DOCUMENTE

PRIVITOARE LA

ISTORIA ROMÂNILOR

CULESE DE

EUDOXIU DE HURMUZAKI

PUBLICATE SUB AUSPICIILE MINISTERULUI CULTELOR ȘI AL INSTRUCȚIUNII ȘI ALE ACADEMIEI ROMÂNE

VOLUMUL XVI

CORESPONDENȚĂ DIPLOMATICĂ

ȘI

RAPOARTE CONSULARE FRANCEZE

(1603–1824)

PUBLICATE

DUPĂ COPIILE ACADEMIEI ROMÂNE

DE

NERVA HODOȘ

BUCUREȘTI

1912

DOCUMENTE

PRIVITOARE LA

ISTORIA ROMÂNILOR

VOLUMUL XVI AL COLECŢIEI „HURMUZAKI“

CORESPONDENŢĂ DIPLOMATICĂ

ŞI

RAPOARTE CONSULARE FRANCEZE

(1603—1824)

PUBLICATE

DUPĂ COPIILE ACADEMIEI ROMÂNE

DE

NERVA HODOŞ

BUCUREŞTI
1912

Indicele alfabetic și introducerea vor fi publicate deodată cu vol. XVII al Documentelor Hurmuzaki, care va cuprinde urmarea acestor documente (1825—1851).

L'index alphabétique des matières et l'introduction paraîtront avec le XVII-volume des Documents Hurmuzaki, qui contiendra la suite de ces documents (1825—1851).

I.

Henry Tello, agentul regelui Engliterei pe lângă Sultan, către ambasadorul englez, despre afacerile orientale.

Constantinopole, 1603, 27 Decemvrie.

Traducere. (Turquie, III, 25).

Je vous ai écrit par mes lettres du 12 du passé, comme ce Grand Seigneur [1] avait premièrement fait étrangler son fils aîné, et depuis, son principal conseiller et beau-frère et jusqu'ici n'a point encore pourvu à sa place, et attend la venue de l'Amiral ou Pacha d'Égypte, par le gouvernement duquel on espère que l'État recevra plus de soulagement. Mais cependant les soldats revenant de la guerre de Hongrie se plaignent du triste succès de leurs affaires tous les ans, mêmement de cette présente année, ce qui arrive par le peu de soin que le Grand Seigneur et ses principaux officiers ont des affaires publiques, ne bougeant de leurs maisons et de cette Cour, possédés par leurs femmes et envoyant à la guerre les chefs les moins capables; car les plus riches s'excusent par faveur ou par argent. Pour y mettre quelque ordre, le Grand Seigneur soit à dessein ou à la vérité a publié par édit, qu'il veut lui-même marcher en personne cette année à la guerre de Hongrie et que tous Capitaines, soldats et autres qui reçoivent paye et solde de lui, ayent à le venir trouver à cet effet, et de lui faire provision et achat de chameaux, mulets et chevaux pour la voiture et le charroi. Toutefois on ne sait qu'en croire à cause de la grande disette d'argent où il est.

Néanmoins aucuns des dits soldats se contentent, espérant quelque grande conquête s'il va en personne, ou du moins une bonne paix, pour mettre fin à tant de fatigues et voyages inutiles qu'ils ont fait jusqu'à présent.

Trois jours après cette résolution prise, viennent nouvelles comme le Roi de Perse a pris Tybris ou Tauris appartenant au Grand Seigneur et a pris prisonnier le Pacha qui en était gouverneur, et en a défait nombre sur les frontières, outre quelques autres places qu'il a reconquises et qui étaient de la conquête d'Amurath, père de ce Grand Seigneur. Occasion prise bien à propos par le Perse, le voyant occupé en la guerre de Hongrie avec si peu de succès et avec la perte de la Transilvanie et de la Valachie, la révolte de l'Asie, la dissension et mauvais gouvernement en sa propre maison, et grande nécessité d'argent, outre la revanche qu'a voulu prendre le Perse de ce qu'un des Pachas du Turc avait contre le traité de paix couru sa frontière et tué de ses gens. Autres disent que c'est le fruit de l'Ambassade du Sr. An-

1) Mohamed IV.

toine Schirley, anglais, et qu'il y a ligue et intelligence entre le Perse et l'Empereur d'Allemagne. Cela étant, l'on verra en bref la ruine de sa grandeur, et tant plustôt que le peuple des frontières est plus enclin au Perse qu'à lui. Toutefois le Perse pour s'excuser sur le susdit Pacha qu'il dit avoir rompu le traité, a envoyé son Ambassadeur ou plustôt un messager avec lettres, lequel n'eut audience, mais aussitôt mis en prison, l'accusant d'être venu pour épier et découvrir les desseins, et le lendemain ayant tenu conseil sur ces affaires, fut résolu que le Pacha d'Alep, créé à cet effet Général et Pacha de Tybris, irait avec tous les Beglerbeys et les forces de l'Asie pour assiéger et reconquérir les dites places perdues, ce qui ne s'effectuera pas avant le printemps prochain, car les gens de guerre ne veulent servir en hiver. Ces gens-ci avertis que le Roi notre souverain va faire la paix avec l'Espagnol n'en sont pas bien contents, disant que le Roi d'Espagne se trouvant libre sur mer et sans crainte de l'Angleterre, tournera tous ses desseins du côté de deçà. Cette nouvelle leur est venue de leur agent à Venise. Néanmoins ils sont si grossiers et barbares que si tout le monde était contre eux, ils n'en jugeraient point l'importance, faisant aussi peu de compte de leurs amis que de leurs ennemis.

Si la guerre continue avec le Perse, l'Empereur d'Allemagne pourra avoir une paix avantageuse avec celui-ci qui ne les pourra souffrir tous deux, et semble avoir plus d'inclination à faire la guerre au Perse qu'à l'autre, parce que c'est plus près et que ses forces principales consistent en cavalerie.

II.

1606, 9 Noemvrie.

Preliminariile tratatului de pace dintre împăratul Rudolf al Austriei și Sultanul Ahmed [1].

(Turquie, III, 27).

1. Premièrement a été convenu que leurs Majestés Impériales pourront quand elles voudront faire, rebâtir et fortifier toutes les places et forteresses qu'elles possèdent, et même chacun d'eux sur leurs terres et pays en pourra faire sans aucun empêchement rebâtir d'autres.

2. En leurs ambassades les Ambassadeurs de part et d'autre observeront et nommeront de par l'Empereur le Grand Turc pour et en qualité de fils et le Turc l'Empereur pour son père.

3. Écrivant l'un à l'autre se donneront respectivement le titre et qualité de Majesté Impériale ensemble tous autres titres, honneurs et respects convenables.

4. Les Tartares sont compris en cette paix, sous condition expresse que les dits Tartares durant icelle n'endommageront ni feront aucunes courses ni dégats dans les pays des chrétiens.

5. La paix durera vingt années consécutives et sera inviolablement gardée.

6. Tous les Royaumes, Provinces et pays appartenant et alliés à la Maison d'Autriche seront compris en cette paix, même le Roi d'Espagne y pourra entrer si bon lui semble.

7. Toutes les courses et ravages des gens de cheval seront de part et d'autre défendues, et ceux qui y contreviendront seront emprisonnés et punis, réparant et rendant promptement tout ce qu'ils auront pris et volé.

8. Durant la dite paix on ne surprendra aucunes forteresses ni places quand

---

1) Pacea s'a încheiat la 11 Noemvrie, la Zsitvatorok (gura râului Sitva sau Zsitva). Vezi tratatul definitiv în *Corpus juris hungarici*, Budae 1779, I, 649: „Datum in castris, inter Danubium et fluvium Sitva positis".

Vezi: Istvánffy, *Regni hungarici historia*, Coloniae Agrippinae 1685, p. 548. — N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, III (Gotha 1910), 339—40.

même l'occasion s'en présenterait, ni aucuns prisonniers de part et d'autre, comme aussi ne seront reçues ni fomentées aucunes personnes suspectes en Hongrie.

9. Les marchands pourront négocier et trafiquer les uns avec les autres, toutefois avec bons passeports que les gouverneurs et capitaines des places, lesquels nommeront trois ou quatre places pour y tenir librement les foires.

10. Survenant quelques difficultés, les gouverneurs de Javarin et de Bude en ordonneront, et ne pouvant les terminer, leurs maîtres les décideront.

11. Les prisonniers seront échangés à l'égal de leurs qualités.

12. L'Empereur envoyant un Ambassadeur à la Porte avec présents, le Grand Seigneur lui en envoyera aussi, et durant la dite paix leurs dites Majestés seront tenues s'envoyer réciproquement l'un à l'autre tous les trois ans Ambassadeurs avec présents qu'il leur plaira.

III.

Biesterfeld către d'Avaugour, despre relațiile dintre Vasile Lupu și Matei Basarab. Cluj, 1639, 3 Decemvrie

(Pologne, IV, 142 v°).

. . . Il n'y a point de nouvelles par ici, sinon que Lupulus, le Wayvode de Moldavie, ayant obtenu comme il prétend du Grand Seigneur la Valachie, en veut chasser le Wayvode Mattheus, lequel bien qu'il ait été notre bon voisin, néanmoins je ne pense point que pour l'amour de lui, notre Prince veuille perdre la bonne grâce du Grand Seigneur. J'entends qu'il y a un bruit en vos quartiers que le Grand Seigneur nous veuille attaquer; ce sont des mensonges, sans doute inventés par ceux qui nous en veulent . . .

IV.

Biesterfeld către d'Avaugour, despre luptele dintre Vasile Lupu și Matei Basarab. Alba-Iulia, 1639, 27 Decemvrie.

(Hongrie, I, 133).

Lupulus, le Wayvode de Moldavie, a été chassé très honteusement de Mattheus, Wayvode de Valachie, notre bon voisin, néanmoins sans notre aide.

V.

Știri primite de d'Avaugour dela Principele Transilvaniei și dela Biesterfeld, despre afacerile orientale și despre Domnii români. 1640, 13 Iulie.

(Hongrie, I, 139 v°).

Le Palatin de Valachie nous a écrit, il y a quatre jours, que les Cosaques avaient battu par eau le Capitan Pacha, ce qu'il faut d'autant plus croire que tout le monde l'assure fermement.

Il est aussi très certain que l'armée de Pologne a battu et chassé les Tartares ravageant la Podolie.

Nous avons commencé maintenant à traiter une paix perpétuelle entre les Palatins de Valachie et de Moldavie, et en viendrons à bout dans peu de temps.

En tout le pays du Grand Seigneur qui est de deçà la mer, la paix a été proclamée, laquelle aussi le dit Seigneur tâche de confirmer avec le Roi de Hongrie.

Il se passe toutefois diverses escarmouches, tant de la part des Turcs que des Hongrois et du Roi de Hongrie, et icelles le plus souvent au préjudice et avec dommage du dernier, l'évènement en dépend du temps.

VI.

Alba-Iulia, 1640, 16 Iulie.

Biesterfeld către d'Avaugour, despre pacea dintre Domnii români.

(Hongrie, I, 140 v°).

Le Prince a fait la paix entre le Palatin de Valachie et celui de Moldavie. La victoire de Perse oblige les Turcs d'envoyer leurs armées en Asie . . .

VII.

Podorez, 1641, 12 Iunie.

Koniecpolsky către d'Avaugour, despre mișcările Turcilor.

(Pologne, IV, 263).

. . . Hussein Pacha de Silistrie, Conseiller du Grand Seigneur, après avoir fait courre le bruit de vouloir tirer vers Asak, a fait passer le Danube à son armée et s'est campé en Bessarabie, attendant les autres armées qui le doivent joindre. Mais d'autant que les armes si proches des Barbares nous sont suspectes et que sous prétexte de la guerre d'Asak, (laquelle ils pourront difficilement faire cette année, à cause de la brièveté du temps, de la distance des lieux et autres difficultés) ils nous pourront finement surprendre et attaquer. Nous pourvoyons à notre sûreté et observons tous les desseins des Turcs. Pour cet effet ayant sous le Maréchal de Camp et le Palatin de Braslavie envoyé l'armée vers les frontières du Royaume, je la suivrai bientôt. Le temps nous éclaircira du reste des desseins du Turc.

VIII.

Leopol, 1671, 20 Noemvrie.

Noutăți din Leopol despre mișcările Turcilor.

(Pologne, XXXVIII, 266).

. . . L'Envoyé de la Porte Ottomane vint nouvellement ici. Nous ne savons pas encore ce qu'il apporta, mais nous sommes avertis de Valachie que le Grand Seigneur voulait passer l'hiver dans une ville qui s'appelle Baba, pas loin du Danube et de la Valachie, et qu'il avait donné l'ordre à quelques Pachas de se joindre aux Tartares pour faire des courses en Pologne, même au delà de la Vistule, après qu'il gèlera.

IX.

Varșovia, 1671, 4 Decemvrie.

Știri din Varșovia despre declararea războiului.

(Pologne, XXXVIII, 272).

. . . La poste de Leopol est venue trop tard, mais trop tôt aussi, ayant apporté de mauvaises nouvelles: à savoir que l'envoyé de Turquie porte la lettre et la dénonciation de la guerre; que le Grand Visir a écrit à Monsieur le Grand Maré-

chal avec ces termes: „Il faut laisser l'Ucraine entièrement à la Porte Ottomane et en déduire vos gens de guerre, car c'est une province du très puissant Empereur, mon maître; comme aussi laisser en repos le Général Doroschenco, et ne l'importuner pas comme jusqu'à présent: autrement mon maître en cherchera revanche avec toute sa puissance". Et de fait on a déjà donné ordre, de par le dit Empereur, au Pacha de Silistrie de venir avec toute son armée au secours de Doroschenco; voire on mande qu'il s'est déjà rendu avec 30 mille hommes à Lisianka, ville d'Ucraine, pas trop loin de Bialocerkiew et de Bratzlaw, où nous avons des garnisons...

X.

Wyzytzki, comandantul general al armatei, către Ducele Dumitru, mareşal de câmp al Coroanei, despre situaţia sa critică. Szarogrod, 1671, 27 Decemvrie.

(Pologne, XXXIX, 8).

J'aurais souhaité d'apporter quelque bonne nouvelle à V. A., lui souhaitant l'heureuse fête. Mais puisqu'il a plu ainsi à Dieu, je lui fais savoir que l'ennemi ayant passé le Boh avec toute sa force, a attaqué Troscianietz, laquelle place se défendit deux jours. Ce qui y arriva hier, V. A. verra de la lettre de M. Zamoyski, que je lui envoie. Je doute donc qu'ils y puissent résister longtemps et voudrais les pouvoir secourir, mais je n'ai de quoi faire quelque corps d'armée, sinon en dénuant les forteresses de gens, et si je le ferais encore toutefois l'évènement de guerre serait douteux. Je supplie V. A. pour l'amour de Dieu, de m'informer de ce que j'en dois faire. Car il est certain qu'il arrivera de même aux autres places, comme Tultzin, Czerniechowtze, Szarogrod, Vinnitza, Iampol et autres. A raison de quoi je fais cependant déloger la garnison de Iampol pour la mettre dans Mohilow, celle de Kamienitza Dniestrowa dans Rascow, et prendre celle de Czerniechowtze chez moi et marcherai avec ces troupes pour joindre la garnison de Vinnitza et gagner ainsi la forteresse de Bar, si l'ennemi permet de le faire.

Cependant je supplie V. A. *per viscera Dei*, d'en vouloir avertir jour et nuit Monseigneur le G. Maréchal et m'envoyer ordre pour m'instruire ce que je dois faire par après, parce que je n'ai pas avec quoi sortir en campagne et secourir les assiégés, vu que s'il ne nous envoie au plutôt quelque secours, nous serons assurément tous perdus.

(Signé:) Wyzytzki.

P. S. J'écris à Monsieur Hanenco le confirmant par l'espérance du secours en bref.

XI.

Ştiri din Varşovia despre pregătirile în vederea războiului. Varşovia, 1672, 5 Ianuarie.

(Pologne, XXXIX, 3).

Ce fut devant hier que l'envoyé de la Porte Ottomane eut l'audience publique du Roi. Nous n'avons aucune bonne nouvelle du côté d'Ucraine, d'où l'armée veut aller pour prendre les quartiers d'hiver dans les provinces, la nécessité et la grande puissance ennemie l'obligeant à prendre cette étrange résolution, sous l'appréhension de la plus grande famine, et de l'approche des rebelles et des barbares lorsque tous les passages seront gelés.

XII.

Varşovia, 1672, 5 Ianuarie. Ştiri din Varşovia despre trimiterea unui spion în Turcia şi despre războiul apropiat.

(Pologne XXXIX, 4).

La Cour aurait très volontiers dépêché quelque homme léger pour espionner ce qui se fait en Turquie, sous le prétexte de demander des nouvelles du Sieur Wysotzki, envoyé du Roi, et des sujets de sa détention, joint que le Grand Visir avait écrit naguères à M. le Vice-Chancellier qu'il lui devait donner en bref sa bonne dépêche. Mais pour dire vrai, il n'y a point d'argent pour faire la dépense d'un petit message. En outre on considère que la lettre du Grand Seigneur contient non seulement la dénonciation de la guerre, mais aussi la provocation et solennel défi avec beaucoup d'insolence, et que d'y envoyer quelqu'un serait un hasard, ou qu'outre le dit envoyé Wysotzki, un autre nommé Karwowski, à son retour de Crimée fut arrêté par le Pacha de Silistrie: et qui plus est, le Grand Seigneur a défendu au Prince de Valachie [1]) de permettre que nos gens des garnisons voisines puissent acheter quelques vivres dans son pays. Tellement qu'on voit clairement que les infidèles en veulent à nous tout de bon, et que c'est leur résolution ferme. Et nous sommes dépourvus de toutes les choses nécessaires à la juste défense...

XIII.

1672, 15 Ianuarie. Scrisoarea unui nobil polon despre situaţia critică a Polonilor în Ucraina.

(Pologne, XXXIX, 11).

Vous avez déjà appris le malheur qui est arrivé à notre garnison de Troscianietz. Il y a grande apparence que nous perdrons de la sorte toutes les garnisons, au moins nos conquêtes d'Ucraine, sinon que le bon Dieu fasse quelque miracle, car nos gens ne sont point capables ni d'aller en campagne pour repousser l'ennemi, ni même de se défendre dans les forteresses. Et par dehors il n'y a point d'espérance de quelque secours, car celui de Prusse est de longue haleine, et avant qu'il y arrive, M. Wyzytzki sera perdu avec les éperons, comme notre proverbe porte, vu qu'il n'y a que 8 jours justement aujourd'hui qu'on a écrit à Berlin pour en obtenir l'ordre, que cette infanterie-là qui est en Prusse, puisse être tournée en dragons, afin de les envoyer en Ucraine. Et les compagnies de la Grande Pologne, et s'il y en a encore quelques autres qui y devaient marcher, ne sauveront pas les pauvres misérables assiégés à Troscianietz...

XIV.

Varşovia, 1672, 15 Ianuarie. Scrisoarea unui nobil polon despre înaintarea Turcilor în spre Ucraina.

(Pologne, XXXIX, 12).

Les nouvelles d'Ucraine sont différentes, quelques-unes disant que les assiégés à Troscianietz se défendaient encore et que Messieurs Wyzytzki et Hanenco étaient allés à leur secours, et avaient mis Doroschenco avec toutes ses troupes en confusion;

---

1) A se observă că, în documentele polone de mai jos, se întrebuinţează foarte des cuvintele de *Valaque* şi *Valachie*, cu înţelesul de *Moldave* şi *Moldavie*.

et d'autres que non seulement Troscianietz, où il n'y avait ni eau ni munitions, avait été pris, mais que l'ennemi avait déjà assiégé Hanenco à Laditzin. Quoi qu'il en soit, il est certain que notre envoyé le sieur Karwowski, lequel à son retour de Crimée avait été arrêté par le Pacha de Silistrie, fut relâché, lequel arrivera ici en bref, et nous mande déjà absolument que nous aurons pour assuré la guerre avec le Turc au printemps qui vient, car le Pacha d'Alep, le premier après le Visir, était déjà en marche avec son armée vers l'Ucraine.

XV.

Ştiri din Varşovia despre asediul oraşului Troscianietz. Varşovia, 1672, 22 Ianuarie.

(Pologne, XXXIX, 16).

Les lettres écrites en Ukraine, le 6 du courant, portent que le bon Dieu y a fait presque un miracle, faisant lever le siège de Troscianietz à Doroschenco et au Pacha, nonobstant leur grande puissance, dont ils ont perdu trois mille hommes devant la dite place, et c'est par une terreur panique, ayant intercepté la lettre que Monsieur le Commandant général de l'armée avait écrite à Monsieur le Connétable pour cette fin, comme s'il se trouvait en bon état et attendait en bref le secours de près de dix mille hommes, que le Pacha s'est courroucé fort contre Doroschenco, pour l'avoir assuré de la prise de notre garnison de Troscianietz, et a repris sa marche vers Bialogrod.

XVI.

Ştiri din Varşovia despre înţelegerile pregătite de Sultan în vederea războiului contra Poloniei. Varşovia, 1672, 22 Ianuarie.

(Pologne, XXXIX, 16 v.)

Nos pauvres assiégés à Troscianietz sont sauvés par un bonheur extraordinaire, les barbares s'en étant retirés d'eux-mêmes. Il y a eu là quelque combat, qu'on dit avoir été avec grand désavantage de l'ennemi.

Le Grand Seigneur commence à flatter le Grand Duc de Moscovie et à rechercher son amitié, lui ayant envoyé le Général Seremet, l'ayant rançonné des Tartares par la somme de 80 mille écus, payés à eux de ses coffres, et même offert de lui céder la Lithuanie, pourvu qu'il ne nous donne aucune assistance lorsque nous serons attaqués des Turcs.

XVII.

Ştiri din Varşovia despre asediul oraşului Troscianietz şi despre desordinele din Moldova. Varşovia, 1672, 23 Ianuarie.

(Pologne, XXXIX, 17).

. . . Quant à nos assiégés de Troscianietz, ils auraient assurément crevé au château, où ils n'avaient ni eau ni munitions, si Monsieur Hanenco ne leur en eut envoyé une bonne provision, pour se maintenir quelques jours, jusqu'à ce que Doroschenco, ayant perdu devant cette place-là plus de mille hommes, avait été obligé de s'en retirer et abandonner la ville même.

On confirme que les Valaques avaient envoyé leur Prince 1) prisonnier à Constantinople, et installé un autre en sa place. . . .

---

1) Gheorghe Duca-Vodă al Moldovei.

XVIII.

Varşovia, 1672, 6 Februarie.

Ştiri din Varşovia despre o incursiune a Polonilor în Moldova.

(Pologne, XXXIX, 27).

On nous mande d'Ukraine que le fils du Palatin de Rawa y a fait un grand bruit par une course en Valachie, où il a tué beaucoup de monde et saccagé quelques villages, ayant pris le prétexte des représailles à l'occasion assez légère. C'est assez de sujet donné aux Turcs, qui sans cela en veulent à nous et auront de quoi justifier leurs desseins. Il est à craindre que les Valaques mêmes ne nous rendent la pareille . . .

XIX.

Camenița, 1672, 11 Februarie.

Myslissewski către guvernatorul din Grabowicz, despre ajutorul cerut de Ştefan Hâjdău, pârcălabul de Hotin, în răscoala lui Hâncu contra lui Duca-Vodă.

(Pologne, XXXIX, 37).

Je reçus hier une lettre écrite de Chotim par le sieur Étienne Hizdew [1], Grand Capitaine de Valachie et Burgrave de Chotim, écrite dis-je dans la même ville, (car Habassekal [2], Prodan et deux frères du dit Hizdew y demeurent comme assiégés au château, de sorte que ceux-ci ne le veulent pas laisser entrer là dedans, ni lui les en descendre, mais il me semble qu'ils s'entendent bien ensemble), par laquelle il me prie très ardemment, ce qu'il avait déjà fait par deux fois, de le venir trouver à Braha sur le Dniester pour tenir une conférence avec lui de quelques affaires de conséquence; où je me suis trouvé aujourd'hui, et lorsque je lui voulais parler des paysans de Monsieur le fils du Palatin de Rawa, enlevés en Valachie, il ne m'a laissé d'en parler, — mais m'ayant conjuré de tenir le secret pour ne le révéler pas à personne, qu'il lui voulait dire au nom de Hencul et des autres seigneurs de ce pays-là demeurant à Iassi ville capitale, me le dit, à savoir qu'ils prient par moi Monseigneur le Grand Maréchal de pouvoir avoir du secours contre leur ennemi Duque [3], de l'armée de la Couronne pour leur argent, se déclarant de vouloir soumettre leur pays à la Couronne, comme ils en relevaient autrefois, et d'aller avec leurs gens de guerre contre chaque son ennemi, selon l'ordre de Sa Majesté ou de Monseigneur le Grand Maréchal. En suite de quoi je tâchais de bien pénétrer son intention, connaissant la foi grecque lubrique; mais il s'est mis à genoux et ayant fait la croix a juré qu'ils le souhaitent sincèrement. A quoi lui ayant dit: „Je vous connais de longtemps. D'où vient cela que Monsieur Hencul ne traite pas d'une matière si délicate par quelque autre? ou qu'il n'envoye pas a mon dit Seigneur quelqu'un, comme le Sr. Habassekal avait envoyé nouvellement son secrétaire?" Il m'a répondu: „Ne vous en étonnez pas, car ils n'ont pas voulu confier ce secret à personne qu'à moi. Et pour ce qu'ils n'ont pas écrit ni dépêché quelque envoyé vers Monseigneur le Grand Maréchal, la raison en était qu'il y a des mésintelligences entre nous, un se défiant de l'autre; joint que nous craignons qu'on n'intercepte l'envoyé ou les lettres. Mais je vous prie

---

1) Viitorul Domn Ştefan Petriceicu, care urmează lui Duca-Vodă.

2) Hâbăşescul, hatmanul de mai târziu al lui Ştefan Petriceicu.

3) Cunoscuta răscoală a Hânceştilor cu Orheenii şi Lăpuşnenii, sub conducerea lui Mihalcea Hâncu, fost mare stolnic, a lui Durae, fost sărdar, şi a lui Constantin, fost clucer, în contra lui Gheorghe Duca şi a Grecilor, în a doua domnie a acestuia din urmă.

Vezi: Nic. Costin şi I. Neculce, în Kogălniceanu, *Letopisiţe*, II, 8 şi 218, — şi *Cronice*, II, 7, şi 197. — Nic. Costin dă însă o dată greşită.

de vouloir faire savoir telle notre résolution à Monseigneur le Grand Maréchal, voire à toute la République, par lui; car nous voulons fermement tenir parole et payer les gens qui viendraient à notre service. Je sais bien que Monseigneur le Maréchal le peut faire, en permettant au moins que quelques compagnies comme volontaires, et non pas comme des troupes envoyées tout exprès, le fassent, pourvu qu'il nous adresse un cavalier d'esprit et bien résolu pour nous conduire et employer notre force comme il faut." C'était sa réponse et sa déclaration. Si elle est sincère, je ne puis pas deviner.

XX.

Ştiri din Iazlowietz în Podolia despre ducerea lui Duca-Vodă la Constantinopole. Iazlowietz, 1672, 11 Fevruarie.

(Pologne, XXXIX, 38).

Le Prince de Valachie 1) est emmené prisonnier à Constantinople, suivi de neuf cents seigneurs et gentilshommes et de cent prêtres grecs, qu'ils appellent Popes, pour l'accuser devant le Grand Seigneur d'avoir fait de la fausse monnaie, principalement grande quantité d'écus de lion, dont la forme a été trouvée auprès de lui. Ce Prince avait envoyé sa femme en Moldavie, avec quarante sachets de cuir pleins de ducats, et soixante avec des écus, mais on a pris tout cela et porté à Constantinople.

XXI.

Ştiri din Leopol despre luptele Polonilor cu Tătarii şi despre situaţia din Moldova. Leopol, 1672, 19 Fevruarie.

(Pologne, XXXIX, 58).

Il y avait quarante trois compagnies qui étaient entrées en confédération, et qui sont déjà de retour en Ukraine, ayant rencontré les Tartares qu'ils ont battu et mis en déroute, sous la conduite de Monsieur le Castellan de Podlachie, à qui Monseigneur le Grand Maréchal qui se trouve ici, l'a donnée, puisque l'armée ne voulait plus être sous celle de Monsieur Wyzitzki, se plaignant de sa rigueur, et qu'il était la cause de leur extrême misère, et par conséquent de la confédération.

. . . . . .

La compagnie du sieur Tretzki, capitaine de cavalerie du Palatinat de Sandomir et du district de Pilno, a rencontré quelque partie assez nombreuse de Tartares qui avaient déjà fait une course en Volhinie, l'a battue et délivré plusieurs prisonniers. Le reste de ces Tartares était rencontré par quelques compagnies qui étaient demeurées fidèles, ne s'alliant pas avec ces autres-là, et encore d'une autre partie de nos gens qui étaient sous la conduite de Monsieur le Commandant général Wyzitzki. On dit qu'il y avait 12 mille Tartares, divisés en diverses parties, et qu'on a délivré 3 mille hommes qu'ils emmenaient en servitude. Les relations en sont un peu différentes; mais elles sont véritables en essence, et il est constant que nos gens ont défait et mis en déroute diverses parties Tartariennes et délivré plusieurs prisonniers. Mais quelques compagnies de Monsieur Wyzitzki ne voulaient pas retourner en Ukraine et étaient intentionnées d'aller chercher en Pologne de meilleurs quartiers d'hiver.

Ceux de Sandomir, se trouvant en si petit nombre et sachant que le parti des Tartares était plus fort sans comparaison qu'eux, ils se sont servis de tel strata-

1) Desigur că aci se vorbeşte despre Duca-Vodă al Moldovei. V. mai jos, sfârşitul documentului următor.

gème, qu'ils ont lié quantité de linge à leurs lances et javelines, et élargi leur compagnie comme s'il y avait eu une armée, ce qui a intimidé les infidèles.

Nous avons ici des nouvelles que diverses troupes des Palatinats et des districts marchent en Ukraine, de sorte que nous espérons que nos affaires en iront mieux, Dieu aidant.

. . . . . .

Les Valaques ayant emmené leur Prince Duque, qu'ils ont déclaré pour ennemi à cause des exactions insupportables et de la fausse monnaie, à Constantinople, ne peuvent pas s'accorder entre eux, une partie se voulant rendre à la République . . . Joint que la Porte Ottomane à force de présents, d'offres et de promesses du dit Prince, l'a rétabli et l'assiste contre ses rebelles, tellement qu'il y a en ce pays-là une confusion non pareille, laquelle a obligé plusieurs de se sauver en passant la rivière de Dniester du côté de Mohilow, avec leurs plus précieux meubles qu'ils pouvaient porter avec eux.

XXII.

Varşovia, 1672, 23 şi 24 Fevruarie.

Ştiri despre respingerea Tatarilor şi Cazacilor în Ucraina.

(Pologne, XXXIX, 31 v.).

Nous avons des nouvelles d'Ukraine que les Tartares et les Cosaques, voulant attaquer nos gens, furent repoussés d'eux tant heureusement que vaillamment, de sorte que plusieurs sont demeurés sur la place et le reste en est mis en déroute. Cinq Murzes (colonels) et quelques autres officiers des Tartares en sont emmenés ici ces jours passés, auxquels on a mis des fers aux pieds.

XXIII.

Leopol, 1672, 26 Fevruarie.

Ştiri din Iaşi despre reintegrarea lui Duca-Vodă şi despre atitudinea lui Hâncu.

(Pologne, XXXIX, 93 v.).

Les lettres de Iassy, ville capitale de Valachie, portent que le vieux Prince Duque, après tant de désastres, était arrivé dans son pays avec deux mille Janissaires, quatre mille Tartares et autant de Valaques, et qu'il avait été remis selon les ordres de la Porte Ottomane, après avoir battu le nouveau Prince Duraque et défait son armée. Ce que Hencul ayant appris, il en échappa et se sauva avec trois mille Valaques à Rascovie, ville située sur le Dniester et dépendante de la République, d'où il tâche de faire soulever encore tout le pays contre l'ancien Prince. Nous n'avons point de nouvelles de l'Ukraine. On nous confirme pour la deuxième fois celle des heureuses rencontres de Monsieur Wyzitzki contre les Tartares, près d'Ostrow et pas loin de Lachowtze, où il a fait butin de cinq cents rachmats (chevaux de Tartarie, qui sont bons coureurs et très forts à la fatigue).

XXIV.

Bratzlawia, 1672, 27 Fevruarie.

Scrisoarea comandantului Bratzlawiei în Ucraina, despre răscoala lui Durac şi Hâncu şi înţelegerea lor cu Cazacii.

(Pologne, XXXIX, 76).

Le nouveau Prince de Valachie, nommé Duraque, et son compagnon Hincoul, après qu'ils en avaient été chassés et étaient obligés de se retirer en ce pays-

ci, ont notablement fortifié leur parti, les Cosaques de tous côtés s'assemblant chez eux, de sorte qu'il y en a déjà près de 10 mille auprès d'eux. Hanenco ayant été recherché de leur part, s'est déclaré en leur faveur et leur a envoyé quelques cent Cosaques. Ces rebelles de Valachie se fient à l'armée de la République, avec laquelle s'étant joints, ils veulent faire une course en Valachie.

Hincoul ayant dépêché un envoyé vers Hanenco, celui-ci l'a bien traité et juré de vouloir aller avec tous ses gens à son service, en cas de nécessité. C'est pourquoi il lui a fait à l'instant sûre retraite dans la ville de Kilnik.

XXV.

Ştiri despre răscoala lui Hâncu.

Cameniţa, 1672, 2 Martie.

(Pologne, XXXIX, 98 v.)

Le connu Hincoul, chef des rebelles de Valachie, a pillé tout sans rien laisser dans la ville de Iassy, n'ayant épargné personne que les religieux. Le vieux Prince Duque y ayant repris sa résidence et n'ayant rien trouvé de quoi contenter les Tartares, attaqua les couvents et en ôta tous les effets des marchands; et Hincoul, à l'encontre, ayant tenu conférence avec le Colonel Sirco du parti de Hanenco, auprès de Rascow, fit en cette même semaine-là une cavalcade avec trois mille chevaux en Valachie, où il pilla quelques villages. Ce qu'on interprète de ce côté-là comme fait à l'instigation des Polonais pour donner par là commencement à la guerre turquesque.

XXVI.

Ştiri din Leopol despre întoarcerea lui Durac şi Hâncu în contra lui Duca-Vodă şi despre apropierea Turcilor de Chilia.

Leopol, 1672, 4 Martie.

(Pologne, XXXIX, 78).

. . . Le vieux Prince de Valachie Duque avait surmonté, défait et chassé Duraque, qui était élu en sa place, et Hencoul, chef des rebelles, de sorte qu'ils étaient obligés d'aller hors du pays. Mais ayant reçu quelque secours du brave Sirco, Colonel des Cosaques de l'obéissance de Hanenco, ils ont fait impression à Iassy, où ayant attaqué les Turcs, qui étaient auprès du Prince Duque, à l'improviste, les ont défaits et mis en déroute, de sorte que celui-ci en est échappé à grand' peine en Moldavie où il s'est sauvé.

Nous avons des nouvelles qu'une armée turque est auprès de Kilie neuve, à l'embouchure du Danube, avec quatre Pachas, lesquels résident à Oriow et Tchin 1), villes de Valachie. Nos gens s'étaient arrêtés entre Caminietz et Trembowla, villes de Podolie, n'étant pas allés d'abord à la frontière d'Ukraine; mais ils le devaient faire ces jours-ci.

XXVII.

Ştiri despre desordinele din Moldova, despre situaţia lui Duca-Vodă şi despre Tătari.

Varşovia, 1672, 5 Martie.

(Pologne, XXXIX, 80).

Les désordres de Valachie continuent, les États ne voulant point recevoir leur premier maître, lequel avait eu bonne dépêche à la Cour de Constantinople pour son rétablissement. Mais comme ayant recontré plusieurs de ses sujets qui y allaient

1) Orheiu şi Măcin.

pour l'accuser de divers crimes, il les avait dispersé, et quelques-uns d'entre eux outragé et tué, les requêtes faites contre lui et fait tout selon son souhait, et était venu à Brady [1]), se voulant approcher à main armée de sa résidence Iassy, pour s'y rétablir, il était contremandé par l'ordre du Grand Seigneur. On croit que son état n'est pas si bon, comme il a été lorsqu'il fut renvoyé de Constantinople, et qu'il ne reviendra pas à la principauté, tous ses sujets s'étant révoltés contre lui et ne le voulant point du tout recevoir et ayant pris résolution de se défendre contre lui jusqu'au dernier et qui plus est, le Pacha de Bialogrod tient leur parti.

Les Tartares sous la conduite de Sultan Nuradin, leur Général-Lieutenant, s'étant postés à Latowitze en Ukraine, veulent incommoder la Volhinie et les pays approchant de la Vistule. Ils ont été dernièrement en Volhinie jusqu'à Dubno et Cremenetz, où aux environs ils avaient enlevé grand monde...

XXVIII.

Varşovia, 1672, 5 Martie. Ştiri despre răscoala lui Hâncu şi despre situaţia critică a lui Duca-Voda.

(Pologne, XXXIX, 82).

Le chef des rebelles de Valachie, nommé Huncal, lequel a gouverné la principauté par provision, pour repousser son ancien maître, était sorti en campagne avec une armée considérable et lui livrant la bataille, avait défait 8.000 hommes de son armée, de sorte qu'à grand'peine le Prince Duque en était échappé; lequel veut chercher protection en Pologne, mais il n'y a guère d'apparence pour son rétablissement, tout le pays lui étant contraire, où les rebelles sont sur leurs gardes et assiduellement aux écoutes, faisant trancher la tête à chacun qui est soupçonné de quelque correspondance avec Duque. On n'entendait rien des Turcs à Iassy, lorsque les dernières lettres y étaient écrites, le 11 Février...

XXIX.

Camenița, 1672, 10 Martie. Ştiri despre înaintarea Turcilor şi despre incursiunea în Moldova a lui Durac şi Hâncu cu Cazacii.

(Pologne, XXXIX, 76 v.).

Cette nouvelle continue que 20 mille Turcs, ayant passé le Danube sur la glace, n'ont pas été mis en quartiers d'hiver en Valachie, mais en Moldavie seulement. Il y avait grande consternation en Valachie, parce que Duraque et Hincoul s'étant joints avec les Cosaques du parti de Hanenco, y avaient fait une irruption à l'imprévu et causé ainsi de grands dommages.

XXX.

Pulawy, 1672, 19 Martie. Ştiri din Polonia despre restabilirea lui Duca-Vodă şi despre pregătirile de războiu ale Turcilor.

(Pologne, XXXIX, 128 v.).

Duque, le vieux Prince de Valachie, est rétabli à Iassy. Les Turcs, Tartares et Valaques sont mis aux frontières le long de la rivière de Dniester, et en Moldavie

---

1) Bârlad.

de même, le vieux Prince est rétabli 1). Je sais bien que plusieurs des grands de Valachie ont eu la tête tranchée. Mais les chefs des rebelles s'étaient sauvés à Rascowie, et joints avec Sirco, Colonel des Cosaques. Il y a déjà 24 Pachas turcs avec leurs gens de guerre en Valachie, le général desquels est Ali Pacha. Tous les préparatifs de guerre en Turquie étaient déjà prêts, comme aussi les matériaux pour construire un pont sur le Danube, auprès de Galatz. Le Grand Visir avec les premières herbes est attendu en Valachie, avec ses Janissaires. Les gens de guerre d'Egypte qui devaient combattre contre les Arabes, se veulent aussi laisser employer à cette expédition-ci. Il est certain qu'un pont doit être construit sur le Dniester auprès de Chocim 2) et que les barbares veulent faire la première attaque à Caminietz; et je ne puis pas maintenant mander d'autres nouvelles, sinon que le Turc veut essayer sa fortune contre nous. C'est pourquoi on a fait faire des caves le long de la rivière de Dniester pour y garder les glaces, afin d'apprêter tout tant mieux pour la commodité du Grand Visir et de toute l'armée ottomane.

XXXI.

Ştiri din Varşovia despre pregătirile Turcilor în vederea războiului. Varşovia, 1672, 26 Martie.

(Pologne, XXXIX, 105 v.).

. . . Il n'y a point de nouvelles d'Ukraine, sinon que les Tartares sont de retour en Crimée et que Doroschenco tient sa résidence à Czeherin. Mais on mande du côté de Valachie que les Turcs avaient déjà passé le Danube et faisaient apprêter à Chotim, ville de Valachie proche de Caminietz, tout ce qu'il faut pour construire un pont sur le Dniester; comme aussi que l'ordre avait été donné par toute la Valachie, de faire grande quantité de caves à glace, afin que les Turcs y venant, aient de quoi se rafraîchir en été...

XXXII.

Ştiri despre respingerea Tatarilor şi despre ajutorul cerut de unii Moldoveni dela regele Poloniei. Varşovia, 1672, 2 April.

(Pologne, XXXIX, 137).

Hier vinrent ici les députés de Hanenco portant la nouvelle des heureux progrès des armes Zaporoviennes prises contre les Tartares, dont quelques mille ayant fait course en Ukraine, en étaient repoussés heureusement, quelques-uns en ayant été battus et tués ou morfondus de froid, et d'autres démontés, chassés, mis en déroute et obligés de se retirer à pied dans leur pays, avec grande honte. Les Valaques, chassés par les Turcs de leur pays, se servent de cette commodité, suppliant par les dits députés Sa Majesté de les vouloir protéger. Mais on doute qu'ils en viennent à bout dans la conjoncture présente, sous l'appréhension assez juste, que par tel procédé la guerre turquesque pourrait être causée à la République, à laquelle le Grand Seigneur pourrait encore surseoir cette année...

---

1) E vorba probabil de restabilirea lui Grigorie Ghica în Muntenia.
2) Hotinul.

XXXIII.

Varşovia, 1672, 11 April. Ştiri despre ajutorul cerut de Durac dela Poloni şi despre înţelegerea Moldovenilor din Hotin cu Polonii din Camenița.

(Pologne, XXXIX, 147).

Parce que les réfugiés de Valachie en Ukraine avaient supplié Sa Majesté par leurs députés, qui sont venus ici avec les envoyés de Hanenco, de les vouloir prendre sous sa protection, on a tenu ces jours passés là-dessus le conseil, où on a conclu d'écrire à Hanenco, qu'il ait à les protéger comme de son propre mouvement, jusqu'à nouvel ordre. Mais on ne veut pas encore se résoudre à déclarer Duraque Prince de Valachie, jusqu'à ce que M. Wysotzki revienne, pour en prendre juste mesure. Monsieur le Grand Maréchal écrit du 6 de ce mois, que le dit Wysotzki revient pour nous dénoncer la guerre; que les Turcs le suivent avec toutes leurs armées, et qu'ils enverront sans doute au devant les Tartares, lesquels ne permettront pas de tenir les petites diètes, tant moins la grande.

Nos gens qui sont à Caminietz, sont en bons termes de correspondance avec les Valaques qui sont à Chotim, et ceux qui demeurent à la frontière de ce côté-là se veulent soumettre à eux, et même le bruit court déjà, que nos gens, s'étant associés aux réfugiés de Valachie, se sont emparés de la dite ville, ayant massacré une partie des Valaques; ce qui serait déjà une certaine occasion de la guerre.

XXXIV.

Varşovia, 1672, 11 April. Ştiri despre înaintarea Turcilor.

(Pologne, XXXIX, 148).

Le danger de la part des Turcs est grand et assuré, car ils ont déjà passé le Danube, marchant tout droit contre nous, qui ne sommes point en état de faire résistance à un si puissant ennemi. . . .

XXXV.

Varşovia, 1672, 23 April. Ştiri despre luarea Sorocii şi a Hotinului de către Poloni.

(Pologne, XXXIX, 170).

Les lettres d'Ukraine portent que nos gens se sont rendus maîtres de Soroca, place assez forte en Valachie, comme aussi de Chotim, ville frontière, et qu'ils ont mis dedans une garnison. . . .

XXXVI.

Varşovia, 1672, 23 April. Ştiri despre înaintarea Turcilor prin Moldova.

(Pologne, XXXIX, 170 v.).

Les nouvelles du côté de Leopol et d'Ukraine continuent, que les armées turques s'étaient avancées jusqu'au Danube; qu'elles y ont trouvé un pont pour le passer; qu'une partie s'en était jetée à Iassy et à Soczawa, villes de Valachie: mais que le Grand Visir n'y était pas encore, et qu'il ne devait venir pour assiéger Caminietz que le 13 de Juillet.

XXXVII.

Ştiri despre misiunea lui Wysoczki şi despre inclinarea Turcilor de a face pace. Iaşi, 1672, 26 April.

(Pologne, XXXIX, 173).

Les Turcs ont obligé et dépêché M. Wysotzki, envoyé du Roi, lequel est parti d'Adrianople à Bialogrod, les Turcs lui ayant ordonné passage par là, pour qu'il puisse parler au Pacha de Silistrie et y voir les armées turques et les préparatifs de guerre, et le pont construit sur le Danube. J'ai appris d'un grand personnage que quoique les Turcs avaient fait de grands préparatifs de guerre contre la Pologne, ils voudraient pourtant traiter de la paix. Ils attendent seulement après le retour de leur Chaoux, qui avait été arrêté quelque temps à Varsovie: et s'ils entendaient qu'un Ambassadeur du Roi de Pologne vint à la Porte, ils surseoiraient cette guerre, ne prétendant rien davantage que la confirmation des anciens traités. Car aussi bien leurs armées, que les peuples, ont aversion de la guerre, et ce ne sont que les principaux officiers qui la désirent. Le Cham Tartare de Crim a encore assez à faire avec les Circassiens.

XXXVIII.

Ştiri despre înaintarea Turcilor în Ucraina şi despre pregătirile impuse Domnului Moldovei în vederea războiului. Varşovia, 1672, 30 April.

(Pologne, XXXIX, 176).

. . . Les lettres d'Ukraine portent qu'il y a déjà plus de dix mille Turcs en Ukraine; qu'on a donné ordre au Prince de Valachie d'apprêter quelque mille chariots chargés d'orge, de farine et d'autres vivres; que ce Prince faisait toute la diligence pour pouvoir exécuter le dit ordre et qu'on ne labourait pas la terre en Valachie, sinon quelque peu dans un certain endroit. Celles de Caminietz, datées le 13 de ce mois, marquent que ces Turcs, au nombre de 15 mille, sont campés près de Kiszeniow, Soroca et Orhiow 1), villes de Valachie; que cette armée est commandée par six Pachas; que les Turcs avancent à la construction de leur pont sur le Danube au-dessus de Conin, le Prince de Valachie ayant reçu ordre d'y fournir quantité de bois, comme aussi outre 70 mille sacs d'orge, pour les chevaux du Grand Seigneur et 50 mille sacs de froment. Ce que tout est signe de la guerre assurée. A raison de quoi les grands et gentilshommes de Valachie envoyèrent leurs femmes et enfants en Moldavie.

Le 10 de ce mois un Aga, officier de la guerre, homme grave, était venu avec 50 chevaux à Chotim, plus de dix compagnies de Valaques ayant été à une demi lieue de là pour sa sûreté, où il a vu le château et ordonné la fortification; après il a pris quelques vieillards, lesquels lui ont montré notre vieux camp et nos retranchements de l'an 1621. Ce qu'ayant fait, il a renvoyé son monde et est allé pour retourner à Iassy . . .

XXXIX.

Ştiri despre numărul armatei turceşti. Vilno, 1672, 3 Mai.

(Pologne, XXXIX, 153).

Nous aurons indubitablement à faire avec le Grand Turc, lequel pour cette fin avance contre nous avec trois armées de 180 mille hommes, outre les Tartares, les Valaques, les Moldaves et les Cosaques rebelles . . .

1) Chişinău, Soroca şi Orheiu.

XL.

Varşovia, 1672, 7 Mai.

Ştiri despre trecerea Dunării de către Turci.

(Pologne, XXXIX, 204).

La poste d'Ukraine apporte la confirmation de la guerre turquesque, et cette nouvelle que l'artillerie et une partie des Janissaires avait déjà passé le Danube par le pont bien connu...

XLI.

Varşovia, 1672, 7 Mai.

Pregătirile Domnului Moldovei în vederea războiului.

(Pologne, XXXIX, 205).

. . . On appréhende de plus en plus le danger de la part des Turcs, et on se plaint que le Prince de Valachie, faisant des levées pour le Grand Seigneur, attire beaucoup de nos gens à lui par le bon argent qu'il fait donner sur la main...

XLII.

Iaşi, 1672, 9 Mai.

Ştiri despre iminenţa războiului şi despre furniturile şi aprovizionările cerute dela Domnul Moldovei.

(Pologne, XXXIX, 188).

Vous saurez déjà que les Turcs s'approchent aux frontières de l'Ukraine, car il y en a déjà assez près d'Orchiow et Kisseniow. Le Grand Visir devait se mettre en campagne bientôt après leur Beyram, ou au plus tard vers la fin du mois d'Avril. Leur pont sur le Danube sera long d'une lieue. Un de ces jours vint un officier turc, qui en a surintendance, à Chotim, où les Turcs veulent aussi construire un pont sur le Dniester. Cet officier doit pareillement avoir soin des logis qu'il fera apprêter depuis le Danube jusqu'à Chotim pour le Grand Visir, lequel ira à petites journées, ne faisant que 4 heures de chemin par jour. Le Prince de ce pays-ci avait reçu ordre de par Sa Hautesse de fournir 5.500 grandes pièces de bois pour la construction du pont sur le Danube, et le Prince de Moldavie devait fournir onze mille chariots et faire tant d'autre préparatifs de guerre presque inouïs, à quoi ceux mêmes qui brûlent des potasches (cendres à teindre), ne seront pas exempts, lesquels seront obligés d'y contribuer mille chariots. On a commandé hier d'apprêter 40 mille sacs d'orge et autant de farine. Le Prince de ce pays-ci envoya aujourd'hui mille chevaux et davantage, afin que les Turcs s'en servent. Pour dire tout en un mot, il y aura une furieuse guerre. Les Turcs conduisent des troupes d'Egypte et de Macédoine aussi, et font d'ailleurs de très grands préparatifs. Leur artillerie est déjà au bord du Danube, où on compte 200 pièces de canon, mais on dit qu'il y en aura encore davantage. Leurs troupes de Bosnie, qui sont les meilleures, sont déjà en marche. Enfin il fallait tâcher à toute force de conserver la paix, à quoi les Turcs, comme il me semble, auraient été portés. Monsieur Wysotzki, envoyé du Roi, revient et est déjà arrivé à Andrinople, où il a été bien traité.

P. S. Nous venons de recevoir cette nouvelle que les Turcs pour assuré monteront à cheval peu de jours après que leur Beyram sera passé, lequel commença il y a trois jours et ne durera que dix jours; que le Grand Visir ira tout droit à Chotim et se rendra en 60 jours d'Andrinople au bord du Danube, d'où il ira à Chotim en 2 jours et demi. Sa Hautesse résidera à Baba. Croyez donc que ce n'est pas une raillerie que je vous écris de la guerre turquesque.

XLIII.

Ştiri din Moldova, despre inclinarea Turcilor de a tratà în vederea păcii. Varşovia, 1672, 14 Mai.

(Pologne, XXXIX, 151).

On nous mande de Valachie que les Turcs, quoiqu'ils avaient fait de grands préparatifs de guerre et traduit une bonne partie de leur armée au deçà du Danube par le pont assez fameux, n'étaient pas pourtant éloignés de traiter avec nous, si nous les voulions rechercher.

XLIV.

Ştiri despre misiunea trimisă de Domnul Moldovei în Polonia, în vederea păcii. Iaslowietz, 1672, 14 Mai.

(Pologne, XXXIX, 212).

Le Prince de Valachie a dépêché un exprès à Monsieur le Grand Maréchal de la Couronne, pour lui faire savoir qu'il serait bon que Sa Majesté et la République envoyassent un Ambassadeur à la Porte Ottomane, pour rechercher la confirmation des anciens traités, et l'assurer que la dite Porte le désire, voulant abandonner sa prétention sur l'Ukraine.

On écrit pourtant de Valachie que les Turcs construisent un pont sur le Danube. Tellement que nous ne savons pas ce que veut dire une telle collusion. Monsieur Wysotzki, envoyé du Roi, aura déjà été auprès du Pacha de Silistrie, car le bruit en est couru depuis longtemps. Je vois qu'il faut attendre encore quelque temps pour voir plus clairement aux affaires.

XLV.

Ştiri din Iaşi despre înaintările Turcilor. Leopol, 1672, 20 Mai.

(Pologne, XXXIX, 212).

Nous avons des nouvelles mandées de Iassy, ville capitale de Valachie, par un homme digne de foi, que 12 mille Turcs, avec les Tartares de Budziac, passaient la rivière de Dniester auprès de Teschin, venant au secours de Doroschenco, ce que Hanenco ayant appris, il a envoyé un exprès à Monsieur le Grand Maréchal pour l'avertir et demander du secours, en avouant qu'il ne pourrait résister à l'ennemi que trois semaines durant. Monsieur Wysotzki revient déjà de chez le Pacha de Silistrie, par la voie de Chocim et de Caminietz. Un de sa suite vint ici par la voie de Sniatin et s'en va à la Cour avec ces nouvelles-là.

XLVI.

Ştiri despre pregătirile de rasboiu. Leopol, 1672, 27 Mai.

(Pologne, XXXIX, 210 v.).

Nos gens ont laissé leur échapper la meilleure occasion du monde, n'ayant pas eu d'armée suffisante en Ukraine. Les Turcs sont encore occupés à bâtir le pont et ont fait toute sorte de préparatifs de guerre en Valachie, d'où nous conjecturons qu'il faut qu'ils fassent quelque chose.

XLVII.

Niemirov, 1672, 29 Mai. Scrisoarea Castelanului din Podlachia, comandantul armatei polone, despre pregătirile de războiu.

(Pologne, XXXIX, 223).

Ayant tenu nouvellement conférence avec Monsieur le Général Hanenco sur la conjoncture présente, je l'avais trouvé fort attéré à cause de ce que l'armée de la Couronne ne se hâte pas à notre secours. De sorte qu'à grand'peine je le pouvais encourager avec l'espérance du secours que je lui veux faire, quoique j'en suis bien en peine moi-même. Et puisque nous sommes assurés, tant de la part de M. Wysotzki, que par nos espions qui sont revenus de Bialogrod même, que quelques Pachas voisins et les Tartares du dit Bialogrod étaient intentionnés d'aller joindre Doroschenco, partant nous avons envoyé vers la frontière le régiment des Cosaques qu'ils appellent Pulk Torhowitzki, bien grand et bien monté, lequel se rendit nouvellement à nous, comme aussi autant que nous pouvions amasser de gens d'élite, entre lesquels se trouve aussi une compagnie des Valaques de Monsieur Hanenco, dont le célèbre Kiasco est Capitaine, afin de voir ce qui se passe de ce côté-là; et aussitôt que nous serons avertis que l'ennemi voudrait passer le Dniester, nous irons au nom de Dieu, pour lui disputer ce passage et l'en repousser...

XLVIII.

Varşovia, 1672, 7 Iunie. Ştiri despre posibilitatea evitării războiului.

(Pologne, XXXIX, 211 v.).

Le danger de la guerre turquesque s'amoindrit déjà, et on mande que les Turcs n'attendent qu'après les Ambassadeurs de Pologne, afin de pouvoir sortir de cet embarras de guerre avec réputation et nous confirmer les anciens traités...

XLIX.

Cameniţa, 1672, 11 Iunie. Ştiri comunicate de Domnul Moldovei asupra expediţiei turceşti în contra Polonilor şi asupra modului cum s'ar puteà evità războiul.

(Pologne, XXXIX, 224).

Nous avons ces nouvelles certaines, que celui que Monsieur le Grand Maréchal avait envoyé chez le Prince de Valachie, rapporte à son retour, que ce Prince lui a juré que le Turc en veut à nous, que ce dessein est assuré et inchangeable: que le Grand Seigneur était parti le 21 Mai d'Andrinople vers Pravadie, pour se rendre en 40 jours sur le bord du Danube, sur lequel il avait déjà vu le pont tout fait; mais qu'il s'y devait arrêter quelque temps, pour voir quel succès auront ses Pachas Aly et Iusop en Ukraine, comme aussi le Cham Tartare auquel il avait envoyé un émir ou ordre d'aller joindre les dits Pachas en diligence au pays de Budziac, lui envoyant 40 mille ducats, avec cette déclaration que les villages et les revenus du pays de Bialogrod et ces hordes tartariennes, que ses prédécesseurs ont eus autrefois, lui seront restitués et lui appartiendront à l'avenir. De plus que ce même Prince, ayant été demandé de lui, par quel moyen ce grand orage de guerre pourrait être détourné de notre pauvre Pologne, lui avait donné la déclaration en ces termes: „Cette expédition du Grand Seigneur m'est fort préjudiciable, car il fera de mon pays un théâtre de guerre, indubitablement; mais il est difficile de pouvoir arrêter cette grande et puissante machine, que Doroschenco, en sollicitant continuellement le secours de la

Porte ottomane, veut décharger sur moi et sur vous. C'est lui qui est la cause de ce que le Grand Seigneur serait déjà parti d'Andrinople, lequel ne retournera pas sans quelque grand essai de guerre. Je crois pourtant que ce serait le meilleur expédient dans la présente occasion, d'envoyer un Ambassadeur vers Sa Hautesse, pour demander de lui le sujet de cette guerre, et de faire au même instant avancer Messieurs les Généraux avec l'armée en Ukraine, et à la fin mander toute la noblesse du Royaume, à la tête de laquelle Sa Majesté se devrait avancer jusqu'à Caminietz. Ce qu'étant fait, je vous assure que cela détournera le Grand Seigneur de son dessein. Le second moyen, à mon avis, est de présenter à la Porte ottomane ce que vous êtes accoutumés de donner tous les ans aux Tartares de Crimée, en la priant de les vouloir tenir en bride comme des vassaux, lesquels font souvent des courses sur les terres de la République, contre les anciens traités. J'espère que cela pourrait encore détourner sa dite Hautesse de son intention".

Le susdit envoyé dit encore avoir vu de ces yeux que, presque la moitié de la Valachie était déjà épuisée, en apprêtant du miel, de l'orge, du beurre, des bœufs et autres munitions de bouche pour le Grand Seigneur. Ensuite de ces nouvelles que nous avons eues ces jours passés, les Turcs et les Tartares avaient voulu passer le Dniester sous la conduite du dit Ali Pacha, mais le régiment de Torhow, que Hanenco avait envoyé de ce côte-là, les ayant attaqué à l'improviste, en avait tué plusieurs et d'autres qui s'enfuyaient s'étaient noyés dans la dite rivière.

L.

Ştiri despre o ciocnire cu Turcii şi despre situaţia din Crimea.

Varşovia, 1672, 14 Iunie.

(Pologne, XXXIX, 230).

Nos affaires vont assez bien en Ukraine, car les lettres de Leopol du 3 de ce mois portent que les ennemis sont battus partout: que le fameux Constantin, Colonel des Cosaques, autrefois commandant de Rascow et de Mohilow, ayant obtenu du Pacha de Silistrie 2 mille Turcs et amassé encore autant de Valaques et de Cosaques, voulait aller au secours de Doroschenco et surprendre en passant la ville de Rascow; mais que Hincoul, un des grands de Valachie, qui en sont chassés et sont sous la protection du Roi, en ayant averti nos gens et s'étant joint avec eux, lesquels étant sortis de Rascow, avaient fait un considérable corps d'armée, avait avec eux si vivement chargé l'ennemi, que le dit Constantin s'en est à grand'peine sauvé avec environ 16 personnes: que plusieurs sont demeurés sur la place; que le commandant des Turcs Mustapha Pacha, a été aussi tué; que plusieurs autres, qui en étaient échappés, étaient massacrés par les paysans dans le bois; que le 2 de ce mois on avait mené quelques prisonniers turcs par Leopol à Jaworow, pour les présenter à Monsieur le Grand Maréchal; que Doroschenco ne pouvant pas obtenir quelque secours des Tartares de Crimée, y avait envoyé le Métropolite de Kiow, nommé Tukalski, (lequel a été auprès de lui comme son conseiller intime), avec de grandes sommes d'argent, et même avec le trésor pris de leurs églises et ses deux fils, lesquels devaient servir au Cham Tartare pour otages, afin d'en venir plutôt à bout; mais que Hanenco en ayant eu vent, il avait fait si grande diligence, qu'il attrapa le dit Métropolite avec tous ses trésors, et l'envoya à Varsovie avec un convoi de 500 Cosaques, lesquels étaient passés le 2 à 5 lieues de Leopol; que le dit Hanenco est allé assiéger Czeherin; qu'on avait la nouvelle de Crimée, comme si la vieux Cham dépossédé par le Grand Seigneur, avait livré bataille à celui qui fut installé en sa place, et que l'ayant défait avec ses troupes, il avait repris la régence; le combat s'étant fait en Circassie, où nous vous avons dit autrefois que le Cham Tartare avait à faire, et que les troupes turques étaient campées au delà du Danube; mais qu'il

y en avait été peu et qu'elles ne passaient par deçà. Voilà une bonne partie des nouvelles de cette ville-là, mais d'autres en écrivent le même jour que le Pacha de Bialogrod était entré en Ukraine, avec les Turcs et les Tartares de Nahay et de Budziac; qu'il n'était pas loin de Rascow et que le Sultan Nuradin était auprès de Doroschenco avec ceux de Crimée. On mande de Vienne que le Grand Seigneur devait marcher le 20 Mai, avec ses armées, contre la Pologne; qu'il devait se rendre au bord du Danube vers la fin de ce mois, pour passer le Danube sur le pont et avancer en Podolie; et que le courrier en allant à Vienne a vu 100 mille Turcs campés.

LI.

Brațlavia, 1672, 16 Iunie. Scrisoarea comandantului din Brațlavia despre încercarea lui Durac Sărdarul de a luà domnia în Moldova.

(Pologne, XXXIX, 242 v.).

. . . Duraque veut tenter quelque chose en Valachie, et y veut marcher demain avec ses gens et quelques compagnies de Cosaques, pour y chercher son rétablissement par force...

LII.

Varșovia, 1672, 18 Iunie. Știri despre înaintarea Turcilor și despre situația din Ucraina.

(Pologne, XXXIX, 249).

Les nouvelles touchant les dangers de la part des Turcs sont encore différentes, car les lettres de Valachie disent que 80 mille Turcs ont déjà passé le Danube et ainsi se sont approchés du Dniester, qui sépare l'Ukraine de la Valachie. On mande encore de ce côté-là que l'Ukraine est déjà pleine de Tartares, et même que ceux-ci avaient environné notre armée. Mais les lettres qui sont nouvellement apportées de Vienne, portent qu'il ne faut rien appréhender de ce côté-là, les Arabes et les Perses ayant repris les armes et taillant assez de besogne à la Porte ottomane.

LIII.

Cameniţa, 1672, 21 Iunie. Știri din Iași despre venirea Turcilor și despre pregătirile în vederea războiului.

(Pologne, XXXIX, 253).

Nous avons des nouvelles, voire des avertissements de la part de nos amis de Iassy, résidence du Prince de Valachie, que les Turcs n'étaient plus qu'à 6 lieues du Danube, que le Grand Visir y était déjà en personne; qu'il y attendait après l'arrivée de plus de troupes; qu'il était avec une escorte de cavalerie pour voir les ponts sur le Danube; qu'il avait commandé d'en construire encore deux; que 15 mille Horwates et Croates y étaient venus, gens de nouvelles levées; que tant les troupes que les appareils de guerre s'agrandissaient de jour à autre, lui-même voulant aller en personne vers cette place pour s'en servir, en s'y rendant au 29 de ce mois et envoyant les autres troupes en Ukraine. Et de fait, le 17 de ce mois, une partie des Tartares était venue auprès de Cahiec, qui seront suivis de 5.500 Janissaires, lesquels ont passé le Danube avec l'artillerie, où s'étant joints, ils devaient d'abord marcher vers Czeherin pour secourir Doroschenco. Mais le Colonel Zielenietzki avec le régi-

ment des Cosaques, qu'ils appellent Torhowietzki Pulk, a défait une partie des Tartares. Le fameux Colonel des rebelles Hohol [1]) est encore prisonnier auprès de Monsieur Hanenco, lequel s'étant joint le 19 du courant avec Monsieur le Castellan de Podlachie, commandant de notre armée, doit aller avec lui tout droit contre les Tartares. Le maître de proviant de l'armée turque allait par toute la Valachie, pour commander d'apprêter les munitions pour trois mois, et outre cela, charger trois mille chariots avec les munitions de bouche, y joignant deux hommes avec des arquebuses, une hache et une faucille à un chacun. Le même munitionnaire avait donné ordre par toute la Moldavie d'apprêter cinq mille chariots pareillement chargés, chacun à quatre bœufs, et nous n'avons point de gens pour la défense, ni de munitions de bouche pour un mois. Les principaux de la ville s'en sont retirés de bonne heure, tellement que peu en est resté avec les heyduques (fantassins à la hongroise), qui sont en garnison, laquelle est si petite, que nous n'avons pas que mettre dans le château neuf.

LIV.

Ştiri despre înaintarea Turcilor în Ucraina.

Varşovia, 1672, 21 Iunie.

(Pologne, XXXIX, 255).

. . . Les Turcs ont déjà attaqué l'Ukraine, et, à ce qu'on en mande, pris la ville de Rascovie où il n'y avait pas qu'une médiocre garnison. Le Grand Visir est déjà en Moldavie. Le Grand Seigneur aura sa résidence à Baba, près de Varna. . .

LV.

Ştiri din Cameniţa despre plecarea Sultanului în contra Poloniei.

Varşovia, 1672, 21 Iunie.

(Pologne, XXXIX, 259).

Les lettres écrites de Camienietz, le 2 de ce mois, portent que le Grand Seigneur vient en personne avec toutes ses armées contre la Pologne; que les Tartares sont déjà entrés en Ukraine avec quelques Pachas, et que les munitions de bouche sont apprêtées dans le château de Chotim.

LVI.

Ştiri despre războiul apropiat.

Varşovia, 1672, 25 Iunie.

(Pologne, XXXIX, 256 v.)

On nous assure autrement de la guerre turquesque et principalement notre truchement Harlacowitz, lequel vient de retourner de la Porte ottomane, où il avait conduit le dernier Chiaoux, disant pour certain que sur son départ, le 4 de ce mois, les armées du Grand Seigneur marchaient déjà, et le Sieur Myslissewski qui revint hier tout droit et en grande diligence de la Cour de Valachie. Mais nous avons au surplus la réponse que le Grand Visir a donnée à la dernière lettre de Monsieur le vice-chancelier de la Couronne, sous la date du 1 de ce mois, par laquelle il nous déclare la guerre, en ajoutant pourtant que quoiqu'ils aient fait tous les préparatifs et qu'ils marchaient déjà, ils voulaient toutefois traiter encore de la paix, pourvu que nous abandonnions entièrement l'Ukraine et leur donnions tous les ans un bon haratz, c'est-à-dire le tribut.

1) Hâncul.

LVII.

Mohilov, 1672, 8 Iulie. Ştiri de pe Nistru despre incursiunile Polonilor în Moldova, şi despre războiul apropiat.

(Pologne, XXXIX, 299 v.)

Les Valaques reçurent naguères de grands dommages par les courses que nos gens firent dans leur pays par diverses fois, et en emmenèrent quantité de bœufs et de brebis. On assure que les armées turques sont déjà au bord du Danube de delà. Notre armée s'assemble près de Bar.

LVIII.

Jazlowietz, 1672, 11 Iulie. Ştiri din Podolia despre incursiunea Polonilor în Moldova, şi despre răsbunarea Moldovenilor.

(Pologne, XXXIX, 298 v.)

Notre partie ayant fait une course en Valachie, a pillé Sereth, ville du dit pays, et fait dedans de grands dommages. Ce que pour revenger, dix compagnies des Valaques s'étant jointes, ont rencontré 560 chariots chargés par nos gens de sel à Soroca, les ont pillé, tué les gens et pris deux mille bœufs en récompense. La peur a saisi les habitants au bord du Dniester, laquelle s'augmente de jour à autre, tout le monde étant en appréhension d'une plus grande révolution.

LIX.

Bar, 1672, 22 Iulie. Ştiri din Podolia despre înfrângerea Polonilor, şi despre venirea Sultanului cu armata.

(Pologne, XXXIX, 309).

Le 19 de ce mois, au matin, notre armée a été défaite entre Czetwertinowca et Batoh, à ce que nous racontèrent ceux qui en échappèrent et arrivèrent ici le lendemain. L'occasion de ce malheur, comme aussi sa contenance était telle. Monsieur le Commandant de l'armée était allé avec Hanenco au secours d'un colonel de Cosaques, lequel se défiant de ses forces et se retirant d'un lieu, où il était mis en garnison, était assiégé par les Tartares et les Cosaques rebelles, ayant pitié de lui et le voulant sauver. En quoi il a véritablement réussi, ayant chassé l'ennemi au delà du Boh. Ensuite de quoi Hanenco est allé, ou pour mieux dire enfui, avec ses gens à Ladissin, disant: „Il n'y aura plus rien de cette guerre aujourd'hui, puisque nous avons de la sorte chassé les Tartares." A quoi Monsieur le Commandant lui avait répondu: „Il n'importe pas, je demeurerai pourtant encore ici." Après, quand les Tartares avait commencé à repasser la rivière, nos gens ont dit: „Nous les chasserons encore pour cette fois aussi, Dieu aidant." Mais après qu'on a vu que, le nombre des ennemis ayant grossi, le parti était inégal, Monsieur le Commandant avait donné ordre à nos gens de ne leur donner plus de chasse, mais de se retirer tout doucement; ce qui se faisait aussi en bon ordre, tellement que l'ennemi ne les avait point incommodés jusqu'à ce qu'ils étaient venus à Czetwertinowka. C'était là au passage d'une petite rivière, les dragons de Monsieur Linkaus étaient perdus et dans la dite ville plusieurs de nos gens étaient tués par les Tartares. Il y avait quelques compagnies en arrière-garde, à savoir de M. le Prince d'Ostrog, de Monsieur le Duc Constantin de Wisniowietz, et de Monsieur le Chevalier Lubomirski, mais celles-ci et les autres encore ont été défaites. Le reste de notre armée est allé en partie à

Ladissin, en partie à Tultzin. Nous ne savons pas encore comme quoi l'un ou l'autre s'en est sauvé. Au reste, aujourd'hui vers le soir, un certain Arménien nommé Kiszkor, habitant de la ville de Iazlowietz, ville de Podolie, est revenu de Iassy, où il avait demeuré un mois et demi. Celui-ci raconte que le Grand Seigneur et le Grand Visir avaient déjà passé le Danube avec de grandes armées; qu'en avant-garde marchaient deux Pachas, à savoir de Bialogrod et d'Anatolie, avec les Janissaires, d'une journée; que le Grand Seigneur et le Visir devaient se rendre le 22 Juillet à Cetzove 1); que le Prince de Valachie était parti le 11 de ce mois de Iassy ville de sa résidence, pour rencontrer le Grand Seigneur et le Visir, cet Arménien en étant parti le lendemain.

LX.

Ştiri despre starea critică a Cameniţei şi despre venirea Sultanului în Moldova. Cameniţa, 1672, 22 Iulie.

(Pologne, XXXIX, 310).

Nous sommes ici dans une crainte et confusion extrême, parce que nous ne sommes pas pourvus de munitions de bouche et de guerre, ni d'autres choses nécessaires, et les ennemis se sont déjà avancés, de la sorte qu'une grande partie de l'armée turquesque est déjà en notre voisinage en Valachie, où le reste devait venir en peu de temps en passant le Danube, y étant attendu de jour à autre. On assure que le Grand Seigneur et le Grand Visir avaient déjà passé le Danube, parce que le Prince de Valachie était parti de Iassy le 17 du courant au camp, pour les conduire et introduire à Iassy le 22, comme aujourd'hui. Sur l'avis que nous avons qu'il y a déjà quelque avant-garde de l'armée turquesque auprès de Chotim, tout le monde étant saisi de peur, se retire dans Zwanietz, dans Studzienica et autres forteresses.

LXI.

Ştiri asupra războiului şi înaintării Turcilor. Leopol, 1672, 29 Iulie.

(Pologne, XXXIX, 310).

J'envoie à Votre Excellence des nouvelles, mais bien fâcheuses, touchant le malheureux essai que notre armée a fait contre les barbares; de quoi j'ai telle relation de Bratzlaw et d'autre part, que Monsieur le Castellan de Podlachie s'étant joint avec Hanenco le 18 de ce mois à Ladissin, était allé avec lui vers Czetwertinowca, où ayant recontré les ennemis et les ayant chargés, eut le malheur qu'il y fut battu et obligé de s'en sauver avec le reste de l'armée à Ladissin; que les ennemis l'avaient suivi sur ses pas, les Tartares au deçà du Boh, et Doroschenco avec les Turcs au delà; qu'ils l'ont assiégé à Ladissin; que Hanenco s'en était retiré à part et que cette partie avait été animée à faire telle cavalcade par des lettres que les serdeniates de Doroschenco avaient écrites à Hanenco par une Cosaque, lui promettant de vouloir attaquer par derrière les Turcs et ainsi accabler Doroschenco, aussitôt que nos gens le chargeraient; ce qu'ils ont écrit pour nous tromper et nous causer ce malheur qui a apporté à notre parti grande crainte et consternation, et la réjouissance non pareille aux ennemis. Le danger de la part des Turcs, qui sont déjà assurément en Valachie, et en partie ont déjà passé la rivière de Pruth et avancé jusqu'au bord du Dniester, s'épand de plus en plus. Partant la ville de Camienietz a déjà grande peur. Il est facile de conjecturer à quoi tout cela aboutira.

---

1) Ţuţora.

LXII.

Leopol. 1672, 30 Iulie.

Infrângerea Polonilor de către Tătari la Czetwertinowca şi venirea Turcilor la Ţuţora.

(Pologne, XXXIX, 311).

La relation suffisante de la défaite de notre armée auprès de Czetwertinowca le 19 du courant, est telle: Un certain Colonel des Cosaques nommé Perebinos, se voulant retirer de Bertsad avec 1,500 hommes à Hanenco, était assiégé par Grégoire Doroschenco. Ce qu'étant venu aux oreilles de Monsieur le Commandant de l'armée et de Hanenco, ils ont pris la résolution de le secourir. Étant donc allés de nuit au lieu du siège, ils ont chargé en furie, repoussé les ennemis et délivré les assiégés. Lesquels s'étant retirés avec Hanenco à Ladissin, et nos gens étant restés en arrière-garde, ceux-ci s'étant mis à l'ordinaire en désordre, ont été attaqués et défaits par les Tartares. Il y a 79 Towarzisches (compagnons nobles ou maitres) de tués, et les Srs. Slubowski, Stokowski, Dimidetzki, Soltic et autres officiers sont pris. Au passage de la rivière nos gens ont souffert pour le plus...

Hanenco s'est sauvé avec ses troupes à Ladissin, où le reste de notre armée l'ayant suivi, les Cosaques ne voulaient pas les recevoir dedans...

On nous mande de Valachie que les armées turquesques, ayant passé le Danube, s'étaient déjà avancées jusqu'à Cetzora 1), ville de Valachie, d'où on a envoyé 20 mille Turcs à Chotim, où les Moldaves ont apprêté quantité de vivres. C'est pourquoi tout le monde en Podolie et en Pocutie se retire dans les places fortes, ou fuit en Pologne.

LXIII.

Husiatin, 1672, 4 August.

Prusinowski către Marele Mareşal, despre situaţia critică a armatei polone.

(Pologne, XXXIX, 340).

J'ai attendu jusqu'à présent après l'ordre de V. E., lequel n'ayant pas reçu et ayant appris de divers lieux des ennemis, tant du Cham Tartare, que de Doroschenco, que tous deux ayant levé le siège de Ladissin, s'avançaient vers Bar et vers ce quartier-ci, et que le Grand Seigneur était déjà venu en personne près de Chotim avec toutes ses armées, à ce que dit ce Turc prisonnier pour assuré, que Monsieur le Général de Podolie envoie à V. E. C'est pourquoi n'ayant ni dragons ni infanterie, je me trouve obligé de reculer avec mes troupes à Trembowla, me souhaitant ce bonheur de la grâce de Dieu, que je puisse sauver cette poignée de gens et m'approcher de Leopol, pour me joindre avec V. E., puisque si grandes et puissantes armées ennemies s'approchent de nous, qui étant en si petit nombre, ne savons que faire. J'ai donné ordre à mes cavaliers qui vont en partie, de tâcher emmener quelque nouveau prisonnier pour en faire présent à V. E. au plutôt.

Je supplie très humblement V. E de m'envoyer des ordres sur ce que je dois faire, car par Dieu je ne sais que faire dans un danger si inopiné, en étant surpris tellement que je ne me trouve point chez moi, ni aucun conseil dans ma tête, demeurant etc.

P. S. Ce Turc a été pris au deçà du Dniester, lequel dit que le Grand Seigneur a une armée composée de cinq cent mille hommes, et l'artillerie de deux cents pièces de gros canons. Les Turcs ont déjà mis une garnison dans Zwanietz (ville de Podolie située au bord du Dniester à trois lieues de Camienietz). Les Tartares qui

---

1) Ţuţora, în Moldova.

ont été au service de Monsieur le Succaméraire de Podolie, ont déserté, et il ne s'en fallait guères qu'ils ne le surprissent, ayant à grand'peine gagné la ville de Camienietz. Le pont sur le Dniester devait être prêt aujourd'hui.

. . .

LXIV.

Ştiri despre asediarea apropiată a Cameniţei. Varşovia, 1672, 6 August.

(Pologne, XXXIX, 327 v.).

Le danger de la part des infidèles continue. Car Monsieur l'Evêque de Camienietz mande, que les Turcs devaient venir assiéger cette ville-là, le 28 de Juillet. Ce sera assez de malheur s'ils s'y rendent vers la fin de ce mois, comme les autres mandent, cette place-là n'étant pas bien pourvue, joint que le Grand Seigneur veut fortifier Baba, ville située pas loin du bord du Danube, pour y passer l'hiver et de là transporter la guerre en Ukraine et la faire contre nous à nos dépens.

LXV.

Ştiri despre armata turcească şi înaintările ei. Varşovia, 1672, 6 şi 9 August.

(Pologne, XXXIX, 322).

. . . Les barbares, à savoir les Turcs et les Tartares, s'avancent contre nous, car ceux-là sont déjà auprès de Iassy en Valachie, pas loin de notre Camienietz Podolski, et ceux-ci avec leur Cham près de Ladissim, où sans cela son avant-garde, jointe avec les Turcs de Bialogrod et avec les Cosaques rebelles, après avoir défait notre armée, comme vous avez appris par les lettres précédentes, avait assiégé le reste de nos gens. Outre cela, Monsieur le Succaméraire de Podolie mande de Zwanietz, le 29 du passé que, le même jour, une grande partie des Turcs était venue à Babtzin, ville située au bord du Dniester, à une lieue et demie du dit Zwanietz, et 5 lieues de Camienietz, et que les barbares veulent construire un pont sur la dite rivière de ce côté-là. Monsieur le Palatin et Général de Podolie mande aussi que le Grand Seigneur est déjà en personne à Cetzora, ville de Valachie, qui n'est pas loin du dit Camienietz. On mande ces particularités de son armée, qu'elle était partagée ainsi, que le Grand Visir tenait l'avant-garde; que le Grand Seigneur était au milieu avec un plus grand corps d'armée, et qu'un Aga tenait l'arrière-garde avec la troisième armée. Le Pacha de Silistrie est avec le Cham Tartare en Ukraine, d'où sans doute ils feront des courses dans la Volhinie et vers Léopol, si nos gens ne leur font quelque résistance . . .

LXVI.

Beaumont de Clèves catre abatele de Paulmyer, despre înfrângerea Castelanului de Podlachia. Golomb, 1672, 7 August.

(Pologne, XXXIX, 349).

Monsieur le Maréchal vous mande la défaite du Castellan de Podlachie; j'y ajouterai les circonstances qu'il ne touche pas, selon que je les ai vues dans une lettre de Taubé, Commandant de Braslawie, qui dit avoir dans sa place 80 fuyards.

Ce malheur arriva le 18 Juillet. Les ennemis étaient 3.000 Turcs, 18 mille Cosaques de Doroschenco et 35 mille Tartares de Bialogrod et Budziak, somme: 56 mille hommes.

Le Castellan avait 26 compagnies polonaises, la plupart de celles qui avaient suivi Wizycki et refusé de se confédérer cet hiver; 4 régiments de dragons, et la moitié de celui de Zebrowski, faisant tout cela 4.300 effectifs. Hanenco était avec lui, avec 4.500 Zaporoges.

Le combat dura depuis les 4 heures du matin, jusqu'à 3 heures après-midi, où les Polonais firent un carnage enragé des ennemis, mais le nombre l'emporta sur la bravoure. Ce fut le Castellan qui alla chercher les ennemis pour les combattre. Il choisit mal son poste, car il les attaqua dans cette grande pleine qui est entre Rathow et Czewertinowka, vous l'avez vue, c'est ce qui donna lieu aux ennemis de l'entourer. Le débris s'est sauvé à Ladissin, où l'on n'a pas travaillé, depuis que vous y avez été. L'on dit que les ennemis l'y assiègent, et lui, et Hanenco. La place est sans nulles munitions. Il y a bien du canon, mais peu de boulets. On croit le débris perdu, et que cela hâtera le Visir d'entrer en Podolie. On dit qu'il sera devant Camieniek le 13 de ce mois.

LXVII.

Varşovia, 1672, 9 August. Ştiri despre înfrângerea Polonilor în Ucraina şi despre înaintarea Turcilor spre Hotin.

(Pologne, 328 v.).

Les nouvelles du côté de l'Ukraine, que nous eûmes dernièrement, de la défaite de notre armée continuent avec toutes les circonstances, plus qu'il ne faut, voire elles empirent de plus en plus, car on mande que le reste de nos gens, échappé de cette malheureuse rencontre-là, est entouré et pressé avec le Commandant de l'armée à Ladissin, et même la garnison de Bratzlaw, le Cham Tartare étant venu avec de grandes armées en Ukraine, et ayant déjà fait publier ses universaux d'auprès de Troscianietz, pas loin de Ladissin, pour commander rigoureusement aux Cosaques de quitter le parti de Hanenco et de se rendre à Doroschenco. On nous écrit de Iassy que le Grand Seigneur s'était déjà rendu en personne à Cetzora, pas loin de là. L'avant-garde de son armée était déjà près de Chotim, pas loin de Camienietz.

LXVIII.

Varşovia, 1672, 9 August. Marele Cămăraş al Poloniei către abatele Paulmyer, despre răsboiu.

(Pologne, XXXIX, 350).

La meilleure partie de notre armée a été défaite, comme vous l'aurez déjà su; et l'on dit que le Grand Turc même a passé le Danube. Tout s'enfuit de Caminiec et de Leopol même. L'arrière-ban s'assemblera d'autant plus lentement, et celui de Cracovie ne marchera pas, non plus que celui de Prusse.

LXIX.

Casimiria, 1672, 10 August. Kokagnowski, starostele din Radom, către abatele Paulmyer, despre venirea Turcilor la Hotin şi despre situaţia critică a Cameniţei.

(Pologne, XXXIX, 350).

L'on m'écrit d'Iaslowietz, que l'armée des Turcs est à Chotim sur le Dniester, à 2 lieues de Caminiec; qu'ils y font bâtir un pont; que Zwanice, château-fort et place polonaise, séparé seulement par le Dniester du dit Chotim, a été abandonné

par les nôtres; que tous ceux qui ont à perdre quittent déjà Caminiec; que l'Évêque et le Commandant même l'ont quitté, et n'y ont laissé qu'une faible garnison, mal pourvue de tout; et partant il faut dire Caminiec perdu, s'il est attaqué.

LXX.

Ştiri asupra răsboiului şi a retragerii Polonilor.

Leopol, 1672, 12 August.

(Pologne, XXXIX, 319).

Je vous avertis qu'il ne faut pas croire beaucoup à ces bruits semés partout, touchant si grandes armées des ennemis et touchant leur approchement; car ceux qui vinrent avant-hier et hier de Camienietz et de Iazlowietz en cette ville-ci, racontent que les Turcs n'étaient pas encore campés près de Camienietz, mais bien qu'ils avaient déjà envoyé des parties, lesquelles toutefois n'étaient pas grandes, composées de Turcs et de Valaques. Il peut donc bien être que les malveillants augmentent le danger, et font semer des nouvelles pires qu'elles ne sont en effet. Cela est pourtant assuré que notre armée s'est retirée d'Ukraine et est près de cette ville-ci.

LXXI.

Nointel către Pomponne, despre înaintările Turcilor spre Nistru.

Constantinople, 1672, 12 August.

(Turquie, X, 172).

. . . Le Grand Seigneur étant parti au commencement de Juin, est arrivé au Danube le 5 Juillet, il l'a passé fort aisément, personne ne s'y opposant, et le trajet de la Moldavie ne lui a pas été moins facile, mais il en est encore au passage du Dniester, ce fleuve qui a arrêté l'armée d'Osman, et lui a coûté la vie dans la suite, pourra bien encore arrêter l'Empereur son neveu, car tous les avis qui viennent de ce pays-là nous assurent que Sa Hautesse ne s'attendait pas à la resistance qu'elle apprehende maintenant, elle croyait trouver de la division dans les Polonais, mais comme l'on se rallie dans des rencontres moins pressantes, l'on tient pour certain qu'ils sont très bien unis et que s'étant partagés en six corps de dix mille hommes chacun, ils empêcheront l'entrée de leur pays. Ils n'ont pas cru se devoir étonner de la fierté du Grand Seigneur qui s'étant fait amener un de leurs espions, le régala de quelques sequins, et lui ayant fait voir ses troupes, le renvoya à ses maîtres.

Le silence des Turcs les plus sages, et l'affectation des autres à publier des extravagances sur le sujet de Kaminieck, comme de dire qu'elle est abandonnée, et que les ennemis ont retiré tout ce qui était dedans, servent d'une preuve évidente, que non seulement le Grand Seigneur n'avancera pas ses affaires de ce côté-là, mais qu'il n'y a pas d'apparence qu'il y fasse un grand progrès, aussi l'on commence à publier que Sa Hautesse a songé à passer l'hiver à un autre endroit qu'à Choczim.

LXXII.

Ştiri asupra răsboiului şi asupra înaintării Turcilor.

Dantzig, 1672, 13 August.

(Pologne, XXXIX, 323).

Il est venu ici de fâcheuses nouvelles à grand'foule, qu'on ne les saurait croire, à savoir qu'une partie des Turcs et des Tartares joints à Doroschenco avait

défait notre armée, que le Cham Tartare était en Ukraine, le Grand Seigneur en Valachie, pas loin de là, et une partie de son armée à quelques lieues de Camienietz, et principalement ce qu'on écrit des Turcs quoiqu'on les ait mandé avec beaucoup de particularités.

LXXIII.

Varşovia, 1672, 13 August. Ştiri despre înaintarea Turcilor, Românilor şi Tătarilor spre Bar şi Camenița.

(Pologne, XXXIX, 341).

Les Turcs et les Valaques ont pris la ville de Zwanietz, les Polonais s'en étant retirés volontairement à Camienietz, de quoi pourtant nous attendons la certitude. Car ce serait un déplorable état de la République, si les Turcs, les Valaques et les Tartares, avec toute leurs armées, étaient si proches, à savoir près de Bar et Camienietz, villes de Podolie.

LXXIV.

Varşovia, 1672, 13 August. Ştiri despre înaintarea Hanului tătăresc spre Bar.

(Pologne, XXXIX, 359).

Le courrier extraordinaire apporta avant-hier, que le Cham Tartare, ayant quitté Ladissin, s'avançait avec de grandes armées vers Bar, qui est le gouvernement de Monsieur le Grand Maréchal; qu'à cause de cela, le reste de notre armée, qui y avait été, était obligée de se retirer vers Leopol, où on la croit déjà être, parce qu'il n'y avait point de secours pour s'opposer à un si puissant ennemi; que le général Hanenco avait fait de même, s'étant retiré à Bar; que les Turcs avaient déjà passé le Dniester et que l'armée du Grand Seigneur était de 500 mille hommes.

LXXV.

Graudentz, 1672, 19 August. Borowski către abatele Paulmyer, despre atacul oraşului Bar şi despre impresiunea produsă prin aceasta.

(Pologne, XXXIX, 367).

L'on nous mande de Leopol, que les Tartares et Cosaques de Doroscheneo, avec nombre de Janissaires sont déjà devant Bar; vous y étiez l'an passé en ce temps, vous savez si la place peut résister. La consternation est si grande pour cela et pour l'approche du Grand Visir, qu'on croit être maintenant devant Caminiec, bien qu'on n'en ait pas nouvelles autres qu'il est en Valachie, que tout fuit de Podolie et Russie au cœur du Royaume, et de Varsovie même, les plus riches se retirent en Prusse, ou y envoient ce qu'ils ont de plus précieux.

LXXVI.

Varşovia, 1672, 23 August. Ştiri despre situaţia din Ucraina şi despre primejdia asediării Cameniței.

(Pologne, XXXIX, 320 v.).

Nous avons des nouvelles du côté de l'Ukraine, qui s'empirent de plus en plus, car la puissance turquesque et tartarienne, jointe avec les Valaques et les

Moldaves, s'agrandit de jour à autre, et nous n'avons point d'armée, et la noblesse ne tiendra pas encore si tôt le rendez-vous. Il est à craindre que les Tartares ne fassent des courses trop loin en Pologne et que cependant la ville de Camienietz ne soit assiégée, et je ne puis voir un moyen par lequel on puisse secourir cette place-là.

LXXVII.

Ştiri despre retragerea Polonilor din Leopol. Lublin, 1672, 23 August.

(Pologne, XXXIX, 375).

On me mande que la présence de Monsieur le Grand Maréchal avait fort intimidé toute la ville de Léopol, puisque au lieu d'encourager les habitants à la défense, on avait déclaré qu'un chacun qui aime soi-même et les siens et tout ce qu'il a, se sauve là où il peut, ne se fiant plus en aucune défense ou résistance ou en autre moyen que ce soit, sinon en la retraite. Ainsi est-il arrivé aussi. Tout le monde s'est comporté selon cette déclaration, en emportant de là tous les meubles précieux et toutes leurs fortunes, et même plusieurs bourgeois s'en étant sauvés. Je ne sais pas si c'est la peur qui a été cause d'un tel désespoir et désordre, ou bien tel bruit qu'on avait fait courir sans honte par toute la ville. Ce serait dommage si une poule devait rester dans Leopol, tant plus un homme serait à plaindre, s'il le faisait.

LXXVIII.

Ştiri despre trecerea Nistrului de Turci şi ameninţarea Cameniţei. Varşovia, 1672, 27 August.

(Pologne, XXXIX, 387).

Il est certain, à ce que la poste nous apporta avant-hier de Léopol, que les Turcs avaient été à Chotim, et qu'ils auraient déjà passé le Dniester, si l'eau ne leur eut pas deux fois rompu leur pont, pour réparer lequel ils travaillent jour et nuit avec beaucoup d'empressement; et qu'après qu'ils l'auront réparé, ils étaient intentionnés de marcher sous Camienietz et plus outre; que cependant cette place était environnée des grandes armées du Cham Tartare et de Doroschenco, qui sont estimées à 60 mille hommes; de sorte qu'il n'y a aucun moyen de donner aucun secours à cette ville-là.

LXXIX.

Marele Cămăraş al Poloniei către abatele Paulmyer, despre situaţia critică a Polonilor şi despre asediul Cameniţei. Varşovia, 1672, 27 August.

(Pologne, XXXIX, 380).

La Cour publie artificieusement que les Turcs ne sont point encore entrés en Pologne; que Caminiec n'est point assiégé, et que tous les bruits qui en courent sont des inventions des mécontents. Cet artifice de la Cour a pour but d'empêcher la noblesse de monter à cheval, de peur qu'étant assemblée, elle ne songe à déposséder un Roi si peu capable de défendre le pays 1).

Cependant Monsieur le Grand Maréchal m'écrit de Léopol que 50 mille Tartares, 12 mille Cosaques et 6 mille Turcs tiennent Caminiec si étroitement investi, qu'il n'en peut avoir nouvelles, je veux dire de ce qui se passe dedans; et que déjà

1) Mihail Wisznowiecki.

une partie de l'armée turque a passé le Dniester, à 2 lieues de Caminiec; mais que les eaux de pluies ont si fort grossi la rivière, que le pont des Turcs a été rompu par deux fois; mais que le Visir le faisait refaire en diligence, jusqu'à y faire travailler la nuit aux flambeaux. Le Grand Seigneur étant à Iassy, capitale de Valachie, à 3 journées de là. Le pont est entre Chotim, place turque, et Zwanietz, place polonaise, occupée par le Visir.

LXXX.

Varşovia 1672, 27 şi 30 August.

Ştiri despre venirea Sultanului la Hotin şi despre apropiatul atac al Cameniţei.

(Pologne, XXXIX, 354).

Le Grand Seigneur et le Grand Visir sont en personne auprès de Chotim, avec une armée de 200 mille hommes, avec 200 pièces de canon, comme vous le savez déjà par mes précédentes. Ils ont déjà fait passer une partie de leur armée par deçà du Dniester, dont ils se sont rendus maîtres entièrement, et mis 4 mille Janissaires au deçà de cette rivière dans Zwanietz, que nos gens avaient abandonné, comme vous le savez pareillement; car tout cela se confirme, comme aussi que le Grand Seigneur, aussitôt que le pont sera réparé sur cette rivière, veut attaquer Caminiec, espérant de s'en pouvoir emparer encore avant l'hier. Tous les prisonniers amenés de naguère et tout nouvellement en sont d'accord.

LXXXI.

Janowietz, 1672, 29 August.

Ştiri despre pregătirile Turcilor pentru atacul Cameniţei.

(Pologne, XXXIX, 376).

Le gros de l'armée turque fut encore nouvellement auprès de Chotim, ne pouvant pas passer le Dniester, à cause du pont rompu; mais comme on le réparait avec beaucoup de chaleur, on croit que le gros de cette armée avait aussi passé cette rivière, au moins en disait-on autant d'une partie qui s'était mise dans Zwanietz et se pouvait facilement joindre avec les Tartares, pour former quelque siège de Camienietz, lequel on croit pour certain, parce que les passages au-delà de Butzatz, ville de Podolie, qui est à 15 lieues de Camienietz en deçà, et à 20 lieues de Leopol de delà, étaient coupés par les courses des Tartares. Cependant notre envoyé Monsieur Wieniawski écrit de Jaslowietz, d'auprès du dit Butzatz, sous la date du 16 de ce mois, que le Grand Seigneur s'étonnait de ce que nos armées ne l'attaquaient et ne le rencontraient point.

LXXXII.

Janowietz, 1672, 31 August,

Ştiri despre venirea Sultanului înaintea Cameniţei şi despre atacurile date.

(Pologne, XXXIX, 371 v.).

Après que le Grand Seigneur vint en personne devant Caminietz, devant 8 jours il avait fait attaquer cette ville-là par diverses fois; mais il avait été chaque fois repoussé avec de grandes pertes, beaucoup de monde étant demeuré sur la place. C'est pourquoi un de ces jours, ayant envoyé aux assiégés pour demander les corps de quelques gens de marque, afin de les enterrer, un de nos gens a témérairement

répondu à l'envoyé du dit Grand Seigneur, disant: „Eh! que le Grand Seigneur même vienne ici, nous l'enterrerons bientôt." Ce que Sa Hautesse ayant appris, elle en fut émue et mise tellement en colère, qu'elle commanda le lendemain aux Cosaques d'attaquer la place en toute la furie: en quoi ils ne réussirent pas, car il y en avait 4 mille hommes de tués. En suite de quoi cette Hautesse a commandé d'écorcher tout vif le Prince de Valachie, pour lui avoir promis avec assurance que cette ville devait être prise en une attaque. Monsieur Wieniawski, envoyé du Roi, y était déjà arrivé; auquel le premier secrétaire du Grand Visir avait dit que Sa Hautesse s'étonnait de ce que le Roi de Pologne n'avait plutôt envoyé vers elle, pour empêcher cette grande effusion de sang. Elle avait commandé d'attaquer cette place trois jours et trois nuits continuellement, en voulant venir à bout; mais il n'en a point réussi, et de dire au Grand Visir, qu'il aura la tête tranchée, si au bout de huit jours cette place n'est pas prise.

LXXXIII.

Ştiri despre asediul Cameniţei.

Varşovia, 1672, 3 şi 6 Sept.

(Pologne, XXXIX, 372).

Le Sieur Wieniawski, envoyé du Roi, nous assura par sa lettre écrite le 23 du passé de Jagelnitza, à 4 lieues de Camienetz, que cette place avait été assiégée par les Turcs, le Grand Seigneur y étant venu en personne. Mais nous en avons d'autre part plus de particularités, à savoir qu'ils ont formé ce siège le 14 du passé; qu'après avoir fait des approches près du château neuf, ils avaient commencé de battre furieusement cette place jour et nuit avec leurs gros canons, et principalement le dit château; mais qu'ils y avaient perdu deux assauts. Il est à craindre que cette place ne puisse résister longtemps à une si grande puissance ennemie; et si elle va être prise, je vous laisse à juger à quelles extrémités sera réduite toute la Podolie, la Volhinie, la Russie, voire toute la Pologne. Et de fait, on écrit pour assuré de ce côté-là que le Grand Seigneur veut continuellement et avec la vigueur possible canonner et attaquer cette place, si longtemps jusqu'à ce qu'elle se rende ou qu'elle soit prise, et envoyer deux Pachas avec une partie de l'armée et de son artillerie, comme aussi avec le Cham Tartare et Doroschenco avec leurs armées, vers Leopol. Il se rendit en personne au camp de Camienietz le 19 du passé. Aussitôt que les armées turques ont passé le Dniester, les Tartares commencèrent à courir le pays devers Leopol, pillant et saccageant tout. Ils sont campés maintenant près de Scala, ville assez célèbre en Podolie, et de Jagelnitza, et ont reçu ordre sur peine de la vie, de ne faire point de prisonniers, mais de massacrer tous ceux qui tomberaient entre leurs mains; ce qu'ils font aussi.

LXXXIV.

Ştiri venite din Polonia asupra războiului.

Königsberg, 1672, 5 Sept.

(Pologne, XXXIX, 378 v.).

Les lettres de Pologne confirment la présence du Grand Seigneur et du Cham Tartare, soit devant Camienietz, soit auprès de Chotim. Il me semble pourtant qu'ils n'y sont pas en personne, mais seulement une partie de leurs armées, jointes avec celles des Valaques et des Moldaves. Et ce sera peut-être la raison de ce que les Tartares ne courent pas le pays à l'ordinaire, que nos gens ne se puissent pas informer de beaucoup de prisonniers, de leur puissance et des autres particularités. Dieu sait à quoi tout cela aboutira.

LXXXV.

Javarow, 1672, 7 Septemvrie.

De Beaumont despre căderea Cameniței și urmările ei.

(Pologne, XXXIX, 402).

Caminiec, qui passait dans l'esprit des Polonais pour une place imprenable, n'a pu résister à la violence des assaillants qui l'ont emportée par les châteaux. Vous en avez le plan, et ainsi vous jugerez si ces messieurs l'entendent. Ils ont d'abord fait deux mines sous les pointes des deux bastions du nouveau château, qu'ils ont fait sauter avec une partie des heiduques qui le gardaient, et le reste se retira dans le vieil, qui ne put résiter; les ennemis étant maîtres d'un poste qui le commande entièrement, dont en peu de temps ils rompirent par leurs batteries le pont de communication du vieil château à la ville, et firent une brèche considérable, ce que voyant les assiégés, ils parlementèrent et se rendirent à composition, qui a été observée en quelques points, et en d'autres non; toutefois on ne sait point encore les particularités, ni même du siège, seulement dit-on que les Turcs entrés dans la place firent retirer toute la noblesse qui s'y trouva dans l'hôtel de ville, où ils coupèrent la tête à sept ou huit des principaux, qui avaient commis quantité de pillages en Valachie, savoir à Messieurs Rawowski, Postaroski de Caminiec, Mirlisewaski, Grodeski, au beau-frère du général de l'artillerie et autres, dont je ne sais pas les noms; heureux a été le Weiwodzik Raweski de ne s'y pas trouver, car comme auteur de ces désordres, il fut recherché avec soin.

Au reste, ils ont laissé une église aux Catholiques, une aux Arméniens et une aux Grecs, et libre exercice de leur religion, aux habitants leurs privilèges, et aux paysans leur liberté, sans qu'il leur soit fait la moindre insolence, non pas même des Tartares, qui ne sont pas trop respectueux.

Quant à l'ordre qu'ils ont mis pour conserver leur nouvelle conquête, ils apprennent aux Polonais ce qu'ils devraient avoir fait, car les châteaux qui étaient deux pièces hors d'œuvre et désavantageuses au corps de la place, il les ont ruinés entièrement, et à l'endroit de l'église des Carmes, ils en bâtissent un qui commandera toute la campagne et conservera le reste de la ville.

L'on attend à Leopol Mr. l'Evêque de Caminiec, le général de Podolie et quantité d'autres personnes de qualité, qui sont sorties par la capitulation. On saura d'eux le détail de toutes choses. Je n'oublierai pas de vous dire, que dans le temps de l'exécution de ces misérables qui ont eu la tête tranchée, le général de Podolie, fort étonné d'une telle justice, et craignant peut-être d'être du nombre des malheureux, fut abordé par un Pacha qui lui dit en polonais, l'appelant par son nom, qu'il n'avait rien à craindre, que ce châtiment ne le regardait point, mais que parmi eux l'on rendait plus prompte justice qu'au Tribunal de Lublin.

La garnison allemande, qui était le régiment du Référendaire et du général Lawzenski, a été retenue, et le Grand Seigneur l'envoie à Iassy, où il a fait aussi couper la tête au hospodar [1]. Tout cela met toutes ces provinces en grande consternation, tout le monde s'enfuit; il n'y a que le Palatin de Kiovie qui demeure avec toute sa famille, forte garnison, quantité de munitions, dans la forteresse de Stanislawie, sans en vouloir sortir. Le Grand Seigneur vient droit à Léopol, et s'est déclaré de ce qu'il veut faire et de la route qu'il veut tenir, qui est après la prise de cette place, d'aller droit à Cracovie.

---

1) Știrea nu se confirmă. Duca-Vodă este numai mazâlit și trimes la Constantinopol. — V. mai jos, nº XCIV și Neculce, 199—200.

LXXXVI.

Amănunte asupra căderii Cameniței. 1672.

(Pologne, XXXIX, 405).

Confession de trois Polonais, autrefois pris par les infidèles, qui se sont sauvés du camp des Turcs, dont un a été renvoyé au Duc Démètre, Palatin de Belz et petit Général de la Couronne.

Ces trois réfugiés ont servi Ali Aga Spay, lequel est allé maintenant la première fois à la guerre. Ils furent 20 jours en chemin de Sandziac d'Enger à Constantinople; joignirent le Grand Seigneur à Iassy; passèrent le Danube sur le pont bâti sur des navires auprès de la ville de Sakszada, et le Dniester près de Chotim, où le Grand Seigneur fut 10 jours devant que le pont fut fait; passa le Dniester en 4 jours et marcha tout incontinent sous Caminiech; laquelle place il commença de battre le lendemain à force des canons. Le troisième jour de leur campement, les assiégés avaient mis le drapeau blanc sur le rempart du château neuf, ce que les Turcs voyant, et croyant que ceux qui étaient dedans se voulaient rendre, s'étaient approchés de la ville: et comme l'infanterie qui y avait été en garnison ont crié contre les bourgeois, qu'ils ne se rendent point, ils ont commencé de décharger leur artillerie sur eux, de sorte qu'il y eut alors environ mille Turcs de tués. Ensuite de quoi, ils commencèrent à canonner et attaquer la ville durant dix jours sans cesse. Après quoi les assiégés, ayant fait pendre le même drapeau blanc, les Turcs ne voulurent au commencement s'en fier, et n'allèrent que le lendnmain au dit château neuf, ayant trouvé les portes ouvertes et point de gens, ni d'artillerie. Ainsi s'étant emparés du dit château, ils canonnèrent le vieux château trois jours et trois nuits; au bout desquels, sortirent dehors six personnes honorables pour parler au Grand Seigneur, à 4 desquelles on a donné des robes turques fort précieuses, et deux ne les ont pas voulu prendre, dont un fut le prêtre (à savoir Monsieur l'Evêque de Caminiech, lequel fut au désespoir lorsqu'on rendait cette place aux infidèles, ne se pouvant pas abstenir de larmes), lesquels étant revenus dans la ville, on a laissé entrer les Turcs dedans, comme aussi dans le vieux château. Devant que cela fut fait, deux soldats s'étant battu, mirent à leur insu la mèche entre la poudre, par quel accident mille hommes furent accablés et une partie de muraille renversée. Pour ce qui est de la marche du Grand Seigneur, les dits réfugiés n'en apprirent aucune certitude au camp, quelques-uns d'entre les Turcs disant qu'une partie de leur armée irait vers Léopol, et d'autres qu'ils iraient vers le Danube en reprenant leurs pas, et d'autres encore, qu'ils prendraient les quartiers d'hiver en Hongrie. Ils rapportent encore que le Grand Seigneur en personne devait séjourner encore 20 jours auprès de Caminiech et y bâtir 5 Meczetes ou leurs temples, en ruinant les églises catholiques, et s'en aller après y avoir fait célébrer leurs cérémonies, y laissant quelque Pacha ou Doroschenco, le Général des Cosaques, pour Gouverneur; qu'il avait 40 canons, 50 mille combattants, et autant de goujats avec d'autre canaille, y comprenant même les chameaux, quatre mille Tartares et six mille Cosaques; et enfin qu'il avait donné permission aux gentilshommes, gens de guerre et marchands, de faire transporter leurs biens, meubles et marchandises dans trois jours, au bout desquels ceux qui ne le feraient pas, seraient pour cela assujettis au Grand Seigneur.

LXXXVII.

Ştiri despre căderea Cameniței și urmările ei. Janowietz, 1672, 8 Septemvrie.

(Pologne, XXXIX, 393).

La lettre que Monsieur le Palatin de Bratzlaw écrit au Roi, le dernier du passé, et qui dit que la ville de Camienietz n'avait pas encore été prise, mais bien

qu'elle avait été à l'extrémité, nous avait mis en incertitude pour ce qui est de cette place-là; mais nous reçûmes avant-hier cette déplorable nouvelle, de la part de Monsieur le Castellan de Czernihovie, qu'elle était prise le 27 du passé; ce qu'étant mandé à la Cour pour assuré, lui servit pour confirmation du rapport ci-joint de trois réfugiés du camp ennemi, que le Capitaine Elert amena ici, et qui ont confirmé leur rapport par serment. Mais surtout cette très fâcheuse nouvelle fut confirmée par la lettre de Monsieur le Grand Maréchal, écrite au Roi de Jaworow le 5 du courant, qui porte la relation authentique et suffissante de la part de Monsieur Rzetzitzki, Capitaine de Cavalarie du Palatinat de Lublin, lequel étant allé en partie sur l'ennemi, a emmené cinq Tartares et le 6-e Murze, lesquels tous disent unanimement que la dite place avait été prise le 27 du passé, qui fut un Samedi, et que les Turcs n'y avaient donné aucun assaut, mais que seulement ils avaient fait des approches, selon la manière accoutumée en la guerre, au château neuf, et que les assiégés se voyant proches d'un si grand danger, tant les gentilshommes, que les bourgeois, les Arméniens et les Juifs, envoyèrent les députés au camp du Grand Seigneur et firent un accord ensemble. Nous n'en savons pas encore pour certain les conditions, et il y a la question, si les Turcs les tiendront. L'intention du Grand Seigneur est de prendre les quartiers d'hiver chez nous et de s'avancer de Camienietz à Leopol. Et de fait, on mande qu'ensuite de la prise de Camienietz, trois autres places fortes se rendirent aux Turcs, et entr'autres Jagielnitza, ce qui est à croire, puisque son propriétaire, qui est le Grand Chambellan de Podolie, fut dans Camienietz durant le siège. On écrit que le Grand Seigneur fit écorcher tout vif le Prince de Valachie nommé Ducas, le 17 du passé, au bord du Dniester, lui ayant fait reprocher qu'il l'avait abusé, lui ayant promis qu'il devait prendre Camienietz sans aucune difficulté 1). C'est en substance le rapport du Murze.

LXXXVIII.

Leopol, 1672, 9 Septemvrie.

Comandantul din Leopol despre venirea Turcilor în contra lui.

(Pologne, XXXIX, 428).

Je vous dis adieu, puisque l'ennemi s'avance vers nous, avec toute sa puissance. L'envoyé du Roi en vient d'arriver. Je vous prie, Monsieur, de me conserver jusqu'à la fin votre bonne affection, et la bonne ressouvenance. Ce n'est plus la raillerie. Nous sommes ici en grand danger. Le temps ne permet plus d'écrire.

LXXXIX.

Leopol, 1672, 9 Septemvrie.

Colonelul-locotenent Mengel despre căderea Cameniței.

(Pologne, XXXIX, 429).

La nouvelle de la perte de Caminiech ne se changera pas. Les officiers qui ont été dedans et en sont revenus, disent que le 11-e jour que la ville fut assiégée, les gentilshommes intimidés par la puissance ennemie, firent un accord moyennant lequel le Grand Seigneur a commandé à trois Pachas de convoyer notre garnison jusqu'à Jagelnitza, où quoiqu'il y eut 10 mille paysans, Monsieur le Grand Chambellan n'avait fait aucune résistance, mais il s'était soumis d'abord. Toutes les églises sont profanées. Le Grand Seigneur a commandé d'abattre les deux châteaux, voulant en bâtir un nouveau aux Carmes. La garnison de la ville sera composée de 6 mille hommes. Le plus pitoyable fut qu'avant que nos gens en sortissent, le feu

1) V. mai sus, p. 32 n.

prit à la poudre (on ne sait pas comment, et si ce fut par la négligence de nos gens, ou par la méchanceté des ennemis), dont il y avait sept tonneaux. Car ce malheureux accident accabla environ 800 hommes de nos gens. On croit que le Grand Seigneur devait rebrousser chemin vers Raba dans 10 jours, pour y passer l'hiver, en mettant ses armées en quartiers d'hiver dans la Valachie et dans la Moldavie. Le magistrat de cette ville envoya les clefs de ses portes à trois lieues au devant du Grand Seigneur, après avoir appris qu'il avait donné la permission aux Janissaires, pour les bons services rendus devant Caminiech, de piller cette ville-ci.

XC.

Ştiri despre Camenița și despre excesele Turcilor.

Jagelnița, 1672.

(Pologne, XXXIX, 429 v.)

J'ai vu de mes propres yeux la grande et puissante armée et artillerie du Grand Seigneur, et l'effet des mines qu'on avait faites sous le château neuf, à savoir la brèche ouverte, et avoue que nos gens ont été fort pressés, et qu'ils n'auraient pu résister à une si formidable puissance. On a pris toutes les femmes et filles nobles, tant pour le Grand Seigneur, que pour le Visir et autres principaux de l'armée turque et tartare. On a ôté toutes les croix des églises, et bâti un Meczet ou temple turc au château neuf. Le Grand Seigneur, ayant séjourné 8 jours à Caminiech, en a pris sa marche, ayant envoyé au devant toutes les hordes tartares, vers Jagelnitza, Butzatz et Podhaytze; lesquelles ne seront plus éloignées de l'armée turque que de 4 ou 5 lieues, et ont ordre de n'emmener point de prisonniers, mais de tuer tous ceux qui tomberaient entre leurs mains, dont il y a si grande quantité de part et d'autre.

XCI.

Scrisoarea Marelui Mareșal al Coroanei despre căderea Cameniței și despre gândul Turcilor de a atacă Cracovia.

Jaworow, 1672, 10 Septemvrie.

(Pologne, XXXIX, 428).

Monsieur Wieniawski et Monsieur Zlotnitzki, envoyés du Roi vers le Grand Seigneur et vers le Cham Tartare, lesquels après la prise de Caminiech étaient allés vers le Grand Seigneur jusqu'à Hussiatin, revinrent à Leopol. Le dit Cham plaint notre désastre, les a bien reçus et promet de nous aider à obtenir la paix raisonnable, pourvu que les Commissaires viennent pour cette fin précisément, au 15 du courant, et lui cèdent au commencement toute la Podolie et l'Ukraine. Les armées sont fort grandes, il y a 80 mille Tartares seulement. Ils tiennent bon ordre et ont quantité de vivres, s'enquêtant diligemment de Zamoscie. Les assiégés dans Caminiech ne se sont pas bien défendus, et se sont rendus lâchement. Les infidèles leur ont accordé assez bonnes conditions, ayant été permis à un chacun d'en sortir et aller là où il voulut. Pour quelle fin ils ont même donné 800 chariots de Valachie. Ils ont permis aussi d'en emporter le canon, mais il n'y avait point de moyen de le faire. Ils ont laissé sortir dehors et marcher toute l'infanterie avec des mousquets, et n'ont tué personne, après que l'accord avait été fait.

Il n'y a pas un homme de condition qui soit tué, hormis Monsieur Humietzki, porte-enseigne de Podolie. Nos gens avaient mis le feu à la poudre dans la château vieux, par inadvertance, lequel malheur enveloppa 700 hommes entre lesquels est Mr. Wolodiowski, Capitaine d'infanterie. Monsieur le Grand Chambellan de Podolie retourna de Jagelnitza vers le Grand Seigneur et demeure auprès de lui, après avoir

pris sa protection. Ils s'enquêtent aussi de Brody, à l'intention d'attaquer cette place, aussi bien que Zamoscie. Il est à craindre qu'ils ne fassent de même à l'égard de Cracovie, parce qu'ils en parlent aussi.

XCII.

Janowietz, 1672, 11 Septemvrie. . Amănunte asupra căderii Cameniței.

(Pologne, XXXIX, 406).

Monsieur Rzetzitzki, Capitaine de cavalerie du Palatinat de Lublin, était allé nouvellement en partie vers l'ennemi, avec une compagnie de volontaires, dans le pays de Pocutie, où ayant pris un Turc, l'amena ici et le présenta au Roi, dont le rapport est tel : que les Turcs ont pris Caminiech pour certain par accord, mais qu'ils n'ont pas tenu celui-ci, ayant partagé l'infanterie de la garnison parmi leurs Janissaires, en ayant introduit 10 mille ; que tous les gens d'église y ont été massacrés, à la réserve de Monsieur l'Evêque de Caminiech ; que même les gens de qualité n'y ont pas été épargnés, comme entre autres Monsieur Rzewuski, Vice-Gouverneur de Caminiech, et Monsieur Myslissewski ; que les plus belles filles ont été prises par le Grand Seigneur dans son sérail ; que le Visir, le Cham Tartare et le Pacha de Silistrie ont partagé les autres femmes entr'eux ; qu'on a ôté d'abord toutes les croix de toutes les églises chrétiennes, et introduit là dedans l'abominable superstition mahométane ; que l'armée turque a été composée de 200 mille hommes, de 80 mille Tartares et de 10 mille Cosaques, sous la conduite de Doroschenco ; que ce Général ou bien Janezar Aga (Chef des Janissaires), y doit demeurer comme Gouverneur ; que le Grand Seigneur a 20 pièces de canon fort grandes et 200 des médiocres ; qu'il a fait conduire Monsieur le dit Evêque de Caminiech (lequel a pleuré comme un enfant, lorsqu'on rendait la ville aux infidèles) et Monsieur le Grand Chambellan de Podolie dans la ville de Jagelnitza, à 4 lieues de là, laquelle appartient à ce dernier, mais elle a été prise par les Turcs, comme aussi les autres places ; et qu'ils ne savent pas où le Grand Seigneur portera ses armes victorieuses, mais qu'ils croient qu'il ira prendre Léopol et qu'il se tournera de là vers Cracovie, pour s'emparer de cette ville-là, capitale du Royaume. Il n'y a pas encore de nouvelle à la Cour de la part de Monsieur le dit Evêque de Caminiech, ni du Grand Chambellan, et qui plus est, ce dont on s'étonne fort, que personne de nos gens n'en est encore venu ici, pour nous assurer d'avoir vu tout ceci de ses propres yeux, de sorte que nous n'en savons rien, sinon par les rapports que nous font les infidèles prisonniers.

XCIII.

Janowietz, 1672, 14 Septemvrie. Ştiri de pe câmpul de răsboiu.

(Pologne, XXXIX, 409).

Nous venons de recevoir des lettres de la part de Monsieur le Grand Maréchal, lesquelles portent, que les Turcs avec leur armée n'étaient qu'à 9 lieues de Léopol ; que Monsieur Wieniawski, envoyé du Roi vers le Grand Seigneur, et Monsieur Zlotnitzki, envoyé vers le Cham Tartare, y étaient de retour ; que le Grand Seigneur, ayant mis en garnison à Caminiech les Janissaires, s'était mis en marche vers Hussiatin à six lieues de là, et ensuite, après y avoir pourtant reposé trois jours, vers le dit Léopol, laquelle place ils méprisent ; que Monsieur Wieniawski n'a pas vu le Grand Seigneur, mais qu'il a eu sa dépêche du Grand Visir ; que celle-ci est telle, que nos Commissaires viennent à Caminiech dans 10 jours précisément, à savoir pour le 15 de ce mois, faute de quoi le Grand Seigneur ne sera obligé à

aucun traité; que les dits Commissaires n'y fassent point de mention de la restitution de toutes les places conquises, ni de l'Ukraine même, et qu'ils accordent un haracz ou tribut annuel; que le Cham Tartare a dépêché avec notre envoyé vers le Roi, le frère puîné de Dedis Aga, ayant témoigné un grand regret de nos grands malheurs et promis de nous vouloir aider à la paix avec la Porte Ottomane; que le Prince de Valachie n'a pas encore été décapité, ni écorché, comme on l'avait mandé [1], mais qu'il a été mis en arrêt; que les Turcs bâtissent un nouveau pont sur le Dniester, pour faire venir plus de monde dans nos quartiers; que le dit Cham s'est plaint devant Monsieur Zlotnitzki de ce que nous n'avons aucune armée pour obtenir plus facilement la paix du Grand Seigneur, nous avertissant que la saison si avancée ne nous sauvera pas; que les ennemis s'enquêtent diligemment de notre armée, ayant déjà ordonné une grande armée tartare pour la combattre; et que Monsieur Zlotnitzki est d'avis qu'on envoie premièrement quelque avant-coureur au Grand Visir, pour l'avertir de ce que notre Commissaire, lequel sera Monsieur le Castellan de Volhinie, (auquel le Grand Maréchal en adjoindra d'autres) vient; mais qu'on le fasse sans délai, avant que Léopol soit pris, car après il ne faudrait plus parler de la reddition de Léopol, ni de la conservation de la Russie.

XCIV.

Ştiri despre excesele Turcilor la Camenița.

Janowietz, 1672, 14 Septemvrie.

(Pologne, XXXIX, 430).

Outre la confirmation que nous avons déjà de nos gens, touchant la perte de Caminiech, je vous fais savoir que Monsieur l'Evêque de Caminiech écrit de Wiczopol, que toutes nos églises ayant été réformées ou plutôt déformées par les Infidèles, celle des Jésuites fut convertie en écurie; que les Turcs avaient pris quantité de garçons et de filles, et que lorsque les mères avaient pleuré et crié après leurs enfants, on avait tiré le canon contre elles. Je vous laisse à juger quelle pitié ce fut alors. L'ennemi a tenu l'accord, mais pas en tout, à ce que le même évêque mande. Au conseil tenu ici le 10 du courant, on a conclu d'envoyer au Grand Seigneur pour demander la trêve ou le traité.

XCV.

Ştiri asupra situației Polonilor față de Turci.

Janowietz, 1672, 16 Septemvrie.

(Pologne, XXXIX, 412).

Les rapports d'en haut, à savoir du côté du Levant, ne s'améliorent point du tout, voire ils s'empirent de jour à autre. La ville de Caminiech, sans se défendre, se rendit volontairement aux infidèles, lesquels fortifient cette place-là, laquelle ils tiennent pour importante, aussi bien que celle de Candie. C'est pourquoi il faut que tous les jours 6 mille hommes y travaillent. Après la prise de Caminiech, le Grand Seigneur s'avance avec toute son armée. Les envoyés du Roi qui, vous le savez, sont de retour, ont apporté cet avis que le Grand Seigneur voulait attendre après nos Commissaires 9 jours, depuis le 6 du courant, à Hussiatin, environ 7 lieues de deçà, dont le terme est expiré hier. Et puisque nos Commissaires ne pouvaient aucunement s'y rendre en si peu de jours, vu que les envoyés du Roi en étaient seulement revenus alors, il est à craindre que l'ennemi enflé par un si grand bonheur, ne marche tout droit à Léopol. Autrement Monsieur Zlotnitzki nous veut

1) V. mai sus, p. 34.

assurer que si on gagne ces trois, le Cham Tartare, le Grand Visir et le Visir du Cham, avec des présents, on pourra encore obtenir la paix raisonnable et supportable; à savoir que les Turcs nous quitteront le tribut et encore une partie de la Podolie, quoiqu'ils s'en soient rendus maîtres par leurs armes, se contentant de ce qui est auprès de Caminiech, laquelle place ils ne rendront jamais à l'amiable. Mais si les Commissaires ne rencontrent pas de bonne heure le Grand Seigneur, avec des présents, il ira tout droit à Léopol et prendra tout ce qu'il trouvera l'épée à la main, ne trouvant aucune résistance.

XCVI.

Königsberg, 1672, 16 Septemvrie.

Ştiri despre stăpânirea Turcilor asupra Cameniţei.

(Pologne, XXXIX, 396).

Ce n'est pas une raillerie, que les Turcs ont pris Camienietz, lesquels auront ainsi une grande et très forte citadelle sur toute la chrétienté, d'où ils la pourront attaquer, quand ils voudront. Il me semble qu'on ne les en chassera pas sitôt; car il est à croire qu'ils fortifieront et pourvoiront cette place, mieux que Messieurs les Polonais n'avaient fait, et la rendront inexpugnable.

XCVII.

Rzetzitza, 1672, 17 Septemvrie.

Scrisoarea Marelui Mareşal despre mişcările armatei turceşti.

(Pologne, XXXIX, 415).

On vient de m'amener six prisonniers, lesquels ont été attrapés une lieue au delà de Zlotzow, auprès de mon village nommé Gluchow, lequel est brûlé, comme aussi les villes de Zborow et Jeziernia, le 15 du courant, c'est-à-dire avant-hier, lesquels firent ce rapport qu'ils laissèrent le gros de leur armée entre les dites villes de Zborow et Jeziernia, laquelle s'était décampée et mise en marche de Hussiatin le 10 du courant; que le Grand Seigneur et le Grand Visir furent avec elle jusqu'au deçà du dit Hussiatin, où ils demeurèrent, ayant envoyé le Cham Tartare et le général Doroschenco en avant, avec 100 mille Turcs commandés par sept Pachas, ayant quatre grosses pièces de canon et auprès de 50 pièces de campagne, sous espérance de se pouvoir camper auprès de Léopol le 19 du courant. Le gros de l'armée tartare, divisé en quelques parties, passa avant-hier près de Zlotzow, quelques-uns d'entr'eux ayant poursuivi les gens qui sauvaient leurs bestiaux jusqu'aux faubourgs de cette ville. Ils n'attaquent aucune place, ayant toutes les forteresses et villes qu'ils laissent derrière pour leur propriété, et s'avançant à la ville capitale de Léopol.

XCVIII.

Varşovia, 1672, 23, 24 şi 27 Sept.

Ştiri din Varşovia despre situaţia critică a Polonilor şi despre condiţiile în cari s'ar încheia pacea.

(Pologne, XXXIX, 384 v.).

Le Grand Seigneur, ayant mis 10 mille Janissaires en la garnison de Camienietz, en prit la marche le 5 du courant vers Hussiatin, trouvant tout disposé à son souhait chez nous, tout ainsi qu'il avait pris le dit Camienietz par accord, sans aucun assaut, ni sans aucune perte de gens. En quoi Monsieur Polotski, Palatin et général de Podolie, fit tout seul la faute, ayant livré entre les mains des infidèles non seule-

ment le dit Camienietz, mais aussi 40 autres places que le Turc tient déjà en propriété; ayant joint l'avarice à une si grande lâcheté, par l'achat du gouvernement du dit Camienietz, dont il s'est accordé avec le Grand Visir. Nos envoyés avaient laissé le Grand Seigneur le 6 du courant auprès du dit Hussiatin, 5 lieues de Camienietz, où il devait s'arrêter quelques jours; et de fait, il décampa le 10 suivant vers Léopol, lui en personne, comme aussi le Grand Visir, étant demeuré près du dit Hussiatin. C'est ce qu'il fit contre l'accord, d'autant qu'il avait promis à nos envoyés de n'avancer pas, ni d'exercer aucune hostilité jusqu'à ce que la déclaration du Roi vint, si Sa Majesté et la République voulaient consentir à lui céder toute la Podolie, et à payer le tribut annuel. Car pour ce qui est de l'Ukraine, ils ne veulent pas que nous en fassions seulement la moindre mention. Il est à noter que le Grand Visir en donnant la dépêche à Monsieur l'envoyé Wieniawski, ne l'avait pas donnée par écrit, mais qu'il lui avait dit seulement de bouche, que le Roi envoyât les commissaires pour traiter de la paix, pourvu qu'ils se rendissent auprès de Sa Hautesse au 15 de ce mois, avant que ses armées avançassent vers Léopol; et qu'ils ne fissent point de mention ni de l'Ukraine, ni de la Podolie, mais qu'ils fissent plutôt accord pour le tribut payable chaque année de toute la Couronne. A raison de quoi la Cour ne voyant aucun autre moyen pour sauver la République dans cette extrême nécessité, a consenti à tout, avec le conseil et avis des sénateurs qui y sont présents, jusqu'à ce que le bon Dieu nous fasse la grâce de nous donner quelqu'autre moyen pour en pouvoir échapper. Et sur cela on a nommé trois Commissaires, dont le Castellan de Volhinie partit de Janowietz le 15, et le Trésorier de la Cour, le 18 du courant; le troisième, à savoir le Castellan de Czernihovie, qui est du côté de la Podolie, les devant joindre au plus tôt. Cependant Monsieur Wieniawski fut renvoyé de la Cour, le 14 du susdit, vers le Grand Visir, pour y aller jour et nuit afin de lui en donner la nouvelle, et de le trouver encore auprès du dit Hussiatin. Mais cela est impossible, l'ennemi en ayant décampé le 10, à dessein de se camper sous Léopol le 19, ayant une puissante armée avec une grande artillerie. Les dits Commissaires ont eu le plein pouvoir de conclure le traité aux conditions même les plus désavantageuses, vu que personne ne nous veut assister, et de plus notre armée est fort faible, et il n'y a guère de noblesse propre et prompte à combattre, et outre cela, le principal point est qu'elle n'est pas d'accord, tellement qu'il faut que le bon Dieu nous sauve par quelque miracle, car les ennemis avaient déjà passé Tarnopol et Zborow, et étaient avancés jusqu'à Zlotzow, à 5 lieues de Léopol; au moins les Tartares faisaient déjà des courses aux environs de là. S'ils viennent à Léopol, ils le prendront sans peine; ensuite de quoi, nous avons grande peur de Lublin et de Varsovie, voire de Cracovie même. Mais qui plus est, il y a déjà quelques-uns qui disent que nos Commissaires n'ont pas été admis en la présence du Grand Seigneur, et même qu'ils ont été fort froidement reçus, les Turcs ne se voulant plus contenter avec l'Ukraine et la Podolie, mais demandant encore la Russie, la Volhinie et le tribut annuel de 300 mille écus, et qu'ainsi nos Commissaires n'ont pas réussi dans leur négociation. D'autres disent encore que le Grand Seigneur presse avec tant de passion le dit tribut, qu'il avait fait dire au Cham tartare, que s'il voulait encore intercéder pour la rémission de ce tribut, et même s'il ne le voulait pas exiger expressément de la République, il le dépouillerait de ses Etats.

—

XCIX.

Colonelul Lantzki, comandantul din Leopol, despre venirea Turcilor. Leopol, 1672, 24 Septemvrie.

(Pologne, XXXIX, 418).

Nous voilà environnés et pressés de tant de barbares, Turcs, Tartares et Cosaques, l'armée desquels monte à cent mille hommes. A leur arrivée je les ai salués

de telle sorte, qu'ils s'en sont retirés au bois. Mais les Turcs ont placé six pièces de batterie dans un lieu avantageux nommé Jura, pour canonner le marché. Je suis pourtant résolu de me défendre en homme d'honneur, jusqu'à l'extrémité, car quoique ma garnison ne soit que de 600 hommes et que la bourgeoisie pour la plupart se soit enfuie, je ferai néanmoins mon devoir, ayant jusqu'à 30 mille paysans résolus à se défendre jusqu'au dernier point. Les Tartares courent cependant et saccagent tout le pays à leur façon, n'y trouvant point de résistance.

C.

Varşovia, 1672, 27 Septemvrie.

Ştiri despre tratările în vederea păcii.

(Pologne, XXXIX, 420).

Tant s'en faut que la nouvelle de Caminiech se change, que nous avons déjà grande peur de Léopol et des autres villes. Monsieur l'envoyé Wieniawski fut dans un extrême danger pour sa vie, mais il fut à la fin sauvé et relâché. Ensuite de quoi, il s'en alla avec les Commissaires au traité avec la Porte Ottomane. Il est à craindre qu'ils ne reviennent avec une paix honteuse et nuisible de chez l'ennemi, enflé par ses victoires, ou pour mieux dire, par la soumission lâche de nos gens. Cet accident de Monsieur Wieniawski, comme aussi qu'il n'était pas admis devant le Grand Seigneur, et qu'il était de retour avec ses très rudes demandes, qu'il ne se contentait pas de l'Ukraine et de la Podolie, et de quelque petit tribut, mais qu'il voulait encore avoir la Volhinie et toute la Russie, avec un tribut annuel de 300 mille écus, avait nouvellement donné occasion à un faux bruit, comme si nos Commissaires, qui n'y ont pas encore été, eussent reçu ce mauvais traitement et en fussent de retour avec les dites demandes, sans y avoir rien fait.

CI.

Regow, 1672, 23 Septemvrie.

Ştiri despre o ciocnire cu Tătarii.

(Pologne, XXXIX, 424).

Le Sieur Wronowski, Capitaine de cavalerie, étant allé en partie sur l'ennemi, a eu une rencontre avec les Tartares auprès de Bruchnal, en quelle occasion il a perdu quelques cavaliers; mais il avait aussi endommagé les Tartares, dont il n'avait pourtant pu prendre personne. Mais le Sr. Tarnowski en avait emmené quelques-uns, lesquels disaient que les Turcs avançaient vers Léopol, de la conservation de laquelle place, nous n'avons point d'espérance.

CII.

1672, 4 Octomvrie.

Ştiri de pe câmpul de războiu.

(Pologne, XXXIX, 433).

Le 1-er de ce mois, le camp du Roi fut formé à Opatcowitze, par delà la rivière, où la nouvelle étant apportée qu'à Magerow, ville de Russie à 5 lieues environ de Léopol, on n'avait pas ouï tirer le canon devant cette dernière ville pendant 4 jours, on avait craint que la dite ville ne fut rendue aux infidèles. Mais depuis les nouvelles sont venues, que nos Commissaires, avant de partir de cette ville-là vers le Grand Seigneur, qui était encore de sa personne à Hussiatin, avaient obtenu de l'ennemi une trêve de 15 jours.

. . . . . .

Le 2 du courant, la nouvelle est apportée du camp du G. Maréchal, que le parti qui en était fait sur l'ennemi avait porté cet avis, que Caplan Pacha commandait bien en chef l'armée turque devant Léopol, mais que de sa personne il en était à 1 lieue ½ à Gliniany; que les infidèles ne tenteront rien contre Léopol, jusqu'au retour de nos Commissaires de chez le Grand Seigneur; que les Turcs voudraient bien rebrousser chemin; qu'on espère que nos Commissaires obtiendront une paix raisonnable, à savoir que le Grand Seigneur se contenterait de Caminiech, et que le Turcs ne voudraient pas laisser un seul homme dans les places où ils ont mis garnison, s'ils devaient sortir de ce pays-ci, n'y voulant hasarder personne.

. . . . . .

Le Palatin de Moldavie avait envoyé au G. Maréchal un certain cavalier natif de ce pays-là, nommé Sulimowski, qui a servi longtemps en Pologne, afin qu'il reconnaisse notre campagne, sous le prétexte qu'il offrait à ce Maréchal sa médiation par la lettre que ce Seigneur a acceptée, et a appris à cette occasion du dit Sulimowski, que le Grand Seigneur avait levé le camp proche Hussiatin, pour aller vers Jazlowietz et Butzatz; qu'il voulait passer l'hiver à Iassy, et le G. Visir à Caminiech, où les gentilshommes qui y sont restés, comme aussi les gens d'église sont obligés de travailler à la fortification, aussi bien que les soldats et le menu peuple. Monsieur Myslissewski, porte-enseigne de Czernihovie, a reçu 500 coups de bâton, pour ce que son valet faisait difficulté de rendre les armes. Les villes qui ont reçu les garnisons turques sont soumises à un tel esclavage, qu'il faut que tous les habitants rendent non seulement toutes les armes, mais aussi les faucilles, et on ne permet qu'à trois maisons d'avoir une hache.

CIII.

Raportul Marelui Mareșal al Poloniei către Rege, despre mersul operațiunilor de rasboiu.

Comarno, 1672, 10 Octomvrie.

(Pologne, XXXIX, 441).

Ayant pris la marche hier, d'entre Niemirow et Jamorow, et m'étant avancé au delà de Bruchmal, vers Grodek Slonski, nous vîmes à la droite du côté de Premysl et de Sambor, de grands feux que les Tartares avaient faits. C'est pourquoi je me suis évertué, de tout mon pouvoir, à leur couper le passage à leur retour, et ayant fait sept lieues et demie ce jour-là, nonobstant la pluie et les pires passages du monde, je trouvai auprès de Comarno, le Sultan même, lequel s'était choisi ce lieu, comme commode et écarté pour y attendre tous ses partis, qu'il avait envoyés courir le pays, avec les prisonniers et tout le butin, afin de partager tout entre eux, ayant eu dessein, et même se préparant à attaquer cette place, au moins en faisant semblant, afin d'intimider les habitants et les obliger à la rançon. J'ai eu donc le bonheur de l'avoir surpris, lorsqu'il était en attente de ses partis; et quoique j'avais appris des prisonniers, que j'aurais un parti inégal, car il avait, à ce que Votre Majesté apprendra de ces prisonniers que j'envoie, dix mille hommes, outre les Tartares de Lithuanie, les Cosaques, les Semènes, lesquels avec quantité de volontaires des Turcs et des Moldaves, faisaient une armée considérable à part, qu'à l'encontre celle de Votre Majesté, tant fort harassée par tant de démarches, qu'amoindrie en partie par de continuelles escarmouches, et en partie par la retraite de plusieurs chez eux, avec le butin, n'était que de 2 mille, ou au plus, de 2500 combattants; toutefois ayant eu devant les yeux la profanation des sanctuaires de Dieu, les grands gémissements, pleurs et hurlements de tant de mille âmes chrétiennes, emmenées en la très dure servitude des infidèles, j'ai pris la résolution de les attaquer avec deux ailes, dont la gauche avait été conduite par Monsieur Straznik Koronny (Général-Major de la Couronne), composée de son régiment, de celui du Prince d'Ostrog et de quelques cen-

taines de cavaliers commandés à s'y joindre ; et j'avais conduit la droite. De l'instant qu'il nous fallait passer quelques villages, nous y trouvâmes les ennemis chargés de prisonniers, d'où ils prirent d'abord la fuite, en laissant les esclaves et se retirant tous chez le Sultan, lequel abandonna aussi ses esclaves, en ayant cruellement massacré une partie, à quoi ils n'eurent beaucoup de loisir. Le dit Sultan l'eut pourtant pour renvoyer une autre partie de ses prisonniers avec quelques troupes, voulant avec son armée choisie combattre contre nous. Mais depuis, Dieu l'intimida de la sorte que, voyant la résolution et le courage de l'armée de Votre Majesté, et que bon ordre fut donné tant à les attaquer par derrière, qu'à les rencontrer et leur couper le passage, après un petit combat il prit honteusement la fuite, non pas vers Léopol, mais au derrière vers Premysl, en passant Rudki, où il y a une miraculeuse image de Notre-Dame 1), et où il trouvera de fort mauvais passages par le bois et les marais, presque impénétrables. L'armée victorieuse de Votre Majesté, les poursuivit jusqu'à la nuit et mit en déroute entière auprès de Bydgowa Wisnia, où ils abandonnèrent tous les esclaves qu'ils avaient emmenés d'auprès de Leseo, Sanoc et Bietz. Car le dit Sultan, s'étant campé auprès de Medyka, au bord du San, avait envoyé des partis en ces quartiers-là. Entre les dits esclaves, il y eut quantité de gentilshommes, de dames et de prêtes. La plupart étaient des catholiques, pas tant de Russiens. Le même jour, un autre parti des Tartares, qui avaient pris la route de Godek, marchant vers Léopol, et encore les autres partis qui devançaient, furent défaits et mis en déroute, de sorte que rencontrant les autres fuyant, prirent la fuite avec eux, en quittant les esclaves. De sorte que, je crois que je ne m'abuse pas, quand je dis que pour le moins 20 mille esclaves furent sauvés ce jour-là ; lesquels furent surpris en si grande quantité dans ces quartiers-là, parce que tout le monde y était en sûreté, ne craignant point que les Tartares devaient faire des courses si loin, et que la plus grande partie de leur armée était envoyée de ce côté-là. Le Sultan même se sauva par les plus difficiles et presque inaccesibles passages, de sorte qu'on a peine à le croire, et par les rivières à la nage, pour rejoindre le plus jeune Sultan, Adzi Gueray, lequel rebrousse chemin au delà du Dniester, traversant les bois et les marais, d'où les paysans tirent plusieurs gens, dont quantité est éparse ça et là. On m'a présenté quelques dizaines de prisonniers jusqu'à cette heure, et les corps morts, dans les passages et sur les chemins, sont à voir partout en grand nombre. Tellement qu'il faut avouer, que Dieu n'a pu nous témoigner de plus grande grâce et miséricorde que celle-ci est, que nous venons de recevoir de sa main, laquelle je crois nous obtinrent tous ces pauvres gens et âmes innocentes, dont les cris et les pleurs auront bien pénétré les cieux.

CIV.

Varşovia, 1672, 11 Octomvrie.

Ştiri despre un armistiţiu la Leopol şi despre o înfrângere a Tatarilor.

(Pologne, XXXIX, 439).

La ville de Léopol est encore bloquée, mais les hostilités ont cessé de la part des infidèles, les commissaires du Roi ayant obtenu du Cham Tartare une suspension d'armes de 15 jours. On vient de recevoir avis du Commandant de Zamoscie, que la ville de Léopol a payé 80 mille écus à Caplan Pacha, commandant en chef de l'armée turque qui est devant cette place, et au Cham Tartare, qui y est aussi avec le Général Doroschenco, pour s'exempter du pillage et de la canonnade. Le même Commandant mande que Monsieur Hanenco avait défait un grand parti tartare auprès de Tomassow, l'ayant attaqué de nuit à l'improviste ; à cette occasion il a délivré plusieurs prisonniers et est allé plus avant pour quelque grand dessein.

1) Asupra acestei icoane făcătoare de minuni, v. I. Neculce, II, 198.

CV.

Nointel către Pomponne, despre expediţia Turcilor, sub conducerea Sultanului, în Polonia [1].

Constantinopole, 1672, 12 Octomvrie.

(Turquie, X, 179).

Il était impossible de douter de l'union des Polonais et de leur ferme résolution de s'opposer au passage du Grand Seigneur, en considérant non seulement les avis qui en venaient de tous côtés, mais encore le grand retardement des troupes ottomanes à passer le Dniester, l'on en jugeoit aussi par la nécessité où se trouvait l'armée polonaise, de pourvoir à la défense du Royaume dans un rencontre si pressant; mais l'on s'est trompé, et si le premier pont ne se fut pas rompu par les défauts de sa construction, Sa Hautesse serait entrée bien plus tôt dans le pays ennemi; ce fut le 18 août qu'elle y entra et le 19 elle mit le siège devant Kaminieck, sans avoir rencontré un seul cavalier polonais. Le 26 la place s'est rendue par la trahison du Gouverneur, la garnison allemande n'étant point soutenue par aucun secours qui ait paru. Vous verrez, Monsieur, ce qui s'est passé au siège et à la prise de cette ville, par la relation que je me donne l'honneur de vous envoyer, et que j'ai dressée sur des lettres des principaux du camp à des seigneurs de Constantinople. C'est par là que je suis persuadé de la perte de Kaminieck, quoiqu'il y en ait beaucoup qui soutiennent que les Turcs n'en sont pas les maitres, mais que c'est de Kaminiezza, petite ville située vers la basse Podolie et plus proche du Dniester. Cette incertitude, si elle était bien fondée, pourrait être un effet de la politique du G. S. à empêcher, comme il fait, que les nouvelles passent par d'autres mains que de ses courriers exprès, qui même ne savent pas toujours ce qui est le plus public dans les lieux d'où ils viennent, ou qui n'en parlent que selon sa volonté, et c'est ainsi que l'on voudrait se flatter que Sa Hautesse confond Kaminiezza avec Kaminieck, pour s'attribuer plus d'honneur et faire davantage d'impression dans l'esprit des peuples.

Je prends la liberté de joindre à cette lettre un plan de la place qui à été prise. Il est dessiné à leur manière qui est fort imparfaite, mais on ne laisse pas d'y voir leurs attaques et la conduite de leurs tranchées, avec les noms des quartiers qui étant exprimés dans leur langue, j'en ai fait mettre l'explication dans la nôtre.

Le Grand Seigneur, tout glorieux de sa conquête, était dans le dessein d'aller en personne au siège de Léopol, mais le Grand Visir, l'en ayant détourné par le péril qu'il prévoyait de s'engager si avant dans le pays ennemi, Sa Hautesse y a envoyé Caplan Pacha, en qualité de Seraskier, c'est-à-dire de Général, lui ordonnant d'apporter les clefs de cette place ou sa tête. Il est parti avec cette mission, mais ayant trouvé les Polonais retranchés autour de cette ville, il a informé son maitre qu'on ne pouvait la prendre sans livrer bataille, afin qu'il lui plut de lui envoyer ses ordres. L'on assure que le Grand Seigneur s'est avancé lui-même pour les porter et qu'il est dans la résolution de combattre, mais le moindre désavantage qu'il recevra sera suivi de la paix, car les Polonais ne paraissant pas dans le dessein de recouvrer leur perte, puisqu'il s'amusent à se retrancher, s'estimeront bien heureux de se défendre si on les veut forcer, il n'en faudra pas davantage pour donner à Sa Hautesse le moyen de se conserver Kaminieck et la protection des Cosaques, par un bon traité.

L'on commence déjà à semer des bruits de la paix, et il semble que l'on ne doive pas en douter, si celui d'une défaite des Tartares et des Turcs est véritable, car le Grand Seigneur, a le bonheur de pouvoir s'accorder avec ses ennemis, quand ils ont le moindre avantage, en sorte qu'il dépend de lui, de remettre la partie à une autrefois, et de se conserver cependant quelque conquête. La paix de Saint-Godart en est une preuve, celle qui se fera peut-être à Choczim avec la Pologne, le confirmera.

---

1) Cf. Hurmuzaki, Supl. I, vol. I, p. 361—2.

CVI.

Calussa, 1672, 14 Octomvrie.

Raportul către Rege al Marelui Mareşal al Coroanei, asupra războiului.

(Pologne, XXXIX, 456).

Après ma dernière lettre, écrite à Votre Majesté, d'auprès de Comarno [1], j'en ai pris la marche par le passage de Comarno, pour apprêter lequel, il m'a fallu la nuit entière, et après qu'une partie de l'armée avait déjà passé au deçà, un paysan se sauvant, m'a averti qu'il y avait un corps d'armée tartare campé à 2 lieues de chez nous. Et puisqu'il m'avait trouvé là, où un étang ayant eu les digues rompues et étant écoulé, n'avait guère d'eau, mais beaucoup de boue et faisant un grand marais, et où la nuit précédente quelques cents Tartares y voulant passer, étaient noyés, ne retournant plus au camp, j'avais envoyé des ordres à l'armée qu'elle ait à se joindre. Et de fait, l'armée bien disciplinée et prompte à obéir, n'a point du tout retardé, principalement celle qui a déjà été au delà, dont l'avant-garde ayant rencontré quelque parti de 300 environ de ces Tartares, que j'avais battus auprès de Comarno, l'a mis en déroute, en ayant emmené près de 20 prisonniers. Après en avoir pris la marche, je me suis hâté de nuit et avancé jusqu'à la rivière du Dniester, que j'ai trouvée impossible à passer, s'étant débordée à une demie lieue presque, et le pont avait été rompu au milieu à dessein, afin de nous couper le passage. Après que j'y déliberais, m'étant mis au dernier désespoir pour ne l'avoir pas pu passer, tout le monde en jugeant ainsi, un paysan étant au delà, commença à crier, qu'il nous voulait montrer un autre et bien meilleur passage que celui-ci ne l'était, pourvu qu'il soit assuré d'une juste récompense. Ce qu'étant d'abord fait, il a conduit l'armée, où pourtant il fallait passer souvent à la nage. Ce que nonobstant, le lendemain à midi, toute l'armée a passé la dite rivière. Et après que je n'avais trouvé les ennemis là où le susdit paysan m'avait dit qu'ils avaient eu leur gîte, j'avais pris la route de Drohobytz, et ayant appris pour assuré, que Adzi Gueray, le cadet des Sultans, ayant laissé Drohobytz à côté, était allé au delà de Stryi, vers Bolechow et Dolina, j'ai marché toute la nuit afin de l'atteindre. J'ai laissé à côté Stryi, avant le jour, et Rolenchow à midi. Ainsi je me suis campé au delà de Dolina. On a tiré sur nous le canon de toutes ces places et des autres, nous prenant pour des Tartares. Car personne ne pouvait s'imaginer que notre armée pouvait être vue en ce quartier-ci. Ayant donc tenu gîte au delà de Dolina, à une demie lieue de Rozniatow, et une lieue et demie de Calusa, j'ai appris pour certain que le Sultan Nuradin s'était joint hier avec le cadet Sultan, auprès de Bolechow, s'y étant rendu avec 2.000 chevaux, gens d'élite, sans prisonniers, qu'il avait été obligé d'abandonner auprès de Comarno, ayant envoyé les partis de son armée pour courir le pays de part et d'autre, et lui, pour sa personne, ayant été contraint de se sauver par les bois et les marais presque inaccessibles, ayant passé le Dniester, en haut de la ville de Sambor, pour en échapper avec le reste. Ayant donc reconnu de leur feux qu'ils étaient intentionnés de prendre la route de Halitz, voulant traverser les bois de Bednarow, anoblis autrefois par de semblables défaites tartares, j'avais envoyé tout incontinent à Calussa cet ordre, qu'on ait à envoyer au plus tôt les paysans dans les dits bois, pour leur couper les passages en coupant les arbres, et j'en ai pris la marche dès que la lune commençait à paraitre, et ayant trouvé de fort mauvais passages, presque la troisième partie de l'armée était obligée de demeurer en arrière. Une heure après que le soleil s'était levé, je les ai rencontrés du côté, leur ayant laissé le derrière libre, afin qu'ils ne se tournassent point vers la Pologne, comme ils avaient fait dans la journée de Comarno. Le régiment de Monsieur le Palatin de Russie a été le premier à les attaquer. Ils se sont mis en confusion dès qu'ils ont vu notre armée, ne voulant

1) V. mai sus, No. CIII, p. 41.

pourtant abandonner d'abord les esclaves, jusqu'à ce que les corps d'armée avaient commencé à les combattre et les pousser. Les dits Sultans et tous les Murzes et leur Cour, étaient en arrière-garde et voulaient faire comme un dernier effort pour nous repousser. Mais Dieu (à qui tout cela doit être attribué), et l'armée ne leur ont permis autant de temps, de sorte qu'après un léger combat, quoiqu'ils avaient compté leur armée à 8000 gens d'élite, outre les Cosaques et les Turcs, qu'ils ont eu avec eux, et nous n'avions été plus de 1500 chevaux, ils ont commencé à prendre la fuite et se sauver à la hâte vers les dits bois, où l'armée les a atteints et défaits entièrement, car tous leurs drapeaux ont été pris. Les anciennes histoires ne marquent point que cela soit jamais arrivé aux Tartares; et de plus, tous les chemins, bois, passages, ont été remplis de corps morts. L'Aga de Nuradin Sultan ou, pour mieux dire, son Visir, un brave cavalier et grand Capitaine, lequel nouvellement avait défait nos gens près de Batow, l'Ecuyer, le Trésorier, le Colonel des Semenes et tous les presque officiers et gens de la Cour des deux Sultans, et qui ont été comme leur gardes, ont été pris. Les paysans et les valets en amènent encore le reste des bois, mais ils sont pour la plupart assommés principalement par les paysans, qui témoignent une grande animosité contre les infidèles. On m'a déjà présenté 140 prisonniers, parmi lesquels il y a deux des grands Tartares. Mais il y en a encore beaucoup parmi les compagnies. Les Sultans mêmes ou sont tués ou se sont sauvés dans les bois; car leurs chevaux, des principaux mêmes, habits, robes de pluie, se trouvent parmi le butin. Nous avons sauvé en cette occasion environ 10 mille esclaves, parmi lesquels il y a assez de gentilshommes, principalement du pays de Sanoc.

CVII.

Beaumont către abatele Paulmyer, cu ştiri de pe câmpul de răsboiu. Niemirov, 1672, 18 Octomvrie.

(Pologne, XXXIX, 474).

Nous sommes campés ici, après en avoir chassé les Tartares, dont nous avons tué 1200 et pris 120, et affranchi plus de 3.000 esclaves de l'un et de l'autre sexe.

Nous n'avons rien des Commissaires pour la paix, mais on assure pourtant qu'ils ont conclu la paix, moyennant la cession de l'Ukraine, du diocèse de Caminiech, et du Palatinat de Podolie, et un tribut annuel de 300 mille rixdalles au Turc; et que Léopol se rachète du siège par 80 mille écus.

CVIII.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu şi despre gândul Polonilor de a ierna în Moldova. Zamoscia, 1672, 29 Octomvrie.

(Pologne, XXXIX, 462).

Ce fut lundi passé que Monsieur le Grand Maréchal, Monsieur le Porte-enseigne de la Couronne et autres grands et cavaliers de marque combattirent auprès de Calussa et de Dolina en Pocutie, contre les Tartares à leur retour d'auprès les frontières de Hongrie et des territoires de Sanoc, Lesco, Tarnovie, Cracovie et Bietz, avec très grande quantité d'esclaves qu'ils emmenaient par la voie de Stryi, entre grandes forêts et difficiles passages. En quelle occasion les paysans aidèrent beaucoup nos gens à cette grande victoire, principalement dans les bois et aux passages, où ils les cherchent jusqu'à présent. Depuis le commencement des guerres que la Pologne leur a faites, ils n'ont pas été si bien battus que dans cette recontre; car de 20 mille hommes, il y avait peu qui s'en étaient sauvés. On écrit qu'on a sauvé près de 60 mille esclaves. Enfin il y a bien longtemps que les Tartares n'avaient reçu

un tel traitement. Notre armée a remporté un grand butin. Monsieur le Grand Maréchal, sera déjà à Léopol pour s'y reposer et attendre quelque renfort de l'armée du Roi. Et de fait, un de ces jours plusieurs compagnies passèrent de là vers Léopol, avec grand courage, se voulant revenger contre les Tartares, de tant de sang répandu par eux en diverses Provinces de ce Royaume. L'armée turque a attendu jusqu'à présent auprès de Podhaytze, le retour de la tartare, mais elle sera maintenant près de Butzatz. Leur puissance est fort diminuée, toutefois ils se fient encore de séjourner chez nous, voyant si grande tardiveté de nos gens. Ils ont fortifié Tarnopol, les châteaux de Złotzow, de Jazlowietz, de Trunbowla et les autres places propres à être gardées. Le Grand Seigneur a commandé de mettre les fers aux pieds des otages de Léopol, parce que deux d'entre eux, à savoir un Russien et un Juif, s'en sont enfuis; à raison de quoi il craint que les autres ne fassent de même. Doroschenco branle pour assuré, et veut secouer le joug turc (ce que toute l'Ukraine veut faire aussi), aussitôt qu'il verra approcher de lui les armées du Roi, à ce qu'il a avoué en confidence à quelques bourgeois de Léopol. On a mené par ici quelques Tartares prisonniers, pour les présenter au Roi, lesquels disent, qu'outre plusieurs Murzes, les deux Sultans sont demeurés dans la dernière rencontre. On dit ici que le Roi et toute la République veulent aller en Valachie, pour y prendre les quartiers d'hiver.

CIX.

Varşovia, 1672, 12 Noemvrie.

Ştiri asupra condiţiunilor păcii.

(Pologne, XXXIX, 485).

. . . La paix est assurément conclue avec les infidèles, aux mêmes conditions que je vous avais envoyées par le dernier ordinaire, car nous avons des nouvelles de la part de nos Commissaires, qui étaient déjà sur leur retour à Butzatz. Le Grand Seigneur (lequel repassa le Dniester le 17 Octobre), leur avait commandé de traiter à part avec le Cham tartare, lequel outre 16 mille ducats, qu'il a eus autrefois de nous, comme une donation ou présent annuel, aura dorénavant 4 mille ducats, et son Visir 2 mille ducats, mais à condition que les Tartares ne fassent aucunes courses en Pologne. L'envoyé du dit Cham vient avec les Commissaires pour demander le payement de la pension de cette année. Mais il est à noter que les conditions de ce traité sont véritablement soussignées, mais pas confirmées par serment. La dernière victoire remportée sur les Tartares par Monsieur le Grand Maréchal, avait causé une si grande consternation parmi les Turcs, qu'ils avaient abandonnée Jazlowietz et Butzatz. Mais voyant depuis, que nos gens ne poursuivaient pas leur victoire, ils y retournèrent en garnison. Le dits Commissaires mandent que les barbares ont emmené 300 mille âmes en servitude.

CX.

Constantinopole, 1672, 15 Noemvrie.

Nointel către Pomponne, despre întoarcerea Sultanului din expediţia în contra Poloniei.

(Turquie, X, 183).

La certitude où l'on croit être ici du retour du Grand Seigneur à Andrinople, m'oblige à prendre la liberté de vous en donner avis. Il y retourne victorieux, comme vous l'aurez vu par la dernière lettre et relation que j'ai eu l'honneur de vous écrire, dans lesquelles je vous rendais compte de la prise de Kaminieck, et

il a de plus la satisfaction de voir ses conquêtes assurées par une paix qui lui est aussi glorieuse, qu'elle est honteuse à la Pologne.

Si on en peut croire ce que j'en tiens de bonne part, puisqu'il est fondé sur une lettre d'un des principaux de la Porte, les Polonais ont eu tant d'impatience de faire retourner leur puissant ennemi dans leur pays, que sans considérer que Sa Hautesse était plus interessée qu'eux à la retraite, à cause des grands froids, de la disette des provisions et de l'impossibilité de retirer son canon qui augmentait tous les jours, en sorte qu'elle aurait été bientôt réduite dans un très grand péril, ils ont prévenu toutes ces disgrâces qui leur pouvaient être si avantageuses. Ils ont sollicité les Ministres de la Porte, par les instances le plus vives qu'ils ont pu, n'oubliant pas d'y employer les présents, afin que par leur conseil le Grand Seigneur, se retirât plus promptement, et c'est par ce moyen que l'ignominie de la paix qu'ils ont faite, ne demeure plus en suspens 1).

CXI.

Vitry către Regele Franței, despre știrile sosite din Ungaria asupra expediției turcești în contra Casoviei. Javarow, 1682, 21 August.

(Pologne, LXXIII, 307).

Sire,

. . . . . .

Les nouvelles que le Roi de Pologne a reçues avant-hier de Hongrie, assurent que le Visir de Bude avait joint le Comte Tekeli devant Cassovie, avec un corps de Turcs très considérable. L'on remarque qu'il était accompagné de six Pachas, que le Prince de Transilvanie, celui de Moldavie et de Valachie, avaient joint aussi avec leurs troupes. L'on fait état que toutes ces forces rassemblées avec les corps des mécontents composent une armée de cent mille hommes. Je crois, Sire, que la frayeur qu'on a ici de voir les Turcs si près de la Pologne grossit un peu les objets; mais ce qui est vrai, c'est que le Visir de Bude, agissant en personne cette campagne, il ne peut avoir moins avec lui que quinze ou seize mille Janissaires, qui est un corps très considérable pour les sièges, et qu'après la prise de la ville de Cassovie, dont on ne doute point présentement, il y aura très peu de places dans la haute Hongrie en état de résister à une si puissante armée.

Celle de l'Empereur ne fait encore aucun mouvement pour s'opposer de ce côté-là aux progrès de ses ennemis, ce qui fait juger ici, que la Cour de Vienne ne s'embarasse pas beaucoup de la perte de la haute Hongrie; ce qui redouble en même temps l'inquiétude de la Pologne, voyant que les Turcs s'agrandissent si fort dans le voisinage de ce Royaume et avec tant de facilité.

CXII.

Vitry către Rege, despre căderea Casoviei și urmările ei. Javarow, 1682, 28 August.

(Pologne, LXXIII, 317 v.).

Le Roi de Pologne a su par les dernières nouvelles qu'il a reçues de Hongrie du 22 de ce mois, que ce même jour la ville de Cassovie s'était rendue. Que dès le lendemain le Visir de Bude en était parti, que le Comte Tekeli y avait resté encore deux jours après pour y donner les ordres nécessaires et y établir la gar-

1) V. un alt fragment al acestui raport în: Hurmuzaki, Supl. I, t. I, 263.

nison qui est toute du corps des troupes des mécontents. Qu'après cela, ce Comte était allé rejoindre le dit Visir et que toute l'armée rassemblée marchait le 25 pour former le siège de Cendreux qui est un château sur un rocher dans une situation fort avantageuse et fort avancée, dont la prise peut fournir aux mécontents de très grands avantages dans le pays qui appartient à l'Empereur. Ces mêmes avis portent aussi que toutes les troupes Impériales, qui étaient séparées en trois corps sous le Comte Caprara, Strusoldo et Dunewalt, s'étant jointes toutes ensemble, forment un corps de trente cinq mille hommes qui marchait vers la haute Hongrie, afin de s'opposer aux progrès des Turcs et des mécontents. Si cette nouvelle est vraie en ce point-là comme en tout le reste, et que les Impériaux ayent dessein de faire quelque chose de vigoureux, l'on entendra parler dans peu de quelque action d'éclat.

CXIII.

Radiumo, 1682, 24 Septemvrie.

Vitry către Rege, despre succesele lui Tököly în Ungaria cu ajutorul turcesc.

(Pologne, LXXIII, 356).

. . . L'on a eu ici depuis trois jours la confirmation de la prise de la ville et du château de Fileck, qui est après Cassovie le poste le plus important de la haute Hongrie, sans que les Impériaux se soient mis en devoir de secourir cette place, ce qui fait bien voir leur faiblesse, aussi bien que leur consternation. Enfin, Sire, l'on peut quasi compter à présent le Comte Tekeli maître de toute la haute Hongrie, à la réserve de Zatmar, qui est une place qui tombera d'elle-même, étant enfermée de manière par toutes celles qu'occupent les mécontents à cette heure, qu'il est impossible que les Impériaux y jettent aucun secours. Toutes ces grandes conquêtes des mécontents avec le puissant secours des Turcs continuent d'allarmer toujours terriblement la Pologne. Et quoi que je puisse dire ici, que ce n'est qu'à l'Empereur que l'on en veut, et que toutes les vues du Grand Seigneur ne sont que sur la Hongrie, ces gens ici sont tellement prévenus que les Turcs ne songent qu'à les attaquer par ce côté-là, que l'on ne saurait ni les désabuser, ni les rassurer sur cela, et c'est la principale raison sur quoi le Roi de Pologne se fonde pour ne pas favoriser le parti des mécontents, disant que ce serait une chose qui le rendrait odieux à tout son Royaume, qui regarde ces gens-là déjà comme tributaires du Turc, leur ennemi capital et le plus redoutable qu'ait jamais eu la Pologne.

CXIV.

Stry, 1682, 22 Octomvrie.

Vitry către Rege, despre excesele oamenilor lui Tököly trimeşi în Silesia.

(Pologne, LXXIV, 38 v.).

Le parti des mécontents de Hongrie, dont j'avais fait mention à V. M. dans ma dernière dépêche, qui avait passé sur les terres de Pologne pour faire une course en Silésie, a repassé chargé de butin. On écrit de Cracovie que les Hongrois en repassant, s'étant mis en devoir de piller une ville de M. le Grand Chancelier, ils y avaient trouvé tant de résistance qu'ils en avaient été repoussés, après y avoir perdu 50 ou 60 de leurs. Ces manières d'actes d'hostilités ne contribuent pas peu à aliéner de plus en plus cette Cour-ci, et à animer les esprits des Polonais contre le Comte Tekeli et son parti.

CXV.

Vitry către Rege, despre armistițiul dintre armatele Impăratului deoparte și Tököly și Turcii, de alta. Stry, 1682, 12 Noemvrie.

(Pologne, LXXIV, 68 v.).

. . . J'avais cru, Sire, que la nouvelle que l'on eut ici la semaine passée de Vienne, de la trève arrêtée entre les troupes Impériales et celles des Mécontents aurait calmé les esprits de cette Cour, sur les ombrages qu'elle prenait des progrès des Turcs et des Mécontents, mais il me paraît que l'on n'est pas trop content ici de cette trève, jugeant que l'Empereur n'y a consenti que par faiblesse dans une saison avancée où son armée, toute fraîche et qui n'avait encore rien fait, pouvait selon toutes les apparences tirer des avantages considérables sur celle du Comte Tekeli, déjà fort affaiblie et fatiguée par les travaux des sièges et des longues marches qu'elle avait faites pendant cette campagne. L'on croit ici que tandis que cette suspension d'armes durera, le Comte Tekeli aura le loisir et la commodité de rétablir ses troupes dans les quartiers d'hiver et les Turcs de rafraîchir les leurs, et qu'ils auront le temps même d'en faire passer de nouvelles pour recommencer avec plus de vigueur la guerre en Hongrie, la campagne qui vient...

CXVI.

Vitry către Rege, despre pregătirile Turcilor în vederea războiului. Leopol, 1682, 20 Noemvrie.

(Pologne, LXXIV, 75).

. . Selon tous les avis que reçoit le Roi de Pologne de Caminieck, de Valachie et de Moldavie, des grands préparatifs de guerre que fait le Grand Seigneur vers le Danube et la marche du Grand Visir à Belgrade, où l'on assure qu'il passera l'hiver, on a sujet de croire que les Turcs entreprendront quelque chose de considérable l'année prochaine de ce côté-là; y ayant moins d'apparence que jamais au renouvellement de la trève de l'Empereur avec la Porte, selon ce que l'on sait ici de Vienne du peu d'espérance qu'en donne le Comte Albert Caprara, qui marque toujours, parce qu'il écrit à cette Cour qu'elle n'a aucun lieu de s'attendre que sa négociation puisse réussir, la Porte ne comptant pour rien toutes les propositions qu'il avait eu pouvoir de faire.

CXVII.

Vitry către Rege, despre condițiile aspre propuse de Turci pentru menținerea păcii. Leopol, 1682, 27 Noemvrie.

(Pologne, LXXIV, 90).

L'on apprend par l'ordinaire dernier que la Cour de Vienne est dans une très grande consternation depuis que le Comte Albert Caprara leur a fait savoir de Constantinople qu'il n'y avait plus aucun moyen de se pouvoir flatter du renouvellement de la trève avec le Grand Seigneur, qu'en lui donnant cinq millions de florins, qu'en lui remettant la place de Comore entre les mains, qu'il demande aussi bien que l'accommodement des mécontents, à condition de céder la souveranité de la haute Hongrie au Comte Tekeli.

CXVIII.

Leopol, 1682. 11 Decemvrie.

Vitry către Rege, despre retragerea lui Tököly în Polonia.

(Pologne, LXXIV, 113).

Le Roi de Pologne m'a dit qu'il venait de recevoir des nouvelles que le Comte Tekeli avait passé dans les terres du Grand Maréchal de Pologne, en revenant à Monkacz trouver la Princesse, sa femme. Que toutes ses troupes étaient déjà retirées dans la haute Hongrie pour y prendre leurs quartiers d'hiver, à la réserve de celles que ce Comte avait laissées en garnison dans les villes des montagnes, dont l'on était convenu qu'il demeurerait en possession paisible pendant tout le temps que durerait la suspension d'armes. On trouve ici que les conditions en sont fort honteuses pour l'Empereur, son Résident est même assez embarrassé ici à justifier sur cela les Ministres Impériaux.

CXIX.

1682.

Condițiile alianței propuse între Impărat și Polonia.

(Pologne, LXXIV, 244).

1. Cette alliance n'est faite seulement que contre le Turc.

2. Elle sera offensive jusqu'à ce que l'on en soit venu à une bonne paix, défensive, *in perpetuum*.

3. Une partie ne traitera pas sans l'autre.

4. L'Empereur payera d'abord 200 mille écus blancs en bonne monnaie.

5. L'Empereur agira avec 60 mille hommes, tant de ses troupes que de ses alliés.

6. Il remettra à la Pologne les décimes que le Pape lui a cédés en Italie et en Espagne, et sera garant que le Roi d'Espagne y consentira.

7. La Pologne pourra traiter encore avec le Pape pour d'autres subsides.

8. L'Empereur fera serment sur la Ligue. Ce que l'Ambassadeur ne veut pas pourtant accorder, disant que l'Empereur n'a jamais fait de serment en pareil cas.

9. L'Empereur remettra entre les mains de la République *Diploma Electionis*, qu'on lui a donnée durant la guerre de Suède, et l'obligation ou la promesse sur 400 mille écus à pendre des revenus des Salines.

10. En cas de jonction des armées, s'il s'y trouve une tête couronnée, elle aura le commandement.

11. La Pologne demande des garants de la Ligue, et propose les Electeurs de Brandebourg et de Saxe. L'Ambassadeur propose le Pape, dont la Pologne n'est pas contente.

CXX.

Varşovia, 1683, 14 Mai.

Vitry către Rege, despre înarmările Polonilor.

(Pologne, LXXIV, 350).

L'on parle déjà du rendez-vous général de l'armée de Pologne dans deux mois, mais il est impossible que cela puisse être, pas un seul officier de ceux qui doivent lever pour la République n'ayant touché un sol et l'on les remet toujours sur les 200 mille écus du Pape que l'Empereur a promis, qui ne viennent point. De sorte que l'on n'a pas encore commencé à lever un seul homme, à la réserve des trois mille chevaux ou Dragons que le Chevalier de Lubomirski a levé de l'argent qu'il a touché de l'Empereur, qui sont présentement complets et qui se doivent joindre

dans peu à un corps de quatre mille hommes des troupes Impériales que commande le Général Schaplt, pour couvrir les frontières de Silésie et de Moravie, des courses des Turcs ou des Mécontents de Hongrie, qui ont déjà fait parler d'eux par la prise d'un assez bon château sur les Impériaux, qui n'est qu'à une demi-lieue des confins de la Pologne.

CXXI.

Sebeville către Rege, cu amănunte asupra războiului. Linz, 1683, 15 Septemvrie.

(Vienne, LVI, 93 v.).

Il est tant arrivé de courriers hier et ce matin qui confirment tous la même chose, que je ne veux plus différer à faire partir le mien, quoique l'Empereur n'en ait point encore envoyé à l'Impératrice, ayant voulu entrer dans Vienne auparavant. Il vient même tout présentement d'arriver un Capitaine du Régiment de Souche sorti de la ville, qui dit beaucoup de particularités, entre autres que les Turcs ont laissé douze pièces de batterie sur la tranchée et quantité de petites de campagne; que Monsieur de Lorraine a commencé le combat à trois heures après midi et qu'à sept, les Janissaires ont abandonné la tranchée; qu'il y a eu environ six mille Turcs de tués et que le reste s'étant retiré en bon ordre, on n'avait pas osé les attaquer, leur nombre étant de beaucoup supérieur; que toutes les tentes étaient restées et presque tous les équipages; que Monsieur de Lorraine avait couché dans celle du Grand Visir, qui est la plus magnifique chose qu'on puisse voir en fait de tentes, et où l'on croit qu'il y a de grands trésors, y ayant une quantité de coffres-forts que Monsieur de Lorraine ne veut faire ouvrir que devant l'Empereur; qu'il n'y avait plus que quatre mille hommes portant les armes dans la ville, où il était mort plus de 22 mille personnes depuis le commencement du siège, tant de blessures que de maladie...

CXXII.

Regele Franței către Sebeville, trimițând felicitări pentru despresurarea Vienei. Fontainebleau, 1683, 23 Septemvrie.

(Vienne, LVI, 95).

Monsieur le Marquis de Sebeville,

J'ai appris avec bien de la joie, par votre lettre du 15 de ce mois, la bonne nouvelle de la levée du siège de Vienne, et mon intention est que vous demandiez une audience à l'Empereur pour le féliciter de ma part de l'heureux succès de ses armes, et lui témoigner que je souhaite qu'il en puisse tirer tous les avantages que demande le bien général de toute la chrétienté.

CXXIII.

Sebeville către Rege, despre hotărârea Principilor creștini de a scutura jugul turcesc. Linz, 1683, 28 Septemvrie.

(Vienne, LVI, 105),

Il est très certain que les Moldaves, Valaques et Transilvains demandent la protection de l'Empereur et du Roi de Pologne pour secouer le joug tyrannique des Turcs. On croit aussi que les Tartares vont en faire autant, ayant quitté l'armée du Grand Visir malgré lui, deux jours avant sa retraite, et on assure que les Cosaques ont déjà pris les armes contre le Turc; enfin l'Empire ottoman paraît ébranlé.

CXXIV.

Sebeville către Rege, despre o înfrângere a Polonilor.

(Vienne, LVI, 128).

Linz, 1683, 12 Octomvrie.

Il est arrivé ce matin de fâcheuses nouvelles par un courrier exprès de l'armée, qui dit que le Roi de Pologne s'étant voulu avancer dans la confiance qu'il avait que les Turcs ne l'oseraient plus attendre, et même ayant voulu le 8 de ce mois emporter Barakan d'emblée, les Turcs avaient sorti et l'avaient attaqué avec tant d'impétuosité, que lui et Monsieur son fils avaient couru grand risque d'être tués ou pris, toute son armée ayant été mise en déroute, et si par bonheur il n'avait rencontré celle de l'Empereur qui n'était qu'à deux lieues de là, il aurait eu peine à se sauver; mais Monsieur de Lorraine s'étant avancé avec les cuirassiers de l'Empereur, avait rétabli l'affaire et repoussé les Turcs qui se sont retirés d'abord qu'ils les ont vu paraître; cependant l'on compte qu'il y a un Palatin et environ quinze cents Polonais demeurés sur la place. La plupart des officiers Impériaux ne sont point fâchés de cet échec arrivé aux Polonais, ayant eu des lettres du camp qui disent que les Polonais ayant seuls pillé le camp des Turcs devant Vienne, voulaient être seuls aussi à piller leur pays sans y appeller les Allemands, mais ils seront présentement trop heureux de partager le butin avec ceux-ci, ne voulant plus marcher séparés, ni devant, comme ils avaient fait jusqu'ici, au grand chagrin de l'armée Impériale, qui avait été contrainte de céder cet avantage au Roi de Pologne qui, commandant toutes les armées, l'avait ainsi ordonné. Cette action fait pourtant juger que le Grand Visir a rassemblé assez de monde pour se faire porter encore du respect, et que l'armée Impériale ne sera pas en état d'entreprendre rien de considérable cette année.

CXXV.

Sebeville către Rege, despre succesele armatei imperiale.

(Vienne, LVI, 131).

Linz, 1683, 16 Octomvrie.

Le combat dont j'ai parlé dans ma dernière du 12, par laquelle j'informais Votre Majesté que les Polonais avaient été fort battus par les Turcs, et que leur Roi et Monsieur son fils avaient pensé être tués ou pris, n'est que trop constant; mais Monsieur de Lorraine, deux jours après, a bien vengé le Roi de Pologne ayant défait entièrement les mêmes 6000 Turcs qui avaient mis en déroute les Polonais deux jours auparavant, ce qui avait tellement enflé le courage aux Ottomans, qu'ils eurent non seulement la témérité d'attendre Monsieur de Lorraine qui avait plus de trente mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, mais même de l'aller attaquer en pleine bataille. Il est vrai qu'ils furent reçus avec un salve de canon et de mousqueterie qui les mit d'abord tous en déroute, et ils ne songèrent plus qu'à se sauver; mais Monsieur de Lorraine reconnaissant leur petit nombre, dont il avait douté au commencement à cause de leur fierté, les fit poursuivre par son aile droite qu'il détacha et qui les obligea de se jeter avec tant de précipitation sur le pont de Gran qui n'était que de bâteaux, que malheureusement pour eux il rompit, ce qui en fit tuer et noyer beaucoup. Le reste s'est sauvé à Pesth vis-à-vis de Bude, ayant perdu presque tous leurs chefs, entre autres le nouveau Visir de Bude et un des premiers Pachas de l'Asie y ont été tués, et les Pachas de Silistrie et d'Alep y ont été faits prisonniers; de plus, Monsieur de Lorraine ayant fait disposer toutes choses pour attaquer Barkan, les Turcs qui étaient dedans au nombre de cinq cents, voyant ces préparatifs, mirent aussitôt le drapeau blanc sur les remparts pour demander quartier, ce qu'ils obtinrent de lui, mais il les envoya sur le champ à Vienne pour

travailler aux fortifications. Les Polonais qui ne veulent plus l'avant-garde, étant ensuite arrivés et voyant toutes les têtes de leurs camarades tués deux jours auparavant, sur des pieux tout autour des remparts, voulurent faire main basse, nonobstant le quartier que Monsieur de Lorraine avait accordé, ce qui l'obligea de faire tirer sur eux. Cependant il ne put jamais empêcher qu'ils ne missent le feu partout, de sorte qu'il n'est pas resté une seule maison dans Barkan...

. . . . . .

Ce dernier avantage pourrait bien obliger l'armée Impériale, qui fait présentement un pont entre Gomore et Gran, de faire le siège de cette dernière place où le Grand Visir a pourtant jeté trois mille Janissaires qu'il a tirés de son armée, qui est encore composée de plus de cinquante mille hommes, commandés par quinze Pachas, et campée près de Bude.

CXXVI.

Sebeville către Rege, despre luptele dimprejurul Granului.

Linz, 1683, 26 Octomvrie.

(Vienne, LVI, 152 v.).

On a des nouvelles ici du 21 que les armées Impériale et de Pologne passaient le Danube ce jour-là, que le Roi de Pologne et Monsieur de Lorraine s'étaient avancés pour reconnaître Gran, qu'à leur approche les Turcs avaient mis le feu à leurs faubourgs et à une ancienne abbaye sur le mont Saint-Martin, d'où l'on peut battre le château de cette ville, qui est sur une autre hauteur égale à celle-là; que des vendus leur avaient rapporté que le Grand Visir avait jeté un Pacha dedans, avec ordre de soutenir cette place jusqu'à la dernière extrémité, mais que le dit Pacha après l'avoir visitée, avait mandé au Visir qu'elle ne valait rien, qu'il ne pouvait lui répondre de la soutenir que trois ou quatre jours au plus et qu'il devait prendre sur cela ses mesures. On n'a point encore de nouvelle qu'elle soit attaquée, cependant on le croit ici et on espère que le Grand Visir, bien loin de la secourir, repassera bientôt le pont d'Esseck.

CXXVII.

Sebeville către Rege, despre căderea Granului.

Linz, 1683, 1 Noemvrie.

(Vienne, LVI, 158).

Gran s'est rendu par composition, dès que la brèche a été faite à la première enceinte, et dans la capitulation Monsieur de Lorraine accorde à la garnison de sortir avec armes et bagages, et de la faire conduire à Bude. Elle était composée de près de deux mille cinq cents Turcs, qui ont été suivis d'environ quatre mille bourgeois qui ont eu aussi la permission de s'y retirer.

. . . . . .

La nouvelle se confirme que le Grand Visir a repassé le pont d'Esseck.

CXXVIII.

Sebeville către Rege, despre înarmările în vederea campaniei.

Linz, 1683, 13 Noemvrie.

(Vienne, LXVI, 177 v.).

On a nouvelle ici que le Turc fait des préparatifs incroyables pour la campagne prochaine; cependant l'Empereur ne fait point encore de recrues. L'on dit à la vérité que son argent est tout prêt et qu'il le distribuera dès que les troupes seront dans leur quartiers d'hiver.

CXXIX.

Pera, 1684, 4 Ianuarie.

Guilleragues către Croissy, despre războiul turco polon.

(Turquie, XVII, 6.).

. . . Le Polonais sont en Moldavie, quelques villes se sont rendues aux Impériaux qui sont maîtres de la campagne, les Turcs continuent des levées avec peu de succès; ils ont envoyé de l'argent dans tous les confins de cet Empire, à peine peuvent-ils avoir présentement vingt millions ensemble, et ne prétendent faire qu'une guerre défensive la campagne prochaine; la plus grande partie de l'artillerie et des munitions, employée ou abandonnée sous Vienne, avait été tirée de Bude qui demeure dégarnie de toutes les choses nécessaires pour sa défense, sans aucune sorte de fortification et très exposée aux Impériaux s'ils veulent l'attaquer.

CXXX.

Linz, 1684, 13 Fevruarie.

Sebeville către Rege, despre luptele Cazacilor, despre Domnii Moldovei şi despre executarea Marelei Vizir.

(Vienne, LVI, 313 v.).

Les Cosaques ont été battus, mais ils ont pris une rude revanche, n'ayant perdu dans le premier combat qu'environ deux mille hommes, mais dans le second qui se donna quelques jours après, ayant surpris les mêmes Turcs et Tartares qui les avaient battus auparavant et qui étaient au nombre de trente mille, ils en ont taillé en pièces une grande partie; pris prisonnier le Prince, autrement Hospodar de Valachie, que le Roi de Pologne avait dépossédé depuis peu, et aussi celui qui était nommé par les Turcs pour lui succéder et qu'ils avaient envoyé l'un et l'autre au dit Roi 1). Ainsi celui qu'il a rétabli depuis peu, n'a plus de concurrent en tête dans sa principauté, qui ne comprend pas toute la Valachie, qui est distinguée par la transalpine et la cisalpine, et c'est seulement cette dernière qui s'est remise sous l'obéissance du Roi de Pologne, l'autre n'ayant pas encore secoué le joug du Turc. Ainsi quand on dit que la Valachie a rétabli son ancien Hospodar, ce n'est que la Cisalpine, qu'on appelle proprement la Moldavie, qui est encore fort bridée par Caminieck.

La mort du Grand Visir se confirme avec tant de particularités que l'on n'en peut presque pas douter. L'on dit qu'il a été étranglé par deux Pachas dans Belgrade, par ordre du Grand Seigneur, et qu'ensuite ils lui ont fait couper la tête au milieu de la place de cette ville et l'ont envoyée à ce Prince, pour lui faire voir qu'ils ont exécuté ponctuellement ses commandements. Qu'aussitôt après, le Grand Seigneur avait élevé à cette dignité son grand écuyer, qui était ennemi capital du défunt, et à celle de Pacha de Silistrie, le neveu du fameux visir Cuprogli, celui qui possédait cette charge étant prisonnier des Polonais depuis le combat de Barkan; de plus, que le Caïmacan de Constantinople avait été déclaré commandant de armées en Hongrie.

CXXXI.

Linz, 1684, 19 Fevruarie.

Ministrul Palatinatului despre luptele Cazacilor în Moldova, despre Duca-Vodă şi despre omorârea Vizirului.

(Vienne, LVII, 47 v.).

Etant arrivé hier de Wels ici, j'appris en cette Cour que la perte des Cosaques, dont les dernières lettres de Pologne parlaient, n'a pas été si considérable qu'on le disait, et que bien loin de monter à sept mille hommes, elle ne mérite pas seule-

1) Gheorghe Duca-Vodă, în a treia domnie, şi Ştefan Petriceicu.

ment qu'il en soit parlé, quoique le combat ait duré trois jours entiers en Moldavie. Qu'il n'est pas plus vrai que Kuniky, leur général, en ait été disgrâcié et qu'il se soit retiré dans l'Ukraine; mais qu'au contraire, le Roi de Pologne a écrit à l'Empereur, du 29 Janvier, que le bruit désavantageux à Kuniky s'était répandu sur ce que ce général, s'étant détaché avec un petit corps de cavalerie durant le combat de trois jours pour aller vers la ville capitale de Valachie, avait été séparé du reste de l'armée des Cosaques, ce qui avait donné lieu de divulguer sa perte ou sa retraite. Que cependant l'Infanterie des Cosaques, avec ce qui était demeuré de cavalerie, avait si bien combattu, que l'ennemi avait été contraint de quitter le champ de bataille et de s'en aller. Qu'environ ce même temps-là, le nouveau Hospodar ou Wayvode de Valachie, nommé Duka, s'était avancé vers Jassy avec un corps de Tartares, à dessein de prévenir le vieux que le Roi de Pologne avait rétabli, supposant que la cavalerie polonaise ne serait plus avec lui, mais qu'elle serait occupée avec les Cosaques à la poursuite des ennemis; mais qu'il s'était trompé, qu'il avait rencontré le Colonel Demosky en chemin, et en avait été battu et pris prisonnier. Que ce Duka était un homme d'une grande réputation parmi les Turcs.

Le Roi de Pologne a aussi mandé à Sa Majesté Impériale que le Grand Visir avait eu la tête tranchée en place publique à Belgrade, contre la coutume des Turcs; et il ajoute que c'est le Pacha de Silistrie, ci-devant Caïmacam de Constantinople et frère du Visir Cuprogli qui a pris Candie, qui doit commander l'armée ottomane la campagne prochaine en Hongrie.

CXXXII.

Sebeville către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu. Linz, 1684, 21 Martie.

(Vienne, LVI, 361).

Il se répand ici des bruits fort fâcheux pour les troupes de l'Empereur, dont on dit que quelques régiments ont été entièrement défaits par les Turcs et qu'une partie des mécontents joints avec eux, se sont remis en possession de Berguest; et ce qui est certain, Sire, c'est que le Général Mercy avec le Colonel Heusler ont marché avec tout ce qu'ils ont pu ramasser de troupes, pour aider à faire la retraite à celles qui ont été obligées d'abandonner leurs postes, et que de six régiments de cavalerie de huit cents hommes chacun, il n'en a pas pu faire marcher mille, tout le reste étant hors d'état de servir.

CXXXIII.

Cheverny către Rege, despre situaţia armatelor din Ungaria şi despre Poloni. Linz, 1684, 22 Aprilie.

(Vienne, LVIII, 68 v.).

Pour ce qui regarde l'armée de Hongrie, les principaux officiers m'ont dit qu'elle serait assemblée aux environs de Gran le 20 Mai, forte de trente mille hommes de pied et de vingt mille chevaux, en comptant le corps de Polonais qu'ils prétendent devoir joindre l'armée de l'Empereur. On ne parle que d'attaquer Bude et de se saisir du pont d'Essek, mais les sensés ne croient pas qu'on entreprenne un grand siège qui ruinerait l'armée et laisserait les Turcs maîtres de la campagne et, par conséquent, en état de tout entreprendre, quoique l'on publie qu'ils sont peu en état de rien faire. Je sais par deux Ministres sages et bien informés, qu'ils font des efforts extraordinaires pour se mettre en état de réparer leurs pertes passées, et qu'ils

viendront cette année avec une puissante armée, résolus de donner bataille, se confiant au grand nombre de leurs forces et surtout de leur cavalerie . . .

On parle fort diversement du dessein du Roi de Pologne. Son envoyé dit qu'il va assiéger Caminieck, mais comme ce n'est pas le fait des Polonais de faire des sièges, on croit et on souhaite ici qu'il envoie un corps de dix mille chevaux joindre les troupes de l'Empereur et qu'il demeure avec un corps d'armée pour agir selon les occasions . . .

CXXXIV.

Linz, 1684, 29 Aprilie.

Cheverny către Rege, cu ştiri din Ungaria.

(Vienne, LVIII, 76 v.).

On ne peut jamais trop fonder de certitude sur les nouvelles qui viennent de Hongrie; cependant on dit publiquement ici que vingt-cinq mille hommes sont partis de Belgrade et s'avancent vers Bude, et on confirme que l'on attend à Cassovie et à Eperies un corps de quatre mille Janissaires; ce qui est de vrai, c'est que les troupes de l'Empereur ont ordre de marcher, et que le Prince de Dietrichstein, qui m'est venu voir, m'a dit toutes ces nouvelles comme très assurées et plaignant l'état où se trouvent les affaires de l'Empereur, et appréhendant fort les évènements de cette campagne.

CXXXV.

Pera, 1684, 4 Mai.

Guilleragues către Rege, despre expediţia Turcilor în contra Poloniei.

(Turquie, XVII, 26 v°.).

. . . Les Turcs font passer en Moldavie et en Silistrie vers la Pologne une grande partie de leurs troupes que Soliman Pacha commande; les Polonais ont enlevé quelques habitants et pris un grand nombre de bétail en ces pays.

CXXXVI.

Linz, 1684, 6 Mai.

Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu.

(Vienne, LVIII, 86 v.).

Le rendez-vous de l'armée de l'Empereur avait été arrêté au vingt, et puis remis au vingt-huit. Il semble présentement que l'on veut l'avancer de quelques jours, toutes les troupes se mettent en marche, beaucoup d'officiers sont déjà partis et les autres se disposent incessamment à en faire de même. C'est sur les nouvelles de l'arrivée de quantité de troupes à Belgrade, ces nouvelles se confirment et sont apparemment véritables. Votre Majesté peut voir par l'exemple extraordinaire de l'année passée, que l'on n'est pas toujours informé ici trop sûrement des desseins et des mouvements des Turcs. On dit que le Comte Tekely, ayant appris le temps du rendez-vous de l'armée Impériale, a fait de même pour la sienne, quoique les troupes de l'Empereur ne soient pas entièrement complètes, principalement l'infanterie, que l'on a bien de la peine à remettre; on espère néanmoins que l'armée sera de quarante mille hommes, qui serait considérable par sa force et sa bonté, contre un ennemi moins puissant que le Turc; mais il me paraît que l'on veut prendre ici un parti fort sage, qui est de tâcher d'empêcher les infidèles de faire aucun progrès et de jeter du monde dans Neuhausel. Il est à craindre que ce dernier ne soit difficile, puisque si les Turcs y marchent avec toutes leurs forces, on ne peut les en empêcher, qu'en hasardant une bataille dont la perte serait irréparable.

CXXXVII.

Cheverny către Rege, despre armata turcească din Ungaria și despre Tököly. Linz, 1684, 9 Mai.

(Vienne, LVIII, 91.).

J'ai vu des lettres de Hongrie des 2 et 3 de ce mois, qui portent que l'Aga des Janissaires marchait effectivement avec vingt-cinq mille hommes du côté de Bude, qu'un Pacha était entré dans Neuhausel avec 300 Janissaires et quelque cavalerie et des munitions; et que Tekeli, malgré les prières du Roi de Pologne, avait assiégé une forteresse appartenant au Comte Sigismond de Homonay et espérait de grands secours des Turcs pour maintenir la haute Hongrie.

CXXXVIII.

Cheverny către Rege, despre progresele armatei turcești. Linz, 1684, 13 Mai.

(Vienne, LVIII, 93 v.).

Les nouvelles de Hongrie sont que les Turcs ont fait des courses dans la Valachie, qu'il est entré dans Agria un renfort de mille Janissaires, qu'on appréhende qu'ils ne se saisissent enfin de Cassovie et d'Eperies, et on confirme toujours la crainte où l'on est des forces des infidèles.

CXXXIX.

Știri despre schimbarea Domnului în Moldova. Wels, 1684, 16 Mai.

(Vienne, LVII, 121).

Les Janissaires et les Tartares qui sont arrivés dans la Valachie, y ont rétabli un nouveau Hospodar nommé Demetrius [1], ce qui a obligé Pretrezenko [2] de se retirer. Cependant le Staroste de Kulm va à son secours avec deux mille chevaux. Il faudra voir si on empêchera le ravitaillement de Caminieck qui est le principal dessein des Janissaires.

CXL.

Cheverny către Rege, despre sgomotul răspândit că Tököly s'ar supune, și despre pregătirile în vederea campaniei de vară. Linz, 1684, 20 Mai.

(Vienne, LVIII, 100 v.).

Monsieur de Lorraine partit mercredi au soir, accompagné de beaucoup d'officiers, ceux qui sont restés ici devant le suivre incessamment. Il eut des nouvelles avant son départ du Général Caprara, qui lui mandait que deux mille rebelles allaient se remettre sous l'obéissance de l'Empereur, et même que le Comte Tekely faisait de nouvelles propositions fort modérées. Il n'y a point encore de confirmation de cette nouvelle, quoique l'on mande de Venise que les Turcs seront seulement cette campagne sur la défensive en Hongrie. J'ai de la peine à le croire, car on tient ici pour assuré que l'armée Impériale n'entreprendra rien et tâchera seulement de se maintenir dans sa force, pour être encore en état de s'opposer aux Turcs à la fin

1) Dumitrașcu Cantacuzino, în a doua domnie.
2) Ștefan Petriceicu.

de Juillet, qui est le temps que leurs troupes d'Asie viennent augmenter considérablement leurs forces. D'ailleurs je vois que l'Empereur envoie un ordre pressant à la noblesse de Hongrie de s'assembler et former un corps pour agir suivant l'extrême nécessité des affaires.

CXLI.

Linz, 1684, 23 Mai.

Cheverny către Rege, despre supunerea unora din rebelii unguresti și despre înarmările turcești.

(Vienne, LVIII, 105).

Il est venu des nouvelles de Hongrie qui confirment que deux mille rebelles s'étaient remis dans l'obéissance et avaient joint le Colonel Bargotzy, et que le Général Mercy était aux environs de Neuhausel, à dessein d'empêcher qu'on y jetât du secours, mais on s'y est pris trop tard, et les Turcs ont eu le temps d'y mettre tout ce qui était nécessaire. Il est certain qu'il y a aux environs de Bude plus de vingt-cinq mille Turcs qui attendent les autres troupes qui les doivent joindre en grand nombre. Tout ce qui était resté de principaux officiers ici, partent demain pour aller trouver Monsieur de Lorraine à Vienne...

CXLII.

Linz, 1684, 27 Mai.

Cheverny către Rege, despre intrarea Polonilor în Moldova.

(Vienne, LVIII, 111).

Monsieur de Lorraine est parti mercredi de Vienne pour aller joindre les troupes qui doivent être en corps les derniers jours de ce mois. On dit que le Roi de Pologne a changé le dessein d'assiéger Caminieck et doit aller avec toutes ses forces du côté de la Valachie; cela obligerait les Turcs à faire deux corps d'armée, et les mettrait hors d'état de rien faire de considérable. On dit aussi que le Grand Seigneur et le Grand Visir demeureront à Andrinople, que le Pacha de Bude commandera l'armée en Hongrie et que le Comte Tekely le joindra avec ses forces.

CXLIII.

Linz, 1684, 3 Iunie.

Cheverny către Rege, despre pregătirile Imperialilor și despre atitudinea lui Tököly.

(Vienne, LVIII, 119 v.).

Toutes les troupes doivent être à présent à leur rendez-vous, le Général Caprara les doit joindre avec celles qu'il avait au quartier de Neuhausel. Le Comte Tekely l'a amusé jusqu'à cette heure de l'espérance d'un accommodement et lui a encore demandé un mois pour se résoudre. On croit que l'armée de l'Empereur agira dans peu de temps, selon les nouvelles certaines qu'un aura de la force des Turcs, dont je ne vois pas que l'on soit encore fort bien instruit...

CXLIV.

Linz, 1684, 6 Iunie.

Cheverny către Rege, despre pregătirile în vederea războiului.

(Vienne, LVIII, 122).

On dit que des partis de Comore ont été jusqu'à Bude sans avoir rencontré aucun Turc, que néanmoins cette dernière place et autres aux environs, sont rem-

plies de toutes sortes de munitions et d'un grand nombre de troupes prêtes à se mettre en campagne, que le Pacha de Bude prétend attaquer Gran, et que lui et ses principaux officiers disent qu'ils verseront jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour faire quelque chose de considérable. Ils ne seront peut-être pas si terribles quand ils verront l'armée chrétienne, qui doit être le huit de ce mois aux environs de Comore, sans qu'on sache encore ce qu'elle pourra entreprendre.

CXLV.

Cheverny către Rege, despre situaţia armatelor duşmane. Linz, 1684, 10 Iunie.

(Vienne, LVIII, 123).

L'armée de l'Empereur s'est avancée jusqu'à Gran; on dit que Monsieur de Lorraine fera faire un pont de bâteaux plus bas que cette place. Le Comte Tekely continue ses ravages et il y a de l'apparence qu'il est assuré d'un puissant secours des Turcs, puisque l'armée Impériale n'empêche point ses courses et que les villes de Cassovie et d'Eperies ne témoignent plus songer à rentrer dans l'obéissance.

Les lettres de Hongrie assurent que depuis Bude jusqu'au pont d'Essek, les Turcs ont un grand corps de troupes et que leurs principaux officiers ne savent rien du dessein de la Porte, que l'on tient fort secret.

CXLVI.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu, comunicate de Ministrul din Brandenburg. Linz, 1684, 10 Iunie.

(Vienne, LVII, 172).

Neuheusel n'est pas en si grand désordre qu'on l'avait toujours dit, et l'armée Impériale n'est plus en état maintenant d'en former le siège, pendant que tout le pays, depuis Essek jusqu'à Bude, est rempli de Turcs, et ne lui reste plus qu'à songer à couvrir les pays héréditaires contre les irruptions qu'on appréhende, d'autant plus qu'on voit les Turcs s'assembler tous à Pesth.

CXLVII.

Cheverny către Rege, despre atitudinea Polonilor. Linz, 1684, 17 Iunie.

(Vienne, LVIII, 133 v.).

On parle ici d'un grand combat que les Polonais, assistés des Cosaques, ont gagné sur les Turcs et Tartares, mais comme ces nouvelles viennent de loin, elles ont besoin d'une plus grande confirmation; on ne croit pourtant pas que le Roi de Pologne soit en état d'agir en personne avec toutes ses forces devant le mois d'Août. On dit que si les Turcs sont obligés d'envoyer leurs principales forces du côté de Pologne, Monsieur de Lorraine pourra assiéger ou Pesth ou Agria; cependant on appréhende toujours que le Comte Tekely et les Tartares ne fassent une irruption en Silésie et en Moravie.

CXLVIII.

Linz, 1684, 20 Iunie.

Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu.

(Vienne, LVIII, 135).

La nouvelle du combat des Polonais et des Turcs, que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté, est encore fort incertaine. On dit qu'un corps de Tartares, qui était campé près de Pesth, s'est retiré; cela fait espérer que le Prince de Lorraine pourra entreprendre quelque chose, mais je ne sais si on doit trop se fier à ces premiers mouvements des Turcs et si on sera plus heureux cette année que l'autre, pour pénétrer les desseins de ces infidèles. Ce que je sais de certitude, c'est que l'armée Impériale est bien moins forte que je ne l'ai mandé à Votre Majesté, elle n'est pas de trente mille hommes et manque presque de tout.

CXLIX.

Linz, 1684, 24 Iunie.

Cheverny către Rege, despre o ciocnire a Imperialilor cu Turcii.

(Vienne, LVIII, 140 v.).

Monsieur de Lorraine a fait passer une partie de ses troupes deçà le Danube pour attaquer le château de Vicegrad, qui ne vaut rien, mais qui ouvre la rivière aux chrétiens jusqu'à Bude. On dit que cette place est rendue et que les Turcs ont aussi abandonné et brûlé Vacia. Le bruit court qu'il y a eu un combat contre les Turcs qui ont d'abord poussé les chrétiens, et ont été repoussés à leur tour, et que le Colonel Hallweil y a été tué.

CL.

Linz, 1684, 27 Iunie.

Cheverny către Rege, despre luptele dela Dunăre.

(Vienne, LVIII, 141).

Je marquais à Votre Majesté, dans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire, que Hallweil avait été tué. Voici les particularités de cette affaire. Pendant le siège de Vicegrad qui n'a duré que deux jours, n'y ayant dans le château ni vivres ni poudre, le Pacha de Bude sachant que Monsieur de Lorraine avait laissé les bagages de l'armée proche de Gran sous la conduite du Général Hallweil, détacha six mille chevaux Turcs et Tartares pour tâcher de surprendre ce général, qui n'ayant eu avis de leur marche que par voir ses gardes poussés par mille Tartares, il se mit promptement à la tête de six cents chevaux pour les repousser, et en même temps fit monter à cheval le régiment de Rabatta et tout ce qui lui restait de cavalerie. En effet il poussa les Tartares, qui en se retirant le menèrent jusqu'au gros des cinq mille chevaux qui l'enveloppèrent et auraient entièrement défait les six cents chevaux, si le régiment de Rabatta ne les eût soutenu avec une vigueur qui en a sauvé une bonne partie, cependant Hallweil y a été tué d'un coup de sagaie. Un proche parent de Rabatta, capitaine dans son régiment, pris et lié et puis délivré, plusieurs officiers tués et blessés, et le reste s'est retiré en si bon ordre que les Turcs n'on pu exécuter leur entreprise. Depuis la prise de Vicegrad, Monsieur le Prince de Lorraine, que l'on disait qui irait à Bude, a remarché devers Gran à dessein de repasser le Danube sur le pont que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté qu'il avait fait faire au dessous de cette place et va marcher à Pesth, à ce que portent toutes les lettres de l'armée; cependant les galères et autres bâtiments destinés pour rompre le pont qui sert de communication de Bude à Pesth, n'ont encore pu passer Comore, parce que

la rivière s'étendant fort dans la plaine, n'a pas assez de profondeur pour les porter et ce pont subsistant, les mêmes difficultés qui peuvent empêcher le siège de Bude, empêchent également celui de Pesth.

D'ailleurs, je vois par les lettres particulières de Hongrie que les Turcs ont résolu de séparer leurs troupes en deux corps d'armée, l'un deçà le Danube et l'autre delà, ce qui embarrasserait fort le Prince de Lorraine qui n'a pas assez de forces pour en faire de même, et qui laisserait par conséquent un côté de la rivière entièrement abandonné.

CLI.

Ştiri despre asediul Vişegradului.

Wels, 1684, 27 Iunie.

(Vienne, LVII, 200).

Voici la relation du siège de Vicegrad, qu'un officier du Régiment de Styrum a apportée à Linz, avec quatre drapeaux turcs.

Le 16, M. le Duc de Lorraine quitta le camp entre Gran et Vicegrad, et arriva le soir devant cette dernière place. Un jeune Prince de Neubourg eut le commandement de deux mille hommes, qui s'approcha et prit poste si près de la ville vers la montagne du château-fort, haute et fort escarpée, qu'il chassa les Turcs de tous les dehors et se logea à cent pas du fossé. Cependant l'armée suivit. Le canon fut placé fort près de la ville. On le fit jouer incessamment et avec tant de succès, que ce soir même la ville fut emportée d'assaut, les Turcs s'en étant retirés vers le château. La nuit qui suivit, on fit les approches vers le château; on y jeta des bombes et on continua le feu jusqu'au lendemain, que le Turcs commencèrent à capituler. On fit un accord avec eux et il en sortit sept cents hommes. Pendant qu'on traitait avec les Turcs du château de Vicegrad, M. de Lorraine ayant un avis qu'il était sorti cinq mille Turcs, tant de Bude que d'Albe Royale, à dessein de tomber sur le bagage de son armée et de faire une diversion, il en fit aussitôt avertir le Général Major Hallweil, qui commandait de ce côté-là, de se tenir en état avec ses troupes pour n'être pas surpris; il ne le fut aussi pas; mais les ennemis s'étant trouvés trop forts et ayant même déjà été bien avancés, il fut aussitôt entouré, coupé des siens, mis en confusion et lui-même tué de deux coups de lance. Le Régiment de Rabatta qui vint pour le secourir a très bien fait, mais il vint un peu tard. Le jeune Comte Rabatta que les Turcs avaient enlevé, a été repris.

Le Régiment de Hallweil est déjà donné au Colonel Heusler, à la sollicitation de l'Evêque de Vienne, dont il a épousé une parente; et le régiment de Heusler sera donné au Comte Magni, Lieutenant-Colonel du même régiment.

. . . . . .

M. le Duc de Lorraine a appris par le retour de plusieurs espions qu'il avait envoyés vers le pont d'Esseck, qu'il y a vingt-cinq mille Turcs en marche de ce côté-là pour venir à Bude, mais il ne quittera pas pour cela le dessein d'attaquer et d'emporter encore Novigrod, Waitzen et Pesth. Cependant j'apprends aussi que l'armée Impériale reprend le chemin de Gran.

CLII.

Cheverny către Rege, despre înaintarea Imperialilor în contra Pestei.

Linz, 1684, 2 Iulie.

(Vienne, LVIII, 149).

J'eus l'honneur de mander hier à Votre Majesté que Monsieur le Prince de Lorraine avait repassé le Danube avec toutes ses troupes et que l'on disait qu'il

allait assiéger Pesth. Le Comte de Lambert, son aide-de-camp, est arrivé ce matin pour apporter la nouvelle que ce Prince, ayant fait marcher l'armée, avait trouvé plus de vingt mille Turcs dans un poste avantageux, où ils s'étaient mis à dessein de couvrir Vaccia [1] que l'on croyait qu'ils avaient abandonnée, et de disputer ce passage qui est le chemin de Pesth; que le 28, Monsieur le Prince de Lorraine s'était résolu de les attaquer, quoiqu'il fut obligé de faire défiler ses troupes devant eux, ce qui avait duré depuis six heures du matin jusqu'à onze; qu'il avait marché avec tant d'ordre et de hardiesse aux ennemis, qui avaient la hauteur sur lui, qu'il les avait mis en fuite, après une très médiocre résistance, de sorte qu'on a pris ou tué presque tout ce qu'ils avaient d'infanterie, et le soir même, ce qui s'était sauvé dans Vaccia s'est rendu à discrétion. Dans le combat ou dans la place, on a pris environ deux mille Janissaires, on en a tué pour le moins autant. Leur cavalerie s'est retirée avec moins de perte, mais une si grande épouvante que l'on dit qu'ils s'étouffaient en se jetant dans les portes de Pesth. Monsieur de Lorraine y marche, n'ayant pas perdu trente hommes à cette action. Il a eu un cheval blessé sous lui et celui de son ecuyer tué. Il y a eu un Pacha tué, que l'on croit être celui de Bude. Les prisonniers parlent différemment de la force de leurs troupes, les uns disent qu'il y avait auprès de Bude quatre-vingt mille hommes, et les autres cinquante, et même moins, et que celles qui ont été défaites n'étaient qu'un grand détachement de leur armée. C'est ici une joie publique et on a grande raison, puisque la prise de Pesth, qui est apparente après cette victoire, rendra l'Empereur maître de la haute Hongrie, Neuhausel et Agria ne se pouvant plus soutenir, à moins que les Turcs ne défissent entièrement l'armée Impériale.

CLIII.

Linz, 1684, 4 Iulie.

Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu.

(Vienne, LVIII, 153).

On n'a point eu de nouvelles de l'armée depuis celles du combat. Il est certain que les Turcs méprisaient l'armée chrétienne, sur une lettre que l'on a trouvée dans Vaccia, écrite par le Pacha de Neuhausel à celui de Bude, qui l'assurait que l'armée Impériale était faible et composée de troupes bien différentes de celles de l'armée passée; qu'il n'avait qu'à paraître pour la défaire; et en effet les Turcs vinrent d'abord à la charge, mais voyant que les chrétiens, bien loin de s'ébranler, marchaient à eux, ils ne tinrent pas un moment. On dit qu'il n'en serait pas échappé un seul, si Monsieur le Prince de Lorraine n'eut retenu ses troupes, ce que l'on pratique fort dans cette guerre, où il est dangereux de se débander. On attend avec impatience des nouvelles de l'entreprise de Pesth, dont le succès est douteux si on ne rompt le pont de Bude.

CLIV.

Linz, 1684, 8 Iulie.

Cheverny către Rege, despre căderea Pestei şi atacul în contra Budei.

(Vienne, LVIII, 158).

P. S. Le paquet adressé au Roi étant fermé, l'ordinaire est arrivé, qui a apporté des lettres du Prince de Lorraine à l'Empereur, que Haslinger, aide-de-camp du Prince, a laissées à Vienne, en allant en diligence porter ordre au Comte de Leslé qui est en Croatie, de s'avancer du côté de Bude avec un petit corps qu'il commande.

1) Vácz.

Ces lettres portent que le premier de ce mois, les Turcs effrayés de l'approche de l'armée chrétienne, avaient abandonné et brûlé Pesth et rompu le pont de Bude. Le Prince de Lorraine a sauvé ce qu'il a pu de cette ville et s'y fortifie; il fait descendre le pont de bâteaux qu'il avait à Gran, et veut passer du côté de Bude, où le Comte de Leslie le joindra. On dit qu'il y a dans Bude six mille Janissaires et un camp sous la ville, dont on ne sait point le nombre des troupes; celles qui ont été défaites à la bataille de Vaccia s'y sont retirées...

CLV.

Ştiri comunicate de Ministrul din Brandenburg, despre luarea Pestei de către Imperiali. Linz, 1684, 8 Iulie.

(Vienne, LVII, 207 v).

Tout présentement on me donne avis de la Cour que l'armée Impériale s'est montrée devant Pesth le premier de ce mois, qu'elle a trouvé la place abandonnée par les Turcs et tout en flammes; que les Turcs se sont tous sauvés à Bude, à l'exception d'une simple garde qu'ils ont laissée à Pesth, laquelle s'est sauvée aussi à la première approche de l'armée Impériale, en ruinant le pont, après l'avoir passé, afin de n'être pas attrapée par les chrétiens qui la suivaient dans les talons; que cinquante bâteaux ont été d'abord emportés par le courant de l'eau, mais qu'ils ont été arrêtés par les Impériaux, et que le reste du pont subsiste encore. Que M. de Lorraine a fait éteindre le feu à Pesth et qu'il fait travailler aux fortifications que les Turcs y ont ruinées; qu'il compte qu'il y a de l'ouvrage pour cinq jours; qu'après cela, il fait état de passer le Danube pour attaquer les Turcs à Bude. Que selon le rapport des prisonniers, il y a une garnison de sept mille hommes, sans l'armée qui y campe et qui est forte de quarante mille hommes, en attendant le renfort qui est en chemin.

M. de Lorraine a envoyé un exprès au Général Leslie pour lui ordonner d'avancer avec ses troupes jusqu'à Rabnitz et de faire une diversion à l'ennemi.

CLVI.

Ştiri despre pregătirile în vederea atacului Budei şi despre Poloni. Linz, 1684, 15 Iulie.

(Vienne, LVII, 213).

Monsieur le Duc de Lorraine a fait jeter un pont sur le Danube à Vicegrad. Il est toujours résolu d'attaquer Bude. La généralité est du même avis, quoiqu'il y ait douze mille Turcs dedans et vingt mille dans le voisinage. Le général Leslie ira vers le pont d'Esseck pour empêcher le secours. Le Palatin de Hongrie tiendra Neuheusel bloqué, et les bombes qu'on envoie feront le reste.

Le Roi de Pologne a témoigné que les Turcs sont disposés de lui céder Caminieck pour le porter à la paix, mais qu'il ne veut point accepter cette offre.

CLVII.

Bethune către Croissy, cu ştiri din Polonia despre relaţiunile cu Turcii şi pregătirile în vederea războiului. Javarow, 1684, 15 Iulie.

(Pologne, LXXV, 25 v.).

La Porte, après avoir fait un traitement fort honnête à l'envoyé du Roi de Pologne, l'a fait pressentir sur des propositions de paix, lui donnant des espérances que l'on se relâcherait à rendre Caminieck, à de certaines conditions, et elle a envoyé un Capidgi en Transilvanie, avec ordre au Prince Abaphi d'offrir sa médiation, lui

promettant de lui remettre deux années de tribut, s'il portait les choses à un accommodement, et le dit envoyé marque qu'il a ordre de suivre Soliman Pacha, lequel doit commander l'armée en Valachie, les Turcs suivant en cela leurs maximes ordinaires, de traiter la paix en faisant la guerre.

L'armée du Roi de Pologne sera de 45.000 hommes au moins, comptant les Cosaques, lesquel passent tous les jours le Boristhène, malgré les Moscovites, pour joindre l'armée Polonaise, et c'est particulièrement pour le paiement de ces troupes que l'argent du Pape est employé, et pour l'artillerie, dont l'équipage pour la campagne est de soixante pièces de canon, avec toutes les munitions nécessaires. Le dessein du Roi de Pologne est de se rendre maître de la Valachie et de la Moldavie jusqu'au Danube, pour ôter aux Turcs tout moyen de secourir Caminieck et de retomber sur cette place dans le mois d'Octobre. Les armées Polonaise et Lithuanienne, ne pourront être en marche avant le 15 Août.

CLVIII.

Javarow, 1684, 15 Iulie. Bethune către Croissy despre înfrângerea Turcilor la Camenița și la Pesta.

(Pologne, LXXV, 28 v.).

L'on reçoit dans ce moment, Monsieur, une fort agréable nouvelle du côté de Caminieck, trois mille chevaux polonais et quelques Cosaques, ayant battu six mille Turcs et un grand convoi qui devait entrer dans Caminieck. Je ne sais si la victoire que les Allemands publient avoir été remportée près de Pesth par Monsieur de Lorraine, est aussi considérable. Je vous en envoie le détail, Monsieur, que l'Ambassadeur de l'Empereur m'a envoyé lui-même.

CLIX.

Linz, 1684, 18 Iulie. Cheverny către Rege, despre luptele dinprejurul Budei și despre căderea Munkácsului.

(Vienne, LVIII, 166).

Il arriva dimanche à midi un courrier par lequel Monsieur le Prince de Lorraine mandait à l'Empereur qu'ayant fait son pont depuis Vaccia [1] jusque dans l'île de St. André et y ayant fait passer des troupes et du canon, pour favoriser le travail du reste du pont qu'il fallait faire de l'île à l'autre bord du Danube, tout s'était trouvé en état le dix de ce mois, de sorte qu'ayant fait passer la plus grande partie de l'armée du côté de Bude, les Turcs étaient venus avec plus de vingt mille chevaux et avaient chargé les troupes du général Caprara, qui les avait reçu avec tant de fermeté, qu'ils avaient été obligés de se retirer dans leur camp sous Bude, sans perte considérable de part ni d'autre; qu'après cette action, le reste de l'armée était passé et que l'on jugeait que les Turcs devaient avoir de grandes forces, puisqu'ils envoyaient un si grand corps de cavalerie qui apparemment n'était pas tout ce qu'ils en avaient; cependant comme il y a une grande terreur parmi eux, Monsieur de Lorraine paraît résolu à leur donner bataille. Il semble qu'il n'y ait que leur grand nombre à craindre, car jusqu'à présent ils n'on pas marqué de vigueur, après tout on est à la veille de voir une action d'où dépend la conquête de la Hongrie entière, ou la perte d'une armée en laquelle consistent toutes les forces de l'Empereur. Je ne crois pas qu'elle

---

1) Vácz.

soit de plus de trente-cinq mille hommes, en comptant les troupes qu'y doit amener le Comte de Leslé. On dit que le Comte Tekely a pris un château où il a exercé des cruautés inouïes; on dit aussi que le Baron Saponara lui en a surpris un, appelé Munkacs, fort considérable par sa situation et par les richesses que Tekely avait dedans.

CLX.

Cheverny către Rege, despre atacul în contra Budei.

Linz, 1684, 19 Iulie.

(Vienne, LVIII, 170).

Monsieur le Prince de Lorraine, ayant passé le Danube le 10, à l'île de St. André, comme j'eus hier l'honneur de le mander à Votre Majesté, sans que les ennemis s'y opposassent que faiblement, il a marché droit à Bude, ce qui a si fort intimidé les Turcs, qu'ils se sont retirés du côté du pont d'Essek, de sorte que Monsieur de Lorraine a envoyé aujourd'hui un courrier à l'Empereur, pour lui donner avis qu'il attaquait Bude avec trente pièces de canon; qu'il allait faire suivre les Turcs avec presque toute sa cavalerie et qu'il avait envoyé ordre au Comte de Leslé de marcher en diligence au pont d'Essek, pour tâcher de couper les Turcs, qu'on avait cru plus forts et qui ne sont au plus que cinquante mille hommes.

CLXI.

Bethune către Croissy, despre înaintarea Turcilor prin Moldova și despre înfrângerea lor la Camenița.

Zolkiew, 1684, 21 Iulie.

(Pologne, LXXV, 37 v.).

L'on vient de recevoir des avis certains que les Turcs tournent leurs plus grandes forces du côté de Valachie, et que Soliman Pacha marche d'un côté avec une puissante armée, et que la Porte, ayant déposé le Kam des Tartares, soupçonné par elle d'avoir des intelligences avec le Roi de Pologne, fait sortir le nouveau Prince en campagne avec toutes les forces de Crimée, pour le venir joindre, ce qui oblige Sa Majesté Polonaise de marcher plus tôt qu'elle n'avait résolu, et tous les ordres sont donnés pour partir d'ici le 28 de ce mois.

La défaite des Turcs près Caminieck, dont je vous ai parlé dans la fin de ma dernière dépêche, a été considérable par le nombre des morts et des prisonniers, qui se montent à près de quatre mille hommes, et la perte qu'ils ont faite d'un grand convoi. On amena hier ici trois Beys et le résident du Grand Visir à Caminieck, et l'on assure que la consternation est grande dans la place.

CLXII.

Cheverny către Rege, despre situația armatelor.

Linz, 1684, 22 Iulie.

(Vienne, LVIII, 173 v.).

On m'a dit que l'armée commençait de diminuer par les maladies et qu'on avait besoin de secours; qu'il y avait huit mille hommes de pied dans Bude, et qu'il n'y en avait que seize devant; que la cavalerie ne trouvait point de fourrages; que l'on devait espérer de prendre Bude, mais qu'il fallait songer à la conserver; que le Roi de Pologne n'avait pas plus de vingt mille hommes, à moins que les Cosaques ne le vinssent joindre; que l'on ne savait pas les forces que pouvaient avoir

encore les Turcs, qu'il s'en était retiré une partie dans une grande île au-dessous de Bude, qui pouvait repasser du côté de Pesth et peut-être le reprendre; que le Comte de Leslé, qui marche entre la Drave et la Save avec un corps d'environ douze mille hommes, composé de quelques régiments de l'Empereur et le reste de milices de Hongrie et de Croatie, pouvait trouver les Turcs plus forts que lui...

Je vois par des lettres particulières de Hongrie que le Prince de Lorraine a été averti par le Roi de Pologne que les Turcs marchent à grandes journées pour le secours de Bude... On n'a point eu de confirmation de la surprise du fort château de Munkacs par le Baron Saponara, mais il est certain que le Comte Tekely a pris celui de Ungraz, où l'on dit qu'il a fait d'étranges cruautés.

CLXIII.

Linz, 1684, 25 Iulie.

Cheverny către Rege, despre luptele din prejurul Budei și despre înfrângerea Turcilor dela Camenița.

(Vienne, LVIII, 175).

Les Turcs, après avoir défendu fort vigoureusement la haute et basse ville de Bude et avoir fait des sorties, où il y avait eu des pertes considérables de part et d'autre, s'étaient enfin retirés dans le château où ils continuaient à se bien défendre.

. . . . . .

On disait hier que le Comte de Valstein, Ambassadeur en Pologne, avait mandé à l'Empereur que les Polonais avaient entièrement défait un corps de Turcs qui condusaient un grand convoi dans Caminieck.

CLXIV.

Viena, 1684, 27 Iulie.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu.

(Vienne, LVII, 228).

Je me sers de cette occasion pour vous dire que Dieu a accordé une nouvelle victoire aux chrétiens. M. le duc de Lorraine, ayant eu avis que l'ennemi était en marche, sortit de son camp devant Bude, le 22 de ce mois, avec toute sa cavalerie, avec les Hongrois et mille fantassins, et ayant rencontré l'ennemi il y eut un rude combat pendant cinq ou six heures, jusqu'à ce qu'enfin l'ennemi commença à plier et à se retirer en désordre, laissant quatre mille hommes morts sur la place, abandonnant son camp, son artillerie, son bagage, ses munitions, ses tentes et généralement toutes choses au monde qui se trouvaient dans son camp. Après cette victoire, M. le Duc de Lorraine est retourné devant Bude, où il apprit que les assiégés, s'étant prévalus de son absence, avaient fait une sortie qui avait coûté trois ou quatre cents personnes, mais qu'ils avaient à la fin été repoussés avec tant de vigueur, qu'en même temps ils furent chassés de la ville basse. On espère maintenant que ce siège ne durera pas longtemps.

CLXV.

Linz, 1684, 29 Iulie.

Cheverny către Rege, despre succesele armatei imperiale.

(Vienne, LVIII, 179).

Il arriva mercredi un courrier du Comte de Leslé qui apporta nouvelle que ce général, ayant eu avis que les Turcs au nombre de quatre mille s'avançaient pour

s'opposer à son passage, les avait fait attaquer, leur avait tué ou pris environ douze cents hommes, et qu'il assiégeait une petite place dont la prise était nécessaire pour continuer sa marche au pont d'Essek. Le Comte de Magny, Colonel de dragons, arriva jeudi et apporta une nouvelle bien plus considérable, qui est que les Turcs, ayant fait une grande sortie le dix-neuf et ayant tué plus de trois cents hommes, parmi lesquels il y a des gens de qualité, avaient enfin été repoussés avec grande perte de leur côté, et que les prisonniers qu'on avait menés à Monsieur de Lorraine, l'avaient averti que l'armée turque s'étant rapprochée de Bude, devait attaquer le vingt-trois un quartier de l'armée chrétienne et qu'en même temps la garnison devait faire une grande sortie; que sur cet avis, Monsieur de Lorraine avait marché la nuit du vingt-et-un au vingt-deux avec douze mille chevaux et avait attaqué à la pointe du jour les Turcs dans leur camp, avant qu'ils fussent avertis de sa marche, de sorte que l'épouvante et le désordre avaient été si grands parmi eux, qu'ils avaient abandonné le peu d'infanterie qu'ils avaient, leur canon et leur bagage, et s'étaient enfuis au pont d'Essek. Monsieur de Lorraine les a fait suivre par les Hongrois et les Croates, et s'en est revenu dans son camp, dont il a fait voir aux assiégés les drapeaux pris sur leurs troupes. Il y en a eu quatre mille de tués, vingt-cinq à trente pièces de canon prises, avec tout leur bagage. On dit qu'ils n'étaient pas plus de trente mille hommes dans ce camp, ayant laissé presque toute leur infanterie dans Bude, dont un faubourg et la basse ville étaient pris le 25; on n'en a point eu de nouvelles depuis.

CLXVI.

Cheverny către Rege, despre asediul Budei.

Linz, 1684, 1 August.

(Vienne, LVIII, 181 v.).

On a eu nouvelle que le Comte de Leslé avait pris la place qu'il avait attaquée; les dernières lettres du 27, du camp devant Bude, portent que les Turcs se défendaient vigoureusement, qu'il y avait néanmoins une brèche considérable à la muraille de la haute ville, mais que les chrétiens n'avaient encore osé y donner un assaut, dans la crainte qu'il n'y eut des fourneaux sous la muraille et un retranchement derrière.

CLXVII.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului.

Leopol, 1684, 6 August.

(Pologne, LXXIV, 40).

Le Roi de Pologne part aujourd'hui de Leopold 1) pour se rendre à Selotchouf et joindre son armée au plus tard le 15, étant fort impatient du retardement de l'armée de Lithuanie et des troupes de Monsieur de Brandebourg, craignant que les Turcs ne prennent ce temps-ci pour jeter un grand secours dans Caminieck ou pour venir camper sous cette place, où ils pourraient subsister jusqu'à l'hiver par l'abondance des fourrages et des blés qui sont en grande quantité, et ce parti serait le plus embarrassant, car on ne pourrait ni attaquer la place, ni s'en éloigner, de peur de découvrir la Pologne, et il est assez important de s'assurer de la Valachie et de la Moldavie jusqu'au Danube, pour les considérations que j'ai eu l'honneur de vous marquer dans ma lettre du 21 Juillet.

---

1) Leopol = Lwow = Lemberg.

L'Ambassadeur de l'Empereur vient d'assurer le Roi de Pologne que Leslé avait brûlé le pont d'Essek, qui serait une nouvelle très considérable, et que la ville de Bude était prise et les Turcs retirés dans le château; et Monsieur le Chevalier Lubomirski m'écrit une lettre, Monsieur, que je vous envoie, par laquelle vous verrez l'état des choses de ce côté-là; cependant, malgré tous les grands avantages des Impériaux, on a des avis certains ici qu'ils ne cherchent qu'à faire la paix.

Le Comte Palfi a un corps séparé pour attaquer le Comte Tekeli, lequel n'a pu joindre les Turcs, ayant été obligé d'employer ses troupes à la défense de ses places, et depuis la prise de Pesth et le siège de Bude, on a rompu tout traité du côté de Vienne avec le dit Comte, lequel continue à marquer ici un grand dévouement.

CLXVIII.

Viena, 1684, 10 August.

Cheverny către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 190).

Les Turcs se défendent toujours à Bude, on ne les presse plus tant, parce que l'infanterie chrétienne est fort diminuée et qu'on est obligé de faire mettre la cavalerie pied à terre. La poudre et les bombes ont manqué aux assiégeants et on en envoie incessamment au camp. On espère que l'eau manquera aux assiégés, parce que les chrétiens étant maîtres de la basse ville, ôtent toute la communication de la rivière aux Turcs, et comme on ne croit pas qu'il leur puisse arriver de secours, Monsieur de Lorraine ne veut plus hasarder les troupes, comme on faisait au commencement, où l'on ne croyait pas que les Turcs pussent tenir plus de huit jours. Il y a des brèches à la haute ville, mais il y a de bons retranchements derrière, et comme la garnison est très considérable, cela peut encore durer quelque temps. Les troupes turques qui ont été battues au dernier combat se sont retirées au bout du pont d'Essek, pour conserver ce passage contre le Comte de Leslé, que les Croates ont abandonné, après avoir massacré la garnison de Savonitza, malgré ce général qui lui avait accordé une bonne composition, de sorte qu'il ne lui peut pas rester plus de six mille hommes. Il y a quelque bruit que le Grand Visir s'est avancé jusqu'à Belgrade, mais ce sont des nouvelles fort incertaines.

CLXIX.

Viena, 1684, 13 August.

Cheverny către Rege, cu ştiri despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 191 v.).

Les dernières nouvelles du siège de Bude marquent qu'on avance fort peu. On avait compté sur l'effet d'une mine qui n'a pas réussi, et le Comte de Fontaines, ayant pris cent officiers pour se loger dans un poste important et en ayant d'abord chassé les Turcs, a été ensuite obligé de l'abandonner avec perte; le Marquis de Parelle a été blessé, un de ses frères tué et l'autre blessé. On dit aussi que le Prince Eugène a été blessé. On perd quantité d'officiers. Enfin, Sire, on doit espérer que l'on prendra Bude, mais on doit croire aussi que l'armée Impériale sera ruinée de ce siège. On dit que le Comte de Leslé a fait faire un pont sur la Drave, ne se sentant peut-être pas assez fort pour aller au pont d'Essek, qui est défendu par les troupes qui se sont sauvées de la dernière défaite.

CLXX.

Cheverny către Rege, despre venirea Electorului de Bavaria pe câmpul de răsboiu. Viena, 1684, 27 August.

(Vienne, LVIII, 201 v.).

On attend demain Monsieur l'Electeur de Bavière, et ses troupes doivent passer incessamment; on ne sait comment il pourra s'accommoder avec Monsieur le Prince de Lorraine, mais il veut absolument aller commander ses troupes, quoiqu'on ait fait ici tout ce qu'on a pu pour l'en détourner. Elles sont attendues à l'armée avec impatience, le siège de Bude allant toujours de pis en pis. On espère qu'un ingénieur français, arrivé au camp depuis peu, fera mieux que ceux de ce pays-ci, mais comme l'infanterie est dans un fort méchant état et que les Turcs se défendent toujours avec la même vigueur, on ne sait que croire de la fin de ce siège. On continue de dire que les Turcs s'assemblent, mais on n'en a point encore de nouvelles assurées.

CLXXI.

Cheverny către Rege, despre venirea Electorului de Bavaria la asediul Budei. Viena, 1684, 31 August.

(Vienne, LVIII, 205).

Monsieur l'Electeur de Bavière arriva lundi au soir, ses troupes sont presque toutes arrivés, et il doit partir incessamment. On prétend que si Bude n'est pas encore rendue quand Monsieur l'Electeur arrivera, il aura un quartier et une attaque sêparés et qu'ainsi on pourra éviter l'embarras où on se trouverait à cause de Monsieur de Lorraine, et que si la place est déjà rendue, il y aura deux corps d'armée qui agiront séparément. On dit que Monsieur de Lorraine fait les derniers efforts pour avoir seul la gloire de la prise de Bude, et que l'ingénieur français, qui s'appele Megrigny, a plus avancé les travaux en deux jours qu'on ne faisait en quinze.

CLXXII.

Cheverny către Rege, despre trupele bavareze trimise la Buda. Viena, 1684, 3 Septemvrie.

(Vienne, LVIII, 207).

L'infanterie de Bavière étant arrivée aux environs de cette ville, on commença hier de la faire rembarquer et on la fait partir ce matin, la cavalerie marche par différents endroits, et le tout se doit joindre devers Gran. Cela fera environ onze mille hommes, tant cavalerie et dragons qu'infanterie, d'assez belles troupes mais peu aguerries. Je crois qu'il en est peu resté en Bavière. Monsieur l'Electeur est parti ce matin, et l'Empereur voulant prévenir les difficultés qui pourraient se rencontrer sur le commandement, a envoyé le Comte Rabatta à Monsieur de Lorraine, et l'on croit que l'on trouvera des moyens de satisfaire ces deux Princes. Monsieur de Lorraine aurait fort souhaité de prendre Bude devant l'arrivée des troupes de Bavière, mais dans l'incertitude de l'évènement, il a envoyé à l'Empereur, le suppliant instamment de les faire partir incessamment. On tient pour assuré que c'est sur les avis qu'il a eus que les Turcs étaient résolus de tenter le secours de Bude, forts de trente mille hommes. Le Comte de Leslé, qui a un pont sur la Drave, observe tous leurs mouvements, et doit joindre Monsieur de Lorraine avec son corps qui est d'environ quatre ou cinq mille hommes, s'il apprend qu'effectivement les Turcs marchent au secours de Bude, de sorte que l'on peut voir encore quelque évènement considérable.

CLXXIII.

Zwaniec, 1684, 4 Septemvrie.

Bethune către Croisssy, despre expediția lui Sobieski în contra Turcilor.

(Pologne, LXXIV, 44).

N'ayant pu me donner l'honneur de vous écrire, Monsieur, depuis que nous sommes en marche, je profite du séjour que nous faisons sur le bord du Dniester, pour vous rendre compte de ce qui c'est passé depuis le douze, que Sa Majesté Polonaise s'est rendue à Selotchouf. Elle en est partie le quinze, jour de la Notre Dame, qui est le même où il partit l'année dernière pour secourir Vienne, et ayant fait faire la revue de ses troupes et voyant que les armées de la couronne et de Lithuanie ne montaient qu'à dix-huit mille hommes, manquant encore trente régiments d'infanterie et de dragons, et les troupes de Brandebourg et de Courlande, le Roi a pris sa marche lentement du côté de Jaslowietz, place que les Turcs occupent depuis quatorze ans, à huit lieues de Caminieck, et la plus proche qu'ils ayent du côté de Pologne. L'armée y arriva le vingt-cinq et l'on fait aussitôt attaquer le château qui est fort grand et situé sur le roc, mais comme les Turcs n'y avaient fait aucun dehors, on attacha facilement le mineur au bastion, et la garnison qui s'était assez mal défendue, se rendit et prit aussitôt parti dans les Janissaires de Sa Majesté Polonaise.

L'armée se grossissant tous les jours, le Roi s'est avancé à une lieue et demie de Caminieck et a fait un grand détachement de cavalerie et de dragons, pour brûler les faubourgs de cette place et reconnaître ce qu'ils pouvaient avoir de cavalerie. Le Turcs ne sont point sortis de dessous le feu du mousquet et ont faite paraître trois mille chevaux au moins; ils ont laissé brûler assez aisément les fourrages assemblés dans un faubourg retranché et ils ont fait paraître assez de crainte. Cependant Sa Majesté Polonaise qui a ses projets faits, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander, fait faire un pont entre Chotim et Zwanietz pour passer en Moldavie, voulant se rendre maître de cette province et de la Valachie, jusqu'au Danube, et brûler le pont des Turcs qui est d'une demi-lieue de Pologne de long, tant sur le Danube que sur les marais qui en sont proches, et s'il exécute ce dessein, il sépare pour toujours les Tartares des Turcs, auxquels il ôte en même temps toute communication avec Caminieck, s'étant bien assuré du côté de Transilvanie.

Notre armée, comptant les Cosaques, est forte de plus de quarante mille hommes de troupes réglés, sans un tiers de valets principaux qui ne valent pas un jour de combat moins que leurs maîtres et qui forment des escadrons et se nomment des officiers et sont toujours à la tête de tout.

On a avis que le fils du nouveau Kham est arrivé avec vingt mille Tartares et qu'il se joint à lui deux Pachas avec vingt mille hommes. Soliman, qui était destiné avec de plus grandes forces contre la Pologne, ayant reçu des ordres de passer du côté de Bude, que nous apprenons qui se défend assez bien.

CLXXIV.

Viena, 1684, 7 Septemvrie.

Cheverny către Rege, despre asediarea Budei și luptele dinprejurul ei.

(Vienne, LVIII, 211).

On confirme toujours que les Turcs ont dessein de tenter quelque moyen pour secourir Bude, mais comme l'armée chrétienne reçoit de puissants secours par l'arrivée des troupes de Bavière et par le retour des régiments qu'on avait fait marcher vers le Rhin, il paraît difficile que les Turcs puissent rien faire de con-

sidérable, à moins que le bruit qui a déjà couru et qui se renouvelle, de la marche du Grand Visir, ne soit véritable; mais je ne vois encore rien de certain, que ce que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté dans ma dernière lettre du trois. Le Colonel Heisler, ayant été commandé pour couvrir les fourrageurs de l'armée qui ne trouvent plus de fourrage que fort loin du camp, s'est avancé jusqu'auprès d'Albe Royale où, sachant que les Turcs conduisaient un convoi, il a laissé le Lieutenant-Colonel du Régiment de Duneval avec une partie de sa cavalerie pour couvrir les fourrageurs, et a marché avec l'autre du côté qu'on l'avait assuré que venait le convoi; il en a attaqué et battu l'escorte, et fait marcher les chariots attelés de bœufs au camp; mais pendant cette action, les Turcs ont attaqué le Lieutenant-Colonel qui se sentant fort pressé, a envoyé diligemment en avertir Heisler, qui est arrivé encore assez tôt pour empêcher la suite du désordre et pour conduire ensuite heureusement le convoi dans le camp. Il semble que cette action marque que les Turcs reviennent de leur première frayeur, ceux de Bude n'en témoignent guère et se défendent toujours de même. On est logé auprès de la muraille et on ne va pas plus loin, la poudre et les bombes ne valent rien et font plus de mal aux assiégeants qu'aux assiégés, cependant les maladies continuent dans l'armée, et même Monsieur de Lorraine est assez considérablement malade. On dit que le Comte de Leslé doit venir commander l'armée de Bavière sous Monsieur l'Electeur, et qu'on envoie un autre général au corps qui est sur la Drave.

CLXXV.

Guilleragues către Rege, despre gândul Polonilor de a ierna în ţările româneşti şi despre înfrângerea Turcilor la Buda. Pera, 1684, 9 Septemvrie.

(Turquie, XVII, 62).

. . . Le bruit court que les Polonais ont dessein de se rendre maîtres de la Moldavie et de la Valachie, afin d'y prendre des quartiers d'hiver. Sept mille Turcs ont été défaits près de Bude par un corps de troupes allemandes et polonaises. Je n'ai pas appris qu'elles aient fait jusqu'à présent des entreprises, qui étaient cependant faciles et infaillibles.

CLXXVI.

Ştiri despre conflictul Domnului Ţării-Româneşti cu Turcii. Viena, 1684, 10 Septemvrie.

(Vienne, LVII, 257 v.).

Le Prince de Valachie 1), sachant que Tekely et le Prince Abaphi l'avaient rendu suspect à la Porte et accusé d'être d'intelligence avec les Polonais, et que le Grand Seigneur, pour s'assurer de lui, sous prétexte de bonne amitié et de protection, lui avait envoyé un Pacha avec des troupes pour lui enlever sa femme et ses enfants, qui devaient être les gages de sa fidélité, a défait le Pacha et lui a tué mille de ses gens, ensuite de quoi il s'est allé camper près du Danube. Il en a aussitôt donné avis au Roi de Pologne, assurant qu'il pouvait s'avancer jusqu'à lui en toute sûreté, comme on espère qu'il fera.

1) Şerban Cantacuzino. Asupra chipului cum se purtă acest Domn cu trimeşii turceşti, v. Del Chiaro, *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia*, Venezia 1718, — p. 137 şi urm.

CLXXVII.

Viena, 1684, 17 Septemvrie. Cheverny către Rege, despre relaţiile dintre comandanţii armatelor imperiale.

(Vienne, LVIII, 220).

Le Comte de Rabatta est revenu de l'armée et a rapporté que Monsieur l'Electeur de Bavière et Monsieur le Prince de Lorraine vivaient dans une parfaite intelligence et ne songeaient qu'au service de l'Empereur. On a su que depuis son départ, la cavalerie de Bavière et les trois régiments de l'Empereur, qui avaient d'abord marché vers la Franconie, étaient arrivés au camp devant Bude, que Monsieur de Bavière faisait deux attaques et avait envoyé quelque infanterie pour renforcer le quartier de Monsieur de Lorraine, et qu'on espérait que cela irait mieux dans les suites et que les Turcs ne seraient pas en état de secourir la place.

CLXXVIII.

Viena, 1684, 21 Septemvrie. Cheverny către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 222).

Depuis la dernière lettre que je me suis donné l'honneur d'écrire à Votre Majesté, on n'a point eu de nouvelles certaines que le siège de Bude allât mieux. Deux mille hommes des troupes du Cercle de Souabe ont passé ici et continuent leur chemin vers l'armée. On dit qu'il en doit arriver encore autant et que celles du cercle de Franconie doivent aussi bientôt arriver. Ce serait une étrange chose que tous ces secours ne missent point fin à un siège qui dure depuis plus de deux mois.

CLXXIX.

Viena, 1684, 24 Septemvrie. Cheverny către Rege, despre asediul Budei şi despre armată.

(Vienne, LVIII, 225 v.).

. . . Les dernières nouvelles du siège de Bude, sont que l'on ne faisait plus rien à l'attaque de Monsieur de Lorraine, et qu'on avait poussé celle de Monsieur de Bavière à deux cents pas de la muraille; que les assiégés avaient fait quelques sorties où il y avait eu assez de gens tués de part et d'autre, et qu'il était certain que les Turcs s'avançaient avec un corps d'armée, qui n'était pas fort considérable par le nombre, mais qui pouvait néanmoins donner des affaires à une armée fort ruinée, et où il n'y avait presque plus d'officiers. Il est vrai que les troupes de Bavière sont en meilleur état, mais comme elles ne sont pas de la bonté de celles de l'Empereur et qu'on peut dire qu'elles commencent un nouveau siège, on peut aussi appréhender que si elles trouvent la même résistance, elles seront bientôt dans un état encore plus déplorable. Il est arrivé ici de l'infanterie de l'Empereur, de celle qui était devers le Rhin, elle se rembarque ce soir pour se rendre à l'armée, enfin l'on met tout en œuvre pour venir à bout d'une entreprise dont le succès est de la dernière importance pour l'Empire, et encore plus pour l'Empereur.

CLXXX.

1684, 26 Septemvrie. Bethune către Croissy, cu ştiri de pe câmpul din faţa Hotinului, pe Nistru, asupra războiului turco-polon.

(Pologne, LXXV, 49–51).

J'ai eu l'honneur de vous mander, Monsieur, que nous étions campés sur les bords du Dniester, et que nous travaillions depuis longtemps à un pont pour le

passer et entrer en Moldavie, et quoique la rivière fut fort grosse et fort rapide où nous l'avions commencé, nous avions été deux fois sur le point de l'achever, lorsque des pluies mêlées d'orage, qui ont duré six jours et six nuits, nous ont obligé de discontinuer notre travail, lequel a été ruiné ensuite entièrement en une nuit, par les eaux qui sont venues des montagnes voisines avec tant de violence, que l'on n'a point de mémoire d'un pareil débordement dans un mois où le Dniester a accoutumé d'être guéable en plusieurs endroits.

Sa Majesté Polonaise a été extrêmement fâchée de cet accident qui lui fait perdre un mois de la belle saison et expose le Prince de Valachie, qui venait au devant de lui, à être défait par les Turcs et les Tartares, que nous venons d'apprendre être campés seulement à six lieues de nous, en Moldavie, et qui viennent apparemment pour nous disputer le passage de la rivière et l'entrée de cette province. Selon ce que nous rapportent des partis que nous avons fait passer la rivière à la nage, le Sultan Galga commande les Tartares en personne et ne marche jamais qu'avec quarante mille chevaux et il a deux Pachas, dont nous ne pouvons savoir au vrai les forces, lesquelles ne peuvent être fort considérables, Soliman, général des troupes destinées contre la Pologne, étant marché avec l'élite des siennes au secours de Bude, lequel, par les dernières lettres de Monsieur le chevalier Lubomirski, se défendait encore fort vigoureusement.

. . . . . .

Je suis obligé de finir parce que les Tartares paraissent déjà sur les hauteurs de Choczim et font mine de vouloir attaquer un camp de dragons retranchés, que nous avons du même côté de la rivière où ils sont.

Les troupes de Brandebourg nous ont enfin joint, et notre armée avec les Cosaques est présentement de quarante mille hommes au moins, et notre plus grand malheur est que nous ayons à combattre plustôt la mauvaise saison que les ennemis, lesquels peuvent prendre deux partis également embarrassants pour nous, ou celui de s'opposer à la construction de notre pont et à notre passage, ou d'entrer en Pologne.

CLXXXI.

Cherverny către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 227).

Viena, 1684, 27 Septemvrie.

Je crois ne pouvoir rien dire de plus certain à Votre Majesté du siège de Bude, qu'en me donnant l'honneur de lui écrire mot à mot ce que porte une relation écrite de l'armée le 23 de ce mois, et apportée hier au matin par un courrier exprès. Les ennemis s'étant avancés hier de grand matin vers notre camp, au nombre de vingt mille hommes, ils l'attaquèrent en deux divers endroits, mais comme ils trouvèrent les nôtres en bonne posture, ils se retirèrent; il nous en resta cinq prisonniers et deux cornettes, les assiégés firent cependant la plus furieuse sortie qu'ils aient jamais faite à cheval et à pied, environ trois mille hommes ruinèrent une bonne partie des approches, tuèrent trois cents de nos gens, chassèrent le reste jusqu'aux batteries. La nuit, on eut encore le temps d'en faire retirer quelques pièces du gros canon, une partie est pourtant demeurée au pouvoir des ennemis et les dites batteries sont rasées. On a avis de nos gens que les Turcs se renforcent de jour en jour à Stulveissembourg, et que présentement leur corps d'armée n'est composé que de cavalerie. Celle de Bavière est arrivée, mais comme ce n'est que la moitié, on attendra le reste pour marcher contre les Turcs, et en ce temps-là les trois régiments de l'Empereur arrivés de Bohême seront aussi en état de marcher. Dans ce moment on sonne à cheval, tout le camp est en alarme, les Turcs sortent derechef de la ville et on dit qu'il y a des attaques au camp.

Cette relation est écrite par un officier à un de ses amis et me paraît assez naturelle. On dit à la Cour que les Turcs s'étant retirés, le siège ne peut plus aller mal, mais comme ils n'ont point été défaits, ils peuvent revenir, et ce qui regarde particulièrement le siège va toujours à l'ordinaire. On mande que la cavalerie qui est sortie de la ville, était dans le meilleur état du monde, les chevaux gras, qui ne marquaient guère la nécessité que l'on veut faire croire qui est dans Bude.

CLXXXII.

Viena, 1684, 30 Septemvrie.

Cheverny către Rege, cu ştiri din războiu.

(Vienne, LVIII, 230).

On avait cru que le premier courrier, qui avait apporté les nouvelles que j'ai eu l honneur de mander à Votre Majesté, serait suivi peut-être le même jour d'un autre, mais j'apprends que les alarmes sont fréquentes dans le camp depuis l'approche des Turcs, qui depuis leur retraite empêchaient que la cavalerie chrétienne allât fourrager, et qu'il était absolument nécessaire que Monsieur de Lorraine allât les combattre, si l'on voulait continuer le siège. Le Comte de Staremberg, gouverneur de Philisbourg, a fait une nouvelle attaque qui doit communiquer à celle de Monsieur l'Electeur de Bavière, les anciennes ne se gardant plus que par honneur et ayant même été en partie rasées à le dernière sortie, comme j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Majesté, le dernier ordinaire. Monsieur l'Electeur de Bavière, qui avait souhaité que le Comte de Leslé allât dans son armée, a changé d'avis, de sorte que ce général qui était déjà à Raab, revient ici. On aurait mieux fait de le laisser sur la Drave, où il donnait beaucoup de jalousie aux Turcs qui n'osaient s'éloigner du pont d'Essek, et qui ne se sont avancés devers Albe Royale que depuis son départ, n'ayant pourtant que de la cavalerie, et ayant laissé ce qu'ils avaient d'infanterie à la garde du pont. Deux nouvelles se répandent dans ce moment, l'une que le général Schultz avait défait une partie des troupes du Comte Tekely, et l'autre que les Turcs avaient jeté un grand secours dans Bude.

CLXXXIII.

Viena, 1684, 5 Octomvrie.

Cheverny către Rege, despre înfrângerea lui Tököly şi despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 232 v.).

. . . Ce que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté par ma dernière lettre, de la défaite d'une partie des troupes du Comte Tekely est véritable, on dit qu'il y a perdu cinq cents hommes. La nouvelle du secours entré dans Bude est aussi très assurée, on dit à la Cour qu'il n'y est entré que cinq cents hommes, mais d'autres gens plus sincères en augmentent considérablement le nombre, ce qui est de certain que quatre mille hommes ont attaqué le quartier de Staremberg et que les assiégés ayant en même temps fait une grande sortie, les chrétiens y ont perdu six ou sept cents hommes, et qu'il est entré dans la ville un nombre considérable de Turcs. Le Séraskier, leur général, s'est retiré du côté d'Albe Royale, d'où il incommode fort les fourrageurs. Que le Prince de Bade a été commandé avec presque toute la cavalerie pour aller la faire subsister, pendant quelques jours, le mieux qu'il serait possible. Monsieur l'Electeur de Bavière fait fort bien à ce siège, visitant assiduement ses travaux, et marquant un grand désir de se distinguer...

CLXXXIV.

Guilleragues către Rege, cu ştiri din războiu şi despre o pace eventuală cu Polonii. Adrianopole, 1684, 6 Octomvrie.

(Turquie, XVII, 67 v^a.).

. . . La plus grande partie des troupes ottomanes est campée aux environs de Czukowa [1] qui est une ville de Moldavie située dans une grande campagne sur la rivière de Seret entre les montagnes de Transilvanie et la rivière de Pruth, le grand Khan de Tartarie avec toutes ses troupes est campé entre Czukowa et Boliczané [2] qui est à une journée d'Iassy, capitale de Moldavie et la résidence du Prince.

Les Turcs publient qu'un parti de Tartares a défait quatre mille Polonais et pillé un convoi de 500 chariots chargés de vivres pour l'armée polonaise, campée près de Zuvanitza, à quatre lieues de Kaminieck. Les camps ennemis étaient, suivant les dernières nouvelles, à trois jours de marche. Les Turcs prétendent être assurés que le Gouverneur de Bude soutiendra le siège jusqu'à la dernière extrémité et que n'ayant pas besoin de secours, ils peuvent opposer aux Polonais toutes leurs troupes et celles des Tartares. Si les Impériaux ne prennent pas Bude, il y a de l'apparence qu'ils seront obligés en peu de temps de marcher vers les pays héréditaires, pour y prendre leurs quartiers; il semble qu'il était à propos de se mettre en état, avant toute autre entreprise d'hiverner en Hongrie, pour commencer la prochaine campagne au mois de Mai. On ne fait jusqu'à présent aucune proposition pour la paix très désirée de chacun en particulier, il y a de l'apparence qu'on la traitera cet hiver. Je la crois difficile, cependant on m'a assuré que Soliman Pacha, général de l'armée turque, et que je connais particulièrement, a ordre de traiter avec le Roi de Pologne, s'il voit quelque apparence de réussir, et de le détacher de l'Empereur.

CLXXXV.

Cheverny către Rege, despre asediul Budei. Viena, 1684, 19 Octomvrie.

(Vienne, LVIII, 246).

Le Marquis de Bade est parti pour l'armée. Comme il est président de la guerre et fort autorisé ici, on espère que sa présence sera utile au siège de Bude. Le projet de l'assaut général que l'on veut donner est de faire jouer deux mines en même temps, une au château qui est l'attaque de Monsieur de Bavière, et l'autre à la ville où Monsieur de Lorraine a rétabli la sienne assez bien, pour pouvoir attacher un mineur sous une muraille qui était déjà toute ruinée par le canon. On prétend que l'infanterie sera également partagée aux deux attaques, savoir, six mille hommes à chacune, composée des troupes de l'Empereur, de celles de Monsieur de Bavière et de celles de Souabe. On espère que ce grand effort pourra réussir et on en attend des nouvelles que l'on croyait recevoir il y a plus de trois jours. Ce que l'on craint c'est que les Turcs n'éventent les mines et n'ayent de grands retranchements qui arrêtent les chrétiens et ne les mettent peut-être hors d'état de se loger sur la brêche. On craint aussi que le Seraskier, qui est ce même Aga des Janissaires que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté, dès le commencement de la campagne, devoir commander l'armée ottomane, ne vienne attaquer le camp pendant l'assaut et ne batte le reste de la cavalerie dont les deux tiers sont à pied. . .

1) Suceava.
2) Botoşani.

CLXXXVI.

Viena, 1684, 22 Octomvrie.

Cheverny către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 249).

Les mines dont on croyait ici que l'effet serait prompt et heureux, ne sont pas encore dans l'état qu'on avait espéré, l'une a été discontinuée à cause de l'eau qu'on a trouvée, et l'autre a été troublée par les sorties des assiégés, de sorte qu'on n'a point encore nouvelle qu'elles soient en état de jouer. Les Turcs ont fait une sortie sur les troupes de Bavière et leur ont tué trois cents hommes. On dit qu'ils sont encore dans la ville, soldats ou habitants portant les armes, près de dix mille; on dit aussi que le Seraskier n'est qu'à quatre lieues du camp, où la misère est si grande que Monsieur l'Electeur de Bavière ne se peut taire de l'état où il voit toutes choses, craignant avec raison les suites d'un siège si mal conduit.

CLXXXVII.

1684, 25 Octomvrie.

Bethune către Croissy, de pe Nistru, despre gândul Polonilor de a trece în ţările româneşti.

(Pologne, LXXV, 53).

. . . Comme je vous envoie une relation de ce qui s'est passé jusqu'à présent dans notre armée 1), je n'y ajouterai rien, je vous dirai seulement que la maladie et la désertion ruine infiniment notre infanterie, que de tous les Cosaques il ne nous en reste pas deux mille, les Lithuaniens ont beaucoup envie de retourner chez eux. Cependant si le siège de Bude finit heureusement, le Roi de Pologne passera en Moldavie et Valachie, lorsque les glaces porteront, ayant résolu d'y faire hiverner ses troupes, lesquelles prendront jusque-là des quartiers le long du Dniester, au cas que l'armée des Turcs et des Tartares se retire, elle n'est qu'à six lieues de nous, et à tout ce qui nous a paru, les ordres de la Porte aux Pachas de Bude et de Caminieck, ont été de nous empêcher, sans rien hasarder, de faire le siège de Caminieck.

CLXXXVIII.

1684, 25 Octomvrie.

Bethune despre campania Polonilor pe Nistru.

(Pologne, LXXV, 65).

Du Camp du Dniester près Potoc, le 25 Octobre 1684.

Depuis que j'ai eu l'honneur, Monsieur, de vous informer du projet de notre campagne, de la prise de Jaslowietz et de notre marche à Zwanietz, où Sa Majesté Polonaise avait ordonné que l'on fit un pont pour passer en Moldavie, il est arrivé tant de choses contraires à nos premiers desseins, et les Tartares nous ont ensuite à tel point fermé les passages de Pologne, que je n'ai pu vous faire savoir chaque ordinaire ce qui s'est passé. Je vais donc, Monsieur, par celle-ci vous en rendre un compte régulier et vous marquer ce qui s'est fait jusqu'au jour de la date de ma lettre.

Le Roi de Pologne ayant appris, arrivant à Zwanietz, par des envoyés des Princes de Moldavie et de Valachie, que le premier n'attendait pour se déclarer en

1) V. documentul următor.

sa faveur que l'entrée de son armée dans son pays, et que celui de Valachie était déjà avec ses troupes en marche pour le joindre, ne songea plus qu'à hâter la construction de son pont, et quoique le Dniester soit large et rapide à l'endroit où nous le voulions passer, n'étant pas extrêmement profond, on crut terminer le dit pont en six jours.

Il faut, Monsieur, pour mieux vous éclaircir des difficultés qui nous ont fait perdre un mois entier sur les bords du Dniester, que vous sachiez que l'on n'a point l'usage en Pologne de porter des bâteaux ni des pontons, et que pour passer les rivières avec l'artillerie, les munitions, l'infanterie et le bagage, on fait des pont de cette manière: on jette dans l'eau de grands gabions ronds et fermés, à certaines distances vis-à-vis les uns des autres, lesquels on remplit de pierres et l'on attache de longues poutres aux dits gabions, sur lesquels on met ensuite un grand nombre de fascines plus larges que le pont, jointes et liées ensemble, que l'on charge des deux côtés de pierres pour les rendre plus fermes, et toute la cavalerie passe moitié à la nage, moitié à gué pour soulager ces sortes de ponts, et le gros canon dans un bac seul que l'on porte exprès pour cela.

Ayant donc commencé notre pont de cette manière, nous le poursuivîmes malgré des orages de pluie continuelle que l'on n'avait jamais vu en Podolie dans cette saison, jusqu'à ce que les neiges venant à fondre dans les montagnes, rendirent la rivière si enflée que nous ne pûmes jamais fonder et établir nos gabions dans le grand courant, et nous fûmes obligés de discontinuer notre travail jusqu'à ce que cette abondance d'eau fut écoulée, laquelle entraîna une partie de ce que nous avions déjà fait; les pluies ayant cessé, nous employâmes toute notre infanterie pour pouvoir finir notre ouvrage en peu de jours, de peur d'un pareil accident à celui qui nous venait d'arriver, et il s'en fallait peu que notre pont ne fut achevé, lorsque toutes les cataractes du ciel se sont ouvertes, avec des tonnerres effroyables, qui ont duré dix jours et dix nuits entières, de sorte que dix-huit petites rivières que le Dniester reçoit depuis sa source jusqu'au lieu de notre dit pont, s'étant débordées en même temps, l'eau passa dix pieds au-dessus de notre pont et l'emporta tout entier, avec nos matériaux qui étaient sur le bord, et nous mit dans l'impossibilité de traverser la rivière. Cependant le bruit de notre marche vers Caminieck ayant obligé le Kham, que la Porte n'avait rétabli qu'à condition d'empêcher le siège de cette place, de s'avancer en diligence avec toutes les forces de Crimée, il vint camper à une lieue de nous, de l'autre côté du Dniester, où il fut joint par deux Pachas, selon le rappport de nos prisonniers, avec cinq mille Turcs.

Le Roi de Pologne, voyant un ennemi si considérable proche de lui, ne songea qu'à l'engager à passer la rivière pour le combattre, et ayant en même temps son même dessein de passer en Moldavie, il résolut de remonter vers la source du Dniester où ils est guéable, ne doutant pas que les ennemis ne le suivissent; mais comme on observe sur toutes choses dans les armées polonaises de ne point faire de démarches qui donnent lieu à l'ennemi de croire que l'on se retire par crainte, au lieu de retourner sur nos pas, Sa Majesté Polonaise prit sa marche vers Caminieck, qui était un chemin bien plus long, et passa à la vue de cette place et du camp des Turcs et des Tartares qui étaient campés sur les hauteurs de l'autre côté de la rivière. Comme j'ai tâché, Monsieur, outre le plan que je vous envoie de Caminieck, que le Roi de Pologne a fait faire à Rome avec soin, de bien reconnaître moi-même en passant si proche, une place qui a tant de réputation, je l'ai fort observée et reconnue avec un ingénieur français, et l'attaque ne nous en a pas paru aussi difficile que sur le papier, les deux châteaux par où il faut de nécessité commencer le siège étant fort petits, et ne pouvant contenir huit cents hommes de défense, et les dits châteaux n'étant vus ni défendus de la ville que d'un côté, et l'approche étant fort facile par un vallon qui conduit jusqu'au pied d'un grand ouvrage à corne revêtu qui fait la principale fortification; de plus, l'excessive hauteur des fossés de la ville, fait que

l'on ne peut craindre de sortie considérable, n'y ayant que deux seules portes par où l'on les puisse faire, qui sont vues à revers de deux montagnes fort proches, où faisant de grandes batteries, on ôterait aux assiégés l'avantage de se servir d'une grosse garnison, et lorsqu'on serait maître des châteaux, on incommoderait à tel point la ville par des bombes, qu'elle ne pourrait tenir dix jours.

Vous pardonnerez, Monsieur, cette longue digression, qui répare les informations que moi ou d'autres pourraient vous avoir données, avant d'avoir vu cette place d'aussi près.

Le Roi de Pologne étant venu camper à une petite lieue de Caminieck sur la rivière du Samotriché, qu'il voulait passer le lendemain, et ayant trouvé le passage et le défilé très long et fort mauvais, ordonna que le bagage de son armée, où il n'y a pas moins de quarante mille chariots, marchât avant le jour; et comme il pouvait être attaqué par la garnison de Caminieck qui est considérable, il fortifia son avant-garde de tous ses dragons et d'une partie de l'armée Lithuanienne, et demeura en bataille sur la hauteur du côté de Caminieck avec son infanterie, ses hussards et trente compagnies de pancernes. Sur le midi nous vîmes toutes les montagnes se couvrir, du même côté où nous étions, de Tartares, le Khan ayant passé la rivière à la nage au-dessus de Caminieck dont il avait joint la garnison, pour nous combattre et nous prendre a demi passés, et peu de temps après ils s'étendirent à droite et à gauche dans la plaine pour nous envelopper de tous côtés.

Le Roi de Pologne, quoiqu'il n'eut pas quinze mille hommes, étant hors d'état de se servir des troupes qui étaient au delà du défilé, et que les ennemis n'en eussent pas moins de soixante mille, mit son armée en bataille avec une tranquillité et un ordre admirable, faisant tête à l'ennemi de tous côtés et nous demeurâmes quatre heures en cet état, leur présentant le combat sans qu'ils osassent nous attaquer.

Cependant comme il leur arrivait toujours de nouvelles troupes, que la nuit approchait et qu'ils semblaient vouloir prendre nos derrières pour nous ôter le défilé et nous séparer du reste de notre armée, Sa Majesté Polonaise jugea se devoir rapprocher du défilé et le passer même devant eux, mais comme il est dangereux de faire un mouvement en présence d'un ennemi aussi fort et qui par sa manière de combattre en peut aisément profiter, on se retira toujours en même ordre de bataille avec beaucoup de précaution.

L'ennemi qui était proche, ayant connu notre intention par la démarche qu'il nous voyait faire, s'avança diligemment et nous attaqua pendant une demi-heure de tous côtés avec une extrême furie, mais ayant été soutenu et repoussé partout avec beaucoup de fermeté et de valeur de nos troupes, il prit sur le champ un autre parti qui fut de laisser leur grand corps à la demi-portée du mousquet de nous et de se détacher des deux ailes avec leur vitesse ordinaire pour aller passer la rivière au-dessus et au-dessous de nous.

Le Roi ordonna aussitôt qu'une partie des hussards entrât dans le défilé, laissant le reste avec les pancernes et l'infanterie pour faire l'arrière-garde de tout, et comme les Tartares paraissaient déjà de l'autre côté, il passa lui-même avec trois compagnies de pancernes de sa maison et son régiment de reîtres pour assurer le passage aux hussards et ayant trouvé quatre autres compagnies de pancernes qui faisaient l'arrière-garde des bagages, notre avant-garde qui était passée dès le matin étant déjà à une lieue de là, il les envoya diligemment sur une petite hauteur couverte de quelques arbres par où il jugeait que les ennemis pouvaient venir plus facilement à lui; mais à peine y furent-elles postées, que nous vîmes les Turcs et les Tartares qui avaient passé la rivière en plusieurs lieux, nous venir attaquer par le côté où étaient les dites quatre compagnies pendant que tout leur grand corps attaquait, notre infanterie et les troupes restées sur la hauteur.

Tout ce que le Roi de Pologne put faire fut de prendre une compagnie de hussards qui achevait de passer et ses trois compagnies de pancernes, et de s'avancer

lui-même pour soutenir ses premières compagnies et donner le temps au reste des hussards de passer la rivière et de se mettre en bataille, et je vis à craindre pendant un demi quart d'heure pour Sa Majesté Polonaise la même aventure de Barkan, arrivée un an avant en Hongrie à pareil jour, mais les ennemis s'étant avancés trop en désordre jusqu'à nos quatre compagnies qu'ils n'avaient point aperçues, Kelmesky bon officier qui les commandait, les chargea si à propos qu'il donna le temps aux hussards de nous joindre et lorsqu'ils furent en bataille, les Tartares ne songèrent plus à nous attaquer, et notre infanterie et surtout celle de Brandebourg, ayant soutenu avec une valeur extraordinaire l'effort des ennemis sur la hauteur, dont beaucoup se firent tuer le sabre à la main dans les bataillons, ils se retirèrent tout d'un coup et nous laissèrent le défilé libre et nous rejoignîmes le reste de l'armée, mais deux jours de suite, à deux passages de rivière presque pareils et où l'on ne pouvait aller à eux, ils tombèrent encore sur notre arrière-garde où ils furent repoussés et battus avec beaucoup de perte, et s'il y eut eu une heure de jour de plus, on aurait défait une partie de leur armée.

Le Roi de Pologne, impatient d'être défait de ses bagages pour les combattre, ne fut pas plustôt hors de ces défilés, qu'ayant laissé tous les chariots, il marcha droit à eux; mais ayant été averti de notre dessein par un lieutenant tartare des troupes de Lithuanie qui s'alla rendre à eux, ils repassèrent deux grands défilés avant que nous les puissions joindre, et se sont retirés en diligence sous Caminieck où nous venons d'apprendre par plusieurs prisonniers que le Seraskier ou généralissime turc est arrivé le vingt, avec un corps d'armée dont nous ne pouvons encore savoir la force; les Turcs disent seulement que l'armée est grande et que l'on a renvoyé en diligence le dit Seraskier, parce que les dits Turcs n'ont plus rien à craindre pour Bude.

Le Roi de Pologne ayant eu avis dans sa marche que le Khan avait permis à dix mille Tartares de faire une course en Russie, prit aussitôt une partie de ses dragons et de sa cavalerie pour les couper, et après trois jours et trois nuits de marche, nous sommes tombés sur un de leurs partis de quinze cents chevaux, duquel on a pris ou tué deux cents Tartares, et on leur a ôté tous leurs prisonniers et un grand nombre de bétail. Le reste s'est sauvé, et ayant averti leur gros de se retirer, ils ont abandonné tout leur butin, ce qui a empêché que nous ayons pu les joindre.

Le Roi est présentement sur les bords du Dniester, pour être en état de s'opposer à ce que l'armée ennemie pourrait entreprendre, résolu si elle quitte Caminieck pour s'approcher de lui et de la Pologne, de les combattre, quoique les maladies et les désertions aient beaucoup diminué son infanterie et ses dragons.

Si les Turcs et les Tartares se retirent, comme le froid qui a violemment commencé les y obligera apparemment, Sa Majesté Polonaise mettra toutes ses troupes dans de quartiers des rafraîchissement le long du Dniester et les rassemblera au commencement de Décembre, lorsque les rivières seront glacées, pour exécuter son projet d'assujétir la Moldavie et la Valachie et y faire hiverner son armée. Ce qui l'embarrasse est l'incertitude de l'évènement du siège de Bude, dont on vient d'avoir des nouvelles qui laissent peu d'espérance que les Impériaux s'en rendent maîtres, et le Roi craint s'ils lèvent le siège, que toute l'armée des Turcs en Hongrie n'ait le même dessein de prendre des quartiers dans les mêmes provinces que lui. Je vous envoie, Monsieur, un petit plan du siège et des attaques de Bude, que Monsieur le Chevalier Lubomirski a envoyé au Roi de Pologne.

CLXXXIX.

Cheverny către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 251 v.).

Viena, 1684, 26 Octomvrie.

Je n'ai rien appris de certain du siège de Bude que par des lettres du dix-huit, qui portaient que les mines n'étaient point encore en état, et que l'on tenait pour assuré que le Seraskier s'avançait devers le camp, avec un renfort qu'il avait reçu et même avec du canon.

CXC.

Cheverny către Rege, despre renunțarea la asediul Budei.

(Vienne, LVIII, 257 v.).

Viena, 1684, 2 Noemvrie.

. . . Il est très assuré que les Turcs ont jeté dans Bude un secours d'hommes et de munitions, même par la rivière, où on a vu trois de leurs bâteaux faire sept voyages d'un bord à l'autre et porter dans la ville le secours que le Pacha d'Erlach y envoyait. Le peu de succès des mines, la faiblesse et la misère des troupes chrétiennes, celles du Seraskier qui se renforcent de jour en jour, la saison avancée et la vigoureuse résistance des assiégés, ont fait croire et dire depuis deux jours que l'on levait le siège et que l'on était fort embarrassé pour retirer le canon et le reste du bagage, dont on avait pourtant déjà envoyé la plus grande partie hors du camp, à cause du manque de fourrage. Six cents chevaux d'artillerie que les Turcs ont pris dans le camp, augmentent fort cet embarras. Enfin, il n'est plus question de prendre Bude, il ne s'agit que de la manière de lever le siège, de retirer les malades qui sont dans Pesth, et de faire une marche qui n'est pas sans péril...

CXCI.

Cheverny către Rege, despre ridicarea asediului.

(Vienne, LVIII, 259).

Viena, 1684, 5 Noemvrie.

La dernière action du siège de Bude a eu quelque chose de fort extraordinaire. Il restait une mine du côté des Impériaux qui laissait encore quelque espérance, les assiégés ont fait une sortie de deux mille hommes, et ont fait un logement entre la mine et la tête de l'attaque; ils l'ont même palissadé et ont eu par conséquent tout le temps d'ôter la poudre et de rendre ce dernier effort inutile. Cette action, qui se fit le 27 et que l'on n'a apprise que par les lettres du 29, acheva de déterminer les généraux à la levée du siège; ils n'ont pourtant commencé à décamper que le premier de ce mois, parce qu'il a fallu embarquer le canon, rompre le pont et abandonner Pesth, qu'on a rasé le mieux qu'on a pu; on dit qu'on en fera autant de Vaccia, enfin l'on eut hier nouvelle que l'armée avait passé certains défilés où l'on craignait que le Seraskier l'attaquât, mais il s'est tenu du côté d'Albe Royale, assez content de la levée du siège et de la perte de la plus grande et de la meilleure partie de l'armée.

CXCII.

Cheverny către Rege, despre retragerea Imperialilor la Gran și despre campania anului viitor.

(Vienne, LVIII, 263).

Viena, 1684, 9 Noemvrie.

On apprit hier que l'armée était arrivée aux environs de Gran. Il ne s'est rien passé de considérable à la levée du siège, les Turcs étant seulement sortis avec

de grandes risées et ayant tué quelques traîneurs. On compte ici sur une puissante armée la campagne prochaine, composée des troupes de Cologne, de Brunswick et de Franconie qui, jointes à celles de l'Empereur et de Monsieur l'Electeur de Bavière, feront assurément un nombre considérable, mais les gens les plus sensés désespèrent de voir jamais aucun bon succès, tant que le peu d'autorité causera les mêmes désordres qui ont fait manquer Bude et ruiner l'armée Impériale.

CXCIII.

Confirmarea ridicării asediului.

Viena, 1684, 9 Noemvrie.

(Vienne, LVII, 287).

La levée du siège de Bude s'est trouvée véritable, comme on l'a appris par un courrier arrivé Dimanche au soir. M. de Lorraine marque qu'avec le consentement de M. l'Electeur de Bavière et de tous les officiers généraux, il avait levé le siège, après avoir fait mettre auparavant dans des bâteaux le gros canon, dont on avait coulé quelques pièces à fond, et qu'ensuite le 2 de ce mois, il avait pris sa marche en bon ordre du côté de Gran, sans que l'ennemi eut osé se présenter à lui, qu'il attendrait au reste les ordres de S. M. Impériale sur ce qu'il y aurait à faire à l'avenir...

CXCIV.

Imprejurările în cari s'a ridicat asediul.

Viena, 1684, 9 Noemvrie.

(Vienne, LVII, 293).

La nouvelle de la levée du siège de Bude et de la retraite de notre armée de devant cette place fut apportée ici dimanche passé au soir par un courrier avec toutes les circonstances, lesquelles sont, qu'après avoir mis dans des bâteaux le gros canon, le bagage et les soldats blessés ou malades, pour faire remonter le tout par eau à Gran, et brûlé entièrement le pont de bâteaux au-dessous de Bude, l'armée entière avait décampé le 7 de ce mois de devant cette place et avait pris sa marche par l'ancien Bude, sans que les assiégés eussent osé faire aucune sortie sur l'arrière-garde, ni le Seraskier eût la hardiesse d'attaquer l'armée et de la prendre par le flanc, comme pourtant on l'appréhendait.

CXCV.

Bethune către Croissy, despre campania polonă.

Zolkiew, 1684, 14 Noemvrie.

(Pologne, LXXV, 84).

. . J'ai eu l'honneur de vous mander par ma lettre du vingt-neuf, que Sa Majesté Polonaise était campée sur le bords du Dniester, à six lieues du général turc et des Tartares, et que son dessein était de les combattre s'ils voulaient entrer en Pologne, et qu'au cas qu'ils se retirassent, on séparerait les troupes polonaises et lithuaniennes, le long du Dniester, pour attendre l'évènement du siège de Bude, afin de passer en Moldavie sur les glaces, pour y prendre des quartiers d'hiver.

Le Roi de Pologne ayant reçu des avis certains, le lendemain de la Toussaint que les Tartares s'étaient retirés avec beaucoup de confusion et de diligence, sur les avis que les Cosaques Zaporoges et les Calmouks étaient entrés dans la Crimée et que le Seraskier et les deux Pachas avaient passé la rivière, la même

nuit, ayant laissé les troupes turques dans Caminieck, le Roi sépara son armée et se rendit à Zelotzow le sept, d'où il avait mandé à la Reine et aux Sénateurs de le venir joindre, voulant y établir son séjour jusqu'à la Diète, pour être plus près de Valachie et contenir par sa présence la garnison de Caminieck, laquelle est présentement extrêmement forte.

CXCVI.

Zolkiew, 1684, 20 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre boala care bântue în armata polonă și despre greutatea de a intra în Moldova.

(Pologne, LXXV, 102).

. . . La dyssenterie continue si fortement dans les quartiers où nous avons séparé nos troupes, qu'elle achève de ruiner l'Infanterie et les Dragons. Je commence fort à douter que le Roi de Pologne puisse exécuter son projet d'entrer en Moldavie lorsque les glaces commenceront, recevant d'ailleurs des nouvelles de Bude qui marquent que les Impériaux sont sur le point de lever le siège, et on assure même par des lettres particulières qu'ils l'ont déjà fait.

CXCVII.

Zolkiew, 1684, 17 Decemvrie.

Bethune către Croissy, despre impresia produsă de retragerea Imperialilor dela Buda.

(Pologne, LXXV, 111).

Je vous ai marqué, Monsieur, par ma dernière lettre que les Impériaux avaient pris tant de soin de cacher en Pologne leur honteuse retraite de devant Bude, que nous n'avions rien appris de certain de la levée de ce siège, que longtemps après, et par les Polonais mêmes de Monsieur le Chevalier Lubomirsky qui ont fait l'arrière-garde de toute l'armée, et quoique vous ayez su, Monsieur, les particularités de ce qui s'est passé devant cette place, je crois en devoir ajouter ici quelques-unes qui ont été rapportées au Roi de Pologne, qui vous feront mieux connaître la faiblesse des Impériaux, leur mauvaise conduite pendant tout le siège, et leur peu de précautions dans leur retraite.

Les Polonais qui sont ici de retour ont assuré Sa Majesté Polonaise que les troupes de Monsieur de Bavière, jointes à celles de l'Empereur, et à tous les différents secours qui ont été envoyés par le Danube, n'ont jamais fait ensemble douze mille hommes d'Infanterie, qui ont manqué très souvent de pain, et que les munitions de guerre étaient en si petite quantité, qu'un mois avant la levée du siège, on ne tirait pas vingt coups de canon par jour, et quatre bombes au plus dans la nuit, et le désordre et la consternation étaient si grands, dans la retraite, que les Impériaux ont perdu sept pièces de leur gros canon, pris par les ennemis, et ont été obligés d'en enterrer vingt autres et deux mortiers, et que faute de bâteaux pour embarquer leurs malades, ils ont perdu plus de quinze cents bons hommes, dans les deux îles de S-t André et de S-te Marguerite. Les mêmes Polonais se vantent d'avoir fait seuls toute l'arrière-garde, et empêché une partie de l'armée de périr, mais peut-être ne les doit-on pas croire entièrement sur cela; une chose constante, c'est que les troupes Impériales et Bavaroises sont si affaiblies que l'on ne doit pas compter qu'il en rentre un quart en campagne.

CXCVIII.

Bethune către Croissy, despre succesele lui Tököly şi despre pregătirilor Turcilor. Zolkiew, 1684, 28 Decemvrie.

(Pologne, LXXV, 129).

Depuis ma dernière dépêche j'ai appris, Monsieur, par une lettre du Comte Tekeli que je vous envoie, la levée du siège d'Esperies et que le dit Comte se trouvait en état, par sa jonction avec les Turcs, de disputer aux Impériaux et aux Bavarois les quartiers de la haute Hongrie, et tous les avis qui viennent au Roi de Pologne de ce pays-là, marquent que rien n'égale la misère des troupes allemandes, la maladie achevant de ruiner ce qui était échappé du siège de Bude, en état de servir.

Vous aurez appris, Monsieur, la prise de Vaccia, où il a péri près de mille Allemands ou Hongrois, et les Turcs fortifient présentement ce poste pour s'étendre autant qu'ils pourront du côté de Neuhausel, et menacent Visigrad, qui est la seule conquête qui reste de ce côté-là aux Impériaux de cette campagne.

L'on a avis par la Valachie que le Grand Visir a été déposé et que l'on met en sa place Soliman, qui commandait cette année les troupes qui ont agi contre le Roi de Pologne, et que Abdi-Pacha de Caminieck est nommé général en sa place pour l'année prochaine. On marque encore que le Grand Seigneur a fait distribuer jusqu'à dix millions, pour faire un dernier effort la campagne qui vient, et que dans la crainte que le Roi de Pologne n'entreprit quelque chose en Moldavie et en Valachie pendant les glaces, la Porte avait pris à sa solde dix mille Tartares choisis, ce qu'ils n'avaient jamais fait, lesquels doivent hiverner dans ces deux Provinces.

CXCIX.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în vederea campaniei viitoare. Zolkiew, 1685, 13 Ianuarie.

(Pologne, LXXV, 147).

. . . L'on a des avis certains que le Grand Seigneur marchera en personne la campagne prochaine, et que les préparatifs et les magasins que l'on fait du côté de Belgrade sont immenses. Le Prince de Transilvanie a reçu ordre d'y faire conduire cent mille mesures de froment et d'orge, qui peuvent monter selon la supputation que l'on fait ici, à quatre cent mille septiers de France.

CC.

Bethune către Croissy, despre activitatea lui Tököly. Zolkiew, 1685, 26 Ianuarie.

(Pologne, LXXV, 156 v.).

. . . Nous avons des avis de Hongrie, par un exprès dépêché à Sa Majesté Polonaise, que le Comte Tekeli avait joint les Turcs, pour jeter un grand secours dans Neuhausel et pour disputer aux Impériaux plusieurs quartiers d'hiver qu'ils ont pris de ce côté-là, et que les troupes de Tekeli avaient surpris dans Nimasambac mille allemands et cinq cents hongrois qui avaient été entièrement défaits et avaient pris cinq cent soixante prisonniers.

Le Comte Tekeli donne avis au Roi de Pologne que l'Empereur traite secrètement la paix par l'entremise du Pacha de Bude et que l'on a déjà proposé de rendre Gran et Visigrad. Pour Neuhausel que l'on envoie un Ambassadeur turc à

Vienne sous des prétextes et que toutes les apparences sont que la paix se fera dans cet hiver ou au commencement de la campagne.

Le dit Comte confirme encore que le Grand Seigneur marchera en personne cette année, avec de prodigieuses forces.

CCI.

Viena, 1685, 25 Fevruarie.

Cheverny către Rege, despre succesele Turcilor în Ungaria.

(Vienne, LVIII, 372).

. . . Le bruit se répandit jeudi, que les Turcs avaient surpris la petite ville de Goutta, située à l'embouchure du Vaag dans le Danube. Cette nouvelle est confirmée, et on dit qu'ils y ont tué environ cinquante hussards et tous les habitants hommes et femmes, emmenant seulement les enfants à Neuhausel. Cela fait extrêmement crier les Hongrois qui se voient abandonnés à toute sorte de malheurs, sans que les officiers, qui ont ordre de se tenir aux environs de Neuhausel, empêchent en aucune manière que les Turcs fassent ce qu'ils veulent, ils ont mis le feu à cette petite ville et se sont ouvert par là le chemin de Presbourg.

CCII.

Varşovia, 1685, 17 Aprilie.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în contra Polonilor.

(Pologne, LXXV, 288 v.).

. . . Les Turcs ont fait acheter douze mille chevaux en Transilvanie, et en ont tiré deux mille de Valachie, pour faire un corps de dragons à cheval de leurs Janissaires, ce qui fait craindre au Roi de Pologne qu'ils aient dessein de faire quelque diversion en Pologne du côté de Cracovie, pendant que les armées entreront en Moldavie.

CCIII.

Varşovia, 1685, 20 Aprilie.

Bethune către Croissy, despre războiul la graniţele Poloniei.

(Pologne, LXXV, 234 v.)

. . . Le Roi de Pologne craint que l'Empereur ne porte une partie de la guerre du côté du dit Comte Tekeli et qu'il ne détache M. de Bavière, avec ses troupes, auxquelles il joindrait le corps du général Schultz, pour faire les sièges de Cassovie et autres places proches des frontières de Pologne, ce qui attirerait une partie des forces des Turcs de ce côté-là, auquel cas le Roi serait obligé de diviser ses armées et de se tenir sur une simple défensive.

CCIV.

Varşovia, 1685, 31 Mai.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Pologne, LXXV, 265 v.).

Le Général Schultz a assiégé Ungwar, et par les avis de Valachie et de Transilvanie, les Turcs seront beaucoup plus forts cette campagne en Hongrie, que l'on n'avait cru.

Le Comte Tekeli a déjà joint ses troupes à celles des Turcs, se voyant

pressé par les armes de l'Empereur, dans un temps où l'on le fait assurer de Vienne que l'on veut traiter de bonne foi avec lui.

Les généraux de Pologne et de Lithuanie partiront dans peu de jours pour assembler l'armée sous Léopold, et avec l'argent du Pape et ce que le Roi de Pologne avance du sien, on espère être un état d'agir dans la fin de Juillet.

CCV.

Cheverny către Rege, despre armatele imperiale și despre pregătirile turcești. Viena, 1685, 31 Mai.

(Vienne, LVIII, 465 v.).

L'armée de Monsier de Lorraine doit s'assembler aux environs de Gran devers le quinze de Juin, composée d'une partie des troupes de l'Empereur, de toutes celles de la maison de Brunswick, et on dit aussi de celles de Bavière, sous le Comte Serini, en attendant l'arrivée de Monsieur l'Electeur, qui veut toujours avoir un corps séparé; les troupes de Souabe ne veulent point servir sous lui et ne s'accommodent pas avec les siennes, le général Schultz commandera toujours dans la haute Hongrie, et le Comte de Leslé dans la Croatie. Voilà, Sire, tout ce que l'on sait jusqu'à présent de la disposition des armées. On continue de loin le blocus de Neuhausel, et les Turcs que l'on croyait avec raison devoir tenter le secours de cette place avant l'arrivée des troupes de l'Empire, ne l'ont point encore fait. Il faut ou qu'ils soient assurés qu'il y a encore assez de vivres pour la conserver, ou qu'ils soient bien faibles; cependant toutes les nouvelles que l'on a de ce pays-là, marquent qu'il leur arrive quantité de troupes, qu'il leur vient par le Danube un grand nombre de bâteaux chargés de munitions, et qu'ils travaillent fortement à Bude. On avait parlé d'un envoyé du Comte Tekely, mais je ne crois pas que ce soit une chose fort certaine. Monsieur de Lorraine est ici depuis quelques jours et se dispose à partir bientôt. Le Comte Caprara est allé devant en Hongrie, pour y recevoir les troupes qui sont toutes parties de leurs quartiers.

CCVI.

La Baume către Croissy, cu știri din războiu. Viena, 1685, 17 Iunie.

(Vienne, LIX, 2).

On attend tous les jours un avis certain de ce que l'armée impériale aura entrepris.

On croit que ce sera le siège de Novigrad. Sur quoi l'on juge que ce pourrait être cela, c'est parce que Monsieur le Duc de Lorraine depuis son arrivée à l'armée, a envoyé M. le Général Caprara avec trois mille chevaux pour reconnaître la place.

Le bruit court ici que les Turcs seront extrêmement forts cette année en Hongrie, il en passe tous les jours sur le pont d'Essek, mais on n'en sait pas le nombre positivement.

L'on a été ici sur le sentiment d'envoyer en haute Hongrie, à la place de M. le Général Schultz, Monsieur le Prince Louis ou M. de Staremberg, mais on dit que la chose a changé.

Le Général Schultz a pris et brûlé en haute Hongrie une petite ville des rebelles nommée Aunesse. En envoyant à l'Empereur la nouvelle de la prise de cette ville, il a mandé que si l'on ne trouvait pas qu'il fit bien, que l'on en pouvait envoyer un autre à sa place.

CCVII.

Willanow, 1685, 18 Iunie.

Bethune către Croissy, despre armatele polone şi despre asediul Ungvarului.

(Pologne, LXXV, 278).

. . . Le rendez-vous des troupes polonaises est sous Léopold, au 10 Juillet; mais elles ne pourront être assemblées qu'à la fin du mois. Les généraux partent demain, pour se rendre sur la frontière. Il est incertain si le Roi commandera son armée en personne, ce qui dépendra de sa santé et de la force des troupes.

L'envoyé de l'Empereur avait publié la prise d'Ungwar, mais nous avons des avis certains que le général Schultz en a levé le siège, et selon les apparences, la campagne ne sera pas fort avantageuse aux Allemands.

CCVIII.

Viena, 1685, 21 Iunie.

La Baume către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Vienne, LIX, 4).

Il arriva avant hier ici un régiment d'infanterie des troupes de Souabe, avec plusieurs recrues pour les mêmes troupes. Le régiment ou les recrues de l'infanterie font environ deux mille hommes, et pour les recrues de cavalerie, elles sont environ de cinq cents chevaux.

L'infanterie partit hier matin pour aller joindre M. le Duc de Lorraine, qui est campé entre Gran et Novigrad. Il attend là que tout l'aye joint, pour entreprendre quelque chose; l'on continue toujours de dire que ce sera le siège de Novigrad. On a fait rester ici les recrues de cavalerie des troupes de Souabe, pour partir avec M. le Comte de Setiron 1) qui doit partir demain avec son régiment, pour conduire l'artillerie en Hongrie, et comme on appréhende qu'il ne soit pas assez fort, l'on a mandé à M. le Duc de Lorraine d'envoyer au devant de lui quelques régiments de cavalerie.

M. de Staremberg va commander l'infanterie en haute Hongrie, M. de Schultz commandera la cavalerie. L'on me dit hier que la chose avait été résolue de cette manière.

Le Roi de Pologne a envoyé un courrier à l'Empereur, par lequel il lui mande qu'il y a quatre mille Tartares qui ont joint Tekely, que c'est pour faire des incursions dans la Silésie et dans la Moravie.

Il arriva hier ici un courrier de M. de Leslé, qui mande à l'Empereur qu'il passa samedi dernier huit mille Janissaires sur le pont d'Essek, qui ont marché du côté de Bude.

CCIX.

Viena, 1685, 28 Iunie.

La Baume către Croissy, despre asediurile armatelor imperiale.

(Vienne, LIX, 6).

M. le Comte Palfy arriva ici il y a trois jours et en est reparti ce matin, pour aller joindre M. le Duc de Lorraine, qui l'avait envoyé ici pour faire hâter l'artillerie et tous les instruments nécessaires à un siège, ce qu'il n'a pas trouvé prêt en telle quantité que souhaite M. le Duc de Lorraine. On a toujours fait embarquer ce que l'on a pu et faite marcher en diligence.

---

1) Probabil: Styrum.

M. le Général Palfy a représenté à l'Empereur le danger qu'il y avait d'assiéger Novigrad, que M. le Duc de Lorraine n'était point du tout dans le sentiment de l'assiéger, à cause que les Turcs y avaient mis depuis quelques jours quinze cents hommes, et que le dit Novigrod est commandé par un des plus braves hommes de l'armée turque; ce qui a fait que l'on a changé de dessein et que l'on a résolu le siège de Neuhausel.

L'on croit être sûr qu'il n'y a dans le dit Neuhausel que douze cents hommes, on a pris quelques prisonniers qui en ont assuré M. le Duc de Lorraine.

L'on croyait ici qu'ils étaient en fort grande disette de vivres, cependant les prisonniers que l'on a pris assurent qu'ils n'ont pas encore touché à leurs magasins.

M. le général Schultz a pris encore un petit château en haute Hongrie, que l'on dit n'être pas grand'chose. M. le Duc de Bavière a cassé deux régiments de cavalerie, à cause qu'ils étaient trop faibles; l'on a incorporé les officiers et les cavaliers dans d'autres régiments.

CCX

La Baume către Croissy, despre asediul dela Neuhäusel [1].

Viena, 1685, 2 Iulie.

(Vienne, LIX, 11).

Il arriva hier au soir ici, en poste, un valet de pied de M. le Prince de Conty venant de l'armée, et qui en est parti de mardi au soir, qui a apporté des lettres à un gentilhomme de M. le Prince de Conty, qui est ici, par lesquelles on lui mande que toutes les troupes de l'armée Impériale sont près de Neuhausel, mais que l'on n'a encore rien commencé sur le siège; celui qui écrit mande que l'on doit commencer aujourd'hui.

Il mande aussi que M. le Duc de Lorraine commanda mardi, après dîner, quelques troupes pour s'aller emparer d'un moulin et d'une maison qui sont auprès de la ville, mais que l'on ne savait point ce qu'elles avaient fait, quand le courrier est parti.

CCXI.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea războiului şi despre situaţia din Ungaria.

Willanow, 1685, 9 Iulie.

(Pologne, LXXV, 289 v.).

Tous les équipages du Roi de Pologne sont disposés pour faire la campagne, et il partira à la fin du Juillet pour Russie, on ne peut cependant dire affirmativement s'il commandera son armée en personne, ce qui dépendra en partie de sa santé, en partie de la force de ses troupes et de celles de l'ennemi, ne voulant pas mal à propos exposer son armée et sa réputation, dans un temps où il ne voit rien de certain de la part de l'Empereur, pour la continuation de la Ligue et de la guerre.

Le Roi de Pologne commence à douter, sur la relation d'un Polonais échappé de Neuhausel, que les Impériaux forment le siège de cette place, le Pacha qui y commande étant très brave et résolu de se défendre à l'extrémité, et ayant quatre mille hommes d'élite; il ne manque pas entièremnt de vivres, comme on l'avait cru, et par le grand ordre que le Pacha fait observer dans la consommation qu'il s'en fait, ils en auront jusqu'à l'hiver.

---

1) Ungureşte: Érsekujvár.

Les Turcs sont beaucoup plus forts cette campagne que l'on n'avait cru, c'est Ibrahim Pacha qui commande en chef; il a dispensé les Transilvains de lui envoyer des troupes cette campagne, et Tekeli aura un corps à part, composé de ses propres troupes, de quatre mille Tartares et de quatre mille Turcs.

CCXII.

Viena, 1685, 16 Iulie. La Baume către Croissy, despre căderea Vișegradului în mâinile Turcilor și despre asediul dela Neuhäusel.

(Vienne, LIX, 13 v.).

Les Turcs ont pris Vicegrad; il y avait dedans quatre-vingts hommes de garnison, commandés par un capitaine qui était gouverneur de la place. Il a capitulé, il est sorti avec armes et bagage, tambour battant, mèche allumée et balle en bouche. Les Turcs se sont servis pour le prendre d'une mine qu'ils avaient fait eux-mêmes, dans les temps qu'il était à eux, que l'on n'avait pas eu le soin de remplir; ils la trouvèrent au même état qu'ils l'avaient laissée, ils la chargèrent et la firent jouer; elle leur réussit comme ils l'espéraient, ce que le gouverneur voyant, il demanda à capituler, ce que l'on lui accorda et il a fait la capitulation ci-dessus.

Vous verrez, Monseigneur, par les relations que je vous envoie, que les gens qui écrivent de l'armée de M. le Duc de Lorraine mandent que le siège de Neuhausel va bien. On ne dit pas ici la même chose; il est vrai que le mineur est attaché, mais l'on dit qu'il n'avance pas beaucoup sa mine; on dit de plus que les Turcs ont fait au dedans de la place des retranchements terribles. D'habiles gens qui ont été au siège et qui sont revenus, m'ont dit qu'ils n'avaient pas bonne opinion de ce siège, l'on dit que s'il faut monter à l'assaut, qu'il sera terrible.

CCXIII.

Willanow, 1685, 20 Iulie. Bethune către Croissy, despre venirea Turcilor în Moldova și despre campania din Ungaria.

(Pologne, LXXV, 310).

Le Roi de Pologne partira sans faute pour Russie à la fin du mois; les troupes polonaises s'assemblent à Glignane 1), quatre lieues au delà de Léopold, et l'on a nouvelle que le Seraskier Turc et le fils du Kham, que l'on attendait d'un jour à l'autre à Léopold, sont encore à Sissora en Valachie 2), où ils attendent de plus grandes forces.

Le Roi de Pologne a reçu avis de Neuhausel, que la tranchée a été ouverte le neuf, que les Impériaux, les Bavarois et les troupes de Lunebourg, ont chacun une attaque; les Turcs s'assemblent près de Bude, sans que l'on puisse savoir précisément leur dessein.

CCXIV.

Willanow, 1685, 27 Iulie. Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea războiului.

(Pologne, LXXV, 321 v.).

Le troupes polonaises s'assemblent lentement à Glignane, quatre lieues au delà de Léopold, et il ne paraît pas jusqu'à présent que les Turcs aient de grandes

1) Gliniany.
2) Țuțora, în Moldova.

forces de ce côté-ci, ce qui convient assez à l'état où se trouvent nos armées, lesquelles n'étant point grossies, cette année, par les troupes de Brandebourg et de Courlande, n'auraient pas été assez considérables pour s'opposer à une grosse puissance.

CCXV.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului.

Willanow, 1685, 6 August.

(Pologne, LXXV, 325).

Les armées polonaises s'assemblent si lentement qu'elles ne seront pas en état d'agir de tout le mois d'Août, ce qui a fait différer le départ du Roi de dix jours, et je vois peu d'apparence que Sa Majesté commande son armée en personne, toutes les forces des Turcs paraissant se tourner du côté de Hongrie, et la saison étant trop avancée, pour que l'on puisse rien entreprendre de considérable.

L'envoyé de l'Empereur a assuré le Roi que le mineur était attaché au bastion de Neuhausel le vingt-quatre du mois passé, et que Monsieur de Lorraine, résolu de donner un combat, s'était avancé avec toutes ses forces vers les Turcs, ayant seulement laissé douze mille hommes devant la place pour achever le siège.

CCXVI.

La Baume către Croissy, despre asediul Granului.

Viena, 1685, 9 August.

(Vienne, LIX, 28).

. . . On dit ici qu'il n'y a rien de si sûr que les ennemis ont assiégé Gran avec une armée de cent mille hommes, mais que l'on ne croit que de soixante mille combattants. M. le duc de Lorraine est parti le 6 du courant de devant Neuhausel, où il a laissé quatorze à quinze mille hommes, et a emmené avec lui le reste de l'armée qui peut être, à ce que l'on dit, de trente à trente-deux mille hommes. On vient de me dire que l'Empereur venait d'apprendre qu'il avait passé hier, à six heures du matin, le Danube sur le pont de Gomore, où il fait passer toute son armée et va droit aux ennemis pour faire lever le siège de Gran.

M. de Budiany qui commande neuf mille Croates, qui avait ordre de joindre M. Leslé qui commande l'armée de Croatie, a eu ordre de changer sa marche et de marcher avec sa troupe droit à M. le Duc de Lorraine.

On dit que M. Leslé, a eu ordre de marcher avec son armée droit à Canise et de là au pont d'Essek, où il a ordre, à ce que l'on dit, de se retrancher et attendre les ordres de M. le Duc de Lorraine.

CCXVII.

Ştiri de pe câmpul de război.

Gran, 1685, 16 August.

(Vienne, LIX, 31).

Du camp devant Gran, le 16 Août 1685.

Vous saurez que le mercredi au soir nous nous retirâmes pour venir camper auprès de notre pont, à deux petites lieues des ennemis. Nous fîmes partir tous les gros et menus bagages à l'entrée de la nuit, et retirâmes notre canon et tous les postes que nous avions sur le bord du Marais. Un moment après, les Turcs vinrent occuper ce que nous abandonnions en faisant des cris épouvantables, ce qui nous

obligea à monter à cheval; les Turcs crurent que nous nous retirions en désordre, ils employèrent toute la nuit à passer le marais et à se rendre maîtres des hauteurs que nous avions à notre droite, de jour ils marchèrent dans un fort bon ordre droit à nous, faisant des cris d'un air à nous engloutir, mais à la première décharge que notre infanterie fit fort à propos, ils tournèrent et se mirent en désordre; ils revinrent trois fois à la charge, croyant nous rompre, mais il faut rendre justice aux généraux et aux troupes, nous n'avons jamais vu plus de fermeté par la bonne contenance que l'on fit et par l'effet de notre canon; les Turcs prirent l'épouvante et s'enfuirent jusque dans leur camp et passèrent le marais dans un fort grand désordre. Ils perdirent dans leur fuite trois mille hommes, tout leur canon et munitions, et généralement toutes leurs tentes. Nous les poussâmes jusq'au delà de leur camp sur le grand chemin de Bude et campâmes dans leur même camp. Nous partirons demain pour aller camper auprès de notre pont, et le lendemain nous passerons le Danube et irons droit à Neuhausel, où l'on nous attend pour donner l'assaut. Je ne vous parle point de la perte que nous avons faite, car elle est si peu de chose qu'elle n'en vaut pas la peine.

De Gomore, le 19 Août 1685.

Nous repassons aujourd'hui les ponts et nous nous rejoignons tous, de l'autre côté de la rivière. S. A. S. s'en va après dîner avec le Prince de Valdeck à Neuhausel. Dans la marche S. A. S. a reçu des nouvelles du Colonel Heisler qui était détaché à Baracan avec mille chevaux, les paysans lui ont confirmé que Novigrad était tout brûlé, le magasin sauté, jusqu'aux affûts de canon; c'est une bonne nouvelle.

Avant-hier on fit un prisonnier à Neuhausel, qui par douceur ne voulait rien dire; on lui donna la torture, il avoua tout; il assure que la garnison n'est plus que de quatre cents hommes, tout le reste tué ou blessé, peu à manger et généralement toutes les maisons ruinées. Il dit que le Pacha a ordre de périr et de ne point faire de capitulation, que s'il en fait il sera étranglé. L'on doit donner aujourd'hui un assaut; quand S. A. S. y sera, l'on le pressera rudement; nous voilà en chemin de faire une bonne campagne.

Depuis ma lettre écrite et cachetée, le Prince de Picolomini est venu avertir que Neuhausel a été emporté d'assaut et que le reste de la garnison a été passé au fil de l'épée, le Vice-Pacha tué et le Pacha prisonnier et fort blessé.

CCXVIII.

Willanow, 1685, 17 August.

Bethune către Croissy, despre plecarea regelui Poloniei și despre evenimentele din Ungaria.

(Pologne, LXXV, 333).

Leurs Majestés Polonaises partent dans trois jours pour Russie, et passeront par Pilascovitz et d'autres terres considérables qu'ils ont sur ce chemin-là, de sorte qu'il ne se rendront à Léopold que le dix de Septembre, où ils n'ont pas voulu se rendre plus tôt, pour donner le temps aux troupes de Lithuanie, de joindre celles de la Couronne, et pour voir cependant quel serait l'évènement du siège de Neuhausel, et la force de l'armée que les Turcs doivent assembler sous Caminieck, où jusqu'à présent il n'y a que six mille Tartares, outre la garnison, et l'on ne peut encore positivement assurer si le Roi commandera ses armées, ou s'il laissera agir les généraux, tout dépendant des démarches des Turcs, et de la gloire que Sa Majesté se pourrait promettre d'acquérir, s'il marche en personne. Du reste ses équipages sont prêts à tout évènement.

L'on apprend que le siège de Neuhausel va fort lentement, et que les Turcs

semblent vouloir former celui de Gran. Le Général Schultz, à ce que l'on mande au Roi de Cracovie, a assiégé Epéries le 24 du mois passé, se faisant fort de l'emporter avec des bombes, et l'on marque que la garnison et les bourgeois, qui sont fort affectionnés à Tékéli, se prêparent à une vigoureuse défense.

CCXIX.

La Baume către Croissy, despre luptele din prejurul Granului și dela Neuhäusel. Viena, 1685, 22 August.

(Vienne, LIX, 35).

Par ma dernière je vous mandais que les Turcs avaient abandonné Gran à l'arrivée de M. le Duc de Lorraine, qui fut le 11 du courant. Les Turcs abandonnèrent la place le 12 et se furent poster au delà d'un petit ruisseau qui est auprès de Gran, qui est guéable en plusieurs endroits. M. le Duc de Lorraine était dans le sentiment de passer le ruisseau, mais M. de Valdeck ne le trouva pas à propos. L'on fit mettre le treize des canons sur les hauteurs, les armées se canonnèrent le 13, le 14 et le 15. Le 15 M. le Duc de Lorraine était dans le sentiment de passer le Danube, ne pouvant plus subsister dans l'endroit où il était, à cause des fourrages. Comme il se préparait pour s'avancer auprès du pont qu'il avait fait faire, il vint un Polonais qui demanda à parler à lui, on le fit entrer, il dit à M. le Duc de Lorraine qu'il y avait longtemps qu'il était parmi les Turcs et qu'ils se servaient de lui pour espion, qu'ils l'avaient envoyé là pour savoir de combien était forte son armée et qu'ils avaient résolu de charger son arrière-garde en cas qu'il décampât. M. le Duc de Lorraine qui ne demandait pas mieux, dit au Polonais qu'il décamperait la nuit suivante. Le Polonais lui répondit que s'il le trouvait bon, il irait en avertir les Turcs et qu'il leur dirait que l'armée allemande n'était que de vingt mille hommes, ce qu'il fit. Il s'en est suivi ce que vous verrez par la relation que je vous envoie, Monseigneur. La relation dit qu'ils ont perdu dans leur fuite trois mille hommes, mais il est sûr qu'ils n'en ont pas perdu huit cents...

D'abord on a parlé de ce combat comme d'une des plus grandes victoires que l'on eût remporté sur les Turcs, mais il s'en faut beaucoup que ce ne soit cela. Le Seraskier a sauvé tous les chevaux de son artillerie, tous ses bagages et n'a perdu tout au plus que huit cents hommes.

On a pris Neuhausel d'assaut. M. de Caprara sachant que M. le Duc de Lorraine et M. l'Electeur de Bavière revenaient, le fit donner deux jours plus tôt qu'il n'aurait fait; il le fit donner le dix-neuf du courant et dit à toutes les troupes que s'ils faisaient leur devoir qu'il leur donnerait la ville au pillage, en cas qu'ils la prissent, qu'ils n'avaient qu'à la mettre à feu et à sang, ce qu'ils ont fait...

Le Vice-Pacha de cette place a été tué et le Pacha fort blessé et prisonnier, tout le reste de la garnison passé au fil de l'épée et toute la ville pillée. On dit que l'on y a trouvé un assez bon butin.

La nouvelle en arriva ici le 20, l'affaire se passa le 19. M. de Staremberg qui en apporta la nouvelle, apporta aussi celle de l'incendie de Novigrad, qui a été brûlé par le tonnerre qui mit le feu au magasin, qui a fait sauter la moitié du château. L'on ne doute pas que M. le Duc de Lorraine ne marche aujourd'hui ou demain pour le prendre, il y trouvera peu de résistance, à ce que l'on dit.

L'on dit aussi que l'armée de M. le Duc de Lorraine se séparera dans peu de jours, que l'on en enverra une partie en haute Hongrie, où M. de Schultz a assiégé Epéries. Il arriva hier ici un courrier à lui, par lequel il mande à l'Empereur qu'il s'est rendu maître d'un ravelin à Epéries, qui est le seul ouvrage qu'il y a à cette place. Il espère, à ce que l'on dit qu'il mande, qu'il sera dans peu de jours dans la place.

Il vient d'arriver un courrier de M. de Leslé; on dit qu'il apporte la nouvelle que M. de Leslé a brûlé deux mille pas du pont d'Essek.

Je vous ai mandé par ma dernière, Monseigneur, que les Turcs avaient pris Vicegrad; l'on ne doute pas qu'ils ne l'abandonnent après tout ceci.

CCXX.

Viena, 1685, 23 August.

La Baume către Croissy, despre arderea podului dela Essek.

(Vienne, LIX, 38 v.).

Je n'eus pas le temps hier de m'informer s'il était vrai que M. de Leslé a brûlé le pont d'Essek, mais on m'a dit hier au soir et ce matin que rien n'était plus sûr; qu'il en avait brûlé plus de mille pas et que de plus, il avait pris un bourg qui est tout auprès du dit pont, et qu'il avait même battu quelques janissaires qui voulurent s'opposer à ce qu'il voulait faire.

CCXXI.

Willanow, 1685, 26 August.

Bethune către Croissy, despre succesul Imperialilor la Gran.

(Pologne, LXXV, 339 v.).

Il arriva hier ici un courrier exprès de Vienne, pour donner part au Roi d'un grand avantage remporté sur les Turcs auprès de Gran, et je vous envoie, Monsieur, la propre lettre de l'Empereur. Sa Majesté Polonaise a jugé par plusieurs circonstances, qui ne s'accordent pas dans la relation, que la victoire n'a pas été si entière pour les Allemands, et que même le gros de l'armée turque n'a pas combattu. Cependant il ne doute pas que ce premier succès n'entraine la prise de Neuhausel, et ensuite celle de Novigrad, et peut-être d'Agria, et selon toutes les apparences le général Schultz se sera de son côté rendu maître d'Epéries, qu'il a assiégé dès le 24 Juillet.

CCXXII.

Schremnitz, 1685, 3 Septemvrie.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Pologne, LXXV, 348).

Les nouvelles, Monsieur, que nous venons de recevoir de Hongrie et de Camineck, me paraissent si considérables, que je n'ai pas voulu attendre un jour de séjour, à vous en donner part, et j'envoie un de mes gens exprès pour joindre la poste de Varsovie.

Quoique vous deviez avoir, Monsieur, les avis de Vienne plus tôt que nous, je ne laisserai pas de vous dire que l'envoyé de l'Empereur a fait savoir au Roi par un courrier, que Monsieur de Lorraine s'était rendu maître de Novigrad et de Visigrad, que les Turcs avaient abandonné, et que le Général Leslé avait obligé les Turcs d'abandonner le retranchement du pont d'Essek sur la Drave, et en avait brûlé la longueur de mille pas, et que l'armée Impériale allait former le siège d'Albe Royale et le Général Schultz avait ordre d'attaquer Agria.

Comme on ne sait rien de positif sur Epéries, les dernières nouvelles que l'on en a reçues marquant seulement que cette place se défendait avec opiniâtreté, on ne sait point si le dit général en lèvera le siège pour aller faire celui qui lui est ordonné. On marque, par les mêmes lettres, que la consternation est grande dans

l'armée des Turcs, lesquels se sont séparés en trois corps, dont l'un a marché à Bude, l'autre au pont d'Essek et le troisième vers Agria.

Le Comte Tekeli avait tenté avec un corps de cavalerie de secourir Epéries, mais il a été obligé de se retirer sans rien faire.

Il revint hier un espion du Roi, qui a été deux jours dans l'armée des Turcs destinée contre la Pologne; il assure qu'elle est composée de plus de vingt mille hommes, sans compter quatre mille Valaques ou Moldaves, et que le Kham en personne l'a dû joindre avec quarante mille Tartares. De sorte que l'on aura sur les bras une grosse puissance, et peu de troupes à lui opposer, ce qui rend le Roi de Pologne très incertain du parti qu'il doit prendre, craignant d'un côté qu'il n'arrive quelque chose à son armée, s'il ne la commande en personne, et appréhendant de l'autre d'exposer sa personne et sa réputation; et je ne pourrai vous mander, Monsieur, que l'ordinaire qui vient, sa dernière résolution, qui dépend de la force et de la jonction de l'armée de Lithuanie, dont on n'a encore aucunes nouvelles.

CCXXIII.

Bethune către Croissy, despre atitudinea Polonilor în vederea campaniei viitoare. Visosko, 1685, 26 Septemvrie.

(Pologne, LXXV, 364 v.).

Le Roi de Pologne s'est enfin déterminé sur les lettres du Pape, à ne point faire la campagne, Sa Sainteté l'exhortant à rétablir sa santé et à la conserver pour la campagne prochaine.

. . . . . .

Le Chevalier Lubomirski m'écrit du 14 de ce mois, par un exprès qu'il a dépêché au Roi de Pologne, que le Conseil de l'Empereur a résolu de ne plus rien entreprendre cette campagne contre le Turc, mais de se rendre maître de toutes les places de Tekeli, et que Caprara marchait pour attaquer Cassovie.

L'armée polonaise a dû passer le Dniester, où les Généraux ont plustôt fait un pont, selon moi, pour donner lieu de croire que le Roi de Pologne ne voulût pas véritablement l'achever et passer l'année dernière en Valachie, que pour aucune nécessité, Caminieck et les ennemis étant de ce côté-ci, et ça été le nonce qui leur a donné tout l'argent nécessaire pour construire le dit pont. L'armée de Lithuanie est très faible et la plus grande partie n'a pas encore joint.

CCXXIV.

La Baume către Croissy, despre situaţia armatei imperiale. Viena, 1685, 21 Septemvrie.

(Vienne, LIX, 44).

On avait envoyé ordre à M. le Duc de Lorraine de marcher du côté d'Erlac, mais il a mandé ici que cela ne se pouvait, par trois raisons:

La première, que le détachement qu'il y avait envoyé de douze mille hommes commandés par M. de Mercy, suffisait pour en brûler la palanque.

La seconde, qu'il ne pouvait y aller sans faire périr beaucoup de troupes.

La troisième, que l'armée ne pouvait marcher de ce côté-là, sans abîmer beaucoup de bourgs et de villages qui serviront à mettre des troupes en quartiers d'hiver, que de plus, en cas que les ennemis s'opposassent à ce qu'entreprendrait M. de Mercy, qu'il serait toujours assez à temps pour le soutenir.

L'on a goûté toutes ces raisons, que l'on a approuvées. M. le Duc de Lor-

raine est toujours près de Gran, ce qu'il a de troupes avec lui présentement ne va pas à plus de dix ou douze mille hommes, tout le reste étant marché tant en haute Hongrie, qu'à Erlac ou en Croatie.

CCXXV.

Visosko, 1685, 6 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre gândul regelui Polonilor de a ocupà țările românești.

(Pologne, LXXV, 367, 369).

Le Roi de Pologne, voulant se préparer de bonne heure à une glorieuse campagne pour l'année prochaine, où il commandera ses armées en personne, m'a fait l'honneur de me communiquer ses desseins, qui ont deux vues différentes, ou d'assiéger Caminieck, ou de se rendre maître de la Valachie et de la Moldavie, et de chasser les Turcs au delà du Danube.

. . . . . .

L'armée polonaise ayant passé le Dniester en Valachie, et sur les avis que quatre Pachas Turcs, avec quinze mille hommes, et le Kham avec quarante mille, s'étaient joints à dix lieues d'eux, ils ont jugé devoir attendre la jonction de toutes les troupes de Lithuanie qui marchent en deux ou trois corps assez lentement.

CCXXVI.

Visosko, 1685, 13 Octomvrie.

Bethune către Croissy, cu amănunte asupra expediției polone.

(Pologne, LXXV, 375, 381).

. . . J'ai eu l'honneur de vous mander par mes dernières lettres du 6 octobre, que le Grand Général de Pologne avait passé le Dniester avec son armée sur un pont qu'il avait fait faire, et que s'étant avancé quelques lieues en Valachie, il avait été obligé d'y prendre un poste avantageux, pour attendre l'armée de Lithuanie qui marchait en trois corps assez lentement.

Le premier de ces corps, commandé par le petit général de Lithuanie, son beau-frère, l'ayant joint avec trois mille chevaux, et le dit grand Général ayant eu un faux avis, qu'une partie des Tartares et des Turcs avait passé de l'autre côté du Dniester, et que le reste suivait avec un grand convoi que le Seraskier voulait jeter dans Caminieck, lequel était encore du même côté de la rivière que lui, il marcha deux jours avec toute l'armée, s'éloignant de la communication de son pont, en passant une forêt très difficile et pleine de mauvais passages, appelée Bucovina, qui est marquée sur les cartes exactes du pays, à la sortie de laquelle l'avant-garde fut attaquée par une partie de l'armée des Turcs et des Tartares, et si pressée qu'elle fut obligée de repasser un ruisseau et de combattre pendant quatre heures avec assez de désavantage, et on apprit par quelques prisonniers que les nôtres firent, que le Kham en personne, et Sultan Galga avec quarante mille Tartares, et deux Pachas avec trois mille Turcs, avaient combattu ce jour-là, et que le Seraskier en personne arriverait le lendemain avec le canon, le convoi pour Caminieck, et le reste de l'armée. Les Généraux Polonais jugeant d'une nécessité absolue de gagner du terrain sur l'ennemi avant l'arrivée du reste de l'armée, firent avancer leurs meilleurs troupes, et le 2 octobre, au point du jour, ils chargèrent si vigoureusement qu'ils poussèrent les ennemis et occupèrent une partie du terrain nécessaire pour se mettre en bataille. Le Seraskier étant arrivé, il y eut le 3 un combat qui ne fut pas général, mais qui dura six heures, pendant lequel les Turcs et les Tartares firent plusieurs feintes d'attaquer tantôt la droite, tantôt la gauche de l'armée et enfin

se déterminèrent à faire tout leur effort sur la gauche, commandée par le petit général de Lithuanie et le Prince de Courlande, qui soutinrent cette attaque et repoussèrent enfin les ennemis, mais avec assez de perte du côté des Polonais, et les lettres du grand Général de la nuit du 3 au 4 marquent que l'on se préparait, de part et d'autre, à une bataille décisive, laquelle le Roi de Pologne craindrait moins pour son armée, que si les Tartares prennent le parti d'investir la dite armée et de prendre ses derrières, ce qui leur est très facile, faisant venir même une partie de la garnison de Caminieck avec du canon.

Sa Majesté pour être en état de prendre un parti, sur tout ce qui peut arriver, a envoyé ordre au petit Général de l'armée polonaise, qui est demeuré au pont, malade d'une fluxion sur les yeux, de rassembler tout ce qu'il pourra des troupes, tant polonaises que lithuaniennes, qui marchent pour joindre l'armée, et d'en former un camp bien retranché à la tête du pont, et Sa Majesté s'est avancée à Zoulkiew, pour être plus à portée de donner ses ordres, et a laissé ici pour quelques jours la Reine et les Princes, ses enfants.

Les Cosaques fidèles ont remporté un avantage fort considérable en Ukraine. Un grand détachement des troupes de leur général Mohila, ayant attaqué et forcé dans une ville sur les confins de l'Ukraine et de la Bessarabie, Théodore Sulimka, qui avait abandonné l'armée de Pologne, avec six cents autres Cosaques rebelles à la Pologne, et s'était rendu si considérable cet hiver, qu'avec quelque secours des Turcs et beaucoup d'autres Cosaques qu'il avait attiré de l'autre côté du Boristhène, il avait assiégé le général Mohila dans Niemirow, présentement capitale d'Ukraine, d'où ayant été obligé de lever le siège, il se préparait, lorsqu'il a été pris et défait, à la venir reassiéger une seconde fois avec de plus grandes forces, lesquelles ont été entièrement dissipées, 1200 Cosaques ayant été tués sur la place et le dit Théodore Sulimka amené vif à Sa Majesté, laquelle par cet avantage, demeurera maîtresse de toute l'Ukraine, où les Turcs avaient commencé à se rendre considérables, par le crédit que s'était acquis ce révolté.

. . . . . .

P. S. Nous venons de recevoir des nouvelles du camp, et ce que nous appréhendions est arrivé, les Tartares ayant investi de tous côtés l'armée polonaise, et le Seraskier Turc qui n'avait que cinq pièces de canon, en ayant fait venir dix-huit de Caminieck avec une partie de la garnison, de sorte qu'il paraît que l'armée polonaise ne peut plus se tirer du poste où elle est, qu'en forçant les passages, ou par un traité avec les Tartares, ce qui est déjà arrivé plus d'une fois en ce pays-ci; le quatre et le cinq se sont passés dans de légères escarmouches; le lieu où est notre armée, est fort serré d'un côté par la rivière du Pruth, et se nomme Boyana, et les Turcs sont à Prouten.

CCXXVII.

Delacroix către Croissy, despre situaţia critică a Turcilor.

(Turquie, XVII, 191).

Constantinople, 1685, 15 Octomvrie.

C'est à ce coup que les Turcs ne savent où ils en sont, la prise de Neuhausel, le second siège de Bude et les progrès que les Vénitiens font en Morée, les abattent extrêmement et les jettent dans une consternation si grande, qu'ils ne savent à quel saint se vouer. Tous ces maux s'augmentent considérablement par le désordre des troupes. Une bonne partie de l'armée de Hongrie, au nombre d'environ douze mille hommes, Janissaires et Spahis, ont pris l'épouvante et ont forcé leurs chefs de les suivre. L'on dit qu'ils se sont retirés à Sophia et qu'ils veulent venir à Andrinople se joindre aux autres rebelles. Le G. S. a envoyé au devant d'eux un Aga, avec une somme considérable qu'ils ont refusée. Sa Hautesse a ordonné que l'on tire

toutes les pierreries de son trésor et qu'elles fussent vendues pour fournir aux frais de la guerre. L'on a fait sortir d'Andrinople toutes les femmes, pour loger plus commodément la milice qui y doit hiverner. Constantinople se sent beaucoup de la désolation de la Moldavie et de la Valachie, et si les Tartares continuent de refuser du blé, dans la crainte qu'ils ont d'en manquer eux-mêmes, cette ville court risque d'une grande famine, n'y ayant aucuns magasins, l'on y discourt publiquement contre le gouvernement et tous disent ouvertement que les affaires ne sauraient s'accommoder sans quelque sanglante catastrophe; enfin cet Empire est dans une étrange confusion, sans hommes et sans argent.

CCXXVIII.

Visosko, 1685, 20 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre situaţia critică a armatei polone.

(Pologne, LXXV, 383).

J'ai eu l'honneur, Monsieur, de vous informer par ma dépêche du 13 octobre [1]) de l'état dangereux où se trouvait l'armée polonaise, et de toute l'inquiétude que nous avions ici pour elle. Elle a continué jusqu'à aujourd'hui, aucun exprès du camp n'ayant pu passer jusqu'à nous, qu'un seul domestique du petit Général de Lithuanie, qui apporte à la Reine la lettre ci-jointe, dont je vous envoie la copie traduite mot à mot du polonais en latin. Nous voyons seulement par sa relation que l'armée est hors de danger, par la valeur de l'infanterie, ce qui nous fait croire qu'elle a fait la retraite de tout, et que l'armée a repassé la même forêt où elle s'était imprudemment engagée.

. . . . . .

La dite armée est arrivée en sûreté à Sniatin, le Roi qui s'était avancé près de Zelotzow, pour aider par sa réputation et par ses ordres son armée à se tirer d'affaire, écrivant à la Reine qu'il en a eu des nouvelles certaines et qu'il reprend le chemin de Zoulkiew.

Les Turcs ont fait entrer tout leur grand convoi dans Caminieck, et comme il paraissait que ç'avait été leur principal dessein, et qu'ils ne s'étaient attachés à notre armée que par la facilité qu'ils avaient cru trouver à la défaire, apparemment la campagne est comme finie de ce côté-ci.

CCXXIX.

Visosko, 1685, 26 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre expediţia polonă în Moldova.

(Pologne, LXXV, 389, 392).

Ma dépêche du 13 octobre, vous avait appris, Monsieur, le danger où s'était jeté imprudemment l'armée polonaise, et celle du 20 du même mois, vous faisait savoir sans aucun détail, qu'elles s'en était tirée comme par miracle et par l'extrême valeur de l'Infanterie, et je vous envoie présentement une relation fidèle, de ce qui s'est passé depuis le premier octobre jusqu'au jour de la retraite de l'armée.

. . . . . .

Pour obéir aux ordres de Votre Excellence, je lui envoie une relation exacte de ce qui s'est passé depuis le jour de notre marche en Valachie, jusqu'à celui de notre retraite.

L'armée polonaise forte de quinze mille hommes, ayant passé le pont que l'on avait fait sur le Dniester, au-dessous d'Aliche, entra quelques lieues en Vala-

---

1) V. mai sus, p. 94, nº CCXXVI.

chie, où elle se campa avantageusement pour attendre l'armée lithuanienne et les suppléments des régiments qui arrivaient à toute heure. Trois mille cinq cents chevaux commandés par le petit général de Lithuanie, beau-frère du grand général de la Couronne, ayant joint l'armée, on tint un conseil de guerre où M. le Palatin de Russie proposa de marcher à Sissora, où il avait des avis que les Turcs avaient assemblé un grand convoi, pour entrer dans Caminieck. Le Castellan de Cracovie s'opposa formellement à ce dessein, représentant que l'on ne devait point exposer l'armée dans un pays ennemi, sans savoir les forces des Turcs et des Tartares, que l'on savait être joints ensemble, et que l'exemple de plusieurs armées polonaises perdues pour s'être engagées dans ces mêmes défilés et dans ces mêmes forêts, devait obliger à beaucoup de circonspection, de sorte que le Conseil se sépara sans rien résoudre, mais le Castellan de Cracovie étant tombé si dangereusement malade la nuit, qu'il fut obligé de se faire porter à Sniatin, le Grand Général fit aussitôt marcher toute l'armée, et entra dans les bois et défilés de Bucovina, lesquels il fut trois jours à traverser, sans avoir aucunes nouvelles des ennemis.

Le premier octobre, l'armée entrant dans une petite plaine bordée d'un côté de deux grandes montagnes, et de l'autre de la rivière du Pruth, l'armée Tartare parut tout d'un coup, et descendant d'une des dites montagnes avec beaucoup d'impétuosité, chargea l'avant-garde et la mit dans quelque désordre, ce que voyant le petit général de Lithuanie, il s'avança avec dix compagnies de cavalerie, armées de gides et de petites lances, mais il fut obligé de plier après quelque combat, et de passer un ruisseau où il fut ferme, pendant que les troupes se ralliaient derrière lui, et Monsieur le Prince de Courlande lui ayant amené trois bataillons d'infanterie et huit pièces de canon, il repassa le ruisseau, repoussa les ennemis jusqu'à la montagne.

Toute l'armée campa dans la plaine et ayant appris par quelques prisonniers que l'on avait faits, que l'armée turque devait joindre au point du jour celle des Tartares, on mit l'armée en bataille aussi bien que le terrain pouvait contenir; les Turcs étant arrivés, en firent de même de leur côté, et le reste de cette journée se passa en escarmouches assez légères.

Le troisième, les deux armées parurent en bataille dans le même ordre du jour précédent, à la réserve que les Turcs prirent la gauche et laissèrent la droite aux Tartares, dont un d'entre eux s'étant détaché et ayant demandé à parler sur parole à un Tanariche de la compagnie des hussards du Roi, dont il avait été prisonnier, il l'avertit que le Seraskier allait livrer la bataille, et qu'il devait faire son principal effort à notre droite; le Grand Général voulant profiter de cet avis, voulut faire un mouvement de quelques troupes, ce qui est toujours dangereux en présence d'un ennemi, de sorte que les Turcs s'en étant aperçus, s'ébranlèrent aussitôt et attaquèrent la droite avec beaucoup de vigueur; mais les hussards et l'infanterie les ayant soutenus avec beaucoup de courage, et trente-deux pièces de canon que nous avions chargées à cartouches ayant fait deux décharges fort à propos, les Turcs quittèrent la droite et tombèrent sur le corps de bataille, pendant que les Tartares faisaient un furieux effort contre la gauche qui fut obligée d'abandonner quelques pas de son terrain; mais le petit général de Lithuanie qui la commandait avec le Prince de Courlande, ayant reçu quelques compagnies de renfort, repoussèrent enfin l'ennemi, qui se retira hors de la portée de notre canon, sans que nous osassions le poursuivre pour ne pas perdre l'avantage du lieu où nous étions en bataille.

Le jeudi, quatre, les ennemis ayant reçu leur canon et le renfort de Caminieck, nous canonnèrent une partie du jour, faisant mine de nous vouloir attaquer, mais il ne se passa rien de considérable; les généraux cependant s'étant aperçus que les Turcs pouvaient fort incommoder notre camp, se rendant maîtres de la montagne qui était sur notre gauche et y plaçant leur canon qui aurait vu tout le camp à revers, se résolurent de faire secrètement un grand détachement d'Infanterie, pour travailler à mettre dans la nuit quatre redoutes en état, pour empêcher l'ennemi de

songer à occuper la dite montagne, les dites redoutes étant en défense et garnies de douze petites pièces de canon; les ennemis s'aperçurent de leur faute et voulurent les attaquer, mais comme ils n'y pouvaient venir que par un grand vallon et à découvert, ils furent si incommodés du feu de nos dites redoutes, qu'ils ne s'opiniâtrèrent pas longtemps à ce dessein.

La nuit du 5 au 6, nous jugeâmes devoir nous assurer du poste de la montagne, avançant encore deux redoutes plus loin, lesquelles découvraient tout le vallon.

Le 7 et le 8, les ennemis nous harcelèrent continuellement, nous donnant plusieurs alarmes, contre leur ordinaire.

Le 9 au matin, le camp des Tartares nous parut fort dégarni de troupes, ce qui nous donna lieu de croire qu'il s'en était détaché une partie, pour venir faire le tour de la forêt et nous envelopper en nous fermant le retour vers notre pont, et nous fûmes confirmés dans cette opinion par un Valaque, qui se rendit à nous et nous assura qu'il y avait deux mille paysans commandés pour abattre le bois derrière nous. Cet avis, joint à l'impossibilité de faire subsister nos chevaux, nous obligea à songer à nous retirer, ce que nous commençâmes à faire la nuit du 9 au 10, faisant reconnaître et raccommoder un chemin qui était plus à gauche que celui par où nous étions venus, et comme il était impossible de se retirer avec le grand nombre de chariots que nous avions, la cavalerie fit brûler presque tous les siens, et l'infanterie abandonna un tiers de ce qu'elle en avait. Le reste des bagages ayant commencé à défiler à l'entrée de la nuit avec beaucoup de silence, ils eurent passé avant le jour quatre passages les plus fâcheux, les hussards et la cavalerie les suivirent, à la réserve de 12 compagnies de pansernes qui demeurèrent à l'arrière-garde avec toute l'Infanterie et les Cosaques, sous le commandement du général de l'artillerie et du Prince de Courlande.

Les ennemis s'étant aperçus un peu avant le jour, que l'armée se retirait, descendirent dans la plaine en bataille à une demie heure de jour, et chargèrent l'infanterie de tous côtés, laquelle n'était pas encore entrée dans le bois, comme tous les régiments étaient bien couverts de chevaux de frise qu'ils portent toujours avec eux, et que chaque bataillon avait deux pièces d'artillerie devant lui, ils reçurent les ennemis avec tout leur feu, ce qui les fit plier, et comme ils étaient venus avec beaucoup de désordre, six compagnies de Pancernes ayant passé dans l'intervalle des bataillons, les poussèrent jusqu'à une chaussée qui était entre la plaine où nous avions campé et le bois, ce qui donna le temps à notre infanterie d'entrer en bon ordre dans la forêt; ce que voyant les ennemis, ils s'étendirent autant qu'ils purent pour passer un marais qui était sur notre gauche, par où ils espéraient encore nous couper, et comme il fallait en nous retirant côtoyer la montagne où j'ai marqué que nous avions fait des redoutes, et que le bois s'éclaircissait extrêmement où nous devions passer de nécessité, ils firent venir leur artillerie avec une diligence extraordinaire et la postèrent si avantageusement qu'elle nous incommoda beaucoup pendant une demi-heure. Les Turcs s'étant cependant fait un passage par le marais, vinrent nous attaquer de tous côtés, cavalerie et infanterie mêlées ensemble, ce qui obligea Monsieur le Général de l'artillerie de faire halte et d'attendre l'ennemi de pied ferme; et quoique le terrain fut inégal, et que l'Infanterie ne se peut couvrir de ses chevaux de frise, il y eut pendant une heure, un combat très opiniâtré où notre infanterie fit au delà de ce que l'on s'en pouvait promettre, chargeant les Turcs leurs Bardiches à la main, après avoir jeté leurs mousquets; mais ce qui obligea particulièrement les Turcs à se retirer, furent douze pièces de canon chargées à cartouches, que nous avions postées sur une petite hauteur, dont ils ne purent soutenir le feu, de sorte que s'étant retirés hors de la portée de notre artillerie, nous gagnâmes le fossé de Trajan, qui traverse comme vous savez, Monsieur, toute la Valachie et servait de barrière à l'Empire Romain de ces côtés-là; toute l'armée campa au delà du dit fossé, et trois heures avant le jour nous fîmes défiler notre

bagage et nous étant mis en marche, nous vîmes paraître les ennemis sur notre gauche, ce qui nous obligea de nous mettre en bataille et de leur présenter le combat pendant deux heures; mais soit que leur armée ne fut pas toute ensemble, ils se contentèrent de nous côtoyer et de nous suivre, et camper la nuit à une lieue de nous, mais le 12 au matin, nous étant mis en marche, nous ne les revîmes plus.

L'honneur de cette retraite est particulièrement dû à Monsieur le général de l'artillerie et à Monsieur le Prince de Courlande, et à l'extrême valeur et fermeté de notre infanterie, dont plusieurs des principaux officiers ont été blessés.

CCXXX.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu.

Visosko, 1685, 28 Octomvrie.

(Pologne, LXXV, 403).

On a nouvelle de l'armée polonaise que vingt mille Tartares se sont détachés du gros de l'armée turque, et ont passé le Pruth pour entrer en Volhinie; le grand Général a détaché deux mille Tanariches de toute l'armée, et vingt compagnies polonaises, pour essayer de les couper, mais difficilement le pourront-ils faire, l'avis ayant été donné un peu tard; le reste de l'armée turque et tartare a marché vers Niemirow, et le Roi de Pologne craint qu'ils n'assiègent cette place pendant l'absence du général Mohila, et que leur dessein ne soit de tomber sur lui et ses Cosaques que l'on tient occupés au siège de Mezibouz.

CCXXXI.

Bethune către Croissy, despre luptele din Volhinia.

Javorow, 1685, 31 Octomvrie

(Pologne, LXXV, 404).

Les Tartares, au nombre de vingt mille, avec le Sultan Galga, sont entrés en Volhinie et ont enlevé quelque noblesse et beaucoup de paysans, mais sur l'avis que le Sr. Lasko marchait en diligence pour leur couper le chemin, avec deux mille Tanariches détachés de l'armée et quelques compagnies polonaises et de dragons, ils se sont retirés vers le gros de leur armée, qui marchait vers Niemirow, et on a avis que le dit Sr. Lasko les suivait de près et espérait leur faire abandonner une partie de leur butin.

CCXXXII.

Bethune către Croissy, despre ştirile primite de regele Poloniei.

Zolkiew, 1685, 11 Noemvrie.

(Pologne, LXXV, 407).

Leurs Majestés Polonaises sont depuis deux jours à Zoulkiew, où elles passeront cet hiver. Elles reçurent hier nouvelle que le Seraskier et le Kham avaient assiégé Niemirow, profitant de l'absence du général Mohila et de ses Cosaques, et l'on craint d'autant plus pour cette place que l'on se voit hors d'état de la pouvoir secourir, les généraux ayant séparé l'armée plus promptement que le Roi n'aurait souhaité, et toutes les forces de l'ennemi étant encore assemblées.

CCXXXIII.

Zolkiew, 1685, 15 Noemvrie. Bethune către Croissy, despre retragerea Turcilor dela Niemirow.

(Pologne, LXXV, 413).

L'on vient d'avoir la nouvelle que le Seraskier turc et les Tartares se sont retirés de devant Niemirow, ce qui donne ici beaucoup de joie par l'importance de cette place et la crainte que l'on avait de la perdre.

CCXXXIV.

Pera, 1686, 13 Fevruarie. Girardin către Rege, despre pregătirile Vizirului în vederea campaniei de primăvară.

(Turquie, XVIII, 95).

Depuis ma dépêche du 23 janvier, j'ai appris que le Visir, qui continue toujours dans le dessein d'aller en personne en Hongrie à l'entrée de la campagne et qui fait pour ce sujet les plus grands préparatifs qu'il lui est possible, tels que la misère de ce pays lui peut permettre, ayant reçu des lettres fort pressantes de la part du Prince de Transilvanie, qui lui demande du secours pour chasser des troupes de l'Empereur qui ont pris leur quartier d'hiver dans son pays, ne lui a fait autre réponse sinon qu'il partirait lui-même vers le milieu du printemps pour l'aller secourir, c'est-à-dire en un mot qu'il n'était pas en état de défendre le quartier d'hiver, et qu'il voulait réserver toutes ses forces pour la campagne.

D'une autre côté, il continue à faire donner de l'argent au Comte Tekely, qu'il regarde comme un homme qui a servi la Porte avec fidélité, qui peut encore lui être utile et que son prédécesseur a eu tort de maltraiter, et il prétend le mettre en état de rétablir son parti.

CCXXXV.

Zolkiew, 1686, 16 Fevruarie. Bethune către Croissy, despre campania viitoare.

(Pologne, LXXVI, 65).

. . . Le Grand Seigneur a fait savoir aux Hospodars de Moldavie et de Valachie qu'il marcherait en personne, mais Sa Majesté Polonaise a nouvelle d'ailleurs qu'il ne passera pas Andrinople.

La Porte a envoyé une somme d'argent considérable aux Tartares, pour engager le Kham à passer en personne en Hongrie, et le Roi de Pologne craint qu'ils ne veuillent y entrer par la Pologne du côté de Calouche, afin de marcher droit à Monkaz, qui est toujours bloqué.

CCXXXVI.

Zolkiew, 1686, 28 Fevruarie. Bethune către Croissy, despre favoarea de care se bucură Tököly la Turci.

(Pologne, LXXVI, 70 v.).

. . . Les Turcs ont renvoyé Tekely à Varadin avec beaucoup d'honneurs, et lui ont donné trois mille chevaux et le commandement sur les troupes de Transilvanie, de Valachie et de Moldavie, et le Roi de Pologne croit que la Porte l'ayant mis en liberté, a dessein de le faire Prince de Transilvanie, si elle peut déposer le

Prince Apafi avec facilité; et l'on a nouvelle assurée que les Turcs font leur pont sur le Danube à Giorgio, autrement Zorga [1], dans la Valachie inférieure, pour entrer par là dans la Transilvanie.

Tekeli a conduit un grand convoi dans Varadin, où il assemble un corps de troupes pour marcher au secours de Monkaz [2], dont les Impériaux commencent à former le siège, ayant rassemblé leurs quartiers les plus proches.

CCXXXVII.

Bethune către Croissy, despre pregătirile regelui polon în vederea campaniei. Zolkiew, 1686, 9 Martie.

(Pologne, LXXVI, 75).

. . . Le Roi de Pologne a donné quatre cent mille francs de son argent à l'Infanterie pour qu'elle soit en état, dans les premiers jours de mai; il a envoyé cent autres mille francs aux Cosaques, dont il espère avoir un corps de dix mille hommes, et marchera sûrement en personne à la tête de ses armées, au commencement de juin; et pour obliger ses troupes à se rendre plus promptement sur les bords du Dniester, où sera leur rendez-vous, Sa Majesté partira dans trois jours pour Léopol, ira de là à Strye, pour assurer la frontière de ce côté-là, et se rendra à Zelotchow la semaine d'après Pâques.

CCXXXVIII.

Bethune către Croissy, despre regele Poloniei. Zolkiew, 1686, 14 Martie.

(Pologne, LXXVI, 81).

. . . Le Roi de Pologne continue à donner tous les ordres nécessaires pour se mettre en personne en campagne, au mois de mai, et il a fait mettre en défense deux vieux châteaux ruinés proche du Dniester, pour les magasins de l'armée qui s'y doit assembler.

CCXXXIX.

Bethune către Croissy, despre viitoarea campanie polonă şi despre intrarea Tătarilor în Moldova. Zolkiew, 1686, 21 Martie.

(Pologne, LXXVI, 84 v.).

. . . Le Roi de Pologne s'avancera à Chlorzow au commencement du mois de mai, pour presser l'assemblée de l'armée, et entrera en action dans le quinze de juin au plus tard. Monkaz est assiégé et les Impériaux prétendent plustôt s'en rendre maîtres par les bombes, qu'attaquant la place par les formes; cependant leurs mortiers n'étaient pas encore arrivés le 16, et on assure que Tekeli assemble des forces considérables pour leur faire lever le siège.

Le Roi de Pologne vient d'avoir avis qu'il était arrivé en Valachie un corps de quinze mille Tartares, et comme ils ne se mettent pas ordinairement en campagne de si bonne heure, Sa Majesté croit qu'ils veulent entrer en Hongrie par la Pologne, afin de joindre Tekeli, et comme il n'y a point présentement de troupes en état de s'opposer à leur dessein, ils pourront bien l'exécuter avec assez de facilité.

---

1) Giurgiu.
2) Munkács.

CCXL.

Zolkiew, 1686, 26 Martie.

Bethune către Croissy, despre asediul Munkácsului.

(Pologne, LXXVI, 93 v.).

Le siège de Monkaz continue et on entend tirer beaucoup de canon de Skolia, dernière ville de Pologne sur la frontière, mais comme les Allemands ne laissent passer personne, on ne peut savoir les particularités du dit siège, ni même ce qui se passe du côté de Varadin, où Tekeli assemblait ses troupes.

CCXLI.

Zolkiew, 1686, 4 April.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra campaniei din Ungaria.

(Pologne, LXXVI, 99, 101 v.).

La lettre que je reçois, Monsieur, du 7 mars, ne m'obligeant point à d'autre réponse au sujet des affaires de Pologne, que celle que j'ai eu l'honneur de vous faire par mes dernières dépêches du 21 et 26 du même mois, je vous dirai seulement que vous serez informé, Monsieur, ainsi que vous le souhaitez, et le plus régulièrement que je pourrai, de celles de Hongrie; mais comme les Impériaux ne laissent passer personne depuis que le siège de Monkaz est formé, je ne peux vous en dire toutes les particularités. Le Roi de Pologne sait seulement que les Allemands ont neuf mortiers en batterie, et qu'ils n'avaient pas encore attaqué la Palanque le 2 du mois; que le Général Caprara, sur les avis qu'un corps Turc marchait, avait laissé trois mille hommes de pied en deux régiments complets, et en gens détachés, et mille chevaux, et marchait avec le reste des troupes vers le Tibisque [1], pour en disputer le passage au secours.

Les Impériaux se préparent au siège de Stolvissembourg [2], et le Roi de Pologne croit qu'ils auraient dû plustôt s'attacher au siège d'Agria qui les rendait maîtres de toute la haute Hongrie.

. . . . . .

Le Roi de Pologne part demain pour Léopol, où les Généraux se doivent rendre pour un conseil de guerre, et tout se dispose pour entrer en campagne, à la fin de mai ou au commencement de juin, et Sa Majesté se rendra à Strye à la fin du mois où nous sommes, d'où il partira pour joindre son armée.

CCXLII.

Zolkiew, 1686, 15 April.

Bethune către Croissy, despre împărţirea armatei polone şi despre Munkács.

(Pologne, LXXVI, 106).

. . . Le Roi tient aujourd'hui conseil avec les Généraux, pour l'assemblée de l'armée et les opérations de la campagne, et on a résolu de faire d'abord quatre corps: le Roi en formera un en personne à Strye; le Palatin de Russie un second à Bousque; le Castellan de Cracovie, petit Général, un troisième à Stanislaow, et le Chevalier Lubomirski s'avancera à six lieues de Caminieck avec les Cosaques et quelques compagnies polonaises. L'intention de Sa Majesté polonaise est de cacher par là aux ennemis son véritable dessein, et de couvrir pendant deux mois la Pologne des courses ordinaires des Tartares.

---

1) Tisa, — deşi vechiul *Tibiscus* corespunde cu Timişul.

2) Stuhlweissenburg, Székes-Fejérvár.

Le projet est toujours de passer le Dniester et de se rendre maitre de la Valachie et Moldavie jusqu'au Danube, dans la vue de faire tomber Caminieck de lui-même, et de profiter de ce qui pourra arriver du côté de Transilvanie.

La Palanque de Monkaz n'était pas prise le sept, et les bombes n'avaient encore fait aucun effet. On marque que c'est un ingénieur français qui conduit le siège, et je crois que c'est un nommé Soulart. On commence déjà à répandre faussement à Léopol que c'est moi qui ai gagné le dit ingénieur, ce qui me donne quelque lieu de croire que les Impériaux pourraient bien lever le siège.

CCXLIII.

Bethune către Croissy, despre asediul Munkácsului și despre pregătirile în vederea viitoarei campanii. Zolkiew, 1686, 18 April.

(Pologne, LXXVI, 114).

. . . Le siège de Monkaz continue, et les Impériaux n'ont encore pu passer le fossé de la Palanque, qui est à la vérité de vingt toises de large, mais qui n'a aucune défense qu'une grosse palissade et un retranchement derrière. Il est entré quelques bombes dans le château, mais elles ont fait assez peu de mal, et il pourrait bien arriver que les Impériaux lèveraient le siège. Ils ont eu dessein de former celui de Varadin, espérant tirer de Transilvanie toutes les choses nécessaires, mais la Transilvanie les ayant refusées, et tout le pays étant coupé et défendu par les milices qui sont assez bonnes, ils paraissent vouloir retourner au projet d'assiéger Stolvissembourg. Les Turcs qui craignaient pour Agria, ont jeté huit mille hommes dans la place. On ne peut rien savoir d'assuré sur le lieu où est présentement Tekeli, les Allemands ayant fermé tous les passages. Les Turcs paraissent moins diligents à se mettre en campagne que l'on n'avait cru. Le Roi de Pologne part lundi d'ici pour Javorow, et le quatre du mois prochain, se rendra à Strye pour hâter par sa présence l'assemblée de son armée, mais je ne compte point qu'elle soit en état d'agir avant le dix juin.

CCXLIV.

Bethune către Croissy, despre lipsa de știri dela asediul Munkácsului. Javorow, 1686, 23 April.

(Pologne, LXXVI, 119).

Les Impériaux gardent avec tant de précautions les passages de Hongrie en Pologne, qu'il est impossible d'avoir aucune nouvelle certaine de Monkaz. Le Roi de Pologne avait dépêché un officier à Caprara, lequel a été arrêté à trois lieues de la place, et n'a pu avoir permission de rentrer en Pologne. Sa Majesté Polonaise croit que ces précautions ne sont que pour cacher le peu de succès qu'ont eu jusqu'à présent les Allemands, et souhaiterait fort qu'ils levassent le siège.

CCXLV.

Bethune către Croissy, cu știri dela asediul Munkácsului. Javorow, 1686, 4 Mai.

(Pologne, LXXVI, 121, 123 v.).

. . . Les avis que Sa Majesté a reçus de Monkaz marquent que les Impériaux, n'ayant pu passer le fossé qui couvre la Palanque, se sont retirés dans leur premier poste, pour continuer le blocus. Le Comte Tekeli a reçu de l'argent de la

Porte, pour lever quatre mille hommes en quatre régiments, et les joindre au corps turc et hongrois, dont il doit avoir le commandement, et les Impériaux publient ici que ces dernières levées sont de l'argent de la France, et qu'un envoyé de Madame Tekeli à la Cour a emporté des lettres de change pour deux cent mille écus.

On continue les préparatifs pour entrer en campagne dans ce mois-ci, et les Généraux polonais arriveront demain auprès du Roi, pour recevoir ses derniers ordres, et Sa Majesté fait état de partir avant le quinze, pour se rendre à Strye, mais les troupes polonaises et lithuaniennes ne pourront être assemblées, selon moi, avant le dix juin.

. . . . . .

Je rouvre ma dépêche, Monsieur, sur la nouvelle qui vient d'arriver au Roi de Pologne que les Impériaux, dimanche dernier, ont levé le blocus et les quartiers qu'ils avaient autour de Monkaz et ont marché fort diligemment du côté de Zolnoc. Ils ont été chargés dans leur retraite par les paysans du comté de Berck 1), et on a des avis qu'il s'est assemblé un grand corps à Varadin. Le rendez-vous des Allemands est à Barcan pour le vingt de mai. La retraite des Impériaux laisse la Transilvanie libre et les Comtés de Berck, celui de Biart 2) et Debrechin vont revenir à Tekeli, ou aux Turcs.

CCXLVI.

Javorow, 1686, 6 Mai.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului din Podolia.

(Pologne, LXXVI, 126 v.).

. . . Les nouvelles que l'on reçoit ici marquent de tous côtés la consternation des Turcs, lesquels viennent d'abandonner en Podolie, Bar et Mezibourg . . . On ne peut comprendre ce qui a obligé les Turcs à quitter ces deux postes importants, ce qu'ils ont fait avec tant de précipitation, qu'ils ont laissé leur canon, et que de toutes les mines qu'ils avaient chargées, il n'y en a qu'une seule qui ait fait son effet. Les Cosaques fidèles se sont aussitôt saisis de ces deux places, dont leurs quartiers n'étaient pas éloignés. Le Roi de Pologne croit que la crainte d'un siège a obligé le Pacha de Caminieck de quitter ces places pour renforcer sa garnison.

Le corps des Impériaux sous le commandement de Schaftemberg, est campé sans faire de mouvement, à trois lieues de Colosvard 3), où il attend apparemment de nouveaux ordres de Vienne, et les Transilvains les plus proches des frontières se retirent en Pologne.

CCXLVII.

Viena, 1686, 3 Mai.

La Vauguyon către Rege, despre o ciocnire de lângă Seghedin.

(Vienne, LIX, 195).

La nouvelle la plus récente pour le présent est l'action qui s'est passée sur le bord du Tibisque 4), près de Seguedin, où il y avait un corps de 5000 hommes, tant Turcs que Tartares et rebelles de Hongrie, qui devait s'augmenter de jour à autre par les garnisons de Bude et d'Erlac, à dessein de venir attaquer Heisler et Mercy, de quoi ces deux généraux étant avertis, ils les ont prévenu et surpris dans

1) Comitatul Bereg.
2) Comitatul Barcs.
3) Clujul.
4) Tisa, — v. p. 102, n. 1.

leur camp par leur avant-garde qui était composée de trois régiments de cavalerie, qui les chargèrent si brusquement qu'ils furent mis en déroute et contraints de repasser la rivière avec confusion. On dit même que Tekely y était en personne, lequel pensa être pris, et se sauva avec le plus fort de son camp volant. Ce qu'on croit d'effectif est qu'il y a eu six cents hommes de tués ou prisonniers, les troupes impériales n'en ayant eu que 25 ou 30 de tués et autant de blessés.

CCXLVIII.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului din Ungaria.

Javorow, 1686, 10 Mai.

(Pologne, LXXVI, 137).

Je vous ai informé, Monsieur, par un post-scriptum de ma dernière dépêche de la retraite des Impériaux devant Monkaz et de leur marche vers Zolnok, nous avons eu la confirmation des mêmes avis, et que les paysans des Comtés de Berck et de Biart [1], au nombre de huit mille, bons hommes et aguerris, ont saisi les passages des montagnes et se sont déclarés pour le Comte Tekely. Les désordres que les Allemands ont fait dans ces deux Comtés et dans le Maramaroz, ont aigri à tel point les Hongrois qui étaient sous l'obéissance de Tekely, qu'il n'y a point d'extrémité où ils ne paraissent résolus plustôt que de se soumettre à l'Empereur . . .

Le Roi de Pologne a avis que les Impériaux ont fait un détachement de huit mille hommes, sous le commandement de Schafftemberg, pour entrer en Transilvanie, et que le rendez-vous de ces troupes est à Zatmar. Il ne peut comprendre quel est leur dessein, ce corps n'étant pas suffisant pour hasarder de porter la guerre dans un pays de montagnes, où Apafi, sans le secours des Turcs, peut mettre ensemble vingt mille hommes de bonne milice. . . .

Le rendez-vous général de l'armée Impériale est à Barcam, au vingt de ce mois, où ils ont un pont sur le Danube. Selon les avis du Roi de Pologne, Monsieur de Bavière doit faire le siège d'Agria, et les généraux Mercy et Esler sont marchés vers Hatwan, pour tâcher de se rendre maîtres de cette place qui sert à la communication de Bude avec Agria. On croit que Monsieur de Lorraine tentera en même temps le siège d'Albe-Royale; mais on ne sait point encore ici quelles seront les forces des Turcs cette campagne.

Le Roi de Pologne a différé son départ pour Strye, jusqu'au vingt-deux; les généraux se sèparent demain pour aller assembler les corps qu'ils ont ordre de conduire au rendez-vous général.

CCXLIX.

Bethune către Croissy, despre intrarea Imperialilor în Transilvania.

Javorow, 1686, 19 Mai.

(Pologne, LXXVI, 148 v.).

. . . L'on a nouvelle que le détachement de huit mille Impériaux, dont je vous ai donné avis, s'est approché de Coloswar, et le Roi de Pologne est persuadé que c'est pour appuyer quelque révolte en Transilvanie, ou que la jalousie de la Cour de Vienne sur les projets de sa campagne, les a engagés à vouloir prendre quelque poste pour s'assurer des Transilvains.

---

1) V. n. 1 şi 2 dela p. precedentă.

CCL.

Javorow, 1686, Mai.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Pologne, LXXVI, 155, 158).

. . . Sa Majesté Polonaise, qui avait fixé le jour de son départ pour Strye au 23, l'a remis au 27, pour donner le temps aux troupes de Lithuanie, qui sont en marche, de se rassembler et de le joindre. Il ne fait état de demeurer au dit lieu de Strye que trois jours, et veut entrer dans son camp du Dniester, proche Haliche, le 5 Juin au plus tard, et les nouvelles qu'il vient de recevoir de Transilvanie hâtent fort la résolution de passer promptement la rivière.

Je vous avais mandé, Monsieur, que les Impériaux avaient fait marcher vers les frontières de Transilvanie un corps de huit mille hommes, commandé par Schafftemberg, et que l'on ignorait encore quel était leur dessein; l'on vient d'en être éclairci par la lettre écrite au Prince de Transilvanie et aux États assemblés à Coloswar, dont je joins ici la copie, et l'on ne peut exprimer le trouble des Transilvains qui semblent vouloir recourir à la protection du Roi de Pologne, lorsqu'ils ne sont plus à temps de le faire.

. . . . . .

Les Impériaux ont entièrement démoli Esperiés, Requetz, Torna et Cailla [1], et fortifié Tokay. Le Grand Visir est parti d'Andrinople le dix-huit avril, et Mehemet Pacha son Seraskier, marche deux journées devant lui, avec un assez gros corps de cavalerie.

La revue générale des troupes Impériales a été remise au 25, et ils semblent toujours avoir dessein d'assiéger Agria ou Albe-Royale.

CCLI.

Pera, 1686, 24 Mai.

Girardin către Rege, despre hotărîrea Vizirului de a încheià pace.

(Turquie, XVIII, 239 v°).

. . . Le Grand Visir est encore à Andrinople et ne s'en éloignera pas de plus de deux journées, avant la fin du mois de juin. Il tâche cependant de faire la paix à quelque prix que ce soit, et oubliant la fierté ottomane, il fait faire tous les jours de nouvelles propositions par les Pachas qui sont sur la frontière. En sorte qu'il y a lieu de croire qu'il pourra bien consentir à la prise de quelques places, si on lui donne des assurances de la paix pour la fin de la campagne.

CCLII.

Javorow, 1686, 27 Mai.

Bethune către Croissy, despre pregătirile polone în vederea războiului.

(Pologne, LXXVI, 163 v.).

Le départ de Sa Majesté Polonaise est différé jusqu'au lendemain des fêtes de la Pentecôte, par deux raisons. La première est que le convoi que les Turcs devaient jeter dans Caminieck et auquel on voulait s'opposer, est entré dans la place; la seconde que l'armée de Lithuanie et les troupes de la Couronne marchent si lentement, qu'elles ne pourront être toutes dans le camp avant le quinze.

---

1) Eperjes, Rekás, Torna şi Kajla.

CCLIII.

Girardin către Rege, despre atitudinea Turcilor față de Poloni și despre impresiunea făcută asupra lor de succesele Imperialilor. Pera, 1686, 14 Iunie.

(Turquie, XVIII, 252, 255).

. . . Il n'y a pas douze à quinze mille hommes sur la frontière de Pologne, quoiqu'on dise que le Roi est prêt à entrer en campagne avec une armée plus considérable qu'il n'en a eu ci-devant. On m'a assuré que l'Internonce de Pologne qui est revenu avec le père Malekowski, jésuite, n'a apporté d'autres nouvelles que des réponses aux lettres du Grand Seigneur et du Visir, par lesquelles il a marqué qu'il ne pouvait écouter aucunes propositions de paix, à moins qu'on ne convint de lui rendre Caminieck, et que cependant le Visir le retient auprès de lui, pour faire croire qu'il est entré en négociation et qu'il aura bientôt la paix de ce côté-là.

Les dispositions vers la Hongrie ne sont pas plus favorables. Le Visir qui s'est arrêté à Philippopolis, qui n'est qu'à 15 lieues d'Andrinople, et y séjournera jusqu'au 25 de ce mois, n'a pu jusqu'à présent donner plus de huit à dix mille hommes, au lieu qu'il croyait en conduire plus de trente mille, pour joindre au peu de troupes qui sont restées en quartier sur la frontière, et il est même difficile que ce petit secours arrive jusqu'à Belgrade, sans qu'il s'en dissipe une bonne partie, à cause du manque de discipline et du peu de respect qu'on a pour les ordres du Visir.

. . . . . .

On convient ici que la ville d'Agria, dont le G. S. met la seigneurie au nombre de ses titres comme d'une place imprenable, est assiégée, ou du moins investie par les troupes de l'Empereur, et qu'elle court risque d'être emportée, parce qu'on n'est pas en état de la secourir. Et on prétend même que si après la prise de cette place on attaque Varadin, qui ne fera pas une plus forte résistance, on peut traverser la Transilvanie et la Valachie, où les troupes trouveraient grande abondance de blés et de fourrages, et venir si on veut jusqu'à Constantinople, sans qu'il y ait rien qui puisse s'y opposer, et l'épouvante est si grande ici, qu'on croit déjà y voir les ennemis par mer et par terre, quoiqu'ils n'aient apparemment aucun dessein de prendre cette route.

CCLIV.

Girardin către Rege, despre foametea dela Belgrad și dela Buda. Pera, 1686, 16 Iunie.

(Turquie, XVIII, 263 v.).

Je n'ai rien à ajouter à ma dernière lettre, sinon que la consternation augmente tous les jours et que j'ai appris hier, d'un homme qui arrivait de Belgrade, que le feu y a consommé quatre à cinq mille maisons et généralement tous les magasins de vivres et de munitions, à l'exception de leurs poudres; en sorte que la famine y est si grande qu'en attendant qu'on puisse y remédier, on est obligé de faire du pain avec des noix et avec toute sorte de mauvais grains, lequel ne laisse pas de se vendre un prix excessif.

On m'assure que la garnison de Bude est encore de quatre mille hommes, mais qu'il en déserte journellement, parce que la disette y est fort grande et que l'épouvante est montée à un tel point, qu'il n'y a point de troupes qui tiennent ferme devant celles de l'Empereur, quoiqu'elles soient souvent de beaucoup supérieures en nombre. Il n'y a que la misère du pays qui puisse retarder la perte des places qui restent en Hongrie.

CCLV.

Pera, 1686, 25 Iunie.

Girardin către Rege, despre plecarea Vizirului spre graniță.

(Turquie, XVIII, 268).

. . . Le Visir commence à avancer vers la frontière, et les nouvelles qui en viennent sont si incertaines, qu'on n'y peut faire aucun fondement. L'autorité absolue est tellement entre les mains de ce Ministre, qu'il ne fait savoir à son maître que ce qu'il trouve à propos qu'il sache, et que tous ceux qui approchent du Grand Seigneur, quelque bonne intention qu'ils aient pour le bien de l'Etat, n'osent lui rien confier sans sa participation.

CCLVI.

Viena, 1686, 27 Iunie.

La Vauguyon către Rege, despre asediul Budei.

(Vienne, LIX, 241 v).

. . . Dans quelques jours je parlerai avec plus d'assurance de l'état du siège de Bude, que je ne puis faire présentement, mais il se débite que l'on a commencé à ouvrir la tranchée et à faire une batterie, mais on ne dit pas qu'on ait encore travaillé aux lignes de circonvallation. Ce que je sais de science certaine, est que le Prince de Lorraine a mandé à l'Empereur, par un courrier qui arriva avant-hier, qu'il avait encore besoin de huit ou dix mille hommes d'infanterie, pour espérer la conquête de cette place. On a envoyé toute la cavalerie aux environs d'Albe-Royale, où il y a plus de fourrage qu'ailleurs, à la réserve seulement de trois ou quatre mille chevaux pour les gardes de tranchée.

CCLVII.

Stryj, 1686, 30 Iunie.

Bethune către Croissy, despre situația din Transilvania.

(Pologne, LXXVI, 172 v.).

Il a paru beaucoup d'incertitude dans le Prince Apafi, depuis que les troupes de l'Empereur commandées par Schafftemberg se sont approchées de Coloswar et de ses États, et qu'il a eu dessein d'amuser ce général de négociations, pour gagner du temps, et voir si les Turcs seront en état de le soutenir.

Le Comte Tekeli est actuellement dans ses biens en Transilvanie, où il lève des troupes de tous côtés, et l'autorité de la Porte a rétabli la bonne intelligence entre lui et le dit Prince Apafi, et comme la conservation de la Transilvanie est de la dernière conséquence pour les Turcs, il ne faut pas douter qu'ils ne fassent tous leurs efforts pour en chasser les Allemands, et l'on a ici des avis de Tekeli premier Ministre de Transilvanie, lesquels marquent que les Transilvains n'attendent qu'un secours de la Porte, pour se déclarer ouvertement contre les Impériaux.

CCLVIII.

Stryj, 1686, 30 Iunie.

Bethune către Croissy, despre asediul Budei și despre întoarcerea trimisului polon de la Poartă.

(Pologne, LXXVI, 181 v.).

Le siège de Bude est entièrement résolu et l'armée Impériale sera de cinquante mille hommes, sans les corps séparés; on fera trois attaques, les troupes de

l'Empereur, celles de Bavière et celles de Brandebourg, en auront chacune une séparée. Monsieur de Bavière assiègera Athuan[1]) pour ôter la communication d'Agria et de Bude. L'armée turque qui s'assemble à Belgrade ne sera pas aussi considérable que l'on avait cru, quoique le Visir la commande en personne, une partie des troupes destinées à la composer ayant été rappelée pour la sûreté de la personne du Grand Seigneur.

. . . . . .

Le Roi de Pologne vient d'apprendre avec surprise que les Turcs, dans la conjoncture présente, lui renvoient son Résident, lequel arrive aujourd'hui, étant parti il n'y a que dix-huit jours d'Adrinople, et il est persuadé qu'il revient avec des propositions de paix.

CCLIX.

Bethune către Croissy, despre pacea dintre Turci și Poloni, și despre asediul Budei. Tyśmienica, 1686, 3 Iulie.

(Pologne, LXXVI, 188).

. . . La manière honnête et les conjonctures dans lesquelles le Vizir a congédié l'Envoyé de Pologne, font assez connaître que la Porte désirerait la paix avec la Pologne; il a même rapporté différentes propositions, et la seule place de Caminieck rend la chose difficile, le dit Envoyé assure que si la campagne où nous entrons, succède mal aux Turcs, ils consentiront volontiers à raser la dite place, auquel cas la Diète ne ratifierait point le traité de Moscovie, les Polonais se trouvant fort las de la guerre et déclarant assez hautement qu'ils n'accorderont plus de nouvelles contributions. Le Sultan Galga est passé en Hongrie avec vingt mille Tartares, et le Khan est retourné en Crimée pour s'opposer aux Moscovites, s'ils veulent entreprendre quelque chose; il a seulement laissé dix mille Tartares en Valachie et six sous Caminieck.

Les Turcs ont abandonné Pesth, la garnison de Bude est composée de trois mille Janissaires, quatre mille Spahis et quatre mille habitants qui reçoivent paye du Pacha, comme les troupes réglées. Le Roi de Pologne croit que les Allemands prendront la place en six semaines. Les assiégés voulaient massacrer tous les chrétiens, mais Monsieur de Lorraine leur a fait dire qu'il n'y aurait point de capitulation pour eux, s'ils exécutaient ce dessein. On marque qu'ils ont fait sortir de la place deux mille personnes inutiles, et qu'ils se préparent à une vigoureuse défense. On a détaché douze mille chevaux ou dragons vers le pont d'Essek, et on a avis que le Grand Vizir est en marche, la plus grande incommodité que les Impériaux souffriront dans ce siège est la disette de fourrages, toutes les herbes étant brûlées et séchées par le soleil jusqu'à six lieues de la place.

CCLX.

Bethune către Croissy, despre ajutorul făgăduit Polonilor de Domnul Țării-Românești și despre războiu. Tyśmienica, 1686, 9 Iulie.

(Pologne, LXXVI, 192 v.)

. . . Le Hospodar de Valachie, envoie assurer de nouveau le Roi de Pologne qu'il se joindra à lui avec quatre mille hommes, aussitôt qu'il aura passé Sniatin.

Un parti de six mille chevaux détaché pour faire le dégât auprès de Cami-

---

1) Átány.

nieck, a battu la garnison et a ramené cent prisonniers, et deux cents Turcs sont demeurés sur la place.

L'on vient d'avoir nouvelle que Schafftemberg et ses troupes sont sorties de Transilvanie, après avoir tiré le plus d'argent qu'ils ont pu et douze mille mesures de grain, et que ce corps a marché vers Onof pour rejoindre Caprara.

CCLXI.

Viena, 1686, 11 Iulie.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiul din Ungaria.

(Vienne, LIX, 258 v.).

. . Il est arrivé un échec aux troupes de l'Electeur de Bavière aux environs d'Albe-Royale. Deux ou trois cents chevaux s'étant approchés trop près de cette place pour enlever des bestiaux, les Turcs ont fait une sortie sur eux, qui les ont taillés en pièces, s'étant même embarrassés dans un marais.

Ce même Prince a mandé à l'Empereur que les apparences étaient que dans peu il serait maître de Bude, au cas qu'il n'y ait point d'armée ennemie qui ose entreprendre quelque chose, ce qu'il ne comptait pas pour une entreprise facile, quoiqu'il n'y eut point de lignes de circonvallation. Les nouvelles du 7 de ce mois, marquent que du côté de l'attaque de Monsieur de Lorraine il y avait une grande brèche faite par canonnade, mais qu'il n'était pas encore libre de se pouvoir loger dessus; que l'on devait, au moment qu'il écrivait, faire attacher le mineur au pied de la muraille où était cette brèche pour la rendre plus franche, mais de la manière qu'on en parle, on est incertain s'il n'y a pas encore une seconde muraille fort épaisse, terrassée et flanquée de grosses tours, car l'on ne parle point qu'à cette place, quoiqu'elle fasse grand bruit dans l'Europe, il y ait des demi-lunes, bastions, ni contrescarpes, mais il y a de l'espace dedans, il leur sera facile de se retrancher autant qu'ils aviseront bon être. Tout roule à être bien certain si la garnison est aussi faible que l'on le dit, car la dernière fois du siège de cette place on en parlait comme d'une affaire facile, mais à la vérité les mesures et précautions n'avaient pas été si bien prises qu'à présent. A l'attaque de Monsieur l'Electeur on prétendait le même jour du 7, faire aussi attacher le mineur à une des tours. Tout cela n'est pas besogne faite, et l'on commence à dire que les ennemis s'assemblent vers le pont d'Essek. Les troupes de Brandebourg qui sont arrivées à l'armée, ont trouvé occasion de faire oublier la lenteur de leur marche et les désordres qu'ils avaient faits en Silésie, par une sortie que les ennemis ont fait sur elles, et qu'elles ont repoussés jusqu'à la muraille. On témoigne en cette Cour être fort content d'elles.

CCLXII.

Pera, 1686, 11 Iulie.

Girardin către Rege, cu ştiri dela asediul Budei şi din Transilvania.

(Turquie, XVIII, 281 v.).

. . . Les lettres du Visir portent que le Gouverneur de Bude, ayant avis que les Impériaux s'approchaient de sa place, avait été à la découverte le 16 ou 17 du mois passé avec ordre de faire quelques prisonniers, pour être informé des desseins de l'ennemi, mais que la marche de ceux-là avait été si prompte que, lorsqu'un de ses partis avait voulu rentrer dans la place avec un prisonnier allemand, il l'avait trouvé investie, en sorte qu'on a en toute diligence conduit ce prisonnier au Visir qu'on a recontré à Nissa, le premier de ce mois. Que ce prisonnier lui a appris que Bude était assiégée par une armée de plus de soixante mille hommes, qu'il se devait assembler une autre armée de trente mille hommes au Pont d'Essek, pour s'opposer

aux secours, et que d'un autre côté l'Empereur envoyait un corps d'infanterie à Agria, où le Roi de Pologne devait se rendre avec sa cavalerie pour en former le siège. Je ne doute point, Sire, que le Grand Visir n'ait beaucoup grossi les idées des forces de l'Empereur, pour se préparer des excuses sur le peu de fruit qu'il est en état de rapporter. Cependant il ne laisse pas que de presser sa marche et on compte qu'il sera à Belgrade dans quatre ou cinq jours. On ne rencontre d'Andrinople à l'armée que des déserteurs qui font de grands désordres, et que la bonne discipline que le Visir prétendait faire observer et le bon ordre qu'il avait apporté pour procurer l'abondance, n'ont pu retenir.

. . . . . .

On continue à dire que les Tartares ne donnent cette année qu'un faible secours, dans la crainte qu'ils ont d'être attaqués par les Moscovites, et il court un bruit que le Comte Chaaky qui est en Transilvanie avec quelques troupes de l'Empereur, a tellement fortifié son parti, qu'il est maître de la campagne, et que le Prince de Transilvanie n'ayant pu rassembler que 1.500 hommes, a été contraint de se retirer dans les montagnes.

CCLXIII.

Le Vauguyon către Rege, despre asediul Budei.

Viena, 1686, 14 Iulie.

(Vienne, LIX, 262).

Je me sers des voies les plus fréquentes pour informer Votre Majesté de ce qui se passe à Bude, à proportion que j'en apprends des nouvelles. Celles du dix disent que la veille il s'était fait une sortie fort rude aux attaques de Lorraine et de Brandebourg, dans un temps de pluie, le sabre à la main et avec de grands cris, qui ont tellement effrayé les Brandebourg qu'ils ont abandonné leurs travaux qui avaient été presque aussi avancés que ceux de Lorraine. Les Turcs firent même jouer des contre-mines qui réussirent si bien qu'ils ont écrasé les mineurs qui avaient déjà commencé à travailler du côté des attaques. Il y a eu plus de deux cents hommes des troupes de Brandebourg tués, et si le Comte de Staremberg n'avait payé de sa personne à faire prendre vigueur aux troupes Impériales, qui étaient même ébranlées, tous les ouvrages auraient été renversés, lesquels il a dit-on présentement fort bien réparés. A mesure que l'on presse les assiégés, ils paraissent aussi redoubler de vigueur, et leur artillerie est bien mieux servie que celle des assiégeants, et ils désolent fort les batteries, principalement celles de Bavière; aussi est-il vrai qu'il est entré dans la place trente officiers d'artillerie avec un bon nombre de canonniers et bombardiers qu'on avait envoyés de Bude à Albe-Royale et à Agria, dans le doute qu'avaient les Turcs qu'on en voulut à quelqu'une de ces deux places. Il y a apparence que les Turcs se diligenteront, puisqu'on dit que vers Belgrade ils paraissent déjà plus de cinquante mille; il faut qu'on en croie quelque chose, car depuis quatre jours on commence à travailler aux lignes de circonvallation et faire fortifier Pesth avec quelques redoutes sur le bord du Danube. Il y a déjà eu quatre Lieutenants-Colonels d'Infanterie envoyés. L'on me mande positivement qu'il n'y a pas plus de vingt-deux ou vingt-trois mille hommes de pied, et les gardes des tranchées sont de cinq mille pour toutes les attaques, avec trois cents chevaux du côté de Bavière et deux cents de Lorraine, qui sont relevés en même temps que l'Infanterie, mais il n'y a point d'hôpitaux pour le secours des malades et des blessés.

CCLXIV.

Pera, 1686, 17 Iulie.

Girardin către Rege, despre situaţia lui Apafi în Transilvania şi despre înaintarea Vizirului spre Buda.

(Turquie, XVIII, 289 v.).

La crainte et l'accablement augmentent de jour en jour, et l'irruption du Comte de Chaaki dans la Transilvanie cause de grandes allarmes. On sait que ses troupes se sont grossies de telle manière qu'il a présentement plus de 25 mille hommes, qu'il est le maître de pays, et qu'Abaphy, après avoir été maltraité dans plusieurs combats, s'est retiré dans les montagnes où le peu de troupes qu'il avait l'a abandonné, en sorte qu'il ne lui reste plus que cinq ou six cents hommes. Cependant la Porte est hors d'état d'envoyer aucun secours de ce côté-là, et on n'espère pas même que le Grand Visir, qui s'est avancé en grande diligence du côté de Bude, soit assez fort pour empêcher la prise de cette place, d'autant plus que la peste est dans son camp et y fait grand désordre.

CCLXV.

Viena, 1686, 18 Iulie.

La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei.

(Vienne, LIX, 268).

Ce qui est de constant sur le sujet de Bude, c'est qu'avant-hier on eut nouvelle que le 13, Monsieur de Lorraine fit une tentative de vouloir faire un logement sur la brêche, mais que par malheur il n'y avait pas assez d'espace pour s'y pouvoir mettre bien à couvert, l'endroit, à ce qu'on dit, étant flanqué de deux tours que l'on nomme Rondelles, et que derrière la brêche de cette muraille il y avait un palissade fort épaisse garnie de mousquetaires, et ensuite un petit fossé avec une seconde muraille, si bien que de ces deux Rondelles, de la palissade et de la seconde muraille, qui sont quatre endroits, il s'y fit un grand feu, ce qui empêcha les troupes de l'Empereur après une heure de combat de s'y pouvoir maintenir, et furent contraintes de se retirer, avec la perte de ceux qui sont marqués dans le mémoire que j'envoie à Votre Majesté. Mais ce que j'ai pu apprendre d'ailleurs, par des lettres qu'on m'a écrites, est qu'il y a eu près de mille hommes tués ou blessés.

. . . . . .

Il y en a qui blâment la manière qu'on s'est porté à cette attaque et qui disent que le général Schening, des troupes de Brandebourg, n'avait pas été d'opinion de cette entreprise, croyant qu'il eut été plus à propos d'abattre à coups de canon et de fourneaux les deux Rondelles qui flanquaient, devant que de vouloir se loger sur cette muraille, comme aussi d'attendre qu'il eut mis en même état une troisième Rondelle, que son corps attaque, afin de donner en même temps, car les attaques des Lorrains et de Brandebourg se communiquent l'une à l'autre.

Il est arrivé ce matin nouvelle de ce qui se passe du côté de l'Electeur de Bavière, qui avait fait espérer de pouvoir ruiner entièrement la grosse tour du côté du château et la mettre en état de s'y pouvoir loger; mais la mine n'ayant pas fait l'effet que l'on avait projeté, l'on va travailler sur nouveaux frais à quelque chose qui soit assez solide pour bien réussir, tant qu'il ne paraîtra point d'ennemis considérables, l'on aura tout le temps de pouvoir réparer les fautes, car l'on dit que les troupes que les Turcs assemblent sont au delà du pont d'Essek, et que ce qui marche présentement, ne sont que quatre ou cinq mille hommes avec un Pacha qui étaient à Seguedin, qui ont ordre à quelque prix que ce soit, de se jeter dans la place; mais le Général Mercy, qui a été rejoindre la cavalerie, est passé de l'autre côté du Danube, avec 3000 chevaux et 1500 dragons pour s'opposer à ce secours.

CCLXVI.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu.

Viena, 1686, 21 Iulie.

(Vienne, LIX, 272).

J'informerai Votre Majesté par cette lettre, à laquelle je joins un duplicata de la précédente, de la nouvelle qui arriva avant-hier au soir, que M. l'Electeur de Bavière avait fait son logement sur la palissade de la tour du côté du château, et que les tentatives que les Turcs avaient faites pour l'en déloger n'avaient pas réussi. Il a perdu en cette occasion le C. Fontaine, Lieutenant-Général, qui a été tué, et le C. d'Apremont, autrement Requien, neveu de l'Evêque de Strasbourg, qui a été blessé, avec environ 50 ou 60 soldats. On attend au premier jour d'apprendre quelque action encore plus considérable et peut-être plus utile, en ce que l'on se précautionnera davantage et que l'on entrera dans le sentiment du Général Schening, qui est d'attaquer tous à la fois lorsqu'il sera temps.

Le même courrier a rapporté que les troupes qui venaient de Seguedin pour entrer dans Bude, se sont retirées vers Erlaw pour éviter la rencontre de Mercy qui les allait chercher. Quelque résistance que puisse faire cette place, elle sera à la fin prise, si l'armée des Turcs, qu'on dit être au delà du pont d'Essek, ne fait plus de diligence.

CCLXVII.

La Vauguyon către Rege, asupra asediului Budei.

Viena, 1686, 25 Iulie.

(Vienne, LIX, 275).

Depuis ma dernière lettre du 21 de ce mois, les nouvelles de Bude du même jour et du 22 marquent que le 23, qui était avant-hier, on attendait l'effet que produiraient deux mines à l'attaque de M. de Lorraine pour renverser les deux Rondelles et faire un logement avec plus d'apparence de le pouvoir garder, que dans l'autre action, où l'on a tant perdu de monde; les troupes de Brandebourg ont aussi un fourneau pour la troisième Rondelle, qui jouera en même temps que ceux de l'attaque de Lorraine, et feront ainsi un espace assez considérable pour pouvoir y demeurer en sûreté, au cas que les ennemis n'ayent pas fait des contremines pour renverser ce projet, car à ce qu'on dit, ils remuent admirablement la terre, et par malheur, ce qu'il y avait de moins mauvais ingénieurs et de mineurs parmi les assiégeants, ont été tués ou blessés.

Les Turcs ont réparé les brèches que l'on avait faites avec des palissades qu'on dit être de la grosseur des poutres et solives; quand on sera assez heureux pour se rendre maître de ce poste, il y a encore un fossé et une forte muraille terrassée qui attirera bien de la chicane, outre que ce qui paraît d'intelligence parmi les généraux n'est pas des meilleures. Le Prince de Lorraine et Schening, général des troupes de Brandebourg, sont toujours en contestation. L'Électeur de Bavière et le Commandant des troupes de Saxe ne paraissent pas mieux concertés, et par dessus tout, le dit Electeur de Bavière et le Prince de Lorraine marquent en toute rencontre ne pas approuver la conduite l'un de l'autre, et bien en prend en cela à l'Empereur de ce qu'il ne paraît pas des forces considérables au Grand Seigneur. S'il avait pourtant en campagne une armée à proportion qu'il paraît que la garnison de Bude se défend, la prise de cette place serait tout à fait douteuse. Avec tout cela, il n'y a guère de gens qui voulussent être garants qu'on en vienne à bout.

. . . . . .

J'avais marqué à Votre Majesté par ma dernière que, du côté de M. l'Electeur de Bavière, il s'était fait un logement sur la palissade; depuis, ayant voulu

attacher le mineur, on avait dedans déjà contreminé, ce qui a renversé le dit logement avec perte de près de cent hommes, entre lesquels est un Capitaine de mineurs et quatre mineurs, si bien que l'on va retravailler de plus belle, sans savoir l'effet que cela fera. Ils comptent ici un grand avantage de ce qu'une bombe a brûlé un de leurs magasins, mais comme il en reste encore deux, ce ne sera pas par là que l'on leur ôtera leur défense. On commence déjà à dire dans l'armée que les Turcs ont près de 50.000 hommes vers le pont d'Essek. Le Comte Palfy, Lieutenant-général, est marché de ce côté-là avec cinq régiments de cavalerie pour en apprendre au vrai des nouvelles; l'on croit que si ces infidèles voulaient faire quelque tentative ce serait du côté de Pesth, où Mercy est avec 3000 chevaux et 4000 hommes de pied. Si cette place continue à se défendre quelque temps, cela affaiblira bien l'infanterie des assiégeants, et ainsi le secours sur la fin trouverait moins de résistance. Les gens que j'ai à l'armée pour m'informer des détails, m'assurent que des Impériaux, ils ne sont pas présentement plus de cinq mille fantassins, des Bavarois quatre mille cinq cents, des Brandebourg trois mille, de Saxe deux mille, de Franconie et de Souabe deux mille cinq cents, qui font en tout dix-sept mille. Pour la cavalerie elle n'est pas de plus de quatorze ou quinze mille chevaux, tant au siège qu'aux environs. L'on dit aujourd'hui que la nécessité d'ingénieurs et de mineurs, y en ayant trois hors d'état de servir, qui sont: Dumont, Noblesse et Megrigny, avait obligé de mander en diligence Goulon, pour venir servir dans les conditions qu'il s'était faites si avantageuses, qu'on n'avait pas voulu dans le commencement les écouter, et que dans l'opinion que l'on avait que la garnison était faible, il s'était proposé dans le conseil de faire un assaut général, de se servir même d'échelles en différents endroits, mais que les opinions qui se sont trouvées marquent un embarras à savoir quel parti prendre, surtout du côté de l'Electeur de Bavière, où l'on ajoute que les ennemis ont mis les travaux les plus avancés dans un grand désordre, ayant même encloué deux pièces de canon....

. . . . . .

L'on vient de me dire qu'il était arrivé hier au soir un courrier pour informer l'Empereur que l'on avait tenu un Conseil sur les délibérations qu'il y avait à prendre, touchant les attaques et des sentiments de chaque général. La réponse a été renvoyée promptement, après que l'Empereur l'a communiquée à son Conseil de guerre, qui est de suivre l'opinion du Comte de Staremberg, qui est d'avis que les trois attaques donnent en même temps, laissant néanmoins à leur discrétion de juger s'il sera à propos de le devoir faire, en ce qu'étant sur les lieux ils connaîtront mieux la possibilité que ne ferait pas le Conseil qui se tient à Vienne.

L'on mande que Mercy et Carafa ont défait une partie de la garnison d'Erlac, et qu'il y a eu trois ou quatre cents hommes tués et pris prisonniers. On m'a ajouté à cette augmentation de nouvelles que l'on était résolu de faire venir le corps qui est en Transilvanie.

CCLXVIII.

Sniatin, 1686, 25 Iulie.

Bethune către Croissy, despre viitoarea campanie a Polonilor în Moldova şi despre evenimentele din Transilvania.

(Pologne, LXXVI, 196).

Quelque soin que Sa Majesté Polonaise se soit donné pour entrer plustôt en campagne, ce n'est qu'aujourd'hui, Monsieur, qu'il se sépare de la Reine et marche à la tête de ses armées, pour se rendre dans deux jours à Sniatin sur les frontières de Moldavie, et on a déjà fait un détachement de trois mille hommes de pied, pour assurer par deux grands forts le passage dit Boucovina, où l'armée polonaise fut l'année passée en si grand péril.

La revue des armées de la Couronne, de Lithuanie et des Cosaques fût hier faite en présence de Leurs Majestés et les troupes n'ont jamais paru plus belles, mieux armées et mieux montées, et on peut compter sur trente-six mille combattants. L'artillerie est de quatre-vingts pièces de canon, beaucoup de munitions et un nombre infini de chariots de provisions pour les troupes et le plus grand avantage qui put arriver au Roi de Pologne, ce serait de joindre les ennemis avant que la désertion et les maladies consomment à l'ordinaire une si belle armée. L'évènement du siège de Bude et les nouvelles de Moscovie sur la diversion qu'ils font espérer, détermineront entièrement Sa Majesté Polonaise sur la suite de ses projets.

On a tenu aujourd'hui un grand conseil où les avis ont été fort partagés, celui du Palatin de Russie était de bloquer Caminieck et de faire des forts autour de la place, mais le Roi a déclaré que ce n'était point son sentiment, et qu'il y aurait peu de gloire pour lui et pour l'armée, de bloquer une place qui ne peut pas être assez pressée pour se rendre faute de vivres, et qu'il fallait plustôt travailler à ôter aux Turcs toute communication avec cette place.

La seconde proposition a été d'assiéger Bialogrod et Kilia, après s'être rendu maître d'Iassi. On a fait voir de grandes difficultés dans l'exécution de ce projet; la première est le danger de se trop avancer dans un pays entièrement ruiné, la seconde de se trop éloigner de la Pologne, où les Turcs et les Tartares seraient en état d'entrer si les Allemands n'entreprenaient rien de considérable après le siège de Bude. Le Roi de Pologne ne s'est point expliqué de ses intentions, et a seulement fait savoir au dit Conseil qu'il jugeait à propos d'entrer avec toute son armée en Moldavie.

Les lettres que le Roi de Pologne vient de recevoir de Transilvanie marquent que Schaftemberg, après avoir fait courir le bruit qu'il allait joindre l'armée Impériale devant Bude, a fait une grande marche, et s'est rendu à une lieue de Cibin [1], ville à l'extrémité de la Transilvanie, du côté de Valachie, où il a brûlé cent cinquante villages, surpris et défait deux mille hommes de leurs troupes contre la bonne foi, et exercé toutes sortes d'hostilités, sous prétexte que les Transilvains lui ont refusé Coloswar [2] et Dena [3] pour places de sûreté.

CCLXIX.

Bethune către Croissy, despre armatele turcești și tătărești din apropiata campanie. Sniatin, 1686, 25 Iulie.

(Pologne, LXXVI, 201).

. . . Le Sultan Galga a passé avec plus de vingt mille Tartares choisis en Hongrie, et le Khan a envoyé déclarer au Grand Visir, qu'il ne peut quitter la Crimée à cause des Moscovites et a seulement donné dix mille Tartares au Sultan Nuradin, pour s'opposer au Roi de Pologne avec le Seraskier Turc, qui n'a pas plus de six mille hommes avec lui, de sorte que l'on peut se promettre que les commencements de notre campagne seront heureux.

CCLXX.

La Vauguyon către Rege, despre operațiunile dela asediul Budei. Viena, 1686, 28 Iulie.

(Vienne, LIX, 283).

En envoyant à Votre Majesté le duplicata de ma dernière dépêche, j'ajouterai par celle-ci ce qui s'est passé à Bude. L'on me mande que le 23, Monsieur de Lor-

1) Sibiiu, Hermannstad, Nagy-Szeben.
2) Clujul.
3) Deva.

raine, croyant que la mine était en état de jouer et lui donner les moyens de se pouvoir loger sur la brêche facilement, il envoya un billet au Pacha qui commande dans cette place, par M. le Comte de Konigsek, adjudant-général, fils du vice-chancelier de l'Empire, lequel était accompagné d'un trucheman; le contenu du compliment était que s'il voulait attendre une plus grande extrémité que celle dans laquelle ils étaient, il n'y aurait nul quartier pour eux. On voulut leur parler par la brêche, ce qu'ils ne voulurent pas et dirent que ce serait à la porte, où il se trouva quatre officiers pour recevoir le dit Comte de Konigsek et qui ayant envoyé le billet au Pacha, lui tinrent compagnie en attendant la réponse qui ne vint que trois heures après, pendant lequel temps il y eut partout une entière cessation d'armes. Cette réponse contenait qu'on n'avait pas encore vu d'exemple que leur nation se soit rendue par composition, et que s'il y avait une brêche sur laquelle on se voulut loger, ce serait pour punir les insolents et téméraires qui voudraient l'entreprendre, et qu'avec l'aide de Dieu lorsqu'on les attaquerait ils se défendraient bien, et qu'ils se souvinssent comme quoi ils avaient été reçus lorsqu'ils avaient monté la dernière fois à l'assaut, ce qui fit qu'ensuite, sur les 9 heures du matin, on fit jouer cette mine, mais à l'avantage des ennemis, en ce qu'elle escarpa la brêche et renversa toutes les ruines et débris sur les travaux, où il y eut près de 200 hommes mis hors d'état de servir, et ruina entièrement une nouvelle batterie qui devait tirer le même jour. L'on avait commandé 6000 hommes d'infanterie pour donner à cet assaut au cas que la mine eut fait l'effet qu'on désirait; on a remis l'affaire pour le 25, afin d'avoir le temps de réparer les travaux et d'aplanir la brêche à coups de canon. Quand même cela réussirait, il y a toujours une palissade et une grande muraille qui sera disputée et pourra donner le temps à Goulon d'arriver. On l'attend avec grande impatience, en ce que pour le présent ils n'ont ni ingénieurs ni mineurs sur lesquels ils puissent faire aucun fond. L'on croit que l'Empereur a envoyé des ordres précis à M. de Lorraine de faire marcher le plus fort de la cavalerie au devant des Turcs, qu'on dit avoir déjà passé le pont d'Essek, avec intention de tenter toutes les voies imaginables, selon toutes les apparences pour le secours de cette place et pour tenir toujours l'armée Impériale en inquiétude et fatigue, ils mettront s'ils peuvent des corps considérables à Adthuan, Albe-Royale et Erlac. On mande qu'on espère à l'attaque de M. de Bavière de pouvoir réussir, en ce que ce magasin que jai mandé à Votre Majesté qui a sauté, a éboulé une bonne partie de la muraille qui joint au château, mais il y a encore une autre muraille qui défend cet endroit-là et qui règne jusqu'au bord du Danube; enfin il y a bien de la besogne encore devant qu'on puisse compter ville gagnée.

CCLXXI.

Bucovina, 1686, 28 Iulie.

Bethune către Croissy, despre intrarea Polonilor în Moldova și despre situația din Transilvania.

(Pologne, LXXVI, 206).

Des Boucovines près le fossé de Trajan, le 28 juillet 1686.

Je n'ai que peu de chose, Monsieur, a ajouter à ma longue dépêche du vingt-six de ce mois, et comme à l'avenir nous ne recevrons plus de poste réglée, je ferai une manière de journal de tout ce qui se passera et l'enverrai lorsque j'en trouverai l'occasion.

Nous aurons demain entièrement passé les boucovines et entrerons dans les plaines de Moldavie. Nous laissons deux forts pour assurer ce passage ici, l'armée marchera jusqu'à Iassy, et il n'y a rien de changé aux dispositions dont je vous ai informé, Monsieur, par ma dernière dépêche.

Le général des Moscovites a dépêché un exprès au Roi de Pologne et lui donne part qu'il marche avec trente mille hommes vers la Crimée. Le Visir marche bien lentement pour secourir Bude, et paraît n'avoir pas assez de force pour oser l'entreprendre.

Le Roi de Pologne a dépêché en Transilvanie pour assurer le Prince Abafi qu'il désapprouvait entièrement la conduite des Impériaux et leurs démarches violentes en Transilvanie, et lui promettre sa protection, et Sa Majesté a écrit à Vienne avec beaucoup de chaleur sur cette affaire, se plaignant du manquement de la parole que l'on lui avait donnée, de faire retirer Schaftemberg, et protestant de tous les malheurs qui pouvaient arriver à la chrétienté, si les Impériaux attiraient les armes du Turc en Transilvanie, et si l'armée polonaise prend le parti de tourner après Iassy vers la Valachie, apparemment les Transilvains rechercheront ouvertement la protection du Roi de Pologne, et le mois d'Août sera décisif sur le succès de cette campagne, car il faut absolument profiter de la vigueur des troupes pendant qu'elles ont des provisions, ce qui ne pourra aller loin par le méchant ordre, auquel on ne peut remédier.

CCLXXII.

La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra luptelor dela Buda.

Viena, 1686, 1 August.

(Vienne, LIX, 289).

Je commencerai cette dépêche par informer Votre Majesté de l'arrivée de Monsieur le Marquis de Saint-Maurice, Capitaine des gardes de M. l'Electeur de Bavière, de lundi dernier à cinq heures du matin, étant parti de Bude le dimanche à quatre aussi du matin; il vint rendre compte à l'Empereur de l'action qui s'était passée le samedi à l'attaque du dit Electeur, qui fut de se loger dessus la tour du château, et que s'il y avait eu encore deux heures de jour, il aurait, à ce qu'il a mandé, pu se rendre maître de la ville, par la vigueur de ses troupes qui entrèrent dans le château, où l'on trouva huit pièces de canon qu'on ne put amener, et dont on se contenta de brûler les affûts. On travailla incessamment à se loger sûrement sur la dite Tour, pour ne pas occuper le château, que l'on croyait être entièrement miné. Les Turcs ne firent jouer de ce côté-là que deux mines, qui ne laissèrent pas de faire un assez grand effet, pour qu'il y ait été tué ou blessé beaucoup de monde. Le signal s'étant donné en même temps, M. de Lorraine attaqua de son côté avec beaucoup de vigueur et fut repoussé par trois fois, en essuyant 7 mines et 10 ou 15 fougasses; mais il fit enfin son logement aussi bien que les Brandebourg, et le manda à M. l'Electeur de Bavière, auquel il envoya un cordelier que l'on dit entendre à merveille les feux d'artifice, mais qui n'avait pas réussi à faire brûler les palissades à cause du vent contraire, ce qui ne fut pas de même du côté de l'Electeur, car ce religieux mit le feu aux palissades que les ennemis avaient mises à la brêche avec des tonneaux derrière remplis de terre, d'où ils faisaient un grand feu de mousqueterie; mais on fit avancer 50 ou 60 hommes que l'on nomme veneurs, choisis dans l'armée de M. l'Electeur, qui sont soldats et chasseurs, lesquels tirent avec grande justesse, si bien qu'aussitôt qu'il paraissait une tête d'homme derrière ces retranchements, il était immanquablement tué; cela donna moyen au moine de mettre le feu aux dites palissades, en sorte que les ennemis ne le purent éteindre. L'alarme fut grande dans la ville, en ce qu'ils se trouvèrent assaillis par quatre endroits, des Bavarois, de Lorraine, des Brandebourgs et de 2000 Talpatschs qui se coulèrent le long du Danube pour aller faire une fausse attaque à la muraille, que le feu du magasin que j'ai mandé qui a été brûlé, avait un peu éboulé, car comme il n'y avait pas d'approches de ce côté-là, les ennemis s'étaient contentés de réparer cet endroit avec des palissades, ainsi croyant que c'était une vraie attaque; cela partagea une

partie de la garnison et empêcha que la résistance ne fut aussi forte qu'elle aurait pu être aux autres parts. Enfin, M. de Lorraine dépêcha son courrier quatre heures après le départ de M. de St.-Maurice qui n'arriva pourtant que le mardi à cinq heures du matin, à cause des eaux causées par les grandes pluies qu'il fit. Il mande à Sa Majesté Impériale qu'il était assuré dans son poste et que selon les apparences, dans peu de jours on sera maître de la place, ayant attaché le mineur à la seconde muraille, il ajoute que l'on avait pris même deux petites pièces de 8, que les ennemis avaient placées au lieu qu'il occupait, et qu'à la vérité on avait fait une perte considérable tant d'officiers que de soldats. On mande qu'à l'attaque de M. de Lorraine on a perdu mille hommes. J'envoie une liste que l'on m'a donnée des gens les plus distingués, mais ceux qui en parlent plus sincèrement croyent que de toutes les attaques, il y a hors de combat près de quatre mille hommes, sans compter à cette heure ce qu'il en coûtera pour se rendre maître entièrement de la ville, et si les troupes auxiliaires après la prise de cette place se retirent chacun chez soi, ce qui restera à l'Empereur d'infanterie ne suffira pas pour la garder. Mais il y a apparence que les troupes de Bavière pourront demeurer. Pour le secours, il est encore si éloigné et si peu considérable, que l'on ne le doit pas appréhender, et même l'on mande qu'il ne paraît pas au pont d'Essek plus de huit ou dix mille hommes.

CCLXXIII.

Pererâta, 1686, 1 August. Bethune către Croissy, cu ştiri din expediţia polonă în Moldova şi din Transilvania.

(Pologne, LXXVI ,208).

Au camp près Perereita en Moldavie.

Etant continuellement en marche, Monsieur, je ne peux avoir l'honneur de vous écrire qu'une petite lettre, pour vous marquer que l'armée sera demain à Perereita 1), ville ruinée à quatre journées de Iassi; comme la situation est très belle et fortifiée par la nature, le Roi de Pologne y demeurera deux jours, et fera relever quelques anciens ouvrages pour assurer la communication avec la Pologne, et l'ôter à la garnison de Caminieck de la Moldavie, Perereita n'étant qu'à six lieues du dit Caminieck, et ce sera la troisième petite place que nous aurons mis en état de défense depuis le passage des boucovines. Nous suivons toujours la rivière du Pruth, la laissant à notre droite et il n'y a rien de changé à ce que j'ai eu l'honneur de vous mander par ma dépêche du vingt-six juillet. Dans peu de jours nous aurons le fils du Khan sur les bras avec quinze mille Tartares, et le Seraskier turc avec dix mille hommes, mais je doute qu'il se mette à la portée d'un combat, que Sa Majesté Polonaise cherchera de tout son pouvoir à leur donner. Le corps des Tartares commandé par Sultan Galga, qui est allé joindre le Visir, est beaucoup plus considérable que l'on avait cru, et il a au moins avec lui trente mille chevaux. On attend à toute heure des nouvelles de Transilvanie et l'envoyé de l'Empereur déclare ici que le Roi de Pologne ne peut prétendre ni vivres ni quartier dans un pays qui appartient de droit à l'Empereur, et assure que Shaftemberg en doit sortir après avoir laissé tout le pays paisible par un traité qu'il a conclu, mais les lettre du Prince au Roi de Pologne parlent si différemment, que l'on n'ajoute aucune créance à ce qu'il dit, et comme le dit Schaftemberg était avancé à Cibin 2), dernière ville de Transilvanie du côté de Valachie, je crains encore qu'ils ne veuillent prévenir le Roi

1) Pererâta, sat în judeţul Hotin, pe malul Prutului.
2) Sibiiu.

entrant dans la Valachie transalpine, qui est un pays plein de toute sorte de provisions à faire subsister une armée, car la jalousie des Impériaux contre le Roi de Pologne ne se peut comprendre.

CCLXXIV.

Girardin către Rege, cu ştiri de la Marele Vizir asupra campaniei.

Pera, 1686, 2 August.

(Turquie, XVIII, 302 v., 309).

. . . Le drogman que j'avais envoyé à la suite du Visir, en est revenu le 4 de ce mois. Il avait joint ce Ministre à 12 lieues par delà Sophia, et comme il marchait à grandes journées, il a été obligé, pour avoir ses expéditions, de le suivre jusqu'à Belgrade, où il est arrivé le dix de ce mois passé. Ce drogman en est parti le 16, et il m'a rapporté que la première chose que le Visir lui avait demandée, était si j'avais réponse des lettres que j'avais envoyées d'Andrinople en France, et qu'en poussant de grands soupirs et laissant couler des larmes qu'il ne pouvait retenir, il lui avait dit que c'était en cette occasion que Votre Majesté devait montrer son amitié pour l'Empire ottomane et se venger de la Maison d'Autriche qui n'aurait pas manqué de profiter d'une pareille conjoncture. Il m'a assuré que le Comte Tekely, après avoir été abandonné en Transilvanie d'une partie de ses troupes qui se sont jointes au Comte Chaaki, étant tombé avec le reste dans une embuscade, ne s'en était sauvé qu'avec environ 150 hommes et était venu à Nissa à la rencontre du Visir, lequel n'avait point voulu lui parler jusqu'à Belgrade, où il avait incorporé dans des compagnies les gens qui lui restaient, et ne lui avait laissé que trois ou quatre valets, en sorte qu'il était réduit à la dernière misère, que soit qu'il demeurât à Belgrade ou qu'il suivit l'armée, il serait toujours observé de manière qu'il ne pourrait se retirer quand il en aurait envie, lui a fait témoigner par son interprète qu'il aurait fort souhaité de lui parler, mais qu'ils n'ont osé ni l'un ni l'autre entrer dans une conférence qui aurait été fort inutile, de peur de donner du soupçon, il ne m'a pas même apporté de lettres de ce Comte.

Que toute l'armée du Visir n'est au plus que de 20 à 25 mille hommes, composée d'environ cinq mille janissaires dont la plupart ne pouvant résister à la fatigue des longues journées qu'on leur a fait faire dans une marche précipitée, avaient été conduits sur des chariots, autant des spahis mal montés et mal armés et le surplus des troupes ramassées que les Pachas ont amené.

Qu'on disait dans le camp que le Seraskier de Hongrie qui est campé en deçà du Pont d'Essek avait 25 mille hommes, mais qu'il a su de bonne part qu'il n'en avait au plus que quinze, en sorte que les deux corps d'armée étant joints comme ils l'ont été peu de jours après, ne feront que 35 à 40 mille hommes, la plupart de nouvelles troupes et qui marchent sans ordre et sans discipline.

Que plus de la moitié de la ville de Belgrade a été consumée avec la plus grande partie des provisions de bouche, en sorte que le Grand Visir qui s'était d'abord efforcé d'y faire paraître l'abondance, en faisant distribuer l'orge et le pain à un prix raisonnable, n'a pu y faire observer le taux que pendant deux jours, après lesquels le pain le plus noir s'est vendu huit sols la livre et la nourriture d'un cheval a coûté plus de 50 sols. Les habitants des lieux circonvoisins qu'on avait forcé d'y transporter tous leurs grains, s'y sont retirés et périssent de faim et de misère dans les rues, sans qu'on puisse leur donner aucun secours. Cependant le Visir qui prétend établir là sa place d'armes, y fait conduire des vivres de toutes parts, et mon drogman a rencontré en revenant un nombre infini de chameaux qui portaient du riz, de la farine et de l'orge.

Le Pacha de Bude qui était assiégé depuis le 16 ou 18 juin, demandait ins-

tamment du secours de vivres et de munitions, se plaignant de ce qu'on n'avait pas pris soin de bien pourvoir sa place pendant que les avenues en étaient libres, et témoignait que les ennemis ayant déjà fait une brèche considérable, il était sur le point de périr avec sa garnison, bien résolu de ne demander aucune capitulation et de mourir l'épée à la main, s'il n'était promptement secouru.

Il m'a ajouté que le Grand Visir, jugeant que sa vie dépend de la conservation ou de la prise de cette place, était resolu de tout hasarder, et qu'il devait partir le lendemain 17 du mois passé, pour se joindre au Seraskier en deçà du Pont d'Essek dont le passage était libre, étant encore maître des forts qui le défendent; mais que tous les principaux officiers qui reconnaissent leur faiblesse, avaient été d'avis de se ménager et de conserver l'armée, qu'ils étaient dans une si grande consternation qu'il était impossible de la dissimuler et qu'elle s'était répandu parmi les troupes, qui ne manqueraient pas de prendre la fuite à la première occasion. On ne parle dans la maison du Visir que de mourir courageusement, et personne n'espère de vaincre. Ce Ministre voyant que beaucoup de troupes lui avaient déserté et qu'il ne pouvait retenir le reste que par la misère et en différant de leur faire la paye, qui leur aurait fourni de quoi s'en retourner, n'a distribué l'argent que quelques journées au delà de Belgrade où il a laissé de bons ordres pour faire arrêter les déserteurs et les renvoyer à l'armée, qui est la seule peine qu'on leur fasse souffrir. Et on a eu avis ici le 5 de ce mois qu'il avait joint le Seraskier et était arrivé près d'Essek le 26 du passé. On a su en même temps que le Seraskier ayant fait un détachement et envoyé 2 ou 3.000 hommes commandés par quatre Pachas à la découverte au delà du pont, ils avaient été taillés en pièces, sans qu'il s'en soit presque sauvé aucun.

. . . . . .

Mon drogman m'a assuré que nonobstant les ordres réitérés que le Grand Visir a envoyés aux Tartares, il n'en avait encore paru aucun à l'armée, mais qu'il en a rencontré un dans sa route, qui allait au camp porter la nouvelle qu'un de leurs Princes commençait à se mettre en marche avec 12.000, n'ayant pu en conduire davantage, à cause des Moscovites qui se sont déclarés et ont fait des actes d'hostilité.

Le Visir a laissé son gros bagage à Belgrade, afin de marcher avec plus de diligence.

. . . . . .

J'ai appris le 6 de ce mois, que le Grand Visir sur la nouvelle qu'il a eue à son arrivée près d'Essek de la défaite de quatre Pachas qui avaient passé le pont avec trois à quatre mille hommes, et que les Impériaux avaient un corps de troupes considérable qui gardaient le passage de l'autre côté de la rivière, s'est retiré en deçà et a perdu l'espérance de pouvoir secourir Bude. On assure aussi que les ennemis ont pris Agria.

CCLXXV.

Viena, 1686, 4 August.

La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei.

(Vienne, LIX, 298 v.).

Les dernières nouvelles de Bude qui sont venues par l'ordinaire, marquent que le 30 on a mis trois pièces de canon en batterie sur la brèche de Monsieur de Lorraine, mais apparemment les plates-formes et embrasures ne sont pas encore bien assurées ni solides, puisqu'elles n'ont pas encore tiré. Si l'on voit qu'elles fassent un bon effet on y en mettra jusqu'à 15. Le même jour, M. de Lorraine fit sommer la place, ce qui attira une réponse un peu plus douce que la première fois, en ce qu'après avoir demandé 24 heures pour répondre, ils s'expliquèrent qu'ils ne pouvaient se résoudre à rendre Bude, mais que si l'on voulait se contenter d'une place aux environs, ils pouvaient l'accorder. On résolut dans le moment de faire jouer trois

mines à la dernière muraille pour monter à l'assaut le lendemain, 1-er août, au matin. Mais en suite de cette nouvelle l'on ajoute à la lettre qu'on m'en a écrite, par trois lignes dans un petit billet, que le Turcs venaient dans ce moment d'en éventer deux, où il y a eu trois mineurs d'étouffés.

. . . . . .

Si ce siège continuait encore quelque temps et qu'il y eut d'autres actions aussi vigoureuses que par le passé, il faudra prendre la place avec la cavalerie, puisque l'infanterie paraît être presque sur sa fin.

L'on parle si diversement du secours que l'on ne sait sur quoi compter, car il en vient même des nouvelles à l'Empereur, fort douteuses. Votre Majesté n'aura pas de peine à le croire, puisque lorsque les Turcs vinrent attaquer Vienne, il y avait deux cent mille hommes à une journée, sans qu'on le sut.

Il y a pourtant une personne qui m'a assuré avoir donné à l'Empereur nouvelle qu'il y avait dix mille chevaux, qui avaient passé le pont d'Essek et qui marchaient le long du Danube, en ce que sur ces bords-là il y avait du fourrage plus que sur la gauche du côté d'Albe-Royale. Je suis etc.

CCLXXVI.

Bethune către Croissy, despre intrarea Polonilor în Moldova și despre purtarea Imperialilor în Transilvania.

Pererâta, 1686, 6 August.

(Pologne, LXXVI, 214 v.).

. . . L'armée marche demain pour se rendre en deux jours à Stepanotzi [1]), où elle passera la rivière du Pruth, et le Roi a envoyé ordre au Hospodar de Moldavie de le joindre avec ses troupes, pour assurance de sa fidélité, voulant attaquer les Turcs et les Tartares à Sissora, lieu de leur rendez-vous, avant d'aller à Iassi; il n'y a rien que Sa Majesté ne fasse pour conserver le pays et obliger ses troupes à vivre avec discipline, dans l'intention de faire prendre des quartiers d'hiver à son armée dans ces provinces-ci. . . .

Les Transilvains continuent de se plaindre au Roi de Pologne des violences et des excès que commettent les troupes allemandes dans leur pays, et on mande chaque ordinaire de Vienne à Sa Majesté Polonaise, que Schaftemberg a ordre de sortir de Transilvanie. Cependant les villes saxonnes et la noblesse irritée du mauvais traitement des Allemands, ont fait un nouveau serment de demeurer unies. Deux Capidgis turcs sont arrivés auprès d'Abafi de la part du Grand Visir, pour s'informer des raisons qu'il a eues de chasser le Comte Tekely et ses troupes de Transilvanie, et assurer le dit Abafi d'un prompt secours.

Sa Majesté Polonaise craint que les Allemands n'entreprennent plus rien après le siège de Bude, car le Sultan Galga et un corps de Turcs viennent joindre ici le Seraskier, et c'est ce qui l'oblige à marcher en diligence vers lui pour tâcher de l'engager à un combat ou pour dissiper au moins les Tartares qui sont avec lui.

CCLXXVII.

La Vauguyon către Rege, despre incidentele dela asediul Budei.

Viena, 1686, 8 August.

(Vienne, LIX, 303).

Depuis ma lettre du 4 de ce mois où je rends compte à Votre Majesté de ce qui s'est passé à Bude les 30 et 31 du passé, je lui dirai que le 3 de celui-ci, les assiégés voulant joindre toutes les ruses imaginables à la forte résistance qu'ils font,

1) Ștefănești pe Prut, în județul Botoșani.

envoyèrent deux chaoux du côté de Monsieur l'Electeur de Bavière, où la sentinelle était plus avancée que d'aucun autre endroit, l'on les mena à M. l'Electeur auquel ils dirent que le Pacha souhaiterait de parler à quelqu'un de sa part ou de celle de Monsieur de Lorraine, ce qui obligea ce Prince d'y envoyer son adjudant général, lequel ils amusèrent autant qu'ils purent en le régalant de toutes sortes de breuvages, ensuite ils lui répétèrent les mêmes choses qu'ils avaient ci-devant dites à l'adjudant de M. de Lorraine, qu'ils donneraient une place, la plus considérable qu'on voudrait choisir au lieu de Bude, que s'était la clef de leur Empire et qu'ainsi ils ne pouvaient s'empêcher de prendre une résolution de périr pour sa conservation. Le dit adjudant répondit sur cela qu'il n'avait autre ordre que de savoir d'eux s'ils se voulaient rendre ou non, et comme il s'en retournait, le Pacha le fit rappeler et haussant les épaules lui dit qu'il voyait bien le peu d'apparence qu'il y avait d'espérer aucun secours du Grand Visir, et que cela étant, si l'on voulait traiter d'une paix, ce serait le seul moyen de rendre Bude; tous ces discours n'ont produit autre chose que de venir à leurs fins, qui est d'avoir profité pendant ces négociations de deux jours entiers, ce que l'on n'a pas approuvé en cette Cour, car l'on voit que le secours est bien plus prêt que l'on ne se l'était imaginé et on ne doute plus que l'armée ottomane ne soit à portée pour tenter de jeter du monde dans la place ou de donner un combat général, ou bien de faire une diversion qui ne serait pas peu considérable, si ils allaient attaquer Gran qui, dit-on, n'a pas été réparé du délabrement qu'y a causé le dernier siège; et s'ils se rendaient maîtres de ce poste-là, l'armée Impériale se trouverait dans un grand péril qui serait un terrible malheur pour la chrétienté. On dit que ces infidèles n'ont guère moins de 55 mille hommes et qu'ils mènent 60 pièces de canon.

. . . . . .

L'on dit que l'on attendra de pied ferme les ennemis avec la cavalerie, puisque le peu qui reste d'infanterie ne sera pas trop suffisant pour garder les postes où l'on s'est logé et où on n'a rien avancé jusqu'au 4. Avant-hier il arriva un courrier qui dit que depuis toutes ces conférences qui se sont passées avec le Pacha, on avait pris la résolution de donner encore un assaut, mais que dans le signal que devait donner Monsieur de Lorraine à l'Electeur de Bavière, il s'est trouvé un fâcheux contre-temps en ce qu'ils l'avaient pris un peu plus tôt qu'il ne fallait, par une mine qui avait sauté et fait un bruit comme si s'eût été du canon, que Monsieur de Lorraine étant étonné de voir que le dit Electeur eût commencé son attaque un peu trop promptement, il voulut donner de son côté à l'assaut pour qu'il ne crût pas qu'il eût voulu lui faire faire une fausse démarche. Cet égard lui a coûté près de 400 hommes, en ce que la muraille où l'on avait commencé la brèche était encore plus qu'à hauteur d'appui, et à mesure que les soldats voulaient sauter par dessus, il n'y en avait pas un qui en revint; du côté de l'Electeur cela n'a guère mieux réussi, et l'on dit même que ce Prince a reçu quelque contusion que l'on croit être de quelque coup de pierre, car ces ennemis en jettent en abondance.

CCLXXVIII.

Ştefăneşti, 1686, 8 August. Bethune către Croissy, despre supunerea Moldovei către Poloni şi despre Transilvania.

(Pologne, LXXVI, 221).

Du Camp de Stepanophsé[1] *sur le Pruth, le 8 Août 1686.*

Le Hospodar de Moldavie[2], comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, Monsieur, par ma dernière, a envoyé demander au Roi de Pologne sa protection et lui

1) Ştefăneşti, în judeţul Botoşani.
2) Constantin Cantemir.

offrir ses troupes, et Iassi capitale de ses Etats. Sa Majesté Polonaise a renvoyé ses députés, l'assurant qu'il conserverait les Moldaves comme ses propres sujets, lui ordonnant de tenir un pont prêt sur le Pruth, pour y passer son armée au retour de Sissora, où nous allons chercher les ennemis.

L'Empereur a dépêché un courrier à son envoyé avec ordre d'assurer le Roi de Pologne qu'à sa considération, et sur ses instances réitérées, il avait commandé le 13 Juillet au Général Schaftemberg de sortir avec toutes ses troupes de Transilvanie, quoique le Prince Abafi n'eût rien exécuté de ce qu'il lui avait promis.

. . . . . .

Le Hospodar de Moldavie ayant ses enfants en otage à la Porte, a supplié Sa Majesté de lui permettre de s'y retirer seul, laissant quatre de ses boyards pour gouverner en son absence, lesquels feront joindre incessamment six mille chevaux de leur troupe à notre armée, et j'espère dans peu de jours, Monsieur, vous apprendre que nous aurons combattu le Seraskier Turc et les Tartares.

CCLXXIX.

La Vauguyon către Rege, despre asediul Budei.

Viena, 1686, 11 August.

(Vienne, LIX, 310).

. . . Je n'ai rien à ajouter de plus considérable pour le présent sur le sujet de Bude, sinon qu'immanquablement hier, jour de St. Laurent ou aujourd'hui, les derniers efforts se doivent faire pour un assaut général, où l'on emploiera la cavalerie et les dragons, aussi bien que l'infanterie qui est dans un si grand abattement, que depuis quelques jours la cavalerie monte la tranchée à pied. L'on en a fait marcher du côté d'Albe-Royale, où l'on dit qu'il y a déjà une partie de l'armée ottomane. Il faut de toute nécessité que dans peu de jours arrive quelque évènement considérable, duquel Votre Majesté sera avertie aussi promptement qu'il me sera possible. Le Général Palfi a mandé au Comte Philippe de Dietrichstein, Grand Ecuyer de l'Impératrice douairière et beau-frère de Lobkovitz, qu'il n'avait pas le temps de lui faire de grandes relations, parce qu'il retournait au devant des ennemis pour être bien informé au vrai du nombre qu'ils contiennent, mais qu'il l'assurait que Dimanche, qui est aujourd'hui, on serait maître de Bude et qu'il pouvait s'en réjouir par avance avec ses amis.

CCLXXX.

La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei.

Viena, 1686, 15 August.

(Vienne, LIX, 316).

En m'attachant d'informer Votre Majesté de la suite de ce qui se passe à Bude, je lui dirai que, par l'ordinaire qui arriva hier au soir, j'ai appris que de 8 à 6 heures du matin il parut environ trois mille Turcs devant la ligne, du côté de M. l'Electeur de Bavière, lesquels furent repoussés par les hussards; mais avant cette action ils avaient pris deux partis, l'un de cent maitres et l'autre de 25. Ce sont des tentatives qu'ils font tous les jours, car le 9 ensuivant ils se représentèrent aux mêmes endroits sur le midi, vers une hauteur à quelque chose de plus que la portée du canon. Monsieur de Lorraine ne voulut pas permettre qu'on sortit sur eux, l'armée s'étant mise en bataille le long des lignes et les grandes gardes à leurs mêmes postes, avec ordre que si l'on les voulait pousser, de se retirer doucement sous le lignes; ce que les ennemis n'ont pas tenté à force ouverte, s'en étant tenus seulement à quelques escarmouches avec les dits hussards et quelques autres volon-

taires qui se sont recréés toute la journée à cette sorte d'occasion, et la nuit étant venue, les mêmes troupes ottomanes se sont retirées dans leur camp à une mille de Bude, c'est à dire une lieue et demie de France. Le 10, à la pointe du jour, les assiégés ont fait une sortie du côté des Bavarois et ont coupé la tête à 40 hommes qui soutenaient les mineurs dans le fossé. Le même jour on prit un Turc qui se voulait jeter dans la place pour donner avis au Pacha, de la part du Grand Visir qu'il était à six milles, avec 30 ou 35 mille hommes de troupes réglées, parmi lesquelles il y a huit mille Janissaires, qu'il n'avait que faire de le solliciter à se bien défendre, que ses actions passées dans cette rencontre marquaient sa valeur et sa fidélité, qu'ainsi il était assuré d'avoir le temps de le secourir, et que pour cet effet il en tenterait les moyens par trois endroits différents; cela fait que l'armée est grandement alerte et avec raison; le 11, sur le midi, les ennemis parurent de la même manière qu'ils avaient fait le 9, sans autre utilité et enfin que le lendemain 12, sur les 7 à 8 heures du matin, on devait faire jouer du côté de Monsieur de Lorraine trois mines, lesquelles faisant l'effet que l'on souhaite, l'assaut général est tout disposé à se donner. La personne qui m'écrit ces particularités me marque que si ce grand effort ne réussit pas, il juge que l'on sera hors d'espérance de prendre Bude, en ce qu'il voit une consternation grande parmi les troupes, et il y a apparence qu'il sera meilleur prophète que le Comte Palfy, qui écrivait à ses amis que l'on serait maître de la place dimanche passé, et en effet il est arrivé ce matin un courrier qui a rapporté que les dites mines ont été éventées par la garnison, et que l'armée ottomane étant présentement à portée d'entreprendre quelque action considérable, Monsieur de Lorraine était marché au devant d'elle avec le plus fort de celle des Impériaux, qui consiste en fort peu de chose; l'on parle si diversement du nombre qu'elle contient, qu'il est difficile d'en juger bien au juste. Les uns disent vingt mille chevaux, et les plus sincères quinze mille.

CCLXXXI.

Viena, 1686, 18 August.

La Vauguyon către Rege, despre luptele dinprejurul Budei.

(Vienne, LIX, 320).

. . . M. le Comte de Konigsek reçut avant hier une lettre de son fils, par un courrier extraordinaire de l'armée, laquelle marquait que les Turcs avaient paru avec toute leur armée dans une petite plaine qui est entre leur camp et Bude, et qu'ils avaient feint un mouvement du côté de l'Electeur de Bavière, mais que n'ayant pas jugé à propos de s'approcher plus près que la portée du canon, et voyant aussi l'armée de l'Empereur hors des lignes en bataille, après avoir laissé les postes des attaques bien garnis, ils avaient fait un détachement de 3000 Janissaires, pour se jeter dans la place, lesquels étaient fournis chacun de six grenades. Ils étaient soutenus de 5000 chevaux, mais ils trouvèrent le côté de Monsieur de Lorraine en si bon état, qu'ils furent repoussés si vigoureusement par les Sieurs de Palfy, Taff, Heisler et Caprara, qui avaient les meilleurs régiments de cavalerie de l'armée, qu'ils mirent en déroute ce corps d'infanterie, et la cavalerie qui soutenait se retira en diligence dans son camp avec le reste de l'armée ottomane. Il y eut 1500 hommes tués et quelque peu de prisonniers, comme toute l'armée ne marcha pas et qu'il n'y eut que ces premiers régiments qui se distinguèrent, l'on ne put pousser l'affaire plus loin, l'ayant remise, à ce que l'on me mande par une lettre particulière que j'ai reçue peu de temps après, et qui me confirme cette action, mais l'on me particularise que le lendemain l'on devait aller chercher les ennemis dans leur camp, que le meilleur de leur corps était une partie de ces Janissaires qui ont été défaits, et que du reste, c'était une racaille que le Grand Visir avait ramassée comme il avait

pu, ayant joué de son reste pour le secours de Bude. La personne qui m'écrit me rend compte de ce qui s'est passé depuis les nouvelles que j'ai mandées à Votre Majesté dans ma lettre du 15; que l'armée de ces infidèles est composée de 40 mille Turcs et de 10 mille Tartares, que leur dessein avait été de donner un combat général, mais que de la manière qu'ils avaient vu l'armée postée pour les recevoir, ils s'étaient déterminés à hasarder leur meilleure infanterie, pour tâcher d'en faire entrer tel nombre qu'il se pourrait dans la place, et que l'armée Impériale s'était allé mettre dans cette petite plaine où les Turcs avaient paru d'abord; et ainsi on attend d'autres nouvelles plus considérables.

CCLXXXII.

Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor în Moldova și Ștefăneşti despre intrarea lui Sobieski în Iași. 1686, 19 August.

(Pologne, LXXVI, 244).

Au Camp de Stépanoftzi, le 19 Août 1686.

Nous avons marché 7 jours de suite pour nous rendre à Sissora, laissant toujours la rivière du Pruth à droite et campant sur la dite rivière, la sécheresse étant si grande et les chaleurs si excessives, que l'on n'a osé prendre un chemin plus court, crainte de manquer d'eau.

Sa Majesté Polonaise n'ayant trouvé à Sissora aucune nouvelle du Seraskier et des Tartares, lesquels à l'approche de l'armée se sont retirés vers le Danube, a donné trois jours de séjour à ses troupes, et a campé dans les mêmes retranchements où le général Joulkiewski, son grand père, fameux par la prise des Czars et la conquête de Moscou, périt avec toute l'armée polonaise, après avoir soutenu et combattu à quatre-vingts ans, pendant un mois, contre toute la puissance des Turcs, des Tartares et des Moldaves unie ensemble. Le Roi de Pologne a voulu pendant un jour entier que l'armée rendit à la mémoire d'un si grand homme tous les devoirs pieux et les honneurs millitaires dont il a pu s'aviser, et étant passé le lendemain le Pruth avec trois mille chevaux, Sa Majesté s'est rendue à Iassy, capitale de Moldavie, et a reçu le serment de fidélité du Métropolitaine et du Caïmacan, et deux mille chevaux Valaques se sont joints à notre armée.

La ville d'Iassy n'est fermée d'aucun fossé ni muraille, et peut contenir six mille maisons; elle a un château de pierre qui est assez bon, et vingt huit églises ou Monastères très beaux, pareillement de pierre, qui servent de retraite à tout le peuple, et auxquels les Turcs et les Tartares par politique n'ont jamais touché; et on a travaillé à mettre le Château en défense, et on enferme dans la même fortification trois de ces grands Monastères qui en étaient plus proches, et on laisse trois mille hommes de garnison pour conserver cette place, où l'on essaye de rassembler des vivres de tous côtés, pour la subsistance de l'armée, de manière qu'il ne faut plus douter que le Roi de Pologne ne fasse hiverner son armée dans ces provinces, et qu'il n'y demeure en personne.

Sa Majesté n'attend plus que les nouvelles certaines que les Allemands aient abandonné la Transilvanie et que le Hospodar de Valachie soit en marche pour le joindre, afin d'aller jusqu'au Danube chercher le Seraskier, et entrer dans la Bessarabie, où tous les vivres sont en abondance, et rien ne peut empêcher ce dessein que l'extrême sécheresse qui pourrait donner lieu aux Tartares de brûler les herbes pendant vingt lieues de pays, ce qui nous fait attendre impatiemment les pluies qui commencent ordinairement dans ce pays-ci au mois où nous sommes, et depuis six semaines entières les chaleurs sont ici beaucoup plus insupportables qu'en Italie.

Le Hospodar de Moldavie qui est allé joindre les Turcs, donne avis secrètement au Roi de Pologne de toutes leurs démarches. On n'a point encore appris ici la prise de Bude, mais on soupçonne qu'un courrier enlevé par la garnison de Caminiek est celui que l'Empereur envoyait pour donner part de la prise de cette place.

CCLXXXIII.

Viena, 1686, 22 August.

La Vauguyon către Rege, despre luptele dela Buda.

(Vienne, LIX, 324).

J'avais mandé par ma dernière à Votre Majesté, l'avantage que l'on avait eu sur les Turcs dans l'entreprise qu'ils avaient faite de jeter du monde dans Bude, la confirmation en est encore venue par un jeune Comte Palfy qui a apporté 30 drapeaux; l'on ajoute que l'échec est plus grand que l'on ne l'avait dit au commencement, mais il est arrivé ce matin un courrier qui change les affaires de face. Il rapporte qu'avant-hier sur le midi, il était entré du secours dans la place, qui avait passé entre l'attaque de Monsieur de Lorraine et celle de Brandebourg, que du côté de celle-ci il ne s'y était fait aucune résistance, mais que les Impériaux avaient tué et blessé plussieurs Janissaires. L'on tient cette nouvelle assez secrète pour n'en parler pas sincèrement, puisque l'on croit qu'il est entré plus de 8 ou 900 hommes de 2000 qu'on dit avoir été détachés qui étaient le reste des Janissaires, lesquels avaient demandé au Grand Visir de leur donner des chevaux, en ce que les Spahis les avaient abandonnés dans la dernière occasion, ce que le dit Visir leur a accordé, comme aussi à chaque soldat qui entrerait dans la ville 40 écus de récompense, et comme ils ont forcé la grande garde et les lignes par quelque trou qui n'était pas bien bouché, ils ont abandonné leurs chevaux et sont entrés dans la place vigoureusement, au nombre que j'ai marqué. Cela a mis le Prince de Lorraine dans une grande consternation, puisque le jour devant cet accident il avait mandé à l'Impératrice douairière que, si Dieu n'y mettait la main, il voyait peu d'apparence que les affaires se tournassent à une bonne fin. Si les troupes de Schaffenberg eussent été aussi près d'arriver qu'on le mandait, on aurait pris résolution d'aller attaquer les ennemis et de laisser ce renfort pour aider à la conservation des lignes et des attaques. On ne peut plus guère compter que sur celle des Impériaux et Brandebourg, et comme du côté de celle des Bavarois on n'est pas résolu d'y rien tenter davantage, elle ne doit être regardée présentement que comme une fausse attaque, et ce qui est de très assuré, c'est que Schaffenberg, quelque diligence qu'il puisse faire, ne peut arriver à Bude que le 3 ou le 4 du mois prochain. Joint à cela que l'on croit qu'il devait arriver, hier ou aujourd'hui, 20 ou 25 mille hommes aux Turcs, il y a apparence qu'ils n'appréhendent pas qu'on les aille attaquer, puisque deux jours après l'occasion dont j'ai parlé dans ma lettre du 18, ils s'étaient retirés en bataille à quatre heures de Bude le long du Danube, et deux jours ensuite, ils avaient fait un second mouvement en se rapprochant de deux heures, où ils sont présentement. On a même cru qu'ils avaient dessein de faire un pont sur le Danube et pour s'y opposer, Heisler était marché avec une partie des troupes qu'il a du côté de Pesth.

CCLXXXIV.

Huşi, 1686, 23 August.

Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor în Moldova şi despre Domnul Ţării-Româneşti.

(Pologne, LXXVI, 247).

Au Camp sous Nusz, le 23 Août 1686.

Nous continuons toujours notre marche, Monsieur, en suivant le Pruth, et l'armée sera dans trois jours vis-à-vis Falciu où finit le pays désert, et lequel n'est

qu'à huit lieues du Danube. C'est là où, suivant les avis que reçoit le Roi de Pologne, s'est campé le Seraskier Turc avec cinq Pachas, le Sultan Nuradin et tous les Tartares du Boudziak, pour nous disputer Ren et Smail [1]), deux grandes villes peuplées de Turcs et de Tartares, lesquelles sont à l'entrée du pays habité; l'on nous assure que ces deux villes contiennent plus de 20.000 maisons, et que l'armée y trouvera toutes sortes de rafraîchissements dont elle a extrêmement besoin, après une marche de 36 jours dans un pays entièrement désert.

Sa Majesté Polonaise voulant entièrement s'assurer la possession de la Moldavie, s'est fait saisir par les Cosaques d'un château très fort sur le Dniester nommé Soroca, où il a mis une grosse garnison, et en a fait autant de Niemitze [2]) proche des frontières de Transilvanie, de sorte qu'occupant encore Foczana, il sera maître de toute la Province.

L'on attend impatiemment des nouvelles du Hospodar de Valachie, qui avait promis de joindre l'armée polonaise à Falcyn [3]), et on a eu quelques nouvelles qu'il s'est saisi de Braïlow sur les Turcs, ce qui serait une entière déclaration en notre faveur, et l'exécution du conseil que le Roi de Pologne lui avait donné partant de Sniatin, mais la chose a encore besoin de confirmation, aussi bien que la sortie de Schaftemberg de Transilvanie.

. . . . . .

On s'engage toujours plus avant dans le pays ennemi, ce qui ne laisse pas lieu de douter que l'armée n'y passe l'hiver, et tout dépend de l'évènement d'un combat que nous donnerons dans huit jours, où nous forcerons le Seraskier à passer le Danube.

. . . . . .

P. S. — Les ennemis paraissent en ce moment, nous ne pouvons encore juger du nombre, et si les Turcs sont avec les Tartares.

CCLXXXV.

Girardin către Rege, despre campania Polonilor în Moldova.

Pera, 1686, 27 August.

(Turquie, XVII, 321, 324 v.).

Les Polonais n'ont pas trouvé sur leur route plus de résistance que les Venitiens. On prétend que leur Roi, après avoir conclu son traité avec les Moscovites, qui lui ont envoyé quelque infanterie qu'il a laissée avec une partie de ses troupes aux environs de Caminieck, est entré avec le reste de ses forces dans la Moldavie dont il se rendra facilement le maître, aussi bien que de la Valachie, pour aller au devant des Tartares et leur fermer le passage, tandis que l'armée Moscovite les attaquait à l'autre extrémité de leur pays, où l'on a nouvelle qu'elle a assiégé, et on croit qu'elle a pris la ville d'Azow, autrement Azak qui appartient au G. S. et est située sur la frontière des Tartares Nogais, à l'embouchure du fleuve Don ou Tana dans la mer de Zabache ou Palus Mœotides.

. . . . . .

Les affaires sont tellement embrouillées par la nouvelle déclaration des Moscovites, qu'il n'y a pas d'apparence que la paix se fasse cet hiver, les chrétiens étant en état, s'ils demeurent unis et s'ils veulent profiter de leurs avantages, de chasser les Turcs de l'Europe dans la champagne prochaine.

---

1) Reni și Ismail.
2) Neamțu.
3) Fălciu.

CCLXXXVI.

Viena, 1686, 29 August.

La Vauguyon către Rege, despre asediul dela Buda.

(Vienne, LIX, 334).

Les nouvelles que j'ai reçues de Bude du 25 marquent l'attente où l'on était que les Turcs attaqueront les lignes, à quelque prix que ce soit. S'ils ont bien cette résolution, il y a apparence qu'ils la prendront devant l'arrivée des troupes que Schaffenberg ramène de Transilvanie.

CCLXXXVII.

Viena, 1686, 1 Septemvrie.

La Vauguyon către Rege, despre luptele dela asediul Budei.

(Vienne, LIX, 337 v.).

. . . Il arriva hier sur les deux heures après midi, un officier que Monsieur de Lorraine envoyait pour donner avis à l'Empereur que jeudi dernier à 10 heures du matin, les Turcs avaient paru assez éloignés des lignes pour être incertain si leur armée marchait en corps; mais de cette longue distance ils firent un détachement de 5000 hommes de cavalerie, parmi lesquels il y avait deux mille Janissaires destinés pour entrer dans la ville avec la même précaution, de percer du côté de Monsieur de Lorraine, ainsi qu'ils avaient fait déjà une fois, et ensuite d'abandonner leurs chevaux, mais ils trouvèrent le poste assez bien garni et 200 ayant déjà forcé en cet endroit, ils furent repoussés par deux escadrons de cavalerie de l'Empereur et quelqu'autre de Brandebourg, où le hasard fit que Monsieur de Lorraine se trouva à la tête dans ce moment, visitant à son ordinaire les lignes pour que tout fut en état de bien recevoir les ennemis que l'on croyait venir en corps pour attaquer. L'on dit que ce Prince chargea avec beaucoup de vigueur ceux qui avaient commencé à se faire ouverture, accompagné du Général Schening et de Mercy; ce dernier y a été blessé considérablement de trois coups de sabre. Les ennemis se retirèrent du mieux qu'ils purent, au gros du détachement dont j'ai parlé, si bien qu'il n'y eut pas un grandissime échec. On débite au public qu'il y a eu cinq ou six cents Turcs de tués, mais on croit que dans la vérité il n'y en a pas eu plus de cent. Il arriva le même jour de cette action, sur le soir, deux régiments de cavalerie des troupes de Schaftemberg et son infanterie et le reste de son armée sera dit-on au camp le 3 ou le 4 de ce mois, comme je l'ai mandé à Votre Majesté. Si les troupes ottomanes qui tiennent la campagne avaient la même vigueur que celles de l'Empereur, elles pourraient à coup sûr forcer les lignes, en ce qu'elles sont beaucoup plus nombreuses, et le 28 il leur arriva encore un renfort de 12 ou 13.000 hommes avec dix gros canons. S'il est vrai que l'intention de l'Empereur et de son Conseil de guerre soit d'attaquer les ennemis dans leur poste, aussitôt que le corps de Schaffemberg aura joint, l'attente d'un évènement considérable ne doit pas tirer de longueur, car en vérité l'armée est grandement fatiguée, aussi bien que les Généraux.

CCLXXXVIII.

Huşi, 1686, 1 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor spre Dunăre, prin Moldova.

(Pologne, LXXVI, 225).

Du Camp entre Hutz et Falciu, le 1-er Septembre 1686.

La poste ni les exprès ne pouvant plus passer du lieu où nous sommes en Pologne, je commence par une manière de journal à vous informer, Monsieur, de

l'état de notre armée depuis ma dernière du 23 août, qui a été envoyée avec sûreté par la voie de Transilvanie.

Le 24, continuant notre marche le long du Pruth pour nous rendre à Falciu, un gros corps de Tartares parut et attaqua avec tant de vigueur, à demi-lieue de l'armée, quatre mille Cosaques et mille Dragons Polonais dans leur Tabor, qu'il les aurait entièrement défait, sans notre avant-garde qui avança assez à temps pour les dégager; et pendant cinq jours, que nous les avons continuellement sur les bras, ils marquent plus de résolution et se moins soucier de notre canon et de notre feu qu'ils n'ont jamais fait, aussi combattent-ils en désespérés, pour défendre leurs femmes, leurs enfants et leur pays, dont nous ne sommes éloignés que de huit lieues de ce pays-ci, qui en valent bien vingt de France.

Ce corps de Tartares est commandé par le Sultan Nuradin et deux autres Sultans, ses frères, avec 15.000 Tartares choisis de Crimée; et tous les Tartares de Budziac et de Bialogrod peuvent faire ensemble, à ce qui nous paraît et selon le rapport des prisonniers, plus de quarante mille hommes. Il n'y a rien que nous n'ayons fait pour les attirer à un combat, mais leur gros s'est toujours tenu dans des lieux inaccessibles, se contentant par des partis de tâcher de nous retrancher les fourrages et de fatiguer incessamment notre armée. Cette guerre n'est pas cependant la plus dangereuse qu'ils nous font, mais celle de brûler toutes les herbes par le chemin que nous devons tenir, à quoi la saison les favorise entièrement, n'ayant pas plu ici depuis trois mois, et la sécheresse y étant si grande, que tous les lacs, fontaines et petites rivières sont taries, et qu'il n'y a à dix lieues de nous que le seul Pruth qui puisse fournir de l'eau à notre armée, de sorte que pour marcher plus avant il faut entièrement manquer ou de fourrages ou d'eau.

Le Roi de Pologne, se voyant hors d'état de passer plus avant en suivant le Pruth de ce côté-ci, a fait faire un pont pour passer de l'autre, où le pays est plus bas et les fourrages moins faciles à brûler, et nous avons passé la rivière en deux jours, sans que les Tartares aient osé attaquer notre arrière-garde, et nous continuons notre marche vers Falciu, qui est toujours le chemin pour aller au Danube, et lequel nous approche de la Valachie, dont le Hospodar diffère assez à se déclarer, pour donner lieu à Sa Majesté Polonaise de croire qu'il veut manquer aux engagements qu'il a pris avec lui, et nous soupçonnons que la Cour de Vienne y a beaucoup contribué par l'envoi du Comte de Schaftemberg dans ses universaux, prenant les titres de général de l'Empereur en Transilvanie et Valachie.

Comme il est impossible que l'armée puisse prendre ses meilleurs quartiers d'hiver que dans la Valachie, et qu'il n'y a plus que le mois où nous entrons à agir pour s'y établir, il est incertain si le Roi de Pologne marchera jusqu'au Danube, ou si de Falciu, il tournera tout court en Valachie, ce qui paraît plus sûr et plus convenable à l'état où nous sommes, l'armée n'ayant plus de vivres que pour dix jours, et étant à craindre que les Turcs brûlant le pays devant nous jusqu'au Danube, n'affamassent nos troupes avant qu'elles pussent être dans la Valachie habitée.

Nous n'avons encore aucune nouvelle certaine du lieu où est le Séraskier, mais il y a apparence qu'il est bien faible, puisqu'il n'a osé paraître, ayant un si grand corps de Tartares.

Ce qui rend encore le Roi de Pologne plus incertain sur la route qu'il doit faire prendre à son armée, est que nous nous trouvons depuis un mois sans nouvelles certaines de la prise de Bude et de ce qui s'est passé ensuite, entre le Grand Visir et les troupes Impériales, que nous sommes dans la même incertitude sur la diversion que devaient faire les Moscovites en Crimée, et que les Valaques et les Transilvains n'écrivent plus au Roi de Pologne, attendant apparemment l'évènement des affaires de Hongrie, et le succès que nous aurons de ce côté-ci.

Sa Majesté Polonaise s'étant engagée au Pape d'aller jusqu'au Danube, voudrait en toutes manières s'avancer jusqu'à Galatz, et remonter ensuite le long du

dit Danube jusqu'où la rivière de Sereth se décharge dans ce fleuve, mais outre qu'il y a dix jours de marche du lieu où nous sommes au dit Galatz, qui est en pays désert, il y a encore autant de chemin entièrement ruiné de Galatz jusqu'à la dite rivière de Sereth, ce qui n'est marqué dans aucune carte, de sorte que si on suit cette route, le manque de vivres où se trouvera bientôt l'armée est à craindre, et plusieurs autres inconvénients, et l'on peut tomber en s'engageant plus avant dans un pays ennemi et ruiné, sans savoir le nombre d'ennemis qui nous peuvent tomber sur les bras, et je croirais avec beaucoup d'autres, qu'il aurait mieux valu passer jour et nuit du Pruth à la rivière de Bardalact [1], ce qui ne se peut faire à la vérité, sans manquer deux jours entiers d'eau ou retourner en suivant le Pruth à la hauteur d'Iassy et marcher en Valachie, en gagnant la rivière de Sereth.

Je vous informerai, Monsieur, autant que je pourrai de ce qui arrivera dans la suite, cependant je dois vous dire que les maladies commencent à se mettre dans notre infanterie et dans nos chevaux, à quoi les chaleurs excessives contribuent beaucoup, et nous voyons présentement combien il est difficile de porter la guerre à plus de cent lieues de Pologne dans un pays désert, et qu'il aurait mieux valu que l'on eût marché droit à Sochova, pour se mettre entre la Valachie et la Moldavie, selon le premier dessein.

CCLXXXIX.

Viena, 1686, 3 Septemvrie.

La Vauguyon către Rege, anunțând luarea Budei de către Imperiali.

(Vienne, LIX, 341).

Pour répondre ponctuellement aux ordres de Votre Majesté de l'avertir promptement des évènements de Bude, je lui dirai que Monsieur le Prince de Commercy en partit hier à cinq heures du soir et est arrivé aujourd'hui chez l'Impératrice douairière à midi, pour lui annoncer la prise de cette ville par un assaut général, qui s'y est donné tant par l'attaque de Monsieur de Lorraine, que de celle de l'Electeur de Bavière. La résistance n'y a pas été si grande que l'on croyait et tout s'est passé à peu près comme à Neuhausel, hors qu'on y a perdu encore moins de monde et que le carnage dans la ville n'a pas été si grand, en ce que 3 ou 400 hommes de la garnison se sont servi de leurs traverses et retranchements, pour se rendre à discrétion la vie sauve. Monsieur le Prince de Commercy, au rapport qu'il a fait, n'a pas eu le temps d'être informé au vrai du détail de l'action. L'on dit qu'il est entré de vive force près de huit mille hommes dans la ville, et que Monsieur de Lorraine y était à la tête l'épée à la main, qui a empêché par sa présence que le désordre n'ait été plus grand.

CCXC.

Viena, 1686, 4 Septemvrie.

La Vauguyon către Rege, despre luarea Budei.

(Vienne, LIX, 347 v.).

. . . L'on dit que la conduite qu'a tenue Monsieur de Lorraine, a été assez habile pour persuader le Grand Visir qu'il l'allait combattre, ce qui l'avait obligé à ne point tenter ce jour-là le secours et à se tenir sur ses gardes. Toute l'armée presque croyait aussi aller donner la bataille, mais dans l'instant le dit Duc de Lorraine fit faire tous ses détachements pour donner l'assaut général, ce qui surprit les ennemis

---

1) Bârlad.

à un tel point qu'ils n'eurent pas le temps de faire jouer les mines qui étaient préparées sous la brèche; les soldats entrèrent avec une si grande confusion qu'ils furent pêle-mêle de traverses en traverses avec les ennemis, dont une partie se retira du côté du château, où il y avait encore des traverses et retranchements, et ils mirent des drapeaux blancs pour demander quartier. Il y avait force rues minées qui ne firent pas du tout d'effet, mais ces infidèles brûlèrent une partie des maisons qui firent un si grand feu, que l'armée du Grand Visir, à ce qu'on dit, s'en est aperçue et l'obligea à faire retraite si promptement qu'on ne peut dire au vrai où elle est présentement.

CCXCI.

La Vauguyon către Rege, despre operațiunile de războiu ale Imperialilor în Ungaria. Viena, 1686, 8 Septemvrie.

(Vienne, LIX, 350 v.).

. . . Il y a apparence que l'Empereur continuera la prospérité de ses armes sur le reste de la Hongrie et plus loin s'il se peut, contre les Turcs. L'on croit même que les troupes ont commencé à marcher hier, pour aller du côté du pont d'Essek et tâcher de les joindre devant qu'ils l'ayent tous pu passer. L'on a envoyé même en diligence des ordres au Comte de la Tour, qui est en Croatie, commandant un corps de 5 ou 6 mille hommes par la mort de Schultz, afin de prendre les devants et de couper chemin à ces infidèles, et qu'en même temps ils seront poursuivis du gros de l'armée Impériale; mais il est à croire que l'on y arrivera trop tard et qu'ils auront dispersé le plus fort de leur armée dans les places dont ils avaient tiré les garnisons. On a dessein de prendre Seguedin, Treskirchen et les château de Darda, qui est à l'entrée du pont d'Essek. Si l'on réussit dans cette affaire, l'on projette pour la campagne prochaine d'attaquer Belgrade, car on compte pour peu de chose les autres places. L'on a laissé à Bude quatre mille hommes de pied et mille dragons pour sa conservation et l'on y fait travailler, le plus diligemment que l'on peut, les prisonniers que l'on a faits, pour la réparation des brèches.

CCXCII.

Girardin către Rege, despre atitudinea Rușilor și despre înfrângerea Polonilor în Moldova. Pera, 1686, 10 Septemvrie.

(Turquie, XVIII, 333, 334 v.).

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, par ma dernière lettre du 27 du mois passé, de l'état auquel se trouvaient les affaires, et j'ai pris la liberté de lui marquer que j'étais persuadé que la nouvelle déclaration des Moscovites apporterait un grand obstacle au dessein que le Grand Visir et tous les Ministres de cet Empire ont de traiter la paix, sous toutes les conditions qu'on voudra leur imposer. Cependant il y a apparence que cet obstacle cessera; car j'ai su que le Visir, ayant appris que le Tartare Khan, sur ce que les Moscovites avaient fait quelque irruption, avait arrêté leur envoyé qui était venu à Andrinople dans le temps que j'y étais, et s'en retournait pour rendre compte de sa commission, avec plusieurs esclaves qui lui ont été délivrés. Il a aussitôt donné ordre de lui faire continuer son voyage avec honneur et d'accorder à ses maîtres tout ce qu'ils peuvent souhaiter, pour empêcher une entière rupture. On attend avec impatience le succès de la négociation, pendant laquelle les Cosaques continuent leurs courses et les Moscovites sont en campagne. On dit qu'ils ont pris la forteresse de Dogankalesi que les Turcs

ont construite pour la garde des salines, et qu'à l'égard d'Azak, ils en ont seulement brûlé les faubourgs; mais ces nouvelles sont fort incertaines par le soin qu'on prend de cacher la vérité.

. . . . . .

D'un autre côté on publie que les Polonais qui étaient entrés dans la Moldavie ont été battus et surpris par une troupe de Tartares. J'avais marqué à Votre Majesté, par ma dernière lettre, que le Roi de Pologne était en personne dans cette province, mais on m'assure aujourd'hui qu'il est resté aux environs de Caminieck et qu'il y a seulement envoyé un camp volant de cinq ou six mille hommes, dont les Tartares en ont enlevé quatre ou cinq cents auprès de Iassy.

CCXCIII.

Pera, 1686, 10 Septemvrie. Girardin către Croissy, despre atitudinea Rușilor în războiul turco-polon.

(Turquie, XVIII, 340).

Étant sur le point de fermer mon paquet, j'apprends d'un endroit sûr que les Moscovites ont deux armées considérables en campagne, dont l'une assiège sérieusement Asak; que les Cosaques se sont retirés en deçà pour amuser les Tartares qui demandent avec de grandes instances du secours à la Porte.

CCXCIV.

Iași, 1686, 12 Septemvrie. Bethune către Croissy, cu amănunte asupra campaniei polone din Moldova și despre atitudinea Domnului Țării-Românești.

(Pologne, LXXVI, 249).

Au Camp près d'Iassy, le 12 Septembre 1686.

Le Roi de Pologne ayant détaché le 31 août, en passant le Pruth, un parti de cavalerie jusqu'au Danube, il est venu le rejoindre à une lieue de Falciu, le 3 de ce mois, et a rapporté qu'il n'avait pas trouvé un seul homme dans Galatz, que tous les habitants s'étaient retirés au delà du Danube et avaient fait brûler tous les fourrages à six lieues autour des deux rivières, ce qui a obligé Sa Majesté, voyant l'impossibilité de pénétrer plus loin, de tenir un conseil, dans lequel il a été résolu que l'on ferait une contre-marche suivant le Pruth jusqu'à Iassy, afin de gagner la rivière de Seret pour entrer en Valachie, l'extrême sécheresse nous réduisant à la nécessité de passer jour et nuit d'une rivière à l'autre, pour ne pas manquer d'eau, et de prendre par la même raison une marche et plus longue et plus difficile, ce qui s'accorde peu au besoin que notre armée a de vivres.

Le quatre, le Roi s'étant mis en marche, nous vîmes sur le midi paraître de l'autre côté du Pruth l'armée turque jointe à celle des Tartares, et depuis six jours nous marchons la rivière entre deux, sans que ni eux, ni nous, osions la passer pour donner un combat. Cependant, comme l'eau est fort basse et qu'il y a des gués en plusieurs lieux, il se passe tous les jours quelque action entre eux et nous.

Les prisonniers assurent que le Seraskier et cinq Pachas ont quinze mille Turcs avec eux, et que l'armée des Tartares est de cinquante mille chevaux, ce qui peut être quant aux Tartares, mais je ne crois pas qu'il y ait plus de sept à huit mille Turcs, et si l'on peut aller à eux, apparemment on les battra, mais pour cela il faut qu'ils suivent la rivière jusqu'à Perereita, où nous avons des gués très longs

et commodes sous le feu d'un grand fort ; mais il est à craindre qu'ils ne prennent avant que nous approchions de ce lieu-là, la route de Caminieck où nous soupçonnons qu'ils veulent jeter un convoi, et qu'ils ne passent le Dniester avant que nous puissions les joindre.

Comme nous ne pouvons plus laisser Caminieck et la Pologne découverte aux ennemis, il faut changer de nécessité le dessein d'entrer en Valachie pour les suivre, et nous allons tomber dans un extrême besoin de vivres, Iassy ne nous en pouvant fournir et la Pologne étant trop éloignée pour que nous en puissions tirer de ce côté-là.

Le Hospodar de Valachie est à l'entrée de son pays avec dix-huit mille hommes, sans se déclarer, attendant apparemment l'évènement du siège de Bude, et ce qui se passera entre notre armée et celle des Turcs, et les choses sont réduites dans un état à notre égard, que si nous ne battons l'armée qui nous est opposée, nous ne ferons rien de bien considérable cette campagne, et je doute même présentement que Sa Majesté Polonaise puisse hiverner avec son armée hors de Pologne, et qu'il trouve par là des prétextes assez spécieux pour éviter de convoquer la Diète.

Sa Majesté Polonaise a cependant trouvé à Iassy un envoyé de Transilvanie qui le pressait de s'avancer en Valachie, et lequel assure que Schaftemberg se retirait, et il ne faut pas douter que le Roi ne prit ce parti-là, s'il pouvait battre ou obliger les Turcs et les Tartares à se retirer.

CCXCV.

La Vauguyon către Rege, asupra campaniei din Ungaria.

Viena, 1686, 22 Septemvrie.

(Vienne, LIX, 376 v.).

. . . Monsieur le Duc de Lorraine est toujours le long de Danube, en attendant les ordres pour savoir s'il ira au pont d'Essek, où l'on dit que dans les environs le Grand Visir a tout fait brûler hors Funffkierschen, qui veut dire 5 églises, qui a été embrasé par les troupes de l'Empereur, qui sont en Croatie; l'on avait fort compté sans ce désordre sur un grand secours de fourrage pour les troupes qu'on destinerait pour aller du côté du pont d'Essek. L'on croit que le Grand Visir n'a autre dessein, pour le présent, que de conserver Siget, Albe-Royale et Erlac, et de faire un incendie de toutes les autres places; on met même en doute s'il n'abandonnera pas aussi Seguedin, qui est plus facile à prendre que Siget, où il y a trois forteresses dans un marais, et qu'une seule avenue pour l'aborder.

CCXCVI.

La Vauguyon către Rege, despre pregătirile de iernare a Imperialilor şi despre armata turcească.

Viena, 1686, 26 Septemvrie.

(Vienne, LIX, 384).

Depuis ma dernière dépêche, je ne puis que confirmer à Votre Majesté les desseins que l'on a de travailler avec le plus de succès qu'on pourra aux établissements des quartiers d'hiver, ce qui doit être présentement un ouvrage assez considérable, en ce que la meilleure partie de la Hongrie est grandement désolée, et que les Turcs brûlent incessamment tous les endroits qu'ils croient ne pouvoir conserver, jugeant par là qu'il sera difficile de maintenir un corps considérable du côté du pont d'Essek, il n'y a pas encore nouvelle que les troupes de l'Empereur s'y soient acheminées, ni que le Grand Visir en ait abandonné l'entrée. Il a eu un renfort de Tartares qui sont ses boute-feux; mais du reste, sa faiblesse est si grande qu'il doit compter pour

beaucoup d'empêcher la rapidité des armes de l'Empereur. Ces infidèles ont abandonné Adthuan, et les garnisons qu'ils ont dans Erlac et Albe-Royale diminuent tous les jours; il y en a même, à ce qu'on dit, qui ont fait demander en particulier des passe-ports pour avoir la liberté de se retirer avec sûreté dans leur pays.

CCXCVII.

Pe Siret, 1686, 27 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre retragerea Polonilor în urma incendiului dela Iași și despre greutățile întâmpinate cu iernarea trupelor.

(Pologne, LXXVI, 258).

Du bord du Sereth, le 27 Septembre 1686.

Nous avons fait reposer l'armée trois jours sous Iassy, pendant lesquels le Roi de Pologne a donné tous les ordres nécessaires pour y laisser une grosse garnison, prétendant faire une tête de cette place, qui peut se soutenir d'elle-même et couvrir le reste du pays, et dans cette intention il avait obligé les Commissaires du Pape, qu'il avait laissés au dit Iassy, d'acheter de tous côtés et à un prix même excessif les vivres nécessaires pour la subsistance des troupes destinées à y demeurer, et on les avait assemblées dans un des grands Monastères qui devaient entrer dans la fortification que l'on ajoutait au château, lorsque, par la malice des Moldaves ou la négligence des nôtres, le feu s'est mis dans le dit Monastère avec tant de violence, qu'il a été consumé avec les provisions et une partie de la ville, sans que l'on ait pu y remédier, ce qui a nécessité Sa Majesté Polonaise d'en retirer la garnison malgré lui et d'abandonner ce poste qu'il lui importait extrêmement de conserver, et pour la réputation de la campagne, et pour maintenir la Moldavie dans l'obéissance.

L'armée ayant abandonné Iassy le dix-sept, nous avons pris notre marche à petites journées vers la rivière du Sereth suivant un ruisseau qui se nomme Badalaou, et nous avons jugé le dix-neuf, par le bruit du canon que l'on tirait au dit Iassy, que le Seraskier avait passé le Pruth et y était arrivé, ce qui nous obligea de séjourner pour en avoir des nouvelles plus certaines, et nos Moldaves nous rapportèrent la nuit du vingt, que le hospodar avait été rétabli par les Turcs dans les ruines d'Iassy avec beaucoup d'ostentation, et que l'armée des Tartares était en marche pour nous suivre; le vingt-et-un sur le midi nous la vîmes paraître sur les hauteurs avec la cavalerie turque, et nous leur présentâmes la bataille pendant trois heures, sans qu'ils voulussent quitter le poste inaccessible où ils étaient, mais ayant repris notre marche, les Turcs et les plus braves Tartares attaquèrent notre arrière-garde avec une extrême vigueur, et furent repoussés avec perte de plusieurs des leurs. Depuis cela ils nous ont suivi deux jours, mais de fort loin, et aujourd'hui que nous arrivons sur la rivière du Sereth, ils ne paraissent plus et nous avons des avis que le Seraskier, ayant remarché d'Iassy droit au Pruth, l'avait repassé avec son infanterie et son canon, et que les Tartares le vont joindre en diligence pour conduire un convoi à Caminieck.

Nous passons aujourd'hui la rivière de Sereth et marchons à Soschova [1], assez incertains du parti que nous prendrons, n'ayant aucunes nouvelles de ce qui se passe à Bude et en Hongrie, les Tartares nous ayant ôté depuis deux mois toute communication de ce côté-là et avec la Pologne.

S'il arrivait que le prince de Valachie se voulut déclarer pour nous, dans le dix du mois prochain, nous aimerions mieux mettre chez lui une partie de notre armée, que d'aller nous opposer au convoi que le Seraskier veut jeter dans Caminieck;

---

1) Suceava.

mais je doute que nous fassions ni l'un ni l'autre, la saison étant trop avancée et le pays des Valaques trop couvert de montagnes et de bois, pour qu'ils craignent que nous les forcions à nous donner des quartiers, et les Turcs ont un chemin si aisé du côté de Caminieck, que difficilement pourrons nous prendre les devants, ayant six rivières à passer dans un pays de montagnes, où les moindres pluies nous peuvent arrêter plusieurs jours.

CCXCVIII.

La Vauguyon către Rege, despre atacul plănuit al Seghedinului. Viena, 1686, 29 Septemvrie.

(Vienne, LIX, 387).

Depuis le dernier ordinaire, il ne paraît pas encore qu'on se soit déterminé à faire un détachement pour aller attaquer Seguedin, en ce que les opinions du Conseil de l'Empereur sont partagées sur ce sujet, les uns croyant que sur l'arrière-saison ce serait exposer les troupes par une marche assez considérable, avec incertitude de la résistance que pourrait faire ce lieu-là; d'autres sont d'avis que pour plus grande facilité aux entreprises de la campagne prochaine, il serait nécessaire de se rendre maître dès à présent des environs du pont d'Essek. Je crois qu'on en laissera la décision au jugement qu'en pourra faire Monsieur de Lorraine.

CCXCIX.

La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria. Viena, 1686, 3 Octomvrie.

(Vienne, LIX, 393 v.).

. . . Comme la saison commence à devenir un peu rude surtout en Hongrie, l'on doute qu'il s'entreprenne rien qui soit assez digne de la présence du Duc de Lorraine, ni même qu'on se hasarde d'attaquer Seguedin. L'on a fait un petit détachement conduit par le Prince Louis pour s'aller joindre au corps qui est en Croatie, où est allé Schaftemberg. Le dit Prince Louis commandera cette armée qui sera composée de 12.000 hommes et de deux pièces de canon, qui marchera du côté de Funffkirchen, pour observer la contenance que tiendra le Grand Visir qui est au pont d'Essek.

CCC.

La Vauguyon către Rege, despre armatele din Ungaria şi despre atitudinea regelui Poloniei. Viena, 1686, 6 Octomvrie.

(Vienne, LIX, 396 v.).

. . . Les nouvelles de l'armée confirment toujours ce que j'ai mandé à Votre Majesté touchant le détachement du Prince Louis, et ce qui me devrait persuader qu'il a dessein d'entreprendre quelque chose, c'est qu'il y a trois jours que Goulon est parti en diligence pour l'aller trouver. Il y a un autre détachement qu'on dit être destiné pour Seguedin, qui sera commandé par Caprara, pour ensuite aller en Transilvanie, si le Roi de Pologne n'a pas pris les devants de ce côté-là, de quoi l'on a quelque inquiétude en cette Cour, en ce que l'on dit que ce Prince va du côté de la Moldavie et Valachie pour engager les Transilvains dans ses intérêts, et que l'on croit qu'ils aimeront mieux être sous sa protection, que sous celle de l'Empereur.

CCCI.

Bucovina, 1686, 7 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre venirea Polonilor la Suceava şi despre luptele date.

(Pologne, LXXVI, 262).

Du Camp près les Boucovines, le 7 Octobre 1686.

Le 28 septembre notre armée ayant passé le Sereth, nous avons marché trois jours pour nous rendre à Sochova, grande ville mais entièrement déserte, laquelle a un château assez bon et bâti à l'antique, avec plusieurs tours et des murailles fort épaisses.

La descente de la rivière qui porte le même nom que la ville, étant fort difficile, et les bords de la dite rivière fort hauts, nous avons été deux jours à traverser un très long défilé et cette même rivière, et lorsque notre avant-garde et une partie de nos chariots ont été à demi passés, les Tartares que nous croyons retournés au Pruth, ont paru de tous côtés pour nous attaquer, mais trouvant partout notre Tabor et nos troupes en bon ordre, ils se contentèrent de nous observer jusqu'à midi et nous laissèrent continuer notre marche; à l'entrée de la nuit, un de nos partis ayant ramené de leurs prisonniers, nous apprîmes que le corps des Tartares s'était séparé, que deux Sultans avec vingt murzas, dix mille Tartares et mille Janissaires turcs avaient pris les devants de notre armée, pour nous couper le passage des Boucovines, et que Sultan Nuradin avec le reste de l'armée nous devait suivre, et tous ensemble nous attaquer deux jours après, dans des lieux très difficiles pour la marche d'une armée chargée de beaucoup de chariots.

Sa Majesté Polonaise jugeant par cet avis, que les deux Sultans qui s'étaient séparés le même jour pour s'avancer sur le chemin de notre armée, n'en pouvaient être guère éloignés, envoya deux Cosaques et deux Valaques à deux chevaux, selon la coutume du pays, et promit mille écus à ceux qui lui rapporteraient des nouvelles sûres des ennemis. Les Valaques étant revenus à minuit au camp, assurèrent que les Tartares étaient campés à deux petites lieues de nous, et le Roi détacha aussitôt le Trésorier de la Cour avec quatre mille chevaux de ses meilleures troupes et deux mille dragons, et marcha lui-même au petit point de jour avec son avant-garde, suivi du reste de l'armée pour soutenir le dit Trésorier, en cas de besoin, mais nous apprimes en marchant qu'il était tombé si à propos sur les Tartares, qu'il les avait surpris et battu et qu'il en était beaucoup demeuré sur la place, et de prisonniers, et en effet nous trouvâmes près de quatre cents morts, entre lesquels étaient six Murzas, sans un grand nombre qui fut tué dans les bois, et l'on a ramené au camp plus de cinq cents prisonniers. Depuis ce jour-là jusqu'à aujourd'hui, nous avons suivi notre chemin sans voir aucun des ennemis, nous ne pouvons juger cependant s'ils nous ont entièrement quittés, ou s'ils sont allés nous attendre au passage des Boucovines, où nous entrons après demain, et serons trois jours à les passer.

Le dessein du Roi de Pologne est de faire prendre des vivres à l'armée à Sniatin, et après s'y être reposé trois jours de marcher au Dniester pour s'opposer au convoi que les Turcs veulent mettre dans Caminieck, mais il est à craindre que la cavalerie qui a beaucoup souffert, et l'Infanterie qui est fort dépérie, ne se débande, selon la licence polonaise et la mauvaise discipline. De sorte que je compte la campagne comme finie, aussitôt que nous aurons passé les Boucovines.

CCCII.

La Vauguyon către Rege, despre armatele imperiale.

Viena, 1686, 10 Octomvrie.

(Vienne, LIX, 402 v.).

On eut hier nouvelle que le Prince Louis s'était emparé de quelques châteaux de petite considération, aux environs de Funffkierchen. L'on ne peut pas dire encore à point nommé dans quel temps l'armée sera tout à fait séparée, non plus que du retour de Monsieur de Lorraine, qui est toujours posté au même endroit, à 6 lieues au-dessous de Bude le long du Danube, en tirant vers le pont d'Essek.

CCCIII.

Girardin către Rege, despre ştirile trimise de Marele Vizir dela asediul Budei, despre mişcările Ruşilor şi despre căderea Budei.

Pera, 1686, 12 Octomvrie.

(Turquie, XVIII, 350, 352, 355 v.).

Il arriva le 12 un courrier dépêché par le Grand Visir, avec des lettres pour le Grand Seigneur, le Muphti, le Caïmacam et Mehemet Effendi, surnommé Ingourli, Cadilesquier de Romanie. Je n'ai pas su ce que contenait celle qu'il a écrite à Sa Hautesse, à la quelle il aura infailliblement deguisé la vérité, mais Hussein Effendi, ami intime du Cadilesquier, m'a fait dire que les autres faisaient connaître qu'il était dans la dernière consternation parce qu'ayant voulu s'approcher de Bude, pour tenter d'y jeter du secours, les ennemis avaient fait marcher la plus grande partie de leur cavalerie et l'avaient investi de telle sorte, qu'il était comme assiégé dans son camp; qu'il n'était plus question d'empêcher la prise de la place réduite à la dernière extrémité, mais de sauver l'armée, sa personne et même l'Empire qui périclitait, et qu'il lui demandait pour cela un prompt secours de troupes et d'argent.

. . . . . .

Les fortes instances du Grand Visir ne lui ont procuré ni hommes ni argent, soit que pour ce qui regarde le dernier article, le Grand Seigneur n'ait point voulu puiser dans son trésor, soit que comme il y a plus d'apparence, ce trésor particulier ne consiste que dans l'imagination.

. . . . . .

Le vingt-deux, le bruit se répandit que les Moscovites assiégeaient Azak avec une armée de 80 mille hommes, que cette place était fort pressée, et qu'outre les courses que les Moscovites faisaient par terre du côté de la Tartarie, ils avaient armé quantité de barques pour pirater, suivant leur coutume sur la Mer Noire.

. . . . . .

Le lendemain vingt-trois, lorsqu'après l'arrivée d'un courrier dépêché par le Grand Visir, ou n'a pu dissimuler la prise de Bude et la défaite presque entière de l'armée ottomane, on convint dans ce moment chez le Caïmacam que les Impériaux avaient passé au fil de l'épée tous les Turcs et les Juifs, et que le Grand Visir avait été entièrement défait, son fils tué dans le combat, aussi bien que trois de ses Kiayas, et qu'ayant été lui-même légèrement blessé, il s'était retiré à Albe-Royale avec le débris de son armée qui, selon les apparences, doit être peu considérable et ne manquera pas de se dissiper.

CCCIV.

Pe Nistru, 1686, 16 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre așezarea Polonilor pe Nistru.

(Pologne, LXXVI, 291).

Du Camp au bord du Dniester, le 16 Octobre 1686.

Le Roi et l'armée s'étant rendus le 15 à Sniatin, nous avons campé à demi-lieue de la ville, et le 16 nous avons appris qu'il était arrivé à Caminieck une nouvelle armée de Crimée, ce qui nous fut confirmé par le bruit du canon de la place, et Sa Majesté, jugeant que le Khan y pouvait être en personne et que son dessein serait, ou de tomber sur l'armée affaiblie de moitié par les maladies et les désertions, ou de faire une grande course en Pologne, Elle s'est approchée diligemment du Dniester, et notre camp occupe des hauteurs très avantageuses, et a quatre villages assez proches pour en tirer pendant quelques jours les provisions les plus nécessaires à l'armée; mais un froid excessif ayant commencé ici depuis deux nuits, il est mort plus de mille soldats et un nombre infini de chevaux, de manière que les troupes se trouveront obligées de prendre des quartiers dès le vingt-cinq du mois au plus tard.

CCCV.

Viena, 1686, 17 Octomvrie.

La Vauguyon către Rege, cu știri despre războiul din Ungaria.

(Vienne, LIX, 409 v.).

Monsieur de Lorraine ne quittera pas les environs de Bude que Seguedin ne soit pris, où l'on a été repoussé à un assaut qu'on y a donné, avec perte de deux cents hommes. Le Grand Visir a passé le Danube et marche du côté de Themeswar, à dessein de mieux faire qu'à Bude, pour le secours de cette place. Le Prince Louis de son côté, a reçu un échec de près de trois cents hommes à Funffkierchen, après avoir forcé la ville, en ce que les troupes étant occupées au pillage, la garnison du château fit une sortie dessus et se retira en ordre, après avoir coupé la tête au nombre que j'ai marqué; le château est assez bon et quand même ces détachements réussiraient dans leurs entreprises, cela ne peut qu'augmenter la ruine des troupes qui manquent de beaucoup de choses, et l'on connait présentement que l'on aurait mieux fait de s'en tenir pour cette campagne à la conquête de Bude.

CCCVI.

Viena, 1686, 20 Octomvrie.

La Vauguyon către Rege, despre mișcările armatei turcești în Ungaria.

(Vienne, LIX, 412).

L'on dit présentement que le Grand Visir s'est contenté de faire un détachement, le plus fort qu'il a pu, et qu'il l'a envoyé du côté du Tibisque pour secourir Seguedin; l'on attend d'un moment à l'autre des nouvelles de ce qui en sera; aussitôt que les troupes se seront rendues maîtresses de la place, elles iront prendre des quartiers sur la frontière de Transilvanie et pourront bien entrer dans le pays, au cas que dans ce voisinage elles en trouvent les facilités.

CCCVII.

La Vauguyon către Rege, despre căderea apropiată a Seghedinului. Viena, 1686, 27 Octomvrie.

(Vienne, LIX, 424).

L'on espère à chaque moment être en état de pouvoir régler l'établissement des quartiers d'hiver, par la nouvelle de la prise de Seguedin qu'on attend à toute heure, en ce qu'il y a une brêche assez considérable pour pouvoir donner un assaut, car il paraît que la garnison se veut exposer à la même destinée que celle de Bude; pour peu pourtant que cette conquête vienne à tarder, ce ne sera pas une chose sûre d'y pouvoir parvenir, en ce que la saison est fort avancée et qu'il y a peu d'infanterie. Monsieur le Prince Louis, de son côté, ne s'est pas encore rendu maître du château de Funffkierchen.

. . . . . .

Il vient dans ce moment d'arriver nouvelle de Monsieur de Lorraine, qu'il avait appris que l'on avait battu le détachement des Turcs, qui était pour le secours de Seguedin, et pris leur canon, duquel on s'était servi pour battre cette place qui capitulait, mais que comme ces nouvelles lui étaient revenues par un officier hongrois, il ne les comptait pas fort sûres.

CCCVIII.

La Vauguyon către Rege, despre luptele dinprejurul Seghedinului și despre căderea lui. Viena, 1686, 30 Octomvrie.

(Vienne, LXI, 11).

Je commencerai ma dépêche par l'arrivée, avant-hier au soir, de Monsieur le Duc de Lorraine et aussi de la confirmation de la défaite des Turcs, qui avaient fait un détachement pour le secours de Seguedin, qui se serait sauvée d'elle-même si le Grand Visir ne s'était pas plus hâté qu'à son ordinaire; car on avait résolu d'abandonner cette place dans deux jours, en ce que toutes choses manquaient pour en venir à bout. Caraffa même avait évité de s'y trouver, par la mauvaise opinion qu'il en avait, étant demeuré à Zolnoch sous une feinte indisposition; mais Veterani, italien de nation, qui commandait les troupes en qualité de sergent général de bataille, apprenant que les Tartares faisant 7000 hommes s'avançaient, fut au devant d'eux et les ayant surpris, les chargea et les repoussa jusqu'à un corps considérable de 12.000 Turcs, où était, à ce qu'on dit, le Grand Visir; on balança après cela à faire retraite, et comme elle était longue et que la cavalerie était fatiguée, on prit résolution de revenir à la charge sur le gros des ennemis, qui avaient déjà un commencement de désordre par la déroute des Tartares, si bien que le dit Grand Visir fit très peu de résistance et sauva sa personne le mieux qu'il put; l'on prit 17 pièces de canon et 40 ou 50 chameaux du Grand Visir, chargés, à ce que l'on dit, de toutes sortes de bonnes choses.

. . . . . .

Seguedin ne fit point après cela de difficulté de se rendre, et la garnison sortit par capitulation d'avoir la liberté de se retirer à Temeswar. Monsieur le Prince Louis s'est aussi rendu maître de Funffkierchen à discrétion; celui qui commandait dans la place était un Pacha des plus estimés parmi les Turcs, qui a eu l'industrie de se sauver travesti en Hongrois. Il a écrit, à ce qu'on dit, une lettre au Prince Louis, par laquelle il lui mande que l'Empire ottoman n'est pas si abattu, que la campagne prochaine ils ne puissent faire encore paraître une armée très considérable, mais que si l'on voulait de part et d'autre éviter de répandre du sang, que le Grand Seigneur y prêterait les mains volontiers. L'on ne sait si le Prince Louis

entreprendra encore quelque chose, et l'on croit qu'il s'en tiendra à se saisir de l'entrée du pont d'Essek, en y faisant faire quelques fortifications, pour y poster des troupes qui seront rafraîchies et relevées de temps en temps.

CCCIX.

Viena, 1686, 7 Noemvrie.

La Vauguyon către Rege, despre succesele armatelor imperiale.

(Vienne, LXI, 16).

Je ne crois pas pour le présent que les conquêtes des armes de l'Empire se puissent pousser plus loin, sur la fin de cette campagne, puisque Monsieur le Prince Louis a fait plus de progrès que l'on ne s'était attendu par la prise de Siklos, qu'il a attaqué dans les formes, de 7 jours de tranchée ouverte; il y a perdu 300 hommes avec un Lieutenant-Colonel nommé Malwitz, homme fort estimé dans l'infanterie; comme les mines avaient bien réussi et que la brèche était franche, la garnison s'est rendue à discrétion, et dans ce même moment le Prince Louis a fait marcher Schafftemberg avec une partie de ses troupes à Darda, que les Turcs ont abandonné, et les Impériaux s'en étant saisis, ont brûlé une partie du pont de ce côté-là.

CCCX.

Stryj, 1686, 14 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre ocuparea Moldovei de către Poloni.

(Pologne, LXXVI, 302).

Le Roi de Pologne a conservé quatre places dans la Moldavie: Soroca sur le Dniester, Niemietz sur la frontière de Transilvanie, et deux forts dans les Boucovines. Iassy a été abandonné par les raisons que j'ai eu l'honneur de vous mander. Niemietz l'avait été par la désertion de notre garnison, mais on a envoyé d'autres troupes pour l'occuper de nouveau. Le Roi a ramené d'Iassy le Patriarche, homme d'autorité et quelques-uns des principaux Boyards, de sorte que Sa Majesté Polonaise aura toujours assez de places et d'intelligences dans le pays, pour s'en rendre entièrement maître quand il le voudra.

Le Roi de Pologne a des avis de Transilvanie du 26 octobre, qui assurent que le Grand Seigneur passera l'hiver à Belgrade, et le Grand Visir, à Temeswar, et le Prince Abafi espère se racheter de tous quartiers d'hiver pour une somme d'argent.

CCCXI.

Viena, 1686, 21 Noemvrie.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri despre armatele imperiale.

(Vienne, LXI, 34).

Je fus confirmé hier par Schafftemberg, qui est de retour de l'armée depuis deux jours, de la fin des progrès des armes de l'Empereur pour cette campagne, et que dans quatre ou cinq jours, le Prince Louis paraîtrait dans cette Cour, après qu'il aura tenté de réduire, par quelques bombes, à l'obéissance de l'Empereur, Kaposwar; quoique ce soit un lieu de très petite défense, il ne hasardera rien pour le prendre, faute d'aucune chose nécessaire pour cet effet; il y a deux ou trois régiments de ceux qu'il commande qui marchent pour hiverner dans l'Autriche supérieure. L'on a laissé à Funffkierchen 600 chevaux et 200 dragons, avec 1500 fantassins, et à Siklos, 500 hommes de pied et 200 chevaux. Ces deux endroits sont si fort à portée l'un de l'autre, qu'ils se pourront prêter la main en cas de besoin.

CCCXII.

La Vauguyon către Rege, despre sfârșitul campaniei. Viena, 1686, 27 Noemvrie.

(Vienne, LXI, 41 v.).

Les troupes de l'Empereur n'ont qu'à paraître pour se rendre maîtresses de tous les lieux qu'elles voudront occuper appartenant aux Turcs, puisqu'en chemin faisant, le Prince Louis à son retour, après avoir fait jeter quelques bombes à Kaposwar, a pris cette place, la garnison n'étant aussi que de 200 hommes; on y a trouvé 18 pièces de canon, et ainsi voilà la campagne entièrement finie, hors que Caraffa ne fasse quelque progrès dans le temps des gelées, qui sont fortes présentement, car l'on dit qu'il marche avec 2500 chevaux et 1500 dragons, sans savoir encore au vrai où il va, quoique l'on soupçonne que c'est pour brûler la ville de Varadin et toutes les provisions de fourrage qui y sont, afin d'empêcher les Turcs d'y tenir un corps assez considérable pour pouvoir inquiéter les quartiers d'hiver de l'Empereur.

CCCXIII.

Știri din Viena despre campania din Ungaria. Viena, 1687, 23 Ianuarie.

(Vienne, LXII, 20).

Le cordelier est parti avec 90 chariots chargés de feux d'artifice. Il attendra à Onod le général Caraffa, et de là ils iront ensemble bombarder Erla [1]).

Les lettres de Cinq-Eglises [2]) du 4 du courant marquent que cette garnison ne croit pas qu'elle puisse s'y maintenir plus longtemps, si dans quinze jours on ne lui fournit pas des vivres pour subsister. Il y a même quelque bruit que les Turcs ont déjà repris ce poste; mais il en faut attendre la certitude. Le convoi turc, qui est au delà de la Drave, n'a point encore passé cette rivière en deçà. Cependant toutes les rivières et tous les ruisseaux sont glacés.

. . . . . .

Les nouvelles qu'on a reçues aujourd'hui de Vienne, du 26 de ce mois, sont bien meilleures touchant Cinq-Eglises, non seulement les Turcs ne s'en sont point saisis, mais ils en ont vu sortir la garnison pour brûler les moulins qui leur restaient du côté de Zigeth.

CCCXIV.

Girardin către Croissy, despre pregătirile Sultanului în vederea războiului și despre Tătari. Pera, 1687, 12 Fevruarie.

(Turquie, XIX, 15).

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 19 décembre, les affaires de la Porte me paraissent avoir beaucoup changé de situation, puisque d'un côté l'Empereur et ses Ministres ont perdu toute espérance de pouvoir faire écouter aucune proposition de paix à l'égard de l'Empereur et de la République de Venise, et que de l'autre côté, on fait des préparatifs pour la prochaine campagne, beaucoup plus grands qu'on ne pouvait il y a quelque temps espérer de faire. La facilité que le Grand Seigneur a eue de trouver de l'argent dans la bourse des gens de loi, et

---

1) Erlau, Eger.
2) Fünfkirchen, Pécs.

le consentement qu'ils lui ont donné de prendre celui qui était dans les trésors des mosquées, à condition de le restituer lorsque la guerre sera finie, lui ont donné le moyen de rassembler un plus grand nombre de troupes, lesquelles selon les apparences, en augmentant la fierté ottomane, ne serviront qu'à rehausser la gloire des Puissances confédérées, puisque ces nouvelles milices sont incapables de tenir tête en aucune occasion.

La seule ville de Constantinople doit fournir près de quinze millions de livres, dont la recette est déjà fort avancée, et on se flatte de recueillir le double de cette somme dans tout le reste de l'Empire, ce que j'ai peine à croire. Avec ces grands préparatifs, on publie que le Grand Seigneur se mettra en marche au commencement du printemps, et s'avancera à Salonique, pour de là aller en Hongrie, ou dans la Morée, selon le nombre des troupes qu'on aura pu rassembler ; mais je suis persuadé que cette marche ne se fera que pour sortir de Constantinople, où Sa Hautesse a couru grand risque pendant son séjour et a eu peine à se garantir des conspirations qui ont été tramées contre elle, et auxquelles elle sera toujours exposée pendant la guerre, si elle n'établit son séjour dans quelque lieu peu peuplé, et où sa maison soit assez nombreuse pour s'opposer aux entreprises que l'on pourrait faire.

On veut faire croire ici que le Tartare Khan a fait des propositions d'accommodement à Sa Majesté Polonaise et aux Moscovites, et qu'elles sont favorablement écoutées, du moins des Moscovites.

CCCXV.

Pera, 1687, 13 Fevruarie.

Girardin către Rege, despre înfrângerea Vizirului lângă Seghedin.

(Turquie, XIX, 25).

. . . Le S-r Honnat, envoyé du Comte Tekely, m'a fait le récit de la déroute que le Visir a eue proche de Segedin, qui fait connaître la terreur panique dont les Turcs sont à présent prévenus. Il prétend qu'il n'a paru que 2000 Allemands, qui après avoir mis en fuite les Tartares, qui étaient allés pour les insulter, ont défait le Kiaya du Visir, suivi de cinq ou six mille hommes, et enfin ont fait fuir le Visir même et son corps d'armée, avec tant de précipitation, qu'il a laissé 22 pièces de canon.

CCCXVI.

Viena, 1687, 13 Fevruarie.

Ştiri din Viena asupra războiului.

(Vienne, LXII, 51).

Le Colonel de Pace qui est revenu de Cinq-Eglises, a dit qu'il avait rencontré auprès Salosar le grand convoi de huit cents chariots qui portent des vivres à Cinq-Eglises; d'où l'on conclut que ce convoi y est maintenant arrivé. Il assure qu'il n'y a rien à craindre pour cela de la part des Turcs, et qu'ils ne sont pas en état de tirer trois cents chevaux de Zigeth. Et enfin qu'il ne s'agit que de bien garnir les places nouvellement conquises, de vivres et de munitions, et qu'il sera impossible aux Turcs de jeter du secours dans Albe-Royale. Il ajoute que dans Belgrade on a grand peur d'un siège et que tout le monde en sauve son bien.

CCCXVII.

Ştiri despre pregătirile de războiu şi despre campania din Ungaria. Viena, 1687, 16 Fevruarie.

(Vienne, LXII, 55).

On travaille ici fort et ferme aux préparatifs de guerre et aux recrues. Sitôt que le Danube sera ouvert, on fera descendre les vivres et les munitions pour les magasins de la frontière.

On a eu avis de la basse Hongrie, du 8 de ce mois, que huit cents chevaux turcs allant du côté de Sigeth, et ayant été découverts par le Gouverneur de Siklos, qui en donna aussitôt avis à celui de Cinq-Eglises, celui-ci les avait fait poursuivre et qu'ils avaient été battus, quoique plus forts en nombre; et que par le seul prisonnier qu'on a fait, on a appris que ce parti turc n'avait été envoyé d'Essek à Sigeth que pour y porter 20.000 florins pour le paiement de la garnison, et qu'il doit s'en revenir ensuite. Le Gouverneur de Cinq-Eglises l'attendra au passage et tâchera de le battre une seconde fois.

CCCXVIII.

Ştiri de pe câmpul de războiu. Viena, 1687, 27 Fevruarie.

(Vienne, LXII, 59 v.).

On confirme la nouvelle que les Turcs se sont emparés de Mohacz, qui est une palanque dans le voisinage du pont d'Esseck; qu'ils ont assommé cent trente Hongrois, qui y étaient en garnison, et qu'ils y ont laissé quelques troupes.

On n'entend plus parler d'aucun convoi pour Albe-Royale, mais on écrit de la haute Hongrie, qu'il est parti de Waradin un grand nombre de chariots chargés de vivres et accompagnés d'une grande escorte pour aller à Erla; et que le Général Heisler est allé à leur rencontre. On assure qu'il y a une grande disette de vivres dans Erla, et que la garnison ne souhaite que de voir la place investie, pour avoir occasion de se rendre. Le Général Caraffa prépare toutes choses pour l'attaque de cette place.

CCCXIX.

Ştiri despre războiul din Ungaria. Viena, 1687, 6 Martie.

(Vienne, LXII, 63 v.).

Depuis que la rivière est ouverte, les munitions de guerre et de bouche descendent à Bude.

Le dessein, autant qu'on en peut découvrir, est d'attaquer Belgrade, et si on peut s'en rendre maître, de porter ensuite le siège de la guerre en haute Hongrie et d'y attaquer Temeswar. On prépare pour cela une grande quantité de bâteaux.

. . . . . .

On a eu avis qu'il est entré un grand convoi de vivres dans Cinq-Eglises du côté de Croatie.

Il partit d'ici ces jours passés deux cents fantassins, pour renforcer la garnison de Bude, et y travailler aux fortifications.

CCCXX.

La Vauguyon către Rege, despre luptele dela Essek. Viena, 1687, 20 Martie.

(Vienne, LXI, 147).

L'Empereur fut, il y a trois jours, régalé de la nouvelle d'un progrès fait contre les Turcs vers le Pont d'Essek, qui étaient près de deux mille hommes, à ce

qu'on dit, qui voulaient se saisir d'un fort qu'on avait fait sur la Drave. Le hasard ayant fait que le Gouverneur de Cinq-Eglises fut marché du côté de Syklos, avec 400 chevaux et 600 dragons, pour faire réparer le dit pont d'Essek, il s'est trouvé à portée de charger l'ennemi et de délivrer le fort, qui s'était bien défendu jusqu'à son arrivée. Une partie de la cavalerie se sauva et l'infanterie s'étant retirée dans un bois qui était proche, on la fit attaquer par les dragons qui en défirent une grande partie. On compte que tout l'échec a pu aller à 400 hommes et deux drapeaux, que l'on a présentés à l'Empereur.

CCCXXI.

Zolkiew, 1687, 24 Martie

Bethune către Croissy, despre refuzul Polonilor de a face pace.

(Pologne, LXXVII, 102).

Sur différents avis que Sa Majesté Polonaise a reçus, que la Porte voulait traiter avec la Pologne par l'entremise du Khan, on a fort agité dans le Conseil si l'on entrerait dans ces propositions particulières, ou si l'on se remettrait aux générales. Le Roi a décidé que la campagne s'approchant, on ne pouvait plus faire la paix que les armes à la main, et que les conditions n'en seraient que plus avantageuses pour la Pologne, lorsque l'on verrait la puissance des Moscovites agir conjointement avec elle.

CCCXXII.

Pera, 1687, 29 Martie.

Girardin către Rege, despre ajutoarele cerute de Hanul Tătarilor în contra Rușilor.

(Turquie, XIX, 79, 84).

. . . La jonction des Moscovites cause ici la dernière consternation, d'autant que le Tartare duquel on espérait du secours tant en Hongrie que contre les Polonais, bien loin d'être en état d'en donner, en demande lui-même à la Porte, pour s'opposer aux Moscovites, et a déclaré que si elle ne lui en envoie un très considérable d'hommes ou d'argent, il sera obligé de faire son accommodement particulier avec eux et de leur offrir la neutralité, pour garantir son pays du naufrage dont il est menacé.

. . . . . .

On a déjà envoyé cent mille écus au Tartare Khan et on lui fait espérer d'autres secours. Ces préparatifs me font conclure que les Moscovites feront sans doute un mouvement considérable et occuperont de telle manière les Tartares et les milices turques, qui sont vers leurs frontières, qu'il sera impossible d'envoyer aucun détachement de Tartares du côté de la Hongrie.

CCCXXIII.

Viena, 1687, 3 Aprilie.

La Vauguyon către Rege, cu știri din războiu.

(Vienne, LXI, 155).

Ce que j'ai à faire savoir à Votre Majesté depuis ma dernière dépêche, est que le Chaoux que j'ai déjà mandé avoir été auprès de Caraffa, sous le prétexte d'échange de prisonniers, y est retourné, marquant même dessein de négocier des dits prisonniers, mais on croit qu'il y a plus d'apparence que ce serait pour parler de paix, quoiqu'il n'en soit fait en ce lieu encore aucune mention, et l'on n'y parle d'autre chose que des diligences et préparatifs que fait le Grand Visir à Belgrade,

pour empêcher, autant qu'il pourra, la continuation des progrès des armes de l'Empire, et aux précautions qu'il prend, il marque s'en vouloir tenir à la défensive, faisant construire un fort à l'endroit de la jonction du Tibisque au Danube, pour empêcher le passage au cas qu'on en voulut à Belgrade, et l'on dit même qu'il commence à faire réparer le pont d'Essek. Il paraît aussi que ces infidèles ont pourvu à toutes les choses nécessaires pour la défense d'Albe-Royale et d'Erlac, comme aussi de Waradin, lequel endroit serait d'une grande importance à l'Empereur, en ce qu'il contraindrait fort par là les Transilvains.

CCCXXIV.

Ştiri despre pregătirile Imperialilor pentru campania apropiată. Viena, 1687, 3 Aprilie.

(Vienne, LXII, 95).

Comme Sa Majesté Impériale a résolu de faire commencer la campagne de bonne heure, les ordres sont déjà donnés aux officiers de rendre leurs troupes complètes au rendez-vous marqué, entre Gran et Bude, vers le 15 de mai, et sur la fin de juin, on espère d'y joindre les nouvelles compagnies dont on a résolu de renforcer chaque régiment au nombre de deux. Au reste on travaille ici fort et ferme aux préparatifs de guerre, et à Raab et à Comorre aux feux d'artifice. On est aussi occupé à rétablir les fours d'une nouvelle invention et qui seront mis sur des bâteaux, d'où l'on conclut qu'on a en vue quelque grand dessein, et que l'armée ne s'éloignera pas du Danube.

CCCXXV.

Girardin către Rege, despre pregătirile turceşti în vederea campaniei. Pera, 1687, 22 Aprilie.

(Turquie, XIX, 139 v.).

. . . Tout l'effort de la Porte se fera du côté de la Hongrie. Il passe journellement des troupes, composées d'hommes vigoureux et bien faits. Il y a déjà près de 20 mille Janissaires en marche, et on compte qu'il y en aura au moins trente mille, y compris ceux qui doivent les suivre. Ce sont gens qui ont la plupart servi et qu'on a tirés des villes et des frontières de l'Asie. On compte qu'il y aura quinze mille pages dans les Timariots et les troupes des Pachas, et qu'enfin le Grand Visir aura près de 80 mille hommes, qui ne manqueront de vivres, ni d'argent. Pour moi, je suis persuadé que cette armée sera effectivement de plus de soixante mille hommes, mais tout le monde convient qu'il n'y a point de chefs pour la conduire et la faire combattre.

CCCXXVI.

Bethune către Croissy, despre protecţiunea cerută de Transilvăneni în contra Imperialilor. Zolkiew, 1687, 26 Aprilie.

(Pologne, LXXVII, 109 v.).

. . . L'arrivée d'un courrier de Transilvanie, avec des lettres importantes, m'oblige de vous faire savoir incessamment ce qu'elles contiennent. Elles marquent au Roi de Pologne que les Transilvains, accablés des mauvais traitements des Impériaux, recourent à la protection de la France et demandent à être inclus dans le traité de Nimègue, et pressent Sa Majesté Polonaise de s'interposer en leur faveur, auprès du

Roi et de vouloir incessamment se fortifier sur les frontières de Transilvanie, du côté de Moldavie, pour se mettre en état de se tirer de l'oppression des troupes allemandes ou appelant les siennes, lorsqu'ils croiront le pouvoir faire, sans exposer tous leurs États, et ils proposent de plus d'envoyer sur cela un Ambassadeur en France.

CCCXXVII.

Zolkiew, 1687, 26 Aprilie.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Pologne, LXXVII, 115).

. . . J'apprends présentement, par un exprès qui revient de Monkacz, que la nouvelle fortification s'avance beaucoup, que Tekeli est avec près de dix mille hommes près de Varadin, que les Impériaux se préparent à assiéger Agria, au commencement de la campagne, et que le Grand Seigneur doit se rendre à Belgrade, le dix de Mars.

CCCXXVIII.

Zolkiew, 1687, 4 Mai.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor şi despre Tököly.

(Pologne, LXXVII, 127).

L'arrivée d'un envoyé de M. et de M-me Tekeli m'oblige à vous rendre compte de sa mission. Elle contient que la Porte, ayant trouvé des fonds pour continuer la guerre, ne songe plus à faire la paix avec l'Empereur et les Venitiens, et que le Grand Seigneur marche en personne du côté de Hongrie, avec une armée beaucoup plus forte que l'on n'avait pu espérer, qu'il a cependant donné commission et pouvoir au Khan de faire la paix avec les Polonais, à quoi les Moscovites semblent être fort portés. Le Grand Visir a accordé de plus quatre places au Comte Tekeli, pour lui et pour la subsistance des troupes hongroises qui sont auprès de lui, et lui laisse espérer, si le succès de la campagne est heureux, de l'établir Prince de Transilvanie, dans l'hiver prochain.

CCCXXIX.

Pera, 1687, 19 Mai.

Girardin către Rege, despre armata turcească.

(Turquie, XIX, 164 v.).

. . . La disposition où se trouve la Porte, pour l'ouverture de la campagne contre tous ses ennemis, est si bien expliquée dans la lettre que j'ai écrite à Monsieur de Bethune, qu'il est inutile d'en rien répéter ici, où j'ajouterai seulement que le Conseil de Vienne pourra bien être trompé sur le nombre et la qualité des troupes qui doivent faire tête à l'Empereur, le Visir ayant fait les derniers efforts dont cet Empire est capable, mais aussi tout le monde convient que s'il est battu cette année, il n'aura plus que de faibles ressources pour les hommes et pour l'argent.

CCCXXX.

Viena, 1687, 25 Mai.

Ştiri despre armata Imperialilor şi despre mişcările Marelui Vizir.

(Vienne, LXII, 111).

Cette Cour a résolu d'avoir deux armées sur pied cette campagne-ci. La plus forte agira dans la basse Hongrie, et l'autre le long du Tibisque; ce qui fait

croire qu'on attaquera Erla, dans la haute Hongrie, et Albe-Royale, dans la basse, en même temps. Il est pourtant encore incertain qui commandera l'armée dans la haute Hongrie. On en saura davantage à l'arrivée de S. A. Electorale de Bavière ici, car on le laisse à sa disposition. Il y a cependant apparence qu'on pourrait bien être traversé par l'ennemi dans tous ces desseins, puisqu'on a avis que le Grand Visir, qui est toujours à Peterwaradin, pour y faire achever quelques fortifications, a tout de nouveau envoyé du secours vers Essek; et comme par le retour de l'Aga, qu'il avait envoyé pour demander la paix, il a perdu toute espérance de l'obtenir, il doit avoir ordre de livrer bataille aux chrétiens, afin qu'en cas de gain, il puisse les obliger à se mettre sur la défensive et à rechercher eux-mêmes la paix. Le Grand Visir compte de pouvoir commander lui-même une armée de 40.000 hommes, outre deux autres corps qu'il prétend envoyer dans la haute Hongrie et en Croatie. Monsieur le Prince de Lorraine est cependant résolu de se rendre à Bude, dès qu'il aura assemblé son armée, afin d'y faire commencer à travailler aux nouvelles fortifications, qu'on a dessein d'y faire selon le plan qu'on en a tiré, et l'argent du Pape destiné à cela est déjà compté et payé.

CCCXXXI.

Ştiri despre armata imperială şi despre pregătirile Vizirului la Belgrad. Viena, 1687, 29 Mai.

(Vienne, LXII, 112).

La plus grande partie des troupes de Bavière est déjà passée devant cette ville sur le Danube, pour se rendre en Hongrie.

Son Altesse de Lorraine partit hier de Laxembourg, pour aller du côté de Barkan, où se doit faire la revue générale de l'armée qu'on fait forte de 40.000 hommes, avec laquelle il marchera aussitôt vers Bude, pour de là aller agir où il le jugera le plus à propos. L'autre corps d'armée, qu'on assemble dans la haute Hongrie, doit être composé de 15.000 hommes, et on croit que c'est pour attaquer Erla. Tous les régiments qui y doivent servir sont complets, et le Général Caraffa leur a fait donner tout ce qui leur était dû de leur paye.

On a de bons avis de Belgrade, que le Grand Visir y est toujours, et que, comme il n'espère plus d'obtenir la paix, il tâche de ramasser le plus de monde qu'il peut, et que pour cet effet, à l'exemple du Caïmacam de Constantinople, il anime le peuple, sous prétexte de la défense de la loi de Mahomet. On apprend de plus qu'il dépêche courriers sur courriers, pour presser la marche des troupes qui viennent d'Asie.

Il arriva mardi dernier un courrier de Cinq-Eglises, pour donner nouvelle que les Turcs avaient posé un pont sur la Drave et que même il était déjà passé des Tartares en deçà. Le Général de Thingen, qui commande à Cinq-Eglises, appréhendant que les Turcs n'en veuillent à cette place, presse fort qu'on lui envoie promptement du secours, parce qu'il commence à y avoir manque de vivres.

Comme le Général Dunevaldt n'est pas en état d'aller commander en Croatie, à cause de son indisposition, on envoie le Général Scheffemberg en sa place.

On a nouvelle de la haute Hongrie, qu'un parti d'Erla, étant sorti pour tâcher de faire entrer quelques vivres dans la place, dont il y a déjà disette, les hussards de Potnae, qui en avaient eu vent, avaient attaqué brusquement ce parti, en avaient tué 70 et fait quelques prisonniers.

CCCXXXII.

Seghedin, 1687, 31 Mai.

Ştiri despre ciocnirile dela Seghedin şi dela Lippa.

(Vienne, LXII, 113).

Il y a huit jours que plusieurs chariots de vivres, étant en chemin de venir ici, furent attaqués à une heure d'ici par un corps de cent Turcs et Tartares, à qui trente Heiduques, qui servaient d'escorte aux chariots, firent prendre la fuite. Mais les Turcs, ayant su qu'il devait venir ici encore un plus grand nombre de ces chariots, formèrent à Lippa, qui est à dix milles d'ici, un corps plus considérable, et en sortirent avec environ mille hommes, pour tâcher d'enlever ces chariots. Nos Heiduques, en ayant eu avis, s'assemblèrent au plus vite, au nombre de huit cents hommes, et marchèrent à la rencontre des ennemis. Ils les découvrirent du haut d'une montagne dans le fond d'un vallon, où ils faisaient repaître leurs chevaux, et marchant à couvert le long d'une chaussée, n'étaient plus éloignés des ennemis que d'un coup de mousquet, lorsque ceux-ci s'en aperçurent. L'alarme fut grande parmi les Turcs, ils firent leur possible pour monter à cheval, et après un long et sanglant combat, ils furent obligés de s'enfuir, laissant deux cents hommes morts sur la place. Quelques Heiduques, se saisissant des chevaux abandonnés par les Turcs, montèrent dessus et coururent après les fuyards, mais ceux-ci ayant pris une route différente, les Heiduques coururent jusqu'à Lippa, sans les trouver, et ils attendirent là pendant le reste de la nuit leurs camarades. Vers les deux heures du matin, ils attaquèrent ce bourg, l'escaladèrent, le prirent et passèrent au fil de l'épée tout ce qui était dedans. La garnison du château tenta de secourir le bourg, mais elle fut repoussée. Il s'en est peu fallu que Tekely n'eut été pris en cette rencontre, y ayant déjà eu près de quarante Heiduques au quartier de son logement, dans le bourg; mais il fut averti par deux Turcs du danger, et il entra dans le château de Lippa, par une galerie secrète. Son domestique et cent Turcs ont été faits prisonniers et on les a amenés ici. Ce domestique ne veut rien dire. Le bourg a été saccagé et brûlé, et les soldats y ont fait grand butin.

CCCXXXIII.

Javarow, 1687, 31 Mai.

Bethune către Croissy, despre luptele dela Munkács şi despre armata polonă.

(Pologne, LXXVII, 159).

. . . On a nouvelle de Monkacz que quelques troupes allemandes, s'étant approchées pour brûler des moulins, une partie de la garnison de la place était sortie en si bon ordre, qu'elle avait défait ou tué jusqu'à cinq cents Impériaux sur la place.

L'armée polonaise a commencé à former un camp proche Bouchacz, et le Roi fera sûrement la campagne, si sa santé le lui peut permettra.

CCCXXXIV.

Viena, 1687, 1 Iunie.

Ştiri despre adunarea armatelor imperiale.

(Vienne, LXII, 115).

La plupart des régiments sont déjà arrivés au lieu où était le rendez-vous, et même S. A. de Lorraine y est déjà. On a fait avancer six régiments vers Cinq-Eglises, pour empêcher le passage de la Drave aux Turcs, qui se renforcent tous les jours à Essek, et couvrir par là les places qu'on a prises, sur la fin de la dernière campagne. Ces six régiments doivent se joindre à un corps de milice de Croatie, afin de ruiner d'autant mieux tous les desseins de l'ennemi.

CCCXXXV.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri de pe câmpul de răsboiu. Viena, 1687, 1 Iunie.

(Vienne, LXI, 204).

Depuis ma dernière écrite, on a eu nouvelle de Raab que Monsieur de Lorraine en était parti vendredi pour aller à Bude, où l'on dit qu'il y a eu une nouvelle conspiration, qui selon les apparences ne produira rien de périlleux. Ce Prince doit marcher du côté d'Essek. On dit que les ennemis ont fait un pont sur la Drave, à dessein d'en faire un autre, s'ils peuvent, sur le Danube; l'on ne sait encore ce que cela produira. On débite toujours ici qu'il est passé 15 ou 16 mille hommes, mais il n'y a guère d'apparence.

CCCXXXVI.

Ştiri despre pregătirile de răsboiu. Viena, 1687, 8-12 Iunie.

(Vienne, LXII, 121).

Le Comte d'Archinto est arrivé ici de la part du Duc de Lorraine. On apprend de lui qu'il a déjà à Barkan vingt-quatre régiments et vingt-cinq pièces de canon. On dit que Monsieur le Duc de Lorraine ira avec la grande armée à Essek, et qu'on attaquera Albe-Royale, avec l'autre.

. . . . . .

Monsieur le Duc de Lorraine se prépare à commencer la campagne; on croit qu'il détachera un corps considérable, vers Albe-Royale, et que le gros de son armée marchera vers la Drave, pour y observer les démarches des ennemis qui campent encore au delà de cette rivière, entre Essek et Peterwaradin, où ils attendent les troupes asiatiques.

CCCXXXVII.

Girardin către Rege, despre Imperiali, despre înaintarea Vizirului în Ungaria şi despre ciocnirile din Moldova. Pera, 1687, 8 Iunie.

(Turquie, XIX, 182).

. . . Le Sieur Fonton me marque que les Impériaux ne font aucun mouvement, et que quelques prisonniers, qu'on a faits sur eux, ont rapporté que l'Empereur avait retiré une partie de ses troupes, pour les faire marcher du côté du Rhin, où Votre Majesté avait assurément déclaré la guerre et commençait d'agir.

J'ai su ici que le Visir avait intention de passer le Danube et de s'avancer du côté de Temeswar, pour essayer de donner du secours à Agria, qui est fort pressée à cause du manque de vivres. On dit aussi qu'une partie des troupes qui sont parties d'ici, se sont débandées dans la route.

Un parti de 7 ou 800 Polonais, s'étant mis en embuscade dans un bois entre Kaminieck et Yassy, cinq ou six cents Tartares sont tombés dans leur embuscade, et ayant été défaits, le Bey ou Prince de Moldavie [1] a envoyé 3 ou 400 hommes pour les soutenir, lesquels ont été aussi battus et poursuivis jusque dans Yassy, où les Polonais sont demeurés les maîtres pendant deux ou trois heures, le Prince étant retiré dans le Château et son général ayant été blessé. On a avis du côté des Moscovites qu'ils ont construit cet hiver une forteresse de bois, auprès de celle des

---

1) Constantin Cantemir.

Turcs, appelée Dogankalesy; qu'ils y ont mis 8000 hommes en garnison, et que leur armée s'assemblant en grand nombre en ce lieu-là, ils ont dessein d'assiéger la place de Dogankalesy, parce que s'en rendant les maîtres, ils empêcheront la communication entre les Tartares de Crimée et ceux de Budziak. On convient que les Moscovites font des efforts extraordinaires et qu'ils auront plus de 80 mille hommes, sans compter les Cosaques, tant leurs sujets, que de Pologne, qui formeront un corps considérable d'infanterie pour se joindre à l'armée polonaise, tandis qu'une autre partie viendra ravager les côtés de la Mer Noire jusqu'à l'entrée du Bosphore.

CCCXXXVIII.

Viena, 1687, 19 Iunie.

La Vauguyon către Rege, despre armatele imperiale.

(Vienne, LXI, 219).

. . . Les dernières nouvelles, qui sont venues de Monsieur de Lorraine, sont du 12; il attend à quatre lieues au delà de Bude les troupes, qui n'ont pas encore joint et qui sont destinées pour son armée, qu'on a voulu persuader à l'Empereur devoir être de trente mille hommes, et quinze, celle de M. l'Electeur de Bavière, mais ce qui est de plus certain, est que, tout au plus, ces deux armées en composeront une de vingt-huit ou de trente.

CCCXXXIX.

Viena, 1687, 22 Iunie.

Ştiri asupra răsboiului din Ungaria.

(Vienne, LXII, 131 v.).

On a avis de Monsieur le Duc de Lorraine, que les Turcs, forts d'environ dix mille hommes, ont passé le pont à Peterwaradin, avec du canon et des vivres, et ont pris la route de Katkemer [1]; selon les rapports des espions, le Grand Visir veut commander en personne ce corps de troupes et tenter de secourir Erla. Pour cet effet, Monsieur le Duc de Lorraine s'est retiré à Tollna et a fait jeter au plutôt un pont de bâteaux sur le Danube, pour pouvoir se joindre aux troupes campées à Zolnok et attaquer de vive force l'ennemi s'il arrive.

Le Prince Louis de Bade a mandé ici le 18, que l'ennemi était en pleine marche, qu'il avait prié S. A. Electorale de Bavière de venir incessamment avec ses troupes, et qu'en attendant, il allait se mettre en état, avec ce qu'il pourrait amasser de troupes, pour aller à la rencontre de l'ennemi; que S. A. Electorale faisait état d'être le 20 à Zolnok; en cas que l'ennemi soit battu, on entreprendra le siège d'Erla et Monsieur l'Electeur de Bavière commandera au siège.

Les Turcs d'Albe-Royale fortifient la ville et les faubourgs, et ont résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, si on les attaque.

CCCXL.

Bornowar, 1687, 24 Iunie.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu.

(Vienne, LXII, 135).

Ce matin l'armée est partie d'ici pour passer le défilé, on y a trouvé deux fort beaux ponts sur le marais, en sorte que la cavalerie y a pu passer commodément à la droite, et l'infanterie à la gauche, sans aucun engagement; le chemin qu'on a trouvé dans le bois était si large, que toute l'armée a pu continuer sa marche jusqu'à Darda, et au delà du pont d'Essek, qui est à moitié achevé en forme de digue,

1) Kecskemét?

où l'armée s'est arrêtée pour camper une heure après minuit, Monsieur le Duc de Lorraine ayant seulement commandé quinze cents hommes, avec un Lieutenant-Colonel, de se tenir prêt d'exécuter l'ordre qu'il leur donnerait. Le 25, l'armée fut avancée à un quart de lieue de la Drave, vers Essek, et a fait camper l'armée sur deux lignes, l'ennemi ne se montra pas. Quelques Janissaires seulement se sont amusés de faire feu sur nos troupes avancés, d'un bord à l'autre de la rivière. La nuit passée, Mr. le Duc de Lorraine fit reconnaître le pont qui est sur la Drave, on lui rapporta que l'ennemi en avait ôté deux bâteaux, et comme le dessein de Son Altesse avait toujours été d'y prendre poste, elle y a fait avancer ce soir quinze cents hommes, sous le commandement du Général Comte de Souche et du Comte Guido de Staremberg, en qualité de Général Major, avec ordre d'occuper l'entrée du pont en deçà, afin d'en ôter l'usage à l'ennemi. L'ordre était donné, qu'il y aurait un lieutenant pour cinquante hommes et un capitaine pour cent, et vingt grenadiers feraient la première attaque, qui seraient soutenus de trente autres et cent fusiliers; avec cet ordre on s'est approché du pont des bâteaux des ennemis, du côté de la digue. A cent cinquante pas, nous rencontrâmes les postes avancés de l'ennemi, le premier fit reculer nos gens, mais les Comtes de Souche et de Staremberg les firent retourner, et on avança avec tant de vigueur, que nous nous rendîmes maîtres du retranchement qui couvrait l'entrée du pont, et que nous en chassâmes l'ennemi que nous poursuivîmes par le pont, jusqu'à la porte de la ville, où les fuyards trouvèrent le guichet ouvert, en sorte qu'il s'en est peu fallu que nous n'y fussions entrés pêle-mêle avec eux; mais la grande porte ayant été fermée, nous fîmes retirer nos gens, et nous prîmes poste à droite et à gauche du retranchement, d'où nous tâchons d'incommoder l'ennemi par le feu, afin qu'il ne puisse empêcher nos travailleurs occupés à un épaulement et à une ligne de communication, il nous avait fort incommodés de son artillerie de la ville et du château qui flanquent le pont. Monsieur le Duc de Lorraine, qui était proche de là, donna ordre de mettre le feu au pont, ce qui fut effectué; pendant l'embrasement, trois moulins vinrent du haut de la rivière flottant sur l'eau, on y mit aussi le feu, pour augmenter l'embrasement du pont, mais la force de l'eau les emporta et avec eux cinq ou six bâteaux du pont, en sorte qu'il n'en reste plus qu'environ dix du côté de l'ennemi; de notre côté, il y a avait quelques arches au lieu de bâteaux, nos gens sont postés d'une manière qu'ils peuvent tirer à l'autre bord. La digue jusqu'au pont reçoit sa défense de la ville, en sorte qu'il a fallu faire cinq cents pas à découvert; nous n'avons pourtant eu qu'un capitaine de Salm et un lieutenant de Staremberg blessés, et cinquante soldats, tant tués que blessés. Après cette action, Monsieur le Duc de Lorraine a tenu conseil de guerre, et le résultat a été de faire ruiner la digue faite par l'ennemi dans les marais; ce travail a aussitôt été divisé parmi les régiments; aussitôt que cela sera fait, l'intention est de passer la rivière s'tôt qu'elle sera baissée; on attend maintenant si l'armée de Bavière, qui était alors à Baya, joindra notre armée. Le 26, le Comte de Schattemberg commandera au poste du pont, mais le détachement sera moins considérable que le précédent.

Le 27 et le 28, notre corps de réserve a fait une ligne de communication depuis le retranchement occupé jusqu'au camp, et un redan pour y planter quelques mortiers; l'ennemi vint en deçà et tua deux hommes de notre avant-garde, mais il fût repoussé par nos cavaliers. Le 29 nous fîmes mettre le feu aux bâteaux du côté de l'ennemi, mais ils éteignirent le feu. Le 30, Monsieur le Duc de Lorraine a fait marcher toute l'infanterie vers Siklos, vers le pont de bâteaux et le fort, qui n'est pas loin de là, mais ce fort est tellement inondé, qu'on n'y peut marcher que sur le haut des remparts.

Le premier de juillet, l'armée a marché jusqu'à une mille de Siklos, d'où elle continuera sa marche jusqu'au pont, supposé qu'on puisse l'approcher, à cause des débordements d'eau. Le 2 juillet l'infanterie a campé à une demi-lieue de la redoute; elle n'a pu avancer d'avantage à cause des eaux, qui environnent cette redoute et le retranchement que le Général d'Aspremont a fait faire. Monsieur le Duc de Lorraine

cependant a envoyé reconnaître un lieu propre pour faire avancer son infanterie jusque sur le bord de la rivière. La cavalerie n'a pas encore joint, il semble que Son Altesse ait intention de faire un séjour demain, en attendant on aura aussi des nouvelles de Monsieur l'Electeur de Bavière. Un transfuge, qui a passé la rivière à la nage, rapporte qu'il y a trois camps d'ici à Belgrade, chacun de dix mille hommes, mais qu'il y a une grande consternation parmi les Turcs, qu'ils retirent leurs meubles d'Essek, et qu'il y a dedans trois mille hommes.

CCCXLI.

Viena, 1687, 26 Iunie.

Scrisoarea residentului de Mainz, despre o ciocnire a Tătarilor cu Heissler, și despre luarea Iașilor de către Poloni.

(Vienne, LXII, 137).

On écrit de Hongrie que quatre mille Tartares, chacun chargé d'un sac plein de riz, s'étant hasardés à entrer dans Erla, avaient d'abord rencontré l'armée de Bavière, qu'ils avaient évitée; mais qu'en cherchant des détours, ils étaient tombés entre les mains du Général Heisler, qui les avait attaqués et repoussés, et ainsi n'avaient pu exécuter leur dessein; mais que ce Général, afin qu'ils ne tentent pas plus d'une fois la même chose, et qu'ils ne trouvent à la fin le moyen de se glisser dans Erla, avait formé une bloquade devant cette place, mais que l'armée de Bavière marchait droit à Waradin pour l'assiéger, et que l'armée Impériale lui couvrira le dos pendant le siège.

On mande aussi de Pologne, que le Général de cette Couronne a battu les Tartares, fait une irruption jusque dans la Moldavie et s'était rendu maître de la capitale.

CCCXLII.

Viena, 1687, 26 Iunie.

Știri din războiul din Ungaria.

(Vienne, LXII, 139).

Selon les avis qu'on a de l'armée, le Duc de Lorraine, après avoir couvert le pont de bâteaux qu'il a fait jeter à Tollna sur le Danube, de quelques redoutes et de quelques troupes, pour empêcher les courses des Turcs d'Albe-Royale, qui viennent jusqu'au bord du Danube, pour rompre la communication de l'armée avec Bude, en est parti avec toute l'armée et marchait en toute diligence vers Darda, pour y empêcher les ennemis de réparer le pont, pour passer le marais, et n'a rien pu apprendre de leurs forces et de leurs desseins, si ce n'est que le Grand Visir a formé son camp à Peterwaradin, et qu'il est résolu d'arrêter les progrès des chrétiens autant qu'il sera possible.

On mande de la haute Hongrie, que le Général Heisler a eu une nouvelle rencontre avec les Turcs d'Erla, qu'il a repoussés après un long et opiniâtre combat; qu'il en a tué cent et pris quarante, et que les prisonniers confirmaient la disette qui régnait dans cette place; que Caraffa a envoyé à l'armée qui est à Zolnok, un convoi de cinq cents chariots, qui y est arrivé nonobstant tous les partis Turcs de Waradin, de Lippa et de Giula, qui étaient en course et sur les grands chemins; et que Monsieur l'Electeur de Bavière, en partant de Pesth, a passé auprès d'Erla pour reconnaître cette place, et a pris ensuite sa route vers le Tibisque, pour se joindre au corps de troupes Impériales, qui est de ce côté-là, et disputer aux Turcs le passage vers Erla, et que la garnison de Segedin avait fait une course jusqu'à une redoute des ennemis dans le village qu'on appelle Tisel, sans avoir rien appris de la marche ennemie.

CCCXLIII.

La Vauguyon către Rege, despre podurile făcute de Imperiali pe Dunăre. Viena, 1687, 29 Iunie.

(Vienne, LXI, 231).

Je commencerai par dire à Votre Majesté que l'on n'a point jusqu'à présent appris d'autres nouvelles de Monsieur de Lorraine, sinon qu'il travaillait à faire un pont sur le Danube entre Pax et Tolna, à dix lieues au-dessous de Bude, pour se joindre en cas de besoin avec l'armée de M. l'Electeur de Bavière, lequel marche à Seguedin. L'on avait cru au commencement que son dessein était de se saisir de la tête du pont, qui a été fait à Peterwaradin, mais comme on s'imagine que les Turcs y ont effectivement plus de 40.000 hommes, l'on n'a pas jugé à propos de suivre ce premier projet. L'on dit aussi qu'il y en a 15.000 au pont d'Essek, et qu'il s'y doit joindre encore quelques troupes qui viennent d'Asie, que le tout fera près de soixante-dix mille hommes.

CCCXLIV.

La Vauguyon către Rege, despre operațiunile de războiu. Viena, 1687, 3 Iulie.

(Vienne, LXI, 233).

Hors qu'il arrive entre ci et le départ de l'ordinaire, des nouvelles de Mr. de Lorraine, il s'en faudra tenir à celles du 22 du mois passé, qui disent qu'il marche assez lentement vers le pont d'Essek, pour se saisir de Darda et brûler ce que les ennemis avaient réparé du pont, quoique pourtant incertain qu'ils eussent abandonné ce poste-là. L'on parle toujours diversement des desseins que l'on peut avoir, il y en a qui croient que Monsieur de Lorraine se pourra bien déterminer à passer la Drave, en faisant un pont aux endroits où il y a moins de marais, pour aller prendre les derrières d'Essek, et chercher les ennemis. L'on ajoute à cela que Mr. l'Electeur pourrait bien se joindre à lui, mais aussi d'un autre côté l'on tient pour assuré que Tekely est à Temeswar, avec 9 à 10 mille hommes et de grandes provisions. Si Monsieur de Lorraine ne passe point la Drave, il pourrait bien retomber sur Sigeth, qui ne serait pas une petite entreprise pour le reste de la campagne et vu l'état de l'infanterie.

CCCXLV.

Ştiri din războiu. Viena, 1687, 3 Iulie.

(Vienne, LXII, 142).

Par les lettres du 20 du mois passé, on apprend que Monsieur le Duc de Lorraine a quitté le camp de Tolna et était avancé jusqu'à Darda, avec toute son armée, forte de vingt-quatre mille hommes, qu'il a donné ordre de jeter un pont sur le Danube à Mohacz, pour avoir communication avec l'autre armée; que le dessein du Duc est de ruiner le pont d'Essek, que les Turcs ont presque entièrement rétabli et qu'on a appris par un transfuge Albanais que l'armée ennemie est forte de cinquante mille hommes, mais qu'il y a parmi elle une grande consternation, et enfin qu'on a entendu tirer du côté de Sigeth, et que le gouverneur de Siklos a envoyé un parti de hussards pour reconnaître ce que c'est.

On écrit de la haute Hongrie que Son Altesse Electorale avait quitté Segedin et marchait du côté de Peterwaradin, dans le dessein de brûler le pont que les enne-

mis y ont bâti, et que les Tartares continuent de faire des courses, et d'exiger les contributions des villages, sans toutefois les brûler. Un de ces partis a été rencontré par la garnison de St.-Job et a été battu.

CCCXLVI.

Pera, 1687, 3 Iulie.

Girardin către Rege, despre o sumă de bani trimeasă lui Tököly și despre armata turcească de la Belgrad.

(Turquie, XIX, 184 v.).

J'ai marqué à Votre Majesté dans mes précédentes, que j'avais été obligé, faute d'autres commodités, d'envoyer un de mes gens à Belgrade, pour y porter les dix mille écus dont elle a gratifié le Comte Tekeli. J'avais choisi pour ce sujet mon maître d'hôtel, parce qu'ayant longtemps servi le défunt Sieur Jacquier, munitionnaire des vivres, il était capable de bien examiner et de me rendre compte de l'état des troupes du Visir. Il en est revenu depuis trois jours, après avoir vu défiler l'armée, dont l'Infanterie a passé le 16 et la cavalerie le 19 juin sur le pont que le Visir a fait construire près de Belgrade sur la Save, et s'est campée fort proche entre cette rivière et le Danube. Il m'a assuré qu'il y a au moins 70 mille combattants, savoir 40 mille chevaux, y compris 8000 Tartares et 30 mille hommes de pied, tous gens bien faits, mais mal armés, et qui marchent sans aucun ordre ni discipline. Qu'il y a grande abondance de toutes sortes de provisions et un équipage immense, de plus de 100 mille chevaux ou mulets de charge, et 12.000 chameaux; que toute la route est remplie de chariots tirés par des buffles, qui voiturent jusqu'à Belgrade du riz, de la farine et de l'orge; que quoiqu'il ait vu une très grande quantité d'outils propres à remuer la terre, pour attaquer des places, il n'y a pour toute artillerie qu'environ trente petites pièces de campagne mal montées, mais qu'on porte sur des chariots de la matière pour fondre des pièces de batterie, selon l'occasion. Cette armée dont on fait un détachement, pour aller du côté d'Erlac, ne doit point s'éloigner de Belgrade, avant le 10 de ce mois, et attend 7 ou 8000 chevaux commandés par des Pachas, que mon maître d'hôtel a rencontrés sur la route.

CCCXLVII.

Viena, 1687, 6 Iulie.

Ştiri despre armatele din rasboiul din Ungaria.

(Vienne, LXII, 144).

Jeudi dernier, un lieutenant dépêché en poste par le Prince Louis de Bade à l'Empereur, est arrivé ici du camp de Son Altesse Electorale de Bavière, près de Segedin, et rapporte que l'armée de Son Altesse Electorale était forte de dix mille hommes, qu'elle marchait directement vers le pont que Monsieur de Lorraine avait fait jeter sur le Danube à Mohacz, pour se joindre à son armée et ensuite passer la Drave, avec toutes les forces jointes ensemble, attaquer l'armée turque, qui est entre Esseck et Peterwaradin, et se rendre maître du pont qui est en ce dernier lieu-là.

On dit que l'armée ennemie est forte de vingt mille hommes, sans les Tartares, et que les troupes asiatiques qui sont arrivées à Belgrade font un corps d'environ trente mille hommes. Les Pachas de Bosnie, d'Albanie et Herzegovine, au contraire, ont eu ordre du Grand Visir d'aller avec dix mille hommes qui sont sous leur commandement, du côté de Dalmatie, pour y agir contre les Venitiens. Ce même lieutenant a apporté la nouvelle que les Hongrois, sous le commandement des Comtes Bargozi et Cziaki, ont joint et battu un parti de 400 Tartares et poursuivi les fuyards, jusqu'au pont de Peterwaradin; et que ce succès avait causé une si grande

consternation parmi les ennemis, que tous les Tartares et le Turcs, qui étaient en course entre le Tibisque et le Danube, avaient passé le dit pont et quitté tout le pays qui est en deçà, de sorte que la garnison d'Erla n'a plus d'espérance d'avoir du secours.

On écrit au contraire de la haute Hongrie, que les quatre mille Turcs, qui campaient à Waradin, ont assiégé St.-Job, et que le Pacha de ce lieu-là a ordre de secourir Erlac, à quelque prix que ce soit.

CCCXLVIII.

Ştiri despre luarea unui fort de Imperiali şi despre un nou pod pe Dunăre. Viena, 1687, 6 Iulie.

(Vienne, LXII, 144 v.)

On écrit de Cinq-Eglises que Monsieur de Lorraine est arrivé à Darda, et qu'il s'est rendu maitre du fort que les Turcs avaient fait en deçà du pont d'Essek et qui était gardé de 400 hommes, qui ont été tués, et que Monsieur de Lorraine fait travailler maintenant à un pont sur la Drave, pour aller attaquer Essek, en cas que l'ennemi ne lui tienne tête à la campagne.

CCCXLIX.

Du Héron despre campania din Ungaria. Sultzwy, 1687, 10 Iulie.

(Vienne, LXII, 147).

Nous nous préparons demain vers Siklos. Il en est encore venu aujourd'hui des Croates qui ont apporté une lettre du Duc de Lorraine à Son Altesse. Ils nous ont appris que son infanterie est déjà passée de l'autre côté de la Drave, sans que les Turcs s'y soient opposés. Il y a un grand défilé entre la tête du pont et la campagne, mais puisqu'ils n'ont pas défendu le passage de la rivière, il y a peu d'apparence qu'ils tentent de nous arrêter au défilé. Monsieur l'Electeur fait cette marche et celle de la haute Hongrie ici, contre son sentiment. Son dessein était d'assiéger Groswaradin. Par le détail qu'il a eu de l'artillerie et des munitions de guerre qu'il pouvait tirer de la haute Hongrie, il a vu qu'il y en trouverait assez pour entreprendre ce siège, sans en tirer d'ailleurs. Pour ce qui est des munitions de bouche, outre que le voisinage de cette place en eût fourni en abondance, le pays étant fort riche, il y a de gros magasins à Zatmar et à Zolnok, d'où il en aurait fait venir en cas de nécessité. La place est sans dehors et peu forte. L'obstacle qu'il a trouvé à l'exécution de son plan a été le refus que M. le Duc de Lorraine a fait de lui donner trois régiments d'infanterie de son armée et de garder la Drave, avec un corps de sept à huit mille hommes pendant ce siège.

CCCL.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu. Viena, 1687, 10 Iulie.

(Vienne, LXI, 244),

. . . Peu de temps après que le dernier ordinaire fut parti, il arriva ici un courrier de Monsieur de Lorraine, qui confirme avec plus de régularité le bruit qui s'était répandu qu'il y avait eu quelque action au Pont d'Essek, puisqu'il est constant que les ennemis s'étant retranchés en deçà de ce pont, étant 7 ou 800 hommes,

Monsieur de Lorraine en ayant eu avis, les fit attaquer par un détachement de 1500 fantassins, commandés par le Comte Souche, Lieutenant-Général, et Staremberg, Général-Major et Colonel d'infanterie, parent du Maréchal Staremberg. Ils trouvèrent au commencement quelque résistance, mais à la fin les Turcs l'abandonnèrent et se retirèrent à Essek. Les Impériaux n'ont eu dans cette occasion qu'un Capitaine de blessé et deux Lieutenants, avec près de 40 soldats tués ou blessés. Monsieur de Lorraine n'avait encore pu faire un pont sur la Drave, à cause des grandes inondations, et comme il est présentement assuré de la tête du pont d'Essek, en ce qu'une partie en a été brûlée et qu'il y a laissé une bonne garde d'infanterie, il a envoyé le plus fort de sa cavalerie, commandée par le Comte Palfy, du côté de Sigeth, pour y ravager le pays et faire subsister plus aisément son armée, en attendant que Monsieur l'Electeur de Bavière l'ait joint, de quoi l'on n'a pas encore nouvelle, et l'on m'a même dit de plus, que l'on ne savait au vrai quand cela serait, et que l'on croyait qu'il pourrait bien devant que de passer le Danube, venir avec mille chevaux d'escorte s'aboucher avec Monsieur de Lorraine, pour prendre une résolution bien déterminée sur le sujet d'un siège qui pourrait être Sigeth, ou d'aller chercher les ennemis, qui serait l'entreprise la plus difficile. L'on a nouvelle de Belgrade que le Grand Visir y est toujours et que les troupes qui sont entre ce lieu là et Essek composent bien 60.000 hommes au vrai, quoique l'on dise qu'il y en a bien 80. L'on m'a voulu assurer que depuis douze ou quinze jours, le dit Grand Visir a encore fait une tentative par un Chaoux auprès de Caraffa, pour faire des propositions de paix, sur quoi apparemment il faut que ce Général soit nanti d'instructions, puisque l'on dit qu'il a répondu que si le Grand Seigneur voulait commencer par offrir Sigeth, Canische, Stulweissembourg et Erlac, comme aussi de soumettre Belgrade à une contribution et satisfaire les Vénitiens par la restitution de Candie, et au Roi de Pologne Caminieck, que l'on pourrait peut-être commencer d'entrer en négociation, sur quoi le dit Chaoux avait répondu que si l'on s'attachait à de pareilles demandes, il y aurait encore bien des têtes coupées et que la fortune pourrait peut-être changer, comme elle avait fait ci devant.

CCCLI.

Viena, 1687, 6-17 Iulie.

Ştiri de pe Drava despre armata imperială şi despre Marele Vizir.

(Vienne, LXII, 150).

Des cinq cents hommes qui furent commandés hier, 5 de ce mois, on en a passé cette nuit, de l'autre côté de la Drave, ce qu'il en fallait pour y faire travailler. Ils y ont fait deux redoutes, l'une à la droite, et l'autre à la gauche du pont, la première est achevée. Cet après-dîner Monsieur le Général Dunewald est arrivé de ce côté-là avec trois ou quatre mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Monsieur le Duc de Lorraine lui a donné ordre de poster les Heiduques sur la hauteur qui est entre la Drave et le marais, pour couvrir le bagage de l'armée, et pour cet effet, Son Altesse lui a encore envoyé deux cents fantassins avec un major. Notre cavalerie est encore dans Essek.

On dit que le Grand Visir est à Belgrade, et qu'il y est malade.

Hier, Monsieur le Duc de Lorraine eut avis que Monsieur l'Electeur de Bavière passerait aujourd'hui le Danube sur notre pont.

Le 9, deux prisonniers turcs ont été amenés, qui ne disent autre chose, sinon que le Grand Visir est à Belgrade, et qu'il y a un corps de vingt mille hommes près d'Essek. Le 10, toute l'infanterie et presque tout le bagage a passé notre pont sur la Drave.

De Vienne, du 17 Juillet 1687.

La digue que les Turcs avaient faite dans le marais en deçà de la Drave, au lieu de pont, ayant enfin été démolie, non sans bien de la peine, Monsieur le Duc de Lorraine a fait construire un pont sur cette rivière, avec une grande diligence, nonobstant le débordement extraordinaire des eaux, et afin que les ennemis ne pussent l'empêcher, Son Altesse avait fait passer en même temps de l'infanterie et des dragons dans des bâteaux, qui ont aussitôt élevé une redoute pour la sûreté du pont et ont mis une colline proche de là, en défense, d'où on facilitera le passage de toute l'armée en cas de besoin. Le 7 du courant, selon une lettre du 6 que Monsieur le Duc de Lorraine a écrite à l'Empereur, le pont devait être en état pour y faire passer le lendemain toute l'armée. L'ennemi au nombre de vingt mille hommes, campe près d'Essek et s'y retranche avec des gabions, dans l'intention de défendre la ville et le château.

Par un courrier arrivé lundi dernier au soir, on a appris que Monsieur l'Electeur de Bavière avait passé le Danube sur le pont de Mohatz, et marchait droit à Siklos pour se joindre à Monsieur le Duc de Lorraine.

Le Grand Visir est toujours campé à Peterwaradin, d'où il envoie sans cesse du monde pour renforcer le camp d'Essek.

CCCLII.

La Vauguyon către Rege, despre campania de pe Dunăre.

(Vienne, LXI, 249).

Viena, 1687, 13 Iulie.

Je n'ai point d'autres choses à dire à Votre Majesté par cet ordinaire, que l'assurance que Monsieur de Lorraine était encore le 6 de ce mois à Siklos, attendant toujours, dit-on, l'écoulement des eaux pour travailler à un pont, mais je doute fort qu'il se résolve à cet ouvrage, puisque quand il l'aurait fait, il n'y a guère d'apparence qu'il veuille ni qu'il soit en état de le passer. L'on croit même que pour le plus sûr, on attendra que Monsieur l'Electeur s'approche du Danube avec son armée, pour faire joindre facilement les troupes et recrues qui sont destinées par chaque armée, puisque jusqu'à présent cela s'est trouvé impossible.

CCCLIII.

Ştiri din Viena despre decursul campaniei.

(Vienne, LXII, 152).

Viena, 1687, 13 Iulie.

Comme Monsieur le Duc de Lorraine est parti de Darda pour aller à Siklos, il y a apparence que son dessein est d'y faire avancer le pont de bâteaux qu'on y fait, afin de pouvoir passer la rivière plus commodément, mais comme on ne sait point les forces de l'ennemi, entre Belgrade et Essek, ni si les troupes asiatiques les ont joint, Monsieur le Duc de Lorraine a dépêché un courrier à Monsieur l'Electeur de Bavière, pour le prier de venir incessamment le joindre avec son armée, ce qui se peut d'autant mieux faire, qu'il n'y a plus d'ennemi au delà du Danube, et que Erlac est suffisamment bloqué par le Marquis Doria et les Hongrois du voisinage qui sont montés à cheval.

On écrit de la haute Hongrie que les pluies et la généreuse défense des nôtres ont obligé les Turcs à lever le siège devant St.-Job, et que Tekely, renforcé de quelques rebelles, a pris le chemin de Temeswar, pour aller joindre le Grand Visir au camp du Belgrade et l'assister de son conseil et de sa main contre la chrétienté.

Du Camp près d'Otwar, du 2 Juillet 1687.

Monsieur le Duc de Lorraine, après avoir fait relever l'infanterie par les dragons dans la tranchée, partit le 29 juin avec toute l'infanterie; le 30 il alla camper à trois milles de Darda vers Siklos laissant la cavalerie sous le commandement de Caprara. Le 1-er de ce mois elle continua sa marche et campa à une bonne heure de chemin de Siklos, aujourd hui l'armée a encore marché jusqu'ici. Les débordements des eaux ayant empêché de s'approcher davantage du bord de la rivière et de notre fort. Son Altesse a envoyé un officier avec cent chevaux vers notre pont à Senau, pour prendre langue de la marche de Monsieur l'Electeur de Bavière et pour conduire quelques recrues à Cinq-Eglises. Il y a trois jours que l'armée manque d'eau fraîche à boire, et a été obligée de se servir de celle des marais, par la chaleur qu'il fait. Son Altesse a été visiter aujourd'hui Siklos; c'est une place de peu de conséquence, quoique le Général Vuchi se soit donné la peine pendant tout l'hiver de la rendre bonne. Pour ce qui est de notre pont sur la Drave, les grandes eaux empêchent de le faire sitôt, cependant on fera passer demain quelques troupes au delà pour reconnaître le pays. Les transfuges d'Essek [1]) disent qu'il y a dedans cinq mille Janissaires, et que les dehors du château sont minés. Nous attendons ici l'armée de Monsieur l'Electeur.

CCCLIV.

Walpo, 1687, 15 Iulie.

Du Héron despre campania din Ungaria.

(Vienne, LXII, 155).

La saison de vous mander de grandes nouvelles n'est point encore venue. Elle s'approche tous les jours. Depuis le 10 que je vous ai écrit, nous avons continué notre marche pour nous joindre à Monsieur le Duc de Lorraine. La jonction de ses troupes et des nôtres s'est faite ce matin dans la marche. Les nôtres ne sont que notre infanterie. Aujourd'hui, nous sommes campés avec elles, à leur droite, à leur gauche, à trois portées de canon, ils ont Walpo. Nous ne savons pas encore certainement si les Turcs l'ont abandonné.

Le 13 de ce mois nous avons passé à une petite heure de Siklos, un marais épouvantable qui est au devant de la Drave. L'infanterie souffrit extrêmement à le traverser. Si les Turcs avaient été gens à le disputer, il eut été impossible de le passer devant eux.

. . . . . .

On dit que les Turcs sont retranchés proche d'Essek; cette ville à leur droite, un bois à leur gauche et le Danube derrière eux.

CCCLV.

Zolkiew, 1687, 15 Iulie.

Bethune către Croissy despre mișcările regelui Poloniei.

(Pologne, LXXVII, 187).

. . . Sa Majesté Polonaise se rendra le 20 à Zelotchow pour hâter par sa présence la jonction de l'armée lithuanienne à celle de la Couronne, et nous partons demain pour Zolkieuf, où Elle ne sera que deux jours.

1) Ung. Eszék, nemț. Esseg, sârb. Osjek.

CCCLVI.

La Vauguyon către rege, despre luptele dela Esseg. Viena, 1687, 17 Iulie.

(Vienne, LXI, 25)r.

Il n'y a point de nouvelles plus fraîches des armées de l'Empereur que celles du 10, qui assurent que Monsieur de Lorraine avait fait passer la Drave à son infanterie, sans qu'il ait paru aucune ombre de Turcs. On croit qu'ils sont toujours vers Essek, et on ne sait point s'ils prendront le parti de mettre le ruisseau de Walkenwar devant eux, pour faire tête au dit Essek, où l'on dit qu'ils ont laissé huit mille hommes pour la garde de cette place, qui n'est pas forte et qui sera toujours occupée par ceux qui se rendront maîtres de la campagne. Monsieur l'Electeur devait se joindre samedi dernier, à ce qu'il mande dans ses dernières lettres à Mr. de Lorraine, étant dans le temps qu'il les a écrites fort près du Danube pour le passer.

CCCLVII.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri dela armata imperială. Viena, 1687, 20 Iulie.

(Vienne, LXI, 258).

Les nouvelles qui arrivèrent hier de l'armée du 14, ne marquent rien de changé pour les mouvements, depuis ma dernière lettre, sinon que Monsieur l'Electeur dîna le 13 avec Monsieur de Lorraine et devait commencer à faire passer le Danube à son armée le 15, pour se joindre tous ensemble, à dessein de marcher le plus promptement qu'ils pourront aux ennemis, qu'on dit être une bonne partie vers Essek, où l'on doute qu'ils se tiennent de pied ferme, que même pour n'être surpris en façon quelconque, ils pourraient bien se laisser poursuivre jusque contre la Save, pour attirer l'armée de l'Empereur dans un pays entièrement ruiné.

CCCLVIII.

Mavrocordat către Girardin, cu ştiri de pe câmpul de războiu. Esseg, 1687, 22 Iulie.

(Turquie, XIX, 241 v).

Ill-mo et Ecc-mo Signor e Patrone Col-mo,

Li giorni passati hò ricevuto la stimatissima di V. E-za il senso della quale fù dichiarato all Eccelso supremo Visiro mio Signore. Mi rispose che si aspettavano le risposte del Re di Tartari, e che stava abadando (?) all'esito della campagna; essendo gia mosso l'inimico et avanzato più oltre sino al fiume Dravo, lasciando a dietro tre Reali fortezze dell'invittissimo Imperatore de' Mussulmani.

Li primi di Luglio stil vecchio, le truppe Cesaree unitesi con li Bavaresi faccendo ambidue il duca di Lorena e l'Elettor di Baviera un essercito di cinquanta mille combattenti senza la gente minuta, passarono sotto Siclouis il fiume sudetto, e presero con orgoglio la marcia verso l'essercito ottomano, che in numero de sessanta mille scielti combattenti oltre li servitori forragieri e volontarii, con gran coraggio si avicinava ad Ossek, fortezza situata nella riva del Dravo. Li Mussulmani sentendo accostarsi l'inimico, disposero il canone, che passava il numero di 150, sopra una linea di ben intera circonvallatione, dentro la quale si pose l'infanteria in diversi corpi che occuparono il spatio di trè quarti d'hora, havendo a destra il fiume, et a sinistra un bosco non molto denso. Stavano nella destra il supremo Visiro et il Gianizzer Aga con le loro truppe a cavallo, li Sipahi, e l'infanteria de Gianizzeri

in diversi luoghi ben disposta. Nella sinistra si fermarono il Pascia di Alepo, Sciaous Pascia et il Pascia di Natolia con le loro truppe à cavallo et con l'infanteria delli Zebegi e Seïbani. All'incontro il duca di Lorena teneva la destra con l'Imperiali, e con le sue truppe, la sinistra il Baviera. Si commінciò il combattimento il giorno di Venerdi ottavo di Luglio, stil vecchio, e si continuò sino al giorno di Domenica, sempre con la peggio delli Cesarei incommodati grandamente dal canone che fulminava continuamente facendo strage di soldati e di cavalli nel campo Tedesco, pizzicati alle spalle dalli Tartari et invasi dalla cavaleria nella quale erano sempre intramischiati li moschetieri a piedi. Il giorno di Sabbato precedendo l'infanteria Croata incalorita dall'Imperiale, allaquale assisteva il medesimo duca di Lorena, s'accostarono alla parte di Sciaous Pascia e si batterono gagliardamente. Si mosse al soccorso delli suoi il Kehaia del supremo Vesiro con li Seibani di sua sublimita a cavallo. Tagliarono fuori un corpo d'infanteria Croata e la passarono à fil di spada. Stettero spettatori li Tedeschi, mà non si avanzarono molto. Tutta la notte stettero in bataglia li Cesarei con grand'apprehensione, vedendo la costanza et il corragio dell'essercito Ottomano, che dapertutto invadeva et offendeva. Finalmente il decimo di Luglio comminciarono a piegare e ritirarsi con la perdita di molti, che restarono ò morti ò prigioni, e di quaranta officiali in circa, come riferiscono le lingue, furono sempre infestati e seguitati sino allo spatio di quatro hore di camino. Questo fù il successo della bataglia d'Ossek, nella quale li Cesarei non solo persero la speranza di vincere, mà mostrarono le spalle alli nostri, e li Turchi cognobbero di poter vincere con la constanza l'inimico. Il supremo Vesiro mi hà dato l'ordine di avisarla di questo successo con che di nuovo offerendomi alli suoi autorevoli commandi, resto, etc.

Copie d'un billet du dit Mauro-Cordato, ajouté à la lettre ci-dessus.

Li 12/22 di Luglio havendosi avisi che di là da Ossek otto hore, appresso Mohaz, luogho celebre per la rotta e morte del Ré Ludovico d'Ongheria, stavano due mille Tedeschi a cavallo et a piedi a diffesa delle navi loro di vettovaglia, fù destinato Hassan Pascia di Natolia con le sue truppe; onde fece le sue parti con gran coraggio tagliando la maggior parte a fil di spada, riportò al campo 500 teste officiali prigioni e molti soldati. Si aggiunse un altro aviso che stando alcune compagnie sul Danubio, et infestando con le navicelle il transito delle nostre vettovaglie, furono assalite dalli pedoni di Bossine a ciò mandati e rispinte con la morte e prigionia di molti; le barche armate turchesche le persequitarono et occuparono quindeci legni. Per li quali successi il campo si trova molto invigorito. La supplico di honorarmi con li suoi commandi, mentre di nuovo mi raffermo, etc.

CCCLIX.

Peterwardein, 1687, 23 Iulie.

Fonton către Girardin cu ştiri de pe câmpul de răsboiu.

(Turquie, XIX, 242, v.).

Je me donnai l'honneur de vous écrire le 7 du courant, et le 8 il arriva ici deux Français, qui s'étaient sauvés de l'armée allemande, qui nous donnèrent nouvelle que les Impériaux avaient passé la Drave et qu'ils voulaient combattre le Grand Visir. C'est ce qui m'obligea de rester ici avec Tekeli qui attend encore ses troupes. Le Grand Visir et Mauro-Cordato me le conseillèrent, et même le dit Mauro-Cordato, me laissa son chariot et quasi tout son bagage, pour n'être pas dans le péril; cependant le Grand Visir partit d'ici le 9 du courant pour aller à Essek, où il se rendit. Le 14, s'étant arrêté longtemps en chemin, les Impériaux l'attendaient pour le combattre et lui allait pour les attaquer, en cas qu'ils ne vinssent pas à lui en

sorte que le 18, le Duc de Lorraine joint avec l'Électeur de Bavière, vinrent attaquer l'armée ottomane tout proche d'Essek, étant quasi certains de la victoire, mais la bonne disposition que les Turcs tinrent dans leurs circonvallations, qu'au service du canon qui était en grand nombre, fit que les Impériaux furent reçus avec une constance très grande. On combattit le 18, le 19 et le 20. L'Electeur de Bavière était à l'aile droite avec ses troupes, vis-à-vis du Grand Visir et du Janissaire Aga qui avaient la plus grande partie des Spahis et des Janissaires. Le Duc de Lorraine était à la gauche contre Siaous Pacha, le Pacha d'Alep et Hassan Pacha de l'Anatolie et les Seibans. Ce combat fut ardent, mais au désavantage des Impériaux tant à cause du canon, qu'à cause des Tartares qui les incommodaient beaucoup. Le samedi une partie de l'infanterie croate fut taillée en pièces et passée au fil de l'épée. Les Généraux de l'armée Impériale, ayant trouvé une résistance à laquelle ils ne s'étaient point attendus, perdirent non seulement l'espérance de la victoire, mais ils commencèrent même à en douter et pour cet effet se retirèrent avec perte de beaucoup de bagage; il y a eu environ 40 officiers et 2000 soldats de tués et plusieurs blessés. Il est certain que le champ de bataille a resté aux Turcs, ce qui a beaucoup augmenté leur courage. On vient de me dire que les Impériaux avaient repassé la Drave. Le Général Haizler y était aussi avec 10 mille hommes, de manière que le Duc de Lorraine 25 mille, la Duc de Bavière 12 mille, qui font en tout 47 mille, et quelques autres troupes qu'ils attendaient, cela allait à cinquante mille combattants.

Caraffa ayant donné une partie de ses troupes à Haizler, pour venir joindre le Duc de Lorraine, a resté vers Agria avec six ou sept mille hommes.

CCCLX.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu.

1687, 30 Iulie.

(Vienne, LXII, 173).

Pendant la retraite d'Essek, jusqu'à ce que toute l'armée ait passé en deçà de la Drave, il y a eu cent fourrageurs, et trois ou quatre cents chevaux d'officiers et environ vingt chevaux d'artillerie enlevés. C'est aujourd'hui le troisième jour qu'on est occupé à passer le pont. Maintenant nous sommes dans notre ancien camp entre Ottowa et Siklos; demain on fera halte, afin de donner le temps de transporter à Siklos vingt mille tonnes de farine et de munitions, il y a quatre cents chariots qui y travaillent jour et nuit. Le 23, le régiment de Pace de cavalerie, sous le commandement du Baron d'Orlik, eut une dangereuse rencontre avec les Turcs et les Tartares. Ceux-ci au nombre de 4000, pendant notre retraite, passèrent leur pont sur la Drave et attaquèrent à la pointe du jour ce major et le détachement qu'il commandait auprès de Mohatz, à dessein de se rendre maîtres des vivres pour notre armée. Mais un paysan qui en avertit deux heures auparavant cet officier, lui donna lieu de se mettre en posture de recevoir l'ennemi; il soutint avec cinq cents hommes de troupes réglées l'invasion de trois mille Janissaires, jusqu'à ce que mille chevaux, qui étaient cachés derrière un buisson donnèrent de l'épouvante à ces troupes et les fit retirer. Les vivres ont été sauvés. On apprit des prisonniers qu'on a fait dans cette rencontre que l'armée turque, y compris la milice, était composée de cent mille hommes, que le retranchement du camp s'étendait depuis Essek jusqu'à la forêt, et de là jusqu'au Danube; que les Turcs ont fait au moins quatre cents prisonniers qui sont bien traités, et que dans leur armée il y a des Français qui formaient des bataillons exercés tous les jours.

CCCLXI.

Viena, 1687, 27 Iulie.

Ştiri despre campania din Ungaria şi despre situaţia dela Camenita.

(Vienne, LXII, 175).

Le Duc de Lorraine avait mandé, par le dernier exprès qu'il a envoyé ici, qu'il s'était approché de bien près de l'ennemi et lui avait ôté une hauteur fort avantageuse, et qu'ainsi il était résolu de l'attaquer le lendemain; mais comme depuis ce temps-là, on n'a point eu de ses nouvelles, il y a grande apparence qu'il y aura eu d'autres obstacles à surmonter, avant que de faire l'attaque préméditée. Les Turcs paraissent se tenir sur la défensive et vouloir temporiser, pour empêcher quelque plus grande entreprise de notre armée et faire écouler ainsi la campagne.

. . . . . .

(Extrait de lettre de Lemberg du 16 juillet 1687)

Enfin Caminieck a effectivement reçu le secours de vivres dont on a tant parlé. Le Général de la Couronne, qui avait passé le Dniester pour l'empêcher, vint quatre jours trop tard; on en rejette la faute sur l'avis qu'on n'en avait point eu à temps et sur la diligence des ennemis, qui ont fait en quatre jours le chemin de Czecova à Caminieck. La véritable raison pourquoi on ne s'y est pas opposé sur le premier avis, est la faiblesse de l'armée polonaise. On dit que le secours consiste en trois ou quatre mille chariots. Il est constant qu'il est considérable, puisqu'il a été escorté de quatre mille Turcs et de douze mille Tartares, dans un temps où les forces de la Porte sont occupées en tant de différents endroits. La moitié de cette escorte se jeta ensuite dans la Volhinie, et l'autre moitié demeura sous le canon de Caminieck pour favoriser la moisson.

CCCLXII.

Pera, 1687, 27 Iulie.

Girardin către Rege, despre Tătarii din Crimea şi despre campania Marelui Vizir în Ungaria.

(Turquie, XIX, 209, 212 v., 215).

. . . Il est arrivé ici le 6 de ce mois un courrier du Tartare Khan qui a été suivi de plusieurs autres pour demander du secours contre les Moscovites et les Cosaques, auxquels il n'est pas en état de résister. On assure que ceux-là ont commencé à paraître vers la fin du mois de juin dans la petite Tartarie, à trois journées de Or, ou Pérécop, qui est l'isthme de la Crimée, avec une armée de plus de cent mille combattants, un train d'artillerie fort considérable et un nombre infini de chariots remplis de toutes sortes de provisions et munitions, et qu'il y a plus de quarante mille Cosaques à l'embouchure du Boristhène, pour attaquer les deux forteresses que les Turcs y ont fait construire (et dont plusieurs personnes prétendent qu'ils se sont déjà rendus les maîtres) et s'ouvrir le passage dans la Mer Noire, afin d'aller avec leurs bâteaux qui sont tout préparés, faire descente dans la Crimée par un autre côté, tandis que les Moscovites y entreront par l'isthme, où l'on a fait des fossés et des retranchements garnis d'artillerie qui ne peuvent être attaqués par plus de 30 ou 40 hommes de front. Le Tartare Khan, sur les premiers avis de cette marche, est sorti de sa péninsule pour s'y opposer avec toutes les forces qu'il a pu rassembler, et on prétend qu'il a près de 40.000 hommes, y compris les Tartares Noguais et quelques Circasses qui l'ont joint, et même il a déjà eu quelque avantage, ayant surpris pendant la nuit un quartier des ennemis tellement ivres qu'ils n'ont pu se mettre en défense; il a, outre ce, rappelé un de ses fils qui était avec quelques troupes du côté d'Azak, et voudrait bien que les trois autres, dont deux

sont avec le Vizir et le dernier sur la frontière de Pologne, eussent la liberté de le venir joindre. Ce Prince a fait représenter à la Porte les services que ses prédécesseurs et lui ont rendus, en l'assistant à leurs propres dépens dans toutes ses guerres, sans jamais avoir eu aucune part à ses conquêtes, et combien il lui importe d'empêcher la ruine et la désolation de son pays. Cependant ses envoyés se plaignent hautement de ce qu'au lieu de leur donner un prompt secours, ou du moins une réponse qu'ils ne doivent demander qu'au G. S., on les oblige d'attendre celle du Visir, qui pourra être longtemps différée; mais le Caïmacan, qui est hors d'état d'envoyer des troupes de ce côté-là et encore moins de fournir de l'argent, n'a pu prendre d'autre parti que celui de temporiser, dans l'attente de quelque bonheur imprévu. On fait ici peu de cas des milices de Moscovie, qu'on prétend être sujettes à prendre facilement l'épouvante, et on ne redoute que les Cosaques, qui sont braves jusqu'à la témérité et qui souvent avec leurs petites barques ont attaqué et emporté des galères; de manière qu'on n'espère pas que le petit nombre qu'il y en a dans la Mer Noire, soit capable d'empêcher leur descente dans la Crimée, ni les ravages qu'ils voudront faire ailleurs.

. . . . . .

Par les lettres que j'ai reçues de Fonton et ce que j'ai pu apprendre de plus particulier ici, j'ai su que le Visir, ayant voulu sur la fin du mois dernier introduire dans Agria un secours de vivres et d'argent, avait donné un détachement à Siaous Pacha, qui est son Lieutenant-Général avec la qualité de Seraskier et à un des fils du Tartare Khan, lesquels ayant rencontré un parti du Général Kaisler[1] beaucoup plus faible qu'eux, l'ont attaqué dans l'espérance de le battre et de réussir plus facilement dans leur dessein, mais qu'ils ont été battus et presque entièrement défaits, de manière qu'ils n'ont pû faire entrer dans la place que l'argent sans aucuns vivres. Siaous Pacha rendant ensuite compte de son expédition au Visir, ce Ministre lui a soutenu qu'il avait contrevenu à ses ordres, et qu'il était cause de la perte du convoi, puisqu'il lui avait expressément défendu d'attaquer l'ennemi, comme il l'avait fait sans nécessité, et a voulu sur le champ le faire étrangler, mais les fils du Tartare Khan et le Janissaire Aga nommé Mustapha Pacha, qui y étaient présents, s'y sont opposés et mis en devoir de l'empêcher.

. . . . . .

Fonton m'écrit par sa dernière lettre du 7 de ce mois, que le Visir a commencé le 3 à se mettre en marche, pour avancer sérieusement vers Essek et disputer le passage au Prince de Lorraine, qui attaque avec 35.000 hommes la petite forteresse, qui est de l'autre côté de la Drave, vis-à-vis d'Essek, hors d'état de faire une longue résistance, et prétend ensuite réparer le pont qui a été détruit ou en faire un autre pour venir combattre l'armée ottomane, que Fonton m'assure être à présent de 80.000 combattants; il ajoute cependant qu'il lui semble que, nonobstant cette grande inégalité de forces, le Visir n'a autre intention que de se tenir sur la défensive, et a peu de confiance à la valeur de ses troupes qui ne dissimulent point leur terreur panique; il dit que le Général Haizler est avec 15.000 hommes entre Agria et Lippa, et paraît avoir dessein d'attaquer cette dernière place et ensuite Temeswar, croyant par ce moyen faire tomber Agria, qu'on sait être en très grande nécessité de vivres, et que le Visir s'est contenté de ce côté-là de fortifier, autant qu'il lui a été possible, les garnisons de Lippa et de Temeswar, sans vouloir partager son armée, jusqu'à ce qu'il ait bien reconnu les desseins du Prince de Lorraine, ou qu'une place soit actuellement assiégée.

---

1) Generalul Heissler.

CCCLXIII.

Esseg, 1687, 28 Iulie.

Fonton către Girardin, despre campania din Ungaria.

(Turquie, XIX, 242 v.).

Je suis arrivé hier en cette place, où est le Grand Visir avec toute l'armée ottomane. Vous aurez vu par ma lettre du 23, de laquelle vous recevrez ici le duplicata, le combat qui se fit; cependant étant arrivé ici, je me suis informé exactement, autant qu'il m'a été possible, de la chose et j'ai trouvé que ce n'a été proprement qu'une escarmouche, et il n'est pas tant mort de gens, comme on dit; ce qu'il y a de certain est que les Impériaux se sont retirés et ont passé la Drave, ils sont à Siclouis, à 6 heures loin d'ici. On les a envoyé reconnaître, ils se sont fortement retranchés. Nous ne savons pas leur dessein. Je crois qu'ils veulent amuser l'armée ottomane et gagner du temps, afin que Canise, Albe-Royale, Sighet et autres places n'étant pas secourues, puissent tomber d'elles-mêmes, mais les Turcs ne demeureront pas comme cela et passeront la Drave, à ce qu'ils disent. Le Grand Visir avait déterminé que les troupes de Tekely avec quelques Pachas iraient vers Agria, mais elles viendront ici, à ce qu'on assure, puisqu'elles sont en chemin. Cependant Tekely n'en savait rien et croyait d'aller à Temeswar y joindre ses troupes. Le Visir détermine une chose le matin et le soir il la révoque, ainsi on ne peut faire aucun fondement sur ce qu'il dit. Mauro-Cordato vous a écrit de son ordre, ils font beaucoup de fanfares pour une bagatelle, nous verrons à quoi tout ceci aboutira. Le Visir a reçu aujourd'hui des lettres du Prince de Transilvanie qui lui marque que les Transilvains se mettront en campagne et le joindront au lieu où il leur sera ordonné.

CCCLXIV.

Viena, 1687, 30 Iulie.

La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria.

(Vienne, LXI, 270).

Votre Majesté me marquant, par sa lettre du 10 de ce mois, l'impatience qu'elle avait d'apprendre ce que produirait la marche du Prince de Lorraine, m'oblige de lui dépêcher ce courrier pour l'informer qu'il en est arrivé un ce matin de l'armée parti le 21, pour dire à l'Empereur de la part de Monsieur de Lorraine la nécessité dans laquelle il s'est trouvé de ne point attaquer les lignes des ennemis, en ce que la chose ne lui avait paru pratiquable, vu les retranchements qu'ils avaient faits, quoiqu'ils n'eussent qu'une tête à garder, ayant leur droite du côté de la Drave et d'Essek et leur gauche par un marais et des bois, le derrière par le Danube. Il y avait, à ce qu'on mande, six lignes de retranchements à cette tête; la première était garnie de plus de 50 pièces de gros canon, qui a grandement incommodé l'armée chrétienne, qui était si près de celle des Turcs que le canon croisait, mais celui des Impériaux ne pouvait pas faire un grand effet, en ce qu'il n'y avait que 15 ou 16 petites pièces. Ce n'a pas été sans peine que Monsieur de Lorraine a pu venir si près du retranchement des ennemis, car tous les défilés qu'il a passés depuis Valpo lui ont été disputés, il a même été obligé de faire abattre un bois à sa droite, pour avoir du terrain afin de mettre l'armée en bataille, dans la première marche qu'il fit, après avoir passé son pont et mis une garde devant Valpo. Monsieur l'Electeur de Bavière prit l'avant-garde avec son armée et après, ce fut Monsieur de Lorraine à son tour, lequel fit détacher Heisler, avec deux régiments de dragons et celui d'infanterie de Staremberg, ayant trouvé, comme je le marque ci-devant, les ennemis qui ont tenu quelque temps ferme dans les bois et défilés, quelques dragons et fantassins y ont été tués et Heisler y a été blessé au-dessous du genou. Le coup n'est pas mortel, mais il le met hors de service pour le reste de la campagne. Les Turcs

n'y ont pas fait une moindre perte, ayant été repoussés jusqu'à leurs retranchements. Monsieur de Lorraine, ayant eu la droite ce jour-là 18 et le 19, et Monsieur l'Electeur la gauche, ils mirent leur armée en bataille, autant qu'ils purent avoir d'espace pour cela, mais après avoir reconnu la force du retranchement des ennemis, ils prirent la résolution de se retirer le 20, auprès de Valpo, qui en est à deux lieues. Les Turcs ont détaché après l'arrière-garde quelque cavalerie qui n'a produit aucun effet considérable, le tout s'étant passé de part et d'autre en escarmouches, sans en venir d'assez près pour se pouvoir mettre en déroute de part ni d'autre, le tout s'étant conduit fort sagement. Le fâcheux est que huit ou neuf jours durant, l'armée a beaucoup souffert par le manque de fourrage et de pain; le canon a fait un assez grand désordre.

CCCLXV.

Bethune către Croissy, despre armatele polone sub comanda regelui lor. Zolkiew, 1687, 30 Iulie.

(Pologne, LXXVII, 203).

Je n'ai pu vous envoyer jusqu'à présent, Monsieur, aucun détail des troupes dont sera composée l'armée du Roi de Pologne, laquelle a été si faible jusqu'à présent, que les généraux n'ont osé s'opposer au convoi que les Turcs ont jeté dans Caminieck, sans lequel cette place aurait pu tomber cette campagne; cela fait bien voir le peu de fondement que l'on doit faire sur une armée sans aucune discipline. Celle de Lithuanie est enfin en marche pour joindre celle de la Couronne, et plusieurs régiments se rendront au camp pour le dix août; le manque de paiement régulier et l'excès de la liberté cause tous ces désordres.

Le Roi de Pologne n'aurait pas manqué de prétextes pour ne pas commander son armée en personne, et sur sa mauvaise santé, et sur le peu qui lui reste à faire cette campagne pour sa réputation, mais les Moscovites lui ayant fait déclarer qu'ils n'attaqueraient point les Tartares, qu'il ne fut à la tête de son armée et à la hauteur d'Iassy, il est obligé de se sacrifier pour leur ôter les prétextes qu'ils cherchent peut-être de ne rien entreprendre.

Sa Majesté s'étant donc résolue à marcher incessamment, fait partir demain toute sa maison pour le camp, et a envoyé ordre à l'armée de Lithuanie de s'y rendre le 8 août.

CCCLXVI.

La Vauguyon către Rege, despre înfrângerea Imperialilor de către Turci. Viena, 1687, 3 August.

(Vienne, LXI, 277).

Depuis la retraite de l'armée Impériale de devant celle du Grand Seigneur, il parait, par des nouvelles particulières, que l'échec a été plus grand qu'on ne l'a fait entendre à l'Empereur, et l'on marque comme une chose assurée que l'attaque qu'a faite le Duc de Lorraine au pont d'Essek, d'aller de Darda à Siklos, le passage de la Drave, la marche qu'on a faite jusqu'aux retranchements des Turcs et le retour de ce lieu-là, portent un préjudice de cinq mille hommes. Le Grand Visir en augmente le calcul, en mettant douze mille dans une lettre qu'on a interceptée, qu'il écrivait au gouverneur de Sigeth.

CCCLXVII.

Viena, 1687, 7 August.

La Vauguyon către Rege, despre armatele dușmane și despre pregătirile pentru iernatul armatelor imperiale în Transilvania.

(Vienne, LXI, 280).

Les dernières nouvelles de l'armée sont du 30 juillet, qui marquent qu'elle est campée le long du Danube, auprès de Mohactz, qui n'est qu'à quatre heures des Turcs, qui ne sont pas moins bien retranchés à Darda, qu'ils l'étaient à Essek, ce qui n'est pas un petit embarras, pour se déterminer à quelque chose, dans le reste de la campagne; car l'on juge que si l'armée impériale quitte le poste qu'elle occupe pour venir assiéger Stulweissembourg, devant que l'on y soit arrivé, le Turc aura tout le temps de prendre Cinq-Eglises et Siklos, ce que l'on appréhende. Il y a dans le Conseil différents sentiments, en ce que l'on désirerait tâcher d'établir les quartiers d'hiver en Transilvanie, en se rendant maître de Temeswar; mais comme l'entreprise serait un peu hasardeuse, l'on doute qu'on s'y veuille déterminer, hors que le dépit qu'on a d'avoir mal réussi jusqu'à présent n'engage à hasarder quelque chose, pour le réparer.

CCCLXVIII.

Viena, 1687, 7 August.

Știri despre operațiunile de războiu din Ungaria.

(Vienne, LXII, 178).

On apprend de Mohatz du 30 Juillet que toute l'armée, après avoir ruiné le pont sur la Drave, emporté les vivres et les bâteaux venus de Styrie, et mis dans Siklos dix pièces de canon qui étaient venues de Gratz, s'était postée entre Mohatz et Siklos dans le dessein d'y faire prendre haleine aux troupes et aux chevaux, puisque l'herbe n'y manque pas; que les troupes de Souabe et de Franconie, sous la conduite de Rabatta, y sont arrivées après être venues fort à propos au secours du major Orlik, à la dernière rencontre qu'il eut avec les Turcs. Qu'on a eu avis à l'armée que les Tartares, qui couvraient le pont de Peterwaradin, ont fait une course jusqu'à Baya et qu'ils ont attaqué vigoureusement cette palanque, mais que deux cents hussards qui la gardent, ont fait une si vive résistance, qu'ils ont été obligés de se retirer, avec perte de plusieurs hommes et même d'un Aga, mais afin que cela n'arrive plus, et qu'à la fin ils ne jettent du secours dans Erla, on avait envoyé au delà du Danube le Général Véterani avec cinq régiments, avec ordre de se porter sur le Tibisc et d'observer l'ennemi. Que les Turcs du côté de Temeswar s'étaient aussi joints et avaient fait une course jusqu'à Segedin, mais qu'ils avaient été repoussés, et enfin qu'on avait eu avis que les Turcs passaient la Drave, mais que les paysans rapportaient le contraire, savoir qu'ils marchaient vers Peterwaradin, pour agir de l'autre côté du Danube.

CCCLXIX.

Zolkiew, 1687, 8 August.

Bethune către Croissy despre armata polonă și despre știrile venite din Ungaria.

(Pologne, LXXVII, 209 v.).

Je ne pourrai vous envoyer, Monsieur, l'état des troupes dont l'armée sera composée, que le Roi ne soit au camp. On attend ici d'un jour à l'autre des nouvelles d'une grande action en Hongrie, les armées chrétiennes et ottomanes étant en présence, selon les derniers avis de Varadin.

CCCLXX.

La Vauguyon către Rege, despre mișcările trupelor dușmane. Viena, 1687, 10 August.

(Vienne, LXI, 284).

Il y a des nouvelles du 2 de ce mois qui marquent que les Turcs, ayant soupçonné que l'armée Impériale avait dessein de passer le Danube, pour aller à Gros-Waradin ou à Temeswar, afin d'établir sûrement des quartiers d'hiver en Transilvanie, ils avaient commencé à faire passer aussi ce fleuve à une partie de leur armée, et qu'ils avaient laissé 4.000 hommes à Darda, assez bien retranchés pour ne pas appréhender qu'on les y vienne inquiéter.

CCCLXXI.

Știri despre mișcările armatelor imperiale. Viena, 1687, 10 August.

(Vienne, LXII, 180).

Les lettres du 30 du mois passé, qu'un courrier de Monsieur le Duc de Lorraine a apportées, marquent que le lendemain, toute l'armée Impériale avec les troupes auxiliaires devait passer à Mohatz le Danube et marcher vers Felixwar, y jetter un pont sur le Danube, pour tâcher de forcer l'ennemi à quelque grande action, laissant Siklos et Cinq-Eglises pourvus de tout, et Monsieur le Général Dunewald avec 8.000 hommes, sans les hussards et les Croates, pour observer les démarches de l'ennemi; mais que celui-ci, ayant remarqué le dessein de notre armée et ayant passé avec toutes ses forces et son arrillerie en deçà d'Essek, et s'étant retranché contre la coutume des Turcs, on avait été obligé de changer de résolution et d'arrêter la marche.

CCCLXXII.

Bethune către Croissy, despre pregătirile de războiu ale regelui Poloniei și despre inclinarea Turcilor de a face pace. Zolkiew, 1687, 11 August.

(Pologne, LXXVII, 215).

Les nouvelles, Monsieur, qui viennent d'arriver au Roi de Pologne, ont fait cesser toutes les incertitudes où l'on avait été pendant un long temps sur son départ pour l'armée, car les généraux lui ayant mandé que l'armée turque et tartare avait campé le huit à Stepanoftzé sur la rivière du Pruth, Sa Majesté est partie dans le moment pour coucher demain douze, à Zelotchow, et joindre le treize son armée. Sa résolution est de combattre les ennemis à quelque prix que ce soit, et c'est aussi la seule chose qu'il puisse faire pour sa réputation, la campagne étant avancée et le convoi entré dans Caminieck.

. . . . . .

Le Grand Visir a fait savoir à Monsieur de Lorraine, qu'il venait en état de faire la guerre, et qu'il avait en même temps plein pouvoir de traiter la paix, et selon tous les avis que reçoit le Roi de Pologne de la Porte, elle veut finir la guerre à quelque prix que ce soit.

CCCLXXIII.

La Vauguyon către Rege, despre un succes al Imperialilor. Viena, 1687, 16 August.

(Vienne, LXXVI, 209).

Depuis le départ de mon courrier, les affaires ont bien changé de face par un coup de miracle, qui n'est guère moins grand que celui de la prise de Bude, puisque

l'armée Impériale se trouvait dans une si grande extrémité à son camp de Mohacz, qu'elle avait pris résolution de marcher à Siklos, pour en tirer la garnison et ruiner les fortifications de cette place, pour l'abandonner et ensuite marcher vers Stulweissembourg, sans qu'on fut même en état de le pouvoir attaquer. Monsieur de Lorraine avait l'avant-garde, et en voulant gagner une hauteur à la vue de Siklos, il découvrit qu'elle était occupée par 5 ou 6 mille Turcs, ce qui l'obligea de faire un détachement de 3 ou 4 mille chevaux, commandés par le Général Duneval, qui les fit déloger; dans ce même temps, Monsieur l'Electeur de Bavière, qui faisait l'arrière-garde, envoya donner avis à Monsieur de Lorraine qu'il était fortement attaqué par la meilleure partie de l'armée du Turc, qui avait quitté son retranchement dans l'espérance de battre cette arrière-garde, qui prêtait le flanc aux ennemis dans sa marche; la première ligne de Monsieur l'Electeur fut un peu ébranlée, mais la seconde résista si bien au choc des Turcs, qu'elle commença à les mettre en désordre et les chargea ensuite si vigoureusement, qu'ils prirent la fuite pour se retirer à leur retranchement, où il n'y avait pas moins de canon qu'à celui d'Essek; dont après que les chrétiens eurent essuyé la décharge, ils entrèrent dans le camp pêle-mêle et ils y trouvèrent tout dans un si grand désordre et si peu de résistance, qu'ils ont taillé en pièces 6 à 7 mille hommes; le reste a pris la fuite le mieux qu'il a pu, du côté de Darda et du pont d'Essek par des bois, montagnes et marais. Ce que je mande à Votre Majesté, est conforme au récit de Monsieur le Prince de Savoie que l'Electeur de Bavière et le Prince Louis de Bade, qui ont eu la principale part à cette action, ont envoyé à l'Empereur. Cette affaire s'est passée mardi dernier, a commencé à trois heures après-dîner et a continué le reste du jour, après quoi le dit Prince de Savoie est parti de l'armée...

Ils ont trouvé dans le camp guère moins de soixante pièces de canon, force provisions, des poudres et feux d'artifice. Le Grand Visir n'a pas eu le temps même d'emporter ses tentes, qu'on dit être magnifiques.

Le dit Prince de Savoie ne croit pas que l'on ait perdu plus de 5 ou 6 cents hommes; du côté de Monsieur de Lorraine, de ce qui était avec Duneval, il n'y a eu que le régiment du Prince de Commercy qui a beaucoup souffert.

CCCLXXIV.

Viena, 1687, 16 August. Scrisoarea trimisului Electorului de Colonia la Viena către Cardinalul Fürstenberg, despre un nou succes al Imperialilor.

(Vienne, LXII, 197 v.).

Aujourd'hui à trois heures du matin est arrivé le Prince de Savoie, et l'Empereur ayant reçu de sa main la lettre que S. A. Electorale de Bavière écrivait à Sa Majesté, il lui a fait rapport comme quoi le Duc de Lorraine avait résolu de retirer le 12 de ce mois, hors de Siklos et de Cinq-Eglises, les garnisons Impériales et de faire sauter les châteaux de ces places, tellement que l'aile gauche commandée par Son Altesse Electorale de Bavière, commençant déjà à défiler, fut attaquée par dix mille Spahis et la première ligne de l'aile droite, par cinq mille Janissaires, lesquels descendant d'une montagne assez haute, témoignèrent une grande fermeté et beaucoup de hardiesse; mais Sa dite Altesse Electorale, ayant battu fort heureusement les dix mille spahis, et le Duc de Lorraine, ayant entièrement environné, défait et tué les cinq mille Janissaires avec l'avant-garde, les ennemis se sont retirés avec beaucoup de précipitation dans leur camp très bien retranché et très avantageusement posté, où ils ont été pursuivis avec une telle vigueur par l'Electeur de Bavière, et lequel a été secondé si à propos et avec conduite d'un grand général, par le Duc de Lorraine, que les Turcs se trouvèrent contraints et obligés d'abandonner le camp avec

perte d'environ cent grosses pièces d'artillerie, sans compter les petites, et entièrement tout le bagage. Les Croates et quelques commandés des troupes allemandes ont eu ordre de poursuivre l'ennemi, qui a à sa gauche un grand marais et seulement deux ponts pour passer la rivière. Et comme on a envoyé les Croates en toute diligence pour rompre, s'il était possible, les dits ponts, avant que le gros des dits corps des Turcs y arrivent, on attend d'apprendre à tout moment ce qui se sera passé davantage, et en quelle manière l'ennemi se sera sauvé, dont la nouvelle doit être apportée par le Général Comte Tafft. S. A. Electorale de Bavière a écrit sa lettre dans la grande tente du Grand Visir, et a eu tout son trésor et l'argent de l'armée, le grand étendard et la queue de cheval.

. . . . . .

On rapporte que 8000 Turcs sont demeurés sur la place, et des chrétiens, seulement 500, et entre ceux-ci, peu de gens de considération. On croit que l'armée Impériale ira vers Sigeth, en laissant 6000 hommes à Darda, où ils se doivent retrancher.

CCCLXXV.

Extras din *Hamburger Zeitung* privitor la o stratagemă din rasboiul din Ungaria. Viena, 1687, 17 August.

(Vienne, LXII, 201).

Nos gens se sont servis d'un stratagème particulier. Ils ont envoyé plusieurs volontaires au camp des Turcs, comme s'ils étaient des déserteurs de notre armée, avec ordre de se dire d'une nation étrangère, pour tromper par là l'ennemi de la foi, lesquels ont publié par tout le camp que l'armée chrétienne était dans une grande consternation, depuis la grande perte qu'elle avait faite à la dernière retraite; et qu'en conséquence de cette terreur, nous allions abandonner Cinq-Eglises, Siklos, Caposwar et Simontorna, et même Wirowizza, et faire sauter en l'air les fortifications; ce qui a donné tant de courage aux Turcs, que contre leur première résolution de se tenir sur la défensive, ils ont résolu de nous attaquer, et la plupart des Pachas ont forcé le Grand Visir à consentir à l'attaque, qui serait suivie d'une victoire indubitable, et même de la prise de Bude. Sur ce pied-là, l'attaque s'est faite, notre armée pour mieux tromper l'ennemi a fait semblant de se retirer, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'occasion de battre l'ennemi.

CCCLXXVI.

Bethune către Croissy, cu ştiri asupra rasboiului din Moldova. Buczacz, 1687, 20 August.

(Pologne, LXXVII, 221).

Le corps des Turcs et des Tartares dont on avait avis, n'est pas si considérable que l'on croyait et n'a pas passé Stepanofsé. L'on a su qu'il était conduit par le Hospodar de Moldavie et de Sultan Nuradin, qui s'étaient retirés vers Iassy, sur le bruit de la marche de notre armée, pour attendre le Seraskier, que l'on dit avoir dix mille Turcs et quinze mille Tartares du Budziac, et le Roi de Pologne ne peut assez s'étonner que les Moscovites avec une grande armée, n'occupent pas tous les Tartares d'une si puissante diversion.

CCCLXXVII.

Pera, 1687, 21 August. Girardin către Rege, despre ştirile venite la Constantinopol asupra înfrângerii Imperialilor lângă Esseg.

(Turquie, XIX, 224 v.).

. . . Le Grand Ecuyeur du Grand Seigneur, que Sa Hautesse avait dépêché au Visir, pour lui porter suivant la coutume la veste et l'épée, dont elle l'honore à l'ouverture de chaque campagne, est arrivé du camp de Hongrie le 29 du mois passé et a apporté la nouvelle d'une grande victoire que les Turcs ont remportée sur les Impériaux auprès d'Essek, les 18, 19 et 20 du mois de Juillet. On a publié d'abord que les chrétiens avaient été entièrement défaits et avaient abandonné leur artillerie et leur bagage. J'ai cherché à me bien instruire de la vérité, et j'ai trouvé moyen d'avoir une copie entière tirée sur l'original de la lettre que le Visir avait écrite au Caïmacam 1). J'ai reçu trois jours après, par l'arrivée d'un autre courrier, deux lettres que Mavro-Cordato m'a écrites de la part de son maître, pour me donner avis de ses victoires et m'en faire le détail, et le 5 de ce mois, on m'a rendu deux lettres de Fonton qui me fait aussi le récit du combat.

CCCLXXVIII.

Esseg, 1687, 21 Iulie. Scrisoarea Marelui Vizir către Caimacamul din Constantinopole asupra campaniei.

(Turquie, XIX, 239).

Très honoré et très heureux Seigneur, mon fils.

Le 8-me jour de la lune du sacré Ramazan, les maudits ennemis de la foi sont venus, tant à pied qu'à cheval, au nombre de cent mille, suivant ce que rapportent les prisonniers, jusqu'à une heure-et-demie de chemin près d'Essek, avec leur artillerie et munitions de guerre; leur Grand Général commandait du côté de la rivière, et un autre général des Croates, du côté de la montagne, et ils marchaient tous avec bonne résolution de nous donner l'assaut; c'est pourquoi nous nous sommes préparés au combat avec beaucoup d'espérance en la grâce du Dieu et que sa divine majesté nous serait favorable et nous donnerait du courage et de l'assistance. Le Grand Ecuyer et l'Aga des Janissaires avaient placé le camp fortifié de bonnes tranchées, à une lieue du lieu sus-dit, et placé l'artillerie dans les lieux nécessaires. On a rangé en bataille les Janissaires, les Gebegis, les canonniers, mes volontaires et mes braves, et les troupes de la frontière. Kilgha Sultan et son jeune frère, placés à l'extrémité du camp, avec les Tartares qu'ils commandent, se sont aussi préparés et mis en ordre, de manière qu'avec le secours favorable du Grand Dieu, mon Kiaya, votre serviteur avec les gens de ma Porte, le Pacha de Sivas avec les troupes de sa province, mes delits ou braves, et les Sultans avec leurs Tartares, étant sortis par deux endroits sur les maudites troupes des Croates, qui s'avançaient résolument pour donner bataille du côté de la montagne, les ont défaits, et ce jour nous a fait connaître visiblement la faveur divine. Toute la maudite armée n'a point passé de ce côté-là, mais s'est arrêtée vis-à-vis de nos tranchées, et les nôtres ayant fait un grand feu de canon, un de leurs généraux en est tombé mort, dont il faut rendre une éternelle grâce au Seigneur, car les autres, étant surpris et épouvantés de ce coup, sont demeurés le reste du jour et pendant la nuit dans cet état. Le lendemain samedi, 9-e de la sus-dite lune, les maudits se sont de nouveau rangés et mis en bataille, et ont marché, tant la cavalerie que l'infanterie, depuis le bord de la rivière jusqu'au pied de la montagne et se sont

1) Vezi documentul următor.

avancés dans le bois, avec dessein de nous donner l'assaut par ce côté-là ; cependant porsonne n'est sorti de nos tranchées, et il n'y a eu que le susdit Pacha de Sivas, les gens de notre Porte, nos braves et Tartares (que Dieu les rende toujours heureux) qui ayent combattu. Ils se sont comportés fort valeureusement, et ont fait ce jour-là une grande et louable action, prenant beaucoup d'esclaves et rapportant environ mille têtes, et pour ce qui est du nombre des maudits qui sont restés sur la place, il y en a eu une si grande quantité qu'il était impossible de les compter, et en vérité, c'est une grande faveur de la suprême bonté de Dieu. Outre ce, le lendemain dimanche, 10 de la dite lune, les maudits ont fait le plus grand effort qu'ils ont pu et se sont mis en devoir de nous attaquer, mais les champions de l'armée fidèle, ne faisant nul cas de leur vie et de leurs personnes et ayant toute confiance à la grâce et faveur de la religion, les ont arrêtés, et (Dieu en soit loué) les ont ébranlés, de manière que par l'aide de sa divine majesté, ils les ont poussés avec grande ignonimie dans le bois et les ont mis en fuite pendant la nuit, en sorte que, vaincus et défaits, ils se sont retirés à Daliou, par le même chemin qu'ils étaient venus. Ç'a été certainement une grande faveur de Dieu qui, secourant ses fidèles champions, a confondu leurs ennemis. C'est une grâce dont nous ne pouvons le remercier assez dignement, et il nous est aussi impossible de vous décrire et raconter l'étendue de la victoire, puisque les maudits ennemis se vantaient, avec superbe et arrogance, qu'ils prétendaient non seulement venir à Essek, mais même à Belgrade (dont Dieu nous préserve) pour détruire et anéantir le peuple fidèle Mahometan; mais les bonnes et pieuses prières des fidèles ont obtenu de Dieu leur ruine et confusion et leur ont ôté l'espérance de réussir dans leur intention, dont le Grand Dieu soit loué à toujours. Nous n'avons pas trouvé à propos de les poursuivre et leur donner la chasse avec toute l'armée ottomane, à cause que le chemin par où ils se retiraient, étant rempli de bois et de montagnes, était de difficile accès, et nous avons crû qu'il suffissait d'ordonner aux Tartares, aux braves et aux troupes de la frontière, de les poursuivre, auxquels nous espérons que Dieu donnera un heureux succès. Nous avions un fort château dans un lieu nommé Valpah, environ à trois lieues de chemin d'Essek, les maudits ennemis s'en sont emparés en venant, et y ont laissé leur bagage. Nous croyons qu'ils y seront retournés, mais il ne se passera pas un long temps, sans que nous ayons lieu de vous donner avis du dessein qu'ils auront pris, ou de la vertu des miracles de notre Prophète, et que par la crainte qu'ils auront eue de l'épée des champions musulmans, ils auront passé la Drave et se seront retirés. Nous ne pouvons dire de quel côté ils tourneront, s'ils passent la rivière, ni si ce sera de celui de Siclovis ou de celui de Mirindlik. Au reste, s'il plaît à Dieu, après avoir appris le succès qu'il aura donné par sa grâce aux champions musulmans, envoyés à la poursuite des infidèles, nous tiendrons conseil et pourvoirons aux munitions nécessaires aux places d'Agria, Albe-Royale, Canise et Sighet. Cependant, pour satisfaire à l'impatience que le très puissant invincible et très glorieux Empereur, notre maître, peut avoir d'être informé de ce qui se passe en ces quartiers, et pour ne pas renvoyer son Grand Ecuyer les mains vides, nous avons fait quant à présent cette relation, qui fait connaître l'extrême faveur que nous avons reçue de sa majesté divine, et qui nous donne lieu d'espérer de sa clémence des choses encore plus avantageuses à l'avenir, puisque pour avoir soutenu seulement pendant trois jours, nous avons détruit et abattu une infinité de Croates, dont une petite partie s'est retirée par force, après avoir laissé leurs chariots de provisions. Nous espérons que Dieu nous favorisera à l'avenir, de plus en plus de ses grâces, et récompensera au double les pertes que nous avons souffertes depuis quelques années. Certainement nous ne pouvons payer cette grande faveur avec des remerciements suffisants, mais nous espérons que les prières des bons, qui ne nous manqueront pas, obtiendront de plus grands secours de la bonté infinie du Seigneur.

Signé : Votre sincère ami, Suleyman.

De la plaine d'Essek, le 11 de la lune du béni Ramazan de l'année 1098. (C'est-à-dire le 21 juillet 1687. Et à côté est écrit de la main du Visir:)

Je vous prie, mon fils, de communiquer cette lettre au très docte Muphti et au bien heureux Selictar Aga, et de m'envoyer incessamment le plus que vous pourrez d'argent, dont j'ai une extrême nécessité.

CCCLXXIX.

Pera, 1687, 21 August. Girardin către Rege, despre situaţia Marelui Vizir în campania din Ungaria.

(Turquie, XIX, 226 v., 236 v.).

. . . Le 14 de ce mois est arrivé un courrier de l'armée, sans lettres du Visir, lequel a rapporté que les Impériaux, après avoir passé la Drave et être demeuré pendant quelques jours dans leur camp, près de Siclovis, avaient entièrement ruiné et détruit cette place, dont ils s'étaient rendus maîtres à la fin de la dernière campagne, et avaient marché du côté de Michaz, où ils se sont fortement retranchés dans la plaine, et que l'armée ottomane avait passé la Drave, sur le pont d'Essek, et s'était campée auprès de Darda; que le Prince de Lorraine avait détruit, après s'en être rendu maître et dont il n'avait formé le siège que pour amuser le Visir, tandis qu'il faisait faire son pont sur la Drave proche de Siclovis, pour le venir attaquer, dans la pensée de le défaire et de pouvoir marcher droit à Belgrade et porter par ce moyen la terreur jusqu'à Constantinople. Votre Majesté sait sans doute, la manière dont était ci-devant construit le pont d'Essek. La partie de ce pont, qui sert à passer le cours de la Drave, était composée de douze ou quinze bâteaux, et comme il y a un grand marais au delà du lit de cette rivière, qui est toujours inondé et impraticable, hors le temps des grandes chaleurs, on avait fait un pont de bois de près d'une lieue et demie de longueur, pour avoir le passage libre dans ce marais en toute sorte de saisons. Le Visir s'est contenté de rétablir en peu de temps le pont de bâteaux, qui avait été retiré sur le bord de la rivière de ce côté-ci, et comme le marais est entièrement sec dans cette saison, il y a campé son armée; mais il est à craindre pour lui, que s'il s'avance plus loin, pour suivre et observer les démarches des Impériaux, et s'il survient des pluies, qui commencent ordinairement en ces quartiers-là dans le mois de septembre, il n'ait ensuite beaucoup de peine à repasser en deçà, avec toute son artillerie et son équipage. Le long temps qu'il y a que ce Ministre n'a point écrit, me fait croire que sa maladie aura eu des suites, et qu'il aura de la peine à y résister, avec les fatigues de la guerre et les grandes occupations que lui donne l'étendue de son emploi.

Votre Majesté verra en comparant la lettre du Visir au Caïmacan [1] et les autres qui traitent de la même matière, avec les avis assurés qu'elle aura eu du côté d'Allemagne, que tout l'avantage des Turcs ne consiste qu'à avoir pu résister, dans un lieu bien retranché et fortifié d'une grande artillerie, aux attaques des Impériaux, dont l'armée n'était pas la moitié si nombreuse que la leur, et elle jugera qu'il est certain que le Visir a perdu dans cette occasion beaucoup de monde et n'a fait le magnifique récit de sa victoire, que pour faire valoir l'apostille qu'il a ajoutée de sa main, par laquel il demande de l'argent. On a ramassé avec peine 150 mille écus, qu'on se dispose à lui envoyer; cependant s'il peut secourir ses places qui manquent de vivres, et se tenant sur la défensive, éviter un combat général pendant le reste de la campagne, pour disputer ensuite les quartiers d'hiver, je trouve qu'il aura

1) Vezi documentul precedent.

gagné considérablement, et que cela pourra non seulement redonner du courage à ses troupes, mais encore lui faciliter de nouvelles levées.

. . . . . .

On a eu des avis certains, par les lettres du Tartare Khan arrivées hier, que les Moscovites se sont retirés jusque chez eux, sans combattre. Les prisonniers qu'on a faits, dont deux ont été conduits ici avec le courrier, ont rapporté que leur armée, jointe aux Cosaques, était de plus de 200 mille combattants, qui n'ont pu subsister dans un pays que les Tartares avaient ruiné, jusqu'à brûler sur pied tous les fourrages et où ils ne trouvaient point d'eau. Ils auraient formé une arrière-garde de plus de 40 mille hommes, pour assurer leur retraite, tandis qu'ils faisaient défiler leurs équipages et leur infanterie.

Le Pacha de Caminieck a aussi écrit que les Polonais, étant venus investir Caminieck et ayant perdu 3 ou 400 hommes, dans une sortie que la garnison a faite sur eux, ont pris la fuite et se sont retirés en désordre, sans attendre le Roi, ni même le Grand Général, qui n'avait pas encore joint l'armée, en sorte qu'on se flatte ici que ces troupes auront de la peine à se rallier, pour faire cette année une nouvelle entreprise.

Il est aussi arrivé hier un courrier du Visir, et ses lettres marquent qu'il est campé et retranché fort proche des ennemis, qu'il était résolu de leur donner la bataille, qu'ils paraissaient résolus d'accepter, quoiqu'ils aient plusieurs fois changé, et que, sans une grande pluie qui est survenue, il y aurait eu un combat général deux jours auparavant le départ de ce courrier. Le Visir marque encore que, n'étant point pourvu de choses nécessaires pour faire un siège, il est résolu d'envoyer sa cavalerie sur la fin de la campagne faire des courses dans la Styrie et autres lieux qui n'ont point encore été ruinés par la guerre. On a fait partir hier au soir 150 mille écus en or, pour les lui envoyer.

CCCLXXX.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri asupra campaniei. Viena, 1687, 21 August.

(Vienne, LXI, 295).

Depuis mes dernières dépêches, il n'est encore arrivé personne de l'armée qui soit chargé du détail de l'action qui s'est passée, ni qui dise rien de plus considérable que ce qu'en a rapporté Monsieur le Prince de Savoie. Il passa avant-hier ici le Colonel Certorius, qui est de l'armée de Bavière, que Monsieur l'Electeur envoie au Prince Max, son oncle, pour lui faire part de cette victoire, comme aussi Monsieur de Beauveau, qui va trouver Madame la Dauphine sur le même sujet; ils n'ont dit autre chose, sinon que Monsieur le Prince Louis poursuivait les ennemis et que, ce qui restait d'Infanterie vivante était dans des marais, des bois et une île, car pour la cavalerie, l'on croit que la meilleure partie a passé le pont d'Essek, l'on ajoute à cela qu'il a été rompu; il y a quantité de nouvelles qui se débitent sans fondement, et l'on ne peut rien dire au vrai du détail de cette déroute, que Monsieur le Comte Taff ou quelque autre, n'en apporte une juste relation.

CCCLXXXI.

Ştiri asupra luptelor dela Esseg. Viena, 1687, 21 August.

(Vienne, LXII, 203).

Il n'est venu de l'armée que le Colonel Sartorius et deux autres dépêchés par Monsieur l'Electeur de Bavière, un jour après le départ du Prince de Savoie, qui

rapportent qu'à leur départ, on était encore occupé à la poursuite de l'ennemi; que le pont des ennemis sur la Drave, près d'Essek, s'étant rompu sous l'effort des fuyards, tout le reste de la cavalerie et infanterie avait été obligé de rester en deçà, et jetant les armes s'était allé cacher dans les marais et les bois, d'où on les relançait comme du gibier. Ainsi on estime la perte des ennemis de vingt mille hommes.

CCCLXXXII.

Viena, 1687, 24 August.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu.

(Vienne, LXI, 300).

Il arriva hier ici un gentilhomme de Duc de Lorraine, qui est parti de l'armée le 17 de ce mois, lequel a apporté à peu près la confirmation de ce qu'avait dit Monsieur le Prince de Savoie; il doit aller trouver la Reine de Pologne à Inspruck, pour lui rendre compte de quelle manière l'action s'est passée, qui ne dit autre chose, sinon qu'il y a eu 700 hommes tués ou pris prisonniers, qui est la meilleure infanterie du Turc; qu'on a trouvé 50 pièces de canon, sept ou huit mortiers, plusieurs bombes, quantité de provisions de fourrage, de vivres et de munitions de guerre, le bagage et les tentes du Grand Visir, comme je l'ai déjà mandé. Tout le reste se sauva dans des marais et des bois, et la cavalerie dont les chevaux sont plus vites que celle de l'Empereur, passa le pont d'Essek. Le Prince Louis et Gondola la suivirent, mais ils ne firent pas plus de deux lieues au delà du camp des Turcs, leurs chevaux étant fort fatigués et ne pouvant pas soutenir une plus longue marche, ce qui les obligea de revenir, sans avoir pris aucun des fuyards, qui ont tous passé la Drave et se sont joints à leur corps d'armée, qui est au delà d'Essek; quand même l'échec ne serait pas aussi grand que l'on dit, ayant perdu leurs équipages, ils ne sont pas en état de s'opposer aux desseins et entreprises des Impériaux, lesquels devaient passer, le lendemain du départ de ce gentilhomme, le Danube et ensuite le Tibisque, pour s'établir des quartiers d'hiver, à ce qu'on dit, et conserver les troupes; c'est-ce qui fait douter si on assiègera Groswaradin; la ville est grande et n'a aucune défense, mais l'on dit que la forteresse a quatre bastions. D'autres, qui croient mieux entrer dans le secret, disent qu'il y a apparence que l'on se rendra maitre de Temeswar et de Giula, l'on laissera près de dix mille hommes aux environs du pont d'Essek, de Cinq-Eglises et Siklos, commandés par Duneval.

CCCLXXXIII.

Versailles, 1687, 24 August.

Regele Franței Ludovic XIV către Girardin, despre urmările victoriei Imperialilor.

(Turquie, XIX, 202).

La victoire signalée, que l'armée Impériale vient de remporter sur celle des Turcs, en allant de Mohaks à Vidos, pourra bien apporter un si grand changement aux affaires du pays où vous êtes, que non seulement les Turcs seront obligés d'abandonner tout ce qui est en deçà de la Drave et du Tibisco, mais même la protection des Valaques et Moldaves, et de faire la paix à telles conditions qu'il plaira aux Princes ligués contre eux de leur imposer.

CCCLXXXIV.

Ştiri din răsboiu. Viena,

(Vienne, LXII, 214). 1687,

Encore que la perte, que les Turcs ont faite dans la dernière action, ne soit 28 August.
pas si grande qu'on l'avait d'abord publié et fait monter à 20.000 hommes, on apprend toutefois, par une lettre que le Général Dunewald a reçue d'Essek du Pacha qu'il avait renvoyé avant le combat, moyennant une rançon de sept mille ducats, que l'armée ottomane est diminuée de dix-huit mille hommes, qui n'ont pas repassé la Drave, dont la moitié pourrait bien être évadée çà et là, et l'autre moitié tuée dans le combat. On dit que le Grand Visir a laissé quatre mille hommes dans Essek, et a pris le chemin de Belgrade. Notre armée a passé le Danube le 21, dans le dessein de ruiner d'abord le pont de Peterwaradin et d'aller ensuite à Temeswar ou à Groswaradin, selon l'ordre que le Prince de Savoie aura porté aux généraux pour l'une ou l'autre entreprise. Le Général Dunewald restera avec dix mille hommes en deçà, pour couvrir tout le pays jusqu'à la Styrie, en cas que le Turc veuille faire quelque diversion.

. . . . . .

On a avis par des lettres de Mohatz, du 17 de ce mois, que les généraux Gondola et Styrum, que Monsieur le Duc de Lorraine avait envoyés pour prendre langue des ennemis, en ont rapporté que de toute l'infanterie turque, à peine il s'en est sauvé sept mille à Essek, qu'un grand nombre de leurs officiers qui voulaient passer la Drave dans des bâteaux ont été noyés, que le marais est tout rempli de corps morts et que la perte de l'ennemi monte à dix mille hommes; que cet avis a fait résoudre, dans le conseil de guerre, du consentement de Monsieur l'Electeur de Bavière, de laisser quatre mille chevaux et six mille fantassins à Darda, sous le commandement du Général Dunewald, pour couvrir Cinq-Eglises et Siklos, et de passer avec toute l'armée le Danube et aller s'emparer des places, qui sont du côté de la Transilvanie, et y faciliter par là les quartiers d'hiver, pour en soulager les pays héréditaires et la Hongrie. On apprend, par des transfuges d'Essek, que l'armée ottomane se dissipe et que les quatre Pachas, qu'on avait laissés au Camp d'Essek avec sept mille hommes, ont aussi pris le chemin de Peterwaradin, et qu'ainsi tout le camp qui est si considérablement posté, a été abandonné. Par les lettres de la haute Hongrie, on apprend que trois cents Turcs de la garnison d'Erla, ayant fait une course jusqu'à Onod, sans faire d'autres hostilités que d'enlever les grains, ont été attaqués à leur retour, qu'il y en a eu 80 tués, et que tout le grain a été repris sur eux.

CCCLXXXV.

Bethune către Croissy, despre retragerea Ruşilor şi urmările ei. Iaslowietz,

(Pologne, LXXVII, 226). 1687,
29 August.

. . . Les nouvelles étant arrivées le 24, au Roi de Pologne, de la honteuse retraite des Moscovites, le 18 juin, et les généraux de Pologne et de Lithuanie, ayant rendu compte à Sa Majesté de la faiblesse des deux armées, qui ne montent pas en tout à quinze mille hommes, on a tenu un conseil de guerre, qui a duré deux jours, par les difficultés de prendre un bon parti dans la conjoncture présente. L'espérance de la diversion des Moscovites cessant par leur retraite, on ne doute point que le Khan, avec tous les Tartares de Crimée, de Boudziac et de Bialogrod, ne soit déjà marché vers la Pologne et qu'il ne se joigne au Seraskier, de sorte que les avis des généraux et des Sénateurs ont été de se tenir sur la défensive, et presque tous ont supplié le Roi de ne point exposer sa personne et de vouloir se retirer à Zlotzow.

CCCLXXXVI.

Iaslowietz, 1687, 29 August.

Bethune către Croissy, cu ştiri din răsboiu.

(Pologne, LXXVII, 231 v.).

. . . Si les Tartares, qui ont déjà passé le Boristhène, tournaient du côté de Kiovie, pour se venger des Moscovites, au lieu de venir en Pologne et laisser au Roi exécuter son projet, on bloquerait Caminieck, en laissant une grande partie de l'armée dans les châteaux de pierre, qui en sont proches, et on occuperait des postes en Moldavie, depuis Chotzim[1]) jusqu'aux frontières de Transilvanie, de manière qu'en un besoin, toute l'armée se pourrait donner la main.

. . . . . .

P. S. — Un courrier, dépêché exprès de l'Empereur au Roi de Pologne, apporte la nouvelle de la grande victoire obtenue par les Impériaux sur le Visir.

CCCLXXXVII.

Viena, 1687, 31 August.

La Vauguyon către Rege, despre armata dela Dunăre.

(Vienne, LXI, 312).

L'on croit que l'armée ne s'éloignera que le plus tard qu'elle pourra, du Danube, qu'elle a passé, quoique l'on eut dit qu'elle devait aller à Seguedin, mais que peut-être elle pourrait bien marcher vers le pont de Peterwaradin, pour observer la contenance des Turcs; qu'au cas qu'ils voulussent l'abandonner, il serait facile de se rendre maître d'Essek et de le ruiner. Dans tout ce chemin-là, on ne se détourne pas beaucoup de celui du Tibisque pour aller à Temeswar, qu'on dit être une place, à faire peu de resistance, mais quoi qu'il en soit, on ne doute pas sur toutes choses que l'on ne veuille tenter l'établissement des quartiers d'hiver aux dépens de la Transilvanie.

CCCLXXXVIII.

Viena, 1687, 4 Septemvrie.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din răsboiu.

(Vienne, LXI, 314).

Je ne puis, pour le présent, mander autre chose à Votre Majesté, que les nouvelles qu'on débite de l'armée du 27 du mois passé, qu'elle marche toujours le long du Danube, pour aller à Peterwaradin, et du 29, de celle que commande Duneval, qu'il doit passer le Danube à Terranova, qu'on dit être à une lieue au-dessus de Siklos, dans le dessein de faire faire quelque diversion à l'armée ottomane, qui est toujours du côté de Peterwaradin, et de marcher jusqu'à Essek, pour observer le mouvement des ennemis, puisque le Grand Visir n'a laissé au dit Essek que 2000 hommes pour sa défense; que si l'armée des Turcs voulait venir à lui, il aurait tout le temps de se retirer sans rien hasarder. Les Turcs tâchent de réparer, autant qu'ils peuvent, la perte considérable qu'ils ont faite; ils ont tiré pour cela tous les secours possibles de Belgrade, ayant même fait venir du canon de Sophie, et d'autres provisions qu'ils y avaient encore laissées, pour s'en servir en cas de besoin; ils en ont de grands présentement, par le méchant état où paraissent leurs affaires.

---

1) Hotin.

CCCLXXXIX.

Ştiri despre mişcările armatei Imperialilor.

Viena, 1687, 4 Septemvrie.

(Vienne, LXII, 221).

Sur l'avis que le Grand Visir a posté 8000 hommes à Peterwaradin, pour y couvrir le pont, Monsieur le Duc de Lorraine a dessein de marcher de ce côté-là, avec le plus gros de l'armée, pour les en chasser et ruiner ce pont et d'aller ensuite à Essek. Pour lequel effet, l'ordre est donné de faire suivre les bâteaux et autres instruments nécessaires pour bâtir un pont, l'intention de la généralité étant de chasser le 6000 Turcs qui y sont postés, et ensuite d'attaquer la place et conquérir cette année toute l'Esclavonie. Cependant le Général Dunewald a déjà passé la Drave avec dix mille hommes, auxquels se sont joints sept mille Croates pour agir de ce côté-là.

CCCXC.

Bethune către Croissy, despre luptele dela Camenița.

Iaslowietz, 1687, 4 Septemvrie.

(Pologne, LXXVII, 238 v.).

Monsieur le Prince de Pologne a fait bombarder Caminieck pendant trois jours, et l'on a mis le feu dans plusieurs endroits de la ville, sans que la garnison, qui est considérable, ait tenté une sortie.

. . . . . .

Sur les nouvelles, quoique incertaines, de l'approche du Sultan Nuradin et du Seraskier, l'armée a quitté Caminieck, et s'est approchée du pont que nous faisons sur le Dniester. Comme le Roi est ici avec peu de troupes, et qu'il pourrait se trouver investi en une nuit par un corps de Tartares, apparemment il joindra son armée.

CCCXCI.

La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiul din Ungaria.

Viena, 1687, 7 Septemvrie.

(Vienne, LXI, 320).

L'on m'a voulu assurer que, devant que l'armée passe le Tibisque, elle fera son possible pour prendre Essek, où l'on dit que les Turcs ont laissé si peu de monde, que ce sera une conquête facile à Duneval; que si même il y trouvait tant soit peu de résistance, l'armée qui sera de l'autre côté du Danube, pourra faire passer des troupes facilement dans des bâteaux, si elle ne veut pas se donner la peine de faire un pont. Les Turcs sont toujours du côté de Peterwaradin, qui ne sont guère en état, à ce qu'on dit, de s'opposer à une pareille entreprise, ni même d'empêcher l'établissement des quartiers d'hiver vers la Transilvanie.

CCCXCII.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiul turco-polon.

Iaslowietz, 1687, 9 Septemvrie.

(Pologne, LXXVII, 245 v.).

Le Roi de Pologne s'opiniâtre à demeurer campé à Jaslowietz, pour joindre son armée, si le Seraskier et le Sultan Nuradin marchent du côté de Pologne; mais, comme on a des nouvelles de Valachie que le corps des Turcs n'est que de quatre

mille hommes, on commence à croire qu'ils ne songeront qu'à se tenir sur la défensive et à défendre la Valachie toute entière, et la Moldavie, autant qu'il sera en leur pouvoir, et qu'ils conserveront leurs troupes pour conduire un second convoi dans Caminieck, vers le commencement de Novembre, qui est le temps où les armées polonaises se retirent; s'ils prennent ce parti-là, le Roi de Pologne n'oubliera rien pour séparer l'armée autour de Caminieck, et la faire subsister dans des châteaux, où elle sera en sûreté et se pourra rassembler lorsqu'il sera nécessaire.

CCCXCIII.

Viena, 1687, 11 Septemvrie. La Vauguyon către Rege, despre situaţia armatelor în războiul din Ungaria.

(Vienne, LXI, 322).

. . . Mr. l'Electeur de Bavière a laissé l'armée à près de trois lieues au dessous d'Essek, l'on avait cru qu'elle irait au pont de Peterwaradin, mais l'on a jugé que ce serait une chose inutile, puisqu'il serait facile aux Turcs de le rompre et le refaire, quand bon leur semblerait; ce qui fait qu'on prendra la résolution de passer le Tibisque pour établir les quartiers dans la Transilvanie, doutant que les Turcs osent disputer cette entrée, quoiqu'ils aient un corps de cavalerie, à ce qu'on dit, fort considérable, et que les troupes de l'Empereur, nonobstant la grande victoire qu'elles ont remportée, ne laissent pas de souffrir un peu par les pluies qui leur causent une marche difficile, puisque l'on dit qu'aussitôt qu'elle viennent, on est dans la boue jusqu'aux sangles. L'on ne croit pas qu'on entreprenne d'attaquer Groswaradin, quoiqu'on l'ait mandé à Votre Majesté, ni Temeswar où il y a des troupes assez considérablement pour pouvoir défendre cette place, même dans une belle saison, car les Turcs d'ordinaire se démêlent mieux de soutenir un siège que la guerre de campagne, et que s'ils avaient voulu garder leurs retranchements, l'armée Impériale se serait trouvée cette campagne dans une grande désolation; mais, grâce à Dieu, tout s'est passé fort avantageusement et, par un bonheur sans exemple, l'on dit aussi que les troupes de Souabe et de Franconie, comme aussi celles de l'Electeur de Bavière, tâcheront aussi de s'établir avec celles de l'Empereur, pour éviter les grandes marches qu'elles auraient à leur retour. Caraffa tient toujours Erla bloqué dans l'espérance que cette place tombera d'elle-même.

CCCXCIV

Viena, 1687, 14 Septemvrie. La Vauguyon către Rege, despre intenţia armatelor imperiale de a ierna în Transilvania.

(Vienne, LXI, 326).

Les dernières nouvelles venues de l'armée, sont qu'elle marchait vers Seguedin, à cause qu'il y a des provisions assez considérables pour la faire subsister quelques jours, après qu'elle aura passé le Tibisque. L'on croit présentement que ce ne sera pas une chose si facile que d'établir les quartiers dans la Transilvanie, en ce que le Prince de cet État et ceux du pays ont pris des mesures et des résolutions, dans la dernière diète générale qui s'est faite, d'en disputer l'entrée autant qu'ils pourront, et pour Temeswar ni le Groswaradin, il n'y faut pas penser pour le reste de la campagne, en ce que l'infanterie de l'Empereur est presque aussi ruinée que celle des Turcs, quoiqu'elle l'ait vaincue.

CCCXCV.

Bethune către Croissy, despre măsurile luate de Regele Poloniei în urma informațiunilor trimise de Domnul Moldovei. Podhaicz, 1687, 17 Septemvrie.

(Pologne, LXXVII, 256).

Le Hospodar de Moldavie [1] ayant fait savoir le 13 au Roi de Pologne, que le Seraskier et le Sultan Nuradin avaient reçu ordre de repasser incessamment le Danube, et qu'ils avaient promptement remarché de ce côté-là, Sa Majesté a retiré le Prince, son fils, du camp et a quitté celui d'Iaslowietz le 14, laissant le soin aux généraux de faire subsister les troupes autour de Caminieck, jusqu'aux quartiers d'hiver, et de les prendre, s'il est possible, proche cette place, pour la tenir bloquée et de décharger en même temps le Royaume des désordres ordinaires que causent les marches continuelles de l'armée.

. . . . . .

On ne doute pas ici que le prompt retour du Seraskier ne soit fondé sur le mauvais état des affaires de la Porte, en Hongrie et en Morée, et que l'armée Impériale ne prenne une partie de ses quartiers en Transilvanie et n'occupe enfin, cette belle Province.

CCCXCVI.

Girardin despre situația critică și disgrația Marelui Vizir și despre înlocuirea lui în comanda armatei. Pera, 1687, 17 Septemvrie.

(Turquie, XIX, 253).

Le Visir, ayant été averti que les troupes étaient sur le point de se révolter et avaient résolu de l'égorger, a abandonné l'armée à Peterwaradin, et s'étant embarqué sur le Danube, avec très peu de suite, est descendu à Belgrade, et de là, ayant changé de bâteau, est venu en quatre ou cinq jours jusque vers la frontière de Valachie, où il a pris la poste et s'est rendu à Andrinople, pour y attendre les ordres du Grand Seigneur. Son courrier est arrivé hier au soir, et est reparti ce matin. Les uns disent que le Grand Seigneur lui ordonne de se rendre à Constantinople, et d'autres assurent que le petit Imbrahor est parti cette nuit, pour aller prendre sa tête. Nous serons dans peu de jours éclairés de la vérité.

Siaous Pacha a été choisi pour chef par la milice, et le Grand Seigneur lui envoie le Caftan et l'épée pour sa confirmation; cependant on assure que le reste des troupes se débande, et que le nouveau Seraskier n'est pas en état de faire aucune résistance. Ce commencement de mutinerie pourra bien avoir de grandes suites.

CCCXCVII.

La Vauguyon către Rege, cu știri de pe câmpul de războiu. Viena, 1687, 18 Septemvrie.

(Vienne, LXI, 328).

L'on n'a pas encore nouvelle que l'armée soit arrivée à Seguedin. J'ai marqué par le dernier ordinaire, qu'elle marchait incessamment de ce côté-là, et j'ai appris depuis que les Turcs avaient passé le Danube sur le pont de Peterwaradin, et qu'ayant suivi l'armée, ils avaient coupé la tête à quelques fourrageurs et fait quelques prisonniers. On tient le cas secret à la Cour, mais plusieurs nouvelles qui sont venues

1) Constantin Cantemir.

à des particuliers disent que c'est une chose constante, y ajoutant même qu'il y a eu quelque petit échec à l'arrière-garde. Il me paraît aussi visiblement quelque air de consternation dans le visage des Ministres, et l'on commence à être incertain si l'on pourra établir des quartiers dans la Transilvanie.

. . . . . .

Depuis que Duneval a passé la Drave, avec les troupes qu'il commande, on n'a point de nouvelle qu'il se soit avancé du côté d'Essek; au contraire, on croit qu'il s'en tiendra à empêcher que les Turcs n'entreprennent rien dans la Croatie.

CCCXCVIII.

Viena, 1687, 18 Septemvrie.

Ştiri din Viena asupra campaniei.

(Vienne, LXII, 109).

Il vint dimanche dernier un courrier de l'armée, avec la nouvelle que le 8, l'armée était encore à Baya, et que le mauvais temps et les pluies font périr bien du monde et des chevaux, que l'armée a campé trois jours de suite; qu'en remontant le Danube, deux mille Turcs se sont fait voir à l'arrière-garde, ont enlevé les traîneurs, et se sont ensuite retirés à Peterwaradin. Les lettres qu'on eut hier du corps que commande le général Duneval, disent que le général Ladron a eu une rencontre avec deux cents Turcs de Sigeth, mais qu'il n'en a pu faire aucun prisonnier, et que le combat a été sanglant de part et d'autre, et que le 31 ce corps-là avait passé la Drave, et avait été obligé d'aller à Branna jusqu'au 6 de septembre, pour attendre les vivres nécessaires, et que le lendemain 7, les Croates devaient y arriver et qu'on a avis de l'armée, que le Pacha de Bosnie campe à Hutschise avec 800 chevaux; trois mille Turcs à Essek, et le Grand Visir à Belgrade. La Drave a de nouveau inondé le pays.

. . . . . .

Par les lettres de l'armée du 7, on apprend qu'elle est de retour à Baya, qu'elle y a fait quelque séjour, et qu'ensuite elle a pris la route de Seguedin, pour y passer le Tibisque; que quelques transfuges rapportent que le Grand Seigneur campe avec 24 mille hommes près de Peterwaradin, et 16 pièces de canon et qu'à peine il y a vingt tentes dans l'armée; qu'il a dépêché trois Pachas vers la Bosnie, pour observer la marche de Duneval et pour secourir la place qu'il pourrait attaquer en Esclavonie; que la plupart des janissaires et des Tartares avaient déserté et pillé les lieux par où ils ont passé; que Tekely est avec le Grand Visir, avec quinze cents hommes, et enfin que le Grand Visir sur l'avis du Pacha d'Erla, qu'il ne pouvait plus maintenir la place, faute de vivres et d'hommes, avait résolu de secourir la place à quelque prix que ce soit.

CCCXCIX.

Viena, 1687, 21 Septemvrie.

Ştiri despre înaintarea Imperialilor spre Seghedin.

(Vienne, LXII, 233).

On n'a rien de nouveau de l'armée depuis l'arrivée du dernier courrier, qui en était parti le 7; elle marchait vers Segedin, et afin qu'elle ne manque de rien, dans une marche au milieu des déserts. Monsieur le Duc de Lorraine a eu soin de faire charrier de l'avoine et du foin pour la cavalerie.

CD.

Regele către Girardin, cerând informațiuni despre urmările infrângerii Turcilor la Darda. Versailles, 1687, 25 Septemvrie.

(Turquie, XIX, 221 v.).

Il y a bien apparence que la dernière défaite des Turcs devant Darda causera de grandes révolutions dans l'Empire ottoman, et qu'après les grands efforts qu'il a fait cette année et la perte irréparable d'un si grand nombre de janissaires, il sera peu en état de résister à l'avenir aux armes des princes ligués; je serai bien aise d'apprendre, par vos premières, ce que cet évènement aura produit et les résolutions que le Grand Seigneur aura pris, soit pour ramasser de nouvelles forces et continuer la guerre, soit pour la finir aux conditions que l'Empereur et ses alliés lui voudront prescrire.

CDI.

Girardin către Rege, despre războiul cu Polonia și despre dorința Turcilor de a face pace. Pera, 1687, 25 Septemvrie.

(Turquie, XIX, 270).

. . . On assure que les Polonais ayant assiégé Caminieck dans les formes et commencé à battre la place, les Tartares les ont surpris et contraint de lever le siège, où ils ont laissé deux canons et se sont retirés à quatre lieues de là. On ne parle plus des Moscovites, et il est à croire qu'ils se sont absolument retirés. Cependant les dix galères qui sont dans la Mer Noire ne reviennent point, quoique la saison s'avance, ce qui fait juger que les Cosaques font encore des courses.

Au reste il n'y a personne ici qui puisse s'imaginer les moyens dont on se servira pour trouver de l'argent et faire de nouvelles troupes, si la guerre continue. La terreur est si universelle que Constantinople paraît désert; il ne reste que ceux qui ne peuvent s'en dispenser, et je suis persuadé que si les Impériaux avaient pris Belgrade, la plus grande partie du peuple abandonnerait. Tout le monde ne respire que la paix, et le Visir qui la conclura sera adoré de tout l'Empire, quelque infâme qu'elle puisse être.

CDII.

La Vauguyon către Rege, cu știri din războiu. Viena, 1687, 25 Septemvrie.

(Vienne, LXI, 335).

Depuis le dernier ordinaire, Duneval a dépêché un courrier à l'Empereur pour lui faire part de la prise de Bouchainge, dans la Sclavonie. C'est une palanque défendue par un petit château où il y avait seulement 150 Heyduques, qui se sont rendus par composition, après avoir fait une résistance plus que convenable à la garnison. On m'a vulu assurer que les Turcs avaient passé le pont d'Essek, avec un corps assez considérable, et qu'ils s'étaient avancés jusqu'auprès de Capeswar, comme il n'y a point de troupes qui leur puissent rien disputer entre le Danube et la Drave, ils pourraient venir jusqu'à Stulweissembourg. Pour l'armée Impériale que commande Monsieur de Lorraine, il n'y en a point d'autres nouvelles que celles du 17, qu'elle était campée le long du Tibisque, entre Seguedin et Zolnok, et que l'on traitait en argent des quartiers d'hiver avec la Transilvanie, que la meilleure partie des troupes hivernerait dans la haute Hongrie, mais que devant que l'armée se sépare

pour cela, l'on dit que l'on pourrait bien faire une tentative sur Erla, en bombardant cette place, car si cela ne l'oblige à se rendre, il est à douter qu'on en veuille former le siège, n'ayant pas d'infanterie suffisante pour cela.

CDIII.

Viena, 1687, 25 Septemvrie.

Ştiri de pe câmpul de răsboiu.

(Vienne, LXII, 232.).

On eut avant-hier avis du camp de Dunevald, par une estafette, que le 11 du courant, ce général étant arrivé devant Butzin et l'ayant sommé civilement, il avait au bout de trois jours contraint cette place, par le feu de quatre pièces de canon et autant de mortiers, de se rendre à discrétion le 14, et que la garnison, au nombre de 500 hommes, a été distribuée dans les Régiments; qu'on croyait y trouver bien du butin, mais que les Turcs, avant le siège, avaient sauvé tout à Belgrade.

Le Général Dunevald fait état d'attaquer Oranowiza, mais les pluies continuelles sont un grand obstacle à tous ces desseins.

On a eu aujourd'hui avis de l'armée, qu'elle a pris la route de Zolnok, et qu'elle a beaucoup souffert, par la disette de l'eau. Elle précipite sa marche vers la Transilvanie, parce qu'on dit que les Turcs prennent la même route, à dessein d'y disputer les quartiers. Le Général Veterani a ordre de renforcer le blocus d'Erla de cinq régiments. La garnison de cette place a fait une sortie le 15, mais elle a été repoussée avec la perte de cent hommes et de beaucoup de prisonniers.

CDIV.

Viena, 1687, 25 Septemvrie.

Ştiri despre starea armatei imperiale şi despre sugrumarea Vizirului.

(Vienne, LXII, 144).

Par les dernières lettres de l'armée, on apprend qu'elle est fort diminuée, tant par les maladies que par les marches pénibles; et qu'elle a traversé avec beaucoup de peine les déserts de Segedin; qu'elle y a rencontré Veterani, et qu'on a détaché quelques régiments du corps qu'il commandait, pour renforcer celui qui est devant Erla; qu'on a eu avis que le Grand Visir a été étranglé par les Janissaires révoltés, et que l'Aga des Janissaires court le même risque. On écrit de Bude que les Turcs d'Albe-Royale ont de nouveau signifié les contributions, et que la garnison d'Erla a fait une grosse sortie le 10, mais qu'elle a été repoussée jusqu'au pied de la muraille et que la porte de la place ayant été fermée trop tôt, il y en avait eu plus de cent hommes de tués.

CDV.

Viena, 1687, 5 Octomvrie.

La Vauguyon către Rege, despre câteva succese ale Imperialilor.

(Vienne, LXI, 346 v.).

. . . Le Sieur Darquinto est arrivé ici de la part de Duneval, pour rendre compte à l'Empereur du lieu où il est, qui n'est pas loin de Valpo, à dessein de l'attaquer s'il trouve jour à le pouvoir faire, devant que d'aller à Essek qu'il croit n'être pas plus difficile à prendre, s'il y a aussi peu de monde qu'on le dit; quand même il ne serait pas assuré de s'en saisir, il croirait toujours rendre un service considérable, en faisant faire diversion à l'armée du Turc, qui pourrait traverser les quartiers d'hiver que

le Duc de Lorraine a résolu de prendre en Transilvanie, où il est certain que ce Prince continue de marcher, ayant passé le Tibisque à Solnok, et étant déjà à St. Nicolas; cette nouvelle est plus sûre qu'aucune autre qui se débite, car il n'y a nulle confirmation qu'il y ait eu une révolte dans l'armée du Turc, qui eut obligé le Grand Visir à se retirer promptement à Belgrade, non plus que l'on ait envoyé un Chaoux à Bude pour faire quelque proposition de paix; il est bien vrai qu'un Pacha de l'armée a dépêché un homme de sa part, pour traiter quelque échange de prisonniers, il en passa même hier 150 sur des radeaux, que la Cardinal Collovitz envoie pour cela à Bude. Il faut que l'on espère venir à bout d'Erla par le blocus qui continue d'y être, en ce qu'on voit qu'ils sont dans la dernière extrémité pour les vivres, ayant fait sortir de la place les bouches inutiles qui crient misère. Mais les plus éclairés sur ce sujet croient qu'ils ont encore de quoi subsister cet hiver. Il y a cinq Régiments à ce blocus, qui ne composent pas plus de quinze cents hommes, qui n'ont guère moins de peine à subsister que la garnison.

. . . . . .

En achevant cette dépêche pour l'envoyer par l'ordinaire, l'on m'a appris que Duneval s'était rendu maître d'Essek, aussi bien que de Valpo, et que c'était le fils du Prince de Dietrichstein, Grand Maître, qui en avait apporté la nouvelle.

. . . . . .

Valpo s'est rendue après n'avoir essuyé que deux bombes, qui leur ont fait peur; ensuite le dit Duneval a continué sa marche à Essek, quoique le Gouverneur de Siklos lui eut mandé par un exprès, qu'il y avait un corps considérable retranché en ce lieu-là, ce qu'il avait fait savoir aussi à Monsieur de Lorraine par un autre courrier, et s'étant trouvé à une demi-lieue de la place, le hasard fit qu'il rencontra un unique paysan qui l'assura que les Turcs s'étaient retirés et avaient abandonné leur poste, dont il pouvait se rendre maître en toute sûreté et sans rien hasarder, ce qui l'obligea de détacher 500 Croates, qui s'approchèrent des anciens retranchements soutenus de 1000 chevaux, et n'ayant rien trouvé qui se soit opposé à eux, ils sont entrés dans Essek, sans coup férir, où il n'y avait que 40 au 50 misérables malades qui n'avaient pas eu la force de se retirer. Il mande à l'Empereur qu'il y a trouvé 50 grosses pièces de canon et avec cela, une si grande abondance de riz et d'autres vivres, que sans peur de mentir, il lui paraissait avoir de quoi faire subsister pendant trois mois une armée de 20.000 hommes. On dit que ce grand amas de toutes choses en abondance était destiné pour le siège de Bude, comptant cette entreprise comme une chose faisable. L'on ajoute à cela, qu'il n'y a pas un seul Turc entre la Drave et la Save, et qu'ainsi le pont de Peterwaradin est rompu. Je n'oublierai pas de dire à Votre Majesté qu'il y a apparence que les Turcs se sont retirés avec une grande confusion, puisqu'ils n'ont pas fait sauter Essek, qu'ils avaient miné par quatre endroits. Duneval croit que ce qui les en a empêchés, était la peur de marquer qu'ils l'eussent abandonné, dans le doute qu'ils pouvaient avoir qu'il y viendrait.

CDVI.

Ştiri despre ocuparea Essegului.

Viena, 1687, 5 Octomvrie.

(Vienne, LXII, 257).

Voici encore une nouvelle bien agréable, que l'on reçoit ici par un exprès. C'est celle qu'Essek est entre les mains de nos troupes commandées par Dunewald. On dit que les Turcs ont abandonné ce lieu-là, sans attendre d'y être attaqués, ce qui a épargné bien de la peine et de la fatigue à nos gens, et marque une grande consternation parmi les ennemis. Maintenant il y aura moyen d'établir les quartiers d'hiver entre la Save et la Drave.

CDVII.

Pera, 1687, 6 Octomvrie.

Girardin către Rege, despre descurajarea care domneşte la Constantinopole.

(Turquie, XIX, 278 v.).

. . . Peu de jours feront connaître les véritables sentiments de Siaous, car s'il est bien intentionné pour son Prince, il fera tous ses efforts pour empêcher les suites de la sédition de laquelle les Impériaux n'ont pas manqué de profiter, et en auraient assurément tiré de plus grands avantages, s'ils eussent été bien informés de l'état de l'armée ottomane.

On convient que d'un côté ils ont pris Agria et que de l'autre, ayant passé la Drave, ils se sont emparés d'un petit fort nommé Valpo, où il n'y avait que 20 Turcs. Le Kiaya du Caïmacan, avec lequel un de mes amis s'est entretenu fort au long sur l'état des affaires, prétend qu'il sera impossible de retirer aucunes troupes sur la frontière, parce qu'il faudrait plus de sept millions, pour payer ce qui leur est dû, et qu'on n'en a pas le premier sol dans le Trésor, et de là il conclut qu'on doit non seulement compter toute la Hongrie pour perdue, mais encore s'attendre que les Transilvains, les Moldaves et les Valaques secoueront le joug et se soumettront entièrement à la protection de l'Empereur qui, avec leur assistance, pourra aisément marcher jusqu'à Constantinople.

. . . . . .

CDVIII.

Pera, 1687, 7 Octomvrie.

Girardin către Rege, despre dezordinele din armata turcească şi urmările lor.

(Turquie, XIX, 283 v. 289).

Un courrier qui est arrivé hier de Belgrade, m'a apporté ce matin une lettre du Comte Tekeli, par laquelle il me fait d'abord un récit de la bataille du 13 août, fort semblable à ce qui j'ai eu l'honneur d'en écrire à Votre Majesté, et me marque que les Turcs ont pris la fuite après moins d'une heure de combat, que la plupart des Janissaires ont été taillés en pièces ou faits prisonniers, que le trésor de l'armée a été pris dans le pillage du camp, et que c'est ce qui a excité la révolte contre le Visir Soliman, parce qu'ayant refusé de donner la paye aux troupes lorsqu'il était à Belgrade, et ayant remis à la faire à Peterwaradin et de là à Essek, il a si bien fait que les Impériaux en ont profité.

. . . . . .

La confusion qui s'est mise dans l'armée ottomane avancera plus les conquêtes de l'Empereur que plusieurs années de guerre, et je ne doute point qu'avant de recevoir ma lettre, Votre Majesté ne soit déjà informée que la plupart des places qui sont entre le Danube et la Drave, le grand Varadin et autres du côté de la Transilvanie et même Belgrade, se seront rendues à l'approche de l'armée chrétienne, parce qu'elles auront perdu toute espérance d'être secourues. Le pays se trouve ensuite ouvert jusqu'à Constantinople, mais comme le passage de l'armée ottomane aura achevé de le ruiner et que la saison est d'ailleurs fort avancée, je crois que le Prince de Lorraine ne songera cette année qu'à arrondir et à assurer ses conquêtes et à étendre ses quartiers d'hiver.

CDIX.

Regele către Girardin, despre războiul Imperialilor cu Turcii.

(Turquie, XIX, 248).

Fontainebleau, 1687, 9 Octomvrie.

J'ai reçu votre lettre du 21 août, avec la copie de celle que le Marquis de Bethune vous a écrite, et les trois autres qui concernent ce qui s'est passé entre les Impériaux et les Turcs, dans le premier combat qu'ils se sont donnés, mais outre qu'on reconnaît, par des relations plus sincères, que les avantages de ces derniers ont été fort exagérés, dans le récit que leur général en a fait, plutôt pour tirer quelque secours d'argent, que pour instruire son maître de la vérité; d'ailleurs la victoire que les Impériaux ont depuis remportée vers Siclouis, fait assez voir que la perte qu'ils ont faite au delà de la Drave doit être peu considérable, cependant il ne paraît pas qu'ils aient beaucoup profité depuis de celle des Turcs, et les mouvements que font, de part et d'autre, les deux armées donnent un juste sujet de croire, qu'elles songent plutôt à faire la paix, qu'à continuer la guerre.

CDX.

Amănunte asupra căderii Essegului.

(Vienne, LXII, 275).

Viena, 1687, 9 Octomvrie.

La nouvelle de la réduction d'Essek se confirme, avec ces circonstances, savoir, que la garnison, forte de 4500 hommes, n'a point attendu l'arrivée des nôtres, mais qu'au premier avis de leur marche et sur le bruit de notre canon devant Walpo, qu'elle pouvait entendre, elle s'est jetée en confusion dans les bâteaux et s'est sauvée par la rivière, laissant dans la place huit fourneaux chargés de poudre, sans y mettre le feu, 52 pièces de fonte, six mortiers, la place en bon état, et des munitions de guerre et de bouche pour en nourrir une armée trois mois durant.

CDXI.

La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria.

(Vienne, LXI, 358).

Viena, 1687, 16 Octomvrie.

Il est arrivé des nouvelles de Monsieur de Lorraine, du 8 de ce mois, qui marquent que l'armée doit en quatre ou cinq jours de marche, qu'elle a encore à faire, être aux frontières de Transilvanie, où l'on avait commencé par avance à lui fournir de la subsistance, laquelle Monsieur de Lorraine fera distribuer avec ordre; les Transilvains offrent de donner de l'argent et des vivres, mais il ne paraît pas qu'on s'en veuille contenter, s'ils n'ajoutent à cela deux places que l'on leur demande, sur quoi ils se défendent, autant qu'ils peuvent, en disant qu'ils le feraient volontiers, si cela ne les exposait pas à faire la même chose pour le Turc, mais de la manière que cette puissance est abattue, Monsieur de Lorraine leur a fait entendre que l'Empereur les pourrait garantir de cet inconvénient.

L'on attend à chaque heure quelque courrier du côté de Bude, pour être informé de la réussite d'une entreprise sur une petite place nommée Palotta, proche d'Albe-Royale, qu'on dit être de quatre petits bastions, où il y a très peu de monde pour la défendre; on joint à cela qu'il pourrait y avoir même quelque intelligence dans la place, et cela bride entièrement Stulweissembourg. L'on se sert pour cette exécution des régiments de Palfy et de Staremberg, d'une partie de la garnison de Bude et des recrues qui y étaient arrivées, lesquelles n'ont pu joindre l'armée, qui, avec quelques Hongrois, pourront faire ensemble 5000 hommes.

CDXII.

Zolkiew, 1687, 21 Octomvrie. Bethune către Croissy, despre pretenţiile Imperialilor după căderea Essegului.

(Pologne, LXXVII, 282).

La surprenante prise d'Essek par les Impériaux, change entièrement les affaires en Hongrie et en Transilvanie, et Monsieur de Lorraine, au lieu de quatre cent mille florins et des vivres pour son armée, dont il parraissait content avant ce succès inespéré, demande présentement au Prince Abafi, Coloswar, Bistriche et Albe-Jule [1] pour places de sûreté, et des quartiers d'hiver dans toute la Transilvanie.

CDXIII.

Viena, 1687, 23 Octomvrie. La Vauguyon către Rege, despre succesele Imperialilor.

(Vienne, LXI, 367).

L'on apprit avant-hier que Dunewal s'était rendu maitre de tout le Comté de Possega, qui est une grande étendue de pays dans la Sclavonie, qui seule suffit pour faire subsister aisément les troupes. Cela confirme la misère du Turc, puisque le Pacha qui commandait dans cette contrée l'a abandonnée. L'on ne doute pas aussi que, du côté de Monsieur de Lorraine, l'établissement des quartiers ne se fasse à sa satisfaction et que les Transilvains ne lui donnent pour sûreté Clossembourg, qui ne serait pas autrement un lieu difficile à prendre, et dont l'Empereur s'est aisément rendu maître autrefois.

CDXIV.

Viena, 1687, 23 Octomvrie. Ştiri din Viena despre mersul campaniei.

(Vienne, LXII, 295 v.).

Le Général d'Aspremont, qui est commandant d'Essek, a fait savoir ici par un courrier, qu'il avait pris possession de dix-sept tant villes que villages du voisinage d'Essek, et que s'il avait huit mille hommes de troupes fraîches, il se ferait fort de faire une course jusqu à Belgrade.

Le Général Dunewald a fait savoir de son côté qu'il s'est rendu maître de Possega, qu'il n'a trouvé dans le château que six pièces de canon et que les Turcs ayant passé au delà de la Save, il ne cessera pas de poursuivre ses conquêtes, qu'il n'ait occupé toute l'Esclavonie.

M. le Duc de Lorraine mande qu'il est maintenant occupé à régler les quartiers d'hiver avec les Transilvains. Les troupes de Bavière et de Souabe prendront les leurs dans les villes des montagnes.

CDXV.

Viena, 1687, 26 Octomvrie. La Vauguyon către Rege despre câtevà succese ale Imperialilor.

(Vienne, LXI, 370 v.).

. . . La nouvelle est arrivée de la prise de Palotta. Cette place n'a point fait de résistance considérable, les Hongrois firent les premières approches, en quoi

[1] Cluj, Bistriţa şi Alba-Iulia (Bălgradul).

ils essuyèrent quelques coups de canon et de mousquet, et où il n'y eut que trois hommes de tués, mais aussitôt que les Allemands parurent, ils se rendirent à composition, qui a été de sortir de la place avec leurs équipages, pour être conduits au Danube et se retirer à Belgrade, car même ils n'ont pas demandé d'aller à Stulweissembourg, en ce qu'on dit que leur coutume ordinaire est que, lorsqu'ils sont obligés de sortir d'une place, ils se trouvent exempts de service pour toute une année. Présentement Stulweissembourg est grandement pressé; on compte que cette place et toutes les autres en deçà de la Drave, tomberont d'elles-mêmes, et il y a plus d'apparence que jamais, que pour peu que l'Empereur se diligente pour la campagne prochaine, il se rendra maître entièrement de la Hongrie. La nouvelle qui arriva hier au soir, fait juger qu'il trouvera les choses faciles à conquérir de ce côté-là, Monsieur de Lorraine ayant dépêché un courrier pour l'assurer qu'il était maître de Clossembourg, que son avant-garde y étant arrivée, commandée par Caprara, il fit sommer la place d'ouvrir les portes, à quoi l'on fut cinq heures sans répondre; mais comme ils virent que Monsieur de Lorraine arrivait avec le reste de l'armée et qu'il faisait avancer quelques pièces de canon pour mettre en batterie, ils lui apportèrent les clefs et il se contenta d'y faire entrer trois Régiments et de marcher ensuite dans le pays, pour se saisir encore de quelqu'autre place, pour la sûreté de l'établissement des quartiers d'hiver et contributions. Il s'est même dit sans autre garant, que ce soit sûr que le Prince de Transilvanie devait venir trouver l'Empereur à Presbourg.

CDXVI.

Ştiri din Viena, despre luarea Palotei şi a Oraviţei. Viena, 1687, 26 Octomvrie.

(Vienne, LXII, 305).

La nouvelle est venue de la prise de Palotta qui s'est rendue par accord, dont les articles sont: que la garnison et les habitants en sortiraient avec leur famille et ce qu'un chacun pourra porter, à l'exception de l'argent comptant, et qu'ils seront escortés à Bude où on leur fournirait des bâteaux pour gagner les terres de la domination ottomane. On y a trouvé douze pièces et peu de vivres. On y a mis trois cents hommes pour garder la place.

Le Général Dunewald a pris Oravitza. Il a abandonné l'équipage du Pacha de Possega à ses soldats et marche maintenant à Gradisca, avec un corps de sept mille hommes, dans l'espérance de s'en rendre maître.

CDXVII.

La Vauguyon către Rege, despre pregătirile de iernare a Imperialilor în Transilvania. Viena, 1687, 29 Octomvrie.

(Vienne, LXI, 363).

Les dernières nouvelles de l'armée de l'Empereur sont du 12, qui disent qu'elle n'était qu'à quatre heures de Clossembourg et qu'on avait pris un château dans ce voisinage, là où il y avait beaucoup de monde et de provisions, étant un grand bourg où, en même temps que Monsieur de Lorraine y arriva, il s'y trouva deux personnes des plus considérables de la Cour du Prince de Transilvanie, qui lui firent présent de la part de leur maître de trois fort beaux chevaux, avec des assurances que cet État ferait tout son possible pour contenter son Altesse, laquelle a envoyé ensuite Schaftemberg trouver ce Prince, pour le persuader de donner les deux places qu'on demande pour la sûreté des quartiers d'hiver. Quand même il n'aurait pas cette com-

plaisance-là, on ne laissera pas de se contenter d'en tirer le plus d'argent et de vivres que l'on pourra. L'on croit que quand on aura bien établi les quartiers, tant du côté de la Transilvanie que dans la haute et basse Hongrie, Monsieur de Lorraine viendra trouver l'Empereur à la Diète de Presbourg. L'on n'a point encore nouvelle que Palotta soit pris, l'on croit néanmoins que de jour à autre ce sera une affaire finie.

CDXVIII.

Sfântu Gheorghe, 1687, 31 Octomvrie.

Despre ajutorul făgăduit Imperialilor de către Domnul Țării-Românești.

(Vienne, LXII, 318 v.).

Le Prince de Valachie[1]) donnera volontiers à l'Empereur de l'argent et des troupes, comme il a déjà voulu le faire, pourvu qu'on le mette à couvert des insultes du Turc, comme il sera dorénavant facile à l'Empereur.

CDXIX.

Pera, 1687, 8 Noemvrie.

Girardin către Rege, despre schimbarea sultanului.

(Turquie, XIX, 349).

On a publié après midi, dans toutes les places de Constantinople, et même de Galata et autres lieux circonvoisins, la destitution de Sultan Mehemmet, et l'avènement de Sultan Solyman, qui ira dans deux ou trois jours à la Mosquée, où suivant l'ordre accoutumé, qui tient ici lieu de couronnement, le Muphti lui ceindra l'épée.

CDXX.

Presburg, 1687, 12 Noemvrie.

La Vauguyon către Rege, despre succesele Imperialilor.

(Vienne, LXI, 386).

Duneval fait tout autant de progrès qu'il veut entre la Drave et la Save, et si l'Empereur avait un plus grand nombre de troupes et en meilleur état, il ne lui serait pas difficile nonobstant la rude saison, de prendre Belgrade, où l'on dit qu'il n'y a pas plus de mille hommes de troupes réglées. Quoiqu'il soit fort ordinaire d'amplifier les succès, il est constant qu'ils sont grands dans la fin de cette campagne.

CDXXI.

Zolkiew, 1687, 15 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre ocuparea Transilvaniei de către Imperiali.

(Pologne, LXXVII, 296).

A l'égard de la Transilvanie, Monsieur, elle n'a plus de traité à faire avec la Pologne, puisque les Impériaux s'étant rendus maitres de Coloswar, ont marché à Cibin, capitale des villes Saxonnes, et envoyé un gros détachement se saisir de Corona [2]); de sorte qu'ayant ces trois places, ils sont maitres de tout le pays et que, par la dernière, ils vont mettre les Valaques et les Moldaves à contribution, et peut-être les obliger à se soumettre avant la campagne prochaine.

1) Șerban Cantacuzino.
2) Clujul, Sibiiul și Brașovul.

CDXXII.

Ştiri despre situaţia armatei pe Sava şi despre predarea oraşului Erlau. Viena, 1687, 27 Noemvrie.

(Vienne, LXII, 348 v.).

Le Général Dunewald a mandé par un exprès, qu'il lui avait été impossible de passer la Save et de mettre la Bosnie à contribution, parce que les Turcs avaient bordé l'autre côté de la rivière de troupes et de canon.

. . . . . .

Le Duc de Lorraine étant arrivé au camp devant Erla, fit aussitôt sommer la place et offrir un bon accord, ce qui a si bien réussi, que le gouverneur accepta l'offre et qu'après l'échange fait des otages, nos troupes prirent poste dans la ville et à une porte du château, en attendant la signature de la capitulation.

CDXXIII.

Bethune către Croissy, cu ştiri dela armata din Ungaria. Zolkiew, 1687, 8 Decemvrie.

(Pologne, LXXVII, 347).

Selon les derniers avis de Hongrie, le général Dunewald s'était rendu maître de tout ce qui est entre la Drave et la Save, et avait mis cinq régiments en quartiers d'hiver dans l'Esclavonie Turque.

CDXXIV.

Ştiri din Viena asupra invoelii dela Erlau. Viena, 1687, 11 Decemvrie.

(Vienne, LXII, 356 v.).

Samedi dernier le Capitaine Lambach arriva à Presbourg, ayant avec lui un Aga Turc. Le Marquis Doria l'avait dépêché pour présenter à S. M. I. les articles de l'accord fait avec la garnison d'Erla, dont la substance est: que la garnison est disposée à rendre la place, à condition qu'elle serait escortée par des troupes allemandes jusqu'à Temeswar; qu'on lui fournirait trois cents chariots pour emporter leurs hardes; qu'en échange elle quitterait la place, avec toute l'artillerie et les munitions qui y sont; que pour la sûreté du retour des trois cents chariots, un des principaux de la garnison demeurerait en otage à Segedin, et que tous les esclaves chrétiens seraient délivrés.

CDXXV.

Ştiri despre capitularea dela Erlau. Viena, 1687, 14 Decemvrie.

(Vienne, LXXII, 360).

Sitôt que la capitulation pour la reddition d'Erla sera exécutée, les Régiments qui en formaient le blocus iront en quartiers d'hiver en haute Hongrie. Le sentiment de Caraffa était de forcer la garnison de cette place de se rendre à discrétion; mais S. M. I. veut que l'on observe la capitulation qu'elle a accordée, et qu'on n'y apporte aucun empêchement.

CDXXVI.

Viena, 1687, 23 Decemvrie.

Ştiri despre evacuarea dela Erlau.

(Vienne, LXII, 366).

On avait su par une lettre du Marquis Doria que la garnison d'Erla attendait avec impatience la ratification de sa capitulation; mais on apprit lundi dernier par le Colonel Hustrin que le 17 du courant, cette garnison avait évacué la place, conformément à l'accord, et en était sortie au nombre de quatre mille âmes, y compris les femmes et les enfants, et de deux cent soixante-dix chariots, et qu'elle a été escortée à Waradin par des troupes allemandes. On a trouvé dans la place 125 pièces de canon et un grand amas de poudre, de balles et autres munitions; mais point de vivres, le pain et le sel y ayant déjà manqué quelques mois avant l'évacuation de la place.

CDXXVII.

Pera, 1688, 6 Martie.

Girardin către Rege, despre ştirile primite asupra Ruşilor.

(Turquie, XX, 59).

. . . Les nouvelles qui sont venues des desseins des Moscovites, tant de la part du Pacha qui commande vers les châteaux du Boristhène, que de celle du Prince de Moldavie, sont directement opposées. Celui-là assure que les Cosaques ont préparé 400 bâteaux dans le dessein de forcer les dits châteaux, pour faire ensuite des courses dans la Mer Noire, et qu'ils en viendront à bout, si on ne lui envoie du secours; et celui-ci, au contraire, assure que les Moscovites n'étant pas d'accord sur l'exécution de la ligue avec les Polonais, demeureront cette année sans action.

CDXXVIII.

Grodno, 1688, 28 Martie.

Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Polonia.

(Pologne, LXXVIII, 25).

Les courses des Tartares continuent et achèvent de ruiner la Pocutie et la Volhinie, ils ont su profiter du temps de la Diette qui a attiré ici les généraux, les officiers, et fait rentrer toute la cavalerie composée de noblesse dans le Royaume. Monsieur le Palatin de Russie part aujourd'hui en diligence pour s'opposer et couvrir la frontière, avec ce qu'il pourra rassembler de troupes.

CDXXIX.

Viena, 1688, 1 Aprilie.

Luzignan către Rege, despre o ciocnire a Turcilor cu Imperialii.

(Vienne, LXIII, 69).

. . . Les Turcs qui avaient abandonné le dessein d'achever le pont qu'ils avaient commencé sur la Save, avaient depuis passé la dite rivière dans des barques, comme ils avaient pu, jusqu'au nombre de trois mille six cents hommes, pour venir enlever les troupes Impériales, qui sont en quartiers dans Possega et dans Schernitz, qui n'en est pas éloigné, et qui sont deux méchantes places ou bourgades, sans quasi aucunes fortifications, mais avec de simples retranchements assez méchants que les Impériaux y ont faits. Le Comte de Tingen qui commande dans Possega, ayant été averti de leur marche et en ayant donné avis à celui qui commandait dans Scher-

nitz, se prépara à les bien recevoir, de sorte que les Turcs, au lieu d'enlever ces quartiers, comme ils se l'étaient proposé, ont été battus par les Impériaux, qui en ont tué cinq cents sur la place et fait cent cinquante prisonniers, entre lesquels on dit qu'il y a deux des principaux officiers turcs qui commandaient ce détachement. Les Impériaux n'y ont perdu que soixante hommes.

CDXXX.

Luzignan către Rege, despre mișcările Imperialilor în Transilvania. Viena, 1688, 8 Aprilie.

(Vienne, LXIII, 76).

Les détachements des troupes Impériales commencent à se mettre en marche pour aller du côté d'Essek. L'on m'a dit aussi que l'on avait fait un détachement considérable des troupes qui ont hiverné en Transilvanie, pour attaquer Giula et quelques autres postes, qui pourront leur être utiles cette campagne, pour avoir toujours une communication avec la dite Transilvanie.

CDXXXI.

Girardin către Rege, despre starea critică a Turcilor. Pera, 1688, 28 Aprilie.

(Turquie, XX, 103).

J'ai vu le 15 du mois passé le Capitan Pacha, qui m'a parlé à cœur ouvert sur l'état de ses affaires et la disposition de la marine. Il m'a dit qu'il ne prévoyait aucune fin aux désordres de cet Empire, dont ses ennemis ne manqueront pas de profiter. Il comptait dès ce temps-là la Valachie et la Moldavie perdues, aussi bien que la Transilvanie, et me marquait les difficultés qu'on devait avoir à faire marcher une armée contre les Impériaux.

CDXXXII.

Luzignan către Rege, despre venirea Tătarilor pe câmpul de războiu. Viena, 1688, 29 Aprilie.

(Vienne, LXIII, 100).

. . . On a eu des nouvelles du Comte de Caraffa, qui n'a point pris Lippa, ni battu les Turcs, comme on me l'avait dit; mais s'est seulement rendu maître de deux petits châteaux près du grand Varadin, et l'on a su en même temps qu'il avait paru un corps de Tartares sur la frontière, qui semblait vouloir prendre sa route au travers de cette province, pour venir au Danube et joindre l'armée turque qui doit se rendre à Belgrade.

CDXXXIII.

Luzignan către Rege, despre pregătirile în vederea războiului și despre ajutorul făgăduit de Domnul Țării-Românești. Viena, 1688, 6 Mai.

(Vienne, LXIII, 106 v.).

. . . Les troupes Impériales qui sont ici aux environs ont ordre de se tenir prêtes à marcher pour le quinze, et le rendez-vous général sera au commencement du mois prochain près d'Essek, où M. de Lorraine se rendra le deux du dit mois. Il y a beaucoup de recrues qui ne sont pas encore arrivées; le régiment que donne l'Electeur de Saxe doit arriver ces jours-ci en Bohême, et celui de M. le Duc de

Mecklembourg, en Silésie. Les recrues pour les troupes du cercle de Souabe seront ici vers le vingt, comme aussi celles de Cologne, qui ne seront pas en aussi grand nombre qu'on l'avait dit.

. . . . . .

On vient de me dire qu'il y avait un traité fait avec le Prince de Valachie[1], qui avait été négocié de la part de l'Empereur par le Général Czjacki, hongrois, et que le dit Prince de Valachie devait donner pour cette campagne douze mille bœufs pour l'armée et outre cela, trois cents chariots attelés chacun de six bœufs, quelques mille mesures de blé, et qu'il aura de plus vingt mille chevaux sur pied pour faire quelque diversion, selon que l'on le trouvera à propos pour le bien de la cause commune. Si cette nouvelle est véritable, comme on me l'a assuré, l'Empereur pourra tirer de grands avantages de cette alliance et de celle qu'il a déjà avec le Prince de Transilvanie, pour les entreprises de cette campagne.

CDXXXIV.

Viena, 1688, 13 Mai.

Luzignan către Rege, despre căderea Albei-Regale.

(Vienne, LXIII, 111 v.).

On eut ici lundi dernier nouvelle par une estafette, que la garnison d'Albe-Royale avait enfin demandé à capituler, et que l'on avait donné de part et d'autre des otages. J'allai hier exprès à Laxembourg pour tâcher d'apprendre si l'Empereur n'avait pas reçu aucune autre nouvelle, mais lorsque j'arrivai ici, je rencontrai un officier hongrois qui venait d'Albe-Royale et qui s'en allait à Laxembourg porter la nouvelle que la capitulation était signée et que les troupes Impériales en devaient prendre possession le treize, qui est aujourd'hui.

CDXXXV.

Varşovia, 1688, 15 Mai.

Bethune către Croissy, despre pregătirile de războiu ale Regelui Poloniei şi despre Tököly.

(Pologne, LXXVIII, 147).

Le Roi de Pologne a déclaré qu'il fera la campagne en personne, et on prépare déjà ses équipages. Beaucoup de Sénateurs le dissuadent d'exposer sa personne et sa réputation avec une armée aussi faible que sera la sienne, mais il semble que la confiance qu'il prend aux grandes promesses de diversion que font les Moscovites le détermine à tenter quelque chose de son côté.

. . . . . .

Le Comte Tekeli ayant augmenté ses troupes d'un petit corps de cavalerie turque, a fait une course bien avant en Hongrie et mis un grand pays à contribution.

CDXXXVI.

Viena, 1688, 16 Mai.

Luzignan către Rege, despre capitularea Albei-Regale.

(Vienne, LXIII, 117 v.).

Il est venu ici un des principaux officiers turcs de la garnison d'Albe-Royale, pour en faire signer la capitulation à l'Empereur, ce qui fut fait avant-hier au soir, et le même officier repartit hier dans des chariots de poste, avec ceux qui l'avaient amené, pour faire rendre la place aux Impériaux, et en sortir conformément aux articles de la capitulation.

1) Şerban Cantacuzino.

CDXXXVII.

Luzignan către Rege, asupra războiului și despre situația din Transilvania. Viena, 1688, 20 Mai.

(Vienne, LXIII, 123).

Le Comte Caprara rassemble l'armée aux environs d'Essek, et lorsqu'il y aura un corps d'infanterie assez considérable, il pourrait bien faire le siège d'Illock, qui est une petite place sur le Danube que les Turcs avaient abandonnée cet hiver, dont les Impériaux s'étaient saisis, mais qu'ils avaient quittée depuis, et dont ces infidèles s'étaient resaisis. Le Comte de Caraffa emmène les troupes de Transilvanie, dont le Prince a renoncé entièrement à l'alliance qu'il avait avec la Porte, ayant livré ses forteresses à l'Empereur, qui y laisse des garnisons, et le Comte de Veterani restera dans ce pays, avec cinq régiments de cavalerie et deux de dragons des troupes Impériales, et le dit Prince de Transilvanie doit fournir, en cas de besoin, six mille hommes pour joindre à l'armée.

On persiste toujours dans la résolution de faire le siège de Belgrade, en cas que les Turcs n'aient pas d'armée en campagne pour s'y opposer.

CDXXXVIII.

Girardin către Rege, despre starea critică a Turcilor. Pera, 1688, 26 Mai.

(Turquie, XX, 143 v.).

Les Impériaux auront le champ libre pendant cette campagne, et quand même la rebellion d'Yeghen n'aurait point de suite, il est impossible qu'on leur puisse opposer un corps d'armée de 25.000 hommes, à moins qu'on ne fasse prendre les armes aux peuples de la Romanie, qui apporteront plus de confusion que d'utilité.

CDXXXIX.

Bethune către Croissy, despre înfrângerea Polonilor la Camenița. Varșovia, 1688, 6 Iunie.

(Pologne, LXXVIII, 166 v.)

On a des nouvelles très fâcheuses de l'armée de Pologne: un parti polonais de près de quinze cents chevaux a été entièrement défait; il avait marché sur l'avis qu'il devait entrer cinquante chariots de munitions dans Caminieck, sous une légère escorte, et en effet le parti se rendit maître des dits chariots, mais six mille Tartares arrivés inopinément, avec la garnison de Caminieck qui venait au devant du convoi, ayant enveloppé les Polonais, ils ont presque tous été tués et ont perdu 18 drapeaux et tous leurs commandants qui étaient tous gens de service. La consternation que cette défaite a apportée au reste de l'armée, qui ne fait que commencer à s'assembler sur la frontière, a obligé le Roi à déclarer qu'il partira le vingt-cinq pour se rendre en personne à son armée, et on a dépêché au Starostat de Marienbourg, pour hâter la marche du secours de Brandebourg.

CDXL.

Luzignan către Rege, despre supunerea Principelui Transilvaniei și despre ocuparea Brașovului. Viena, 1688, 7 Iunie.

(Vienne, LXIII, 135).

J'eus l'honneur de mander à Votre Majesté, par ma dernière, que le Prince de Transilvanie et tous ses Etats s'étaient mis sous la protection de l'Empereur; l'on

a imprimé en latin et en italien la renonciation qu'il a faite à l'alliance qu'ils avaient avec la Porte. La ville de Cronstat, qui est une des principales que l'on devait livrer à l'Empereur, a refusé de recevoir la garnison Impériale, et le Prince de Transilvanie et les Etats ont envoyé cinq ou six mille hommes de leurs troupes, pour forcer les habitants de la recevoir, et ont prié en même temps le Comte de Caraffa de leur donner quelques régiments Impériaux pour se joindre à eux, ce qu'il a fait, et on croit que la dite place est réduite présentement à recevoir la garnison qu'on leur voulait donner, d'autant plus que les principaux bourgeois avaient été d'avis de la recevoir, et qu'il n'y avait que le menu peuple qui s'y était opposé. On dit que le Comte de Caraffa fera en passant le siège de Lippa, il n'a laissé au Comte de Vétérani que deux régiments de cavalerie, et deux de dragons.

CDXLI.

Viena, 1688, 10 Iunie.

Luzignan către Rege, despre ocuparea Brașovului de Imperiali.

(Vienne, LXIII, 142).

Il est arrivé un courrier qui a apporté la nouvelle que Cronstat en Transilvanie avait reçu la garnison Impériale, et l'on a envoyé douze des plus séditieux habitants au Prince Abaffy, pour en faire la justice qui lui plaira.

CDXLII.

Canalul Mării Negre, 1688, 18 Iunie.

Girardin către Rege, despre situațiunea Imperialilor și a Turcilor.

(Turquie, XX, 160 v.).

. . . On ne doute point que l'Empereur, étant à présent maître absolu de la Transilvanie, dont toutes les places ont reçu garnison, et le pouvant être quand il lui plaira de la Valachie et de la Moldavie, qui ne sont défendues par aucunes forteresses, ne fasse marcher la plus grande partie de ses troupes du côté de Belgrade, et n'attaque avec le surplus Lippa et ensuite Temeswar, qui est une grande ville hors d'état de soutenir un siège, pour bloquer et affamer le grand Varadin, auquel il ne resterait plus aucune communication avec les places du Grand Seigneur. Dans cette pensée on a mis une forte garnison à Lippa et bien pourvu Varadin de toutes choses. Hassan Pacha ne s'éloignera pas de Belgrade, où il a fait quelques nouvelles fortifications et où il y a plus de six mille Janissaires, tant de ceux qu'on y a laissé à la fin de la dernière campagne, que de ceux qui y ont été expédiés, et l'on se flatte de pouvoir, par ce moyen et avec un camp volant, auquel se joindront quelques Tartares, arrêter les entreprises des Impériaux et leur faisant perdre le fruit de cette campagne, les attaquer de bonne heure l'année prochaine, avec toutes les forces ottomanes.

CDXLIII.

Viena, 1688, 27 Iunie.

Luzignan către Rege, despre intenția Imperialilor de a asedia Belgradul.

(Vienne, LXIII, 162 v.).

On m'a dit ce matin à la Cour que le Comte de Caprara marchait avec une partie des troupes qui étaient déjà près d'Essek, pour aller faire le siège de Gradisca, qui est une place sur la Save appartenant au Turc, dont la prise facilitera le

passage des convois et même celui de l'armée, pour aller assiéger Belgrade, qui est toujours le dessein que l'on a ici, pourvu qu'il n'y ait point d'armée en campagne pour l'empêcher. Le Prince Louis de Bade est resté aux environs d'Essek, pour commander les troupes que l'on y a laissées et celles qui y arrivent tous les jours, que les grandes pluies et les eaux débordées ont empêché de pouvoir joindre plustôt. On croit que les mêmes raisons auront aussi retardé celles de Transilvanie qui étaient arrivées à Segedin, le vingt de ce mois.

CDXLIV.

Luzignan către Rege, despre succesul Imperialilor la Lipa. Viena, 1688, 1 Iulie.

(Vienne, LXIII, 171).

. . . Le Comte de Caraffa, ayant reçu ordre de venir au rendez-vous le plus promptement qu'il pourrait, sans s'amuser à faire le siège de Lippa, à moins qu'il ne juge en pouvoir venir à bout en peu de temps, voyant que les grandes pluies et les méchants chemins retardaient beaucoup sa marche, et son chemin le plus beau et le plus court étant de passer à Lippa, il fit sommer en arrivant cette place. Mais les Turcs ne lui ayant répondu qu'à coups de canon et de mousquet, il fit d'abord ouvrir la tranchée et dresser deux batteries, qui firent dans peu de temps une brêche considérable, cette ville n'ayant que de méchantes murailles avec quelques tours; il fit donner l'assaut ensuite, et la ville fut emportée sans beaucoup de résistance. La garnison et la plupart des habitants s'étant retirés dans le château que le Comte de Caraffa fit battre en même temps, et ayant fait jetter quelques bombes, cela intimida tellement les assiégés qu'ils demandèrent à capituler. On leur a seulement accordé qu'ils seraient prisonniers de guerre, que l'on enverrait les femmes et les enfants à Temeswar, et que le reste des habitants seraient esclaves. Il y avait en tout six mille personnes dans ce château, dont il y en avait deux mille de Janissaires ou autres soldats; ce château est assez fort ayant un bon fossé et quatre bastions de terre, derrière lesquels il y a encore une seconde enveloppe. Le Comte de Caraffa y a laissé garnison, et continue sa marche vers l'armée.

Le Comte de Caprara, que j'avais mandé à votre Majesté par ma dernière être marché vers Gradisca, a envoyé un courrier qui arriva hier au soir, par lequel il mande qu'il part avec l'armée pour aller faire le siège d'Illock. Je crois que c'est le mauvais temps et le peu de troupes qu'il avait encore ensemble, qui lui ont fait prendre cette résolution, car on m'a dit que lorsqu'il y aurait assez de troupes arrivées, Monsieur Dunewald pourrait bien aller faire le siège de Gradisca, dont la prise les rendrait maîtres d'un passage sur la Save.

CDXLV.

Bethune către Croissy, despre propunerea de supunere a Domnilor români față de Poloni și despre luptele dela Cameniţa. Varşovia, 1688, 16 Iulie.

(Pologne, LXXVIII, 191, 194).

Les Hospodars de Valachie et de Moldavie, ayant envoyé assurer secrètement le Roi de Pologne qu'ils étaient prêts et résolus à se mettre sous sa protection, s'il pouvait leur faire passer un corps de troupes capable de les défendre, Sa Majesté s'est entièrement déterminée à marcher en personne de ce côté-là, et il est à souhaiter que ces propositions soient plus solides que les années dernières; cependant chacun travaille à se mettre en état de le suivre, quoique l'on prévoie assez la dépense et les difficultés d'une pareille campagne.

Les dernières nouvelles arrivées ici de l'armée polonaise assurent que le Palatin de Russie s'est mis entre Caminieck et le convoi qui devait y entrer, et je vous envoie, Monsieur, un petit plan de la situation où se trouvait l'armée et le dit convoi, et on serait déjà venu à une action de part et d'autre, sans l'extraordinaire débordement du Dniester.

. . . . . .

Monsieur le Palatin de Russie, ayant avis que les Turcs avaient prêparé un grand convoi pour jeter dans Caminieck, marcha avec l'armée polonaise le long du Dniester; les Tartares approchant du passage de Uscie, petite ville, firent une course et brûlèrent Horodinka et d'autres petites villes, à la vue de l'armée polonaise, qui avait le Dniester entre eux extrêmement enflé. Le Palatin de Russie ayant ramassé quelques bâteaux, fit passer trente compagnies polonaises et mille dragons, à la faveur du grand bois qui touche à la rivière et qui s'appelle Boucovina, lesquelles chargèrent les Tartares dans leur retraite et en firent plusieurs prisonniers, et reprirent tout leur butin. Les Tartares s'étant retirés à leur gros, et les Turcs ayant avis que l'armée polonaise s'était avancée entre le Dniester et Caminieck pour leur couper chemin, se sont retranchés de l'autre côté de la rivière, et le Palatin de Russie fait un détachement pour joindre les trente compagnies et les dragons qui sont du même côté que les Turcs, avec ordre de les attaquer, et comme ils n'ont point d'infanterie on croit que les Turcs ou seront battus, ou abandonneront le dit convoi.

CDXLVI.

Viena, 1688, 17 Iulie.

Luzignan către Rege, despre rasboiu şi despre venirea nepotului Domnului Ţarii Românesti la Viena.

(Vienne, LXIII, 149 v.)

La plupart des officiers généraux sont partis, ou partent incessamment, pour se rendre à l'armée près d'Essek, et on a envoyé les ordres au Comte de Caprara pour la commander en l'absence de Monsieur de Lorraine, mais on doute fort qu'elle entreprenne le siège de Belgrade; il dépêcha ces jours passés un courrier à l'Empereur, par lequel il lui faisait savoir qu'il avait paru du côté de Gradisca un corps de quatre ou cinq mille Turcs, commandés par le Pacha de Bosnie, et qu'il n'avait pas eu d'avis qu'il y eut d'autre corps d'armée arrivé aux environs de Belgrade. Il me parait que l'on est assez mal informé, tant ici qu'à l'armée, de l'état véritable des forces que l'on a ou pourra avoir en campagne. On attend dans peu de jours un envoyé de Valachie qui est le neveu du Hospodar, qui vient sans doute pour confirmer les traités faits avec l'Empereur.

CDXLVII.

Viena, 1688, 18 Iulie.

Luzignan către Rege, despre retragerea Turcilor spre Belgrad.

(Vienne, LXIII, 187 v.).

Il est arrivé un courrier du Comte de Caprara qui a apporté la nouvelle à l'Empereur que les Turcs qui étaient en garnison dans Illok, au nombre de mille ou douze cents Janissaires, ayant su que l'armée approchait dans le dessein de les assiéger, avaient abandonné la place, après avoir emporté tout ce qu'ils avaient pu, et y avaient mis le feu qui l'a presque entièrement consumée, cependant il n'a pas endommagé un magasin de poudre, où il y en avait une assez grande quantité; on dit qu'ils y ont aussi laissé dix-huit pièces de canon, dont ils ont encloué la plupart, et deux mortiers; ils ont abandonné aussi en même temps Peter Waradin, et se sont tous retirés à Belgrade.

Le Prince Louis de Bade marche avec un détachement de six mille hommes de l'armée Impériale, pour aller faire le siège de Gradisca; les milices du Ban de Croatie se doivent joindre à lui, mais comme la dite ville de Gradisca est par delà la Save, il faudra que le Prince Louis fasse dresser un pont sur cette rivière, auparavant que de la pouvoir attaquer, et on ne sait si les Turcs prendront le parti de s'y opposer, ou s'ils demeureront campés sous Belgrade, pour conserver cette place préférablement à toute autre chose; les dernières nouvelles portent qu'il n'y avait tout au plus que ving mille hommes de troupes turques, dans tous ces cantons-là.

CDXLVIII.

Bethune către Croissy, despre luptele dela Camenița și despre plecarea regelui polon spre țările românești. Varșovia, 1698, 23 Iulie.

(Pologne, LXXVIII, 200).

Vous aurez vu, Monsieur, par ma dernière dépêche, les postes que l'armée polonaise occupait pour empêcher les Turcs et Tartares de jeter un grand convoi dans Caminieck. On vient d'avoir nouvelles que les Tartares, qui ont voulu passer la rivière avec des sacs de blé sur leurs chevaux, pour entrer dans Caminieck, ont été tués ou pris, et que les Turcs après avoir brûlé leurs chariots, se sont retirés avec beaucoup de diligence, et que le détachement de la cavalerie polonaise qui était du même côté qu'eux, les suivait dans leur retraite.

Le Roi de Pologne part demain de Varsovie, dans l'intention d'aller joindre son armée pour occuper la Moldavie et la Valachie, si les Hospodars lui tiennent parole.

CDXLIX.

Girardin către Rege, despre relațiunile lui Tököly cu Turcii. Pe Canalul Mării Negre, 1698, 28 ulie.

(Turquie, XX, 222 v.).

Un courrier du Comte Tekeli venu en neuf jours de Belgrade, est arrivé ici le 22 de ce mois, et j'ai su que l'armée d'Yeghen, campée près cette place, n'est que de 20.000 hommes, y compris 3.000 Tartares, et qu'elle est incapable d'en empêcher la perte, si elle est assiégée, comme on assure que c'est le dessein des Impériaux.

Yeghen a reçu avec de grands honneurs le dit Tekeli, qui lui a rendu visite et après un médiocre présent de deux ou 3.000 écus, l'a assuré qu'il prendra soin de faire payer ses troupes et exhorté d'en accroître le nombre. Il a écrit peu après au Visir par un Tartare, qu'il a dépêché en apprenant sa nouvelle confirmation dans le Généralat, qu'il était inutile qu'il le fatiguât par des ordres de la main de Sa Hautesse, touchant les expéditions de la campagne, puisqu'étant sur les lieux il saurait profiter des occasions, autant que la faiblesse de son armée le lui permettrait, au lieu que s'il s'attachait à suivre les ordres qui lui viendront de la Porte, qui n'est pas informée à temps de ce qui se passe sur la frontière, pour secourir une place ou attaquer d'un côté préférablement à l'autre, il ne pourrait former ni exécuter aucun dessein, et que le Visir devait uniquement s'appliquer à lui envoyer de nouvelles troupes et de l'argent.

CDL.

Viena, 1688, 29 Iulie. Luzignan către Rege, cu ştiri despre operaţiunile armatelor imperiale.

(Vienne, LXIII, 201).

Il arriva hier au soir un courrier de l'armée qui n'apporta aucunes nouvelles considérables; le Prince Louis continuant toujours sa marche vers Gradisca et le Comte de Caprara, qui a fait dresser un pont sur le Danube à Peterwaradin, où les troupes qui venaient de Transilvanie l'ont joint, faisait préparer des barques et des chariots pour les porter, afin de marcher vers la Save pour y faire des ponts et en tenter le passage. On avait détaché un Lieutenant-Colonel avec huit cents chevaux ou dragons, qui a passé cette rivière à un gué auprès d'un lieu qui s'appelle Brodte, mais ayant rencontré un corps de dix ou douze mille Turcs, il a été obligé de la repasser après quelques escarmouches, où il a perdu fort peu de monde. On dit qu'il y a encore d'autres endroits guéables sur la même rivière, ce qui en pourra faciliter le passage à l'armée Impériale, que l'on croit qui l'entreprendra dès que Monsieur de Bavière y sera arrivé, et l'on compte qu'il le doit être dès avant-hier, le même courrier l'ayant trouvé auprès de Mohatz.

CDLI.

Viena, 1688, 5 August. Luzignan către Rege, despre un succes al unui colonel imperial, pe Sava.

(Vienne, LXIII, 214 v.).

On a su que ce Colonel, qui avait passé la Save, ainsi que je l'ai mandé à Votre Majesté, s'était emparé d'une palanque que les Turcs avaient abandonnée, mais qu'étant revenus jusqu'au nombre de dix mille hommes pour l'attaquer, il avait soutenu plusieurs assauts, dans lesquels il y a eu plus de cinq cents Turcs sur la place, après quoi il a été obligé de repasser la rivière, ce qu'il a fait en très bon ordre, et avec tout le butin qu'il avait fait, et ruiné la dite palanque.

CDLII.

Varşovia, 1688, 9 August. Bethune către Croissy, despre gândul Regelui Poloniei de a cuprinde Moldova, şi despre impresia produsă asupra lui de un tratat încheiat de Domnul Ţării-Româneşti cu Impăratul Austriei.

(Pologne, LXXVIII, 216, 217 v.).

Le Roi de Pologne est parti depuis deux jours pour se rendre diligemment à Zelotzow, et de là à l'armée, dont il veut faire un détachement de six mille hommes de bonnes troupes, pour se saisir de la Moldavie et partager le reste des troupes sur la frontière, pour couvrir la Pologne de l'incursion des Tartares.

. . . . . .

On vient d'avoir avis que le Prince de Valachie[1]) a traité avec la Cour de Vienne, et s'est engagé à payer un tribut annuel de cent mille écus à l'Empereur. Comme ce traité est formellement opposé aux déclarations que les Ministres de l'Empereur ont souvent faites au Roi de Pologne, que leur maître ne prendrait jamais rien à la Moldavie, ni à la Valachie, il ne faut pas douter que Sa Majesté Polonaise ne reçoive cette nouvelle avec beaucoup de chagrin.

---

1) Şerban Cantacuzino.

CDLIII.

Luzignan către Rege, cu ştiri din războiu. Viena, 1688, 12 August.

(Vienne, LXIII, 223).

Il arriva un courrier de l'armée Dimanche au soir, mais comme il était trop tard et que l'on ne reçevait plus les lettres à la poste, il m'a fallu attendre jusqu'à aujourd'hui à faire savoir à Votre Majesté les nouvelles que le dit courrier avait apportées. Monsieur de Bavière y était arrivé le vingt-huit du mois passé, le Comte de Caprara avait détaché quelques jours auparavant les Généraux de Bataille, Walis et Heysler, avec quatre bataillons et deux régiments de cavalerie et quelques pièces de canon, pour aller faire le siège de Titul [1], petite place située sur le Tibisque, quasi à l'endroit où il se jette dans le Danube et qui était le seul passage qui restait aux Turcs sur la dite rivière. Ces généraux n'ont pas eu la peine d'en faire le siège, car la garnison qui était dedans, dès qu'elle eût vu paraître la cavalerie, demanda à capituler. On lui permit de se retirer à Belgrade, et en même temps les troupes Impériales en prirent possession.

L'Electeur de Bavière ayant fait en arrivant la revue de l'armée, et vu que tous les ouvrages nécessaires pour la conservation du pont de Peterwaradin étaient achevés, et les machines pour transporter les bâteaux à la Save, toutes prêtes, se mit en marche dès le vingt-neuf du mois passé, et arriva le troisième de ce mois à Salanquemen, [2] qui est sur le Danube, éloigné seulement de trois lieues de Belgrade, en résolution après s'y être reposé quelques jours, de marcher à la Save, pour en tenter le passage, de quoi on attend ici à tout moment des nouvelles.

On ne sait pas encore si les Turcs prendront le parti de se tenir dans leurs retranchements, ou de s'opposer au passage de la rivière; tous les prisonniers qu'on a fait sur eux, conviennent qu'ils ne sont pas plus de dix-huit mille hommes, sans compter la garnison ordinaire qu'ils disent être de dix ou douze mille hommes, et qu'on leur faisait espérer que le Grand Visir devait venir dans peu, avec une puissante armée; mais que cette dernière nouvelle est fort incertaine.

Le Prince Louis a été renforcé d'un détachement de trois mille hommes des troupes Impériales, et doit avoir passé présentement la Save à Sissec. Le Pacha de Bosnie est auprès de Gradisca, avec un corps de douze à quinze mille hommes, tant de troupes réglées que de milices, et comme le Prince Louis en a du moins autant, en comptant celles du ban de Croatie, on ne doute pas qu'il ne se passe de ces côtés-là quelques actions considérables.

CDLIV.

Bethune către Croissy, despre efectul produs asupra Regelui Poloniei de tratatul româno-austriac. Varşovia, 1688, 14 August.

(Pologne, LXXVIII, 222 v.).

Le Roi de Pologne a témoigné un chagrin extraordinaire du traité que le Prince de Valachie a conclu avec la Cour de Vienne, après les engagement et les paroles positives que l'Empereur et les Nonces du Pape ont tant de fois données à Sa Majesté Polonaise, qu'ils ne prétendraient jamais rien sur la Valachie et la Moldavie. Il a dépêché dans le même moment qu'il a reçu cette nouvelle, le Régent de la Couronne aux Généraux, avec ordre sans l'attendre, de faire passer incessamment en Moldavie six mille hommes des meilleures troupes de l'armée, et lui s'avance à Zelotzow.

---

1) Titel, în comitatul Bács-Bodrog.

2) Slankemen, Szalánkemen, Zalánkemen, la vărsarea Tisei în Dunăre.

CDLV.

Viena, 1688, 18 August. Luzignan către Rege, cu amănunte asupra trecerii Savei de către Imperiali.

(Vienne, LXIII, 227).

Je viens de recevoir la lettre de Votre Majesté du vingt-neuvième du mois passé, et pour continuer à l'informer exactement de ce qui se passe à l'armée, ainsi qu'elle me l'a ordonné, je lui envoie la copie entière d'une relation du passage de la Save, que l'on a appris hier, sur les dix heures du matin, par un courrier que M. l'Electeur avait dépêché à l'Empereur.

Les redoutes ordonnées auprès de Salanquemen 1) ayant été achevées, l'on y laissa un bataillon, et l'armée marcha le quatrième à Zemon 2) qui est à une lieue de la Save; le cinquième on y séjourna pour mettre à terre les bâteaux destinés au pont.

Nous arrivâmes le sixième à Semlin, notre camp fut à un quart de lieue de Belgrade, sur des hauteurs d'où l'on pût juger de cette place, comme on ne la crût pas d'une grande résistance, M. l'Electeur fut d'autant plus excité au passage de la Save. Il marcha pour cet effet le septième, il fit camper l'armée assez près de l'endroit où il prétendait passer; en marche il reconnut la rivière, qui fut trouvée plus grande d'un tiers que l'on ne se l'était représentée. L'île où l'on avait cru faire le passage était gardée par des postes séparés de cent pas de distance, le bras que nous devions passer le premier était d'une largeur à faire douter que soixante quatre bâteaux, que nous avions menés pour notre pont, suffisent pour arriver jusqu'à l'île; pour en être éclairci au juste, l'Electeur envoya chercher le Capitaine des ponts qui avoua n'avoir pas assez de bâteaux pour faire le passage. Ils furent ensemble reconnaître au-dessus de l'île, la rivière entière y était moins large que le bras où on avait cru faire le pont. Le Capitaine s'engagea à le faire en cet endroit; l'Electeur dès ce moment fit les dispositions nécessaires pour y réussir. On trouva un chemin couvert de bois et de grandes herbes, qui sortait de notre camp et qui aboutissait là où l'on résolut le passage. L'Electeur ordonna que les bâteaux y fussent menés, immédiatement après leur arrivée au Camp; comme les ennemis ne se méfiaient pas de cet endroit, l'on mit dans l'eau plusieurs bâteaux, sans qu'ils s'en apperçussent; sur le soir ils commencèrent à tirer quelques coups, à neuf heures on entendit leur hautbois et le tambour des Janissaires s'approcher.

Quoique les apparences en ce temps n'aient pas été avantageuses pour nous, puisque nous ne pouvions plus douter que les ennemis étaient avertis, l'Electeur ne désespéra pas de la réussite de l'entreprise, il pressa l'arrivée de l'Infanterie qui ne se trouva aux bâteaux qu'à onze heures du soir; notre camp en était éloigné d'une demie-lieue, il y eut quatre mille hommes de détachés, et les régiments entiers de Staremberg et des Gardes de Bavière, le Général Chereny commandait le tout, et sous lui, les Seigneurs de Steinau, Apremont, Furstemberg et un Colonel de Bavière. L'Electeur voulut que 500 hommes, commandés par un Lieutenant-Colonel, fissent la découverte et prissent poste les premiers: quand ils furent dans les bâteaux, il ne se trouva que la moitié des bateliers nécessaires, les autres s'étaient cachés; par cet accident il ne partit que 200 hommes, et le Lieutenant-Colonel les mena, il prit avec lui des outils et un ingénieur. Quand ils furent arrivés au milieu de la rivière, les ennemis, qui étaient deux ou trois cents, firent une salve, sans tuer ni blesser personne. Cette décharge faite, les nôtres se hâtèrent à prendre terre, notre canon faisant un grand feu, et nos gens un grand bruit de cris et de tambours, les Turcs quittèrent ce poste. Nos gens le trouvèrent tel qu'ils le pouvaient désirer.

1) V. p. 199 n. 2.

2) Zemun, Zimony, Semlin.

pour n'y courir aucun risque. A quatre pas de l'eau, ce terrain est rempli de broussailles presque inaccessibles, les bâteaux revinrent pour passer de nouveau du monde, il se trouva des soldats qui dirent savoir les mener, cette occasion rendit utiles ceux dont on n'avait pu se servir, de sorte qu'à quatre heures du matin nous avions plus de 3000 hommes de passés. L'on reconnut entièrement ce terrain, l'on crut que l'ennemi ne pouvait venir à nous que par notre flanc droit, qui n'était pas rempli de broussailles, comme le gauche et le front. On y fit un bastion, après y avoir mis des chevaux de frise, derrière lesquels on travaillait. Le huitième, on commença dès le matin le pont, l'on ne laissa pas de continuer à faire passer l'Infanterie. A neuf heures nous fûmes attaqués de six mille hommes de pied, et de quelque cavalerie qui était à notre droite, où le terrain était moins embarrassé, il l'était tant au front et à notre gauche que l'on combattit sans se voir, l'attaque fut vigoureuse et la résistance des nôtres sans le moindre trouble, l'on juge par notre feu que les Turcs perdirent beaucoup de monde. De notre côté il y eut un Major de tué, quelques Lieutenants blessés et peu de soldats perdus. La Compagnie des grenadiers de Bavière, qui était avancée et qui fut environnée, pâtit plus que le reste. A mesure que l'on faisait le pont, l'Infanterie passait; à onze heures nous avions près de 10.000 hommes de passés, l'on crut que les ennemis recommenceraient à attaquer, car ils se présentèrent une seconde fois à la portée du mousquet, avec de plus grandes forces que la première; comme nous occupions un fort bon terrain, nous les attendions avec impatience. A quatre heures après-midi l'on eut avis, par un vendu hongrois, que le dessein des ennemis était de nous attaquer la nuit avec toute leur armée. Notre pont fut achevé à cinq heures du soir, l'on fit passer un régiment de dragons pour prendre poste dans la campagne, où nous devions nous étendre; après ce régiment, l'Electeur fit passer le reste de l'infanterie; à minuit la cavalerie commença à passer, les ennemis n'ont pas paru depuis.

J'envoie aussi à Votre Majesté l'ordre de bataille de l'armée Impériale qui a été pris sur celui de l'Empereur. Les régiments qui ne sont pas sur cet ordre, sont restés en Transylvanie ou avec le Prince Louis, dont l'on attend aussi, à tout moment des nouvelles.

CDLVI.

Luzignan către Rege, despre înaintarea Imperialilor spre Belgrad.

(Vienne, LXIII, 234).

Viena, 1688, 19 August.

Depuis la lettre que je me donnai l'honneur d'écrire Dimanche dernier à Votre Majesté, dans laquelle je lui envoyais la relation du passage de la Save, il est arrivé un second courrier, par lequel on a appris que Monsieur l'Electeur, s'étant avancé le 10 de ce mois avec l'armée vers Belgrade, pour attaquer les retranchements que les Turcs avaient faits à la tête des faubourgs, avec de bonnes palissades et un grand fossé au devant, où Iegen Pacha s'était posté avec toutes les troupes qu'il avait amenées de Sophie, le dit Pacha en ayant pris l'épouvante, prit le parti d'abandonner ses retranchements et de mettre le feu aux faubourgs, qui ont presque été entièrement consumés, et s'est retiré avec Tekely, après avoir coupé la tête au Pacha qui avait été commandant d'Agria et fait étrangler deux autres Pachas. Les Impériaux se rendirent maîtres des retranchements, où ils ont trouvé beaucoup de provisions de grains, de bétail et de fourrages; plusieurs habitants se sont sauvés avec leurs meilleurs effets par le Danube, sur lequel on mande qu'il y avait plus de mille barques qui se sont retirées. Monsieur l'Electeur ne faisait qu'attendre que le feu qui était dans les faubourgs fut éteint, pour pouvoir faire les approches de la ville et du château, où l'on dit qu'il n'y a que trois mille hommes de garnison, et comme ils doivent être fort épouvantés de se voir abandonnés de leur armée, et hors

d'espérance de tout secours, on ne doute pas qu'ils ne se rendent dès que la tranchée sera ouverte, et que le canon aura fait brêche à leurs murailles, que l'on dit être assez méchantes et défendues seulement par des tours, ce qui fait qu'on attend à tout moment les nouvelles de la prise.

CDLVII.

Viena, 1688, 22 August.

Luzignan către Rege, cu ştiri din campanie.

(Vienne, LXIII, 238 v.).

On a su ce matin par une lettre de l'Evêque de Zagabria [1], que le Prince Louis de Bade, ayant passé la Save à Sissec [2], avait marché vers la rivière d'Unna [3], qu'il lui faut passer pour aller à Gradisca. Les Turcs s'étaient postés de l'autre côté pour lui en disputer le passage, mais il l'a passée malgré la résistance des ennemis, et s'est rendu maître de Castanovitz [4], qui est située sur la même rivière, et dont la garnison du château s'est rendue par composition, mais comme le Prince Louis n'a pas encore fait savoir cette nouvelle, on attend le courrier qu'il doit envoyer, pour apprendre les particularités de cette entreprise et de ce qu'il aura fait depuis.

CDLVIII.

Viena, 1688, 26 August.

Luzignan către Rege, despre mersul campaniei.

(Vienne, LXIII, 243).

Il arriva enfin un courrier, du camp devant Belgrade, lundi dernier sur le midi. Il était parti le 17 au matin, et on a appris par les lettres qu'il avait apportées, que l'on avait ouvert la tranchée la nuit du douze au treize, environ à deux cents pas de la muraille de la ville. On travailla toute la nuit fort tranquillement, sans que les ennemis tirassent que quelques coups de mousquet, mais sur le matin ils firent une assez grande sortie, soutenus d'un grand feu de mousqueterie et de canon, et tuèrent et blessèrent quelques soldats; on leur en tua aussi quelques-uns, et le Sieur Rabutin, Général-Major, y fut blessé d'un coup de mousquet au bras; les assiégés continuèrent tout ce jour-là à tirer beaucoup de canon, et le soir firent un feu continuel de mousqueterie et jetèrent plusieurs bombes, ce qui dura jusqu'à minuit. Le reste de la nuit et le jour suivant ils ne firent quasi point de feu; on continua de travailler à la tranchée les nuits suivantes. Elle n'avance pas beaucoup, à cause que le terrain est fort dur et qu'il faut que les soldats travaillent dans les masures brûlées, où ne pouvant point aisément creuser la terre, on est obligé d'élever des parapets de fascines, pour que l'on soit à couvert dans la tranchée. Les Turcs ont fait aussi tous les jours quelques légères sorties, mais sans aucune perte considérable de part ni d'autre, et on attendait le gros canon qui venait de Bude, pour pouvoir battre la muraille et faire une brêche, et jeter des bombes dans la place.

Voilà l'état où étaient les choses lorsque le courrier en était parti, dont mon fils m'a mandé tout le détail, ainsi que j'ai l'honneur de l'écrire à votre Majesté, et qui est conforme à toutes les autres relations que l'on a reçues. Il me mande encore de plus que le Pacha de Temeswar avait jeté quelque secours dans la place, qui avait passé le Danube dans des barques; que Iegen Pacha avait abandonné et mis

1) Agram, Zagreb, Zágráb.
2) Sisak, Sziszek, Sissek.
3) Afluent al Savei.
4) Kostainica.

le feu à Semendria, qui est une grande ville sur le Danube, quelques lieues au-dessous de Belgrade, et où il s'était retiré d'abord. Les Impériaux s'en sont rendus maîtres et y ont trouvé dix-huit pièces de canon, et cette place donne un grand pays plein de fourrage.

Monsieur le Duc de Mantoue arriva le quinze à l'armée; les Turcs jusqu'à présent paraissent résolus à se bien défendre, mais il faut voir s'ils ne changeront pas de résolution lorsque le gros canon sera en batterie, et qu'on leur jettera des bombes et des carcasses; c'est de quoi on attend présentement des nouvelles.

Ce que j'ai mandé par ma dernière à Votre Majesté, du Prince Louis de Bade, a été confirmé, hormis que ce n'est pas Castanovitz dont il s'est rendu maître, mais d'une autre forteresse sur la même rivière d'Unna, nommée Sonak, et comme il était fort près des ennemis, on attend aussi avec impatience de ses nouvelles.

CDLIX.

Girardin către Rege, despre respingerea Turcilor dela Belgrad și despre propunerea lui Tököly de a se trimite trupe turcești în Țara-Românească.

Pe Canalul Mării Negre, 1688, 28 August.

(Turquie, XX, 243, 245).

Je ne parlerai point à Votre Majesté de ce qui s'est passé sur la frontière, ni des conquêtes, qui ne peuvent manquer aux Impériaux. Je me contenterai de lui dire qu'Yeghen, lequel était bien retranché sous Belgrade, a été contraint d'abandonner son camp et de se retirer en confusion jusqu'auprès de Nissa; où il attend l'arrière-ban convoqué tant par ses ordres, que par ceux de la Porte, lequel arrivera trop tard pour donner du secours à la place, et serait même incapable de le faire, n'étant composé que de gens sans expérience et sans chef.

. . . . . .

Le Comte Tekeli avait joint l'armée ottomane, lors de sa retraite. Il était quelque temps auparavant campé avantageusement dans une île du Danube, d'où il faisait des courses et incommodait les Impériaux.

. . . . . .

Il a donné le premier avis du passage des ennemis et fait remarquer à la Porte, combien il lui est important d'envoyer à la fin de la campagne des troupes en Valachie, pour s'y mettre en quartiers d'hiver et empêcher les Impériaux de s'en saisir, comme ils en ont apparement le dessein, cependant quoique le Visir ait approuvé son projet, je suis persuadé que Serbano, Prince de Valachie, en éludera l'exécution par les habitudes qu'il a ici, et l'argent qu'il sait y dépenser à propos, suivant les conjonctures.

CDLX.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea atacului Cameniței.

Zolkiew, 1688, 28 August.

(Pologne, LXXVIII, 240 v.).

L'armée polonaise va construire deux grands forts sur le Dniester, à deux lieues de Caminieck, pour essayer de bloquer cette place de plus près et avec plus de succès que les années dernières, et tout le monde croit ici que cette campagne sera la dernière de la guerre.

CDLXI.

Viena, 1688, 29 August. Luzignan către Rege, despre atacul Belgradului și despre luptele din Croația.

(Vienne, LXIII, 247 v.).

. . . Il arriva hier un courrier du camp devant Belgrade, qui en était parti le 21 de ce mois au matin. Les Impériaux ont continué d'avancer leur tranchée et ils l'avaient poussée ce jour-là jusqu'à quinze pas du bord du fossé, que l'on mande être fort étroit, sans chemin couvert ni aucuns dehors. On attendait tous les jours le gros canon que le même courrier a dit avoir rencontré à six lieues au-dessus de Belgrade, et comme il vient sur le Danube, on compte qu'il sera arrivé le 22 à l'armée et qu'il faudra bien trois jours avant qu'on l'ait tiré des bâteaux et monté sur les affûts, pour le conduire aux batteries que l'on dit être toutes prêtes, et on compte qu'il n'aura pu commencer à tirer que le vingt-sept. Il est à craindre que ce retardement de la grosse artillerie, n'ait donné le temps aux Turcs de faire quelques retranchements derrière leurs murailles; ils ont continué toujours à faire un grand feu et quelques légères sorties, où les Impériaux ont perdu peu de monde et eu quelques officiers blessés, entre lesquels il y a un Colonel des troupes de Bavière, et le Lieutenant-Colonel du vieux Staremberg; le Prince de Commercy l'a été aussi légèrement d'une contusion au bras par un éclat de bombe. Quoique les Turcs paraissent jusqu'à présent résolus à se bien défendre, on croit qu'ils changeront de sentiment, lorsqu'il y aura une brèche faite et qu'ils se verront sans aucune espérance de secours.

Il arriva aussi avant-hier, un courrier du Prince Louis qui apporta la confirmation du passage de la rivière d'Unna, de la prise du château de Sonac et de Castanovitz, et mandait qu'il marchait droit à Gradisca, où les Turcs s'étaient rétirés, et dont il voulait nonobstant cela entreprendre le siège; il est venu depuis, quelques nouvelles qui portent qu'il avait attaqué les Turcs, dont il était resté plus de trois mille morts ou prisonniers, et qu'ensuite le château de Gradisca s'était rendu à composition, la ville ayant été brûlée par les Turcs qui s'enfuyaient, mais on ne sait cela que par des lettres particulières de Croatie, et il faut en attendre la confirmation par le premier courrier qu'il enverra.

CDLXII.

Viena, 1688, 2 Septembrie. Luzignan către Rege, cu știri despre războiul din Croația și despre noul sultan.

(Vienne, LXIII, 253).

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, il est arrivé un courrier du Prince Louis, qui a confirmé une partie des nouvelles que je lui mandais être venues par des lettres particulières de Croatie; c'est-à-dire, que le Prince Louis ayant marché à Gradisca où les Turcs s'étaient retirés, ils n'avaient pas eu la résolution de l'y attendre, et dès qu'ils l'avaient vu paraître, ils s'étaient enfuis, après avoir mis le feu à la ville et au château, dont les Impériaux se sont rendus maîtres, et de tout le cours de la Save jusqu'à Belgrade.

Il arriva aussi Lundi au soir, un courrier de Monsieur de Bavière, qui était parti du camp le vingt-cinq, par lequel on a appris que la grosse artillerie y était enfin arrivée le jour avant de son départ, et que l'on commencerait le vingt-six au matin, à faire jouer toutes les batteries; on avait toujours, en attendant, continué les travaux et chassé les ennemis de quelque petits postes qu'ils occupaient encore hors des murailles, et d'où ils incommodaient la tranchée. Il n'y a eu personne de considérable de tué, que le Sieur de Ligneville, gentilhome Lorrain, qui était adju-

dant général. On espère apprendre par les premières nouvelles l'effet qu'aura fait le canon et si les Turcs auront persisté dans la résolution de se défendre, lorsque la brêche aura été faite.

Le même courrier apporta aussi la nouvelle qu'il était arrivé à Nissa où Jegen Osman Pacha était campé avec les troupes qu'il commande, un Pacha qui vient de Constantinople avec une suite de cent personnes, et Mavro-Cordato, premier drogman de la Porte, ce que le dit Jegen Pacha a fait savoir à Monsieur de Bavière, par une lettre qu'il lui a écrit en latin, pour demander un passeport et une escorte pour le dit Pacha, dont j'envoie une copie à Votre Majesté. Je ne crois pas qu'on lui permette de venir jusqu'ici, et on a envoyé ordre au Comte de Caraffa d'écouter les propositions qu'il ferait pour les faire savoir ensuite à l'Empereur; on ne doute pas qu'il ne soit chargé d'en faire touchant la paix, quoiqu'il publie qu'il n'est venu que pour faire part de l'élévation de Soliman à l'Empire Ottoman, et que Mahomet qui avait rompu injustement la trêve avait été dépossédé, et que lui, qui n'avait eu aucune part à ce dessein, souhaitait de vivre en bonne intelligence avec lui.

CDLXIII.

Luzignan către Rege, despre asediul dela Belgrad.

Viena, 1688, 5 Septemvrie.

(Vienne, LXIII, 258).

. . . Il arriva avant-hier un courrier de Belgrade, par lequel on a appris que le gros canon qui était en batterie avait commencé à faire quelque ouverture à la muraille, par laquelle on avait découvert qu'elle était terrassée, et par conséquent meilleure que l'on ne l'avait crue. Les Turcs avaient fait jouer une mine dont les assiégeants n'avaient reçu aucun dommage, et il semble que ce siège prend le train de durer encore quelque temps. Monsieur l'Electeur avait persisté toujours à ne vouloir pas que Monsieur de Lorraine vint partager avec lui le commandement, et il doit seulement le venir voir en passant, visiter les travaux, et après avoir dîné avec lui, aller joindre avec quelques régiments de cavalerie le corps du Prince Louis, pour tenir la campagne à quelques lieues de Belgrade au-dessous de laquelle on a fait un pont sur le Danube, pour empêcher qu'il n'y puisse entrer aucun secours.

On n'a pas encore eu nouvelle que le Pacha qui vient de Constantinople soit arrivé à l'armée, où il doit voir Monsieur l'Electeur, et de là, être conduit à Titul, où il ne restera pas longtemps, s'il est vrai, comme on me l'a assuré, que l'Empereur a envoyé ordre de le faire venir ici.

CDLXIV.

Bethune către Croissy, despre un succes al Tătarilor în contra Polonilor.

Zoltaniec, 1688, 6 Septemvrie.

(Pologne, LXXVIII, 248).

Sultan Nuradin, avec les Tartares de Crimée, de Bialogrod et de Budziac, et un corps de Turcs, attaqua le 19 août l'armée polonaise par une grande pluie, qui est le temps le plus favorable pour eux, et la mirent d'abord en assez grand désordre. Cependant ils furent repoussés et la perte demeura fort égale; le jour suivant ils assiégèrent notre camp, se saisirent de tous les passages et ont rompu par là toute communication avec la Pologne, et ce n'a été que par un Tartare de notre armée, lequel s'étant mêlé avec eux, a passé heureusement et nous a appris ce détail, apportant au Roi des lettres des Généraux de 26, qui marquent qu'ils sont sur le point de manquer entièrement de poudre, ce qui serait très dangereux, si la

chose venait à la connaissance d'un ennemi, que l'on peut dire ne craindre des Polonais que le feu de leur canon et du mousquet. C'est-ce qui a obligé aussitôt Sa Majesté à s'avancer à Zlotzow et ordonner à quatre mille Cosaques, au corps de l'artillerie, qui était demeuré à Leopol, et à tout ce que l'on pourra rassembler de troupes, et à sa Maison, de se trouver incessamment à Bouchacz, où il se doit rendre lui-même pour faciliter à l'armée de se dégager de ce mauvais pas.

CDLXV.

Pe Canalul Mării Negre 1688, 8 Septemvrie.

Girardin către Rege, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XX, 273).

On a gardé beaucoup de secret sur les nouvelles qui sont venues de Hongrie, mais outre une lettre que j'ai vue de Tarsia, drogman de Venise, à son frère, j'ai su d'un courrier qui en est arrivé il y a trois jours, qu'Yeghen était à Nissa, où il s'est retiré, après avoir ruiné le pays jusqu'à Belgrade, et en avait fait passer les habitants à Sophia, et que cependant le Nefiram ou arrière-ban marchait pour le joindre et secourir la place qu'on croyait en état de résister fort longtemps. Ce qui regarde la retraite d'Yeghen est constant, mais j'ai peine à croire que Belgrade, dont la ville hors de défense aura été emportée à la première approche, et où il n'y a qu'un château d'ancienne fortification et sans dehors, ait pu tenir jusqu'à présent, à moins que les Impériaux n'aient été dépourvus de toutes les choses nécessaires pour faire un siège.

CDLXVI.

Viena, 1688, 9 Septemvrie.

Luzignan către Rege, cu amănunte asupra războiului.

(Vienne, LXIII, 261).

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, il est arrivé deux courriers qui étaient partis de l'armée le trentième du mois passé et le deuxième du courant, par lesquels on a su qu'on avait chassé les ennemis de la Mosquée qu'ils avaient à la droite des travaux, et que les Impériaux s'y étaient logés; il y avait eu soixante hommes de tués et cent de blessés, avec deux Capitaines, quelques Lieutenants et autres officiers, et l'on fit la même nuit une ligne de communication de la tranchée jusqu'à ce poste; on voulut la nuit suivante se loger sur le fossé, mais comme on manqua de barriques et de fascines pour se couvrir, on fut obligé d'abandonner le logement que l'on avait commencé, après avoir perdu quelques soldats; ainsi les Turcs sont encore logés sur le bord du fossé, dont les Impériaux n'étaient éloignés que de huit pas. Trente-et-une pièces de canon ayant battu continuellement la muraille, y ont fait brèche en deux endroits, mais les Turcs ont fait des retranchements derrière avec des palissades et des coffres remplis de pierres et de terre par derrière, et outre cela deux rangs de grosses poutres pour soutenir le tout, et comme le fossé est fort creux, il n'a pu être comblé du débris de la muraille, et on commençait à travailler à la sape, pour en faire la descente; on travaillait aussi à trois mines, dont deux devaient renverser deux tours qui se trouvent entre les deux brèches, que le canon n'avait pu abattre, et la troisième était pour faire sauter le retranchement palissadé que les Turcs occupaient encore sur le bord du fossé; ainsi on ne sait pas encore quand on pourra monter à l'assaut, M. l'Electeur étant résolu de le faire le plus tôt que l'on pourra. Il y a eu quelques bombes des ennemis qui sont tombées aux endroits où il y avait des poudres pour

les batteries et qui y ont mis le feu, sans qu'il y ait eu personne de tué, que la sentinelle qui les gardait.

. . . . . .

M. de Lorraine avait passé le deux de ce mois à l'armée et était allé joindre le soir le corps de cavalerie, qui en était parti deux jours auparavant sous les ordres du Comte de Dunewald, qui va servir avec lui, et on dit qu'il s'avancera vers Semendria pour s'opposer au secours que les Turcs pourraient tenter; quoiqu'ils ne paraissent pas en état de pouvoir entreprendre aucune chose.

CDLXVII.

Luzignan către Rege, despre luarea Belgradului de către Imperiali și alte succese ale lor. Viena, 1688, 10 Septemvrie.

(Vienne, LXIII, 265, 267).

Ç'a été le Prince Charles de Vaudemont qui a apporté ce matin, sur les onze heures, la nouvelle de la prise de la ville et du château de Belgrade, et comme j'ai cru que Votre Majesté serait bien aise d'être informée de bonne heure de cet évènement, je lui envoie ce courrier exprès, pour lui apprendre toutes les particularités que le dit Prince Charles a rapportées à l'Empereur de la part de M. l'Electeur, lequel trouva à propos lundi dernier, sixième de ce mois, de faire donner un assaut, quoique la brêche fut encore haute et fort droite, ce qui la rendait difficile pour y pouvoir monter; cependant le dit jour, sur les huit heures du matin, les gens commandés et les volontaires executèrent si vigoureusement l'ordre qui leur avait été donné, qu'ils se rendirent maîtres du haut de la brêche, nonobstant la difficulté du terrain et la résistance des ennemis, mais ils trouvèrent qu'il y avait derrière cette brêche un grand fossé sec et revêtu, ce qui n'arrêta pas ceux qui étaient montés les premiers, qui se jetèrent dedans et en chassèrent les Turcs qui avaient fait dans le dit fossé une espèce de logement de grosses planches pour se mettre à couvert du feu des Impériaux, dont ceux-ci se servirent pour monter sur l'autre bord du fossé, du côté de la ville; enfin après un combat qui dura plus de cinq heures, les Impériaux se rendirent maîtres de la ville et du château, ayant passé au fil de l'épée toute la garnison turque.

. . . . . .

Le même Prince Charles a dit à l'Empereur, qu'il avait appris du Gouverneur d'Essek, que le Prince Louis avait battu les Turcs auprès de Brodt sur la Save, et qu'il en était resté trois mille sur la place; mais comme il n'est pas encore arrivé de courrier de ce côté-là, cette nouvelle a besoin de confirmation.

CDLXVIII.

Luzignan către Rege, despre trofeele câștigate la luarea Belgradului. Viena, 1688, 12 Septemvrie.

(Vienne, LXIII, 272).

. . . Le Comte de Schlick arriva hier ici, sur les deux heures après-midi, et présenta à l'Empereur plusieurs drapeaux et étendards de la part du Prince Louis, qui ont été gagnés dans le combat qu'il a donné contre les Turcs, que j'avais mandé à Votre Majesté, et où il dit qu'il est resté plus de quatre mille morts sur la place, et près de deux mille prisonniers; et ce qu'il y a de plus extraordinaire, est que le Prince Louis est allé avec quatre mille chevaux ou dragons attaquer les Turcs, qui étaient plus de douze mille hommes et qui en attendaient encore trois ou quatre, pour venir attaquer le dit Prince Louis à Brodt, où il faisait dresser un

pont sur la Save, et faire quelques ouvrages à la tête pour le défendre. Ils étaient campés à cinq grandes lieues près du dit Brodt, où ils ne s'attendaient guère d'être attaqués, sachant qu'ils étaient beaucoup plus forts que le dit Prince Louis.

CDLXIX.

Pomorzany, 1688, 15 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre luptele Polonilor cu Tatarii.

(Pologne, LXXVIII, 257).

Je vous ai fait savoir, Monsieur, par mes dernières du six septembre, les nouvelles que le Roi avait reçues de l'armée polonaise, et qu'il était parti en diligence pour la dégager des Tartares, ordonnant à quatre mille Cosaques de s'assembler à Bouchacz, qui n'est qu'à quatre lieues du camp, avec le corps de l'artillerie et les troupes qu'il avait auprès de sa personne, et s'étant rendu lui-même le 7 à Zelotzow, résolut de passer jusqu'au dit Bouchacz. Il apprit hier que les Tartares, avertis qu'il se formait un nouveau camp de troupes si près d'eux, et que le Roi y marchait en personne, s'étaient retirés, de sorte que l'artillerie et les Cosaques ont du joindre l'armée le quatorze.

On a reçu en même temps des nouvelles assurées que la grande armée des Moscovites, qui devait faire une si puissante diversion des forces des Tartares, s'était contentée d'élever une grande place de terre sur la rivière de Samara, où elle se décharge dans le Boristheine, vis-à-vis de Candac, et d'y mettre six mille hommes de garnison, et s'est retirée le six août, laissant le Khan en état de tomber avec toutes ses forces sur la Pologne, et de se joindre au Sultan Nuradin; les mêmes avis assurent qu'il s'est mis en marche depuis le 18 septembre et qu'il ne peut être loin de Caminieck. Cette nouvelle a obligé le Roi de Pologne d'ordonner aux généraux de s'assembler, pour délibérer sur les moyens de s'opposer à cette grande puissance, et il semble que l'on ne peut prendre à présent d'autre parti que d'abandonner entièrement le dessein de bloquer Caminieck, et de s'attacher uniquement à couvrir la Pologne, l'armée se choisissant un poste avantageux, où elle puisse subsister et tenir l'ennemi en respect pour empêcher ses courses ordinaires. On doit compter par là que les Tartares ne se retireront plus, qu'ils n'aient mis dans Caminieck tous les vivres nécessaires pour l'année prochaine, et je commence à désespérer entièrement que les Polonais se puissent rendre maîtres de cette place.

CDLXX.

Pomorzany, 1688, 15 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre aprovizionările dela Camenița, despre Moldoveni și despre situația din Polonia.

(Pologne, LXXVIII, 262 v.).

P. S. L'on apprend dans ce moment, Monsieur, que Sultan Nuradin ne s'était éloigné de l'armée polonaise que pour aller au devant d'un convoi conduit par trois Pachas, qu'il a reçus sur le bord du Dniester et les a fait entrer dans Caminieck, avec trois mille cinq cents chariots de provisions, ce qui est chose bien fâcheuse pour les généraux polonais. Ils ont reçu en même temps une lettre du général Veterani, datée de Rousova [1] en Valachie, sur le Danube, près le pont de Trajan, par laquelle il leur donne avis qu'il s'est saisi de cette place, et qu'il marche pour se joindre à l'armée polonaise en Moldavie.

1) Orșova.

Sur cela on assembla le conseil de guerre, dans lequel tous les avis ont été de se retirer, pour conserver l'armée et couvrir la Pologne des courses des Tartares. On a su depuis, par nos Cosaques, qu'ils avaient vu repasser le Dniester avec beaucoup de diligence aux Turcs et aux Tartares, et il ne faut pas douter qu'ils ne soient marché au devant du dit général Veterani, lequel ne peut avoir que cinq mille hommes avec lui, et quelques Valaques, qui l'abandonneront aisément, s'ils voient qu'il n'est pas le plus fort, et ce serait une chose bizarre que ce fut les Tartares qui vengeassent la Pologne de l'infidélité des Valaques, qui ont traité avec l'Empereur, après avoir pris toutes sortes d'engagements pour se soumettre à Sa Majesté Polonaise. Afin que vous ne soyez jamais trompé, Monsieur, sur ce que je suis souvent obligé de vous écrire de la Valachie et de la Moldavie, vous saurez que la province que toutes les cartes marquent être la Valachie, qui a Iassy pour capitale, est appelée Moldavie par les Polonais, et que ce qui est selon nous la Moldavie, passe chez eux pour la Valachie.

Le chagrin du Roi de Pologne a été si grand de voir, contre son espérance, le secours et un grand convoi entré dans Caminieck, et que l'armée polonaise refusait d'investir cette place par les forts qu'il avait proposés, qu'il a voulu s'approcher du camp plus près qu'il n'était à Zelotchow, et il vint hier coucher à Pomeryane, ville qui est à lui, plus près de Caminieck de trois lieues; mais à peine y fût-il arrivé, qu'il entendit le canon de Brody, Zebarache et Yejerna, forteresses qui ne sont qu'à quatre lieues, pour donner avis que les Tartares étaient proches de ces lieux là; et en effet, on a amené ce matin un prisonnier, lequel a confirmé que Sultan Nuradin était marché avec quarante mille hommes en Valachie, et qu'eux, ayant joint la veille son armée, au nombre de douze mille, détachés de l'armée du Khan, Nuradin leur avait permis d'aller faire un course en Volhinie et d'aller joindre l'armée de Crimée, qui s'avançait à petites journées vers Caminieck, de sorte, Monsieur, que l'armée polonaise l'aura bientôt sur les bras. Le Roi de Pologne a aussitôt dépêché au Palatin de Russie, pour lui donner ordre de séparer l'armée, pour attendre ces douze mille hommes en deux passages, où il faut de nécessité qu'ils passent.

CDLXXI.

Girardin către Rege, cu ştiri din războiu.

Pe Canalul Mării Negre, 1688, 16 Septemvrie.

(Turquie, XX, 276.)

Le soin qu'on a pris de cacher les nouvelles qui sont venues de la frontière, avant et depuis le départ du Grand Seigneur, fait que je ne puis rendre à Votre Majesté un compte exact de ce qui s'y est passé. Je sais seulement qu'Yeghen, après avoir laissé dans ses retranchements, près de Belgrade, tout ce qu'il avait d'infanterie et s'être retiré à Nissa, avait été abandonné de la plus grande partie de ses troupes (et particulièrement des Timariotes de Romelie, qui formaient autrefois le plus redoutable corps de l'armée ottomane), et contraint de s'avancer vers Sophia, sans espérance de donner aucun secours à la place assiégée. Que Topal Achmet Pacha, qui commande dans la Bosnie et auquel on avait envoyé ordre de marcher du côté de Belgrade, avec toutes les forces qu'il a assemblées, pour faire lever le siège de Gradisca, a représenté que jusqu'à ce qu'il eût trouvé moyen de chasser les ennemis de sa province, il ne peut en sortir sans l'exposer à une perte inévitable, à cause que les chrétiens du pays sont disposés à la révolte.

Que les Turcs ont abandonné Viddin et les autres places, qu'ils avaient le long du Danube, vis-à-vis de la Valachie, et que les Impériaux s'en étant emparés, y ont été attaqués par le Comte Tekely et quelques Tartares, qui en ont fait un grand carnage. Cependant tous autres que les officiers de la Porte, assurent ici la perte de Belgrade et de Negrepont.

CDLXXII.

Sborow, 1688, 22 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre înaintarea Tătarilor spre Moldova.

(Pologne, LXXVIII, 267).

Je vous confirme, Monsieur, ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 15. Sultan Nuradin a fait entrer le convoi dans Caminieck et a aussitôt repassé le Dniester, et est marché diligemment vers la Valachie, avec trente mille Tartares et trois Pachas, sur l'avis que Veterani était entré dans cette province. Douze mille Tartares ont fait une course en Volhinie et se sont retirés si promptement, que le détachement de l'armée polonaise n'a pu les couper. Le Roi de Pologne est toujours à Pomerjane, où les généraux lui ont déclaré qu'il leur était impossible d'obliger les troupes à demeurer plus longtemps en campagne, tous les chevaux de la cavalerie étant hors de service et les maladies si grandes dans l'infanterie, qu'il n'y a pas quatre mille hommes de combat; de sorte que le Roi a été forcé de leur permettre de se séparer en trois corps, dont l'un couvrira la Volhinie, le second la Pocutie et le troisième, qui demeurera dans les biens héréditaires du Roi et proche de sa personne, défendra la Russie, outre que l'on se trouve nécessité à prendre cette résolution, on espère qu'elle conservera l'armée et que le Khan n'osera rien entreprendre, trouvant les frontières en bon état. Voilà donc, Monsieur, la campagne finie et assez honteusement pour les Polonais.

CDLXXIII.

Pe Canalul Mării Negre, 1688, 30 Septemvrie.

Girardin către Rege, despre luptele dela Dunăre.

(Turquie, XX, 283 v).

Yeghen avait placé son armée dans de bons retranchements près de Belgrade et fortifié son camp d'une nombreuse artillerie, avant que les troupes Impériales se soient présentées pour jeter leur pont sur la Save, et le Comte Tekely avec 3000 hongrois s'était posté dans une île de ce fleuve, près de laquelle il croyait que les ennemis devaient tenter le passage et d'où il envoyait souvent des détachements de cavalerie pour découvrir leurs desseins. Ayant été averti qu'ils faisaient conduire leur pont vers une des pointes de l'île, et qu'ils pourraient travailler pendant la nuit, il en a donné avis à Yeghen et lui a demandé un secours de 2 ou 3000 hommes d'infanterie et de quelques pièces de canon, ses troupes n'étant pas suffisantes pour occuper tous les postes et empêcher le travail des Impériaux. Yeghen a détaché son Kiaya avec 2000 Turcs et sept pièces de campagne, mais à peine est-il entré dans l'île, avec 500 hommes et son canon sans poudre ni boulets, qu'il s'est retiré sans attendre les autres, sans leur marquer aucun poste, sans leur donner aucun ordre, et sans nommer celui qui devait commander, en sorte que les officiers hongrois n'ont pu les retenir plus de deux heures, après lesquelles ils ont tous repassé la rivière et abandonné leur canon, que Tekely a fait conduire dans ses retranchements; ainsi les chrétiens n'ont trouvé aucun obstacle et ont commencé le lendemain matin à faire passer leur infanterie dans des bâteaux, tandis qu'ils achevaient leur pont pour le trajet du reste de l'armée. Il n'y avait pas plus de 3000 en deçà de la rivière, lorsque Yeghen y a paru en bataille, mais à la première décharge de l'artillerie ennemie placée de l'autre côté, il a été abandonné des Timariotes et des Tartares qui se sont dispersés, et des Janissaires et autres milices d'infanterie qui se sont rétirés dans leurs retranchements sous Belgrade, et dont une partie est même entrée dans la ville pour y piller; de manière qu'Yeghen, qui en cette occasion a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un brave soldat et a tué de sa main cinq ou six officiers des Timariotes pour les engager à tenir ferme, se voyant réduit à moins de 3000 hommes

de sa maison et hors d'état de faire tête aux Impériaux, dont le nombre croissait toujours, a été contraint de se retirer à Issargik, et ensuite jusqu'à Nissa, où il est encore à présent. Il a seulement ruiné les Palanques qui se sont trouvées dans sa route, mais les villages et les bourgs circonvoisins n'ont souffert aucun dommage et sont remplis de toutes sortes de vivres et d'une abondante récolte, dont les chrétiens se peuvent prévaloir.

Tous les habitants de Belgrade ont abandonné, et s'étant embarqués avec leurs effets les plus précieux sur plus de mille grands bâteaux, dont 80 ont fait naufrage au passage de la Porte-de-fer, ils ont été arrêtés par les troupes du Comte Veterani, qui étaient passées de Transilvanie aux environs de Novigrad, et ont capitulé avec lui en même temps que cette place. Les chrétiens sujets du G. S. le long du Danube s'étaient révoltés et avaient pris les armes, aussi bien que les Valaques, sous le commandement d'un des principaux officiers du Prince Serbano et chassaient les Turcs de tous les côtés, jusque là que ceux-ci avaient abandonné Vigdin, où il y a 30 pièces de canon et qui est en état de faire quelque défense, lorsque le Comte Tekely, qui dans le temps de la fuite d'Yeghen avait eu ordre de marcher le long du Danube, pour favoriser la retraite du peuple de Belgrade et empêcher les ennemis de passer cette rivière, a paru et a chargé 7 à 8000 hommes de ces gens ramassés, entre lesquels il n'y avait pas plus de mille Allemands, dont une partie a repassé l'eau, les a défaits et contraint de mettre bas les armes, après en avoir tué plus de deux mille; ainsi il a sauvé Novigrad où il a mis garnison, et à Vigdin il a sauvé et délivré plus de 900 bâteaux qui restaient et sur lesquels il y avait des Commissaires de l'Empereur, pour exiger la somme qui avait été convenue, lesquels sont demeurés ses prisonniers. Il a escorté les dits bâteaux jusqu'en lieu de sûreté et il a réduit Serbano à désavouer la révolte de son pays, quoiqu'elle fut commandée par un de ses principaux officiers, et à faire pendre et empaler à sa vue, de l'autre côté de la rivière plus de 40 de ses sujets, pour prouver sa fidélité envers la Porte. Cependant tous les prisonniers qui ont été faits en cette occasion, dont Tekely en a envoyé quelques-uns au Visir, ont confirmé à ce Ministre qu'il y a un traité entre leur Prince et les Impériaux, qui doivent être introduits en quartiers d'hiver dans leur province. Tekeli qui s'était rendu maître de l'original de la capitulation signée du Comte Veterani, et sur lequel j'ai pris la copie ci-jointe, a traité avec les gens qu'il avait sauvés, et au lieu de 100 mille ducats d'or qu'ils s'étaient obligés de payer aux Impériaux, il s'est contenté de vingt mille sequins venitiens, dont ils lui ont fourni environ le tiers sur le champ, remettant à lui compter le reste lorsqu'ils seraient en lieu de sûreté; mais comme il n'a pû en tirer aucune raison quand ils ont été arrivés à Viddin, il a envoyé au Visir par le Sieur Horvat, le traité qu'il avait fait avec eux et la capitulation du Comte Veterani, et il a chargé son agent de lui représenter la nécessité qu'il y avait de prévenir les Impériaux dans la Valachie, où il a intelligence, et même de les attaquer en Transilvanie, avec des troupes suffisantes qu'il pourra lever si on lui donne de l'argent, y ayant beaucoup de Hongrois de son parti retirés auprès de Serbano, ou avec un renfort de Turcs et de Tartares, et que cependant comme il n'y a aucune retraite assurée, on pouvait lui confier les places de Fetislam, Viddin et Nicopolis, et lui assigner pour l'entretien de ses troupes les revenus des lieux qui en dépendent, dont la Porte retire environ 200 mille livres par an, moyennant quoi il espérait d'être en état d'empêcher les Impériaux de passer le Danube et de les troubler dans le dessein qu'ils ont pour les quartiers d'hiver.

Le Visir s'est fort étendu sur les louanges de Tekeli, et a confessé que sans cette action, rien ne pouvait empêcher les ennemis de s'avancer jusqu'à Constantinople, à la faveur des sujets chrétiens qui n'auraient pas manqué de se révolter tous. Il a en même temps dépêché un officier de la Porte pour aller à Nicopoli et autres lieux, où les marchands de Belgrade se sont retirés, les contraindre au paiement de ce qu'ils lui doivent de reste, et a chargé le dit Horvat d'un commandement

adressé au Caïmacan, pour arrêter ceux qui pourraient se trouver ici. Il lui a outre ce, donné cinq mille cinq cents écus du trésor et promis qu'à son retour à Andrinople, il pourvoira au surplus de ses demandes, selon les avis qu'il aura du siège de Belgrade et des desseins des ennemis pour le quartier d'hiver. Horvat, après avoir remis son commandement entre les mains du Caïmacan et recommandé la susdite affaire au résident de son maître, et après m'avoir prié de représenter à Votre Majesté, qu'avec sa protection et quelques secours d'argent, il pourrait être en état d'entreprendre sur la Transilvanie et de relever son parti en Hongrie, est parti pour Andrinople le lendemain, 19 de ce mois, et m'a fait savoir avant-hier que Tekeli, ayant eu de nouveaux avantages sur les sujets rebelles mêlés avec les troupes de l'Empereur, prit dix-sept drapeaux ou étendards et a envoyé quatorze cent vingt têtes à Yeghen, a su par les prisonniers allemands, dont plusieurs ont été conduits à Andrinople et présentés au Visir; que les Impériaux avaient résolu de faire un détachement de leur armée, pour occuper la Valachie, et que cependant le Grand Visir, après les avoir examinés, avait suspendu toute résolution, jusqu'à ce qu'il eut des avis plus certains de l'état de Belgrade où il espérait que le secours arriverait à temps.

CDLXXIV.

Viena, 1688, 3 Octomvrie.

Luzignan către Rege, despre un trimes al Sultanului la Impărat.

(Vienne, LXIII, 300).

. . . Le Comte de Caraffa est arrivé depuis trois jours, et a laissé en chemin le Pacha, envoyé du Grand Seigneur, dont il avait ordre d'écouter les propositions, lequel n'a voulu aucunement entrer en matière avec lui, disant qu'il avait ordre de rendre en main propre à l'Empereur, la lettre de son maître, et qu'il n'avait pas d'autres propositions à faire.

CDLXXV.

Pe Canalul Mării Negre, 1688, 12 Octomvrie.

Girardin către Rege, despre armata turcească, despre intrarea Tătarilor în Moldova și despre Tököly.

(Turquie, XXI, 14 v.).

Le Grand Seigneur avait dû faire son entrée à Andrinople le 29 du mois passé, mais comme on a reconnu que les troupes ne manqueraient pas de déserter, d'abord qu'elles seraient hors du camp et qu'elles commençaient déjà de le faire, on a résolu de rester encore sous les pavillons pendant tout le mois d'octobre, après lequel le Visir doit s'avancer vers la frontière. Il a achevé de délivrer les six mois de paye qui restaient dûs aux spahis, il a fait amasser quantité de provisions sur la route, et il est constant que si les troupes payées faisaient leur devoir et pouvaient revenir de l'épouvante dont elles sont saisies, il ne lui serait pas difficile de former dans peu de temps une armée de 50.000 hommes; mais nonobstant tous les ordres rigoureux qu'on publie différentes fois, dans les principales villes et nouvellement ici, il y a trois jours, contre ceux qui s'absentent du service, le Visir n'a encore pû assembler plus de dix mille hommes, desquels il a fait un détachement de 1500 Janissaires, pour se joindre sur la route de Nissa à l'arrière-ban de Romélie, qui pourra former un corps de cinq à six mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, et s'opposer aux courses des Impériaux.

. . . . . .

Je viens d'apprendre d'un lieu sûr que le Tartarkan a promis de sortir le 15 de ce mois avec 25.000 hommes, d'entrer dans la Valachie et pénétrer s'il se

peut jusqu'en Transylvanie, pour y troubler les Impériaux dans leurs quartiers. Tekely doit se joindre aux Tartares, prendre le commandement des lieux qui seront soumis et y augmenter ses troupes et son parti, selon les progrès qu'il fera. Le Visir a promis de le revêtir des principautés de Valachie et de Transylvanie.

CDLXXVI.

Luzignan către Rege, despre succesele Imperialilor.

Viena, 1688, 21 Octomvrie.

(Vienne, LXIII, 320 v.).

Il arriva avant-hier un courrier du Comte de Caprara qui apporta la nouvelle que quatre mille rasciens s'étant rassemblés, avaient surpris une grande place ouverte, à vingt lieues de Belgrade, où ils avaient tué ou faits prisonniers quinze cents Turcs, et y avaient fait beaucoup de butin, et y avaient pris quelques drapeaux qu'ils ont envoyé au dit général Caprara, qui les a envoyé ici à l'Empereur. Il y avait aussi un château sur une éminence auprès de la dite place, qui s'est rendu à discrétion, et le Général Heusler doit s'avancer jusque là, avec les troupes qu'on lui a données pour rester l'hiver sur cette frontière, au delà de Belgrade.

CDLXXVII.

Bethune către Croissy, despre intenţia Austriacilor de a ocupa ţările româneşti.

Javorow, 1688, 25 Octomvrie.

(Pologne, LXXVII, 315 v.).

P. S. — Dans ce moment il arrive des nouvelles de Valachie, lesquelles marquent que les Bosniaques et les Bulgares sont entrés dans une révolte générale contre les Turcs, qu'ils ont marché vers Sophie et que les Turcs ont d'abord abandonné Temeswar et se sont retirés à Andrinople; que le général Vétérani de Cronstadt, ville de Transilvanie, s'était rendu à Romans, grande ville mal fortifiée, où le Roi de Pologne avait voulu à l'entrée de la campagne envoyer un corps de six mille hommes, sous les ordres du Maréchal de la Cour Lubomirsky, à quoi le cardinal Palavicini s'était si fortement opposé, qu'il avait protesté que si les troupes polonaises marchaient de ce côté-là, il retirait tous les secours du Pape, ce qui fait voir que c'était un service entre le Cardinal Bonvisi et lui, pour que l'Empereur occupât la Valachie et la Moldavie, et que l'on ne voulait nécessiter le Roi de Pologne à marcher en personne à l'armée et à tenter le siège ou le blocus de Caminieck, sans apparence de succès, que pour occuper les Tartares, pendant que les Impériaux s'établiraient dans ces deux provinces; mais le hasard en aura peut-être autrement disposé, l'armée polonaise s'étant retirée, par la maladie qui a en même temps attaqué les hommes et les chevaux, et ayant par là laissé les Tartares en état de secourir la Valachie, où l'on a des nouvelles qu'ils ont marché, pour y faire la guerre tout l'hiver. On ne voit pas comment l'Empereur pourra avec honneur abandonner les Bosniaques et les Bulgares, qui viennent de se révolter en sa faveur. La fin de cette année décidera de ces côtés-ci de la paix ou de la continuation de la guerre.

CDLXXVIII.

Luzignan către Rege, despre un succes al Imperialilor.

Viena, 1688, 11 Noemvrie.

(Vienne, LXIII, 357).

Le Prince Louis de Bade est de retour de Bosnie depuis deux jours. Il s'était encore rendu maître, avant que d'en partir, d'une grande place sur la rivière de Trina, que l'on appelle Suvornick, dans laquelle il a laissé garnison.

CDLXXIX.

Zolkiew, 1688, 13 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Moldova.

(Pologne, LXXVIII, 342).

P. S. — Monsieur le Palatin de Russie m'écrit dans ce moment de Léopold, que le Khan avec toutes les forces de Crimée était arrivé en Boudziac, pour exécuter un grand dessein du côté de Valachie.

CDLXXX.

Zolkiew, 1688, 5 Decemvrie.

Bethune către Croissy, despre retragerea Imperialilor din țările românești și despre Tököly.

(Pologne, LXXVIII, 381).

Les Impériaux ont entièrement retiré leurs troupes de la Moldavie et de la Valachie, et on a voulu faire valoir ici que c'était à la considération du Roi de Pologne, mais ça été par la seule crainte des Tartares, le Khan étant déjà arrivé avec de grandes forces dans le Boudziac et se préparant à une course que l'on croit être en Transilvanie.

Le Comte Tekely est à Viddin sur le Danube, près du pont de Trajan, avec cinq mille hommes de troupes à lui.

CDLXXXI.

Adrianopole, 1688, 20 Decemvrie.

Fonton către Girardin, cu știri asupra situației.

(Turquie, XXI, 74 v.).

Il est arrivé hier à midi, un courier du Prince Tekely, qui m'a confirmé la prise de Fetislam; que le Général Heusler avait été prendre du monde à Bude et marchait du côté de Belgrade pour venir à Nissa; que les Etats de Hongrie sont assemblés à Vienne, qu'il y a beaucoup de noblesse de Transilvanie, Valachie et Moldavie avec eux; qu'Yeghen a 3000 hommes auprès de lui; que le Prince Tekely, son maître, a un corps de 5000 hommes qui souffrent beaucoup, faute d'habits et du paiement, qu'on avait promis de vingt bourses; qu'il était venu exprès pour les solliciter, et que son maître avait envoyé complimenter le Kan de Tartarie qui commence à marcher du côté du Danube. La même chose m'a été confirmée par le Visir même, qui m'a dit positivement qu'à la première gelée les Tartares marcheraient du côté de la Dalmatie, Hongrie et Transilvanie.

CDLXXXII.

Varşovia, 1689, 11 Fevruarie.

Bethune către Croissy, despre propunerile făcute Polonilor de către Hanul Tătarilor.

(Pologne, LXXX, 37).

Un envoyé Tartare, venu du Boudziac en vingt-deux jours, a eu audience et a signifié au Roi et à la République de la part du Khan, que si la Pologne voulait de bonne foi faire la paix avec la Porte, qu'il se chargeait de ménager des conditions honnêtes, menaçant aussi s'il ne recevait une bonne expédition, qu'il viendrait avec cent mille hommes jusqu'à Varsovie, et a demandé réponse dans le terme de quarante jours.

CDLXXXIII.

Bethune către Croissy, despre refuzul Turcilor de a face pace și despre Tököly. Varșovia, 1689, 11 Martie.

(Pologne, LXXX, 66).

Selon tous les avis de Transylvanie et de Valachie, la Porte ne veut plus faire la paix avec l'Empereur. On dit que Tekely avec un corps considérable de Turcs, Tartares et Hongrois, renouvelle de grandes intelligences en Hongrie et en Transylvanie, et a dû marcher le vingt-cinq du mois dernier.

CDLXXXIV.

Bethune către Croissy, despre hotărîrea Turcilor de a face pe Tököly Principe al Transilvaniei. Varșovia, 1689, 18 Martie.

(Pologne, LXXX, 75 v.).

Tekeli est à Viddin, et les Turcs lui ont donné trois Comtés qui en sont proches; son même envoyé qui est ici, est revenu depuis peu de la Porte et a rapporté vingt-quatre bourses pour son maître. Il a neuf mille hommes entièrement sous ses ordres, savoir: trois mille Hongrois, mille Rasciens et cinq mille Turcs sous trois Pachas. Son envoyé m'a confié que le Grand Visir a fait assurer Tekely que la Porte l'établirait Prince de Transylvanie cette année, qu'elle avait donné ordre au Khan de se joindre à lui avec toutes ses forces le 15 février, et que le projet du Comte Tekeli est de marcher avec les Tartares jusqu'aux frontières de Transylvanie, et d'essayer par la douceur et les intelligences qu'il a dans le pays, à se faire reconnaître Prince, pour empêcher s'il est possible la désolation et la ruine que les Tartares apporteraient s'ils entraient dans le pays.

CDLXXXV.

Bethune către Croissy, cu știri din războiu. Varșovia, 1689, 27 Martie.

(Pologne, LXXX, 242 v.).

Deux mille Rasciens commandés par cinquante officiers allemands, ayant voulu se saisir d'une place de Servie nommée Novibasar, qui sert de passage pour aller dans la Bosnie, ont été tous taillés en pièces par un parti Turc.

Les régiments de Chaki, de Palfi et de Barcoski s'étant révoltés, ont passé au service de Tekely, ce qui est d'un dangereux exemple pour les troupes hongroises qui sont au service de l'Empereur.

Les Turcs et un corps de Tartares ayant passé la rivière de Morava, ont obligé les Impériaux d'abandonner tout le pays qui est depuis la dite rivière de Morava jusqu'à Be'grade.

Sultan Galga et Sultan Nuradin sont repassés en Crimée pour s'opposer aux Moscovites, le Kkan est demeuré en Boudziac et doit joindre Ali Pacha destiné général contre la Pologne, et Ali Gueray avec dix mille Tartares, servira en Hongrie avec Tekely. Arab Pacha commandera l'armée contre l'Empereur, jusqu'à l'arrivée du Grand Visir, et le Grand Se'gneur était dé,à campé sous les tentes proche d'Andrinople, en intention de passer en Hongrie.

CDLXXXVI.

Viena, 1689, 12 Mai.

Ştiri din Viena asupra răsboiului.

(Vienne, LXV, 40, 41).

Le Prince Louis de Bade est revenu de Ratisbonne et il est allé trouver l'Empereur à Laxembourg, pour en prendre les derniers ordres et instructions pour le commandement et les besoins nécessaires de l'armée de Hongrie, où il se rendra après-demain avec le Duc de Croy, qui aura la direction de l'infanterie sous lui; et comme les Turcs se promettent de grands progrès, à cause de la diversion de la France dans l'Empire et des promesses du Comte Tekely, pour reprendre une bonne partie des conquêtes de l'Empereur, sont résolus d'employer à cet effet toutes les forces qui leur restent, ayant déjà trente mille hommes assemblés sous les ordres du Seraskier à Nissa, où le Grand Visir doit le joindre avec encore cinquante mille hommes. Les ordres ont été envoyés au Général Vétérani de ne laisser de garnison allemande que dans les principales places, et d'aller avec la plus grande partie des troupes qui sont sous ses ordres en Transylvanie, joindre l'armée capitale qui agira sous les ordres du Prince Louis de Bade dans la Servie. Ce sera le Colonel de Pace, nouvellement déclaré Général-Major, qui commandera en sa place en Transylvanie. On ajoute à cette nouvelle que le Comte Tekely était parti de Widdin pour Sophie, afin d'assister au rendez-vous des troupes ottomanes et au conseil de guerre qui doit s'y tenir. Qu'attendu l'approche d'une armée si formidable des Turcs, on travaillait jour et nuit, et même les jours de fête, aux fortifications de Belgrade.

. . . . . .

Les deux régiments de cavalerie hongrois de Baragotzi et de Zacki, ayant été pour plusieurs désordres qu'ils ont commis, reformés en la haute Hongrie par ordre de l'Empereur, plus de la moitié ont pris parti à Grand Waradin pour joindre le Comte Tekely.

Le Comte Budiani est attendu ici, de jour à autre, pour régler avec lui le blocus de Canischa pendant cette campagne.

Les envoyés de Moscovie qui sont ici ont produit des lettres des Czars leur maîtres, qui se confirment aussi par la Valachie et Transylvanie, que l'armée des Moscovites étant en marche vers la Crimée, les Tartares ont été obligés de révoquer toutes les troupes commandées pour le secours des Turcs, afin de tenir tête aux dits Moscovites.

CDLXXXVII.

Varşovia, 1689, 13 Mai.

Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în vederea răsboiului.

(Pologne, LXXX, 196 v.).

Les armées de Pologne et de Lithuanie, ayant touché trois millions de cette monnaie ici, seront prêtes à entrer en campagne au premier juillet. Les avis de Valachie marquent que le Grand Seigneur marche en personne en Hongrie, et que tous les mouvements qui étaient à Constantinople et en Asie sont entièrement appaisés et que l'on a décidé de nouveau, dans tout l'Empire Ottoman, la guerre à l'Empereur et aux alliés, pour exciter tous les sujets de la Porte à faire de nouveaux efforts.

CDLXXXVIII.

Ştiri din Viena asupra războiului şi asupra prinderii unui popă românesc. Viena, 1689, 19 Mai.

(Vienne, LXV, 44, 45).

On ne voit présentement ici que des apprêts et un embarquement continuel d'artillerie, de munitions et de vivres pour la Hongrie, où tous les Généraux, à la réserve du Prince Louis de Bade, qui est encore auprès de l'Empereur à Laxembourg, sont partis; mais il suivra infailliblement l'armée sur la fin de cette semaine.

On mande de Bude que les régiments et les troupes, qui doivent former cette armée sous Belgrade, y passent incessamment et qu'on y fait embarquer, aussi comme les précédentes campagnes, quantité de fours pour la cuisson du pain de munition.

Quoique l'on fasse cette campagne, les armées et les forces ottomanes, très nombreuses et très formidables, si est-ce que du côté de cette Cour, il ne paraît pas extérieurement qu'on s'en allarme beaucoup et qu'on s'en mette en peine pour leur résister, vu qu'on ne prétend pas assiéger une seule place sur eux, mais de les combattre s'ils paraissent en campagne ou assiègent quelque place sur nous.

. . . . . .

Le Colonel Patz écrit de Transylvanie avoir arrêté un ecclésiastique grec Valaque revenant de Moscovie, sur lequel il a trouvé sept lettres des Czars au Hospodar ou Patriarche de Valachie, et avait envoyé le dit ecclésiastique avec ses lettres au Général Vétérani.

Il ajoute qu'à ce qu'il a pu apprendre du dit ecclésiastique, on ne devait rien craindre cette année des Tartares, parce qu'ils auront assez d'occupation chez eux par les Moscovites.

D'autres avis marquent que le Comte Tekeli était malade à l'extrémité à Widdin, et qu'il y a de nouveaux soulèvements en Turquie contre le gouvernement présent, ce qui empêchait le secours et les milices d'Asie d'arriver à Andrinople et de passer outre.

CDLXXXIX.

Fabre către Croissy, despre înfrângerea Turcilor şi a lui Tököly lângă Semendria. Pera, 1689, 26 Mai.

(Turquie, XXI, 192 v.).

Le Seraskier Regeb Pacha avec le Comte Tekeli, s'étant assez avancés vers Semendria, ont été attaqués lorsqu'ils y pensaient le moins par un corps de cinq ou six mille Allemands, qui ayant trouvé les Turcs campés sans ordre dans leur camp, les ont entièrement défaits, les Turcs ayant abandonné leurs chefs et pris la fuite, ce qui a obligé aussi le Comte Tekely de la prendre; en sorte que les Impériaux sans presque combattre, se sont rendus maîtres du camp des Turcs, et ont taillé ou fait prisonniers tous ceux que leur cavalerie a pu atteindre. Le Seraskier lui-même y a perdu la vie, puisqu'on ne le trouve point. On ajoute que les Impériaux ayant coupé le Danube en un endroit propre pour leur dessein, ont inondé le camp, ce qui n'a pas peu contribué à donner l'épouvante aux Turcs et à leur procurer une victoire si considérable.

CDXC.

Wohner către Croissy, despre un succes al lui Tököly şi o înfrângere a Turcilor la Fetislam. Adrianopole, 1689, 1 Iunie.

(Turquie, XXI, 200).

Le 10, un gentilhomme du Comte Tekely, nommé le Sieur Horvat, porta des lettres de son maître au Grand Visir, qu'il informait de l'heureux succès de sa

petite armée, qui a repoussé et chassé les Impériaux de ce nécessaire passage Passarovitz, qu'ils avaient conservé tout l'hiver passé. Il y avait six régiments allemands qui lâchèrent pied à l'arrivée du Comte Tekely et de quatre mille Tartares; mille Impériaux ont été tués, fort peu de prisonniers, s'étant retirés en fort bon ordre. Les autres places voisines n'ont pas attendu qu'on les attaquât, elles ont tout abandonné, jusqu'à leur artillerie, comme Votre Excellence verra par les lettres originales qu'on m'en a écrit.

Cet heureux commencement a beaucoup augmenté l'affection de toute la milice Turque pour le Comte Tekely; elle demande d'aller sous son commandement.

. . . . . .

La joie qu'on avait eue des heureux commencements du Comte Tekely joint avec les Tartares, a été rabattue par la méchante nouvelle qu'on a eue que Hussein Pacha, qui commande du côté de Widdin, le long du Danube, a été défait par la garnison d'Hirsowa, au nombre de six cents chevaux Valaques et Impériaux, qui avaient pris leur temps de passer le Danube, quand le Comte Tekely s'était allé joindre avec le Seraskier. La négligence qu'on a eue de se rendre maître de ce passage durant l'hiver, quelques remontrances et quelques offres qu'ait pu faire le Comte Tekely, en fait à cette heure voir la conséquence, puisque c'est le seul passage pour aller de l'autre côté du Danube à Temeswar, il y a une porte de fer, comme à l'autre passage dans la Transylvanie, trois ou quatre lieues plus haut, et c'est un défilé où on ne peut passer que deux hommes de front. Il vient d'être fortifié par le présent Prince de Valachie; Fetislam autrement Novogrod est au-dessous, trois petites lieues plus bas du même côté de Widdin; c'est dans le dit Fetislam que Hussein Pacha s'allait poster avec trois mille hommes, après que le Comte Tekely en avait chassé les Impériaux; mais il s'est laissé battre, a perdu son bagage, 4 pièces de canon et la moitié de son monde, taillé en pièces ou mis en fuite. Ce malheur lui est arrivé pour n'avoir pas voulu croire le Comte Tekely, qui lui avait dit de ne point marcher qu'à son retour.

CDXCI.

Varşovia, 1689, 3 Iunie.

De Theil către Rege, despre armata turcească dela Dunare.

(Pologne, LXXX, 232).

Les nouvelles de Vienne portent que les Turcs ont déjà un corps d'armée considérable sur le Danube, sur lequel ils ont fait un pont; qu'ils ont obligé le Colonel Hoffkirchen de rassembler les quartiers, qu'il avait dans plusieurs lieux, et de se retirer du côté de Belgrade; et qu'ils ont fait conduire de la Mer Noire quantité de provisions pour ravitailler Temeswar et le Grand Varadin.

CDXCII.

Varşovia, 1689, 4 Iunie.

Bethune către Croissy, despre mişcările Ruşilor spre Crimea.

(Pologne, LXXX, 291).

Le Roi de Pologne fait état de partir pour Russie, après la poste de Vienne, ce qui ira au 12 de ce mois. Le Palatin de Russie m'écrit que le Khan, destiné à agir contre la Pologne, quitte le Boudziac en diligence pour s'aller opposer aux Moscovites, qui ont déjà passé le fleuve Samara et s'avancent vers la Crimée.

CDXCIII.

Wohner către Croissy, despre plecarea Sultanului la războiu, despre Tököly și despre victoria Tătarilor asupra Rușilor. Adrianopole, 1689, 6 Iunie.

(Turquie, XXI, 210).

Ces lignes seront pour informer Votre Excellence que ce jourd'hui, sixième du courant, le Grand Seigneur marche. La plus grande partie de l'armée l'ayant hier précédé, on ne va qu'à trois heures, et on ira demain au pont de Moustapha, trois heures et demie de plus, on fera de petites journées pour ne point faire halte.

Le Comte Tekely va commencer le siège d'Hirsowa, où il commande en chef; on lui a envoyé de l'artillerie et quantité de barques; Hussein Pacha de Silistrie, qui s'est laissé battre en allant à Fetislam, a ordre d'obéir au dit Comte, ce qui n'est pas une petite mortification pour lui.

Le Kan des Tartares vient d'écrire de sa propre main au Visir et lui marque qu'il a pris quatre-vingts pièces de canon des Moscovites, et fait plus de quarante mille esclaves, qu'il y a eu plus de douze mille tués, que la résistance a été grande au commencement, mais qu'à la fin ils ont plié et pris la fuite, il s'en est noyé un très grand nombre dans le Nieper; il marque aussi qu'il se dépêchera pour venir joindre le Grand Seigneur en toute diligence. L'armée croît toujours, et ce ne sera que de Sophia que je pourrai informer Votre Excellence au juste du détail.

CDXCIV.

Fabre către Croissy, despre plecarea în războiu a Sultanului și a Marelui Vizir. Pera, 1689, 9 Iunie.

(Turquie, XXI, 211.)

Le Visir étant très persuadé, et avec raison, que pour sa sûreté personnelle il doit ne jamais quitter le Grand Seigneur, a fait changer la première résolution que le Divan avait prise à Andrinople, de laisser ce Prince en cette ville-là, pendant que ce premier Ministre s'avancerait avec toutes les troupes de l'arrière-ban vers Sophia; ainsi Sa Hautesse fait la campagne étant partie du dit Andrinople lundi dernier, sixième de ce mois, elle est allée coucher à deux petites lieues de la ville, en un lieu appelé le Pont de Cara Mustapha, où il doit séjourner cinq ou six jours, et puis à fort petites journées s'acheminer jusqu'à Philippopolis, auquel lieu la Porte doit passer le Ramazan et faire le Beïram.

Le Visir, avant de partir d'Andrinople, a fait la revue des troupes de l'arrière-ban, qui s'étaient amassées auprès de lui, depuis le départ du Janissaire Aga, du Kiaya Bey, du Gebechi Baschi, et du Topgi Baschi, qui précède celui de la Porte de plusieurs jours, pour diminuer les difficultés et la confusion des campements dans la route. Ce premier Ministre a renvoyé en cette ville les personnes trop agées ou incapables de supporter les fatigues de la guerre, et suivant la plus commune opinion, le Visir peut faire état de cinquante mille combattants, de troupes la plupart mal aguerries et peu expérimentées.

CDXCV.

Știri despre adunarea trupelor imperiale și despre rechemarea Tătarilor. Viena, 1689, 23 Iunie.

(Vienne, LXV, 58 v.)

Le précédent courrier que le Prince Louis de Bade a dépêché ici de Belgrade a, entre autres choses, apporté qu'à son arrivée à Belgrade, qui était le 10 du

mois dernier, qu'il n'y avait encore trouvé que quinze régiments assemblés; leur marche et leur jonction ayant été retardée par l'inondation des rivières; que le Comte Vêtérani n'étant arrivé que le 3 de ce mois à Segedin avec les régiments Impériaux, qu'il mène de la Transylvanie, ne pourra se joindre au gros de l'armée avant le 20, telles diligences qu'il fasse.

On mande de Bude du 14 de ce mois, que quantité de troupes y arrivaient, campaient et descendaient tous les jours le Danube pour Belgrade; que le Prince Louis de Bade y ayant passé, y avait commandé le régiment d'Anhalt, qui y est en garnison de marcher à Semendria.

Depuis, savoir hier et aujourd'hui, un courrier arrivé de la part de ce Prince a rapporté que le 14 de ce mois, il était parti avec tout ce qu'il y avait de régiments Impériaux et Hongrois assemblés à Belgrade, pour aller vers le fleuve de Morava et empêcher le passage aux Turcs et combattre telles de leurs troupes qui tenteront d'y passer; que le Général-Major d'Hoffkirck a fait construire des redoutes aux endroits de cette rivière, où elle est facile à passer, pour en disputer le passage aux Turcs, dont les forces ne sont pas si considérables, à beaucoup près, à Widdin et à Nissa, que le bruit en courait.

Tous les Tartares qui étaient dans l'armée ottomane marchaient avec le Comte Tekely, pour faire une irruption dans la Transylvanie, mais ils ont été contremandés et sont retournés en leur pays pour résister aux Moscovites, qui étaient entrés dans la Crimée avec des forces très nombreuses.

On ajoute à cette nouvelle qu'à cause du nouveau soulèvement d'Asie, fomenté par les créatures du feu Yegen Pacha, du rappel des Tartares et de l'entrée des Moscovites dans la Crimée, la confusion et la consternation étaient plus grandes que jamais à Constantinople, d'où les principaux habitants sauvaient leurs meilleurs effets au delà de la mer; et c'est sur ces entrefaites que l'on se flatte ici, que le dernier courrier dépêché par les ambassadeurs Turcs vers le Grand Seigneur en rapportera des ordres et instructions plus favorables et plus approchantes pour la paix, à laquelle on paraît être fort disposé ici.

Les nouvelles de la Bosnie marquent que les Turcs, s'étant assemblés et s'étant mis en campagne de ce côté-là, avec un corps de huit mille hommes, à dessein de reprendre les places perdues la campagne dernière, sur quoi on a envoyé des ordres réitératifs aux troupes réglées et milices de Croatie, d'y marcher sans perdre de temps, pour se joindre aux troupes allemandes, qui s'y trouvent en garnison, et pour conserver ces places.

. . . . . .

Le Comte Budiani qui devait joindre l'armée principale a reçu un contre-ordre du Conseil de guerre de l'Empereur, pour continuer le blocus devant Canischa.

CDXCVI.

Sofia, 1689, 30 Iunie.

Wohner către Croissy, cu ştiri despre Sultan şi despre războiu.

(Turquie, XXI, 217 v.).

Du Camp devant Sophia, le 30 juin 1689.

Monseigneur,

Après une marche de six jours, dont quatre ont été employés à passer les montagnes du Derbent, et avoir fait trente lieues d'Allemagne, la maison du Grand Seigneur et celle du Visir, accompagnées des Spahis de L'Ulufé ou qui reçoivent la paye, se joignirent le 25 du mois présent avec le reste de l'armée qui avait précédé, à savoir le corps des Janissaires qui fait présentement vingt mille hommes,

les Spahis Zaims, ou ceux qui ont des territoires, les Gebegis Topgis, qui tous vinrent au devant du Grand Seigneur à deux heures de cette ville et marchèrent ensuite vers le camp en assez bon ordre. Le Grand Seigneur était dans sa litière portée par quatre mulets blancs, et il n'y eut ce jour-là rien d'extraordinaire.

Le camp est à une bonne heure-et-demie de la ville, dans une plaine très vaste, environné de tous côtés de montagnes fort hautes, couvertes de neiges qui donnent toujours du vent et de la fraîcheur, l'armée est augmentée de 10 à 12 mille hommes, tellement qu'elle est effectivement de septante mille hommes; il en arrive continuellement.

Le lendemain 26, le Visir commença la paye générale de l'armée; elle dura jusqu'au 30.

Le même jour, avant midi, Topal Hussein Pacha, Seraskier de la Bosnie, envoya cinquante drapeaux et sept officiers hongrois, gens bien faits et bien vêtus, qui avaient été pris au passage de Croatie en Bosnie nommé Traxitz, où dix mille Croates destinés pour faire des incursions dans la Bosnie, ont été taillés en pièces par le dit boiteux Hussein Pacha, vieux soldat de la guerre de Candie et un des plus expérimentés de l'Empire Ottoman. On exposa les étendards devant le pavillon du Grand Seigneur, et après avoir examiné fort succinctement les prisonniers, l'Empereur étant monté sur son tribunal, assista à l'exécution des sept officiers auxquels on coupa la tête et dont les corps restèrent exposés pendant deux jours à la vue de toute l'armée.

Quant à ce que les prisonniers ont dit, le tout consiste à dire que les Impériaux seront fort faibles en Hongrie et tout sur la défensive, qu'on a eu assez de peine à ramasser le dix mille hommes que Hussein Pacha a défaits.

Le soir on fit étrangler Emir Pacha, qui était resté ici contre l'ordre du Grand Visir, qui lui avait ordonné d'aller joindre le Seraskier.

Le 27 au matin, un courrier du Comte Tekely apporta des lettres au Grand Visir qui l'informaient de l'état de Fetislam qu'il venait de bloquer, où les Allemands ont jeté deux mille hommes après la défaite de Hussein Pacha, et le 17 du courant de grandes barques venues de Belgrade y ont porté les munitions et vivres nécessaires pour se bien défendre. On les aurait pu facilement prendre si Aly Pacha, capitaine du Danube, eut voulu faire la moindre diligence, et comme le dit Comte voit que les gens qui sont sous lui vont fort lentement, dans la crainte de manquer son coup, il a demandé du monde au Grand Visir, qui lui a envoyé sur l'heure mille Janissaires, trois mille hommes d'Egypte, destinés à garder les pavillons du Grand Seigneur, gens fort braves, cinq cents Spahis choisis, trois cents Gebegis ou gens de l'artillerie, dix pièces de canon, dix chameaux avec 2 petites pièces pour mettre dans les passages de montagnes, de la nouvelle invention, cinq cents quintaux de poudre, de balles et autres choses nécessaires à faire un siège, comme aussi du drap, des vestes, pour récompenser ceux qui feront bien avec quelques sommes d'argent. Le tout est parti le 29 avec un chiaoux qui porte une lettre du Grand Seigneur et du Visir au Comte Tekely, qui lui ordonne de nettoyer le Danube jusqu'à Belgrade, et lui donne le commandement en chef de ce côté-là. Le susdit Comte marque dans sa lettre au Visir qu'il s'était rendu maître de tous les passages qui pouvaient donner du secours à Fetislam, et que, le 18 du mois présent, un de ses capitaines, nommé Petro Madash, avait battu un parti de cinq cents hommes qui faisaient mine de se vouloir jeter dans Fetislam, qu'ils avaient été tous tués, à la réserve de cent dix-sept prisonniers, tous presque gens de marque hongrois, et parmi eux, trois ou quatre officiers de remarque, lesquels disent qu'ils avaient été détachés d'un corps de deux mille, destiné pour aller faire le dégât à Belgragik et à quatre ou cinq autres villages voisins, desquels jusqu'à présent le Comte Tekely a tiré sa subsistance; ils avaient ordre d'aller en faire de même à Bzar, grand bourg voisin de Widdin, les dits deux mille hommes à cheval devaient être secondés de deux autres

mille piétons, qui sont dans les montagnes et qu'on nomme ici pandours, c'est-à-dire bandits, assassins et voleurs; on les empale sans rémission et le suprême en fit avant-hier empaler cinq à la tête de l'armée, qui avaient été pris dans les montagnes de Derbent.

Les dits officiers prisonniers disent encore que les confiniers [1]) hongrois qui sont entre le Tebisk et le Marosh sont destinés pour le secours d'Hirsowa et de Fetislam, et qu'eux-mêmes sont de ce nombre, et qu'il y en a encore deux mille du côté d'Hirsowa, ils disent aussi qu'il y a mille bons hommes à Fetislam et deux mille dans Hirsowa; que Heuzler a commandé trois mille hommes vers Shebesch et Lougosh, que les troupes transilvaines sont destinées pour le secours de Belgrade, et que Vétérani ayant voulu faire le siège de Jeuva, a été obligé par les pluies et inondations de se retirer à Sigedin, et de Sigedin, il est allé à Bude pour s'aboucher et agir conjoin ement avec le Prince Louis de Baden, qui doit être général en chef cette campagne. Il n'aura avec lui que vingt régiments allemands.

. . . . . .

Le Comte Tekely a de plus envoyé son sentiment par écrit sur les opérations de cette campagne, à la réquisition du Grand Visir, et son sentiment est que le Seraskier chasse de Jaghoduna les 7 mille Allemands qui s'y sont retranchés, et avance son poste autant qu'il pourra du côté de Belgrade, que cependant on lui envoye suffisament du monde pour se rendre maître de sept ou huit passages sur le Danube, dont les deux plus importants sont Fetislam et Hirsova, Dobra Givergin n'étant ni fortifié, ni d'aucune importance; que le Danube étant libre, le siège de Belgrade sera plus facile, qu'on doit presser la marche du Khan des Tartares pour entrer dans la Transilvanie, qui se croit fort sûre cette année, qu'on doit faire venir les Valaques au siège de Hirsowa et ne pas les laisser les bras croisés. Tout ce qu'il a écrit a été fort goûté de la Porte, parce que cela s'accorde avec le projet qu'on a fait.

. . . . . .

Le Grand Seigneur fera ici le Beyram, pour donner le temps aux troupes qui doivent joindre le Seraskier, qui marchera incessamment vers Belgrade, que vingt mille hommes qui doivent être à présent avec lui et avec ce qu'on lui a envoyé et envoie continuellement de monde, feront une armée de cinquante mille et plus; que cependant on envoie du monde au Comte Tekely pour se rendre maître des passages sur le Danube; cependant le Kan des Tartares aura le temps de s'avancer et, à son arrivée, le Grand Seigneur et le Grand Visir marcheront conjointement ou en même temps, des deux côtés du Danube, le Grand Seigneur vers Belgrade et le Kan en Transilvanie, avec Tekely.

CDXCVII.

Sofia, 1689, 1 Iulie.

Wohner către Croissy, despre chemarea Românilor de către Vizir.

(Turquie, XXI, 222.)

Le Visir a envoyé un ordre exprès aux Valaques de venir au plus tôt, ne se payant pas de l'excuse de leur résident Jeanaky, drogman de l'Empereur, qui disait que dès que les Valaques marcheraient du côté du Danube, les Transilvains entreraient en Valachie. Le Visir lui a dit: C'est ce que je demande.

---

1) Grănicerii.

CDXCVIII.

Gravel către Croissy, despre victoria Ruşilor asupra Tătarilor.

(Pologne, LXXXI, 10.)

Varşovia, 1689, 1 Iulie.

Il est arrivé ici depuis deux jours une nouvelle, laquelle se trouvant véritable, ne peut manquer de tirer à grande conséquence dans la présente assiette des affaires et doit faire souhaiter, plus que jamais au Roi de Pologne, de pouvoir conclure un prompt accommodement avec les Turcs. Ces avis portent que nonobstant le premier échec qu'a reçu l'avant-garde des Moscovites par les Tartares, ils n'ont pas laissé de passer outre et d'en venir à un second combat avec les derniers, dans lequel on assure qu'ils ont été entièrement défaits, et que le Khan y a perdu son fils, après avoir été blessé lui-même, de sorte que l'on dit que les Moscovites se trouvent présentement en état, non seulement d'entrer bien avant en Crimée, mais aussi de s'emparer de la plus grande partie de ce pays-là.

CDCXIX.

Gravel către Croissy, despre retragerea Ruşilor din Crimea.

(Pologne, LXXXI, 25.)

Varşovia, 1689, 8 Iulie.

La victoire que les Moscovites ont remportée sur les Tartares, dans un second combat, a été confirmée par des avis postérieurs aux premiers qu'en avait reçu le Roi de Pologne, mais l'on a su en même temps que les dits Moscovites, après avoir pris et brûlé Perecop, ont été contraints de sortir de la Crimée, faute de fourrage et d'eau, tous les puits s'étant trouvés empoisonnés par les Tartares, et qu'ils se sont approchés du Boristhène, pour y faire subsister plus commodément leur nombreuse armée; comme l'on est persuadé qu'ils n'entreprendront plus rien cette campagne, après avoir manqué de s'emparer de la Crimée, ce qui mettra peut-être le Kkan en état de se joindre aux Tartares du Boudziack, et de retomber sur le Roi de Pologne, cette retraite des Moscovites change en quelque façon aussi le dessein qu'avait formé ce Prince pour entrer en Valachie et en Moldavie, ou au moins l'a-t-elle obligé d'assembler un grand conseil de guerre, lequel doit se tenir aujourd'hui à Jawarow, et où l'on prendra les dernières résolutions pour l'action des armes polonaises.

D.

Girardin către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXI, 224 v.).

Pera, 1689, 10 Iulie.

Hussein Pacha, Seraskier de Bosnie, a envoyé 50 drapeaux avec sept officiers hongrois qu'il a pris au passage de Wakits, lorsqu'ils ont tenté d'entrer en Bosnie au nombre de 10.000 Croates, dont il en est échappé un fort petit nombre, les sept officiers ont été mis à mort au camp, assez près des pavillons de Sa Hautesse pour en voir Elle-même l'exécution.

Le Seraskier a donné avis par un exprès, que les 7000 Allemands qui étaient à Laghoduna l'ont abandonné après y avoir mis le feu, qu'ils avaient passé la Morave, et que les Chrétiens s'étaient retirés sous le canon de Belgrade.

Le Kan des Tartares est en chemin, pour joindre le Comte Tekely, avec lequel il agira. Le 29 Juin, le G. V. envoya au dernier mille Janissaires, 100 Spahis, 300 tant Gebegis que Topigis, dix pièces de canon et dix chameaux armés chacun de deux fauconneaux qui se tireront en chemin faisant. Je ne crois pas, Monseigneur,

que cette nouvelle invention soit très bonne, quoiqu'elle ait été éprouvée cet hiver à Andrinople, sans que ces animaux soient étonnés ni du bruit, ni de l'effort du salpêtre.

Il y a encore 3500 hommes de la milice du Caire qui sont partis pour faire corps avec le reste, pour se saisir s'il est possible des passages de Fetislam et Stershova sur le Danube. Un Capitaine du Comte Tekely a taillé en pièces 50 hommes d'un parti qui voulait se jeter dans le premier, et pris cent, parmi lesquels quelques-uns rapportent que le Prince Louis de Bade commandera cette année en chef, ayant sous lui pour généraux, Monsieur Vétérani, Aspremont, Stotkirk, Singen et Heusler, avec 20 régiments seulement d'Allemands, qui pourront monter à 12.000 hommes. Il y aura quelques Croates, Hongrois et Transilvains.

Les troupes qui défilent continuellement vers le Seraskier, se grossissent de manière à rendre son armée considérable de 60 à 70 mille combattants.

. . . . . .

20.000 Albanais ont joint le Seraskier pour aller former le blocus de Belgrade.

DI.

Viena, 1689, 10 Iulie.

Ştiri din războiul din Croaţia şi asupra situaţiei din Transilvania.

(Vienne, LXV, 62).

Le Comte François de Drascowitz est arrivé en poste ce matin, sur les neuf heures, avec onze étendards et drapeaux que le Comte Janosch de Drascowitz, son père, a pris avec 1200 Croates entre Vihitz et Novi, près du fleuve d'Unna, chez les Turcs, qui au nombre de quatre à cinq mille hommes marchaient pour surprendre le nouveau Serini, et étant sur une hauteur, voyaient les dits Croates en un nombre si inégal au leur, au pied de la dite montagne, vinrent à toute bride les attaquer; mais qu'ils ont été reçus avec telle fermeté, qu'ils furent obligés de plier et de s'enfuir en telle confusion, que près de deux mille s'étant jetés dans le dit fleuve d'Unna, pour se sauver à la nage, furent noyés ou tués, 450 prisonniers, et entre ceux-ci le Pacha commandant du détachement et plus de 500 chevaux avec leurs harnais de prix; que le lendemain un transfuge chrétien étant venu trouver le dit Comte de Drascowitz, avait dit que de tout le corps des Turcs, il ne s'en était pas retrouvé mille hommes, qui ne fut tué, noyé, pris ou blessé, s'étant sauvé et écarté dans les bois et buissons, dont l'ordinaire prochain nous apprendra plus de particularités.

Jeudi dernier, le Comte Badiani qui a la direction du blocus de Canischa, qui en était venu il y a quelques jours, s'y en retourna en poste avec les dernières instructions de l'Empereur et huit mille florins, qu'on lui a fait toucher des subsides du Pape, pour, à ce qu'on dit, ordonner la continuation du blocus et aller en personne et avec une partie de ses troupes joindre l'armée du Prince Louis de Bade vers Belgrade, d'où les dernières marquent la confirmation de la défaite des Rasciens et Grecs par les Turcs, devant Vingrad sur le Danube; que le Général Piccolomini étant arrivé le premier de ce mois avec 5 ou 6 mille hommes des troupes Impériales, qui étaient dans la Bosnie auprès de Belgrade, avait joint le lendemain 2, l'armée du Prince Louis de Bade; que le Général Vétérani qui vient avec les troupes de Transylvanie n'était pas encore arrivé au départ du courrier, mais qu'il n'était plus qu'à deux journées de Belgrade. Que l'armée des Turcs sous les ordres du Seraskier s'était avancée vers la Morava, s'en était retirée à l'approche de notre armée vers Nissa, sous prétexte de faute de fourrage, mais on croit que c'est plutôt pour éviter le combat et joindre le Grand Visir, qui y est avec environ huit mille hommes.

On mande de Lippa du 20 du mois dernier, que le Général Heusler était encore avec son infanterie à Cronstadt, faisant camper sa cavalerie à quatre lieues de là, sur les confins de la Valachie et de la Moldavie, pour couvrir ce pays de l'inva-

sion des Tartares, observer le Comte Tekeli et empêcher, avec le Général d'Aspremont, qu'il ne fasse passer un secours à Temeswar, où la disette était toujours si grande, que cette place ne peut plus tenir longtemps.

DII.

Gravel către Croissy, despre condițiile păcii cerute de Regele Poloniei. Varșovia, 1689, 15 Iulie.

(Pologne, LXXXI, 29 v.).

Quoiqu'il soit bien assuré que l'armée, que la Pologne fera agir cette année contre les Turcs ou les Tartares, ne sera pas assez considérable pour entreprendre de grands exploits et pour les contraindre à leur accorder dans une paix toutes les conditions qu'elle pourrait désirer, surtout si les nouvelles qui sont venues par le dernier ordinaire, de l'accommodement fait ou prêt à être conclu entre les Moscovites et les Tartares se trouvent véritables, il est néanmoins très constant que le Roi de Pologne ne pourrait guère se charger de faire une paix particulière avec le Grand Seigneur, et avant l'expiration de l'alliance avec l'Empereur, sans que l'on y stipulât de restituer à ce royaume-ci la ville de Camieneck et ses dépendances, dans l'état où elle se rencontre, parce que selon toutes les apparences, il courrait grand risque d'être désavoué de la République et de ne point obtenir dans la Diète générale la ratification de cette même paix.

DIII.

Bethune către Croissy, despre succesele Tătarilor în Crimea și despre pacea cu Rușii. Miszewo, 1689, 16 Iulie.

(Pologne, LXXXI, 45 v.).

L'on vient de savoir des nouvelles considérables de Crimée, où les Tartares ont remporté de très grands avantages, ayant défait toute l'arrière-garde de l'armée moscovite et pris cent pièces de canon, ce qui a obligé les Moscovites à rechercher la paix, et l'on marque que l'on avait déjà donné des otages de part et d'autre. Si cette nouvelle est véritable dans toutes ses circonstances, il y a lieu de craindre que ce traité n'empêche la paix de la Pologne avec la Porte, laquelle aurait peu à craindre des Polonais, lorsqu'elle pourra leur opposer les Tartares.

DIV.

Știri din războiu. Viena, 1689, 17 Iulie.

(Vienne, LXV, 65).

Les dernières nouvelles de l'armée du Prince Louis de Bade, du 6 de ce mois, sont encore datées du Camp de la Palanque de Hassan Pacha, à dix lieues sous Belgrade, et marquent qu'on n'y avait d'autre avis des ennemis, sinon qu'ils étaient au nombre de vingt mille hommes, de l'autre côté de la Morava, sous les ordres du Seraskier, qui attendent encore la jonction d'un pareil nombre de troupes de Sophie; que le Général Piccolomini s'était actuellement joint le 4, au dit Prince Louis, avec son régiment et la moitié de celui de Croy, ainsi que le Colonel Strasler avec le sien; qu'on attendait dans trois jours aussi la jonction des régiments que le Général Vétérani amène de Transilvanie; que s'il arrive dans ce temps, le Prince Louis de Bade, fait dessein de passer la Morava et d'aller droit aux ennemis pour les combattre;

mais que si le Général Vétérani ne pouvait arriver, à cause du nouveau débordement des eaux, il faudra décamper, faute de fourrage et de subsistances, et reculer de trois lieues. Depuis les susdites nouvelles, l'Empereur a encore reçu une lettre du Prince Louis de Bade, par laquelle il lui marque que le Général Vétérani lui a mandé ne le pouvoir joindre avant le 15 de ce mois, à cause du débordement des eaux et marais, ce qui l'avait obligé de changer de camp; mais qu'aussitôt que la jonction sera faite, il ne perdra pas un moment de temps pour passer la Morava et attaquer les Turcs dans leur camp qui, suivant le rapport de tous les transfuges, n'était pas à beaucoup près si fort qu'on avait fait courir le bruit, d'autant que le soulèvement d'Asie étant toujours fomenté par la faction de feu Yeghen Pacha, elle retenait les principales forces destinées pour la Hongrie.

Ces lettres ajoutent que le Comte Tekely tient Novigrod assiégée et la bat de six petites et de quatre grosses pièces de canon, depuis le 26 du mois dernier, sans espérance d'être secourue; de sorte qu'on tient cette place perdue, à moins que le Lieutenant Olrick, qui s'est avancé de ce côté-là, avec huit cents chevaux, ne fasse quelque tentative.

La victoire des Moscovites sur les Tartares se confirme de tous côtés, mais les circonstances ne sont pas si grandes qu'on les avait débitées.

DV.

Niemirow, 1689, 20 Iulie.

Bethune către Croissy, despre urmările înfrângerii Ruşilor de Tătari.

(Pologne, LXXXI, 52 v.).

P. S. On a nouvelle que les Moscovites, pour couvrir la grande perte qu'ils ont faite contre les Tartares, ont fait des réjouissances publiques à Moscou et des largesses à toute leur armée, et que le Khan avec tous les Tartares, délivrés entièrement d'inquiétude, repasse au Boudziac, et on est dans l'incertitude ici s'ils passeront en Hongrie, ou s'ils marcheront contre l'armée polonaise; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'ils iront joindre le Grand Visir.

DVI.

Varşovia, 1689, 20 Iulie.

Gravel către Croissy, despre victoria Tătarilor asupra Ruşilor.

(Pologne, LXXXI, 60).

L'on vient de recevoir tout présentement la confirmation de la défaite des Moscovites par les Tartares, qui est encore plus considérable qu'on ne l'avait mandé il y a quelques jours. Des lettres que j'ai reçues de Jaworow, où sont présentement Leurs Majestés Polonaises, portent que les Tartares ont fait quinze mille prisonniers, tué plus de vingt mille Moscovites sur la place, et qu'ils ont pris cent pièces de canon; que les battus ayant demandé à faire la paix, l'on était convenu d'une suspension d'armes; que les vainqueurs et les vaincus ont dépêché là-dessus incessamment des envoyés au Roi de Pologne; que celui des Tartares est à Leopold, et que le Moscovite est déjà arrivé au dit Jawarow, accompagné d'un Cosaque qui vient de la part du général des Cosaques nommé Mazeppa. Ils ont avoué eux-mêmes cette grande défaite, et tâchent de colorer la paix qu'ils demandent, par le prétexte spécieux du bruit qui court qu'elle a été faite par l'Empereur et par le Roi de Pologne.

J'apprends aussi que les Turcs ont encore introduit un convoi dans Caminieck de 3000 chariots, sans y avoir rencontré aucun obstacle.

DVII.

Bethune către Croissy, despre victoria Tătarilor și despre vederile regelui Poloniei asupra Moldovei. Wisincza, 1689, 26 Iulie.

(Pologne, LXXXI, 63, 65 v., 68).

J'ai trouvé ici un envoyé du Prince Gallitzin et un autre du Khan des Tartares, arrivés en même temps, qui donnent part à l'envi à Sa Majesté Polonaise de la victoire que chacun dit avoir remportée sur son ennemi; mais la réalité est du côté des Tartares, lesquels avec leurs seules forces ont obtenu un avantage très considérable sur une armée de trois cent mille hommes, fortifiée de quatre cents pièces de canon, laquelle aurait été entièrement défaite sans la résistance des Cosaques; ce qui fait assez connaître combien les dits Tartares sont difficiles à vaincre, et cet exemple seul doit servir d'excuse aux Polonais du peu de succès qu'ils ont eu les dernières campagnes, s'étant toujours trouvé en tête un ennemi si redoutable, assisté de plus d'un corps de Turcs, et les armées polonaise et lithuanienne n'ayant jamais été ensemble fortes de vingt-cinq mille hommes pour leur opposer.

. . . . . .

Sa Majesté Polonaise doit en personne, les premiers jours d'août, bloquer de loin Caminieck et seulement l'affamer, pour se procurer la gloire, au cas que les Turcs l'abandonnent, d'y avoir contribué, et son armée occupera des postes dans la Moldavie, depuis Choczim jusqu'aux montagnes de Transylvanie et de Nistrie, et de là conduiront les vivres nécessaires pour la subsistance des troupes que l'on prétend faire hiverner dans ces postes, le Roi de Pologne ayant en cela double dessein d'occuper la partie de cette province plus voisine de la Pologne, pour essayer de se la faire céder par son traité avec la Porte, et au cas que l'Empereur fasse le premier la paix, de se maintenir dans la possession qu'il aura déjà prise de ce même pays.

. . . . . .

Le Roi se met en chemin aujourd'hui pour se rendre à Zelotchow, le cinq août, et le huit, au camp de Ouche sur le Dniester; l'on espère que l'armée de Lithuanie se joindra ce jour-là à celle de la Couronne.

DVIII.

Wchner către Croissy, cu ştiri din războiu. Sofia, 1689, 26 Iulie.

(Turquie, XXI, 230).

Le 11 du courant, le Capitaine Chemninski porta la nouvelle de la prise du château de Fetislam, le 8 juillet 1689, défendu par quinze cents hommes jusqu'au vingt-et-unième jour de tranchée ouverte, que ne voyant pas venir le secours promis par Heusler, ils capitulèrent; huit cents eurent permission de se retirer avec leur bagage, les sept cents ou environ, ont été retenus et envoyés prisonniers à Widdin, parce qu'ils avaient contre leur devoir repris les armes, après la parole qu'ils avaient donnée au Comte Tekely, qui leur avait donné quartier l'hiver dernier. Le château n'est que du temps des Génois, qui l'ont bâti avec une double enceinte de murailles et de grands rondels et éperons carrés, où l'on peut facilement remuer l'artillerie.

. . . . . .

Le 15 le Seraskier envoya un Tartare avec une lettre au Visir, qui l'informait que les Impériaux à l'approche des Tartares, avaient quitté le poste de Hassan Pacha Palanka et s'étaient retirés sous le canon de Belgrade. Le Visir fit donner le Caftan au Tartare, disant devant l'Aga des Janissaires, Pachas et Agas: Le Prince Tekely, le fils puîné du Kan et les Algériens nous envoient de bonnes nouvelles; quand le Seraskier, le Capitan Pacha et les autres Pachas nous feront-ils savoir

qu'ils ont fait quelque belle action eux-mêmes? La lettre portait que les Allemands s'étaient retirés en confusion, qu'environ mille hommes avaient été taillés en pièces par les Tartares, et quatre drapeaux avaient été pris.

. . . . . .

Le 19, un exprès du Comte Tekely porta la nouvelle que le 15 juillet 1689 il avait pris par assaut la palanque d'Hirsowa, le passage dans les montagnes nommé la Porte-de-fer, fortifié de quatre pièces de canon et défendu de plus de neuf cents hommes; l'action a été une des plus vigoureuses et des plus heureuses qu'on puisse s'imaginer; les Turcs ne parlent que du Prince Tekely, le Grand Seigneur et toute sa Cour le regardent à présent comme le seul homme, *restituens rem*, il fit passer son monde dans plusieurs barques contre l'opinion d'un Pacha Seraskier de ce côté-là, qui ne le voulait pas permettre; il se nomme Hussein et c'est le même que cinq cents chevaux battirent il y a deux ou trois mois, lorsqu'il devait aller prendre possession de Fetislam, et qui était fort de trois mille hommes. La nuit favorisa le dessein du Comte Tekely, et mille hommes de ses gens forcèrent les retranchements de l'ennemi, dont plus de sept cents furent taillés en pièces; ceux de la Palanque firent une sortie au nombre de sept ou huit cents, sur ceux qui étaient dans les retranchements et qui commençaient à s'enterrer, mais le Comte à la tête de douze cents hommes frais, qu'il venait de débarquer, les poussa avec tant de vigueur qu'il entra dans la Palanque; les ennemis se retirèrent à un petit fort au-dessus de la Palanque nommé Porte-de-fer, dont ils incommodaient beaucoup les gens du Prince par le feu continuel de leur artillerie; on poussa cependant dans de petits ouvrages qu'on avait fait de l'autre côté de la Palanque, où les ennemis ne tinrent pas longtemps, ils gagnèrent la hauteur, ou le petit fort de la Porte-de-fer, mais les gens de Tekely secondés de trois mille Janissaires forcèrent le fort, pendant que les autres se rendirent maîtres, au bas de la Palanque, des barques des ennemis qu'ils taillèrent en pièces. La résistance qu'on fit dans le fort d'en haut ne fut pas grande, l'ennemi se sauva par l'autre passage et on se mit à le poursuivre. On attend le succès qu'auront ceux qui sont aux trousses des fuyards; cependant Hirsowa et le passage au-dessus est pris, et par cet endroit l'entière liberté de jeter du monde dans Temeswar et dans les autres places de la Hongrie. Le Comte Tekely m'écrivit de parler au Grand Visir pour empêcher qu'on ne brûlat la Palanque, ni demolît le petit fort au-dessus, que Hussein Pacha voulait entièrement raser. Le Visir goûta le raisonnement que je lui fis là-dessus, lui faisant voir que ce passage ne pouvait être forcé que par une armée très forte, lorsqu'il y aurait mis les choses nécessaires, et une garnison de deux mille hommes. Quatre mille Janissaires sont incessamment partis pour prendre possession de ces deux endroits, si nécessaires et si mal gardés des Impériaux.

DIX.

Wisincza, 1689, 28 Iulie.

Bethune către Croissy, despre cedarea Cameniței.

(Pologne, LXXXI, 69).

Depuis que j'ai écrit ma dernière dépêche, le Roi a encore tenu un nouveau conseil avec les généraux, sur l'avis secret qu'il a eu, par le Khan et l'envoyé même de Tekely, que la Porte avait résolu de lui rendre Caminieck dans l'état où il est, et on est convenu que l'on mettra tout en usage pour obtenir ce point important, avant d'en venir à celui de l'abandon volontaire que les Turcs feraient de cette place, en faisant sauter les fortifications.

DX.

Bethune și Gravel către Croissy, despre pacea turco-polonă. Seklo, 1689, 30 Iulie.

(Pologne, LXXXI, 71 v.).

Comme la principale difficulté qui se rencontre aujourd'hui à une prompte conclusion de la paix, entre la Pologne et la Porte, regarde la restitution de Caminieck dans l'état où il est; les deux autres points, qui concernent la cession de la Moldavie et de la Valachie, et l'expulsion des Tartares du Boudziack, pouvant être aisément ajustés, l'on doit d'autant plus s'appliquer à lever cet obstacle, qu'il est certain qu'outre le blâme que le Roi de Pologne s'attirerait dans toute ce royaume et ailleurs, s'il quittait la Ligue pour faire la paix avec les Turcs, sans en avoir obtenu cette première condition, il est nécessaire d'avoir la ratification de la République, dont il serait infailliblement désavoué, s'il passait par dessus cet article; d'ailleurs les avis secrets qu'a eus Sa Majesté Polonaise, par le Khan des Tartares et par le Comte Tekely même, que la Porte avait résolu de lui rendre la ville de Caminieck telle qu'elle est, doivent l'obliger à se prévaloir d'une si favorable disposition.

DXI.

Bethune și Gravel către Wohner, despre condițiunile păcii turco-polone. Javorow, 1689, 2 August.

(Turquie, XXI, 249 v.).

. . . La proposition du Grand Visir de rendre à la Pologne, par un traité, Caminieck démoli, ne peut être agréable ici, ni au Roi, ni aux généraux, ni à la République; cette condition a été proposée il y a six mois par les Ministres de Vienne et rejetée des Polonais avec indignation, et l'on doit compter que le Roi de Pologne ne pourra, pour sa gloire et sa sûreté, faire une paix particulière, abandonnant la ligue, que cette place ne soit restituée en l'état que les Turcs l'ont prise . . . 1).

Par les lettres que j'ai reçues de Monsieur de Croissy, il paraît que la Porte avait déjà proposé à feu M. Girardin d'abandonner volontairement Caminieck et de raser les fortifications. Si après avoir tenté toute sorte d'efforts pour faire rendre le dit Caminieck, on ne pouvait l'obtenir de la fierté des Turcs, on pourrait ménager et convenir qu'ils prissent au moins le parti de le quitter d'eux-mêmes, sans détruire la ville, faisant seulement sauter les tours ou rasant l'ouvrage qui couvre le château; mais il ne faut en venir là qu'à la dernière extrémité, et le Roi de Pologne n'a consenti à cette dernière condition, qu'avec une répugnance et une peine extrême. Cependant les armées demeureront sans action, pour marquer que l'on veut la paix de bonne foi; l'on se contentera de bloquer de loin Caminieck, en prenant quelques postes en Moldavie, en attendant la résolution du dit Visir et le succès de votre négociation, dont je vous prie de donner part incessamment. J'ai fait passer deux duplicata, l'un par Constantinople, l'autre par Andrinople, et l'envoyé du Comte Tekely s'est chargé de dépêcher au Kan qui est à Boudziak, pour l'informer qu'il retourne avec de bonnes réponses, et lui insinuer de passer en Hongrie et de ne faire aucune hostilité contre les Polonais.

Ne serait-ce pas une chose pratiquable, Monsieur, que la Porte put ménager la paix de la manière suivante: que l'on rendit à la Pologne, Caminieck fortifié, que l'autre fit le partage de la Valachie, en manière que le bords du Danube demeurassent aux Moscovites, et ceux du Dnieper aux Polonais, et que de la Moldavie

---

1) Urmează pasagiul reprodus în Hurmuzaki, Supl. I, Vol. I, pag. 277, No. CDXII.

les . . . . . [1]) et les Polonais ayant d'égales prétentions, on investit le Comte Tekely [2]), par un accord secret avec le Roi de Pologne, pendant que les Moscovites feraient tous leurs efforts pour recouvrer la principauté de Transilvanie. Nous espérons que cette lettre vous trouvera, Monsieur, à Andrinople, ou bien que les ordres que vous avez du Roi ne pouvant être en meilleures mains, vous nous donnerez incessamment de vos nouvelles. Nous avons les ordres, M. de Gravel et moi, de suivre le Roi de Pologne à l'armée, et M. de Teil demeurera auprès de la Reine. Vous pouvez nous donner de vos nouvelles par le Pacha de Caminieck ou par le Hospodar de Moldavie, ou en renvoyant le même exprès du Comte Tekely.

DXII.

Pera, 1689, 4 August. Girardin către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXI, 236 v.).

J'apprends que les Impériaux abandonnent toutes les places qui sont sur le chemin de Belgrade, pour se retrancher sous le canon de cette place, et que le Prince Louis de Bade est résolu d'y attendre l'armée ottomane avec la sienne, qui ne sera que de 25 mille hommes. Il était lui-même à Hassan Pacha Palanka, lorsque son arrière-garde a été battue, avec perte de mille hommes et quatre étendards, les Tartares l'ayant surprise dans un défilé. Cette armée a un peu pâti de la faim.

Le Comte Tekely a pris Fetislam en 21 jours de tranchée ouverte, le 8 juillet; la garnison forte de quinze cents hommes a capitulé, huit cents ont été escortés sur le chemin de Semendria, et sept cents retenus prisonniers, pour s'être révoltés et repris les armes contre la parole donnée. Le Comte Tekely leur ayant accordé la vie, l'hiver dernier, aux conditions de ne plus servir [3]).

DXIII.

Zolkiew, 1689, 4 August. Bethune şi Gravel către Croissy, despre un succes al lui Tököly şi despre înaintarea Turcilor.

(Pologne, LXXXI, 92 v.).

L'on vient d'avoir avis que le Comte Tekely avec la garnison de Varadin a défait un gros parti d'Allemands et de Hongrois, commandé par le Comte Corbelly, dont il est demeuré cinq cents hommes sur la place, sans les prisonniers, et que trente mille de l'armée turque, ayant passé la Morava sur quatre ponts, ont obligé le Prince de Bade à se retirer, ce qui fait croire qu'une avant-garde si forte est suivie de près du Grand Visir avec un gros corps.

DXIV.

Zolkiew, 1689, 10 August. Bethune şi Gravel către Croissy, despre ştirile trimise de Domnul Ţării-Româneşti Regelui polon.

(Pologne, LXXXI, 99).

Le Roi de Pologne reçut hier des lettres du Hospodar de Valachie, du premier de ce mois, qui portent que le Khan des Tartares devait se rendre dans le Boudziack

1) Impériaux.

2) Alineatul acesta a fost reprodus şi în Hurmuzaki, Supl. I, t. I, 278, No. CDXIII, însă numai până la acest cuvânt.

3) Urmează ştirea despre luarea Hârşovei, v. Hurmuzaki, Supl. I, t. I, 279, No. CDXIV.

le 3 du courant; que le Grand Seigneur était arrivé à Andrinople et que le Grand Visir se préparait à passer la Morava avec toute son armée; que le Prince de Bade, se trouvant trop faible pour s'y opposer, avait envoyé en diligence un exprès au Comte Piccolomini, pour lui ordonner de le venir joindre incessamment, avec les six mille hommes qu'il a sous son commandement, et qu'enfin tous les esprits en la haute Hongrie et dans la Transilvanie paraissent fort portés à la révolte et n'attendent que l'occasion pour secouer le joug de la Maison d'Autriche.

Le Roi de Pologne part aujourd'hui pour se rendre à Selotchow, qui n'est qu'à six milles des armées de Pologne et de Lithuanie; la revue générale s'en doit faire demain, onze.

DXV.

Ştiri din războiu. Viena, 1689, 11 August.

(Vienne, LXV, 70).

Les dernières lettres que nous avons reçues de notre armée et de la Servie, et qui ont été apportées à l'Empereur par un courrier exprès, portent que sur les avis sûrs que le Prince Louis de Bade a eus, que toutes les forces ottomanes entre Sophie et la Morava ne faisaient pas cinquante mille hommes, et qu'il n'y en avait pas dix mille de troupes réglées; il était parti le 27 du mois dernier de Semendria avec l'armée et avait marché droit au Seraskier, qui à son approche avait repassé la Morava; que le 28, le Général Vétérani étant allé avec quinze cents chevaux escorter le renfort qu'on a envoyé pour la sûreté de Belgrade, et pour en reconduire au Camp le convoi de deux cents chariots et les trois mille hommes de recrues qui y étaient, ce qui s'était heureusement exécuté le 29, auquel jour, le Comte Vétérani revint au Camp, où sur ce que l'on découvrit que plusieurs capitaines hongrois et grecs avaient correspondance et intelligence avec le Comte Tekeli, on publia au son du tambour et de la trompette une ordonnance que telles personnes seraient punies exemplairement, leurs femmes et enfants faits esclaves pour toute leur vie; que le 31, l'armée ayant continué sa marche de Colar à Siponitza, mille chevaux, dragons et fantassins en furent détachés pour passer la Morava, qui par l'assistance des habitants s'y étaient retranchés et avaient fait une redoute, pour couvrir le pont que l'on prétendait faire sur ce fleuve, lequel ayant été construit la nuit du premier à la clarté de la lune, l'armée y passa tout le jour du 2, séjourna le 3, et après avoir été pourvue des vivres que l'on est obligé d'amener par terre après l'armée, elle décampa le 4 et marcha vers l'ennemi, qui fuyant toujours, le Prince Louis de Bade était résolu d'aller droit à Nissa, pour le chercher, tâcher d'enlever, brûler ou ruiner le grand magasin que le Turcs y ont. Ces lettres ajoutent que la garnison de Zwornik a été enfin obligée de se rendre aux Turcs.

L'endroit où notre armée a passé la Morava n'est pas plus loin de Nissa que de leur armée, si bien qu'on pourra en venir aux mains.

DXVI.

De Theil către Rege, despre evenimentele din Polonia. Zloczow, 1689, 17 August.

(Pologne, LXXXI, 110).

Le Roi de Pologne est ici, du 14 de ce mois. On a nouvelle qu'il y a des Tartares campés sous Caminieck, l'on dit même que M. le Grand Général de Pologne est allé contre un grand parti de Tartares, qui est allé en course en Volhinie. Le Roi attend des nouvelles pour se déterminer s'il ira à l'armée ou non.

DXVII.

Viena, 1689, 18 August.

Ştiri din războiu şi despre ajutorul trimes de Domnul Ţării-Româneşti lui Tököly, din ordinul Sultanului.

(Vienne, LXV, 74).

Depuis le dernier courrier du Prince Louis de Bade, qui a passé par ici vers l'Empereur à Neubourg, nous n'avons point eu de nouvelles de notre armée, passée la Morava et marchée vers Nissa, pour combattre le Seraskier, de sorte que l'on en est en grande inquiétude d'apprendre s'il y a eu combat et comme cela s'est passé, d'autant que les forces des Turcs qui sont à Sophie, sous les ordres du Grand Seigneur et du Grand Visir, doivent être très formidables.

Le Comte Budiani, qui commandait le blocus de Canischa, a joint notre armée capitale, avec 700 à 800 Hongrois; et l'on dit qu'à son approche, auprès de Nissa, un chef des Rasciens s'est obligé de s'y joindre avec quatre mille hommes de cette nation.

Belgrade et Semendria ont été pourvues avant le départ de l'armée de bonnes garnisons, et les fortifications en état de soutenir un siège formé.

Le Colonel Corbelli mande du 3 de ce mois, du blocus devant Grand Waradin, qu'un parti de ses troupes ayant rencontré un des Turcs à une demi-lieue de la place, et l'ayant mis en déroute et ramené trois hussards rebelles et Turcs prisonniers, qui ont déposé que la garnison souffrait une grande famine, la livre de viande y coûtant 12 sols et le boisseau de farine 4 écus, mais que le commandant les consolait et apaisait toujours d'un secours de Tekeli, qui depuis que le Général Heusler avait abandonné Orsova, y avait mis garnison et la faisait fortifier, et qu'un détachement des Turcs des garnisons de Giula et de Ieno, ayant voulu surprendre le château de Frejetabor, avaient été repoussés par la garnison, avec perte de 21 morts et de plusieurs blessés.

On mande de Croatie que le camp des troupes de cette nation, sous les ordres du Ban ou gouverneur de la province, était près de Moschenitz et qu'un parti de 300 Croates avait enlevé 50 Turcs, avec 33 boeufs et 80 moutons.

Le Général Heusler qui est sur les frontières de la Transylvanie et de la haute Hongrie, pour observer le Comte Tekely et s'opposer à l'invasions qu'il intente dans ce pays-là, mande du 26 du mois passé, avoir avis de la Valachie, comme les Tartares sur la retraite des Moscovites de Perecop sur le Dniester, se rassemblaient en forces considérables à Boudziak, à dessein d'exécuter l'irruption résolue en Hongrie et dont ils avaient été empêchés par l'appr che des armées moscovites, et que le Grand Seigneur avait obligé le Prince de Valachie d'envoyer et de joindre deux mille hommes de ses troupes au Comte Tekely, dont le camp était encore à Caransebes et qu'il était résolu de l'aller chercher et combattre s'il tient.

DXVIII.

Viena, 1689, 21 August.

Ştiri din războiul din dreapta Dunării şi cel dela răsărit.

(Vienne, LXV, 76).

Un courrier de la Bulgarie, arrivé hier et qui a passé outre, vers la Cour de l'Empereur, dépêché du Prince Louis de Bade, en a apporté une ample relation de ce qui s'est passé depuis le 3 jusqu'au 11 de ce mois, savoir que pendant ce temps l'armée n'a fait que d'envoyer tous les jours des partis, pour avoir des nouvelles de la contenance des ennemis, et à se retrancher et faire des redoutes aux deux bords de leur pont sur le fleuve de Morava, à une demi-heure de Passarowitz; mais, après avoir reçu et pris avec lui un convoi de vivres et d'avoines pour trois semaines,

et 60 petits bâteaux ou pontons sur des chariots, pour s'en servir en cas de nécessité à un pont de bâteaux, la dite armée serait au nombre de 30 à 35 mille hommes de troupes allemandes, hongroises et rasciennes, avait marché du dit Passarowitz et avait tiré droit à Nissa, où elle espère arriver dans 12 ou 14 jours, le Seraskier fuyant et se retirant toujours vers Nissa avec son armée, qui suivant le rapport de tous les prisonniers et vendus, approche 50 mille hommes, toutes sortes de troupes ramassées, de 12 à 16 lieues de la nôtre; si bien qu'à l'approche de notre armée à Nissa, il faut que l'ennemi donne combat ou abandonne son grand magasin qu'il y a; et c'est de l'évènement de cette bataille que dépend la paix ou la continuation de la guerre avec les Turcs; et si on ne peut venir cette année à une action capitale avec les Turcs, ils ne feront point de paix et mettront encore l'année prochaine une armée de 80 à 100 mille hommes en campagne.

On mande de Sabatz, en Bosnie, que le Commandant de Zovornick ayant rendu le 1-er de ce mois cette place aux Turcs, à cause d'une mine que les Turcs voulaient faire sauter, que les Hongrois ne voulaient plus se défendre et avaient mis les armes bas, il y serait arrivé le 6, avec les troupes allemandes et qu'ayant su des dits Turcs qu'ils en voulaient encore au dit Sabatz, avant que d'entrer en quartiers d'hiver, ce qui avait obligé le Lieutenant-Colonel Malnesi, commandant de celle-ci, d'envoyer des partis pour reconnaitre la contenance des Turcs, et faire travailler jour et nuit au dehors à ruiner tous les blés alentour et à brûler les maisons du faubourg, vers lesquelles les Turcs, au nombre de 8 à 9 mille hommes, ayant le 7 de ce mois déjà fait avancer 300 hommes; on croit cette place investie et présentement assiégée, nonobstant la diversion que le Comte de Herberstein, gouverneur de Carlstadt, a faite en Croatie, dont il a pillé, brûlé et saccagé quantité de châteaux, bourgs et villages sur les Turcs.

Les Czars de Moscovie ont écrit et envoyé à l'Empereur, en date du 16 juin, une relation fort exacte des opérations de leur armée pendant cette campagne et de la victoire obtenue sur les Tartares, près d'Artabeck et à Perecop. Le Kan des Tartares serait venu à elle avec 150 mille hommes, mais aurait été tellement reçu, qu'après un rude et très sanglant combat et une perte très considérable des siens, dont les champs avaient été couverts de corps morts, il avait été obligé de quitter le champ de bataille, et comme les Tartares avaient ruiné leur propre pays et brûlé même les herbes, de sorte qu'il n'y restait aucune subsistance, le Prince Galitzin, Général des armées moscovites, a été contraint de se retirer et de revenir sur le Dniester, de laisser la moitié de son armée à Samara et s'en revenir avec les milices à Moscou; sur quoi le Kan des Tartares avait aussitôt dépêché Kierman Murza vers lui, pour demander la paix; mais que les Czars n'en voulaient point faire, sans l'Empereur et les alliés.

DXIX.

Bethune și Gravel către Croissy, despre o greșală a generalilor poloni la Camenița. Zloczow, 1689, 24 August.

(Pologne, LXXXI, 119).

Le Roi de Pologne vient d'apprendre, avec beaucoup d'étonnement, que les grands généraux de Pologne et de Lithuanie, sans lui rien communiquer, ayant pris toute leur cavalerie, leurs dragons et un détachement de trois mille hommes de leur meilleure infanterie sur des bidets, avaient voulu surprendre Caminieck de nuit, sur une intelligence qu'ils prétendaient avoir avec les Tartares Lipka; mais leurs guides les ayant égarés et n'ayant pu arriver qu'à une heure de jour devant la place, leur dessein n'a pas réussi, et ils ont perdu quelques officiers et soldats, par le mousquet et le canon de la ville.

DXX.

Viena, 1689, 28 August.

Ştiri despre armatele imperiale.

(Vienne, LXV, 81).

Encore que depuis le dernier courrier du Prince Louis de Bade, qui a passé vers l'Empereur, nous n'avons reçu aucune lettre à droiture de l'armée de la Bulgarie, si est-ce qu'on a avis de la Bosnie et de plusieurs endroits, comme si le dit Prince Louis de Bade, tant à cause du mauvais temps, que pour plusieurs autres raisons, et entre autres, parce que l'armée ottomane de la dite Bosnie doit passer la Save, pour faire une irruption et diversion dans l'Esclavonie et être plus à portée de la Transilvanie, en cas que les Tartares et le Comte Tekeli, comme ils menaçent, y voulussent entrer et faire une incursion; mais on a de la peine d'ajouter foi à cette nouvelle, avant qu'on ne reçoive un courrier du dit Prince Louis de Bade. Ces même lettres ajoutent que la garnison de Sabatz a été renforcée de 300 hommes de Belgrade, pour l'importance qu'a cette place, qui allant à être perdue, mettrait non seulement toute l'Esclavonie en contribution, mais couperait aussi la comunication du deçà du Danube avec l'armée, à cause de son éloignement.

Canischa doit être aux abois, suivant les derniers avis de Croatie.

DXXI.

Viena, 1689, 29-30 Aug.

Relaţiune despre victoria câştigată de Principele Ludovic de Baden asupra Turcilor.

(Vienne, LXV, 82 bis).

Le 29 août, douze mille chevaux des Turcs s'avancèrent pour attaquer l'avant-garde du Prince Louis de Bade, qui était posté entre Semendria et Belgrade, où il était revenu, n'ayant pu approcher Nissa, faute de vivres et à cause des grandes pluies qui étaient tombées, qui avaient fait croupir toutes les eaux des environs.

Le Comte Vétérani et le Comte Castel commandaient l'avant-garde, qui sans faire feu, attendit les Turcs qui étaient entre les deux armées, à cause du brouillard qui les empêchait de s'entrevoir.

L'armée chrétienne fit une si heureuse décharge, qu'après avoir tué un grand nombre d'ennemis, leur fit prendre le parti de se retirer et de faire une honteuse retraite, laissant une partie de leurs armes, et quantité demeurèrent sur la place.

Le 30, le Prince Louis de Bade marcha dans un défilé et fit avancer cinq cents hommes jusqu'à un fort que les Turcs avaient fait au bout de cette avance. Il s'en empara et en chassa les Turcs, jusqu'aux retranchements qu'ils avaient construits au delà du marécage.

Le Prince Louis de Bade, poursuivant sa pointe et la victoire, fit attaquer le camp des ennemis, qui était fort de quarante mille hommes commandés par le Seraskier.

L'armée chrétienne surmonta les retranchements et entra dans le camp pendant que l'ennemi était en fuite. On prit cent cinq pièces de campagne, le bagage et tout ce qu'il y avait. Les munitions de guerre et de bouche y étaient en très grande quantité.

Lorsque le Comte Castel est parti, les Dragons poursuivaient encore les fuyards, dont on tuait un grand nombre. Ainsi on ne peut pas savoir encore celui des morts, qui en cette dernière journée du trente a été très grand.

La cavalerie des infidèles a fait une assez bonne défense; mais l'infanterie n'a pas voulu seulement prendre ses armes.

DXXII.

Bethune și Gravel către Croissy, despre greșala generalilor poloni de la Camenița. Zloczow, 1689, 31 August.

(Pologne, LXXXI, 130).

Par un contre-temps fâcheux pour le Roi de Pologne, les Généraux, sur des intelligences dans Caminieck, ont marché à son insu pour surprendre cette place, et ayant manqué leur dessein, ils ont dressé des batteries de canons et de mortiers, comme s'ils avaient voulu former un siège, ce qui est entièrement contraire à ce que Sa Majesté Polonaise était convenue avec nous et avait désiré que nous écrivissions, et aux mesures prises pour ménager la paix, de manière que si les généraux ne prenaient point la place, où il y a peu d'apparence, à moins que le Palatin de Russie n'y ait une secrète intelligence, et qu'il cèle au dit Roi, pour avoir tout l'honneur du succès, causeraient deux choses ici très désagréables: la première, de rendre le Roi de Pologne et nous suspects à la Porte, de peu de bonne foi, et l'autre qu'ils attireraient le Khan avec toutes ses forces en Pologne. Le Roi témoigne un extrême chagrin du peu de sincérité du Palatin de Russie, lequel étant entré seul dans le secret de ses résolutions sur ses desseins de faire la paix, d'occuper seulement quelques postes en Moldavie et d'attendre les dernières résolutions du Visir, a changé ses favorables dispositions par un dessein tout contraire.

DXXIII.

Știri din războiul dela miază-zi. Viena, 1689, 1 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 84).

Quoique suivant les avis du précédent ordinaire, on croyait que l'armée de la Bulgarie en reviendrait sans passer à Nissa, à cause du mauvais et pénible chemin, si est-ce que des lettres, qu'on en a reçues du 14 du mois dernier, marquent qu'elle avait continué sa marche pendant trois jours, nonobstant que les chemins étaient si étroits et si enfoncés, qu'il les faut réparer et élargir partout; qu'elle espérait arriver le 16 à Rassaba, auprès de laquelle place il y a une grande plaine nommée Königsfeld ou Champ royal, où s'est donné autrefois le grand combat entre un Empereur des Turcs et un Roi de Hongrie, que de là le chemin était fort bon jusqu'au dit Nissa, où l'armée faisait toujours état d'aller et de livrer combat au Seraskier, s'il tient comme il fait mine.

D'autres lettres de Belgrade portent que vingt mille Turcs, ayant passé la Morava, s'étaient approchés jusqu'à deux heures de cette place, sans faire autre chose que de piller, brûler et ravager le pays; et voyant la grande difficulté de passer les montagnes, avaient repassé la Morava et s'en étaient retournés. Que le gouverneur de Sabatz dans la Bosnie y avait donné avis que les Turcs voyant que cette place était pourvue d'une bonne garnison et résolue à se défendre, ils en avaient levé le siège et même abandonné Zevornick; et qu'ils travaillaient présentement à un pont sur la Save à Ratzan, pour y passer et faire une incursion et diversion dans l'Esclavonie, vers lesquels le régiment de Croates de Couriani et un détachement des troupes allemandes, avec les milices de cette province, étaient commandés pour s'opposer.

DXXIV.

Știri de pe câmpul de războiu. Viena, 1689, 4 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 86).

Les dernières lettres du Prince Louis de Bade, du camp de Rasaba du 26 du mois dernier, marquent que quoique les Turcs eussent derechef passé la Morava,

il ne laissait pas de poursuivre sa marche pour pouvoir plus tôt venir attaquer les ennemis et les engager au combat, qu'ils ne peuvent éviter; ainsi on en attend le succès de jour à autre.

Le blocus devant Canischa va de mieux en mieux, depuis que le Lieutenant-Colonel Bisterzi à brûlé avec six cents chevaux tous les blés et habitations aux environs de la place, où la disette est extrême; mais le commandant Pacha amuse la garnison par des lettres supposées du Seraskier, datées d'Essek, qu'au 15 de ce mois, elle sera infailliblement secourue.

On mande de Transylvanie et de la haute Hongrie que le Général d'Herbeville était venu avec son corps d'armée, qu'il a renforcé des garnisons de Lippa, Chonad et autres villes vers le Danube, tant pour mieux subsister, que pour empêcher le secours que le Comte Tekeli fait toujours dessein de faire passer à Temeswar.

Le corps d'armée des Turcs, qui avait fait mine de passer la Save pour envahir l'Esclavonie, a été obligé de se retirer dans la Bosnie, après avoir envoyé plusieurs détachements vers Brod et vers la rivière d'Unna, pour ravager et brûler le pays de ce district, vers lequel le Comte de Dracowitz avait été commandé avec ses Croates, dont on attend avis de l'expédition.

On mande de Belgrade que le Capitaine qui commandait à Zwornick a été arrêté pour se justifier de n'avoir pas mieux défendu cette place, que les Turcs ont brûlée et abandonnée; que depuis l'éloignement de l'armée capitale vers Nissa, il s'était assemblé près de vingt mille hommes sous cette place, tant Grecs Rasciens, que Croates et Hongrois, de sorte qu'on n'y craignait aucune surprise, ni invasion des Turcs.

DXXV.

Zloczow, 1689, 7 Septemvrie.

Bethune şi Gravel către Croissy, asupra incidentului dela Camenița.

(Pologne, LXXXI, 144).

Nous avons pris la liberté de vous informer, par nos deux lettres des 24 et 31 l'autre mois, du fâcheux contre-temps qui est survenu à l'exécution du projet de la paix, par l'entreprise que le Palatin de Russie, Grand Général de la Couronne, a tentée sur la ville de Caminieck, laquelle il a même convertie depuis qu'elle a manqué, en un siège formel, sans en rien communiquer au dit Roi de Pologne, et sans l'avertir d'aucune particularité de ce qui se passe au camp. Sa Majesté Polonaise paraît se tenir extrêmement offensée du secret que tous les généraux semblent lui faire de concert, de toutes leurs démarches.

DXXVI.

Viena, 1689, 8 Septemvrie.

Ştiri despre urmările victoriei Principelui de Baden.

(Vienne, LXV, 88).

La grande défaite de l'armée des Turcs par l'armée du Prince Louis de Bade, arrivée le 29 du mois passé, la première fois auprès de Lapona et la seconde à Jagoduna, sur la Morâva et le chemin de Nissa, ayant été portée à l'Empereur par le Général-Major Comte de Castel, qui a passé ici mardi dernier en poste, étant connue, publiée et imprimée en toutes ses circonstances, je n'en fais point de relation ici et dirai seulement que le courrier qui avait été envoyé de l'ambassade ottomane d'ici vers le Grand Seigneur (qui se trouve présentement auprès du Grand Visir à Sophie), ayant été pris dans la même action, s'en voulant revenir avec les dernières instructions pour la paix, est attendu ici dans dix ou douze jours. On ne

doute nullement que le Grand Seigneur, depuis cette défaite de son armée, ne soit contraint de faire la paix aux conditions qu'il a ci-devant rejetées. Le Prince Louis de Bade, en suite de cette victoire, ayant mis quelques mille hommes dans la redoute d'où il a chassé le Séraskier, prétend en faire son magasin, et après avoir fait rafraîchir et reposer l'armée, de poursuivre sa marche à Nissa et de mettre à son retour le reste de la Bosnie sous l'obéissance de l'Empereur.

DXXVII.

Ştiri din războiu şi despre Tököly.

Viena, 1689, 11 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 90).

Par une relation exacte de la victoire qui fut remportée le 29 d'août sur les Turcs et par des lettres du Prince Louis de Bade, datées du 1-er septembre du camp Impérial entre Grabouch et Patouki, on a appris que ce Prince, ayant commandé une partie de sa cavalerie légère, avec les Hongrois et les Rasciens à la poursuite des Turcs, et pour découvrir ceux qui étaient dispersés dans les bois, marais et buissons, ils en seraient revenus avec un grand nombre de prisonniers et de chevaux richement caparaçonnés et un très riche butin, et ont rapporté avoir encore fait main basse sur plus de huit cents Turcs, qu'ils avaient rencontrés dispersés en divers endroits, en voulant rejoindre le gros de leur armée, qui s'était avancée en très grande confusion, en partie par Jagoduna et en partie par Crackolowitz; que notre armée était présentement campée dans l'endroit où était le camp des Turcs, le dit Prince Louis, ayant envoyé demander au Commandant de Semendria un nouveau convoi de vivres pour la substance de l'armée, avec ordre de laisser partir présentement par eau le courrier de l'Ambassadeur ordinaire, qui n'a point été pris à l'action à son retour auprès du Grand Seigneur, mais avait été jusqu'ici arrêté au dit Semendria, par ordre de l'Empereur, afin qu'il ne fit point de rapport de l'état et des forces de notre armée.

La même nouvelle de cette victoire ayant été communiquée, par ordre de la régence de cette ville, aux Ambassadeurs Turcs qui sont ici, avec la déclaration qu'ils trouveront présentement plus de difficultés à la paix de ce côté-ci, ces ambassadeurs en furent si surpris qu'ils s'arrachèrent la barbe et répondirent que cela venait de Dieu, qui punissait leur nation encore davantage et qui pourrait en son temps ainsi punir les autres.

Le Général Heusler, étant remis de son indisposition, a marché suivant les ordres du Prince Louis de Bade, avec son corps d'armée et ce qu'il a pu ramasser de troupes, vers Orsova, pour refortifier cette place et empêcher le dessein du Comte Tekely, qui se tient toujours du côté du Danube et incommode nos troupes en Transylvanie et en haute Hongrie.

DXXVIII.

Bethune şi Gravel către Croissy, despre ridicarea asediului dela Camenița.

Zloczow, 1689, 14 Septemvrie.

(Pologne, LXXXI, 157).

Comme l'entreprise et ensuite le siège de Caminieck avaient de très faibles fondements et ont été formés, ainsi que nous vous l'avons mandé, Monsieur, entièrement contre les mesures prises, le su et le sentiment du Roi de Pologne, les généraux ont eu la honte de le lever, après avoir perdu par une sortie de la garnison, à l'attaque des Lithuaniens la plus avancée, cinq cents hommes et six pièces de canon.

DXXIX.

Zloczow, 1689, 14 Septemvrie.

De Theil către Rege, despre retragerea Polonilor dela Camenița.

(Pologne, LXXXI, 165).

La Reine de Pologne nous fit l'honneur de nous mander Messieurs de Bethune, de Gravel et moi, lundi dernier, et nous donna part que Messieurs les grands généraux, sur l'approche des Tartares en grand nombre, avaient retiré l'armée de devant Caminieck et qu'ils n'avaient pu brûler les fascines et les foins qu'ils avaient amassés.

DXXX.

Viena, 1689, 15 Septemvrie.

Ştiri din rasboiu.

(Vienne, LXV, 92).

Les dernières lettres de l'armée Impériale sous les ordres du Prince Louis de Bade, datées du Camp de Jagoduna du 4 de ce mois, marquent qu'outre les 125 pièces de canon prises sur les ennemis, on avait encore trouvé et mené au camp 40 autres pièces de canon que les Turcs avaient abandonnées sur les hauteurs et dans des défilés, à quelques heures de notre camp; que les infidèles, qui avaient pris la fuite par escadrons et divers chemins, étaient toujours poursuivis par la cavalerie légère et qu'on amenait encore tous les jours des prisonniers et des chevaux; que le Prince Louis de Bade, ayant ordonné que les vivres et les provisions nécessaires pour son armée lui soient apportées de Semendria dans les deux Palanques ou redoutes prises sur les Turcs, aux deux bords des deux côtés de la Morava, prétend continuer sa marche vers Nissa et exécuter son dessein pour brûler cette place et les magasins que les Turcs y ont; mais que l'avis étant venu au camp que le Seraskier, pour épargner cette peine, a mis feu à la ville de Nissa et au magasin, se retirant et fuyant toujours vers Sophie, cela a diligenté les opérations de notre armée et a obligé le Prince Louis de Bade d'envoyer un détachement vers Widdin, pour attaquer cette place et en chasser le Comte Tekely, sur ce qu'il a encore taillé en pièces 600 Rasciens auprès d'Orsova et pris sur le Danube dix bâteaux chargés de vivres pour nos troupes.

Un certain officier général écrit du camp que l'on aurait pu entièrement défaire l'armée des ennemis et en tuer un plus grand nombre, si la nôtre n'avait pas été si fatiguée, par la longue et pénible marche et le manque de vivres et de fourrages. C'est pourquoi le Prince Louis de Bade a jugé plus à propos de ne point poursuivre les ennemis, mais de faire rafraîchir et reposer notre armée.

Les dernières lettres de Lippa portent que le Comte Tekely, à l'approche du corps d'armée du Général d'Herbeville avait abandonné Orsova; que les Impériaux fortifient cette place où il sont mis garnison; que conformément aux ordres que le Prince Louis de Bade a envoyés au Général Heusler, afin que le secours de Temeswar soit détourné, de sorte que si le détachement joint le Général d'Herbeville, on croit de chasser le Comte Tekely et nettoyer le Danube.

On mande aussi de Croatie que le corps des Turcs, qui avait paru entre les rivières d'Unna et de la Save, après avoir pillé et brûlé le pays aux environs de Zwornitz, s'était retiré sur la rivière de Drina, pour couvrir le Royaume de Bosnie de toute invasion de l'armée capitale des chrétiens.

Ces lettres ajoutent que Canischa est de plus en plus resserré et que la famine y augmente de jour à autre.

On mande la même chose de la haute Hongrie, du blocus de Grand Waradin et de Temeswar.

Les envoyés Turcs qui sont ici, sont inconsolables de la défaite de leur armée.

DXXXI.

Ştiri despre activitatea Generalului Heissler şi despre războiul dela Dunăre. Viena, 1689, 18 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 94).

On mande de Hermanstadt en Transylvanie que le Général Heusler, remis de son indisposition, ayant formé de son régiment, d'un autre de cavalerie, de cinq compagnies de dragons et d'environ deux mille Hussards et Ras iens un corps de six mille hommes en était parti vers Orsowa, pour en chasser les troupes rebel'es et les Turcs qui y sont sous les ordres du Comte Tekely et les combattre s'ils tiennent; mais qu'à son approche, le Comte Tekely, ayant abandonné ce poste et retiré de l'autre côté du Danube, le Général Heusler faisait fortifier cette place, suivant l'ordre du Prince Louis de Bade et par ce moyen, empêcher tout secours pour Temeswar et s'ouvrir le passage et la communication entre son corps d'armée et l'armée capitale de la Bulgarie.

On ajoute que le Général Heusler prétend, au cas qu'il ne lui arrive quelque empêchement, de s'avancer jusqu'à l'entrée de la Valachie, pour ramener le Duc ou Hospodar dans les intérêts de l'Empereur et l'obliger d'exécuter ce à quoi il s'engage, de couvrir son pays contre l'invasion des Tartares.

Avant-hier il passa par ici un courrier dépêché de l'armée du Prince Louis de Bade, avec des lettres pour l'Empereur et le conseil de guerre qui est ici, datées du 10 de ce mois du camp de Battaschin, par lesquelles ce Prince marque que s'étant mis en marche vers Jagodina, à dessein de faire construire un pont sur la Morava, qui sera couvert de deux redoutes aux deux bords, pour y établir le magasin de l'armée, pendant qu'il exécuterait les opérations projetées vers Nissa, trois paysans l'étaient venu trouver et l'ont assuré que l'armée du Seraskier, s'étant rassemblée et postée auprès du dit Nissa, où le Grand Visir, sur la nouvelle de la déroute de l'armée du Seraskier, l'avait joint de Sophie avec 20 mille hommes et ayant ramené les fuyards à leur devoir et les exhorte à tenir fermement. L'armée ottomane était au nombre de 60 à 70 mille hommes, résolue d'aller chercher et attaquer l'armée chrétienne pour la seconde fois, sur quoi le dit Prince n'a pas laissé de faire continuer la marche à toute son armée vers Nissa; mais comme elle était fort inégale et pas de la moitié si forte que celle des ennemis, il était résolu de chercher un poste avantageux pour attendre que les ennemis l'y viennent attaquer, et diriger ses opérations suivant leurs mouvements, ayant dessein que s'il ne peut parvenir a ruiner leur magasin au dit Nissa, de revenir à Semendria pour y faire un pont sur le Danube, de passer ce fleuve pour détruire Widdin, en chasser le Comte Tekely, se joindre avec le corps d'armée du Général Heusler et tirer sa marche vers Temeswar, pour tâcher d'emporter cette place et le Grand Waradin, finir ensuite la campagne et mettre les troupes en quartiers d'hiver.

On mande de Belgrade que les recrues du Colonel Curiani, au nombre de 400 Hussards, ayant passé la rivière de Sav, avaient escaladé la ville de Bewinia, tué 160 Turcs, ramené 30 chevaux, quelques prisonniers et beaucoup de butin.

Il y a des lettres de la Croatie qui assurent que la garnison de Canischa, se voyant réduite à l'extrémité par la famine, avait demandé à capituler et était convenue que si le 21 de ce mois elle n'était secourue, de rendre la place aux mêmes conditions que Sighet, et le bruit court qu'elle s'est déjà rendue; mais il faut attendre plus de confirmation, avant que d'y ajouter foi.

DXXXII.

1689, 18 Septembrie. Bethune și Gravel către Castagnères, despre urmările succesului Imperialilor.

(Pologne, LXXXI, 175).

P. S. — La nouvelle qui vient d'arriver ici de la défaite d'une partie de l'armée turque sous le commandement du Seraskier, par le Prince Louis de Bade, qui après le gain du combat s'est rendu maître du camp des Turcs, de leur bagage et de cent cinquante pièces de canon, nous paraissant d'une assez grande conséquence dans la présente conjoncture, nous croyons devoir encore ajouter à ce qui est marqué dans le corps de cette lettre, quelques réflexions que vous pouvez, Monsieur, faire faire pour montrer de quelle importance il est pour le bien des affaires de la Porte, qu'elle profite incessamment des dispositions sincères où est toujours le Roi de Pologne de conclure la paix avec le Grand Seigneur.

DXXXIII.

Sofia, 1689, 21 Septembrie. Wohner către Croissy, despre activitatea lui Tököly și despre intrarea Tătarilor în țările românești.

(Turquie, XXI, 258).

Le même jour que j'envoyai un exprès à Constantinople [1], le Comte Tekely envoya un gentilhomme transilvain pour informer le Visir que, sur les nouvelles de la marche du Général Heuzler vers Hirsowa, il s'en était retourné pour la défendre. Le Visir s'en formalisa extrêmement, parce qu'il voulait que le monde du dit Prince harcelât l'armée des Impériaux, mais il n'avait pas encore bien connu l'importance de la place d'Hirsowa. Le Prince Louis est bien fâché d'avoir perdu cette place et n'oublie rien pour la reprendre.

. . . . . .

Le 29, un aga du Comte Tekely apporta la nouvelle de la victoire qu'il avait remportée contre les Allemands, qui voulaient reprendre Hirsowa. Ils étaient quatre mille chevaux et quatre mille hommes à pied, le Prince de Valachie s'était cependant retiré à quatre heures d'Hirsowa, avec ses quatre mille hommes. La flotte des Impériaux, au nombre de soixante douze caïques, s'avançait pour attaquer Hirsowa par eau; le Comte Tekely fit passer son monde, qui ne fut pas plutôt apperçu de la cavalerie de Heuzler, commandée par le colonel Pazzi, qu'elle se retira avec assez de confusion dans les montagnes. L'infanterie qui côtoyait le Danube avec la flotte vint justement donner dans le monde du Comte Tekely, qui les tailla tous en pièces, à la réserve de quelques officiers prisonniers; on donna ensuite sur la flotte avec les caïques turques et le monde du Comte, et après une assez rude défense, il fut le maître de soixante-huit caïques et de 26 petites pièces de canon.

Le 30, le Sieur Nemessany, premier Ministre du Comte Tekely, apporta trente-deux drapeaux pris sur les Allemands. Il apporta plusieurs lettres originales du Prince Louis, par lesquelles on voyait le dessein qu'il avait de reprendre Hirsowa, ce qui avait obligé le dit Comte d'envoyer remontrer au Visir qu'il était d'une nécessité absolue qu'il restât de l'autre côté du Danube, pour conserver ce poste. Le Grand Visir ne voulut point goûter ces raisons, disant seulement: Le Comte Tekely n'a point envie de venir de ce côté-ci, il peut faire ce qu'il lui plaira. La seconde attaque que nous donnâmes au Visir réussit mieux que la première. Il comprit l'importance du lieu et donna un plein pouvoir au Comte Tekely de faire ce qu'il jugerait né-

1) 23 août.

cessaire pour la conservation de la place, sans attendre ni ordre, ni commandement de la Porte, l'en laissant le maître absolu.

. . . . . .

Le 31, les courriers du Kiaya et du Seraskier ne parurent que la nuit chez le Grand Visir, ce qui me parut d'un très méchant augure, vu la mélancolie du Visir et de tout le camp.

Le 5 septembre, ce qu'on avait voulu cacher se publia, et on sut qu'après que le Prince Louis eût fait halte à Barrakin et que son dessein était d'enlever les magasins et l'artillerie qui sont à Nissa, la présence du Seraskier, qui rebroussa chemin et vint se camper à Jagoduna, l'embarrassa et lui fit changer de batterie, il fit semblant de se vouloir retirer vers Posarevatz. Le Seraskier le fit suivre par trois mille hommes à cheval et trois ou quatre Agas avec leur monde, qui tombèrent dans l'embuscade des Allemands, qui s'étaient cachés dans les bois. Le Seraskier y fut en personne pour les soutenir, mais un peu tard; il y paya de sa personne, contre toute attente, et il y eut du monde de tué de part et d'autre. Le Prince Louis n'était pas là, il avait pris le chemin d'Alexinsa, derrière les montagnes, et avec dix mille chevaux il vint attaquer le derrière du camp de l'ennemi, qui ne s'était pas précautionné et n'avait pas bien reconnu les passages. Il mit le camp des Turcs dans une confusion si grande, qu'ils ne songèrent qu'à fuir, la présence du Seraskier qui était revenu à temps ne put en aucune manière retenir les fuyards, qui laissèrent tout le camp entre les mains du Prince Louis, qui ne les poursuivit pas, se contentant du butin. Il n'y a pas resté trois ou quatre mille hommes de morts des Turcs, il y eut quatre pièces de grosse artillerie de prises, l'autre étant à Nissa, mais des petits fauconneaux liés sur les chameaux, de cette nouvelle invention, il y en a resté plus de quatre-vingts; les Janissaires se servirent des chameaux et des chevaux pour s'enfuir, tant du côté de la Morave, que dans les montagnes. Le Kiaya du Visir trouva cette confusion à son arrivée à Nissa et, heureusement pour lui, Mahomet Bey avec dix-huit mille Albanais, qui ne vinrent qu'après la déroute. Le Kiaya fit ce qu'il put pour retenir les fuyards dans Nissa, en leur promettant la paye et tout ce qu'ils demandaient. L'armée s'est à la fin derechef réunie, et on attend dans peu quelque belle action de ces Albanais commandés par Mahomet Bey.

. . . . . .

Le 18 au soir, le Visir me fit part de deux lettres, l'une au Grand Seigneur et l'autre à lui du Kan des Tartares, qui l'informent comme il est déjà entré en Valachie et qu'il sera dans peu, c'est-à-dire samedi prochain, avec cent trente mille hommes campé proche d'Hirsowa ou à tel autre endroit qu'il plaira à Sa Hautesse de lui marquer; cependant le dit Kan marche au milieu de la Valachie droit en Transilvanie, le Sieur Jeanaky a reçu un courrier du Prince de Valachie, qui lui en a donné l'avis, il a prié aussi le Visir de faire prendre une autre route au Tartare, mais le Visir lui a répondu qu'il ne savait pas où il était. Le dit Jeanaky a débité que Caminieck était actuellement assiégé et battu par deux endroits et par 8 mortiers. Le Visir m'a encore répété que, pourvu qu'on fit sauter dans la ville de Caminieck quelque mosquée où école, il était content qu'on laissât la place et la ville avec ses fortifications et murailles, comme elles sont, sans les démolir, à la seule considération du Roi.

DXXXIV.

Bethune către Croissy, despre succesul Principelui de Baden.

Zloczow, 1689, 22 Septemvrie.

(Pologne, LXXXI, 177 v.).

L'on a reçu nouvelle d'un avantage du Prince Louis de Bade, sur l'avant-garde des Turcs, mais on ne sait encore les choses que confusément, et que le

combat a été assez douteux pour que le Pacha de Caminieck en ait fait des feux de joie dans sa place, ayant reçu avis de ce qui s'est passé, par le Hospodar de Valachie.

DXXXV.

Viena, 1689, 22 Septemvrie.

Ştiri din răsboiu şi din Crimea.

(Vienne, LXV, 96).

Il n'y a pas grandes nouvelles à vous dire pour cette fois de l'armée capitale de Bulgarie sous les ordres du Prince Louis de Bade. Les derniers avis qu'on en a reçus marquent que, bien qu'il se soit mis en marche, avec tout ce qu'il avait pu amasser de troupes, ayant même fait venir les Croates de Curiani, qui étaient sur la Save, et plusieurs renforts des garnisons voisines pour chercher à combattre l'armée ottomane, nonobstant qu'il ait appris qu'elle eût été renforcée de plus de vingt mille hommes et qu'elle se fût ralliée de sa dernière déroute, si est-ce qu'à la grande mortification de ce Prince, il n'avait pu poursuivre sa route à cause des fourrages et avoines qui manquaient à sa cavalerie, dont quantité de chevaux crevaient et tombaient, de sorte qu'il a été obligé de différer sa marche et de se poster avantageusement, pour y attendre les Turcs, et un nouveau convoi de vivres et d'avoines de Semendria.

Ces mêmes avis ajoutent que le Général Budiani était encore devant Canischa avec ses troupes, qu'il devait joindre à l'armée du Prince Louis de Bade, voulant auparavant attendre l'évènement de ce blocus, parce que tous les vendus et transfuges assurent que le Commandant et la garnison sont unanimement résolus que si, après le jour et le terme du Baïram expiré, ils ne sont secourus, de rendre la place.

Par les dernières lettres de Pologne on a appris que l'armée de la Couronne et celle de Lithuanie, au nombre de trente mille hommes, avaient actuellement assiégé et ouvert la tranchée devant Caminieck, dont le succès est à attendre.

. . . . . .

On a appris que le Kan des Tartares étant tombé dangereusement malade, son armée s'était retirée au nombre de vingt mille hommes vers Budziack, et que les armées des Moscovites et des Cosaques étaient sur la ri ière de la Sambra à trois lieues de Crim, avec ordre d'entrer dans la Crimée et d'y prendre des quartiers d'hiver.

DXXXVI.

Zloczow, 1689, 24 Septemvrie.

Bethune şi Gravel către Croissy, despre plecarea Tătarilor spre Ungaria.

(Pologne, LXXXI, 174.)

Nous venons d'apprendre tout présentement, par des lettres du Palatin de Russie et par des Cosaques, que l'on avait détaché pour observer la démarche des ennemis, que tous les Tartares se sont mis en chemin pour aller joindre le Grand Visir en Hongrie, de sorte que l'on est quitte présentement en ces quartiers de la crainte que l'on avait eue, qu'ils ne vinssent visiter la Russie, et les soins que le Nonce du Pape et l'envoyé de l'Empereur s'étaient donnés, pour les attirer sur la Pologne, ont été employés assez inutilement.

DXXXVII.

Ştiri despre mişcările armatei turceşti şi despre expediţia lui Heissler spre Orşova. Viena, 1689, 25 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 98).

Les dernières lettres de Hongrie et de Belgrade ne confirment point que le Grand Visir s'est joint avec le Seraskier, mais qu'il lui avait envoyé seulement 15 mille hommes de renfort de la garde du Grand Seigneur, de Sophie; que le dit Seraskier, bien loin d'attaquer pour la deuxième fois notre armée, ne s'employait que pour rassembler ses troupes dispersées de la dernière déroute, sous toutes sortes de promesses, et n'avait autre dessein que d'agir défensivement, pour empêcher les progrès de l'armée du Prince Louis de Bade et qu'il n'avance plus avant dans l'Empire ottoman.

Le Général Heusler étant, suivant les dernières lettres de Transylvanie, effectivement en marche avec toutes les troupes de ce pays-là vers Orsova, laquelle place a été fortifiée et munie d'une bonne garnison par les Turcs et rebelles, on en attend le succès avec d'autant plus d'impatience que la dite place est de la dernière importance aux ennemis, pouvant par son moyen secourir Temeswar et avoir une entrée libre en Transylvanie, ce que pour empêcher, le Général Herbville s'est mis entre deux.

DXXXVIII.

Ştiri despre retragerea Turcilor spre Sofia. Viena, 1689, 29 Septemvrie.

(Vienne, LXV, 99).

Un courrier de l'armée du Prince Louis de Bade a passé ici, pour aller à Augsbourg, donner avis que ce Prince étant arrivé avec son armée auprès de Nissa, le Seraskier en avait été consterné; qu'à son approche il s'était retiré en confusion vers Sophie, ayant abandonné son camp et la ville de Nissa, à l'armée du Prince de Bade, dont on attend la confirmation et les particularités.

Le 26 de ce mois, le petit Baïram des Turcs, terme que la garnison de Canischa a demandé pour rendre la place, si elle n'était secourue, étant passé, on attend d'apprendre à quoi cette garnison se sera déterminée, parce qu'on y a fait notifier la dernière défaite de leur armée sur la Morava, afin qu'ils ne se flattent d'aucun secours.

DXXXIX.

Castagnères către Rege, despre succesul Imperialilor. Pera, 1689, 29 Septemvrie.

(Turquie, XXII, 45 v.).

. . . On parle ici du siège de Caminieck et d'un avantage que Monsieur le Prince Louis de Bade a eu sur les Turcs, dont la perte a été plus considérable par la sédition des spahis contre le Seraskier et même contre le Kiaya du Visir, que par la victoire des Impériaux.

DXL.

Amănunte asupra succesului Imperialilor şi luarea Nişului. Viena, 1689, 2 Octomvrie.

(Vienne, LXV, 101).

Le Prince Louis de Bade partit le 23 du mois dernier avec l'armée Impériale et arriva le 24 en bataille rangée devant Nissa, où il trouva l'armée du Seraskier

au nombre du 40 mille hommes aussi en bataille et très bien retranchée, depuis la ville jusqu'à la montagne très escarpée, et laquelle les Turcs avaient aussi garnie de troupes; de sorte que, n'ayant pas été possible au Prince Louis de Bade d'attaquer les Turcs par cet endroit dans leurs retranchements, il fut obligé de faire le tour de la montagne, sur laquelle ayant gagné les hauteurs de la gauche, il eut l'avantage d'attaquer l'ennemi par les dehors du retranchement. Le combat commença à cinq heures du soir, et avant que le soleil se couchât, toute l'armée ennemie fut tellement battue et mise en désorde (en ce que les spahis plièrent les premiers et furent chargés par les Janissaires mêmes), que les Impériaux s'emparèrent de tout leur camp, consistant en un grand nombre de tentes, vingt-neuf pièces de canon, la plupart de dix-huit livres de calibre, et de tous leurs vivres, tuèrent plus de six mille hommes sur la place et dans la rivière où ils se jetèrent; qu'ensuite l'infanterie s'empara sans résistance et à discrétion de la ville de Nissa, fit du commencement main basse sur tout ce qui se trouva sous les armes, mais qu'ensuite on donna quartier aux autres; de sorte qu'on fit encore un grand nombre de prisonniers dans la ville, avec toute l'artillerie, les munitions de bouche et de vivres et les armes.

On y a mis trois bataillons en garnison et on a fait un inventaire de l'artillerie, des munitions et des vivres dont on fera subsister l'armée pendant quelque temps, pour conserver le pays; que le dessein du Prince Louis de Bade est d'ouvrir la communication avec le Danube, pour s'emparer de Widdin et châtier les Albanais qui avaient assisté le Comte Tekeli et qui avaient envoyé un renfort de 1500 hommes au Seraskier.

Ces lettres ajoutent que la consternation et la déroute de l'armée du Séraskier est si grande, qu'elle s'est retirée par delà la Morava, dans la Servie et dans la Bulgarie; qu'on ne doute point que cette nouvelle venant à Sophie, elle n'oblige le Grand Seigneur à demander la paix à bras ouverts, pour éviter la fureur du peuple, étant impossible aux Turcs de se remettre en campagne cette année.

On attend aussi d'heure à autre la reddition de Canischa, puisque le terme qu'ils ont demandé est expiré dès le 26 du mois dernier.

. . . . . .

Le Général d'Herbeville est arrivé avec les troupes de Transylvanie sous Orsova, et on attend l'avis de ce qu'il aura fait, depuis que le Comte Heusler l'a joint.

DXLI.

Viena, 1689, 9 Octomvrie.

Ştiri despre victoria dela Niş şi urmările ei.

(Vienne, LXV, 106).

On ajoute aux avantages que notre armée a eue sur les Turcs au dernier combat et à la prise de la ville de Nissa, que le Prince Louis de Bade avait gardé pour lui la riche tente prise sur le Seraskier; que l'on avait compté plus de trois mille chevaux, mulets et chameaux, avec leurs harnais, selles et bagages, que les chevaux de monture avaient été distribués aux cavaliers impériaux démontés, et qu'enfin on s'était emparé de tout le camp, de toutes les tentes (parmi lesquelles il y en avait de fort rares) de tout leur canon, au nombre seulement de 29 pièces, et de tous leurs vivres, et dans la ville de Nissa de grand nombre de bestiaux, marchandises et magasins d'avoine, d'orge, de riz et de tabac, pour en faire subsister l'armée pendant quelques semaines; que par la prise de Nissa plus de cent châteaux, bourgades et villages bien peuplés et dépendants du dit Nissa, auraient été mis sous la domination et hommage de Sa Majesté Impériale, par 2 mille chevaux commandés pour cet effet dans le pays autour, sous le Lieutenant-Général Comte de Piccolomini qui leur avait donné des sauvegardes; que nos troupes pêchaient encore tous les jours dans la Nissava beaucoup de butin; qu'on n'entendait ni ne voyait rien de l'armée ottomane

qui s'était enfuie et retirée en désordre jusque sous Nicopoli, que suivant la disposition que faisait le Prince Louis de Bade, il prétendait aller avec le gros de son armée vers Sophie, pendant qu'un détachement ira joindre le corps d'armée du Général Heusler vers Widdin, pour prendre Orsova, en faire sortir le Comte Tekeli, et après la prise de ces deux places aller avec ces forces conjointes vers Nicopoli, afin de nettoyer non seulement le Danube, mais de délivrer entièrement la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie du joug ottoman. Ces avis ajoutent encore que le Comte Tekeli, sur la nouvelle qu'il a eue de la dernière défaite des Turcs auprès de Nissa, s'était sauvé de Widdin, avec tout ce qu'il avait pu porter avec lui dans 40 saïques ou barques.

Les dernières nouvelles de l'armée du Général Heusler, du 29 du mois dernier, portent qu'elle était encore ce jour-là campée entre Karansebes et Media, en attendant sa grosse artillerie et un renfort de 500 tantassins, pour ensuite attaquer Orsova où les Turcs s'étaient très bien fortifiés; que par ordre du Prince Louis de Bade, le Comte de Marsilli faisait faire deux ponts de bâteaux, l'un à deux portées de canon de Semendria et l'autre sur le fleuve de Ponivitza, vers Temeswar, pour en avoir la communication des deux côtés du Danube et serrer Temeswar de plus près.

On a aussi d'autres avis du camp de Tomareck ou blocus devant Grand Waradin, que la cavalerie de cette place étant sortie pour enlever les blés des villages aux environs, ce que le Colonel de Corbelli, qui a la direction de ce blocus, ayant su, avait tâché de couper la dite cavalerie de la place; mais que n'ayant pas pu y réussir, il avait donné dans leur arrière-garde, enlevé un capitaine Hongrois, tué plusieurs cavaliers et brûlé deux moulins nouvellement réparés par les Turcs, sous le canon de la place; que les prisonniers qu'on a fait dans cette action, disent unanimement, que la disette et famine était si grande dans la place, que sans un secours d'hommes et de vivres, elle ne se pourra tenir longtemps.

Le Comte Budiani qui commande le blocus de Canischa mande du 23 du mois dernier, qu'il espérait capituler au premier jour avec le commandant de la reddition de cette place.

On a aussi appris la levée du siège de Caminiek.

Le Prince Louis de Bade attend par le retour du Prince de Hohenzollern [1] qui est attendu ici, d'heure à autre, les ordres de l'Empereur, s'il doit borner ses progrès à Nissa et aller à Widdin, ou poursuivre sa marche vers Sophie et Nicopoli.

DXLII.

Ştiri despre armatele imperiale şi răspândirea lor.

Viena, 1689, 13 Octomvrie.

(Vienne, LXV, 103).

Nouvelles de Vienne du 13 Octobre 1689.

Par le dernier courrier qui a passé de l'armée de la Bulgarie vers l'Empereur à Augsbourg, on a appris que l'armée était le 29 du passé à Nissa, sans en avoir décampé; que l'on ne savait pas même quand elle décamperait, et si l'on passera outre ou de quel côté l'on ira; que notre armée était employée à fortifier Nissa; que le Général Piccolomini, détaché avec deux régiments de cavalerie allemands, les Rasciens et Grecs à la poursuite de l'armée fugitive des Turcs, s'était emparé de Piro, de Mustapha Palanka, de Precopia et de Leskovia, qui était le plus beau pays du monde, ruiné et abandonné des Turcs; que le Prince Louis de Bade est toujours résolu de marcher vers Nicopoli, pour tâcher d'emporter cette place.

1) Holronzellern.

DXLIII.

Sofia, 1689, 14 Octomvrie.

Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXII, 56).

L'armée du Prince de Bade n'était au plus que de vingt mille hommes, les Turcs en avaient près de cent mille, ils étaient même campés avantageusement autour de la ville de Nissa et couverts de tous les côtés, de celui du couchant, qui est le long de la plaine de Nissa, par des retranchements, au septentrion par des montagnes où est le vignoble de Nissa, et sur lesquelles ils avaient placé trois batteries de canon soutenues par un corps de huit mille Albanais, et au midi et au Levant, par la rivière de Nissava et par des montagnes; derrière les montagnes où étaient leurs batteries, il y avait un passage fort étroit qui venait gagner Nissa du côté de la rivière, et que deux cents hommes auraient pu garder, lequel fut negligé par les Turcs qui n'en avaient pas prévu la conséquence. L'armée des Impériaux se trouva dans la plaine de Nissa assez proche des retranchements des Turcs, deux heures avant le jour, sur lesquels ils tirèrent quelques pièces de campagne; elle marcha ensuite sur le poste des Albanais, qui fut attaqué du côté qui joignait aux retranchements par deux mille Hongrois et de celui où étaient les batteries, par deux fausses attaques; les Hongrois furent taillés en pièces; les Impériaux y renvoyèrent d'autres Hongrois, soutenus par plusieurs dragons et par plusieurs petites pièces de campagne que les Allemands avaient prises à Iagoduna, et se rendirent bientôt maîtres des batteries des Albanais, qui lâchèrent pied; pendant ces attaques, le Prince Louis de Bade avait fait défiler ses troupes par le passage étroit derrière les montagnes du vignoble de Nissa, entre les chariots de bagage, pour en cacher la marche, et quand elles eurent passé le défilé que les Turcs avaient negligé de garder, ils tirèrent à cartouche dans le camp des ennemis, et se joignant avec les troupes qui venaient de chasser les Albanais, l'épouvante fut si grande et si générale dans l'armée ottomane, qu'elle prit la fuite de tous les côtés, sans faire aucune résistance. Il en périt beaucoup dans la rivière, en la voulant passer, à cause des grandes eaux qui survinrent par les pluies qu'il avait fait les jours précédents dans les montagnes. Cette victoire a peu coûté aux Impériaux qui entrèrent dans Nissa sans aucun empêchement, où ils ont trouvé des munitions pour entretenir une armée de cent mille hommes pendant près de six mois, et cent trente pièces de canon, tant grandes que petites; on dit même qu'il y avait quatre mille bourses pour la paye des troupes; le Kan des Tartares n'avait point joint; le Prince son fils est à présent à une lieue d'ici avec quatre mille hommes.

DXLIV.

Viena, 1689, 20 Octomvrie.

Ştiri despre urmările bătăliei dela Niş.

(Vienne, LXV, 110).

Lundi dernier un courrier du Général Heusler passa ici pour Augsbourg, avec la nouvelle que le Comte Tekeli, sur l'avis qu'il a eu de la dernière défaite de l'armée ottomane et de la prise de Nissa, avait abandonné l'important passage de Widdin sur le Danube et s'est retiré avec son corps d'armée dans Silistrie.

Ce courrier a été suivi d'un autre, venu de l'armée de Belgrade, qui partit le 5 de ce mois de Nissa, par lequel on a appris que le Comte de Piccolomini, après avoir laissé garnison allemande dans la grande et belle ville de Pyro, dans le château et dans ceux de Missa et de Pacha Palanka, qui sont de très importants passages à moitié chemin de Nissa à Sophie, était revenu le 2 de ce mois à l'armée, où il avait fait le rapport suivant: Qu'à son arrivée à Pyro, environ trois cents Turcs avaient pris la fuite, et après avoir pris avec eux quantité de chrétiens et mis le feu à la

ville, dont soixante maisons ont été consumées, il avait commandé un parti d'allemands et de hussards vers Dragoman, à deux lieues de Sophie, d'où, à leur approche un grand nombre de Turcs avaient aussi pris la fuite et des prisonniers, qui avaient été faits, avaient rapporté que le Visir Kiahia avait aussi pris la fuite peu auparavant, avec environ cent spahis, par la ville de Pyro, et le Seraskier, avec deux mille par Scopia vers Sophie, où le Grand Seigneur et le Grand Visir, qui étaient arrivés ce jour-là à Sophie, s'étaient sauvés en grand désordre; que le reste de l'armée ottomane était dispersé de côté et d'autre, et qu'une grande partie était retournée dans leur pays, sans espérance de pouvoir les rallier et les rassembler. Que le 3 de ce mois le Seraskier envoya un spahis au Prince Louis de Bade, pour lui demander des passeports pour le courrier Mustapha Aga, afin qu'il put s'en retourner avec la dernière résolution et les pleins pouvoirs du Grand Seigneur aux envoyés de la Porte qui sont à Vienne, afin de conclure la paix. A quoi le Prince Louis ayant consenti, envoya un Lieutenant avec vingt-cinq cavaliers et quelques chariots au devant de ce courrier à Pyro, d'où il doit être escorté jusqu'à Vienne, où l'on dit qu'il apporte une carte blanche du Grand Seigneur; que le 4, le commandement et le gouvernement de la ville de Nissa et de tout le pays conquis qui en dépend, et qui consiste en plus de trois cents tant villages que bourgs, avait été conféré au Comte Piccolomini, et qu'il avait sous lui le Duc d'Holstein, les Colonels de Strasser et de Palfi, avec un détachement consistant en trois régiments entiers de Strasser, d'Auersberg et d'Heyduques de Palfi, d'infanterie et de la moitié de ceux d'Aspremont, de Piccolomini, de Styrum, d'Hannovre et de Holstein, cavalerie avec les Hussards de Ziacki et les Rasciens et troupes grecques, dont il sera formé un régiment impérial de trois mille hommes sous dix étendards; que bien qu'il fut assez facile au Prince Louis de Bade de poursuivre sa marche vers Sophie pour s'emparer de cette place, il avait néanmoins jugé plus à propos de s'assurer de tout le Danube et d'avoir une libre communication avec la Valachie et que, pour cet effet, il avait résolu et disposé toutes choses pour faire marcher le reste de l'armée le lendemain, 6 de ce mois, vers Widdin et Nicopoli, afin de s'emparer de ces deux places, et qu'à cette fin il avait donné avis de ce dessein aux deux Généraux Heusler et Herbeville, qui sont de ce côté-là, d'où l'on venait d'apprendre que le Comte Tekely s'était sauvé à Silistrie et que les troupes Impériales tiennent le château de Belgradierck fort serré, où il y a une petite garnison turque; et qu'enfin on continuait de fortifier Nissa, dont on voulait faire une place forte.

Le Commandant Pacha de Canischa a fait partir trois courriers, avec des lettres pour le Grand Seigneur et le Grand Visir, qui ont été arrêtées et interceptées à Brodt et envoyées ici. Elles contiennent qu'il lui est impossible, faute de vivres, de défendre plus longtemps la place, s'il n'est promptement secouru.

On mande de Cronstadt en Transylvanie de 24 du mois dernier, que ce jour-là on avait encore tiré deux cents hommes de la garnison et trois mortiers pour le siège d'Orsowa.

DXLV.

Castagnères către Rege, despre pretenţiile Poloniei asupra ţărilor româneşti şi despre luptele dela Dunăre. Sofia, 1689, 22 Octomvrie.

(Turquie, XXII, 71).

Le Sieur Wohner m'a déclaré qu'il n'avait jamais ouï parler que la Pologne prétendit quelque chose sur la Valachie, et qu'à l'égard des lieux que les Polonais avaient pris dans la Moldavie, ils étaient fort ruinés et qu'on n'avait pas de peine à s'accommoder là-dessus.

. . . . . .

On a amené un prisonnier au Visir, qui dit que les Allemands qui sont restés à Nissa s'y sont retranchés, qu'ils peuvent être deux mille, avec autant de Hongrois; que le reste de leur armée s'est séparé, après avoir fait conduire à Belgrade tout le canon et le butin qu'ils avaient pris sur les Turcs. On ne doute pas que le Prince de Baden ne soit tourné du côté de Viddin, les habitants de cette ville ont écrit à Tekely, pour qu'il favorisât le passage de leurs femmes et de leurs enfants, qu'ils font retirer, à cause du siège dont l'approche des Impérianx les menace; c'est-ce qui lui a fait changer le dessein de venir ici, il a marché de ce côté-là et a prié le Visir de lui envoyer quatre ou cinq mille chevaux; les Spahis ont été commandés, mais peu de temps après on a répandu au Camp un ordre contraire, sur une prétendue remontrance d'Osman Oglou, qu'il ne fallait pas que les Spahis abandonassent l'étendard de Mahomet, ce qui n'est qu'un prétexte pour cacher leur désobéissance, à ce qu'on dit; cependant un Français qui vient de l'armée du Comte Tekely, m'assure dans ce moment que la ville est prise. Il dit que les Hongrois qui sont toujours les avant-coureurs des Allemands, parurent le 10 de ce mois dans la plaine de Widdin, qu'Hussein Pacha, qui y était campé avec huit mille hommes, ne fi aucune résistance; que son armée prit la fuite, à son exemple, et le même homme qui me fait ce récit-là, le rencontra le douze de ce mois le long du Danube, à douze heures au-dessous de Widdin, à une bourgade nommé Moncrechas, accompagné de sept personnes. Yassou Pacha qui commandait dans Widdin était du nombre. Les Allemands, après avoir pillé le camp, sont entrés dans la ville sans beaucoup de résistance, il y a eu seulement quelques Janissaires qui ont combattu sur le fossé et se sont ensuite retirés dans le château, où il n'y a qu'un Aga qui commande, les murailles en sont si ruinées, qu'ils ne peuvent tenir que pour ménager une capitulation.

Si le Kan des Tartares, qu'on dit être à Nicopoli, avec quatre vingt mille hommes, ne secourt pas Widdin avec le Comte Tekely, les Impériaux seront bientôt maîtres du Danube. Les Turcs n'ont plus que Nicopoli qui n'est pas une place à se défendre. Rien ne les empêcherait après cela de faire contribuer jusqu'aux portes d'Andrinople, car il n'y a que quatre journées du Danube à Andrinople.

C'est une chose étonnante que le peu de soin qu'ont les Turcs de conserver les postes importants. Ils étaient maîtres de Fetislam et d'Hirsowa, ils ont abandonné l'un et l'autre. Fetislam est sur le bord du Danube à dix heures au-dessus de Widdin, Tekely l'avait pris et il y avait des fortifications qu'ils ont démolies. Quant à Hirsowa c'est un château situé vis-à-vis de Fetislam, sur l'autre bord du Danube et au seul endroit où ce fleuve est navigable, car quoiqu'il s'y étende une lieue en largeur, néanmoins à cause de plusieurs roches qui se rencontrent là, il n'y a pour les bâteaux que l'espace de six toises de passage à prendre, depuis les roches jusqu'aux murailles d'Hirsowa. Ce poste, attendu sa situation avantageuse, est appelé la Porte de fer du Danube. Le Général Heuzler, qui était dans la Transylvanie, s'en saisit peu de temps après et n'aura pas manqué de s'en prévaloir. Je me suis informé s'il y avait quelque lien entre Widdin et la plaine de Sophia, qui en défendit l'entrée; j'ai appris qu'il n'y avait que le détroit appelé Bergovissa, à cause d'une bourgade du même nom qui est au delà et au pied des montagnes; c'est un défilé de plus de quatre lieues dans ces montagnes, où quatre cents hommes pourraient arrêter une armée, mais il n'y a point de fort qui en défende l'entrée, ni l'issue; Bergovissa même est un lieu qui n'est pas fermé, et le Visir n'y a encore envoyé personne. Avec des troupes aussi désobéissantes et aussi mal payées que sont les siennes, je le trouve peu en sûreté dans son camp, quelque avancé que pourrait être le traité que je crois toujours qu'il presse du côté de l'Allemagne.

DXLVI.

Castagnères către Rege, despre așezarea lui Tököly în Moldova. Adrianopole, 1689, 18 Noemvrie.

(Turquie, XXII, 119).

Dans le temps que j'allais fermer ce paquet, je reçois une lettre du Comte Tekely. Il m'écrit qu'il a eu de grandes conférences avec le Kan des Tartares, qu'il a disposé pour son établissement dans la Moldavie, et que même il lui a inspiré tout ce dont je l'avais instruit pour la continuation de la guerre.

DXLVII.

Știri despre iernarea trupelor imperiale în Țara-Românească. Viena, 1689, 23 Noemvrie.

(Vienne, LXV, 116 v.).

Les dernières lettres du camp du Prince Louis de Baden, du 7 de ce mois, sur les frontières de la Valachie, marquent qu'encore que le Duc ou Hospodar avec les États eussent remontré au Prince Louis de Baden l'inconvénient qu'il y avait de loger les six régiments qui devaient y hiverner, à cause que le pays était ouvert et exposé à l'irruption des Tartares, si est-ce que le Duc et États avaient consenti au logement actuel de trois régiments et à payer l'argent pour le quartier d'hiver des trois autres, qui seront entretenus à leurs dépens et logés sur les frontières de la Transylvanie, pour être à portée et veiller aux mouvements des Tartares.

DXLVIII.

Știri de pe câmpul de războiu. Viena, 1689, 1 Decemvrie.

(Vienne, LXV, 118).

On a non seulement reçu la confirmation que le Comte Piccolomini était mort le 9 du mois dernier, à Pesseren ou Pristina, après peu de jours de maladie de colique, dont il était sujet, mais que 500 Grecs de son corps d'armée, commandés par un Comissaire allemand, s'étant trop hasardés et avancés dans le territoire des Turcs, avaient été entourés et taillés en pièces par 1500 Turcs ou Tartares, et leur conducteur avec d'autres, faits prisonniers, et que cette perte et la mort du Comte Piccolomini reculera fort les progrès du corps d'armée, avec lequel il s'était avancé et avait réduit sous l'obéissance de l'Empereur le pays de Cossava et de Scopia. Ces nouvelles ont été suivies d'autres du camp de l'armée du Prince Louis de Baden, près de Czerneck, du 11 du mois dernier, qui portent entre autres, l'état et la répartition des quartiers d'hiver aux troupes qui sont sous ses ordres, et que le convoi qui devait escorter la garnison de Widdin jusqu'à Nicopoli, y était revenu avec le rapport suivant: qu'ayant rencontré le Camp du Comte Tekely entre Nicopoli et Widdin, au nombre d'environ quatre mille hommes, avec plusieurs grosses pièces de canon, la dite garnison n'avait plus jugé nécessaire que l'escorte passât plus outre, mais l'avait renvoyée avec des otages et une escorte de Turcs, jusqu'à ce qu'ils aient été passés; que du camp du Comte Tekely les partis couraient tous les jours jusqu'aux portes de Widdin. Que le Prince Louis de Baden, qui était toujours attaqué d'une fièvre quarte, sans que pourtant cela l'empêchât d'agir et de faire le voyage pour s'en revenir à Vienne et à Augsbourg, avait fait lever le pont de bâteaux construit sur le Danube à Fetislam, afin qu'il ne soit endommagé par les glaces; que le Comte de Kiessel était aussi mort à Fetislam de maladie.

On a envoyé ici une lettre qui a été prise et interceptée sur la rivière de la Save, écrite par le Pacha commandant de Canischa, à celui de la Bosnie, contenant que la disette était extraordinairement grande dans Canischa.

DXLIX.

Viena, 1689, 4 Decemvrie.

Ştiri despre situaţia armatelor imperiale.

(Vienne, LXV, 120).

Les dernières lettres de la Transylvanie marquent que le Prince Louis de Baden, avant que de faire entrer son armée en quartier d'hiver, avait tellement disposé les troupes et pourvu tous les passages par la Valachie, qu'il sera très difficile aux Tartares de les forcer pour insulter cette province; que tous les prisonniers qu'on fait, rapportent unanimement que la division s'augmentait de jour à autre dans l'Empire Ottoman contre le Grand Seigneur et le Gouvernement présent, de sorte que Sa Hautesse était menacée d'être détrônée ou massacrée par la fureur du peuple et le parti mécontent; que le Comte Tekely ne se fiant non plus au dit peuple, pour se retirer plus avant dans la Turquie, était toujours campé avec un petit corps d'armée en deçà de Nicopoli, sous prétexte de couvrir ce pays-là; que le Colonel Corbelli qui commande le blocus de Grand Waradin, ayant reçu le nouveau régiment d'infanterie de Lewenschild, avait ordre de serrer cette place de plus près pendant l'hiver. On espère qu'elle se rendra dans peu, d'autant que la disette et la division s'y augmentent tous les jours.

Hier deux courriers passèrent ici venant d'Augsbourg, l'un pour l'armée du Prince Louis de Baden en Transylvanie, et l'autre vers le corps d'armée de la Bulgarie, et au départ de cet ordinaire, un courrier de Bulgarie vient de passer ici pour Augsbourg, y apporter, à ce qu'il a dit en passant, la nouvelle que plusieurs mille familles turques étant rentrées dans la ville abandonnée de Stypo, le corps d'armée de la dite Bulgarie s'y était avancé et ayant trouvé une garde d'environ 300 Turcs dans une cour du faubourg, ils les poussèrent et les en chassèrent. Là-dessus le Pacha de Sophia s'étant avancé avec environ six mille Turcs, les nôtres l'attaquèrent avec une si grande fermeté, qu'il n'eut pas le temps de se poster; mais il fut en peu de temps mis en déroute et tellement poursuivi pendant une heure, que l'on avait compté plus de 2000 Turcs tués sur la place; que plusieurs s'étant jetés dans les maisons, s'y défendirent jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés par le feu qu'on mit à la ville; qu'après la réduction en cendres de celle-ci, notre corps d'armée, ayant rebroussé chemin avec un grand butin, fut rencontré par 300 Turcs, commandés pour reconnaître la ville de Scopia, sur lesquels on fit main basse d'environ 150, le reste s'étant sauvé et dispersé.

DL.

Viena, 1689, 8 Decemvrie.

Ştiri despre un succes al Imperialilor.

(Vienne, LXV, 122).

On a eu la confirmation de l'avantage remporté par le Général-Major Duc Christian de Holstein avec son régiment, celui de Hanovre et celui de Hongrois de Ziacki, sur environ six mille Turcs, sous les ordres du Pacha de Scopia, dont il tua et fit prisonniers près de deux mille, prit près de six mille bestiaux et autre butin, délivra environ 600 esclaves chrétiens, pilla et brûla ensuite la ville de Stypo.

Par des lettres précédentes du 19 du mois passé, de Pressern ou Pristina, on avait reçu une ample relation de ce qui s'est passé auprès du corps d'armée du feu Comte Piccolomini, depuis l'incendie de la grande ville d'Uscopia, savoir qu'après que ce Général eût laissé une garnison suffisante pour la défense de l'important passage de Kasaricek, il avait fait prendre le devant aux milices et aux peuples qui s'étaient venus joindre et avait suivi avec son corps d'armée jusqu'à Lippiane, d'où ayant commandé le Duc de Holstein vers la montagne de Hemus, pour s'y mettre

en quartier d'hiver, et le Colonel Strasser avec l'infanterie, vers les frontières de la Bosnie, avec ordre de tâcher de s'emparer de certains châteaux que les Turcs occupaient encore de ce côté-là, pendant que le Comte Piccolomini, quoique fort incommodé d'une fièvre et apostème sous le bras, se fit porter et marcha avec son régiment et celui de dragons de Styrum vers le dit Pristina ou Presseren, dans l'envie d'y conclure et signer lui-même le traité avec les Albanais, où étant arrivé le 6, il fut reçu par l'Archevêque et le Patriarche, et d'une grande foule de peuple qui vint sous trois drapeaux au devant de lui et le reçut sous trois décharges de la mousqueterie. Il conclut le traité avec le dit Archevêque et Patriarche, aux conditions suivantes: que la moitié de ces peuples et ceux qui voudront prendre les armes contre les Turcs, se joindront avec lui et seront répartis en régiments, suivant la coutume des Allemands, et que l'autre moitié des habitants restent chez eux pour cultiver la terre, moyennant quoi le dit Général prenait ces peuples sous la protection de l'Empereur et s'obligeait de les protéger contre toutes insultes; que le lendemain et le 8, la maladie du dit Général s'étant augmentée, il avait conféré par intérim son commandement au Général-Major Duc de Holstein, et était le 9 ensuivant décédé au dit Pristina, après avoir reçu les saints sacrements du dit Archevêque.

DLI.

Ştiri despre lupta dela Kossovo.

Viena, 1689, 11 Decemvrie.

(Vienne, LXV, 126).

Il a encore passé ici pour Augsbourg un courrier qui a rapporté que le Prince Louis de Baden, après avoir réglé et disposé le quartiers d'hiver, et laissé le commandement de son armée aux Généraux de Heusler et de Vétérani, était actuellement en chemin pour revenir ici et de là joindre la Cour à Augsbourg.

Outre la confirmation de la dernière victoire remportée par le Duc de Holstein dans le pays de Cossava, près de Stypo, sur les Turcs, on dit entre autres qu'ils ont pris près de mille chevaux, plus de 600 bestiaux à corne, et environ cent chariots chargés de meubles et de vivres; que pour intimider les Turcs, le Duc de Holstein s'était servi de cette ruse que d'avoir mis toutes les trompettes, timbales, hautbois et tambours ensemble dans l'avant-garde, lesquels s'étant fait entendre tous à la fois à l'approche des Turcs, ils en furent tellement épouvantés, qu'ils furent avec peu de résistance mis en confusion et prirent la fuite. On ajoute à cette circonstance que les milices d'Albanie, qui ont volontairement pris les armes et qui se sont jointes à nos troupes, en ayant été formé plusieurs régiments, sous des chefs et officiers allemands et commandés, pour avoir une preuve de leur fidélité, vers un corps de Turcs qui s'assemblait auprès de Tetona et Curna, ils s'acquittèrent si bien et donnèrent de telles marques de leur fidélité, qu'ils attaquèrent les Turcs, les mirent en déroute, en tuèrent près de 600 sur la place, ramenèrent plusieurs prisonniers avec environ mille bestiaux et plusieurs drapeaux et étendards.

DLII.

Ştiri despre mişcările Imperialilor şi despre darurile făcute de Români.

Viena, 1689, 26 Decemvrie.

(Vienne, LXV, 129).

Les courriers ont rapporté qu'un corps de 14.000 hommes, posté à Sophie, était dans le dessein de s'avancer vers Nissa, pour faire une entreprise sur cette place, mais la situation de la place et la forte garnison qui y est, donne lieu d'espérer

qu'elle fera une vigoureuse résistance, s'ils osent exécuter ce dessein. L'on a aussi eu avis que plusieurs petits corps de troupes Turques de trois, quatre à cinq mille hommes, méditaient de faire des courses vers Griterau pour incommoder et inquiéter les nôtres dans leur quartiers et pour récupérer l'important poste de Novi Bazar. Le Duc de Holstein sur cet avis et considérant l'incommodité que peuvent recevoir nos troupes en ces contrées, a résolu d'y marcher en personne, avec un gros corps de cavalerie, afin de dissiper les desseins et l'augmentation des ennemis.

Les Valaques ont accordé de payer 300 mille florins pour la caisse militaire de l'Empereur, de faire un présent de 1500 chevaux pour la remonte et de donner de plus des quartiers à 12 régiments et demi, moyennant quoi la Transylvanie sera fort déchargée.

DLIII.

Adrianopole, 1690, 13 Ianuarie.

Castagnères către Rege, despre năvălirea Tătarilor şi despre banii daţi de Brâncoveanu Principelui de Baden.

(Turquie, XXII, 177 v.).

. . . L'on m'a dit que le fils du Kan des Tartares devait entrer le 10 de ce mois dans la Valachie, pour y entreprendre quelque chose contre les troupes que commande le Général Heusler, que le père de ce Prince avec le Seraskier s'avanceraient vers Nissa, dans le même temps. Le Prince de Baden, avant son départ, avait reçu du neveu du défunt Prince de Valachie quelque argent pour l'y établir sur et tant moins de 400.000 écus, qu'il lui avait promis pour ce sujet; il avait même fait espérer que les principaux de Valachie favoriseraient cette entreprise, et le Général Heusler y vivait dans les commencements avec beaucoup d'ordre, mais comme il a vu que tous se sont retirés, ses troupes y font maintenant toutes sortes de ravages.

DLIV.

Adrianopole, 1690, 11 Fevruarie.

Castagnères către Rege, despre gonirea Imperialilor din Ţara Românească şi despre atitudinea Vizirului.

(Turquie, XXII, 183).

J'ai su que depuis peu de jours le Visir avait envoyé un Aga pour faire passer cinq cents cavaliers du Comte Tekeli dans la Valachie, sous le commandement du Baron Petrochi, parent du Comte, lesquels devaient joindre un des fils du Kan des Tartares pour chasser entièrement les Allemands de cette province.

. . . . . .

Pour ce qui est de l'état présent des choses, certes les forces de cet empire ne sont point épuisées, comme on se l'imagine; les avantages que les Allemands ont remportés de ce côté-ci jusqu'à ce jour ont peu coûté de sang ottoman, les armes des Impériaux ont moins contribué à leurs victoires que la terreur et la fuite de leurs ennemis. Il y a ici autant d'hommes qu'il y en a jamais eu; une partie des pertes que les Turcs ont faites n'est attribué qu'à la faiblesse du Visir qui gouvernait alors; on ne doute presque pas que celui-ci ne remédie à tout par son habileté. Il a de bons mémoires, il y a longtemps qu'il médite sur le fort et sur le faible de cet état; les malheurs passés ne l'étonnent point; comme il sait ce qui les a causés, il connaît ce qui peut désormais empêcher qu'il n'en arrive de semblables. On le supçonne même avec beaucoup d'apparence, d'avoir de concert avec le Khan donné lieu en quelque manière aux dernières défaites, dans le dessein de faciliter sa

promotion et la déposition de son prédécesseur, qu'il jugeait également nécessaires, enfin il est très éloigné de chercher à qui céder par impuissance des Provinces et des villes [1]).

DLV.

Castagnères către Rege, despre pretenţiile Regelui Poloniei asupra Moldovei şi despre mediaţiunea Tătarilor în tratările de pace [2]). Adrianopole, 1690, 23 Martie.

(Turquie, XXII, 213 v.).

Le Roi de Pologne, loin de se relâcher de sa prétention à la moitié de la Moldavie, comme une des conditions de sa paix avec la Porte, veut présentement cette province toute entière.

. . . . . .

Badir Aga, ministre du Kan, rapporte comme réponse finale, qu'à la considération de Votre Majesté et de mes instances, son maître écrirait deux lettres en Pologne, l'une à Sa Majesté Polonaise et l'autre à la République, par lesquelles ce Prince ferait entendre qu'il voulait bien être médiateur d'une paix particulière entre la Pologne et la Porte, et que quoique ces lettres ne portassent autre chose, sinon que les conditions de cette paix seraient que Caminieck sera restitué aux Polonais, avec toutes ses dépendances, en faisant démolir les mosquées, écoles et fortifications; cependant l'envoyé Tartare ferait entendre et promettrait que la démolition ne s'exécuterait rigoureusement qu'à l'égard des mosquées et écoles, et que pour les fortifications on ferait seulement sauter une pierre d'une côté et une pierre de l'autre, pour satisfaire aux apparences et à la religion.

. . . . . .

A l'égard de la Moldavie, Badir Aga croyait qu'on se contenterait en Pologne des dépendances de Caminieck, parce qu'elles étaient extrêmement longues et que d'ailleurs, la Porte prendrait sur son compte l'établissement de Tekely en Transilvanie.

DLVI.

De Theil către Rege, despre impresia produsă în Polonia de succesul Tătarilor asupra Imperialilor. Varşovia, 1690, 7 Aprilie.

(Pologne, LXXXII, 147 v.).

Le Roi de Pologne a eu nouvelle d'un grand combat auprès de Nissa, entre les Impériaux et les Tartares, qui ont eu tout l'avantage; l'on croit que Vétérani y a été tué et que les Impériaux y ont perdu bien du monde, le combat ayant été très sanglant; qu'ils ont abandonné Nissa, et que le Comte Tekely est dans Widdin; si cela est, les quatre places qui restent aux Turcs dans la haute Hongrie seront bientôt secourues de toutes choses, mais comme ce combat a été donné à la fin de février et que l'on n'en a rien appris par Vienne, cela peut en faire douter.

DLVII.

De Theil către Croissy, despre condiţiile unei păci generale. Varşovia, 1690, 31 Mai.

(Pologne, LXXXII, 232.)

Le 4 juin, l'Empereur a écrit une lettre au Roi de Pologne, par laquelle il lui donne avis que le Grand Seigneur lui fait proposer une paix générale, à des con-

1) V. alte fragmente ale acestui raport în: Hurmuzaki, Supl. I, vol. I, p. 283.
2) V. Supl. I, vol. I, p. 284—285.

ditions très avantageuses, qui sont de rendre Temeswar, le grand Waradin et autres places de Hongrie, que la Save bornera les deux Empires, que la Transilvanie sera comme autrefois tributaire des deux Empires, que l'Empereur de son côté doit céder Belgrade, Nissa et Widdin, que la Valachie et la Moldavie doivent demeurer tributaires, que Caminieck doit être rendu à la Pologne, mais on ne dit pas comment, et que les Venitiens doivent garder leurs conquêtes. On dit que l'Empereur ayant intercepté de nos lettres, par lesquelles il a connu le dessein du Roi de Pologne de traiter séparément, cela oblige de faire un traité général, que l'on croit sûr, les conditions étant si avantageuses, véritablement il n'est pas fait encore, aussi l'Empereur demande un ambasadeur à la Pologne, pour assister au traité général et il donne cinquante jours au Roi de Pologne pour le faire, ou pour un traité particulier, s'il veut y entendre.

DLVIII.

Versailles, 1690, 15 Iunie. Regele către Castagnères, îndemnând pe Poloni să facă singuri pacea cu Turcii.

(Turquie, XXII, 250.)

Monsieur de Castagnère. J'ai reçu votre lettre, datée d'Adrinople le 23 mars, par laquelle vous m'informez des conditions auxquelles les Turcs veulent bien se relâcher, par un traité de paix particulière avec la Pologne, et si le Kan des Tartares exécute de bonne foi l'offre qu'il fait, de ne faire démolir que le écoles et les mosquées de Kaminieck, et au surplus de rendre la place en l'état qu'elle est, avec toutes ses dépendances, les Polonais n'auraient aucun raison de refuser un traité si avantageux, d'autant plus qu'ils ne doivent pas espérer que l'Empereur leur procure de si bonnes conditions par un traité général.

DLIX.

Varşovia, 1690, 17 Iulie. Bethune către Croissy, despre mişcările Turcilor şi despre un trimes polon la Viena.

(Pologne, LXXXIII, 129.)

Un exprès de Valachie vient d'apporter nouvelle au Roi, que le Grand Visir, ayant assemblé son armée à Philippopoli, marchait avec des forces considérables, et que l'Empereur n'avait pas douze mille hommes à lui opposer. Le chevalier Proski, envoyé de Pologne à Vienne par le Roi il y a cinq semaines, pour pénétrer ce que l'on y traitait avec les Turcs, doit être de retour dans six jours, et sur sa relation, on prendra une dernière résolution sur la paix particulière.

DLX.

Pera, 1690, 24 Iulie. Castagnères către Rege, despre campania lui Tököly şi despre ajutorul ce trebue să-i deà Brâncoveanu.

(Turquie, XXII, 335 v.).

. . . Dès le commencement de ce mois, le Comte Tekely avait passé le Danube et s'était joint à quelques troupes des Tartares, commandées par un des fils du Kan, dans la Valachie, où il observe les mouvements des Impériaux, et comme ceux-ci ont rendu le passage du détroit d'Ercova impraticable pour défendre l'entrée de la Transylvanie, le Comte le tentera par celui de Prachemack qui n'est défendu

que par deux mille hommes. Il n'en a cependant que huit mille, mais le Visir, après avoir été longtemps à prendre confiance en lui, s'étant enfin déclaré en sa faveur, lui envoie jusqu'à quinze mille hommes, et le Bey de Valachie a ordre de l'accompagner jusqu'à ce qu'il soit entré en Transilvanie, où le nombre de ses partisans augmente considérablement, par le bruit des avantages que les Tartares ont remporté sur les Polonais, jusque là qu'ils lui ont envoyé des guides.

DLXI.

De Theil către Croissy, despre proclamarea lui Tököly ca Principe al Transilvaniei și despre împărțirea armatei turcești. Varșovia, 1690, 28 Iulie.

(Pologne, LXXXII, 281 v.).

On a reçu des lettres du Prince Tekely du 25 juin, datées du camp de Kuls, par lesquelles il nous donne avis que le Grand Visir, en présence de l'armée de terre et de mer, l'a déclaré Prince de Transylvanie, avec toutes les marques d'honneur, et qu'il va passer le Danube avec une armée de Turcs et de Tartares, pour s'emparer des passages et tâcher d'entrer dans la Transylvanie et se mettre en possesion de ce grand royaume. Le Visir à sa considération a remis le tribut de cette province comme il était du temps de Bethleem Gabor; il nous fait savoir aussi que le Grand Visir est sorti d'Andrinople au mois de Juin, qu'il a partagé son armée en quatre corps, qu'il en a envoyé un composé de plus de trente mille hommes sur les frontières de la Bosnie et de Croatie, un autre du côté de Nissa contre Vétérani, un troisième qui doit avec l'armée navale, commandée par Mezzomorto, attaquer Widdin et se saisir des passages, et le quatrième doit, avec le Prince Tekely, entrer en Transylvanie. Le Grand Visir doit choisir un lieu commode et avantageux sur le Danube, où il mettra son camp, et donnera les ordres nécessaires pour faire agir ces grands corps.

DLXII.

Regele către Castagnères, asupra păcii și asupra liniei de purtare a Turcilor. Versailles, 1690, 7 August.

(Turquie, XXII, 331).

. . . Quelque sujet que vous ayez de vous défier des lettres que les Ambassadeurs Turcs ont écrit au Grand Visir et que le Sr. Vétérani a fait porter diligemment à Andrinople, il n'y a pas néanmoins lieu de croire que la paix se puisse faire, entre l'Empereur avec ses alliés, d'une part, et les Turcs de l'autre; vous pouvez même assurer le Grand Visir que je sais de bonne part, que la résolution a été prise dans le Conseil de l'Empereur de faire retrancher le peu de troupes qu'il a en Hongrie, en deçà de la rivière de Morava, pour y demeurer sur la défensive pendant tout le reste de la campagne, et de munir la ville de Nissa de tout ce qui est nécessaire pour sa défense, ainsi les Turcs ne doivent pas craindre de trouver de grands obstacles aux entreprises qu'ils voudront former.

DLXIII.

De Theil către Croissy despre armata polonă. Varșovia 1690, 18 August.

(Pologne, LXXXII, 307).

L'armée de Pologne s'assemble sur la frontière, celle de Lithuanie marche bien lentement, les provisions de ces deux armées étant consommées, elles pourront

bien se retirer, et ne recevant point d'argent, prendre des quartiers d'hiver dans le Royaume, et laisser la liberté aux Tartares de faire de nouvelles courses. Dieu veuille qu'au retour de leur campagne de Hongrie, ils ne fassent pas de grands ravages; on croit ici l'armée du Grand Visir attachée au siège de Widdin, on ne parle point que l'Empereur assure aucun secours.

DLXIV.

Pera, 1690, 25 August.

Castagnères către Rege, cu ştiri despre armata turcească şi cea tătărască.

(Turquie, XXII, 353).

L'avis que me donna l'ancien Caïmacan, le premier de ce mois, du départ du Visir de Sophie, était apparemment fondé sur le conseil que ce dernier avait tenu au delà de Philippopoli, dans lequel il avait résolu d'aller incessamment assiéger Nissa, car j'ai reçu depuis une lettre du Sieur Fonton qui m'informe que le Visir, après avoir donné trois jours de repos à son armée, était parti de Sophie pour Nissa, le 5 de ce mois, avec le menu bagage seulement.

Le 9 il assiègea la forteresse de Charkny qui se rendit après avoir souffert le canon 24 heures. Les Allemands qui la défendaient au nombre de 230 furent conduits à la palanque Moussa Pacha, mais le Visir n'a donné aucun quartier à 27 heyduques qui faisaient aussi partie de la garnison. Ensuite il s'est avancé vers la palanque Moussa Pacha qui fût abandonnée la nuit précédente de son arrivée, quoiqu'elle fut assez bien fortifiée. Le 14 il était arrivé à cinq lieues de Nissa où il attendait le Seraskier d'Albanie qui devait le joindre avec un secours de dix mille hommes et je ne doute pas qu'à présent le siège de Nissa ne soit formé [1].

. . . J'ai su du même prêtre grec [2] que Kalga Sultan, fils aîné du Tartare Kan, était déja arrivé à Silistria le 10 de ce mois, avec quarante mille Tartares et cela convient avec ce qu'on m'écrit du camp du Visir, que les Tartares devaient bientôt joindre son armée. Leur Prince est resté à Andrinople, plus longtemps qu'on ne croyait, parce qu'il s'était ouvert un second abcès à son bras, dont il est à présent guéri, et les dernières lettres que j'ai reçues marquent que, quoiqu'il fut fort faible, il n'attendait cependant pour partir que de recevoir un sabre garni de diamants, qui a été envoyé d'ici, et qui est le présent que le G. Seigneur a coutume de lui faire. Son cadet, qu'on appelle Muradin Sultan, a remporté depuis peu de grands avantages contre les Cosaques, qui avaient fait une course en Crimée, depuis le départ de Kalga Sultan, croyant que cette province était dépourvue de monde.

DLXV.

Varşovia, 1690, 25 August.

De Theil către Croissy, despre trimiterea armatei polone în Moldova.

(Pologne, LXXXII, 308).

Le Roi de Pologne doit aller aujourd'hui à Villanova, il y restera quelques jours et il ira ensuite en Russie. On m'a assuré qu'il avait donné ordre au Grand Général de Pologne d'entrer en Moldavie et de se saisir de quelques postes dans cette province, pour s'en assurer d'autant plus la possession dans les traités qu'il espère faire avec les alliés. L'armée de la Couronne est faible, le petit général de Lithuanie commandera celle de ce duché.

1) Urmează un pasagiu reprodus în: Supl. I, vol. I, p 290, care se întregeşte aci.

2) „Un aumônier du Prince de Valachie." *Ibid.*

DLXVI.

De Theil către Croissy, despre iernarea Polonilor în Moldova şi despre războiu. Varşovia, 1690, 31 August.

(Pologne, LXXXII, 313 v.).

Le Grand Général demande déjà des quartiers d'hiver. Je crois pourtant qu'il hasardera de prendre quelques postes en Moldavie. Je ne réponds pas qu'il soit en état de les garder, je ne crois pas que les Turcs puissent prendre cette entreprise pour une grande diversion. Le Grand Visir, après avoir pris une place, est allé assiéger Nissa. Les généraux de l'Empereur ont fait sortir les troupes qu'ils avaient dans les petites places et les ont fait entrer dans Nissa, où l'on dit que la garnison est de trois mille hommes, et que l'armée de l'Empereur s'assemble entre Belgrade et cette place. Widdin n'est plus attaqué, et les Impériaux prétendent que les passages de la Transylvanie seront si bien gardés par le général Heusler et Teleki, qu'il sera impossible au Prince Tekeli d'y pouvoir entrer. L'armée de l'Empereur étant très faible, je doute fort qu'elle puisse faire résistance en tant d'endroits.

DLXVII.

Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu. 1690, 1 Septemvrie.

(Pologne, LXXXIII, 154 v.).

On apprend de Hongrie que Nissa est assiégé par le Grand Visir, que Tekely fait ses efforts pour entrer en Transylvanie du côté de la haute Hongrie, et que les Impériaux sont fort consternés de ce côté-là.

Sultan Galga, qui avait menacé de venir à Caminieck, est tout d'un coup tourné en Hongrie avec trente mille hommes, pour se joindre au Khan, et jamais les Turcs n'ont trouvé une plus belle conjoncture pour réparer leurs pertes en Hongrie.

DLXVIII.

Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu. Pera, 1690, 9 Septemvrie.

(Turquie, XXII, 365).

. . . J'ai envoyé ces nouvelles [1]) au Caïmacan qui ne les avait point encore eues de bon endroit, mais il en reçoit la confirmation par un courrier, qui lui apprend aussi que les derniers jours d'août le Seraskier et Mezzomorte, ayant insulté en même temps l'un par terre, l'autre par le Danube, le faubourg de Widdin, il y eut un assez grand carnage de part et d'autre, et que deux jours après, la place se rendit par capitulation. Cette action, aussi bien que la prise du Général Heusler, avait si fort intimidé les Allemands, qu'un corps de leurs troupes considérable, qui s'était déjà approché à six heures de Nissa pour secourir la place, s'était retiré et avait repassé la Morave, ce qui lui faisait espérer d'apprendre au premier jour la prise de cette place, qui était déjà fort pressée. Ce que j'en sais, par les dernières lettres du Sieur Fonton, qui sont du 21 août, c'est que la tranchée fut ouverte la nuit du 16; que le 17 et le 18, on avait fait un feu continuel, tant du côté des assiégeants que des assiégés, qui font de frèquentes sorties; que le 18 l'armée du Visir fut augmentée par les troupes d'Albanie commandées par Kild Pacha et Mahmoud Bey Oglou; que le 19, à trois heures après-midi, le Visir fut visiter la tranchée où sa présence fut fort nécessaire pour encourager les Janissaires dans une sortie que firent les Impé-

1) Vezi începutul acestui raport în Supl. I, vol. I, p. 291.

riaux, qui auraient, sans le Visir, chassé les Janissaires de leur poste, y ayant déjà perdu trois cents des leurs; mais outre la présence du Visir, Mahmoud Bey Oglou les soutint et repoussa les Impériaux avec beaucoup de perte des leurs et même il prit un de leurs retranchements.

DLXIX.

Potulice, 1690, 12 Septemvrie.

Bethune către Croissy, trimiţându-i o scrisoare a Domnului Moldovei.

(Pologne, LXXXIII, 156)

J'envoie, Monsieur, un exprès pour rejoindre la poste à Dantzick, pour vous donner l'importante nouvelle découverte par les lettres ci-jointes, lesquelles m'ont été envoyées par un courrier que l'on m'a dépêché de l'armée Polonaise. La plus longue lettre qui contient la relation du combat, est du Hospodar de Moldavie à M. le Palatin de Russie.

DLXX.

Javorow, 1690, 14 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre purtarea lui Tököly faţă de Heissler.

(Pologne, LXXXIII, 160).

Je vous envoie, Monsieur, le duplicata de ma dernière dépêche du 12 septembre, où vous trouverez jointe la copie de la lettre que le Hospodar de Moldavie a écrite au Palatin de Russie, celle que j'ai reçue du dit Palatin au sujet du considérable avantage remporté par le Comte Tekeli sur le général Heusler et Teleki. Nous avons depuis cela appris par d'autres lettres, que le dit Comte Tekeli a usé de sa victoire avec une extrême modération, ayant traité très honnêtement le général Heusler, quoiqu'il eût eu de grands sujets de se plaindre des cruautés qu'il avait exercées sur tous les prisonniers du dit Comte Tekeli, qui étaient tombés entre ses mains. Il a payé aux Tartares la rançon du dit Heusler et celle du Comte de Nassau, et on croit que cela a été dans l'intention de les échanger avec la Princesse sa femme. Tous les peuples de Transilvanie courent avec joie se soumettre à son obéissance, et il a bloqué Cibiu, la plus considérable des villes Saxonnes, où la femme et les enfants du dit général Heusler se trouvent enfermés avec celles des principaux officiers allemands.

DLXXI.

Javorow, 1690, 15 Septemvrie.

Bethune către Croissy, despre Tököly, despre ocuparea a trei cetăţi în Moldova de Poloni şi despre lăcuste.

(Pologne, LXXXIII, 164).

Depuis vous avoir rendu compte, Monsieur, par ma dépêche d'aujourd'hui, de ce qui regarde le service du Roi et de ce qui se passe en Transilvanie, j'ai reçu une lettre de M. le Palatin de Russie que je joins à celle-ci ; elle vous donnera la confirmation de la pleine victoire de Tekely, et des nouvelles de l'armée polonaise, qui avait résolu de fortifier trois châteaux dans la Moldavie, pour se tenir en possession d'une partie de cette province, au cas d'une paix générale ou particulière, mais les pluies continuelles et un déluge de sauterelles incommode à tel point l'armée, qu'elle pourrait bien ne pas exécuter son projet.

. . . . . .

Selon les avis que l'on a des provinces où elles ont passé, ces sauterelles viennent d'Asie et ont entièrement ruiné la Valachie, la Moldavie, l'Ukraine et la Podolie.

DLXXII.

Castagnères către Rege, despre luarea Nișului de Turci. Pera, 1690, 16 Septemvrie.

(Turquie, XXII, 383).

Je dépêche une tartane pour informer Votre Majesté de la prise de Nissa, dont le Caïmacan vient de me faire part. Elle se rendit le 6 de ce mois, dès que la mine y eut fait brêche. La seule garnison allemande a eu composition, et le Visir a fait mourir tous les sujets du Grand Seigneur qui y étaient, et a distribué leurs femmes et leurs enfants à ses troupes. On assure qu'il s'est avancé à Semendria, qui n'est pas une place à tenir longtemps. Les Tartares, qui avaient joint depuis peu l'armée du Visir, ont déjà fait des courses jusque là. Quoique Nissa ne soit pas d'une grande conséquence, sa prise anime cependant beaucoup les Turcs, et c'est assurément pour ne pas les décourager que le Visir n'a pas voulu risquer de l'insulter et qu'il l'a attaquée avec la même régularité, que si ç'avait été une place de grande défense.

J'ai nouvelle d'Andrinople que le Tartare Kan en est parti le 7 de ce mois et que les drapeaux et étendards pris par le Comte Tekely y étaient arrivés, au nombre de vingt.

DLXXIII.

Bethune către Croissy, despre planurile Vizirului în urma luării Nișului. Wysoczki, 1690, 5 Octomvrie.

(Pologne, LXXXIII, 195).

J'ai cru devoir, Monsieur, par cette lettre particulière, vous mander les nouvelles que le Roi de Pologne vient de recevoir; elles portent que le Grand Visir, après la prise de Nissa, a fait un détachement de trente mille hommes de son armée, pour passer en diligence le Danube à Widdin et venir couper le Prince de Bade et le mettre entre ce corps d'armée et celui du Prince Tekeli; et si la chose est bien exécutée, le dit Prince de Bade n'a que deux retraites par des passages fort serrés et fort difficiles, celle de Zatmar, ou de se retirer en Pologne, et court grand risque d'avoir la même destinée que Heusler.

DLXXIV.

Bethune către Croissy, despre înaintarea lui Tököly în contra Principelui de Baden. Zoltaniec, 1690, 21 Octomvrie.

(Pologne, LXXXIII, 209).

L'on reçoit nouvelle dans ce moment que le Prince Tekeli, ayant reçu un renfort considérable de l'armée du Seraskier de Widdin, s'est avancé vers le Prince de Baden, qui est entré en Transilvanie par le Portes de fer, et on ne doute point qu'il n'y ait eu présentement quelque action.

DLXXV.

Castagnères către Rege, cu știri din războiu. Pera, 1690, 24 Octomvrie.

(Turquie, XXII, 412).

La nouvelle que j'avais apprise chez le Caïmacan, le 30 de l'autre mois, que le Visir avait trouvé Semendria abandonné par les Allemands, n'était pas véritable;

c'était sans doute des retranchements que les Allemands avaient fait sur la Morave, où le Visir arriva le 20 de l'autre mois, dont il avait voulu parler, parce que le Visir n'y trouva aucune résistance; mais il y avait garnison dans Semendria, qui a retenu son armée depuis le 23 jusqu'au 25, qu'elle fut prise d'assaut; quelques Albanais faisant le tour de la place, aperçurent une porte entr'ouverte du côté du Danube dont ils se saisirent, et ensuite l'armée du Visir entra et tua tout ce qui se rencontra dans la place. Le Gouverneur s'était retiré dans le château, avec quelques-uns des siens, où il voulut capituler, mais on ne le lui accorda pas, et il eut la tête tranchée devant le pavillon du Visir, après qu'on lui eût coupé un bras et une jambe. Il y avait huit cents Allemands dans la place et beaucoup de provisions. Ce petit avantage a si fort animé les troupes du Visir, que toute son armée lui a demandé d'aller à Belgrade, quoique peu de jours auparavant elle eut refusé de passer Nissa. Le Visir, profitant de cette ardeur, partit le 28 pour Belgrade, et ce qui peut l'avoir engagé (outre la prévention de ses troupes), à entreprendre ce siège, dans une saison si avancée, c'est l'avis qu'il a eu par des prisonniers que les Tartares ont faits, que le Prince de Baden et Vétérani s'étaient joints et étaient partis pour aller en Transilvanie, avec un corps de dix mille hommes. Je sais aussi qu'il a beaucoup compté sur les assurances que ces mêmes prisonniers lui ont données d'une défaite des Allemands, par les armées de Votre Majesté. Celle du Visir a été fortifiée d'un corps de dix mille hommes que le Seraskier de Bosnie lui a amené, et des troupes qui avaient fait le siège de Widdin. Le grand nombre des Tartares suffira pour empêcher les Allemands de secourir la place.

. . . . . .

L'armée ottomane arriva à Belgrade le 1-er de ce mois et fit l'ouverture de la tranchée la nuit du même jour. Le huitième, les travaux avaient été poussés assez près des fossés, et sur les quatre heures après-midi, le feu ayant été mis dans le magasin des poudres par une bombe, l'effort en fut si grand qu'il fit une brèche à la forteresse. Le Grand Visir fit aussitôt donner l'assaut, et les Turcs attaquèrent la place avec tant de fureur, qu'ils en furent les maîtres au soleil couchant, après avoir passé au fil de l'épée la plus grande partie de la garnison, dont l'autre fut noyée en voulant se sauver par le Danube.

J'ai reçu la confirmation de cette nouvelle par un courrier du Tartare Kan, qui m'a appris en même temps la mort de Sultan Nouradin, qui commandait les troupes qui étaient dans la Moldavie, pour s'opposer aux Polonais. Les avantages que le Visir a eu cette campagne sont ici d'un grand éclat, et les Turcs ont tout à fait repris courage; la peur était peinte sur le visage de tous le soldats, même des chefs, lorsque l'armée partit d'Adrinople, mais cela est bien changé maintenant, et je suis persuadé que l'année prochaine, le Visir aura une fois plus de troupes et qu'il pourra tout entreprendre. Il a envoyé le fils du Tartare Kan avec un détachement de Turcs pour courir jusques au pont d'Essek. Je lui ferai connaître la facilité qu'il trouvera, et combien le succès de cette campagne lui en doit promettre pour la prochaine.

DLXXVI.

Zolkiew, 1690, 27 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre efectul produs în Polonia de căderea Belgradului.

(Pologne, LXXXIII, 213 v.).

La nouvelle qui vient d'arriver de la prise de Belgrade et d'Essek par assaut, serviront encore de prétexte au Roi de Pologne de ne rien précipiter.

DLXXVII.

Cardinalul Radziowski despre luptele lui Tököly. Zolkiew, 1690, 27 Octomvrie.

(Pologne, LXXXIII, 215 v.).

La lettre ci-jointe du Palatin de Russie, marque que le Comte Tekeli a été défait par le Prince de Bade; d'autres avis venus du Marmarosch au Roi de Pologne disent au contraire, que le Prince de Bade est coupé par l'armée de Tekeli et celle du Seraskier de Viddin, et qu'il n'a plus de retraite que par la Pologne.

DLXXVIII.

Bethune către Croissy, despre căderea Belgradului și despre Tököly. Zolkiew, 1690, 3 Noemvrie.

(Pologne, LXXXIII, 219).

La nouvelle de la prise de Belgrade d'assaut est confirmée, mais celle d'Essek ne l'est pas. Sur des avis sûrs que le Roi de Pologne a eus de Transilvanie, que le Grand Visir y ferait hiverner une partie de son armée, on doit tenir ici un conseil de guerre le huit, car il n'y a que quinze lieues de Zolkiew en Transilvanie; cependant les Allemands tiennent les passages si fermés, sur les soupçons qu'ils ont qu'on entretient de Pologne commerce avec le Comte Tekeli, que l'on ne peut rien savoir de positif du Prince de Bade. On apprend présentement que le Prince Tekeli est à Ciz, dans la province des Sicules, pays serré et proche de la Valachie et selon les apparences, il aura ordre du Grand Visir de ne rien hasarder et d'attendre ses troupes qui doivent repasser en Transilvanie.

DLXXIX.

Regele Franței către Castagnères, sfătuind pe Turci să urmeze războiul. Versailles, 1690, 8 Noemvrie.

(Turquie, XXII, 380).

La continuation des progrès de l'armée ottomane, commandée par le Grand Visir en Hongrie, a déjà mis la Cour de Vienne dans la dernière consternation, et comme elle n'est pas en état de pouvoir résister, l'année prochaine, à la valeur et à la sage conduite du Grand Visir, et encore moins d'obtenir, dans la conjoncture présente, des conditions de paix telles qu'elle les peut désirer, elle a recours aux ruses et aux artifices, et elle n'omettra rien, pour faire croire au Grand Visir qu'elle veut traiter la paix avec moi, afin d'en donner assez d'inquiétude à ce Ministre, pour l'obliger à se relâcher de quelques places et abandonner l'espérance certaine qu'il doit avoir de recouvrer, la campagne prochaine, toutes celles que la mauvaise conduite de ses prédécesseurs a laissé perdre.

DLXXX.

Castagnères către Rege, despre expediția Princepelui de Baden în Transilvania, în contra lui Tököly, și despre ajutorul turcesc trimes acestuia. Pera, 1690, 15 Noemvrie.

(Turquie, XXII, 456 v.).

. . . Le Prince Louis de Baden, ayant reçu ordre de l'Empereur de secourir la Transilvanie aux dépens même de toutes ses conquêtes, est allé en cette province, après avoir convoqué une espèce d'arrière-ban, qu'il a joint aux dix-mille hommes

qu'il avait. Le Visir, averti du danger que courait le Comte Tekely, a envoyé ordre à Calga Sultan de partir du pont d'Essek et de se rendre, à grandes journées, à la tête de son armée en Transylvanie, pour y combattre le Prince Louis de Baden et l'a fait suivre d'un corps des meilleures troupes ottomanes. Ce secours avait passé le Danube dès le 16 de l'autre mois, et s'il arrive à temps, je ne doute pas qu'il n'y ait de ce côté-là quelque action considérable.

DLXXXI.

Zolkiew, 1690, 23 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre campania din Transilvania.

(Pologne, LXXXIII, 227 v.).

. . . J'ajouterai, Monsieur, les nouvelles que l'on vient de recevoir de Transilvanie et de Hongrie. La copie de la lettre ci-jointe vous apprendra que le Prince Tekeli s'était retiré, sans perte ni combat, sur les frontières de Valachie qui confinent à la Transilvanie, que les Sicules tenaient son parti, et que son général Petrossi occupait pour lui une entrée en Transilvanie, dont le Prince de Bade ne l'avait pu chasser. Celles de Hongrie sont bien plus importantes, car elles marquent que le Grand Visir, après avoir donné tous ses soins à fortifier Belgrade, où il était encore, avait fait assiéger une île fortifiée du Danube près Orsowa, qui empêchait la communication et le transport des vivres à Belgrade; qu'il avait envoyé une armée de trente-six mille hommes choisis entre ses meilleures troupes, qui avaient passé le Tibisque, près Lippa, et entrait en Transilvanie par la vallée du Marosch. On ne sait point encore le parti que pourra prendre le Prince de Bade, car on ne doute pas qu'à l'approche de l'armée turque, le Prince Tekeli ne soit rentré en Transilvanie.

DLXXXII.

Pera, 1690, 28 Noemvrie.

Castagnères către Rege, despre luarea unei insule a Dunării dela Imperiali și despre succesele Turcilor.

(Turquie, XXII, 462 v.).

. . . Les Allemands sont enfin sortis de l'île de Demirkapi, sans armes ni bagages. Ils y ont laissé beaucoup de provisions et 30 pièces de canon. Cette île est ce qu'on appelle la Porte de fer du Danube. Le Visir s'est bien aperçu, dans les siéges de Semendria et de Belgrade de la faute qu'il avait faite de laisser derrière lui un poste si important, par lequel les Allemands étaient maîtres du Danube et arrêtaient toutes les provisions de son armée, qui aurait péri par la faim, s'il n'avait trouvé dans Semendria et dans Belgrade de quoi la faire subsister. Il doit le succès de cette campagne à l'établissement du Comte Tekely en Transilvanie, et à la défaite d'Heusler; car, si le Prince Louis de Baden, prévenu que le Visir n'oserait entreprendre le siège de Belgrade, n'avait pas mené toutes les forces de l'Empereur du côté de la Transilvanie, il lui eut été fort aisé de battre l'armée du Visir devant Nissa et de l'empêcher d'entreprendre tout ce qu'il a fait depuis.

DLXXXIII.

Zolkiew, 1690, 30 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre războiul din Ungaria.

(Pologne, LXXXIII, 231).

Les avis de Hongrie disent que les Turcs ont marché vers Zolnoc, place importante, et où les Impériaux ont négligé de mettre une garnison suffisante; que

le Prince de Bade a laissé à Vétérani le commandement en Transylvanie, et qu'après avoir mis son infanterie dans les places, il a marché avec six régiments de cavalerie vers Zatmar.

DLXXXIV.

Bethune către Croissy, despre războiul din Ungaria și din Transilvania. Zolkiew, 1690, 7 Decemvrie.

(Pologne, LXXXIII, 234).

Ce n'est pas ma faute, Monsieur, si je ne vous donne pas les nouvelles les plus fraîches de Hongrie et de Transylvanie, mais les Allemands tiennent les chemins si fermés du côté de la Pologne, sur la supposition que l'on entretient des commerces de cette cour avec le Prince Tekeli, que l'on n'a ici que des lettres assez vieilles de Valachie. Les dernières venues au Roi de Pologne, en droiture de Monkacz, marquent que le Grand Visir était à la tête de son armée, sur le Tibisque, et qu'il prenait son quartier d'hiver, pour sa personne, à Debrechin; que le Prince Tekely avait marché vers le Danube pour suivre ce fleuve et joindre le Grand Visir par Temeswar; que les Allemands avaient abandonné Carensèbes et les petites places qu'ils occupaient de ce côté-là; que le Prince Tekely avait reçu un renfort de vingt mille Tartares, qu'il leur fait pousser leurs courses dans toute la haute Hongrie; que le Prince de Bade, après avoir muni les places de Transylvanie dont il a laissé le commandement à Vétérani, a marché vers Zatmar, avec six régiments de cavalerie. Les Allemands lèvent des troupes de tous côtés, ils voudraient en tirer de Pologne, selon toutes les apparences, et ils en peuvent véritablement lever jusqu'à dix mille hommes.

DLXXXV.

Castagnères către Rege, despre luptele Tătarilor cu Imperialii și despre ocuparea Țării-Românești. Adrianopole, 1690, 14 Decemvrie.

(Turquie, XXII, 491 v.).

. . . Le Kan a déjà repris Scop, sur les Impériaux; il les a fait retirer de ces quartiers-ci et a châtié les rebelles de l'Albanie, qui étaient sur le point de se révolter.

Cependant, comme les Allemands sont entrés en Valachie, parce que le pays n'a pu leur fournir les contributions qu'ils avaient demandées, et que le Kan des Tartares ne saurait où prendre ses quartiers ailleurs que dans la même Province, il pourra bien y avoir quelque action cet hiver entre ces deux armées.

DLXXXVI.

Castagnères către Rege, cu amănunte asupra campaniei lui Tököly [1]. Pera, 1690, 14 Decemvrie.

(Turquie, XXII, 494).

. . . Tekely cependant a temporisé le plus qu'il a pu, en se retirant dans des lieux difficiles et fatigant l'ennemi par des partis continuels; mais les Turcs et les Tartares, qui étaient avec lui, n'ont pas sitôt vu l'armée Impériale approcher, qu'ils l'ont abandonné, pour aller mettre leur butin en sûrete, et il n'est resté auprès

1) V. alte fragmente ale acestui raport în: Supl. I, vol. I, pag. 292.

du Seraskier et des Pachas qui les commandaient, que 3000 hommes. Ce qu'il y a d'avantageux dans l'état où se trouve le Comte, est que la plus grande partie de la noblesse et des seigneurs Transilvains l'ont suivi avec leurs femmes; que l'armée qu'il a à lui, qui est composée de 6000 hommes, augmente tous les jours, par un nombre infini de Hongrois qui l'ont servi autrefois et qui reviennent incessamment se ranger sous ses drapeaux, que nonobstant qu'il se soit retiré en Valachie, ses troupes conservent toujours un des passages de Transilvanie, qu'elles y font même des courses considérables et en ont enlevé trois seigneurs du pays, qu'elles ont fait pendre, parce qu'ils n'avaient pas voulu suivre leur Prince.

Le drogman que j'ai auprès de Visir m'écrit de Nicopolis, que ce Ministre a extrêmement à cœur que le Comte Tekely puisse rentrer dans cette province et y prendre ses quartiers d'hiver, principalement depuis qu'il a su que le Prince Louis avait pris la route de Colichvar avec huit régiments, pour empêcher Kalga Sultan d'entrer en Transylvanie; mais je doute que Tekely puisse rien entreprendre, non seulement à cause que Vétérani est demeuré, avec le reste de l'armée Impériale, pour s'opposer à ses desseins, que parce que les Spahis et les Serdingueski, sous prétexte de la rigueur de la saison, ont refusé de marcher de ce côté-là, que le Comte n'a été joint que par 2400, sous la conduite de trois Pachas, et que j'apprends par une lettre du Prince de Valachie, du 29 du mois passé, que ce peu de troupes, qui ont bien voulu se rendre auprès de Tekely, lui ont déclaré qu'elles ne passeraient point en Transylvanie, qu'elles ne sussent que Kalga Sultan y était entré le premier.

Un Capigi Bachi vient d'apporter la nouvelle de la prise de Lippa. Le Caïmacan m'envoie dire qu'elle s'est rendue le 14 Novembre, et que le Kalga Sultan est passé en Hongrie. Ce que le Comte Tekely pourrait faire de mieux, serait de le joindre et d'établir ses quartiers à Debrechen, d'où il pourrait mettre une grande partie du Royaume à contribution et soulever les mécontents.

DLXXXVII.

Lemberg, 1690, 20 Decemvrie. Marele General al Poloniei către Bethune, despre ocuparea Transilvaniei.

(Pologne, LXXXIII, 261).

Pour les nouvelles de Hongrie, je n'en ai point présentement, si ce n'est que Sultan Galga, avec le Pacha de Temeswar, tentera l'entrée en Transylvanie du côté de Caransebes, et que Monsieur Tekeli tâchera d'entrer en Transilvanie en même temps, du côté de Valachie, avec Mehemet Seraskier et les Tartares du Budziack, se trouvant déjà en Valachie en personne.

DLXXXVIII.

Pera, 1691, 2 Ianuarie. Castagnères către Rege, despre nemulţumirea Vizirului faţa de purtarea lui Tököly [1].

(Turquie, XXIII, 4).

. . . Je me suis entretenu avec le Grand Visir de l'affaire de Transylvanie. Il m'a paru fâché que Tekely n'y eut pu prendre ses quartiers d'hiver, mais comme ce n'a pas été la faute de ce Prince, et qu'elle ne se doit attribuer qu'aux Turcs et Tartares que le Visir lui avait envoyés, pour lui aider à rentrer dans cette province, ils refusent de tenter une pareille entreprise dans une saison si avancée et qui

1) V. Supl. I, vol. I, p. 293.

d'ailleurs, sous prétexte d'aller en quarties d'hiver, voulaient porter en lieux de sûreté le butin qu'ils venaient de faire sur les ennemis. Je n'ai pas eu de peine à excuser Tekely à cet égard. Mais il y avait d'autres sujets de plaintes contre sa conduite, qui paraissaient bien mieux fondés et que ses ennemis n'avaient pas manqué de faire valoir auprès du Visir. La liberté qu'il a donnée au Marquis Doria d'aller à Vienne sur sa parole, dans un temps où il pouvait informer les Impériaux des mouvements de l'armée ottomane, et principalement la négociation dont il l'avait chargé de faire de sa femme avec le Général Heusler, étaient dans l'esprit du Visir des fautes inexcusables. Sa raison était que le Général Heusler passe chez les Turcs pour un homme de grande importance et que, ne comptant les femmes pour rien, ils ne pouvaient pas s'imaginer que celle de Tekely put jamais être raisonnablement le prix de ce général. Cela avait obligé le Visir d'ordonner que ces deux prisonniers seraient amenés ici, et l'ayant rendu facile aux prières du Prince de Valachie, qui avait demandé instamment que Tekely n'eût point de quartiers d'hiver dans sa province, on les lui avait assignés du côté de Temeswar, où il n'y en a point de bons.

DLXXXIX.

Castagnères catre Rege, despre conflictul dintre Tököly și Brâncoveanu. Pera, 1691, 4 Fevruarie.

(Turquie, XXIII, 28 v.)

Le Comte Tekely n'a pas encore obéi à l'ordre que le Grand Visir lui avait envoyé de sortir de la Valachie; il est allé camper dans une terre du patrimoine du Bey de Valachie, quoique celui-ci eut déclaré que s'il le tentait, il l'empêcherait par la force. Comme cette entreprise était capable de causer un grand désordre, le Bey n'a pas manqué d'en faire expliquer toutes les conséquences au Visir; ces remontrances, jointes aux sommes considérables qu'il a distribuées ici, pour empêcher qu'on ne donnât à Tekely des quartiers d'hiver en Valachie, ont eu leur effet, et la jalousie qu'il y a entre le même Tekely et les Pachas qui étaient avec lui, a été cause, non seulement qu'il n'a pu se joindre aux Tartares dans la Transylvanie, mais pourra bien empêcher encore (par les mauvais offices qu'il lui a rendus à la Porte et par les plaintes qui viennent continuellement contre lui) qu'on ne lui accorde les rafraîchissements qu'on avait dessein de lui donner sous Viddin. J'apprends même que trois principaux seigneurs de Valachie sont en chemin pour venir ici, appuyer ce que leur maître a déjà fait de cris contre Tekely, ce qui me fera suspendre les mesures que j'ai prises pour faire déposer ce Bey.

DXC.

Castagnères către Rege, despre conflictul dintre Brâncoveanu și Tököly, și intervenția lui în favoarea acestuia din urmă, și despre relațiile dintre Ruși și Tătari. Pera, 1691, 14 Martie.

(Turquie, XXIII, 50.)

. . . L'arrivé des principaux seigneurs de Valachie en cette ville avait produit contre le Comte Tekely tous les mauvais effets que j'avais appréhendé. J'en jugeai par le refus que fit le Visir de donner audience aux envoyés du Comte Tekely, lesquels étaient venus solliciter quelque secours d'argent pour leur maître. Il s'était contenté de leur faire donner ses lettres par le Chancelier, qui leur dit que leur maître saurait par elles les intentions du Visir. J'ouvris ces lettres, et ayant connu par l'interprétation que j'en fis faire, qu'on avait fortement appuyé les calomnies que les Vala-

ques débitaient contre Tekely, ce que selon toutes les apparences je ne pouvais attribuer qu'au Chancelier, et que le Visir à sa persuasion avait oublié tout ce que je lui avais dit, dans mes précédentes audiences, contre les démarches du Prince de Valachie. Je me rendis incessamment chez ce premier Ministre, auquel ayant répété et exagéré tout ce que je lui avais dit autrefois en faveur de Tekely, les raisons qu'il y avait de ne pas ajouter foi aux accusations et plaintes des Valaques contre lui, de quelle conséquence il était aux Allemands de le perdre et aux Turcs de le conserver, toutes les raisons qui justifiaient ce Comte, toutes celles que j'avais de soutenir sa cause, que je ne le considérais que par rapport au bien de cet Empire, dont il ne pouvait jamais abandonner les intérêts, que la qualité seule qu'il avait d'ennemi irréconciliable des Allemands était ce qui me le rendait recommandable, et que rien ne m'engageait à le protéger, que les vues de l'utilité dont ses services pouvaient être pour la Porte contre les Impériaux. Mes remontrances eurent tout l'effet que je souhaitais, j'eus le bonheur de persuader le Visir, quoique cette conversation se passât en présence du Chancelier; j'obtins qu'on enverrait 5.000 écus au Comte Tekely, en attendant un plus grand secours à l'entrée de la campagne.

. . . . . .

Il est certain qu'on dit ici que les Moscovites font un grand armement, et comme le Boyard que le Bey de Moldavie avait envoyé à Moscou, n'est pas encore de retour, il semble que l'allarme que les Tartares ont prise de cet armement pourrait être fondée; ils ont envoyé à la Porte plusieurs remontrances signées des principaux de leur pays, pour demander qu'on leur envoie le Kan dans un temps où ils sont menacés d'une invasion si redoutable. A ne juger des choses que par l'extérieur, et suivant ce que j'ai entendu du Kan même, on pourrait croire que les pressants besoins que les Tartares ont fait paraître d'avoir leur Prince pour résister aux Moscovites, auraient porté le Kan à se démettre, comme il a fait.

DXCI.

Pera, 1691, 9 Aprilie. Castagnères către Rege, despre dispariţia lui Bertoti, trimes cu bani la Tököly.

(Turquie, XXIII, 98.)

. . . Le Résident du Comte Tekely m'a dit que le Sieur Bertoti a été assassiné en Valachie et que l'argent qu'il portait à son maître a été volé. Les Valaques prétendent qu'il s'est retiré chez les Allemands, avec les trois personnes de sa suite; en effet, il ne reste aucune preuve de l'assassinat.

DXCII.

Varşovia, 1691, 12 Mai. Bethune către Croissy, despre înlocuirea Hanului Tătarilor cu un altul şi despre Tököly.

(Pologne, LXXXIII, 368 v.)

Les dernières nouvelles de Valachie confirment la déposition du Khan, causée par la jalousie de la Porte, et le Roi de Pologne juge qu'elle ne pouvait faire une plus grande faute, dans la conjoncture présente, que de se priver d'un Prince si capable de commander les Tartares et lequel a un fils, si capable de lui succéder et capable encore plus de se sentir de l'injure faite à son père. Le nouveau Khan a passé en Crimée et tous les principaux mursas sont demeurés auprès du Sultan Galga en Hongrie. Le Prince Tekely a été mis à la tête de vingt mille Turcs par le Grand Visir, qui lui a donné son propre fils pour les commander, et huit mille Tartares et deux mille chevaux Hongrois pour entrer en Transilvanie. Le Grand Visir était déjà arrivé à Nissa, avec six Pachas.

DXCIII.

Castagnères către Rege, despre armata turcească. Pera, 1691, 25 Mai.

(Turquie, XXIII, 135.)

. . . Ce que j'ai pu savoir au juste de l'armée du G. Seigneur, par le Cadileskier de Romélie, est qu'elle ne sera composée en tout que de 60.000 bons hommes effectifs, savoir 12.000 Albanais, 8.000 Janissaires, 30.000 Spahis, et 10.000 tant bombardies, grenadiers, canonniers, qu'autres gens d'artillerie, ce qui fera 30.000 hommes d'infanterie et autant de cavalerie. Que le Kan viendra à la tête de 60.000 hommes, que ce Prince est un homme vigoureux, agissant, qui exécutera ponctuellement les ordres du Visir et qui sera obéi de ses troupes avec un pareille exactitude.

DXCIV.

Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Polonia. Varşovia, 1691, 1 Iunie.

(Pologne, LXXXIII, 379.)

L'on vient d'avoir avis de Zelotschow que les Tartares, au nombre de soixante mille chevaux, sont campés à deux lieues de cette place, qui est un bien héréditaire du Roi de Pologne, et qu'ils ont pillé et brûlé tous les lieux qui en dépendent, déclarant qu'ils ont eu ordre de s'attacher particulièrement à ses terres, parce que lui seul n'a pas voulu la paix avec la Porte, que la République désirait.

De secondes lettres de Léopold, de plus fraîche date d'un jour, marquent que les Tartares s'étaient approchés à cinq lieues de Leopold, et qu'ils menacent de brûler les faubourgs du dit Léopold et de Yeroslaw, et de s'ouvrir le chemin en Hongrie par Sambor, et M. le Palatin de Russie, ayant encore peu de troupes assemblées, a été obligé de se renfermer dans la ville de Léopold. La ville de Zoulkiew, dans le même temps, a été entièrement brûlée, dont on accuse l'ambassadeur Tartare, qui était gardé dans cette ville, avec la liberté d'aller sur sa parole partout où il voulait.

DXCV.

Castagnères către Rege, despre intervenţia sa pe lângă Vizir în potriva lui Brâncoveanu. Pera, 1691, 2 Iunie.

(Turquie, XXIII, 137 v.)

. . . Je parlai au Grand Visir du Bey de Valachie, et je lui dis que, pour peu qu'il voulût être attentif sur sa conduite, il trouverait sur les lieux de nouvelles preuves de son peu de fidélité pour cet Empire. Je lui proposai celui dont j'ai parlé à Votre Majesté, pour remplir sa place, il me répondit que ce n'était point le temps, à l'entrée de la campagne, de faire ce changement.

DXCVI.

Castagnères către Rege, despre proclamarea noului Sultan. Pera, 1691, 25 Iunie.

(Turquie, XXIII, 162).

. . . Ce que j'ai appris de particulier de la proclamation de Sultan Ahmet, est que Sultan Soliman, peu d'heures avant que de mourir, fit assembler les gens de loi et leur dit qu'il souhaitait que le Prince son cadet lui succedât; que lorsqu'il fut mort, ce qu'il y avait de Janissaires dans Andrinople avaient de la peine à con-

sentir à l'élévation d'Ahmet et s'expliquaient assez librement des vœux qu'ils faisaient pour Sultan Mustapha, fils de Sultan Mehemet; que cependant le Caïmacan du Grand Seigneur, qui a été longtemps leur Aga, leur ayant répété et fait valoir les paroles que le défunt Empereur avait dites en mourant et leur ayant représenté qu'il était du bien de cet Empire, que les dernières volontés de ce Prince fussent accomplies, en leur promettant d'ailleurs qu'ils auraient satisfaction au retour du Grand Visir, à la fin de la campagne, que ce Ministre, dis-je, leur avait fait approuver la proclamation du nouvel Empereur.

DXCVII.

Varşovia, 1691, 8 Iulie.

Bethune către Croissy, despre Tököly şi despre armatele polone.

(Pologne, LXXXIV, 41).

Tous les avis de Valachie, de Moldavie et de Hongrie marquent que le Prince Tekely, avec un corps considérable de Turcs, de Hongrois et de Tartares, doit entrer en Transilvanie, au même temps qu'une autre armée turque agira dans la haute Hongrie.

. . . . . .

L'armée de la Couronne se fortifie, celle de Lithuanie s'assemble assez lentement, et elle ne pourra être jointe qu'à la fin de juillet. Le Roi doit partir cette semaine pour Russie et tous ses équipages sont prêts pour faire la campagne.

DXCVIII.

Pera, 1691, 11 Iulie.

Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXIII, 169 v.).

. . . Le Grand Visir restera quelque temps à Sophie, pour donner le loisir aux troupes d'Asie et d'Europe de le joindre.

J'apprends du camp, qu'il y avait cinq mille Allemands, avec des gens ramassés à la Porte de fer, qui empêchaient le transport des denrées sur le Danube; que le Gouverneur de Widdin les a fait retirer et que les gens du Comte Tekely en ont défait huit cents, dont le commandant, qui a été fait prisonnier, a beaucoup confirmé ce Ministre dans tout ce que je lui avais fait savoir touchant la consternation de la Cour de Vienne. On ajoute que les Impériaux ont fait passer une partie de leurs troupes de la Transilvanie dans Essek, et que le Visir a envoyé un Aga à Nicopoli en poste, pour y faire construire un pont.

DXCIX.

Varşovia, 1691, 13 Iulie.

Bethune către Croissy, despre pace şi despre vederile Regelui Poloniei asupra Moldovei.

(Pologne, LXXXIV, 48).

Un courrier de Vienne arriva hier, pour faire savoir au Roi de Pologne, que la Porte avait consenti que l'on traitât la paix et pour demander que l'on envoyât un plein pouvoir au Prince de Baden, auquel l'Empereur donnait les siens. On assembla sur cela un Conseil et on résolut que l'on nommerait deux commissaires de la République, lesquels se rendraient où l'on conviendrait, avec des instructions secrètes, et l'on commence tout de bon à songer à la paix de ce côté-ci et à craindre que l'Em-

pereur ne la fasse sans la Pologne, et l'on s'aperçoit de la faute que l'on a faite de n'avoir pas traité par la médiation du Khan et par les offices de M. de Castagnères. Le projet présent du Roi de Pologne est de conserver les postes de Sohava et de Campolongue, et d'en prendre de nouveaux, pour occuper la partie de la Moldavie qui s'étend depuis Choczim jusqu'aux montagnes de Transilvanie et de se rendre encore une fois maître de Jassy, ce qui sera aisé, mais fort difficile à conserver, et selon que le Roi de Pologne verra de facilité à l'exécution de ce projet, il se mettra lui-même à la tête de son armée.

DC.

Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei în așteptarea păcii. Varșovia, 1691, 22 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 52).

Le Roi de Pologne est enfin parti pour Russie, fort incertain du parti qu'il prendra, soit d'aller en campagne ou de laisser agir ses généraux. Il a nommé avant son départ le Castellan de Siradie commissaire pour le traité de paix avec la Porte, après avoir refusé la demande que lui faisait l'Empereur d'envoyer ses pleins pouvoirs au Prince de Bade, car selon les avis que l'on reçoit de tous côtés et par les démarches de la Cour de Vienne, on juge aisément qu'elle veut faire la paix et qu'elle aura peu d'égards pour ses alliés, si elle peut obtenir pour elle-même des conditions avantageuses, et l'on n'est pas ici à se repentir d'avoir refusé la médiation du Khan et les offices de Monsieur de Castagnères.

DCI.

Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei. Varșovia, 1691, 27 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 60 v.).

Le Roi de Pologne est encore à Pilaskovitz, à vingt-quatre lieues de Varsovie, et semble vouloir se mettre à la tête de son armée, pressant extrêmement la jonction de celle de Lithuanie qui marche fort lentement.

DCII.

Bethune către Croissy, despre hotărîrea Regelui Poloniei de a comanda el însuși armata. Casimir, 1691, 12 August.

(Pologne, LXXXIV, 74).

Il est assuré, Monsieur, que le Roi de Pologne fera la campagne en personne et qu'il sera, le 25 de ce mois, à la tête des armées de la Couronne et de Lithuanie.

DCIII.

Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei față de pacea dintre Turci și Austriaci. Zloczow, 1691, 19 August.

(Pologne, LXXXIV, 75 v.).

Les procédés irréguliers de la Cour de Vienne ne permettent plus au Roi de Pologne de douter que l'on lui cherche une querelle d'Allemand, pour traiter la paix avec la Porte sans lui, et ayant des avis de tous côtés que cette négociation

s'avance, il a assemblé un conseil de guerre et déclaré qu'il partirait trois jours après, pour joindre son armée et passer le Dniester, voulant au moins, si contre toute bonne foi l'Empereur faisait la paix sans lui, on le trouve avec son armée dans le pays ennemi, mais on peut compter qu'il ne se servira de ses troupes que pour le bien de la Pologne et pour prendre quelque poste dans la Moldavie, pour mieux soutenir ceux qu'il a déjà, de Campelongue et de Sotchava, et se tenir en possession de cette province.

DCIV.

Olesko, 1691, 25 August. Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei față de pacea apropiată.

(Pologne, LXXXIV, 89).

M'étant rendu à Zlotchow, avant le conseil de guerre, et ayant trouvé le Roi de Pologne entièrement résolu de faire la campagne, pour m'assurer contre toute diversion en faveur de l'Empereur, j'ai commencé à tirer parole des deux grands généraux qu'ils ne permettraient à aucune de leurs troupes de passer en Transilvanie et en Hongrie, en corps ou par détachements; ensuite j'ai supplié Sa Majesté Polonaise de se souvenir des engagements qu'elle avait bien voulu prendre avec moi et dont j'avais rendu compte à Sa Majesté, de ne rien faire cette campagne pour la Cour de Vienne, mais d'employer son armée à ce qui serait utile au bien de son royaume. Le Roi de Pologne m'a confirmé la même promesse, avec ordre d'en informer de nouveau Sa Majesté, me chargeant de lui faire savoir que, sur des avis certains que l'Empereur veut faire la paix à toutes conditions, dans la juste crainte qu'il ne la fasse sans la Pologne, il se trouvait nécessité de passer le Dniester, pour se saisir de deux postes considérables dans la Moldavie, dépendants de Jassy, afin de se tenir en possession de cette province, en cas d'un traité et soutenir présentement ceux de Sotchava et de Campelongue, qu'il a conservés ces deux dernières campagnes; qu'il se contenterait donc de fortifier Raja et Niemiets, et ne passerait pas outre, quelques pressantes instances que lui fasse l'Empereur, de faire entrer son armée en Valachie et Transilvanie, où elle serait aussitôt jointe par le corps que commande Vétérani.

DCV.

Jaroslaw, 1691, 13 Septemvrie. Bethune către Croissy, despre conferințele pentru pace.

(Pologne, LXXXIV, 106).

Le Castellan de Siradie, est parti pour la Hongrie avec des pouvoirs et des instructions pour se trouver aux conférences pour la paix, où l'on a nouvelle que les Venitiens ont déjà envoyé. L'on ne peut encore juger si le dernier avantage remporté par les Allemands avancera ou reculera le traité.

DCVI.

Jaroslaw, 1691, 23 Septemvrie. Bethune către Croissy, despre luptele Polonilor cu Tătarii în Moldova.

(Pologne, LXXXIV, 111 v.).

Le Roi de Pologne a combattu deux jours contre les Tartares, près de Pererita; ils avaient d'abord maltraité son avant-garde et tué un Colonel polonais, le

plus brave homme de l'armée, mais ils ont été ensuite poussés pendant deux lieues avec quelque perte et ont passé la rivière du Pruth. Il y avait quinze mille Tartares commandés par un jeune sultan, tous armés de gides, et le Roi de Pologne avoue par la lettre qu'il écrit à la Reine, qu'il n'a jamais vu les dits Tartares si braves et si déterminés.

DCVII.

Castagnères către Rege, despre o luptă dintre Turci și Imperiali. Adrianopole, 1691, 25 Septemvrie.

(Turquie, XXIII, 217 v.).

. . . Je n'ai pu être informé en détail du combat qui s'est donné en Hongrie entre l'armée du Grand Seigneur et celle de l'Empereur, parce que le courrier qui m'en apportait une relation exacte, a été tué en chemin par les Heyducs, qui occupent les passages de Sophie à Philippopoli. Ce que j'ai appris ici d'une personne qui était à l'action, est que toute la cavalerie turque à l'exception de la maison de Cuprogli, avait abandonné le Visir avant sa mort; que, quand ce Ministre aurait survécu, il n'en aurait pas moins perdu la bataille, parce qu'il avait combattu plus en soldat qu'en Capitaine; qu'il s'était engagé fort avant dans la mêlée et qu'il y avait été tué d'un coup de mousquet et non d'un coup de canon, comme je l'ai mandé à Votre Majesté; que l'armée Ottomane était très faible et n'avait pas plus de vingt-sept mille combattants, le surplus n'étant que des valets et d'autres gens inutiles pour le combat.

Les Allemands ont pris Lippova.

DCVIII.

Bethune către Croissy, despre campania din Moldova a Regelui polon. Jaroslav, 1691, 30 Septemvrie.

(Pologne, LXXXIV, 117.)

Je vous ai fait savoir, Monsieur, par ma dernière du 13 septembre, que le dessein du Roi de Pologne de se saisir de Jassy, recevrait selon moi de grandes difficultés. Vous aurez appris par ma dépêche du 23 que les Tartares étaient venus au devant de lui, jusqu'à Pererita, et avaient pendant deux jours fort fatigué son armée et n'avaient pu être entièrement repoussés que le troisième jour, de sorte que le Roi s'est trouvé obligé de repasser la rivière du Pruth, pour suivre le premier projet de rafraîchir la garnison de Sutchava et de se saisir des postes de Romani et de Niemietz, qui sera la fin de sa campagne, si les Tartares, que l'on assure venir du Boudziac joindre ceux de Pererita, lui permettent d'exécuter son dessein, car depuis le 14 la Reine n'a reçu aucune lettre de l'armée, ce qui fait croire que les Tartares auront coupé toute la communication avec la Pologne, comme je le craignais.

DCIX.

Castagnères către Rege, despre respingerea Polonilor de Tătari și Moldoveni, și despre Tököly. Adrianopole, 1691, 22 Octomvrie.

(Turquie, XXIII, 230, v.).

Le Roi de Pologne s'était avancé à cinq lieues près de Yassi, mais les Tartares de Budjac et le Bey de Moldavie l'ont obligé de se retirer, avec assez de précipitation; il y a eu plusieurs Polonais de tués et beaucoup plus de noyés, en passant la rivière du Pruth; ils ont même perdu leur canon.

Le Résident du Bey de Valachie m'a assuré que le Comte Tekely avait accordé la liberté au Général Heusler et au Marquis Doria.

DCX.

Jaroslaw, 1691, 24 Octomvrie.

Bethune către Croissy, despre campania Polonilor în Moldova și despre relațiile lor cu Impăratul.

(Pologne, LXXXIV, 126 v.).

Le Roi de Pologne ayant changé la garnison de Suchava, fait brûler Romani, qu'il ne pouvait conserver, et pris Niemietz, qu'il a fait fortifier, et Soroca, dont les Cosaques fidèles se sont rendus les maîtres, rentrera en Pologne avant la St.-Martin et ayant mis les Allemands dans leur tort, faisant la campagne en personne, avec les deux Princes ses enfants, sans que l'Empereur, contre la parole donnée, lui ait fourni un seul homme de pied, ni un chariot de vivres, est présentement en état de faire par lui-même une paix honorable avec la Porte.

DCXI.

Jaroslaw, 1691, 3 Noemvrie.

Bethune către Croissy, despre întoarcerea Regelui polon din Moldova.

(Pologne, LXXXIV, 131, v.).

L'on vient de recevoir nouvelle que le Roi de Pologne, après avoir fait fortifier Soroca et Niemietz, pourvu ces deux places, Suchava et Campelongue, de fortes garnisons et de provisions nécessaires, revient avec son armée en Pologne, et par ces postes considérables, qui rendent les secours que les Turcs peuvent envoyer à Caminieck très difficiles, il serait beaucoup plus aisé à M. de Castagnères de renouer le traité d'une paix particulière de la Pologne avec la Porte.

DCXII.

Adrianopole, 1692, 31 Ianuarie.

Castagnères către Rege, despre campania viitoare și despre Tököly.

(Turquie, XXIV, 9).

. . . Les ordres se donnent assez vivement pour les préparatifs de la campagne prochaine; le Janissaire Aga m'a dit qu'il aurait vingt mille Janissaires; le Reis Effendi m'a assuré qu'il avait expédié un commandement pour une augmentation de huit mille Albanais; les Turcs auront outre cela, leur cavalerie, qui consiste en vingt mille spahis, avec les maisons des Pachas. Si ce nombre de troupes était effectif, les Turcs pourraient se promettre quelque avantage, mais l'expérience du mauvais ordre qu'il y a dans cet Empire pour l'exécution des projets, empêche qu'on ne puisse précisément savoir en quoi consistera l'armée ottomane, que lorsqu'elle sera en campagne, et tout ce qu'on en peut juger par rapport à ce qu'on a vu les années précédentes, c'est qu'elle se trouvera beaucoup moins forte que l'état qu'on en fait présentement, le mal est reconnu par d'assez habiles gens qui ont part au gouvernement, mais ils n'y peuvent apporter de remède, parce que les ordres se donnent suivant les anciennes coutumes, qui ont été mal établies et qu'il serait impossible de changer sans beaucoup de temps et de peine, et que ceux qui reçoivent ces ordres, ne sont touchés que de leur utilité particulière et présente, sans aucune sensibilité pour le bien de l'État: c'est par une suite de ces mauvais principes que le Grand Visir a négligé de secourir le Grand Varadin, quand il aurait pu le faire utilement, et qu'après avoir perdu un temps précieux et considérable depuis la mort de Cuprogli, il n'a pris pour cela qu'à l'extrémité des mesures que la rigueur de la saison rendra sans doute inutiles. Il semble même par cette conduite que pour déterminer plus aisément le Grand Seigneur à la paix, le Grand Visir veuille sacrifier

cette place, et je ne sais si ce n'est point dans cette vue qu'il a choisi les seules troupes du Comte Tekely pour y porter quelque secours de farine, afin de n'être point chargé du mauvais succès qu'il prévoit qu'aura cette entreprise, et de faire voir, en le rejetant sur le Comte Tekely, combien peu celui-ci est utile à cet empire. Tout conduit à ce jugement, car le Grand Visir, loin de faciliter cette expédition, a eu la dureté de ne pas vouloir faire donner aux troupes de ce Comte aucune subsistance dans les villes du Grand Seigneur, où elles passeront, depuis Belgrade jusqu'à Varadin, quoique le Comte Sandor lui ait représenté qu'elles ne pouvaient pas porter des vivres en assez grande quantité, pour le long trajet qu'elles ont à faire, dans un pays entièrement dépeuplé et couvert de neige.

Quoiqu'on ne parle plus en cette Cour de la liberté que le Comte Tekely a promise au Général Heusler, en cas que celui-ci obtint de l'Empereur que la femme de ce Comte put revenir auprès de son mari, cependant je crains toujours que ce ne soit une occasion de nuire à Tekely, car les Turcs font éclater leur vengeance dans le temps qu'on s'en doute le moins, et comme j'ai appris que cet échange n'était pas consommé, j'ai écrit au Comte Tekely qu'il différât de renvoyer les otages que Heusler lui a laissés, jusqu'à son arrivée en cette ville, où il pourrait prendre des mesures plus justes.

DCXIII.

Castagnères către Rege, despre chemarea Tătarilor pentru campania apropiată. Adrianopole, 1692, 18 Fevruarie.

(Turquie, XXIV, 18).

. . . On fera sortir les queues vers la fin de ce mois et le temps est marqué pour le départ du Grand Visir entre le 10 ou le 20 d'avril. Lorsque je lui ai dit qu'il tirerait une grande utilité de la jonction des Tartares aux troupes ottomanes, il m'a répondu que le Kan entrerait de bonne heure en campagne, qu'il lui avait donné quand il partit d'ici tout l'argent qui lui était nécessaire, et il y a lieu de croire que la déposition des prédécesseurs de ce Prince sera pour lui un exemple qui l'invitera à remplir l'attente de la Porte.

J'ai voulu savoir du Grand Visir si les Tartares ne se dispenseraient point de venir à l'armée, par la crainte qu'ils auraient de quelque invasion des Moscovites, et si l'accommodement, qu'on avait commencé de traiter entre les deux nations, donnait quelque espérance de succès. Ce Ministre est si peu instruit de ce qui se passe, qu'il m'a dit qu'il ne savait pas qu'il y eut aucune négociation à ce sujet. Le Reis Effendi, qui du temps de Cuprogli avait été dans son conseil, lorsqu'il commit au Tartare Kan le soin de travailler à cette paix, ne m'a pas paru plus instruit et s'en est excusé sur ce que ce Prince, ayant eu toute la conduite de cette affaire et ayant depuis été dépossédé et relégué fort loin d'ici, on ne pourrait en avoir des nouvelles que lorsque le nouveau Kan en écrirait. Il a ajouté cependant que, par les avis qu'il avait du Bey de Moldavie, il croyait que les Moscovites auraient bientôt la guerre contre les Polonais. Sur quoi je n'ai pas manqué d'insinuer qu'il fallait que les Tartares profitassent de cette disposition pour terminer leurs différends.

Le Grand Visir a donné des commissions pour lever trois mille Serdinguestis, qui sont des enfants perdus, tout ce qu'il y a d'officiers principaux ont donné des ordres pour leurs équipages ; cependant, Sire, nonobstant toutes ces apparences, il y a lieu de croire que si le Grand Visir ne peut se dispenser d'aller à la guerre en précipitant la paix, il tâchera au moins de s'affranchir de cette nécessité en proposant au Grand Seigneur de donner à un Seraskier le commandement de l'armée.

DCXIV.

Adrianopole, 1692, 5 Martie.

Castagnères către Rege, despre pacea propusă prin intervenţia sa.

(Turquie, XXIV, 22 v.).

J'ai proposé en cette Cour la paix particulière avec les Polonais; j'ai commencé cette négociation avec les gens de loi et le Kiaya du Grand Visir; les premiers ont tous approuvé les offices que je me suis offert de leur rendre à cet égard, le Kiaya y trouvait d'abord de la difficulté, à cause du peu de fondement qu'il y avait à faire sur la sincérité du Roi de Pologne, qu'il prouvait par la lettre que ce Prince a écrite au Tartare Kan, mais je lui ai fait connaître que, puisque Votre Majesté voulait bien s'employer de nouveau dans cette affaire, c'était parce qu'elle prévoyait présentement plus de facilité dans son exécution qu'il n'y en avait eu par le passé, et que cette facilité étant fondée sur la division prochaine de la Cour de la Pologne avec la Cour de Vienne, cela devait rassurer les Turcs contre les doutes qu'ils avaient des bonnes intentions de Sa Majesté Polonaise.

La conversation que j'ai eue avec le Kiaya sur cette matière a eu tout l'effet que j'en pouvais espérer; je vis avant-hier le Grand Visir, lequel consentit à cette paix particulière, sur la simple proposition que je lui en fis; il me dit qu'il en informerait le Grand Seigneur et cette après-dîner ce Ministre m'ayant fait prier de l'aller voir, il m'a dit que l'Empereur son maître approuvait que j'y travaillasse et que Sa Hautesse connaissait en cela les effets de la sincère amitié que Votre Majesté avait pour elle.

J'ai demandé au Grand Visir à quelles conditions il voudrait traiter cette affaire, s'il n'agréait pas les propositions de ces prédécesseurs; il m'a dit qu'il en avait conféré avec les gens de loi, son Kiaya, le Reis Effendi et le Grand Trésorier, ces trois derniers seuls étaient présents à ce discours. Les conditions qu'il m'a proposées sont que les Turcs se retireront de Caminieck, avec tous les canons et effets, après avoir rasé les mosquées et écoles, et fait sauter quelques pierres des fortifications, pour satisfaire au dehors de leur loi. Qu'après leur retraite, les Polonais y entreraient si bon leur semblait. Que les limites entre les deux États, telles qu'elles étaient auparavant que les Turcs eussent pris Caminieck. Ces conditions ne me paraissent pas bien différentes de celles qui avaient été proposées du temps de feu Cuprogli. Les Polonais prétendaient qu'on leur laissât Caminieck, tout autant de canon et de munitions qu'on y en avait trouvé lorsqu'il fut pris sur eux. L'ancien Tartare Kan et Bakir Aga, avec qui je traitai cette affaire la première fois, me dirent sur cette proposition qu'elle ne méritait pas d'être discutée ici et qu'elle ne contenait rien qui fut capable d'empêcher un traité de cette conséquence, me faisant assez entendre que comme ils espéraient avoir le soin de l'évacuation de cette place, ils se promettaient d'en tirer quelque utilité de la part des Polonais pour aplanir ces sortes de difficultés, mais de la manière dont les Ministres de la Porte ont parlé, il n'y a pas d'apparence qu'ils se relâchent sur cet article, car leur esprit étant de ne point paraître avoir cédé Caminieck, mais de l'abandonner de leur propre mouvement et ensuite de le laisser occuper par le Roi de Pologne, après en avoir enlevé tout ce qui leur appartient, il leur est important de ne laisser ni canon, ni autre chose, qui puisse faire voir pour une cession, leur sortie de cette place.

DCXV.

Lemberg, 1692, 2 Aprilie.

Baluze către Croissy, despre tratativele în vederea păcii.

(Pologne, LXXXIV, 225).

Le Castellan de Siradia, Ambassadeur de Pologne au Traité de paix, est revenu de Hongrie, disant qu'il n'y avait point de paix à espérer.

DCXVI.

Baluze către Croissy, despre o invaziune a Tătarilor în Polonia. Lemberg, 1692, 13 Aprilie.

(Pologne, LXXXIV, 231, v.).

Les Tartares sont venus ravager tous les biens du Roi de Pologne, jusqu'à huit lieues d'ici, toute la frontière est dans une allarme continuelle. Les ordres du grand Général de Pologne sont envoyés il n'y a pas longtemps, pour préparer les troupes au rendez-vous. Celui de Lithuanie continue à mander à Leurs Majestés l'impossibilité où ils se trouvent de faire sortir l'armée pour la campagne où nous allons entrer.

DCXVII.

Castagnères către Rege, despre războiul dela Dunăre. Adrianopole, 1692, 28 Aprilie.

(Turquie, XXIV, 53).

. . . Les Allemands se sont saisis d'une île au-dessus de la Porte de fer, par laquelle ils peuvent empêcher que les frégates turques ne remontent à Belgrade, aussi bien que les autres bâtiments destinés à porter les vivres pour l'armée ottomane.

Les Turcs ont fait des détachements considérables pour chasser les Allemands de ce poste, et le Comte Tekely aura le commandement pour cette entreprise. Il m'a écrit de Sophie que le Sieur Petrossi, qui commande ses troupes, a défait un parti de 1000 hongrois, qui venait pour joindre les Allemands dans cette île nouvellement conquise.

DCXVIII.

Castagnères către Rege, despre luptele de pe Dunăre și despre Oradea-Mare. Adrianopole, 1692, 16 Mai.

(Turquie, XXIV, 58).

. . . Les Allemands, qui s'étaient saisis d'une île du Danube près la Porte de fer, ont été contraints de l'abandonner par un débordement de ce fleuve et de se retirer dans un lieu appelé Magara, où ils se sont retranchés, à la faveur de quelques ruines d'anciennes fortifications, et où les Turcs, les ayant attaqués, les ont obligés de capituler et d'en sortir après six heures de défense. Dans le commencement de l'action il y avait un assez grand nombre d'heyduques, lesquels prirent la fuite dès que les Turcs eurent forcé les premiers retranchements, en sorte qu'il n'était resté dans ce poste que 300 Allemands.

Les dernières nouvelles qu'on a eues du Grand Varadin sont que la garnison était réduite à l'extrémité, et comme le Turc qui les a apportées a été longtemps à se rendre ici, il y a bien de l'apparence que cette place sera prise puisqu'elle ne peut être secourue qu'à force ouverte et que l'armée du Grand Seigneur n'y saurait être de deux mois.

DCXIX.

Baluze către Croissy, despre venirea Tătarilor la Camenița. Zolkiew, 1692, 22 Mai.

(Pologne, LXXXIV, 247.)

Les Tartares sont venus en grand nombre à Caminieck, à ce que l'on assure, et sont tournés du côté de la Volhinie, sous le commandement d'un Sultan qui ne marche jamais en petite compagnie. Ce sont les avis qu'on apporta hier au Roi de Pologne.

DCXX.

Javorow, 1692, 29 Mai.

Baluze către Croissy, despre retragerea Tătarilor.

(Pologne, LXXXIV, 251.)

Les Tartares, après avoir bien pillé et brûlé la Volhinie, sont retournés avec leur butin. Les troupes polonaises commencent à venir à leur rendez-vous, et il semble que le Roi ait dessein de faire la campagne.

DCXXI.

Javorow, 1692, 26 Iunie.

Baluze către Croissy, despre un trimes tătăresc la Regele Poloniei.

(Pologne, LXXXIV, 261 v.).

Il est arrivé un ambassadeur tartare qu'on dit être homme d'esprit. Je crois qu'il est cause du retour de la Cour en ce lieu-ci, et je crois que Sa Majesté lui donnera bientôt sa première audience.

DCXXII.

Adrianopole, 1692, 30 Iunie.

Ferriol către Croissy, despre armata turcească sub comanda Vizirului.

(Turquie, XXV, 43 v.).

Monsieur l'Ambassadeur demanda au Visir quel jour il avait fixé pour son départ; il dit qu'une partie des troupes marcheront dans quatre jours, que pour lui, il n'attendait que l'arrivée du Caïmacan, que l'on venait de faire la revue des Janissaires, qu'il y en avait vingt-quatre mille, qu'il en attendait encore cinq ou six mille qui étaient en marche; qu'il y aurait aussi vingt mille spahis et que l'armée serait environ de cinquante mille combattants; qu'il avait envoyé ordre au Kan des Tartares, qui était encore à Budziac, de le venir joindre sous Belgrade.

DCXXIII.

Javorow, 1692, 3 Iulie.

Baluze către Croissy, despre tratativele de pace dintre Poloni și Turci.

(Pologne, LXXXIV, 266.)

Je viens d'apprendre que l'envoyé Tartare a la qualité d'ambassadeur extraordinaire, qu'il est muni des pleins pouvoirs nécessaires de son maître, pour traiter la paix au nom de la Porte, et que le Khan en a de fort amples du Grand Seigneur, qu'il est envoyé au Roi et à la République, et outre les lettres qu'il a du Khan, son maître, il en a encore des quatre principaux ministres de la Crimée; qu'il est du premier rang et fils du Grand Visir du Khan, qui mena un grand secours de Tartares au Roi Casimir contre les Suédois; qu'il offre Caminieck, l'Ukraine et la Podolie et les offices de son Prince auprès des Moscovites, pour la restitution de Molensco et de Kiovie, et au cas qu'ils ne veuillent pas y déférer, cent mille Tartares pour les y contraindre; qu'on envoie copie de toutes ces lettres-là à Vienne, avec dessein de ne se point laisser surprendre aux artifices de cette Cour-là, et que tout le Conseil composé de Senateurs et la Reine même, sont portés pour la paix et qu'il n'y a que le Roi de Pologne qui n'est pas encore déterminé. Il y a pourtant lieu de croire que Sa Majesté, voyant que tout son royaume le désire, et l'impossibilité où est la république de continuer la guerre qui ruine le général et le particulier, se défera du scrupule qu'il peut avoir d'abandonner la Ligue.

DCXXIV.

Baluze către Croissy, despre pacea polono-turcă. Javorow, 1692, 10 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 269 v.).

J'ai su de la propre bouche de la Reine les conditions que l'Ambassadeur Tartare offre à la Pologne, pour une paix particulière. J'ai eu l'honneur de vous les mander par l'ordinaire dernier et je me contenterai de vous dire par celui-ci, que l'on a donné part de cette ambassade à l'Empereur, que l'on envoie un homme de confiance en Crimée, avec un domestique du Tartare, pour voir les pouvoirs que la Porte a donnés au Khan, que ce délai fera recevoir des nouvelles de Vienne et approchera la négociation du Tartare de la Diette, que l'on pourra pour cet effet convoquer dans le mois de novembre, afin que la République, entrant dans cette paix, puisse la conclure et la ratifier, sans que les Princes ligués puissent rien reprocher à cette Cour.

DCXXV.

Baluze către Croissy, despre venirea Tătarilor la Camenița. Javorow, 1692, 17 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 302 v.).

L'on mande que Nuradin Sultan est à Caminieck, avec quarante mille Tartares, mais les nouvelles de ces quartiers-là sont sujettes à ne se pas vérifier, et il faut attendre la confirmation de celles-ci.

DCXXVI.

Baluze către Croissy, despre Camenița. Javorow, 1692, 24 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 307).

La nouvelle de la venue de quarante mille Tartares à Caminieck n'est pas véritable. L'armée de Pologne est en marche, et Monsieur le Grand général doit avoir envoyé un gros parti de cavalerie pour brûler tous les blés des environs de Caminieck. Je ne crois pas que l'on fasse grand'chose cette campagne, on n'est pas en état d'attaquer Caminieck et on est en possession de ce qu'on voulait prendre dans la Moldavie.

DCXXVII.

Baluze către Croissy, despre trimisul tătar în Polonia în vederea pacii. Javorow, 1692, 31 Iulie.

(Pologne, LXXXIV, 312 v.).

L'ambassedeur Tartare dit hautement qu'il ne faut point que la Pologne s'attende à une autre ambassade après la sienne, ni à des propositions plus favorables que celles qu'il apporte, et que le meilleur parti qu'elle puisse prendre, est de profiter de la bonne conjoncture.

DCXXVIII.

Ferriol către Croissy, despre armatele dela Dunăre. Belgrad, 1692, 16 August.

(Turquie, XXV, 72).

. . . Le pont sur la Save est commencé des deux côtés; les Turcs le font plus solide, parce qu'ils veulent qu'il demeure sur la rivière, deux chariots peuvent

y passer de front. Ils feront un petit fort à l'autre bord, pour le mettre à couvert d'insulte, et ils ont fait une chaussée dans le marais, d'environ cinq à six cents pas. Le pont sur le Danube n'est pas si avancé, la plupart des bâteaux cependant est faite et tous les bois nécessaires sont rassemblés sur le bord du dit fleuve. De quelque côté que le Visir passe, il ne quittera point ce camp de quinze jours. Les deux mille cinq cents Turcs confiniaires, qui ont porté des vivres à Temeswar et qui y sont encore, malgré la rareté des fourrages, et les deux mille Albanais, qui sont commandés pour en escorter de nouveaux avec même ordre, me font croire que le Visir est plus porté à passer le Danube, à moins qu'il ne se contentât d'y envoyer un corps d'armée avec un Seraskier et de demeurer ici, sous prétexte de garder les frontières turques contre les Allemands.

Quelque soin que j'aie pris pour savoir au juste le nombre des troupes qui sont dans le camp, je n'ai pu le remarquer, l'armée étant campée dans le plus grand désordre du monde, les troupes par mille ainsi engagées et chacun changeant de terrain à sa volonté; cependant je compte huit à neuf mille Janissaires, deux mille hommes de pied pour la garde du canon et des munitions de guerre, huit mille spahis, mille timariotes ou gens tenant des commanderies de l'Empire, qui sont obligés d'amener une certaine quantité de gens à la guerre, environ trois mille confiniaires sans compter ceux qui sont dans le château de Belgrade et autres lieux, dix mille hommes, tant infanterie que cavalerie, à la suite des Pachas, qui peuvent être au nombre de vingt, dix mille Albanais, deux mille Hongrois et environ douze à quinze mille Tartares, suivant le rapport que le Comte Tekely m'en a fait; tout cela joint ensemble ne fait pas soixante mille combattants.

DCXXIX.

Zolkiew, 1692, 22 August.

Baluze către Croissy, despre expediția polonă în contra Cameniței.

(Pologne, LXXXIV, 335).

Nous sommes ici depuis trois jours et je crois que nous ne tarderons pas longtemps à continuer notre voyage de Pomerjane, où l'on verra si l'on attaquera Caminieck. On fait état de cela et l'on s'y prépare, sur l'avis qu'on a qu'il y a fort peu de monde dans cette place. Leurs Majestés ont envoyé de tous côtés pour acheter des poudres pour s'en servir dans cette expédition. M. le Palatin de Kiovie, qui est général de l'artillerie de la couronne, est venu prendre ce prétexte du défaut de poudre pour ne pas faire marcher son artillerie; lui et ces autres Messieurs qui sont dans les intérêts de Vienne et ont été contraires à la paix, voudraient bien ne point donner les mains à cette entreprise, parce qu'ils croient que Caminieck pris, la République ferait la paix malgré tous ceux qui cherchent à faire continuer la guerre, Leurs Majestés au contraire et par les mêmes raisons veulent faire cette expédition.

DCXXX.

Adrianopole, 1692, 26 August.

Fabre către Croissy, cu știri din războiu.

(Turquie, XXV, 84).

Les nouvelles qui se débitent ici, à la Cour du Caïmakan, sont que le Visir a fait construire deux ponts, l'un sur la Save, qui répond à Zemin, et l'autre sur le Danube, sur lesquels il délibérait de faire passer son armée, Mahmoud Bey ayant joint le Visir avec dix mille Arnautes, ce qui peut avoir fait monter toutes ses troupes à trente-cinq ou quarante mille hommes; que les Tartares sont divisés par

une défection à leur Kan et qu'ils ne se mettront pas en campagne, qu'on n'ait rétabli l'autre ancien Kan déposé par Cuprogli, que les troupes que commande le Prince de Baden sont dans la plaine de Salankemen, que le Comte Tekely avait introduit un secours de vivres à Temeswar, que les heyduques ont défait au delà de Nissa six cents hommes des troupes du Pacha de Damas, qui escortaient cent mille écus; que le dessein de renvoyer Sulficar Effendi et Mauro-Cordato ayant été changé, le premier est resté à Andrinople après le départ du Visir, à cause de son indisposition, et l'autre dans sa charge de drogman auprès de ce premier Ministre.

DCXXXI.

Baluze către Croissy, despre expediția în contra Cameniței. Zolkiew, 1692, 28 August.

(Pologne, LXXXIV, 337.)

Je crois que je ne pourrai vous mander rien de sûr, que nous ne soyons à Pomerjane, car les uns disent que le Roi ira attaquer en personne Caminieck, sur les avis qu'il a eus que cette place était dépourvue d'hommes et de toutes choses nécessaires, et les autres croient que Messieurs les généraux tenteront cette entreprise et que Sa Majesté restera sur la frontière, en attendant son succès, pour lequel le Roi de Pologne a envoyé toutes les poudres qu'il fait acheter; tout le monde convient cependant que l'entreprise se fera.

DCXXXII.

Ferriol către Castagnères, cu știri din războiu. Belgrad, 1692, 29 August.

(Turquie, XXIV, 158 v.).

. . . Jamais on n'a vu une armée comme celle-ci, on n'y parle non plus d'ennemis que s'il n'y en avait point, nous n'avons pas un seul partisan qui soit allé à la guerre, et jusqu'ici nous n'avons eu des nouvelles des ennemis que par un seul parti de hongrois qui amena deux prisonniers, parmi lesquels il y avait un Valaque, valet du Général Heusler.

Le pont sur la Save est entièrement fini, avec tous les petits qu'on a été obligé de faire dans le marais pour le joindre à la terre ferme; l'on a rompu celui du Danube, parce que l'eau était si rapide dans le lieu où il avait été commencé, qu'elle avait emporté tous les pilotis, mais on remonte les bâteaux jusque sous le canon de la forteresse, et dans dix jours au plus, le pont sera achevé; nous passerons tard, mais je ne prévois pas comment le Visir pourra se dispenser de passer un des deux fleuves; il ne le peut ni pour la gloire de son maître, ni pour la sienne, et ce serait une belle œuvre si les dépenses excessives qu'on a faites pour assembler une si grosse armée, aboutissaient à venir camper trois mois sous Belgrade.

DCXXXIII.

Fabre către Croissy, despre furtul unor bani trimiși Vizirului și despre războiu. Sofia, 1692, 30 August.

(Turque, XXV, 86 v.).

J'ai eu l'honneur de mander d'Andrinople à Votre Grandeur, que le bruit courait que les heyduques avaient enlevé cent mille écus qu'on envoyait au G. Visir, sous l'escorte d'un Pacha. J'ai su ici avec certitude que ce ne sont point des voleurs

qui ont fait ce coup, mais que c'est un parti de huit cents hommes, que le Général Vétérani avait détachés et qui ayant passé le Danube sur divers bâteaux, sous la conduite d'un fameux voleur Bulgare natif de Philippopolis, nommé Esrail, qui est au service de l'Empereur depuis le commencement de la guerre et qui, ayant une parfaite connaissance du pays et des chemins détournés, a si à propos et si secrètement conduit son monde, que le Pacha de Damas Zulficar Effendi et autres personnes de considérations, qui escortaient les cent mille écus, avec mille hommes de gens ramassés, ont donné dans l'embuscade et ont été attaqués si vigoureusement dans un défilé, à une demi journée de Nissa, que trois cents sont restés sur la place et le reste a pris la fuite, en sorte que les ennemis, sans perte de dix hommes, se sont rendus maîtres des deux cents bourses et ont repassé le Danube; ils sont depuis repassés et occupent des défilés et des montagnes sur la route d'où il sera difficile de les chasser; cependant le Grand Visir devait faire un gros détachement d'Arnautes de son côté, pendant que de celui-ci on fait aussi le possible pour rétablir la sûreté des passages. La nouvelle venue ici, que l'ancien Kan des Tartares que le Visir Cuprogli avait déposé, appelé Selingray, a été rétabli, parce que les Tartares ne voulaient plus obéir à l'autre et il est attendu ici avec quatre cents hommes de sa suite, pour se rendre à Belgrade incessamment, ce qui contribuera beaucoup à chasser les heyduques. Calga Sultan, son fils, commandera les Tartares du Boudziack au secours des Turcs qui seront au nombre de vingt mille, si les Polonais ne les obligent à partager leurs forces, parce que le bruit est ici que ces derniers assemblent leurs troupes à Suchava en Moldavie. On débite encore ici que le troupes que le Prince de Baden commande, ayant paru dans la plaine de Zemin, le Grand Visir avait changé de résolution de passer, à celle de faire couper les ponts qu'il avait fait construire sur la Save et sur le Danube, n'ayant pas eu le temps depuis qu'il est Grand Visir de mettre sur pied des forces assez suffisantes pour attaquer les ennemis à Zemin, et l'autre corps de leurs troupes qui s'est rassemblé sous le Grand Varadin, où commandent les généraux Vétérani et Heusler; le Comte Tekely était auprès de Temeswar.

DCXXXIV.

Belgrad, 1692, 30 August.

Ferriol către Castagnères, despre răsboiul dela Dunăre.

(Turquie, XXV, 93).

Il y apparence que l'on sera encore ici plus de quinze jours; il faut attendre le retour des troupes détachées, pour aller chercher les paysans qui ont pris le trésor, et quand-même le Visir aurait dessein de passer la Save, il attendra que le pont sur le Danube soit achevé. Il l'a fait changer de place et on l'a porté plus haut, sous le canon du château de Belgrade; le Danube était si rapide et si profond dans l'endroit où il avait été commencé, qu'on ne trouvait pas des arbres assez longs pour faire les pilotis nécessaires et la rapidité de l'eau les entrainait tous. Le pont sera de huit pièces et il y aura près de soixante bâteaux. Il n'y en a que trente à celui de la Save, qui est fini, aussi bien que les chaussées qu'on a fait dans le marais pour le joindre à la terre ferme.

Le Grand Visir ne s'explique pas encore sur ses desseins, quelques instances que je lui aye faites. Je vois peu d'apparence qu'il ose chercher les Impériaux pour les combattre sans les Tartares, et dans la consternation où est l'armée, qui craint les ennemis sans les voir. Plusieurs officiers turcs m'ont dit que les Janissaires qui ont été commandés pour aller à la recherche du trésor, ne reviendraient plus et qu'ils s'en retourneraient à Constantinople et que, sans le danger qu'il y a de passer les bois d'ici à Nissa, plus de la moitié de l'armée aurait déjà déserté par petites troupes.

DCXXXV.

Baluze către Croissy, despre expediția polonă în contra Cameniței. (Pologne, LXXXIV, 340).

Upasizow, 1692, 4 Septemvrie.

L'artillerie destinée pour l'entreprise de Caminieck ne peut être rendue près de cette place de plus de quinze jours d'ici, cela et le *Senatus consult*, que l'on doit tenir à Pomerjane fait croire que nous y resterons quelque temps. Il a été résolu que Monsieur le Grand Général de Pologne irait attaquer Caminieck, si ce général voit des dispositions certaines à la prise de cette place. Le Roi ira se mettre à la tête de son armée, dans le temps qu'elle sera prête à se rendre.

DCXXXVI.

Baluze către Croissy, despre expediția în contra Cameniței. (Pologne, LXXXIV, 343.)

Pomarzany, 1692, 10 Septemvrie.

Le conseil de guerre est fini, l'entreprise de Caminieck est résolue et M-rs les généraux et officiers partent aujourd'hui pour l'armée; on en tient présentement un autre sur la paix.

DCXXXVII.

Ferriol către Castagnères, cu știri din războiul dela Dunăre. (Turquie, XXIV, 159 v.).

Belgrad, 1692, 11 Septemvrie.

Les vents ont été si violents que, non seulement ils ont rompu le pont sur le Danube à plusieurs reprises, mais ils empêchaient encore les travailleurs de pouvoir l'avancer, de sorte que je ne crois pas qu'il puisse être achevé de 5 ou 6 jours. Le Grand Visir a fait passer la Save à tous les Arnautes; il y avait auparavant un détachement de Janissaires et quelques Pachas, qui avaient passé la même rivière et avaient réparé les retranchements, qui furent faits sur les hauteurs l'année passée, avant qu'on donnât la bataille de Salanquemene; c'est Hali Pacha qui commande ce camp-là, il lui sera aisé d'apprendre des nouvelles des ennemis et de faire des langues. Le Prince de Bade devant arriver aujourd'hui ou demain sous Peter-Varadin avec l'armée des Impériaux, ce qui surprendra V. E., c'est que depuis que nous sommes ici, on n'a pu encore faire aucun prisonnier allemand; ce ne sont que des Rasciens qui savent dire peu de chose. Avant-hier seulement un détachemet du Comte Tekely amena un Rascien qui commandait dans un petit fort auprès de Valcovard, et que le Prince de Bade avait pris pour le guider à Peter-Varadin, ayant connaissance de tous les chemins, le parti du Comte Tekely qui avait vu passer l'armée de son embuscade, le prit avec quatre de ses soldats, comme il s'en retournait. Il rapporte que les ennemis ne sont qu'un peu plus de la moitié de ce qu'ils étaient l'année passée et qu'il l'a ainsi jugé par l'interval guide qu'il a vu dans leur même camp où ils étaient la dernière campagne; que le Prince de Bade se retrancherait sous Peter-Varadin dans l'espérance qu'étant plus près des Turcs, il trouverait occasion de renouer un traité de paix avec le Grand Visir; qu'il y avait parmi les Allemands une grande consternation des victoires du Roi, notre maître, et que ce serait la fortune des Turcs, si leurs ennemis voulaient en venir aux mains. Je ne crois pas que son avis soit cru pour ce dernier article et j'ai grand'peur que nous passions ici toute notre campagne, peut-être que le Visir, par honneur, passera la Save au commencement d'octobre et se tiendra retranché de l'autre côté, comme les ennemis du leur; cependant on m'assure de toute part que le pont du Danube fini, on tiendra conseil de guerre et que suivant ses résolutions, on exécutera sur le champ. Nous sommes ici dans l'incertitude si les

Tartares viendront; ce serait une bonne affaire, au cas qu'ils vinssent, s'ils passaient par la Transilvanie, parce que Vétérani s'est avancé à Karansebes, sur l'avis qu'il eut qu'ils s'en étaient retournés chez eux, et comme il a paru plusieurs partis et quelques étendards aux environs de Yegni Palanca, le Comte Tekely ne doute point que ce ne soit une avant-garde des troupes de Vétérani, qui vient l'attaquer pour se rendre maître de cette partie du Danube et empêcher les bâteaux des Turcs de remonter. Il en a donné avis au Visir, par le Comte de Sandor, et il demande des ordres pour défendre ou pour abandonner la dite Palanque, ayant été obligé d'en retirer une partie de la garnison, pour mettre dans d'autres postes du Danube, qui lui ont été recommandés.

DCXXXVIII.

Baluze către Croissy, despre Camenița.

(Pologne, LXXXIV, 345 v.).

Pomarzany, 1692, 17 Septemvrie.

L'on assure qu'il n'y a dans Caminieck que trois mille Turcs, en comptant les femmes et les enfants, et qu'ils ne sont tout au plus que cents combattants, mais il est question de savoir si l'on est bien informé, les avis de ce côté-là portent qu'il y a quarante mille Tartares prêts à faire lever le siège. Il y en a qui croient que ceux qui n'approuvent pas cette entreprise font courir ce bruit-là, pour tâcher de la faire abandonner.

DCXXXIX.

Ferriol către Croissy, cu amănunte asupra războiului.

(Turquie, XXV, 110).

Belgrad, 1692, 22 Septemvrie.

La dernière lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire, du 2 de ce mois, et que j'ai fait passer par l'Allemagne, ne contenait que la substance de ma lettre du 30 août, avec une augmentation de quelque nouvelles, savoir que Mahomet Bey Oglou avait envoyé un officier exprès au Grand Visir, pour lui apprendre qu'il avait attaqué et défait les paysans qui avaient pris le Trésor, qu'il l'avait trouvé tout entier et qu'il le rapporterait incessamment à l'armée. Que trois Pachas ont passé la Save par ordre du Grand Visir et campent de l'autre côté, avec leurs troupes, dans les retranchements que firent les Turcs l'année passée entre la Save et le Danube; que 2000 Albanais qu'on avait ici laissés pour la garde du bagage, avaient aussi passé, et que l'on ne doutait pas que lorsque les troupes détachées de l'armée seraient arrivées, le Visir ne la fit passer et ne passât en personne, cela étant qu'il ne fallait plus espérer qu'on allât en Transilvanie et que les affaires du Comte Tekely s'y trouvaient remises pour l'année prochaine. Qu'il soutiendrait encore son parti, si les Turcs lui donnaient de bons quartiers d'hiver et un peu d'argent, sinon qu'il courrait risque d'être généralement abandonné de tous les hongrois. Je lui avais fait réponse à une de ses lettres, par laquelle il m'écrivait qu'il était dans le dessein de venir trouver le grand Visir pour lui représenter ses intérêts, que je lui avais conseillé de le faire et de n'y perdre pas un moment.

Du 14 Septembre. Mahomet Bey Oglou est arrivé avec toutes ses troupes. Il a ramené 30 prisonniers que le Visir a condamné aux galères; il n'a trouvé que la troisième partie des voleurs et qui avaient déjà partagé le Trésor, il les a forcés dans les montagnes et dans un Monastère de Grecs, qu'ils entretenaient de leur voleries et où ils retiraient leur butin. Les deux autres parts des dits paysans se sont dispersés en divers lieux et l'on croit même qu'ils sont retournés dans leur villages, étant paysans en hiver et voleurs pendant l'été. Ils se sont défendus comme feraient des troupes réglées, et si le Visir n'ordonne de couper les bois et des faire de routes,

il peut s'assurer qu'à son retour, il arrivera la même chose que ce qui vient d'arriver et que sa propre personne ne sera pas en sûreté. Pour se disculper auprès du Grand Seigneur, il a donné à Beguir Pacha, revenu depuis peu des prisons de Transilvanie, par l'échange qu'on en a fait avec le Comte de Capritz, le gouvernement du Pacha qui commandait l'escorte du Trésor et l'a fait mettre prisonnier dans le château de Belgrade.

La nouvelle du camp est que le Grand Seigneur a déposé le Kan des Tartares et mis à sa place l'ancien qui abdiqua sous Cuprogli, sans en avoir donné part au Grand Visir, et c'est un mauvais présage pour lui. On croit que c'est l'ouvrage du Caïmacan qui n'étant pas de son choix, cherche à se faire des créatures pour se mettre en état de le perdre. Le dit Kan est ici attendu dans quelques jours, venant d'Andrinople. Il a envoyé dit-on ses deux fils dans le Boudziac, pour rammener les Tartares qui retournaient chez eux et un plus grand nombre s'il est possible. On croit qu'ils pourront y réussir par leur crédit et celui de leur père parmi leur nation, qui va jusqu'à la puissance absolue et qui est fondée sur les grandes actions du Kan et sur son expérience de la guerre.

Quelques jours après l'arrivée de Mahomet Bey Oglou, le Visir lui fit passer la Save avec tous les Albanais et les Pachas qui ont ici des troupes. Halil Pacha les commandait comme Seraskier. Les retranchements étaient réparés et tout le monde comptait que le Visir passerait au premier jour, mais sur l'avis que les Impériaux étaient en deçà de Peterwaradin et que dans deux jours ils pourraient venir l'attaquer dans ses retranchements, il a jugé à propos de tenir conseil de guerre, ce qu'il fit hier. Il y dit que n'étant Grand Visir que depuis trois mois et ne connaissant pas encore les ennemis, ni sa propre armée, il ne prétendait pas décider seul sur les opérations militaires et prendre sur lui l'évènement d'un combat qui pourrait engager l'Empire dans un péril evident; que cependant si le Conseil était d'avis de passer la Save, il était disposé à le faire et à marcher même aux ennemis. Les sentiments furent partagés. Il y en eut qui voulaient passer et combattre, assurant que les Impériaux n'étaient pas plus de 25.000 hommes, mais le plus grand nombre opina pour ne point passer, et l'on résolut de faire revenir toutes les troupes et le canon qui était de l'autre côté, d'attendre ici les ennemis et de ne combattre que dans la dernière extrémité, ce qui a été exécuté aujourd'hui et les troupes ont toutes repassé; cependant pour empêcher les Impériaux de passer la Save, on ordonnera à Aly Pacha de la remonter, avec les galères dont il est général, et l'on enverra force partis à la guerre, pour savoir toutes les démarches des ennemis.

. . . . . .

Dans le dessein où le Visir était de passer la Save, il envoya le Comte Sandor au Comte Tekely, avec ordre de se rendre ici incessamment avec toute sa cavalerie, et avant de partir de disposer si bien son infanterie, dans tous les passages du Danube, qu'on put le rem nter sans danger, comme aussi de pourvoir tous les petits forts au delà du Danube et de les mettre en état de n'être point insultés. Cependant le dessein de passer la Save ayant changé, le Visir a envoyé un contre-ordre au Comte Tekely, et il est demeuré à quatre lieues d'ici avec environ 800 chevaux, le reste de sa cavalerie étant démontée par les maladies, qui ont déjà fait mourir un tiers des chevaux de cette armée.

On continue à faire le pont sur le Danube et à réparer les murailles de la citadelle, à quoi on n'est pas peu occupé. Il en tomba encore la nuit passée six toises du côté de la basse ville, par la pesanteur des terres dont elles étaient chargées. Cependant l'indolence des Turcs est si grande, qu'à peine de vingt mille hommes d'Infanterie qui sont dans le camp, y en a-t-il 2000 qui travaillent, et il y en aurait encore moins, si je n'avais fait voir au Visir la nécessité d'achever les ouvrages commencés avant les pluies et la mauvaise saison.

. . . . . .

Il est arrivé au Camp un officier de la Porte avec un commandement du Grand Seigneur. Le dit commandement a été lu publiquement par le Chancelier. C'était une confirmation au Grand Visir dans sa dignité et les fonctions de ses charges, et un ordre du Grand Seigneur de pourvoir Temeswar, Ieno et Giula des vivres nécessaires et d'une garnison suffisante pour bien défendre ces places. Que lorsque le pont sur le Danube serait achevé, le Visir assemblât les Visirs, les Pachas, les Beys et Begler Beys et tous les principaux officiers de l'armée, et tient conseil de guerre, et qu'il eut à se régler sur les résolutions les plus saines et plus générales, ne lui donnant point d'ordre sur ce sujet et s'en rapportant à son zèle et à sa prudence. Le Visir a tenu un second conseil, où il a été résolu qu'on enverrait 3000 Spahis à Temeswar, porter des farines et escorter quelques Janissaires, que le Visir vint y laisser pendant l'hiver. Que si les ennemis n'entreprennent rien avant la fin d'Octobre, on enverra pour lors à Temeswar un nouveau convoi, sous une plus grande escorte, et après avoir pourvu Belgrade de toutes choses, l'armée et le Visir pourront prendre la route d'Andrinople, pour travailler de bonne heure aux préparatifs de la campagne prochaine, que le Visir prétend faire avec une armée une fois aussi forte que celle-ci.

DCXL.

Pomarzany, 1692, 1 Octomvrie.

Baluze către Croissy, despre Camenița și despre vederile Polonilor asupra Moldovei.

(Pologne, LXXXIV, 350).

Il est venu ces jours-ci des lettres de l'armée, des environs de Caminieck. Au lieu d'attaquer cette place, l'on a pris la résolution de la bloquer. Monsieur le Castellan de Cracovie fait fortifier pour cet effet un endroit à une lieue et demie du dit Caminieck, dont la situation est fort avantageuse; c'est une éminence escarpée tout autour de la hauteur de six piques et environnée des rivières de Dniester et Zbrouez, de manière qu'il n'y a qu'une avenue à défendre. Ce général, après avoir achevé ce fort et l'avoir pourvu de toutes les choses nécessaires et y avoir laissé le Colonel Brant pour y commander une bonne garnison, composée d'infanterie et de cavalerie, est allé à Raachocina et à deux autres endroits, pour y établir pareillement des garnisons qui tâcheront d'empêcher les courses des Tartares. L'on dit présentement que le dessein qu'on a eu cette campagne a été de profiter des conjonctures qui paraissaient favorables à une entreprise sur Caminieck, ou au cas qu'elles changeassent, de bloquer cette place, comme on le fait présentement; l'intention était aussi de donner moyen par la présence de l'armée aux Cosaques fidèles à la Pologne, de fortifier Soroca, très importante à la Pologne par l'incommodité dont elle est aux Tartares et aux Valaques, qui ne cessent de songer aux moyens de la reprendre. On prit ces jours passés un Tartare qui portait au Pacha de Caminieck une lettre dans laquelle le Prince de Valachie [1]) lui mandait le dessein qu'il avait de se joindre à un corps de Tartares, pour empêcher les Polonais de prendre Caminieck. Il y en a qui croient que cette lettre a été envoyée avec dessein de la faire intercepter.

La Reine paraît toujours très bien disposée pour la paix, cherchant tous les moyens qui peuvent contribuer à la faire vouloir absolument à la République. Cette princesse croit qu'il n'y en peut avoir de plus efficaces, que celui de lui céder par un traité la Valachie, qui lui est limitrophe et dans laquelle cette République possède déjà les places de Campelongue, Suchava, Niemietz et Soroca, sans compter le serment de fidélité que cette province prêta il y a quelques années au Roi de Pologne.

---

1) Adică Constantin Cantemir, Domnul Moldovei.

DCXLI.

Castagnères către Rege, despre armata turcească și despre războiul dela Dunăre. Adrianopole, 1692, 6 Octomvrie.

(Turquie, XXIV, 153 v.).

J'ai reçu des lettres du Sieur Fonton, qui me fait le détail des troupes de l'armée du Grand Visir, qu'il fait monter à trente-trois mille hommes, savoir dix mille Albanais, six mille Janissaires, y compris ceux qui servent à l'artillerie, six mille spahis et neuf mille chevaux commandés par les Pachas. Il faut qu'il ait compté pour cavaliers les valets des spahis et des Pachas, car ces derniers ont passé ici en revue et ils n'ont assurément pas quatre mille hommes de combat, enfin Leni Changi Pacha m'a avoué que le Grand Visir n'avait pas plus de vingt mille combattants.

Par la seconde de ses lettres, il m'apprend que le Visir avait fait passer la Save aux Albanais, soutenus par la cavalerie des Pachas, que ce détachement était parfaitement bien retranché, que les prisonniers qu'on avait faits assuraient que l'armée du Prince de Bade était composée de 40.000 hommes, qu'elle venait camper à Peter Varadin, qu'ils ont 30 pièces de canon et un pont qu'ils peuvent mettre en état en 24 heures, qu'ils avaient fait un détachement de 5000 hongrois qui avaient passé le Danube et joint Vétérani, qui s'était avancé avec un corps de 8000 hommes vers la Porte de fer de Transilvanie, du moment qu'il avait su que les Tartares s'en étaient retournés, que quelque cavalerie du camp volant de Vétérani s'étant avancée vers Yegni-Palanca, le Comte Sandor était venu en informer le Grand Visir, pour savoir si son intention était qu'on défendit cette Palanque, en cas qu'elle fut attaquée, et demander en ce cas la permission de rassembler toutes les troupes du Comte Tekely, qui ont été dispersées par ordre du Grand Visir, afin de les mettre toutes dans Yegni-Palanca en cas de siège. Sur quoi le Sieur Fonton ne m'écrit point quelle réponse on a faite.

Qu'un parti Turc, qui revenait de porter des provisions à Temeswar, avait surpris sur la rivière de Marosch 13 bâteaux chargés de provisions, qui allaient de Transilvanie au camp des Impériaux, lesquels bâteaux avaient été coulés à fond et ceux qui les conduisaient tués ou faits prisonniers.

Que l'on travaillait toujours au pont que le Visir fait faire sur le Danube, mais que les vents extraordinaires retardent beaucoup cet ouvrage.

Et enfin que le Grand Visir ne prendrait aucune résolution que le Tartare Kan, qui devait de Constantinople se rendre à l'armée du Visir, n'y fut arrivé.

DCXLII.

Baluze către Croissy, despre asediul dela Camenița și dela Soroca. Pomarzany, 1692, 8 Octomvrie.

(Pologne, LXXXIV, 353 v.).

J'ai déjà eu l'honneur de vous informer de ce que l'armée de Pologne faisait pour incommoder Caminieck et les Tartares dans leurs courses. Il est venu depuis nouvelles que Soroka est assiégé par des Turcs et des Valaques, que le Gouverneur ayant une garnison de près de trois mille hommes, faisait peu de cas de ce siège, qu'il avait fait une heureuse sortie et que le Castellan de Chelme était en marche avec quatre mille Cosaques, pour le secourir. Le Roi de Pologne n'a pas trouvé à propos d'envoyer l'armée de ce côté-là, et cela me fait croire que les assiégeants ne sont pas forts et qu'ils n'ont entrepris ce siège que pour empêcher les Polonais de continuer leurs forts.

DCXLIII.

Varşovia, 1692, 10 Octomvrie.

D'Esneval către Mignon, despre armata dela asediul Cameniței.

(Pologne, LXXXV, 141).

Toutes les nouvelles de ce pays se réduisent au blocus de Caminieck. L'on n'en a pas à Varsovie meilleure opinion que du siège, car l'on y dit que l'armée étrangère, c'est-à-dire l'infanterie et les dragons, que l'on compte de 9.500 hommes, ne s'est pas trouvé de 5000 hommes effectifs lors de la revue.

DCXLIV.

Pomarzany, 1692, 15 Octomvrie.

Baluze către Croissy, despre luptele dela Soroca.

(Pologne, LXXXIV, 357.)

J'ai eu l'honneur de vous mander que le Commandant de Soroka se défendait bravement; la confirmation en est venue depuis, et on espère que cette place résistera à ceux qui l'assiègent, sans que l'armée de Pologne s'en mêle, et cette nouvelle a été d'autant plus agréable à cette Cour, qu'il lui était revenu peu de jours auparavant que le dit Soroka s'était rendu. L'on dit que les Turcs qui l'assiègent sont des gens ramassés, au nombre de sept à huit mille hommes, avec les Valaques, et qu'on a mené beaucoup de leurs blessés à Iassi, après un assaut qu'ils ont donné à Soroka.

DCXLV.

Varşovia, 1692, 17 Octomvrie.

D'Esneval către Rege, despre asediul Cameniței și al Sorocei.

(Pologne, LXXXV, 143 v.).

Le blocus de Caminieck se forme par deux forts, dont l'un est déjà bâti, auquel on donne le nom de Brant, d'un colonel allemand qui y doit commander. Par les plans que j'en ai vus, il est dans une assez heureuse situation pour se défendre, mais étant à plus d'une lieue et demie de Caminieck, il n'est pas aisé de comprendre comment on prétend, par deux mille hommes d'infanterie qu'on y laissera, empêcher de grands corps de Tartares de passer et de ravitailler la place, et retenir ceux de dedans, en sorte qu'ils ne puissent sortir et courir le plat pays, comme ils font présentement jusqu'aux portes de Pomerjane, où ils ont fait des captifs et enlevé un convoi de dix mille écus d'argent, qui allait à l'armée, en sorte que le Roi a été obligé de faire publier le péril qu'il y avait à sortir de la ville sans une grosse escorte.

Le Grand Général de Pologne a écrit qu'il avait nouvelle de la marche d'un gros corps de Tartares, qui venait droit à Caminieck. Les Turcs ont assiégé Soroka, en Valachie. Le Roi de Pologne paraît aussi tranquille sur ce siège, que les Turcs se le sont montrés sur celui de Caminieck. L'on prétend la place bien munie et qu'il y a dedans un corps assez considérable de troupes.

DCXLVI.

Belgrad, 1692, 20 Octomvrie.

Ferriol către Croissy, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXV, 165.)

. . . Le Comte Tekely a été quelques jours de l'autre côté du Danube, avec le Seraskier Hussein Pacha. Ils devaient, par ordre du Visir, conférer ensemble sur la conduite que ce général doit tenir dans son expédition, et ils sont convenus que

lorsque Hussein Pacha serait arrivé à Temeswar, il y laisserait les chariots et chameaux qu'il mène avec lui, chargés de vivres pour Temeswar, Ieno et Jiula, et qu'il marcherait en toute diligence contre Vétérani, qui s'est avancé jusqu'à Lippa, qu'après l'avoir attaqué et battu, il lui sera aisé de porter ses vivres à Ieno et à Jiula et de prendre encore à son retour deux ou trois palanques, qui ne sont gardées que par des Rasciens et dont la prise ferait subsister l'armée destinée à la garde de ces frontières.

Il y a une seule chose à craindre, que les ennemis ayant été avertis de ce détachement, qui est demeuré cinq ou six jours au delà du Danube, avant de se mettre en marche, n'aient envoyé quelques régiments de cavalerie à Vétérany par Segedin, ou donné ordre à Trucses de le joindre avec quatre mille hommes, qu'il commande aux environs du Grand Varadin, et en ce cas-là Hussein Pacha ne serait pas le plus fort, il pourrait même être poussé jusque sous le château de Temeswar, d'où le retour ne serait pas facile.

Il a environ neuf à dix mille hommes de combat et il est si déterminé, que sans crainte du péril il attaque presque toujours sans reconnaître le nombre de ses ennemis; pour Vétérany il n'a encore que six mille hommes, mais j'ai peine à croire qu'il se soit si fort avancé, sans attendre d'autres troupes.

Le Comte Tekely ne doute presque pas qu'il n'y ait un combat, soit que Hussein Pacha cherche Vétérany ou qu'il soit cherché par les Impériaux, et le Grand Visir eut beaucoup mieux fait d'envoyer tout d'un coup à Temeswar tout ce qui était nécessaire.

Quoique le Comte Tekely soit déclaré général des troupes qui seront sur les bords du Danube, on ne laissera pas de mettre à la tête des Turcs un Pacha à deux queues, qui aura ordre de s'entendre avec le dit Comte et même de lui obéir, et comme le Grand Visir désire que ce soit un officier qui lui soit agréable, il lui en a proposé trois, pour lui demander lequel il aimera mieux.

Le bruit est de nouveau fort grand que l'ancien Kan des Tartares, Sultan Selim Gueray, a été remis sur le trône; c'était peut-être dans cette vue que le Visir m'assura, il y quelques jours, qu'il viendrait des Tartares pendant l'hiver; Tekely s'en flatte comme du seul moyen qui peut le mettre en état de faire de grandes courses, sans quoi il ne saurait faire subsister ses troupes, ni subsister lui-même, la plus grande partie de sa dépense venant de son industrie.

Du 24 octobre.

. . . . . .

Le pont sur le Danube est rompu depuis trois jours par les grands vents. L'on ne croit pas que le Visir le fasse réparer, parce qu'il manque plusieurs bâteaux qui sont allés au fond de l'eau et l'on fera repasser le détachement du Seraskier Hussein Pacha sur des bâteaux ou à Semendria. Il n'est point encore venu de ses nouvelles et l'on craint toujours que Vétérany ne l'attaque sur la route qu'il doit tenir pour aller à Giula, d'autant plus que toutes les troupes des ennemis qui étaient dispersées le long du Danube le sont allé joindre.

— · —

DCXLVII.

Baluze către Croissy, despre asediul dela Soroca şi despre o incursiune a Tătarilor în Polonia. Pomarzany, 1692, 22 Octomvrie.

(Pologne, LXXXIV, 361).

Les nouvelles que l'on débite ici sont si incertaines, que je n'oserais presque vous les mander. L'on dit que les Turcs ont levé le siège de Soroka, et je ne vois cependant pas que le commandant de cette place ait écrit à son général, ni qu'il soit venu personne de là pour apporter cette bonne nouvelle. Ce qui pourrait la faire

croire véritable, est la séparation des armées polonaise et lithuanienne, que l'on a distribuées dans les quartiers; cette dernière a donné l'exemple, n'ayant pas voulu tenir plus longtemps la campagne, quoique la première ne le fut pas encore et que les troupes de Lithuanie fussent sur les routes. Les Tartares n'ont pas laissé de faire une course, au nombre de quelques milliers, et d'enlever à quatre lieues les habitants d'un village et un beau haras appartenant au Roi de Pologne.

DCXLVIII.

Varşovia, 1692, 24 Octomvrie.

D'Esneval către Croissy, despre asediul Sorocii şi al Cameniţei.

(Pologne, LXXXV, 150 v.).

Les nouvelles sont que les Polonais se défendent bien dans Soroka et ont repoussé trois assauts. Cependant je vois ici la plupart des gens persuadés que cette place sera prise. Si cela est, les Turcs ne se résoudront pas à la restitution de la Valachie.

. . . . . .

Les forts pour le blocus de Caminieck sont achevés.

DCXLIX.

Varşovia, 1692, 30 Octomvrie.

D'Esneval către Rege, despre Regele Poloniei şi armata lui.

(Pologne, LXXXV, 154.)

. . . Leurs Majestés Polonaises paraissent en état de sortir de Pomerjane, le retour des généraux leur ayant amené assez de troupes pour les assurer contre les courses des Tartares, qui ces jours passés ont enlevé un haras du Roi, à la vue de Pomerjane et généralement tous les habitants d'un gros village de son patrimoine. Le général de Lithuanie est arrivé le premier à la Cour, ses troupes n'ayant pas voulu davantage marcher en avant. L'on me dit que celles de Pologne ne se sont guère montrées plus obéissantes, aucunes n'ayant voulu marcher au secours de Soroka, dont néanmoins on croit le siège levé, par la vigoureuse résistance des assiégés.

DCL.

Jaryszow, 1692, 30 Octomvrie.

Baluze către Croissy, despre asediul dela Soroca.

(Pologne, LXXXIV, 369).

Nous sortimes de Pomerjane le 25 de ce mois, nous tenant sur nos gardes, à cause des Tartares qui étaient en course aux environs.

Le 26, il vint des lettres du Castellan de Chelme qui commande les Cosaques à d'Elles (?). Elles portent que les Turcs ont attaqué vigoureusement Soroka; qu'après s'en être approchés par le moyen de leurs tranchées, ils avaient attaché le mineur, que les assiégés en avaient éventé deux; que la troisième ayant fait brèche, les Turcs avaient intention de faire deux ou trois assauts, après s'être servis de leurs batteries et avoir jeté dans la place beaucoup de feu; que le Gouverneur avait repoussé ses ennemis et ensuite fait une sortie, dans laquelle il les a fort endommagé et pris un étendard; que les Turcs ont perdu considérablement de monde à ce siége et qu'ils l'avaient levé le treizième jour et les Tartares aussi. Le Gouverneur n'ayant perdu que cent cinquante hommes, cette défense a été trouvée d'autant plus glorieuse, que Monsieur Rap, qui commandait dans Soroka, n'avait aucune espérance d'être secouru, les armées étant retirées sans le tenter.

DCLI.

D'Esneval către Croissy, despre trimisul tătăresc în Polonia. Grodno, 1693, 31 Ianuarie.

(Pologne, LXXXV, 243 v.).

L'envoyé Tartare se réjouit des Polonais; il leur dit que comme ils on fait de grandes conquêtes sur eux et sur les Turcs, il ne peut s'empêcher de leur conseiller la continuation d'une guerre qui leur est si heureuse et si glorieuse; il les assure qu'ils ne manqueront pas d'achever de dépeupler la Tartarie, d'en remplir toute la Pologne d'esclaves, mais que pour leur ôter la peine de les aller chercher si loin, il leur promet que cet été le Khan ou quelqu'un de ses officiers viendra avec 40 mille hommes passer la Vistule.

DCLII.

Castagnères către Rege, despre pacea turco-polonă și despre războiul din Ungaria. Adrianopole, 1693, 8 Fevruarie.

(Turquie, XXIV, 245).

Je reçus le 29 du mois précédent plusieurs lettres de Monsieur d'Esneval, dont la dernière est du 27 novembre dernier, par lesquelles il m'assure que le peuple, la noblesse, beaucoup de Palatins et même la Cour de Pologne souhaitent passionnément la conclusion d'une paix particulière avec la Porte, aux conditions cependant qu'outre ce qui leur est offert par les Turcs, ceux-ci cèderaient encore la Moldavie, qui est exprimée dans les lettres de Monsieur d'Esneval sous le nom de Valachie; c'est pourquoi Monsieur d'Esneval m'invite d'en faire ici la proposition, m'assurant que si elle peut être accordée, cette paix se ferait à la prochaine Diète et d'une commune voix. Il m'avertit aussi que pour ne laisser aux partisans de la Maison d'Autriche aucun prétexte d'incidents, il serait nécessaire que celui qui a été envoyé en Pologne par le Kan déposé, reçut de nouveaux pouvoirs pour conclure cette paix de celui qui règne à présent, ou immédiatement de la Porte [1].

. . . Le Grand Visir m'a dit aussi que la Porte n'aurait pas pu envoyer ses pouvoirs au dernier Tartare, sans faire injustice au Tartare Kan, mais que ce Prince aurait ordre de faire mention dans les pouvoirs qu'il enverrait en Pologne, qu'il les donne en vertu des ordres qu'il a de Sa Hautesse.

. . . . . .

A juger de l'évènement par leur réponse et par les assurances qu'ils me donnent, il y a lieu d'espérer que les Turcs continueront la guerre; les ordres ont déjà été donnés pour les provisions de l'armée de Hongrie et pour les voitures; plusieurs Agas sont partis avec les commandements nécessaires, pour faire préparer les troupes d'Asie et celles d'Europe. Le Grand Seigneur a envoyé son maître de cérémonie au Tartare Kan pour enjoindre à ce Prince, de la part de Sa Hautesse, de se trouver dans le Budjac au mois de mars, et de donner avis de son arrivée en cette province, afin d'y recevoir ensuite les ordres de s'avancer en Hongrie. Cet officier lui porte le présent accoutumé pour les dépenses de la guerre; Sa Hautesse a donné au Grand Visir, pour les frais de la campagne, le trésor du Caire, qui jusqu'à présent n'avait servi que pour les libéralités de Sa Hautesse au-dedans du Sérail.

Le Grand Trésorier a eu ordre de faire fondre cent canons.

Je n'ai pas oublié non plus dans ma visite les intérêts du Comte Tekely, le Grand Visir lui a enfin accordé dix bourses, à ma prière, et promet qu'il lui donnera de grands secours à l'entrée de la campagne.

1) Alte fragmente ale acestui raport, în Supl. I, vol. I, p. 305.

DCLIII.

Podzorovizza, 1693, 27 Fevruarie.

Ferriol către Croissy, despre o ciocnire a lui Tököly cu Sârbii.

(Turquie, XXV, 249).

Le Comte Tekely, ayant su par ses espions que quatre cents rasciens, commandés pour passer le Danube et pour venir sur le chemin Impérial, attendre les convois et les premières troupes turques, avaient pris leurs quartiers dans la terre d'Halmas, fit un détachement de cent maîtres choisis, qui se joignirent à deux cents hommes de pied de la garnison de Yeni Palanca et marchèrent avec tant de diligence, qu'ils enlevèrent, il y a deux jours, trois quartiers des ennemis, avant qu'ils eussent le temps de se rassembler. Il y en a eu près de cent tués et cinquante prisonniers, parmi lesquels on compte sept ou huit officiers. Horvat Mathias, homme de réputation et lieutenant-colonel d'Antonio, est du nombre.

Ces rasciens avaient ordre de passer le Danube et c'est les mêmes qui avaient pris le trésor du Grand Seigneur l'année passée.

Le Comte Tekely a envoyé un exprès au Grand Visir, pour lui faire voir le dessein des Allemands et que le cours du Danube, ni les chemins, ne seront point sûrs, s'il n'y met ordre de bonne heure. Cependant sans ce fleuve, Belgrade ne saurait subsister, ni l'armée des Turcs, la Save ne fournissant aucune subsistance et il serait impossible qu'on pût en apporter suffisamment par terre.

DCLIV.

Podzorovizza, 1693, 13 Martie.

Ferriol către Croissy, despre aprovizionarea lui Tököly.

(Turquie, XXV, 258).

Le Comte de Sandor [1]) a obtenu du Grand Visir mille cinq cents mesures d'orge, quarante mille livres de farine et dix bourses, le tout à prendre sur Viddin et Nicopoli. Il y a aussi environ mille pièces de drap, ce n'est cependant que le tiers de ce qu'on donna au Prince l'année passée.

DCLV.

Adrianopole, 1693, 27 Martie.

Castagnères către Rege, despre războiu şi despre schimbarea Marelui Vizir.

(Turquie, XXIV, 268 v.).

M. Ferriol m'écrit du 12 de ce mois, que le Comte Tekely se dispose à faire exécuter l'ordre du Grand Visir, pour faire porter du secours dans Joula et qu'ensuite, il veut tenter de se rendre maître de Beso, qui est une palanque sur le bord du Tibisc, que les Allemands ont dessein de se saisir du passage du Danube qu'ils avaient occupé l'année dernière.

Des courriers du Tartare Kan apportèrent ici, le 15 de ce mois, la nouvelle qu'un de ses fils avait ravitaillé Camin'eck et qu'il était entré ensuite dans la Pologne, d'où il avait ramené une très grande quantité d'esclaves; les Tartares passèrent assez proche du corps d'armée des Polonais, qui s'était retranché sans avoir osé tenter de s'opposer à leurs courses.

Le Grand Visir vient d'être déposé; le Caïmacan du Grand Seigneur a été fait Grand Visir; sa femme, qui est sœur de Sa Hautesse, a beaucoup contribué à son élévation et on peut espérer par là qu'il restera longtemps dans cet emploi.

---

1) Inceputul acestui raport e publicat în Supl. I, vol. I, p. 309.

DCLVI.

Fabre către Croissy, despre noul Mare Vizir.

Pera, 1693, 30 Martie.

(Turquie, XXV, 274).

Je reçois dans ce moment la nouvelle certaine de la déposition du Grand Visir Haly Pacha, qui a été faite à Andrinople le 27 de ce mois. On a mis à sa place le Caïmacan d'auprès du Grand Seigneur, qui s'appelle Mustapha Pacha, âgé de 50 ans, homme d'un génie fort ordinaire, mais qui a auprès de lui un très habile Kiaya qui le gouverne, appelé Osman Aga.

DCLVII.

Fabre către Croissy, despre plecarea Marelui Vizir în războiu.

Pera, 1693, 16 Aprilie.

(Turquie, XXV, 286).

Le treize de ce mois le Grand Visir, étant sorti hors de la ville d'Andrinople, a marqué l'endroit où l'armée campera et où on mettra les pavillons, et quoique la révolution dans le ministère ait causé quelque retardement aux préparatifs de la campagne, néanmoins le Grand Visir compte se mettre en marche dans un mois.

DCLVIII.

Castagnères către Rege, despre sprijinul acordat lui Tököly și despre Sandor.

Adrianopole, 1693, 28 Aprilie.

(Turquie, XXIV, 284).

. . . J'ai pris un extrême soin de bien disposer l'esprit du Grand Visir en faveur du Comte Tekely et à lui faire comprendre l'utilité que cet Empire recevrait, si on l'établissait en Transilvanie. Ce Ministre m'a promis qu'il lui donnerait tous les secours nécessaires, pour bien servir cet Empire. Les effets ont suivi de près ses paroles, car il vient d'ordonner au Tefterdar de lui donner dix bourses en argent et pour près de vingt bourses en draps et autres provisions nécessaires pour l'entrée de la campagne. On n'a encore aucune nouvelle du succès de l'entreprise de M. Sandor, pour le secours de Jula et de Jenova; j'ai su seulement que, croyant trouver à quelques journées au delà du Danube les 1000 Turcs, qui étaient destinés pour ce même secours, il trouva à l'endroit du rendez-vous marqué par les Turcs, un parti d'Allemands, dont il fit quelques-uns prisonniers, par lesquels il apprit qu'il y avait un corps de 3000 hommes des ennemis, qui n'était pas éloigné de là, à dessein d'enlever le convoi destiné pour Jula et Jenova 1).

DCLIX.

Ferriol către Croissy, despre comitele Sandor și despre Veterani în Transilvania.

Podzorovizza, 1693, 15 Mai.

(Turquie, XXV, 291).

L'expédition du Comte de Sandor a été très heureuse. Le Seraskier de Temeswar en rend un très bon compte à la Porte, après avoir mis dans Jiula une partie des vivres qui lui avaient été ordonnés, il est allé faire une course aux en-

1) Alt fragment în Supl. I. vol. I, p. 309.

virons de Debrechin, d'où il a ramené près de sept cents chevaux et de mille pièces de bétail. Il en a laissé la meilleure partie dans Jiula, qu'il a donnée à la garnison ou vendue à bon marché; il a aussi mis dans cette place une assez grosse quantité de grain, qu'il a pris dans le château de Toul, et Hussein Pacha écrit à la Porte que ces seules provisions peuvent faire subsister Jiula pendant trois mois.

Comme il revenait à Temeswar et qu'il est sur le point de repasser le Marosch, un de ses partis l'est venu avertir que les ennemis paraissaient. Voyant qu'il ne pouvait se dispenser de combattre et de passer le Marosch poussé, il a pris le parti de le faire passer à son butin et à quelques gens détachés, dans les bateaux qu'il avait apportés sur quelques chariots, et il a marché aux ennemis avec environ cinq cents chevaux. Il en a renversé un pareil nombre, qui étaient tous hongrois confiniaires et les a menés battant une lieue durant, jusqu'à un gros d'infanterie, qu'ils avaient laissé derrière eux et qui aurait eu peine à se sauver, sans la nuit qui survint presque en même temps. Trois commandants confiniaires ont été tués dans cette occasion et un pris. Le Comte de Sandor apporte aussi cinq étendards. La plupart des prisonniers a pris parti dans les troupes du Prince.

Les Valaques n'ont pas été si heureux, au second voyage qu'ils faisaient à Ieno, chargés de blé; ils ont été taillés en pièces presque tous par les ennemis.

On a nouvelle de Transilvanie que le Général Vétérany, craignant d'être surpris par les Tartares, est allé avec six régiments de cavalerie aux environs de Couronne, pour leur disputer l'entrée dans le pays, que la plupart des autres troupes allemandes avaient pris la route de Zatemard.

DCLX.

Adrianopole, 1693, 3 Iunie.

Castagnères către Rege, despre armata turcească.

(Turquie, XXIV, 298 v.).

Le Janissaire Aga ira le 10 de ce mois, sous les pavillons, et le Grand Visir le 13. Ainsi l'armée ottomane ne saurait partir que vers la fin de ce mois; il est vrai que les troupes ne sont pas encore dans un grand mouvement, car il n'y a qu'un Pacha d'arrivé. Le Visir m'a dit que le Tartare Kan était parti de Crimée dès le 10 de mai et qu'il le croyait à présent dans le Budjac, avec une puissante armée. Je lui ai demandé en quoi consisterait la sienne, il m'a répondu qu'il n'en pourrait savoir le nombre, que quand les Pachas seraient assemblés à Belgrade; le Caïmacan m'en a parlé plus positivement; il compte qu'elle sera de 40.000 hommes, sans les Janissaires qui servent à l'artillerie; il fixe les Tartares au même nombre.

DCLXI.

Podzorovizza, 1693, 12 Iunie.

Ferriol către Croissy, despre activitatea lui Tököly.

(Turquie, XXV, 293).

Le Prince Tekely doit se rendre sur la route du Grand Visir, et peut-être jusqu'aux lieux où le Kan des Tartares le joindra. Il veut être présent à leur première conférence, pour tâcher, par toute sorte de moyens, de leur faire prendre de bonnes et vigoureuses résolutions. J'accompagnerai le Prince et je n'omettrai rien de tout ce qui regarde les intérêts du Roi et pour lui rendre un compte très exact de toutes les dispositions qui se feront, du caractère du premier Ministre et de ses intentions pour l'avenir.

La flotte du Grand Seigneur est disposée sur les bords du Danube, dans les endroits où il serait plus à craindre que les Allemands ne vinssent s'établir, pour

ôter la communication de ce fleuve avec Belgrade. Lorsque Aly Pacha aura rassemblé toutes ses galères, il y en aura près de quatre-vingts, et il ne doute pas qu'il ne soit supérieur aux Allemands.

Les troupes du Prince, qui étaient en partie de l'autre côté de la Save, sont de retour, avec un fort médiocre butin. Elles ont été aux portes de Peter-Varadin et jusque au fleuve Buko, sans avoir trouvé aucun ennemi.

Le Prince a ordre du Visir de tenir cinq cents chevaux prêts pour joindre les premiers Pachas, qui doivent arriver.

Ieno s'est rendu après une très faible résistance; le Prince ne sait point encore les circonstances de cette prise, il est persuadé que le retardement du Kan des Tartares vient de ce qu'il n'a pas voulu se mettre en marche, qu'il n'eût toutes ses troupes ensemble.

DCLXII.

Castagnères către Rege, despre plecarea Tătarilor spre Belgrad. Adrianopole, 1693, 13 Iunie.

(Turquie, XXIV, 310 v.).

. . . Le Trésorier du Grand Visir, qui avait été de sa part au Tartare Kan, arriva en cette ville le 8 de ce mois, avec un Capikiaya de ce Prince, lequel a écrit au Grand Visir pour l'informer de son arrivée à Budjac avec 50.000 Tartares, auxquels il joindra tout ce qu'il pourra ramasser de troupes dans ce lieu où il est; qu'il n'attendait que les ordres de Sa Hautesse pour s'avancer à Belgrade. Ils lui furent envoyés par un exprès qui partit vendredi dernier.

Le Gouverneur de Belgrade a donné part ici du siège que les Allemands ont formé de Ienova. Le Grand Visir a envoyé ordre à plusieurs Pachas et au Comte Tekely de se rendre de ce côté-là, avec toutes leurs troupes, pour traverser le dessein des ennemis.

DCLXIII.

Castagnères către Rege, despre schimbarea planului de războiu, după propunerea Hanului Tătarilor. Adrianopole, 1693, 29 Iunie.

(Turquie, XXIV, 312).

. . . Le Grand Visir n'alla sous les pavillions que le 22, il passa devant le Sérail du Grand Seigneur, qui lui consigna la bannière de leur prophète et l'honora de deux aigrettes; toutes choses étaient disposées pour le voyage du Grand Visir à Belgrade, mais il a changé de résolution, sur une lettre qu'il a reçue du Tartare Kan, par laquelle ce Prince l'invite à joindre son armée à la sienne, pour entrer dans la Transilvanie. Cette lettre fut lue avant-hier aux G. Seigneur, au camp du Grand Visir, où étaient assemblés les Ministres de la Porte; ils jugèrent tous qu'il n'y avait pas de meilleur parti à prendre, que celui de suivre le conseil du Kan des Tartares. On a donné les ordres nécessaires pour faire revenir à Durontchik les troupes qui avaient filé du côté de Belgrade et pour y faire construire un pont sur le Danube. Ce changement de route retiendra le Visir quelques jours, parce que les principaux magasins étaient à Sophie.

DCLXIV.

Fabre către Croissy, despre campania plănuită din Transilvania. Pera, 1693, 16 Iulie.

(Turquie, XXV, 305).

Le Grand Visir est à la fin parti d'Andrinople, le 6 de ce mois. Il a été coucher à Chunelck Kui, village qui n'en est éloigné qu'à quatre heures de chemin,

et il doit continuer à marcher à petites journées, pour donner du temps à trouver le pont qu'il fait faire à Rusti, en état d'y faire passer son armée, et de délibérer ensuite avec le Kan des Tartares sur l'entreprise de la Transilvanie, où il a fait publier que tous ceux qui seraient trouvés n'avoir pas pris les armes contre les Impériaux, seraient passés au fil de l'épée. Le Comte Tekely a représenté qu'en permettant aux Tartares, comme ils le souhaitent, de massacrer, brûler, piller et enlever tout ce qui se présenterait, on affermirait davantage la souveranité de l'Empereur dans cette province, et que, si d'ailleurs on venait à bout de l'y rétablir, on lui donnerait un pays désert qui ne lui fournirait pas de quoi se passer des subsistances de la Porte, et d'y pouvoir entretenir un nombre considérable de troupes, pour employer au service du Grand Seigneur. Cependant comme le succès d'une entreprise aussi hardie qu'elle est tardive, est très douteux, parce que les Impériaux sont en possession de toutes les forteresses et châteaux et qu'ils ont eu le temps de s'y opposer fortement, outre que c'est un pays marécageux, où les pluies commencent de bonne heure, il y apparence qu'on trouvera plus d'obstacles qu'on ne croit. Les troupes du Visir ne sont pas assez bonnes pour assiéger et prendre brusquement les places lorsqu'elles sont bien défendues ; il est lui-même fort irrésolu et timide, et enclin au repos. Ainsi outre que plusieurs Turcs de mes amis, gens qui en peuvent juger, ne croient pas qu'il entre en la dite Transilvanie et qu'il se contentera d'y envoyer les Tartares, il est à craindre qu'un Ministre de ce caractère ne se rebute des difficultés et n'écoute, lorsqu'on y pensera le moins, un accommodement.

DCLXV.

Adrianopole, 1693, 25 Iulie.

Castagnères către Rege, despre intervenția sa în pacea turco-polonă.

(Turquie, XXIV, 326 v.).

. . . J'ai fait part au Caïmacan de la disposition où est à présent la Pologne de conclure une paix particulière avec cet Empire, et de ce que Votre Majesté avait envoyé un ambassadeur en cette Cour-là, pour l'inviter à se relâcher de ses prétentions. Je l'ai pressé de contribuer de son côté à faire que le Grand Seigneur cedât au moins aux Polonais quelques places de la Moldavie. Ce Ministre m'a promis qu'il informerait le Grand Visir des dernières propositions des Polonais, lequel en confèrerait avec le Kan des Tartares et que, si le Visir ne voulait se relâcher en rien, le Kan le ferait savoir aux Polonais, lesquels ajouteraient plus de foi à ce qui leur viendra de la part de ce Prince, qu'à tout ce qui pourrait leur être dit de celle des Turcs.

DCLXVI.

Adrianopole, 1693, 1 August.

Castagnères către Rege, despre intervenția sa în pacea turco-polonă și despre campania din Trasilvania.

(Turquie, XXIV, 331 v.)

. . . Le Caïmacan m'a communiqué la réponse que le Grand Visir lui a faite touchant la paix de Pologne, elle est conçue en ces termes: Si les Polonais abandonnent totalement les Allemands et s'ils promettent de ne plus entrer en ligue avec eux, M. l'ambassadeur de France peut leur écrire que, s'ils souhaitent la paix à cette condition, elle se pourra faire. J'ai représenté au Caïmacan que les Polonais voulant faire leur paix particulière avec la Porte, ils voulaient par conséquent abandonner les Allemands et ne point renouveler de ligue avec eux, mais

que je lui avais demandé si la Porte, en considération de cette paix particulière, voudrait abandonner aux Polonais ce qui se trouverait enfermé par une ligne droite qui serait tirée depuis Niemieki à Soroka, et faire retirer les Tartares du Boudziac, celles auxquelles la Cour de Pologne m'avait fait savoir qu'elle ferait sa paix particulière avec le Grand Seigneur, et que je suis surpris que la réponse du Grand Visir fut si générale et qu'il n'eut rien écrit touchant ces conditions, soit pour les accepter ou pour les refuser. Le Caïmacan m'a répondu que ces propositions ne méritaient point de réponse et que la Porte s'était suffisamment expliquée, qu'elle n'abandonnerait aux Polonais que Caminieck et ses dépendances, telles qu'elles étaient avant que le Grand Seigneur se fut rendu maitre de cette place.

. . . . . .

J'ai reçu une lettre du Sieur Fonton, datée d'Ouroutchik [1]), du 21 du mois de juillet; il me mande que le Bey de Valachie avait vu le Grand Visir le jour précédent, qu'il en avait été très bien reçu, qu'il en aurait une seconde audience après l'arrivée du Tartare Kan, que ce Bey avait dit aux Résidents du Prince Tekely qu'il prévoyait de grandes difficultés au dessein que le Grand Visir avait d'entrer en Transilvanie, parce qu'il n'y avait aucune intelligence entre les Turcs et les Transilvains. Cependant j'ai appris aujourd'hui du Muphti que le Kan des Tartares avait fait prêter serment à toute son armée, qu'elle ne ferait esclave aucun des Transilvains, ce qui est sans doute une des conditions secrètes que ces peuples auront exigées, pour donner l'entrée de leur province à l'armée ottomane.

DCLXVII.

Scrisoarea Ducelui de Croy către Președintele consiliului de răsboiu, despre răsboiul din Ungaria. 1693, 7 August.

(Vienne, LXVI, 216).

Mon Cousin. Je ne doute pas que Votre Excellence n'ait reçu ma dernière lettre qui l'aura informée de notre passage de la Save, avec l'armée qui m'est confiée, et ce que nous nous proposons d'entreprendre pour le service de S. M. I. Sur quoi j'ai à faire ressouvenir derechef Votre Excellence, qu'après avoir fait construire des ponts sur l'île des Zigains et établi la communication avec le terrain de delà du mieux qu'il a été possible quant à présent, je me suis avancé au-dessous de Belgrade, au même endroit où M. l'Electeur de Bavière s'était posté ci-devant, et que je suis campé d'une manière que l'armée occupera tout le terrain qui est entre le Danube et la Save, sitôt que toutes les troupes qui la doivent composer seront arrivées. Je suis maintenant occupé à faire promptement former la ligne de circonvallation, afin que l'armée soit à couvert de l'ennemi. Cela étant fait, je ne manquerai pas, puisque Sa Majesté Impériale y consent, et que tous les généraux avec moi trouvent la chose pratiquable et utile, d'attaquer Belgrade, ne doutant pas que Dieu ne bénisse la justice des armes de Sa Majesté Impériale.

Mais comme cette entreprise ne souffre aucun délai et doit être exécutée avec toute la promptitude et toute la vigueur possibles, je répète ici ma dernière prière à Votre Excellence, de vouloir donner tous les ordres nécessaires, afin que rien ne nous manque pour cela et principalement que la grosse artillerie, les mortiers, munitions et autres choses requises, soient fournis sans perte de temps, étant certain qu'il y a dans Belgrade, outre la garnison, un grand nombre de marchands et négociants, et beaucoup de magasins de blé, de foin, de farine et autres, de sorte que les feux d'artifice pourront beaucoup contribuer à la réduction de cette place.

1) Rusciuc.

Je ne trouve pas moins d'une nécessité absolue, qu'on équipe encore et envoie ici très promptement les plus gros bâtiments de l'armement naval de Sa Majesté Impériale; j'ai donné ordre à ceux qui étaient à Tussa de se rendre vers Semblin, où ils sont aussi arrivés, mais comme il n'y en a en tout que quatre, et qu'au contraire l'armement de l'ennemi est très considérable, étant composé de plus de cinquante frégates et saïques, et de quelques grosses galiotes, comme on les appelle, Votre Excellence peut aisément juger qu'il sera impossible d'assurer la subsistance nécessaire à notre armée sur le Danube, et encore moins pratiquable d'agir par eau, avec ces quatre bâtiments seuls contre toute la flotte des ennemis. J'ai cependant fait poster quelque cavalerie à Semblin et fait faire quelques redoutes pour les couvrir au cas que les ennemis les voulussent attaquer. Mais si bientôt ces bâtiments ne sont renforcés par d'autres, il est constant que cela retardera fort nos desseins, et que ce contre-temps sera cause que Sa Majesté Impériale sentira dans la suite l'avantage que ce manquement lui aura fait échapper.

Je vous enverrai l'état général de notre armée, sitôt que toutes les troupes serront arrivées. J'attends les bataillons d'Herberstein, de Nigrelli et un d'Irlandais. Je tire ces trois bataillons d'Essek, Peterwaradin et Segedin, car étant aux portes de Belgrade avec l'armée, il n'y a pas d'apparence que l'ennemi puisse rien entreprendre contre ces places-là, où il suffit de laisser une garde ordinaire. J'attends de jour à autre les troupes de Brandebourg, et si celles de Danemark et de Bavière arrivent aussi bientôt, cela nous fera plaisir, car tous les avis portent et cela est bien à présumer, que le Grand Visir ne perdra plus de temps à venir, qu'il emploiera toutes ses forces contre nous, et fera tout son possible pour secourir cette place; et comme pour cette raison il n'y a pas lieu de craindre que l'ennemi tente rien du côté de la Transylvanie, et par conséquent que le corps du Général Vétérani, composé de bons régiments bien complets, suffit pour empêcher une irruption des Tartares, dont cependant on n'entend rien jusqu'ici, par cette raison et parce qu'il faut poursuivre et maintenir l'attaque de cette place avec la dernière vigueur, et que je serai peut-être même obligé de m'opposer en même temps aux efforts des ennemis qui viendront fondre sur nous, j'ai jugé à propos de proposer à Sa Majesté Impériale de donner ordre au Général Major Rolland de venir me joindre avec ses régiments, au cas que l'ennemi vint sur nous avec plus de forces qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Je ne vois pas que le Général Rolland puisse être utile où il est, ni que son départ puisse nuire aux affaires.

Je suis etc.

Signé: Charles Duc de Croy.

DCLXVIII.

Adrianopole, 1693, 10 August.

Castagnères către Rege, despre expediția turcească în Transilvania.

(Turquie, XXIV, 336 v.).

Le Sieur Fonton a appris du Trésorier du Kan des Tartares que l'intention de son maître et du Grand Visir était de hasarder un combat avec les Allemands dans la Transilvanie et qu'ils comptaient que de cette action dépendrait le bonheur ou le malheur de cet Empire, que la Porte n'avait aucune intelligence avec les Transilvains, qu'on était cependant bien informé que ces peuples n'étaient pas contents du Gouvernement des Impériaux, que le Kan avait fait publier des défenses dans toute son armée d'exercer aucun acte d'hostilité contre les Transilvains, à moins qu'ils ne prissent les armes en faveur des Allemands, qu'il y avait aussi des défenses dans l'armée ottomane de rien acheter des Tartares avant le combat donné. Ce même Trésorier a assuré le Sieur Fonton que le Comte Tekely serait appelé en Transilvanie, lorsque le Grand Visir se serait rendu maître de cette province.

Le Bey de Valachie a eu plusieurs conférences avec le Grand Visir, depuis l'arrivée du Tartare Kan. L'armée du Visir devait passer le Danube le premier du mois à Tatrakan, qui est à douze lieues au-dessous d'Ouroutchik, où les gros bagages sont restés; elle est composée de 24 ou 25.000 hommes et celle des Tartares d'environ six mille hommes de plus.

DCLXIX.

Polignac către Rege, despre armatele polone și despre războiul din Ungaria. Varșovia, 1693, 21 August.

(Pologne, LXXXVI, 77 v.)

Les troupes de cet Etat sont encore près de Léopold, l'armée de la Couronne est assez faible, celle de Lithuanie est un peu plus forte, le tout ne monte pas à treize ou quatorze mille hommes. Nous avons appris le siège de Belgrade, et que le Grand Visir était avec le Comte Tekeli et les Tartares du côté de Temeswar. Le Roi de Pologne croit qu'ils pourraient bien entrer en Transilvanie ou retomber sur les assiégeants, au moment qu'ils y penseraient le moins.

DCLXX.

Castagnères către Rege, despre amânarea expediției turcești în Transilvania. Adrianopole, 1693, 21 August.

(Turquie, XXIV, 347.)

J'ai reçu une lettre de M. de Ferriol du 14 de ce mois, par laquelle il me mande que le mouvement que l'armée des Allemands avait fait du côté de Belgrade, avait déterminé le Conseil de guerre du Grand Visir à suspendre le projet de la conquête de la Transilvanie, jusqu'à ce qu'on fût plus particulièrement informé du danger que peut courrir Belgrade; contre le sentiment du Kan des Tartares, qui avait proposé d'entrer en Transilvanie, suivant le premier dessein, persuadé que les Allemands n'étaient pas assez forts pour prendre Belgrade, que cependant une partie de cette armée remontait le Danube du côté de la Valachie, pour être à portée ou de secourir Belgrade, ou d'entrer en Transilvanie.

DCLXXI.

Polignac către Rege, despre luptele dela Camenița și despre trimișii tătari. Varșovia, 1693, 28 August.

(Pologne, LXXXVI, 94).

Les troupes de Lithuanie ont reçu quelque échec aux environs de Caminieck, où les Tartares ont défait un gros parti de cavalerie qui s'était trop avancé.

Les ambassadeurs du Khan sont encore ici, on parle toujours de les renvoyer.

DCLXXII.

Polignac către Rege, despre tratările în vederea păcii și despre Tököly. Varșovia, 1693, 4 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVI, 105 v.).

Les ambassadeurs Tartares vont enfin partir; on ne leur a pas fait de réponse décisive, parce qu'on les remet à ce que le Sieur Rzewowski traitera lui-

même avec le Khan. Ce Ministre passera par la Moldavie pour s'aboucher avec ce Prince et le Grand Visir, qui y sont, comme on croit, pour aider le Comte Tekely à faire une irruption dans la Transilvanie, pendant que la principale armée de l'Empereur assiège Belgrade. Nous allons aussi nous approcher de ce pays-là, car Leurs Majestés Polonaises partent demain pour aller en Russie.

DCLXXIII.

Vaticina, 1693, 13 Septemvrie.

Ferriol către Croissy, despre resboiul dela Dunăre.

(Turquie, XXV, 318).

Un officier tartare qui arrive de Belgrade, vient de dire dans le camp que les Allemands en ont levé le siège, le 11 de ce mois, mais comme il ne fait que passer et qu'il en porte la nouvelle au Grand Seigneur, il n'a pas eu le temps d'en dire toutes les particularités, ni de la perte qui s'est faite de part et d'autre.

Le Grand Visir a marqué une joie extrême; je le crois d'autant mieux fondée qu'il me paraissait, par le mauvais ordre qui est dans l'armée, qu'il y avait beaucoup de danger pour la perte d'une bataille et pour la prise de Belgrade.

. . . . . .

Une seule chose est à craindre, que les Turcs ne s'engagent de l'autre côté de la Save à un combat qui peut leur faire perdre tout le fruit de l'avantage présent, mais comme le Grand Seigneur se règle sur les avis du Tartare Kan, sur la plupart des opérations de guerre, et que l'intérêt de ce dernier est de faire plutôt des courses en Hongrie et en Transilvanie, que d'en venir aux mains avec les ennemis, il est à croire qu'il ne se passera rien de mal à propos.

DCLXXIV.

Versailles, 1693, 16 Septemvrie.

Regele către Castagnères, despre continuarea resboiului și despre asediul dela Belgrad.

(Turquie, XXIV, 338).

Monsieur de Castagnere. J'ai reçu vos lettres des 25 juillet, 1-er et 10 août, qui m'informent des assurances qu'on vous a données, qu'il n'y a au lieu où vous êtes, aucune disposition à faire la paix avec les Allemands et qu'on est même résolu de les combattre dans la Transilvanie; mais comme le siège de Belgrade est déjà fort avancé, il y a bien de l'apparence que les Turcs songeront plutôt à employer toutes leurs forces à le faire lever et même à donner bataille pour cet effet, qu'à demeurer dans la Transilvanie, à moins qu'ils ne s'en puissent rendre maîtres en peu de temps et combattre l'armée de l'Empereur, avant que la garnison de Belgrade soit obligée de capituler.

Comme la Cour de Vienne publie partout que la prise de cette place forcera les Turcs à faire la paix aux conditions qu'elle voudra leur imposer, vous ne devez rien omettre, quelque évènement qu'ait le siège, pour rassurer le Visir et l'encourager à faire la campagne prochaine de plus grands efforts que celle-ci, et à la commencer de meilleure heure.

DCLXXV.

Castagnères către Rege, despre armatele în luptă și despre înfrângerea lui Heissler de Tătari. Adrianopole, 1693, 20 Septemvrie.

(Turquie, XXIV, 352 v.).

. . . J'ai reçu des lettres de M. de Ferriol et du Sieur Fonton, des 31 août et premier de ce mois. J'apprends par ces lettres que l'armée du Grand Visir s'était beaucoup fortifiée et qu'elle était composée de 50.000 combattants; qu'elle passait le Danube du côté de Viddin, à dessein d'aller faire lever le siège de Belgrade et qu'elle pourrait être ce jour-ci en présence de celle des ennemis; que cependant un des fils du Kan des Tartares et Mahmoud Bey Oglou, qui commandaient un détachement considérable, avaient eu ordre de s'avancer les premiers; que l'armée des Allemands était de 40.000 hommes; qu'ils avaient fait un pont sur le Danube pour la communication des troupes qu'ils ont en Transilvanie.

. . . . . .

Le Général Heusler ayant su que le fils du Kan des Tartares avait défait un convoi qui venait au camp des Impériaux, il sortit avec 8000 chevaux; il y eut une action considérable, entre lui et les troupes que commandait le fils du Tartare Kan; le Général Heusler fut repoussé jusque dans ses lignes, ce qui donna occasion aux Tartares de faire un grand butin. Le Kan des Tartares ayant été informé de la fuite du Général Heusler, partit avec toute son armée et la cavalerie ottomane; il arriva dans un jour à la vue du camp des ennemis et fut averti, par le feu que l'on faisait de la ville et par des sorties de la garnison, que les Allemands décampaient; il avança pour les charger, dans le temps qu'ils passaient la Save, et comme leur pont se rompit sous trois pièces d'artillerie qu'on faisait passer à la tête de l'armée, ce Prince en a fait périr un tiers, qui a été tué, noyé ou fait prisonnier. Le Kan des Tartares fit aussitôt passer la Save à son armée, qu'il divisa en trois lignes, et comme celle des Allemands qui s'était sauvée se trouva coupée par ces trois corps, elle se retira dans le même camp où Cuprogli s'était retranché dans la plaine de Salankemen, où elle est assiégée et dépourvue de vivres; les Impériaux ont laissé dans le camp qu'ils ont abandonné 33 pièces de canon, qu'ils avaient enclouées, et tout leur bagage. Voilà de quelle manière le Caïmacan vient de me faire donner part de cette nouvelle. Le Grand Visir était à trois journées de Belgrade dans le temps de cette grande action, et il marque qu'il joindra incessamment le Kan des Tartares.

DCLXXVI.

Polignac către Rege, despre pierderea corespondenței lui Castagnères în Moldova. Pilaszkowice, 1693, 22 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVI, 153 v.).

. . . Ce qui me chagrine le plus, est que M. le Grand Général de Pologne, par les mains de qui les lettres vont et viennent, vient de mander au Roi son maître et à la Reine que le dernier paquet de M. de Castagnères avait été perdu, que le Hospodar de Moldavie 1), dont on s'est toujours servi pour les faire passer, disait que son exprès qui le portait à l'armée de Pologne avait été dévalisé par les Tartares, mais que le Résident du Comte Tekeli, qui l'avait reçu immédiatement d'Andrinople, soutenait que cela était faux et qu'indubitablement ce paquet avait été porté ailleurs, c'est-à-dire aux Allemands. Je crois le soupçon du Résident d'autant mieux

1) Constantin Duca, în întâia domnie

fondé, que le Hospodar de Moldavie ne peut pas ignorer qu'il ne s'agisse de la restitution d'une partie de sa province et qu'il y a toute apparence que ce Prince cherche à rompre une négociation qui doit lui coûter cher, et s'assurer, par le sacrifice des lettres qu'on lui a confiées, de l'appui de l'Empereur.

DCLXXVII.

Pilaszkowice, 1693, 22 Septemvrie.

Polignac către Rege, despre asediul dela Belgrad, despre afacerile polone și despre corespondența franceză pierdută în Moldova.

(Pologne, LXXXVI, 163).

. . . On a eu des nouvelles du siège de Belgrade, qui marquent peu d'assurance pour la conquête de cette place. Les Allemands ne laissent pas de publier qu'après l'avoir pris, ils forceront les Turcs à rendre tout ce qu'on leur demande. Quoique cette Cour ne compte pas beaucoup ni sur ce succès, ni sur les suites qu'on en promet, cela ne laisse pas d'en faire attendre l'évènement. Les ambassadeurs Tartares font la même route que nous. On n'a point encore nouvelle que Rzevouski ait passé la frontière, ce sont des lenteurs désespérantes. Les armées de Pologne et de Lithuanie ne se sont pas encore séparées.

. . . . . .

Les lettres de Monsieur l'Ambassadeur de France à Andrinople ont été reçues par le Résident du Comte Tekeli, qui les a mises entre les mains du hospodar pour les envoyer ici. Ce hospodar a dit les avoir envoyées jusqu'à Campelongue et que l'exprès qui les portait a été pris par les Tartares, à la vue du dit Campelongue, ajoutant qu'il s'est sauvé d'entre leurs mains à pied et tout nu, mais que son paquet est demeuré avec le reste. Le Résident dit que c'est une fausseté, et que le Hospodar a envoyé les lettres d'un autre côté, car lorsqu'il a voulu qu'on lui montrât cet exprès dépouillé, jamais il n'a pu parvenir à le voir.

DCLXXVIII.

Adrianopole, 1693, 25 Septemvrie.

Castagnères către Rege, despre asediul dela Belgrad.

(Turquie, XXIV, 357).

Je reçois des lettres de Monsieur de Ferriol et du Sieur Fonton, du 14 de ce mois; quoiqu'ils ne sussent pas dans le temps qu'ils m'ont écrit toutes les particularités de la levée du siège de Belgrade, ils m'en marquent cependant assez pour connaître que la seule perte que les Allemands ont fait dans cette occasion, se réduit à ce qui en a été tué à l'attaque de la contrescarpe de l'ouvrage qui est sur le bord de la Save, et que toute la relation que le Caimacan fit à mon truchement, et dont j'ai informé Votre Majesté le 21 de ce mois, n'est qu'un récit fabuleux, puis, que le Tartare Kan était encore à Podzorovizza dans le temps de la levée du siège et que son fils n'était pas en état, avec un détachement de 12 ou 14.000 Tartares, d'empêcher que les Allemands ne se retirassent en sûreté.

DCLXXIX.

Pilaszkowice, 1693, 27 Septemvrie.

Polignac către Rege despre iernarea trupelor polone și despre știrile venite dela asediul Belgradului.

(Pologne, LXXXVI, 181).

. . . M. le Grand Général de Pologne a mandé qu'il allait mettre l'armée en quartiers d'hiver et que des lettres de Valachie disaient que les Turcs avaient été battus, en voulant secourir Belgrade, mais que cette nouvelle demandait confirmation.

DCLXXX.

Polignac către Rege, despre ridicarea asediului dela Belgrad. Wisztoki, 1693, 4 Octomvrie.

(Pologne, LXXXVI, 187, 201).

. . . Nous étions en marche pour venir ici, quand le Roi de Pologne apprit, par ses lettres de Vienne, la levée du siège de Belgrade.

. . . . . .

Nous avons des avis certains que les Allemands ont perdu plus de huit mille hommes aux attaques de Belgrade et que leur armée, depuis qu'elle est à Peterwaradin, dépérit tous les jours. On ne savait encore quelle résolution prendrait le Grand Visir.

DCLXXXI.

Polignac către Rege, despre atitudinea Regelui Poloniei. Zolkiew, 1693, 21 Octomvrie.

(Pologne, LXXXVI, 229 v.).

. . . Il est certain que le Roi de Pologne, ne cherchant qu'un prétexte pour se disculper et n'étant retenu que par la scrupuleuse timidité d'être ou de paraître auteur de la dissolution de la Ligue et de l'infraction du serment, donnera les mains à tout ce qui peut forcer la République à la conclusion de la paix particulière.

DCLXXXII.

Polignac către Rege, despre Tătarii din Ungaria și despre starea critică a Imperialilor. Zolkiew, 1693, 28 Octomvrie.

(Pologne, LXXXVI, 238).

. . . On mande au Roi de Pologne que les Tartares ont couru jusqu'à Pesth, vis-à-vis Bude, et qu'ils ont fait mille ravages et beaucoup d'esclaves; que l'on craint de grands mouvements en Transilvanie, que les troupes qui sont sous les ordres du Duc de Croy et du Comte Vétérani manquent de tout et périssent par les maladies, qu'un officier envoyé par le premier à l'Empereur, lui avait fait un détail de toutes ces misères, auxquelles on ne croyait pas que la Cour de Vienne fut en état de remédier, en sorte que les Turcs et les Polonais sont également stupides, s'ils ne profitent pas de cette conjoncture, l'un pour abattre son ennemi déclaré, en réunissant contre lui toutes ses forces, et l'autre pour prévenir son ennemi caché, en se détachant de son alliance.

DCLXXXIII.

Polignac către Rege, despre jaful Tătarilor în Ungaria Zolkiew, 1693, 4 Noemvrie.

(Pologne, LXXXVI, 254 v.).

. . . J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de la haute Hongrie qui marquent la désolation que causent les Tartares; ils y ont brûlé toutes les villes et tous les villages. Il y en a quarante mille qui se sont avancés jusqu'à huit lieues d'ici. Les habitants se sauvent avec leurs effets par delà la Teisse, et la terreur est générale.

DCLXXXIV.

Adrianopole, 1693, 7 Noemvrie.

Castagnères către Rege, despre pacea particulară turco-polonă.

(Turquie, XXIV, 373).

J'ai reçu une lettre de M. l'abbé de Polignac du 18 août dernier, par laquelle il m'informe des dispositions qu'il y a en Pologne pour la paix particulière avec la Porte, qui sont autant favorables qu'on les peut souhaiter de la part de tous les Palatins et du public. Quant au Roi de Pologne, je vois par cette même lettre, qu'il est fortement sollicité par la Reine, son épouse, de conclure cette paix et qu'il connaît bien par lui même le peu de cas qu'il doit faire de l'alliance et de l'amitié de l'Empereur, par l'inexécution des promesses de la Cour de Vienne et par ses entreprises sur le Comte de Sepes, et qu'enfin l'Allemagne ne cherche qu'à garder toutes ses conquêtes, aux dépens des Polonais. Qu'ainsi il voudrait bien faire cette paix particulière, mais qu'il en est retenu par un fort scrupule, qui le détermine à ne vouloir pas se servir du pouvoir que la République lui a donné de conclure avec le Senat, et à préférer d'en rejeter la conclusion sur la Diète.

DCLXXXV.

Adrianopole, 1693, 24 Noemvrie.

Castagnères către Rege, despre campania Tătarilor în Ungaria şi despre Tököly [1].

(Turquie, XXIV, 390).

. . . Je reçus le 18 de ce mois des lettres de M. de Ferriol et du Sieur Fonton, du 30 octobre dernier. J'apprends par ces lettres que le Kan des Tartares avait beaucoup fait valoir la course que ses troupes avaient faite en Hongrie, après avoir laissé dans Temeswar et à Youla les provisions qu'elles avaient été chargées d'y conduire; mais cette dernière place n'a pas profité de ce secours, car le Gouverneur, n'ayant pas voulu se charger des dites provisions, qu'il n'en eût fait faire auparavant un état, et les Tartares ne s'étant pas voulu arrêter pour cette formalité, ils laissèrent les provisions à la porte de Youla, d'où elles ont été enlevées par un parti Allemand. Sultan Kalga a exigé les arrérages de trois années de tribut que la ville de Debrechen doit au Grand Seigneur. Ces mêmes lettres marquent que le Grand Visir a donné quelques provisions au Comte Tekely et qu'il lui a promis un quartier d'hiver, mais qu'il ne s'était pas encore expliqué sur la quantité de bourses dont il le voulait gratifier; que ce Ministre a retiré d'auprès de ce Prince les quatre-vingts gentilshommes Transilvains, qui avaient toujours été retenus par le Comte Tekely comme des otages de la fidélité de la noblese de Transilvanie. Ils ont été consignés au Gouverneur de Nissa; sept des principaux d'entre eux ont été choisis, sans la participation du Comte Tekely, pour résider à la Porte en qualité de députés de la noblesse de Transilvanie.

Jaffer Pacha est confirmé Seraskier dans Belgrade, il aura une garnison de 12.000 hommes.

DCLXXXVI.

Adrianopole, 1693, 8 Decemvrie.

Castagnères către Rege, despre iernarea trupelor lui Tököly la Belgrad.

(Turquie, XXIV, 414).

. . . J'apprends dans ce moment que le Grand Visir a envoyé les ordres nécessaires pour faire fortifier Yeni Palanka et qu'il a renvoyé au Gouvernement de Belgrade le soin de pourvoir aux quartiers d'hiver des troupes du Comte Tekely.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 317.

DCLXXXVII.

Regele către Castagnères, sfătuind pe Turci să menajeze pe Poloni. Versailles, 1693, 9 Decemvrie.

(Turquie, XXIV, 362).

. . . Ne manquez pas aussi de bien représenter au Grand Visir qu'il est de sa prudence de diminuer, autant qu'il lui sera possible, le nombre de ses ennemis et que, comme tous les efforts de l'Empire Ottoman doivent être employés contre les Allemands, il ne doit rien négliger pour leur ôter l'appui de la Pologne et se relâcher même en faveur de cette couronne, pour recouvrer plus facilement tout ce que ses prédécesseurs ont perdu en Hongrie.

DCLXXXVIII.

Castagnères către Rege, despre campania din anul următor. Adrianopole, 1693, 31 Decemvrie.

(Turquie, XXIV, 427 v.).

. . . Le Grand Visir m'a assuré qu'il avait le dessein de se mettre en campagne de bonne heure l'année prochaine, qu'il donnait les ordres nécessaires pour ce sujet et qu'il partirait au mois de juin; que le Kan des Tartares irait à Boudjac, au commencement du printemps et qu'ils se joindraient dans la route.

L'Aga des Janissaires et les principaux officiers du Tefterdar m'ont confirmé ce que le Grand Visir m'avait dit touchant les préparatifs de la campagne prochaine et il est certain que plusieurs Agas sont partis avec les commandements et l'argent nécessaire, pour faire de nouvelles levées, que les magasins sont déjà faits sur le Danube pour la subsistance des troupes, et que la flotte du Danube sera augmentée de 30 galiotes.

Il y a apparence que les préparatifs que fait le Grand Visir et les ordres qu'il donne pour la continuation de la guerre sont l'effet des résolutions qui ont été prises le 15 de ce mois, en présence de Sa Hautesse, lorsqu'elle fut dîner chez son premier Ministre. Ce qui m'en fait juger ainsi, c'est que le Cadileskier de Romélie, que j'avais trouvé dans les commencements si fort porté à la paix, m'assura dernièrement que cet Empire continuerait la guerre contre les Allemands, et m'avoua que le Grand Seigneur n'avait point voulu écouter des propositions de paix; que Sa Hautesse s'était expliquée qu'elle voulait qu'on donnât une bataille aux Allemands.

DCLXXXIX.

Regele către Castagnères, despre campania viitoare şi despre protecţiunea acordată lui Tököly. Versailles, 1694, 7 Ianuarie.

(Turquie, XXIV, 372).

. . . J'ai été bien aise d'apprendre que le Visir ne pense qu'à continuer la guerre et que son dessein est d'avoir l'année prochaine une puissante armée en campagne, et assez tôt pour prévenir et attaquer les Impériaux. Il est bien nécessaire aussi de le maintenir dans la bonne disposition où il est de traiter favorablement le Comte Tekely, qui peut donner de l'embarras à la Cour de Vienne, lorsqu'il sera soutenu.

DCXC.

Zolkiew, 1694, 9 Ianuarie.

Polignac către Rege, despre pornirea Tătarilor în contra Cameniței.

(Pologne, LXXXVII, 126).

. . . Le Sieur Rzewouski a mandé que Sultan Galga, fils du Khan, se préparait à venir sur les frontières de ce Royaume, pour ravitailler entièrement Caminieck et faire ensuite les ravages accoutumés. Ce bruit est confirmé par un gentilhomme qui arrive de Pomerjane et qui dit que 150 mille Tartares sont en marche pour cette expédition. La place a besoin d'être secourue, parce que le Colonel Brand, qui commande dans le fort de la Trinité, fait tous les jours des prisonniers sur la garnison qui manque de plusieurs choses, et surtout de bois, mais je ne vois prendre aucunes mesures pour se garantir de l'irruption dont on est menacé.

DCXCI.

Zolkiew, 1694, 16 Ianuarie.

Polignac către Rege, despre actul de supunere al lui Constantin Duca fața de Impăratul Leopold.

(Pologne, LXXXVII, 130).

. . . Le Roi de Pologne m'a dit une chose dont il est bon que V. M. soit informée et qui doit faire un très bon effet. C'est que le Sieur Rzevouski lui a écrit qu'étant à Iassi et rendant visite au missionnaire cordelier italien, qui ouvre toutes nos lettres, il avait trouvé sur sa table un papier écrit en latin, dans ces termes: Je soussigné, Hospodar et Palatin de Moldavie, promets à l'Empereur des Romains Léopold 1-er, que je lui serai fidèle comme un bon vassal et le servirai dans la présente guerre de tout mon pouvoir et par tous les moyens convenables à l'état présent des affaires.

DCXCII.

Zolkiew, 1694, 3 Fevruarie.

Polignac către Rege, despre starea critică a Poloniei.

(Pologne, LXXXVII, 147).

. . . On ne fait ici nuls préparatifs pour la campagne, au lieu que tous les avis confirment que les Turcs en font de très grands. On ne songe ni au paiement des arrérages dûs aux troupes, ni aux recrues, tous les officiers veulent quitter, et si les médiateurs d'Angleterre et de Hollande n'avancent rien à la Cour du Grand Seigneur pour la paix générale, quand-même la Pologne serait assez malheureuse pour ne pas faire la sienne en particulier, je répète encore à V. M. qu'il ne faut pas compter sur sa diversion.

DCXCIII.

1694, 10 Fevruarie.

Castagnères despre condițiile puse de Turci pentru pace.

(Pologne, LXXXVII, 154).

Les propositions de M. Rzewouski ont été examinées dans un Divan fort solennel, dont la résolution a été que la Porte ne voulait céder aucune partie de la Moldavie, qu'elle n'accordait aux Polonais Caminieck, avec toutes ses dépendances, qu'à condition qu'ils se sépareraient d'avec les Allemands, et que si les alliés voulaient la paix, ils devaient envoyer leurs ambassadeurs pour la demander, que la

Porte n'en enverrait aucun de sa part, qu'elle l'avait déjà fait dans des temps difficiles, même contre la dignité de cet Empire, et de plus que ceux qu'elle avait envoyés avaient été retenus très longtemps et inutilement.

DCXCIV.

Fabre către Croissy, cu ştiri despre Tököly, despre Regele Poloniei şi despre campania viitoare. Constantinopole, 1694, 10 Fevruarie.

(Turquie, XXVI, 191 v.).

M. le Comte Sandor a eu des ordres de partir incessamment, pour porter avec un détachement des troupes du Prince Tekely, un convoi dans Giula.

On parle de quelque assemblée de troupes Impériales, mais on ne sait encore rien de positif.

Le Roi de Pologne a été malade et pour cela la Diète différée. Le Comte Tekely se porte toujours mieux, il chasse et monte souvent à cheval.

Il s'est tenu un Grand Divan à Andrinople, le treize de ce mois, où parmi plusieurs résolutions, on est convenu que le Grand Visir entrerait de bonne heure en campagne. On parle même du mois d'Avril, mais cela me paraît impossible. Les Turcs ont dessein de prévenir leurs ennemis, touchant les desseins qu'ils peuvent former de nouveau d'assiéger Belgrade. Il serait difficile de pouvoir vous dire, Monseigneur, précisément quelles seront leurs forces. Je pense qu'on peut croire qu'elles égaleront au moins celles de l'année passée.

DCXCV.

Polignac către Rege, despre trecerea Tătarilor prin Moldova spre Transilvania. Zolkiew, 1694, 21 Fevruarie.

(Pologne, LXXXVII, 163 v.).

. . . Nous avons eu des nouvelles des Tartares. Ils sont venus du Budziac sur les terres de Moldavie, où ils ont fait courir le bruit qu'ils marchaient à Campelongue et à Soroka; mais ensuite ils sont allés vers Trotouk, où ils ont laissé leurs bagages, et 12 mille en sont partis le 13 de ce mois, pour entrer en Transilvanie, où ils font de grands désordres. Le Roi de Pologne croit qu'ils ont fait cette feinte pour surprendre Veterani, mais comme il en devait paraître beaucoup d'autres, on est encore dans la crainte où l'on était pour les frontières de ce Royaume.

DCXCVI.

Polignac către Rege, despre întoarcerea Tătarilor din Transilvania. Zolkiew, 1694, 3 Martie.

(Pologne, LXXXVII, 171).

. . . Les premiers Tartares qui ont fait des courses en Transilvanie, en sont revenus chargés de butin, 14 mille autres y sont entrés après ceux-là, une troisième troupe a ravitaillé Caminieck, et Paly, chef des Cosaques rebelles qui sont à Kiovie, en a débauché un grand nombre de ceux qui étaient fidèles à la Pologne.

DCXCVII.

Zolkiew, 1694, 10 Martie. Polignac către Rege, despre invaziunea Tătarilor în Transilvania şi în Moldova.

(Pologne, LXXXVII, 175).

. . . Les lettres que le Roi de Pologne a reçues de la frontière, marquent les grands ravages que les Tartares ont fait en Transilvanie, avec ces particularités: Ils ont pris le temps que la foire se tenait dans la ville de Czik, capitale du canton des Sicules, au pied des montagnes, dont les passages étaient gardés par quelques allemands et hongrois. Il y en a un, entre autres, si étroit, qu'il est entièrement fermé par une porte flanquée de deux petites tours, il s'appelle Komanetz. Les Tartares qui s'étaient rendus près de là, sans qu'on put avoir le moindre avis de leur marche, se postèrent la nuit dans les vallons, et envoyèrent à la pointe du jour deux cents petits chariots couverts, dans chacun desquels il y avait deux hommes cachés. Ceux qui les conduisaient, vêtus en arméniens, demandèrent à passer, disant qu'ils portaient des marchandises à la foire. L'officier allemand les crut, et lorsqu'il y eut assez de chariots passés pour occuper tout le chemin, le signal fut donné et les Tartares sautant à bas de tous côtés, se jetèrent sur ses gens qui furent taillés en pièces. Alors tout le gros de l'armée passa, sans trouver nul obstacle, et surprit la ville de Czik. Les Tartares enlevèrent tout ce qu'il s'y trouva de peuple et de marchandises, ils se répandirent ensuite dans le plat pays et repassèrent les montagnes, avec un prodigieux butin. On fait monter le nombre des captifs à cinquante mille âmes, et on dit qu'à présent ils désolent toute la Moldavie, sans que les plaintes du Hospodar puissent les arrêter.

DCXCVIII.

Adrianopole, 1694, 17 Martie. Ferriol către Croissy, despre schimbarea Marelui Vizir.

(Turquie, XXVII, 31).

Le Grand Visir a été déposé le 14 de ce mois; les moins pénétrants ont cru sa perte certaine, lorsque le Kan des Tartares partit d'ici par ordre du Grand Seigneur et contre sa volonté. Ali Pacha de Tripoli de Syrie, a été nommé à sa place et on lui a dépêché des courriers pour le faire venir en diligence, ce qui ne saurait être avant un mois d'ici 1).

DCXCIX.

Adrianopole, 1694, 28 Martie. Ferriol către Croissy, despre un nou seraschier trimis în războiul din Ungaria.

(Turquie, XXVII, 39).

On a envoyé à Jaffer Pacha un hatti-scherif pour l'établir Seraskier sur la frontière, avec un pouvoir absolu et ordre au Prince Tekeli de diligenter les convois de Temeswar et Giula; mais cette précaution sera inutile, si les Allemands savent se prévaloir des conjonctures présentes.

---

1) V. urmarea în Supl. I, vol. I, p. 322.

DCC.

Polignac către Rege, despre ştirile trimise de Domnul Moldovei Castelanului de Cracovia. Zolkiew, 1694, 29 Martie.

(Pologne, LXXXVII, 186 v., 188 v.).

. . . Le Hospodar de Moldavie 1) a écrit au Castellan de Cracovie que le Sieur Rzevouski, après avoir eu ses audiences des Ministres de la Porte, avait pris celle de congé et qu'il l'attendait à Jassi. Que le 14 février le Khan était parti d'Andrinople pour le Budziac et qu'on croyait toutes les négociations de paix rompues. Le Roi de Pologne croit que les Turcs et les Tartares ont résolu de venir avec de grandes forces à Caminieck et de le menacer d'une irruption, s'il n'accepte les conditions offertes, sans négocier davantage.

. . . . . .

P. S. — M. le Castellan de Cracovie vient de recevoir encore une lettre du Hospodar, qui lui mande que le Khan ne s'arrêterait pas au Budziac, mais qu'il irait en Crimée, pour y amasser ses hordes, et qu'il espérait mieux de la paix qu'il ne faisait auparavant. Pour le Sieur Rzevouski, il n'en donne aucune autre nouvelle, si ce n'est qu'il l'attendait à toute heure à Iassi. Sa lettre est du 10 de ce mois. On ne sait encore quel fonds on peut faire sur ces avis qui paraissent assez différents.

DCCI.

Polignac către Rege, despre trimisul polon la Turci. Zolkiew, 1694, 3 Aprilie.

(Pologne, LXXXVII, 192 v.).

. . . Le Roi de Pologne était fort en peine de Sieur Rzewovski. Il avait interrogé quelques prisonniers tartares, conduits ici depuis peu, pour savoir ce qu'il était devenu. Ils avaient rapporté que le Khan l'avait laissé à Smail sur le Danube, allant en Crimée par le Budziac. Cet avis augmentait encore l'inquiétude, mais enfin un exprès est arrivé de sa part aujourd'hui sur le midi, avec des lettres pour le Roi de Pologne.

DCCII.

Polignac către Rege, despre venirea Tătarilor spre Cameniţa. Zolkiew, 1694, 17 Aprilie.

(Pologne, LXXXVII, 208).

P. S. On vient d'entendre hier le canon des places voisines, ce qui fait croire que les Tartares ne sont pas loin; toutes les lettres de Moldavie assurent qu'ils étaient déjà fort près de Caminieck.

DCCIII.

Fabre către Croissy, despre armatele turceşti din Banat şi despre devastările Tătarilor în Transilvania şi Moldova. Constantinopole, 1694, 19 Aprilie.

(Turquie, XXVI, 195 v.).

. . . Le Grand Seigneur avait envoyé à Jaffer Pacha, Seraskier et gouverneur de Belgrade, un pouvoir absolu sur la frontière, avec ordre de faire un pont

1) Constantin Duca.

sur le Danube, pour secourir Temeswar et Giula, que les Impériaux ont dessein d'assiéger. Le Comte Sandor, joint aux troupes Valaques et à celles du Pacha de Nicopoli, est allé escorter un convoi pour rafraîchir les susdites places. Les Turcs ont fait un amas considérable de toutes sortes de provisions au dit Belgrade.

Dix mille Tartares étant entrés en Transilvanie, y ont miné plusieurs villages, et en ont emporté un butin considérable, avec trois mille esclaves, parmi lesquels il y a des Allemands, qui ont été surpris en quartier d'hiver. Les Tartares en se retirant, ont détruit quatre villages en Moldavie; mais ayant voulu quelque temps après se présenter une seconde fois aux portes de Transilvanie, ils ont été obligés de se retirer sans rien faire, parce qu'ils ont trouvé les peuples sous les armes.

Le Kan des Tartares qui était parti d'Andrinople le 21 mars, est toujours en Crimée.

L'enlèvement de plusieurs familles Transilvaines et Hongroises, qui sont au service du Comte Tekely, causent la désertion de ses troupes, qui ont fait des plaintes à la Porte de cette violence, sans qu'on leur ait rendu justice.

DCCIV.

Ferriol către Croissy, despre armata turcească dela Dunăre.

(Turquie, XXVII, 44 v.).

Adrianopole, 1694, 6 Mai.

Il y a huit jours que les queues sont exposées; dans cinq ou six, on tendra les pavillons du Grand Visir; l'Aga des Janissaires, le grand chancelier et le grand trésorier ont été confirmés dans leurs charges. Il est parti depuis peu dix compagnies de Janissaires pour Belgrade; à faire un juste calcul des troupes qui doivent y être dans la fin de ce mois, il y aura près de quinze mille hommes, sans compter la garnison. Jaffer Pacha en a mis une turque dans Yeni-palanca et dans tous les postes qui sont sur le Danube et a renvoyé au Prince tous les hongrois qui les occupaient.

DCCV.

Fabre către Croissy, despre Marele Vizir și pregătirile de războiu, și despre revolta trupelor lui Tököly.

(Turquie, XXVI, 199 v.).

Constantinopole, 1694, 15 Mai.

Le Grand Visir a fait quelques changements d'officiers et sa conduite paraît d'un homme d'esprit. Il passe pour tel, mais on le croit caché et peu sincère. Il paraît donner de bons ordres pour la continuation de la guerre. On va tendre ses pavillons sous lesquels il doit aller camper quelques jours après le Beyram, c'est-à-dire à la fin de ce mois, pour partir à la fin de juin ou au commencement de juillet, pour attendre l'assemblage des troupes d'Asie. Il se peut aussi que les mouvements des Allemands avancent son départ. Il a levé trois mille hommes qui se tiendront auprès de sa personne. On ne saurait au vrai déterminer le nombre des troupes qu'il aura; il fait tout ce qu'il peut et ce qu'il doit, pour en avoir beaucoup, par rapport à l'affaiblissement des forces et des finances de cet Empire. On assure que les Tartares sont bien disposés à venir en grand nombre. L'Ecuyer du Grand Seigneur, qui a porté au Kan quarante mille sequins, a ordre de ne le pas quitter qu'il ne soit arrivé sur les frontières de Belgrade. Ce qu'il y a de mal pour le Turcs, c'est qu'ils partent tard et essuient dans une longue marche toutes les chaleurs de la canicule, en sorte qu'ils arrivent sur la frontière fort fatigués et seulement au mois d'août.

Jaffer Pacha, Gouverneur de Belgrade, a mis des Turcs à Yeni Palanca, à Rame, et dans tous les autres endroits où il y avait des hongrois qui avaient déserté. Les troupes du Comte Tekely sont auprès de lui dans Podzorovizza, hors de la cavalerie, qui est allée avec le Comte Sandor pour secourir Temeswar.

La désertion de quelques troupes du Comte Tekely, qui étaient à Yeni Palanca et à Golombar, et leur révolte, provenant du manque des subsistances que la Porte a négligé de leur donner, et de ce que les Tartares ont enlevé les familles de ces hongrois dans leurs courses de la haute Hongrie; cela a fait un bon effet pour le dit Comte, auquel on a fait distribuer des grains et écrit des lettres de consolation.

DCCVI.

Polignac către Rege, despre moartea Domnului Țării-Românești [1]. Zolkiew, 1694, 18 Mai.

(Pologne, LXXXVII, 228).

Le Hospodar de Valachie est mort. Il serait bien à souhaiter que les Turcs missent à sa place le Comte Tekeli, comme je l'avais proposé pour la Moldavie.

DCCVII.

Fabre către Croissy, despre situația dela Belgrad și despre ajutoarele trimise lui Tököly. Constantinopole, 1694, 21 Mai.

(Turquie, XXVI, 212).

Le Seraskier Jaffer Pacha a envoyé depuis peu de jours au Visir un courrier. On dit que c'est au sujet des mouvements des Impériaux. Les Turcs craignent beaucoup pour Belgrade, qu'ils ne sont pas en état de secourir de plus de deux mois. La Porte vient de donner au Comte Tekely dix bourses, des vivres et du drap pour habiller ses troupes, qui ne vont pas à présent à plus de dix mille hommes, en comptant sa maison.

DCCVIII.

Fabre către Croissy, despre confirmarea Domnilor din țările românești și despre scăderea tributului moldovenesc. Pera, 1694, 3 Iunie.

(Turquie, XXVI, 214 v.).

. . . Le Visir a confirmé, au nom du Grand Seigneur, les Beys de Valachie et de Moldavie [2]; il a acquitté ce dernier pour environ cinq cents bourses d'arrérages, que la nation Moldave devait au Trésor du Grand Seigneur, et réduit à la moitié le tribut annuel de cent vingt bourses qu'ils lui payaient, en considération des maux que les courses des Tartares et des Polonais ont faits et font dans cette province, à présent les trois quarts ruinée.

1) Știrea, de altfel, nu se confirmă.
2) Constantin Brâncoveanu și Constantin Duca.

DCCIX.

Lemberg, 1694, 14 Iunie.

Polignac către Rege, despre starea critică a Cameniței.

(Pologne, LXXXVII, 239).

Je dépêche dans le moment un courrier à Varsovie, afin que V. M. soit plus tôt informée de ce qui s'est passé avec les Tartares, depuis la date de ma dernière lettre que celle-ci doit accompagner. Le Colonel Brandt, gouverneur du fort de la Trinité, fit savoir au Roi de Pologne par un exprès, que les Tartares, ayant passé le Dniester sous la conduite d'un Sultan, campaient entre cette rivière et Caminieck, que suivant les avis qu'il en avait reçus, ils pouvaient être environ vingt mille, qu'ils conduisaient 800 chariots de blé, et qu'outre cela, chaque cavalier en portait un sac en croupe. Que s'il avait eu 3000 hommes effectifs, il les aurait empêché d'entrer dans la place, qui sans ce secours serait infailliblement tombée entre les mains des Polonais, pour peu qu'on s'en fut approché, tant la misère y était grande. En effet il en était déjà sorti des familles entières, qui s'étaient venues rendre au fort, et qui avaient rapporté que la garnison, réduite à 500 hommes, ne vivait plus que de chair de cheval et de chien, que les Turcs avaient abattu plus de 400 maisons, pour avoir du bois, et que la mesure de farine, qui vaut cinq sous en cette ville, valait à Caminieck 10 à 12 écus. Tout cela fit regretter l'occasion qu'on avait perdue de prendre cette importante place avant l'arrivée du secours, mais comme les Polonais ne songent à leurs affaires qu'à la dernière extrémité, on ne vit donner aucun ordre pour s'opposer aux courses de l'ennemi et on laissa faire à chacun ce qu'il voudrait, pour s'en mettre à couvert. On entendit seulement tirer le canon de toutes parts, pour avertir les paysans, et tous ceux de ce voisinage vinrent se réfugier ici avec leurs ménages et leurs meilleurs effets; on ne voyait autre chose dans la campagne.

DCCX.

Adrianopole, 1694, 22 Iunie.

Castagnères către Rege, despre armatele turcești.

(Turquie, XXVIII, 88).

Le départ du Visir est fixé au 28 de ce mois. Le nombre des Janissaires augmente tous les jours. Les Pachas d'Asie ne passeront pas par Andrinople, le Grand Visir leur ayant marqué un autre rendez-vous, afin que leur marche ne soit point interrompue par les plaintes qu'on pourrait faire contre eux au Grand Seigneur, dans le temps de leur passage en cette ville.

Le Grand Visir a appris que tous les Pachas d'Europe et le premier détachement qu'il a fait du corps des Janissaires étaient arrivés à Belgrade.

DCCXI.

Pera, 1694, 27 Iunie.

Fabre către Croissy, despre luptele din Banat.

(Turquie, XXVI, 219 v.).

Les derniers avis que Jaffer Pacha, Gouverneur de Belgrade, a donnés à la Porte, sont que les Allemands menacent Temeswar et que le siège en serait déjà formé, sans quelque sorte de sédition qui est arrivée en Transilvanie et qui a arrêté Veterani et ses troupes.

DCCXII.

Polignac către Rege, despre armatele polone. Wysokie, 1694, 14 Iulie.

(Pologne, LXXXVII, 270 v.).

. . . Le Castellan de Cracovie est à Marienpol sur le Dniester, où il assemble son armée telle qu'elle est. Tous les drapeaux sont plantés, mais les hommes qui s'y doivent ranger, ne marchent point encore; ils attendent que la moisson soit faite, pour sortir de chez eux, et cependant les Lithuaniens, qui sont partis de leur province depuis trois semaines, prennent à leur ordinaire le grand tour et ravagent tous les lieux par où ils passent. On les attend au rendez-vous sur la fin du mois d'août, et dès qu'ils seront arrivés, ils demanderont à s'en retourner par le même chemin. On dit qu'ils sont à peu près 5 ou 6 mille, mais il n'en arrivera pas la moitié, car la plupart, après avoir bien pillé dans leur marche, ont accoutumé de reporter leur butin chez eux, sans venir jusqu'à la frontière.

DCCXIII.

Ferriol către Croissy, despre războiul dela Dunăre şi despre venirea Tătarilor. Sofia, 1694, 19 Iulie.

(Turquie, XXVII, 57).

Le Grand Visir partit d'Andrinople le 28 du passé. Il a sèjourné une semaine à Philippopoli; il est arrivé ici le 15 et n'en partira que le 24, pour se rendre à Belgrade dans le 10 du mois prochain.

Un courrier de Jaffer Pacha a rapporté au Visir que les ponts sur le Danube et sur la Save sont finis et que Mahmoud Bey Oglou est allé à Temeswar, avec quinze mille hommes, conduire les munitions et les troupes nécessaires pour la défense de cette place. Jaffer Pacha a refusé la cavalerie hongroise, que le Prince Tekely lui a envoyée, pour joindre aux troupes de Mahmoud Bey, sous le commandement du Comte de Sandor; peut-être a-t-il cru que le Prince ne lui a pas envoyé autant de troupes qu'il devait, ou cette conduite est fondée sur le principe de quelque jalousie contre le dit Prince.

Le sujet du retardement du Visir et la lenteur de sa marche ne vient que du dessein qu'il a d'attendre le troupes paresseuses et d'arriver à Belgrade avec toute son armée assemblée. Il est vrai qu'il vient tous les jours des troupes nouvelles et qu'il doit arriver aujourd'hui et demain six à sept mille hommes, qui ont dejà passé le défilé de Capi Dervent. Je m'aperçois que le camp grossit considérablement et je trouve les troupes belles et composées d'hommes choisis et bien armés, cependant comme les corps ne sont pas complets et que je ne sais point au juste le nombre de ce qui est à Belgrade, je me réserve pour ce temps-là à rendre un compte plus exact à Sa Majesté. Je ne crois pas toutefois que l'armée soit au-dessous de quarante-cinq à cinquante mille hommes, sans compter les Tartares et la maison du Visir, qui est de trois mille hommes d'élite.

Par toutes les démonstrations du Visir, on peut juger qu'il en veut venir aux mains avec les Allemands et hasarder plutôt tout, que de retourner à Andrinople sans gloire et comme ses predecesseurs; soit qu'il croye que son salut en dépend, ou qu'il y soit porté d'une plus grande ambition.

. . . . . .

Il vint hier un exprès du Kan des Tartares, qui écrit au Visir qu'il a passé le Boristhène avec les Tartares de Crimée et qu'il doit se joindre à ceux du Boudziac, pour se mettre incessamment en marche et venir passer le Danube à Nicopoli ou à Viddin. Il y a dix jours que le dit exprès a quitté le Kan, de sorte que selon

le calcul que l'on fait de sa marche, il doit être arrivé dans le Boudziac et qu'il sera à Belgrade environ le 20 août; le Visir aura le mois de septembre et octobre pour les opérations de sa campagne, et Belgrade étant entièrement réparé, il n'y aura plus de prétexte pour y demeurer, et les pays au delà du Danube ou de la Save étant presque tout plaines, où il y a peu de places et nulle occasion de chicane, les deux partis ne se trouvant plus séparés par un de ces fleuves, il est presque impossible qu'il n'y ait combat.

DCCXIV.

Sofia, 1694, 25 Iunie.

Ferriol către Croissy despre venirea Hanului tătăresc la Belgrad.

(Turquie, XXVII, 61 v.).

Je ne doute pas que le Kan des Tartares ne joigne l'armée ottomane en arrivant à Belgrade et peut-être auparavant; c'est la pensée du Visir, et toutes les nouvelles qui viennent de sa marche le confirment. On compte qu'il aura quinze à vingt mille hommes. Il amène quatre de ses fils et la plupart des sultans et principaux Emirs de Crimée et du Budziac; il a aussi un corps de Tartares circasses, qui ont exigé de lui un de ses fils pour otage, qu'il leur a envoyé sous la garde de son beau-frère, qui est son premier homme de confiance.

DCCXV.

Adrianopole, 1694, 27 Iulie.

Castagnères către Rege, despre armatele turcești și tătărești.

(Turquie, XXVIII, 101).

. . . M. de Ferriol m'apprend que l'armée ottomane est considérablement augmentée; qu'outre 15.000 Albanais, que le fils de Mahmoud Bey commandait au delà du Danube, le Grand Visir avait ordonné d'en lever encore 4000; que le Kan des Tartares arriverait à Belgrade aussitôt que le Grand Visir; qu'il a avec lui quatre de ses fils et une armée plus belle que nombreuse, n'étant au plus que de 15.000 hommes; qu'il a reconnu que le Grand Visir avait beaucoup de considération pour ce Prince, en ce qu'il remet après son arrivée la décision d'une partie des affaires de politique et de guerre.

DCCXVI.

Pera, 1694, 5 August.

Fabre către Croissy, despre venirea Tătarilor și despre rasboiu.

(Turquie, XXVI, 227 v.).

. . . Le Visir a reçu à Sophie la confirmation de l'approche du Kan des Tartares, qui amène avec lui quatre de ses fils et nombre de Tartares; on préparait même déjà les présents accoutumés, mais il ne joindra le Visir qu'à Belgrade, vers la fin de ce mois. Les ponts sur le Danube et la Save doivent être finis présentement. On n'apprend rien des Allemands, et les nouvelles de Belgrade n'assurent point encore où sera le lieu de leur assemblée. Veterani a mis une partie de son infanterie dans les passages de Transilvanie, pour en défendre l'entrée aux Tartares.

. . . . . .

Le Visir a envoyé de l'argent et donné des ordres pour lever encore trois mille Albanais; Mahmoud Bey, avec environ quinze mille hommes, est allé porter des munitions à Temeswar, Jaffer Pacha a refusé pour cette expédition les hongrois qui

étaient à Pancsova sous le commandement du Comte Sandor, parce qu'il n'avait que deux cents chevaux, et les a renvoyés au Comte Tekeli. Le Visir paraît néanmoins bien intentionné pour ce Comte, et il en parle avantageusement. Tout le monde dans camp du Visir est dans le sentiment qu'il veut combattre et chacun se prépare.

DCCXVII.

Polignac către Rege, despre armata polonă și despre Hanul Tătarilor. Varșovia, 1694, 20 August.

(Pologne, LXXXVII, 298).

. . . L'armée de Pologne est campée à Dobro-Wodi sur le Dniester, à 12 lieues de Caminieck. Les trois généraux qui sont ici, partent au premier jour, pour s'y rendre. On a su par la Valachie que le Khan des Tartares avait pris avec lui l'interprète du Roi de Pologne, pour le conduire au Grand Visir.

DCCXVIII.

Ferriol către Croissy, despre armata turcească dela Belgrad și despre Tököly. Belgrad, 1694, 20 August.

(Turquie, XXVII, 65.)

. . . Le Grand Visir est arrivé ici le quinze de ce mois, toutes les troupes étaient en bataille pour lui faire une entrée; il en a fait passer en revue une partie et il a vu l'autre, qui était en double haie, depuis la tente de sa dinée jusqu'à son grand pavillon, où il campe présentement.

J'ai compté dix mille Albanais sous le commandement de Mahmoud Bey, dont il y en a huit mille à pied et deux mille à cheval, dix mille Janissaires, savoir sept mille fantassins et trois mille montés, deux mille trois cents bosniaques ou esclavons, toute infanterie, huit mille chevaux commandés par Messir Oglou, ou par les autres Pachas qui sont ici, deux mille Zebegis ou Topgis, pour la garde du canon et des munitions de guerre, trois mille Spahis, huit mille Cerdengueshi ou enfants perdus que le Visir a tirés du corps des spahis, zebegis, topgis, ou qu'il a faits des volontaires suivant l'armée et à qui il donne double paye, trois mille Zahins ou commandeurs tenant les Ziamets et biens de l'Empire, deux mille petits Zahins, trois mille hommes de la garde du Visir, dont il y a mille fantassins et deux mille chevaux, et environ deux mille confiniaires à cheval. Le tout peut monter à cinquante-cinq mille combattants, sans compter les Tartares qu'on assure être quinze mille, savoir cinq mille de Crimée ou de Circassie, et dix mille du Boudziac ou de Bialogrod. Il est venu nouvelle qu'ils ont passé le Danube à la hauteur de Viddin, et le Kan est ici attendu dans quatre ou cinq jours.

On travaille présentement à faire un chemin dans les marais qui sont au delà de la Save, soit par des chaussées ou par des petits ponts, pour entrer dans la plaine et pour aller aux ennemis qui sont campés sous Petervaradin. Tout sera prêt dans six jours et l'armée commencera à défiler, les Tartares passeront les derniers. Le Visir laissera ici ses gros équipages, il fera distribuer des vivres pour un mois; tous les bateaux qui sont en charge suivront la flotte, et les ordres sont donnés pour remplir les vides; on ne touche point aux magasins de Belgrade, qui sont si pleins qu'on a été obligé de mettre une partie des farines et des blés dans les vieilles mosquées ou dans les kans abandonnés.

La flotte est composée de dix grandes galères et de cent galiotes ou saïques. Ali Pacha la commande.

Tout se prépare pour donner bataille et pour attaquer les Impériaux, quand-même ils seraient retranchés. Le Visir use d'une grande liberalité envers les troupes, il fait voir de l'inclination pour les spahis et sa cavalerie, c'est peut-être pour leur donner plus de courage et pour les remettre sur l'ancien pied de valeur où ils ont été. On peut juger par les démarches du Visir qu'il veut tout donner à la fortune et vaincre ou périr lui-même; il a dit que cet Empire est accoutumé à voir un Visir tous les ans, mais qu'il espère que lui vivant on n'en verra point d'autre. Il emmène avec lui Jaffer Pacha, commandant de Belgrade et Seraskier sur la frontière, avec une partie de sa garnison; il ne laissera dans Belgrade que quatre mille hommes au plus. Quoique le Prince Tekeli soit attaqué depuis un mois d'un accès de goutte, qui ne lui permet pas de monter à cheval, ni de se soutenir sur ses pieds, il a ordre de se tenir prêt pour suivre le Visir en carrosse ou en litière; ce premier Ministre a déclaré qu'il estime ses conseils; le Prince a été présent à la revue de l'armée ottomane, mais il n'a point encore eu d'audience; le Visir lui a fait dire qu'il ne devait pas souhaiter pour son propre intérêt d'y être admis avant l'arrivée du Kan des Tartares, qui représente ici la seconde personne de l'Empire, mais qu'alors il assisterait à tous les Divans.

. . . . . .

Le Visir a soixante-dix pièces de canon qu'il a amené d'Andrinople; il en prendra encore ici quelques-uns, au nombre de vingt ou trente; ainsi on peut dire que depuis longtemps les Turcs ne se sont point vus si forts, ni avec un si gros équipage d'artillerie et une flotte aussi considérable sur le Danube. Tout le succès dépend de la conduite du Visir, et de l'arrangement qu'il se fera dans la tête de ses troupes, comme aussi de la valeur des chefs et de la manière dont ils sauront les faire combattre. Le mois de septembre décidera de tous les évènements. Les bateaux et les bois nécessaires pour faire un pont sur le Danube étaient prêts, mais on n'y a point travaillé avant l'arrivée du Visir, parce que ce fleuve est si haut qu'il a inondé les campagnes voisines.

DCCXIX.

Belgrad, 1694, 27 August.

Ferriol către Croissy, despre venirea Tătarilor la Belgrad.

(Turquie, XXVII, 70 v.).

. . . Le Tartare Kan est arrivé aujourd'hui; toutes les troupes étaient sous les armes et on lui a fait une réception et des présents magnifiques. Comme les fourrages sont extrêmement rares et que les chevaux des Tartares sont fatigués par une longue marche, on leur fait passer encore aujourd'hui la Save, pour les mettre dans les bonnes herbes.

. . . . . .

Il y a déjà beaucoup de troupes passées et le Visir passera lui-même le 30 de ce mois ou le premier du prochain; on a embarqué tout le canon qu'on a tiré de Belgrade, qui consiste en douze grosses pièces neuves et plusieurs autres de médiocre grandeur, une partie des munitions de guerre est aussi sur les bâtiments de suite, et plus de quarante mille pelles, pioches ou autres instruments à remuer la terre, avec une infinité de sacs à laine et à terre.

Il me paraît que les Turcs attaqueront Peterwaradin, Essek et Brod, si les Impériaux ne viennent se présenter pour les défendre, et en ce cas, la bataille est certaine, si les Allemands permettent aux Turcs par leur faiblesse, de faire ces sièges à leur aise. Il est assuré que pendant que les Turcs seront occupés à assiéger, les Tartares passeront la Drave pour faire leurs courses au delà, dans cette partie de

Hongrie qui est très peuplée. C'est là ma pensée, cependant les choses pourraient tourner d'une autre manière. Il est constant que le Grand Visir croit être en état d'attaquer, et que les Allemands ne seront que sur la défensive.

DCCXX.

Ferriol către Croissy, despre Hanul Tătarilor şi despre operaţiunile de războiu. Belgrad, 1694, 31 August.

(Turquie, XXVII, 74).

Le Kan des Tartares n'a été que vingt-quatre heures sous les tentes du Visir, qui tint un conseil de guerre général, où étaient tous les visirs, pachas, beys et autres grands officiers de la Porte.

. . . . . .

Le Conseil fini, le Kan des Tartares monta à cheval et fut accompagné de toute la cavalerie jusqu'au pont de la Save; il est présentement campé à trois lieues d'ici.

Toute l'infanterie est déjà passée; le Visir passera demain avec le reste des troupes. Jaffer Pacha, commandé pour l'arrière-garde avec ordre de rompre le pont, ne passera que dans quatre jours. Le Visir fera quelque séjour de l'autre côté, avant de se mettre en pleine marche. Il compte que le 12 de ce mois il sera devant Peterwaradin, où toute l'infanterie des ennemis est retranchée, et selon toute apparence ils feront incessamment passer le Danube à leur cavalerie.

DCCXXI.

Castagnères către Rege, despre greutăţile ce întâmpină corespondenţa sa în Moldova. Adrianopole, 1694, 31 August.

(Turquie, XXVIII, 115.)

. . . Les lettres qui j'ai reçues de M. l'Abbé de Polignac et du Sieur Siculus étaient en bon état, mais le retardement qu'elles ont souffert est aussi fâcheux que si elles avaient été ouvertes. Je ne sais si cette négligence n'est point l'effet de quelque jalousie que le Bey de Moldavie [1] aura pu concevoir de ce qu'on ne lui adresse plus les lettres qui viennent de Pologne, ou si ce n'est point parce que le Sieur Siculus [2] n'est pas agréable aux Moldaves. Ce gentilhomme se loue assez du Bey, mais il se plaint beaucoup du général qui lui suscite fréquemment des affaires, pour l'obliger à quitter ce pays-là. J'ai cru que je devais d'abord m'adresser au Bey de Moldavie, pour apporter à cela le remède nécessaire, mais si les ménagements que j'ai pour sa dignité ne produisent aucun effet, j'en porterai mes plaintes au Grand Visir.

DCCXXII.

Polignac către Rege, despre războiul din Ungaria. Varşovia, 1694, 10 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 321.)

. . . Les dernières lettres de Vienne confirment les avis que cette Cour avait reçus de la marche du Grand Visir avec une puissante armée, et disent qu'il avait déjà passé la Save près de Belgrade, qu'on craignait qu'il n'assiégeât Peter-

1) Constantin Duca.

2) „Un rezident a lui Tiukel grof (Tököly), ce şedea în Iaşi". - V. Ioan Neculce în *Cronice*, II, 250.

waradin et Essek, que Veterani avait eu ordre de se joindre à l'armée principale des Impériaux, mais que tout ensemble ferait à peine 30.000 hommes, et que faute d'argent, Caprara n'était pas encore parti de Vienne le 25 août.

DCCXXIII.

Varşovia, 1694, 24 Septemvrie.

Polignac către Rege, despre atacurile în contra Cameniței și despre răsboiul din Ungaria.

(Pologne, LXXXVII, 331 v., 332 v.)

. . . Les deux armées de Pologne et de Lithuanie se sont jointes le 14 de ce mois, et le Palatin de Kiovie, général de l'artillerie, ayant fait venir de Leopol plusieurs pièces de gros canon, quelques gens ont cru que les généraux voulaient faire une tentative sur Caminieck, dont ils n'étaient alors éloignés que de 3 journées de marche. Il est vrai que le Colonel Brandt propose toujours aux Polonais de s'en approcher et se flatte d'y ménager encore quelque intelligence, mais outre qu'ils manquent de plusieurs choses pour une telle entreprise, et principalement d'infanterie, je suis persuadé que si le Roi de Pologne avait trouvé quelque jour à y réussir, il n'en aurait laissé ni la conduite, ni la gloire à ses généraux.

. . . . . .

P. S. On vient d'apprendre par les lettres de Vienne que l'allarme était fort grande sur ce qu'un courrier, dépêché le 19 par le Maréchal de Camp de Peterwaradin, avait rapporté que les Turcs tenaient l'armée Impériale fort serrée entre le Danube et les collines, dont le Grand Visir s'était emparé, qu'ils n'étaient qu'à huit cents pas les uns des autres, qu'à toute heure on attendait un grand combat par terre et qu'on craignait que les Turcs ne brûlassent le pont des Impériaux, que l'armée du Grand Visir était une fois plus forte que celle de l'Empereur, et que les Tartares empêchaient les Allemands d'aller au fourrage.

DCCXXIV.

Varşovia, 1694, 1 Octomvrie.

Polignac către Rege, despre luptele dela Camenița.

(Pologne, LXXXVII, 334.)

. . . On est ici dans une grande impatience d'apprendre des nouvelles de ce qui se sera passé entre les Allemands et les Turcs au pont de Peterwaradin, comme aussi du dessein que les généraux de l'armée Polonaise semblent avoir formé sur Caminieck. C'est le même qui avait déjà manqué par la négligence de ceux qui devaient l'exécuter, excepté qu'il n'en coûte rien au Roi de Pologne. Ce Prince m'a montré la lettre que le Castellan de Cracovie lui a écrite le 20 du mois passé; il mande que sur les instances du Colonel Brandt, il avait résolu de tenter cette entreprise qui consistait à surprendre la ville pendant la nuit, d'un côté qui paraissait le plus faible, à la faveur de quelques Lipkas qui avaient promis d'empêcher que ces postes ne fussent bien gardés; l'armée polonaise était alors à quatre lieues de la place. Le trésorier de Lithuanie a reçu depuis une lettre de son frère du 24, qui porte que l'armée s'était avancée encore de deux lieues, et qu'il n'avait pas grande opinion de ce dessein, quoique Brandt assurât qu'il obligerait les Turcs à se sauver dans le château, qui n'est pas de grande défense. Pour le réduire en cas de succès, le Palatin de Kiovie a fait descendre par le Dniester douze canons de 24 livres de balle, qu'il a tirés de Leopol, trois ou quatre mortiers et quelques centaines de bombes. Tout le monde se flatte ici que cette entreprise réussira; mais le Roi de Pologne en

juge autrement, parce que les mesures ne lui paraissent pas bien prises, et que les généraux ne font pas assez de diligence, et ce n'est pas la première fois qu'ils y ont échoué, pour n'avoir pas suivi ses conseils.

DCCXXV.

Polignac către Rege, despre actacul Polonilor în contra Camineței.

(Pologne, LXXXVII, 342).

Varşovia, 1694, 19 Octomvrie.

. . . Je chargeai le Sieur de Baluze l'ordinaire dernier, de mander à M. le Marquis de Croissy que l'entreprise sur Caminieck avait été manquée, comme le Roi de Pologne l'avait bien prévu. Monsieur le Castellan de Cracovie ayant tenu conseil de guerre avec les généraux à une lieue de la place, les difficultés se trouvèrent si grandes, qu'on ne jugea pas à propos d'exposer les troupes au danger qui paraissait évident, et comme il savait que le Sultan Szabasz Guerey campait à Ceçora, avec 20.000 Tartares et 2.000 Turcs, dans l'intention de passer le Dniester, aussitôt que l'armée Polonaise se serait retirée pour rentrer en quartiers d'hiver, et d'introduire un grand convoi de vivres et de munitions dans Caminieck, il résolut de ne point finir la campagne sans empêcher du moins ce secours. Avant-hier on eut avis de Leopol que ce dessein lui avait réussi, et hier un courrier arriva de sa part avec des lettres pour le Roi de Pologne et pour moi, du camp de Kodzieniec. Il mande qu'ayant déterminé l'armée de Lithuanie, qui voulait tous le jours s'en aller, à ne point quitter celle de Pologne, sans avoir tenté quelque chose pour le bien public, et sachant que les Tartares n'attendaient que cette séparation pour passer à Caminieck, il avait fait courir le bruit que les deux armées s'en retournaient chez elles et ayant fait intercepter à dessein quelques lettres par la garnison de la place, pour la mieux persuader; le Sultan trompé par ce stratagème s'était approché d'un lieu nommé Ghirlo pour y passer le Dniester, qu'aussitôt il avait marché de ce côté-là et que pendant la nuit, il avait fait passer toute sa cavalerie, partie à la nage et partie à gué, avec douze petites pièces de campagne, laissant toute l'infanterie derrière. Le 6 de ce mois au matin, les Tartares, n'étant avertis de rien, s'approchèrent davantage et furent fort surpris vers le midi de trouver sur le bord de la rivière les Polonais campés avantageusement dans une presqu'île inaccéssible de tous côtés. Ceux-ci voyant les ennemis, les chargèrent et le combat dura jusqu'au soir, sans beaucoup de perte de part ni d'autre, parce que les Tartares, suivant leur coutume, ne tenaient pas et disparaissaient à tous moments, de sorte que les deux armées semblaient plutôt escarmoucher que combattre, les Polonais se tenant toujours serrés et les Tartares se répandant toujours dans la plaine; on en tua pourtant quelques-uns et on fit sur eux quelques prisonniers. Le soir ils ne parurent plus et on demeura maitre du champ de bataille. La nuit étant survenue, on ne songea qu'à les poursuivre le lendemain, mais les partis ayant rapporté dès la pointe du jour qu'ils avaient entièrement pris le fuite et abandonné à une lieue de là tout leur convoi, les Polonais n'eurent qu'à se jeter dessus et à partager le butin. Monsieur le Castellan de Cracovie m'écrit qu'il avait trouvé plus de 500 chariots remplis de toute sorte de provisions et de marchandises de la valeur au moins de 300 mille écus, et que cet avantage ne lui avait coûté presque personne, quoique l'action eût duré quatre heures, dans la plus grande chaleur, et que les Tartares eussent tiré un nombre infini de flèches.

DCCXXVI.

Pera, 1694, 24 Octomvrie.

Fabre către Croissy, despre atitudinea Vizirului în luptele dela Dunăre.

(Turquie, XXVI, 253 v.).

. . . Le Grand Visir ne voyant d'une part aucune espérance à la paix, par la fermeté avec laquelle le conseil de Vienne persistait dans ses premières propositions, trop onéreuses aux Turcs, et considérant de l'autre, la mauvaise coutume qu'a la Porte de changer tous les ans son premier ministre, crut que pour ôter tout prétexte à ses ennemis de décrier sa conduite auprès du Grand Seigneur et lui reprocher la moindre chose de ce qui a perdu ses trois devanciers, il devait tout hasarder par une entreprise hardie, mais louable et glorieuse, telle que celle d'attaquer les Allemands dans leurs retranchements. Les gens du métier furent surpris de voir ouvrir la tranchée par son ordre, le 10 de l'autre mois, devant les Impériaux; l'entreprise paraissait d'autant plus difficile, qu'il voulait forcer une armée d'environ trente mille hommes, toujours victorieuse, dans des retranchements où elle travaille depuis deux ans, une bonne place derrière, avec le Danube, sur lequel elle avait deux ponts et de quoi les défendre, le Danube supérieur et tous ses derrières libres et dans leur propre pays. Le feu a été grand et continuel de part et d'autre, tant sur le Danube que par terre; les Impériaux ont fait quelque sorties qui ne leur ont pas réussi et néanmoins les efforts des Turcs ont été inutiles; la droite de leur armée était commandée par le Pacha Missirlu Oglou, avec les Jannissaires et plusieurs autres troupes, et la gauche par Jaffer Pacha, avec les Albanais et Mahmoud Bey Oglou; toutes les troupes étaient sous le canon des Impériaux, le Visir faisait pousser à la fois trois tranchées, dont la plus avancée était tout près du premier retranchement ennemi, dont les batteries et les mortiers étaient servis à plaisir et faisaient feu nuit et jour. D'autre part le canon de Jaffer Pacha tourmentait fort la cavalerie des Allemands, cependant les Turcs n'avaient alors qu'environ douze cents hommes hors de combat ou tués; le Visir récompensait tous les blessés et ceux qui apportaient des têtes ou amenaient des prisonniers; il méditait même un assaut général, qui aurait coûté la vie à plusieurs milliers d'hommes, mais le 22 et le 23 les pluies furent extraordinaires et elles continuèrent jusqu'au 27, que l'orage cesse. Il avait été si grand, que tout le camp n'était qu'un marais et on était à la tranchée dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture, et on peut dire que la fermeté des Turcs, dans les fatigues de ce siège, a été extraordinaire; les Impériaux n'ont pas moins souffert à leur tour, puisque selon le rapport des transfuges, la moitié de leur armée est tombée malade. Le Visir pendant ce mauvais temps fit passer environ six mille Tartares au delà du Danube, où ils surprirent plusieurs fourrageurs et firent bon nombre d'esclaves; mais cela n'approche point du butin que les Allemands ont fait. Ils avaient eu avis qu'un convoi de vivres et de munitions de guerre devait partir de Belgrade pour remonter le Danube vers Varadin; ils assemblèrent environ cinq petits bateaux sur le Tibisque, qui vinrent fondre sur le convoi des Turcs, lequel n'était escorté que de deux galiotes; ils en prirent une et se rendirent maîtres de quarante gros bateaux qui étaient, à savoir, un de poudre, un autre de bombes boulets et grenades, et tous les autres de farine, biscuit, orge, café et autres rafraîchissements, dont l'armée de Visir manquait déjà; cette perte est estimée à plus de cinq cents bourses ou deux cent cinquante mille écus; le 28 du dit mois de septembre le temps se remit au beau, mais le 29 s'étant gâté plus que jamais, la milice demanda à se retirer, leur étant impossible de supporter davantage la fatigue des tranchées; le Visir qui en était convaincu par ses propres yeux, n'osa s'y refuser, crainte d'exciter une sédition. Il assembla son conseil, où il fut résolu de retirer la même nuit le plus gros canon et ensuite le reste des gros équipages, afin de pouvoir dégager l'armée avec honneur et sans perte; ce qui fut exécuté le 1-er de ce mois la nuit,

l'infanterie défila la nuit, et le lendemain toute la cavalerie se mit en bataille, afin de n'être pas surpris, si les Impériaux sortaient pour lui donner combat; mais voyant qu'ils n'y pensaient point, le Visir se remit en marche et vint camper au camp de Salankemen et toute son armée passa la Save le 3 et le 4, et le 5 elle arriva à Belgrade, où les premiers soins du Visir ont été de préparer un convoi de vivres pour Temeswar et Giula, de l'avis de Jaffer Pacha, le plus habile des Seraskier.

DCCXXVII.

Polignac către Rege, despre armatele polone. Varşovia, 1694, 6 Noemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 353).

. . . L'armée de cet État est revenue à Léopol, après son expédition du Dniester, sans avoir rien fait de plus; les deux généraux en ont envoyé des relations à leurs amis, chacun à son avantage, celui de Pologne aux États généraux, celui de Lithuanie à la Cour de Vienne.

DCCXXVIII.

Polignac către Rege, despre situaţia din Polonia şi despre pierderile Imperialilor. Varşovia, 1694, 30 Noemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 303).

. . . Pendant que les Tartares ont été partagés entre la Hongrie et la Pologne, Palcy, chef des Cosaques Zaporoges, tantôt fidèle et tantôt rebelle, a fait une course vers Bialogrod et Oczakow, dans laquelle il a pris et pillé une palanque près du Boristhène. Samuel qui commande les Cosaques de Soroka s'est aussi jeté dans le Budziac, où il a fait un très grand butin, de sorte que les Turcs et les Tartares perdant toujours et s'obstinant à vouloir que la Pologne leur rende ce qu'ils ne sont point en état de reconquérir, se consument tous les jours de plus en plus, et il est à craindre que, lassés enfin de la guerre, ils ne deviennent plus faciles à faire un accord général avec tous leurs ennemis, qu'un particulier avec la Pologne, dont cependant la neutralité pourrait tout d'un coup rétablir leurs affaires, principalement en Hongrie, où l'Empereur est à bout. Le Roi de Pologne a des avis certains que l'armée Impériale, dans le siège qu'elle a soutenu pendant six semaines, a perdu 14.000 hommes effectifs et la moitié de ses chevaux.

DCCXXIX.

Polignac către Rege, despre mişcările Tătarilor. Varşovia, 1695, 14 Februarie.

(Pologne, LXXXVII, 386).

La Palatine de Belz arrive de Russie. Elle n'a été que cinq jours en chemin, elle dit qu'à son départ les Tartares étaient entrés dans cette province, après avoir ravitaillé Caminieck, et qu'ils étaient venus camper à cinq lieues de Léopol.

DCCXXX.

Fabre către Croissy, despre pregătirile de războiu ale Sultanului. Pera, 1695, 17 Martie.

(Turquie, XXIX, 21).

Il n'y a plus à douter que Sultan Mustapha n'aille en personne à la guerre du côté de Hongrie, accompagné du Grand Visir. Les queues, signe de son prochain

départ pour l'armée, ont dû être exposées dès hier entre les deux portes du Sérail d'Andrinople. Tous les corps des différentes milices sont mandés, et les préparatifs ne peuvent être plus grands, ni exécutés avec plus de diligence. Enfin on peut dire que jamais la paix n'a été si éloignée, puisque Sultan Mustapha compte pendant son règne, de reprendre ce que ses prédécesseurs ont perdu et de rétablir par la force la gloire de l'Empire Ottoman.

DCCXXXI.

Varşovia, 1695, 25 Martie.

Polignac către Rege, despre moartea Sultanului şi despre urmaşul său.

(Pologne, LXXXVII, 411).

. . . Le Roi de Pologne a reçu des lettres d'Andrinople, du 12 février, par lesquelles on lui mande que le Grand Seigneur Ahmet était mort le 6; que le 7 Mustapha, fils de Mahomet 4-ème, avait été mis sur le trône, que le 8, ce nouveau Sultan avait confirmé le Grand Visir dans sa charge et qu'il avait déclaré le 9, qu'il voulait aller à la tête de son armée en Hongrie.

DCCXXXII.

Adrianopole, 1695, 16 Aprilie.

Castagnères către Rege, despre campania din Ungaria.

(Turquie, XXVIII, 280 v.).

. . . Le Grand Seigneur fera tendre ses tentes à la fin du mois. Le Gouverneur de Belgrade a informé la Porte que les Allemands voulaient avancer leurs retranchements sous Peterwaradin, jusqu'à l'endroit où les Turcs avaient ouvert leurs tranchées l'année dernière, et qu'ils travaillaient à fortifier une île, d'où le Capitaine de la flotte du Danube avait fort incommodé leur camp. Cela fait croire que le Grand Visir n'ira point les attaquer dans leurs retranchements, pour ne pas faire une campagne inutile, mais que l'armée Ottomane ira droit à Temeswar, pour couper la communication de Veterani avec Caprara, et pour attirer les ennemis en rase campagne; que s'ils restent dans la Transilvanie et sous Peterwaradin sans pouvoir se joindre, elle attaquera Lippova et Chanat, et se rendra maîtresse de toutes les places qui sont aux environs de Transilvanie, comme Logos, Caransèbes et autres; qu'elle fera ensuite des courses dans la haute Hongrie et même dans la Transilvanie, et qu'on fera fortifier Temeswar, qui est en très mauvais état; qu'on laissera un camp volant de 20.000 hommes, pour garder les bords de la Save et empêcher les Allemands d'y jeter un pont; ce qui suffira pour garantir Belgrade.

DCCXXXIII.

Varşovia, 1695, 7 Iunie.

Polignac către Rege, despre o incursiune tătărească.

(Pologne, LXXXVII, 464 v.).

. . . Il est sûr que les Tartares qui viennent de ravitailler Caminieck ne sont sortis si promptement de la Russie, où ils auraient trouvé très peu de résistance, que pour aller au devant des Cosaques Zaporoges. Ils les ont rencontrés sur les terres qui séparent l'Ukraine du Budziac, et les ont taillés en pièces, ensuite ils ont brûlé le pays et emmené beaucoup d'esclaves.

DCCXXXIV.

Castagnères către Rege, despre pregătirile de războiu ale Sultanului. Adrianopole, 1695, 10 Iunie.

(Turquie, XXVIII, 402).

La sortie du Grand Seigneur fut le 28 du mois précédent. Il se rendit sous les tentes précédé de sa Cour et suivi de sa maison. . . Il n'y a pas apparence que Sa Hautesse parte plutôt que le 15 ou le 18 de ce mois, parce qu'elle n'a pas encore dans son Trésor tout l'argent qui lui est nécessaire pour la campagne. Le revenu du Carache, qui est une espèce de taille ou capitation, doit en faire une partie, aussi bien que le produit de plusieurs taxes qu'il a ordonnées sur tous les anciens Kislar Aga exilés au Caire, dont il retirera près d'un million d'écus. D'ailleurs les troupes d'Asie ne sont pas encore toutes passées en Europe, non plus que les chameaux et mulets destinés pour les équipages. Le Pacha qui a la commission de faire avancer ces troupes, le fait avec toute l'ardeur possible. Il a fait pendre près de 2000 hommes, tant déserteurs que de ceux qui n'étaient pas partis dans le temps qui leur avait été prescrit. Le Grand Seigneur fait observer une grande discipline dans son camp et fait punir devant lui tous ceux qui contreviennent aux bans qu'il a fait publier. Il a retranché les deux tiers des provisions que l'on donnait les années précédentes à tous les officiers de la Porte et a défendu tous les carosses. Il s'est réduit lui-même à deux, pour deux de ses maîtresses qui le suivront.

DCCXXXV.

Polignac către Rege, despre cursele Tătarilor împrejurul Cameniței. Varșovia, 1695, 20 Iunie.

(Pologne, LXXXVII, 459).

. . . Les Tartares sont venus ravitailler Caminieck; ils se sont avancés jusqu'à 10 lieues de Léopol, au nombre de 10 à 12 mille, mais ils sont retournés sur leurs pas, sans faire beaucoup de dommage. Le Castellan de Cracovie ramassait avec grand'peine 12 ou 15 cents hommes, pour leur opposer, et il faisait des retranchements aux faubourgs de Léopol. 67 compagnies de cavalerie y étaient arrivées, qui ne faisaient en tout que 300 chevaux, tant les troupes sont délabrées. Il est fort heureux que les Tartares ne soient pas venus jusqu'à lui; quelques prisonniers faits sur eux à Pomerjane et aux environs du fort de la Trinité, ont dit que le Sultan Gherey, qui les commandait, ayant eu avis dans sa marche que Paly avec ses Cosaques entrait dans le Budziac, avait jugé à propos de courir à la défense de son pays.

DCCXXXVI.

Fabre către Croissy, despre armata turcească pregătită pentru războiul din Ungaria. Pera, 1695, 1 Iulie.

(Turquie, XXIX, 57).

. . . Le 13 du mois passé l'Aga des Janissaires, avec tout ce qui restait de Janissaires à Adrinople, décampa de sous les tentes et se mit en marche. Il est homme encore d'un bon âge et de beaucoup de valeur, de même que les officiers généraux du même corps appelés Koul Kiayassy, Zagardgi Bachi et Sansongi bachi.

Le 20 du même mois, le Grand Seigneur, le Grand Visir, le Mufti et tous les autres officiers de la Porte et de l'armée et les Pachas ont aussi décampé à la pointe du jour avec toutes les troupes qui ont paru en très grand nombre, mais comme tous les jours il en défile encore pour joindre le gros de l'armée, on ne

saurait juger à quoi elles pourront toutes monter; on peut croire que l'armée de Hongrie sera forte de plus de cent mille combattants.

Sultan Mustapha, suivant sa première résolution, a déclaré à son armée que pour exciter tout le monde par son exemple à combattre vigoureusement, il exposerait sa personne à tous les dangers et irait lui-même à la tête de son armée chercher les ennemis, pour les combattre ou les forcer dans leurs retranchements.

. . . . . .

On conte que l'armée du Grand Seigneur a campé à Philippopoli le 24 du mois passé, où elle séjournera quelque jours, pour donner temps à plusieurs Pachas et troupes asiatiques de joindre; on leur a envoyé des ordres pressants de hâter leur marche, cependant le bruit court que Sultan Mustapha est revenu incognito et en poste à Andrinople pour y faire visite à sa mère, laquelle a eu quelque légère indisposition. Ce prince doit aller à grandes journées de Philippopoli à Belgrade, où il passera la Save avec toute son armée, pour aller à la rencontre des Impériaux, nonobstant que parmi le peuple il ait couru un bruit qu'il devait aller en Morée, ce qui n'est pas vraisemblable, puisque par son Hatti scherif il a déclaré formellement devoir aller en Hongrie, où sera le plus grand effort de la guerre.

DCCXXXVII.

Varşovia, 1695, 14 Iulie.

Polignac către Rege, despre luptele dintre Tătari, Cazaci şi Ruşi.

(Pologne, LXXXVII, 467 v.).

. . . Le Castellan de Cracovie m'a mandé que les Tartares, après avoir défait Paly et ses Cosaques, étaient allés sur le Boristhène, pour s'opposer à Mazeppa; que le bruit courait à Kiovie de la prise d'Azof par les Moscovites, mais que cela méritait confirmation. Comme on dit ici que le Grand Seigneur est parti le 4 juin d'Andrinople, j'espère que M. de Castagnères ne tardera pas à m'informer de la marche et des progrès de ce Prince.

DCCXXXVIII.

Varşovia, 1695, 29 Iulie.

Polignac către Rege, despre Sultan şi despre mişcările Ruşilor sub Ţarul Petru.

(Pologne, LXXXVII, 474 v.)

. . . Je viens de recevoir une lettre de M. de Castagnères du 21 juin. Il me mande que le Grand Seigneur était parti d'Andrinople et qu'il se promettait une belle campagne; que la Sultane mère devait demeurer dans cette ville-là, jusqu'au retour de son fils, et qu'il n'y avait eu d'autre changement à la Porte, depuis la déposition du Grand Visir, que celle du Mufty, auquel le précepteur du Sultan avait succédé. Qu'ainsi tous les hauts officiers étant créatures et du Grand Seigneur et de sa mère, dont l'union était parfaite, on espérait de revoir le bon ordre et l'intelligence dans tout l'Empire Ottoman.

La nouvelle de la prise d'Azof par les Moscovites se confirme, au moins si l'on en doit croire les avis de Kiovie et de Jassi, d'où l'on écrit que le Czar Pierre marchait avec toute son armée vers le Precop, pour en forcer le passage, et qu'il prenait sa route au travers du pays des Tartares circasses. Cheremet et Mazeppa ont envoyé deux députés chez le Castellan de Cracovie, pour le prier de hâter sa marche vers le Budziak, mais l'armée de Lithuanie ne l'a pas encore joint et celle de la Couronne est dans un état pitoyable. Le rendez-vous est auprès de Mariempol en Pocutie, le Palatin de Kiovie, général de l'artillerie, n'est parti que depuis deux jours et le Castellan de Vilna ne part qu'aujourd'hui, pour s'y rendre.

DCCXXXIX.

Polignac către Rege, despre luptele din prejurul Azofului și despre ciumă. Varşovia, 1695, 5 August.

(Pologne, LXXXVI, 480 v.).

. . . La prise d'Azof commence à devenir plus douteuse, quelques lettres de ces pays-là disent que les Moscovites n'ont pas même assiégé cette place, mais seulement pris deux vieilles tours à l'embouchure du Tanaïs; ainsi toute cette expédition pourrait bien aller en fumée, comme les autres fois. L'armée de Pologne n'est pas encore assemblée, les généraux voudraient bien aller vers le Budziac, mais je ne sais comment elle en reviendrait. La peste est à Caminieck, elle y fait de grands ravages et le mauvais ordre que les Polonais tiennent en tout, fait craindre qu'elle ne s'étende jusqu'en ce pays-ci.

DCCXL.

Polignac către Rege, despre ciocnirile dintre Tătari și Ruși. Varşovia, 1695, 20 August.

(Pologne, LXXXVII, 483).

. . . Le Roi de Pologne me dit hier que Cheremeth avait été défait par les Tartares, près d'Oczakow, et que ceux-ci l'avaient poursuivi jusque dans son Tabor ou retranchement de chariots, dont les peuples de ce pays-là se servent à la guerre; que le Kan craignait peu les Moscovites, qu'il était venu joindre le Grand Seigneur avec ses principales forces pour le suivre en Hongrie, et qu'enfin la prise d'Azof, que tant de lettres avaient confirmée, était une fable, jusque-là que le Résident de Moscovie disait présentement que le Czar Pierre, bien loin d'assiéger cette place, était allé sur le Volga se divertir à Astracan.

DCCXLI.

Polignac către Rege, despre sosirea Sultanului la Belgrad, și despre impresia produsă în Polonia. Willanów, 1695, 2 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 491)

. . . Comme le Grand Seigneur est arrivé le 13 du mois passé à Belgrade, avec une armée qu'on dit être de cent mille hommes, qu'il a amené toute sa Cour, sa mère, ses femmes et son Mufti, ce qui fait croire qu'il y veut hiverner; la Pologne en pourrait bien prendre l'allarme, surtout si les Turcs faisaient une bonne fin de campagne.

DCCXLII.

Polignac către Rege, despre evenimentele din Rusia. Willanów, 1695, 9 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 493 v.).

. . . Le Castellan de Cracovie m'écrit de son armée, qui est encore en Pocutie, que par le retour d'un exprès qu'il avait envoyé vers le Boristhène, il avait su que les quatre châteaux gardés par les Turcs et par les Tartares, à l'embouchure de ce fleuve, avaient été pris et rasés par Chereymet et par Mazeppa, le 10 du mois passé, et que ces généraux assuraient que l'autre armée du Czar Pierre avait aussi réduit Azof, mais qu'ensuite tous les Moscovites etaient retournés chez eux.

On prétend que les maladies qui règnent en Russie et en Podolie ne sont pas pestilentielles, et qu'ainsi la contagion n'est plus à craindre.

DCCXLIII.

Adrianopole, 1695, 13 Septemvrie.

Castagnères către Rege, despre înaintarea Sultanului spre Transilvania.

(Turquie, XXVIII, 431).

. . . J'ai appris par le Caïmakan que Sa Hautesse avait déja passé le Danube avec 60 mille hommes, pour aller en Transilvanie, et qu'il ne lui fallait que quatre jours pour se rendre à Temeswar où le Tartare Kan devait la joindre, qu'elle avait mené avec elle le gouverneur de Belgrade, après avoir muni cette place de tout ce qui lui était nécessaire, pour la mettre hors d'insulte. 1)

DCCXLIV.

Willanów, 1695, 16 Septemvrie.

Polignac către Rege, despre luptele dintre Tătari și Ruși.

(Pologne, LXXXVII, 496).

. . . M. le Castellan de Cracovie a dépêché ici l'exprès qu'il avait envoyé au Boristhène, avec un prisonnier Tartare, que celui-ci a conduit du camp des Moscovites. Le Roi de Pologne les a interrogés tous deux; ils s'accordent sur la prise des châteaux, dont les deux plus considérables s'appellent Heldaukermen et Kazikermen, mais ils ne s'accordent pas sur l'affaire d'Azof, le premier assurant sur le bruit de l'armée que cette place avait été conquise, et le second disant que le siège en était assurément levé. On a demandé au Résident de Moscovie ce qui en était, mais il n'a rien voulu répondre, si ce n'est que le Czar Pierre n'y était pas allé en personne, ce qui fait croire la relation du Tartare plus véritable que l'autre.

DCCXLV.

Adrianopole, 1695, 23 Septemvrie.

Castagnères către Rege, despre campania din Ungaria sub conducerea Sultanului.

(Turquie, XXVIII, 433.)

Le Tchoadar du Grand Seigneur, qui est le second officier de sa maison, est arrivé en cette ville, pour faire part à la Reine mère des premiers avantages que le Grand Seigneur a remportés sur les Allemands. Il a dit que Mahmoud Bey Oglou fut commandé avec un détachement pour se saisir de Logos et de Caransèbes, où il y avait garnison allemande, mais que les ennemis abandonnèrent ces deux postes à son approche, qu'ensuite il alla bloquer Lippova. Que cette place étant assiégée par l'armée du Grand Seigneur, elle ne tint que cinq heures, pendant lesquelles l'on assure que Sa Hautesse fut toujours à cheval devant la place. Elle fut prise d'assaut et on n'a donné aucun quartier à la garnison.

L'armée de l'Empereur qui était sous Peterwaradin, voyant que celle du Grand Seigneur s'avançait du côté de la Transilvanie, a aussi passé le Danube et a marché le long du Tibisque pour observer celle des Turcs; il n'y avait que dix lieues de distance de l'une à l'autre, ce qui a engagé le Grand Seigneur d'ordonner au Gouverneur de Belgrade d'aller assiéger Titul; la tranchée en était déjà ouverte quand le Tchoadar est parti. L'armée qui fait ce siège est composée de la flotte du Danube, de quelques troupes que le Grand Seigneur a tirées de son armée, et d'une partie de celles que l'on avait laissées à Belgrade. Le même gouverneur a ordre, après avoir pris Titul, d'aller assiéger Peterwaradin. Je sais ces détails du Caïmakan qui me les a envoyés par écrit.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 335.

DCCXLVI.

Polignac către Rege, despre Ruși și despre campania polonă dela Cameniţa. Willanów, 1695, 23 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 499.)

. . . On n'a point eu d'éclaircissements sur Azof; il est sûr que tous les Moscovites sont retournés chez eux. Les dernières lettres de l'armée polonaise campée à Jaslowietz ne parlent que des fêtes que les généraux se donnent depuis leur jonction; ils n'auront que cela à faire pendant leur mois de campagne, car ils n'osent s'approcher de Caminieck de peur de la peste, et on n'entend parler d'aucun ennemi de ce côté-là.

DCCXLVII.

Polignac către Rege, despre sfârșitul campaniei polone. Willanów, 1695, 29 Septemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 501.)

Le Palatin de Vilna n'est pas plustôt arrivé au camp de Jaslowietz, qu'il en est reparti; quatre festins ont terminé sa campagne, et toutes les troupes devaient se séparer aujourd'hui.

DCCXLVIII.

Fabre către Croissy, despre pătrunderea Sultanului în Ungaria. Pera, 1695, 30 Septemvrie.

(Turquie, XXIX, 61).

Le Grand Seigneur arriva à Belgrade le 9 du mois passé. Ses premiers soins furent de s'informer de l'état de l'armée des Impériaux sous Peterwaradin, mais ayant appris qu'ils y étaient retranchés et fortifiés de telle sorte, qu'il serait impossible de les forcer dans leurs doubles retranchements, ce Prince prit la résolution de passer le Danube sur un pont qu'il fit faire à une heure de Belgrade, après avoir laissé dedans et dehors cette place, des forces suffisantes pour la défendre contre les entreprises des ennemis.

L'armée turque commença de défiler pour passer le Danube le 22 de l'autre mois, composée des meilleurs troupes, au nombre d'environ soixante et dix mille hommes, à savoir trente mille infanterie et le reste cavalerie, sans y comprendre les Tartares qui ont passé à Viddin, au nombre seulement d'environ cinq mille, à cause de l'incursion des Tartares moscovites, contre lesquels tous les Tartares sont employés.

Les Turcs marquent tous une grande envie de combattre. Ils sont partis pour cet effet le plus légèrement qu'il leur a été possible, ayant laissé à Belgrade par ordre du Grand Seigneur, tout ce qui pouvait embarrasser l'armée, à laquelle ce Prince a fait donner des vivres pour vingt jours. Il fait conduire cent vingt pièces de campagne, vingt pièces de batterie, sept mortiers, avec un nombre de bateaux sur des chariots. Sa Hautesse a auprès de sa personne quatre hommes, qui sont fort expérimentés et capables de lui donner de bons avis, à savoir: le Kan des Tartares, l'Aga des Janissaires, Topal Hussein Pacha, gouverneur de Temeswar, et Mahmoud Bey Oglou, chef des Arnautes ou Albanais. La nouvelle est venue ici depuis peu de jours que les Turcs se sont saisis de quatre palanques qui avaient été abandonnées, lesquelles ils ont détruites, et qu'un détachement de l'armée du Grand Seigneur a pris Lippa.

Le Seraskier Jaffer Pacha, Gouverneur de Belgrade, et deux autres Pachas, avec les troupes que le Grand Seigneur avait laissées pour la garde de cette place, ont eu ordre de marcher pour investir Titul; on ne sait pas encore quel aura été le

succès de cette entreprise; cependant l'armée des Impériaux qui avait passé le Danube à Peterwaradin, est venue camper à Seguedin, pendant que celle des Turcs a son camp à Temeswar.

Le dessein du Grand Seigneur serait d'obliger les ennemis à en venir à un combat, étant difficile pendant qu'il a les armées ennemies à dos qui l'observent, que ce Prince puisse s'engager d'entrer en Transilvanie, où on croit qu'il a des intelligences secrètes, les peuples de cette importante province étant mécontents de la domination de l'Empereur d'Allemagne, et n'étant pas d'ailleurs bien intentionnés pour le Comte Tekeli, auquel le Grand Seigneur a ordonné de se retirer en cette ville, sous prétexte d'y venir rétablir sa santé. 1)

DCCXLIX.

Viena, 1695, 1 Octomvrie.

Ştiri despre rasboiul din Banat.

(Vienne, LXVIII, 40).

L'exprès qui est arrivé dernièrement de l'armée de Hongrie, y a été renvoyé avec une somme d'argent. Il a passé ici deux mille quintaux de farine qui vient de Souabe et que l'on conduit dans les magasins en Hongrie. On en attend encore une fois autant dans peu. On apprend de Transilvanie, que le Général Veterani, ayant appris que huit mille Turcs détachés s'étaient campés aux environs de Lugos et de Caransèbes, il avait marché avec ses troupes toute la nuit pour les attaquer; mais qu'il les avait trouvés si bien retranchés et pourvus de canon, qu'il avait été obligé de se retirer avec quelque perte, et que cependant il avait empêché le dessein que les ennemis avaient formé contre ces deux places. Qu'ensuite toute l'armée des Turcs ayant avancé vers les dites places, dont on avait retiré les garnisons, elle avait attaqué le 21 du mois passé le dit Général Veterani avec ses sept mille hommes; qu'elle avait été repoussée dix fois, avec perte de dix à onze mille hommes; mais que les nôtres n'ayant plus de quoi tirer, ils avaient été contraints à la fin de quitter le champ de bataille, avec tout leur canon et bagage, laissant environ quatre mille hommes sur la place. Que le Général Veterani se trouvant à l'extrémité par trois coups de mousquet, avait été emmené par les Turcs. Que le reste de nos troupes s'était retiré vers la porte de fer, et que les ennemis avaient encore pris deux autres petites places, et tout passé au fil de l'épée.

DCCL.

Willanów, 1695, 7 Octomvrie.

Polignac către Rege, despre asediul dela Azof a Ţarului Petru şi urmările lui.

(Pologne, LXXXVII, 507 v.).

. . . On vient de recevoir enfin des nouvelles positives d'Azof. Le Czar Pierre l'assiégeait en personne avec une grosse armée. Sultan Nuradin est venu au secours à la tête de 20.000 Tartares, il a attaqué d'abord le camp du Czar, et après un grand combat où les Moscovites furent défaits, il leur prit 40 pièces de canon. La garnison encouragée par cet avantage, fit une sortie sur les assiégeants, et leur en prit encore cinq. Le Czar désespérant du succès de son entreprise et ne voulant pas qu'on dit qu'il eût levé le siège, partit pour Moscou et y laissa son général du fort avec Mazeppa; ceux-ci, quelques jours après, se sont retirés. Les Lipkas de Podolie ont enlevé plus de 400 chevaux à l'armée polonaise, le podstoli de la Couronne a pris autant de bœufs autour de Jassy. Voilà la fin de leur campagne.

---

1) V. Supl. I. vol. I, p. 336.

DCCLI.

Castagnères către Rege, despre răsboiul din Banat.

(Turquie, XXVIII, 435).

Adrianopole, 1695, 9 Octomvrie.

Ce fut sur la foi d'un mémoire qui m'avait été envoyé par le Caïmacan que j'écrivis à Votre Majesté le mois précédent. Je lui marquai que les Allemands avaient abandonné Logos et Caransèbes, lorsque Sa Hautesse s'avança du côté de Lippova, mais je trouve ce fait détruit par les avis que je reçois aujourd'hui, dans deux lettres du Sieur Fonton, des 18 septembre et 2 du présent mois. Ils m'assurent que les Allemands n'abandonnèrent alors que deux petits bourgs qu'on nomme communément en ce pays-là des Palanques, et dont les noms turcs ont beaucoup de rapport à ceux dont l'interprète s'était servi dans la traduction. Après l'expédition de Lippova, qui fut entièrement démoli, le Grand Seigneur s'en retourna à Temeswar, il y arriva le 16 septembre. Le lendemain il reçut nouvelle que Titul avait été pris d'assaut, après sept jours de siège; il envoya ordre à Jaffer Pacha de le faire sauter, et ensuite de le venir joindre avec ce qu'il avait de troupes. Quand le Grand Seigneur alla à Lippova, il avait été fait un détachement sous les ordres de Mahmoud Bey Oglou pour assiéger Logos. Veterani en fut averti et vint camper près de cette place, dans un lieu où il se croyait mieux défendu par les forêts, les marais et une rivière, que par ses troupes mêmes, car il n'avait que sept mille chevaux et mille hommes d'infanterie. Dès que Mahmoud Bey Oglou eut reconnu le camp de Veterani, il jugea bien qu'il n'avait pas assez de monde pour le forcer. Il l'écrivit au Kiaya du Grand Visir pour demander du secours, sa demande fut sans effet; il écrivit une seconde fois pour s'en plaindre, la lettre tomba entre les mains du Grand Seigneur qui partit brusquement avec toute son armée pour soutenir Mahmoud Bey Oglou. Il arriva le 21, le même jour il ordonna qu'on attaquât les ennemis, les Turcs furent repoussés trois fois, mais à la quatrième attaque ils rompirent les Allemands. Toute l'infanterie fut passée au fil de l'épée et une grande partie de la cavalerie; le reste fut fait esclave par les Turcs et les Tartares, qui avaient occupé les chemins par où les Allemands pouvaient se sauver en Transilvanie. On a trouvé douze pièces de canon dans le camp de Veterani. Logos fut mis au pillage. Il y a eu 1500 Turcs de blessés et 1000 de tués, entre lesquels Mahmoud Bey Oglou et Çhaïn Mehemet Pacha. On assure que Veterani fut blessé dangereusement, qu'il se fit transporter de nuit dans le château de Caransèbes et qu'il y mourut le lendemain. Quoiqu'il en soit, la garnison de cette place en était sortie lorsque le Grand Seigneur y arriva. Il la fit démolir, ainsi que Logos, et dans toutes les quatre il a trouvé 172 pièces de canon.

L'armée de l'Empereur qui était sous Seguedin n'a fait aucun mouvement. On assure qu'Heusler, après la défaite de Veterani, s'est jeté dans la Transilvanie. La saison étant trop avancée, Sa Hautesse a jugé à propos de congédier ses troupes, elle revient et passera l'hiver à Constantinople 1).

DCCLII.

Polignac către Rege, cu ştiri despre armatele polone, despre înfrângerea lui Veterani şi despre adunarea Tătarilor pe Prut.

(Pologne, LXXXVII, 514).

Gura, 1695, 19 Octomvrie.

. . . La crainte qu'on a eue d'une confédération dans l'armée de Pologne n'était que trop fondée, puisque nous apprenons par les dernières lettres arrivées

1) V. Supl. I, vol. I, 337.

avant-hier, que cela est déjà fait. Le Castellan de Cracovie et celui de Vilna, persuadés par le général Brandt qu'il n'y avait plus dans Caminieck que 400 Janissaires et 300 Spahis, résolurent dans le conseil de guerre où se trouvèrent les principaux officiers des deux nations, de tenter quelque chose sur cette place, avant que de retourner dans les quartiers d'hiver. Seize compagnies de Hussards ou Tovariches de Lithuanie refusèrent de marcher en l'absence du Palatin de Vilna et tirèrent même le sabre contre le petit général, qu'ils vinrent menacer jusque dans sa tente.

. . . . . .

Le gouverneur de Stry pour le Roi de Pologne a écrit que, par un exprès revenu de Transilvanie, il avait appris la déroute de Veterani et des 14.000 hommes qu'il commandait, dont la plupart avaient été taillés en pièces le 21 du mois passé; que le Grand Seigneur était à Temeswar, et Tekeli malade à Belgrade.

. . . . . .

Le Roi de Pologne a su aussi, par un autre exprès dépêché de l'armée le 9 de ce mois, que les Tartares, après s'être délivrés des Moscovites, s'assemblaient en grand nombre à Falci, sur le Pruth, et qu'on les craignait en Podolie; mais ce Prince juge qu'ils iront plutôt en Transilvanie, pour favoriser l'expédition du Grand Seigneur, parce que lorsqu'ils en veulent à la Pologne, ils s'assemblent toujours à Ceçora. Il se moque fort en particulier de l'entreprise projetée sur Caminieck, il ne doute pas qu'elle n'ait le même sort que celle de l'année dernière.

DCCLIII.

Willanów, 1695, 28 Octomvrie.

Polignac către Rege, despre campania Rușilor și despre intrarea Tătarilor cu Moldovenii în Transilvania.

(Pologne, LXXXVII, 521 v.)

. . . Nous avons eu confirmation de la levée du siège d'Azof, de la retraite des Moscovites, de la perte qu'ils ont faite sur le Tanaïs, et que ces quatre châteaux pris par eux sur le Boristhène, ne sont que de méchantes tours capables seulement de fermer ou d'ouvrir la navigation de ce fleuve.

. . . . . .

Les dernières lettres de Vienne disent que le Grand Seigneur s'est retiré à Orsowa, que sa flotte sur le Danube est descendue à Widin, et que la Transilvanie est en sûreté pour cette année; mais celles de Stry n'en disent rien, elles marquent au contraire l'impossibilité où sont les Impériaux d'y subsister longtemps. Elles ajoutent que le Hospodar de Moldavie a reçu des odres pressants de se joindre aux Tartares assemblés à Falci, sur le Pruth, et de marcher avec eux, d'où le Roi de Pologne conclut que le dessein des Turcs est d'envahir la Transilvanie par deux endroits, à moins que la saison ne soit trop avancée. Ce Prince m'a dit que le Grand Seigneur avait combattu en personne dans la journée de Lugos, et que dans cette bataille, dans Lippa, Titul, Lugos et Caransebes, il s'était emparé de plus de 120 pièces de canon.

L'armée polonaise revient dans ses quartiers d'hiver; le dessein sur Caminieck n'a point eu de suite.

DCCLIV.

Varșovia, 1695, 1 Noemvrie.

Polignac către Rege, despre luptele de pe Nistru și despre corespondența lui Veterani cu Brâncoveanu.

(Pologne, LXXXVII, 524 v.)

. . . Les généraux sont à Leopol, occupés a faire la répartition des quartiers; quelques Tartares ont paru près de Sniatin sur le Dniester et deux ou trois

compagnies de hussards, qui marchaient de ce côté-là, les ayant rencontrés, leur ont donné la chasse, mais elles n'ont pu délivrer les prisonniers qu'ils avaient déjà faits.

. . . . . .

On mande de Vienne que dans les papiers du feu général Veterani on a trouvé des preuves de la correspondance qu'il entretenait depuis longtemps avec le Hospodar de Valachie, et qu'on avait envoyé des ordres aux Arnautes et aux Tartares de se saisir de lui.

DCCLV.

Polignac către Moreau, despre ridicarea Moldovenilor în contra Polonilor. Varşovia, 1695, 27 Octomvrie.

(Pologne, LXXXVII, 528).

. . . Le Hospodar de Moldavie [1] fait enrager la Pologne; il a brûlé Niemietz et il veut tâcher de chasser les Polonais de chez lui. La Porte lui a remis son tribut à condition d'entretenir 600 hommes qu'il lève à force.

DCCLVI.

Polignac către Rege, despre Ţarul Petre şi asediul Azofului, şi despre Domnul Ţării Romăneşti. Varşovia, 1695, 11 Noemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 531 v.).

. . . Une lettre écrite de Bialocerkief en Ukraine, dit que le Czar Pierre n'avait point levé le siège d'Azof, mais qu'il y avait déjà perdu 45.000 hommes et qu'il était résolu de passer tout l'hiver devant cette place, s'il le fallait. On ne peut ajouter foi à cette nouvelle, qu'en ce qu'elle confirme la perte des Moscovites, car pour le reste, on a eu trop d'avis certains du contraire. Les dernières lettres de Valachie, bien loin de s'accorder avec celles de Vienne sur la disgrâce du Hospodar [2] disent qu'il est allé joindre le Grand Seigneur avec ses troupes et 20.000 paysans, qui ont ouvert à ce prince le passage par les montagnes que les Allemands avaient autrefois fermé, et que les Turcs y ont laissé une bonne garde pour se l'assurer au retour.

DCCLVII.

Polignac către Rege, despre luptele Cazacilor cu Turcii şi Tătarii. Varşovia, 1695, 18 Noemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 533).

. . . M. le Castellan de Cracovie m'a donné part d'un avantage que ses Cosaques de Soroka ont remporté sur ceux qui servent le Khan des Tartares, et leur général Stesk. Ils avaient fait une course dans le Boudziac, au nombre de 200, et pillé quelques villages; à leur retour ils furent attaqués et se défendirent vigoureusement, ils tuèrent même Stesk, dont ils enlevèrent l'étendard et le bagage. Trois cents Turcs de Tchin et mille Tartares les poursuivirent une seconde fois de si près, qu'ils furent obligés de se retrancher au milieu de la campagne, et de se servir de leurs sabres pour remuer la terre; après un combat de trois heures, leur ennemis

1) Constantin Duca.
2) Constantin Brâncoveanu.

n'ayant pu les forcer, se retirèrent après avoir perdu le frère du Pacha de Tchin et 900 hommes avec leur drapeau. Les Cosaques sont revenus à Soroka la plupart blessés, mais ils n'ont laissé que trente des leurs sur la place.

DCCLVIII.

Varşovia, 1695, 25 Noemvrie.

Polignac către Rege, despre retragerea Ţarului Petru.

(Pologne, LXXXVII, 539 v.).

. . . On a eu la pleine et entière confirmation de ce que j'ai eu l'honneur de mander à V. M. touchant la mauvaise campagne des Moscovites, et le retour du Czar Pierre à Moscou. C'est une chose étrange que ce Prince, qui avait mis sur pied plus de 300.000 hommes, avec 1200 pièces de canon, ait été si maltraité par une poignée de Tartares et qu'il n'ait pu forcer la plus méchante place du monde qui est Azof, dont les murailles sont presque toutes tombées depuis la levée du siège.

DCCLIX.

Varşovia, 1695, 26 Decemvrie.

Polignac către Rege, despre înfrângerea Ruşilor, despre războiul din Ungaria şi despre lupta Moldovenilor la Hangu.

(Pologne, LXXXVII, 562.)

. . . Les dernières nouvelles qu'on a reçues des Moscovites, par le retour d'un troisième exprès, expliquent les particularités de la levée du siège d'Azof. Quoique le Czar n'ait effectivement repris le chemin de Moscou avec le débris de son armée que le 23 octobre, cependant il avait abandonné la place cinq semaines auparavant; mais il s'était occupé à faire construire deux forts dans les environs, pour y mettre à couvert sa prodigieuse artillerie, qu'il ne pouvait ramener chez lui, parce que tous les chevaux étaient morts ou tombés entre les mains de ses ennemis. Il n'a pas mieux réussi dans cette entreprise que dans la première, parce que les Tartares, ayant battu les Cosaques qui venaient à son secours, l'ont obligé à décamper, avant qu'il eut fini son ouvrage. L'exprès a vu revenir cette armée dans un état pitoyable, tous les soldats mouraient de froid, et ils avaient encore à traverser de grands pays couverts de neige, avant que de trouver des provisions pour leur subsistance. On ne doute pas que la perte qu'ils ont faite cette campagne ne soit encore plus grande que celle qu'ils firent à l'attaque de Precop sous Galliczin.

Un marchand français de cette ville, qui venait de la haute Hongrie, a rapporté que les garnisons Impériales étaient sorties d'Eperies, de Cassovie et de quelques autres places, dont les Gouverneurs avaient laissé la garde aux habitants, sur ce que les Turcs étaient en mouvement du côté de Belgrade, et qu'on craignait à Vienne de manquer de troupes à Peterwaradin, à Essek et à Bude. On écrit de Valachie que le Comte Tekely s'est rendu à Constantinople, où le Grand Seigneur lui a donné un palais et quinze écus par jour, sa vie durant.

Le Hospodar de Moldavie a fait attaquer une petite forteresse près de Niemietz, qui s'appelle Hangul [1]. C'est un monastère de Grecs que M. le Castellan de Cracovie avait fait fortifier, et où il avait mis une assez bonne garnison. On ne savait point encore à Leopol le 15 de ce mois, si les Moldaves l'avaient pris.

---

1) V. Neculce, în *Cronice*, II, 252.

DCCLX.

Castagnères către Rege, despre schimbarea Domnului Moldovei. Pera, 1695, 26 Decemvrie.

(Turquie, XXVIII, 448.)

. . . Le Bey de Moldavie [1] a été déposé; le fils aîné du Bey dernier mort [2] a eu ce gouvernement; il est de mes amis depuis plusieurs années, et il me facilitera les moyens de faire passer mes lettres en Pologne.

DCCLXI.

Polignac către Rege, despre luptele Moldovenilor cu Polonii. Varşovia, 1695, 30 Decemvrie.

(Pologne, LXXXVII, 568 v.).

Les Moldaves ont été repoussés du Monastère fortifié qu'ils avaient attaqué, mais on craint fort ici pour Campelongue, près de Soczawa, et on voit que le Hospodar veut absolument chasser les Polonais de tous les lieux forts qu'ils occupent dans ses terres. On attendait aussi à tous moments un grand corps de Tartares qui devaient à l'ordinaire ravitailler Caminieck et entrer en Pologne; ils trouveront ces frontières encore plus dégarnies qu'elles n'ont jamais été.

DCCLXII.

Polignac către Rege, despre Tătari şi despre luptele Moldovenilor cu Polonii. Varşovia, 1696, 6 Ianuarie.

(Pologne, XCIV, 9 v.).

. . . Les Tartares s'assemblent à Ceçora, on les attend à toute heure à Caminieck et à Léopold, on dit qu'ils viendront en très grand nombre. Les Valaques et les Moldaves ont pris trois ou quatre palanques autour de Niemietz et taillé en pièces 600 chevaux polonais qui venaient au secours. Un des chefs qui commandaient ce corps, nommé Turkul [3], valaque de nation, mais depuis longtemps attaché au service de la Pologne, a été blessé dans le combat et fait prisonnier; l'autre nommé Zahorowski, brave capitaine qui se défendit si bien à Odouf il y a 18 mois, a eu bien de la peine à se sauver. On assure que Petrozzi est à Jassi, par ordre du Grand Seigneur, pour y maintenir ses intelligences avec les Transilvains, et que c'est lui qui a bonne part aux hostilités que fait le hospodar.

DCCLXIII.

Polignac către Rege, despre schimbarea de Domn în Moldova. Varşovia, 1696, 18 Ianuarie.

(Pologne, XCIV, 12).

. . . Il est survenu dans la Moldavie un changement auquel on ne s'attendait point. M. le Castellan de Cracovie m'en a fait ainsi le détail. Après le dernier avantage remporté sur les Polonais, le Hospodar Duka faisait à Jassi de grandes réjouissances, lorsqu'un chiaoux est venu lui signifier que le Grand Seigneur avait jugé à propos de le déposer, et de mettre Kantemir [4] à sa place. C'est le fils de

1) Constantin Duca.
2) Antioh Cantemir, fiul lui Constantin.
3) Neculce îi zice: Turculeţ Reimentarul. — *Cronice*, II, 252.
4) Antioh Cantemir.

celui qui avait été déposé par Mahomet IV. Duka et sa femme ont été conduits aussitôt prisonniers à Constantinople; on n'en sait point encore la véritable raison. Les deux Moldaves à qui M. le Castellan de Cracovie avait donné retraite chez lui, ont été rappellés par le nouveau hospodar, et rétablis dans leurs charges de Général et de Trésorier de Moldavie [1]. Ils ont reçu même un plein pouvoir de gouverner la province jusqu'à son arrivée [2], et le premier pas qu'ils ont fait a été de conclure la neutralité avec la Pologne, pour témoigner leur reconnaissance. Ainsi les frontières de ce royaume, qui étaient en grand danger, n'ont plus rien à craindre, à moins qu'il n'arrive quelque autre révolution.

DCCLXIV.

Varşovia, 1696, 31 Ianuarie.

Polignac către Rege, despre hotărîrea Turcilor de a urmà rasboiul cu Polonii, despre depunerea lui Constantin Duca şi despre înfrângerea Ruşilor.

(Pologne, XCIV, 21 v.).

En attendant les ordres de Votre Majesté, qui se trouvent encore aujourd'hui retardés par le dérèglement des postes, je me donnerai l'honneur de l'informer par celle-ci, de ce que contiennent les lettres interceptées près de Caminieck. Le Grand Visir écrivait au Pacha de cette place qu'il ne s'impatientât point, parce qu'il recevrait avant la fin de l'hiver tous les secours dont il avait besoin, que le Grand Seigneur avait résolu de pousser la guerre avec toute la vigueur imaginable et que ce Prince, ayant dès la première année de son règne triomphé des Allemands, des Venitiens et des Moscovites, prendrait de bonnes mesures pour châtier aussi les Polonais. Il joignait à sa lettre une liste de tous les prisonniers faits à Lugos, des pièces d'artillerie qu'on avait trouvées dans cette ville, aussi bien qu'à Lippa, Titul et Karansebes, enfin des gens de Veterani tués dans le combat ou morts de leurs blessures. Cette liste fait monter le nombre des morts à plus de 9000 hommes, celui des prisonniers à 3500, et celui des canons pris à 15. Ensuite il demande à son tour des nouvelles de la Pologne, de la Diète et des divisions de Lithuanie, et il élève fort le mérite du Hospodar Kantemir, mis à la place de Duka. Une autre lettre particulière qui accompagnait celle du Grand Visir explique par quelle intrigue ce changement a été fait. On y voit que la mère de Duka, mécontente de son fils, parce qu'il se laissait trop gouverner à sa femme et à son beau-père, hospodar de Valachie, était allée à Constantinople pour s'en plaindre, et s'y était jointe à Scarlataki Albanais, premier Ministre de feu Kantemir, que le principal chef d'accusation était que Duka favorisait les chrétiens en toute occasion, et laissait aller ses sujets au service de la Pologne; celui-ci pour effacer ces impressions, avait commencé les hostilités que Votre Majesté a vues, mais il s'y est pris trop tard, et sa mère qui ne demandait qu'une correction et une menace, a eu le chagrin de voir qu'elle avait elle-même contribué à la déposition de son fils. Scarlataki demandait encore celle du Hospodar de Valachie et prétendait lui succéder, mais il n'y avait rien de réglé la dessus. Ces avis donnent l'allarme à ces gens-ci et font craindre que la trêve établie sur la frontière ne soit pas de longue durée.

. . . . . .

D'autres lettres du 16 de ce mois, écrites de Mohiloff sur le Boristhène et qui n'arrivèrent qu'hier au soir, informent le Roi de Pologne d'un nouveau malheur arrivé aux Moscovites, bien plus grand que le premier. Après la retraite honteuse du Czar Pierre, les infidèles qui l'avaient battu et forcé à lever le siège d'Azof,

1) Lupu Bogdan Hatmanul şi Iordache Ruset Vistiernicul.
2) Impreună cu Tudosie Dubău Logofătul. - Neculce, *Cronice*, II, 256.

revinrent sur la fin de novembre devant cette place et résolurent d'attaquer le fort ou plutôt les retranchements que le Czar avait faits pour bloquer Azof et mettre son artillerie à couvert. On prétend qu'il y avait laissé 40.000 hommes et 1300 pièces de canon ou de fauconneau. Enfin les Janissaires, les Tartares et les Philippiens, ayant pris avec eux la garnison d'Azof et ne faisant en tout que 24.000 hommes, attaquèrent les Moscovites et les taillèrent en pièces. On mande qu'il ne s'en est pas sauvé un seul, tout le canon a été pris et embarqué sur la Mer Noire, pour être transporté à Constantinople, et le fort entièrement rasé. Le Czar a pensé mourir de douleur en apprenant cette nouvelle, il a protesté qu'il voulait tout risquer cette campagne, pour réparer sa perte et son affront. Il a doublé toutes les impositions et il fait enrôler de gré ou de force tous ses sujets capables de porter les armes. Le Roi de Pologne croit cependant qu'il pourrait bien demeurer en repos, après avoir fait tout cet éclat.

. . . . . .

Les Moscovites publient qu'ils font de grands préparatifs pour la campagne prochaine, mais personne ne les veut croire. Il ne s'est rien passé de nouveau sur les frontières de ce Royaume depuis l'ordinaire dernier, on a seulement intercepté quelques lettres que des Valaques portaient à Caminieck, et que le petit général a envoyées au Roi de Pologne.

DCCLXV.

Polignac către Rege, despre înfrângerea Tătarilor în Moldova. Varşovia, 1696 9 Martie.

(Pologne, XCIV, 40 v.).

. . . M. le Castellan de Cracovie m'écrit que les Tartares continuaient encore leurs ravages au delà du Boristhène, mais que mille d'entre ceux du Budziac, avaient été battus par les garnisons polonaises de Moldavie et presque tous leurs chevaux pris.

DCCLXVI.

Polignac către Rege, despre Tătari şi despre porunca primită de Antioh Cantemir de a urmă războiul cu Polonii. Varşovia, 1696, 13 Martie.

(Pologne, XCIV, 42 v.).

. . . Les Tartares sont enfin revenus chargés de butin, après avoir désolé toute l'Ukraine Moscovite; personne ne s'est opposé à leurs courses, et Mazeppa qui les devait empêcher, a été mis aux fers.

Le Hospodar Kantemir a fait savoir à M. le Castellan de Cracovie qu'il avait ordre de continuer la guerre contre la Pologne, et que le Grand Seigneur lui avait remis son tribut pour entretenir 8000 hommes à ce dessein. Le Roi de Pologne est quelquefois tenté de faire encore une campagne, si sa santé le lui permet; j'en doute extrêmement, d'autant plus que ses troupes ne sont pas en état de lui faire le moindre honneur.

DCCLXVII.

Varşovia, 1696, 23 Martie.

Polignac către Rege, despre Turculeţ Căpitanul.

(Pologne, XCIV, 47 v.).

. . . Turkul, Capitaine des Valaques, qui a défait les mille Tartares dont j'ai eu l'honneur de parler à Votre Majesté dans ma dépêche du 6 de ce mois, a conduit ici plusieurs prisonniers; il dit que la frontière est encore tranquille et que Kantemir n'y fait aucune hostilité.

DCCLXVIII.

Viena, 1696, 3 Aprilie.

Principele Seneşal despre adunarea trupelor imperiale.

(Vienne, LXVIII, 101).

Le rendez-vous des troupes est toujours fixé pour le premier mai à Bude, mais la lenteur des Commissaires retardera les moyens de commencer si tôt la campagne. M. de Bade sollicite des subsides et ne partira que le 15 d'avril.

DCCLXIX.

Varşovia, 1696, 20 Aprilie.

Polignac către Rege, despre ocuparea plănuită a Transilvaniei de către Turci.

(Pologne, XCIV, 65 v.).

. . . Un Polonais qui va quelquefois en Transilvanie, où il a des habitudes, et que j'avais chargé dernièrement de m'y ménager une bonne correspondance, moyennant une gratification que je lui ai faite, en est revenu depuis deux jours. Il m'a rapporté qu'il avait trouvé un gentilhomme de ce pays-là, très bien instruit des affaires, qui s'est chargé de m'avertir régulièrement de tout ce qui se passerait, et même d'agir, s'il était nécessaire, à condition que je lui fisse quelque honnête présent, à quoi je me suis volontiers engagé. Il m'a dit pour nouvelles, que le Grand Seigneur était revenu à Andrinople dans les premiers jours de mars; que le Comte Tekeli, parfaitement guéri de sa maladie, l'avait salué à une lieue de là et en avait reçu mille bons traitements, avec un ordre et de l'argent pour lever des troupes parmi les Serviens, Rasciens, Esclavons, Hongrois et Transilvains, qui habitent le long du Danube; que Petrozzi, Sandor et les autres de ce parti, se tenaient à Bucharest, où ils faisaient aussi des levées et entretenaient des intelligences; que les Hospodars de Moldavie et de Valachie mettaient aussi une armée sur pied; qu'il était arrivé à Temeswar le 15 du mois passé un grand corps de Turcs, dont une partie avait déjà fait des courses jusqu'à Debreczin et en avait enlevé beaucoup de bétail; qu'on attendait certainement le Grand Seigneur en Transilvanie, au commencement de cette campagne, et que le peuple et la noblesse étaient disposés à se révolter, dès qu'il y paraîtrait. Nous saurons dans peu si ces relations sont assez conformes à la vérité, pour ajouter foi dorénavant à celles qui me viendront par ce canal.

DCCLXX.

Viena, 1696, 25 Aprilie.

Principele Seneşal despre pregătirile de răsboiu ale Imperialilor.

(Vienne, LXVIII, 108 v.).

. . . Le rendez-vous des Impériaux est différé en Hongrie, jusqu'au 12 du mois prochain; ils sont forts de trente-quatre mille combattants, outre le corps séparé

de la Transilvanie, qui consiste en dix mille hommes; le dessein de M. l'Electeur de Saxe est sur Temeswar, le Duc de Lorraine y doit faire sa première campagne.

A la réquisition de M. l'Electeur de Bavière, Mr. de Bade détache malgré lui deux de ses meilleurs régiments pour la Flandre; on l'expédiera le 5 mai.

On donne à l'envoyé de Moscovie vingt officiers et quatre ingénieurs qu'il a demandés.

DCCLXXI.

Polignac către Rege, despre înaintarea Turcilor în Ungaria. Varşovia, 1696, 27 Aprilie.

(Pologne, XCIV, 69).

. . . Les nouvelles du Chevalier Proski confirment une partie des choses que j'ai sues par l'homme revenu de Transilvanie, car elles assurent que l'Empereur, averti par un courrier de la marche du Grand Seigneur, en avait dépêché un au Prince de Bade, pour le faire incessamment revenir à Vienne, et que les Turcs arrivés à Temeswar, y attendaient leur Prince et le Grand Visir dans tout le mois de mai.

DCCLXXII.

Polignac către Rege, despre succesele Tătarilor în contra Rușilor și despre noul Domn al Moldovei. Varşovia, 1696, 2 Mai.

(Pologne, XCIV, 29 v.).

. . . Des lettres de Bialocerkief en Ukraine, du 12 février, assurent que le Khan des Tartares, avec un corps de plus de 50 mille hommes qu'il a tirés de la Crimée, du Budziac et d'Oczakof, six mille Janissaires et 20 pièces de canon, avait passé le Borysthène, repris Kasikermen, forcé trois autres villes, et qu'il faisait des ravages extraordinaires dans tout le pays sujet aux Moscovites, qu'il avait enlevé plus de 16 mille âmes, qu'il faisait couper la tête à tous les hommes, et qu'on ne savait point quand il se retirerait, et que Mazeppa, surpris par une expédition si prompte, n'aurait jamais le temps d'assembler assez de forces pour résister à cet ennemi. Le Hospodar Kantemir est arrivé à Jassi, mais on ne sait point encore par où il commencera son nouveau gouvernement.

DCCLXXIII.

Polignac către Rege, despre pornirea la războiu a Turcilor și a Tătarilor. Varşovia, 1696, 8 Mai.

(Pologne, XCIV, 72).

Les dernières lettres que le Roi de Pologne a reçues de la frontière disent que les Turcs et les Tartares devaient infailliblement se mettre en pleine marche, le lendemain du Baïram, qui est tombé cette année au 2 de ce mois, et qu'au même jour le Grand Seigneur devait partir d'Andrinople, pour venir attaquer la Transilvanie. On attendait aussi les Tartares à Caminieck, au nombre de 25.000. M. le Castellan de Cracovie croit qu'ils ont avec eux des Janissaires et qu'ils doivent se joindre aux Valaques et aux Moldaves, pour insulter les places de Soczava, Niemietz et Soroka, dont les garnisons sont en très mauvais état; que pour les empêcher au moins de se rendre maîtres du fort de la Trinité, il y avait envoyé tout ce qu'il avait pu ramasser de troupes sans argent, mais qu'il en espérait peu de chose.

DCCLXXIV.

Viena, 1696, 15 Mai. Principele Seneşal despre pregătirile de războiu ale Imperialilor.

(Vienne, LXVIII, 111).

Sur des nouvelles que des troupes marchent sur la frontière, M. l'Electeur de Saxe est venu en Cour pour délibérer s'il y avait encore assez de temps pour entreprendre le siège de Temeswar, et on a résolu que, si la nouvelle se confirmait, on ne pourrait pas le former. Ce Prince a fait la revue de ses troupes à Presbourg, fortes de dix mille hommes, et partira le 20 du courant pour le rendez-vous général à Bude. Rabutin a brigué de servir en Transilvanie avec Heusler, et l'a obtenu.

Quoiqu'on ne trouve pas d'argent pour fournir aux frais d'une si pénible guerre, cette Cour est plus disposée que jamais à la soutenir.

DCCLXXV.

Willanów, 1696, 16 Mai. Polignac către Rege, despre asediarea Azofului de Ruşi.

(Pologne, XCIV, 75 v.).

. . . Les dernières lettres de la frontière n'ont rien appris de nouveau touchant les Turcs ni les Tartares, celles de Moscovie assurent que le Czar était parti pour assembler son armée et retourner au siège d'Azof.

DCCLXXVI.

Willanów, 1696, 22 Mai. Polignac către Rege, cu ştiri din războiu.

(Pologne, XCIV, 78).

On attend à tout moment des nouvelles de la frontière, pour savoir ce que les Tartares auront fait et si la marche du Grand Seigneur se confirme. Les lettres de Vienne assurent l'arrivée des Turcs à Temeswar, et celle du Pacha de Silistrie.

DCCLXXVII.

Willanów, 1696, 5 Iunie. Polignac către Rege, despre atacul Tătarilor la Cameniţa şi despre expediţia din Transilvania.

(Pologne, XCIV, 88 v.).

Les Tartares sont venus à Caminieck, ils ont enlevé un Capitaine de cavalerie avec sa compagnie, qui était sorti du fort de la Trinité pour les reconnaître; on croyait qu'ils attaqueraient ce poste et on le tenait déjà pour perdu, mais après avoir changé la garnison de la place et introduit les munitions qu'ils escortaient, ils se sont retirés sans rien entreprendre; on dit qu'ils étaient 40 mille, mais je crois qu'il n'y en avait pas la moitié autant. On ne sait pourquoi ils ont été si humains, il faut que le Grand Seigneur ait jugé plus à propos de les réserver pour son expédition de Transilvanie, de laquelle je n'ai rien appris de nouveau; je suppose pourtant qu'il se passera bientôt de ce côté-là quelque chose, puisque les Allemands entrent cette année de si bonne heure en campagne, et que tout confirme l'avis que j'avais reçu de la prompte marche des Turcs.

DCCLXXVIII.

Polignac către Rege, despre pregătirile de războiu. Willanów, 1696, 12 Iunie.

(Pologne, XCIV, 91 v.).

. . . Je ne suis pas encore bien informé de ce qui se passe en Turquie pour l'ouverture de la campagne, mais la diligence inusitée des Allemands, qui s'assemblent à Bude sous l'Electeur de Saxe, me fait croire qu'ils sont avertis de celle du Grand Seigneur et qu'ils craignent d'en être prévenus.

DCCLXXIX.

Fabre către Croissy, cu ştiri din războiul din Ungaria. Pera, 1696, 30 Iunie.

(Turquie, XXIX, 122.)

. . . Le 16 de ce mois deux courriers, l'un dépêché par le Pacha de Belgrade et l'autre par ceux de Temeswar, arrivèrent à Andrinople et rapportèrent que depuis que Ibrahim Pacha de Silistrie a introduit dans cette dernière place un convoi de vivres, on avait vu paraître aux environs un corps de troupes Impériales, qu'on croit être un détachement de la petite armée de Transilvanie, laquelle est à présent composée de dix-sept régiments, selon les avis qu'on en a, ce qui a fait craindre aux Turcs que les ennemis n'aient dessein de faire le siège de Temeswar; d'ailleurs on a eu avis de quelques mouvements des troupes qui sont à Peterwaradin, depuis qu'on a su que l'Electeur de Saxe assemblait ses troupes à Pesth.

Tout cela a déterminé tout d'un coup le Grand Seigneur à se mettre en marche, étant parti d'Andrinople le lundi 18 de ce mois, avec tout ce qui s'est trouvé de troupes auprès de lui, et il a déclaré qu'il marcherait à grandes journées et ne ferait que très peu de séjour; et en effet au lieu de dix jours, qu'on avait d'abord marqué, Sa Hautesse n'en a employé que sept, d'Andrinople à Philippopoli, où il n'a resté qu'un seul jour, ayant continué sa diligente marche vers Sophie, où pareillement il ne séjournera qu'un jour, et ira faire le Beyram des sacrifices à Nissa, où sera tenu un grand Divan, auquel le Kan de Crimée doit assister. Une bonne partie des troupes turques, surtout celles d'Europe, est déjà à Belgrade; l'autre suit le Grand Seigneur, et le reste des milices asiatiques achève de passer ici et à Gallipoli.

Jaffer Pacha avec quatre autres Pachas, ses camarades, arrivent dans ce moment en cette ville et ont ordre de doubler leurs marches pour pouvoir joindre incessamment le Grand Seigneur.

. . . . . .

Les derniers avis de Hongrie portent que la petite armée des Impériaux qui est dans la Bosnie, composée la plupart des milices de Croatie, avait dessein de faire quelque siège, pendant que d'un autre côté, les troupes de la République de Venise feraient une irruption et des dégâts jusqu'à Bagtché Seray, capitale de la Bosnie; que l'armée de Transilvanie agirait aussi de son côté, et serait jointe par un gros détachement que le Général Heusler commande, lequel semble avoir dessein d'assiéger Temeswar, et que le surplus des troupes de l'Empereur, sous le commandement de l'Electeur de Saxe, s'avançaient vers Peterwaradin. Cependant le Grand Seigneur ne perd pas un moment pour se rendre sur la frontière. On me mande tout fraîchement du Camp de Sa Hautesse qu'assurément elle avait pris la résolution d'aller du côté de Temeswar, pour combattre les Impériaux à quel prix que ce soit, et s'il ne peut les engager au combat, son dessein est d'aller assiéger le Grand Varadin, pour s'ouvrir par la prise de cette place une plus grande entrée en Transilvanie, le Grand Seigneur espérant empêcher la jonction de la grosse armée des Impériaux avec celle

de Transilvanie; on vient d'apprendre ici que le Kan de Crimée est arrivé à Akerman et qu'il continue son voyage en toute diligence, avec un petit nombre de Tartares, pour joindre le Grand Seigneur à Nissa.

DCCLXXX.

Pera, 1696, 18 Iulie.

Fabre către Croissy, despre Tököly și despre expediția Sultanului în spre Transilvania.

(Turquie, XXIX, 126.)

Le Comte Tekely arriva à Andrinople le 7 de ce mois et en repartit le 8, pour se rendre à l'armée du Grand Seigneur en toute diligence.

Le Grand Seigneur a fait le Beyram des sacrifices à Sophie, et l'Aga des Janissaires à la petite ville d'Itman, qui en est une journée au delà. Sa Hautesse devait se remettre en marche le 12 ou le 13 pour aller à Nissa, d'où le bruit court qu'elle tirera à Viddin, pour y faire passer le Danube à son arrivée, et de là aller vers Temeswar, pour tenter d'entrer en Transilvanie ou assiéger le Grand Varadin, si les Impériaux évitent le combat que le Grand Seigneur a dessein de leur livrer, suivant les derniers avis; cependant Sa Hautesse est en inquiétude pour la forterese d'Azak, depuis qu'elle a appris que toutes les forces des Moscovites et des Cosaques l'ont assiégée.

DCCLXXXI.

Viena, 1696, 25 Iulie.

Principele Seneșal cu știri din războiu.

(Vienne, LXVIII, 123).

. . . Les affaires en Hongrie vont lentement, mais malgré les nouvelles que les Turcs ont fait deux ponts sur la Save, on s'attend au siège de Temeswar, M. l'Electeur de Saxe ayant couvert Varadin et Titul avec dix-huit mille hommes.

DCCLXXXII.

Alexemsa, 1696, 25 Iulie.

Ferriol către Croissy, cu știri din războiu.

(Turquie, XXVII, 128).

. . . Le Kan Tartare viendra ici, les Moscovites ont formé le siège d'Azack. C'est une place de si grande importance pour les Turcs et les Tartares, que ces derniers feront tous leurs efforts pour en empêcher la prise; le Grand Seigneur a envoyé toutes ses galères dans la Mer Noire pour la secourir. Si elle est prise, comme il y a beaucoup d'apparence, les Cosaques ne trouveront plus d'obstacles pour ravager la Mer Noire jusqu'aux faubourgs de Constantinople. Les Turcs en paraissent fort consternés; ils ont nouvelle qu'un des fils du Kan, qui a voulu tenter le secours de cette place, a été blessé et repoussé, et que des deux Pachas, Hali et Reri, envoyés pour sa défense, le premier a été défait avec le fils du Kan et l'autre a disparu, sans que l'on sache où il est allé, ni ce qu'il est devenu.

Le sujet du retardement du Grand Seigneur à Andrinople était fondé sur les avis que le Kan lui donnait du dessein des Moscovites sur cette place. Il fut même dans la résolution d'y marcher en personne, et il ne fut retenu que dans la pensée que le Kan ne lui donnait cette alarme que pour avoir un prétexte de ne point venir en Hongrie. Les Turcs n'ont plus de barrières de ce côté-là; ils craignent également

les Moscovites et que les Tartares d'ailleurs mécontents de la Porte, ne s'en séparent. Ils auraient pu accommoder cette affaire l'année passée, par l'entremise du Kan, lorsque les Moscovites n'ayant qu'un léger engagement avec l'Empereur, se seraient contentés d'une médiocre satisfaction, mais les Turcs les ont méprisés mal à propos. Cependant on assure que Sultan Chakbas, un autre fils du Kan, viendra à Belgrade avec cinq ou six mille Tartares, tant de Crimée que du Budziack. Le Résident de Valachie m'a dit avoir envoyé des ordres pour leur faire fournir des vivres jusqu'à la Porte de fer.

Le Grand Seigneur n'a pas ici plus de vingt-cinq mille hommes, plusieurs Pachas sont derrière. Jaffer Pacha est de ce nombre, il amène six à sept mille hommes. Le Prince Tekely vient avec le Pacha de Damas; le Caïmacan de Constantinople lui a donné trois bourses pour se rendre auprès de Sa Hautesse.

. . . . . .

La plus grande partie de l'armée ottomane est déjà à Belgrade, les Albanais et les Esclavons, les troupes du Caire, le corps des Janissaires et le plus grand nombre des Pachas. Le Grand Seigneur y fera la revue générale de ses troupes.

. . . . . .

Au jugement général il y aura quarante mille hommes de pied et quarante mille chevaux, l'artillerie sera fort grosse avec les cent pièces de campagne qui suivent l'armée, le Grand Seigneur peut en prendre considérablement à Belgrade, sans dégarnir les remparts.

. . . . . .

On ne doute point que Jaffer Pacha ne soit fait de nouveau Seraskier à Belgrade. C'est un des meilleurs officiers de l'Empire, qui connaît parfaitement cette frontière.

. . . . . .

On travaille à faire deux Ponts à Belgrade, sur le Danube et sur la Save; le Grand Seigneur y fera peu de séjour, son impatience naturelle le portera aux actions décisives, sans considérer que la ruine de ses affaires est attachée à la perte d'un combat. Il est sûr que les Turcs animés par la présence de leur Empereur feront de grands efforts, mais si les succès ne sont heureux, ils n'ont plus de ressource ni d'espérance de remettre sur pied une armée considérable.

DCCLXXXIII.

Fabre către Croissy, despre plecarea Sultanului la războiu.

Pera, 1696, 31 Iulie.

(Turquie, XXIX, 129.)

Le Grand Seigneur, après avoir fait le Beyram des sacrifices à Sophie, s'est remis en marche le 12 de ce mois, pour suivre la route de Belgrade, comme l'année passée. Sa Hautesse a dû y arriver le 28; elle y doit prendre ses dernières résolutions, qu'on croit être de tenter l'entrée de la Transilvanie; on assure que le nombre de ses troupes est de soixante et dix mille combattants, dont trente mille sont de cavalerie. . . . .

DCCLXXXIV.

Ferriol către Castagnères, despre venirea Sultanului la graniță.

Belgrad, 1696, 6 August.

(Turquie, XXIX, 131).

Le Grand Seigneur est arrivé ici le 2 de ce mois, il fit le même jour une revue générale de ses troupes; il y avait plus de 80 mille hommes sous les armes, sans compter les troupes qui étaient à la garde des ponts, et un détachement qu'on avait envoyé prendre une Palanque nommée Marovitza, sur les bords de la Save.

Le 4 on apprit le siège de Temeswar, d'où Mustapha Pacha était sorti la veille. Le 5, les Janissaires commencèrent à défiler pour passer le Danube, et ajourd'hui le Grand Seigneur est allé camper sous Panchova. Il y séjournera demain, et après-demain l'armée se mettra en pleine marche. On est surpris de l'entreprise des Impériaux d'avoir attendu pour assiéger Temeswar, que le Grand Seigneur fut arrivé sur la frontière; cependant on dit qu'ils sont forts, et que les troupes de Transilvanie ont joint la grande armée. Ils ont deux partis à prendre, de venir nous donner bataille, ou de se retirer dans leur camp retranché sous Chanat, pour voir à quoi les Turcs se détermineront. La garnison de Temeswar est de près de 20 mille hommes et comme les Pachas sont assurés d'un prompt secours, il est à croire qu'ils feront de très vigoureuses sorties; enfin dans huit jours nous saurons à quoi nous en tenir.

DCCLXXXV.

Pera, 1696, 29 August.

Fabre către Croissy despre trecerea Dunării de către Sultan și înaintarea Turcilor spre Transilvania.

(Turquie, XXIX, 138).

. . . Le Grand Seigneur arriva à Belgrade le 1-er de ce mois; il y séjournera cinq jours et après avoir fait passer la Save à un détachement d'environ dix mille hommes commandés par Jaffer Pacha et avoir laissé ses femmes au dit Belgrade, Sa Hautesse passa le Danube avec toute son armée dès le 6, ayant eu avis qu'un détachement de l'armée des Impériaux avait investi Temeswar, après avoir détourné l'eau du Temès.

On a appris aussi que la principale armée des Allemands, après avoir laissé environ quinze cents hommes à Peterwaradin et deux mille à Essek, avait passé le Danube et le Tibisque, et s'était venu camper à cinq heures de Temeswar, pour faciliter le siège de cette place ou observer les mouvements de l'armée du Grand Seigneur. Les Impériaux ont outre cela, un autre corps de troupes considérable vers l'entrée de la Transilvanie, et prétendent qu'en dix heures de temps ils peuvent joindre tous ces corps de troupes en une seule armée, où le bruit court qu'il y a dix mille Polonais.

Un courrier que le Grand Seigneur a dépêché à sa mère et qui arriva à Andrinople la nuit du 15 de ce mois, rapporte qu'il avait laissé Sa Hautesse à deux heures de Panchova, avec toute l'armée turque, qui marchait vers Temeswar et devait arriver en cinq jours aux environs de cette place, n'y ayant que quarante-six heures de chemin, en sorte qu'on croit que Sa Hautesse y sera arrivé le 12.

Les deux courriers qui avaient été depêchés au Grand Seigneur par sa mère la Validé, pour lui apprendre qu'une des sultanes favorites avait accouché d'un jeune Prince, sont de retour à Andrinople depuis le 22 de ce mois, et rapportent que le détachement des Impériaux qui avait investi Temeswar s'est retiré à Chanad, vers la grosse armée des ennemis, laquelle était campée avantageusement et fortement retranchée, à sept lieues de cette place; et que le Grand Seigneur marchait droit à eux pour leur présenter la bataille et ne cherchait que l'occasion d'en venir à un combat décisif, et que Sa Hautesse avait fait trancher la tête à quelques Allemands prisonniers.

. . . . . .

Par des lettres de l'armée reçues à Andrinople le 26 de ce mois, on apprend que les deux armées étaient à vue, que celle des Allemands se tenait toujours resserée dans ses retranchements à Chanad, dans lesquels celle du Grand Seigneur a dessein de la forcer. On a appris en même temps que Jaffer Pacha, avec le détachement des troupes turques, du côté de la terre, et Achi Oglou, Capitaine du Da-

nube, par eau, avaient forcé le flotte des Impériaux, brûlé trois de leurs plus gros vaisseaux, et pris, brûlé ou coulé bas plusieurs galiotes et bateaux de guerre, ou chargés de vivres, dont la perte est très considérable, et qui peut avoir des suites fâcheuses pour les Impériaux à l'égard de Petervaradin.

La prise d'Azak par les Moscovites est confirmée, et qu'il n'est sorti que deux mille âmes de cette place, que les Turcs espèrent de reprendre.

On croit que les Impériaux n'ont d'autres desseins que d'empêcher aux Turcs l'entrée de la Transilvanie.

DCCLXXXVI.

Fonton către Castagnères, despre operațiunile de războiu.

Timișoara 1696, 30 August.

(Turquie, XXIX, 142.)

Le Grand Seigneur se rendit le 16 de ce mois devant Titel, où il força deux retranchements que les Impériaux avaient faits, pour soutenir les vaisseaux qu'ils avaient mis à l'embouchure du Tibisque; les Impériaux brûlèrent trois de leur vaisseaux et les Turcs en prirent un, qu'ils ont mené à Belgrade. Le 18 nous partîmes de Titel pour nous rendre à Temeswar, et trois jours après nous apprîmes que les Impériaux avaient levé le siège du dit Temeswar, après six jours de tranchée ouverte, et qu'ils venaient à notre rencontre, pour combattre l'armée du Grand Seigneur.

Le 24 les deux armées se canonnèrent tout le jour, et le 25 les Impériaux décampèrent, pour nous donner du terrain pour en venir à un combat (car nous ne pouvions aller à eux que par un terrain très étroit, à cause des marais). Le 26 nous sortîmes de notre terrain et nous vinmes prendre les devants de l'armée Impériale; mais à peine fûmes nous campés, que l'armée de l'Empereur marcha pour attaquer celle du Grand Seigneur, qui n'était pas retranchée comme elle l'était les autres jours, à cause du peu de temps, elle était cependant dans des retranchements de chariots. Les Impériaux arrivèrent très près du camp des Turcs à cinq heures du soir, à la faveur d'un bois qui les couvrait et après s'être canonnés de part et d'autre environ une demi heure, les Impériaux voulurent enfoncer les retranchements de chariots pour entrer dans le camp; ils furent repoussés très vigoureusement avec une perte considérable, ils redonnèrent avec une furie extrême, de sorte qu'ils avaient déjà enfoncé les chariots et plusieurs furent tués dans le camp des Turcs; mais le Janissaire Aga les chargea si fort, qu'ils s'enfuirent à plus de 300 pas, ayant abandonné leur canon. Les Janissaires les poursuivirent le sabre à la main assez loin, mais comme il était demi heure de nuit, ils n'osèrent pas avancer davantage; les Turcs ont gagné 22 pièces de canon; il y en a qui disent 30 pièces, je puis cependant dire à Votre Excellence que toute l'armée ottomane a été sur le point de se voir renversée par les Impériaux. Il y a resté 3000 morts de l'armée de l'Empereur sur la place et environ autant de blessés. Le Général Heusler y a été blessé très dangereusement, plusieurs officiers y ont resté. Le 27 les Impériaux se rallièrent et se mirent en bataille en assez bonne posture, mais les Turcs ne voulurent pas les aller attaquer. Le 28 les Impériaux marchèrent pour se retirer vers Chanad, le Grand Seigneur envoya après eux quelque cavalerie, qui s'en revint sans avoir rien fait. Le Grand Seigneur resta dans son camp bien retranché, avec toute l'infanterie et on ne trouva pas à propos de les poursuivre. Le Muphti qui est l'âme de ce camp, crut qu'il ne fallait pas mettre au désespoir des gens qui s'enfuyaient, et je crois que c'est un effet de la peur qu'il avait eue le jour du combat. Le Janissaire Aga a été blessé au bras en deux endroits, mais légèrement; Mustapha Pacha, frère du Visir, a eu le bras cassé d'un coup de canon... Les Turcs ont perdu environ 500 hommes et 1500 blessés. Voilà au juste comment les choses se sont passées. Je ne sais pas si les Turcs iront en Transilvanie, mais il y a apparence que le Grand Seigneur se contentera de cet avantage.

DCCLXXXVII.

Timişoara, 1696, 31 August.

Ferriol către Torcy, despre cursul războiului din Ungaria.

(Turquie, XXVII, 146).

Au Camp du Grand Seigneur sous Temeswar, le 31 Août 1696.

. . . Le Grand Seigneur partit de Pantchova le 13 de ce mois; il se rendit devant Titel le 16, après avoir passé le Temés; le Tibisque était entre Titel et nous, et son embouchure dans le Danube était gardée par deux retranchements sur l'un et l'autre bord, et par quatre gros vaisseaux de quarante canons chacun. Jaffer Pacha, qui commandait l'avant-garde, emporta le sabre à la main le retranchement qui était de notre côté et établit sur le bord de la Save deux batteries, qui tiraient sans discontinuer sur les vaisseaux ennemis, de manière que, ne pouvant plus remonter le Danube à cause de leur pesanteur et parce que la flotte turque leur en avait coupé le chemin, les Impériaux se virent contraints de les brûler eux-mêmes et de se sauver à la nage, le Grand Seigneur n'ayant pas jugé à propos de passer le Tibisque pour attaquer Titel, qui n'est qu'un simple château, que les Allemands ont réparé cet hiver, dans le temps qu'il apprenait qu'ils étaient retournés devant Temeswar pour en faire le siège, marcha à grandes journées au secours de cette place. Le troisième jour de marche, ses coureurs lui rapportèrent qu'ils avaient vu, à trois lieues de là, l'armée entière des Impériaux sous les tentes, de sorte que le jour suivant, comme nous allions à eux à travers un marais assez difficile, nous les trouvâmes tête pour tête qui venaient à notre rencontre. Le Grand Seigneur fit faire halte et choisit derrière lui le terrain le plus ferme qu'on put trouver, où il fit tendre ses pavillons et il ordonna en même temps qu'on fit un retranchement à la tête du camp. Les Impériaux, de leur côté, se mirent en bataille sur trois lignes et sans donner un coup de pelle, pour se mettre à couvert. Ils attendaient que les Turcs vinssent les attaquer, cependant il ne se passa rien de considérable ce jour-là, quoique dix mille chevaux Turcs fussent à la portée du pistolet effleurer toute la première ligne des ennemis de la droite à la gauche; les Impériaux se contentèrent de leur tirer quelques coups de canon à cartouche, qui tuèrent ou blessèrent environ trois cents Turcs; le jour suivant, qui était le 22, les Turcs poussèrent un second retranchement devant eux à la portée du canon des ennemis, qui firent divers mouvements et changèrent leur gauche, qu'ils mirent à leur droite, n'étant plus que sur deux lignes; ils firent aussi une batterie sur une petite éminence, qui était à leur droite, après quoi, ils demeurèrent tout le jour assez tranquilles. Le 23 et le 24 se passèrent à se canonner de part et d'autre, les Turcs avaient avancé un troisième retranchement jusqu'à la grande portée du mousquet des ennemis, mais le terrain était si étroit et si resserré par les marais, qui se trouvèrent impraticables, malgré les excessives chaleurs qu'il a fait, qu'une des deux armées ne pouvait venir à l'autre sans un grand désavantage. Le 25, M. l'Electeur de Saxe, qui avait encore plus d'envie de combattre que les Turcs, se retira à une demi-lieue de là dans la plaine, pour nous donner du terrain, et le 26, le Grand Seigneur fit marcher son armée le long de quelques broussailles assez hautes pour couvrir sa marche et son bagage, mais il fit plus de chemin que les Impériaux avaient jugé qu'il dût faire, et il se mit entre Temeswar et eux. Comme ils ne s'attendaient point à cette marche et qu'ils croyaient que le Grand Seigneur ne songeait qu'à étendre ses troupes, pour avoir un plus grand front à leur opposer, ils reconnurent la faute qu'ils avaient faite, de ne point attaquer les Turcs en pleine marche, et ils prirent le parti de le venir faire, avant qu'ils fussent retranchés. Quoiqu'il fut déjà assez tard, on vit toute leur armée s'avancer pour ce dessein. On n'eut que le temps de se fortifier par un rang de chariots, dont on enveloppa le camp, et on laissa toute la cavalerie dehors. Il était quatre heures après midi, quand les Impériaux se trouvèrent à la portée du

canon des Turcs; ils marchaient sur deux lignes, la cavalerie mêlée avec l'infanterie, c'est-à-dire un régiment de cavalerie, soutenant à sa droite et à sa gauche un régiment d'infanterie. La cavalerie turque fut à la charge à diverses reprises et toujours repoussée; l'imprudence des officiers, qui avaient marqué le camp, avait été si grande, qu'ils avaient mis la tête, à l'issue de plusieurs buissons fort épais, sans laisser aucun espace pour mettre les troupes en bataille, et c'est à la faveur de ces buissons que les Impériaux s'avançaient. Enfin, après un assez grand feu de canon, les Impériaux chargèrent l'infanterie de notre droite, avec beaucoup de résolution, mais y ayant trouvé une résistance extraordinaire, par la valeur des Janissaires, ils se coulèrent le long de notre ligne et se rendirent maîtres de tous les chariots. Ils se trouvaient déjà au pied des tentes, lorsque les Janissaires, qui avaient fait le même mouvement qu'eux, les chargèrent, le sabre à la main, avec tant de furie, qu'ils les renversèrent et les repoussèrent, non seulement au delà des chariots, mais encore plus de deux cents pas dans le bois; ils voulurent revenir par deux reprises différentes, mais ayant trouvé les mêmes hommes et une valeur soutenue, ils furent repoussés avec perte et abandonnèrent la meilleure partie de leur canon; la nuit étant venue, on se tint de part et d'autre sur la défensive. Les Impériaux, dans une grande consternation, et les Turcs, sans avoir reconnu tout leur avantage; ces derniers ne quittèrent point le canon ennemi, qui était dans le bois, tandis qu'une partie de l'infanterie travaillait à un retranchement, pour mettre toute la tête du camp à couvert. Le 27, à soleil levant, les Turcs amenèrent trente pièces de canon ennemi, dont il y en a six de dix-huit livres de balle; on trouva sur le champ de bataille plus de trois mille morts, et les langues qu'on a fait disent, qu'il y en a un bien plus grand nombre de blessés, avec plusieurs officiers de marque. Le 27 se passa sans rien faire, les Impériaux n'étant qu'à un quart de lieue de nous; à six heures du soir, six mille hommes de la garnison de Temeswar entrèrent dans le camp et toute l'armée ne douta point d'un second combat, pour le 28; mais les Allemands jugèrent après la perte qu'ils venaient de faire, que le parti de la retraite était le meilleur, et à la pointe du jour, ils se mirent en marche. Quelle journée pour les Turcs, s'ils avaient voulu en profiter. Leur camp était aussi assuré qu'une citadelle, avec vingt mille hommes ils pouvaient aisément le garder, ils n'avaient qu'à en faire sortir trente mille hommes de pied et autant de cavalerie, sans compter les Tartares, avec cent pièces de canon, et ils auraient combattu les Impériaux dans la plus belle plaine du monde. Je suis persuadé que, pouvant les envelopper de toute part, ils les auraient défaits jusqu'au dernier, malgré la résolution qui accompagne ordinairement les gens désespérés.

. . . . . .

Le 29 le Grand Seigneur a pris le chemin de Temeswar. Il y arriva hier, et aujourd'hui on envoie chercher des vivres à Pontchova; quand ce convoi sera arrivé et qu'on aura renouvelé la garnison de Temeswar, les Turcs doivent aller en Transilvanie, s'ils ne veulent ajouter une faute sur l'autre; mais la différence aurait été grande, s'ils avaient achevé de battre les Impériaux.

DCCLXXXVIII.

Relaţiune despre cele petrecute în Ungaria între armata imperială şi cea turcească, dela 19 August la 2 Septemvrie 1696. Hollós, 1696, 2 Septemvrie.

(Vienne, LXVIII, 129).

Du Camp d'Olosche, le 2 septembre 1696.

Le siège que, comme l'on a su, nous n'avions mis devant Temeswar, que pour attirer les ennemis, ayant été levé le 19 août, dans le dessein de les aller chercher, notre armée se rendit le 20, sur la rivière de Beegue, et l'on continua le 21, de marcher

au devant d'eux. Nos généraux, qui savaient qu'ils avaient renoncé à leur entreprise sur Titul, voulaient aller camper à Bardan, tant pour observer leur contenance, que pour faire reconnaître les chemins que nous ne savions pas, et prendre ensuite des mesures, selon ce que l'état où nous trouverions les choses nous le suggèrerait; mais étant, vers les huit heures du matin, sur une hauteur que nous avions gagnée, nous apprîmes par un prisonnier que les hussards firent, qu'ils étaient sortis de leur camp, et qu'ayant le même dessein que nous avions, d'aller camper à Bardan, ils marchaient pour nous prévenir. M. de Schlick, Major Général, qui conduisait l'avant-garde, s'alla poster sur une éminence avec 600 chevaux, à la vue de leurs premières troupes, et Monsieur l'Electeur de Saxe, qui alla lui-même les reconnaître, les fit charger par les hussards et par les volontaires de l'armée, si bien, qu'ayant pris un Chiaoux, nous fûmes assuré par lui que la cavalerie ennemie était déjà arrivée à Bardan, mais que l'infanterie, avec le Sultan, en était encore à deux lieues. Cette nouvelle nous obligea à faire faire halte au bagage, et l'armée s'étant mise au devant en bataille, elle marcha en bon ordre, quoique avec beaucoup de peine, à cause de l'herbe qui était dans ce lieu-là de la hauteur d'un homme, pour aller gagner une autre hauter distante d'environ mille pas de celle où je viens de vous dire que M. de Schick s'était allé poster. Les hussards cependant voltigeaient toujours au devant de l'armée; mais un gros de cavalerie, d'environ six mille chevaux, étant venu donner sur eux, leur fit faire volte-face, avec tant de confusion, que M. de Schlick, qui avait ordre de ne se point laisser engager, descendit de sa hauteur, se mit entre deux, arrêta les ennemis, et vint rejoindre l'armée avec ce qu'il avait de troupes et les hussards, quoique ce ne fut pas sans un extrême danger, à cause des grands espaces qu'il avait à traverser. Les Turcs s'emparèrent d'abord de la hauteur qu'il venait d'abandonner et il en vint ensuite divers petits escadrons, d'environ mille chevaux, chacun escarmoucher devant notre armée; mais nous fîmes jouer sur eux quatre petites coulevrines qui les dissipèrent. Ils nous canonnèrent aussi de dessus leur hauteur, avec trois pièces de campagne, comme nous les canonnions de dessus la nôtre; mais ils ne nous firent pas le moindre dommage. Cependant ils faisaient mine de vouloir donner, tantôt sur notre aile droite, tantôt sur notre gauche, ou de nous prendre tantôt en flanc, tantôt en queue; le plus gros était néanmoins autour de notre aile gauche, de sorte qu'il semblait qu'ils eussent envie de se jeter sur le bagage; mais comme ils nous trouvèrent partout en bonne contenance, et qu'ils se trouvèrent eux-mêmes battus de tous les côtés des canons dont nos escadrons étaient fournis, aussi bien que nos bataillons. Ils se rassemblèrent tous sur notre gauche, pour aller forcer notre batterie de quatre coulevrines; mais quoiqu'ils y donnassent avec tant de furie, qu'ils en approchèrent jusqu'à 30 pas, ils en furent néanmoins si bien reçus, qu'ils se retirèrent de là en confusion et avec grande perte d'hommes et de chevaux; aussi bien que de notre aile gauche, dont s'étant approchés fort près, et personne ne voulant faire sa décharge le premier, parce que nous voulions, de notre côté, qu'ils vinssent encore plus près, les canons de nos escadrons et de nos bataillons en faisaient un grand carnage. Ils changèrent donc de dessein, et s'en allèrent tenter leur fortune vers le corps de bataille et notre aile droite. Mais comme ils virent, non seulement qu'on les accueillait partout de la même manière, mais que toute l'armée se disposait même à marcher à eux, ils lâchèrent pied et s'en allèrent regagner leur hauteur, sans cesser néanmoins de former de temps en temps des corps, pour tâcher de nous enfoncer; mais nous les trompions aussi toujours, si bien que nous les chassâmes même de dessus cette hauteur, et les forçâmes de nous l'abandonner, pour y mettre du canon, dont nous nous servîmes à les conduire jusqu'à un marais, qu'ils allèrent gagner, et qui, arrêtant la marche de notre aile droite, l'obligea à se venir mettre devant notre corps de bataille. Comme il était alors déjà tard, notre armée qui n'avait point marché que pas à pas, croyant que la cavalerie de l'ennemi se retirant ainsi, l'on joindrait leur infanterie, et que l'on donnerait bataille, fut obligé de s'arrêter et de demeurer en cet état-là; mais cette cavalerie turque, qui montait à douze mille hommes, se

retira, en se rapprochant de la sienne sur un espace de terrain que le marais laissait à sec. La perte que les infidèles ont faite dans cette action peut aller, suivant le rapport des transfuges, à 300 hommes, tant morts que blessés, et environ 200 chevaux, et l'on compte parmi les morts, le Pacha de Silistrie, que le Sultan même a regretté, avec un autre Pacha, dont on ne sait pas le nom, mais pour nous, nous n'y avons eu, outre Monsieur le Rhingrave, que quelque peu d'autres gens blessés.

Le 22, l'on reconnaît que, suivant ce que les prisonniers (parmi lesquels il y avait un Chaoux), nous en avaient dit, les Janissaires étaient campés au milieu d'un marais, dont l'entrée était fort étroite, et qui leur couvrant les flancs, aboutissait d'un côté à la Tems et de l'autre à la Beegue, là où ils s'étaient retranchés de telle sorte, et mis une si grande quantité de canon à la tête de leur camp, qu'il paraissait tout à fait impossible de pouvoir les aller forcer. L'on fit faire ce jour-là un petit mouvement, pour la remettre en ordre de bataille, dans lequel elle demeura encore le jour suivant, parce que l'on persistait toujours dans la résolution d'aller aux ennemis, et de les obliger à en venir à une bataille, de sorte que le 23, tandis que notre corps de bataille et notre aile gauche étaient obligés de faire halte, faute de terrain, notre aile droite avança vers cet espace de marais sec, dont je vous ai tantôt parlé, et cependant nous nous emparâmes de deux petites éminences environnées du même marais, de l'une desquelles, sur laquelle était notre garde avancée, nous découvrions distinctement tout le camp des ennemis, où nous remarquâmes, entre autres choses, la magnifique tente du Sultan placée entre deux petits coteaux. M. l'Electeur de Saxe fut lui-même le reconnaître de dessus la plus avancée de ces deux éminences, et voyant qu'effectivement ils étaient campés, comme on lui avait dit, sur une langue de terre flanquée de marais impénétrables, et qui ne laissaient pour aller à eux qu'un passage par lequel trois bataillons auraient à peine pu marcher de front, outre que nous étions assurés qu'ils avaient tiré une ligne entre eux et nous, avec de bonnes redoutes et si bien garnie de canon, qu'il n'y avait pas moyen d'aller à eux, nos généraux convinrent que pour les attirer au combat et leur donner envie de sortir de leurs retranchements, il fallait leur donner du terrain libre. Ainsi l'on fit, dans cette vue, retourner notre armée, jusqu'à la hauteur dont nous avions chassé la cavalerie des ennemis, le 21. Nous crûmes alors que notre dessein allait réussir et que les infidèles, qui sortirent de leur camp, lorsqu'ils virent que nous leur tournions le dos, venaient se mettre en bataille sur le terrain que nous leur cédions, mais excepté quelques escarmouches, qui leur coûtèrent bien cher, parce qu'ils se trouvaient partout exposés au feu de onze pièces de canon que S. A. E. avait fait mettre au haut et au pied de cette montagne et de celle des régiments de notre aile droite, ils ne firent que tirer avec une promptitude incroyable une troisième ligne entre eux et nous, et de faire dresser quelque batteries sur une petite éminence, d'où ils tirèrent tout le reste du jour et jusque bien avant dans la nuit, sur notre corps de bataille et sur une partie de notre aile gauche, comme nous tirions sur eux; mais avec plus d'avantage, à cause que nous avions celui de l'élévation de notre terrain, car nous ne perdîmes ce jour là qu'environ cinquante hommes et autant de chevaux, au lieu qu'il leur fut tué beaucoup de monde, à ce que nous apprîmes par les transfuges et par les prisonniers. Néanmoins quoique l'armée chrétienne demeurât en bataille encore tout ce jour-là, l'on ne crût pourtant pas qu'il fut à propos de s'aller opposer à leur nouveau travail, qui se fit même avec trop de vitesse, pour nous en laisser le temps. Cette manœuvre nous ayant donc fait croire qu'il n'y avait pas moyen de les tirer de leur tannière, et de les obliger à nous combattre, nous leur abandonnâmes toute cette plaine et nous nous retirâmes le 25, de grand matin, et en très bon ordre, vers notre camp sur la Begue, pour faire prendre quelque ratraîchissement à nos troupes qui avaient extrêmement fatigué depuis deux fois vingt-quatre heures qu'on les tenait sous les armes; mais comme les ennemis, qui nous suivirent pas à pas, vinrent se poster sur le même terrain et s'emparer des hauteurs que nous abandonnions, te-

naient notre armée dans des alarmes continuelles, la peur d'en être attaqués empêcha nos soldats de dresser leurs tentes, et fit tenir l'armée sans fourrage et tout le monde alerte. Le 26, qui était le Dimanche, nos gardes avancées nous firent prévenir, vers les 9 heures du matin, qu'ils aperçevaient les ennemis qui s'avançaient au travers des brousailles qui étaient assez épaisses, à près d'une lieue de là, vers notre aile gauche. On crut que ce ne pouvait être qu'un détachement, et S. A. E. qui les alla reconnaître lui-même, commanda en même temps quelques troupes pour les aller charger; mais il s'aperçut bientôt que c'était toute l'armée infidèle qui tournait sur notre gauche, pour venir comme nous gagner la rivière; cela nous fut même confirmé par un prisonnier que l'on fit, et nos coureurs nous assurèrent, vers les onze heures, qu'elle avait actuellement formé un camp entre nous et celui que nous avions auparavant à Solasche, et que son aile droite n'était qu'à environ trois quarts d'heure de chemin de notre gauche. On avait cru dans cet entre-temps pouvoir empêcher les ennemis d'exécuter ce dessein, et l'on avait pour cet effet mis toute notre armée en bataille, mais ils avaient fait une telle diligence, qu'avant qu'on eût pu pénétrer les broussailles pour les joindre, ils avaient déjà rangé leur armée sur une ligne entre Temeswar et nous, ayant la Beegue à dos, un taillis fort épais au devant de son aile droite, qui la séparait d'avec notre aile gauche, une triple barricade des chariots de l'armée sur le milieu et un marais à sa gauche. L'on tint là-dessus conseil, et il y fut conclu, que sans leur donner le temps de se retrancher en ce lieulà, il y fallait mener l'armée chrétienne et hasarder la bataille. L'on donna donc incontinent tous les ordres nécessaires pour cela, et comme l'on se douta bien que la première attaque se ferait par notre flanc gauche, on le garnit de nos meilleurs et de nos plus anciens régiments d'infanterie; ainsi tout étant en bon état, l'on marcha vers les trois heures à l'ennemi, mais ce ne put être ni avec toute la promptitude, ni avec tout l'ordre qu'on désirait, et qu'il eût été à souhaiter, parce que le taillis et les broussailles qui nous séparaient des ennemis mettaient la confusion parmi les rangs, ce qui fit qu'il était quatre heures avant que nous eussions rien vu autre chose des ennemis qu'un gros de leurs spahis, que nous aperçûmes au travers des haies, et sur lesquels on fit faire une décharge de notre artillerie. Les premiers de nos gens qui les aperçurent furent six régiments d'infanterie, que l'on faisait marcher devant, soutenus de deux régiments de Dragons, en attendant que l'on eut formé une ligne dans ces broussailles, et que le reste de notre armée se put remettre en bataille pour prendre celle des ennemis en flanc, comme on l'avait concerté. Mais comme l'on avançait le plus que l'on pouvait avec notre flanc gauche vers ces spahis, qui lâchaient déjà le pied, parce que notre artillerie les incommodait extrêmement, nous ne le pûmes faire assez vite à cause de l'incommodité du terrain, pour empêcher que les ennemis ne fissent avancer toute leur cavalerie à leur secours, dans le dessein d'envelopper nos six régiments; mais par bonheur, comme notre ligne se trouva formée, ils n'en vinrent pas à bout, quoique à la vérité un gros corps de certaines troupes qu'ils appellent Scanderbegli, qui sont composées des soldats les plus déterminés de tous les infidèles, étant venus nous prendre par le flanc gauche, franchissant comme des furieux nos chevaux de frise qu'ils hachaient en pièces, au travers desquels ils donnaient tête baissée, auraient mis deux de nos régiments en un extrême danger et nous auraient assurément fait beaucoup de mal, si un régiment de notre cavalerie ne fut venu, sous la conduite du Major général de Bornstat, rétablir le combat qui commençait déjà à prendre un mauvais train pour nous, de ce côté-là. Mais comme ce général les eut pris en flanc, il les fit plier à leur tour. Le combat ayant donc été attaché de cette manière, il n'y eut plus moyen de retenir notre cavalerie qui se mit à poursuivre les fuyards, et cette poursuite imprudente et sans ordre a été la cause que nous nous sommes vu privés du bon succès que nous avions lieu d'espérer de cette affaire. Car comme cette cavalerie poursuivit les fuyards jusque dans leur camp, tandis que six régiments d'infanterie de notre flanc gauche chassaient les

Turcs d'un retranchement qu'ils avaient commencé, les Janissaires firent un terrible feu de derrière leur barricade sur elle et sur l'infanterie, aussi bien que sur les deux régiments de Dragons qui la soutenaient, et qu'ils obligèrent à se mettre hors de portée, parce qu'ils leur avaient blessé plusieurs officiers, qui se firent porter hors du champ de bataille, et la cavalerie turque qui se rallia, vint fondre sur la nôtre avec tant de furie, que n'en pouvant soutenir l'effort, elle tourna le dos dans un extrême désordre, laissant outre la perte qu'elle fit et qui fut fort considérable, l'avantage à celle des Turcs, à laquelle les Janissaires se joignirent, de tailler en pièces les deux tiers de ces six régiments qui avaient pénétré jusqu'aux barricades, et qui leur firent néanmoins une vigoureuse résistance.

Monsieur l'Electeur de Saxe fit tout ce qu'il était possible de faire pour réparer cette faute, menant lui-même un régiment, pour arrêter nos gens qui fuyaient et leur faire tourner visage à l'ennemi: il le fit même avec tant de succès, qu'il eut la gloire de faire prendre une seconde fois la fuite aux ennemis et de les ramener battant jusque dans leur camp. Mais comme notre seconde ligne était encore trop loin, et que notre aile droite n'étant pas même encore rangée, il ne pouvait être soutenu par aucun endroit, les Turcs rallièrent encore leur cavalerie et revinrent donner sur la nôtre, qui n'étant pas encore remise de la peur du danger dont elle venait de sortir, prit la fuite, régiment par régiment, et abandonna ses officiers et les Généraux, sans tirer seulement un coup de pistolet. C'est en cette occasion que M. de Heusler a eu la jambe cassée d'un coup de mousquet, et que M. le Prince de Vaudemont, dont la bravoure venait d'empêcher la ruine entière de nos six régiments d'Infanterie, a eu la main fendue d'un coup de pistolet. De sorte que tout avait la mine de prendre une très mauvaise fin pour nous, si M. l'Electeur de Saxe n'eut envoyé en hâte quelques régiments à leurs secours, sous la conduite de M. le Major de Bornstatt, qui ayant été vaillamment secondé par M. Rose, lieutenant général, il repoussa les ennemis jusqu'à la troisième fois dans leurs barricades, et mit toute leur armée en une telle consternation, que le Sultan, qui se tenait avec un corps de réserve de trois mille hommes, auxquels il faisait faire main basse sur les fuyards, eut bien de la peine à obliger les uns et les autres à empêcher qu'on ne forçât leur barricades. Cependant le reste de notre armée s'approchait et nos affaires se rétablissaient si bien, que le canon de l'armée étant déjà sur le bord des retranchements de l'armée ennemie, et ceux que nos régiments menaient avec eux tout proche de leur ligne, nous pouvions nous assurer d'en remporter une entière victoire, si la nuit qui survint ne nous l'avait pas dérobée. Les ennemis qui nous virent si proches, firent sur nous un feu horrible de toute leur artillerie, et le malheur voulut que la plupart des bœufs qui tiraient la nôtre, ayant été tués, aussi bien que les personnes qui la servaient, les bouviers prirent la fuite, et elle fut renversée l'une sur l'autre avec tant de confusion, qu'il n'y eut plus moyen de la débarrasser. Notre armée ne laissa pas néanmoins de demeurer jusque après minuit dans le champ de bataille, de peur de se mettre en désordre et dans le dessein d'achever de vaincre dès que le jour recommencerait à paraître. Mais nous reconnûmes qu'il n'y avait pas d'apparence que nous pussions forcer les ennemis à recommencer le combat, un transfuge nous ayant même averti qu'ils travaillent avec une diligence extrême à faire autour d'eux un retranchement de la hauteur d'un homme, de sorte que, comme il était à craindre pour nous qu'ils ne profitassent le lendemain de leur avantage et que leur canon ne nous fit encore plus de mal qu'il n'avait fait, Mrs. nos Généraux trouvèrent à propos de n'attendre pas l'arrivée du jour, mais de faire retirer toute l'armée à la faveur de la nuit, ce qui fut exécuté, de sorte qu'à la pointe du jour elle se trouva au camp avec tout le bagage, quoique les ennemis eussent tâché d'y mettre le feu, par le moyen de quelques bombes qu'ils essayèrent d'y jeter; nous avons aussi sauvé toutes les munitions, à la réserve de 23 pièces de canon que l'on avait été obligé d'abandonner, par la raison que j'ai dite. Nous avons particulièrement à

rendre grâce à Dieu de ce qu'il lui a plu conserver dans une occasion si périlleuse S. A. E. de Saxe, qui sans s'étonner du feu des ennemis, remit plusieurs fois l'ordre par toute l'armée qu'il avait lui-même rangée en bataille et mena aussi lui-même, l'épée à la main, plusieurs régiments au combat, pour soutenir ceux qui en avaient besoin.

Mrs. les Comtes de Caprara, de Heusler et de Schlick, et le reste de Mrs. les Généraux ont aussi tous signalé leur conduite en cette journée, et on les voyait attendre les mouvements des ennemis avec une intrépidité surprenante. Nous avons au reste, de notre côté, près de 4000, tant morts que blessés. Les régiments d'infanterie de Baden, du vieux Stahrenberg et de Salm, font la plus grande partie du nombre des premiers. Ceux de Bornstatt et de Jerdan n'ont pas été épargnés non plus. Entre autres officiers de marque, nous comptons le Général Rohland mort le lendemain de ses blessures. Le Lieutenant-Colonel du Régiment de Stahrenberg, et plusieurs autres officiers de marque, ont été tués avec quelques capitaines d'infanterie aux attaques des barricades. Mais les ennemis n'en ont pas encore, pour ainsi dire, été quittes à si bon marché, puisque, au dire des transfuges, il leur en coûte près de 5000 hommes, parmis lesquels on compte un grand nombre de hauts officiers et de Pachas. Le 27 au matin, l'alarme se mit parmi nos bagages, sur la peur qu'on y eut que les Tartares ne se vinssent jeter dessus, mais on l'apaisa en le fortifiant du côté gauche, qui était le plus exposé, de quelques régiments qu'on y envoya d'abord, mais l'armée fut obligée de se tenir tout le jour en bataille, sans pouvoir envoyer aux fourrages, c'est pourquoi il fut résolu de lui faire passer la Beegue dès la nuit suivante. L'on jeta donc six ponts sur cette rivière, et les ennemis dressèrent cependant sur notre gauche une grande batterie, d'où pouvant enfiler toute notre armée nous aurions été exposés à de terribles canonnades, si nous étions restés là jusqu'au lendemain; mais la retraite que nous fîmes en passant la rivière dès la même nuit, nous mit à couvert de cette insulte, et ce passage se fit avec tant de succès, que le lendemain, qui était le 28, toute l'armée se trouva en deçà de la Beegue, à une bonne lieue du camp des ennemis, en ordre de bataille, à la réserve de quelques régiments qui s'étaient un peu détournés pendant l'obscurité. Quelques troupes de Tartares s'étant néanmoins jetées à la pointe du jour sur 500 chevaux, commandés par le Lieutenant-Colonel de Setslenbourg, pour couvrir notre marche, les rompirent et nous enlevèrent quelques cent pièces de bétail et quelques chariots de bagage, qui s'étaient un peu trop arrêtés à l'arrière-garde; néanmoins l'armée dont M. le Général de Grondsfeld commandait l'aile droite et M. de Heusler l'avant-garde, ne laissa pourtant pas de marcher toujours en bon ordre.

Mais sur les huit heures, il parut sur notre gauche quelques troupes, qui grossissant en peu de temps, côtoyèrent continuellement notre armée, et non seulement ils formaient de temps en temps de petits corps de 2 à 3000 hommes, faisant semblant de vouloir nous venir enfoncer, mais il firent même avancer vers le midi trois petites pièces de canon dont ils tirèrent sur notre aile gauche, tandis que la cavalerie turque s'assemblait vers la droite, ce qui nous fit croire qu'ils en voulaient à nos bagages qui étaient devant nous. Mais S. A. E. commanda incontinent à un de nos régiments d'aller renforcer les mille hommes qui le couvraient, commandés par M. le Major Général de Bornstatt, et fit en même temps passer de la cavalerie et de l'infanterie à notre gauche, pour nous mettre aussi hors d'insulte de ce côté-là. Tout cela cependant retardait beaucoup notre marche, et avec la grande chaleur qu'il faisait, tourmentait cruellement nos troupes, qui n'ayant pas eu une heure de repos depuis sept jours entiers, étaient déjà sans cela extrêmement fatiguées, de sorte que les généraux mêmes craignaient que la journée ne finit par notre déroute, si les ennemis nous venaient attaquer. Mais l'on remarqua, vers les 4 heures du soir, qu'ils n'étaient pas eux-mêmes en humeur de combattre, parce que nous étant approchés de quelques buissons qu'ils avaient en flanc, ils se retirèrent et nous eûmes enfin la

liberté de continuer notre marche tranquillement, après nous être ainsi canonnés et escarmouchés pendant plus de six heures. Comme nous n'avions alors encore fait que deux heures de chemin depuis la Beegue, nous en avions encore quatre jusqu'au lieu où notre camp était marqué, mais ce qui nous affligeait le plus, était la soif, car il ne se trouvait pas une goutte d'eau dans notre route. Il est vrai que l'on eut recours à quelque peu d'eau de vie que l'on avait, mais ce petit soulagement n'empêcha pas que nous ne vissions beaucoup de nos gens pâmer de soif. Enfin, après une marche de 24 heures, nous arrivâmes au camp de Sambaz, que la nuit était déjà fort avancée. L'on y amena sur des chariots ceux qui étaient demeurés derrière, et nous espérions de passer en repos ce qui restait encore de temps jusqu'au jour, mais une alarme imprévue nous obligea de changer de place, dès la même nuit, et de marcher tout le jour suivant, qui était le 29, pour nous venir rendre au camp d'Olosche. Pendant cette marche, les hussards qui avaient pris les devants nous amenèrent le célèbre partisan Zerckam Pacha, qu'ils avaient pris avec trois autres Turcs. Il avait été envoyé par les ennemis pour observer notre contenance, et il ne pouvait manquer de tomber entre nos mains, parce qu'il aurait infailliblement rencontré le corps avec lequel le Comte Guy de Stahrenberg venait, par l'autre côté, au devant de nous; s'il nous avait échappé par le côté de deçà, outre que le grand brouillard qu'il fit ne contribua pas peu à le faire prendre. Nous n'arrivâmes que fort tard au camp d'Olosche, mais pour nous remettre un peu de nos fatigues, nous nous y tenons depuis le 30 août.

DCCLXXXIX.

Ferriol către Torcy, despre operaţiunile de războiu ale Sultanului.

Belgrad, 1696, 10 Septemvrie.

(Turquie, XXVII, 152).

Du camp sous Belgrade, le 3 septembre 1696.

Depuis ma lettre écrite du 31 du passé, le Grand Seigneur a changé de résolution; au lieu d'envoyer à Panchova chercher des vivres, comme il l'avait projeté, il a pris le parti d'y venir lui-même, après avoir renouvelé et augmenté la garnison de Temeswar, jusqu'au nombre de 25 mille hommes, et y avoir laissé toutes les provisions qui étaient dans l'armée, au delà de ce qui était nécessaire, pour arriver sur les bords du Danube.

DCCXC.

Polignac către Rege, despre înfrângerea Imperialilor la gura Tisei.

Varşovia, 1696, 11 Septemvrie.

(Pologne, XCIV, 153 v.).

. . . Par un courrier dépêché de Vienne le 3 de ce mois, à l'envoyé de de l'Empereur, le Chevalier Proski mande qu'on venait d'apprendre par un exprès la défaite de l'armée Impériale en Hongrie, qu'on en attendait les particularités, et qu'on ne savait autre chose, si ce n'est qu'après l'avantage remporté par les Turcs à l'embouchure de la Teysse et la perte que les Allemands avaient faite de quatre grosses barques, le Grand Seigneur avait passé le Danube et surpris l'Electeur de Saxe qui venait à lui, qu'il avait chargé son aile droite, que le combat avait duré depuis huit heures du matin jusqu'au coucher du soleil, que les Impériaux avaient perdu 5000 Reitres tués sur la place, que 5 régiments de cavalerie avaient été enveloppés et pris par les Turcs, et que cependant on disait à Vienne que le champ de bataille leur était demeuré, ce qui paraît tellement se contre-dire qu'on ne doute point au contraire, que la victoire du Grand Seigneur n'ait été complète, d'autant plus que l'envoyé de l'Empereur publie que dans ses lettres on ne lui parle pas seulement d'un combat.

DCCXCI.

1696, Septemvrie. Traducerea unei scrisori trimise dela armata turcească din răsboiu, Caimacamului din Constantinopole.

(Turquie, XXX, 115).

Le Grand Seigneur étant à Belgrade apprit que les Allemands avaient formé le Siège de Temeswar, il fit passer le Danube à son armée, dans le dessein d'aller à eux. Il la fit camper dans la plaine de Panchova, il prit d'abord la résolution de passer le Temes sur le pont d'Ordo, qui est à deux lieues au-dessous de Temeswar, mais il en changea, sur la reflexion qu'on lui fit faire, que les ennemis pourraient lui disputer le passage. Il fut donc résolu de passer le Temes auprès de Panchova et de côtoyer le Tibisque; cela fut exécuté avec beaucoup de facilité, parce que l'on avait porté sur des chariots les bateaux et tout ce qu'il fallait pour construire un pont. L'armée navale des ennemis était sous Titel, soutenue par 10 mille Allemands qui s'y étaient retranchés. La nôtre était au confluent du Danube et du Tibisque. Le Grand Seigneur ordonna au commandant de son armée navale d'aller attaquer celle des ennemis, et à Jaffer Pacha de soutenir cette action, avec 10 mille hommes, lesquels forcèrent les retranchements des Impériaux, après un jour et une nuit de combat; les ennemis brûlèrent en se retirant trois de leurs vaisseaux; nous en prîmes un avec quelques saïques, que nous envoyâmes à Belgrade; ensuite l'on continua de marcher vers Temeswar, qui était assiégé depuis 13 jours.

Les ennemis vinrent à notre rencontre, les avant-gardes des deux armées se rencontrèrent le 24 août, la nôtre repoussa les Allemands jusque sous leur canon, et notre armée campa où s'était passé cette première action; elle s'y retrancha et y resta le 25 et le 26 sous les armes. Nous étions si proche des ennemis que les batteries de canon tiraient réciproquement, mais les nôtres avec plus d'avantage. Il y eut quelques escarmouches, l'on apporta plusieurs têtes des ennemis, et les Tartares firent beaucoup de prisonniers. La nuit du 26 l'on étendit les retranchements d'une demi-lieue, dans le dessein de donner bataille le lendemain matin, mais les ennemis se retirèrent la même nuit sur le bord de la rivière de Bog, à 3 lieues du camp qu'ils avaient quitté. Notre armée décampa le 27 et marcha en bataille, à la vue de celles des ennemis et à la portée de leurs canons. Elle alla camper à une lieue au-dessus du camp des ennemis, sur le bord de la même rivière où elle n'arriva qu'après midi, et comme il n'y avait pas d'apparence qu'on dût donner bataille ce jour-là, l'on ne fit aucun retranchement et l'on ne forma le camp qu'avec les chariots. On avait résolu d'aller le lendemain aux ennemis, mais on fut surpris de les voir venir à nous, trois heures avant la nuit. Notre cavalerie s'avança pour donner le temps de faire les retranchements et de dresser les batteries, elle soutint pendant quelque temps, mais enfin elle fut forcée. Les Allemands ayant rompu les chariots, entrèrent dans notre camp; alors notre cavalerie se rallia et, soutenue par notre infanterie, à la faveur de notre canon, nous repoussâmes les ennemis qui vinrent nous attaquer à la gauche du camp un peu avant la nuit. Le Grand Seigneur s'avança en ce temps-là contre eux et il y eut un très rude combat. Nous avons fait beaucoup de prisonniers, les ennemis ont perdu 8 mille hommes dans cette action. Ils ont aussi laissé 24 pièces de canon, tant gros que petits; ainsi on peut dire que la victoire a été très considérable et depuis 15 ans, il n'y avait point eu de combat si rude entre les Allemands et nous qu'a été celui-ci. Si Dieu ne nous eut pas secouru dans cette occasion, nos affaires étaient en très mauvais état. Dieu fasse aussi que la fin soit heureuse. L'armée des ennemis était commandée par l'Electeur de Saxe, âgé seulement de 25 ans, qui avait pour conseils Caprara et Heusler.

DCCXCII.

Polignac către Rege, despre succesele Sultanului.

Varşovia, 1696, 18 Septemvrie.

(Pologne, XCIV, 159).

. . . On nous mande que le Grand Seigneur, après avoir passé sur le ventre aux Impériaux, avait marché droit en Transilvanie, et que l'Electeur de Saxe qui avait combattu contre l'avis du Maréchal Caprara, s'était retiré avec le débris de son armée vers Segedin.

DCCXCIII.

Ferriol către Torcy, despre războiul dela Dunăre.

Sub Belgrad, 1696, 18 Septemvrie.

(Turquie, XXVII, 155 v.).

. . . Toute l'armée à passé le pont du Danube le 15 et le 16; le Grand Seigneur en a fait un détachement de 20 mille hommes, sous les ordres de Mustapha Pacha de Natolie, pour attaquer Marovitza qui est à dix lieues d'ici sur les bords de la Save. C'est une palanque fortifiée d'un donjon de pierre, sur la croupe d'une montagne qui sert de retraite aux Rasciens et qui ferme le passage de la Save. Il est nécessaires que les Turcs débouchent les rivières pour entrer dans le pays et pour y subsister. On a donné à Mustapha Pacha quinze pièces de canon et quatre mortiers. Une partie des Tartares, sous le commandement du premier Sultan, doit aussi aller faire une course en Esclavonie.

DCCXCIV.

Ferriol către Torcy, despre războiu şi întoarcerea Sultanului, şi despre un succes al Ruşilor.

Sub Belgrad 1696, 30 Septemvrie.

(Turquie, XXVII, 157).

Mustapha Pacha, que le Grand Seigneur avait détaché de son armée avec 20 mille hommes pour attaquer Marovitza, envoya hier un courrier qui rapporte qu'on a pris cette palanque le 26 et qu'on en a passé toute la garnison par le sabre. Il y avait 14 drapeaux de Rasciens qui pouvaient faire 7 à 800 hommes. Les troupes de Bosnie avaient joint Mustapha Pacha, et les Tartares qui s'en étaient séparés ont fait une course dans l'Esclavonie, où ils ont ravagé plusieurs villages; ils en reviennent chargés d'un butin considérable. Le Grand Seigneur n'attend pas le retour de ces troupes, il a fait précéder aujourd'hui sa marche par le Janissaire-Aga et il partira demain par Andrinople.

. . . . . .

La prise d'Azac balance fort la joie du Grand Seigneur pour les heureux succès de sa campagne; les Moscovites s'en sont rendus maîtres le 28 juillet. Les Turcs pour réparer cette perte doivent faire un fort dans la communication des Palus Meotides avec la Mer Noire, pour mettre à couvert les galères qu'on laissera pendant l'hiver dans ce canal, pour s'opposer aux courses des Cosaques. Le Kan des Tartares est aux environs d'Ozouf, pour empêcher les desseins des Moscovites sur cette place, qui est d'une bien plus grande conséquence qu'Azac, à cause des Tartares de Crimée et qu'étant à l'embouchure du Boristhène, si les Moscovites s'en emparaient une fois, ils seraient maîtres du Tanaïs par Azac, et du Boristhène par Ozouf, et par conséquent de la meilleure partie des bords de la Mer Noire.

DCCXCV.

Fontainebleau, 1696, 16 Octomvrie.

Torcy către Ferriol, despre înfrângerea Imperialilor.

(Turquie, XXVII, 162).

La bataille donnée depuis quelque temps en Hongrie est un évènement si considérable, que vous pouvez aisément juger que vos lettres sont attendues avec beaucoup d'impatience. C'est par elles seules qu'on peut apprendre le détail de la perte que les Impériaux ont faite, qu'ils cachent avec un extrême soin; vous savez assez que c'est leur manière ordinaire; et dans la vérité, le peu de suite que cette action à eue, leur sert beaucoup à confirmer les bruits qu'ils ont répandus d'abord, que la perte des Turcs a été beaucoup plus grande que celle des Allemands.

DCCXCVI.

Pera, 1696, 21 Octomvrie.

Castagnères către Rege, despre ultimele operațiuni de războiu.

(Turquie, XXX, 131 v.).

. . . Il est certain que le Grand Seigneur partit d'ici dans le dessein d'entrer de bonne heure en campagne, mais comme il ne pouvait agir sans les troupes d'Asie, qui font la principale force de son armée, il a été contraint de faire plusieurs séjours pour leur donner le temps de le joindre. Quand elles ont été toutes assemblées, ce Prince n'a perdu aucun moment pour aller aux ennemis et il a donné beaucoup de preuves de sa valeur dans la victoire qu'il a remportée sur eux, vers la fin du mois d'août; il n'avait pas moins d'ardeur que ses soldats de suivre les Allemands dans leur retraite, il pouvait les défaire entièrement, car outre qu'ils avaient perdu dans cette action plusieurs officiers de marque, parmi lesquels on compte Caprara, Heusler, Heister, Corbelli et le Prince de Vaudemont, leur armée manquait encore de vivres et celle du Grand Seigneur avait été augmentée par quantité de Tartares et par un détachement de 6 mille hommes de la garnison de Temeswar; mais le Muphti, qui avait eu grand peur le jour du combat, détourna ce Prince de ce dessein; il s'en retourna à Belgrade, après avoir mis une forte garnison et beaucoup de vivres dans Temeswar. Quand il fut arrivé à Belgrade, il envoya le Pacha de Natolie avec 20 mille hommes à Marovitza, qui est une Palanque assez forte à une demi-lieue de la Save. Cette place était défendue par 800 Heyduques; ils ont fait une assez longue résistance, mais les Turcs les ont enfin forcés et ne leur ont accordé aucune composition. Ils ont perdu 200 hommes dans cette occasion, le même Pacha a encore ruiné quelques autres Palanques qui servaient de retraite aux Heyduques, d'où ils incommodaient beaucoup la Bosnie. Les Tartares sous le commandement du fils du Kan ont fait dans le même temps une course dans l'Esclavonie, d'où ils ont rapporté un grand butin.

DCCXCVII.

Constantinople, 1697, 10 Fevruarie.

Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului la războiu.

(Turquie, XXVII, 189).

Le Grand Seigneur, après beaucoup d'irrésolution, semble enfin s'être déterminé à marcher en Hongrie, autant qu'on peut en juger par toutes les dispositions qu'il fait. Le Kan des Tartares, fort intéressé à la conservation de la Crimée et des bords de la Mer Noire, a fait tous les efforts pour l'attirer de ce côté-là, lui représentant qu'il arrêterait non seulement les progrès des Moscovites, mais qu'il y trou-

verait encore une gloire assurée, ou qu'il pourrait les engager à quelque acommodement. Ces raisons, quoique spécieuses, ont cédé aux véritables, et le Grand Seigneur ne devait point exposer Belgrade et Temeswar, les clefs de cet Empire, et n'envoyer que les moindres forces contre l'ennemi le plus redoutable.

DCCXCVIII.

Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului la Belgrad.

Constantinopole, 1697, 28 Aprilie.

(Turquie, XXVII, 202).

Les queues de cheval ont été exposées à Andrinople le 10 de ce mois, et on devait tendre les tentes du Grand Seigneur la dernière fête du Beyram, qui est le 24; cependant le Grand Seigneur ne saurait partir avant le mois de juin, ni se rendre à Belgrade que sur la fin de juillet. Il ne conviendrait pas à sa dignité de se trouver sur cette frontière avec une partie de ses troupes et de voir Temeswar attaqué par les Impériaux, sans être en état de l'aller secourir ou d'y envoyer du moins son Grand Visir. Ce Ministre n'a rien négligé pour assembler beaucoup de troupes, mais quoique les Turcs en puissent dire, je doute que l'armée du Grand Seigneur soit aussi forte que l'année passée. C'est-ce qu'on verra à la revue générale de Belgrade.

DCCXCIX.

Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului.

Constantinopole, 1697, 19 Mai.

(Turquie, XXVII, 208).

Le Grand Seigneur est allé sous les tentes le 31 de ce mois, le Janissaire Aga y est depuis le 9. Quoique le Grand Seigneur montre de l'empressement pour se mettre de bonne heure en campagne, on est persuadé qu'il ne saurait le faire avant le 15 juin; qu'il sera même bien aise de savoir, avant son départ, comment les Moscovites se présenteront sur la frontière et avec quelles forces.

DCCC.

Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului și despre armata turcească.

Kaiali, 1697, 27 Iunie.

(Turquie, XXVII, 222).

Le Grand Seigneur est parti d'Andrinople le 17 de ce mois, il est venu à Philippopoli en huit jours de marche. Il y doit faire le petit Beyram, qui dure trois jours, et il n'en partira que le 5 ou le 6 du mois prochain. Il ne saurait arriver à Belgrade qu'à la fin de juillet ou dans les premier jours d'août. Je ne puis encore rien dire de positif à Sa Majesté sur le nombre de ses troupes, le Janissaire Aga n'a pas plus de douze mille Janissaires, il y a 6000 gebeghis destinés pour la garde des munitions de guerre et 3000 topgis pour le canon; la garde à pied du Grand Seigneur est de 3000 Bostandgis, et la maison du Grand Visir d'environ 4000 hommes. Le Grand Seigneur mène avec lui quarante canons de campagne, il en trouvera à Belgrade de très gros. La plupart des Pachas ont pris les devants, il y en a cependant quelques-uns avec le Grand Seigneur. Les troupes d'Albanie et de Bosnie qui doivent se rendre à Belgrade seront d'environ quatorze mille hommes, et celles de Silistrie de cinq à six mille.

DCCCI.

Sofia, 1697, 20 Iulie.

Ferriol către Torcy, cu ştiri din războiu.

(Turquie, XXVII, 253 v.).

Les Turcs viennent de recevoir trois bonnes nouvelles presque à la fois: La levée du siège de Bickia en Bosnie, où deux mille Impériaux ont été tués ou faits prisonniers par Mehemet Pacha de Bosnie, et par la garnison même.

L'avantage que le Capitan Pacha a remporté sur les Venitiens, où après onze heures de combat, le champ de bataille lui est demeuré avec une galère venitienne.

Et la dernière est la révolte de Hongrie, où l'on a coupé la gorge aux garnisons allemandes de Tokai et de Patak. Les Turcs ont envoyé ordre au Comte de Tekeli de venir incessamment, dans l'espérance que sa présence sur la frontière animera davantage les Hongrois, cependant il est impossible que les Turcs puissent envoyer des troupes à Tokai et Patak pour soutenir cette rebellion; je suis même persuadé que l'Empereur y mettra ordre de bonne heure, et que tout le fruit qu'on tirera de cette révolte, ne sera que dans la crainte que la Transilvanie et une partie de la Hongrie ne suivent cet exemple, ce qui obligera l'Empereur à mettre plus de troupes en Transilvanie et de plus fortes garnisons en Hongrie.

Les secours qu'on avait envoyés en Bosnie pour Bickia seront de retour à Belgrade avant que le Grand Seigneur y arrive. Le pont sur le Danube est fait à deux lieues au-dessous de Belgrade, entre Visnitza et Pantchova; il n'y en a point encore sur la Save. Le Grand Seigneur ne sera à Belgrade que dans le vingt du mois prochain, à moins que les révoltes de Hongrie ne lui fassent diligenter sa marche.

DCCCII.

Pera, 1697, 27 Iulie.

Fabre către Torcy, despre un succes al Turcilor în Ungaria.

(Turquie, XXIX, 206).

Les derniers avis de Hongrie portent que les Impériaux s'assemblaient à Petervaradin et qu'ils avaient un autre corps de troupes à Montgatz; que pour attirer le Grand Seigneur vers Belgrade, ils faisaient courre le bruit d'avoir dessein d'assiéger cette place, d'où un détachement de trois Pachas avait conduit un convoi dans Temeswar, où Jaffer Pacha, qui en est gouverneur et Seraskier, les avait retenus pour renforcer la garnison de cette place. Quatre autres Pachas avaient aussi marché du côté de Bosnie, pour s'opposer aux entreprises de la petite armée de l'Empereur, qu'on dit être forte de huit régiments. Ce secours ayant joint les milices du pays, les Turcs ont remporté des avantages considérables sur les ennemis à Bikia. Ils prétendent en avoir tué plus de mille et fait plusieurs prisonniers de considération et pris le canon et le bagage. La nouvelle de cette victoire fut apportée au Grand Seigneur étant à Sophie, Sa Hautesse en fit faire des réjouissances, après quoi elle se remit en marche le 22 de ce mois, sur l'avis d'une révolte dans la haute Hongrie.

DCCCIII.

Rasna, 1697, 3 August.

Ferriol către Torcy, despre luptele dinprejurul Belgradului.

(Turquie, XXVII, 257.)

Du Camp près de Rasna, le 3 août 1697.

Le Grand Seigneur n'a séjourné qu'un jour à Nissa, il sera le 11 de ce mois à Belgrade; toute l'infanterie a pris les devants, il n'y a ici que les troupes abso-

lument nécessaires pour la garde du Grand Seigneur. Mustapha Pacha de Damas, qui était Grand Visir il y a trois ans et qui fit lever le siège de Belgrade aux Impériaux, est encore aux environs de Philippopoli, il ramasse le reste des troupes pour les conduire à Belgrade, c'est lui qui fera la dernière arrière-garde.

DCCCIV.

Ştiri dela armata Principelui de Baden. 1697, 8 August.

(Vienne, LXVIII, 254).

Je viens de voir des lettres de chez l'Empereur; elles augmentent toujours le soulèvement de Hongrie, et le Prince Louis de Bade a ordre d'y aller finir la campagne. Elle ne fait que commencer par rapport au Turc, qui n'est arrivé sur ses frontières que le 18 juillet. Ainsi le Prince Louis de Bade peut encore y faire parler de lui. Il aurait mieux fait d'y aller quand il revint de Vienne sur le Rhin. Il aurait évité les plaintes que l'on y a faites contre lui, d'avoir laissé décamper M. de Choiseul, comme je vous l'ai marqué. Huit régiments d'infanterie doivent suivre le Prince Louis de Bade et ils iront plus vite que la cavalerie, parce qu'ils seront embarqués sur le Danube et que toute la route se fait par eau.

DCCCV.

Ferriol către Torcy, despre armatele turceşti şi imperiale în campanie, şi despre Tököly. Belgrad, 1697, 16 August.

(Turquie, XXVII, 265).

. . . Le Grand Seigneur est arrivé ici le 10 de ce mois, il a doublé une de ses journées, à cause de la disette d'eau qu'il y avait dans un de ses camps. Le jour de son arrivée, il a fait une revue générale de son armée, qui était en bataille depuis le pavillon de sa dinée jusqu'à sa grande tente. Il pouvait y avoir environ cinquante-cinq mille hommes, savoir douze mille Janissaires, cinq ou six mille gebegis, trois mille topgis, trois mille bostandgis, trois mille Bosniaques, huit mille Albanais, trois à quatre mille Spahis, quatre mille hommes pour la garde du Grand Seigneur, deux mille Commandeurs ou grands Zahims, deux mille confiniares et enfin sept à huit mille hommes sous le commandement des Pachas. De sorte qu'on peut dire que les Turcs sont plus faibles de vingt mille hommes que l'année passée; il est vrai que Mustapha Pacha de Damas n'a pas encore joint. Il est attendu au premier jour avec huit à dix mille hommes. Le Prince de Tekeli est avec lui et viendra en même temps. On attend aussi Sultan Chakabas, qui doit avoir passé le Danube à Widdin avec sept à huit mille Tartares.

Toutes ces troupes rassemblées pourront faire une armée de soixante mille hommes, sans y comprendre les Tartares, et avec ces forces on pourrait se montrer en campagne, si l'on ne perdait pas le temps dans de vaines déliberations, sans prendre aucune résolution décisive.

. . . . . .

L'armée des Impériaux est campée à Cobila, au delà du Danube et du Tibisque, à quatre ou cinq lieues de Peterwaradin, au milieu des fourrages et à portée d'aller partout; les langues assurent qu'elle n'est pas de plus de vingt-cinq mille hommes, à cause des détachements qui sont occupés contre les mécontents de Hongrie pour étouffer cette révolte dans sa naissance; cependant quelques Hongrois révoltés qui sont venus à Temeswar, disent que les Impériaux, après avoir pris Tokai et Patak se sont approchés de Segedin, et que les Hongrois qui sont sans chef, n'ayant

pu résister, se sont dispersés en différents lieux et que leur plus gros corps n'est pas plus de cinq cents hommes; ils demandent avec beaucoup d'instance le Prince Tekeli. Les Turcs ont offert, en attendant qu'il vienne, un corps de six mille hommes pour les soutenir, ce que les Hongrois ont refusé, disant que si le Comte Tekeli ne paraît pas, tous les peuples s'enfuieront à la vue des Turcs, croyant qu'ils entrent en Hongrie comme ennemis et non pas comme protecteurs, et qu'il est nécessaire que le Comte Tekeli fasse précéder sa marche par des lettres d'assurance, comme il vient seulement pour les délivres de la tyranie des Impériaux et pour les inviter à prendre les armes et à se joindre à lui. Il est aisé de voir que cette révolte ne saurait avoir des suites très considérables et que les mécontents seront exposés à la vengeance de l'Empereur pendant l'hiver; c'est toujours beaucoup qu'il fasse durant la campagne une diversion de ses forces et qu'au lieu d'être supérieur aux Turcs, il soit obligé de se tenir sur la défensive. Les troupes de Transilvanie qui s'étaient avancées sur la frontière pour joindre la grande armée en cas de besoin et qui avaient un pont prêt sur le Marosch, ont été obligées de s'en retourner pour tenir cette province en bride, de manière que tout a semblé conspirer pour les Turcs.

DCCCVI.

Belgrad, 1697, 20 August.

Ferriol către Torcy, despre războiul dela Dunăre.

(Turquie, XXVII, 273).

Jaffer Pacha l'a enfin emporté sur le sentiment de la plupart des autres Visirs et contre les premières intentions du Grand Visir même, qui voulait passer la Save pour aller attaquer Peterwaradin, et le Grand Seigneur passa hier le Danube et le Temes, et campe aujourd'hui sous Pontchova. Il y fera quelque séjour, pour donner le temps à tout le monde de passer et à ses équipages de revenir de Temeswar. Cependant la nouvelle vient d'arriver que les Allemands passent le Danube et qu'ils sont au-dessus de Salankemen. Si cela est, le Grand Seigneur se trouvera dans un nouvel embarras, son dessein étant de les attirer à une bataille et même de passer le Tibisque pour les y engager davantage; au lieu que, le Danube se trouvant entre les deux armées et les Allemands étant aussi près de Belgrade, le Grand Seigneur n'oserait s'éloigner des bords du dit fleuve, ni s'engager à aucune entreprise de quelque durée.

DCCCVII.

Adrianopole, 1697, 30 August.

Castagnères către Rege, despre trecerea Dunării de către Sultan și despre trimiterea armatei turcești în Transilvania.

(Turquie, XXXI, 57 v.).

. . . Je reçois des lettres de M. de Ferriol et du Sieur Brue du camp de Belgrade, datées du 16 de ce mois, par lesquelles j'apprends que le Grand Seigneur s'est déterminé à passer le Danube, malgré les préparatifs qu'on avait faits pour passer la Save et pour persuader qu'on voulait assiéger Petervaradin. Cette entreprise a paru trop difficile pour une armée qui n'est que de 60 mille hommes; il est vrai qu'elle peut agir plus utilement en Transilvanie, où elle trouverait beaucoup de disposition dans l'esprit des Transilvains à chasser les Allemands de leur pays, et d'où la Porte pourrait aisément donner du secours aux mécontents de Hongrie.

DCCCVIII.

Ferriol către Torcy, despre luptele de pe râul Tisa.

Titel, 1697, 1 Septemvrie.

(Turquie, XXVII, 276.)

Du Camp sous Titel, le 1-er septembre 1697.

Le 28 du passé, le même jour que je me donnai l'honneur de vous écrire ma dernière lettre, le Grand Seigneur avait fait avancer un corps de troupes considérable au-delà du Beguey, jusque sur les bords du Tibisque, tandis que le reste des troupes et des bagages achevait de passer le Temes. Ce détachement arrivé sur le Tibisque à travers un marais que les chaleurs excessives ont seché et rendu praticable, quoique les roseaux en soient si hauts qu'on n'y voit pas un homme à cheval, le Janissaire Aga qui commandait ce corps trouva que la flotte turque était déjà entrée dans le Tibisque et qu'elle faisait un grand feu de canon sur les retranchements ennemis, qui étaient aussi soutenus de quelques pièces; mais lorsque le Capitan Pacha vit les troupes du Janissaire Aga prêtes à passer la rivière, avec quelques bateaux qu'on avait portés sur des chariots, il fit débarquer trois mille hommes de sa flotte qui marchèrent au premier retranchement le sabre à la main. Les Impériaux, après avoir fait une décharge de mousqueterie, ne les attendirent pas, et se retirèrent à leur second retranchement qui était à cinq cents pas de là, toujours sur le bord du Tibisque; il y avait deux pièces de canon seulement, quoiqu'il y eut des embrasures pour dix; les Janissaires qui avaient passé et quelques autres volontaires se joignirent aux troupes de l'armée navale pour attaquer ce second retranchement, qui fut emporté le sabre à la main, et les Impériaux qui le défendaient auraient eu de la peine à se retirer dans le troisième, qui était immédiatement sous le château de Titel, si le Baron de Nemen, Gouverneur de Peterwaradin et qui commandait ici les trois mille hommes destinés pour la garde de ce passage, ne se fut avancé à la tête de sa cavalerie, ce qui retint les Turcs, qui n'avaient pas un homme à cheval à lui opposer, et l'infanterie allemande gagna par ce moyen le troisième retranchement; mais sans attendre qu'il fut attaqué, elle se retira dans ceux du château, d'où le Baron de Nemen fit sa retraite à l'entrée de la nuit, qu'il marqua en brûlant toutes les maisons, et il emmena jusqu'aux paysans et aux femmes sur des chariots, sans qu'on ait envoyé un seul homme le suivre et prendre les traîneurs, quoiqu'il y ait huit grandes lieues d'ici à Peterwaradin. Mais les Turcs et le Tartares ont craint de donner la nuit dans quelque embuscade, et ils attendaient des ordres pour la poursuite que le Grand Seigneur n'a pas envoyés. Les Allemands n'ont pas perdu plus de cent cinquante hommes avec deux officiers, qui ont été faits prisonniers, et les Turcs en ont eu environ trois cents tués ou blessés. Il est certain que si l'armée ennemie eut été sur les bords du Tibisque avec vingt-cinq mille hommes seulement, les Turcs ne l'auraient point passé; mais les Impériaux n'ont pas jugé que le Grand Seigneur s'engageât dans les marais, et ils n'ont pas douté qu'il ne préférât le côté de Seguedin, où le passage du Tibisque est plus aisé et où les Turcs auraient été en état d'attaquer cette place et à portée de favoriser les révoltés de Hongrie. C'est-ce qui les a obligés en quittant leur camp de Cobila de laisser deux mille hommes dans Philova, d'en envoyer trois mille à Titel et de marcher avec le reste de l'armée, qui était de dix-huit régiments, du côté de Sentha à cinq lieues de Seguedin.

Le Grand Seigneur a passé le Beguey le 29 et le Tibisque le 30.

Il séjourna hier dans ce camp, et marchera peut-être aujourd'hui pour aller attaquer les ponts et les retranchements de Peterwaradin.

DCCCIX.

Cobila, 1697, 6 Septemvrie.

Ferriol către Torcy, despre luptele dinprejurul Peterwardeinului.

(Turquie, XXVII, 285.)

Du Camp du G. S. près de Cobila, 6 septembre 1697.

. . . Le troisième septembre, le Grand Seigneur partit de son camp de Philova à sept heures du matin, et à midi il avait passé d'une demi-lieue Cobila, qui est un village où les Allemands avaient campé longtemps et que le Grand Seigneur a fait brûler pour avoir refusé de payer le carache. Il poursuivait sa marche pour arriver sous Peterwaradin, qui n'était plus qu'à trois petites lieues sans aucun défilé à passer, lorsque le Grand Visir qui était à l'avant-garde, est venu à toutes jambes faire retourner les queues et les maréchaux de camp jusqu'à Cobila, où l'on marqua le camp avec tant de précipitation, que les troupes ni le Grand Seigneur ne sont point dans leur poste ordinaire, et cela sur l'avis que le Grand Visir reçut que les Allemands avaient décampé de Sentha et qu'ils marchaient du côté de Peterwaradin; de sorte que ce qui devait hâter la marche des Turcs pour se rendre maîtres les premiers de ce poste, les arrête tout court. Cependant les Allemands étaient encore à cinq lieues de nous et à pareille distance de Peterwaradin, et ils avaient à passer ce même marais de Philova, qui demande un jour entier pour le passage d'une armée.

Les Turcs ne s'étant pas contentés de donner cette terreur à leurs troupes, ils l'ont encore redoublée en fortifiant leur camp de bons retranchements mêlés de redoutes. Ils voulaient même faire un pont sur une île que fait ici le Danube, disant qu'on ne pouvait prendre trop ses sûretés pour la personne de l'Empereur, et qu'aussi bien l'on devait faire le pont de communication sur la même île, à une lieue de Peterwaradin pour renforcer le corps de Mehemet Pacha de Bosnie, qui doit se rendre incessamment aux environs de Petervaradin avec douze mille Bosniaques, mais le Grand Seigneur a déclaré qu'il le brûlerait lui-même.

. . . . . .

Il y a dans Peterwaradin sept à huit mille hommes de garnison, sous le commandement du Baron de Nemen; le second officier est un Colonel nommé Vitric; les Allemands n'ont qu'un pont sur le Danube avec neuf gros vaisseaux de 36, 40 et 45 pièces de canon et plusieurs saïques. Leur dessein même était de rompre leur pont à l'arrivée des Turcs et peut-être l'ont-ils fait à la vue de l'armée qu'ils doivent avoir aperçue dans sa marche, Peterwaradin étant sur une éminence d'où il n'a pas été difficile de nous voir.

Le quatre septembre le camp a été parfaitement retranché à midi, les Turcs sont maîtres à remuer la terre, lorsqu'il s'agit de se couvrir. Les langues racontent que les Allemands ont tous passé le marais et qu'ils prendront bientôt leur parti pour venir à nous ou pour aller à Peterwaradin.

Le Sultan Chakabas a dit au Grand Visir que s'il eût continué sa marche et qu'il se fut rendu le premier à Peterwaradin, les Allemands n'auraient peut-être pas passé le marais; qu'en tout cas ils n'auraient pas eu plus d'avantage sur le Turcs auprès de Peterwaradin, qu'ils en ont ici, et il paraît que le Grand Visir connaît sa faute et qu'il s'en repent.

. . . . . .

Le Grand Visir doit envoyer demain les Pachas et les troupes qu'ils commandent avec les Tartares, pour reconnaître les ennemis et pour observer leur contenance; l'infanterie gardera les retranchements.

. . . . . .

Les six septembre. Monsieur le Prince Eugène a fait aujourd'hui une marche bien hardie, que les plus grands Capitaines pourraient lui envier et qui couvre de honte les Turcs pour jamais. Il avait séjourné un jour en deçà du marais de Philova,

où il était à cinq lieues de Peterwaradin et à trois du camp des Turcs. Il a quitté le sien à huit heures du matin, son armée formant un carré plus long que large, ses ailes étaient renforcées d'infanterie et de canon, avec un rang de chariots, et ses bagages dans le centre. Il n'avait pas plus de trente mille Allemands et sept ou huit mille hongrois ou rasciens; il a marché dans cet ordre, prêtant le flanc aux Turcs, sans s'émouvoir ni sans s'arrêter pour les Tartares qui l'entouraient de tous côtés, et pour trente mille chevaux turcs, que le Grand Visir avait fait sortir du camp sous le commandement de Messirli Oglou, qui le suivait d'assez loin et qui tenait les hauteurs, et il est allé camper à trois heures après-midi sur le bord d'un marais entre Peterwaradin et nous.

DCCCX.

Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu şi despre succesul Turcilor dela Titel. Adrianopole, 1697, 12 Septemvrie.

(Turquie, XXXI, 67 v.)

J'ai reçu des lettres du camp du Grand Seigneur, datées de Panchova du 24 août, par lesquelles j'apprends que Sa Hautesse en devait partir le 26 pour aller à Titel, que le fils du Kan des Tartares était arrivé avec 8000 hommes, que le Prince Tekeli était attendu au camp le même jour 24, et que tout le monde paraissait disposé favorablement pour lui. Le Grand Seigneur avait dessein d'assiéger Petervaradin, les Allemands le craignaient et le Prince Eugène de Savoie était allé visiter cette place; mais Sa Hautesse en fut détournée par Jaffer Pacha et par Cuprogli, gouverneur de Belgrade, qui firent connaître que la saison était trop avancée pour cette entreprise, et que si Sa Hautesse avait dessein de prendre cette place l'année prochaine, elle devait retenir son armée sur la frontière et lui donner des quartiers d'hiver à Belgrade et dans les autres villes du Danube.

Le Caïmacan vient de recevoir un courrier qui lui a apporté la nouvelle de la prise de Titel par un détachement de l'armée ottomane, commandé par Jaffer Pacha. Cette place n'a tenu qu'un jour, qui fut le 30 août. Le même commandant défit le lendemain 8000 Allemands, qui étaient venus au secours de Titel. Toute l'armée passa en même temps le Tibisque et campa sous Titel; elle y devait rester deux jours, pour ruiner les fortifications que les Allemands y avaient faites, et ensuite marcher à eux.

DCCCXI.

Ştiri primite la Viena despre luptele de pe Tisa. Viena, 1697, 14 Septemvrie.

(Vienne, LXVIII, 285).

Après que la cavalerie des chrétiens fut arrivée le 11 de ce mois en bon ordre près de Segedin, on envoya un parti de hussards battre l'estrade, pour être informé de l'état des ennemis. Ce parti fut si heureux qu'il amena prisonnier un Pacha, par lequel on sut qu'une partie de leur armée, au nombre d'environ 24 mille Janissaires et 6 mille Spahis, avait passé au deçà de la Theisse et s'était retranchée en trois camps. Comme l'infanterie chrétienne avait alors joint la cavalerie, le Prince Eugène résolut d'attaquer aussitôt les retranchements des ennemis. Ils les défendirent quelque temps, mais le grand feu des chrétiens ayant ralenti leur courage, un des camps commença à plier et à se retirer vers leur pont, en se défendant toujours. Ils furent poussés si vivement par les nôtres jusque sur le dit pont, qu'ils ne pouvaient plus y passer. Dans le même temps nos autres troupes emportèrent le second

et le troisième retranchement, et les Turcs n'étant plus les maîtres du pont, se virent obligés de se jeter dans la Theisse, pour éviter les sabres des chrétiens; aussi vit-on ensuite dans cette rivière une infinité de corps morts. La perte des ennemis est évaluée à plus de douze mille hommes; elle aurait été beaucoup plus grande, sans la nuit qui favorisa leur retraite, et nous obligea d'en cesser la poursuite.

Le Prince de Vaudemont fut aussitôt dépêché pour en apporter la nouvelle à la Cour, où il est arrivé aujourd'hui. On a pris 72 pièces de canon, quelque mille chariots, dont les Turcs s'étaient servis à se barricader, avec tout le bagage, munitions et vivres. Le Grand Visir et l'Aga des Janissaires sont demeurés sur la place. On ne sait rien du Grand Seigneur; mais on a vu de l'autre côté de la Theisse les Muphtis et autres gens de marque qui s'arrachaient la barbe; ce qui pourrait faire conjecturer que le Grand Seigneur y serait resté lui-même.

DCCCXII.

Belgrade, 1697, 14 Septembrie.

Ferriol către Torcy, cu amănunte asupra luptelor de pe râul Tisa.

(Turquie, XXVII, 292).

La défaite des Turcs, le 11 de ce mois, est le comble de leurs disgrâces et la suite malheureuse de tous les mauvais pas qu'ils avaient faits depuis huit jours.

. . . . . .

Le Grand Seigneur partit de Cobila le 7 à soleil levant, et la poussière qu'élevait la marche de son armée fit d'abord juger aux Impériaux, qui de leur côté tenaient le route de Peterwaradin, que nous allions à eux pour les combattre, ce qui les obligea de faire halte, pour se mettre en état de nous recevoir; mais comme ils se désabusèrent bientôt, ils continuèrent leur marche. Le Grand Seigneur fit ce jour six grandes lieues de Hongrie et vint camper sur le marais de Philova, une partie de l'armée le passa le même jour sur un pont à pilotis, que les ennemis avaient négligé de brûler, et le lendemain huitième, le Grand Seigneur passa avec le reste de ses troupes sur le même pont et sur un autre de bateaux qu'on avait fait pendant la nuit. L'armée marcha huit heures et vint prendre son camp à une lieue de Sentha.

. . . . . .

Le 9 matin, le Grand Seigneur partit à la pointe du jour; on devait aller jusqu'à Seguedin, qui n'était qu'à huit lieues de là, mais à peine en eut-on fait une, que l'on vit revenir les queues et l'avant-garde et marquer le camp derrière nous, au-dessous de Sentha, sur le bord du Tibisque; ce qui fut le plus suprenant, c'est la nouvelle qui se répandit qu'on allait faire un pont sur cette rivière pour la passer.

. . . . . .

Malgré le danger de passer la rivière pour ainsi dire en présence des ennemis, l'ordre fut donné de faire le pont; on le commença à midi et le 10, à la pointe du jour, il fut fini. On donna ordre en même temps de travailler à de grands retranchements pour envelopper tout le camp et l'on ne fit rien pour défendre la tête du pont, ce qui était absolument nécessaire, comme il parut dans la suite.

. . . . . .

Le 10 matin, le pont ne fut pas plutôt fini, que le Grand Seigneur le passa à la tête de sa maison... Après que le Grand Seigneur eut passé le Tibisque, les équipages du Visir le passèrent, le trésor et une partie des munitions de guerre, on laissa ensuite passer indifféremment tout le monde; cependant on avait commandé une arrière-garde de vingt mille hommes qui gardait les retranchements, savoir cinq à six mille Janissaires, six mille Albanais ou Bosniaques, six cents Cairins, deux mille topgis ou ghebegis, trois mille enfants perdus, une partie de la cavalerie des

Pachas et quelque détachement des autres troupes; les retranchements étaient aussi garnis d'une grosse artillerie.

Le Visir avait envoyé le même jour les Tartares saccager les environs de Seguedin et il s'était contenté de détacher Jaffer Pacha de Romélie, avec cinq cents chevaux, pour observer la marche des ennemis; le dit Pacha fut poussé par les Hongrois de l'Empereur et fait prisonnier avec une partie de ses gens. Ceux qui revinrent dirent au Visir que les Allemands avaient passé le marais de Philova et qu'ils marchaient à lui. Le Visir reçut cette nouvelle le 11 sur le midi et la tint fort secrète; il s'avisa de retirer toutes les troupes des retranchements et d'en faire faire de nouveaux à cinq cents pas des premiers; il se servit pour ce dessein de quelques fossés que les habitants de Sentha avaient fait précisément au lieu où était notre pont, pour mettre leurs vignes à couvert, et on travailla à cet ouvrage avec beaucoup de lenteur et de négligence.

. . . . . .

Le deux premières compagnies des Janissaires du Zagardzi et du Samfomdzi bachi, en quittant les retranchements avaient passé le pont par ordre du Visir. On n'en a point su la raison, et les Janissaires toujours animés contre la cavalerie, dirent en passant que les Allemands étaient déjà en vue, ce qui obligea une partie de la dite cavalerie, qui était mêlée avec plusieurs équipages et qui attendait son rang pour passer, de se précipiter dans la rivière. Il y en eut environ huit cents de noyés ou d'étouffés et tous les bords du Tibisque étaient pleins de chevaux morts ou mourants.

. . . . . .

Peu de temps après, les Allemands parurent et on entendit leur canon tirer sur les retranchements abandonnés; celui des Turcs ne tirait point, parce que les dits retranchements couvraient les Impériaux.

. . . . . .

Le Grand Seigneur à la tête des spahis, des bostandgis et de toute sa maison, était dans la disposition de marcher au pont; les chiaoux criaient dans le camp qu'on ne touchât pas seulement aux cordes des tentes et qu'on se tint en état de défense le long du Tibisque; la tête du pont était si embarrassée, que l'on ne pouvait en approcher de plus de cent pas. C'est alors que le feu du canon et de la mousqueterie devint terrible, il ne dura pas cependant plus d'un demi-heure, après quoi il cessa tout d'un coup, et la musique du Visir et des Pachas se fit entendre et sonna la charge, on jugea alors que les troupes en étaient aux mains. Quelque temps après on vit venir sur le bord du Tibisque un gros de cavalerie turque qui se jeta dedans pêle-mêle, avec une infinité de bœufs, de buffles et de cheveaux; le Tibisque en était tout couvert et cette multitude ayant donné contre le pont, en emporta cinq bateaux. On ne douta plus que les Turcs ne fussent bientôt taillés en pièces, mais on en fut tout à fait persuadé, quand on vit plusieurs escadrons de dragons allemands se saisir de la tête du pont. Le Grand Seigneur partit en même temps et abandonna ses tentes et son camp dans toute son abondance. Il se retira avec la même précipitation que si les ennemis avaient passé le Tibisque; il marcha toute la nuit et vint à Temeswar le 12 au soir, sans débrider; le reste des troupes s'y rendit le 13, le Grand Seigneur y séjourna encore le 14 et en partit le 15, pour venir à Belgrade le 18. Il fit à Temeswar Hussein Pacha, Grand Visir...

Comme de tous ceux qui ont été présents au combat, aucun n'est venu à Temeswar, le Grand Seigneur même n'a pu savoir comment les choses s'étaient passées. Voici comment les racontent trois hommes uniques qui se sont sauvés de la défaite et qui sont venus à Belgrade par le Danube.

Les Impériaux après avoir passé les retranchements abandonnés ne firent qu'une ligne de leur armée, pour attaquer les Turcs de toutes parts. La droite des Impériaux fut d'abord un peu ébranlée par le feu de deux batteries qui étaient à

notre gauche, et fit un fort mauvais mouvement, jusque-là qu'on vit repasser les retranchements à plusieurs escadrons; cependant les Impériaux s'étant ranimés et ayant fait passer à leur gauche un fort grand nombre de troupes, pour forcer la droite des retranchements turcs, ils les attaquèrent de trois côtés; les Turcs se défendirent assez longtemps, mais leur droite ayant été forcée et leur cavalerie ayant plié, les Impériaux entrèrent et attaquant les Turcs par le flanc et par les derrières, ils en firent une terrible boucherie. La cavalerie allemande, qui suivait la turque l'épée dans les reins quand elle se précipita dans le Tibisque, arriva presque à même temps à la tête du pont dont elle se saisit, et les Turcs n'ayant plus d'espérance de retraite ni de secours, et étant accablés de toutes parts, ne firent plus qu'une faible résistance. Tout fut tué, pris ou noyé, et le jour finit par la défaite entière des Turcs. On ne sait pas ce que cette victoire a coûté aux Allemands, le champ de bataille était tout couvert de morts, mais il est à croire que la plupart étaient des Turcs; cependant comme ils ont combattu en gens désespérés et le sabre à la main, on doit présumer qu'il est tombé beaucoup d'Allemands. Pour les Turcs, de sept visirs qu'il y avait dans l'armée, il en est péri cinq: le Grand Visir, Jaffer Pacha de Temeswar, Messirli Oglou Pacha de Natolie, l'Aga des Janissaires et Sasli Pacha de Damas, et de seize Pachas qui étaient avec le Visir, il n'en est revenu qu'un seul qui fut blessé au commencement du combat, c'est le Pacha d'Albanie, frère de feu Mahmoud Bey Oglou. Osman Pacha et Mustapha Pacha de Damas avaient passé le Tibisque avec le Grand Seigneur et l'étendard du prophète; ce dernier a fait les fonctions de Grand Visir jusqu'à Halibonar, où le Grand Visir est venu à la rencontre du Grand Seigneur. Les Turcs ont aussi perdu quatre-vingt-trois pièces de canon et presque tous leurs équipages; pour surcroît de malheur, dans la retraite du Grand Seigneur le feu prit trois fois aux poudres et brûla plus de quinze cents personnes, les Turcs ont encore sauvé neuf gros canons et dix petits, avec leurs mortiers.

DCCCXIII.

Fontainebleau, 1697, 30 Septemvrie.

Torcy către Ferriol, despre înfrângerea Turcilor.

(Turquie, XXVII, 261.)

. . . L'événement vient de faire voir que vous aviez bien jugé de ce que l'on pouvait attendre de la faiblesse des Turcs et du peu d'ordre qu'il y a présentement dans cet Empire. Toutes les nouvelles d'Allemagne marquent la défaite d'une partie de l'armée du Grand Seigneur, arrivée dans le même temps que vous jugiez qu'il pourrait y avoir un combat en Hongrie; mais comme ces nouvelles doivent être suspectes et que les Impériaux augmentent toujours les moindres avantages qu'ils ont remportés, il faut attendre vos lettres pour être assuré du détail. Il y a cependant lieu de croire que de quelque manière que cette action se soit passée, elle finira la campagne.

DCCCXIV.

Viena, 1697, 12 Octomvrie.

Ştiri despre expediţia Imperialilor în Bosnia.

(Vienne, LXVIII, 304.)

Le Prince Eugène de Savoie a, de son propre mouvement, entrepris une expédition dans la Bosnie, pour mettre l'allarme par tout ce pays, persuadé qu'il est, que les Turcs, pour rassurer leurs gens à Constantinople et par toute la Turquie, ne manqueraient pas de leur persuader que leur défaite n'a été aucunement considérable, puisque les nôtres n'ont rien entrepris après la victoire; aussi il a fait venir à Soye

le Capitaine Sciba qui commande sur les frontières de Bosnie, pour s'informer de l'état de cette province, et après avoir appris de lui que la plupart de la milice de cette province était restée à la dernière bataille, de sorte que ce pays était entièrement dépourvu des soldats de résistance; ainsi le dit Prince de Savoie a résolu sur le champ d'y marcher avec un corps de 6000 hommes, à savoir 4000 hommes de cavalerie des mieux montés et 2000 hommes d'infanterie, auxquels se joindront les troupes de Croatie à 5000 hommes, et le 11 de ce mois, qui fut hier, il a voulu passer la Save à Brodt, espérant de faire un grand ravage et d'emporter un grand butin, puisque les meilleures et les plus riches villes sont marchandes et ouvertes de tous côtés, comme Bagnaluca et Serajo; mais comme les pluies gaillardes continuent depuis quelques jours, on appréhende avec raison, que les mauvais chemins ne reculent ce dessein et ne ruinent nos meilleures troupes. Il a mené avec lui les premiers généraux, comme les Princes de Commerci et de Vaudemont, les Comtes de Stahrenberg et de Cronsfeldt, avec douze petites pièces de campagne. Le Comte de Rabutin ravagera aussi dans sa route vers la Transilvanie tant qu'il pourra, pour mettre la terreur partout.

DCCCXV.

Ştiri despre un succes al Imperialilor pe malul Dunării.

Viena, 1697, 20 Noemvrie.

(Vienne, LXVIII, 330.)

Dimanche passé arriva ici un courrier du Général Rabutin avec la nouvelle de la prise de Vipalanka, située au bord du Danube entre Belgrade et Temeswar. C'est une forteresse qui était gardée par 800 Janissaires, qui ont été tués tous, et comme beaucoup d'officiers turcs s'y étaient retirés, les nôtres y ont fait un butin considérable, surtout en beaux chevaux, dont ils ont pris un plus grand nombre que dans la grande bataille de Zenta. De plus le Général Rabutin mande qu'il s'applique à cette heure à ruiner tout le pays à dix lieues à l'entour de Temeswar, afin que la garnison y ait peine à subsister, et après il continuera sa marche vers la Transilvanie. Il n'a eu que des Dragons et de la cavalerie, qui ont tous mis pied à terre, avec lesquels il a emporté la susdite Palanque, et l'on s'étonne que tant de Janissaires ne se soient pas mieux défendus, la forteresse ayant eu des palissades et un double fossé; mais la peur des Turcs est si grande, qu'ils perdent courage dès que les Impériaux se montrent.

DCCCXVI.

Castagnères către Rege, despre luarea unor palance de către Imperiali.

Adrianopole, 1697, 12 Decemvrie.

(Turquie, XXXI, 245.)

. . . Un parti allemand qui s'en retournait en Transilvanie a brûlé en chemin faisant Yeni Palanca et Panchova, et fait prisonniers tous les soldats et bourgeois qui étaient dans la première de ces palanques. Ceux de Panchova avaient prévenu ce malheur par leur fuite à Belgrade, où ils ont été punis par le gouverneur pour leur lâcheté. 1)

1) V. Supl. I, vol. I, p. 343.

DCCCXVII.

Constantinopole, 1698, 30 Aprilie.

Castagnères către Rege, despre pregătirile de războiu ale Turcilor.

(Turquie, XXXI, 346 v.).

. . . Le tentes furent tendues le 21. L'Aga des Janissaires fera sa sortie dans 8 jours, le Grand Seigneur trois jours après. Il n'y a pas d'apparence qu'il parte plutôt que l'année passée, parce que l'on donnera ici l'herbe aux chevaux. Le 25 il arriva ici 3000 Janissaires de Constantinople, qui passèrent en revue devant le Grand Visir, ensuite ils allèrent au camp [1]).

DCCCXVIII.

Pera, 1698, 18 Mai.

Fabre către Torcy, despre întărirea garnizoanei din Cameniţa de Domnul Moldovei.

(Turquie, XXIX, 257.)

Le Bey de Moldavie [2]) ne va qu'avec ses milices et deux mille hommes de troupes ottomanes, pour mettre dans Caminieck environ cent mille écus et les dites milices turques, pour renforcer la garnison de cette place, qui après cette augmentation sera de plus de huit mille hommes de guerre, sans les habitants.

DCCCXIX.

Adrianopole, 1698, 24 Mai.

Castagnères către Rege, despre condiţiunile în cari se face pacea.

(Turquie, XXXI, 354 v.).

. . . Je n'ai pu jusqu'à présent avoir la copie du mémoire que la Porte a donné au secrétaire de l'Ambassadeur d'Angleterre, mais je puis bien avancer à Votre Majesté que la paix est comme conclue et qu'elle sera peu honorable à cet Empire. Voici les faits et les circonstances qui le font juger. On résolut avant-hier dans un Conseil général que le Grand Seigneur demeurerait ici, quoiqu'il fut déjà sorti sept jours auparavant, avec toute sa maison et toute sa Cour, pour aller sous ses tentes, avec les mêmes cérémonies qu'on a coutume de pratiquer quand il part pour aller à la guerre. Conduite qui ne peut s'excuser qu'en présupposant que la paix est fort avancée, et qu'il ne convient pas à la dignité d'un Empereur de ne marcher que pour se trouver à la signature d'un traité de paix. Il est vrai que ce Prince restera sous ses tentes jusqu'à ce que revienne le Grand Visir, et qu'il aura une espèce de camp pour paraître en état de marcher contre les ennemis, en cas qu'il y en eut qui voulussent entreprendre quelque chose du côté du Danube, qui est à présent dégarni de troupes, depuis que le Pacha de Silistrie est allé à Belgrade et celui de Babadag à Ozou, mais c'est une raison dont les moindres gens ont peine à se payer. Il est encore public qu'on ne lève aucun Janissaire parce, dit-on, qu'on appréhende qu'ils ne fassent quelque sédition, et l'on a contremandé tous les Turudis et les Janissaires qui venaient d'Asie. La preuve secrète que j'ai que la paix est comme conclue, c'est l'aveu que m'en fit le Kan des Tartares et le chagrin qu'il m'en témoigna, dans un visite que je lui fis il y a trois jours. Je ne doute pas qu'il n'en sache les conditions, mais comme elles ne sont pas de son goût, il se contenta de me dire qu'il n'avait pas voulu les écouter lorsque le Grand Visir voulut lui en parler.

---

1) V. Supl. I. vol. I, p. 345, însă datat din Adrianopole.

2) Antioh Cantemir.

DCCCXX.

Castagnères către Rege, despre dispoziţia Turcilor de a încheià pace. Adrianopole, 1698, 22 Iunie.

(Turquie, XXXI, 367).

Le Grand Visir partit hier pour aller camper à deux lieues de cette ville. Il mit pied à terre à un quart de lieue d'ici, où le Grand Seigneur était sous une tente pour le voir passer et il demeura seul un quart d'heure avec sa Hautesse, qui lui avait fait l'honneur quelques jours auparavant de lui mettre deux aigrettes sur la tête, en lui confiant la bannière de Mahomet, marques ordinaires et certaines de la suprême puissance déférée à ce premier Ministre, quand il va seul commander l'armée. Mrs. les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande partirent aussi pour le suivre et s'y étaient disposés depuis le 29 du mois passé, que le Grand Visir leur déclara qu'il les mènerait avec lui. Il leur a fait fournir une bonne partie de ce qui leur est nécessaire pour faire ce voyage, dans la pensée qu'ils ne l'entreprennent que pour le service de la Porte. Il paraît qu'il compte tellement sur la paix avec l'Empereur et ses alliés, et il a si fort flatté son maître qui la désire, de l'espérance de la conclure cette campagne, qu'on peut croire qu'il ne reviendra pas sans avoir consommé cet ouvrage, quand même, pour y parvenir, il faudrait céder à l'Empereur quelque chose de plus que ce qui a été proposé dans cette vue.

DCCCXXI.

Castagnères către Rege, despre condiţiile în cari s'ar încheià pacea. Adrianopole, 1698, 5 August.

(Turquie, XXXII, 13).

. . . On parle au Camp aussi bien qu'en cette Cour de la paix, comme d'une chose arrêtée et conclue. Cela n'est pas difficile à croire, à en juger par les écrits que j'envoie à Votre Majesté, et s'il est vrai comme Mylord Paget l'a assuré à l'agent de Valachie, que son secrétaire, au dernier voyage qu'il a fait à Vienne, y avait porté le consentement de la Porte pour abandonner à ses ennemis toutes leurs conquêtes; on peut juger de là que s'il reste quelque chose à régler dans les conférences, soit pour des échanges ou pour des démolitions de places, ce ne saurait être rien de bien important, et que l'Empereur ne consentira point à la démolition de Peterwaradin, ni à la cession de ce qui est entre la Save et la Drave, à moins que les Turcs ne se résolvent à raser Temesvar et à céder aux Allemands le terrain qui est entre la Transilvanie et le Danube. Il semblerait par l'écrit du Comte Kintski que les Polonais ne pourraient pas espérer Caminieck par cette paix, puisque cette place est actuellement au pouvoir des Turcs; mais M. l'Ambassadeur d'Angleterre a dit publiquement qu'elle serait rendue aux Polonais, après que les fortifications en auraient été rasées et que, s'ils n'en étaient pas contents, l'Empereur les abandonnerait. Le Kan des Tartares se récrie fort contre la restitution de Caminieck.

DCCCXXII.

Villars către Rege, despre dorinţa Turcilor de a încheià pace. Viena, 1698, 23 August.

(Vienne, LXIX, 92).

. . . L'on apprend par les dernières nouvelles de Belgrade que le Grand Visir y était arrivé le 14 de ce mois, avec l'Aga des Janissaires; que le bruit de la paix était encore plus grand parmi les Turcs qu'il n'est ici, lesquels témoignaient la désirer très ardemment.

DCCCXXIII.

Viena, 1698, 27 August.

Villars către Rege, despre armatele turcești.

(Vienne, LXIX, 105).

. . . J'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté, le dernier ordinaire, que le Grand Visir était arrivé le 14 à Belgrade; nous apprenons aujourd'hui que leur infanterie est à Semendria et toute la cavalerie dans la plaine de Pataschin, qu'ils ont fortifiée de quatre mille Janissaires; le corps qui était déjà sous Belgrade, travaillait à des ponts sur la Save, et ensuite discontinuait le travail.

L'armée de l'Empereur était entre Gloschau et Pogas; il parait que l'armée ottomane est bien plus forte que l'on ne s'y était attendu; ils ont fait des efforts pour être en état de traiter la paix plus avantageusement, et cette Cour n'a point du tout songé à profiter des victoires de la campagne dernière.

DCCCXXIV.

Adrianopole, 1698, 30 August.

Castagnères către Rege, despre armatele imperiale la granița Moldovei.

(Turquie, XXXII, 22 v.).

. . . Les Spahis qui étaient demeurés ici pour la garde du Grand Seigneur ont été envoyés à Babadag, sur l'avis que le Bey de Moldavie 1) a donnés, que les troupes de M. l'Electeur de Saxe étaient déjà sur les frontières de son pays.

DCCCXXV.

Viena, 1698, 3 Septemvrie.

Villars către Rege, despre Turcii dela Dunăre și despre pace.

(Vienne, LXIX, 116.)

. . . Par les dernières nouvelles, il paraît que les Turcs songeaient toujours à passer le Danube au-dessus de Vischnissa, près de Semendria; comme M. le Prince de Savoie ne peut former d'autre dessein que de les attaquer, pour peu qu'il y ait de jour, il est vraisemblable aussi que le Grand Visir ne se mettra pas à portée d'être attaqué, surtout si les Turcs ont autant d'envie de conclure la paix qu'on le publie et que les apparences le veulent.

DCCCXXVI.

Viena, 1698, 6 Septemvrie.

Villars către Rege, despre armata imperială și despre podul de pe Dunăre făcut de Turci.

(Vienne, LXIX, 124.)

. . . Par les dernières nouvelles de l'armée Impériale, elle était campée à Cobila; il paraissait que le Prince Eugène faisait charger plusieurs bateaux sur des chariots, et ramasser généralement tous les bateaux à Peterwaradin, où les dernières galères parties d'ici ne peuvent arriver avec un temps favorable, avant le 12 de ce mois. Les Turcs avançaient peu le travail du pont commencé sur le Danube, à la hauteur de Semendria, et l'on ne voit jusqu'à présent d'aucun côté jour à nulle entreprise considérable, et qu'on puisse raisonnablement entreprendre.

---

1) Antioh Cantemir.

DCCCXXVII.

Regele către Castagnères, despre pacea dintre Turci și Imperiali. Compiègne, 1698, 8 Septemvrie.

(Turquie, XXXI, 382.)

Monsieur de Castagnere. J'ai reçu vos lettres du 24 de mai et du 22 de juin. Toutes deux m'informent de l'empressement des Turcs pour la conclusion de la paix, et je vois principalement par la dernière, qu'ils ne doutent pas que le traité ne s'achève avant la fin de la campagne. J'apprends aussi, par le Marquis de Villars, que l'Empereur ne la désire pas moins, que l'on compte à Vienne sur la consommation de cet ouvrage, comme sur une chose déjà faite, et que même une grande partie des principaux officiers de l'armée de l'Empereur ne sont pas encore partis pour se rendre à leurs postes. Cette même confiance est cause que les troupes allemandes manquent en Hongrie de toutes choses les plus nécessaires, et dans la vérité, il y a lieu de s'étonner que les forces de l'Empereur étant bien moins considérables cette année que celles des Turcs, ces derniers consentent cependant à lui céder une aussi grande étendue de pays et des places aussi importantes que celles qu'ils abandonnent. La saison est si avancée, qu'ils n'auraient plus rien à craindre pour cette année, et quelques mois de délai pouvaient produire des évènements dont l'Empereur aurait été très embarrassé.

Mais dans l'état où sont les choses, il y a beaucoup d'apparence que la paix sera conclue avant que vous receviez cette lettre.

DCCCXXVIII.

Villars către Rege, despre asediul dela Timișoara și urmările lui pentru pace. Viena, 1698, 13 Septemvrie.

(Vienne, LXIX, 128 v.).

. . . Le siège de Belgrade étant impossible par l'arrivée des troupes ottomanes sous cette place, il n'y avait plus que celui de Temeswar que l'on pût avoir pour objet. Le Prince de Savoie a eu ordre de marcher, malgré tous les obstacles qu'il avait représentés; pour cela il a fait voiturer sur des chariots des bateaux pour passer le Tibisc, il a fait aussi rassembler tous ceux que l'on a pu trouver sur le Danube, quelque grand qu'en soit le nombre, il s'en faut bien qu'il ne soit suffisant, et par les dernières lettres de M. le Prince de Savoie, il mande que dans 24 heures les eaux des marais sont tellement augmentées, qu'au lieu d'un pont il en faut trente. Les Turcs d'ailleurs sont placés de manière qu'ils pourraient sans se commettre, rendre les convois très difficiles. L'on espérait que M. le Prince de Savoie pourrait avec ses principales forces se placer devant celles des Turcs et ensuite faire attaquer Temeswar par les troupes de Transilvanie, fortifiées de quelques détachements de son armée, mais ces pays de marais ne permettent pas de ces mouvements. L'on avait dit aussi que ce siège de Temeswar se ferait de concert avec le Grand Visir, pour que sans contrevenir aux lois des Turcs qui leur défendent de céder aucune place, celle-là pût être rasée. Mais, par ce que m'a dit l'Ambassadeur de Venise, j'ai lieu de croire que ce concert n'est point du tout établi, d'autant qu'il condamne l'entreprise, disant que comme elle peut avancer la paix si elle réussit, elle peut fort bien la retarder aussi, si elle ne réussit pas. Il est certain que cette Cour voulait absolument que l'on en formât avant l'ouverture du Congrès, et dans les conjonctures présentes, où il importe tellement à l'Empereur de conclure la paix, il était impossible que la seule lenteur de cette Cour empêchât le départ des Ministres qui la doivent traiter, car enfin le Grand Visir est depuis le 14 août à Belgrade, avec les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande; ceux des Princes Chrétiens qui doivent se rendre à Peter-

waradin, pouvaient fort bien y arriver dans le même temps; ils n'y seront assurément pas avant le dix octobre, leurs équipages ne partant que vers le 20 de ce mois, et eux quelques jours après; ce sont donc près de deux mois de perdus, et l'on ne peut douter que l'unique cause de ce retardement ne fut l'envie de voir le Prince de Savoie commencer quelque entreprise, avant le congrès, qui rendit les Turcs plus faciles.

DCCCXXIX.

Pera, 1698, 14 Septemvrie.

Fabre către Torcy, despre adunarea plenipotenţiarilor în vederea păcii.

(Turquie, XXIX, 301).

Je viens tout présentement d'apprendre que le Seliktar du Grand Seigneur était de retour du camp du Visir à Andrinople et qu'il a apporté, pour nouvelle à Sa Hautesse, que tous les ambassadeurs Plénipotentiaires étaient enfin assemblés à Salanquemen sous les tentes; que le Visir avait levé le camp, pour se rendre à Belgrade et que, par les réponses favorables que le secrétaire de M. Paget avait rapportées en dernier lieu de Vienne, il n'y avait plus à douter de la prompte conclusion de la paix.

DCCCXXX.

Adrianopole, 1698, 14 Septemvrie.

Castagnères către Rege, despre podul făcut de Turci pe Dunăre.

(Turquie, XXXII, 40 v.).

. . . Le 16 août le Grand Visir ordonna au Bachbakicouli, qui est le premier officier dans les finances après le Grand Trésorier, de faire faire un pont sur le Danube sous Visnitza, à une lieue de Belgrade et au même endroit où l'on en avait construit un l'année passée. Le Seraskier et les Beglers-Beys de Natolie et de Romélie furent commandés pour soutenir les travailleurs; il fut achevé le 30.

DCCCXXXI.

Viena, 1698, 20 Septemvrie.

Villars către Rege, despre situaţiunea armatelor duşmane din războiul din Ungaria.

(Vienne, LXIX, 138).

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Majesté, par ma dernière dépêche, de la disposition de l'armée de l'Empereur en Hongrie et de son passage au delà du Tibisc, des difficultés de traverser les marais qui sont des deux côtés de cette rivière. Je n'ai point marqué les noms, parce qu'il n'y a pas une seule carte à Vienne où les rivières et villages nommés dans les lettres de l'armée, ne soient mal posés. Par exemple, cette petite rivière, nommée la Beghe, qui est la plus voisine du Tibisc, est marquée au delà de la Temés et c'est tout le contraire; ainsi de crainte de donner à Votre Majesté de fausses idées des mouvements de l'armée, je dois seulement lui dire après ma dernière exposition, qu'elle avait passé le Tibisc au-dessus de Titul, et passait une petite rivière nommée la Beghe, marchant vers Saba et Bezkierech, sur la route de Temeswar.

M. le Prince de Savoie, étant obligé de construire quantité de ponts sur les marais et rivières et laissant divers postes, pour que l'ennemi ne puisse rompre sa communication avec Peterwaradin, ce qui peut être très aisé aux Turcs, dès que

l'armée de l'Empereur s'approchera de Temeswar et que le Grand Visir sera retranché sur les bords du Danube au delà de Belgrade; au moins avec gens qui sauraient la guerre, l'on ne douterait pas que des postes qui tiennent vingt lieues de pays, séparés par tant de rivières et marais, ne fussent à tous moments insultables par une armée, laquelle dans de certains endroits n'est pas éloignée de dix lieues des dits postes, et qui en se servant de toutes ces rivières, peut toujours éviter le combat et jeter son ennemi dans un péril continuel de manquer de subsistance. Le Prince de Savoie était encore le 11 aux environs de Bezkierech.

DCCCXXXII.

Villars către Rege, despre armata turcească şi despre un succes al Ruşilor în contra Tătarilor. Viena, 1698, 27 Septemvrie.

(Vienne, LXIX, 160 v.).

. . . Par les dernières nouvelles il paraît que les Turcs sont sous Belgrade, qu'ils ont un pont sur le Danube et un autre sur la Save, et l'armée de l'Empereur toujours autour de Bezkiereck. Il y a quelques avis ici que le Premier Visir de Crimée, nommé Sultan Galga, avec Yousouf Pacha, s'étant avancés avec un corps considérable de Tartares et de Turcs, pour empêcher que les Moscovites, forts de cent dix mille hommes, ne prissent la ville d'or, ces derniers avaient paru se retirer, et étaient ensuite revenus sur les Tartares, en avaient tué un grand nombre, et que le Kaïmacan de Crimée y était demeuré. On sait ces nouvelles très confusément, elles méritent confirmation.

DCCCXXXIII.

Castagnères către Rege, despre războiul din Ungaria. Adrianopole, 1698, 8 Octomvrie.

(Turquie, XXXII, 66 v.).

. . . Tandis que les médiateurs travaillent à avancer la paix, l'armée de l'Empereur a fait un mouvement qui semblait devoir l'éloigner, ou du moins faire croire que ce Prince ne la voulait conclure, qu'après qu'il se serait rendu maître de Temeswar. Le gros de son armée passa le Tibisque au commencement du mois de septembre et vint camper entre le Beguey et le Temes. Un détachement de la même armée le passa à Senta, d'où deux mille chevaux furent détachés pour aller reconnaître Temeswar; le gouverneur fit sortir quelques troupes de sa garnison pour faire quelques prisonniers, elles ne prirent qu'un Hongrois, qui fut blessé si dangereusement dans le combat, qu'il perdit connaissance en entrant dans la place; il avait cependant dit à ceux qui le prirent, lorsqu'ils lui demandèrent quel était le dessein des Allemands, qu'ils le sauraient eux-mêmes. L'armée allemande est composée de 50,000 hommes, y compris le corps que commande le Prince de Vaudemont, il y a 80 pièces de canon. Cette nouvelle fut apportée le 9 au Grand Visir à Semendria; il fit partir le lendemain pour Belgrade l'Aga des Janissaires, avec le peu d'infanterie qui lui restait, la plus grande partie ayant déserté, et lui partit le 11. Il arriva le 13 à Belgrade; son premier soin fut de faire jeter un pont sur la Save à dessein d'aller du côté de Petervaradin, si les Allemands formaient le siège de Temeswar. Il ordonna aussi qu'on bâtit un petit fort sur une petite île du Danube, qui est quasi au confluent de la Save.

Le 14, 1.500 Tartares furent commandés pour aller observer l'armée ennemie; ils passèrent le 15 le Temes sur le pont de Panchova, le 16 ils repassèrent cette rivière à la nage et marchèrent vers Bezkerek, où est le camp des Allemands; ils restèrent pendant la nuit cachés dans les marais, le matin ils effleurèrent le camp

des ennemis et prirent quelques fourrageurs; ils continuèrent leur course jusqu'au pont de Senta et surprirent les gardes de la tête du pont, ils en enlevèrent une trentaine, parmi lesquels il y a un cornette. Dans le temps qu'ils se retiraient à Temeswar, le Prince Eugène les fit suivre par les hussards et quelques régiments de dragons, qui arrivèrent à la portée du canon de cette place, lorsque les Tartares y entraient; ceux-ci revinrent sur leurs pas contre les ennemis soutenus par une partie de la garnison, il y eut une assez rude escarmouche, dans laquelle le Comte Esterhazi, neveu du Comte Tekeli, a été blessé et fait prisonnier. Les Tartares prétendent avoir fait 200 esclaves dans leur course, mais ils n'en ont amené que 50 au camp, que le Grand Visir a achetés, à dessein, à ce qu'on prétend, de les échanger par la paix. Le Comte Esterhazi est resté à Temeswar, où il se fait panser de ses blessures par son chirurgien que le Pacha lui a fait venir. Ce prisonnier a dit que le Roi d'Espagne était mort, et que les troupes de Votre Majesté étaient déjà en mouvement. Le Prince Eugène a commandé les hussards, pour faire le dégât en deçà du Danube; ils ont passé ce fleuve le 23. Mylord Paget rassure le Grand Visir autant qu'il peut, en lui disant que la saison est trop avancée pour que le Prince Eugène puisse faire le siège de Temeswar, et qu'il espérait qu'il serait obligé de se retirer sans rien entreprendre, que ce Général n'avait passé le Tibisque que pour attirer l'armée ottomane et l'engager à une bataille, ou bien par la crainte qu'il avait eue que les Turcs n'allassent en Transilvanie, sur ce qu'ils avaient appris par les lettres que le courrier de Monsieur Rabutin portait à Vienne, qu'il était arrivé du désordre parmi les troupes qui sont dans cette Province. Je ne sais si le Grand Visir se sera payé de ces raisons, quant à moi je suis persuadé que l'armée de l'Empereur n'a passé le Tibisque que pour prendre Temeswar, et que si elle n'entreprend point le siège de cette place, les Turcs n'en devront la conservation qu'aux grandes pluies qu'il fait en ce pays-là, ou à la mort du Roi d'Espagne, qui presserait l'Empereur de conclure sa paix....

DCCCXXXIV.

Viena, 1698, 18 Octomvrie.

Villars către Rege, despre condiţiile puse de Marele Vizir pentru pace şi despre o ciocnire a Imperialilor cu Tătarii.

(Vienne, LXIX, 192, 201.)

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, l'on m'a assuré que le Grand Visir forme des prétentions auxquelles on ne s'était pas attendu, comme de laisser la Transilvanie sous l'autorité d'un Prince, qui soit également sous la protection de l'Empereur et du Grand Seigneur; qu'il prétend aussi que le Comte Tekeli soit rétabli dans tous ses biens. Ces nouveautés qui suffiraient pour rompre la négociation, en font craindre encore d'autres.

. . . . . .

Par les dernières nouvelles de l'armée Impériale, elle devait repasser le Tibisc. Le Prince Maximilien de Hanovre, ayant été commandé avec 2000 chevaux pour couvrir les chariots qui allaient au fourrage et au bois, a pensé être pris par les Tartares; son page et son écuyer l'ont été, il s'était un peu éloigné de son détachement et n'a échappé que par la vitesse de son cheval.

DCCCXXXV.

Viena, 1698, 29 Octomvrie.

Villars către Rege, despre mişcările armatei imperiale.

(Vienne, LXIX, 214 v.).

L'armée de l'Empereur a commencé à se séparer. Le Prince de Savoie est allé faire un tour en Transilvanie. Il semble que la plus grande partie de la cavalerie prend cette route, et l'infanterie revient vers le Danube.

DCCCXXXVI.

Villars către Rege, despre armata imperială din Ungaria.

Viena, 1698, 12 Noemvrie.

(Vienne, LXIX, 239 v.).

. . . Il n'y a rien des armées de Hongrie qui mérite l'attention de Votre Majesté. Le Prince de Savoie était toujours sur la Marosch, y faisant fortifier des postes qui pourraient assurer la Transilvanie contre les courses, et préparer le siège de Temeswar; si la paix ne se fait point, c'est à quoi s'est passé toute la fin de la campagne.

DCCCXXXVII.

Villars către Rege, despre conferinţele dela Karlowitz.

Viena, 1698, 19 Noemvrie.

(Vienne, LXIX, 249 v.).

Premièrement, pour rendre un compte exact à Votre Majesté de la situation des personnes, aussi bien que des affaires, j'aurai l'honneur de lui dire que depuis le 8 jusqu'au 12 Novembre, l'on a essuyé un temps si terrible à Carlowitz, que les troupes même n'ont pu le soutenir, tout ce qu'il y en avait des Impériaux se sont retirés, à deux cents hommes de pied près et cent chevaux, les janissaires d'eux mêmes et sans ordre, et il demeure pour toute escorte, tant aux Ministres Turcs qu'aux médiateurs, trois ou quatre cents hommes. Il y a un pied de neige sur la terre, un vent qui a renversé toutes les tentes et maisons de bois, plusieurs chevaux morts de froid, et un domestique de Mylord Paget, lequel selon l'état où était déjà son maître, ne le devancera pas de plusieurs jours, cependant cet homme par zèle pour l'exécution de ses ordres ou la perfection de son ouvrage, s'obstine à demeurer avec une vertu héroïque.

L'Ambassadeur moscovite s'est retiré à Peterwaradin; quant à la négociation, les Ministres chrétiens avaient donné leurs demandes, les Turcs ont répondu et sont convenus des préliminaires, *uti possidetis*, à la reserve de la Transilvanie, que les Turcs avaient déjà cédée et qu'ils disputent présentement. Les uns regardent cet incident comme difficile à surmonter, les autres prétendent que les Turcs se relâcheront; l'on est convenu du reste que les traités de chaque puissance se feront séparément. D'abord il avait été proposé que l'on traiterait uniquement par les médiateurs, mais ensuite on est convenu que ce serait de bouche.

Comme les maisons de bois qui devaient être bâties pour les conférences, n'ont pu être achevées, les Ministres Turcs avaient envoyé une grande tente aux médiateurs, et le 13, à 9 heures du matin, les Ministres de l'Empereur seuls devaient conférer avec les Turcs en présence des médiateurs.

DCCCXXXVIII.

Villars către Rege, despre retragerea armatei imperiale de pe Mureş.

Viena, 1698, 26 Noemvrie.

(Vienne, LXIX, 280).

P. S. L'on attend ici le 29 ou le 30, M. le Prince de Savoie; les troupes Impériales campées sur la Marosch, près d'Arat, ont commencé à s'en retirer, après avoir élevé quatre bastions de terre, nonobstant le temps horrible qu'il fait depuis quinze jours dans ce pays-là, dont les troupes ont prodigieusement souffert.

DCCCXXXIX.

Pera, 1698, 26 Noemvrie.

Fabre către Torcy, despre încheierea păcii.

(Turquie, XXIX, 313).

Le Capigilar Kiayassi du Grand Visir, arrivé depuis peu à Andrinople, a apporté au Grand Seigneur la nouvelle de la conclusion de la paix. Sa Hautesse l'a reçu avec une joie qu'elle a fait éclater par un présent de mille sequins, avec une veste de martre zibeline, dont elle a honoré cet officier, lui ayant de plus conféré la charge de Tchiaoux Bachi. La Validé, le Kislar Aga et les autres principaux Ministres de la Porte, lui ont aussi fait des présents en argent. On ne dit point encore les conditions de ce traité, qu'on croit n'être qu'une trêve pour quelque années, mais on en sera bientôt éclairci.

DCCCXL.

Adrianopole, 1698, 27 Noemvrie.

Castagnères către Rege, despre armatele dușmane din războiul din Ungaria.

(Turquie, XXXII, 99).

. . . Le 22 octobre le Sieur Sappanos, qui venait de Temeswar, rapporta que le Prince Eugène de Savoie avait repassé le Tibisque avec toute l'armée de l'Empereur, à l'exception d'un détachement de 700 chevaux qu'il avait envoyé en Transilvanie. Sur cet avis le Grand Visir commanda tous les Pachas, hors Hassan Pacha, de se préparer pour escorter le convoi qu'il voulait envoyer à Temeswar. Ils partirent le 29, Tourson Mehemed Pacha commandait les troupes ottomanes et le Grand Trésorier du Kan, les Tartares. Mehemed Pacha, qui a deux queues, a été fait gouverneur de Temeswar. Il s'y rendit avec le convoi, on prétend qu'il y a été comme arrêté par la garnison qui demandait dix mois de paye, que les troupes se sont saisies de son argent, qu'ils se le sont distribué, et que cela n'ayant pas suffi, une partie de la garnison, au nombre de 2000 hommes, sont venus à Belgrade demander le reste de leur paye au Grand Visir, qui leur promit de la leur donner à Sophie.

Daltaban Mustapha Pacha, qui avait été chargé de conduire des vivres à Biach, a exécuté heureusement sa commission. Il a rencontré 4 ou 500 Allemands qu'il a défaits; encouragé par ce petit avantage, il est entré bien avant dans la Croatie où il a ravagé beaucoup de villages. Le Grand Visir écrivant ici de cette action, en a diminué le mérite, en disant que ce Pacha était brave à contre-temps.

DCCCXLI.

Adrianopole, 1698, 8 Decemvrie.

Castagnères către Rege, despre conferințele Marelui Vizir în vederea păcii.

(Turquie, XXXII, 108).

J'ai reçu une lettre du Sieur Brue, du 30 du mois passé, écrite du camp d'Ihtiman, par laquelle il me marque que le Grand Visir reçut le 20, auprès de Nissa, un courrier des Ambassadeurs de la Porte, qui l'informait de la première conférence qu'ils avaient eue le 13 avec ceux de l'Empereur. Il en arriva un autre le lendemain, par lequel le Grand Chancelier écrivait qu'il en avait eu depuis, deux autres avec les mêmes Ambassadeurs, dans lesquelles il avait fait tous ses efforts pour obtenir la Transilvanie; mais que les Ministres de l'Empereur avaient toujours ré-

pondu qu'ils n'avaient de pouvoir de conclure la paix, qu'à condition que leur maître garderait toutes ses conquêtes, que non seulement ils n'avaient point d'ordre de parler de la Transilvanie, mais pas même du moindre petit fort; à quoi le Grand Chancelier ajoute que l'Ambassadeur d'Angleterre lui avait dit qu'il ne ferait que perdre du temps s'il s'obstinait à demander la Transilvanie, et que cela ne servirait qu'à prolonger la négociation.

Le Grand Visir n'a demeuré qu'un jour à Sophie, parce que les Janissaires ont refusé hautement d'y rester à cause du froid qu'il y fait, ils dirent cependant qu'ils demeurerait tant qu'on voudrait à Philippopoli. On jugeait ici que le Grand Visir y ferait un long séjour, sous prétexte d'y donner la paye aux troupes, mais en effet pour y attendre la nouvelle de la conclusion de la paix. Cette raison cesse à présent, car j'ai appris du Grand Seigneur qu'elle était signée avec les Ambassadeurs de l'Empereur, et que l'écrit en avait été confié à celui d'Angleterre, qu'on travaillait à présent à régler les articles avec les Venitiens. Cet officier a apporté au Grand Seigneur la lettre que le Grand Chancelier avait écrite au Grand Visir pour lui en donner avis.

DCCCXLII.

Villars către Torcy, despre tratările de pace.

Viena, 1698, 10 Decemvrie.

(Vienne, LXIX, 316.)

Je n'aime pas trop à envoyer légèrement des courriers, et l'on s'attend tellement à la paix avec le Turc, que ce n'est pas apprendre une nouvelle que d'en mander la conclusion. Cependant, Monsieur, je ne veux pas avoir à me reprocher que pour épargner une très petite dépense à Sa Majesté, Elle sache cela quinze jours plus tard. Je vois même que le Général Marsilly qui l'a apportée, veut la déguiser; ce n'est pas la signature que j'ai l'honneur de mander à Sa Majesté, mais la convention réglée, et remise de part et d'autre entre les mains des médiateurs sur tous les points, de manière que dès ce moment il n'y a plus rien à débattre entre l'Empereur et le Grand Seigneur.

DCCCXLIII.

Villars către Rege, despre câteva din condițiunile păcii.

Viena, 1698, 13 Decemvrie.

(Vienne, LXIX, 326).

J'ai cru devoir me donner l'honneur d'informer Votre Majesté par un exprès, des conditions réglées et arrêtées entre l'Empereur et les Turcs. En voici d'autres articles que j'ai appris depuis.

Que l'on ne fortifiera de part ni d'autre aucun poste nouveau, ni vers l'embouchure du Tibisc, ni vers le bas de la Save, et que de ces côtés-là Peterwaradin sera la place la plus frontière appartenant à l'Empereur, comme Belgrade aux Turcs.

Comme dans les précédentes trèves, les partis pouvaient de part et d'autre entrer dans le pays, faire des prisonniers, prendre des bestiaux, brûler même sans que ces invasions fussent censées rupture, pourvu que l'artillerie ne marchât point, les Turcs sont convenus que cet ancien usage sera entièrement détruit, et que personne ne sortira de ses limites pour faire aucun dommage à son voisin, qu'il ne puisse être sur le champ puni dans les lieux où il sera pris, ou que l'on n'en fasse une prompte réparation.

Quant au Tekeli, les Turcs ont promis de le confiner en Asie, et qu'il ne lui sera pas permis de passer la Mer Noire; l'Empereur promet aussi de rendre quelques-uns des biens de sa femme.

DCCCXLIV.

Viena, 1698, 24 Decemvrie.

Villars către Torcy, despre condițiile păcii dintre Poloni și Turci.

(Vienne, LXIX, 351).

P. S. J'apprends encore dans ce moment, Monsieur, que ce qui regarde les Polonais, pour leur paix avec le Turc, est entièrement réglé; Caminiech leur est rendu en l'état qu'il est, ils conservent aussi le fort de la Trinité, et la partie de l'Ukraine et de la Podolie qui est dans le voisinage de Caminiech leur est aussi cédée, et ils demeurent déchargés d'une manière de pension ou tribut qu'ils payaient aux Tartares. Les Polonais cèdent aux Turcs toute la Moldavie et la Valachie; et quatre ou cinq châteaux ou fortereses médiocres, qu'ils avaient sur les frontières de ces provinces-là, sont rendus aux Turcs dans l'état auquel ils sont présentement.

DCCCXLV.

Adrianopole, 1699, 12 Martie.

Castagnères către Rege, despre întoarcerea ambasadorilor turci și despre ratificarea păcii.

(Turquie, XXXII, 180.)

Rami Effendi, Grand Chancelier, et Mauro-Cordato, tous deux Ambassadeurs de la Porte, furent de retour en cette ville le 23 du mois passé; ils y entrèrent en cérémonie, précédés du Kiaya du Grand Visir, du Grand Trésorier et du Chaoux Bachi qui avaient été à leur rencontre à quelques heures d'ici, et les quatre traités étaient portés par quatre Agas qui marchaient aussi devant eux.

. . . . . .

Les Médiateurs sont demeurés à Belgrade, en attendant les ratifications de l'Empereur et du Grand Seigneur, dont l'échange se doit faire sur la frontière, en leur présence par les secrétaires des Plénipotentiaires. Celui du Grand Chancelier, par qui l'on a envoyé celle de la Porte, partit d'ici le 28 du même mois. Cet échange pourra être fait le 10 du présent, après quoi les Médiateurs s'en reviendront par le Danube jusqu'à Ouroutschik.

DCCCXLVI.

Pera, 1710, 23 Iunie.

Des Alleurs către Rege, despre Carol XII, regele Suediei, și Hanul Tătarilor.

(Turquie, XLVIII, 247).

Le Kan des Tartares ayant fait difficulté à son arrivée à Bender de voir le Roi de Suède chez lui, il a reçu ordre de la Porte de le visiter, et il y est allé accompagné d'Issouf Pacha; cette entrevue a été de trois heures et s'est passée avec une entière satisfaction pour le Roi de Suède; ce Prince est venu à bout de tout ce qu'il a entrepris à la Porte, sans avoir jamais voulu se relâcher sur la moindre chose. Il n'y a plus à douter que l'on ne déclare ici incessamment la guerre aux Moscovites, s'ils veulent s'opposer au passage du Roi de Suède; plusieurs personnes qui ont de grandes relations au Sérail m'en ont assuré, et on fait toutes les dispositions nécessaires pour ce sujet.

DCCCXLVII.

Des Alleurs către Rege, despre ajutorul cerut de Tătari dela Turci în contra Rușilor și despre Carol XII. Pera, 1710, 16 Iulie.

(Turquie, XXVII, 264 v.).

. . . Il est arrivé ici des députés des Tartares Calmouks, pour informer la Porte qu'ils avaient fait plusieurs actes d'hostilités avantageuses sur les Moscovites, et qu'ils étaient venus pour savoir si le Grand Seigneur voudrait les assister et soutenir dans leurs entreprises. Le Grand Visir ne leur doit donner réponse qu'après que le Khan des Tartares, qui est toujours près de Bender, aura rendu compte à la Porte des affaires qu'il a à traiter avec le Roi de Suède. On attend aussi la réponse du Czar aux propositions que la Porte a faites à l'Ambassadeur de ce Prince, que le Grand Visir fit appeler il y a quinze jours, sur le passage du Roi de Suède par la Pologne. Le Grand Seigneur a tenu un conseil dans le Sérail des miroirs; je n'ai pu encore pénétrer la résolution qu'on y a prise, mais j'ai su que c'était sur les affaires du Roi de Suède.

DCCCXLVIII.

Des Alleurs către Torcy, despre relațiunile dintre Turci și Ruși. Constantinopole, 1710, 1 Octomvrie.

(Turquie, XLIX, 26 v.).

. . . Il paraît que les affaires des Turcs et des Moscovites commencent à se brouiller, il y a eu de part et d'autre quelques menaces; on verra dans peu ce qu'elles produiront, et tout l'argent que l'Ambassadeur du Czar a répandu parmi les Turcs, principalement depuis que le Roi de Suède est sur les terres de cet Empire, ne sert qu'à augmenter l'ombrage et la défiance de la Porte.

DCCCXLIX.

Des Alleurs către Torcy, despre dorința Hanului tătăresc de a face războiu cu Rușii. Constantinopole, 1710, 31 Octomvrie.

(Turquie, XLIX, 45.)

On attend demain le Khan des Tartares, il vient avec peu de suite, suivant que la Porte lui a recommandé; on assure que c'est pour prendre une dernière résolution sur les affaires du Roi de Suède; si la Porte suit le sentiment du Khan des Tartares qui ne respire que la guerre, on peut croire qu'elle se déclarera; cependant dans la disposition où je vois les affaires, je suis presque persuadé qu'il n'y aura point de rupture, la Porte paraît vouloir l'éviter, et le Czar aussi, à moins qu'il n'y ait de part ou d'autre quelque acte d'hostilité imprévu, ce qui pourrait arriver, les Moscovites étant sur les frontières, et les Tartares ne cherchant qu'à y engager la Porte.

DCCCL.

Des Alleurs către Rege, despre trimișii suedezi și declararea războiului. Constantinopole, 1710, 22 Noemvrie.

(Turquie, XLIX, 66).

Je commencerai cette lettre par informer Votre Majesté que les Suédois qui sont ici veulent que j'aie beaucoup de part à la déclaration de guerre du Grand Seigneur contre le Czar, qui fut résolue il y a deux jours.

DCCCLI.

Pera, 1710, 29 Noemvrie.

Ferriol către Torcy, despre pregătirile de războiu ale Turcilor, despre schimbarea Domnului Moldovei și despre condamnarea lui Ali-Paşa.

(Turquie, XLIX, 91.)

. . . Le Khan des Tartares, parti précipitamment par ordre du Grand Seigneur, me fit dire que Sa Hautesse irait à Bender au printemps prochain, que l'armée serait composée de 40 m. Janissaires, de 10 m. Gebegis, de 9 m. Topgis, de 12 m. Spahis, des grands et petits Zahins au nombre de 30 m., et de toutes les troupes des Pachas de l'Empire, qu'avec les Tartares il pourrait y avoir 200.000 hommes, qu'il avait ordre cependant de ne point faire de courses durant l'hiver sur les terres du Czar, le Grand Seigneur voulant voir avant d'en venir à une rupture s'il s'opposera, comme il l'a dit, au passage du Roi de Suède, escorté par une armée de Turcs et de Tartares, que Sa Hautesse lui avait ordonné de mettre 40 m. Tartares sur la frontière, en attendant qu'on put y envoyer des troupes turques, que le seul chagrin du Grand Seigneur était de n'avoir pas commencé la guerre il y a quatre ans; mais que son infidèle Visir Ali Pacha, qui en était la cause, en ferait la pénitence, et que si l'Empereur prenait part à cette querelle, le Roi de Suède avait promis au Grand Seigneur d'entrer en Silésie et dans les pays héréditaires.

. . . . . .

Maurocordato, Bey de Moldavie, a été déposé; Kantemir a été mis à sa place, et on a envoyé à Metelin un Capidgi Rachi pour apporter la tête d'Ali Pacha, on a trouvé une de ses lettres pour Issouf Pacha, par laquelle il lui ordonnait d'empoisonner le Roi de Suède.

DCCCLII.

Constantinopole, 1710, 30 Noemvrie.

Des Alleurs către Rege, despre arestarea ambasadorului rus.

(Turquie, XLIX, 100.)

Quoique l'Ambassadeur de Moscovie appréhendât d'être arrêté, il ne laissait pas de faire demander audience au Grand Visir, pour apprendre de lui l'intention de la Porte sur tout ce qui lui revenait de la résolution que le Grand Seigneur avait prise de déclarer la guerre au Czar. Le 28 de ce mois, cet Ambassadeur a été arrêté dans la soirée et conduit aux Sept Tours, ainsi que ses domestiques.

DCCCLIII.

Mohilow, 1711, 14 Ianuarie.

Ştiri dela Bender despre războiul apropiat.

(Russie, IV, 104.)

On a appris par le retour d'un espion, qu'on a publié à Bender un ordre aux Tartares de bien nourrir leurs chevaux et de se tenir prêts pour la guerre. Le Roi de Suède et M. le Palatin de Kiovie y sont encore actuellement. Les Turcs qui y ont passé l'été dernier, sous les ordres du Pacha, sont allés dans leur quartiers. Le Pacha qui commande à Bender se nomme Kara Mustapha. Les Janissaires venus sous Bender sont au nombre de 40 m. Ils sont campés dans le même lieu où est le Roi de Suède. Le Turcs et les Tartares sont fort allarmés et dans la crainte des Moscovites, ce qui fait qu'ils tiennent toujours leurs chevaux sellés. La Porte ottomane a fait un envoi au Czar de Moscovie, et il faut que tout soit tranquille jusques à son retour. Les Turcs disent que si on entre en action, ce ne sera qu'au printemps, et qu'on a envoyé ordre au Khan de se tenir en repos, ce qu'il fait.

DCCCLIV.

Baluze către Torcy, cu ştiri asupra situaţiei şi asupra pregătirilor de războiu în contra Ruşilor. Lemberg, 1711, 30 Ianuarie.

(Russie, IV, 100.)

. . . On vient de me dire, Monseigneur, que les Moscovites qui gardent la frontière ont été attaqués il y a environ trois semaines, qu'il y en a eu 500 de tués et 80 faits prisonniers, qu'ils sont en alarme; qu'il y a dans la Valachie 50 m. Tartares. Le Grand Seigneur en a donné le commandement à M. le Palatin de Kiovie, aussi bien que des troupes Valaques et Moldaves, après lui avoir montré les sollicitations par écrit du Roi de Pologne et de ses Ministres; que la Porte mettra plus de 300 m. hommes en campagne et qu'ils n'agiront que contre les Moscovites; qu'ils ont arrêté le général Janus; qu'ils doivent traiter de même le général Flug; qu'il y a ordre d'arrêter aussi M. le Castellan de Cracovie et M-me sa femme, sur des lettres interceptées qui ont rendu leurs personnes suspectes; et que le Prince Mentzikow l'est aussi. Je ne sais si toutes ces nouvelles sont bien véritables, ou si ce sont seulement des bruits; on prétend cependant qu'elles sont fondées sur le rapport de plusieurs officiers Moscovites.

DCCCLV.

Ştiri despre armatele ruseşti şi despre Tătari. Lublin, 1711, 2 Fevruarie.

(Russie, IV, 104.)

Les Moscovites se disposent à faire des mouvements, ils font faire du biscuit et des viandes salées; ils se font payer un quatrième mois de vivres. Il y a une assemblée de Commissaires pour punir de leurs officiers qui ont fait des excès. La frontière est assez tranquille, les Moscovites y sont sur leurs gardes, et le corps que M. le Prince Volkouski commande, y augmente toujours. Les Tartares sont assemblés sur la frontière et les Janissaires et les Spahis sont aux environs de Bender, où est aussi M. le Palatin de Kiovie. On dit que ce grand bruit et préparatifs de guerre s'écloront après le retour d'un Aga que la Porte a envoyé au Czar.

DCCCLVI.

Ştiri despre mişcările Turcilor, despre Regele Suediei şi despre Domnii romăneşti. Zolkiew, 1711, 17 Martie.

(Russie, IV, 129).

On mande de Jassy que les Turcs travaillent avec beaucoup de diligence à leur pont sur le Danube, sous Oblusitza, d'où on a eu avis que le Grand Visir, avec les puissantes forces des Turcs, doit se rendre à la tête du dit pont, pour la fête de St. Georges, suivant le vieux calendrier; d'autres veulent assurer que c'est à Bender qu'il passera la fête mentionnée. Il se répand un bruit populaire qui donne lieu de croire que le Kan n'a pas été heureux dans son entreprise, puisqu'il retourne sur ses pas. Le Sultan s'est avancé depuis quelque temps, avec toute son monde, jusqu'à Human, nous n'avons aucune nouvelle certaine de ce qu'il y fait. Le Roi de Suède est toujours à Bender, et nonobstant que les Suédois qui se trouvent à Jassy, y aient fait des biscuits, ce qui pourrait être regardé comme une disposition à une marche prochaine, ils sont néanmoins encore au même endroit. La résolution du Conseil qui s'est tenu entre le Roi de Suède et les Ministres de la Porte, a été que le Khan

et le Sultan son fils, passeraient avec toutes leurs forces en Ukraine, et entreraient dans les Etats de Moscovie pour tâcher d'y faire retourner les forces que le Czar tient en Pologne, et moyenner ainsi au Roi de Suède la facilité de passer en Suède par la Pologne; mais ils ont été trompés dans leur attente; les Moscovites se souciant peu, ou point du tout, des entreprises des Tartares, sont restés dans ce Royaume, et c'est la raison qui retient encore le Roi de Suède à Bender pour y attendre des dispositions plus favorables à son dessein. Le bruit a couru que le Hospodar de Moldavie avait été déposé, mais on tourne présentement la chose autrement, et on dit que le dernier Prince de cette province, Nicolas Mavrocordato, a été nommé ambassadeur à la Cour de Vienne; d'autres veulent croire que ceci a été fait, pour le mettre en état de pouvoir se saisir de la personne du Hospodar Brankowan. Ce qu'il y a de certain, c'est que les bœufs, les buffles et les chevaux de la Moldavie ont été commandés et envoyés pour servir à l'artillerie et à mener les choses nécessaires à la construction du pont.

DCCCLVII.

1711, 29 Martie. Kroch despre Rușii și despre Țarul lor.

(Russie, IV, 147 v.).

On vante beaucoup ici les forces du Czar, on exagère le grande nombre de ses troupes, on le fait déjà victorieux, et on le conduit à grands pas à Constantinople pour s'en rendre le maître, et l'on se flatte que toute la Grèce prendra son parti, dès le moment qu'elle verra le moindre jour, par la conformité de la Religion de cette nation avec celle de ce Prince. Mais heureusement toutes ces victoires imaginaires ne font pas beaucoup d'impression sur les esprits de ces pays-ci, qui ne croient pas légèrement tout ce que l'on dit, et j'ai soin de leur faire connaître ce qui est croyable et ce qui ne l'est pas; cependant le Czar est fort puissant par terre et par mer, il est bien servi et bien obéi, il est actif et vigilant. Les Moscovites d'aujoud'hui sont bien différents des Russes du temps passé, car ils commencent à savoir la guerre et à observer la discipline militaire, et cela fait qu'on doit les regarder comme un puissant ennemi, auquel on a besoin d'opposer une nation aussi brave que la nôtre, à qui rien ne pourra résister ayant à sa tête, pour généralissime, son invincible Monarque.

DCCCLVIII.

Constantinopole, 1711, 1 Iunie. Des Alleurs catre Rege, despre plecarea armatelor turcești spre Bender.

(Turquie, XLIX, 266).

Les Sieur Fornetti et Brüe sont de retour d'Andrinople; ils en sont partis le 25 du mois passé. Le Grand Visir en a décampé le même jour avec l'armée ottomane pour se rendre à Bender; il sera un mois en marche. Il y a présentement quatre-vingt mille hommes assemblés, et la plus grande partie des troupes d'Asie sont en marche pour joindre ce premier Ministre. Il y a une si grande quantité de troupes, que les interprètes de Votre Majesté m'ont assuré être très belles, que le Grand Visir renvoie tous les soldats au-dessus de 50 ans.

DCCCLIX.

Baluze către Rege, despre mișcările Rușilor în vederea războiului. Lemberg, 1711, 11 Iunie.

(Russie, IV, 229 v.).

. . . On peut juger par le passage des troupes Moscovites de l'autre côté du Dniester, que leur maître veut prévenir ses ennemis, dans l'espérance de trouver les Moldaves et les Valaques disposés à se déclarer pour lui, de couper la communication des Turcs avec le Roi de Suède, et d'empêcher les premiers de passer le Danube; cette entreprise, si ellle est, me paraît fort hardie.

DCCCLX.

Baluze către Torcy, despre pregătirile de război ale Țarului Rusiei, despre evenimentele din Moldova și despre Tătari. Lemberg, 1711, 17 Iunie.

(Russie, IV, 231 v.)

. . . On ne peut douter, Monseigneur, que le Czar n'ait été occupé de sa campagne de manière à ne pouvoir songer à autre chose; son armée était déjà de l'autre côté du Dniester, et il n'avait point de temps à perdre pour la joindre; quelques personnes se persuadent qu'il a une intelligence avec les Princes de Moldavie et de Valachie, et que les Tartares du Budziack, que le Khan de Crimée a obligés de lui payer un tribut, seront bien aises de se délivrer de ce joug, en se mettant sous la protection du Czar; c'est cependant une colonie de la Crimée qui s'est établie dans cet endroit-là, du consentement de leur chef; il me semble que le traité de la paix les obligeait à quitter ce pays-là, qui dépend de la Principauté dont la capitale est Jassy et qu'ils n'ont pas satisfait à cet article. Il y a peu d'apparence qu'il y ait aux environs de Bender, comme le bruit en a couru, une armée de quarante mille Turcs, puisque le Czar passe le Dniester avec la sienne, qui ne peut être encore que d'un pareil nombre, car si cette nouvelle était véritable, les Moscovites se trouveraient entre deux feux. Je joins ici, Monseigneur, les nouvelles qui se débitent depuis deux jours, elles me paraissent être bien avantageuses pour le Czar, pour les croire avant qu'elles soient mandées ici de la part de ce Prince à M. le grand Général; ne seraient-elles pas écrites pour contenir les Polonais que l'on croit être peu disposés en faveur des Moscovites; on dit que leur armée a passé le Dniester.

. . . . . .

Les nouvelles qui se débitent ici depuis deux jours sont que 15 ou 20 Turcs, étant venus de la part du Grand Seigneur, pour se saisir du Hospodar de la Valachie, que les Polonais nomment Moldavie, ce Prince 1) les faisant passer pour des déserteurs qui voulaient aller trouver les Moscovites, les a fait tailler en pièces; que les Moldaves de Jassy se sont retirés dans la Valachie, sous prétexte de quelque crainte de la part des Moscovites, d'où ils verront le parti qu'ils auront à prendre, suivant les succès qu'aura le Czar; que l'armée de ce Prince, commandée par le feld Maréchal Schremetof, a formé le siège de Bender, dont deux bastions ont été ruinés par l'inondation du Dniester. Que le Roi de Suède et le Palatin de Kiovie ont été arrêtés par les Turcs, sur ce que les armées qu'ils devaient fournir ne paraissaient point, et sur ce que la Porte se trouvait trompée dans l'espérance qu'ils lui avaient donnée, que la Pologne se déclarerait contre le Czar, aussitôt que le Turcs auraient déclaré la guerre à ce Prince.

On ajoute à cela, que les Tartares du Budziack ayant reçu ordre de monter à cheval, ils se sont retirés dans les bois pour ne pas obéir, sous prétexte que les Turcs ne paraissant pas, ils ne pouvaient s'assembler. Que la petite place de Soroka a été surprise par les Moscovites, et les Turcs, qui occupaient ce poste, taillés en pièces.

---

1) Dimitrie Cantemir.

DCCCLXI.

1711, 24 Iunie. Ştiri din războiul dinprejurul Benderului.

(Russie, IV, 242).

Il n'est plus parlé des nouvelles qui se sont débitées ici la semaine passée; d'autres bruits leur ont succédé, les uns disant que l'armée Moscovite n'a pas encore passé le Dniester, et que le Palatin de Kiovie a rompu le pont qu'elle avait sur cette rivière. Ce sont deux sujets de M. le Castellan de Cracovie, revenus présentement à Brzezany, après un nombre d'années d'esclavage chez les Tartares, qui ont apporté ces avis, lesquels ont été mandés ici par le Sieur de Trèves, commandant le château de même nom; et les autres, que les Moscovites ont perdu 9000 hommes devant Bender, dans trois attaques qu'ils ont données à cette place; on dit qu'elle a trois fossés, et qu'elle est située dans des marais; on dit encore qu'il y a eu une action entre les Moscovites et les Turcs dans laquelle les premiers avaient perdu 20.000 hommes.

Une personne de chez M. le grand Général de Pologne vient de dire que les Turcs sortis de Bender avaient détruit la moitié du pont que les Moscovites avaient sur le Dniester, après avoir défait ceux qui le gardaient; qu'il a été rétabli depuis par un détachement de cavalerie Moscovite, qui ayant passé cette rivière avec des grenadiers en croupe, avait écarté ses ennemis; que le Général Widman se trouvant en possession de Soroka, et ayant été averti qu'il y avait 400 spahis en campagne, il avait commandé un détachement qui les avait surpris, et défaits; que le dessein du Czar était de marcher droit au Danube, pour empêcher les Turcs de passer ce fleuve, sur lequel ils avaient des ponts tout prêts; que ce Prince s'attendait à être joint par les Moldaves, par les Valaques et par les Circassiens; et qu'une personne arrivée ici de ces quartiers-là, a rapporté qu'elle a vu conduire le Roi de Suède et le Palatin de Kiovie à Andrinople. Toutes ces nouvelles s'accordent si peu, qu'il faut en attendre la confirmation avant d'y ajouter foi.

DCCCLXII.

Lemberg, 1711, 1 Iulie. Baluze către Rege, cu ştiri din războiu, şi despre Domnii români.

(Russie, IV, 246).

Il y a vingt jours que le Czar a quitté cette ville, pour s'aller mettre à la tête de son armée de l'autre côté du Dniester; on n'en a cependant encore reçu aucune nouvelle, j'entends de sa chancellerie, sur lesquelles seules on peut fonder quelque vérité; il est difficile d'ajouter foi à celles qui se sont débitées ici et qui s'y débitent actuellement, elles ne laissent pas de donner quelque inquiétude à ceux qui sont attachés au Czar et au Roi Auguste; il semble qu'on veuille confirmer la perte de 20 m. Moscovites dans une action avec les Turcs, en assurant qu'un gentilhomme en a eu l'avis par trois différents exprès, qui ont ajouté à cette circonstance la prise que les derniers auraient fait de 50 pièces de canon.

Les dernières lettres de Caminieck portent que le Czar a assiégé Bender, que le Grand Visir a passé en deçà du Danube avec ses Janissaires, pour secourir cette place selon les uns, et qu'il se retranche sur le bord de cette rivière, suivant les autres, pour couvrir ses ponts et pour y attendre le reste de son armée qui n'était pas encore assemblée.

Il s'est dit depuis l'arrivée de M. le Grand général Sieniasky, que les Princes de Moldavie et de Valachie se sont déclarés en faveur du Czar, aussi bien qu'un de Circassie; il est certain qu'il est venu quelqu'un de leur part à Jaroslaw, et qu'ils ont paru être très disposés à préférer la domination du Czar à celle de la Porte.

DCCCLXIII.

Suedezul Grotthus către Des Alleurs, despre intrarea Rușilor în Moldova și despre războiu. 1711, 6 Iulie.

(Turquie, XLIX, 274).

J'ai reçu, avant mon départ de Bender, la lettre de V. E. touchant M. Maurocordato, le drogman de la Porte, qu'elle m'a recommandé; il peut être assuré qu'on n'a aucune méfiance de lui et qu'aucun Suédois ne lui nuira; bien loin de là, on se fera un plaisir de l'aider en toutes les occasions, s'il en avait besoin. Je languis extrêmement de recevoir des nouvelles de V. E. Il me semble qu'il y a un siècle que je n'en ai reçu. Je suis charmé de l'armée turque, elle est forte de deux cent mille hommes, sans les cinquante mille qui sont encore en chemin. Il n'est pas possible de voir de plus beaux hommes et de meilleure volonté, ainsi *Inch Allah* (s'il plait à Dieu) tout ira bien. Les Moscovites ont fait avancer quinze mille hommes de cavalerie en Moldavie, apparemment sur les instances du Hospodar de cette Principauté qui s'est jeté du côté de l'ennemi. Les prisonniers disent que le Czar doit aussi passer le Dniester avec le reste de l'armée, ils seront de cinquante jusqu'à soixante mille hommes en tout; je ne puis jamais croire qu'ils osent risquer une affaire générale de ce côté ici du Dniester, car en vérité, ils hazarderaient beaucoup. Dieu veuille qu'ils le fassent, ce serait tout ce que les Turcs pourraient souhaiter. Le Grand Visir part jeudi 9, résolu comme un Alexandre d'aller tout droit à l'ennemi; ainsi si les Moscovites ont envie de se battre, ils trouveront de la besogne, tout cela sera décidé dans une quinzaine de jours, s'il plait à Dieu. J'espère que V. E. ne sera pas fachée si nous battons bien les Moscovites. Je pars dans ce moment pour Bender.

Nous attendons de votre part avec impatience de bonnes nouvelles de France.

DCCCLXIV.

Știri asupra războiului trimise din câmpul turcesc. 1711, 6 Iulie.

(Turquie, XLIX, 274).

Hier matin les Tartares ont amené au Camp un Lieutenant-Colonel Allemand, de l'armée du Général Szeremet, qui avait été commandé avec mille dragons pour soutenir les fourrageurs; un parti de l'armée du Khan des Tartares les surprit et les attaqua brusquement, la plupart ont été tués ou faits prisonniers. Ce Lieutenant-Colonel a dit que Szeremet attendait le Czar, qui venait avec toute l'infanterie et l'artillerie, que l'armée des Moscovites sera d'environ soixante mille hommes, qu'elle manque de vivres et que les Tartares les incommodent beaucoup.

Le 4, le Grand Visir a donné la dignité de Visir au Janissaire Aga, en lui donnant une troisième queue.

Le même jour il est arrivé un officier Suédois, pour faire savoir au Grand Visir que Sa Majesté Suédoise devait venir s'aboucher avec lui.

DCCCLXV.

Baluze către Rege, despre supunerea Domnului Moldovei față de Lemberg, Ruși și despre războiu. 1711, 8 Iulie.

(Russie, IV, 266).

Le Castelan de Kiovie me dit chez lui, le 2 de ce mois, que le Prince de Moldavie 1) s'est déclaré en faveur du Czar, après avoir prêté le serment de fidélité,

1) Dimitrie Cantemir.

et que pour marque de son attachement, il avait fait faire main basse sur les Commissaires du Grand Seigneur et sur d'autres Turcs, qui avaient acheté cent et tant de mille moutons, et vingt à trente mille bœufs, qui ont été livrés aux Moscovites; que le hospodar de Valachie [1] était disposé à en faire autant, mais qu'il ne l'avait pas fait encore. Ce Général m'apprit chez moi, le 3 du courant, veille de son départ d'ici pour la grande Pologne, qu'il se débitait une nouvelle qui serait assez bonne si elle se confirmait, savoir que le Czar avait battu vingt mille Turcs. Je lui dis qu'on pourrait y ajouter foi, si elle lui était venue de la chancellerie du Czar, c'est de quoi il tomba d'accord.

. . . . . .

Ce qui m'a été dit à Javarow par le Comte de Golowkin fait voir que le Czar n'a pas encore passé le Dniester et qu'il est à Braclaw.

DCCCLXVI.

Pe Prut, 1711, 11 Iulie. Cancelarul Golowkin către Baluze, despre pornirea Ţarului spre Dunăre.

(Russie, IV, 287).

Sa Majesté Czarienne, mon maître, s'étant rendue heureusement sur la rivière du Pruth, marche droit vers le Danube à la rencontre de ses ennemis.

DCCCLXVII.

Pe Prut, 1711, 11 Iulie. Ştiri dela armata ruseasca de pe Prut.

(Russie, IV, 288).

Les Tartares ont paru ici avec des forces considérables, ils ont été repoussés et la perte que nous avons faite en cette action n'est pas grande, n'y ayant eu qu'un lieutenant-colonel, un capitaine et un petit nombre de soldats de tués; un Prince de Circassie s'étant mis sous la protection de Sa Majesté Czarienne, a marché à la tête de soixante mille Circassiens contre la Crimée; nous espérons de recevoir dans peu des avis de l'heureuse expédition que le dit Prince aura faite; nous sommes sur le point de marcher du côté du Danube avec le Czar à notre tête. Des avis qui nous sont venus assurent que le Kniaz Repnin devait déjà s'être rendu sur le bord du Danube, avec le corps qu'il commande, et le feld Maréchal Scheremetoff s'être joint avec le Hospodar de Valachie.

Nous avons manqué de vivres, mais le Prince de Moldavie nous en a fourni suffisamment; il a donné à l'armée cinq mille bêtes à cornes et vingt mille moutons.

Ces nouvelles ont été confirmées à Leopol par le courrier ordinaire, on verra si les avis qu'il apportera dans la suite seront les mêmes, et se vérifieront en tout.

DCCCLXVIII.

Lemberg, 1711, 15 Iulie. Baluze către Rege, despre o înfrângere a Ruşilor.

(Russie, IV, 272 v.).

. . . Il se répand un bruit que les Moscovites ont été bien battus et que le Czar a fait publier là-dessus défense, sous peine de la vie, d'écrire aucune lettre en Pologne, et même d'y laisser passer personne.

Des compagnies polonaises qui avaient été envoyées en party, de l'autre côté

---

1) Constantin Brâncoveanu.

du Dniester, ont rapporté en passant hier par ici, pour aller joindre l'armée du Royaume, que le Palatin de Kiovie et les Tartares ont enlevé aux Moscovites un grand nombre de chevaux, qu'elles faisaient monter aux environs de quinze mille, ce qui obligeait ceux-ci de prendre tous ceux qu'ils pouvaient trouver, pour remplacer leur perte. Je ne sais si ces avis se trouveront vrais.

DCCCLXIX.

Baluze către Rege, despre situaţia critică a armatei ruseşti. Lemberg, 1711, 22 Iulie.

(Russie, IV, 281 v.).

. . . Des nouvelles qui se débitent sous main sont que les Moscovites ont été bien maltraités, et leur feld-maréchal Scheremetoff dangereusement blessé.

En voici d'autres bien différentes, que je prends la liberté de joindre ici, venues de l'armée au Maître de la Poste du Czar. Les premières portent encore que l'armée Moscovite souffrait et courait risque de souffrir encore bien davantage de la disette des vivres, dans un pays désert et ruiné par les Tartares, qui ont ordre de la Porte de brûler et de désoler tout le pays entre le Dniester et le Danube, et dans lequel elle pourrait trouver, si elle n'y prend garde, un sort pareil à celui du Roi de Suède à Pultawa.

DCCCLXX.

Baluze către Torcy, despre Regele Suediei şi înaintarea Ruşilor spre Dunăre. Lemberg, 1711, 29 Iulie.

(Russie, IV, 292.)

. . . Il est bien vrai que le Roi de Suède se fait attendre longtemps; il est à croire que la marche du Czar vers le Danube, est cause du retardement de la sienne; il faut que ce Prince et les Turcs ne se soient pas attendus à la résolution que les Moscovites ont prise, et qu'elle ait rompu leurs mesures. On saura dans peu si celle que le Czar a prise lui réussira bien.

DCCCLXXI.

Baluze către Rege, despre războiul turco-rusesc. Lemberg, 1711, 29 Iulie.

(Russie, IV, 293.)

Quelques personnes qui disent avoir été présentes à l'action sur le pont de Raszkow sur le Dniester, affirment que le feld-maréchal Scheremetoff ayant fait passer cette rivière à trois mille Moscovites, ils se seraient fortifiés aussitôt de l'autre côté pour défendre la tête de ce pont; que six mille spahis Turcs, commandés pour l'attaquer, avaient mis pied à terre et exécuté cette entreprise d'une manière si vigoureuse, que les dits Moscovites ont été forcés dans leurs retranchements, taillés en pièces et le pont rompu; que pour favoriser cette attaque, le Palatin de Kiovie avait passé le Dniester à la nage, avec un nombre de Tartares, et donnant par derrière sur le camp du feld-maréchal, y avait porté une très vive alarme; que les hordes du Budziak ne cessaient depuis ce temps-là d'inquiéter les Moscovites, en leur enlevant des convois et les chevaux à la pâture, et que deux compagnies polonaises, desquelles étaient les personnes mentionnées ci-dessus, se disposant à agir contre le dit Palatin, il leur avait crié de le laisser faire, puisqu'il ne leur en voulait en aucune manière,

mais seulement aux Moscovites, qu'ils devaient regarder comme ennemis de la République et oppresseurs de la liberté.

On ajoute à cela, Sire, qu'un Conseil de guerre que le Czar avait assemblé s'est trouvé partagé. Les Ministres de ce Prince étant d'avis d'assiéger Bender, et ses généraux de marcher vers le Danube, pour tâcher d'attirer les Turcs à une bataille rangée, qu'ils espéraient de gagner, ou pour forcer les quinze mille Janissaires qui sont retranchés à la tête de leur pont, en deçà de cette rivière, qu'il est composé de plusieurs pièces, ou partie est bâti d'une manière à pouvoir être défait facilement en cas de nécessité, n'y ayant qu'à décrocher des chaînes de fer qui attachent les dites parties les unes aux autres; que ces Janissaires peuvent être secourus ou se retirer par le dit pont, l'armée des Turcs se trouvant de l'autre côté, que le général Janus a mandé ici que les Tartares avaient enlevé un grand nombre de chevaux à l'armée, et que bien des officiers généraux du Czar, du nombre desquels il était, et bien d'autres, auraient été à pied, si ceux qui avaient conservé tous les leurs ne les avaient aidés de ce qu'ils en avaient de trop; que le dessein des Turcs et des Tartares paraissait avoir été d'attirer le Czar et ses forces dans les pays éloignés et ruinés, où il s'est engagé, et de les y voir périr, et on conclut de là que les Moscovites s'étant si fort avancés, n'ont plus d'autre parti à prendre que celui de combattre les Turcs s'il est possible; qu'ils pourront les vaincre, si c'est en bataille rangée; au défaut de quoi, ils courront risque de perdre bien du monde à l'attaque du retranchement des Turcs, et peut-être par la disette, et qu'enfin ils seront, étant victorieux, en état de marcher droit à Constantinople, ou s'ils ne le sont pas, de retourner chez eux par la Pologne, s'ils n'ont vers le Danube le sort que les Suédois ont eu à Pultawa.

DCCCLXXII.

Constantinopole, 1711, 3 August.

Des Alleurs către Torcy, despre înfrângerea Ruşilor de Turci.

(Turquie, XLIX, 181).

J'ai l'honneur d'écrire aujourd'hui à Sa Majesté tout ce que le Caïmacan et le Kiaia du Grand Visir m'ont fait dire sur la victoire que les Turcs ont remportée sur les Moscovites, mais comme les Turcs grossissent volontiers leurs avantages, il se peut faire qu'ils auront altéré quelques circonstances, dont je tâcherai d'avoir un entier éclaircissement, aussi bien que sur tout ce qui se passera à l'avenir.

Je ne sais pas si je me trompe, mais je crains fort que le Roi de Suède ne soit pas tout à fait content. 1)

Je félicite le Grand Visir par une lettre, où je lui fais entendre qu'il s'est mis en état de faire redouter aux Allemands la puissance de son maître et de rabattre leur orgueil, quand il le voudrait.

Je suis, etc.

Signé: Des Alleurs.

P. S. J'apprends dans ce moment que le Czar n'est point obligé de payer les frais de la guerre, que l'action s'est passée sur le Pruth.

2-e P. S. Je r'ouvre encore une seconde fois mon paquet, pour y joindre ce que le Kiaia vient de dire au Seigneur Fornetti, pour m'être rapporté 2). J'appréhende fort que le Roi de Suède ne soit pas bien entendu avec le Grand Visir dans le temps du traité.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 400. No. DXCVII.

2) V. documentul următor.

DCCCLXXIII.

Condițiile tratatului de pace dintre Ruși și Turci.

1711, 3 August.

(Turquie, XLIX, 182).

Le Kiaya du Grand Visir ayant communiqué au Seigneur Fornetti le traité de paix qui vient d'être conclu entre ce premier Ministre et le Czar, cet interprète l'a transcrit mot pour mot, autant que la mémoire lui a pu fournir.

Le Czar de Moscovie, se trouvant resserré avec son armée sur le bord du Pruth, il nous a fait savoir qu'il désirait avec empressement de faire la paix avec la Sublime Porte, sur cela nous avons jugé à propos de la lui accorder aux conditions suivantes. Savoir, qu'il rendra à la Sublime Porte la ville d'Azak et ses dépendances, dans le même état qu'elle était quand elle a été prise, aussi bien que l'artillerie. Que les forteresses de Dogan et de Kameinka seront aussi rendues. Que Ienikalé ou la nouvelle forteresse sera rasée, après que la Porte aura retiré l'artillerie et qu'il ne sera permis de part ni d'autre, de bâtir des villes et des forteresses à ces endroits. Que les marchands Moscovites et autres sujets du Czar, qui viendront par terre à l'Empire ottoman, ne seront point inquiétés, et que le Czar ne tiendra point d'Ambassadeur à la Porte. Que s'il peut convenir d'une paix avec le Roi de Suède, il leur sera permis de la faire. Que le Czar n'entreprendra rien contre les Cosaques Barabach et Potkals qui sont sous la protection du Kan des Tartares, lequel ne fera de sa part aucun acte d'hostilité contre le Czar, et que le Czar ne laissera aucunes troupes dans les susdits endroits. Qu'ayant, le Czar, accepté et ratifié les conditions ci-dessus, nous a envoyé pour otage son Chancelier, le fils de Cheremet et quelques autres, qui resteront auprès de nous pour être conduits à la Sublime Porte, lesquels seront congédiés pour retourner auprès du Czar, après que les clefs des susdites places nous auront été remises et que les capitulations auront été faites et signées de part et d'autre, m'obligeant de faire en sorte que le Grand Seigneur pardonne et oublie la faute du Czar. En foi de quoi j'ai signé les présentes, comme le Plénipotentiaire de Sa Hautesse.

DCCCLXXIV.

Baluze către Rege, despre războiul ruso-turc și despre Regele Suediei.

Lemberg, 1711, 26 August.

(Russie, IV, 319).

Un officier m'étant venu voir vendredi au soir, me dit d'une manière assez confuse qu'il venait d'apprendre de deux autres, venus dans le moment de l'armée du Czar, que ce Prince se voyant entouré pas ses ennemis, leur avait envoyé demander une trêve, laquelle lui a été accordée; qu'il a été obligé, pour se tirer de l'extrémité où il se trouvait, d'accorder aux Turcs la restitution d'Azof et autres places. Que ses troupes ne rentreraient point en Pologne, et que celles qu'il a en grande Pologne prendraient incessamment la même route que ses armées, pour rentrer dans ses Etats. Que les Turcs ont aussi demandé que le Czar restituerait au Roi de Suède tout ce qu'il a conquis sur lui, de payer à ce Prince les frais de la guerre, et au Palatin de Kiovie tous les dommages que les Moscovites lui ont fait, et que c'est ce dont on traitait présentement. Ce Prince, ayant témoigné d'abord quelque répugnance pour cette restitution et qu'il a donné au Turcs pour otages son vice-chancelier Schafirow, et le fils aîné du feld-maréchal Scheremetow, pour sûreté de l'exécution des choses accordées aux Turcs, et que les Tartares et les Cosaques étant à la solde du Roi de Suède, sont restés dans la liberté de continuer la guerre contre les Moscovites, jusqu'à ce que le traité de paix soit conclu et ratifié, avec la restitution des conquêtes faites sur le Roi de Suède et les dommages causés au Palatin de Kiovie.

Le Sieur Borelli ayant su l'arrivée des deux officiers mentionnés, dont l'un est français et de sa connaissance, il l'a été voir, et l'ayant prié de l'informer au vrai de ce qui s'est passé entre les Turcs et les Moscovites, il lui a dit que le Czar et son armée, ayant été enfermés par les Turcs et les Tartares sept jours durant, pendant lesquels il a été attaqué par la cavalerie des Turcs avec une si grande vigueur que, craignant d'être forcé dans ses chevaux de frise qui lui servaient de retranchements, et que ses ennemis s'efforçaient de rompre avec leurs sabres, ce qu'ils n'ont pu faire, se trouvant enchaînés et cadenassés, et que d'ailleurs il manquait de fourrage et d'eau, ce qui avait causé la mortalité dans ses troupes et leurs chevaux, il fut obligé, après avoir tenu un Conseil de guerre, d'envoyer à ses ennemis un trompette pour leur demander la paix, qu'on lui accorda sur le champ. Qu'on croit que de l'argent donné au Grand Visir a beaucoup contribué à cette paix. Que le Roi de Suède a fait ce qu'il a pu pour l'empêcher, mais inutilement, quoiqu'il ait dit au Grand Visir qu'il en répondrait de sa tête; qui lui a répondu qu'il prit garde à la sienne. Que le Czar a donné là-dessus pour otages leur deux personnes nommées ci-dessus; que ce Prince s'est obligé de rendre aux Turcs Azof, dans l'état où il se trouve, et de démolir deux autres places sur la frontière de Turquie, dont il n'a su dire le nom. Que l'armée Moscovite renfermée dans ce camp, qui était de quarante mille hommes tout au plus, aurait été entièrement perdue, si ses ennemis l'avaient encore tenue enfermée pendant huit jours, et que le Czar aurait été forcé de souscrire à tout ce que les Turcs auraient désiré, et enfin, que le Roi de Suède n'a pas voulu de paix, faisant entendre qu'il trouverait bien les moyens de se venger du Czar, ou de la faire quand il lui plairait. Cet officier s'est trouvé dans le camp des Turcs dans le temps que l'affaire finissait et que le trompette moscovite y arriva, et ajoute que les moscovites ont brûlé la plus grande partie de leurs équipages et abandonné l'autre avant leur retraite. Qu'il a vu le Général Poniatowski en grande amitié avec le Grand Visir, et qu'il est permis au Roi de Suède de retourner dans ses Etats, par où il voudra.

DCCCLXXV.

1711, 26 August. Ştiri despre condiţiunile păcii turco-ruse, despre condamnarea Marelui Vizir şi despre fuga Moldovenilor în Polonia.

(Russie, IV, 324).

Les nouvelles que nous avons apprises, et qui sont confirmées de toutes parts, sont que le Czar a fait la paix avec les Turcs, aux conditions suivantes: Que le Czar rend Azof, et cinq autres places-fortes qui sont sur la Mer Noire, qu'il détruira la flotte qu'il y a dessus, et qu'il n'y en aura jamais plus; qu'il fera retirer tous les Moscovites de Pologne incessamment et rendra à la Pologne la place de Bialocerkiew, qui est dans le Palatinat de Kiovie; et que si le Roi de Suède ne peut pas à force d'armes reprendre la Livonie, le Czar sera obligé de la rendre aux Polonais; on vient de me dire que, quoique cette paix soit très avantageuse pour la Porte, cependant le Visir l'ayant conclue sans l'approbation du Grand Seigneur son maître, il lui a fait couper la tête. C'est un homme arrivé depuis peu de Jassy qui a dit cette nouvelle; les Valaques fuient toujours en Pologne, il en passe une grande quantité, ils appréhendent l'arrivée des Tartares, qui font beaucoup de cruautés dans ce pays-là. Pour le Roi de Suède on n'en dit rien de positif, mais on croit qu'il sera obligé de passer par la France pour retourner dans ses Etats.

DCCCLXXVI.

Des Alleurs către Rege, despre situaţia critică a Turcilor în momentul asediului Belgradului. Constantinople, 1716, 15 Mai.

(Turquie, LVI, 128 v.).

On assure que les Turcs auront à Belgrade au moins trente mille hommes, tant Janissaires que troupes de l'Europe, c'est-ce qu'il y a de meilleur dans leurs armées, si cela est vrai et que les Allemands commencent la guerre par ce siège; comme il y a beaucoup d'apparence, ils trouveront à qui parler, à moins que les Turcs ne soient aussi méchants soldats dans une place qu'en campagne; ce qui n'est pas d'un bon augure pour ces derniers, c'est qu'il paraît un mécontentement général dans les corps des Janissaires et dans l'esprit de la plus grande partie des autres corps, qui ne marchent qu'à regret contre les Allemands; il semble que tout le monde ne souhaite que la perte du Grand Visir, et que tout tend à un soulèvement prochain; les Turcs connaissent eux-mêmes qu'ils n'ont ni Ministres pour conduire les affaires, ni généraux expérimentés, ni soldats disciplinés capables de résister aux Allemands, ni aux autres ennemis qu'ils prévoient que cette guerre pourra leur attirer.

DCCCLXXVII.

Pastor către Torcy, despre Principele Eugeniu de Savoia şi începutul războiului. Viena, 1716, 20 Iunie.

(Vienne, CXV, 47).

. . . Le courrier de l'Ambassadeur d'Angleterre à la Porte est encore ici, et j'apprends que la Cour trouve à propos de ne le dépêcher qu'au départ de Mr. le Prince Eugène pour l'armée. On m'assure que ce Prince partira infailliblement en peu de jours. L'armée est présentement assemblée aux environs de Peterwaradin. On dit qu'elle va d'abord attaquer Belgrade, dès que le Prince l'aura joint. On est ici toujours sans nouvelles certaines de la Cour ottomane, et l'on ne s'en embarrasse plus, prenant le délai de la réponse pour rupture.

DCCCLXXVIII.

Des Alleurs către Rege, despre situaţia din războiu. Constantinople, 1716, 4 Iulie.

(Turquie, LVI, 170).

J'ai reçu depuis peu de jours des lettres du drogman qui est à la suite du Grand Visir, qui me mande du 14 du mois dernier, que ce premier Ministre était encore à Philippopolis, d'où il partirait le lendemain pour se rendre à Sophia, où il devait séjourner quelques jours, et qu'il venait de recevoir un courrier de Belgrade d'où on lui mandait que les Allemands n'avaient encore fait aucun mouvement et qu'on ne parlait non plus d'eux, que s'ils étaient encore à Vienne, ce qui surprend et étonne ici tout le monde, voyant qu'ils perdent à délibérer le temps qu'il faudrait employer à exécuter.

DCCCLXXIX.

Du Luc către d'Huxelles, despre campania viitoare. Viena, 1716, 11 Iulie.

(Vienne, CXV, 89).

. . . Nous attendons de savoir le Prince Eugène arrivé en Hongrie; on dit que les deux corps d'armée s'assemblent, et l'on juge par là que ce Prince veut tenter

le passage de la Save; si cela était vrai, nous aurions bientôt des nouvelles considérables à vous donner. Ceux qui connaissent le pays assurent que si le Visir est un peu sage, il empêchera sans grand danger qu'on ne vienne l'inquiéter; mais d'un autre côté les Janissaires pourraient bien le forcer d'en venir à une affaire générale, auquel cas la bonté des troupes pourrait l'emporter sur le grand nombre.

DCCCLXXX.

Viena, 1716, 15 Iulie.

Pastor către d'Huxelles, cu ştiri de pe câmpul de războiu.

(Vienne, CXV, 123).

Il ne s'est rien passé encore entre les armées Impériale et Turque. Il faut voir ce qui se passera après l'arrivée de Mgr. le Prince Eugène à l'armée Impériale. En attendant, les nouvelles de cette armée sont que, bien que la rupture ne soit pas encore déclarée, les Impériaux ne veulent plus permettre le passage des barques turques venant de Bosnie, chargées de provisions pour Belgrade; qu'ils en ont pris quelques-unes, ayant laissé aller les gens qu'ils y ont trouvé, qu'ils se sont renforcés dans les deux postes occupés près de la Save, Metrowitz et Razka, qu'on a appris par des avis de la frontière que le Grand Visir, après avoir été à Belgrade pour y faire des dispositions, était retourné à l'armée en marche vers les frontières de la Hongrie, et que les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, qui prétendaient toujours de se mêler de l'accommodement, se trouvaient à l'armée, de même que le résident Fleischmann, arrêté ou ayant des gardes autour de sa personne, et qu'on a empalé vif à Peterwaradin un Grec de Valachie, lequel s'étant laissé employer comme espion des Turcs, a été attrapé et a confessé que les Turcs ont envoyé par d'autres voies en Hongrie trois autres espions, dans le même temps qu'il a été envoyé pour cet espionnage.

DCCCLXXXI.

Viena, 1716, 22 Iulie.

Du Luc către Rege, despre Principele Eugeniu de Savoia şi despre armata lui.

(Vienne, CXV, 139).

. . . Nous avons appris l'arrivée du Prince Eugène de Savoie à l'armée. Il y a fait publier des défenses très rigoureuses à toute sorte de personnes, de quelque rang qu'elles puissent être, de rien écrire sur les opérations, ni sur tout ce qui pourrait se passer pendant la campagne. Cette précaution paraît, Sire, nouvelle, et fait faire à Vienne bien des raisonnements. Cependant, Sire, on ne laisse pas de savoir que les maladies commencent à être violentes parmi les Impériaux et surtout dans les nouveaux régiments, dont il y en a qui sont tout à fait hors d'état de servir.

DCCCLXXXII.

Viena, 1716, 24 Iulie.

Pastor către Torcy, despre planurile de războiu ale Imperialilor şi înclinarea Turcilor spre pace.

(Vienne, CXV, 150).

Quelques-uns d'ici croyent que si Mr. le Prince Eugène voit dans cette campagne de l'impossibilité à engager les Turcs dans une bataille, ce qui est apparent, et par conséquent à attaquer Belgrade, la bataille devant, dit-on, précéder cette

attaque, il se tournera vers Temeswar. Si les Impériaux s'en rendent maîtres, ils ont dessein d'entrer après cela en Valachie et d'y faire subsister une bonne partie de l'armée jusqu'à la campagne prochaine. En cas de siège de Belgrade, on dit qu'on ne peut point l'entreprendre sans qu'on ait les vaisseaux construits ici, partie pour le transport des provisions, partie pour l'attaque du côté du Danube et de la Save. Suivant tous les avis de la frontière, les Turcs ne feront que de s'y tenir bien sur la défensive et selon les mêmes avis, ils conduisent avec eux à l'armée les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, pour marque de leur penchant pour l'acommodement, de même que le Résident Fleischman dans un arrêt honnête. Mais avec tout cela on n'apprend point qu'ils soient d'humeur de plier, et l'on compte toujours la guerre pour inévitable.

DCCCLXXXIII.

Du Luc către Rege, despre armatele dușmane.

Viena, 1716, 29 Iulie.

(Vienne, CXV, 156).

L'armée de l'Empereur en Hongrie, aussi bien que celle des Turcs, sont toujours dans l'inaction, et la bonne correspondance continue. On prétend cependant, mais je n'en suis pas certain, qu'il arriva avant-hier, à cinq heures du matin, un courrier du Prince Eugène qui apporta le plan de Temeswar et le projet d'en faire le siège, et que le courrier fut dépêché le même jour avec des ordres dont on ignore la teneur.

DCCCLXXXIV.

Pastor către Torcy, despre mișcările Turcilor.

Viena, 1716, 1 August.

(Vienne, CXVI, 15).

On croit, suivant les avis de la frontière, que les Turcs passeront bientôt la Save, non pour s'engager en bataille, mais pour se poster dans un retranchement tout près et sous les canons de Belgrade, avantageux par sa situation et couvrant cette forteresse, où l'on dit qu'il sera difficile de les attaquer avec succès. L'arrêt honnête du Résident Fleischman à Semendria, près de Belgrade, se confirme par les derniers avis de la frontière; mais que les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande s'y trouvent, comme on avait dit, on n'en sait rien de certain.

DCCCLXXXV.

Pastor către Torcy, despre începutul ostilităților.

Viena, 1716, 5 August.

(Vienne, CXVI, 21).

On m'a dit pour assuré que l'Empereur a envoyé, il y a quelques jours, par un exprès, ordre à Mr. le Prince Eugène de commencer sans plus de délai les opérations de guerre et d'attaquer les Turcs avec la dernière vigueur, s'ils passent la Save. J'ai lu aujourd'hui une lettre du Camp de Futak, de 28 juillet, où l'on mande que les Turcs, après avoir construit des ponts sur cette rivière, commençaient de la passer et de se retrancher en deçà près de Belgrade, dans ce qu'on appelle le camp de Semlin, où il doit y avoir encore quelques restes d'un vieux retranchement depuis la dernière guerre.

DCCCLXXXVI.

Viena, 1716, 6 August. Du Luc către Rege, despre o ciocnire apropiată a Turcilor cu Imperialii.

(Vienne, CXVI, 29 v.).

. . . On apprend que les Turcs ont passé la Save, au nombre de plus de cent mille hommes, et qu'ils sont campés dans leur ancien camp de Semlin, où il y a encore des restes de retranchements qu'ils auront vraisemblablement réparés. Le Prince Eugène, sur ce mouvement, a enfin eu ordre d'agir, et le 29 juillet, à onze heures du soir, son armée s'est mise en marche pour aller aux infidèles, en sorte qu'on attend à tous moments la nouvelle d'une action.

DCCCLXXXVII.

Viena, 1716, 8 August. Du Luc către Rege, despre un succes al Turcilor şi un altul al Imperialilor.

(Vienne, CXVI, 33).

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté qu'il arriva avant-hier Jeudi, un courrier de l'armée, pour donner part à l'Empereur d'un commencement d'action arrivée le 2. . . .

Le Prince Eugène détacha le 2, environ 700 chevaux et quelques hussards pour aller reconnaître les ennemis. L'officier qui commandait ce parti n'étant pas éloigné du camp, envoya dire qu'il serait expédient de détacher d'autres troupes pour le soutenir en cas de surprise. Sur cet avis on détacha deux autres régiments. Le Maréchal Palfi en demanda le commandement et le Prince Eugène le lui accorda, après s'en être longtemps défendu, et lui avoir ordonné de ne rien tenter et de se retirer d'abord qu'il verrait venir les ennemis à lui. Ce Maréchal joignit le premier détachement et prit sa route droit à Peterwaradin, mais il fut surpris, après avoir passé un défilé, apparemment sans trop de précaution, de voir en bataille la cavalerie turque, qui le chargea en sorte qu'environ trois mille chevaux eurent à se défendre pendant quatre heures, contre la plus grande partie de la cavalerie ottomane. La nuit survint et le Maréchal Palfi se retira avec perte au moins de 400 hommes. Son aide-de-camp, son page et deux palefreniers ont été tués à ses côtés, et il a eu deux chevaux tués sous lui. Le général Breiner doit aussi avoir été tué.

On prétend, Sire, que toute l'armée turque avait marché pour empêcher les Impériaux de passer le Danube, et l'on s'attend à apprendre incessamment qu'il y aura eu une affaire générale, à moins que les Turcs n'aient pris le parti de rebrousser chemin et de se saisir du poste de Semlin, où on les croirait inattaquables, pour peu qu'ils s'y fussent retranchés, ayant de deux côtés le Danube et la Save, et un marais en front. On ne peut s'empêcher de louer la valeur du Maréchal Palfi, mais on blâme ici sa conduite.

J'en étais là, Sire, quand un coureur de l'Empereur m'est venu donner part, comme c'est l'usage dans les bonnes nouvelles, de la victoire remportée sur les Turcs. J'ai envoyé chez le Comte de Zinzendorff, qui était allé à la Cour et qui est ensuite venu chez moi par ordre de Sa Majesté Impériale, pour m'informer que Mercredi, 5 de ce mois, après un combat qui a duré sept heures, l'armée Impériale a remporté une victoire complète. Le Prince Eugène écrit à l'Empereur de la tente du Grand Visir. Il ne pouvait encore savoir la perte qu'il y a eu de part et d'autre, il assure seulement que l'action est complète, et qu'on suivait les fuyards, qui vraisemblablement seront fort embarrassés dans leur retraite, surtout s'il est vrai que le Grand Visir ait fait rompre le pont qu'il avait sur la Save.

DCCCLXXXVIII.

Ştiri despre asediul Timişoarei, după bătalia dela Peterwardein.

(Vienne, CXVI, 120.)

Peterwardein, 1716, 11 August.

Demain l'armée se met en marche vers Temeswar, pour assiéger cette place. Quelques régiments de cavalerie et d'infanterie sont déjà allés, sous le commandement du Feld-Maréchal Palfi, l'investir. Le corps de nos troupes qui se trouve en Transilvanie, doit aussi nous joindre près de Temeswar. Hier un esclave moscovite échappé de Belgrade vint ici. Il dit que, nonobstant que le Grand Visir n'a pas assisté au commencement à la bataille, étant resté dans sa tente, il s'est pourtant vers la fin, voyant la bataille aller mal, hazardé au milieu du feu, où il a été tué, et l'Aga des Janissaires a eu le même sort. Nous avons le même avis par d'autres voies. Nous savons aussi par le dit moscovite et d'ailleurs, que les Turcs ont repassé la Save. La grande artillerie, que les Turcs ont voulu employer au bombardement de Peterwaradin, sera présentement en partie employée à celui de Temeswar.

DCCCLXXXIX.

Pastor către Torcy, despre bătălia dela 5 August, de lângă Peterwardein.

(Vienne, CXVI, 90.)

Viena, 1716, 12 August.

Depuis ma dernière, j'ai tâché de me mieux informer des circonstances de la bataille qu'il y a eu le 5 août entre les Impériaux et les Turcs. Voici ce que j'ai pu apprendre: Le lieu de la bataille a été aux environs de Peterwaradin, où après la petite action de 2 août, avantageuse pour les Turcs, le Grand Visir plein d'orgueil s'était rendu dans le dessein d'attaquer les Impériaux et d'assiéger cette place, après les avoir battus. On compte le nombre des combattants du côté des Impériaux à peu près 50 m. hommes, et les Turcs de 100 m. On dit que le Turcs ont montré dans cette action une valeur extraordinaire, à laquelle on ne s'était point attendu, car ils ont fait plier à plusieurs reprises l'Infanterie Impériale, et lorsqu'à leur tour ils ont été repoussés, ils sont revenus plusieurs fois à la charge, de sorte qu'ils ont fort disputé aux Impériaux le gain de la bataille, et on ne l'attribue qu'à la cavalerie Impériale, laquelle a enfin renversé les Turcs et après un grand massacre les a obligés de prendre la fuite.

On compte que le nombre des morts est de 15 à 20 m. Turcs et de 5 à 6 m. Impériaux.

. . . . . .

On a trouvé dans le camp des Turcs 120 pièces de canon et 400 chariots chargés des bagages et des provisions.

. . . . . .

J'apprends qu'on croit ici que les Turcs n'ont pas repassé la Save, et qu'après avoir tenté leur fortune et avoir manqué leur coup, ils demeureront dans leur camp de Semlin près de Belgrade.

DCCCXC.

Du Luc către Rege, despre asediul Timişoarei.

(Vienne, CXVI, 97 v.)

Viena, 1716, 15 August.

. . . On apprend par les dernières nouvelles que l'armée était revenue à Futak, pour la commodité des fourrages, et que le Prince Eugène avait détaché le Maréchal Palfi et le Prince Alexandre de Wirtenberg, avec chacun un corps de ca-

valerie pour aller investir Temeswar. On conclut de là, Sire, qu'il reste encore un assez grand nombre de Turcs au Camp de Semlin ou à Belgrade, pour empêcher de penser au siège de cette place. Quoiqu'il en soit, une victoire complète et la prise de Temeswar ne laisserait pas d'être des avantages très importants pour l'Empereur.

DCCCXCI.

Viena, 1716, 15 August.

Pastor către Torcy, despre bătălia dela Peterwardein și urmările ei.

(Vienne, CXVI, 110.)

Avant-hier, le Général Adjutant Comte Zeil arriva de l'armée de Hongrie, avec 156 drapeaux et cinq queues de cheval, pris sur les Turcs, et un rapport circonstancié de la bataille de Peterwaradin, fait par Monsieur le Prince Eugène à l'Empereur. Je dis, dans ma dernière, que les Impériaux avaient trouvé dans le champ des Turcs 120 pièces de canon, mais j'apprends qu'il y en a 172, et parmi ces canons 60 de batterie, que le Turcs avaient emmenés avec eux dans le dessein d'assiéger Peterwaradin. L'armée Impériale a déjà repassé le Danube et se dispose au siège de Temeswar. Quand on aura pris cette place, une partie de l'armée entrera en Valachie pour y prendre des quartiers d'hiver. Suivant l'usage en Turquie, après la perte de grandes batailles, on croit que le Grand Visir perdra la vie; on écrit même de l'armée, que le bruit s'y répand qu'il doit avoir été déjà massacré d'abord à son retour à Belgrade.

DCCCXCII.

Constantinopole, 1716, 22 August.

Des Alleurs către Rege, despre bătălia dela Peterwardein.

(Turquie, LVI, 174).

Tout le monde paraissait ici surpris, au commencement de ce mois, que les Allemands ne fussent point encore entrés en action et qu'ils eussent laissé passer le temps et l'occasion de faire des entreprises sans y trouver d'opposition, les Turcs n'ayant rassemblé leurs troupes que le 15 juillet, vers Nissa, et on s'étonnait que la lettre du Prince Eugène au Grand Visir et la réponse injurieuse et menaçante de ce premier Ministre, n'eussent engagé les Impériaux à entrer de bonne heure en campagne. Le Grand Visir qui n'y entendait point finesse, ayant rassemblé, comme un ignorant présomptueux, ses troupes, et se flattant que l'inaction dans laquelle paraissait être le Prince Eugène provenait de ce qu'il n'avait pas de forces suffisantes à opposer à celles des Turcs, se détermina à passer la Save à la fin de juillet et, suivant ce que marque une lettre écrite d'Andrinople au Caïmacan d'ici, s'alla présenter devant Peterwaradin, où les Allemands l'ayant joint, son armée avait été défaite et il avait lui-même perdu la vie, en sorte que le grand Trésorier avait pu à peine sauver à Belgrade l'étendard de Mahomet; voilà le contenu de cette lettre, et voici ce qu'à dit un Turc qui s'est trouvé dans l'action. Il a rapporté que le Grand Visir était arrivé le premier de ce mois devant Peterwaradin, que le jour suivant il battit cette place avec beaucoup d'artillerie et y ouvrit des tranchées, à la manière des Turcs; que le Prince Eugène, qui n'était pas éloigné de là, avait marché le trois, qui était le jour de la pleine lune, et était arrivé deux heures avant le jour au camp des Turcs, où profitant du clair de lune, il les avait surpris et attaqués si vigoureusement, qu'à la pointe du jour toute l'armée était en déroute; que le Grand Visir avait reçu d'abord un coup de fusil dans son turban et peu de temps après, un autre au défaut des côtes, ce qui lui avait fait prendre la fuite, et toutes les troupes à son exemple s'étaient débandées; que la garnison de Peterwaradin profitant de ce désordre

était sortie en même temps, avait donné en queue sur les Turcs et en avait fait un grand carnage, et qu'enfin le Grand Visir ne pouvant plus se tenir à cheval, parce qu'il avait perdu beaucoup de sang, s'était fait mettre sur un chariot chargé de riz où il était expiré. Cet homme a ajouté qu'outre la déroute générale de l'armée ottomane, les Turcs ont perdu cent cinquante pièces de canon, une grande quantité de munitions de guerre et le Trésor, dont partie avait été laissée à Belgrade. Cet évènement consterne tous les Turcs, qui paraissent cependant ravis de la mort du Grand Visir, de même que toutes les autres nations, parce qu'il semblait que ce barbare, ennemi du genre humain, voulut ruiner et exterminer tout le monde. Les Impériaux sont présentement en état d'assiéger Belgrade et de faire tout ce qu'ils voudront.

. . . . . .

P. S. On m'assure présentement que le Prince Eugène a commencé le siège devant Belgrade le 11 de ce mois; si cette nouvelle n'est pas véritable, elle est au moins très vraisemblable.

DCCCXCIII.

Pastor către Torcy, despre asediul dela Timișoara. Viena, 1716, 22 August.

(Vienne, CXVI, 118).

. . . Les dernières lettres de l'armée de Hongrie, qui sont du 14, portent que ce jour-là, elle s'est mise en marche vers Temeswar; qu'elle comptait d'arriver dans une dizaine de jours devant cette place, où les régiments de cavalerie et d'infanterie envoyés au-devant, sous le commandement du Feld-Maréchal Palfi, pour investir la dite forteresse, seraient déjà arrivés; qu'on avait avis qu'elle était mal pourvue de vivres et de munitions, une grande partie des provisions en ayant été envoyées, avant la bataille de Peterwaradin, à la grande armée, sur les ordres du Grand Visir qui a été, dit-on, si présomptueux, qu'il n'a pas cru nécessaire de prendre des précautions pour la défense de Temeswar, s'étant flatté de grands progrès contre les Impériaux. Ayant fait venir à l'armée le Pacha commandant de Temeswar, ce Pacha a été tué dans l'action près de Peterwaradin. Le moscovite échappé de Belgrade avant cette action est venu ici. Il assure avoir vu emmener à Belgrade les corps du Grand Visir, de l'Aga des Janissaires et du Pacha sus-mentionné. Ce moscovite dit aussi qu'il y a eu parmi les Turcs une terrible consternation et confusion après la perte de la bataille.

DCCCXCIV.

Du Luc către Rege, despre ajutoarele trimise de Turci la Timișoara. Viena, 1716, 5 Septemvrie.

(Vienne, CXVI, 149 v.).

Le Général Comte d'Harrach écrit du 29 août, que les Turcs ont jeté deux ponts sur le Danube, qu'on ne doute pas qu'ils ne veuillent tenter le secours de Temeswar, que c'est ce qu'on désire, et que le Prince Eugène fera la moitié du chemin pour donner une seconde bataille.

DCCCXCV.

Pastor către Torcy, despre asediul Timișoarei și despre Marele Visir căzut la Peterwardein. Viena, 1716, 8 Septemvrie.

(Vienne, CXVI, 160).

. . . Les lettres du camp devant Temeswar portent qu'on y attendait journellement la grosse artillerie, pour bombarder fortement cette place, qu'on espérait

de s'en rendre maître à peu près dans quatre ou cinq semaines, que les Turcs étaient absolument hors d'état de faire quelque tentative pour la secourir, qu'ils étaient même dans l'impuissance de faire quelque excursion du côté de Peterwaradin ou de la Transilvanie, pendant que l'armée Impériale était occupée au siège; qu'il n'y avait point d'armée turque sur la frontière, une grande partie de la meilleure infanterie qui s'est trouvée dans l'action de Peterwaradin, ayant péri dans l'action ou après, dans la fuite, et les chefs n'ayant pu retenir la plupart de la cavalerie qui s'est trouvée dans cette bataille, de retourner à leurs maisons, après qu'elle a été une fois mise en fuite et désordre; qu'après la prise de Temeswar, l'armée Impériale enverrait d'abord de gros partis pour tirer des contributions de la Valachie, qu'il serait même détaché des troupes dans la partie de cette province contiguë à la Transilvanie, pour s'y loger, et qu'on enfermerait Belgrade jusqu'à ce qu'on puisse l'assiéger, la campagne prochaine. Les Impériaux disent que les Turcs ont perdu dans le Grand Visir, tué dans la bataille de Peterwaradin, un chef habile et déterminé, ayant très bien imaginé et conduit l'expédition de Peterwaradin, et le succès de cette expédition malheureuse pour lui, n'étant à attribuer qu'à la bénédiction divine sur les armes chrétiennes.

DCCCXCVI.

Viena, 1716, 9 Septemvrie.

Du Luc către Torcy, despre asediul Timişoarei.

(Vienne, CXVI, 162 v.).

. . . Nous n'entendons point dire que les Turcs se donnent aucun mouvement pour aller du côté de Peterwaradin ou pour secourir Temeswar. Le Prince Eugène attendait avec impatience sa grosse artillerie, qui doit l'avoir joint; cependant la tranchée est ouverte depuis la nuit du cinq au six, et l'on n'a perdu qu'environ 20 hommes, quoiqu'il fit un beau clair de lune.

DCCCXCVII.

Viena, 1716, 15 Septemvrie.

Pastor către Torcy, despre asediul Timişoarei.

(Vienne, CXVI, 165.)

Je n'apprends pas encore que la grosse artillerie soit arrivée devant Temeswar. Dès qu'elle y sera arrivée, le bombardement commencera et on espère qu'il hâtera la prise de cette place, puisqu'il n'y a que des maisons de bois. On dit que Mr. le Prince Eugène viendra ici, d'abord que Temeswar sera entre les mains des Impériaux, laissant aux feld-Maréchaux Palfi et Heister, le commandement de l'armée et les dispositions à faire, après la prise de la dite place.

DCCCXCVIII.

Viena, 1716, 16 Septemvrie.

Du Luc către Rege, despre slaba apărare a Timişoarei.

(Vienne, CXVI, 174.)

. . . Les dernières lettres de Temeswar sont du 8 de ce mois; elles portent, Sire, que les assiégés se défendait faiblement et que jusqu'alors ils n'avaient fait aucune sortie considérable; mais que le feu des Impériaux était fort lent, par défaut de la grosse artillerie qui doit être arrivée le treizième; on compte que peu de jours après, on se rendra maître de la Palanque qu'on regarde comme la principale défense de la place.

DCCCXCIX.

Du Luc către Rege, despre o ieșire a garnizoanei din Timișoara, Viena, 1716, 19 Septemvrie.

(Vienne, CXVI, 179 v.).

. . . On apprit hier, par un courrier, que la garnison de Temeswar avait fait une sortie de quinze cents chevaux et d'un nombre considérable d'Infanterie, qu'elle avait culbuté la tranchée et comblé quelques ouvrages, mais que le Comte de Galbes, Espagnol, étant arrivé avec son régiment, avait repoussé l'ennemi jusqu'aux portes de la ville. On croit, Sire, que dans peu de jours on rétablira ce que cette sortie a pu déranger, et que, quand toute la grosse artillerie aura joint, le siège s'avancera, parce que tout est bois dans Temeswar et qu'il n'y a point du tout de souterrains.

La cavalerie turque et un nombre de Janissaires à cheval ont fait quelques mouvements, dans le dessein de jeter du secours dans Temeswar, mais le Prince Eugène a détaché le Maréchal Palfi, avec vingt mille chevaux, pour les observer.

CM.

Pastor către Torcy, despre luptele dela Timișoara și despre intrarea Imperialilor în Țara-Românească. Viena, 1716, 19 Septemvrie.

(Vienne, CXVI, 186 v.).

Je viens d'apprendre le contenu des lettres arrivées hier du Camp devant Temeswar, du 11. Les Turcs ont fait deux sorties, la première entre le 8 et le 9, à pied, les sabres dans la main droite et les torches à la main gauche, mais sans succès, ayant été d'abord obligés de rebrousser chemin et la seconde, à la pointe du jour du 11, à cheval, au nombre de 2 mille, dans laquelle sortie ils ont au commencement causé du désordre parmi les Impériaux, mais après en avoir tué à peu près une centaine, ils sont retournés dans la ville. Les Impériaux avaient déjà commencé de jeter les bombes dans la ville, mais après l'arrivée de toute l'artillerie, qui arrivait successivement, le grand bombardement se ferait et la place serait entre les mains des Impériaux à peu près à la mi-octobre. Les lettres de Transilvanie portent qu'un parti des Impériaux était entré en Valachie, avait pris poste à Tisman, près de la frontière de la Transilvanie, et avait été très bien reçu des habitants chrétiens, lesquels leur avaient fait espérer que tous les habitants chrétiens de cette province se mettraient avec plaisir sous la domination de l'Empereur, dès qu'ils se verraient soutenus.

CMI.

Du Luc către Rege, despre asediul dela Timișoara. Viena, 1716, 30 Septemvrie.

(Vienne, CXVI, 214).

. . . Les dernières lettres de devant Temeswar sont du 23 de ce mois; elles portent, Sire, que la brèche faite à la Palanque était fort large, qu'on travaillait à combler le fossé, et que l'on se promettait de donner l'assaut à cet ouvrage le 25. Sur ce pied, nous pourrions avoir ce soir ou demain des nouvelles de ce qui s'y sera passé. On a lieu de croire que les Turcs feront une résistance à leur ordinaire, et que quinze cents hongrois, qu'on nomme ici rebelles, aimeront mieux se faire tuer sur la brèche que de se laisser prendre. Lorsque les Impériaux seront maîtres de la Palanque, il faudra attaquer la ville, et s'il peuvait en Hongrie comme à Vienne, le succès en serait fort douteux.

CMII.

Viena, 1716, 3 Octomvrie.

Pastor către Torcy, despre asediul dela Timișoara și despre schimbarea de Domn din Țara-Românească.

(Vienne, CXVII, 4).

. . . On attend par l'ordinaire qui arrive aujourd'hui, la nouvelle de l'assaut donné à la Palanka. Monsieur le Prince Eugène a cru nécessaire de faire venir de Transilvanie, à l'armée devant Temeswar, un renfort de troupes consistant en 4.000 fantassins et 2.000 cavaliers. On dit qu'il a fait venir ce renfort par précaution en cas que, suivant les avis, un corps considérable de Turcs et de Tartares vint tenter le secours ou troubler les assiégeants, afin qu'il soit en état, ou de marcher au devant des ennemis pour livrer bataille, s'ils viennent assez forts pour qu'ils s'avisent de le hazarder, ou bien d'envoyer un gros détachement contre eux, sans que cela diminue la vigueur de l'attaque de la place. Les lettres de Transilvanie portent qu'au lieu du dernier Prince de Valachie, Cantacuzène, lequel a été décapité il y a quelque temps et tout sont bien confisqué, le Grand Seigneur avait envoyé dans cette Province un nouveau Prince, né et élevé à Constantinople, qu'on croyait affectionné à la Porte (bien que chrétien de la réligion grecque schismatique, comme les deux derniers l'ont été), nommé Mauro-Cordato, ci-devant Prince de Moldavie et fils d'un défunt premier interprète de la Porte, lequel fut le second Plénipotentiare au Congrès de paix de Carlowitz. On marque qu'il a emmené avec lui près de 2.000 Turcs, et que 12.000 Tartares suivraient, pour tenir en bride ceux des habitants de la dite Province qui inclinent à se soumettre à la domination de l'Empereur, et qu'il allait faire décapiter un grand seigneur Valaque, dont le beau-fils de la maison de Cantacuzène s'est retiré en Transilvanie, comme aussi un Evêque de la même nation, convaincu d'intelligence avec ce Cantacuzène, à la mort de qui, il avait invité tous les chefs de cloître d'assister, pour intimider les ecclésiques Valaques qui voudraient se remuer dans la conjoncture présente.

. . . . . .

Le Général Tirheim, venant d'arriver de l'armée devant Temeswar, apporte les nouvelles suivantes: que 20.000 Tartares, 8.000 Spahis (qui sont les cavaliers Turcs) et cinq ou six cents Janissaires montés en croupe, ont attaqué le 23 un des camps devant Temeswar commandé par le Maréchal Palfi, pour tâcher de faire entrer dans la place ces Janissaires avec des munitions de guerre, et en même temps pour harceler les assiégeants et reconnaître leurs forces; mais qu'après quelque escarmouche, ils ont été repoussés avec la perte de leur côté d'une centaine d'hommes de tués et de quelques prisonniers et blessés, sans que les Impériaux ayent perdu, dit-on, plus de deux officiers et quelque peu de soldats. Qu'on n'en serait pas demeuré là, de côté et d'autre, si les assiégés avaient fait plutôt la sortie qu'ils ont fait le même jour, ne l'ayant fait qu'après la retraite de ceux qui venaient à leurs secours. Que les Impériaux regardaient ces troupes ottomanes comme des précurseurs d'une armée forte, en marche selon plusieurs avis, pour tenter d'une manière plus sérieuse le secours de la place, qu'ils se préparaient à la recevoir, que l'assaut n'a pas encore été donné à la Palanka le 26, mais que toutes les dispositions étaient faites pour l'exécuter en peu de jours, devant être commandé par Monsieur le Prince de Bevern et soutenu par Monsieur le Prince Alexandre de Wurtemberg. Les Impériaux disent qu'à cause du massacre de l'infanterie des Turcs et de la prise de leur artillerie, consistant en 172 pièces de canon, dans la bataille de Peterwaradin, il ne peut pas y avoir suffisamment d'infanterie et d'artillerie dans l'armée, dont les assiégeants de Temeswar sont menacés, pour qu'elle puisse hazarder une bataille.

CMIII.

Des Alleurs către Rege, cu ştiri din războiu.

Constantinopole, 1716, 7 Octomvrie.

(Turquie, LVI, 216.)

. . . Voici les nouvelles qu'un de mes Janissaires, que j'avais envoyé à Belgrade, m'a rapportées.

Que celui qui a été nommé Grand Visir est celui qui a été ci-devant Bostandji Bachi. . . . . Ce Janissaire m'a encore rapporté que le Grand Visir était toujours à Belgrade, avec les débris de l'armée turque, qui se montaient environ à vingt-cinq ou trente mille hommes; que le Prince Eugène avait marché avec une partie de son armée en Bosnie, qu'on ne pouvait pénétrer à quel dessein il avait pris cette route, parce que les Turcs n'avaient ni troupes ni places dans cette province; qu'il avait fait passer le Danube à douze mille hommes, pour former le siège de Temeswar, en les joignant au corps d'Allemands qui est en Hongrie. Toutes ces nouvelles ne me paraissent pas venir d'assez bon lieu pour y ajouter foi, aussi je ne les garantis pas de fausseté à Votre Majesté.

Tout le monde a été ici dans un grand étonnement de ce que le Prince Eugène n'a pas suivi les Turcs jusqu'à Belgrade, après les avoir entièrement défaits et dissipés à Peterwaradin, et qu'il leur a donné le temps de réparer le pont qu'ils avaient sur la Save, par le moyen duquel ils se sont retirés, après avoir laissé sur le champ de bataille trente ou quarante mille hommes, et ayant fait quartier à cinq ou six mille qu'ils ont renvoyés, après les avoir dépouillés; s'il avait suivi les Turcs après cette déroute et marché droit à Belgrade, il aurait trouvé cette place dépourvue de provisions, de munitions et de canons, le Grand Visir ayant laissé cette place en cet état, après en avoir tout enlevé, pour mieux pourvoir son armée. L'inaction du Prince Eugène est d'autant plus surprenante, qu'elle a donné le temps aux Turcs de se reconnaître et de rassembler les débris de leur armée sous Belgrade, pour remettre cette place en état de soutenir un siège; il est certain que dans la consternation où étaient les Turcs, il n'avait qu'à se présenter pour s'en rendre le maître, ayant pris aux Turcs assez d'artillerie et de munitions pour faire trois sièges comme celui de Belgrade, qui est la place la plus importante qu'il puisse prendre, et pour l'Empereur et pour les Turcs, et qui lui donnerait les moyens d'entreprendre tout ce qu'il voudrait, sans que les Turcs pussent l'en empêcher.

CMIV.

Du Luc către Rege, despre luptele dela Timişoara.

Viena, 1716, 7 Octomvrie.

(Vienne, CXVII, 18).

Par un courrier arrivé avant-hier matin, on a appris que la Palanque de Temeswar fut attaquée, le 1-er de ce mois, et emportée au deuxième assaut. On prétend, Sire, que la perte des Turcs est considérable; on ne dit pas celle des Impériaux, les uns la font monter à 2.000 hommes et les autres à 600.

. . . . . .

On a lieu d'espérer que le siège de la ville se fera avec plus de facilité et de promptitude, d'autant mieux qu'on assure que l'Infanterie allemande a attaqué avec tant de fureur, qu'elle a poursuivi les Turcs jusqu'au bord du fossé de la place où elle s'est logée.

CMV.

Viena, 1716, 14 Octomvrie.

Pastor către Torcy, despre bombardarea pregătită a Timișoarei.

(Vienne, CXVII, 36).

Les lettres du 6, du Camp devant Temeswar, portent que le 9, tout serait prêt pour le grand bombardement de la ville; que ce bombardement d'une ville, où il n'y a que des maisons de bois, contribuerait beaucoup à mettre les assiégés hors d'état de faire longue résistance, qu'avec cela le temps favorisant les assiégeants et les avis de l'approche d'une grande armée de Turcs et de Tartares, pour tenter le secours, ne continuant plus, on espérait d'avoir la ville et le château vers la fin de ce mois.

CMVI.

Viena, 1716, 17 Octomvrie.

Du Luc către Rege, despre predarea Timișoarei.

(Vienne, CXVII, 38).

Il arriva hier un officier qui a apporté la nouvelle que le 12 à midi, le Pacha de Temesvar avait arboré le pavillon blanc, quoique sa place fut encore entière et qu'il y eut devant double fossé, avec trois retranchements dans la ville. Que le 13 on livra une des portes aux Impériaux, et que la garnison devait sortir le 15 avec toutes les marques d'honneur. On doit lui fournir mille chariots, de 7 mille qu'elle a demandés, à condition de ne rien emporter de l'artillerie. Il reste deux petits postes à prendre, le Prince Eugène y a envoyé des détachements et on ne croit pas, Sire, qu'ils fassent de résistance. On ne sait pas bien pourquoi le Pacha s'est si fort pressé de capituler, et l'on doute qu'à la Porte l'on soit content de sa conduite, comme cette ville est fort marchande et riche, qu'il n'y a point de souterrains et que toutes les maisons sont de bois, on croit qu'il a voulu éviter le bombardement.

CMVII.

Constantinopole, 1716, 21 Octomvrie.

Bonnac către Torcy, despre intenția Turcilor de a urmă răsboiul.

(Turquie, LVI, 241 v.)

. . . Je crois pouvoir vous assurer que, quoique les Turcs ayent été fort maltraités à Peterwaradin, et qu'il y ait apparence qu'ils ayent perdu ou qu'ils perdront Temeswar, ils ne songeront point à la paix de cet hiver et qu'ils feront mieux la guerre l'année prochaine, qu'ils n'ont fait celle-ci.

CMVIII.

Viena, 1716, 28 Octomvrie.

Pastor către Torcy, despre urmările victoriei Imperialilor și despre iernarea lor în Țara-Românească.

(Vienne, CXVII, 77 v.).

. . . Mr. le Prince a envoyé des troupes pour se saisir des fortins situés dans le territoire de Temeswar, soit qu'à leur approche ils soient abandonnés ou, qu'après leur arrivée, ils se rendent. Son Altesse a aussi envoyé des troupes en Valachie pour annoncer au Prince ou Hospodar de cette Province, qu'il mette ordre pour le payement des contributions, avec menace de les lever de force, si on ne les paye de bon gré. Je n'entends point que les Impériaux ayent dessein de prendre des quartiers d'hiver dans cette province, ne trouvant pas encore de la sûreté à s'y fixer,

à cause tant du peu de confiance qu'ils ont dans les habitants, nonobstant les démonstrations de ceux des frontières, que des excursions des Tartares. Les avis des frontières portent que les troupes ottomanes, dont les Impériaux ont été pendant le siège menacés et en partie attaqués, se sont partagées, les Tartares ayant pris le chemin de la Valachie et les Turcs étant demeurés à une dizaine ou douzaine de lieues de Temeswar. On croit qu'après la reddition de cette place, les Turcs se retireront tranquilles pendant l'hiver, mais pour ce qui est des Tartares, on se précautionne contre les courses qu'ils sont accoutumés de faire au milieu de l'hiver. On a cru que les Impériaux, ayant entre leurs mains la garnison de Temeswar, se serviraient de cette occasion pour délivrer la Résident Fleischman, détenu contre le droit des gens, quand même ce ne serait pas compris dans la capitulation. S'ils ne le font pas, on en infère qu'ils veulent bien laisser ce résident auprès des Turcs, pour se servir de lui pour acheminer, conjointement avec l'Ambassadeur d'Angleterre, la négociation de la paix.

CMIX.

Bonnac către Rege, despre retragerea Turcilor.

Pera, 1716, 6 Noemvrie.

(Turquie, LVI, 269).

. . . Temeswar s'est rendu, comme Votre Majesté le saura déjà. Le Grand Visir, après avoir fait ses dispositions pour la garde des frontières, s'est mis en mouvement avec l'armée pour venir à Andrinople.

CMX.

Du Luc către Rege, despre expediția Imperialilor spre Orșova.

Viena, 1716, 7 Noemvrie.

(Vienne, CXVII, 104).

On a appris, Sire, par des lettres et les officiers revenus de l'armée, que le Comte de Mercy en était parti, avec un corps composé de huit régiments de cavalerie, deux de dragons, cinq de hussards et 10 bataillons d'infanterie, pour aller à Orsova dans le dessein de dissiper les Turcs et les Tartares qui sont de ce côté-là. On se flatte qu'ils n'attendront pas les Impériaux et que, par conséquent, le Général Mercy ne trouvera aucune difficulté à s'établir sur la frontière de Valachie et de Turquie, pour y faire vivre ses troupes aux dépens de l'ennemi.

CMXI.

Du Luc către Rege, despre pace și despre cedarea Belgradului.

Viena, 1716, 14 Noemvrie.

(Vienne, CXVII, 128).

La négociation de paix entre l'Empereur et la Porte n'est point encore dans un état à pouvoir juger quelles en seront les suites. Il est certain que les Turcs la désirent, et que cette Cour, indépendamment de ses vues particulières, est sollicitée par l'Empire de finir le plus tôt qu'il sera possible, une guerre qu'on regarde comme ruineuse pour l'Allemagne. Mais Votre Majesté sait que les succès de la campagne dernière ont inspiré à l'Empereur le désir de joindre Belgrade à la conquête de Temeswar, et si les Turcs tiennent parole, ils ne se relâcheront point sur la cession de cette place, puisque dans les propositions que le Prince Eugène de Savoie a rapportées, la Porte déclare que, quelque penchant qu'elle ait pour la paix, elle aime

beaucoup mieux la guerre que de céder Belgrade; mais que si l'Empereur consent que le Grand Seigneur garde une partie des conquêtes faites sur les Venitiens, il cèdera de son côté un terrain à la hauteur de Belgrade, où S. M. Impériale pourra faire une fortification.

CMXII.

Viena, 1716, 25 Noemvrie.

Du Bourg către Torcy, despre întreruperea negociărilor de pace și despre armata imperială.

(Vienne, CXVII, 145).

. . . Les nouvelles d'ici roulent sur la rupture de la négociation de paix entre les deux Empires. La Porte a, dit-on, rejeté avec hauteur les conditions sur lesquelles l'Empereur voulait traiter, et ce Prince fait toutes les dispositions nécessaires pour continuer la guerre avec succès. Il n'y a point de doute qu'il n'accepte le contingent des Princes de l'Empire en troupes, au lieu qu'il l'avait demandé en argent. Il sera de 36 mille hommes, à quoi joints 40 mille de recrues, que les pays héréditaires ont accordé, cela grossira considérablement les forces que Sa Majesté Impériale a sur pied.

CMXIII.

Viena, 1716, 25 Noemvrie.

Pastor către Torcy, despre luarea Panciovei de Imperiali.

(Vienne, CXVII, 148.)

Les Impériaux ont occupé le fort de Panczowa, situé dans le voisinage de Belgrade. La garnison de ce fort consistant en 250 hommes, bien qu'elle put faire quelque résistance, s'étant, à l'approche du corps commandé par le Général Comte Mercy, rendu à discrétion, et puis ce général, après avoir rendu au commandant son sabre présenté à lui, ayant accordé à la garnison la liberté d'aller à Belgrade, mais sans armes et bagages. Suivant les lettres du 11 Novembre du dit Panczowa, Mr. de Mercy marchait vers les forts de Wi-Palanka et d'Orsowa, et l'on ne doute point de leur reddition de la même manière. On dit que les Impériaux ayant ces trois forts, sont en état d'aller sans opposition de l'autre côté de Belgrade se poster le long du Danube et de veiller que cette place n'ait point de communication de ce côté-là.

CMXIV.

Viena, 1716, 28 Noemvrie.

Pastor către Torcy, cu știri despre succesele Imperialilor.

(Vienne, CXVII, 164).

Wipalanka s'est rendu à discrétion, à l'exemple de Panczowa, et la garnison a puis eu la liberté d'aller à Belgrade, avec armes et bagages. On avait cru qu'on les ôterait à celle de Panczowa, mais on ne l'a pas fait, Mr. le Prince Eugène ayant pour maxime de traiter les Turcs avec autant d'honneur quand ils se rendent, qu'il les fait attaquer avec vigueur, quand ils se défendent. On m'assure que Wipalanka est aussi bien fortifié que la Palanque de Temeswar, et avait la communication avec Belgrade par eau, et l'on attribue sa reddition prompte à la faiblesse présente des Turcs. Après la reddition de ce fort, on va se saisir de celui d'Orsowa. J'apprends que les avis venus de la frontière d'un tumulte à Belgrade se confirment, et l'on dit que la cause en est qu'on y veut la paix, sachant la rude attaque qu'on a à attendre au commencement de la campagne prochaine.

CMXV.

Pastor către Torcy, despre succesele Imperialilor și iernarea lor în Țara-Românească. Viena, 1716, 9 Decemvrie.

(Vienne, CXVII, 191.)

P. S. Les dernières nouvelles de Hongrie sont que, de la même manière que les Impériaux se sont saisis de Panczowa et de Wipalanka, ils se sont aussi rendus maîtres d'Orsowa; qu'ils avaient fait une excursion dans la Bosnie, d'où ils étaient revenus chargés de butin, et qu'ils allaient prendre des quartiers d'hiver dans la partie de la Valachie qui est contiguë à la Transilvanie.

CMXVI.

Pastor către Torcy, despre ridicarea lui Nicolae Mavrocordat de către Austriaci. Viena, 1716, 12 Decemvrie.

(Vienne, CXVII, 198.)

P. S. Cette Cour vient de recevoir la nouvelle que l'Hospodar ou Prince de Valachie a été enlevé de cette province et emmené en Transilvanie. Il est chrétien de la religion grecque, fils de Mauro-Cordato, ci-devant grand interprète et Ministre de la Porte et l'un des Ambassadeurs au Congrès de paix à Carlowitz. Comme c'est un homme extrêmement opulent, on croit que l'Empereur pourra avoir de lui quelques centaines de mille écus pour sa rançon, s'il veut le relâcher. Mais on dit que l'Empereur aimera mieux de le retenir pour l'empêcher de continuer de se donner les mouvements qu'attaché qu'il est aux intérêts de la Porte, il s'est donné depuis la bataille de Peterwaradin, pour détourner les habitants de la Valachie de sa religion, de se soumettre à la domination de Sa Majesté Impériale, alléguant entr'autre chose l'exemple des souffrances des Hongrois sous cette domination. L'Hospodar, à qui celui-ci a succédé, fut Cantacuzène, d'une naissance illustre dans ce pays-là, décapité à Constantinople, après avoir été dépouillé de ses biens. Sa veuve et ses enfants se trouvent ici, et l'on dit qu'ils se rendront en Transilvanie, pour être à portée d'animer leurs parents et amis à contribuer que les habitants de cette province se soumettent de bon gré à l'Empereur. C'est de Bukarest, capitale de la Valachie, qu'on a enlevé l'Hospodar et cela n'a pu s'effectuer qu'après une forte escarmouche avec les Turcs et les Tartares qui s'y sont trouvés, dont on dit qu'il y a quelques centaines de tués. On a pris l'Hospodar avec toute sa famille, mais on n'a fait aucun mal aux habitants de cette ville, et une grande quantité des principaux Valaques ont suivi de bon gré les Impériaux. Ceux qui ont fait cette expédition sont pour la plupart ce qu'on appelle des Rasciens de la Religion grecque, habitants de la Hongrie et de la Transilvanie, assez bons soldats et à qui des avis reçus de leurs adhérents en Valachie ont facilité le succès.

CMXVII.

Du Bourg către Torcy, despre asediul Orșovei și despre gândul Impăratului de a ocupă Țara-Românească. Viena, 1716, 19 Decemvrie.

(Vienne, CXVII, 204.)

. . . On a appris, par les dernières nouvelles de Hongrie, que le Gouverneur d'Orsowa, dans la crainte d'être étranglé, comme celui de Pancsowa l'a été à Belgrade, avait reçu les Impériaux bien différemment que ne l'ont fait les autres, et

qu'on avait trouvé son poste fort en état de défense; il y a apparence que le Comte de Mercy ne l'attaquera pas, la rigueur de la saison et le manque de gros canon pour faire le siège le retiendront.

La prise de Mauro-Cordato et de sa famille est regardée comme un évènement très heureux et qui facilite la vue qu'a l'Empereur de soumettre entièrement la Valachie; on dit même que Sa Majesté Impériale ne fera la paix qu'en gardant ce pays-là; ce qu'il y a de certain, Monseigneur, c'est qu'on ne songe plus à la paix entre cette Cour et le Grand Seigneur, elle commence à connaître que le Grand Seigneur n'est point aussi abattu qu'on l'avait dit, et ceux qui désirent le plus la fin de la guerre, disent qu'il n'y aura que les succès de la campagne prochaine qui pourront porter les infidèles à un accommodement, tel que l'Empereur a lieu de l'attendre.

CMXVIII.

Viena, 1716, 26 Decemvrie.

Pastor către Torcy, despre înarmările Turcilor și despre atacul Orșovei.

(Vienne, CXVII, 236.)

. . . Les avis des frontières portent que les Turcs font de grands préparatifs et parlent de mettre quelques centaines de milliers d'hommes en campagne. Les Impériaux sont en quartiers d'hiver, tout aux environs d'Orsowa, et se préparent à attaquer ce fort dès que la saison le permettra.

CMXIX.

Viena, 1717, 2 Ianuarie.

Pastor către Torcy, despre pregătirile Tătarilor de a intră în țările românești.

(Vienne, CXX, 24.)

. . . Il y a des avis que les Tartares se préparent, suivant leur usage, au milieu de l'hiver, à faire dans un nombre considérable des excursions en Valachie et Moldavie, pour incommoder les troupes Impériales qui se trouvent dans ces provinces, mais que ces troupes sont alertes pour les bien recevoir.

CMXX.

Viena, 1717, 6 Fevruarie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Turcilor în Ungaria.

(Vienne, CXX, 152 v.).

On écrit de Hongrie du 27 janvier, que le Général Valis était parti de son quartier avec un corps de troupes pour aller joindre le Comte de Mercy, menacé d'être attaqué par les Turcs qui ont passé le Danube en grand nombre, à la faveur des glaces; cela confirme de plus en plus que ces derniers veulent se mettre en posture de se défendre la campagne prochaine, et si l'on en juge par les apparences présentes, on peut craindre que les succès n'en soient pas aussi avantageux à l'Empereur, que l'ont été ceux de l'année passée.

CMXXI.

Pastor către Torcy, despre ciocnirile dintre Turci și Imperiali din Banat și din Țara-Românească. Viena, 1717, 13 Februarie.

(Vienne, CXX, 171 v.).

Il vient d'arriver des avis de nouvelles escarmouches assez fortes entre les Impériaux et les Turcs et Tartares, tant dans le Comté de Temeswar, qu'en Valachie. La dernière, dans le Comté de Temeswar, s'est passée à l'occasion d'une quantité de vivres et de fourrages transportés de Transilvanie pour le corps du Général Mercy, posté le long des frontières, lequel corps souffre pour en être mal pourvu; les troupes Impériales, qui ont servi d'escorte aux chariots chargés de ces provisions, ayant été attaquées en chemin par les Turcs et Tartares, fort supérieurs en nombre.

CMXXII.

Pastor către Torcy, despre deputațiunea românească trimisă la Viena și despre vederile Țarului asupra țărilor românești. Viena, 1717, 27 Fevruarie.

(Vienne, CXX, 220 v.)

. . . Les députés de Valachie, qu'on a attendu ici depuis quelques semaines, sont arrivés ces jours passés, le premier d'eux étant un Evêque et les autres quatre des principaux séculiers venus en Transilvanie, après l'entrée des troupes Impériales dans leur patrie et la capture de leur Prince Mauro-Cordato. Je ne trouve pas qu'on fasse ici grand fond sur les démonstrations des Valaques de leur penchant sincère pour la domination de S. M. I. Celle qu'on croit qu'ils souhaitent sincèrement, c'est celle du Czar, ce Prince pour ainsi dire, l'idole de tous les Grecs, de ceux que les catholiques appellent les Grecs schismatiques. On se figure que ce Prince conservant sa prédomination en Pologne, médite de s'emparer tôt ou tard de cette province et de la Moldavie, habitées par ceux de cette religion, dont ici on serait bien plus faché que de voir ces provinces rester entre les mains des Turcs. On a avis que le Czar a un général de la nation Valaque, qui est de la famille de Cantacuzène, et d'autres Valaques et Moldaves à son service. Il est certain que lorsque les vastes projets du Czar formés contre les Turcs furent renversés par l'aventure du Pruth, la Cour de Vienne en eut une grande satisfaction. Les Turcs et Tartares continuant leurs excursions pendant l'hiver, ont passé nouvellement le Danube à la faveur des glaces, mais on dit qu'ils ont d'abord repassé cette rivière, sans être venus cette fois aux mains avec les Impériaux, les ayant trouvés alertes pour les recevoir.

CMXXIII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Turcilor în Țara-Românească și în Banat. Viena, 1617, 6 Aprilie.

(Vienne, CXX, 362 v.)

On écrit de Valachie que les Turcs s'y fortifient de plus en plus, et qu'on craint qu'ils n'aient envie de tenter d'en déloger les Impériaux; il a même couru un bruit ces jours passés, que les infidèles sont venus jusqu'aux portes de Peterwaradin, où ils ont brûlé quelques maisons, et qu'ayant surpris deux régiments de cavalerie, ils les avaient taillés en pièces ou fait prisonniers. Il est difficile d'avoir la confirmation de ces sortes de nouvelles, qu'on tient toujours secrètes et qu'on n'apprend que par ricochets; ce qui est certain, Monseigneur, c'est que le Général Mercy

presse fort pour avoir du secours; on dit qu'il a ordre de se retirer du côté de Pancsowa, afin d'être plus en sûreté et en même temps plus à portée d'agir, lorsque l'armée sera en mouvement.

CMXXIV.

Viena, 1717, 14 Aprilie. Du Bourg către d'Huxelles, despre pregătirile de războiu ale Imperialilor.

(Vienne, CXX, 382 v.)

. . . Les équipages du Prince Eugène commencent à se mettre en marche. Le rendez-vous de l'armée est à Foutak, comme l'année dernière, et le 12 de mai est le jour auquel elle doit être assemblée. Toutes le troupes qui sont en Hongrie dans les quartiers éloignés commencent à marcher, il y en a qui vont se camper sous Temeswar; c'est apparemment pour se joindre au corps que commande le Comte de Mercy.

CMXXV.

Viena, 1717, 16 Aprilie. Du Bourg către d'Huxelles, despre hotărîrile consiliului de războiu în vederea campaniei.

(Vienne, CXX, 384 v.).

Le Conseil de guerre a tenu plusieurs conférences pour déterminer un projet que le Comte de Mercy a envoyé, c'est, Monseigneur, d'aller du côté d'Orsowa, de tâcher de s'en emparer et de jeter ensuite un pont sur le Danube, afin de donner de la jalousie aux Turcs, et de pouvoir passer ce fleuve, quand il en sera besoin ou quand la conjoncture y sera favorable. J'ignore, Monseigneur, si le Conseil de guerre a approuvé ou rejeté ce projet, mais on mande que le Général Bröner était en marche pour aller renforcer M. de Mercy, ce qui fait croire qu'il veut tenter quelque chose. D'un autre côté, Monseigneur, s'il est vrai, comme on le dit, qu'un corps de 80.000 Turcs est en marche, M. de Mercy trouvera de la difficulté dans la réussite de son entreprise.

CMXXVI.

Viena, 1717, 17 Aprilie. Pastor către d'Huxelles, despre pregătirile de războiu ale Imperialilor.

(Vienne, CXX, 386).

On mande de Hongrie que le corps commandé par le Général Mercy dans le Comté de Temeswar a commencé de camper, y ayant déjà assez d'herbe pour cela dans ce pays-là, et que toutes les autres troupes de Hongrie qui doivent composer la grande armée Impériale destinée au siège de Belgrade, sont aussi sur le point de se mettre en campagne, pour se rendre au rendez-vous général près de Peterwaradin. On continue à dire que Mr. le Prince Eugène partira d'ici entre le six et le dix de mai, et qu'à la fin de mai, l'armée quittera le camp de Futak aux environs de Peterwaradin, pour aller assiéger Belgrade. On compte toutes les troupes de Hongrie et de Transilvanie de l'année présente au nombre à peu près de 70.000 Allemands, y compris les trois régiments Impériaux qui sont en marche de Flandre et de Fribourg, comme aussi les deux régiments de Hesse-Cassel et d'Anspach, qu'on

attend et qui sont, que je sache, le seules troupes étrangères que l'Empereur prend cette année à son service, et à peu près de 20.000 Rasciens et Hongrois. Trois frégates nouvellement construites ici sont prêtes à prendre la route de Peterwaradin, aussitôt que la pluie ou la neige fondue des montagnes, se jettant dans le Danube, aura rempli cette rivière d'assez d'eau, pour la rendre navigable à ces vaisseaux. Deux autres les suivront, lesquels pourront être prêts environ à la mi-mai; ces vaisseaux seront montés en passant à Bude, il leur faut trois semaines pour faire le chemin d'ici à Peterwaradin. On s'en servira de même que des cinq construits ici l'année passée, tant pour tenir le Danube net contre les Turcs et couvrir les barques de provisions pour l'armée, que pour canonner Belgrade.

CMXXVII.

Pastor către d'Huxelles, despre adunarea armatelor imperiale la Peterwardein. Viena, 1717, 21 Aprilie.

(Vienne, CXX, 424).

On a eu avis par le dernier ordinaire de Hongrie, que les troupes qui ont été en quartiers d'hiver en différents endroits de ce Royaume, se sont déjà mises en marche vers Peterwaradin et il n'y a point de doute qu'au commencement du moi de mai, toutes les troupes de Hongrie ne soient assemblées au rendez-vous général de l'armée, près de cette place.

CMXXVIII.

Pastor către d'Huxelles, despre un succes al Turcilor. Viena, 1717, 28 Aprilie.

(Vienne, CXX, 458.)

La nouvelle mentionnée dans le *P. S.* de ma lettre du 24 de ce mois, que les barques chargées de provisions pour les garnisons des forts de Panzowa et Vipalanka, et les barques armées qui les escortaient, sont tombées entre les mains des Turcs, avec le Lieutenant-Colonel qui commandait, l'escorte et le monde partie tué, partie pris prisonnier, de laquelle je ne fus pas encore bien informé au départ de ma dite lettre, se confirme et c'est une nouvelle certaine. On dit que cet officier, ayant manqué de bons avis, s'est laissé surprendre et que le feu s'étant mis dans la poudre d'une des barques armées, a facilité ce succès aux Turcs, après une bonne résistance des Impériaux.

CMXXIX.

Du Bourg către d'Huxelles despre trecerea Savei de către Turci. Viena, 1717, 8 Mai.

(Vienne, CXXI, 20.)

. . . Il y a trois ou quatre jours qu'il court un bruit que les Turcs ont passé la Save, mais malgré les circonstances qu'on rapporte de ce passage, je ne trouve pas que la nouvelle soit bien fondée, et je suis plus du sentiment de ceux qui disent que les infidèles étaient à la veille de tenter le passage auprès d'Orsowa, afin d'interrompre par là, la communication entre le Prince Eugène et le Général Mercy; on ignore encore ce qui se sera passé.

CMXXX.

Viena, 1717, 12 Mai.

Pastor către d'Huxelles, cu amănunte asupra războiului.

(Vienne, CXXI, 32.)

J'ai appris qu'il y a des lettres du Général Mercy et des officiers du corps de cavalerie que ce général commande, qui portent que lorsque ce corps a commencé de se mettre en marche pour se rendre à la grande armée près de Peterwaradin, on avait reçu avis que les Turcs, au nombre environ de 15.000 hommes, se disposaient à passer le Danube, ayant fait pour cet effet deux ponts près d'Orsowa et que sur cela, le Corps Impérial avait fait halte dans sa marche. Il faut voir si cet avis des mouvements des Turcs se confirme, et quel en est le but, si c'est seulement pour harceler et incommoder les Impériaux, ou si ce sera une de ces grandes armées dont ils menacent depuis quelque temps les Impériaux. Si les Turcs étaient déjà dans un si grand nombre en campagne et à portée, et leur intention était de venir incessamment se présenter à une action capitale, ce serait justement ce que les Impériaux souhaitent, dans la forte espérance qu'ils ont que les Turcs seraient bien battus, et qu'après qu'ils le seraient, la prise de Belgrade suivrait bientôt et bien plus facilement, que sans qu'ils aient premièrement perdu une bataille.

Après avoir écrit l'article précédent, j'apprends qu'outre les avis y contenus, il y en aussi que la grande armée turque, qui a été assemblée depuis la dernière campagne, a présentement son rendez-vous aux environs de Widdin, un lieu situé sur le Danube, à vingt lieues d'Allemagne de Belgrade, comme aussi proche du Comté de Temeswar et de la Valachie. On ne sait pas encore et l'on ne saurait juger avec certitude, si cette armée, ou prend le chemin de Belgrade, soit qu'elle se retranche en deçà de la Save près de cette place, soit qu'entrainée par la fougue ordinaire de cette nation, à l'approche des ennemis elle aille au devant de l'armée Impériale en campagne pour lui livrer bataille, ou bien qu'elle prenne le parti de se séparer pour, d'un côté tâcher de partager les forces Impériales, par une éruption dans la Transylvanie, et d'un autre côté observer et enfin attaquer avec le gros de l'armée des Impériaux, quand ils seront occupés au siège de Belgrade et qu'ils auront été fatigués et diminués par ce siège et les maladies. On ajoute que le Grand Seigneur doit se trouver auprès de la dite grande armée, assemblée près de Widdin, qu'il vient d'en détacher 10.000 Janissaires vers Belgrade, et que le Comte Berczeni assemble à Choczim et en Valachie un corps de troupes, partie hongroises, partie polonaises, des congédiées et dispersées des confédérés, pour se joindre avec ces troupes aux Turcs et Tartares. Le bruit s'était répandu qu'un grand nombre de Turcs avaient déjà passé la Save, mais j'apprends que ce ne sont encore que quelque peu de mille spahis ou cavaliers, qui ont fait des courses jusque dans le voisinage de Peterwaradin. Ce que tous ces avis et bruits, venant des frontières de Turquie, me donnent lieu de croire, c'est que la machine ottomane est déjà en mouvement et que peu de temps nous éclaircira de quelle manière elle agira. Quelque grande que cette machine puisse être, les Impériaux espèrent toujours que lorsqu'elle sera attaquée avec vigueur par eux, son impuissance de leur résister à la longue se manifestera, pourvu ajoutent-ils, qu'il ne survienne point d'incident inopiné dans la chrétienté, qui les empêche de continuer de l'attaquer avec toute la vigueur projetée, en les obligeant de tourner ailleurs une partie des forces destinées pour cet effet. Le grand point est, à mon avis, si les Turcs, après avoir pourvu Belgrade de tout ce qu'il faut pour une défense vigoureuse, veulent et peuvent éviter une bataille décisive. Car c'est à savoir, si sans et avant le gain d'une bataille de cette espèce, les Impériaux pourront entreprendre avec succès le siège de la dite place.

CMXXXI.

Pastor către d'Huxelles, despre situaţia armatelor duşmane. Viena, 1717, 19 Mai.

(Vienne, CXXI, 57 v.).

Les dernières nouvelles de Hongrie sont que celles de l'assemblée d'un Corps considérable de troupes turques, aux environs d'Orsowa près du Danube, dans le Comté de Temeswar et d'un autre plus considérable, ou bien de la grande armée ottomane aux environs de Widdin, aussi près du Danube, à portée de se joindre à ce Corps, nouvelles de la certitude desquelles on ne doute plus ici, ont non seulement obligé le Corps commandé par le Général Mercy dans ce Comté, qui était déjà en marche vers Peterwaradin, de demeurer dans le dit Comté, mais occasionneront aussi un renfort très considérable d'infanterie et de cavalerie qu'on enverrait à ce corps. Par ces avis il paraît que la campagne pourrait commencer plus tôt de ce côté-là que du côté de Belgrade, où on a cru jusqu'à présent qu'elle s'ouvrirait.

CMXXXII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre intenţia Imperialilor de a trece Dunarea şi Sava. Viena, 1717, 20 Mai.

(Vienne, CXXI, 72).

. . . On prétend que le Comte de Mercy est actuellement à Mehadia, cinq milles au-dessus d'Orsova, avec un Corps de cinquante mille hommes, et que son ordre est de commencer la campagne par tenter le passage du Danube de ce côté-là, tandis que M. le Prince Eugène tentera celui de la Save, avec un autre corps de 40 mille hommes; on voudrait pouvoir faire cette expédition avant que les infidèles fussent entièrement assemblés, ce qui ne sera peut-être pas si facile qu'on se l'imagine.

CMXXXIII.

Pastor către d'Huxelles, despre luptele de pe Sava. Viena, 1717, 26 Mai.

(Vienne, CXXI, 74.)

Les Turcs avaient dans un nombre très considérable et avec de gros canons passé la Save, dans le dessein de revenir à la charge, pour mettre en feu du côté de la terre les frégates servant d'escorte à un grand transport de provisions, destiné pour les troupes Impériales dans le Comté de Temeswar, et les barques chargées de ce transport de même. Mais un détachement de près de 10.000 hommes de l'armée assemblée au camp de Futak, ayant été commandé pour aller aux trousses des Turcs dans le temps qu'ils se préparaient à cette expédition, ils se sont retirés en hâte, et le susdit transport est passé heureusement, nouvelle qu'on a reçue ici avec bien du plaisir, puisqu'au sujet de ces frégates et barques chargées de provisions fort nécessaires, on était inquiet avant le renfort de ce qu'on appelle ici l'escadre Impériale. Elle sera maintenant renforcée par trois frégates, parties d'ici depuis peu, et l'on croit que dans une huitaine de jours deux autres pourront suivre.

CMXXXIV.

Du Bourg către d'Huxelles, despre armatele imperiale. Viena, 1717, 29 Mai.

(Vienne, CXXI, 83).

Les lettres qu'on a reçues de Hongrie nous apprennent que M. le Prince Eugène de Savoie est arrivé à Foutak le 21 de ce mois, où il a trouvé l'armée

qu'il doit commander, en fort bon état et munie de toutes choses; on y ajoute, Monseigneur, que les Turcs n'étaient pas encore assemblés en assez grand nombre pour s'opposer aux entreprises que pourrait faire le Prince Eugène. Il arriva hier au soir un courrier dépêché par lui, qui confirme ces mêmes nouvelles, et l'on dit pour certain qu'il va profiter de la conjoncture pour tenter le passage de Danube et la jonction avec l'armée commandée par le Général Mercy. On apprend, Monseigneur, que celle-ci n'est pas à beaucoup près en aussi bon état que l'autre, les troupes qui ont été en quartiers d'hiver à Temeswar et dans le Postirum ont beaucoup souffert par les maladies et les désertions. On a envoyé d'ici neuf cents hommes de recrue pour le seul régiment de Schomborn, et malgré cela il n'est point encore complet, cela me fait croire que M. de Mercy n'a point cinquante mille hommes sous ses ordres, comme on le dit ici.

CMXXXV.

Viena, 1717, 5 Iunie.

Pastor către d'Huxelles, cu ştiri din războiu.

(Vienne, CXXI, 111).

. . . Selon les dernières nouvelles de Hongrie, je ne vois point d'apparence que les Impériaux obtiennent leur but d'engager les Turcs dans une bataille décisive, avant que d'entreprendre le siège de Belgrade. L'intention de ceux-ci paraît être de se tenir sur la défensive du côté de la Hongrie. Après avoir bien pourvu Belgrade de tout ce qu'il faut pour une bonne défense, ils ne passent quelquefois la Save que pour venir reconnaître les Impériaux, faire quelque dégat sur le territoire Impérial, et puis se retirer au delà de cette rivière. La destination de l'armée, à l'assemblée de laquelle ils sont occupés du côté du Comté de Temeswar, entre Widdin et Nicopolis, et aux environs d'Orsowa, et qui est encore, à ce qu'on dit, peu nombreuse, n'est vraisemblablement que d'obliger les Impériaux à partager leur forces et de leur rendre plus difficile qu'ils ne se sont figurés l'attaque d'Orsova, par où les Impériaux se préparent à ouvrir la campagne, comme aussi à faire des excursions dans la partie de la Valachie que les Impériaux possèdent, et de là en Transylvanie, ayant pour cet effet un bon nombre de Tartares à portée d'agir, gens fort propres aux courses subites, et enfin à venir harceler et troubler les Impériaux au siège de Belgrade, après qu'ils seront fatigués et diminués par ce siège et les maladies. Les Impériaux n'attendent pour attaquer Orsowa que la grosse artillerie, moyennant laquelle ils espèrent de s'en rendre bientôt maîtres, quoiqu'il y ait deux forts bien pourvus à prendre, l'un au deçà et l'autre au delà du Danube, et dans cette rivière tout près des forts une île, où les Turcs ont mis du monde et des canons. Quand les Turcs auront perdu Orsowa et s'ils évitent une action d'importance, il est apparent que les Impériaux ne tarderont plus de former le siège de Belgrade et qu'ils le feront avec la dernière vigueur. Ce sera une conquête que vraisemblablement il leur coûtera bien cher de faire, sans que le gain d'une bataille précède.

CMXXXVI.

Viena, 1717, 9 Iunie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea armatei imperiale.

(Vienne, CXXI, 116).

Le Prince Eugène n'avait point encore reçu son artillerie le 1-er de ce mois au matin, mais du soir du même jour un officier général écrit qu'elle venait d'arriver. Et comme on n'attendait autre chose pour se mettre en mouvement, on juge que l'armée doit être en marche du 3 ou du 4. On ne sait si Mr. le Prince Eugène

s'approche de la Save, avec toutes ses forces, ou s'il ira joindre avec une partie de son armée celle du Comte de Mercy, qui est à Versitz de l'autre côté du Tibisque, afin de passer le Danube au-dessous de Belgrade. Quelques-uns croient avec plus d'apparence qu'il passera la Save, tandis que M. de Mercy occupera les Turcs à Orsowa. Le Grand Visir y est avec une petite partie de l'armée ottomane, d'où les arnautes désertent tous les jours par centaines. Le Général Peterah, frère de celui que les Turcs ont fait prisonnier il y a six semaines, a passé la Save au-dessous de Brode et a surpris un château, où il a passé cinq cents Janissaires au fil de l'épée et pris un Aga qui les commandait, après quoi il s'est retiré. Les magasins de l'armée du Prince sont à Titul, ceux du Comte de Mercy à Deuta sur le Temis.

CMXXXVII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre pregătirea Imperialilor de a trece Dunărea. Viena, 1717, 12 Iunie.

(Vienne, CXXI, 130).

. . . Il arriva avant-hier un courrier dépêché par le Prince Eugène à l'Empereur; ses dépêches n'ont point été rendues publiques, mais on a appris par des lettres particulières que l'armée de ce Prince devait se mettre en marche le 9-e, pour aller joindre celle de M. de Mercy sur le Danube, afin de passer cette rivière à la hauteur de Semendria; que pour cet effet, on avait détaché quatre gros vaisseaux de la flotte qui devaient faciliter ce passage, à la faveur du feu de leur canons; que deux autres resteraient à Salankement, avec trois régiments commandés par le Général Hauben, pour assurer la communication du Danube et du Tibisque et empêcher les courses de la garnison de Belgrade dans l'Esclavonie. Le Prince Eugène doit joindre le Général Mercy en cinq jours, en sorte qu'on compte qu'il arrivera le 14 et que le 16, on passera le Danube. Ce projet rendra inutiles les retranchements que les Turcs ont faits le long de la Save, et l'on écrit que l'armée marche avec beaucoup de joie et de confiance.

CMXXXVIII.

Pastor către d'Huxelles, despre trecerea apropiată a Dunării de Imperiali. Viena, 1717, 16 Iunie.

(Vienne, CXXI, 145).

Depuis ma dernière, j'ai appris de personnes qui me paraissent bien informées, que M. le Prince Eugène passera avec l'armée le Danube entre Semendria et Panczowa, que si après avoir passé ce fleuve il voit de la possibilité d'engager incessamment les Turcs à une bataille décisive, comme il le souhaite fort, il le fera avant que d'assiéger Belgrade, mais qu'au cas contraire, il formera d'abord ce siège et en même temps il sera alerte pour observer les mouvements des Turcs et les bien recevoir après le siège commencé, s'ils s'avisent de venir tenter le secours de la place.

. . . . . .

Je viens de lire une lettre de Peterwaradin du 8 de ce mois, avec l'avis que M. le Prince Eugène, en laissant cette place pourvue d'une bonne garnison, allait décamper le lendemain, avec l'armée assemblée aux environs de la dite place pour passer la rivière du Tibisque à Titul, joindre le corps du Général Mercy et puis passer le Danube quelque part au-dessous de Belgrade, ce qui pourrait s'effectuer environ le 15 ou le 16 de ce mois, sans qu'on marque encore précisément l'endroit du passage.

J'apprends dans ce moment qu'une estafette est arrivée ici, avec la nouvelle que M. le Prince Eugène était avec l'armée décampé le 9, des environs de Peterwaradin, et passé le Tibisque près de Titul, allant se joindre au corps du Général Mercy, avancé vers lui, et passer en peu de jours le Danube au-dessous de Belgrade.

CMXXXIX.

Pera, 1717, 17 Iunie.

Bonnac către Rege, despre condiţiile în cari s'ar face pacea.

(Turquie, LVII, 236.)

J'appris hier au soir, par un courrier du Sieur Le Noir, que le Grand Visir s'était mis en marche le 14 de ce mois; il me marque en même temps qu'il ne croit pas que les pourparlers de paix, qu'il y a eu pendant quelque temps, puissent avoir aucune suite pendant la campagne; que les Turcs prétendent cependant que les Impériaux ont offert de rendre Temeswar pour un équivalent, mais il n'a pas pu découvrir ce que c'était que l'équivalent proposé; veritablement il est difficile de juger ce qui pourrait tenir lieu aux Allemands d'une place aussi considérable que Temeswar, parce que s'ils avaient voulu avoir Belgrade, il leur était plus facile la campagne passée d'en faire le siège, que celui de Temeswar.

CMXL.

Viena, 1717, 19 Iunie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre trecerea Dunării de către Imperiali.

(Vienne, CXXI, 149.)

Il est arrivé aujourd'hui un courrier du Prince Eugène de Savoie qui a apporté à l'Empereur la nouvelle que le 15, l'armée avait passé le Danube, sans aucune opposition de la part des Turcs, et sans qu'il soit rien arrivé de fâcheux. Le courrier a dit que par ce passage les Turcs se trouvaient enfermés, ainsi que je l'ai marqué à Votre Grandeur l'ordinaire dernier, et qu'il faudrait, ou qu'ils se retirent dans Belgrade et sous le canon de cette place, ou qu'ils donnent bataille.

CMXLI.

Viena, 1717, 23 Iunie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre operaţiunile de războiu ale Principelui Eugeniu de Savoia, după trecerea Dunării.

(Vienne, CXXI, 160.)

On attend aujourd'hui un courrier du Prince Eugène, pour être instruit des mouvements qu'il aura fait après le passage du Danube. Voici, Monseigneur, les particularités que le courrier de samedi a rapportées. Le Prince Eugène écrit que M. le Général Mercy, passant dans des barques à la tête de seize mille hommes, dont il y avait six mille grenadiers, qu'un gros corps de Turcs s'avança et fit mine de vouloir s'opposer à la descente, ce qui avait déterminé le Prince Eugène à faire descendre trois des gros vaisseaux et de laisser le 4-e dans le canal, pour empêcher les saïques des Turcs de passer; qu'à peine ces trois vaisseaux eurent-ils fait leur décharge sur les Turcs, que ceux-ci retirèrent et laissèrent à M. de Mercy la liberté de faire sa descente. Alors le Prince Eugène fit passer le Général Ester avec les volontaires, qui n'avaient pour tout équipage que deux pistolets à leur ceinture. Le Prince Eugène leur envoya des barques avec des provisions pour leur dîner; il fit passer ensuite

le reste de son infanterie et, lors du départ du courrier, on travaillait à construire un pont pour passer la cavalerie et les équipages, lequel devait être achevé six heures après.

Les lettres de cet ordinaire sont du 16; elles portent que le Prince Eugène faisait tirer une ligne de circonvallation à une heure de Belgrade et qu'on avait détaché 40 bataillons pour observer les Turcs.

CMXLII.

Pastor către d'Huxelles, despre operaţiunile armatei imperiale în vederea asediului Belgradului. Viena, 1717, 26 Iunie.

(Vienne, CXXI, 169.)

L'armée Impériale ayant heureusement passé le Danube, et les Turcs n'étant pas encore dans un nombre suffisant à portée pour s'engager dans une bataille, on s'attend incessamment à la nouvelle du commencement du siège de Belgrade. Le courrier qui porta ici la nouvelle du passage de la dite rivière, porta en même temps, en passant à Péterwaradin, à Essex et à Bude, ordre que toute la grosse artillerie et tous les besoins pour le bombardement devaient être promptement transportés sur le Danube, au camp devant Belgrade, ce qui a été d'abord exécuté, le tout ayant été embarqué avant l'arrivée du courrier et le transport n'ayant été différé, que jusqu'à ce qu'on ait eu la nouvelle de l'heureux passage de l'armée et des vaisseaux de guerre, qui rendent les Impériaux maîtres du Danube, au-dessous de Belgrade. On compte d'avoir cette place à la mi-août, et, comme selon les avis de Turquie, la grande armée ottomane pourrait arriver aux environs de la dite place à peu près au commencement de juillet, on se prépare dans ce temps-là à une bataille avec eux.

CMXLIII.

Bonnac către Rege, despre atacul plănuit al Principelui de Savoia în contra Belgradului. Constantinopole, 1717, 29 Iunie.

(Turquie, LVII, 244.)

. . . Le Sieur Le Noir m'écrit de Philippopoli, le 21 de ce mois, que le Pacha de Belgrade avait écrit au Grand Visir que le Prince Eugène menaçait de passer le Danube et d'attaquer cette ville, ce qui avait jeté une grande consternation dans ceux qui l'approchent; qu'on avait ordonné sur le champ au Pacha de Sophia de se jeter dans cette ville, avec les troupes qu'il commande, mais qu'on craignait qu'il ne l'affamât par un trop grand nombre de troupes, y ayant à peine des vivres pour celles qui y sont déjà.

CMXLIV.

Pastor către d'Huxelles, despre ciocnirea apropiată dela Belgrad. Viena, 1717, 30 Iunie.

(Vienne, CXXI, 175).

Le jour du dernier ordinaire, qui était le 26, j'avais lu une lettre du camp devant Belgrade du 19 juin, où l'on mandait que selon les avis de la frontière les Turcs venant en grand nombre d'Andrinople, d'où on les disait partis au commencement de ce mois, étaient attendus dans une quinzaine de jours aux environs de Belgrade, et que les Impériaux se préparaient à se bien battre avec eux, avant que

d'assiéger dans les formes cette place. Je n'ai point vu de lettres du camp devant Belgrade arrivées depuis, quoiqu'il y en ait, mais j'en ai vu une du 22 de Peterwaradin, qui marque qu'après que toute l'armée avait passé le Danube, le Maréchal Palfi était allé avec un grande partie de la cavalerie reconnaître, et que si les avis sus-mentionnés venus de la frontière se confirmaient, Monsieur le Prince Eugène suivrait le Maréchal Palfi, avec la plupart de l'armée, à l'exception de ce qu'il fallait pour tenir Belgrade bloqué, dans le dessein d'aller au devant de l'armée ottomane pour lui livrer bataille. L'opinion commune est ici, qu'il y aura bientôt une action d'importance entre les deux armées, mais on est encore dans l'incertitude sur le temps précis de l'arrivée de l'armée ottomane dans le voisinage de Belgrade, et par conséquent de la bataille dont elle sera suivie. On croit pourtant que cet évènement ne pourra tarder que jusqu'à la mi-juillet. En attendant il se confirme que la garnison de Belgrade est fort nombreuse, et elle se fait déjà sentir par des canonnades, des sorties et des escarmouches avec les partis impériaux. Les troupes impériales restées aux environs de Peterwaradin, après le départ de l'armée de là, et campées près de la Save, étaient, selon les dernières lettres écrites de cette place, à la veille d'aller joindre l'armée, les Turcs ayant, sur l'avis reçu de leur approche, abandonné leurs petites redoutes construites près de cette rivière et s'étant retirés dans Belgrade.

CMXLV.

Viena, 1717, 30 Iunie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre asediul Belgradului.

(Vienne, CXXI, 177 v.)

. . . Les lettres qu'on a reçues de Hongrie par cet ordinaire sont du 21; elles portent que le même jour Belgrade était entièrement investi. Le Prince Eugène a le Danube à la droite de son armée, la Save à sa gauche, et il occupe les hauteurs par où les Turcs pourraient l'inquiéter. La garnison a fait deux sorties, dont on parle diversement; on dit que la première n'a point eu d'effet, mais que la seconde, composée de 1500 hommes, avait été plus heureuse dans les commencements; ils avaient enveloppé quelques troupes et une partie des volontaires; mais Monsieur le Prince Eugène les enveloppa à leur tour, et l'on assure qu'il en est peu rentré dans Belgrade.

Les gens sincères ajoutent qu'il y a eu quelques fourrageurs des Impériaux pris par les Turcs, et je crois savoir de bon lieu que ces mêmes fourrageurs étaient le régiment de Schomborn, qui a été entièrement défait.

L'on dit qu'on a reçu par ce même ordinaire des lettres du 22, et que par elles on apprenait que les Impériaux s'étaient emparés des faubourgs de Belgrade, que les Turcs ont abandonnés, et qu'à compter du même jour 22, l'armée des Turcs n'était plus qu'à cinq marches de celle des Impériaux.

CMXLVI.

Viena, 1717, 3 Iulie.

Du Bourg către d'Huxelles, cu amănunte asupra asediului de la Belgrad.

(Vienne, CXXI, 183).

Les lettres de l'armée du 25 n'ajoutent presque rien à ce que j'ai eu l'honneur de marquer à Votre Grandeur, l'ordinaire dernier. J'ai celui de lui envoyer le plan du camp de Monseigneur le Prince Eugène. On continuait les retranchements des hauteurs, et surtout d'une qui se trouve à la gauche et qui est d'une si grande étendue, qu'il n'est point possible de l'embrasser, c'est le seul endroit par où le camp soit insultable.

Le pont construit à Pansowa a été transféré plus haut, c'est-à-dire dans le camp des Impériaux. On en a fortifié les deux têtes et il y a à chacune des batteries qui se croisent et qui assurent entièrement le Danube.

Les faubourgs de Belgrade dont on s'est emparé n'avaient aucun retranchement, comme on l'a cru ici tout l'hiver; cela facilitera beaucoup l'attaque de la ville. On me marque, Monseigneur, que la fortification en est bonne, que le glacis, le chemin couvert et les ouvrages détachés sont minés et contreminés, ce qui rendra les attaques plus difficiles et plus meurtrières; on assure toujours que la garnison est de 18 à 20 mille hommes de troupes d'élite. Les Impériaux essuyent de temps en temps des coups de canon et de mousquet de la place devant laquelle M. le Prince Eugène diffère d'ouvrir la tranchée, jusqu'à ce qu'il voie quelle manœuvre feront les Turcs lorsqu'ils seront arrivés.

CMXLVII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre asediul de la Belgrad.

Viena, 1717, 7 Iulie.

(Vienne, CXXI, 204.)

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Grandeur l'ordre de bataille de l'armée de M. le Prince Eugène. Les lettres du 28 ne disent rien de particulier; ce Prince était occupé à faire perfectionner ses retranchements, dont on dit qu'il n'est pas content; il redresse autant que possible ce que les Ingénieurs ont fait de mal; on est persuadé, Monseigneur, qu'il n'attendra point les Turcs dans ses retranchements; on dit même qu'il était parti pour aller au devant d'eux, avec 60 mille hommes, mais ce bruit n'a aucun fondement. Les Turcs ne peuvent être assemblés que le 10 ou le 12 au plus tôt, et si le projet est d'aller à leur rencontre, M. le Prince Eugène ne se mettra en marche que quelques jours avant.

CMXLVIII.

Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri din războiu.

Viena, 1717, 10 Iulie.

(Vienne, CXXI, 210.)

. . . J'ai vu une lettre de M. le Prince Eugène du 2 de ce mois. Il marque que le même jour, le dernier convoi de sa grosse artillerie était arrivé à Pansowa, qu'il espérait de recevoir le tout le 3 au soir, et que le 5 il comptait d'ouvrir la tranchée devant Belgrade. Les Turcs font toujours un grand feu de la place, mais sans beaucoup d'effet; ils ont fait descendre deux moulins remplis de grenades, dans le dessein de renverser le pont des Impériaux; les grenades ont pris feu avant le temps, ainsi il n'y a point eu de dommage.

CMXLIX.

Pastor către d'Huxelles, cu ştiri dela asediul Belgradului şi din războiul de pe Dunăre.

Viena, 1717, 17 Iulie.

(Vienne, CXXI, 234).

. . . Les lettres du camp devant Belgrade, du 8 et du 9 de ce mois, parlent des avis reçus de l'approche d'une armée ottomane très nombreuse, qui avait au commencement de ce mois passé Nissa, lieu situé à peu près à huit ou dix journées de marche de Belgrade, de sorte qu'on s'attendait incessamment à la bataille et

peut-être même avant l'ouverture des tranchées devant cette place, laquelle pourrait être différée jusqu'après la bataille. Ces lettres font aussi mention d'un corps de troupes turques et tartares, en marche pour déloger les Impériaux de Valachie, et faire de là une irruption en Transilvanie; les Hongrois, Polonais et autres chrétiens à la solde turque, qui ont été ramassés à Choczim par les Comtes Berezeni et Esterhazy faisant, dit-on, partie de ce corps. Dans le dernier combat naval entre les Impériaux et les Turcs (qui a été plus considérable qu'on n'a su d'abord ici, le combat n'ayant fait que commencer au départ des lettres du 5), il y a eu une quarantaine de petits bâtiments turcs contre deux vaisseaux de guerre impériaux, des plus grands et des mieux pourvus d'hommes et de canons. Les Turcs les avaient attaqués avec beaucoup de furie, mais après quatre heures de combat, ils ont été obligés de se retirer avec la perte de quelques bâtiments coulés à fond et de 200 hommes tués. Les vaisseaux, tant Impériaux que Turcs, ont été secondés par l'artillerie des troupes postées le long du Danube. Il se manifeste de plus en plus que l'armement maritime impérial est d'un très grand secours et d'une nécessité absolue pour le siège de Belgrade.

CML.

Viena, 1717, 24 Iulie.

Pastor către d'Huxelles, despre situaţia dela asediul Belgradului.

(Vienne, CXXI, 243.)

Les dernières lettres du camp devant Belgrade que j'ai lues, sont du 16. Voici ce que j'y ai trouvé. Que des prisonniers turcs, emmenés le 15 dans le camp, confirmaient le dessein de l'armée ennemie de venir tenter le secours de Belgrade, sans ajouter pourtant rien de certain du temps de son arrivée; que l'armée Impériale l'attendait de pied ferme, que les tranchées devant Belgrade n'étaient pas encore ouvertes, mais qu'elles le seraient en peu de jours, à moins que l'armée turque ne survienne en attendant se présenter à une bataille, ce qu'il ne paraissait pas qu'elle ferait si tôt, quoi qu'on ne doutait point de son arrivée.

CMLI.

Viena, 1717, 24 Iulie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre luptele dela Dunăre.

(Vienne, CXXI, 248).

. . . Les derniers prisonniers qui ont été faits, assurent que les Turcs étaient proches de la Morava, sur laquelle ils avaient déjà commencé à jeter des ponts. M. le Prince Eugène veut apparemment voir le parti qu'ils prendront, avant que de s'engager dans un siège qui occuperait une partie de son armée.

On écrit du 13, Monseigneur, que le soir il survint un orage si violent, que les ponts de la Save et du Danube furent plus d'à moitié renversés; qu'une barque chargée de poudre et une autre de mortiers, furent coulées à fond, mais que les mortiers ont été repêchés. L'armée navale des Turcs en souffrit beaucoup aussi, entr'autres une galère montée de huit canons fut prise par les vaisseaux de l'Empereur; on trouva de plus deux queues de cheval et quantité de turbans magnifiques. Les Turcs voulant profiter du désordre, firent passer le Danube à 1000 Janissaires et à 5 ou 600 chevaux, qui fondirent sur les fourrageurs et en tuèrent environ une quarantaine, mais ayant attaqué ensuite la redoute du pont, ils en furent repoussés avec perte.

CMLII.

Bonnac către Rege, despre impresia produsă la Constantinopole de trecerea Dunării de către Imperiali și urmările ei. Constantinopole, 1717, 28 Iulie.

(Turquie, LVIII, 37).

Le passage du Danube par le Prince Eugène a été un coup accablant pour les Turcs; le Grand Seigneur en a eu la nouvelle à Andrinople, trois ou quatre jours après; elle l'a jeté dans une agitation inconcevable, il a envoyé son grand écuyer sur les lieux pour s'en informer; il lui a rapporté que non seulement les Allemands avaient passé sans aucun obstacle, mais même qu'ils avaient investi Belgrade et que l'armée d'observation se fortifiait à Issargi, poste très avantageux. Depuis ce temps-là, on a appris que trois mille hussards s'étaient avancés jusqu'à Nissa, dont ils avaient brûlé les faubourgs. Ces nouvelles ont redoublé la consternation, mais n'ont pas augmenté l'activité des Turcs, ni fixé le parti qu'ils devaient prendre; ils ont ordonné des prières et des processions publiques, mais le Grand Visir était encore à Sophia, le premier de ce mois, également incertain du parti qu'il avait à prendre et de ce qu'il pourrait exécuter. Le Grand Seigneur lui-même, après beaucoup d'incertitude, ne s'est déterminé que le dix de ce mois à quitter Andrinople; il marche à très petites journées, et on ignore s'il ira droit à Sophia ou du côté du Danube.

. . . . . .

Le Grand Visir ne se trouvant pas assez fort pour attaquer dans ses retranchements l'armée du Prince Eugène, on a donné ordre à Regep Pacha, qui commande au delà du Danube, d'attaquer la tête des ponts que le Prince Eugène a sur ce fleuve. Numan Pacha, qui commande en Bosnie, a ordre aussi de s'avancer entre la Save et la Cune, pour tâcher de jeter du secours dans Belgrade et inquiéter les Allemands de ce côté-là, pendant que le Grand Visir cherchera le moyen de le faire de son côté; mais toutes ces mesures ayant été prises trop tard, il y a apparence qu'elles ne réussiront point, que Belgrade sera pris et que le Prince Eugène, se trouvant libre et pouvant réunir toutes ses forces, fera de grands progrès contre les Turcs, qui malgré leur consternation se flattent quelquefois qu'ils accableront le Prince Eugène qui, à ce qu'ils disent, semble s'être venu mettre entre leurs mains.

. . . . . .

Le Sieur Le Noir m'écrit le 9 de ce mois, de Nissa, qu'on faisait prendre à l'armée ottomane des vivres pour vingt jours, dans le dessein de marcher contre les Allemands; mais que les vivres et les voitures commençaient déjà à être fort rares, et que l'armée, quoique fort nombreuse, ne témoignait pas un courage proportionné à ses forces.

CMLIII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Marelui Vizir spre Belgrad. Viena, 1717, 28 Iulie.

(Vienne, CXXI, 256 v.).

. . . Le Grand Visir avec toute l'armée a passé la Morava, et il était le 20 à deux journées de Belgrade; ainsi il n'y a plus à douter que son dessein ne soit de venir aux Impériaux. Il est encore douteux si le Prince Eugène l'attendra dans ses retranchements. Je m'imagine qu'il serait bien aise d'être en plaine, pour faire agir sa cavalerie, mais d'un autre côté, on assure qu'il lui est presque impossible de sortir.

Les Turcs ont fait entrer dans Belgrade un fort grand nombre de bœufs, dont ils n'avaient pas suffisamment, et ils les ont embarqués à la vue des Impériaux, sans qu'on s'y soit opposé.

CMLIV.

Viena, 1717, 31 Iulie.

Pastor către d'Huxelles, despre apropierea Marelui Vizir de Belgrad.

(Vienne, CXXI, 272).

Un courrier dépêché le 25 par M. le Prince Eugène arriva ici le 29. Il a porté à l'Empereur l'avis certain de l'approche du Grand Visir, avec l'armée ottomane fort nombreuse, et de l'arrivée de l'avant-garde à Hassan Pacha Palanka, à peu près à six lieues d'Allemagne de Belgrade. Le contenu des lettres particulières que ce courrier a apportées est qu'on ne pouvait pas encore juger avec certitude si le Grand Visir, ou viendrait d'abord tenter le secours de Belgrade par une bataille, ou bien s'il se porterait dans le voisinage des assiégeants, pour les incommoder et leur rendre la subsistance difficile, jusqu'à ce qu'il croit qu'il est temps de leur livrer la bataille.

CMLV.

Viena, 1717, 4 August.

Pastor către d'Huxelles, cu ştiri dela asediul Belgradului.

(Vienne, CXXII, 1).

Les lettres du 26 juillet du Camp devant Belgrade, qui sont, que je sache, les dernières qu'on a de là, dans le temps que j'écris ceci, ont porté la nouvelle certaine de l'arrivée de toute l'armée ottomane à Semendria, petite ville située auprès du Danube, à cinq lieues d'Allemagne de Belgrade. Ces lettres ajoutent qu'on avait avis que cette armée ne s'arrêtait à Semendria que pour y attendre une quantité de barques chargées de tous les besoins de l'armée, qui n'ont pu être transportés par terre; qu'elles y arriveraient en deux ou trois jours et qu'alors les Turcs décamperaient d'abord de Semendria, pour venir attaquer les Impériaux; mais qu'en cas que, contre l'idée que ceux-ci ont du penchant naturel des Turcs à batailler, dès qu'en grand nombre ils s'approchent de l'ennemi et, contre les derniers avis, ils s'avisassent de différer la bataille, il paraissait qu'aussitôt qu'on s'en aperçevrait, ce qui se manifesterait en fort peu de jours, on irait les chercher pour les attaquer. Ainsi on croit une action d'éclat déjà passée, et on attend demain ou après-demain, un exprès qui en porte la nouvelle.

CMLVI.

Viena, 1717, 7 August.

Du Bourg către d'Huxelles, despre operaţiunile de războiu din Ungaria.

(Vienne, CXXII, 13).

Les dernières lettres de Hongrie du 30 portent que le 28, l'avant-garde des Turcs avait paru sur la hauteur; que le 29, une partie de leur armée était venue reconnaître les retranchements, et qu'en même temps la garnison avait fait une sortie, croyant apparemment qu'on allait attaquer, mais que les Turcs s'étaient retirés des deux côtés sans rien entreprendre.

CMLVII.

Viena, 1717, 11 August.

Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri din războiu.

(Vienne, CXXII, 22 v.).

Le dernières nouvelles de Hongrie nous sont venues par un courrier parti du camp le 4 au soir et arrivé ici samedi au soir. Il a rapporté que les Turcs fai-

saient un grand feu de canon qui incommode beaucoup les Impériaux, qu'ils se retranchaient de leur côté, et qu'on avait tenu un conseil de guerre, pour savoir si on les attaquerait avant que leurs retranchements soient perfectionnés, mais que les avis ayant été partagés, on n'avait encore pris aucune résolution lors du départ du courrier.

CMLVIII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre un succes al Imperialilor la Belgrad. Viena, 1717, 14 August.

(Vienne, CXXII, 34).

Les lettres de l'armée, du 6 de ce mois, nous apprennent que la batterie élevée à une mosquée qui est entre Belgrade et le camp, d'où les Turcs incommodaient beaucoup les Impériaux, a été prise par le Général Bron qui trouva les trois cents Janissaires, qui la gardaient, endormis. Il les fit asommer et s'est emparé du poste où l'on a mis deux mille chevaux et trois cents hommes d'infanterie. Il sera présentement difficile à la garnison de faire des sorties, puisqu'ils seront observés de cet endroit et que d'abord on sera sur eux.

Les Turcs continuent de canonner sans cesse le camp des Impériaux, avec 8 mortiers et 7 pièces de canon qui se croisent, en sorte qu'il n'y a pas un endroit dans le camp qui soit à l'abri.

CMLIX.

Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri dela asediul Belgradului. Viena, 1717, 18 August.

(Vienne, CXXII, 44).

Les dernières lettres de Hongrie sont du 9 de ce mois. Les Turcs continuaient toujours à canonner et à bombarder sans relâche le camp des Impériaux, mais on confirme que le canon est beaucoup plus incommode que dangeureux, et qu'on ne perdait pas plus de 45 à 50 hommes chaque jour.

. . . . . .

On apprend toujours par les déserteurs, que la garnison manque de toutes les choses nécessaires. On dit que le 9 il y avait eu une espèce de soulèvement parmi les Janissaires qui veulent se rendre, faute de vivres, mais le Pacha est retenu par la présence de l'armée et l'espérance d'être secouru; ces dispositions font croire que si une fois l'armée des Turcs s'éloignait, la place capitulerait sur le champ, ou que si cette armée reste comme elle y paraît disposée, la reddition de la place n'en sera retardée que de peu de jours.

CMLX.

Pastor către d'Huxelles, despre un mare succes al Imperialilor la Belgrad. Viena, 1717 21 August

(Vienne, CXXII, 56).

La grande scène près de Belgrade est finie par une bataille où l'armée Impériale à remporté la victoire.

. . . . . .

Le 16 au matin, entre 4 et 5 heures, à la faveur d'un brouillard qui empêcha les Turcs de voir les mouvements des Impériaux, l'infanterie commença l'attaque et

fut soutenue de la cavalerie, à la tête de laquelle le Prince se trouva. Les Impériaux eurent à passer trois retranchements turcs et trouvèrent une résistance vigoureuse, les Turcs s'étant fort souvent ralliés et revenus à la charge, quand les Impériaux les avaient poussés et mis en désordre. Mais enfin, après un rude combat qui dura cinq heures et un grand carnage des deux côtés, les Turcs furent obligés de prendre la fuite, laissant en arrière toute leur artillerie, consistant en cent vingt et quelques pièces de canon et tout leur camp. On évalue les morts à peu près à 20.000 Turcs et 8.000 Impériaux.

. . . . . .

On ne doute pas que la reddition de Belgrade ne suive au plus tôt cette victoire.

CMLXI.

Viena, 1717, 21 August.

Du Bourg către d'Huxelles, despre războiu şi despre un succes al Imperialilor.

(Vienne, CXXII, 64).

Les lettres de l'armée venues par l'ordinaire portent que le 11, sur les 3 heures du soir, le Général Mercy avait attaqué 3 redoutes, qui sont dans une île que forme le petit bras du Danube qu'on appelle la Donavitza, où les Impériaux avaient quelques troupes campées. La première de ces redoutes fut emportée par le Général Neüberg, et les deux autres le furent ensuite, avec un peu plus de résistance; trois cents Turcs qui les gardaient n'ayant pu se sauver sur les saïques, furent tués ou noyés, à la réserve d'une trentaine qu'on fit prisonniers. On a pris 7 ou 8 drapeaux et une demi-galère, dans laquelle il y avait six pièces de canon. On a fait dans cette île une batterie de douze pièces de canon de 24, pour battre la basse ville qui regarde le Danube et où la garnison tenait ses magasins.

Les mêmes lettres portent qu'il était arrivé au camp des Turcs un renfort de 50 mille Tartares, et que le corps de 30 mille hommes, qui avait pris Méhadia, était en marche pour venir aussi joindre la grande armée.

. . . . . .

Jeudi, entre 6 et 7 heures du soir, M. le Comte Hamilton arriva ici de l'armée, avec l'agréable nouvelle de la défaite entière des Turcs. Voici, Monseigneur, le peu de particularités qu'on a pu apprendre par ce Général, en attendant la relation de cette grande affaire. Le samedi 14, les grenadiers ou pour mieux dire toute l'armée, prièrent M. le Prince Eugène de ne les point laisser plus longtemps exposés au canon des Turcs, et demandèrent la permission de les attaquer, en promettant de faire si bien leur devoir, qu'ils espéraient d'acquérir son estime et de chasser les ennemis. M. le Prince Eugène, charmé de ces dispositions, fit le même jour distribuer l'argent aux troupes, et la nuit du dimanche au lundi, à la faveur d'une espèce de brouillard qui la rendait fort obscure, il fit défiler par le milieu des retranchements 30 mille hommes d'Infanterie, avec tous les grenadiers, et 20 mille hommes de cavalerie filèrent par les deux ailes. Les choses se passèrent d'abord avec tant d'ordre, que les Turcs auraient été surpris dans leurs retranchements, sans un grand bruit qui se fit à la gauche où commandait le Maréchal Palfi. Les Turcs, avertis par là, firent d'abord un feu si épouvantable, que ce Maréchal fut obligé de reculer pour un peu de temps. Les Impériaux continuèrent à se former, malgré le grand feu qui continuait toujours, et à la petite pointe du jour, ils attaquèrent les retranchements avec tant de valeur, que malgré la résistance opiniâtre des Janissaires et l'avantage de leur terrain, on emporta le premier retranchement. Les Impériaux s'arrêtèrent alors, reprirent leur rang avec beaucoup de sang froid et attaquèrent le second retranchement, qui fut emporté comme le premier; ils firent la même manœuvre au 3-e, et

à midi on se rendit maitre du camp, qui fut donné au pillage régiment par régiment, afin de conserver le bon ordre. On a pris généralement tout le camp, les provisions, 140 pièces de canon et la chancellerie. Le Comte Hamilton, qui était parti dans le temps que les Rasciens et la cavalerie hongroise poursuivaient encore les fuyards, n'a pu dire au juste quelle a été la perte de part et d'autre. Il fait monter celle des Impériaux entre 7 et 8 mille hommes, et celle des Turcs à plus de 20 mille, ce qui apparemment aura bien augmenté après son départ.

CMLXII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre căderea Belgradului. Viena, 1717, 25 August.

(Vienne, CXXII, 70).

Il doit être parti ce matin un courrier que l'Empereur envoie au Roi, pour donner part à Sa Majesté de la victoire remportée sur les Turcs et de la reddition de Belgrade.

. . . . . .

La relation n'est point encore arrivée, mais on a appris par le Comte Rabutin et d'ailleurs, que l'affaire a été moins chaude qu'on ne l'avait d'abord faite. Les Impériaux n'y ont perdu que 5 à 6 mille hommes, et l'on diminue beaucoup la perte des Turcs, qu'on ne fait monter qu'à quinze mille hommes. Il n'y a eu que les Janissaires qui ont fait de la résistance, car outre que les Spahis étaient campés à trois quarts d'heure de là, ils ont pris la fuite dès le commencement de l'action.

. . . . . .

La capitulation pour Belgrade est la même que celle de Temeswar, à la réserve qu'au lieu de chariots, on leur donne des bâteaux, qu'ils se sont engagés de brûler lorsqu'ils seront arrivés. La garnison était encore de 20 mille hommes et elle ne manquait pas de vivres, comme on l'avait cru. Mais la perte de la bataille, leurs magasins brûlés et surtout le dernier, qui a sauté dans la basse ville et qui a fait un si grand désordre que le camp des Impériaux en a tremblé, tout cela a intimidé les assiégés qui autrement auraient encore pu se défendre longtemps.

La flotte qui était à Belgrade restera à l'Empereur, tout comme elle est, en sorte que de ces trois articles, les Turcs perdent plus de 500 pièces de canon.

. . . . . .

Quant à l'armée des Turcs, elle s'est si fort eparpillée, qu'on n'en a aucune nouvelle.

CMLXIII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Imperialilor în Banat și în spre Niș. Viena, 1717, 28 August.

(Vienne, CXXII, 89 v.).

. . . On a appris, par les lettres de l'armée du 20 de ce mois, que le Général Mercy est en marche avec un détachement pour aller s'emparer de Mehadia et d'Orsowa. Les Turcs ont abandonné Semendria, Ram et Sabas. Mr. le Prince Eugène doit décamper au commencement du mois prochain, pour aller avec le reste de l'armée attaquer Nissa, qui est à 40 lieues de Belgrade. On croyait qu'il ne tenterait rien au delà d'Orsowa et qu'on laisserait reposer les troupes, qui en ont grand besoin, mais ce Prince considérant combien la conquête de Nissa est importante, il ne la veut pas différer. Tous ceux des Turcs qui n'ont pas repassé en Assie doivent être restés dans Nissa ou aux environs, ainsi cette entreprise ne laissera pas

que de trouver des difficultés; mais aussi une fois qu'on sera maître de cette place, l'Empereur, avec une armée de trente-cinq mille hommes postée dans cet endroit, peut continuer la guerre et empêcher la Porte de faire aucun progrès.

CMLXIV.

Viena, 1717, 2 Septemvrie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre slăbiciunea armatei imperiale.

(Vienne, CXXII, 108).

Les lettres de l'armée de 23 confirment le dessein où était Mr. le Prince Eugène de faire attaquer Orsowa par le Comte de Mercy; mais on apprend en même temps que l'armée est si fort affaiblie et les troupes si fatiguées, qu'on commence à douter que le Prince aille à Nissa, comme la chose semblait être résolue.

CMLXV.

Constantinopole, 1717, 3 Septemvrie.

Bonnac către Rege, despre situaţia critică a Turcilor.

(Turquie, LVIII, 47).

Les défenses d'écrire les nouvelles de l'armée étaient si sévères et si ponctuellement observées, que les principaux officiers du Grand Seigneur envoyaient chez moi et chez les autres ambassadeurs pour en demander.

. . . . . .

J'ai été le premier des Ministres étrangers qui ait eu des nouvelles de la défaite des Turcs, par un exprès que le Sieur Le Noir m'a dépêché le 21 août de Nissa, où il s'est sauvé avec beacoup de peine, ayant perdu son équipage, comme tout le reste de l'armée et ayant même été blessé. Le détail de cette action étant déjà connu à Votre Majesté dans le temps que je lui écris cette lettre, il serait inutile de le lui faire, mais ce que je dois dire à Votre Majesté, est que cet évènement a été plus accablant pour les Turcs que la bataille de Peterwaradin.

. . . . . .

Le Grand Visir se trouve quasi sans armée, toutes les troupes d'Asie l'ayant quitté, il ne saurait tenir la campagne devant le Prince Eugène, et ce sera beaucoup s'il peut se maintenir à Sophia.

CMLXVI.

Viena, 1717, 5 Septemvrie.

Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri despre starea critică a armatei imperiale.

(Vienne, CXXII, 114 v.).

. . . . On ne parle plus du projet d'aller à Nissa, mais bien de celui d'Orsowa; cependant le départ du détachement pour cette entreprise a été différé, et je vois par les lettres du 27, que le Prince Eugène ne songeait qu'à envoyer la cavalerie dans ses quartiers et à laisser reposer l'infanterie dans un camp aux environs de Belgrade. On confirme de plus en plus que l'armée Impériale est hors d'état de rien entreprendre, tant elle est diminuée en nombre et tant ceux qui restent sont fatigués.

CMLXVII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre mișcările armatei imperiale.

Viena, 1717, 8 Septemvrie.

(Vienne, CXXII, 125).

Les dernières lettres de Hongrie sont du 30 août. Elles nous apprennent que M. le Comte de Mercy était parti du camp le même jour, avec un détachement de cavalerie et d'infanterie, pour aller occuper Orsowa, que les Turcs ont abandonné, sans se donner seulement le loisir d'en ôter tout le canon; ils y en ont laissé 24 pièces et quelques mortiers. Il n'y a pas d'exemple d'une terreur pareille à celle qui est répandue parmi ces gens-là.

La cavalerie Impériale devait quitter le 30 au soir le Camp de Balgrade, pour aller occuper celui qu'on a marqué à Semlin, de l'autre côté de la Save, et le lendemain, l'Infanterie devait suivre pour aller dans le même camp. Il y a apparence, Monseigneur, que l'armée n'y restera que pour prendre un peu de repos et attendre que les quartiers d'hiver aient été réglés, car on ne croit pas que cette armée soit en état de faire autre chose, que de s'emparer pendant l'hiver de quelques petits postes dans la Valachie et dans la Bosnie, où les Impériaux prendront leurs quartiers d'hiver.

CMLXVIII.

Bonnac către Torcy, despre armata turcească.

Constantinopole, 1717, 13 Septemvrie.

(Turquie, LVIII, 53).

Il y a huit jours que je me suis donné l'honneur d'écrire au Roi l'agitation où la déroute de l'armée ottomane avait jeté les esprits dans ce pays-ci. Nous n'avons eu, depuis ce temps-là, aucune nouvelle certaine de ce qui se passait à l'armée, ni à la Cour du Grand Seigneur. On dit seulement que ne s'étant pas cru en sûreté à Sophia, il revient près d'Andrinople, où il sera dans deux ou trois jours. Les troupes qui se sont débandées après l'action, continuent à passer en si grand nombre, que je ne crois pas que le Grand Visir puisse rassembler quarante ou cinquante mille hommes de plus de deux cents qu'il avait.

Les corps particuliers que Numan Pacha commandait en Bosnie et Regep Pacha de l'autre côté du Danube, sont encore en leur entier, et comme ils peuvent faire quelque diversion, peut-être empêcheront-ils que le Prince Eugène ne s'avance dans le pays; mais sans cela je ne vois rien qui puisse le détourner de venir jusqu'à Sophia, le Grand Seigneur ne pouvant lui opposer une armée suffisante que dans le mois de juin de l'année prochaine.

CMLXIX.

Du Bourg către d'Huxelles, despre propunerile de pace și despre retragerea armatelor turcești.

Viena, 1717, 18 Septemvrie.

(Vienne, CXXII, 156 v.).

On a appris, par les lettres de l'armée du 10 de ce mois, que le 9 au soir il était arrivé au Camp 3 Janissaires et 2 spahis, qui ont apporté à M. le Prince Eugène des lettres du Grand Visir et que ce Prince avait ordonné qu'on les traitât bien; cela fait croire que ces lettres renferment des propositions de paix, mais on n'en sait encore rien de positif.

M. le Prince Eugène a eu des avis certains que les débris de l'armée turque avaient rencontré au delà de Nissa le Grand Seigneur, qui venait à Belgrade avec

40 mille hommes; qu'il avait voulu ramener l'armée, mais que la chose ne lui avait pas été possible, surtout après la nouvelle que les leurs avaient abandonné les postes le long du Danube, et que toute l'armée ottomane avait pris la route de Constantinople, en sorte qu'on n'entend plus parler des Turcs en Hongrie.

CMLXX.

Constantinopole, 1717, 21 Septemvrie.

Bonnac către Torcy, despre pacea apropiată și despre atitudinea Sultanului.

(Turquie, LVIII, 60).

Vous allez entendre beaucoup parler de paix entre les Turcs et les Impériaux, mais jusqu'à présent je ne vois rien qui fasse juger que cette négociation puisse se terminer promptement. Il est sûr que le Grand Seigneur désire la paix, que son favori en a encore plus d'envie que lui, mais il n'est pas sûr que l'un et l'autre soient en place à la fin de l'année, ni que même quand ils y seraient, ils osent accepter les conditions que les Allemands leur proposeront.

CMLXXI.

Pera, 1717, 25 Septemvrie.

Bonnac către Torcy, despre criza turcească și schimbarea marilor slujbași.

(Turquie, LVIII, 73).

. . . Les évènements de la campagne n'ont que trop vérifié ce que je vous avais marqué du découragement de cette nation et du peu d'expérience de ceux qui commandaient ses troupes. Ces évènements ont été suivis d'un changement total dans le Ministère, le Grand Visir, son Kiaia, le Reis Effendi, le Chaoux Bachi et généralement tous les gens qui étaient en place pendant que j'étais à Andrinople, ont été changés, à la réserve d'Ibrahim Pacha, Caïmacan de l'Etrier, qui se tient auprès du Grand Seigneur et qui est toujours le maître absolu de son esprit.

CMLXXII.

Viena, 1717, 2 Octomvrie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre mișcările armatei turcești.

(Vienne, CXXIII, 2).

Les avis contenus dans les lettres qu'on a reçues de l'armée du 24 septembre ne confirment pas les bruits qui s'étaient répandus que les Turcs voulaient se rassembler, et que c'était ce qui avait retardé le départ du Prince Eugène. Il est bien vrai qu'une partie de cette armée s'est arrêtée entre Nissa et Widdin, mais on ne craint pas qu'elle entreprenne rien, les Turcs sont trop épouvantés, et d'ailleurs ils manquent des choses nécessaires.

CMLXXIII.

Viena, 1717, 16 Octomvrie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre dorința Sultanului de a face pace.

(Vienne, CXXIII, 53).

Le Prince Frédéric de Wirtemberg, qui arriva ici il y a quelques jours, a rapporté à l'Empereur que le Grand Visir avait envoyé un Pacha au Prince Eugène, pour lui témoigner le désir qu'a le Grand Seigneur de faire la paix avec l'Empereur et demander un lieu entre Nissa et Widdin pour en traiter.

CMLXXIV.

Du Bourg către d'Huxelles, despre pacea apropiată. Viena, 1717, 20 Octomvrie.

(Vienne, CXXIII, 56).

. . Je n'ai rien appris de particulier touchant la négociation de la paix entre les deux Empires. Je n'ai pas lieu de croire qu'il soit vrai que le Pacha ait parlé des conditions de cette paix, et l'on sait seulement, par un homme qui était auprès de ce Pacha, que les Janissaires veulent la paix et qu'ils n'ont élu le nouveau Visir qu'à condition qu'il la fera cet hiver, à quelque prix que ce puisse être.

CMLXXV.

Du Bourg către d'Huxelles, despre condițiile în cari Turcii ar încheià pacea. Viena, 1717, 27 Octomvrie.

(Vienne, CXXIII, 87).

. . . J'ai appris que la Porte offre de faire la paix à des conditions qu'on ne rejettera vraisemblablement point; c'est que chacun se tienne dans l'état où il est, à cette condition la Porte garderait la Morée et l'Empereur aurait Temeswar, son territoire, Belgrade de même, Orsowa et tous les autres petits postes dont les Impériaux se sont emparés le long du Danube et de la Save. J'ai de la peine à croire que le Sultan offre des conditions si avantageuses à l'Empereur, cependant, Monseigneur, je tiens cet avis d'un homme qui, je crois, l'a eu de M. le Prince Eugène.

CMLXXVI.

Du Bourg către d'Huxelles, despre pacea apropiată. Viena, 1717, 3 Noemvrie.

(Vienne, CXXIII, 110).

. . . Quant à l'article touchant la paix entre l'Empereur et la Porte, je n'ajouterai rien à ce que j'en ai marqué à Votre Grandeur dans ma précédente. On est toujours plus persuadé qu'elle se fera cet hiver, et Votre Grandeur n'en doutera pas, si les propositions des Turcs sont telles que je les ai marquées.

CMLXXVII.

Du Bourg către d'Huxelles, despre atitudinea Imperialilor între Belgrad și Niș. Viena, 1717, 10 Decemvrie.

(Vienne, CXXIII, 207).

Un courrier dépêché à M. le Prince Eugène et arrivé ici mardi au soir, a rapporté que les Turcs et les Tartares s'assemblaient en grand nombre aux environs de Nissa, et qu'il y avait à craindre qu'ils ne tentassent d'enlever les quartiers des Impériaux qui, pour la plupart, sont postés de manière qu'ils ne peuvent se donner la main; on craint même que si la gelée survenait, les Turcs ne fussent en état de faire le siège d'Orsowa, en passant le Danube à la faveur de la glace. On répand des bruits qui ne sont point du tout avantageux à la réputation du Comte de Mercy, on se plaint qu'il a fait déserter tous les habitants des pays que la prise de Belgrade a soumis à l'Empereur, et l'on compte que dans plus de vingt-cinq gros villages, il ne reste pas cent cinquante têtes, qui même menacent de quitter, si on continue les exhorbitantes exaction qu'on fait sur eux. Le secrétaire de Mylord Montaigu dit que,

depuis Nissa jusqu'à Belgrade, il n'a pas rencontré un seul homme. Il ajoute, Monseigneur, que les Turcs persistent à vouloir la paix et l'on a appris la même chose par des déserteurs venus d'Andrinople aux quartiers des Impériaux; malgré cela je ne vois point que l'ouvrage de la paix prenne un chemin à être bientôt terminé.

CMLXXVIII.

Constantinopole, 1717, 25 Decemvrie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre nereușita tratărilor de pace.

(Turquie, LVIII, 219).

. . . Le Sieur Le Noir étant venu d'Andrinople, m'a rapporté que le Grand Seigneur, ayant été informé par les copies des lettres du Prince Eugène que l'Ambassadeur d'Angleterre avait envoyé les dernières résolutions de l'Empereur sur la paix, il avait tenu un grand Conseil, composé de tous ses Ministres et des chefs des troupes, et que leur ayant communiqué ces propositions, ils lui avaient représenté tous d'une voix qu'il ne pouvait pas les accepter, ni s'empêcher de continuer la guerre; que sur cela le Grand Seigneur s'y était déterminé, et qu'ensuite on avait fait dire à Mauro-Cordato, Prince de Valachie, qui était venu pour être un des plénipotentiaires, qu'il pouvait s'en retourner chez lui.

CMLXXIX.

Viena, 1718, 22 Ianuarie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre acțiunea personală a Impăratului în tratările de pace.

(Vienne, CXXVII, 43 v.).

. . . J'apprends que le Comte de Mercy a reçu ce matin une lettre du Général Patté, par laquelle il lui marque que trente Turcs avec des drapeaux blancs étaient arrivés auprès de Belgrade et qu'on se préparait dans cette ville pour les y recevoir. Le temps ne me permet pas de m'éclaircir de la vérité de cette nouvelle, mais si elle est fondée, elle prouve qu'effectivement l'Empereur a fait négocier à la Porte, à l'insu des Ministres d'Angleterre et même de la République de Venise.

CMLXXX.

Viena, 1718, 26 Ianuarie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre tratările în vederea păcii.

(Vienne, CXXVII, 52).

Il est vrai, comme je l'ai marqué à Votre Grandeur l'ordinaire dernier, qu'il était arrivé 30 Turcs avec des drapeaux blancs sur la frontière de Belgrade; ils ont servi d'escorte au secrétaire de l'Ambassade de Hollande à la Porte, qui arriva ici avant-hier au soir, avec des lettres de l'Ambassadeur à l'envoyé des Etats Généraux. Il les a communiquées hier aux Ministres de l'Empereur et voici, Monseigneur, ce que j'ai pu apprendre de leur contenu. Le Grand Visir écrit à M. le Prince Eugène; la lettre n'est point encore arrivée, mais l'Ambassadeur en envoie la copie; cette lettre ne contient que des politesses et des assurances du désir où est le Sultan de faire la paix avec l'Empereur. La lettre de l'Ambassadeur contient de la part du Grand Seigneur les propositions suivantes: Que l'Empereur gardera Temeswar et son territoire, que Belgrade sera rendu avec toutes ses dépendances, et que Sa Majesté Impériale aura la liberté de faire fortifier Semlin de la manière qu'elle jugera à propos. L'Ambassadeur ajoute qu'au cas que la Cour de Vienne ne trouve pas que ces propositions soient assez avantageuses, il ne désespère pas de faire consentir la Porte à donner un équivalent pour Belgrade.

CMLXXXI.

Pastor către d'Huxelles, despre tratările de pace.

Viena, 1718, 12 Fevruarie.

(Vienne, CXXVII, 89).

L'Empereur ne s'est pas encore, que je sache, déterminé au sujet des démarches ultérieures à faire à l'égard de la paix de Turquie, sur la lettre du Grand Visir à M. le Prince Eugène et sur les avis venus des Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande à la Cour ottomane. En attendant il paraît que l'Empereur, sachant que l'intention du Grand Seigneur n'est pas encore de faire la paix, à condition de lui laisser et Belgrade et Temeswar, avec les pays appartenant à ces places, et qu'il ne s'offre d'entrer en négociation de paix dans un Congrès que pour amuser le tapis et faire voir à ses peuples que si la paix ne se fait pas, ce n'est pas sa faute. S. M. I. n'enverra pas de Ministres à ce Congrès, avant que d'être assuré d'avance de la paix à la susdite condition, de sorte que le Congrès ne soit que pour la formalité, assurance préliminaire que S. M. I. prétend se procurer par une campagne vigoureuse.

CMLXXXII.

Pastor către d'Huxelles, anunțând că Împăratul primește un congres pentru pace.

Viena, 1718, 16 Fevruarie.

(Vienne, CXXVII, 97).

L'Empereur a pris la résolution d'accepter la proposition faite par le Grand Seigneur de la mission à un Congrès de paix, en se désistant de la prétention d'une assurance préliminaire concernant la cession de Belgrade et de Temeswar.

CMLXXXIII.

Pastor către d'Huxelles, despre tratările în vederea pacii.

Viena, 1718, 2 Martie.

(Vienne, CXXVII, 120).

J'apprends que la seconde lettre de M. le Prince Eugène au Grand Visir, envoyée par le secrétaire de l'Ambassade anglaise à la Cour ottomane, parti d'ici le 21 février, déclare que, quoique la réponse du Grand Visir à la première lettre du Prince ne soit pas à la satisfaction de l'Empereur, par rapport à la condition mise dans cette lettre du Prince pour base de la paix, *uti possident partes belligerantes, ita possideant*. S. M. Impériale se tient pourtant à cette base de la paix et a fondé là-dessus sa résolution d'envoyer ses Plénipotentiaires au Congrès. Il faut voir si sur cette déclaration réitérée le Grand Seigneur sera prompt à envoyer ses Plénipotentiaires au Congrès. En attendant les Turcs sur les frontières font courir le bruit que ce Prince viendra en personne, avec une armée très nombreuse en campagne, plus tôt qu'à l'ordinaire l'armée ottomane n'est accoutumée d'y paraître, pour assiéger Belgrade.

CMLXXXIV.

Pastor către d'Huxelles, despre bazele stabilite pentru încheierea pacii.

Viena, 1718, 9 Aprilie.

(Vienne, CXXVII, 222).

Je viens d'apprendre que la Cour ottomane doit avoir donné à entendre aux Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, qu'elle traiterait au Congrès sur le fondement prétendu par l'Empereur: *uti possident partes belligerantes, ita possideant*. Je ne suis pas pourtant encore assuré de cette nouvelle.

CMLXXXV.

Viena, 1718, 20 Aprilie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre pace şi despre un armistiţiu.

(Vienne, CXXVII, 251).

Les lettres qu'on reçoit de M. Talmann donnent toujours des espérances d'une paix prochaine avec les Turcs. Ils lui ont demandé de convenir d'une suspension d'armes, pour tout le mois de mai; la proposition a d'abord été rejetée, mais on m'assure que depuis, l'Empereur y a consenti, sur la représentation qu'à faite M. le Prince Eugène que cette suspension ne pourrait pas tirer à conséquence, puisqu'il ne pourra être en état d'agir efficacement que dans le mois de juin.

CMLXXXVI.

Viena, 1718, 4 Mai.

Pastor către d'Huxelles, despre adunarea plenipotenţiarilor la Passarowitz.

(Vienne, CXXVIII, 4).

. . . Les Turcs continuent dans leur empressement pour l'ouverture du Congrès de paix. J'ai vu une lettre de M. Dalman, de Belgrade, du 22 avril, où il mande que leurs Plenipotentiares partis de Nissa étaient attendus le 21 à une demi-lieue de Passarowitz, dans l'endroit où ils camperont pendant le Congrès. M. Dalman ajoute que l'Empereur a l'honneur de traiter la paix dans un pays où il est maître, à savoir dans la province de Servie, occupée par ses troupes depuis la prise de Belgrade. Les Plénipotentiaires Impériaux, Vénitien et les médiateurs auront leur demeure dans le bourg de Passarowitz, et la maison destinée aux conférences est sur une hauteur près de ce bourg.

CMLXXXVII.

Adrianopole, 1718, 20 Mai.

Bonnac către Torcy, despre intervenţia sa în negociările de pace.

(Turquie, LX, 159).

Je commencerai cette lettre par vous prier de ne pas prendre la peine de lire celle que j'écris au Roi, si, quand vous la recevrez, vous avez appris par l'Allemagne que la négociation de la paix entre l'Empereur et le Grand Seigneur est terminée, puisqu'il n'est principalement question dans la lettre que des démarches que j'ai faites pour retarder ou rompre la négociation.

CMLXXXVIII.

Viena, 1718, 21 Mai.

Pastor către d'Huxelles, despre negociările de pace dela Passarowitz.

(Vienne, CXXVIII, 28).

Les nouvelles de Passarowitz, lieu du Congrès pour la négociation de la paix de Turquie, du 12 mai, sont qu'après l'arrivée de tous les Plénipotentiares destinés au Congrès, à l'exception de M. Stanian, les Turcs avaient par les médiateurs fait délivrer leurs pleins pouvoirs aux Impériaux, qu'il n'y avait point eu encore d'entrevues entre les Impériaux et les Turcs, que la maison de conférence n'étant pas encore bâtie, les Impériaux tâchaient de faire tenir les conférences dans une de leurs tentes; qu'il se manifesterait en peu de séances, si l'intention de la Cour ottomane

est, ou de conclure bientôt ou de traîner la négociation, pour se régler selon les événements de la campagne et le cours des conjonctures dans la chrétienté influant sur les affaires, et que les Impériaux croyaient le dernier et s'y préparaient.

CMLXXXIX.

Pastor către d'Huxelles, despre schimbarea Marelui Vizir și despre negociările de pace. Viena, 1718, 1 Iunie.

(Vienne, CXXVIII, 43).

Monsieur le Prince Eugène partit avant-hier pour se rendre à l'armée. Les lettres de Passarowitz du 22 mai, ont porté que le 20 un Aga y était arrivé d'Andrinople, avec la nouvelle de la déposition du Grand Visir et de l'élévation à cette charge d'Ibrahim Pacha, gendre du Grand Seigneur, ci-devant Caïmacan ou Gouverneur de Constantinople, des ordres du Grand Seigneur à ses Ambassadeurs, expédiés après ce changement et une lettre du nouveau Grand Visir à M. le Prince Eugène, que cet Aga rendra en mains propres à ce Prince, à son arrivée à l'armée. On m'a dit que les Ambassadeurs Impériaux ont eu ordre de ne plus tarder d'entrer en conférences avec les Turcs, nonobstant les défauts de leurs plein-pouvoirs qui ont occasionné l'envoi de courriers ici et à Andrinople, du nombre desquels défauts les Impériaux comptent l'omission du fondement de la négociation prétendu par l'Empereur: *uti possident partes belligerantes, ita possideant.*

CMXC.

Du Bourg către d'Huxelles, despre condițiile puse în a doua conferință dela Passarowitz și despre cedarea Olteniei. Viena, 1718, 15 Iunie.

(Vienne, CXXVIII, 64).

Il est arrivé ce matin deux courriers de Passarowitz, l'un dépêché par l'Ambassadeur d'Angleterre et l'autre par l'Ambassadeur de Venise. Le temps ne me permet pas d'apprendre tous les détails de ce qui s'est passé dans la seconde conférence. J'ai seulement appris que les Turcs se sont expliqués sur ce qu'ils veulent abandonner à l'Empereur. Ils offrent le Comté de Temeswar et la Principauté de Valachie jusqu'à la rivière d'Aluta, Belgrade, et tout ce que l'Empereur occupe présentement en Servie; ils s'engagent à chasser de leurs Etats tous les hongrois rebelles et à ne donner asile à l'avenir à aucun sujet de Sa Majasté Impériale; mais, Monseigneur, les Plénipotentiaires de ce Prince demandent d'abord tout le Royaume de Servie, qu'on leur livre le Prince Ragotski, les Comtes Esterhazi, Beresini, Forgatz, Tschaki et les autres chefs des mécontents. Il y apparence, Monseigneur, que ces propositions sont faites pour obtenir plus facilement Biacs et Zwornik, avec ce que les Turcs possèdent de la Croatie.

CMXCI.

Pastor către d'Huxelles, despre îndemnul făcut de Principele Eugeniu de Savoia plenipotențiarilor de a-și micșora pretențiunile. Viena, 1718, 25 Iunie.

(Vienne, CXXVIII, 87).

Hier à midi un exprès venant de Passarowitz et de Belgrade arriva ici. Le Prince Eugène s'est abouché avec les Ambassadeurs Impériaux à trois heures de

Passarowitz, et avec le Général Mercy dans le bannat de Temeswar, où il a vu le corps de troupes que ce Général y commande et les dispositions qu'il a faites, et après cela le Prince est revenu à Belgrade. On dit que le Prince a instruit les Ambassadeurs de se relâcher dans les prétentions. Il faut voir s'ils se relâchent assez et assez tôt, pour par là hâter la conclusion de la paix, et si du côté des Turcs les dispositions sont véritablement si pacifiques qu'elles paraissent.

CMXCII.

Viena, 1718, 29 Iunie.

Pastor către d'Huxelles, despre condițiile puse de Imparat pentru pace.

(Vienne, CXXVIII, 98).

Une grande conférence ayant été tenue ici le 25, au sujet de la paix avec les Turcs, un exprès est parti d'ici avec des dépêches à M. le Prince Eugène et aux Ambassadeurs Impériaux à Passarowitz. On dit que ces dépêches contiennent la résolution finale de l'Empereur, que l'Empereur se désiste de toutes autres prétentions, excepté celle de la cession de Wihatsch et Zwornik, avec la partie de la Bosnie contiguë à ces places et confinant avec la Croatie, l'acquisition de ces places étant de trop grande conséquence et la présente occasion de faire cette acquisition trop favorable, pour que S. M. I. puisse se relâcher sur cet article, que, si les Turcs ajoutent sans délai cette cession à celle de tout ce que les Impériaux possèdent présentement, la paix est d'abord faite, mais s'ils tardent de s'y déterminer, on ne tardera pas à les y obliger par les armes.

CMXCIII.

Viena, 1718, 6 Iulie.

Du Bourg către d'Huxelles, despre încheierea apropiată a păcii.

(Vienne, CXXVIII, 108).

On a reçu des lettres de Passarowitz du 28, par lesquelles on apprend que ce même jour, les derniers ordres que l'Empereur a donnés de conclure la paix, y étaient arrivés, que les Ministres étaient occupés à donner une forme et l'extension nécessaire aux articles dont on est convenu, et qu'on espérait que dans peu de jours le traité serait entièrement conclu: en sorte, Monseigneur, qu'on attend d'avoir cette nouvelle au commencement de la semaine prochaine.

CMXCIV.

Viena, 1718, 27 Iulie.

Pastor către d'Huxelles, despre încheierea păcii dela Passarowitz.

(Vienne, CXXVIII, 165).

La paix est conclue entre l'Empereur, le Grand Seigneur et la République de Venise. Le Lieutenant-Colonel Budiani en apporta ici la nouvelle avant-hier. Elle est faite pour 24 ans. L'Empereur conserve ce qu'il a conquis dans cette guerre, le Grand Seigneur, la Morée et la République, le peu qu'elle a pris l'année passée aux Turcs dans l'Epire; le Grand Seigneur accorde une petite extension des limites à l'Empereur, du côté de ses nouvelles conquêtes, et à la République du côté de l'Epire et de la Dalmatie; il cède à la République deux petites îles dans l'Archipel et il diminue la douane des marchandises vénitiennes en Turquie, de 5 pour cent à 3 pour cent.

CMXCV.

Regele către Bonnac, despre atitudinea ce trebue să păstreze după încheierea păcii. Paris, 1718, 9 Septemvrie.

(Turquie, LX, 222).

Monsieur le Marquis. Dans le temps que j'ai été instruit, par vos lettres du mois de février apportées par l'un de vos secrétaires, arrivé dans les derniers jours du mois d'avril, des démarches que le Grand Visir et le Caïmacan faisaient auprès de vous, pour vous engager à intervenir en mon nom dans la négociation de la paix entre l'Empereur et la Porte, je savais par d'autres voies que les Turcs avaient consenti à la traiter par la médiation des Ministres d'Angleterre et de Hollande, et que dès lors ils avaient pris la résolution de la conclure à quelque condition que ce fût, ne se croyant pas en état de soutenir plus longtemps la guerre, et j'ai vu depuis, par toutes les lettres que vous m'avez écrites, que vous avez toujours eu la même opinion de la faiblesse de l'Empire Ottoman, lors même que les Ministres de la Porte semblaient disposés à rejeter avec le plus de hauteur les conditions qu'ils ont depuis acceptées avec empressement, et pendant qu'ils paraissaient disposés à vouloir profiter des différends qui s'étaient élevés entre le Roi d'Espagne et l'Empereur.

L'évènement ayant confirmé l'opinion que vous avez toujours eue du peu de solidité des résolutions des Turcs, et la paix ayant été conclue entre l'Empereur et eux, il ne doit plus être question présentement que de régler votre conduite, et sur ce nouvel évènement, et sur ceux qui sont arrivés depuis quelque temps dans les affaires générales, dont il est nécessaire que vous soyez instruit.

CMXCVI.

Villeneuve către Amelot, despre asediarea Orșovei de Pașa de Vidin. Constantinopole, 1738, 3 Mai.

(Turquie, CI, 65 v.).

Le Pacha de Viddin a formé le siège de la forteresse d'Orsova, située dans une des îles du Danube; on dit qu'il s'est rendu maître d'une hauteur qui domine cette forteresse, d'où il l'a fait canonner et bombarder, et que cette place ne pourra pas résister longtemps, à moins qu'elle ne soit secourue promptement.

CMXCVII.

Villeneuve către Amelot, despre înaintarea Rușilor în spre Moldova. Constantinopole, 1738, 20 Iulie.

(Turquie, CI, 178 v.).

. . . Votre Excellence est encore plus à portée que nous de savoir les nouvelles qui peuvent concerner la guerre entre les Turcs et les Impériaux. Quant aux Moscovites, on avait dit que le corps commandé par le Général Munich avait paru du côté de Bender, mais comme on n'entend pas dire que cette place ait été investie, on croit que cette armée aura pris la route de la Moldavie 1).

CMXCVIII.

Știri din războiu. 1738, 10 August.

(Turquie, CI, 210).

Après le combat qui fut donné le 4 juillet aux environs de Sebech, entre l'armée Impériale et les troupes ottomanes, Mehemet et Tos Pacha retournèrent à

1) V. Supl. I, vol. I, p. 522, No. DCCLXII.

Orsova et laissèrent à Mohadié, Memieh Pacha pour défendre ce poste, mais les troupes que ce Pacha commandait se débandèrent à l'approche des Impériaux, une partie se dispersa dans la Valachie, le reste vint communiquer sa terreur aux troupes qui faisaient le siège d'Orsova et qui se débandèrent également; de sorte que les Impériaux sans coup férir, s'emparèrent le 8 de la forteresse de Mohadié et le 10 du camp d'Orsova, que les Turcs avaient abandonné et où ils trouvèrent 57 pièces de canon et 16 mortiers. La plus grande partie de cette artillerie fut portée dans l'île d'Orsova, dont les Impériaux rafraîchirent la garnison.

Le 12 le Grand Visir arriva à Fetislam, où les trois Pachas sans suite et sans cortège, vinrent eux-mêmes lui apprendre la déroute de leurs milices; le Grand Visir fit passer sur le champ des troupes au delà du Danube, pour reprendre les postes dont les Impériaux s'étaient emparés. Ces troupes ont été successivement rafraîchies par de nouvelles, que le Grand Visir n'a pas discontinué d'envoyer au delà du Danube, jusqu'au 16 juillet, jour auquel les Turcs, après avoir repris tous les postes qui étaient le long de ce fleuve et repoussé les Impériaux jusqu'au delà du 1-er défilé de Mohadié, furent eux-mêmes repousés à leur tour et obligés de se retirer de nouveau à Orsova; mais le Grand Visir ayant envoyé toute sa maison, avec ordre de faire les derniers efforts pour reprendre Mohadié, on reçut le 22 la nouvelle au camp que les Impériaux ne les avaient pas attendus, et qu'ils s'étaient retirés à Islatim, n'ayant laissé dans la forteresse de Mohadié que 500 hommes qui avaient capitulé à l'arrivée des Turcs.

CMXCIX.

1738, 12 August. Ştiri despre mişcările generalului Münich.

(Turquie, CI, 212 v.)

J'apprends qu'il est venu hier au soir des avis de Moldavie que le Général Munich s'étant avancé jusqu'à Ockzakow, n'avait pas trouvé à propos de s'engager dans la Bessarabie, de crainte de n'y pas trouver de quoi faire subsister son armée, et qu'il s'était retiré sur les confins de l'Ukraine polonaise, jusqu'à un lieu appelé Ratku, sur le fleuve du Dniester, où il est actuellement campé.

M.

Constantinopole, 1738, 20 August. Villeneuve către Amelot, despre asediul Orşovei.

(Turquie, CI, 249 v.).

. . . . Le Grand Visir est toujours occupé au siège de la forteresse d'Orsova, contre laquelle il a fait dresser cinq batteries qui font un feu continuel, sans qu'il paraisse que la place soit encore endommagée; Ibrahim Effendi fut envoyé vers le commandant de cette forteresse pour l'engager à capituler; il fut reçu avec politesse, mais il ne rapporta d'autre réponse, si ce n'est qu'on le priait de ne pas retourner une seconde fois pour faire de pareilles propositions. Le Grand Visir fait travailler à une mine pour détacher un rocher qui domine le fort St. Elisabeth, et qui est capable de l'écraser, si ce projet réussit.

MI.

Constantinopole, 1738, 8 Septemvrie. Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiul dela răsărit şi de la Niş.

(Turquie, CII, 14).

J'avais eu l'honneur de vous marquer par ma précédente lettre qu'un Polonais arrivé de Choczim avait débité ici, que l'armée du Général Lascy, ayant joint

celle du Comte de Munich, il avait été fait un détachement de 30 mille hommes pour assiéger Choczim et que la grande armée était en marche pour aller assiéger Bender. Comme le vaisseau porteur de mes dépêches a été obligé de relâcher aux îles des Princes, j'ai encore le temps de vous informer que le Vekil du Drogman de la Porte m'a fait dire que le Kapigilerkiayassy du Grand Seigneur, qui avait été envoyé dans le mois de mai dernier au Pacha de Bender, pour être son conseil et lui tenir lieu de Reys-Effendi, venait d'envoyer son 1-er choadar à la Porte, pour lui donner la nouvelle que l'armée Moscovite avait été obligée de repasser le Bog, à cause d'une maladie épidemique, qui faisait périr les hommes et les bêtes de somme; en sorte que le Comte Munich ne pouvant ramener avec lui toute son artillerie, avait été forcé d'enclouer une partie de ses canons et de les enterrer, pour éviter que les Turcs n'en profitassent; et qu'en conséquence de la retraite des Moscovites, le Pacha de Bender, auquel on avait défendu de passer le Dniester, demandait la permission d'aller entreprendre le siège d'Oczakow, assurant que le Khan de Crimée était en marche de son côté pour attaquer Kilbourneu. Comme je vous avais marqué que les nouvelles du Polonais méritaient confirmation, je ne sais pas si je ne dois pas vous en dire autant de celles-ci. Je n'aurai rien de bien assuré à vous marquer à cet égard, que sur les nouvelles que je recevrai de M. de Tott; il m'a écrit de Yassy, en date du 13 du mois passé, qu'il avait remis à M. Repninski mes dépêches pour M. le Comte d'Osterman et qu'ils devaient le lendemain continuer leur route en compagnie, vers Bender.

Le Sieur Delaria, par ses lettres du 27, me mande que les Impériaux avaient passé le Danube à Vipalanka; qu'ils étaient déjà sur les bords de la Morava; que Ahmed Pacha Kuprugli, gouverneur de Nissa, avait écrit au Grand Vizir qu'il était hors d'état de défendre cette place, si les Impériaux l'attaquaient, comme ils paraissaient en avoir le dessein, et que sur cette nouvelle, le Grand Visir s'était mis en marche et avait pris la route de Nissa; la lettre du Sieur Delaria était datée d'une journée de Fetislam. Il ajoute par un *P. S.* écrit à la hate que M. le Comte de Konigseg avait écrit au Grand Visir, que la Cour de Vienne était toujours disposée à faire la paix sur le pied des offres que j'avais faites de sa part, et que le Grand Visir, en entendant la lecture de la traduction de cette lettre, avait témoigné avec aigreur, que ce ne serait pas à ces conditions qu'il ferait la paix.

MII.

Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiul din Ungaria şi cel din răsărit. Constantinopole, 1738, 18 Septemvrie.

(Turquie, CII, 23 bis).

. . . . . [1].

J'ai eu l'honneur de vous informer, Monsieur, dans un assez grand détail des évènements de la guerre, qui sont le combat qu'il y a eu le 4 juillet entre les Impériaux et les troupes du Seraskier Mehemet Pacha, la prise de Muhadié par les Impériaux, la levée du siège d'Orsova par les Turcs, le second combat des Turcs contre les Impériaux aux défilés de Muhadié, la retraite des Impériaux à Islatim, la reprise de Muhadié par les Turcs, la reddition d'Orsova, le passage du Danube par les Impériaux à Vipalanca, leur marche vers la Morave, la marche des Turcs vers Nissa, où le Grand Visir est arrivé le 4 de ce mois. On avait cru que le dessein des Impériaux était d'assiéger Nissa, mais les lettres du camp du 5 de ce mois portent que, non seulement ils n'ont point passé la Morave, mais qu'ils se sont retirés vers Belgrade. Aly Pacha a envoyé au Grand Visir une relation des avantages qu'il

1) V. Supl. I. vol. I, p. 526, no. DCCLXVIII.

a remportés en dernier lieu sur un corps de Croates, qui avaient tenté d'entrer en Bosnie, il dit les avoir battus et poursuivis pendant vingt-huit lieues sur les terres de l'Empereur et avoir fait un grand butin dans les villages et Monastères qu'il a saccagés et pillés; il a envoyé au Grand Visir trois étendards pris sur les Impériaux, pour preuve de sa victoire. On m'écrit encore que le Grand Visir attend encore la pelisse de samour et le sabre que le Grand Seigneur doit lui envoyer, avec la permission de retourner à Constantinople, où on lui prépare le sérail qu'avait fait bâtir Ibrahim Pacha, ce qui semble supposer qu'on regarde déjà la campagne comme finie de ce côté-là.

A l'égard des Moscovites, j'ai eu l'honneur de vous envoyer une ample relation que le Capitan Pacha a donnée de ses avantages sur la flotte du Général Lascy, qu'il avait enfermée dans un coin du Palus Meothide où les Moscovites l'ont abandonnée, après y avoir mis le feu. Cette relation peut être éclaircie par une carte de la Crimée et des pays circonvoisins que je vous ai envoyée en dernier lieu. Le Général Lascy s'était d'abord emparé de Pérécop et en avait rasé les fortifications et les lignes, il n'a pu cependant se maintenir dans cette presqu'île. Les Tartares l'ont harcelé dans sa retraite jusqu'au Boristhène.

On disait qu'il avait joint le Général Munich, et que depuis cette jonction les Moscovites pensaient à entreprendre le siège de Choczim, mais les dernières nouvelles du camp portent que le Général Munich a fait repasser le Bog à sa cavalerie, et que l'infanterie côtoyait ce fleuve pour le passer au premier endroit guéable. On attribue cette retraite des Moscovites à une maladie épidemique, qui a fait périr la plus grande partie de leurs bœufs et de leurs chevaux, jusque-là que n'ayant pu emmener avec eux toute l'artillerie, ils ont été obligés d'enclouer une partie de leurs canons et de les jeter dans des puits, pour éviter que les Turcs n'en profitassent. Ces nouvelles viennent de m'être confirmés par une lettre que m'a écrit le Vekil du Drogman de la Porte, ajoutant cette circonstance, que le 28 août l'armée du Général Munich était arrivée à un lac appelé Dola, auprès du fleuve Bog, et que les Moscovites auraient de la peine à le repasser, à cause que les Turcs, sous le commandement de Vely Pacha, et les Tartares, sous celui de Halin Guiray, Sultan du Budjiak, ne cessaient de les harceler, et en faisaient quantité de prisonniers. On m'écrit encore qu'Oczakow devait être investi par mer et par terre, si les ordres qu'on en avait envoyé depuis longtemps avaient été executés. Le courrier expedié à cette occasion par le Prince de Moldavie, assure que M. de Tott avait joint l'armée du Général Munich, ainsi je ne puis tarder à avoir des nouvelles assurées de ce qui se passe dans ces quartiers.

MIII.

1738, 28 Septemvrie.

De Laria către Villeneuve, despre părăsirea Oceakovului de Ruși.

(Turquie, CII, 53).

. . . La nouvelle d'Oczakow vient d'être confirmée; les Moscovites ont évacué cette place, ils en ont emporté les canons et généralement tout ce qui était dedans et en ont ruiné les fortifications. On commence à dire que les Moscovites n'en seront pas quittes en démolissant Azoph, ni même en restituant cette forteresse. Le Grand Visir paraît cependant fort modéré.

MIV.

Villeneuve către Amelot, despre luptele de pe Nistru.

Constantinopole, 1738, 29 Septemvrie.

(Turquie, CII, 75 v.).

. . . Monsieur de Tott m'a confirmé que le Général Munich s'était retiré au delà du Bog, et qu'il n'avait pu faire autrement, à cause de la mortalité des bestiaux de son armée. Il m'a dit aussi que lorsqu'il séloigna du Dniester, 25 mille Janissaires, qui avaient passé cette rivière en dépit de leur Seraskier, vinrent attaquer les Moscovites, mais un corps de leurs enfants perdus, au nombre de mille, ayant été taillés en pièces, les autres se dissipèrent, et sans revenir à Bender, prirent la route de leurs maisons, de sorte que lorsque les ordres du Grand Visir pour faire le siège d'Oczakow sont arrivés au Seraskier, ce général n'avait pas 10 mille hommes, ce qui rendra probablement l'exécution de ce projet impossible. Monsieur de Tott assure que les Moscovites n'ont pas perdu beaucoup de soldats dans cette campagne; il les croit en état d'en entreprendre une nouvelle.

MV.

Villeneuve către Amelot, despre războiul dela Dunăre.

Niş, 1739, 30 Iulie.

(Turquie, CIII, 358 v.).

. . . Nous avons appris qu'il y avait eu deux actions entre les Impériaux et les Turcs, le 22 de ce mois. Quoique je sois informé que vous en aurez été informé par la voie de Vienne, j'aventure ici la relation que le Seigneur de Laria m'en a envoyée, qui m'a paru assez bien circonstanciée.

Quoique le succès de cette journée paraisse essentiel pour les Turcs, le Sieur de Laria me marque que le Defterdar et quelques autres Ministres subalternes lui ont insinué que c'était le temps de travailler à porter la Cour de Vienne à faire des propositions plus raisonnables, que celles qu'on avait jusques à présent reçues de sa part; et ce Drogman attribue avec raison cette insinuation des Ministres de la Porte, à la reflexion qu'ils doivent faire sur les difficultés qu'ils trouveront à forcer les Impériaux dans les retranchements de Belgrade, où ils se sont retirés, par celle qu'ils ont trouvée à leur faire abandonner les retranchements d'Issargik, et enfin au peu d'espérance qu'ils ont de réussir au siège de Belgrade, que le Grand Visir ne pourrait éviter d'entreprendre, s'il parvenait à chaser les Allemands de leurs seconds retranchements, outre le risque qu'ils courent du côté des Moscovites, qui probablement feront tous leurs efforts, dès que la nouvelle de cette bataille leur aura fait perdre l'espérance qu'ils pouvaient avoir d'une prochaine paix.

MVI.

Jurnalul armatei ruseşti dela 7 Iulie la 2 August.

1739, 31 Iulie.

(Russie, XXXI, 218).

Du Camp près Doroschenza, en Moldavie, le 20/31 juillet 1739.

Quoique l'ennemi avec toutes les hordes tartares passât dès le 7 juillet v. s. la rivière de Dniester près Choczim, pour aller à notre rencontre, et que le 10 et 15 du même mois quelques-uns de ses gens se fussent approchés de l'armée Impériale Russienne, cependant il se retira toujours à l'approche de nos partis derrière la rivière de Zbruz, sans vouloir hazarder une action. Il se contenta de faire le dégât dans la campagne pour nous ôter toute subsistance.

Le 16 juillet on résolut de marcher vers la droite, pour forcer le passage du fleuve au delà de Choczim, ce qui a été exécuté de la façon suivante:

Le 17 juillet le Feld-Maréchal Comte de Munich fit partir à l'aube du jour un détachement considérable composé:

1. De deux bataillons de gardes à pied.
2. Des gardes à cheval.
3. De toutes les compagnies de grenadiers de l'armée.
4. D'un bataillon de chaque régiment d'Infanterie.
5. De l'avant-garde de l'armée, qui consiste en 4 régiments de dragons et huit cents pionniers.
6. De la plus grande partie des Hussards et autres troupes légères.

et 7. De l'artillerie de campagne.

Ce corps fut divisé en trois colonnes, dont la première était commandée par le Lieutenant-Général Charles de Biron, la seconde par le Lieutenant-Général de Löwendahl, et la troisème par le Lieutenant-Général Gustave de Biron. Le quartier-maître Général de Fermer commande l'avant-garde.

Ce corps prit de la provision pour dix jours, laissant le bagage de même que la grosse artillerie, les magasins de vivres et les malades, avec M. le Général Romanzoff, à qui on avait donné le commandement de la grande armée.

Mais pour faire accroire aux ennemis qu'on continuait toujours la route vers la rivière de Zbruz et la ville de Choczim, on donna ordre au même général en chef de faire tenir encore ce jour-là à l'armée, la même route qu'elle avait tenue jusqu'ici.

Le Feld-Maréchal Général marcha avec son corps du côté Nord, passa près de la petite ville Raijgorod la rivière de Kyzelowska, marcha encore ce jour-là 2 verstes, et campa la nuit sur la rivière de Nislava, près le village de Selinka.

Le 18 juillet il se remit en marche dès le grand matin, et nonobstant les divers défilés et montagnes qu'on avait à passer, et que la rivière de Dniester était encore éloignée de trente verstes, on continua la marche avec tant de diligence et d'ardeur, que tout le corps arriva à 5 heures du soir près le village de Sincova situé sur cette rivière. On n'y aperçut aucun ennemi, ni deçà ni delà le fleuve, quoique ce fut justement l'endroit où on le put passer aisément, ses rivages étant partout ailleurs extrêmement escarpés.

Les eaux étaient alors si basses, qu'aussitôt après notre arrivée, les troupes irrégulières traversèrent la rivière et se portèrent de l'autre côté, en attendant que le pont de bâteaux qu'on y jeta fut achevé. Dans cet endroit-là le Dniester est large de 70 à 80 brasses.

Le 19 juillet, à 7 heures du matin, le Feld-Maréchal accompagné du Lieutenant-Général Gustave de Biron et des gardes de Sa Majesté, passa le premier le pont et entra dans le pays ennemi. Il fut suivi par le Lieutenant-Général Charles de Biron avec les compagnies de grenadiers, par le Général de Löwendahl, avec l'artillerie de campagne, et par les autres Généraux avec l'Infanterie, de sorte que le 20, tout le corps occupa le camp qu'on avait dressé dans le pays ennemi.

Comme on avait des avis certains que l'ennemi se trouvait encore de l'autre côté du Dniester et qu'il ne savait rien de l'entrée de nos troupes dans son pays, on détacha divers partis de nos troupes irrégulières, pour s'avancer dans le pays vers Choczim et le Pruth, afin de reconnaître l'ennemi.

Peu d'heures après, un de ces partis nous amena un Capitaine Moldave avec six hommes de la même nation, que le Hospodar de Moldavie avait envoyés pour prendre langue de l'armée Russienne; un autre parti amena deux janissaires, qui avaient servi de convoi à quelques marchands allant de Choczim à Czarnaicz; et le Colonel de Tzuguieff, nommé Akentiew, ayant trouvé un parti ennemi à Czernovicz, tua le Capitaine Novac et les autres officiers, prit dix soldats et deux grands drapeaux, et fit un butin considérable en armes et autres choses.

Tous nos partis amènent à chaque moment, tant de chevaux, bêtes à cornes et brebis, que l'armée est pour quelque temps abondamment pourvue de viande.

Selon divers avis et la déposition de deux Tovarisz, que le régimentaire Molinsky avait envoyés à Kaminiech pour porter de l'argent à la garnison et qui avaient passé la nuit dans le camp ennemi, il y a sur la rivière de Zbruz en Pologne 60 m. Tartares, 1.400 Tscherbetschi et Spahis et 3.000 Janissaires, qui devaient être suivis par Kalzac, Pacha de Choczim, avec le reste des Janissaires et l'artillerie, pour empêcher l'armée Russienne de passer la rivière de Zbruz du côté de Kaminiech.

Suivant le rapport du Général Romanzoff, le 19 parut un parti ennemi à la vue de l'armée qui nous suit sous ses ordres. Ce parti donna sur une de nos patrouilles, tua un Cosaque et se retira aussitôt, de sorte que l'armée continue à cette heure sa marche sans empêchement. Nous comptons qu'elle pourra arriver le 22, jusqu'au quel jour nous attendrons l'ennemi (qui a déjà repassé vers Choczim) dans le camp où nous sommes. On est après à construire encore quelques ponts sur le Dniester, pour en faciliter le passage à l'armée, et en attendant, nous détachons tous les jours des partis qui s'avancent fort avant dans le pays, et à la vue de qui l'ennemi jusqu'ici s'est toujours enfui.

Il paraît par le procédé de l'ennemi que notre passage du Dniester l'a tellement décontenancé, qu'il ne saurait se résoudre à profiter de notre séparation, en attaquant notre corps ou l'armée qui est encore au delà du fleuve.

Du 1-er août 1739.

Le 25 juillet les Cosaques Zaporogeois ayant attaqué un parti de Moldaves près la rivière du Pruth, le battirent et prirent deux drapeaux.

Le 26 juillet l'armée qu'on avait laissée sous les ordres du Général Romantzoff, s'approcha du Dniester avec la grosse artillerie et le magasin de vivres, et commença à passer cette rivière.

Le 26 et le 27, les différents partis commandés par le Prince Cantemir, Brigadier et chef des Moldaves qui sont en notre service, et par plusieurs Colonels-Lieutenants des troupes Ukrainiennes, qu'on avait détachées au delà des rivières de Pruth et de Tscheremischa, à la distance de deux cents verstes, retournèrent heureusement dans le camp et amenèrent quelques milliers de chevaux et de bestiaux.

Nonobstant la quantité de ponts à bâteaux et à tonneaux qu'on a jetés sur le Dniester, le bagage, la grosse artillerie et le magasin de vivres n'ont pu achever de passer ce fleuve qu'aujourd'hui, à cause de sa rapidité, de sa largeur, et qu'il n'y avait plus un seul endroit qui soit guéable.

Après l'action du 22, l'ennemi n'a plus osé paraître, hormis que le 29 au soir, un parti se fit voir du côté de Choczim, mais les Cosaques du Don le mirent aussitôt en fuite.

Aujourd'hui un parti des Tartares, fort d'environ 1.500 hommes, parut à notre gauche. Le Kaltschak Pacha l'envoya hier pour prendre langue de notre armée. Lorsque ce parti arriva, il s'aperçut à l'aile gauche sur lesquels il crut pouvoir remporter quelque avantage. Mais comme depuis avant-hier nous fîmes camper de ce côté-là les Cosaques du Don dans un endroit bas, l'Ataman Troloff leur ayant fait prendre les armes, attaqua tout d'un coup les Tartares avec tant de force, qu'ils furent obligés de prendre la fuite. Il en tua à peu près 150, noya quelques-uns dans le Dniester et en poursuivit 38, dix verstes en montant la rivière. Les Cosaques apportèrent plusieurs têtes et firent 16 prisonniers, aussi bien qu'un butin considérable, consistant en chevaux et armes.

Aujourd'hui on rompra tous les ponts, et demain on les chargera sur des chariots.

Après demain, le 3 de ce mois, Dieu aidant, l'armée se mettra en marche pour aller attaquer l'ennemi.

Du Camp près Sinkowza, dans la Moldavie, du 23 juillet (2 août) 1739.

Hier à 3 heures après-midi, nos gardes avancées nous donnèrent avis que l'ennemi commençait à sortir du bois qui était éloigné d'un mille de notre armée, du côté de Choczim. En conséquence on donna le signal de l'approche de l'ennemi par trois coups de canon. Mais comme nos fourrageurs n'étaient éloignés de l'ennemi que d'une demi-lieue, ils furent d'abord attaqués.

L'officier qui commandait le convoi des fourrageurs, fit aussitôt dans une vallée former una barricade de chariots, où il fit entrer les fourrageurs, tandis que lui, avec son détachement et quelques pièces de campagne, s'avança sur une colline attenante d'où il se défendit avec beaucoup de bravoure, jusqu'à ce que les Généraux y arrivèrent avec le piquet de l'armée et les troupes irrégulières. Le feu était très vif de part et d'autre.

Le Feld-Maréchal Général Comte de Munich y étant arrivé avec les gardes à cheval et quelques grenadiers, fit aussitôt avancer le détachement sur une autre hauteur, d'où l'on pouvait mieux découvrir l'ennemi. Alors celui-ci attaqua principalement notre aile gauche, où se trouvaient les Hussards, les Georgiens et les Cosaques du Don, qui chargèrent l'ennemi sans intermission, ayant été bien secondés par le feu continuel des canons de régiment.

Le Lieutenant-Général Charles de Biron et le Major-Général Prince Repnin étant venu au secours avec quelques bataillons d'Infanterie, le Lieutenant-Général Baron de Löwendahl avec une partie des grenadiers à cheval, et le Lieutenant-Général Gustave de Biron avec un bataillon des gardes et 3 bataillons d'Infanterie, l'ennemi fut contraint de se retirer, en essuyant un feu continuel, et d'abandonner le champ de bataille. Et comme il était quatre fois plus fort que nous, il ne dépendit que de lui de soutenir l'action plus longtemps, nos soldats ayant montré une ardeur incomparable et une envie extraordinaire de combattre.

On forma un carré qui resta sur le champ de bataille, jusqu'à ce que l'ennemi eut repris la route du côté droit, par laquelle il était venu à nous.

Lorsqu'il commença à faire nuit et que l'ennemi disparut entièrement, nos troupes rentrèrent dans le camp en bon ordre.

De notre côté il y eut 39 tués et 112 blessés, y compris les troupes irrégulières. Parmi les morts se trouvent le Major des Hussards nommé Novat, qui mourut de ses blessures après l'action, et deux enseignes; et parmi les blessés on compte le lieutenant Stoyanoff, fils du Colonel de ce nom, lequel Colonel aussi bien que le Voiskovoy Atman Ivan Vasilevicz Troloff et le Capitaine Georgien Kuces Mammuka Davidow se sont signalés d'une manière particulière, ayant fort longtemps été aux prises avec l'ennemi. On trouve encore parmi les morts M. Kiesling, volontaire et Lieutenant-Colonel au service du Roi de Pologne, qu'on regrette fort par rapport à ses belles qualités.

Du côté de l'ennemi la perte ne peut pas être petite, vu le feu continuel qui dura pendant plus de deux heures, et qu'on compte parmi les morts un Pacha à deux queues, et quelques autres Turcs de distinction, qui restèrent sur le champ de bataille, les autres ayant été emportés par l'ennemi, selon sa coutume.

Ali Murza de Budczak, qui a emmené contre nous plus de mille de ses propres sujets et qui a servi la campagne passée sur le Danube, près Viddin, fut aussi blessé et pris avec trois drapeaux et trois bâtons de commandement, nommés *Topus* ou *Busdichans.* On prit en même temps de très belles armes, quelques selles riches et autres choses.

Suivant le rapport de cet Ali Murza, l'ennemi était fort de 6.000 Turcs, commandés par le Kalzack Pacha de Choczim, par Hussein Pacha (dont le bâton de commandement est entre nos mains), par Mustapha Pacha et par Aschmischid Pacha, tous à 2 queues; et de 12 à 13.000 Tartares et Lipkans, gens d'élite, sous les ordres

du Seraskier Sultan Islam Girey, et de Nyed Girey, un des sultans les plus distingués parmi les Tartares.

Aujourd'hui l'ennemi n'a pas reparu. On aurait sans doute eu plus d'avantage sur lui, si deux à trois mille hommes de troupes irrégulières, et surtout les Kalmucks, que nous avions envoyés en Moldavie au delà du Pruth, avaient rejoint l'armée avant cette action.

Le Général en chef Romantzoff ne saurait arriver avec le corps d'armée sous son commandement, la grosse artillerie et le magasin de vivres, de ce côté du Dniester, que demain, à cause des pluies et des mauvais chemins.

Hier durant l'action, les eaux de ce fleuve accrurent tout d'un coup si fort, qu'elles emportèrent assez loin nos pontons et les ponts à radeaux, de sorte que toute communication entre les deux corps d'armée est rompue. Mais, par les soins du Lieutenant Général Baron de Löwendahl et du Quartier-Maître Général Mr. de Fermer, ces ponts sont déjà remis dans leur ancienne place.

Le Lieutenant-Général Charles de Biron a commandé aujourd'hui le convoi des fourrageurs, qui sont tous heureusement retournés.

Ce moment arrive un parti de Cosaques de Don, de Hussards et de Kalmuks, fort d'environ mille hommes, que nous avions envoyés de l'autre côté du Pruth et de la rivière de Tzeremoscha. Ils amènent près de 1.500 pièces de bêtes à cornes et 400 chevaux. Les habitants les avaient sauvés dans les montagnes, eux-mêmes ayant quitté leurs demeures et s'étant retirés en Valachie ou en Pologne, de sorte que ce parti n'a rencontré dans sa course ni habitants ni ennemis, ayant seulement pris trois personnes, parmi lesquels sont deux russiens.

Kaminiech, ce 2 août 1739.

J'ai maintenant à mander d'ici que les Tartares et les Turcs, après s'être avancés a 3 lieues de nous, ont été continuellement amusés par les Cosaques Russiens et qu'il y a eu quelques escarmouches entr'eux, où la fortune s'est déclarée tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; cependant l'armée russienne profita du temps et contre l'attente de leurs ennemis, en divers endroits, particulièrement près de Bielikza, Zurenca et Horodince, passé le Dniester en 3 jours, au delà de Choczim, et est entré par force dans la Valachie; les Turcs et les Tartares s'en étant aperçus, ils sont sortis à la hâte de leurs camps, le 29 et le 30 du mois passé, et en passant dans la dernière surprise montagnes et vallées, sans se laisser rebuter par les rivages et les rochers d'une hauteur effroyable, se sont rapprochés du Dniester, pendant que chacun s'est efforcé de se retourner sur ses pas. Les hommes qu'ils avaient emportés, dont le nombre consistait environ en 2.000, et qu'ils entraînaient attachés à des cordes, se sont noyés en grande quantité, non seulement par la grande pluie qui est tombée, mais aussi parce que la rivière s'est enflée par la foule de ceux qui s'y sont précipités.

Le 31 l'armée Russienne n'a été éloignée qu'à deux lieues au delà de Choczim; elle continue sa marche dans le plat pays et, à ce qu'on prétend, cette armée a déjà passé le Pruth et campe présentement près de Czernovie. Nous verrons donc en peu si les Turcs hazarderont quelque entreprise; mais ils manquent de force.

Selon les apparances, Choczim sera réservé à un temps plus commode, parce qu'on peut juger par la marche, qu'on va se joindre aux Impériaux, à peu près aux environs de Cronstadt, en Transylvanie. On prétend que le Pacha de Choczim est aussi sorti avec ses troupes, et il y apparence qu'en cas que les Turcs ne se voient pas en état de maintenir cette place-là, ils la brûleront eux-mêmes, en feront sauter les fortifications et la réduiront en un monceau de pierres.

Quant aux marchands qui se sont retirés dans le château, le Pacha leur a fait déclarer qu'ils étaient les maîtres de se retirer où ils voudraient.

Les Cosaques ont réduit en cendres deux villages appartenant au Pacha, pour lui faire payer sa bienvenue.

MVII.

1739, 17 August. Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiu.

(Turquie, CIV, 9 v.).

. . . Je suis parti de Nissa le 9 de ce mois. Tos Pacha, qui commandait un corps de cavalerie assez considérable en deçà de la Temische, avait été battu par les Impériaux 2 ou 3 jours auparavant. Le Grand Visir appréhendait les suites de cette affaire. Il pouvait lui convenir d'avoir un médiateur à portée de conclure la paix d'un moment à l'autre. Le choadar qu'il expédia pour m'inviter à continuer ma route, arriva de Belgrade à Nissa en 30 heures. Il était porté par le commandement adressé au Pacha de Nissa, de faire en sorte que je ne me misse en route qu'avec le plus petit cortège qu'il serait possible, afin de pouvoir faire plus de diligence. Je suis arrivé ici le 15, mais dans cet intervalle les choses ont bien changé de face. M. le Général Wallis a repassé la Temische. Tos Pacha a été décapité de l'autorité du Grand Visir. Mimick Pacha, qui a pris le commandement de ses troupes, s'est avancé jusqu'à Pansova, et les trois vaisseaux Impériaux qui étaient descendus du côté d'Issargik, ne pouvant remonter le Danube et courant risque d'être pris par les Turcs, ceux qui les commmandaient ont trouvé à propos d'y mettre le feu, après avoir jeté les canons dans le Danube. Cet évènement a rendu la navigation à la flotille des Turcs, de sorte qu'en 24 heures l'abondance s'est trouvée dans le camp du Grand Visir.

MVIII.

1739, August. Urmarea jurnalului armatei ruseşti dela 10/21 până la 20/31 August.

(Russie, XXXI, 231).

Le 10. — L'armée se reposa en attendant l'arrivée de la grosse artillerie, du bagage et du magasin de vivres, qui étaient encore aux montagnes.

A neuf heures du matin parut un parti ennemi et tomba sur les bestiaux, qui étaient à paître sur l'aile droite de l'armée. Mais nos hussards qui campaient de ce côté-là, reçurent si bien les ennemis, qu'ils furent obligés de se retirer en nous abandonnant quelques morts.

Nous n'eûmes personne de tué, ni de blessé.

Il arriva de la Valachie un Capitaine nommé Wasily Kurt, accompagné de quelques Valaques, qui furent reçus dans le service de Sa Majesté Impériale.

Ce Capitaine nous assura que de 5.000 hommes dont l'Hospodar de Moldavie[1]) était d'abord accompagné, il ne lui restait plus que 700 hommes, le reste s'étant retiré ça et là sur les montagnes. Il ajouta que de 500 Turcs, qui étaient commandés par Sary Mahmet Pacha, collègue de l'Hospodar, 400 s'étaient enfuis au delà du Danube, et que par conséquent l'Hospodar était sur le point de passer aussi cette rivière.

Les camps ennemis qu'on a vu encore ce matin disparurent.

Le Major-Général Bachmeteff arriva heureusement au camp, avec le bagage qu'on avait laissé sur la montagne.

Le 11. — L'armée avança d'une verste, pour la commodité du fourrage, et campa près le village Rokitna.

Le Major-Général Shipow arriva avec le reste du bagage et le magasin de vivres près la rivière Hukan, laquelle il passa sans empêchement par les ponts que nous y avions laissés. On renforça son escorte par 4 bataillons et quelques régiments

---

1) Grigore Mateiu Ghica.

de campagne, sous les ordres du Brigadier Lopouchin. On lui envoya aussi plus de bêtes de somme, pour hâter son arrivée.

L'après-midi, l'ennemi qui campa à 10 verstes de nous, marcha vers notre camp. Nos hussards, Kalmoucks et Cosaques le chargèrent aussitôt, et le feu continua jusqu'au soir.

L'ennemi essaya à diverses reprises de mettre le feu à l'herbe, mais comme nous avions eu beaucoup de pluies ces jours passés, il ne put pas venir à bout de ce dessein.

L'ennemi eut ce jour-là beaucoup de tués et de blessés. Les nôtres prirent sur lui de belles armes, de l'argent et des habits.

Nous eûmes trois hussards et un Moldave de tués; et deux hussards, trois Valaques, trois Cosaques du Don et trois Cosaques de l'Ukraine de blessés. Deux de ces derniers aussi bien qu'un Valaque se perdirent.

Pendant la nuit l'ennemi attaqua nos patrouilles, tant sur l'aile droite que sur la gauche. Mais ayant essuyé pendant quelque temps le feu de notre mousqueterie et de nos canons, et ayant vu que nous étions sur nos gardes, il se retira.

Quelques Cosaques Zaporogeois, qui avaient commis des excès en Pologne, furent exécutés, et leur chef fut pendu.

Le même jour on expédia le Capitaine de la Garde, Baron de Meyendorff, pour porter à Sa Majesté le journal depuis le 18 de juillet. Le Colonel Ukrainien Tzesnok l'escorta avec quatre Cosaques jusqu'aux frontières de Pologne, pour le garantir des partis ennemis.

Le 12. — L'armée se reposa encore, en attendant le gros bagage et le magasin de vivres, et on fit un fourrage général.

Le colonel Tzesnok retourna heureusement avec son détachement.

L'ennemi nous laissa tranquilles; quoiqu'on ait vu son camp du nôtre.

Le 13. — L'armée se mit en marche et campa sur la rivière de Rokitna, près le village Katina Utza, maison de campagne de Kaltschack Pacha de Choczim.

L'ennemi parut aussitôt au delà de cette rivière et s'approcha de nous à la portée du mousquet.

Cependant à la faveur de notre artillerie, on jeta des ponts sur la dite rivière, et aussitôt que les nôtres prirent poste de l'autre côté, et que les troupes irrégulières s'avancèrent, l'ennemi se retira et l'armée entra paisiblement dans le camp.

On apprit que le Séraskier Vély Pacha, dont nous pouvions découvrir le camp, avait environ 20 mille Janissaires, autant de Spahis, d'Arnautes et des Serdenietzti et 40 mille à 50 mille Tartares, que son artillerie était nombreuse, qu'il paraissait dans le dessein d'attendre notre armée au delà de Choczim, et que même il sortirait de son camp, pour venir nous livrer bataille, au cas que nous n'allassions pas l'attaquer; que dans ce cas le Séraskier Vély Pacha attaquerait l'aile gauche, le Gentsch Aly Pacha la droite, et que le Séraskier Sultan avec ses Tartares nous prendrait en dos.

Sur cet avis le Feld-Maréchal fit tout préparer pour la bataille; le bagage fut séparé de l'armée et laissé dans un camp avantageux, avec une bonne escorte commandée par le Major-Général Chrutshoff.

Le 14. — L'armée marcha à la pointe du jour et passa la rivière Aremtscha sans empêchement.

On était obligé de passer plusieurs vallées, marais et défilés sur lesquels on jeta des ponts. L'armée étant montée sur une hauteur, elle découvrit le camp ennemi à la distance d'un bon mille.

A 9 heures du matin on s'aperçut que les Turcs levaient leur camp et qu'ils étaient allé camper sur une montagne, en s'approchant de Choczim. Quelques milliers des ennemis s'étant atroupés vers notre aile gauche et ayant fait mine de marcher par les vallées, pour nous prendre en dos et pour enlever le bagage, on posta sur

l'aile gauche les Cosaques du Don et Tzuguyeff avec 4 canons, pour couvrir mieux le bagage.

Quelques centaines de Turcs descendirent de la montagne et passèrent la rivière de Rokitna, sur laquelle campait notre aile gauche. Nos Cosaques les attaquèrent, les mirent en fuite, et apportèrent plusieurs têtes turques et un bâton de commandement nommé Topus.

Les corps de la bataille et l'aile droite (vers laquelle on vit aussi approcher quelques centaines de Turcs) continuèrent la marche vers la hauteur, sur laquelle l'ennemi était campé, et passa la rivière Sango-Utzi par le moyen de ponts qu'on y jeta.

Nos Cosaques et Moldaves, qui étaient sur l'aile droite, allèrent au secours des Cosaques qui étaient toujours aux prises avec l'ennemi. Le feu devint toujours plus vif; cependant l'ennemi se retira peu à peu, n'ayant pas pu soutenir le feu de nos canons et les bombes jusqu'à la fin, il se mit tout à fait à fuir, après avoir été aux mains avec les nôtres, depuis dix heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

L'aumônier du Régiment d'Infanterie de Novogorod, nommé Grégoire Zapinski, se tint toujours la croix à la main devant les troupes qui étaient engagées avec l'ennemi, le cheval sur lequel il était monté fut blessé. Un Cosaque de Tzuguyeff tua de sa main avec une pique trois Turcs, et quoiqu'il fut blessé, il ne sortit de son rang qu'après l'action finie.

Nous eûmes de tués: 2 hussards, 2 Valaques, 2 Companeyschicks et un Cosaque de l'Ukraine. Les blessés sont: un Capitaine de Cosaques de Tzuguyeff, 1 hussard, 1 auditeur Moldave, un cosaque du Don, 3 cosaques de l'Ukraine, et un Cosaque se perdit.

L'ennemi perdit beaucoup de monde dans cette action, les nôtres ayant apporté plusieurs têtes Turques. Ils firent quelque butin, consistant en chevaux, selles, brides etc., et en ducats de Turquie.

Le Major-Général Chruschtschoff arriva avec le bagage sous ses ordres près la rivière de Sango-Utzi. Le Major-Général Schipoff y arriva aussi avec le gros bagage et le magasin de vivres. Ils passèrent tous les deux cette rivière la nuit suivante sur les ponts qu'on y avait jetés.

On se reposa encore un jour, pour attendre le magasin de vivres et pour faire un fourrage général.

A 10 heures du matin l'ennemi parut devant notre corps de bataille pour reconnaître nos fourrageurs; les troupes irrégulières s'engagèrent avec lui, étant soutenues par une brigade de l'artillerie de campagne.

Le feu continua jusqu'à 8 heures après-midi, lorsque l'ennemi lâcha pied.

Nous n'eûmes personne de tué et il n'y eut de blessés qu'un Chorunzi de Cosaques du Don et un Towaritz du Régiment de Pultava. On perdit sans qu'on sache comment, deux Cosaques et un Kalmouck de Tzuguyeff.

Un dragon et deux Cosaques qui avaient été pris pendant cette campagne s'étant échappés, revinrent dans le camp.

Quelques Valaques arrivèrent pareillement à l'armée et furent pris dans le service de Sa Majesté Impériale.

Au soir le Major-Général Schipoff rejoignit l'armée avec le gros bagage et le magasin de vivres, qui étaient séparés de l'armée depuis le 5 août, ayant passé pendant ce temps les défilés et les montagnes avec beaucoup de peine, car les chemins étaient extrêmement mauvais, à cause de pluies. Il creva dans cette marche pénible quelques milliers de bêtes de somme.

Le Major-Général Stolkman qui était un des commandants de l'escorte du gros bagage, manqua, et on croit qu'il fut pris par les Tartares, car on l'a vu aller à cheval tout seul sur une hauteur.

Le 16. — L'armée étant réunie, elle se mit en marche, passa de nouveau plusieurs défilés, aussi bien que les rivières de Knitzkowtzi et Zalozentzi.

A 9 heures et demie, l'armée fut sur une hauteur à la portée de canon du Camp Turc, d'où l'on pût découvrir les retranchements et les batteries qu'ils avaient faits.

A 10 heures du matin les Turcs étant sortis de leur Camp, marchèrent vers notre aile gauche, et les Tartares ayant fait le tour de l'armée s'étendirent de l'aile gauche jusqu'à la droite, de sorte que nous fûmes environnés du toute part.

A 11 heures les Cosaques du Don et de Tzuguyeff qui se trouvaient sur l'aile gauche, furent aux prises avec l'ennemi. Mais les nôtres ayant été secondés par une brigade de l'artillerie de campagne et quelque pièces de régiment, l'avantage fut toujours de notre côté.

Cependant on continua la marche en canonnant et en escarmouchant partout. A la fin nous vinmes camper à Urotschistscha Zulinstzi, n'ayant pu avancer ce jour que de 6 verstes ou d'un petit mille. Nous ne fûmes éloignés des batteries de l'ennemi que de la portée du canon.

Sur l'aile gauche nos Cosaques de l'Ukraine et nos Hussards furent aux mains avec les ennemis. Quelques milliers de ces derniers attaquèrent en même temps notre avant-garde, mais ils en furent repoussés avec beaucoup de perte.

Les Turcs firent un feu continuel de leur canon et des mortiers qu'ils avaient mis sur les dites batteries, mais sans aucun effet.

Vers le soir le Quartier-Maitre Général Fermer, étant allé avec 250 dragons, les fourriers et 3 pièces de campagne afin d'élargir le camp, fut attaqué par quelques milliers de Turcs et Tartares, lesquels ayant été toujours renforcés, on craignit qu'ils n'enveloppassent ce petit détachement. C'est pourquoi on lui envoya au secours les gardes de Sa Majesté à cheval, avec quelques canons qui furent immédiatement suivis par les régiments de l'aile droite de l'armée, sous les ordres du Lieutenant-Général Charles de Biron. Sur quoi l'ennemi se retira après un combat très vif, quoique court, parce qu'il ne dura qu'une demi-heure.

Nous eûmes dans cette action trois blessés, et sur l'aile gauche il y eut un Iefaul et 3 Cosaques tués; et 5 Dragons, 5 hussards, 1 Colonel et un Iefaul ou adjutant Cosaque, 1 prêtre Kalmouck, et 30 Cosaques et Kalmoucks de blessés.

L'ennemi dont nous fûmes environnés de tous côtés, nous attaqua aussi pendant la nuit en différents endroits, mais ils furent toujours repoussés par la force de notre feu.

Il construisit cette nuit deux nouvelles batteries, en approchant notre camp et travailla à les couvrir d'un retranchement.

Nous manquâmes de fourrages et de bois. Sur notre gauche étaient les montagnes de Choczim et un bois fort épais, par lequel aucun parti, encore moins une armée chargée de tant d'artillerie et de bagage, pût passer. Nous eûmes au dos toutes les hordes Tartares, à la droite étaient les montagnes qui s'étendent jusqu'au Pruth et par lesquelles nous aurions été obligés de faire un détour de 7 à 8 marches, en cas que nous ayons voulu pénétrer de là à Choczim. Avant nous campa l'armée Turque, qui travailla jour et nuit à son triple rentranchement.

Nous ne pouvions pas demeurer fort longtemps dans ces circonstances qui paraissaient aux ennemis si favorables, que selon le rapport de quelques prisonniers, ils se flattaient déjà d'avoir l'armée Russienne au sac et qu'il n'en échapperait personne.

Ainsi on resolut d'attaquer, avec l'assistance de Dieu, l'ennemi dans son camp. Comme on s'aperçut qu'il travaillait sans relâche à son retranchement du côté de notre aile droite, mais que son aile gauche, qui campa aussi sur la montagne, n'était pas encore bien fortifiée et que par conséquent on le pourrait attaquer par cet endroit, on s'est servi d'un stratagème, et le 17, jour de la naissance de l'Impératrice des Romains (et qui a été aussi signalé la campagne passée par une action contre ce même Vely Pacha) on fit avancer vers l'aile droite et les batteries de l'ennemi du côté du village de Statbuczane jusqu'à la portée du canon, un corps de troupes,

composé de gardes de Sa Majesté Impériale, de deux régiments de dragons, et de 3 régiments d'Infanterie et 400 hommes du piquet avec 30 pièces de régiment, et 4 mortiers. Enfin toute l'armée se mit aux armes et fit mine de vouloir attaquer l'ennemi dans son retranchement, lequel aussi bien que le Camp était garni d'une multitude innombrable de drapeaux.

Cette feinte réussit, puisque l'ennemi commença à redoubler ses travaux sur l'aile droite, qu'il tourna de ce côté toute sa force et qu'il attaqua de nouveau notre aile gauche et surtout les Cosaques du Don.

Vers le midi nous eûmes tout préparé pour une bataille. Nous marchâmes tout à coup vers la droite et le corps sus mentionné rejoignit l'armée avec son artillerie. Alors l'ennemi put s'apercevoir de notre intention. Cependant, selon le rapport des prisonniers, il attribua ce mouvement de notre armée au dessein que nous avions de nous retirer, et Katzack Pacha fit même savoir cette prétendue retraite à Choczim.

Pour parvenir à l'aile gauche de l'ennemi, il fallut passer la petite rivière de Sulintzi, gagner une montagne sur laquelle se trouvèrent les Arnautes et les Spahis, avancer par une vallée profonde, et puis monter sur la haute montagne sur laquelle l'ennemi campa. Ce qui nous embarrassa le plus fut, qu'en même temps il fallut se défendre contre l'ennemi qui nous environnait de toutes parts, marcher avec tout le bagage et le magasin de vivres, et livrer bataille.

Cependant, à la faveur de notre feu continuel et de deux brigades de l'artillerie de campagne, on jeta si vite jusqu'à 27 ponts sur la rivière Sulintzi, qu'à deux heures après-midi l'aile droite, sous les ordres du Lieutenant-Général Charles de Biron, passa heureusement les deux vallées qui se trouvaient devant nous, et qu'en bas de la hauteur, à la distance de deux verstes du camp ennemi, il se rangea, en ordre de bataille. Les gardes de Sa Majesté Impériale suivirent immédiatement sous le commandement du Lieutenant-Général Gustave de Biron, de même que le corps de bataille commandé par le Général en Chef de Romantzoff, et l'aile gauche, sous les ordres du Lieutenant-Général Baron de Lowendahl, qui fut toujours harcelé par les Turcs.

Dans cet ordre l'armée s'avança toujours, mais, comme il fallut couvrir le bagage et le magasin de vivres, avec beaucoup de difficulté. Vers les 3 heures après-midi le flanc droit du Lieutenant-Général de Biron, aussi bien que nos hussards essuyèrent une attaque rude; mais l'ennemi fut toujours repoussé par les pièces de régiment et deux brigades de l'artillerie de campagne, que le Colonel Lieutenant Prince Dadian fit jouer, à son ordinaire, avec beaucoup de dextérité.

Vers les 4 heures on vit que l'ennemi était en plein mouvement vers la gauche, qu'il porta beaucoup de gabions, et traîna des canons et forma une batterie sur la hauteur, de laquelle il commença d'abord à nous canonner.

Mais comme notre artillerie eut toujours la supériorité, cela ne nous empêcha point d'avancer dans notre marche. Lorsque les chevaux ne pouvaient plus tirer en haut les canons, l'Infanterie les traînait avec joie dans son impatience d'en venir à l'ennemi.

A 5 heures après-midi les Janissaires firent une attaque la sabre à la main et parvinrent jusqu'aux chevaux de frise. Ils donnèrent justement sur la force de notre Infanterie et sur les gardes de Sa Majesté, qui étant secondés du canon, firent un feu si vif, que l'ennemi ne le put pas soutenir longtemps. Il n'y eut que 2 à 3 mille hommes qui vinrent à la charge, dont les premiers rangs furent couchés sur la place. Selon le rapport des prisonniers il y en eut 1.000 de blessés, qui furent emportés par le reste des fuyards. Ainsi ces Janissaires furent forcés de se retirer sans pouvoir rompre notre Infanterie, ni venir avec elle à l'épée. Aussitôt qu'ils prirent la fuite, on vit mettre le feu à une partie du camp ennemi, et les troupes se retirèrent à Choczim.

Nous aurions pu nous emparer de tout le camp ennemi, si nous n'avions pas été obligés de couvrir le bagage et le magasin de vivres, contre les Tartares et la

cavalerie turque, dont nous étions toujours environnés. Par conséquent nous fûmes contraints de faire souvent halte et de retenir le soldat avide.

Ainsi nous n'arrivâmes qu'à 7 heures du soir au haut de le montagne, à l'aile gauche du retranchement Turc. Nous y trouvâmes sur les batteries, aussi bien que le jour suivant, sur le grand chemin de Choczim, 4 mortiers et 19 canons de bronze, quelques drapeaux, environ 1.000 tentes, un nombre infini de bombes, de cartèches, et de boulets, surtout beaucoup d'instruments d'ouvriers, une grande quantité de provisions et de fourrages qui est bien rare ici, lesquelles choses l'ennemi nous abandonna avec son camp qu'il a quitté honteusement et avec une précipitation extraordinaire. Cette nuit nous couchâmes dans ce camp et le soldat fit de grandes réjouissances et des cris de joie.

Le Tout-puissant qui nous a jusqu'ici conduit, nous a fait aussi la grâce de nous garantir du feu de l'ennemi; car quoique celui-ci nous canonna depuis le grand matin jusqu'à 7 heures du soir, que sa cavalerie nous attaqua pendant toute la journée et que même les Janissaires vinrent à la fin à la charge, cependant nous n'eûmes de tués que 3 Hussards, 4 Mousquetaires et 6 Cosaques.

Parmi les 53 blessés que nous eûmes, se trouve le Lieutenant-Colonel Coludaroff, le Major Schirmacher, 1 Lieutenant, 2 Soldats des gardes, 1 Adjutant et 2 Chorontzis des Cosaques du Don.

Cette petite perte est presque incroyable, mais elle est l'effet de la valeur des troupes Russiennes, et du feu violent de tranchée et d'artillerie, lequel est introduit parmi elles. Aussi Kaltzack Pacha avoua-t-il après s'être rendu qu'il était impossible de résister à notre feu.

Nous ne manquâmes pas de profiter de cette victoire et de la déroute de l'ennemi.

C'est en conséquence que le 18, le Feld-Maréchal, après avoir vu le camp ennemi, le retranchement et les batteries, et y admiré la situation avantageuse, jointe aux travaux infinis qui en plusieurs endroits ont été poussés dans les rochers, les Turcs ayant même tiré sur l'aile gauche six lignes l'une sur l'autre, se mit en marche avec un corps de 30.000 hommes, tant troupes régulières qu'irrégulières, avec la grosse artillerie et celle de campagne, sous les ordres des trois Lieutenants-Généraux, Charles de Biron, Gustave de Biron et Baron de Lowendahl, pour attaquer la forteresse de Choczim.

Le reste de l'armée, sous les ordres du Général en Chef Romantzow, suivit immédiatement avec le bagage et le magasin de vivres.

Nous marchâmes ce jour-là par la forêt de Choczim 6 à 9 verstes et campâmes près le village Dascheowze, où nous eûmes la satisfaction de trouver beaucoup de fourrage.

Sur le chemin on rencontra à chaque pas des marques de la terreur panique de l'ennemi, n'ayant pas pris la fuite en droiture vers Choczim, mais s'étant tourné vers la droite, pour aller à Bender, et ayant laissé sur la route les plus beaux canons, qui pour la plupart n'étaient pas encloués, beaucoup de bombes, de cartèches, de boulets, de poudre, de plomb et de provision.

Pendant la nuit une partie s'approcha de notre camp qu'on croyait venir de Choczim nous reconnaitre. Elle se retira au premier feu.

Le 19 au matin on alla un peu fourrager puisque, selon tous les rapports, il n'y avait point de fourrage à espérer sous Choczim.

A 8 heures l'armée se mit en marche, et comme nous n'avions que 5 verstes à faire, nous arrivâmes à 10 heures près les faubourgs de Choczim sans rencontrer d'ennemis.

Nos troupes légères amenèrent aussitôt quelques Turcs et Moldaves, qu'ils avaient pris dans les faubourgs, qui rapportèrent unanimement que Kaltschak Pacha était de retour à Choczim depuis le 17, jour de la bataille près Statbutzane, mais

que la garnison qui avait assisté à la bataille, n'était plus retournée, ayant pris la fuite avec le reste de l'armée vers Bender.

On envoya aussitôt à Kaltschack Pacha le Brigadier Prince Cantemir et le Colonel Kapnista, qui entendent le turc, conjointement avec le secrétaire d'ambassade Nepluyeff, pour sommer la forteresse de se rendre encore ce jour-là, puisqu'elle n'avait point de secours à espérer.

Kaltschack Pacha envoya sur cela au Feld-Maréchal le Major Ibrahim, afin d'entendre de sa bouche ce qu'il demandait, de le prier de lui accorder quelques heures pour pouvoir délibérer avec l'Aga des Janissaires et les autres officiers, au sujet de la Capitulation, et de demander une sortie libre et d'être conduit jusqu'au Danube. Ce qui lui fut refusé. On fit d'abord avancer sur l'esplanade 6 compagnies de grenadiers et 3 bataillons, sous les ordres du Major-Général Schipow, et les gardes de Sa Majesté, sous le commandement du Lieutenant-Général Gustave de Biron.

On pressa si fort le Kaltschack Pacha qu'à deux heures après-midi il se rendit prisonnier de guerre avec sa faible garnison, priant qu'on conduise leurs femmes et leurs enfants avec leurs effets dans leur pays, ce qui leur fut accordé.

A 3 heures les drapeaux des Janissaires furent ôtés des remparts et on arbora un drapeau blanc. Vers 4 heures l'Aga des Janissaires, le Commandant et le Muphti apportèrent les clefs au Feld-Maréchal; les gardes de Sa Majesté Impériale prirent possession des portes. Après quoi Kaltschack Pacha vint lui-même avec une nombreuse suite se soumettre au Feld-Maréchal, auquel il remit son sabre, attribuant les fatalités présentes à la volonté de Dieu et à la mauvaise conduite du Seraskier Vely Pacha.

Le Feld-Maréchal visita encore ce soir les dehors de la forteresse, laquelle il trouva en bon état. Les ouvrages sont tous murés et beaucoup plus forts que ceux d'Oczakoff.

On prendra aujourd'hui un inventaire de l'artillerie, des magasins et on mettra garnison dans la ville. La liste des prisonniers de guerre est ci-jointe, et pour ce qui est du reste, on en enverra en peu un détail.

Le Major-Général Stockman, qui était dans Choczim avec 16 autres prisonniers, fut délivré.

Demain il y aura action de grâces. Les faubourgs sont beaux et grands, et comme l'ennemi n'a pas eu le temps de les ruiner, notre armée y fit un butin très considérable. Cette armée est dans un très bon état, et puisque la saison permet d'entreprendre encore quelque chose, on tâchera de profiter des évènements heureux, qui contre l'attente de tout le monde, ont suivi notre passage du Dniester, et de forcer l'ennemi à une paix raisonnable, laquelle on a à présent lieu d'attendre.

Listes des personnes qui se rendirent prisonniers de guerre à la prise de Choczim:

1. Kaltschack Pacha à 3 queues.
2. Son fils, qui dans l'absence du père a servi de Caïmacan.
3. L'Emir Muley, ou le Prêtre.
4. L'Aga des Janissaires, Soliman.
5. Le Comandant Achmet Aga, Jesly Agasi.
6. Topchi Pacha ou le Commandant de l'artillerie de la garnison, Mustapha Aga.
7. Le Grand Comissaire de la Guerre, Tefterdar Effendi.
8. Le Commandant de l'artillerie, Halil Aga.
9. Le juge des Janissaires, Abdulla Rachman.
10. Le juge de la ville.
11. Le Grand Maître des voitures, Abdullah.
12. Le Major de la place, Ibrahim.

Majors de Janissaires.

13. Mustapha Aga.
14. Ahmet Aga.
15. Ismaïl Aga.
16. Salich Aga.
17. Soliman Aga.
18. Le premier aide de camp de Janissaires, Chadgi-Iadgia.

Adjutants.

19. Mahmet Tschausch.
20. Hussein Tschausch.
21. Mustapha Tschausch.
22. Soliman Tschausch.
23. Mustapha Tschausch.

Officiers de l'Arsenal.

24. Aly Aga.
25. Chadschy Mustapha.
26. Adem Aga.
27. Ismail Aga.
28. Usman Aga.
29. Ismail Aga.
30. Ahmet Aga.

Ingénieurs.

31. Hassan Aga.
32. Scharanpo Aga.

MIX.

Villeneuve către Amelot, despre retragerea Rușilor din Crimeea. 1739, 28 August.

(Turquie, CIV, 36 v).

. . . On a appris que M. le Comte de Munich avait passé le Dniester et on a ajouté que les Turcs lui ont coupé toute communication avec ce fleuve. Des lettres du Sieur Venture, du 29 juillet, m'ont appris que le Général Lascy étant entré en Crimée, n'avait pu se soutenir. On a tiré le canon à Constantinople, pour la retraite des Moscovites de cette presqu'île.

MX.

Compunerea armatei turcești trimise în contra Rușilor. 1739, 28 August.

(Russie, XXXI, 229).

Les troupes ottomanes destinées à agir contre l'armée de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies dans la campagne de l'an 1739, consistant en soixante mille Turcs, sous les ordres du Séraskier et des Pachas suivants:

1. Wely Pacha à trois queues, Séraskier de Bender, Commandant en chef.
2. Ientsch Aly Pacha à trois queues.
3. Ibrahim Pacha d'Anatolie, à trois queues, gendre du Grand Seigneur.
4. Hussein Pacha d'Anatolie, à trois queues.

5. Ilia Kaltschack Pacha à trois queues, Gouverneur de Choczim.

6. Kapitschilad Kehagiassi du G. S., envoyé pour avoir l'œil sur la conduite des Séraskiers et qui avait le rang de Pacha à trois queues.

7. Admagé Pacha à deux queues, blessé à la main sur le Dniester.

8. Halil Pacha à deux queues.

Troupes Turques:

Dix-huit mille Janissaires,

Quinze mille Serdengetschdis ou Janissaires à cheval, dont huit mille ont servi à pied le jour de la bataille, se disant *sans quartier.*

Dix-huit mille Spahis.

Deux mille Bostandjis ou gardes du Grand Seigneur.

Sept mille Giullemlis, c'est-à-dire volontaires à cheval.

En tout *soixante mille Turcs.*

Troupes Tartares:

Sous le commandement du Séraskier *Sultan de Boudziack, Islam Girey* et de *Sultan Manbet Mourza,* chef des *Nagais.*

Soixante mille tartares de *Boudziack* et de *Belgorod.*

Quarante mille tartares *Nagais.*

Après l'action sur le Dniester il en est déserté environ *vingt mille.*

Reste: *Quatre-vingt mille Tartares.*

Sous le Commandement *d'Alay Bey,* chef des *Lipkans,* et de *Dant Aga,* son Lieutenant.

Sept mille Tartares Lipkans du district de Choczim.

En tout, tant Turcs que Tartares: *Cent cinquante mille hommes.*

La liste ci-dessus mentionnée a été communiquée à la Cour de l'Hospodar de Moldavie par le Divan Effendi ou secrétaire du Séraskier *Welly Pacha.*

MXI.

Viena, 1739, 29 August.

Mirepoix către Amelot, despre intrarea armatei rusești în Moldova și a celei imperiale în Țara-Românească.

(Vienne, CCXIX, 329).

. . . Il est arrivé, il y a quelques jours, à l'armée impériale, un officier de l'armée du Comte de Munich, par lequel on a appris que ce général avait repris le projet d'attaquer Choczim et qu'il n'était qu'à six lieues de cette place, lorsque cet officier avait été dépêché; il a rapporté en même temps, que l'armée Moscovite était en très bon état, qu'elle avait trouvé dans la Moldavie de quoi remonter toute sa cavalerie et de quoi réparer tous ses équipages, y ayant trouvé la quantité de bœufs nécessaire, à deux florins pièce; on aurait désiré ici, puisque cette armée est en si bon état, que sans s'attacher au siège de Choczim, elle se fut avancé dans la Moldavie, pour pouvoir se joindre au Prince de Lobkovitz qui est actuellement dans la Valachie turque, où il fait de grands ravages, et M. de Bartenstein a dit encore ce matin au Sieur Vincent, en lui parlant sur l'expédition du Comte de Munich, que l'Empereur sentait mieux que jamais le peu de secours qu'il devait attendre des Moscovites, lesquels n'avaient jamais pensé qu'à leurs propres intérêts, et à lui laisser supporter seul tout le faix de la guerre, sans s'embarrasser de ce qui pourrait en arriver.

MXII.

Mirepoix către Villeneuve, despre pacea apropiată. Viena, 1739, 29 August.

(Vienne, CCXIX, 331).

. . . Les choses sont toujours ici sur le même pied, et malgré les nouvelles qu'on a eu récemment de la marche de l'armée moscovite vers Choczim, l'Empereur ne quittera point la résolution d'accepter la paix sur le pied qui vous a été marqué. L'on attend ici à tout moment des nouvelles de l'entrevue de V. E. avec le Comte de Neypperg. Je ne doute point que V. E. n'ait la satisfaction de terminer promptement le grand ouvrage de la paix, et cette cour est dans les dispositions d'y porter de sa part toutes sortes de facilités.

D'ailleurs on est ici à peu près comme à Constantinople, l'adversité y abat entièrement, mais la moindre prospérité fait fermer les yeux à l'état actuel, pour embrasser des espérances chimériques.

MXIII.

Villeneuve către Amelot, despre preliminariile păcii. 1739, 2 Septemvrie.

(Turquie, CIV, 39.)

Je joins ici la copie des articles préliminaires qui furent hier arrêtés et signés entre l'Empereur et la Porte, par la médiation et sous la garantie de Sa Majesté. Le peu de temps que j'ai, ne me permet pas d'informer Votre Excellence du détail de cette négociation, qui a rencontré bien des difficultés, dans le peu de temps qu'elle a duré, et qui a été à la veille de se rompre sans retour, jusques au moment de sa conclusion. Je suis persuadé d'ailleurs que M. le Comte de Neipperg en rendra compte à sa Cour, et je ne puis que me rapporter à ce qui en sera communiqué à Votre Excellence. Je travaille actuellement à disposer toutes choses pour le traité définitif, qui probablement nous donnera moins de peine, et je confère en même temps avec les Ministres de la Porte sur les conditions qui concernent la Moscovie. J'ai appris par lettres de Crimée du 29 juillet, que le Général Lascy, après être entré par Arabat dans cette presqu'île, n'avait pu s'y soutenir et en était sorti. A l'égard du Général Munich, il a passé le Dniester, mais les Turcs font sonner ici qu'ils l'ont enveloppé et lui ont coupé la communication avec le Dniester; ils se flattent du moins qu'ils ne seront pas en état de rien entreprendre d'essentiel de cette campagne.

MXIV.

Villeneuve către Cardinalul Fleury, despre preliminariile păcii. 1739, 2 Septemvrie.

(Turquie, CIV, 48).

Au Camp du Grand Visir devant Belgrade.

Les articles préliminaires de paix, entre l'Empereur et la Porte, ont été signés et échangés hier, sous la médiation et garantie de Sa Majesté. J'en envoie une copie à M. Amelot et je lui rends compte du détail de cette négociation. L'Empereur, qui probablement souhaitait d'éviter la continuation de la guerre, la finit à des conditions proportionnées à sa situation et aux circonstances présentes; il aurait pu l'année passée faire la paix, moyennant la cession de la Valachie; il aurait pu dans la suite terminer la guerre, s'il ne s'était pas obstiné à exiger des Turcs la démolition de la forteresse d'Orsova. La bataille d'Issargik ayant mis le Grand Visir en état d'entreprendre le siège de Belgrade, l'Empereur a considéré avec raison,

que si les Turcs s'emparaient de cette ville, la guerre continuerait infailliblement et pourrait avoir des suites encore plus fâcheuses; il a cru devoir la terminer dans un temps où la résistance que faisait cette place lui laissait encore un sacrifice à faire pour le bien de la paix.

Ce sacrifice n'a pas été fait dans son entier, et l'Empereur en se réservant d'en démolir les nouvelles fortifications, a évité au moins que les Turcs ne profitassent des dépenses immenses qui avaient été faites pour fortifier cette place, qu'il ne pouvait plus conserver; et en déterminant la limite des deux Empires par la Save, le Danube et les montagnes du Bannat, il a mis entre ses sujets et ceux de l'Empire ottoman des confins naturels qui pourront rendre la paix d'autant plus durable, qu'ils sont plus difficiles à franchir.

MXV.

Viena, 1739, 8 Septemvrie.

Mirepoix către Amelot, despre pace şi despre înfrângerea Turcilor la Hotin.

(Vienne, CCXX, 27, 29).

J'ai l'honneur de vous envoyer l'expédition que je viens de recevoir de M. de Villeneuve, par laquelle vous verrez que M. le Comte de Neuberg a signé au camp du Grand Vizir les articles préliminaires, et qu'enfin la paix est conclue, sans que la Czarine y soit comprise.

. . . . . .

8 Septembre 1839, à 10 heures du soir.

Dans ce moment arrive un courrier dépêché par M. le Prince de Lobkovitz, qui apporte la nouvelle que les Moscovites se sont emparés de Choczim et ont battu à plate couture le corps de Turcs qui a voulu s'opposer à leur entreprise. De sorte qu'ils sont absolument les maîtres de toute la Moldavie, et par conséquent de repasser le Dniester quand ils voudront. M. de Bartenstein a envoyé chercher le Sieur Vincent, pour lui dire cette nouvelle que l'Empereur ne sait pas encore. M. de Bartenstein est au désespoir, il a pleuré devant le Sieur Vincent et s'est lâché de lui dire qu'il n'aurait aucun crédit ou qu'il ferait voler la tête à M. de Vallis, qu'il accuse d'avoir imposé à M. de Neuberg et d'être l'unique mobile de la conduite imprudente de ce général à l'armée du Grand Vizir, et suivant ce qu'il a dit au Sr. Viencent, je ne sais pas trop comment le Comte de Neuberg se tirera de cette méchante affaire.

MXVI.

Pe Prut, 1739, 9 Septemvrie.

Raportul Feld-Mareşalului General Comite de Münnich.

(Russie, XXXI, 245).

J'espère que Votre Majesté Impériale a reçu ma dernière relation, aussi bien que les clefs de la forteresse, que je lui ai envoyées par le Major-Général Apraxin, et qu'elle en a appris la prise de cette célèbre forteresse avec toute son artillerie, et que le Pacha Elie Kaltschack se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison. Les marques de notre victoire deviennent tous les jours plus considérables. Le nombre des prisonniers, tant hommes que femmes, que j'ai envoyés sur vos frontières, monte à 2121, à ce que V. M. I. verra par la liste ci-jointe. J'ai envoyé en même temps trois queues de chevaux, le sabre de Kaltschack Pacha, 13 étendards et 27 drapeaux, l'ennemi en ayant déchiré plusieurs, selon sa coutume. Les femmes qui n'ont pas voulu suivre les prisonniers, seront envoyées sur les frontières de Turquie, en con-

séquence de ce que j'ai promis à Kaltschack Pacha. J'ai ramassé les armes de la garnison. L'artillerie que l'ennemi a laissée dans sa consternation sur les batteries, dans le camp et sur les chemins, consiste en 42 canons de bronze et 6 mortiers. Dans la forteresse nous avons trouvé 157 bons canons et 22 mortiers, de sorte que nous avons pris en tout 227, tant canons que mortiers. On a trouvé en outre un nombre infini de bombes, de boulets et de poudre, tant dans la forteresse que sur les chemins. On ne sait pas encore au juste la quantité de provisions qui se trouvent à Choczim, cependant il y en a pour sûr 10 mille Tschuverts.

L'armée de Votre Majesté fit un riche butin dans les faubourgs et prit entre autres choses, les tentes de Genge Ali Pacha.

Le 21, toute l'armée assista au service divin en action de grâces des victoires qu'elle a remportées. On mit autour de l'église les queues de chevaux, les drapeaux et les canons de l'ennemi, et après le *Te Deum*, on fit une décharge de 101 canons et de la mousqueterie. Après quoi j'appelai à ma table tous les Généraux et les principaux prisonniers Turcs.

Le 24, arriva dans le camp une illustre députation de la part du Gouvernement de la Podolie. Elle était composée pour l'Evêque de Kamentzy et le clergé de l'Official et Chanoine Pawlowsky, et pour la noblesse, du Sieur Pogroschewsky, Juge de la Province, et du Sieur Bleschtschinskoy, Echanson de Kiovie. Cette députation félicita V. M. des victoires remportées sur l'ennemi, l'assurant de son amitié constante. Elle fut honorablement reçue et congédiée.

Quant aux opérations de deçà, après avoir laissé une garnison suffisante à Choczim, je continue ma marche pour pénétrer plus avant dans la Moldavie. Pour cet effet, l'aile droite de l'armée sous les ordres du Lieutenant Général Charles de Biron passa dès le 27 le Pruth, sur 3 ponts de bâteaux et de tonneaux. Hier je fis de même avec le corps de bataille. Et aujourd'hui passe cette rivière le Lieutenant-Général Baron de Lowendahl, avec le reste de l'armée et l'arrière-garde. Depuis Choczim jusqu'au Pruth j'ai fait construire de distance en distance plusieurs redoutes, pour faciliter la communication avec la forteresse, et au delà du Pruth, dans l'endroit où nous le passâmes, il y a un très bon fort.

Nos partis jusqu'ici n'ont pu s'apercevoir de l'ennemi, mais les Moldaves rapportent qu'une grande partie s'en est allée à Bender, que quelques autres campent au delà de Jassy sur le Pruth, où ils ont des magasins, et que le reste s'est enfui au delà du Danube, avec une telle précipitation, qu'encore trois jours après la bataille, plusieurs se noyèrent dans le Pruth.

Liste des personnes qui ont été faits prisonniers à Choczim:

1. Elice Kaltschack, Pacha à 3 queues.
2. Son fils, qui servit de Caïmacan en l'absence du père.
3. Tschaus Kyagya, Adjutant-Général de Kaltschack Pacha.
4. Quatre Tschaus ou aides de camp: Mustapha, Hussein, Im Aga, Ibrahim.
5. Le Prêtre Emir Muley.
6. Le secrétaire Ismaïl Aga.

Domestiques du Pacha.

7. Le Maître-d'hôtel Mahmet.
8. Les musiciens, consistant en 18 personnes.
9. Un Heyduck nommé Oman, et 28 autres domestiques, parmi lesquels se trouvent un Polonais et un Arabe.

Officiers de marque.

10. L'Aga des Janissaires Soliman.
11. Le Commandant Achmet Aga Erly Agassy.

12. Le Commandant de l'artillerie, Toptschy Pacha Mustapha Aga.
13. Le Commandant de l'artillerie de campagne, Toptschy Pacha Chalyb Aga.
14. Un officier de l'artillerie, Erly Schubedgi Pacha.
15. L'Intendant de l'Arsenal, Mustapha Tscherbedgy Pacha.
16. Le premier Commissaire de la guerre, Testerdar Effendi Mustapha.
17. Le juge des Janissaires, Abdulla Rachman.
18. Le juge de la ville, Suliman.
19. Le grand Maître des voitures, Abdulla Resa.
20. Le Major de la place, Digdar-Aga.
21. Un maître des voitures, Ali.
22. Six Majors de Janissaires: Ismail, Oturak Ahmet, Mustapha, Ahmet, Sali, Suliman.
23. Un ancien adjutant de Janissaires Pacha, Tschaus.
24. Hassan Erly Pacha, Tschaus.
25. Dix-sept adjudants de Janissaires: Mahmet, Hussein, Mustapha Suliman, Ahmet, Mustapha, Mehmet, Ekir, Hussein, Ahmet, Mustapha, Iman, Mustapha, Hussein, Haffin, Ibrahim.

Officiers de l'Arsenal.

26. Ali Aga.
27. Chadgi Mustapha.
28. Osman Aga.
29. Ismail Aga.
30. Ahmet Aga.
31. L'Inspecteur Chadgy Ali.

Artilleristes.

32. Le Quartier-Maître Ahmet.
33. Sept Lieutenants: Usum Mahmet, Ismail Aga, Bekir, Mustapha, Ali, Abdulla, Bekir.
34. Quarante-un Toptschis ou Artilleristes.
35. Trois Capitaines de Janissaires: Ali Aga, Mustapha Aga, Erly Toptschy Tscherbadgy Mustapha.
36. Trois Maréchaux de logis de Janissaires: Mahmet Odobaschi, Hassan, Mustapha.
37. Treize Enseignes: Hassan, premier Enseigne; Ahmet, Mustapha, Hassan, Mustapha, Mehmed, Ibrahim, Abdulla, Hassa, Ahmet Aga, Mehmet, Chadgy Usuptrap, Ahmet.
38. Maître des voitures, Arabadgi Odobaschi Aly.
39. Trois aumôniers de Janissaires: Mustapha, Mehmet Effendi, Derbisch-Effendi.
40. Deux ecclésiastiques: Mustapha, Ali Effendi.
41. Trois cent trente-six Janissaires.
42. Cent Erlys, qui servent sur le même pied que les Janissaires. Leur Commandant Baractar Hassan.
43. Le greffier Hussein Effendi.
44. Le Commis du Secrétaire Ismail Ali Ahmet.
45. Douze domestiques du Toptschy Pacha Chalil Aga.
46. Six domestiques de l'Intendant de l'Arsenal.
47. Cinq domestiques de Majors de Janissaires.
48. Trois domestiques des Ingénieurs.
49. Trois domestiques de Aredbadgi Pacha Ali.
50. Un domestique de l'adjoutant Hussein Tschaous.

51. Neuf domestiques du Séraskier Vely Pacha.
52. Trente-un Commis de la Chancellerie.
53. Trois domestiques de l'Effendi Cadi Ismail.
54. Sept Valaques.

Depuis le 17 août, on a pris en différentes petites actions:

10 Janissaires et Arnautes; 45 Valaques, parmi lesquels sont deux Capitaines, nommés Arsach Pardo et Etienne Enoch; 16 Tartares, parmi lesquels était Mensa Ali qui est mort de ses blessures.

Le nombre de prisonniers est en tout de 763 hommes; mais les femmes et enfants, qui les ont suivi de bon gré, le font monter à 2121 personnes, qu'on a envoyées en Russie.

Il est remarquable qu'il n'y eut que ce petit nombre dans la forteresse de Choczim, la garnison ordinaire en temps de paix ayant toujours été forte de 7 à 8.000 hommes, et pendant la guerre de 12, 14 et 15.000 hommes.

MXVII.

Buletinul Vienei despre pacea încheiată la Belgrad.

Viena, 1739, 12 Septemvrie.

(Vienne, CCXX, 34).

On apprend par les dernières lettres de Belgrade du 2 de ce mois, que les préliminaires de la paix ont été signés le 1-er, entre le Grand Vizir et le Général Neuberg; qu'il y est entr'autres articles stipulé que cette place sera rendue aux Turcs, avec ses anciennes fortifications et avec tous ses magasins de vivres et de guerre; que le canon restera à l'Empereur, que la Save et le Danube serviront de barrière aux deux Empires; que l'Empereur cèdera à la Porte, toute la Servie et la Valachie Impériale, que Sabatz et Meadia seront rasés, etc.

MXVIII.

Villeneuve către Mirepoix, din câmpul Marelui Vizir, despre tratatul de pace.

1739, 17 Septemvrie.

(Turquie, CIV, 84).

Le Grand Visir, qui doit demain au matin se mettre en route pour retourner à Nissa, exigeant que je le suive, je n'ai que le temps d'informer Votre Excellence, qu'avant le départ de ce premier Ministre, nous devons, Monsieur de Neipperg et moi, signer le contrat définitif entre la Cour de Vienne et la Porte, et que je signerai en même temps le traité entre la Porte et la Russie.

. . . . . .

P. S. Les traités de paix entre l'Empereur et la Porte, et entre la Porte et la Russie, viennent d'être signés dans le moment.

MXIX.

Comitele d'Ostermann către Marchizul de Villeneuve, cu propunerile de pace ale Rușilor.

1739, 17 Septemvrie.

(Russie, XXXI, 253).

C'était le 11 septembre que j'eus l'honneur d'écrire à Votre Excellence, pour lui faire part de l'heureux succès que les armes de l'Impératrice, ma souveraine, avaient jusque-là, et pour vous communiquer en même temps les intentions ultérieures de Sa Majesté Impériale à l'égard de la paix.

M. le Feld-Maréchal Général Comte de Munich enverra à Votre Excellence l'original de ma dite lettre, dont le duplicata passera par Vienne.

Le cinquième jour après cette dépêche-là, je reçus celle de Votre Excellence du 2 septembre, accompagnée d'un post-scriptum du 4-me.

Ce que vous me mandez, Monsieur, touchant les préliminaires conclus entre l'Empereur des Romains et la Porte, nous a d'autant plus surpris, qu'on avait lieu de croire que le bonheur des armes Russiennes aurait rendu les Turcs plus traitables et les conditions de paix plus acceptables à l'égard de l'Empereur.

C'était aussi en cette considération que l'Impératrice avait consenti à la restitution de Choczim, comme je l'ai déclaré dans ma dite lettre du 11 Septembre.

La Cour de Vienne prétend même que M. le Comte de Neuperg a surpassé ses instructions. Quoiqu'il en soit, il ne s'agit plus que de la paix à conclure avec Sa Majesté l'Impératrice des Russies.

Suivant l'espérance que vous nous en donnez, Monsieur, par votre dernière lettre, nous attendons l'exprès qui nous porte la nouvelle de la conclusion de cette paix, d'autant plus certaine, qu'en vertu de la démolition d'Azof accordée aux Turcs, ils obtiennent tout ce qu'ils avaient souhaité eux-mêmes.

La déroute de l'armée ottomane et la reddition de Choczim, n'étaient apparemment pas encore venues à votre connaissance, Monsieur, lorsque vous me fites l'honneur de m'écrire en dernier lieu, mais le Grand Visir était sans doute informé de ces évènements.

On pouvait raisonnablement attendre que la Porte, ayant égard à la restitution de Choczim, se désisterait de la prétendue démolition d'Azof, et qu'elle laisserait cette ville en son entier à la Russie; aussi se persuade-t-on que Votre Excellence, après avoir reçu les dites nouvelles, n'aura pas manqué d'employer ses bons offices pour cet effet auprès de la Porte, mais en cas que l'on n'eût pu obtenir ce point, l'Impératrice, ma souveraine, tant en considération de l'état où se trouve l'Empereur son allié, que pour faciliter en toute manière le rétablissement de la paix, veut bien condescendre encore, tant à la démolition d'Azof, qu'à la restitution de Choczim.

Cependant Votre Excellence juge bien que dans ce cas il est absolument nécessaire de conclure sans perte de temps notre paix.

La saison et d'autres circonstances ne permettent pas que nous demeurions longtemps dans l'incertitude à cet égard, et en cas que la paix ne se fasse incessamment, nous nous verrons dans la nécessité de prendre d'autres mesures, tant sur Choczim, que par rapport à notre sûreté en général.

J'ai cru nécessaire d'informer Votre Excellence au plutôt de ces sentiments généreux et pacifiques de l'Impératrice ma souveraine, quoique je ne doute pas qu'avant l'arrivée même de cette dépêche, le tout ne soit déjà arrêté et la paix conclue avec la Russie.

En tout cas j'espère que Votre Excellence voudra bien informer de la véritable situation des affaires, aussitôt et aussi amplement que l'importance du sujet le demande, M. le Feld-Maréchal Général Comte de Munich, à qui Sa Majesté Impériale a envoyé pour cet effet les instructions nécessaires.

L'Impératrice m'a ordonné de vous assurer de nouveau, Monsieur, de sa parfaite reconnaissance, et je suis, etc. etc.

MXX.

1739, 17 Septemvrie. Villeneuve către Amelot, despre semnarea tratatelor de pace.

(Turquie, CIV, 87).

. . . A l'égard du traité entre la Porte et la Russie, j'en joins ici le projet qui sera signé demain d'abord, après celui de la Porte avec l'Empereur.

Cette signature sera pure et simple de la part du Grand Visir, et conditionnelle de ma part, ayant trouvé à propos de réserver la ratification de la Cour de Moscovie, attendu que je n'ai pu obtenir toutes les conditions portées par mes instructions, et qu'en toute manière la reddition de Choczim, dont les Impériaux disent avoir des nouvelles assurées, pourrait avoir changé les dispositions de cette Cour.

Le Grand Visir a exigé que jusqu'à cette ratification je gardasse en dépôt l'instrument du traité, qu'il a signé et qui m'a été remis.

. . . . . .

P. S. du 18. — Les traités de paix entre l'Empereur et la Porte, et entre la Porte et la Russie, viennent d'être signés dans le moment, et je pars avec le Grand Visir pour retourner à Constantinople.

MXXI.

Amelot către Mirepoix, despre pace și despre comitele Neipperg. Marly, 1739, 19 Septemvrie.

(Vienne, CCXX, 31).

Votre courrier est arrivé ici, Monsieur, lundi au soir à minuit, et m'a remis la dépêche par laquelle vous m'apprenez l'importante nouvelle de la conclusion de la paix entre l'Empereur et les Turcs. Il se pourra bien faire que le Maréchal Vallis soit disgracié, mais je ne crois point qu'il lui en coûte la tête, encore moins au Comte de Neuberg. Je dois même vous dire que les Ministres étrangers, qui commencent à soupçonner la signature du traité, ne se persuadent point que les plaintes de l'Empereur soient sincères, ni qu'un homme aussi sage que le Comte de Neuberg ait rien pris sur lui, dans une affaire aussi importante.

MXXII.

Mirepoix către Amelot, despre încheierea păcii. Viena, 1739, 25 Septemvrie.

(Vienne, CCXX, 64, 65)

. . . M. de Villeneuve me mande qu'il part le 18 de devant Belgrade, pour se rendre à Nissa, où le Grand Vizir a exigé qu'il l'accompagnât, et qu'avant de partir, il avait signé avec M. de Neuberg le contrat définitif de S. M. I. avec la Porte et les articles préliminaires de la Porte et de la Russie, et qu'il vous envoyait, Monsieur, copie de ces ceux traités, dans les paquets qu'il m'adressait pour vous.

. . . . . .

L'Empereur est résolu de cacher, pendant quelques jours, la conclusion du traité définitif, et la paix que M. de Villeneuve vient de faire entre la Porte et la Russie, et M. de Bartenstein m'a fait prier de faire partir secrètement le courrier que j'expédie.

Je ne puis attribuer le mystère qu'on veut faire, qu'aux frayeurs de M. de Bartenstein, et je suis persuadé que c'est la seule raison qui engage l'Empereur à ne pas déclarer de quelques jours la signature du traité définitif, espérant qu'en différant de le déclarer, on diminuera les effets du mécontentement public.

MXXIII.

Pe Prut, 1739, 30 Septemvrie. **Comitele de Münnich către Cardinalul Fleury, despre intrarea sa în Moldova.**

(Russie, XXXI, 273 v.).

Au Camp sur le Pruth, près de Iassi, le 19 (30) Septembre 1730.

Le 28 et le 29 Août. — Toute l'armée passa le Pruth et nos partis amenèrent au Camp quantité de bestiaux appartenant aux Turcs et aux Tartares Lipkans, établis dans le district de Choczim, et dont on a brûlé tous les villages; le même jour le Lieutenant Glébof fut expédié avec le rapport à Sa Majesté de l'heureux passage du Pruth.

Le 30 Août. — L'armée se mit en marche du côté de Iassi, Capitale de la Moldavie et résidence de l'Hospodar; il parut ce jour-là un parti ennemi, auquel nos Cosaques donnèrent la chasse sans avoir pu l'atteindre.

Le 31 Août. — Le Brigadier Prince Cantimir, auquel on avait fait prendre les devants à la tête d'un détachement, s'était avancé jusqu'à deux lieues de Iassi, dont l'Hospodar Grégorey Ghika s'était retiré la veille, fuyant du côté du Danube.

Le 1-er Septembre. — Arrivèrent au Camp le Comte Cantacousino et Alexandre Doukas, secrétaire de l'Hospodar, en qualité de députés des États de la Moldavie assemblés à Iassi (sur des manifestes qu'on leur avait envoyés) avec une lettre de soumission, reconnaissant l'Impératrice de toutes les Russies pour leur légitime souveraine.

Le 2 Septembre. — Les dits députés furent renvoyés à Iassi, avec une lettre qui assurait les États de la protection de Sa Majesté. L'armée continua sa marche vers cette Capitale où le Prince Cantimir était entré ce jour-là, avec un détachement de 3.000 hommes. On reçût aussi avis que le Séraskier Wely Pacha, qui commandait en chef l'armée ottomane, s'était caché pendant deux jours dans un petite village sur le Pruth nommé Bogdan, n'ayant auprès de lui que 14 personnes de sa cour, pour échapper aux mains des Jannissaires, dont il craignait d'être massacré, et que toute l'armée Turque s'était retirée au delà du Danube, à trois mille près qui avaient passé à Bender.

Le 3 Septembre. — L'armée fit halte et je pris les devants pour me rendre le même jour à Iassi, afin d'y régler avec les États du Pays, le nécessaire pour l'entretien et la subsistance de l'armée, ayant pour escorte 300 grenadiers à cheval, un détachement de Georgiens et de Hussards, et 300 Cosaques du Don et Tschougouyewes, et j'arrivai à 4 heures après-midi à la vue de cette Capitale, Résidence de la Moldavie; ce trajet fut de 42 verstes.

Je trouvai à 2 verstes de la ville, sous un convoi d'une troupe de Valaques en armes, tant l'Etat Ecclésiastique, que le Séculier du Duché de Moldavie, dont l'on peut voir le détail dans la liste ci-annexée. Les troupes mirent bas les armes et jonchèrent leurs drapeaux. Le Métropolite, dans ses habits pontificaux, tint un discours très pathétique à l'éloge de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, leur légitime souveraine, et à la gloire de ses armes, implora au nom des divers États et sujets de la Moldavie, la très puissante protection de Sa Majesté Impériale et me donna la bénédiction et à tous les assistants.

Le Métropolite et tous les députés, tant ecclésiastiques que séculiers, montèrent peu après à cheval et me suivirent jusqu'au Palais de l'Hospodar, où je fis mon entrée et où je fus reçu au bruit du canon et des timbales, et parmi les acclamations et les cris de joie d'une nombreuse populace. Le détachement du Brigadier Prince Cantimir avait été rangé en haie, depuis l'entrée de la ville jusqu'à celle du Château.

Le 4 Septembre. — Les députés des États furent régalés à ma table. J'appris le même jour, par un rapport du Lieutenant Général Stoffeln, que nos Cosaques ayant rencontré près de Bérésan, sur la mer Noire, quatre bâtiments Turcs, s'étaient jetés

sur eux; que l'un de ces bâtiments avait mis le feu à ses poudres et était sauté en l'air, et que les Cosaques s'étaient emparés d'un autre, où ils avaient fait 20 Janissaires prisonniers et pris 4 canons.

Le 5 Septembre. — L'on arrêta et coucha par écrit une Convention, par laquelle les États s'engagèrent d'entretenir 20.000 hommes de l'armée de Sa Majesté Impériale, de les pourvoir de vivres, de quartiers et de fourrages, de fournir à leurs propres dépens tout le train nécessaire au transport des vivres dans le circuit des frontières du Duché, et d'entretenir deux à trois mille prisonniers destinés aux travaux de la fortification.

Le 6 Septembre.—Je fis la visite de la situation et de l'assiette de la ville, et nos Ingénieurs tracèrent sur le terrain les ouvrages qui y doivent être exécutés.

Le 7 Septembre. — Les trois régiments d'Infanterie, savoir: premier Moscou, Narva et Pleskow, destinés à la garnison de Iassi, de même que le régiment de Stojanof Hussard et le corps des Valaques, se rendirent en cette ville avec tout leur bagage et leur artillerie.

Le Major-Général Schipoff fut le même jour dénommé premier Commandant et le Colonel Karkettel, Commandant de la place.

L'on fit avant midi, devant moi et en présence des députés des Etats et de nos généraux, la lecture et l'échange de la Convention faite avec les États, après quoi les députés et les Généraux furent traités à ma table, au son des fanfares et au bruit des timbales et de la musique de l'Hospodar.

L'on a trouvé dans cette résidence:

1. Deux étendards de l'Hospodar.
2. Trente drapeaux Turcs et Valaques.
3. Le Bonntschouk, ou la queue de cheval de l'Hospodar.
4. Le queue de cheval d'un Aga Turc.
5. Le Grand Panache ou Plumage sous lequel le Grand Seigneur crée l'Hospodar.
6. Les timbales et instruments de musique de l'Hospodar.
7. Plusieurs canons de fer.
8. Douze tonneaux de provisions.
9. Plus de mille tonneaux de poudre.
10. Six cents sacs d'orge.
11. Une grande quantité de bons vins de Valachie, appartenant à l'Hospodar, et qui ont tous été distribués à l'armée.

Les burgeois, marchands et Juifs ne sont point désertés de Iassi; ils y sont tous restés et on leur a donné des sauve-gardes.

Le 8 Septembre.—Les Dragons, qui avaient pris les devants avec le Brigadier Prince Cantemir, furent renvoyés à l'armée.

L'on avait sur ces entre-faites construit deux ponts sur le Pruth, à 10 ou 12 verstes de Iassi, et fait avancer l'armée dans leur voisinage, de sorte que les régiments de Dragons commencèrent à défiler ce jour-là sur ces ponts, pour se rendre de l'autre côté de la rivière, qui est celui de la Tartarie de Boudziack.

Tout est ici fort tranquille par rapport à l'ennemi et même jusqu'au point que nos partis envoyés à la découverte, n'en peuvent rien découvrir.

Le 9 Septembre. — Le Colonel Baron Mengden fut expédié avec le très humble rapport à Sa Majesté Impériale, de la situation avantageuse et de l'état heureux dans lequel l'armée se trouve sous Iassi, il est aussi chargé de l'original de la Convention conclue avec les députés du Duché de Moldavie et remise à la très gracieuse ratification de Sa Majesté Impériale.

Le 10 Septembre. — Après avoir fait toutes les dispositions nécessaires, tant par rapport à la garnison de Iassi qu'eu égard aux ouvrages de fortification qui y doi-

vent être exécutés, je quittai cette résidence pour me rendre à l'armée, accompagné des premiers seigneurs Moldaves, tant Ecclésiastiques que séculiers.

Nous n'arrivâmes que fort avant dans la nuit au camp que l'armée avait pris de l'autre côté du Pruth ou du côté de Boudziak et de Bender, ayant passé cette rivière sur les trois ponts qui y avaient été construits.

Le 11 Septembre.—Les dits Seigneurs Moldaves prirent leur repas à ma table.

Le 12 Septembre.—L'on célébra une fête solennelle d'actions de grâces, sur la conquête et les hommages reçus du Duché de Moldavie. L'armée parut pour cet effet en parade à la tête du Camp, les députés des États, qui avant l'acte du service divin me suivirent à cheval, de l'aile droite jusqu'à la gauche, témoignèrent une joie sensible de l'heureux état dans lequel ils voyaient notre armée victorieuse, et dirent plus d'une fois qu'elle n'était venue que pour leur délivrance.

Le Métropolite de la Moldavie célébra lui-même l'office divin, dans une tente destinée à cet usage et qui avait été dressée devant le Régiment Boutirskoy. Quantité d'écclésiastiques venus de Iassi à la suite du Métropolite, de même que tous les prêtres de l'armée y assistèrent. L'on avait placé le canon et planté les Bonntschoks et drapeaux de l'Hospodar auprès de la tente mentionnée; après le service divin l'armée fit une triple décharge de toute la mousqueterie, qui fut chaque fois accompagnée de cent et un coups de canon. Les députés et les généraux se rendirent peu après à ma tente, où ils prirent leur repas et où les premières santés furent bues, au bruit du canon et au son des trompettes et des timbales.

Le 13 Septembre.—L'armée se mit en marche; les Seigneurs Moldaves prirent leur congé et partirent pour Iassi entièrement satisfaits; et l'on leva les ponts qui avaient été jetés sur le Pruth.

L'on expédiera au premier jour quelques députés du Duché, pour se rendre auprès de Sa Majesté Impériale, et deux d'entre eux resteront à ma suite.

MXXIV.

1739, Septemvrie. Lista persoanelor ieşite înaintea Generalului Münnich, la venirea sa în Iaşi.

(Russie, XXXI, 251.)

Liste des personnes de distinction qui vinrent au devant de moi, à une lieue de Iassi, Capitale de la Moldavie, et me conduisirent en cérémonie dans cette résidence, le 3/14 septembre de l'an 1739.

Ecclésiastiques.

1. *Antoine,* Métropolite, Premier Prélat du Duché de Moldavie.
2. *Gédéon,* Evêque de Romanie.
3. *Nectarius,* Abbé de Galatz.
4. *Paysius,* Abbé du Cloître Bornetsky.
5. *Héséchiel,* Abbé du Cloître de la Sainte Trinité.
6. *Erasme,* Abbé de Golete.
7. *Philarecte,* Abbé de Jormosk.
8. *Calinicus,* Abbé de St. Sâva.
9. *Cyrille,* Abbé de Dobrovet.
10. *Macare,* Abbé de Barboff.
11. *Agape,* Abbé d'Aramwod.

Séculiers.

12. *Sandoul Stourdza,* Loukofad ou Grand Chancelier du Duché de Moldavie.
13. *George,* Comte *Cantacousino,* Juge supérieur de la basse Moldavie.

14. *Jean Mouta*, Juge supérieur de la haute Moldavie.
15. *Sébastien*, Comte *Cantacousino*, Maréchal du Duché.
16. *Barlataky Kostaky*, Lieutenant Criminel.
17. *Constantin Donitsch*, Directeur Général.
18. *Theodore Raschke*, Commissaire général.
19. *Constantin Kokovan*, autre Commissaire général.
20. *Basile Boschojeskoul*, Conseiller de la Chancellerie.
21. Le Chambellan *Nicolas*.
22. *Jean Bannat*, Colonel.

MXXV.

Villeneuve către Amelot, despre tratatul de pace ruso-turc.

(Turquie, CIV, 292 v.).

Constantinopole, 1739, 30 Decemvrie.

. . . Le 28 de ce mois j'ai procédé à l'échange des ratifications du traité de la Russie; il a été précédé par la signature d'une Convention pour l'éclaircissement de quelques articles du traité que la Cour de Russie a cru devoir être expliqués [1].

MXXVI.

Rossignol către Choiseul, despre războiul din răsărit.

(Russie, LXXXIII, 1).

Petersburg, 1769, 3 Ianuarie.

. . . Comme l'on sait que les Turcs ne peuvent pas soutenir une campagne d'hiver, le projet est d'entamer les opérations dès que les troupes seront réunies, et de les pousser avec vigueur. On se flatte que le Général Olitz, qu'on a envoyé en avant pour commander l'armée jusqu'à l'arrivée du Prince Galitzin, qui est parti avant-hier, aura réussi à s'emparer de Kaminieck et que les Russes, maîtres de ce poste important, pourront attaquer d'abord Choczim. Comme on n'avait pas le plan de cette place, non plus que de celles d'Oczakow, Bender et Iassi, on eut été fort embarrassé à cet égard, si le hazard n'avait servi utilement les Russes dans cette occasion. Ils ont saisi, avec ses papiers, un Ingénieur qui en avait levé le plan, ainsi que la carte de la Moldavie et de la Podolie.

MXXVII.

Rossignol către Choiseul, despre războiul ruso-turc.

(Russie, LXXXIII, 5).

Petersburg, 1769, 10 Ianuarie.

. . . M. de Romanzoff a envoyé il y a quelques jours un exprès à sa Cour, pour lui mander que le danger augmentant de son côté, et sa position devenant critique, il était nécessaire de presser l'arrivée du renfort qu'il attend. On a reçu avis ici que les Turcs formeront trois armées, l'une sous Choczim, l'autre sous Oczakoff et la troisième sous Azoff, et qu'elles composeront ensemble cinq cent mille hommes, avec six cents pièces de canon.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 553, No. DCCCII.

MXXVIII.

Petersburg, 1769, 17 Ianuarie.

Rossignol către Choiseul, despre mișcările și planurile de războiu ale Rușilor.

(Russie, LXXIII, 7).

La nouvelle qu'on avait donnée ici pour certaine, de l'entrée des Russes dans Kaminieck, est fausse et n'a été fondée que sur la promesse qu'un officier Russe avait fait de s'emparer de cette ville, à un certain jour qu'il avait indiqué; mais il n'a pu y réussir, quoiqu'il ait mis toutes sortes de ruses en usage pour cet effet; le Commandant de la place, qui en a été informé, lui a fait dire de ne pas s'avancer jusqu'à la portée du canon, qu'il ferait tirer sur lui s'il s'y exposait. L'officier Russe sera mis, à ce qu'on assure, au Conseil de guerre, pour avoir manqué à sa parole.

Le Général Olitz reste à Lucko avec son corps de troupes, d'où il rejoindra la grande armée qui s'assemble sous Kiow, pour agir conjointement avec elle. Le projet continue à être le même, c'est-à-dire de se porter sous Choczim et de là à Oczakow, dont on a intention de faire le siège, et l'on dispose toutes choses pour cet objet.

Il n'y a point de plan d'opérations d'arrêté jusqu'à présent; le Ministère Russe n'en remit point au Général de l'armée; il y sera pourvu dans un Conseil de guerre tenu par la généralité lorsqu'elle sera assemblée, et en conséquence de la position et des mouvements des ennemis. Ce n'est qu'alors qui je pourrai me procurer cette pièce qu'on m'a déjà promise.

MXXIX.

Petersburg, 1769, 27 Ianuarie.

Rossignol către Choiseul, despre mișcările armatei rusești.

(Russie, LXXXIII, 8).

. . . Je reprends les opérations de M. de Galitzin, bien qu'elles soient encore fort secrètes, même pour les Généraux qui doivent servir sous ses ordres. J'ai découvert qu'il marchera droit au Dnieper, après avoir passé le Boristhène à Kiow où s'assemblera son armée. J'ai peine à me persuader que les troupes qui la composent y soient réunies avant la fin de mai, malgré leurs marches forcées, ni que son artillerie y arrive avant le mois de septembre. Elle défile depuis le mois de janvier par douze pièces, à mesure qu'elles sont coulées.

MXXX.

Petersburg, 1769, 9 Mai.

Rossignol către Choiseul, despre atacul Hotinului de către Ruși.

(Russie, LXXXIII, 54).

. . . On attend avec impatience des nouvelles de l'armée du Prince Galitzin qui, selon les derniers rapports arrivés depuis trois jours, a du passer le Dniester le 28 du mois dernier, pour tenter d'emporter Choczim d'assaut, à moins que la difficulté de l'entreprise ne l'ait rendue trop douteuse; dans ce cas, et pour éviter une perte considérable de monde, on paraît résolu à en faire le siège; mais l'approche des Turcs et la proximité des Tartares, qui sont à portée de harceler les Russes, pourrait bien les obliger à abandonner ce projet, jusqu'à ce que le sort d'une bataille en eût décidé.

MXXXI.

Rossignol către Choiseul, despre un succes al Ruşilor la Hotin.

(Russie, LXXXIII, 58).

Petersburg, 1769, 16 Mai.

. . . La victoire que la Cour de Pétersbourg s'attribue sur l'armée Turque, et qu'elle fait sonner si haut, n'est propre qu'à en imposer au public. Par les détails qui sont arrivés hier de cette affaire et qui ne sont pas encore publiés, il paraît constant, Monseigneur, que cette nuée Turque était renforcée de 30 à 40 mille Tartares, qui s'étaient postés sous Choczim pour couvrir cette place et empêcher les Russes de s'en emparer d'un coup de main; que ceux-ci s'étant avancés contre eux, ils sont venus pour les attaquer, mais qu'aux approches des décharges de l'artillerie russe ils ont pris la fuite, selon leur coutume, et se sont dispersés en abandonnant leur camp, dans lequel les Russes sont entrés sans avoir éprouvé aucune sorte de résistance de leur part.

MXXXII.

Rossignol către Choiseul, despre un alt succes al Ruşilor.

(Russie, LXXXIII, 60).

Petersburg, 1769, 23 Mai.

Un courrier arrivée ici avant-hier de l'armée Russe commandée par le Général Prince de Galitzin, a apporté la nouvelle qu'un corps de dix-huit mille Turcs venant de Bender, s'étant joint aux Tartares qui étaient aux environs de Choczim, avait attaqué l'arrière-garde de ce Prince; que l'action avait été fort-vive et à l'avantage des Russes. Le Pacha à trois queues y a été tué par un Colonel Russe qui y a péri lui-même. On présume que la perte des Turcs en morts et blessés a été considérable; on leur a fait huit cents prisonniers, pris cinq paires de timbales, neuf étendards ou drapeaux, les marques de la dignité de ce Pacha, et son bâton de commandement.

MXXXIII.

Rossignol către Choiseul, despre pierderile Ruşilor şi aşezarea lor pe Nistru.

(Russie, LXXXIII, 64).

Petersburg, 1769, 30 Mai.

. . . Quoique les Russes se vantent de n'avoir eu ni morts ni blessés, dans le dernier avantage qu'ils s'attribuent sur les Turcs, nous avons appris néanmoins par des avis particuliers que deux régiments de Cavalerie qui ont donné, ont été taillés en pièces et ruinés. Il y a tout lieu de croire que M. de Galitzin, dont on dit l'armée en mauvais état, manquant de subsistances et de provisions, va se tenir sur le Dniester dans un camp retranché et y attendre les Turcs qui ne doivent pas être fort éloignés actuellement.

MXXXIV.

Saint-Priest către Choiseul, despre ciocnirea de la Hotin.

(Turquie, CLI, 46).

Constantinopole, 1769, 2 Iunie.

. . . Je n'ai pu acquérir aucun détail bien constaté de l'affaire qui s'est passée sous Choczim, entre les Russes et les Turcs. J'espère que M. de Châteaufort, que vous me mandez être dans ce canton-là, aura pu vous rendre un compte plus exact de ce combat. Je joins ici la relation qui court parmi les Turcs et qui s'accorde avec ce que disent les Ministres de la Porte, mais je ne la tiens pas pour plus vraie.

MXXXV.

1769, iunie.

Relaţiunea oficială turcească asupra luptei dela Hotin.

(Turquie, CLI, 57).

Le 27 de la Lune de Zilhige 1182 [1]), on vit paraître à la vue de Choczim une armée d'au delà de 50 mille infidèles, ayant à leur tête le Roi de Pologne, avec son frère et deux fameux généraux Russes. Cette armée, qui avait une artillerie de 27 pièces de canon et qui était pourvue de toutes sortes de munitions, était venue inopinément attaquer et assiéger Choczim. La garnison de cette place, pleine d'ardeur, voulut aussitôt aller au devant des ennemis et les combattre; mais n'ayant pas pu en obtenir la permission de Hussein Pacha, chargé de la défense de cette place, ils le massacrèrent; ensuite ils mirent le feu à tous les faubourgs de cette ville, et se recommandant à l'assistance divine, ils s'enfermèrent dans la forteresse et s'y mirent en bon état de défense.

Cahreman Pacha, Maze Mohammet Pacha et Geamkli Ali Bey, chacun à la tête d'un corps de troupes valeureuses, marchaient en toute diligence au secours de cette place, et arrivés dans la plaine de Chochzim, ils trouvent cette forteresse déjà assiégée par les ennemis, qui y faisaient un feu continuel, qui avaient même commencé à la miner et tenaient les assiégés extrêmement resserrés. Ces Pachas se déterminent à attaquer aussitôt les ennemis; ils avancent le 30 de la même lune, et fondent sur eux avec fureur, le sabre et la lance à la main; au milieu de l'action, d'un côté les assiégés font une sortie et viennent les secourir, et de l'autre le Seraskier Ali Pacha survient avec son corps et fond également sur les infidèles. L'action dura longtemps et fut des plus opiniâtres. A la fin les ennemis plient et prennent la déroute. Les Ottomans les poursuivent et en font grand massacre. Le Roi de Pologne, son frère et les deux généraux Russes ont été emportés par des boulets de canon; au delà de 300 officiers infidèles ont été pris et faits esclaves, et ceux qui se sauvèrent de la poursuite des troupes valeureuses, se retirèrent dans un bois à dix heures de chemin de Choczim.

Huit Tartares portèrent cette joyeuse nouvelle au Camp du Grand Visir à Babadag, le 5 de la présente lune de Muharem 1183; et après la lecture de la relation des susdits Pachas, faite dans la tente du Grand Visir, en présence des grands officiers de l'armée, on y fit des réjouissances au bruit du Canon et des coups de fusil.

Circonstances rapportées et ajoutées de bouche.

On prétend que dix jours avant l'arrivée de l'armée Russe sous Choczim, deux officiers polonais avaient été en toute diligence avertir le commandant Hussein Pacha de la marche et du projet des ennemis; que ce Pacha avait aussitôt dépêché cet avis au Camp du Grand Visir et chez tous les Pachas des environs, ainsi qu'au Khan qui était à Kaoutchan; ce qui fit que la plupart de ces Pachas y arrivèrent à temps; que le Khan et le Beglerbey de Romelie n'y étaient arrivés qu'après le combat et la déroute des ennemis; que l'attente de ce secours et l'ordre que Hussein Pacha avait reçu, quelques semaines auparavant, de veiller soigneusement à la garde de Choczim et de ne songer en aucun cas de faire des sorties contre les ennemis, avaient porté ce commandant à s'opposer fortement à la demande de la garnison de sortir et d'aller au devant des ennemis.

---

1) 1 Mai 1769.

MXXXVI.

Saint-Priest către Choiseul, despre mișcările armatei turcești.

Constantinopole, 1769, 16 Iunie.

(Turquie, CLI, 74).

. . . . Les dernières nouvelles que j'ai reçues du Sieur Fonton sont du 26 mai. Le Sieur Deval est arrivée le 3 du courant à Isactcha et a suivi aussitôt l'armée, qui allait se mettre en marche pour Bender.

Le Grand Visir est parti le 4 de ce mois pour s'y rendre, avec le plus grand nombre de ses troupes. Ce parti a été le résultat d'un Conseil tenu à Isactcha, composé des Ministres de la Porte, des Chefs des troupes et de tous les anciens officiers des différents corps de Milice qu'on appelle en Turquie *Serdarnechin*. Les gros équipages resteront à Isactcha. Bender a paru une position convenable à occuper, d'autant qu'elle est à peu près intermédiaire entre Choczim et Oczakow, et mettra le Grand Visir en état de se porter sur l'un ou sur l'autre point, si les efforts de l'ennemi l'y obligent.

Il y a tout lieu de croire que l'armée, une fois arrivée à Bender, restera immobile pendant toute la présente lune de Seffer, car c'est une superstition généralement adoptée, que toute entreprise formée pendant son cours ne peut qu'être malheureuse. Je ne vous rappellerai pas ici que le Grand Seigneur, son Grand Visir et les grands de la Porte, sont aussi imbus que le peuple d'une pareille crédulité à la divination et à l'astrologie judiciaire.

MXXXVII.

Rossignol către Choiseul, cu știri din războiu.

Petersburg, 1769, 18 Iulie.

(Russie, LXXXIII, 86).

La nouvelle qu'on avait débitée d'abord ici que l'avant-garde Turque, forte de vingt mille hommes, avait été battue par les Russes, ne s'est pas confirmée. Un courrier arrivé depuis deux jours de l'armée du Prince Galitzin, a appris qu'elle campait le 3 juin sous Kaminieck et qu'elle avait passé le Dniester, dans l'intention d'attaquer les Turcs campés sous Choczim. On attend avec impatience d'apprendre quelque évènement important et peut-être décisif pour cette campagne.

MXXXVIII.

Saint-Priest către Choiseul, despre luptele de pe Nistru.

Constantipole, 1769, 3 August.

(Turquie, CLI, 210).

. . . Le Grand Visir qui, le 16 de ce mois, faisait faire des réjouissances pour un prétendu avantage obtenu sur les Russes, à quoi le Sieur Deval avait été trompé, n'était rien moins qu'à son aise à cette époque. Les Russes avaient repassé le Dniester pour assiéger Choczim et le Séraskier Pacha de Romelie s'était retiré sous cette place, avec un corps d'armée assez faible, ce qui est d'autant plus extraordinaire, qu'on l'avait annoncé ayant 60 mille hommes sous ses ordres. Il est impossible de faire aucun calcul sur une armée qui s'accroît ou diminue comme un torrent dans son cours; la désertion y est énorme.

J'ai reçu une lettre du Sieur Ruffin en date du 16 du passé, qui m'apprend que le Khan avait déjà fait sa première marche, pour aller au secours de Choczim avec toutes ses forces et se joindre aux Tartares détachés avec le Séraskier, lesquels n'ont pas voulu s'enfermer dans la place et tenaient la campagne. On faisait filer aussi des troupes du camp du Grand Visir et il est vraisemblable qu'il a lui-même quitté Bender.

MXXXIX.

Sub Hotin, 1769, 4 August. Principele Galitzin, comandantul-șef al armatei rusești, către Principele Wolkowski, despre luptele dela Hotin.

(Russie, LXXXIII, 92.)

Par ma dernière du 28 juillet, Votre Altesse a vu qu'un corps nombreux de Turcs et de Tartares, sous les ordres du Kan, venait au secours de Choczim; il est arrivé effectivement à 20 verstes, le 31. J'ai envoyé à sa rencontre le Comte Bruss, mais l'ennemi s'éloignait à mesure qu'il voyait s'approcher nos troupes; il s'est arrêté à 40 verstes dans des défilés et des montagnes, qui ont empêché le Général Bruss de l'attaquer. N'ayant point reçu le secours, tant en troupes qu'en artillerie, qui devait lui venir sous les ordres du Séraskier Moldavangi Pacha, il a paru pourtant près de Choczim le 2 août, à la vue de notre armée, et ses troupes étant dispersées dans la campagne, ont tâché à plusieurs reprises d'attaquer nos troupes légères de tous côtés, mais toujours avec perte. Voyant l'inutilité de ces attaques en détail, il est tombé enfin, non seulement sur le gros du corps des troupes légères, mais même sur l'aile droite de l'armée, dont il a vigoureusement été repoussé. Les escarmouches ont duré depuis midi jusqu'à huit heures du soir. Fatigué enfin et rebuté par son peu de succès, il a, après avoir essuyé un dernier échec, pris la fuite avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas possible à nos troupes légères de le suivre longtemps, et la nuit qui survint, les obligea à revenir au camp.

La garnison de Choczim a hazardé de faire une sortie pendant cette attaque, pour recevoir les provisions que le Kan leur apportait, mais elle a été repoussée avec perte et n'a reçu aucun secours.

La perte des ennemis doit être grande; les partis que j'ai envoyés hier pour les poursuivre m'ont rapporté n'avoir trouvé personne à vingt verstes à l'entour; ils ont ajouté qu'à en croire le rapport des habitants, le Kan continue toujours sa retraite avec une grande précipitation.

MLX.

1769, 15 August. Galitzin către Wolkowski, cu știri din războiu.

(Russie, LXXXIII, 98.)

L'ennemi, qui avait été chassé le 2 août, a reparu le 5 à 12 verstes d'ici, renforcé par le secours du Moldavangi Pacha, et successivement par plusieurs autres que le Grand Visir envoyait en grand nombre. Craignant que cette armée Turque ne réussit à couper le corps du Général Rennekoff, et celui qui bloquait la ville, j'ai été obligé de joindre ces deux corps à l'armée, et de lever le blocus pour offrir la bataille.

Le 6 l'ennemi s'est approché de notre armée et a harcelé nos troupes légères, mais il a toujours été repoussé avec perte, jusqu'à la nuit.

Le 7 et le 8, il a presque toujours été dans l'inaction, excepté quelques escarmouches qui lui ont mal réussi.

Le 9 il n'a rien osé entreprendre; cependant il a changé sa position et s'est campé devant nous le long du Dniester, en appuyant sa droite sur Choczim.

La 10 et le 11 il ne s'est rien passé non plus, du côté de l'ennemi.

Voyant qu'il n'avait pas l'intention de m'attaquer et commençant à manquer de fourrages pour la cavalerie, qui a été extrêmement fatiguée par ses courses continuelles, sachant d'un autre côté qu'un corps Turc détaché par leur armée avait passé la rivière près de Mohilow pour entrer en Pologne, j'ai résolu de passer le Dniester, autant pour sauver Kaminieck, que pour mettre nos magasins en sûreté.

J'ai exécuté ce projet la nuit du 12 août, sans avoir vu un seul ennemi; ce n'est qu'à six heures du matin, quand la dernière colonne du Général Rennekoff passait, qu'il a paru quelques milliers de la cavalerie turque; mais elle a été repoussée par les batteries qui couvraient le pont, de sorte qu'il n'y a pas eu la moindre perte de notre côté. Nos pontons étant levés, l'ennemi est resté de l'autre côté du Dniester à nous examiner jusqu'au soir.

J'ai pris ma position près de Kaminieck, et dès que la cavalerie sera fournie de fourrages, je continuerai mes opérations de nouveau, ayant en vue Choczim et les mouvements de l'ennemi de l'autre côté de la rivière.

MXLI.

Saint-Priest către Choiseul, despre luptele dela Hotin. Constantinopole, 1769, 17 August.

(Turquie, CLI, 257 v.).

. . . . . 1).

Mes craintes que l'armée ottomane n'eut reçu quelque échec, ne se sont que trop vérifiées. Il paraît que les Russes ont passé le Dniester à Halicz et sont venus par les bois, droit à Choczim, où ils ont trouvé le Séraskier Mehemet Pacha à la tête de sa réserve, qu'il se disposait à faire entrer en Pologne, avec le Comte Potocki et les Confédérés. Le Général Turc a essuyé un échec considérable, dont on ne sait pas les détails. Il s'est renfermé dans Choczim, ainsi que les Polonais, et je vois, par les lettres du Sieur Deval, qu'on avait à l'armée des nouvelles du 19, par lesquelles il paraissait que la place avait pour six mois de vivres et que la garnison était résolue à se bien défendre. Le Grand Visir était parti le 28 de Bender pour Khan Tepessi, où il devait joindre le Khan des Tartares et marcher ensemble au secours de la place.

Les Russes s'occupaient à former auprès de Choczim un camp retranché, où peut-être ils comptent de tenir l'hiver en se barraquant.

MXLII.

Saint-Priest către Choiseul, despre înfrângerea Rușilor la Hotin. Constantinopole, 1769, 4 Septemvrie.

(Turquie, CLII, 4).

. . . . . 2).

Une salve du Sérail a annoncé, il y a quelques jours, que le siège de Choczim avait été levé, et les Russes forcés, après une attaque assez vive, de repasser le Dniester, avec perte de 80 pièces de canon. Le Comte Potocki a eu la plus grande part à la défense de Choczim. C'est un témoignage que toute la garnison lui a rendu par un armazar, ou procès-verbal, envoyé au Grand Seigneur, et le Reis Effendi en a fait l'aveu public. Sa hautesse avait compté sur un plus grand dédommagement de la défaite du Séraskier Mehemet Pacha, qui a été complète. Près de 15.000 Janissaires y ont été pris, avec armes et bagages, et on ne sait même encore présentement, ce qu'est devenu leur Général. Le Grand Visir d'aujourd'hui avait mandé que les ponts de l'ennemi sur le Dniester étaient coupés, et qu'aucun des Russes qui étaient à la rive droite du fleuve, ne pouvaient échapper. Ils avaient cependant encore un pont pour assurer leur retraite: ce qui fait connaître à quel point les Généraux Turcs sont instruits.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 785, No. MCXXIII.
2) V. Supl. I, vol. I, p. 785, No. MCXXIV.

MXLIII.

1769, 4 Septemvric. Raport trimes din câmpul turcesc, despre luptele dela Hotin și de pe Nistru.

(Turquie, CLII, 14).

Le Séraskier Mehemet Pacha, accompagné de nombre de Pachas et de Beys, et à la tête d'une nombreuse armée, était après à mettre à exécution les ordres souverains et à aller rétablir le bon ordre dans le Royaume de Pologne, lorsqu'il fut informé, par quelques prisonniers qu'on lui amena, qu'à Tchatal, à huit heures de chemin du campement où il était, il y avait trois corps de troupes Russes, qui avec une artillerie complète et beaucoup de munitions, se disposaient à marcher vers Choczim.

Cet avis, ayant été avéré par de soigneuses recherches, le Séraskier tint aussitôt Conseil, et immédiatement après, il se mit en marche avec toute son armée et alla au devant de l'ennemi. Après cinq heures de marche les deux armées se rencontrèrent et en vinrent aussitôt aux prises.

L'action a été des plus opiniâtres; mais à la fin, les Musulmans ne pouvant plus résister aux infidèles qui étaient supérieurs en nombre, ainsi qu'en artillerie, lâchèrent pied. Le Séraskier alla aussitôt se fortifier à Choczim, d'où il envoya en diligence demander du secours au Camp Impérial.

Les ennemis poursuivant les Ottomans, arrivèrent sur les bords du Dniester à six heures de chemin de Choczim, et jetant des ponts sur cette rivière et vinrent le 10 de la présente lune de Rebiuleuvel 1), jour de Vendredi, mettre le siège devant Choczim. Ils commencèrent le même jour à resserrer cette place et à la bombarder.

Le lendemain, un député vint la sommer, la menaçant à défaut de cela de ne point ménager les habitants, lorsqu'on viendrait à s'en emparer les armes à la main. Le Séraskier lui répondit que la place avait pour trois mois de vivres et était bien pourvue de munitions, et que si les ennemis étaient dans la disette, il était en état de leur donner des vivres et de la poudre à canon. Au retour de ce député, les ennemis redoublèrent leurs efforts et se mirent à battre la place sans interruption jour et nuit et à y jeter constamment une grêle de bombes. La place n'eut pourtant aucune brèche et ne tira pas absolument sur les ennemis, qui ne cessaient pas de venir la sommer, criant de dessous les remparts que les Musulmans eussent à sortir de la forteresse, qu'autrement ils s'en repentiraient.

Le quatrième jour du siège, une armée de près de 40 mille hommes de pied sortit tout à coup de la place et, implorant la clémence et l'assistance divine, alla subitement attaquer les infidèles qui étaient sur les murs, fondit vaillamment sur eux, les armes à la main, et en égorgea un nombre prodigeux, avant qu'ils eussent le temps de se mettre en défense et de recevoir du secours de leur camp. L'action devint plus vive lors de l'arrivée des troupes de leur camp et de la sortie d'un corps de cavalerie de l'intérieur de Choczim.

Par un effet de la grâce et de l'assistance du Souverain Être et de cette influence de bonheur de notre auguste Monarque, l'armée ottomane après avoir soutenu un combat de quatre heures et demie, parvint heureusement à mettre les ennemis en déroute, à se rendre maître de leur camp, à faire sur eux un butin considérable et à s'emparer d'une quantité de munitions et d'un nombre d'au delà de 300 canons. Les ennemis, dans leur défaite, prirent le chemin de Balkan, où ils allèrent se cacher. Dans ces entrefaites survint le très haut Khan, qui fit rompre les ponts du Dniester. Le Séraskier Mehemet Pacha fit part de cette heureuse nouvelle au Camp Impérial, par le Kiaya et le Lietenant du noble polonais Crazinski, où il fut comblé de faveurs et revêtu d'une pelisse d'honneur.

1) 14 Iulie.

Cette victoire a eu lieu avant l'arrivée d'Abdulgelilzade Hussein Pacha, qui avec un corps de troupes d'élite de 60 mille hommes, avait été envoyé, sans perte de temps, au secours de cette place. Le Séraskier, aussitôt après cet heureux évènement, se mit en marche pour la Pologne, et Hussein Pacha, gouverneur de Salonique et préposé à la garde de Choczim, eut ordre de veiller à la sûreté de cette place.

MXLIV.

Raport asupra operaţiunilor de răsboiu.

1769, 4 Septemvrie.

(Turquie, CLII, 11).

Le corps de troupes russes et polonaises qui s'était ci-devant enfui de devant Choczim, et qui avait été se sauver dans l'intérieur de Balkan 1), (à 9 heures de distance de Choczim), sur ces hauteurs et au milieu des bois, où il resta pendant quelques jours, sans donner aucune marque de vie et sans même qu'il y parut la moindre fumée de ce côté, ne manquait pas pourtant de recevoir journellement de nouveaux secours des infidèles, qui sont pleins de ruses et de stratagèmes; secourus et renforcés ainsi, ces ennemis reprennent courage, et le 19 de rebiuleuvel 1183 (23 de juillet 1769) ils quittent leur retraite, forment leur camp, mettent en bon ordre leurs chevaux de frise, règlent leurs dispositions militaires, se mettent enfin en marche et paraissent tout inopinément sur le midi, à la vue des retranchements des troupes musulmanes près de Kanti Kuprussi.

Ils continuent leur marche, mais alors à pas lents, en mettant feu à leurs canons comparables à la foudre.

La cavalerie ottomane, qui se trouvait dans ces retranchements, alla aussitôt au devant des ennemis, mais leur canon ne la laissant pas approcher, elle se retira vers les flancs de ces infidèles qui ne discontinuèrent pas leur marche.

A leur approche l'Infanterie ottomane, qui s'était mise en bon état de défense, fit sur eux un feu continuel, mais ces infidèles, qui n'ont ni foi ni loi, et qui ont l'enfer pour partage, ne faisant aucun cas du feu des Musulmans, poussèrent leurs chevaux de frise et s'approchèrent tout-à-fait des retranchements. Sur le déclin du jour les troupes ottomanes sortent de leurs retranchements et prennent le chemin de Choczim; mais à peine sont-ils arrivés dans leurs tentes, qu'ils témoignent leurs appréhensions de voir leur camp attaqué de nuit par les infidèles, laissant tout à coup leurs gros bagages, se mettent à la légère, et s'enfuient vers Bender. Cette étrange conduite surprend extrêmement l'ennemi; il ne sait si c'est un stratagème, ou l'effet d'une pure crainte; il s'avance néanmoins, se rend maître des retranchements ottomans et s'y arrête en toute sécurité.

Dans ces entrefaites Hassan Pacha, Gouverneur d'Akhsikha, et Mouhafiz de Choczim, eut le malheur de périr en maniant un fusil chargé, et le Seraskier Mehemed Pacha dépêcha diligemment au Camp Impérial, pour en demander un prompt secours et pour informer le Grand Visir de ce qui venait de se passer, ainsi que de l'approche de ce nombre prodigieux d'infidèles, qui paraissaient vouloir de nouveau attaquer Choczim.

Les ordres qui ont été conséquemment donnés et expédiés du Camp Impérial, ont été exécutés avec toute la diligence possible. Ali Pacha a été alors nommé Séraskier. Carakhazinedar Emin Pacha, Gouverneur de Diarbekir, Gul Ahmed Pachazadé, Ali Pacha, Abdi Pachazadé, Abdi Pacha, Abazé Pacha et quatorze Mirmirans ou Pachas à deux queues, eurent ordre d'accompagner le nouveau Seraskier, ainsi que Nouruddehr Sultan, avec d'autres Sultans, et nombre de Mirzas, et de Beys de Chirin, chacun à la tête de ses troupes, et de sa propre maison Kapon Khatki.

1) Les Turcs appellent communément Balkan, toute chaîne de hautes montagnes.

Un grand corps de Janissaires et un nombre considérable de volontaires se joignirent également à cette armée, qui traînait une artillerie de 36 pièces de canon et qui avait 600 chariots de farine pris de la Moldavie, avec un amas considérable d'autres vivres. Ce fut le 29 de la même lune (2 août), que cette armée arriva dans le voisinage du camp ennemi, et aussitôt le Séraskier assembla les Pachas et les grands qui l'accompagnaient, et leur parla en ces propres termes: „Je suis, Pachas, „mes frères, nommé et constitué Séraskier par notre auguste Monarque, mais j'avoue „n'être pas en état d'en remplir les fonctions; je vous prie de faire un digne choix „parmi vous; je me rapporterai à votre décision. Nous aurons tous, pour notre Séras„kier élu, la soumission et l'obéissance nécessaire; et nous ferons conséquemment „nos humbles représentations à la Cour Impériale." L'assemblée lui répond d'une voix unanime: „Vous êtes, Seigneur, de nous tous le plus âgé et celui qui a le plus „d'expérience et de connaissances; depuis le commencement de la guerre vous vous „trouvez occupé à régler les affaires des frontières, à diriger les troupes, à ordonner „et à faire préparer les munitions. Vos mérites sont donc connus, et tout comme „nous sommes soumis aux ordres souverains, nous sommes aussi pleins de déférence „et de soumission pour vos avis et vos commandements."

Sur cette réponse, le Séraskier cita ce sacré passage, *que ce qui est bon et agréable aux yeux des vrais croyants, l'est également auprès de Dieu.* Il déclara alors agréer leurs sollicitations, et demanda conséquemment leur avis sur la nomination d'un Charkhagi, c'est-à-dire d'un Pacha qui commanderait l'avant-garde. Ils se déclarèrent pour Cara Khazindar Emin Pacha, en considération de son grand courage et de ce gros corps de troupes valeureuses qui était sous ses ordres.

Ayant ensuite continué à délibérer sur les dispositions d'ordre de bataille de ce corps d'armée, il fut arrêté que Geanikli Ali Bey, comme l'officier le plus propre à contenir les troupes par sa valeur, sa fermeté et son éloquence, serait établi Dumdar, c'est-à-dire celui qui commanderait l'arrière-garde; que Gul Ahmed Pachazadé, Ali Pacha, serait à la tête de l'aile droite, Abdi Pacha à celle de l'aile gauche, le Séraskier au centre; que les Sultans, les Mirzas et les Beys de Chirin seraient également à ses côtés, que Nouruddehr Sultan irait attaquer les ennemis du côté des forêts, en lançant constamment sur eux des traits et des flèches enflammées, et que de cette façon, l'ennemi eut à être attaqué de trois côtés à la fois, pour le déconcerter entièrement. Ces dispositions ayant été ainsi arrêtées, on fit des prières et on vit tout à coup le ciel couvert d'un grand nuage.

Les ordres sont donnés, l'armée se remet en marche, elle avance hardiment et arrive vers le soir à la vue du camp des ennemis et à la portée de leur canon.

Les infidèles qui tenaient Choczim assiégée depuis 17 jours, ne se donnèrent pas dans ce moment beaucoup de mouvements, dans la persuasion où ils étaient que les Ottomans, fatigués de leur marche, n'iraient pas d'abord leur présenter la bataille, le soleil étant d'ailleurs sur son coucher. Ils furent pourtant trompés dans leur supposition. Emin Pacha, après avoir imploré l'assistance divine, avança courageusement avec tous ses Levends, toute cette brave cavalerie qui formait son avant-garde fondit tout à coup sur les ennemis et enfonça le premier corps de troupes infidèles qui se présenta à lui. L'action fut très opiniâtre et dura jusqu'à l'entrée de la nuit. Alors les parties se retirèrent. Les Ottomans assignèrent de nombreuses sentinelles pour veiller sur les ennemis; les bombes n'ont pas discontinué pendant toute la nuit, et dès le retour du jour l'action recommença et dura encore jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les bombes n'ont pas également discontinué pendant cette seconde nuit. Cette action continua enfin pendant quatre jours et quatre nuits consécutives, au bout desquelles il arriva par un effet de l'assistance divine, et de cette influence de bonheur de notre Monarque, que les ennemis battus et défaits prirent la fuite et allèrent se sauver dans Balkan, où ils travaillent à se fortifier. Grâces immortelles en soient rendues au Souverain être. Les Ottomans se rendirent alors maîtres de 9 Tabors ou

redoutes faites de bois et de terre en forme de château, et qui étaient de la distance d'une demie heure ou de trois quarts d'heure de l'une à l'autre.

On alla incontinent après, du mieux qu'il fut possible, bloquer et environner les infidèles dans Balkan, et le Séraskier Ali Pacha dépêcha diligemment au Camp Impérial la relation de ces joyeux évènements.

MXLV.

Raportul Seraschierului Ali-Paşa asupra răsboiului.

1769, Septemvrie.

(Turquie, CLII, 10).

Comme Balkan, où les vils infidèles ont été ces jours passés se sauver, a du côté du Nord un grand marais et du côté de l'occident de hautes montagnes, le Séraskier, qui est doué de grandes qualités et assisté de la grâce divine, voyant l'impossibilité de bloquer les ennemis de ces deux côtés, se contenta de les bien fermer des deux autres côtés, pour leur empêcher toute communication et leur couper les vivres de toutes parts. Il les ressera encore plus par le feu continuel qu'il fit faire sur eux, de sorte que ces infidèles désespérés, firent enfin un grand effort, et un corps d'au delà de 20 mille chevaux forcèrent une des avenues et s'enfuirent les uns vers Akmergid, et les autres vers Kanti Kuprissi. Les troupes valeureuses se mirent aussitôt à leur poursuite, et en les combattant et les repoussant, ils les portèrent jusqu'aux bords du Dniester, où partie fut taillée en pièces, et partie précipitée et noyée dans le fleuve, sans qu'aucun d'eux put passer dans le champ du salut et de la délivrance.

Les eaux du Dniester perdirent leur goût et changèrent de couleur, par l'abondance de sang et le grand nombre de cadavres de ces infidèles qui croient une association dans la Divinité. Ayant appris en même temps par quelques prisonniers que le restant de ces infidèles avaient trouvé moyen de traverser le marais et de franchir les hauteurs de Balkan, et qu'ils étaient après à jeter un pont sur le Dniester, à 4 ou 5 heures de distance de Balkan, on s'empressa d'y pénétrer, et n'y ayant trouvé que leurs blessés et moribonds, ils se mirent à les poursuivre en toute diligence. Les Tartares, qui dans leur course ont la vélocité du vent, ont donné dans cette occasion de grandes marques de valeur, ainsi que toutes les troupes musulmanes. Nombre de ces infidèles ont été atteints et taillés en pièces. On en fit au delà de dix mille esclaves. On s'empara de 125 pièces de canon et de 90 chariots remplis de munitions de guerre et de bouche. Les Tartares poursuivirent les infidèles même au-delà du Dniester, et y firent encore de nouveux esclaves et un plus grand butin.

C'est ainsi que, par un effet de la protection et de l'assistance divine, et de cette influence de bonheur de notre auguste Monarque, le vent véhément de la victoire et de la gloire souffla du côté des Musulmans, évènement qui doit répandre la joie dans tous les cœurs des vrais croyants, leur inspirer à tous de vifs sentiments de reconnaisance pour le Souverain être et les porter à redoubler leurs vœux et leurs prières.

N. B. Cette relation est sans date, mais on assure que c'est le 3 de Rebiul akhir, ou 6 d'août, que Choczim a été finalement délivrée, et que c'est le 9 de la dite lune, ou 12 d'août, que les Russes ont repassé le Dniester. A l'arrivée de ces nouvelles à Constantinople, elle sont été annoncées au public par le canon du Sérail et d'autres endroits de la Capitale, le 24 d'août dernier.

MXLVI.

Petersburg, 1769, 29 Septemvrie.

Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu.

(Russie, LXXXIV, 27).

. . . J'ai l'honneur de vous envoyer les relations russes et allemandes de l'avantage remporté sur les Turcs, par l'armée de M. le Prince de Galitzin, le 29 août (9 septembre) vieux style. J'ai fait faire une traduction de la première que je joins en même temps ici 1); l'Impératrice de Russie vint dimanche matin à Petersbourg, pour assister au *Te Deum* qui fut chanté à cette occasion dans l'église de la forteresse de cette ville; elle retourna le soir même à Czarskoceloë.

On a reçu hier, par un Capitaine que M. le Prince Galitzin a dépêché et qui doit être bientôt suivi par un Colonel, la nouvelle d'un avantage qui serait encore plus considérable que le premier, s'il est tel qu'on le rapporte; on dit qu'un corps de 10.000 Turcs ayant passé le Dniester s'était établi au delà de ce fleuve; qu'un orage violent et une crue d'eau subite détruisirent le pont, sur lequel ils avaient passé, que M. le Prince de Galitzin, informé par un déserteur de cet incident qui leur interdisait toute espèce de retraite, les fit attaquer et envelopper à 11 heures du soir et qu'on en fit un tel carnage, qu'il n'en est pas échappé plus de 400. C'est ainsi qu'on rapporte jusqu'à présent cette affaire, qui doit être arrivée le 6 (17) de ce mois vieux style; nous en saurons plus précisément les circonstances par l'arrivée du Colonel et par les relations imprimées qu'on ne manquera pas de publier; j'aurai l'honneur de vous les faire parvenir.

MXLVII.

1769, Septemvrie.

Relaţiune despre succesul Principelui Galitzin în contra Turcilor.

(Russie, LXXXIV, 12).

Le 9 (20) septembre le Major Bibikow est arrivé à Czarkoceloë, envoyé par le Général en Chef Prince de Galitzin; il a apporté la première nouvelle de la victoire remportée le 29 août (9 septembre) dernier sur l'armée ennemie, commandée par le Grand Visir, Moldovangi Pacha, le Séraschier Abasi Pacha et le Khan des Tartares de Crimée; il a ajouté qu'il était suivi de près par le Colonel Prince Wolodimer de Galitzin, envoyé pour apporter la relation de cette bataille; celui-ci est en effet arrivé le lendemain, 10 du présent, à la Cour de Sa Majesté Impériale; le général en chef Prince Galitzin rapporte ce qui suit:

Quoiqu'un corps ennemi, qui se trouvait de ce côté-ci sur le bords du Dniester, ait été attaqué la nuit du 23, vaincu et chassé de l'autre côté de la rivière, cependant il continua à passer de ce côté-ci en différents partis; ce que voyant le Prince de Galitzin, il forma la résolution de lui laisser la liberté de s'assembler en forces, afin que par ce passage il put y avoir une action décisive pour les armes de Sa Majesté Impériale; et pendant ce temps-là, il fit les dispositions nécessaires pour le recevoir avec toutes ses forces, ne manquant pas de faire occuper par un détachement le bois de Ratchevski qui était à son aile gauche, comme un poste important et nécessaire dans cette circonstance, et de le faire relever par d'autres troupes, ce qui fut fait le lendemain; le Lieutenant-Général Comte de Bruce et le Général Major Prince de Galitzin occupèrent à leur tour ce poste avec trois régiments d'infanterie, savoir le 4-e des grenadiers, celui de St.-Pétersbourg et celui de Kourinski. Comme il avait aperçu que l'ennemi depuis deux jours commençait à passer de ce côté du fleuve avec de grandes forces, il commanda le soir du 28, le Lieutenant-Général

1) Documentul următor.

Soltikow avec le Général-Major Kamenski et 20 compagnies de grenadiers, et les généraux majors Glebow et Potemkin, avec les régiments de Kiow, cuirassiers et ceux de Sibérie, Resan, Astracan et Tobolsk carabiniers, vers ce bois, dans la résolution de pouvoir, le lendemain, en faire une diversion à l'ennemi, ou soutenir le détachement qui était dans le bois, en cas qu'il fut attaqué; l'ennemi qui toute la nuit avait continué de faire passer la rivière à son armée sur le pont et sa cavalerie au gué, commença le 29 au point du jour à mettre en ordre de bataille ses troupes nombreuses devant le bois dont il est parlé ci-dessus, et à faire mine de vouloir attaquer l'aile droite de l'armée; à 7 heures l'ennemi fit un signal de son artillerie qui était de l'autre côté du Dniester; alors sa cavalerie, qui était en face de notre aile droite, commença l'attaque en courant à bride abattue sur cette aile; mais elle fut reçue par le feu de la principale batterie du Colonel Melissino et de deux autres redoutes, qui non seulement interrompirent son attaque, mais encore les forcèrent à se retirer, de façon que l'infanterie Turque, qui se mettait en mouvement pour marcher au secours de la cavalerie, s'arrêta sur le champ; après ce peu de réussite, l'ennemi fit marcher des troupes nombreuses tant d'infanterie que de cavalerie contre le corps placé dans les bois aux ordres du Général Comte de Bruce, qu'elles attaquèrent de tous côtés avec une telle impétuosité et une telle fureur, qu'elles le coupèrent de façon que le régiment de grenadiers tourna à sa droite et ceux de St.-Pétersbourg et de Kourinski tournèrent sur la gauche; alors l'ennemi partagea ses forces et tomba sur ces régiments en tête et en queue, avec une telle violence, qu'ils furent obligés de se replier sur le dernier abatis qui leur avait été destiné pour la retraite, et là les régiments de St.-Pétersbourg et de Kourinski firent une forte résistance contre l'ennemi; mais le 4-e régiment de grenadiers qui avait été coupé d'avec cet abatis, s'avança la bayonnette au bout du fusil et renversa l'ennemi, qu'il ne put pas cependant poursuivre, parce que le nombre en augmentait à chaque instant. Le lieutenant-général Comte de Bruce, ayant reçu du secours, tant de la grande armée que du lieutenant-général Soltikow, fit alors tous ses efforts pour mettre dans une entière déroute l'ennemi, qui cinq fois ayant attaqué cet abatis, en avait été repoussé autant de fois; il en fut enfin chassé, ainsi que d'un autre dont il s'était emparé, et en un mot de tous les postes avancés, placés pour couvrir le bois qu'il avait forcé lors de son premier feu; la preuve en fut que les régiments mirent leurs sentinelles perdues dans les mêmes postes où ils avaient été avant l'action, qui dura depuis 8 heures du matin jusqu'à 2 heures après-midi. L'ennemi voyant que les troupes légères et les régiments de cavalerie, dont nous avons déjà parlé, étaient à l'aile gauche du bois, tomba sur eux avec un corps détaché d'environ vingt mille hommes de cavalerie, tant Turcs que Tartares, avec la même impétuosité qu'auparavant; cette petite partie de notre cavalerie non seulement soutint le premier choc avec fermeté, mais l'attaqua avec une valeur singulière et le repoussa assez loin; mais comme il recevait toujours de nouveaux renforts, malgré la perte considérable qu'il avait soufferte, il attaqua de nouveau, avec une fureur extraordinaire notre cavalerie, qui se mit à couvert sous nos batteries qui étaient à l'aile gauche, et leur donna par là le moyen de tirer sur cette multitude, et ensuite l'attaqua de nouveau et la mit totalement en fuite; l'ennemi plus furieux par le peu de succès qu'il avait eu contre nos postes divisés, se mit à envelopper l'armée de Votre Majesté Impériale et à chercher à l'attaquer ou à tâcher de la rompre dans quelque endroit du front, mais comme il fut reçu d'une manière terrible par notre artillerie et totalement rompu et divisé, il vit alors que sa perte augmentait à chaque instant, et que toutes ses entreprises étaient vaines; il les termina par la fuite à 7 heures asprès-midi; à la nuit il n'y avait déjà plus un seul homme de l'ennemi de ce côté du Dniester, nos troupes légères et notre cavalerie même le poursuivirent autant qu'il fut possible jusqu'à la rivière.

Le Général Prince de Galitzin dit, par le présent rapport, que la perte de l'ennemi doit avoir été considérable, vu l'effet étonnant de notre artillerie et le feu

supérieur de la mousqueterie qui a été si fort, que quelques régiments aux ordres du Général Comte de Bruce ont tiré jusqu'à cent cartouches; quoiqu'on ne puisse pas la déterminer précisément, parce que l'ennemi, selon sa coutume, a enlevé la plus grande partie de ses morts, ce que la proximité de la rivière et le pont lui ont facilité; au départ du Prince de Galitzin on avait trouvé sur le champ de bataille environ 3 mille morts des ennemis, avec un grand nombre de chevaux; il ne nous a pas été possible de faire un grand nombre de prisonniers, parce que l'ardeur et l'acharnement des soldats n'épargna pas l'ennemi; nous avons perdu le lieutenant-Colonel Beclichow, le second major Hagemeister, trois officiers, cent soixante dix-sept tant bas officiers, caporaux, que soldats; le nombre des blessés monte à 14 officiers majors et 323 tant bas officiers, caporaux, que soldats; dans les troupes légères 2 Cosaques et un arnaout ont été tués.

Un centenier, un porte-enseigne, 4 Cosaques et 2 arnaoutes ont été blessés et un arnaout est perdu, sans qu'on en ait des nouvelles.

On a enlevé à l'ennemi dans cette bataille 9 drapeaux, que le Général commandant envoie à la Cour de S. M. I. par le Colonel Prince Galitzin.

MXLVIII.

Sabatier către Choiseul, despre succesele Rușilor pe Nistru.

(Russie, LXXXIV, 30.)

Petersburg, 1769, 3 Octomvrie.

. . . Les détails qu'on a reçus de l'armée ont confirmé la nouvelle que j'eus l'honneur de vous mander vendredi dernier; le corps de 10.000 Turcs qui avait passé le Dniester a réellement été surpris sans espérance de salut, par l'accident arrivé au pont qui assurait leur retraite et dont le général fut instruit à temps par un déserteur; il les a fait attaquer et envelopper de manière qu'ils ont presque tous été massacrés; cet avantage a été bientôt suivi d'un autre plus essentiel; les Russes ayant établi des batteries sur la rive du Dniester qu'ils occupaient, ont fait un feu terrible et si soutenu sur la partie du camp des Turcs, qui leur était opposée de l'autre côté du fleuve, et que les bombes et les boulets pouvaient atteindre, que ceux-ci ont abandonné leur camp; les Cosaques et les troupes légères n'ont pas tardé à s'en emparer et y ont trouvé 35 pièces de canon de fonte qu'on y avait laissés; ils se sont approchés de Choczim et ont été surpris de voir qu'on ne tirait même pas sur eux; ils ont bientôt reconnu que la place était abandonnée, et le lendemain elle a été occupée par les Russes, qui y ont trouvé 180 pièces de canon qu'on n'avait pas même enclouées; les fortifications n'ont point été endommagées, on ajoute seulement que les Turcs ont emmené avec eux presque tous les habitants; on ne sait pas encore la route qu'ils ont prise, ni la position de leur armée, et l'on ne conçoit pas les motifs de cette retraite précipitée et de l'abandon de la place; la nouvelle en a été apportée avant-hier au soir, par un Général Major qui arriva au moment où l'Impératrice de Russie allait se mettre à table, elle fit appeler sur le champ le Grand Duc qui revêtit cet officier du cordon de l'ordre de S-te Anne; cet évènement a causé ici la joie la plus vive et en conséquence, l'Impératrice de Russie assista hier matin avec toute sa Cour au *Te Deum* qu'on a chanté à cette occasion dans l'église de Casan. M. le Prince de Galitzin commandait encore la grande armée; on a même rencontré M. de Romanzoff près de Kiow.

MXLIX.

Sabatier către Choiseul, despre retragerea Turcilor și ocuparea Iașului de Cazaci. Petersburg, 1769, 6 Octomvrie.

(Russie, LXXXIV, 31).

. . . On ne sait pas précisément la marche de l'armée Turque, depuis l'abandon de Choczim; on présume qu'elle a dirigé sa route vers Bender; les Cosaques et les troupes légères n'ont rencontré dans leurs courses que des traîneurs et de très petits corps détachés; ils ont eu sur quelques-uns des avantages dont les nouvelles ont été portées par des officiers, avec les drapeaux qu'on a pris sur eux; mais ces évènements n'ajoutent rien de bien essentiel à ceux dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer les détails; la grande armée était toujours campée sous Choczim; les Cosaques ont été poussés en avant, on dit même qu'ils ont occupé Iassi.

ML.

Saint-Priest către Choiseul, despre înfrângerea Marelui Vizir pe Nistru. Constantinopole, 1769, 13 Octomvrie.

(Turquie, CLII, 93).

. . . On est rassuré sur la situation du Grand Visir et de son armée. Les détails de ce qui s'est passé ne sont pas connus; mais il y a tout lieu de croire que les Turcs ont été battus à plate couture, puisque le Grand Visir a été obligé de repasser le Dniester en grand désordre et que les Russes étaient parvenus à couper derrière lui un de ses ponts, ce qui avait mis un corps considérable en danger d'être pris. On assure cependant que le corps en question a effectué le passage de la rivière dans un autre point et s'est réuni à l'armée sous Choczim, où le Grand Visir se trouve en personne, avec une blessure à la main. Les premières nouvelles qu'on avait reçues de cette action avaient été données sans doute par les fuyards, qui ne manquent jamais de dire que tout est perdu. Le Grand Visir, loin d'être découragé, voulait repasser le Dniester et reprendre sa revanche; mais le Khan de Tartares jugeant la saison trop avancée, s'y est opposé.

MLI.

Saint-Priest către Choiseul, trimițând o relațiune asupra succesului turcesc la Nistru. Constantinopole, 1769, 18 Octomvrie.

(Turquie, CLII, 130).

. . . On a rendu publique une relation de la dernière affaire. On y représente les troupes ottomans comme victorieuses, en convenant que le Grand Visir a été obligé de repasser le Dniester et même de s'éloigner de Choczim. Je la joins ici côtée 3 [1].

Je ne sais rien des nouvelles dispositions qui se sont faites à l'armée sur les quartiers d'hiver. Il ne paraît pas que les Russes soient à la rive droite du Dniester.

---

1) Documentul următor.

MLII.

1769, Octomvrie.

Relaţiune trimisă din câmpul turcesc asupra operaţiunilor de rasboiu.

(Turquie, CLII, 150).

Six jours après la dernière et importante action du 15 Gemaziulewel ou 14 septembre 1769, entre l'armée ottomane et celle des Russes, le Grand Visir Ali Pacha assembla les Pachas, les Ministres d'Etat, les Mirmirans et tous les anciens officiers expérimentés dans l'art militaire, lesquels unis de cœur et d'esprit, après avoir imploré la protection et les lumières célestes, demandé l'intercession et l'assistance toute spirituelle du sacré prophète et témoigné les sentiments les plus vifs de zèle et d'amour pour le service de la vraie foi et celui de notre auguste monarque, sont entrés en déliberation et ont arrêté d'un consentement unanime de faire une attaque nocturne au Camp ennemi.

Sur cette résolution et sur les ordres conséquemment donnés, l'armée ottomane divisée en trois corps et un parti de troupes tartares, commandé par Rakht Guerai Sultan, se mirent en mouvement et allèrent, minuit passé, le 21 de la même lune ou le 20 septembre attaquer inopinément le Camp des malheureux Russes, (*Rouss Menhous*, épithète plus usitée à cause de la rime). Ce fut à Derekeuy, près de Kaminieck, que ces infidèles furent enveloppés de toutes parts et saisis d'une consternation générale.

L'on se battit de part et d'autre avec fureur, au milieu de ténèbres de la nuit, et dès le retour du jour, un corp de cavalerie ottomane de plus de 50 mille hommes, qui attendait avec impatience le lever du soleil, s'avancent comme des lions le sabre et la lance à la main, et avec les teribles cris d'*Allah Ekber* (Grand Dieu) et au milieu des bénédictions et des vœux de tous les anges habitants les neuf cieux, ils s'élancèrent comme des flammes ardentes sur les ennemis et firent un grand carnage. L'action durait depuis six heures consécutives et les vils infidèles accablés de toutes parts, étaient sur le point de prendre la fuite, lorsqu'on vit arriver à leur secours une multitude infinie de troupes malheureuses, qui relevèrent leur courage et qui augmentèrent la fureur des combattants. A la fin les deux armées, épuisées de fatigue et fumantes de carnage, tombent dans un extrême abattement, mais les Ottomans ayant recouru avec ferveur à la grâce et à l'assistance du Tout puissant, on vit tout à coup venir à leur secours un corps de Tartares de 20 mille hommes, commandés par Nouredin Sultan, nombre de Mirmirans ou Pachas à deux queues, et un corps de cavalerie des Levends Capousi de 5 mille hommes, qui courant tous avec la rapidité d'un vent véhément, joignent leurs compagnons, vont fondre avec fureur sur les ennemis et achèvent de les accabler, de les disperser et de les mettre finalement en fuite. Grâces immortelles en soient donc rendues au Souverain Être qui a ainsi donné aux Musulmans une victoire éclatante.

Les infidèles ont perdu dans cette importante action au delà de 40 mille hommes, qui ont été précipités dans les abîmes de l'enfer, et plus de 2.000 hommes qui ont été pris et réduits en esclavage. Les victorieux Musulmans, se sont en outre rendus maîtres des dépouilles des ennemis et d'une quantité prodigieuse de munitions et de vivres, ainsi que d'un nombre de près de 200 canons de différents calibres. Les Ottomans de leur côté ont aussi perdu beaucoup du monde. L'Ordou Agasi Elhag Suleiman Aga, le Selam Agasi et un nombre considérable de Musulmans de tout rang et de toute condition, ont eu le bonheur d'avaler le délicieux breuvage du martyre et de passer à la félicité éternelle.

Les Polonais habitants de Kaminieck, spectateurs de cette fameuse bataille, envoyèrent aussitôt après assurer le Grand Visir de leur fidélité et de leur soumission constante et inviolable, et ouvrant les portes de la place, reçurent avec de grands honneurs le Général Potocki, qui y entra avec un brillant et nombreux cortège.

Après l'action le Grand Visir repassa le Dniester, avec le reste de son armée, et se rendit à Choczim; mais craignant quelque embuche de la part des maudits Russes, qui sont pleins d'artifices et de stratagèmes, il n'y resta que quatre jours et le 25 de la même lune (24 septembre), il prit le chemin de Kan Tepessi pour y aller faire ses humbles prosternations au Sandgiak Scherif et acquérir l'heureuse influence des vertus attachées à ce sacré drapeau du Prince des Prophètes. Quatre Pachas et nombre de Mirmirans on été préposés de la part de ce suprême Ministre à la garde de Choczim, qu'on ne discontinue pas de pourvoir de toutes sortes de provisions.

MLIII.

Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiul din Moldova.

Petersburg, 1769, 20 Octomvrie.

(Russie, LXXXIV, 40).

La grande armée est dans un état déplorable, on m'assure qu'elle ne passe guère à présent 40 mille hommes effectifs; si les Turcs sont aux environs d'Iassi, comme quelques aveux de M. Zachar Czernicheff l'annoncent, l'abandon de Choczim qu'on a célébré ici, comme la prise de Bergopzom ou de Port Mahon, pourrait bien encore être suivie de quelque attaque vigoureuse, qui apprendrait aux Moscovites à triompher avec plus de fondement et moins d'indécence.

MLIV.

Choiseul către Sabatier, cerând informaţii asupra efectului produs de succesul rusesc.

Fontainebleau, 1769, 26 Octomvrie.

(Russie, LXXXIV, 42).

. . . La déroute de l'armée turque, tout indifférente qu'elle est pour la gloire des armes russes, produira sans doute un grand effet en faveur de Catherine II, et remontera probablement l'orgueil et l'ambition de cette Princesse, que les revers et les périls commençaient à abattre. Nous sommes impatients de savoir quelle impression cette nouvelle aura produite à Petersbourg.

MLV.

Sabatier către Choiseul, despre ocuparea Moldovei de către Ruşi.

Petersburg, 1769, 27 Octomvrie.

(Russie, LXXXIV, 43).

M. de Romanzow a envoyé ici un officier arrivé mardi, qui a apporté les détails relatifs aux opérations du corps avancé de M. Elmptdt; ce général a occupé Iassi où il n'a trouvé que 300 hommes; toute la Moldavie a prêté serment de fidélité et l'armée du Grand Visir, qu'on croit encore dans le voisinage d'Iassi, n'a fait aucun mouvement pour essayer de s'opposer à cette entreprise, qui a eu de tout point le succès qu'on pouvait s'en promettre; les Turcs ne se sont trouvés nulle part et l'on est convaincu que M. Elmptdt n'éprouvera point de difficultés dans l'établissement qu'il se propose de faire à Iassi et dans les environs. Ces nouvelles ont causé ici la plus vive satisfaction.

MLVI.

Viena, 1769, 16 Noemvrie.

Marchizul de Durfort către Choiseul, despre retragerea Turcilor și ocuparea Moldovei de Ruși.

(Vienne, CCCXII, 189).

Je n'ai, Monsieur, aucune nouvelle intéressante à vous donner sur la guerre des Turcs et des Russes. Il paraît, par les avis qu'on a ici, que les premiers ont passé le Danube et que les autres sont les maîtres de Iassi et de la Moldavie. J'ai cru m'apercevoir que la Cour de Vienne n'a pas vu avec plaisir les succès des Russes, et qu'elle aurait même préféré que la gloire de cette campagne eût été du côté des Turcs. Elle désire sans doute que ces deux Puissances s'affaiblissent également, sans acquérir l'une sur l'autre de trop grands avantages; mais si l'une des deux doit avoir une supériorité bien marquée, il est de son intérêt que ce soit plutôt l'Empire ottoman.

MLVII.

Constantinopole, 1769, 18 Noemvrie.

Saint-Priest către Choiseul, despre retragerea Turcilor.

(Turquie, CLII, 230).

M. de Châteaufort vous rendra compte de sa mission, et de la campagne qu'il vient de faire; vous y verrez que la perte des Turcs du 17 septembre n'a pas été de plus de six cents hommes, mais que l'armée et le Grand Visir lui-même ont été saisis d'une terreur panique, qui leur a fait abandonner Choczim et toute la Moldavie, pour se réfugier derrière le Danube. On ne sait pas un mot des opérations des Russes depuis le moment où ils sont entrés en Moldavie; le Docteur Gobis seul prétend qu'un de leurs détachements a été battu par la garnison de Bender. L'armée ottomane se trouve actuellement réduite à moins de quinze mille hommes, y compris la suite du Grand Visir et de tous les grands officiers de la Porte. Ce premier Ministre doit être arrivé actuellement à Silistrie, où il a ordre d'hiverner.

MLVIII.

Versailles, 1769, 22 Noemvrie.

Choiseul către Sabatier, despre pretinsul succes rusesc.

(Russie, LXXXIV, 54).

Les dernières nouvelles de Turquie et de Pologne réduisent à une bien petite valeur le triomphe des Russes. Les Turcs ont abandonné Choczim et le Dniester de propos délibéré, et par des vues de sagesse et de prévoyance, pour ne pas tenter de nouveaux hazards à la fin d'une campagne dont ils étaient satisfaits, dans une saison où ils ne pouvaient se promettre d'en recueillir des fruits solides. Il n'y a eu ni désordre, ni émeute, et ils n'ont laissé à Choczim que ce qui ne valait pas la peine d'être emporté. L'avantage des Russes se réduit donc à avoir chassé et dispersé le petit corps que la rupture du pont du Dniester a empêché de rejoindre l'armée ottomane par ce chemin. Voilà ce qui paraît constant, en réduisant les relations respectives à leur juste valeur et si l'on en croit celles qui viennent de plusieurs côtés, les Russes n'ont pas eu longtemps à triompher de la prétendue déroute des Turcs, car ceux-ci, dit-on, sont revenus sur leurs pas, et les ont repoussés en deçà du Dniester.

MLIX.

Sabatier către Choiseul, despre un succes al Rușilor în contra Turcilor și despre arestarea Domnului Moldovei. Petersburg, 1769, 15 Decemvrie.

(Russie, LXXXIV, 65).

J'ai l'honneur de vous envoyer la relation allemande d'un avantage que les Russes ont remporté sur les Turcs près du Danube; la nouvelle en fut apportée vendredi au soir, pendant l'Opéra, à l'Impératrice de Russie. 1.600 hommes commandés par le lieutenant-colonel Fabricius avaient été détachés du corps qui est à Iassi, pour aller reconnaître les Turcs vers le Danube. Ils ont été attaqués et investis par un corps de 7 à 8 mille hommes, et après s'être emparés d'une de leurs batteries qu'ils ont tournée contre eux, ils leur en ont tué 1.200 et les ont mis en fuite. On compte parmi les morts le Sérasquier, un Pacha, plusieurs officiers de distinction; le Prince de Moldavie [1]) a été fait prisonnier. C'est ainsi que cette action a été racontée à la Cour et qu'on l'a publiée.

MLX.

Saint-Priest catre Choiseul, despre războiul de pe teritoriul țărilor românești. Constantinopole, 1770, 19 Ianuarie.

(Turquie, CLIII, 30 v.).

. . . Les nouvelles qu'on répand dans le public sont si opposées les unes aux autres, qu'il est impossible de démêler quelque chose de vrai. Les Grecs mettent tout au pis et annoncent la défaite d'Abdi Pacha et la retraite du Grand Visir de Babadag à Passargik. On dit au contraire à la Porte, que la Valachie est évacuée; qu'on fait des progrès en Moldavie, et que le Visir est toujours à Babadag. Ce dernier article semble hors de doute par les nouvelles qu'on a reçues du Visir de dix-huit jours de date.

On me mande de Gallipoli qu'il y est arrivée un Hatischerif du Grand Seigneur, qui ordonne à tous les Janissaires d'aller en Valachie et Moldavie, saccager ces deux Principautés qui se sont unies aux Russes.

MLXI.

Durfort către Choiseul, despre armata austriacă în Transilvania, despre acțiunea Împărătesii Rusiei și despre intrarea Turcilor în Țara-Românească. Viena, 1770, 23 Ianuarie.

(Vienne, CCCXII, 227).

Cette Cour a fait entrer dans la Transilvanie six régiments d'infanterie et autant de cavalerie. C'est une précaution dont l'objet est, dit-on, d'empêcher une émigration trop considérable, qu'elle éprouve depuis quelque temps, de sujets grecs et protestants, et de prévenir ainsi les conséquences d'une invitation que l'Impératrice de Russie vient de faire faire aux Moldaves et aux Valaques. Cette Princesse a fait promettre à tous ceux qui prendront parti dans ses troupes la valeur de 17 kreutzers par jour, au delà de la solde ordinaire, et de leur accorder après trois ans de service un établissement dans la nouvelle Servie.

Le bruit s'est répandu cet après-midi que les Turcs ont repassé le Danube

---

1. Grigore Calimah.

et sont rentrés dans la Valachie, où ils ont attaqué et battu deux fois, le 30 du mois dernier et le 3 du courant, un corps Russe; qu'enfin ils ont fait un massacre horrible des habitants de cette Province, qu'ils ont rencontrés. On dit que cette nouvelle vient de bon lieu, mais je n'oserais en garantir la vérité.

MLXII.

Sabatier către Choiseul, despre un succes al Turcilor la Galaţi.

(Russie, LXXXVI, 6).

Petersburg, 1770, 26 Ianuarie.

. . . Il me revient de très bonne part que les Turcs, ayant attiré M. de Fabricius à Galatz, l'ont surpris dans cette ville qu'ils ont brûlée et où ils se sont emparés de deux pièces de canon; cet officier a été obligé de se replier avec quelque perte sur le corps du Lieutenant-Général Stoffeln, qui s'est avancé ensuite vers les Turcs, lesquels viennent de passer le Danube au nombre de dix à douze mille hommes. Je m'aperçois qu'on s'attend d'un moment à l'autre à la nouvelle de quelque affaire; c'est toujours un bon signe quand les Russes ne disent rien; on peut croire avec certitude que les évènements dont ils ne parlent pas, sont à leur désavantage.

MLXIII.

Sabatier către Choiseul, despre războiul ruso-turc.

(Russie, LXXXVI, 13).

Petersburg, 1770, 9 Fevruarie.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la relation allemande que le Gouvernement vient de faire imprimer, d'un avantage remporté sur les Turcs par M. Podgoritshani, général-Major des hussards. La première nouvelle en fut apportée samedi dernier, et M. le Comte de Romanzoff annonça des détails plus particuliers, qui ne sont point encore arrivés.

Il y a grande apparence qu'on ne les recevra plus et qu'on ne tardera pas à reconnaître le peu de fondement des vanteries des Mrs. de Podgoritshani et Romanzoff; mais dans le premier moment, on n'a pas hésité à les répandre sans examen et à les rapporter du mieux qu'on a pu, pour balancer le mauvais effet que commençait à produire l'échec reçu à Galatz par M. de Fabricius, qui y a été blessé assez dangereusement et a perdu deux bataillons que les Turcs ont écharpés; on m'a assuré aussi que le Major Anrepdt, à la tête d'un petit corps avancé, avait été battu à peu près dans le même temps.

MLXIV.

Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu.

(Russie, LXXXVI, 16).

Petersburg, 1770, 16 Fevruarie.

Les Turcs ayant rassemblé environ douze mille hommes vers les bords du Danube, pour venir installer le nouveau Hospodar en Valachie 1) et chasser les Russes de Bucharest, les ont attaqués dans cette ville; le Général Zamétin qui y commandait 4.000 hommes les a repoussés avec perte, s'est soutenu dans son poste et leur a pris une pièce de canon; cette nouvelle est arrivée ici mardi au soir.

On a encore appris hier matin que le Général Stoffeln s'était emparé de la ville de Braïlow et qu'il allait faire le siège de la forteresse, où les Turcs s'étaient retirés au nombre de 3.000. On espère que la place ne tardera pas à se rendre.

1) Emanoil Giani-Ruset.

Les détails de la dernière affaire de M. de Podgoritshani, sont enfin arrivés, on les a publiés à la suite de la gazette allemande de mardi dernier, que je joins ici, avec celle d'aujourd'hui, accompagnée du récit du combat de Drobo. Nous aurons sans doute la semaine prochaine la relation des circonstances plus particulières de celui de Bucharest, et l'on y parlera de l'occupation de Braïlow.

MLXV.

Choiseul către Durfort, despre înfrângerile suferite de Ruși în țările românești. Versailles, 1770, 28 Fevruarie.

(Vienne, CCCXII, 259).

. . . Toutes les nouvelles confirment en effet les bruits qui s'étaient répandus à Vienne, des échecs que les Russes ont souffert en Valachie et en Moldavie. Il est assez singulier qu'on ne soit pas instruit à Vienne plus positivement et plus en détail de tout ce qui se passe dans ces pays-là.

MLXVI.

Sabatier către Choiseul despre aducerea Domnului Țării Românești și așteptarea deputațiunii moldovenești. Petersburg, 1770, 2 Martie.

(Russie, LXXXVI, 31).

Le Hospodar de Valachie 1) pris à Bucharest est arrivé depuis deux ou trois jours; il est accompagné de toute sa famille et d'une suite nombreuse; il paraît qu'on se dispose à le traiter et à l'accueillir avec les distinctions les plus marquées; les députés de Moldavie seront incessamment ici 2).

MLXVII.

Sabatier către Choiseul, despre un succes al Rușilor la Giurgiu. Petersburg, 1770, 9 Martie.

(Russie, LXXXVI, 35).

On a chanté avant-hier dans la chapelle du palais, au bruit de l'artillerie de la citadelle, un *Te-Deum* en actions de grâces pour la prise de Shursha 3) et l'avantage considérable que les Russes ont remporté sur les Turcs dans cette ville. La nouvelle en fut apportée ici mardi au soir par le Capitaine Komoutow; on fait monter la perte des Turcs à près de 3.000 morts, 370 prisonniers, vingt pièces de canon, trois queues, un grand drapeau de Pacha et beaucoup de noyés dans le Danube; cette expédition est due au corps du Général Stoffeln; le Général-Major Zametin et quelques officiers de distinction y ont été blessés; je joins ici la relation allemande qu'on en a publiée aujourd'hui.

1) Grigore Ghica.
2) V. *Arhiva românească*, ed. II, t. I, 152 și 196.
3) Giurgiu.

MLXVIII.

Viena, 1770, 21 Martie. Durfort către Choiseul, despre înfrângerea Turcilor la Brăila și la Giurgiu.

(Vienne, CCCXII, 270 v.).

Suivant quelques nouvelles qu'on a ici depuis deux jours, les Turcs ont essuyé dans le mois dernier deux échecs en Valachie, sur les bords du Danube, et y ont perdu Brahilow et Giurgewo. Mais ces avis sont trop incertains et trop suspects pour mériter qu'on y ajoute foi.

MLXIX.

Petersburg, 1770, 23 Martie. Sabatier către Choiseul, despre lupta de la Giurgiu, despre o înfrângere a Rușilor și despre arestarea consulului francez în Iași.

(Russie, LXXXVI, 39).

Les détails de la dernière affaire de Shursha, qu'on nous avait annoncés, se sont fait attendre longtemps; on les a reçus et l'on se hâte peu de les publier; on s'est borné à nous montrer quelques drapeaux et des trophées, qui n'ont trompé personne sur le jugement qu'on commence à porter sur ce combat. J'ai su de très bon lieu que depuis cette époque, le Général Stoffeln a laissé passer huit jours sans donner de ses nouvelles à M. Romanzoff; ce dernier l'a cru coupé, battu, anéanti; enfin il a écrit et on ne nous dit rien du contenu de ses lettres; quelques bruits sourds percent insensiblement, et je juge à l'air des courtisans et par les discours obscurs des Ministres, que cet officier a essuyé un échec considérable.

. . . . . .

Il se répandit ici, il y a environ trois mois, qu'on avait trouvé et arrêté à Yassi un chargé d'affaires de France auprès du Hospodar de Moldavie [1].

MLXX.

Petersburg, 1770, 30 Martie. Sabatier către Choiseul, despre lupta dela Giurgiu și despre deputațiunile românești la Petersburg.

(Russie, LXXXVI, 42).

Le Gouvernement a enfin reçu et publié mardi, les détails ultérieurs de l'affaire de Schursha, dont je joins ici la relation allemande, avec les gazettes de Pétersbourg. Le Général Stoffeln, après avoir brûlé la ville, est revenu à Bucharest; l'Impératrice de Russie lui a accordé une gratification de 5 mille roubles.

Les députés de Moldavie sont arrivés; il y en a aussi, à ce qu'on m'a assuré, de la province de Valachie; on en attend encore deux, qui sont restés en arrière; ils seront vraisemblabement présentés tous à la Cour, dimanche prochain [2].

MLXXI.

Petersburg, 1770, 6 Aprilie. Sabatier către Choiseul, despre deputațiunile românești.

(Russie, LXXXVI, 46).

. . . Tous les députés de Moldavie et de Valachie sont à présent ici, on dit que ce sont les personnages les plus distingués de ces deux provinces. Ils seront sans doute présentés à l'Impératrice de Russie le premier jour de Cour.

---

1) Ruffin, care fusese numit consul de Ambasadorul francez din Constantinopol.

2) La 28 Martie st. v. V. Vartolomeu Măzereanul, în *Arhiva românească*, I (ed. II), 264.

MLXXII.

Sabatier către Choiseul, despre audiența deputațiunilor românești la Impărăteasă. Petersburg, 1770, 13 Aprilie.

(Russie, LXXXVI, 49).

Les députés de Moldavie et de Valachie furent admis dimanche à l'audience de l'Impératrice de Russie; celui qui était à leur tête prononça un discours, [1] dans lequel il supplia cette Princesse de vouloir bien accorder sa protection à ces deux provinces.

MLXXIII.

Dumas către Choiseul, despre răsboiul de pe teritoriul țărilor românești. Viena, 1770, 19 Mai.

(Vienne, CCCXIII, 49 v.).

. . . On ne dit rien de remarquable ici sur les évènements de la guerre entre les Turcs et les Russes; la seule chose que l'on débite depuis deux jours, c'est qu'un gros détachement turc s'est avancé jusqu'à Yassi et a repris cette ville, mais les avis qu'on a sur cet évènement, n'ont aucun degré de certitude. J'ose vous assurer, Monseigneur, que si les Ministres autrichiens sont exactement informés par la Transilvanie de ce qui se passe en Moldavie et en Valachie, ils n'en laissent du moins rien transpirer, mais bien des gens sont persuadés que les nouvelles qu'on reçoit par cette voie ne sont ni plus fraiches, ni plus dignes de foi que les autres, malgré la proximité des lieux, par le peu de correspondance qu'il y a entre la Transilvanie et l'intérieur des pays qui sont le théâtre de la guerre.

MLXXIV.

Dumas către Choiseul, despre retragerea Rușilor din București spre Moldova și despre intrarea Turcilor în țară. Viena, 1770, 26 Mai.

(Vienne, CCCXIII, 62).

On a reçu ici hier au soir une lettre qui porte que les Russes ont évacué Bucharest le 5 de ce mois, en emmenant avec eux toute leur artillerie, qu'ils y ont laissé 600 malades et qu'ils ont pris le chemin de la Moldavie, en enlevant tous les bestiaux qu'ils rencontrent, qu'il paraît que leur intention est d'abandonner entièrement la Valachie; cette lettre ajoute que les Turcs sont entrés en forces dans cette Province. Si ces nouvelles sont vraies, elles peuvent faire conjecturer que le projet des Russes n'est pas de disputer le Danube aux troupes ottomanes, et qu'ils veulent se borner à la défensive.

MLXXV.

Sabatier către Choiseul, despre starea critică a campaniei rusești. Petersburg, 1770, 8 Iunie.

(Russie, LXXXVI, 72).

. . . Malgré les soins du Gouvernement, je vois circuler depuis quelques jours les nouvelles les plus défavorables aux Russes. On dit que huit régiments aux

1) Inochentie, Episcopul de Huși, V. „oratia" în *Arhiva românească*, I (ed. II), 197.

ordres du Général Stoffeln, ont été écharpés; que M. Bauer est prisonnier; qu'un corps de troupes qui s'était avancé vers Bender, a été maltraité dans une sortie vigoureuse. Mais aucun de ces évènements n'est assez circonstancié pour compter sur l'exactitude des différents bruits qui se répandent sourdement. Il en résulte au moins en général que les Russes ont essuyé des échecs, qu'on s'attache à dissimuler. C'est dans ce temps-ci que le Gouvernement avait déjà publié l'année dernière plusieurs relations de prétendus avantages, célébrés par des réjouissances faites pour en imposer au peuple. Il garde le plus morne silence sur le progrès des Généraux; on se borne à dire que M. Romanzoff n'avancera pas vers le Danube; qu'il se contentera d'appuyer les opérations de M. Panin, et l'on produit les raisons les plus frivoles sur la lenteur de celui-ci.

J'ai vu avant-hier la lettre d'un homme qui est auprès de lui; elle est du 25 mai et l'on y dit simplement qu'il était arrivé ce jour-là à S-te Elisabeth, et qu'il comptait en partir incessamment avec son armée.

MLXXVI.

Viena, 1770, 9 Iunie.

Dumas către Choiseul, despre operațiunile armatei rusești în spre Moldova.

(Vienne, CCCXIII, 84).

. . . Quelques lettres de Varsovie portent que l'armée russe a passé le Dniester le 19 du mois dernier, et qu'elle n'a laissé dans les quartiers qu'elle occupait, que les troupes nécessaires pour la sûreté de ses magasins. Bien des gens pensent que cette armée n'ira pas fort avant dans la Moldavie; que le projet des Russes n'est pas d'aller défier les forces ottomanes, mais d'avoir l'air du moins de défendre cette Province et d'en protéger les habitants. Elle favorisera sans doute le siège de Bender qui est, dit-on, la principale entreprise que les Russes méditent dans ce moment-ci.

MLXXVII.

Viena, 1770, 13 Iunie.

Dumas către Choiseul, despre asediarea Benderului de Ruși și despre retragerea lor din țările românești.

(Vienne, CCCXIII, 88).

On a reçu ici avant-hier une lettre de la frontière de Transilvanie, en date du 2 de ce mois, qui porte que, suivant des avis assez sûrs, les Russes ont commencé le siège de Bender, mais que la garnison de cette place se défendait vigoureusement et avait fait plusieurs sorties heureuses.

Cette lettre a été écrite à M. le Comte de Barck, Ministre de Suède, par un officier autrichien de ses amis. Une autre lettre écrite de la même frontière à M. le Prince Lichtenstein, annonce que les troupes russes, qui étaient répandues dans la Valachie et la Moldavie, se retirent vers le Dniester en enlevant tout ce qu'elles trouvent.

MLXXVIII.

Viena, 1770, 20 Iunie.

Dumas către Choiseul, despre lipsa de știri asupra Rușilor și despre retragerea lor din Țara-Românească.

(Vienne, CCCXIII, 97).

. . . Les nouvelles de la Pologne et de la Transilvanie laissent toujours, Monseigneur, dans l'incertitude si les Turcs ont passé le Danube, si les Russes ont

passé le Dniester et s'ils ont commencé le siège de Bender. On n'est pas mieux informé de leur projet de campagne; les uns disent qu'ils ne défendront que faiblement la Moldavie et la Valachie, et les autres qu'ils veulent employer toutes leurs forces pour contenir les Turcs sur le Danube. Ce qu'on sait positivement, c'est que l'armée du Comte Romanzow était rassemblée sur le Dniester, près de Chotzim. Il paraît certain aussi que la Valachie a été abandonnée par les Russes. Toutes les lettres qui viennent de ce côté-là s'accordent sur ce fait, et ajoutent que le hospodar de cette Province 1) a fait publier, de la part du Grand Seigneur, un pardon général envers tous les habitants de cette contrée.

MLXXIX.

Sabatier către Choiseul, despre misiunea atribuită lui Grigore Ghica, fost Domn al Țării-Românești, în vederea păcii turco-russe. Petersburg, 1770, 22 Iunie.

(Russie, LXXXVI, 76).

. . . Le Hospodar de Valachie doit partir incessamment pour l'armée. Quelques personnes veulent qu'il soit chargé d'aller négocier la paix à la Porte; mais cette assertion paraît dépourvue de vraisemblance. Grégoire Ghica est trop incertain sur sa manière d'être à Constantinople, pour tenter une démarche si hazardeuse; il doit même croire, pour peu qu'il soit instruit, qu'il paierait de sa tête cette témérité.

MLXXX.

Sabatier către Choiseul, despre o boală molipsitoare care bântue armatele rusești din Moldova. Petersburg, 1770, 29 Iunie.

(Russie, LXXXVI, 78).

. . . On assure que la peste est à Yassi, mais cette nouvelle n'est pas encore bien authentique; il est au moins très positif qu'une maladie épidemique des plus cruelles a déjà enlevé une partie considérable de l'armée de Romanzoff; tous les avis particuliers s'accordent à dire que, malgré les recrues et les renforts qu'elle avait reçus, elle est réduite à trente-six mille hommes, sur lesquels il faut sans doute retrancher encore un quart, suivant la manière ordinaire d'évaluer les régiments russes. L'armée de M. Panin n'a pas été si maltraitée, et on n'a rien négligé pour la renforcer, autant que l'on a pu.

MLXXXI.

Dumas către Choiseul, despre mișcările armatelor rusești. Viena, 1770, 4 Iulie.

(Vienne, CCCXIII, 109 v).

. . . Il paraît, Monseigneur, d'après les lettres de la Pologne, que l'armée du Comte Romanzow a passé le Dniester, mais on ignore encore les mouvements qu'elle doit faire, si le Comte Panin a commencé le siège de Bender, et si les Turcs ont passé le Danube.

---

1) Emanoil Geani-Ruset.

MLXXXII.

Petersburg, 1770, 6 Iulie.

Sabatier către Choiseul, despre retragerea Rușilor dela București, după o înfrângere, și despre ciumă.

(Russie, LXXXVII, 1).

. . . On a dit, cette semaine, que huit mille Russes avaient été surpris et taillés en pièces à Bucharest; la nouvelle prenait même de la consistance; mais nous n'avons rien appris qui l'ait constatée; il est vraisemblable qu'elle était fondée sur l'évacuation de la Capitale de la Valachie, que les Russes avouent eux-mêmes qu'ils ont quittée, pour fuir le mauvais air qui y règne. Le Hospodar, dont le voyage était décidé, est encore ici et, selon toute apparence, ne partira plus. La Moldavie est presqu'entièrement abandonnée; Romanzow se trouve près du Dniester, avec une armée abîmée, hors d'état de soutenir deux Provinces qu'on voulait conserver, sans que les Turcs aient encore fait aucun un mouvement essentiel pour l'en chasser. Je doute que le dernier échec dont on a parlé, soit réél; je vois même que les lettres du Général Panin, en date du 22 juin, arrivées avant-hier au soir, ont réchauffé les espérances du Ministère. Il était sur le Bog et allait marcher à Bender, dont il marque qu'il pousserait le siège avec vigueur. Romanzow avancera par la Moldavie, en descendant le Dniester, pour l'appuyer; et l'on se flatte que leurs forces réunies assureront le succès, avant l'arrivée des Turcs.

Ces dispositions, que j'ai sues de très bonne part, détruisent à mon avis l'existence de l'affaire de Bucharest, qui n'eut pas permis de les concevoir. Il n'en est pas moins vrai, que la peste est aux environs de Bender; on la craint au camp du Général Panin, et j'ai vu une lettre d'un de ses officiers, qui en parle avec effroi. On assure qu'elle est aussi en Moldavie.

MLXXXIII.

Viena, 1770, 7 Iulie.

Dumas către Choiseul, despre evacuarea Țării-Românești de Ruși și despre ciumă.

(Vienne, CCCXIII, 115).

J'ai vu hier une lettre écrite d'Hermanstadt en Transilvanie, le 27 du mois dernier, qui confirme la nouvelle qu'on avait eue, que la Valachie avait été évacuée par les Russes. Cette lettre porte aussi que la maladie épidémique qui règne dans cette Principauté et dans la Moldavie, y fait de grands ravages, surtout à Jassy, et que ce fléau cause des alarmes sur les frontières de la Transilvanie. Une lettre de Varsovie de fraîche date, annonce qu'on y a appris qu'un corps de 40 mille Turcs était entré en Moldavie.

MLXXXIV.

Petersburg, 1770, 13 Iulie.

Sabatier către Choiseul, cu știri din războiu și despre situația lui Grigore Ghica la Petersburg.

(Russie, LXXXVII, 3).

Le Général Panin était le 27 du mois dernier à Nedelka, à vingt lieues de Bender; j'ai vu une lettre de son camp sous cette date, arrivée par un courrier avant-hier au soir; celui qui écrit n'y accuse que quinze mille hommes d'Infanterie régulière; il ajoute qu'il en pérît tous les jours, par les maladies et les fatigues des marches forcées. Il parle encore de la peste de Bender comme d'un fait certain; il dit

que jusqu'à ce moment l'on n'avait point rencontré l'ennemi. Quoique l'armée ne puisse pas monter à vingt-cinq mille hommes, en y comprenant les dragons et la cavalerie, qu'il y en ait 15 mille dans la place, qu'on dit abondamment pourvue de tout, et que le Seraskier annonce une vigoureuse défense, ainsi qu'on l'a pu entendre de quelques-uns de ses espions, qui ont été arrêtés et punis; la confiance des Russes et le mépris pour leurs ennemis les portent à se flatter qu'elle sera bientôt en leur pouvoir, au moyen du concours de Romanzoff. Cette espérance s'entretient ici par la haute opinion qu'on se plait à avoir du Général Panin, et l'on ne doute pas qu'après cette expédition, il ne se procure rapidement les avantages les plus solides et les plus décisifs, par la prise d'Ocsakow et de la Crimée.

Malgré cela on murmure de temps en temps que Romanzoff est maltraité par les Turcs. On a dit même cette semaine, que le Général Bauer avait été battu avec un corps avancé et qu'il avait perdu tout son canon.

Je vois aussi qu'on parle peu d'un commencement d'affaire qu'un détachement Turc a eu avec le Prince Repnin et que l'approche du Général en chef a fait cesser sur le champ; on n'en assigne ni le lieu, ni le jour. On peut seulement inférer que M. le Prince Repnin, que nous savions vers le Pruth, y étant nommé en même temps que Romanzoff, il faut ou que le corps d'armée se soit avancé jusqu'à lui, ou qu'il se fut replié lui-même sur le Dniester, mais on ne spécifie rien; il est impossible de se faire une idée claire de ces démarches et de ces petits événements qui ne prouvent autre chose, sinon que la grande armée est hors d'état d'en opérer d'essentiels.

On veut à présent qu'elle n'aille pas à 30 mille hommes effectifs; mais ce qui paraît constant, c'est qu'elle a entièrement évacué la Valachie; les députés de cette Province sont dans les plus vives alarmes. Ils voient avec effroi, leurs amis et leurs compatriotes livrés au ressentiment implacable des Turcs.

L'un d'eux a dit à un homme digne de foi, qu'il savait à n'en pouvoir douter qu'ils y étaient établis au nombre de cent mille combattants. Ils se sont plaint amèrement au Ministre Russe, de ce qu'après les avoir attirés ici, en les engageant à se mettre sous une protection qui ne devait jamais leur manquer, on les abandonne à toute la vengeance des Turcs.

Ils ont prié le Hospodar d'appuyer leurs représentations, et celui-ci a eu sur ce point un entretien aussi vif qu'inutile avec M. Zachar Czernicheff. La terreur, la désolation, le désespoir éclatent dans tous les discours de ces députés.

Le Hospodar ne va plus à l'armée; ce changement indique qu'on l'avait bercé de l'espoir de le rétablir dans sa Principauté, en en chassant le successeur que la Porte lui a donné; toute la conduite de cet homme me paraît difficile à expliquer. Je ne puis pas douter qu'il n'ait eu à se plaindre des Russes, j'ai été à portée de reconnaître qu'il les redoutait autant qu'il les haïssait; mais il a voulu finasser et ménager les deux Cours, en faisant assurer les Turcs de sa fidélité et en répondant extérieurement aux avances de celle-ci. Il s'est perdu à la Porte, et la Czarine ne lui fournira jamais aucun dédommagement, qu'elle a pu lui faire envisager, en lui prodiguant ses caresses. Je suis très disposé à croire qu'il a senti tout l'embarras de la position délicate où il se trouvait engagé, sans avoir la force de prendre un parti décidé, qui eut peut-être prévenu les inconvénients que son investiture lui a préparés à Constantinople, et n'eut rien changé à Pétersbourg, à des avantages dont Sa Majesté n'a pas tardé à démêler la futilité.

MLXXXV.

Durand către Choiseul, despre armatele rusești din războiu.

Viena, 1770, 18 Iulie.

(Vienne, CCCXIII, 155).

. . . Les lettres de Transilvanie et de Pologne s'accordent à dire que les Russes perdent journellement du terrain. Leur position paraît assez constatée. Le corps

de Repnin, ci-devant aux ordres de Stoffeln, est à Iassi, attaqué d'une maladie contagieuese qui a fait rompre aux deux autres toute communication avec ce corps. Celui de Romanzoff est à Choczim, et celui de Panin, après avoir abandonné l'idée du siège de Bender, s'est replié entre Herman et Ladizsin, dans le palatinat de Brada. Il a été obligé de prendre cette position pour couvrir le district de Kiovie, menacé de l'invasion des Tartares.

MLXXXVI.

Pe Prut, 1770, 19 Iulie.

Extras dintr'o scrisoare a lui Rumiänzow către Weymar, despre mersul răsboiului.

(Turquie, CLIV, 176).

Du camp ennemi, sur le Pruth, de l'autre côté de la rivière Larga, du 8 (19) Juillet 1770.

J'ai eu l'honneur de communiquer à Votre Excellence, par ma dernière du 14 (25) juin, de quelle manière l'ennemi, s'efforçant de passer le Pruth, a été chassé par le Lieutenant-Général Prince Repnin, et voici ce qui s'est passé depuis.

Il a pris sa position sur les collines qui vont vers Bender, plus bas que Riaba Mogila, et a fortifié son camp, qui était déjà très fort par la situation naturelle d'un vaste retranchement garni de canons.

Dès que l'armée de S. M. I. s'avança jusqu'à ces endroits-là, nous l'avons attaqué de tous les côtés le 17 (28) juin, malgré la montagne inaccessible qu'il occupait. Mais il n'a pas tenu un moment, et après avoir levé son camp s'est enfui, ne devant son salut qu'à la légèrete de ses chevaux, habitués à la course sur les montagnes. Notre infanterie l'a poursuivi 10, et la cavalerie 20 verstes. Cette dernière a tué jusqu'à 400 hommes, dont le principal a été le fils du Khan Sultan Genim, qui ne voulait pas se rendre, quoiqu'on lui en eut fait la proposition. Nous avons fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait Achmet Aga, favori d'Abazi Pacha, et le secrétaire du Khan et avons pris un étendard avec un canon.

Cet avantage nous a procuré la facilité de marcher sans aucun empêchement, le 4 (15) juillet à la vue de l'ennemi, qui a fortifié son camp sur une très haute montagne, sur le bord gauche du Pruth, de l'autre côté de la rivière Larga, et le même jour, ainsi que le lendemain, les plus braves vinrent attaquer au nombre de 20 mille notre front, mais on les a chassés avec beaucoup de perte de leur part.

Les déserteurs et les prisonniers m'assuraient unanimement que cette armée ennemie était commandée par le Khan de Crimée Zaplan Gherey en personne; et que contre coutume, et par une confiance particulière du Grand Seigneur pour lui, il avait sous ses ordres trois fameaux Pachas Turcs, Abaza, Ismaïl et Abda, et que par la jonction du dernier, qui mena du côté droit du Pruth nombre des plus belles troupes, leur forces réunies faisaient en tout 80 mille hommes.

Sûr de la bravoure et du courage des troupes qui me sont confiées, je me suis décidé à lui donner une bataille générale, sans avoir égard à la situation avantageuse qu'il avait prise, et je l'ai exécuté avec l'aide de Dieu, le 7 (18) juillet, en remportant sur lui une victoire complète.

Notre attaque a commencé à la pointe du jour de différents côtés, par les corps avancés, sous les ordres des Lieutenants-Généraux Glemiannikow et le Prince Repnin, du Général-Major Galemskin et du quartier-maître Général Bauer, soutenus par le gros de l'armée qui par les intervalles des dits corps détachés, après avoir gagné la hauteur, brusqua par assaut le retranchement ennemi. Il a résisté pendant quatre heures à notre feu et continuait la canonnade; mais, dès que nos braves soldats ont monté la montagne, son artillerie ne pouvait plus le garantir, et nous l'avons

pressé si fort, qu'après avoir pris d'assaut les retranchements, dont il y avait quatre l'un après l'autre, nous l'avons mis en déroute et l'avons chassé, le battant toujours, de son vaste camp, dont nous avons pris possession.

Notre butin consiste dans toutes les tentes, dans une quantité immense de munitions de guerre et de vivres, et en un mot dans tout ce que l'ennemi pouvait avoir; parce qu'il n'a pas pu emporter la moindre chose. Parmi la grande quantité des bagages, il mérite d'être nommée une superbe tente du Khan de Crimée, 30 bonnes pièces de canon de bronze et plusieurs étendards. Mais comme je me dépêche d'expédier ce courrier avec cette nouvelle agréable, je ne puis pas encore dire au juste le nombre des tués, des prisonniers et de tous les trophées qui augmentent à chaque instant, par les troupes que j'ai envoyées à la poursuite; quoique généralement parlant, la quantité de tués qui sont sous nos yeux, est très grande.

Ce qui est sûr, est que grâce à Dieu, nous avons avancé cette grande affaire, avec une très petite perte de notre part; et l'armée triomphante rend aujourd'hui au Très haut ses actions de grâce, au milieu du Camp de son fier ennemi.

N. B. — Par une estafette qui a suivi le premier courrier pour Varsovie, l'on sait que l'armée russe n'est éloignée que de huit lieues du Danube; et qu'elle continue a poursuivre l'ennemi.

MLXXXVII.

Ştiri despre un succes al Ruşilor în contra Marelui Vizir.

1770, Iulie.

(Vienne, CCCXIII, 193).

Le Général Romanzow, après la défaite du Kan des Tartares, arrivée le 7 (18) de juillet, trouva en poursuivant l'ennemi la grande armée turque sur son chemin.

Elle avait passé plusieurs jours auparavant le Danube et poussé son camp le 20 (31) juillet du côté gauche de la rivière de Kagul, près du lac dans lequel celle-ci se jette. Ses forces pouvait aller à 150 mille hommes et les principaux chefs qui la commandaient, étaient: l'aga des Janissaires, Kapidgilar Toptzi Pacha, Abasa Pacha, Abdi Pacha et Gistanly Pacha.

Le Kan des Tartares ne s'était pas joint au Visir, mais se tenant séparé avec son corps près de la rivière de Saltscha, vis-à-vis notre aile gauche, il s'étendit peu après derrière nous, faisant mine de vouloir former un attaque.

Le Comte de Romanzow, malgré l'absence d'un détachement considérable d'infanterie et de cavalerie, qui était allé couvrir un convoi venant de Faltschi, et malgré les forces supérieures du Visir, résolut de prévenir les ennemis en leur offrant le combat le premier.

Il s'approcha en conséquence le 1-er août, à 4 heures du matin, du camp du Grand Visir, qu'il trouva contre son attente muni d'un triple retranchement, que les Turcs avaient achevé la nuit précédente.

La bataille s'engagea par une sortie des Janissaires de leurs retranchements; ils s'avancèrent jusqu'à la distance de 3 verstes du camp et, soutenus d'une vive canonnade, ils fondirent avec tant d'impétuosité et de rage sur les Russes, que ceux-ci eurent besoin de toute leur fermeté pour ne pas perdre contenance. Bientôt l'attaque devint générale; les Turcs par leur grand nombre enveloppèrent notre armée de tous côtés et le succès de la bataille resta en suspens pendant quelques heures; mais les nôtres, à la faveur de leur artillerie et d'un feu continuel de mousqueterie, la bayonnette au bout du fusil et les rangs bien serrés, ayant pénétré vers les neuf heures du matin jusqu'aux retranchements des ennemis, où ils renversèrent le dernier choc des Janissaires, le courage commença à manquer aux Turcs.

Les Russes, au contraire, redoublèrent dans ce moment leurs efforts et ayant

monté avec beaucoup d'intrépidité les retranchements à travers le feu et les sabres des ennemis, le Visir ne fut pas capable de résister plus longtemps.

Il abandonna tout et gagna dans le plus grand désordre, avec toute son armée, dans laquelle se trouvait aussi Potocki avec sa troupe, le Danube qui était éloigné de 25 verstes.

L'armée russe resta maîtresse de tout le camp avec les tentes, chariots, bagages et artillerie; celle-ci, selon le dénombrement fait à la hâte, consiste en 130 pièces de canon.

Un détail exact de la perte de part et d'autre, du nombre des prisonniers et du butin, suivra incessamment.

MLXXXVIII.

Petersburg, 1770, 20 Iulie.

Sabatier către Choiseul, despre situațiunea armatelor Imparatesei Rusiei.

(Russie, LXXXVII, 5).

. . . M. Panin était encore le 3 de ce mois près de Balta, où il venait d'être joint par M. Elmpdt, qu'on dit lui avoir amené deux ou trois régiments de la Grande armée. J'ai vu une lettre particulière de son camp, datée de ce jour, où l'on marque qu'il allait enfin marcher droit à Bender. S'il n'a pas rencontré de nouveaux obstacles, il doit y être dans ce moment, mais avec quelque activité qu'on se plaise à croire qu'il en poussera le siège, il ne pourra plus être terminé assez tôt, pour fournir à Catherine II l'occasion d'exécuter un dessein que j'ai cru que des succès décidés et prompts auraient fait éclore; d'un autre côté, il est possible qu'elle n'ait eu d'autre objet que celui d'animer ses Généraux et de prévenir l'effet de leur division et de leur jalousie, en faisant annoncer sa présence ou son voisinage de leurs opérations; mais dans ce cas on en aurait plutôt répandu le bruit, on s'y serait arrêté davantage et je vois qu'on ne s'est entretenu sans interruption que du prochain voyage du Comte Orloff, dont on parle encore et qui me paraîtrait presque aussi difficile à admettre, si l'on pouvait calculer les actions des Russes comme celles des autres hommes, et si tout ce qui est extraordinaire n'avait pas un charme irrésistible pour Catherine II. Quoiqu'il en soit, depuis les brillantes idées que j'ai osé lui attribuer, elle a dû connaître assez précisément l'état de ses armées, pour ne plus désirer d'en juger par elle-même, ou de diriger de plus près les procédés des Généraux. Tous les avis qui peuvent percer, peignent celle de Romanzoff dans la situation la plus déplorable; il est hors de mesure de rien entreprendre et incapable d'arrêter un moment les Turcs, s'ils se présentaient en force. Toute l'espérance moscovite s'appuie aujourd'hui sur M. Panin; on se flatte qu'il aura terminé son entreprise, avant l'arrivée du Grand Visir en Moldavie, et qu'alors il pourra se réunir à son collègue pour le repousser. Tout dépend de la conduite que tiendront les Turcs dans une circonstance qui peut devenir des plus décisives et leur procurer rapidement des succès aussi assurés qu'étendus, pour peu qu'ils emploient de sagesse, de vigueur et de constance.

MLXXXIX.

Petersburg, 1770, 27 Iulie.

Sabatier către Choiseul, despre generalii ruși Panin și Rumiănzow, și armatele lor.

(Russie, LXXXVII, 8).

. . . Je reconnais les Ministres Russes à la confiance avec laquelle ils ont osé répandre, il y a plus d'un mois, que M. Panin assiégeait déjà Bender. J'ai eu

l'honneur de vous annoncer régulièrement la marche de ce général, dont j'ai été jusqu'à présent à portée d'être instruit, par une voie sûre et secrète. Il était encore près de Balta, le 10 de ce mois, et l'on n'a aucun avis qu'il soit arrivé sous Bender. On nous dit toujours qu'il doit y être, mais dans ce moment même le Ministère de Pétersbourg n'a point appris qu'il ait commencé ses opérations.

Quant à M. de Romanzoff, les siennes seront secondaires et subordonnées à celles de son collègue. On a décidé depuis longtemps qu'il se bornerait à l'appuyer, sans trop se compromettre. J'ai su cependant, par un homme très instruit, qu'il devait s'avancer jusqu'à Falschi, pour tâcher d'arrêter le Grand Visir qui marchait en force au secours de Bender. Il est sûr, Monseigneur, que cette place a grand besoin de son approche pour éviter le sort qui paraît l'attendre, si elle est livrée à elle-même, lorsqu'une fois le siège sera ouvert. On prétend que les ouvrages en sont faibles, les fortifications des remparts peu susceptibles d'une bonne défense et les maisons presque toutes de bois. L'artillerie de M. Panin est très considérable et s'il peut la mettre en action, sans être détourné par une attaque puissante, elle réduira bientôt la ville en cendres, malgré le courage et la bonne volonté d'une garnison de plus de dix mille hommes.

MXC.

Saint-Priest către Choiseul despre ştirile din războiu.

Constantinopole, 1770, 3 August.

(Turquie, CLIV, 242).

. . . On annonce que le Visir a du passer le Danube le 25 du mois dernier, laissant au Reis Effendi à Isactcha, la garde du Sandgiack Schérif. On dit ici que le Général Stoffeln a été fait prisonnier dans une course de Tartares, et qu'on l'amène incessamment à Constantinople. Je ne sais d'ailleur aucun autre fait de guerre auquel on puisse ajouter foi, ne pouvant me résoudre à vous mander les bruits absurdes qui courent.

MXCI.

Sabatier către Choiseul, despre un succes al Generalului Rumiănzow asupra Tătarilor şi Turcilor.

Petersburg, 1770, 3 August.

(Russie, LXXXVII, 10).

. . . J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la relation allemande que le Gouvernement a publiée, d'une victoire remportée le 18 du mois dernier, par l'armée aux ordres du Général Romanzoff, sur les Tartares réunis à un corps considérable de Turcs; la nouvelle en fut apportée lundi à minuit à Peterhoff, par un Colonel. M. de Romanzoff annonça qu'il dépêcherait incessamment un nouvel officier, avec les détails de cette affaire, et qu'il se bornerait à en donner le premier avis en allant la célébrer par des prières et des réjouissances dans la tente du Khan des Tartares. Comme ce second exprès n'est pas encore arrivé, on ne sait jusqu'à présent rien de plus précis, que ce qui est exposé dans la première lettre de M. le Comte de Romanzoff; la perte des Turcs et celle des Russes n'y sont point évaluées, mais il marque positivement qu'il avait pris 30 pièces de canon, qu'il s'était emparé de tout le camp que l'ennemi avait abandonné avec précipitation.

MXCII.

Petersburg, 1770, 10 August.

Sabatier către Choiseul, despre asediarea Benderului de către Ruși și despre armata lui Rumiänzow.

(Russie, LXXXVII, 15).

On a appris le 3 au soir que M. le Comte Panin était arrivé sous Bender le 23 juillet, et l'on a su depuis qu'il avait commencé et qu'il continuait le siège de cette place; ses dernières lettres sont du 28 juillet; les assiégés avaient déjà fait deux sorties assez vigoureuses, dans lesquelles ils ont été repoussés.

J'ai vu une lettre particulière d'un homme qui lui est attaché et qui a part à sa confiance; elle a été remise par le courrier même, qui est arrivé avant-hier matin, et l'on tient une espèce de journal depuis le vingt jusqu'au 28. Il ne dit pas un mot de l'affaire du dix-huit; il parle fort légèrement des deux sorties, dont il faut convenir qu'on n'a pas fait beaucoup de bruit ici. Il assure que la peste est réellement à Bender, et qu'on prend en conséquence les précautions et les soins les plus multipliés, pour empêcher que la contagion ne se communique en avançant vers la place. Il paraissait assuré de sa prochaine reddition; mais il a l'air de changer de ton, depuis qu'elle est attaquée. On pourrait même en inférer qu'il pense que le siège sera long, puisqu'il ajoute que selon toute apparence, cette prise terminera la campagne de son général, au lieu qu'on avait toujours compté qu'elle serait suivie de celle d'Oczakow. Il fait mention du voyage du Comte Orloff à l'armée, comme d'un évènement dont il juge que son ami est informé, et qu'il est surpris de voir différer, puisque selon lui les opérations ne doivent pas durer encore longtemps. Il prétend avoir entendu du Général même, que la paix se fera cet hiver. Je n'entre pas, Monseigneur, dans d'autres détails de cette lettre qui sont uniquement relatifs aux marches de cette armée jusqu'à son arrivée sous Bender; je me borne à vous rapporter ce qu'elle m'a paru renfermer d'intéressant; celui qui l'a écrite peut être très bien instruit, d'après les bontés particulières qu'a pour lui le Général Panin.

Quant à M. de Romanzow, sa relation même justifie assez l'idée que je m'étais déjà formée de sa prétendue victoire; mais on veut en soutenir la vaine parade, en prodiguant les récompenses les moins méritées; car je ne puis croire que Catherine II ignore à présent le degré de crédit qu'elle doit donner aux annonces pompeuses, qui n'ont produit que douze mortelles pages d'un verbiage insignifiant; huit drapeaux, trente canons, dont personne n'a vérifié l'existence, et mille Turcs enterrés. La plus légère connaissance du style russe, et l'étalage qu'on nous faisait l'année dernière de cinquante, quatre-vingt-dix drapeaux pour les moindres rencontres, fixeraient la juste appréciation d'une affaire que je regardais déjà comme assez indifférente; mais j'ai été à portée de savoir qu'elle est encore plus funeste aux Russes qu'aux Turcs; les premiers ont perdu au moins quatre mille hommes de leurs meilleures troupes; le combat a été long et opiniâtre; et si les Tartares et les Turcs ont abandonné leur camp, c'était pour occuper, à quelque distance de là, une position infiniment supérieure à celle qu'ils avaient, après avoir repris plus de la moitié du canon qu'ils avaient laissé, et tué à l'ennemi beaucoup plus de monde qu'ils n'en ont perdu. En un mot, M. de Romanzoff n'a fait ni progrès, ni marche en avant; il avait à craindre un nouvel engagement, et s'il en soutenait encore deux ou trois dans le goût de celui-ci, son armée serait bientôt réduite à rien.

MXCIII.

Durand către Choiseul, despre campania ruseasca. Viena, 1770, 11 August.

(Vienne, CCCXIII, 245 v.).

. . . Le Conseil de guerre a eu par la Transilvanie des relations du dernier combat des Russes. Une personne qui a assisté à la lecture de ces pièces, assure que le tout a paru de peu d'importance, et il l'est en effet, si les Russes ne peuvent faire le siège de Bender et couper, par la prise de cette place, la communication des Tartares du Budziac avec les Turcs.

MXCIV.

Sabatier către Choiseul, despre un succes al Rușilor. Petersburg, 1770, 14 August.

(Russie, LXXXVI, 18).

. . . Je profite de cette occasion pour vous adresser la traduction allemande que je viens de me procurer, de la relation que l'Impératrice de Russie a reçue d'une victoire remportée le 1-er de ce mois, par M. le Comte de Romanzoff sur l'armée ottomane. La première nouvelle en a été apportée hier à 2 heures du matin, par le brigadier Ozerow, qui a été fait sur le champ Général-Major et a reçu le 3-me grade de l'ordre de St. Georges.

. . . . . .

On attend d'un moment à l'autre des détails ultérieurs, qui donneront une idée encore plus claire et plus précise de cette affaire, et j'aurai l'honneur de vous les envoyer dès qu'ils seront publiés.

MXCV.

Saint-Priest către Choiseul, despre războiu. Constantinopole, 1770, 17 August.

(Turquie, CLIV, 282 v.).

. . . Vous aurez sans doute appris, par la Pologne ou par voie de Hongrie, la nouvelle de la défaite de l'armée turque. Il n'y a jamais moyen de savoir ici des détails. Je joins ici une copie du 29 juillet d'une lettre et relation des antécédents, faite par un confédéré. Le Reis Effendi a dit au Sieur Deval que le Grand Visir, après avoir passé le Danube, avait été à sept lieues au delà au devant des Russes; mais que ceux-ci l'avaient prévenu et attaqué une heure avant le jour. Que l'armée turque s'était très mal battue et que la plus grande perte avait été de ceux qui s'étaient noyés en voulant repasser le Danube; qu'on avait abandonné 5 pièces de grosse artillerie et 80 pièces de canon de campagne; qu'à présent le Grand Visir avait rassemblé son armée à Isactcha et était disposé à prendre sa revanche.

Selon la voix publique, les Russes ont effectivement surpris les Turcs et avaient surtout employé un ordre de bataille qui les a entièrement déconcertés. Ils ont en avançant, masqué leur infanterie et leur canon par un corps de cavalerie, et la repliant ensuite de droite et de gauche, ont fait une salve qui a mis en fuite toute l'armée ottomane, sans qu'elle ait rendu de combat. On assure que les Russes vainqueurs étaient si affaiblis par les maladies, qu'ils n'ont pu poursuivre les fuyards et se sont contentés d'envoyer quelques Cosaques, à la vue desquels les Janissaires se précipitèrent l'un sur l'autre dans le Danube. Il est désormais inutile de se flatter que les Turcs tiennent nulle part devant leur ennemi. Le Grand Visir et les principaux Pachas ont, dit-on, donné l'exemple de la lâcheté.

. . . . . [1]

1) Supl. I, vol. I, p. 813, No. MCLXVII.

MXCVI.

Petersburg, 1770, 17 August.

Sabatier către Choiseul, despre ştirile din războiu.

(Russie, LXXXVII, 21).

. . . On ne connaît rien de plus sur l'affaire du 1-er août, que les comparaisons modestes et les résultats sûrement aussi incertains qu'exagérés de Romanzoff. La perte des Russes doit avoir été très forte, si elle est en proportion de la longueur et de l'opiniâtreté du combat et de celle que j'ai découvert qu'ils avaient fait le dix-huit juillet. Mais en supposant même que celle des Turcs fut supérieure du double, deux ou trois évènements de l'espèce de celui-ci réduiraient à moins que rien l'armée de Romanzoff, dont l'état et l'exiguïté sont assez constatés. Je suis très porté à penser que cette victoire est fort loin de ce qu'on veut la faire; mais je crois aussi qu'elle a quelque réalité; si celle-ci était aussi imaginaire que les deux autres, il faudrait renoncer à entendre jamais une vérité de la part des Russes. Quoiqu'il en soit, je démêle qu'ils ne sont pas sans inquiétude sur une nouvelle bataille et qu'ils ne se croient rien moins que délivrés de l'armée ottomane. Il est sûr que le Khan des Tartares, à la tête de soixante mille hommes, avait commencé par avoir un avantage essentiel sur les corps qui défendaient les bagages Russes, et que de là, il avait disparu sans qu'on sut précisément où il dirigeait sa marche; on craint qu'il n'ait tourné vers Bender et qu'il ne s'établisse entre les deux armées, dont il coupera la communication. Cet état de choses, jusqu'à présent aussi peu éclairci qu'intéressant, annonce des évènements prochains qui ne peuvent que porter les coups les plus funestes aux Russes, si les Turcs ne sont pas eux-mêmes les artisans du triomphe de leurs adversaires. On ne comprendra jamais comment trente mille hommes (et Romanzoff n'en avait pas plus d'effectif) ont pu battre cent cinquante mille; mais en l'admettant, ceux-ci n'ont qu'à se reconnaître pour écraser encore ce qui leur restera d'ennemis, dont le nombre diminue par les fatigues et les maladies et par ce qu'ils laissent dans tous ces engagements. On dit que le Général Panin est établi dans les faubourgs de Bender. Il écrit à son frère que la place est beaucoup plus forte qu'on ne l'avait pensé et qu'il prévoit que le siège sera long.

MXCVII.

Viena, 1770, 18 August.

Durand către Choiseul, despre o înfrângere a Ruşilor.

(Vienne, CCCXIII, 285 v.).

P. S.—Le Lieutenant-Colonel du Régiment de Pelegrini mande ici, des confins de la Transilvanie, que le 24 de juillet l'armée, soit turque soit tartare, a surpris un corps russe de 18 mille hommes, qu'elle l'avait mis en déroute et que le général de ce corps avait été pris et conduit à Constantinople.

MXCVIII.

Viena, 1770, 22 August.

Durand către Choiseul, despre înfrângerea Ruşilor.

(Vienne, CCCXIII, 298).

P. S.—Une lettre de Varsovie, du 8 de ce mois, porte que M. de Romanzow s'apercevant que, tandis qu'il dépostait un corps ennemi de dessus des hauteurs, un autre s'efforçait de lui couper la communication avec le Dniester, s'était hâté de regagner cette rivière, et que dans sa marche il avait perdu près de 6 mille hommes. J'entrevois dans ce récit la confirmation de ce qui a été mandé des frontières de la Transilvanie, sur l'échec reçu par l'armée russe le 24 de juillet.

MXCIX.

Sabatier către Choiseul, despre recompensele primite în armata ruseasca și despre asediul dela Bender. Petersburg, 1770, 24 August.

(Russie, LXXXVII, 23).

. . . J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, la relation de quelques évènements qui ont suivi l'affaire de 1-er de ce mois. L'Impératrice de Russie a accordé une gratification de 4.000 roubles au Colonel Peterson, qui a apporté ces détails intéressants; elle l'a nommé en même temps brigadier de ses armées, et a avancé d'un grade M. Dolgorouki, qui a été chargé de la nouvelle de la prise d'Ismaïlow. Je n'ai rien à ajouter au récit que la Cour publie, de tout ce qui s'est passé depuis la dernière bataille, sur laquelle M. le Maréchal de Romanzow n'a point encore fourni des circonstances plus particulières, que celles qu'il a mandées dans le premier moment.

M. le Général Panin suit toujours avec activité le siège de Bender; on s'attend à apprendre d'un moment à l'autre la reddition de cette place.

MC.

Durand către Choiseul, despre un succes al Rușilor și despre retragerea Marelui Vizir peste Dunăre. Viena, 1770, 29 August.

(Vienne, CCCXIII, 342.)

P. S. — Par une estafette expédiée de Pétersbourg le 13, le Prince Galitzin a reçu l'avis d'une nouvelle victoire remportée par M. de Romanzow le 1-er août, sur les Turcs. Ceux-ci doivent avoir perdu 3.000 hommes et 143 pièces d'artillerie. Le Grand Visir a repassé le Danube et a fait rompre les ponts qu'il avait sur ce fleuve. M. de Romanzow a été déclaré Feld-Maréchal. On ajoute que la tranchée a dû s'ouvrir dès le premier du mois, devant Bender. La bataille s'est donnée près de l'embouchure du Pruth et le courrier qui en a porté la nouvelle à Pétersbourg, n'a mis que 13 jours dans sa course.

MCI.

Sabatier către Choiseul, cu știri din războiu. Petersburg, 1770, 31 August.

(Russie, LXXXVII, 26).

. . . Un homme intelligent et très bien répandu, qui arrive de Moscou, m'a assuré que l'affaire du 18 juillet avait été encore plus funeste aux Russes, que je n'avais eu l'honneur de vous le mander; qu'on la regardait comme un véritable échec pour eux; qu'à celle du 1-er de ce mois, toute la cavalerie et plusieurs régiments d'Infanterie avaient été culbutés au premier choc; que les Russes devaient avoir perdu 4 à 5 mille hommes, pendant sa durée, qui a été fort courte, et que quelques corps ayant tenu bon, les Turcs qui paraissaient avoir le projet de ne pas trop s'engager, se sont retirés tout de suite et ont laissé quelques pièces de canon qui les suivent toujours, pour le cas d'une déroute entière de l'ennemi; que si leurs premiers coups eussent été continués, comme ils ont été terribles, c'était fait de toute l'armée; que le Grand Visir n'y était pas; qu'il est campé au delà du Danube; qu'on croit reconnaître que son intention est de lever de temps en temps des corps, d'éviter un engagement long et général, et de les laisser se détruire par eux-mêmes, en leur portant à propos ces attaques imprévues; que la prétendue démarche du Khan des Tartares est une absurdité, qu'on n'oserait pas dire à Moscou.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que M. de Romanzoff est entièrement épuisé. Il annonçait le siège prochain d'Ismaïloff et les progrès les plus rapides, mais je viens d'apprendre, par une voie sûre et secrète, qu'il n'a plus que quelques troupes détachées à Ismaïlow; qu'il se replie, en réunissant le peu de forces qui lui reste, et qu'il va chercher à prendre aux environs de Falkschi, d'où il est parti, une position avantageuse, qui le mette à portée de subsister et d'arrêter les Turcs.

D'un autre côté, M. Panin est vigoureusement harcelé pas les sorties continuelles des assiégés; on m'a dit qu'il y a déjà perdu plus de trois mille hommes. La place a changé deux fois de commandant; l'Emir qui a succédé au second, est un homme ferme et d'un courage infatigable; il est nuit et jour à ses trousses. Dans une des sorties, il a fait un carnage affreux, le Général-Major Lobel et un Colonel y ont été tués; un autre, blessé dangereusement. Il faut que M. Panin soit sans cesse sur pied; les Turcs fondent sur lui d'un moment à l'autre, au nombre de huit à dix mille, et si les avis que je suis venu à bout de me procurer sont aussi certains que j'ai lieu de le croire, il semble qu'il doit être incessamment réduit à abandonner son entreprise. Par les dernières nouvelles qu'on a eues de lui, il était déjà à trente toises du glacis, mais les Turcs auront abîmé tous ses ouvrages dans cette attaque, qui a consterné ici M. Panin.

MCII.

Viena, 1770, 1 Septemvrie.

Durand către Choiseul, despre impresia produsă la Viena de succesele rusești.

(Vienne, CCCXIV, 3).

Le désastre des Turcs n'a point paru ici un objet indifférent. Les gens du pays en parlent comme d'un évènement qui les entraînera dans une guerre, qu'ils redoutent. L'Impératrice elle-même n'a appris qu'avec un air d'inquiétude les premières nouvelles de la victoire des Russes. Des lettres de O'Donnel, reçues le 30, en confirment les détails, et portent que M. de Romanzow, vers lequel il avait envoyé réclamer un transfuge, lui en a fait part avec une modestie affectée.

MCIII.

Versailles, 1770, 9 Septemvrie.

Choiseul către Durand, despre succesele Rușilor în contra Turcilor.

(Vienne, CCCXIV, 32.)

. . . Les nouvelles que nous recevons de tous les côtés, de la conduite pitoyable des Turcs et des succès aussi faciles que décisifs, qu'elle livre aux Russes, nous font regarder, si elles se confirment, la campagne et même la guerre comme décidée en faveur de ces derniers. C'est le moment où la politique de la Cour de Vienne doit prendre l'attitude que M. le Prince de Kaunitz vous a annoncée. Il nous semble qu'il n'y a pas un moment à perdre, pour prévenir le découragement des Turcs, et peut-être des désastres qui livreraient leur Empire à leurs ennemis et porteraient au comble les prospérités, l'arrogance et l'ambition de la Cour de Catherine seconde.

MCIV.

Petersburg, 1770, 14 Septemvrie.

Sabatier către Choiseul, despre asediul Benderului.

(Russie, LXXXVII, 31).

. . . Il parait que le siège de Bender éprouve plus de difficultés qu'on ne l'avait imaginé d'abord; les Turcs font sans cesse des sorties vigoureuses; ils se

sont refusés à toutes les sommations qui leur ont été faites, et n'ont point été ébranlés par la prestation du serment de fidélité, que quatre hordes de Tartares ont faite à la Russie, sous les murs mêmes de la ville. Ces petites peuplades sont les Nagay, les Budgiack, les Editshku et les Soltonul. M. le Comte de Panin annonce encore bien des travaux pour s'emparer de la place, qu'il espère cependant soumettre cette année; mais quoiqu'il en soit, la durée de l'entreprise ne lui permettra plus de se porter sur la Crimée et sur Oczakow. Toute l'attention du Ministère est tournée aujourd'hui de ce côté-là, et s'il m'est permis de hazarder mon avis, je crois, qu'à la gloire des batailles près, le sort de Bender fixera invariablement celui de la campagne. Il doit l'être dans ce moment; mais nous ne le saurons pas positivement avant 10 à 12 jours. Au reste, M. Panin a demandé un renfort et M. le Comte de Bruce devait lui amener 5 régiments de la grande armée.

MCV.

Valcroissant către Choiseul, despre luptele de pe Dunăre și dela Bender. Isaccea, 1770, 9 Octomvrie.

(Turque, CLV, 108).

Le 28 du passé, les Russes avaient pris l'île qui est devant Galatz, et deux bateaux turcs armés en course. L'on ne recevait plus rien ici par le Danube, et le tain de chacun fut réduit à la moitié. Le 2 du courant on y a envoyé d'ici cinq galiotes, avec du petit canon et cinq cents Jannissaires; j'ai voulu y aller, mais il ne m'a pas été possible. Des troupes d'Ibraïla et de Maschin y ont marché en même temps; le six cents Russes, qui y étaient avec quatre pièces de canon, ont été forcés à céder la place aux Turcs, qui y ont eu beaucoup de tués et de blessés. Plusieurs de ceux-ci viennent me voir, parce que je leur donne pour boire, afin d'acheter leur amitié et les encourager à se bien battre. La perte des Russes a été médiocre. Ils ont dû jeter leurs canons dans le Danube, d'où les Turcs qui restent dans l'île en ont déjà retiré deux pièces.

Il n'y a plus que deux corps vis-à-vis nous, l'un de dix à douze mille hommes, l'autre d'environ sept à huit mille, campés à une lieue l'un de l'autre, et cinq mille hommes dans Ismaïla. Je ne sais pas ce qu'il y a à Galatz, ni à Kilia.

Le 6 le Grand Visir a reçu, par la voie d'Akerman et de Karakerman, la nouvelle certaine que le siège de Bender est levé, sans en publier d'autre circonstance, sinon que les assiégeants se sont portés à Falica. Si cela est vrai, les assiégés de cette place ont acquis plus d'honneur que ceux qui le furent dans Ostende par Spinola. Mais il est à croire que la poudre et les balles des assiégés n'ont pas fait sur les Russes le même effet qu'a produit l'argent du Grand Visir, qui a voulu mettre sa tête à couvert, sur l'âme du Général commandant ce siège. Ce qui me fait porter ce jugement, c'est que je ne crois pas la garnison de Bender ni plus brave, ni plus habile, que tout ce que je vois de mes yeux, et que l'on a pris pendant deux fois des Russes vers Ismaïla, qu'on a dit être des soldats, qui ne disaient rien du tout; je demandai à les voir et à les faire interroger; on me l'a refusé, malgré toutes les bonnes raisons que je leur ai donné, et on les a renvoyés, en disant: l'ennemi a renvoyé beaucoup de Turcs, il faut lui renvoyer ces Russes.

Hier 8, un gros vent du Nord nous fit entendre vers les onze heureus du matin une forte canonnade, qui a duré sept à huit minutes. L'on croit que c'est Ibraïla qui est attaqué. Je voudrais y envoyer tout de suite, mais je ne le puis pas en aucune façon quelconque, et certainement je puis, sans vanité, me flatter que jamais *infidèle* n'en a autant fait chez eux, que moi.

L'on devait aussi hier mettre le *Sandjak y chériff*, c'est-à-dire l'Etendard

de Mahomet dans sa boîte, comme un signal de notre prochain départ pour Andrinople, mais la canonnade du matin a fait différer ce moment.

Le 29 et le 30 du passé, les Russes ont fait de grandes réjouissances. Je ne sais pas à quel honneur; mais je suis sûr que le bruit de leur canon a fait décamper plus de trois mille Turcs sans prendre congé. Je voudrais pouvoir deviner les raisons qui forcent les Russes à ne pas tirer tous les avantages que l'on pourrait du triste état, du désordre et de la frayeur où ces gens-ci sont. Enfin, Monseigneur, vos vœux sont exaucés. Vous désiriez de voir terminer cette campagne, avec peu ou sans avantage pour les Russes? La voilà bientôt finie et je crois qu'ils seront forcés d'aller prendre leur quartier d'hiver de l'année passée, puisqu'ils n'ont pas pris Bender. Mais une chose presque incroyable: c'est qu'à peine sommes-nous dix mille hommes ici, et sur ce nombre il n'y en a certainement pas trois mille qui combattraient, si nous étions attaqués.

. . . . . .

L'on apporte dans ce moment-ci soixante-six têtes et douze prisonniers, parmi lesquels cinq grecs qu'on va exécuter tout à l'heure, parce qu'ils sont sujets Turcs. La canonnade d'hier venait d'Ibraïla que les Russes sont venus attaquer, croyant de surprendre le château qui est entouré d'un grand fossé plein d'eau. Les Turcs, à l'approche de l'ennemi, allaient tout abandonner, mais Ahmet Pacha qui y commande, les a harangués et leur a demandé s'ils aimaient mieux se noyer dans les eaux du Danube, que de combattre et de massacrer les infidèles! Alors ils ont couru sur les Russes comme des furieux, en ont tué de trois à quatre cents, et les ont poursuivis près de quatre lieues. Ensuite ils sont retournés sous le canon d'Ibraïla; mais l'on débite en même temps que les Russes doivent y être revenus aujourd'hui en plus grand nombre, et que ces troupes sont celles qui étaient devant Bender. De là je présume que si les Russes s'emparent de cette place, ils chasseront les Turcs de la Valachie et s'en tiendront là pour cette année.

Je suis, etc.

MCVI.

Petersburg, 1770, 19 Octomvrie.

Sabatier către Choiseul, despre luarea Benderului de către Ruși.

(Russie, LXXXVII, 46).

Le Colonel Braun arriva ici dimanche 14, avec la nouvelle intéressante de la prise de Bender. Cet officier a mis 17 jours dans sa marche et a été suivi de près par le brigadier Talisin, qui est venu en 9 jours et a apporté le 14 au soir les détails de cet évènement. Je me borne, Monseigneur, à joindre ici la traduction allemande de la première relation que le Gouvernement en a publiée. La seconde ne tardera pas à l'être, et je ne perderai pas un moment à vous l'envoyer. La place a été prise par assaut, l'action a duré 11 heures; les Turcs ont défendu le terrain pied à pied, surtout dans la ville, où il y a eu un carnage affreux. La perte des Russes est très considérable; on la fait monter à plus de 3.000 hommes; mais elle est légère en proportion de l'importance de la conquête qui couvre de gloire M. le Général Panin. L'Impératrice de Russie lui a fait présent d'une terre de 2.700 paysans et l'a nommé grand-croix de l'ordre de St. Georges. Elle lui a envoyé des croix de différents grades pour plusieurs officiers Généraux et particuliers, et 12 du dernier, que M. Panin distribuera à ceux qu'il en jugera les plus dignes. J'aurai l'honneur de vous faire passer une note de cette promotion, dès qu'elle sera publique. M. le Général Panin s'est retiré, après avoir laissé à Bender une garnison de 4.000 hommes.

MCVII.

Durand către Choiseul, despre luarea Benderului şi urmările ei. Viena, 1770, 24 Octomvrie.

(Vienne, CCCXIV, 184 v.).

Bender a été emporté d'assaut. Toute la garnison, qui était nombreuse, a été passée au fil de l'épée. Ce qui suppose que l'armée russe a infiniment perdu. Il est question de voir si malgré ses pertes elle pourra s'emparer dans cette campagne d'Ocksakow. Alors, maîtresse d'un côté d'Azof, et de l'autre du Dniester et de tout son cours, coupant la communication des Turcs avec les Tartares, il lui sera facile de faire tomber la Crimée dans sa possession.

MCVIII.

Valcroissant către Choiseul, despre atacul Brăilei de Ruşi. Isaccea, 1770, 27 Octomvrie.

(Turquie, CLV, 143).

Le 9 du courant les Russes, aux ordres du Lieutenant-Général Elzen, ayant sous lui le Général-Major Glebow, qui commandait ci-devant à Choczim, et le Général-Major Bruce avec quinze mille hommes, sont revenus sur Ibraïla, qu'ils ont attaqué vigoureusement jusqu'au 14: mais toutes leurs tentatives ont été inutiles; ils ont toujours été repoussés avec grande perte, surtout la journée du 12, qui doit leur avoir coûté plus de douze cents hommes, et si les Turcs ne se fussent pas amusés à piller et à couper des têtes, ils auraient pu détruire ce corps qui avait pris la fuite. Abdi Pacha qui est à Matchin, faisait passer sans cesse des troupes fraîches à Ibraïla.

Le 14, les Russes se sont repliés à leur camp, à une demi-lieue de Cartal, qu'ils ont un peu changé ce jour-là. Je les ai vus arriver vers les cinq heures du soir en fort bon ordre, ayant laissé deux pièces de canon aux Turcs, qui ont envoyé ici deux tambours, quinze prisonniers et 70 têtes. Cet évènement a beaucoup enorgueilli ces gens-ci et leur a fait différer leur quartier d'hiver.

Le 13, les Russes avaient envoyé ici un major de cavalerie qui parle très bien turc. Il passa le Danube d'Ismaila à Tulza, d'où il vint remettre quatre lettres au Grand Visir, qui lui fit un accueil très gracieux. Il n'a parlé qu'à ce premier Ministre, en présence du Reïs Effendi et du Kiahia Bey. Il est resté ici jusque dans la nuit du même jour, sous une tente du Reïs Effendi, gardé à vue. On lui a remis deux officiers de grenadiers pris devant Ibraïla et il est reparti par la même voie, sans que personne ait pu dire ce qu'il est venu faire ici. Est-ce seulement pour demander ces deux prisonniers et pour examiner en même temps notre état ici, ou pour autre chose? Dieu le sait.

Le 18, Daghestanti-Ali Pacha s'est porté d'ici sur Matchin, où l'on dit qu'on a fait rassembler de 30 à 40 mille hommes, avec lesquels il est passé à Ibraïla. Il a pris beaucoup de munitions avec lui, et sa générosité le fait beaucoup aimer des troupes.

Le 20, les Russes sont revenus en plus grand nombre attaquer Ibraïla qu'ils assiègent.

MCIX.

Valcroissant către Choiseul, cu ştiri din războiu. Isaccea, 1770, 1 Noemvrie.

(Turquie, CLV, 146).

J'ai eu le malheur de vous marquer le plus fier des mensonges, dans ma lettre No. 11, lorsque j'ai dit que le Grand Visir avait reçu la nouvelle certaine que

les Russes avaient levé le siège de Bender et s'étaient retires à Falica. Ce premier Ministre et tous les autres qui sont ici, surtout le Reïs Effendi et le Kiahia Kety Bey, me l'ont confirmé il y a aujourd'hui huit jours. Je leur en ai fait mon compliment, ils m'en ont remercié et ils disent encore tous, dans ce moment-ci, que cette ville tient toujours, malgré la voix générale qui la dit prise, et certainement que les réjouissances des Russes des 29 et 30 septembre, dont j'ai eu l'honneur, Monseigneur, de vous parler dans la même lettre, n'étaient qu'à cette occasion-là.

. . . . . .

Les 27, 28 et 29 octobre, les Russes ont attaqué vivement Ibraïla. Ce dernier jour l'on publia ici que tous ceux qui voudraient aller à sa défense recevraient dix piastres de bonne main et douze aspres par jour.

. . . . . .

Le 30, Abaza Pacha et Daghestanti Ali Pacha, qui avaient passé le Danube, à Hirsova, ont attaqué l'ennemi et l'ont forcé à se retirer, lui ont pris trois pièces de canon, lui ont tué environ cinq cents hommes, ont fait un colonel et d'autres officiers prisonniers; qu'on les conduira ici au moment qu'on apportera les têtes. Quand je verrai tout cela, je le croirai.

MCX.

Petersburg, 1770, 2 Noemvrie.

Sabatier către Choiseul, despre lipsa de ştiri din războiu.

(Russie, LXXXVII, 52).

. . . On n'a aucunes nouvelles des armées Russes, ni de la prise d'Ibraïlow, qui doit terminer les opérations de la campagne. Plusieurs officiers sont déjà revenus; on prétend même que M. le Maréchal de Romanzow et M. le Général Panin seront ici vers la fin du mois. On attend incessamment le Seraskier et les deux Pachas pris à Bender.

MCXI.

Viena, 1770, 10 Noemvrie.

Durand către Choiseul, despre respingerea Ruşilor dela asediul Brăilei.

(Vienne, CCCXIV, 234 v.).

. . . J'ai eu copie d'une lettre écrite de Bucharest en Valachie, le 18 octobre. Elle porte que dans la nuit du 15 au 16 du même mois, Soliman Pacha qui commande dans Brahilow, avait fait sur les Russes une sortie vigoureuse qui était la troisième, qu'il avait battu les assiégeants si complètement, qu'ils se sont retirés et que le siège de la forteresse était levé; que les vues des Russes étaient déconcertées par cet évènement, et qu'il était à espérer qu'ils seraient chassés de la Moldavie, où se rassemblait une armée considérable.

MCXII.

Isaccea, 1770, 10 Noemvrie.

Valcroissant către Choiseul, despre luptele dela Brăila.

(Turquie, CLV, 172).

Il est très vrai qu'Abaza Pacha et Daghestanti Ali Pacha ont battu l'ennemi le 30 du passé, comme j'ai eu l'honneur, Monseigneur, de vous le marquer dans ma précédente; mais Daghestanti Ali Pacha étant repassé de ce côté-ci, et les Russes

ayant été renforcés, sont revenus devant Ibraïla. Trois cents et quelques Russes étaient le 4 du courant sur les murs de la place et de deux à trois mille dans les fossés, ou entre les palissades et les murs du château. Les turcs, comme je l'ai souvent écrit, vivent dans la plus honteuse négligence. Ils ne savent pas ce que c'est qu'une sentinelle ou un poste avancé. Un jeune turc dormant sur un sopha, dont la plupart sont comme nos balcons, s'étant éveillé et ayant reconnu l'ennemi à ses habits sur les murs, a donné l'alerte. On a couru de toutes parts sur lui, on l'a massacré, ainsi que ceux qui étaient dans les fossés, qu'on a assommés à coups de boulets; ceux qui étaient dans les palissades ont été taillés en pièces; on a poursuivi ceux qui étaient au dehors, jusqu'à plus de deux lieues, et les Turcs assurent qu'ils ont détruit 14.000 hommes; que, dans le fossé seulement, on a compté 1.088 morts. Je réduis la perte de l'ennemi à 3.000 hommes, car les Turcs exagèrent tout ce qui est à leur avantage et ils diminuent toujours leur perte. Ils disent que celle qu'ils ont faite à cette affaire n'est que de 150 hommes tués et environ 400 blessés. Je mets les premiers à 500 et les derniers à 1.200, suivant les différents rapports que j'ai eus. L'on a apporté ici quatre grands sacs de crin remplis de têtes et dix-sept prisonniers; mais comme il avait été défendu d'en faire, on leur a tranché la tête à tous le lendemain de leur arrivée, car je voulais les interroger, mais ils n'existent plus. Lorsque j'ai demandé qui commandait ce corps, l'on m'a laissé comprendre que c'était le Prince Repnin, le Général Glebow et qu'il y avait des généraux volontaires.

MCXIII.

Saint-Priest către Choiseul, despre respingerea Rușilor de la asediul Brăilei și despre Bender. Constantinopole, 1770, 17 Noemvrie.

(Turquie, CLV, 193).

. . . On dit ici le siège d'Ibrahilow levé et que les Russes y ont fait une perte considérable. Le Reis Effendi la porte à 5.000 hommes: ce qui est exagéré, au moins des trois quarts. On ne dit pas Bender pris, quoique je le soupçonne fort. J'ai la preuve que le Danube est libre depuis Isactcha, puisque la lettre que je vous envoie de M. de Valcroissant est venue de là par un patron de barque.

MCXIV.

Sabatier către Choiseul, despre mișcările armatelor rusești. Petersburg, 1770, 23 Noemvrie.

(Russie, LXXXVII, 59).

. . . Il paraît décidé que M. le Général Panin a obtenu un congé pour venir à Pétersbourg; il doit même être déjà en chemin, mais je ne vois pas qu'on soit encore informé précisément de son départ; son armée était dans la nouvelle Servie, suivant les dernières lettres. Celle de M. le Maréchal de Romanzow tient toujours la campagne, il attend l'issue du siège d'Ibraïlow pour fixer les quartiers d'hiver. Le général Major Glebow, qui est chargé de cette entreprise, la suit avec activité; il a reçu de la grose artillerie et un renfort qui doit le mettre en état de la terminer plus sûrement. On parle d'une sortie, dans laquelle les Turcs s'étaient déjà emparés d'une batterie de 15 pièces de canon, mais ils en ont bientôt été chassés par un seul bataillon.

MCXV.

Babadag, 1770, 30 Noemvrie.

Valcroissant, cu ştiri din războiu.

(Turquie, CLV, 208).

Le 15 du courant les Russes se sont portés en forces sur Ibraïla; la garnison mécontente a abandonné cette place, et les Russes qui y avaient déjà établi trois fortes batteries, y sont entrés la nuit du 20 au 21. Cette perte a fait changer la résolution que le Grand Visir avait d'aller à Matchin. Le 24 nous sommes venus camper à Telliza, et le 25 à une demi-lieue de Babadag. Des partis Russes ont osé passer d'Ismaila à Tulza, et de Galatz à de mauvais villages entre Ibraïla et Matchin; les Turcs qui y étaient s'en sont enfuis. Le 28, le Janissaire-Aga qui avait été détaché le 22 du côté de Matchin, étant arrivé ici, a été remercié; Soliman Pacha, homme avancé en âge, a été nommé à sa place. Le même jour le Comte Potocki a eu une audience du Grand Visir, dans laquelle ce premier Ministre lui a dit qu'il pouvait se rendre à Bucharest, où il trouverait des ordres précis pour tout ce qui regarde la Confédération de Bar; qu'il agirait avec un corps de Tartares aux ordres de Kalga Sultan, qui doit s'y rendre avec quatre-vingts autres sultans, tous de la famille de Genghis. L'on croit aussi que Selim Gueray, nouveau Khan de Crimée, viendra nous joindre.

L'on vient d'amener des espions qui assurent que M. de Romanzow a son quartier général à Falica, et qu'il doit l'établir à Yassi pendant cet hiver 1).

MCXVI.

Petersburg, 1770, 7 Decemvrie.

Sabatier către Choiseul, despre luptele dela Brăila.

(Russie, LXXXVII, 63).

. . . Le Gouvernement apprit, par un exprès arrivé vendredi 30 Novembre, que le général Glebow avait reçu un échec essentiel à Ibraïlow. On a ignoré jusqu'ici la date et les circonstances particulières de cet évènement. Tout ce qu'on a pu inférer des discours des personnes plus instruites, c'est que les Russes avaient déjà pénétré jusqu'au fossé et qu'ils ont été pris en flanc, au moment où ils se préparaient à monter à l'assaut, qu'ils y ont perdu deux mille hommes entre morts et blessés, que le siège a été levé avec précipitation et que M. de Glebow s'était retiré à 20 verstes d'Ibraïlow. M. le Maréchal de Romanzow lui a envoyé tout de suite cinq régiments pour le soutenir, dans le cas où il serait poursuivi et attaqué. Le général Glebow avait déjà dix régiments et presque toute la cavalerie légère. On ne sait pas s'il a laissé dans ses lignes l'artillerie de siège et si les Turcs lui en ont enlevé de celle de campagne: le nombre des derniers n'est pas connu; mais il n'est pas vraisemblable que la garnison seule ait pu remporter cet avantage, et l'on croit qu'il y avait un corps considérable entre la ville et le fleuve. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on expédia sur le champ à M. de Romanzoff l'ordre de recommencer sans détail l'entreprise, de s'y porter, s'il était nécessaire, avec toutes ses forces et de livrer bataille aux Turcs, qui se présenteraient en deçà du fleuve, pour faire tomber plus sûrement une place dont on voulait s'emparer cette année.

Cet objet vient d'être rempli sans effusion de sang, par le parti vraiment extraordinaire que les Turcs ont pris après leur succès. Le Général Glebow ayant envoyé des patrouilles pour reconnaître l'ennemi, elles n'ont pas rencontré un homme; elles se sont avancées jusqu'à la ville, qu'elles ont trouvé évacuée et que les troupes Russes ont bientôt occupée. Cette nouvelle a été apportée ce matin par un courrier à l'Impératrice de Russie.

---

1) V. alte extrase în Supl. I, vol. I, p. 822, no. MCLXXXI.

MCXVII.

Extras din Gazeta de Petersburg despre expediția rusească spre București. Petersburg, 1770, 10 Decemvrie.

(Russie, LXXXVII, 73).

Le Brigadier Hudowitsch, chargé de l'expédition de Bucharest, poursuivit sa marche sans rencontrer d'obstacle, jusqu'au 13 du mois de Novembre. Ce jour-là les ennemis parurent, forcèrent par deux fois l'avant-garde de se replier et ruinèrent tous les ponts. Nos troupes passèrent cependant dès le matin du quatorze. Il était question alors de traverser dans la largeur de dix verstes une forêt qui s'étendait jusqu'à 4 verstes en deçà de Bucharest et dont l'entrée était défendue par les ennemis. Le Brigadier Hudowitsch forma trois colonnes qu'il fit mouvoir l'une après l'autre; il ordonna à la première en particulier de tâcher de déloger l'ennemi, qui s'était posté dans le bois pour nous disputer le passage. Il y eut plusieurs escarmouches dans les clairières et entre les troupes légères, mais notre infanterie obligea enfin l'ennemi de sortir absolument du bois, avec la perte de deux drapeaux et de 50 à 60 hommes.

Ce corps n'eut pas plutôt traversé le bois, que le Brigadier Hudowitsch détacha le Lieutenant-Colonel Tolstoï avec son bataillon, deux schvallows et un canon, ainsi que le Capitaine Karaulow, pour occuper les hauteurs d'où l'on pouvait découvrir le pont et l'ennemi qui se formait derrière. L'ennemi commençant alors à faire jouer son artillerie, qui consistait en six petites pièces de canon, le Capitaine Karaulow eut ordre de tirer des hauteurs pour démonter cette batterie. Le Brigadier ordonna en même temps au Lieutenant-Colonel Tolstoï de marcher droit au pont et de l'attaquer, au Colonel Koliubakin de tourner l'ennemi et de le prendre par le flanc, et enfin au Colonel Kakowinsky de se ranger en ordre de bataille et de choisir une position, par laquelle il put tout à la fois couvrir nos batteries et soutenir le Lieutenant-Colonel Tolstoï. L'ennemi que ces dispositions inquiétèrent, et qui fut effrayé par quelques bombes que le Capitaine Karaulow avait eu l'art de faire tomber au milieu de sa cavalerie, prit tout à coup la fuite par le chemin de Shurshewo[1]. Comme notre cavalerie était harassée par les marches précédentes et que sa marche était retardée, parce que les Turcs avaient renversé le pont, elle ne put pas les atteindre dans leur fuite. Les Turcs ont même trouvé le moyen de sauver avec eux leur artillerie, et ils ont mis le feu à leurs magasins à foin. Le Brigadier Hudowitsch, à la suite de cette expédition, a établi son camp sur le chemin de Shurshevo.

Les prisonniers ont rapporté que les forces des Turcs à Bucharest étaient de 5.000 hommes et de 9 pièces de canon, et qu'elles étaient commandées par le Pacha Romeli Wallisi. Nous n'avons fait en cette occasion que six prisonniers, mais la perte de l'ennemi doit être considérable en morts et en blessés. Le jour de notre arrivée devant Bucharest, les Turcs avaient massacré une partie des habitants. Nous y avons été reçus avec les démonstrations de la joie la plus vive.

L'Hospodar[2] s'était sauvé avec l'ennemi et avait emmené avec lui les Boyards.

MCXVIII.

Sabatier către Choiseul, despre iernarea trupelor ruseşti în Moldova. Petersburg, 1770, 14 Decemvrie.

(Russie, LXXXVII, 65).

. . . Je joins ici le supplément de la gazette de Pétersbourg, qui rapporte la prise d'Ibraïlow. M. le Maréchal de Romanzow a établi ses quartiers d'hiver après cet évènement. On assure que le quartier général est à Yassi.

---

1) Giurgiu.

2) Emanoil Giani-Ruset.

MCXIX.

Saint-Priest către Choiseul, despre ocuparea Brăilei și despre iernarea armatelor.

(Turquie, CLV, 224 v.).

Constantinopole, 1770, 17 Decemvrie.

. . . Les Turcs, après s'être défendus vaillamment dans Ibrahilow, l'ont abandonné par mutinerie, et les Russes y sont entrés aussitôt. Cet évènement a terminé la campagne et fait perdre aux Turcs le cours du Danube, depuis Ibrahilow jusqu'à la mer.

Le 24 de novembre, les Russes et les Turcs, comme de concert, ont décampé de leurs camps de Cartal et de Isactcha, pour entrer dans leurs quartiers d'hiver. Le lieu du quartier général n'est pas encore décidé. Quelques partis de Cosaques ont été piller les villages de Tulza et de Galatz, entre deux bras du Danube.

MCXX.

Durand către Choiseul, despre ocuparea Brăilei de către Ruși.

(Vienne, CCCXIV, 367 v.).

Viena, 1770, 22 Decemvrie.

. . . Les Russes sont entrés dans Brahilow, que les Turcs ont évacué aussitôt qu'ils ont vu la grosse artillerie de l'ennemi. Cette conquête semble assurer aux premiers des quartiers d'hiver sur le bord du Danube, surtout s'ils ont pu parvenir à chasser de Bucharest et de la Valachie le corps de troupes qui menaçait leur flanc.

MCXXI.

Sabatier către Choiseul, despre starea critică a armatei rusești.

(Russie, LXXXVIII, 5).

Petersburg, 1771, 4 Ianuarie.

. . . On ne dit plus rien des armées Russes, sinon qu'on a établi depuis Azoff jusqu'à Bachmut, et de Bender à Balta, des cordons en forme de quartiers d'hiver, pour se garantir de toute espèce de tentatives de la part des Tartares qui ne sont point encore liés ou soumis à la Russie. On assure que presque tous les corps qui composaient la seconde armée, resteront dans la nouvelle Servie; celle de M. de Romanzow à son quartier général à Yassi.

Il est arrivé de là dernièrement deux exprès consécutifs, qui ont paru affliger l'Impératrice de Russie. Il m'est revenu de très bonne part que M. Romanzow fait les peintures les plus effrayantes de la mortalité qui règne parmi ses troupes. On m'a ajouté que si elle dure avec la même force, il n'aura bientôt plus d'armée.

MCXXII.

Sabatier către Choiseul, despre ciuma care bântue în armata rusească.

(Rissie, LXXXVIII, 16).

Petersburg, 1771, 11 Ianuarie.

On assure que la peste a obligé M. de Romanzow à abandonner Yassi. On ne sait point encore où il transporte son quartier général. Je n'ai pas appris qu'il ait rien écrit de nouveau sur les effets dont il avait tracé le tableau effrayant. On n'en a pas été affecté ici, comme on aurait dû l'être. M. Bauer a eu la barbarie insolente de dire à l'Impératrice qu'il suffisait qu'on eût quelques bras pour faire

agir l'artillerie, et qu'il répondait sur sa tête de battre les Turcs partout et d'achever les conquêtes qu'il y avait encore à faire. Il a ajouté, et elle a cru facilement, que la mortalité n'aurait jamais des suites aussi funestes, ni aussi étendues, que M. Romanzow paraissait le craindre et qu'il resterait toujours assez de troupes. Cependant il est certain que ce Général, avec les nouvelles recrues, n'avait pas en tout quarante-cinq mille hommes et que les débris de M. Panin ne vont pas à dix.

MCXXIII.

Saint-Priest către Choiseul, despre predarea Oceacovului. Constantinopole, 1771, 17 Ianuarie.

(Turquie, CLV, 273).

. . . Il se répand un bruit qu'Oczakow s'est rendu aux Russes le 20 décembre. On me l'avait assuré libre d'ennemis depuis longtemps, et nous savons le Général Panin en quartier d'hiver. Les incertitudes sont ici désolantes.

MCXXIV.

Sabatier către Choiseul, despre părăsirea Iașului de Rumiănzow, din pricina ciumei care bântue. Petersburg, 1771, 18 Ianuarie.

(Russie, LXXXVIII, 24).

. . . On assure que c'est la contagion qui a obligé M. le Maréchal de Romanzoff à abandonner Yassi; il a transporté son quartier général à Bucharest; l'expérience devant faire craindre que cette place ne soit aussi dangereuse à occuper que l'autre, il est à présumer que M. de Romanzow ne s'y sera établi qu'après avoir bien constaté qu'elle n'est plus infectée, à moins qu'il n'ait reçu l'ordre de se maintenir, à quelque prix que ce soit, en Valachie et en Moldavie, ou qu'il n'ait pas eu la possibilité de trouver des contrées moins exposées à la peste et où la subsistance des troupes fut aussi praticable. On prétend qu'il y a toujours beaucoup de malades à son armée.

MCXXV.

Sabatier către La Vrillière, despre un succes a Rușilor în contra Turcilor conduși de Domnul Țării-Românești. Petersburg, 1771, 8 Fevruarie.

(Russie, LXXXVIII, 84).

Trois régiments russes ont battu un corps de Turcs de 5 à 6 mille hommes, qui avait passé le Danube sous les ordres du nouvel Hospodar de Valachie. Ce corps a été repoussé avec perte, au delà du fleuve, et les Russes se sont emparés d'une petite place qu'il avait occupée. On n'en dit pas le nom, non plus que la date et les circonstances particulières de cet évènement, ce qui fait croire qu'il n'est pas bien considérable, quoique M. le Maréchal de Romanzow ait dépêché ici un officier pour en porter la nouvelle. Ce général mande qu'il est revenu à Yassi, où la maladie contagieuse est essentiellement diminuée. On n'ose pas se flatter encore qu'elle y ait entièrement cessé.

MCXXVI.

Constantinople, 1771, 14 Fevruarie.

Saint-Priest către Choiseul, despre o înțelegere între armatele dușmane.

(Turquie, CLV, 306 v.).

. . . On prétend que le frère du Grand Visir est parti pour le quartier général de Babadag, avec des ordres secrets de nouer, s'il est possible, quelque chose avec le Général Romanzow. Celui-ci, de son côté, a très certainement envoyé un officier Russe, porteur de lettres pour le Grand Visir, actuellement à Babadag.

MCXXVII.

Viena, 1771, 13 Martie.

Durand către La Vrillière, despre luptele dela Vidin.

(Vienne, CCCXVI, 165).

Le Ministre m'a dit, sans vouloir encore garantir la nouvelle, qu'il tient cependant du Conseil de guerre, qu'un corps de Turcs avait passé le Danube à Widdin, et qu'il avait poussé vivement des troupes Russes, qui auraient peine à se rassembler dans un pays aussi dévasté que la Valachie et la Moldavie.

MCXXVIII.

Petersburg, 1771, 29 Martie.

Sabatier către La Vrillière, despre luarea Giurgiului de Ruși.

(Russie, LXXXVIII, 141 v.).

. . . On a appris mercredi 27, par le Général-Major Trubetskoï, dépêché de la grande armée, que le Général Olitz, avec un corps de 6.000 hommes, s'est emparé le 7 de ce mois des retranchements de Giurgewo, place située dans une île du Danube et que les Turcs avaient considérablement fortifiée; ils y étaient au nombre de 10.000. Elle a été emportée d'assaut, les Russes ont eu 700 blessés, 400 morts et quatre officiers généraux dangereusement blessés; ils ont tué deux mille Turcs et dissipé tout le reste, dont on ajoute qu'ils ont facilité l'évasion, pour ne pas s'embarrasser d'un nombre excédent de prisonniers. Ils ont trouvé à Giurgewo 80 pièces de canon de fonte.

MCXXIX.

Constantinopole, 1771, 3 Aprilie.

Saint-Priest către Choiseul, despre părăsirea Giurgiului de Turci.

(Turquie, CLVI, 11).

. . . Les Turcs ont abandonné Giurgewo. On avait répandu ici le bruit que les Russes, étant venus l'attaquer, avaient été repoussés. Il faut sans doute que la chance ait tourné ou que les troupes ottomanes aient abandonné d'elles-mêmes, comme elles en sont fort capables, ce poste, le seul qui leur restât à la rive gauche du Danube.

MCXXX.

Petersburg, 1771, 3 Mai.

Sabatier către La Vrillière, despre luptele dela Tulcea și de pe Dunăre.

(Russie, LXXXVIII, 198).

. . . On a appris mardi dernier, par un capitaine expédié de la grande armée, que 800 grenadiers, aux ordres du Général Weisman, ayant passé le Danube,

ont attaqué 3.000 Turcs au château de Tulci, que ceux-ci ont presque tous été tués ou faits prisonniers, que les Russes ont pris 20 pièces de canon, en ont encloué dix et qu'ils se sont emparés de deux galères et de dix bateaux à un canon chacun, capables de contenir cent hommes, après quoi ils ont repassé le Danube; on ajoute que le combat a été donné à 30 verstes du camp du Grand Vizir, le 5 d'avril.

Les différents corps aux ordres du Prince Dolgorouki sont en marche depuis le 15 du mois dernier. Ce général ne tardera pas à commencer ses opérations. On croit qu'il débutera par attaquer Pérékop.

MCXXXI.

Sabatier către La Vrillière, despre succesul Rușilor dela Isaccea. Petersburg, 1771, 24 Mai.

(Russie, LXXXVIII, 222 v.).

On a appris samedi matin, par un officier expédié de la grande armée, que 1.600 grenadiers russes aux ordres du Général Weisman, ayant passé le Danube sur des bateaux, ont attaqué le 27 du mois dernier 6.500 turcs, établis et fortifiés à Isaktzchi; ils les ont battus et mis en fuite, ont pris 7 drapeaux, 2 bâtons de commandement, 8 canons dont un seul etait monté, une galère à 5 canons, 2 bateaux appelés canciubas, 13 grands bateaux à passer le fleuve, 17 plus petits, 3 bateaux à former un pont, dont ils ont détruit la tête, où il y en avait déjà dix d'employés, et trente travailleurs. Ils ont brûlé la forteresse, trois magasins dans lesquels étaient 26.000 tonneaux de grains, une galère, 3 canciubas, 23 bateaux, 18 pontons et 2.400 tentes. Ils ont encloué 43 pièces de canon dans les retranchements, après avoir dispersé le corps qui les défendait. La perte des Turcs en hommes est de 450 morts et 86 prisonniers. Les Russes n'ont eu que 14 hommes tués et 70 blessés. Ils ont repassé le Danube après cette expédition. Ali Pacha à 3 queues commandait à Isaktzchi.

MCXXXII.

Saint-Priest către Choiseul, despre respingerea atacului Rușilor asupra Rusciucului și ocuparea Giurgiului de Turci. Constantinopole, 1771, 17 Iunie.

(Turquie, CLVI, 112)

. . . Les Russes ont tenté le passage du Danube avec un corps de quatre à cinq mille hommes, auprès de Routschouck. On assure que les Turcs, commandés par Achmet Pacha, s'étaient mis en embuscade et ont chargé les ennemis lorsqu'ils tentaient le débarquement, les ont culbutés et forcés de s'en retourner avec perte de 1.500 hommes. Plusieurs de leurs bateaux ont été renversés et coulés à fond. Le docteur Gobis a dit devant moi qu'on attribuait ce succès à la nouvelle artillerie légère. Cet évènement a encouragé les Turcs à tenter de reprendre Giurgewo, que vous savez être à la rive gauche du Danube; ce qui leur a réussi, les ennemis ayant fait une perte considérable.

MCXXXIII.

Sabatier către d'Aiguillon, despre luarea Giurgiului de Turci. Petersburg, 1771, 5 Iulie.

(Russie, LXXXVIII 304 v.).

. . . On parle assez confusément d'un avantage que les Turcs ont remporté sur les Russes à Giurgewo. Ce qu'on peut inférer de plus positif des différents discours qui se répandent à cet égard, c'est que la place est rentrée au pouvoir des

premiers. On dit que le Major Henuzel, qui y commandait deux bataillons, a capitulé. Les circonstances de cet évènement vous parviendront sûrement plus en détail, par d'autres voies que celle de Pétersbourg.

MCXXXIV.

Viena, 1771, 6 Iulie.

Durand către d'Aiguillon, despre ştirile din războiu primite dela Potocki.

(Viennne, CCCXVI, 415 v.).

. . . Les Turcs viennent de se comporter avec plus de vigueur, qu'on ne s'y attendait. J'appris il y a plusieurs jours, par la chancellerie de Transilvanie, qu'ils avaient battu un corps aux ordres de M. Panin, et que la frayeur était si grande dans la Valachie, que les principaux boyards étaient venus se jeter dans le cordon de la contumace. M. le Prince de Kaunitz m'ayant dit n'en avoir point de nouvelles, et accoutumé à révoquer en doute des bruits de cette espèce, j'ai différé d'y ajouter foi, jusqu'à ce que j'aie eu des détails circonstanciés du fait.

Ils me viennent d'un Comte Potocki, l'un des chefs des confédérés de Bar et témoin oculaire de ce qui s'est passé. Il écrit du 11 juin de Czernavoda, que Maxhud Gueray a traversé le Danube le 4; que le Général Repnin, après avoir laissé une garnison et son bagage à Giurgewo, vint grossir le camp des Russes qui étaient près de Kulé; que le 5, il s'éleva un démêlé entre un Turc et un Cosaque dans une des îles, que l'un et l'autre furent secourus si puissamment, que le combat s'engagea et devint très vif, qu'un bataillon d'Infanterie et un escadron de cavalerie des Russes furent repoussés, et se retirèrent par le pont qui conduisait à Giurgewo, dans un tel désordre, qu'ils n'eurent pas le temps de lever le pont levis; que les Turcs entrèrent avec eux dans les retranchements, qu'ils pillèrent le bagage, la caisse militaire et les équipages du Général Repnin; que forcés par le feu du château, les Turcs se retirèrent avec leur butin, mais que le Seraskier profita de ce moment pour faire passer le Danube à 10 mille Turcs, que le 6, le château de Giurgewo fut attaqué, que le 7, le Sultan Maxhud Gueray joignit l'armée du Seraskier, qu'un canonnier des confédérés coupa une chaîne du pont levis et que le lendemain son camarade eut un succès pareil; que le 9, la garnison capitula, que le Général Repnin, étant survenu et ayant donné le signal de son approche, les Turcs firent mettre à cette garnison armes bas, lesquelles leur ont été rendues depuis; que la cavalerie Turque tomba avec tant d'impétuosité sur celle des Russes, que celle-ci se débanda; que l'Infanterie Russe se soutint jusqu'à la nuit, après quoi elle s'est retirée à Bucharest; que les Russes ont été aussi chassés de l'île située en face de Tulcza, qui coupait aux Turcs la communication avec le bas Danube et la mer Noire; que M. Krasinski s'est trouvé à cette autre affaire, et que sous ses yeux les Russes ont perdu beaucoup de monde et de saïques; qu'après ces échecs, les Russes qui sont en Valachie n'excèdent pas le nombre de 6 mille hommes et que la rive gauche du Danube en est entièrement délivrée; qu'enfin des marchands arrivés de Crimée débitent qu'il y a quelque soulèvement dans le pays de Kasan. Ces nouvelles, fussent-elle au dessous de ce qu'on en dit, sont capables de ranimer l'enthousiasme turc et de faire changer la balance.

MCXXXV.

Viena, 1771, 11 Iulie.

Durand către d'Aiguillon, despre o luptă de lângă Bucureşti.

(Vienne, CCCXVI, 433 v.).

. . . Il y a eu des nouvelles de la Transilvanie du 26 Juin, qui portent que le 24, le Seraskier avait attaqué le Prince Repnin dans son camp de Bucharest et qu'il avait été repoussé avec perte.

MCXXXVI.

Sabatier către d'Aiguillon, despre războiul din răsărit.

Petersburg, 1771, 12 Iulie.

(Russie, LXXXVIII, 316 v.).

. . . On apprit le 7 que M. le Prince Dolgorouki avait forcé la ligne de Pérékop, après avoir mis en fuite 50 mille tartares, qui la défendaient avec 6 ou 7 mille turcs, et que le commandant de l'espèce de forteresse qui est au milieu de cette ligne, avait demandé 24 heures avant de la rendre. Il a en effet capitulé le 25 juin, et la nouvelle en fut apportée mercredi au soir au cercle, à l'Impératrice de Russie, par un Colonel que M. le Prince Dolgorouki lui a dépêché. Il avait déjà détaché des corps particuliers pour occuper Arabat et s'emparer des autres points et du peu de places qui sont susceptibles d'attaques dans la péninsule, dont la conquête est à présent regardée ici comme entièrement assurée. Les bateaux plats et les bâtiments de la flotille de Woronetch, qui sont dans la mer d'Azow, doivent être d'un grand secours pour fournir l'armée des vivres qui auraient pu lui manquer dans l'intérieur. On a chanté hier dans l'eglise de la forteresse un *te-deum* en actions de grâces du succès de cette expédition, dont je joindrai ici la relation allemande qui doit être publiée aujourd'hui.

MCXXXVII.

Saint-Priest către La Vrillière, despre o ciocnire între Ruși și Turci pe Dunăre.

Constantinopole, 1771, 17 Iulie.

(Turquie, CLVI, 163).

. . . Le Reïs Effendi m'a fait assurer que le Visir ne passerait pas le Danube; mais c'est moins l'effet de mes représentations, que celui d'un échec que les Turcs viennent d'avoir dans une île de ce fleuve, entre Ismaïl et Toulza. Ils étaient à peu près 6.000 hommes, dont il n'est pas revenu le quart. Selon les rapports, la perte des Russes a été considérable. Celle des Turcs est tombée sur les troupes levées dans la Capitale et qui y ont exercé pendant six mois toutes sortes d'excès.

MCXXXVIII.

Sabatier către d'Aiguillon, despre cucerirea Crimeei de către Ruși și despre o înfrângere a Turcilor la Dunăre.

Petersburg, 1771, 19 Iulie.

(Russie, LXXXVIII, 327 v.).

. . . Un courrier arrivé ici mardi au soir, a apporté la nouvelle de la soumission totale de la Crimée; les troupes Russes s'étaient emparées d'Arabat et de tous les points principaux de la presqu'île, et il ne restait plus rien à faire à M. le Prince Dolgorouki. On imprimera incessamment une relation circonstanciée de cette conquête et des arrangements qui seront pris en conséquence, pour la conserver.

On apprit le même jour, que M. le Général Weismann, ayant de nouveau passé le Danube, avec un corps un peu plus considérable que ceux qu'il a commandés jusqu'ici dans ces sortes d'attaques, avait remporté sur les Turcs un avantage aussi essentiel qu'éclatant. Il y a perdu lui-même 400 hommes et un Général-Major. On aura bientôt les détails de cette expédition.

MCXXXIX.

Compiègne, 1771, 23 Iulie.

Ducele d'Aiguillon către Durand, despre luptele pentru cucerirea Crimeei.

(Vienne, CCCXVI, 461).

. . . Les actions pleines de vigueur et de conduite que les Turcs et les Tartares ont exécutées, peuvent en effet avoir des conséquences importantes, surtout s'ils se trouvent en état de pousser les troupes qui sont demeurées à la garde de la Valachie et de la Moldavie. L'expédition de la Crimée manquerait probablement, si le Prince Dolgorouki était obligé d'envoyer des renforts à M. de Romanzow.

MCXL.

Petersburg, 1771, 30 August.

Sabatier către d'Aiguillon, despre o înfrângere a Rușilor.

(Russie, LXXXIX, 52).

Il se répand ici depuis cinq où six jours que l'armée de Romanzow a reçu un échec très considérable, dans lequel M. Bauer et 4 officiers généraux ont été tués et où il a perdu au delà de 4.000 hommes. Le Ministère et la Cour gardent le plus profond silence sur cet évènement, dont plusieurs détails circulent dans le public, quoique d'une manière souvent contradictoire. Malgré la continuité des discours qu'on y tient encore, il n'a pas été permis de le constater. S'il n'est pas entièrement inventé, ce qui serait bien difficile, il est certain qu'on s'attache à le dissimuler, avec autant de précaution et d'opiniâtreté, qu'on en a mis à cacher la défaite du Prince Repnin après la reprise de Giurgewo.

MCXLI.

Viena, 1771, 31 August.

Durand către d'Aiguillon, cu știri din războiu trimise de Potocki.

(Vienne, CCCXVII, 92 v.).

P. S.—Le Comte Potocki écrit du 8 août de Czernavoda, à la gauche de l'armée turque, qu'il n'y a rien de nouveau, qu'on ne se bat que par détachement à perte presque égale, que si quelqu'un en souffre ce sont les Russes, qui ne peuvent pas remplacer leur soldats, comme font les Turcs auxquels leurs recrues ne coûtent rien, que le Seraskier Pacha Mushun-Oglu a passé le fleuve le 5 du courant avec le Sultan Bactay Gueray, que le Seraskier de Nicopolis va les joindre avec ses troupes et que cette armée formera un corps de 140 mille hommes, dans lequel il y a beaucoup d'infanterie; qu'à Krajova il y a environ 3.000 hommes, à Giurgewo 20.000 hommes; qu'il y a une troupe polonaise avec le Pacha Mushun-Oglu, qu'elle est de tous les détachements pour encourager les Turcs et les Tartares, qu'après les actions elle se retire au camp sans prendre aucune part au butin, conformément à ses ordres; que le 18 de juillet le Grand Visir n'avait point encore passé le Danube; qu'à Silistrie il y a 20.000 hommes commandés par le Pacha du lieu, qu'à Kryczew Ractzyn on y voit environ 40.000 hommes, à la tête desquels se trouve Abdi Pacha; qu'à Tulcza, Babadag, Basargik, Warna et autres endroits, il y a près de 200 mille hommes à la disposition du Grand Visir, que ce général vient de recevoir par la Mer Noir un transport très considérable d'artillerie; que la désertion commence à se mettre parmi les Russes, qu'il vient d'arriver 25 à la fois qui ont déserté de leur armée campée auprès d'un monastère nommé Koman, qu'ils disent qu'il en arriverait bien davantage, s'ils étaient sûrs d'être bien traités par les Turcs, qu'ils rapportent que tous les officiers de la garnison de Giurgewo ont été mis aux fers et envoyés à Chotzim.

MCXLII.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre înfrângerea Rușilor la Giurgiu și despre starea rea a armatei lor. Constantipole, 1771, 10 Septemvrie.

(Turquie, CLVI, 277).

. . . Les Ministres ottomans ont dit à mon drogman que les Russes avaient éprouvé un échec considérable à Giurgewo; qu'ils avaient perdu 25 pièces de canon, avec beaucoup de monde et que le Prince Repnin y avait été grièvement blessé.

Ils prétendent avoir appris par le retour d'un officier Turc, ci-devant prisonnier et ensuite relâché, que le Général Romanzow écrivait sans cesse à Pétersbourg pour avoir des recrues et réparer son armée, dont l'état était déplorable.

MCXLIII.

Durand către d'Aiguillon, despre succesul turcesc dela Giurgiu. Viena, 1771, 11 Septemvrie.

(Vienne, CCCXVII, 117).

. . . Il n'y a jamais eu au delà du Danube que quelques partis Russes. Ils n'ont aucun établissement à la droite du fleuve. Le secrétaire de M. Czerni écrit de Widdin, du 24 août, qu'il vient d'être témoin d'une réjouissance faite par la garnison de cette place à l'occasion du succès qu'ont eu leurs troupes à Giurgewo. Elles avaient été attaquées par les Russes, qui avaient forcé deux de leurs retranchements; mais ayant repris courage, elles ont battu l'ennemi, qui s'est retiré avec perte.

MCXLIV.

Sabatier către d'Aiguillon, despre înfrângerea și pierderile Rușilor la Giurgiu. Petersburg, 1771, 13 Septemvrie.

(Russie, LXXXIX, 76).

. . . On a appris samedi dernier que M. le Général Essen, qui commande le corps ci-devant aux ordres du Prince Repnin, s'étant porté contre Giurgewo pour tenter un assaut sur cette place, avait été repoussé et battu par les Turcs. Les Russes ont eu 80 officiers tués ou blessés, 500 hommes tués et 800 blessés, telle est la perte consignée dans les relations dont nous avons eu connaissance.

MCXLV.

Durand către d'Aiguillon, cu amănunte asupra luptei dela Giurgiu. Viena, 1771, 14 Septemvrie.

(Vienne, CCCXVII, 122).

Nous avons eu par Cronstadt, frontière de la Valachie, et par Czernavoda des détails de l'action qui s'est passée à Giurgewo et pour laquelle il y a eu une réjouissance à Widdin. Un corps Russe de douze mille hommes, sous les ordres du Général Essen, campait près de Bucharest. Y ayant laissé son bagage et ses malades, et les Turcs ayant négligé de garder les passages de l'Arghis, il marcha le 15 août sur Giurgewo, pour s'en emparer. Après trois jours de marche, les Russes rencontrèrent les postes avancés des Turcs qu'ils chassèrent. Ils attaquèrent le 17 une redoute peu éloignée de la place et l'emportèrent. Le même jour ils prirent un retranchement que les Turcs ne défendirent pas. La nuit suivante ils attaquèrent une nouvelle redoute. C'était la plus forte. Elle avait des ponts levis, une fossé rempli

d'eau et une palissade dans le fossé. Cette palissade était couverte par l'eau, ce dont les Russes n'avaient point connaissance. Plusieurs d'entre eux se blessèrent à la palissade et tous, ayant beaucoup à souffrir du feu des Turcs, ils furent contraints de se retirer, après avoir perdu le Colonel Poninkow et plusieurs officiers. Le Lieutenant-Général d'Essen a reçu une blessure au pied. Le Général-Major Czartoriski et les Généraux Ansufer et Husdowicz ont été blessés plus dangereusement. Sept cents hommes sont restés sur la place; 2.500 blessés ont été conduits à Bucharest. Les Russes ont abandonné 8 pièces de canon et ont repassé l'Argis. Un détachement de cavalerie Turque les a suivis quelque temps, mais avec peu de succès. La force du corp Turc montait à vingt mille hommes. Le Sultan Maxud Gueray s'est noyé en allant avec son frère vers le château, pour ranimer ses troupes qui songeaient à se retirer dans le fort. Le pont sur lequel il passait, ayant été endommagé par le canon de l'ennemi, il tomba dans un bras du Danube. La chute du pont qui rendait la retraite des Turcs impossible les força à se battre. Ce corps Turc ne tardera pas vraisemblablement à être attaqué de nouveau par le Général Bauer, qui est à Oltenizza avec 18 mille hommes et qui paraît avoir le dessein de tenter une entreprise.

MCXLVI.

Petersburg, 1771, 22 Noemvrie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre succesele Rușilor și despre luarea Giurgiului.

(Russie, LXXXIX, 211).

. . . Un courrier, arrivé le 18 de l'armée en 13 jours, a apporté la nouvelle d'avantages considérables remportés sur les Turcs par les troupes Russes, en quatre endroits différents, et notamment contre le Grand Visir, que le Général Weisman a attaqué au delà du Danube et qu'il a forcé à se retirer à Bazardgik, après lui avoir abandonné son camp. Je fais joindre à la gazette allemande d'aujourd'hui, la relation de ces faits, imprimée par supplément. On a chanté le 19 dans la chapelle du palais un *te-deum* en actions de grâces de ces succès. On en a appris le soir même un plus essentiel encore, qui est la reprise de Giurgewo, que les Turcs ont évacué.

MCXLVII.

Viena, 1771, 27 Noemvrie.

Durand către d'Aiguillon, despre o ciocnire între Ruși și Turci la București.

(Vienne, CCCXVII, 335 v.).

. . . . Les lettres de la Transilvanie s'accordent à dire que le 30, le 31 octobre et le 1-er novembre, il y a eu des combats continuels entre les Russes et les Turcs; que ceux-ci avaient attaqué leur ennemi dans son camp de Bucharest, et qu'après une perte considérable, ils avaient été obligés de se retirer dans le plus grand désordre, mais que cette victoire coûtait aux Russes près de 8 mille hommes.

MCXLVIII.

Viena, 1771, 4 Decemvrie.

Durand către d'Aiguillon, despre efectul produs la Viena de succesul dela Giurgiu și amănunte asupra luptei.

(Vienne, CCCXVII, 352).

Je trouvai samedi au soir M. le Prince de Kaunitz vivement affecté de l'avantage que les Russes ont remporté sur les Turcs. M. de Romanzow en a envoyé les

détails à l'officier qui commande le cordon établi sur les frontières de la Transilvanie, et lui a mandé d'en faire part à sa Cour. Ce que, m'en a dit le Prince, consiste dans l'abandon fait par les Turcs de Giurgewo, dans la retraite précipitée du Grand Visir qui a fui de Babadag, laissant à un Général Dolgorouki ses tentes, son bagage et son artillerie, dans la destruction que le vainqueur à faite d'Isatcia, et des Palanques qui étaient à la droite du fleuve; dans le retour de ce corps Russe à la gauche, retour exécuté le 4 novembre; dans l'établissement solide et fait sur le champ des quartiers d'hiver de l'armée de Romanzow.

Le Général Essen a trouvé à Giurgewo 3.600 voitures de provisions de toute espèce. Il a fait avant d'y arriver plus de cinq mille prisonniers.

Ce qui prouve cependant que le corps Turc aux ordres du Pacha de Viddin s'est mieux comporté, que celui que commandait le Grand Visir, c'est que les chasseurs Russes et les Cosaques du Don ont été presque anéantis. Je ne vois au surplus d'utilité réelle pour les Russes dans cette déroute des Turcs, que la tranquillité de leurs quartiers.

MCXLIX.

D'Aiguillon către Sabatier, despre înfrângerea Turcilor. Versailles, 1771, 20 Decemvrie.

(Russie, LXXXIX, 251).

. . . Les avantages que le Général Romanzow vient de remporter sur les Turcs, lui donnent la facilité d'étendre ses quartiers d'hiver en Valachie et en Moldavie. La saison n'est pas propre à tirer un parti plus considérable et plus décisif de la déroute des musulmans.

MCL.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre armata rusească la Tulcea și Isaccea. Constantinopole, 1772, 3 Ianuarie.

(Turquie, CLVII, 14).

. . . Le Grand Visir a mandé que le Général Romanzow avait fait passer, soit à Toulza, soit à Isactcha, environ 25 mille hommes et qu'il faisait fortifier ces deux postes. Il n'en faut pas beaucoup pour les rendre inexpugnables à l'impéritie des Turcs. Les Russes se trouvant avoir déjà un nombre de bateaux suffisant, seront fort à même d'établir des ponts dans les deux endroits en question, qui sont les plus propres pour cet effet.

MCLI.

Sabatier către d'Aiguillon, despre aprovizionările armatei rusești. Petersburg, 1772, 7 Februarie.

(Russie, LXXXIX, 323).

. . . On a fait partir, il y a quelques jours, pour Kiew une quantité considérable de provisions de bouche qui peuvent être conservées. Il y a eu en deux envois près de soixante chariots conduits par des gens affectés au service de la Cour, lesquels ont eu ordre de se fournir pour six mois de tout ce qui est nécessaire à leur nourriture. C'est un fait dont toutes les informations réunies ont confirmé la certitude. On croit qu'il y aura incessamment d'autres envois en meubles, vaisselle et tout ce qui tient au train d'une grande maison. L'opinion la plus générale, étayée sur d'assez bonnes notions particulières, est que tout cet appareil est transporté à Yassi, pour servir au Comte Orloff, chef d'ambassade au prochain Congrès.

MCLII.

Viena, 1772, 8 Februarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre o propunere de armistițiu și de congres.

(Vienne, CCCXVIII, 91).

D'après plusieurs éclaircissements, Monsieur le Duc, je suis fondé à croire que la Cour de Vienne s'est déterminée à proposer à la Porte l'armistice et l'ouverture d'un Congrès, et cela dans la crainte que le Roi de Prusse ne prit les devants.

MCLIII.

Viena, 1772, 19 Februarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre intervenția Regelui Prusiei în negocieri și despre propunerea unui congres la Iași.

(Vienne, CCCXVIII, 126).

. . . J'ai eu avec M. le Prince de Kaunitz l'entretien que je projetais. Je lui ai d'abord parlé des menées du Roi de Prusse à Constantinople, pour engager la Porte à ne plus négocier avec la Russie par le canal de la Cour de Vienne, et ensuite de la position actuelle de ce monarque en Pologne. „De la part du Roi de „Prusse, m'a dit le Ministre, rien ne me surprend. Mais nous nous sommes mis en „état de ne craindre ni ses menées, ni ses entreprises." Je sais d'ailleurs, Monsieur le Duc, que M. le Maréchal de Lasci a dit ces jours derniers, qu'au premier ordre on pouvait faire marcher 150 mille hommes, et qu'on était muni de tout ce qui était nécessaire pour le porter où on voudrait. Des lettres de Pétersbourg m'ont appris, ai-je continué, que le Congrès devait se tenir à Jassi; que le Comte Alexis Orlow devait s'y rendre en qualité de Plénipotentiaire et qu'il paraissait à la Cour de la Czarine des dispositions relatives au prochain départ de ce favori. „Nous l'avons ouï „dire aussi, m'a répondu le Prince, mais je vous assure qu'il n'y a rien eu de décidé, „et que les choses sont au même état, où elles étaient au départ de notre courrier „pour Pétersbourg".

MCLIV.

Viena, 1772, 22 Fevruarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre înțelegerea ruso-turcă.

(Vienne, CCCXVIII, 136).

Il me paraît, Monsieur le Duc, que le Ministère autrichien ne veut point nous admettre au secret de ses arrangements avec la Czarine et la Porte, et que nous n'en serons instruits que quand tout sera décidé. M. le Prince de Kaunitz ne se communique pas.

MCLV.

Viena, 1772, 26 Fevruarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre călătoria Impăratului Austriei la fruntariile Ardealului.

(Vienne, CCCXVIII, 142 v.).

. . . L'Empereur a déclaré qu'il partirait le 2 Mai pour aller, a-t-il dit, visiter les frontières de la Transilvanie, que son voyage serait de dix semaines, et qu'il ne serait suivi que de M. le Maréchal de Lasci et de M. le Comte de Nostitz, son adjudant.

MCLVI.

Rohan către d'Aiguillon, despre negocierile turco-ruse. Viena, 1772, 2 Martie.

(Vienne, CCCXVIII, 162).

. . . Tout est encore ici dans le même état, pour la négociation qui intéresse la Russie et la Porte. On se plaint toujours des Turcs. Est-ce un préliminaire qui nous prépare à des résolutions peu favorables à l'égard de la Porte, ou plutôt n'est-ce pas un jeu, pour nous donner le change sur des arrangements secrets, dont on ne veut pas que nous soyons instruits? Le Ministre continue à m'assurer qu'il ne me laissera rien ignorer, de tout ce qui pourra nous intéresser, et qu'on ne nous fera point un mystère du plan de négociation, quand les parties intéressées seront convenues de quelque chose, ou seront absolument décidées pour un parti quelconque.

MCLVII.

Rohan către d'Aiguillon, despre armistițiu și despre congresul de pace. Viena, 1772, 11 Martie.

(Vienne, CCCXVIII, 216 v.).

. . . M. le Prince de Kaunitz m'a dit qu'il espérait encore que, par le moyen des Turcs, on pourrait entamer une négociation; que le matin, il avait reçu un courrier de Constantinople, qui lui apprenait que les Turcs avaient accepté l'armistice et le Congrès; qu'il n'y avait plus de difficulté que sur l'endroit que l'on choisirait, les Russes ayant proposé Yassi, et les Turcs voulant que ce fut à Bucharest.

MCLVIII.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un atac al Rușilor în contra Rusciucului și despre armata turcească. Constantinopole, 1772, 17 Martie

(Turquie, CLVII, 76 v.).

. . . Il se répand un bruit que les Russes ont envoyé à la rive droite du Danube un détachement, qui a fait quelque ravage et brûlé Routschouck. Cette nouvelle mérite confirmation. Au surplus, le Sipahilar Agassi, qui est revenu récemment du quartier général ottoman et auquel j'ai envoyé faire des compliments, dit que le Grand Visir a fort peu de troupes et qu'il n'y en a point qui tinssent contre un coup de canon des ennemis.

MCLIX.

Sabatier către d'Aiguillon, despre negocierile de pace. Petersburg, 1772, 20 Martie.

(Russie, LXXXIX, 382).

. . . J'apprends de très bon lieu, que M. Simolin, au lieu d'aller en Livonie, s'est rendu à l'armée de Romanzow, auprès de qui l'on veut avoir un homme capable de le diriger, dans les arrangements préliminaires qu'il pourrait être en mesure de concerter, avec le Grand Vizir, et que ce Ministre pourra bien être aussi employé au futur congrès.

MCLX.

Viena, 1772, 5 Aprilie.

Rohan către d'Aiguillon, despre trimiterea lui Thugut la congres.

(Vienne, CCCXVIII, 292).

. . . La Cour de Vienne vient de nommer le Sr. Jennings pour aller remplacer M. Thugut à Constantinople, et ce dernier doit se rendre incessamment au lieu du Congrès, qui sera probablement Yassi, avec la qualité de Ministre Plénipotentiaire.

MCLXI.

Petersburg, 1772, 17 Aprilie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre armistițiu și despre negocieri.

(Russie, LXXXIX, 410 v.).

. . . Le Ministère a appris, par un courrier de M. le Comte de Romanzow, arrivé le 10 au soir, que le Grand Vizir venait d'entamer avec lui une négociation, tendant à conclure l'armistice proposé et à concerter l'ouverture d'un Congrès, pour lequel la Porte avait déjà nommé ses plénipotentiaires, qui sont Osman Effendi et Ismael Bey. Le Maréchal ne tardera pas à être un état de signer la suspension d'armes, et en attendant qu'on en reçoive la nouvelle, il paraît décidé que les plénipotentiaires de Russie partiront pour l'armée, dans le courant de la semaine après Pâques, c'est-à-dire vers la fin de ce mois. M. le Comte Orlow est le premier, et M. Obreskow le second.

MCLXII.

Petersburg, 1772, 1 Mai.

Sabatier către d'Aiguillon, despre plenipotențiarii ruși la congres.

(Russie, XC, 3 v.).

. . . M. Obreskow part après-demain 3, et M. le Comte Orlow, dans le courant de la semaine prochaine. Une partie de ses équipages et de sa suite est déjà en chemin. Le lieu du Congrès n'est pas encore connu. Peut-être ne sera-t-il fixé que par les plénipotentiaires respectifs; peut-être aussi la crainte de la peste, leur fera-t-elle prendre le parti de camper aux environs de Bucharest, qui est la ville sur laquelle ont porté jusqu'à présent les conjectures les plus vraisemblables. On y fait passer à tout évènement, les tentes et l'attirail nécessaires, dans le cas où cet expédient serait jugé indispensable.

MCLXIII.

Viena, 1772, 9 Mai.

Rohan către d'Aiguillon, despre congres și locul unde are să se țină.

(Vienne, CCCXIX, 18).

L'ouverture du congrès, Monsieur le Duc, ne doit pas tarder. Les Plénipotentiaires des parties belligérantes sont nommés, et doivent être en route pour se rendre au lieu désigné. Les Turcs ont beaucoup insisté pour Ismaïl, sur le Danube. La Czarine lui a positivement donné l'exclusion et propose Jassi, Focschani ou Bucharest. Les Plénipotentiaires Turcs sont: Ismaïl Bey, Reïs Effendi actuel, que l'on dit être dévoué à la Cour de Vienne, et Osman Effendi, ci-devant Reïs Effendi. La Russie envoie le Comte Orlow et M. Obrescow, mais elle s'est déjà déclarée pour ne vouloir pas que les Cours de Vienne et de Berlin, qui auront aussi leurs Minis-

tres, discutent l'article qui regarde la suspension d'armes entre le Turc et elle. Cet objet sera décidé par le Comte Orlow et le Ministre de la Porte. On dit qu'à tout évènement, cette suspension ne doit durer que jusqu'au mois de juillet, et qu'elle n'aura plus lieu si le congrès se rompt plutôt.

MCLXIV.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre plenipotențiarii turci la congres. Constantinopole, 1772, 11 Mai.

(Turquie, CLVII, 135 v.).

. . . Il y a eu ici de grands débats entre le Reïs Effendi et Osman Effendi, sur la mission des Plénipotentiaires. Le second ne voulait pas y aller sans le premier, afin de l'envelopper dans sa cause, espérant que la faveur du Grand Seigneur, dont il jouit, les sauverait tous deux des suites d'une mauvaise paix, telle qu'on doit l'attendre des circonstances où se trouve la Porte; mais enfin, Osman Effendi, gagné par des caresses et des présents du Grand Seigneur, paraît résigné à s'embarquer sans son collègue dans cette besogne, qui va se trouver en de bien mauvaises mains. Il est impatient de la paix et ne doute de rien. La France gagnerait beaucoup à être délivrée des effets de la haine absurde de cet homme implacable. Croiriez-vous bien qu'il la pousse jusqu'à avoir dit en dernier lieu, que ce qui lui ferait le plus de plaisir de la paix, était de ne pas nous laisser jouir du spectacle agréable de voir les Turcs et les Russes se consumer mutuellement. Le Grand Seigneur prend un étrange parti, ce me semble, de laisser arbitre du sort de son Empire, cet homme ambitieux et confiant, et dont il sait que les Russes ont déjà fait pressentir l'avidité.

Le Reïs Effendi m'a fait dire que l'armistice allait être conclu. La réponse de la Russie sur le terme qu'il doit avoir, peut arriver à tous moments.

MCLXV.

Sabatier către d'Aiguillon, despre armistițiu și despre atitudinea Turcilor. Petersburg, 1772, 22 Mai.

(Russie, XC, 35).

. . . M. Thugut écrit directement à M. de Romanzow, que la Porte était déterminée à l'armistice; il ne dit rien de sa mission prochaine. Les Turcs ont mis en avant, d'après des exemples anciens et étranges qu'ils citent, la prétention de le rédiger de manière qu'il soit prolongé, dans le cas où le Congrès serait sans effet pour la pacification. On espère ici que cette difficulté singulière sera aisément levée, et l'on attend d'un moment à l'autre la nouvelle de la conclusion de cet acte.

MCLXVI.

Rohan către d'Aiguillon, despre înțelegerea turco-austriacă. Viena, 1772, 28 Mai.

(Vienne, CCCXIX, 75).

. . . On est vraiment indigné, en voyant la bonne foi du Turc et les sacrifices qu'il faisait de son or, et même d'un terrain assez considérable, pour acheter l'alliance de la Maison d'Autriche, et d'un autre côté, les tortueuses expressions qui se trouvent dans l'acceptation que la Cour de Vienne a faite de ces conventions, et la manière dont elle s'en sert aujourd'hui, pour se jouer de son allié, après en avoir tiré des millions, et pour favoriser par de nouvelles vues la supériorité que la Russie s'est acquise par ses dernières victoires.

MCLXVII.

1772, 30 Mai. **Armistițiul dintre Turci și Ruși.**[1]

(Vienne, CCCXIX, 182).

Au nom du Seigneur,

Les deux parties belligérantes, l'Empire de toutes les Russies et la Porte Ottomane, voulant arrêter une effusion ultérieure du sang humain, jusqu'à ce qu'une paix heureuse et juste y mette tout-à-fait fin, et connaissant par la médiation de leurs Majestés l'Empereur Romain et le Roi de Prusse, leur penchant réciproque pour cet ouvrage si salutaire au genre humain, ont trouvé nécessaire et utile de convenir d'un armistice et d'une suspension d'armes pour quelque temps, afin que le congrès pour la négociation de la paix puisse en attendant, sur leur consentement mutuel, être établi, et que la négociation pour la paix y puisse avoir son cours avec d'autant plus de liberté et tranquillité sans être interrompue par le bruit des armes, afin de parvenir au plutôt, selon leurs désirs réciproques, à éteindre le feu de la guerre et à mettre fin aux calamités nationales qui en sont les suites. Posant pour base de cette négociation, selon l'exacte et la plus pure verité, la conviction expresse, que cette suspension d'armes ad-intérim, qui fera cesser toutes les opérations militaires, ne puisse, sous aucun prétexte ni d'aucune manière, servir à l'une ou à l'autre partie pour étendre ou augmenter en quoi que ce soit leurs avantages actuels ou leurs frontières, ou ce que l'une ou l'autre croirait être à sa convenance, au préjudice de l'autre partie; mais que chacune d'elle jouisse paisiblement et sans empêchement des avantages dont elle sera en possession le jour même, dans lequel les deux parties conviendront sur l'assemblée des Plénipotentiaires, dans une ville destinée pour cet effet, que les Ministres Plénipotentiaires choisiront sur le champ, en Moldavie ou en Valachie. Les chefs des deux armées, et nommément de celle de S. M. I. de toutes les Russies, le Maréchal-Général Gouverneur général de la petite Russie et chevalier de tous les ordres de la Russie, Son Excellence le Comte Romanzow, et de celle de la Porte Ottomane, son Grand Visir Son Excellence Moussour Zadi Mehemet Pacha, suivant l'arrangement de leurs hautes Cours, sont convenus réciproquement, après y avoir été autorisés par leurs souverains, de nommer des Commissaires avec un plein pouvoir, et nommément de la part de S. Ex. M. le Maréchal Comte de Romanzow, M. Simolin, conseiller de S. M. I., Ministre acrédité à la Diète de l'Empire, et de celle du Grand Visir Hoza le Seyd-Abdul Kerim Effendi, Mukabeledie Souwari du sublime Divan impérial, lesquels après avoir échangé mutuellement leurs pleins pouvoirs suffisants, dréssés dans une forme due et reçue de leurs chefs respectifs, sont entrés incessamment dans des pourparlers amiables, et ont arrêté sur les principes immuables établis par les deux parties belligérantes, par rapport à la conservation de chacune d'elles, dans leurs avantages actuels, dans leurs possessions et leurs frontières, les points suivants de l'armistice pendant quelque temps entre les deux parties, et de la suspension d'armes, si bien sur terre que sur la Mer Noire, s'engageant chacun de son côté, sur l'honneur, la parole et la bonne foi de Sa Cour, ainsi que sur la parole d'honneur des chefs des armées respectives, de l'observer religieusement et inviolablement, jusqu'à ce que les Ministres Plénipotentiaires en conviendront entre eux, sur le terme qui sera à fixer.

1. Toutes les hostilités et les opérations militaires doivent cesser dans toutes les parties, où se trouvent des troupes Russes et des troupes Turques.

2. Les corps des troupes Russes, qui se trouvent à Giurgewo et en deçà du Danube, et ceux des troupes Turques, qui se trouvent vis-à-vis de cette ville et au delà du Danube, doivent compter l'armistice depuis le jour de sa signature; et dans

---

1) Se dă aci întreg, deoarece în Supl. I, vol. I, p. 867, se dau numai extrase, cu mici lipsuri în text.

les autres parties de l'Europe et d'Asie, depuis le jour de l'arrivée des courriers, qui ne tarderont pas, immédiatement après la signature, d'être envoyés aux chefs de ces contrées-là, par leurs Excellences les Maréchaux des deux armées.

3. Le deux armées durant le cours de l'armistice doivent rester dans la même position où elles se trouvent actuellement. Le Danube est fixé pour barrière, qui doit séparer les deux armées assemblées et postées dans les provinces situées sur les deux bords du dit fleuve. Aucune des deux armées ne fera de nouvelles fortifications sur les deux bords de ce fleuve, ni ne fera réparer les places ruinées à la fin de la dernière campagne, et nommément Babadag, Tulcza, Issaluzya, Macsyn et Hirsow.

4. La Porte Ottomane permet d'envoyer du lieu du Congrès par Constantinople un courrier dans l'Archipel, pour y informer le commandant des troupes Russes de terre et de mer, de la négociation entamée et de la conclusion de l'armistice, afin qu'il puisse aussi de son côté se concerter avec le Commandant des troupes Turques qui s'y trouvent, sur la suspension de toutes les hostilités sur la mer de l'Archipel.

5. Cet armistice s'étend sur toute la Crimée et la Mer Noire, au point qu'aucun bâtiment armé Turc n'ose entrer de la Mer Noire dans l'embouchure de Danube, ni même le long des rivages de la Bessarabie dans l'embouchure du Dniester, comme aussi qu'aucun bâtiment Turc, quel nom qu'il porte, ne paraisse dans les parages et dans les ports de la Crimée, excepté quand un besoin tout à fait indispensable l'obligera d'y entrer. Mais au contraire, on laisse le passage le long du Danube aux bateaux qui se trouvent actuellement sur ce fleuve. S'il survenait des démêlés entre les habitants de deux parties, malgré toutes les précautions qui seront prises pour y obvier, les commissaires doivent les vider d'après les preuves et la justice.

6. La Porte Ottomane s'oblige de ne pas renforcer ses garnisons à Oczakow et à Hinburie pendant tout le cours de l'armistice, de n'y point envoyer des troupes, des munitions et d'autres attirails militaires, et de n'y pas préparer des magasins; mais la Porte Ottomane est libre de pourvoir à la subsistance des troupes qui s'y trouvent actuellement, et à celle des habitants, et si quelques bateaux chargés dans cette vue de vivres étaient portés par quelque fâcheux accident vers les rivages de la Bessarabie ou vers ceux de la Crimée, on leur donnera les secours dont ils auront besoin et on ne les empêchera point de continuer la route.

7. Pareillement si les bateaux Russes chargés de vivres et d'autres provisions de bouche pour la Crimée ou pour le Danube, et faisant route vers les rivages de la Bessarabie, étaient obligés par un pareil accident, de se mettre à l'abri du côté des Domaines de la Porte Ottomane, soit en Asie ou en Europe, ils doivent être pareillement secourus, sans éprouver de la part des Turcs le moindre obstacle pour la continuation de leur route jusqu'à leur destination.

8. Les hostilités doivent pareillement cesser en Asie, à Cuban, en Georgie, en un mot partout où les troupes se trouvent, dès que les nouvelles mutuelles de l'armistice y seront parvenues.

Toutes les contrées, forteresses et les autres places doivent rester paisiblement entre les mains de ceux qui en sont possesseurs, quand la nouvelle de l'armistice les y trouvera; et quant aux endroits où il sera nécessaire de tirer des lignes pour les séparer, on en conviendra amicalement en conformité de l'armistice.

9. Le terme de cet armistice doit continuer en Moldavie, Valachie et Bessarabie, dans la Crimée, à Cuban et dans les autres provinces et domaines des deux parties, sans fixer précisément le temps, de même que sur les rivages et les eaux de la Mer Noire, jusqu'à ce que les Plénipotentiaires nommés pour la négociation de la paix soient assemblés, qui commenceront à faire incessamment l'ouverture du Congrès. Ces Plénipotentiaires fixeront le temps et le prolongeront par une convention mutuelle, si la nécessité et les intérêts de deux parties le demandent. Mais, en cas que la paix ne survienne point, le terme de l'armistice en Georgie, en Mingrélie

et dans les autres endroits de ces contrées, ne doit durer que jusqu'au 1-er octobre de l'année courante; parce qu'une trop grande distance des dites provinces du lieu de la négociation empêche une prompte communication avec celles-ci, par conséquent le commencement même de l'armistice ne peut y commencer que bien plus tard, que dans toutes les possessions en Europe, appartenantes aux deux Empires belligérants.

Deux exemplaires de cette convention sont dressés dans la langue russe et dans la langue turque, avec des traductions italiennes y jointes; et les dits Commissaires les ont signés de leur propre main, les ont munis de leur sceau, et les ont échangés entre eux selon l'usage reçu. En même temps ils se sont engagés de produire en huit jours des lettres de confirmation de la part des chefs des deux armées.

Fait dans les tentes près de la ville de Giurgewo, le 19 (30) Mai 1772.

MCLXVIII.

1772, 30 Mai. **Ratificarea armistiţiului ruso-turc.**

(Russie, XC, 46).

Traduction littérale de la ratification que S. Excellence le Général Feld-Maréchal Comte Pierre Alexandrowitsch Romanzow, a reçue en échange de celle qu'il a envoyée le 19 (30) du mois de mai passé, pour l'armistice arrêté le même jour avec le Grand Visir Mussun-Oglu.

Au haut est écrit en langue arabe:

Nous nous reposons sur l'assistance du Dieu, dont l'être est indivisible, que rien n'égale et qui a tout créé.

Celui qui selon le bon plaisir du très haut et son éternelle grâce, très gracieux, très puissant et très juste Empereur, mon très gracieux maître, doué d'attributs impériaux et d'humanité pour le service de la sainte ville de la Mecque, est installé avec le plus grand pouvoir et avec une quantité de peuples, pour régner sur les terres et sur les mers, lequel entre les plus justes Sultans, est le plus sage et parmi les plus considérés souverains, l'élu chéri, le plus fameux et glorieux Monarque, issu de la tige la plus élevée du monde; d'où vient que les serviteurs et habitants des pays lui apportent leurs remerciements pour la moindre des grâces qu'il leur ait accordée, car la peine et la misère des sujets qui lui ont été confiés, lui a touché le cœur, selon l'humanité impériale qui lui est innée, de quoi tout l'univers est témoin; et s'il était possible d'expliquer selon nos vues les incidents et les circonstances arrivées, suivant les décrets de la divine sagesse et les suites qui en ont dérivé, les gens sensés et éclairés verraient évidemment que par quelques accidents et des causes compliquées, l'amitié qui était établie entre le haut et d'éternelle durée Empire Ottoman et l'Empire de Russie, a été rompue; que le feu de la guerre s'est allumé depuis quelques années avec l'effusion de tant de sang humain des deux côtés et a été continué et soutenu, et quoique tout ait été fait par l'arrêt déterminé du créateur tout puissant, la continuation de la guerre et l'inimitié des sujets des deux puissances, n'a pas laissé d'occasionner autant de trouble, que d'inquiétude et de désolation; c'est pourquoi le plus célèbre entre les Grands Princes qui croient à Jésus, l'élu entre les plus considérables des peuples du Messie, l'arbitre de toutes les affaires qui surviennent parmi les nations de Nazareth, lequel possède pompe et Majesté, et règne avec gloire et renommée, le très heureux et Majestueux Empereur d'Allemagne, de même aussi le Roi de Prusse, la fin desquels soit bénie et que Dieu veuille conduire sur le chemin du salut, ont fait écrire à leurs envoyés résidant auprès de la resplendissante Porte, pour se rassembler en un Congrès, afin de travailler à la paix et de finir la guerre de deux parts; ainsi cela ayant été agréé du très haut côté impérial, comme aussi du côté de l'Empire de Russie, prenant pour cet effet la réso-

lution de nommer des plénipotentiaires, pour commencer et poser les fondements de leur amitié; aussi l'Impératrice de Russie, la plus renommée entre les grands souverains qui croient en Jésus, l'élue entre les plus intègres des peuples du Messie, arbitre de tous les démêlés qui surviennent entre les nations de Nazareth, laquelle possède pompe et Majesté, et qui règne avec piété et honneur, la plus glorieuse, très élevée et très agréable Impératrice, dont la fin soit bénie et que Dieu veuille conduire sur le chemin du salut, laquelle a aussi souhaité que la chose réussit, et pour cet effet a bien voulu faire aussi écrire, et les envoyés ci-dessus nommés ont fait des représentations au très haut trône Impérial, pour favoriser le dessein d'un repos si nécessaire aux serviteurs de Dieu; ainsi le principal point de l'armistice consiste à faire les règlements et arrangements y relatifs; c'est pourquoi j'ai, selon l'entière permission impériale qui m'a été donnée, nommé pour conférer et arrêter l'armistice, un membre du haut Divan Impérial, savoir celui qui a le caractère d'un président de Collège de révisions et qui est commandant de six régiments à cheval, celui qui entre les plus considérés et louables, est l'honoré Seid-Abdul-Kerim-Effendi, dont la renommée puisse toujours s'accroître; comme aussi a été nommé du côté du Feld-Maréchal de Russie le très honoré parmi les Princes du Messie, Jean Simolin, dont la fin soit bénie, lesquels en s'assemblant hors de la ville de Giurgewo, ont arrêté l'armistice en 9 articles, sur quoi le plénipotentiaire de Russie a envoyé un écrit sous son cachet, à l'invincible armée Impériale, dont les points ont aussi été agréés du Feld-Maréchal de l'armée de Russie, le plus renommé entre les Princes des peuples du Messie, le plus digne entre les considérés qui croient à Jésus, le très estimé, glorieux, notre ami Comte Pierre Alexandrowitsch Romanzow, dont la fin soit bénie, qui pour les rendre plus authentiques les a autorisés par un écrit d'assurance; par contre, nous aussi certifions les points mentionnés par cet écrit, en y ajoutant notre chachet, pour qu'on le respecte et qu'on s'y conforme en son lieu.

Ces points ont la teneur ci-dessous:

Art. 1-er. — Le troupes de la Porte Ottomane et celles de l'Empire de Russie qui restent dans leurs places, suspendent des deux côtés toute hostilité.

Art. 2-e. — Les troupes Russes dans Giurgewo et celles de l'Empire Ottoman dans Rutschuk doivent, après la signature de la convention, être averties de l'armistice conclu, comme aussi celles qui sont dans l'Asie et en Romélie, afin qu'à proportion de leur éloignement elles se règlent en conséquence, aussitôt qu'elles auront reçu le courrier que leur commandant leur dépêchera exprès pour les en informer.

Art. 3-e. — Le troupes des deux puissances resteront pendant l'armistice tranquillement dans les endroits qu'elles occupent à présent, mais les bords du Danube feront la séparation des deux armées, jusqu'au temps où les deux Empires auront arrangé une autre frontière. A l'un ni à l'autre bord du fleuve, on ne doit point construire ni nouveaux bâtiments, ni fortifications, et ceux qui y sont ne doivent point être réparés ni fortifiés; de même les endroits ruinés dans la dernière campagne, comme sont Babadag, Tultscha, Isaktscha, Matschin et Girson ne seront pas réparés, mais on les laissera dans l'état où ils sont à présent.

Art. 4-e. — De l'endroit où se tiennent les conférences pour la paix, l'Empire Ottoman permet qu'après l'armistice arrêté, les plénipotentiaires de Russie puissent envoyer un courrier par Constantinople, pour la mer Méditerranée, au Commandant général de la flotte Russe, afin de l'informer du commencement et de la durée de l'armistice, pour qu'il puisse conclure un armistice particulier avec les Commandants de la flotte ottomane dans la Méditerranée, selon lequel, toutes les opérations militaires seront suspendues.

Art. 5. — Du côté de l'Empire Ottoman on fera aussi savoir l'armistice à toutes les côtes de la mer Noire et de la Crimée, en ajoutant qu'aucun vaisseau de guerre ne doit faire voile pour entrer dans le grand bras du Danube et dans le Dniester, ni se montrer aux côtés, ni devant le ports de Crimée sans nécessité, excepté

dans les cas ci-dessous mentionnés: ceux qui, pour le présent, sont dans le Danube, érigé en ligne de séparation, peuvent faire voile le long du fleuve sans empêchement, mais si les habitants des deux côtés venaient à avoir des querelles, alors les Commandants respectifs doivent les appaiser et punir les coupables, conformément au droit et à l'équité.

Art. 6-e. — Après la réception de la nouvelle de l'armistice, il ne doit pas être permis d'envoyer des troupes, ni des munitions de guerre pour les forteresses d'Otchakow et Kinsburn, ni d'y ériger de nouveaux magasins; on permet pourtant l'envoi des provisions pour les troupes et habitants de ces forteresses, même si les vaisseaux chargés de provisions, par une tempête ou par d'autres malheurs, venaient à être jetés contre la côte de Crimée, ou vers la Bessarabie, on doit leur prêter tous les secours possibles pour leur délivrance et ne mettre aucun empêchement dans leur voyage.

Art. 7-e. — De même si des vaisseaux Russes chargés de provisions, faisant voile du côté du Danube, de la Crimée ou de la Bessarabie, par un malheur imprévu venaient à être jetés vers les côtes de la Natolie, de la Romélie, ou aux ports de l'Empire Ottoman, alors les habitants de ces endroits doivent leur donner tout secours pour les sauver et ne point permettre qu'ils soient dans le besoin, et aussi ne leur faire aucune difficulté pour la route qu'ils auront encore à poursuivre.

Art. 8-e. — En Georgie, dans le Kuban et autres endroits de la Natolie, les troupes des deux côtés doivent, ainsi que les habitants, en recevant la nouvelle de l'armistice, en suivre exactement les dispositions. Chaque ville, forteresse et autre lieu, restera dans le même état et au pouvoir de celui qui s'y trouve à présent, jusqu'à ce qu'on détermine des confins convenables.

Art. 9-e. — Jusqu'à l'arrivée des plénipotentiaires nommés pour la négociation de la paix, on pourra dans les pays et juridictions de Moldavie, Valachie, Budshak, Crimée, Kuban et autres endroits, sans exception des deux parts, de même sur la mer Noire, arranger le temps et la durée de l'armistice, selon son bon vouloir pour l'avantage et la nécessité des deux parts, comme il est dit ci-dessus, avec l'accord des deux Généraux Commandants et le concours des envoyés plénipotentiaires rassemblés au congrès des deux puissances. Quant à la Georgie, Mingrélie et autres lieux y situés, en considération de leur distance et de ce que la nouvelle de l'armistice ne pouvant pas y parvenir si tôt, vu leur éloignement du lieu du Congrès, les dispositions en seront nécessairement effectuées plus tard que dans les autres places des deux puissances en Europe, le terme du dit armistice sera pour ces provinces, au 1-er octobre de cette année.

(Au commencement de cette Convention, à la marge, est un trait de plume, auprès duquel est ajouté un cachet d'encre du Grand Vizir, où se trouve gravé son nom:)

Mechmet.

MCLXIX.

Viena, 1772, 13 Iunie.

Rohan către d'Aiguillon, despre tratările în vederea armistițiului.

(Vienne, CCCXIX, 113).

. . . M. Simolin, adjoint aux Plénipotentiaires Russes d'Orloff et d'Obreskow, a été envoyé au Camp du Grand Visir pour convenir de quelques préliminaires, avant d'arrêter l'armistice et le Congrès. Il a proposé trois choses: 1. Que toutes les conquêtes à la rive gauche du Danube resteraient dès ce moment et par la suite, dans un état tel que les Russes seraient les maîtres de pouvoir mettre garnison, quand ils le voudraient, mais garnison peu nombreuse dans chacune des places; 2. Qu'aucune flotte Turque n'approchera de l'embouchure du Danube, qu'à une distance limitée.

3. Que l'armistice excepté pour la Crimée et la Georgie, n'aurait lieu que jusqu'à la mi-Mai et que pour la Crimée et la Georgie, elle ne serait prolongée que jusqu'à la fin du mois de Juin. Le Grand Visir a répondu avec douceur, mais avec beaucoup de fermeté et de laconisme, que la Porte n'acquiescerait jamais à de telles conditions. Je vais en instruire ma souveraine, a dit M. Simolin, et je vous ferai part de ses intentions; mais en attendant, ce Ministre a insisté pour l'ouverture actuelle du Congrès. Il a vivement pressé le Grand Visir d'envoyer du moins au camp les Plénipotentiaires Turcs pour entamer la négociation. Pour toute réponse on a dit à M. Simolin que l'affaire de l'armistice prenant une tournure aussi inattendue et que le lieu même du Congrès n'étant pas encore déterminé, on ne pouvait ni envoyer les Plénipotentiaires, ni commencer le Congrès. On ne sait point encore l'effet que ce singulier début aura produit à Pétersbourg. Le Turc voudrait gagner le mois d'août, saison déjà trop avancée pour faire campagne. La Russie voudrait profiter du moment pour pousser ses avantages et accélérer son triomphe. On ne s'attendait pas à tant de résistance de la part de la Porte, et Pétersbourg en sera probablement étonné.

MCLXX.

D'Aiguillon către Rohan, cerând textul tratatului turco-austriac. Versailles, 1772, 19 Iunie.

(Vienne, CCCXIX, 145).

Je vois, Monsieur, par une lettre que m'écrit M. l'abbé Langeac qu'il s'est procuré une copie exacte du traité conclu dans le courant de l'été dernier, entre la Porte et la Cour de Vienne, et qu'il vous l'a remise. Je vous serais fort obligé si vous vouliez bien m'envoyer cette pièce, si propre à fixer nos idées sur un objet que les circonstances rendent plus important que jamais [1]).

MCLXXI.

Sabatier către d'Aiguillon, despre semnarea armistiţiului. Petersburg, 1772, 19 Iunie.

(Russie, XC, 63 v.).

. . . L'armistice a été conclu et signé le 30 Mai. Le Gouvernement a publié hier un supplément à la gazette du 16, lequel sans en marquer la date, porte qu'on a appris par un exprès arrivé le 15, que le Feld-Maréchal Romanzow avait arrêté avec le Grand Vizir Mussum Sad Mechmed Pacha, une suspension d'armes entre toutes les troupes, tant de terre ferme que de la mer Noire, et qu'elle durera tout le temps du congrès assemblé par les deux puissances en guerre, pour traiter de la paix; que le Comte de Romanzow avait dépêché immédiatement, par la voie de Constantinople, un courrier au Comte Alexis Orlow, afin que ce commandant en chef puisse de son côté prendre avec ceux de la Porte Ottomane, les arrangements nécessaires pour arrêter toute opération ultérieure dans l'Archipel; on n'a point encore avis de l'arrivée des plénipotentiaires turcs.

1) Rohan trimite această convenţie deodată cu raportul său din 8 Iulie 1772. V. mai jos, Nr. MCLXXVII şi MCLXXVIII.

MCLXXII.

Viena, 1772, 24 Iunie.

Abatele Georgel către d'Aiguillon, comunicând declarațiile lui Kaunitz despre întreruperea tratărilor și despre starea critică a Rușilor.

(Vienne, CCCXIX, 159).

. . . Le Prince de Kaunitz m'a dit lui-même: „Je viens de recevoir un „courrier de Constantinople; il parait qu'il n'y aura plus ni armistice, ni Congrès, „et que les hostilités vont continuer. Enfin ces Turcs semblent se réveiller de leur „léthargie. Ils ont rejeté avec fierté les propositions de la Russie; cette énergie „inattendue est bien tardive."

Je remarquai, Monsieur, que ce dernier aveu produisit une forte émotion. J'osai me permettre de dire que la Czarine allait être très embarrassée; qu'on disait sa flotte très délabrée pour pouvoir être réparée, que ses finances étaient épuisées, et que si la paix était retardée, le triomphe de Pétersbourg pourrait bien n'être pas si complet. „Il est certain, m'ajouta le Prince de Kaunitz, qu'on s'attendait à plus „de facilités, et qu'une nouvelle campagne obligera à de grands efforts."

MCLXXIII.

Peters-burg, 1772, 26 Iunie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre tratările turco-ruse.

(Russie, XC, 71 v.).

. . . Nous ne sommes pas encore informés de l'arrivée des plénipotentiaires Turcs, qui étaient attendus d'un moment à l'autre au camp du Grand Visir. M. le Comte Orlow avait déjà passé à Fokschani et était sur le point de se rendre à Bucharest.

Les Russes ont prétendu que le Grand Visir était venu incognito dans la première ville, pour son plaisir et avoir avec lui une entrevue particulière.

MCLXXIV.

Viena, 1772, 27 Iunie.

Georgel către d'Aiguillon, comunicând convenția turco-rusă.

(Vienne, CCCXIX, 181 v.).

P. S. — M. le Prince Louis vient de m'envoyer de Baden la Convention ci-jointe, que le Ministre de Varsovie s'est empressé de lui communiquer, et il me charge de vous la faire passer. M. le Prince Louis pense que ce pourrait bien n'être que les propositions de la Russie, qui n'ont point été ratifiées par le Grand Visir. J'aurai l'honneur d'après ses ordres, de vous marquer par le premier ordinaire, le degré de confiance qu'on peut avoir en cette pièce communiquée.

MCLXXV.

Peters-burg, 1772, 3 Iulie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre alegerea Focșanilor pentru congres.

(Russie, XC, 75 v.).

. . . Fokschani a été choisi pour la tenue de l'assemblée du congrès, on ajoute que le Grand Visir ayant prié M. le Comte Orlow de nommer la place qui lui conviendrait le mieux, celui-ci a proposé cette ville, et que le premier Ministre Ottoman l'a acceptée sans difficulté. Nous ne savons d'ailleurs rien d'essentiel sur cet objet important; le plénipotentiaires turcs et les Ministres de Vienne et de Prusse n'étaient pas encore arrivés, mais ils étaient partis de Constantinople.

MCLXXVI.

Rohan către d'Aiguillon, despre semnarea armistițiului și despre congres. Viena, 1772, 4 Iulie.

(Vienne, CCCXIX, 198).

. . . Les choses ont changé, l'énergie Turque n'a été que momentanée. Une nouvelle conférence de M. Simolin aura sans doute ramené le Grand Visir. L'armistice a été signé, il ne doit durer que jusqu'à l'ouverture du Congrès, et alors les Plénipotentiaires pourront le continuer, ou le limiter. On ne sait encore quel sera le lieu choisi pour la négociation; il paraît probable que ce sera Bucharest ou Fokschani. Voilà ce que le Prince de Kaunitz a dit mercredi dernier à l'abbé Georgel. Ce Ministre n'en avait reçu aucune nouvelle directe. M. le Prince Galitzin lui en avait donné avis comme d'un fait indubitable. L'incertitude qui régnait encore le 3 juin à Constantinople sur l'armistice, combinée avec la conversation du Prince de Kaunitz avait fait d'abord révoquer en doute l'authenticité de la Convention signée sous les tentes à Giurgewo, le 20 (30) mai. Il paraît aujourd'hui qu'elle a été ratifiée par les chefs des deux armées, et que l'ouverture du Congrès ne doit point tarder.

MCLXXVII.

Rohan către d'Aiguillon, despre congres și despre cererile rusești. Viena, 1772, 8 Iulie.

(Vienne, CCCXIX, 224).

. . . Toute l'attention est tournée vers le Congrès. On en espère une heureuse issue et cela, dit-on, parce que le favori de la Czarine, le Comte Orlow y a été envoyé, et qu'on n'aurait point hazardé ni compromis sa gloire, si on n'était déjà convenu des principaux articles.

Il transpire un bruit secret que Pétersbourg doit exiger Belgrade et un démembrement dans la Valachie, pour la Maison d'Autriche. On assure même que Vienne prend des précautions pour appuyer efficacement cette demande. On m'a donné là-dessus quelques détails, que j'aurai l'honneur de vous communiquer, lorsque je me serai assuré qu'on peut compter sur la vérité des faits [1].

MCLXXVIII.

Convenția dintre Împăratul Austriei și Poartă, semnată la Constantinopole. 1771, 6 Iulie.

(Vienne, CCCXIX, 212).

Comme la Cour Impériale et la Sublime Porte se sont toujours occupées de remplir avec sincérité les devoirs mutuels, fondés sur le puissant lien d'un bon voisinage et d'une paix perpétuelle, et n'ont jamais cessé de rechercher avec affection et cordialité les moyens les plus propres à consolider et resserrer de plus en plus les nœuds fortunés de la bienveillance réciproque, sur ces entrefaites, le cours du repos de la nation et de la prospérité publique ayant été interrompu, par le commencement et la durée d'une guerre qui depuis quelque temps s'est élevée entre la Sublime Porte et la Russie, par un concours d'accidents, les deux Cours en conséquence de leurs sentiments mutuels, ont cru devoir prendre amicalement en considération la manière la plus efficace pour faire cesser au plutôt un fléau aussi pré-

1) Deodată cu acest raport, Rohan trimite și textul convenției turco-austriace din 6 Iulie 1771, care urmează aci.

judiciable à la tranquillité générale, en rétablissant la paix d'une façon convenable à la dignité de l'Empire Ottoman; et comme à cette fin on a cru à propos et jugé nécessaire pour la prompte exécution d'un dessein aussi salutaire, d'établir de concert une Convention sur certains points, et les désirs et les vœux des deux parties ne pouvant que se réunir, pour l'augmentation d'un objet qui devrait produire un succès si heureux; à cet effet, et pour consommer et régler au plutôt cet ouvrage salutaire, la Sublime Porte Ottomane ayant constitué pour ses Plénipotentiaires le Très Excellent Ali Mehemed Emir Effendi, Cadilesker actuel d'Anatolie, Bey Ismael Beg, substitué à la charge de Bey Ukkusale auprès de l'étrier Sultanique, et Seyd Omer Effendi, qui ayant ci-devant occupé la charge de Bey Ukkusale, se trouve actuellement substitué à celle de Nichangi, également auprès de l'étrier Sultanique; et la Cour Impériale, ayant de son côté nommé pour son Plénipotentiaire le Sr. François-Marie de Thugut, Chevalier du St. Empire Romain, Conseiller actuel et Ministre Résident de leurs Majestés Impériales auprès de la Sublime Porte, les Plénipotentiares de deux côtés, après avoir selon l'usage communiqué leurs pleins pouvoirs, ayant discuté la matière dans plusieurs conférences tenues à ce sujet, sont convenus sous la bénédiction du très haut, sur les cinq articles suivants.

1. La Sublime Porte paiera à la Cour Impériale, pour frais et préparatifs de guerre, vingt mille bourses d'argent de cinq cents piastres chacune; de sorte que d'abord, après la signature de la présente convention, il sera envoyé quatre mille bourses aux frontières, et les seize mille restant seront de même remises aux frontières avec promptitude, l'une après l'autre, en observant toujours les précautions nécessaires au secret. Toute la somme sera livrée de cette façon en entier dans l'espace de huit mois, à raison de huit mille bourses par chaque quatre mois; que si cependant la nécessité du secret l'exigeait, le délai d'un seul mois ne serait pas imputé à contravention ni à dommage, et si de plus la Cour Impériale, ainsi que les Plénipotentiaires respectifs en sont convenus dans leurs conférences, jugeaient à propos d'employer deux ou trois mille bourses à la réussite de certaines vues secrètes, elle pourra le faire et dès qu'elle en donnera avis, elle en sera indemnisée et la susdite somme sera payée par la Sublime Porte.

2. La Sublime Porte pour témoigner la gratitude et la parfaite reconnaissance des procédés généreux qui ont été manifestés de la part de Leurs Majestés Impériales, leur remettra de plein gré et leur cédera en don toutes les parties des dépendances de la Province de Valachie, qui se trouvent bornées d'un côté par les frontières de la Transilvanie et du Banat de Temeswar, d'un autre côté par le Danube et de l'autre côté par la rivière Olthi, et la Cour Impériale exercera de plus la supériorité sur la rivière Olthi.

3. Comme les habitants de la Valachie et de la Moldavie n'ont cessé depuis plusieurs années de troubler la tranquillité des frontières de la Transilvanie et d'étendre leurs usurpations sur le territoire de Leurs Majestés Impériales, pour qu'à l'avenir il ne subsiste plus aucun prétexte d'usurpation ni de transgression, on cherchera et distinguera à l'amiable les anciennes bornes, incontinent après la conclusion de la paix, et dans cet arrangement encore on s'appliquera à satisfaire la Cour Impériale.

4. Le commerce des sujets de leurs Majestés Impériales jouira dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman de la protection la plus décidée de la Sublime Porte, en sorte que tous les articles de sûreté, franchises utiles et autres, accordés aux marchands sujets de toute autre nation quelconque, seront exécutés et observés en faveur des marchands et sujets de la Cour Impériale. Surtout on n'exigera désormais des susdits marchands et sujets la Mezeterie de la Douane, et si à l'avenir les Ministres, qui résident de la part de la Cour Impériale près de la Sublime Porte, proposent quelque chose qui tende à faciliter et augmenter le commerce de leur nation, leurs représentations seront favorisées, écoutées et admises d'une manière

correspondante aux devoirs étroits d'amitié et de bienveillance qui subsistent entre les deux Empires.

De plus la Sublime Porte s'engagera et s'obligera dans le sens qu'exige la bienveillance réciproque, à être garante et caution de ce que les Régences d'Alger, Tunis et Tripoli de Barbarie, observent à l'avenir avec la plus scrupuleuse exactitude les règles d'amitié vis-à-vis les bâtiments qui parcourent les mers avec pavillon et patentes de Leur Majestés Impériales, à quoi la Sublime Porte ne leur permettra désormais de contrevenir en aucune façon, et empêchera et fera cesser absolument toute prévarication contraire.

5. Leurs Majestés Impériales, eu égard aux quatre articles ci-dessus et aux sentiments qui sont dûs au bon voisinage, s'engageront à délivrer des mains de la Russie, par la voie des négociations ou par la voie des armes, et à faire restituer comme ci-devant à la Sublime Porte, les forteresses, possessions et territoires qui se trouvant dans la possession de la Sublime Porte, ont été envahies par les Russes depuis le commencement de la guerre qui s'est élevée entre l'Empire Ottomane et la Russie, sans que l'indépendance et les libertés de la République de Pologne, sujets de la présente guerre, souffrent la moindre altération; à ce que le traité de paix, sous l'aide du Tout Puissant, soit fait conformément aux conditions de la paix conclue avec la Russie sous Belgrade en 1739, ou que selon que les circonstances du temps l'exigeront, la paix soit rétablie à des conditions qui s'accordent avec la dignité de la Sublime Porte et puisse convenir à l'adhésion ou au libre acquiescement de la Sublime Porte, et dont l'acceptation et admission soit à son égard exempte d'inconvénients majeurs. De plus Leurs Majestés Impériales ne permettront pas que désormais la Russie mette en avant de vains prétextes, tendant à retarder la conclusion de l'affaire, mais levant au plutôt tous les obstacles contraires à cet utile dessein et préférant en tout le rétablissement de la tranquillité générale, elles consommeront l'ouvrage salutaire de la paix.

En foi de quoi, et pour l'exacte observation des conditions contenues dans les articles ci-dessus: Nous soussignés, Ministre Résident et Plénipotentiaire de leurs Majestés Impériales et Royales, en vertu des pleins pouvoirs qui nous ont été donnés par leurs susdites Majestés, avons signé le présent instrument et y avons apposé le cachet de nos armes, pour être échangé contre un exemplaire écrit en Langue Turque, signé et scellé en due forme par le très magnifique Grand Visir Mehemed Pacha, Caïmakan de l'Etrier Sultanique, en vertu de sa charge et de ses pleins pouvoirs.

Fait à Constantinople le 6 juillet 1771.

MCLXXIX.

Rohan către d'Aiguillon, despre congresul dela Focșani. Viena, 1772, 11 Iulie.

(Vienne, CCCXIX, 230).

. . . Tous les Plénipotentiaires sont en chemin pour se rendre à Fokschani, bourg situé sur les confins de la Moldavie et de la Valachie, à égale distance à peu près d'Yassi et de Bucharest. Il faudra y camper. Ce sera sans doute un camp pacifique; les Plénipotentiaires Turcs étant, à ce qu'on assure, des gens gagnés, ils se prêteront plus facilement aux prétentions de la Russie et aux désirs des Médiateurs.

MCLXXX.

Rohan către d'Aiguillon, despre convorbirea avută cu Kaunitz asupra condițiilor păcii. Viena, 1772, 15 Iulie.

(Vienne, CCCXIX, 241).

. . . M. le Prince de Kaunitz, en me parlant du Congrès, me dit: „Je ne „sais si les Russes débuteront par les propositions dont je vous ai donné autrefois

„communication. Peut-être en feront-ils d'autres; reste à savoir, ajouta-t-il, ce que „diront et feront les Turcs; ils doivent bien s'attendre qu'étant battus et vaincus, il „faudra de leur part des sacrifices pour apaiser la Russie et l'engager à suspendre „ses succès." Je me contentai de dire que la Russie aurait été très embarrassée et très intriguée si la Porte s'était refusée à l'armistice et au Congrès. Que cet embarras n'annonçait pas une supériorité telle, qu'on fut obligé de se plier à toutes ses volontés. J'ai imaginé, Monsieur le Duc, que ces autres propositions dont m'a parlé le Chancelier d'État, pourraient bien être la cession de Belgrade et de cette partie de la Servie et de la Valachie qui borde le Danube.

MCLXXXI.

Viena, 1772, 5 August.

Rohan către d'Aiguillon, despre congres și despre armata turcească.

(Vienne, CCCXX, 318).

. . . Le Prince de Kaunitz vient de me faire part des nouvelles que lui a apporté un courrier dépêché de Fokschani par M. Thugut. Ce Ministre n'est arrivé au lieu du Congrès que le 26 du mois dernier, il annonce que l'ouverture des conférences ne pourra avoir lieu que dans les premiers jours de ce mois. Selon lui, l'armée du Grand Visir qu'il a traversée, est forte de cent mille hommes et s'augmente tous les jours par de nouveaux renforts. C'est par des actes réitérés de la plus grande sévérité que le Grand Visir a su y établir une discipline exacte; il assure que les Turcs font paraitre beaucoup de courage et de résolution. Ces démonstrations sont sans doute ordonnées par la Porte, pour étayer la fermeté que les Plénipotentiaires Turcs doivent, dit-on, montrer au Congrès.

MCLXXXII.

Petersburg, 1772, 7 August.

Sabatier către d'Aiguillon, despre congresul de la Focșani.

(Russie, XC, 142).

. . . On a eu avis que les plénipotentiaires turcs étaient arrivés sur le Danube, du 15 au 16 du mois passé. On les attendait le 25 à Fokschani. Les conférences pour la paix doivent commencer le 26 ou le 27, et l'on compte en recevoir la nouvelle par le premier courrier de M. le Comte Orlow. Mrs. Thugut et Zegelin, qui accompagnent Osman Effendi et Ibrahim Beg, paraissaient s'impatienter de la lenteur de leur marche, qu'on n'attribue ici qu'au défaut de commodités nécessaires pour cheminer plus rapidement.

MCLXXXIII.

Petersburg, 1772, 14 August.

Sabatier către d'Aiguillon, despre întârzierea adunării congresului.

(Russie, XC, 153 v.).

. . . La Cour a eu le 9 au soir un courrier de Fokschani. M. Thugut était malade au camp du Grand Visir, et les plénipotentiaires turcs n'avaient pas encore passé le Danube, le 18 de juillet. Ces délais ne sont imputés ici qu'à la lenteur ottomane et à l'absence des moyens connus en Europe pour voyager; quoiqu'il en soit, on attend d'un moment à l'autre, la nouvelle de leur arrivée à Fokschani et de l'ouverture des conférences.

MCLXXXIV.

Sabatier către d'Aiguillon, despre adunarea congresului la Focșani.

(Russie, XC, 175 v.).

Petersburg, 1772, 21 August.

. . . On a appris le 1-er, par un exprès de M. le Comte Orlow, que les plénipotentiaires turcs étaient arrivés à Fokschani le 26 juillet. Ils se sont abouchés dès le lendemain avec ceux de Russie; la communication réciproque de leurs pleins pouvoirs s'est faite sur le champ et sans difficulté. L'on est convenu de part et d'autre que pendant tout le cours de la négociation, les vaines formalités et les cérémonies seraient entièrement oubliées, pour ne s'occuper que du fond de l'objet. Ces commencements sont d'un heureux augure pour la conclusion prochaine d'un ouvrage intéressant. M. Thugut que sa maladie a retenu quelque temps au camp du Grand Visir, n'était dit-on, pas encore à Fokschani le 26 juillet; on m'assure que depuis on a eu avis de son arrivée.

MCLXXXV.

Sabatier către d'Aiguillon, despre ședințele congresului.

(Russie, XC, 178 v.).

Petersburg, 1772, 28 August.

. . . J'ai eu l'honneur de vous envoyer le 25 le supplément à la gazette de Pétersbourg de vendredi dernier. Vous y aurez vu, Monseigneur, que les plénipotentiaires turcs, et MM. Thugut et Zegelin sont arrivés à Fokschani le 31 juillet. Cette feuille renferme aussi le détail des premiers procédés, mais suivant des notions que je puis regarder comme authentiques, elle ne marque pas exactement le jour de la communication réciproque des pleins pouvoirs des Ministres des deux puissances belligérantes. Elle a dû être faite le 3 de ce mois. Ceux de la Porte ayant déployé le caractère d'ambassadeurs plénipotentiaires, M. le Comte Orlow et M. Obreskow ont pris le même caractère. La première conférence a eu lieu le 7, dans une maison de bois, bâtie entre les deux camps, situés à deux mille pas l'un de l'autre. On ne sait pas précisément la date de la seconde entrevue; mais on croit que la cour en a déjà eu la nouvelle.

MCLXXXVI.

Rohan către d'Aiguillon, despre discuțiunile dela congres.

(Vienne, CCCXX, 4).

Viena, 1772, 3 Septemvrie.

. . . Ce que nous apprenons de Fokschani fait présumer que les conférences traîneront en longueur ou se rompront tout à coup. Les Russes ont débuté par dire: Comme nous ne sommes point les agresseurs, nous demandons pour préliminaire d'être totalement dédommagés des frais de la guerre, et comme la Crimée est la source des querelles et des hostilités entre les deux Empires, pour rendre la paix plus durable, il faut aussi, par préliminaire, assurer son indépendance. Les Turcs ont répondu: L'objet du dédommagement est chose à discuter dans la négociation, quant à l'indépendance de la Crimée, la Porte est décidée à n'y jamais consentir. Si on s'obstine sur ces deux points, on n'avancera que bien lentement ou tout sera dit. Les Ministres de Vienne et de Berlin n'assistent point aux conférences. On leur rend seulement compte de ce qui s'y est passé, afin qu'ils puissent interposer leurs bons offices en cas de discussion. Des lettres particulières d'Hermanstadt, en date du 15 du mois dernier, mandaient que le Congrès allait se rompre et même qu'il y avait eu quelques hostilités vers Giurgewo. Le Prince de Kaunitz ne le croit pas. Le courrier qu'il a reçu le 29 août, ne lui dit que la nouvelle du début des Conférences, telle que je viens de vous la marquer.

MCLXXXVII.

Bohemia, 1772, 13 Septemvrie.

Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului.

(Vienne, CCCXX, 35).

. . . Les Russes persistant à exiger l'indépendance des Tartares, et les Turcs ne voulant point y consentir, les Ministres de Vienne et de Prusse ont travaillé en vain à faire accepter aux parties belligérantes toutes sortes de modifications pour empêcher la rupture; tout a été inutile, le Congrès s'est rompu, et tous les Ministres assemblés à Fokschani ont déjà fait leurs dispositions pour quitter le lieu du Congrès. L'armistice devant se terminer le vingt-et-un de ce mois, les hostilités recommenceront sûrement le vingt-deux. Dans ce cas, je crois qu'il nous serait très utile d'avoir un officier français à l'armée du Grand Visir. La nouvelle de Suède contribuera sûrement à affermir la Porte dans la résolution où elle est, de s'opposer aux dangereuses prétentions de la Russie.

MCLXXXVIII.

Constantinopole, 1772, 17 Septemvrie.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre plecarea plenipotențiarilor ruși dela congrès.

(Turquie, CLVII, 316).

. . . Le départ du Comte Grégoire Orlow de Fokschani pour Pétersbourg et celui du Comte Alexis Orlow, de Paros pour retourner, à ce qu'on croit, à Livourne, cause ici beaucoup d'étonnement. Le premier a annoncé à Osman Effendi qu'il serait de retour dans trente jours et laissant en attendant M. Obreskow à sa place. Qu'il allait chercher de plus amples instructions de sa souveraine et comptait à son retour terminer l'ouvrage de la paix. Le Reïs Effendi en racontant cette particularité à mon drogman, a paru croire qu'il fallait attribuer cette course aux mouvements survenus à Pétersbourg.

MCLXXXIX.

Petersburg, 1772, 18 Septemvrie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului.

(Russie, XC, 221).

. . . Il se répand que le congrès est rompu et que M. le Comte Orlow doit être fort près de Pétersbourg. Ceux qui peuvent avoir sur le premier point une certitude complète, ne la communiquent pas, mais c'est un bruit qui se présente avec toutes les apparences de la vérité.

Quoique le Ministère n'en convienne pas encore, et qu'on dise qu'on a expédié le 12 un courrier, portant les ordres les plus stricts de ne rien oublier pour renouer la négociation, il est constant qu'on en a tout à fait perdu l'espérance.

MCXC.

Petersburg, 1772, 22 Septemvrie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului.

(Russie, XC, 230 v.).

. . . La rupture du Congrès est publique, les plénipotentiaires turcs doivent être partis le 4. M. Obreskow revient à petites journées. On avait prétendu qu'il avait ordre de ne rien négliger pour renouer la négociation.

MCXCI.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre întreruperea tratărilor. Constantinopole, 1772, 3 Octomvrie.

(Turquie, CLVII, 321).

. . . Vous saurez avant moi la rupture du Congrès de Fokschani, ainsi que ses circonstances. Ce qu'on en dit ici, est que le Comte Orlow étant parti assez brusquement, et pour ses vues particulières, Osman Effendi n'a pas absolument voulu traiter avec M. Obreskow et qu'il est retourné au camp ottoman, malgré les représentations de M. l'envoyé de Prusse, lesquelles ont donné lieu à une scène assez vive entre eux. Ce dernier, ainsi que l'Internonce Impérial, n'ont eu d'autre parti à prendre que de revenir à Constantinople, et on les attend demain ou après-demain.

. . . . . .

Le Reïs Effendi m'a fait dire qu'après le départ d'Osman Effendi, le Maréchal Romanzow avait envoyé un officier au Grand Visir, pour requérir qu'il prescrivit au Plénipotentiaire Turc de retourner à Fokschani et proposer en attendant de prolonger l'armistice. Osman Effendi n'en a pas moins poursuivi sa route jusqu'au camp ottoman. L'on dit qu'il y a été assez mal reçu; il en est même qui assurent qu'il revient ici pour être disgracié. Le Reis Effendi a ajouté qu'on est convenu d'une prolongation de trêve, jusqu'à l'époque du 6 novembre prochain.

MCXCII.

Sabatier către d'Aiguillon, despre prelungirea armistițiului și despre tratările de pace. Petersburg, 1772, 6 Octomvrie.

(Russie, XC, 246 v.).

. . . M. de Seddler vient de m'apprendre que M. de Romanzow et le Grand Visir ont prolongé de 40 jours l'armistice expiré le 21 du mois passé. Le dernier courrier du Feld-Maréchal a apporté cette nouvelle, qu'il m'a prié de garder pour moi seul, attendu que ce ministère la tient encore secrète. Il ignorait ou n'a pas voulu me dire, la forme dans laquelle cette prolongation a été arrêtée. M. Thugut doit être au camp du premier Ministre Ottoman. Il n'y aura plus de congrès, mais la négociation était sinon renouée, du moins sur le point de l'être, et elle sera suivie entre les deux généraux, par l'entremise des plénipotentiaires des puissances conciliatrices.

MCXCIII.

Sabatier către d'Aiguillon, despre armistițiul prelungit și despre tratările de pace. Petersburg, 1772, 9 Octomvrie.

(Russie, CX, 234).

. . . Le Grand Vizir a écrit à M. le Comte de Romanzow, pour lui témoigner la peine que lui avait causée la rupture du congrès et lui proposer de renouveller l'armistice, qui expirait le 21 du mois dernier. Le Feld-Maréchal, d'après ses instructions générales, avait pris sur lui de déférer à cette demande et de prolonger de 40 jours la suspension d'armes. Il a dû recevoir immédiatement l'ordre qu'on lui avait adressé d'ici, de faire la même démarche auprès du premier Ministre Ottoman, de manière que cet arrangement est consolidé par l'approbation de sa Cour. Il a eu en même temps les pleins pouvoirs nécessaires pour renouer la négociation relative à la paix. Elle sera traitée ou directement et par écrit, entre les deux Généraux, ou dans un nouveau Congrès, sur le lieu et la forme duquel ils s'entendront à l'amiable.

Ce dernier moyen sera sans doute préféré, comme le plus prompt et le plus efficace. Les deux puissances n'auront alors qu'un plénipotentiaire chacune, M. Obreskow qui est sur les lieux et Osman Effendi, qu'on sait s'être arrêté auprès du Grand Vizir; ils travailleront sous la direction et avec l'attache des deux généraux, qui, pour être plus à portée l'un de l'autre, ont rapproché leurs armées des bords du Danube. On peut juger que l'Impératrice se prêtera à toutes les facilités admissibles, pour opérer une pacification également désirée par la Russie et par les Turcs. On espère ici que cet ouvrage salutaire sera incessamment terminé. Mrs. Thugut et Zegelin cheminaient vers Constantinople. On ne dit point s'ils reviendront sur leurs pas ou s'ils continueront leur route.

MCXCIV.

Viena, 1772, 21 Octomvrie.

Rohan către d'Aiguillon, despre armistiţiu şi despre reluarea conferinţelor.

(Vienne, CCCXX, 159 v.).

. . . La nouvelle certaine d'un armistice de 40 jours entre les Turcs et les Russes, proposé par le Grand Visir, accepté sur le champ par le Maréchal de Romanzow, nous prépare à de nouveaux évènements. On s'est promis réciproquement d'agir puissamment pendant cette intervalle, pour faire nommer de nouveaux Plénipotentiaires, et renouer les Conférences. Le Prince de Kaunitz ne doute pas que la paix ne se conclue. „Cette démarche de la part des Turcs, m'a dit ce Ministre, fait „assez voir que la Porte ne fait pas grand fond sur la révolution de Suède, et l'em„pressement de la Russie ne peut avoir pour but que de rassembler toutes ses forces, „pour anéantir dans son origine la nouvelle forme de gouvenement établie par le „Roi Gustave."

MCXCV.

Petersburg, 1772, 22 Octomvrie.

Sabatier către d'Aiguillon, despre Grigorie Ghica şi despre reluarea negocierilor.

(Russie, XC, 279).

. . . L'ancien hospodar de Valachie m'a dit qu'il partirait dans 7 à 8 jours pour l'armée. Il croit que le Kalga Sultan, qui est encore ici, a été retenu, parce qu'avant de le renvoyer, on veut savoir la tournure que prendront les stipulations relatives à la Crimée. Il me paraît que M. Ghika n'est pas sans espérance d'être rétabli dans sa principauté par la protection de la Russie.

. . . . . .

M. Romanzow a exigé que le Grand Vizir ratifie formellement l'armistice conclu, ce qui a été fait. Les deux généraux travaillent à établir le congrès; les Russes, en annonçant que tout lieu leur serait indifférent, ont fait entendre qu'ils préfèreraient Bucharest. On croit que les Turcs n'auront pas de répugnance pour cette ville. On attend d'un moment à l'autre la nouvelle de la fixation de ces arrangements et de la reprise des négociations. Cette Cour continue à afficher le désir et l'espérance de parvenir incessamment à la conclusion d'une guerre dont ses succès même l'ont dégoûtée.

MCXCVI.

Durand către d'Aiguillon, despre congresul hotărît la București.

(Russie, CX, 290 v.).

Petersburg, 1772, 28 Octomvrie.

M. Panin n'avait point encore de nouvelles hier, que les conférences fussent commencées; il compte qu'elles se tiendront à Bucharest, comme plus propre à procurer aux Ministres les commodités que la saison exige.

MCXCVII.

Rohan către d'Aiguillon, despre dorințele de pace ale Impărătesei Rusiei.

(Vienne, CCCXX, 179).

Viena, 1772, 28 Octomvrie.

. . . Il ne transpire encore rien des suites de la trêve; on sait seulement que le Maréchal de Romanzow a mandé au Grand Visir, que sa souveraine désavouait hautement la conduite et les propos de son premier Plénipotentiaire; que, pour en donner une preuve non équivoque, elle l'avait disgracié; qu'elle se porterait toujours avec plaisir à tout ce qui pourrait établir solidement la bonne intelligence entre ces deux empires, et qu'il devait y avoir un intérêt réciproque à terminer le plus promptement possible une guerre ruineuse. Le Grand Visir a, dit-on, répondu très amicalement à ces ouvertures, et on écrit de Varsovie que M. de Stackelberg croit que les deux chefs de l'armée pourront bien s'aboucher, et qu'ils auront des pleins pouvoirs pour conclure, ou une longue trêve, ou la paix. Ce n'est que depuis l'évènement de Suède que la Cour de Pétersbourg a tenu un langage si conciliant.

MCXCVIII.

Durand către d'Aiguillon, despre tratările de pace.

(Russie, XC, 311).

Petersburg, 1772, 6 Noemvrie.

. . . La Cour a reçu le 4 un courrier, expédié par M. de Romanzow. Le Maréchal envoie copie d'une lettre du Grand Visir qui lui mande que, le 27 octobre nouveau style, le Reïs Effendi, substitué à Osman Pacha, se trouverait sur les bords du Danube, prêt à passer à Bucharest et que l'article de la Crimée et celui de la Mer Noire étaient susceptibles de tempérements convenables à la dignité des couronnes. Le Ministère Russe, paraissant content de ce début, montre qu'il est disposé à accepter des modifications sur des points que le Prince Orlow avait déclarés ne devoir point en souffrir. Il donne en même temps la signification la plus favorable aux termes dont se sert le Grand Visir, et il suppose que, dans cinq ou six semaines, la paix sera faite.

MCXCIX.

Rohan către d'Aiguillon, despre tratările turco-ruse.

(Vienne, CCCXX, 201).

Viena, 1772, 7 Noemvrie.

. . . Vous avez déjà vu, Monsieur, que je n'ignorais pas la modération apparente de la Czarine, et la manière dont le Roi de Prusse s'était exprimé sur la nouvelle constitution du Roi Gustave. Les personnes qui croient connaitre le Ministère de Pétersbourg, sont toujours persuadées que le feu est caché sous la cendre et que

M. Panin ne le fera éclater que quand il le pourra avec succès. On sait même pour sûr, que dans les conférences de Fokschani, les Plénipotentiaires Russes avaient insinué que pour établir une paix durable entre les deux Empires, il serait nécessaire que la Porte rompit toute alliance avec la Suède, afin qu'elle ne devint pas comme la Pologne, un sujet habituel de rupture et de guerre. Tout va donc dépendre des nouvelles négociations qui doivent, dit-on, se tenir à Bucharest. La Porte saisira peut-être avec trop d'empressement les sacrifices que la Russie paraît résolue de faire, pour avoir la paix. La nomination des nouveaux Plénipotentiaires Turcs et le peu d'accueil qu'on a fait à Osman Effendi n'annoncent point de la part du Divan des résolutions de force et de vigueur, cependant le moment est bien favorable pour Constantinople, et si on voulait seulement aujourd'hui faire des démonstrations de courage et d'energie, la Suède s'en ressentirait.

MCC.

Rohan către d'Aiguillon, despre conferințele dela București.

(Vienne, CCCXX, 219).

Viena, 1772, 9 Noemvrie.

. . . Des lettres de Varsovie, en date de 31 du mois dernier, disent que l'ouverture des conférences s'est faite à Bucharest, que les Plénipotentiaires sont M. Obreskow, pour la Russie, et le Reïs Effendi du Camp, pour la Porte; que les Ministres de Vienne et de Berlin n'y paraîtront pas; que les chefs des deux armées, à qui on rendra compte de la négociation, ont reçu des pleins pouvoirs pour conclure, et que la Russie, se désistant de ce qu'elle avait d'abord exigé pour la Crimée, on devait s'attendre à recevoir dans peu la nouvelle de la paix.

MCCI.

Durand către d'Aiguillon, despre conferințele de pace.

(Russie, CX, 328).

Petersburg, 1772, 13 Noemvrie.

. . . J'ai cherché à m'instruire sur les facilités que les Turcs sont disposés à apporter à la pacification. Une personne instruite m'assure qu'ils consentent à une libre élection du Kan de Crimée, à ne pouvoir le déposer et à se borner au droit de confirmer son élection. L'article du commerce n'a point été discuté à Fokschani, et on ignore sur quel pied il sera réglé à Bucharest.

MCCII.

Durand către d'Aiguillon, despre amânarea congresului dela București.

(Russie, CX, 366).

Petersburg, 1772, 1 Decemvrie.

. . . L'ouverture du Congrès a été différée de quelques jours. Les Russes eux-mêmes ont retardé la marche du Reïs Effendi à la gauche du Danube, pour se donner le temps de préparer le logement que le plénipotentiaire Turc occupera à Bucharest. C'est le rapport fait par un courrier de M. de Romanzow, arrivé il y a trois jours, et le Maréchal mande en même temps, ce que nous savions déjà par Dantzig, que le terme de la suspension de l'armistice était fixé au premier de mars.

MCCIII.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre negocierile dela congres. Constantinopole, 1772, 3 Decemvrie.

(Turquie, CLVII, 376).

. . . Le prompt renouvellement du Congrès a justifié ce que je vous avais mandé du penchant de la Porte à la paix.

Il ne paraît pas que les négociations aient fait beaucoup de progrès jusqu'à présent. Peut-être attendait-on le succès de l'ouverture sur les Tartares, que l'Envoyé de Prusse avait été chargé de faire, et qui consistait à céder aux Russes Kerche et Jenikale.

Le Reïs Effendi a dit à mon drogman sur ce sujet, que quand même les hostilités seraient prêtes à recommencer, la Porte ne se prêterait à rien sur cet article.

MCCIV.

Durand către d'Aiguillon, despre negocierile de pace dela București. Petersburg, 1772, 11 Decemvrie.

(Russie, XC, 397 v.).

. . . Quoique le Ministère ait donné à M. Obreskow le titre de Ministre plénipotentiaire, il a ordre de ne rien conclure, sans l'avis du Maréchal de Romanzow qui, sans assister aux conférences, se tient à Bucharest. Tout ce qu'on sait de la négociation, c'est que les pleins pouvoirs ont été échangés et admis de part et d'autre, sans difficulté.

MCCV.

Durand către d'Aiguillon, despre conferințele pregătitoare ale congresului dela București. Petersburg, 1772, 15 Decemvrie.

(Russie, XC, 406 v.).

. . . Il y a eu deux conférences préparatoires à Bucharest, dans lesquelles on est convenu de l'ordre qu'on suivrait dans la discussion des matières à agiter. La première sera l'indemnité prétendue par les Russes; la seconde, la navigation de la Mer Noire, sur laquelle je supçonne qu'ils insistent encore, soit pour obtenir quelque stipulations dont ils puissent tirer vanité, soit en prétendant une espèce d'indemnité en argent; la troisième, l'indépendance des Tartares, sur laquelle ils croient qu'on terminera facilement. Tel était l'état des choses arrêtées à Bucharest, au 27 du mois dernier.

MCCVI.

Durand către d'Aiguillon, despre armata rusească și despre afacerile moldovenești. Petersburg, 1772, 22 Decemvrie.

(Russie, CX, 419 v.).

. . . Il ne transpire rien du nouveau courrier de l'armée de Romanzow, sinon qu'elle s'anéantit par les maladies, et que les Turcs semblent tirer la négociation de la paix en longueur. L'agent de la Moldavie, ayant vu que je n'ai eu garde de prêter l'oreille, m'a faite dire par un émissaire, que le Prince de Moldavie, parti d'ici au mois d'octobre dernier, l'avait chargé de rassurer les Moldaves et de les ramener à une confiance entière dans la Russie, qui ne les abandonnerait pas; que le Kalga Sultan s'est mis hier en route, pour aller en Crimée avec une commission

de cette Cour, pour exciter les Tartares à se maintenir dans l'indépendance. Cet agent, fils du grand Trésorier de Moldavie, aurait voulu me faire entendre que la Province était disposée à se soulever contre les Russes et à mériter par ses efforts, un traitement plus favorable que celui auquel elle s'attend, si elle rentre sous la souveraineté des Turcs.

MCCVII.

Petersburg, 1772, 25 Decemvrie.

Durand către d'Aiguillon, despre conferințele dela București.

(Russie, XC, 433).

. . . J'ai su que dans les conférences tenues à Bucharest, et dont M. Obreskow a envoyé le détail, le Conseil a trouvé que ce plénipotentiaire avait négocié en Turc et que son adversaire l'avait fait en chrétien; qu'il régnait une obscurité vicieuse dans les propositions faites de la part de la Russie; que le Ministère Turc avait eu raison de s'en plaindre et de dire que rien ne se terminerait, si on ne s'expliquait pas avec plus de précision.

MCCVIII.

Versailles, 1772, 29 Decemvrie.

D'Aiguillon către Rohan, despre tratările în vederea păcii.

(Vienne, CCCXX, 305).

. . . Ce qui perce ici, Monsieur, du nouveau Congrès à Bucharest, ne s'accorde pas trop avec ce qu'on débitait à Vienne, des sacrifices que les Turcs étaient disposés à faire à la paix. Cependant, il n'en est pas moins intéressant de recueillir ce qui se répandra dans cette ville sur cette matière, car nous sommes très portés à croire que Bucharest n'est pas le vrai siége de la négociation, et qu'elle pourrait bien être entre les mains des Cours conciliatrices, et peut-être celles de la Cour de Vienne seulement. Ce n'est qu'une conjecture de notre part, Monsieur, que le Roi désire que vous vous appliquiez à vérifier.

MCCIX.

Petersburg, 1773 12 Fevruarie.

Durand către d'Aiguillon, despre condițiile rusești pentru pace.

(Russie, XCI, 143).

. . . La paix à laquelle le Ministère se croyait sûr de parvenir, par les facilités suggérées à M. Obreskow, est devenue peu vraisemblable, par la dureté des propositions que l'Impératrice y a substitué.

Elles ne consistent pas seulement à vouloir que le Kan des Tartares ne puisse être déposé par les Turcs, mais à exiger que les gens de la religion dans la Crimée soient indépendants du Muphti, à l'autorité duquel on suppléera par un conseil d'Imans Tartares. A ces deux articles, il faut ajouter la cession des deux places, dont l'Impératrice ne veut pas se départir.

MCCX.

Petersburg, 1773, 16 Fevruarie.

Durand către d'Aiguillon, despre atitudinea Turcilor față de condițiile rusești.

(Russie, XCI, 153).

Les dernières nouvelles de Bucharest portent que les Turcs y sont parvenus à maintenir la juridiction du Muphti dans la Crimée, qu'ils ont consenti de leur part

à laisser aux Mirzas la déposition, comme l'élection du Kan; mais qu'ils sont autant décidés à ne point stipuler la cession des deux places que l'Impératrice paraît l'être, malgré les représentations de ses Ministres, et qu'il est apparent que c'est sur ce point que les conférences se rompront.

MCCXI.

Durand către d'Aiguillon, despre cererile rusești în privința comerțului din Mediterana. Petersburg, 1773, 2 Aprilie.

(Russie, XCI, 322).

. . . Les courriers qui viennent de Bucharest, ne disent rien qui annonce la conclusion de la paix. On avait cru un moment que la Russie offrait l'île de Taman aux Turcs; les Ministres du Conseil l'avaient fait entendre, mais j'apprends que M. Obreskow a déclaré aux plénipotentiares Turcs, que l'Impératrice ne voulait en aucune façon les voir s'y établir, et qu'elle ne consentirait à un établissement de leur part dans ce canal de la mer de Zabache, que sur une espèce d'écueil qui n'est pas susceptible de fortification.

On nous dit encore, que les prétentions de l'Impératrice sur la liberté de son commerce n'ont point encore été désignées, et j'ai lieu de soupçonner qu'elle veut les porter jusqu'à avoir l'entrée libre de ses vaissaux marchands dans la Mediterranée, ce qui ne pourrait donner que beaucoup d'inquiétude aux Turcs, qui verraient bientôt les bâtiments employés au trafic, changer de forme et d'usage, et les Grecs de l'Archipel prendre de jour en jour des liaisons plus intimes avec la Russie. On doute avec raison, que les Turcs reçoivent des lois si dures. On débite cependant qu'on prolongera de quelques jours l'armistice.

MCCXII.

Durand către d'Aiguillon, despre închiderea conferințelor. Petersburg, 1773, 6 Aprilie.

(Russie, XCI, 332).

. . . Les lettres que la Cour a reçues samedi dernier, de M. Obreskow, annonçaient le départ prochain du courrier chargé du détail de la clôture des conférences, et elles ne laissaient aucune espérance de pouvoir y conclure la paix.

MCCXIII.

D'Aiguillon către Durand, despre condițiile rusești pentru pace. Versailles, 1773, 8 Aprilie.

(Russie, XCI, 338).

. . . Le Prince Kaunitz me dit hier que l'ultimatum que la Czarine a envoyé récemment à M. Obreskow, avec ordre de ne pas s'en écarter, portait les conditions suivantes:

1. La Porte cèdera à la Russie à perpétuité, la ville d'Azoph et son territoire, la propriété de Kersech et de Ienikalé, en Crimée, et le port de Kilbournow à l'embouchure du Dnieper. 2. Démolira les fortifications d'Oczakow; 3. Libre navigation sur les mers ottomanes pour tous les pavillons Russes; 4. Commerce libre sur toutes les mêmes mers, conséquemment le passage libre des Dardanelles dans l'Archipel; 5. Commerce libre dans l'intérieur de l'Empire Ottoman, avec tels privilèges qui y établisse les Russes sur le pied de la nation la plus favorisée.

Si ces conditions sont acceptées, la Russie rendra à la Porte la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie et la ville de Bender, elle n'exigera rien pour dédommagement des frais de la guerre. Ce dernier article fera dit-on, impression sur le Grand Seigneur, qui regardera comme un avantage précieux, dans les circonstances présentes, de ne point toucher à son trésor.

MCCXIV.

Petersburg, 1773, 9 Aprilie.

Durand către d'Aiguillon, despre curierii trimiși din țările românești.

(Russie, XCI, 341).

Le dernier courrier était parti de Yassi, le 29 mars. Il devait y en avoir un autre, expédié de Bucharest, le surlendemain. Il y a quatre jours que celui-ci devrait être ici, et le retardement de son arrivée remplit le Ministère de surprise et d'attente.

MCCXV.

Petersburg, 1773, 13 Aprilie.

Durand către d'Aiguillon, despre plecarea plenipotențiarului turcesc din București.

(Russie, XCI, 367).

Le courrier de M. Obreskow est arrivé la nuit du samedi au dimanche. Ce Ministre mande que le Plénipotentiaire Turc, après avoir expédié une personne de sa suite au Grand Visir, et s'être arrêté trois jours au delà du temps fixé pour les conférences, était parti de Bucharest, sans faire aucune nouvelle ouverture.

MCCXVI.

Viena, 1773, 13 Aprilie.

Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului.

(Vienne, CCCXXI, 230 v.).

. . . J'avais su la veille, par quelqu'un de l'intérieur de l'Empereur, que S. M. I. avait dit le matin à son lever, *que le Congrès était rompu*, mais que c'était encore un secret. Pour m'assurer de cet avis, j'en parlai au Prince de Kaunitz, comme d'une nouvelle que je savais de bonne part. Puisque vous le savez, me dit le Ministre, je ne vous cacherai pas que le Prince Galitzin nous l'a annoncé, en nous demandant le secret. Les Conférences sont effectivement rompues; mais les officiers des deux partis, qui commandent vers Giurgewo, sur les rives du Danube, ont reçu ordre de leurs Généraux de ne recommencer les hostilités, qu'après des nouvelles ultérieures des Cours respectives.

MCCXVII.

Viena, 1773, 22 Aprilie.

Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea conferințelor și despre mișcările armatei rusești.

(Vienne, CCCXXI, 242 v.).

. . . Les Plénipotentiaires qui étaient à Bucharest ont eu leur dernière conférence le 20 au soir. Ils se sont séparés le 21 et sont convenus de continuer à être en correspondance, jusqu'à des nouvelles ultérieures de leurs Cours respectives. M.

Obreskow s'est retiré à Roman, en Moldavie, et le Plénipotentiaire Turc à Russig, en Bulgarie, sur les bords du Danube, entre Nicopolis et Silistrie. Cependant on sait pour sûr que le Maréchal Romantzow a reçu ordre, par un courrier extraordinaire, de passer le Danube et de se rendre maître des deux rives de ce fleuve. Ce Général paraît tout occupé de ses nouvelles dispositions, mais il a mandé à Pétersbourg le mauvais état de ses troupes, et l'impossibilité de faire marcher toute l'armée, et surtout la cavalerie, avant que l'herbe ne paraisse, pour donner du fourrage; afin d'exécuter autant qu'il est en lui les ordres précis de sa souveraine, il a formé trois détachements, qui doivent tenter quelques coups de main et préparer les voies pour rendre plus facile la conquête de la Bulgarie. En conséquence le Lieutenant-Général de Wissman a dû se porter d'Ismaïl sur Varna; s'ils s'empare de cette place, on en fera une place d'armes et un entrepôt, qui pourra être ravitailler par mer et qui inquiétera le flanc droit de l'armée Turque. Les Généraux Soltikow et Patzienski se porteront séparément, l'un vers Widdin et l'autre vers Nicopolis; l'objet du premier est de forcer un poste qui mettra plus à portée de resserer Widdin et d'en faciliter la prise; l'objet du second est de déloger les Turcs de Tornow qui domine Nicopolis, de prendre poste dans cette dernière ville et marcher ensuite en Silistrie. Si ces différentes tentatives avaient du succès, la Bulgarie se trouverait au pouvoir des Russes dès le début de la campagne. Ces particularités, Monsieur, viennent d'une source que je ne puis suspecter, et qui part de l'intérieur même du Cabinet de M. de Romantzow.

MCCXVIII.

Durand către d'Aiguillon, despre reînceperea războiului, deși tratările urmează. Petersburg, 1773, 24 Aprilie.

(Russie, XCI, Nr. 62).

. . . Les hostilités sont recommencées sur le Danube, un corps Turc l'a passé, et a replié, avec quelque perte pour les Russes, un poste de 400 hommes. La Crimée est en armes et un gros de Tartares a voulu surprendre la garnison de Kaffa.

M. de Romanzow insiste sur le besoin de faire la paix; elle se traite par écrit de la part des deux Ministres. M. Obreskow a fait savoir au Reïs Effendi du Camp, que la Russie réduirait son indemnité en argent à douze millions de roubles.

MCCXIX.

Durand către d'Aiguillon, despre facerea unui pod pe Dunăre de Ruși. Petersburg, 1773, 6 Mai.

(Russie, XCII, 22 v.).

. . . M. de Romanzow avait allégué beaucoup de difficultés pour passer le Danube; la Cour y a répondu en le laissant le maître du parti qu'il jugera devoir prendre, mais en lui faisant entendre qu'il aura à se justifier, s'il ne l'exécute pas. Il a en conséquence fait jeter un pont entre Giurgewo et Oltenitza; la tête en est défendue par un corps de six mille hommes et par 24 pièces de canon.

MCCXX.

Viena, 1773, 15 Mai.

Rohan către d'Aiguillon, despre ultimatumul rusesc, manifestul turcesc şi începutul ostilităţilor.

(Vienne, CCCXXI, 334).

. . . Il paraît que la publicité de l'Ultimatum de la Russie a produit dans le cœur des Musulmans une indignation, dont le Grand Visir saura sans doute profiter. Le manifeste de la Sublime Porte est de nature à opérer cet effet. Il est simple et plein de raison. C'est un tableau frappant, et des prétentions désordonnées de la Czarine, et de la condescendance du Sultan, tant à Fokschani qu'à Bucharest, et des motifs qui nécessitent aujourd'hui sa résistance. La défaite des cinq mille Russes qui avaient passé le Danube le 15 avril, à Silistrie, paraîtra aux Turcs d'un augure favorable pour le succès de la campagne. Ce corps Russe était un de ceux qui devaient favoriser l'expédition sur Varna. Je désire que cet échec persuade à Pétersbourg que, pour soutenir les avantages des campagnes dernières et en procurer qui puissent enfin terminer une si longue guerre, il est nécessaire de porter sur le Danube la plus grande partie des forces de l'Empire.

MCCXXI.

Viena, 1773, 19 Mai.

Rohan către d'Aiguillon, despre războiu.

(Vienne, CCCXXI, 346 v.).

. . . Le Prince de Kaunitz me dit hier que ses lettres de Transilvanie confirmaient l'affaire de Silistrie, et qu'elles annonçaient d'autres petits combats des corps avancés, à l'avantage des Turcs, que nommément on lui parlait d'un échec qu'avait essuyé un corps de Cosaques, en voulant passer le Danube vers Nicopolis.

Les lettres de Pétersbourg ont dû vous confirmer le plan de campagne, dont j'ai rendu compte le mois dernier dans mon No. 112 [1]. J'ai su, par la même voie qui m'en avait instruit, que l'armée de Romanzow était dans le plus mauvais état, que la cavalerie surtout ne pouvait agir dans ce moment, qu'il n'y avait pas plus de 24 mille hommes en état de combattre, que cependant le Maréchal de Romanzow venait encore de recevoir les ordres les plus précis de se hâter de passer le Danube et de tenter à tout prix un coup d'éclat, pour forcer la Porte à renouer les conférences et accepter l'Ultimatum de Bucharest. M. Obreskow en conséquence, doit se rapprocher du Danube, pour être plus à portée de s'aboucher avec le Plénipotentiaire Turc, qui est encore à Russig. Le Grand Visir signalerait le début de la campagne, s'il marchait à l'armée Russe et s'il profitait du moment de sa supériorité, ainsi que de tous les avantages que lui donnerait l'indignation actuelle des Musulmans.

MCCXXII.

Viena, 1773, 29 Mai.

Rohan către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre.

(Vienne, CCCXXI, 366).

J'ai bien peur que la nouvelle affaire de Giurgewo, dont M. de S-t Priest me parle dans sa lettre du 3 de ce mois, n'ait eu une issue désavantageuse pour Daghestanti-Ali. Les lettres de la frontière, qui sont arrivées hier, annoncent la défaite totale du corps que le Pacha commandait. Les premiers succès l'auront enivré et il aura passé à la rive gauche du Danube, sans prendre les précautions nécessaires. On

1) Raportul din 22 Aprilie. V. mai sus, p. 534, No. MCCXVII.

assure que le Commandant de Giurgewo, après avoir fait brûler pendant la nuit la petite flotille turque a fait, à la pointe du jour, une sortie qui a décidé la perte du Pacha.

Des lettres d'un négociant de Bucharest, en date du 29 avril, annoncent positivement que le Général Russe de Weissmann avait passé le Danube vis-à-vis Babadag, qu'il avait surpris et battu l'avant-garde du Grand Visir, et que celui-ci avait en conséquence changé la respectable position de Schumla. C'était le but des Russes. Le Ministre de Russie n'avait encore reçu hier au soir aucune nouvelle d'une affaire si intéressante, et comme il est en correspondance directe avec le Maréchal de Romanzow, on ne doute pas qu'il n'en soit bientôt informé, si le fait est réel. Le Maréchal de Romanzow s'est mis en marche avec la grande armée, depuis que toute communication a été interceptée et défendue entre M. Obreskow et le Plénipotentiaire Turc, qui était à Russig.

MCCXXIII.

Durand către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu.

Petersburg, 1773, 1 Iunie.

(Turquie, XCII, 85 v.).

. . . Les hostilités du côté du Danube sont déjà commencées. Dès les premiers jours de mai, les Turcs ont fait une malheureuse tentative sur Giurgewo. Ils sont venus l'attaquer, au nombre de 2.000 hommes. Ils ont été repoussés avec perte, obligés de repasser le Danube. D'un autre côté, un corps de troupes légères, sorti d'Ismail, a passé le fleuve, a poussé les Turcs dans cette partie et a brûlé une ville à mi-chemin de Varna. Mais ces avantages, de l'aveu des Russes, ne décident rien. M. de Romanzow mande même que les Turcs se battent avec plus d'ordre et qu'ils ont le visage plus rassuré; il persiste à ne pas jeter son pont sur le Danube, ce qui fournit ici matière à le décrier.

MCCXXIV.

Rohan către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre.

Viena, 1773, 2 Iunie.

(Vienne, CCCXXI, 378).

P. S. Au moment où on allait fermer ma dépêche, on est venu me communiquer une lettre de Jassy, du 15 mai, et une d'Ismaïl, du 12, toutes deux arrivées ce soir. L'une et l'autre sont de mains sûres et non suspectes. Celle de Jassy parle de trois affaires qui se sont passées à Giurgewo, à Silistrie et à Babadag. On convient que celle de Silistrie a été au désavantage des Russes, mais on annonce comme fait certain la défaite des deux corps Turcs à Giurgewo et à Babadag. La lettre d'Ismaïl est d'un témoin oculaire, qui dit: „Notre expédition de Babadag a été „heureuse, cependant le Général de Weissmann a cru devoir revenir ici. Vous „apprendrez sûrement les détails de cette affaire; je ne puis que vous l'annoncer."

Ce petit détail, Monsieur, sert à éclaircir les doutes qui subsistaient encore hier sur l'expédition du Général Weissmann; mais il prouve en même temps que l'avantage n'a pas été assez considérable, pour que le Général Russe ait pu prendre poste à la rive droite du Danube.

MCCXXV.

Durand către d'Aiguillon, despre generalul Rumianzow.

Petersburg, 1773, 4 Iunie.

(Russie, XCII, 90).

. . . On suppose ici que M. Romanzow ne s'aventurera pas au delà du Danube, ne voulant mettre au hazard, ni le bonheur qu'il a eu de battre les Turcs,

ni sa vie, dont il a eu toujours trop de soin, ni le plaisir de jouir d'un pillage énorme. Il n'a point d'amis, l'Impératrice n'a jamais pu le souffrir, et c'est par les Orlow qu'il est attaqué. Il conserve cependant le commandement, parce qu'il a été heureux, parce qu'on serait embarrassé de lui donner un successeur, parce que si celui-ci essuyait un revers, ce revers engendrerait des reproches.

MCCXXVI.

Viena, 1773, 5 Iunie.

Rohan către d'Aiguillon, despre armatele ruseşti din campanie.

(Vienne, CCCXXI, 380).

La persuasion où je suis, Monsieur, que tous les détails certains sur la situation, la force et les opérations des armées du Danube seront agréables au Roi, m'a fait prendre des mesures pour pouvoir être plus à portée de satisfaire Sa Majesté. Je puis lui offrir aujourd'hui l'état vrai de l'armée de Romantzow. Ce Maréchal annonce par sa marche et ses dispositions, que son intention est de passer le Danube entre Giurgewo et Oltenizza. Les trois corps détachés qui sont à Giurgewo, vis-à-vis Silistrie et à Ismaïl, ont déjà tenté ce passage avec quelque succès; mais ces succès n'ont pas encore été assez décisifs, pour faciliter celui de la grande armée et lui procurer à la rive droite une position avantageuse. M. de Romantzow paraît attendre avec impatience ses recrues, qui n'arrivent que lentement et successivement. Son armée dont le fond, si les régiments étaient complets, serait de 90 mille hommes, n'en a tout au plus que 30 mille en état de faire le service. Elle est pour l'infanterie de trois régiments de grenadiers et de vingt-huit de fusiliers, qui devraient être de 1892 hommes chacun, quand le complet s'y trouve. Elle a en outre quatre bataillons des milices de Casan et un bataillon de pionniers. Chacun de ces bataillons doit être de 500 hommes, ce qui ferait pour l'infanterie un total de soixante et un mille cent cinquante-deux hommes.

La cavalerie est composée de deux régiments de cuirassiers, dix de carabiniers, six de hussards, deux de hulans et treize de Cosaques. Les cuirassiers et les carabiniers sont dans la supposition du complet de 785 hommes par régiment, les hussards et les hulans de 941, les Cosaques de 500 seulement; ce qui formerait pour la cavalerie, un total de vingt-trois mille quatre cent quarante-huit hommes.

L'artillerie de campagne est de 130 canons de tout calibre; chaque régiment d'infanterie en a 4, et il y a 13 compagnies de canonniers de 200 hommes chacune, pour le service de cette artillerie.

Vous pouvez compter, Monsieur, sur la vérité de ces renseignements qui sont donnés par un témoin oculaire et homme de métier.

MCCXXVII.

Constantinopole, 1773, 9 Iunie.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes al Turcilor pe Dunăre.

(Turquie, CLIX, 208 v.).

. . . Les troupes ottomanes ont eu sur le Danube un succès plus important que tout ce qui a précédé. Outre les relations de la Porte, j'ai le rapport de cet évènement par un temoin oculaire.

Daghestanti Ali Pacha fut averti par un espion, d'autres disent un déserteur, qu'un corps de Russes passait le Danube à deux lieues au-dessus de Giurgewo, sur 21 grandes barques, dont 14 seulement abordèrent à la rive droite. Le Pacha qui avait marché à grande hâte, tomba dessus avec beaucoup d'impétuosité et d'effet.

Ce corps fut entièrement rompu et tenta de se rembarquer, après une perte considérable et 600 prisonniers, parmi lesquels on dit un frère du Prince Repnin. Des quatorze barques, quatre ont été prises par des barques turques venues de Routschouck, les dix autres coulées à fond ou fort maltraitées. Le Grand Visir a récompensé le courage des vainqueurs par un quantité d'aigrettes et une centaine de bourses, qu'il a fait distribuer en outre, des gratifications qu'il a fait lui-même. Cet avantage a été suivi d'un autre moins considérable, à un bourg sur le Danube nommé Toulza-Kan, dont les habitants chrétiens s'étant révoltés, ont appelé les Russes. Le Kiaya d'un Pacha qui y commandait, a rassemblé ce qu'il a pu trouver, est retourné sur les lieux et en a chassé les ennemis avec perte. Les troupes sont nombreuses et paraissent fort animées et portées de bonne volonté. Il y avait eu quelque mécontentement relativement à la paye; mais le Visir était occupé à y satisfaire.

MCCXXVIII.

Rohan către d'Aiguillon, despre planurile de războiu ale armatelor duşmane. Viena, 1773, 16 Iunie.

(Vienne, CCCXXI, 410 v.).

. . . On mande de l'armée de Romanzow, que ce Maréchal paraît avoir changé son premier plan d'opérations, et qu'il pourra bien se tenir à la rive gauche du Danube, tant que le corps d'armée aux ordres du Prince Dolgorouky sëra obligé d'agir en Crimée. Si le but des Turcs est de traîner la guerre en longueur, pour épuiser les ressources de leur ennemi, ils perdront, il est vrai, pendant quelques années le fruit des Provinces que la Russie a conquises, mais c'est sans doute le plus sûr moyen de la forcer à les abandonner et à se prêter à des conditions de paix plus raisonnables.

MCCXXIX.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre trupele tătare în războiul cu Rușii. Constantinopole, 1773, 17 Iunie.

(Turquie, CLIX, 225 v.).

. . . Maxud Gueray et Bakti Gueray, qui faisaient à l'armée la figure, l'un de Khan, l'autre de Kalga, ayant appris qu'on employait Dewlet Gueray de préférence à eux, ont abandonné l'armée. On n'a jamais pu les engager à s'arrêter. Le départ de Bakti Gueray, lequel s'est malheureusement rencontré pendant qu'il avait l'intérim du commandement de Babadag, vacant par la révocation d'Abdi Pacha et l'attente de Numan Pacha pour le remplacer, a été cause que les troupes ottomanes, se trouvant sans chef, ont plié devant les Russes, qui ont encore renouvelé dans cette partie, leurs tentatives à la rive droite du Danube; Numan Pacha est arrivé ensuite, mais il a été battu et blessé. C'est tout ce qu'on sait de cette affaire, de laquelle il résulte qu'un corps Russe se trouve campé actuellement de ce côté-ci du fleuve.

MCCXXX.

Durand către d'Aiguillon, despre hotărîrile Imparătesei Rusiei în privința războiului. Petersburg, 1773, 18 Iunie.

(Russie, XCII, 118).

. . . On presse toujours M. de Romanzow de marcher à l'ennemi. L'Impératrice lui a ordonné de nouveau d'engager, à quelque prix que ce soit, une affaire contre les Turcs, et à M. Obreskow de terminer quelle qu'en soit l'issue.

MCCXXXI.

Peters-burg, 1773, 22 Iunie.

Durand către d'Aiguillon, despre podurile ruseşti pe Dunăre.

(Russie, XCII, 132).

. . . Conformément à ses ordres, M. Romanzow doit avoir actuellement deux ponts sur le Danube et deux détachements de son armée, de quatre à cinq mille hommes chacun, pour en garder les têtes. On assure que le Grand Vizir s'est déjà replié sur le mont Hœmus.

MCCXXXII.

Versailles, 1773, 27 Iunie.

D'Aiguillon către Rohan, despre planurile de războiu ale Ruşilor.

(Vienne, CCCXXI, 437).

. . . Les opérations de M. de Romanzow ne tarderont probablement pas à constater, si le plan de campagne de Russie est en effet changé, ainsi que le portent les lettres dont vous parlez, et si leur dessein est de ne pas faire passer le Danube à leur grande armée. Les bruits qui se répandent sur toutes les actions de guerre sont si souvent contradictoires, que Sa Majesté désire, Monsieur, que vous rassembliez les détails probables qui doivent parvenir à Vienne, plus sûrement et plus promptement qu'ailleurs. Ils la mettront en état d'aprécier les relations qui se répandent journellement.

MCCXXXIII.

Peters-burg, 1773, 28 Iunie.

Durand către d'Aiguillon, despre o ciocnire la Dunărea de jos.

(Russie, XCII, 156 v.).

. . . M. Zachar Czernicheff me parlait hier d'une nouvelle action qui s'était passée le 8 juin, sur le bas du Danube. Un corps détaché par M. de Weissmann doit s'être emparé d'un camp Turc et de son artillerie.

MCCXXXIV.

1773, Iunie.

Notă pentru Gazetă, despre operaţiunile armatei ruseşti la Dunăre.

(Russie, XCII, 158 v.).

Le Maréchal Romanzow, ayant fait passer le 25, deux corps sous les ordres des Généraux Potemkin et Stupischin, l'un de 8.000 hommes et l'autre de 4.000, ces deux corps, ainsi que celui du Général Weissmann, qui se trouvait déjà de l'autre côté du fleuve, attaquèrent et défirent trois camps des Turcs, ce qui donna le temps au Maréchal de passer le fleuve près de Silistrie, avec le gros de son armée, sans avoir jeté de pont, s'étant servi de saïques en partie prises sur les Turcs, et d'autres bateaux qui leur servirent à transporter la cavalerie, le canon et les bagages. Les îles et le peu d'eau qu'il y avait alors dans cette partie du Danube, facilitèrent ce passage. On croit que le pont est jeté sous Braïla, mais que le Maréchal, pour éviter à son armée un détour de neuf lieues, a préféré cet autre passage. Il n'y a que le corps du Général Soltikoff qui soit resté de ce côté-ci du Danube, mais on croit qu'il sera peut-être passé à l'heure qu'il est.

L'armée Russe se trouve actuellement à 5 verstes de Silistrie, et on croit que le Général Weissmann, conformément à ses ordres, se sera emparé de Warna.

MCCXXXV.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre o ciocnire între armate în dreapta Dunării. Constantinopole, 1773, 3 Iulie.

(Turquie, CLIX, 242).

. . . Tout ce que nous savons du corps Russe en deçà du Danube, est qu'il marchait sur Silistrie, et que Numan Pacha, qu'on a renforcé, ainsi que le Koul Kiayassi des Janissaires, marchaient pour le combattre, avec vingt mille hommes chacun. La nouvelle est venue par un bateau de Warna, que les Russes avaient été entièrement défaits, mais on la révoque en doute, sur le calcul que la confirmation devrait déjà être arrivée par un courrier du Visir.

MCCXXXVI.

Scrisoarea lui Hasan Paşa, guvernator al Silistrei, către Seyd Ahmed Paşa, comandant al Varnei, din 12 ale lunei Rebiulahir, asupra războiului. Silistra, 1773, 3 Iulie.

(Turquie, CLIX, 237).

Illustre Pacha, mon cher frère, vous m'avez fait l'honneur de me demander, dans la lettre que vous m'avez expédiée par votre Tartare, tous les détails des faits intéressants et des évènements prodigieux, qui viennent de se passer sous mes yeux. En voici la relation fidèle. Les Russes, après avoir forcé nos Pachas à déloger de Balia, après avoir enlevé une partie de leur artillerie, et avoir fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels on distingue l'Aga de Damas, avaient déjà fait avancer un corps de cavalerie vers le poste appelé *Derbend* ou défilé, situé à trois lieues de Silistria. Sur cet avis, quoiqu'une pareille démarche fut peu régulière vis-à-vis du plan de conduite défensive que ma place semble comporter, je m'empressai d'envoyer quelques escadrons pour reconnaître l'ennemi. Ils avaient pour chef Cara Musellim Aga, et ils s'avancèrent en battant l'estrade au delà du susdit défilé. Le lendemain vendredi, vingt-sixième jour de la lune de Rébiulewel, le Séraskier Osman Pacha se rendit au défilé, et après s'y être retranché, y resta campé plusieurs jours. Dans l'intervalle, les Russes de leur côté, s'étaient fortifiés derrière le même défilé, en face des Ottomans; et le mercredi, troisième jour de cette lune de Rebiulahir, ils avaient engagé un combat qui dura près de deux heures. Nos troupes, suivant l'impulsion de la destinée, prirent la fuite. Je n'eus point d'autre parti à prendre que d'encourager et de combler de largesses nos fuyards. „Enfants, leurs dis-je, je ne veux point savoir ceux d'entre vous qui ont les premiers lâché pied dans l'action; je déclare seulement que le sang de ceux qui le verseront dans un nouveau combat, sera inutilement répandu pour leur salut, et que ceux qui rentreront dans la ville, seront dignes de récompense dans ce monde et dans l'autre". Ce fut par ces propos que je parvins à attirer, bon gré mal gré eux, près de la moitié de ces fuyards. Ils rentrèrent à Silistria où le Séraskier ne tarda point à les suivre. Le jeudi l'ennemi se posta au-dessus des vignes, à une portée de canon. Le même jour, je vis arriver Ibrahim Pacha à la tête de ses troupes, et vers les quatre heures du soir le Tchiaouch Bachi et le Coul Kiayassi conduisirent dans la ville un gros renfort d'infanterie et de cavalerie. Tous ces chefs, réunis au Séraskier de la place, se rangèrent sur le *Namazguiah*, ou Oratoire situé dans l'endroit appelé Kutchuck Moustapha, éloigné, comme vous ne l'ignorez pas, d'une portée de fusil. Les ennemis de leur côté s'étaient retranchés et fortifiés à la tête des vignes, le Feld-Maréchal, plusieurs généraux-en-chef, et grand nombre d'officiers de marque se trouvaient dans ce corps d'armée. La nuit du vendredi au samedi, notre Séraskier reçut une lettre

du Général Russe. Elle contenait les expressions les plus arrogantes. Le Général exhortait le Séraskier à livrer la place, en cherchant à lui démontrer le peu de cas qu'il devait faire des troupes turques, qui ne pouvaient plus combattre de pied ferme, et en lui faisant voir par opposition, la force, la puissance et la fermeté de l'Impératrice, du Feld-Maréchal et de l'armée Russe en général. Il prétendait qu'il avait eu compassion de l'état déplorable des Turcs, dont il ne pouvait prévoir aucune amélioration, pas même dans la supposition qu'il nous arrivât de nouveaux secours. Il assurait qu'il avait ordre de prendre Silistria, et qu'à cet effet il avait avec lui plus de cinquante mille hommes, sans compter les troupes qui filaient sans cesse pour le soutenir. Il promettait de ne causer aucun dommage, en cas de reddition, et il faisait observer, en finissant, les suites fâcheuses d'un repentir tardif. Le Séraskier répondit avec fermeté, que les Russes pouvaient mettre leur confiance dans leurs canons, leurs troupes et leurs munitions; mais que les Musulmans fondaient leurs espérances sur les bontés et sur la toute puissance du très haut; qu'avant que de livrer une seule pierre de la place, ils devaient tous verser la dernière goutte de leur sang; qu'il ne leur était pas permis de se flatter qu'ils ne rendraient pas la ville, mais que tous, d'un sentiment et d'une voix unanime, ils invoquaient l'âme invincible du glorieux Prophète, et qu'ils espéraient des miséricordes de Dieu, qu'il défendrait ses fidèles serviteurs, avec ses troupes invisibles, et qu'il ne laisserait point tomber leur ville au pouvoir des infidèles. Le mardi matin, les Russes faisant tout à la fois trois attaques à nos retranchements, ne cessèrent de nous canonner et de nous bombarder que vers la nuit. Il n'était pas possible de résister à ce feu continuel, et dans l'espace de deux heures, nos troupes essuyèrent deux défaites. Notre Séraskier fut obligé de rentrer dans la ville. Il chercha à rallier ses soldats. Promesses, caresses, générosités et menaces, tout fut mis en usage. Il distribua sur le champ des Tchélenks à ceux qui avaient été blessés. Il réussit enfin à les engager à faire une sortie. Le combat dura depuis le matin jusqu'à une heure après-midi. Vers les quatre heures, il y eut une seconde sortie, le sabre à la main. L'ennemi ne discontinua pas jusqu'au soir de faire feu et de se battre à l'arme blanche. Nous eûmes près de mille blessés et quelques centaines de morts. Il resta sur le champ de bataille plus de huit mille Russes; et à en croire le rapport des prisonniers, ils ont près de dix mille blessés, quelques majors et colonels et un Général de morts; mais c'est une circonstance que nous n'avons pas vérifiée. Dans l'action du dimanche, huitième de la lune, Ibrahim Pacha avait poursuivi l'ennemi trois lieues; il revint le jeudi à Silistria, aussi bien que Numan Pacha. On est convenu de faire encore une sortie dimanche prochain. Pour le présent l'ennemi est à trois lieues. Dieu m'est témoin des efforts que j'ai faits en cette occasion, pour remplir mes devoirs. Mon but en vous donnant cette relation est de vous faire savoir que les infidèles, qui s'étaient approchés du fossé de Silistria, ont été obligés de se retirer en désordre; qu'ils ont dévasté les villages des environs; que j'ai appris, par une lettre du Bachbaki Kouli, que l'illustre Feizullah Pacha avait été tué dans l'affaire de Tortukai; que durant et après l'action, nos troupes s'étaient emparées de 17 coulevrines et de quelques chariots de munitions. Revenons à Silistria. L'ennemi y était déjà presque entré. Vous connaissez le château, il est composé de trente maisons au plus. Il est aisé de comprendre que la vue des Russes, en cherchant à s'emparer de Silistria, était de s'assurer leurs derrières et de pouvoir impunément pousser des camps volants jusqu'au Camp Impérial, pour y mettre sans cesse le désordre, et par la suite, ce dont le ciel veuille nous préserver, porter le ravage à Warna et aux environs. Les dommages affreux qu'ils ont faits le jour de l'attaque dans tous les villages, à huit lieues à la ronde, confirment ma conjecture. J'espère que l'échec qu'ils viennent de recevoir les éloignera. Ne soyez donc pas inquiet et rassurez votre garnison et les habitants. Grâces au ciel et à la félicité des armes de notre magnifique souverain, les Russes ont commencé à être mis en déroute; et quoique je ne les regarde pas

comme des ennemis à se décourager pour quatre ou cinq échecs semblables, cependant mettant ma confiance en Dieu, j'ose bien augurer de cet heureux début. Je ne manquerai point de vous donner tous les détails des évènements qui pourront encore avoir lieu. Soyez ferme à Dieu.

MCCXXXVII.

Durand către d'Aiguillon, despre războiul dela Dunăre. Petersburg, 1773, 6 Iulie.

(Russie, XCII, 173).

L'Impératrice a appris que, le jour même que le détachement du corps de Weissmann poussait les Turcs vers le bas Danube, un autre corps envoyé par M. Soltikow avait été replié-coupé dans sa retraite et presque anéanti; que M. de Repnin, frère de celui qui a figuré en Pologne, et qui commandait ce corps de douze mille hommes, avait été blessé et fait prisonnier à l'arrière-garde; cette nouvelle l'a tellement irritée, qu'elle a ordonné que les fuyards fussent mis au Conseil de guerre, et on craint que cette sévérité n'ait des suites fâcheuses dans une armée rebutée par le mal être.

Les Turcs doivent être fortifiés dans les îles qui sont en face de Giurgewo, de manière à empêcher les Russes de jeter un pont dans cette partie du fleuve, et les Russes ne peuvent guère en avoir qu'en deux points, qui sont ceux de Giurgewo et de Braïla.

MCCXXXVIII.

Durand către d'Aiguillon, despre armata rusească din dreapta Dunării. Petersburg, 1773, 9 Iulie.

(Russie, XCII, 178 v.).

. . . Mes rapports ajoutent que le Général Weissmann avait acheté chèrement son avantage; qu'il avait perdu beaucoup de monde, dans l'action du 27 vieux style; qu'il se soutenait cependant à la droite du Danube, et sans avoir de pont à Braïla.

MCCXXXIX.

Descrierea luptelor dela Dunăre, trimisă deodată cu raportul abatelui Georgel din 28 Iulie. [1] Belgrad, 1773, 14 Iulie.

(Vienne, CCCXXII, 64).

Les Russes qui avaient passé le Danube, étant retournés de Karasor à Babadag, se divisèrent en trois colonnes, dont l'une resta dans ses environs, et les deux autres s'acheminèrent vers le Danube, du côté de Silistrie. L'une de ces dernières colonnes resta à Bayla-Bogazi, et l'autre avança jusqu'à Silistrie. Le 3-e jour, celle-ci attaqua le corps Turc qui se trouvait près de cette place. L'affaire fut vive, mais les Russes cédèrent à la fin. Comme ils avaient appris qu'à leur approche le Pacha de Silistrie avait demandé du secours au Grand Vizir, ils se firent joindre par la colonne qui était restée à Bayla-Bogazi et attaquèrent les Turcs de nouveau, avant que leurs secours ne fussent arrivés. Les Turcs ne voulurent pas se défendre, mais s'enfuirent dans la forteresse, ce qui obligea le Pacha d'en faire de même, et

1) V. mai jos, No. MCCXLIV.

d'abandonner tout le camp au pillage des Russes, lesquels commencèrent tout aussitôt à canonner la place. Ils gagnèrent pied successivement, et étaient déjà arrivés à la briqueterie des Egyptiens, après avoir passé le fossé qui environne la ville, lorsque le Kulkchayassi arriva avec 20 mille hommes, en partie Janissaires et en partie volontaires. Il fut suivi de près par le Tschau-Bachy et par Ibrahim Pacha, avec dix mille hommes.

A cet aspect les Russes se retirèrent dans le peu de lignes qu'ils avaient. Les Turcs retirés dans Silistrie en sortirent, et se joignant aux secours, enveloppèrent les Russes. Les Dalkilitsch (volontaires) durent faire la première attaque, mais ils furent repoussés et poursuivis jusqu'auprès du corps, après quoi les Russes s'en retournèrent dans leurs lignes. Quatre attaques de suite eurent la même issue; mais à la 5-e fois, les Turcs percèrent partout, ce qui mit les Russes en désorde, et l'on ne se battit plus qu'à coups de sabre et de lance. L'on prétend que les Russes laissèrent plus de dix mille hommes sur la place. Cependant le reste s'étant fait jour du côté du Danube, s'est retiré avec les généraux qui le commandaient; 36 pièces de canon et tout le bagage furent le butin des Turcs.

Le Tschokadar arrivé avec cette nouvelle, y ajoute que le reste de ces Russes se retira vers Babadag, et que Czerker Pacha, en ayant rencontré une partie, l'avait dispersée et fait quelques prisonniers sur eux, parmi lesquels se trouvaient trois officiers de marque. L'on espère que Numan Pacha en fera de même du reste, et qu'au premier jour tous les Russes seront délogés de Babadag.

Le même Tschokadar ajoute qu'au moment qu'il partait du camp du Grand Visir, était arrivé un tartare de Daghistanki Pacha de Russig, portant la nouvelle de quelques évènements qui, malgré une défense opiniâtre de la part des Russes, n'avaient pas moins tourné à l'avantage des Turcs.

MCCXL.

Saint-Priest către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu.

(Turquie, CLIX, 264).

Constantinopole, 1773, 17 Iulie.

. . . L'apparition du Général Weissmann sur Kara-sou a déjà été annoncée, et il s'était replié sur Balia Bogasi, en présence de Numan Pacha qui le suivait. En même temps le Général Potemkin s'était porté sur Silistria et avait sommé Hassan Pacha, qui y commandait, de rendre la place. Je joins ici la traduction d'une lettre de ce même gouverneur à son ami le commandant de Warna 1); vous y verrez que la perte des Russes doit être fort exagérée. Celle des Turcs est sans doute considérable; mais les hommes ne leur manquent pas. Depuis le Dimanche 27, jusqu'au 30 juin, il y a eu des petits combats chaque jour. On assure à la Porte que depuis lors, la rive droite est entièrement éclaircie de Russes; cependant le bruit court qu'ils ont déjà pris leur revanche; mais il faut se défier de ces bruits semés par les Grecs.

MCCXLI.

Durand către d'Aiguillon, despre starea critică a armatei ruseşti.

(Russie, XCII, 244 v.).

Petersburg, 1773, 21 Iulie.

. . . La Cour continue à dire qu'elle n'a point de nouvelles de l'armée de Romanzow. Ce fut le propos que nous tint hier M. Panin; comme il est sans vraisemblance, on a lieu de soupçonner ce silence mystérieux sur la position de l'armée, de cacher ou quelque échec ou la nécessité prochaine de repasser le Danube.

---

1) V. mai sus, p. 541, No. MCCXXXVI.

MCCXLII.

Durand către d'Aiguillon, despre retragerea Rușilor la stânga Dunării și despre pierderile lor. Petersburg, 1773, 21 Iulie.

(Russie, XCII, 250 v.).

. . . Ce ne fut que hier que l'Impératrice reçut des nouvelles de son armée; elle fut la première à les publier et à nous dire qu'elles étaient moins satisfaisantes que celles qui avaient précédé, puisque, contre son attente, M. de Romanzow avait repassé à la gauche du Danube; que c'était après avoir forcé deux camps Turcs; que le Général Weismann avait été tué à la fin d'une de ces attaques, et qu'elle regrettait quelques autres officiers de mérite, qui avaient péri dans cette occasion.

MCCXLIII.

Rohan către d'Aiguillon, despre războiul dela Dunăre. Viena, 1773, 21 Iulie.

(Vienne, CCCXXII, 86).

. . . Le Maréchal de Romanzow a dû recevoir un nouvel ordre pour passer le Danube avec toute son armée. On dit que la position prise par le Général de Weismann à Babadag, a déterminé M. de Romanzow à ne plus faire de représentations sur ce passage. On a espéré par cette manœuvre hardie, forcer le Grand Visir à se retirer dans les défilés du mont Hemus, et qu'on pourrait profiter de ce déplacement, pour se porter en force sur Warna et Sizeboli. C'est l'ancien plan dont l'exécution avait été traversée. Si l'armée Russe a passé à la rive droite, comme le Prince Kaunitz paraît n'en pas douter, il faut s'attendre à des évènements prochains. Je vous préviens cependant, Monsieur, que les nouvelles sûres de ces opérations militaires n'arrivent ici que très tard et qu'elles sont souvent contradictoires.

MCCXLIV.

Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre lupta de la Silistra. Viena, 1773, 28 Iulie.

(Vienne, CCCXXII, 100).

. . . Au moment où j'allais fermer ma lettre, est arrivé la nouvelle certaine de la défaite des Russes près de Silistrie. La lettre est de la personne même qui se trouve à l'armée de Romanzow, et qui a été témoin de l'action. Elle est datée d'un camp sur le bord septentrional du Danube, à 4 lieues de Silistrie, le 9 juillet. On y promet des détails et on dit en substance que toute l'armée Russe avait passé le Danube sur trois colonnes, pour prendre Silistrie d'assaut; que cette tentative a échoué; que les Russes ont perdu beaucoup de monde, et ont été forcés de repasser le fleuve; que le Corps de Weissmann a été enveloppé; mais que les Turcs, ivres de leur victoire, l'ont laissé échapper; que ce général a fait ensuite une manœuvre qui a facilité la retraite de toute l'armée, et qu'il y a été tué, en donnant des preuves de courage et d'intelligence.

MCCXLV.

Durand către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre. Petersburg, 1773, 29 Iulie.

(Russie, XCII, 271 v.)

. . . La première affaire s'est passée le 23 de juin v. s. M. de Weissmann attaqua un poste au-dessous de Silistrie, en descendant le Danube, et remporta

quelques trophées. Le lendemain, le Maréchal voulut attaquer le camp retranché des Turcs sous Silistrie, croyant que s'il emportait les lignes, il forcerait les Turcs à abandonner la place et qu'il occuperait, pour être à tout évènement à cheval sur le Danube. Après avoir éprouvé la résistance la plus vigoureuse et un feu d'artillerie à cartouches très meurtrier, il trouva qu'il y avait deux autres retranchements à forcer. Il craignit alors de perdre toute son armée, s'il s'opiniâtrait dans son entreprise, et suspendit son attaque.

Le 25, il s'apperçut que les subsistances lui manquaient; il reçut en même temps l'avis que le Grand Visir avait fait marcher un corps de 25 à 30 mille hommes, qui avait tourné son armée et qui coupait la communication avec le Danube. Il assembla un conseil de guerre, qui opina à repasser le fleuve au plutôt; en conséquence, il ordonna au Général Weissmann de faire l'avant-garde de sa retraite et de franchir à tout prix le défilé dont il avait besoin. Ce Général s'acquitta de sa commission avec la plus grande bravoure, mais il y perdit quatre mille hommes, de 6 qu'il commandait. Le Maréchal, à la tête de la division du centre, vint à son appui et parvint, non sans beacoup de perte, à repasser le Danube avec son armée, non sur un pont, qu'on lui reproche de n'avoir point établi, mais sur des saïques et des bateaux.

On assure que le Maréchal pendant son embarras avait ordonné au Général Soltikoff de venir le joindre avec tout son corps, mais que celui-ci lui fit dire que les Turcs se renforçaient vers Russig, par mille et par deux mille hommes, et qu'il courait risque de perdre sa division. M. de Soltikoff se contenta en conséquence de faire passer le Danube à deux détachements, sous les généraux Kamensky et Souwarow, qui doivent avoir eu quelques avantages sur les Turcs.

M. Barco, général autrichien, est nommé dans la relation du Maréchal, comme s'étant distingué dans toutes ces attaques.

L'armée Russe est allé prendre son ancienne position; on parle de faire marcher des corps qui sont ici, et de ceux qui sont en Pologne, pour renforcer l'armée du Maréchal. Celui-ci mande qu'il avait prévu son désastre, que c'était à regret qu'il avait obéi aux ordres positifs qu'on lui avait donnés, et que si quelqu'un s'imaginait pouvoir faire mieux que lui, avec la quantité de nouvelles recrues dont l'armée était composée, il lui remettrait avec plaisir son commandement.

MCCXLVI.

Viena, 1773, 31 Iulie.

Abatele Georgel catre d'Aiguillon, despre luptele dintre 18 Iunie şi 7 Iulie.

(Vienne, CCCXXII, 102).

. . . Le 18 et le 19 juin, les corps aux ordres des Généraux Weissmann et Potemkin passèrent le Danube; ils trouvèrent un corps Turc retranché près du lac de Carasor; la cavalerie Russe avait devancé l'infanterie. A son approche, les Turcs sortirent de leurs retranchements, et les spahis replièrent cette cavalerie, en la poursuivant jusqu'à l'infanterie; alors la cavalerie poursuivie s'étant resserrée derrière l'infanterie, les spahis furent repoussés à leur tour; les Turcs abandonnèrent leurs retranchements où l'on trouva quelques pièces de canon.

Entre le 20 et le 24, toute l'armée Russe passa le fleuve sur des saïques et des pontons. Les généraux Weissmann et Potemkin furent détachés avec 15 mille hommes pour sommer Silistrie. Les trois Pachas qui y commandaient, répondirent qu'ils avaient 30 mille hommes et qu'ils en attendaient incessamment 40 mille; que Silistrie ne se rendrait que lorsqu'il n'existerait plus de Turcs pour la défendre.

Le 27, les deux Généraux Russes resserrèrent la ville et cherchèrent à s'emparer de tous les postes qui pouvaient faciliter l'assaut. A la pointe du jour, Potemkin attaqua un retranchement sur une montagne qui domine la ville; ce poste devenait

important, les Turcs le défendirent avec opiniâtreté et Potemkin fut toujours repoussé avec perte. On blâme beaucoup sa manœuvre. Weissmann profita de l'indiscipline des vainqueuers qui poursuivaient Potemkin; il fit tourner la montagne par quelques régiments qui se trouvèrent sur la crête et dans les retranchements, lorsque les Turcs y revenaient; ceux-ci prirent la fuite et se sauvèrent dans la ville. Toute l'armée Russe parut à la vue de Silistrie, les ordres furent donnés et les dispositions prises pour un assaut général; on canonna la place; les sorties fréquentes et vigoureuses des assiégés, leurs efforts, quoique infructueux, pour reprendre la montagne, mais qui tourmentaient les Russes et leur tuaient beaucoup de monde, l'arrivée du secours envoyé par le Grand Visir, la crainte que le Grand Visir lui-même ne marchât pour couper la retraite, décidèrent le Maréchal de Romanzow à lever le siège précipitamment. L'ordre en fut donné pendant la nuit. On fit un feu plus nourri contre la place, pour masquer la retraite; on emmena quelques canons turcs, trouvés dans les retranchements. La retraite a duré 30 heures, avant d'arriver aux saïques; il n'y avait de débouché pour l'armée Russe, que par un défilé où se trouvèrent 13 mille turcs du corps de Numan Pacha. Si ce corps avait été plus considérable, ou qu'il eût su mieux défendre ce poste si important, l'armée Russe était infailliblement détruite. Weissmann sentit toute la crise du moment. Le 1-er juillet, il fit attaquer ce corps de front et le fit tourner; l'attaque de front fut vaillamment soutenue, les Turcs osèrent même sortir de leurs retranchements. Les Russes se trouvèrent enveloppés; c'est dans ce moment que Weissmann désespéré, fit une nouvelle attaque, où il fut tué. Les régiments Russes qui avaient tourné, parurent à peine, que les Turcs se débandèrent et prirent la fuite; on pilla leur camp abandonné. On continua ensuite la retraite avec tranquillité, mais lors de l'embarquement, le désordre était tel qu'une poignê de Turcs, avec deux pièces d'artillerie, aurait détruit une grande partie de l'armée Russe.

Telle a été l'issue de cette affaire. Le 7, toute l'armée de Romanzow avait repassé le fleuve.

MCCXLVII.

Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre armata ruseasca şi situaţia ei. Viena 1773, 4 August.

(Vienne, CCCXXII, 120).

En envoyant à Constantinople les deux paquets qui ont été adressés successivement au Prince Louis de Rohan, j'ai communiqué à M. le Chevalier de St. Priest, les particularités qui m'avaient été confiées sur l'état actuel de l'armée de Romanzow. Ces particularités nous ont été confirmées par des lettres d'officiers non Russes, témoins des opérations qui ont précédé et suivi la levée du siège de Silistrie.

M. le Prince de Galitzin a fait part à presque tous les Ministres étrangers, de la lettre que lui a écrit M. le Maréchal de Romanzow. Selon cette lettre, la marche, le passage et la retraite de l'armée Russe n'ont été qu'une continuité de triomphes et de victoires; il n'a repassé le fleuve que parce qu'il a senti que sa cavalerie ne pouvait pas subsister; il ne prononce pas même le nom de Silistrie. Le Prince de Kaunitz me disait hier à cette occasion: Ce sont là des triomphes que leurs ennemis n'envieront pas; à la guerre il faut juger les évènements par les suites. Les Russes avaient passé le Danube pour s'établir à la rive méridionale, et ils l'ont repassé, premier désavantange. Les Russes voulaient prendre Silistrie, et ils ont été forcés d'en abandonner l'entreprise, second désavantage. Les Russes ont perdu beaucoup de monde, et surtout un général expérimenté qui avait la confiance du soldat, troisième désavantage. Les Russes, en conséquence de cet évènement, se trouvent hors d'état de plus rien entreprendre le reste de la campagne, à moins d'efforts extraordinaires de

la part de la Russie, quatrième désavantage. C'est par ces considérations qu'il faut juger la retraite de devant Silistrie. Il est très vrai qu'avec tout autres que les Turcs, cette retraite aurait été une déroute et une défaite totale, et c'est le seul avantage des Russes. La lettre de M. de Romanzow est datée du 13 juillet, au Camp de Galabraïla, et à cette époque il marque que le Grand Visir n'avait encore rien changé à sa position. Le Prince de Kaunitz attend de jour en jour des nouvelles particulières de Constantinople sur cet évènement, et il a eu la bonté de me dire hier, qu'il m'en ferait part.

MCCXLVIII.

Viena, 1773, 14 August.

Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre sgomotul răspândit asupra unui succes turcesc.

(Vienne, CCCXXII, 136).

Les nouvelles qui annonçaient, et le passage du Danube par le Grand Visir, et la défaite de l'armée de Romanzow, étaient sans doute prématurées; car le Prince de Kaunitz me répéta encore hier, qu'il ne leur en était parvenu aucun avis d'aucune part. Le bruit de cette nouvelle victoire s'était répandu ici si généralement et avec des détails si circonstanciés, que la plupart des Ministres étrangers ont cru devoir la mander à leur Cour. Comme M. le Chancelier de Cour et d'État a bien voulu promettre qu'il me communiquerait tout ce qui leur parviendrait des opérations des deux armées, et que le Ministère Autrichien doit être censé le mieux instruit, j'ai suivi l'instruction que m'a laissé le Prince Louis de Rohan, de ne donner pour certain, que ce qui me serait confirmé par le Ministre de l'Impératrice.

MCCXLIX.

Viena, 1773, 21 August.

Rohan către d'Aiguillon, despre trimiterea de ajutoare pentru armata rusească.

(Vienne, CCCXXII, 148 v.).

. . . La nouvelle de la levée du siège de Silistrie et du mauvais état de l'armée de Romanzow, a fait à Pétersbourg la plus vive impression. Sur le champ on a expédié un courrier à Varsovie, avec ordre au Général Bibikow de se rendre en personne en Moldavie, avec toutes les troupes Russes qu'il commande en Pologne. La Czarine veut réparer à tout prix l'échec qu'ont essuyé ses armes, et on s'attend qu'à l'arrivée de ce renfort considérable, l'armée Russe passera le Danube et attaquera le Grand Visir.

MCCL.

Peters-burg, 1773, 31 August.

Durand către d'Aiguillon, despre hotărîrea Caterinei II de a face pace.

(Russie, XCII, 358 v.).

Le besoin que Catherine II a de faire la paix, l'emporte sur toute autre considération. L'ordre a été donné à M. Obreskow de se rendre auprès de Monsieur de Romanzow, qui doit s'entendre avec le Grand Vizir pour renouer les Conférences. Si elles ont lieu, le Plénipotentiaire Russe se relâchera sur plusieurs points, mais graduellement et ne rompra pas la négociation, lors même que les Turcs paraîtraient ne pas se prêter, autant qu'on le désire, à la pacification.

MCCLI.

Rohan către d'Aiguillon, despre intrarea Turcilor în Țara-Românească, despre ajutoarele trimise Rușilor și despre Crimeea. Viena, 1773, 8 Septemvrie.

(Vienne, CCCXXII, 160).

. . Les nouvelles du Danube n'annoncent aucun nouveau mouvement de la part des Turcs, depuis l'entrée du Pacha de Widdin en Valachie; et il paraît qu'à quelques magasins près, dont le Pacha s'est emparé, il ne s'est rien passé. Le Maréchal de Romanzow attend l'arrivée des secours, que lui amène le Général Bibikow; mais quand ces secours arriveront, la saison sera trop avancée, pour que les Russes puissent rien entreprendre, qui fasse perdre aux Turcs les honneurs de cette campagne. On est ici bien impatient d'apprendre l'issue de la descente en Crimée, et des suites qu'aura eu le soulèvement dont on se flattait à Constantinople.

MCCLII.

Rohan către d'Aiguillon, despre ordinele Împărătesei Rusiei în privința campaniei. Viena, 1773, 15 Septemvrie.

(Vienne, CCCXXII, 175).

Il paraît, Monsieur, que les Russes sont décidés à se venger de la malheureuse affaire de Silistrie. Dès que les troupes qui étaient en Pologne seront arrivées, il y a ordre précis à M. de Romanzow de passer le Danube avec toute son armée, et de marcher droit au Grand Visir... „Souvenez-vous, dit l'Impératrice de Russie „dans sa lettre à M. de Romanzow, que les Romains ne demandaient jamais com„bien étaient les ennemis, mais où ils étaient; c'est ici le cas de périr ou de vaincre. „Je ne veux pas de représentations..."

C'est en conséquence de cette volonté suprême, que le corps, 4 à 5 mille hommes, que commandait le feu général Weissmann, a eu ordre d'aller reprendre son ancienne position à Babadag, pour préparer et faciliter le passage de la grande armée. Le général Unger, qu'on a mis à la tête de cette division, a passé le fleuve et s'est établi à Babadag, sans opposition de la part des Turcs. Des officiers intelligents qui se trouvent à l'armée Russe n'augurent pas avantageusement des talents militaires de ce Général Unger, et plusieurs de ceux qui avaient désiré d'être avec M. de Weissmann, n'ont pas voulu suivre son successeur. On me mande encore qu'on ne voit point dans les troupes de la grande armée de ces dispositions qui annoncent le désir de se signaler. On y est fatigué, rebuté, et nulle confiance dans les chefs.

MCCLIII.

Colonelul de Broune către consiliul de războiu, despre armata lui Rumianzow. 1773, 16 Septemvrie.

(Vienne, CCCXXII, 181).

Pièce jointe au No. 156 du 6 octobre 1773.

Copie d'une lettre du Colonel Comte de Broune au Conseil des guerres, datée du camp de l'armée de Romanzow, le 16 septembre 1773.

J'ai l'honneur de vous informer que l'armée aux ordres du Maréchal Comte de Romanzow campe, depuis le 10 de ce mois, dans une position avantageuse auprès du village Waradei, parce que l'expédition du Colonel Klitschka, qui a eu lieu le 5

du courant au delà du Danube, n'a pas réussi, et que ce Colonel, des 2.500 hommes qu'il avait avec lui, n'en a ramené que 1.900. Cette expédition n'aurait pas été entreprise, si la disette de vivres n'était pas aussi grande. Il n'arrive rien de l'Ukraine, et par le Danube il ne vient aucun bateau, parce que le Pacha qui commande l'escadre destinée pour la Mer Noire, garde les embouchures de ce fleuve, et il ne paraît pas que la flottille construite l'année dernière à Azow, soit en état de chasser cette escadre de sa croisière. L'armée Russe est considérablement affaiblie, et il y a certainement plus de 6.000 malades. La cavalerie est en mauvais état, attendu que les chevaux n'ont pas de foin, encore moins d'avoine. Il n'y aura pas moyen de rien entreprendre cette année, s'il n'arrive pas bientôt un secours considérable. Les Turcs font construire sur les bords du Danube plus de 25 redoutes et plusieurs batteries, qui rendront d'autant plus difficile le passage du fleuve, qu'Osman Pacha se trouve près de Widdin avec 40 mille hommes, et Numan Pacha, à trois lieues au-dessous de Silistrie, avec 30.000 hommes. Toute l'armée Turque peut être forte d'environ 203.000 hommes, qui sont bien pourvus d'artillerie et de munitions de toute espèce, tandis que les Russes sont dans la disette de tout.

MCCLIV.

Petersburg, 1773, 21 Septemvrie.

Durand către d'Aiguillon, despre atitudinea Turcilor față de propunerile de pace.

(Russie, XCIII, 71).

. . . Les Turcs commencent à changer de ton et prennent déjà celui de la victoire. M. Obreskow leur avait offert un nouvel armistice; ils l'ont refusé. Il leur a insinué depuis, qu'en réponse aux derniers écrits de la Russie, il conviendrait qu'avant d'exiger d'elle une réduction de ses prétentions, ils missent par écrit les conditions auxquelles ils consentaient à faire la paix; les Turcs n'ont pas paru disposés à le satisfaire sur ce point. Il ajoute à son rapport qu'il voyait peu d'apparence à une prompte conciliation, ce qui embarrasse beaucoup Catherine II et son Conseil.

MCCLV.

Constantinopole, 1773, 4 Octomvrie.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes rusesc în dreapta Dunării.

(Turquie, CLIX, 291).

. . . Il paraît constant qu'un corps de l'armée Russe a passé de ce côté-ci du Danube et se trouve à Krissova, au-dessus de Silistrie; il y est dit-on, retranché, et un détachement Turc, qui s'est mis en train de le déloger, a été repoussé avec perte.

MCCLVI.

Viena, 1773, 6 Octomvrie.

Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre ajutorul trimes armatei rusești.

(Vienne, CCCXXII, 214 v.)

. . . Je m'empresse, Monseigneur, de vous faire part de l'extrait d'une lettre du Camp de Romanzow. On l'avait envoyée au Prince Louis de Rohan, c'est remplir ses intentions et ses ordres, que de ne pas tarder à vous la communiquer; il paraît que les secours amenés par M. de Bibikow ne mettront pas l'armée Russe en état de suivre le plan qu'on avait tracé à Pétersbourg; le mauvais état de cette armée et les précautions des Turcs annoncent des obstacles, qui ne seront pas aisés à surmonter.

MCCLVII.

Rohan către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu. Viena, 1773, 23 Octomvrie.

(Vienne, CCCXXII, 230).

J'ai reçu, Monsieur, les détails suivants de ce qui s'est passé sur le Danube, et on peut compter sur la source d'où je les tiens.

7.000 Turcs attaquèrent le 14 septembre dernier, le Général Souwarow qui s'était retranché à Hirsowa, avec 4 bataillons et 500 chevaux: les Turcs, dont la première impétuosité avait d'abord eu de l'avantage, ont été ensuite repoussés avec perte; ils ont laissé 80 prisonniers, 3 canons et un mortier. La perte des Russes a été plus considérable que celle des Ottomans, par le ravage que cause toujours le premier choc de ces derniers: plus de constance et de discipline leur procurerait les honneurs de la journée, qu'ils abandonnent à la fermeté inébranlable des Russes.

La dyssenterie enlève beaucoup de monde à l'armée de Romanzow. La moitié des recrues arrivent malades, et peu de semaines après, périssent tous misérablement.

Tout se prépare pour tenter de nouveau la prise de Silistrie; il y a déjà 400 bombes de voiturées et 40 doubles bateaux, unis par un pont; chacun de ces bateaux peut recevoir 200 hommes. On les fait remonter vers le corps de Potemkin qui campe vis-à-vis Silistria, à la rive septentrionale. Le Général Unger est toujours à Babadag, avec son corps de 3.000 hommes. Les Turcs sont retranchés à Turtukai.

MCCLVIII.

Durand către d'Aiguillon, despre negocierile de pace. Petersburg, 1773, 26 Octomvrie.

(Russie, XCIII, 182 v.).

. . . M. Obreskow n'a pas seulement l'ordre de travailler à la paix, mais il est autorisé en général à se relâcher successivement sur les prétentions annoncées. Il a mandé depuis, que les Turcs ne se prêtaient pas aux désirs de Catherine II, et qu'il ne voyait de leur part aucune disposition à s'ouvrir. C'est non seulement l'état de la négociation au temps du passage du Danube, mais encore celui où elle se trouve aujourd'hui. Ce désir de traiter ne ralentit pas les préparatifs pour forcer les Turcs à s'expliquer.

MCCLIX.

Durand către d'Aiguillon, despre cererile lui Rumianzow. Petersburg, 1773, 2 Noemvrie.

(Russie, XCIII, 201).

. . . M. de Romanzow insiste sur son rappel, ou sur une prompte augmentation de ses troupes, qu'il dit réduites à vingt-cinq mille hommes, et attaquées de maladies.

MCCLX.

Rohan către d'Aiguillon, despre pregătirile ruseşti pentru atacul Silistrei. Viena, 1773, 10 Noemvrie.

(Vienne, CCCXXII, 259).

. . . Le Maréchal de Romanzow doit avoir exécuté sur Silistrie la tentative dont je vous ai fait passer l'avis, il y a plus d'un mois; l'ordre de Pétersbourg était

précis. Le retard des secours de Pologne, les maladies qui ravageaient l'armée, avaient cependant d'abord fait changer ce plan. Tout à coup, M. de Romanzow s'est décidé à cette entreprise, avant de prendre ses quartiers d'hiver. Une lettre du camp de l'armée Russe près de Braïla, en date du 19 octobre et qui est d'un militaire en qui M. de Romanzow a beaucoup de confiance, marque positivement que cette expédition va avoir lieu; que lui, part pour Babadag, où se trouve le Général Unger, pour y être sous les ordres de ce général, et il s'exprime en ces termes sur les dispositions faites pour l'attaque: „Le corps de Souvarow, qui est à Hirsova, avec trois „régiments d'infanterie et un de cavalerie, sous les ordres du Prince George Dolgo„rouki, ces troupes passeront demain à Hirsova; après demain 21, le Prince Dolgorouki „et le Général Unger se joindront. On fait partir aujourd'hui de Braïla, en remontant „le Danube, quatre grosses pièces de batterie et deux mortiers avec deux cents bombes, „pour le corps de Potemkin, qui se trouve vis-à-vis Silistrie et qui bombardera cette „place, en même temps que les corps réunis de Dolgorouki et de Unger, l'attaqueront „de vive force. Le Maréchal de Romanzow se tiendra à Fokschani et y attendra „l'issue de cette expédition, pour laquelle il n'a pas cru devoir employer toute „son armée."

MCCLXI.

Durand către d'Aiguillon, despre armata lui Rumianzow.

(Russie, XCIII, 258 v.).

Petersburg, 1773, 20 Noemvrie.

. . . M. de Romanzow se trouve embarrassé des renforts qu'on fait passer à l'armée du Danube. Il dit ne pouvoir nourrir qu'avec peine, ce qu'il a de troupes, et que, sans attendre des troupes qui lui seront à charge, il est encore en état de finir la campagne par un coup d'éclat. M. Panin prétend qu'on recevra dans peu des nouvelles importantes du Maréchal. J'ai peine à le croire et je soupçonne que ce propos ne tend qu'à amuser le public.

MCCLXII.

Rohan către d'Aiguillon, despre atacul Silistrei de către Ruși.

(Vienne, CCCXXII, 293).

Viena, 1773, 24 Noemvrie.

. . . Le plan envoyé de Pétersbourg, pour terminer la campagne par un coup d'éclat, s'exécute. Le Prince de Kaunitz d'abord n'avait pas voulu le croire, ensuite il l'a traité de téméraire; mais à en juger par les dernières lettres qui sont arrivées de l'armée Russe au Conseil des guerres, et qui m'ont été communiquées dimanche dernier, il semblerait que la témérité guidée par l'audace et l'oubli des dangers, décide plus les succès, que trop de prudence et de précautions. Le silence qu'on n'interprétait pas en faveur des Russes, venait de ce qu'ils étaient en pleine marche au delà du Danube, d'où il est difficile d'avoir des nouvelles directes.

Je vous ai mandé, Monsieur, les dispositions faites pour attaquer Silistrie; en voici les suites, d'après la lettre envoyée à l'Empereur par le Général de Barco.

Le 28 octobre, le Général Ungher crut le moment favorable pour faire sa jonction avec le Prince George Dolgorouki, posté à Hirsowa; il fallait se faire jour à travers un corps de 15 à 18 mille Turcs, retranchés près de Karascha et commandés, à ce qu'on croit, par Numan Pacha. Ungher n'avait pas 4 mille hommes, les Turcs n'eurent pas plutôt avis de sa marche, qu'ils abandonnèrent leur camp et prirent la fuite. La cavalerie légère Russe atteignit 600 Janissaires qui, conduisant 4 à 5 gros canons, n'avaient pu suivre le gros de la troupe; on les fit prisonniers,

avec deux Pachas qui les commandaient. La jonction se fit le 29. On croit que les deux Généraux réunis se porteront vers le camp du Visir, pour lui donner l'alarme et l'empêcher de secourir Silistrie. Potemkin a dû passer le Danube le 29, et le bombardement a dû avoir lieu du 30 au 31. Le Général Kamenski a aussi passé ce fleuve, pour attaquer et surprendre Russig; un corps Russe, envoyé en Valachie, a forcé le Pacha de Widdin d'abandonner Crajova.

D'après ce début, l'armée Russe a eu ordre de quitter les rives de la Jalomitza et d'aller camper près du Danube à Gala-Braïla, sous le commandement du Général Glebov. Le Maréchal de Romanzow attendra à Fokschani l'issue du bombardement de Silistrie. Cette lettre du Général de Barco est du 30, celles du 2 de ce mois, n'y ajoutent rien.

MCCLXIII.

Rohan către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu.

Viena, 1773, 27 Noemvrie.

(Vienne, CCCXXII, 300).

. . . Les dernières lettres, en date du 6, que le Conseil des guerres a reçu des frontières de Transilvanie, confirment les premiers succès des Russes en Valachie et au delà du Danube; mais elle ne disent rien de Silistrie, ni des suites de la marche qu'ont dû faire les Généraux Ungher et Dolgorouky, pour inquiéter le Grand Visir et favoriser le bombardement.

MCCLXIV.

Durand către d'Aiguillon, despre situaţia armatei ruseşti.

Petersburg, 1773, 14 Decemvrie.

(Russie, XCIII, 315 v.).

. . . Vendredi dernier il arriva un courrier de l'armée de Romanzow, qui apprit à la Cour que le détachement qui marchait à Varna avait été repoussé, et qu'après une perte qu'on n'évalue qu'à 300 hommes, le corps s'était replié sur celui de Potemkin qui bloque Silistrie; que M. de Soltikow avait passé le Danube près de Giurgewo, pour se joindre à la colonne qui se portait sur Chumla; que M. de Soltikow s'était vu vingt-quatre heures sans communication avec la droite du fleuve, qu'un vent d'est avait fait déborder; que les eaux s'étant écoulées, le corps de Soltikow a pu se procurer des subsistances, que M. de Romanzow était à la droite. Le public augure mal de tout ce récit et entrevoit que toute cette expédition ne sera pas plus heureuse que celle de l'été dernier.

MCCLXV.

Durand către d'Aiguillon, despre retragerea Ruşilor dela Silistra.

Petersburg, 1773, 31 Decemvrie.

(Russie, XCIII, 381).

. . . Le siège de Silistrie a été abandonné, le Danube est repassé, et les troupes Russes sont entrées en quartiers d'hiver. On continue à faire un mystère de ces détails, mais je les tiens d'un officier général, qui évalue à mille deux cents hommes la perte faite au retour de l'armée, et quand on convient d'une pareille perte, on peut bien la mettre à 3.600 morts ou prisonniers.

MCCLXVI.

Viena, 1774, 5 Ianuarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre succesele turceşti la Dunăre.

(Vienne, CCCXXIII, 13).

La seconde tentative sur Silistrie, Monsieur, a eu l'issue de la première; cette ville, malgré un bombardement de six semaines, est libre et les rives méridionales du Danube n'offrent plus aux Turcs d'ennemis à combattre. Il est certain que les Russes ont repassé ce fleuve assez précipitamment; leur infanterie n'a pas beaucoup souffert, mais on assure qu'il y a eu un choc de cavalerie, où les spahis ont causé une perte considérable. On n'a point encore d'autres détails de ce dernier évènement, qui rend aux Turcs les honneurs de cette campagne, qu'un succès éphémère paraissait d'abord devoir leur enlever. On croit que ces avantages sont dûs à l'arrivée et aux dispositions du nouveau Séraskier Hassan Pacha, qui en partant de Constantinople, avait promis au Sultan de balayer la rive du Danube et de n'y laisser aucun Russe. Il a tenu parole: on reconnaît aujourd'hui que le Visir a plus fait par son inaction que par trop d'ardeur. Son ennemi est devenu téméraire; il s'est fatigué, il s'est épuisé et de ses vastes projets, il ne lui reste que la stérile gloire de les avoir entrepris et la honte d'avoir échoué.

MCCLXVII.

Viena, 1774, 13 Ianuarie.

Rohan către d'Aiguillon, despre mişcările armatelor duşmane.

(Vienne, CCCXXIII, 40 v.).

P. S. — Les lettres de Moldavie ajoutent peu de chose aux nouvelles reçues de Constantinople, avec le paquet qui accompagne cette dépêche: On sait seulement que le Maréchal de Romantzow a établi son quartier à Yassi, et qu'il a mandé à Pétersbourg que les mouvements des Turcs annonçaient le projet de passer le Danube, pour inquiéter ses quartiers et forcer les troupes Russes à se tenir sans cesse sur la défensive. Les dernières lettres de Belgrade font monter à 4 mille hommes la perte des Russes, lorsqu'ils ont été obligés de repasser le Danube. Cette précipitation et l'impétueuse valeur des spahis, ont empêché les Russes de ramener une grande partie de leur artillerie, qui est restée aux Turcs.

MCCLXVIII.

Viena, 1774, 8 Februarie.

Rohan către d'Aiguillon, cu impresiunile Impărătesei asupra morţii Sultanului şi asupra urmaşului său.

(Vienne, CCCXXIII, 85).

L'impératrice-Reine, Monsieur, a eu la bonté de m'apprendre elle-même la mort du Grand Seigneur, et elle a ajouté qu'elle espérait que les dispositions pacifiques du nouveau sultan seraient aussi favorables pour le repos de l'Europe, que celles de son prédécesseur; que cependant on le disait d'un caractère si faible, qu'on ne pouvait pas encore être sûr des impressions que ses Ministres pourraient lui donner.

MCCLXIX.

Petersburg, 1774, 15 Aprilie.

Durand către d'Aiguillon, despre mişcările Turcilor în vederea războiului.

(Russie, XCV, 261 v.).

. . . Les lettres de M. de Romanzow avertissent la Cour que les Turcs sont déjà en mouvement dans leurs quartiers, et qu'ils semblent se disposer à entrer de bonne heure en campagne.

MCCLXX.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre războiul din dreapta Dunării. Constantinopole, 1774, 3 Mai.

(Turquie, CLX, 138 v.).

. . . J'ai été étonné d'apprendre que les Russes étaient à Crisova et à Babadag. Je doute qu'ils puissent y être en forces. Il y a sept jours qu'on a écrit d'ici au Grand Visir de faire marcher des troupes, pour déloger les ennemis de la rive droite du Danube; reste à savoir s'il obéira.

MCCLXXI.

Durand către d'Aiguillon, despre pace și despre mișcările armatei rusești. Petersburg, 1774, 10 Mai.

(Russie, XCV, 307 v.).

On ne compte plus sur la paix qu'à la fin de la campagne, qui est définitivement résolue. M. de Romanzow mande qu'il rassemble ses quartiers en plusieurs corps séparés, mais à portée de se joindre; qu'il ne tardera pas à passer le Danube, à masquer Silistrie et à attaquer Varna et Chumla.

MCCLXXII.

Rohan către d'Aiguillon, despre urmarea războiului și despre superioritatea situației Turcilor. Viena, 1774, 16 Mai.

(Vienne, CCCXXIII, 131).

Je vous envoie, Monsieur, le paquet de Constantinople. Il paraît donc décidé que la guerre continuera sur le Danube. Le ton du nouveau Sultan s'est, dit-on, transmis à toute la milice; les Janissaires et les Spahis attendent avec impatience le renouvellement des hostilités. On sait à la Porte l'embarras où se trouve la Russie, on veut profiter de la circonstance et on espère que si les négociations se renouent, les Plénipotentiaires Russes ne seront plus dans le cas de renouveler les excessives conditions proposées à Fokschani et à Bucharest.

Le silence de Pétersbourg sur les opérations du Général Bibikow n'est pas d'un bon augure. Il faut même qu'on craigne les nouvelles qui pourraient être mandées, car aucun Ministre ici ne reçoit plus de lettres de Pétersbourg par la poste.

MCCLXXIII.

Durand către d'Aiguillon, despre trecerea armatei rusești în dreapta Dunării. Petersburg, 1774, 17 Mai.

(Russie, XCV, 324 v.).

. . . On mande de l'armée de Romanzow que les Généraux Kamenski et Souwarow, à la tête de quatre mille hommes, se sont établis à la droite du Danube, et que le Maréchal ne tardera pas à passer le fleuve avec le reste de l'armée.

MCCLXXIV.

Petersburg, 1774, 2 Iunie.

Durand către d'Aiguillon, cu ştirile trimise de Rumianzow despre armata turcească.

(Russie, CXV, 358 v.).

. . . Il est arrivé un courrier de M. de Romanzow, qui mande que les Turcs marchant en force sur les corps de troupes Russes qui avaient passé le Danube, il a jugé devoir les retirer à la gauche du fleuve; qu'on s'aperçoit d'un grand changement à leur discipline et dans le service de leur artillerie; qu'ils ont des postes avancés et des sentinelles, dont ils ignoraient l'usage; qu'on remarquait parmi eux un grand nombre d'officiers étrangers, et que c'était à leurs instructions et à leur direction qu'il fallait attribuer, ce qu'il y avait de surprenant dans les mouvements d'un ennemi qu'on ne pouvait plus mépriser.

MCCLXXV.

Constantinopole, 1774, 3 Iunie.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un mic succes al Ruşilor.

(Turquie, CLX, 181 v.).

. . . Il se répand d'une manière à devoir le croire, qu'il y a eu une petite action à Carasou, où Cherkès Pacha a été battu, mais sans grande perte, n'ayant pas attendu les Russes.

MCCLXXVI.

Guraballa, 1774, 23 Iunie.

Generalul austriac Barco, despre câteva succese ale Ruşilor şi despre gândul lor de a atacà Silistra.

(Vienne, CCCXXIII, 240).

J'ai l'honneur d'informer V. E. des évènements qui viennent de se passer. Le courrier Turc, que le Visir avait envoyé dernièrement à Braïla, ayant été renvoyé sur le champ, et le Ministre Obreskow, dont il n'est resté ici qu'un interprète, étant retourné à son poste ordinaire à Roman, le Feld-Maréchal de Romanzow s'est rendu ici à Guraballa, où nous sommes arrivés le 22 de grand matin. Avant-hier pendant la nuit, un courrier a apporté à M. le Maréchal la nouvelle que le Général Soltykoff, après un combat des plus sanglants, avait battu de ce côté-ci du Danube Hassan Pacha, qui l'avait attaqué par terre et sur le Danube; qu'on s'était emparé d'un canon, de 4 drapeaux et de tout le camp de l'ennemi, qu'on avait fait 150 hommes prisonniers, parmi lesquels un Pacha; que les Turcs avaient eu 1.500 hommes de tués, et que les Russes de leur côté n'avaient perdu qu'une dixaine d'hommes.

Le 22 au soir, arriva aussi la nouvelle que le Général Kamenski, après s'être joint auprès de Dujukti Lanmerlick, au Général Souwarow, avait été assez heureux pour battre auprès de Kaslatchi, entre Varna et Schumla, le Reïs Effendi qui, suivant le rapport des prisonniers, était fort de 70 mille hommes; qu'on avait pris 20 canons tout neufs, tout le camp de l'ennemi avec la tente du Reïs Effendi, qu'on avait fait un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels se trouvait un Pacha à deux queues; que 2.000 Turcs devaient être restés sur la place, que les Russes ont eu 100 hommes de perte, parce qu'il a fallu, pour battre les Ottomans, les obliger à sortir d'un bois, qu'une partie de ce corps battu s'est sauvé à Varna, et l'autre à Schumla, et que les Généraux Kamenski et Souwarow réunis vont marcher vers Schumla.

Aujourd'hui M. le Feld-Maréchal qui se trouvait ici à Guraballa, s'est rendu au-delà du Danube, que son corps, ainsi que celui du Prince Repnin, ont déjà passé.

Suivant les apparences, son intention est de faire une tentative sur Silistrie, attendu qu'on fait de nouveau toutes les dispositions nécessaires dans l'île, qui est vis-à-vis cette place, et où le Général Loyck, anglais, a ordre de marcher avec 4 régiments, tandis que le Général Soltikow tiendra en bride le corps ennemi qui est auprès de Roustschuk. Demain on doit déjà commencer à bombarder Turno. Après le succès de ces deux entreprises, le Maréchal compte dans peu, forcer le Grand Visir à la paix.

MCCLXXVII.

Generalul Barco, despre luptele dinprejurul Silistrei. Silistra, 1774, 28 Iunie.

(Vienne, CCCXXIII, 249).

Du Camp près de Silistrie.

Messieurs,

M. le Feld Maréchal Comte de Romanzow m'a remis aujourd'hui l'incluse, pour la faire passer promptement à M. le Prince de Galitzin, et j'ai l'honneur à cet effet de l'adresser à Vos Excellences, et de leur donner en même temps avis que le 25 de ce mois, M. le Feld-Maréchal a fait avancer son corps, qui était à une lieue de Silistrie, jusqu'auprès d'un défilé où les Turcs n'avaient pas rompu leurs ponts. Le 26 le défilé fut occupé par deux régiments de cavalerie et deux d'infanterie. Nous sommes présentement à 4 lieues au-dessous de Silistrie, et aujourd'hui nous avancerons encore plus loin. Suivant toutes les apparences, M. le Feld-Maréchal cherche à attaquer un de ces jours le corps ennemi qui est auprès de Silistrie. D'après les nouveaux détails que l'on a de l'affaire qui s'est passée à Kaslatchi, entre le Général Kamenski et le Reïs Effendi, les trophées enlevés à l'ennemi consistent en 34 pièces de canon, 3 mortiers et 107 étendards, tant grands que petits. Trois mille chariots remplis de familles chrétiennes sont, après cette action, arrivés au camp des Russes. On prétend que jamais les Turcs n'ont montré autant de fermeté que dans cette affaire, où ils sont revenus quatre fois à la charge, et auraient haché en pièces tout un régiment d'infanterie, si deux escadrons de hussards n'étaient tombés à propos sur les derrières de l'ennemi. La bataille a duré 40 heures, toujours au milieu des bois, excepté la dernière attaque, qui s'est faite dans la plaine. Les troupes légères du corps de Kamenski s'étendent jusque derrière Schumla et Warna. La communication entre Silistrie et Warna est déjà coupée. Le Général Souwarow s'est séparé du corps de Kamenski. Il vient de tomber malade.

MCCLXXVIII.

Durand către d'Aiguillon, despre starea critică a armatei rusești din războiu. Petersburg 1774, 28 Iunie.

(Russie, XCV, 434).

. . . L'armée de Romanzow souffre beaucoup de l'épuisement des Provinces qu'elle occupe. Deux régiments de cuirassiers sont sans chevaux et sans habits. Les autres se plaignent des maladies. Il y règne un ton de découragement qui est du plus mauvais augure. Les Cosaques ont eu cependant quelques succès, mais un corps d'Infanterie doit avoir été maltraité aux environs de Babadag.

MCCLXXIX.

Constantinopole, 1774, 4 Iulie.

Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes rusesc în contra Turcilor.

(Turquie, CLX, 218).

. . . Le Reïs Effendi du camp en était parti avec le corps à ses ordres, le 15 du mois dernier. Daghestanti Ali Pacha avait attaqué les Russes à Kara-sou, le 11, et en avait été vertement repoussé. Les vainqueurs s'étaient mis en marche sur Passargick, où ils n'avaient pas eu de peine à replier un corps de 4.000 Ottomans qui s'y trouvait. Enfin le 23, le Reïs Effendi, dont la marche n'a pas été rapide, a rencontré les Russes en un lieu nommé Ucheulu, près de Kosloudgé. Il est prétendu que son avant-garde composée d'Albanais, a engagé l'action avec succès, mais qu'au lieu de la soutenir, le Reïs Effendi s'était enfui à la tête de la cavalerie et que l'infanterie a beaucoup souffert, dans la déroute générale qui s'est ensuivie. Je suis persuadé que les Russes n'étaient pas six mille hommes, et plus de cinquante mille se sont dissipés devant eux. Plus les armées turques sont nombreuses, plus la terreur y fait de l'effet, et c'est cependant la manie générale en ce pays, d'avoir en rassemblant des cohues d'hommes, l'espoir de suppléer par le nombre à tout ce qui manque d'ailleurs 1).

MCCLXXX.

Petersburg, 1774, 8 Iulie.

Durand către Vergennes, despre trecerea Dunării de armata rusească.

(Russie, XCVI, 26).

Un courrier arrivé de l'armée de Romanzow, nous a appris que le Maréchal a passé le Danube, avec toute son armée; que son but est de couper la communication de Chumla avec Silistrie; qu'il a eu un avantage sur les Turcs, et que le Maréchal se flattait de connaître mieux les ressources du pays, qu'il ne faisait par le passé et de pouvoir par conséquent faire mieux.

MCCLXXXI.

Petersburg, 1774, 12 Iulie.

Durand către Vergennes, despre succesele ruseşti dela Dunăre.

(Russie, XCVI, 39).

. . . Les nouvelles de l'armée du Danube n'ont été publiées que samedi dernier, jour de l'avènement au trône de S. M. Impériale. Selon ce qui s'en est dit, le Comte Soltikow passa le Danube le 6 juin. Il fut attaqué le 9 par le Pacha de Routschouck. Il le battit et le repoussa. Les Turcs perdirent dans cette occasion 2.500 hommes, tant morts que blessés et prisonniers.

Le même jour, les généraux Kamenski et Souwarow attaquèrent le Reïs Effendi, qui commandait 20 mille spahis et 15 mille hommes d'Infanterie. Ils le battirent. Les Turcs perdirent 500 hommes, 29 canons, dont 23 de la nouvelle fabrique. On leur prit 103 drapeaux et tout leur camp. Les Russes disent n'avoir perdu dans ces deux actions que 280 hommes.

---

1) V. Supl. I, vol. I, p. 897, no. MCCLXXII.

MCCLXXXII.

Abatele Georgel către Bertin, despre succesele Rușilor raportate de generalul austriac Barco. Viena, 1774, 16 Iulie.

(Vienne, CCCXXIII, 278 v.).

. . . Les Russes, Monseigneur, viennent de remporter une victoire mémorable à la rive méridionale du Danube; elle avait déjà été précédée par quelques avantages, et à en juger par le rapport du Général autrichien de Barco, le Maréchal de Romanzow a fait des dispositions, dont le succès forcerait nécessairement les Turcs à la paix. Ces hostilités ont recommencé avec cette chaleur, après la rupture subite des négociations de Braïla. Je joins ici, Monseigneur, les copies de deux lettres que M. le Général de Barco a écrites au Conseil de guerre de Vienne à cette occasion [1]. Elles m'ont été communiquées ce matin par la Chancellerie d'État.

MCCLXXXIII.

Saint-Priest către Bertin, despre succesele rusești și despre impunerea condițiilor de pace. Constantinopole, 1774, 18 Iulie.

(Turquie, CLX, 250 v.).

. . . Nous n'avons pas tardé d'apprendre que les Russes poussant leurs avantages, ont paru le 30 juin à la vue du Camp du Visir, où tout s'est passé comme le 23 précédent; c'est-à-dire que, sans rendre de combat, les troupes, après avoir pillé leur propre camp, ont pris la fuite. La cavalerie qui en faisait plus de la moitié, gagna le chemin d'Andrinople avec une partie de l'infanterie. A peine a-t-on pu persuader quelques ortas de Janissaires de s'enfermer dans le Bourg de Schumla avec le Grand Visir, que les habitants y ont retenu, en protestant qu'ils ne laisseraient pas partir l'Etendard du Prophète. Il y est resté, tout compris, une vingtaine de mille hommes, dans d'assez misérables retranchements.

Le Visir qui n'a jamais cherché que la paix, a eu recours à la négociation, pour se tirer du mauvais pas où il se trouve. Le Maréchal Romanzow n'a pas manqué de saisir cet instant de terreur et dictera les conditions qu'il jugera à propos [2].

MCCXXXIV.

Principele de Anhalt către Contele de Sagramoso, despre tratările de pace. Rusciuc, 1774, 20 Iulie.

(Russie, XCVI, 58).

Je ne doute pas, mon cher Comte, que vous ne soyez bientôt informé des circonstances de la paix, que l'on traite actuellement, et qui doit rendre immortelle la mémoire du Maréchal de Romanzow. Jamais on n'a rien vu d'égal. On négocie l'épée à la main. On se bat autour du lieu du Congrès. Les trophées arrivent pendant les séances et mettent fin aux disputes. Le Vizir bloqué et manquant de tout, est pressé de tous côtés et ne peut espérer de répit, qu'au moment de la signature. Le reste de son armée renfermée dans Routschouk et dans Silistrie subit le même sort. En un mot, l'Etat doit cette paix à la manœuvre la mieux concertée qui se soit jamais faite, et à la grande fermeté du Maréchal, qui a rejeté toutes les propositions qui pouvaient faire perdre du temps et des avantages. Une circonstance

1) V. mai sus, No. MCCLXXVI și MCCLXXVII.
2) V. Supl. I, vol. I, p. 900, No. MCCLXXV.

remarquable est qu'on signera demain, qui est le jour anniversaire de la paix du Pruth. La crise était extrêmement vive pour les Turcs. Le Grand Vizir a demandé il y a quelques jours la permission de fourrager, parce que sa cavalerie manquait absolument de subsistances; on l'a refusé, en lui répondant que la cavalerie de S. M. Impériale n'avait pas moins besoin de fourrages. Le Général Kamenskoï, posté vis-à-vis du Vizir, l'a forcé de rentrer dans son camp, toutes les fois qu'il a voulu en sortir, et il en est encore de même actuellement que la négociation tire à sa fin. Il a tenté avant-hier de se faire jour, pour se former en bataille et marcher vers Constantinople; il a paru sacrifier 28 mille hommes à se frayer ce passage; mais il a été rejeté dans son camp, avec perte de la plus grande partie du bagage de l'armée turque, qui a été brûlé dans cette occasion. On conteste actuellement sur une somme de 72 mille roubles, que prêtend le Prince Repnin, sur la démolition des forteresses de Bender, Oczakow et Choczim.

MCCLXXXV.

Petersburg, 1774, 26 Iulie.

Durand către Vergennes, despre succesele Rușilor și propunerile de pace ale Marelui Vizir.

(Russie, XCVI, 79).

. . . Les dernières nouvelles du Danube sont du 8 de ce mois. M. de Romanzow dit avoir fait passer dans les défilés du mont Hœmus un corps de six mille hommes, qui mettra le Grand Vizir entre deux feux. Il a eu un avantage sur les Turcs dans deux rencontres; il dit encore qu'au milieu des mouvements qu'il a fait faire à ses troupes, il a reçu une lettre du Grand Vizir, qui lui propose de traiter de nouveau de la paix.

MCCLXXXVI.

Constantinopole, 1774, 3 August.

Saint-Priest către Bertin, despre pacea apropiată.

(Turquie, CLX, 297).

. . . Il est désormais superflu de parler de guerre; la paix est signée, ou tout au moins les préliminaires. Le Grand Visir est parti de Schumla le 30 juillet, et pour se rendre à Andrinople en huit journées. Morali Achmet Pacha s'est mis en marche de cette dernière ville, pour aller au-devant de l'Etendard du Prophète et le ramener. Les Russes de leur côté se seront probablement retirés au delà du Danube.

MCCLXXXVII.

Viena, 1774, 3 August.

Georgel către Vergennes, despre pozițiile armatei rusești și despre propunerile de pace.

(Vienne, CCCXXIII, 303 v.).

. . . Voici, m'a dit le Prince de Kaunitz, ce que nous mande le Général de Barco, que nous avons à l'armée Russe. Le Maréchal Romanzow a formé quatre détachements considérables. Le premier bloque Roustchouck, le second Silistrie, le troisième est à portée de Varna. Ces trois corps coupent par là toute communication entre ces places et l'armée du Grand Visir. Le quatrième détachement s'est porté sur les derrières mêmes du camp de Schumla, pour inquiéter Mussun Oglou et le

forcer à rétrograder, par la crainte qu'on n'intercepte sa communication avec Andrinople. Cette disposition-là même, a remarqué le Prince de Kaunitz, est nécessairement vicieuse par l'impossibilité où s'est mis M. de Romanzow de tenter une affaire générale et décisive, et par la facilité qu'aurait le Grand Visir, si c'était un homme, d'écraser avec la masse de son armée tous ces corps séparés. Mais l'ignorance et l'imbécillité turques engagent sans doute à prendre ainsi de ces dispositions très irrégulières et très hasardées, qui annonceraient une défaite certaine, si on n'avait pas à faire à un chef timide, indolent et à des troupes indisciplinées. Le Prince de Kaunitz m'a ajouté:.. Mais une nouvelle plus intéressante, si elle est vraie, et qui nous est également mandée par le Général de Barco, nouvelle qui ne laisserait aucun doute sur la sensation profonde que les derniers succès des Russes ont faite à Constantinople, c'est qu'après de nouveaux ordres du Sultan, qu'on croit être des pleins pouvoirs pour la paix, le Grand Visir vient d'envoyer au corps commandé par le Général Kamenski, son Kiaya et le nouveau Reïs Effendi, qui y sont arrivés avec des tentes superbes, pour se rendre de là à Roman, où se trouve M. Obreskow, et y renouer pour la quatrième fois les négociations qui venaient d'être rompues à Braïla.

MCCLXXXVIII.

Georgel către Vergennes, despre încheierea păcii. Viena, 1774, 4 August.

(Vienne, CCCXXIII, 313).

Ma lettre No. 229 était déjà hier à la poste [1]), lorsque j'appris qu'une estafette dépêchée de l'armée de Romanzow, avait apporté la nouvelle de la paix. Persuadé qu'aujourd'hui je pourrais en savoir les conditions, je me proposais d'envoyer un courrier. Vous verrez, Monseigneur, dans les deux lettres ci-jointes [2]), que j'ai reçues successivement de M. le Baron de Binder et de M. le Prince de Kaunitz, ce qu'on sait de cet évènement.

MCCLXXXIX.

Baronul de Binder către Abatele Georgel, anunţându-i încheierea păcii. Viena, 1774, 4 August.

(Vienne, CCCXXIII, 314).

Par une estafette arrivée hier, on a eu la nouvelle sûre, que la paix est conclue entre la Porte et la Russie, mais on n'en sait pas encore les conditions; en attendant le Baron de Binder est fâché de n'avoir pas tout de suite communiqué cette nouvelle à M. l'Abbé Georgel, et le prie d'agréer les sentiments de sa parfaite considération. Au Bureau d'Etat, le 4 août 1774.

MCCXC.

Kaunitz către Abatele Georgel, anunţându-i încheierea păcii. Viena, 1774, 4 August.

(Vienne, CCCXXIII, 315).

Tout ce que je sais au sujet de l'importante nouvelle de la paix conclue entre la Russie et la Porte, c'est qu'elle a été signée par le Maréchal Romanzow et Ahmed Effendi, Kiaya du Visir, à Buyuk Canarschi 3) le 17 juillet dernier; que

1) Nr. precedent.
2) N-rile următoare.
3) Kuciuk-Kainargi.

les ratifications du Visir devaient arriver dans trois jours, et qu'en attendant on avait publié, comme de raison, la cessation des hostilités. J'ai déjà fait passer cette nouvelle en France par la poste ordinaire, l'envoi d'un courrier m'ayant paru superflu, dans l'ignorance parfaite où nous sommes encore des conditions de la paix. C'est tout ce que je peux avoir l'honneur de vous dire, en m'en remettant à ce que vous jugerez à propos de faire de votre côté.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Kaunitz.

Ce jeudi 4 août 1774.

MCCXCI.

Petersburg, 1774, 6 August

Durand către Vergennes, despre condițiile în cari s'a încheiat pacea.

(Russie, XCVI, 101).

. . . M. de Romanzow le fils, est arrivé le 3 de ce mois vers le soir, à Peterhow, avec la nouvelle de la paix négociée, conclue et signée dans l'espace de cinq jours, entre deux plénipotentiaires des Turcs, nommés par le Grand Visir, et M. Repnin, autorisé par M. le Maréchal de Romanzow.

Le Grand Visir se voyant enveloppé, manquant de fourrage et au moment de manquer de tout, s'est cru heureux de terminer la guerre, en consentant définitivement et non par des articles préliminaires:

1. A l'indépendance des Tartares, tant de la Crimée que du Kuban et du Boudziac, quant au civil et au politique.

2. A la cession de trois forteresses sur la Mer Noire, Kilburn, Kersch et Ienikalé.

3. Au commerce illimité dans toutes les mers Turques, avec la franchise et les privilèges dont jouissent les autres puissances, et nommément les français et les anglais.

4. A une amnistie pour les habitants de la Moldavie et de la Valachie, avec quelques privilèges.

5. Au paiement de quatre millions cinq cent mille roubles, par forme d'indemnité des frais de la guerre.

6. Au rétablissement des anciennes limites entre le Boristhène et le Bog: les deux bords du Boristhène appartenant désormais à la Russie, à l'exception d'Oczakow et de son territoire, qui resteront aux Turcs.

Le traité a été signé le 21 juillet dans la tente de M. le Maréchal et dans le village de Kouzouk-Kainardgi. Le Grand Visir lui-même a dit que c'était la première fois que les Turcs avaient traité de la paix dans le camp de leurs ennemis.

Les ratifications de la part des Turcs devaient être fournies dans l'espace de cinq jours.

MCCXCII.

Viena, 1774, 6 August.

Georgel către Vergennes, despre împrejurările în cari s'a încheiat pacea.

(Vienne, CCCXXIII, 316).

. . . Le courrier ou l'estafette qui doit apporter ici les conditions du traité de paix, n'ayant pu être dépêché qu'au retour des ratifications du Grand Visir, on ne peut encore avoir que des présomptions sur ce qui aura été stipulé. On croit que les Russes rendent toutes leurs conquêtes, qu'en conséquence Oczakow sera ou cédé

ou démoli; que la Russie aura la liberté du commerce sur la Mer Noire, et le fort de Kilbourn pour protéger ses bâtiments. Le Prince de Kaunitz présume que quant aux Tartares, la Russie aura accordé à la Porte tout ce qui tient aux formes de la religion musulmane et qu'il y aura de fait une indépendance, dont la Cour de Pétersbourg cherchera à tirer avantage. Ce Ministre ne croit pas qu'il sera question d'argent dans le traité; cependant la Russie épuisée et victorieuse, ayant donné la loi, n'aura-t-elle pas préféré le rétablissement de ses finances, à la stérile gloire d'un pareil désintéressement. Ou bien il y aura d'autres stipulations, soit articulées, soit secrètes, qui tiendront lieu des sommes demandées à Fokschani et à Bucarest.

Voici quelques particularités que j'ai apprises sur cette paix accélérée et si inattendue. Les Cours médiatrices à Fokschani n'y ont eu aucune part. La défaite du Reïs Effendi avait tellement jeté l'épouvante dans Constantinople et parmi la Milice, qu'on a envoyé au Grand Visir les pleins pouvoirs illimités pour signer la paix: c'était tacitement lui donner la liberté d'adopter l'Ultimatum de la Russie, qui venait d'être rejeté à Braïla. Alors Mussun Oglou, que les succès des Russes et la singulière position de l'armée du Maréchal de Romanzow avaient prodigieusement intimidé, s'est hâté, comme je l'ai déjà mandé par ma lettre No. 229, d'envoyer au plus prochain corps de l'armée Russe son Kiaya, muni de pleins pouvoirs, pour demander un armistice et un lieu où l'on pourrait convenir sur le champ des préliminaires de la paix, et renouer les négociations pour signer le traité définitif. Le Maréchal de Romanzow ayant jugé par cette démarche que l'alarme était au camp Turc, et que par une réponse fière et tranchante, il pouvait peut-être terminer sur le champ à son gré, a dit au Kiaya:... Ou signez aujourd'hui l'Ultimatum proposé à Braïla, avec promesse d'avoir sous trois jours les ratifications du Visir, ou demain j'attaque décidément l'armée ottomane; mes dispositions sont faites, et j'ai déjà coupé sa retraite sur Andrinople... Le Kiaya effrayé, a fait tout ce qu'on a exigé de lui. Le Prince de Kaunitz m'a dit une circonstance qui doit avoir décidé la démarche du Visir et cette précipitation du Kiaya, et qui, comme le Prince l'a remarqué, était sûrement ignorée du Maréchal de Romanzow, qui en aurait tiré un tout autre parti encore. Les Turcs de l'armée du Visir, ou par crainte, ou par indignation contre l'indolence et l'imbécillité de leur chef, ont déserté au point que Mussun Oglou ne se trouvait pas avec plus de douze mille hommes à Schumla, lorsqu'il a appris qu'un Corps Russe était déjà sur ses derrières pour couper sa retraite. Ce fait vient d'être mandé au Prince de Kaunitz par un exprès dépêché de Constantinople.

MCCXCIII.

Durand către Vergennes, despre greşelile făcute de Marele Vizir şi despre graba Ruşilor de a face pace.

Petersburg, 1774, 9 August.

(Russie, XCVI, 109).

La faute qu'a faite le Grand Vizir de jeter la plus grande partie de ses troupes dans Silistrie et dans Routschouk, qui ont été bloquées aussitôt par M. de Romanzow, et l'ineptie avec laquelle il a laissé le Brigadier Zaborowski enlever un Pacha et un corps entier sur ses derrières, rendaient le Maréchal le maître de lui dicter des lois encore plus dures, que celles que renferme le nouveau traité. Ce n'est point un effet de sa modération, s'il n'a point usé de son droit; mais ignorant une partie de ce qui se passait loin de lui, et n'ayant pas moins d'empressement que le Grand Vizir de finir la guerre, il voulut au moment que parurent les plénipotentiaires Turcs, que le Prince Repnin ne perdit pas un instant à fixer par sa signature l'incertitude des évènements.

MCCXCIV.

Viena, 1774, 15 August.

Georgel către Vergennes, despre tratatul de pace.

(Vienne, CCCXXIII, 334).

Les conditions présumées du traité de paix, que j'ai eu l'honneur de vous mander d'après le Prince de Kaunitz, par ma dépêche No. 232 du 10 de ce mois, étaient celles qui furent proposées à Braïla par M. Obreskow, et que la Porte refusa d'accepter. L'étonnante désertion arrivée au Camp de Schumla, après la défaite du Reïs Effendi, et le corps Russe qui se portait déjà sur les derrières de ce camp, pour couper la retraite sur Andrinople, ayant déterminé le Grand Visir à envoyer deux Plénipotentiaires au camp des Russes pour signer l'Ultimatum de Braïla, M. le Maréchal de Romanzow, comme je vous l'ai déjà marqué, Monseigneur, sentit que ses succès et ses dispositions avaient sûrement jeté l'alarme parmi les Turcs, et qu'il fallait profiter de cet instant pour imposer les conditions rejetées à Fokschani et à Bucharest. Il annonça aux Plénipotentiaires Turcs que son armée ayant passé le Danube et remporté des avantages considérables, qu'étant à la veille de s'emparer de Routschouck, Silistrie et Varna, que toutes ses mesures étant prises pour attaquer le Visir dans son camp de Schumla, et même pour empêcher sa retraite sur Andrinople, il ne devait plus être question de l'Ultimatum de Braïla, qu'il fallait accepter sur le champ ceux de Fokschani et de Bucharest, ou qu'il attaquerait dès le lendemain. Achmed Effendi et Ibrahim Reïs Effendi, qui connaissaient la fâcheuse situation de l'armée ottomane, et qui avaient ordre de signer la paix à tout prix, se soumirent au joug que le Maréchal Russe leur imposait, les armes à la main. Le traité fut dressé et signé d'après ce plan. Les ratifications du Visir sont arrivées au temps marqué.

Le Prince de Kaunitz avait espéré recevoir ce traité de Constantinople; sans doute que la Porte ne sera pas empressée de le communiquer. Comme on ne l'attend plus que de Pétersbourg ou de Varsovie, et qu'il peut encore tarder, j'ai cru ne devoir pas différer, Monseigneur, à vous faire passer le précis de ce traité, consigné dans la lettre même que M. le Maréchal de Romanzow a écrite de sa main à M. le Baron de Stackelberg. Le Ministre de Russie s'étant trouvé absent hier et avant-hier, j'ai trouvé cependant le moyen d'avoir une copie fidèle de cette lettre envoyée ici. Je fus le premier à en faire part au Prince de Kaunitz, hier. Ce Ministre, en me la remettant, me dit qu'elle était authentique, que le traité n'apprendrait rien de plus pour l'essentiel, et que je ferais bien de dépêcher mon courrier. Le Prince de Kaunitz m'ajouta qu'il n'aurait pas cru que le *bonheur des Russes* serait porté si haut, et qu'à quiconque ne connaîtra pas toute l'imbécillité Turque, on aura peine à faire comprendre comment la Porte a pu souscrire à une paix si honteuse pour le nom ottoman, et la plus avantageuse possible pour la Russie, tandis que le Visir avait une armée de 150 mille hommes, armée florissante, bien soudoyée, bien reposée, bien approvisionnée, et au moment où la Russie fatiguée, épuisée et ayant tout au plus quarante mille hommes de troupes réglées, ne soupirait qu'après une paix qui la tirât d'embarras, au point que la Cour de Pétersbourg avait assuré ici, en réclamant les bons offices de la Cour de Vienne, qu'elle évacuerait la Crimée, et qu'elle n'insisterait plus sur Kersche et Jenikalé.

C'est avec ce ton, et je puis ajouter, avec indignation, que le Prince de Kaunitz m'a parlé de cette paix. Je vais transcrire ici la lettre même de M. de Romanzow à M. de Stackelberg. C'est le meilleur garant d'une nouvelle si extraordinaire et si importante.

Copie de la lettre.

„Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence la conclusion définitive de la paix. Les articles qui en ont été signés dans mon camp, à quatre heures de Silistrie,

à Koutschouk Kainardgi en Bulgarie, le 21 juillet, par les Plénipotentiaires, le Lieutenant-Général Prince Nicolas Repnin, d'une part, et le Nifrangi Resnic Achmet Effendi, et Ibrahim Micenib Reïs Effendi, de l'autre, viennent d'être confirmés par moi et le Grand Visir en vertu de nos pleins pouvoirs.

„J'ai l'honneur de vous communiquer ici un précis du Traité, me réservant de vous faire tenir la copie, aussitôt que le temps me le permettra.

„On y statue:

„1. L'indépendance des Tartares, qui désormais doivent des deux Puissances contractantes être regardés comme un peuple libre. Leurs Kans n'auront de devoirs à remplir vis-à-vis du Grand Seigneur, que ceux que la religion Mahométane leur impose de lui rendre, en qualité de suprême Calife.

„2. La libre, illimitée et réciproque navigation de tous vaisseaux marchands dans toutes les mers, détroits et rivières quelconques, qui pourront entrer et mouiller dans tous les ports et rades.

„3. Pleine liberté de construire partout de nouvelles forteresses, et de rétablir les anciennes selon le bon plaisir des deux Puissances contractantes.

„4. La Porte donnera désormais le titre de Padischah de toutes les Russies à nos souverains.

„5. Elle cède à notre Empire Azof, Jenikalé, Kersche et Kinburn, avec leurs territoires, et une langue de terre entre les rivières Bog et Dnieper, à toute perpétuité.

„6. L'Empire de Russie rend toutes les conquêtes faites sur l'Empire Ottoman, en stipulant pour tous les habitants des Provinces et Iles qu'elle restitue, des prérogatives et privilèges qui les mettront à l'abri de toute oppression.

„Koutschouck Kainardgi, le 15 (26) juillet 1774.

„*Signé:* Romanzow."

Monseigneur, l'Ultimatum de Braïla diffère de ce précis en ce que:

1. On ne parlait pas de la langue de terre entre le Bog et le Dnieper.

2. Qu'on évacuait la Crimée, et qu'en place de Kersche et de Jenikalé, on demandait Oczakow.

3. Que la liberté du commerce n'était que pour la Mer Noire, et pour un certain nombre de bâtiments marchands.

4. Que les Provinces conquises étaient restituées sans condition.

Certainement on ne devait pas s'attendre à des changements si inopinés et si considérables.

MCCXCV.

Saint-Priest către Bertin, despre condițiile păcii.

(Turquie, CI.X, 317).

Constantinopole, 1774, 17 August.

. . . Je suis persuadé que vous serez déjà informé des principales conditions du traité de paix, dont les Russes n'ont pas eu les mêmes raisons que le Ministère Turc de faire un mystère momentané. La Porte avoue aujourd'hui la cession de Kerche, Jenikalé et de Kilbournou; la liberté illimitée de navigation marchande dans les mers Ottomanes et l'indépendance des Tartares, à la réserve des droits réligieux du Califat, attribués au Grand Seigneur. On parle en outre d'une prérogative accordée à la Russie, de protéger les églises grecques, et d'une somme d'argent en indemnité. La Porte nie positivement ce dernier point, et je suis assez porté à l'en croire, le traité paraissant calqué sur l'Ultimatum de la Russie, rendu public l'année dernière, dans lequel cette Cour renonçait à toute demande de ce genre. On a pris le terme de deux mois pour les ratifications et pour l'évacuation des conquêtes, sauf les cessions énoncées.

MCCXCVI.

Viena, 1774, 14 Septemvrie. Georgel către Vergennes, despre întârzierea comunicării tratatului de pace de Ruși Curții din Viena.

(Vienne, CCCXXIV, 24).

M. le Prince de Kaunitz me dit hier, qu'enfin on lui annonçait le traité de paix, et que la Russie ne devait pas tarder à en donner communication à leurs Majestés Impériales. Il a eu la bonté de me promettre qu'il m'en ferait part, et si alors je doute que M. Durand ne l'ait pas encore envoyé, je vous le ferai passer tout de suite, par la voie ordinaire. Il peut se faire que la Cour de Pétersbourg, qui n'a pas marqué d'empressement pour communiquer à la Cour de Vienne ce traité si glorieux, en ait dérobé la connaissance au Ministre du Roi.

M. le Prince de Kaunitz m'ajouta... „Je ne sais pourquoi la Russie a tant tardé à nous envoyer ce traité." ... „Je pense, répondis-je, ou qu'elle aura voulu attendre la ratification du Grand Seigneur, ou qu'elle aura voulu reculer aussi longtemps la connaissance des prérogatives et des privilèges stipulés pour la Moldavie et la Valachie, prérogatives qui n'annoncent que trop, sa grande influence et sa prépondérance dans des Provinces si limitrophes des domaines de la Maison d'Autriche."

Le Ministre de l'Impératrice-Reine ne désapprouva pas cette réflexion, et n'y ajouta rien.

MCCXCVII.

Versailles, 1774, 14 Septemvrie. Vergennes către Georgel, despre tratatul de pace și despre efectul produs de el la Viena.

(Vienne, CCCXXIV, 29).

Nous n'avons point encore reçu la copie, ni même le précis circonstancié et authentique de la paix signée le 21 juillet dernier, et nous attendons avec impatience des notions positives à cet égard, pour asseoir notre jugement sur les conditions et les suites de ce traité.

Il n'est point étonnant, Monsieur, que la Cour de Vienne dissimule les impressions que cet évenemment lui cause, et nous ne voyons pas que jusqu'ici on puisse tirer aucune induction de son silence. Vous continuerez au surplus, Monsieur, à porter toute votre vigilance sur cet objet, et vous ne négligerez rien pour pénétrer les sentiments et les dispositions de la Cour de Vienne dans le moment actuel, tant vis-à-vis de la Russie, que vis-à-vis de la Porte Ottomane.

MCCXCVIII.

Versailles, 1774, 27 Septemvrie. Vergennes către Georgel, despre influența rusească asupra țărilor românești.

(Vienne, CCCXXIV, 55 v.).

. . . Nous ne pouvons qu'approuver, Monsieur, que vous ayez pris sur le temps de M. le Prince de Kaunitz, pour lui rendre sensibles les conséquences résultant de l'influence que la Russie se procure en Moldavie et en Valachie. Ce ne sont pas les seules qui sembleraient devoir affecter la Cour de Vienne; il n'est aucune acquisition que la Russie vient de faire, qui ne doive lui être infiniment suspecte, puisqu'elles sont toutes très dangereuses, eu égard aux facilités qu'elles donnent à cette Puissance pour entreprendre partout où il lui plaira.

MCCXCIX.

Georgel către Vergennes, despre sgomotul răspândit asupra intrării Austriacilor în țările românești. Viena, 1774, 8 Octomvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 91 v.).

On prétend Monseigneur, qu'en vertu des articles 2 et 3 de la Convention entre Leurs Majestés Impériales et la Porte Ottomane, signée à Constantinople le 6 juillet 1771, dont le Prince Louis de Rohan a envoyé copie avec sa dépêche No. 43 du 8 juillet 1772[1]), la Maison d'Autriche a déjà fait marcher des troupes en Moldavie et en Valachie, pour s'approprier les domaines que la Porte s'était décidée *à remettre de plein gré*, et à *céder en don* à la Cour de Vienne, lors de la conclusion de la paix. J'ai quelque peine à ajouter foi à ces bruits, parce qu'enfin les conditions de cette Convention, auxquelles la Maison de l'Autrice s'était engagée, n'ayant pas eu leur exécution, la Porte Ottomane ne doit pas être tenue à remplir ses engagements. Des lettres de Varsovie et de la Galicie, qui m'ont été communiquées, parlent de ce fait avec toute l'importance de la persuasion. Des lettres de Dresde m'en avaient déjà prévenu avec détail. J'avoue que je n'y ai pas donné croyance; mais, Monseigneur, je vous dois compte des bruits de cette espèce, ainsi que des vérités dont je ne puis douter; vous pouvez mieux que moi les apprécier.

Je trouvai hier l'occasion d'en dire un mot au Prince de Kaunitz; je lui articulai ce qu'on débitait; il me répondit: „Ce sont là des nouvelles de Varsovie", et ne me dit rien de plus.

MCCC.

Vergennes către Georgel, despre intrarea trupelor austriace în Moldova. Fontainebleau, 1774, 25 Octomvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 143).

. . . Nous n'ajoutons aucune foi à la nouvelle de la marche des troupes autrichiennes en Moldavie, quoiqu'elle soit mandée de tous les côtés. Cette entreprise est trop contraire à la façon de penser de LL. MM. II., pour ne pas croire, ainsi que M. le Prince de Kaunitz vous l'a fait entendre, que c'étaient des nouvelles forgées à Varsovie.

MCCCI.

Georgel către Vergennes, despre pretențiile Austriei asupra unei părți din Moldova. Viena, 1774, 2 Noemvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 158).

. . . Un Ministre d'Etat de cette Cour, avec qui je parlais avant-hier de l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie, me dit que la Maison d'Autriche voulait enfin fixer ses limites dans cette partie; qu'elle avait le droit de revendiquer les vraies limites de la Podolie, de la Russie rouge et de la Transilvanie, telles qu'elles étaient avant le honteux traité de Boudziack de 1672, aboli par ceux de Zurawno de 1676 et de Carlowitz de 1699. Je n'avais pas ces traités bien présents, mais je pris la liberté de dire que je ne croyais pas que dans ces traités il fut question des limites de la Russie rouge ou Pokutie, mais seulement de celles de la Podolie, qui étaient fixés par le Dniester. On ne sait encore rien de certain, Monseigneur, sur les limites que la Maison d'Autriche paraît vouloir régler en Moldavie et en Valachie.

---

1) V. mai sus, p. 521, No. MCLXXVII și MCLXXVIII.

MCCCII.

Versailles, 1774, 15 Noemvrie. Vergennes către Georgel, despre intrarea trupelor austriace în țările românești.

(Vienne, CCCXXIV, 179 v.).

. . . Je ne reviens pas, Monsieur, de la surprise que m'a causée la confidence qui vous a été faite, du véritable objet de l'entrée des troupes Impériales en Moldavie et en Valachie. J'avais regardé tout ce qui nous était mandé à ce sujet, de différents endroits, comme des suppositions gratuites, lâchées à dessein de calomnier la Cour de Vienne. La manière dont M. de Kaunitz s'en était expliqué avec vous, m'avait confirmé dans cette idée.

MCCCIII.

Versailles, 1774, 22 Noemvrie. Vergennes către Georgel, despre atitudinea Turcilor față de ocupațiunea austriacă din țările românești.

(Vienne, CCCXXIV, 215).

. . . On parle tant de l'occupation faite par les Autrichiens en Valachie et en Moldavie, qu'il est étonnant que la Porte n'en ait pas fait mention parmi ses motifs de mécontentement. Comme vous paraissez avoir des voies, Monsieur, d'être instruit de la correspondance de M. Thugut, je vous prie de tâcher de savoir si la Porte n'a point fait de plaintes ou de réclamations à cet égard, ou si l'Internonce n'est chargé d'aucune instruction sur cette matière.

MCCCIV.

Viena, 1774, 26 Noemvrie. Vergennes către Georgel, despre ocupațiunea austriacă din Moldova și din Țara-Românească.

(Vienne, CCCXXIV, 221).

. . . Je ne veux pas vous laisser ignorer, Monsieur, que M. de Mercy m'a déclaré mardi dernier, par ordre de sa Cour, que les bruits qui se répandent sur l'occupation d'une partie de la Moldavie par les troupes autrichiennes étaient faux et destitués de tout fondement; quant à la Valachie [1]), cet ambassadeur est convenu que sa Cour ayant eu l'intention de récupérer certains districts, qui appartenaient à la Transilvanie ou à la Hongrie, par une convention formelle avec les Turcs, on y avait fait passer quelques troupes. Il s'est expliqué de manière à me donner lieu de croire qu'elles ont été retirées depuis, sans cependant l'affirmer. Tout ce qui se passe dans cet éloignement nous étant étranger, je n'ai pas poussé cet Ambassadeur de questions; mais nous voyons avec une véritable satisfaction, que l'assertion positive concernant la Moldavie, ne permettant plus de douter de la fausseté des avis multipliés et constants qui se sont répandus depuis longtemps, les nouvelles publiques ne tarderont sans doute pas à rétracter cette erreur. Quant à la Valachie, Monsieur, les explications de M. de Mercy n'ont pas entièrement éclairci la matière, et je vous prie de constater, autant qu'il vous sera possible, l'état effectif où les choses sont dans cette province, ainsi que la suite que la Cour de Vienne peut être disposée à donner à sa prétention et à sa revendication.

---

1) Vergennes face confuziune între Moldova și Țara-Românească. V. No. MCCCVII.

MCCCV.

Georgel către Vergennes, despre ocuparea austriacă în ţările româneşti. Viena, 1774, 3 Decemvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 328).

. . . M. de Saint-Priest me parle dans ses dernières lettres de l'invasion de la Moldavie par les troupes autrichiennes, et qu'on s'attend à une pareille invasion en Valachie; il croit que cette levée de boucliers est une suite de la convention du 6 juillet 1771 [1]. Je vous ai mandé, Monsieur, ce que j'avais appris d'un Ministre d'État, qui ne m'aura probablement parlé de cette affaire, que d'après ses propres opinions. Je fais plus de fond sur la réponse que me fit M. le Prince de Kaunitz, lorsque je lui parlai des bruits qui se répandaient à cette occasion, et d'ailleurs, comme je le fais remarquer à M. le Chevalier de Saint-Priest, comment concilier cette invasion avec le refus formel de s'approprier ces deux Provinces, lorsque la Czarine les offrait à la Maison d'Autriche? Ce ne peut être non plus une suite de la Convention du 6 juillet, puisque cette Convention n'a pas eu son entière exécution; ce sera probablement, comme je l'ai déjà observé, l'effet d'anciennes prétentions de la Cour de Vienne sur quelques terrains adjacents en Moldavie et en Valachie, qui furent réclamés à Constantinople avant la guerre, comme devant former les vraies limites des domaines de la Maison d'Autriche. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'on ne parle plus de cet objet à Vienne, et que le seul Baron de Riedesel cherche à donner l'alarme sur cette prétendue invasion.

MCCCVI.

Georgel către Vergennes, despre atitudinea Porţii faţă de intrarea Austriacilor în ţările româneşti. Viena, 1774, 7 Decemvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 249 v.).

. . . Je crois pouvoir vous assurer, Monseigneur, que la Porte n'a encore fait aucune plainte directe sur l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie et dans la Valachie. Elle en est cependant instruite; sa position la force sans doute au silence. Je pense toujours, malgré les cris prussiens, qu'il n'est question que des limites réclamées avant la guerre par la Maison d'Autriche, et on m'a dit que le nouvel Internonce, qui va remplacer M. Thugut, sera chargé d'instructions relatives à cet objet.

MCCCVII.

Georgel către Vergennes, comunicând declaraţia lui Kaunitz asupra revendicărei unei părţi a Moldovei de către Austriaci. Viena, 1774, 13 Decemvrie.

(Vienne, CCCXXIV, 259 v.).

. . . Le désir que vous marquez, Monseigneur, par votre dernière dépêche, d'être instruit plus à fond et plus en détail, sur les suites que la Cour de Vienne peut se proposer de donner à ses prétentions en Moldavie et en Valachie, m'a fait imaginer un moyen de tirer ces éclaircissements du Prince de Kaunitz lui-même. J'ai été assez heureux pour me les procurer. Ce Ministre n'a mis aucune réserve à sa confiance; mais il paraît que M. le Comte de Mercy, lors de la communication dont vous avez bien voulu me faire part, se sera mal énoncé et aura nommé une Province pour l'autre. Voici comment le Prince de Kaunitz s'est exprimé hier avec moi sur

---

1) Vezi mai sus, p. 521, No. MCLXXVIII.

cet objet: . . . . Quoique nous ne devions compte à personne des arrangements que nous croyons devoir prendre, pour la sûreté et la revendication des limites qui ne peuvent nous être contestées, cependant nous nous ferons toujours un plaisir de donner en ces sortes d'occasions preuve de confiance à la France, notre seul allié, et c'est d'après ce principe que M. de Mercy a été chargé d'en parler à M. le Comte de Vergennes, pour que le Roi et son Conseil puissent apprécier les bruits que les ennemis de la Maison d'Autriche et de la tranquillité de l'Europe se plaisent à répandre, sur une prétendue invasion en Moldavie et en Valachie. Je vous répète donc que tout ce qu'on débite sur la Valachie est absolument faux; qu'il n'y a eu de ce côté aucun mouvement de troupes, et que nous n'avons point pensé à nous agrandir dans cette province. Quant à la Moldavie, nous avons à y revendiquer des terrains usurpés par les Turcs, pour décider enfin d'une manière invariable, les vraies limites de la Transilvanie et de la Pokutie. Mais nous n'avons jamais voulu nous en emparer à main armée. Nous n'avons pas même pensé à saisir la circonstance de la guerre dernière, ne voulant prendre ces terrains usurpés, que du libre aveu des Turcs et de leur consentement. Nous ferons valoir nos justes prétentions à Constantinople, et cette affaire se terminera à l'amiable, dans une négociation que nous ne tarderons pas d'entamer.

MCCCVIII.

Georgel către Vergennes, despre *cordonul* austriac în Moldova.

(Vienne, CCCXXIV, 276 v.).

Viena, 1774, 21 Decemvrie.

. . . Ma lettre No. 265 du 13[1]), vous donne les éclaircissements positifs que vous désirez sur l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie; je ne pouvais en donner d'aussi décisifs antérieurement à cette dernière lettre. Permettez-moi, Monseigneur, une simple récapitulation de mes rapports sur cet objet. Le 8 octobre No. 249, j'ai annoncé les bruits qu'on répandait sur cette invasion, le peu de foi que j'y ajoutais et la réponse que m'avait fait M. le Prince de Kaunitz, lorsque je lui en avais parlé. Le 2 novembre, j'ai mandé comment s'était expliqué là-dessus le Ministre d'État, d'où il paraissait qu'il était question de rectifier les vraies limites de la Russie rouge et de la Transilvanie. Le 19 et le 23 novembre, Nos. 259 et 260, je rends compte des propos du Roi de Prusse à Pétersbourg, et de ceux de son Ministre à Vienne, sur cette entrée en Moldavie. Je ne pouvais alors ni les garantir ni les refuter, parce que je n'avais pu encore me procurer les notions positives, que j'ai ensuite successivement détaillées dans mes lettres subséquentes, depuis le No. 262 jusqu'au No. 266, et d'après lesquelles vous aurez vu, Monseigneur, que dès le 8 octobre ayant pu ne point ajouter foi à la nouvelle de cette prétendue invasion, vous désiriez cependant qu'on pût *constater la situation effective des contrées de la Moldavie et de la Valachie, que les troupes autrichiennes doivent avoir occupées;* malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été possible de me procurer la carte de la position actuelle du Cordon autrichien en Moldavie. La déclaration formelle du Prince de Kaunitz autorise à croire qu'il n'est plus question de la Valachie. Quant à la Moldavie je suis porté à penser que les troupes autrichiennes, en traçant leur Cordon, y auront sans doute pénétré et enclavé par là quelques terrains appartenant à cette Province, terrains que la Maison d'Autriche se propose de revendiquer à la Porte, mais la Cour de Vienne déclarant qu'elle ne veut pas s'en emparer à main armée, il est à présumer que ce cordon est actuellement disposé de manière à ne causer aucune alarme à Constantinople sur cette occupation; je ne ralentirai pas néanmoins mes recherches, pour être toujours en état de vous donner sur cet objet, tous les renseignements qui pourront servir à fixer votre jugement.

---

1) Numărul precedent.

MCCCIX.

Georgel către Vergennes, despre pretenţiile austriace asupra hotarelor dinspre ţările româneşti. Viena, 1775, 4 Ianuarie.

(Vienne, CCCXXVII, 6).

Si la déclaration que m'a faite M. le Prince de Kaunitz, sur la prétendue occupation de la Valachie et de la Moldavie, vous laisse encore des éclaircissements à désirer, je présume assez des bontés et de la confiance de ce Ministre, pour les lui demander à lui-même. On ne parle plus de cet objet à Vienne. Il paraît même que les revendications de la Maison d'Autriche ne partent d'aucun traité antérieur, mais qu'elles portent sur des usurpations successives, qui se sont faites de la part des Valaques et des Moldaves, sur les frontières de la Transilvanie et de la Pokutie, et qu'il n'est question aujourd'hui que de chercher et distinguer à l'amiable, les anciennes bornes, pour qu'il ne subsiste plus aucun prétexte d'usurpation ni de transgression.

MCCCX.

Georgel către Vergennes, despre *cordonul* austriac. Viena, 1775, 7 Ianuarie.

(Vienne, CCCXXVII, 10).

D'après la déclaration formelle que m'a donnée M. le Prince de Kaunitz, sur la position du Cordon autrichien en Moldavie, jai cru, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le mander, que ce serait masquer une inquiétude qui serait déplacée, si je faisais à ce Ministre des questions ultérieures sur cet objet; cependant pour vous prouver, Monseigneur, que ma sollicitude sur ce point ne se ralentit pas, et que je m'occupe essentiellement de satisfaire à tout ce que vous avez désiré de moi, j'ai pris des mesures pour pouvoir vous donner des renseignements vrais. Voici les notions que je me suis déjà procuré par une voie certaine. Le Cordon autrichien tire depuis la Volhinie jusqu'en Transilvanie, traverse le Dniester à quatre lieues en deçà de Chotzim, à peu près vers l'embouchure de la Sebrawa. Il a des postes dans la grande forêt de Bukovine et surtout à Palamutka, village de Moldavie peu éloigné du Dniester. J'ai vu et examiné des actes de police militaire datés de *Palamutka en Moldavie* et signés par le commandant autrichien. Des Compagnies du régiment de Stein, qui est à Zalezik en Podolie sur le Dniester, renferment ainsi cette langue de terre en Moldavie, qui resserrée entre le Dniester et le Pruth, s'enfonce dans la Russie rouge, et qui sur la carte offre aux yeux un triangle, dont la base serait censé tirée de l'embouchure de la Sebrawa à Sniatin, près du Pruth, dans le territoire de Halicz et dont le sommet serait à Zaleziki.

MCCCXI.

Georgel către Vergennes, despre declaraţiile lui Kaunitz asupra *cordonului* austriac din Moldova. Viena, 1775, 11 Ianuarie.

(Vienne, CCCXXVII, 16).

. . . Mes dernières dépêches vous seront une preuve de mon attention à vous faire parvenir successivement la suite des détails que vous avez désiré, sur le fait de l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie. Le Ministère Autrichien n'ayant pas jugé à propos de donner d'éclaircissements à personne qu'à nous, sur cet objet, et aucun Ministre étranger n'ayant pu jusqu'à présent se procurer des notions vraies, sur les véritables intentions de Leurs Majestés Impériales, il ne m'a pas

été possible de satisfaire plutôt à toutes vos demandes; il fallait faire naître des occasions pour en reparler au Prince de Kaunitz, et j'ai cru ne devoir lui montrer ni curiosité ni défiance, après la manière dont il avait bien voulu s'expliquer avec moi. Vos dernières instances, Monseigneur, pour des éclaircissements ultérieurs, m'ont engagé à ne pas laisser ignorer au Prince de Kaunitz les propos de l'envoyé de Prusse, sur le prétendu concert avec la France, pour cette prétendue invasion, et ses démarches auprès de l'Ambassadeur d'Espagne, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte dans ma lettre précédente. Ces propos et ces démarches ne l'ont pas étonné; il sait à quel point le Cabinet de Postdam est intrigué à cette occasion, et il ne paraît pas disposé à faire une démarche, pour dissiper les nuages que les trames prussiennes accumulent à ce sujet. Ce n'est qu'à nos amis, m'a dit ce Ministre, que nous avons bien voulu communiquer nos vues. J'ai saisi ce moment pour obtenir les notions précises que vous désirez, et j'ai dit ce que je savais et ce que je vous ai mandé de la position de Cordon autrichien en Moldavie, que sans doute ce n'était que momentanément et pour faciliter la communication avec la Transilvanie. Nous n'avons eu effectivement en vue, m'a répondu M. le Prince de Kaunitz, que cette communication plus facile, et il ne nous est pas venu en pensée de nous emparer d'un seul pouce du terrain d'autrui. Nous allons négocier amiablement avec les Turcs, pour régler invariablement nos limites dans cette partie; nous croyons qu'elles ne sont pas exactes, et que les Moldaves ont empiété sur nous; mais cette démarcation se fera de concert, et afin d'abréger le trajet de notre cordon tiré de la Volhinie en Transilvanie et d'en faciliter la chaîne, nous proposerons à la Porte de nous céder cette langue de terre de la Moldavie, qui s'enfonce dans la Russie rouge, entre le Dniester et le Pruth, pour d'autres terrains considérables même, que nous lui cèderons ailleurs et qui seront même plus à sa bienséance. Telle sera la marche de notre négociation à Constantinople.

MCCCXII.

Versailles, 1775, 25 Ianuarie.

Vergennes către Georgel, despre *cordonul* austriac din Moldova.

(Vienne, CCCXXVII, 41).

. . . La manière claire et précise dont M. le Prince de Kaunitz vous a expliqué le sens, dans lequel sa Cour se propose de négocier l'affaire des limites de Moldavie avec la Porte, est conforme à ce que M. de Mercy m'en a dit et ne laisse rien à désirer. Quant à la direction actuelle du Cordon autrichien, différents avis se réunissent à dire, qu'il commence sur le Dniester, vis-a-vis de l'embouchure de la Sbrawa, qu'il comprend Czernani et Sadogaru, qu'il y a un détachement de hussards à Seret, et que le Cordon finit aux montagnes, derrière Kimpulung.

MCCCXIII.

Viena, 1775, 28 Ianuarie.

Georgel către Vergennes, despre ocuparea Bucovinei de Austriaci.

(Vienne, CCCXXVII, 47 v.).

. . . Quoique les idées défavorables qu'on avait ici dans le corps diplomatique, sur l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie et en Valachie, soient dissipées, et qu'on soit maintenant persuadé que les bruits qui s'en sont répandus, ont été prématurés et exagérés, je n'ai pas cru, Monseigneur, devoir ralentir l'activité de mes recherches. Vos dépêches m'ayant fait connaître l'importance que vous attachiez à cet objet, et le peu de croyance que vous donniez aux déclarations formelles du Prince de Kaunitz, j'ai cherché à me procurer des renseignements qui, ou dissipent

vos doutes, ou me mettent en garde contre ce que me disait le Ministre autrichien. En conséquence mes lettres No. 273 et 274, du 7 et du 11 de ce mois, vous ont transmis des faits et une déclaration trop positive, pour croire qu'on veuille nous en imposer. Un mensonge de cette nature serait d'une improbité qui n'est pas à présumer entre deux Cours alliées. Cependant, Monseigneur, pour me tranquilliser moi-même, et me mettre dans le cas, ou de reformer mes rapports, ou de les confirmer, j'ai trouvé les moyens de me procurer sur cet objet des notions plus certaines encore. Je sais d'un témoin oculaire, et sur la fidélité duquel je puis compter, que dans une lettre datée du 13 de ce mois, le Maréchal de Haddick, président de Guerre, mandait au Lieutenant-Colonel du Régiment de Stein, de veiller à ce qu'il ne parvienne aucune plainte sur l'indiscipline des troupes confiées à son commandement; qu'un des principaux articles des instructions remises au Commandant du *Cordon en Moldavie*, était qu'on ne devait pas regarder le *territoire occupé*, ni comme pays de conquête, ni comme pays ennemi, mais comme appartenant à une puissance avec laquelle on doit entrer en négociation pour un échange.

Le reste de la lettre ordonnait de punir avec la plus grande sévérité ce qui serait contraire à cet ordre, et que dorénavant, on ne ferait plus de grâce à tout officier dans le quartier duquel il se sera commis quelque désordre, portant dommage et préjudice aux habitants de la Moldavie.

C'est l'ensemble de ces notions successives, Monseigneur, qui autorise ma crédulité dans la déclaration que m'a donné M. de Kaunitz, et il en résulte pour moi cette vérité:... Que les troupes autrichiennes ne sont point entrées en Valachie, qu'elles n'occupent effectivement en Moldavie que la langue de terre, dont j'ai parlé dans ma dépêche du 7 de ce mois, qu'elles ne l'ont occupée lors de l'évacuation de cette province par les Russes, que pour faciliter la chaîne de leur Cordon; que pour se procurer à l'avenir cette facilité, la Cour de Vienne propose amiablement à la Porte un échange, et qu'ainsi cette occupation ne peut être regardée comme une invasion formelle, ainsi qu'on l'avait d'abord publié.... Voilà ma croyance, Monseigneur, elle est fondée sur des faits et sur des paroles données, et j'ose vous assurer que je n'épargne ni soins ni recherches, pour vous instruire de tout ce qui peut avoir trait à cette affaire, et surtout à la nature de l'échange qui doit en résulter.

MCCCXIV.

Georgel către Vergennes, despre intrarea Austriacilor în Bucovina, și nu în Țara-Românească. Viena, 1775, 1 Fevruarie.

(Vienne, CCCXXVII, 52).

. . . La persuasion où je suis, d'après une expérience de plus de trois ans, que M. le Prince de Kaunitz n'a jamais dit, ni à M. le Prince Louis, ni à moi, une chose qui ne fut pas, et la connaissance particulière que j'ai de son caractère et de sa manière d'être, ne m'avaient laissé aucun doute sur la sincérité et la vérité de la déclaration que ce Ministre m'avait faite, sur ce qu'on publiait de l'invasion des troupes autrichiennes en Moldavie et en Valachie. Cependant j'ai senti que, pour opérer la même conviction par mes dépêches, il me fallait recueillir des faits qui pussent être comme les garants de ces déclarations, et qu'il n'était ni prudent ni de la saine politique, de fixer décidément son opinion d'après le dire du Ministre de la Cour avec laquelle on négocie.

J'ai donc, d'après vos observations, Monseigneur, recueilli plusieurs de ces faits, et j'ai eu l'honneur de vous les transmettre successivement. Ces faits mêmes m'ont mis à portée de me faire encore tout récemment confirmer par M. le Prince de Kaunitz, „qu'aucunes troupes autrichiennes n'étaient entrées en Valachie, et que „quant à la Moldavie, il ne pouvait être question que d'en régler amiablement les

„limites avec la Porte, et de convenir de quelques échanges, également utiles et favo„rables à l'une et à l'autre puissance; la position actuelle de quelques troupes autri„chiennes entre le Dniester et le Pruth, n'était qu'une position de convenance qui „cesserait, si l'échange n'avait pas lieu." Cette confirmation n'a pas ralenti ma vigilance, et je viens d'apprendre **par une voie sûre** que le Cordon autrichien sur les confins de la Valachie, n'avait empiété sur aucune partie du terrain de cette provience, et qu'il était scrupuleusement tiré sur la frontière reconnue de la Transilvanie et du Banat de Temeswar. Tout ce qu'on apprend d'ailleurs de la Moldavie, confirme que les troupes autrichiennes n'occupent que la langue de terre, dont j'ai parlé dans ma dépêche No. 273 [1].

MCCCXV.

Versailles, 1775, 10 Fevruarie. Vergennes către Georgel, despre schimbul de teren propus de Austriaci pentru Bucovina şi despre armata de ocupaţie.

(Vienne, CCCXXVII, 62 v.)

. . . Pour ce qui est de l'intention où vous supposez la Cour de Vienne, de s'arranger par voie d'échange avec les Turcs, je me rappelle que M. de Merci m'a dit dans une occasion, que si la Porte voulait céder amicalement la Bukovine, sa Cour n'insisterait pas rigoureusement sur les autres extensions qu'elle a droit de prétendre.

Je vous suis obligé, Monsieur, de m'avoir communiqué ce qui vous est revenu de la teneur des ordres que le Conseil de Guerre a expédiés au Lieutenant-Colonel du Régiment de Stein, pour maintenir l'ordre et la discipline parmi les troupes qui forment le Cordon. Croyez-vous que la négociation est déjà ouverte à Constantinople sur le règlement des limites?

MCCCXVI.

Viena, 1775, 11 Fevruarie. Georgel către Vergennes, despre direcţia *cordonului* austriac şi despre atitudinea puterilor streine.

(Vienne, CCCXXVII, 65).

. . . Je n'ai appris sur la direction du Cordon autrichien en Moldavie, que ce que j'ai mandé dans mes dépêches antérieures; qu'il commençait vis-à-vis de l'embouchure de la Sbrawel dans le Dniester, et que coupant une langue de terre qui s'enfonce dans la Russie rouge, entre le Dniester et le Pruth, il longeait ensuite toujours en Moldavie, les montagnes de Pokutie et aboutissait à la Transilvanie. Il s'est répandu un bruit à Vienne que quelques postes de ce cordon autrichien avaient eu quelques démêlés assez vifs avec les postes Turcs, qu'on en était venu aux mains, et que ces derniers avaient eu l'avantage. Je ne puis donner cette nouvelle que comme un bruit que quelques Ministres étrangers cherchent néanmoins à accréditer. Je vais m'occuper de ce qui pourra me mettre à portée de vous donner sur ce point des renseignements vrais. Je n'ai pas cru, Monseigneur, devoir me permettre des réflexions sur cette position des Autrichiens en Moldavie; je n'ai mandé que les faits qui étaient parvenus à ma connaissance, mais il est certain que, vu la manière dont cette occupation s'est présentée, même à la Porte, par les Ministres de Prusse et d'Angleterre, il aurait été, je crois, plus de l'intérêt de la Maison d'Autriche de ne pas ainsi donner prise à des Cours, qui paraissent saisir avec empressement toutes les occasions de la desservir.

---

1) V. mai sus, p. 571, No. MCCCX.

Le Chevalier Keith a dit ici à M. le Prince Galitzin, que M. Murray se servait avec avantage de cette occupation d'une partie de la Moldavie, pour donner aux Turcs de vraies inquiétudes sur les vues de la Cour de Vienne, et décider par là les Ministres Ottomans à accélérer l'accomplissement des conditions de la paix.

MCCCXVII.

Georgel către Vergennes, cu declarațiile lui Kaunitz asupra atitudinei Prusiei față de ocuparea Bucovinei. Viena, 1775, 15 Fevruarie.

(Vienne, CCCXXVII, 72).

. . . Dans un entretien que j'ai eu ces jours derniers avec M. le Prince de Kaunitz, ce Ministre me répéta que, n'ignorant pas les faces défavorables et inquiétantes, sous lesquelles la Cour de Berlin s'efforçait toujours de faire envisager, surtout à Pétersbourg et à Constantinople, l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie, il n'avait cependant pas cru devoir s'en expliquer encore, ni avec l'envoyé de Prusse, ni avec le Ministre de Russie; que nous étions les seuls à qui il ait voulu communiquer le véritable projet de Leurs Majestés Impériales; que l'issue quelconque de la négociation avec les Turcs sur cet objet, ferait assez voir à l'Europe que la Maison d'Autriche n'avait point pensé, ni a une invasion, ni même à une occupation hostile et forcée; qu'il espérait un heureux succès de cette négociation; que la langue de terre et la lisière, dont sa Cour demandait l'échange, n'étaient rien pour les Turcs et devenaient pour elle une acquisition importante, par la communication nécessaire que nous nous trouvons, a dit ce Prince, maintenant dans le cas d'établir entre la Transilvanie et nos malheureuses possessions en Pologne. J'ai pris de là occasion de dire ce que je savais de source, des démarches de M. Murray pour accélérer à Constantinople l'exécution entière des conditions de la paix, et comment l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie devenait entre ses mains une arme puissante, pour inspirer à la Porte des inquiétudes contre les vues ultérieures de la Cour de Vienne. M. le Prince de Kaunitz en était aussi informé; il attribue toutes ces manœuvres aux ressorts que fait jouer de tous côtés la politique Prussienne.

MCCCXVIII.

Georgel către Vergennes, despre direcția *cordonului* austriac. Viena, 1775, 18 Fevruarie.

(Vienne, CCCXXVII, 77 v., 80 v.).

. . . D'après les dernières informations que je me suis procurées sur la direction du Cordon autrichien en Moldavie, il paraît, comme je l'ai déjà mandé, que commençant vis-à-vis l'embouchure de la Sbrawel dans le Dniester, il va non en droite ligne, mais par des angles rentrants, coupe le Pruth à Czernavi, et tirant par Siret et Suczawitza, il aboutit à Czikszerd en Transilvanie. Les mêmes renseignements font présumer que le poste de Siret ne doit pas entrer dans l'échange projeté, et qu'il n'est occupé, de même que Suczava, que comme postes avancés qui doivent être repliés lorsque la ligne des limites sera convenue.

. . . . . .

Je sais de bonne part que c'est l'Empereur qui a exigé cette direction du Cordon en Moldavie. L'Impératrice-Reine et M. le Prince de Kaunitz s'étaient d'abord opposés. L'Empereur, qui avait visité le local et qui dans sa tournée s'était occupé de la communication avec la Transilvanie, a donné l'ordre lui-même pour cet établissement. Ce n'est qu'après coup que l'Impératrice et son Ministre ont été pleinement instruits. Il y a eu à cette occasion un débat très vif entre la mère et le fils. C'est

pour tout concilier, qu'on a pris la voie de la négociation et que l'Empereur lui-même a consenti à se désister de cet établissement, si on ne pouvait parvenir à un échage amiable. M. le Prince de Kaunitz m'a de nouveau répété qu'il espérait que cette négociation aurait tout le succès désiré.

MCCCXIX.

Viena, 1775, 15 Fevruarie.

Georgel către Vergennes, despre teritoriul care poartă numele de Bucovina.

(Vienne, CCCXXVII, 97 v.).

. . . Ce que M. le Comte de Mercy, Monseigneur, vous a indiqué sous le nom de *la Bukovine*, ne peut être que ce terrain à angle, rentrant dans la Russie rouge, dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma lettre No. 273 du 7 janvier. Ce doit être là l'objet principal de l'échange. J'ignorais que ce territoire se nommât *la Bukovine*. Je ne connaissais sous ce nom qu'une grande et immense forêt, qui se trouve dans l'enclavement de cet angle rentrant. Quant à la lisière qui longe jusqu'en Transilvanie, ce sera un sujet de discussion amiable, lors du règlement des limites.

MCCCXX.

Viena, 1775, 1 Martie.

Breteuil către Vergennes, despre atitudinea Turcilor şi a diplomaţilor streini faţă de ocuparea Bucovinei.

(Vienne, CCCXXVII, 99).

. . . Le Sieur Abbé Georgel vous a instruit, Monsieur, de la négociation entamée avec la Porte, pour le territoire que cette Cour voudrait se procurer en Moldavie. Le Ministre a bien voulu me confier qu'il est content de la manière dont les Turcs ont reçu leurs ouvertures à ce sujet, et qu'il en attend tous les jours des réponses positives et satisfaisantes. J'ignore quel peut être l'équivalent proposé pour cet arrangement. J'ai lieu de croire que les Cours de Berlin et de Russie ne sont pas sans inquiétudes, ou au moins sans jalousie, sur l'étendue que la Maison d'Autriche veut donner à ses possessions aux dépens de la Moldavie. Le Ministre Russe et le Ministre Prussien ont tenu plusieurs discours dans le corps diplomatique, qui ne laissent guère de doute sur leurs opinions; et ils ont aussi cherché à savoir si la Cour de Vienne avait confié ses vues sur se point à l'amitié de la France. Les personnes à qui ces deux Ministres ont fait ces questions, me les ont renvoyés pour fixer leurs idées, mais ils ne me sont point encore venus.

MCCCXXI.

Versailles, 1775, 15 Martie

Vergennes către Breteuil, despre vederile Regelui Franţei în cestiunea Bucovinei.

(Vienne, CCCXXVII, 110).

. . . J'ai rendu compte au Roi de la manière dont M. le Prince de Kaunitz s'est expliqué avec vous, concernant l'attente où sa Cour était d'une réponse positive et satisfaisante des Turcs sur la délimitation en Moldavie. Sa Majesté a vu avec plaisir l'espoir que le Ministre a de pouvoir terminer cette discussion à l'amiable, et elle sait gré à M. le Prince de Kaunitz, de la confiance qu'il vous a témoignée à cette occasion. Elle est bien persuadée, Monsieur, que vous en sentez personnelle-

ment tout le prix, et elle se repose sur le soin que vous prendrez de la tenir informée de tout ce qui se passera dans cette affaire.

Il est constant, Monsieur, que la Cour de Vienne ne peut trop se hâter de la terminer, quand ce ne serait que pour mettre en défaut ceux qui s'en prévalent pour chercher à lui nuire, ainsi que pour couvrir leur conduite passée et peut-être pour se ménager des prétextes à de nouveaux envahissements. Il nous revient de toutes parts que la Cour de Pétersbourg, mais surtout celle de Berlin, font grand bruit des acquisitions futures de la Maison d'Autriche en Moldavie. Vous connaissez, Monsieur, la façon de penser du Roi, et vous pourrez en toute rencontre témoigner à Leurs Majestés Impériales et à leur Ministre, que Sa Majesté est bien loin de prêter l'oreille à de pareilles insinuations.

MCCCXXII.

Breteuil către Vergennes, despre atitudinea Porții față de propunerile austriace. Viena, 1775, 15 Martie.

(Vienne, CCCXXVII, 112).

La Porte n'a point encore répondu aux propositions que lui a fait cette Cour, sur le territoire dont elle voudrait être en possession dans la Moldavie; mais par les dernières nouvelles de Turquie, arrivées ici par un exprès il y a deux jours, le Divan était occupé à réfléchir aux demandes de la Maison d'Autriche, et l'on se flatte toujours qu'elles seront accueillies.

MCCCXXIII.

Breteuil către Vergennes, despre tratările turco-austriace în privința Bucovinei, și despre o cesiune de teren. Viena, 1775, 22 Martie.

(Vienne, CCCXXVII, 114).

. . . M. le Prince de Kaunitz, par une suite de sa délicatesse, s'est expliqué avec moi sur un fait, dans lequel il a craint qu'il ne parut du louche. Ce Ministre m'a dit nous avoir confié que, dans la négociation qu'il suit à la Porte pour le territoire en Moldavie, il proposait un échange; mais voyant par les dernières lettres du Ministre autrichien à Constantinople que, sur la question que M. le Chevalier de St.-Priest lui a faite, sur le dédommagement qu'il était chargé d'offrir à la Porte, M. Thugut a répondu à notre ambassadeur qu'il n'avait aucun ordre de proposer un échange, M. le Prince de Kaunitz a craint que vous ne fussiez frappé de la différence de cette réponse, avec ce qu'il nous a confié des intentions de l'Impératrice à cet égard, et pour éviter ce louche, il a bien voulu me dire ce qui y a donné lieu. L'Internonce autrichien a répondu négativement à la question de notre ambassadeur, parce qu'il avait l'ordre de ne faire usage de la proposition d'échange qu'après avoir tenté tous les moyens de la négociation, pour obtenir le territoire de la Moldavie, qui se trouve si fort à la convenance des nouvelles possessions de l'Impératrice. Dans l'ignorance où se trouvait l'Internonce, de l'étendue de la confidence que sa Cour nous avait faite de ses projets, il a cru devoir se taire avec M. de St.-Priest sur l'ultimatum de ses ordres. Vous ne trouverez sans doute, Monsieur, dans cette marche rien que de très simple et de très conforme à celle qu'on tient dans la plupart des négociations; mais vous reconnaîtrez bien à l'explication que M. de Kaunitz a cru devoir m'en donner, son attention scrupuleuse pour tout ce qui tient à cette vérité, qui le caractérise si particulièrement, et qui donne tant de tranquillité aux personnes qui ont des relations aussi confiantes qu'importantes avec lui. La Porte n'a encore donné aucune réponse sur la cession de territoire dans la Moldavie.

MCCCXXIV.

Paris, 1775, 27 Martie. Georgel către Vergennes, despre luarea Bucovinei prin bună înțelegere cu Poarta.

(Vienne, CCCXXVII, 122 v.).

Quant à l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie et à l'étendue du cordon qu'elles occupent, de nouvelles notions ont confirmé tout ce que j'ai eu l'honneur de vous mander dans mes dernières dépêches. Le 6 mars, le Prince de Kaunitz me prit à part et me dit... „A votre arrivée à Versailles, on vous demandera où „en est l'affaire de Moldavie; je ne vous répèterai pas tout ce qui je vous en ai dit, „mais vous pouvez assurer M. le Comte de Vergennes, en mon nom, que notre né„gociation amiable a commencé à Constantinople; que les premières conférences de „notre Internonce avec le Reïs Effendi, se sont très bien passées, et que j'ai lieu „d'espérer que tout se terminera à la satisfaction réciproque des deux puissances „intéressées; que l'angle de terre que nous désirons, nous est très nécessaire; mais „que si la Porte se refusait aux arrangements que nous lui proposons, tout serait „rétabli dans l'ordre ancien aux limites près, le long des montagnes de Pokutie et „de Transilvanie, qu'il est absolument indispensable de redresser et de fixer inva„riablement, pour éviter des contestations habituelles; et il paraît que le Ministère „Ottoman désire, autant que nous, cette fixation."

Si cette affaire de Moldavie, Monseigneur, se termine ainsi, comme j'ai tout lieu de le croire, d'après les notions particulières que je me suis procurées, et d'après les paroles positives du Ministre autrichien, il en résultera toujours que la Cour de Vienne a préliminairement occupé un territoire qui n'est pas à elle; mais que cependant, on se sera trompé sur les vraies intentions de la Cour de Vienne, en jugeant que c'était une invasion hostile, faite dans un temps de paix, contre le droit des gens. Il doit être permis entre deux puissances voisines de convenir amiablement de leurs limites, lorsqu'il n'y pas besoin d'un tiers.

MCCCXXV.

Versailles, 1775, 27 Martie. Vergennes către Breteuil, despre chestiunea hotarelor Moldovei.

(Vienne, CCCXXVII, 125).

. . . Comme nos dernières lettres de Constantinople sont du 17 février, elles ne pouvaient point encore nous apporter les nouvelles favorables, dont vous annoncez l'arrivée par un exprès. Le Divan s'occupait sérieusement des limites de la Moldavie, et il avait même fait une demande formelle auprès de l'Ambassadeur du Roi.

MCCCXXVI.

Versailles, 1775, 4 Aprilie. Vergennes către Breteuil, despre negocierile în privința hotarelor Moldovei.

(Vienne, CCCXXVII, 132).

. . . J'ai rendu compte au Roi des détails dans lesquels M. le Prince de Kaunitz est entré avec vous, concernant la marche que sa Cour tient dans sa négociation avec les Turcs, relativement aux limites de la Moldavie et à l'acquisition du territoire nécessaire à la communication de la Transilvanie avec la Galicie et la Lodomerie. L'explication que ce Ministre vous a donnée, résout parfaitement les incertitudes que pouvait laisser le langage que l'Internonce Impérial avait tenu à M. le Chevalier de St.-Priest, et sa Majesté a vu avec plaisir, que la tournure qu'on

donne à cette négociation, doit la rendre entièrement amicale. Il paraît qu'il est d'autant plus important de ne point s'écarter de ce système, que le Roi de Prusse ne paraît que trop disposé à se prévaloir de tous les prétextes que cette affaire pourra fournir, pour justifier et peut-être pour accroître ses prétentions.

Je ne doute pas, Monsieur, que vous n'ayez bien voulu faire part à M. l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, de la confidence que M. de Kaunitz vous a faite, afin de le mettre à portée de s'expliquer plus confidemment avec l'Internonce Impérial et de diriger en conséquence son langage vis-à-vis de la Porte.

MCCCXXVII.

Breteuil către Vergennes, despre întrevederea sa cu Kaunitz în chestiunea Bucovinei. Viena, 1775, 14 Aprilie.

(Vienne, CCCXXVII, 152).

. . . Je n'avais pas attendu ce que vous me mandez à cet égard, pour me procurer l'occasion de renouer un entretien avec M. de Kaunitz sur la Moldavie, parce que, par une lettre du 18 mars de M. le Chevalier de St.-Priest, j'ai vu que, si la Cour de Vienne ne voulait en effet qu'un passage en Moldavie pour la communication de la Pologne autrichienne à la Transilvanie, et par conséquent rendre le surplus dont elle s'est emparé dans cette province, l'affaire finirait promptement et amiablement. J'en ai donc parlé sur ce ton à M. le Prince de Kaunitz, et il m'a répondu que si on voulait suivre son avis, on serait fort content de cette complaisance de la Porte, et qu'il espérait qu'on n'en exigerait pas davantage. A la suite de ces deux phrases, M. le Prince de Kaunitz m'a répété son innocence sur tous les projets d'agrandissement qui n'ont pas la justice pour base, et m'a montré sa peine d'être obligé d'en suivre de semblables, en me disant: „Ma conduite dans les affaires, pendant trente ans, ne s'est pas fait voir sous le jour de la légèrete, ni des entreprises malhonnêtes." On doit en effet, Monsieur, cette justice pour le passé à M. le Prince de Kaunitz, mais cela n'assure pas assez pour le moment la restitution de la Moldavie, et j'ai peine à croire que l'Empereur se détermine, par le seul raisonnement de la justice, à rendre ce qu'il a fait occuper si injustement sur le territoire Turc. On parle d'un camp en Moldavie pour le mois d'août, et cette montre aurait sans doute pour objet de consolider cette usurpation. Au reste, c'est le langage que tiendront à cet égard le Roi de Prusse et la Czarine, qui décidera cette question.

MCCCXXVIII.

Breteuil către Vergennes, despre atitudinea diplomaților francezi în chestiunea Bucovinei. Viena, 1775, 19 Aprilie.

(Vienne, CCCXXVII, 160).

. . . J'étais bien persuadé que vous sentiriez tout le prix de l'explication que la délicatesse de M. de Kaunitz l'a engagé à me faire, sur la différence des discours de l'Internonce à M. de St-Priest, avec ceux que la non confiance de ce Ministre nous a tenus sur la Moldavie. Je pense bien comme vous, que puisque cette Cour veut terminer avec les Turcs d'une manière amiable, il est à désirer qu'elle ne diffère pas l'arrangement du territoire qu'elle cherche à obtenir en Moldavie. Monsieur le Prince de Kaunitz est, je crois, bien de cet avis. Sans prétendre nous faire un mérite de la manière dont Monsieur de St.-Priest a répondu aux questions que la Porte lui a faites, sur les démarches autrichiennes en Moldavie, je n'ai pas cru devoir taire l'entière approbation que le Roi a donnée au langage de son

ambassadeur. Monsieur le Prince de Kaunitz m'en a paru instruit par l'Internonce, et m'a témoigné que l'Impératrice était sensible à cette marque d'intérêt. Notre entretien sur cet objet m'a amené à parler à M. de Kaunitz des discours qu'on continue à répandre sur la Moldavie et qui paraissent toujours venir du côté Russe et Prussien. M. de Kaunitz a pris à ce sujet le ton le plus ferme et le plus élevé. Il m'a dit qu'on ne pouvait parler de cette affaire, qu'avec son ami, et que si le Ministre Prussien osait lui tenir un langage de désapprobation sur ce point, il le remettrait promptement à sa place, que c'était une discussion isolée de frontières, qui n'avait rapport qu'avec les Turcs, et qui ne pouvait être mêlée d'aucune manière aux arrangements avec les co-partageants en Pologne. Rien ne paraît plus juste, ni plus fondé, que ce raisonnement, mais je doute qu'il suffise pour calmer l'inquiétude et l'agitation du Roi de Prusse, cependant M. de Kaunitz m'a assuré que Sa Majesté Prussienne ne lui avait pas encore fait dire un seul mot sur la Moldavie.

MCCCXXIX.

Versailles, 1775, 27 Aprilie. Vergennes către Breteuil, despre chestiunea Bucovinei și despre intervenția Regelui Prusiei.

(Vienne, CCCXXVII, 170 v.).

. . . J'avoue, Monsieur, que je ne tire pas comme M. le Prince de Kaunitz un augure favorable de la politesse dont les Turcs ont assaisonné leur réponse à sa Cour, concernant l'acquisition des terrains qu'elle a occupés en Moldavie. Des cessions de cette espèce rencontrent les plus grandes difficultés dans leurs principes et dans leur façon de penser, et ils possèdent autant que qui que ce soit, l'art de traîner une négociation qu'ils ne veulent pas terminer. On peut d'ailleurs aisément supposer que le Roi de Prusse fomente leurs répugnances. On connait bien que son but dans ce manège qu'il emploie à Moscou comme à Constantinople, est de se procurer un équivalent, mais après le repentir que la Cour de Vienne ne cesse de témoigner sur l'injustice du premier partage, elle justifierait mal l'opinion qu'elle veut que nous ayons de sa façon de penser, si elle enlevait à la Pologne l'équivalent de ses convenances en Moldavie.

MCCCXXX.

Viena, 1775, 6 Mai. Breteuil către Vergennes, despre întrevederea sa cu Kaunitz în chestiunea Bucovinei.

(Vienne, CCCXXVII, 189).

Je me suis borné à vous dire, par ma dépêche du 26 avril No. 16, que M. de Kaunitz m'avait paru fort désireux de voir son avis sur la Moldavie prendre assez de force, pour profiter des facilités qu'il dit trouver à la Porte, sur la langue de terre nécessaire à la communication de la Transilvanie avec la Galicie, et terminer aussi promptement qu'amicalement cette affaire épineuse avec les Turcs; j'ai réservé pour cette occasion, Monsieur, de vous marquer plus en détail mon entretien avec M. de Kaunitz à ce sujet. Ce Ministre m'a dit à deux reprises dans cette conversation, avec le ton de la désapprobation et du doute: „Je ne sais comment l'Empereur envisagera „la complaisance des Turcs, j'ignore si l'Empereur sentira qu'il faut s'en trouver très „heureux, et finir". Puis dans la chaleur du discours, M. de Kaunitz dit: „Les Princes „sont quelquefois de terribles gens."

J'ai repris cette dernière réflexion pour en carresser la vanité du Ministre, sur l'impression solide que devait faire, dans tous les cas, sa longue expérience, l'éclat de sa réputation, de ses lumières et surtout la vérité forte de son zèle. J'ai dit à M.

de Kaunitz que je ne voyais ici que lui capable de ce langage, qui a toujours droit sur les préventions ou les erreurs occasionnées par le feu de l'âge et du génie. M. Kaunitz m'a répliqué qu'il ne s'épargnait pas à parler comme un vieux serviteur, guidé par l'attachement le plus pur, qui ne tient ni à sa place, ni à aucune vue pour lui ou pour les siens; mais tout ce qui a suivi cette noble assurance a tendu à me prouver qu'elle n'avait pas sur l'Empereur tout l'effet que M. de Kaunitz devrait s'en promettre, et j'en conclus qu'il ne détachera pas l'Empereur du projet de garder tout ce dont il s'est saisi en Moldavie, la sécurité de ce Prince à cet égard ne veut rien voir au delà de l'état actuel des Turcs. Tout ce que je recueille, Monsieur, me persuade que l'opinion du Ministre de l'Impératrice règle bien peu celle de l'Empereur; mais je ne suis pas également porté à croire que la force du caractère de ce Prince soit la principale cause de ce mal. Je la trouve bien davantage dans la crainte que M. de Kaunitz a de heurter les idées de l'Empereur, et dans une sorte d'indifférence qui, soit dégoût, soit caractère, domine aujourd'hui M. de Kaunitz dans la plupart des affaires.

MCCCXXXI.

Vergennes către Breteuil, despre atitudinea Turcilor. Versailles, 1775, 10 Mai.

(Vienne, CCCXXVII, 193 v.).

Nous souhaitons, Monsieur, que l'évènement justifie la confiance que M. le Prince de Kaunitz accorde aux dispositions de la Porte relativement aux cessions qu'on lui demande en Moldavie. M. le Chevalier de St.-Priest craint qu'elles ne rencontrent pas autant de facilités qu'on parait l'espérer à Vienne; cependant il y. à toute apparence que les Turcs prolongeront la négociation, et dès que la Cour de Vienne partira constamment du principe que les deux partis doivent être contents des arrangements de cette espèce, on ne peut qu'être tranquille sur les suites et l'issue de cette négociation.

MCCCXXXII.

Breteuil către Vergennes, despre negocierile turco-austriace şi despre atitudinea Regelui Prusiei. Viena, 1775, 17 Mai.

(Vienne, CCCXXVII, 201).

. . . M. de St.-Priest vous mande sans doute, Monsieur, qu'il croit l'arrangement sur la Moldavie conclu ou prêt à se conclure; M. de Kaunitz m'a dit hier que rien n'était terminé, mais ce Ministre m'a répété, que suivant lui, les Turcs étaient fort raissonnables et accordaient suffisamment de territoire pour remplir les vues de l'Impératrice, qu'il persistait à conseiller de transiger promptement sur cette cession, mais qu'il ne savait pas encore si l'Empereur adopterait cet avis; en applaudissant à la sagesse de M. de Kaunitz, je l'ai encouragé à donner à ses réflexions vis-à-vis de l'Empereur, toute la force dont elles sont susceptibles.

Je n'ai point dit à M. de Kaunitz les soins du Roi de Prusse pour tâcher de nous donner l'air de vouloir prendre couleur dans l'affaire de la Moldavie; je réserve la confidence de la méchanceté avec laquelle le Roi de Prusse a fait conseiller par la Russie à la Porte, de nous demander notre médiation, pour le cas où plus de difficultés de la part des Turcs pourraient donner matière aux inquiétudes autrichiennes, ou pour le moment où tout sera reglé entre cette Cour et la Porte; je craindrais que dans l'état actuel de la question, notre confidence ne reçut pas tout le fruit de sa simplicité et de son principal objet, qui est de donner lieu à de nouvelles remarques sur le Roi de Prusse.

MCCCXXXIII.

Versailles, 1775, 24 Mai. Vergennes către Breteuil, despre o înțelegere austro-rusă.

(Vienne, CCCXXVII, 209).

. . . Nos avis de Moscou portent que l'on était dans la persuasion que le Ministère autrichien cherchait à entamer une négociation avec cette Cour, et que des dépêches qui y étaient arrivées par un exprès, concernaient l'entrée des troupes autrichiennes en Moldavie. Cette tentative peu vraisemblable en elle-même, ou cette négociation quelconque, expliquerait les motifs de la satisfaction que M. le Prince de Kaunitz marque des sentiments de la Russie, quoique sa Cour n'ait guère lieu de s'applaudir des dispositions que les Russes laissent percer, particulièrement relativement aux affaires de Moldavie, on assure qu'elles manifestent des préventions et même de la passion. La suite développera ce qu'il faut penser de tout ceci, et vous ferez peut-être des découvertes qui contribueront à fixer notre jugement.

MCCCXXXIV.

Viena, 1775, 3 Iunie. Breteuil către Vergennes, despre semnarea convenției pentru cesiunea Bucovinei.

(Vienne, CCCXXVII, 230).

M. le Prince de Kaunitz m'a dit hier au soir, que la Convention était signée avec les Turcs pour le territoire en Moldavie, que la Porte cédait à la Maison d'Autriche le terrain convenable pour servir de passage de la Transilvanie à la Galicie, et que les troupes autrichiennes se retiraient du territoire de Choczim qu'elles occupent; M. le Prince de Kaunitz m'a dit que cet arrangement s'était terminé dans toutes les formes les plus amicales, malgré tous les soins que le Ministre Prussien à la Porte s'était donnés pour y susciter l'humeur Musulmane. Le Ministre ne m'a point dit si l'Impératrice donne quelque équivalent aux Turcs, et je ne lui ai point fait de question sur ce point; je me suis contenté de me réjouir très sincèrement avec lui, de ce que cette affaire, arrangée à sa satisfaction, met fin à tous les propos que la Russie et le Roi de Prusse faisaient répandre dans toutes les Cours.

M. le Prince de Kaunitz en me confiant cet arrangement, m'a dit qu'il fallait cependant savoir s'il serait approuvé par l'Empereur; mais je suppose que puisque l'Impératrice et son Ministre le trouvent suffisamment utile et convenable à tous égards, l'Empereur se conformera à leur opinion, quand même la sienne aurait été de conserver toute l'étendue de terrain, dont les troupes autrechiennes s'étaient mises en possession en Moldavie.

MCCCXXXV.

Versailles, 1775, 4 Iunie. Vergennes către Breteuil, despre mulțumirea Regelui Franței pentru înțelegerea asupra Bucovinei.

(Vienne, CCCXXVII, 232).

. . . La Majesté a appris avec plaisir que M. de Kaunitz était content des Turcs, relativement aux affaires de Moldavie, et que ce Ministre trouve que leurs offres remplissent à peu près l'objet essentiel que la Maison d'Autriche se propose dans cette acquisition. Les avis que M. de St.-Priest nous transmet ne parlent point encore de ces offres.

MCCCXXXVI.

Breteuil către Vergennes, despre convenţiunea pentru cedarea Bucovinei. Viena, 1775, 10 Iunie.

(Vienne, CCCXXVII, 244).

M. le Prince de Kaunitz m'a donné la marque de confiance et d'amitié de me communiquer la Convention faite avec la Porte pour le territoire en Moldavie, et après me l'avoir lue toute entière, il a bien voulu m'en donner l'extrait ci-joint, qui est très bien et très exactement fait d'après la lecture que j'ai entendue de la Convention entière.

M. le Prince de Kaunitz, en me communiquant ce traité, m'a dit de la part de l'Impératrice, les choses les plus remplies d'amitié et de confiance pour le Roi, ainsi que sur l'empressement que Sa Majesté Impériale aurait toujours de faire part au Roi de tout ce qui l'intéresserait. M. le Prince de Kaunitz m'a beaucoup parlé de la sensibilité de l'Impératrice sur la manière dont le Roi avait témoigné s'intéresser à cette affaire, et sur la conduite très amicale de M. de St-Priest pendant cette négociation.

M. le Prince de Kaunitz m'a dit qu'il avait déjà envoyé les ratifications ministérielles sur cette Convention au nom de l'Impératrice, et que M. le Prince de Collorédo avait aussi envoyé les siennes au nom de l'Empereur. Le Ministre m'a dit que cette ratification Ministériale était la seule que les Turcs exigent et donnent, pour tous les traités qui ne sont pas authentiques. M. le Prince de Kaunitz ne sait pas encore si l'Empereur sera parfaitement content de la teneur de cette Convention, mais m'en a cependant paru moins inquiet qu'avant sa confection. La Cour de Vienne a profité de cette circonstance pour arranger à sa satisfaction différentes difficultés qu'elle avait avec les Turcs pour la frontière de Transilvanie. Il ne s'agit maintenant pour la perfection de cet ouvrage que du travail des Commissaires, qui doivent fixer la ligne de démarcation d'une manière positive. M. le Prince de Kaunitz m'a paru bien déterminé à ne point employer à cette besogne des gens difficiles et minutieux, afin qu'elle ne tire point trop en longueur et qu'elle ne laisse pas de ces indécisions, qui sont toujours avec le temps la cause ou le prétexte de tracasseries plus sérieuses.

Le Ministre autrichien m'a prié de vous demander de ne donner aucune publicité au contenu de la Convention.

MCCCXXXVII.

Vergennes către Breteuil, despre semnarea convenţiei şi despre impresia produsă asupra marilor puteri. Versailles, 1775, 24 Iunie.

(Vienne, CCCXXVII, 258 v.).

. . . Nous avons appris avec bien du plaisir, Monsieur, que la Convention entre la Cour de Vienne et la Porte, au sujet de leurs limites respectives en Moldavie, avait été signée à Constantinople et que cette affaire, qui semblait susceptible des difficultés les plus graves, s'était terminée de la manière la plus amicale. Vous voudrez bien témoigner à M. le Prince de Kaunitz toute la satisfaction avec laquelle nous participons à cet évènement, nous comptons au nombre de nos prospérités de voir régner la paix et fortifier l'amitié entre deux puissances qui ont droit et part à notre intérêt. Je crois que cette nouvelle ne sera rien moins qu'agréable à Berlin, elle ne plaira même pas infiniment à Moscou, mais nous espérons que l'Empereur, quelque passionné qu'il soit de se singulariser dans son opinion, ne voudra pas dans cette occasion se séparer de celle de l'Impératrice sa mère, et rejeter un arrangement que nous estimons bon et convenable, puisqu'il a l'approbation de M. le Prince de Kaunitz.

MCCCXXXVIII.

Versailles, 1788, 29 Ianuarie. Montmorin către Choiseul-Gouffier, despre atacul Belgradului de Austriaci.

(Turquie, CLXXVII, 38.).

Nous devrions déjà, Monsieur, savoir l'effet qu'a produit à Constnatinople l'attaque manquée des Autrichiens contre Belgrade, si le cours de la poste n'avait pas été interrompu. Cet évènement a, selon toute apparence, été fâcheux pour l'Internonce Impérial.

MCCCXXXIX.

Constantinopole, 1788, 11 Fevruarie. Choiseul către Montmorin, despre desmințirea atacului Belgradului.

(Turquie, CLXXVII, 56).

. . . Malgré la publicité qu'a acquise la tentative contre Belgrade et que l'on ne saurait plus révoquer en doute, nous sommes parvenus à persuader aux Ministres ottomans que cette nouvelle n'avait aucun fondement, et qu'il ne fallait pas même en parler à l'Internonce.

MCCCXL.

Constantinopole, 1788, 28 Fevruarie. Choiseul către Montmorin, despre respingerea unui atac austriac la Semendria.

(Turquie, CLXXVII, 91 v.).

. . . Les troupes autrichiennes ont tenté, la nuit du 10 au 11 de ce mois, d'investir Belgrade, et 4.000 hommes ont traversé le Danube, pour surprendre le poste de Semendria, mais ils avaient été trahis par leurs espions, et le Pacha avait fait filer secrètement 10.000 Janissaires dans ce village; ils ont chargé les autrichiens à leur débarquement, ont mis en désordre la tête de leur colonne à peine formée, et les ont forcés de regagner leurs bateaux.

MCCCXLI.

Viena, 1788, 30 Aprilie. Noailles către Montmorin, despre prinderea lui Alexandru Ipsilanti, Domnul Moldovei, de un colonel austriac și despre planul de războiu.

(Vienne, CCCLIV, 332).

. . . On a reçu hier l'avis d'un coup de parti, qui fait honneur à un colonel autrichien, détaché avec huit cents hommes de l'armée du Prince de Coburg.

Il a été à Yassi, y a enlevé l'hospodar, le Prince Ypsilanti, et a brûlé en se retirant un magasin considérable. On raconte que le Prince Grec a pensé être poignardé par un Janissaire, au moment où il se rendait à l'ennemi.

Il n'est plus question de la jonction des troupes autrichiennes et Russes dans la Bucovine. Le plan de la campagne paraît tout à fait changé.

MCCCXLII.

Versailles, 1788, 6 Mai. Montmorin către Choiseul, cu știri din războiu.

(Turquie, CLXXVII, 162).

. . . Il y a eu sur les frontières un grand nombre de petits combats, dans lesquels les ottomans ont montré beaucoup de courage, mais aussi beaucoup de cruauté.

Ils ont remporté quelques avantages et en tout, cette guerre s'annonce comme devant être très meurtrière. Au reste, aucune grande entreprise n'est encore formée. Belgrade ni Choczim, ne sont pas investis. Les chemins ne permettent pas aux armées de se mettre en mouvement.

MCCCXLIII.

Noailles către Montmorin, despre expediția austriacă în potriva Iașului și despre unirea armatelor ruso-austriace în Bucovina. Viena, 1788, 14 Mai.

(Russie, CCCLIV, 365 v.).

. . . On a envoyé un détachement autrichien à Yassi. On se flatte d'ôter par là toute communication à la garnison de Choczim, et que cette place se rendra d'elle-même, par le défaut de vivres. On croit que l'Empereur a vu avec peine le changement de plan de la Russie, relativement à la jonction qui devait se faire dans la Bukovine.

MCCCXLIV.

Noailles către Montmorin, despre expediția Prințului de Coburg în contra Hotinului. Viena, 1788, 28 Mai.

(Vienne, CCCLIV, 407 v.).

Une lettre arrivée ici du Prince de Coburg est datée du 16 mai, du camp de Choczim. Comme il ne fait mention, dans sa lettre, que de certaines choses qu'il demande pour un des corps de son armée, on ne sait encore que sa position devant Choczim. On n'imagine pas que son intention soit de faire un siège en règle. S'il se rend maître de cette place, c'est qu'il aura été informé qu'elle manquait de vivres et de toute espèce de ressources, depuis que la communication est tout-à-fait interrompue du côté d'Yassi. L'avantage le plus réel de la prise de Choczim, serait de diminuer le cordon qu'il fallait entretenir jusqu'aux bords du Dniester, et de donner la facilité aux troupes autrichiennes de se replier en Transylvanie.

MCCCXLV.

Noailles către Montmorin, cu știri despre armata imperială și despre atacul Hotinului. Viena, 1788, 31 Mai.

(Vienne, CCCLIV, 418).

Les lettres qu'on a de l'armée, M. le Comte, sont du 24. Ce qu'on m'a dit de plus récent se rapporte à ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer, il y a trois jours. Il devait se faire un mouvement le 26, pour approcher de la Save; l'avant-garde devait passer le 27, et le reste de l'armée le 28. On ne peut compter en pareille matière que sur ce qui est exécuté. Tout ce qu'il est permis d'assurer, c'est que du moment qu'on saura l'armée de l'autre côté de la Save, les nouvelles deviendront chaque jour très intéressantes.

Le bombardement de Choczim, Monsieur le Comte, n'a pas été aussi sérieux qu'on l'avait annoncé. Cela s'est réduit à quelques maisons de bois composant les faubourgs, que les Turcs eux-mêmes ont brûlées. On croit que le Prince de Coburg est rentré dans ses quartiers ordinaires. Il paraît que cette tentative sur Choczim ne s'est faite que dans l'opinion où l'on était, que la garnison se trouvait aux abois

pour les subsistances. Depuis le temps qu'on en parle, tout ce qui est à Choczim devrait être mort de faim, tel est du moins le rapport de quelqu'un qui peut être au fait de l'état des choses.

MCCCXLVI.

Viena, 1788, 14 Iunie.

Noailles către Montmorin, despre luarea Focşanilor de imperiali.

(Vienne, CCCLIV, 451 v.).

. . . Dans le premier bulletin qui paraîtra, on aura sans doute les détails d'un coup de parti exécuté en Valachie, à un endroit nommé Fokschani. On s'est emparé par surprise de cet endroit. On y a pris cinq drapeaux, deux timbales, et il y a eu, dit-on, 70 hommes tués du côté des Turcs. Une partie de la Valachie est à peu près abandonnée depuis quelque temps. Les forces qui y étaient semblent s'être portées vers la Bessarabie.

MCCCXLVII.

Constantinopole, 1788, 15 Iunie.

Choiseul către Montmorin, despre pornirea Marelui Vizir spre Niş şi Belgrad.

(Turquie, CLXXVII, 234).

. . . Le Grand Visir a laissé à Sophia la Cour, les bureaux et le Sandgiac-Scherif, et il se porte avec un corps de 50.000 hommes à Nissa, sans doute pour aller ensuite au secours de Belgrade.

MCCCXLVIII.

Versailles, 1788, 16 Iunie.

Montmorin către Choiseul, despre succesele Turcilor în războiu.

(Turquie, CLXXVII, 238).

. . . Les commandants des frontières turques n'ont pas eu besoin de supercherie, Monsieur, pour annoncer des succès au Grand Seigneur. Il est très vrai qu'ils ont eu plusieurs avantages sur les Autrichiens, et celui qui a eu lieu à Dubitza a été très marqué. L'Empereur y a perdu deux officiers généraux, morts de leurs blessures, et d'autres ont été mis hors d'état de servir, entre autres le Général de Vins.

MCCCXLIX.

Tzarskoe-Selo, 1788, 24 Iunie.

Raportul lui Potemkin despre victoria Prinţului de Nassau în contra Turcilor.

(Russie, CXXV, 69).

Traduction du rapport du Général Feld-Maréchal Prince de Potemkin, commandant l'armée d'Ekathérinoslaw, de son quartier général du Bug, près l'embouchure de la rivière morte, le 15 de ce mois, contenant la relation de la victoire remportée sur les Turcs, le 7 juin, par le Prince de Nassau Sieghen, commandant la flotille légère Russe dans le Liman.

Le 6 juin, l'escadre Turque était dans le Liman à une portée de canon d'Oczakow. Notre escadre légère s'en approcha à la distance de 5 verstes (cinq quarts de lieue), et forma une ligne entre le Nord-Ouest et le Sud-Est, jusqu'au rivage Turc.

Le 7, le vent étant au Nord-Ouest, l'escadre Turque attaqua l'escadrille du Liman, mais par la grâce de Dieu, les armes Russes conservèrent la gloire qu'elles ont acquise dans tous les combats sur mer.

L'escadre légère du Liman, ayant été obligée de se mettre sous la ligne de l'escadre du contre-amiral Paul Jones, laissa à la droite une réserve sous le commandement du Capitaine Vinter, composée de quatre chaloupes canonnières, deux galères et cinq barques, et une autre composée de quatre batteries de deux galères, sous le commandement du Capitaine-Lieutenant Akmatow. Le Lieutenant-Colonel de Feusch se trouvait sur l'aile droite, avec deux galères de sa division.

A quatre heures du matin, on remarqua du mouvement dans l'escadre turque, et il paraissait que l'ennemi voulait nous attaquer. Le Prince de Nassau et le Contre-amiral donnèrent le signal de se préparer au combat. Cependant ce mouvement des Turcs n'était que pour se rapprocher en avant du côté d'Oczakow. A 7 heures le Prince de Nassau et le Contre-amiral furent reconnaitre en petit bateau la position de l'ennemi. Lorsqu'ils furent à deux portées de canon des galères ennemies, elles commencèrent à faire feu sur eux et à s'en approcher à rames, avec trente-six autres bâtiments. Le Prince de Nassau était prêt à les recevoir, lorsqu'il s'aperçut que les Turcs voulaient tomber sur notre aile droite. Il ordonna alors à la gauche de s'avancer un peu. Le Contre-amiral retourna pour donner l'ordre à son escadre d'aller au secours du Prince de Nassau; l'action devint rude. Les Turcs marchèrent en ordre sur notre escadre, dont le feu contre eux fut très vif. Le Prince de Nassau ordonna de marcher sur eux, pour les faire reculer. Quatre galères s'en approchèrent avec intrépidité, mais leur marche trop prompte fut arrêtée par le feu de deux batteries dont un aurait dû changer la position. Pendant ce temps, le brigadier Kassakow fut envoyé pour faire fermer la ligne, afin que les galères couvrissent les autres bâtiments, ce qui rétablit l'ordre. Tout d'un coup le Capitan Pacha s'approcha sur sa Kirlangitch, avec la seconde division de la flotte qui formait le corps de réserve. Il y avait alors contre nous cinquante-sept bâtiments, et l'arrivée du Capitan Pacha encouragea les Turcs, dont le feu commençait à faiblir. Il se porta de tous côtés sur son bateau léger, avec cette audace qu'on lui connaît. Pendant ce temps, les vaisseaux que le Contre-amiral avait été chercher arrivèrent, et aussitôt que trois chaloupes canonnières, deux bombardes, une batterie et une galère furent à la portée du canon, le Prince de Nassau ordonna de marcher contre le flanc de l'ennemi pour le disperser. Le Contre-amiral et le brigadier Alexiano se réunirent à lui dans le même instant. Le Contre-amiral resta sur une chaloupe avec le Prince de Nassau, et le brigadier Alexiano fut à l'aile droite pour la faire avancer, pendant que l'aile gauche attaquait l'ennemi. Notre feu augmenta, celui des Turcs diminua. Deux de leurs bâtiments avaient déjà sauté. Tout d'un coup un troisième sauta, et la mêlée devint générale. L'ennemi se retira dans le plus grand désordre. Comme le vent nous était contraire, nous ne pûmes leur couper le chemin, mais nous les chassâmes jusqu'à leur grande escadre, que nous ne pûmes attaquer par le défaut du vent et nous revinmes prendre notre ancienne position, sans qu'aucun vaisseau ennemi osât nous suivre.

Le contre-amiral Paul Jones et le brigadier Alexiano, quoique n'ayant pu agir, ont cependant beaucoup aidé le Prince de Nassau, autant qu'on peut espérer de personnes savantes et braves. Le colonel d'Ingénieurs Kassakow lui a aidé aussi, et le chef fait beaucoup de louanges de la valeur de tous les officiers.

Parmi les officiers qui étaient dans ce combat, on doit rendre justice à la valeur des suivants, qui se sont distingués: Le Capitaine du second rang Vinter, le Major Godlewsky, le Capitaine-lieutenant Akmatow, le Lieutenant-colonel Feusch et plusieurs autres.

Quoique le Capitaine Kilenin, le Lieutenant-colonel Bentham et le maître de quartier Ribas, n'aient point participé à cette action, on doit rendre justice à la

promptitude avec laquelle ils ont effectué les ordres et au courage avec lequel ils se sont précipités sur le feu de la ligne ennemie, ce qui a aidé à terminer cette action, qui a duré depuis sept heures jusqu'à midi. Comme les coups de canon de l'ennemi étaient mal dirigés, notre perte a été très modique. Le Capitaine Demora a eu la jambe cassée. Cet officier a montré une grande bravoure jusqu'au moment où il a été blessé. Le Capitaine Kilenin a reçu plusieurs blessures, mais peu dangereuses. Il y a eu quatre hommes de tués et trente de blessés. Le Brigadier Ribas, quoique malade, est descendu de son vaisseau et s'est rendu, en traversant le feu ennemi, auprès du Prince de Nassau avec le Major Comte Apraxin, qui était très malade aussi. Ces deux officiers malgré leur faiblesse, ont montré leur zèle pour le service de S. M. I.

M. le Comte de Damas a toujours suivi le Prince de Nassau, et a montré beaucoup de bonne volonté et de courage.

Après le combat, l'escadre Russe se retira vers Oczakow. Le vaisseau Amiral et les autres n'ont pas arboré leur pavillon pendant deux jours, ce qui se pratique chez eux, lorsque leurs entreprises n'ont point de succès.

Ils ont perdu dans le combat une chaloupe canonnière, une bombarde et un chebec. Ils ont eu dix-huit bâtiments endommagés, qui se radoubent au rivage près du fort.

Le 11, un détachement envoyé sous Oczakow, sous le commandement du Général-Major de Palem a été attaqué par l'ennemi au nombre de plus de deux mille. Malgré leur grand nombre, ils furent repoussés avec vigueur, par les commandants des Cosaques du Don, Platow et Isaew, qui les mirent en fuite et les chassèrent dans leurs retranchements. Nous avons eu un Sotnik de Cosaques et un Cosaque de tués et deux de blessés. L'ennemi a perdu plus de trente hommes.

Après cette affaire, le Général-Major de Palem s'est arrêté à neuf verstes de la ville près de Liman, pour fourrager. Les Turcs n'ont pas osé s'en approcher pour l'en empêcher.

MCCCL.

Peters-burg, 1788, 27 Iunie.

Ségur către Montmorin, despre înaintarea Rușilor peste Nistru și despre victoria navală.

(Russie, CXXV, 77, 82 v.).

Le Maréchal Romanzow vient d'informer le Ministère de l'exécution des ordres qui lui avaient été donnés. Deux colonnes de son armée étaient déjà au-delà du Dniester et la troisième était au moment de passer ce fleuve. Le Général d'Elpt ayant rencontré un corps de troupes Turques assez considérable, l'a mis en fuite, sans perdre un seul homme et son canon seul les a mis en déroute.

. . . . . .

Un courrier expédié par l'amiral Mardouinow vient d'apporter à l'Impératrice l'heureuse nouvelle d'un avantage remporté sur les Turcs dans le Liman, par le contre-amiral Paul Jones et le Prince de Nassau. Selon ces nouvelles, ils ont été attaqués près du Bog par la flotte ottomane, l'ont battue, poursuivie jusqu'auprès d'Oczakow et ont fait sauter trois vaisseaux Turcs. M. de Mardouinow donne les plus grands éloges à la bravoure distinguée de Paul Jones, à la valeur héroïque du Prince de Nassau et à l'habileté de leurs manœuvres. Mais les Ministres de S. M. I. qui m'ont appris le succès de ce combat, en ignoraient les détails, et je crois qu'on n'a pas encore reçu la relation qu'on attend du contre-amiral Paul Jones.

MCCCLI.

Noailles către Montmorin, despre înaintarea armatei ruseşti spre Moldova. Viena, 1788, 28 Iunie.

(Vienne, CCCLIV, 481).

On commence à parler un peu davantage des Russes. On assure que le Général Soltikow, à la tête d'un corps d'environ quinze mille hommes, est actuellement en marche pour entrer en Moldavie. Se réunira-t-il à l'armée Autrichienne qui est dans la Bucovine, c'est-ce qu'on ignore. Du moins le Prince de Cobourg n'en a rien mandé jusqu'à présent. Je sais seulement que le Maréchal de Romanzow a écrit ici au Prince de Galitzin, qu'il avait donné ses ordres pour la marche des troupes. Cela ne dit pas la direction qu'elles doivent prendre, ni le nombre des corps qui marcheront.

MCCCLII.

Montmorin către Choiseul, despre războiul turco-austriac. Versailles, 1788, 29 Iunie.

(Turquie, CLXXVII, 270 v.).

. . . On a lieu de croire, Monsieur, que le Grand Visir, en détachant un corps de troupes auquel il a fait passer le Danube, pour se porter vers la basse Hongrie, a forcé l'Empereur de changer ses dispositions. Du moins paraît-il que ce Prince ne pense pas pour le moment au siège de Belgrade.

MCCCLIII.

Choiseul către Montmorin, cu ştiri din războiu şi despre Nicolae Mavrogheni. Constantinopole, 1788, 8 Iulie.

(Turquie, CLXXVII, 302).

. . . Les troupes autrichiennes n'ont fait aucun progrès d'aucun côté, et il vient d'arriver encore ici quelques prisonniers, enlevés sur la frontière de Valachie par le Prince Mavroieni, qui n'a été ni tué ni blessé, comme on l'avait dit. Belgrade n'est point investi; nous ne savons point que les Turcs aient perdu les postes, sans lesquels on ne peut exécuter cette opération, et Abdi Pacha mande que, depuis le convoi qui lui est parvenu, il ne lui manque rien pour faire une longue résistance.

MCCCLIV.

Ségur către Montmorin, despre o victorie navală a Rusilor. Petersburg, 1788, 8 Iulie.

(Russie, CXXV, 168 v.).

. . . Le 28 juin, le Prince de Nassau a vaincu pour la seconde fois le Capitan Pacha, il a détruit la plus grande partie de la flotte Turque, a fait sauter six gros vaisseaux, en a pris deux et a fait quatre mille prisonniers. Le Capitan Pacha a été obligé de se sauver en chaloupe à Oczakow, et les débris de son armée, cherchant leur salut dans la fuite, se sont retirés à Varna. Le Comte Apraxin, expédié par le Prince Potemkin, a apporté hier à l'Impératrice cette heureuse nouvelle. La flotille seule du Prince de Nassau a eu tout l'honneur de ces deux victoires. Paul Jones n'a pu le seconder que de sa seule personne, les bas fonds et le calme ayant empêché son escadre de prendre part au combat. C'est ce que Paul Jones m'a lui-même écrit, avec autant de noblesse que de modestie. Ainsi c'est avec sept galères, six batteries

flottantes, des chaloupes canonnières et des bombardes, que la valeur éclairée de M. le Prince de Nassau et le courage des troupes Russes ont triomphé de la furie du Capitan Pacha et détruit l'armée ottomane. Le Général Souwarow, par des batteries bien placées et vivement servies, a forcé les deux gros vaisseaux qu'on a pris, à se jeter sur des bancs de sable, où ils ont été forcés de se rendre. Les Russes ont perdu environ quarante hommes. On évalue à près de trois mille la perte des Turcs. Leur feu continuel, mais mal dirigé, ne faisait presque aucun effet.

MCCCLV.

Viena, 1788, 9 Iulie.

Noailles către Montmorin, despre adunarea armatelor austriace și rusești în Moldova.

(Vienne, CCCLV, 41).

On a présentement la nouvelle certaine que le Général Soltikow, avec un corps de dix à onze mille hommes, a passé le Dniester, et s'est réuni le 28 juin à celui du Prince de Cobourg. L'ensemble peut faire 25 à 30 mille hommes. Aucun des deux généraux n'est pourvu, jusqu'à présent, d'artillerie de siège. Ce qui fait présumer que la prise de Choczim n'exigera pas une attaque régulière. L'avantage de cette réunion pour les autrichiens, est de mettre le Prince de Cobourg en état de se maintenir en Moldavie, ou de retrécir le cordon, pour le rendre plus fort vers la Transylvanie.

MCCCLVI.

Peters-burg, 1788, 13 Iulie.

Ségur către Montmorin, despre asediul Hotinului.

(Russie, CXXV, 197 v.).

. . . On n'a point de nouvelles du Prince Potemkin, depuis la victoire du Prince de Nassau; mais on espère recevoir bientôt celle de la prise d'Oczakow.

On vient d'apprendre que le Prince de Cobourg, réuni au Comte Soltikow, a investi Choczim. Les forces du Comte Soltikow sont de huit bataillons d'infanterie, d'un bataillon de chasseurs, de trois régiments de carabiniers, de deux Pulks de Cosaques, de 8 pièces de 24, de 6 de 12 et des pièces des régiments.

MCCCLVII.

Versailles, 1788, 14 Iulie.

Montmorin către Choiseul, despre războiul din răsărit.

(Turquie, CLXXVII, 314).

. . . Il paraît certain que M. le Maréchal de Romanzow passe le Dniester, que M. le Prince Potemkin va faire le siège d'Oczakow et que le Prince Repnin protègera ce siège. Si, comme on nous le mande positivement, le Capitan Pacha est arrivé devant cette place avec des forces considérables, il doit y avoir une bataille qui décidera de son sort. Les Russes ont fait des dispositions pour défendre la Crimée, mais ils n'y ont pas assez de forces pour résister au Capitan Pacha, surtout si celui-ci remporte quelque avantage devant Oczakow.

MCCCLVIII.

Noailles către Montmorin, despre asediul Hotinului. Viena, 1788, 16 Iulie.

(Vienne, CCCLV, 85 v.).

. . . La place de Choczim est plus resserré actuellement, depuis la réunion du Prince de Cobourg et du Général Soltikow. Cependant cette place ayant une très large enceinte, si on ne veut que l'investir, pour l'obliger à se rendre sans soutenir de siège, il ne serait pas impossible que de cette manière-là, elle tint encore quelque temps.

MCCCLIX.

Noailles către Montmorin, cu ştiri din războiu. Viena, 1788, 19 Iulie.

(Vienne, CCCLV, 91).

. . . Les différents corps de Tartares qu'on dit avancer à cette heure en Moldavie, n'opèreront pas vraisemblablement grand'chose. Le Maréchal de Romanzow est en pleine marche vers Bender. Le Général Elmpt n'était, à la date du 7 de ce mois, qu'à deux milles d'Yassi. On croit qu'il ira rejoindre l'armée de Romanzow.

Choczim est de plus en plus resserré par le Prince de Cobourg et le général Soltikow. Le Grand Vizir, quelque direction qu'il prenne, s'expose à se trouver entre les armées Russe et Autrichienne. On imagine que de ce côté-ci il se fera incessamment quelque mouvement. On peut le présumer de l'état actuel des choses.

MCCCLX.

Ségur către Montmorin, cu ştiri din războiu. Peters-burg, 1788, 25 Iulie.

(Russie, CXXV, 256).

. . . Je vous ai donné dans mes précédentes lettres, les éclaircissements que le Roi pouvait désirer sur l'inaction des armées Russes et sur le mécontentement de l'Empereur; ce mécontentement n'a plus existé, dès que le Comte Soltikow a joint le Prince de Cobourg; les ordres de l'Impératrice ont forcé le Maréchal à passer le Dniester. La flotte Turque est détruite dans le Liman et Oczakow est attaqué.

Un courrier du Prince Potemkin m'a apporté hier deux lettres du Prince de Ligne. Il m'instruit du bombardement d'Oczakow, des escarmouches qui ont eu lieu entre les Russes et les Turcs, de l'incendie des faubourgs d'Oczakow, de la valeur brillante du Prince Potemkin, qui a été reconnaître la ville accompagné de tous les généraux jusqu'à la portée du fusil de la place. Le Prince de Ligne a eu un cheval abattu sous lui par un coup de canon; s'il n'est pas trompé dans ses espérances, on aura sous peu la nouvelle de la prise d'Oczakow.

MCCCLXI.

Noailles către Montmorin, despre o înfrângere a Tătarilor în Moldova. Viena, 1788, 26 Iulie.

(Vienne, CCCLV, 105).

. . . Nous avons ici quelques bruits avant-coureurs d'une action assez importante, qui a eu lieu en Moldavie entre les Tartares et le corps Russe du Général Elmpt, réuni au Général Fabri, Autrichien. Il paraît constant qu'il y a eu un avantage pour les troupes combinées. Quant aux détails, vous voudrez bien me permettre d'attendre quelque relation authentique ou le Bulletin des nouvelles.

MCCCLXII.

Petersburg, 1788, 29 Iulie.

Ségur către Montmorin, despre trofeele din lupta navală și despre atacul Oceacovului.

(Russie, CXXV, 272 v.).

. . . Un courrier arrivé hier de l'armée du Prince Potemkin a apporté les pavillons des vaisseaux du Capitan Pacha. Il a confirmé la nouvelle de l'attaque d'Oczakow. La tranchée est ouverte, aucun secours n'approche, et je crois que cette ville une fois prise, si les Turcs relâchaient Bulgakow, offraient une satisfaction et faisaient des propositions raisonnables, ils seraient favorablement écoutés.

MCCCLXIII.

Viena, 1788, 2 August.

Noailles către Montmorin, despre mișcările armatei Marelui Vizir.

(Vienne, CCCLV, 426).

. . . Il y a des rapports touchant l'armée du Grand Vizir, qui annoncent que pour le moment il y règne fort peu de maladies. On continue de dire qu'il a détaché de son armée cinquante mille hommes, qui avancent sur Belgrade. On ne sait pas encore de quel côté il se portera de sa personne. On le sait seulement arrêté à Widdin. Rien ne semblerait plus pressé pour lui, que de songer à sauver Bender, s'il n'est plus à temps de sauver Oczakow, autrement les Russes marcheront sans difficulté jusqu'au Danube, et maîtres de la Mer Noire, il n'est pas douteux qu'ils ne puissent causer de grandes alarmes à Constantinople.

MCCCLXIV.

Viena, 1788, 6 August.

Noailles către Montmorin, despre predarea apropiată a Hotinului și urmările ei asupra operațiunilor de războiu din Moldova.

(Vienne, CCCLV, 140).

Suivant les avis du 27 juillet, la garnison de Choczim était prête à se rendre. Voyant ses batteries démontées, ses moulins brûlés, plusieurs de ses magasins incendiés, elle a demandé que pendant trois jours on cessât toute espèce d'attaque, ce qui lui a été accordé. Les premières nouvelles apprendront apparemment la reddition de cette place, sans qu'il y ait eu un siège en règle. Quoique l'évènement ne soit pas fort considérable en lui-même, il ne laissera pas que d'influer sur la suite des opérations en Moldavie.

MCCCLXV.

Versailles, 1788, 7 August.

Montmorin către Choiseul, cu știri din războiu.

(Turquie, CLXXVIII, 11 v.).

. . . Le siège d'Oczakow doit être la suite de l'échec que le Capitan Pacha vient d'éprouver, et les forces que le Prince Potemkin a rassemblées contre cette place, ne laissent pas lieu de douter qu'elle ne soit bientôt prise. La flotte Turque considérablement diminuée, va être attaquée par celle des Russes. Si elle est vaincue, la Mer Noire sera entièrement à la disposition des Russes, et on tremblera pour Constantinople.

Nous n'avons aucune nouvelle précise de la marche du Grand Visir; on croyait qu'il se porterait vers Temeswar, et l'Empereur avait fait des mouvements en conséquence; il semblerait aujourd'hui qu'il aurait détaché un corps considérable vers la Croatie. Nous ne pouvons pas tarder à apprendre quelque grand combat entre les Autrichiens et les Turcs.

MCCCLXVI.

Noailles către Montmorin, despre predarea Hotinului, despre luptele din Moldova și despre operațiunile Marelui Vizir la Niș. Viena, 1788, 9 August.

(Vienne, CCCLV, 146).

. . . Voici l'extrait d'un écrit du camp de Choczim, du 29 juillet.

„Choczim s'est rendu par composition. Nous y entrerons demain ou après-„demain. La teneur de la capitulation est encore un secret, mais sera bientôt connue. „Probablement nous allons nous réunir en Moldavie avec les troupes qui y sont, „chasser les Turcs qui sont rentrés dans Yassi, et de là nous joindre à l'armée de „Transylvanie. Ce qu'on a raconté à Vienne d'une perte du Général Fabri, qu'il „aurait essuyée dans sa retraite d'Yassi, est sans fondement. Il ne perdit pas un „homme, mais il se retira à propos à Strojesti, où il campe maintenant".

J'ai eu l'honneur de vous mander qu'on suppose le Grand Vizir arrivé à Widdin. On le dit actuellement à Nissa, avec toute son armée. On ajoute qu'il envoie un Seraskier avec trente à quarante mille hommes vers Silistrie.

MCCCLXVII.

Choiseul către Montmorin, despre luptele dela Oceacov, și despre armata Marelui Vizir dela Dunăre. Constantinopole, 1788, 11 August.

(Turquie, CLXXVIII, 18).

. . . Le Pacha d'Oczakow, effrayé par les diverses tentatives des Russes, a écrit pour demander des secours et faire connaître le mauvais état de la place du côté de la mer, objet sur lequel j'ai tant insisté, et toujours si vainement.

Le Capitan Pacha n'est point remonté jusqu'à Oczakow, depuis la rencontre qu'il a faite de l'escadre Russe, que nous avons su depuis n'avoir reçu que très peu de dommages, et il est resté avec sa nombreuse armée aux bouches du Danube.

. . . . . .

Nous n'avons point de nouvelles certaines de l'armée du Grand Visir, qui fait jeter un pont sur le Danube, pour entrer ensuite sur le territoire Autrichien; au reste la désertion a déjà commencé, et il a passé ici des troupes assez nombreuses d'asiatiques, que le gouvernement n'a pas osé contraindre de retourner.

MCCCLXVIII.

Noailles către Montmorin, despre asediul Hotinului și despre armatele dușmane în Moldova. Viena, 1788, 16 August.

(Vienne, CCCLV, 168).

Les nouvelles de Choczim ne sont ni satisfaisantes, ni très fâcheuses. La garnison, au lieu de capituler le 5 août, a demandé un nouveau délai, qui a été refusé. On s'est remis à canonner la place. Les rapports du Prince de Cobourg n'entrent

dans aucuns détails sur les forces que les Turcs peuvent avoir aujourd'hui en Moldavie, soit à Yassi soit ailleurs. Le Général Autrichien ne dit pas un mot non plus du Maréchal Romanzow, ni du corps d'armée sous les ordres du général Elmpt, en sorte qu'on peut croire qu'il n'y a de leur part aucun changement de position qui soit remarquable.

MCCCLXIX.

Choiseul către Montmorin, despre intrarea Turcilor în Banat.

(Turquie, CLXXVIII, 68).

Constantinopole, 1788, 25 August.

Un des premiers officiers du Grand Visir a porté, le 22 de ce mois, la nouvelle de l'entrée des troupes ottomanes dans le Banat de Temeswar; elles se sont emparées de deux forts ou redoutes, que les Turcs nomment *Sebesch* et *Naos*, mais auxquels les Allemands donnent, je crois, d'autres noms. Elles ont pris 12 pièces de canon, 15 caissons et un corps de 500 cuirassiers, qui se trouvant enveloppés, ont été contraints de se rendre.[1])

MCCCLXX.

Ségur către Montmorin, despre asediul Hotinului și al Oceacovului.

(Russie, CXXV, 365, 367 v.).

Petersburg, 1788, 26 August.

. . . Un courrier du Maréchal Romanzow nous a apris que le Pacha de Choczim, qui avait obtenu une trève de cinq jours, après lesquels il avait promis de se rendre, a manqué à sa parole, et qu'à l'expiration de cette suspension d'armes, le feu de la place a recommencé. Le Maréchal qui connaît les Turcs, désapprouve la confiance que le Prince de Cobourg a prise en leurs promesses.

. . . . . .

P. S. — Depuis ma dépêche écrite, je viens d'apprendre qu'il est arrivé hier un courrier du Prince Potemkin, qui apporte d'assez malheureuses nouvelles d'Oczakow; aussi le Prince de Nassau et le Prince de Ligne ne nous ont-ils rien écrit. Je sais que ces dépêches donnent une juste humeur à l'Impératrice. Ce que j'ai su par les Ministres, est que les travaux du siège n'étaient pas encore commencés, mais qu'ils doivent l'être actuellement; que le Prince Potemkin, ayant voulu aller reconnaître la place avec sa hardiesse accoutumée, a essuyé un feu très vif, qui a blessé vingt hommes de sa suite et qui a tué le gouverneur de Krementshuck qui l'accompagnait. Le Général Souwarow, ayant deux bataillons pour attaquer une troupe de Turcs postée hors des ouvrages, a été repoussé; on le dit même légèrement blessé. Le Capitan Pacha est revenu mouiller avec sa flotte à quarante verstes d'Oczakow. Voilà ce qu'on a bien voulu me dire de ces nouvelles, mais l'humeur des Ministres et le silence des Princes de Nassau et de Ligne, me font craindre qu'il n'y ait eu quelque échec plus considérable.

MCCCLXXI.

Ségur către Montmorin, cu știri din războiu.

(Russie, CXXV, 368).

Petersburg, 1788, 29 August.

D'après toutes les notions que j'ai pu recueillir sur les dernières nouvelles d'Oczakow, il ne paraît pas que l'échec reçu par les Russes soit beaucoup plus con-

1) V. Supl. I, vol. II, p. 58, No. C.

sidérable qu'on ne me l'avait dit, et tout se réduit à une imprudence du Général Souwarow, qui voyant les Turcs hors du retranchement, les a fait attaquer par différents détachements, mais trop faibles, n'étant appuyés par aucune pièce de canon, et il s'est fait battre en détail. Il a eu 150 hommes tués ou blessés. Le Capitan Pacha développe beaucoup de fermeté en reparaissant après tant de défaites, mais il s'est jusqu'à présent posté trop loin d'Oczakow pour empêcher les travaux des assiégeants. Un courrier du Maréchal Romanzow vient de donner à l'Impératrice l'assurance d'un avantage remporté sur les Turcs par M. d'Elmpt; ce Général ayant détaché en avant un brigadier et deux bataillons de grenadiers, ce détachement ayant été entouré et attaqué par un corps de sept mille Turcs, les Russes se sont formés en carré, leur feu roulant et les décharges de canon à mitraille ont produit leur effet ordinaire, et les Turcs se sont retirés avec une perte considérable.

MCCCLXXII.

Montmorin către Choiseul, despre succesul naval rusesc şi despre intrarea Turcilor în Banat. Versailles, 1788, 6 Septemvrie.

(Turquie, CLXXVIII, 81 v.).

. . . Nous n'avons pas cru la totalité de ce qui s'est débité des succès des Russes dans le Liman, mais le Capitan Pacha a bien des reproches à se faire.

. . . . . .

Les Turcs ont pénétré dans le Bannat de Temeswar par Orsova. l'Empereur marche en force vers eux, ce qui pourra donner lieu à quelque grand combat.

MCCCLXXIII.

Noailles către Montmorin, despre războiul din Moldova. Viena, 1788, 13 Septemvrie.

(Vienne, CCCLV, 243).

Il s'est fait un mouvement en Moldavie par les troupes combinées des Généraux Spleni et Elmpt. Le résultat a été la reprise de la ville d'Yassi. J'ignore les détails de l'action, qui a dû se passer avec un corps de Tartares qui s'avançait apparemment pour secourir Choczim. Ce que je vois de plus avantageux, n'est pas la possession d'Yassi, qui est un endroit ouvert, c'est que le Général Spleni ait la facilité de se replier sur les frontières de la Transylvanie, pour y défendre les passages qui sont le plus exposés dans ce moment-ci.

MCCCLXXIV.

Ségur către Montmorin, despre ciocnirile dela Oceacov. Petersburg, 1788, 19 Septemvrie.

(Russie, CXXVI, 96).

Quelques jours après l'arrivée du dernier courrier du Prince Potemkin, on a su qu'il y avait eu près d'Oczakow une action assez vive, mais on a dissimulé avec soin les détails, et il n'en a point été fait mention dans la gazette, où la Cour fait publier tous les évènements qui sont à son avantage. Le Prince de Ligne n'a écrit ni à l'ambassadeur ni à moi, et je n'ai reçu aucune lettre des personnes qui auraient pu me donner des nouvelles; tout ce que j'ai pu me faire dire est que, cinq mille Turcs ayant fait une sortie, ont dirigé leur attaque sur la dernière et la plus forte batterie que venaient de construire les Russes; qu'ils se sont retirés, ayant

perdu beaucoup de monde, mais que la perte des Russes n'a pas été moins considérable, que leur batterie a été renversée, que plusieurs canons ont été encloués et que le Général Kutuzow a été assez grièvement blessé.

MCCCLXXV.

Versailles, 1788, 25 Septemvrie.

Montmorin către Choiseul, despre luptele de pe Marea Neagră.

(Turquie, CLXXVIII, 136 v.).

. . . Nous avons toutes les peines du monde, Monsieur, à apprendre ce qui se passe sur la Mer Noire et à Oczakow, dès que les Russes ne peuvent pas s'attribuer quelque avantage. Le combat du Capitan Pacha contre la flotte de Sevastopol, dont on avait su quelque chose, ne nous paraissait point avéré. On avait aussi parlé d'une sortie faite par les Turcs d'Oczakow, où ils avaient très maltraité les Russes. Ce n'est que depuis peu de jours que nous avons eu la confirmation de cet évènement, de Pétersbourg même, où pour la première fois on est convenu qu'on a reçu de mauvaises nouvelles. Malheureusement, Monsieur, ni ces avantages des Turcs, ni ceux qu'ils ont eus dans le Bannat, où l'on peut s'attendre qu'il va y avoir une grande bataille, ne nous annoncent encore la possibilité de faire la paix.

MCCCLXXVI.

Viena, 1788, 27 Septemvrie.

Noailles către Montmorin, despre căderea Hotinului și urmările ei.

(Vienne, CCCLV, 265).

On a eu hier, par une estafette, la nouvelle de la reddition de Choczim. Suivant le récit qu'on m'a fait, cette place a capitulé le 19 de ce mois; mais ne devant être évacuée qu'au bout de dix jours, il a été remis sept otages entre les mains du Prince de Cobourg. Les conditions sont les mêmes qui ont été accordées dernièrement au détachement autrichien renfermé dans l'*antre de Veterani*, c'est-à-dire la liberté de se retirer avec ses bagages, en laissant dans la place tout ce qui est de l'attirail de guerre. On m'a dit, sans le savoir positivement, qu'il pouvait y avoir dans Choczim 4.500 hommes, et qu'il s'y trouvait 130 pièces de canon, dont plusieurs n'étaient pas sur des affûts. Cet évènement pris en lui-même, n'est pas d'une grande importance; considéré dans les circonstances dont il est susceptible, il peut devenir très heureux. On y voit les moyens: 1° d'engager le Maréchal Romanzow à se mouvoir; 2° de laisser au Prince de Cobourg la facilité de porter des secours en Transylvanie, ou de diriger sa marche avec un corps Russe vers Bucharest; ce qui inquiéterait nécessairement le Grand Visir, dès qu'il serait menacé de voir resserrer ses communications du côté du Danube. C'est là l'objet le plus essentiel.

MCCCLXXVII.

Petersburg, 1788, 3 Octomvrie.

Ségur către Montmorin, despre războiul oriental.

(Russie, CXXVI, 139).

. . . J'ai reçu enfin des lettres de l'armée du Prince Potemkin, du 19 septembre. Les travaux du siège avancent toujours, mais lentement. On bombarde toujours cette ville et le Capitan Pacha, spectateur immobile de ce siège, n'ose approcher de la place, ni y jeter aucuns secours. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le Prince Potemkin mande à l'Impératrice que Choczim est pris, que le Gouverneur de Kamieneck lui a envoyé cette nouvelle, et que jusqu'à présent le Maréchal Romanzow n'en a rien mandé.

MCCCLXXVIII.

Choiseul către Montmorin, despre devastările turcești din Banat și luarea Sebeșului. Constantinopole, 1788, 5 Octomvrie.

(Turquie, CLXXVIII, 167).

. . . Il est sans doute bien difficile que le Visir puisse se maintenir dans le Bannat, mais il y a déjà causé des malheurs irréparables. Tous les villages ont été détruits, tous les habitants enlevés; plus de 20.000 de ces malheureux sont déjà vendus, et un homme qui arrive du camp m'assure y avoir vu acheter des enfants pour une pièce de 18 sous.

. . . . . .

P. S. — On tire en ce moment le canon, pour annoncer au peuple une grande victoire remportée, dit-on, près de Sebesch; je vais essayer de connaître les véritables détails.

MCCCLXXIX.

Choiseul către Montmorin, despre succesul turcesc. Constantinopole, 1788, 5 Octomvrie.

(Turquie, CXXXVIII, 177).

La Porte était bien fondée à publier une victoire, et je me félicite d'avoir retardé jusqu'à ce soir le départ de mon courrier, puisque je puis vous donner sur cette affaire les renseignements les plus certains. On peut toujours soupçonner d'exagération les notifications que le Gouvernement fait aux Ministres étrangers. J'ai été assez heureux pour me procurer une lettre, écrite du camp par le Reïs Effendi Raschild à un seigneur Turc, son ami secret et favori du Grand Seigneur. Je dois ajouter que Raschild, par une infinité de raisons, n'a aucun motif d'exagérer les avantages du Grand Visir, qui ne l'aime pas, et qui ne l'emploie que parce que ses talents ne lui sont pas absolument nécessaires. L'ivresse est générale et les gens les plus sensés auront bien de la peine à s'en préserver.

MCCCLXXX.

Raschild Reis-Effendi, cu amănunte asupra războiului din Banat. 1788, Octomvrie.

(Turquie, CLXXVIII, 178).

Le Serasker Pacha et Tcharhadgi Hassan Pacha, après la prise du Méhadia, ont levé leur camp des plaines de cette ville et se sont mis en marche vers l'endroit où les ennemis avaient assis leur camp, dans une gorge éloignée de huit heures de Méhadia et proche de Sebesch. Ils avaient défendu cette gorge par des batteries et des retranchements.

Le Grand Visir a laissé au Lazaret tout le Ministère, et à Méhadia le Tchaousch-bachi, pour faire quelques dispositions relatives aux approvisionnements, et il n'a pris avec lui que Tchelebi Effendi, premier commis du corps des Janissaires, moi et tous les corps de milice de l'Empire.

Ils sont partis armés à la légère, et nous avons joint le camp du Serasker. Après y avoir séjourné quelques jours, on a donné l'ordre de former un corps armé seulement de sabres et d'autres armes blanches, et de se disposer à attaquer l'ennemi dans la nuit du 20 de Zilhidgé.

Un grand nombre de prisonniers que nous fîmes cette nuit, nous ayant informés que le gros canon et les bombes des ottomans avaient renversé les retranchements et démonté les batteries des ennemis, qu'ils ne pouvaient plus rester dans

leurs retranchements et qu'ils étaient disposés à prendre la fuite, nos troupes fondirent sur les retranchements et s'en emparèrent; le Serasker, Tcharhadgi Hassan Pacha, et Darendeli Ibrahim Pacha, Basch-bogh de la cavalerie et de l'infanterie, et tous les odjakles, se mirent à la poursuite des fuyards et firent main basse sur tout ce qui venait à leur rencontre; ils prirent une quantité de canons à l'ennemi, et le poursuivirent jusqu'à Sebesch.

Entré à Sebesch, l'ennemi voulut s'y fortifier, mais les troupes ottomanes ne lui en ont pas donné le temps, elles en ont fait un grand massacre et le reste n'a dû son salut qu'à la fuite.

La ville a été occupée par les ottomans, et le combat ayant duré toute la journée du 20 (21 septembre) qui était un dimanche, il a été terminé par une victoire complète. On ne peut compter le nombre de prisonniers et de têtes que nos gens ont apportés.

Le Grand Visir, resté au camp du Serasker, a distribué des aigrettes et des récompenses aux vainqueurs.

La victoire que les ottomans ont remportée dans cette journée, est un pur bienfait de la providence et nous devons espérer de nouvelles conquêtes.

Je ne peux vous exprimer combien les retranchements des ennemis étaient forts, ils occupaient la distance d'une heure-et-demie d'une montagne à l'autre. Ils étaient défendus par plus de trois cents pièces de canons, grands et petits, et par 80 mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie. Dieu n'a pas permis qu'ils puissent se défendre, et a accordé la victoire aux ottomans.

A la prise de Méhadia, l'avidité du butin a empêché nos troupes de poursuivre l'ennemi. Pour éviter cet inconvénient, on a fait prêter serment aux troupes de ne point s'arrêter à piller, et pour les empêcher de manquer à leur parole, aussitôt que Sebesch a été pris, on y a mis le feu, ce qui a été exécuté sur le champ et en présence de l'ennemi. On a fait un nombre infini de prisonniers, et passé au fil de l'épée plus de 5.000 hommes. Nous n'avons de notre côté, fait que la perte la plus légère, par la grâce spéciale de Dieu, qui nous accorde une si belle journée.

L'Empereur se trouvait en personne dans son camp; j'ignore où est le drogman Testa; quant à moi, j'ai parcouru plusieurs jours de suite les batteries, j'ai vu le feu des deux côtés, de si près que les boulets me passaient par dessus la tête. En vérité je ne me soupçonnais pas tant de courage. Puisse le très haut nous accorder toujours de semblables victoires. Je ne saurais vous exprimer quelle joie répand celle que nous venons de remporter; de la vie, je n'ai vu pareille allégresse, etc., etc.

MCCCLXXXI.

1788, Sept.-Octomvrie.

Ştiri asupra luptelor din Banat.

(Turquie, CLXXVIII, 181).

Articles pour la Gazette.

Du 15 septembre. — Le Sélictar du Grand Visir est arrivé ici le 10 de ce mois, apportant la nouvelle d'une affaire, dans laquelle les troupes ottomanes ont forcé le passage de Méhadia et se sont emparées de cette ville. La résistance des troupes autrichiennes et le feu de leur artillerie, dans une position si avantageuse, ont coûté la vie à dix mille musulmans. Le Grand Visir a établi son quartier général au Lazareth du Bannat.

Hassan Pacha s'est avancé vers Temeswar, à la tête de 25.000 hommes.

Du 10 octobre. — Il est arrivé ici avant-hier 150 prisonniers allemands, plusieurs drapeaux et trente chariots remplis de sabres, cuirasses, gibernes, fusils. Ces dépouilles autrichiennes ont été enlevées dans l'action qui a précédé la prise de

Méhadia. Les ottomans ont enlevé aussi dix pièces de canon, qu'ils ont gardées au camp.

Les nouvelles de Bosnie ne sont pas aussi satisfaisantes. On assure que le Feld-Maréchal Laudon s'est emparé de Dubitza, après avoir battu l'armée turque commandée par Bekir Pacha, gouverneur de Bosnie, et qu'il a mis le siège devant Bagna Luca.

Il paraît certain que le Capitan Pacha a été nommé Seraskier d'Ismaïl et que l'escadre sera ramenée ici par le Vice-Amiral, à qui on a donné les deux queues.

Ce 5 octobre. — Le canon du Sérail vient d'annoncer au peuple un nouvel avantage, remporté par les troupes ottomanes sous les ordres du Grand Visir. Elles ont fait des prodiges de valeur, et après avoir forcé l'armée autrichienne de se retirer, elles ont brûlé Sebesch, et ont marché sur le champ pour aller investir Temeswar. On assure qu'il est resté 5.000 autrichiens sur le champ de bataille.

MCCCLXXXII.

Ségur către Montmorin, cu ştiri despre armatele ruseşti.

Petersburg, 1788, 7 Octomvrie.

(Russie, CXXVI, 144).

On n'a point de nouvelles du Maréchal Romanzow. On savait, par les dernières lettres qu'on en avait reçues, qu'il n'était qu'à 20 verstes d'un corps considérable de Turcs, ce qui fait attendre à chaque instant la nouvelle d'une action. Il est arrivé hier un courrier du Prince Potemkin, mais jusqu'à présent je n'ai pas appris qu'il ait apporté rien de bien important. Il paraît que le Prince Potemkin attend pour agir avec plus d'activité, que le Capitan Pacha se soit éloigné; mais la mauvaise saison qui nécessitera seule son départ, augmentera probablement les maladies qui règnent dans l'armée Russe, et apportera de nouveaux obstacles à ses travaux.

MCCCLXXXIII.

Ségur către Montmorin, despre luptele de la Hotin şi Oceacov.

Petersburg, 1788, 10 Octomvrie.

(Russie, CXXVI, 157 v.).

. . . Il est arrivé des courriers des deux armées; ceux du Maréchal Romanzow confirment la nouvelle de la capitulation de Choczim; ceux du Prince Potemkin parlent des progrès du siège, de l'inaction du Capitan Pacha et de l'espérance de voir tomber Oczakow, lorsque le mauvais temps aura éloigné cet amiral, dont l'aveugle courage soutient l'opiniâtreté des assiégés; mais le fait est qu'on ne veut risquer aucune attaque vive et meurtrière, comme le voudrait le Prince de Nassau, et tant qu'on ne prendra pas ce parti, il n'est pas probable qu'on vienne à bout d'une garnison qui ne manque pas de vivres.

MCCCLXXXIV.

Choiseul către Montmorin, despre ajutorul turcesc trimis la Oceacov.

Constantinopole, 1788, 13 Octomvrie.

(Turquie, CLXXVIII, 190).

Le renfort parti dans des bateaux de cette capitale pour Oczakow, a débarqué à l'embouchure de la petite rivière de Beresen, où la flotte ottomane était encore mouillée, et ces troupes, après avoir battu le corps Russe qui voulait les arrêter, sont entrées dans la place.

Cet évènement contrarie un peu les gazettes, qui supposent la flotte détruite et Oczakow prêt à se rendre. Il n'est pas vraisemblable que les Russes, malgré tous leurs efforts, fassent cette conquête cette année, surtout si, comme on l'assure, la garnison a juré de ne se jamais rendre et a déjà massacré les officiers qui parlaient de capituler.

MCCCLXXXV.

Petersburg, 1788, 17 Octomvrie.

Ségur către Montmorin, cu ştiri din războiu.

(Russie, CXXVI, 173 v.).

Le Maréchal Romanzow mande qu'il va chercher et combattre une armée Turque, qui s'est portée sur les frontières de la Moldavie et de la Valachie. S'il peut la battre, comme il se le propose, il cherchera à se rapprocher de l'Empereur. Le dernier courrier du Prince Potemkin nous a appris qu'un corps de Turcs et de Tartares, ayant quitté la position qu'il occupait près de Bender, pour s'approcher d'Oczakow et inquiéter les assiégeants, le Prince avait détaché quelques régiments de chevaux légers et de Cosaques, qui les avaient mis en fuite.

MCCCLXXXVI.

Petersburg, 1788, 24 Octomvrie.

Ségur către Montmorin, despre asediul Oceacovului şi căderea Hotinului.

(Russie, CXXVI, 203).

Le Prince Potemkin mande qu'il est décidé à donner un assaut, parce qu'il voit que, sans ce moyen, il ne pourrait vaincre la résistance des assiégés.

On a reçu les détails de la capitulation de Choczim et l'on a chanté le Te-Deum à cette occasion.

MCCCLXXXVII.

Petersburg, 1788, 31 Octomvrie.

Ségur către Montmorin, despre starea critică a armatei ruseşti.

(Russie, CXXVI, 220 v.).

. . . J'ai reçu, par le dernier courrier du Prince Potemkin, des lettres qui m'apprennent que les travaux avancent toujours, mais que des maladies contagieuses et le feu des assiégés ont tellement affaibli les troupes Russes, qu'elles ne peuvent mettre que treize mille hommes d'infanterie sous les armes et à peu près vingt-cinq mille de cavalerie; ainsi l'armée est affaiblie de moitié. On compte encore prendre la place, mais il paraît que le Prince Potemkin y bornera son ambition, et qu'il commence à désirer la paix.

MCCCLXXXVIII.

Versailles, 1788, 8 Noemvrie.

Montmorin către Choiseul, despre războiul din Ungaria şi despre asediul Oceacovului.

(Turquie, CLXXVIII, 289 v.).

. . . On avait cru, Monsieur, que le Grand Visir faisait quelques mouvements pour se retirer du Bannat; mais les dernières nouvelles n'en parlent plus. Il paraît même que quelques détachements de son armée ont passé la Teiss. M. le

Maréchal de Laudon fait des mouvements pour garantir Semlin et si, comme on le dit, les pluies commencent à gêner les mouvements des deux armées, il y a apparence qu'il ne se passera plus rien d'important de ce côté, mais que le Grand Visir tiendra la promesse qu'il a faite au Grand Seigneur, en prenant ses quartiers d'hiver dans le pays de l'Empereur.

Nous sommes fondés à croire que le siège d'Oczakow n'avance pas. Les Russes se flattent que la mauvaise saison obligera le Capitan Pacha à se retirer, et qu'ils pourront alors presser la ville de toutes parts, mais la saison leur permettra-t-elle de profiter de cette circonstance?

MCCCLXXXIX

Noailles către Montmorin, despre părăsirea Banatului de Turci, din pricina Austriacilor din Țara-Românească și despre Rumianzow. Viena, 1788, 12 Noemvrie.

(Vienne, CCCLV, 364).

Il n'y a plus de doute sur l'entière évacuation du Bannat. Les Turcs, qui étaient encore à Méhadia, se sont retirés dans la nuit du 1-er de ce mois, avec beaucoup de précipitation, sans qu'on en sache la raison. On suppose qu'ils auront peut-être pris l'alarme, sur les mouvements qu'à faits le corps d'armée du Général Splény, qui est actuellement à Foskchani en Valachie. Leur appréhension ne peut venir de la marche du Maréchal de Romanzow. On fait toujours un mystère du lieu où il est, comme s'il était seul de sa personne et qu'il ne fut pas à la tête d'une armée. Tout ce qu'on peut souhaiter est qu'il prenne ses quartiers d'hiver en Moldavie.

MCCCXC.

Ségur către Montmorin, despre hotărîrea lui Potemkin de a luà Oceacovul cu asalt. Petersburg, 1788, 14 Noemvrie.

(Russie, CXXVI, 245).

. . . M. le Prince Potemkin a mandé dernièrement à l'Impératrice, qu'il avait épargné tant qu'il avait pu le sang de ses soldats, ayant toujours espéré de venir à bout des assiégés, sans perdre beaucoup de monde, mais que si dans huit jours Oczakow n'était pas pris, il l'emporterait d'assaut.

MCCCXCI.

Noailles către Montmorin, despre iernarea armatelor în Moldova. Viena, 1788, 16 Noemvrie.

(Vienne, CCCLV, 381 v.).

. . . Le corps d'armée sous les ordres du Prince de Cobourg, prendra, m'a-t-on dit, ses quartiers d'hiver en Moldavie, entre le Sereth et la Transylvanie. C'est un arrangement sans doute combiné avec le Maréchal de Romanzow, qui de son côté s'établira dans les lieux qu'il a déjà occupés le long du Pruth.

MCCCXCII.

Ségur către Montmorin, despre asediul Oceacovului. Petersburg, 1788, 27 Noemvrie.

(Russie, CXXVI, 289).

On n'a point encore donné d'assaut aux retranchements d'Oczakow. La mauvaise saison avance, les pluies ont commencé; les maladies augmentent, le découra-

gement s'accroît et le Capitan Pacha persiste à tenir la mer. Tout enfin paraît se réunir pour faire croire que les Russes seront obligés de lever le siège de cette place. Cependant le Prince Potemkin assure toujours qu'il la prendra, et des dépêches de lui, arrivées il y a deux jours, apprennent qu'il a fait taire le feu du retranchement, ruiné presque entièrement trois bastions de la forteresse même, démonté la fameuse batterie d'Hassan Pacha et qu'on a brûlé encore quelques bâtiments que le Capitan Pacha avait fait entrer dans le Liman. D'ici à quinze jours, nous saurons décidément si les promesses du Prince sont vaines ou réelles. Si l'obstination des assiégés dure encore ce temps, il est bien difficile que celle des assiégeants résiste à la rigueur de la saison.

Le Maréchal de Romanzow mande qu'il se croit sans cesse au moment de se battre avec un corps de Turcs et de Tartares très considérable, mais que ce corps évite le combat et se retire toujours devant lui.

MCCCXCIII.

Choiseul către Montmorin, despre războiul din Banat.

(Turquie, CLXXVIII, 325).

Constantinopole, 1788, 28 Noemvrie.

. . . Je vois avec surprise que vous n'étiez point encore instruit, le 10 octobre, de la bataille perdue par l'Empereur, le 22 septembre, près de Sebesh; sans doute la Cour de Vienne avait pris de grandes précautions pour empêcher cette nouvelle de se répandre, ou pour dissimuler l'importance de cet échec.

Memiche Pacha s'étant depuis témérairement avancé à la tête d'un corps peu considérable, a été battu et pris. Le reste des troupes ottomanes a évacué le Bannat, où elles n'auraient pu subsister, et occupe les montagnes de la frontière. Le Grand Visir a obtenu la permission de venir jusqu'à Andrinople, mais il est difficile de prévoir quelle sera l'issue des violentes intrigues qui agitent aujourd'hui le Sérail.

MCCCXCIV.

Noailles către Montmorin, despre iernarea Rușilor în Molova.

(Vienne, CCCLV, 434).

Viena, 1788, 3 Decemvrie.

Je m'informe très exactement de ce qu'on peut savoir ici, de la marche du Maréchal de Romanzow, dont le retour vers la Pologne achèverait de mettre tout en feu. Jusqu'à présent on le croit toujours à Yassi, et on ne pense pas qu'il prenne ses quartiers d'hiver ailleurs qu'en Moldavie.

MCCCXCV.

Ségur către Montmorin, despre luptele dela Oceacov și despre iernarea Rușilor.

(Russie, CXXVI, 299, 305 v.).

Petersburg, 1788, 9 Decemvrie.

La neige et la gelée commencent à incommoder extrêmement l'armée du Prince Potemkin. Le Capitan Pacha avait trouvé moyen de jeter 1.500 hommes dans Oczakow, et tout paraissait conspirer pour forcer les Russes à lever le siège de cette place. Un courrier arrivé hier au soir a renouvelé des espérances, auxquelles on ne renonçait qu'avec peine. Le Prince Potemkin mande à l'Impératrice qu'il a fait attaquer par les Cosaques Zaporowes l'île et la forteresse de Berezen, à l'embouchure du Liman, près d'Oczakow, et que ces Cosaques s'en sont rendu maîtres. Le Pacha et la garnison de 500 Turcs ont été faits prisonniers de guerre. Les Russes n'ont

perdu que vingt-quatre hommes. On a trouvé dans l'ile beaucoup de blé et de vivres. Ce général informe aussi sa souveraine d'une sortie de la garnison d'Oczakow, qui a été repoussée avec une perte considérable. Celle des Russes consiste en un Général-Major Maximowitch, qui a été haché, un Capitaine, un Lieutenant et 30 hommes; les derniers magasins qui restaient dans la ville ont été incendiés; mais la nouvelle la plus importante qu'on reçoit par ce courrier, est celle du départ du Capitan Pacha et de sa flotte, et j'avoue que ce départ est la seule raison qui me fasse encore croire à la possibilité de la prise d'Oczakow.

. . . . . .

L'Empereur a fait demander à l'Impératrice de faire prendre au Maréchal Romanzow ses quartiers d'hiver en Moldavie, et cette Princesse en a envoyé l'ordre à ce Général.

MCCCXCVI.

Noailles către Montmorin, despre iernarea armatelor în Moldova. Viena, 1788, 10 Decemvrie.

(Vienne, CCCLV, 475 v.).

. . . Il y a eu pendant un temps, Monsieur le Comte, de l'incertitude sur les quartiers d'hiver du Prince de Cobourg. Il les a pris décidément à Roman, en Moldavie; d'où j'infère que le Maréchal de Romanzow restera avec son armée dans les environs d'Yassi.

MCCCXCVII.

Choiseul către Montmorin, despre asediul Oceacovului. Constantinopole, 1788, 24 Decemvrie.

(Turquie, CLXXVIII, 429).

Le Siège d'Oczakow ne saurait empêcher la Cour de Russie de se prêter à une suspension d'armes, parce qu'il est impossible que cette ville ne soit pas rendue, avant l'époque malheureusement trop éloignée, à laquelle la réponse de Pétersbourg peut parvenir ici. On n'a point eu de nouvelles d'Oczakow depuis longtemps. Le Ministère ne pense en aucune manière à y envoyer des secours, et il est impossible que la garnison n'ait pas été découragée par la retraite du Capitan Pacha.

MCCCXCVIII.

Ségur către Montmorin, despre căderea Oceacovului. Petersburg, 1788, 26 Decemvrie.

(Russie, CXXVI, 330 v.).

P. S. — J'ouvre ma dépêche, Monsieur le Comte, pour avoir l'honneur de vous informer qu'un courrier expédié par le Prince Potemkin, vient d'apporter à l'Impératrice la nouvelle de la prise d'Oczakow. Cette place a été emportée d'assaut par les troupes Russes. Je m'empresserai de vous faire parvenir tous les détails que je pourrai recueillir sur cet évènement.

MCCCXCIX.

Amănunte asupra căderii Oceacovului. 1788, 27 Decemvrie.

(Russie, CXXVI, 339).

Hier, c'est-à-dire le 15 décembre (vieux style) (26), on a reçu du Commandant en chef de l'armée d'Ekatherinoslaw, M. le Feld-Maréchal Prince Grégoire Alexan-

drovitsch Potemkin Tawritchesky, une courte relation qui apprend que le 6 décembre (aussi v. st.) (17), la ville et la forteresse d'Oczakow ont été prises d'assaut. D'après les dispositions du Feld-Maréchal, l'attaque a été faite par six colonnes à la fois, sur le retranchement, sur le château Hassan Pacha, et sur la forteresse. Le bon ordre de cette opération et la valeur des troupes ont promptement décidé cette affaire, avec une grande perte pour les ennemis. Le commandant de la forteresse Hussein, Pacha à trois queues, a été fait prisonnier avec beaucoup d'officiers, une nombreuse garnison et les habitants de la ville. De notre côté, grâces à Dieu, la perte n'est pas considérable. Elle sera rendue publique, ainsi que les circonstances de cet important évènement, dès qu'on aura reçu les relations détaillées. Notre plus grande perte consiste en officiers, qui donnant l'exemple aux troupes, se trouvaient partout les premiers et les plus exposés au danger. De ce nombre sont le Général Volchousky et le Brigadier Goritch l'aîné qui, montant les premiers avec une valeur distinguée, l'un sur le retranchement et l'autre sur la muraille de la forteresse, ont été les premières victimes qu'à coûté cette glorieuse journée.

MCD.

Petersburg, 1788, 30 Decemvrie.

Ségur către Montmorin, despre luarea Oceacovului și despre recompensele acordate.

(Russie, CXXVI, 331).

J'ai l'honneur de vous envoyer la première relation qu'on ait reçue de la prise d'Oczakow; on en attend incessamment de plus détaillées. Les Turcs se sont défendus avec acharnement, mais leur furie a cédé aux habiles dispositions du Prince Potemkin et à la valeur brillante des troupes Russes. Le Prince d'Anhalt et le Général Samohilow, qui commandaient chacun deux colonnes, se sont particulièrement distingués. L'Impératrice les a décorés de l'ordre de St.-George de la seconde classe; le grand cordon de cet ordre a été envoyé sur le champ au Prince Potemkin. Le Lieutenant-Colonel Bauer, qui a apporté la nouvelle de cette importante victoire, a été fait colonel. Il évalue à peu près la perte des Turcs à sept mille tués et quatre mille prisonniers. On dit celle des troupes Impériales beaucoup moins considérable.

MCDI.

Constantinopole, 1789, 1 Ianuarie.

Choiseul către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor la Focșani.

(Turquie, CLXXIX, 8 v.)

On m'annonce dans ce moment qu'il y a eu près de Fokschani une affaire, dans laquelle les Turcs ont été complètement battus, et que le Grand Visir ne se trouve même pas en sûreté à Routschouck.

MCDII.

Viena, 1789, 24 Ianuarie.

Noailles către Montmorin, despre o victorie a Rușilor asupra Tătarilor la Chișinău.

(Vienne, CCCLVI, 59).

. . . Il doit y avoir eu quelque avantage remporté par le Général Kamenskoy, qui commande un corps détaché de l'armée du Maréchal de Romanzow. Il a défait dit-on, un corps de Tartares à Kischnova, en Bessarabie. On parle de quatre cents prisonniers faits par les Russes, de 4 canons et de six drapeaux pris à l'ennemi.

MCDIII.

Noailles către Montmorin, despre succesul rusesc și despre apropiata ocupare a Benderului. Viena, 1789, 27 Ianuarie.

(Vienne, CCCLVI, 62).

Ce que j'ai eu l'honneur de vous annoncer par ma dernière lettre, touchant le mouvement du Général Kamensky, se trouve détaillé dans la feuille ci-jointe.

L'affaire, peu importante en elle-même, sert à entretenir l'opinion qui revient en faveur des Russes. On est disposé actuellement à croire qu'ils vont continuer d'agir. La dispersion de ce corps de Tartares, qui inquiétait les avant-postes de l'armée du Maréchal de Romanzow, fraye d'autant mieux de ce côté le chemin de Bender. On prétend que la garnison de cette place est très faible et sera hors d'état de faire une longue résistance. En sorte qu'on s'attend à voir les Russes maîtres de Bender, à l'ouverture de la campagne.

MCDIV.

Montmorin către Choiseul, despre urmările căderii Oceacovului. Versailles, 1789, 31 Ianuarie.

(Turquie, CLXXIX, 69).

. . . Le premier et le plus important des objets qui ont fixé l'attention du Roi, depuis ma dernière expédition, est sans doute la prise d'Oczakow, qui change d'une manière si marquée la position des affaires du Levant. Cet évènement doit avoir produit à Constantinople une sensation d'autant plus fâcheuse, qu'on pouvait s'y flatter de conserver cette place, dont la résistance mettait les Russes dans l'impossibilité de porter des forces considérables sur le Danube.

MCDV.

Choiseul către Montmorin, despre contestarea căderii Oceacovului. Constantinopole, 1789, 20 Fevruarie.

(Turquie, CLXXIX, 95).

. . . Nous sommes toujours dans la même incertitude sur le sort d'Oczakow, que le public persiste à croire pris, quoique le Ministère assure le contraire.

MCDVI.

Choiseul către Montmorin, despre confirmarea căderii Oceacovului. Constantinopole, 1789, 8 Martie.

(Turquie, CLXXIX, 123 v.).

. . . La prise d'Oczakow devrait d'un côté, faire sentir aux Ottomans la nécessité de ne pas s'exposer à de nouveaux revers, et de l'autre, satisfaire l'ambition des Russes. Au moment où je venais, Monsieur, de faire partir ma dernière expédition, l'arrivée du courrier de Venise confirma cet évènement, que le Ministère avait par une adresse bien extraordinaire su cacher, ou au moins rendu incertain si longtemps.

MCDVII.

Constantinopole, 1789, 22 Martie.

Choiseul către Montmorin, despre căderea Benderului.

(Turquie, CLXXIX, 145).

. . . . . 1).

P. S. — On répand depuis quelques jours la nouvelle de la prise de Bender, qui a, dit-on, capitulé sans même essayer de se défendre. Rien ne confirme un bruit si peu vraisemblable.

MCDVIII.

Viena, 1789, 9 Mai.

Noailles către Montmorin, cu ştiri din războiu.

(Vienne, CCCLVI, 370 v.).

. . . . . .

L'Hospodar de Valachie 2) inquiète le plus qu'il peut les frontières de la Transylvanie. Il y a eu encore une affaire de poste, où les Turcs ont été repoussés et ont laissé sur la place cinquante à soixante hommes.

MCDIX.

Petersburg, 1789, 14 Mai.

Ségur către Montmorin, despre victoria rusească în contra Turcilor lângă Galaţi.

(Russie, CXXIX, 19).

P. S. — Le Général Kamensky vient d'envoyer un second courrier, avec la nouvelle que le Lieutenant Général Derfelden a attaqué le 19 (30) avril, avec sa division, les Turcs dans leur camp près de Galatz, sur le Danube, et après une forte résistance de plus de trois heures, il les a totalement défaits. Il y a eu 1.500 Turcs de tués et on a fait prisonnier Ibrahim, Pacha à trois queues, un grand nombre d'officiers et au delà de mille hommes. Leur camp, leurs drapeaux et leur artillerie sont tombés entre les mains des Russes. La perte de leur côté consiste en 60 tués et 100 blessés.

MCDX.

Viena, 1789, 16 Mai.

Suplement extraordinar al Gazetei de Viena, despre succesul rusesc dela Galaţi.

(Vienne, CCCLVI, 399).

Un rapport du Général de la cavalerie Prince de Saxe Cobourg, daté du Camp de Podu Pezedi du 7 mai, annonce qu'il a reçu avis du Lieutenant-Général Russe de Dorfelden, que celui-ci a attaqué le 1-er mai les Turcs retranchés près de Galatz, au nombre de 6.000 hommes, et qu'il les a battus si heureusement, que 2.000 Turcs sont restés sur la place, et qu'Ibrahim Pacha, leur chef, avec plusieurs Turcs de considération et 1.500 hommes ont été faits prisonniers.

Les Russes se sont emparés de 37 drapeaux et de 13 canons, ils n'ont eu que 60 morts et passé cent blessés.

---

1) V. Supl. I, vol. II, p. 65, No. CXII.

2) Nicolae Mavrogheni.

MCDXI.

Noailles către Montmorin despre mișcările armatelor. Viena, 1789, 17 Mai.

(Vienne, CCCLVI, 400 v.).

. . . L'avantage que les Russes ont remporté près de Galatz est rapporté brièvement, Monsieur le Comte, dans la feuille ci-jointe 1). On n'a point d'autre relation jusqu'ici. Ce que je vois de plus avantageux pour ce côté-ci, c'est que les Russes paraissant se porter vers le Danube, le Prince de Cobourg s'est cru en état de faire un mouvement en avant et de marcher sur Fockschani; ce qui établira entre ce corps d'armée et celui de la Transylvanie une communication qui peut être très utile pour la suite des opérations.

MCDXII.

Noailles către Montmorin, despre întărirea armatei austriace la Focșani. Viena, 1789, 23 Mai.

(Vienne, CCCLVII, 27 v.).

. . . De la Transylvanie on a fait passer quatre mille hommes au corps d'armée qui est à Fockschani, en Moldavie. On en fera filer d'autres encore, si le Prince de Cobourg est dans le cas de se porter en avant. Tout dépend à cette heure des dispositions que feront les Russes. On y verra clair incessamment.

MCDXIII.

Noailles către Montmorin, despre înaintarea armatei rusești spre Dunăre. Viena, 1789, 6 Iunie.

(Vienne, CCCLVII, 82).

. . . On croit que l'armée Russe qui est en Moldavie a déjà fait quelques marches avancées et qu'elle s'approche du Danube; cette disposition plairait ici, parce qu'elle donnerait lieu d'espérer que la campagne ne finirait pas sans une bataille, qui pourrait amener quelque chose de décisif.

MCDXIV.

Montmorin către Choiseul, despre hotărîrea Rușilor de a face pace. Versailles, 1789, 13 Iunie.

(Turquie, CLXXIX, 353).

. . . M. le Comte de Ségur vous a sans doute mandé, Monsieur, que M. le Prince Potemkin part muni de pleins pouvoirs pour faire la paix, et que dans ce moment ce favori n'a pas d'autre idée. Si l'on sait profiter de ces dispositions, on pourra obtenir des conditions favorables, mais elles peuvent changer et les Russes une fois au-delà du Danube pourraient exiger, sinon la cession des pays au Nord de ce fleuve, du moins quelque arrangement qui les sortirait de la domination ottomane.

---

1) Nr. precedent.

MCDXV.

Constantinopole, 1789, 8 Iulie.

Choiseul către Montmorin, despre un succes al Turcilor în contra Austriacilor.

(Turquie, CLXXX, 11).

. . . Au moment où je termine cette lettre, Monsieur le Comte, la Porte reçoit la nouvelle d'un grand avantage remporté par le Pacha de Bosnie. On assure que les Turcs ont tué cinq mille autrichiens, fait 15 mille prisonniers et enlevé un convoi.

MCDXVI.

Petersburg, 1789, 17 Iulie.

Ségur către Montmorin, despre un pretins succes rusesc.

(Russie, CXXIX, 173).

. . . Le bruit se répand dans le moment, que l'avant-garde du Prince Potemkin a remporté un avantage contre les Turcs, mais cette nouvelle n'existe que dans des lettres particulières de Kiow, et le Ministre avec lequel j'ai dîné hier, n'en a pas fait mention.

MCDXVII.

Viena, 1789, 18 Iulie.

Noailles către Montmorin, despre armatele streine în Moldova.

(Vienne, CCCLVII, 218).

. . . Le Prince de Coburg n'avancera pas au-delà d'Adschutt, où il est présentement, il attendra que les Russes fassent d'autres mouvements en Moldavie; on dit que le Prince Potemkin en arrivant à Yassi, a commencé par s'y retrancher, ce qui fait croire qu'il ne songe qu'à assurer ses opérations par la prise de Bender; il ne serait pas impossible que la fortune servit assez bien les Russes, pour qu'ils fussent les premiers à dicter les conditions de la paix; la meilleure nouvelle qu'on ait ici pour le moment, c'est qu'il y a peu de malades à l'armée et qu'il en revient un grand nombre des hôpitaux et fort bien rétablis.

MCDXVIII.

Petersburg, 1789, 21 Iulie.

Ségur către Montmorin, despre un succes al Rușilor lângă Bender.

(Russie, CXXIX, 178 v.).

. . . Les lettres de l'armée du Prince Potemkin confirment l'avis qu'on avait reçu, du succès d'un détachement Russe, qui a mis en fuite un corps considérable de Turcs près de Bender.

MCDXIX.

Viena, 1789, 29 Iulie.

Noailles către Montmorin, despre întărirea armatei rușești din Moldova.

(Vienne, CCCLVII, 249).

. . . On a avis que le renfort qui devait venir à l'armée du Prince Potemkin, est entré en Moldavie, et on le fait composé de fort belles troupes, il doit

suivre de tout cela des évènements. Quels qu'ils soient, ils seront bons, pourvu qu'ils aident à sortir de l'état où l'on se trouve, lequel ne ressemble ni à la paix, ni à la guerre, en faisant beaucoup de dépenses.

MCDXX.

Choiseul către Montmorin, despre starea armatei austriace din războiu.

Constantinopole, 1789, 6 August.

(Turquie, CLXXX, 83).

. . . La Cour de Vienne s'est bien trompée, si elle a cru intimider la Porte et la forcer de souscrire aux conditions qu'elle prétend lui dicter. La détresse, où se trouvent les troupes autrichiennes, est parfaitement connue des Turcs; le Prince Ipsylanti en a fait parvenir ici une peinture très encourageante, et que je croirais même exagérée, si la plus grande partie des faits qu'il avance, n'était d'ailleurs confirmée par d'autres voies, moins suspectes.

. . . . . .

Il paraît que M. de Laudon s'est emparé de Gradisca, en turc *Berbir*, mais toute son armée n'est pas de plus de vingt mille hommes effectifs, et il ne saurait pénétrer dans le pays, sans faire des pertes considérables 1).

MCDXXI.

Noailles către Montmorin, despre armata austriacă și cea rusească în luptă cu Turcii, conduși de Mavrogheni.

Viena 1789, 8 August.

(Vienne, CCCLVII, 266, 267).

La grande armée commence à se mettre en mouvement. Les troupes qui étaient éparses, se rassemblent, et vers le 22 de ce mois, tout sera prêt pour ce qu'on voudra entreprendre; quant au passage du Danube et de la Save, on pourra en fixer le moment, en ordonnant un intervalle de dix jours, à dater de l'instant où l'on saura l'armistice rompu.

. . . . . .

Une nouvelle non moins importante, et dont on peut apprendre bientôt les suites, c'est la réunion d'une division russe de 6 à 7 mille hommes, à l'armée du Prince de Cobourg, laquelle sera encore renforcée par quelques corps, que le Prince Hohenlohe amenera avec lui de Transylvanie; le Prince de Cobourg étant à cette heure en force, et ayant pris pied en Valachie, va chercher l'ennemi, auquel on donne 20 mille hommes, sous les ordres de l'Hospodar Mavro-Ieni. Cette combinaison, si elle réussit, ne peut produire qu'un très bon effet. Le Prince de Cobourg ou battra l'ennemi, ou l'obligera à se retirer au-delà du Danube. La campagne finissant par la perte de Belgrade et de la Valachie, et les Turcs voyant leurs communications arrêtées sur le Danube, les négociations deviendront plus faciles pendant l'hiver, indépendamment des succès que tâchera d'avoir le Prince Potemkin, lequel, selon ce que M. le Comte de Ségur m'a mandé, souhaite ardemment la paix, ainsi que sa souveraine.

---

1) V. Supl. I, vol. II, p. 68, no. CXX.

MCDXXII.

Viena, 1789, 12 August. Noailles către Montmorin, despre luptele cu Turcii și cu Mavrogheni.

(Vienne, CCCLVII, 280).

J'ai l'honneur de vous mander, Monsieur le Comte, par une estafette, la nouvelle qui vient d'arriver d'une victoire, remportée par M. le Prince de Cobourg à Fokschan, en Valachie.

. . . . . .

En attendant les détails, je m'empresse de vous transmettre, Monsieur le Comte, le premier avis que je viens d'avoir, portant: Que le 1-er de ce mois, le Prince de Cobourg a attaqué et battu le Seraskier, s'est emparé de son camp, a pris dix pièces de canon et beaucoup de vivres. Le 3 du même mois, le Prince de Hohenlohe a repoussé très vigoureusement à Bussan, sur la frontière de la Transylvanie, une attaque de Mavro-Ieni.

MCDXXIII.

Viena, 1789, 12 August. Amănunte asupra succesului austriac în contra Turcilor, la Focșani și la trecători.

(Vienne, CCCLVII, 278).

Le corps de troupes Turques, campé près de Fockschan, était de 30.000 hommes, dont 12.000 janissaires et le reste spahis. Le Camp a été forcé le 1-er août, et la ville de Fockschan prise d'assaut.

On évalue la perte des Turcs à 1.500 hommes, au moins; on a fait 96 prisonniers, pris dix pièces de canon, beaucoup de vivres, de munitions, de drapeaux et de chariots.

Les Autrichiens ont eu 25 hommes tués et 70 blessés. Le Colonel Auversberg de Belgioso et le Major Orelli, du Régiment de . . . sont au nombre des morts.

Le 3 août, les Turcs se sont présentés à tous les passages qui conduisent de la Moldavie en Transilvanie, mais le point principal, sur lequel ils se sont portés, est celui de *Porta busa;* ils y ont paru avec 10.000 hommes et ont massacré un offfcier, avec son détachement qui s'était trop exposé. Le Prince de Hohenlohe, qui s'est d'abord rendu sur les lieux, a jugé que l'attaque était fixée au lendemain et a trouvé à propos de prévenir les Turcs. En conséquence, il les a attaqués et battus; ils ont laissé 600 hommes sur le champ de bataille. A tous les autres passages, auxquels il paraît qu'ils n'ont fait que de fausses attaques, ils ont été également repoussés. Comme c'est le 4 août que les Turcs se sont présentés aussi à Méhadia, il est probable qu'ils avaient fixé ce jour pour attaquer partout.

MCDXXIV.

Petersburg, 1789, 18 August. Ségur către Montmorin, despre armata rusească și despre victoria dela Focșani.

(Russie, CXXIX, 244 v.).

. . . L'armée du Maréchal Prince Potemkin a passé le Dniester, sous les ordres du Prince George Dolgorouky; elle doit être en pleine marche sur Bender. Le Maréchal la rejoindra en revenant d'Oczakow, où il est allé pour la seconde fois.

. . . . . .

P. S. — On vient dans l'instant de recevoir, par le Prince Potemkin, la nouvelle d'une défaite totale de trente mille Turcs, près de Fokschani, par le Prince de

Cobourg et le Général russe Souvarow, auquel le Prince Repnin avait ordonné de joindre les Autrichiens. Les troupes alliées ont pris le canon, le bagage, le camp des Turcs, douze drapeaux, et sont maîtresses de Fokschani. Cette affaire a eu lieu le 21 juillet v. s. (1-er août). On assure que la perte des alliés est peu considérable.

MCDXXV.

Montmorin către Choiseul, asupra războiului. Versailles, 1789, 21 August.

(Turquie, CLXXX, 138).

. . . On doit s'attendre, Monsieur, que le nouveau Grand Visir cherchera à se rendre recommandable par quelque entreprise d'éclat. Jusqu'ici la campagne entre les Turcs et les Autrichiens n'a fourni que peu d'évènements. Le prise de Gradisca turque peut cependant donner au Maréchal de Laudon des facilités, pour tenter quelque chose de plus important. On parle du siège de Belgrade, mais nous n'avons rien de positif à ce sujet.

MCDXXVI.

Noailles către Montmorin, despre operațiunile combinate ale armatelor austriace și rusești. Viena, 1789, 2 Septemvrie.

(Vienne, CCCLVII, 7 v.).

. . . En dernier lieu, le Prince de Hohenlohe a détaché de la Transylvanie un corps de troupes, qui est entré en Valachie et qui a dispersé 1.500 hommes de l'ennemi. Je n'anticiperai par sur la relation de cet évènement; elle fera mention de quelques drapeaux et d'un canon pris sur les Turcs. Je ne vois pas que le Prince de Hohenlohe se mette lui-même en marche, avec une partie de ses troupes, pour se joindre au Prince de Cobourg et avancer en Valachie. Suivant ce qui a été arrêté, en conséquence des nouvelles qu'on a eues du Prince Potemkin, le Prince de Cobourg devait être le premier de ce mois à Ibraïl, et le généralissime Russe avait promis de se trouver sans faute, dans le même temps, à Ismaïl, laissant au Prince Repnin le soin d'intercepter les secours qui seraient dirigés sur Bender.

MCDXXVII.

Ségur către Montmorin, despre retragerea flotei turcești dela Oceacov. Petersburg, 1789, 4 Septemvrie.

(Russie, CXXX, 5).

. . . Un courrier du Prince Potemkin vient d'apporter la nouvelle de la retraite de la flotte Turque qui menaçait Oczakow; elle était presque de 50 voiles, et une vingtaine de bâtiments de la flotte Russe sont parvenus miraculeusement à lui faire prendre la fuite.

MCDXXVIII.

Choiseul către Montmorin, despre mișcările armatelor turcești. Constantinopole, 1789, 8 Septemvrie.

(Turquie, CLXXX, 162).

. . . Le Grand Visir s'est avancé avec 60 mille hommes à Galatz, ci-devant brûlée par les Russes; Hassan Pacha est à Ismaïl et est soutenu par le Khan des

Tartares. Déjà les postes avancés se sont attaqués réciproquement, et sans doute le Prince Potemkin voudra remplir le grand engagement qu'il a pris avec toute l'Europe, en remplaçant le Comte de Romanzow, dont l'expérience semblait assurer les succès.

L'ex-Grand Visir Ioussouf Pacha est entré de nouveau dans le Bannat, et on le dit en ce moment à Schoupanak; mais il paraît difficile qu'il ne soit pas arrêté par les précautions qu'auront sans doute prises les Autrichiens, trop bien avertis par les malheurs de l'année dernière.

MCDXXIX.

Ségur către Montmorin, anunțând o ciocnire războinică apropiată.

(Russie, CXXX, 54 v.).

Petersburg, 1789, 25 Septemvrie.

. . . M. le Comte Osterman m'a appris que le ci-devant Capitan Pacha s'était enfin décidé à quitter Ismaïl, pour s'avancer en Moldavie, et que le Prince Repnin était en marche pour l'attaquer. L'armée du Prince Potemkin est aussi en marche, et l'on attend à chaque instant la nouvelle d'une affaire importante.

MCDXXX.

Noailles către Montmorin, despre înaintarea Turcilor spre Moldova.

(Vienne, CCCLVIII, 63 v.).

Viena, 1789, 26 Septemvrie.

. . . M. le Prince de Galitzin m'a dit savoir qu'Hassan Pacha avait passé le Danube, pour aller chercher en Moldavie le Prince Repnin, et que le Grand Vizir s'était mis en marche à Ismaïl, allant à la rencontre du Prince Potemkin.

MCDXXXI.

Choiseul către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor în Banat și despre situația armatelor dușmane în Țara-Românească.

(Turquie, CLXXX, 226 v.).

Constantinopole, 1789, 1 Octomvrie.

. . . On sait, depuis hier, la défaite d'Iousouf Pacha dans le Bannat, où il était rentré à la tête de 25 mille hommes. 15 mille ont été tués ou noyés, dans la rivière de Sebès, tandis que les dix mille autres, s'occupaient à piller leur propre camp et la caisse militaire du Serasker, qui ne s'est échappé qu'avec peine. Les dernières nouvelles de Valachie portent que les armées sont toujours très rapprochées; mais il paraît que le Grand Visir craint d'exécuter l'ordre qui lui a été donné d'attaquer, tandis que de son côté, le Prince Potemkin temporise et cherche à gagner la saison où l'armée Turque s'affaiblit, par le départ du plus grand nombre des asiatiques.

MCDXXXII.

Noailles către Montmorin, despre două bătălii câștigate în contra Turcilor.

(Vienne, CCCLVIII, 80).

Viena, 1789, 1 Octomvrie.

. . . Hier au soir il est arrivé un officier de hussards, par lequel on a appris que le Prince de Cobourg a fait des marches forcées, depuis le 18 septembre jusqu'au

22. Il a invité le Général russe Souwarow à se joindre à lui, et leur réunion, qui avait bien réussi à Fockschani, a eu cette fois-ci un succès encore plus complet. Ils ont passé par des chemins affreux, ont manqué d'eau pendant 24 heures, et le 22 ils ont eu le bonheur de surprendre le Grand Visir, près de la rivière de Ribnik, dans les environs de Machinof, pas loin de Braïla. L'armée du Grand Vizir était forte d'environ 80.000 hommes. Ils l'ont totalement défaite. Les Turcs ont abandonné leur camp, leur artillerie et tous leurs bagages. On leur a pris 80 pièces de canon. Ils ont perdu à peu près quatre mille hommes, tués sur le camp de bataille, sans compter ceux qu'ils sont dans l'usage de soustraire, en les emportant, ou qui auront péri dans les forêts, où ils se sont dispersés. L'intention des troupes combinées était de poursuivre l'ennemi jusqu'au Danube. On ne fait monter la perte des Autrichiens et des Russes qu'à quelques centaines d'hommes. Voilà un grand avantage. Rempli de l'évènement, je me suis rendu chez le Prince de Kaunitz. Il était à table. J'ai été l'y trouver, pour ne pas perdre un instant à lui faire mon compliment. Il m'a appris qu'il y avait deux batailles gagnées, au lieu d'une; que le Prince de Cobourg avait reçu sur le champ de bataille l'avis que le Prince Repnin avait, près de Tobak en Bessarabie, attaqué et battu Hassan Pacha, ci-devant Grand Amiral.

MCDXXXIII.

Ségur către Montmorin, despre situaţia critică a Turcilor.

Petersburg, 1789, 3 Octomvrie.

(Russie, CXXX, 58).

. . Le Grand Seigneur sera bientôt forcé de penser sérieusement à la paix. Le Prince de Cobourg, le Prince d'Hohenlohe, le Général Clerfait, ont battu ses troupes; Belgrade doit être actuellement investi, et M. le Prince Potemkin vient d'envoyer un courrier à l'Impératrice, pour lui apprendre que l'avant-garde du Prince Repnin a défait l'avant-garde d'Hassan Pacha, lui a tué trois cents hommes et pris cent hommes et quelques canons; le Général Turc se retire vers Ismaïl et le Prince Repnin le poursuit.

MCDXXXIV.

Noailles către Montmorin, despre înfrângerea Marelui Vizir şi a lui Hassan-Paşa.

Viena, 1789, 3 Octomvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 86).

Nous n'avons pas encore, Monsieur le Comte, la relation de la victoire remportée sur le Grand Vizir. La feuille ci-jointe ne contient que le rapport préalable de M. le Prince de Cobourg. Suivant ce que j'ai pu recueillir, de ce qui a été dit par l'officier dépêché ici en courrier, les Turcs n'ont pas perdu tout ce qui était dans leur camp. Ils auraient même sauvé la plus grande partie de leurs bagages, si dans la retraite leurs ponts sur le Sereth n'avaient rompu sous les charges, ce qui a occasionné une telle confusion, qu'on leur a pris plus de deux mille chariots. On ne s'est pas amusé, comme vous le verrez, Monsieur le Comte, à faire des prisonniers. Le nombre ne va qu'à 31, et celui des morts passe quatre mille. On aura usé du droit rigoureux de la guerre, dans une circonstance où, 20 à 25 mille hommes en ont eu à combattre 80 à 100 mille. M. le Prince de Cobourg, auprès duquel il est décidé que le Général Souwarow restera désormais avec son corps, devait après la bataille, marcher sur Braïla. C'est une petite place qui sera bientôt prise, si le Grand Visir a repassé le Danube, avec toute son armée. On pourra s'aider, pour cette attaque, des 80 canons que les Turcs semblent avoir amenés, pour en faire présent au Général autrichien.

L'affaire du Prince Repnin, annoncée comme une seconde victoire décisive, n'est pas encore éclaircie, et ne le sera vraisemblablement que lorsque M. le Prince de Cobourg aura envoyé les détails, qui lui sont personnels. Il paraît qu'à la date du 22 septembre, c'était seulement l'avant-garde, et non l'armée d'Hassan-Pacha, qui avait été battue à Tobak en Bessarabie, par le Prince Repnin, avec une perte de cinq cents hommes du côté des Turcs.

MCDXXXV.

Petersburg, 1789, 6 Octomvrie.

Ségur către Montmorin, despre asediarea Belgradului și despre succesele rusești.

(Russie, CXXX, 74, 76 v.).

. . . On vient d'apprendre, par un courrier du Prince Galitzin, que Belgrade est investi, et l'on espère que le siège ne durera pas plus d'un mois. M. le Comte d'Osterman, qui connaît les Turcs, doute que les victoires des Cours Impériales décident la Porte à faire la paix, tant que les Russes n'auront point passé le Danube.

. . . . . .

P. S. — Je m'empresse de vous communiquer, Monsieur le Comte, les nouvelles importantes que vient d'apporter un courrier de M. le Prince Potemkin. Le Prince de Cobourg et le Général Souwarow ont attaqué, le 11 (22) septembre, le Grand Visir et l'ont battu complètement. On a lui a pris 80 pièces d'artillerie, 50 drapeaux et tout son camp. On estime la perte des Turcs, dans cette bataille, à six mille hommes. Cette victoire éclatante n'est pas le seul avantage que l'on ait remporté sur eux.

Le fort Atgibey leur a été enlevé, par le Général-Major Ribas, et à Couchany, le Prince Potemkin et le Prince d'Anhalt leur ont pris un Pacha à trois queues, Beglerbey de Romélie, 160 hommes, deux canons et deux drapeaux, et on leur a tué au delà de 700 hommes. Le ci-devant Capitan Pacha, défait et poursuivi par le Prince Repnin, s'est enfermé à Ismaïl.

MCDXXXVI.

Viena, 1789, 7 Octomvrie.

Noailles către Montmorin, despre urmările înfrângerii Marelui Vizir și despre operațiunile rusești.

(Vienne, CCCLVIII, 92).

Les suites, Monsieur le Comte, de l'affaire du 22 septembre, ont été heureuses. Le Prince de Cobourg a poursuivi l'ennemi avec succès, lui a encore sabré plus de deux mille hommes, dans la journée du 23, et au-delà de la rivière de Rimnik, il a trouvé le Camp du Grand Vizir. On a pris huit mille tentes, avec celle du Grand Visir, cinq mille chariots, mille buffles, trois cents chameaux et une grande quantité de munitions de guerre. Une partie de l'armée du Grand Visir a repassé le Danube, et une autre partie s'est portée à Braïla. L'officier qui a été dépêché avec cette seconde nouvelle, est arrivé il y a deux jours. La relation générale paraîtra aujourd'hui, mais trop tard pour que je puisse vous l'envoyer, Monsieur le Comte, autrement qu'en allemand. On dit à présent tout le contraire de ce qui avait été annnocé à l'égard du Général Souwarow. Il a dû se séparer le 25 septembre de M. le Prince de Cobourg, en conséquence d'un ordre du Prince Potemkin, qui renvoie, pour ne rien faire, le général Russe au premier endroit, où il était. Cela doit déranger extrêmement M. le Prince de Cobourg qui, avec 14 ou 15 mille hommes qu'il peut avoir, ne saurait guère marcher sur Braïla. C'eut été pourtant un point d'appui très essen-

tiel à se procurer, et qui aurait assuré la soumission de la Valachie, les mouvements devenant actuellement très faciles du côté de la Transylvanie.

Quant aux opérations des Russes, il paraît que l'avantage attribué au Prince Repnin, près de Tobak en Bessarabie, s'est réduit à ce que j'ai eu l'honneur, Monsieur le Comte, de vous annoncer, c'est-à-dire à la dispersion d'un corps de l'armée de Hassan Pacha, lequel est resté à Ismaïl, où il verra bientôt arriver à lui, dit-on, le Prince Potemkin, avec trente mille hommes. Mais il y a eu une autre affaire, pour laquelle le Prince Potemkin a dépêché ici en courrier, un cousin de M. le Maréchal de Laudon, qui est au service de Russie. Il a apporté la nouvelle que, le 24 septembre, le Prince d'Anhalt Bernberg a battu, à deux milles de Bender, un corps de sept à huit mille Turcs, leur a tué sept cents hommes, a pris trois pièces de canon et fait prisonnier le Seraskier qui commandait.

MCDXXXVII.

Choiseul către Montmorin, despre propunerea păcii de către Ruși. Constantinopole, 1789, 8 Octomvrie.

(Turquie, CLXXX, 323 v.).

. . . . . 1)

Il est très vrai, Monsieur le Comte, que M. le Prince Potemkin a fait une démarche directe et proposé la paix, mais je n'ai pu découvrir quelle réponse lui a été donnée. Je ne sais même si les Ministres ottomans en sont instruits, et si le Grand Seigneur n'a pas répondu lui-même au Visir. Il règne sur cet objet un mystère jusqu'à présent impénétrable.

MCDXXXVIII.

Noailles către Montmorin, despre operațiunile rusești la Bender. Viena, 1789, 10 Octomvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 102 v.).

. . . Selon le rapport de l'officier dépêché ici, de l'armée Russe, le Prince Potemkin était présent à l'affaire qui s'est passée le 24 septembre, à deux milles de Bender. On ne parle de la part des Russes, d'aucuns mouvements qui annoncent leur approche du Danube. L'objet jusqu'ici de leur campagne paraît se borner à entourer la place de Bender, et à s'en emparer par la famine.

MCDXXXIX.

Noailles către Montmorin, despre capitularea Belgradului, și despre dorința Austriacilor de a ocupà Orșova. Viena, 1789, 12 Octomvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 114).

La forteresse de Belgrade, Monsieur le Comte, s'est rendue le 8 de ce mois par capitulation. On a accordé à la garnison la sortie libre, sans armes.

. . . . . .

Je suppose que les Autrichiens ne finiront pas la campagne, sans avoir Orsova. Cette acquisition sera moins brillante que celle de Belgrade; mais elle est en quelque sorte plus nécessaire, si on la considère comme clef du Bannat. Ces avantages, qui arrivent aux armes de l'Empereur, ne peuvent amener qu'une paix avantageuse pour ses Etats, en procurant la sûreté des frontières.

---

1) V. Supl. I, vol. II, p. 70, No. CXXIV.

MCDXL.

Petersburg, 1789, 13 Octomvrie.

Genet către Montmorin, despre greșala făcută de Repnin la Ismail și despre asediarea Benderului.

(Russie, CXXX, 91 v.).

. . . Je joins à cette dépêche, Monseigneur, une relation des opérations du Prince Repnin contre le Capitan Pacha. Ce Général l'a battu et l'a forcé de se retirer précipitamment à Ismaïl. Mais, au lieu de profiter de la terreur qu'elle avait répandu parmi les Turcs, au lieu de les poursuivre et de les vaincre entièrement dans Ismaïl, il a laissé le temps à Hassan Pacha de se rétablir et de se retrancher dans cette place. Le Prince Potemkin n'a point caché à l'Impératrice le mécontentement que lui donnait cette conduite du Prince Repnin, et il a avoué que pour prendre maintenant Ismaïl, il sera obligé de réunir beaucoup de forces et de sacrifier beaucoup de monde.

Le siège de Bender n'est point encore commencé, mais quelques corps s'en sont déjà approchés, pour en reconnaître les ouvrages. On sait que le Prince Potemkin doit abandonner au Général Muller la direction du siège.

MCDXLI.

Viena, 1789, 17 Octomvrie.

Noailles către Montmorin, despre succesele Austriacilor în Țara-Românească și ale Rușilor în Moldova.

(Vienne, CCCLVIII, 126).

. . . Il n'y a plus, Monsieur le Comte, qu'une continuité de succès pour les armes de l'Empereur. On a reçu, le 14 de ce mois, la nouvelle que le Prince de Hohenlohe, sorti de la Transylvanie avec cinq à six mille hommes, s'était battu deux jours de suite avec toutes sortes d'avantages. Le 7, il a défait un détachement ennemi, a pris son camp et ses magasins, et le 8, il a totalement dispersé un corps de 10 mille hommes, dont 1.500 sont restés sur la place. La relation est ci-jointe. Il est à présumer que le Prince de Hohenlohe et le Prince de Cobourg se réuniront à Bucharest et y prendront leurs quartiers d'hiver. Mais on en est encore sur cela a de simples conjectures. L'Hospodar, Mavro-Ieni, est encore avec 15 à 20.000 hommes à Bucharest. Si l'on marche sérieusement à lui, il se retirera et passera le Danube. L'évènement qui décidera les opérations ultérieures, est la prise d'Orsowa. Les ordres sont partis à ce sujet. Si on en fait le siège, on aura la place en peu de jours. Mais l'entreprise peut être retardée, soit par la difficulté du transport de l'artillerie, soit par les maladies qui règnent à l'armée.

Les Russes n'ont plus d'obstacles à craindre, ni dans la Moldavie, ni dans la Bessarabie. Le Prince Potemkin doit être parfaitement libre dans ses mouvements. Aussi va-t-il faire décidément le siège de Bender. Après quoi, il compte prendre ses quartiers d'hiver à Yassi. Un détachement de son armée a pris le fort de Kotzabai avec un Pacha, plus de cent hommes, 7 canons et deux bâtiments chargés d'artillerie.

MCDXLII.

Paris, 1789, 19 Octomvrie.

Montmorin către Choiseul, despre situația critică a armatelor turcești.

(Turquie, CLXXX, 244).

. . . Je vois, Monsieur, par le détail que vous me faites, dans votre lettre du 6 août, des opérations des armées Autrichiennes et Turques, qu'on ignorait encore à Constantinople le mauvais succès de toutes les entreprises de l'armée otto-

mane. Nous savons très bien qu'elle a été repoussée partout, que les Russes ont eu, de leur côté, des avantages et que dans ce moment, M. le Maréchal de Laudon marche au devant du Grand Visir. Quand les Turcs auraient eu des avantages du côté du Cuban, il n'en serait pas moins vrai que leur position est fort inquiétante. S'ils perdent une bataille contre les Autrichiens, et si Hassan Pacha n'entame pas les Russes, ils seront à la merci des deux Cours Impériales.

MCDXLIII.

Genet către Montmorin, cu amănunte despre luarea Akermanului și a Palancei. Petersburg, 1789, 26 Octomvrie.

(Russie, CXXX, 113, 114 v.).

Un courrier de M. le Prince Galitzin a apporté samedi dernier à l'Impératrice, la nouvelle de la prise de Belgrade, et le même jour cette Princesse a reçu, par un courrier du Prince Potemkin, la relation de la prise d'Akerman et de Palanka. Toutes ces places se sont rendues le 8 de ce mois, et toutes par capitulation. On a chanté le Te-Deum dans la chapelle du château, à l'occasion de ces succès; ils sont d'autant plus heureux, que l'on a versé peu de sang pour les obtenir.

Voici les détails que j'ai pu recueillir sur la prise d'Akerman. La garnison à l'approche d'un corps de Cosaques, que le Prince Potemkin avait envoyé pour la sommer de se rendre, demanda à capituler; un officier Russe, qui avait acquis la connaissance de la langue turque, se présenta pour recevoir les propositions du Pacha, mais on tira sur lui. Le Prince Potemkin indigné de cette conduite, fit avancer son armée et déclara aux Turcs, que puisqu'ils avaient manqué aux lois de la guerre, il les ferait tous passer au fil de l'épée, s'ils ne se hâtaient de lui envoyer des otages, choisis parmi les plus notables de la ville; aussitôt le Pacha, le Muphti et plusieurs autres officiers sortirent de la place et en remirent les clefs au Prince; il y entra, suivi d'une partie de son armée, et comme c'était le jour de sa fête, il fit tirer le soir même un superbe feu d'artifice dans la place publique.

. . . . . .

Palanka n'est qu'un petit fort, dans lequel les Turcs avaient fort peu de monde et qui s'est rendu à la première sommation. Personne ne sait maintenant quelles sont les intentions du Prince Potemkin.

MCDXLIV.

Choiseul către Montmorin, despre asedierea și căderea Belgradului și despre impresia produsă asupra Sultanului. Constantinopole, 1789, 30 Octomvrie.

(Turquie, CLXXX, 297).

. . . D'après les dernières nouvelles que m'a données M. le Marquis de Noailles, le siège de Belgrade doit être commencé. Quoique les Ministres Ottomans assurent que l'armée autrichienne n'a pu investir la place, le bruit se répand sourdement depuis deux jours, qu'elle est prise; mais si ce fait n'est pas absolument impossible, il est au moins bien peu vraisemblable. Peut-être la basse ville aura-t-elle été incendiée par les bombes, ou même abandonnée par les Turcs, qui n'étant pas soutenus par une armée, se retireront dans la citadelle, seule en état de faire une longue défense.

. . . . . .

P. S.—La prise de Belgrade est certaine, Monsieur le Comte; malgré tous les efforts du ministère pour cacher cet évènement, je n'en saurais plus douter. Le

Grand Seigneur est furieux, et loin d'être abattu par des revers si rapidement accumulés, il menace de sa colère quiconque voudrait le détourner d'aller se mettre à la tête de ses troupes.

MCDXLV.

Petersburg, 1789, 3 Noemvrie.

Genet către Montmorin, despre asediarea Benderului de Ruși.

(Russie, CXXX, 145 v.).

Il paraît que le Prince Potemkin s'est décidé à faire le siège de Bender, mais ce n'est encore qu'une conjecture, car il n'a fait connaître à personne le plan qu'il doit suivre.

MCDXLVI.

Viena, 1789, 3 Noemvrie.

Noailles către Montmorin, despre o înfrângere a Turcilor și despre asediul Orșovei.

(Vienne, CCCLVIII, 178).

. . . L'épouvante est devenue générale, Monsieur le Comte, parmi les troupes ottomanes. Abdy Pacha, qui s'était tenu longtemps au-delà de la Morava et qui avait dû venir au secours de Belgrade, a pris la fuite, suivant les dernières nouvelles qu'on a, à la vue de la première patrouille qui s'est présentée. Il a cru avoir cent mille autrichiens sur les bras. Il a abandonné onze pièces de canon et beaucoup de munitions. Ce dernier évènement lève toute espèce de difficulté pour le siège d'Orsova. Aussi est-il résolu. M. le Maréchal de Laudon a du s'y rendre le 1-er de ce mois. On attaquera sur la rive gauche du Danube le fort Elisabeth, qui n'est pas susceptible d'une grande défense.

L'entreprise d'Orsova terminée, Monsieur le Comte, il n'y a plus d'obstacles pour entrer en Valachie.

MCDXLVII.

Petersburg, 1789, 6 Noemvrie.

Genet către Montmorin, despre așezarea lui Potemkin la Iași și pacea apropiată.

(Russie, CXXX, 148 v.).

. . . Le Prince Potemkin s'est fait préparer une maison à Jassi; il doit y passer l'hiver, ce qui fait assez connaître l'espoir qu'il a conçu de signer la paix pendant la saison, si les Turcs sont raisonnables, et le projet qu'il a formé de continuer très tard les opérations militaires, s'ils ne sont point instruits par leur disgrâce.

MCDXLVIII.

Petersburg, 1789, 10 Noemvrie.

Genet către Montmorin, despre asediul Benderului.

(Russie, CXXX, 162 v.).

. . . Enfin il est décidé que le Prince Potemkin va faire le siège de Bender. Cette place se trouvant coupée depuis la prise d'Akerman et les progrès de l'armée, serait tombée d'elle-même, si le Prince se fut emparé d'abord d'Ismaïl et de Kilia; mais la prise de Bender aura plus d'éclat que celle d'Ismaïl, et c'est-ce qui l'a décidé. On pense que le Maréchal de Cobourg va s'emparer de Braïlow.

MCDXLIX.

Noailles către Montmorin, despre campania din Țara-Românească.

Viena, 1789, 11 Noemvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 193).

Si je suis bien informé, Monsieur le Comte, la campagne se prolongera une grande partie de ce mois-ci, pour avancer en Valachie. On devait y entrer de cinq endroits différents et commencer à marcher le six de ce mois. Le Prince de Hohenlohe sort de la Transylvanie pour aller à Crajova; le Prince de Cobourg laissant à Oczakow les troupes nécessaires pour protéger ses derrières et veiller à la sûreté de ses magasins, se rendra à Usco, où il recevra un renfort de sept bataillons et de cinq divisions de cavalerie. Il marchera ensuite sur Bucharest, s'il ne survient point d'obstacles imprévus; un autre corps doit se porter à Ribnik, un autre à Aczernes. Le Général Laudon a fait occuper Cladova, autrement dit Fetislau, lieu qui n'est pas fortifié, mais qui est avantageusement situé pour le passage du Danube. Si la campagne finit à Bucharest, les négociations de Vienne deviendront beaucoup plus faciles, les Autrichiens auront alors dans leurs mains différents gages de la paix; il n'y aura plus qu'à se battre sur la restitution à faire et sur les objets qu'on voudra garder.

On a commencé, Monsieur le Comte, à bombarder Orsova le 2 de ce mois. Rien n'est épargné en fait d'artillerie. La reddition prochaine de cette place paraît à peu près assurée.

MCDL.

Noailles către Montmorin, despre asediul Orșovei.

Viena, 1789, 18 Noemvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 204).

On aura Orsova, Monsieur le Comte, un peu plus tard qu'on ne croyait, mais on finira par l'avoir. Ce qu'on attendait de la terreur et de l'effroi du bombardement, viendra par l'extrême détresse qu'éprouveront bientôt les assiégés, qui étant réduits à leur casemates, ne tarderont pas à s'y trouver fort resserrés, indépendamment de la difficulté de conserver en bon état les vivres qui leur resteraient. Cette place d'ailleurs est tout naturellement bloquée, les Autrichiens étant maîtres à cette heure des deux rives du Danube, et l'on peut ajouter, de la Valachie. Car il passe pour constant que le Prince de Cobourg est actuellement établi à Bucharest; que Czernets, Crajova, autres postes importants de la même province, sont également occupés. Tout cela doit redoubler l'impatience de recevoir des nouvelles de Constantinople.

MCDLI.

Noailles către Montmorin, despre ocuparea Cladovei și despre activitatea lui Laudon.

Viena, 1789, 21 Noemvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 218).

. . . Je joins ici, Monsieur le Comte, la traduction du bulletin des nouvelles. Il apprend l'occupation de Gladova par les troupes autrichiennes. C'est un poste important sur le Danube, et qui commande à un district assez étendu, lequel a été moins dévasté que les autres, et qui pourra fournir des ressources pour les quartiers d'hiver. On espère aussi trouver des facilités pour les subsistances en Valachie.

La garnison d'Orsova paraissant déterminée à ne se rendre que quand elle ne pourra plus supporter les incommodités de sa position, M. le Maréchal de Laudon

doit s'être transporté de sa personne à Crajova, capitale de la ci-devant Valachie autrichienne, et où se trouve le Prince de Hohenlohe. M. le Maréchal de Laudon reviendra ensuite à Belgrade, où il attendra les ordres de l'Empereur. J'avais entendu dire qu'il pourrait faire une course avec M. l'Archiduc François jusqu'à Bucharest, pour y voir le Prince de Cobourg. Ce bruit-là ne se confirme pas jusqu'à présent.

MCDLII.

Viena, 1789, 22 Noemvrie.

Buletinul extraordinar despre înaintarea armatelor austriace în Țara-Românească.

(Vienne, CCCLVIII, 219).

Lorsque le Feld-Maréchal Prince de Cobourg eut commencé à faire les dispositions préalables pour avancer en Valachie, l'Evêque de Rimnik arriva près de lui, chargé par le Prince de Valachie Mavro-Ieni de proposer un armistice aux deux Princes, de Cobourg et de Potemkin.

La proposition resta sans réponse; mais on profita de cette occasion pour acquérir des notions certaines, sur différentes circonstances et particulièrement sur la subsistance de nos troupes en Valachie.

Le 3 novembre, jour auquel il était convenu que les troupes du Prince de Hohenlohe pénètreraient de Transylvanie en Valachie, le Prince de Cobourg fit avancer son avant-garde, composée de 500 arnautes, d'un bataillon et de deux divisions, sous le commandement du Baron de Kienmayer, avec ordre de rester toujours à la distance d'une marche devant les autres troupes, afin que l'aide-de-camp Fischer put diriger la marche, suivant les circonstances, et procurer les objets de première nécessité qu'on pouvait amener. A cet effet, le sieur Merkelins, de la chancellerie de Cour, fut adjoint à l'aide-de-camp, parce qu'il connaît le pays particulièrement.

Le Prince de Cobourg, accompagné du Lieutenant-Feld-Maréchal Baron de Lövenehr, et des Généraux-Majors Schmerzing et Aussetz, avec 5 bataillons et 5 divisions de Hussards, se mit en marche le 4 novembre, après avoir pourvu à ce que le Lieutenant-Feld-Maréchal Baron de Spleny, avec le reste de l'armée, demeurât près de Fokschan, pour couvrir les derrières de la ligne de communication, et à ce qu'il fit suivre le corps par quelques détachements, jusqu'à Rimnik.

Ce ne fut qu'à la dernière marche, le 9 novembre, près de Synestie, que l'avant-garde rencontra quelques patrouilles ennemies, détachées pour recueillir les grains. Elle les attaqua sur le champ, en tailla en pièces une partie et fit l'autre prisonnière.

Lorsque les nôtres furent arrivés à un mille de Bucharest, le commandant reçut l'avis que les 4 Pachas et toutes leurs troupes, qui avaient occupé cette ville lorsque l'approche de notre corps leur fut annoncée, furent saisis d'une si grande terreur, qu'ils se retirèrent sur le champ de la place vers Giurgewo, dans le plus grand désordre.

Pour ne point donner aux ennemis le temps de se remettre, de revenir sur leurs pas et de dévaster la ville, avant l'arrivée des nôtres, MM. Fischer et Kienmayer, avec Dely Pacha, Major des arnautes, 500 arnautes, une division et un canon de six livres, accoururent vers la ville, tandis que le reste de l'avant-garde les suivait.

Chemin faisant ils rencontrèrent encore quelques patrouilles ennemies, auxquelles ils tuèrent plus de 60 hommes, firent environ 30 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 2 Agas, et hâtèrent tellement la fuite des troupes ennemies, qu'elles laissèrent un canon dans la ville, dont les Boyards, les marchands et arnautes vinrent au-devant de notre troupe qu'ils conduisirent, la nuit étant déjà venue, au travers

des rues remplies d'habitants, au-delà de Bucharest, où la troupe prit poste sur le chemin de Giurgewo et attendit le reste de l'avant-garde.

Le 10, le Prince de Cobourg arriva à Bucharest avec le corps de bataille. Toute la noblesse, avec le clergé, était allée à sa rencontre, jusqu'à une église située hors de la ville, où il fut fait au Prince une pompeuse réception.

Le Général Orösz, qui avait été envoyé de Transylvanie à l'armée du Prince, avec 6 bataillons et 4 divisions, fut posté auprès d'Ursinzeni sur la Jalommitza.

MCDLIII.

Noailles către Montmorin, despre ocuparea Bucureștiului de Austriaci și urmările ei pentru Turci. Viena, 1789, 25 Noemvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 222).

. . . On sait, à cette heure, positivement, Monsieur le Comte, la prise de possession de Bucharest. Le Prince de Cobourg y est entré le 10 de ce mois. Je n'ajouterai, à la relation ci-jointe, qu'une seule réflexion. Autant les troupes autrichiennes espèrent trouver de facilités pour subsister en Valachie pendant l'hiver, autant la privation des ressources de cette province se fera sentir à Constantinople. On tire de là annuellement, de grands approvisionnements pour la Capitale, principalement en bestiaux. Mais ce qui ferait faute à Constantinople, pourrait dégénérer en disette, pour les armées ottomanes qui se rassembleraient au printemps en deçà du Danube.

MCDLIV.

Genet către Montmorin, despre predarea Benderului. Petersburg, 1789, 27 Noemvrie.

(Russie, CXXX, 204 v.).

. . . M. Zouboff a apporté avant-hier à l'Impératrice, Monseigneur, la nouvelle de la prise de Bender. Cette place s'est rendue le 14 de ce mois, à M. le Prince Potemkin. Cette importante conquête n'a pas coûté un seul homme à la Russie; dès que le blocus a été formé, les Turcs ont demandé à capituler; le Prince a exigé qu'ils se rendissent à discrétion, et ils se sont soumis à cette condition. On a trouvé dans la place un Seraskier, deux Pachas à trois queues et 20 mille hommes de troupes. Le Prince a permis à cette armée de se retirer, et il n'a fait prisonniers que les chefs. On n'a point encore l'état de l'artillerie dont les Russes se sont emparés, mais on dit qu'elle est très belle et très nombreuse.

MCDLV.

Noailles către Montmorin, cu amănunte despre luarea Benderului. Viena, 1789, 2 Decemvrie.

(Vienne, CCCLVIII, 241).

La campagne des Russes a fini, Monsieur le Comte, par l'évènement auquel on s'attendait, qui est la prise de Bender. La nouvelle en est arrivée ici, il y a trois jours, à M. le Prince de Galitzin. Voici les détails qu'il a bien voulu me communiquer. Le Prince Potemkin avait fait remonter le Dniester à une flotille de bateaux plats Zaporogiens, garnie d'artillerie, qui s'était stationnée à peu de distance de Bender. Il s'est présenté, le 10 novembre, devant cette place, avec toutes ses forces réunies, l'a sommée de se rendre, et elle a capitulé au bout de cinq jours. Le Se-

raskier qui y commandait et deux autres Pachas à 3 queues, avec la garnison qu'on dit forte de 15.000 hommes, parce qu'on comprend apparemment dans ce nombre tous les habitants, ont eu la liberté de se retirer au-delà du Danube. L'artillerie de la place, qui consiste en plus de 300 pièces de canon et mortiers, et une quantité considérable de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche, sont restées au pouvoir des Russes. Le Prince Potemkin va prendre ses quartiers d'hiver à Yassi.

MCDLVI.

Petersburg, 1789, 4 Decemvrie.

Genet către Montmorin, despre așezarea lui Potemkin la Iași și despre planurile lui.

(Russie, CXXX, 209).

. . . M. le Prince Potemkin est encore à Bender; il a fait passer tous ses équipages à Jassi; il a engagé ses nièces à s'y rendre, et il paraît que son intention est de fixer, pendant tout le temps de la négociation de la paix, sa résidence dans cette ville. On attend ici à chaque instant le Colonel Popoff, qui doit apporter la relation détaillée de la prise de Bender. Les remparts de cette place étaient garnis de cinq cents pièces d'artillerie; avec de pareils moyens et une garnison de 20 mille hommes, on ne conçoit pas que les Turcs se soient rendus, sans opposer la moindre résistance. On ne sait point encore si le Prince va se reposer sur ses lauriers, ou s'il prendra encore Ismaïl, avant de finir la campagne.

MCDLVII.

Viena, 1789, 19 Decemvrie.

Noailles către Montmorin, despre blocarea Orșovei.

(Vienne, CCCLVIII, 298).

. . . On avait répandu ces jours-ci, que le blocus d'Orsova était levé. Je puis répondre, qu'il ne l'était pas, le onze de ce mois. Il serait peut-être à désirer que cela fut. Car les troupes employées à resserrer cette place, souffrent extrêmement de la rigueur de la saison. Quand on abandonnerait la garnison turque à elle-même, elle ne pourrait échapper, ni recevoir des secours, depuis que les Autrichiens sont les maîtres de la Valachie et du passage du Danube à Gladova.

MCDLVIII.

Petersburg, 1789, 22 Decemvrie.

Genet către Montmorin, despre armistițiul propus de Mavrogheni și de Turci, și despre purtarea lui Potemkin la Iași.

(Russie, CXXX, 237).

. . . Mavro-Ieni, comme vous le savez, Monseigneur, a fait proposer au Prince de Cobourg une suspension d'armes, et ce Général Autrichien, après avoir consulté le Prince Potemkin, l'a refusée. Le peu de succès de cette première tentative n'a pas rebuté les Turcs, et Hassan Pacha a envoyé directement d'Ismaïl, au Prince Potemkin, un officier qui lui a renouvelé la même proposition. Le Prince a répondu qu'il ne devait plus être question de trêve, mais de paix, et que si la Porte voulait la fin d'une guerre, dont la continuation ne pouvait que lui devenir de plus en plus funeste, elle n'avait qu'à faire connaître ses dispositions, après avoir élargi toutefois préalablement l'envoyé de Russie détenu aux Sept Tours, contre toutes les régles du droit des gens. On prétend que Hassan Pacha a envoyé une seconde dé-

putation auprès du Prince Potemkin, ce qui autoriserait en effet à penser que les Turcs se seraient décidés à faire parvenir par ce canal des propositions; mais d'après toutes les informations que j'ai prises, je doute que ce dernier fait soit exact, et les nouvelles que nous venons de recevoir de Constantinople me confirment dans cette opinion. Le Prince Potemkin fait venir à Jassi des bouffons, des musiciens, des danseurs, des bijoutiers, des femmes de sa famille, des comédiens. Il se propose d'y passer très gaiement l'hiver et de travailler à la paix, dans le sein des plaisirs.

MCDLIX.

Noailles către Montmorin, despre tratările în vederea păcii. Viena, 1790, 2 Ianuarie.

(Vienne, CCCLIX, 5).

. . . Je ne puis savoir ce qui se passe à Yassi, où se trouve actuellement M. le Prince Potemkin; on prétend que les messages sont fréquents entre lui et le Grand Vizir, celui-ci lui a envoyé dernièrement le Reïs Effendi de son armée.

MCDLX.

Genet către Montmorin, despre respingerea propunerii de armistițiu. Petersburg, 1790, 5 Ianuarie.

(Russie, CXXXI, 16).

L'on s'était flatté que les propositions, envoyées au Prince Potemkin par Hassan Pacha, renfermeraient quelques ouvertures pour la paix, mais un courrier qui vient d'arriver de l'armée, a fait évanouir ces espérances. Les Turcs ont renouvelé pour la troisième fois, l'offre d'un armistice, et pour la troisième fois, le Prince Potemkin la rejeté. Il pense qu'il est dangereux d'accorder à cette nation le moindre délai, soit pour la reddition d'une place, soit pour la conclusion d'une affaire, et que c'est l'épée d'une main et la plume de l'autre, qu'il convient de traiter avec les Ottomans.

MCDLXI.

Noailles către Montmorin, despre mișcările armatei turcești la Vidin și la Cladova. Viena, 1790, 6 Ianuarie.

(Vienne, CCCLIX, 11).

. . . La garnison de Widdin s'est mise, dit-on, en mouvement. Elle est sortie au nombre de huit mille hommes, marchant sur Gladova. Elle a fait plier quelques postes avancés. On n'en sait pas davantage. Il n'y a point d'apparence que les Turcs puissent porter du secours à Orsova.

MCDLXII.

Noailles către Montmorin, despre Vidin, Cladova și Orșova. Viena, 1790, 9 Ianuarie.

(Vienne, CCCLIX, 19).

Ce qu'on avait dit, Monsieur le Comte, du mouvement de la garnison de Widdin, s'est réduit à peu de chose. L'ennemi n'a fait que repousser quelques postes avancés. Il est revenu ensuite sur ses pas. Tout paraît tranquille actuellement de ce côté-là. On a renforcé d'un bataillon la garnison autrichienne à Gladova. Cette

position ne sera plus aussi nécessaire à garder, lorsque Orsova se sera rendu. On a avis que cette place est tout à fait aux abois, et qu'on en sera bientôt maître, chose intéressante particulièrement pour les troupes, qui dans cette saison-ci continuent d'être en activité.

MCDLXIII.

Viena, 1790, 20 Ianuarie.

Noailles către Montmorin, despre înfrângerea trupelor dela Vidin.

(Vienne, CCCLIX, 31).

On aura ces jours-ci, Monsieur le Comte, le rapport circonstancié de l'avantage que les Autrichiens ont remporté sur le corps qui s'était avancé de Widdin, dans l'intention de faire passer du secours à Orsova. Cette action paraît avoir été entièrement du fait de la cavalerie. Les Hussards d'Erdödy se sont très distingués. Les Turcs ont été repoussés au-delà du Temock, et semblent avoir été assez malmenés, pour ne plus tenter de pareilles entreprises. Tout porte à croire qu'on apprendra incessamment la reddition d'Orsova. Si cette place tient encore, c'est par l'extrême opiniâtreté de la garnison turque, qui est réduite au dernier degré de misère et qui n'a nul espoir d'être secourue.

MCDLXIV.

Constantinopole, 1790, 22 Ianuarie.

Choiseul către Montmorin, despre războiu și despre propunerile de pace făcute Turcilor.

(Turquie, CLXXXI, 30).

. . . Le bruit s'était répandu que M. le Prince de Cobourg, profitant de la désertion totale des troupes Turques et de l'impossibilité absolue, où se serait trouvé en effet Hassan Pacha, de lui opposer la moindre résistance, était venu l'attaquer dans son camp; mais aujourd'hui on prétend, peut-être avec aussi peu de fondement, que les Cours Impériales ont adopté une marche plus conciliante et envoyé des négociateurs vers le Grand Visir 1).

MCDLXV.

Petersburg, 1790, 9 Fevruarie.

Genet către Montmorin, despre tratările de pace ale lui Potemkin.

(Russie, CXXXI, 89).

Depuis près de quinze jours, l'Impératrice attend des nouvelles du Prince Potemkin; on sait, par des officiers qui reviennent de Jassi, que les Turcs ont toujours des députés dans cette ville; que le Prince Potemkin a toujours une correspondance suivie avec le Grand Vizir, et que l'on se flatte à l'armée que la paix sera très prochaine, mais le silence du Plénipotentiaire Russe fait craindre que ces espérances ne soient point fondées.

---

1) V. Supl. I, vol. II, p. 73, No. CXXIX.

MCDLXVI.

Genet către Montmorin, despre sosirea unui curier dela Iași și despre hotărîrea Sultanului de a urmà răsboiul. Petersburg, 1790, 16 Fevruarie.

(Russie, CXXXI, 102).

Le courrier qu'on attendait d'Yassi est enfin arrivé; les dépêches dont il était chargé ont été remises directement à l'Impératrice et, jusqu'à présent, il n'a rien transpiré des nouvelles qu'elles renfermaient. J'ai reçu de M. le Comte de Choiseul Gouffier des lettres, en date de 8 décembre, qui me font craindre que les négociations de M. le Prince Potemkin n'aient pas pris une tournure conforme à nos vœux. Cet Ambassadeur m'a mandé que le Grand Seigneur était très éloigné de penser à la paix; qu'il regardait les démarches pacifiques, que les deux Cours Impériales avaient faites auprès de lui, comme des signes de détresse, et qu'il était décidé à recommencer la guerre au printemps, avec le secours des Polonais et des Prussiens.

MCDLXVII.

Choiseul către Montmorin, despre un consiliu turcesc secret. Constantinopole, 1790, 8 Martie.

(Turquie, CLXXXI, 82 v.).

. . . Il est arrivé du Camp deux personnes en place, envoyées par le Grand Visir pour informer le Grand Seigneur des dernières propositions faites par les Agents Impériaux. On a tenu un grand conseil très secret; je ne pourrai, Monsieur le Comte, savoir que dans deux jours ce qui s'y est passé, et s'il est vrai, comme le prétendent les partisans de la guerre, que leur opinion ait prévalu.

MCDLXVIII.

Genet către Montmorin, despre tratările dela Iași în vederea păcii. Petersburg, 1790, 9 Martie.

(Russie, CXXXI, 170).

. . . Il est arrivé à Jassi un Pacha, que l'on dit chargé de propositions pour le Prince Potemkin; mais il est douteux que les vues de ce conquérant et celles de la Porte puissent se concilier. En attendant, on s'occupe sans retard de tous ces projets, que l'habitude des succès a déjà convertis en succès dans tous les esprits.

MCDLXIX.

Genet către Montmorin despre Potemkin și visurile lui de mărire. Petersburg, 1790, 26 Martie.

(Russie, CXXXI, 218).

. . . Le Prince Potemkin vient de lever le masque et de déployer à Yassi une dignité, que son ambition a arrachée à la faiblesse de Catherine II. Il est déclaré Hetman de tous les gouvernements et de tous les pays qui s'étendent depuis le mont Caucase jusqu'aux rives du Liman. Sous ces titres, que les anciens Cosaques décernaient à leurs souverains, le voilà maître absolu d'une des plus belles parties de l'Empire de Russie; mais il n'est point encore satisfait, craignant qu'après la mort de l'Impératrice ces apanages ne lui soient enlevés, il persiste dans le dessein de s'approprier la Moldavie et les autres pays qu'il a conquis, et il continuera la guerre avec fureur, jusqu'à ce qu'il ait forcé les Turcs à les lui céder. Son armée est rassemblée, son escadre est prête à mettre à la voile, et bientôt il frappera les plus grands coups.

MCDLXX.

Petersburg, 1790, 30 Martie.

Genet către Montmorin, despre numirea lui Potemkin ca Hatman al Cazacilor și despre începutul campaniei.

(Russie, CXXXI, 224, 226 v.).

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint l'extrait d'une Gazette de Moldavie, qui contient l'Ukase en vertu duquel le Prince Potemkin a été proclamé grand Hetman des Cosaques de Catherinoslaw et de la Mer Noire. Vous savez, Monseigneur, ce que l'on doit penser du rétablissement de cette dignité. Les Ministres Russes affectent de dire que ce n'est qu'une récompense militaire, accordée à la valeur et aux talents de M. le Prince Potemkin, mais il n'est personne qui ne voie que c'est un véritable acheminement à la souveraineté des Provinces méridionales de la Russie et à la fondation d'un nouvel empire, qui serait très puissant, si l'on pouvait y joindre la Moldavie et d'autres démembrements de la Turquie.

. . . . . .

On écrit d'Jassy que les opérations vont recommencer et que la campagne s'ouvrira au moment où les herbes commenceront à paraître; cependant les députés du Grand Visir sont toujours à Jassy.

MCDLXXI.

Viena, 1790, 21 Aprilie.

Noailles către Montmorin, despre căderea Orșovei.

(Vienne, CCCLIX, 237 v.).

. . . Le Comte Charles d'Auersperg, qui a commandé pendant tout l'hiver le blocus d'Orsova, est arrivé hier, Monsieur le Comte, avec la nouvelle que la garnison Turque a capitulé, le 16 de ce mois. On lui a accordé les mêmes conditions qu'à celle de Belgrade. Les détails ne sont point encore connus. Cet évènement est important, Monsier le Comte, pour les Autrichiens, en ce qu'il les rend maîtres du cours du Danube jusqu'à Widdin, dont le siège sera apparemment une des premières opérations de la campagne.

MCDLXXII.

Petersburg, 1790, 11 Mai.

Genet către Montmorin, despre moartea Marelui Vizir.

(Russie, CXXXII, 16).

. . . Il est arrivé avant-hier un courrier de Jassi, qui a appris la mort du Grand Visir. Immédiatement après cet évènement les Turcs ont enlevé un poste Russe.

MCDLXXIII.

Viena, 1790, 12 Mai.

Noailles către Montmorin, despre asediarea Vidinului.

(Vienne, CCCLIX, 270).

Suivant des lettres, Monsieur le Comte, venues de Belgrade, les troupes Autrichiennes déstinées à faire le siège de Widdin étaient en marche. S'il n'y a point eu de difficulté au passage du Timok, particulièrement pour le transport de l'artillerie, on aura pressé les opérations et ouvert la tranchée devant Widdin, vers le 12 de ce mois. La prise de cette place paraît infaillible. Ce sera peut-être un dernier coup qui restait à porter, pour achever de détruire l'extrême illusion où la Cour de Berlin a entretenu jusqu'ici les Turcs, en leur inspirant de l'éloignement pour la paix.

MCDLXXIV.

Montmorin către Choiseul, despre prelungirea conferințelor dela Iași și despre pregătirile rusești de războiu. Paris, 1790, 16 Mai.

(Turquie, CLXXXI, 168).

. . . Le vues que vous supposiez, Monsieur, au Grand Visir Hassan, de prolonger la négociation pour empêcher les Russes d'agir, sont précisément les mêmes qui engagent le Prince Potemkin à continuer les conférences d'Iassy. Elles doivent durer jusqu'à ce que l'armement que ce général prépare, soit prêt à partir de l'embouchure du Boristhène. Cet armement est si formidable, que j'ai peine à concevoir comment les Russes ont pu rassembler assez de vaisseaux, pour embarquer les troupes qui y sont destinées. M. le Prince Potemkin l'a composé de 30.000 grenadiers et de 10.000 dragons, ou autres troupes choisies. Le dessein paraît être de feindre d'attaquer Varna, mais d'aller tout de suite à Constantinople.

MCDLXXV.

Choiseul către Montmorin, despre luarea Orșovei și asediul Vidinului. Constantinopole, 1790, 22 Mai.

(Turquie, CLXXXI, 182).

P. S.—La Porte cherche en vain à cacher la prise d'Orsova; Viddin est assiégé, et il ne paraît pas que le Serasker de la province soit en état de la secourir.

MCDLXXVI.

Noailles către Montmorin, despre pacea apropiată. Viena, 1790, 29 Mai.

(Vienne, CCCLIX, 294).

On ne parle ici, Monsieur le Comte, que de la paix. Ce qui confirme dans cette croyance, c'est le retour à Vienne de M. le Maréchal de Laudon, qui est arrivé hier de la Moravie. Quand on voit à la fin de mai revenir de l'armée le Général Commandant, il est permis d'en tirer un heureux augure. On dit aussi que M. d'Herbert part dans trois jours, pour se rendre à Bucharest.

MCDLXXVII.

Genet către Montmorin, despre candidatura lui Potemkin la tronul Moldovei. Petersburg, 1790, 31 Mai.

(Russie, CXXXII, 72).

Suivant des avis de Jassi, la mort de Hassan Pacha a entièrement renversé les espérances du Prince Potemkin; à force de corruption et d'intrigues, il était parvenu, dit-on, à gagner ce Grand Visir et les principaux Ministres de l'armée, et il aurait trouvé le moyen, en se rendant grand vassal de la Porte, avec une armée de 100 mille Cosaques, de faire envisager son élévation sur le trône de Moldavie, comme un évènement qui ne pourrait avoir aucunes suites fâcheuses pour l'Empire ottoman.

MCDLXXVIII.

Viena, 1790, 2 Iunie.

Noailles către Montmorin, despre adunarea la București a plenipotențiarilor pentru pace.

(Vienne, CCCLIX, 299).

J'ai rencontré ces jours-ci M. d'Herbert, qui est convenu avec moi de son prochain départ pour Bucharest; il a fait d'ailleurs le mistérieux sur l'objet de son voyage. Je me suis contenté de lui dire que la paix devait être facile à faire avec les Turcs, la Cour de Berlin s'étant démasquée aussi promptement qu'elle a fait. Il est constant qu'il va arriver à Bucharest des plénipotentiaires Turcs, et qu'il a été demandé pour eux des passeports. Mr. d'Herbert trouvera dans le même lieu M. Thugut. Ils coopèreront ensemble à l'œuvre de M. le Prince de Cobourg, à qui les pleins pouvoirs sont adressés; on désirerait ici de pouvoir s'arranger avec la Turquie, sans aucune intervention de la part de la Prusse, afin de lui faire perdre toute espèce de crédit à Constantinople.

MCDLXXIX.

Petersburg, 1790, 4 Iunie.

Genet către Montmorin, despre înțelegerea dintre Potemkin și Marele Vizir.

(Russie, CXXXII, 84).

. . . Des lettres de Jassi, Monseigneur, apprennent que le nouveau Grand Visir s'était montré disposé à entrer en pourparler avec le Prince Potemkin; mais on croit qu'il n'a d'autre prétention que de l'amuser et de retarder ses opérations, au moment où le Roi de Prusse aura ratifié son traité avec la Porte. Le Prince Potemkin fait travailler à la démolition d'Oczakow et d'Akerman.

MCDLXXX.

Constantinopole, 1790, 18 Iunie.

Choiseul către Montmorin, despre victoria turcească dela Giurgiu.

(Turquie, CLXXXI, 214.)

. . . Le Reïs Effendi a informé la semaine dernière les Ministres étrangers d'une victoire décisive, que la Porte prétend avoir remportée sur trente mille Autrichiens assiégeant la place de Giurgewo. La garnison avait soutenu plusieurs assauts, lorsque Hafiz Effendi, frère du Grand Visir et commandant à Routschouck, est venu attaquer l'armée ennemie, le 25 de Ramazan, l'a défaite complètement, lui a tué quatre mille hommes, pris vingt-et-une pièces de canon, quinze mortiers, etc.

Telle est, Monsieur le Comte, la relation du Gouvernement. Elle est sans doute prodigieusement exagérée; mais on ne saurait cependant guères douter que les Autrichiens n'aient éprouvé un revers, qui retardera leurs opérations et qui doit encourager les troupes ottomanes.

MCDLXXXI.

Viena, 1790, 19 Iunie.

Noailles către Montmorin, despre bătălia dela Giurgiu.

(Vienne CCCLIX, 339).

. . . La guerre contre les Turcs, Monsieur le Comte, convient mieux aux Russes qu'aux Autrichiens. Ceux-ci viennent d'essuyer un échec, dont je ne sais pas

encore tous les détails; un corps de l'armée du Prince de Cobourg, destiné à l'attaque de Giurgewo, a été complètement battu. Les Autrichiens ont eu 700 hommes de tués, et deux de leurs généraux, de Thurn et Auffzats; l'artillerie qui devait servir au siège de Giurgewo a été prise.

MCDLXXXII.

Buletin extraordinar, despre lupta dela Calafat între Mavrogheni și Austriaci. Viena, 1790, 5 Iulie.

(Vienne, CCCLX, 11).

Le Général Comte de Clairfait vient d'envoyer, par une estafette expédiée de Kalafat, le 26 juin au soir, la nouvelle d'un avantage remporté le même jour par lui sur les Turcs.

Le Prince Mavro-Ieni, avec un corps considérable avait passé le Danube, près de Widdin, et s'était retranché vis-à-vis de cette place, près de Kalafat. Le Général Clairfait reçut du Maréchal Prince de Cobourg l'ordre d'attaquer l'ennemi et de le déloger de son poste. A cet effet, il fit avancer le Général Brugglach, avec 4 bataillons et 3 divisions, tandis que lui, avec 5 bataillons et 4 divisions, fit une marche forcée jusqu'à Maglovith. Ils attaquèrent les ennemis, le 26 au matin, forcèrent leurs retranchements et les obligèrent, avec une perte de 1.500 hommes, d'évacuer entièrement la petite Valachie.

Le Général Clairfait ajoute qu'il ne peut encore dire combien l'ennemi a perdu de Tschaïkes, et que M. le Prince de Cobourg donnera incessamment une relation détaillée de cette affaire.

MCDLXXXIII.

Noailles către Montmorin, despre succesul austriac de lângă Vidin, adică la Calafat. Viena, 1790, 6 Iulie.

(Vienne, CCCLX, 17).

. . . Les troupes Autrichiennes, Monsieur le Comte, viennent de remporter près de Widdin un avantage assez considérable, dont je joins ici le premier rapport. Cette affaire est arrivée fort à propos, pour ne pas laisser aux Turcs le temps de s'enorgueillir du succès qu'ils ont eu en dernier lieu à Giurgewo.

MCDLXXXIV.

Choiseul către Montmorin, despre amenințările lui Potemkin. Constantinopole, 1790, 8 Iulie.

(Turquie, CLXXXI, 228).

. . . M. le Prince Potemkin n'a encore tenté aucun des projets dont il menace cette Capitale, et ce formidable armement, qui doit porter partout la destruction, reste encore tranquillement caché dans le Boristhène.

MCDLXXXV.

Genet către Montmorin, despre condițiile în cari ar face Turcii pace. Petersburg, 1790, 16 Iulie.

(Russie, CXXXII, 165 v.).

. . . M. le Prince Potemkin avait toujours fait entrevoir à la Cour, la possibilité de renouer des négociations directes; mais on n'y compte plus, et l'on sait que

les Turcs sont décidés à continuer la guerre, jusques à ce qu'ils obtiennent la paix par l'intervention des puissances qui se sont emparées de leur confiance, et qui la méritent si peu par leur conduite.

MCDLXXXVI.

Paris, 1790, 27 Iulie. Montmorin către Choiseul, despre întârzierea lui Potemkin de a intrà în acțiune.

(Turquie, CLXXXI, 246 v.).

. . . Nous ne savons pas, Monsieur, ce qui se passe entre le Grand Visir et M. le Prince Potemkin, mais nous connaissons la cause qui a tenu celui-ci dans l'inaction. Les Russes ont appris par expérience que, lorsqu'ils commencent la campagne de bonne heure, dans les pays méridionaux par rapport au leur, les maladies se mettent dans leur armée, et qu'au contraire, lorsqu'ils attendent au commencement de juillet pour entrer en campagne, ils n'en éprouvent point du tout. Ils savent de plus que vers l'automne, les troupes Turques souffrent beaucoup et pensent à quitter le camp. Il ne faudrait donc pas être étonné de l'inaction de M. le Prince Potemkin, quand même sa négociation avec le Grand Visir n'aurait rien produit.

MCDLXXXVII.

Constantinopole, 1790, 8 August. Choiseul către Montmorin, despre înaintarea Turcilor peste Dunăre.

(Turquie, CLXXXI, 258).

. . . L'armée ottomane, forte de 80 mille hommes, a dû passer avant-hier le Danube et attaquer le Prince de Cobourg, dont toutes les forces, en y comprenant 12 mille Russes campés à Fockschani, ne montent guère qu'à 40 mille hommes. Il est donc vraisemblable qu'il y aura une bataille.

MCDLXXXVIII.

Viena, 1790, 18 August. Buletin extraordinar, despre luptele dinprejurul Calafatului.

(Vienne, CCCLX, 130).

Dans un rapport daté du camp de Karaul le 1-er août, le Général Comte Clerfait donne avis d'une tentative infructueuse des Turcs.

Ils voulaient passer le Danube en deux endroits, près de Florentin et près de Tschetatè, au-dessus de Kalafat, pour surprendre les troupes de ce général. Dès le 27 juillet, une centaine de Turcs passèrent le Danube et firent une reconnaissance jusqu'à Salesa, après quoi ils se retirèrent. Le 28, 500 spahis en firent une autre devant Tschetatè. En même temps quelques grandes Plettes Oranitzes et 23 saïques se réunirent. Un grand nombre de spahis et de Janissaires arrivèrent à Florentin, où se rendit enfin le Séraskier Iussuf Pacha, qui fit passer le Danube à une avant-garde de 2.500 hommes.

Dès que l'ennemi, qui était venu reconnaître auprès de Tschetatè, où se trouvait M. de Clerfait avec quelques troupes, se fut retiré, ce Général marcha vers Florentin, avec les Généraux Baron Wenkheim et Comte Lichtemberg, 4 bataillons et 4 divisions, dans le dessein d'attaquer cette avant-garde déjà passée.

Le deux Généraux furent postés vis-à-vis des deux côtés de l'île Florentin. Dès que l'ennemi les vit, il se retira promptement vers ses bâtiments, mais M. de

Clerfait les chargea si vigoureusement sur les deux ailes, qu'ils ne purent les atteindre sans une perte considérable. Deux Saïques et une Plette, avec leurs équipages, furent coulées à fond.

Suivant la déposition des prisonniers et des batteurs d'estrade, les Turcs ont eu 350 morts. Le Général Clerfait a eu 3 morts et 4 blessés.

Les ennemis paraissent avoir eu pour objet quelque entreprise importante, car il était parti quelques milliers d'hommes, tant de Kokovitza que de Widdin, pour Florentin; ils se tenaient prêts à passer sur la rive opposée; et pendant le combat, outre le Séraskier Iussuf Pacha, Ibrahim Bey Kasnadar était aussi venu à Florentin.

Le 30, l'ennemi a de nouveau amené des Saïques et des Plettes à Florentin, mais il n'a pas tenté de débarquement. Le 31 le Général Clerfait a repris sa première position.

MCDLXXXIX.

Choiseul către Montmorin, despre mişcările ofensive ale Turcilor.

Constantinopole, 1790, 22 August.

(Turquie, CLXXXI, 272 v.).

. . . L'armée du Grand Visir qui a passé le Danube depuis quelque temps, doit aujourd'hui même, second jour du Bayaram, attaquer le Prince de Cobourg et engager une affaire générale. Elle sera certainement très sanglante; l'armée ottomane, forte de 80 mille hommes, est composée des meilleures troupes de l'Empire, et conduite par des chefs déterminés à périr. Iousouf Pacha formera une autre attaque avec les troupes de Widin, et sur toute la longueur des confins jusqu'en Bosnie, tous les Musulmans sont invités à tenter le même jour des incursions sur le territoire Autrichien 1).

MCDXC.

Gabard către Montmorin, despre încheierea unui armistiţiu la Giurgiu.

Viena, 1790, 1 Septemvrie.

(Vienne, CCCLX, 159).

Nous venons d'être informés, par un courrier que M. de Lusy a expédié pour Berlin, le 21 du mois dernier, qu'il avait trouvé le Grand Vizir à Giurgewo, et que sur sa demande, il avait tout de suite établi un armistice de fait entre les troupes autrichiennes et turques, en donnant l'assurance positive qu'il ne serait commis aucune hostilité de la part de ces dernières. Le Grand Vizir a sur le champ, envoyé des Tartares à Constantinople, pour informer la Porte du nouvel ordre de choses et demander des instructions ultérieures. M. de Goltz, officier Prussien chargé depuis quelque temps de diriger les opérations de l'armée Turque, a eu ordre de quitter le Camp du Grand Vizir.

MCDXCI.

Gabard către Montmorin, despre armistiţiu şi despre un congres la Bucureşti.

Viena, 1790, 15 Septemvrie.

(Vienne, CCCLX, 177).

La diligence extraordinaire des Tartares, expédiés par le Grand Vizir pour porter à Constantinople les déclarations signées à Reichenbach le 27 juillet, nous a procuré des nouvelles dix jours plus tôt qu'on ne s'y attendait.

---

1) V. supl. I, vol. II, p. 75 No. CXXXIV.

Les bases posées dans ces déclarations ayant été acceptées sans difficulté par la Porte, l'armistice établi provisoirement par le Grand Visir, va l'être d'une manière positive, et M. le Prince de Cobourg a mandé, le 31 août, qu'il avait déjà entamé des conférences à ce sujet. On est convenu aussi d'assembler incessamment un Congrès pour les négociations de la paix; le lieu où il se tiendra n'est point encore fixé, mais il paraît que ce sera à Bucharest.

MCDXCII.

Petersburg, 1790, 24 Septemvrie.

Genet către Montmorin, despre înaintarea Turcilor în contra Rușilor, în urma armistițiului cu Austriacii.

(Russie, CXXXIII, 45).

La Cour vient de recevoir des nouvelles alarmantes de l'armée de M. le Prince Potemkin. Les Turcs ont profité de l'armistice établi de fait, entre eux et les Autrichiens, pour diriger la plus grande partie de leurs froces contre les Russes. Ils ont passé le Danube dans deux endroits, et le Grand Visir a, dit-on, entamé le Général Souwarow, dans la retraite qu'il a été obligé de faire pour se rapprocher de la grande armée Russe. On s'attend à recevoir avant peu la nouvelle d'une affaire importante.

MCDXCIII.

Viena, 1790, 25 Septemvrie.

Gabard către Montmorin, despre pretențiile ridicate de Turci în discuția pentru armistițiu.

(Vienne, CCCLX, 207).

. . . Nous avons appris, par les dernières lettres qu'à écrites ici M. de Luzi, que le Turcs avaient élevé, dans les conférences tenues pour régler les conditions de l'armistice, des prétentions embarrassantes; ils voulaient entr'autres obtenir la faculté d'envoyer des troupes par la Valachie, pour agir contre les Russes. Il paraît qu'ils insistent aussi pour que le Congrès qui doit s'assembler, soit tenu dans un lieu dépendant actuellement d'eux, et non en Valachie. M. de Luzi se flatte d'aplanir ces difficultés et d'amener le Grand Vizir à faire ce que sa Cour désire.

MCDXCIV.

Viena, 1790, 29 Septemvrie.

Gabard către Montmorin, despre armistițiu.

(Vienne, CCCLX, 215).

Nous ne savons pas au juste ici, ce qui se passe entre le Grand Vizir et M. de Luzi, mais, à en juger par les propos du Ministre de Hollande, l'agent Prussien ne doit pas être trop content de la conduite de Turcs et des propositions qu'ils continuent de mettre en avant, dans les conférences qui se tiennent pour l'établissement de l'armistice, dont ils veulent fixer la durée à neuf mois, avant de statuer sur le reste.

MCDXCV.

Viena, 1790, 2 Octomvrie.

Gabard către Montmorin, despre semnarea armistițiului și despre viitorul congres.

(Vienne, CCCLX, 219 v.).

. . . M. de Lusi est parvenu, Monsieur, à faire renoncer les Turcs à toutes les prétentions qu'ils avaient mises en avant dans les conférences.

Nous avons appris hier, par un officier envoyé par le Prince de Cobourg, que la convention d'un armistice général avait été signée par lui et le Grand Visir, le 19 de septembre, et qu'il avait été résolu en même temps d'indiquer de part et d'autre deux villes pour la tenue du prochain Congrès; les Turcs demandent Cernova et Saisczuk, les Autrichiens, Bucharest et Crajova. On présume qu'on choisira ce dernier lieu, comme un des plus à portée et des plus commodes.

MCDXCVI.

Genet către Montmorin, despre războiul ruso-turc. Petersburg, 1790, 5 Octomvrie.

(Russie, CXXXIII, 63).

P. S. — On mande de Bender, Monsieur, que l'armée de M. le Prince Potemkin est en présence de l'ennemi; que celle de Souwarow n'avait point souffert dans sa retraite, comme on l'avait dit, sous les murs de Brailow, et qu'avant peu, il devait y avoir ou une bataille, ou un traité de paix.

MCDXCVII.

Gabard către Montmorin, despre convenția semnată între Turci și Austriaci și despre viitorul congres. Viena, 1790, 6 Octomvrie.

(Vienne, CCCLX, 224).

. . . La Convention signée le 19 septembre par le Grand Visir et le Prince de Cobourg, n'est point encore publique. On prétend qu'elle ne renferme que les stipulations d'usage, et qu'elle limite au 1-er de mai prochain l'armistice entre les deux armées. D'ici à cette époque les négociations de la paix seront sûrement terminées. Les Ministres qui doivent coopérer à cette besogne en qualité de médiateurs, se trouvent réunis à Vienne, par l'arrivée de M. le Marquis de Luchesiny; ils attendent pour se rendre à leur destination de savoir où se tiendra le Congrès, ce qui doit être décidé avant quinze jours.

MCDXCVIII.

Gabard către Montmorin, despre tratările în vederea păcii. Viena, 1790, 9 Octomvrie.

(Vienne, CCCLX, 225).

. . . On est en général peu instruit ici, Monsieur, sans excepter le Prince Galitzin, des opérations du Prince Potemkin; on sait seulement qu'au moment de l'arrivée de M. de Lusi au camp du Grand Visir, il avait auprès de lui des agents turcs, avec lesquels il travaillait au rétablissement de la paix.

MCDXCIX.

Gabard către Montmorin, despre sentimentele Sultanului față de Ruși și despre situația armatelor acestora. Viena, 1790, 13 Octomvrie.

(Vienne, CCCLX, 234).

. . . L'animosité de Sa Hautesse contre les Russes est plus forte que jamais. Elle a déclaré dans un Conseil nombreux, qu'elle n'écouterait aucune proposi-

tion de paix, dont le préalable ne serait pas la pleine et entière restitution de la Crimée. La connaissance qu'a apparemment le Prince Potemkin de ces dispositions, l'a déterminé à agir vigoureusement contre les Turcs. Voici, Monsieur, quelques détails sur les préparatifs qu'il vient de faire dans cette intention. Je les tiens de M. de Langeron, qui a quitté le quartier de Bender, le 2 de ce mois, et est arrivé ici le 11.

Le corps d'armée ci-devant commandé par le Prince Potemkin, reste à Bender sous les ordres du Prince Repnin, pour observer les Polonais et faire volte-face en cas de besoin; il est de 40 mille hommes.

Le Général Souwarow qui a quitté le Prince de Cobourg s'est rapproché de Brahilow, avec 12 mille hommes. On ne croit pas qu'il en fasse le siège.

Le Général Paul Potemkin, avec 15 mille hommes, observe le Grand Visir, qui à ce qu'on prétend, a passé le Danube, mais reste dans l'inaction.

Le Prince Potemkin devait partir de Bender le 6 octobre, avec 40 mille hommes sous les ordres des Généraux Muller, Samohiloff et Galitzin, pour attaquer Kilia et Ismaïl. La première de ces places n'a ni troupes, ni moyens de défense; la seconde est très forte et bien approvisionnée. Le Prince n'ayant pas le temps d'en faire le siège en règle, veut y donner l'assaut par terre et par eau; pour cet effet, la flotille commandée par le Général Rivas doit se rendre par les bouches du Danube devant la place, s'il est possible d'y parvenir.

MD.

Viena, 1790, 16 Octomvrie.

Gabard către Montmorin, despre alegerea Șișlovului pentru congres și despre înaintarea Marelui Vizir în contra Rușilor.

(Vienne, CCCLX, 244 v.)

. . . Un courrier expédié par M. de Lusy, le 8 de ce mois, nous a appris, Monsieur, que le Grand Seigneur, dans un billet écrit de sa propre main au Grand Visir, a nommé Sistow en Bulgarie, pour le lieu où doit s'assembler le Congrès. M. de Lusy ayant communiqué cette résolution au Prince de Cobourg, celui-ci a répondu que pour donner jusqu'au bout une preuve des dispositions conciliatrices de sa Cour, il acceptait ce choix. On a su en même temps que le Grand Visir avait passé le Danube et était entré en Bessarabie, avec l'intention d'attaquer les Russes partout où il les trouverait.

MDI.

Paris, 1790, 29 Octomvrie.

Montmorin către Gabard, despre războiul ruso-turc.

(Vienne, CCCLX, 256 v.).

. . . Il paraît, Monsieur, que tout espoir de paix entre la Russie et la Porte est évanoui, et M. le Prince Potemkin fait de grands efforts pour se procurer des avantages avant la fin de la campagne. Nous désirons s'il en remporte, qu'ils servent à faciliter et à accélérer la paix, et non à former de nouvelles prétentions.

MDII.

Petersburg, 1790, 12 Noemvrie.

Genet către Montmorin, despre mișcările armatelor rusești.

(Russie, CXXXIII, 148).

Les forces de terre et de mer de M. le Prince Potemkin, que l'on a cru longtemps frappées de paralysie, sont actuellement dans le plus grand mouvement.

Ce Feld-Maréchal s'est laissé réveiller par la gloire et a renoncé pour elle, à des plaisirs plus doux. Il a fait appareiller l'escadre de Sevastopol, sa flottille est entrée dans le Danube; le Général Muller a attaqué Kilia, en a emporté les retranchements et y a perdu la vie; le Général Souwarow s'est rapproché d'Ismaïl pour y mettre le siège, aussitôt que la flottille sera en mesure de le seconder; un corps d'observation contient Brailoff, l'armée du Grand Visir est affaiblie par la désertion, et tout annonce de grands évènements, qui alarmeraient à tort les amis de la paix.

MDIII.

Gabard către Montmorin, cu ştiri despre expediţia rusească. Viena, 1790, 13 Noemvrie.

(Vienne, CCCLX, 280).

. . . Tout espoir de paix entre la Russie et la Porte est, Monsieur, totalement évanoui. Sans la lenteur que M. le Prince Potemkin met dans toutes ses opérations militaires, il aurait déjà pu frapper des coups décisifs. Au lieu de se mettre en marche de Bender le 6 octobre, comme il l'avait annoncé, il y était encore le 24, devant pourtant partir pour aller faire le siège de Kilia. Le Prince Galitzin n'en a pas parlé; mais nous avons su, par l'officier qu'on lui a envoyé en courrier, pour lui apporter la nouvelle des avantages obtenus dans le Kuban, qu'il y avait eu une affaire vive pour la prise des faubourgs de Kilia, dont les Russes se sont rendus maîtres. Le Général Müller, qui commandait en chef l'attaque, a été tué; un autre officier général blessé. On se flattait de prendre la place peu de jours après l'arrivée du Prince Potemkin. De Kilia on se proposait de marcher sur Ismael, avec trois corps réunis, formant cinquante mille hommes. Les Turcs y ont une flottille; celle du Général Riba doit l'attaquer et on attend pour cela de nouvelles chaloupes Zaporoves. Le Prince Potemkin veut donner l'assaut par terre et par eau. Quant au Grand Visir, quoique M. le Marquis de Luchesini nous ait dit ici positivement qu'il avait passé le Danube, à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour attaquer les Russes partout où ils les trouverait, il ne l'a point fait, et dans ce moment-ci son armée est tellement diminuée par la désertion, qu'il ne lui reste pas vingt mille hommes.

MDIV.

Genet către Montmorin, despre succesele ruseşti dela Kuban şi dela Chilia şi despre asediul Ismailului. Petersburg, 1790, 23 Noemvrie.

(Russie, CXXXIII, 177).

Nous venons d'assister à un Te-Deum chanté dans la chapelle du château, à l'occasion de la victoire du Kuban et de la prise de Kilia. La brèche ayant été ouverte et la flottille s'étant avancée presque sous les murs de la place, la garnison a été forcée, le 30 de ce mois dernier, de se rendre à discrétion: on lui a permis de se retirer et d'aller affamer l'armée ottomane. Le Général Benkendorf, porteur de cette agréable nouvelle, a été décoré par l'Impératrice des marques de l'ordre de S-te Anne. Le Siège d'Ismaïl doit être commencé et l'on se flatte que la reddition de cette dernière clef de l'Empire ottoman du côté du Danube, aplanira les voies pour le rétablissement de la paix; c'est le but glorieux que Sa Majesté Impériale se propose dans sa sagesse; s'est le seul qui puisse motiver l'effusion de tant de sang.

MDV.

Viena, 1790, 24 Noemvrie.

Gabard către Montmorin, despre ocuparea Chiliei de Ruși și despre luptele pe Marea Neagră.

(Vienne, CCCLX, 299).

Les Russes sont maitres de Kilia, M. le Prince Galitzin en a reçu la nouvelle il y a trois jours.

Le feu des batteries avait réduit les Turcs à la dernière extrêmité; la brêche était praticable, le jour de l'assaut fixé; il ne leur restait d'autre salut que de se rendre, ce qu'ils ont fait le 29 octobre. Nous ne connaissons point les conditions de la capitulation. Les lettres de Bender, du 9 de ce mois, portent que la flottille Russe, commandée par le Général-Major Ribas, est entrée le 2 novembre dans le Danube, après s'être emparée de deux batteries turques qui en défendaient le passage; elles étaient garnies de 13 pièces de canon de différents calibres. Un navire turc a sauté en l'air; deux ou trois ont été pris, et les autres, qui s'étaient trouvés à l'embouchure du Danube, se sont sauvés en remontant ce fleuve jusque vers Ismaïl, qu'on se proposait d'attaquer par terre et par eau.

MDVI.

Petersburg, 1790, 26 Noemvrie.

Genet către Montmorin, despre atacarea Ismailului de Ruși.

(Russie, CXXXIII, 184 v.).

. . . On craint que le Prince Potemkin n'échoue contre Ismaïl; les chemins sont impraticables, l'artillerie de siège avance très lentement, la flottille ne peut débarquer que huit mille hommes, et la garnison Turque est composée de quinze mille Janissaires bien armés.

MDVII.

Petersburg, 1790, 3 Decemvrie.

Genet către Montmorin, despre petrecerile lui Potemkin la Bender.

(Russie, CCCXIII, 202).

P. S. — Je croyais M. le Prince Potemkin à la tête de cette armée redoutable qui a coûté tant d'or et tant de larmes à la Russie, j'apprends qu'il est resté à Bender, plongé dans les plaisirs et entouré des plus jolies femmes de la Cour, qu'il surprend chaque jour par des fêtes, où il règne autant de goût que de magnificience. Cet ambitieux est dégoûté de la guerre contre les Turcs, depuis qu'elle ne peut plus favoriser ses vues personnelles. Le sentiment général de l'armée est qu'Ismaïl ne sera point pris dans une saison aussi avancée, si le Pacha qui commande dans cette place n'est point corrompu.

MDVIII.

Constantinopole, 1790, 8 Decemvrie.

Choiseul către Montmorin, despre starea critică a Marelui Vizir și despre înaintarea lui Potemkin spre Șumla.

(Turquie, CLXXXI, 370 v.).

. . . Le Grand Visir avait expédié ici un de ses premiers officiers, pour informer plus particulièrement le Grand Seigneur de la position critique où il se trouve, et demander ses ordres. Ils ont été de combattre et de repousser toute pro-

position de paix. Cependant le Prince Potemkin a passé le Danube et, laissant une partie de son armée pour investir Ismaïl, il marche vers Schumla. Un corps nombreux de Tartares qui occupait Babadag s'enfuit à son approche [1].

MDIX.

Genet către Montmorin, despre luarea a două forturi lângă Ismail. Petersburg, 1790, 14 Decemvrie.

(Russie, CXXXIII, 211).

P. S. — La Cour, Monsieur, vient de recevoir de l'armée, la nouvelle que la flottille avait doublé Ismaïl et s'était emparée de deux forts situés au-dessus de cette place. On y a trouvé 50 pièces d'artillerie. La reddition de ces forts isole Ismaïl et en rend les approches plus faciles.

MDX.

Gabard către Montmorin, despre succesele ruseşti pe Dunăre. Viena, 1790, 18 Decemvrie.

(Vienne, CCCLX, 340 v.).

. . . Le Prince Potemkin continue, Monsieur, ses opérations contre les Turcs avec beaucoup de succès. Nous venons d'apprendre, par des lettres de Bender du 4 de ce mois, que le 24 novembre une division de la flottille, commandée par le Général Ribas, avait entrepris une expédition contre la forteresse d'Isatschi, dont elle s'est emparée, après un combat vif et opiniâtre, qui a duré depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après-midi. Pendant que les bâtiments Russes remontaient le Danube, malgré la rapidité du courant, pour se porter vers Isatschi, les Turcs les ont fortement canonné, tant de leurs batteries de terre, que de leur flottille composée de trente Lançons, d'une Saïtia et du Kirlangitsch du feu Capitan Pacha. Vingt-et-un des Lançons ont été brûlés ou coulés à fond: le reste des bâtiments a été pris. Les Turcs ont cherché leur salut dans la fuite, après avoir abandonné leurs navires, les batteries du rivage et la forteresse. Cette place servant de magasin général à toute l'armée ottomane, on y a trouvé une grande quantité de munitions de guerre et de provisions de toute espèce. Outre l'artillerie des bâtiments, les vainqueurs se sont rendus maîtres de trente-trois pièces de canons de fonte et d'un mortier, placés sur les remparts d'Isatschi, de huit pavillons, parmi lesquels est celui du Seraskier. Ils prétendent que cette victoire a été remportée sans effusion de sang de leur côté.

MDXI.

Gabard către Motmorin, despre congresul dela Şiştov şi despre respingerea armistiţiului propus de Ruşi. Viena, 1790, 25 Decemvrie.

(Vienne, CCCLX, 350).

. . . Nous avons, Monsieur, des nouvelles de l'arrivée de M. de Luchesini à Sistow; il a même déjà envoyé un exprès à Berlin, pour y porter le résultat des premières conférences qu'il a eues, tant avec le Grand Vizir, au Camp duquel il a été, qu'avec les Plénipotentiaires Turcs au Congrès. C'est par cette voie qu'on a su que le Grand Seigneur n'avait pas accepté l'armistice avec la Russie, proposé par le Roi de Prusse.

---

1) V. Supl. I, vol. II, p. 78, No. CXLI.

MDXII.

Viena, 1790, 29 Decemvrie.

Gabard către Montmorin, despre luptele de la Dunăre.

(Vienne, CCCLX, 357).

Des lettres de la Valachie, en date du 10 de ce mois, portent que les Russes sont campés à Makschin, qu'Ismaïl est entouré de tous côtés, et qu'on ne doute pas que les Turcs ne soient obligés de se rendre dans peu, faute de vivres. Le Général de Ribas, ayant fait voile vers Galatz le 6 décembre, avec la flottille qu'il commande, se trouvait déjà près de la batterie flottante, qui a été construite par ordre du Général en chef Comte de Souvaroff. Cette batterie, qui porte du canon de gros calibre, croise sur le Danube. Le même jour 6, M. de Souvaroff a fait passer ce fleuve à un régiment de Cosaques pour reconnaître l'ennemi; on n'en a trouvé aucun, à une distance de plus de six lieues, de sorte que les Russes ne craignent pas d'être troublés dans les opérations que la saison leur permettra d'entreprendre.

MDXIII.

Viena, 1791, 1 Ianuarie.

Gabard către Montmorin, despre plecarea Marelui Vizir în ajutorul Ismailului.

(Vienne, CCCLXI, 5).

. . . On assure, Monsieur, que le Grand Visir s'est mis en marche, avec toutes les troupes restées sous ses ordres, ce qui ne doit pas être considérable, pour secourir Ismaïl. M. de Lusy qui était à son camp l'accompagne, à ce qu'on prétend, dans cette expédition. Les Russes continuent à canonner et à bombarder la place et il paraît qu'on leur répond avec vigueur.

MDXIV.

Bender, 1791, 3 Ianuarie.

Potemkin către Galitzin, despre luarea Ismailului.

(Vienne, CCCLXI, 7).

Extrait d'une lettre du Maréchal Prince de Potemkin Tauricien, à l'Ambassadeur Prince de Galitzin, en date de Bender, du 3 janvier 1791 nouveau style.

J'ai le plaisir de vous donner, mon Prince, l'heureuse nouvelle de la prise d'Ismaïl, qui a été emporté le 11 (22) décembre passé, par un assaut général. La résistance et l'opiniâtreté de l'ennemi ont été extrêmes; mais la valeur et le courage des troupes de Sa Majesté Impériale ont su vaincre tous les obstacles. La plus grande partie de la nombreuse garnison de la forteresse, qui était formée des restes et de l'élite de l'armée ennemie, a été passée au fil de l'épée; et ce qui a pu être sauvé des combattants et autres habitants de la ville, a été fait prisonnier de guerre. Il y a eu du côté des Turcs jusqu'à vingt-quatre mille hommes de tués, et le nombre des prisonniers va à dix mille. Ce n'a été que le second et le troisième jour après l'assaut, qu'ils sont sortis en foule des trous et des souterrains où ils s'étaient cachés. Je joins ici la liste des principaux officiers Turcs tués ou pris. Le nombre des canons qu'on a trouvés dans la forteresse monte à trois cents, dont la plupart de fonte et de gros calibre. Une quantité considérable de trophées, parmi lesquels il y a six queues de cheval et quatre cents drapeaux, ainsi que beaucoup de munitions de guerre et de bouche, sont tombés entre les mains des vainqueurs. Notre flottille a eu encore un renfort de dix-neuf gros bâtiments armés en guerre et pris sur l'ennemi, de sorte qu'elle est presque du double plus forte qu'elle n'était lors de son entrée dans le Danube.

Le Prince Charles de Ligne, qui a donné les plus belles preuves de sa valeur et de ses connaissances militaires, a eu une balle dans la cuisse. Sa blessure cependant n'est rien moins que dangereuse; il a déjà pu se faire transporter ici.

Officiers Turcs tués à l'assaut d'Ismaïl.

1. Pachas:
Le Séraskier Aidosu Mehmet, Pacha à trois queues.
Sélim Pacha à deux queues.
Haschi Mahmut Pacha à deux queues.
Mehmet Pacha à deux queues de Kilia.
Lutfulla Pacha à deux queues.
2. Sultans:
Kaplan Guirey.
Kazi Guirey.
Sélim Guirey.
Achmet Guirey.
Bati Guirey.
Mehmet Guirey.
Six autres officiers de différents grades.

Officiers prisonniers de guerre au nombre de onze, parmi lesquels sont le Muphti et le Cadi d'Ismaïl.

Prisonniers amenés à Bender.

Muchafis Mehmet Pacha à trois queues.
Sultan Mathut Guirey, fils de Kezim Guirey.
Kapudgi Bachi Hassan Bey, fils du Séraskier Chan.
Kapudgi Bachi Nusul Emini.
Cinq autres officiers de marque.

MDXV.

Gabard către Montmorin, despre conferințele dela Șistov.

Viena, 1791, 8 Ianuarie.

(Vienne, CCCLXI, 12 v.).

. . . Tous les Ministres qui doivent coopérer à la pacification de la Cour de Vienne avec la Porte, sont réunis à Sistow depuis le 20 décembre. A l'époque de 24 du même mois, les conférences n'étaient cependant pas encore commencées. Les Turcs faisaient leur possible pour rendre aux Plénipotentiaires des Cours alliées le séjour de Sistow agréable; mais à en juger par leurs lettres, ils n'y réussissaient pas. Ces Messieurs se plaignent de l'ennui qu'ils éprouvent et de l'incommodité des logements qu'on leur a donnés; ils ont été obligés de faire venir de Bucharest des portes et des fenêtres, pour se garantir des intempéries de la saison.

MDXVI.

Genet către Montmorin, despre luarea Ismailului de Ruși.

Petersburg, 1791, 10 Ianuarie.

(Russie, CXXXIV, 10).

Les troupes Russes, dont la valeur avait été longtemps enchaînée sous les murs d'Ismaïl, ont emporté cette place d'assaut, le 22 du mois dernier. Le Général

Souwaroff était à leur tête, le carnage a duré quatorze heures, vingt mille Turcs y ont perdu la vie et onze mille ont été faits prisonniers. L'on a trouvé dans la ville trois cents pièces de canon, des provisions de toute espèce et des vivres pour une armée de quarante mille hommes. Parmi les trophées, on compte trois cent dix drapeaux ou étendards. Tous les Pachas ont été tués, et il se trouve fort peu d'officiers de marque dans le nombre des prisonniers. La perte des vainqueurs n'est point encore connue, on sait seulement que M. de Ribeaupierre et une autre Général-Major ont péri les armes à la main.

MDXVII.

Viena, 1791, 12 Ianuarie.

Gabard către Montmorin, despre conferințele dela Șistov și despre luarea Ismailului.

(Vienne, CCCLXI, 18).

. . . Les dernières lettres de Sistow sont du 28 décembre. La première conférence devait avoir lieu le lendemain 29. Elles auraient pu commencer plus tôt sans une difficulté minutieuse faite par les Plénipotentiaires Turcs, qui n'ont pas voulu se rendre dans la salle construite à cet effet, parce qu'elle était de forme carrée; il a fallu la changer et lui en donner une ronde. Il est fort à craindre qu'ils n'élèvent les prétentions les plus embarrassantes, et particulièrement sur l'époque et la manière de restituer la Valachie au Grand Seigneur.

. . . . . .

Nous avons appris hier, par une estafette qu'a expédiée le Baron d'Enzenberg, Commandant à Bucharest, que les Russes s'étaient rendus maitres d'Ismail le 22 du mois dernier. La place a été prise d'assaut, après huit heures du combat. Le Comte de Souwaroff, qui a commandé en chef cette entreprise, avait sous ses ordres un corps de vingt-cinq mille hommes, divisés en sept colonnes, qui ont attaqué à la fois. Cet officier Général marque à M. d'Enzenberg qu'il a trouvé dans la forteresse deux cent cinquante pièces de canon, plus de deux cents drapeaux, des munitions et des vivres pour un mois. Le Pacha Commandant de la place est compté parmi les morts, dont on fait monter le nombre au delà de dix-huit mille, ce qui paraît très exagéré. On a fait environ six mille prisonniers. Les Russes évaluent leur perte à trois mille hommes. Les Général Lacy, Bedzbarodko et Ulenow ont été grièvement blessés.

MDXVIII.

Viena, 1791, 15 Ianuarie.

Gabard către Montmorin, despre îndreptarea Rușilor spre Brăila și despre prima conferință de la Șistov.

(Vienne, CCCLXI, 25).

. . . Un officier expédié de Bender par le Prince Potemkin, a apporté à M. le Prince Galitzin, la relation authentique de la prise d'Ismaïl. Vous la trouverez, Monsieur, dans l'extrait de la lettre de ce Commandant-général de l'armée Russe, que j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint[1]). On a été informé par la même voie que le projet du Comte Souvaroff était de marcher sur Braïla, avec une partie des troupes sous ses ordres. Il se débite ici, depuis hier au soir, que des marchands grecs ont eu avis que les Turcs s'étaient retirés de cette place à l'approche des Russes.

Nous savons, Monsieur, que la première conférence a enfin eu lieu à Sistow, le 30 du mois dernier, une lettre du Ministre de Hollande en date du 31, nous a appris cette nouvelle.

---

1) No. MDXIV, p. 638.

MDXIX.

Gabard către Montmorin, despre operațiunile rusești în spre Brăila și despre congresul dela Șiștov. Viena, 1791, 22 Ianuarie.

(Vienne, CCCXLI, 30).

Ce qui s'était débité ici sur la prise de Braïla, ne s'est pas confirmé. Les dernières lettres que M. le Prince Galitzin a reçues de Bender, n'en font aucune mention. On ne lui dit même pas ce que le Général Souvaroff comptait entreprendre après la conquête d'Ismaïl. Si la saison permettait à son armée de passer le Danube et de marcher vers le camp du Grand Visir, celui-ci serait absolument hors d'état de lui résister, parce qu'il n'a pas dix mille combattants, et c'est en vain qu'il cherche à rassembler de nouvelles troupes. Malgré cette position désastreuse, les plénipotentiaires Turcs au Congrès de Sistow élèvent, à ce qu'on assure, des prétentions qui embarrassent les Ministres médiateurs, et qui pourront retarder la conclusion du traité définitif de paix.

MDXX.

Gabard către Montmorin, despre voluntarii francezi din armata ruseasca din Moldova. Viena, 1791, 29 Ianuarie.

(Vienne, CCCLXI, 58).

Les volontaires français à l'armée Russe de Moldavie viennent d'arriver ici. Ils nous ont tiré de l'incertitude où nous étions, sur les opérations des troupes qui la composent, en nous apprenant qu'elles avaient toutes pris leurs quartiers d'hiver, immédiatement après la conquête d'Ismaïl, par où la campagne a fini d'une manière glorieuse à la vérité, mais fort sanglante.

MDXXI.

Genet către Montmorin, despre luarea sângeroasă a Ismailului. Petersburg, 1791, 11 Fevruarie.

(Russie, CXXXIV, 104).

. . . Le Général Popow est arrivé; il a apporté des détails véritables, mais affligeants pour l'humanité, sur l'horrible assaut d'Ismaïl. Le nombre des cadavres virils que l'on a trouvés dans la place et sous ses murs, s'est élevé à 30 mille hommes, parmi lesquels on a compté dix mille Russes. Le nombre des prisonniers n'est que de dix mille. Presque toutes les femmes et les enfants ont péri sous le fer de leurs vainqueurs. Si on eut attendu un mois, la place aurait été obligée de se rendre, faute de vivres, et l'Impératrice a frémi, comme elle le devait, en lisant ces rapports sanguinaires.

MDXXII.

Montmorin către Choiseul, despre luarea Ismailului și despre superioritatea Rușilor. Paris, 1791, 1 Martie.

(Turquie, CLXXXII, 63).

. . . Vous aurez appris, Monsieur, la prise d'Ismaïlow et les cruelles circonstance dont elle a été accompagnée. On dit, mais nous n'en sommes pas sûrs, que M. le Prince Potemkin va mettre ses troupes en quartier d'hiver. S'il marchait en avant, peut-être ne trouverait-il plus d'ennemis, tant la terreur paraît s'être emparée de l'armée Turque.

MDXXIII.

Viena, 1791, 15 Martie.

Gabard către Montmorin, despre congresul dela Șistov.

(Vienne, CCCLXI, 128).

. . . Les lettres de Sistow du commencement de ce mois, représentent le Congrès dans une inaction absolue. Les Ministres médiateurs attendent le retour des courriers qu'ils ont envoyés à leurs Cours respectives. Il semble qu'ils ne regardent point avec indifférence l'arrivée du Comte Esterhazy, second plénipotentiaire de l'Empereur; ils craignent qu'il ne soit chargé de ralentir la marche des négociations, qu'ils trouvent déjà cheminer assez doucement. Nous connaîtrons vraisemblablement dans peu, Monsieur, les véritables intentions de la Cour de Vienne; mais je crois pouvoir avancer, sans me tromper, que dans ce moment-ci, elle ne désire pas de terminer les négociations dont est occupé le Congrès de Sistow.

MDXXIV.

Viena, 1791, 23 Aprilie.

Noailles către Montmorin, despre luarea Măcinului de Ruși.

(Vienne, CCCLXI, 185 v.).

. . . J'ai entendu parler, Monsieur, d'une nouvelle affaire avantageuse pour les Russes. Ils ont passé le Danube, se sont portés à Matschin, ont battu un corps de huit mille Turcs, ont fait beaucoup de prisonniers, entr'autres le Pacha qui commandait, et se sont emparés de huit pièces de canon. Ce serait l'avant-coureur de la chute prochaine d'Ibraïl, dernier entrepôt considérable qui reste aux Turcs sur le Danube. La nouvelle mérite cependant confirmation, n'étant venue jusqu'à présent que par la voie des marchands grecs. Les succès que paraît le plus souhaiter à cette heure la Cour de Pétersbourg, sont ceux qui conduiront à la paix.

MDXXV.

Peters-burg, 1791, 26 Aprilie.

Genet către Montmorin, despre o înfrângere a Turcilor lângă Brăila.

(Russie, CXXXIV, 280).

P. S.—La Cour vient de recevoir la nouvelle, Monsieur, que M. le Prince Galitzin, qui commande auprès de Braïlow, a battu complètement les Turcs dans cette partie, a pris prisonnier un Pacha à trois queues et a fait d'ailleurs un butin considérable. Il est probable que la prise de Braïlow sera la suite de cette victoire.

MDXXVI.

Viena, 1791, 27 Aprilie.

Noailles către Montmorin, despre luarea Măcinului de Ruși.

(Vienne, CCCLXI, 186).

La nouvelle, Monsieur, que j'ai eu l'honneur de vous donner par la dernière poste, s'est confirmée. Il est venu ici un rapport au Conseil de guerre, et une lettre du Prince Repnin au Prince Galitzin. La lettre est du 1-er avril. Les Russes ont effectivement passé le Danube et se sont emparés de Matschin, espèce de fort ou de Palanque en face d'Ibraïl. Il se trouvait, soit dans le fort, soit campés aux environs, 6.600 hommes, suivant le rapport du Conseil de guerre, 8.000 hommes, suivant la lettre du Prince Repnin. Les Turcs ont été entièrement dispersés, avec perte de près de 2.000 hommes et de huit à neuf pièces de canon. Parmi les prisonniers sont: un

Pacha à trois queues et un Tefterdar, envoyé par le Grand Vizir, et son homme de confiance. La prise de Matschin est de quelque importance, en ce que toute communication est coupée entre l'armée du Grand Visir et Ibraïl, la dernière place qui reste aux Turcs vers les bouches du Danube.

MDXXVII.

Noailles către Montmorin, despre noua campanie turco-rusă. Viena, 1791, 30 Aprilie.

(Vienne, CCCLXI, 192 v.).

. . . La campagne, Monsieur, n'a jamais été ouverte de si bonne heure, entre les Turcs et les Russes. On dit que le siège d'Ibraïl ou Braïla est commencé, et que les Russes ont fait descendre d'Ismaïl leur flottille, pour aller dans la Mer Noire se réunir devant Varna, à la flotte qui devait sortir de Sevastopol au commencement d'avril.

MDXXVIII.

Noailles către Montmorin, despre asediul Brăilei. Viena, 1791, 4 Mai.

(Vienne, CCCLXI, 202 v.).

. . . On regarde à cette heure, Monsieur, la place de Braïla comme investie. Les Russes viennent de remporter un second avantage, en s'emparant d'un fort qui protégeait cette place. Il s'y trouvait dix-neuf cents Janissaires, dont une vingtaine au plus s'est sauvée à Braïla. Je m'en tiens au propos d'un Général Autrichien, homme de mérite, qui toutes les fois qu'il entend parler des avantages des Russes, se contente de dire: „Pour peu que la guerre continue, ils iront à Constantinople".

MDXXIX.

Montmorin către Choiseul, despre campania rusească. Paris, 1791, 11 Mai.

(Turquie, CLXXXII, 157).

. . . Il y a toute apparence, Monsieur, que les Russes se sont trouvés hors d'état de poursuivre leurs conquêtes, après la prise d'Ismaïlow, car ils n'ignoraient pas la faiblesse de l'armée du Grand Visir.

MDXXX.

Noailles către Montmorin, despre întreruperea congresului dela Ştistov. Viena, 1791, 15 Iunie.

(Vienne, CCCLXI, 278).

Il est arrivé de Sistow un courrier, expédié par M. de Herbert, avec la nouvelle que le Congrès allait se séparer. Je ne puis être mieux informé des principales circonstances que par M. le Prince de Kaunitz. Il m'a dit que les Plénipotentiaires, ne pouvant plus avancer en besogne et l'armistice étant expiré, ils avaient jugé à propos de se retirer à Bucharest, en déclarant pourtant qu'ils ne prétendaient pas rompre et qu'ils étaient disposés à reprendre les conférences, dès que la Cour ottomane ne s'arrêterait plus aux mêmes difficultés.

MDXXXI.

Galaţi, 1791, 7 (18) Iunie.

Generalul Repnin despre un succes rusesc lângă Babadag.

(Vienne, CCCLXI, 285).

M. le Général de Kutusow, ayant passé le Danube, a attaqué et battu près de Babadag, le 4 (15) de ce mois, un corps Turc et Tartare, formant ensemble 23.000 hommes, sous les ordres du Khan Bachley Gherey et du Seraskier Achmet Pacha, qui avaient sous eux trois Pachas et cinq Sultans Tartares.

L'ennemi a perdu plus de 1.500 hommes. Tout son camp a été pris, ainsi que huit pièces de canon et quelques drapeaux. On lui a détruit un magasin de trente mille boisseaux de farine et des provisions considérables de poudre. Nous avons perdu très peu de monde.

MDXXXII.

Petersburg, 1791, 30 Iunie.

Genet către Montmorin, despre victoria ruseasca dela Babadag.

(Russie, CXXXV, 122).

La victoire s'enchaine toujours à toutes les entreprises des Russes; ils viennent de battre complètement au delà du Danube, à Babadag, un corps considérable de Turcs, auxquels ils ont enlevé, avec beaucoup d'autres trophées, un grand nombre de pièces de canon fondues par M. de Thott.

MDXXXIII.

Viena, 1791, 30 Iunie.

Noailles către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor la Babadag.

(Vienne, CCCLXI, 298 v.).

. . . Monsieur le Prince Galitzin a bien voulu m'adresser, il y a deux jours, Monsieur, les détails que vous trouverez ci-joints, d'une nouvelle affaire qui s'est passée la 15 juin à Babadag. Un corps de Turcs et de Tartares, formant ensemble 23.000 hommes, a été dispersé. Ils ont perdu 1.500 hommes, tout leur camp, huit pièces de canon, quelques drapeaux, un magasin de trente mille boisseaux de farine, et des provisions considérables de poudre. La facilité avec laquelle les Russes passent le Danube doit engager la Porte ottomane à faire de sérieuses réflexions.

MDXXXIV.

Măcin, 1791, 10 Iulie.

Generalul Repnin către Galitzin, despre un succes rusesc la Măcin.

(Vienne, CCCLXII, 14).

J'ai l'honneur de vous informer, mon Prince, qu'ayant appris qu'il se ramassait un corps très considérable de Turcs à Matchin, j'ai passé le Danube, l'ai attaqué, complètement défait, le 28 de ce mois (9 juillet). L'ennemi a perdu en tués, au delà de quatre mille hommes, tandis que notre perte ne consiste qu'environ en cent cinquante hommes tués et deux à trois cents hommes blessés. Nous avons pris tout son camp, trente canons et quinze drapeaux. On a fait prisonnier Mehmet Arnaut Pacha à deux queues et quelques autres.

Au rapport des prisonniers, le Vizir lui-même s'est tenu à une distance peu grande, derrière le champ de bataille, et a été spectateur de la défaite de ses troupes. L'élite des troupes asiatiques et leurs chefs, Czapan Oglou et Cara Osman Oglou, se sont trouvés à ce combat. Le nombre des troupes turques montait à plus de soixante-dix mille hommes.

MDXXXV.

Noailles către Montmorin, despre pacea apropiată. Viena, 1791, 30 Iulie.

(Vienne, CCCLXII, 53).

On peut regarder, Monsieur, la paix comme faite, entre la Cour de Vienne et la Porte ottomane. Les Plénipotentiaires Autrichiens sont retournés, le 18 de ce mois, à Sistow. On est convenu d'une prolongation d'armistice, dont la durée est assez indifférente, vu le peu de temps qu'il faudra, pour mettre la dernière main au traité. Les Ministres médiateurs, suivant les lettres qu'ils ont écrites, ne tarderont pas à revenir ici.

MDXXXVI.

Noailles către Montmorin, despre semnarea păcei dela Șistow. Viena, 1791, 10 August.

(Vienne, CCCLXII, 87).

. . . La paix de la Cour de Vienne avec la Porte ottomane a été signée, Monsieur, le 3 août à Sistow. Le fait est plus important à savoir, que le conditions du traité, qui remet à peu près les choses dans l'état où elles étaient avant la guerre.

MDXXXVII.

Generalul Repnin către Galitzin, despre preliminările păcii și armistițiul prelungit. Galați, 1791, 12 August.

(Vienne, CCCLXII, 95).

J'ai l'honneur de vous informer, mon Prince, que les articles préliminaires de la paix ont été signés et échangés ici, à Galatz, le 31 juillet (11 août), entre moi et le Grand Visir, précisément sur la base que notre auguste souveraine avait partout déclarée, c'est-à-dire que la rivière du Dniester formera la nouvelle frontière. Afin de gagner le temps nécessaire pour conclure la paix définitive entre les deux Empires, par les Plénipotentiaires qui seront nommés, nous avons stipulé en attendant entre nous un armistice de huit mois.

MDXXXVIII.

Genet către Montmorin, despre încheierea păcii. Petersburg, 1791, 23 August.

(Russie, CXXXV, 215).

J'apprends à l'instant que M. le Prince de Repnin a conclu directement la paix avec le Grand Visir, d'après les bases posées par l'Impératrice. Le courrier qui a apporté ici cette importante nouvelle, a rencontré sur sa route M. le Prince Potemkin, qui se rendait à l'armée, pour cueillir cette branche d'olivier.

MDXXXIX.

Genet către Montmorin, despre preliminările păcii. Petersburg, 1791, 27 August.

(Russie, CXXXV, 223).

C'est le 11 de ce mois, que les préliminaires de la paix ont été signés; les articles sont peu nombreux; les anciens traités sont confirmés; le Dniester servira de limites, et les ratifications seront échangées avant le 1-er avril prochain.

MDXL.

Viena, 1791, 7 Septemvrie.

Noailles către Montmorin, despre pacea definitivă ce se va încheià la Galați.

(Vienne, CCCLXII, 135).

. . . Il est venu, Monsieur, des lettres de Galatz, qui marquent que le Prince Potemkin y est arrivé pour travailler à la paix définitive. On croit que les négociations pourront durer quelque temps. Les mêmes Plénipotentiaires Turcs qui étaient à Sistow, ont été nommés pour se rendre à Galatz.

MDXLI.

Petersburg, 1791, 13 Septemvrie.

Genet către Montmorin, despre semnarea tractatului definitiv și despre Potemkin.

(Russie, CXXXVI, 32).

M. le Prince Potemkin n'ayant point conclu la paix, n'aura pas le vain honneur d'apposer sa signature au traité définitif, et l'Impératrice vient de charger de cette commission trois plénipotentiaires, qui sont: les Généraux Samohilow, Ribas et Lascarow; ils doivent se rassembler incessamment, et l'intention de Sa Majesté Impériale est qu'ils accélèrent, le plus qu'ils pourront, leur négociation. La santé du Prince Potemkin commence à se rétablir; beaucoup de gens prétendent, non sans fondement, que son ambition trompée, sous tous les rapports, a été la véritable cause de sa maladie.

MDXLII.

Viena, 1791, 17 Septemvrie.

Noailles către Montmorin, despre mutarea negocierilor la Iași.

(Vienne, CCCLXII, 145).

. . . Il s'est manifesté à Galatz une maladie épidémique, qui a obligé de transporter le siège des négociations à Jassi, où restera le Prince Potemkin. On suppose toujours qu'il faudra un certain temps pour arrêter les conditions de la paix. La Russie ne se relâchera sur aucun avantage solide, mais elle ira doucement, pour adoucir par degrés l'humeur du Grand Seigneur.

MDXLIII.

Petersburg, 1791, 27 Decemvrie.

Genet către de Lessart, despre cauzele întârzierii în încheierea păcii.

(Russie CXXXVI, 247).

. . . Les difficultés qui retardent la conclusion du traité définitif, sont relatives à la suzeraineté de la Georgie, au sort des Moldaves, aux changements que l'on veut introduire dans les conventions commerciales et à la défense des frontières.

MDXLIV.

Petersburg, 1792, 17 Ianuarie.

Genet către de Lessart, despre semnarea tratatului de pace.

(Russie, CXXXVII, 23).

Cent un coups de canon viennent de m'apprendre que le traité de paix définitif avec les Turcs, était signé; un courrier, arrivé hier au soir, en a apporté la nouvelle à l'Impératrice.

MDXLV.

Genet către de Lessart, despre încheierea păcii. Peters-burg, 1792, 24 Ianuarie.

(Russie, CXXXVII, 28).

M. le Comte Osterman a dit hier, en présence de plusieurs membres du corps diplomatique, qui me l'ont rapporté, que le Traité de paix définitif avait été conclu, sur les mêmes bases que les préliminaires.

MDXLVI.

Tariful drepturilor de vamă pentru negutătorii francezi. București, 1795, 12 Iunie.

(Cartons consulaires Bucharest, an 3—13).

Espèces de marchandises.

		Aspres			Aspres
Gerofles	l'ocqua	21½	Sirops et différentes essences, les 100 bouteilles		50
Giñgembre	le quintal	48	Caviar noir	le quintal	37½
Cacao	l'ocqua	2	Caviar rouge	id.	20
Cannelle	id.	16½	Mourouna (espèce de poisson salé)	id.	17
Noix muscades	id.	12	Mourouna fumée . . .	id.	18
Poivre	le quintal	96	Viandes salées et fumées	id.	12
Café	id.	88	Fer blanc, chaque caisse de 450 feuilles		100
Café de Moka	l'ocqua	8½	fer non travaillé . . .	le quintal	13
Sucre Cassonnade brut,	le quintal	26	Etain	id.	110
Sucre blanc en pains et en poudre	id.	60	Plomb	id.	13
Salsepareille	l'ocqua	7½	Corne de cerf	id.	12
Sel ammoniaque . . .	le quintal	165	Lin de Valachie . . .	id.	44
Thérébentine	id.	48	fil de lin, id	id.	88
Argent vif	l'ocqua	7½	Chanvre de Valachie .	id.	22
Nitre	le quintal	50	fil de chanvre, id . .	id.	40
Crême de tartre . . .	id.	21½	Coton écru	id.	36
Alun de roche	id.	6½	fil des Indes	l'ocqua	16
Cochenille	l'ocqua	50	diverses soies écrues .	id.	20
Indigo	id.	11	diverses soies teintes de l'étranger	id.	40
Indigo sec des Indes .	id.	5	celles de Turquie, trois pour cent		„
Cinabre	id.	18	Brundgiuk de Constantinople et de Salonique, la pièce		45
Bois d'acajou	le quintal	86	Toile de Hollande, la grande pièce		120
Graines d'Avignon pour chaque 100 piastres		300	Baptiste, la petite pièce		38
Cire jaune	le quintal	120	Toile large de Russie, la pièce .		15
Chandelles	id.	44	Toile étroite de Russie, id.		7½
Goudron et poix . . .	id.	4½	Gaze de France, la pièce large		55
Anchois, Olives, Capres et huile de france, chaque bouteille . .		1	Gaze de France, la pièce étroite		35
Amandes de france . .	le quintal	48	Melez, la pièce		30
Liqueurs diverses, pour 100 bouteilles		54	Bas de soie, la douzaine		120
Rak, chaque bouteille		2	Boucassin, la pièce		33
Rhum, id.		1	Mousseline de France, la pièce .		30
Eau de vie, id.		1			

	Aspres
Pestemals de Constantinople, la paire	9
Pestemals de Salonique, la paire	15
Fouttes et essuye-mains de Salonique, la paire	4 1/2
Schals de l'Arabie pour ceintures et robes, la pièce	40
Schals blancs, l'un	6
Schals de couleur, l'un	15
Schals du Caire, l'un	4 1/2
Bonnets de Fez communs, la caisse	400
Bonnets de Fez fins, la douzaine	27
Draps portant la marque M. L. p. L. S., la pièce	330
Draps portant celle de L. L., la pièce	220
Draps de Paris et de Londres, la pièce	110
Draps demi large, la pièce	45
id. demi étroit et long, la pièce	25
id. étroite et court . . id.	35
id. à manteaux . . . id.	60
id. d'Angleterre . . . id.	246
id. de Venise . . . . id.	900
id. de Pologne . . . id.	120
Etoffes brodées, ... le pik	7
Velours brodé . . . . . id.	16
Satin commun de France . id.	3 1/2
Satin de Florence et de Lyon, le pik	4 1/2
Satin de Venise . . . . . le pik	3 1/2
id. de la Chine . . . id.	5
id. simple de Scio . . l'ocqua	90
id. de Scio rayé et brodé, id.	180
Taffetas de France . . . le pik	3 1/2
id. de Scio et de Constantinople . . . . . l'ocqua	90
Gros de Tours et gros de Naples, le pik	3 1/2
Moire large, le pik	6
Moire étroite, le pik	3
Serge impériale, la pièce . . .	110
Diba, le pik	15
Etoffes d'or et d'argent, le pik .	24
Damasquette avec des fleurs en or, le pik	6 1/2
Damasquette uni, le pik	3 1/2
Draps de soie du Paragon, la pièce	828
Draps de soie de Fonta, la pièce	490
Damas riche de Venise, le pik .	6 1/2

	Aspres
Damas uni, ... id. . .	4
Velours en or, ... id. . .	15
Velours uni, ... id. . .	9
Damgahané, étofe de C-ple id. . .	12
Schalli et Germessout de Constantinople, la pièce	105
Étoffe coton de Indes, et soie dite Mouhabet hani, la pièce . . .	105
Aladgias de Damas et d'Alep la p.	36
Satins de C-ple et de Brousse la p.	36
Coussins brodés, la paire	27
Coussins de meilleure qualité, la paire	54
Coussins en or, la paire	90
Coussins en velours, la paire . .	18
Coussins brodés, la paire	27
beaux sammours de Russie (martre zibeline), la paire	180
Sammours ordinaires de Pologne, la paire	90
Sammours ordinaires de Vienne, la paire	40
Renard noir, la paire	360
Renard rouge fin de Russie, la paire	60
Renard rouge ordinaire, l'un . .	5
Carssak (sorte de fourrure) l'un .	30
Hermine, les quarante morceaux .	36
fausse hermine (Laska) le 40 mor.	10
petit gris noir travaillé, l'ocqua	16 1/2
sou sammour (*Nourka* Loutre), l'un	1 1/2
petit gris noir . . . . . l'ocqua	30
petit gris non travaillé de la Sibérie . . . . . id.	40
Martre, l'un	5 1/2
Renard blanc, l'un	7 1/2
Gorges de renard, la paire . . .	6
fouines, l'une	4
Loups-cerviers (Risso) l'un . . .	40
Peaux de loups, l'une	4
Lièvres blancs de Turquie, l'un .	12
peaux de lièvres de Russie, les 100	30
peaux d'agneaux p. bonnets, l'une	15
peaux d'agneaux de Poutkale, l'une	4
chats noirs, l'un	1 1/2
peaux d'agn. de la Crimée, les 100	30
Vidra fourrure, l'une	1 1/2
sammours en morceaux, l'ocqua	400
peaux d'ours, l'une	8
martre en morceaux. . . l'ocqua	120
pieds de sammours . . . id.	200

Espèces de marchandises.

	Aspres			Aspres
ventres de sammours, la paire .	6	Bois de Brésil . . .		
queues de sammours, l'une . . .	6½	id. de S-ta Marthe	le quintal	20
peaux de chèvres d'Angora, la pr.	18	id. de Campèche noir		
joyaux divers, pour chaque 100 piastres	120	Bois d'Ebène	id.	40
Corail non travaillé . . l'ocqua	120	Riz, ...	l'ocqua	1
ambre jaune non travaillé, id.	180	petits miroirs, la caisse		30
dorures de chrétienté, le Mitikal (1 dragme ½)	1½	Bois de Fernambouc .	le quintal	70
		id. de Campèche . .	id.	24
Tapis de Smyrne et de Salonique, le pik	6	id. de Sandal et bois des Indes	id.	36
Tapis ordinaires, le pik	3	Papier grand, la rame		20
Laine de mouton, . . . le quintal	15	Céruse	le quintal	25
Laine fine de Valachie; nommée Zigaï, ... l'ocqua	1½	Toile fine de France, la pièce . .		110
		Toile ordinaire de France, la pièce		35
papier, la rame	5	Verdet	l'ocqua	3
papier de 24 et de 14 rames, la balle	50	Vitres d'un pik, la caisse		330
papier strasse, la balle	25	id. de demi-pik, la caisse . . .		220
peaux de buffles, l'une	10	id. moyennes, la caisse . . .		165
peaux de bœufs travaillées, l'une	6	id. de couleur id. rayées	la caisse . .	165
peaux de vaches, l'une	4	autres vitres moyennes, la caisse		120
Maroquins, la peau	5	id. petites, la caisse . .		85
peaux de chèvres, l'une	3	noix de galles	le quintal	3
peaux de chevaux, l'une	3	Cambresine, la pièce		40
peaux pe Meschin, l'une	1	peaux de chagrin, l'une		2
peaux de vaches Trelatines, la p.	12	Vitriol	l'ocqua	1½
fusils, l'un	1½	diverses fayences et plats, la caisse		120
Acier . . . . . le quintal	40	peaux de lièvres de la Turquie, le millier		660
Azur . . . . . l'ocqua	2			

Nota. — Les articles qui ne se trouveront pas dans le présent tarif seront soumis à payer trois pour cent de douane.

Son Altesse le Prince nous ayant ordonné, dans un écrit scellé de son cachet, de coopérer avec les citoyens Gaudin et Montal à un tarif provisoire de Douane, de la manière que les parties pourraient le juger convenable, nous avons eu avec les dits citoyens un entretien sur cet objet, et après bien des observations de part et d'autre toutes y relatives, il a été décidé, à la satisfaction des parties, que les négociants français exerçant le commerce en Valachie payeraient les droits adjugés plus haut dans le présent tarif, qui sera pourtant provisoire et n'aura d'effet que jusqu'à ce que Son Altesse puisse, par la suite, donner relativement à cet objet une décision définitive, fondée sur des recherches et des renseignements plus scrupuleux. Déclarons derechef que le présent tarif n'aura d'effet que provisoirement, et avons signés à l'original: Dimitrios Manos *Spathar* (porte-sabre), Nicolaos ci-devant *Camarasch* (Grand Chambellan), le 12 juin 1795, et plus bas: Le citoyen Gaudin m'ayant demandé un extrait du présent tarif, je le lui ai accordé mot à mot sur l'original, et ai signé. Signé à l'original: Nassileos Galligharis, grand écrivain, le 1-er juillet 1795.

Je certifie que le tarif ci-dessus a été fidèlement traduit de l'original grec en français, par moi, Interprète de la Légation française près la Porte Ottomane. Le 24 Thermidor an 4-e de la République française.

Signé: G. C. Fleurât.

MDXLVII.

București, 1798, 14 Mai. Amănunte asupra audienței publice a Consulului general al Republicei franceze, Flury, la curtea Domnului Țării-Românești Constantin Hangerli.

(Cartons consulaires, Bucharest, an 3-13).

Le 24 Floréal, an 6-me, à l'aube du jour, le Consul-Général fit arborer le pavillion national sur la maison Consulaire, et là se réunirent tous les citoyens français et les individus des autres puissances, protégés par la République française.

A dix heures, un officier de la Cour se rendit auprès du Consul, pour le prévenir que le Prince était prêt à le recevoir, et bientôt après le cortège qui devait l'accompagner arriva à la maison consulaire dans l'ordre suivant:

Le Polkovnik de la ville, avec 50 Cosaques en ordre.

Le Capitaine des Darabans, avec 50 Darabans et leurs officiers, tous en grande tenue.

Deux Postelniceli . . . . . Deux Postelniceli
Le Rakdivan . . . . . le 2-me Pitar
Le 2-me Commis . . . . . le 3-me Postelnik
Le Chiaoux des Aprodes . . Le Valakh des Aprodes avec leurs gens.
Le Grand Portar, accompagné de tous les Portarets.
1 Salahor . . . . . 1 Saratch
3 Capitaines de l'Aga . . . 3 Capitaines de l'Aga
5 Tschokadars . . . . . 5 Tschokadars.

Les citoyens français et protégés, à cheval, précédaient la voiture du Prince, attelée de six chevaux, dans laquelle était le Consul-Général avec son chancelier et l'officier envoyé par le Prince pour l'accompagner. Le chancelier portait ostensiblement deux sachets de satin, dont l'un renfermait la lettre de créance du Consul et l'autre le Bérat de la Porte.

La voiture du Consul suivait immédiatement à vide; une seconde voiture du Prince venait ensuite, et le cortège était terminé par six voitures de particuliers protégés.

Le Consul rendu à la Cour, fut reçu en descendant de voiture par le second Postelnik, par les pages et premiers officiers du Prince, et en haut de l'escalier, par le Grand Postelnik, ou Maréchal de Cour, qui l'introduisit dans la salle d'audience, où étaient réunis toute la Cour, les Boyards, l'Archevêque, etc., etc.

Le Prince était sur son trône, devant lequel étaient placés deux sièges, l'un pour le Consul et l'autre pour le Chancelier, il se découvrit lorsque le Consul entra dans la salle. Parvenu auprès du trône, celui-ci remit son Bérat de la Porte et sa lettre de créance. Le Prince prit lecture de ces deux pièces, le Consul prononça ensuite un discours analogue à la circonstance, auquel le Prince répondit brièvement, mais d'une manière satisfaisante; après quoi le Prince se couvrit et s'assit, ainsi que le Consul et le chancelier, pour recevoir les cérémonies d'usage. Pendant ce temps le Prince entama une conversation particulière avec le Consul, qui prit congé un moment après et fut reconduit chez lui, par le même cortège et dans le même ordre. Rendu à la maison Consulaire, le Consul fit distribuer les présents d'usage; ainsi finit cette cérémonie qu'un temps superbe et une grande affluence de spectateurs avait rendue très brillante.

MDXLVIII.

Talleyrand către Piossoco, anunțându-i numirea de comisar comercial la Iași. Paris, 1802, 16 Noemvrie.

(Yassy, an 11-1810).

Le 25 Brumaire, an 11.

Le Ministre transmet au Sieur Piossoco copie de l'arrêté du Premier Consul, qui le nomme Commissaire général des relations commerciales à Yassy, et l'invite à se mettre en mesure de se rendre à son poste sans délai, au premier avis.

MDXLIX.

Notă pentru numirea comisarului francez la Iași. Paris, 1802, 16 Noemvrie.

(Yassy, an 11.—1810).

Note pour le Ministre,

Le Citoyen Piossoco a reçu l'ordre de se rendre à son poste, mais ce Commissaire, qui est nouveau dans la carrière, sera d'autant plus embarrassé en arrivant à Yassy, qu'il n'y trouvera ni chancelier ni drogman.

Le Ministre jugera sans doute que ce serait le moment de proposer à nouveau au Premier Consul, la nomination du Citoyen Fornetty en qualité de sous-Commissaire Chancelier à Yassy.

MDL.

Talleyrand către Constantin Ipsilanti, anunțându-i numirea lui Parant ca comisar francez la București. Paris, 1803, April-Mai.

(Bucharest, an 3—13).

Floréal, an 11.

Prince,

Le premier Consul étant dans l'intention d'entretenir, comme par le passé, un agent de la République en Valachie, je donne ordre au Citoyen Parant, sous-commissaire à Varna, de se rendre sans délai à Bucharest, pour y exercer provisoirement, auprès de Votre Altesse, les fonctions commissariales. Cet agent, dont le zèle et les talents me sont connus, a déjà été employé utilement à Yassy. Je ne doute point qu'il ne remplisse avec le même succès la nouvelle mission dont il est chargé, et qu'il ne se conduise de manière à mériter votre estime et votre confiance.

Auprès d'un Prince tel que vous, aussi dévoué à la Sublime Porte, que solidement éclairé sur ses véritables intérêts, il lui sera facile de faire valoir ceux des français, dont la protection lui est confiée, et de vous convaincre combien il importe, dans les circonstances actuelles, de resserer par tous les moyens praticables, les liens indissolubles qui unissent désormais les deux Empires.

C'est ce qui me détermine, Prince, a vous recommander particulièrement le citoyen Parant et à vous prier de l'accueillir favorablement.

Je me félicite des rapports que le poste que j'occupe, me met dans le cas d'entretenir avec Votre Altesse, et je profite avec plaisir de cette occasion, pour vous assurer, Prince, de ma parfaite estime et de ma haute considération.

MDLI.

Iaşi, 1803, 14 Iunie.

Méchain către Talleyrand, despre corespondenţa sa.

(Yassy, an 11—1810).

Le 25 Prairial, an 11.

Citoyen Ministre,

J'ai l'honneur de vous prévenir que tous les paquets à mon adresse sont ouverts à la poste allemande. Depuis mon arrivée à Yassy, j'ai recueilli quelques avis importants, que je ne puis avoir l'honneur de vous transmettre, faute d'un chiffre. Je vous prie de m'en envoyer un, le plutôt possible, et pour qu'il me parvienne d'une manière sûre, vous pourriez faire passer par Yassy et Galatz le premier courrier extraordinaire, destiné pour Constantinople. A la faveur des vents de nord, qui dans cette saison règnent constamment dans la Mer Noire, ce courrier loin d'être retardé dans sa marche, arriverait peut-être plus promptement à sa destination, surtout depuis que la Valachie est de nouveau la proie de nombreuses bandes de brigands.

Je vous prie aussi de m'envoyer les sceaux du Commissariat, les lois et actes du gouvernement, tout ce qui se trouvait en chancellerie, à l'époque de la rupture avec la Porte, ayant été pillé ou brûlé.

Daignez agréer, etc.

Signé: Méchain.

MDLII.

Iaşi, 1803, 15 Iunie.

Méchain către Talleyrand, despre funcţiunea sa de comisar general provizoriu pentru relaţiunile comerciale cu Franţa.

(Yassy, an 11—1810).

Le 26 Prairial, an 11.

Citoyen Ministre,

J'ai l'honneur de vous prévenir que je suis arrivé à Yassy le 15 prairial[1]. J'ai fait notifier aussitôt ma mission au Prince régnant, en lui demandant une audience publique, pour présenter mon firman et me faire reconnaître authentiquement, en qualité de Commissaire général provisoire des relations commerciales de france. Pour des raisons de circonstances, mon audience a été retardée jusqu'au 26. Dans ce pays où la considération nationale dépend de la représentation de l'individu, j'ai cru devoir exiger le même cérémonial et les mêmes honneurs, que ceux qu'on venait d'accorder aux Consuls généraux de premier rang; et j'ai obtenu, à cet égard, entière satisfaction.

Je fais enrégistrer en chancellerie les français qui se trouvent actuellement en Moldavie. Quelques individus, passés à l'époque de la rupture entre la République Française et la Porte Ottomane, ne paraissent pas empressés de jouir du bienfait de l'arrêté des Consuls du 4-me jour complémentaire, an 10. Je vous demande vos instructions et vous prie de m'indiquer le terme de rigueur après lequel tout émigré n'aura plus la facilité de rentrer dans les droits de citoyen français.

Ignorant si le Commissaire général dont je remplis provisoirement les fonctions est nommé, et s'il doit arriver incessamment, je n'ose rien entreprendre, dans la crainte d'agir contre les instructions et les intentions de mon chef. Je vous prie donc de me faire connaître vos dispositions à cet égard, je m'empresserai de me conformer rigoureusement à vos ordres.

---

1) 4 Iunie.

MDLIII.

Talleyrand către Fornetty, numindu-l subcomisar-cancelar la Iași. Paris, 1803, 21 Iunie.

(Yassy, an 11-1810).

Le 2 Messidor, an 11.

Je vous transmets, Citoyen, une copie certifiée de l'arrêté du Gouvernement qui vous nomme à la place de Sous-Commissaire Chancelier à Yassy, avec un traitement de 3.000 fr. par année. J'y joins votre commission.

Vous devez ce témoignage de la confiance du Premier Consul, à l'opinion avantageuse que je lui ai donnée de votre zèle et des connaissances que vous avez acquises pendant votre séjour en Levant. Je ne doute point que vous ne fassiez tous vos efforts pour la justifier, et que par votre constante application à remplir vos devoirs et à mériter le suffrage de vos supérieurs, vous n'acquériez des titres à un avancement, que vous me trouverez disposé à vous procurer, lorsque vos services vous en auront rendu susceptible.

Je vous préviens que le Citoyen Méchain, Sous-Commissaire à Galatz, a été envoyé par le Général Brune à Yassy, pour y gérer provisoirement les affaires du Commissariat général. Cet agent devra vous faire reconnaître en votre qualité de Sous-Commissaire Chancelier, et vous en remplirez près de lui les fonctions. Je suis persuadé que vous le seconderez de tous vos moyens, et que vous concourrez efficacement au succès de la mission qui lui a été confiée par l'Ambassadeur, jusqu'à l'arrivée du Commissaire Général que le Gouvernement se propose de nommer.

Je vous invite à vous occuper dès à présent des préparatifs de votre voyage.

Vous pourrez vous présenter incessamment dans mes bureaux, pour y recevoir votre passeport et les fonds qui vous sont alloués par les règlements, pour vos frais de route et d'établissement.

J'ai l'honneur de vous saluer.

MDLIV.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre cheltuielile comisariatului. București, 1803, 22 Decemvrie.

(Bucharest, au 3–13).

Le 30 Frimaire, an 12-e.

État de frais extraordinaires pour l'exercice de l'an 11-e.

Analyse des observations: Le Sieur Sainte Luce, nommé au Commissariat de Bucharest le 1-er Germinal an 11-e, n'a été rendu à son poste que le 6 floréal.

A son arrivée, la Cour suivant l'usage, lui a envoyé deux arnaouts.

L'Agent est tenu de leur donner à chacun, un habillement par an et trente piastres par mois; il en est de même du *massallagi*, du *randache* et du *sacca*, que lui fournit la Principauté.

Lors de la première audience, ou qu'on va à la Cour dans les jours de cérémonie, il est d'obligation de donner un Bakchisch aux officiers du Prince qui portent l'agent jusqu'à sa voiture.

Bakchisch payés par le Sieur Sainte Luce.

	Piastres.
Le 15 floréal, an 11, jour de la fête d'un des fils du Prince . .	40
le 18 id. jour de sa première audience	480
le 24 fructidor, jour de la fête du fils du Prince	40
le 1-er vendémiaire, an 12, aux musiciens	48

le 15 brumaire, jour de la fête d'un fils du Prince 40
le 18 id. fête donnée à la Cour 350
le 26 frimaire, jour de la fête d'une princesse 40
le 26 id. jour de la fête d'un fils du Prince 40
le 22 nivose, an 12, 1-er jour de l'an grec 150

MDLV.

Paris, 1804, 9 Ianuarie. Talleyrand către Flury, numindu-l comisar general al relațiunilor comerciale la Iași.

(Yassy, an 11—1810).

Le 18 Nivose, an 12.

Je vous transmets, Citoyen, une expédition de l'arrêté du Premier Consul, qui vous nomme à la place de Commissaire Général des Relations commerciales à Yassy, avec la jouissance d'un traitement annuel de 18.000 fcs. Aussitôt que votre Commission m'aura été envoyée, j'aurai soin de vous la faire passer.

Votre nomination à cette place importante, est un acte de justice que j'ai provoqué, avec d'autant plus de plaisir, qu'il était dû à votre zèle, à vos talents et aux services distingués que vous avez rendus dans la carrière des Commissariats du Levant. Je ne doute point, qu'encouragé par ce témoignage honorable de la confiance du Premier Consul, vous ne fassiez tous vos efforts pour la justifier et pour acquérir de nouveaux titres à la bienveillance du Gouvernement.

Vous pourrez vous présenter, lorsque vous le jugerez convenable, dans les bureaux de mon Ministère, pour y recevoir vos instructions et les fonds qui vous sont alloués par les règlements, pour vos frais de voyage et de premier établissement.

J'ai l'honneur de vous saluer.

MDLVI.

Paris, 1804, 26 Ianuarie. Talleyrand către Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, despre numirea comisarului general francez.

(Yassy, an 11—1810).

Le 5 Pluviose, an 12.

Prince,

Le Premier Consul, ayant jugé nécessaire au bien du service de la République, d'établir un Commissaire général des Relations commerciales en Moldavie, a choisi pour occuper cette place importante le Citoyen Flury, qui a déjà rempli avec distinction les mêmes fonctions en Valachie. Comme des affaires majeures pourront le retenir encore quelques mois en France, le Premier Consul a ordonné au Citoyen Flury jeune, qu'il a nommé Sous-Commissaire à Bucharest, de se rendre préalablement à Yassy, pour y exercer auprès de Votre Altesse, les fonctions commissariales, jusqu'à l'arrivée de son frère. Je ne doute point que le Citoyen Flury jeune, dont le zèle et les talents me sont parfaitement connus, ne s'acquitte avec succès de la mission dont il chargé par le Gouvernement, et qu'il ne fasse tous ses efforts pour mériter votre estime et votre confiance.

Auprès d'un Prince aussi éclairé et aussi dévoué que vous l'êtes aux intérêts de la Sublime Porte, il lui sera facile de faire valoir ceux des français, dont la protection lui est confiée, et de vous convaincre combien il importe, dans les circonstances actuelles, de resserrer par tous les moyens possibles, les liens indissolubles qui unissent les deux Empires.

C'est-ce qui me détermine, Prince, à vous recommander particulièrement cet agent et à vous prier de l'accueillir favorablement.

Je me félicite des rapports que le poste que j'occupe me met dans le cas d'entretenir avec Votre Altesse, et je profite avec plaisir de cette occasion, pour vous assurer, Prince, de ma parfaite estime et de ma haute considération.

MDLVII.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre misiunea sa.

București, 1804, 25 Aprilie.

(Bucharest, an 3--13).

Le 5 floréal, an 12-e.

Citoyen Ministre,

J'ai cru qu'il était de la prudence d'attendre le retour du courrier Orry, qui arrive en ce moment de Constantinople, pour vous transmettre les renseignements suivants: Les bruits d'une rupture entre la France et la Sublime Porte, qui depuis quatre mois se répandent d'une manière alarmante, exigent de ma part une grande circonspection, et ne me permettent pas d'écrire à l'avance les détails dans lesquels je vais entrer. Mon existence, dans ces derniers temps, a été extrêmement pénible. Tous les jours, des émissaires de la Cour venaient m'annoncer confidentiellement qu'un tartare, arrivé de Constantinople, avait apporté l'ordre de mon arrestation: d'autres, en me plaignant, me présageaient un avenir plus funeste; il n'était question de rien moins que de me couper la tête, comme à un homme dangereux et entretenant des relations avec Passwan Oglou. Ne croyez point, Citoyen Ministre, que ces propos fussent les inventions du moment; vous verrez par la suite de cette lettre que tout a été combiné et que les crimes ne sont pas plus étrangers à Bucharest qu'à Londres. Comme il n'y a pas d'hommes sur lesquels l'argent ait plus d'influence que sur les Grecs, j'ai été à même par quelques légers sacrifices, de suivre pas à pas l'hospodar et ses ministres, et de savoir, avec la dernière exactitude, toutes les conférences qui ont eu lieu entre la Cour de Valachie et le Ministre Drummond; ainsi les renseignements que j'ai l'honneur de vous adresser sont d'une vérité absolue. Je réclame votre indulgence, Citoyen Ministre, pour les incorrections et les répétitions inséparables d'une dépêche écrite à la hâte. Je ne veux point retarder le courrier; quand l'horizon politique sera tout à fait éclairci, alors je prendrai la liberté de vous adresser le précis de ma mission en Valachie, où tout ce qui peut concerner ce pays, se trouvera réuni.

Dans les premiers moments de mon arrivée à Bucharest, comme l'ambassadeur de France jouissait d'une grande influence à la Porte, j'ai été reçu avec des honneurs extraordinaires et qui m'ont coûté très cher. Le Prince m'appelait son cher Commissaire; il poussa même la complaisance jusqu'à écrire au général Brune pour le remercier de m'avoir envoyé dans sa principauté; il me comblait de caresses et de distinctions. Il est vrai de dire que tout français qui serait Commissaire en Valachie, aurait bien peu à faire pour laisser en arrière les agents des autres puissances qui tous, si vous en exceptez M. de Merkelius, sont étrangers au pays qu'ils représentent, et ignorent totalement les usages de la société... M. le Général Comte de Belleval, Ministre et Secrétaire d'Etat ayant le département des affaire étrangères de Son Altesse Sérénissime le Prince régnant en Valachie, (c'est ainsi qu'il se qualifie dans se notes), me faisait les protestations d'une amitié éternelle. Ce Belleval que vous connaissez sans doute, par ses aventures plus qu'extraordinaires en Angleterre et en Prusse, a obtenu, de la clémence du Premier Consul, sa radiation de la liste des émigrés; il n'en a pas moins pour cela sa poitrine surchargée de cordons, de croix, parmi lesquels on distingue la croix de St.-Louis. Indépendamment de toutes

ces marques, il porte au derrière une grande clef d'or, je ne sais de quelle serrure. On en rit beaucoup; mais il est imperturbable, il s'est mis au-dessus de tous les propos. Je veux vous le dépeindre tout d'un trait, afin que, dans le cours de cette lettre, vous n'y trouviez que son nom. Ce Ministre a établi une grande correspondance dans toutes les Capitales; et je vois, d'après les rapports qu'il m'a quelquefois communiqués, qu'il est parfaitement servi à Paris. Dernièrement encore il m'a annoncé l'arrivée du Citoyen Jaubert, qu'il m'a dit être chargé d'une mission particulière; et lorsque ce citoyen, arrivé chez moi, m'a entendu le nommer par son nom, et lui raconter ce que je tenais de Monsieur de Belleval, il en a témoigné une grande surprise. C'est ce Ministre qui m'a annoncé la nomination du Citoyen Flury et la disposition qui envoie le Citoyen Flury jeune, à Yassy. Enfin il m'a donné communication de quelques faits qui ne me permettent pas de douter que ses correspondants ne puisent dans de bonnes sources. C'est Monsieur de Belleval qui est chargé, par des anectodes de l'ancien temps, de faire rire Son Altesse quand elle a du chagrin, et elle en a souvent. Quoiqu'il se dise français, il ne fait que forcément des politesses aux français, tandis que sa maison est ouverte aux anglais, et que le petit agent britannique en obtient mille préférences. Pendant son séjour à Bucharest, le citoyen Parant n'a pas eu à s'en louer. Il est nuisible à la mission française, en ce qu'il a empêché le Prince, qui y était déjà très disposé de donner au Commissaire ce qu'il est d'usage de fournir. Monsieur de Merkelius s'en plaint beaucoup. C'est lui qui a innondé Bucharest d'un ouvrage qu'il a fait venir de France, intitulé: *Dictionnaire Bibliographique des hommes qui ont joué un rôle dans la Révolution*, et dont l'auteur serait digne des galères. Dès qu'il arrive un français en Valachie, il en cherche le nom dans son dictionnaire: s'il s'y trouve, c'est *un scélérat*. C'est par de telles productions qu'on juge les français!! C'est par le courrier de Londres que les actes du gouvernement français sont connus en Valachie. Ce journal a un grand cours dans le pays, et la lettre du rédacteur *à Monsieur Bonaparte le Consul*, et l'article: *Assassiner n'est pas tuer*, ont été traduits en grec, et envoyés à Constantinople. M. de Belleval a fait venir de Hambourg, pour être instituteur des enfants de Son Altesse, un certain Marquis de St. Aulaire, homme de 60 ans, le plus insupportable bavard qui soit au monde. Il a annoncé beaucoup vous connaître, Citoyen Ministre; que vous lui aviez fait faire des propositions très avantageuses pour retourner en France; qu'il aurait cru être deshonoré de les accepter; que son Roi légitime est Louis 18. Au reste, il dit ouvertement qu'il déteste le gouvernement de la France, qu'il a constamment fait la guerre contre les français; qu'il était chef de l'Etat-Major de l'armée de Condé, qu'il était à Quiberon, etc. Il s'est même permis, dans un dîner que me donna le Prince, lors du départ du Citoyen Parant, des propos si indécents contre la personne du Premier Consul et contre quelques Ministres, que, prenant un ton d'autorité, j'interpellai le Prince de me déclarer si son intention en m'invitant à dîner, avait été de m'insulter en admettant un pareil individu à sa table; que, sans le respect que j'avais pour les dames qui se trouvaient à table, j'aurais passé mon épée à travers le corps de cet insolent. Je vous avoue, Citoyen Ministre, que si notre situation à la Porte eut été meilleure, j'aurais présenté une note au Prince, pour chasser de ses Etats ce provocateur à l'assassinat. J'en ai instruit l'ambassadeur à Constantinople; et je suis convaincu que cet homme, par tous les propos qu'il a tenus, et notamment celui-ci: *qu'il y aurait bientôt un changement en France,* n'était pas étranger à l'infernale conspiration qui a failli plonger la France dans un deuil universel. Voilà l'homme que M. de Belleval a fait venir en Valachie pour être instituteur des enfants de Son Altesse. Voilà les français dont le Prince est entouré!... Vous croirez peut-être, Citoyen Ministre, d'après le portrait que je vous trace de M. de Belleval, que je vis mal avec lui,—point de tout, quoique depuis ces bruits de guerre, il ne vienne pas chez moi, cependant il ne se passe pas de jour sans qu'une missive de sa part ne

m'apporte *les assurances sincères de son attachement.* Je feins de croire tout ce qu'il veut; il me prend pour dupe; c'est une jouissance que je lui laisse: Il me suffit de le connaître et vous en offrir le tableau.

Quant au Prince actuellement régnant en Valachie, celui qui a connu son caractère lorsqu'il était drogman de la Porte, peut le juger. Il ne lui manque que les occasions pour vexer les français; aussi m'étais-je préparé, lorsqu'on vint m'annoncer que je serais arrêté, à beaucoup souffrir. Les bornes d'une lettre, pressé d'ailleurs comme je le suis, ne me permettent pas d'entrer dans de grands détails à son sujet. Il est la créature de la Russie, et les nouvelles stipulations d'Yassy donnant à cette puissance sur les principautés de Moldavie et de Valachie un pouvoir absolu, les hospodars regardent naturellement leur pays comme province de Russie. La chimère du Prince Ypsilanti est d'être indépendant de la Sublime Porte, et de voir perpétuer dans sa famille la Principauté de Valachie. Il a fait plusieurs tentatives pour arriver à son but; et son Ministre des affaires étrangères a fait faire plusieurs propositions que je n'ignore pas. Ce Prince déteste généralement tous les français; il est exécré par ses Boyards qu'il vexe outre mesure. On ne parle pas du peuple de Valachie, il est esclave et sa condition est voisine de celle des animaux. Enfin il ne pouvait faire un meilleur choix, pour son Ministère des affaires étrangères, que de la personne de M. de Belleval; il jouit de toute la confiance de son maître, il la mérite, car il le sert à merveille.

L'arrivée du Ministre Drummond à Bucharest a été l'époque de ces bruits de guerre, qui ont éloigné du Commissaire français toutes les personnes qui le fréquentaient auparavant. Jamais ambassadeur n'a été reçu comme ce Ministre l'a été. Le Prince l'a visité plusieurs fois et a dîné avec lui. Il lui a donné des fêtes extraordinaires, qui ont nécessité des contributions. Une députation composée des premiers Boyards de la Valachie s'est rendue chez M. Drummond: elle lui a fait part du bonheur que la Principauté éprouvait sous le gouvernement d'un Prince si juste, si éclairé, si humain: bonheur qui serait bien plus grand si la Principauté, indépendante de la Sublime Porte, était héréditaire dans la famille Ypsilanti, etc. Le Ministre, flatté de cette ambassade, a daigné répondre qu'à son arrivée à Londres, il prendrait en grande considération l'objet de la demande de Messieurs les Boyards.

Dès ce moment, le Commissaire français à Bucharest a été un homme dangereux à fréquenter. Le Prince a défendu à ses Boyards (et j'en ai porté ma plainte à l'ambassadeur) d'aller chez le Commissaire, qui était sur le point d'être arrêté à cause que la guerre était inévitable. Deux de ces Boyards ne s'étant pas conformés à cet ordre, ont été destitués de leurs emplois. Cependant, lorsque j'allais à la Cour, l'hospodar connaissant la fermeté de mon caractère, conservait les apparences de la bonne amitié. Je ne vais pas souvent le visiter, par la raison que mes appointements ne suffiraient pas pour donner des Bakschichs aux officiers qui m'accompagnent.

La conspiration anglaise contre les jours du premier Consul et contre le bonheur de la France avait quelques petites ramifications à Bucharest. On s'attendait à un changement universel. Le Prince a envoyé beaucoup d'argent à la Porte pour faire les préparatifs de la guerre; et je puis vous assurer que la Russie et l'Allemagne en faisaient de considérables. On devait tous se réunir contre la France, et ce n'est pas sans raison que le Marquis de St. Aulaire annonçaient qu'il y aurait bientôt un changement en France.

Je ne dois pas vous laisser ignorer, Citoyen Ministre, que le Prince et ses Ministres m'ont donné dans toute la Valachie, et même près de la Sublime Porte, une réputation que je suis bien loin de mériter. Je ne sais sous quelles données, ils me croyent et me font passer pour un politique adroit et dangereux. Les instances réitérées du Général Brune pour obtenir ma confirmation à Bucharest, leur ont fait présumer que, puisque l'Ambassadeur attachait tant d'importance à une place qui, sous le rapport commercial, ne présentait, dans ce moment, aucun avantage à la

France, il fallait qu'outre ma mission ostensible, je fusse revêtu d'instructions secrètes. Je ne me serais jamais douté de la réputation qu'ils m'ont faite ; et puisque je l'ai acquise sans raison, je tâche d'y faire croire. Une circonstance très insignifiante en elle-même, a accrédité cette opinion, et a fait dire au Prince que j'avais des intelligences avec Passwan Oglou. Ce fameux Pacha de Widdin, ayant appris qu'il y avait un commisaire français à Bucharest, y a envoyé son médecin pour lui faire ses compliments et lui exprimer le désir d'être son ami. Je reçus ce médecin, comme je reçois tout le monde, je lui fis servir les rafraîchissements d'usage. Ce médecin, grec d'origine, porte une figure très spirituelle; et il est dévoué à Passwan Oglou qu'il regarde comme le premier homme du siècle. Il me donna quelques détails sur ce Pacha, sur ses projets, sur ses desseins. La Porte, selon lui, n'a pas de sujet plus fidèle que son maître. Il me fit part de l'amitié sincère que Passwan Oglou portait aux français et de *l'adoration* qu'il avait pour Bonaparte. Il me fit le récit d'un fait assez curieux. Lorsque toutes les forces du Capitan Pacha assiégeaient Widdin, Passwan Oglou avait fait peindre en grand, sur un pan de ses murailles, le portrait de Bonaparte. Il ne commençait jamais une action sans l'invoquer; et, ce qu'il y a d'extraordinaire, et ce qui a confirmé sans doute la grande vénération qu'il a pour Bonaparte, c'est qu'il a toujours été très heureux dans ce siège, et qu'il est parvenu, avec moins de douze mille hommes, à faire lever le siège de sa Capitale, bloquée par 80 mille Turcs, et qu'il les a chassés de son territoire. Passwan Oglou avait composé lui-même une chanson qui commençait ainsi: *Faisons comme les soldats de Bonaparte ; les soldats de Bonaparte sont couragistes.* Enfin il a multiplié le portrait de Bonaparte dans toute sa citadelle; il est venu à bout de se procurer quelques-unes de ces nouvelles pièces d'or à l'effigie du Premier Consul, et il les a fait mettre dans son *harem*, ainsi que son portrait, qu'il a fait peindre par un Italien.

La visite de ce médecin, comme vous pouvez en juger, Citoyen Ministre, était très insignifiante, elle s'est d'ailleurs passée en présence d'un tiers. Elle a cependant fait une telle sensation, que le Prince a cru devoir l'écrire au Reïs-Effendi; mais il s'est permis d'ajouter une atrocité: il a annoncé à la Porte que je me proposais d'aller à Widdin voir Passwan Oglou. Le Reïs-Effendi a, sur le champ, présenté une note à l'Ambassadeur, pour le prier de m'enjoindre de différer mon voyage. Le Général Brune, qui sait que je n'entreprendrais pas un voyage de cette conséquence sans lui en donner avis et sans y être autorisé, a été très surpris de cette note, mais n'y a pas cru. Effectivement, les explications qu'il m'a demandées et que je lui ai données, l'ont pleinement convaincu que Son Altesse avait écrit des mensonges. J'ai provoqué la suite de cette affaire, afin de savoir les raisons qui avaient engagé le Prince à transmettre une semblable nouvelle à la Porte. L'hospodar, que j'ai vu quelques jours après, m'a affirmé *sur son honneur* qu'il n'avait pas écrit un mot de cela. J'ai feint de le croire. Je présume que voulant faire du zèle, il a inventé ce mensonge, comme il en invente tant d'autres, n'imaginant pas que le Reïs-Effendi en ferait le sujet d'une note. Je lui ai fait connaître mon mécontentement, mais il a toujours nié.

La place de M. de Belleval est, sans contredit, la meilleure de la Principauté. Outre 24 mille piastres d'appointements fixes, le commerce qu'il fait, lui en procure le double. Il fait venir de Paris de la bijouterie et des fusils qu'il débite comme anglais. Il s'est associé avec M. Sieur Thorton, négociant anglais, et ils achètent toutes les laines et les graines d'avignon du pays qu'ils embarquent pour l'Angleterre à Galatz. Comme le Prince prend ces denrées par réquisition, le bénéfice qu'ils en retireront sera immense. Les laines de la Valachie sont aussi belles que celles d'Espagne.

Je crois devoir, Citoyen Ministre, vous donner connaissance d'une lettre écrite d'Offenbourg par un émigré, à un de ses neveux établi à Bucharest. Il lui mande positivement: „Un grand évènement va avoir lieu en France, où il y a beaucoup de

„mécontentements. Strasbourg est sans troupes et sans défense; avec quatre mille „hommes on peut s'en rendre le maître, ce que nous espérons faire sous peu, etc." Si vous le désirez, Citoyen Ministre, je vous nommerai la personne à qui cette lettre a été adressée. Tout prouve que cette conspiration s'étend au loin.

M. de Belleval vient d'obtenir un congé du Prince pour se rendre à Paris, où des affaires de la plus grande importance l'appellent. Il partira le 22 de ce mois.

Permettez-moi, Citoyen Ministre, de vous prier de croire à mon entier dévouement et d'agréer l'assurance que je vous donne, de ne jamais cesser de m'occuper du désir de vous plaire et de l'honneur de mériter votre estime.

MDLVIII.

Flury către Talleyrand, despre sosirea sa la Iași.

Iași, 1804, 27 Aprilie.

(Yassy, an 11—1810).

Le 7 Floréal, an 12.

Citoyen Ministre,

Conformément à vos ordres, je me suis rendu à ma destination, avec toute la diligence qu'a pu permettre la saison rigoureuse pendant laquelle j'ai voyagé. Je suis arrivé à Yassy le 29 germinal. Le Prince hospodar de Moldavie avait été informé de mon approche et avait envoyé un officier de sa maison, pour me recevoir sur la frontière de sa frontière. J'ai trouvé à quelque distance d'Yassy une voiture du Prince, dans laquelle j'ai monté, pour entrer dans la ville, et je n'ai eu en général qu'à me louer des égards qu'on a eus pour le caractère dont le gouvernement français m'a honoré.

Le surlendemain de mon arrivée, j'ai fait demander une audience particulière, dans laquelle j'ai remis au Prince la lettre de Votre Excellence. Il a paru extrêmement flatté de ce qu'elle contenait, et c'est sans doute à cela que je dois attribuer la bienveillance avec laquelle il m'a accueilli. Je ferai tous mes efforts pour entretenir ces dispositions favorables et pour les rendre aussi utiles qu'il sera possible, au bien du service.

Vous remarquerez sans doute, citoyen Ministre, que contre l'usage ordinaire, je me suis borné à prendre une audience particulière; mais j'ai cru devoir en agir ainsi, parce que mon prédécesseur, dans l'exercice provisoire de ce Commissariat ayant eu une audience publique depuis peu de temps, et le Commissaire-Général devant sans doute en prendre une, c'eut été multiplier sans objet ces sortes de cérémonies.

J'ai pensé aussi, citoyen Ministre, que je devais différer de me rendre à Bucharest, pour y prendre audience de l'hospodar de Valachie, jusqu'au moment où l'Ambassadeur à Constantinople aura désigné, conformément aux ordres qu'il aura reçus de vous, la personne qui doit me remplacer dans la gestion de ce Commissariat. Je pourrai plus sûrement, à cette époque, établir entre ce poste et le Commissariat général, les relations propres à donner à cette agence le développement et l'utilité dont elle est susceptible.

J'espère que Votre Excellence voudra bien approuver ces déterminations.

Je vous salue, etc.

Signé: N. Flury.

MDLIX.

Iaşi, 1804, 18(30) Mai. Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre comisarul general francez.

(Yassy, an 11—1810).

Citoyen Ministre,

La lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, le 5 Pluviose an 12, m'a été remise par le citoyen Flury, chargé d'exercer provisoirement à Yassy les fonctions Commissariales, jusqu'à l'arrivée de son frère, choisi par le Premier Consul, pour occuper la place de Commissaire-Général des relations commerciales de la République française en Moldavie.

Je suis bien charmé que la caractère du citoyen Flury justifie l'opinion favorable que Votre Excellence lui accorde, et quand il n'aurait près de moi d'autre titre, que le recommandation spéciale que Votre Excellence veut bien m'en faire, il serait plus que suffisant, pour lui donner toutes sortes de droits à mon estime et à ma confiance.

Serviteur zélé de la Sublime Porte, ce sera me conformer à ses ordres et à ses intentions que de faire jouir les français, qui se trouvent dans la province de Moldavie, de tous les avantages que leur assurent les traités. Je sais apprécier toute l'importance des liens qui unissent si heureusement aujourd'hui les deux puissances, et je connais parfaitement le désir dont est animé mon auguste souverain, pour que ces liens soient étroitement resserrés. Votre Excellence doit être bien persuadée que l'objet constant de mes vœux, conformes aux siens, sera de contribuer à consolider de plus en plus cette bonne harmonie réciproque; et il dépend sans doute de Votre Excellence, dans la place éminente qu'elle occupe, de concourir par tous les moyens à l'accomplissement de ces vœux.

Je m'estimerai heureux, si les circonstances me permettent quelquefois d'entretenir des relations avec Votre Excellence, et je les saisirai toujours avec empressement.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer cette assurance, ainsi que celle de la très haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Prince Alexandre Mourousy.

MDLX.

București, 1804, 9 Iulie. Sainte-Luce către Talleyrand despre mișcările războinice din Serbia.

(Bucharest, an 3—13).

Le 20 Messidor, an 12.

Monsieur,

Ce qui se passe en Servie, a depuis longtemps fixé mon attention, et je ne néglige aucun des moyens qui sont en mon pouvoir, pour me procurer les renseignements les plus exacts sur le fond de cette affaire. Je me suis empressé de communiquer à M. le Maréchal Brune tout ce que j'en ai recueilli. Tant que mes moyens précuniaires me l'ont permis, j'ai eu à Craïova, capitale de la petite Valachie, un homme qui m'instruisait des plus petits détails; j'aurai l'honneur à cette occasion de représenter à Votre Excellence, qu'il serait indispensable, pour l'activité et la surveillance du service, que quelques fonds, à titre de dépenses secrètes, fussent mis à la disposition de l'agent français qui devrait, à la première réquisition, en justifier l'emploi. C'est le seul moyen efficace d'être au courant de ce qui se passe.

L'insurrection des Serviens tient à d'autre causes, que celles qui servent de prétexte à leur révolte. D'après ce que j'ai pu conjecturer de mes divers entre-

tiens avec l'hospodar, le Prince Ypsilanti, et des communications qui me sont parvenues, l'Allemagne et la Russie ont fomenté et entretiennent les troubles. J'ai lieu de croire que ces deux puissances sont d'une parfaite intelligence, en ce qui concerne le démembrement de l'Empire Ottoman, et sur d'autres points, peut-être plus généraux. J'ai depuis longtemps fait part à M. le Maréchal Brune des dispositions hostiles de l'Allemagne, en lui annonçant que de nombreuses troupes garnissaient les frontières et que les approvisionnements de ces troupes se faisaient avec abondance et célérité. Le camp de Pesth, que doit commander Sa Majesté l'Empereur, et où, nous assure-t-on, se trouvera incognito le Grand Duc Constantin, n'est rien moins que rassurant pour la Sublime Porte.

Stahan, Pacha de Belgrade, se trouvant dans la plus grand détresse, a vainement sollicité du commandant autrichien de Semlin, des vivres et des munitions; au refus qu'on lui en a fait, on a joint l'ordre de suspendre toute communication. Malgré l'état déplorable dans lequel se trouve réduit Belgrade, le Pacha est résolu à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Koussan Salin, chef d'un corps de mille hommes, après avoir exercé dans les campagnes les plus affreux brigandages, se rendit avec sa troupe à Belgrade, y prit du service et devint un des premiers officiers du Pacha, qui lui ordonna de faire une sortie. Elle ne lui fut pas heureuse; il fut pris par les Bulgares et condamné à mort. Il allait être exécuté, quand il promit aux Serviens, s'ils voulaient lui accorder sa grâce, de leur livrer la ville de Belgrade; il jura par Mahomet, et on le mit en liberté. Mais le Pacha de Belgrade, en le voyant revenir, le soupçonna de trahison et le fit égorger, ainsi que tous ceux qui tenaient à son parti.

Passwan Oglou, sous prétexte que la totalité de la garnison de sa citadelle lui devenait trop onéreuse, en a réformé les deux tiers. Ces troupes se sont aussitôt retirées vers les insurgés et en ont encore augmenté le nombre. Les Serviens retirent de Widdin des munitions et des provisions, qui sont fournies en grande partie par des sujets allemands.

Indépendamment de ces insurgés, qui forment une armée d'environ 60 mille hommes, la Romélie et la Servie sont infestées de brigands, qui parcourent les bords du Danube, pillant ou servant indistinctement tous les partis; Karafail, le plus redoutable des chefs de ces brigands, a demandé du secours à l'hospodar de Valachie, et l'a menacé, en cas de refus, de faire une visite dans la Principauté. Le Prince a dépêché, hier au soir, un de ses officiers vers Belgrade.

L'Evêque de cette ville est à la tête des révoltés, et malgré les ordres réitérés de son Archevêque, de se rendre à son poste, il continue à servir la cause des révoltés. Il ne serait pas étonnant que l'hospodar qui gouverne la Valachie au nom de la Russie, participât à cette insurrection. Depuis longtemps M. de Belleval lui a persuadé qu'il devait se rendre indépendant de la Sublime Porte, en se mettant entièrement sous la protection de la Russie, et le voyage actuel de cet individu est moins pour Paris que pour Pétersbourg. Les renseignements divers que j'ai transmis à M. le Maréchal Brune, rendent cette assertion plus que probable. Quoiqu'il en soit, cette levée de boucliers des Serviens contre la Sublime Porte a été vue avec satisfaction en Valachie, et les principaux Boyards de ce pays désirent assez publiquement, que la Servie soit enlevé à l'Empire Ottoman.

J'ai l'honneur, etc.

Signé: Sainte-Luce.

MDLXI.

București, 1804, 3 August.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre luarea Belgradului de Sârbi și despre consulul rusesc dela Vidin.

(Bucharest, an 3—13).

15 Thermidor, an 12.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que les Serviens viennent de s'emparer de Belgrade. Cette ville leur a été livrée par le Pacha de Bosnie qui, sous le prétexte d'un accommodement, avait amené les quatre chefs turcs, qui commandaient à Belgrade, à sortir de la ville pour se rendre dans un kiosque, où cette prétendue paix devait être signée. Bekir Pacha, après leur départ, fit aussitôt fermer les portes, et les Knées des Serviens, après s'être emparé de ces quatre commandants turcs, entrèrent dans la ville et en prirent possession. Ils ont expédié à Constantinople plusieurs de leurs officiers, pour annoncer cette nouvelle à la Sublime Porte; ils demandent l'établissement d'un seul Pacha dans la Servie, tel qu'il existait avant l'usurpation de ces quatre chefs. Ils demandent en outre que leurs privilèges et l'exercice de leur religion soient respectés; ils finissent par solliciter le pardon de ces quatre chefs, qui gouvernaient la Servie et qui sont gardés à vue à Orsova. Le Prince de Valachie, d'après l'invitation des Knées des Serviens, a joint ses prières aux leurs, pour le pardon de ces chefs.

J'aurai incessamment, Monsieur le Ministre, l'honneur de faire part à Votre Excellence des détails que j'attends. J'espère qu'ils seront de nature à fixer son attention.

Nous avons, depuis plusieurs jours, à Bucharest, un officier général Russe, dont la mission, m'assure-t-on, est pour Widdin, où il doit résider en qualité de Consul de Russie. Le bruit court que cette puissance n'envoye un Consul à Widdin, que parce que la France y en entretient déjà un. Au reste cet officier est porteur d'une certaine quantité de croix de S-te Anne.

MDLXII.

Iași, 1804, 5 Septemvrie.

N. Flury către Talleyrand, despre misiunea sa.

(Yassy, an 11—1810).

Le 18 Fructidor, an 12.

Arrivé en ce pays, j'ai dû m'appliquer à bien connaître la nature des devoirs que m'imposait la confiance dont vous m'aviez honoré; cette étude a confirmé les notions que j'avais puisées dans votre Ministère, avant de quitter Paris, et je me suis convaincu que la mission d'un agent français ici, devait avoir deux objets distincts: éclairer le Gouvernement sur la véritable situation politique de cette frontière de l'Empire Ottoman, rechercher les moyens de procurer une nouvelle extension à notre commerce.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un mémoire sur le premier objet.

Quant au second, le temps et les moyens m'ont manqué pour réunir les éléments d'un travail, qui serait inutile ou même dangereux, s'il ne contenait pas des renseignements assez complets et assez exacts, pour assurer le succès des entreprises commerciales, auxquelles il devrait servir de base.

Je puis cependant déjà annoncer à Votre Excellence, que mes premières démarches me font concevoir l'espérance d'obtenir un résultat véritablement avantageux. D'après les documents, que je me suis procurés dans les douanes de ce pays, je ne puis douter que des relations établies directement entre la France et ce pays, ne présentent des avantages notables à notre commerce et à notre industrie. Je me

bornerai à citer un seul exemple, relatif au commerce d'importation, et qui pourrait fixer l'opinion de Votre Excellence.

La Moldavie seule importe pour à peu près un million de marchandises provenant de la foire de Leipsick (toutes analogues aux produits de nos manufactures). Le prix de ces marchandises à Leipsick est déjà supérieur à celui auquel nos marchands pourraient les donner à Galatz, s'ils les y apportaient par la voie de mer. Il est aisé de s'en convaincre, si on considère: 1) le prix du transport par terre de ces marchandises jusqu'à Leipsick; 2) les droits multipliés dont elles sont grevées; 3) le crédit d'un an, dont jouissent les marchands du pays, et leurs faillites habituelles, circonstance qui fait élever pour eux le prix de vente à Leipsick.

Si ensuite on ajoute à cela, le bénéfice des marchands du pays, le transport des marchandises jusque dans les provinces, lequel ne monte pas à moins de 100 fcs. du quintal, l'intérêt usuraire de l'argent, et la défaveur du change qui se fait par Vienne, on ne pourra pas douter que nos négociants ne trouvent ici un avantage décidé, avantage qui, bien ménagé, doit les rendre tout à fait maîtres de cette branche de commerce.

Je me bornerai à ce seul exposé, en priant toutefois Votre Excellence, d'observer que l'importation de la Moldavie ne forme guères que le quart de l'importation générale des provinces qui composent ce département commissarial, qu'il ne s'agit ici que des marchandises qui proviennent de Leipsick, et enfin que la consommation peut être considérablement augmentée, si on cultive l'inclination que les habitants manifestent pour les marchandises européennes.

Je supplie Votre Excellence d'être persuadée, que j'emploierai tous mes moyens pour donner à ces vues tout le développement, dont elles sont susceptibles; mais il est nécessaire pour assurer l'établissement de nos relations commerciales en ce pays, que le nom français y jouisse de toute la considération qui lui appartient, et de prévenir, par des mesures convenables, les attaques ouvertes ou souterraines de toute espèce de malveillance; cet article rentre en partie dans l'objet du mémoire que j'ai l'honneur de vous adresser, et pour lequel je réclame d'ailleurs toute votre indulgence.

Je n'ai qu'à me louer jusqu'à présent de la conduite du Prince Morouzi envers moi. A mon arrivée à Yassy, j'ai trouvé le Commissariat général établi dans une maison étroite et de peu d'apparence; cet état de choses m'a paru nuire à la considération, dans un pays où la représentation extérieure est presque le seu lmoyen de l'obtenir, et surtout lorsque le Consul Général de Russie avait une des plus belles maisons de la ville. J'ai représenté au Prince combien il était indécent que le pavillon français flottât devant une espèce de cabane, et vu l'impossiblité de me procurer une habitation par les moyens ordinaires, je l'ai invité à faire intervenir son autorité. Le Prince s'est déterminé à faire disposer une maison convenable, qui demeurera affectée au Commissariat-Général pour un loyer annuel de 2.000 fcs., somme modérée, vu l'extrême cherté de toutes choses en ce pays.

Les apparences de rupture entre la France et la Russie ont paru pendant quelque temps, apporter quelque relâchement dans les égards pour mon caractère. Des personnes de ma maison ont été deux fois outragées par des gens du *hetman* (chef de la force armée). J'ai demandé que le *vataf* (intendant) du hetman, qui avait été le provocateur d'un de ces évènements, fut destitué de sa place et banni de la Moldavie. Après plusieurs tentatives inutiles pour me faire changer de résolution, le Prince m'a donné la juste satisfaction que je demandais; et je n'ai pas tardé à m'apercevoir de l'effet favorable de cette démarche, que les circonstances rendaient tout à fait nécessaire. J'espère que Votre Excellence voudra bien l'approuver.

J'ai l'honneur etc.

Signé: N. Flury.

MDLXIII.

Iași, 1804, 5 Septemvrie.

Memoriul lui N. Flury, despre situația politică a Moldovei și a Țării-Românești.

(Yassy, an 11 -1810).

Les Provinces Turques de la Moldavie et de la Valachie, vu la contiguïté de leurs territoires, la conformité de leurs gouvernements, et surtout l'étroite union de leurs Princes actuels, doivent être considérés comme un même pays.

Ce pays a depuis trente ans, acquis une grande importance dans la politique de l'Europe Orientale.

Par le partage de la Pologne, il est devenu la principale frontière de l'Empire Ottoman du côté de la Russie, comme il l'était déjà du côté de l'Autriche.

Par l'envahissement de la Crimée et des possessions Turques riveraines de la Mer Noire, et par l'état incertain de l'Egypte, ses productions sont indispensables à l'approvisionnement de Constantinople.

La perte de ces contrées compromettrait l'existence de la puissance ottomane, par le double danger de l'invasion et de la révolte. Cependant, si on considère d'une part, l'histoire de chacune des deux Provinces dans ces derniers temps, de l'autre, leur situation intérieure, on ne pourra méconnaître que leur envahissement est médité, et qu'il peut être consommé par la plus légère crise.

Dès 1772 la Russie réclamait ouvertement la possession ou au moins l'indépendance de ces deux Principautés; et si le démembrement de la Pologne, proposé à cette époque par la Prusse, détermina Catherine II à se désister de cette prétention, elle ne l'abandonna pas. On la voit au contraire par le traité de Kainardgi et par la convention explicative de ce même traité, préparer l'exécution de ses projets ultérieurs et fonder l'autorité Russe de ce pays sur les sentiments religieux qui dominent ses habitants, et sur des démonstrations de bienveillance aussi captieuses qu'attentatoires à la souveraineté ottomane.

Par ces traités, la Porte se soumet envers la Russie à ne troubler en aucune manière l'exercice de la Religion grecque dans les deux Provinces, à restituer aux couvents grecs les terres et biens qui leur avaient précédemment appartenu, à accorder aux ecclésiastiques les égards dûs à leur rang, à se contenter des impositions ordinaires qui seront apportées tous les deux ans par des députations, sans qu'elles puissent être augmentées; à souffrir que les Princes des deux Provinces ayent auprès de la Porte un chargé d'affaires, lequel doit être considéré comme jouissant du droit des gens.

Ce principe d'usurpation a été développé et fortifié par la dernière guerre et par le traité qui l'a terminée. Enfin a paru cet acte de médiation de la Cour de Pétersbourg, qui a changé la forme constitutionnelle des deux États (cette intervention a été une violation manifeste des Traités antérieurs, qui avaient restreint l'intercession de la Russie en faveur des deux Provinces à certains Cabinets spécifiés).

L'Autriche est dans une attitude moins aggressive; cependant elle a manifesté des vues contraires à la sûreté de ce pays. En 1774, elle a obtenu de la complaisance intéressée des Russes et de la faiblesse des Turcs, le fort de la Moldavie, (la Bukovine). Cette cession, en la rendant maîtresse du territoire embrassé par la rivière du *Sidest*, a fait disparaître pour ses armées les barrières naturelles des deux Empires. Ainsi le flot de l'envahissement s'avance sur le territoire ottoman, et cette puissance déjà comme submergée par la civilisation toujours croissante des États adjacents, semble sur le point de disparaître du monde.

Est-il encore permis de se rassurer sur la jalousie des trois Empires? Le partage de la Pologne a prouvé que la convoitise amenait plutôt la complicité pour la destruction, que l'émulation pour la défense du pays. Il est vrai qu'en 1771, lorsque la Russie se trouvait maîtresse de ce pays par la victoire, on a vu l'Autriche proposer à la

Porte Ottomane d'envoyer jusque là des armées, pour arrêter cette conquête; mais quelle était la condition de cette intervention? l'abandon à l'Autriche elle-même d'une partie de la Valachie.

Il reste à considérer la situation intérieure de la Moldavie et de la Valachie; on trouvera là, plus encore que dans les actes publics du Cabinet Russe, la révélation de ses projets; la Russie a voulu créer des droits sur les deux Principautés, elle a préparé l'exercice de ces droits, en insinuant son autorité dans leur administration.

La nomination du Prince Moruzzi, Gouverneur de la Moldavie, celle du Prince Ypsilanti, Gouverneur de la Valachie, sont notoirement l'œuvre de la Cour de Pétersbourg; on sait publiquement jusqu'au prix qu'ils ont payé à son ambassadeur (M. de Tamara). La prorogation à sept ans de la durée de leur règne, a eu pour motif, plutôt de préparer l'indépendance du pays et d'assurer à la Russie un point d'appui plus fixe et plus solide, que de procurer à ce pays les avantages d'un gouvernement moins variable. C'est par la Russie que les Princes ont été nommés; c'est par elle qu'ils comptent se maintenir, contre les efforts de leurs compétiteurs; c'est encore sur elle qu'ils fondent leurs espérances, c'est dire assez qu'ils ne sont que ses agents; car quelle considération, quel sentiment pourraient lutter pour eux contre la puissance de ce pacte tacite, auquel ils ont grande confiance, sur lequel ils fondent leur sécurité présente, auquel ils ont attaché l'espoir de l'avenir? Pour penser que les Princes ne sont pas perfides envers leur souverain, il faudrait ou fermer les yeux sur l'évidence des faits, qui établissent leur dévouement à la Russie, ou prétendre que les intentions de cette puissance envers la Turquie, sont amicales et bienveillantes.

On ne doit pas perdre de vue que la promotion des deux Princes a eu lieu dans un temps où le parti anglais dominait à Pétersbourg. C'est dans cette circonstance, autant que dans l'intention de rendre cette influence de la Russie exclusive, qu'il faut chercher la source des bruits défavorables à la France, qui circulent habituellement en ce pays; à mon arrivée on débitait que notre flotte de la Méditerranée avait été brûlée par les anglais, dans le port de Toulon; que nous avions tenté une invasion dans la Morée et que la Porte nous avait déclaré la guerre; enfin quand M. Joubert, après avoir rempli sa mission auprès de Sélim III, passa par Yassy, on s'efforça de détruire le bon effet qu'avait fait sa présence, en répandant qu'il n'y était venu que pour déposer entre mes mains les archives de l'Ambassade et les mettre en sûreté, au moment où les hostilités éclateraient entre les deux puissances.

Ces bruits sont répandus par plusieurs agents que dirige le Comte de Belleval, (cet homme connu à Berlin sous le nom de Gaspari, à Londres sous celui de Du Taillant, à Constantinople sous celui de Comte de Belleval, a été partout intrigant et aventurier). La manière dont il est auprès du Prince Ypsilanti ne permet pas de douter qu'il ne soit initié aux intrigues de la Russie; le Ministre a été informé de ses voyages à Paris, où il se trouve en ce moment. Il a pour correspondant ici un Polonais Russe nommé Vinguerski, homme d'une immoralité scandaleuse et qui n'en est pas moins employé par le Prince de Moldavie comme professeur de langue latine, et dont personne n'apprend le latin. Ce Vinguerski est en outre espion connu de la Russie.

J'ai dû entrer dans ces détails, surtout pour faire connaître par combien de fils la Russie veut attacher ce pays à sa domination.

Au surplus le dévouement aveugle des Princes envers la Russie n'a pas seulement pour bout de préparer les voies à l'ambition de cette puissance, les deux Gouverneurs sont en position d'informer le Ministère Ottoman des évènements politiques de l'Europe. Ils ont, à cet effet, des agents sur divers points; ils reçoivent les principales gazettes, dont les extraits traduits en Turc sont expédiés quatre ou cinq fois par mois à Constantinople. On se ferait difficilement une idée du soin que les Gouverneurs mettent à être bien informés de ce qui se passe, et à en instruire promptement les Ministres; c'est leur principal mérite auprès d'eux, et peut-être un des plus grands articles de leurs dépenses. On cite à cette occasion que, lors de la

mort de Catherine II, la Porte en reçut la nouvelle cinq jour avant l'Ambassadeur Russe, et que ce fut le Prince de Moldavie qui la donna.

Il est aisé d'apercevoir que les Princes, au moyen de cette correspondance et de leur intelligence particulière à Constantinople, acquièrent une influence nécessaire sur les déterminations du Divan, et que la Russie faisant ainsi réagir sur le Gouvernement Turc la puissance, au moyen de laquelle elle dispose des deux Princes, accroît et consolide son ascendant et éternise l'état de dépendance dans lequel elle tient la Porte Ottomane.

Le Consul général Russe à Yassy est un autre instrument, dont ce gouvernement se sert pour étendre les liens de sa souveranité; le Consul à Yassy déploie les représentations d'un Ministre; et les moyens réels dont il dispose, en font une autorité du pays. Le nombre de ses protégés et de ceux qui participent à sa protection, se monte à près de quatre mille, dont les nationaux Russes ne forment que le très petit nombre.

Un des articles du dernier traité a laissé aux habitants la faculté de passer sous la domination Russe, pendant quatorze mois; au moyen de cette disposition on a attiré les Rayas de quelque importance et les principaux Boyards. Après l'expiration d'un aussi long terme, on n'a pas encore renoncé à acquérir de nouveaux sujets; il suffit que les Rayas fassent un voyage à la frontière Russe, qu'ils achètent un fonds de terre ou même qu'ils donnent une certaine somme d'argent, pour qu'ils obtiennent des passeports Russes et soient placés sous la protection du Consul Russe, sans aucune observation, ni réclamation de la part du Prince. En général tous les gros négociants sont sous la protection Russe, qu'ils recherchent toujours à cause de la déférence obséquieuse du Prince envers l'agent de cette puissance, et de la faveur dont jouissent ceux qui trafiquent sous sa bannière.

Les marchands inférieurs, qui ne sont pas immatriculés chez le Consul Général, se donnent comme attachés aux négociants protégés, et sous cette faculté ils reçoivent des passeports du Consul et jouissent d'une protection implicite.

La grande considération dont jouit le Consul Russe résulte encore de la prédilection que le Prince affecte à son égard, et comme les témoignages qu'il lui en donne, consistent ordinairement en des dons ou autres avantages particuliers, ils ne peuvent être réclamés ni enviés par l'agent français.

Pour donner une idée générale, mais positive, de la situation politique de ces deux provinces, il faut les comparer à la Crimée, au moment où la Russie préludait à son envahissement; même marche dans la politique extérieure, même manœuvres dans l'intérieur du pays; on la voit établissant sa protection pour amener l'indépendance, préparant l'indépendance pour amener la soumission.

Il ne m'appartient pas de considérer par quelle combinaison politique cette dépendance de l'Empire Ottoman peut être affermie contre l'ambition Russe, mais dans tous le cas, ce qu'il y a de plus désirable, c'est que le pays soit gouverné par des hommes vraiment dévoués à la Porte, bien éclairés sur les véritables intérêts de ces Provinces, et assez probes pour se laisser pénétrer de cette vérité, que la France a des intentions aussi bienveillantes envers la Turquie, que celles de la Russie sont hostiles, et que si la nécessité les force à chercher dans le patronage une protection contre les intrigues de leurs compétiteurs, ce n'est pas à la Russie qu'ils doivent recourir, parce que toute relation avec elle est une trahison contre leur souverain.

Si l'on se borne à considérer les choses dans leur état actuel, il paraît nécessaire que le Commissaire général enveloppe les Princes de sa surveillance, de manière à découvrir leurs intelligences avec la Russie;

Qu'il recherche dans les actes de leur administration ce qui peut favoriser les vues de cette puissance, afin que la Porte soit éclairée sur leur infidélité;

Qu'il maintienne les Princes dans un état de crainte et d'inquiétude, propre à balancer leur inclination pour l'ennemi de leur pays;

Qu'il profite de la situation militaire des deux Empires voisins, pour faire connaître au Gouvernement Turc, ce que les Russes voudraient lui laisser ignorer;

Qu'il préserve les Boyards de l'influence des Russes et détruise en eux cette opinion depuis longtemps inculquée, qu'ils sont sujets de la Russie, parce que la Russie est maîtresse de la Turquie;

Qu'il fasse restituer au nom français la considération qui lui est due, afin de faciliter l'extension que le pays peut procurer à notre commerce;

Qu'il s'efforce d'acquérir des renseignements sur la correspondance politique des Princes avec le Ministère Ottoman, et de mettre le Gouvernement français à portée de déjouer les manœuvres combinées avec la Russie.

Le Commissaire général peut encore, vu la situation géographique d'Yassy, former des relations propres à instruire le Gouvernement de ce qui se passe dans les Pologne Russe, Prussienne et Autrichienne; ces parties éloignées de la résidence des Ambassadeurs français, offrent un grand intérêt; parce qu'à cause de leur éloignement, de leur fertilité en tout genre, elles sont ordinairement le théâtre des premiers préparatifs militaires de ces trois grandes Puissances.

L'importance et la variété des objets qui doivent composer la mission politique du Commissaire Général, nécessitent une certaine force et une certaine étendue de moyens. On se bornera ici à indiquer ceux qui doivent avoir pour résultat de faire sortir cet agent de l'état d'isolement dans lequel il se trouve, et de lui donner la consistance et l'entourage nécessaire, pour qu'il puisse établir ses rapports avec sûreté et facilité.

Ces moyens sont de faire passer sous la protection française les prêtres catholiques des deux Provinces de Moldavie et de Valachie, et particulièrement de la Moldavie. Les ecclésiastiques dans cette province sont au nombre de douze; ils font partie de la Propagande, et sont sous la discipline d'un Préfet, qui est reconnu de Rome. Ils étaient autrefois sous la protection de la Pologne (il n'y avait pas alors d'agent français dans ces deux Provinces), mais aucune des puissances copartageantes ne s'est substituée à ce droit, de sorte qu'ils sont abandonnés à l'autorité d'un Prince schismatique; leur qualité de prêtres Catholiques et d'Italiens doit les faire protéger par Sa Majesté; il suffirait pour la Cour de Rome qu'ils se fissent immatriculer chez le Commissaire général français. Ces prêtres ont l'administration spirituelle de vingt mille âmes, parcourent la Moldavie chaque année, pour y faire des prédications; ils ont à Yassy une espèce d'hospice, où ils accueillent les voyageurs. On pense qu'il serait convenable et très utile d'attribuer une donative annuelle au Préfet de cette mission;

D'autoriser le Commissaire général à admettre à la protection de Sa Majesté Impériale les négociants, auxquels il serait utile d'accorder cette faveur, en suivant à cet égard les procédés analogues à ceux usités par le Consul de Russie;

De placer auprès du Commissaire général une personne sûre, sans caractère public connu, qui pourra lui servir d'intermédiaire pour l'établissement de ses relations secrètes et l'éclairer par ses observations personnelles. Cette mesure est d'autant plus nécessaire, que les démarches de l'Agent français sont observées avec une attention singulière, et qu'il n'y a d'autre poste aux lettres, que celle établie et administrée par la Russie et par l'Autriche; j'ai déjà eu des preuves de leur peu de respect pour le cachet français.

Résumé.

La possession de la Valachie et de la Moldavie est nécessaire à l'existence de la Puissance Ottomane.

Ces deux Provinces sont menacées, surtout par la Russie, qui a manifesté son plan, tant par ses actes diplomatiques, que par l'influence qu'elle s'est assurée sur leur Gouvernement intérieur et sur leurs habitants.

L'action bien dirigée du Commissariat français à Yassy doit avoir pour résultat de mettre obstacle aux projets de la Russie sur ce pays, d'améliorer les relations françaises avec la Porte Ottomane, de procurer au Gouvernement des renseignements sur une partie intéressante de l'Europe, éloignée de toute surveillance.

Quelques-uns des moyens propres à remplir ces divers objets ont été proposés.

Tel est le résumé de ce travail. Ces deux Provinces peuvent prendre des dispositions très favorables à nos intérêts politiques et commerciaux. Il faut qu'elles soient enhardies à penser qu'elles ne sont pas encore subjuguées par la Russie, et bientôt elles se livreront à leur sentiment naturel. Déjà dans les premières classes, la génération qui s'élève ne dissimule ni son admiration, ni son inclination pour la France; la gloire de Sa Majesté Impériale a répandu partout les germes de notre prépondérance et de notre prospérité; il ne reste qu'à les développer.

MDLXIV.

Bucureşti, 1804, 12 Septemvrie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre un incendiu dela Bucureşti.

(Bucharest, an 3—13),

25 Fructidor, an 12.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que, Dimanche 22 fructidor, un affreux incendie a réduit en cendres les deux tiers de la ville de Bucharest. L'imprudence d'un cocher ivre, fumant sa pipe près d'une meule de foin, a occasionné cet embrasement; et en moins de deux heures, tout le marché, les khans, les boutiques, l'église des catholiques, la seule que nous eussions à Bucharest, ont été la proie des flammes. L'incendie s'est propagé jusqu'à la vieille Cour, et ce quartier, habité par des marchands juifs, n'existe plus. Votre Excellence n'ignore pas sans doute que Bucharest est entièrement bâtie en bois; que les rues n'ont pour pavés que de longues poutres transversales, qui font de la ville un pont continuel. Tout ce qui a été atteint par le feu, a été consumé. Les habitants se sont enfuis dans les champs, emportant de leurs effets ce qu'ils ont pu soustraire aux flammes. Quoique cet évènement soit épouvantable, on doit s'étonner néanmoins que toute la ville n'ait pas été détruite. La garde du Prince, composée de vagabonds, loin de porter secours et d'être d'aucune utilité, ne pensait qu'à piller et à boire. Ces malheureux étaient ivres morts dans les rues près des tonneaux de liqueurs que les marchands, pour les faire transporter en lieu de sûreté, avaient fait monter de leurs caves. Il était désespérant, dans une circonstance aussi lamentable, de voir le maintien des Ministres et des premiers officiers du Prince, qui assis tranquillement sur des bornes, se contentaient de regarder le feu et de s'en éloigner à mesure qu'il s'avançait, sans donner des ordres qui pussent remédier au mal. Je me suis transporté partout où j'ai cru ma présence nécessaire, et j'ai eu la consolation d'être de quelque utilité. Le vent soufflant avec violence, et mon quartier, quoique éloigné du foyer, n'étant pas à l'abri, j'allais me rendre chez moi, pour faire transporter mes effets dans la campagne, lorsqu'un orage survint, et une pluie abondante ralentit l'action du feu, sans cependant l'éteindre; car aujourd'hui il brûle encore et gagne le grand pont, le seul qui existe. Je ne sache point que personne ait péri par le feu; mais plusieurs propriétaires ont été assassinés par les Esclavons qui volaient les magasins. On estime que deux mille cinq cents maisons ont été brûlées. Aucun agent n'a souffert de cette calamité, si ce n'est le chancelier d'Allemagne, qui a perdu sa maison et ses effets. On ne doute nullement qu'un incendie si rapide qui, dans le principe, eut si aisément pû être arrêté, ne soit l'ouvrage de quelques personnes intéressées. Aussi annonce-t-on déjà plusieurs banqueroutes. Il est inutile de faire connaître à Votre Excellence qu'une

cherté excessive a été la suite de ce malheur, et que tout a subi une augmentation effrayante. Les moindres maisons sont hors de prix, et je suis heureux d'avoir encore pour trois mois celle que j'occupe aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé: Sainte Luce.

MDLXV.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre misiunea sa și despre consulul rusesc dela Vidin. București, 1804, 24 Septemvrie.

(Bucharest, an 3—13)
2 Vendémiaire, an 13.

J'ai eu l'honneur de faire connaître à Votre Excellence, par plusieurs dépêches succesives, les divers évènements qui ont eu lieu sur les frontières et ce qui s'est passé de plus intéressant dans la principauté, où je réside en qualité de Commissaire provisoire des relations commerciales de Sa Majesté. Il m'eut été agréable et flatteur de recevoir de Votre Excellence quelques marques d'approbation. Ce témoignage honorable, en même temps qu'il est encourageant, fortifie dans l'idée que le gouvernement apprécie le zèle et la surveillance de ses Commissaires. J'aime à me persuader néanmoins que Votre Excellence a eu égard à mes dépêches, et que, si je n'ai pas reçu l'honneur d'une réponse, je ne puis en attribuer la cause qu'à la multiplicité des importantes occupations de Votre Excellence.

Je me bornerai dans cette dépêche, à rappeler au souvenir de Votre Excellence quelques circonstances, qui ne permettent plus de douter des projets ambitieux de la Cour de Russie. Cette puissance ne prend pas la peine de dissimuler ses vues, et l'envoi continuel des agents qu'elle fait passer sur tous les points de la Turquie, et qu'elle prétend y maintenir d'autorité, prouve évidemment que les dernières stipulations d'Yassy, qui ne lui sont déjà que trop favorables, lui paraissent avoir besoin d'extension. Ces stipulations d'Yassy ont, par le fait, établi provinces Russes les principautés de Valachie et Moldavie; et à moins d'en avoir lu la teneur, il est impossible d'imaginer jusqu'à quel point la Sublime Porte s'est mise sous la dépendance Russe.

J'ai dans le temps, adressé à Monsieur le Maréchal Brune, copie de ces stipulations, en lui transmettant d'autres renseignements, qui avaient rapport au système que la Russie met aujourd'hui en évidence.

Passwan Oglou, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence, sans refuser positivement de recevoir le Consul Russe qui lui était adressé, a répondu à la dépêche de la Cour de Russie, qu'il ne pouvait admettre, dans sa résidence, aucun agent, attendu qu'il ne pourrait promettre sûreté ni protection; qu'il n'avait besoin d'aucun Consul pour résider à Widdin; qu'il recevrait néanmoins avec plaisir, les étrangers qui le visiteraient, de quelque nation qu'ils fussent; mais qu'il lui était impossible d'avoir à résidence l'agent d'un gouvernement... Le Comte italien au service de Russie, destiné pour cette mission, connaissant la réponse du Pacha de Widdin, a expédié de suite un courrier à Pétersbourg. Il a, en attendant, fixé son séjour à Bucharest, où le Prince lui fournit un *taÿm* d'Ambassadeur.

Le Métropolite de Bucharest, personnage des plus importants de la Valachie, et le plus intrigant des Grecs, a de fréquentes conférences avec ce Consul de Widdin. Une observation essentielle à faire c'est que, dans le temps que les révoltés de la Servie assiégeaient Belgrade, ce Métropolite a fait plusieurs voyages dans leur camp. La haine de cet Archevêque pour le gouvernement ottoman se manifeste en chaque occasion. J'ai acquis la certitude qu'il avait reçu la croix de S-te Anne, ainsi que les

Boyards Brancovano, Ghika, et plusieurs autres. Ces familles sont les premières de la Valachie. Le Prince a ordonné à tous ses Boyards de visiter ce Consul Russe, et, en dernier lieu, toute la noblesse de Bucharest est allée complimenter la femme de cet agent pour le jour de sa fête. Ces détails sont sans doute minutieux; mais ce sont des faits qui peignent parfaitement bien la disposition des esprits et l'influence de la Russie.

Des négociants de Morée et des îles ex-vénitiennes, que des affaires d'intérêt ont appelés à Bucharest, m'ont certifié que les drapeaux russes flottaient partout. La Russie ne cache plus ses projets, chacun peut les deviner.

Depuis quelques jours, on se plait à répandre que la Cour de Pétersbourg a reconnu le Comte de Lille pour Roi de France, et qu'elle va le faire couronner en cette qualité. D'un autre côté, le bruit court qu'elle a reconnu Sa Majesté l'Empereur Napoléon.

MDLXVI.

Bucuresti, 1804, 24 Septemvrie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre consulul rusesc dela Vidin, şi despre trebuinţa de a se numì un consul francez acolo, şi la Craiova.

(Bucharest, an 3–13).

2 Vendémiaire, an 13.

Monseigneur,

Le plus grand intérêt du service m'a suggéré les observations suivantes. Je m'estimerais heureux que Votre Excellence les jugeât dignes de quelque attention. Je me suis convaincu par la méditation, qu'il en résulterait des avantages réels, soit pour les relations commerciales de Sa Majesté, qui sont parfaitement ignorées, soit sous le point de vue politique, qui ne laisse pas d'être d'une importance majeure.

La Russie a déclaré s'autoriser de l'exemple de la France, en nommant un Consul général à Widdin. Le Pacha de cette résidence fait, il est vrai, quelque difficulté de recevoir cet agent. Il n'en est pas moins reconnu pour tel, et la plus légère circonstance peut déterminer Passwan Oglou à l'admettre près de lui. J'ignore absolument si, comme le bruit s'en est accrédité, un Commissaire français est désigné pour cette mission: j'ai même quelque difficulté à le croire, mais le gouvernement n'eut-il par devers lui, que le fait positif de la nomination d'un Consul général Russe à Widdin, pourrait, ce me semble, juger convenable qu'un commissaire français, nommé pour la même mission, attendit, ainsi que le fait le Consul Russe, le moment opportun pour être reçu en sa qualité. Cette mission serait une de plus importantes. Je n'entretiendrai pas Votre Excellence des avantages qui en résulteraient pour notre commerce, si toutefois les négociants français peuvent sentir que Paris n'est pas le seul débouché pour les produits des manufactures. La situation de Widdin faciliterait beaucoup les objets d'exportation. Il est vraiment déplorable, Monseigneur, que toute cette partie de la Turquie ignore complètement qu'il existe des manufactures en France. L'Angleterre s'est entièrement emparée du Commerce; l'Allemagne, cette puissance frontière, qui ne permet pas de passer sur son territoire deux livres de tabac, souffre journellement, à la ruine de son commerce, que des ballots de marchandises anglaises traversent ses États, pour se répandre ensuite dans toute la Turquie. Il serait nécessaire que le gouvernement s'informât sérieusement quelle est, dans ce pays, la situation du commerce de France, comparativement avec celui des autres puissances, et quels seraient les moyens d'en rendre la balance égale? Il est honteux que les ouvriers français, dans l'espoir de mieux vendre le peu d'effets qu'ils portent à Leipsick, pour, de là, être transportés dans ces contrées, ne trouvent pas de meilleur moyen que d'y mettre le nom de quelque manufacture anglaise; et les

horlogers de Paris, comme s'ils reniaient leurs ouvrages, ne manquent jamais de faire imprimer sur les montres qu'ils envoyent aux foires de Frankfort et de Leipsick, *Powel, London*, ou quelque autre nom anglais. Il semble que chacun prenne à tâche d'anéantir l'idée qu'il y ait des manufactures en France: car j'ai vu passer à Bucharest des français qui avaient fait quelques spéculations, se servir de ce moyen, croyant assurer à leur marchandises un débit prompt et avantageux.

Quoiqu'il m'importe beaucoup, Monseigneur, que ces détails soient connus de Votre Excellence, les bornes de cette dépêche, qui n'est relative qu'à l'avantage que je suppose devoir résulter de la nomination d'un Commissaire général à Widdin, ne me permettent point de donner à mes idées sur le commerce, l'extension dont elles seraient susceptibles. Je désire que Votre Excellence soit informée qu'indépendamment des relations commerciales, cette mission, sous les rapports politiques, offrirait à l'Ambassade de Constantinople des renseignements précieux et un avantage réel. La conviction naîtra de l'examen qu'on se donnera la peine d'en faire, et il me paraît inutile de détailler à quel point l'utilité m'en paraît démontrée. Il me serait flatteur que le point de vue, sous lequel j'ai envisagé l'importance de cet établissement, obtint l'approbation de Votre Excellence. J'ambitionne ardemment de prouver à Votre Excellence, par tous les moyens qui sont en mon pouvoir, que je suis entièrement dévoué au service de Sa Majesté.

J'aurais encore à représenter à Votre Excellence, que je crois important pour l'intérêt du service, que le gouvernement autorisât son Commissaire en Valachie, à établir à *Craïova*, capitale de la petite Valachie, et un point très conséquent, un agent français à l'instar de l'Allemagne et de la Russie. Sous le rapport des finances, je me persuade que cette mission n'occasionnerait point de dépenses au Gouvernement, et elle serait très avantageuse. Si j'avais dû rester en Valachie en qualité de Commissaire, j'aurais respectueusement insisté sur cette autorisation, dont je sens la nécessité. Je n'en dois pas moins communiquer ce qui me paraît utile et indispensable au service de Sa Majesté Impériale. Cette considération m'amène aussi à proposer aussi l'établissement d'un autre agent à Routschouk, près de Tersnek Oglou. Tous ces établissements vus d'une distance éloignée, peuvent paraître inutiles; mais ceux qui sont sur les lieux, qui portent l'observation jusqu'au détail, loin d'en révoquer en doute l'utilité, sont au contraire convaincus de leur indispensable nécessité.

Votre Excellence jugera, Monseigneur, si mes idées méritent quelque considération. Je serais heureux qu'elles parussent au moins à Votre Excellence, le résultat d'une envie déterminée de bien faire, du désir ardent que j'ai d'obtenir l'honneur de l'estime de Votre Excellence et de mon dévouement sans bornes pour le service de Sa Majesté.

MDLXVII.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre Pasvantoglu și despre consulul rusesc dela Vidin. București, 1804, 20 Octomvrie.

(Bucharest, an 3–13).
28 Vendémiare, an 13.

Passwan Oglou, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence, avait d'abord paru peu disposé à admettre à Widdin, en qualité de Consul général Russe, l'officier qui lui avait été envoyé par la Cour de Russie. Mais ajourd'hui, sur les nouvelles instances qui lui ont été faites, ce Pacha c'est décidé à recevoir cet agent; et, à cet effet, il vient d'envoyer à Bucharest, où ce Consul Russe avait établi son séjour, son *Kapu Kiaja*, pour l'inviter à se rendre à Widdin, où il serait reçu en sa qualité de Consul général de Russie. Le Prince de Valachie, pour célébrer

cette heureuse disposition, a donné une fête à ce *Kapu Kiaja*, à laquelle ont assisté les missions russe et anglaise.

Le *Divan Effendi*, résidant en Valachie, a donné deux grands dîners. Le Métropolite, malgré son excessive avarice, a voulu se mettre en frais et a régalé splendidement le Consul Russe et sa suite. Le Kapu Kiaja de Widdin a reçu du Prince plusieurs présents, ainsi que des premiers Boyards. Je sais positivement que Passwan Oglou, qui ne parle de Sa Majesté l'Empereur des français, qu'avec la plus grande vénération, serait flatté qu'un Commissaire général français lui fut envoyé.

Le Kapu Kiaja lui-même, manifeste hautement le désir de son maître. D'après ce qui m'est revenu des dispositions de Passwan Oglou, j'ai lieu de me persuader qu'elles sont plus favorables à la France, qu'à toute autre nation; et ce Consul Russe ne doit son admission à Widdin, qu'aux instances réitérées qui ont été faites au Pacha et à l'intrigue du Prince, qui favorise singulièrement cette mission pour ses intérêts particuliers.

MDLXVIII.

București, 1804, 12 Noembrie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre afacerea Mitropoliei din Vidin.

(Bucharest, an 3—13).

Le 21 Brumaire, an 13.

J'ai lieu de m'applaudir que les principes qui sont manifestés dans la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, le 9 vendémiaire dernier, sont ceux qui, depuis mon séjour en Valachie, ont constamment servi de règle à ma conduite. J'ai appris avec la plus respectueuse sensibilité que Sa Majesté Impériale avait daigné approuver ma manière d'agir dans cette dernière circonstance.

Un incident, qui a répandu la terreur en Valachie, parait avoir rompu, du moins pour le moment, le projet qu'avait formé l'officier Russe établi à Bucharest depuis plus de trois mois, de se rendre à Widdin, en sa qualité de Consul général. Passwan Oglou vient de faire décapiter quatre grecs attachés à sa personne, ainsi que le Métropolite de Widdin. Les circonstances de ce tragique évènement prouvent que ce Pacha ne prétend point qu'on le croie la dupe des intrigues.

Passwan Oglou, par suite de l'affection qu'il portait à un moine grec, avait invité le Prince de Valachie à faire sacrer ce *Papas*, et à l'envoyer à Widdin en qualité d'Evêque. Pour cet effet, il expédia cinquante Turcs à Bucharest, pour porter son invitation et servir d'escorte à l'Evêque qu'il demandait. On acquiesça à la demande du Pacha, et le moine fut sacré Evêque. Mais le Grand Métropolite de la Valachie, qui avait en exécration le nouvel Evêque de Widdin, forma des intelligences avec quatre grecs attachés à Passwan Oglou, au nombre desquels était un médecin, pour lui faire donner un successeur. Ils firent proposer par écrit à Passwan Oglou, que s'il consentait à recevoir un autre Métropolite, ce dernier lui donnerait deux cents bourses. La proposition fut acceptée. Ce Pacha en communiquant à son protégé ce qui se passait, l'avertit en même temps que ce changement n'influerait en rien sur son existence, ni sur l'amitié qu'il lui portait. Aussitôt que cette décision fut connue, on fit partir de Constantinople le nouveau Métropolite qui reçut, à son arrivée à Widdin, les honneurs qu'on ne rend d'ordinaire qu'aux principaux turcs. Mais dans l'audience qu'il lui donna, Passwan Oglou s'apercevant que l'evêque ne parlait en aucune manière de la somme promise, crut devoir lui rappeler les conditions de son traité. L'Evêque demanda et obtint un mois pour satisfaire à sa promesse. Ce délai expiré, le Pacha l'envoya chercher et exigea son payement. l'Evêque allégua que l'argent qu'il attendait ne lui était point encore parvenu, et pria le Pacha de lui accorder quelque temps. Passwan ne lui fit aucune réponse, mais à un signal qu'il

donna, on se saisit du Métropolite, on l'entraîna dans la cour, où il fut décapité. Les quatre grecs, qui avaient eu part à cette affaire, subirent le même sort, et l'ancien Métropolite fut réintégré dans ses fonctions.

MDLXIX.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre incidentul Pascal Christodulo. București, 1804, 2 Decemvrie.

(Bucharest, an 3—13).
10 Frimaire, an 13.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que le Prince actuellement régnant, en vertu de l'autorisation à lui donnée par M. d'Italinski, Envoyé de Russie près la Sublime Porte, vient d'ordonner au docteur *Pascal Christodulo*, ainsi qu'à toute sa famille, de sortir sur le champ de la Valachie. Ce médecin, né à *Janina*, jouit de la protection de Russie, et s'est acquis à Bucharest, où il exerce son état avec distinction, l'estime et l'amitié des principaux Boyards. Aussi cet ordre imprévu, arbitraire, a-t-il fait une vive sensation, et affaiblit généralement la confiance qu'on accorde à la protection Russe. On s'étonne que le Prince ait été choisi pour en être l'exécuteur, lorsque l'individu qui en éprouve la sévérité, en sa qualité d'étranger, ne devait rien avoir de commun avec l'hospodar. Ceux qui se prétendent bien informés, disent que le Prince, ayant su par les espions qu'il achète partout où il trouve des gens qui se vendent, que le docteur *Christodulo* entretenait une correspondance très active avec le Prince *Sutzo*, était parvenu à intercepter les lettres qu'il s'était empressé d'adresser à Monsieur d'*Italinski*, en accompagnant cet envoi d'un mémoire par lequel il demandait le bannissement du docteur et de sa famille. L'Envoyé de Russie, n'ayant rien à refuser au Prince de Valachie, fait plus que celui-ci ne demandait; car il est enjoint au Sieur *Christodulo* de quitter sans délai les provinces turques au-delà du Danube. Cet évènement, par les réflexions qu'il fait naître, m'a paru de nature à être communiqué à Votre Excellence.

MDLXX.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre întrevederea Marelui Duce Constantin cu doi boieri români, și despre conflictul ruso-francez. București, 1804, 2 Decemvrie.

(Bucharest, an 3—23).
Le 10 Frimaire, an 13.

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence, que je viens de savoir très positivement que le Grand Duc Constantin s'est rendu incognito à Choczim, où il a eu une longue conférence avec deux Boyards, qui y avaient été envoyés par les Princes de Moldavie et de Valachie. Après 24 heures de séjour, le Grand Duc est parti pour Kaminieck.

Les communications entre les Commissaires de France et les Consuls Russes dans ces deux Principautés, ont cessé. Un courrier Russe qui se rend à Constantinople en toute diligence, arrive dans le moment. On annonce que la Porte s'est opposée au départ de l'Ambassadeur de France; on ne parle que d'arrestation, d'emprisonnement et de guerre. On dit publiquement que la Russie s'emparera des agents français, et que nous irons en Sibérie. L'hospodar s'exprime ouvertement sur l'arrestation du Ministre anglais à Hambourg. Cet homme n'aime assurément pas la France. J'attends les évènements, sans les craindre, et je remplirai constamment avec zèle, surveillance et énergie, les fonctions qui me sont confiées.

MDLXXI.

București, 1804, 6 Decemvrie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre convorbirea avută cu Constantin Ipsilanti asupra arestării agentului englezesc la Hamburg, și despre Belleval.

(Bucharest, an 3—13).
Le 15 Frimaire, an 13.

Je crois devoir faire connaître à Votre Excellence, quelle est la manière de penser de l'hospodar de Valachie, au sujet de l'arrestation du Ministre Britannique à Hambourg. Dans une visite que je fis hier à la Cour, le Prince ne m'entretint que de cet évènement. Il m'en raconta les détails, qui lui ont été transmis par ses correspondants. Le Ministre anglais ajouta-t-il, a été frappé par les soldats français, sa maison pillée et les papiers enlevés, et, sur ce qu'il disait ne pas connaître l'Empereur des français, il s'est vu maltraité ignominieusement. L'hospodar prétend que l'Angleterre enlèvera par représaille l'ambassadeur de France en Danemarck, et ne négligera aucun moyen de s'emparer de M. le Maréchal Brune, si toutefois il s'embarque sur la Mer Noire pour retourner en France; qu'on ne respectera plus le droit des gens, lorsqu'on sera le plus fort. J'ai eu une vraie contestation avec le Prince, et je finis par lui dire qu'il ne devait parler qu'avec le plus profond respect des actes émanés de Sa Majesté l'Empereur français, que l'Angleterre ne devait pas être considérée comme une nation civilisée, mais comme une nation composée, en grande partie, d'assassins et de pirates; qu'elle avait soudoyé et soudoyait journellement des brigands pour attenter aux jours de Sa Majesté; que la France mettait toute sa confiance en son Empereur qu'elle idolâtrait, et qui la vengerait d'une nation ennemie du genre humain.

Le Prince me témoigna ses inquiétudes au sujet de M. de Belleval, son secrétaire, actuellement à Paris, et qui depuis longtemps ne lui donnait point de nouvelles. L'hospodar soupçonne que sa correspondance est interceptée; mais, ajouta-t-il, on n'y gagnera rien, puisque nous avons une chiffre qui ne peut être connu que de nous deux.

J'ai eu, par un hasard assez extraordinaire, la certitude que M. de Belleval entretient une correspondance très active avec le Consul général Russe à Yassi, et avec M. de Richelieu, gouverneur d'Odessa. La circonstance par laquelle je me suis trouvé au fait de l'existence de cette correspondace, ne m'en a pas assez appris pour déterminer de quelle nature elle peut être. Je sais seulement que M. de Belleval écrit de Paris à ces deux officiers Russes.

MDLXXII.

București, 1804, 9 Decemvrie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre arestarea lui Belleval la Paris.

(Bucharest, an 3—13).
Le 18 frimaire, an 13.

Le bruit s'est répandu ici, que M. de Belleval avait été arrêté à Paris. Une estafette expédiée de Vienne, en a apporté la nouvelle au Prince de Valachie. Il paraît que cette nouvelle est vraie, car l'hospodar va faire partir pour Paris le moine Polizoï, instituteur de ses enfants. Ce moine se vante d'être lié intimement avec S. E. Mr. le Ministre de la police et avec les principaux personnages de l'Empire. Il m'a dit qu'il avait rendu de grands services à la nation française, de qui il recevait une pension. On est persuadé qu'il réussira à ramener M. de Belleval. Ce moine est un intrigant prêt à se vendre à celui qui voudra l'acheter, et qui, dans ce moment, est vendu au Prince de Valachie.

Je me suis empressé de prévenir Votre Excellence du départ de cet homme qui se rend à Paris, sous prétexte d'y faire imprimer un de ses ouvrages.

MDLXXIII.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre afacerea Belleval şi despre recunoaşterea Impăratului Francezilor de Turcia.

București, 1804, 13 Decemvrie.

(Bucharest, an 3—13).

Je m'empresse de communiquer à Votre Excellence, un entretien que je viens d'avoir avec le Prince de Valachie. Son Altesse m'a appris que son Ministre, M. de Belleval, avait été arrêté à Paris et était détenu à S-te Pélagie. Cette arrestation, dont elle ne devine point le motif, lui a causé une peine sensible; car elle est persuadée que c'est, par suite de la haine que les français lui portent, que son Ministre a été incarcéré. Le Prince ajouta que, depuis que M. de Belleval était à Paris, il ne lui avait écrit que cinq lettres, qui pouvaient être lues publiquement; qu'elles étaient relatives aux affaires personnelles de son Ministre, et que le gouvernement français n'y pouvait trouver nulle preuve de délit; qu'il croyait que les articles imprimés dans les journaux, où il était fait mention que les deux hospodars de ces provinces turques au delà du Danube étaient vendus à la Russie, avaient dû contribuer à l'arrestation de M. de Belleval, en qui la police du gouvernement français aura nécessairement vu un émissaire de la Cour de Pétersbourg, puisqu'il était au service d'un Prince qu'on disait Russe. Son Altesse voulut bien me faire l'aveu que, quelque temps après l'arrivée de M. de Belleval à Paris, elle avait reçu de l'ambassadeur ottoman une lettre des plus extraordinaires. Ce Ministre disait qu'il était sur le point de faire revenir le gouvernement français sur le compte du Prince de Valachie, lorsque la présence de M. de Belleval à Paris, *a gâté toutes les affaires;* que le Prince avait eu grand tort d'envoyer un pareil homme en France, et surtout de l'avouer publiquement; que ce Belleval était un intrigant, généralement méprisé, qui avait détruit en un instant, par son arrivée, tout le succès de sa négociation; qu'il ne voulait plus parler en faveur du Prince, qui, en envoyant M. de Belleval à Paris, semblait justifier ce qu'on avait pu dire de lui, lorsqu'il remplissait les fonctions de premier drogman de la Porte.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence d'observer que je lui rends textuellement les expressions dont s'est servi Son Altesse. Cette dépêche de l'Ambassadeur Ottoman surprit singulièrement le Prince de Valachie, qui s'empressa d'y répondre en ces termes: que M. de Belleval était mal jugé par l'Ambassadeur Ottoman; que c'était sans doute sur des rapports particuliers que l'opinion de S. E. s'était fondée; que lors du premier voyage que fit Mr. de Belleval à Paris, pour solliciter sa radiation, il fut honorablement accueilli par les personnages les plus distingués du gouvernement; il eut même l'honneur d'être invité à dîner par son Altesse Impériale, le Prince Joseph; que le Sénateur *Casabianca* avait été en grande et intime correspondance avec lui; et qu'il était enfin parvenu à obtenir d'être rayé de la liste des émigrés; que dans ce temps, le voyage de M. de Belleval à Paris, devait paraitre au Gouvernement français, bien autrement suspect que celui qu'il entreprend aujourd'hui, puisqu'il va en France comme français, portant des lettres très flatteuses de M. de Champagni, et que le seul motif qui l'amène en France, est de tâcher de rentrer dans la possession de ses biens; et qu'à cet effet, il avait déjà eu l'honneur de présenter une requête à Sa Majesté Impériale, du succès de laquelle il espérait beaucoup.

Le Prince m'informa ensuite que S. E. Monsieur le Maréchal Brune, d'après une note très énergique présentée à la Sublime Porte, en avait obtenu son firman de route et un mih-mandar pour l'accompagner; que comme cet Ambassadeur n'en avait pas fait un prompt usage, on était fondé à croire que son voyage était différé, jusqu'à l'arrivée du courrier Bondy, qui serait sans doute le porteur de l'*Ultimatum* de la France; que la Sublime Porte, dans la situation où elle s'était mise, ne pouvait

présentement reconnaître l'Empereur des Français; que, dans toutes ses réponses aux notes de l'ambassadeur de France, qui traitaient de cette reconnaissance, le Divan avait manifesté la ferme intention de vivre en paix avec la France, d'en protéger le commerce et de suivre à la lettre les capitulations; mais que, pour le moment, il ne dépendait pas de son pouvoir de reconnaître le nouveau titre que la nation avait déféré à son chef; qu'insister fortement sur cette reconnaissance, c'était mettre la Sublime Porte dans la cruelle alternative, ou de violer ses engagements avec la Russie, ce à quoi les circonstances s'opposaient, ou de se trouver dans le cas d'une rupture avec la France, ce qu'elle voulait éviter de toutes ses forces; qu'il était donc de la prudence de laisser passer ce moment de crise.

Je n'entretiendrai pas Votre Excellence de ce que je répondis à cette communication; je me bornerai seulement à lui faire savoir que, je répliquai au Prince, qu'il ne devait pas ignorer que la France était une puissance à ne pas attendre le moment qu'il plairait à la Sublime Porte de reconnaître le souverain qui la gouvernait.

MDLXXIV.

București, 1805, 16 Fevruarie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre întoarcerea lui Belleval, și despre sentimentele anti-franceze ale lui Constantin Ispsilanti.

(Bucharest, an 3–13).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que M. de Belleval est arrivé dans cette résidence, et qu'il s'est empressé de faire répandre le bruit que son arrestation à Paris ne provenait que d'une erreur de nom, que Sa Majesté l'Empereur ayant été convaincu que le Comte de Belleval, à l'arrestation duquel le gouvernement attachait une grande importance, n'était pas le Comte Gaspary de Belleval, Ministre et Secrétaire au département des affaires étrangères en Valachie, avait aussitôt donné l'ordre pour que M. de Gaspary de Belleval fut sans délai mis en liberté; ce qui a été exécuté avec tous les honneurs dûs au souverain qu'il représentait. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que M. de Belleval est parvenu à persuader au Prince que Sa Majesté l'Empereur avait cru que l'hospodar de Valachie était en personne à Paris, et que c'était lui qui avait été arrêté; il ajoute que le soir de son arrestation, on disait publiquement dans les rues de Paris et surtout à l'Opéra, que l'hospodar était à S-te Pélagie. Il paraît néanmoins, malgré qu'il s'efforce de faire croire aux honneurs qui lui ont été rendus, qu'il lui est resté de son voyage une haine bien prononcée contre la France et une prévention telle, qu'il ne parle de Paris, que pour en déplorer amèrement la corruption des mœurs et la cherté prodigieuse des denrées. Il se loue beaucoup de S. E. Mr. le Ministre de la Police, et il m'a dit avoir eu plusieurs conférences avec Votre Excellence, relativement au Commissariat français en Valachie: il a eu l'air de vouloir garder le secret sur plusieurs choses d'importance, qu'il feignait connaître. Comme j'ai, depuis longtemps, des preuves que M. Belleval est loin de chérir la vérité, j'ai su apprécier ses discours; et si j'ai bien voulu lui laisser la consolation de croire qu'il m'avait convaincu, c'est pour ne pas m'écarter de la règle que je me suis prescrite de porter dans mes entretiens, tant avec le Prince qu'avec ses ministres, un ton de franchise, un caractère prononcé, qui provoque souvent des ouvertures dont je fais mon profit.

J'ai déjà eu l'honneur de communiquer à Votre Excellence les dispositions peu amicales de la Cour de Bucharest envers la France. Le Prince semble oublier que l'Empereur des français est le grand Napoléon, à qui tout est possible. L'hospodar ne calcule que la distance qui le sépare de la France, sans faire attention qu'il n'y a pas de distance quand l'Empereur commande.

Le Prince de Valachie vient de donner une preuve de cette inimitié, qu'il a

vouée à la France. S. E. Mr. le Maréchal Brune, à son passage à Bucharest, a été parfaitement reçu: c'était, comme j'ai eu occasion d'en être informé, par ordre exprès de la Porte, que le Prince lui a fait cet accueil distingué, dû à son rang et à son caractère. L'hospodar avait nommé, pour être le Mihmandar de son Excellence, un des vorniks de la Principauté, M. Rhétoridès, qui avait déjà rempli la même mission auprès de MM. Tamara, envoyé de Russie, et Drummond, Ambassadeur d'Angleterre. L'honneur d'être choisi pour accompagner un Ambassadeur, qui déclare par une lettre adressée au Prince qu'il est satisfait de son Mihmandar, procure toujours à celui-ci un avancement dans les emplois de la Principauté; c'est-ce qu'éprouva Mr. Rhétoridès, lorsque M. Tamara, et depuis, Lord Drummond, témoignèrent de sa bonne conduite, de son activité et de son intelligence. Il fut fait grand vornik, et c'est, en cette qualité, qu'il a été désigné par le Prince pour accompagner S. E. Monsieur le Maréchal Brune. M. Rhétoridès a rempli sa mission, assez pénible dans cette saison, avec un zèle infatigable, et son Excellence s'est empressée de faire connaitre à l'hospodar qu'elle était très satisfaite du Mihmandar qui lui avait été donné, mais le Prince a sans doute été fâché d'apprendre que M. Rhétoridès avait si bien rempli sa mission et que l'Ambassadeur louait son zèle; car, avant qu'il fut arrivé à Bucharest, le vornik a été destitué de ses emplois. On a prétendu qu'il avait battu des postillons et commis des vexations: ce n'est assurément pas en Valachie que de semblables plaintes devraient être écoutées. Je n'ai pas laissé ignorer au Prince que cette destitution, dans les circonstances actuelles, servait de texte à toutes les conversations de la ville et accréditait les bruits qui circulaient, que le vornik n'avait perdu sa place que parce qu'il avait accepté l'honneur d'accompagner l'Ambassadeur de Sa Majesté l'Empereur des Français. C'est effectivement, Monseigneur, les propos qu'on répand. Le Prince me répondit qu'il était charmé d'apprendre que le Mihmandar avait si bien rempli sa mission; qu'il l'en récompenserait sous peu; que, quant à sa destitution, je ne devais pas la considérer comme telle, puisque chaque année on changeait les emplois de la Principauté; mais qu'il m'assurait que le Mihmandar de l'Ambassadeur ne serait pas oublié . . . Il n'en est pas moins vrai, que le vornik était destitué deux jours avant son arrivée, ce qui, dans le pays, est un titre de défaveur, et qu'il se trouve écarté de la Cour.

MDLXXV.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre numirea lui D. Moruzi ca domn al Sârbiei, despre un scandal la curte, despre misionarii ruși, despre convorbirea sa cu Ipsilanti și despre proclamarea fratelui lui Napoleon ca rege al Italiei. București, 1805, 20 Fevruarie.

(Bucharest, an 3—13).

Je ne sais jusqu'à quel point je dois ajouter foi à la nouvelle qu'on vient de me donner, et que je m'empresse de transmettre à Votre Excellence. On m'annonce que la Sublime Porte, sur la demande formelle de la Russie, a consenti que la Servie deviendrait une Principauté qui serait gouvernée à l'instar de la Valachie et Moldavie. On va même jusqu'à nommer le Prince qui aurait reçu l'investiture de cette nouvelle Principauté: c'est Démétrius *Moruzzi*, frère de l'hospodar de Moldavie et son *Kapu-kiaja* à Constantinople. C'est l'homme le plus délié de la nation grecque, d'une grande réputation parmi ses compatriotes, et d'une immense influence dans le Divan. Il n'est pas encore démontré que la Turquie ait abandonné la plus belle de ses provinces; mais il est certain que les Grecs de Valachie sont persuadés qu'ils ne tiennent plus à l'Empire Ottoman; qu'ils sont destinés à chasser de l'Europe ceux dont ils ont été les esclaves, et à fonder un royaume nouveau. Leur conduite répond parfaitement à cette opinion, qu'ils osent manifester publiquement. La mission Russe,

accrédite l'idée que la Sublime Porte n'agit que par les ordres de la Cour de Russie, et un fait que je vais avoir l'honneur de rapporter à Votre Excellence, servira d'appui à ce que j'avance.

Dernièrement, à la Cour de l'hospodar, il y eut un bal à l'occasion du mariage d'une princesse; toutes les missions y furent invitées, ainsi que les principaux Boyards. Le Chancelier de Russie, homme grossier, ignorant, et adonné au vin, s'y trouvait à la suite de son Consul. Tout à coup un grand bruit s'étant fait entendre,—j'étais, alors, en conférence avec le Prince sur un sujet dont j'entretiendrai ailleurs Votre Excellence,—on demanda la cause de cette rumeur: C'était le chancelier d'Allemagne et celui de Russie qui étaient aux prises; le dernier, très robuste, fut vainqueur; il ne se contenta pas de cette victoire, car il se mit à crier d'une manière indécente qu'il était étonnant que le Prince, qui savait que la Russie était tout dans le pays, souffrit que le chancelier d'Allemagne osât disputer le pas à celui de Russie; que l'Allemagne avait toujours été battue par les français, et jamais la Russie; qu'il en écrirait à sa Cour; il ajouta mille autres absurdités, entr'autres, que sa femme devait toujours s'asseoir auprès des Princesses... Le Consul ne disait rien, et ce qui m'a paru assez extraordinaire, c'est qu'au lieu de le prier de se retirer, car il était ivre, on ait tâché de le calmer par des paroles flatteuses. M. de Merkelius, agent d'Allemagne, en a écrit à son Internonce à Constantinople. Il a pour lui le témoignage des Boyards.

J'ai eu l'honneur, dans le temps, de parler à Votre Excellence, d'un certain Comte Italien, nommé *Faccardi,* au service de Russie, et qui était destiné pour aller à Widdin, en qualité de Consul général. Certes, il faut que la Cour de Russie compte bien sur son influence dans ce pays, pour y envoyer de pareils missionnaires. Cet homme ne sait pas même écrire; il possède, il est vrai, quelques mots turcs, grecs et bulgares; c'est, du reste, le plus vil et le plus misérable des intrigants. Il promet à chacun la protection du Prince *Czartorinski,* dont il se dit l'ami, et il est parvenu, par ce manège, à arrondir un peu ses finances; mais aujourd'hui, il est jugé à sa juste valeur, et une dispute pécuniaire, survenue entre lui et le Consul Russe à Bucharest, Chirico, a instruit le public de particularités bien singulières. Ce Faccardi est tombé dans un tel mépris, qu'on ne daigne pas lui envoyer une carte d'invitation, quand il se donne quelque fête. Le Prince, jusqu'à présent, l'a entretenu en lui fournissant un *taÿm* assez copieux; depuis quelque temps, on l'a diminué, et il paraît qu'on le cessera entièrement; car on voit qu'il est sans influence en Russie, et qu'il ne reçoit aucune lettre Ministérielle: ce qui, dans ce pays, ajoute beaucoup à la considération qu'on accorde. Nous avions, l'an dernier, à Bucharest, un autre missionnaire Russe, dont le nom est *Barozzi,* mais bien plus dangereux que le Sieur Faccardi, qui n'est qu'intrigant, tandis que son prédécesseur était profondément méchant. Ce fut lui qui, par les terreurs qu'il inspira au Prince Sutzo, détermina ce hospodar, ainsi que tous ses Boyards, à fuir la Valachie et à se retirer à Hermanstadt et à Cronstadt. Il feignit que sa correspondance lui annonçait l'arrivée prochaine de vingt mille turcs, qui venaient piller, égorger les habitants de Bucharest. Les résultats de cette évasion sont connus de Votre Excellence, et le Prince Constantin Ypsilanti se trouva régner en Valachie. Ce même Barozzi, actuellement Consul général de Russie à Venise, voulut, dans le commencement du règne du Prince Ypsilanti, renouveler la scène, dont la catastrophe avait été si malheureuse pour l'hospodar Sutzo. Manoff-Ibrahim, avec quinze cents brigands, portait la terreur au delà du Danube. Barozzi paraît inquiet pour le sort de la Valachie; les Boyards tremblants l'invitent à prendre séance au Divan; il ne voit qu'un seul moyen d'éviter Manoff, c'est de fuir. Cet avis est approuvé, et déjà les dispositions sont faites pour abandonner les pays. Mais le Prince Ypsilanti, instruit par l'exemple récent de son confrère Sutzo, prononce des peines sévères contre ceux qui déserteraient, confisque leurs biens et dégrade leur familles. Chacun resta, et Manoff ne vint point en Valachie.

Barozzi, depuis ce moment, perdit beaucoup de son influence; il continuait néanmoins ses intrigues accoutumées; mais le Prince Ypsilanti, qui jouit aussi de quelque considération en Russie, vint à bout de le faire envoyer à Venise, où il exerce ses fonctions de Consul général. Cet intrigant, à la grande satisfaction du pays, partit de Bucharest, six semaines après que j'y fus arrivé.

Lorsque la rixe survenue entre les chanceliers d'Allemagne et de Russie, interrompit la conférence que j'avais avec le Prince, cet hospodar m'apprenait que Son Altesse Impériale, le Prince Joseph avait été nommé Roi d'Italie; que Sa Sainteté devait se rendre à Milan, pour procéder à la cérémonie du sacre; que Sa Majesté l'Empereur des Français mettrait lui-même la couronne sur la tête de son auguste frère, et que le Royaume d'Italie recevrait, à peu près, la même organisation que l'Empire français. L'Empereur d'Allemagne, ajouta le Prince, qui, en sa qualité de Roi des Romains, croit avoir à exercer des prétentions sur une partie de l'Italie, ne reconnaîtra que très difficilement un Roi qui prendra le titre absolu de Roi d'Italie. Quant à la Russie, ce n'est pas dans les circonstances actuelles qu'il faudra espérer d'obtenir, qu'elle reconnaisse ce nouveau Royaume; bien loin de là, c'est que, dans la supposition même d'une parfaite harmonie entre la France et elle, cette nouvelle Monarchie occasionnerait infailliblement une rupture, en ce que la Russie, qui devine les projets de Sa Majesté l'Empereur des français, voit que l'État vénitien finira par être enclavé dans le Royaume d'Italie; qu'une flotte française sera toujours prête à entrer dans l'Adriatique, pour chasser les Russes des îles ex-vénitiennes, et peut-être l'Empereur des français ne s'en tiendra-t-il pas là... Le Prince, d'après ce raisonnement, conjecture une coalition contre la France, et prédit une guerre interminable. Il m'eut été assez inutile de réfuter les visions d'un homme convaincu de la vérité de ses paroles; mais je ne saurais laisser ignorer à Votre Excellence, qu'un mot qui m'échappa, parvint tellement à décontenancer l'hospodar, que je le vis, sur le champ, plongé dans une profonde méditation, et que, de toute la soirée, il fut inabordable et d'une humeur dont ses Boyards ressentirent, plus d'une fois, le mauvais effet. Ce Prince me disait que la France visait à la Monarchie universelle... „Que direz vous, Prince, répliquai-je, si, un matin, en vous levant, vous voyiez un nouveau Prince de Valachie, nommé par Sa Majesté l'Empereur des français? Car, enfin, vous savez que notre Empereur fait des choses plus extraordinaires encore." Ce mot l'anéantit, et on aurait dit que l'Aigle Impérial l'avait frappé de son foudre.

MDLXXVI.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre purtarea lui Belleval, după întoarcerea sa în București. București, 1805, 6 Martie.

(Bucharest, an 3—13).

Ce n'est pas sans regret que je me décide à faire connaître à Votre Excellence, les particularités de l'indécente conduite que tient, depuis son retour à Bucharest, le Sieur de Belleval, qui juge n'avoir plus à user d'aucuns ménagements, et montre à découvert la profonde scélératesse qui, auparavant se tenait cachée au fond de son âme. Tant que cet individu s'est contenté de gémir sur les souffrances qu'il a éprouvées à Paris, de parler des vexations de la police, de la corruption des mœurs et de la cherté des dernées, tous ces discours pouvant être envisagés sous plusieurs rapports, produisaient souvent un effet contraire à ce qu'il en espérait; et loin d'attendrir par le tableau de ses malheurs, ou d'indigner par l'aspect effrayant sous lequel il représente la police, on trouvait que ses souffrances ne devaient pas avoir été aussi cruelles qu'il voulait bien le dire, puisqu'il est revenu plus gras que jamais, jouissant d'une brillante santé; et que la sévérité de la police n'était pas si atroce,

car on le voyait en Valachie, lui qui était connu à Paris. Quant à ses éternelles lamentations sur la corruption des mœurs et la cherté des denrées, on en riait. Sur le premier article, M. de Belleval n'a pas à créer une réputation. On le trouvait injuste de se lamenter si fort sur les dépenses excessives que lui a causées son séjour à Paris, lorsque personne n'ignore que l'argent dépensé ne diminue, en quoi que ce soit, la moindre partie de ses grands biens, dont il parle sans cesse, et qu'on peut impunément, en Valachie, s'emparer de la bourse de ceux qu'on soupçonne en avoir... Jusque-là il n'était que ridicule; et quoique, avant son voyage à Paris, il se fut arrogé une espèce d'autorité sur les premiers Boyards, que les Consuls d'Allemagne et de Russie tremblassent à son aspect, on avait lieu de croire que son séjour à S-te Pélagie le rendrait plus circonspect et moins arrogant, et ceux, qui en avaient eu peur, espéraient ne plus craindre. Cette erreur s'est dissipée: M. de Belleval les tient tout aussi asservis qu'auparavant; comme il sent très bien que ses intrigues, connues à Paris, lui ont ravi la faculté d'en imposer, qu'il est jugé sans appel, il n'a plus besoin du masque *d'excellent français*, qu'il avait pris et qui le gênait, et il apparaît sous sa véritable forme de l'ennemi déclaré. La croix de S-t Louis qu'il s'est donnée à lui-même, en récompense de ses services, et qui prédomine sur une multitude d'autres croix, est le premier signal de la guerre qu'il déclare à la France. Il veut mettre la Valachie en état d'hostilité, car il vient d'obtenir le consentement du Prince pour former un régiment de hussards qui seront vêtus, équipés et disciplinés à la russe. Il travaille avec activité à la formation de ce corps; mais comme l'humeur belliqueuse n'est point celle des Valaques, ces nouveaux soldats s'enfuient en Transylvanie et vont augmenter les sujets d'Allemagne. Qu'un intrigant, tel que M. de Belleval, qui n'a ni honneur, ni crédit, ni réputation à risquer, conçoive de pareilles sottises, on peut bien les lui pardonner, elle lui sont profitables; mais que l'hospodar qui, indépendamment de mille circonstances qui exigent, dans sa conduite, une sévère circonspection, accueille les projets insensés de son ministre et les fasse mettre à exécution, on pense naturellement alors que les liens d'amitié et d'estime ne sont pas les seuls qui attachent le Ministre à l'Altesse, et que le premier est l'homme de la puissance qui a créé le second. C'est un phénomène, qu'un Prince de Valachie osant ordonner la levée d'un régiment. Dans d'autres temps, cette seule idée, si elle avait été connue de la Sublime Porte, aurait entraîné les suites les plus fâcheuses. Il est vrai qu'il n'existait pas encore de nouvelles stipulations d'Yassy et que l'Empire Ottoman faisait lui-même les hospodars de ses provinces, au-delà du Danube... Pour en revenir à M. de Belleval, sa présence à Bucharest a annoncé qu'il y venait pour nuire, autant qu'il serait en son pouvoir, à la mission française, en peignant la France sous les couleurs les plus atroces; il se plaît à répandre que la consternation règne dans toute la France; que notre auguste Empereur a été sacré malgré le vœu prononcé des français; qu'il y a près de quarante mille hommes de troupes à Paris ou dans les environs; qu'il sait très positivement que le mécontement est à son comble, et que les choses ne peuvent rester en cet état; que ce qu'annoncent les journaux, concernant l'allégresse du peuple et les adresses des départements, est de toute fausseté; que le Sénat, dans ses Senatus-Consultes, n'est nullement l'interprète de la volonté générale... Cet abominable homme ne parle que de guerre civile, de déchirements et d'assassinats. Il ose attaquer les personnes les plus distinguées de l'Empire français, et ma main se refuse à retracer les horreurs qu'il en débite et qui m'ont été rapportées. Il serait, Monseigneur, d'une absolue nécessité, si les circonstances le permettaient, que l'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale près la Sublime Porte, obtint du Divan, que ce scélérat intrigant fut chassé de la Valachie, ainsi qu'il l'a été de Londres, de Berlin et de Vienne. Sa fertile haine contre la France lui fait adopter tous les moyens qu'il imagine devoir diminuer de la considération et du respect que commande l'Empire français, il s'attache aux plus petits détails. Plusieurs individus, établis à Bucharest, fournissaient à leur subsistance, en exerçant la pro-

fession de maîtres de langue française, généralement aimée en Valachie. M. de Belleval est parvenu, par la crainte qu'il inspire, à les faire renvoyer des maisons qu'ils fréquentaient et à leur ravir leur subsistance; et, ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il ne s'est pas contenté d'exercer sa funeste influence sur les sujets du Prince; il est parvenu à intimider tellement les Agents d'Allemagne et de Russie, que ceux-ci se rendant à ses moindres désirs, font subir à leurs sujets la loi qu'établit M. de Belleval pour le Prince et les Rayas.

C'est par une immense correspondance, qu'il a établie sur tous les points de l'Europe, avec quelques misérables intrigants de son espèce, qu'il entretient le Prince et les habitants dans une coupable erreur sur les évènements qui se passent. Il vient de faire circuler, en l'accompagnant des détails les plus extraordinaires, la nouvelle que Son Altesse Impériale le Prince Joseph avait refusé le Royaume d'Italie, à cause que l'Empereur des français voulait que le Roi d'Italie se reconnut tributaire de l'Empire français; que, sur ce refus, le Prince Joseph avait perdu ses droits et ses prérogatives de Prince français; qu'il en était résulté une vive explication, à la suite de laquelle Son Altesse Impériale s'était totalement retirée de la Cour. Il ajoute que la flotte de Toulon, sortie pour opérer un débarquement en Morée et à Constantinople, a été rencontrée et battue par l'escadre anglaise; que ceux des français qui n'ont point péri, ont été faits prisonniers. Si cet homme si vil, oubliait un moment son astuce accoutumée, et qu'il osât, en ma présence, manifester de pareils sentiments, l'instant où il aurait l'audace d'ouvrir la bouche, serait certainement le dernier de sa vie; mais, ainsi que tous les scélérats de son espèce, il joint à l'âme la plus perverse, le cœur d'un lâche. Il n'est pas besoin, d'après ce que je viens de faire connaître à Votre Excellence, de lui annoncer que la maison de l'agent français en Valachie n'est visitée de qui que ce soit, et que chacun tremble d'être supçonné de la moindre liaison. J'ai néanmoins quelques relations que j'ai su mettre à l'abri des recherches. Tout ce qui se passe en Valachie, les discours qui se tiennent à la Cour, me sont fidèlement rapportés; et Votre Excellence jugera sans doute que je suis parfois assez bien informé. Le Sieur de Belleval a menacé un malheureux ouvrier français de lui faire perdre les secours qu'il reçoit du Prince, en qualité de serrurier de Son Altesse, s'il persévérait à vouloir garder la protection française. Il me serait impossible, autant que douloureux, d'offrir à Votre Excellence tous les traits de ce genre qui, depuis le retour de cet homme, sont parvenus à ma connaissance. Je finirai par lui en transmettre un qui, s'il est vrai, m'a paru mériter quelque attention. La personne de qui je le tiens, me l'a donné comme une preuve du zèle de M. de Belleval pour le service de son Prince. Ce Ministre a annoncé qu'il avait établi à Paris un bureau de correspondance qu'il soudoyait; qu'un colonel, qui est marié à une demoiselle de Bucharest et qui a de très grandes liaisons, en était le directeur; qu'il avait eu occasion, par ce moyen, de connaître des particularités très intéressantes relativement à la famille Impériale; que les lettres qu'on devait lui écrire, ne courraient aucun risque, car elles devaient arriver à Vienne par le canal de plusieurs Ministères. Ainsi la méchanceté de cet homme indique des traîtres parmi les officiers !...

Votre Excellence verra avec indignation l'affreux système que suit M. de Belleval, qui tend évidemment à représenter sous les formes les plus odieuses, le gouvernement français, et à ne faire envisager dans notre auguste monarque qu'un despote, sous l'empire duquel les français se regardent comme le plus infortuné des peuples, et que la crainte seule des supplices contient dans les limites qui lui sont tracées. Elle verra, par tous ces bruits scandaleux auxquels il donne naissance, qu'il a pris à tâche de rendre le nom français odieux à l'étranger, et de détruire par les mesures de rigueur qu'il fait adopter par l'autorité locale, le peu de dispositions amicales qu'on manifestait pour les français. Il a réussi à former une ligne de démarcation centre les Boyards et le Commissaire de Sa Majesté Impériale; il affirme

journellement la prochaine dissolution de notre gouvernement, et prédit une guerre générale contre la France. Il a eu le crédit d'obtenir du hospodar, que le premier qui parlerait de son arrestation à Paris, serait envoyé aux mines. De la réunion de ces faits, j'infère que M. de Belleval s'est déclaré ouvertement l'ennemi de la France; qu'il nuit essentiellement au Commissaire de Sa Majesté Impériale en Valachie, que c'est lui qui donne naissance à tous ces bruits allarmants de guerre, de rupture, d'assassinats, et à toutes ces anecdotes scandaleuses qui concernent la France; je me crois, en conséquence, suffisamment autorisé à déclarer à Votre Excellence que, dès que les circonstances le permettront, il est urgent pour le bien du service de l'Empereur, et pour la considération du Commissariat français en Valachie, qu'on obtienne de la Sublime Porte que cet homme dangereux ne réside plus sur le territoire ottoman. Ces détails, considérés à une certaine distance, peuvent paraître ne pas mériter autant d'importance que j'y en attache, mais moi qui suis sur les lieux, qui connais le pays que j'habite, le Prince près lequel je réside, j'ai l'honneur d'assurer à Votre Excellence que l'impression donnée par M. de Belleval est très nuisible; qu'il s'en suit nécessairement (et c'est sans doute l'intention de cet intrigant) un sujet de comparaison, qui n'est point avantageux à la France, et qui donne des prosélytes aux autres puissances.

Votre Excellence connaîtra très bien, par l'exposé vrai et rapide que j'ai l'honneur de lui adresser, que je me suis refusé à lui transmettre des particularités dégoutantes, qu'enfante le fertile cerveau de M. de Belleval; ces détails ne peuvent ajouter, en quoi que ce soit, à l'opinion qu'on conçoit d'un pareil individu. Il me suffira de dire à Votre Excellence que tout ce que peut inventer, publier, la haine, la rage, l'orgueil, est mis en usage; que rien n'est respecté; que son audace attaque l'autorité Impériale; que cet homme, par la complication de ses crimes, connus depuis longtemps, n'aurait jamais dû obtenir l'honneur d'être réintégré, au nombre des français, dont il déshonore le nom.

C'est avec franchise que j'annoncerai à Votre Excellence, que tout ce que j'ai de zèle, d'activité, de surveillance, serait vainement employé pour obtenir des résultats heureux dans la mission qui m'est confiée. J'aime à me persuader que j'ai fait, dans les circonstances dans lesquelles je me suis trouvé, tout ce qui m'a été possible, mais les moyens m'ont constamment manqué. C'est moins pour obtenir une place, que je la sollicite, que pour avoir occasion de m'y rendre utile. La situation dans laquelle la France se trouve vis-à-vis de l'Empire ottoman, et celle de cette puissance relativement aux Cabinets qui la dominent, demande une certaine latitude dans les opérations qui peuvent naître des localités. Votre Excellence connaît très bien le point où nous sommes, et la mission française en Valachie pourrait efficacement contribuer à contrarier les vues des ennemis cachés de la Sublime Porte.

MDLXXVII.

Bucureşti. 1805, 23 Martie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre aprovizionările făcute în ţară pentru escadra englezească.

(Bucharest, an 3—13).

Le 2 Germinal, an 13.

J'ai l'honneur d'annoncer positivement à Votre Excellence qu'un tartare, arrivé hier à Bucharest, a apporté au Prince l'ordre du Reïs-Effendi de faire préparer sur le champ, 400 mille okas de salaisons pour l'escadre anglaise. Cet approvisionnement doit être rendu à Constantinople pour le 15 du mois d'avril. L'Hospodar est dans un cruel embarras; car il ne sait déjà comment faire, pour fournir aux approvisionnements qu'on lui demande pour les troupes Russes qu'on attend en Valachie. Aussi

tout est-il si prodigieusement renchéri, qu'on ne peut plus subvenir à sa dépense. Je crois qu'il serait important de faire connaître par les journaux cette nouvelle, qui est positive. Cela indique un traité d'alliance entre l'Angleterre et la Porte, et le bruit qui court que l'Angleterre, du consentement de la Porte, s'est emparée de l'Egypte, ne paraît pas sans probabilité. Je transmettrai très incessamment à Votre Excellence des nouvelles certaines sur la Russie et l'Angleterre.

MDLXXVIII.

Flury către Talleyrand, despre mișcările armatei rusești și despre o răscoală în Bucovina. Iași, 1805, 26 Martie.

(Yassy, an 11—1810).
Le 5 Germinal, an 13.

Ce pays n'a rien offert de remarquable, depuis la date de ma dernière lettre jusqu'à la fin du mois du Pluviose; c'est alors que les opérations politiques et militaires ont paru reprendre leur activité. Plusieurs mouvements ont eu lieu parmi les troupes Russes, et l'armée de la Podolie qui, au commencement de l'hiver, ne se composait que d'environ 24 mille hommes, s'élève en ce moment à 50 mille, sous les ordres du Général de Rosemberg. Tous les corps ont eu ordre de se tenir prêts à marcher et paraissent n'attendre que le Grand Duc Constantin, qui doit prendre le commandement suprême. Les opinions ont varié sur la destination immédiate de cette armée. Les officiers Russes se sont flattés plusieurs fois, que leur gouvernement avait obtenu le passage par les États autrichiens. Cette espérance s'est évanouie. Il paraît décidé actuellement, que 30 mille hommes traverseront les Provinces de la Moldavie et de la Valachie, et que le reste sera embarqué successivement à Odessa. On croit ici que la Porte a déjà donné son consentement pour le passage de ces troupes. Un courrier Russe, qui a passé par cette ville dans les premiers jours de ventose, était, dit-on, porteur de cette détermination.

Le Comte de Markoff est de retour dans sa terre, près de Kaminieck. Je suis informé qu'il prend part à la direction des opérations, et je sais en outre qu'il a une correspondance avec le Consul Russe à Yassy. Cet agent, qui est une créature du Comte, a laissé pénétrer qu'il était destiné à jouer un rôle important dans les affaires de ce pays. Le Prince de Moldavie a tenu plusieurs conseils secrets, dont l'objet a été, autant que j'ai pu le découvrir, d'empêcher par quelques sacrifices pécuniaires, que l'armée Russe ne traversât sa Capitale; dans ce cas, elle devra marcher le long du Pruth.

L'expiration des privilèges et exemptions stipulés en faveur de la Bukovine, lorsque cette Province a passé sous la domination autrichienne, occasionne en ce moment, des troubles assez sérieux; il vient d'y avoir un engagement entre les paysans et les troupes. Des hommes ont été tués de part et d'autre. Cet évènement a déterminé le Gouverneur de Czernowitz à interrompre, pendant quelques jours, les communications avec la Moldavie.

MDLXXIX.

Talleyrand către Flury, despre misiunea acestuia din urmă. Milan, 1805, 10 Mai.

(Yassy, an 11—1810).
Le 20 Floréal, an 13.

J'ai à vous accuser réception, Monsieur, de vos lettres des 18 fructidor, 5 nivose derniers, et entre autres, de la note politique jointe à la première. Cette note, ainsi

que vos dépêches, renferment des détails que j'ai lus avec intérêt et dont j'ai été très satisfait.

Je ne vous sais pas moins de gré des recherches auxquelles vous vous êtes livré, et des vues que vous me soumettez, sur l'avantage que notre commerce trouverait dans des relations directes avec les Provinces de la Moldavie et de la Valachie.

Ces renseignements ne peuvent qu'être fort utiles, et j'en ferai l'usage le plus convenable, aussitôt que les circonstances permettront à nos négociants de se livrer aux spéculations que vous indiquez.

Quelque désir que j'aie d'accéder à votre demande, vous sentirez vous-même, que dans le moment actuel, il ne serait pas à propos que vous vous absentassiez des lieux où vous avez été autorisé à résider. Votre présence y étant nécessaire, je ne puis que vous inviter à y suivre les travaux dont vous vous êtes occupé jusqu'ici, et à continuer à me rendre compte avec exactitude, de tous les faits et évènements qui vous paraîtront susceptibles de fixer l'attention du gouvernement.

En toute occasion, vous me trouverez disposé à faire valoir auprès de Sa Majesté Impériale votre zèle, votre bonne conduite et le mérite de vos services.

J'ai l'honneur de vous saluer.

MDLXXX.

București, 1805, 21 Iunie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre excesele Turcilor la Dunăre și în Țara-Românească, și despre desordinele din Austria.

(Bucharest, an 3—13).

2 Messidor, an 13.

Les Ayans de Silistrie et d'Ibraïla avaient fait marcher contre Tersnikli Aga de Routschouk, une armée de 14 mille hommes, pour s'emparer de quelques pays qui leur avaient appartenu et qui, l'an dernier, avaient été conquis par Tersnikli. Passwan, Pacha de Widdin, les avait excités à cette guerre, dans l'espoir qu'en suscitant ces deux ennemis à l'Aga de Routschouk, il lui serait aisé de reprendre sur Tersnikli, le territoire que celui-ci lui a enlevé, particulièrement la ville de Nicopoli, dont la perte lui occasionne de vifs regrets. Depuis huit jours, tout était à feu et à sang de l'autre côté du Danube. Chaque parti envoyait successivement en Valachie pour exiger des vivres. On enlevait de force les paysans et leur bestiaux. On massacrait partout, où l'on trouvait de la résistance. L'hospodar attendait, dans les plus vives alarmes, l'issue d'un évènement si déplorable; bien persuadé que, de quelque côté que fut le succès, ce serait lui qui payerait, en partie, les frais de cette guerre. Un janissaire, arrivé hier, a porté au Prince une lettre de Tersnikli, par laquelle cet Aga annonce à l'hospodar qu'il a entièrement défait l'armée des rebelles, qu'il a fait jeter les prisonniers dans le Danube, et décapiter les chefs dont il a pu s'emparer. Cette victoire augmentera de beaucoup la puissance de l'Aga de Routschouk, dont l'autorité était déjà immense. Tersnikli est un des hommes de l'Empire ottoman les plus riches en argent. Son trésor, dit-on, surpasse celui que possédait le fameux Dgezzar Pacha. Les suites de cette victoire deviennent funestes pour la Valachie, car les débris de l'armée de l'ayan de Ibraïla se sont jetés du côté de Fokchani, et ravagent le pays. Les marchands de Bucharest, dans la crainte d'être assassinés, n'osent point se rendre à Buzéo, où il se tient, en ce moment, une grande foire qui a lieu chaque année. Ils se sont adressés au Prince, qui voulait les faire escorter par cinquante arnaouts; mais ceux-ci n'inspirent pas une très grande confiance, et les marchands craignent, qu'après avoir volé leurs effets, ces arnaouts n'aillent se jeter dans le parti de l'Ayan d'Ibraïla. Nous éprouvons une extrême difficulté pour avoir des vivres, la Valachie étant tout à fait ruinée, et si la récolte prochaine n'est pas très abondante, il faut s'attendre à la famine.

On parle beaucoup d'une insurrection dans la Bohême et du départ précipité de l'Empereur d'Autriche, pour cette partie de ses États. Toutes les troupes qui sont dans la Bucovine et celles qui forment la Division de Transylvanie, ont reçu l'ordre de se mettre en marche. On assure qu'elles se rendent dans l'État Vénitien, où il règne un grand mécontentement. C'est le Général Wauklesen qui commande cette Division.

MDLXXXI.

Flury către Talleyrand, despre Moruzi și despre turburările din Bucovina și Galiția. Iași, 1805, 8 Iulie.

(Yassy, an 11—1810).

Par ma lettre du 5 germinal dernier [1]), j'ai eu l'honneur de vous faire connaître la situation de l'armée Russe sur les frontières de ce pays. Tout semblait annoncer alors de prochains mouvements sur la Moldavie. Les choses se sont maintenues en cet état, jusqu'à la fin de floréal. Depuis, les dispositions ont changé totalement: 15 mille hommes ont été détachés de l'armée et ont rétrogradé, partie vers la frontière de la Pologne Prussienne, partie en arrière de Kiow; un certain nombre de ces derniers doivent être embarqués à Odessa. Voici la disposition et le nombre des corps qui composent l'armée dans la Podolie et dans l'Ukraine: à Berzikof les hulands du Grand Duc, au nombre de 1000 hommes; à Doubassar, le régiment de Bielozerskoi Infanterie, 1.200 hommes; à Kaminiek, le régiment de Fonagoriskoi, grenadiers, 2.000 hommes; le régiment Dandonskoi-Orlow, 500 hommes; à Mohilow, le septième de chasseurs à pied, 1.200 hommes; à Thomaspoli, les mousquetaires de Wielkolouskoi, 1.200 hommes; à Paulocci, les hulands du Prince Galitzin, 1.000 hommes. La totalité des troupes Russes de ces contrées n'excède que de peu le nombre ordinaire de celles qui y sont habituellement cantonnées. Il y a lieu de croire, d'après ce que j'entends ici, que le dessein formé de faire passer une armée par ce pays, appartenait plutôt à un parti qu'au Gouvernement. Il paraît qu'en général, l'action de la Russie sur la Porte ottomane, et en particulier sur ces deux Provinces, ne conserve une aussi grande intensité, que parce qu'elle est pour quelques membres du Ministère et pour les principaux agents, une source de honteuses rétributions; peut-être qu'en étudiant ces rapports, on y apercevrait plus d'intrigue que de politique. Le Prince Moruzzi est intervenu comme négociateur dans les affaires de Servie. L'origine de cette médiation est assez ténébreuse. Elle ma paru être le résultat de l'influence Russe. Quoiqu'il en soit, son agent, M. de Vassilaki se trouve en ce moment auprès de Czerni Georges; j'en ai donné avis au Commissaire à Bucharest, afin qu'il puisse suivre cette opération et en rendre compte à Votre Excellence.

Il y a eu, au commencement de Prairial, un engagement entre les troupes de Tersenik-Oglou, Pacha de Routschouck, et celles du Nazir de Braïlow et de l'Ayan de Silistrie. Ceux-ci ont été battus. Le sujet de ces hostilités est la possession de Hirsova. Cet évènement n'a eu aucune suite importante.

Je vous ai rendu compte, Monseigneur, par ma dernière lettre, des troubles qui s'étaient élevés dans la Bukovine; ils ont conservé un caractère inquiétant pour la tranquillité de cette province, et ont déterminé une émigration, qui ne s'élève pas à moins de 3.000 familles. Il arrive aussi en Moldavie un assez grand nombre d'habitants de la Transylvanie, où la cherté des grains est devenue excessive, par les achats considérables qui ont été faits pour la Bohême.

La fermentation continue dans la Gallicie. On l'attribue à un parti qui s'y est formé, pour faire participer le pays aux privilèges de la Hongrie.

1 V. mai sus, p. 683, No. MDLXXVIII.

Les témoignages de satisfaction dont Votre Excellence m'a honoré, par sa lettre du 20 floréal, sont pour moi une preuve bien précieuse de sa bienveillance, que je chercherai à justifier par de nouveaux efforts.

MDLXXXII.

București, 1805, 20 Iulie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre intervenția Domnilor români în negocierile dintre Sârbi și Turci.

(Bucharest, an 3—13).

1-er Thermidor, an 13.

Les Hospodars de Moldavie et de Valachie étaient intervenus comme négociateurs, dans les affaires de Servie, et avaient député vers Czerni Georges, deux de leurs principaux Boyards, chargés des propositions de paix, que la Sublime Porte était prête à ratifier. Cette mission, sur laquelle on fondait quelque espérance de tranquillité, n'a eu d'autre résultat que de faire naître entre les deux Princes médiateurs, une espèce de querelle, au sujet de l'importance exclusive que chacun de leurs agents voulait s'attribuer. Le Boyard Moldave Wasilaki, prétendait que l'envoyé Valaque était subordonné à ses ordres, et que c'était uniquement par lui, en sa qualité de Grand Spatar, que toutes les propositions devaient être transmises, et que dans les Conférences, le premier pas lui était dû; l'autre ne s'est point trouvé disposé à convenir de ce droit; et le peu de temps que ces négociateurs ont passé dans le camp des Serviens, ils ne l'ont employé qu'à leurs discussions particulières. Czerni Georges, indigné de ce scandale, les a renvoyés en les chargeant de dire à leurs souverains, qu'il leur savait bon gré d'une médiation, qu'ils avaient pris la peine d'offrir, quoiqu'on ne la leur eût point demandée; mais qu'ils ne devaient pas ignorer, qu'il ne pouvait s'y fier qu'avec la plus grande circonspection; que les idées des Princes de Valachie et de Moldavie différaient en tout point de celles qui dirigeaient les Serviens, qui avaient pris les armes pour s'opposer aux brigandages qu'on exerçait journellement sur leurs personnes et leurs propriétés; que tant qu'on ne leur donnerait point une meilleure garantie que celle qu'on leur proposait, ils étaient résolus de combattre jusqu'à la dernière extrémité, plutôt que de retomber sous l'affreux joug, dont ils venaient de se délivrer. Que les Princes grecs du Phanar, ainsi que ceux qui régnaient sur les Principautés de Valachie et Moldavie, ne pourraient jamais de bonne foi faire cause commune avec des gens, qui ne voulaient point être traités comme des animaux; qu'enfin les Serviens ne désiraient que la paix et qu'ils accueilleraient avec empressement toutes les ouvertures qui tendraient réellement à rétablir la tranquillité, et à les faire jouir avec sûreté des conditions qu'ils avaient déjà proposées, et qu'on avait, plus d'une fois, promis de leur accorder.

Czerni George, répand-on à Bucharest, est un homme d'une telle ignorance, qu'il ne sait ni lire ni écrire; il passe son temps à s'enivrer. Les Serviens n'ont pour lui aucune considération; il est cruel, vindecatif, soupçonneux; la coutume d'abattre les têtes lui est familière; et souvent, pour donner des preuves de sa dextérité, il se procure cette jouissance. On convient néanmoins que son armée se renforce tous les jours, et qu'elle est bien approvisionnée de toutes sortes de munitions.

MDLXXXIII.

Parant despre comerțul francez în Orient și în țările românești. Constantinopole, 1805, 12 August.

(Yassy, an 11—1810)

Le 22 Thermidor, an 13.

Observations du Sieur Parant, relatives à la fabrique nationale de bonneterie orientale d'Orléans.

D'après les intentions écrites du gouvernement et les ordres de Son Excellence le Ministre des Relations Extérieures, je me trouve, depuis quelques années en relation avec la maison Benoit-Merat, Desfrancs et Mingre Raguenault, d'Orléans. Ayant déjà résidé dans les Provinces turques d'au delà du Danube, et la confiance de Son Excellence le Ministre m'y ayant appelé une seconde fois, je me trouvais à même et j'avais cru essentiel de communiquer à ces fabricants, quelques vues utiles, qui auraient peut-être rempli celles du gouvernement. La Valachie et la Moldavie, les bords fertiles et assez populeux du Danube, sont en ce moment une des parties de la Turquie les plus favorables au commerce, surtout au commerce d'échange. Ces contrées, sans avoir la richesse positive dont elles seraient susceptibles sous un bon gouvernement, en ont une relative, qui ne souffre point de comparaison avec les autres provinces de tout l'Empire. Le temps, maîtrisant peut-être les obstacles de mauvais voisinage, et la navigation libre de la Mer Noire, développeront sans doute bientôt cette vérité. En attendant, et dès mon départ de Paris, en l'an onze, j'entrai en correspondance avec Monsieur Merat et Comp., non seulement pour leur faire part de ces promesses de l'avenir, mais encore pour les engager à jouir des avantages du moment qui m'ont toujours paru susceptibles de devenir beaucoup plus considérables, qu'ils ne l'ont jusqu'à présent été pour leur fabrique . . .

MDLXXXIV.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre intrarea Rușilor în Transilvania și despre situația politică. București, 1805, 21 August.

(Bucharest, an 3—13).

Le 7 Fructidor, an 13.

Deux régiments russes viennent d'arriver à Hermanstadt; on attend d'autres troupes russes en Transilvanie; elles seront sous les ordres du général Vaukesen, qui commande la division allemande dans ce pays. Le Prince de Valachie fait passer des approvisionnements en Transilvanie.

On fait circuler ici un manifeste de l'Empereur d'Autriche, au sujet de la coalition qui va porter la guerre en Italie. Il y est dit, que ce n'est point à l'Empereur des français, ni aux français, qu'on va faire la guerre, mais au Roi d'Italie.

Les espérances qu'on avait conçues du nouveau Reïs-Effendi s'évanouissent; ce Ministre suit les erreurs de son prédécesseur, et est dévoué aux Russes et aux Anglais. Un officier russe est constamment de service auprès de l'hospodar Ypsilanti.

MDLXXXV.

Numirea lui Parant ca comisar francez provizoriu la Iași. Constantinopole, 1805, 3 Septemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Le 16 Fructidor, an 13.

D'après l'avis de la nomination du Sieur Flury, sous-commissaire à Bucharest, chargé provisoirement du Commissariat général à Yassi, à la place de sous-

chef de la Division des relations commerciales; et en vertu de l'autorisation formelle, donnée par le Ministre à M. Ruffin, Conseiller d'Ambassade, chargé d'affaires près la Porte ottomane, de choisir la personne qui lui paraîtra la plus capable de remplir l'intérim de ce Commissariat, ce dernier arrête ce qui suit:

„M. Parant est choisi et nommé par nous, pour remplir l'intérim du Commissariat général des Relations Commerciales de l'Empire français dans les Provinces ottomanes, sises au-delà du Danube; et il résidera à Yassy. Il sera demandé à la Porte un firman, dit Vékialet Emri, ou Exéquatur de suppléance, et un autre firman dit Menzil Emri, ou ordre de poste.

MDLXXXVI.

Iaşi, 1805, 12 Septemvrie. Fornetty către Talleyrand, despre înarmările Rușilor și despre misiunea sa.

(Yassy, an 11—1810).

Le 25 Fructidor, an 13.

Les mouvements des troupes Russes dans la Podolie ne laissent plus aucun doute sur leur destination. Des avis récents, arrivés de Lemberg, annoncent le passage de 50 mille hommes. L'Archiduc Constantin sera le généralissime des forces Russes. Des négociants établis sur les bords du Dniester, ont passé des contrats avec les Russes, pour des approvisionnements à livrer dans la Gallicie. Des émissaires Russes, arrivés dans cette Principauté, y forment aussi des approvisionnements.

Conformément aux ordres de Votre Excellence, M. Flury m'a accrédité auprès du Prince Moruzzi, comme chargé des affaires du Commissariat. En redoublant de zèle et d'application dans mes devoirs, j'ose, Monseigneur, réclamer votre indulgence et la continuation de vos bontés.

MDLXXXVII.

București, 1805, 15 Septemvrie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre știrea răspândită de Ipsilanti asupra unei înfrângeri navale a Francezilor.

Bucharest, an 3—13)

28 Fructidor, an 13.

Jeudi, 5 septembre, une estafette arriva de Vienne au Prince Ypsilanti, et le lendemain, à midi, chacun était informé que l'amiral Calder avait coulé bas 16 vaisseaux français et s'était emparé du reste de la flotte combinée. Le Consul d'Angleterre en Valachie s'empressa de communiquer officiellement cette importante nouvelle à l'Agent d'Allemagne, lequel jugea à propos d'expédier un janissaire à son internonce à Péra. Le Prince, dès la ville, et avant que cette nouvelle fut généralement répandue, avait fait partir pour Constantinople un de ses callaraches les plus expéditifs; enfin, aucun des moyens qui pouvaient promptement faire connaitre le résultat de ce combat naval, n'a été négligé. M. le Chevalier d'Ocaritz, envoyé d'Espagne près la Sublime Porte, lequel se trouvait alors à Bucharest, avait résolu de différer son départ, jusqu'à ce qu'il sut positivement à quoi s'en tenir, sur un fait qu'on donnait comme certain, mais que la plus légère réflexion rendait cependant incroyable à tout autre qu'aux intéressés. Le Prince, dans la visite que cet envoyé lui rendit, n'avait pas délibéré de lui annoncer que l'escadre combinée n'existait plus; et que son correspondant de Vienne avait puisé, *en bonne source*, les faits qu'il lui annonçait. Les journaux de Francfort, qui nous sont parvenus par les deux derniers courriers, et où se trouvent les lettres de l'amiral Villeneuve et celles de Calder, ont un peu

dérouté la politique de ceux qui ont coulé bas l'escadre combinée; mais ils persistent à croire que cette nouvelle, venue de Vienne par estafette, et d'un correspondant sûr, ne peut être entièrement démentie. M. l'Envoyé d'Espagne s'est cependant décidé, sur la foi des journaux de Francfort, les seuls qui ayent le privilège d'être lus en Valachie, à continuer sa route, et il est parti hier de cette résidence. Un fait digne de remarque, et qui peint merveilleusement bien la mauvaise disposition de la Cour d'Allemagne, c'est que le courrier pour Constantinople, qui se rend régulièrement en huit jours à Bucharest, n'est point encore arrivé, quoiqu'il soit parti de Vienne le 1-er de ce mois. On veut laisser à la nouvelle envoyée par le Prince de Valachie au Divan, le temps de produire son effet à Constantinople; et on espère que l'impression, une fois donnée, contribuera efficacement à décider la Porte au parti hostile qu'on lui suggère depuis si longtemps. Les courriers ordinaires, qui nous arrivent ici deux fois la semaine, sont toujours en retard et oublient fréquemment leurs paquets à Temeswar; tandis que les dépêches qui sont pour l'hospodar, lui parviennent avec exactitude. Le Prince a cru nécessaire d'envoyer sur les frontières M. de Belleval, lequel se transporte d'Hermanstadt à Clausembourg, où se trouve le Gouverneur Général, le Comte de Banfi.

Voulant savoir par moi-même, jusqu'à quel point le Prince avait été fondé à faire répandre dans le public, une nouvelle si allarmante que celle de la destruction de la flotte combinée, et qui se trouvait absolument démentie par les journaux ultérieurs, je me rendis à la Cour, et j'eus à ce sujet un entretien avec son Altesse. Elle me montra une lettre de son correspondant de Vienne, qui lui annonçait qu'il „s'empressait de lui communiquer par estafette, l'importante nouvelle que la flotte „combinée, française et espagnole, avait été rencontrée à 50 et quelque milles de la „Corogne, par l'amiral Calder, et qu'après quatre heures de combat, 16 vaisseaux „français avaient coulé bas, et le reste de la flotte était tombé au pouvoir des an„glais." Sur l'observation que je lui fis qu'un fait de cette importance aurait dû présenter plus d'authencité, avant d'être transmis à Constantinople, où il pouvait produire une impression funeste, le Prince me répondit que *son correspondant de Vienne était un homme sûr, de qui il n'avait jamais reçu que des nouvelles positives; que cela sortait des bureaux mêmes de M. de Cobentzel; qu'il ne comprenait rien à ce que les journaux publiaient aujourd'hui, des lettres de l'Amiral Villeneuve, etc...* Des informations exactes m'ont appris que la maison Bethman à Francfort, avait envoyé un courrier au Prince Joseph Schwarzenberg à Vienne, et que celui-ci, que des raisons d'intérêt lient au Prince de Valachie, s'était empressé de lui envoyer une estafette à Bucharest. Votre Excellence désirerait-elle savoir quelle sorte de liaison peut exister entre un Prince allemand et l'hospodar grec? Le premier est le plus riche propriétaire de Transilvanie; ses immenses revenus consistent moins en produits de ses terres, que par l'étendue du commerce qu'il fait; le plus lucratif, sans contredit, est celui des bestiaux. Le Prince Grec, malgré la sévérité des lois ottomanes, qui défendent expressément l'exportation des bœufs, trouve les moyens d'en faire passer une certaine quantité au Prince allemand, qui en retire un bénéfice considérable; et ces deux Princes vivent dans la meilleure intelligence: l'un, en violant effrontément les lois de son gouvernement, et en mettant la famine dans la principauté qu'il gouverne; le second, en payant cet excès de complaisance par l'envoi de nouvelles qu'il donne pour officielles, et que son associé, vû la source d'où elles partent, ne révoque jamais en doute, et communique sans délai à la Sublime Porte; ce qui met le Divan en situation d'être bien informé, comme il vient de l'être au sujet du combat naval entre l'escadre combinée et la flotte anglaise.

MDLXXXVIII.

București, 1805, 17 Septemvrie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre aprovizionările impuse lui Ipsilanti.

(Bucarest, an 3—13).

Le 30 Fructidor, an 13.

Vingt-six chariots viennent de transporter à Galatz une partie des approvisionnements qu'on avait faits, il y a quelques mois, en Valachie, et dont, dans le temps, j'eus l'honneur de donner connaissance à Votre Excellence. On avait déjà fait passer en Transilvanie, une certaine quantité de blé, riz et salaisons. Tous les Isprawniks parcourent leurs districts pour enlever ce qu'ils pourront de la nouvelle récolte, qui est bien loin d'être suffisante pour la consomination du pays. Nous avons ici à résidence l'officier russe Bulkoff, qui est chargé de la surveillance des approvisionnements. M. de Belleval, à qui la direction des magasins était précédemment confiée, se trouve en ce moment sur les frontières, d'où il se transporte fréquemment à Clausembourg. Le Général Metroski, Commandant militaire en Transilvanie, lequel, par des principes bien connus, ne s'est jamais permis de donner la plus petite bagatelle, a, tout récemment, envoyé deux assez jolis chevaux au Prince Ypsilanti. Je ne puis refuser au Prince la justice de dire qu'il est singulièrement affecté, du rôle qu'on le force à jouer, et qui lui attire l'animadversion publique; car la principauté qu'il gouverne se trouve dans un dénuement absolu. Il se peut bien faire aussi que le chagrin du hospodar vint uniquement de ce que le pays ne lui offre plus de moyens d'y exercer des vexations.

Beaucoup d'anglais passent ici, pour se rendre à Constantinople. Votre Excellence a pu voir, dans ma dépêche No. 13, avec quelle impudence le gouvernement britannique envoyait jusqu'en Valachie, recruter des hommes pour ses escadres. Les journaux salariés peuvent célébrer tant qu'ils le voudront la générosité anglaise; elle peut être sans bornes, lorsqu'il s'agit de payer un assassinat ou une once du sang français; mais on a refusé à ces malheureux valaques, enlevés à leur patrie, les vêtements les plus indispensables, et ils sont partis presque nus.

On fait à Hermanstadt tous les préparatifs nécessaires pour recevoir les troupes russes. Le grec Poppi, banquier de la Cour de Vienne, est chargé de la distribution de l'eau de vie de prunes, boisson que les Russes préfèrent à toute autre; ces troupes ne sont que de passage, et se rendent en Italie.

MDLXXXIX.

București, 1805, 27 Septemvrie. Sainte-Luce către Talleyrand, despre efectul produs de un articol publicat în Monitor.

(Bucharest, an 3-13).

5 Vendémiaire, an 14.

Un article, du 3 juillet, sous la rubrique de Constantinople, que le journal de Francfort annonce avoir été publié par le Moniteur, a irrité l'esprit des Boyards et de la Cour, à un point que je me croirais très imprudent, si je m'exposais aux effets de leur vengeance. Dans une visite que je fis au Prince, en traversant une longue salle pour me rendre dans sa chambre, je me vis entouré par une foule de Boyards qui, me regardant effrontément, leur kalpack sur la tête, contre leur coutume, faisant mine de vouloir m'insulter et répétant souvent *Anomos*. Ma coutume est de ne point souffrir les impertinences de qui que ce soit, particulièrement des grecs; et comme, depuis près de trois ans que je réside dans cette principauté, ils ont vu que la fermeté de mon caractère ne s'est jamais démentie, pas plus que l'invariabilité de mes principes, il leur a été facile de juger que, dans aucune occasion,

je n'étais disposé à déroger de ma manière d'agir et à laisser impunie une offense qui me serait adressée. Mon sang-froid a déconcerté leur fureur, en leur inspirant quelque crainte; j'ai pénétré chez le Prince, sur le visage duquel j'ai remarqué un air de mécontentement qui, sans doute, a été la cause de la réception peu gracieuse que j'en ai reçue. Une affaire, relative à un français, m'appelait à la Cour; et c'est avec douleur que je me vois forcé d'annoncer à Votre Excellence que, malgré tous les ménagements que j'emploie dans le petit nombre d'affaires que j'ai à traiter, malgré mes procédés délicats, il m'est impossible d'obtenir aucune justice. Dans mon entretien avec le Prince, il ne fut nullement question de l'article rapporté par le journal de Francfort. Je suis persuadé qu'il pense que c'est une déclaration de guerre qu'on lui adresse, et qu'il ne doit plus rien ménager. Je dois faire observer à Votre Excellence que ce que les journaux impriment sur ce pays, comme donné d'abord par le Moniteur, m'est attribué. On voit en moi un homme d'autant plus dangereux, que je reste continuellement chez moi; et on s'imagine que j'emploie mon temps à la désorganisation de la Valachie. Je vous avouerai, Monseigneur, que la publication de cet article a totalement dérangé mon petit système de politique, et je suis à penser comment je pourrai en former un, qui convienne aux circonstances. Votre Excellence ne balancera pas de croire que le Prince, d'après les faits que le Moniteur cite, n'ait renoncé à l'espoir de se concilier la France, et ne se déclare ouvertement pour la Russie qui, seule peut le soutenir. Je crains beaucoup que la présence d'un Commissaire, quelque soit son zèle, son dévouement, ne puisse être d'une bien grande utilité au service qui lui est confié. Je me flatte néanmoins que Votre Excellence me rend la justice de croire, que je me rendrais toujours digne de l'honneur d'être l'agent de Sa Majesté Impériale; et quelles que soient les circonstances, quels que soient les dangers qui pourraient m'environner, je suis absolument dévoué au service qui m'est confié; et ma conduite, en toute occasion, méritera, j'ose le croire, l'approbation de Votre Excellence.

MDXC.

Parant către Talleyrand, despre pregătirile de războiu.

Iaşi, 1805, 13 Noemvrie.

(Yassy, an 11--1810).
22 Brumaire, an 14.

La déconfiture de l'armée autrichienne vient de faire ici une grande sensation. On y parle d'une armée de 80 mille hommes, à la tête de laquelle le Roi de Prusse doit mettre le Duc de Brunswick; mais on ne sait si c'est pour marcher au secours des alliés, ou pour profiter de leur désastre.

40 mille Russes se trouvent, assure-t-on, campés sous les bords du Dniester. L'opinion est ici qu'ils finiront par obtenir l'entrée ou le passage sur ce territoire, beaucoup de provisions amassées d'avance par la Cour, annoncent qu'elle s'y attend, et l'armée elle-même paraît en être convaincue, puisqu'elle se trouve déjà munie des pontons et autres machines nécessaires au passage du seul fleuve, qui la sépare encore de cette Province.

MDXCI.

Parant către Talleyrand, despre misiunea sa.

Iaşi, 1805, 13 Noemvrie.

Yassy, an 11—1810).
Le 23 Brumaire, an 14 (13 Novembre 1805).

J'ai eu l'honneur, il y a un mois, de vous annoncer mon départ de Constantinople; j'ai aujourd'hui celui de vous informer de mon arrivée en cette ville, depuis

huit jours. En attendant que je puisse me livrer au travail qui m'a été recommandé par M. le Chargé d'affaires à Constantinople, et que je me suis déjà engagé d'offrir à Votre Excellence, sur la petite mission de Varna, j'y ai pris à mon passage, la seule mesure provisoire et utile qui fut praticable. J'y ai établi, comme agent officieux, le Sieur Anton Neire, frère de M. l'Evêque du Diocèse, et la seule personne que j'aie pu trouver dans cette petite ville, avec le pouvoir et la volonté de nous y rendre quelques services.

Quant au reste de mon voyage, et pour les premiers instants de mon séjour dans cette principauté, je demande à Votre Excellence la permission de transcrire ici ce que j'en ai déjà mandé à M. le chargé d'affaires Ruffin:

„.... Arrivé en Valachie, j'ai reçu du Prince régnant que j'ai été voir une fois, avec M. de S-te Luce et mon frère, beaucoup d'honnêtetés; mais il faut que je dise rien que des honnêtetés, car l'officieuse calomnie m'a mis dans le cas de m'expliquer clairement à cet égard. S. A. a été jusqu'à vouloir absolument me donner un Mihmandar; je l'ai supplié de permettre que je me bornasse à l'oda-Bachi et à un autre de ses gardes, dont elle avait aussi ordonné que je fusse accompagné.

„J'avais voulu arriver à Yassy simplement et sans être aucunement annoncé; mais l'extrême difficulté de la route s'étant opposée à la célérité de mon voyage, et quelques Isprawniks ayant apparemment donné à la Cour avis de mon passage, S. A. a eu la bonté d'envoyer aussitôt au devant de moi un Mihmandar distingué, précédé lui-même d'un calarache. Des ordres avaient été donnés de raccommoder les chemins et les ponts. J'ai trouvé plus de cent personnes expressément commandées au passage difficile de Vaslui. Rendu à Yassy, S. A. avait enjoint au Mihmandar de ne pas me laisser entrer dans la ville avec ma voiture. J'ai dû monter dans une autre attelée de six superbes chevaux, et que la Cour avait mis à ma disposition au couvent de Galata, où j'ai passé la première nuit. Le lendemain de mon arrivée, S. A. a bien voulu me recevoir. J'avais annoncé cette première visite comme devant être particulière, sans cérémonie, et n'ayant pour objet que de rendre à S. A. mes hommages personnels, avec la lettre du Prince Demitrius son frère, me réservant de prendre, pour la présentation de mon firman, une audience, non poit solennelle, mais convenable. Le Prince n'en a pas moins ordonné beaucoup de cérémonial. J'ai trouvé, à peu de chose près, toute sa Cour sur pied. L'air, les paroles, les manières, tout a été flatteur, et pour comble de satisfaction, S. A. m'a hautement entretenu de vous, M. le chargé d'affaires, dans les termes honorables que vous méritez. Tous ces jours-ci je n'ai reçu qu'égards, soins et attentions.

„Voilà où j'en suis; je me félicite d'autant plus, et j'augure d'autant mieux de ces distinctions remarquables, que je ne les ai nullement provoquées, et que notre mission dans ce pays les doit toutes, aux bonnes dispositions de S. A., et sans doute un peu des circonstances".

MDXCII.

Iaşi, 1805, 26 Noemvrie.

Parant către Talleyrand, despre situaţia politică din Orient.

(Yassy, an 11—1810).

Le 5 Frimaire, an 14.

Les Russes qui se trouvaient répandus sur presque toutes les rives du Dniester, en ont abandonné la partie basse, et l'idée de leur passage dans cette Principauté paraît s'affaiblir. On penche même à croire avec quelque fondement, que le nombre de troupes qui est en ce moment dans la Pologne, y devient de plus en plus nécessaire pour maintenir la tranquillité du pays, où la misère, le désespoir et sans doute un peu les évènements, ont partout fait paraître l'esprit de révolte. Ce dernier

fait est surtout alarmant pour les différents Etats de l'Autriche, qui sont contigus à celui-ci, ou qui l'avoisinent. La Podolie, la Gallicie, la Bukovine, la Transylvanie et la Hongrie se trouvent dans un état de murmures et de mécontentement qui touche à celui de rébellion. Un des motifs, c'est la famine occasionnée par des pluies sans exemple, qui ont noyé la moitié de la terre et fait germer le reste de ses biens, par des frimas, et les habitants de ces contrées affligées ne pardonnent pas au souverain de n'être point venu à leur secours, contre ce fléau destructif et d'y avoir au contraire, ajouté si inconsidérément celui de la guerre. Une autre cause du soulèvement général de l'opinion, et qui est comme une suite de la première, ce sont les recrutements forcés par d'indignes russes qui ont été, et qui sont plus que jamais, employés contre la population pour l'enlever à ses travaux, à ses goûts singulièrement étrangers à celui des combats. Excepté les Etats de la Pologne et de la Hongrie, dont l'esprit de révolte est par cela même plus sérieux, les autres Provinces autrichiennes environnantes, habitées par des Turcs, plus brutes et absolument passifs, auraient peine peut-être à fournir un bon soldat, un soldat dont l'âme fut militaire et pût donner du ressort au corps. La Bukovine offre à cet égard un exemple à citer. Lorsque cette petite Province démembrée de la Moldavie, fut cédée, il y a trente et quelques années, à la Maison d'Autriche, celle-ci, entre autres privilèges qu'elle lui accorda, l'exempta de recrutement pendant une génération; à peine ce terme a-t-il été expiré, vers le mois de Mars dernier, que le Gouvernement s'est empressé d'user de ses droits; il en a voulu user jusqu'à l'abus, pressé qu'il était de récupérer le passé, et peut-être déjà de préparer les grandes mesures qui viennent de le perdre. C'est depuis longtemps, à ce qu'il paraît, que l'Autriche travaillait à ce chef-d'œuvre de sa ruine. Tous les pays de sa domination ont pour ainsi dire été décimés en pleine paix, les uns sous le prétexte d'exercice, les autres sous celui d'une revue. Les Polonais, et surtout les Hongrois, sont outrés; ils parlent hautement de demander à leur Empereur raison d'une pareille jonglerie. Pour revenir à la Bukovine, voici ce qui est arrivé. La raison précisément qui faisait exiger beaucoup de recrues de cette Province, rendait celle-ci la moins propre à les fournir; en effet trente et plus d'années d'exemption militaire, ont fait oublier aux habitants jusqu'au nom de la guerre, ou ne leur permettent de s'en rappeler, que pour en avoir peur. Il n'y a point de violence qu'il n'ait fallu employer pour les faire marcher, et la plupart d'entre eux ont mieux aimé s'enfuir, s'expatrier; on compte plus de deux mille familles passées à cette occasion, et un peu à celle de vexation administrative, dans la seule Principauté de Moldavie; c'est au point que l'Internonce Impérial, secondé, dit-on, par la mission Russe, qui avait depuis quelque temps déjà ses raisons pour s'y intéresser, a été obligé de faire des démarches auprès de la Porte. Il lui a demandé un firman pour intimer à l'hospodar Morouzzi, non seulement de ne pas se prêter aux progrès de cette émigration, mais encore d'aider à en réparer les désordres. Les Boyards et les principaux habitants de la Bukovine que cette affaire concerne, au lieu de réclamer, ont dressé un exposé de leurs griefs et se sont appuyés de la liberté qu'ont toujours eu, même d'après des traités, les habitants des deux frontières, de changer à volonté de Patrie; mais on pense que le chef ottoman, qui a d'abord opposé, et fait encore quelque résistance, finira par céder aussi sur cet article. Environ 200 familles ont déjà été obligées de rentrer, toute la population de la Bukovine serait en cette circonstance devenue Moldave, si la Porte avait seulement pu le permettre. Ainsi l'Autriche est absolument perdue dans l'opinion, comme dans les armées; la crise de de cet Etat s'est étendue du centre à toutes les extrémités. Cela n'empêche pourtant pas qu'en cet instant même, on eut fait, par toute sorte de moyens violents, des levées considérables.

Ce pays-ci, comme lisière des autres, et composé de plusieurs nuances confondues, n'a point de caractère décidé, ne prend guère de part aux affaires, que celle que l'on veut lui donner et dont il reçoit facilement l'impulsion. La Cour dont l'esprit

est plus ouvert, et les vues sont plus étendues et plus justes, sent peut-être que si elle doit à l'ambitieuse influence de la Russie son existence actuelle, elle doit à l'influence conservatrice de la France, son existence politique. De tous les temps la Cour tient un assez juste compte des évènements et y conforme, autant qu'elle peut, ses actions; elle serait française de cœur, si la France, comme cela devient de plus en plus instant, la faisait sortir de la nécessité où elle se trouve aujourd'hui d'être Russe. Le Prince, d'un tact fin, d'un jugement droit et éclairé, paraît moins fait qu'aucun autre de sa nation pour s'abuser sur ses devoirs essentiels, sur ses vrais intérêts et même sur les sentiments de préférence que mérite la France à tant d'égards. Je joins ici copie du discours que je lui ai adressé le jour de ma petite audience. Sans abuser du temps, ni des mots, j'ai cru pouvoir user un peu des circonstances et des idées qu'elles font naître. Je suis obligé d'écrire tout en chiffre, car tout est scrupuleusement contrôlé par les deux Cours Impériales; l'on intercepte, au reste pour d'assez bonnes raisons, non seulement toutes les gazettes, mais j'ai tout lieu de craindre, qu'il en arrive autant de ma correspondance, pour l'inexactitude de laquelle, malgré tous les soins et les intermédiaires que j'emploie, j'aurai besoin de réclamer beaucoup d'indulgence.

MDXCIII.

Parant către Talleyrand, despre corespondența sa.

Iași, 1805, 11 Decemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Le 20 Frimaire, an 14.

Je ne saurais assez insister sur l'indulgence que réclame à mon égard, la suppression actuelle de toutes les voies de correspondance entre ce pays-ci et le reste de l'Europe. Le Prince régnant lui-même assure être hors d'état d'y faire passer une seule lettre, et quant au retour chez lui, jusqu'aux gazettes les plus insignifiantes, tout est arrêté. Le torrent de la gloire française s'y fait pourtant jour de temps à autre, et y cause partout le sentiment d'admiration qu'accompagnent les vrais amis d'une solide paix, et de la civilisation.

Cette Principauté, et surtout les malheureuses contrées qui l'avoisinent, viennent d'acquérir un grand intérêt par l'approche du héros des héros, qui bat d'une main les puissances oppressives, pour relever peut-être de l'autre, les faibles opprimées. Je sens combien en ce moment les relations directes et suivies de ce qui se passe autour de ma petite réssidence pourraient devenir utiles, mais il m'est impossible d'abord de me les procurer bien exactement, circonvenu comme je le suis par la surveillance inquisitoriale des deux missions Impériales d'Autriche et surtout de Russie, ensuite je n'ai aucune voie pour faire passer mes expéditions. Il n'y a pas de semaine que je ne prépare quelques dépêches; mais je suis obligé de les supprimer moi-même, les unes après les autres, faute d'occasion, et parce que, lorsqu'il s'en présente une quelconque, les nouvelles sont changées ou vieillies. Je n'ai absolument d'autre moyen que celui de la Cour; mais la Cour, qui gémit encore comme le reste de l'Empire Turc sous la tutelle oppressive de la Russie, craint de se compromettre en mêlant mes lettres avec les siennes, et d'ailleurs elle se trouve elle-même tout à fait déroutée dans ses relations.

J'ai dernièrement provoqué auprès de S. A. une explication, que j'ai cru devoir être réclamée par les circonstances, et dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte dans mon prochain numéro.

MDXCIV.

Parant către Talleyrand, despre ridicarea Sârbilor și cererea lor de a avea ofițeri francezi. Iași, 1805, 16 Decemvrie.

(Yassy, an 11—1810).
Le 25 Frimaire, an 14.

Un Romain nommé Michel Ramondi, ci-devant maître d'hôtel du Prince régnant, et qui vient d'arriver ici de retour d'un voyage en Hongrie par le Danube, s'est transporté expressément chez moi, pour me rendre la proposition suivante. Le Capikiaya, ou Lieutenant du chef actuel des Serviens Czerni Georges, appelé lui, Czerni-Mauro, et de la connaissance du dit Sieur Ramondi, ayant eu occasion de le revoir à son passage par Semlin, lui a fait diverses confidences sur les dispositions des Serviens, qu'il prétend être actuellement armés au nombre de 60 mille, sur leurs ressources et leurs besoins. A propos des besoins, le Kiaya a particulièrement insisté sur celui de quelques bons officiers, pour former les insurgés dans l'art de la guerre et qui sussent, autant que possible, la langue du pays, c'est-à-dire l'Illyrique. Il n'y a pas de sacrifices, a-t-il ajouté, que malgré leur pauvreté pécuniaire, ils ne fissent tous, pour récompenser de tels services. Czerni-Mauro sachant que le Sieur Ramondi se rendait dans une résidence où se trouve un agent français, l'a chargé, et de la part de son chef même, Czerni Georges, de faire à l'agent la demande de douze officiers de sa nation, la seule en qui les insurgés disent avoir confiance, du moins sous les rapports militaires. Le dit Sieur Ramondi, qui m'a assuré que tout cela était, pour ainsi dire, officiel, a ajouté qu'il s'était engagé à donner une réponse d'après la mienne. Je me suis tenu en garde, et contre ce qu'il pourrait y avoir de faux ou d'insidieux dans une telle proposition, et contre les inconvénients de l'accueillir ou de la rejeter; je me suis renfermé vaguement dans les termes de notre bonne intelligence avec la Porte ottomane, et de la neutralité que nous devons en conséquence observer, par rapport à ses affaires domestiques. Je dis vaguement, parce que je ne crois pas qu'il m'appartienne, quelque claire qu'elle paraisse, de décider positivement une question dont la solution peut être d'une conséquence aussi majeure; mon devoir est plutôt sans doute de la soumettre, quelle qu'elle soit, aux lumières du Gouvernement. Il décidera dans sa sagesse le cas qu'il en doit faire, soit qu'il la trouve capable d'entrer pour quelque chose, en ce moment, ou à l'avenir, dans ses sublimes combinaisons militaires, soit qu'il la juge propre à faire au besoin partie de quelque projet de diversion.

MDXCV.

Parant către Talleyrand, despre Moldova și Domnul ei față de Francezi. Iași, 1805, 22 Decemvrie.

(Yassy, an 11-1810).
Le 1-er Nivose, an 14.

Dans un moment où notre invincible Empereur tient en ses mains le sort de l'Europe entière, remplie de sa puissance, comme émerveillée de sa gloire, où chaque État devenu comme un élément de ses vastes combinaisons, est appelé à en faire plus ou moins partie, dans ce moment j'ai pensé que la petite Principauté de la Moldavie, où j'ai l'honneur de résider, pouvait aussi être susceptible de quelque intérêt et réclamer un instant d'attention.

Je commencerai par les sentiments et les dispositions du Prince Moruzzi actuellement régnant, auprès duquel j'ai cru que les circonstances me faisaient un devoir de provoquer une explication et d'en rendre compte à Votre Excellence. Ce

Prince m'a protesté, qu'abstraction faite des ménagements dont sa position délicate lui fait une nécessité, et de l'entier dévouement qu'il doit au Grand Seigneur, son souverain, tous les autres sentiments distingués, dont il est le maître, sont à la France et aux sublimes vertus de son chef auguste; à la France, sous ce rapport, que c'est l'État dont les intérêts coïncident le plus avec ceux de toutes les parties de l'Empire ottoman, aux vertus de son auguste chef, parce qu'elles commandent impérieusement la plus grande admiration. Je ne veux, a-t-il ajouté, alléguer pour conviction de ces sentiments, que le peu de jugement et de lumières que l'on m'accorde. Si vraiment je suis mis au rang des Princes raisonnables et éclairés, je dois être aussi compté parmi ceux qui ne s'aveuglent pas sur les distinctions et les justes préférences, qui sont dues à la première nation du monde civilisé. C'est ici le cas, a-t-il ajouté encore, d'exprimer combien je suis peiné de quelques injustes préventions qui existent contre moi dans le Ministère français, et qui doivent lui avoir été fournies par une espèce de récrimination. J'en ai été expressément informé de Paris même. Je me suis reposé sur mon innocence et sur les grands moyens qu'un Gouvernement puissant a toujours de découvrir la vérité et d'être juste dans ses décisions; je serai heureux lorsque j'aurai appris que le Gouvernement français m'aura rendu, dans son estime et sa bienbienveillance, la place que j'ai toujours été jaloux d'y occuper.

Telles ont été les propres paroles du Prince Moruzzi.

Quant à la nation Moldave, la classe du peuple est absolument passive. Dans celle des Boyards, il y en a quelques-uns qui sont non seulement amis, mais enthousiastes du nom français, et tous sont prêts à se jeter dans les bras d'une puissance protectrice, plus désintéressée que celle qui les tient aujourd'hui sous sa tutelle. C'est à coup sûr le plus petit nombre d'entr'eux, qui se trouve sincèrement attaché à la Russie, dont la domination n'est rien moins qu'aimable. Il a dernièrement été question ici d'un manifeste de l'Empereur Napoleon, qui promettait à la Principauté, et le rétablissement de ses anciens privilèges, et la restitution de la Bukovine, comme des autres Provinces démembrées; on en était aux anges; le désir à cet égard était si grand, que probablement on l'a pris pour une réalité, du moins n'en ai-je pas connu d'autre. Voici une légère idée de la considération accordée en ce moment dans ce pays au nom français. Le Ministre de la Justice ayant dernièrement donné une fête et, par ménagement pour le Consul Général de Russie, M. Ramonoff, qui se donne ici tout le ridicule d'un personnage, ayant omis de m'y inviter, il y eut un murmure général. Je crus par égard pour ma place et pour l'opinion publique, devoir m'en plaindre. Le Prince m'a envoyé son premier Ministre me donner en personne une explication satisfaisante. Le grand Logothète a été semoncé et obligé à venir me demander toute sorte d'excuses.

Cette Province, en cas que les armées françaises vinssent à s'en approcher davantage encore, pourrait leur offrir le recrutement d'un assez grand nombre de Polonais, qui y végètent dans l'attente, et à qui un appel suffirait. La cavalerie y trouverait des chevaux, de l'orge et des fourrages; l'armée du pain, des légumes et de la viande; de tout cela sans trop d'abondance, vu les malheurs de l'année, mais dans une assez forte quantité, par comparaison avec la pénurie absolue des contrées environnantes. Le corps d'armée Russe, dit armée de Moldavie, et qui se trouvait campé le long du Dniester, en a entièrement abandonné les bords. Il a été appelé et s'est porté en toute hâte vers la Silésie.

Toute l'opinion et l'attente publique de ce côté, se porte sur le rétablissement de la Pologne. On ne doute pas que la nombreuse population Turque des rives du Danube, pour ne pas parler de celle de tout l'Empire, ne se trouve jalouse et impatiente de se joindre, au besoin, à la grande armée française, pour coopérer avec elle au succès d'une si belle cause. Il n'est personne qui ne sente quelle gloire et quels avantages pourraient résulter de rétablissement d'une barrière si essentielle au repos, à la sûreté et peut-être à l'honneur de l'Europe.

MDXCVI.

Sainte-Luce către Talleyrand, cu ştiri din războiu.

(Bucharest, 1806–1810).

București, 1806, 4 Ianuarie.

Je réserve pour l'occasion d'un courrier, à vous donner connaissance des évènements plus importants, qui se sont passés dans cette Principauté, depuis le commencement de la guerre actuelle. Je me bornerai dans cette dépêche, à mettre sous les yeux de Votre Excellence quelques détails qui me paraissent mériter une attention toute particulière.

Quelque temps après la bataille d'Ulm, une estafette arriva au hospodar: la nouvelle d'une défaite complète des français fût, sur le champ, répandue; un callarache, expédié au Divan, l'annonça à Constantinople; on y ajouta la circonstance que les Russes *avaient mis à la broche et avaient mangé* tous les français, qui leur furent livrés par les Allemands. Quelques heures après l'arrivée de cette estafette, survint le courrier d'Allemagne. On sut par la gazette de Bude que les français établis depuis plusieurs années en Hongrie, avaient tous été massacrés par le peuple, et que M. Parandier, qui se trouvait alors dans ce royaume, n'avait dû son salut qu'à la protection du Général Commandant à Temeswar. Cette journée était marquée pour la publication des faits revoltants. Un journal grec (je ne sais où il s'imprime) informa le public que M. Jaubert, ainsi que deux français qui l'accompagnaient, avaient été décapités près de Viddin, où ils se rendaient pour opérer une révolte. Des réflexions injurieuses contre le gouvernement, qui ne cessait d'envoyer des missionnaires pour soustraire les peuples de l'obéissance à leurs souverains, suivaient l'annonce de ce fait, et elles étaient prodiguées outre mesure. Ce concours d'évènements si subits, qui ne présentaient aux yeux du peuple que des français égorgés, des français envoyés pour la révolte, avait donné aux habitants de Bucharest, particulièrement aux Allemands, une velléité de courage, ou plutôt la fureur d'égorger à leur tour. C'était là sans doute, à quoi tendait la publication de ces nouvelles, et je ne dois pas laisser ignorer à Votre Excellence, que le chancelier d'Allemagne n'a rien négligé pour effectuer un soulèvement contre les français. Je me suis plus d'une fois demandé, s'il n'y aurait pas eu davantage de sûreté pour moi, au milieu du camp ennemi, que dans cette principauté, où règne un hospodar soumis à une puissance alliée de la France. Cette rage a heureusement abouti à quelques injures contre la France et son Commissaire. On s'était néanmoins réservé le droit d'égorger celui-ci, à la première occasion; mais les miracles de S. M. l'Empereur ont prolongé ma vie et porté l'épouvante dans ce pays. Je dois vous dire, Monseigneur, que les Boyards ont cru à la possibilité de l'arrivée des troupes françaises en Valachie. Cette idée, fortifiée par ce qu'on apprenait des succès de la grande armée, par les lettres particulières qui trompaient l'inquisition établie à Hermanstadt, nous a valu quelques jours de tranquillité. Je n'ai cependant pas à me flatter, dans les affaires que je traite avec la Cour, d'avoir pu obtenir aucune justice. Il paraît que le Prince a décidément pris son parti, et qu'il croit que les ménagements lui sont inutiles. La preuve en est dans les résultats, sa conduite est ostensible; il ne dissimule point ses sentiments, et je dirai à Votre Excellence que, malgré la guerre entre la France et la Russie, la France entretient un Commissaire dans un pays russe et près d'un Prince ennemi déclaré des français.

Votre Excellence a dû remarquer que toutes les fois qu'il était nécessaire d'alimenter une nouvelle funeste à la France, une estafette arrivait, à point nommé, pour en donner connaissance; ce qui sert merveilleusement bien les projets de nos ennemis, qui ont en vue de donner de la consistance aux évènements qu'ils accréditent comme officiels. C'est moins à Bucharest, à Yassy, qu'on tend à produire l'impression qui en est le but, qu'à Constantinople, où des callaraches, chargés des lettres des agents, des marchands, vont rapidement porter la défaite de l'armée et la prise de S. M. l'Empereur des Français. Votre Excellence n'apprendra point sans

indignation, que trois estafettes, arrivées successivement ici, le 17 de décembre, l'une desquelles était adressée à l'agent d'Allemagne, ont porté des dépêches officielles, où l'on donnait avis, que le 2 de décembre, S. M. l'Empereur Napoléon avait été fait prisonnier à la bataille près de Brin, que l'armée française fuyait dispersée et qu'une révolution avait éclaté à Paris. Ce récit fut suivi de plusieurs circonstances qui pouvaient y faire croire. Les agents d'Allemagne, de Russie et d'Angleterre furent à la Cour, en grand costume, complimenter S. A. L'Agent d'Allemagne annonça officiellement cette nouvelle aux principaux Boyards, et à sa nation convoquée à cet effet. Il se permit même des expressions injurieuses, outrageantes, pour lesquelles, je me propose, avec le temps, d'exiger réparation. L'estafette, qui lui était arrivée, venait du Général Metroski, qui lui adressait copie d'une lettre du Palatin de Hongrie, qui mandait le succès de la bataille et la prise de l'Empereur Napoléon. Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit le Prince recevoir les félicitations de trois agents, sur un évènement auquel il devait au moins paraître ne prendre aucune part; contribuer au contraire, de tous ses moyens, à le publier, tandis qu'il venait de défendre, sous des peines sévères, de parler de la prise de Vienne par les français. Cette subite publication, faite si solennellement, compromettait évidemment la sûreté des français dans ce pays, et a fait passer sous protection allemande, quelques français établis à Bucharest. Je m'abstiendrai de parler de la joie universelle et du grand dîner que donna, à cette occasion, l'Agent d'Allemagne. Votre Excellence aura certainement, sur ce fait, les mêmes renseignements de M. le chargé d'affaires à Constantinople, et du Commissaire en Moldavie; car l'empressement à notifier cet évènement qui, en privant la France de son Empereur, lui enlevait son soutien et la livrait aux horreurs de l'anarchie, a fait qu'on a pris les mesures les plus promptes de communiquer cette nouvelle, et de la faire porter avec célérité au Divan, ainsi qu'aux Ambassadeurs à Constantinople. Votre Excellence jugera si, par la suite, je ne pourrais être autorisé à former officiellement plainte contre l'indécence de la conduite de l'Agent d'Allemagne.

Je crois que dans une de mes dépêches, en parlant du Grand Métropolite de Valachie, j'ai dit à Votre Excellence qu'on accordait généralement ici à cet Archevêque, le don de prophétie, et qu'il voyait clairement dans l'avenir, le passé, ce qui est une faculté particulière; de sorte qu'il est en même temps prophète et sorcier. Je crains, Monseigneur, que Votre Excellence n'ait quelque doute sur la vérité du fait suivant. Moi-même, quoiqu'il se soit passé en présence d'un nombreux concours d'assistants, et que plusieurs personnes dignes de foi, aient expressément été envoyées pour me le communiquer, qu'on lui ait d'ailleurs donné beaucoup d'éclat, je délibèrerais à l'admettre comme vrai, si je n'avais eu la certitude qu'il existe, et que les agents de Russie, d'Allemagne et d'Angleterre en furent les témoins.

On annonça que le Grand Métropolite de Bucharest prophètiserait le 28 novembre, à quatre heures après-midi; les premiers Boyards et les agents que je viens de nommer, furent invités à cette séance. L'Archevêque devait s'enquérir par la science qu'il a de lire dans l'avenir, si les Russes seraient vainqueurs et si les français retourneraient dans leur partie. Je n'entreprendrai point de faire connaître cette prophétie, qui fut faite dans l'église métropolitaine, avec toutes les grandes cérémonies, en présence d'une foule immense, au milieu des saints grecs les plus révérés, et qui, à cet effet, avaient été transportés des autres monastères. Le Grand Métropolite, après avoir longtemps et copieusement écumé, termina son oraison fatidique par annoncer qu'il voyait distinctement les Russes à Paris, et les français en Sibérie. Il ne fut plus alors permis de douter de cet oracle; c'était l'Archevêque qui venait de le prononcer: et l'Archevêque est aussi infaillible; enfin on se persuada ce qu'on désirait, et il n'était question que de la prophétie du Métropolite. Je ne sais à quel siècle assigner un fait pareil, ni quel nom méritent les agents qui se sont couverts d'ignominie en assistant à cette pasquinade. Je ne parle point des circonstances qui ont précédé, accompagné ou suivi cette séance; il sera pourtant néces-

saire, que je les fasse connaître à Votre Excellence; de tels faits peignent, d'un coup, le chef et les habitants d'un pays. Je soupçonne que les trois estafettes qui, quelque temps après, annoncèrent la défaite des français à Brin, et la prise de Sa Majesté l'Empereur et Roi, n'ont été amenées que pour justifier la prophétie de l'Archevêque. J'ai vu avec peine que le Prince n'ait rien fait pour empêcher cette scandaleuse séance.

Le Prince prétend, et c'est une idée qu'il a reçue de deux émigrés qui sont à son service, que les succès de la grande armée ne sont dûs qu'aux moyens qui ont été employés par le Ministre de la Police générale, qui est parvenu à faire révolter les troupes allemandes contre leurs généraux, et qu'elles se sont livrées aux français au lieu de les combattre. Ainsi, aime-t-il à croire, il n'y a vraiment pas eu de bataille, jusqu'à l'arrivée des français à Vienne; et que les Russes n'ont commencé à combattre qu'en Moravie, où ils ont vaincu les français, malgré les efforts de ceux-ci et la trahison des Allemands, qui faisaient feu sur eux. Le secrétaire particulier du Prince, de qui je tiens cette particularité, me disait que cette campagne de la grande armée n'était appelée à la Cour, *que la campagne de Fouché.*

L'agent d'Angleterre a fait faire un service solennel pour l'amiral Nelson; les premiers Boyards y ont assisté, ainsi que les Consuls allemand et russe.

Je supplie etc.

MDXCVII.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre sosirea lui Roux la București. București, 1806, 14 Ianuarie.

(Bucharest, 1806—1810).

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence, l'heureuse arrivée de M. Roux dans cette résidence. Je me suis fait un devoir de lui faciliter les moyens de se rendre à sa destination, et j'aime à me persuader qu'il y parviendra avec sûreté.

M. Roux a eu la bonté de me remettre la collection des bulletins de la grande armée; je vais, sans délai, faire traduire en grec, tout ce qui a rapport à la Russie; ces faits sont inconnus dans ce pays; il est essentiel qu'on sache ce qui s'est passé, et que chacun puisse en prendre connaissance. C'est une obligation que m'auront les habitants de la Valachie, et le Prince verra avec plaisir que la vérité pénètre dans ses États.

MDXCVIII.

Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre devotamentul său pentru Sultan și despre înțelegerea franco-turcă. Iași, 1806, 19 (31) Ianuarie.

(Yassy, an 11-1810).

Votre Excellence,

Dans un moment où l'Auguste Souverain de la France, par l'effet étonnant de ses vastes conceptions et de ses exploits héroïques, s'occupe si majestueusement à établir une paix générale, sur des bases solides et conformes à la glorie de la puissante nation qu'il gouverne, et aux vrais intérêts de l'Europe entière, j'ai pensé que l'Empire Ottoman, dont les intérêts coïncident le plus avec ceux de la France, devait attirer en grande partie l'attention de Sa Majesté Impériale et Royale. Mon entier dévouement à Sa Majesté le Grand Seigneur, mon très gracieux maître, et mon attachement inviolable aux vrais intérêts du vaste Empire que j'ai l'honneur de servir, me faisaient voir avec regret tout ce qui pourrait être contraire au rétablissement de l'ancien état des choses, et au renouvellement des intimes relations,

relâchés en quelque sorte dans cet intervalle, par la triste nécessité des évènements.

Je suis bien loin de craindre que mes intentions soient mal interprétées par Votre Excellence, et portées sur des intérêts personnels; ils contrasteraient trop avec les intérêts majeurs, dont j'ose en ce moment m'occuper. J'aime à croire que l'historique impartial de la conduite de ma famille, dans tous les temps, suffirait pour repousser ces soupçons. Il me paraît même superflu de chercher ici à me justifier de quelques préventions, qu'on a cherché à inspirer contre moi. Je me repose à cet égard sur mon innocence et sur les grands moyens qu'un Gouvernement puissant a toujours pour découvrir la vérité. Votre Excellence doit être aussi bien persuadée, que les ménagements, dont ma position délicate me faisait une nécessité, ne m'ont jamais fait négliger les devoirs de la reconnaissance et du dévouement, envers le très gracieux souverain mon maître, qui obligé lui-même quelquefois de plier en apparence à la force des circonstances, a su toujours distinguer les vrais intérêts de ses vastes états.

Je me flatte donc, que Votre Excellence ne verra dans cette démarche confidentielle, que le désir bien sincère que j'ai, de pouvoir contribuer par les petits ressorts de mes moyens, à l'adoption des principes les plus sains et les plus conformes aux intérêts réciproques des deux Empires. Je m'estimerais bien heureux si je pouvais m'attirer par là, des marques de confiance, qui me dirigeraient dans cette intention, et je me croirais infiniment récompensé par la satisfaction inappréciable, d'avoir rempli mon devoir, malgré les difficultés de ma position embarrassante. J'espère que Votre Excellence, appréciant la pureté de mes sentiments, voudra bien m'indiquer par sa réponse, le canal, par lequel elle jugerait à propos de donner cours à mes communications, et m'honorer de quelques éclaircissements nécessaires, dont je pourrais nourrir mes rapports particuliers, auxquels on daigne accorder quelque intérêt, et contribuer par là, à l'accomplissement de mes désirs, qui n'ont d'autre objet, que la consolidation de la plus parfaite intelligence et de l'union naturelle des deux Gouvernements. Ainsi, les rayons de la gloire française ne se seront approchés de ceux du croissant, que pour donner à ceux-ci un nouvel éclat, et l'Orient continuera toujours à faire briller l'aurore des beaux jours de la France.

Loin de moi, je le répète, la pensée de chercher ici à me faire un mérite personnel ou quelque recommandation. Cependant, il ne faut pas que je taise à Votre Excellence, combien je me trouverais heureux de pouvoir, en satisfaisant ainsi à mes devoirs et à mes affections, m'assurer quelque droit à la bienveillance d'un souverain magnanime, et à l'estime particulière d'un Ministre renommé.

J'ai l'honneur de faire confidentiellement cette démarche auprès de Votre Excellence, par l'entremise du Commissaire chargé du Comissariat général de France dans cette Principauté, M. Parant, qui est à même de lui prouver la sincérité de mes dispositions et mon dévouement à la saine politique. Je l'ai engagé à lui expédier son frère en courrier, dont j'attendrai le retour avec beaucoup d'impatience.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer l'hommage de ma plus haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Alexandre Mourousy.

MDXCIX.

Iaşi, 1806, 1 Fevruarie.

Parant către Talleyrand, despre scrisoarea lui Alexandru Moruzi.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai l'honneur de vous expédier aujourd'hui, en courrier, et accompagné d'un homme de confiance de ma maison, mon jeune frère utérin, Stanislas Pagé, que Votre Excellence a eu la bonté de m'autoriser, depuis trois ans et demi déjà, à employer

près de moi, dans la carrière. Il est porteur de cette lettre et d'une autre de S. A. le Prince régnant de Moldavie, Alexandre Moruzzi, qui m'a témoigné le désir de vous l'adresser sûrement et de cette manière.

Ce Prince, sur les sentiments et les dispositions duquel j'ai déjà eu l'occasion dans mon No. 5, joint encore ici par extrait, d'entretenir Votre Excellence, paraît vouloir aujourd'hui la confirmer par le fait. Sa dépêche, dont il a bien voulu me faire connaître l'esprit, doit renfermer des demandes et des offres, qui ne saurait manquer de se trouver, en grande partie, dans les convenances du gouvernement français.

Votre Excellence sait combien les deux Cours de Valachie et de Moldavie, comme postes avancés et mieux éclairés de la Turquie, exercent d'influence sur le gouvernement de cet Empire. Le Prince actuel de Moldavie joint aux avantages de sa position, des moyens personnels reconnus, qui ajoutent encore à son crédit et à son importance dans les affaires essentielles de la Sublime Porte.

La démarche que fait aujourd'hui le Prince Moruzzi, tend donc, du moins indirectement, à concourir au juste rétablissement de l'influence conservatrice de la France dans le Levant. En effet, il demande à Votre Excellence des ouvertures, des avis, qui peuvent devenir, jusque à volonté, d'utiles directions.

Il est deux pensées de la lettre de S. A. qu'elle m'a engagé à développer plus ouvertement dans la mienne: l'une que la Porte, encore avant les derniers évènements de l'Europe, n'a consenti au renouvellement de son ancien traité d'alliance avec la Russie, que pour éviter d'en conclure un nouveau, qu'on exigeait plus désastreux et qui avait pour base, un engagement formel dans la coalition, l'occupation de la Valachie et de la Moldavie par les troupes Russes, ainsi que celle de la Morée et de l'Albanie, encore par les Russes réunis aux Anglais, etc. L'autre pensée de S. A. est qu'elle désirerait être mise à même de rassurer son Souverain sur les bruits qui circulent sourdement, d'articles secrets du traité de paix avec l'Autriche, par rapport à quelques Etats de l'Empire ottoman.

„Enfin, je vous prie, m'a dit encore le Prince Moruzzi, je vous prie d'observer „à Son Excellence votre Ministre, que je lui communique ainsi toutes mes idées et „mes sentiments, dans la ferme persuasion où je suis que mes confidences seront „tenues sous le sceau d'un secret inviolable, et de manière à ne prêter aucunes nou„velles armes contre moi, aux ennemis de la chose ou de ma personne. Je n'ai déjà „que trop souffert par le fait des calomniateurs et des mal intentionnés, qui cherchant „partout des torts à ma famille, ont prétendu lui en trouver jusque dans les apparentes „liaisons que, d'accord avec la politique surveillante même du souverain, elle a été „dans l'obligation de se ménager".

S. A. en m'engageant à rendre ces paroles, qui sont les siennes propres, a ajouté qu'elle avait lieu d'espérer que le sens en serait compris par Votre Excellence, et pourrait en recevoir sa juste application.

Une autre chose que ne m'a pas dit de même S. A. le Prince Moruzzi, mais que Votre Excellence n'en entreverra sûrement pas moins, c'est que très probablement la nouvelle impulsion que suit aujourd'hui si ouvertement ce Prince, lui vient de son suzerain même: il n'est pas à présumer que dans sa position délicate, il se hazardât, de son seul mouvement à faire une pareille démarche, qui n'en devient d'ailleurs que plus importante à tous égards. Une réflexion nait ici: le renouvellement d'une alliance avec l'ennemi de la France, et surtout le sien, précisément au moment de sa défaite, paraît avoir laissé quelques inquiétudes à la Porte, et essentiellement sant doute beaucoup de regrets: ainsi, jusques à l'amitié, tout sera devenu pour nous le fruit de la conquête!

Quoiqu'il en soit, dans cette occasion, intéressante à tant d'égards, je n'ai pas craint de me rendre aux vœux de S. A. Je juge même ses vues capables de nous devenir si avantageuses, que je me trouve heureux de pouvoir y concourir; et il ne manquerait plus rien à mon contentement, si Sa Majesté Impériale et Royale

et Votre Excellence, pouvaient avoir la bonté de me trouver digne d'assez de confiance, pour donner à ces mêmes vues les suites et le développement dont elles sont susceptibles. Deux moyens sûrs et permanents s'offrent pour l'exécution: d'abord celui de mon chiffre; et puis le passage des courriers français qui sont, de temps à autre, expédiés à Constantinople, et dont on pourrait par un très petit détour, que la bonté de la route compenserait en grande partie, diriger quelquefois le voyage de ce côté. Cette fois, le retour de mon frère pourra servir aussi à l'acheminement des dépêches de Votre Excellence pour Constantinople. Je serai à même de les y faire passer de suite, par un exprès ou avec l'occasion des calaraches de la Cour.

S. A. a faite l'avance des frais de cette expédition qui sera naturellement coûteuse, vu la ruine actuelle des routes et des postes d'Allemagne. J'ai dû accepter cette avance; mais j'ai promis par écrit d'en faire la restitution, dans le cas très probable où Votre Excellence voudra bien ordonner qu'il m'en soit tenu compte. Je vous supplie en conséquence, Monseigneur, de me faire informer le plutôt possible de la somme qui m'aura été allouée pour cet objet.

Monseigneur! accordez-moi la permission de vous dire un mot d'un autre intérêt, plus essentiel pour moi. J'ose supplier Votre Excellence qu'elle veuille bien me dire si elle a eu la bonté de faire agréer à l'indulgence de Sa Majesté Impériale et Royale; si et comment elle a agréé elle-même le service du Commissariat général d'Yassy, dont j'ai en ce moment l'honneur de me trouver provisoirement chargé.

Le peu de nouvelles que je puis aujourd'hui fournir à Votre Excellence, est renfermé dans le duplicata de mon précédent numéro, que je joins ici. J'ajouterai à ce que j'y dis de la retraite désastreuse des Russes, qu'on se plaint et que l'on est un peu surpris du séjour qu'elles paraissent affecter de faire à Lemberg.

MDC.

București, 1806, 3 Fevruarie.

Sainte-Luce către Talleyrand, despre venirea lui Roux la București și despre evenimentele din Orient.

(*Bucharest, 1806—1810*).

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de faire connaître à Votre Excellence que M. Roux était arrivé dans cette résidence, précisément le premier jour de l'an des Grecs. On sut à peine que j'avais chez moi un courrier qui accompagnait un Général, (c'est la qualité qu'on donnait à M. Roux), que la nouvelle de la paix se répandit avec rapidité. Les sociétés que ce jour solennel devait former furent rompues, et le Prince fit annoncer qu'il ne recevrait point le soir. Dans la visite que j'avais faite quelques heures avant au hospodar, pour me conformer à l'usage qui m'appelait à la Cour, cette Altesse m'avait déclaré d'une manière positive, que ses dernières dépêches lui annonçaient que la Prusse avait fourni 200 mille hommes et que la guerre allait continuer avec plus d'activité que jamais. Cette affirmation ressemblait beaucoup à la prophétie de l'Archevêque, qui voyait les Russes à Paris et les français en Sibérie. Malheureusement il n'arriva point d'estafette, et les bulletins de la grande armée n'étaient point propres à confirmer les nouvelles des correspondants du Prince. M. Duval m'ayant, le lendemain, témoigné le désir d'être présenté à S. A. j'accédai à son vœu et l'accompagnai à la Cour. Ce fut en vain que le Prince s'efforça de se faire un visage riant; on voyait sur la figure les signes caractéristiques d'une profonde douleur. Il questionna beaucoup sur les conditions de la paix. On lui parla de la mémorable bataille d'Austerlitz où l'armée Russe avait été détruite; il demanda où se trouvait le Prince Charles; on lui répondit que 18 généraux Russes étaient prisonniers, que pas un homme de la garde Impériale Russe n'avait échappé. La

conclusion que tira le Prince de ce qu'on lui disait, est assez curieuse. „Je vois, ajouta-t-il, que l'Allemagne a fait une paix très honorable." A qui n'aurait pas connu l'allure grecque, ces paroles auraient sûrement prêté à rire. M. Duval n'est point dans ce cas; et, depuis trois ans que je suis dans leur pays, je crois pouvoir dire que la trempe de leur esprit ne m'est pas inconnue.

Le Prince est d'autant plus affligé de l'évènement de la paix que, quelques jours auparavant, il avait reçu avec de vives démonstrations de joie, l'annonce officielle qui lui fut faite, par les agents de Russie, d'Angleterre et d'Allemagne, de la prise de Sa Majesté l'Empereur des Français. Le courrier qui avait apporté cette intéressante nouvelle, lui fut présenté: il fut revêtu d'une pelisse d'honneur et 250 ducats lui furent donnés en gratification. Les Boyards, qui singent toujours la Cour, voulurent voir ce fortuné courrier: il fut accueilli, fêté, récompensé partout; chacun lui donna son présent; et, d'après la supputation que firent des gens qui savent ce qui se passe dans l'intérieur des maisons, 1319 ducats furent la récompense d'une nouvelle, qui avait extrêmement réjoui et la Cour et la ville. Je doute que le courrier français eut reçu une pareille gratification avec la bataille d'Austerlitz.

M. Roux ayant eu la bonté de me céder la collection des bulletins de la grande armée, je me suis empressé de faire traduire en grec et en valaque, ceux qui sont relatifs aux Russes. J'ai particulièrement multiplié les copies de la mémorable journée d'Austerlitz. Il m'est permis de croire que chacun est informé des évènements, quoique personne n'ose en parler. La vérité est toujours mal accueillie, lorsqu'elle se montre en notre faveur; comme elle paraît toute nue dans les bulletins de la grande armée, il se pourrait faire que ce ne fût pas, dans ce pays, un moyen sûr de plaire, puisqu'on ne trouve rien a lui prendre. Depuis cette époque là, défense a été faite de me visiter. L'autorité comprime la volonté de ceux qui sont attachés à la France, et je puis dire à Votre Excellence que plusieurs Boyards, entr'autres la famille des Ghika, seraient bien disposés pour les français, mais les Boyards sont généralement pauvres en Valachie; ils veulent avoir des places qu'ils n'obtiennent que lorsqu'ils paraissent dévoués à la Russie. Ces places sont annuelles et rendent beaucoup. Ce n'est point un sujet de blâme, que les exactions qu'ils employent pour ruiner le pays; ils prennent l'exemple du chef. Ce n'est point ici le lieu de parler de ces brigandages; je veux cependant, Monseigneur, que vous connaissiez les vexations qu'on met en usage dans cette Principauté. Une situation politique de la Valachie, que je terminerai lorsque la tranquillité d'esprit me sera rendue, mettra ce tableau sous les yeux de Votre Excellence.

Le corps diplomatique résidant près S. A. S. n'agit point ici, comme agissent d'ordinaire les résidents près des autres souverains. Le Consul de Russie vient de présenter au hospodar une note contre moi, m'accusant d'insulter son souverain et la nation Russe, par la publication que j'ai donnée des bulletins de la grande armée, lesquels il traite de *faux* et *d'orgueilleux*. Le Consul de Russie, qui est né à Constantinople, ainsi que son frère, l'agent britannique, a fait cette démarche, d'après l'instigation de M. Belleval, qui veut à toute force que son Prince joue un rôle. Ce Consul Russe aurait d'abord dû ignorer que ces manuscrits grecs et valaques vinssent de moi; il devait savoir ensuite qu'une plainte portée au hospodar contre le Commissaire de Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie, était souverainement ridicule, montrait évidemment l'abject état de servitude où il s'est réduit, et mettait le public dans le secret du marché, par lequel il s'est vendu et livré au hospodar de qui il reçoit de l'argent. Qu'ai-je à démêler dans mon administration, avec le Prince de Valachie? A mon gouvernement seul, je dois compte de ma conduite; et le Prince qui, plus d'une fois eut occasion de connaître mon caractère, ne s'avisera jamais de s'immiscer dans les affaires de mon Commissariat. Je conçois bien que la démarche de ce Consul, avec les agents d'Allemagne et d'Angleterre, pour annoncer au hospodar la prise de S. M. I. et R., était plus du goût de l'un et de l'autre, que les bul-

letins de la grande armée et la bataille des trois Empereurs. On a beaucoup ri de la colère de l'agent Russe qui a dû, à ce sujet, avoir écrit une fort longue dépêche à son Ambassadeur à Constantinople.

Je n'ai point cru nécessaire de faire part à Votre Excellence, de la communication que me fit faire, dès les premiers succès de la Grande Armée, Ismaïl, Aga de Routschouk. Son projet était de pénétrer en Allemagne, c'est-à-dire, dans la partie qui avoisine son territoire, de tout piller, brûler et de réduire en esclavage les prisonniers qu'il comptait se procurer. Les frontières d'Allemagne, dégarnies de troupes, ne lui laissaient point des doutes sur le succès de son entreprise. Trente mille hommes, qui marcheraient sous ses ordres, et autant qu'il devait laisser dans l'intérieur de son pays, pour le mettre en sûreté contre Passwan Pacha de Widdin, lui paraissaient des moyens sûrs de conquête au dehors, et de tranquillité dans l'intérieur. Il voulait aller d'abord s'établir à Cronstadt, pour mettre à exécution son plan de campagne. Les armements qu'il fit à cette occasion, inquiétèrent singulièrement le Prince de Valachie, ainsi que l'agent d'Allemagne qui en informa le Général commandant en Transylvanie. Cet Ismaïl Aga, le plus redoutable de tous les chefs qui, sans être ouvertement rebelles à la Sublime Porte, ne lui obéissent pourtant que lorsque leur intérêt s'accorde avec leur obéissance, possède des trésors immenses; il peut rassembler cent mille hommes; il est maître absolu d'un vaste pays. La protection qu'il accorde à la Valachie, pour la défendre des attaques de Passwan, ruine cette Principauté. Il a près de lui un médicin italien, en qui il paraît avoir grande confiance. C'est cet homme qui me fut envoyé par cet Aga, pour m'annoncer l'intention où il était de faire une diversion favorable à ses amis les français. Son plan de campagne me fut détaillé, et ce médicin m'avoua que son Pacha avait les Russes en exécration. Je congédiai cet émissaire avec beaucoup d'honnêteté, donnai de grands éloges au courage, à la vigilance d'Ismaïl Aga, l'appelant un des soutiens de l'Empire ottoman. Je parlai avec admiration de sa fidélité à la Sublime Porte, du bon ordre qu'il maintenait dans son pays, et de ses efforts continuels pour détruire les brigands qui infestent la Roumélie. Je me vis, avec bien de plaisir, débarrassé de la présence d'un homme que je devais ménager, et que je renvoyai satisfait par mes paroles et par un petit présent qu'il accepta. Ce serait un ennemi très dangereux que cet Aga. Il faut, en tout temps, beaucoup de circonspection et de ménagements, pour être bien avec lui: il en faut d'avantage lorsqu'on refuse d'approuver un projet qu'il fait l'honneur de communiquer, et qu'il veut persuader être avantageux, lorsqu'il n'a en vue que des résultats qui lui sont personnels. Je puis dire que quelques présents que je lui ai envoyés, m'ont acquis son amitié; il m'en donna des preuves ostensibles lorsque je fus à Routschok, à la rencontre de S. E. le Maréchal Ambassadeur Brune. Il est bon que le Prince de Valachie sache que je puis avoir quelques liaisons intimes avec celui qui le fait trembler. Cette persuasion, si elle ne donne pas au Hospodar des sentiments conformes à la prudence, à la délicatesse des procédés, peut néanmoins le déterminer à mettre parfois, moins de déviations dans sa conduite, mais j'ose assurer qu'il ne sera jamais disposé en faveur des français.

On croit fermement ici au renouvellement, pour dix ans, du traité entre la Russie et la Porte Ottomane. La joie est universelle, d'un évènement qui donne à la chaise de Valachie un degré de solidité: chacun à voulu célébrer cette époque et le Grand Métropolite s'est particulièrement distingué dans la fête qu'il a donnée à cette occasion. On s'y est enivré, selon l'usage, et l'Archevêque n'a point laissé échapper un si beau moment de faire preuve de son talent de prophétie. Rien, cependant, ne donne, jusqu'à présent la certitude de ce traité: quelques raisons même devraient plutôt s'opposer à ce qu'on dût ajouter foi à ce renouvellement. Il est singulier de voir des gens manifester si publiquement leur allégresse pour un évènement très incertain, et à la possibilité duquel ils ne sont fondés de croire, que d'après

des lettres particulières, ou sur des bruits qui viennent d'une Cour qui est intéressée à faire circuler ceux qui lui sont avantageux. Cette nouvelle est un motif de consolation, pour des cœurs aigris par les victoires de la Grande Armée. Les courtisans ne voient que la guerre qui puisse leur procurer les douceurs de la paix, et c'est lorsque le continent est en proie aux horreurs de la guerre, que le Prince de Valachie, dans sa Principauté, comme le Roi d'Angleterre, dans son île, est le plus en sûreté.

Tant que la guerre a eu lieu, le Prince de Valachie a continuellement fait passer en Allemagne des approvisionnements de bœufs, farine, vin, eau-de-vie, etc. Il fournissait en même temps les troupes Russes, au moyen des transports qu'il envoyait à Galatz. Ses éxactions ont tellement épuisé la Principauté, qu'on appréhende avec raison, qu'il ne se trouve pas de quoi ensemencer les terres. Les habitants de plusieurs districts se sont enfuis au delà du Danube, et ont abandonné un pays, où le souverain ne leur permet point de conserver leurs moyens d'existence. La désolation est partout, parce que la rapine est universelle; la cherté, excessive, parce que ceux qui possèdent les premières places, exercent effrontément le monopole. Le pain a manqué très fréquemment, et devient très rare aujourd'hui. C'est une administration bien vicieuse, que celle d'un Prince grec!!

Les Serviens ont un peu ralenti leurs mesures hostiles; il paraît même que Czerni Georges attend de nouveaux ordres, pour agir. On a prétendu que ce Général avait perdu la confiance de ses troupes. Le Prince de Valachie entretient des correspondances très suivies avec ce chef des Serviens, et le nommé Manolaki, officier du hospodar, est souvent dans son camp. On avait annoncé que la Sublime Porte faisait avancer des troupes pour réduire ces rebelles; ils ont des ramifications trop étendues, pour qu'on puisse espérer que ce soit une entreprise facile à exécuter; et voilà, d'ailleurs, un an, qu'on fait marcher les troupes ottomanes. Si la nouvelle du renouvellement d'un traité de dix ans avec la Russie, se confirme, il pourrait arriver que le Cabinet de Pétersbourg, n'ayant plus besoin de cette insurrection, que, de concert avec l'Allemagne il a fait naître, et qu'il a entretenue jusqu'aujourd'hui, permette enfin à la Sublime Porte d'agir efficacement contre ces rebelles. L'Empereur de Russie aura lié le Grand Seigneur de manière que l'envoyé Russe commandera avec plus d'autorité à Constantinople, que le Monarque de cet Empire. Il m'est agréable de penser que la Sublime Porte se décidera à tirer quelque avantage de la bataille d'Austerlitz.

M. de Belleval ne cesse point de se montrer partisan des ennemis de la France; et je dois dire à Votre Excellence que cet homme n'a rien négligé pour soulever les Allemands et les Russes contre moi. L'agent d'Allemagne lui est dévoué; M. de Colloredo l'avait ainsi voulu, pour le plus grand intérêt du service. M. de Belleval a la faculté de s'emparer de toutes les lettres qui arrivent par la poste. Je crois qu'il serait nécessaire de demander au gouvernement de S. M. l'Empereur d'Autriche, qu'il fut mis plus de régularité dans ce service; il serait au moins aussi important, que la Sublime Porte enjoignit au Prince de Valachie de renvoyer son Ministre des Affaires étrangères, dont l'existence est incompatible avec nulle espèce de considération. Il faudrait aussi faire sentir à ce hospodar que les émigrés sanguinaires dont il est entouré, ne peuvent lui inspirer que des sentiments qui finirait par lui être préjudiciables, et contribuent beaucoup à renforcer la mauvaise humeur qu'il manifeste, souvent, trop ouvertement contre la France, dont les deux tiers des habitants ignorent qu'il existe un Prince en Valachie, et que ce Prince nommé Ypsilanti, tire son origine des îles de l'archipel.

MDCI.

Iaşi, 1806, 16 Fevruarie.

Parant către Talleyrand, despre pregătirile în vederea războiului.

(Yassy, an 11—1810).

J'espère que vous aurez déjà reçu l'expédition, que j'ai eu l'honneur de vous faire parvenir par mon frère, le 3 de ce mois, et mon No. 11 parti ensuite, sous l'enveloppe de Son Excellence le Ministre de Sa Majesté Impériale et Royale à Vienne.

Aujourd'hui je rends compte à Votre Excellence de quelques affaires locales.

La Porte a donné ordre que l'on mette de ce côté-ci, toutes ses frontières en état de défense. Les trois Pachas de Choczim, Bender, Ismaïl, et les deux autres chefs militaires d'Ackerman et Ibraïl, ont reçu des commissions expresses, auxquelles le Prince régnant a été chargé de concourir de tous ses moyens. Ce dernier vient entr'autres préparatifs de faire, au nom de son souverain, un marché pour la fourniture d'un million et plus de salpêtre. C'est le Pacha d'Ismaïl qui est chargé de la direction générale des opérations militaires, sûrement éventuellement commandées. Suivant ce qui arrive toujours en pareil cas à ce Gouvernement sans prévoyance, les forteresses ont des besoins infinis; on doute qu'il s'y trouve un seul canon sur un bon affût.

Si vous me le permettez, Monseigneur, je ferai une réflexion à l'occasion de cet armement, qui a été ordonné après le grand évènement d'Austerlitz; c'est que très probablement la Porte a le désir d'y donner auprès des Russes, un prétexte de défense contre les entreprises des français, en faveur de l'Autriche, à qui le bruit public assûre des indemnités dans ces pays; et auprès des français, un prétexte comme celui d'opposer une digue au torrent des Russes, qui menace de plus en plus de déborder dans cette Principauté. La Porte en effet, flotte peut-être incertaine entre ces deux partis, déterminée à se laisser aller à celui auquel la nécessité l'obligera; dans cette supposition, les Russes, postés déjà en grande force, et sans doute à dessein, sur ses frontières, paraissent devoir l'entraîner dans le leur, aussitôt que la France aurait ordonné en Levant quelques entreprises, auxquelles ils auraient intérêt de s'opposer et de faire diversion, mais jusque là, il est à présumer que les deux Empires soi-disant alliés, se tiendront réciproquement sur le *qui vive*, et que comme deux antipathies qu'une fatalité particulière a rapprochées, ils se sentiront plus de dispositions à se choquer, qu'à marcher d'accord ensemble. Cette dernière observation est encore confirmée par l'explication que le Prince m'a donnée aujourd'hui, au sujet de l'armement sus-dit; son premier et principal objet, selon lui, a positivement été de s'opposer autant que possible à la violation du territoire ottoman par les Russes, auxquels on avait supposé, après la défaite d'Austerlitz, le projet de se porter en Valachie et en Moldavie.

MDCII.

Iaşi, 1806, 2 Martie.

Parant către Talleyrand, asupra pregătirilor de război turceşti şi ruseşti.

(Yassy, an 11—1810).

Les armements des Turcs sur cette frontière et la commission de Seraskier, donnée à Bekir Pacha, semblent intriguer un peu les Russes. Leur Consul général ici en a demandé, avec beaucoup de sollicitude, la raison au Prince. D'un autre côté, il se fait dans l'armée Russe en Pologne des mouvements considérables, qui inquiètent justement la Cour; les troupes remontées des bords du Dniester aux contrées de Varsovie, ont de suite été remplacées par d'autres. On dit avoir déjà vu des pontonniers s'approcher du fleuve, et un corps de 30 mille hommes se trouve, dit-on,

rassemblé sur le seul point de Kaminiek. Le Pacha de Choczim, qui en est naturellement inquiet, a demandé, il y a quatre jours, l'assistance de la Cour pour l'accélération des réparations de sa forteresse. La Cour, qui n'ose pas agir ouvertement dans des mesures de cette conséquence, a dû donner des ordres secrets et pourvoir par des moyens indirects, aux besoins du Pacha. Toute cette frontière enfin est en alarme. Comme je n'aperçois point de but sérieux à ces préparatifs de la Russie, qui ne pourraient désormais avoir pour résultat de ce côté, qu'une vaine promenade militaire, je ne les considère que comme des démonstrations, dont l'objet, aussi bien que l'utilité est pour ainsi dire factice. Tout en approuvant les mesures de précaution, je tempère, autant que je puis, les terreurs qu'un Ministre de confiance de S. A. a cru devoir m'apporter, au milieu d'une des dernières nuits, jusqu'à mon lit.

Quoiqu'il en soit, on ne saurait se dissimuler que les Russes paraissent tenir encore beaucoup à l'occupation de cette Principauté. Pour lui donner apparemment quelque légalité, ils ont voulu essayer jusqu'au moyen de la faire demander par les Boyards. Le Consul général Bolkonoff leur a dernièrement donné une fête, qui sans doute avait un peu ce but, comme point de ralliement et comme occasion flatteuse; mais la tentative a été jusqu'à présent vaine; le Prince l'a déjouée, et continue à la surveiller; ce n'est pas d'ailleurs que les Boyards désirent de passer sans nécessité sous la domination Russe, mais ils ont été effrayés du bruit qui les a donnés aux Autrichiens. On peut parfaitement s'assurer d'eux, en leur assurant seulement leurs privilèges actuels, dont ils sont contents.

La Porte a fait enfin les plus sérieuses dispositions pour réduire, par la voie des armes, si non encore par celle des négociations, les insurgés de la Servie.

Le Pacha de Romélie, à la tête de 60 mille hommes, s'est ébranlé pour marcher contre eux.

On dit l'Empereur de Russie arrivé en Pologne, avec ses projets de Royauté, ou du moins d'entrevue à ce sujet, avec les Rois de Suède et de Prusse, peut-être.

MDCIII.

Talleyrand către Parant, despre misiunea sa.

Paris, 1806, 26 Martie.

(Yassy, an 3—13).

J'ai reçu, Monsieur, vos dépêches, depuis le No. 1 jusqu'au No. 10, inclusivement, à l'exception du No. 7, qui ne m'est pas parvenu, et dont vous voudrez bien m'adresser un duplicata.

Je n'ai qu'à me louer du zèle que vous avez manifesté pour le service de Sa Majesté, depuis que la gestion du Commissariat général d'Yassy vous a été confiée, et j'ai fait valoir bien volontiers les titres que vous avez acquis par là, à un juste avancement.

J'aurais désiré toutefois, Monsieur, que dans l'audience publique que vous avez reçue du Prince de Moldavie, et dont vous me rendez compte par votre lettre du 10 Frimaire, vous vous fussiez abstenu de prononcer un discours d'appareil, et surtout d'y traiter des matières, tout à fait étrangères au ministère dont vous êtes revêtu. Vous ne devez pas perdre de vue que vos fonctions s'appliquent essentiellement à la protection du commerce, et que même dans les cas où vous êtes appelé par les circonstances à traiter quelques intérêts politiques, vous devez toujours cacher vos intentions et vos démarches, sous le caractère ostensible qui vous a été conféré; cette manière de procéder n'est pas seulement plus régulière, elle est aussi plus utile.

Dans votre lettre du 1-er février, qui m'est parvenue avec celle du Prince Morouzy, vous insinuez que la démarche de ce hospodar est le résultat de la volonté directe de son souverain. Si cette conjecture vous a été suggérée par quelques faits

ou renseignements particuliers, vous voudrez bien m'en donner une connaissance exacte et détaillée.

J'approuve au surplus, Monsieur, que vous m'ayez adressé ces dépêches par un courrier extraordinaire, et il sera pourvu aux frais que cette mesure a nécessités.

J'ai l'honneur de vous saluer.

MDCIV.

Paris, 1806, 26 Martie. Talleyrand către Parant, despre numirea comisarilor francezi la București și Iași.

(Yassy, an 11—1810).

Le Ministre envoie une expédition du décret Impérial, nommant le Sieur Parant sous Commissaire à Bucharest, et M. Reinhart, Résident dans les Provinces turques au-delà du Danube et Commissaire général des relations commerciales à Yassy.

Le Sieur Parant continuera la gestion provisoire du Commissariat général, jusqu'à l'arrivée de M. Reinhart, dont il doit suivre les directions, dans le nouveau poste qui lui est confié.

MDCV.

Iași, 1806, 27 Martie. Parant către Talleyrand, despre corespondența sa și despre pregătirile în vederea războiului.

(Yassy, an 11—1810).

Je perds courage dans ma correspondance officielle, quand je considère que sur plus de 20 numéros que j'ai adressés, la plupart doubles, tant à Votre Excellence qu'à la mission provisoire de l'Empire français à Vienne, aucune réponse, aucun avis de réception ne me sont encore arrivés. Je commence à douter que mes dépêches parviennent à leur destination; je ne saurais plus mettre à les suivre cet intérêt que soutiennent la confiance et l'utilité. C'est à présent comme au hazard que j'écris.

Les alarmes de toute cette frontière, celles de la Cour même, ont été poussées jusqu'à la dernière extrémité par les préparatifs respectifs des Turcs et surtout des Russes, dont j'ai eu plusieurs fois l'honneur de rendre compte à Votre Excellence. Ceux-ci avaient déjà tout préparé, tout annoncé, pour le passage du Dniester, au point que le Prince s'est vu au moment de faire sauver sa famille; mais depuis les derniers évènements de Constantinople, et principalement de Berlin, qui ont replacé la France dans les justes rapports qui lui conviennent avec ces deux Cours, depuis lors, et par suite, la confiance pour le maintien de la paix extérieure paraît rétablie. Deux motifs fondent en cela les espérances. L'un, que les troupes Russes, qui se pressaient en foule sur toute la ligne de démarcation des deux Etats de ce côté, ont déjà commencé à diminuer de nombre et de démonstrations; l'autre, qu'un courrier passé l'autre semaine et portant de Pétersbourg à Constantinople des présents de pelleterie, présents d'usage à l'occasion du dernier traité, a annoncé que la nouvelle de la reconnaissance de Sa Majesté l'Empereur des français par la Porte, était arrivée deux jours avant son départ, sans avoir rien changé à sa commission pacifique et sans, par conséquent, avoir produit les fâcheuses déterminations qu'on semblait craindre.

Je me repose, Monseigneur, des nouvelles de la Servie, de Widdin et de toute la Valachie, sur le Commissaire qui réside à Bucharest, et avec lequel je ne puis avoir en ce moment aucune relation sûre et suivie. Je ne doute pas qu'il ne vous ait exactement rendu compte des affaires importantes, qui se passent depuis quelque

temps sur les deux rives du Danube; de l'espèce de compromis qui existe entre Passwan-Oglou et le Prince de Valachie; de l'attitude imposante du puissant Tersenlik-Oglou; des justes inquiétudes des Valaques, qui ont pensé déserter une autre fois leurs foyers; enfin de tous les désordres qui règnent dans cette partie de l'Empire, au grand contentement, dit-on, de certaines puissances et de quelques traîtres.

MDCVI.

Talleyrand către Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, anunțându-i că a supus Impăratului francez scrisoarea sa. Paris, 1806, Aprilie.

(Yassy, an 11—1810).

Je me suis empressé de mettre sous les yeux de Sa Majesté Impériale et Royale la lettre confidentielle, que Votre Altesse m'a écrite le 31 (19) janvier de cette année.

Les intentions honorables, qui y sont exprimées, manifestent la sagesse et la rectitude des vues de Votre Altesse. L'antique amitié qui unissait le France et l'Empire Ottoman, avait été formée par le sentiment d'un intérêt réciproque. Une influence fatale a seule pu obscurcir l'évidence de cette vérité, confirmée par l'expérience de plus de deux siècles; et Votre Altesse donne une grande preuve de son attachement et de sa fidélité à son souverain, lorsqu'elle se montre disposée à diriger ses moyens vers le rétablissement d'un état de choses, dont dépend la prospérité et la permanence de l'Empire Ottoman.

J'accueillerai, Prince, avec toute la confiance et toute l'estime que je dois aux sentiments que vous avez témoigné, les renseignements et ouvertures qui pourront conduire à un but aussi désirable pour les deux nations.

Sa Majesté Impériale et Royale voit avec intérêt la démarche, que des motifs aussi généreux ont inspirée à Votre Altesse; et les mesures qui seront prises pour rendre ses communications sûres et efficaces, lui feront connaitre tout le prix que Sa Majesté Impériale et Royale daigne y attacher.

Agréez, Prince, l'assurance de ma très haute considération.

MDCVII.

Parant către Talleyrand, despre corespondența sa, despre retragerea Rușilor și despre emigrarea țăranilor din Bucovina în Moldova. Iași, 1806, 17 Aprilie.

(Yassy, an 11—1810).

Je vous dois accuser réception de votre dépêche du 17 Frimaire dernier, sur la course alors ordonnée par Sa Majesté Impériale et Royale, sur les trois pavillons d'Autriche, de Suède et de Russie. J'ai reçu, en même temps, plusieurs autres plis renfermant divers numéros des bulletins officiels de nos victoires. Tous ces paquets d'une date différente, et dont la plus fraîche est très vieille, me sont parvenus à la fois, et ces jours-ci seulement. C'est le Commissaire de Bucharest qui me les a transmis. J'ai été exact à expédier à mon autre collègue, le sous-Commissaire de Galatz, six plis qui se trouvaient pour lui dans les miens.

Depuis mon numéro 15, du 27 du mois passé, par lequel j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que cette extrême frontière était tout à coup rentrée dans son assiette de paix et de confiance, depuis lors les mêmes causes agissant toujours, cet état de sécurité inespérée n'a fait que se consolider. En se retirant, 15 à 16 mille hommes de l'armée nombreuse qui bordait le Dniester, ont refoulé sur Odessa. Tout le reste a remonté vers la Gallicie Occidentale.

Davantage: La Russie n'a pas seulement cessé de se montrer menaçante de ce côté, mais encore elle s'y est crue menacée à son tour; et pour apaiser ses craintes, il lui a fallu je ne sais quel firman, solennellement négocié, par lequel la Porte a bien voulu surabondamment proclamer le maintien de sa paix avec tout le monde: singulier renversement des choses, qu'on n'aurait pas même osé imaginer il y a quelques mois.

Une nouvelle armée de 40 mille Anatoliens, ayant Cadi-Pacha à leur tête, vient d'être mise en campagne, sans doute contre les Serviens. Il est probable que cette réunion de forces opérera enfin le rétablissement de l'ordre dans cette partie de l'Empire. D'ailleurs, s'ils est permis de le conjecturer, les insurgés doivent avoir en ce moment beaucoup perdu de leurs espérances, qui se sont naturellement toujours trouvées en raison inverse de celles de la S. Porte.

Dans un de mes premiers numéros, j'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence de l'émigration considérable qui se voit journellement, des habitants de la Bukovine dans cette Principauté. J'ai alors expliqué comment cette petite province, démembrée, il y a trente et quelques années, de l'Empire Ottoman, exempte, depuis lors, de tout recrutement, mais mal administrée, abandonnée aux exactions d'arméniens durs et avares, qui en sont les fermiers, enfin soumise tout à coup à la loi du recrutement, qui lui est devenue applicable au mois de mars de l'année dernière, et dont on ne paraît pas avoir assez ménagé la première exécution,—j'ai, dis-je, expliqué comment un sentiment général de découragement et de désespoir s'étant emparé des habitants, un grand nombre d'entre eux a usé de la triste ressource du bannissement volontaire. Ces malheureux s'enfuient à toute force avec leurs familles, leur mobilier, leurs bestiaux; et comme s'ils quittaient une terre maudite, ils la chargent d'affreuses imprécations en partant, ils incendient leurs habitations.

Le nombre des individus réfugiés dans cette seule province, depuis un an, n'est pas moindre de dix mille. C'est une perte sérieuse pour l'Autriche. Le gouvernement de la Gallicie orientale, la Cour de Vienne elle-même, se sont jusqu'à présent vainement occupés à arrêter ce torrent de dépopulation. Il semble malgré tout devoir encore se grossir. Entre autres moyens de répression, l'Empereur d'Allemagne a fait publier une amnistie ou pardon gracieux, pour tous ceux qui voudraient rentrer dans leurs foyers. Il y a en ce moment une douzaine d'émissaires autrichiens, qui parcourent expressément les districts de la Principauté, la proclamation à la main, ou du moins dans la poche. Mais cela ne produit pas grand effet. D'ailleurs le terme fatal expire dans un mois. Il faudra donc recourir à d'autres ressources. On parle de mesures de rigueur envers les délinquants dont on pourra se rendre maître, et par le châtiment desquels on pense intimider et ramener les autres: ce qui ne se concilie pas trop. On parle aussi de représailles envers la Porte, qui je crois n'a point délivré le firman qu'on a beaucoup sollicité auprès d'elle, contre les réfugiés. On se flatte que du côté de la Servie, l'Autriche pourra au besoin, *importer* dans ses États de ce côté, au moins le même nombre d'habitants, qu'elle voit par ici s'en écouler. On semble persuadé que la possibilité de cette compensation d'un genre nouveau, mettra la Porte en considération.

La réflexion la plus naturelle, que le souverain lésé devrait peut-être faire en pareille occasion, est celle-ci: qu'un peuple qui donne de tels embarras à son gouvernement, n'est bien sûrement pas heureux, et que le première chose à faire pour arrêter ses désordres, c'est d'améliorer son sort.

Pardonnez-moi, Monseigneur, si j'ose, pour ainsi dire, emprunter de votre sagesse cette dernière observation.

MDCVIII.

Talleyrand către Moruzi, despre numirea lui Reinhard ca rezident și comisar-consul general în Moldova. Paris, 1806, 22 Aprilie.

(Yassy, an 11—1806).

Sa Majesté Impériale et Royale, en nommant résident dans les Provinces Turques au delà du Danube et Commissaire-Consul général en Moldavie, M. Reinhard, dont les talents et le zèle ont été éprouvés dans les emplois les plus importants, témoigne tout le prix qu'elle met aux relations qu'un tel agent doit entretenir avec Votre Altesse.

Je ne doute pas, Prince, que M. Reinhard, par le caractère dont il est revêtu et par les qualités personnelles qui le distinguent, ne se concilie toute votre confiance, et ne contribue ainsi d'une manière efficace à développer les vues sages de Votre Altesse et à donner aux intentions qu'elle a annoncées, le résultat le plus favorable.

Je saisis avec plaisir cette occasion de renouveller à Votre Altesse les assurances de ma très haute considération.

MDCIX.

Parant către Talleyrand, despre corespondența sa și despre pregătirile de războiu. Iași, 1806, 4 Mai.

(Yassy, an 11—1810).

Je suis toujours sans aucune réponse, sans aucun avis de réception, d'aucune des lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser depuis six mois, non plus que de mon expédition du 3 février. Il en résulte naturellement, pour moi, un sentiment d'inquiétude par rapport au passé, et pour l'avenir, une incertitude décourageante, qui me donne, à l'égard de ma correspondance, je n'ose pas dire, Monseigneur, un nouveau droit à votre indulgence, mais du moins un besoin de plus de la réclamer.

A présent que, par les bontés de Son Excellence M. de La Roche Foucault, je me trouve assuré de la fidélité de la poste d'Allemagne, envers qui d'ailleurs je prends la mesure de faire charger et d'exiger récépissé, je crois devoir éviter la difficulté du chiffre, et ne m'en servir que dans les cas personnels ou directs. Ainsi, à moins d'un incident qui s'y oppose, j'écrirai désormais en lettres, tout ce qui ne sera que faits ou nouvelles.

Les mouvements militaires ont recommencé sur cette frontière. Il est arrivé de Constantinople, dans le courant du mois dernier, de l'artillerie, des munitions, des affûts de canons et quelques canonniers, pour les trois forteresses de Bender, Akerman et Ismaïl. La première place a reçu seule dix nouvelles grosses pièces de position. Celles de Choczim et d'Ibraïl n'avaient pas les mêmes besoins; on n'y a rien envoyé.

Ces préparatifs, joints à ceux que la Porte fait plus sérieusement que jamais contre les Serviens, paraissent avoir inquiété les Russes, au point de ne se contenter d'aucune explication. Ils en ont déjà sollicité et obtenu plusieurs du Gouvernement Ottoman, qui ne semblent pas leur suffire. Ils disent qu'ils ne voient pas à propos de quoi on fortifirait ainsi les frontières du côté de la Pologne, s'il n'était question que d'agir en Servie, comme la Porte le leur a déclaré.

En conséquence, ils en sont revenus aux menaces, et même aux démonstrations. Ils doivent avoir insinué à Constantinople, qu'une armée était prête à entrer en Moldavie, à la première réquisition qu'en ferait le Ministre Russe, autorisé à cet effet, dans certains cas. Par ici, en effet, on dit que des troupes se sont rapprochées du Dniester; qu'on y a déjà vu arriver quatre mille chevaux et, de nouveau, des pontons. C'est, il faut en convenir, quelque chose d'étrange, que cette succession rapide

d'évènements opposés, dont les rapports doivent paraître d'autant plus contradictoires qu'ils sont exacts.

Je tâcherai de suivre les derniers faits dont je viens de parler, en m'aidant autant que je le pourrai, des moyens de la Cour, et je ne manquerai pas, Monseigneur, d'en rendre compte.

La Russie, outre le sentiment de sa dernière humiliation, qui la poignarde et l'oblige à chercher, à tout prix, une diversion, peut avoir en deux objets dans l'entreprise qu'elle semble vouloir renouveler de ce côté; l'un, d'appuyer les exigences, dont on sait que l'Angleterre vient d'obséder la Porte, pour la forcer au renouvellement de leur alliance; l'autre, d'empêcher que cette dernière puissance, par le vigoureux effort qu'elle fait contre les Serviens, ne parvienne enfin à se débarrasser de ce principe funeste de dévastation et de ruine, ouvrage peut-être et dernier espoir de ses oppresseurs.

Agréez, etc. *Signé:* Parant.

P. S. Le Prince, que je suis allé voir expressément ce matin, vient de m'assurer que la Porte a nettement et fermement refusé le renouvellement d'alliance, sollicité par l'Angleterre. Il m'a aussi dit que les mouvements des Russes sur cette frontière ne sont pas encore bien constatés.

MDCX.

Iaşi, 1806, 18 Mai.

Parant către Talleyrand, despre discursul său politic, despre Moruzi şi relaţiunile sale cu el.

(Yassy, an 11 -1810).

J'ai à vous rendre mille grâces pour les indulgentes et honorables bontés de votre dépêche du 26 mars dernier.

Malheureusement, je n'ai pas mérité que des éloges; Votre Excellence a dû en même temps me témoigner son improbation, par rapport à mon discours public au Prince de Moldavie.

Il ne m'appartient point de chercher à justifier une chose que Votre Excellence a condamnée; le zèle, je le reconnais, a ses erreurs et ses fautes; mais, Monseigneur, je vous demanderai pourtant la permission de demander à M. Reinhard à son arrivée ici, d'apprécier justement mon tort, et de vous rendre compte des circonstances impérieuses et particulières, qui l'ont pour ainsi dire commandé à mon dévouement, à mon amour national,— que j'ose le dire ici,— à votre indulgence, Monseigneur. Le sage, le prudent M. Ruffin, à qui j'ai également été dans le cas d'en donner connaissance, avait non seulement excusé, mais hautement loué ce discours, ou plutôt cette effusion patriotique et circonstancielle. M. Ruffin avait apparemment daigné penser avec moi, que je pouvais sans inconvénient, en termes ménagés d'ailleurs, arguer au besoin des faits les plus authentiques, et en quelque sorte parler du jour qu'on semblait ici vouloir encore faire méconnaître en plein midi. J'espère donc, Monseigneur, qu'au moins en faveur du motif, vous me pardonnerez aussi cet écart. Désormais je ferai en sorte de mieux me contenir et de me renfermer dans le cercle particulier que Votre Excellence vient de me tracer.

Vous me commandez, Monseigneur, de vous donner la connaissance exacte et détaillée des faits et renseignements qui peuvent avoir fondé la conjecture, dont j'ai eu l'honneur dans ma lettre du 1-er février, de vous entretenir, sur la démarche du Prince Morouzi auprès de Votre Excellence. Il faut pour cela, Monseigneur, que je vous en fasse l'historique, et s'il m'arrive de parler nécessairement du peu de part que j'y ai eu, Votre Excellence aura la bonté de ne point perdre de vue que

j'ai à lui obéir. D'ailleurs, à présent que je suis rappelé au principe, dont Votre Excellence a jugé que je m'étais écarté par mon discours au Prince, je suis loin de pouvoir me prévaloir de ma conduite, ni chercher à m'en faire aucun mérite: ce sont plutôt de nouvelles fautes que j'ai à confesser. Enfin S. A., chez qui j'ai eu l'honneur de dîner ces jours-ci avec mon frère, a eu la bonté de me dire qu'elle regardait comme un devoir de parler elle-même à Votre Excellence, soit dans la réponse qu'elle a à lui faire, soit dans ses conférences avec M. Reinhard, de la petite participation pour laquelle elle veut bien croire que je suis entré dans ses nouvelles et heureuses déterminations.

Votre Excellence a pu voir le principe de la démarche du Prince Morouzi dans mon No. 5, du mois de décembre, par lequel je rends personnellement compte des dispositions et du sentiment de S. A. C'est en effet à cette époque que j'avais commencé à provoquer les justes déférences, que ce Prince a manifestées ensuite lui-même au Gouvernement français. Alors, le champ des probabilités étant ouvert de toutes parts, et la Pologne, dont Sa Majesté partout victorieuse, s'approchait de plus en plus, pouvant être entrée pour quelque chose dans ses glorieux projets, alors j'avais pensé que cette Principauté, et le Prince qui la gouverne, pouvaient offrir à Sa Majesté un nouvel intérêt. J'aurai voulu faire de suite à S. A. quelques prévenances qui, susceptibles d'utilité dès l'instant même, devenaient un engagement pour l'avenir. Je n'eus pas de peine à donner aux avantages que j'avais en vue, la face déjà très ressemblante, de ceux qui pouvaient se rapporter au pays et tenter d'avantage le Prince. Réellement bien disposée, je crois, mais encore pressée de ces chaînes de terreur, dont la Russie avait garotté tout l'Empire ottoman, S. A. se borna pour le moment à la profession de foi verbale, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence. J'en avais obtenu son consentement, et par là, j'avais pour ainsi dire pris acte de ses paroles, afin de les réaliser. Du reste, mon premier soin avait été de déclarer que ma conversation était purement officieuse.

Si dès ce temps-là, S. A. eût fait sa démarche, point de doute qu'elle ne pourrait être attribuée à aucune impulsion; mais plus d'un mois s'est écoulé, temps précisément nécessaire pour écrire d'ici à Constantinople, et en recevoir des directions. Ce fut le lendemain de l'arrivée d'un courrier de cette Capitale, jour auquel j'avais eu l'honneur de dîner à la Cour et d'y recevoir, avec M. le Chargé d'affaires d'Espagne, les plus affectueuses distinctions; ce fut le lendemain de ce jour, que le Prince me fit mystérieusement appeler, me proposa avidement de faire à ses frais l'expédition qui a eu lieu, et que la paix de Presbourg m'avait, moi, fait perdre de vue, comme ne me paraissant plus d'une utilité si pressante. S. A. me pria instamment de l'aider de mes faibles avis, et puisque je dois tout dire à Votre Excellence, de faire moi-même le canevas de sa dépêche. Ce canevas a été adopté en partie et en partie refondu par le Prince, assisté de M. l'hetman Mavrocordato, son gendre, et de son Postelnik intime, M. Mano, deux hommes d'un vrai mérite, les seuls d'ailleurs, dont S. A. soit bien entourée et qui possèdent sa confiance.

J'ai eu une raison plus positive encore de croire à quelque impulsion de Constantinople. Ne voulant point en parler trop au hazard à Votre Excellence, j'ai abordé directement la question avec M. Mano, et lui ai même dit, pour le contraindre à la vérité dans sa réponse, que je ne pouvais me dispenser de faire part à Votre Excellence de ma conjecture, comme d'un fait dont j'étais intimement convaincu: *Vous êtes bien le maître d'écrire là-dessus ce que vous en pensez.* Ce fut, à cet égard, toute la réponse de M. Mano. Enfin S. A. ayant eu connaissance du dernier rapport du Ministre de l'Intérieur sur la situation de l'Empire, dans lequel il y a un passage expressément favorable à la tranquillité de l'Empire ottoman, elle me dit, en s'en réjouissant avec moi, comme d'une chose à laquelle sa démarche pouvait avoir eu quelque part, *qu'Elle allait faire usage de cette circonstance dans ses rapports particuliers avec son souverain.* A cette occasion, je dois dire à Votre Excellence que ces

rapports particuliers existent en effet, entre le Grand Seigneur et S. A., par les intermédiaires du Prince Demetrius Morouzi et du Kiaya Bey. Le crédit, comme le dévouement de la famille Morouzi, ne paraît d'après cela nullement douteux.

J'ai dit à Votre Excellence tout ce qui a pu fonder ma conjecture. Il est cependant une circonstance capable de l'affaiblir, celle-ci: Un dimanche, jour d'entretiens particuliers, et que S. A. m'avait toutefois engagé à prendre d'habitude, comme pouvant mieux fournir le prétexte des visites, — dans une de ces entrevues, ayant encore fait tomber la conversation sur ma conjecture, j'obtins du Prince absolument la même réponse que celle du Postelnik Mano: *Vous êtes bien le maître de penser et même d'écrire à cet égard ce que vous jugez à propos.* Mais il ajouta, après une pause et faiblement, cette négation: *Mais non: c'est moi....* Et il changea aussitôt de texte.

C'est à présent à Votre Excellence de voir la vérité, où elle peut être; mais, Monseigneur, dans le cas où l'impulsion supposée sera aussi admise par vous, je crois devoir observer, qu'il ne faudrait pas la faire venir de personne autre, que du Grand Seigneur lui-même, car pour le Divan et le Ministère, il ne me paraît pas que le Prince les ait seulement fait participer à la confidence du fait.

Il n'y a pas de doute que l'honorable attention dont Sa Majesté vient de le faire l'objet, ne flatte infiniment le Prince Morouzi; mais il est vrai aussi que cet évènement, qui a frappé toutes les imaginations, tant par la distinction éminente du choix, que par la supériorité du titre, donne des inquiétudes à S. A. et lui causera peut-être quelques embarras: Elle me l'a de suite confié avec anxiété; mais elle paraît pourtant se disposer à faire bonne contenance.

A ce petit inconvénient près, il est toujours certain que la nouvelle situation dans laquelle le Prince se trouve à présent placé vis-à-vis de la France, ne saurait que produire beaucoup de bien. J'ai déjà parlé à Votre Excellence de l'intime confiance, dont il est honoré par le Grand Seigneur, et par conséquent de l'influence qu'on peut au besoin exercer par lui, sur les déterminations de ce souverain. S. A. qui a bien voulu m'honorer, à cet égard, de quelques confidences, interessées peut-être, mais vraies à ce qu'il appert des faits, m'a expliqué d'une manière conforme à cette idée, même l'espèce de contradiction qui semble résulter contre elle, de l'intervention de la Russie dans la dernière organisation de cette Principauté, comme dans celle de Valachie. Le Prince Morouzi assure qu'il ne s'est trouvé placé sur la même ligne et dans les mêmes voies que son voisin, que d'accord avec la volonté du Sultan, dont la politique fut alors de se faire demander pas ses oppresseurs mêmes, le Prince qui lui convenait et dont il voulait faire un surveillant aux autres. C'est à cela que se rapportaient *les apparentes liaisons*, dont ce même Prince m'avait engagé à dire quelque chose à Votre Excellence, dans ma lettre du 1-er février.

Suivant ce que prétend encore le Prince Morouzi, c'est à un de ses rapports récents sur la véritable situation des affaires de l'Europe, que la Porte doit d'avoir pris la sage résolution qui lui a fait rejeter enfin les dernières exigences de l'Angleterre, pour le renouvellement de son alliance. Ce rapport est arrivé à Constantinople dans la matinée précisément du jour, où le Divan a tenu conseil et pris sa décision.

D'un autre côté, le même Prince a les plus grands moyens de fournir d'utiles informations sur la Russie; il y a des relations étudiées, bien payées d'ailleurs, et enfin un certain nombre de grecs affidés, qui font dans les différents services de la Russie le double rôle de transfuges et de traîtres. Le voilà arrivé à un terme où il ne saurait plus refuser une entière confiance à un agent français. Ainsi l'on pourra désormais tout lui demander, et sans doute tout en obtenir.

S. A. à qui je me suis empressé de faire savoir la bonté que Votre Excellence a eue, de faire ordonnancer les frais de mon expédition du 3 février, a absolument refusé de recevoir le montant de l'engagement que j'avais pris à cet égard

avec elle. Je lui ai dit, après toutes les résistances possibles et convenables, que j'aurais soin de rendre compte à Votre Excellence de cette libéralité, la seule du reste que le Prince Morouzi m'ait jamais montrée; car je lui dois rendre cette justice, qu'il m'a toujours fait celle de ne m'offrir absolument dans nos rapports, que des motifs d'honneur et d'utilité. Je lui ai expressément déclaré que je prendrais les ordres de Votre Excellence sur cette particularité de son désintéressement, comme j'ai en effet l'honneur de le faire ici.

Je vous demande pardon, Monseigneur, si j'ose faire une dépêche d'autant d'étendue; mais vous m'avez commandé des détails, et l'attention particulière que la démarche du Prince paraît avoir attirée de la part de Sa Majesté, m'a imposé, je puis dire, le besoin d'ajouter à ce que j'en ai déjà dit, tout ce que j'ai cru savoir encore pour le bien faire connaître; en me taisant toutefois, sur les modifications subites dont la nation et surtout les Princes grecs sont si susceptibles, dans leurs plus fermes déterminations: la sagesse de Votre Excellence saura assez d'elle-même mesurer ici, la force du principe avec celle de l'exception.

MDCXI.

Parant către Talleyrand, despre corespondența sa, despre relațiile cu Domnul Moldovei și despre războiu. Iași, 1806, 5 Iunie.

(Yassy, an 11—1810)

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche du 8 du mois passé, en réponse à ma lettre du 27 mars.

Si j'ai failli dans cette lettre, en y disant que je me reposais sur le Commissaire de Bucharest, pour les nouvelles de la Servie et lieux environnants, je n'ai failli que dans l'expression; je devais dire que j'étais obligé, etc.; car les notions vagues que j'ai eu l'honneur de vous transmettre, Monseigneur, étaient tout ce que je savais.

J'ose espérer que l'ensemble, comme la suite, de ma correspondance, peuvent suffire à Votre Excellence, pour la convaincre de mon zèle, de mon empressement à saisir et à lui rendre tout ce qu'il m'est possible de rapporter au bien du service.

Mais, je me suis déjà plusieurs fois trouvé dans le cas de parler à Votre Excellence, de l'extrême irrégularité des relations de cette Principauté avec l'autre; et cependant, pour ce pays-là, comme pour toutes les différentes parties de l'Empire Ottoman, tout me manque avec les moyens propres de correspondance.

Le Prince et son Postelnik intime qui, comme Votre Excellence peut elle-même en juger, se prêtent fort obligemment à me faire des communications sur les États qui leur sont étrangers, ne souffrent qu'avec embarras et une peine extrême que je leur fasse des questions sur les affaires intérieures de cet Empire. Je n'obtiens rien à cet égard, que par l'entraînement de la conversation; cela tient naturellement un peu à la politique grecque, qui s'étend à tout par habitude, et principalement au besoin de cette circonspection minutieuse, à laquelle les intrigues de leurs compétiteurs, non moins que la sévérité de la Porte, ont essentiellement attaché l'existence des Princes de cette contrée.

A ces motifs, qui ne sauraient manquer d'exister par rapport au Prince Morouzi, s'en joint peut-être un autre, je dirai plus honorable, celui de ne servir un autre gouvernement quelconque, qu'autant que cela peut en même temps être utile au sien, et cette observation doit, je pense, s'appliquer à tous nos rapports avec ce Prince, quels qu'ils soient.

Il a des hommes en campagne pour surveiller les mouvements de l'armée Russe, dont j'ai eu l'honneur d'envoyer le tableau général à Votre Excellence, par mon expédition du 23 mai.

Malheureusement ces hommes ne sont pas militaires; leurs rapports se ressentiront de leur inexpérience de l'art. Je vous en transmettrai ce que je pourrai, Monseigneur, et peut-être vous y reconnaîtrez-vous, en vous aidant du tableau sus-dit, comme offrant les différents points de départ.

Je tiens du Postelnik intime, Mano, que les Russes arment dans tous les ports de la Mer Noire.

Sur un article de Constantinople du 1-er Avril, inséré dans le Moniteur du 10 Mai, où il est dit que le général Russe Sicanoff est mort victime d'une trahison aux portes de Bacou, j'ai l'honneur d'observer à Votre Excellence que, d'après l'opinion des hommes les mieux informés d'ici, c'est dans une belle et bonne bataille que le Général Sicanoff et une grande partie de son armée, ont perdu la vie.

MDCXII.

Iaşi, 1806, 19 Iunie.

Parant către Talleyrand, despre nemulţumirea lui Ruffin şi despre o furnitură de carne pentru marina franceză.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai l'honneur de vous envoyer copie du dernier numéro de ma correspondance avec M. le Chargé d'affaires Ruffin. Je vous demande mille pardons, si je suis encore une fois obligé de vous occuper de moi; mais, si Votre Excellence daigne prendre la peine de lire ce numéro, elle verra que je ne pouvais, ni ne devais faire autrement, ayant à ce qu'il paraît, eu le malheur de perdre la confiance de M. le Chargé d'affaires, mais sans que j'en sache aucunement, ni qu'il veuille par un seul mot, m'en dire le motif, je me réfugie en la vôtre, Monseigneur; je me présente à votre justice, pour qu'elle me condamne, s'il est vrai que j'aie pu le mériter sans le savoir, ou m'aide à me justifier auprès du respectable M. Ruffin, dont l'estime ne m'est pas moins essentielle, sous le rapport du service, que sous ceux qui me sont personnels.

M. le Paharnik Stawraki, riche marchand de bestiaux dans cette Principauté, où il s'est généralement fait la réputation de beaucoup d'industrie et de probité, s'est plusieurs fois entretenu avec moi de la disposition où il serait de fournir des viandes salées à la marine française. J'étais au moment de lui faire faire le projet d'une soumission éventuelle, pour dix à douze mille bœufs, suivant les besoins. Ses moyens propres et ceux de ses aboutissants le mettent parfaitement à même de remplir de la manière la plus convenable, cet objet important. Je ne doute point que Votre Excellence n'y eut volontiers prêté son attention, et par la suite peut-être son consentement; mais comme l'état actuel de guerre maritime ne permet pas de réaliser de sitôt cette idée, à la fois ancienne et nouvelle, mais toujours susceptible d'un grand avantage, j'ai engagé M. Stawraki à différer; je lui ai dit d'attendre M. le Résident et Commissaire général Reinhard, à qui je ne manquerai pas de le faire connaître, et dont sans doute il pourra recevoir de meilleures directions que les miennes.

MDCXIII.

Iaşi, 1806, 29 Iunie.

Parant către Ruffin, despre relaţiunile sale cu Domnul Moldovei Moruzi şi cu familia lui.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai enfin eu l'honneur de recevoir une de vos réponses; je dis une, quoiqu'il y en eut deux, d'une date différente, sous la même enveloppe; jamais je n'ai eu connaissance de celle du 4 avril, dont vous avez bien voulu m'envoyer le duplicata. Je

me suis convaincu, autant qu'il est possible de le faire, par la réunion des plus fortes probabilités, qu'elle n'est pas seulement sortie de Constantinople; et mes nombreuses réclamations contre votre silence, ont dû vous assurer depuis longtemps, qu'elle n'était du moins pas arrivée jusqu'à moi. Si je l'avais eu reçue, mes inquiétudes auraient été moins vives, mes pas mieux dirigés, et peut-être une grande partie de vos doutes, heureusement éclaircis.

Mes deux précédents numéros vous auront déjà fait connaître la démarche pénible à laquelle, après tant d'inutiles sollicitations, je me suis enfin cru obligé, auprès de vous et auprès du Ministère même. Je m'étais, à ce qu'il semble, un peu trompé sur la cause qui vous avait déterminé à cesser, depuis longtemps, tout rapport avec moi, et que je croyais m'être plus directement personnelle; mais pour le résultat, il est à peu près le même: il frappe immédiatement sur moi et pouvait me perdre, je dois dire, bien injustement.

Je vais, M. le Chargé d'affaires, en répondant à votre dernière lettre de 12 de ce mois, justifier, sinon le parti que j'ai pris, au moins, je l'espère, la conduite que j'ai tenue, et qui aurait peut-être dû m'amener à une plus heureuse fin.

Vous voulez bien m'apprendre que l'énigme de votre silence à mon égard a tenu à des soupçons fondés contre les Princes et agents Morouzi. Que le frère (cette lettre étant un peu longue pour être offerte tout en chiffre, j'ai pris le parti de concilier ainsi l'économie du temps qu'il faudra pour la lire, avec les petits secrets qu'elle renferme) de l'hospodar heurte de front à Constantinople la Légation française. Que tout ce qu'a fait et dit ici le Prince régnant, a été dénaturé et contredit par les siens à Constantinople, que ces derniers n'ont cessé de se vanter de m'avoir trompé, pour induire en erreur le Gouvernement français, dont ils font considérer le langage comme fallacieux et l'intention hostile, qu'enfin ils ont osé se servir dans leurs écrits de termes offensants même pour la personne sacrée de Sa Majesté... Il faut, M. le Chargé d'affaires, que ce soit vous qui me rapportiez ces étranges circonstances, en me parlant de preuves, pour que j'en croie seulement la possibilité.

Je ne veux point combattre à plaisir votre conviction; cependant, l'intérêt de la chose comme le mien propre, s'y trouvant trop essentiellement attachés, pour que je ne vous demande pas la permission d'y opposer, et des raisonnements bien naturels, et des faits authentiques, du moins quant à ce qui me touche.

Il ne m'appartient point de juger de la nature des preuves qui vous ont porté à croire que des personnes de la famille du Prince Morouzi auraient eu la stupide témérité, de mal parler de Sa Majesté. Mais je sais et j'affirme que le Prince même ne m'a jamais entretenu du magnanime souverain de la France, qu'avec un respect, une considération ou plutôt une sorte de vénération, qui pourrait servir de modèle à l'admirateur le plus dévoué de Sa Majesté. Dira-t-on, d'après le système supposé qu'il l'a fait pour mieux me tromper? Mais il s'en serait tenu, dans ce cas, aux témoignages particuliers; j'en ai souvent reçu de publics.

Les frères du Prince vous ont heurté et contrarié à Constantinople; ils ont dans le temps contribué à répandre les bruits désastreux pour l'Empire Turc, qui assuraient à ses dépens des indemnités à l'Autriche. Pour ce dernier fait, les frères du Prince ont eu tort, s'ils y ont apporté de la malveillance et des personnalités; mais dans le fond, l'Europe entière a été remplie du même bruit, par lequel l'Autriche a peut-être voulu un moment s'étourdir elle et les autres, sur des désastres; les craintes du premier moment devaient donc être naturelles; elles pouvaient de plus prouver une louable sollicitude; et S. A. S. elle-même a produit par moi ses inquiétudes, jusques auprès du Gouvernement français, sans qu'il s'en soit nullement formalisé. Quant à l'autre fait, non seulement le Prince ne m'a point heurté ni contrarié ici dans mes fonctions, mais il m'a, au contraire, aidé et secondé en tout. Il m'a indubitablement honoré d'une confiance qui a été plus d'une fois utile, qui m'a plus d'une fois mis à même de transmettre à Paris et à Vienne, des renseignements précieux,

pour lesquels j'ai reçu plusieurs témoignages de satisfaction; il a toujours mis, lui et les deux Ministres qui lui sont les plus intimes, le plus gracieux empressement à m'annoncer les heureuses nouvelles de nos succès militaires et politiques; il a quelquefois poussé ses confidences avec moi jusqu'à l'effusion de ses rapports, de ses sentiments les plus secrets, suivant que j'en ai autant que je l'ai dû, rendu compte à Son Excellence le Ministre; enfin, au péril de toutes ses convenances locales et de ses intérêts les plus proches, il m'a publiquement comblé d'honneurs et de distinctions; il n'a pas craint de choquer en cela les exigences exclusives du Consul de Russie, qu'il s'est en effet aliéné et qui, ne pouvant plus dès lors gourmander la Cour à son gré, a pris le parti de la bouder assez scandaleusement. Dans le temps même où cent mille Russes pesaient sur cette frontière et paraissaient prêts à la franchir, où le Prince, en proie aux plus justes inquiétudes pour sa personne et sa Province, alors même il ne s'est point démenti; c'est alors qu'il a envoyé chez moi, au premier de l'an et à Pâques, le Bey, un de ses fils, accompagné du grand Postelnik et de toute la pompe de la Cour, chose inouïe jusqu'ici; c'est alors que ses rapports sont devenus plus intimes avec moi, qu'il a fait enfin sa démarche directe et authentique auprès de notre gouvernement.

Voilà, Monsieur le Chargé d'affaires, sur quelle base s'est appuyée ma prétendue crédulité, à laquelle j'arrive volontiers. Les Princes et agents Morouzi n'ont cessé de se vanter de m'avoir abusé, pour induire en erreur le Gouvernement français,— le propos me semblerait si déplacé, si absurde dans de pareilles bouches, que je ne saurais nullement penser, M. le Chargé d'affaires, qu'aucune des preuves dont vous me parlez puisse s'y rapporter. J'ose douter que le seul zèle l'ait fait arriver jusqu'à vous. En effet,—supposant pour un moment le fait vrai,—est-il vraisemblable que ceux même qui s'en seraient rendus fautifs et naturellement responsables, auraient eu la sotte et inutile effronterie de s'en vanter?

Passons des mots à la chose: En quoi ai-je été trompé? Je suis entré en confidence avec un Prince qui puise plus ou moins dans les secrets et qui dirige peut-être un peu la politique d'un d'entre eux. En supposant que ce n'eût été qu'un jeu, et que j'eusse été susceptible d'autant d'indiscrétion qu'on voudra, l'avantage se serait encore trouvé de mon côté, ayant nécessairement à gagner quelque chose et rien du tout à perdre. Vous savez jusqu'où un Sous-Commissaire des relations commerciales se trouve initié dans les mystères de la diplomatie; j'ai reçu et produit des ouvertures, des offres, des avances faites par le Prince, qui demandait à se mettre sous l'influence du gouvernement français, sous sa direction même, d'après des vues à la fois louables et sagement exprimées; j'ai produit cela auprès de notre gouvernement et encore comment l'ai-je fait? C'est par un engagement écrit du Prince même et à ses frais; remarquez bien cela: à ses frais. Malgré toute l'ingénuité dont on me gratifie, et beaucoup de motifs de confiance déjà rapportés, j'avais pourtant pris mes précautions, jusqu'à celle de mettre à la disposition de notre Ministère de faire payer la démarche de S. A. par S. A. même, en cas qu'il la jugeât fausse. Son Excellence le Ministre, à qui j'ai exactement tout exposé, a daigné en ordonner autrement, mais c'est parce qu'il l'a bien voulu et l'a apparemment trouvé convenable.

Je ne me défendrai pas de quelque crédulité, dans ce qui s'appelle intérêts personnels, pour lesquels il y a quelque fois à gagner de rester dupe; mais dans ceux qui regardent mon devoir public, j'ose me flatter d'être aussi en garde qu'aucun autre, et si les lumières me manquent, ma constante attention, mon vif désir de bien faire y supplée. Ce n'est au reste pas d'aujourd'hui que je connais le caractère de la nation, à qui j'ai affaire en ce moment.

En quoi le Gouvernement français a-t-il pu être induit en erreur? A-t-on aliéné un de ses départements, comploté avec ses ennemis? a-t-on surpris quelque traité onéreux? Non sans doute: on lui a écrit une lettre, où on lui rend des hommages, où on lui demande des directions, qu'il peut refuser ou accorder, comme il lui conviendra, et dont

l'habileté de M. Reinhard, qu'il a cru devoir envoyer sur les lieux, ne saurait manquer de tirer un parti quelconque. Le Gouvernement français, qui se connaît en hommes, n'a sans doute cru à cette lettre, que parce qu'elle renfermait un ton réel de vérité; autrement y aurait-il de suite aussi honorablement correspondu. Il est parfaitement resté le maître d'ajourner son jugement, et l'œil de sagesse qu'il vient d'appeler sur cette Province, ne tarderait pas à dissiper l'erreur prétendue, aux dépens de ceux qui s'en seraient rendus les fauteurs. Mais comment pourrait-on admettre qu'une aussi extravagante conduite soit seulement entrée dans la pensée d'un Prince, à qui on ne refuse, je crois, ni la prudence ni le jugement? Est-ce en se livrant pour ainsi dire au Gouvernement français, qu'il peut avoir eu le projet insensé de le tromper? Ne serait-ce pas le comble de la démence de se jouer ainsi gratuitement, et dans un moment si mal opportun, de la loyauté et de la puissance d'un auguste souverain, qui sans doute ne laisserait pas tant de fourbe impunie? Cette seule réflexion me semble convaincante. En voici une autre: Si la Russie, ou toute autre puissance, eut pris au préjudice de la France la supériorité que personne n'a seulement pu lui disputer, et que cependant le Prince Morouzi m'eut entretenu de sa propension absolue et désintéressée pour elle, je vous avoue que la chose eut-elle été vraie, j'aurais certainement hésité à la croire; mais quand les intérêts s'accordent aussi parfaitement avec les sentiments, et que d'autres circonstances y coïncident, pourquoi faudrait-il douter de l'union de ces deux mobiles, que le seul instinct nous dit de ne pas séparer, et dont la juste harmonie constitue peut-être une des parties essentielles de la sagesse humaine? Enfin je n'ai jamais eu l'idée de me faire l'apologiste du caractère grec, dont vous vous plaignez sûrement avec raison; mais je dis, avec tout le monde, qu'il n'y a point de règle sans exception, et que tout ce qui précède me semble suffisant pour autoriser à penser que le Prince Morouzi a pu en mériter une, à plusieurs égards. Et puis les sentiments qu'il a exprimés auprès du gouvernement français doivent nous être d'autant moins suspects, qu'ils n'ont rien qui ne soit conforme au caractère fidèle envers la Porte, qu'on lui accorde généralement et qu'il a franchement donné lui-même, pour le louable motif de sa démarche.

Permettez-moi donc, M. le Chargé d'affaires, de rester, d'après tout cela, au moins aussi étonné que convaincu. Il y a eu erreur, il y a eu contradiction ou malentendu, sans doute; mais reste à déterminer où, comment et pourquoi. J'ose recommander ce problème à votre sage équité. Je vous en demande l'examen, je ne dis pas en mon nom, mais en celui de la vérité et du bien du service, qui en dépend essentiellement en cette occasion; je vous rappellerai, pour vous aider dans vos recherches, ce que vous m'observez vous-même, que les grecs sont connus pour se présenter horriblement entre eux. Voyez si d'avides spéculateurs, des antagonistes, des ennemis jaloux de la famille Morouzi n'auraient pas pris auprès de vous le rôle hypocrite d'officieux, en faisant habilement jouer tous les ressorts et les prestiges de l'intrigue. Une autre donnée qu'il faut que je vous fournisse, c'est qu'il n'y a absolument que le Prince Demétrius qui soit dans la vraie confidence des démarches de S. A. auprès de notre Gouvernement; qu'ainsi les contradictions, s'il en existe, de son fils et de son autre frère, peuvent n'être que des fautes ou des erreurs individuelles.

Je pars de cette extrême réserve du Prince, pour venir à ce que vous observez que, m'étant mis à voler de mes propres ailes, votre silence ne me faisait plus tort etc. Ce n'est sans doute pas un reproche que vous me faites? Le Prince avait la propriété de son secret et était le maître de la manière de le confier. En produisant sa démarche directe à Paris, j'ai suivi ses intentions, formellement énoncées par lui au Ministre, qui a de reste eu la bonté de m'approuver, et peut-être ai-je un peu violenté Son Altesse dans le consentement que je lui ai instamment demandé, pour le soin que j'ai voulu avoir de vous donner connaissance de cette affaire, non qu'elle ne vous porte la plus grande confiance, mais parce qu'elle craint les accidents.

Je n'ai pas cru devoir ni pouvoir, M. le Chargé d'affaires, me dispenser de

communiquer, mais dans des termes ménagés, quelques-uns de vos mécontentements au Prince Morouzi. Je l'ai fait pour que dans l'hypothèse invraisemblable où il en aurait été l'auteur, il se trouvât confondu, que dans celle où ils viendraient de ses agents, il y mit ordre, et que dans cet autre, ou l'erreur ou la calomnie les auraient seules produits, il s'employât à faire parler la vérité, à mettre mieux d'accord les réalités et les apparences. Malgré tous mes ménagements et le soin que j'ai eu de lui cacher que vous avez été dans le cas de l'envelopper lui-même dans vos défiances, ce Prince m'a paru consterné de déplaisir et d'étonnement. Il en a appelé à tous les faits qui sont à ma connaissance. Il m'a fait la plupart des réflexions que je vous ai déjà produites, et surtout celle-là qu'il faudrait les croire, lui et son frère, archifous pour admettre qu'ils puissent réellement se mettre ainsi en opposition avec les circonstances, avec les convenances et les intentions de la Porte, qu'ils ne sauraient ignorer, et enfin avec eux-mêmes, qui se trouvent engagés désormais avec le Gouvernement français et pourraient être perdus, par la seule pièce qu'ils ont mise entre ses mains. Qui ne reconnaîtrait pas là, a ajouté le Prince Morouzi, le doigt de mes envieux et avides ennemis, qui auront inventé, ou du moins indignement dénaturé, les faits. Vous savez au reste que notre position toujours délicate, et un peu nos habitudes, nous font souvent employer une réserve et des voies détournées, qui peuvent prêter à l'erreur des apparences et aux mauvaises interprétations. Ceci s'applique surtout à la contradiction supposée du Prince Demétrius, dans la négociation relative au titre de Résident de M. Reinhard. Il est impossible que cette contradiction ait eu lieu réellement, ni surtout intentionnellement.

La conclusion du Prince a été qu'il allait écrire expressément à son frère, le Prince Demétrius, pour lui recommander à tout évènement, plus d'harmonie même dans les apparences avec les principes qui leur conviennent, par conséquent avec les convenances de la Mission française. Il doit engager ce Prince à faire en sorte d'avoir avec vous une entrevue, pour vous expliquer au besoin le passé, et vous assurer de la sincérité des sentiments qu'il a fait connaître au Gouvernement français, et il lui a, en quelque sorte, donné une garantie. Voyez, M. le Chargé d'affaires, à vous servir encore de ce moyen efficace, pour reconnaître la vérité telle qu'elle est. Vous sentez combien il est intéressant pour la règle et le succès de la nouvelle Mission de cette résidence, que les malentendus s'expliquent, les erreurs se dissipent, et enfin les faits, quels qu'ils soient, se vérifient.

Quant à moi, M. le Chargé d'affaires, je ne crains pas de dire que j'ai l'intime persuasion d'avoir fait, dans tous le cas, mon devoir, constamment, uniquement guidé par l'intérêt et l'amour du service. J'ose me flatter que je vous suis assez connu sous les rapports essentiels; ainsi c'est moins pour moi, que pour rendre un nouvel hommage à la vérité, que je terminerai par vous dire ici, ce que j'avais dernièrement l'honneur d'écrire à Son Excellence le Ministre. C'est que je dois cette justice au Prince Morouzi, de déclarer qu'il m'a toujours fait celle de ne m'offrir absolument dans nos rapports, que des motifs d'honneur et d'utilité.

MDCXIV.

Iaşi, 1806, 29 Iunie.

Parant către Talleyrand, despre mişcările armatei ruseşti şi despre situaţia din Serbia.

(Yassy, an 11—1810).

Les mouvements qui ont été remarqués dans plusieurs divisions de l'armée Russe, et dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans mon dernier numéro, paraissent avoir pour objet de reporter la majeure partie de l'armée sur la Vistule. On assure que des ordres même itératifs, ont été donnés à cette fin. Un corps d'observation doit cependant rester sur cette frontière.

Les affaires de la Servie ne semblent pas annoncer à la Porte des succès aussi heureux et faciles, que l'immensité de ses dispositions repressives aurait pu le faire espérer; outre l'active et toujours croissante audace des insurgés, la mésintelligence, la défiance même, paraissent devoir diviser et neutraliser en partie le forces ottomanes. Les Ayans ou Gouverneurs particuliers, au lieu de se montrer disposés à agir de concert avec Cadi Pacha, qui se trouve à la tête de trente mille hommes de troupes dites réglées, craignent qu'un des résultats de l'entreprise ne soit de les soumettre eux-mêmes à plus d'obéissance. Ils connaissent l'intention où est la Porte de mettre des garnisons dans les principales villes de l'Empire, moyen propre à y assurer pour l'avenir une tranquillité, qui ne leur tournerait pas à compte. On dit qu'entre autres, le puissant Tersenlik-Oglou s'est déjà ouvertement déclaré, comme craignant cette sage mesure et se préparant à s'y opposer, au besoin, par la force.

MDCXV.

Parant către Talleyrand, despre impresia lui Moruzi asupra audienței ambasadorului turc la Napoleon, despre Reinhard și despre Bolkonoff, agentul rusesc. Iași, 1806, 3 Iulie.

(Yassy, an 11—1810)

Le Prince régnant ici, à qui je me suis empressé de communiquer la relation de l'audience solonnelle donnée à Paris à l'Ambassadeur Ottoman, a été émerveillé et comblé de joie à la lecture de la magnanime réponse de Sa Majesté au discours de S. Ex. l'Ambassadeur. Je ne crois pas, m'a dit ce Prince, qu'il ait jamais rien existé de pareil dans les fastes de la diplomatie; que jamais cette science, trop souvent machiavélique, ait été honorée d'une aussi généreuse franchise, d'autant de magnanimité: Ce sont la droiture, la grandeur et la sublime concision qui ont parlé! — Comme j'avais reçu promptement la feuille publique qui contenait cette heureuse nouvelle, S. A. l'a expressément expédiée à Constantinople, où elle ne saurait, a-t-elle ajouté, arriver assez tôt. Le Prince n'a pas trouvé que la traduction turque insérée au Moniteur, des précieuses paroles de Sa Majesté, en rendit assez fidèlement l'énergie, la magnificence et les bontés. Il y en a joint une autre, faite à l'instant sous ses yeux, et il ne doute pas que le Grand Seigneur, qui va y trouver de puissants motifs de sécurité et d'espérances, n'en soit ravi de contentement.

. . . . . .

M. Ruffin me fait l'honneur de m'annoncer que la chancellerie ottomane fait des difficultés pour insérer le titre de résident, dans le Berat demandé pour M. Reinhard. Ces difficultés, auxquelles il a été naturel de s'attendre, tiennent d'abord à l'esprit de routine ou d'habitude qui dirige, comme on sait, la chancellerie de cet Empire, esprit essentiellement opposé à toute espèce d'innovation. La raison de l'opposition paraît avoir en cette circonstance quelque fondement de plus: La Porte s'objecte, je crois, à elle-même, les exigences peut-être de l'Allemagne et sans doute de la Russie, auxquelles sa condescendance pour l'élévation de la mission française ici, peut donner lieu. Je vous rapporterai, Monseigneur, qu'en effet le Consul général de Russie a, dit-on, déjà fait auprès de sa Cour des démarches, qui seront probablement agréées, pour obtenir un titre qui le fasse au moins l'égal de M. Reinhard.

J'ai peut-être eu tort, Monseigneur, de me taire jusqu'à présent sur le compte de cet agent Russe, nommé Bolkonoff; j'aurais peut-être dû vous informer, et de ses extravagantes exigences auprès de la Cour, comme auprès de tous les Boyards, qui le détestent encore plus qu'ils ne l'ont craint, et de ses misérables prétentions, de ses ridicules procédés envers moi, qui m'étais pourtant volontiers montré disposé à faire les premiers frais de la sociabilité, et qu'il épie, qu'il évite, qu'il jalouse au

point de ne se produire à aucune assemblée, pas même à celles de la Cour, parce que je m'y trouve. Il ne pardonne pas que l'on cesse de croire à l'invulnérabilité Russe, ni que le Commissaire français ait obtenu dans la même résidence que lui, des honneurs et des distinctions qu'il s'y croyait apparemment dûs exclusivement: il s'y est d'abord scandaleusement opposé, par toute sorte de moyens, et ne pouvant pas y réussir, il a pris le parti de bouder tout le monde, de se renfermer chez lui, pour y faire beaucoup de bile, qu'il distille journellement dans des notes dont la force, je crois, ne répond plus à l'amertume... Mais, Monseigneur, en vous traçant cette esquisse du caractère et des manières du pauvre M. Bolkonoff, je m'apperçois que j'ai bien fait de ne pas vous en entretenir davantage: C'est un malade, dont on ne doit guère parler qu'au médecin et qu'il faudrait envoyer changer d'air, à Austerlitz.

MDCXVI.

Iaşi, 1806, 13 Iulie.

Parant către Talleyrand, despre venirea lui Sebastiani şi despre despăgubirea ce a primit.

(Yassy, an 11—1810).

Je n'ai point quitté cette résidence, comme j'avais eu l'honneur de vous le marquer par mon avant-dernier numéro, pour aller à la rencontre du Général Ambassadeur Sébastiani, ayant été informé que le départ de son Excellence se trouvait retardé, et M. Reinhard, qui a bien voulu me donner cet avis, m'écrivant en même temps que M. l'Ambassadeur de la Rochefoucault va peut-être me réexpédier ici l'homme que je lui ai envoyé le 23 mai, j'ai dû prendre le parti d'y attendre sans désemparer M. le Résident. Suivant ses propres calculs, je crois qu'il sera rendu à ce poste, au plus tard, dans douze jours. Il vient par la Hongrie et Bucharest. J'ai déjà fait et fait faire tout ce qu'il convenait de préparatifs, pour faciliter et honorer son arrivée, tant aux frontières de la Principauté, que dans cette petite Capitale.

D'après la loi que je me suis faite, de rendre à Votre Excellence un compte exact des circonstances essentielles de ma conduite, en tant qu'elle se rapporte à l'honneur ou au bien du service, je lui dois naturellement encore le récit de ce qui vient de m'arriver avec le Prince Muruzzi. Je vous ai déjà attesté, Monseigneur, que ce Prince m'a fait la justice de m'estimer assez, pour ne m'offrir dans nos rapports aucun vil motif; il a fait en ma faveur exception à l'usage assez généralement reçu dans ce pays, de stimuler de payer tout par l'appât de l'argent. Je dirai plus: il m'a jugé capable de faire abstraction de mes intérêts personnels, jusqu'à ne pas craindre de les mettre de côté, de me les faire sacrifier, à une intimité de relations, auxquelles il ne s'est point caché de mettre beaucoup de prix.

Votre Excellence sait que j'ai été entièrement dépouillé par le Gouvernement de Moldavie, à l'occasion de la guerre d'Egypte. Elle a eu la bonté de me donner une lettre expresse de recommandation auprès du général Ambassadeur Brune, pour la poursuite d'une juste indemnité. Le départ de Constantinople de S. Excellence l'Ambassadeur, et la difficulté des circonstances préliminaires qui y avaient donné lieu, avaient naturellement suspendu cette affaire. D'après l'heureux rapprochement des deux Empires et les avantages de ma situation particulière auprès du Prince de Moldavie, j'ai cru que le moment le plus opportun était arrivé, de produire et traiter moi-même ma cause. Je l'ai d'abord exposée, ensuite chaudement plaidée, par une note auprès de S. A.; mais je n'ai absolument rien pu en obtenir. Elle s'en est invariablement tenue à cette objection, que tout en reconnaissant le fondement de mes réclamations, elle ne pouvait prendre sur elle, ni la responsabilité du Prince Callimachi, par qui j'ai éprouvé la spoliation dont je me plains, ni l'initiative qui appartient, dit-elle, à la Porte, de me faire justice. De sorte, Monseigneur, que j'aurai

encore besoin de votre protection, ou du moins de l'appui de S. Excellence l'Ambassadeur à Constantinople, pour obtenir enfin, qu'il soit seulement fait droit aux torts publics que j'ai éprouvés en cette résidence: bien loin que je suis d'en avoir fait mon profit particulier.

Quoiqu'il en soit, le Prince Muruzzi, s'oubliant apparemment un moment à mon égard, du moins dans la manière, m'a envoyé par son Postelnik Mano, à l'occasion de mon départ précédemment arrêté, un group en or de quatre mille piastres.

M. Mano s'est excusé sur ce qu'il lui avait été impossible de trouver quelque chose qui me convint, sur ce que l'argent pouvait se donner et se recevoir par tout le monde en Levant... Monseigneur, vous me ferez je l'espère la justice de croire à l'énergie de mon refus, à toute la peine que j'ai sentie et exprimée de ce que S. A. démentait pour ainsi dire l'estime qu'elle m'avait jusque-là témoignée, de ce qu'elle ne savait pas faire en ma faveur une exception à la règle citée, de ce que surtout elle ne m'avait pas encore assez apprécié, pour penser que le besoin d'argent ne pouvait pas être pour moi le premier des besoins. Le bon M. Mano, tout confus, a donc dû remettre de suite son scandale en poche. Le Prince, que j'ai vu deux fois depuis, a déjà fait tout ce qu'il a pu, pour me dédommager de cette espèce de mortification, par des témoignages de considération plus marqués que jamais. Enfin, à notre dernière entrevue, il a substitué lui même au *group* de quatre mille piastres, une fort jolie bague, pour moi, et un souvenir en montre, pour mon frère. Sans pouvoir bien exactement les fixer, je n'estime pas à plus du tiers ou de la moitié du *group*, la valeur de ces deux objets; mais je dois dire que S. A. les a accompagnés de paroles et de manières flatteuses qui les rendent sans prix. J'ai accepté ce présent-là avec reconnaissance et la condition de droit, que j'en rendrais compte à Votre Excellence, ainsi qu'à MM. Reinhard et Ruffin.

Je n'ai rien de nouveau à vous mander, Monseigneur, depuis mes deux derniers numéros. Il paraît que les ordres et les préparatifs dont j'ai parlé, par rapport aux armées Russes de la Pologne, étaient éventuels et ont été ajournés; du moins n'ai-je pas appris jusqu'ici, que les premiers mouvements aient eu aucune suite.

MDCXVII.

Parant către Talleyrand, despre mișcările armatei și despre politica rusească. Iași, 1806, 17 Iulie.

(Yassy, an 11—1810).

Les mouvements intestins de l'armée Russe en Pologne ne se sont point encore développés; mais tout annonce que cet évènement doit avoir lieu, dans un temps et un cas donné; nombre de troupes sont venues des autres parties de l'Empire renforcer la grande armée; celle-ci, du moins de ce côté, se trouve pour ainsi dire à pic, ayant ses machines, ses bagages et son biscuit prêts à faire route. On exerce beaucoup les soldats à sauter armés, de larges fossés. Une division de l'armée et une flotte, descendue de Cherson, sont à Odessa.

Un fait digne peut-être de quelque réflexion, c'est que dernièrement la Russie a interposé ses bons offices auprès de la Porte, pour faire obtenir à la Prusse la libre navigation de la Mer Noire et autres privilèges en dépendant.

Ces diverses cirsonstances rapprochées, et l'idée du retour des Russes sur la Vistule, affaiblie par elles, il semblerait en résulter quelques nouvelles raisons d'inquiétude pour le pays. La Russie, dans le cas où les négociations qu'elle a je crois, entamées avec la France, resteroient sans succès; la Russie aurait peut-être alors des projets sur la Turquie, sur cet allié intime du gouvernement français; elle aimerait sans doute à porter la guerre dans le cœur d'un État, où la connaissance

et les avantages du terrain lui offrent tant de ressources, où des troubles, d'avance préparés et susceptibles d'extension, lui promettent une infinité d'auxiliaires. Son grand malheur, celui qu'elle doit avant tout chercher à éviter, serait de se voir obligée de combattre en Pologne, dans ce pays qu'elle craint tant de perdre, que la force seule a jusqu'à présent soumis, et qui, comme un ressort à peine contenu, est toujours prêt à se soulever contre le poids qui l'écrase.

Je vous demande pardon, Monseigneur, de ces observations, si elles sont déplacées auprès de vous, qui ne me devez sûrement pas de l'indulgence jusqu'à agréer mes propres raisonnements; mais à l'inquiétude subite que j'ai remarqué ici, dans les esprits les plus sages, susceptibles de faire les mêmes réflexions, j'ai osé croire qu'il ne serait point inutile de les soumettre à la sagesse de Votre Excellence.

C'est du Prince même que je tiens les faits rapportés dans cette lettre. Ses allarmes ont été d'abord extrêmes, à la réception de ses dernières lettres de la frontière. Il ne parlait rien moins que de sa retraite; mais quelques réflexions qui sont naturellement nées des temps et des circonstances, l'ont tranquillisé pour le moment. Je désire beaucoup que M. Reinhard arrive bientôt et donne à ses bonnes dispositions, la consistance de plus de confiance dans les évènements. La crainte est son côté faible, comme elle l'est de tous les Princes grecs. Il me demande toujours de le recommander pour ses petites confidences aux ménagements de Votre Excellence.

MDCXVIII.

Iași, 1806, 29 Iulie.

Reinhard către Talleyrand, despre sosirea sa la Iași, despre armata rusească adunată pe Nistru și despre războiul din Serbia.

(Yassy, an 11—1810).

Je suis arrivé dans cette résidence le 23. J'ai fait ma première visite au Prince, qui m'a accueilli avec distinction et avec confiance. Il avait déjà reçu de Constantinople l'expédition du firman relatif à ma mission, avec trois lettres pour les Pachas de Bender, Cotin et Akerman. Je l'ai prié de les garder jusqu'à l'arrivée de mon Berat.

Je rends compte, dans ma dépêche politique, des entretiens que j'ai eus avec les Princes de Valachie et de Moldavie. M. Parant, qui se dispose à se rendre incessamment au lieu de sa destination, se chargera de la remettre au premier courrier français qui passera par Bucharest.

A mon arrivée, j'ai trouvé le Prince inquiet des Russes rassemblés entre Kaminiech et Mohilow, vis-à-vis du district moldavien de Soroca. On avait reçu la nouvelle, qu'un corps considérable était campé près de Jambol, sur les rives du Dniester, qu'il était prêt à marcher au premier signal, et qu'il traînait déjà à sa suite des chariots chargés de biscuit. Comme il m'a paru impossible d'assigner un but prochain ou immédiat à cette espèce de démonstration, j'ai dirigé les regards de ceux qui m'en parlaient vers les négociations ouvertes à Paris.

Le Consul de Russie semble avoir choisi le moment de mon arrivée, pour faire un voyage à Bucharest. Cependant son Mihmandar étant resté pour l'attendre aux frontières de Moldavie, on doit présumer que son absence ne sera pas de longue durée.

Il paraît que la Porte a trouvé préférable de substituer aux bandes indisciplinées, qu'elle avait d'abord destinées à marcher contre les Serviens, des troupes plus propres à assurer le succès de ses opérations. Un corps de 30.000 hommes, composé de troupes dernièrement initiées dans la discipline et dans la tactique européenne, s'est rassemblé à Sophia. Le Pacha de Roumélie qui le commande, est en même temps autorisé à négocier. M. le Prince Ypsilanti m'a montré l'espérance que tout s'arrangerait à l'amiable.

MDCXIX.

Talleyrand către Reinhard, despre titlul de rezident ce i s'a dat şi apoi i s'a retras. Paris, 1806, 1 August.

(Yassy, an 11—1810).

Le titre de résident avait été réuni, Monsieur, aux fonctions de Consul général, que vous remplissez en Moldavie. Il ne pouvait pas donner plus de latitude à votre mission, et vous savez qu'il n'y a de véritable résident qu'auprès d'un gouvernement indépendant comme le Valais, ou ne tenant à d'autres États que par des liens fédératifs, comme étaient Genève, les Grisons, Francfort. La mission de Moldavie ne pourrait être envisagée, ni sous l'un, ni sous l'autre point de vue. Cette province est, comme la Valachie, sous la domination immédiate de la Sublime Porte, et Sa Majesté l'Empereur a reconnu, d'après les observations que la Porte lui a faites, qu'il y avait pour cette puissance quelque inconvénient à changer l'usage d'avoir en Moldavie un autre agent, qu'un Consul général.

Le titre de résident vous avait été donné, en considération de vos services et des missions que vous aviez déjà remplies; mais vous reconnaîtrez vous-même, qu'on ne pourrait pas vous conserver un caractère, qui donnerait à la Moldavie celui d'un État indépendant.

Sa Majesté veut maintenir l'intégrité du territoire et de la domination de la Sublime Porte; elle ne veut faire aucun acte, qui ait même l'apparence de déroger à cette détermination.

Je préviens des intentions de Sa Majesté son Ambassadeur à Constantinople. Je l'autorise à déférer aux observations de la Sublime Porte; ainsi, Monsieur, c'est comme Consul général, que vos recevrez votre *Exequatur* et que vous remplirez vos fonctions.

La privation du titre de Résident n'est pas pour vous un sacrifice. Vous retrouverez, dans votre caractère personnel et dans l'opinion que vous ferez prendre de vous, les plus sûrs moyens de relever la mission qui vous est confiée.

MDCXX.

Reinhard către Talleyrand, despre misiunea sa. Iaşi, 1806, 1 August.

(Yassy, an 11—1810).

Je remets cette dépêche à M. Parant, qui part demain pour Bucharest. Je le prie d'en charger le premier courrier français qui passera par sa résidence. Au risque de quelque retard, je juge cette voie préférable à celle de postes autrichiennes, où l'inexactitude des subalternes est encore plus à craindre que l'infidélité.

J'ose soumettre à Votre Altesse sérénissime un premier aperçu, qui ne peut être encore que le résultat de premières conversations. Je la supplie d'y voir une preuve de zèle, et s'il est possible, de ne point le décourager. J'ai choisi la route de Hongrie, comme la plus intéressante parmi celles qui, à travers des pays que je ne connaissais pas encore, conduisaient à ma destination lointaine. Cependant, dès Vienne, j'ai dû remarquer une certaine défiance qui s'attachait à ma mission et à mon voyage. Elle s'est montrée honorable pour moi, par le choix que le Cabinet de Vienne avait fait de M. de Hamer pour Yassy, de M. Bruner pour Bucharest, elle s'est montrée ridicule par l'espèce d'espionage, dont elle m'a entouré dans mon passage. J'ai su qu'un Conseiller de Cour, homme d'esprit d'ailleurs, avait remis un mémoire plein des grands projets, dont je devais préparer l'exécution. Cette méprise m'a fait sourire; elle appartient au passé.

La route de Hongrie aboutissant à la Valachie, il m'a paru avantageux d'ar-

river au lieu de ma destination, moins étranger à des usages si différents de ceux d'Europe. J'ai désiré d'ailleurs de connaître personnellement un Prince, dont j'avais à me défier et dont l'agent à Vienne, informé de mon intention, m'avait invité à passer par Bucharest, au nom de son maître, qui depuis longtemps désirait de trouver une occasion de justifier sa conduite auprès du governement français. Il m'a paru qu'il n'était pas sans intérêt d'apprendre, quelle pouvait être la justification que cet agent promettait.

Arrivé à Bucharest, je fus prévenu par M. de S-te Luce, qu'on s'y persuadait que ma mission avait pour objet de déposséder le Prince Ypsilanti, et de réunir les deux principautés sous le gouvernement du Prince Morouzi. En effet, le grand Postelnik, après les premiers lieux communs de conversation politique, me demanda brusquement: „Et vous, Monsieur, vous apportez la guerre". „Moi, Monsieur, lui répondis-je, j'ai mené une vie si orageuse depuis quinze ans, que je suis venu me reposer chez vous". „Vous trouverez, me dit-il ensuite, que le Prince ne mérite pas la mauvaise opinion qu'on en a conçue à Paris". Il me parut inutile d'entrer dans une discussion à ce sujet, avec M. le Grand Postelnik qui, le lendemain, vint me prier de la part du Prince, que j'avais déjà vu deux fois en public, de vouloir bien me rendre chez lui pour un entretien particulier.

Le Prince étant seul avec moi, me demanda quel était le caractère public dont j'étais revêtu. Je lui dis que c'était moi qui avais demandé le titre de Résident. Il entra bientôt en matière, en me disant qu'il n'ignorait pas les préventions que mon gouvernement avait contre lui; que si je connaissais le caractère des grecs, ses compatriotes, qui tous étaient ennemis les uns des autres, et qui se nourrissaient d'intrigues et de dénonciations, je ne serais pas étonné des efforts que quelques-uns d'entre eux (il me nomma particulièrement M. Franchini) avaient fait pour le perdre; que si par hazard j'avais pris connaissance de la correspondance du Général Aubert Dubayet, j'y aurais sûrement trouvé des preuves de la satisfaction entière que sa conduite d'alors avait donnée à cet ambassadeur; que la malheureuse affaire de l'Egypte étant survenue, il n'avait pas dépendu de lui de s'opposer au système adopté par la Porte; qu'alors même il avait constamment cherché à adoucir le sort des français détenus dans les États du Grand Seigneur; que, depuis qu'il occupait le siège de Bucharest, en transmettant à la Porte conformément à son devoir des informations politiques, il avait eu le plaisir de voir que toutes à peu près s'étaient vérifiées; que, dans son gouvernement, il avait toujours accueilli et honoré les français voyageurs; que dans d'autres occasions encore, il avait cherché à faire revenir mon gouvernement de ses préventions; que nommément Mr. le Maréchal Brune, qui lui-même avait paru revenir des siennes, avait promis de lui rendre ce service; qu'enfin le mécontentement et les méfiances nouvelles qui avaient éclaté contre lui à Paris, dans l'affaire de M. de Belleval, l'avaient frappé comme un coup de foudre; qu'au moins la visite des papiers de ce français, avait dû prouver qu'il n'était pas espion de la Russie; que quant à cette puissance, liée avec la Sublime Porte par des traités et exerçant en vertus de ces traités, sur le deux Principautés, une influence qui ne pouvait m'être inconnue, je sentirais moi-même qu'un Prince de Valachie lui devait, non des services et du dévouement, mais des égards, et qu'il s'était borné à remplir ce devoir.

Je répondis au Prince Ypsilanti qu'il serait fort inutile de lui dissimuler qu'on le croyait attaché aux intérêts de la Russie, un peu au delà des limites qu'il venait de marquer; qu'en sa position sans doute, les circonstances avaient pu devenir impérieuses; que l'influence du système adopté par la Sublime Porte, avait pu diriger le sien, tandis que d'un autre côté, il conviendrait que son système personnel avait pu et pouvait encore influencer sur celui de la Sublime Porte; qu'au reste, en politique l'avenir offrait toujours les moyens de justifier ou d'expier le passé; que ces moyens seraient en son pouvoir; que pour un Prince aussi éclairé que lui, le chan-

gement des circonstances amènerait celui des intérêts, et que je n'avais pas besoin de lui dire de quel côté ces intérêts se trouvaient désormais, mieux affermis et plus puissamment secondés. Ici le Prince m'interrompit avec un empressement qui me parut dévoiler tout le sentiment qu'il avait de la force des liens qui l'attachent à la Russie, et la facilité avec laquelle il s'en détacherait, si sa sûreté ou ses convenances pouvaient l'exiger ou le permettre: Ah, me dit-il, si les circonstances changent, comment la France pourrait-elle douter de mon dévouement. Je n'insistai pas davantage; j'eus soin d'éviter tout ce qui aurait pu donner à cet entretien un autre caractère que celui d'une conversation privée et, si je puis m'exprimer ainsi, de voyageur, et je me bornai à tâcher de faire passer dans son âme la conviction qui est dans la mienne, que l'ascendant et la puissance de Sa Majesté sont établis sur des bases inébranlables et qu'ils sont ratifiés par la destinée, et que dans l'univers entier les intérêts ne sauraient trouver un appui plus solide et plus à l'abri des évènements.

Le lendemain le Prince me fit dire qu'il avait reçu un tatar de Constantinople et qu'il désirait me voir encore. Je le trouvai dans une tente servant de but à ses promenades, vers laquelle il m'avait prié de diriger la mienne. Il commença par m'annoncer que le Firman concernant ma mission venait d'être adressé au Prince Moruzi, il me pria ensuite de rendre compte à V. A. S. de ce qu'il m'avait dit la veille. Je l'assurai que je ne manquerais pas de le faire. A quelques mots près, que j'aurais occasion d'intercaler ailleurs dans cette dépêche, la conversation devint flottante, et ce ne fut que lorsque je me disposai à prendre congé, qu'il me demanda s'il était vrai que Sa Majesté avait personellement des ressentiments contre lui? Je lui répondis que je n'avais aucune notion à cet égard, et qu'un pareil ressentiment me parassait au-dessous de la grandeur de mon souverain. Il serait, me dit-il alors, si aisé à Sa Majesté d'écraser un pauvre Prince de Valachie, et comment pourrais-je hésiter à réclamer sa protection sollicitée par tant de Rois!

L'idée, Monseigneur, que d'après mes différentes entrevues publiques et particulières je me suis formé du caractère du Prince Ypsilanti, la voici: C'est un homme instruit dans la politique de l'Europe et qui connaît assez les personnes et les évènements; passionné en dépit de sa dissimulation, inquiet de son avenir, n'ayant d'autre principe de conduite que son intérêt personnel, entraîné dans son opposition contre la France par les circonstances et par son intérêt apparent d'alors, et désirant plutôt, qu'espérant de rentrer en grâce. Il est résulté de nos entretiens, pour moi, de le connaître, pour lui d'aggraver ses torts s'il continue à se montrer ennemi de notre cause. Ils me paraissent servir de pendant à ceux que j'ai eus depuis avec le Prince Moruzi; et c'est par cette raison que, contre ma première intention, dictée par la crainte de fatiguer l'attention de V. A. S. je me suis borné au compte-rendu sommairement, dans une lettre que j'ai remise à M. de S-te Luce, qui se proposait alors de partir immédiatement après moi.

Une heure avant mon départ, le Grand-Postelnik et un secrétaire de la Princesse, pour mon épouse, vinrent en cérémonie nous souhaiter un heureux voyage. L'un me remit de la part du Prince une boite d'or, enrichie de petits diamants roses, l'autre remit a mon épouse quelques étoffes du pays. Je proteste à Votre Altesse qu'accablé comme je l'étais, de lassitude et des chaleurs insupportables de la saison, je ne m'étais pas préparé à cet incident que j'avais été trop insouciant pour prévoir, et que je n'avais pris aucune information sur ce qui était d'usage. Un sentiment instantané de convenance me disait de recevoir pour le moment, ce qui était offert en quelque sorte avec solennité. Ayant appris ensuite que le cadeau d'une boîte, dont la valeur dans ce pays-ci peut être de 2.000 ou 2.500 piastres, et de trente écus tout au plus à Paris, n'était pas tout à fait ordinaires, mon premier mouvement fut de charger Mr. Ledoulx de la rendre. Celui-ci ayant trouvé cette commission pénible pour lui, et plus fâcheuse encore pour le Prince, dont elle réveillerait toutes les appréhensions, je viens de remettre la boîte à M. Parant, avec une lettre pour

le Grand-Postelnik, où je lui annonce que la valeur du cadeau m'obligeant de demander l'agrément de ma Cour pour l'accepter, je le prie d'en être le dépositaire jusqu'à ma première audience à Bucharest. Quoi qu'il en soit, Monseigneur, ce tort que j'ai eu, me fait regretter d'avoir passé par la Valachie.

Ce fut au moment de mon départ que j'appris l'arrivée à Vienne de M. le Général Sébastiani. Il fallut encore renoncer à mon désir de recevoir en personne ses instructions. Il était temps d'accomplir ma destinée et d'arriver au terme, après trois mois de voyage.

Pendant que je prenais la route de Yassy, le Consul Général de Russie prenait celle de Bucharest. Le Prince Ypsilanti m'avait laissé ignorer cette circonstance. Comme tous les deux nous voyagions pendant la nuit, il faut que nous nous soyons croisés sans nous en apercevoir. M. Parant ne pense point que mon arrivée soit la cause, au moins principale, du départ de M. Bolkonoff. Ce Consul, quoique publiquement brouillé ici avec la Cour, eut avant de partir une entrevue de plusieurs heures avec le Prince, qui alla au devant de la question que M. Parant lui fit à ce sujet.

Dans le même intervalle, le Prince avait reçu des nouvelles de plus en plus inquiétantes sur les mouvements d'un corps Russe aux frontières de la Principauté. Ces forces, qu'on dit assez considérables et que, d'après la distribution de l'armée entière, on prétend pouvoir être portées facilement et en peu de temps au nombre de 100.000 hommes, se concentraient de plus en plus vis-à-vis du district de Soroka; elles avaient ordre de se tenir prêtes à marcher; elles traînaient déjà à leur suites des chariots chargés de biscuit; elles n'attendaient plus que le dernier signal.

M. Parant en m'informant de ces faits, que j'aurais bien désiré qu'il eut pu vérifier par des moyens à notre disposition, me fit en même temps le tableau des principes de la conduite du Prince. La famille Moruzi se distingue depuis longtemps par un dévouement sincère aux intérêts de la Porte Ottomane. Lorsqu'en 1802, la Russie exigea avec *menaces* la nomination du Prince Ypsilanti, celle du Prince Moruzi fut seule l'ouvrage de la Porte, et le premier (c'est le Prince Moruzi lui-même qui m'a raconté ce fait) eut ordre de disposer la Russie à ne point s'y opposer. L'hospodar de Moldavie jouit d'ailleurs de la confiance personnelle de Sélim III. Lorsque la bataille d'Austerlitz inspira à la Porte le courage de se rapprocher de la France, ce fut par une autorisation directe et secrète du Sultan que le Prince Moruzi écrivit cette lettre que j'ai eu le bonheur de lire au département de Votre Altesse Sérénissime. La correspondance de ce Prince avec le Sultan est personelle; elle est ignorée du Divan et Sa Hautesse qui, tout absolue qu'elle est, a des ménagements à garder avec ses serviteurs et avec ses voisins, a autorisé le Prince et ceux de sa famille qui sont dans le secret, à le cacher sous des apparences, quelquefois assez fortes, pour tromper jusqu'à ceux dont on a embrassé les intérêts. C'est ainsi que M. Parant a expliqué ce qui peut avoir donné lieu aux défiances de M. Ruffin, qui se plaint amèrement de la conduite du frère du Prince, employé à Constantinople. Ce frère, récemment encore, s'était opposé à l'adoption de mon titre de Résident; il avait écrit à M. Ruffin, déclamé hautement contre les démarches fallacieuses du gouvernement français. Il semble en effet que les griefs de M. Ruffin ne suffisent point pour rendre suspecte la bonne foi du Prince Moruzi et de ses affidés.

Ainsi prévenu, j'ai fait le surlendemain de mon arrivée ma première visite au Prince, qui semblait l'attendre avec impatience. Après les premiers compliments, il a fait retirer son monde et c'est alors que je lui ai remis la lettre de Votre Altesse. Il m'en a exprimé toute sa sensibilité, en ajoutant des choses flatteuses pour ma personne. Il ma parlé de son dévouement personnel et de celui de sa famille aux intérêts de la Sublime Porte, dévouement qui m'expliquerait assez l'empressement avec lequel il avait saisi la première occasion de se mettre dans des rapports de déférence et d'attachement, avec une puissance qui depuis des siècles était l'alliée la plus sûre et la plus éprouvée de la Turquie. J'ai répondu au Prince que les évènements avaient par-

faitement justifié sa prévoyance, que de notre côté nous étions persuadés qu'il emploierait les moyens qui étaient en son pouvoir, pour affermir les rapports d'une amitié réciproquement utile et si naturelle, et que je m'estimerai heureux si, par la confiance qu'il voudrait m'accorder, je pouvais, autant qu'il était en moi, concourir à ce but. Il m'a répondu avec modestie que ses moyens étaient faibles, mais qu'ils étaient à notre disposition.

Le Prince s'est empressé de m'entretenir des mouvements des Russes sur la rive opposée du Dniester. Il a paru penser que l'affaire des Serviens pourrait avoir aux yeux de la Russie assez d'importance, pour la déterminer à quelque démarche décisive, nonobstant les négociations qui semblaient en ce moment avoir lieu à Paris. Il a ajouté d'un ton qui semblait consulter mon opinion, qu'il avait déjà eu l'idée de proposer à la Porte de faire approcher les 30.000 hommes rassemblées à Sophia de cette frontière, en les faisant avancer jusqu'à Ismaïl. J'ai dit que si, en ce moment, il était facile aux Russes d'inonder les deux Principautés et de pénétrer en Servie, le succès ne serait que momentané et qu'ils se trouveraient bientôt en face des forces françaises; enfin que ce serait une expédition qui, ne conduisant à aucun résultat décisif, devait paraître au moins prématurée; qu'au reste, il semblait bien certain qu'en cas de guerre, quelque fut le plan des opérations ultérieures, les deux Principautés se trouvaient exposées à la première explosion.

Le Prince m'a demandé ensuite avec un empressement semblable à celui que j'avais déjà trouvé chez le Prince Ypsilanti, si nous étions assurés de l'évacuation des bouches de Cattaro? J'ai répondu que, lors de mon départ de Vienne, personne n'avait paru en douter, puisque c'était l'intérêt de l'Autriche. Il a fait légèrement mention de l'occupation de Raguse; je me suis référé à la proclamation qui a paru à ce sujet. Il m'a demandé s'il était vrai que les premières propositions faites à Vienne par M. d'Oubril, portaient que la France rétablit le Roi détrôné à Naples et qu'alors la Russie reconnaîtrait tous les autres changements; ou bien que Naples restât au pouvoir des français, et qu'alors l'Empereur Alexandre se ferait couronner Roi de la Pologne entière, sauf à indemniser ailleurs la Prusse et l'Autriche? J'ai répondu que je savais que M. d'Oubril avait fait quelques ouvertures préliminaires, mais que quant à la nature de ces propositions, M. de la Rochfoucault avait cru devoir en garder le secret.

Je passe à la seconde conversation qui eut lieu le surlendemain, après le dîner auquel le Prince m'avait invité. Le Prince me dit que les agents de Prusse répandaient que la France venait de proposer formellement une alliance à la Porte; que cependant il n'était point à sa connaissance que l'Ambassadeur Turc à Vienne eut rendu compte d'une pareille ouverture; qu'il avait mandé seulement que M. le Général Sébastiani était chargé de faire soixante et douze propositions à la Porte (phrase qui a bien l'air d'être extraite d'un dépêche turque). Le Prince a voulu savoir ce que je pensais de cette nouvelle? J'ai répondu que l'affectation de la répandre prouvait seulement que les agents Prussiens n'étaient point dans le secret; qu'au reste il appartenait à la pénétration de S. A. de tirer elle-même toutes les conséquences, dont était susceptible la réponse faite par Sa Majesté à l'Ambassadeur ottoman. Cette confidence officieuse faite par les agents Prussiens me rappelle qu'à Vienne, M. de Stadion me dit que presque dans tous les pays de l'Europe, les agents subalternes de la Prusse étaient les correspondants en règle des Princes de Valachie et de Moldavie, et qu'ils l'étaient de l'aveu de leur Cour qui, outre les convenances politiques, y trouvait l'avantage de suppléer ainsi à la modicité de leurs appointements.

J'ai cru remarquer dans les deux Princes une extrême curiosité d'apprendre quelque chose sur nos rapports actuels avec la Prusse. Celui de Valachie me fit directement ou indirectement des questions, auxquelles je répondis aussi vaguement que je pus; celui de Moldavie entra en matière, en avançant des faits. Il m'assura que la

Russie intervenait en ce moment, pour obtenir en faveur de cette puissance, la libre navigation de la Mer Noire; il ajouta que peut-être c'était la crainte que la Prusse inspirait à la Russie, sous le rapport de la Pologne, qui lui avait dicté cette démarche officieuse. Aussi ce fut plus d'une fois sur la Pologne que ce Prince chercha à ramener la conversation. Il la représenta comme la partie la plus vulnérable de l'Empire Russe, comme nourrissant un feu caché, toujours prêt à éclater; il ajouta que la Russie ne pourrait rien entreprendre de décisif contre la Turquie, qu'autant qu'elle n'aurait rien à craindre de la Prusse. De mon côté je l'entretins des avantages que la Porte retirait de la présence des français en Dalmatie, qui écarterait l'influence Russe de la Méditerranée, de l'Archipel; que, par ce chemin-là aussi, l'on se trouverait au besoin à portée de la Mer Noire, de la Crimée. La Mer Noire, m'interrompit le Prince, ne saurait nous donner aucun ombrage; la Russie n'y a que quelques vaisseaux pourris. Il m'apprit aussi dans cette occasion que la Russie négociait en ce moment sa paix avec la Perse.

Il fut ensuite question du Prince Ypsilanti. Le Prince Moruzi venait d'en recevoir une lettre, la première depuis longtemps, où son cousin lui mandait que leurs affaires communes à Constantinople allaient très mal, que le frère du Prince, Demétrius Moruzi, devait l'en avoir instruit. J'ai présumé, continua le Prince, „que mon „cousin désirait seulement d'obtenir une réponse, dont il put se prévaloir dans l'occa„sion. Je l'ai faite en conséquence assez insignifiante; je lui ai mandé que mon frère „ne m'en disait rien, que je regardais les craintes qu'on lui avait inspirées, comme „peu fondées, et que de mon côté, je continuerais à faire mon devoir. Du reste la „position du Prince Ypsilanti à l'égard de la Porte est radicalement mauvaise; celle „où il s'est trouvé à l'égard de la France est fâcheuse, et des mots, échappés de temps „en temps à plusieurs agents français, et même des menaces quelquefois assez pro„noncées, ont pu augmenter ses inquiétudes." Je répondis que, pour moi, neuf dans le pays et étranger au passé, je serais satisfait de ne point trouver le Prince Ypsilanti sur le chemin de mon gouvernement ou de mes devoirs. Ce Prince m'avait demandé quelle opinion on avait à Paris du Prince Moruzi? J'avais répondu qu'on le croyait un peu Russe aussi. „Mais pas autant que moi?" Je ne suis pas si exactement informé des nuances. Cependant il s'est empressé de féliciter le gouvernement de nos nouveaux rapports avec la Porte — „et moi j'ai fait des démarches aussi". — Je crus devoir faire cette confidence en retour des siennes au Prince Moruzi; elle me parut lui faire plaisir.

Une circonstance qu'on regardait ici comme extraordinaire, semblait avoir donné de nouveaux soupçons contre le Prince Ypsilanti, ou peut-être aussi un prétexte pour en inspirer. La voiture du courrier ordinaire de Russie s'était trouvée les deux dernières fois chargée de caisses qui, contre l'usage et sur la simple recommandation du Consul Russe à Yassy, restèrent déposées sans être ouvertes, à la quarantaine de Kaminiech. On insinue que peut-être le Prince de Valachie prenait déjà des précautions, en faisant passer ses effets les plus précieux du côté de Pétersbourg. Il est vrai que dans le *Harem* de Bucharest nous ne vîmes que des malles, servant d'armoires; mais on peut citer l'autorité de Carra, pour prouver que c'est un ancien usage et que les malles des Hospodars sont toujours faites.

Je vais, Monseigneur, rassembler ici tous les renseignements qui sont parvenus à ma connaissance sur l'affaire des Serviens. Leurs forces actuelles peuvent monter à 16.000 hommes sous les armes; au besoin elles pourraient être portées à 40.000. Ils ne sont dépourvus ni d'artillerie ni de munitions; il est certain que vers le milieu de juin, Belgrade était assiégée et que les batteries serviennes entretenaient un feu assez efficace. Czerni Georges et ses lieutenants sont des hommes féroces, sans instruction et sans plan; personnellement, ils ne méritent d'inspirer aucun intérêt. Ils ont des Européens avec eux; très probablement ce sont des Russes. J'ai déjà informé V. A. S. qu'on soupçonnait à Vienne que le Prince Dolgorouky

s'était rendu secrètement à leur camp. On croit aussi que le Consul Russe à Yassy y a déjà fait un voyage, et que peut-être celui qu'il vient d'entreprendre, a le même objet. L'Autriche à l'époque de la dernière guerre, pour faire au besoin diversion à tout projet hostile de la part des ottomans, donna aux insurgés des secours plus efficaces qu'elle n'oserait le faire en ce moment. Les prédilections cependant sont toujours pour eux, surtout depuis que la Porte a refusé la médiation offerte, il y a quelques mois, par le Prince Charles qui, dans le même temps, avait écrit à Czerni Georges une lettre officieuse pour l'exhorter à la soumission. Les démarches ostensibles de la Russie ont paru tendre au même but; en secret, c'est elle qui entretient et dirige le mouvement. Ce qui fait au reste la principale force des insurgés, c'est la faiblesse de l'Empire Ottoman et l'anarchie où il est plongé. Des bandes indisciplinées (dont le chargé d'affaires de la Porte à Vienne, terrible diplomate, avait fait monter le nombre à 150.000) s'étaient d'abord rassemblées tumultueusement en différents rendez-vous. La division se mit entre les chefs; les troupes se débandèrent et la Porte se décida enfin à remédier au mal, en mettant les troupes disciplinées à l'européenne, dont elle peut disposer, au nombre de 30.000 hommes, sous le seul commandement du Pacha de Roumélie, qu'elle a en même temps autorisé à négocier. Alli Effendi, ci-devant Ambassadeur à Paris, est Intendant de cette armée. Indépendamment de l'influence Russe, la Porte trouvera opposés à ses succès tous les chefs indépendants ou visant à l'indépendance des provinces limitrophes de la Servie. Le Pacha de Widdin, après sa querelle avec les Serviens, qui cependant a été moins grave que les gazettes ne l'avaient annoncée, paraît s'être renfermé de nouveau dans une espèce de neutralité. L'Ayan de Routschouck, homme de caractère, qui maintient une excellente police dans son arrondissement, et qui d'ailleurs garde les dehors de soumission avec la Porte, ne désire pas non plus celle des Serviens. Ce dernier, selon le Prince Moruzi, a depuis quelque temps changé de dispositions et de langage à l'égard de la France; ce changement a coïncidé avec le rassemblement d'un corps d'armée à Sophia. Les inquiétudes du Prince de Valachie semblent avoir en grande partie le même motif; son ami de Yassy pense qu'il craint que le Pacha de Roumélie n'ait entre les mains quelques preuves de ses intrigues avec les Serviens. Ceux-ci avaient déjà obtenu de la Porte l'offre de les faire gouverner par un Prince Grec: ils demandèrent un chef de leur propre nation. Les deux Hospodars avaient été chargés d'envoyer en Servie des députés, pour tenter un arrangement à l'amiable. Quand les envoyés Moldaves arrivèrent à Bucharest, ils trouvèrent ceux de Valachie partis depuis longtemps. Ils se rendirent pourtant au camp Servien; mais s'y voyant sans considération et sans confiance, ils s'en revinrent sans avoir entamé l'objet de leur mission.

D'un autre côté, il semble entrer dans la politique ottomane, de laisser tomber Belgrade, avec les bandes révoltées qui l'occupent, au pouvoir de Serviens, surtout dans le cas où l'on parviendrait à conduire ceux-ci à un rapprochement. Quant aux 30.000 turcs rassemblés à Sophia, il paraît évident que le corps Russe qui cause en ce moment de l'inquiétude à Yassy, qui, dit-on, a déjà reçu deux ordres pour marcher et qui n'attend plus que le troisième et dernier, qui fait sonder en ce moment-ci avec appareil les profondeurs différentes du Dniester, se trouve là pour servir de contre-poids aux opérations turques, si la Porte osait se résoudre à réduire les Serviens par la force. Il est donc assez probable que quels que soient d'ailleurs les sentiments et les dispositions de la Porte, l'accommodement s'il a lieu en ce moment, se fera à l'avantage des Serviens et sous l'influence de la Russie, ou bien ce qui est plus probable encore, les choses resteront dans l'incertitude, et cette crise particulière ne trouvera sa fin que dans un dénouement général.

Cet exposé, Monseigneur, est le résultat des informations que j'ai recueillies à Vienne, pendant la route, et ici de la bouche du Prince.

Quant au Prince Ypsilanti, quoique j'en eusse, en quelque sorte, provoqué

une explication, il s'est borné à me dire que le Pacha de Roumélie avait ordre de tenter un accommodement.

J'ai trouvé, Monseigneur, un contraste très saillant à l'avantage de la Moldavie, non seulement dans la condition et dans la manière de vivre des habitants, mais encore dans le caractère des deux Princes. Celui de Moldavie a la physionomie ouverte, l'œil bon, la contenance modeste, le langage digne ; tout l'ensemble de ses manières paraît annoncer qu'il est d'accord avec lui-même. Il se croit affermi dans les bonnes grâces et dans la confiance de son souverain; il paraît avoir de bonne foi identifié ses intérêts avec ceux de la Porte. C'est par ces sentiments et dans ces limites qu'il paraît désirer sincèrement de se dévouer à la France, mais la grandeur même et l'immense importance des professions solennelles de Sa Majesté, semble excéder l'étendue de son imagination et de ses espérances; il semble ne pas oser mesurer l'avenir qu'elles offrent, dans un moment où le joug de la Russie est à peine soulevé, où peut-être on balançait naguères encore pour décider de quel côté était la protection la plus redoutable et le danger le plus imminent. Il ne serait pas grec, si parmi les plus puissants motifs de confiance, il ne gardait pas en réserve quelques prétextes pour se défier. Si, ce que je crois très vraisemblable, cette correspondance intime et *secrète* entre lui et son maître *existe*, dans ce cas qui reste à vérifier, le Prince Moruzi paraît désigné pour être, il peut devenir l'homme de la chose, et il est possible que nous trouvions chez lui courage, résolution et abandon, tandis qu'à Constantinople on montrera encore crainte, velléite et demi-confiance. En attendant la distinction dont il a été personnellement honoré, n'a pas laissé d'entraîner quelques embarras. Voilà l'agence secrète de Louis XV renouvelée à Constantinople; peut-être les caractères se ressemblent; peut-être aura-t-elle le même succès. C'est à Votre Altesse Sérénissime à déterminer quel rôle on pourra faire jouer au Prince Moruzi.

Si l'examen, Monseigneur, que je vais faire de ce pays-ci, me conduit à d'autres aperçus, je serai très empressé de vous en rendre compte. Dans le cas contraire, j'attendrai vos instructions, si cette lettre a le bonheur d'en provoquer. J'ose rappeller à Votre Altesse Sérénissime, celle qu'elle a bien voulu me remettre pour le Prince Moruzi. J'ose lui dire que c'est par respect pour cette lettre, que j'ai tenté de ne point décourager ici une attente qu'il m'était impossible de remplir, que je me suis permis d'entrer dans ces détails, dont il m'est impossible de prévoir s'ils auront le moindre intérêt pour le gouvernement, et que je me suis exposé à commettre des fautes qu'il m'était impossible d'éviter. Ma situation est neuve; la confiance seule de Sa Majesté peut me rendre le titre, le tact et le mérite d'un ancien serviteur.

J'ai l'honneur d'être etc. *Signé:* Reinhard.

P. S.— La correspondance active et suivie que, d'après ses instructions, M. Parant est très disposé à entretenir avec moi, et qui ne pourra qu'être utile au service, est absolument impossible, attendu la nullité des moyens qui existent. Il n'en existera jamais que ceux que nous aurons créés et organisés. 40 ou 50 piastres pour une course et deux courses dans chaque mois, suffiraient. Je dois aussi vous informer, Monseigneur, qu'un courrier, allant à Constantinople et passant par la Gallicie et par Yassy, n'allongerait pas son voyage de plus de 24 ou de 36 heures en été, et l'abrégerait dans certaines circonstances en hiver.

MDCXXI.

Iaşi, 1806, 11 August. Reinhard către Talleyrand, despre influenţa Rusiei asupra Porţii şi urmările ei.

(Yassy, an 11—1810).

Plusieurs Barataires Russes, arrivés ici de Constantinople, ont annoncé qu'ils allaient être suivis d'un grand nombre de grecs qui, se trouvant dans la même po-

sition, avaient opté pour rester sujets de la Russie, et que la Mer Noire était couverte de bâtiments transportant des exilés volontaires hors des frontières ottomanes. Quelqu'exagération qu'il y ait dans ces rapports, et quand le nombre des barataires et des autres protégés grecs sous la dépendance de la Russie, qu'on porte à 200.000, ne monterait qu'à la moitié, il est certain que la détermination prise par la Porte à l'égard de ses protégés, est un coup décisif porté à l'influence que cette puissance s'était arrogée en Turquie, et dont elle ne pourra éluder les conséquences, si la Porte suit son système avec fermeté.

D'un autre côté, les mesures enfin sérieuses, que la Porte a prises pour réduire les Serviens à la soumission, soit par un arrangement à l'amiable, soit par la force des armes, ne pourront, en cas de succès, que nuire infiniment à l'ascendant que le Cabinet de St.-Pétersbourg exerçait à Constantinople, et à l'opinion qu'il avait inspirée à ses partisans. Il est vrai que mille obstacles semblent encore arrêter l'essor des résolutions ottomanes, et je ne serai sûrement pas le premier à vous informer, Monseigneur, que les forces destinées à agir contre les Serviens, se trouvent en ce moment-ci obligées de faire le siège d'Andrinople, où la superstition des Turcs et la jalousie des Janissaires se sont mises en opposition ouverte contre les corps disciplinés à l'Européenne, sur lesquels semble reposer l'espoir de la restauration de l'Empire. Andrinople est une ville sacrée, un sérail impérial religieusement entretenu y conserve le souvenir de l'ancien honneur qu'elle a eu d'être la résidence des Sultans, et la lutte qui s'est engagée entre les anciens et les nouveaux usages, n'est pas sans embarras et peut-être n'est pas sans danger pour l'autorité du chef des croyants.

Si dans de pareilles circonstances, la Russie ne néglige rien pour protéger ses serviteurs et pour ranimer le courage de ses partisans, elle ne fait que suivre les conseils d'une politique nécessaire, pour écarter ou pour éloigner le moment d'une honteuse déchéance. Aussi le mystère du départ du Consul de Russie pour Bucharest s'est-il éclairci, et l'on m'assure que son secrétaire est parti pour le camp des Serviens, tandis que M. de Bolkonoff attend le retour de son agent et diffère le sien sous prétexte de maladie. Je pourrais ajouter aux rapports que j'ai eu l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Altesse Sérénissime, dans ma dépêche No. 1, que M. Parant s'est chargé de porter à Bucharest et de remettre au premier courrier français qui y passerait, je pourrais, dis-je, y ajouter quelques autres faits encore, qui sont parvenus à ma connaissance, comme celui d'une flottille de petits bâtiments équipés à Odessa et prêts à recevoir des troupes, qu'on dit être en marche pour s'y rendre, et celui d'une route militaire qu'on ouvre à travers les forêts jusqu'au bord du Dniester, vis-à-vis de la forteresse de Chotin; mais l'ensemble de toutes les démonstrations guerrières ne me semble pas assez important, pour en déduire la certitude ou même l'intention d'une explosion prochaine. Comme elles ne s'appuient point sur d'autres préparatifs, elles me paraissent assez motivées pour l'apparence, sans l'être assez pour la réalité; et ni l'état actuel de la politique, ni le caractère personnel de l'Empereur Alexandre, ne semblent présager la détermination de courir les chances d'une guerre où, après le prestige détruit à Austerlitz, la présence des français suffirait sans doute pour faire évanouir encore celui de la supériorité des armées moscovites sur les forces du Croissant. Ainsi, il est humiliant pour la Russie de cesser d'être prépondérante à Constantinople, elle ne s'en résignera pas moins à cette destinée, et elle se contentera de l'avantage de peupler ses déserts de quelques Serviens fugitifs et de quelques Barataires expulsés.

Ces nouvelles, je les tiens directement du Prince ou de ses confidents. Je ne puis encore disposer d'aucune autre source d'information, et peut-être me sera-t-il difficile d'établir un contrôle de celles que je reçois par ce canal. Les raisonnements, c'est moi qui les ai opposés à l'inquiétude très vive qu'on n'a cessé de me montrer. Ils ont coïncidé avec les nouvelles des frontières, que le Prince lui-même m'a dit en-

suite devenues plus rassurantes. Il y a même eu défense de la part du général Russe de parler désormais, comme le font tous les jours les subalternes, de l'invasion de la Moldavie. Il résulte aussi de toutes les conversations de l'hospodar et de ses confidents, que l'importance qu'il met à connaître nos rapports avec la Prusse, se fonde sur la crainte qu'ils ont que les Provinces ottomanes ne deviennent le théâtre de la guerre entre la France et la Prusse, contre la Russie, qui pourrait mettre cette dernière puissance dans l'impossibilité de rien entreprendre contre le Grand Seigneur. Cette politique est pusillanime, défiante, égoïste; elle me paraît celle du sérail de Constantinople.

Résumé de ma dernière conversation avec le Prince Moruzi, dévoué aux intérêts de la Porte ottomane:

J'ai, depuis mon arrivée à Yassy, cherché à diminuer l'influence étrangère que j'ai trouvée fortement enracinée. Ce n'est point que les dernières conventions ne soient avantageuses au Prince et bienfaisantes pour le Pays; mais mon devoir et aussi mon intérêt était d'obéir, et je suis parvenu à exécuter tous les ordres du Grand Seigneur, sans enfreindre les traités avec la Russie. Dès avant la bataille d'Austerlitz, lorsque l'issue de cette lutte entre deux grands Empires pouvait paraître incertaine, j'ai fait tous mes efforts pour persuader aux Boyards de garder, si je puis m'exprimer ainsi, une exacte neutralité. J'y ai réussi. Le Consul Russe semblait vouloir provoquer des signatures, je les ai empêchées. Depuis, je me suis toujours conduit d'après ce principe, que l'amitié de la France était la chose la plus désirable pour les Ottomans. J'ai eu un moment d'inquiétude, lorsque toutes les nouvelles annonçaient que les indemnités de l'Autriche seraient prises aux dépens de la Porte. J'ai montré de la confiance. J'ai démenti ces nouvelles à Constantinople. J'étais perdu, si elles se fussent trouvées véritables.

Je recueille déjà et recueillerai encore, les fruits de ma prévoyance. Là où l'on voit consister dans les principes l'analogie d'intérêts, de loyauté de caractère, elle est nécessairement réciproque, et c'est ce dont je rends juge Votre Altesse.

Dans le même temps, les confidents du Prince Moruzi, tout en convenant du penchant des Moldaves pour la Russie, cherchent à me persuader qu'il faut mettre une grande différence entre eux et les Grecs.

Le Prince Sapieha, grand voyageur, revenant de Constantinople par Vienne, d'une tournée faite récemment en Servie, remit à Pétersbourg un mémoire où il divisa les nations en langue slave et en langue latine. L'Empire Russe selon lui, en abandonnant les autres, doit s'étendre sur tous les peuples de la langue slave. Et de quelle langue demandai-je, sont les Grecs? De la langue latine. Enfin le Prince Moruzi, sans s'être fermé toutes les portes du côté de la Russie, semble avoir, par calcul, adopté la conduite la plus loyale, comme la plus sûre. Dans cette hypothèse tout s'explique; dans toute autre, ce serait un labyrinthe de finesses sans objet, de perfidies sans résultat. Il s'est expliqué lui-même en ce sens, dernièrement encore, avec M. Parant, au sujet de la réserve qu'il m'accusait de garder et qu'il attribuait à une défiance, qu'il disait contraster avec la lettre que je lui ai remise de la part de Votre Altesse. Je dois ajouter qu'il ne m'a encore fait aucune insinuation relative à ses relations avec le Grand Seigneur, rien enfin qui m'autorisât à croire qu'il parle ou qu'il agit d'après une autre impulsion que la sienne.

MDCXXII.

Reinhard către Talleyrand, despre misiunea lui Rodofinikin.

Iași, 1806, 20 August.

(Yassy, an 11—1810).

M. Constantinovitz Rodofinikin, Major-Général au service de Russie, Conseiller d'État actuel, chevalier des ordres de S-t Wladimir et de S-te Anne, est arrivé

ici de St. Pétersbourg. Il a dîné hier à la Cour; il partira demain pour Bucharest, où il se propose de s'arrêter aussi pendant quelques jours; de là il se rendra à Constantinople. Cet officier est d'origine grecque; son père était de Rhodes, d'où il s'est réfugié en Russie, à l'époque de l'avant-dernière guerre avec les Turcs.

On m'a informé qu'il avait pris ici beaucoup de renseignements, concernant le Consulat de Russie; j'en ai conclu que sa mission était relative à l'affaire des protégés Russes, et j'ai appris en effet que c'était dans ce sens qu'il avait parlé lui-même de l'objet de sa mission.

M. Rodofinikin ne croit pas à la nouvelle de la paix. Il prétend savoir positivement que M. d'Oubril n'était point autorisé à signer; que les deux points les plus irrémissibles de ses instructions concernaient la garantie (sans doute la non garantie) des États de la Porte ottomane, et l'indépendance (sans doute la dépendance) des sept îles; qu'en seconde ligne venaient les indemnités du ci-devant Roi de Naples et de celui de Sardaigne. Il prétend aussi savoir positivement, qu'au moins avant la bataille d'Austerlitz, la France était très disposée à s'entendre avec la Russie sur le partage des États ottomans. Après ces détails, Monseigneur, que je tiens de deux confidents du Prince, je dois vous rendre compte d'une confidence que l'un d'eux m'a faite en son propre nom, et dont voici le résumé. L'officier Russe, après avoir déploré l'impossibilité où se trouvait la Russie d'arrêter les progrès de la France et les projets de notre souverain, a terminé sa complainte en s'écriant: Mais il finira par être assasiné! Il a raconté que dernièrement encore un Polonais avait fait à St. Pétersbourg l'offre de servir d'instrument, mais que l'Empereur Alexandre l'avait repoussé. „J'ai regardé tout cela, (a continué mon interlocuteur), comme une fanfa„ronade ordinaire aux Russes; mais en y réfléchissant, j'y ai attaché plus d'impor„tance. Je sais à n'en point douter, que les Polonais mettent toute leur confiance en „Sa Majesté l'Empereur des français, et que si, après la bataille d'Austerlitz, la „France avait porté ses armes de ce côté-là, toute la Pologne eut été en insurrection; „aussi n'ai-je jamais compris pourquoi alors les français ne se sont pas avancés „jusqu'en Pologne. Or, on doit connaître à Paris cette disposition des Polonais; ils „doivent donc inspirer de la confiance; et voilà pourquoi mon avis m'a paru im„portant à donner. J'ai une si haute idée de l'Empereur Napoléon, que je puis dire „en être enthousiaste. Vous me demanderez quel intérêt avez-vous à l'être? J'ai „celui de l'amour de ma patrie, dont je crois qu'il fixera les destinées, et que dans „la crise actuelle, je ne voudrais pas voir tomber sous le joug d'une puissance voi„sine que je déteste. Ainsi ménagez mon nom, mais faites usage de ce que je viens „de vous dire".

J'ai répondu que s'il y avait beaucoup de Polonais qui aimaient la France, il y en avait aussi qui s'en plaignaient; que la police de Paris savait discerner les bons et les suspects; que certains propos abominables avaient fini par être généralement méprisés, et les projets par devenir odieux à ceux-mêmes qui autrefois peut-être ne les avaient pas dédaignés; qu'assurément l'Empereur Alexandre ne s'était jamais trouvé dans la catégorie de ces derniers; qu'ainsi je ne partageais nullement son inquiétude; qu'au reste puisqu'il m'en priait, je rendrais compte de sa confidence.

En effet, Monseigneur, je vous demande pardon de ma condescendance à la prière 567, 121, 64, 931, 446, 734, 465, 1809, 1306, 733, 290, 1201, 811, mais comme on ne peut jamais savoir l'objet précis de la confidence d'un grec, je rends compte de celle-ci, comme d'un problème à résoudre. Du reste l'âme de M.[1]) en me parlant, était visiblement agitée, et rien ne m'empêche de penser que l'explication la plus favorable de sa démarche, soit en même temps la plus naturelle. On peut rencontrer ici parmi les grecs, l'exemple d'un attachement sincère à la France et à son

---

1) Probabil Marele Postelnic Manu.

souverain; il serait plus difficile d'en trouver chez les Boyards qui sont Russes, presque sans exception.

Il règne depuis quelques jours dans cette Cour une inquiétude sourde, que j'attribue à l'incertitude où l'on est, sur les évènements qui résulteront de la paix avec la Russie. Un des confidents a parlé de la retraite prochaine du Prince à Constantinople. Comme on sait renfermer ici les craintes et les espérances, personne encore ne m'a témoigné de la joie, de ce grand dénouement de toutes les crises du Continent. On ne veut ni se trahir trop tôt, ni risquer d'avoir à se rétracter. Cependant le Prince a reçu directement une lettre de l'Ambassadeur ottoman à Paris; il devrait donc être rassuré.

MDCXXIII.

Iași, 1806, 20 August.

Reinhard către Talleyrand, despre protecțiunea franceză a catolicilor din Moldova.

(Yassy, an 11—1910).

Un article des instructions que Votre Altesse Sérénissime m'a fait remettre, me charge d'examiner et de faire connaître les avantages et les inconvénients, qui pourraient résulter de la protection française à accorder aux Ministres de la Religion Catholique en Moldavie.

Des calculs uniformes portent en effet à 20.000 âmes, à peu près, le nombre des catholiques en Moldavie. Ils se trouvent pour la plupart du côté de la Transylvanie, dans les montagnes, d'autres habitent quelques cantons voisins de la Bessarabie. Ce sont des restes d'anciennes colonies, dont l'origine se perd dans le cahos de l'histoire de ce pays; il existe des traces d'un ancien Evêché Catholique, dont la position géographique même est devenue incertaine; les Missionaires de Yassy possèdent les titres de quelques anciennes propriétés, et la tradition de quelques autres, qui leur ont été enlevées ou qui leur sont contestées.

Dans le nombre des Catholiques Moldaves on ne compte que deux familles qui jouissent de quelque considération, sans être de premier rang. Tous les autres sont des paysans, à l'exception des étrangers, dont je pense qu'il ne s'agit point dans cette question.

Les Missionnaires chargés du soin de ce troupeau, sont de l'ordre des Minorites. Ils possèdent un couvent à Yassy. Ils sont au nombre de treize, dont deux seulement, y compris le Préfet, habitent la ville; les autres résident dans les campagnes. Ils sont tous d'origine italienne; le Préfet et un autre prêtre sont de l'État de Rome; les autres sont Piémontais, ou natifs des Royaumes d'Italie et de Naples.

Il paraît que ce n'est que depuis que le zèle religieux, un peu trop intolérant, du Métropolitain actuel de Yassy leur a suscité quelques tracasseries et leur a fait sentir le besoin d'une protection puissante, que ces pères on fait quelques ouvertures à mon prédécesseur. En même temps qu'il a écrit en leur faveur à Paris, ils se sont adressés de leur côté à la Propagande de Rome, dont ils dépendent. Il n'est point douteux qu'ils n'eussent préféré cet état d'indépendance, dans lequel ils se trouvaient depuis la dissolution de la Pologne; et lors même que la nécessité leur a dicté quelques démarches pour se rapprocher de notre égide, l'incertitude de l'avenir et peut-être un reste de préjugés, ne leur ont pas permis de quitter une certaine réserve.

Quoiqu'il en soit, je viens d'apprendre que le Préfet actuel, bon homme d'ailleurs, va être remplacé par un autre prêtre de son ordre, nommé Laudi, venant directement de Rome, et qui sera en même temps muni d'instructions concernant la protection demandée ou à demander.

Pendant mon séjour à Vienne, M. le Nonce m'entretint de certaines plaintes qu'il disait lui avoir été adressées contre ces Pères. Il me pria de prendre des renseignements à ce sujet. Il résulte de ceux que j'ai pris, qu'il n'en existe point contre

eux, ni de la part des fidèles de leur culte, au moins à Yassy, ni de la part du gouvernement; et comme M. le Nonce ne s'est point expliqué, ni sur la nature de ces plaintes, ni sur les personnes qui les lui avaient adressées, j'ignore ce qu'il a voulu dire.

D'après ces données, Votre Altesse Sérénissime jugera elle-même du degré d'importance qu'il conviendrait d'attacher à cette protection. Sous le rapport des fidèles, les avantages sont nuls; ce sont de pauvres paysans disséminés dans des districts éloignés de la Moldavie. Sous le rapport des Missionnaires, il peut être avantageux de les attacher à la France par un lien quelconque; on obtiendra d'eux, sinon des moyens d'influence, au moins d'instruction; du reste, comme presque tous, directement ou indirectement, sont déjà sujets de Sa Majesté, ils ont individuellement droit à la protection française.

Quant aux inconvénients qui pourraient en résulter, il s'en trouve peut-être dans le caractère du Métropolitain actuel qui, Zélote de bonne foi, paraît porter à ces bons pères une haine des siècles passés; et surtout dans des contestations de propriétés incertaines, mal documentées ou perdues par la prescription, dont il faudrait se mêler.

Le premier inconvénient paraît plutôt être un motif pour accorder la protection. D'ailleurs le Métropolitain étant un homme paisible et soumis au gouvernement, il y aura moyen de lui faire entendre raison. L'autre inconvénient pourrait être plus grave, il s'agirait de protéger les réclamations de ces bons pères avec quelque discernement et de régler plutôt que d'agrandir l'état de leurs possessions, qui d'ailleurs paraissent suffisantes pour leur entretien.

Tout considéré, je pense d'autant plus que la protection doit leur être accordée, que dans l'impossibilité où ils sont de se soutenir plus longtemps par eux-mêmes, ils seraient forcés de se mettre sous le protection Autrichienne, s'ils n'obtiennent pas la nôtre.

Du reste c'est à la propagande de Rome à autoriser la demande en forme de cette protection. Il conviendra donc d'attendre l'arrivée du nouveau Préfet et les instructions dont il est porteur. On doit présumer que cette demande ne s'adressera qu'à la France. En attendant, j'ai déclaré au Père Préfet, que ne pouvant encore m'intéresser officiellement à ses affaires, ce serait toujours avec plaisir, que je le ferai officieusement.

MDCXXIV.

Parant către Talleyrand, despre misiunea sa în noul post dela București, despre evenimentele de pe malul drept al Dunării și despre Pasvantoglu.

București, 1806, 20 August.

(Bucharest, 1806—1810).

Je me trouve rendu à Bucharest, à mon nouveau poste. J'y suis depuis cinq jours. Je vais y suivre, sinon avec les mêmes avantages, toujours avec le même dévouement, le service dont je suis chargé. Je puis réitérer à Votre Altesse, l'assurance que je mettrai toujours mon bonheur à mériter son approbation, comme à remplir mon devoir.

Le point et surtout les moyens d'observation ont changé pour moi. Il pourra se faire que même en redoublant de sollicitude, je n'obtienne jamais un égal résultat. Je me dois, Monseigneur, de vous soumettre ces observations, pour me faire un droit de plus à votre indulgence, à laquelle je ne saurais sans doute trop me recommander.

Le puissant Tersenlik-Oglou de Routschouk a été assassiné il y a huit jours, sans qu'on ait pu jusqu'ici découvrir l'assassin, ni deviner les provocateurs. Il était à un kiosque de campagne, une heure après le coucher du soleil. Là, un coup de

fusil, parti pour ainsi dire d'une main invisible, est venu terminer sa vie. C'est un grand évènement pour ces contrées, pour toutes les rives orientales du Danube surtout, qui peuvent y perdre beaucoup, au moins sous le rapport de la tranquillité. Il est à craindre qu'Elik-Oglou de Silistrie, que plus encore, Passwan-Oglou, rivaux et ennemis du défunt Aga de Routschouk, ne veuillent profiter de sa mort, pour rentrer dans les droits et possessions qu'il leur avait victorieusement disputés.

Mustapha-Aga, ci-devant Ayan de Rasgrad, et lieutenant de Tersenlik, lui a succédé de son chef, mais il est douteux qu'il le remplace sous les rapports essentiels. Jusqu'à présent on en paraît assez content, et tout est demeuré tranquille.

Passwan-Oglou a dernièrement mis en pièces le secrétaire du Kiaya de Valachie, résident auprès de lui, et fait mettre aux fers le Kiaya lui-même, qui en a pourtant été quitte pour de très mauvais traitements. Cette violence que le Pacha a déjà souvent exercée, a, je crois, eu lieu, à l'occasion des dernières et énormes exigences qu'il a émises, pour toutes sortes de denrées contre la Principauté. Ce pays est vraiment en proie à tous les genres de fléaux, il est étonnant qu'il y suffise.

MDCXXV.

Iaşi, 1806, 23 August.

Reinhard către Talleyrand, despre titlul său de rezident.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai reçu par M. Falkowsky, arrivé ce matin par la route de Lemberg, les deux lettres de 31 juillet et 1-er août, dont il avait été chargé pour moi par Votre Altesse Sérénissime.

J'avais réexpédié trois jours auparavant pour Bucharest, le courrier que M. Ledoulx m'avait envoyé, pour me porter le Firman et le Bérat de la Porte, concernant ma mission, ainsi que la lettre dans laquelle M. Ruffin m'avait fait part officiellement des difficultés qui s'étaient élevées à Constantinople, au sujet du titre de Résident qui m'avait été accordé, en m'annonçant cependant que ce titre avait été employé dans les lettres vizirielles adressées aux Pachas d'Ismaïl, de Bender et de Chotin, et envoyées au Prince de Moldavie, chargé de me les remettre.

Dans la lettre, Monseigneur, que j'eus l'honneur de vous écrire à ce sujet, je vous informai que j'eus l'honneur de vous écrire à ce sujet, je vous informai que j'attendrais vos ordres pour remettre le Firman, pour envoyer les lettres vizirielles et pour présenter mon Exequatur.

Ces ordres maintenant me sont connus, et comme M. Falkowsky continuera demain sa route pour Constantinople, je me suis empressé d'en informer le Prince Morouzi avant le départ de cet officier.

J'ai dit à ce Prince, que mon gouvernement ni même moi, n'avions attaché au titre de Résident une importance particulière, relativement à mes fonctions à remplir en ce pays-ci; que Sa Majesté ayant reconnu que d'après les observations que la Porte lui a faites, il y avait pour cette puissance quelque inconvénient à changer l'usage, voulant maintenir l'intégrité du territoire et de la domination de la Sublime Porte, et ne voulant faire aucun acte qui ait même l'apparence de déroger à cette détermination, l'Ambassadeur de Sa Majesté à Constantinople venait d'être autorisé à déférer aux observations qui avaient été faites, et que c'était comme Consul général que je recevrais mon Exequatur, et que je remplirais mes fonctions; qu'en conséquence, j'allais demander mon audience publique et remettre le Firman qui était déjà entre mes mains, aussitôt que ma santé un peu rétablie, mon établissement un peu formé, et les propres convenances du Prince (qui, se disposant à aller dans trois semaines environ, habiter le nouveau Palais qu'il a fait bâtir, est en ce moment logé un peu étroitement) pourraient le permettre, que le titre de Résident ayant été

accordé un peu à mes convenances personnelles, je devais commencer par montrer une entière résignation à celles de Sa Majesté, dont l'équitable bonté trouverait, comme je l'espérais avec confiance, le moyen de m'indemniser du nouveau sacrifice que les circonstances m'imposaient.

Le Prince m'a répondu que cette déférence de Sa Majesté aux scrupules de la Sublime Porte, prouvait de plus en plus l'amitié qui liait les deux souverains, et que ma résignation était une preuve honorable de mon dévouement à la cause commune; qu'au reste même dans le Berat, tel qu'il était rédigé, il était expressément parlé de la prééminence dont je devais jouir sur les agents de toutes les autres puissances; que je pouvais juger moi-même, que de son côté il avait montré des égards pour ma personne, autant que pour mon caractère public, et que je pourrais compter sur ces égards, quelque soit mon titre; qu'au reste c'était avec regret qu'il avait fait à son frère, en alléguant qu'il s'était opposé à l'admission de mon titre, inculpation dont M. Franchini lui-même, avec lequel il s'en était expliqué, avait fini par l'absoudre.

Après cet acte de soumission entière, Monseigneur, qu'il me soit permis de représenter à Votre Altesse Sérénissime, que dans la supposition où le titre de Résident ne serait point admissible, j'avais demandé que Sa Majesté déclare que mon rang de Ministre plénipotentiaire m'est conservé. Il est devenu pour moi de la plus haute importance, que Sa Majesté daigne exaucer ma demande.

Et comme le séjour de plus d'un mois à Yassy paraît avoir démontré, que ma santé, et à plus forte raison celle de mon épouse, ne pourra supporter le climat de ce pays-ci, toutes les apparences d'ailleurs conduisant à penser que les contrées où je réside, vont entrer dans un état de repos, qui ne laissera aucune latitude, ni au zèle ni aux talents,—je supplie Votre Altesse Sérénissime, dès qu'elle jugera que ma présence ici est devenue indifférente pour le bien du service, et en considération des circonstances entièrement changées par le rétablissement de la paix, de proposer mon rappel à Sa Majesté.

MDCXXVI.

Reinhard către Talleyrand, despre pacea dintre Ruși și Francezi.

Iași, 1806, 24 August.

(Yassy, an 11-1810).

M. Falkowsky étant parti depuis deux heures seulement pour Bucharest, M. Mano est venu me parler de la part du Prince. Son premier mot a été: La paix avec la Russie n'aura point lieu. Voici ses raisons. Le 22 août, un courrier Russe passa par ici, se rendant à Constantinople. Il avait des lettres pour M. Bolkonoff et pour M. Rodofinikin. Le lendemain, le Consul Russe dit à quelques affidés, que jamais sa Cour ne ratifierait une paix aussi ignominieuse. Le surlendemain, il le dit hautement, en pleine promenade. Aujourd'hui, il est venu le dire au Prince lui-même, en ajoutant que la raison principale était que la Russie ne permettrait jamais que la France entretint des troupes en Dalmatie.

M. Mano m'a dit aussi que depuis peu de jours on remarquait de nouveau certains mouvements parmi les troupes Russes, de l'autre côté du Dniester, mouvements peu prononcés encore à la vérité, mais qui cependant donnaient lieu à réflexion.

Le Prince et M. Mano supposent que le courrier Russe est parti de St. Pétersbourg, immédiatement après l'arrivée de M. d'Oubril, et en effet on peut calculer que les époques ont pu se rencontrer.

Ils en concluent que la Russie n'a eu rien de plus pressé, dès qu'elle a eu connaissance du traité, que d'envoyer des ordres de ce côté-ci et à Constantinople.

Ils pensent que si la Russie ne ratifie point, ou plus positivement la Russie ne ratifiant point, elle cherchera à gagner du temps et qu'elle ne s'empressera guère de faire connaître sa décision à Paris; qu'ainsi il serait possible que, dans ce pays-ci,

nous fussions les premiers instruits, non seulement des mouvements de la Russie, mais même de ses déterminations; et qu'encore nous en donnassions la première nouvelle à Paris.

Le mot du Consul Russe dit au Prince, me paraît significatif. Pourquoi la Dalmatie importe-t-elle tant aux Russes? Il semble que c'est surtout lorsqu'ils veulent se faire valoir comme amis et comme auxiliaires des Turcs, et exciter les défiances de ceux-ci, qu'ils doivent mettre en avant la Dalmatie.

Si les Russes, a continué M. Mano, occupent en ce moment-ci la Moldavie et la Valachie, Constantinople qui, attendu les troubles de la Roumélie et de l'Egypte, ne tire que de ce côté-ci ses subsistances, et qui, en y comprenant une vaste population réfugiée dans ses murs, compte peut-être aujourd'hui un million d'habitants, sera affamée. Qui sait alors si la Porte n'est pas forcée de se joindre aux Russes?

Le Prince et M. Mano croient ces faits et ces réflexions assez importants, pour mériter d'être le plutôt possible portés à la connaissance de Sa Majesté. Je fais courir un *Calarache* après M. Falkowsky, qui portera à Bucharest cette lettre, et je m'en remets à M. Parant pour expédier un courrier à Vienne, dans le cas où les renseignements qu'il peut avoir de son côté, fortifieraient les miens; ou s'il se rencontrait que sous quelques jours, il n'y aurait pas à espérer l'arrivée d'un courrier de Constantinople.

MDCXXVII.

Iași, 1806, 24 August. Buletin despre evenimentele din dreapta Dunării, despre Pasvantoglu și Domnul Țării Românești, și despre agenții rușești.

(Yassy, an 11—1810).

Tersenlik-Oglou, Ayan de Routschouk, a été assassiné. Il se trouvait dans un pavillon mobile, qu'il avait fait construire sur une espèce d'échafaudage, lorsqu'il fut atteint d'un coup du feu, dont la balle lui perça le cœur. Son successeur s'appelle Mustapha Bairactar. Il vient d'écrire au Prince de Moldavie une lettre, dans laquelle il réclame pour soi, la même amitié que Son Altesse avait eue pour son prédécesseur, dont il déplore la mort tragique. On croit qu'au moins dans les commencements, il se montrera plus soumis aux ordres de la Sublime Porte, que ne l'était son prédécesseur.

On assure que Paswan-Oglou cherche de nouveau querelle au Prince de Valachie, dont il a, dit-on, fait décapiter l'agent. Le territoire de ce Pacha ne suffisant point à l'entretien des troupes nombreuses qui sont à sa solde, il est dans l'habitude de demander périodiquement à son voisin de Bucharest, à titre d'emprunt, quelques centaines de bourses, qui ne sont jamais remboursées. Il est probable que le besoin d'argent s'étant renouvelé dernièrement chez Passwan-Oglou, et l'agent du Prince Ypsilanti ayant fait quelques difficultés, le Pacha lui aura fait trancher la tête, pour déclarer l'urgence.

M. Bolkonoff, Consul Général de Russie, est venu de Bucharest décoré de l'ordre de S-te Anne et du titre de brigadier. Depuis son retour, il fait précéder sa voiture de trois arnaoutes.

Le Général Russe Rodofinikin, passant dernièrement par Yassy pour se rendre à Constantinople, avait témoigné au Prince Morouzi, qu'il doutait beaucoup de la ratification de la paix par l'Empereur Alexandre. Le Prince lui ayant dit que, parmi les conditions de la paix qu'on citait dans le public, se trouvaient aussi celles de la garantie de l'intégrité des États ottomans et de l'indépendance des sept Iles, il répondit: D'après cela je suis porté à croire à la paix. Cette réponse est en même temps fine et polie.

MDCXXVIII.

Alexandru Suțu către Sebastiani, anunțându-i numirea sa de Domn al Țării-Românești. 1806, 24 August.

(Bucarest, 1806—1810).

Excellence,

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que la Sublime Porte, ma très gracieuse souveraine, vient de me confier le gouvernement de la Principauté de Valachie. C'est-ce qui m'est d'autant plus cher, que cette nomination m'offre les moyens de concourir avec toutes mes facultés, à accroître et à consolider cette bonne harmonie et amitié, qui existent si heureusement entre les deux Empires.

Monsieur l'Ambassadeur! la France a embrassé les véritables intérêts de la Turquie; elle la veut libre et indépendante de toute influence étrangère. Le changement qui vient de s'opérer dans les deux principautés, n'est qu'une conséquence de ce système, un triomphe de la France, et une victoire signalée de Monsieur le Général Sébastiani; il fera époque dans les annales de la Turquie et de la Dace. J'en conserverai précieusement le souvenir le plus reconnaissant.

Intimement persuadé des avantages qui résulteraient, pour la Sublime Porte, de ce système adopté par la France, je formais toujours des vœux ardents pour son accomplissement; mes désirs, et mes sollicitudes les plus constantes, ne tendaient que vers cet objet important, mon cœur n'étant uniquement attaché qu'aux deux nations, à leurs augustes souverains, à leur prospérité et à leur véritable gloire.

Daignez donc, Monsieur l'Ambassadeur, faire parvenir ces sentiments sincères et respectueux aux pieds du trône de l'auguste Empereur des Français, que son sublime génie soit mon égide sacrée.

En attendant, agréez, Monsieur l'Ambassadeur, les sentiments de mon éternelle reconnaissance et de la plus haute considération, avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur
de Votre Excellence
Très humble et très obéissant serviteur,
Signé: Alexandre de Sutzo,
Prince de Valachie.

MDCXXIX.

Constantin Ipsilanti către Talleyrand, despre numirea lui Parant la București. București, 1806, 27 August.

(Bucharest, 1806—1810).

Je reçois la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 28 floréal an 11, par M. Parant. Les circonstances ayant alors éloigné cet officier de Bucharest, il a attendu le moment d'y revenir, pour me la remettre, et pour qu'elle put remplir son objet.

M. Parant était déja connu ici de la manière la plus favorable, sa conduite à Yassi lui a mérité la confiance de M. le Prince de Moldavie, et l'estime générale de tous les Moldaves. Je me félicite beaucoup que Votre Altesse ait fait le choix de sa personne, pour le placer auprès de moi. Je la supplie d'être bien persuadée que l'harmonie qui règnera certainement entre M. Parant et moi, sera le garant du zèle avec lequel nous concourrons l'un et l'autre à remplir les vues de S. M. Impériale.

Le Général Sébastiani et M. Reinhard ont dû vous informer, Monseigneur, dans quels principes et dans quels sentiments ils m'avaient trouvé; que Votre Altesse veuille bien s'assurer, qu'il me sera toujours glorieux de contribuer, autant qu'il est en moi, à tout ce qui peut resserrer de plus en plus les liens de l'intime amitié

et de la plus parfaite union, entre les deux Empires, et que ce sera toujours le plus beau moment de ma vie, que celui où je pourrai m'acquitter d'un trop juste tribut d'admiration pour la personne de Votre Altesse,

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monseigneur,

De Votre Altesse

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé: Constantin Ypsilanti.

MDCXXX.

Iaşi, 1806, 28 August.

Reinhard către Talleyrand, despre tratatul de pace, despre politica turcească şi despre misiunea lui Falkowski.

(Yassy, an 11—1810).

Le Consul Russe a dit positivement que la paix n'avait point été ratifiée à Pétersbourg; il a ajouté que l'on avait été sur le point de rendre M. d'Oubril responsable de la signature du traité; qu'il avait si bien fait valoir l'importance des raisons qui l'y avaient déterminé, qu'on avait fini par les approuver. Tous les Russes à Vienne présument la non-ratification. Une article de la gazette de Pétersbourg a cédé sur l'affaire des Barataires. Il montre aussi quel ressort la Russie a su faire jouer, pour obtenir cette condescendance. Est-ce par pudeur, que le Prince Mourouzi m'a laissé ignorer ce fait? Au moins cet argument de plus peut faire prévoir la possibilité, que la Porte serait forcée de faire cause commune avec la Russie.

Toute la politique du Prince Mourouzi et, selon moi, toute la politique ottomane, roulent en ce moment sur une double crainte, celle de voir s'établir un rapprochement véritable et solide entre la France et la Russie, et de voir les Provinces ottomanes devenir le théâtre de la guerre. Si l'on veut que la Turquie redevienne une puissance, il faut trouver des moyens pour parvenir à ce but, sans elle et malgré elle.

Les nouvelles de Constantinople parlent d'une alliance entre la France et l'Autriche.

M. Falkowski m'a fait connaître ses instructions; peut-être aurait-il convenu qu'il eut fait dès à présent la tournée des forteresses turques; mais, comme il m'a assuré qu'il était autorisé à se rendre d'abord à Constantinople, il n'a pas dépendu de moi de changer sa marche. Il me paraît que le meilleur prétexte de la tournée qu'il est chargé de faire, sera de le rendre porteur des lettres vizirielles aux Pachas, concernant ma mission. J'ai soumis cette idée à l'approbation du Général Sébastiani.

MDCXXXI.

Bucureşti, 1806, 29 August.

Parant către Osman-Paşa, despre situaţia din Ţara-Românească [1].

(Bucharest, 1806—1810).

Très Célèbre Pacha!

Je vous envoie expressément cette lettre, pour vous porter le salut de l'estime et de la plus haute considération. Qu'elle vous trouve en santé, et que mes vœux vous soient prospères!

Cette agréable obligation satisfaite, j'ai à vous informer qu'à peine arrivé dans cette Principauté, où le tout-puissant Empereur Napoléon Bonaparte m'a fait l'honneur de me nommer son Commissaire-Consul, je la vois remplie de malheur et d'inquiétudes: Le Prince qui la gouvernait s'est enfui, la laissant à l'abandon; le

1) Trimisă deodată cu depeşa lui Parant către Talleyrand din 4 Octomvrie 1806.

Prince plus sage, plus fidèle, qui doit venir la gouverner est encore en route, et dans cet interrègne, la malveillance semble vouloir y établir le sien par la terreur. Il n'est point de prétextes qu'elle n'emploie; vous même, magnanime Pacha, vous lui en servez. Je vous confie, je confie à votre sagesse, à votre gloire militaire, que l'on vous impute déjà des actes d'injustice et d'oppression, envers les malheureux habitants du Banat de Craïova, que l'on vous prête, contre tout ce pays sans défense, des projets hostiles et indignes de vos vertus guerrières... Valeureux Pacha, je vous rends plus de justice. Je ne crois rien des projets que l'on vous suppose, vous ne devez en avoir que de louables, et quant aux faits, s'il y en a d'alarmants, je les attribue à quelque malentendu, qu'une explication, une intervention officieuse peut faire cesser. Je me trouverais heureux si la mienne pouvait vous être agréable, et devenir utile à vos voisins effrayés.

Quoiqu'il en soit de mon assurance personnelle, je ne puis cependant pas me dispenser de donner quelque attention aux bruits sinistres qui se répandent autour de moi, et aux désordres que les malveillants semblent prêts à faire naître; j'aurai même à en rendre compte, et aux autorités qui me sont supérieures dans cet Empire, et au puissant gouvernement de l'Empire français. Vous n'ignorez pas quel intérêt l'invincible Napoléon porte à tous les Etats ottomans. Vous savez quels généreux engagements, quelles promesses solennelles il a prononcées récemment pour leur prospérité, et par conséquent de quel effet peuvent être auprès de lui, les bonnes ou les mauvaises nouvelles qui lui sont transmises de ces contrées.

Avant donc de dresser mon rapport, j'ai voulu, glorieux Pacha, vous donner cette marque de déférence, de confiance et de considération, de m'adresser à vous pour savoir la vérité, persuadé qu'elle sera beaucoup meilleure que les apparences. Oui, j'attends de vous deux choses; l'une, que vous me mettrez à même, je ne dis pas de recouvrer une tranquillité que je serai dans tous les cas le dernier à perdre ici, mais de la rendre aux esprits troublés, de rassurer les familles, dont quelques membres se trouvent, dit-on, en votre pouvoir. Enfin d'obvier par là à toute démarche désastreuse, à vous même funeste, puisque comme compatriote et comme voisin, les malheurs de cette province ne peuvent être qu'un malheur pour les vôtres.

L'autre chose que j'attends encore, et qui tient à la première, c'est que vous m'honoriez d'assez de confiance, pour me donner quelques explications sur le motif de vos démarches, sur l'objet de vos vues ultérieures. Quant à moi, j'ai d'avance l'idée que cet objet, que ce motif, loin d'être désastreux, se rapportent tout à la bonne cause; et ce n'est que par rapport aux autres, que je vous en demande la certitude. Je souhaite que vous m'autorisez à dire, à qui a besoin de l'entendre, à écrire à qui doit le savoir:

„Le valeureux Osman Pacha a été calomnié, au sujet de quelques incidents de voisinage, survenus entre lui et la Valachie; mais qu'on se défie des insinuations, des propos fallacieux publiés à cette occasion. Le Pacha a bien voulu s'expliquer au Commissaire de France; il lui fait connaître que les faits ont été grossis et dénaturés; que quant à ses intentions, elles sont droites comme son cœur, justes comme son esprit, dignes d'éloges, généreuses comme son courage. Ainsi donc l'éclat de ses armes n'a point été et ne sera point terni par le sang innocent, par les larmes d'une nation sans défense, volontairement soumise d'ailleurs aux procédés, aux sacrifices même que ses moyens permettent; en un mot, la gloire de ce Pacha renommé est restée pure et brille encore comme une étoile sans tache, à côté du Croissant.

Agréez favorablement, magnanime Pacha, mes sollicitations et mes hommages. Je vais attendre votre réponse avec impatience; je la recevrai avec gratitude si, comme je n'en doute pas, vous la faites heureuse et tranquillisante.

Le Commissaire Consul de S. M. l'Empereur
des français et Roi d'Italie, à Bucharest.
(sans signature.)

MDCXXXII.

București, 1806, 29 August. Parant către Talleyrand, comunicând scrisoarea lui Ipsilanti și despre luarea postului său în primire.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai l'honneur de vous remettre par la présente, une lettre de l'hospodar de Valachie, Constantin Ypsilanti.

Votre Altesse se rappellera sans doute qu'en l'an onze, lorsqu'elle eut la bonté de me destiner à la gestion de ce Commissariat, elle y ajouta celle de me remettre une lettre de recommandation pour le Prince. M'étant trouvé devancé au poste par un agent qui y fut maintenu, je regardai comme une convenance, comme un devoir de n'y exhiber aucun de mes titres. Arrivé à Constantinople, je présentai ma lettre intacte au Général Brune, qui me la rendit. Enfin revenu et fixé dans cette résidence, j'ai pensé que je pouvais y utiliser la précieuse recommandation de Votre Altesse. Je l'ai d'ailleurs remise au Prince, dans le simple particulier, comme sa propriété et une chose devenue pour ainsi dire privée. Il m'a paru extrêmement flatté des termes obligeants qu'elle renferme. Il m'a dit que la lettre de Votre Altesse lui aurait fait le plus grand plaisir, s'il l'avait reçue plutôt, puisque cela, Monseigneur, l'aurait mis à même d'entrer avec vous dans des rapports, à la fois honorables et avantageux pour lui. Il est de suite arrivé à l'idée de vous faire, quoi qu'il en soit, une réponse, et je l'y ai volontiers encouragé. Je me sers de ce mot, parce qu'il ne convient peut-être pas moins à la situation actuelle du Prince Ypsilanti, qu'à ma pensée.

Je demanderai à Votre Altesse la permission de revenir sur cette circonstance au premier courrier, et j'en aurai l'occasion, en lui rendant compte de l'ajournement que j'ai cru devoir faire, avec l'agrément de M. le Commissaire général Reinhard lui-même, d'une commission assez pénible, dont il m'a chargé à mon départ d'Yassy.

Du reste, je ne crois pas qu'en aucun cas il y ait beaucoup d'inconvénients à accepter de pareilles démarches: on est maître d'en prendre ce que l'on veut, et il en résulte toujours pour ceux qui les font, au moins quelques engagements envers ceux qui les reçoivent.

MDCXXXIII.

București, 1806, 30 August. Parant către Talleyrand, despre depunerea celor doi Domni români și numirea altora.

(Bucharest, 1806–10).

Le jour même du matin, où j'eus l'honneur de vous faire ma dernière expédition, le 28 de ce mois, à une heure après-midi est arrivée subitement la nouvelle de la déposition, peut-être de la proscription du Prince Ypsilanti, apportée par un courrier de Russie et un tartare d'Yassy, venus en quatre jours.

Dans deux heures de temps et après une conférence entre le Prince, son grand Postelnik et le Consul de Russie, qui ne les a plus quittés, la Cour a été vidée de tout le monde et de tous les effets qu'elle contenait. Le Prince, sa famille et sa suite, composée d'un millier de personnes, se sont enfuis, prétextant qu'ils se rendaient à la campagne de Famatzi, mais désertant positivement la Principauté. On dit que c'est du côté de Cronstadt que le Prince compte faire sa sortie, ayant probablement à l'avance arrangé son passage sur les terres autrichiennes, pour se rendre sur celles de Russie. Ce sont au reste là des conjectures qui n'ont d'appui que sur les possibilités. On m'assure qu'une grande quantité des effets de la Cour ont été portés chez le Consul d'Angleterre, et principalement chez celui de Russie. Quelques personnes prétendent que l'agent d'Autriche en a aussi reçu. J'ai de même entendu dire que

depuis longtemps, malles et ballots avaient été envoyés d'ici en Russie, par le moyen de la mission Russe et avec des précautions mystérieuses; ce qui peut faire croire à présent que les expéditions appartenaient aussi à la Cour de Valachie.

Il y a eu d'abord quelque rumeur dans la ville. La Cour laisse beaucoup de créanciers, naturellement très inquiets. L'espèce de troupes à pied qu'elle entretenait, se voyant abandonnées sans paiement préalable, ont voulu se révolter. Quelques désordres se sont commis à cette occasion; mais le Spatar et un nouvel Aga provisoire, tous les deux chefs de la haute police, ont rétabli, maintenu la tranquillité. Toutes les têtes sont étourdies de l'évènement, encore problématique à beaucoup d'égards et d'une nature sérieuse. Beaucoup de Boyards sont inquiets sur les conséquences que peuvent avoir la fuite de la Cour, et les différents rôles, que les circonstances les ont mis dans le cas de jouer.

Jusqu'à ce moment, rien d'officiel ni de positif n'est arrivé de Constantinople. On ne sait en quelque sorte rien de la déposition du Prince Ypsilanti, que ce qu'en fait présumer sa désertion. Les Boyards attendent dans l'anxiété les ordres qui doivent leur venir de la Porte et du nouveau Prince, dont le retard des premières expéditions cause beaucoup d'inquiétude.

Le Prince de Moldavie est également déposé, dit-on, mais sans suites extraordinaires et fâcheuses. On croit que c'est le Prince drogman Callimaki qui le remplace. On nomme le Prince Sutzo pour la Valachie.

Les Boyards notables et les prélats du pays se sont rassemblés plusieurs fois, pour aviser aux mesures à prendre. Ils ont, autant que possible, maintenu les choses dans leur état ordinaire, et hier ils ont expédié, tant aux principaux Isprawniks de la principauté, qu'au Pacha de Widdin, Aga de Routschouk et de Silistrie, qu'à la Sublime Porte elle-même, des nouvelles ou des ordres. Le rapport fait à Constantinople, porté par un tartare, accompagné du grand Boyard Grégoire Ghika, contient la narration des faits, celle des mesures de sûreté qui ont été prises, et beaucoup d'excuses sur l'impossibilité où MM. les Boyards disent s'être trouvés, de s'opposer à la fuite de la Cour. Ces excuses paraissent fondées, et se basent sur ce qu'aucun ordre de la Porte n'est arrivé à Bucharest, avant l'avis officieux que paraît y avoir reçu le Prince, qui par conséquent était resté légitimement le maître de sa conduite, et avait d'ailleurs avec lui une force militaire, qui eut exigé quelques préparatifs, quelque réunion de moyens d'opposition.

La crainte des Russes, dont on a pour ainsi dire contracté l'habitude dans tous ces pays, la crainte surtout de l'envahissement prochain de ces provinces, que l'on suppose plus que jamais la Russie dans l'intention de faire incessamment, ces craintes maîtrisant un peu trop les Boyards, m'ont mis dans le cas de faire auprès d'eux quelques démarches de convenance, que je vais faire connaître à M. le Commissaire-général Reinhard, et dont j'aurai l'honneur de rendre également compte à Votre Altesse.

A propos des craintes dont je viens de parler, je ne crois pas devoir, Monseigneur, négliger de vous communiquer une réflexion qui est presque générale ici, et qui mérite, je crois, quelque attention; c'est que la révolution subite, un peu prématurée peut-être, et à ce qu'il paraît violente, de deux petits gouvernements de ces Principautés, pourra bien devenir, sinon une raison, du moins un prétexte de plus pour la Russie d'en violer le territoire, de l'envahir un moment plutôt. Cette révolution paraît avoir été ordonnée à Constantinople, lorsqu'on savait la paix qui garantissait l'intégrité de l'Empire ottoman. Peu de temps après, on a dû y apprendre le refus de ratification de la part du Cabinet de Pétersbourg, et peut-être de nouvelles propositions susceptibles d'entrainer des menaces et des hostilités.

Cette réflexion se fortifie d'ailleurs par toutes les nouvelles que j'ai eu l'honneur d'expédier à Votre Altesse il y a deux jours, et je ne la crois pas indigne de lui être soumise.

MDCXXXIV.

Iaşi, 1805, 30-31 Aug.

Reinhard către Talleyrand, despre depunerea Domnilor [1].

(Yassy, an 11—1810).

Ce matin M. Mano est entré dans ma chambre. Quelle nouvelle? Le Prince est déposé.

Un courrier expédié par son frère à Constantinople, a porté ici cette nouvelle dans six jours. Il est parti avant que la nomination du Prince Callimachi, qui ne devait être revêtu du Caftan que le lendemain, ne fut publiquement. On voit que c'est par une distinction favorable au Prince Morusi, que la Porte a permis qu'il en fut instruit, aussi promptement et pour ainsi dire, contre la règle. On prétend que le Prince Ypsilanti n'a point eu cet avis préalable.

Cependant quelque diligence que ce courrier ait faite, il avait été précédé d'une demi-heure par un courrier Russe, qui a de suite continué sa route pour St.-Pétersbourg. Ce courrier ayant dû nécessairement passer par Bucharest, il n'est point à présumer que le Prince Ypsilanti soit resté dans l'ignorance de son sort.

Tout le monde dit ici, que M. Mano ne m'a point caché que la déposition des deux Princes a eu lieu sur la demande de M. le Général Sébastiani. Sans doute cette première preuve de l'influence française est décisive, c'est un coup mortel porté aux relations de la Russie avec la Porte ottomane.

D'après l'idée que je m'étais faite du caractère et des dispositions du Prince Morusi, et M. Mano m'ayant dit que ce qui donnait surtout beaucoup de chagin au Prince, c'était que cette disgrâce lui venait de la part de la France, je n'ai pu me dispenser de lui témoigner mes regrets personnels de cette catastrophe, et j'ai pris sur moi de lui dire que, dans le point de vue élevé, où la politique était quelquefois obligée de se placer, il pouvait arriver qu'elle froissât, malgré elle, des intérêts particuliers et qu'il ne fallait point en induire que la France voulut du mal à son patron.

Le Prince a fait sur le champ convoquer les Boyards, pour leur annoncer sa déposition. L'impression que cette annonce a fait, prouve qu'il est généralement regretté, et l'on peut dire qu'il mérite de l'être.

Que Votre Altesse me permettre de lui rendre encore quelques paroles de de M. Mano. La famille Morusi, la plus estimable de toutes les familles grecques, est depuis soixante années dans la possession d'un attachement héréditaire au système français. Georges Morusi, frère du Prince, lors de l'expédition d'Egypte, exilé et assassiné à Rhodes, est mort victime de cet attachement. Le Prince Morusi a travaillé, depuis qu'il est ici, à contrarier l'intérêt Russe; ses affaires particulières en ont souffert; son frère Demétrius, dans une situation difficile, par une marche différente l'a secondé, quoi qu'on en dise. Le retour de la Porte au bon système a été provoqué par l'un; l'autre, à Constantinople a été toujours le confident du Kiaya Bey dans les dernières transactions. Si la France a eu d'autres informations, ou elle a été trompée par M. Franchini, ou ses agents n'ont pas su distinguer l'apparence de la réalité. Que Votre Altesse pardonne, et mon ignorance et ma faiblesse. Je n'avais aucun fait autre, à opposer aux assertions de M. Mano; j'y ai trouvé l'accent de la verité, et je les ai presque regardées comme le testament d'un mourant.

Le 31 Août.

Je suis allé ce matin voir le Prince Morusi; son épouse est malade depuis quinze jours de la fièvre tierce; sa fille a perdu un enfant, dans la nuit même où la nouvelle est arrivée. J'ai trouvé le Prince accablé; il ne m'a point dissimulé son chagrin.

---

1) Publicat in extras in: N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, I (Bucureşti 1903) 325.

Il m'a appris qu'on disait que le Prince Ypsilanti s'était enfui; il a ajouté que dans ces circonstances, la prudence et le dévouement lui imposaient le devoir de partir sans délai, qu'il laisserait sa femme ici, et que dès demain, il se mettrait en route pour Constantinople.

On dit que le Consul de Russie a expédié des courriers à tous les commandants des corps Russes, placés aux frontières. Le Prince Morusi m'a encore répété que le traité n'a point été ratifié à Pétersbourg.

J'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime deux lettres timbrées Relations Commerciales, du 26 juillet, par la voie de Vienne.

J'ai remis à M. Parant, parti le 3 août, mon No. 1, timbré 2-e Division politique. M. Parant est resté en route plus longtemps qu'il n'avait dit; il n'est arrivé à Bucharest que le 16, et ma dépêche a manqué un courrier, qui doit y avoir passé le 10 ou le 11.

Mon No. 2, politique, est parti le 12 août, par la voie de Vienne, etc., etc.

MDCXXXV.

Nota lui Reinhard despre schimbarea Domnilor.

Iaşi, 1806, 30 August.

(Yassy, an 11—1810).

Nous venons d'apprendre qu'un ordre du Grand Seigneur a déposé les Princes de Moldavie et de Valachie. Le Prince Moruzi est remplacé par le Prince Callimachi, et le Prince Ypsilanti par le Prince Alexandre Souzzo.

Les deux Princes déposés n'appartenaient plus à l'Empire ottoman; ils y méditaient une révolution, dont les troubles de Servie paraissaient être le signal, et à laquelle ils espéraient faire concourir les Monténégrins, une partie de la Bulgarie et tous les grecs répandus dans l'Empire.

L'Ayan de Routschouck, qui vient d'être assassiné par ses soldats, était ouvertement uni à leurs projets; il était devenu l'ami intime du Prince Ypsilanti, et il se disposait, au moment de sa mort, à marcher avec une armée de quatre-vingt mille hommes, contre les troupes du Grand Seigneur.

La nomination des Princes Callimachi et Alexandre Souzzo a causé une vive satisfaction; tous deux sont connus par leur fidélité et leur dévouement à leur souverain. On regarde leur choix comme le plus sûr moyen de rattacher à l'Empire deux provinces qui, sous l'administration ottomane, n'étaient plus que des possessions Russes.

MDCXXXVI.

Alexandru Suțu către Talleyrand, despre numirea sa ca Domn al Țării-Românești.

București, 1806, 31 August.

(Bucharest, 1806—10).

Prince,

Son Excellence, Monsieur le Général Sébastiani, Ambassadeur de Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie, m'a remis la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire, le 21 juin. J'ai été vivement sensible aux sentiments qu'elle exprimait en ma faveur, et si j'ai pu attirer un instant les regards et mériter la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand, j'ai rempli le but de ma vie. J'espère être désormais plus à portée de lui montrer mon dévouement et mon profond respect.

J'ai consacré ma vie au service de mon auguste maître, Sa Hautesse Sélim III. Je ne crois pas pouvoir le servir avec plus de fidélité et d'amour, qu'en contribuant

à resserrer de plus en plus les liens de l'antique amitié, qui ont toujours uni la France et la Turquie.

La Sublime Porte m'a confié le Gouvernement de la Valachie. Ce choix est une émanation de la protection de Sa Majesté l'Empereur des Français. Ne voudra-t-elle pas donner à cette nomination la durée, que cherchent déjà à lui enlever les ennemis des deux nations? Je l'espère, et je suis plein de confiance, car je chercherai à mériter ses bontés. Votre Altesse m'accordera son appui, comme elle m'a accordé jusqu'à présent son intérêt.

Je joins ici une lettre que j'ai pris la liberté d'adresser à Sa Majesté l'Empereur des Français. Je vous supplie de la mettre au pied de son trône auguste, et de l'accompagner de votre recommandation.

Je vous prie d'agréer l'expression de la plus vive reconnaissance et de l'assurance des sentiments de la plus haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Alexandre Suzzo, Prince de Valachie.

MDCXXXVII.

Iași, 1806, 3 Septemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre Moruzi, fostul Domn, despre căimăcămia moldovenească și despre politica și mișcările Rușilor.

(Yassy, an 11—1810).

Le Prince Morusi est sorti de Yassy, avant-hier vers le soir, avec un nombreux cortège; il s'est rendu au couvent de Galata, situé sur une petite éminence et séparé de la ville par la plaine que traverse la rivière, ou bien dans laquelle croupit le marais du Baclui. Le peuple, auquel dans la règle il est fort indifférent de changer de bât, est sorti de son indolence en le voyant partir. Il l'a accompagné de ses bénédictions. Le Prince s'est mis en route ce matin. Il passera par la Valachie, en évitant toutefois Bucharest, et par Routschouck. Il attendra à Varna son épouse et sa famille. La route de Galatz eut été plus directe; mais il aurait fallu traverser un district, qui se trouve encore sous la domination d'un des Lieutenants de Tersenik-Oglou, qui a refusé de reconnaître l'autorité de son successeur.

Le Caïmacan du nouveau Prince n'est point encore arrivé. Ce sont les membres du Divan, ayant le Métropolitain à leur tête, qui sont chargés de l'administration provisoire. Officiellement j'ignore s'il y a un gouvernement; rien ne m'a été notifié. C'est l'usage du pays, de ne connaître aucun usage. Sachant qu'aucune communication n'avait été faite aux agents des autres puissances, je n'ai pas cru devoir demander pour moi une distinction.

J'apprends de plusieurs côtés que deux régiments Russes sont entrés à Mohilow, et qu'on y en attend deux autres. Un général, ayant le grade de feld-Maréchal, y est dit-on, arrivé aussi. On le destine à prendre le Commandement de l'armée. Son nom est Kamenskoy. Dans la dernière guerre, un général Russe de ce nom commandait sous le Prince Potemkin en Moldavie. C'était un vrai barbare, dont le souvenir s'est conservé par la destruction de la ville de Galatz, pillée et incendiée par son ordre. Sa brutalité l'avait fait détester dans sa propre armée, au point que, lorsque après la mort de Potemkin, le Commandement lui fut dévolu par rang d'ancienneté, les officiers Russes refusèrent de servir sous lui. J'ignore si le général Kamenskoy dont on parle aujourd'hui, est le même.

Le Consul de Russie assure que les Russes n'entreront point en Moldavie. M. Bolkonof, en donnant cette assurance, semble faire violence à son caractère et contraindre l'expression de ses vœux et de ses espérances. Aussi dit-il à ses confidents, qu'il ne croit pas que les nouveaux hospodars verront leur principauté. Il

semble certainement, que si l'envoi de cent mille hommes sur le Danube est une opération à tenter, c'est en ce moment-ci. Les premiers succès de l'expédition seraient assurés; l'occupation des deux Principautés ressemblerait à une marche triomphale. Les places fortes du Dniester et du Danube n'oposeraient qu'une faible résistance, au moins si l'art et le talent dirigeaient les attaques; le feu des rébellions s'étendrait au loin. L'infraction du Hattischérif de 1802 fournirait à la politique un prétexte, peut-être un motif. Il est vrai que la guerre rallierait les Musulmans entre eux, et au Français. Y aura-t-il dans le caractère de l'Empereur assez d'imprévoyance pour l'entreprendre, et dans son Cabinet assez d'audace pour le conseiller? C'est-ce que nous saurons ici, ce semble, en moins de quatre semaines.

D'après les mesures que j'ai prises, je vais recevoir sous peu, des renseignements certains sur les mouvements des Russes.

Il doit se trouver dans les instructions de l'Ambassadeur ottoman à Paris, un article portant qu'il réclamera l'assistance de la France, pour aider la Porte à secouer la dépendance de la Russie. „Je suis, m'a dit le Prince Moruzi, la victime „de cette puissance, et c'est moi qui ai fait insérer cet article dans les instructions, „que mon frère a rédigées et qui m'ont été communiquées en entier. C'est moi qui „avais demandé à aller au-devant des désirs et des besoins des français, dans le cas „où ils entreraient en Pologne. Quand le Grand Seigneur eut reçu la lettre de Sa „Majesté, demandant notre déposition, il écrivit ce billet: „Quant au Prince Ypsilanti, „qu'il soit ainsi; mais comment ferons nous pour notre fidèle serviteur, le Prince „Moruzi." „Mon frère, continua le Prince Moruzi, entouré d'espions du Prince Ypsi„lanti, a dû parler et agir comme il a fait. Il a toujours été le confident du Kiaya „Bey, et celui-ci au moins, passera pour être l'ami des français. Comment se fait-il „qu'un gouvernement comme le vôtre, n'ait pas connu la vérité, malgré les appa„rences? Qu'il connaisse un jour, qui a été sacrifié; mais aujourd'hui, je vous prie „de ne pas me compromettre, M. l'Ambassadeur à Constantinople ne peut voir que „par les yeux des autres. Il n'a encore qu'une connaissance imparfaite des faits."

Ces confidences, Monseigneur, nous appartenaient, mais je les confie à votre générosité, le Prince Moruzi a été nommé par l'influence Russe, mais au gré de la Porte. Il croit être quitte envers ses protecteurs, par une pension qu'il ferait à M. Fonton et en dernier lieu à M. Italinski.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Reinhard.

P. S. — J'apprends qu'un Prince Mavrocordato, ci-devant hospodar de cette Principauté, et réfugié depuis quinze ans en Russie, est arrivé à Dubosar, ville Russe, située sur le Dniester et lieu ordinaire de passage en Moldavie. Cet indice me paraît très significatif. Longtemps avant la catastrophe du Prince Moruzi, M. Mano m'avait dit que, las du joug de la Russie et de M. Bolkonoff, son Prince avait voulu donner sa démission il y a un an, mais que la crainte de se voir remplacé par le Mavrocordato en question, que la Russie pouvait alors forcer la Porte à nommer, l'en avait empêché.

MDCXXXVIII.

Reinhard către Talleyrand, despre fuga lui Ypsilanti.

Iași, 1806, 4 Septemvrie.

(Yassy, an 11-1810).

Un courrier que m'a expédié M. Parant, m'a porté la nouvelle de la fuite du Prince Ypsilanti. Il ne paraît point douteux, que cet ex-Gouverneur n'ait pris la route de Cronstadt en Transilvanie. Un fait qui paraît certain, prouve qu'il avait su prévoir jusqu'à l'époque de sa disgrâce, et concerter d'avance les moyens de se sous-

traire aux conséquences. On mande de Cernovitz que le Commandant Russe de Kaminieck a demandé à celui de la Bukovine, la permission de faire une partie de chasse sur le territoire autrichien, avec trois cents cavaliers: et voilà sans doute le gibier qui va au-devant du chasseur.

M. Parant s'est empressé de profiter de ma dépêche No. 5, pour envoyer à Vienne M. Pagès, son frère. L'ayant écrite à la hâte, j'avais sans doute un peu légèrement adopté les calculs de M. Mano, mais il me semble qu'en vertu même de ma dépêche, M. Parant pouvait attendre l'arrivée du premier courrier de M. le Général Sébastiani. J'y vois ce seul avantage, que Votre Altesse Sérénissime aura eu plus promptement la preuve de l'empressement du Cabinet de St. Pétersbourg, de faire connaître à Constantinople l'effet qu'a produit sur lui l'arrivée de M. d'Oubril.

Il faut espérer que la mauvaise étoile de M. Pagès ou la mienne, ou celle du Prince Moruzi et de son confident, et c'est-ce qui me ferait la plus grande peine, n'aura pas inspiré au Prince Ypsilanti, parti par la même route quelques heures seulement après le courrier de M. Parant, l'idée de faire courir après lui et de lui faire enlever ses dépêches. Il paraît qu'aucune de celles que j'avais confiées à M. Parant, n'était encore partie. Ce qui me fait bien augurer, c'est que M. Parant, m'écrivant le 30, aurait dû être instruit d'un pareil malheur, s'il était arrivé, ou m'en témoigner des craintes, si rien ne l'avait rassuré. Vous, Monseigneur, n'y perdriez que des notions devenues fort indifférentes; mais au moins, elles devaient justifier mon zèle.

MDCXXXIX.

Iaşi, 1806, 4 Septemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre Caimacamii numiți în locul Domnilor scoși.

(Yassy, an 11—1810).

M. Parant m'avait écrit que le Caïmacan de la Valachie venait d'arriver à Bucharest. Il résulte des renseignements plus récents qu'a reçus M. Bolkonoff, que le Caïmacan de Valachie n'est pas plus arrivé, que celui de Moldavie. Il est cependant certain que le courrier Russe et le Tartare de Yassy, portant de Constantinople la nouvelle de la déposition des deux Princes, avaient laissé les deux Caïmacans à Fanaraki, prêts à faire route pour Varna dans un bateau à rames. Aussi attendait-on à chaque instant depuis huit jours, celui du Prince Callimachi.

Ce retard tout à fait extraordinaire (puisque les nouveaux Princes n'on rien de plus pressé, que de faire arriver leurs Lieutenants) a faite naître mille conjectures. Voilà celle qui me fut communiquée par un homme à portée d'être instruit. On prétend savoir que M. Rodofinikin était porteur d'instructions qui le chargeaient de demander à la Porte une déclaration catégorique, si en cas de rupture avec la France, elle embrasserait notre parti ou celui de la Russie; que devant s'arrêter pendant plusieurs jours à Yassy et à Bucharest, il avait expédié le jour même de son arrivée à Yassi un courrier à Constantinople, pour transmettre préalablement ses instructions à M. Italinski. On calcule que ce courrier a pu arriver le jour même où les nouveaux Princes devaient être revêtus du Caftan. On soupçonne en conséquence que la Porte, intimidée par les menaces Russes, aura changé de résolution, ou du moins qu'elle aura suspendu l'exécution de celle qu'elle avait prise.

Dans tout cet intervalle, aucun courrier, aucune nouvelle de Constantinople, n'étaient arrivés. Ce n'est qu'hier qu'on a appris, par un négociant arrivé de Constantinople en neuf jours, qu'en effet le deux Caïmacans avaient reçu l'ordre de suspendre leur départ, et que cet ordre avait été la conséquence d'une note remise par M. Italinsky.

Peut-être la manière de voyager du Prince Morusi qui, au lieu de se presser

d'arriver, fait son voyage à petites journées et se propose d'attendre sa famille à Varna, prouve-t-elle aussi que les déterminations prises par son gouvernement ne lui avaient pas paru irrévocables.

Il est certain que les deux principales, sont de pourvoir à la sûreté et à l'approvisionnement de Constantinople, qui peuvent être menacés d'une manière effrayante. Par prévoyance, le Prince Morusi avait pris des mesures pour faire transporter avec célérité à Galatz, les récoltes de la Moldavie. Il se pourrait donc qu'une rétractation momentanée, tout en prouvant l'extrême faiblesse de la Porte, ne prouvât rien pour un changement décidé, et qu'elle se réservât de se déclarer plus ouvertement, après avoir pris ses mesures, à moins que la Russie ne soit déterminée à forger le fer tandis qu'il est chaud. Dans l'hypothèse opposée, je ne vois point, je l'avoue, comment voulant la guerre, la Russie pourrait perdre un moment pour éclater, et je me sens porté à adopter les calculs du Consul Moscovite qui, fixant au 18 septembre le retour possible du courrier portant l'ordre d'invasion, prédit que deux jours après, les Russes seraient à Yassy.

Les Isprawniks de Bakou, district de Moldavie contigu de la Transilvanie, ont écrit que le Prince Ypsilanti, après avoir congédié son cortège aux frontières, était arrivé à Cronstadt. Nous saurons sans doute incessamment des nouvelles de son arrivée à Czernovitz. Le nombre des troupes Russes sur la frontière continue à grossir.

MDCXL.

Parant către Talleyrand, despre depunerea și fuga lui Ipsilanti.

(Bucharest, 1806—1810).

București, 1806, 5 Septemvrie.

Je réexpédie, quatre heures après son arrivée ici, le courrier Natale Vuccino, que S. Ex. le Général Ambassadeur Sébastiani vous a expédié de Constantinople, le 25 du mois dernier. Ce courrier et plusieurs de Russie, d'Angleterre et d'Allemagne, ont perdu beaucoup de temps sur la Mer Noire.

J'espère que Votre Excellence aura exactement et promptement reçu mon expédition expresse du 28 août, qui par l'évènement du retard de celle de S. Exc. l'Ambassadeur, aura peut-être eu quelque utilité de plus. J'ai l'honneur de lui transmettre le duplicata de mon dernier numéro, contenant les premiers détails des évènements qu'ont occasionné ici, la déposition et la fuite de Prince Ypsilanti.

Le peu que j'ai à y ajouter, c'est que, par une heureuse providence et malgré l'abandon je dirai moral et politique, dans lequel ce pays est jusqu'à présent demeuré, tout y est, à peu de chose près, resté tranquille. Beaucoup d'alarmistes même, intéressés aux troubles, désirant peut-être une nouvelle désertion générale, n'ont pû y causer que des inquiétudes.

En ce moment déjà l'on se rassure. On sait que le retard des ordres de Constantinople a tenu aux contrariétés de la Mer Noire, et que le Caïmacan, dépositaire de l'autorité du nouveau Prince, va enfin arriver, pour prendre les rênes du gouvernement, pour décharger de ce fardeau des mains inhabiles à le porter. Je n'ai jamais vu de pays ni d'hommes, chez qui la puissance fut plus à charge et plus embarrassante.

On attend demain, dans les environs de cette ville, le Prince de Moldavie Morusi qui se rend en hâte à Constantinople, jaloux, sans doute, de faire contraste à la démarche étrange de son collègue, et de donner un moment plutôt des témoignages de son obéissance à son souverain.

Les troupes que le Prince Ypsilanti avait à sa solde, pandours, cosaques, croates, albanais, au nombre d'environ mille hommes, ces troupes abandonnées de gré ou de force à la frontière d'Allemagne, sont rentrées en Valachie, s'y sont dé-

bandés et y ont déjà commis beaucoup de brigandages. On les recueille comme on peut, dès à présent, mais de longtemps, sans doute, on n'en aura affranchi le pays.

Le Raya de Craïova a été alarmé, et les habitants se sont instantanément enfuis, par la malveillance d'une lettre écrite au Caïmacan de la part du grand Postelnik Calliarki, et dans laquelle on annonçait la désertion entière de Bucharest, en la recommandant pour exemple.

Les rives du Danube se maintiennent en paix. Je n'ai rien appris de l'intérieur de la Romélie, depuis les dernières nouvelles que j'ai eu l'honneur d'en donner à Votre Altesse.

MDCXLI.

Paris, 1806, 5 Septemvrie.

Talleyrand către Parant, despre despăgubirea cerută și despre darurile primite de consulul francez.

(Bucharest, an 1806—1810).

Par votre dépêche de 13 juillet dernier, Monsieur, vous me rendez compte de la démarche que vous avait faite auprès de l'hospodar de Moldavie, pour obtenir de lui le dédommagement des pertes que vous avez subies, dans cette même résidence, au commencement de la dernière guerre.

Cette démarche, Monsieur, me paraît inconsidérée et répréhensible; les indemnités réservées aux agents et négociants, qui ont éprouvés des pertes par l'effet de la guerre avec la Turquie, ont été stipulées dans le traité de paix conclu avec cette puissance, l'exécution de ce traité ne peut être réclamée qu'auprès de la Porte ottomane et par l'ambassadeur de S. M. En exerçant une repétition partielle auprès d'un prince tributaire, vous avez agi irrégulièrement et vous êtes exposé à contrarier les vues du gouvernement français.

Je vois aussi, Monsieur, par cette même lettre, qu'après avoir refusé du Prince Morouzi une somme d'argent, qu'il vous avait fait offrir par un de ses ministres, vous avez cru pouvoir accepter de lui en présent une bague en diamants, pour vous, et un bijou, pour Monsieur votre frère.

Tout en rendant justice à la pureté de vos intentions, je ne puis, Monsieur, approuver votre conduite dans cette circonstance. Un agent de S. M. ne peut, sans blesser les convenances et sans compromettre la caractère dont il est revêtu, accepter aucun présent du Prince qui n'est pas souverain, et qui ne peut être considéré que comme le Gouverneur d'une province.

Vous devez donc, Monsieur, restituer à l'hospodar de Moldavie les objets que vous en avez reçus, et vous abstenir désormais, avec le plus grand soin, de ce qui pourrait altérer la considération personnelle, dont vous devez jouir, et l'indépendance qu'il est nécessaire que vous conserviez toujours dans vos relations avec les commandants des provinces, auprès desquels vous serez appelé à résider.

MDCXLII.

Iași, 1806, 11 Septemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre evenimentele din Moldova.

(Yassy, an 11—1810).

M. Rodofinikin n'était point chargé de demander une déclaration catégorique à Constantinople, et il n'y avait point envoyé de courrier, après son arrivée à Yassy. Il n'y a rien à ajouter aux renseignements que j'ai donnés sur son compte, dans ma dépêche No. 3.

On a maintenant reçu la nouvelle que les deux Caïmacans sont arrivés à Varna; celui de Moldavie est attendu ici incessamment.

Deux courriers Russes, venant de Constantinople, ont passé ici le 8 et le 10, à deux jours seulement d'intervalle. Les discussions actuelles entre la Porte et la Légation Russe sont plutôt des débats qu'une négociation, et les nouvelles de mon dernier numéro n'étaient que le produit de l'inquiétude générale qui régnait ici, à cause du retard extraordinaire de l'arrivée du Caïmacan.

Le Prince Morousi attendra, dit-on, à Rimnik en Valachie, son épouse qui est partie avant-hier, avec le reste des grecs attachés à sa Cour.

Les troupes Russes se rapprochent du Dniester, vis-à-vis de Chotin et de Bender. Aucun mouvement décisif n'a encore eu lieu.

Les dispositions actuelles de la presque totalité des Boyards de la Moldavie les tiennent, depuis le départ du Prince, éloignés des agents français. Quand la Russie n'imposerait pas par la présence de ses forces, elle attacherait encore par des rapports de religion et d'intérêts, protégés jusqu'à présent par son influence.

Le Prince Ypsilanti a quitté Cronstadt, où il a laissé sa famille et ses bagages. Il a passé, accompagné de deux officiers Russes et de l'aîné de ses fils, par Sutzava dans la Bukovine, où il a congédié 25 arnaoutes, qui sont arrivés hier à Yassy.

MDCXLIII.

Memoriul Divanului Țării-Românești către comisarul-consul francez[1]. (Bucharest, 1806—10).

București, 1806, 17 Septemvrie.

Mémoire de la part du Divan de la principauté de la Valachie, à Monsieur le Commissaire Consul de Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie, à Bucharest, le 17 septembre 1806.

Les soussignés Caïmacames et Boyards, constituant le Divan de la Principauté de la Valachie, ont l'honneur de confier leurs justes inquiétudes à M. le Commissaire Consul de Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie, par rapport aux circonstances regardant l'imprévue invasion des troupes de Widdin dans le Banat de Craïova, ne connaissant aucune raison de mécontentement, qui put occasionner et exciter le Pacha à de pareilles hostilités contre la Valachie. Les soussignés croyent de leur intérêt essentiel d'avoir, en cette malheureuse occasion, recours à la France, alliée constante et naturelle de la Sublime Porte, c'est-à-dire à la mission que cette grande puissance amie a, dans cette résidence; en conséquence, les soussignés s'empressent bien de solliciter M. le Commissaire Consul de S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, de faire de suite auprès du Pacha de Widdin des démarches, telles qu'il jugerait à propos, pour arrêter les violences et les vexations exercées déjà depuis plusieurs jours dans le Banat de Craïova; ils insistent surtout sur l'urgence de la promptitude, vu les alarmes générales, et ils prient instamment M. le Commissaire Consul de ne pas perdre un moment.

Le soussigné, de la part des Caïmacames et Boyards du Divan de la Principauté de la Valachie, a l'honneur d'être avec une parfaite considération.

Signé en idiome du pays[2]*:* Constantin Ghika, grand Logothète.

Plus bas: A Monsieur le Commissaire Consul de Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie, résident à Bucharest. Donné à la chancellerie de la Principauté de la Valachie.

---

1) Trimes deodată cu depeșa lui Parant din 4 Octomvrie 1806.

2) Adică românește și cu litere cirilice.

MDCXLIV.

Iaşi 1806, 18 Septemvrie. Reinhard către Talleyrand, despre Caimacamul noului Domn al Moldovei şi despre situaţia politică din Răsărit.

(Yassy, an 11—1810).

Le Caïmacan du Prince Callimachi, M. Negri, est arrivé ici le 12. Il était chargé pour moi d'une lettre, qu'il a remise au chancelier du Consulat que j'avais envoyé pour le complimenter, conformément à ce qu'on m'avait dit être l'usage. La lettre du Prince était de simple étiquette, et pareille à celle qu'en a reçu M. l'Agent d'Autriche. Elle est datée du 16 août vieux style, ce qui revient au 28; et comme il est certain que M. le Caïmacan avait quitté Constantinople dès le 22, cette date prouve au moins, que c'est par ordre qu'il s'est arrêté en route. Ce fait, joint à d'autres données, semble prouver qu'il y a eu un moment d'hésitation à la Porte. Je sais d'ailleurs qu'il a été décidé que le nouveau Prince ne se mettrait en route, que dans quarante jours à dater de la nomination.

On avait calculé que, dans la supposition de la plus grande diligence possible, le courrier porteur des instructions du Cabinet de St. Pétersbourg, en conséquence de la nouvelle de la déposition des deux Princes, pourrait arriver à Yassy le 15. En effet c'est lundi le 15 au matin, qu'un officier des gardes, venu de Pétersbourg en six jours, a passé par cette ville pour se rendre à Constantinople. Il a porté à M. le Consul de Russie le simple ordre de se conformer en tout, aux instructions qu'il recevrait de M. Italinsky.

Depuis le passage assez paisible d'un porteur de dépêches, que les imaginations préoccupées avaient transformé d'avance en porteur de déclaration de guerre, les craintes et les espérances d'une occupation très prochaine par les troupes Russes, se sont affaiblies. Au moins, il paraît assez certain que le courrier n'était porteur d'aucun ordre pour l'armée de passer le Dniester. L'on peut conjecturer que si toutefois la Russie veut éclater, elle fera dépendre la marche de ses troupes du résultat des démarches que M. Italinsky aura été chargé de faire encore à Constantinople. On pourrait, je crois, être très tranquille, au moins jusqu'au printemps, au milieu de ces apparences et de ces bruits de rupture, si aux yeux de la Cour de Russie l'invasion des deux Principautés devait nécessairement entraîner la guerre avec la Turquie; mais il pourrait entrer dans les calculs du Cabinet de St. Pétersbourg, de tenter de renverser le système français, en intimidant la Porte et en prenant des mesures, qu'on aurait peut-être osé appeler représailles; et dans ce sens, M. Italinsky pouvait être rendu juge de l'effet que produirait des démonstrations un peu vigoureuses. Il serait donc possible (quoique cela ne soit guère probable), que le Cabinet de Russie eût fait dépendre des ordres de M. Italinsky les mouvements de l'armée, comme il a fait dépendre de ses instructions, la conduite de M. Bolkonoff. Ce qui semblerait venir à l'appui de cette hypothèse, c'est que depuis quelques jours il n'est plus question d'invasion des deux Principautés, mais bien du passage à travers ces territoires, pour se rendre en Dalmatie. Enfin, la nouvelle du jour, et qui par conséquent a fortement besoin de confirmation, est qu'une escadre Russe et Anglaise bloque Constantinople, ou du moins qu'elle intercepte toute communication avec la Mer Noire. Cette nouvelle très probablement, n'est encore que le produit de la même cause qui avait déjà enfanté mille bruits, il y a dix jours. On suppose que les courriers et les nouvelles de Constantinople sont interceptés par une force ennemie, parce qu'on n'en reçoit point dans des circonstances, où l'on pense qu'elles devraient se succéder rapidement. Dans mon opinion, la Russie a menacé trop longtemps, pour pouvoir intimider encore; quant aux démonstrations, elle en a déjà perdu le moment; et si elle veut réaliser ses menaces, elle aura la guerre.

Des rapports uniformes qui, il y a trois semaines, portaient les forces Russes disponibles, depuis Kaminieck jusqu'à Dubosar, à 40.000 hommes, les portent aujourd'hui

à 60.000. Cette évaluation au reste, est d'une petite importance, puisque de la manière dont l'armée est disposée, quelques marches peuvent suffire pour la porter de ce côté-ci, au nombre même de cent mille hommes. Il y a dans ce moment 5.000 hommes d'infanterie à Mohilow; on y attendait le 11 septembre, quatre généraux Russes, parmi lesquels on nommait le général Michelson. Il est certain que les corps les plus rapprochés du Dniester sont munis de pontons.

Le lendemain du passage du courrier Russe, M. le Caïmacan est venu me faire la visite qu'il me devait, aussi conformément à l'usage. Il s'est justifié de ce retard de quelques jours, par les occupations qu'il avait trouvées, et que j'ai pu croire facilement assez embarrassantes. Comme on m'avait dit, qu'il s'était empressé de faire une visite à M. le Consul de Russie, même en cérémonie, je lui ai demandé s'il avait déjà été chez M. Bolkonoff? Il a répondu que non, et dans tout le reste de notre conversation, il s'est conduit avec beaucoup de politesse. Il m'a confirmé ce que je savais déjà, que M. le Consul de Russie avait déclaré qu'il ne pouvait reconnaître ni le nouveau Prince, ni son Lieutenant, avant d'avoir reçu des instructions de sa Cour. Depuis le passage du Prince Ypsilanti à Sutzava, on n'en a appris ici aucune nouvelle.

M. Negri m'a dit, comme en confidence et à l'oreille, que dès que le Prince serait arrivé, il y aurait entre lui et moi une plus grande intimité. Il m'a confié aussi qu'il avait trouvé les Boyards très inquiets et divisés en deux partis, dont le plus fort était pour la Russie. Je lui ai répondu que je savais ce fait, et que je ne dirais à personne que je le tenais de lui. Quant à la visite chez le Consul Russe, je n'opposai à l'assurance très positive qui m'en a été donnée, que la dénégation assez embarrassante de M. Negri. Il est vrai qu'on a ajouté que M. Bolkonoff n'avait pas voulu le recevoir. Un émissaire que j'ai envoyé à Mohilow, a été retenu douze jours en quarantaine. Il a cependant trouvé le moyen de m'écrire une lettre. Si les Russes entrent, soit pour rester, soit pour passer, ce qui pour le moment reviendra au même, je ne crois pas, si cela dépend de moi, devoir m'éloigner, tant que Mrs. Lesseps et Mure sont encore à leur poste. Cependant je ne crois pas faire une demande déplacée, en suppliant Votre Altesse de me prescrire la conduite que j'aurai à tenir dans cette hypothèse.

MDCXLV.

Parant către Talleyrand, despre incidentul cu darul făcut de Ipsilanti consulului Reinhard. București, 1806, 18 Septemvrie.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai eu l'honneur, dans mon No. 3 du 27 août, de vous dire un mot d'une commission pénible, dont M. le Commissaire Consul-général Reinhard m'avait chargé auprès de la Cour du Prince Ypsilanti, et que j'ai cru devoir différer de remplir, ayant d'ailleurs motivé et justifié d'avance ce délai auprès de M. le Commissaire général lui-même.

Il s'agissait de rendre aux mains du grand Postelnik une boîte enrichie, de la valeur d'environ 2.500 fcs., offerte par le Prince à M. Reinhard, lors de son passage à Bucharest.

Des considérations de convenance l'ayant au premier abord déterminé à accepter ce présent d'honneur, des motifs de délicatesse lui avaient ensuite fait désirer de le rendre, ou du moins de se réserver, à cet égard, l'agrément de Votre Altesse Sérénissime.

Tout en respectant la résolution de M. le Commissaire-général, j'ai osé lui soumettre mes objections. Je l'ai prié de considérer que, eu égard à ma petite mission, il ne pouvait que m'être défavorable de la commencer par une démarche, ou plutôt

une contre-démarche, aussi peu flatteuse pour le Prince auprès de qui j'allais résider; et que, sous le rapport de la politique même, c'était décourager ce Prince, lui ôter le peu de confiance qu'il pouvait avoir en nos dispositions, et en quelque sorte le confirmer dans celles que nous pouvions avoir, nous, à lui reprocher. J'ajouterai franchement, en conséquence de ces idées, que moi-même, si des circonstances plus favorables eussent permis au Prince Ypsilanti de m'offrir quelque cadeau flatteur, à l'occasion de mon audience, je me serais fait, je ne dis pas seulement un plaisir, je dirai une obligation de l'accepter.

M. Reinhard voulut bien rendre justice à celle de mes observations, mais sans se départir de sa détermination, et me laissant seulement le maître de la modifier, suivant l'exigence des cas, suivant que je croirais pouvoir m'en excuser auprès de Votre Altesse.

Mon excuse est toujours la même; dans le premier moment de mon arrivé, dans un temps difficile et pour ainsi dire précaire, où le Prince Ypsilanti frappé de terreur, rêvait à peine l'espérance, voyait partout des sujets de crainte, alors je ne pouvais pas lui dire: Tenez, reprenez vos dons, qu'un moment d'oubli avait fait accepter. On n'en veut pas; on les dédaigne, ou on les craint. J'aurais, sans doute, dit et pensé tout cela autrement, mais telle aurait été l'idée que s'en serait faite le Prince Ypsilanti, et je ne pense pas qu'aucun bon effet eut pu en résulter.

S'il m'est permis de passer à une considération plus générale, je dirai qu'il est à ma connaisance, à la connaissance de tous ceux qui ont la moindre étude du caractère des Princes grecs, que les présents qu'ils font, je parle des présents ostensibles, sont non seulement des marques d'honneur, mais des témoignages de déférence; ou plutôt, ce sont de vrais tributs, que la seule supériorité arrache à leur avarice. En refusant ces tributs, c'est renier en quelque sorte un droit qu'ils voulaient reconnaître, c'est leur dire de ne pas offrir leurs hommages à qui les mérite, de les continuer à ceux qui savent du moins mieux les recevoir.

Enfin, j'ai encore été affermi dans mes idées à cet égard, en apprenant que le Général Ambassadeur Sébastiani n'avait fait nulle difficulté d'agréer les hommages de cette nature, que le même Prince Ypsilanti lui a rendus à son dernier passage ici.

Ainsi donc, Monseigneur, je ne crois pas avoir rien fait au-delà de ce qui peut vous convenir et me convenir à moi-même, quand j'ai osé ajourner la commission de M. Reinhard, jusques à la décision qu'il a bien voulu me dire vous avoir demandée. Je l'ai attendue, je l'attendrai encore, s'il le faut, mais en vous faisant l'observation respectueuse, que la désertion de la Cour me met naturellement hors d'état de remplir désormais cette commission, telle qu'elle m'a été donnée.

Avec votre permission, Monseigneur, je vais joindre à la présente un supplément, qui me paraît devoir y faire suite, et que je crois vous devoir, sur quelques circonstances et les inconvénients de la désertion du Prince Ypsilanti, ainsi que de sa Cour.

Je supplie, etc. *Signé:* Parant.

P. S.—Le supplément dont il est ici question, a été joint à une autre expédition de cette lettre, envoyée de suite, par l'entremise de M. le Commissaire général Reinhard, à qui j'en devais donner communication. Quant à cette expédition-ci, j'ai attendu une autre occasion que celle de la poste, et M. Falkowski, que j'en charge, est le premier courrier dont je peux profiter.

MDCXLVI.

Reinhard către Talleyrand, despre evenimentele din Moldova.

Iaşi, 1806, 24 Septemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Il ne s'est rien passé de nouveau du côté du Dniester. On dit que le Prince Soutzo est déjà arrivé à Varna. M. Negri a eu la nouvelle que le Prince Callimachi avait reçu l'ordre de partir de Constantinople le 18. Ce départ contredit, mais seulement en apparence, ce que j'ai mandé de la résolution prise par la Porte, de ne faire partir les deux Princes, que quarante jours après leur nomination.

Le Prince Ypsilanti a, pour ainsi dire, disparu. On n'a point encore appris d'une manière positive son arrivée à Kaminiech. On prétend cependant savoir qu'il se rendra provisoirement à Moscou, où il attendra les ordres de l'Empereur de Russie. Un des grecs qui l'avait accompagné dans sa fuite, M. Mavrocordato, s'est arrêté à Sutzava, d'où il a adressé au Prince Callimachi la demande d'obtenir la permission de se rendre à Constantinople, permission qu'on croit qu'il obtiendra sans difficulté. Le Caïmacan s'est prévalu de cette circonstance pour faire sentir aux Boyards de Yassy que, puisque ceux qui ont failli, convaincus sans doute qu'il ne reste point d'autre parti à prendre, aspirent à rentrer en grâce, il vaut encore mieux ne pas se mettre dans la nécessité de demander pardon.

Un courrier, expédié de Bucharest par M. Rodofinikin, annonce qu'il y est de retour de Constantinople et qu'une maladie l'empêche de continuer sa route pour St. Pétersbourg. Quoique M. Parant, dans ses lettres du 19, ne me parle point de ce voyageur Russe, j'ai cependant lieu de croire exacte l'information qui m'a été donnée. Il en résulterait que M. Rodofinikin ne s'est arrêté à Constantinople que pendant quatre ou cinq jours, et dans aucune hypothèse, ce prompt départ ne paraît annoncer que la Russie ait lieu d'être satisfaite de l'état de ses affaires dans cette capitale.

Pour peindre à Votre Altesse Sérénissime la disposition des esprits dans ce pays-ci, il suffira de lui rendre compte d'une conversation, qui a eu lieu entre un jeune Boyard et un étranger, et qui m'a été rapportée.

L'étranger. — Mais comment pouvez-vous vous montrer si ouvertement partisans de la Russie?

Le jeune Boyard. — La Russie nous a fait du bien. C'est à elle que nous devons notre émancipation politique, nos impositions limitées, la part qui nous a été assignée dans l'administration de notre pays.

L'étranger. — Fort bien, pour le passé; mais à Constantinople, le système a changé, et vous, qui prétendez vous conduire d'après des calculs politiques, vous ne voyez pas plus loin que votre nez?

Le jeune Boyard. — La Russie nous protège et ses armées sont là.

L'étranger. — Mais elles ne viennent point?

Le jeune Boyard. — Elles sont à portée.

L'étranger. — Elles ne viennent point et ne viendront jamais; supposez que vous voyez arriver des troupes françaises?

Le jeune Boyard. — Elles sont si éloignées!

L'étranger. — Mais encore, et comment alors justifieriez-vous votre conduite?

Le jeune Boyard. — Alors nous serons pour Napoléon, comme nous sommes aujourd'hui pour Alexandre; et Napoléon ne le trouvera pas mauvais.

L'étranger. — Au moins, il n'aura aucune raison pour vous en savoir gré.

Ce n'est qu'avant-hier que j'ai reçu, par la voie de Bucharest, la lettre que M. le Général Sébastiani m'écrivit le 28 août, pour m'annoncer la déposition des deux Princes. M. l'Ambassadeur me mande qu'il n'a eu aucune part à cet évènement, mais qu'il les a vus avec plaisir, à cause de l'intérêt qu'il prend à tout ce que le gouvernement ottoman fait pour son bonheur et pour celui de ses peuples. Cette commu-

nication, quoique tardive, justifie la réserve que j'ai dû me prescrire dans les dernières circonstances, et dont l'arrivée même de M. le Caïmacan ne m'a pas fait sortir.

Il convient que jusqu'à l'arrivée du Prince, je reste simple observateur des efforts que le Caïmacan, j'ignore avec quel succès, fait pour se réconcilier avec les évènements, les Boyards et le Consul. Quant aux Boyards, ils sont, m'a-t-on dit, divisés en deux partis, Russes tous les deux, mais avec cette différence, que l'un est tout à fait mutiné, et que l'autre prête l'oreille à la promesse des emplois. Du reste, si le Prince Morousi m'a dit vrai, sa déposition a été palliée sous la forme de démission, donnée en son nom par son frère. Il paraît que la Porte a fait valoir cet argument vis-à-vis de la Russie, en ajoutant que, quant au Prince Ypsilanti, elle n'avait usé que de ses droits consacrés dans le traité signé par M. d'Oubril.

Depuis plusieurs jours de courrier, des lettres de la Transilvanie annoncent, qu'outre les neufs régiments, qui se trouvent habituellement dans cette Province, neuf autres régiments ont reçu l'ordre de s'y rendre: ce qui porterait le nombre des troupes autrichiennes sur cette frontière à trente-six mille hommes. La cherté des vivres, qui désole en ce moment la Transylvanie, ne permet point de penser que cette augmentation de forces, si elle doit réellement avoir lieu, puisse avoir un motif indifférent à la politique.

S'agirait-il d'entretenir un corps d'observation vis-à-vis de l'armée Moscovite, de concert avec la France? ou bien espèrerait-on de s'associer à l'indemnité de ce qu'on cèderait en Dalmatie, indemnité qui, seulement à l'inspection de la carte, serait en effet très désirable pour l'Autriche? M. Hammer m'a parlé dans le sens de ces deux hypothèses, dont la première m'a paru prématurée, et la dernière inadmissible. Je lui a répondu par une troisième, qui est que, si ces troupes marchaient réellement, elles n'arriveraient pas en Transylvanie, mais qu'elles resteraient en Hongrie, où elles pourraient devenir nécessaires, pour favoriser les projets à proposer à la Diète.

MDCXLVII.

București, 1806, 30 Septemvrie.

Rezumatul răspunsului verbal al consulului Parant către Caimacami și boeri [1].

(Bucharest, 1806—10).

Messieurs les Caïmacames et Messieurs les Boyards!

Je viens répondre en personne aux démarches que vous avez bien voulu faire auprès de moi, en députation et par écrit, ou plutôt d'après vos instances, et comme vous le savez, ayant répondu à ces démarches par le fait, avant de pouvoir l'effectuer par des paroles, je viens essentiellement pour vous remercier du témoignage de confiance que vous m'avez donné. Oui, Messieurs, je vous rends grâces de ce que vous avez songé à moi dans vos alarmes, de ce que, dans vos peines, vous m'avez rendu la justice de compter sur mon dévouement; je vous en ai d'autant plus de reconnaissance, que j'avais peut-être besoin de vous réitérer, de vous prouver que, si jusqu'à présent vous ne m'avez point vu m'immiscer de moi-même dans vos embarras, ce n'est nullement par indifférence, mais par discrétion. Aujourd'hui, que vous m'avez fait un appel, je suis tout à vous: comme homme public, je vous offre mon faible crédit; comme homme privé et habitant de la même ville, je mets à votre disposition tous les services de ma personne.

Ni le temps, ni vos instances ne m'ont permis de faire autoriser le peu de bien que j'ai déjà fait, ou que je pourrai avoir le bonheur de faire, pour vous; mais j'ose assez compter sur l'indulgence éclairée de mes supérieurs, sur la magnanimité du gouvernement auquel j'ai l'honneur d'appartenir, pour espérer d'avance, que leur

1) Trimes deodată cu depeşa sa din 4 Octomvrie 1806. V. mai jos.

approbation sanctionnera volontiers tous les actes de dévouement personnel et les bons offices de ma place, dont je crois, en cette circonstance difficile, vous devoir l'hommage.

De moi, je vous demande la permission de passer à vous, Messieurs, et si vous croyez que mes faibles éloges puissent se placer parmi ceux que vous avez déjà justement reçu de votre souverain, et que vous méritez encore, que vous recevrez sans doute de votre Prince à son arrivée, je vous prie de les agréer: Votre situation a été critique et embarrassante; votre conduite a été sage et mesurée. Un peu plus de calme cependant et d'ensemble dans les esprits, un peu moins d'attention, de crédit à d'insidieuses insinuations, et rien n'aurait manqué, selon moi, aux félicitations qui vous sont dues. Mais dans vos inquiétudes même, je vous vois encore quelque mérite, car je les prends pour la preuve de votre sollicitude.

Les dernières mesures militaires que vous avez prises, peuvent encore avoir quelque chose de bon, mais comme mesures de police seulement, et sous ce rapport, il eut peut-être été plus convenable que les artisans, les artisans étrangers surtout, s'en fussent moins mêlés. Quelques protégés français, à l'exemple des autres, avaient cru devoir aussi s'armer et se créer soldats; je les ai de suite fait rentrer dans leur état et leurs occupations naturelles.

En un mot, Messieurs, je crois que les craintes ont été beaucoup plus grandes que le danger; qu'une affaire d'argent est devenue inutilement une affaire de terreur: Prenez y garde, il y a des alarmistes de tout genre, dont il faut se défier. Remarquez seulement d'où viennent les mauvaises nouvelles, et vous les verrez presque toujours propagées par ceux qui sont intéressés aux désordres. Les uns peuvent les vouloir pour en faire leur profit, d'autres peut-être pour s'en faire un indigne mérite.

Plus de calme donc, et nous aurons plus de sûreté. Trop de défiance pourrait faire naître le danger: la confiance dans les évènements suffit souvent pour nous les rendre favorables; et puis, une ville aussi grande que Bucharest, doit-elle aussi aisément s'épouvanter? Ne sait-on pas qu'une population si nombreuse a, par sa masse seule, une force de résistance qu'un petit nombre de troupes sans tactique encore, ne saurait venir impunément attaquer? Or, aucun calcul raisonnable a-t-il donné seulement la probabilité que des forces suffisantes pouvaient être en ce moment envoyées hostilement jusqu'ici?

Quant à moi, tout en louant les mesures de précaution qui peuvent se concilier avec la sagesse, je n'ai pu, je ne saurais partager tant d'alarmes. Je vous engage donc, je vous conjure tous, de la modérer dans les autres, comme en vous mêmes. C'est le premier, le seul mal sérieux peut-être, dont vous ayez en ce moment à vous occuper.

Enfin si, ce que je suis loin de croire, l'esprit de terreur venait à prévaloir, je vous annonce d'avance, qu'on ne verrait point l'aigle français reculer devant des fantômes, qu'il resterait ici, pour dernière égide de confiance, et j'ose croire, de sûreté. Mais non, nous demeurerons tous raisonnablement dans nos foyers, nous y jouirons ensemble de l'honorable tranquillité que nous nous serons faite, et au besoin, nous nous servirons les uns les autres de sauvegarde.

MDCXLVIII.

Parant către Sebastiani, comunicându-i ştiri din Ţara-Românească. (Bucharest, 1806–10).

București, 1806, 1 Octomvrie.

J'ai l'honneur de vous expédier un exprès, nommé Jacomo Dalmatien, pour vous informer de ce qui se passe ici, et surtout pour vous porter des dépêches de Paris et de Vienne, qui m'ont été adressées, avec le retour de mon frère, par Son Excellence M. de Larochefoucault. Ces paquets me sont arrivés depuis six jours. Je

ne les ai pas fait partir de suite, par deux raisons, l'une que M. de Larochefoucault ne m'a point exprimé d'autorisation pour vous faire l'envoi d'un courrier, quoiqu'en me faisant sentir que je ne pouvais pas me servir de voies ordinaires; l'autre, que m'attendant à chaque instant au retour ici de M. Falkowski, j'ai espéré de le voir arriver avec un tartare de votre palais, qui aurait évité les frais d'une expédition.

Enfin, trop de délais s'étant écoulés, et des évènements d'une nature assez sérieuse étant survenus, je me suis déterminé à vous envoyer le courrier que je viens d'avoir l'honneur de vous nommer, priant Votre Excellence de vouloir bien me donner pour l'avenir, ses ordres et son autorisation, pour le parti que j'aurai à suivre en pareil cas.

M. le Commissaire et Consul général donne lui-même, par une lettre que je joins aux autres, les nouvelles de Moldavie; elles sont extrêmement mauvaises. Toutes les têtes y sont en feu, et tous les cœurs glacés. La terreur, la malveillance ont été au moment de faire encore déserter et ravager tout ce malheureux pays; à présent même, les Boyards ont chevaux, voitures et chariots prêts dans leurs cours, pour s'enfuir. Des troupes turques ont été appelées à Routschouk, au nombre de plusieurs cents hommes, toute la population et surtout les sujets russes, ont été mis sous les armes. Enfin le trouble des esprits, surtout avant-hier, est devenu extrême et pouvait devenir des plus funestes.

Cependant de quoi s'agit-il? Paswan-Oglou a fait faire une expédition de cinq à six cents hommes dans la petite Valachie, pour y lever des tributs, ayant enlevé le Caïmacan de Craïova et quelques Isprawniks des districts, pour mieux assurer les rentrées, et annonçant le projet d'établir, du moins momentanément, des troupes dans cette partie de la principauté, etc.

Sans doute, cet évènement est malheureux et inquiétant, mais après tout, ce n'est qu'une affaire d'argent, et la malveillance des agents et partisans Russes en a fait une affaire d'épouvante. On a semblé désirer que la terreur, la fuite, les désordres, appelassent ici, par un motif de plus, les troupes étrangères. J'ai été dans le cas, et je crois, dans l'obligation, d'intervenir pour quelque chose dans ces évènements. Je l'ai fait le plus prudemment que j'ai pu, mais pourtant avec un dévouement qui devenait indispensable pour que mes démarches fussent utiles. J'ose espérer que Votre Excellence ne désapprouvera pas mon zèle. J'ai l'honneur de joindre ici copie de trois pièces qui renferment les faits et peuvent me dispenser d'en parler ici davantage [1]). (Ces trois pièces seront envoyées à M. le Ministre, par le courrier de samedi).

Pour surcroît d'inquiétudes, on n'a reçu ici aucune nouvelle de Constantinople, depuis le dernier courrier d'Allemagne. Des bruits sinistres se répandent, aucun des calaraches, expédiés en nombre depuis l'arrivée des Caïmacames, ne retourne. On forme mille conjectures sur les retards et le silence du Prince. Cette situation est vraiment critique, et il est à souhaiter qu'elle ne se prolonge pas.

Le Major-Général Rodofinikin, qui a séjourné ici par suite d'une indisposition, en est parti hier. On lui impute beaucoup de propos et de mauvais services, durant son séjour à Bucharest.

Paswan-Oglou ne s'est point encore expliqué sur ses exigences, mais on a pour donnée, qu'il prétend d'un seul des cinq districts, dont il s'est emparé, 300 bourses. Il n'y a pas longtemps qu'il avait exigé et obtenu à Bucharest 60 bourses par mois, dont le premier lui a déjà été envoyé. On évaluait, avant ses dernières prétentions, à 125 bourses par mois, les contributions en argent et denrées que cette pauvre principauté avait à lui fournir.

---

1) V. n. MDCXXXI, p. 742, MDCXLIII, p. 753, şi MDCXLVII, p. 758.

MDCXLIX.

Parant către Talleyrand, despre situaţia din Turcia.

(Bucharest, 1806–10).

București, 1806, 1 Octomvrie.

Je me hâte de vous envoyer, par le courrier d'aujourd'hui, qui va partir, copie de la dernière dépêche que j'adresse au même instant à S. Excellence le Général Ambassadeur Sébastiani. Cette lettre renferme quelques détails sur des évènements, dont j'aurai à vous rendre plus particulièrement compte; elle peut en attendant y suppléer.

J'ajouterai seulement ici, au sujet des bruits alarmants dont il est question, que l'on annonce presque une révolution entière dans le gouvernement de Constantinople: Le Vizir, le Muphty, le Kiaya Bey et presque tous les membres du Nizam-dgedit, aussi bien que Cadi-Pacha, auraient été sacrifiés aux exigences des Janissaires. Paswan-Oglou a déjà fait citer en exemple ici, toutes ces têtes tombées, pour en épouvanter celles qu'il menace.

D'un autre côté et par suite de ces sacrifices, on dit que le Grand Seigneur est venu à bout de pacifier, à la fois les peuples d'Andrinople, les Janissaires de la capitale, leurs partisans et même les Serviens, à qui un accommodement définitif aurait été accordé. Je ne puis au reste garantir l'authencité d'aucune de ces nouvelles, puisque, comme j'ai l'honneur de l'écrire dans ma dépêche au Général Sébastiani, aucun courrier n'est arrivé depuis très longtemps de Constantinople.

Je supplie, etc.

Signé: Parant.

P. S. — Une lettre d'Andrinople, de 10 jours de date, que je viens de voir, confirme la pacification de la Roumélie, sans rien dire des évènements de Constantinople, qui peut-être ne sont pas aussi fâcheux, qu'on les a entendu publier par la voix populaire.

J'oubliais de parler des nouveaux troubles survenus à Yeni-Bazar, entre un Ayan, soutenu par Elik-Oglou, et un autre Aga, créature du défunt Tersenlik-Oglou, que protège aujourd'hui son successeur, Moustapha Bayrectar. La guerre civile est dans toute cette partie, où il est déjà arrivé plusieurs accidents aux voyageurs; et la voie de Varna se trouve aussi fermée.

MDCL.

Reinhard către Talleyrand, despre pregătirile de războiu ruseşti şi despre misiunea lui Rodofinikin.

(Yassy, an 11–1810).

Iaşi, 1806, 1 Octomvrie.

Mon émissaire est revenu après vingt-six jours d'absence; étant sorti de quarantaine, il a parcouru la ligne du Dniester depuis Kaminieck jusqu'à Dubosar. Voici son rapport: Il n'y a à Kaminieck, que 2.000 hommes, avec un peu d'artillerie; à Mohiloff, il y a 5.000 hommes d'Infanterie, servant à former le cordon ordinaire. A Jampolivia de Saroka, il a trouvé 11.000 hommes d'Infanterie, avec 26 pièces de canon et sept mille selles, chargées sur des chariots, commandés par les généraux Pandopoli, grec, et Popovich, livonien. C'était ce corps qui depuis longtemps menaçait la Moldavie. Il se mit en marche le 23, pour se joindre à un corps, que l'émissaire porte à 13.000 hommes, prêts à marcher, qui étaient à Dubosar avec le général en chef.

Partout les troupes disaient qu'on était en paix avec les Turcs et qu'on marchait vers les confins de la Prusse, pour faire la guerre aux français. De retour à Jampoli, l'émissaire a trouvé défait le pont, qu'on avait tenu prêt pendant longtemps.

Il n'y restait plus que 500 hommes. On avait attendu trois semaines à Mohiloff, les généraux Michelson, Bachmetieff et Nasimoff. On avait arrangé des logements pour eux, ainsi que pour un aide-de-camp de l'Empereur. Le 27, l'émissaire n'y trouva que Nasimoff. Voilà donc 24.000 hommes en marche pour entrer en Prusse; l'émissaire répond qu'il a la certitude de ces faits. J'ai envoyé un second émissaire, deux jours avant le retour du premier.

M. Rodofinikin, qui depuis quinze jours était resté non pas malade, mais en expectative à Bucharest, est arrivé ici aujourd'hui, après avoir expédié devant lui un courrier, arrivé hier et qui a donné lieu au Consul de Russie d'envoyer sur le champ un courrier à Kaminieck, par Chotin, et un autre à Dubosar. Voici l'histoire de la mission de M. Rodofinikin: Il est premier commis du département des affaires étrangères à Pétersbourg. Il avait été envoyé pour terminer les discussions relatives aux protégés Russes. A Bucharest, il apprit la non ratification du traité de M. d'Oubril, et probablement il y reçut un supplément à ses instructions précédentes. Arrivé à Constantinople, il apprit la déposition des Princes. Préjugeant d'après cela, le résultat qu'aurait une négociation concernant les Berats, il ne s'annonça que comme étant chargé de porter la nouvelle de la non-ratification. Ce fut en quelque sorte la Porte qui l'engagea à entrer en pourparlers; et alors, soit de son propre mouvement, soit d'après des ordres, il mit en avant, comme demande préliminaire, que la Porte se déclarât pour ou contre la Russie. La Porte répondit qu'elle ne voulait se déclarer ni contre la Russie, ni contre la France. M. Rodofinikin menaça. La Porte répondit qu'elle ne se déclarerait pas contre la France, sa plus ancienne alliée, et que la Russie était la maîtresse de prendre tel parti qu'elle jugerait à propos. Là-dessus M. Rodofinikin partit. La prolongation de son séjour à Bucharest eut pour objet d'attendre l'effet que produiraient les menaces combinées de la Russie et de l'Angleterre à Constantinople. Mais, ayant appris que le 10 septembre, les nouveaux Princes avaient été revêtus du Caffetan (ce qui au reste indiquerait toujours une hésitation, dont M. le Général Sébastiani aurait heureusement triomphé), et qu'ainsi la cabale avait échoué, il prit le parti de partir de Bucharest, et de continuer sans doute sa route pour la Russie. On le dit même déjà reparti.

Du reste, Monseigneur, malgré la dislocation des troupes Russes, si tant est que leur marche doive se diriger vers la Prusse, malgré la persuasion, au moins apparente, où l'on est ici, que la guerre entre les Russes et les Turcs n'aura pas lieu, ou, (comme on s'exprime depuis quelques jours) que les Russes sont amis avec les Turcs, la disposition des esprits dans ce pays-ci n'a point changé; elle est devenue plus hostile contre la France que jamais, et elle commence à éclater en insolence, sous les auspices des insolents Russes. Le Caïmacan, privé depuis qu'il est ici, de nouvelles directes de son Prince, joue un rôle pitoyable. Par commisération, j'ai bien voulu excuser la réserve dans laquelle il se tient à mon égard. Une réserve ostensible peut convenir à la politique du moment, mais elle ne devait qu'être ostensible, au moins pour sa responsabilité, plutôt que pour la mienne. D'après des données que j'avais, j'ai cru devoir l'avertir de prendre garde à ce que les Boyards, dans leur fanatisme et dans l'anarchie actuelle, ne fissent vis-à-vis de la Russie des démarches, contre leur devoir de fidélité à la Porte. Le Caïmacan, d'un air très embarrassé, m'a répondu qu'il ne le croyait pas, que c'était pour empêcher un malheur qu'il était toujours au milieu d'eux, qu'il les prêchait, enfin qu'il faisait son devoir; qu'il était vrai que les Boyards disaient qu'il devait songer à la sûreté de leurs personnes et de leurs familles, en cas d'arrivée des Russes.

Le même état de choses doit, d'après ce que m'écrit M. Parant, avoir lieu à Bucharest, où probablement M. Rodofinikin aura cherché à remplir le même objet dont s'occupe ici M. Bulkanoff, d'engager les deux Principautés à se mettre solennellement sous la protection de la Russie. Si les troupes les plus proches sont parties pour courir au plus pressé, il en est d'autres toujours à portée, et je sais qu'il

y a deux ans, l'Ambassadeur de Russie a constamment été autorisé à donner au besoin aux troupes Russes l'ordre d'entrer dans les Principautés. Ainsi, il sera impossible, si la guerre éclate vers l'occident, de jouir ici d'un seul moment de sécurité, quoiqu'on puisse prévoir, que la guerre avec la France fera désirer aux Russes de l'éviter avec la Turquie.

Je ne vous parle point, Monseigneur, des bruits et des nouvelles qu'on répand sur la situation actuelle de Constantinople. Aucun courrier du Prince (et l'on ne correspond en ce pays-ci que par des exprès) n'est encore arrivé; le dernier courrier ordinaire de Russie manque depuis cinq jours. La route de Routschouck (où le Prince Morousi s'est arrêté) à Varna, dont le successeur de Tersenik-Oglou et l'un des lieutenants de celui-ci, se disputent en ce moment la possession, est infestée de troubles; de là l'insurrection s'étend jusqu'aux portes de Constantinople et jusque dans la Capitale même. Les dernières lettres de Constantinople arrivées à Bucharest sont du 11 septembre. Cette ville est menacée par Paswan-Oglou, qui a inondé tout le Banat de Crajova, et emmené prisonniers les Caïmacans de Crajova, nommées par le nouveau Prince. Il avait demandé à la Principauté une contribution de 30.000 piastres par mois; il est venu la percevoir.

Le Prince Ypsilanti, avec sa famille, n'a point encore quitté Kaminieck. Il paraît que c'est là où il attend des ordres de Pétersbourg. Il a dernièrement fait dire à un Boyard établi ici, dont le frère l'avait reçu dans ses terres dans la Bucovine, qu'il espérait de l'en remercier à Yassy.

L'officier Polonais au service de France, parti de Vienne le 19 septembre, doit être arrivé à Chotin le 25 ou le 26. D'après le rapport qui m'a été fait sur cette forteresse, par quelqu'un qui cependant, pour éviter la quarantaine, n'y est pas entré, ses dehors montrent partout la négligence des Turcs. Il y a vu seize pièces d'artillerie par terre et sans affûts; deux cents Janissaires venaient d'en partir, pour se rendre à Andrinople. Selon lui, c'était eux qui formaient toute la garnison; il est cependant certain que la Porte paye 10 ou 12.000 hommes, c'est-à-dire tous les habitants portant dans le Raya de Chotin le titre de Janissaire, et obligés de servir dans l'occasion. Le Caïmacan, à qui j'en ai parlé, prétend qu'elle sera au moins à l'abri d'un coup de main.

MDCLI.

Parant către Talleyrand, despre intervenţia sa pe lângă Pasvantoglu şi despre situaţia din Turcia. (Bucharest, 1806—10).

București, 1806, 4 Octomvrie.

J'ai l'honneur de vous envoyer avec la présente, les trois pièces dont il est question dans mon dernier numéro de mercredi passé 1).

Ces trois pièces renferment le motif et les détails d'une démarche que l'urgence des circonstances et les instances de toutes les autorités de cette Principauté, m'ont mis dans l'obligation de faire auprès de Paswan-Oglou. S'il y avait quelqu'irrégularité dans ma conduite à cet égard, j'ose espérer que l'indulgence de Votre Altesse Sérénissime serait déterminée à me la pardonner, et par le motif urgent qui m'a dirigé, et par les sollicitations générales, qui m'ont été authentiquement faites, et enfin par le peu de bien qui en est résulté. J'ai déjà eu l'honneur de vous informer, Monseigneur, du désordre, de l'épouvante où s'est trouvée toute la ville de Bucharest. Il n'a tenu à rien qu'elle ne restât déserte et fut dévastée. Mes démarches sont devenues un motif de confiance, comme elles le sont aussi de la gratitude des Boyards, et surtout des Caïmacames, qui outre les sollicitations communes, auxquelles ils ont pris part, m'en avaient fait particulièrement de très pressantes. Ils m'ont parlé au nom

1) V. mai sus, No. MDCXLVIII, p. 759—60.

de la Porte, au nom du Prince, enfin au nom du salut de la Principauté. Si donc ma responsabilité pouvait avoir été compromise à ce sujet, au moins mes excuses sont honorables, et je les confierais sans crainte à la magnanimité de Votre Altesse. J'attends demain le retour de mon exprès, et je ne manquerai pas, Monseigneur, de vous rendre compte du résultat de sa commission.

Nous n'avons ici encore aucune nouvelle officielle de Constantinople. Cependant des tartares sont passés hier, allant aux frontières de Moldavie. Ils ont confirmé de vive voix, que le Vizir et le Muphty ont été déposés et exilés à Brousse. Le Kiaya Bey est de même remplacé, mais sans exil; le Reïs Effendi a eu le même sort. C'est le Janissaire Aga qui a été fait grand Vizir. Tout cela paraît du reste s'être passé sans troubles populaires, et paraît au contraire les avoir apaisés.

La pacification de la Roumélie se confirme de plus en plus. De ce côté, la tranquillité pourra de même bientôt se rétablir. Ce nouvel état des choses est dû à une victoire décisive que le successeur de Tersenlik-Oglou, Moustapha Bayrectar, vient de remporter sur l'Aga de Silistrie, un Pacha à trois queues; du moins on assure que l'ordre a déjà été envoyé au Pacha de Cochtin, pour venir occuper cette place.

Quant à Paswan-Oglou, les craintes, comme je l'avais supposé, ont été et sont beaucoup plus grandes que le mal. C'est absolument une affaire d'argent. Le Pacha a voulu profiter des circonstances et s'est servi du prétexte qu'elles lui ont prêté. J'espère être bientôt dans le cas d'annoncer à Votre Altesse, que les choses se sont arrangées. La dernière victoire de Moustapha Bayrectar, son rival, l'arrivée prochaine du Prince, enfin deux cent soixante bourses qu'on vient de lui envoyer, tout cela mettra sans doute Paswan-Oglou en considération et le fera se départir de ses énormes prétententions, qu'il a portées jusqu'à 2.500 bourses.

MDCLII.

Iaşi, 1806, 4 Octomvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre misiunea lui Rodofinikin.

(Yassy, an 11—1810).

M. Rodofinikin est encore ici, et s'il repart, ce sera pour Bucharest. Sa mission à Constantinople ayant échoué, il paraît s'en être fait une, dans ces pays-ci. Il a trouvé dans les prêtres, à cause de la conformité de religion, dans les Boyards à cause de la surveillance que la Russie s'était arrogée sur la fixation et sur la perception des impôts, des disciples dociles. Il cherche à leur inspirer un esprit d'indépendance, qui contraste singulièrement avec leur bassesse naturelle; et il faut convenir que l'anarchie horrible qui désole toutes les parties de l'Empire ottoman, doit seconder ses efforts; mais on peut le défier de réussir à leur inspirer du courage.

C'est l'entrée des troupes de Pasvan-Oglou dans le Bannat de Crajova, qui lui a fourni l'occasion de chercher à faire des héros des Boyards de la Valachie; et voici un évènement, dont il se prévaut pour animer ceux de Yassy, et qui a déjà donné lieu à une assemblée générale des Boyards délibérant à portes fermées. On a appris hier de Galatz que Mustapha Bayractar, successeur et assassin de Tersenik-Oglou, s'était emparé de Silistrie et qu'il faisait marcher 1.000 hommes sur Bucharest. Le commandant turc de Braïla a donné connaissance de ce fait au Topigi-Aga de Galatz, en lui donnant ordre de le joindre, avec toutes les troupes disponibles. Il a aussi demandé des secours au Pacha de Bender. Les lettres de Galatz sont du 2 octobre. Je n'en ai point encore reçu de M. Martin.

Déjà depuis plusieurs jours on parlait ici d'un nouvel échec, qu'avaient éprouvé les troupes disciplinées à l'Européenne. Ce qu'on savait par l'arrivée d'un courrier extraordinaire Russe, c'était qu'à Constantinople les Janissaires demandaient plusieurs

têtes du parti du Nizam-Djedid, que plusieurs missions européennes à Péra prenaient des précautions, pour le cas où ces troubles de la Capitale iraient en augmentant, et qu'elles faisaient dans leurs maisons des amas d'armes, de munitions et de provisions de bouche; enfin, que le 10 septembre les nouveaux Princes avaient été revêtus du Caftan, et du bonnet, qui est le signe caractéristique d'investiture pour les deux Principautés, quoique M. Rodofinikin prétende que l'investiture du Bonnet n'a point encore été donnée. Mais on prétendait au même temps (et cette nouvelle fut portée de Bucharest, par le maître d'hôtel du Prince Ypsilanti) que le Grand Vizir, le Reis Effendi et le Kiaja Bey, avaient été déposés; que le chef des troupes disciplinées avait eu la tête coupée, et que Yussuf Aga avait été rappelé. N'ajoutant aucune foi à cette nouvelle, je ne la crus pas digne, Monseigneur, de vous être rapportée. Je considérai d'ailleurs que, quelque put être le résultat de cette lutte intérieure des partisans de l'ancien et du nouveau système, il ne devait avoir aucune influence directe et nécessaire sur le système de la Porte, concernant sa politique extérieure; que dans ce cas, chaque mission étrangère allant chercher à faire tourner le changement du Ministère au profit de ses vues et de ses intérêts, ce serait la plus habile qui l'emporterait; et que celle de France se trouverait encore forte de la prédilection pour les français, devenue nationale chez les Turcs, tandis que le parti Russe ne rencontrerait chez les Janissaires que des souvenirs amers, des craintes réelles et légitimes, et des sentiments de haine et de jalousie.

Cependant c'est sur les on-dit, qui couraient depuis un mois les rives du Danube et qu'un maître d'hôtel avait ramassés, que M. Rodifinikin fonde ses grands moyens de persuasion. Il a poussé la confiance jusqu'à donner cette nouvelle au Caïmacan, qu'il avait fait appeler chez l'Archevêque pour s'entretenir avec lui. Cette conversation semble donner la mesure de ses pouvoirs. Après beaucoup de politesses, M. Rodofinikin entra en matière. Il déclara que, si la démission du Prince Morousi paraissait rendre régulière la nomination du Prince Callimachi, il n'en était pas de même du Prince Souzo, qu'il garantissait qu'il ne verrait jamais la Valachie; qu'à la vérité, dans le firman de déposition du Prince Ypsilanti, la Porte l'avait déclaré traître à la patrie, rebelle et fauteur des rebelles; mais que c'était le style de chancellerie, et qu'on s'était servi des mêmes expressions, contre ce même Prince Souzo qui aujourd'hui entrait en charge. Il parla de ses prouesses à Bucharest; des dispositions de défense qu'il avait fait faire par les Boyards, dont il avait nommé les uns commandants d'infanterie, les autres commandants de cavalerie. Il passa ensuite à la nouvelle du changement du Ministère ottoman, dont il prétendit avoir eu l'assurance, avant son départ de Constantinople. Avant peu, ajouta-t-il, on verra qui sont ceux que la Porte reconnaît comme ses véritables amis. A la fin, il prit un ton solennel: „Vous êtes ici, dit-il, l'Agent *légitime* de votre gouvernement. Je vous exhorte „à ménager les Boyards. Il faut tondre la brebis et non pas l'écorcher."

Il est évident, Monseigneur, qu'au milieu de cet entourage de belles phrases, tout ce que M. Rodofinikin se permit de dire d'officiel, ne fut que l'exercice d'un droit reconnu à la Russie par le Hattischerif de 1802; et si quelque chose peut tranquilliser dans la crise actuelle, c'est assurément cette conversation. Quant à celles dans lesquelles il endoctrine les Boyards, qui s'empressent à l'envi de lui donner des fêtes, il varie constamment dans son langage. Tantôt les troupes Russes entreront, mais ce sera comme amis et pour passer outre; tantôt elles n'entreront que dans le cas où l'on provoquerait la Russie; tantôt, il est hors de doute que tout s'arrangera. Du reste il est évident qu'il attend encore des instructions, soit de Pétersbourg, soit de Constantinople. Le retour du courrier Russe, qui a passé ici le 15 septembre et dont j'ai parlé dans mon numéro 13, doit être prochain.

Enfin, Monseigneur, aujourd'hui j'ai eu l'honneur de voir M. Rodofinikin en personne. C'était aujourd'hui la fête de S. M. l'Empereur d'Autriche, à laquelle M. de Hammer m'avait invité. Après le dîner, M. Rodofinikin est venu en cérémonie. Il

m'a abordé en me disant que, quoique nous ne soyons pas amis, il était personnellement fort aise de faire ma connaissance. J'ai répondu qu'il semblait regarder comme une chose décidée, ce que, j'avais cru être encore en question. Il a paru douter de la prise de Silistrie. Il m'a appris que M. Parant avait envoyé un message à Paswan-Oglou, et qu'il avait eu de la difficulté à trouver un messager. M. le Consul général de Russie, a-t-il ajouté, a fait la même chose.

M. Rodofinikin est un homme qui parle beaucoup et qui semble avoir du plaisir à s'entendre. Il a de la vivacité et de la politesse dans ses manières, et l'on voit qu'il aspire à copier l'amabilité française. Sa manière d'être contraste singulièrement avec celle de M. Bulkanof; aussi dit-on, qu'ils ne sont pas trop amis. Ce dernier s'étant permis des procédés inexcusables envers M. de Hammer, c'est par cette raison même, que M. Rodofinikin l'a comblé de politesses.

M. Rodofinikin n'est qu'un charlatan politique. Ses différentes conversations dont on m'a rendu compte, m'ont convaincu qu'il est ici sans mission, et la Russie espérant encore un changement de système à la Porte, est très indécise sur ce qu'elle fera, si ce système ne change pas. En attendant, elle dirige à son gré tous les insurgés, depuis la Mer Noire jusqu'en Dalmatie, et elle ne s'en cache pas à la Porte. M. Rodofinikin s'en fait un mérite, en disant au Caïmacan qu'il avait engagé l'Ayan de Routschouck, le même qu'on dit avoir pris Silistrie, à envoyer quatre mille hommes au secours de Bucharest, et les Serviens à détacher un corps vers le terrain de Paswan-Oglou, pour faire diversion en faveur de la Valachie. A Constantinople on est même persuadé que Paswan-Oglou lui-même est entièrement entre les mains de la Russie, qui par conséquent y réunirait tous les fils du jeu, qui se joue en ce moment sur les rives du Danube.

La conversation du Caïmacan avec M. Rodofinikin, l'a enfin décidé à me faire des confidences clandestines. Elles m'ont paru déplacées. Je suis allé chez lui. Je lui ai dit qu'il me paraissait qu'il avait reçu l'instruction de son Prince, de ne pas se montrer ouvertement partisan des français. Il en est convenu. J'ai ajouté que je m'étais prêté à ce qu'exigeait la situation, et que je m'y prêterais encore; mais qu'il me semblait qu'en venant voir l'agent français, il ne ferait que commettre une imprudence. Je lui a demandé de nouveau, s'il ne soupçonnait aucune démarche déloyale de la part des Boyards. Il m'a répondu que, tant qu'il les verrait ainsi désunis entr'eux, il serait tranquille. Il y a en effet scission, mais pour intérêts de famille, et il pourrait être dupe.

On a écrit de Vienne que M. de la Rochefoucauld avait remis une note, dans laquelle il se plaignait des magasins et des préparatifs que l'Autriche faisait en Bucovine. S'il est vrai qu'une pareille note ait été remise, c'est sans doute parce que des actes de cette nature en Bucovine, peuvent être regardés comme des indices de connivence et peut-être de coalition avec la Russie. Comme il s'agit d'un fait, j'aurai à le vérifier. Dans mon No. 14, j'ai parlé de neuf nouveaux régiments, qu'on attendait en Transylvanie et dont il n'est plus question. Tout ce que je puis dire en ce moment, c'est que les lettres de Bucovine n'en disent rien, que l'agent d'Autriche et le Caïmacan, qui reçoivent journellement des lettres de Czernovitz, n'en savent rien. Tout le monde m'assure que le fait est faux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Reinhard.

P. S.—Le 5.

On dit qu'un courrier extraordinaire Russe est arrivé hier de Constantinople; ce serait le courrier attendu, mais je n'ai pu encore m'en assurer.

Ce qui est certain, c'est que trois Turcs en sont arrivés aujourd'hui; ils disent qu'ils sont venus en neuf jours et par terre; ils ont confirmé la déposition du Grand Visir et son remplacement par le Janissaire Aga; celle du Kiaya Bey et son remplacement par un homme qui est son ami intime. Ainsi voilà le Nizam Djedid

renversé. Il est évident que dans ce changement, la Porte a cédé au parti des Janissaires, et non à celui de la Russie; et si, comme tout semble l'indiquer, le changement n'a abouti qu'à remplacer des partisans de la France, par des partisans de la France, il en résultera que les querelles intérieures entre Turcs et Turcs cessant, la Porte s'en trouvera plus forte contre la Russie. Déjà qu'on ait pu venir par terre, c'est une preuve que le calme commence à se rétablir.

D'après le rapport des mêmes Turcs, les deux Princes étaient à Fanaraky, où ils n'attendaient qu'un vent favorable pour partir.

MDCLIII.

Reinhard către Talleyrand, despre agentul rusesc Roon, despre mișcările armatelor rusești și despre situația din țările românești. Iași, 1806, 8 Octomvrie.

(Yassy, an 11—1810).

M. Roon se donne ici le titre d'agent diplomatique auprès des armées. Il dit qu'il espère que son séjour ici sera court, que les demandes que son Empereur a faites à la Porte sont si modérées, qu'elles seront accordées; que déjà lui-même avait obtenu à Constantinople toute satisfaction au sujet des Barats et des pavillons; qu'à l'égard des nouveaux Princes, on a seulement protesté contre le Prince Suzzo, qui sûrement ne viendra pas; qu'enfin la Russie est co-gouvernante des deux Principautés, rendues sous cette condition à la dernière paix.

C'est en vertu de cette doctrine de co-gouvernement, qu'il a été interdit aux Boyards d'avoir la moindre liaison avec les agents français, et qu'on fait un crime à l'agent d'Autriche d'être moins obéissant que les Boyards. Enfin, la Russie semble avoir choisi la mission française à Yassy, pour exercer des représailles en deçà de la Vistule.

C'est le Général Michelson qui commande sur le Dniester. Il a envoyé, il y a quelques jours, un aide de camp pour engager le Consul Moscovite à écrire une lettre menaçante à Passwan-Oglou, au sujet de l'invasion de Craïova. Ce Consul venait d'écrire une lettre assez polie, il crut devoir en attendre l'effet. Cependant l'aide de camp est parti pour Bucharest. M. Parant ne m'a pas encore donné la moindre connaissance de l'occupation de Craïova, ni de la démarche qu'il a fait.

On avait répandu le bruit qu'il y avait déjà eu une action entre les français et les Prussiens. M. Roon a dit que si cela eût été, le Général Michelson en aurait eu avis, pour faire marcher ses troupes; qu'aucun corps Russe n'avait encore été mis en mouvement.

On avait dit que le Capitaine du cercle de Czernowitz avait été invité à une conférence avec les Généraux Russes à Kaminiek, pour le passage d'un corps Russe par une langue de terre Autrichienne, près de Chotzim. M. Rodofinikin a dit qu'il n'y avait aucune probabilité que la Russie éclaterait contre la Turquie.

Pour moi, entraîné dans ces détails, loin de tout appui, sans aucun autre moyen de communication avec Constantinople et d'information pour ce qui se passe autour de moi, que ceux que je créerais à force d'argent, n'ayant personne dont je puisse disposer et dont le dévouement et la capacité puissent me servir, même à prix d'argent, depuis deux mois seulement relégué dans ces pays, tout entier à la Russie, si mes rapports sont encore incomplets, mes moyens en garantissent l'exactitude, et je crois avoir quelques droits à l'indulgence de Votre Altesse.

M. le Caïmacan persiste à se dire privé de toutes nouvelles et instructions de son Prince; et, à en juger d'après l'embarras de sa conduite, il faut l'en croire. Il a reçu encore hier un calarach, mais c'est de Bucharest. Depuis un mois, dit-on, les vents sont contraires; les Princes sont toujours retenus à Fanaraki. Aussi depuis

deux jours, le bruit de la ville est de nouveau qu'ils ne viendront pas. Aucun bâtiment de Constantinople n'arrive à Galatz.

Le Prince Morousi s'est enfui, embarqué dans un petit port au dessous de Varna.

La dernière alarme, donnée à Galatz, avait été causée par le Pacha de Silistrie, qui s'était réfugié avec son harem à Braïla, paraît avoir persuadé au commandant de cette forteresse d'épouser ses intérêts, de craindre pour lui-même, et de demander même au Pacha de Bender des secours, que le Caïmacan de Yassy a conseillé à ce dernier de ne point se presser d'envoyer, pour ne point dégarnir la place importante qu'il commande. Il n'est question que d'une querelle intérieure entre deux rivaux qui se disputent l'autorité, dans l'arrondissement de Routschouk. Il y a eu des assassinats, des combats, des villages et des villes brûlés; ce n'est que par hazard qu'on apprend ici ces évènements, qui se passent à 40 ou 50 lieues de distance, dans une province sujette au même Empire, et à laquelle on s'intéresse ici autant à peu près, qu'à la Chine, sauf à trembler et à s'enfuir, lorsque le danger s'approche. Il est difficile de dire lequel des deux, d'Inik-Oglou ou de Mustapha Bayractar, est le sujet fidèle ou le rebelle; cependant, comme la Porte dans le firman où elle a publié que Tersenik-Oglou avait reçu le châtiment de ses crimes, semble avoir reconnu Mustapha Bayractar; le rebelle serait pour le moment Inik-Oglou.

MDCLIV.

Mainz, 1806, 11 Octomvrie.

Talleyrand către Parant, despre fuga lui Ipsilanti și despre numirea lui Alexandru Suțu.

(Bucharest, an 3 — an 13).

Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, sur toutes les circonstances de la fuite du Prince Ypsilanti, ont prouvé combien sa déposition était nécessaire. Il est allé chercher en Russie le prix de ses services; il avait soumis la Valachie à l'influence de cette Cour; la nomination du Prince Alexandre Suzzo rend cette province à la Sublime Porte. Je vous prie de lui dire combien son choix est agréable à Sa Majesté, et de lui offrir mes félicitations personnelles.

Je juge par vos lettres, que le Prince Suzzo aura été reçu sans opposition; examinez cependant si le parti qui a hautement abandonné son prédécesseur, ne conserve aucune liaison secrète avec lui. La Valachie, comme frontière, comme voisine de la Servie, comme longtemps soumise à un Prince acheté par la Russie, doit être plus exposée aux intrigues des Russes, que les autres provinces de l'Empire. Excitez toute la vigilance du nouveau Prince, contre les dangers de ces sourdes menées, et contre ceux d'une invasion ouverte.

MDCLV.

Mainz, 1806, 11 Octomvrie.

Talleyrand către Reinhard, despre depunerea lui Moruzi și despre numirea lui Callimachi.

(Yassy, an 11—1810).

La déposition du Prince Moruzzi était devenue nécessaire. Il fallait rétablir en Moldavie l'autorité de la Sublime Porte, et arracher cette Province à l'influence de la Russie. Ce double but est rempli par la nomination du Prince Callimachi; il est attaché à son souverain, il est éclairé, il a toutes les qualités personnelles, qui peuvent faire aimer son administration. Présentez-lui mes plus sincères félicitations, sur la marque de haute faveur et de confiance, dont Sa Hautesse vient de l'honorer, et cherchez à le maintenir dans les mêmes dispositions.

Le Prince Callimachi ne doit jamais perdre de vue que c'est à la France qu'il doit sa nomination, que la Moldavie ne doit plus retomber sous l'influence Russe, et qu'au premier signal de guerre de la Russie contre la Porte ottomane, c'est à la Moldavie que s'adresseraient les premières hostilités. Il faut que les frontières de cette province soient mises en état de défense, que les garnisons soient augmentées, les fortifications relevées, que la Moldavie, par où l'Empire ottoman était sur le point d'être livré, en devienne aujourd'hui le plus ferme boulevart. Les intérêts du Prince et ceux de son souverain, sont les mêmes: le premier résultat d'une invasion Russe, serait de le perdre.

Vous pouvez assurer le Prince de toute la protection de Sa Majesté, et de la confiance qu'elle a, dans son dévouement à la gloire de son maître et aux intérêts de son pays, qui sont plus que jamais liés à ceux de la France . . . . . .

MDCLVI.

Reinhard către Talleyrand, despre misiunea sa și despre atitudinea Rusiei față de Turcia și de principate. Iași, 1806, 17 Octomvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Arrivé ici sous les auspices de la paix, j'ai dû chercher à me reconnaître dans le cercle qui me fut tracé par les instructions de Votre Altesse Sérénissime. Accablé d'abord de l'influence de la saison et du climat, m'étudiant à modifier mes idées européennes, en raison des hommes et des usages nouveaux qui m'entouraient, j'entrevoyais des occupations intéressantes pour moi, utiles, peut-être, je l'espérais du moins, au gouvernement, lorsque les évènements politiques par leur importance et par l'incertitude de leurs résultats, ont dû absorber toute mon attention. Les premiers numéros de ma correspondance ont rendu compte à Votre Altesse Sénérissime de mes entretiens avec les deux Princes, qui ne sont déjà plus en place. Je vis dans le Prince Ipsilanti un homme perdu et croyant l'être; dans le Prince Morousi, un homme courant après une confiance qu'il ne se flattait déjà plus d'avoir obtenue. Je n'eus pas le temps de me former une idée précise de toutes les nuances, de toutes les arrière-pensées de sa politique; ce qui me fut démontré, ce qui l'est encore pour moi, c'est que, comme Prince et comme homme, il était mécontent de l'influence et des prétentions de la Russie sur le pays qu'il gouvernait, et que pour son petit arrondissement, il chercherait à réaliser le même plan sur lequel allait se conduire la politique ottomane à Constantinople. Ce plan me paraissait consister à recouvrer l'indépendance, en maintenant l'équilibre entre l'influence Russe et française. Dans ce système, il avait fallu faire à notre rencontre des pas que la Russie n'avait pu manquer de remarquer; l'équilibre était difficile à maintenir; le double jeu commençait à se découvrir, l'impulsion était prise, et une pente assez rapide semblait devoir l'entraîner, ainsi que son gouvernement, dans les intérêts de la France.

Il y avait cependant une route plus courte à prendre; elle a été choisie. L'homme dont l'influence servait de pivot à l'intérêt Russe ayant été renvoyé, il fallait que ceux qui s'y trouvaient attachés, n'importe en quel temps et dans quelles circonstances, tombassent avec lui. Il s'agissait de voir si l'immobilité ottomane résisterait à ce mouvement accéléré, que lui imprimeraient en même temps, et le ressentiment de la Russie et les instances de la France.

La Russie, du moment où elle s'était déterminée à ne point ratifier le traité de M. d'Oubril, s'empressa d'en donner connaissance à Constantinople. Mais la Porte avait déjà pris acte de la garantie de son indépendance, en déposant les Princes. C'était frapper d'un coup décisif et mortel l'influence de la Russie. La coïncidence des troubles intérieurs, l'interruption de communications entre la Capitale et les pro-

vinces au-delà du Danube, le silence des Princes devait faire craindre un instant ici, que la Porte ne cedât, au moins en apparence et pour le moment, aux menaces de de M. Italinsky. Cependant elle se montre ferme, et le nouveau Ministère ne se départit point d'un acte de vigueur, qui tendait à remettre deux provinces peuplées d'infidèles, sous le pouvoir absolu du croissant.

A juger d'après la conduite de M. Rodofinikin, les agents russes craignant de pousser les choses à l'extrême, prirent un terme moyen. Il s'agissait de partager le différend. Le Prince Souzo, dont le Cabinet de Pétersbourg avait autrefois rejeté les offres de soumission et de service, en transmettant à la Porte une lettre qu'il avait écrite contre le Prince Ypsilanti, et en devenant ainsi la cause de son exil à Rhodes, fut jugé fort peu disposé à entrer dans ses vues; mais on augura mieux du Prince Callimachi. On voulait en conséquence reconnaître celui-ci et écarter celui-là. On avait de plus pour prétexte la démission donnée par le Prince Mourouzi (quoique arrachée, selon M. Rodofinikin, à son frère Dimitri, après six heures de menaces) et peut-être aussi pour motif la vacillation que cet ex-hospodar avait montrée dans sa conduite. Ce qui est remarquable, c'est que ce fut vers la même époque que les troupes Russes commencèrent à se mettre en mouvement vers les frontières de Prusse, et que soldats, officiers et agents politiques, annonçaient qu'on était en paix avec les Turcs et qu'on allait se battre contre les français, et qu'à l'époque du 11 septembre, où passa le courrier de Pétersbourg portant les instructions relatives à la déposition des Princes, un corps considérable de troupes Russes partit des bords du Dniester. Dans le même temps l'Ambassadeur de France semblait devoir exploiter sa première victoire. Le changement de Ministère avait laissé en place ou en influence des hommes favorables à nos intérêts; l'esprit et les dispositions du parti des Janissaires devaient nous préférer aux Russes. On supposait, on assurait que M. le général Sébastiani insistait sur une déclaration positive de la Porte, en faveur de la France. On ajoutait que la Porte lui avait fait la même réponse, qu'elle avait faite précédemment à la Russie et que M. l'Ambassadeur était mécontent.

Voilà donc la Porte exactement dans la position où, dans mon hypothèse, elle voulait se tenir ferme; neutre entre les deux puissances, ne voulant rompre avec aucune et se prévalant de leur division pour redevenir maîtresse chez elle. Aussi, tandis qu'elle céda pour le moment, au sujet des Barats et des Pavillons, elle maintint la nomination des deux Princes et leur donna l'ordre précis de se rendre sans délai à leurs postes.

Dès lors, celui des deux gouvernements qui insisterait pour forcer la Porte à se déclarer, semblait se trouver dans la position la moins favorable. Le rôle de l'autre était alors d'attendre et de tenir un lagage modéré, le même précisément que tenait M. Rodofinikin. Tout annonçait en effet que la Russie était disposée à dévorer même quelques humiliations, pour obtenir en ce moment, l'assurance que la Porte conserverait la neutralité, et que ce serait en louvoyant qu'elle chercherait à reprendre l'influence qu'elle venait de perdre.

Tel semblait être l'état des choses à Constantinople, jusqu'au 30 septembre. J'ai vu la lettre d'un homme attaché à une mission étrangère, de la date du 25 septembre, qui s'exprimait ainsi: M. Sébastiani a fait ce qu'il a pu; mais soyez assuré que la Porte restera attachée à la Russie.

Ce n'est que par le courrier ordinaire de Russie, arrivé avant-hier de Constantinople, que les agents Russes à Yassy ont appris que les instructions de M. Italinsky portaient de ne reconnaître ni l'un ni l'autre des nouveaux Princes, d'insister sur le rétablissement des deux anciens, et de quitter Constantinople s'il n'obtenait pas une réponse satisfaisante dans trois jours. On sut en même temps de Bucharest, que les Consuls de Russie et d'Angleterre y avaient reçu l'ordre d'emballer leurs archives (ce qu'ils ont déjà fait) et de quitter cette ville, si le Prince Souzo arrivait. On dit que M. Bulcanoff a le même ordre, en cas de l'arrivée du Prince Callimachi. Enfin

le 12 octobre, un Janissaire, expédié le 6 de Constantinople, très probablement par l'Internonce de Vienne, a passé par Bucharest. Une lettre de ce Ministre, de la même date, annonce que la crise touchant la paix ou la guerre, y était parvenue alors au dernier période.

Si M. Rodofinikin dit vrai, le courrier de Pétersbourg, qui a passé par Yassy le 15 septembre, est arrivé à Constantinople précisément le 30, et c'est ce courrier qui a porté à M. Italinsky les ordres en question, dont M. Rodofinikin n'a eu connaissance que par la copie que M. Italinsky lui en envoya de Constantinople. Ainsi Mrs. Italinsky et Rodofinikin auront d'abord agi d'après un plan de conduite concerté entre eux, en attendant les ordres qu'ils présumaient devoir recevoir de leur gouvernement. Le Cabinet de Pétersbourg, trompé peut-être à la distance où il est du théatre des évènements, sur la nature et les conséquences des déchirements intérieurs de la Turquie, aura donné des instructions plus sévères que ses agents n'en attendaient, et trop positives, pour qu'ils osassent s'en écarter; et ce serait ainsi qu'il faudrait expliquer la différence frappante et subite qu'on remarque dans le langage et dans la conduite des agents de Russie. Il semblerait que ce serait un incident assez favorable aux vues de M. le Général Sébastiani; l'autre hypothèse serait plus favorable encore. Ce même 30 septembre, M. Sébastiani pourrait avoir envoyé à Paris, l'accession de la Porte à ses propositions; les démarches de M. Italinsky seraient l'effet de sa colère et le prétexte pour quitter une résidence, qui ne lui offrirait plus que la perspective des sept tours.

Ce n'est que dans la première de ces deux hypothèses, que cet exposé peut avoir quelque intérêt pour Votre Altesse Sérénissime, et qu'on peut demander si M. Italinsky partira. On pense que, s'il n'obtient pas ce qu'il demande, il partira, puisqu'une expérience assez récente a dû lui prouver que de simples menaces de cette nature ne font aucune impression sur l'esprit des Turcs.

Quoiqu'il en soit, voici la démarche fort extraordinaire que M. Rodofinikin s'est permise hier. Il a fait convoquer une assemblée des Boyards chez le Métropolitain. Il leur a exposé que la Porte ayant déposé les deux Princes au mépris des conventions avec la Russie, l'Empereur avait ordonné à son Ambassadeur d'insister sur leur retablissement, et s'il ne l'obtenait point, de se retirer dans le délai de trois jours; qu'en attendant, il déclarait aux Boyards que la nomination des nouveaux Princes étant illégitime, ils seraient responsables de la moindre somme qu'ils payeraient au Prince Callimachi. Il a fait appeler ensuite le Caïmacan, auquel il a fait la même déclaration, en ajoutant que si, avant la déposition des Princes, la Porte en avait donné quelque communication à l'Empereur ou à son Ambassadeur, Sa Majesté ce serait prêtée avec plaisir aux vues de la Porte; que pour le Prince Souzo, c'était une créature française; mais que le Prince Callimachi était honnête homme, dont la Russie avait mieux auguré; qu'il paraissait cependant qu'il s'était laissé séduire par le Prince Souzo, et qu'ainsi il avait dû encourir la même réprobation. Le Caïmacan lui a demandé s'il parlait officiellement ou confidentiellement? Après y avoir réfléchi assez longtemps, M. Rodofinikin a répondu qu'il ne pouvait parler officiellement, puisqu'il lui était défendu de reconnaître, soit le Caïmacan soit le Prince, mais qu'il lui donnait cet avis pour son instruction. Le Caïmacan lui a représenté que, si la démarche qu'il venait de faire auprès des Boyards, venait à être connue, il était à craindre qu'elle ne fournit un prétexte d'insurrection au peuple de la campagne; M. Rodofinikin a paru convenir de la justesse de cette observation.

C'est le Caïmacan lui-même, que je suis allé voir, qui m'a rendu compte de cette conversation. Après lui avoir témoigné mon étonnement de ce qu'un Agent de Russie, sans mission encore, avait ici le droit de convoquer des assemblées de Boyards, et de ce que lui, M. le Caïmacan, avait l'extrême bonté de se rendre aux appels d'un homme qui ne voulait pas le reconnaître, je lui ai dit que dans cette conversation encore, M. Rodofinikin s'était mis à cheval sur son fameux hattischeriff

de 1802, et qu'il avait parlé sans ordre de sa Cour; que, quand il en aurait, il faudrait attendre que les troupes entrassent, ce qui d'après tous les calculs de probabilité, n'arriverait point dans ce moment-ci; qu'au reste, c'était à lui de retenir les Boyards dans leurs devoirs et d'empêcher toute démarche de leur part, contraire à la souveraineté de la Porte ou aux intérêts du Prince Callimachi. Je savais que M. Rodofinikin avait eu l'idée de faire réclamer par eux le district de Chotin, comme devant être réuni à la Moldavie, en vertu de la convention de 1802, qui ne dit point cela, au moins pas en termes exprès, et dans la traduction allemande que j'en possède. Pendant que je rassurais le Caïmacan, qui m'avouait franchement qu'il avait déjà suspendu les ordres pour l'arrangement de sa maison, il a reçu une lettre du Prince Callimachi, qui lui annonçait son arrivée à Routschouk. (On savait déjà que le Prince Souzo était arrivé depuis quatre jours à Bucharest). La lettre renfermait un billet confidentiel, où le Prince lui disait qu'il sentait l'embarras de sa position; que le Caïmacan ne devait ajouter aucune foi à ce qu'on disait, continuer à faire son devoir, et retenir les Boyards dans le leur.

Quant aux démarches des Boyards, le Caïmacan m'a dit qu'il était plus que sûr, qu'ils n'en feraient aucune; qu'il les tenait tous par la division qui régnait entre eux, et même par des engagements signés. La famille la plus activement dévouée à la Russie, est la famille Balsch. Elle consiste en quatre frères, dont l'un est colonel Russe. Plusieurs autres familles se sont réunies pour accuser celle-là, d'avoir accaparé les places et les émoluments. Tandis que les Agents Russes (entre les bras desquels les Balsch ont été obligés de se jeter) font tous leurs efforts pour reconcilier les parties, le Caïmacan fait tous les siens pour rendre la désunion incurable; et comme il se trouve ainsi dans son élément, il se flatte d'avoir parfaitement réussi.

Ce matin la nouvelle de l'arrivée prochaine du Prince m'a attiré la visite de quelques Boyards, de ceux précisément qui sont le plus décidément Russes. Les mêmes n'avaient point assisté à l'assemblée des Boyards d'hier. Je leur ai recommandé d'être sages et fidèles à leur gouvernement; j'ai attesté l'histoire de leur pays, qui pouvait leur apprendre ce qu'ils avaient gagné, en prenant part dans les querelles politiques. Oui, Monsieur, m'ont ils dit, notre position est telle, que tous ceux qui viendront chez nous, seront les bien venus. Enfin la nouvelle de l'arrivée très prochaine du Prince, a fait plus d'impression que les harangues de M. Rodofinikin.

Pendant que M. Rodofinikin exerce ainsi ses talents politiques, il se confirme de plus en plus que l'armée Russe, auprès de laquelle il se dit agent diplomatique, s'éloigne de ces frontières et se rapproche de la Prusse. On a lu dans toutes les églises de Russie une déclaration faite par l'Empereur de Russie à son Sénat, au sujet de ses rapports actuels avec la France, ainsi que la réponse du Sénat. Ces deux pièces doivent être déjà connus à Votre Altesse Sérénissime.

Quant à l'Autriche, d'après tous les renseignements que j'ai eus, Monseigneur, je crois pouvoir assurer positivement, qu'il n'existe aucune espèce de magasins, ni de préparatifs dans la Bukovine. On dit actuellement que, loin de faire marcher d'autres régiments en Transylvanie, la Cour de Vienne a donné à ceux qui s'y trouvent, l'ordre de partir. Quelques Boyards avaient reçu des lettres qui annonçaient une levée de 150.000 hommes en Hongrie. Le dernier courrier n'a pas confirmé cette nouvelle. A en croire M. Rodofinikin, le Cabinet de Pétersbourg est entièrement sûr de celui de Vienne, et partout les agents du dernier secondent ceux de Russie. Au moins ce n'est pas le cas à Yassy, où l'extrême rudesse de M. Bulcanoff et la manière dont l'agent d'Autriche y a répondu, a donné lieu à des plaintes qu'ils ont réciproquement adressées à leurs Ambassadeurs et à leur gouvernement. M. de Hammer est un homme instruit; il ne se croit pas ici à sa place, et il n'a aucune mission pour s'occuper de politique. Il faut ajouter que l'Autriche dans ce pays, où l'on ne songe jamais au lendemain, est tellement déconsidérée, qu'on la dirait effacée de la liste des puissances.

Ce n'est pourtant pas l'Autriche qui a perdu de vue ces deux Principautés, dont l'une pourrait redevenir pour elle une Lombardie, et l'autre une Alsace. J'ai eu lieu de m'en convaincre par plusieurs conversations, pendant mon voyage; et l'on ne saurait nier que toutes les convenances, statistique et politique, se réunissent pour faire désirer à l'Autriche d'obtenir un jour en indemnités, les bouches du Danube et les frontières du Dniester. Ce serait peut-être moins la Turquie qui s'opposerait à une pareille cession, par laquelle elle assurerait son repos et son indépendance de la Russie, que cette dernière puissance, qui se considérant et se conduisant comme *co-gouvernante* de ces deux Provinces, ne semble qu'attendre le moment favorable, pour les réunir définitivement à ses vastes domaines.

Cependant il est très douteux que dans le moment actuel, elle tente même la réunion provisoire. Elle a laissé passer le moment où, par un coup hardi et prompt, elle aurait pu effrayer la Porte. M. Italinsky partira; et ce seront les évènements de l'Occident qui décideront de la paix ou de la guerre de l'Orient.

MDCLVII.

Ledoulx către Talleyrand, despre boala lui Parant, despre noul Domn și despre Italinski, ambasadorul rusesc.

(Bucharest, 1806—10).

București, 1806, 17 Octomvrie.

A l'instant où le courrier de S. Excellence le Général Ambassadeur Sébastiani vient à passer par cette ville, M. Parant se trouve souffrant dans son lit, d'une maladie très compliquée, qu'on dit être une dyssenterie bilieuse; dupuis plus de dix jours, il en ressent des douleurs affreuses, qui lui ont ôté toutes ses facultés, en l'affaiblissant d'une manière cruelle; il lui est physiquement *impossible*, non seulement d'écrire, mais même de soutenir une longue conversation. J'ai la satisfaction de dire à Votre Altesse Sérénissime que les médecins annoncent que la maladie est déjà sur son déclin, et qu'il sera, dans peu, hors d'affaire. M. le Sénateur Pontécoulant qui nous est arrivé hier, a eu, je crois, la bonté d'en écrire quelque chose à Votre Altesse Sérénissime.

Le nouveau Prince Alexandre Souzzo, est arrivé dans cette résidence; il doit faire son entrée officielle après-demain, dimanche. Son Altesse a eu la bonté de nous communiquer l'espérance qu'elle avait, de pouvoir incessamment pacifier son voisin Paswan-Oglou.

On vient de nous dire qu'un courrier Russe, arrivé de Constantinople, a annoncé le départ de cette capitale de M. d'Italinsky, envoyé de Russie. Comme cependant cette nouvelle vient de nous être donnée à l'instant même et très indirectement, je ne crois pas pouvoir, Monseigneur, vous la transmettre comme certaine.

M. Parant m'a chargé de profiter de cette occasion, pour adresser à Votre Altesse Sérénissime, la relation de son arrivée en cette ville et de son audience. J'ai l'honneur, Monseigneur, de l'annexer à la présente.

MDCLVIII.

Reinhard către Talleyrand, despre venirea lui Falkowsky în Moldova și despre misiunea lui.

(Yassy, an 11—1810).

Iași, 1806, 18 Octomvrie.

M. Falkowsky est revenu ici le 10. Il avait quitté Constantinople le 30 septembre, étant le premier Européen qui, depuis que les troubles de la Roumélie ont commencé à s'apaiser, ait pris la route de terre. Il a été le premier aussi, qui ait

porté à Yassy des nouvelles positives de la marche des deux Princes, et une lettre du Prince Callimachi à son Caïmacan, qui avait grand besoin d'être réconforté.

M. Falkowsky est parti le lendemain pour Galatz. Je lui avais remis les lettres visirielles, pour les Pachas d'Ismaïlow et de Bender, qui, comme j'eus l'honneur d'en prévenir Votre Altesse Sérénissime dans mon No. 6, devaient lui servir d'introduction.

Il est revenu ce matin, satisfait du succès de sa mission. Les informations qu'il a prises sur les lieux, s'accordent avec celles qui j'ai transmises. Il ne lui reste plus à faire que la course de Chotin, où il portera également la lettre que j'ai entre les mains, pour le Pacha de cette forteresse. M. Falkowsky m'a donné connaissance de ce qui est arrivé au paquet que le Prince Moruzi lui avait fait remettre pour son frère Demetrius Moruzi à Constantinople, dans lequel se trouvait une lettre turque, adressée au Grand Visir et dénonçant cet officier, comme étant chargé d'espionner les frontières et les places ottomanes. Il est à la rigueur possible, que le Prince Moruzi ait deviné l'objet de la mission de M. Falkowsky, et dans ce cas, il aura transmis au Grand Vizir ses soupçons à vérifier. Je m'en suis tenu d'autant plus volontiers à à cette explication que, s'il avait pu trouver le moyen de s'assurer du fait, il serait pénible d'avoir moi-même des soupçons à former. Dans les deux hypothèses, le mot espionner, s'il s'est véritablement servi d'un terme de cette force, n'est point obligeant pour la France.

Ce qui confirme l'opinion que le Prince Moruzi n'a parlé que d'après ses conjectures, c'est que j'ai appris que les agents Russes prétendent savoir de Paris, que je suis chargé de je ne sais quelle mission pour la Bessarabie et pour la Pologne. Quoiqu'il en soit, le voyage de M. Falkowsky a réussi; j'espère qu'il réussira jusqu'au bout; et le prétexte que j'ai eu occasion de lui fournir, est tellement dans les convenances que, lors même qu'elle aurait connaissance du motif, la Porte ne saurait s'en formaliser.

M. Falkowsky m'a fortement recommandé l'homme qui lui a servi d'interprète, et qui, dès que sa fidélité a été éprouvée, pourra être d'une grande utilité dans un pays, où les autres agents d'Europe ont des milliers de clients, tandis que celui de France ne serait pas certain de trouver un homme, qui put lui servir de simple courrier.

MDCLIX.

Iaşi, 1806, 22 Octomvrie.

Reinhard catre Talleyrand, despre pregătirile ruseşti de războiu, despre atitudinea Austriei şi despre situaţia din răsărit.

(Yassy, an 11—1810)

Les nouvelles les plus récentes des frontières du Dniester portent ce qui suit:

Il n'est resté sur cette frontière, que le simple cordon pour la contumace et pour les douanes. A Kaminieck il n'y a plus que mille hommes, à Mohilow que 500. De là à Dubosar, il n'y a que de très faibles détachements. Mais entre Tornaspol et Tulezan, à six milles d'Allemagne en arrière de Mohilow, se trouve un corps de 15.000 hommes. Les généraux qui commandent sur cette frontière sont Michelson, Dolgorouky et..... Il paraît que c'est un Prince Dolgorouky, désigné précédemment sous le titre d'aide de camp de l'Empereur. 120.000 hommes ont marché vers les frontières de Prusse. On disait que la Prusse d'abord, avait fait semblant de ne point accepter l'offre du secours Russe.

La lecture de la proclamation de l'Empereur, concernant ses relations actuelles avec la France, a été accompagnée de celle d'une ordonnance pour la levée de 7 hommes sur 500, dans tout l'Empire de Russie. L'Empereur, dans cette publication,

semblait vouloir provoquer la levée volontaire de ces recrues, et inspirer une espèce d'enthousiasme. Mais, disent mes rapports, personne n'a voulu s'enrôler volontairement sur toute cette frontière. On continue à dire que la Russie n'en veut point aux Turcs; que les Principautés ne seront point occupées, et que c'est avec la France seule que les Russes auront la guerre. Ce n'est point là le langage des agents Russes à Yassy, qui attendent avec la plus extrême impatience le retour de leur courrier de Constantinople, impatience d'autant plus grande, qu'ils ont appris qu'on disait à Bucharest que les archives de M. Italinsky se trouvaient déjà à bord d'une frégate Russe, et que ce Ministre était sur le point de quitter Constantinople.

Les nouvelles des frontières, Monseigneur, paraissent mériter quelque confiance. Il est hors de doute maintenant, que la retraite des Russes des bords du Dniester a coïncidé avec le passage du courrier, qui portait à Constantinople les instructions du Cabinet de St. Pétersbourg, relatives à la déposition des Princes. Aurait-on cru devoir s'abstenir de démonstrations militaires, au moment même où M. Italinsky fut chargé de faire des démonstrations politiques? Ou bien, les armées Russes se trouvant réparties en échelons, aurait-on fait marcher au secours de la Prusse, tous les corps les plus rapprochés, sauf à les faire remplacer ici par ceux qui succèderaient? Quoi qu'il en soit, pour occuper les deux Principautés, un corps de 15.000 hommes suffit, et deux journées de marche ne font point de différence. Il est vrai que pour entrer en guerre avec les Turcs, il en faut davantage. La levée d'un homme sur 500 excède toutes les proportions ordinaires; et pour réussir, elle aurait grand besoin d'être secondée par l'enthousiasme. Il est dans le caractère d'Alexandre, de se faire une illusion et de tenter un appel de cette nature, mais pour cesser d'être despote, il ne suffit pas de le vouloir. En attendant, le Prince Callimachi va enfin arriver. Le Caïmacan partira demain pour aller au devant de lui.

L'agent d'Autriche a reçu une lettre, sans doute circulaire, par laquelle on lui annonce que la Cour de Vienne, résolue de garder dans les circonstances actuelles la plus stricte neutralité, et ayant rassemblé en Bohême une armée assez forte, pour mettre ses frontières à l'abri de toute violation de territoire de la part des puissances belligérantes, a donné connaissance de cette détermination aux Cabinets de Paris, de Berlin et de Pétersbourg, et que c'est à elle que ses agents doivent conformer leur langage et leur conduite.

L'interprète de M. Falcowsky est revenu de Chotin. Il m'a porté une réponse très obligeante du Pacha commandant cette place, qui m'a promis de me tenir au courant des mouvements des Russes. Le Pacha de Bender m'a répondu dans le même esprit. Celui d'Ismaïl était absent; son lieutenant s'est conduit en turc ombrageux et ignorant. M. Falcowsky, avec une escorte turque, a pris la route d'Oyopy.

C'est mon second émissaire qui m'apporte les nouvelles ci-dessus. Il a parcouru, en allant et en revenant, toute la ligne, depuis Czernovitz jusqu'à Dubosar. Elles confirment et complètent celles que j'ai transmises dans mon No. 15. J'espère que vous approuverez cette double dépense. Il était impossible de dépendre plus longtemps des rapports de gens, dont aucun n'inspire la confiance. Par la nature des choses, je n'aurais pu donner connaissance que de la marche de la queue des troupes Russes, qui s'avancent vers la Prusse, mais l'époque de cette marche et leur retraite de cette frontière, me paraissent des faits assez importants. Vous daignerez guider mon zèle. Vous savez que dans ma position, je n'ai pour moi que ma fidélité et ma soumission.

Les agents Russes sont tellement alarmés du retard de leur courrier de Constantinople, qu'ils soupçonnent le Prince Souzzo de l'avoir fait assassiner. Dans leurs inquiétudes, ils ont expédié hier un courrier pour Pétersbourg, pour demander des instructions secrètes.

MDCLX.

București, 1806, 25 Octomvrie. Alexandru Suțu, Domnul Țării-Românești, către Talleyrand, cerând protecția împărătească.

(Bucharest, 1806 - 10).

Altesse,

Ma fidélité à la Sublime Porte et mon attachement à ses vrais intérêts, sont devenus pour moi des délits, et c'est la seule raison pour laquelle je souffre des persécutions continuelles.

L'amitié qui lie l'Empire ottoman avec une si grande puissance, est mon égide unique. Oui, Monseigneur, je suis le plus heureux des hommes, en m'abandonnant et dans cette circonstance, à la magnanimité de Sa Majesté Impériale et Royale.

Je suis avec l'attachement le plus inviolable,

Monseigneur,
De Votre Altesse,
Le très humble et très obéissant serviteur,
Signé: Alexandre de Sutzo.

MDCLXI.

București, 1806, 25 Octomvrie. Ledoulx către Talleyrand, despre boala lui Parant, despre numirea și scoaterea lui Suțu și despre Pasvantoglu.

(Bucharest, 1806 - 10).

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Altesse Sérénissime le 17 de ce mois, par un courrier de Son Excellence le Général Sébastiani, pour l'informer de la maladie de M. Parant et de l'arrivée, en cette ville, du Prince Suzzo. L'état de faiblesse où se trouve M. Parant, et qui est extrême, l'oblige de se servir encore de moi, pour annoncer à Votre Altesse Sérénissime un évènement extraordinaire et on ne peut pas plus désastreux.

Avant-hier, jour précisément de l'arrivée en cette résidence de M. Latour-maubourg, le Prince qui n'avait pas encore fait son installation officielle, a reçu l'avis de sa déposition. Le Grand Visir, dit-on, lui a expédié un tartare, porteur de cette désagréable nouvelle, et aujourd'hui le firman de la Sublime Porte est arrivé; il est conçu en des termes très ménagés. En voici une phrase remarquable: „C'est un nou-„veau service que vous nous rendrez, en acceptant de bonne grâce votre déposition." Ce malheureux Prince fait déjà ses préparatifs de départ, et il a profité du passage de M. Lascourt, pour adresser à Votre Altesse Sérénissime la lettre ci-jointe.

Nous ne savons pas encore, Monseigneur, quelles sont les conséquence, quelles peuvent être les suites, d'un pareil changement. On assure aussi la déposition du nouveau Prince de Moldavie. Le Consul de Russie a fait toutes sortes de démarches, pour s'emparer, non seulement de tous les esprits, de toutes les opinions, mais encore de l'autorité. On l'a vu hier courir toute la ville, avec une suite d'Albanais, donnant des ordres, faisant des défenses, etc.

Paswan-Oglou profite déjà de ces circonstances; il vient d'écrire une lettre terrible au Divan de Valachie, dans laquelle il déclare au nom de Mahomet, que si dans quelques jours il n'a pas reçu les mille cinq cents bourses qu'il demande encore, il enverra dans toute cette malheureuse province des troupes qui agiront avec le fer et la flamme. On est ici dans les plus grandes anxiétés.

Je ne manquerai pas d'informer exactement Votre Altesse Sérénissime de ce

qui parviendra à notre connaissance, d'ici au prochain courrier, si M. Parant, dont on promet bientôt le rétablissement, n'est pas en mesure de le faire lui-même.

Je supplie Votre Altesse Sérénissime, d'excuser l'empressement que je mets à profiter de ces fâcheuses circonstances, pour me recommander de nouveau à sa sollicitude, dont je chercherai toujours à me rendre digne.

MDCLXII.

Reinhard către Talleyrand, despre sosirea lui Callimachi la Iași și convorbirile sale cu el.

Iași, 1806, 26 Octomvrie.

(Yassy, an 11—1806).

Le Prince Callimachi est arrivé hier, accompagné de peu de personnes, ayant laissé sa famille en arrière. L'usage est que les Princes s'arrêtent à Galatz, quelques fois pendant plusieurs jours; qu'en faisant leur entrée solennelle, avant de se rendre au palais, ils se rendent à l'église Métropolitaine et de là au Divan, où se fait la lecture du firman de la Porte. Le Prince Callimachi est allé directement au Palais, se réservant de faire son entrée publique après l'arrivée de la Princesse. Ce matin, conformément à l'usage, j'ai envoyé chez lui le chancelier du Consulat, pour le féliciter de son arrivée et pour lui demander l'heure où il voudrait recevoir ma visite.

Cependant je savais déjà que le Consul de Russie avait reçu un courrier de Bucharest, annonçant la déposition du Prince Souzo et le rétablissement du Prince Ipsilanti. M. Fornetti en revenant de chez le Prince, m'a confirmé cette nouvelle.

A midi, je me suis rendu chez le Prince. Il était avec son Postelnik et avec son secrétaire turc. Je n'ai pas trouvé un seul Boyard dans les appartements. Je lui ai exprimé l'impatience avec laquelle je l'avais attendu, et j'ai ajouté *qu'en toute hypothèse*, je m'estimais heureux de faire sa connaissance personnelle. En effet, après un pareil revirement, si le Prince régnait, ce ne pouvait être, même malgré lui, que sous les auspices de la Russie; et il m'importait de le faire expliquer sans délai.

J'ai été très satisfait de la manière dont il s'est prononcé. Il m'a confirmé la déposition du Prince Souzo; il a ajouté que la sienne aussi, très probablement, aurait déjà eu lieu, sans le refus du Prince Mouruzi de rentrer en place; qu'on lui mandait peu de détails de Constantinople; qu'il savait seulement que M. Italinsky en était déjà parti, après avoir déposé ses archives au palais de la Légation anglaise, lorsqu'il fut rappelé de Buyukdére, pour apprendre que la Porte cédait à ses demandes; que M. le Général Sébastiani avait remis une note très forte, où il déclarait qu'il devait envisager ce changement comme un acte d'hostilité envers la France. Le Prince m'a beaucoup remercié de la conduite que j'avais tenue pendant la gestion de son Caïmacan. J'ai répondu qu'ayant senti les embarras de sa position, je n'avais fait aucune difficulté de me conformer aux vœux du Prince qu'il m'avait communiqués, dans la juste attente que tout changerait à l'arrivée de Son Altesse. „Du reste, „m'a-t-il dit, si la Porte a cédé aux craintes du moment, et moins encore aux me„naces de la Russie qu'à celles de l'Angleterre, dont elle redoute les flottes, croyez „que les dispositions du Ministère restent les mêmes, et qu'il soupire après le mo„ment où il pourra prouver activement son attachement à la France. Ce moment ne „saurait être éloigné; déjà après la paix de Presbourg, les Ministres ottomans di„saient: Ah! pourquoi la guerre ne s'est-elle pas prolongée seulement de quinze „jours! Quant à moi, c'est d'après les ordres réitérés de la Porte, que j'ai accéléré „mon voyage. J'ose espérer que mon dévouement et la déposition dont je me vois „menacé, m'obtiendront un peu de bienveillance de la part de Sa Majesté l'Empereur „et Roi. J'ai déjà reçu des preuves de celle de Monseigneur le Prince de Bénévent, „qui a daigné m'écrire une lettre, dont je me sens infiniment honoré."

J'ai répondu que, sans doute, la conduite de la Porte était difficile à expliquer, et plus difficile encore à justifier; qu'il était à craindre que tant de faiblesse ne décourageât l'amitié du gouvernement français; que néanmoins l'attachement de la nation ottomane pour la France était tellement dans la nature des choses, que malgré toutes les apparences, je croyais tout ce qu'il me disait des sentiments intérieurs de son Ministère; qu'au reste, il me semblait que dans un Empire si près de l'anarchie et si souvent déchiré par des querelles entre Turcs et Turcs, la politique la plus simple aurait dû commander une guerre extérieure, la guerre avec les Russes enfin, dont le nom seul devait suffire pour réunir tous les sectateurs de l'islamisme. Le Prince m'a répondu que cette idée n'était point étrangère au Divan, ou plutôt aux Grecs, puisque les Turcs n'en avaient aucune.

Nous nous sommes entretenus ensuite des manœuvres des agents Russes, et je lui ai donné connaissance d'un fait que je venais d'apprendre et que son Caïmacan avait ignoré. Il y a eu réellement une pétition adressée à l'Empereur Alexandre; elle a dû partir hier pour St. Pétersbourg. Dans cette pétition, les Boyards signataires déclarent qu'ils ne peuvent attendre leur bonheur que de la protection de la Russie; qu'ils la réclament solennellement, et surtout pour les deux points suivants: 1) Que le Prince ne puisse jamais dépasser une somme déterminée d'impositions. 2) Que les paysans soient obligés de travailler pour les Boyards, pendant trente-six jours dans l'année, au lieu de douze, ou au moins que chaque individu de chaque famille soit astreint à ce travail de douze jours. On voit que c'est là évidemment le travail de M. Rodofinikin qui, ne voulant dans aucun sens s'en aller d'ici les mains vides, et jaloux de produire à Pétersbourg le résultat de ses grands travaux et la justification de son séjour à Yassy, a obtenu de la faction Balche, qui se voyait en minorité, quelques misérables signatures, et que c'est encore en stipulant un intérêt sordide, qu'à la faveur du second article, il a fait passer le premier avec le préambule. Le Prince m'a dit, qu'on avait à la vérité soupçonné une démarche de cette nature; mais qu'en aucun cas le nombre des signataires ne pouvait être considérable, qu'il était sûr du Métropolitain, et qu'il savait qu'à Pétersbourg même on ne ferait aucune attention à un pareil acte, auquel le clergé n'aurait pas accédé.

La veille de l'arrivée du Prince Callimachi et de la nouvelle de la déposition du Prince Souzo, M. Rodofinikin partit subitement. M. l'Agent d'Autriche en reçut une lettre, dans laquelle M. Rodofinikin lui dit que la déposition des Princes Morusi et Ipsilanti, contraire aux traités, et la non-arrivée des courriers qu'ils attendaient de Constantinople, devait faire craindre aux agents de Russie des vues décidément hostiles de la part de la Porte, et les communications déjà interceptées; que dans cet état de choses, quoique simple voyageur, il joignait ses prières à celles de M. Bulkanof, pour que le cas échéant, M. de Hammer voulut recevoir les archives du Consulat Russe. Cette circonstance amena entre Messieurs Bulkanof et Hammer une explication, dont le premier fit toutes les avances, et où le second ne dissimula point que son gouvernement avait ordonné à M. de Murfeld de se plaindre des prétentions et de la conduite de M. de Bulkanof. Celui-ci invita M. de Hammer à venir le voir souvent. J'espère, dit M. de Hammer, que je recevrai le même honneur de votre part. Vous m'excuserez, répondit M. de Bulkanof; je suis souvent indisposé, et d'ailleurs, pour ne point aller chez vous, j'ai une raison politique que vous devinerez. Laquelle? C'est la crainte de rencontrer chez vous l'agent de France. Eh bien, dit M. Hammer, si mon gouvernement trouve bon que j'aille vous voir, sans que vous me rendiez jamais la visite, moi je le voudrai bien. En effet, M. Rodofinikin s'est donné des peines infinies pour engager l'agent d'Autriche à seconder ses démarches, et n'en pouvant rien obtenir, il a fini par l'accuser de seconder les miennes.

Je suis très loin, Monseigneur d'induire de la conduite de M. de Hammer, dont les instructions portent de vivre en égale harmonie avec les agents de France et de Russie, et de ne se mêler en rien des affaires politiques concernant la Mol-

davie, une présomption quelconque en faveur des dispositions de son gouvernement. Il est certain que presque tous les régiments autrichiens en Galicie sont en marche, pour agrandir l'armée de Bohême. S'il est vrai que ceux de Transylvanie doivent partir aussi, c'est une preuve au moins que l'Autriche ne craint rien de la part de la Russie. Le Prince Callimachi m'a communiqué hier ses nouvelles de Vienne, portant que les Ministres de Prusse et de Russie ont déclaré à cette cour, que leurs gouvernements étaient alliés et qu'ils ont été choqués de la froideur avec laquelle cette déclaration a été reçue; que M. de la Rochefoucauld a remis à Sa Majesté l'Empereur d'Autriche une lettre de Sa Majesté l'Empereur Napoléon, dont le contenu a fait grande sensation dans le Ministère, et à laquelle on a déjà répondu. S'il est vrai que les secrétaires de la Légation Prussienne soient les correspondants ordinaires des Princes de Moldavie et de Valachie, leur manière de donner les nouvelles peut mériter quelque attention.

Un voyageur arrivé il y a deux jours par Breslau, Cracovie et Lemberg, assure que partout il a été question de la marche des Russes; mais ce n'est qu'hier qu'on a reçu ici la nouvelle positive de leur entrée sur le territoire prussien.

Le Prince Ipsilanti est encore à Kaminieck. Il avait fait marché avec des voituriers pour le transport de sa famille et de ses bagages à Pétersbourg. Il avait déjà payé 200 ducats d'arrhes, lorsqu'il a reçu l'ordre de rester où il était. On l'attend ici sous trois jours. Il est probable qu'il sera ramené en triomphe par M. Rodofinikin, et l'on dit déjà qu'un régiment de cavalerie Russe lui servira d'escorte.

MDCLXIII.

Reinhard către Talleyrand, despre scoaterea celor doi Domni și despre atitudinea sa. Iași, 1806, 27 Octomvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Par ma dépêche d'hier, j'eus l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime de la déposition du Prince Souzo et de l'attente, où le Prince Callimachi était, de la sienne. L'attente n'a point été longue; dans la nuit passée, le Prince en a reçu la nouvelle, avec celle du retour du Prince Morusi. Dès que j'en ai été instruit, j'ai envoyé chez lui le chancelier du Consulat, pour lui demander quand il voudrait me recevoir. Il m'a fait dire qu'il était entouré de Boyards, attendant le courrier porteur du firman d'usage, adressé au Métropolitain, et qu'il me ferait avertir.

J'avoue, Monseigneur, que je n'attendais point que la condescendance de la Porte irait à cet excès de faiblesse! Elle va même au-delà de ce qui pouvait être exigé, sous le prétexte d'exécution du Hattischérif, et j'avoue que ce triomphe momentané de la faction anglo-russe, paraît complet. Son succès me paraît être surtout en ce que la Porte reste sans excuse.

C'est sous ce point de vue, et pensant d'ailleurs que l'expédition ou le voyage du courrier de M. le Général Sébastiani peut éprouver quelque retard, que j'ai jugé qu'il était de mon devoir de vous faire connaitre cet évènement, par un courrier extraordinaire. Je dois espérer aussi que Votre Altesse Sérénissime ne voudra pas me laisser sans instructions, sur la manière dont je devrai me conduire à l'égard du Prince qui va revenir. Si la froideur politique doit être l'effet naturel de notre position réciproque, le degré d'éloignement formel, où j'aurai à me tenir, ne pourra m'être indiqué que par des ordres positifs.

Il ne m'appartiendra point désormais d'énoncer une opinion sur le Prince Moruzi. Je puis mériter quelque reproche d'avoir persisté dans mon erreur à son égard, lorsque sa déposition prouva que le gouvernement était revenu de la sienne. Cependant fidèle à mon devoir, fidèle à la vérité qui, quelle qu'elle soit, peut seule

servir le gouvernement et donner quelque intérêt à ma correspondance, je rendis alors compte des faits, tels qu'ils parvinrent à ma connaissance, et tels que je les avais sentis; c'est d'après les mêmes principes que je peindrai le Prince Moruzi, si je dois le revoir, tel que je l'aurai trouvé. Tout ce que je me permettrai de dire en ce moment, c'est que ses ennemis mêmes (et il en est plusieurs qui m'en ont parlé sans ménagement), ne l'accusent ni de méchanceté, ni de déloyauté. C'est au reste dans le foyer de toutes les lumières politiques que mes rapports recevront leur jour véritable; et me serait-il défendu d'espérer qu'ils y porteront aussi quelques rayons.

Mais en même temps, Monseigneur, je vous prie de considérer que, lorsque le Prince auprès duquel la volonté de Sa Majesté m'avait envoyé, reçut sa démission, je dus regarder ma mission comme terminée. Je ne répétai point alors ma demande de rappel; un sentiment plus intime de résignation m'en empêcha. Aujourd'hui reparaîtra, sous des auspices hostiles, ce même homme qui, ayant cessé d'obtenir notre confiance, quand il serait capable de la mériter, aura peut-être cessé de la désirer. En attendant d'autres évènements, tout languira ici dans un calme stérile, et mon séjour prolongé dans un pays entièrement dévoué aux ennemis de la France, ne pourra désormais être d'aucune utilité.

MDCLXIV.

Reinhard către Talleyrand, despre depunerea lui Callimachi.

(Yassy, an 11—1810).

Iaşi, 1806, 28 Octomvrie.

Ayant appris que le Prince Callimachi avait reçu le firman de sa déposition, je me suis rendu chez lui, ce matin. Je me suis convaincu qu'il avait espéré, ainsi que moi, que, soit l'exigence de la Russie, soit la condescendance de la Porte, s'arrêterait à la déposition du Prince Souzo, et que le Prince Moruzi opposerait une résistance plus sérieuse à sa rénomination.

Le Firman paraît être à peu près rédigé dans les mêmes termes, que celui qu'avait précédemment reçu le Prince Moruzi. En donnant des éloges à la fidélité du Prince, il dit que les *circonstances exigent sa déposition*. Le Prince craint que la Russie et l'Angleterre ne profitent de l'avantage qu'elles ont obtenu, et quelles ne reprennent, pour le moment, une grande influence. D'un autre côté, quel rôle reste-t-il à jouer au Prince Ipsilanti, que celui d'un rebelle déclaré? La cause des Serviens s'en ressentira. Il n'y a pas huit jours que deux de leurs députés, accueillis ouvertement par le Consul de Russie, ont passé par ici, pour se rendre à Pétersbourg.

Votre Altesse Sérénissime aura vu, par ma dépêche No. 18, que j'ai remise à M. Falkowsky, que j'avais prévu le départ de M. Italinsky. Mais je ne présageais pas qu'on le ferait revenir du bord de sa frégate. Comment cela est-il arrivé! Le Prince Callimachi m'a dit qu'on ne lui avait mandé aucun détail. On prétend savoir ici, que les Ministres de Russie et d'Angleterre avaient réussi à faire croire à la Porte, qu'ils avaient le pouvoir, l'un de déclarer la guerre, l'autre d'appeler la flotte pour bloquer Constantinople. On ajoute qu'une misérable ruse de Fonton, qui faisant annoncer dans les carrefours par des crieurs publics, le départ de M. Italinsky, parvint à exciter de l'agitation parmi la populace et à faire craindre une révolte, a achevé d'intimider les Ministres ottomans. Ce qui console, c'est que des succès obtenus par de pareils moyens ne sauraient durer.

Je ne parlerai point à Votre Altesse Sérénissime du grand triomphe de M. Bulkanoff, qui a vu défiler dans sa cour hier matin, plus de cent voitures de Boyards et qui a expédié un de ses secrétaires en courrier pour Pétersbourg, ni de la jactance de tous ceux qui croient gagner à ce revirement. Il n'est que trop vrai que, depuis que je suis ici, je n'ai entendu qu'un seul Boyard faire profession d'attache-

ment à la France, et peut-être encore était-ce un espion! Depuis trois semaines, je n'ai point reçu de lettre de M. Parant. Je ne doute point qu'il n'ait directement rendu compte à Votre Altesse Sérénissime de ce qui s'est passé à Bucharest.

J'ai l'honneur d'être etc. *Signé:* Reinhard.

P. S. — M. Rodofinikin est déjà revenu. Le bruit se renouvelle que, dans deux ou trois jours, les Russes passeront par ici, avec le Prince Ypsilanti, pour se rendre en Dalmatie.

MDCLXV.

Reinhard către Talleyrand, despre plecarea lui Callimachi.

Iaşi, 1806, 6 Noemvrie.

(*Yassy, an 11—1810*).

Depuis le départ du courrier extraordinaire, que j'eus l'honneur d'expédier à Votre Altesse Sérénissime le 28 du mois dernier, il ne s'est rien passé d'important dans ces contrées.

Je suis allé voir tous les jours le Prince Callimachi, pendant le court séjour qu'il a fait ici. Tout le monde a du applaudir à la dignité, avec laquelle il a soutenu sa situation délicate. Il est parti avant-hier, plus promptement qu'il ne l'avait d'abord résolu. Il m'a dit qu'il trouvait inconvenable d'être pour ainsi dire témoin des fêtes qui se donnaient aux agents Russes; et que d'ailleurs, il n'était plus retenu par aucune affaire, puisque les Boyards, au lieu d'arrêter ses comptes, comme il avait le droit de l'exiger, le renvoyaient au Prince Morusi.

Le Prince Callimachi a eu la satisfaction de ne point quitter la banlieue de Yassy, sans la certitude des victoires françaises. Une heure après son départ, une estafette, envoyée de Vienne, lui a porté la confirmation des nouvelles qui avaient déjà commencé à transpirer, malgré tous les efforts que faisait le parti Russe pour les étouffer. Cependant il en a fallu arracher la confidence à M. Nègri, qui disait à tous ceux qu'il savait être dans l'intérêt Russe, que son estafette annonçait que les Prussiens avaient eu le *dessus*. Voilà la manière grecque!

Le Caïmacan du Prince Morusi était porteur d'une lettre du Prince pour le Consul de Russie. Il n'en avait pas pour moi, ni pour l'agent d'Autriche, qui s'en est formalisé avec raison. Le lendemain du départ du Prince Callimachi, le jour de son entrée en fonctions, il est venu nous faire visite. Il m'a dit que le Prince espérait que je ne m'en irais pas. J'ai répondu que cela dépendait des ordres de mon gouvernement, mais que j'avais demandé mon rappel. Le Prince a adjoint au Caïmacan pour l'administration provisoire, le Métropolitain à la tête de six des principaux Boyards, pris dans les deux partis qu'on travaille à réconcilier.

La veille de l'arrivée du Prince Callimachi, M. Rodofinikin était parti subitement pour les frontières. On a appris depuis, qu'il avait pris sur lui de faire faire un mouvement vers Chotin aux troupes Russes. Informé du revirement, il est revenu et les troupes se sont retirées. Il se propose d'attendre le Prince Morusi. En attendant, on a beau lui donner des fêtes; la gaité n'en est plus. „Je ne me fie pas, a-t-il „dit, à ce qui se passe à Constantinople; les Français n'ont qu'à gagner une bataille et tout y changera encore; *mais alors nos troupes entreront*".

Dans mon No. 21, j'ai mandé à Votre Altesse Sérénissime qu'on avait reçu la nouvelle positive que les Russes étaient entrés sur le territoire Prussien. Je dois me rétracter. Tous les voyageurs arrivés dspuis, et les agents Russes eux-mêmes, assurent le contraire: *Les Prussiens suffiront!* a dit M. Rodofinikin.

Le Prince Ipsilanti est parti pour St. Pétersbourg depuis six jours. Ainsi tombent toutes les nouvelles d'escorte ou même d'armée Russe, qui devait l'accompagner; il a pris le parti le plus sage; entre Paswan-Oglou, qui est son ennemi per-

sonnel, et Mustapha Bayractar, qui paraît être bon Turc, et qui par conséquent n'est pas son ami, le poste n'était point tenable. On croit qu'il intriguera à Pétersbourg pour obtenir la Principauté de Moldavie, où il se trouverait plus immédiatement sous l'égide des Russes. D'un autre côté, il est certain que le Prince Morousi n'a point encore écrit qu'il avait fixé le jour de son départ. On assure, non seulement qu'il continue à faire des démarches à Constantinople, mais qu'il a écrit à Pétersbourg pour être dispensé de venir à Yassy. Déjà tout annonce que le succès de l'intrigue Anglo-Russe à Constantinople n'aura été qu'éphémère et que les Princes dernièrement déposés, ont plus beau jeu que les Princes nommés. Le Prince Callimachi voyagera à petites journées; il doit s'arrêter pendant quelques jours à Berlad, à vingt lieues d'ici, où il avait laissé son épouse et sa famille.

On mande de Constantinople que M. Bulkanof est rappelé. M. Bulkanof le nie; il prétend que M. Italinsky et le Prince Morusi avaient à la vérité porté des plaintes contre lui, mais que l'Empereur Alexandre avait reconnu qu'elles étaient sans fondement. On ajoute que la destination de M. Rodofinikin est, ou de le remplacer avec un titre diplomatique, si la paix se maintient, ou d'être employé auprès de l'armée comme agent diplomatique, si les Russes viennent envahir les Principautés.

MDCLXVI.

Berlin, 1806, 7 Noemvrie.

Talleyrand către Alexandru Suțu, despre răspunsul lui Napoleon la scrisoarea sa, și despre protecția acordată țărilor românești.

(Bucharest, 1806—10).

Très illustre, très excellent et très magnifique seigneur, Votre Altesse en adressant une lettre à Sa Majesté l'Empereur et Roi, m'a fait l'honneur de me faire également part de son attachement au système d'amitié, qui unit heureusement les deux Empires. Je m'empresse de lui adresser la réponse de Sa Majesté et d'y joindre mes propres vœux, pour son bonheur et pour celui de la principauté qui lui est confiée. Tous les amis de la Porte ottomane ont vu avec plaisir, le gouvernement de la Valachie remis à des mains aussi habiles et aussi fidèles. Le sort de cette province avait toujours fixé l'attention de S. M. l'Empereur et Roi: elle y prend aujourd'hui un intérêt encore plus spécial. La Valachie est voisine de la Pologne, où son armée vient d'entrer, et Sa Majesté veut faire servir l'heureuse position où l'ont mise ses victoires, à protéger les deux Principautés et à affermir par leur sûreté, l'indépendance de l'Empire ottoman.

Recevez, Prince, mes plus sincères félicitations sur votre avènement à la principauté, et que Dieu veuille, très haut, très excellent et magnifique seigneur, augmenter votre prospérité avec fin très heureuse.

Le Ministre de Sa Majesté
l'Empereur et Roi.

MDCLXVII.

Berlin, 1806, 7 Noemvrie.

Talleyrand către Parant, despre scrisoarea lui Napoleon pentru Alexandru Suțu, despre succesele franceze și despre situația politică.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous adresser une letre de Sa Majesté au Prince Alexandre Suzzo, et j'y joins ma réponse, à une lettre que j'ai également reçue de ce Prince. Vous voudrez bien les lui remettre immédiatement.

Les succès militaires de Sa Majesté ont pris de jour en jour un caractère

plus décisif. Depuis la victoire d'Iéna, quelques débris de l'armée prussienne s'étaient réfugiés à Magdebourg; cette place est bloquée par quarante mille hommes. Six mille hommes, qui faisaient partie de la division du Général Blucher, ont été faits prisonniers; seize mille hommes qui lui restent encore, sont poursuivis vers la Baltique et n'ont aucune communication avec la Pologne; le Prince de Hohenlohe a été pris avec quinze mille hommes qu'il commandait, près de Prentzlo; Brandebourg, Stettin, Custrin, qui était une des plus fortes places et où les ennemis avaient une garnison de cinq mille hommes, se sont rendues. L'armée de Sa Majesté va entrer en Pologne, et le Prince Jérôme s'est déjà porté sur l'Oder. Voilà, Monsieur, un rapide précis des opérations de Sa Majesté; les bulletins qui en renferment les détails vous seront successivement adressés, à mesure qu'on les aura insérés dans le Moniteur.

Faites connaître tous ces évènements au Prince de Valachie. Je le préviens de l'entrée de l'armée en Pologne, de l'intention où est Sa Majesté de faire servir ses succès à la prospérité de l'Empire ottoman, et de protéger d'une manière spéciale la Valachie et son Prince. Vous chercherez à le maintenir dans les dispositions qu'il a jusqu'ici exprimées. Il sert son propre souverain, en se montrant attaché à la France. Il ne peut séparer leurs intérêts, et c'est surtout lorsque l'armée de l'Empereur et Roi commence une expédition qui peut la rapprocher du nord des frontières ottomanes, que les Princes, à qui le gouvernement de ces frontières est confié, doivent prendre eux-mêmes toutes les mesures propres à protéger leur pays contre les diversions que la Russie pourrait tenter, vers cette partie de l'Empire ottoman.

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire jusqu'au 7 octobre, et je vous remercie de toutes les notions que vous m'avez données sur les circonstances qui ont accompagné la fuite du Prince Ypsilanti et l'arrivée de son successeur. Vos nouvelles sur la situation de la Roumélie se sont vérifiées, et ce pays paraît avoir recouvré quelque tranquillité. L'effet des mêmes évènements pourra s'étendre en Servie. Il est probable que la première expédition de Paswan-Oglou en Valachie n'aura aucune suite; ainsi la puissance ottomane pourra encore se raffermir, et la guerre qui s'était ouverte entre les lieutenants de l'Ayan de Routschouk pour le partage de la succession, pourra ne plus occuper assez l'attention de la Porte pour l'empêcher de porter quelques forces à la défense de ses frontières.

Le courrier qui vous remet mes lettres est expédié pour Constantinople. Je vous prie de faire passer à Yassy, par un autre courrier, la lettre ci-jointe, que j'adresse au Consul général de Sa Majesté.

MDCLXVIII.

Napoleon către Alexandru Suțu, anunțându-i succesele contra Prusiei și mersul său spre Polonia. Berlin, 1806, 7 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Monsieur le Prince de Valachie. La lettre que vous m'avez écrite vient de m'être remise dans la capitale de la Prusse, qui m'avait déclaré la guerre, et dont la Providence a confondu les projets. Je poursuis mes avantages, mon armée entre en Pologne; la victoire ne m'est chère que parce qu'elle m'aide à relever la cause des opprimés, à soutenir les amis qui me sont fidèles, à défendre l'indépendance et toutes les possessions de l'Empire ottoman, mon intention est de toujours vous protéger, car je vous regarde comme sincèrement dévoué à la gloire de votre Souverain, et voulant la perpétuité de l'amitié qui unit la Porte ottomane à mon Empire. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur le Prince de Valachie, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Donné dans notre château Impérial
à Berlin le 7 Novembre 1806.

MDCLXIX.

Berlin, 1806, 7 Noemvrie.

Talleyrand către Callimachi, Domnul Moldovei, felicitându-l pentru numirea sa și asigurându-l de protecția Impăratului.

(Bucharest, 1806—10).

Très illustre, très excellent et magnifique seigneur, j'ai mis sous les yeux de Sa Majesté l'Empereur et Roi la lettre, où vous me faites l'honneur de m'exprimer vos dispositions. S. M. qui a vu avec plaisir votre avènement à la principauté de Moldavie, compte sur la sincérité de vos sentiments d'amitié envers la France et de dévouement à votre auguste souverain. Placé sur les frontières de l'Empire ottoman, vous êtes au poste d'honneur et de confiance. La défense de la ligne du Dniester vous appartient, et Votre Altesse ne perdra pas de vue que la Moldavie couvre les autres possessions de la Porte ottomane. L'Empereur a les yeux ouverts sur votre position, il remarquera tous vos services. Son armée, qui entre en Pologne à la suite des plus éclatants succès, se rapproche ainsi des frontières ottomanes, pour mieux les défendre et pour augmenter la force de cet Empire. L'intention de Sa Majesté est de vous accorder sa haute protection, et c'est par cette fidélité, dont vous avez donné tant de preuves à votre maître, que vous conserverez des titres assurés à la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur et Roi. Sur ce, je prie Dieu, très illustre, très excellent et magnifique seigneur, qu'il augmente votre prospérité avec fin très heureuse.

Le Ministre de Sa Majesté
l'Empereur et Roi.

MDCLXX.

București, 1806, 8 Noemvrie.

Ledoulx către Talleyrand, despre influența rusească în țările românești și despre Pasvantoglu.

(Bucharest, 1806—10).

M. Parant, dont la maladie est aussi opiniâtre qu'elle a été grave, se trouve toujours dans l'affligeante impuissance d'écrire lui-même à Votre Altesse Sérénissime, et il me charge encore de cette honorable commission.

M. Conti, expédié en courrier par Votre Altesse Sérénissime, a passé par cette ville le 6 de ce mois. La nouvelle dont il était porteur, a fait la plus vive impression sur les esprits des Boyards qui, jusqu'à présent, et surtout depuis la réinstallation des Princes Ypsilanti et Morousi, s'étaient permis de se prononcer ouvertement en faveur des Russes; plusieurs d'entre eux ont poussé l'imprudence jusqu'à pronostiquer des choses contraires, et à leur devoir et aux intérêts de leur souverain.

Depuis le départ du Prince Suzzo, nous sommes environnés de la plus grande malveillance. Les nouvelles les plus fausses, les renseignements les plus absurdes sont les seuls avis qu'on cherche à nous faire parvenir d'une manière indirecte. Les égards, les ménagements que certains Boyards observaient assez scrupuleusement autrefois, ne sont plus d'aucune considération pour eux; ils n'ont plus qu'un sentiment public, celui d'être Russes. On assure que le Prince Ypsilanti doit rentrer dans cette province, avec des troupes de la nation qui le protège (quoique cela semble absolument invraisemblable, c'est une raison qui semble autoriser davantage la conduite irrégulière de certains personnages du pays); cependant la brillante victoire que notre auguste Empereur vient de remporter récemment, fait déjà rentrer en eux-mêmes tous les partisans des Russes, et il semble que la crainte leur fait deviner les succès qui doivent nécessairement la suivre.

Les cinq districts de la petite Valachie sont entièrement déserts et ne pour-

ront se relever de longtemps. Paswan-Oglou, que le Prince Suzzo avait déjà commencé à pacifier, renouvelle ses menaces; les Boyards composant le Divan ne cessent de lui envoyer de riches présents, uniquement pour temporiser. Ce pays est vraiment en proie à toutes sortes de calamités.

MDCLXXI.

Talleyrand către Parant, despre stăruințele pentru reintegrarea lui Suțu, despre intrarea lui Napoleon în Polonia și despre armatele rusești. Berlin, 1806, 9 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Monsieur, la déposition du Prince Alexandre Suzzo ne lui a pas ôté l'intérêt de la France; faites-lui parvenir la lettre de Sa Majesté, et celle que je lui écris. Engagez tous les personnages influents à demander à la Porte ottomane, que ce Prince soit renvoyé en Valachie. Toute la principauté est intéressée à se soustraire à l'influence de la Russie. Encouragez les habitants à résister, à toutes les tentatives que cette puissance pourrait faire contr'eux: ils ne doivent avoir aucune crainte. L'armée de Sa Majesté entre en Pologne; elle est de trois cent mille hommes, et ne laisse derrière elle aucun ennemi; toute l'armée de Prusse est détruite ou faite prisonnière, Magdebourg s'est rendu, et vingt-quatre mille Prussiens, seuls débris de l'armée qui avait été défaite à Iéna, viennent d'être pris à Lubeck.

On sait ici qu'une partie des troupes Russes qui étaient sur le Dniester, quittent leur position, pour venir défendre leurs autres frontières. Les deux principautés sont moins exposées, et l'approche de l'armée française doit augmenter leur confiance. Je vous envoye la proclamation adressée aux Polonais. Dès que vous le pourrez, établissez une communication directe avec le quartier général de Sa Majesté, pour l'informer de tout ce qui se passe autour de vous, et ayez soin d'en faire également part au Général Sébastiani.

MDCLXXII.

Talleyrand către Reinhard, despre expediția franceză în Polonia și despre intervenția în favoarea lui Callimachi. Berlin, 1806, 9 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Sa Majesté vient, Monsieur, d'apprendre la déposition des deux hospodars. Cet évènement ne change rien aux instructions que je vous ai adressées le 7. Faites parvenir ma lettre au Prince Callimachi, rendez-moi compte de tout ce qui se passe sur les frontières du Dniester. Cherchez, dès que vous le pourrez, à établir des communications directes avec le quartier général de Sa Majesté, qui entre en Pologne, et quels que soient les évènements du pays où vous résidez, excitez le zèle de son gouvernement, encouragez-le à la défense de ses frontières; montrez tout ce que l'expédition de Pologne offre d'avantageux à l'indépendance de la Porte, à la sûreté de la Moldavie.

Il n'y a plus sur la gauche de l'Oder de troupes ennemis. Nous venons d'entrer à Magdebourg; Blucher et vingt-cinq mille hommes viennent d'être faits prisonniers dans Lubeck, où on les avait poursuivis. C'était le seul corps d'armée qui restât au Roi de Prusse. A présent toute l'armée française est disponible, et trois cent mille hommes vont poursuivre en Pologne leurs avantages. Je vous envoie la proclamation adressée aux Polonais par le Général Dabrouski.

Employez tous les moyens que les circonstances pourront vous offrir, pour faire redemander par la Principauté de Moldavie le Prince Callimachi.

MDCLXXIII.

Iaşi, 1806, 9 Noemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre victoriile franceze şi efectul produs de ele.

(Yassy, an 11—1810).

Un exprès expédié de Bucharest par M. Parant, m'a porté avant-hier les lettres des 11, 14 et 18 octobre, que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire de Mayence.

J'ai reçu, avec une profonde reconnaissance, la communication des nouvelles de l'armée et de la victoire complète du 14. On était à la vérité déjà informé ici des conséquences de ce grand évènement, de l'entrée des français à Leipsick, de la paix avec la Saxe, de la marche sur Berlin; mais, en dépit de l'évidence, la malveillance nous soutenait battus, et la circonspection n'osait pas nous avouer victorieux. La publicité que j'ai donnée à la nouvelle du glorieux début de cette campagne, a fait cesser les doutes, non seulement sur ce que j'ai pu annoncer officiellement, mais encore sur ce qui n'était encore connu que par des lettres particulières.

M. Parant m'avait adressé la veille, par un autre exprès, une lettre de M. le le général Sébastiani du 19 octobre, attendue depuis plusieurs jours avec une impatience très légitime.

La maladie de M. Parant m'avait laissé pendant trois semaines sans nouvelles directes de Bucharest. J'ai appris sans étonnement que depuis le départ du Prince Souzo, l'influence Russe y avait fait disparaître jusqu'aux plus faibles apparences des dispositions que, dans un moment d'angoisse, les Boyards avaient paru montrer aux agents français. Paswan-Oglou est entré dans le Banat de Crajova; il continue à menacer la Capitale de la Valachie et à se faire livre des bourses. Mustapha Bayractar paraît demeurer dans l'inaction. Peut-être avant d'entreprendre quelque chose contre Paswan-Oglou, attend-il l'entière destruction d'Elik-Oglou, qui s'est retiré d'Ibraïlow et qui ne paraît plus être un rival dangereux pour lui.

J'ai été très empressé d'écrire au Prince Callimachi une lettre, par laquelle je l'ai informé et de nos victoires et des dispositions bienveillantes de Sa Majesté et de Votre Altesse pour sa personne. L'intrigue de Constantinople qui les déplace, me paraît déjà comme non avenue. J'ai dit au Prince que je lui transmettais dès à présent l'assurance de la protection de Sa Majesté, dont il m'avait exprimé un si vif désir, et que je resterais dépositaire fidèle des félicitations de Votre Altesse, ainsi que des paroles dont j'étais chargé, jusqu'au moment très prochain sans doute, où je pourrais les lui adresser dans son Palais d'Yassy.

Quant au Prince Morusi, que la politique a dû écarter, et qui lui-même paraît vouloir rester à l'écart, ce n'est pas pour lui, mais pour moi, que je vous supplie de me permettre encore un mot à son égard. M. l'Ambassadeur à Constantinople a, dans sa dernière lettre, peint le Prince Morusi, non seulement comme faux et méchant, mais encore comme un ennemi de Sa Majesté l'Empereur et de la France. Je suis arrivé ici avec des instructions qui ont dû m'inspirer des préventions contre lui. J'ai trouvé M. Parant qui m'a assuré de l'admiration profonde du Prince Morusi pour Sa Majesté. Je n'ai entendu dans la bouche de ce Prince que le langage du respect pour Sa Majesté, et l'expression du désir de lui plaire. Je ne l'ai connu que pendant un mois; ainsi, ce que je réclame de votre justice, c'est de croire que, si le Prince Morusi est ennemi de Sa Majesté, rien ne m'a trahi son secret. Rien même n'a pu me le faire soupçonner.

Quant à ce pays-ci, dans lequel il n'existe pas un seul homme capable de porter les armes, je dois à la vérité de dire, que nos victoires n'y seront qu'un signal de tristesse, aussi longtemps qu'on n'y aura pas l'idée de la possibilité de substituer à la protection Russe, la protection française. Le peuple, les grands, les Princes mêmes, quels qu'ils soient, sont forcés de suivre l'impulsion que leur donne la nature

des choses. „Si la Russie perd son influence, la Porte se remettra à couper nos têtes", voilà leur refrain. Or, la protection de la France ne peut être substituée à la protection russe que de deux manières, ou par la paix générale, lorsque le sort de ces contrées sera fixé sous les auspices de la France, ou par la guerre, dans le cas où nos progrès se rapprocheraient de ces frontières. En un mot, nous n'aurons ici des partisans, que par la puissance de faire du bien et du mal. Dans la guerre actuelle, une seule question occupe ici les esprits, c'est celle du rétablissement de la Pologne.

MDCLXXIV.

Talleyrand către Reinhard, despre Domnii români fată de campania lui Napoleon. Berlin, 1806, 11 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Je dois, Monsieur, vous prévenir que l'Empereur écrit aujourd'hui à Sa Hautesse, pour la déterminer à reprendre courage et confiance, pour lui annoncer qu'il ne fera la paix, que lorsque la Porte ottomane aura recouvré la Moldavie et la Valachie, par le rétablissement des Princes Callimachi et Alexandre Suzzo, et pour lui demander de porter ses armées vers les frontières de Russie, et de mettre Bender, Choczim, toute la ligne du Dniester, en état de défense.

Que cette démarche vous serve de direction. Montrez que les principales forces des Russes abandonnent le Dniester, pour marcher vers Grodno; que l'Empereur les cherche, à la tête de trois cent mille hommes; qu'il ne laisse derrière lui aucune troupe ennemie, et que la campagne contre la Prusse est terminée. La Porte ottomane et ces deux Principautés doivent, lorsque l'Empereur marche à leur défense, se montrer résolues à y concourir avec énergie. Excitez le zèle, montrez l'honneur et la nécessité de conserver ces provinces à l'Empire ottoman; ouvrez des communications avec le quartier général de Sa Majesté, pour que toutes les opérations militaires qui auraient lieu sur le Dniester, lui soient connues, et pour qu'elle puisse vous adresser directement ses ordres. Vous aurez soin de m'informer de tous les évènements.

Je vous renouvelle etc.

Tous les motifs qui avaient fait déposer le Prince Morusi se sont encore aggravés. Vous l'aviez d'abord jugé trop favorablement; évitez de revenir à ces premières impressions.

MDCLXXV.

Ledoulx către Talleyrand, cu ştiri din Ţara-Românească. Bucureşti, 1806, 12 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Altesse Sérénissime, le 8 de ce mois, le passage de M. Conti; comme il se proposait de continuer sa route par terre, je le crois déjà rendu à sa destination.

M. Parant, dont la convalescence ne fait que de commencer, regrette infiniment de ne pouvoir pas, dans ces circonstances surtout, continuer ses honorables relations, et je me trouve extrêmement heureux de pouvoir le suppléer, au moins par le zèle, dont je désire ardemment de donner des preuves à Votre Altesse Sérénissime.

Les nouvelles de ces contrées sont toujours très tristes; avant-hier encore, une alarme générale a fait mettre tout le monde sous les armes. On disait que Paswan-

Oglou devait faire marcher sur cette capitale, un corps de trois mille hommes; déjà les Boyards avaient préparé leurs voitures, et tout annonçait une désertion générale; mais la source de ces frayeurs nous est trop connue, pour nous causer la moindre inquiétude, et Votre Altesse Sérénissime devinera facilement quel en est le but. Nos victoires brillantes, les suites heureuses qui doivent nécessairement les couronner, les conjectures qu'on en tire, sont les seules raisons qui autorisent nos ennemis, nos faibles antagonistes, à semer le désordre.

On assure ici qu'une nouvelle victoire vient d'être remportée par notre auguste Empereur en Silésie, sur l'armée Russe, et que la Pologne prussienne se remue déjà d'une manière évidente.

Le Prince Ypsilanti est, dit-on, toujours à Caminiek; il avait demandé la permission d'aller à Pétersbourg, ce qui ne lui a pas été accordé. On n'a ici aucune nouvelle positive de ce Prince, ni de ses projets. Les affaires de la principauté se se traitent toujours par les Boyards les plus notables; on commence même à avoir des inquiétudes sur la manière dont tout cela finira. On assure aussi que le Prince Morousi se refuse positivement à revenir en Moldavie.

MDCLXXVI.

Berlin, 1806, 13 Noemvrie.

Talleyrand către Reinhard, despre restabilirea Domnilor români, cerută de Napoleon, și despre Moruzi.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai reçu aujourd'hui, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser par votre courrier parti le 28 octobre.

J'étais informé de la déposition des deux Princes, Callimachi et Alexandre Suzzo, et je vous ai mandé, par ma lettre d'hier, que Sa Majesté avait demandé leur rétablissement; qu'elle ne quitterait Berlin et Varsovie, et qu'elle ne ferait la paix, qu'après que la Porte ottomane serait rentrée, par leur réinstallation, dans la pleine possession des deux Principautés. N'ayez aucune espèce de communication avec le Prince Moruzzi: il est l'homme de la Russie, il n'est pas le Prince choisi par la Porte ottomane. Lorsque le Prince Callimachi aura recouvré l'autorité, comme Sa Majesté a le droit de s'y attendre, et comme la sûreté de la Porte ottomane l'exige, vous rentrerez près de lui dans l'exercice de votre mission, qui ne doit avoir d'autre but, que de conserver la Moldavie à la Porte ottomane, de contribuer par vos conseils et vos excitations, à mettre en état de défense toute la ligne du Dniester, et de ramener au Prince Callimachi l'opinion des Boyards qui s'en étaient éloignés.

MDCLXXVII.

Berlin, 1806, 18 Noemvrie.

Talleyrand către Parant, despre pacea cu Prusia și expediția în Polonia, și despre ajutorul făgăduit Turciei și Principatelor.

(Bucharest, 1806—10).

Monsieur, un armistice vient d'être signé entre la France et la Prusse. Il ne change rien aux premières vues sur la Pologne. Toute la partie située sur la gauche de la Vistule reste occupée par les troupes françaises; tout ce que la Prusse en avait démembré, sur la droite de la Vistule, doit être évacué par ses troupes, ne doit pas être occupé par celles de Russie, et peut, en toute liberté, exprimer son opinion. C'est à Konigsberg et dans l'ancienne Prusse, que toutes les troupes prussiennes, qui étaient sur la droite de la Vistule, doivent se retirer.

Les premières instructions que je vous ai adressées, subsistent dans leur inté-

grité. Faites redemander le Prince Suzzo par la Valachie, discréditez les Russes dans l'opinion. Faites sentir que leur guerre contre la France, et que leurs craintes pour la Pologne Russe, où les mouvements de la Pologne prussienne ne manqueraient pas de se propager, vont attirer de ce côté toutes leurs forces; que la frontière du Dniester va être entièrement dégarnie de leurs troupes, qu'ils n'ont aucun moyen d'appuyer par la force, leurs menaces et leurs plans contre la Valachie et la Moldavie, et que le moment est venu, pour ces deux principautés, de se relever, avec la Porte ottomane et sous l'appui de la France, du vasselage où la Russie a voulu les réduire, en leur imposant des hospodars de son choix.

Je vous prie d'envoyer à Yassy, par un courrier extraordinaire, la lettre que j'écris à M. Reinhard. Le courrier qui vous la remet, doit se rendre sans délai à Constantinople.

MDCLXXVIII.

Talleyrand către Parant, anunțându-l că Napoleon desaprobă acțiunea sa pe lângă Pasvantoglu. Berlin, 1806, 19 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Sa Majesté m'a chargé, Monsieur, de vous exprimer qu'elle désapprouvait les démarches que vous avez faites près de Paswan-Oglou, et la facilité avec laquelle vous vous êtes prêté à intervenir dans ses discussions avec la Valachie. Vous ne devez, dans des affaires d'une telle importance, que suivre littéralement les instructions qui vous auraient été transmises, ou par moi, ou par votre Consul général, à qui vous devez régulièrement rendre compte de votre situation et des affaires du pays où vous résidez.

Les circonstances où vous êtes, exigent une nouvelle circonspection: je vous ai prescrit la marche que vous auriez à suivre, ne faites rien au-delà. Si je continue à vous faire part d'un genre de nouvelles, qui exigent de votre part beaucoup de mesure et de dextérité, c'est parce que je présume, qu'ayant reconnu la légèreté des premières démarches que vous aviez faites, vous éviterez d'encourir de nouveaux reproches.

MDCLXXIX.

Ledoulx către Talleyrand, despre moartea lui Parant și despre atitudinea boerilor. Bucureşti, 1806, 22 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

C'est avec un cœur vraiment navré de douleur, que je me vois obligé d'annoncer à Votre Altesse Sérénissime, avec quelques détails, l'affreuse perte que je viens de faire, de mon estimable ami et chef. Après avoir souffert tout ce qu'il est possible de souffrir, il a fini sa carrière au printemps de la vie. C'est le quinze de ce mois, à une heure après-midi, qu'il a cessé de vivre. Nous lui avons fait rendre tous les derniers honneurs, dûs à un Commissaire de Sa Majesté. La cérémonie funèbre a été pleine de dignité, et les larmes des assistants l'ont accompagné dans la tombe. Monsieur le Marquis d'Almenara a eu la bonté de nous honorer de sa présence, avec toute sa légation. Le jeune et malheureux frère de M. Parant est parti pour Yassi, où il désire se conformer aux ordres de M. le Commissaire général.

Les Boyards, depuis quelques jours, deviennent beaucoup plus polis, plus communicatifs. Un des premiers de la suite du Prince Ypsilanti a reçu hier, dit-on, une lettre de ce Prince, dans laquelle il lui ordonne de faire préparer des fourrages; cela donne lieu à de très grandes inquiétudes.

Le Prince Morousi est arrivé ce matin à quelques lieues de Bucharest. Tous les Boyards sont partis pour aller lui faire visite.

On ne parle plus de Paswan-Oglou, ni de ses projets.

Je puis assurer Votre Altesse Sérénissime que, dans ces malheureuses circonstances, je redoublerai de zèle, pour que le service de poste n'en souffre pas, et pour mériter la précieuse bienveillance de Votre Altesse Sérénissime.

MDCLXXX.

Iaşi, 1806, 22 Noemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre Domnii români, despre Pasvantoglu şi despre relaţiile Rusiei cu Poarta.

(Yassy, an 11—1810).

Depuis le départ de mes Nos. 23 et 24, le Prince Callimachi a quitté les frontières de la Moldavie, et le Prince Morusi est arrivé sur les bords du Danube. On l'attend à Yassy, dans huit ou dix jours. Le Prince Ipsilanti doit être arrivé à Pétersbourg, depuis près de quinze jours. Il n'a donné aucun ordre ostensible pour l'administration provisoire de la Valachie. Il est vrai, qu'il ne reste que cette alternative: ou bien son voyage est une abdication, ou bien son retour à Bucharest sera une prise de possession au nom de la Russie. L'opinion publique désigne le Prince Callimachi comme successeur du Prince Ipsilanti dans la Principauté de Valachie; il est possible qu'elle ait rencontré juste.

Il paraît que les troupes de Paswan-Oglou se sont enfin retirées du Bannat de Crajova. Mustapha Bayractar poursuit ses avantages, contre ceux qui avaient refusé de reconnaître son autorité. Illik-Oglou a été invité à se retirer d'Ibraïl, dont le Commandant craint, malgré cela, d'être attaqué par ce voisin formidable. Des Cosaques établis dans des îles formées par des branches du Danube et la Mer Noire, par conséquent sujets du Grand Seigneur, avaient pris parti pour Illik-Ogolu. Teklevan-Aga, officier de Mustapha Bayractar, chargé de réduire les châteaux de la rive droite du Danube à l'obéissance de ce dernier, a eu un engagement avec environ 600 de ces Cosaques, qui voulaient défendre un fortin; ils ont été battus; les débris se sont retirés à Ibraïl. Maksin, en face de Galatz, a été brûlé par Teklevan-Aga.

M. Rodofinikin est toujours ici, cependant un peu moins faiseur qu'auparavant. On dit que, pour partir, il attend l'arrivée et surtout les cadeaux du Prince Morusi. Dans les premiers jours de ce mois, des troupes Russes avaient reparu sur les bords du Dniester, du côté de Caminieck et de Mohilow; des pontons en avaient été rapprochés dans les environs de Chotin, dont le Pacha avait jugé nécessaire d'appeler, dans la place, les milices répandues dans le district. On colportait ici un prétendu traité d'alliance entre la Porte et la Russie, tellement avilissant pour la première de ces puissances, qu'aucun Turc n'aurait pu le lire sans indignation et sans fureur. Les agents Russes l'ont démenti, en publiant qu'il n'y avait eu que le renouvellement de la Convention de 1802. J'ai déjà eu l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime que, sous prétexte de cette convention, on réclamait la réincorporation du district de Chotin à la province de Moldavie. On pouvait donc supposer que les mouvements des Russes auraient pour but de recevoir ou de prendre Chotin, en gage de la bonne harmonie rétablie. Cependant, d'après les dernières nouvelles, ces troupes ont marché la plupart vers l'intérieur des provinces Polonaises.

Les districts dont Mustapha Bayractar paraît en ce moment vouloir s'emparer, sont d'anciennes dépendances de la Valachie, et d'après la même convention, elles auraient dû être réincorporées à cette province. Il vaut, en toute hypothèse, mieux pour la Porte, qu'elles soient entre les mains d'un Turc, quel qu'il soit.

Ce n'est qu'avant-hier que M. Rodofinikin a dit qu'enfin le général Michelson avait eu ordre de marcher. Les agents Russes n'ont aucune confiance dans la durée de leurs rapports actuels avec la Porte. Le grand objet de leurs inquiétudes, c'est la Pologne. On parle ici de notre marche sur Varsovie, d'insurrections dans la Pologne Russe, d'arrestations en Gallicie. Sont-ce des nouvelles qui transpirent, malgré les efforts qu'on fait pour les étouffer, ou bien sont-ce des bruits sans fondement, causés par l'opinion qu'on a ici, des dispositions des Polonais, et par l'attente générale où l'on est, de grands évènements, que la guerre actuelle doit faire naître dans les provinces qui formaient autrefois la Pologne? Je l'ignore.

P. S. — M. Mavrocordato, gendre du Prince Moruzi, à peine arrivé, a expédié un courrier pour Berlin, et peut-être pour Paris, disait-on; sont-ce des dépêches pour le gouvernement français, ou bien pour M. Argiropulo, chargé d'affaires de la Porte ottomane à Berlin, qu'on suppose être destiné par la faction Russe à remplacer le drogman actuel de la Porte?

MDCLXXXI.

Reinhard către Talleyrand, despre trecerea Nistrului de Ruși.

Iași, 1806, 23 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

A peine mon No. 25 avait-il été remis à la poste, que j'ai été informé que les Russes avaient passé le Dniester et qu'ils étaient entrés en Moldavie.

J'avais été incertain si je rendrais à M. Mavrocordato, gendre du Prince Morusi, la visite qu'il ma faite hier; l'information que je venais de recevoir m'a déterminé. Il fallait sur le champ vérifier ce qui en était, et voir l'attitude que prendrait l'homme du Prince Morusi.

J'ai trouvé M. Mavrocordato entouré de tous les Boyards, le Métropolitain à leur tête, et faisant circuler des lettres à signer. J'ai demandé quel objet important les rassemblait? M. Mavrocordato m'a dit qu'ils étaient inquiets d'une lettre qu'ils venaient de recevoir de l'Ispravnik de Seroca, portant que les Russes mettaient des pontons sur le Dniester. J'ai dit que je venais d'apprendre qu'ils avaient déjà passé; il m'a répondu, avec un certain embarras cependant, que non. Il a ajouté qu'on avait demandé au Consulat de Russie, si la nouvelle qu'on venait de recevoir était vraie, et qu'on avait eu la réponse que le Consul général n'avait aucun avis officiel de cette marche.

Je me suis rendu chez M. l'Agent d'Autriche, qui m'a dit qu'il s'était déjà adressé officiellement à M. Rodofinikin, qui lui avait fait dire verbalement, qu'il donnerait une réponse par écrit, et que M. Hammer pouvait, en attendant, retenir la poste. Une heure après, M. Rodofinikin a écrit à M. de Hammer, que *M. le Consul-général* n'avait reçu aucune nouvelle officielle, concernant le bruit qui s'était répandu dans la ville.

D'un autre côté, j'ai presque la certitude que, malgré la tergiversation de M. Mavrocordato, l'Ispravnik a écrit officiellement, que les Russes avaient déjà passé le Dniester. C'est le général Michelson qui commande. C'est encore le moment des conjectures. Les Russes occuperont-ils les deux Principautés? Passeront-ils seulement pour aller en Servie? en Dalmatie? d'accord avec la Porte? malgré elle? et quel rôle jouera dans tout ceci le Prince Morusi?

Ou bien serait-ce une fausse alarme? D'après la conduite des Boyards, d'après les tergiversations de M. Mavrocordato, d'après celle de M. Rodofinikin, cela ne se peut guères. Je n'aurai peut-être aucun moyen de vérifier le fait, avant le départ de la poste; mais si l'entrée des Russes se confirme, elle vous paraîtra sûrement assez importante, pour justifier l'envoi d'un courrier extraordinaire. En attendant, j'ai cru

devoir adresser aux Boyards remplissant les fonctions de Caïmacams, la note ci-jointe 1).

J'ai déjà eu l'honneur, Monseigneur, de vous demander des ordres, dans l'hypothèse où l'évènement, qui paraît aujourd'hui si prochain, aurait lieu. D'après les motifs que j'eus l'honneur d'énoncer à Votre Altesse Sérénissime (dans mon No. 13, du 18 septembre), je suis déterminé à rester, si cela dépend de moi jusqu'à ce que j'aie reçu vos ordres. Mais il est très probable, qu'avant cette époque, je serai forcé de m'éloigner. Une mission à Yassy, quelle qu'elle soit, causera toujours aux Russes une jalousie d'autant plus inquiète, que l'influence qu'elle a usurpée sur les deux principautés, est plus étendue et plus contestée par la politique de la France. J'en ai fait l'expérience, dans une infinité de circonstances. Un autre motif de défiance ombrageuse se trouve, en ce moment, dans la situation de la Pologne. J'en ai eu la preuve, pendant le séjour que M. Falkowsky a fait dans ces contrées. Les agents Russes avaient reçu des lettres de Constantinople, qui accusaient cet officier d'être chargé de répandre des manifestes d'insurrection en Pologne; leur zèle les engagea à le dénoncer partout, comme une émissaire dangereux. J'eus réellement un moment d'inquiétude; on disait qu'il avait été arrêté par les Russes. Cependant j'étais positivement informé qu'il avait atteint heureusement le territoire autrichien; en conséquence, son interception n'aurait pu avoir lieu, que par une violation ouverte du droit des gens. M. l'Agent d'Autriche ayant par cette raison, intérêt à vérifier le fait, voulut bien prendre des informations à ce sujet; et c'est par son canal que j'ai acquis la certitude que M. Falkowsky avait passé par Lemberg, et qu'il y avait dîné chez le Prince de Lorraine, gouverneur de la Gallicie.

Le 24, au matin.

Messieurs les Boyards m'ont fait dire que, la lettre de l'Ispravnik de Seroca n'annonçait point que les Russes avaient déjà passé le Dniester, mais qu'ils avaient jeté un pont, et qu'ils passeraient indubitablement.

M. Rodofinikin a dit, selon les uns, qu'il savait depuis plusieurs jours, que le passage aurait lieu, et que c'était peut-être seulement pour avancer le succès des négociations qui se traitaient en ce moment à Constantinople; selon les autres, il n'a reçu aucune nouvelle; il a même engagé les Boyards à ne point encore écrire au Prince Morusi qui, par cette nouvelle, pourrait être engagé à retarder sa marche et à laisser toute la responsabilité de l'évènement, aux Boyards. Cette seconde version me paraît apprêtée.

Enfin, Monseigneur, si ce sont là de simples démonstrations, il est évident qu'elles pourront et qu'elles devront se continuer pendant plusieurs jours. En conséquence, je fais partir cette lettre sous le couvert de M. l'Ambassadeur à Vienne. Si Votre Altesse Sérénissime reçoit la première nouvelle de ces mouvements inattendus et inexplicables, ce sera la preuve qu'ils n'auront eu aucune suite.

MDCLXXXII.

Iași, 1806, 23 Noemvrie.

Reinhard către Caimacami, cerând oficial știri despre intrarea Rușilor în Moldova.

(Yassy, an 11—1810).

Le Consul général de France vient d'apprendre qu'on a reçu à Yassy la nouvelle officielle, qu'un corps de troupes Russes a passé le Dniester, et qu'il est entré en Moldavie. Cette Principauté se trouve sous la dépendance de l'Empire ottoman, qui est attaché à la France par les liens de la paix et de l'amitié. Sous quelque prétexte que les troupes Russes y entrassent, cet évènement serait de nature à intéresser au plus haut degré le gouvernement français.

---

1) V. documentul următor.

C'est donc, au nom des liens qui unissent la France et la Sublime Porte, et par conséquent au nom de la fidélité qu'ils doivent à leur souverain légitime, que le soussigné demande à Messieurs les Boyards, remplissant les fonctions de Caïmacams des communications promptes, franches et précises, sur tout ce qui est parvenu ou qui parviendra à leur connaissance, relativement aux mouvements des troupes Russes, qui seraient entrées, ou qui se prépareraient à entrer sur le territoire de la Moldavie. Il a l'honneur d'assurer Messieurs les Boyards remplissant les fonctions de Caïmacams, de la considération la plus distinguée.

MDCLXXXIII.

Consulul Reinhard către Caimacami, cerând garanții pentru persoana sa, și știri asupra intrării Rușilor în țară.

Iași, 1806, 24 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Le Consul général de France a l'honneur de remercier Messieurs les Boyards remplissant les fonctions de Caïmacams, du message qu'ils lui ont envoyé ce matin, en réponse à sa note d'hier, et par lequel, en lui faisant part de l'entrée des troupes Russes dans cette Principauté, ils lui ont garanti la sûreté de sa personne. Le Consul général de France n'a jamais eu la moindre inquiétude à cet égard, soit en ce qui dépend de Messieurs les Boyards, sujets d'une puissance amie de la France, soit même, en ce qui sera du ressort des autorités militaires et civiles de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. Mais, comme il lui importe de pouvoir faire connaître avec précision à son gouvernement la situation où il va se trouver, il a l'honneur de demander à Messieurs les Boyards, non seulement la garantie de la sûreté de sa personne, mais encore celle des égards dus à son caractère public, et du libre exercice des fonctions dont il est chargé? Il les prie de vouloir bien répondre, par écrit, à cette demande. En se référant à sa note d'hier, par laquelle, en vertu des liens d'amitié qui unissent les deux Empires, il a demandé à Messieurs les Boyards, dans les circonstances actuelles, des communications franches, promptes et précises, sur des évènements qui intéressent au suprême degré, et la Sublime Porte, et le gouvernement français, il a l'honneur de leur renouveler les assurances de sa considération la plus distinguée.

MDCLXXXIV.

Reinhard către Rodofinikin, cerând libera trecere pentru un curier al său.

Iași, 1806, 25 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Le Consul général de France, ayant été informé par Messieurs les Boyards, qu'un corps de troupes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies était entré, comme ami, dans la Principauté de Moldavie, croit devoir expédier un courrier extraordinaire, pour informer son gouvernement de cet évènement inattendu, et pour lui demander des ordres, concernant sa situation personnelle. Comme tout annonce que ce courrier extraordinaire rencontrera déjà des colonnes Russes, il a l'honneur de s'adresser à M. le Conseiller d'Etat actuel, de Rodofinikin, pour obtenir l'ordre de laisser passer librement ce courrier, sur un territoire où le soussigné se trouve aussi comme ami. Il saisit cette occasion pour prier M. Rodofinikin d'agréer les assurances de sa haute considération.

MDCLXXXV.

Iaşi, 1806, 25 Noemvrie.

Reinhard către Talleyrand, despre intrarea Ruşilor, despre răspunsul verbal al boerilor la nota sa şi despre retragerea sa.

(Yassy, an 11—1810).

M. Rodofinikin avait raison de dire que le Général Michelson avait enfin reçu l'ordre de marcher. C'est le Général Michelson qui commande l'armée Russe entrant en Moldavie et en Valachie. On l'attend aujourd'hui au Pruth; on croit qu'aujourd'hui même, la cavalerie pourra être à Yassy.

J'ai reçu des Boyards, par le canal d'une députation, une réponse verbale [1] à ma note d'avant-hier. Cette réponse était dictée par M. Rodofinikin. Ils m'ont dit qu'ils garantissaient la sûreté de ma personne, mais qu'ils ne pouvaient avoir d'autres rapports avec moi, que pour des affaires de commerce; qu'ils étaient incompétents pour la politique. J'ai répondu qu'il ne s'agissait point de politique, mais d'informations qui importaient à ma sûreté et à mon gouvernement, qui était l'ami de la Porte, à laquelle ils devaient fidélité, dont en ce moment elle ferait l'épreuve; qu'au reste, les armées de Sa Majesté n'étaient plus en ce moment aussi loin de ces contrées, qu'elles en avaient été il y a quinze jours. Ayant appris ensuite que M. Rodofinikin, qui remplace ici M. Bulkanof et qui prend en même temps le titre d'agent diplomatique près l'armée, leur avait défendu toute communication avec moi, autre que pour affaires de commerce, je leur ai adressé hier la note ci-jointe No. 2 [2]. J'attends la réponse.

Hier matin j'ai adressé à M. l'Ambassadeur à Vienne, par le canal de M. de Hammer, qui a expédié une estafette pour M. de Stadion, la nouvelle de cet évènement inattendu, en le priant de vous le faire connaître, Monseigneur, à tout évènement, par un courrier extraordinaire. Hier au soir, j'ai expédié un courrier pour Bucharest, avec des dépêches pour M. l'Ambassadeur à Constantinople. J'ai cru devoir attendre jusqu'à aujourd'hui, pour faire une expédition directe à Votre Altesse, afin de recueillir quelques notions de plus.

Sûr que, si les agents Russes voulaient intercepter mon courrier, ils seraient les maîtres de le faire, à quelque époque et sous quelque déguisement que je l'expédiasse, je me suis décidé à faire porter par M. l'agent d'Autriche la note ci-jointe à M. Rodofinikin 3). J'ai dit à M. de Hammer que, si M. Rodofinikin ne répondait pas de la sûreté du courrier, je serais obligé de requérir M. l'Agent d'Autriche, de l'expédier en son nom. M. Rodofinikin a répondu qu'il ne pouvait recevoir ma note, mais qu'il répondait de la sûreté de mon courrier. „Et s'il rencontre des colonnes Russes?" Dans ce cas il sera arrêté. — „En conséquence, a dit M. de Hammer, je ne pourrai refuser de l'expédier en mon nom". — Si votre courrier rencontre des colonnes en marche, il sera également arrêté. — Mais, a ajouté M. Rodofinikin, M. Reinhard peut expédier son courrier par Suczava, où il ne rencontrera point de Russes. Il ne me reste, Monseigneur, qu'à suivre ce conseil. Je me suis adressé officiellement à l'Agent d'Autriche, pour le prier de recevoir les archives du Consulat général.

Je répète à Votre Altesse que ma détermination est de rester à mon poste, en attendant vos ordres, si toutefois la volonté ou la conduite de ceux qui vont être pour le moment les maîtres du pays, m'en laisse la possibilité. Si je dois m'éloigner avant que ces ordres n'aient pu me parvenir, je me retirerai d'abord sur Czernowitz, d'où j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Altesse, et ensuite sur Lemberg.

---

1) Mai jos, p. 799, No. MDCXC.
2) Mai sus p. 793, No. MDCLXXXIII.
3) *Ibid.* No. MDCLXXXIV.

MDCLXXXVI.

Reinhard către Talleyrand, despre situaţia sa, în urma intrării Ruşilor în Moldova. Iaşi, 1806, 25 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

M. Pagès, frère de feu M. Parant, m'a porté hier matin la dépêche de Votre Altesse Sérénissime, datée de Berlin le 7 novembre. Je l'ai reçue au moment même, où l'on est venu me donner la nouvelle officielle de l'entrée des troupes Russes dans cette Principauté. En réponse, je me suis empressé de communiquer à Messieurs les Boyards la nouvelle de nos succès continués.

L'ordre de prendre des moyens de communication prompts et directs avec Sa Majesté, est pour moi une première consolation, dont je vous remercie très humblement. Vous sentirez que je me trouve dans une situation bien différente, de celle où vous me croyez, et qu'il faudra prendre des précautions. J'ai chargé le courrier de trouver des intermédiaires sûrs, à Lemberg et à Varsovie. Dans quelques jours, j'en expédierai un autre, avec des instructions plus mûries et plus en connaissance de cause.

J'ai envoyé votre lettre au Prince Callimachi. Je lui ai mandé de votre part, et de celle de Sa Majesté, tout ce qui peut le flatter et maintenir sa confiance dans les faits que notre Ambassadeur dira mieux à Constantinople. On intercepte ici toutes les nouvelles de Pologne. S'il y a explosion, ma situation peut devenir critique. Vous connaissez ma fidélité et mon dévouement, ma récompense ne peut être que le rappel du poste où je me trouve.

Il est possible que le Prince Moruzzi offre ses services, et qu'il recommence son ancien rôle. Je serai assurément sur mes gardes, mais dois-je le repousser absolument?

MDCLXXXVII.

Reinhard către Sebastiani, despre intrarea Rușilor în Moldova și despre plecarea lui silită. Iași, 1806, 30 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, qu'avant-hier les premières troupes russes, au nombre de 600, sont entrées à Yassy, que 2000 autres sont arrivées hier, et que c'est dans une proportion croissante qu'on en attend d'autres, aujourd'hui et les jours suivants. Les troupes Russes sont entrées sur le territoire de la Moldavie en trois colonnes, dont la première est venue de Caminieck, la seconde de Mohilow, la troisième de Dubosar; on prétend que chaque colonne est forte de 30.000 hommes. Il m'est impossible de transmettre à Votre Excellence aucune notion certaine sur le véritable nombre de ces troupes. Cette marche a été le résultat d'une détermination trop subite et trop imprévue, prise par le Cabinet de St. Pétersbourg; je suis d'ailleurs trop isolé, dans la situation où je me trouve ici, pour que j'aie pu prendre des moyens d'obtenir des informations exactes. Je sais que la colonne venue de Caminieck est commandée par le Prince Dolgorouky, qui est arrivé ici avant-hier; que celle venue de Mohilow par Seroca, l'est par le général en chef Michelson, qu'on attend ici demain, et que celle qui a dû passer de Dubosar, l'est par le Général Elsner. La première de ces colonnes a occupé le district de Chotin, et déjà l'on dit que cette place est au pouvoir des Russes. La troisième colonne a dû cerner la place de Bender. On attendait hier ou aujourd'hui, à Mohilow, le Prince Ipsilanti revenant de St. Pétersbourg. Le Prince Moruzi, après s'être hâté d'arriver aux frontières de sa Principauté, s'est arrêté à Fokchani, sous prétexte d'indisposition. Il a appelé auprès de lui quelques-uns des Boyards de cette ville.

Il paraît que Sa Majesté l'Empereur des Russies a informé de cette démarche l'Empereur Napoléon, sans doute dans l'espérance d'empêcher les français de poursuivre leurs avantages en Pologne. Quel en est l'objet? Je l'ignore, et de toutes les conjectures que je pourrais former, Votre Excellence aura plus de données que moi, pour choisir celle qui approchera le plus de la vérité. D'après les dernières nouvelles, une armée Russe occupait la rive droite de la Vistule, tandis que la nôtre occupait la Silésie. On assure cependant que nos troupes sont entrées à Varsovie.

Ce sera, Monsieur l'Ambassadeur, la dernière lettre que j'aurai l'honneur de vous écrire de cette ville. Ce matin, M. Rodofinikin est venu m'annoncer que le Gégéral Prince Dolgorouki avait jugé nécessaire de mettre des gardes à ma porte, qu'il me défendait toute espèce de communication avec les Boyards, et qu'il me priait de faire ôter de devant ma maison, l'écusson des armes impériales. D'après cela, et me trouvant dans un véritable état d'arrestation, j'ai dû demander des passeports, qui m'ont été accordés sur le champ. Dès que je les aurai reçus, je me mettrai en route pour Czernovitz et pour Lemberg.

Ce qui a fourni le prétexte de cette violence, c'est qu'en annonçant nos victoires et l'entrée de notre armée en Pologne, j'avais, conformément à mes ordres, cherché à encourager le gouvernement de ce pays, à donner dans les circonstances actuelles, des preuves de fidélité à son souverain légitime. Votre Excellence sait que, depuis longtemps la Russie se regarde comme la co-souveraine des deux Principautés; jusqu'à nouvel ordre, elle en sera souveraine sans partage; et c'est à la Sublime Porte à juger de ce que le soin de son autorité et peut-être de son existence, lui commande de faire dans cette crise. J'ai engagé les Vice-Consuls de mon arrondissement à rester à leurs postes, jusqu'à ce que des violences pareilles à celles que j'éprouve, et surtout l'ordre d'enlever les enseignes impériales, les mettent dans l'impossibilité de remplir les fonctions qui leur sont confiées. J'avais espéré, M. l'Ambassadeur, que ma position qui me rapprochait de nos armées, dont la marche accélérée prend la direction de ces contrées, me donneraient l'avantage de servir les communications de Votre Excellence avec Sa Majesté. L'extrême jalousie, dont j'ai toujours été l'objet pour les agents Russes, devait cependant me faire prévoir depuis longtemps, ce qui vient d'arriver; et sous ce rapport, ce qui me console de mon départ, c'est qu'une armée ennemie, interposée entre Constantinople et Yassy, aurait toujours été la maîtresse de m'empêcher de vous être utile. Je regarde du reste, l'évènement inattendu dont je suis témoin, comme le commencement d'une crise nouvelle, amenée par la destinée pour ouvrir une carrière plus vaste encore à la gloire de Sa Majesté.

MDCLXXXVIII.

Iaşi, 1806, 30 Noemvrie.

Reinhard către Napoleon, despre intrarea Ruşilor, despre conflictul său cu Rodofinikin şi despre evenimentele din ţară.

(Yassy, an 11 - 1810).

Sire,

Le vingt-cinq de ce mois, j'ai expédié un courrier extraordinaire au quartier général de Votre Majesté, pour l'informer que les Boyards de Moldavie avaient reçu l'avis officiel de l'entrée d'une armée Russe dans leur Principauté et dans celle de Valachie; que les Agents Russes annonçaient qu'elle était de cent quarante mille hommes; que les réquisitions faites pour l'entretien de l'avant-garde n'étaient cependant pas fort considérables, et que cet évènement inattendu, paraissant être le résultat d'une résolution subite prise par le Cabinet de St.-Pétersbourg, on ne pouvait encore former que des conjectures, soit sur l'objet de cette marche, soit sur le nombre des troupes dont l'armée est composée.

Aujourd'hui, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, qu'avant-hier les premières troupes Russes, au nombre de six cents, sont entrées à Yassy. Hier, le Prince Dolgorouky est arrivé, avec dix-huit cents ou deux mille hommes. Le général en chef Michelson est attendu demain. Une troisième colonne, commandée par le Général Elsner, a passé par Dubosar, pour marcher directement sur la Valachie. S'il est vrai que Chotin soit déjà occupé par les Russes, on en doit inférer que cette troisième colonne aura été en même temps destinée à s'emparer de Bender.

Je dois aussi rendre compte à Votre Majesté que ce matin à sept heures, le Conseiller d'État Russe, Rodofinikin, s'est rendu chez moi pour m'annoncer que le Général Prince Dolgoruky avait jugé nécessaire de faire mettre à ma porte une garde de six hommes; qu'il me défendait d'avoir aucune communication avec les Boyards, et qu'il me priait de ne point faire hisser mon pavillon et de faire ôter l'écusson des armes Impériales; qu'au reste, je serais le maître de rester ici, mais qu'il me prévenait que ce serait dans une espèce d'état d'arrestation. J'ai répondu à M. Rodofinikin, que je me soumettais à la force, et que je le priais de me faire donner des passeports. Il me les a promis sur le champ. Je partirai dès que je les aurai reçus, et j'attendrai les ordres de Votre Majesté soit à Lemberg, soit à Czernowitz.

Tout annonce, Sire, que c'est une forte armée qui est en marche, pour se rendre dans ces contrées, et que ses opérations s'étendront plus loin qu'à l'occupation des deux Principautés. On cherche encore à répandre que l'armée entre du consentement de la Porte ottomane; cependant, voici ce qui a été dit aux Boyards: „Nous „entrons comme amis; nous paierons les approvisionnements que nous requerrons, et „que vous fournirez de bonne grâce. Nous prendrons par la force des bayonnettes „ce que vous refuserez." Il fallait leur parler ainsi sans doute, pour mettre leur responsabilité à couvert.

Je viens de recevoir une lettre du Chancelier du Consulat de France à Bucharest, qui m'apprend qu'il a expédié sur le champ, la lettre par laquelle j'informais l'Ambassadeur de Votre Majesté à Constantinople de la marche des Russes. Les Boyards de Bucharest ont renvoyé les deux cents hommes, que Mustapha Bayractar leur avait envoyé pour les protéger contre Paswan-Oglou. Le courrier que je viens de recevoir de cette ville, a rencontré des piquets Turcs dans tous les villages de Valachie par où il a passé. D'après son rapport, leur nombre n'excède pas celui de trois ou quatre cents hommes. Ce ne peuvent être que des soldats de Mustapha Bayractar.

Le Prince Ypsilanti s'est réellement rendu à Pétersbourg. Au moins le courrier porteur de l'ordre de marche pour l'armée, dit l'avoir rencontré à trois postes de cette Capitale. Le Prince Morusi s'était empressé de se rendre aux frontières de sa Principauté; mais il s'est arrêté à Fokschani, sous prétexte d'indisposition. Il a appelé quelques Boyards auprès de lui.

Les premières troupes Russes ont mis sept jours pour venir des bords du Dniester à Yassy. Il est vrai que les pluies avaient rendu les chemins presque impraticables. Hier, le froid a commencé; cependant il ne paraît pas devoir être assez fort, pour faire geler les rivières.

J'apprends à l'instant que les Russes occupent le district de Chotin, mais qu'ils ne sont point encore entrés dans la place, qui paraît être peu en état de résister. Il faut ajouter que le Pacha actuel de Chotin devait être remplacé par celui d'Ismaïlow qui, arrivé depuis peu de jours de Constantinople à Galatz, se trouve précisément en route pour se rendre à sa destination.

Puissè-je, Sire, me rendre digne des bonnes grâces de mon grand et glorieux souverain! Je serai toujours, avec le plus profond respect, etc.

Signé: Reinhard.

MDCLXXXIX.

Iaşi, 1806, 30 Noemvrie. Reinhard către Talleyrand, despre relaţiunile sale cu boerii şi despre plecarea lui.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse Sérénissime, la réponse que les Boyards ont faite 1) à ma note de la veille, par laquelle, outre la garantie de la sûreté de ma personne, j'avais demandé celle du libre exercice de mes fonctions et des égards dus à mon caractère public.

Le lendemain 28, j'ai reçu la dépêche de Votre Altesse Sérénissime, datée de Berlin le 9 novembre. Je me suis empressé de donner aux Boyards, conformément à l'usage que j'avais établi, la communication des nouvelles importantes qu'elle renfermait, et j'ai annoncé que toute l'armée française étant disponible, les 300.000 hommes allaient poursuivre leurs avantages en Pologne. Ce jour-là même, les premières troupes Russes, au nombre de 600, et le Prince Dolgorouky sont entrés à Yassy. Hier, pour faire l'épreuve de l'assurance que j'avais reçue, j'ai rendu visite à tous les membres du Divan. Je leur ai écrit ensuite, que je désirais de leur faire une communication, et que je les priais de me députer un ou plusieurs de leurs membres pour la recevoir. Mon intention était de leur annoncer officiellement ce que mon gouvernement avait attendu, et ce qu'il attendait, de leur fidélité à leur souverain; enfin tout ce qui, en vertu de vos instructions, d'après lesquelles, quels que fussent les évènements, je devais encourager le zèle du gouvernement auprès duquel je réside, avait déjà fait le sujet de mes conversations. Ce matin à sept heures on m'a annoncé la visite de M. Rodofinikin. Il m'a dit que le Général Prince Dolgorouky, pour ma sûreté, avait jugé nécessaire de mettre à ma porte une garde de six hommes. J'ai répondu que ma sûreté m'ayant déjà été garantie, je devais demander quel était le motif de cet honneur inattendu. Il m'a dit que j'avais épouvanté les Boyards, en leur annonçant qu'une armée de 300.000 hommes entrait en Pologne, et que cela avait déplu au général; que ce général me défendait d'avoir aucune espèce de communication avec les Boyards, quels qu'ils fussent, et qu'il me priait de ne point faire hisser mon pavillon (c'est aujourd'hui dimanche) et de faire ôter l'écusson des armes impériales. J'ai répondu que, naturellement je devais céder à la force, et que ses prières étaient des ordres; qu'au reste, le libre exercice de mes fonctions m'ayant été garanti, j'avais dû chercher à les remplir dans un pays ami de la France, où les Russes avaient annoncé qu'ils entraient en amis; que, pour ce qui regardait ma nouvelle position, je lui demandais un moment pour réflechir sur le parti que j'avais à prendre. A cela M. Rodofinikin s'est hâté de me répondre, que je serais le maître de rester ici, mais que ce serait dans une espèce d'état d'arrestation. Dans ce cas, ai-je répondu, il ne me reste qu'à demander mes passeports. Vous les aurez, a dit M. Rodofinikin, mais vous ne pourrez prendre la route de Czernovitz... — „Est-ce que Czernovitz serait occupé?" — Non; mais vous rencontreriez l'armée en marche. — Alors, voyant que M. Rodofinikin avait quelque intention de me renvoyer par Bucharest, j'ai insisté pour passer par Suczava, et c'est-ce qu'il m'a accordé.

Je compte partir, Monseigneur, dès que j'aurai reçu mes passeports. J'aurai l'honneur de vous écrire, dès que je serai arrivé à Czernovitz, où je laisserai M. Fornetty, dans le cas où les circonstances exigeraient que je continuasse ma route jusqu'à Lemberg, où décidément j'attendrai les ordres de Votre Altesse Sérénissime.

---

1) Documentul următor.

MDCXC.

Răspunsul Caimacamilor la nota consulului francez. Iaşi, 1806, Noemvrie.

(Yassy, an 3—13).

Les soussignés, Boyards remplissant les fonctions de Caïmacams, en réponse à la note du 12/24, que M. le Consul Général de France vient de leur envoyer, relativement à la sûreté de sa personne et sur le libre exercice de ses fonctions, ont l'honneur de prévenir Monsieur le Consul qu'il peut être bien assuré, sur tout ce qui regarde sa personne et le libre exercice de ses fonctions.

En vertu de l'amitié qui existe entre la Sublime Porte ottomane et Sa Majesté l'Empereur des Français, il ne peut rester non plus aucun doute à M. le Consul Général de France, que les égards dus à son caractère public, de leur part, seront exactement observés.

Ils profitent avec empressement de cette occasion, pour témoigner à Monsieur le Consul général de France, leur estime et leur considération la plus distinguée.

MDCXCI.

Alexandru Moruzi către Napoleon, despre purtarea sa şi a familiei sale faţă de Franţa. Slobozia, 1806, 3 Decemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Sire,

Une famille honnête, qui a préféré toujours son devoir à ses intérêts particuliers, qui a prouvé son attachement à la nation française, dans tous les temps, par des preuves incontestables et dont un individu a perdu même la vie, dans un exil, par les intrigues Russes, qui ont animé si violemment feu le Capitan Pacha, qu'il en tira la plus terrible des vengeances,—se trouve aujourd'hui dans la douleur et remplie de consternation, craignant d'apprendre le ressentiment du plus grand des souverains contre elle.

Forcé par la Sublime Porte à reprendre mes fonctions en Moldavie, désolé de ne pouvoir trouver quelque autre voie, par laquelle je puisse me justifier auprès de Votre Majesté, et mettre à ses pieds ma conduite et mes principes politiques, j'ai pris le parti hardi de m'adresser directement à Votre Majesté. Les vertus sublimes de V. M. Impériale, qui font l'admiration de tous les peuples de la terre, et dont la renommée ne cesse jamais de nous entretenir et de nous apprendre de nouveaux traits, m'encouragent et me rassurent.

Celui qui, pour avoir facilité les principes d'une alliance entre la Sublime Porte et la France en 1796, a perdu la vie par une influence étrangère, peut-il être mis dans le nombre des malintentionnés contre la nation française? Pouvait-il adopter des sentiments favorables pour la France, s'ils étaient préjudiciables à sa famille, d'ailleurs toujours unanime dans toutes leurs démarches publiques?

Si mes sentiments étaient pour les Russes, ferais-je toutes les confidences que j'ai fait à M. Parant, ci-devant Commissaire des relations extérieures à Yassy, et que j'ai continuées avec M. Reinhard? aurais-je donné continuellement dans mes raports, les idées les plus exactes sur l'état de l'Europe, à la Porte ottomane, et sur les actions éclatantes de V. M.? Aurai-je obtenu par cette conduite loyale, la confiance de mon souverain, au point de recevoir des ordres pour avoir des relations politiques avec le Ministère de V. M.? Je suis en état, Sire, de prouver tout ce que j'avance ici, par des preuves incontestables, et que je pourrais montrer à celui qui serait chargé d'un tel ordre par V. M.

Il est de notoriété publique que je suis taxé auprès des Russes, comme en-

clin pour la nation française, et porté à admirer les grandes actions de V. M., par quelle fatalité donc j'encours aujourd'hui sa disgrâce! Je suis, Sire, innocent, et comme tel, j'ai droit de demander justice contre cette calomnie. Je la demande au génie puissant de Votre Majesté, qui embrassant les plus vastes conceptions, ne dédaigne pas de prêter une oreille attentive au détail des affaires, aimant toujours la vérité, et la cherchant toujours.

Si la mission de V. M. à Constantinople prouve qu'un de mes rapports soit dressé contre les intérêts de la grande nation, alors je m'avoue coupable, et comme tel indigne de sa clémence.

Après mon départ dernier de Constantinople, son Ambassadeur, sans doute mystifié par mes ennemis, s'est plaint sur un projet dressé par moi, préjudiciable aux intérêts de la France, et présenté à la Sublime Porte. J'atteste le ciel de mon innocence, et je peux assurer, Sire, que toute cette histoire a été forgée tout exprès, pour me dénigrer auprès de V. M. Si M. l'Ambassadeur le prouve, je me mets dans mes torts, et je reste sans réplique.

Parvenu à la frontière de mon gouvernement, et y ayant appris l'entrée inopinée de troupes russes, j'ai fait sur le champ mon rapport à la Porte, et je me suis arrêté à Fokchan, évitant de me porter en avant et d'aller à Iassy, avertissant tous les habitants des différentes forteresses de se tenir prêts pour la défense de leurs foyers, faisant usage de mes faibles moyens pour l'utilité du service de mon souverain. Mais l'occupation de Chotzim par les Russes, et l'investissement des autres places frontières, de même que l'arrestation injuste de M. Reinhard, ayant prouvé l'intention hostile des Russes, sans attendre réponse à mes rapports, faute de moyens d'opposition, je me suis retiré à Routschouk, pour animer et encourager le chef de cette contrée de la Turquie, à faire son devoir; là, j'ai reçu un courrier de Constantinople, par lequel on m'annonce le conseil de M. Franchini, premier interprète de l'Ambassade française, de donner ma démission, pour éviter l'approche des troupes de V. M. en Moldavie, vû la résolution prise de se venger personnellement contre moi. Cet avis m'a comblé de chagrin; je me figurais comme un grand bonheur de pouvoir servir V. M., étant persuadé de sa généreuse résolution, de relever et secourir l'Empire ottoman, et j'ai pris l'expédient de m'adresser directement à V. M. Impériale, et la prier de vouloir bien m'indiquer, par quelque personne de confiance, sa volonté, sur ce qui regarde le susdit conseil, qui sera suivie exactement. Rassurez-moi, Sire, par quelque signe de bienveillance, et veuillez bien donner la vie à une famille innocente, en faisant cesser cette persécution contre elle, en y ajoutant aussi la grâce de tenir secrète cette démarche hardie, provenant de la confiance qu'inspire à toutes les nations, les actions éclatantes de son génie supérieur.

J'ai l'honneur d'être, avec tout le respect et soumission,

Sire,

De Votre Majesté Impériale le très humble, très obéissant
et très dévoué serviteur,
Signé: Alexandre Mourousy.

MDCXCII.

Posen, 1806, 6 Decemvrie.

Talleyrand către Reinhard, despre succesele armatelor franceze și despre scopul expediției franceze din Polonia.

(Yassy, 11—1810).

Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer toutes les pièces de la dernière négociation avec l'Angleterre, ainsi que le traité de paix que la Russie avait signé, et qu'elle n'a pas ratifié. Ces deux puissances voulaient l'asservissement de la Porte

ottomane, l'occupation de la Dalmatie et de Corfou, par ses ennemis; et c'est parce que l'Empereur n'a pas voulu sacrifier l'indépendance et les intérêts de l'ancien allié de la France, que la Russie et l'Angleterre se sont refusées à la paix. Sa Majesté ne poursuit aujourd'hui ses avantages, que pour secourir la Sublime Porte et affranchir les deux Principautés du joug sous lequel voudrait les retenir la Russie. Voilà le premier but de l'expédition de Pologne; elle était inutile contre la Prusse, dont les forces sont déjà écrasées; mais elle tend à rétablir la puissance ottomane, et à la soutenir.

Vous verrez, dans les quatre bulletins que j'ai l'honneur de vous transmettre, la suite des succès de l'armée. La Vistule a été passée sur deux points: à Thorn, à Prague; les Russes, battus dans toutes les rencontres, se sont déjà retirés au-delà du Bug; l'armée continue de les poursuivre, et la Porte doit profiter du moment où ils rappellent vers cette frontière leurs principales forces, pour porter elle-même toutes les siennes vers le Dniester, et pour agir au premier signal. Informez-moi de tous les armements qu'elle aura faits, et envoyez vos courriers à Varsovie. Moi-même je vous tiendrai au courant des nouvelles, par des courriers qui vous seront envoyés de cette ville ou de Vienne, et qui vous porteront en même temps mes lettres pour Constantinople. Faites y passer sur le champ mes dépêches par d'autres courriers, et renvoyez-moi avec vos lettres et celles du général Sébastiani, ceux que je vous aurai expédiés. Chaque courrier ayant ainsi à faire une course moins longue, pourra la répéter plus souvent, et le service d'Yassy, soit avec moi, soit avec Constantinople, se suivra avec plus d'activité.

Rappelez-vous toujours que vous ne devez avoir avec les Princes Moruzzi et Ypsilanti aucune communication.

MDCXCIII.

Ledoulx către Talleyrand, despre situaţia critică a agenţilor francezi cu ocazia venirii Ruşilor în ţară. București, 1806, 6 Decemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai exactement reçu toutes les dépêches que Votre Altesse Sérénissime a eu la bonté d'adresser à feu M. Parant. Je me suis conformé ponctuellement aux ordres qu'elles contenaient.

Je m'empresse aujourd'hui de prévenir Votre Altesse Sérénissime, que les courriers français ne peuvent plus avoir de sûreté dans ce pays-ci. L'armée Russe commandée par le Prince Dolgorouki, est déjà à Fokchan, et sera ici dans trois jours. On m'assure qu'à Yassi, les Russes ont violé tous les égards dûs au caractère de M. Reinhard, tous les principes du droit des gens. Les armes Impériales ont été arrachées et brisées; les gens de la maison consulaire spoliés, maltraités, et M. Reinhard est constitué prisonnier; il est dit-on, gardé à vue par des soldats, qui seuls lui portent à manger dans une chambre où il est enfermé. Quoique ce fait ne me paraisse pas bien positif, je commence à le craindre, attendu que deux exprès, que je lui avais envoyé il y a quelque temps, ne reviennent pas, et que je n'ai de lui aucune espèce de nouvelles. J'ai expédié, par prudence, le dernier paquet que le courrier Teisset m'avait remis, et que Votre Altesse Sérénissime recommandait d'acheminer immédiatement à M. Reinhard, par une estafette allemande, sous l'adresse de l'agent d'Autriche, et je présume que ce moyen était le seul qui fut praticable.

Je me trouve, Votre Altesse Sérénissime, dans une véritable inquiétude. Je dois m'attendre à un traitement plus barbare encore, attendu que le Prince qui revient, semble ne plus garder de ménagements.

On assure aujourd'hui que Moustapha Bayrectar fait préparer beaucoup de

troupes: les Boyards ne se trouvent pas bien rassurés, malgré l'approche des Russes; hier au soir, ils ont presque tous fait partir leurs effets.

J'ai cru qu'il était urgent de demander au Divan des Boyards, par une note, une sûreté garantie, pour moi et pour tous les Français établis en cette ville. Ces messieurs m'ont fait répondre verbalement, qu'ils n'avaient point d'ordre, aucune autorisation pour cela, et qu'ils ne pouvaient rien me garantir. Je crois devoir, Votre Altesse Sérénissime, rester à mon poste, et je n'en broncherai pas, malgré que plusieurs Boyards m'aient conseillé secrètement de me rendre à Routschouk. J'ai mis en lieu de sûreté tous les papiers du poste et ma famille, et j'attends les évènements.

D'après ce, je crois, Monseigneur, que pour la sûreté des dépêches, il conviendrait que S. E. M-r l'Ambassadeur à Vienne les fit passer par des courriers extraordinaires allemands, si Votre Altesse Sérénissime croit que cette mesure de prudence soit praticable. Au reste, par le prochain courrier, je serai peut-être à même de donner à Votre Altesse Sérénissime des renseignements plus positifs, sur ce qui s'est passé à Yassi et sur la position de ce pays, relativement aux passages de nos courriers.

MDCXCIV.

Dubăsari, 1806, 9 Decemvrie. Reinhard către Talleyrand, despre ridicarea lui de Ruși și ducerea la Dubăsari [1].

(Yassy, an 11—1810).

Votre Altesse Sérénissime verra par la date de cette lettre, que je suis sur le territoire Russe, grâce à la foi grecque de M. Rodofinikin! J'ai l'honneur de joindre ici, les lettres que j'écrivis à Sa Majesté et à Votre Altesse Sérénissime, le 30 novembre, jour de mon arrestation à Yassi, ainsi que celle que M. Pagé devait porter à Bucharest, pour de là être envoyée à M. Sébastiani.

Mon intention était de remettre les lettres ci-dessus à la poste Autrichienne qui partait ce jour-là! J'avais depuis plusieurs jours envoyé devant, à Czernovitz, l'interprète de M. Falkowsky, pour y attendre mon paquet et pour le porter en courrier au quartier général Impérial. Cependant, en y réfléchissant mieux, je me décidai à n'envoyer par la poste qu'une lettre pour M. de Larochefoucauld, par laquelle je le prévins de ce qui venait de m'arriver. L'évènement prouva que j'avais bien fait. Non seulement la poste Autrichienne ne fut pas respectée par les Russes, mais mon homme même avait été intercepté, et, quoiqu'il ne portât aucune lettre, et qu'il fut muni d'un passeport autrichien, les Russes firent répandre qu'ils avaient pris un espion français.

Le 1-er décembre M. Rodofinikin m'envoya une lettre de M. Kochanowsky, que j'avais expédié le 25 novembre pour le quartier général Impérial, et qui m'écrivit de Czernovitz, qu'il y était heureusement arrivé et qu'il allait continuer sa route. Ce fut sur la même route qu'avait prise M. Kochanowsky, que deux jours après, l'interprète de M. Falkowsky fut arrêté.

Je dois avant tout, Monseigneur, vous exposer les raisons qui m'avaient déterminé, après avoir reçu, le jour même de l'entrée de l'avant-garde Russe, votre dépêche de Berlin du 9 novembre, à agir, comme si je n'avais rien à craindre pour le libre exercice de mes fonctions. Ce libre exercice m'avait été garanti par les Boyards, évidemment sous la dictée de M. Rodofinikin; le langage des Russes était

---

1) Asupra misiunii lui Reinhard în Moldova și a internării sale în Rusia, se găsesc amănunte interesante în corespondența soției sale, publicată de „Societatea pentru istoria contimporană" din Paris: *Une femme de diplomate. Lettres de Madame Reinhard à sa mère, 1793—1815*, traduites de l'allemand et publiées.. par la Bne de Wimpffen, née Reinhard.... Paris, Picard, 1901.

qu'ils entraient en amis et qu'ils ne voulaient que passer. Il fallait les mettre sur le champ dans l'alternative, ou d'être conséquents à ce langage, ou de le démentir. Si les Boyards de Yassy n'étaient pas la race la plus lâche de toutes les races humaines; si la France avait eu parmi eux, je ne dis pas un parti, mais un seul ami sûr et courageux, j'aurais pu faire des confidences, au lieu de communications ostensibles. Mais ne prévoyant pas et ne devant pas prévoir qu'on violerait en ma personne le droit des gens, je jugeai qu'à tout évènement, dans le cas où ma démarche donnerait ombrage aux Russes, mon séjour à Czernovitz ou à Lemberg serait infiniment plus utile au service, qu'une résidence prolongée à Yassy. La preuve de ce que je pouvais attendre des Boyards, c'est que, quoique de toute nécessité, ils aient dû être informés de la détermination que M. Rodofinikin avait prise à mon égard, aucun d'eux n'eut le courage ou la loyauté de m'en prévenir. Me voilà donc, Monseigneur, depuis le 30 novembre au matin, en véritable état d'arrestation, la consigne étant qu'aucun Boyard ne pouvait venir nous voir, et que nous ne pourrions voir aucun Boyard, (on avait exigé pour cela ma parole d'honneur, même à l'égard de mon Chancelier), que les personnes de ma maison pourraient entrer et sortir, mais que pour moi, je ne sortirais qu'après que le général en eut été prévenu. Je ne jugeai pas à propos de faire l'épreuve de la consigne qui me regardait.

Dès le lendemain, j'adressai à M. Rodofinikin la liste des personnes que je voulais emmener, et celle des chevaux dont j'avais besoin. Je demandai en même temps sur le champ des chevaux pour M. Pagé, qui devait s'en retourner à Bucharest pour ses affaires. Pendant les trois jours que je passai encore à Yassy, M. Rodofinikin se rendit invisible autant qu'il put, et lorsque à force de courir et d'insister, mon chancelier le rencontra, la réponse fut toujours que tout était prêt, qu'il allait faire amener les chevaux et me porter mes passeports.

M. l'Agent d'Autriche qui, en dépit des reproches qu'il reçut, surtout du Prince Dolgorouky, passa presque tout le temps de mon arrestation avec moi, voyant que M. Rodofinikin avait refusé de recevoir mon billet, se chargea de le lui porter. Une heure après, je reçus la visite du secrétaire de M. Rodofinikin, qui m'annonça solennellement que je partirais le lendemain, par Suczava pour Czernovitz. M. de Hammer ne revint qu'après minuit. Il s'était établi dans la chambre de M. Rodofinikin, il l'y avait attendu pendant quatre heures, et il me porta de la part de M. Rodofinikin, l'assurance que je serais libre de passer ou par Suczava, ou par Czernovitz. J'avoue que tant d'assurances solennelles parvinrent à me tranquilliser. Le 1-er décembre, à 6 heures du matin, M. Pisani, le même qui était arrivé en courrier de St. Pétersbourg, vint me présenter un officier qui devait commander mon escorte de douze Cosaques. Mon premier mot fut de lui demander mes passeports. L'officier fit un mouvement, comme s'il allait me les remettre. M. Pisani l'interrompit: Monsieur ne les a pas sur lui. — Dans ce cas, lui dis-je, je vous déclare que je ne sortirai pas de cette maison, avant d'avoir mes passeports pour Suczava. — Mais sûrement, vous les aurez. — „Et sûrement, je ne partirai pas sans les avoir". — Eh bien, je vais les chercher. Un quart d'heure après, M. Pisani revint avec un papier écrit en Russe et muni du cachet et de la signature de M. Rodofinikin. C'était un passeport pour aller à Suczava.

Nous partîmes à neuf heures. Un sous-officier de Cosaques en chariot de poste, marchait devant nous. Au détour de la rue, je m'aperçus qu'on prenait un autre chemin que celui de Suczava. Je fis arrêter la voiture. „Monsieur, me dit l'officier, nous faisons un faible détour, pour éviter la rencontre de quelques régiments qui sont en marche". A quelques rues plus loin, nous nous trouvons sur le chemin de Dubosar. J'ouvre la portière; je déclare que je ne partirai point, sans avoir vu le général Michelson. „Monsieur, me dit l'officier, j'ai ordre de ne plus vous laisser descendre de voiture; je vous conjure de ne point me mettre dans la nécessité d'employer la force".—„J'écrirai, dis-je, au Général Michelson et j'attendrai ici sa réponse".

L'officier envoya le billet, mais il déclara qu'il avait ordre de nous conduire, sans arrêter, à la première station où il nous montrerait son ordre de route et attendrait la réponse du général.

Nous arrivâmes à Kreschinne, où nous passâmes la nuit. A minuit M. Pagé nous rejoignit, et l'officier qui l'avait escorté me porta une lettre de M. Rodofinikin, dont copie ci-jointe. Je jugeai alors que toute résistance ultérieure serait inutile, et je me résignai.

Le 6 décembre, nous arrivâmes à Konilatry, vis-à-vis de Dubosar. L'officier nous quitta pour porter ses ordres sur l'autre rive, où il nous avait dit que M. de Richelieu devait être arrivé. Il revint dans la nuit. Il avait expédié un courrier au Duc, qui n'avait pas encore quitté Odessa. Le Dniester charriait des glaçons; il fallut attendre jusqu'au lendemain.

Le 7 au matin, nous passâmes le Dniester. Les officiers de la quarantaine et de la douane vinrent à notre rencontre. Ils me conduisirent dans la maison de la quarantaine, où je trouvai des sentinelles aux quatre portes. Ils me dirent que seulement pour la forme, je devais m'arrêter ici pendant quelques heures, et donner une liste de mes effets, qui dans cet intervalle seraient aérés. Je déclarai que, quant à la quarantaine, la preuve qu'il n'y en avait point, était que je me trouvais au milieu d'eux; que, quant à la contrebande, étant venu malgré moi en Russie, j'avais le droit d'ignorer ce qui était de contrebande, que mes effets devaient être aussi sacrés que ma personne, et que ce ne serait que la plus extrême violence, contre laquelle je protestais d'avance, et je les rendais responsables qui m'en séparerait; enfin, que je ne voulais pas aller en quarantaine, mais directement à Dubosar. Après de longues instances, et après avoir lu et relu les ordres dont l'officier était porteur, ils consentirent à me laisser aller à Dubosar, petite ville à la distance de quelques verstes de la quarantaine; on nous donna pour logement une maison isolée, avec des sentinelles pour garder nos voitures.

Dès que je fus arrivé, j'écrivis à M. le Duc de Richelieu une lettre, par laquelle je demandai à être conduit par la route la plus directe sur territoire neutre, c'est-à-dire vers la Gallicie, et la permission pour M. Pagé de se rendre à Bucharest, où l'appelaient ses affaires. J'envoyai cette lettre avant-hier par un exprès.

Ce matin M. de Richelieu a envoyé, en réponse au courrier expédié par notre officier de Yassy, un Major Russe, chargé de nous accompagner jusqu'à Dubosar, ville frontière de Russie vis-à-vis Brody. La réponse à ma lettre doit arriver le soir. Les chevaux sont commandés pour continuer notre route demain matin.

MDCXCV.

București, 1806, 13 Decemvrie.

Ledoulx către Talleyrand, despre arestarea lui Reinhard de către Ruși și despre atitudinea Turcilor.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse Sérénissime, qu'à Yassy, les troupes Russes, commandées par le Prince Dolgorouki, ont arrêté et envoyé en Russie, Mr. le Consul général Reinhard et toute sa mission. Les détails de cet acte de violence, sont aussi inouis, que barbares; le Prince Dolgorouki, après avoir fait arracher les armes Impériales, a sommé M. Reinhard de quitter son poste, lui offrant un passeport pour se rendre sur les frontières de l'Autriche. M. Reinhard part; il n'est qu'à une lieu de Yassy, qu'une bande de Cosaques l'entoure, le saisit, et d'une manière indigne, le conduit en Russie. Ce trait d'une basse trahison a révolté tout le monde, et l'on ne conçoit pas cette conduite de la part d'une nation, qui se dit civilisée et qui entre sur le territoire du Grand Seigneur, proclamant des intentions pacifiques.

Je me suis empressé, Monseigneur, d'annoncer ce fait à S. Ex. le Général Ambassadeur Sébastiani, et heureusement que le dernier courrier de Votre Altesse Sérénissime est venu à passer ici, le jour même que je recevais cette nouvelle d'une manière positive.

On ne sait pas encore précisément où se trouve l'armée Russe; les uns disent qu'elle est à 6 lieues de Fokchan, d'autres assurent qu'elle est déjà à Fokchan même, c'est-à-dire entrée dans la Valachie; mais, ce qui est cause qu'on n'a point de nouvelle positive à cet égard, c'est que partout où elle arrive, elle coupe de suite les communications.

Moustapha Baïrectar fait de grands préparatifs. Son Colonel qui commande à Bucharest, veille nuit et jour à la tranquillité et à la sûreté publique. Il a posté des soldats à toutes les portes de la ville, et a solennellement déclaré que le premier Boyard qui en sortirait perdrait la tête.

Dans plusieurs visites que j'ai faites à ce commandant, il m'a secrètement communiqué les intentions de son maître. Moustapha Baïrectar jure qu'il mettra toutes ses forces sur pied pour résister aux Russes; il connait, il a désigné trois ou quatre Boyards qui trament, qui prêtent les mains aux Russes, qui, pour soutenir leur opinion ou leur fanatisme, compromettent la tranquillité, l'existence de leur pays. Moustapha Baïrectar n'attend que le signal des combats. Hier au soir, il est entré cinq ou six cents hommes encore, qui précèdent dit-on, un corps de douze mille.

Le Pacha d'Ibraïl prépare aussi vingt-cinq mille hommes, pour les réunir aux forces de Moustapha Baïrectar.

Nous ignorons, Monseigneur, le parti que prendra la Sublime Porte, surtout lorsqu'elle apprendra ce qui s'est passé à Yassy. Bucharest est dans le plus grand désordre, il n'y a pas un de ses habitants qui ne tremble en regardant l'avenir.

J'ai cru, Monseigneur, qu'il était prudent, à l'approche de cette armée, qui foule aux pieds tous les principes du droit des gens, de la civilisation, de mettre en sûreté tous les papiers de ce Vice-consulat. J'attends du reste quelques avis de Constantinople, pour savoir à quoi m'en tenir.

MDCXCVI.

Talleyrand către Reinhard, despre mișcările și succesele Francezilor. (Yassy, 11—1810).

Posen, 1806, 15 Decemvrie.

Monsieur, la nouvelle de l'entrée des Russes en Moldavie a décidé l'Empereur à suivre, avec une nouvelle activité, les plans qu'il a formés pour la défense de l'Empire Ottoman. Sa Majesté part cette nuit même pour Varsovie. La Vistule est passée sur plusieurs points: Prag, Thorn, sont en notre pouvoir; les Russes sont au-delà du Bug et, l'armistice avec la Prusse n'ayant pas été ratifié, la guerre se poursuit contre elle. Les conférences sont rompues. MM. de Luchesini et de Lustrow sont retournés près du Roi, relégué avec les débris de ses troupes dans la Prusse orientale.

Je ne sais si vous aurez pu continuer de résider à Yassy; mais quelle que soit votre position, employez tous les moyens possibles, pour répandre la nouvelle de la marche et des avantages continus de Sa Majesté; pour connaître la position des Russes, leurs forces, leurs opérations; pour exciter le zèle des habitants à la défense de l'Empire Ottoman.

Donnez à Constantinople, à Bucharest, les nouvelles du pays où je suis, et de celui où vous êtes. J'ai l'honneur de suivre l'Empereur à Varsovie: je me rapproche ainsi de vous, et je continuerai à vous tenir au courant de tous les évènements. C'est à Varsovie que vous devez diriger vos courriers.

MDCXCVII.

Bucureşti, 1806, 18 Decemvrie.

Lamare către Talleyrand, despre misiunea sa la Bucureşti.

(Bucharest, 1806—10).

Je suis arrivé à Bucharest lundi, 15 du présent.

L'avant-garde de l'armée Russe est à Fokchan, à mi-chemin entre Yassi et Bucharest. J'ai trouvé ici les esprits fort alarmés, presque toutes les maisons dégarnies et un grand nombre d'habitants partis pour la campagne. Les uns craignent les Russes, les autres les Turcs. Parmi les premiers, il en est plusieurs auxquels mon arrivée et le soin que j'ai eu de me montrer dès le premier jour, semblent avoir rendu quelque sécurité.

Il n'y a plus à Bucharest ni Caïmacam, ni aucun autre officier de marque du Prince Ypsilanti. Toute l'autorité est pour le moment dans les mains d'Eïdin Pacha, commandant les troupes turques, qui viennent à toute heure de Routschouk et de Silistrie, et auxquelles il fait suivre la route de Fokchan.

Environ dix mille hommes sont déjà passés, et il en arrive tous les jours.

J'ai fait ce matin, avec M. Ledoulx, ma première visite à Eïdin Pacha. Il m'a accueilli fort amicalement. „Je viens, lui ai-je dit, d'après les ordres formels du Général Sébastiani, et d'après mes propres sentiments, m'unir de cœur et d'intention aux serviteurs fidèles du Sultan Sélim, partager leurs dangers et seconder de tout mon pouvoir, leurs efforts contre les ennemis communs de mon souverain et du leur. Il m'a répondu que lui, et tous les officiers ottomans, me voyaient avec beaucoup de plaisir; que j'étais leur hôte et qu'ils auraient bien soin de ma sûreté. Je lui ai fait lire mon firman; ensuite j'ai continué: „Toutes les communications que V. E. jugera à propos de me faire, je les transmettrai avec exactitude, tant à mon souverain, qu'à son Ambassadeur à Constantinople." Il m'a remercié et promis d'avoir en moi toute confiance. Je lui ai fait, laconiquement (car nous étions souvent interrompus), les questions suivantes: „Votre Excellence a-t-elle une connaissance certaine de l'arrestation de M. Reinhard et des violences exercées contre lui?—Oui, l'arrestation et les violences ont eu réellement lieu; on m'a même dit qu'il était mort, mais je ne crois point à cette nouvelle.—Où se trouve en ce moment le Prince Ypsilanti?—A Kaminiecz, parmi les Russes.—A quel nombre d'hommes monte de ce côté l'armée Russe?—A 15.000 hommes. Ils ordonnent à tous ceux qu'ils nous envoyent, de dire qu'ils sont au nombre de 40, 50 et 60 mille, mais j'ai de bons renseignements.—Je demande la permission de venir voir souvent V. E.—Il faut y venir tous les jours, pour faire pester les Russes.

J'ai fait ensuite une visite au Commandant de la place, chez lequel j'ai trouvé trois autres officiers supérieurs, qui allaient aussi rejoindre l'armée. Tous m'ont acueilli avec la même cordialité, et m'ont beaucoup frappé sur les épaules, en signe d'amitié. L'espoir d'opérer en Pologne leur jonction avec l'armée française, leur inspire un vif enthousiasme. Les français verront, répétaient-ils, ce que nous savons faire. Ils sont tous fort animés, mais je remarque avec peine qu'ils n'ont ni canons, ni sabres, ni bayonnettes. Toute leur armure consiste en deux pistolets et une carabine. Quelques-uns ont leur grand couteau, qu'ils appellent *Yatagan*.

Le Sieur Kirico, Consul de Russie à Bucharest, a été deux jours avant mon arrivée, arrêté et conduit prisonnier à Routschouk, par ordre d'Eïdin Pacha. Je présume que c'est sur la demande du Général Sébastiani.

Je reçois à l'instant un message du Prince Morusi, qui se trouve présentement à Vacarez, à une lieue d'ici. Un secrétaire est venu de sa part, me complimenter sur mon arrivée et m'inviter à l'aller voir. Je lui ai répondu que, je le priais de présenter au Prince tous mes remerciements et l'assurance de mon respect; mais que je me trouvais dans des circonstances si délicates, que je ne pouvais me permettre

une seule démarche, *soit d'un côté, soit de l'autre*, sans l'autorisation spéciale de mon Ambassadeur. Ainsi je ne ferai point cette visite.

Votre Excellence peut être assurée que je me conformerai ponctuellement aux instructions précédemment adressées à M. Parant, et à celles du Général Sébastiani, qui sont les mêmes.

Je suis etc. *Signé:* Lamare.

P. S. — Un courrier Russe arrive ici. Le bruit court qu'il apporte une lettre par laquelle M. d'Italinski, menacé par la Porte d'être sur le champ mis aux sept tours, ordonne au Commandant Russe de faire sur le champ repaser le Dniester à ses troupes.

MDCXCVIII.

Lamare către Talleyrand, despre războiul apropiat.

Bucureşti, 1806, 22 Decemvrie.

(Bucharest, 1806–10).

Depuis ma lettre du 18, ma position est ici toujours la même. La ville est plus d'aux trois quarts déserte. Je me tiens constamment près des officiers Turcs qui commandent momentanément à Bucharest. Les Russes s'approchent chaque jour, cependant j'ai vu passer au moins 15 mille Turcs, qui vont à leur rencontre. La guerre éclatera-t-elle entre ceux-ci et les Russes? L'armée Russe rétrogradera-t-elle, ou non? M. d'Italinski sera-t-il mis, ou non, aux sept tours? Telles sont les questions, ou plutôt telle est l'unique question qui occupe ici les esprits. Quant à moi, je ne quitterai mon poste qu'au moment où j'apprendrai, logeant dans un faubourg, que les Russes sont dans l'autre. J'informe soigneusement le Général Sébastiani de tous les détails, dont il serait inutile de fatiguer l'attention de Votre Excellence.

MDCXCIX.

Talleyrand către Reinhard, despre progresele armatei franceze şi despre intrarea Ruşilor în Moldova.

Varşovia, 1806, 24 Decemvrie.

(Yassy, an 11–1810).

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous adresser les 42-e, 43-e et 44-e bulletins. Ils vous indiquent la situation actuelle des armées. L'Empereur est parti de Varsovie, pour porter à Jablona son quartier général; le 23, ses troupes ont passé l'Ourka vers son embouchure. Je vous informerai de toute la suite de ses opérations; ne regardez comme positives, que les nouvelles que je vous aurais adressées.

Les progrès de Sa Majesté en Pologne tendent chaque jour à dégager la Turquie. Tout est ici dans la meilleure situation. Des ponts sont jetés sur la Narew, sur le Bug, pour poursuivre les Russes; partout ils sont détestés, et à mesure que nous avançons, la Pologne se prononce et arme contre eux. Ainsi la Porte doit se rassurer, ainsi les Boyards doivent sentir, en Moldavie et en Valachie, le besoin de persister dans leur fidélité envers leur Souverain, en voyant l'Empereur des français accourir de l'occident de l'Europe, pour défendre la Turquie, renoncer dans ce dessein aux avantages de la paix, qu'il aurait pu conclure après ses victoires contre la Prusse, et ne vouloir quitter les armes, qu'après avoir rétabli l'indépendance de la Porte et ses droits sur les deux principautés, les Boyards n'ont plus à hésiter entre la puissance qui vient protéger l'Empire ottomane et délivrer leur pays, et la Russie qui ne cherche à ébranler leur fidélité, que pour se faire aider par leurs propres mains à mieux les asservir. La France n'a eu que des succès, la Russie que des revers. Leur intérêt, comme leur devoir, est de s'attacher à la France.

L'invasion des Russes en Moldavie ne peut avoir, sur les grands évènements de la guerre, aucune influence. C'est au quartier général de l'Empereur que se décidera le sort de la campagne, et les Boyards qui, au milieu de l'invasion de leur pays se seraient montrés dévoués à la Russie, n'auraient fait qu'appeler sur eux, sans aucune espérance de succès, toute la responsabilité des évènements.

Dans aucun cas la Moldavie ni la Valachie ne resteront aux Russes, et ceux qui les auraient favorisés, n'auraient à recueillir aucun prix de leur défection.

MDCC.

1806, Decemvrie. Scarlat Callimachi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre numirea sa și despre relațiunile franco-turcești.

(Bucharest, 1806—10).

Prince,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et qui m'a été remise par Son Excellence le Général Sébastiani, m'a pénétré des sentiments de la plus vive reconnaissance. Si j'ai pu mériter un regard bienveillant de Sa Majesté l'Empereur Napoléon, j'ai rempli le but de mon ambition. Dévoué à la personne sacrée de Sa Hautesse Sélim III et aux intérêts de la Sublime Porte, tous mes efforts se sont dirigés vers l'union de l'Empire français et de l'Empire ottoman. Cette ligne politique que je me suis tracée, je la parcourrai toujours avec le même zèle, et je croirai rendre à mon gouvernement le plus important service, si je puis contribuer à maintenir l'union qui existe entre la France et la Turquie.

Appelé à la principauté de Moldavie, je trouverai peut-être l'occasion de prouver mon admiration respectueuse envers le grand Empereur des Français, dont l'intérêt m'a été d'une si grande utilité.

Le Général Sébastiani est digne vraiment de représenter son auguste maître, et l'estime et la considération personnelle, dont il jouit ici, contribueront à cimenter l'amitié qui existe entre les deux Empires. Je réponds aux sentiments qu'il m'a toujours témoignés, par ceux de l'estime et de l'amitié la plus sincère.

J'espère, Prince, que vous voudrez bien me continuer votre appui, et que vous agréerez avec bonté la haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Charles Callimachi, Prince de Moldavie.

MDCCI.

Rusciuc, 1807, 2 Ianuarie. Lamare către Talleyrand, despre retragerea sa la Rusciuc, despre primele ciocniri dintre Ruși și Turci, și intrarea celor dintâi în București.

(Bucharest, 1806—10).

Me référant à ma dernière lettre du 22 décembre, No. 4, j'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que j'ai été forcé par l'entrée des Russes dans Bucharest, à me réfugier ici, sous l'autorité protectrice de Mustapha Baïractar. Arrivé le 15 décembre à Bucharest, je n'en suis sorti qu'à la dernière extrémité; mais, dûment averti par la cruelle aventure de mon ami M. Reinhard, je n'ai pas cru qu'il fut utile à la gloire de mon souverain, ni agréable à Votre Excellence, de procurer à M. le Commandant Russe Dolgorouki, le plaisir d'arrêter de nouveau, de garotter et d'emprisonner un Consul de France.

Un combat a eu lieu le 22 du mois dernier, près d'Yalonizza, entre les Russes et les Turcs. Ce combat n'a été qu'une mêlée, dans laquelle on a perdu de chaque

côté environ 6 ou 700 hommes; mais enfin, la victoire et le champ de bataille sont restés aux Russes, et les troupes Turques se sont repliées sur le Danube. Le 24 au matin, les Russes n'étaient plus qu'à 6 lieues de Bucharest, et rien n'arrêtait plus leur marche. J'en suis sorti le même jour, à 5 heures du soir, avec toute ma mission, traîné par des bœufs, faute de chevaux. Le lendemain 25, au point du jour, les Cosaques de l'avant-garde sont entrés dans la ville. Ainsi, il n'y a eu que dix heures d'intervalle tout au plus, entre mon départ et leur arrivée. Tous les Commandants Turcs sont revenus en même temps que moi à Routschouk. Bucharest est ainsi resté totalement au pouvoir des Russes. On m'annonce que M. Martin, de Galatz, pressé comme moi par l'approche des ennemis, s'est retiré vers l'Allemagne.

Quelques désordres ont été commis à Bucharest. 300 Esclavons à la solde du Prince Ypsilanti, qu'on tenait par précaution enfermés dans un couvent, en sont sortis à l'arrivée des Russes et ont tiré des coups de fusil sur les Turcs fugitifs. Des Valaques et autres habitants de la ville ont aussi tiré sur eux, des portes et fenêtres, et leur ont jeté des marteaux et des haches sur la tête. Quatre Turcs se faisaient raser dans une boutique; on annonce l'arrivée des Russes, les quatre Turcs ont eu le col coupé par les rasoirs des barbiers valaques. L'Arhevêque grec, Métropolitain, a fait sonner en signe d'allégresse toutes les cloches des églises de la ville. Combien n'a-t-il pas fallu travailler ces provinces-là, et surtout la ville de Bucharest, pour les détacher aussi complètement de l'autorité de leur souverain légitime, et combien, sous ce rapport, Ypsilanti n'est-il pas coupable!

Ce dernier rentre et avance, en même temps que les troupes Russes. On me dit qu'il vient en ce moment de reprendre à Bucharest ses fonctions de Prince de Valachie. Le Prince Morousi est ici à Routschouk. J'ai refusé constamment, quoique honnêtement, de le voir. La Porte fait de grands préparatifs de guerre.

MDCCII.

Talleyrand către Ledoulx, cerând ştiri despre mişcările Turcilor şi ale Ruşilor în ţările româneşti. Varşovia, 1807, 6 Ianuarie.

(Bucharest, 1806–10).

Le courrier qui a passé le 15 à Bucharest, m'a apporté, Monsieur, la nouvelle de l'occupation de cette ville par les troupes de Mustapha Baïractar.

J'aurais désiré, Monsieur, en recevoir de vous l'annonce officielle. Profitez de toutes les occasions, pour m'informer des opérations des Turcs en Valachie, du nombre de leurs troupes, du nom et des qualités des chefs qui les commandent. Prenez des renseignements sur les mouvements des Russes en Moldavie, puisque je ne peux plus recevoir d'Yassy de nouvelles directes; sur les armées que la Porte rassemble vers ses frontières, sur les dispositions du Pacha de Widdin et sur ce qu'il peut faire pour la défense du pays; mandez-moi quelle est la situation de la Servie; enfin donnez-moi la nouvelle de tout ce qui se passe d'important dans la partie septentrionale de l'Empire. Vous êtes aux postes avancés; c'est par vous que je peux plus promptement savoir tous les mouvements des armées ottomanes, qui sont destinées à agir contre la Russie.

Cette puissance, après l'invasion de la Moldavie, paraissait disposée à entrer en Valachie: Sa Majesté a appris avec plaisir, que Mustapha Baïractar l'y avait prévenue. Entretenez cet Aga dans ses bonnes dispositions, et montrez lui que son empressement à se porter à la défense de l'Empire ottoman, est pour lui le plus sûr moyen, d'assurer l'autorité que la mort de Tersenlik Oglou lui a laissée, et d'obtenir les faveurs de son souverain.

MDCCIII.

Iași, 1807, 1 Fevruarie. Fragment de scrisoare comunicată lui Reinhard, asupra evenimentelor din răsărit.

(Yassy, an 11—1810).

A en croire les rapports qui se font ici tous les jours, il y a eu bataille sur bataille, en faveur des Russes, et vos armées se retirent. Depuis la déclaration de la guerre Turque, la correspondance de Constantinople est aussi interceptée, et je suis sans nouvelles depuis le 10 décembre. En attendant, Mustapha Baïractar est nommé généralissime et Pacha à trois queues; et Ismaïl, dont la garnison doit s'être accrue jusqu'à 10.000 hommes, continue à se défendre.

Le gendre du Prince Morusi, Mavrocordato, est détenu par les Russes en otage, depuis que les Turcs ont emmené le Consul Russe Kirico de Bucharest; Mavrojeni est relégué comme suspect dans un village (c'est une autre créature du Prince Morusi), et Caligari (Ispravnik de Galatz, nommé par le Prince Morusi) est gardé en prison très étroite, pour avoir, avant la déclaration de guerre, envoyé des vivres à Braïla.

Pour le moment, à quelques cent hommes près, il n'y a point de troupes Russes ici; pourvu que les Turcs ne leur succèdent pas! Nous voilà au cinquième acte du changement de Princes, depuis mon arrivée ici: 1) Morusi. 2) Callimachi. 3) Morusi. 4) Ipsilanti (il paraîtrait que cette nomination a été faite par les Russes). 5) Encore Callimachi, renommé par la Porte, quoique nous n'en ayons pas encore la nouvelle officielle.

MDCCIV.

Rusciuc, 1807, 26 Fevruarie. Lamare către Talleyrand, despre primele ciocniri dintre Ruși și Turci, și știri de peste Olt și din Moldova.

(Bucharest, 1806—10).

L'arrivée à Viddin de M. l'Adjudant Commandant Mériage, m'offre la première occasion que j'aie eue, depuis le 2 janvier, de communiquer avec Votre Excellence.

Voici le résumé exact de ce qui s'est fait ici, depuis cette époque. Il y a eu, entre les Turcs et les Russes, quatre actions partielles, dans lesquelles les Turcs ont eu constamment l'avantage.

Du 3 janvier.

1. Peclivan-Aga, Ayan de Silistrie, a attaqué les Russes du côté de Galatz, leur a tué quelques centaines d'hommes, et a fait 200 prisonniers, qui ont été envoyés à Mustapha Baïractar (aujourd'hui Mustapha-Pacha), avec quelques sacs de têtes et d'oreilles.

Du 28 janvier.

2. Environ 1.500 hommes, tant Russes que Valaques, s'étaient avancés de Bucharest à Zimizza, village de Valachie en face de Sistow. Dans une petite action, les Turcs en ont tué deux ou trois douzaines, et chassé le reste.

Du 29 janvier.

3. Une action plus importante a eu lieu près d'Ismaïlow, sous le commandement du même Peclivan-Aga. Résultat: 7 ou 800 Russes tués, 500 prisonniers; prise de 3 pièces de canon et de quelques drapeaux. Ce Peclivan commande, disent les Turcs, à 15.000 hommes d'excellente cavalerie, entre lesquels une moitié de Tartares déterminés.

Du 9 février.

4. Près d'un village nommé Piatra, à quelques lieues de Bucharest de ce côté-ci, il y a encore eu une action partielle. Résultat, *selon le rapport des Turcs:* 600 Russes tués, 600 prisonniers, prise d'un canon et de 800 chevaux. Les Turcs n'étaient, disent-ils, que 3.000, et les Russes 7.000. Ces petits succès enflent beaucoup le courage de nos Turcs.

Voilà pour le passé, voici pour le présent et l'avenir.

L'armée de Mustapha-Pacha doit être de 60 mille hommes, et je la crois présentement au complet. S'il n'en est pas encore venu à une action générale et décisive, c'est, m'a-t-il dit, à raison de l'hiver, qui a été ici fort rigoureux, de leur Beyram, etc. Il attend à présent pour agir, un dernier ordre de la Porte, et cela me paraît tout naturel. Il ne sait rien du tout des marches de l'armée française. On me dit que ce doit être S. Ex. Monsieur le Maréchal Davoust qui commande la colonne la plus avancée. Le bruit a même couru, ces jours derniers, que nous étions à Kaminiech, à Choczim et même à Bender; mais nous n'avons sur tout cela, aucune notion positive. Il faudrait cependant un peu de concert. Si Monsieur Mériage peut établir quelques intelligences un peu promptes entre Mustapha et nos avant-postes, sa mission deviendra par là doublement utile. Je crois même que Mustapha ne serait pas fâché d'avoir près de lui un ou quelques officiers français, car il ne cesse de nous répéter, tantôt à moi, tantôt au jeune Monsieur de Coigny, qui se trouve momentanément à Routschouk, qu'il veut nous emmener avec lui, pour faciliter sa jonction et lui ouvrir les premières communications avec l'armée française.

Mustapha ne fait grâce à aucun Raya qui se trouve dans les rangs de l'armée Russe; il leur fait couper la tête à tous. Il traite bien les prisonniers Russes.

Au reste, il paraît certain que la zizanie est à Bucharest entre Ypsilanti, Michelson et les Boyards. Les Russes sont presque tous sortis de la ville, est-ce pour venir contre Mustapha? est-ce pour se sauver et repasser le Dniester? voilà le problème. Ils sont au nombre de 12 ou 15.000, tout au plus.

Le Prince Suzzo, qui est arrivé ici depuis quelques jours, envoye son Spatar (Suzzo, son oncle) à Craïova, dans la petite Valachie, pour réunir autour de lui les Boyards fidèles et autres, enfin pour s'y faire un parti. Mustapha lui prête à cet effet 2.200 hommes, et le Spatar se propose d'armer les habitants de la petite Valachie. Je crois qu'il ne restera pas un seul Boyard près d'Ypsilanti.

Tout ce qui nous vient d'Yassi nous confirme, malheureusement, Monseigneur, la mort du pauvre M. Reinhard. Les rapports s'accordent à dire, qu'après un accès de chagrin, il a été emporté par un coup d'apoplexie, sur la route d'Yassi à Dunbassar, où les Russes le trainaient prisonnier. Si cette nouvelle est vraie, ce dont j'ose encore douter, je le regrette sincèrement. M. Reinhard était, Monseigneur, un fort honnête homme, ami, je crois, de Votre Excellence, et il était aussi le mien.

Je viens de recevoir la lettre chiffrée de Votre Excellence, accompagnant la publication des pièces relatives à la négociation avec les plénipotentiaires anglais. Je me conformerai exactement aux ordres que cette lettre contient.

MDCCV.

Alexandru Suțu către Mériage, agent francez la Vidin, cerând informațiuni asupra campaniei lui Napoleon. Rusciuc, 1807, 1 Martie.

(Bucharest, 1806–10).

Monsieur,

J'ai appris, il y a quelques jours, indirectement, votre arrivée à Viddin, aujourd'hui M. Lamare me l'a confirmée; il m'a aussi instruit de l'objet de votre mis

sion. J'ai donné par conséquent mes ordres à mon Caïmacan de Craïova, le Spatar Suzzo, ainsi qu'à mes agents auprès les commandants des places, de se prêter avec promptitude à tout ce que vous pourriez exiger d'eux; vous pouvez donc, Monsieur, vous adresser à eux, en tout temps et avec toute confiance, ils rempliront exactement vos intentions.

Comme les courriers français passent maintenant par Viddin, je vous prie, Monsieur, de me donner, par le canal de mon agent qui se trouve dans cette place, toutes les nouvelles intéressantes que vous recevrez, ou du quartier général de Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie, ou de ses autres corps d'armée, — le concert des mouvements des armées françaises avec ceux de l'armée de sa Hautesse le Grand Seigneur, mon très gracieux souverain, est indispensable: c'est de ce concert que dépend le succès de leurs armes. Ayez donc la bonté de donner à mon agent toutes les nouvelles informations que vous recevrez directement ou indirectement, il me les fera passer sans délai. Quant à moi, j'aurai soin de vous informer de tout ce qui peut avoir rapport au même but.

La gloire et la prospérité des armes de mon très gracieux souverain, le Grand Seigneur, et de son auguste allié l'Empereur Napoléon le Grand, est l'unique objet vers lequel tendent tous mes efforts; je n'épargnerai rien pour donner des preuves évidentes de mon dévouement à leurs intérêts.

Veuillez, Monsieur, être persuadé, que je suis avec la plus parfaite estime, etc.

MDCCVI.

Siştov, 1807, 11 Martie.

Alexandru Suţu către Talleyrand, cerând ajutorul francez pentru Turci, în urma intervenţiei engleze.

(Bucharest, an 1806 - 10).

Altesse,

L'insolence des Anglais vient de se briser contre la fierté ottomane.

L'amiral Holinguoro a pénétré avec onze vaisseaux de guerre jusque sous les murs de Byzance. Il a essayé, par différents moyens, de forcer la Sublime Porte à la paix. Il lui promettait que, non seulement les Russes évacueraient tous ses Etats, et qu'ils repasseraient le Dniester, mais que l'Angleterre en outre, lui offrirait des subsides. Sa Hautesse le Grand Seigneur, ferme dans sa résolution, après avoir amusé l'anglais par une négociation simulée, et cela pour avoir le temps de fortifier les endroits les plus propres à le foudroyer, il lui donna une réponse négative.

Cette réponse ferme fit sentir aux anglais la résolution de Sa Hautesse le Grand Seigneur; par conséquent le 1-er du courant, ils se virent obligés à mettre à la voile. Leur sort est incertain; ils ont à franchir les Dardanelles, qu'on a eu le temps de bien fortifier, et presque toutes les forces navales de l'Empire sont à leurs trousses.

La fermeté et la constance de Sa Hautesse le Grand Seigneur sont au-dessus de toute expression; mais aussi l'audace des anglais est connue de tout le monde, et s'ils n'osent paraître une seconde fois devant Byzance, avec des forces plus importantes, ils dominent néanmoins dans tout l'archipel. Tous les bâtiments de nos îles, ainsi que nos marins, sont en leur pouvoir. Le 4 du même mois on reçut à Constantinople la nouvelle que vingt-cinq vaisseaux ennemis se dirigeaient vers les côtes d'Egypte.

Il est à désirer, si toutefois il entre dans le plan de Sa Majesté Impériale et Royale, qu'un corps d'armée français fut détaché pour descendre le Dniester. Ce serait un moyen infaillible pour inspirer plus de courage et de confiance à toute la nation ottomane.

C'est, Monseigneur, avec la plus grande satisfaction, que j'ai l'honneur d'informer Votre Altesse d'un évènement aussi important qui, d'une part fait voir l'audacieuse conduite des anglais, et de l'autre, la fermeté, la fierté et la persévérance des Ottomans.

Je la prie de vouloir bien agréer les assurances de ma haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

MDCCVII.

Gustave Coigny către Talleyrand, despre înaintarea Rușilor și despre respingerea ajutorului oferit Turcilor de Francezi. Rusciuc, 1807, 29 Martie.

(Bucharest, 1806–10).

Que Votre Excellence me permette de l'informer de quelques détails, peu satisfaisants, il est vrai, mais dont je crois cependant devoir lui faire part. Les Turcs, bien loin de conserver leurs avantages sur les Russes, viennent au contraire d'être repoussés jusque sur les bords du Danube. Slobozia et Giurgewo sont à peu près les seules places fortes qui leur restent en Valachie. Les Russes ont reçu dernièrement un secours de 15.000 Cosaques qui, sous les ordres du Comte de Mellendorf, se sont portés sur Ismaïl. Dix mille hommes sont dans ce moment campés vis-à-vis Routschouk, à une lieu de Giurgevo, dont ils n'ont pas encore *voulu* s'emparer; ils attendent, je crois, le résultat de leurs négociations avec les Serviens. Les forces Russes peuvent être dans ce pays de vingt-cinq mille hommes. Je ne parle point de vingt mille Valaques, qui forment un corps séparé sous les ordres d'un général Russe. Les Turcs sont un peu découragés; ils peuvent cependant opposer à leurs ennemis un armée de cinquante mille hommes, mais ils prétendent qu'il fait encore trop froid pour se battre. Mustapha conserve une fierté peu convenable à sa position. Il a refusé ces jours-ci un secours de trente mille français, que M. Charroi Bayeul venait lui annoncer de la part du général Marmont; ce Pacha ajouta insolemment qu'il voulait faire la guerre pour son compte, et que d'ailleurs, nous avions assez besoin de nos troupes, sans en offrir aux autres.

MDCCVIII.

Talleyrand către Lamare, despre ajutoarele franceze trimise Turcilor și despre atitudinea sa față de Turci și de Suțu. Varșovia, 1807, 8 Aprilie.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai reçu, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire jusqu'au 26 février. S. M. a appris avec plaisir les premiers succès des troupes de Mustapha Baïractar, et les marques d'honneur et de confiance, que lui a accordées la Sublime Porte. Vous voudrez bien le prévenir, que S. M. lui envoye, ainsi qu'il l'a désiré, un officier du génie et un colonel, dont il pourra se servir. L'armée Turque du Danube est considérable, celle des Russes est faible; il faut que Mustapha Pacha poursuive ses avantages, avec une nouvelle activité. L'Empereur attend son arrivée à Yassi et au-delà du Pruth, pour se porter vers Kaminiech, à sa rencontre.

Je vous invite, Monsieur, à me donner habituellement tous les renseignements que vous aurez pu recueillir sur la situation des armées turques, sur les dispositions de leurs chefs, et sur les mouvements des Turcs et des Russes en Valachie. Vous avez pu, pendant votre séjour à Bucharest, y former d'utiles relations et vous mettre à portée d'être exactement informé des évènements.

Montrez toujours amitié et obligeance à Mustapha Pacha; faites-moi part de ses besoins, de ses demandes; témoignez au Prince Suzzo tout l'intérêt que S. M. continue de prendre à lui, et soyez en relations habituelles avec M. Mériage, qui se trouve au point de réunion de la correspondance de Constantinople, de Dalmatie et des rives du Danube, avec Varsovie.

Je dois, Monsieur, vous recommander la plus complète discrétion: vous en reconnaîtrez aisément toute la nécessité, et vous vous tiendrez plus que jamais en garde contre toute disposition qui vous porterait à être trop ouvert et trop confiant.

MDCCIX.

Siștov, 1807, 11 Mai.

Lamare către Mustafa-Paşa, felicitându-l din partea lui Napoleon.

(Bucharest, 1806–10).

Très illustre et très magnifique Pacha,

J'ai l'honneur d'adresser la présente à Votre Excellence, pour me rappeler à son gracieux souvenir, et lui communiquer l'extrait d'une lettre qui m'est adressée de Varsovie, sous la date du 8 avril, par S. A. S. Monseigneur de Talleyrand, Prince de Bénévent, Ministre des Relations extérieures de France.

Cette lettre contient textuellement les mots suivants: „Sa Majesté a appris avec beaucoup de plaisir les premiers succès de Mustapha Baïractar, et les marques d'honneur et de confiance que lui a accordées la Sublime Porte. L'armée turque du Danube est considérable, celle des Russes est faible; il est à propos que Mustapha Pacha poursuive ses avantages avec une nouvelle activité. L'Empereur attend son arrivée à Yassi et au delà du Pruth, pour se porter vers Kaminiek, à sa rencontre. Montrez toujours amitié et obligeance à Mustapha Pacha; faites-moi part de ses besoins, de ses demandes. Vous voudrez bien le prévenir que S. M. lui envoye, ainsi qu'il a paru le désirer, un officier du génie et un Colonel, dont il pourra se servir".

Il m'est agréable, très illustre et très magnifique Pacha, d'avoir à transmettre à Votre Excellence des témoignages aussi flatteurs, de l'estime et de la bienveillance de l'Empereur Napoléon, mon auguste souverain. Si, dans la campagne glorieuse qui va s'ouvrir, Votre Excellence éprouve quelques besoins, je me chargerai avec plaisir, selon qu'il m'est prescrit, d'en rendre compte à S. A. S. Monseigneur de Talleyrand. Les deux officiers français, que S. M. envoye à Votre Excellence et qui viennent sans doute avec l'armée du Visir, ne doivent être considérés que comme des conseillers utiles et expérimentés, que Votre Excellence aura constamment à ses ordres et à sa disposition, – qui n'auront à se mêler ni du commandement, ni de la direction des troupes ottomanes, et qui pourront, beaucoup mieux que moi, faciliter la jonction et ouvrir les communications entre Votre Excellence et les généraux français, ce qui sera assurément un grand avantage pour l'une et l'autre armée.

Permettez, très illustre et très magnifique Pacha, que je profite de cette occasion, pour réitérer à Votre Excellence l'assurance de mon respect, de mon affection, de ma reconnaissance et du vif intérêt que je ne cesserai de prendre, tant à la gloire personnelle de Votre Excellence, qu'à celle du Sultan Sélim et de l'Empire ottoman.

MDCCX.

Siștov, 1807, 17 Mai.

Lamare către Talleyrand, cu ştiri din războiu.

(Bucharest, 1806–10).

On me mande de Bucharest et de Routschouk, qu'Ypsilanti est devenu fou. Le Prince Hangeri est à Routschouk depuis le 2 mai. Mustapha a reçu, par un firman,

l'ordre de marcher sur Bucharest, et de forcer les Russes à évacuer la Valachie et la Moldavie. Il est toujours probable que Mustapha n'aura pas le temps d'exécuter cet ordre.

Les Russes cherchent depuis plusieurs semaines à se rendre maîtres d'une île située entre Kilia et Ismaïl. Cette île, formée par deux branches du Danube et par le rivage de la Mer Noire, est la plus prochaine de la grande embouchure de ce fleuve. Dans une action qui a eu lieu le dimanche, 3 mai, les Turcs ont d'abord perdu trois de leurs barques canonnières; mais le combat s'étant engagé de nouveau, Bosniac-Aga, lieutenant de Peclivan, a pris ou coulé 22 barques Russes et fait prisonniers quatre ou cinq cents hommes qui les montaient. Voilà ce qui nous a été annoncée le 10 mai, par le canon de la ville citadelle de Sistow. Il ne faut pas perdre de vue qu'ici la voix même du canon peut n'être pas exempte d'exagération; mais le fait est que les Russes n'occupent point cette île.

On me dit que trois régiments Russes sont partis de Bucharest pour se rendre à Ismaïl. La cavalerie Russe qui avait menacé Giurgewo, était encore le 12 mai sur la rive opposée de Callogaren, petite rivière à mi-chemin de Bucharest. Mustapha Pacha a envoyé dix mille hommes de la garnison de Giurgewo, réduire à Philippopoli de prétendus rebelles.

Le Prince Suzzo est parti, le 12 mai, de Sistow pour Routschouk. L'objet de son voyage est, m'a-t-il dit, de réunir ses efforts à ceux du Prince Hangeri, pour engager Mustapha à prendre enfin l'offensive. J'ai cru cette occasion la plus favorable qui pût se présenter, de transmettre à Mustapha les encouragements et les témoignages de bienveillance, que Votre Excellence me charge de lui transmettre de la part de S. M. Impériale. Je lui ai donc écrit la lettre dont copie ci-jointe, No. 1. J'ai cru devoir la communiquer préalablement au Prince Suzzo, qui s'est chargé de la remettre et de l'interpréter lui-même. J'espère que cette lettre concourra à l'accomplissement des vues de l'un et de l'autre Prince.

Quelle est donc, Monseigneur, la vraie cause de cette étrange stagnation de la part de Mustapha? La voici, telle que je la conçois: il craint que tout ceci ne soit un acheminement direct à l'exécution du fameux *Nizam-dgedit*, ou plan de réforme, qui en ôtant à tous ces Pachas les trois quarts et demi de leur autorité et de leur richesse, les replacerait tremblants sous l'autorité de leur souverain légitime. Telle est ma pensée, et je n'en puis pas avoir d'autre.

Le Prince Suzzo n'a point trouvé Mustapha Pacha à Routschouk; ce dernier était parti de la ville, pour aller vers Schumla, au devant du Visir et concerter avec lui un plan d'opérations.

L'armée du Visir avance chaque jour. Le corps des Janissaires qui en forme l'avant-garde, n'est plus qu'à trois ou quatre journées. La campagne va donc s'ouvrir, sous de très heureux auspices. J'aurai le plus grand soin de rendre à Votre Excellence un compte exact de toutes ses opérations.

MDCCXI.

Talleyrand către Lamare, despre buletinele franceze şi despre misiunea sa. Finkenstein, 1807, 21 Mai.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai reçu, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire jusqu'au 11 avril, sous les No. 8, 9 et 10.

Pour vous mettre à portée de répondre à tous les faux bruits qu'on pourrait répandre sur les opérations de l'armée, j'ai l'honneur de vous adresser les derniers bulletins.

La publicité que nous donnons aux évènements qui concernent d'une manière

directe la Sublime Porte, prouve combien nons prenons intérêt à ses succès. S. M. a appris avec plaisir ceux de Peclivan-Aga; elle approuve que vous vous soyez rendu dans la même ville que le Prince Souzzo, puisque c'est auprès de lui que vous devez remplir vos fonctions consulaires. Comme S. M. n'a en ce moment aucun Consul près du nouveau Prince de Moldavie, vous voudrez bien le féliciter de ma part, sur sa nomination. Ecrivez-moi par toutes les occasions et recevez, Monsieur, etc.

MDCCXII.

Sistov, 1807, 19 Iunie, Lamare către Talleyrand, despre buletinele franceze și despre evenimentele din Orient.

(Bucharest, 1806—10).

Je viens de recevoir, par la voie de M. Mériage, la lettre de Votre Excellence du 22 mai, avec les bulletins contenant les détails du siège de Dantzik, la correspondance de *Summerer*, etc. Agréez-en mes remerciements. Votre Excellence imaginerait difficilement combien ces bulletins, avec quelques lignes seulement de Votre Excellence, nous consolent et nous encouragent en Bulgarie.

Par suite des évènements révolutionnaires, le Grand Visir, qui avait amené au Danube l'armée turque, vient d'être déposé, et *Mustapha Pacha de Routschouk, ci-devant Mustapha Baïractar, est nommé Grand Visir* [1]). Ce dernier est parti de Giurgewo le 17 du présent pour Silistrie, où il est allé prendre le commandement de toute l'armée. Ceci jette naturellement de nouveaux retards dans la marche des opérations militaires des Turcs; mais au surplus, cette promotion me parait extrêmement avantageuse pour les intérêts des deux Princes Sutzo et Hantzeri, avec lesquels Mustapha est intimement lié. Je suis aussi très bien avec lui et avec son neveu, Dervish-Aga, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence, dans mes lettres précédentes. Tous les courriers et voyageurs, venant de Constantinople, m'assurent que tout y est présentement dans la plus profonde tranquillité. Le Sultan Sélim, dit-on ici, n'est qu'emprisonné; s'il pouvait se réfugier sous les aigles de l'armée de Dalmatie, peut-être serait-il sauvé, mais s'il est, comme on le dit encore, dans la cage de fer de Bayazed, il n'en sortira pas vivant.

Du 26 juin.

Nous sommes tellement inondés de fausses nouvelles, que je commence à voir qu'il faut nous méfier de celles mêmes qui nous sont données officiellement, par les commandants Turcs, et même annoncées par le canon. Il n'est pas vrai que Mustapha Pacha soit nommé Grand Visir. Il est allé seulement de son plein gré à Silistrie, pour concerter ses opérations, avec celles des autres chefs. On y attend, sous peu de jours, le nouveau Grand Visir venant de Constantinople; son Caïmacan doit y être présentement arrivé. Cela ne contribue pas à hâter les opérations militaires.

Quant aux nouvelles qui nous viennent des Rayas, elles sont si plates, si méprisables, que j'ose à peine les citer à Votre Excellence. C'est: *Buonaparte assassiné par un Juif Polonais;* c'est Votre Excellence, trainée en prison à Pétersbourg; c'est une déroute complète de l'armée française, qui a été repoussée par les Russes bien loin par de là Varsovie. A cette dernière occasion, il a été chanté des *Tedeum* à Bucharest. Les Turcs sont nouvellistes, et même ce que nous appelons *Cracovistes*, ils s'occupent de toutes ces sottises, sans y croire. Les Rayas riches, Boyards et autres, sont ici une race insignifiante, sans caractère, sans principes, sans affection nationale; ils se font un jeu de tous ces mensonges. Quant à eux, qu'ils s'en repais-

1) Cette nouvelle est archi-fausse. — Lam(are).

sent et les digèrent, comme ils pourront, je ne prendrai pas la peine de leur en sauver une seule nausée.

Je reçois du Prince Sutzo, sous la date du 21 de ce mois, quelques lignes très satisfaisantes:

„La révolution du 29 mai, m'écrit-il, n'a nullement altéré la bonne harmonie, si heureusement existante entre les deux gouvernements, et je me flatte qu'elle sera, à l'avenir, inaltérable. J'espère que, quand Mustapha Pacha sera de retour du grand camp, notre entrée à Bucharest aura incessamment lieu.

„Je m'empresserai alors, de vous faire part de cet heureux évènement, et de vous inviter à vous rendre auprès de moi. Des lettres très récentes de Constantinople m'annoncent que M. le Général Sébastiani jouit de la plus parfaite estime, dont il jouissait avant la révolution. La bienveillance que S. A. le Prince de Bénévent a pour moi, m'est trop précieuse, pour ne pas vous remercier, de tout mon cœur, de m'en avoir fait part. Je compte toujours sur votre amitié, pour me rappeler à chaque occasion à son souvenir, en l'entretenant de mon dévouement et de mon attachement à sa personne."

Ceci annonce à Votre Excellence que j'ai transmis, tant au Prince Soutzo qu'au Prince Hantzeri, quelques mots agréables que contenait pour eux votre lettre du 22 mai.

Je suis, Monseigneur, réduit pour le moment à ne rendre compte à Votre Excellence que de bruits assez vagues. Cependant, en voici un, qui présente des caractères de probabilité. Le Douanier de Sistow a reçu du grand camp une lettre contenant les détails suivants:

„Il y a eu près d'Ismaïl une nouvelle action, entre les Russes et Peclivan-Aga. Ils étaient environ dix mille hommes de chaque côté. Les Turcs ont d'abord été repoussés, avec perte d'environ 5 mille hommes, et tout le reste tendait à se débander; mais Peclivan, qui tenait une dizaine de mille hommes en réserve, s'est mis lui-même à leur tête, a recommencé la charge, a battu complètement les Russes, leur a pris des canons, des drapeaux, des chariots; est resté maître du champ de bataille, et est revenu à Ismaïl assez grièvement blessé. Ce Peclivan est véritablement le seul des généraux Turcs qui, jusqu'à présent, se soit distingué. Il n'a reçu de la Porte ni faveur, ni encouragement; il paraît n'y pas viser.

Du 29 juin.

Tout est dans la même situation, c'est-à-dire dans la même stagnation, tant à Routschouk qu'à Silistrie. On attend le nouveau Visir. Le Prince Sutzo attend à Routschouk, où il est repassé, Mustapha-Pacha.

Un Capidgi-Bachi, arabe noir, vient d'arriver à Routschouk, avec 30 hommes d'escorte. L'objet de sa mission n'est nullement douteux; mais quelle est la tête, ou quelles sont les têtes, qu'il est chargé d'apporter à Constantinople, c'est-ce que le temps seul peut éclaircir.

Du 2 juillet.

Il n'y a, Monseigneur, rien de nouveau. Une de mes grandes espérances, c'est que Votre Excellence sera beaucoup plus puissante et moins lente à chasser les Russes de Bucharest, que les armées turques. On parle ici beaucoup de paix, entre la France et la Russie.

MDCCXIII.

Iași, 1807, 12/24 August. Scarlat Callimachi, Domnul Moldovei, către Napoleon, arătându-și sentimentele sale de recunoștință.

(Yassy, an 11—1810).

Sire,

La bienveillance dont Votre Majesté a daigné m'honorer, me fait espérer qu'elle voudra me continuer sa protection toute puissante. Je m'en rendrai digne, Sire, par mon dévouement, respectueux et absolu, à son auguste personne. Nommé Prince de la Moldavie, j'espère trouver l'occasion de montrer à Votre Majesté, combien je suis son admirateur et combien je lui suis dévoué.

Je suis, avec le plus profond respect,

De Votre Majesté,

Sire,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé: Charles Callimachy,

Prince de Moldavie.

MDCCXIV.

București, 1807, 29 August. Lamare către Talleyrand, despre întoarcerea sa la București.

(Bucharest, 1806—10).

Je n'ai le temps que d'annoncer à Votre Excellence mon arrivée ici. M'étant proposé de me rendre à mon poste, aussitôt après l'armistice conclu entre la Russie et les Turcs, et cet armistice ayant été signé le 24, à Slobosia, (M. Aubert porte une copie de cet acte à Votre Excellence), j'ai aussitôt demandé un passeport à M. de Lascaroff; mais, comme il paraissait avoir l'intention de me retenir encore quelques jours à Routschouk, et différait de m'accorder ce que je lui demandais, je lui ai écrit une lettre honnête et me suis décidé à partir, avec le seul passeport français que je tenais du Général Sébastiani, ce qui m'a complètement réussi. A mon arrivée aux avant-postes des Russes, personne ne m'a demandé à voir mon passeport. M'étant fait connaître des Cosaques, huit d'entr'eux m'ont escorté jusqu'ici, avec à peu près autant de Turcs que j'avais pris à Giurgewo. Je suis donc arrivé ici hier, à 7 heures du soir. Le Prince Ypsilanti en était sorti à midi, et ce fut, chose assez remarquable, le même jour, 28 août, qu'il en partit l'année dernière, pour se rendre à Kaminieck, Michelson est à l'article de la mort. C'est sans doute cette dernière raison qui a décidé le Prince Ypsilanti à partir, et non pas mon arrivée. Je ne veux être ici le ministre d'aucune vengeance. J'emploierai au contraire tous les moyens possibles, pour rassurer et ramener tous les Boyards dispersés. Ma raison me dit que c'est la marche que je dois suivre. Tel est aussi l'avis du Prince Sutzo, avec lequel je me suis concerté sur ce point. Les officiers Russes me font beaucoup d'honnêtetés, que je leur rendrai toujours, en tâchant de ne point donner de l'ombrage aux Turcs. Je vais donner tous mes soins au rétablissement des communications.

MDCCXV.

București, 1807, 2 Septemvrie. Lamare către Talleyrand, despre conflictul său cu Lascaroff.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai trouvé ici l'idée généralement répandue, qu'à la paix, les provinces devaient, ainsi que la Servie, rester à la Russie. J'ai fort étonné ces gens-ci, en leur ap-

prenant que j'étais d'une opinion totalement opposée à la leur, et que je croyais que ces provinces resteraient à la Turquie, parce que l'Empereur Napoléon avait depuis longtemps garanti l'intégrité de l'Empire ottoman.

Je disais cela devant un certain Evêque de Bouzéo, bras droit du Prince Ypsilanti, et deux autres Boyards. „Au reste, ai-je continué, je ne viens point ici, Messieurs, pour me mêler de vos querelles particulières. Je viens, au contraire, avec l'intention de contribuer, autant qu'il sera en mon pouvoir, à vous réunir tous, pour l'intérêt et le bonheur de votre pays ; et je suis autorisé à vous dire de la part de S. A. le Prince Sutzo, votre souverain légitime, que telles sont aussi ses intentions". „Croyez-vous, Mr. le Consul, a repris l'Evêque, que le Prince Sutzo doive définitivement venir en Valachie?" „Oui, Monseigneur, je le crois et je l'espère".

Cette conversation, toute simple, m'a déjà occasionné une chicane puérile. Pardon, Monseigneur, si je vous entretiens de choses peut-être minutieuses.

M. de Lascaroff, de retour de Routschouk, m'a fait prier ce matin de l'aller voir. J'y suis allé à pied, n'ayant ni chevaux, ni voiture. Il a pris, en me voyant, un air fort grave; tout le monde s'est retiré. „Je me plains, Monsieur, de ce que vous avez osé dire à quelques Boyards, que ce serait le Prince Sutzo qui viendrait ici, et je vais en écrire à mon Empereur". „Il n'est pas vrai, Monsieur le Général, lui ai-je répondu, que j'aie préjugé aussi affirmativement sur une question dont vous-même, dans votre acte d'armistice, avez laissé la décision à ceux qui traiteront de la paix définitive. J'ai seulement dit; et je le répète à Votre Excellence, que l'Empereur de France prend intérêt au Prince Sutzo, en tant qu'il est seul légitimement nommé pour la Valachie par la Sublime Porte; que c'est près de lui, et non pas près d'un autre, que je suis envoyé, et que, si le Prince Ypsilanti était installé de nouveau en Valachie, je demanderais le lendemain mon rappel en France. Au reste, il n'y a sur ce point aucun fâcheux démêlé à craindre, puisqu'il paraît que mon Empereur et le vôtre sont aujourd'hui comme les deux doigts de la main. Vous pouvez, ai-je ajouté, Mr. le Général, écrire à votre Empereur que j'ai dit cela". Voilà en substance toute notre conversation.

Comme je parlais avec une sorte de fermeté, il s'est beaucoup radouci, et nous avons causé de choses et d'autres. Il m'a fait ensuite reconduire chez moi, dans une de ses calèches.

J'ai appris depuis, que tout cela était le résultat d'un conciliabule de 10 ou 12 Boyards d'Ypsilanti, qui s'était tenu le matin chez l'Evêque de Bouzéo. Si cet Evêque grec se présente désormais chez moi, je continuerai à le recevoir poliment.

M. de Lascaroff, géorgien de naissance, espèce de nain très grotesque, a sans doute sur le cœur que j'aie osé me rendre de Routschouk à Bucharest, sans attendre le passeport qu'il me refusait, et que cela m'ait pleinement réussi. On me rapporte que, dans l'entretien qu'il a eu avec ces Boyards réunis, il s'est répandu en invectives grossières contre moi, qu'il ne connaît pas du tout, et en général contre les officiers français; qu'il a dit en propres termes: „Tous ces gens-là ne sont que „des *sans culottes,* des hommes de néant, des hommes de *m .. de*, et quant à ce Consul, „il a apparemment reçu *trois parats* (trois sols) du Prince Sutzo, pour favoriser ses „intérêts". Tout cela ne me paraît digne que de mépris. Heureusement que ce vieux fou, que Mr. le Colonel Guilleminot vous aura sans doute dépeint de son côté, n'est plus ici que pour quelques jours. On me dit encore, qu'il a défendu à tous ces Boyards de me voir.

Votre Excellence voit qu'en tout ceci, j'ai tâché de me conformer exactement aux instructions que j'ai reçues précédemment, tant d'elle-même, que du Général Sébastiani. Si quelques circonstances avaient refroidi la bienveillance de Sa Majesté Impériale envers le Prince Sutzo, ou ses mécontentements contre le Prince Ypsilanti, Votre Excellence aurait eu sans doute la bonté de m'en informer. Je me permettrai seulement de lui faire observer que, si la France partout victorieuse, avait ici le des-

sous, dans cette lutte qui a fait beaucoup de bruit, il vaudrait mieux désormais, dans ses provinces, dont le peuple n'est déjà que trop porté pour les Russes, et peut-être dans toutes les autres provinces de l'Empire ottoman, se déclarer Juif, que d'oser s'y dire français et d'y porter la cocarde française.

Au reste, la ville de Bucharest est fort tranquille et l'abondance y règne, ce qui est dû, je crois, aux soins du Général Russe Miloradowich, homme fort aimable, intègre, juste et ami des français.

Les Russes ne paraissent pas encore songer à évacuer, aux termes de l'acte d'armistice. Tous les grands Boyards sont encore à Cronstadt.

MDCCXVI.

București, 1807, 10 Septemvrie.

Lamare către Talleyrand, despre înmormântarea generalului Michelson, despre boerii retrași la Brașov și despre ocupația rusească.

(Bucharest, 1806–10).

Sur l'invitation de Mrs. les officiers Russes, j'ai assisté samedi, 5 septembre, aux funérailles du Général Michelson, et au dîner qui a été donné le même jour chez le défunt. M. de Senft, envoyé de Prusse, y était aussi.

Le lundi 7, le beau-frère du Général Michelson est parti d'ici, avec un régiment de Cosaques; ils accompagneront son corps embaumé, jusqu'au lieu de sépulture qu'il a désigné. Un autre régiment de dragons est parti, le 9. C'est le commencement de la retraite des Russes. Il paraît certain que les autres régiments partiront dans la semaine suivante.

Je fais tout ce que je puis, pour engager les grands Boyards, qui sont tous à Cronstadt, à revenir à Bucharest, en leur représentant que s'ils s'obstinent à rester plus longtemps absents, le Divan qui, aux termes de l'acte d'armistice, doit gouverner la Valachie jusqu'à la paix définitive, se formera sans eux et sans leur participation, et qu'ainsi ils abandonneront à d'autres le soin de leurs propriétés et le gouvernement de leur pays. J'espère qu'ils vont revenir.

. . . . . .

Mrs. le Colonel Guilleminot, le Lieutenant-Colonel Serrurier, Ledoulx et son épouse, sont arrivés aujourd'hui à Bucharest. J'avais besoin de ce renfort. Le Sieur Varlaami, Caïmacan, et autres Ypsilantistes, faisaient difficulté de me reconnaître, et même, en quelque sorte, de reconnaître qu'il existât des français dans le monde.

Du 12 septembre 1807.

Il est arrivé hier au soir, à Mrs. les officiers Russes, une lettre de Pétersbourg, qui leur enjoint de suspendre l'évacuation de ces provinces. En conséquence, quelques troupes, qui avaient déjà pris les devants avec de l'artillerie, rentrent aujourd'hui, et les autres ne partent plus. Quel peut être le motif de cet ordre? Les officiers Russes l'ignorent eux-mêmes, ou feignent de l'ignorer. On prétend que le prétexte est la lenteur que mettent les Turcs à repasser le Danube, et quelques excès que les troupes de Mustapha ont encore commis récemment dans la petite Valachie. Si c'était là le vrai motif, on pourrait soupçonner là-dessous quelque misérable ruse d'Ypsilanti et de ses partisans, qui mettent tout en œuvre, pour faire croire que ces Provinces resteront infailliblement à la Russie (M. de Lascaroff lui-même propage aussi cette idée); mais tous les rapports s'accordent à dire que, la lettre et le courrier viennent directement de Pétersbourg. Vous pourrez mieux que personne, Monseigneur, deviner ce que cela veut dire. Mr. le Colonel Guilleminot en écrit sans doute aussi à Votre Excellence.

Du 14 septembre 1807.

Je crois aujourd'hui, que cet ordre n'est point émané de Pétersbourg, mais de la tête seule de Mr. de Lascaroff. Nous n'allons ici que de mensonges en mensonges.

MDCCXVII.

Lamare către Champagny, cu ştiri despre condiţiile păcii.

Bucureşti, 1807, 15 Octomvrie.

(Bucharest, 1806—10.)

Je n'ai, pour le moment, qu'à rendre compte à Votre Excellence des bruits vagues que l'on fait courir ici. En voici le bulletin exact:

Les trois provinces de Moldavie, Valachie et Servie restent à la Russie. *Ypsilanti en sera Roi.*

Il sera formé un Royaume nouveau de la Dalmatie, l'Albanie, la Grèce, etc. *Lucien en sera roi.*

Les deux articles ci-dessus sont formellement convenus entre les deux Empereurs.

Un congrès va se tenir à Bucharest, pour la paix définitive entre les Russes et les Turcs. Il vient ici des plénipotentiaires Russes, autres que M. de Lascaroff. Le Général Sébastiani doit y venir aussi.

Quant à moi, l'on me fait partir tous les matins, et l'on est toujours étonné de me voir encore ici, le lendemain. Cependant je ne crois, ce me semble, porter ombrage à personne. Pour éviter les soupçons et les fausses interprétations de toutes mes paroles, j'ai pris le parti de mener pour le moment une vie très retirée.

Le Général Russe, Prince de Prégeroski, vieillard de 80 et quelques années, est attendu incessamment à Bucharest. On prépare pour lui de grandes fêtes, illuminations, festins, bals, etc. (Cela est vrai).

Les deux Princes Sutzo et Callimachi sont, dit-on, destitués et rappelés; et les Princes Moruzi et Hantzeri, nommés à leur place. (Cela est faux).

L'Empereur Alexandre s'est formé une nouvelle garde très nombreuse. Il a destitué et envoyé en Sibérie trois de ses principaux Ministres. Ypsilanti, leur créature, vient aussi d'être arrêté en Pologne.

On assure qu'à Yassi, M. de Lascaroff a, de son autorité privée, cassé toutes les autorités du pays et s'est fait lui-même Caïmacan ou gouverneur de la Moldavie.

Je désire que Votre Excellence puisse deviner ce que tout cela veut dire. On donne comme certain que l'avant-garde de la nouvelle armée, commandée par le Prince Prégéroski, est déjà arrivée à Yassi, et que cette avant-garde consiste en 5.000 Cosaques.

Serait-ce que la Russie craint que sa paix avec les Turcs, devant se faire à Paris, ces derniers ne tirent avantage des dispositions favorables de notre Empereur envers eux, pour élever des prétentions exhorbitantes, celle, par exemple, de ravoir leur Crimée? Cela aurait du moins quelque probabilité et promettrait une fin. Au reste, j'ai l'honneur d'assurer à Votre Excellence qu'ici les Russes, officiers et soldats, ne désirent que la reprise des hostilités, et qu'ils font profession de mépriser souverainement les Turcs, leurs mœurs, leur courage même, et surtout leur tactique et leur manière de se battre.

Les choses sont toujours ici dans la même situation.

MDCCXVIII.

Bucureşti, 1807, 23 Octomvrie.

Lamare către Champagny, despre incidentul cu caii de poştă.

(Bucharest, 1806 - 10).

Quatre ou cinq Boyards d'Ypsilanti, formant à eux seuls le Divan actuel de Valachie, ont conçu l'idée d'un nouveau règlement pour le prix et le paiement des chevaux de poste de la province, et m'ont en conséquence adressé une note en valaque, dont la traduction est ci-jointe, No. 1.

Il me semble qu'on ne pourrait guère, surtout s'ils étaient en nombre compétent, leur contester le droit de régler selon leurs intérêts, la tarif de leurs chevaux de poste. Mais, comme l'intention de cette note est trop clairement dirigée contre les seuls français, tant courriers que voyageurs, j'ai été bien aise de trouver quelque chose à dire contre leur innovation, et je l'ai dit par la contre-note, dont copie ci-joint, No. 2. Je sais que l'agent d'Allemagne, M. de Brenner, leur a écrit dans le même sens, en s'appuyant, pour ce qui le concerne, du traité de Sistow. Je prie Votre Excellence de me faire connaître, si je dois soutenir ou laisser tomber cette prétention. Quand le Prince Sutzo sera ici, s'il y vient, il n'y aura plus de difficulté.

. . . . . .

La présente lettre n'étant point encore partie, je l'ai rouverte, pour informer Votre Excellence de la suite de ma petite discussion avec le Divan *actuel* de Valachie. Ce règlement fait pousser les hauts cris à nos courriers et Janissaires. Votre Excellence trouvera ci-joint, No. 3, la réponse du Divan, par laquelle il persiste dans les dispositions énoncées par sa première note; No. 4, ma protestation formelle contre ces dispositions. Je soumets le tout à la sagesse de Votre Excellence, et je n'irai pas plus loin, sans des ordres ultérieurs.

MDCCXIX.

Bucureşti, 1807, 23 Octomvrie.

Lamare către Champagny, despre intervenţia sa în chestiunea evacuării principatelor.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai reçu hier une longue lettre de S. E. Galib-Effendi, à laquelle était jointe une autre lettre du Prince Sutzo.

Par la première, après un exposé des prétextes allégués par M. de Lascaroff, pour retarder l'évacuation des provinces et la remise des places fortes, conformément au traité d'armistice du 24 août, de la proposition, par lui faite, de revenir sur deux ou trois articles de ce traité, qui ne plaisaient point, disait-il, à l'Empereur Alexandre, (proposition à laquelle se sont également refusés Mr. le colonel Guilleminot et S. E. Galib-Effendi), ce dernier s'adresse à moi, comme Consul de France, et me demande officiellement, au nom de la Sublime Porte, d'exiger des généraux Russes, l'entière exécution des articles de ce traité, et de leur adresser la même demande, *avec le ton* qu'exige l'honneur de la médiation.

Par la seconde, le Prince Sutzo m'invite à remplir les vues de S. E. Galib-Effendi, et de plus, à envoyer M. Ledoulx, chancelier de ma mission, à Yassi, pour s'aboucher avec les généraux Russes et tâcher d'approfondir leurs desseins.

J'ai répondu, Monseigneur, à l'un et à l'autre, qu'on ne pouvait pas douter de mon zèle à servir la cause commune; mais, qu'ayant été jusqu'à présent totalement étranger aux négociations de Slobosia, avec lesquelles mes fonctions Consulaires n'ont rien de commun, il m'était absolument impossible de m'en mêler, avant d'en avoir reçu l'autorisation, ou même l'ordre formel, sinon de mon Ministre, au moins du Général Sébastiani. Sans mission *ad-hoc*, sans aucun caractère pour cet objet,

comment pourrais-je espérer d'obtenir de M. de Lascaroff, ce que n'ont pu en obtenir, ni M. le Colonel Guilleminot, ni S. E. Galib-Effendi, qui pourtant avaient pour cela tous les pouvoirs nécessaires? Tout le monde sait combien M. de Lascaroff est tranchant et entêté. Il est homme à me dire, dès la première parole: „Qui êtes-vous? „de quoi vous mêlez-vous? Voyons votre Diplôme". Je crois, Monseigneur, que c'est à Pétersbourg qu'il faut agir ou faire agir. Quant à moi, Monseigneur, à compter de ce moment, je me renferme très étroitement dans le cercle de mes fonctions viceconsulaires, et je n'agirai qu'après que Votre Excellence ou le Général Sébastiani, m'aurez formellement ordonné d'agir.

MDCCXX.

Lamare către Champagny, despre tratările în vederea păcii.

(Bucharest, 1806–10).

Bucureşti, 1807, 26 Octomvrie.

J'ai vu hier M. le Maréchal Prince de Prosorowski, vieillard très affable, très instruit, et si j'en puis croire les premières apparences, très bien intentionné. Il y a une immense différence entre lui et M. de Lascaroff. Il m'a reçu avec une extrême politesse. „Je viens ici, m'a-t-il dit dans la conversation, en qualité de plénipoten„tiaire, pour traiter de la paix définitive avec les Turcs, et je vais, en attendant „qu'ils aient nommé les leurs, à Craïowa. Un de mes aides-de-camp est parti pour „Constantinople, avec des lettres pour le Grand-Visir et pour M. le Général Séba„tiani." M. le Maréchal paraît fort mécontent de M. de Lascaroff, qui n'a, dit-il, rempli aucune des intentions de l'Empereur Alexandre.

S'il m'était permis, Monseigneur, de former un vœu particulier en cette circonstance, je désirerais beaucoup que la paix entre les Russes et les Turcs put se faire ici; que des pleins pouvoirs fussent à cet effet envoyés par la Porte, soit à Galib-Effendi, qui est encore à Routschouk, soit à d'autres, et que S. E. M. le Général Sébastiani, qui a, dit-on, demandé et obtenu son rappel, vint, en passant, représenter ici la puissance médiatrice. La paix pourrait alors être faite en trois ou quatre jours, ratifiée dans l'espace de vingt, au lieu que, se faisant à Paris, je doute qu'elle puisse être conclue, ratifiée, notifiée, etc. dans un an.

Cependant, ces provinces ont grand besoin d'être gouvernées autrement qu'elles ne le sont. Le désordre, l'anarchie, l'oppression, le pillage, y sont à leur comble, surtout de la part des Boyards gouvernants. Le fait suivant vient encore à l'appui de mon opinion.

J'ai reçu ici, il y a une dizaine de jours, une lettre de Hassan-Aga, Gouverneur turc de Giurgewo, excellent homme et ami déclaré des français. Par cette lettre, il me priait instamment de faire relâcher quatre marchands de son endroit, qui, sur la foi de l'armistice, étaient entrés en Valachie avec leurs marchandises et avaient été arrêtés et dépouillés par des Cosaques à Gayesti, village à quelques lieues de Bucharest. J'ai couru sur le champ chez le général Russe Miloradowitz, homme intègre et d'un mérite distingué, qui a ordonné devant moi, à un de ses officiers, de prendre des informations exactes sur ce fait et de faire rendre pleine justice. A peine en étais-je sorti, qu'un nouveau Turc, venant de Giurgewo, est entré chez le général et a ajouté au récit que je venais de faire, que les quatre marchands avaient été massacrés par les Cosaques, et qu'il était lui-même frère de l'une des victimes. Aussitôt le général a chargé cet homme-là de se rendre à Gayesti, avec un de ses officiers et un homme de plume, attaché au Divan, pour prendre des informations et faire arrêter ceux qui leur paraîtraient suspects de ce crime. Les trois émissaires ont rapporté la confirmation du fait, mais rien de plus; c'est-à-dire qu'ils ont constaté que les quatre marchands avaient été véritablement pillés, conduits sur la montagne et massacrés, non pas par des Cosaques, mais par des Arnaoutes et hussards ser-

viens, à la solde du Prince Ypsilanti. On entend parler tous les jours de pareils accidents, et c'est, Monseigneur, ce qui me fait particulièrement désirer pour ce pays-ci une paix prochaine. Au reste, il est bien entendu que je désire avant toutes choses, l'accomplissement des vues et des volontés de Sa Majesté Impériale.

Du 30 octombre 1807.

Il se fait ici un grand mouvement parmi les Généraux et officiers Russes. Je ne sais si c'est l'effet de deux lettres écrites à M. de Mayendorf par notre Ambassadeur à Constantinople, ou celui de l'arrivée de Mr. de Prosorowski, ou l'effet de ces deux causes réunies, toujours est-il certain, que le quartier général des troupes Russes vient d'être transféré à Yassi; que tous les Généraux Russes qui étaient ici, ont ordre de sortir de Bucharest, sous quatre jours, et d'aller occuper, avec leurs corps, divers cantonnements en Moldavie; qu'il ne restera ici que le Général Backmet, avec son corps; et que le Prince de Prosorowski s'en va lui-même à Craïowa, tant pour y conférer, dit-on, avec les députés des Serviens, que pour y attendre les plénipotentiaires Turcs.

Du 31 octobre 1807.

Il résulte de quelques propos tenus bien certainement par M. le Maréchal de Prosorowski, tant à moi qu'à d'autres personnes, qu'il est non seulement chargé de négocier ici la paix avec les Turcs, mais aussi de renouveler sur le champ la guerre, si ses propositions de négociation *actuelle* ne son pas acceptées. Il est certain que les Russes ont reçu des renforts considérables, peut-être 60 mille hommes, lesquels n'ont pas encore passé le Dniester, parce que ces deux provinces enfin, ne pourraient pas suffire à la subsistance de tant de monde, mais qui sont dans les environs sur l'autre rive; c'est-ce que prouve la translation du quartier général à Yassi. Si les hostilités reprennent au commencement de l'hiver, j'oserais répondre à Votre Excellence que les Turcs, à présent, ne les empêcheront pas de passer le Danube et d'avancer dans la Romélie, aussi loin qu'ils le voudront. Il me semble qu'alors l'affaire deviendra beaucoup plus difficile à arranger, et qu'il ne faudra rien moins, pour arrêter le cours de leurs conquêtes, que la reprise des hostilités de la part de la France. Je soumets, Monseigneur, ces observations à votre sagesse. J'écris dans le même sens à M. le Général Sébastiani.

MDCCCXXI.

București, 1807, 3 Noemvrie.

Mareșalul Prosorowski către Lamare, despre suspendarea circulațiunii și a schimburilor comerciale.

(Bucharest, 1806—10).

Le Maréchal Prince Prosorowski, considérant les inconvénients résultant pour le bien du service de S. M. Impériale, son très auguste souverain, par la libre communication des habitants des deux Principautés de Moldavie et de Valachie avec les sujets de la Porte ottomane, ainsi que les désordres inséparables des voyages presque continuels, tolérés jusqu'à présent, — prévient M. Lamare, Commissaire des relations commerciales de l'Empire français, qu'il s'est vu forcé de changer les ordres donnés sur toute la ligne des avant-postes, et de défendre expressément de laisser passer qui que ce soit, à moins qu'il ne soit porteur d'une permission signée de sa main.

Comme cependant il ne peut pas entrer dans les vues du Maréchal d'entraver en rien la correspondance ministérielle, ni l'envoi des courriers, et que cette disposition n'est qu'une mesure de sûreté indispensable pour prévenir les maladies con-

tagieuses, le Général-Major Bachmetiew, commandant à Bucharest, a été autorisé à délivrer les passeports nécessaires aux personnes attachées au Commissariat, et à toutes celles qui pourront être envoyées pour quelque mission officielle. Quant à la liberté du commerce, elle ne peut être accordée, que lorsque les relations politiques avec la Cour de Constantinople seront établies sur des bases plus solides.

Le Maréchal assure Monsieur le Commissaire de sa considération distinngée.

Bucharest, le $\frac{22 \text{ octobre}}{3 \text{ novembre}}$ 1807.

Signé: Prince Prosorowski.

MDCCXXII.

Lamare către Champagny, despre măsurile lui Prosorowski și despre o înțelegere franco-rusă.

București, 1807, 4 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai reçu hier la notification d'un nouveau règlement, établi par M. le Maréchal de Prosorowski, portant suspension provisoire de toutes communications commerciales entre les deux rives du Danube. Copie de ce règlement est ci-jointe, No. 1 [1].

C'est probablement l'accident des quatre marchands Turcs, dépouillés et tués à Gayesti, qui a suggéré au Maréchal l'idée de cette mesure. J'y ai donné mon assentiment pour ce qui me concerne, par la note dont copie est ci-jointe, No. 2 [2].

Deux mille hommes de troupes Russes ont filé l'avant-dernière nuit pour Craïova. C'est apparemment à ce corps qu'est confié la garde du Prince Prosorowski, qui va s'y rendre incessamment, avec le Général Tziscroff.

Ayant été invité dimanche dernier, avec ma mission, à un dîner et à un bal que le corps des Boyards donnait au Prince Prosorowski, j'ai profité de ces instants pour tâcher de savoir de Mrs. les officiers Russes, quel peut être le vrai motif qui, *contre la foi d'un traité*, prolonge leur séjour dans ces provinces. Il m'a paru que, sur ce point, ils n'en savent pas plus que moi. Quelques-uns cependant sont dans la persuasion qu'ils ne restent ici qu'en exécution d'un plan concerté entre l'Empereur Alexandre et le nôtre, pour tenir les Turcs en échec et les empêcher de s'unir aux Anglais. Mais quelle probabilité y a-t-il à cela? La France a-t-elle besoin de la coopération des Russes (coopération qui, de ce côté-ci, sera toujours suspecte) pour tenir la Porte en échec et lui causer au besoin une salutaire frayeur? Il me semble que, l'addition d'une cinquantaine de mille hommes à notre armée de Dalmatie produirait bien plus sûrement l'effet désiré. Cette explication ne me paraît nullement satisfaisante; elle me laisse dans la même obscurité. *Fiat Lux!* — D'autres m'ont assuré avec plus d'ingénuité que la paix ne pouvait jamais se faire entre eux et les Turcs, que par l'entière cession de ces deux provinces à la Russie, et qu'il n'y avait pas lieu d'attendre que leur Empereur se départit jamais de cette prétention. Cependant, il me semble que, par un article du traité de Tilsitt, il était convenu que ces deux provinces resteraient à la Turquie. J'erre donc, Monseigneur, dans de profondes ténèbres, ne recevant pas, depuis longtemps, un seul mot indicatif, soit de Paris, soit de Constantinople.

Je suis etc. *Signé:* Lamare.

P. S. — J'ai l'honneur de répéter à Votre Excellence que tout annonce ici le très prochain renouvellement de la guerre.

---

1) V. Nr. precedent.

2) V. Nr. următor.

MDCCXXIII.

București, 1807, 4 Noemvrie. Lamare către Mareșalul Prosorowski, luând act de suspendarea circulațiunii.

(Bucharest, 1806—10).

Le soussigné, Vice-Consul de Sa Majesté l'Empereur de France, Roi d'Italie, a reçu le 3 novembre 1807, la notification du nouveau règlement établi par S. A. M. le Maréchal Prince de Prosorowski, portant provisoirement, défense expresse aux avant-postes de l'armée Russe de laisser passer, tant en Valachie qu'en Moldavie, aucun marchand ou autre particulier, sujet de la Porte ottomane, à moins qu'il ne soit porteur d'une permission signée de sa main, sans pourtant qu'il entre dans les intentions de Mr. le Maréchal, d'entraver en rien les correspondances ministérielles.

Le soussigné, applaudissant à la sagesse des vues qui ont dicté ce règlement, s'y conformera exactement, pour ce qui le concerne, en s'adressant désormais à S. E. M. le Général-Major Bachmetiew pour les passeports et autres pièces nécessaires à la continuation des communications ministérielles par courriers, tant ordinaires qu'extraordinaires.

Le soussigné saisit cette occasion de présenter à S. A. Mr. le Maréchal Prince de Prosorowski, l'assurance de sa haute considération et de son profond respect.

Bucharest, le 4 novembre 1807.

Signé: Lamare.

MDCCXXIV.

Rusciuc, 1807, 4 Noemvrie. Scarlat Callimachi către Champagny, cerându-i protecția.

(Bucharest, 1806—10).

Excellence,

Tandis que j'admirais de loin vos illustres travaux et que, remplis de votre sagesse, les Cabinets de l'Europe applaudissaient à vos talents, Sa Majesté l'Empereur vous préparait un chemin qui devait mettre le sceau à votre renommée.

Votre illustre prédécesseur avait eu la gloire de suivre cette carrière et de se couvrir de la palme du génie; mais il vous était réservé de partager avec lui l'admiration de l'Europe et de l'égaler, dans un poste si brillant et si difficile. Assis sur les premières marches du trône et couvert de l'égide du modèle des héros, Votre Excellence a déjà fait jaillir l'éclat de ses lumières. Pour moi, loin du pays heureux dont vous êtes un des plus beaux ornements, j'ai toujours chéri la gloire d'un Empire dont la Turquie s'honore d'être l'amie et l'alliée naturelle. J'ai suivi des yeux, dans sa course rapide, le Monarque étonnant qui le gouverne. Je l'ai vu briller mille fois au milieu des hasards, dont il sait enchaîner les caprices, et mon cœur, trop loin de l'objet de l'admiration universelle, lui adressait le tribut de sa joie et de son enthousiasme.

Mais quoi! tandis que vous tenez dans vos mains les intérêts de tant de peuples, puis-je espérer de fixer un moment sur moi les regards de Votre Excellence? Le Ministre célèbre auquel vous avez succédé, voulut bien m'honorer des marques de la générosité dont il est rempli; je puis même dire que les sentiments et la conduite que j'ai toujours montrés, m'ont fait avoir part à sa bienveillance. J'ose compter sur celle de Votre Excellence. La grâce qui règne dans tous ses écrits, le sentiment qui y est peint et la douceur qui s'y montre toujours à côté de l'éloquence, me font espérer que votre cœur ne sera pas fermé au plus grand admirateur de votre génie.

C'est avec l'enthousiasme qu'excitent en moi tous les mérites de Votre Ex-

cellence, que je la prie d'agréer l'hommage des sentiments les plus respectueux et du plus parfait dévouement, avec lequel j'ai l'honneur d'être,

De votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur.
Signé: Prince Charles Callimachi.

MDCCXXV.

Talleyrand către Reinhard, cerându-i un raport asupra țărilor românești, pentru Napoleon. Fontainebleau, 1807, 9 Noemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous prévenir que l'intention de Sa Majesté est que vous me remettiez un rapport sur la Moldavie et la Valachie. Veuillez y rassembler toutes les notions que vous avez pu recueillir sur la population, les revenus, l'administration de ces provinces, et mettez dans votre travail des faits et des renseignements bien positifs.

J'ai présenté un rapport à Sa Majesté, sur vos dépenses et vos pertes pendant le cours de votre mission. J'aurai l'honneur de vous faire part de la décision de Sa Majesté, et je ne doute pas que le travail que je vous invite à me remettre, ne vous donne de nouveaux titres à sa bienveillance.

MDCCXXVI.

Lamare către Champagny, despre caii dăruiți de Sultan lui Napoleon, despre mișcările Rușilor și relațiunile sale cu ei. București, 1807, 25 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10),

Hier sont arrivés ici treize chevaux, que le Grand Seigneur envoye à notre Empereur, avec quelques autres, appartenant au Général Sébastiani. Tous sont en bon état, excepté un seul, que les Turcs seront peut-être obligés de vendre ou de laisser en chemin. Les housses, selles, etc. sont momentanément déposées chez moi, et les chevaux sont logés dans mon voisinage. Je compte qu'ils se remettront en route demain, et je ne négligerai rien pour assurer leur acheminement vers Vienne.

J'apprends qu'il y a eu, encore depuis peu, de grandes discussions à Constantinople. Je n'en sais point les détails; le courrier *Christo* les porte sans doute à Votre Excellence. Tout est au reste ici dans la même situation. Il y a beaucoup de mouvement parmi les troupes Russes, et l'on assure que leur cordon, le long du Danube, est à peu près formé. Je continue à vivre dans la meilleure intelligence avec Mrs. le Généraux Russes qui sont encore ici, d'après les ordres que j'en ai reçus du Général Sébastiani.

. . . . . .

P. S.—Les présents sont, dit-on, très beaux. On parle d'une housse, selle et assortiment en perles et diamants.

MDCCXXVII.

Lamare către Champagny, despre caii dăruiți lui Napoleon și despre plecarea generalilor ruși. București, 1807, 27 Noemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai obtenu du Divan de Valachie, tant pour les chevaux destinés à notre Empereur, que pour ceux du Général Sébastiani, bagages et conducteurs, un mih-

mandar, des chariots et un *thaïm*, jusqu'à Hermanstadt. J'ai aussi obtenu de Mr. Brenner, agent d'Autriche, trois lettres de recommandation pour les gouverneurs autrichiens et chefs de douanes; je leur en ai donné deux autres, l'une pour M. le Comte de Collowrat, avec lequel j'ai quelques rapports, l'autre pour M. le Général Andréossi. Les chevaux sont partis d'ici hier, 26 novembre, tous bien ferrés et en bon état.

Du 2 décembre.

Mrs. les Généraux Russes de Prosorowski, d'Apraxin, Hartings, et beaucoup de jeunes officiers, sont partis d'ici dimanche dernier, 29 novembre, pour se rendre à Yassi. Tous m'ont fait, comme de coutume, beaucoup de politesses, surtout M. le Maréchal de Prosorowski; j'ai assisté au dîner d'adieu. Les autres vont partir sous quelques jours, avec M. de Lascaroff. Il ne restera ici que M. le Général Bachmetiew.

J'apprends ce matin, que le Général Tziseroff vient de licencier tous les volontaires Serviens et Valaques d'Ypsilanti, au nombre d'environ 350 hommes. Il leur a offert individuellement de passer, s'ils le voulaient, au service de Russie, ou de rester ici licenciés. Je regarde ce corps comme une excellente pépinière de voleurs. Du reste, il n'y a ici rien de nouveau.

MDCCXXVIII.

1807. Raportul lui Talleyrand către Napoleon, despre Rusia și despre politica europeană față de Poartă.

(Bucharest, 1806—10)

Sire,

L'invasion de la Moldavie par les Russes vient d'offrir à l'Europe le scandale d'une nouvelle aggression contre tous les droits des souverains. Ce n'est plus à la Sublime Porte qu'on déclare la guerre, c'est à ses sujets qu'un manifeste est adressé. Un général ennemi leur rend compte des plaintes de sa Cour, cherche à les ébranler par des menaces ou par d'odieuses promesses, veut dicter à l'Empire ottoman sa politique, ses lois, ses impôts, lui reproche l'usage de l'indépendance, et ramène la guerre à ces siècles de désordre et de violence, où elle n'était qu'une irruption de barbares.

Depuis que l'Europe avait respiré de leurs invasions, et qu'il s'était formé de toutes parts des gouvernements réguliers, un droit commun, fondé sur leur indépendance, les avait toujours réunis. Au milieu même de leurs hostilités, ils ne cessaient point de se reconnaître. Le droit des gens conservait son empire, et la guerre n'étant plus qu'un état de division entre les souverains, perdait le caractère des haines personnelles, et laissait encore quelque place aux sentiments pacifiques et au rapprochement des puissances.

Mais ce que l'Europe dut à ces progrès de la civilisation, la Russie l'ignore encore. Un siècle a pu jeter quelques villes au milieu de ses déserts; il n'a pas changé les mœurs de la nation. Elle ressemble à ses ancêtres, et l'Europe a encore à se préserver des Scythes.

L'Empire de Constantinople fut autrefois exposé à leurs ravages; il l'est encore, et ce que l'astuce peut ajouter de forces à la barbarie, est mis en usage pour l'attaquer. Dans toutes les dernières guerres, ses frontières ont été successivement envahies. La Crimée, le Cuban, les provinces de Cherson, d'Oczacow sont tombées au pouvoir de la Russie, et lorsque la force a échoué contre l'Empire ottoman, les Russes ont fait pénétrer la révolte dans ses provinces; ils ont tenté la fidélité des Grecs, donné des armes aux mécontents, corrompu l'avarice, séduit la bonne foi et miné la puis-

sance qu'ils aspiraient à renverser. Ainsi, les insurrections de la Servie et celles des Monténégrins, fomentées par la Russie, n'étaient que le prélude d'une nouvelle aggression. Dès l'instant où la Russie a vu la guerre éclater entre deux Puissances qui s'étaient toujours prononcées pour le maintien de l'Empire ottoman, elle a cru le moment favorable pour exécuter ses desseins; ses escadres et des troupes ont passé dans l'Adriatique, une armée s'est formée sur le Dniester; on a promis la paix pour faire désarmer les frontières et les frontières ont été envahies, et les généraux Russes en attaquant l'Empire ottoman, ont osé déclarer qu'ils arrivaient comme amis sur son territoire.

C'était ainsi qu'on les avait vus sur la fin du dernier siècle, offrir à la Pologne leur perfide amitié, occuper comme alliés ses vastes provinces et jusqu'à sa capitale, jusque même aux marches du trône. Les désastres de Prague ont couronné cette horrible amitié. Ismaïl, Oczakoff étaient encore désertes, et ces villes où l'épée Russe avait tout dévoré, attestent encore ce que les voisins de la Russie doivent attendre de ses conquêtes.

Pourquoi l'ancienne administration de la France laissa-t-elle entreprendre ces invasions? Il fallait, lorsque la Pologne éprouva en 1773 un premier partage, arriver à son secours, et rejoindre au corps de cette Monarchie ses triples débris. Il fallait en 1784, lorsque nous nous étions agrandis par une paix glorieuse et par l'indépendence des Etats-Unis, s'opposer à l'assujétissement de la Crimée; il fallait, quand les Russes attaquèrent en 1788 l'Empire ottoman, dont Catherine venait de reconnaître les frontières, que la France, puissante encore par sa marine et ses armées, se hâtât de secourir cet Empire. La vigueur de ces résolutions eut prévenu d'autres désastres. On n'eut pas vu en 1792 la Russie commander au congrès de Sistow, étendre son empire jusqu'au Dniester, frapper l'indépendance de la Moldavie, de la Valachie. On n'eut pas vu l'année suivante la Prusse et la Russie arracher d'autres provinces à la Pologne, qu'énervait un premier démembrement, et ce royaume qui en 1794 signala sa chute par des efforts de courage et d'héroïsme qui l'honoreront à jamais, serait encore debout, et de concert avec la Turquie, avec la Perse, où les Russes portent aujourd'hui la guerre, il arrêterait leurs ravages; l'Europe, l'Asie ne seraient point ébranlées; l'Empire de Votre Majesté aurait la paix.

C'est des déchirements de ce Royaume qu'est née une longue suite d'erreurs politiques, d'usurpations, de catastrophes; une puissance du troisième ordre a pris quelque accroissement pour de la puissance, et n'étant plus soutenue par le bras qui l'avait élevée, elle est tombée ensevelie sous ses plans d'ambition. La Russie, négligeant ses déserts sauvages pour des pays favorisés d'un beau ciel et des dons de la terre, a porté ses vues sur l'Europe et le midi. L'Allemagne a perdu son boulevard contre elle. La Moldavie, la Valachie sont occupées; l'ancien possesseur de la Mer noire est deshérité de la moitié de ses rivages; la Georgie, le nord de la Perse sont envahis, et cet Empire et l'Empire ottoman ont à défendre leur existence.

Un autre peuple, l'allié de la Russie, usurpait au même instant l'empire du commerce et des mers, qui appartient à tous les peuples; soulevait le Continent contre la France, et ne trouvant plus d'accès en Europe pour ses invasions, portait dans les îles et sur les rivages d'Amérique la guerre, l'esprit de révolte; allait en Asie, briser les trônes et revêtir la dépouille des souverains.

La veille de leur désastre, l'Angleterre, se disait leur alliée, qu'annoncent à la Porte ottomane la paix qu'elle lui jure et la promesse de son appui? Sans doute l'intérêt de sa puissance est de maintenir cet Empire, dont la ruine livrerait aux Russes tout l'Orient; l'intérêt de son commerce qui, chassé des côtes d'Europe, trouve en Turquie un dernier refuge, est de conserver la paix avec la Porte ottomane; mais l'Angleterre ne voudra-t-elle pas tout sacrifier à son aveugle jalousie contre la France, et en promettant amitié à la Sublime Porte, ne s'est-elle pas déclarée aussi l'auxiliaire de la Russie?

Mais, sans compter l'Angleterre comme amie ou comme ennemie, les ottomans ont résolu de se défendre; attaqués par les Russes, ils leur ont déclaré la guerre. Les forces des provinces d'Europe et d'Asie sont en mouvement. Mustapha Bayractar, ayan de Routschouk, dont la Russie osa tenter la fidélité, a soutenu les premiers efforts des ennemis, et le Grand Vizir, chargé du commandement de cette guerre de religion, marche sur le Danube et rassemble ses Musulmans autour de l'étendard sacré.

L'Ambassadeur Russe était à Constantinople, cherchant encore, lorsqu'on attaquait la Sublime Porte, à lui inspirer une fausse sécurité et lui promettant la paix. Cependant, il reçoit la généreuse permission de retourner en Russie, et les sept tours ne s'ouvrent pas pour lui, quoiqu'on ait appris que M. Reinhard, Consul général de France en Moldavie, ait été traîné en Russie par des Cosaques et par l'ordre même des généraux Russes, qui venaient de lui remettre des passeports pour gagner les Etats Autrichiens.

La Russie s'était érigée en protectrice des trônes, en garant de l'ordre social, que l'Europe juge ce qu'elle doit en attendre. Non: ce n'est plus seulement de la Sublime Porte, c'est des droits des nations que Votre Majesté voudra prendre la défense. La France, toute l'Europe, peut-elle souffrir qu'un gouvernement astucieux, quoique barbare, mêle aux violences la perfidie, appelle à la révolte les sujets d'une autre puissance, ne reconnaisse d'autres lois que la force, et menace de ruine tous les principes libéraux que le progrès des lumières avait introduit parmi les hommes.

L'indépendance de l'Europe civilisée est devenue le plus cher intérêt de l'Empire, elle est celui de ses alliés, de son commerce, de sa puissance. Votre Majesté ne s'est placée au faîte de l'Europe, que pour veiller à sa conservation, opposer des barrières à ses ennemis et prévenir, par la guerre même, s'il le faut, la destruction d'un ancien allié de la France. Ce n'est qu'à ce prix que peut s'acheter la longue paix de l'avenir; la paix, l'unique vœu de Votre Majesté, ne sera possible et durable, que lorsque l'indépendance entière de l'Empire Ottoman sera rétablie, et qu'on aura renoncé à des principes, à des projets qui bouleverseraient le monde.

MDCCXXIX.

1807. Moruzi către Arghiropol, despre domnia lui în Moldova și despre sentimentele sale pentru Franța.

(Bucharest, 1806—10).

Monsieur le Ministre,

Je vais profiter de votre séjour à Berlin, pour vous charger d'une affaire à moi, qui me tient extrêmement à cœur; quoique ma conduite vous soit parfaitement connue, je crois cependant qu'il ne serait pas mauvais que je vous la retrace en peu de mots. Le Prince Ypsilanti ayant obtenu, il y a quatre ans, le gouvernement de la Valachie, de la manière que vous savez, aussitôt après, par un firman Impérial, il lui a été donné connaissance, ainsi qu'au Prince Alexandre Suzzo, hospodar alors de Moldavie, des stipulations faites entre la Sublime Porte et la Russie relativement à ces deux pays, et vous n'ignorez pas que moi, dans ce temps-là, je vivais retiré à Constantinople sans aucun emploi. Notre gouvernement, déjà mécontent du Prince Suzzo, à cause de sa conduite en Valachie, le fut encore davantage par celle que ce Prince a tenue en Moldavie, et par les innovations qu'il y a voulu faire; démarche qui, comme tout le monde sait, a occasionné le mécontentement général du pays, la fuite de plusieurs de ses habitants, et produit un changement très sensible dans la conduite des notables du pays, excités peut-être par nos voisins. Pour y remédier, la Sublime Porte a cru nécessaire de déposer le Prince Suzzo, et connaissant mon zèle et ma fidélité, elle a jugé à propos de me confier le Gouvernement de cette

province, en m'enjoignant en même temps d'avoir l'œil sur la conduite du Prince Ypsilanti, de l'empêcher, s'il était possible, de faire des démarches inconsidérées et enfin de tâcher d'effacer des esprits des habitants de Moldavie, tout ce qu'il leur avait inculqué de contraire à la fidélité qu'ils devaient à leur souverain.

Nommé à la place du Prince Suzzo, j'ai suivi avec la dernière exactitude les ordres qui m'ont été donnés, et par mes efforts, et en luttant pour ainsi dire continuellement, contre les prétentions absurdes des Consuls Russes, je suis parvenu à faire oublier aux habitants de Moldavie qu'il existait des stipulations relativement à leur pays; assez heureux de pouvoir remplir les vues de notre gouvernement, ma conduite n'a pas manqué de m'attirer plus d'une fois, l'approbation de Sa Hautesse le Grand Seigneur, notre souverain, très satisfait des nouvelles preuves d'attachement que je lui ai données; c'est-ce que mes ennemis même les plus acharnés ne peuvent nier.

Pendant l'espace de quatre ans, uniquement occupé du soin du pays qui m'a été confié, j'ai tâché, autant qu'il était en mon pouvoir, de soulager les maux de ses pauvres habitants, que les injustices sans exemple de mes prédécesseurs ont causés. En cela j'ai le témoignage unanime de ces mêmes habitants; et j'aurais désiré, pour ma propre satisfaction, qu'on put faire des perquisitions sur les lieux, à cet égard. Car je puis vous assurer que dans mon malheur, la seule consolation qui me reste est d'avoir la conscience nette, et de pouvoir dire que j'ai rempli, avec la dernière exactitude, mes devoirs envers mon souverain.

En voilà assez, quant à ma conduite générale pendant l'espace de quatre ans; venons maintenant à ce qui regarde ma manière de penser en particulier. Elevé sous les yeux de feu mon père, j'ai appris dès mon enfance, que le premier de mes devoirs était d'être fidèle à mon souverain, ce que j'ai toujours été dans toutes les circonstances où je me suis trouvé; de plus, je lui ai entendu dire, et l'expérience me l'a confirmé, que de toutes les nations de l'Europe, la plus utile aux intérêts de mon souverain était la nation française, et qu'une alliance avec la France était la seule qui convenait à la Sublime Porte; telle a été toujours, comme vous n'ignorez pas, mon opinion, et celle de toute ma famille, et il est assez connu que feu mon père en a été victime, pour avoir voulu, étant drogman de la Porte, exécuter ce projet: et, une preuve de ce que notre gouvernement même était persuadé de mon opinion, est de m'avoir chargé de faire des communications à la Cour de France en réponse à la nouvelle que je lui ai donnée de la victoire du héros à Austerlitz. Je pourrais encore vous en donner d'autres preuves, mais je le crois inutile, il suffit de vous dire que, ne pouvant dissimuler la joie que me causaient les victoires de Sa Majesté l'Empereur des Français, et les sentiments dont j'étais animé envers son auguste personne, je fus, plus d'une fois, accusé par mes ennemis à notre gouvernement, d'être trop attaché aux intérêts de la France.

C'est de cette manière que j'ai continué à servir notre gouvernement, lorsqu'enfin, fatigué des disputes continuelles que j'avais à soutenir contre les Consuls Russes, leurs prétentions multipliant tous les jours, j'ai donné ma démission et je suis retourné à Constantinople. Jugez de mon étonnement, lorsqu'en y arrivant, il me fut enjoint de retourner une seconde fois en Moldavie, pour reprendre mon poste; j'ai tâché de l'éviter, je m'y suis opposé, caché, en un mot, j'ai mis tout en œuvre, pour m'y soustraire; j'ai représenté même aux Ministres, qu'il y avait moyen d'arranger la chose autrement, et qu'il était possible de rejeter la demande de la Russie, mais tous mes efforts ont été infructueux. La réponse des Ministres a été que, l'affaire ne pouvant s'arranger autrement, il fallait que je fisse dans cette occasion même, mon devoir envers mon souverain. Pour vous convaincre de la vérité de la chose, je vous envoye ci-inclus un billet, parmi plusieurs autres, que j'ai reçu des Ministres à cet effet; enfin, malgré moi, et la douleur dans le cœur, je me suis vu obligé d'obéir aux ordres du Gouvernement; et ma douleur a été d'autant plus grande, que j'ai appris

que l'Ambassade française à Constantinople, ne faisant aucune distinction entre le Prince Ypsilanti et moi, ne cessait de tenir des propos injurieux à mon caractère, circonstance qui n'a pas manqué de causer beaucoup d'étonnement au gouvernement, persuadé du contraire à mon égard. J'ignore qu'elle en est la cause ; mais je suppose que les subalternes de l'Ambassade, indisposés contre moi, peut-être pour avoir écrit dans le temps à Son Altesse Monsieur le Prince de Bénévent à Paris, ignorant le véritable état des choses, et interprétant en mal mes démarches et celles de mon frère, toutes faites par ordre de notre gouvernement, ils ont aussi induit en erreur les chefs.

Plongé dans la douleur de me voir si injustement déchiré par l'Ambassade française, ainsi que ma famille, j'ai été comme frappé de foudre en apprenant que Sa Majesté l'Empereur même avait une semblable opinion de moi, je vous laisse à penser, Monsieur, l'impression que fit cette nouvelle sur moi, et la douleur que j'en ai ressentie. Ainsi, c'est à vous, Monsieur, que je m'adresse pour me disculper auprès de Sa Majesté, et je vous conjure de tâcher de trouver le moyen de représenter la chose à l'Empereur, telle qu'elle est, en suppliant Sa Majesté de ma part, de suspendre son jugement contre moi, et daigner envoyer à Yassy la personne qu'elle jugera à propos, pour me demander raison de toutes mes démarches, et si, par des preuves claires et incontestables, je ne lui prouve la vérité de ce que j'ai avancé, je suis prêt à me condamner moi-même. Au reste, je me repose sur la magnanimité de l'Empereur, persuadé que Sa Majesté ne voudra pas condamner toute une innocente famille, avant de s'informer si ce dont on l'accuse est fondé.

J'exige, Monsieur, absolument de votre amitié, que vous me rendiez ce service, et j'attends avec impatience votre réponse.

MDCCXXX.

București, 1808, 5 Fevruarie.

Lamare către Champagny, despre afacerile consulatului și despre jafurile și abuzurile generalilor ruși.

(Bucharest, 1806–10).

Ayant reçu ordre de M. l'Ambassadeur de réunir à ma chancellerie celles de Raguse et des sept-îles, s'il en existait à Bucharest, je me suis adressé à M. de Kirico, Consul de Russie. Il m'a répondu verbalement qu'il n'existait, à proprement parler, dans son Consulat, aucune chancellerie, soit de Raguse, soit des sept-îles; que jusqu'à présent sa mission s'était bornée à protéger les ragusois et sept-insulaires, qui lui étaient recommandés par leur Consul Général ou par leur ministre à Constantinople; mais qu'il n'était dépositaire d'aucuns papiers, registres ou effets à eux appartenant. Au reste, il m'a demandé la permission de consulter M. le Maréchal de Prosorowski, sur la réponse officielle qu'il avait à me faire. Il m'a paru tout simple que, n'ayant reçu aucun ordre de sa Cour, il prit au moins sur cela, ceux du Commandant en Chef de l'armée Russe, mais il m'a ensuite allégué un motif qui m'a paru singulier: „J'ai reçu ordre, m'a-t-il dit, de ne plus ni prendre, ni recevoir, le titre de Consul de Russie dans ces provinces". Ce qui signifie très clairement que, ces provinces devant être déjà regardées comme faisant partie de l'Empire de Russie, il ne devait plus s'y trouver de Consul Russe. J'avoue à Votre Excellence qu'en mon particulier, je désirerais bien que ce point fut enfin décidé.

Quoiqu'il en soit, j'admets à la protection et fais inscrire dans le registre de ma chancellerie, comme sept-insulaire ou ragusois, quiconque me présente, soit une patente vénitienne ou Russe, soit les signatures d'au moins deux notables de ce pays-ci, qui m'attestent que le pétitionnaire est vraiment ragusois ou sept-insulaire. Cela commence déjà à former un noyau de commerce qui peut, avec le temps, devenir très considérable.

Les Généraux Russes continuent à lever sur ces deux malheureuses provinces d'énormes contributions; ils ne laisseront aux paysans Valaques et Moldaves que les yeux pour pleurer. Je donne à Votre Excellence comme un fait avéré, que dernièrement encore, le Maréchal de Prosorowski a demandé au Divan de Valachie 2.400 bourses, pour faire bâtir, disait-il, dans le pays, des casernes et hôpitaux pour les troupes Russes. Se sentant pressé trop vivement, le Divan a répondu qu'il lui était absolument impossible de fournir cette somme, et que, si l'on persistait à l'exiger, il serait forcé de faire ses représentations à Pétersbourg. Alors le Maréchal s'est rabattu à demander la moitié de cette somme, et on la lui prépare; et ce n'est pas assurément pour bâtir ici des hôpitaux, mais plutôt pour n'être pas réduits, lui et les siens, à en sortir le gousset vide. Depuis que les Russes sont ici, (ô turpitude d'Ypsilanti!) les Généraux en Chef, Michelson et Prosorowski, ont eu constamment 300 piastres (450 f.) par jour pour leurs tables; Mayendorf, Tzisroff, Miloradowitz et même Lascaroff, 200 piastres; Bachmetiew, Ulanius et plusieurs autres, 100 piastres; tous les autres officiers des douceurs. Voilà apparemment ce qui les retient si fort en Valachie et Moldavie. J'exécute strictement, Monseigneur, les ordres du Général Sébastiani, et je remplis toutes les intentions de S. M. Impériale, en vivant bien avec eux tous, mais, en honnête homme, je ne puis pas dissimuler à Votre Excellence que je les regarde tous, *in petto*, comme d'infâmes pillards.

MDCCXXXI.

Champagny către Lamare, cu instrucțiuni asupra atitudinei sale și cerând știri asupra armatelor dușmane. Paris, 1808, 6 Fevruarie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai reçu, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, jusqu'à celle du 11 janvier.

Les circonstances actuelles vous imposent la plus grande réserve dans toutes vos démarches. Continuez de vous borner à observer et à me faire exactement part de tous les faits qui sont à votre connaissance, et qui peuvent avoir pour le gouvernement quelque intérêt.

Les Plénipotentiaires de Russie et de la Sublime Porte ont reçu des pleins pouvoirs pour négocier la paix; quelle que puisse être la lenteur des premières négociations, leur ouverture est une confirmation tacite de l'armistice, quoiqu'il n'ait pas été ratifié; et il faut en attendre paisiblement les résultats.

Faites-moi connaître tous les mouvements de troupes qui peuvent avoir lieu de la part des Turcs ou des Russes, soit dans les provinces où vous résidez, soit dans les provinces voisines; mandez-moi quelle est la situation actuelle de l'armée du Grand Visir, quelles sont les dispositions des Serviens, leurs relations, le nombre de leurs troupes. Enfin, veuillez me faire part de tout ce que votre position peut vous mettre à portée d'apprendre, par des voies ordinaires et sans faire de démarches officielles pour être informé.

MDCCXXXII.

Lamare către Champagny, despre situația politică, despre generalul Miloradovici și despre Domnii Români. Bucuresti, 1808, 10 Martie.

(Bucharest, 1806—10).

Tout est ici dans la plus profonde tranquillité; il ne s'y fait pour le moment, aucun mouvement de troupes, et l'on m'assure que de leur côté, les Turcs ne font

aucuns préparatifs contre les Russes; que l'armée du Grand Visir, dont le quartier général était à Andrinople, a filé presque en totalité vers Constantinople et les Dardanelles, et que Mustapha Pacha de Routschouk vient même de licencier la garnison de sa forteresse de Giurgewo. Les dispositions des Serviens, aujourd'hui conduits par le Général Russe Rodofinikin et par leur chef Czerni-Georges, paraissent être également pacifiques; mais sur cela, M. l'adjudant Mériage, qui se trouve encore à Viddin, peut donner, et donne sans doute, à Votre Excellence des renseignements beaucoup plus positifs que je ne puis le faire.

Le Général Russe Miloradovitz, après son voyage à Pétersbourg, est de retour ici, depuis le 2 mars et reste seul Commandant en Valachie. J'ai été le voir, le lendemain de son arrivée. Il m'a accueilli, comme de coutume, avec beaucoup de gaîté et de cordialité. „J'ai beaucoup vu, m'a-t-il dit, à Pétersbourg, M. de Savari et de Caulaincourt; je n'ai guères vécu qu'avec des officiers français." Il porte à présent un habit à la française, (c. à. d. avec des épaulettes et le collet brodé). Je lui ai dit, en le complimentant, que cet habit lui allait à merveille. Cet habit, m'a-t-il répondu, sera désormais celui des officiers Russes". Il a des idées plus libérales, et je l'aime mieux que tous les autres; il a été d'ailleurs fort bien traité par son souverain. M. de Lascaroff et Mayendorf sont en pleine disgrâce (c'est lui qui me l'a dit). M. Bachmetiew part aussi pour Pétersbourg, et se retire, dit-on, du service. Je ne vois pas sans quelque satisfaction, Monseigneur, que ceux de ces Généraux, auxquels je m'intéresse, prospèrent, et que les autres ne prospèrent point.

Les deux pauvres Princes Sutzo et Callimachi, sont toujours à Routschouk et y prennent patience, comptant imperturbablement sur la protection que S. M. Impériale de France leur a promise. Je leur rends d'ici tous les petits services qu'il est en mon pouvoir de leur rendre.

MDCCXXXIII.

București, 1808, 27 Martie.

Lamare către Champagny, despre mizeria grozavă din Țara-Românească și despre soldații lui Ipsilanti.

(Bucharest, 1806—10).

Ce pays-ci est détruit sans retour, ruiné et dépeuplé, si la paix et une prompte délivrance ne viennent pas à son secours. Je prie Votre Excellence d'être bien assurée que je n'exagère point. Il n'y a pas d'exemples de vexations semblables à celles qu'exercent dans les campagnes les *Isprawniks* (Gouverneurs de Cantons), pressés par le Divan d'Ypsilanti et par les ordres souverains des Russes. Il n'y a pas de jours où je ne trouve à ma porte ou à celle de ma chancellerie, dix paysans valaques pleurant et implorant vainement mon secours. Les noyades de Nantes n'étaient pas plus atroces que les moyens qu'on emploie pour extorquer à ces malheureux leur dernier *veau,* leur dernier *agneau,* leur dernière *poule.* Des gens très dignes de foi m'assurent qu'on les met à la torture dans la même presse, le pied du mari à côté du pied de la femme, jusqu'à ce qu'ils aient avoué et livré ce qu'on exige d'eux. Il n'y a plus dans le pays ni foin, ni orge. Depuis huit jours, il n'y a plus au marché de Bucharest ni viande, ni pain, ni bois, ni légumes. Les paysans valaques partiront tous, Monseigneur, soit pour la Turquie, soit pour la Transylvanie, et ne reviendront jamais.

Cependant il est passé ici, le 17 et le 18 de ce mois, des troupes Russes, environ 2.000 hommes, venant de Yassi et Fokchan, et prenant la route de Craïova. Il en doit venir, dit-on, beaucoup d'autres, c'est-à-dire 15.000 hommes, sous le commandement des Généraux Platow, Isaïff et Kamenskoï. Cela pourrait bien être l'effet de la peur des Serviens et de Rodofinikin, qui sont menacés, dit-on, et craignent d'être attaqués à l'improviste par les Turcs. Si le feu prenait de nouveau sur un

des points du Danube, il serait difficile, ce me semble, d'empêcher qu'il ne se communiquât sur toute la ligne riveraine, jusqu'à son embouchure.

Une soixantaine de sept-insulaires, qui étaient ici au service d'*Ypsilanti*, dans le corps de *Pangalos*, qui vient d'être licencié, m'ont adressé une pétition collective, pour obtenir que je leur aide à retourner dans leur pays. Je leur ai promis d'employer tout mon pouvoir pour les faire payer par le Divan, de ce qui leur est dû, de leur donner des patentes de protection, des passeports et des lettres de recommandation, s'ils me juraient de ne servir désormais que leur nouveau souverain, ce qu'ils m'ont juré avec beaucoup d'enthousiasme. Leur Capitaine m'assure qu'ils sont tous très braves, également bons marins et bons soldats. Leur Commandant, *Pangalos* lui-même, m'a fait proposer secrètement de le faire aussi passer en Dalmatie avec le reste de son corps, consistant en 300 hommes grecs, mais non sept-insulaires. Je consulterai sur cela le Général Sébastiani. Ces troupes-là sont fort insubordonnées; mais enfin, nos généraux connaissent bien l'art de soumettre à une bonne discipline 300 hommes, de quelque nation qu'ils soient. Ils sont tous armés et équipés à leurs frais, en Cosaques; si le Général Sébastiani l'approuve, je les adresserai au Colonel *Nicole Papas-Oglou*, Commandant de nos Chasseurs d'Orient.

Au reste, Monseigneur, ma situation ici est fort améliorée, depuis le départ de Bachmetiew, et le retour de Miloradowitz. Celui-ci m'accorde du moins, de la meilleure grâce du monde, tout ce qu'il peut m'accorder, sans heurter les ordres du Maréchal de Prosorowski. Il s'occupe en ce moment de faire payer par le Divan de Valachie, à un de nos sept-insulaires, une somme de 38.000 piastres, bien légitimement due. Il ne s'est agi que de convaincre le Général Miloradowitz; mais quand il l'a été, il y a mis une chaleur, une énergie de justice et de générosité, dont j'assure Votre Excellence que j'ai lieu d'être pleinement satisfait.

MDCCXXXIV.

Lamare către Champagny, despre situaţia lui faţă de Ruşi şi gândul lor de a lua ţara pentru totdeauna. București, 1808, 2 Aprilie.

(Bucharest, 1806—10).

Ayant eu l'honneur de rendre à Votre Excellence, par ma lettre No. 8, des petits évènements de ce pays-ci, j'ai peu de choses à lui annoncer par le présent courrier.

Ma situation est pourtant améliorée, depuis le départ de Bachmetiew et le retour de Miloradowitz. Celui-ci m'accorde du moins tout ce qu'il peut m'accorder, pour les intérêts de nos commerçants, sans heurter les ordres du Maréchal de Prosorowski.

Il vient de faire ici un coup d'autorité assez éclatant: il a dissous, en quelque sorte, le Divan de Valachie, en lui notifiant qu'Ypsilanti n'avait plus d'ordres à donner dans ces provinces, et en nommant pour remplacer provisoirement son autorité, un comité de quatre principaux Boyards. Ils sont déjà en querelle ouverte, et je ne m'en mêlerai pas. Les Russes font ici des préparatifs pour y rester *l'éternité entière*. Cela m'est personnellement fort égal, mais j'en dois informer et j'en informe Votre Excellence.

MDCCXXXV.

Lamare către Champagny, despre depunerea lui Ipsilanti şi despre comerţul francez în Orient. București, 1808, 30 Aprilie.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai reçu la lettre en date du 18 mars, par laquelle Votre Excellence a la bonté de m'indiquer, quels doivent être ici les objets de mes observations, quelles

sont pour le moment mes fonctions et mes devoirs. J'en remercie Votre Excellence et la prie d'être bien sûre, que je me conformerai en tout point à ses instructions.

Vendredi, 8 de ce mois, le Général Russe Miloradowitz a notifié officiellement au Divan de Valachie, par une lettre de M. le Maréchal de Prosorowski, que le Prince Ypsilanti venait d'être déposé de l'une et de l'autre principauté (Valachie et Moldavie) par l'Empereur de Russie, qui lui a donné des terres aux environs de Moscou, avec un village d'une cinquantaine de maisons, en lui enjoignant de s'y rendre et de cultiver le tout. Aussi les chemins commencent à s'ouvrir pour les deux Princes Grecs, auxquels S. M. Impériale a témoigné de l'intérêt.

Les communications sont, par les ordres du Maréchal de Prosorowski, plus rigoureusement fermées que jamais, entre ces provinces et la Turquie. Pour l'intérêt de nos commerçants de Bucharest et d'Yassi, et sur leurs demandes, je l'ai prié plusieurs fois, et toujours sans succès, de m'accorder, en leur faveur, quelques exceptions à la règle. Mais ce n'est pas sous ce rapport seul, que ces prohibitions *nous* sont nuisibles, et le seront encore plus par la suite. Il n'est, Monseigneur, aucune de nos villes manufacturières de France qui puisse se passer longtemps de quelques-unes des matières premières qu'elles tirent du Levant; par exemple, *des cotons*. Votre Excellence sait mieux que personne que l'on travaille sur les cotons à Rouen et aux environs, à Caen, à Lyon, dans la Belgique, à Bordeaux, à Marseille, etc. Ne pouvant plus à présent passer par mer, soit sous un pavillon, soit sous un autre, comment passeront-ils s'ils continuent d'être arrêtés ici? Un des principaux négociants de Lyon, M. Michoud, envoyé exprès par la commune de cette ville à Smyrne, pour tâcher d'ouvrir un passage par terre, me disait ces jours derniers, qu'il y a près de Lyon un Canton, nommé *Montagnes du Beaujolais*, comprenant une population d'environ 50 mille individus, qui ne vivent que de la fabrication de basins et autres étoffes de coton, en quoi ils réalisent avec un plein succès les meilleures manufactures de ce genre qui soient en Angleterre; et qu'infailliblement toute cette population sera réduite à mourir de faim, le pays étant très pauvre par lui-même, si le coton continue à lui manquer. La ville de Lyon, de son côté, ne peut pas plus que nos autres villes, faire passer à Smyrne, les produits de son industrie. Cela me paraît mériter l'attention de Votre Excellence. Si elle est assurée que la paix entre les Russes et le Turcs doive avoir lieu bientôt, il n'est pas nécessaire de faire des démarches, parce qu'alors les communications se rétabliront d'elles-mêmes. Mais autrement, je crois qu'il est urgent que Votre Excellence fasse donner par l'autorité Russe, à ses commandants dans ces deux provinces, l'ordre de laisser passer librement toutes les marchandises destinées, soit de France pour la Turquie, soit de Turquie pour la France. Entre deux puissances amies, l'une ne doit pas assurément se permettre de refuser, même sur son territoire, le transit des marchandises de l'autre.

MDCCXXXVI.

București, 1808, 5/17 August. Mitropolitul Ungro-Vlahiei Dositei către Lamare, vice-consul francez, despre convertirea unor ovrei.

(Bucharest, 1806–10).

Le soussigné, Métropolite de Valachie, ayant reçu une note de la part de Monsieur le Vice-Consul de Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie, par rapport aux trois personnes juives, prétendues sujettes françaises, qui veulent abjurer le judaïsme, pour embrasser la religion chrétienne, a l'honneur de répondre aux articles contenus dans la susdite note, et de commencer par assurer Monsieur le Vice-Consul, qu'il a ajouté trop de foi aux parents des personnes en question, qui ont trompé le Consulat Impérial et Royal de France et d'Italie, en lui faisant croire,

dire et écrire dans sa note, que leurs deux filles et leur petit-fils, sont natifs de Varsovie; tandis que l'ainée, agée de 22 ans, peut assurer qu'elle, sa sœur de 13 ans, et son fils, qui n'en a que 5, sont tous nés ici, à Bucharest. Le Consulat Impérial et Royal de France et d'Italie, a eu la bonté de faire savoir, que les lois françaises n'admettent en ces sortes de matières, ni séduction, ni contrainte, et que selon ces lois, le titre même de mère ne donne pas à celle-ci le droit d'entraîner dans son abjuration, son fils agé de 5 ans. Le soussigné, qui connait déjà la justesse de ces lois, n'a usé ni de contrainte, ni de séduction, ce que la religion chrétienne elle-même et les lois de ce pays-ci, lui défendent de faire. Mais les mêmes lois l'obligent de conférer le baptême, à tous ceux qui viennent le demander de leur propre mouvement. Autrement, il serait considéré comme un Ministre de l'Eglise indigne de la place qu'il occupe. M. le Vice-Consul, permettant au soussigné de conférer le baptême à la femme agée de 22 ans, demande qu'on remette le plutôt possible entre ses mains la fille, et le fils de la femme, pour être remis à leurs parents.

Il est vrai que l'enfant de 5 ans n'a pas encore l'âge de raison, pour être baptisé, et c'est pour cela qu'il ne le sera pas à présent, mais il serait injuste de le séparer de sa mère, pour le donner à son grand-père et à sa grande-mère. Quant à la fille, agée de 13 ans, le soussigné croit qu'elle est assez âgée pour connaître la religion qu'elle est venue demander de son plein gré, sans que personne l'y ait contrainte. Enfin, le soussigné, ne pouvant pas les chasser et leur refuser le baptême, contre son devoir et contre les règles de l'Eglise chrétienne, qui reçoit à bras ouverts tous les prosélytes qui viennent chez elle de leur propre volonté, sans y forcer personne, a permis non seulement aux parents des personnes dont il s'agit, mais à tous les juifs qui se trouvent ici, de les venir voir tous les jours et de les exhorter à retourner chez leurs parents et à leur religion, et en cas qu'ils en viennent à bout, pendant les quarante jours destinés pour le cathéchisme, elles seront remises sans aucun délai.

Au reste, j'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime, et une grande considération,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
Le Métropolite de Valachie,
Signé: Dossithéus.

MDCCXXXVII.

Lamare către Champagny, despre poziția critică în care se află, despre conflictul cu Mitropolitul și despre Domnii cei noi. București, 1808, 29 August.

(Bucharest, 1806–10).

Tout ce qui porte ici le nom français et la cocarde française, est réduit et rabaissé au plus bas degré. Les mêmes Boyards du Divan rient et nous regardent ironiquement, toutes les fois qu'ils nous voyent. Dans les provinces, les Isprawniks déchirent les patentes de nos nouveaux sujets, les pillent, les font battre et emprisonner. A quelle autorité recourir? Il n'y en a point. Les Généraux Russes, quoiqu'ils mettent dans leurs relations avec nous, des formes honnêtes, ne sont point du tout fâchés de cela. C'est une triste et cruelle négligence, que celle qui tient encore en suspens, la destinée de ces deux provinces. Outre qu'elles sont plus d'au trois quarts et demi ruinées, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer plusiers fois à Votre Excellence, je vois très clairement, que si l'on permet tranquillement que les Russes en restent les maitres, nous perdons sur le champ toute influence, non seulement dans ces provinces, mais encore par tout l'Empire Ottoman. L'on continuera à dire parmi les Rayas, ce qu'ils disent depuis longtemps: la France promet toujours pro-

tection et ne protège jamais; la Russie ne promet jamais rien, mais elle protège efficacement, tous ceux d'entre nous qui ont recours à elle; et les Turcs, qui de leur côté avaient bien quelque raison de compter sur notre secours, se voyant trompés dans leur attente, vont devenir individuellement nos plus mortels ennemis.

Ce n'est pas, Monseigneur, que je partage l'erreur de ceux qui, de nos jours, ont cru que l'on pouvait tirer de la Porte Ottomane de grands secours, de grandes coopérations, tant politiques que militaires. Votre Excellence sait mieux que personne, comment ces idées nous ont réussi; mais notre intérêt commercial est une chose bien réelle, et j'oserai dire sans présomption que nous n'avons avec la Turquie que celui-là. Puissions-nous le conserver! Nous n'en prenons pas trop le chemin. Je répète à Votre Excellence, que s'il dépend de M-rs de Tolstoï et Muhib Effendi, de faire leur paix, ils sont bien sots et bien coupables de ne la point faire.

Il n'y avait plus ici, au rapport même des officiers Russes, que 20.000 de leurs hommes, répartis dans les trois provinces, Valachie, Moldavie et Bessarabie; mais il en vient d'arriver 20.000 autres, sous les ordres de Kutusow. Ce renfort a été précédé par l'envoi d'une immense quantité de grains venus de Russie, les chefs de l'armée ayant bien prévu, que décidément ces deux provinces ne pourraient plus fournir à la subsistance, tous est au surplus dans la même situation. La tranquillité règne, il est vrai, mais c'est le silence, sinon des tombeaux, du moins de l'oppression, de la misère et de la dépopulation. Dans les villes, les filles et femmes de Boyards s'amusent des bals et festins qu'on leur donne; mais les pères et maris, sentant baisser chaque jour leurs revenus, se plaignent très amèrement et disent tout haut: „Si les Russes restent encore ici pendant six mois, nous sommes, le pays et nous, perdus sans ressources".

J'ai, en ce moment, Monseigneur, une petite discussion avec l'Archevêque Métropolitain de Bucharest. Il s'agit de trois jeunes juifs de Varsovie, qu'il veut convertir malgré eux, malgré leurs parents, malgré moi, à la religion grecque. Quelle fureur de prosélytisme! Votre Excellence remarquera combien j'ai mis dans cette discussion de modération et de douceur, voulant éviter d'émouvoir, par une résistance trop marquée, une populace superstitieuse et fanatisée, à laquelle il commande en maître. C'est la seule autorité du pays qui soit réelle. D'après le conseil du Général Miloradowitz, avec lequel j'en ai conféré et qui s'est excusé, comme militaire, de se mêler de cette affaire de religion, j'écris encore à M. le Sénateur de Kousturicoff, administrateur général des Russes pour le civil, résidant à Yassi. J'attendrai sa réponse, et si, comme je le présume, son intervention même ne produit rien, je me bornerai à protester dans ma chancellerie, contre tout ce que l'Archevêque pourra faire sans mon consentement. Il me semble que je serai ainsi parfaitement en règle, ayant amené cette affaire au point où Votre Excellence pourra, si elle le juge à propos, la laisser tomber dans l'eau, ou m'ordonner de la reprendre avec vigueur, dans des circonstances plus favorables.

P. S. — Les deux pauvres Princes grecs, Sutzo et Callimachi, se morfondent et achèvent de se ruiner de fond en comble à Routschouk, comptant toujours sur les promesses très positives de protection, que leur a faites notre auguste Empereur Napoléon.

MDCCLXXXVIII.

București, 1808, 17 Octomvrie.

Lamare către Champagny, despre armatele dușmane, despre situația sa și a cancelarului consulatului.

(Bucharest, 1806—10).

Les 25.000 hommes de troupes Turques, venant de l'Anatolie, sont arrivées au bord du Danube et ont été réparties le long de ce fleuve de la manière suivante:

12.000 à Routschouk et à Giurgewo, 6.000 à Silistrie et 7.000 à Ismaïl. La plupart ont déjà passé le Danube, ce qui cause ici beaucoup d'alarmes; je crois que les Turcs n'ont jusqu'à ce moment d'autre intention, que de reprendre possession de leurs places fortes situées de ce côté-ci, et qu'ils ont, je ne sais pourquoi, évacuées à la première nouvelle de l'armistice. Mais les Russes les agacent, les provoquent; ils grondent sourdement les uns contre les autres, et je ne doute pas un moment qu'ils ne viennent incessamment aux coups. Alors, Monseigneur, je prendrai sur moi, sans autre formalité, de revenir en France. Voilà assez longtemps que je reste ici, par pur dévouement, placé entre l'enclume et le marteau, au milieu des poignards, des pistolets, des sabres, des fusils et des canons étrangers. Ma présence à Bucharest ne pourra d'ailleurs y être d'aucune utilité, puisque les communications recommenceront nécessairement à être fermées, et cette reprise des hostilités sera vive de la part des Turcs, qui paraissent être également irrités, et contre les Russes et contre les Français. On peut se fier sur cela aux dispositions très hostiles du nouveau Visir, Mustapha Pacha de Routschouk. Nous reviendrons donc, Monseigneur, M. Ledoulx, chancelier, sa famille et moi, nous jeter aux pieds de Votre Excellence, et implorer sa commisération pour la situation précaire, critique et très douloureuse, dans laquelle nous nous trouvons depuis si longtemps.

P. S. — Nous savons ici le projet de voyage de Sa Majesté Impériale à Erfurt. M. le Maréchal de Prosorowski y envoye un de ses aides de camp. On ne parle ici que du partage de la Turquie d'Europe. Je ne crois pas qu'il en soit question, mais je voudrais bien qu'enfin la lumière se fit.

MDCCXXXIX.

Belleval către Champagny, intervenind în favoarea lui Suțu.

(Bucharest, 1806–10).

București, 1809, 30 Martie.

Plusieurs corps de milice turque, dont les chefs se disputent le commandement de Routschouk, ont marché sur cette ville. A leur approche, plusieurs turcs considérables, qui avaient à craindre pour leur vie, sont venus se réfugier à Bucharest, et les Princes Sutzo et Callimachi, qui ont partagé leurs craintes, ont passé le Danube et se sont rendus à Giurgewo.

Quelque persuadé que je sois, Monsieur le Comte, que l'agence consulaire de France aura fait un rapport détaillé de ces évènements à Votre Excellence, j'ai cru cependant que ma reconnaissance et mon attachement au Prince Sutzo, me faisaient un devoir de vous représenter aussi, Monsieur le Comte, la position de malheur, de danger où se trouve cet infortuné Prince, qui n'a jamais varié un instant dans sa fidélité envers l'Empire ottoman, ni dans son dévouement envers la France.

Cependant, le changement de système de la Sublime Porte, son indifférence à verser, selon les circonstances, le sang de ses sujets les plus fidèles, l'acharnement des ennemis du Prince (du parti anglais), qui ne manqueront point de lui faire un crime de son attachement à la France, tout me fait craindre pour les jours de S. A. J'ajoute encore, Monsieur le Comte, qu'ayant fait le sacrifice de toutes ses facultés, à la cause qu'il a défendue avec tant de constance, il en est aujourd'hui à manquer du plus strict nécessaire.

Il m'a paru, Monsieur le Comte, que vous faire connaître sa position, pourrait déterminer la bienfaisance de Sa Majesté l'Empereur et Roi, à venir au secours de ce malheureux Prince qui, j'en donne ma parole d'honneur à Votre Excellence, ignore absolument la démarche que je fais auprès d'elle. Il m'a paru encore que cette démarche était dans mes obligations, comme elle est dans mon cœur.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé: Le Général Comte de Belleval.

MDCCXL.

Bucureşti, 1809, 8 Aprilie.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri din ţară şi din războiu.

(Bucharest, 1806—10).

M. Lamare étant malade et ne pouvant pas lui-même donner à Votre Excellence les nouvelles de ces provinces, je tâcherai de m'acquitter de ce devoir, avec exactitude et zèle.

Très peu de jours après le retour de l'officier Russe, qui avait été envoyé à Constantinople par M. le Maréchal, toutes les troupes se sont mises en mouvement. Le 8 de ce mois, le Général Miloradowitz s'est porté sur Slobosia et Giurgewo, avec sa division, forte de douze mille hommes.

L'attaque sur Slobosia a été pleine de succès. Slobosia a été pris, 36 pièces de canon et une vingtaine de drapeaux sont restés au pouvoir de l'armée Russe; mais, la forteresse de Giurgewo a montré une résistance, à laquelle on ne s'attendait point. On a voulu prendre la place d'assaut; le combat a été très vif, et le Général Miloradowitz a été obligé de se retirer, après avoir perdu un général, M. Stavitzthe, une trentaine d'officiers, entre tués et blessés, et à peu près huit à neuf cents hommes; en se repliant sur Falastoïka, il a dû abandonner aussi Slobosia, après avoir fait sauter les magasins, détruire toutes les fortifications et enclouer 24 pièces de canon, qu'il a été forcé de laisser.

Il est arrivé en cette ville trois personnes marquantes de l'Empire ottoman qui, proscrites par les insurgés, sont venues se mettre sous la protection des Russes. L'un se nomme Remis Capitan Pacha, le même qui a bombardé Constantinople lors de la dernière révolution. Le second est Endgé Bey, qui commandait à la même époque les châteaux des Dardanelles; le troisième Ahmet Effendi, qui avait remplacé Mustapha Pacha, dans le gouvernement de Routschouk; j'ai été les voir, ils sont très affligés et très inquiets sur l'avenir. M. le Maréchal les a fait engager à aller en Russie, et ils ont accepté la proposition.

Je profiterai, Monseigneur, de toutes les occasions qui se présenteront, pour donner à Votre Excellence tous les renseignements possibles. J'ai des correspondants à Yassi et à Craïova, qui ne me laisseront rien ignorer. Je prie Votre Excellence de croire à mon zèle et à mon entier dévouement.

MDCCXLI.

Bucureşti, 1809, 25 Iulie.

Ledoulx către Champagny, despre moartea lui Lamare, despre Sârbi şi despre agentul austriac.

(Bucharest, 1806—10).

Depuis près de trois mois, je cherche le moyen de faire parvenir à Votre Excellence, les nouvelles de ces contrées et le triste avis du décès de M. Lamare. La guerre d'Autriche nous avait fermé toutes les voies, et je désespérais de pouvoir donner à Votre Excellence quelques preuves de mon dévouement. M. le Duc de Vienne vient de combler mes vœux, il m'adresse tous les paquets de Votre Excellence pour M. de Latour Maubourg, par les courriers de M. le Maréchal de Prosorowski, et il me fournit par là le moyen de remplir mes dévoirs. M. Lamare, à la suite d'une maladie aiguë, a fini sa carrière le 16 du mois d'avril. Je lui ai fait rendre par les autorités du pays, tous les honneurs dûs à un officier de Sa Majesté; j'en ai immédiatement informé M. de Latour Maubourg, et j'ai mis sous scellés toute sa succession, après avoir dressé les actes y relatifs.

Je joins ici, Monseigneur, le duplicata d'une lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence le 8 avril dernier, époque de la maladie de M. Lamare;

je doute qu'elle ait pu parvenir, et quoique contenant des nouvelles anciennes, Votre Excellence sera peut-être bien aise de ne pas les ignorer. Depuis lors, il ne s'est rien passé entre les deux armées, on s'est tenu de part et d'autre sur la défensive; à Ibraïl seulement, où se trouve le grand corps d'armée, il y a eu plusieurs petites affaires, sans aucun résultat décisif. On vient de construire un pont sur le Danube, du côté de Galatz, et M. le Maréchal doit, dit-on, passer le fleuve; mais je commence à douter que cette opération puisse avoir lieu, attendu que, par un courrier que je viens de recevoir de M. de Latour Maubourg, il prévient le Maréchal que le Grand Visir a quitté Constantinople le 6 de ce mois, et qu'il se dirige sur Schumla.

Les Serviens ont été battus dans plusieurs affaires; ils se trouvent actuellement dans une très mauvaise position, ils ont envoyé le secrétaire de Czerni-George auprès du Maréchal, pour lui demander des secours qui, dit-on, ne pourront pas leur être accordés. Les Turcs montrent en ce moment beaucoup d'énergie, beaucoup d'acharnement même, et les habitants de cette province commencent à avoir de nouvelles terreurs. L'approche de l'armée du Grand Visir fait trembler les timides habitants de la Valachie, et ce qui augmente les alarmes, c'est que tous les chemins sont fermés et jamais cette province ne s'est trouvée dans une situation plus critique.

Depuis le commencement de la guerre d'Autriche, l'agent de cette nation, qui résidait ici, n'a cessé de débiter toutes sortes de nouvelles absurdes qu'il faisait arriver de Pesth. Lorsque la Russie a déclaré la guerre à l'Autriche, l'ordre avait été donné ici de faire partir l'agent Impérial; mais il avait adressé une note à Monsieur le Maréchal Prince de Prosorowski, dans laquelle il lui demandait de rester à Bucharest comme homme privé, vu les intérêts, disait-il, qu'il avait sur le pays; cette permission allait lui être accordée, lorsque je me suis aperçu de ses véritables motifs. Cet homme ayant ici près de cinq mille sujets, se trouvait avoir mille moyens clandestins de faire parvenir des renseignements à Cronstadt et à Hermanstadt; j'ai appris en outre que toutes les nouvelles qui nous étaient défavorables, prenaient leur source dans l'habitation privée de M. l'Agent. Ces nouvelles, qui ne devaient inspirer que du mépris, faisaient néanmoins une impression défavorable pour nous, sur l'esprit de cette nation. J'ai alors adressé une note à M. le Maréchal, dans laquelle j'ai développé tous les inconvénients qui résultaient du séjour dans cette ville de l'agent d'Autriche, dans laquelle je lui ai fait connaître la conduite coupable de cet agent, et à ma grande satisfaction, j'ai obtenu qu'il fut chassé d'ici et conduit sur les frontières de son pays. Je m'empresse d'en donner avis à Votre Excellence.

Depuis que l'ambassade de St.-Pétersbourg m'a ouvert une voie de correspondance, depuis que M. le Duc de Vicence m'a donné quelques nouvelles officielles sur les succès des armes de Sa Majesté, notre auguste souverain, je suis parvenu à redresser les opinions, et l'on commence déjà à connaître ici la vérité.

Je supplie Votre Excellence de me permettre de mettre ici sous ses yeux, une réclamation etc.

. . . . . .

MDCCXLII.

Ledoux către Champagny, despre mişcările armatelor şi despre numirea lui Langeron ca comandant. București, 1809, 10 August.

(Bucharest, 1806–10).

Je profite du passage de M. Deval, pour avoir l'honneur d'adresser à Votre Excellence le duplicata de ma dernière lettre, et une missive du Prince Sutzo.

Le Maréchal a déjà fait passer le Danube, du côté de Galatz, à un corps de dix mille hommes, l'armée du Grand Visir approche et nous touchons, je crois,

au dénouement de cette campagne. Ce qui favorise un peu les Russes, c'est une mésintelligence qui règne entre plusieurs chefs Turcs, comme Bosniac, le seraskier, et Elik-Oglou; mais la présence du Grand Visir rétablira peut-être l'harmonie, et alors les choses deviendront sérieuses. On est ici dans de grandes inquiétudes; les habitants de la Valachie songent déjà à la fuite, car ils ont été témoins du peu de succès qu'ont eu les Russes dans toutes leurs attaques, et de l'énergie que déploient aujourd'hui les musulmans. Les serviens ne savent plus que devenir. Czerni Georges se concentre et il paraît ne plus attendre de secours.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que c'est M. le Comte de Langeron, lieutenant général au service de Russie, qui vient de prendre le commandement en chef des troupes qui sont en Valachie. Le Général Miloradowitz est appelé par le Maréchal pour passer aussi le Danube.

MDCCXLIII.

Altenburg, 1809, 9 Septemvrie.

Champagny către Ledoulx, cu instrucțiuni pentru misiunea sa.

(Bucharest, an 1806–10).

J'ai reçu, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 25 juillet et le 10 août.

L'objet que j'ai le plus à vous recommander est de faciliter habituellement mes commissions avec Constantinople, d'y faire parvenir les nouvelles d'Europe qui auraient un caractère authentique, de m'informer aussi régulièrement qu'il vous sera possible, des évènements de la guerre entre la Russie et la Porte ottomane. Je n'ai sur ces évènements aucune direction à vous donner; la France ne prend pas part à cette guerre, quoiqu'elle soit l'alliée de la Russie. Tout ce que je puis vous prescrire, c'est de continuer à vous maintenir en bonne intelligence avec les autorités du pays où vous résidez, et de cultiver l'amitié des Russes, que l'Empereur Napoléon veut que l'on considère et que l'on honore, comme les alliés et les amis des français. Il ne vous appartient point de vous immiscer des affaires du pays. Vous devez vivre en paix avec tout le monde, et c'est en obtenant l'estime générale, que vous vous maintiendrez en état de bien servir Sa Majesté.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer mes dépêches pour M. de Latour Maubourg, et des réponses aux lettres qui m'ont été adressées par Mehemet Husref Pacha et par le Prince Alexandre Sutzo. J'ai profité pour vous les adresser, de l'offre extrêmement obligeante que m'a faite le Prince Galitzin, de vous les faire parvenir par un courrier russe, et je les confie à son aide-de-camp par lequel il a eu la bienveillante attention de faire accompagner M. Deval jusqu'à Vienne. Je vous prie d'expédier à M. de Latour Maubourg, par une voie prompte et sûre, les lettres que je lui écris. Veuillez aussi faire parvenir les autres à leur destination et recevez, Monsieur, les assurances de ma parfaite considération.

MDCCXLIV.

București, 1809, 19 Septemvrie.

Ledoulx către Champagny, cu știri din războiu.

(Bucharest, 1810–11).

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que le courrier Giacomi, qu'elle m'a adressé, a mis douze jours pour arriver ici; je l'ai expédié à Constantinople immédiatement, et j'ai obtenu du Prince Bagration le passage le plus court, malgré la position des armées qui sont aujourd'hui sérieusement aux prises.

Ismaïl est toujours bloqué, ainsi qu'Ibraïl; ces deux forteresses manqueront, dit-on, bientôt de vivres; les secours qu'elles attendaient du Grand Visir ne pourront plus leur parvenir.

Le Prince Bagration a eu, le 13 de ce mois, un engagement avec Elik-Oglou, et Usret-Pacha, aux environs de *Rhissovat*. Les Turcs ont été battus, on leur a fait mille prisonniers; mille hommes sont restés sur le champ de bataille; les Russes leur ont pris tout le parc d'artillerie et tout le camp; à la suite de cette affaire, Rissovat est resté au pouvoir des Russes. Le Prince Bagration, les généraux Miloradowitz, Marcow et Platow marchent sur Silistria et Tortukai.

Custendje a été pris par la flotille Russe de la Mer Noire. Une escadre doit, dit-on, bombarder incessamment Varna, si la flottille Turque, qui est déjà entrée dans la Mer Noire, et qui est composée de seize chaloupes canonnières, trois frégates et deux bricks, ne parvient à s'y opposer.

On a été ici dans les plus grandes alarmes. Le Janissaire Aga, ayant passé le Danube, s'était avancé avec Boshniak-Aga, à la tête de dix à quinze mille hommes, dans l'intention de surprendre et de brûler Bucharest. Tout le monde avait fait ses paquets, et se préparait à se sauver. Le Comte de Langeron, ayant fait venir à marches forcées, le corps du général Essen, qui était a *Obeleschti*, fort de huit mille hommes, et avec le peu de troupes qu'il avait aux environs de Bucharest, ce qui pouvait en tout former douze mille hommes, a été à la rencontre du Janissaire Aga, et à une lieue de Giurgewo, est parvenu à engager une affaire assez vive, qui a duré sept heures; il a repoussé des Turcs jusqu'à la forteresse, où ils se sont précipitamment retirés; on leur a pris trois drapeaux et quelques prisonniers. Le Comte de Langeron vient de prendre sa position sur l'*Arzitch*. Le Camp du Grand Visir est près de Routschouk; il se renforce tous les jours, mais n'agit pas. J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence un Hatti scherif ou lettre du Grand Seigneur à ce Vizir.

La petite Valachie est dans une très mauvaise position; tous les habitants en désertent. 6.000 Turcs avaient attaqué l'île qui est presque en face de Viddin, où ils avaient enlevé une batterie. Le Général Isaïeff s'y est porté précipitamment avec toutes ses forces, et les Turcs ont été obligés de se retrancher; mais ils sont toujours dans l'île, ce qui met la petite Valachie dans l'anxiété.

Telle est, Monseigneur, la situation de ces provinces, et la position exacte de l'armée Russe.

Plein de reconnaissance pour ce que Votre Excellence daigne m'écrire, relativement à la recommandation de M. de Latour Maubourg, je m'estimerai le plus heureux des hommes, si pendant ma gestion, je parviens à attirer sur moi son regard bienveillant, et à mériter cet avancement que j'ose solliciter, tant en faveur du dévouement etc.

MDCCXLV.

Ledoulx către Champagny, despre misiunea sa, despre războiu şi despre mergerea lui Constantin Ghica la Viena. Bucureşti, 1809, 26 Octomvrie.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai reçu, avec la lettre en date du 9 Septembre dernier, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, tous les paquets à l'adresse de M. de Latour Maubourg; ils sont partis vingt-quatre heures après, par un tartare du Palais qui était ici à ma disposition.

Je me trouve absolument, Monseigneur, dans le sens des instructions que Votre Excellence a eu la bonté de me donner. Je ne me suis jamais mêlé dans les affaires du pays, je sais qu'elles doivent être parfaitement étrangères à mes fonctions. Je suis très bien avec toutes les autorités locales, et les généraux Russes sont, j'ose

le croire, parfaitement contents de ma manière d'agir vis-à-vis d'eux. Son Altesse le Prince Bagration me le témoigne tous les jours, en facilitant, avec le plus grand empressement, vos expéditions de Constantinople. Le Prince Sutzo et Mehemet Usuf Pacha, doivent avoir déjà reçu depuis longtemps leurs lettres. La forteresse d'Ismaïl a capitulé le 10 de ce mois; la garnison, qui n'était forte que de quatre mille hommes, est sortie avec armes et bagages; elle a été conduite jusqu'à Varna. La forteresse de Silistrie est toujours cernée, la garnison y est, dit-on, très nombreuse. Le Prince Bagration a attendu jusqu'à présent des pièces de siège pour la bombarder; depuis huit jours, elles sont arrivées et l'on dresse des batteries. Le Grand Visir se trouve à Schumla.

Pehlivan Aga a attaqué l'armée Russe le 20 de ce mois, avec une bravoure étonnante; il avait dix mille cavaliers sous ses ordres; l'affaire a duré six heures et l'armée Russe a beaucoup souffert. Le Prince Bagration a été obligé de charger lui-même à la tête des dragons, pour sauver son artillerie qui était en danger; dans cette charge, son plumet a été emporté. Elik Oglou a fait au même instant une sortie de sa forteresse, mais il a été obligé de rentrer. Pehlivan s'est retiré, et les Russes ont occupé un gros bourg, qu'on nomme Bazardjik. On ne connait pas encore les pertes, mais il y a déjà huit cents blessés Russes, qui viennent dans les hôpitaux de Bucharest. Un bruit sourd se répète ici sous le manteau, que des propositions de paix ont été faites par le Prince Bagration, mais cela mérite confirmation.

Quant aux Serviens, ils sont toujours dans la même position; sans rien entreprendre, ils semblent attendre que l'horizon politique s'éclaircisse pour eux.

J'ai l'honneur etc.

Signé: Ledoulx.

P. S. — Il est de mon devoir, Monseigneur, de prévenir Votre Excellence qu'un des principaux Boyards de ce pays, qui se nomme Constantin Ghika, a quitté Bucharest, pour aller sur les frontières de l'Autriche. On assure ici que son intention est d'aller à Vienne, et l'objet de son voyage est parvenu à ma connaissance.

Cet homme, qui a toujours été de tous les partis, anglais, russe et français, suivant les circonstances, a su par ses intrigues et sa fausseté, surprendre la religion du Général Sébastiani, de qui il a obtenu un lettre flatteuse, dont il fait parade. Lors de la déposition dernière du Prince Sutzo, il a fait tout ce qu'il a pu, pour lui nuire, en se montrant le partisan le plus zélé d'Ypsilanti, aujourd'hui que le parti de ce dernier est entièrement tombé par l'influence du Général Miloradowitz. M. Constantin Ghika, conduit par le désespoir, se rend à Vienne, pour intriguer auprès de M. le Prince de Kourakin; comme il est très hardi, il se présentera peut-être aussi chez Votre Excellence, et sans vouloir m'immiscer dans les affaires du pays, j'ai cru néanmoins que je ne pouvais pas me dispenser de donner ici ce petit avertissement.

MDCCXLVI.

București, 1809, 15 Decemvrie.

Ledoulx către Champagny, despre căderea Brăilei, și alte știri din răsboiu.

(Bucharest, 1806—10).

Son Altesse le Prince d'Eckmuhl, m'ayant envoyé un officier de son Etat major, avec un pli des bureaux de Votre Excellence, je profite de son retour, pour avoir l'honneur de vous annoncer, Monseigneur, que la forteresse d'Ibraïl a capitulé le 9 de ce mois. La garnison et les habitants ont obtenu la faculté de se transporter où bon leur semblerait; l'artillerie et les munitions de la forteresse sont restés au pouvoir de l'armée Russe. C'est le Général Las qui commandait le siège. On a célébré ici, avec beaucoup de pompe, cette prise, et cela rassure un peu l'armée, qui après Silistrie était totalement découragée.

Le Prince Bagration avait reçu, il y a une quinzaine de jours, l'ordre de sa Cour de ne pas repasser le Danube, et de faire une campagne d'hiver; mais le Général Miloradowitz m'a dit que cette disposition changerait, attendu que l'armée Russe ne trouvait aucune ressource de l'autre côté du fleuve, et que la cavalerie en souffrait horriblement. Le Grand Visir a repris sa position de Schumla; il paraît qu'il se propose de ne rien entreprendre jusqu'à nouvel ordre.

M. le Baron d'Hübsch a expédié son fils en courrier, à St. Pétersbourg. J'ai reçu par lui la dépêche ci-incluse, pour Votre Excellence. Dans quelques jours j'aurai une nouvelle occasion de lui transmettre, ce qui pourra se passer dans ces contrées.

On assure qu'un convoi anglais de seize bâtiments, richement chargés, est entré dernièrement dans le port de Smyrne; cette nouvelle cependant n'est pas encore bien positive.

MDCCXLVII.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri asupra situaţiei.

(Bucharest, 1806 - 10).

București, 1809, 30 Decemvrie.

Paul, l'ancien serviteur de feu M. Lamare, se rendant à Paris pour ses propres affaires, je profite de cette occasion pour donner à Votre Excellence quelques nouvelles qui me paraissent offrir beaucoup d'intérêt; et afin qu'elles parviennent avec célérité, j'ai hâté moi-même le départ de Paul, en lui donnant un passeport de courrier.

Le 22 de ce mois, deux personnes de Routschouk sont arrivées à Bucharest dans le plus grand secret; elles sont descendues chez un certain Manouk-Bey, arménien fort riche, ancien trésorier de Mustapha Pacha, qui avait obtenu dans le temps, par l'influence de son maître, le titre de Prince Drogman. Ce Manouk-Bey s'est sauvé miraculeusement, lors de la mort de Mustapha Pacha, et s'est réfugié ici, où il jouit parmi les Russes d'une très grande considération.

L'une de ces personnes est expédiée par le Reïs Effendi, l'autre par Morousi, drogman du Grand Visir, avec des dépêches pour le Prince Bagration. Je suis parvenu à découvrir que le Grand Visir et le Reïs Effendi, répondaient aujourd'hui à des propositions qui avaient été faites par le Prince Bagration, et que Manouk-Bey était l'intermédiaire entre l'armée Russe et l'armée ottomane. J'ignore quelles sont les propositions du Prince Bagration, mais on lui répond que la Porte est prête à y souscrire, s'il commence par évacuer les provinces. On m'a assuré que la Porte promet également de renvoyer l'Ambassadeur d'Angleterre, dans le cas où la Russie consentirait à cette évacuation. Les dépêches portées par ces deux personnes ont été envoyées au Prince Bagration, et on attend ici les réponses avec la plus grande impatience. Tout cela se traite dans le plus grand secret, et je suis parvenu à le savoir par un des employés du Divan, qui aime beaucoup notre nation. Je ferai mon possible pour être instruit de la suite de cette affaire, afin d'en informer Votre Excellence avec la plus grande célérité.

On écrit de Constantinople que l'Ambassadeur d'Angleterre a reçu beaucoup d'or de son pays, et qu'il se trouve déposé dans son palais; qu'une autre somme très considérable était encore aux Dardanelles, mais que la Porte refuse constamment d'y toucher.

L'armée Russe a reçu ordre de rester sur la rive droite du Danube, et de ne pas songer à prendre des quartiers d'hiver de ce côté-ci du fleuve, comme se le proposait le Prince Bagration; aussi cette pauvre Valachie se trouve entièrement écrasée par les transports et par les fortes réquisitions de fourrages.

Si Votre Excellence daigne accorder quelque chose pour diminuer les frais du voyage de Paul, ce sera un acte d'humanité. Il est extrêmement fidèle, et il a été très malheureux dans la course que son maître lui a fait faire avec Asker-kan.

MDCCXLVIII.

București, 1810, 10 Ianuarie.

Dositeiu, Mitropolitul Ungro-Vlahiei, către Ledoulx, cerând protecțiunea franceză.

(Bucharest, 1806—10).

Poursuivi par M. le Métropolite Gabriel, membre du synode de Russie, et risquant de perdre mon diocèse, que le pays m'a confié légitimement et que j'ai gouverné d'après toutes les règles ecclésiastiques, je cherche par vous, Monsieur, mon recours à la justice du grand monarque et généreux protecteur de l'humanité oppressée, en vous priant de secourir un grec, supçonné d'être ami des français et ennemi des Russes, et poursuivi pour cette seule raison, et de me faire obtenir une patente de Sa Majesté Impériale de France et d'Italie, dont je suis un véritable sujet, né à Janina, mais tirant mon origine d'Itaque. Je vous prie très instamment de rappeler au souvenir de Son Excellence le Général Sébastiani, la prière que je lui ai faite, par une lettre pour le même effet, et de coopérer avec son Excellence, afin que j'obtienne la patente en question.

Au reste, en vous souhaitant un bon voyage à Paris, et un heureux retour, j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime et considération etc.

Signé: Dositheos, Métropolite de Valachie.

MDCCXLIX.

București, 1810, 18 Ianuarie.

Ledoulx către Champagny, despre plecarea sa la Paris și despre misiunea sa.

(Bucharest, 1806—10).

Je profite du passage du courrier Victor, pour avoir l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que M. Page Parant est arrivé ici depuis avant-hier et qu'il m'a remis les dépêches, dont il était porteur pour moi. Je n'attends plus que M. Fornetty, qui doit être ici dans deux ou trois jours, pour suivre les ordres de Votre Excellence.

Les bontés infinies dont Sa Majesté vient de me combler, impriment dans mon cœur une gratitude éternelle, que je vous dois, Monseigneur. Oh! puisse la Providence me mettre à même de justifier la bienveillance qu'a pour moi Votre Excellence!

J'avoue, Monseigneur, qu'il m'est douloureux d'abandonner ici ma femme et trois petits enfants, dont l'aîné n'a pas encore quatre ans, et la seule consolation qui va m'accompagner, c'est cette idée, que je me rends près de Votre Excellence, qui a eu pour moi des bontés paternelles.

J'apporte avec moi tous les détails que Sa Majesté pourrait désirer avoir sur ces contrées 1), et je fais tous mes efforts pour rendre, autant que possible, mon voyage à Paris utile à la chose.

Le Prince Bagration vient de quitter la rive droite du Danube, avec tout son Etat major; il laisse le commandement de l'armée à M. le Comte de Langeron. Les uns disent que le Prince établira son quartier général à Bucharest, d'autres prétendent que ce sera à Fokchan, attendu qu'une grande désunion vient d'éclater entre ce Chef et le Général Miloradowitz. Cette désunion, qui n'était rien dans le principe, vient de produire le plus grand mal pour les malheureux habitants de cette province, c'est la division des familles: deux partis s'acharnent l'un contre l'autre, et se font une guerre d'intrigues qui rend Bucharest, depuis quelques jours, assez désagréable à habiter.

Cette mésintelligence était sourde jusqu'à présent, et ne portait aucun changement dans le gouvernement du pays; mais depuis que le Prince a quitté la rive

1) V. mai jos, p. 848, No. MDCCLII.

droite du Danube, venant ici, tout a éclaté. Je me réserve, Monseigneur, l'avantage de fournir moi-même à Votre Excellence, les détails à cet égard.

Les rapports que peuvent avoir fait les Russes sur mon compte, me jettent dans un dédale d'idées toutes ténébreuses, car je puis démontrer à Votre Excellence que je ne me suis jamais mêlé de leurs affaires, et que j'ai toujours été très bien vu par toutes les autorités Russes, et que je reçois d'elles tous les jours de nouveaux témoignages d'amitié et d'estime. Il serait possible que quelque sourde calomnie, produite par leur mésintelligence, fut tombée sur moi, mais la pureté de ma conscience et le dévouement, dont je fais profession pour le service de notre auguste souverain, plaideront en ma faveur. Vos bontés, Monseigneur, me raffermissent et me font espérer que je reverrai bientôt mon ménage.

MDCCL.

Belleval către Champagny, despre cetățenia sa franceză și recompensa primită în Țara-Românească. (Bucharest, an 1806–10).

București, 1810, 22 Ianuarie.

Malgré le silence de Votre Excellence à différentes lettres que j'ai eu l'honneur de lui écrire, je saisis cependant encore avec empressement l'occasion du départ de M. le Consul de France, pour me rappeler à votre souvenir et vous présenter l'hommage de mon respect; car je ne puis, Monsieur le Duc, me faire à l'idée d'être exclu de votre intérêt, lorsque mon cœur et ma conscience m'assurent que je n'ai jamais cessé d'en être digne. Fort de mes sentiments, et tout autant de l'honnêteté bien connue de M. Ledoulx, je ne crains point que ma démarche devienne l'occasion de quelque nouvelle dénonciation contre moi, comme j'aurais pu le craindre d'un de ses prédécesseurs, dont le nom est devenu une injure en Valachie.

Je n'ai point insisté, Monseigneur, dans les démarches que Votre Excellence avait bien voulu m'indiquer auprès du Ministre de la police, pour lui faire accepter ma soumission comme français, parce que je n'ignore point que la Constitution ne permet aux français, ni service ni pension à l'étranger, et que je n'étais point certain, que, réussissant auprès de ce Ministre, je puisse obtenir en France des moyens d'existence, auxquels j'avais des droits en Valachie par mes services passés. Aussi malgré l'intrigue et la cabale, le Divan vient de m'accorder d'une voix unanime une pension de six mille piastres, motivée de la manière la plus flatteuse et la plus honorable pour moi. Votre Excellence trouvera sans doute, dans cette récompense et dans le mode dont elle m'a été accordée, une preuve non équivoque de ma bonne conduite; je vais lui en offrir une, non moins assurée, de mon inviolable attachement à ma patrie; c'est que je renonce à cette pension, avec bien plus de plaisir que je ne l'ai obtenue, et à des prétentions plus considérables encore, que j'ai à former dans ce pays, si Votre Excellence veut simplement me promettre de m'employer sous ses ordres, d'une manière quelconque, et les circonstances et ma position, en offrent journellement l'occasion.

Le Général Comte de Belleval.

MDCCLI.

Notiță comunicată de Ledoulx despre acțiunea Rușilor. (Bucharest, 1811–15).

Viena, 1810, (Fevruarie.)

A mon départ de Bucharest, Mr. l'Amiral de Tchitchagoff paraissait avoir de vives inquiétudes, Muhurdar-Effendi n'ayant apporté de Constantinople que des ratifications incomplètes.

On disait à Bucharest que le plan de la Russie, dans le cas où le Grand Seigneur aurait ratifié le traité de paix, était de faire embarquer l'armée que commande l'Amiral de Tchitchagoff sur des vaisseaux anglo-russes, qui se seraient rassemblés dans la Mer Noire, pour la jeter sur quelque point de l'Italie. On prétendait aussi que l'Amiral de Tchitchagoff avait fait le projet d'aller nous attaquer dans les provinces Illyriennes; il a été même question du départ d'un certain Comte de Liwelitz pour le Monténégro, où il devait se rendre avec une mission secrète et importante. Tous ces grands projets se trouvent en ce moment entièrement paralysés par la non-ratification.

Le Commandant en chef de l'armée Russe a expédié, deux ou trois jours avant mon départ de Bucharest, un courrier à S. M. l'Empereur Alexandre, pour lui transmettre les dernières réponses du Grand Seigneur. Le retour de ce courirer déterminera probablement la paix ou la reprise des hostilités. Il est à présumer, vu la position critique de la Russie, qu'elle renoncera aux cessions stipulées dans le traité qu'a signé le Grand Visir, et qu'elle aimera mieux faire une mauvaise paix, évacuer les provinces de Moldavie et de Valachie, plutôt que d'exposer une armée à être coupée et entourée. Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est que les troupes qui bordaient les frontières de la Transilvanie, commandées par Mr. le Général Orourk, ont reçu ordre de quitter leur position: à mon passage à Piteschti, j'ai vu sept à huit escadrons d'hulands partir avec précipitation. On m'a dit qu'ils allaient au secours des Serviens qu'Ismaïl Bey venait d'attaquer; mais il peut se faire aussi que cette cavalerie se dirigeait vers Bucharest, où l'Amiral concentre toutes ses forces. Telle était la position de l'armée Russe, lors de mon départ de cette province.

La Transilvanie, qui a été agitée un instant par des craintes peu fondées, se trouve débarrassée entièrement. Il n'existe plus sur ses frontières que quelques misérables Cosaques, qui restent là en observation.

Mr. le Baron de Stipseiz, Commandant général de la Transilvanie, est un franc guerrier, brûlant d'envie de se mesurer avec les Russes; il a, dit-on, 20 à 24 mille hommes de bonnes troupes. Tous les officiers qui l'entourent sont animés d'un très bon esprit, et si cette armée, par la force des évènements, entrait en Valachie, elle y trouverait un parti considérable en sa faveur. Les Valaques en général détestent aujourd'hui les Russes, et je puis dire avec certitude que, si les drapeaux autrichiens paraissaient en ce moment sur un point quelconque de la Valachie, les habitants seraient capables de tomber avec acharnement sur les Russes, et de les traiter comme ils ont traité les Turcs, lorsque l'armée de Michelson s'est montrée à Fokchan.

On disait à Bucharest que les Russes avaient des intelligences avec la Hongrie et qu'ils ont, dans ce pays-là, un parti considérable. Je me suis attaché à sonder un peu cette opinion. J'ai causé avec beaucoup de Hongrois, et d'après tout ce que je leur ai entendu dire, cette intelligence paraît n'être qu'un bruit malicieux, répandu par la politique Russe. Ce qu'il y a de vrai dans ceci, c'est que le nombre considérable de Serviens et de Grecs, établis dans le Banat et dans toute la Hongrie, sont encore partisans des Russes. Ce nombre peut être évalué à cinq millions, et c'est sur cette masse d'étrangers que la Russie paraît fonder quelques chimères.

MDCCLII.

Paris, 1810.

Raportul lui Ledoulx către Champagny, despre ocupaţiunea rusească a ţărilor româneşti.

(Bucharest, 1806–10).

Il n'y a, en ce moment, sur toute l'étendue des deux provinces de Moldavie et de Valachie, que *trente-cinq à quarante mille* hommes. Cette armée qui était en

grande partie sur la rive droite du Danube, vient de repasser le fleuve; il n'est resté sur l'autre rive que six à sept mille hommes. A Hirsowa, où le pont a été jeté, cinq mille hommes et à Matzin, quinze à dix-huit cents.

Le Prince de Bagration, commandant en chef, s'est transporté, avec son État major, à Bucharest. L'armée a pris ses quartiers d'hiver dans la position suivante:

Dix mille hommes en Moldavie, distribués dans les districts Kichnoff, Houch, Niamtz et Yassi. Dans la forteresse d'Ibraïl, mille hommes, et mille dans celle d'Ismaïl.

Dans la grande Valachie, en face de Sistow, à Kalogaren, Oltenitza, Bouzéo, Fokchan, et dans les autres districts les plus voisins du Danube, quinze à seize mille hommes.

Dans la petite Valachie, le Général Isaïeff a sous son commandement six à sept mille hommes; son quartier général est à Craïova. Ses troupes sont partagées sur les points de Tchernetz, Kalafat, Karakali et Islasi.

Le Général Rodofinikin se trouve actuellement à Craïova; il attend là douze bataillons, qu'il doit conduire, dit-on, en Servie.

On assure que trois nouvelles divisions doivent passer le Dniester, pour la campagne prochaine; mais il n'y a rien de positif encore à cet égard.

L'artillerie de l'armée est très considérable. On compte dans les deux provinces jusqu'à cinq cents pièces de canon, plus trois cents pièces prises dans la forteresse d'Ismaïl. Plus deux cent soixante, prises à Ibraïl. Presque tous les canons de ces deux forteresses avaient été transportés de Constantinople par Varna, lors de l'armistice.

Depuis l'entrée des Russes dans les provinces, on compte près de *trente mille* hommes de morts dans les hôpitaux, et tous les jours encore, l'armée perd vingt à vingt-cinq hommes, par les fièvres et par les mauvais soins.

*

La Valachie est dans l'état le plus déplorable; les contributions que le Divan est obligé de lever pour les besoins de l'armée, sont quadruples de ce qu'elles étaient sous les hospodards. Un malheureux paysan, qui a pour tout bien une paire de bœufs et un chariot, paye jusqu'à quarante piastres par mois de contributions. Le compte général qui a été réglé à la fin de 1809 représente une somme de *trente millions*, que la Valachie seule à été obligée de fournir aux Russes, depuis leur entrée dans ces provinces, tant en argent comptant, qu'en denrées. Il faut ajouter à cette somme tout ce que les Boyards, entre les mains desquels les Russes ont vendu l'autorité administrative, ont su accumuler pour leur propre compte, et dont la somme peut se monter encore à près de dix millions, et l'on pourra se faire une idée de la détresse dans laquelle se trouve ce malheureux pays. Il est de fait que, si cet état de choses dure encore un an, la Valachie ne sera plus qu'un pays ruiné, sans ressources et qu'il faudra repeupler, car une infinité d'habitants des villages qui se trouvent près du Danube, conduits par le désespoir, ont déserté et désertent tous les jours en Bulgarie, du côté de Sistow et de Nicopoli, et où ils sont très bien accueillis.

La Moldavie est tout aussi pressurée que la Valachie, mais elle est cependant plus fortunée. La noblesse Moldave est infiniment plus riche, moins avide; il y a beaucoup plus d'harmonie parmi les Boyards, et ils aiment davantage la patrie. Les Russes l'ont aussi un peu ménagée, sans doute étant plus voisine de leur Empire. Elle peut encore, si cette guerre se prolonge, se soutenir quelque temps.

Ce qui a aussi beaucoup contribué à la ruine de la Valachie, c'est une espèce de guerre d'intrigues, que se font deux partis qui divisent entr'eux tous les Boyards. L'un de ces partis a pour chef M. Varlam, créature du Prince Ypsilanti, l'autre est conduit par Philipesco, homme fin et toujours secrètement attaché au Prince Sutzo. Ces deux partis pour se soutenir auprès des autorités Russes, briguent et obtiennent les places d'administration, en répandant beaucoup d'or; cet or, ils le regagnent au

centuple lorsqu'ils sont en fonctions, et ils ne peuvent le regagner, qu'en écrasant le peuple sous le poids des contributions.

Tous les ans les Russes changent les hommes en place et aucune place n'est donnée ni au mérite, ni au zèle, mais vendue au plus offrant. Ce sont les président et vice-présidents des Divans qui nomment et déposent les Boyards.

Telle est la situation de cette malheureuse Valachie, une province si belle, si productive, si riche en toute sorte de mines, se trouve abîmée, presque déserte, en proie à une complète anarchie, en un mot, offrant l'affreux tableau de la misère et du désespoir: ce que sans doute l'Empereur Alexandre ignore.

Les deux partis dont j'ai parlé plus haut, ont amené une très grande mésintelligence entre les deux généraux en Chef, le Prince Bagration et Miloradowitz (qui au reste, étaient depuis longtemps jaloux l'un de l'autre). Cette mésintelligence ne laisse pas que d'augmenter le désordre. Aujourd'hui le Prince de Bagration veut remettre l'autorité entre les mains de M. Varlam, qui fait de grandes promesses à l'armée, et le Général Miloradowitz, qui a toujours soutenu la maison de Philipesco, a hautement déclaré, que si cela a lieu, il quittera le service. A mon départ de Bucharest, il y avait cinq à six jours que le Prince Bagration y était arrivé, et le Général Miloradowitz ne l'avait pas encore vu. La réception qui a été faite au Prince et qui a été ordonnée par lui, a été très brillante; il est entré dans la ville au son des cloches et au bruit du canon; toute la troupe sous les armes, tous les Boyards et et tous les généraux l'entourant, excepté le Général Miloradowitz, qui s'est renfermé chez lui, ce jour-là, paraissant ignorer l'arrivée du Prince.

L'affection que la religion donnait au peuple et à la noblesse de la Valachie pour les Russes, n'existe plus. Toute cette nation, excepté deux ou trois familles de Boyards qui se sont enrichies dans ce désordre, pleure sur son état présent et désire un changement quelconque de situation. Nos provinces voisines de la Turquie, les sept-îles et tout ce qui jouit aujourd'hui de la protection de notre magnanime souverain, lui fait sentir davantage encore sa malheureuse situation. Jusqu'au Métropolitain grec, qui était autrefois dévoué à la Russie, semble reconnaître aujourd'hui, dans l'attachement qu'il avait pour elle et qu'il prêchait aux Valaques, une funeste erreur; la preuve en est dans la lettre qu'il m'a fait remettre, au moment où je montais en voiture pour me rendre à Paris, et que j'ose joindre ici en original. 1)

J'ai trouvé dans le Banat et dans toute la Hongrie l'insurrection désarmant, vendant ses chevaux et retournant dans ses foyers. Tous les habitants de la Transilvanie, de la Hongrie et de l'Autriche désirent une paix durable avec la France; partout on m'a demandé, avec un empressement plein d'intérêt, s'il était vrai que Sa Majesté l'Empereur Napoléon, avait porté ses regards sur la Princesse d'Autriche. Cette alliance est regardée, dans tout le pays que j'ai traversé, comme devant faire le bonheur de l'Autriche. J'ai remarqué en outre que la plus grande haine est entrée dans le cœur des hongrois et des autrichiens contre les Russes; ils m'ont paru même s'attendre à une guerre très prochaine avec cette nation.

Quoique mes relations avec les autorités Russes à Bucharest ayent été des plus amicales et d'une harmonie parfaite, et malgré les témoignages d'amitié qui m'ont été donnés par les généraux à mon départ de Valachie, j'avoue que l'esprit qui anime les hongrois et les autrichiens a satisfait mon cœur, car en exceptant le bon Alexandre et le peu d'hommes de sa Cour, qui voyent et qui sentent comme lui, j'ose dire que les Russes en général sont loin d'être nos amis: j'en ai eu des preuves non équivoques pendant toute la durée de notre dernière guerre, officiers et généraux de l'armée russe qui est en Valachie, semblaient ronger le mors. Toutes les nouvelles absurdes qui parvenaient à Bucharest et qui annonçaient nos prétendues défaites, étaient accueillies avec transports et répétées dans toutes les maisons avec

1) V. mai sus, p. 846, No. MDCCXLVIII

un ridicule enthousiasme; lorsque j'annonçais officiellement nos brillantes victoires, j'avais l'air d'agir contre leurs intérêts, et les félicitations que j'en recevais, paraissaient être forcées par les circonstances. Si cette vérité, que j'ose émettre ici, se trouve en opposition avec les vues politiques de Sa Majesté, un grand principe que j'ai gravé dans mon cœur, me tranquillise à cet égard; c'est celui-ci, *qu'il faut être aussi sincère avec son souverain qu'avec Dieu même.*

MDCCLIII.

Fornetty către Champagny, despre pozițiile armatelor rusești și turcești, și despre arestarea de către Ruși a lui Filipescu și a familiei sale. București, 1810, 7 Martie.

(Bucharest, 1806—10).

Je profite du passage de M. Corancé pour transmettre à Votre Excellence les divers renseignements que j'ai pu recueillir, mais je dois préalablement observer à Votre Excellence, que le départ de M. Ledoulx et les bruits qu'une malveillance ennemie s'est plu à répandre sur les motifs de son rappel, ont éloigné les personnes qui pouvaient me donner des renseignements positifs. Je ne puis donc assurer l'authenticité de ceux que je mets sous les yeux de Votre Excellence.

Le Prince Bagration est de retour de Craïova: ce voyage a eu pour but, dit-on, de passer en revue le corps d'armée qui s'y trouve. On m'a assuré que ce corps n'était que de onze mille hommes, dont cinq mille hommes d'infanterie, deux mille de cavalerie et quatre mille hommes levés dans les provinces. Il paraîtrait que l'intention des Russes serait de pénétrer dans la Servie. Il m'a cependant été confirmé, que la mésintelligence qui avait éclaté entre eux et les Serviens, subsistait toujours. J'ai su de plus, que le Gouvernement Russe cherchait à se défaire de Czerni-Georges, soupçonné d'intelligence avec les Turcs. Je n'ose garantir ce fait, mais ce qu'il y a de positif, c'est que les Serviens craignent de se fier aux promesses des Russes.

On dit depuis quelques jours que l'armée va se mettre en mouvement, pour se porter sur le Danube, mais je crois que ce ne sont que des bruits. Si j'osais, je dirais que le général en chef ne sait pas lui-même ce qu'il doit faire, et que, dans toutes leurs opérations, les Russes sont arrêtés par un génie supérieur. Cette même opinion a été quelquefois manifestée parmi les généraux de l'armée. Au surplus la Russie n'est guère en mesure pour attaquer. La plupart de leurs régiments sont incomplets. Il règne une très grande mortalité dans l'armée et les recrues arrivent en très petit nombre. Aussi, malgré qu'ils se plaisent à porter leur forces à plus de quatre-vingt mille hommes, on peut sans se tromper, les réduire à cinquante mille.

Pehlivan Aga est toujours en position, du côté de Silistrie. Il m'a été rapporté qu'un homme, qu'il avait envoyé pour reconnaître les forces Russes de ce côté-là, avait été arrêté, et que dans son interrogatoire, il avait avoué que l'intention de Pehlivan Aga était d'attaquer, avec un corps d'armée de quinze mille hommes. Les Russes se rappellent encore de la dernière affaire, ils paraissent craindre de se mesurer avec lui.

On m'a assuré qu'il était arrivé de nouveau des envoyés Turcs chez Manuk Bey, et que M. Fonton s'y est transporté plusieurs jours de suite. Ce qui paraît positif, c'est que les Russes cherchent à donner aux Turcs de la méfiance sur les intentions du Gouvernement français. Adin Pacha de Giurgewo ne l'a point caché, et il l'a encore confirmé à M. Corancé. Il est de mon devoir de ne laisser ignorer à Votre Excellence aucune de ces circonstances.

Toute la famille de M. Philipesco, sans excepter les femmes et les enfants, vient d'être transférée en Russie, d'après un ordre de l'Empereur Alexandre. On dit que le Prince Bagration avait reçu depuis longtemps cet ordre, mais qu'il avait espéré

qu'il serait révoqué. Le fait est que, c'est dans son absence que cet ordre a été exécuté. On accuse, dit-on, M. Philipesco d'avoir eu une correspondance avec les Turcs; on fonde ces soupçons sur l'interception d'une lettre, écrite au Grand Visir par le Divan de Valachie, dans laquelle on lui promettait des secours s'il passait le Danube. M. Philipesco se trouvant, par sa place et son rang, le chef du Divan, a été soupçonné de cette correspondance. Cet évènement pourrait bien être aussi une suite de la prépondérance que prend le parti du Prince Ypsilanti. Toutes ses créatures sont aujourd'hui à la tête du gouvernement.

Une grande partie des fortifications d'Ibraïl a sauté. Cet accident a été causé par l'imprévoyance de deux officiers Russes, qui sont entrés dans la poudrière avec des éperons aux bottes. Il a péri dans cette occasion plus de trois cents hommes; les dommages sont considérables.

. . . . . .

P. S.—On vient de me dire que les Russes ont fait un emprunt de quatre cent mille piastres sur le pays, pour les faire passer aux Serviens. Si ce fait est constant, il détruirait tout ce que j'ai dit plus haut; mais ce pourrait aussi n'être qu'une tentative.

MDCCLIV.

Fornetty către Champagny, despre începutul campaniei.

(Bucharest, 1806—10).

București, 1810, 1 Aprilie.

Le courrier Natal est arrivé le 22 mars; il a continué sa route pour Constantinople le même jour. Il m'a remis la lettre, dont Votre Excellence m'a honoré le 15 février.

Il m'a été impossible de lire le second paragraphe chiffré, de la missive de Votre Excellence, vu qu'elle me renvoie à un autre chiffre, dont je n'ai aucune connaissance. C'est donc avec regret que je me vois forcé, de ne pouvoir me conformer aux ordres de Votre Excellence.

Le général Kaminsky est arrivé à Bucharest le 24 mars, pour prendre le commandement en chef de l'armée. Le Prince Bagration est parti ce matin. Il a, dit-on, obtenu un congé de quatre mois.

Les préparatifs pour l'ouverture de la campagne se continuent. Les hostilités ont déjà commencé depuis le 17 du passé, du côté d'Orsova. Le corps d'armée commandé par le général Isaïeff, qui se trouvait à Craïova, a passé le Danube, et s'est emparé de l'île d'Ostrova, située contre Viddin et Orsowa. Il y a eu trois canons et un drapeau pris, dans cette affaire. Le général en chef a fait chanter à cette occasion un *Te Deum*. Le même corps a, dit-on, passé sur la rive droite du Danube et a opéré sa jonction avec les Serviens. Malgré ce petit avantage, on m'a assuré que le Général Isaïeff a reçu l'ordre de rétrograder, pour concentrer les forces de l'armée sur un autre point, et que le Général Zucatoff devait se rendre à Craïowa, pour y établir un simple cordon. On m'a dit aussi que les travaux pour la construction d'un pont de bateaux à Tortukai, situé un peu plus haut que Silistrie, ont été interrompus. Il paraîtrait que les principales forces des Russes seraient dirigées vers Hirsowa et Giurgewo. Adin-Pacha, Commandant de cette dernière forteresse, emploie continuellement du monde pour creuser des fossés autour de la place. Il paraît décidé à s'y bien défendre.

Le Gouvernement Russe presse la livraison de 6.800 bœufs, dont il a commis l'achat. Ils devront principalement servir au charoi. Il met aussi le pays a contribution pour les fourrages. Malgré tous les préparatifs, il n'est point à croire que la campagne s'ouvre si promptement. L'armée manque de tout, les approvisionnements se font avec lenteur. La plupart des régiments, tant infanterie que cavalerie, sont incomplets. Il y

a des régiments de cavalerie qui n'ont pas plus de deux cents hommes, et la mortalité est toujours très grande parmi l'armée.

La 10-e Division, commandée par le fils du Général Souvaroff, était attendue à Yassy. Celle du Général Dolgorouky y était entrée le 14 mars. Je n'ai pu savoir de combien de mille hommes étaient composées ces deux Divisions.

L'Agent d'Autriche est arrivé ici, depuis un mois. Le Commandant en chef a refusé de le reconnaître en cette qualité, attendu qu'il n'avait encore reçu aucun ordre de sa Cour. Cette mesure est une suite, dit-on, des nouvelles difficultés élevées entre les deux puissances, sur la cession à faire dans la Galicie orientale.

Je me ferai un devoir, Monseigneur, de continuer à transmettre à Votre Excellence tous les évènements qui se passeront autour de moi; mais j'ose réclamer l'indulgence de Votre Excellence, s'il m'arrivait quelque fois de ne point les exposer avec toute l'exactitude que je désirerais.

MDCCLV.

Fornetty către Champagny, despre mișcarea comercială a țărilor românești. București, 1810, 4 Aprilie.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai reçu la circulaire, dont Votre Excellence m'a honoré le 26 janvier.

Je me ferai un devoir de me conformer aux ordres de Votre Excellence, et de lui adresser tous les renseignements que je pourrai recueillir, sur la nature du commerce qui se fait dans cette province.

Je dois cependant informer Votre Excellence que depuis que les communications sont entièrement formées avec l'autre côté du Danube, toutes relations commerciales sont interrompues; ainsi, les marchandises anglaises qui ont été portées dans tous les ports de la Turquie, n'ont pu trouver un débouché dans cette province.

Tout le commerce se fait aujourd'hui avec l'intérieur de l'Allemagne; et la plupart des marchandises qui sont apportées ici, sortent de ses fabriques. Il en arrive très peu de celles de France. Cette branche de commerce n'est au surplus qu'entre les mains de quelques marchands, qui vont eux-mêmes deux fois par an se pourvoir aux foires de Leipsik. Ici, comme à Jassy, il est assez difficile de se procurer des renseignements bien exacts, sur la nature des objets de commerce qui s'importent dans ces deux principautés.

Pour être plus à même de me conformer aux intentions de Votre Excellence, j'ai cherché, mais vainement, dans la correspondance avec mes prédécesseurs, la circulaire du 31 décembre 1807, qui accompagnait les décrets Impériaux des 23 novembre et 1 décembre, et celui du 29 novembre, de l'année précédente. Je prie Votre Excellence de vouloir bien me les faire adresser.

MDCCLVI.

Nota Cancelarului Imperiului rusesc către Ambasadorul francez, despre luarea în stăpânire a țărilor românești de către Impăratul rusesc. 1810, 15 Aprilie.

(Bucharest, 1806–10).

Sa Majesté Impériale, considérant la Moldavie et la Valachie comme des provinces qui font partie de son Empire et qui comme telles, doivent être régies par ses lois, vient de prescrire de cesser d'y admettre des droits dont l'exercice n'est toléré qu'en Turquie. En conséquence, elle a chargé le soussigné, chancelier de l'Empire, de déclarer à S. E. Monsieur l'Ambassadeur de France, que tout individu né dans

ces deux provinces, ne peut être regardé que comme sujet de Sa Majesté, qu'elle leur laisse néanmoins l'option de rester tels, ou de quitter le pays dans six mois, après avoir acquitté leurs dettes, ou rendu compte des biens ou des places dont ils ont eu l'administration; et que, quant aux personnes nées ailleurs, elles pourront continuer à exercer le commerce ou d'autres professions dans les dites provinces, aux termes des traités et en se conformant aux lois de l'Empire, ainsi qu'aux règles impérieuses ou charges qu'exige l'état de la guerre, tant qu'elle dure.

En faisant cette communication à M. l'Ambassadeur, le soussigné le prie de la porter à la connaissance de sa Cour, et il saisit avec empressement etc. etc.

Pour Copie Conforme,

Signé: Le Conseiller de Cour And. Pisani.

MDCCLVII.

București, 1810, 24 Aprilie. Fornetty către Champagny, despre mișcările armatelor rusești și turcești.

(Bucharest, 1806—10).

Je profite du passage de MM. Jouannin et de Nerciat, qui se rendent à Paris, pour informer Votre Excellence des derniers mouvements qui ont eu lieu dans l'armée Russe.

Le corps du général Isaïeff a repassé le Danube, pour venir prendre sa première position à Craïova. Ce général s'attend d'un jour à l'autre à Bucharest. C'est le général Zucato qui le remplace dans le commandement. Il est parti depuis quelques jours. Il paraît qu'il ne restera à Craïova que les troupes nécessaires pour former un cordon. Déjà deux régiments de ce corps ont passé par ici, pour se rendre du côté d'Hirsowa, qui paraît devenir le point principal d'attaque. Il est arrivé, depuis une quinzaine de jours, près de vingt mille hommes, tant en Moldavie qu'en Valachie. Les travaux pour la construction d'un pont de bateaux à Tortukai, qui avaient été interrompus, ont de nouveau été repris. On fait aussi construire des échelles pour le siège de Giurgewo, mais il n'est pas probable que les Russes veuillent y sacrifier beaucoup de monde, car Adin Pacha est tout disposé à faire une vigoureuse résistance.

Le Général Kamensky paraît mettre beaucoup d'activité dans ses opérations. On parle fortement de son départ de Bucharest, vers la fin du mois. Tout porte à croire que ce sera à Hirsowa qu'il établira son quartier général. Les différents mouvements annonceraient le plan d'attaquer avec des forces supérieures Pehlivan Aga, qui se trouve en ce moment à la tête de plus de quinze mille hommes, et pouvant disposer au besoin, de toute l'armée du Grand Visir.

Il y a eu dernièrement une petite affaire d'avant-postes, dans laquelle les Cosaques ont éprouvé une perte de deux cents hommes.

Après la retraite du corp du général Isaïeff, il est arrivé ici le Métropolite servien de Belgrade, avec deux députés. Leur mission avait pour but de demander au Général Kamensky, un secours de huit mille hommes, avec canons, munitions, etc. et avec cette condition, que tout le temps de la guerre, ils seraient payés et entretenus aux frais de la Cour de Russie. Cette demande n'ayant pas été accordée, ces députés s'en sont retournés. Voilà donc les Serviens livrés à leurs propres forces. Les Russes en refusant de leur fournir ce secours, vont perdre le peu d'influence qu'ils conservaient encore sur quelques chefs de parti, qui finiront par se réunir à Czerni Georges. Les trois chefs: Melincovich, Aidouli Velios et Velcos, étaient venus avec environ 1800 hommes à Palanka, vis-à-vis d'Ostrova, pour opérer leur jonction avec le corps du général Isaïeff. D'après cette défection, ces chefs ne pourront plus se maintenir.

MM. Jouannin et de Nerciat, qui ont passé par le camp du Grand Visir,

seront plus à même d'informer Votre Excellence de l'état des choses en Turquie, et de quelques circonstances, dont ils ont pu avoir une connaissance plus parfaite.

Je me ferai toujours un devoir de transmettre à Votre Excellence les évènements qui se passeront autour de moi. Je réclame seulement l'indulgence de Votre Excellence, pour les erreurs dans lesquelles je pourrai tomber et que, dans ma position, il m'est souvent difficile d'éviter.

MDCCLVIII.

Fornetty către Champagny, cu ştiri din războiu.

București, 1810, 26 Mai.

(Bucharest, 1806—10).

Le Sieur Antoine Bourelly, qui a eu l'honneur de servir quelquefois Votre Excellence pendant son séjour à Vienne, m'a demandé un passeport comme courrier. Il se rend à Paris pour ses affaires.

Le Général Comte Camenskoy se trouve encore, avec son quartier général, à Slobosia, sur la Jalomniza. On s'étonne de l'inaction dans laquelle il reste. Il est possible qu'il attende les ordres de son gouvernement, pour agir conformément aux réponses de la Porte, dont M. Hubsch fils était porteur.

Le Gouverneur de Silistrie Elik-Oglou a, dit-on, promis de ne point s'opposer aux opérations de l'armée Russe. Il s'est même obligé de rendre la place, aussitôt que l'armée du Grand Visir aurait été battue et forcée de se retirer. C'est le Nazir d'Ibraïl qui a servi de négociateur.

On parle d'une affaire entre l'avant-garde Russe et les troupes de Pehlivan Aga, dans laquelle le régiment de Sibirtzki aurait beaucoup souffert. Deux pièces de canon sont, dit-on, restées au pouvoir des Turcs. Il paraît que ces derniers veulent se borner à faire la petite guerre, sans en venir à une action générale. Ils se tiennent dans leurs forteresses.

Les Russes ont reçu des renforts considérables.

L'armée est divisée en trois corps qui occupent la rive gauche du Danube, depuis la Jalomniza jusqu'à l'Ardsysch, où s'est rendu le corps commandé par le Général Zall.

Le Turcs ont réussi, par le moyen d'une batterie placée sur la rive droite, à détruire les travaux du pont qui se construisait devant Tortukai. Les Russes font aujourd'hui construire des chaloupes, pour opérer un débarquement, s'emparer des batteries et pouvoir ensuite continuer les travaux du pont.

Il paraît toujours que le plan du Général Camenskoy est d'attaquer le Camp du Grand Visir, tandis que la division du Général Zall marcherait sur Routschouk, pour s'en emparer et rendre nulle la défense d'Adin-Pacha dans Giurgewo.

MDCCLIX.

Fornetty către Champagny, despre trecerea Dunării de Ruşi, şi despre voia lor de a face pace, dacă li s'ar da Basarabia.

București, 1810, 2 Iunie.

(Bucharest, 1806—10).

Le Général Comte Çamenskoy a passé le Danube à Hirsowa. Il a continué sa marche, pour aller attaquer le camp du Grand Vizir, qui se trouve toujours à Schumla. Ce dernier a temoigné, dit-on, sa surprise sur les mouvements du Général Russe, en disant que la paix avait été signée entre les deux Gouvernement.

Le Général Zall a également passé le Danube à Tortukai. Sa division est destinée à l'attaque du Routschouk. Une partie de ses habitants s'est, dit-on, refugiée à Giurgewo.

Le bruit court ici, que le Grand Visir avait envoyé un capidgi Bachi à Routschouk, pour trancher la tête de Bosnak Aga, mais que ce dernier avait été avisé à temps, pour prévenir sa perte. Il ne serait pas étonnant d'après cela, que cet Ayan (ou gouverneur) ne prit le parti de se rendre aux Russes, pour se mettre à l'abri de toute nouvelle tentative sur sa personne.

Le peu d'intelligence qui règne entre les chefs et Gouverneurs turcs, pourrait amener des résultats bien fâcheux pour la Porte ottomane.

On m'a assuré que les Russes seraient très disposés à signer la paix, si les Turcs voulaient seulement consentir à leur céder toute la rive gauche du Pruth.

MDCCLX.

Paris, 1810, 22 Iunie.

Champagny către Martin, vice-consul la Galați, despre stabilirea regimului rusesc în țările românești și despre atitudinea sa.

(Yassy, an 11—1810).

Vous êtes sans doute informé, Monsieur, que la Cour de St. Pétersbourg vient d'ordonner l'établissement du régime Russe en Valachie et en Moldavie. Cette disposition n'apporte aucun changement à l'exercice de vos fonctions. Vous devez seulement vous abstenir, dans vos rapports avec les autorités locales, de tout ce qui pourrait la contrarier, toutefois sans annoncer formellement que vous renoncez aux droits et prérogatives qui nous sont assurés par les capitulations.

Je compte sur votre exactitude à vous conformer à cette recommandation, dont l'objet doit à l'avenir servir de règle à votre conduite.

MDCCLXI.

Iași, 1810, 26 Iunie.

Martin către Champagny, despre luarea postului său în primire și ducerea sa la Iași.

(Yassy, an 11—1810).

Monseigneur,

Parti de Paris, fin mars, encore convalescent, obligé de voyager à petites journées, je ne suis arrivé en cette Capitale de Moldavie, que dans les premiers jours de juin. N'ayant d'autre titre que celui de Vice-Consul à Galatz, j'aurais dû me rendre en cette dernière ville, ma véritable résidence; mais, chargé par la lettre de Votre Excellence du 21 février dernier, de prendre connaissance de la situation des français, notamment des Ioniens et Italiens qui se trouvent en Moldavie, dont plusieurs avaient adressé des plaintes et réclamations à M. Mure à Odessa, comme étant obligés de contribuer à toutes les charges publiques, ainsi que le sujets Moldaves, lequel état de choses exigeait l'intervention d'un agent qui put communiquer promptement avec les autorités du pays. Cette mission changeait nécessairement ma destination; il m'était de toute impossibilité pour remplir les intentions de Votre Excellence de résider à Galatz, situé à l'extrémité sud de la Moldavie, à 20 myriamètres de la Capitale, et n'ayant avec elle que des moyens de communication assez rares, et surtout très peu sûrs aujourd'hui. Dans cet état de choses, j'ai dû nécessairement me déterminer à rester à Yassy, près de M. le Sénateur Président des Divans de Moldavie et Valachie, et du Divan de la Province, en un mot auprès de l'autorité supérieure et centrale. Le parti que j'ai pris ne convient ni à mes intérêts, ni même à mes goûts, car mes appointements seraient à peine suffisants pour vivre aujourd'hui à Galatz, tout étant devenu exhorbitamment cher en ce pays, depuis trois ans et

demi qu'il est occupé par les Russes; mais il ne s'agit en ce moment ni de mes intérêts ni de mes goûts, j'en devais le sacrifice au bien du service, aussi n'ai-je point hésité.

Sa Majesté l'Empereur Alexandre, considérant la Moldavie et la Valachie comme des provinces qui font partie de son Empire, j'aurais eu besoin, à la rigueur, d'un *exequatur*, même pour pouvoir résider à Galatz; aussi M. le Sénateur Président, à l'audience qu'il m'a accordée, m'a-t-il demandé cette pièce ou au moins une lettre de créance: je n'avais rien de semblable à lui présenter. J'ai répondu à ce Magistrat que, dans la hiérarchie consulaire française, lorsqu'un poste supérieur était vacant, c'était à l'agent qui suivait immédiatement, dans le Département, à venir occuper provisoirement ce poste, que c'était en vertu de ce règlement que je venais à Yassy; que d'ailleurs, Votre Excellence me chargeant de prendre connaissance des affaires de nos nationaux dans toute l'étendue de la Moldavie, m'autorisait implicitement à résider à Yassi; enfin, j'ai présenté mon passeport, dans lequel j'avais heureusement la qualité de *Consul en Moldavie*. M. le Sénateur n'a rien exigé de plus, et j'ai été admis, par un lettre du 18 de ce mois, en qualité de Consul en Moldavie; ceci est pour le Gouvernement local seulement; au fond je n'en reste pas moins Vice-Consul à Galatz, ce titre ne pouvant être changé que par un décret de Sa Majesté.

Ma détermination de rester à Iassy a comblé de joie les français, Ioniens et Italiens, tous ont repris courage. Il me paraît qu'il y a beaucoup d'affaires de toute espèce; je n'ai encore pu en prendre connaissance, étant entièrement occupé à chercher un longement, qu'il est très difficile de trouver aujourd'hui, dans une ville qui n'a ni casernes ni pavillons d'officier, et où il y a un militaire assez nombreux, au logement duquel, toutes les maisons sont à peu près affectées. Tout ce que j'ai pu vérifier jusqu'ici, tant par les pétitions qui m'ont été renvoyées par M. Mure, que par le témoignage des Français et protégés que j'ai déjà vus, c'est qu'ils sont soumis comme les Moldaves au logement *militaire* et autres charges de *guerre*, mais non aux impositions ordinaires. M. le Sénateur Président m'a fait remettre copie d'une note de M. le Comte de Romanzoff, Ministre des Affaires Etrangères de Russie, à S. E. M. le Duc de Vienne, laquelle est relative aux impositions extraordinaires dont il s'agit, en me priant de vouloir bien me conformer à son contenu. Il n'y a conséquemment aucune démarche à faire en ce moment, en faveur des Français et protégés, et j'attendrai les ordres de Votre Excellence. Les Français et protégés sont généralement plus contents de M. le Sénateur Président actuel, Milaschevitsch, et de son prédécesseur M. de Kuchnikoff, que des Boyards ou nobles Moldaves, membres du Divan, mais je pense que dorénavant la présence d'un agent français en imposera à ces derniers, et qu'ils mettront moins de dureté et de malveillance dans leurs rapports avec nos nationaux.

Il m'est assez difficile, Monseigneur, de transmettre à Votre Excellence des nouvelles politiques sûres. Il circule cent versions de quelques affaires, qui se sont passées dans la partie de la Bulgarie, appelée *Dobrudgé*. On parlait depuis une huitaine de jours d'un illustre prisonnier, Peklivan Aga, d'abord l'un des lieutenants et depuis, le successeur de Mustapha Bayaractar dans ces contrées. Il est arrivé ici le 24 courant, et après quelques jours de repos, il doit être conduit à Kaminiek en Podolie. On annonce également la prochaine arrivée de Scarlat (Charles) Callimachi, qui avait été nommé en 1806 Prince de Moldavie, et avait même été 24 heures à Iassy en cette qualité. Il paraît avoir été pris aux environs de Silistrie, on le dit blessé. On parle aussi, mais sourdement, d'une affaire entre l'avant-garde du Grand Visir et le Général Kamensky, et comme on n'en dit pas d'avantage, on en conclut ou que la nouvelle est controuvée, ou que l'issue n'en a pas été heureuse pour les Russes. Ceux-ci ont beaucoup de malades. On assure généralement que cette guerre leur coûte 200.000 hommes.

Ils sont maîtres des petites places des deux rives du Danube, à l'exception

de Routschouk et de Giurgewo. Ce dernier poste n'est à proprement parler, qu'une tour dans un ilot du Danube, vers la rive gauche, avec une palissade sur cette même rive. D'ailleurs, aucune de ces places n'était fortifiée à l'européenne, des tours crénelées, des murailles hautes et non terrassées, ouvrage des Bulgares et du bas-Empire, d'un temps enfin ou Vauban était inconnu. Il faut dire au reste, comme l'ont remarqué les bulletins de nos armées, que les Russes, ayant plus de monde suivant les ukases et leurs gazettes, que dans leurs armées, ils n'ont point entrepris de sièges. Ismaïl a été bloqué pendant 18 mois, et encore imparfaitement, n'ayant pu employer assez de monde pour occuper toutes les passes et îlots du Danube, et la place ne s'est rendue que lorsqu'il n'y avait absolument plus de munitions. Il paraît certain que leur armée en Galicie, pendant la dernière campagne d'Autriche, qu'on disait forte de 70.000 hommes, ne l'était au plus que de 36.000.

Quelques politiques croient à une paix prochaine, d'après laquelle ce pays serait de nouveau gouverné par un hospodar; ce qui n'est point d'accord avec la note du Comte de Romanzoff, dont il a été parle ci-devant, et avec le bruit que font courir d'autres politiques, que l'on va faire prêter serment de fidélité à l'Empereur Alexandre, par les boyards du pays; je ferai tot mon possible pour que ma première renferme plus de détails, et surtout des nouvelles plus positives.

MDCCLXII.

Fornetty către Champagny, cu ştiri din campanie.

(Bucharest, 1806—10).

Bucureşti, 1810, 1 Iulie.

Je profite du passage du courrier Natale, pour informer Votre Excellence de ce qui se passe de l'autre côté du Danube.

La prise de Pehlivan Aga dans Bazardgik, avec environ quinze cents hommes qui lui restaient, a été suivie de la capitulation de Silistrie et de l'occupation de Rasgrad, où un Pacha et le Prince Callimachi ont été faits prisonniers. Le Général Comte Kamensky a marché ensuite sur Schumla. A son approche, le Grand Visir a demandé une suspension d'armes pour entrer en négociations. Le Général en chef a accordé un armistice de neuf jours. En conséquence le Reïs Effendi, accompagné du Beysadé Mourusi, s'est rendu au camp Russe. A son arrivée, le Général lui a demandé s'il avait les pleins pouvoir pour signer les conditions de paix, qu'il lui a en même temps présentées. Sur la négative du Reïs-Effendi, le Général lui a signifié qu'il pouvait s'en retourner, que tout pourparler devenait inutile, et qu'il allait continuer les hostilités. On m'a assuré que le Général a dit au Beysadé Mourusi, que les Grecs du Phanar étaient seuls la cause du refus de la Porte à accéder à la cession de la Moldavie et de la Valachie; mais que jamais, ni Mourusi ni le Prince Sutzo, ne seraient nommés hospodars dans ces provinces. Le comte Kamensky aura sans doute été emporté par un mouvement d'impatience dans cette apostrophe. La Russie, outre la cession de ces deux provinces, demandait, dit-on, une île dans l'archipel (on n'a pas su me la désigner), pour y pouvoir faire entrer et réparer ses escadres, le libre passage de leurs vaisseaux de guerre par les Dardanelles, et la liberté de relâcher dans le port de Stenia, situé dans le canal de Constantinople, pour s'y ravitailler et s'y réparer, en cas d'avaries. Il n'est pas à présumer que la Porte consente à ces dernières conditions, à moins qu'elle n'y soit réduite par les évènements de la guerre.

Les Russes avaient annoncé ici l'occupation de Varna; cette nouvelle ne s'est point confirmée. Il s'agissait seulement de Kavarna, également situé sur les bords de la Mer Noire: c'est un assez petit village.

Il paraît que la demande d'un armistice par le Grand Visir n'avait pour but

que de donner le temps d'arriver, à des renforts qu'il attendait. On m'a assuré que les Russes, dans une attaque faite depuis quelques jours, avaient été repoussés avec perte. Le Général Papadopule a été tué; beaucoup d'officiers sont aussi restés sur le champ de bataille. Ces détails nous arrivent insensiblement; ce qui les confirme, c'est le silence qui règne dans ce moment, et qui ne peut être expliqué en faveur des Russes. Dans les diverses affaires qu'il y a eu, et surtout dans celle de Pehlivan Aga, les Russes ont aussi perdu beaucoup de monde.

On m'a assuré que plusieurs généraux ont témoigné leur mécontentement sur les dispositions du Général en Chef, et surtout sur l'armistice qui avait été accordée aux Turcs. Si ce fait est vrai, il confirmerait encore plus ce que j'ai eu l'honneur de dire plus haut à Votre Excellence.

Routschouk est serré de très près: le bombardement a dû commencer depuis deux jours. Malgré la résolution de Bosnak Aga de ne point se rendre, il n'est point à présumer que sa résistance soit bien longue, autrement la ville, qui est presque toute bâtie en bois, serait reduite en cendres. La prise de Routschouk entrainera celle de Giurgewo. Aussi les Russes n'ont fait et ne feront aucune attaque contre cette dernière place.

On ne peut guère prévoir quelle sera l'issue de cette campagne. En attendant, ces provinces souffrent beaucoup de cet état de guerre. Le peuple et les Boyards soupirent après le retour de l'ancien gouvernement, sous lequel ils étaient encore plus heureux. Ils disent assez ouvertement, que les provinces sont traitées, non comme devant passer sous la domination de la Russie, mais comme envahies.

MDCCLXIII.

Fornetty către Champagny, despre o înfrângere a Rușilor la Șumla. București, 1810, 1 Iulie.

(Bucharest, 1806—10).

Dans ce moment il transpire qu'il y a eu une affaire sérieuse devant Schumla, dans laquelle les Russes auraient été repoussés, avec une grande perte, et que le Général Comte Kamensky se serait vu obligé de reporter en arrière son quartier général. Le Prince Trubetskoï aurait manqué d'être fait prisonnier, ayant eu son cheval tué sous lui. On dit aussi qu'à la suite de cette affaire, il y aurait eu un nouvel armistice, et que des plénipotentiaires respectifs se trouveraient déjà réunis pour traiter de la paix; on ajoute même, qu'avant peu elle serait signée. On dit qu'une lettre écrite par un Général à sa femme, qui se trouve ici, donne tous ces détails.

Je regrette que le temps ne me permette pas de remonter à la véritable source de ces nouvelles. Mais je le répète, le silence des Russes donne à penser qu'il y a quelque chose de vrai dans tout ceci. Il est fort à présumer que la Russie désire la paix et qu'elle n'élève de si fortes prétentions, que pour amener la Porte à céder quelque chose. Le Général Comte Kamensky avait, dit-on, précédemment annoncé au Grand Visir, qu'à mesure qu'il avancerait de l'autre côté du Danube, les conditions de paix ne pouvaient que devenir plus onéreuses pour le Gouvernement Turc.

MDCCLXIV.

Martin către Champagny, despre misiunea sa, despre fumăritul impus streinilor și despre răsboiu. Iași, 1810, 8 Iulie.

(Yassy, an 11—1810).

Ne pouvant, comme je l'ai déjà exposé dans ma lettre du 26 juin dernier, remplir convenablement la mission dont Votre Excellence a bien voulu me charger,

qu'en me fixant auprès de l'autorité supérieure et centrale, mais n'ayant pu trouver jusqu'ici un logement convenable, je n'ai pas encore tous les renseignements nécessaires, tant sur le nombre des français, Italiens et Ioniens, qui demeurent à Jassy et que l'on porte à plus de 300, que sur la nature et l'importance de leurs affaires et réclamations. Aussitôt que je serai logé, mon premier soin sera de faire un appel général, de vérifier les patentes, et d'ouvrir un registre d'immatricule.

Quant aux affaires, je prévois que les commencements seront difficiles; le Divan a profité des circonstances et de l'absence d'un agent, pour étendre ou abuser de son autorité, en un mot, il n'a pas toujours été juste et impartial envers les français, Italiens et Ioniens; j'espère tout savoir avec le temps. J'avais cru qu'il n'existait pas d'autres impositions à la charge des Français, Italiens et Ioniens, que celles faites conformément à la note de M. de Romanzoff du 15 avril dernier, mais j'ai appris, depuis ma dernière, qu'ils étaient également soumis au paiement des impositions *ordinaires* du pays, connues sous le nom de *fumarit*, etc. et dont ils n'avaient jamais été précédemment grévés. Il paraît même, d'après ce que j'ai pu savoir jusqu'ici, que le Divan n'a pas reçu à cet égard, des ordres supérieurs, mais qu'il l'a fait de son autorité privée; je me proposais en conséquence, de lui présenter une note, mais l'Agent d'Autriche, ayant reçu de son gouvernement une réponse à la note de M. de Romanzoff, dont il a été parlé plus haut, avec ordre de la communiquer de suite à M. le Sénateur Président, laquelle réponse est une protestation formelle contre la dite note, comme contraire aux Conventions stipulées entre l'Autriche et la Russie, etc. etc. j'ai cru devoir attendre, quel pourrait être le résultat de cette démarche de l'Agent d'Autriche, pour en cas d'heureux succès, en tirer avantage auprès de M. le Sénateur Président, en faveur des Français, Italiens, Ioniens; mais jusqu'ici, les choses restent *in statu quo*, à l'égard des Autrichiens, et je pense que M. le Sénateur attend un ordre de Pétersbourg.

Au surplus, je me suis aperçu que les hommes étaient singulièrement changés, depuis l'occupation du pays par les Russes. Jusqu'à la fixation du sort de ce même pays, les personnes en place veulent se conduire politiquement vis-à-vis des possesseurs actuels et vis-à-vis de l'ancien suzerain, et cette grande circonspection les rend quelquefois pusillanimes. Dans un pareil état de choses, il serait absolment impossible à un agent résidant à Galatz, c'est à dire à 20 myriamètres d'Iassy, de traiter de là les affaires des français, qui se trouvent dans toute la Moldavie, eût-il à sa disposition la poste et des courriers. Il sera déjà même assez difficile de la faire d'ici, surtout brièvement.

Il est extrêmement difficile de savoir ce qui se passe aux armées. Peklivan-Aga est toujours ici, ainsi qu'un autre Pacha, amené depuis; on attend les ordres du Général Kamensky, pour les conduire plus loin. Il est également arrivé dans la semaine dernière deux colonnes de prisonniers, l'une de 200, l'autre de 1000. On a remarqué parmi eux beaucoup d'enfants, qu'on a transportés dans des chariots. On croit le siège de Routschouk commencé. Le Général Harting, hollandais, âgé de 60 ans, est chargé de cette opération. La place a été ravitaillée et la garnison a reçu, dit-on, un renfort de 3.000 hommes. On assure aussi que l'armée du Grand Visir a été jointe par Ali, Pacha de Janina, avec un corps d'élite; on ajoute même que l'avant-garde Russe a été enveloppée, qu'il y aurait eu un grand combat, que le Général Saz aurait été tué, et le frère du Général en chef Kamensky, fait prisonnier; mais tout ceci mérite confirmation. On parle d'un renfort de 15.000 hommes, qui va joindre l'armée; il paraît qu'il y a beaucoup de malades et de blessés, car il y a grand nombre d'hôpitaux à Iassy, aux environs, à Fokchani et dans toutes les villes de la basse Moldavie. On avait l'air, lorsque je suis arrivé ici, de croire à la paix; maintenant il n'en est plus question. On a cependant parlé d'une proposition de paix, faite par le Grand Visir, ainsi que d'un armistice. On assure que le canal de la Mer Noire est de nouveau fermé.

MDCCLXV.

Martin către Champagny, despre impunerea supușilor streini, despre lupta dela Șumla și despre colonizările rusești. Iași, 1810, 17 Iulie.

(Yassy, an 11—1810).

J'avais eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma dernière du 6 courant, que les Français, Italiens, Ioniens de Moldavie, payaient outre les impositions extraordinaires, dont il était question dans la note de M. de Romanzoff du 15 avril dernier, celles ordinaires du pays, et que j'avais différé de présenter une note au Sénateur Président du Divan, relativement à ces dernières impositions, parce que j'attendais le résultat de la communication faite par l'Agence d'Autriche, d'une réponse de son gouvernement à la susdite note de M. de Romanzoff; mais comme il paraît que le Sénateur a demandé les ordres de sa Cour, je lui ai envoyé, sans tarder davantage, ma note, le 7 de ce mois; je n'ai point encore reçu de réponse, mais j'attribue ce retard à l'absence momentanée de ce Magistrat, qui est même indisposé dans une campagne.

Quant aux opérations des armées en Bulgarie, on peut supposer pour ainsi dire, ce qui s'y passe, plutôt que de le savoir véritablement, à cause du silence que gardent les personnes nécessairement instruites de l'état des choses, ce qui rend un bulletin assez difficile. Il est passé, il y a trois jours, un courrier du Général en chef, se rendant en grande hâte à Pétersbourg, et ne répandant aucune nouvelle sur sa route, comme il est d'usage, quand il y en a de bonnes. Il a été chanté à la Métropole d'Iassy, non pas, comme on voulait le faire croire, un *Tedeum*, mais comme l'ont assuré ceux qui entendent et distinguent les prières de l'Eglise, une invocation au Dieu des armées, pour *donner la victoire*. Cependant, en attendant que la lumière se fasse, voici ce que j'ai pu apprendre. Il y a eu une grande affaire auprès de *Schumla*, qui a duré très longtemps, et dans laquelle les deux armées ont perdu beaucoup de monde. Il y a eu du côté des Russes, trois généraux de tués. Mais pourtant l'affaire n'a pas été décisive, les Turcs sont rentrés dans *Schumla*, et les Russes ont pris une position beaucoup moins avancée. On prépare à Ibraïl des hôpitaux pour *cinq mille* blessés; cette place n'est probablement pas le seul point sur lequel on en dirigera. On assure que le Grand Visir a reçu de grands renforts; de leur côté, les Russes augmentent considérablement les garnisons des places du Danube et du Dniester. Leur armée de réserve a reçu l'ordre de marcher. On parle aussi d'une autre affaire, auprès de Routschouck, qui aurait été défavorable aux Russes, mais on ne donne aucun détail. On assure que cette ville n'a rien à craindre, ayant une garnison très nombreuse, cependant suivant d'autres, le siège de cette place continue, sous les ordres du général Harting. Il est même question de bombardement.

J'ai dit dans ma dernière, que parmi les dernières colonnes de prisonniers qui sont passés ici, se trouvaient des enfants et des femmes; d'après les renseignements que j'ai pu me procurer à cet égard, les Russes profitent des circonstances pour envoyer des colons dans l'intérieur de l'Empire, ils dépeuplent les villages; on assure qu'il est passé, par le seul point de Galatz, depuis le commencement de la guerre, plus de seize mille individus, Turcs, Bulgares, Serviens, de tout âge et de tout sexe, ainsi que, quelque soit pour eux le résultat de cette guerre, elle leur aura, dans tous les cas, été très favorable sous le rapport de l'importation ci-dessus, si précieuse pour un pays plein de steppes, où il faudrait encore tant de bras.

On m'a assuré qu'il y avait encore vers la Sibérie et les parties éloignées de l'Empire Russe, des prisonniers français qui n'avaient pas été rendus et qui n'avaient pu faire entendre leurs réclamations, tant à cause de l'éloignement, qu'à cause des difficultés presque insurmontables qui s'y opposaient. Je ne peux concevoir comment un pareil fait, s'il est véritable, aurait pu échapper au zèle de M. le Duc de Vicence, et aux moyens qu'a S. E. de savoir tout ce qui se passe dans l'Empire

de Russie; encore une fois, cela me paraît fort extraordinaire, mais comme néanmoins la chose est possible, il est de mon devoir, Monseigneur, de dénoncer ce fait, pour ce qu'il peut valoir, à Votre Excellence, afin qu'elle en fasse l'usage qu'elle jugera à propos. J'ai donné asile aux Dardanelles à un prisonnier de guerre autrichien, qui ayant été conduit dans l'intérieur de l'Asie, n'avait pu être découvert par l'Ambassade d'Autriche près la Porte, après la paix de 1790, et qui, ennuyé de son long esclavage et supposant que la paix devait être faite, s'était heureusement échappé.

MDCCLXVI.

București, 1810, 25 Iulie.

Traducerea unui raport al agentului austriac din Țara-Românească, asupra luptelor dela Dunăre.

(Bucharest, 1806—10).

C'est avec anxiété qu'on attend ici des nouvelles de Routschouk, où, à ce qu'il paraît, le sort de la campagne de cette année doit se décider. Le Comte Kamensky s'est effectivement retiré avec toute son armée, à quelques lieues de Schumla, en se réunissant à la tête de trois divisions et avec tout le train d'artillerie au corps du général Sass, il est arrivé le 21 au soir devant Routschok, et il faisait tous les préparatifs pour emporter, dans la journée d'hier, cette ville d'assaut, à quelque prix que ce fut.

Comme cependant il ne faut que six heures pour avoir des nouvelles de là, et qu'il n'est pas encore arrivé au moment où j'écris, il est à croire que l'assaut n'a pas eu lieu, ou que les Russes ont été de nouveau repoussés, ce qui serait fort possible, Guschautz-Alihalil ayant renforcé la garnison de quelques mille Kirdschalis, et le commandant de Routschouk, Bosnak, irrité de ce que le Général Sass avait gardé plusieurs des jeunes filles turques, qu'il avait amenées des endroits pris par capitulation, à sa disposition, et en avait mis d'autres à celle de ses officiers,—étant fermement résolu de périr, plutôt que d'exposer sa femme, ses enfants et les autres harems turcs à une honte semblable. On assure que le Comte Kamensky a fortement blâmé le procédé du dit général, et lui a pris le commandement de son Corps; on attend le Général Sass, dont la famille vient d'arriver de Russie, d'un jour à l'autre, à Bucharest.

Lors de l'assaut qui a été donné sur les batteries de Routschouk et dont j'ai fait mention dans mon dernier rapport, quatre bâtiments armés russes sont tombés (outre un nombre considérable de troupes) entre les mains des Turcs et deux bâtiments ont été coulés à fond.

Les Turcs coupent les mains à la plupart des prisonniers, et c'est dans cet état qu'ils les laissent retourner dans le camp Russe. Beaucoup de ces malheureux ont été transportés dans les hôpitaux avec les autres blessés.

On s'aperçoit au reste, que la guerre se fait avec acharnement. Le Général Zizeroff s'est également retiré de Varna avec son corps qui, à la suite de combats continuels et de maladies, se trouve réduit à 800 hommes.

D'après des rapports de Galatz, une flotte de plus de vingt vaisseaux de guerre turcs doit être arrivée dans le port de Varna. Si ces bâtiments ont des troupes de terre à bord, et que le Grand Visir se disposât à débloquer Routschouk, les armées Russes pourraient se trouver fort embarrassées, et même être forcées à repasser le Danube.

MDCCLXVII.

Alt raport al agentului austriac asupra războiului.

Bucureşti, 1810, 28 Iulie.

(Bucharest, 1806—10).

Depuis mon dernier très humble rapport, aucune action décisive n'a encore eu lieu dans les corps d'armée Russes. Le Comte Kamensky attend les munitions de guerre nécessaires, pour se mettre en possession de la ville fortifiée de Routschouk, qui lui importe infiniment.

Dès son arrivée, il a fait sommer cet endroit; mais Bosnak Aga y a répondu par un refus complet. La garnison de Schumla a fait une sortie très vive sur le corps du Comte Kamensky l'aîné (commandant les troupes devant cette forteresse, en l'absence de son frère, le Général en Chef) elle doit avoir été repoussée avec perte, par la Division du Général Comte Manteufel. On voit cependant arriver ici un nombre considérable de blessés, venant pour la plupart du camp devant Routschouk. Les routes et contrées situées sur les derrières des armées russes, entre Silistrie, Fokschan et Rasgrad ou Routschouk, ne cessent d'être inquiétées par des détachements turcs, ce qui rend les communications difficiles; la semaine dernière, un courrier expédié de Pétersbourg avec des ordres au Général en Chef Russe, fut intercepté par un pareil détachement et conduit devant le Grand Visir, lequel, après avoir parcouru ses dépêches, les réexpédia au Comte Kamensky de la même manière que celui-ci lui avait fait parvenir les lettres qu'on avait saisies, il y a quelque temps, sur un tartare venant de Constantinople.

Manuk Bey (ci-devant banquier du malheureux Grand Visir Moustapha Bayractar), qui est en grand crédit chez les Russes, vient d'arriver du quartier général. Il assure qu'il règne beaucoup de désunion parmi les généraux, et que c'est là la vraie raison des échecs que les Russes ont essuyés en dernier lieu.

J'apprends à l'instant qu'on se dispose de la part des Russes, à transporter plusieurs pièces de gros calibre sur la rive gauche du Danube; on ignore encore si cette mesure doit être regardée comme un commencement de retraite, ou si elle est occasionnée par quelque autre motif.

— — — —

MDCCLXVIII.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu, despre întoarcerea lui şi despre sentimentele româneşti în potriva Ruşilor.

Bucureşti, 1810, 28 Iulie.

(Bucharest, 1806—10).

Mr. Fornetty avait déjà annoncé à Votre Excellence la prise de Silistrie et Kavarna, la marche de l'armée Russe sur Schumla et Varna, la prise de Pehlivan et du Prince Callimachi, enfin la dernière affaire sous Schumla, où les Russes ont été repoussés. Je m'empresse aujourd'hui, Monseigneur, d'informer Votre Excellence que cette dernière affaire a eu des suites assez funestes pour les Russes; non seulement ils ont perdu environ cinq mille hommes, quelques pièces de canon et un général, mais ils ont été obligés de faire une marche rétrograde de six verstes.

Varna est déjà bloqué, et le Comte Kamensky s'est porté avec une grande partie de ses forces devant Routschouk, où se donnent actuellement les grands coups. Bohniac fait une résistance très opiniâtre. Le 24 de ce mois, Ipsaliahmet-Pacha est arrivé avec un corps de cavalerie au secours de Routschouk. Il a attaqué les Russes et est parvenu à entrer dans la ville. Le Général Kamensky vient de faire occuper Slobosia et cerner Giurgewo, pour forcer Routschouk à se rendre. Mais les Turcs ne veuleut plus entendre parler de négociations. Ils paraissent décidés à se battre avec acharnement.

Les Russes gardent en ce moment le plus profond silence; le Général Engelhart m'a dit qu'on espérait prendre Routschouk, mais que jusqu'ici il n'y avait encore rien de nouveau. Il paraît que les Russes ne sont pas bien convaincus que ces provinces leur resteront. Ils ont l'air de tâtonner dans tout ce qu'ils font. Les Turcs, de leur côté, paraissent réunir leurs forces pour repousser les Russes, et ils ont l'air de ne jamais vouloir consentir à la cession de ces pays. Le régime Russe qu'ils ont voulu établir ici, n'était qu'une jonglerie; tout se traite comme autrefois, et l'Agent d'Autriche m'a assuré que c'était encore un essai qu'ils avaient voulu faire.

Quant aux Serviens, je n'ai encore rien pu savoir de vrai; mais la prétendue jonction entre eux et les Russes ne se confirme pas. Le Général Isaieff vient même de repasser le Danube et de revenir dans la petite Valachie.

Mon arrivée ici à produit un effet très singulier. Les autorités Russes m'ont accueilli avec beaucoup de froides politesses, et tous les Boyards qui me croyaient, d'après ce qu'on leur avait dit, au moins destitué, regardent mon retour comme une chose qui prouve, plus que jamais, notre force et la faiblesse des Russes. Oh! Monseigneur, comme cette nation est détestée ici! Comme tous les Valaques désirent de changer de maître!

Dans quelques jours, j'aurai l'honneur de donner à Votre Excellence tous les détails que je vais tâcher de recueillir, sur ce qui se passe de l'autre côté du Danube, malgré le profond mystère que les Russes en font, ce qui ne prouve pas beaucoup en leur faveur.

MDCCLXIX.

Iaşi, 1810, 1 August. Martin către Champagny, despre administrația moldovenească, sub regimul rusesc, și despre rasboiu.

(Bucharest, 1806–10).

Le courrier du 24 juillet m'a apporté la lettre de Votre Excellence du 22 juin précédent, par laquelle elle m'annonçait que la Cour de St. Pétersbourg vient d'ordonner l'établissement du régime russe en Valachie et en Moldavie, et me prescrit la conduite que je dois tenir en conséquence. Jusqu'ici le Gouvernement du pays est absolument sur l'ancien pied: le Divan subsiste toujours, avec ses attributions administratives et judiciaires, le hetman partage les fonctions de la police avec l'Aga, comme sous les Princes, seulement le sénateur remplace l'hospodar dans les rapports que ce dernier avait avec le Divan; et la police se compose aujourd'hui, outre le hetman et l'Aga, d'un troisième officier qui est Russe, mais qui a des fonctions limitées, lequel encore n'a été nommé que depuis un mois. Si le régime Russe s'établit effectivement par la suite en ces contrées, je me conformerai à la dépêche de Votre Excellence.

. . . . . .

Le plus grand évènement survenu, depuis mon dernier bulletin des armées au-delà du Danube et depuis la bataille de Schumla, est la retraite des Russes sur Rasgrad, et depuis, dans les environs du grand fleuve. Je parlais dans ce dernier bulletin du siège et même du bombardement de Routschouk; les Russes ont livré un assaut, mais qui ne leur a pas réussi: ils ont eu beaucoup de tués et de blessés, on porte le nombre de ces derniers à 2.000. Il y a eu beaucoup de maisons incendiées par l'effet du bombardement, ce qui est facile dans une ville où elles sont toutes de bois. Mais le commandant Bosnak-Aga était décidé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité; on assure que l'armée Russe est singulièrement diminuée par les morts, les blessés et les maladies; il y a des hôpitaux partout et ils sont encombrés. Tout ce qui restait d'officiers de santé à Yassi sont partis. Si les Russes sont obligés de repasser le Danube avec une armée affaiblie, peut-être leur sera-t-il difficile de se

maintenir sur la rive gauche, s'ils ne parviennent à se rendre maîtres de Giurgewo, qui n'est pourtant qu'une tour située dans un îlot du Danube, devant laquelle, à la vérité, les Turcs ont un camp retranché, depuis le commencement des hostilités par feu Mustapha Bayractar. Les Autrichiens échouèrent, il y a 20 ans, devant cette tour; ils furent obligés d'en lever le siège avec perte.

On est bien las de la guerre en ce pays. Le parti Russe y est bien faible; leurs plus zélés partisans lors de leur entrée, désirent encore plus que les autres, un nouvel ordre de choses, même le retour du gouvernement des Princes. Il est vrai que les deux Principautés sont ruinées par les impôts et les charges de guerre. On demande cette année la moitié des foins; on dit qu'il en sera de même des grains et des vins; mais on n'y a pas levé un seul soldat.

S'il est vrai que le Grand Visir ait reçu des renforts considérables, comme on l'annonce, la position du Général Kamensky peut devenir critique. On parlait de l'envoi d'un secours, mais d'autres disent que cette armée est occupée à faire des lignes sur le Dnieper, ce qui ne doit pas être fort encourageant pour l'armée ultra-Danubienne, laquelle se réduit sensiblement chaque jour, sans pouvoir se recruter. Que fera cette armée, revenue à peu près au point de départ. Elle avait approché l'Hémus. Il est éloigné aujourd'hui, d'ailleurs il me paraît que cet Hémus sera toujours une barrière formidable.

En attendant d'autres résultats, on annonce le très prochain passage d'un nouveau détachement de prisonniers-colons, dépouille de quelques villages de Bulgarie, destinés à défricher les steppes de la Russie. Voilà au moins, un avantage que la Russie retire de cette guerre.

J'oubliais de dire que le siège de Varna, qui durait depuis si longtemps, est levé, à la suite d'une bataille très sanglante. On veut qu'il ne se soit sauvé que 800 hommes d'une division. 1800 blessés ont été menés à Ibraïl. Le reste de l'armée de siège a rejoint la grande armée du Général Kamensky. Les Turcs avaient une flotte dans la rade de Varna, composée de 27 voiles, dont 4 bricks anglais, lesquels ont fait un feu terrible. Je termine ce bulletin, faute d'autres matériaux.

MDCCLXX.

Ştiri din războiu, comunicate de ambasada austriacă.

(Bucharest, 1806—10).

București, 1810 5 August.

L'assaut livré par les Russes à Routschouk eut lieu dans la nuit du 3 au 4 courant, et l'on combattit de part et d'autre, avec acharnement. Les Russes, malgré leurs efforts, ne purent point cependant pénétrer dans la place et furent au contraire, repoussés avec une perte considérable.

Le général Sievers de l'artillerie monta trois fois à l'assaut et fut tué. Les généraux Irschakoff et Bachmetieff, avec deux autres généraux, ont été grièvement blessés. Beaucoup d'officiers supérieurs et de l'Etat-major ont été tués, blessés ou faits prisonniers. Le régiment de Sibirsk, avec quatre autres régiments, ont été écrasés presque en totalité.

L'on ne peut évaluer avec exactitude la perte des Russes, mais il est certain qu'elle doit avoir été considérable; on croit qu'elle monte à 10.000 hommes, et ce calcul n'est peut-être pas exagéré.

Les généraux et tous les officiers Russes ont été les premiers à escalader les murs, avec la plus grande bravoure, mais la troupe ne fit pas son devoir, tellement que le Comte Kamensky fut obligé de faire mettre pied à terre aux Dragons, et à leur tête, le sabre à la main, d'exciter l'infanterie à monter à l'assaut. Il fut contraint à la fin, de faire retirer sa colonne, et les Turcs la poursuivirent jusque dans le camp.

Il ne restait guère au-delà de 5.000 hommes au Comte de Kamensky, de

tout le corps employé sous son commandement au siège de Routschouk, ce qui l'obligea à expédier des courriers à son frère, le Général Comte Kamensky l'aîné, et au général Langeron, avec l'ordre de venir le rejoindre, avec toutes les troupes qu'ils avaient devant Schumla.

Rasgrad fut aussitôt occupé par un corps de 10.000 Turcs.

Il est déjà arrivé ici un transport de 500 blessés; l'on en attend d'autres.

La nouvelle est arrivée également ici, d'Odessa, que le Grand Seigneur avait quitté depuis un mois sa capitale, pour se rendre à l'armée.

MDCCLXXI.

București, 1810, 5 August. Ledoulx către Champagny, despre armata rusească din războiu și despre asaltul dela Rusciuc.

(Bucharest, 1806—10).

Le 2 de ce mois, le Général Enguelhart, président du Divan, a fait chanter un *Te Deum* et tirer le canon. Le bruit s'était répandu dans la ville, que les Turcs avaient été battus sous Schumla, mais nous avons su que, le 20 du mois dernier, une partie de l'armée du Grand Visir a fait une sortie de Schumla, a attaqué l'armée Russe, qui en était à six verstes, et après un combat assez vif, où les Russes ont fait 30 et quelques prisonniers, le Comte de Langeron, qui commande ce corps, a battu en retraite. Il se trouve actuellement à quatorze lieues de Schumla, et à six lieues seulement de Silistrie. Les Turcs sont rentrés dans Rasgrad. Le *Te Deum* paraît n'avoir été chanté que pour tranquilliser les esprits.

Le Comte de Kamensky est toujours devant Routschouk. On parle d'assaut, et les hommes sensés qui ont été au camp, assurent qu'on ne le tentera point. Bosniak paraît avoir de grandes forces et des retranchements très respectables.

Voici, Monseigneur, la position actuelle de l'armée Russe sur la rive droite du Danube.

L'armée de Schumla était dans le principe de 40 à 50.000 hommes. Le Comte de Kamensky vient d'en prendre 10.000 qui, réunis à 8.000 autres, commandés par le général Sass sous Routschouk, forment 18.000 hommes, qui assiègent cette place. 3.000 hommes sont sous Giurgewo, en observation. 6.000 hommes, pris également à l'armée de Schumla, se trouvent à 2 lieues de Varna, sous les ordres du Général Ziseroff. On assure que beaucoup de Janissaires viennent d'être débarqués à Varna.

Le Comte de Langeron se trouve par conséquent, n'avoir plus que 25 à 30.000 hommes, à six lieues de Silistrie.

Le Général Zukatoff est à Fetelam, à la tête de 6.000 Russes et 5.000 Serviens. C'est là, la jonction dont on a parlé. Sa position paraît inquiéter Kamensky. Deux Pachas, avec deux corps considérable d'Arnautes, viennent de paraître de ce côté.

On assure que Schumla est très fortifiée, et que l'armée du Grand Visir grossit tous les jours. On la porte déjà à 60.000 hommes.

Telle est en ce moment, la véritable position de l'armée Russe. Le silence est toujours le même. Je dirai plus: je crois remarquer des inquiétudes. Dans quelques jours, j'aurais peut-être quelque chose de plus intéressant à annoncer à Votre Excellence.

J'ai l'honneur etc. *Signé:* Ledoulx.

P. S. — Le courrier d'Odessa vient d'arriver. On annonce qu'une flotte turque de 18 voiles a paru sur les côtes de la Crimée. Le Duc de Richelieu est parti pour Sévastopol. Cette nouvelle est sûre. On dit aussi que le Grand Seigneur est parti de Constantinople, à la tête d'une grande armée, et le Patriarche à sa suite. Mais cela mérite confirmation.

Monseigneur,

Je rouvre mon pli, pour vous annoncer que, dans la nuit du 3, le Comte de Kamensky a livré assaut à Routschouk. Les fossés ont été comblés de morts. Les Russes ont perdu près de 10.000 hommes. Le Général Siever est resté sur la place. Le Prince de Mecherski, colonel du régiment de Sibérie, a subi le même sort. Les Généraux Bachmetieff et Charcoff sont dangereusement blessés, ainsi que beaucoup d'officiers supérieurs. Tout le régiment de Sibérie a été écrasé. Kamensky a de suite expédié un courrier à Langeron, avec ordre de venir avec toutes ses forces à son secours. Cette nouvelle est étouffée ici, mais je la donne pour sûre, à Votre Excellence. Dans quelques jours je pourrai peut-être vous transmettre des détails.

MDCCLXXII.

Ledoulx către Champagny, despre relațiunile sale cu Rușii și despre decorarea boerilor. București, 1810, 5 August.

(Bucharest, 1806–10).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que je suis assez bien traité par les autorités Russes. Elles me comblent de toute sorte de politesses. De mon côté, je leur témoigne beaucoup de prévenances. Je ne sais s'il n'y a pas là-dessous encore quelque perfidie. Je suis sur mes gardes et j'éloigne, autant que possible, les affaires contentieuses de chancellerie, pour ne pas avoir de soins avec eux. Dans tous les cas, Monseigneur, je supplie Votre Excellence de ne plus prêter foi à leurs calomnies, s'ils venaient à les renouveler. Votre Excellence connaît la droiture de ma conduite et tout mon dévouement. Plusieurs Boyards du Divan ont reçu des croix de Wladimir. Les Russes encouragent l'attachement de la noblesse Valaque, en promettant cette récompense. Mais, j'ai remarqué qu'à côté de la vanité que donne cette décoration à ceux qui l'ont déjà, se mêle un peu d'inquiétude sur l'avenir. Rien n'est plus singulier que leur contenance en public.

MDCCLXXIII.

Ledoulx către Champagny, despre asaltul dela Rusciuc și urmările sale, și despre aprovizionările rusești. București, 1810, 11 August.

(Bucharest, 1806–10.)

Par ma lettre du 5 de ce mois, dont ci-joint est le duplicata, j'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que le Comte de Kamensky a livré assaut à Routschouk. La perte exacte des Russes se monte à 7.000 soldats et un général, de tués, 500 officiers de tous grades, blessés ou morts, et deux généraux mortellement blessés.

Cette affaire a jeté la consternation parmi les troupes Russes. On dit que le Comte de Kamensky ne sort pas de sa tente, qu'il est d'une humeur inabordable.

Langeron est arrivé au camp de Routschouk avec 6.000 hommes, ayant laissé dans la position où il était, un corps d'observation. Rasgrad est évacué. On vient d'abandonner aussi Bazardgik, dont tous les magasins ont été brûlés par les Russes. Le Général Ziseroff, qui était à deux lieues de Varna, a également reçu l'ordre de quitter sa position, et de se rendre au camp de Routschouk.

Telle est aujourd'hui la position des Russes. Tout le fruit de la campagne est perdu, non seulement, mais l'armée du Grand Visir qui, dit-on, est devenue formidable, donne de justes inquiétudes.

Quant aux Serviens on n'en dit pas un seul mot. Kamensky, deux jours après l'assaut, a fait une démarche très gauche, à laquelle Bosniak a répondu par un acte

d'atrocité. Il envoie un Colonel Russe, accompagné de deux bas officiers, chez Bosniak, en lui faisant dire que de nouveaux renforts allaient lui arriver; qu'il offrait encore une capitulation honorable à la ville; que, si on la refusait, toute la garnison serait passée au fil de l'épée, et la ville mise au pillage.

Bosniak, ivre encore de sa victoire, entre en fureur, fait trancher la tête à ce malheureux colonel; la renvoie à Kamensky, avec ces paroles: „Voici ma réponse: „ne m'ennuyez plus par vos menaces. Je vous permets de m'en faire autant, si vous me prenez."

Il paraît certain que Bosniak a 30.000 hommes sous les armes. Je ne sais si Kamensky risquera un second assaut, comme on le dit. Il peut perdre encore beaucoup de monde et se voir forcé de repasser le Danube.

Le Divan a reçu ordre de préparer 60.000 chariots de foin de plus, pour les provisions d'hiver. La Cour présume de là, que Kamensky s'attend déjà à ne pas avoir de quartiers d'hiver en Bulgarie. Je serai attentif à tout ce que Votre Excellence m'a recommandé.

. . . . . .

P. S.—La mésintelligence entre les généraux vient de recommencer. Le Général Elsen a eu de fortes altercations avec Kamensky. Le Général Zass s'est prononcé pour le premier.

MDCCLXXIV.

București, 1810, 18 August.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu.

(Bucharest, 1806–10).

J'apprends à l'instant même, que le Comte de Kamensky a fait repasser le Danube à toute sa grosse artillerie et à tous ses bagages. Les Turcs paraissent de tous les côtés, avec des forces supérieures.

Kchans-Ali est à quatre lieues de Routschouk, dans un village nommé Pirgo, avec vingt mille hommes. Moktar-Pacha vient de Ternova sur Routschouk, avec quinze mille hommes. Le Grand Visir est sorti de Schumla et a établi son camp où se trouvait le camp Russe. Il arrive ici continuellement des blessés; la quantité en est prodigieuse.

L'idée générale ici, est que, sous peu de jours, toute l'armée Russe repassera le Danube, pour se concentrer dans ces provinces.

Dans la petite Valachie on est déjà dans de grandes inquiétudes; le Général Zucato, qui s'était réuni à 5.000 Serviens, se trouve cerné par une grande quantité de Turcs; on ne sait comment il s'en tirera.

Toutes ces nouvelles sont positives, Monseigneur, et la position des Russes n'a jamais été aussi mauvaise.

On assure que le Comte de Kamensky sera remplacé, dans le commandement en chef, par le Général Kutusoff, etc. L'assaut de Routschouk a fait le plus grand tort à ce premier.

La poste part; j'aurai l'honneur, sous quelques jours, d'écrire plus en détail à Votre Excellence.

MDCCLXXV.

București, 1810, 25 August.

Ledoulx către Champagny, despre asediul Rusciucului, despre conflictul dintre generalii ruşi şi despre starea critică a ţării.

(Bucharest, 1806–10).

Les nouvelles que j'ai eu l'honneur de donner à Votre Excellence, dans ma lettre du 18, se sont confirmées. Toute l'armée Russe est concentrée entre Silistrie et Routschouk.

On assure aujourd'hui que le Comte Kamensky a intercepté un courrier, que Bosniak envoyait au Grand Visir, pour le prévenir qu'il n'avait plus de vivres que pour un quinzaine de jours; que si le Grand Visir ne venait pas vite à son secours, il se verrait forcé de capituler. D'après ces dépêches, les Russes espèrent encore que Routschouk se rendra, et le Comte Kamensky fait établir une batterie à Slobosi, de ce côté-ci du Danube, pour recommencer à bombarder Routschouk, qu'il continue de cerner.

Des hommes très instruits des moyens de Bosniak, m'assurent qu'il a des vivres pour plus de quatre mois, et que ce courrier aventuré, ne peut être qu'une ruse de sa part, pour amuser le Comte jusqu'à ce que le Grand Visir, voyant la retraite précipitée de toute l'armée Russe, se porte en avant. Kochans Ali et Mouctar Pacha donnent déjà de vives inquiétudes.

Le Comte Kamensky a envoyé 6.000 familles bulgares, dans cette province, en donnant ordre au Divan de les établir. Ces malheureux qui ont abandonné leurs toits et leurs habitudes, font vraiment pitié.

La mésintelligence entre les généraux prend, de nouveau, un caractère fâcheux aux intérêts de la Cour Russe. Le Prince Trubetskoï, aide de camp de l'Empereur, avait une mission particulière dans cette armée. Le Comte Kamensky le regardant comme un censeur de sa conduite, lui a fait une mauvaise querelle, et l'a forcé de quitter le camp. Le Prince est revenu ici ; il a expédié un courrier à l'Empereur, et l'on prétend qu'il en résultera encore des changements. Le Général Zass a également quitté la rive droite du Danube; il commande en ce moment, un petit corps devant Giurgewo.

La flotte Turque se promène toujours dans la Mer Noire et paraît souvent sur la côte de Crimée. On ignore ici, ce que fait la flotte russe; on n'en dit pas un mot.

Le départ du Grand Seigneur de Constantinopole paraît se confirmer aussi: M. le Baron d'Hubsch l'annonce ici, à M. le Consul de Prusse. Cette nouvelle augmente les inquiétudes.

La situation déplorable de ce pays ne peut pas se décrire. Il semble qu'on cherche à l'anéantir. Plusieurs des principaux Boyards se préparent à partir pour Vienne; tout est ici d'une cherté effroyable; et si l'armée vient y établir ses quartiers d'hiver, comme cela paraît infaillible, c'en est fait de la Valachie.

MDCCLXXVI.

Amănunte asupra răsboiului ruso-turc.

(Bucharest, 1806—10).

Viena, 1810, 5 Septemvrie.

Le Commandant en Chef de l'armée Russe, voulant atténuer les mauvais présages que l'on tire de l'échec qu'il a essuyé sous les murs de Routschouk, a imaginé de faire colporter à Bucharest des lettres prétendument interceptées, du Commandant de cette place, dans lesquelles, après avoir détaillé au Grand Visir et au Reïs-Effendi les pertes que la garnison a faites durant le siège et lors de l'assaut, il se dit pressé par le manque d'argent et de subsistances, et demande qu'on vienne à son secours, ou qu'on lui fasse parvenir des directions; mais, comme en Valachie on est mieux instruit du véritable état des choses, ces lettres n'ont produit aucun effet. On a même acquis à Bucharest la certitude, en rapprochant diverses données, que la perte des Russes avait été beaucoup plus forte que celle des Turcs, ce qui s'explique naturellement par l'avantage que ces derniers avaient, de se tenir à l'abri du feu, derrière leurs murs.

Les démonstrations qu'on a faites à Bucharest le 13 du mois d'août, pour rehausser les avantages remportés par le Général Kamensky, sur le Nasir de Braïla

n'ont pas fait grande sensation. Ce succès se réduit à ce que le général Russe a repoussé les attaques réitérées que le Nasir avait dirigées contre un corps Russe, qui se retirait des environs de Schumla sur Rasgrad; toutefois les attaques des Turcs ont-elles eu l'effet d'obliger ce corps, qui s'est trouvé coupé de ses communications avec celui de siège de Routschouk, de se retirer sur Silistrie.

Les renforts commençaient à arriver à l'armée du Grand Visir, et bientôt ils devaient être grossis par les rassemblements considérables qui se formaient à Dschuma, (quatre lieues et demie de Rasgrad; à Tirnowa et à Sistow.

A juger de quelques dispositions que font les Russes, on doit croire, qu'ils pensent sérieusement à se retirer de toute la rive droite du Danube. Le pont qui avait été porté en avant de Tortukai a été placé en dessous de Routschouk. On évacue les gros bagages de l'armée, sur la Valachie; quelques régiments ont eu même l'ordre de suivre ce mouvement rétrograde, que l'on a cherché à déguiser, en annonçant l'intention de resserrer de plus près Routschouk. C'est à ce dessein de se concentrer, que l'on rapporte aussi le parti qu'ont pris les Russes de se retirer de Maczin, sur le bas Danube, qu'ils n'ont cependant abandonné, qu'après en avoir démoli les fortifications. Ils en font de même à Hirsowa, et Silistrie sera également évacuée, dès qu'ils en auront retiré les hôpitaux et les magasins.

Les Russes paraissent avoir pris cette résolution, sur la certitude que le Grand Seigneur s'était mis en marche, et sur la nouvelle que de nombreux corps de Turcs se réunissaient à Andrinople; nommément ceux qui ont pour chefs Ismael Bey de Seres, Ali-Pacha de Janina, Kara Osman Oglou et Ischupan Oglou, de l'Asie mineure, ainsi que celui de Muktar Pacha, fils d'Ali Pacha, qui s'approche avec 6.000 Albanais, de Routschouk, dont il n'était éloigné que de 6 lieues. L'on avait déjà appris précédemment que le Pacha de Travnik avait été chargé par le Grand Visir, sous peine perdre la tête, de mettre en campagne tous les bosniaques en état de porter les armes et de les conduire en personne sur la Drina.

On commence à remarquer beaucoup de mésintelligence et de mécontentement parmi les Généraux et les officiers de l'armée Russe, qui blâment hautement les opérations du Commandant en Chef; le découragement a déjà gagné le simple soldat, et toutes ces circonstances ne font qu'augmenter l'impatience qu'ont les habitants de la Valachie, d'être une bonne fois délivrés de l'état de détresse et d'épuisement, que le séjour prolongé des troupes Russes leur fait éprouver.

D'après les nouvelles de Constantinople, le Ministère ottoman ne néglige rien de ce qui peut être nécessaire à la subsistance et aux mouvements des grandes armées qu'il rassemble, et qui s'élèveront à plus de tois cent mille hommes. Cette guerre est d'ailleurs moins coûteuse au gouvernement Turc, que si une puissance Européenne en faisait une semblable; les Turcs s'arment tous de bonne volonté, et s'équipent à leurs frais; le gouvernement leur donne seulement une paix modique, quand ils sont rendus au camp, et ne leur fournit qu'une ration bien mince pour leur nourriture. Il était d'usage autrefois que les Turcs étaient licenciés dans l'arrière saison; cette fois-ci, ils paraissent bien décidés à rester sous leurs drapeaux, tant qu'ils seront nécessaires; il est enjoint aux officiers Commandants de ne laisser retourner personne chez lui, avant la paix. Des personnages marquants ont été envoyés dans les différentes provinces de l'Empire, pour y rassembler les vivres et les faire transporter à l'entrepôt général d'Andrinople.

Enfin l'on s'accorde à assurer que les deux hatti-chérifs du Grand Seigneur ont donné à la nation entière une grande impulsion. L'on voit des marchands, des bateliers, des artisans de la capitale, qui abandonnent leurs métiers et se préparent à aller à la guerre; ce n'est plus une discussion de territoire qui les excite, c'est la cause de la Religion qui les réunit et qu'ils vont défendre.

MDCCLXXVII.

Ledoulx către Champagny, despre campania din dreapta Dunării, despre protestul austriac în contra luării Țării-Românești de Ruși, și despre țăranii bulgari duși în Rusia. București, 1810, 8 Septemvrie.

(Bucharest, 1806–10.)

L'armée Russe concentrée entre Silistrie et Routschouk, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer déjà à Votre Excellence, se tenait toujours sur la défensive. Bosniak a fait, les 20 et 23 du mois dernier, des sorties qui ont toujours coûté du monde aux Turcs, sans résultat. Le 30, le Comte Kamensky, informé que l'avant-garde du Grand Visir était dans un village nommé Yandra, à quelques lieues de Routschouk, prit dix mille hommes et marcha sur ce village; l'action fut très vive, et encore là les Russes furent battus: dix-huit cents hommes de tués, beaucoup de blessés et un Général resté sur la place. Nous ne connaissons pas encore tous les détails. Cette nouvelle n'est parvenue ici qu'hier au soir; c'est Mouktar Pacha qui commandait dans ce village qu'il avait fait entourer de fossés. Par la poste prochaine, j'aurai l'honneur de donner à Votre Excellence tous les détails de cette affaire. Les Russes sont, dit-on, dans un découragement complet. Les Turcs s'avancent sur quatre points différents, avec des forces incroyables. Ils deviennent tous les jours plus audacieux. Le Grand Visir se dirige sur Silistrie. On m'assure que le Comte a décidé de faire raser cette forteresse avant de repasser le Danube. Il y a ici vingt-et-un généraux Russes, revenus de l'armée; tous crient contre le Comte Kamensky; tous ont écrit contre lui. On s'attend tous les jours à le voir quitter le commandement.

L'intention des Russes d'abandonner définitivement la rive droite du Danube ne peut plus être douteuse. Outre le pont qui existait déjà entre Tortoyti et Routschouk, le Comte Kamensky en fait jeter un second au-dessus de Giurgewo, et fait dresser des batteries sur différents points de la rive gauche.

Les esprits commencent ici à s'inquiéter; je puis dire que, les deux tiers de la noblesse valaque, doutent déjà, que ces provinces puissent jamais appartenir à la Russie. La protestation de la Cour d'Autriche vient à l'appui de cette idée. Au sujet de cette protestation, il faut que je dise à Votre Excellence que tous les jours l'agent d'Autriche a des discussions avec les autorités Russes; à la moindre difficulté, celles-ci mettent en avant la déclaration de la Cour de Russie et l'agent d'Autriche réplique toujours avec beaucoup de fermeté, qu'il s'en rapporte à la protestation de sa Cour. Un avantage que la Russie retire cependant de cette campagne, et qui est échappé à tous les yeux, c'est l'enlèvement qu'elle a fait en Bulgarie. J'ai annoncé à Votre Excellence que le Comte Kamensky avait envoyé ici, six mille familles Bulgares. Il en arrive encore tous les jours d'énormes caravanes. Un Général Russe m'a dit, sans y penser, que douze mille familles ont déjà passé le Danube, et qu'il y en a beaucoup d'autres qu'on fait filer du côté de la Moldavie; que cette campagne pourrait bien donner cinquante mille âmes de population à l'Empereur Alexandre. En effet, on a ordre ici d'envoyer tous ces transplantés en Russie. C'est un très bon moyen de peupler une portion de déserts. Du côté de Nissa, Czerni-Georges a eu, dit-on, une affaire dans les premiers jours du mois passé avec le fils d'Ismaïl Bey de Sérès. Ce dernier y a péri, et les Turcs ont perdu deux mille hommes. Du reste, on est ici dans la plus grande ignorance de ce qui se passe en Servie.

MDCCLXXVIII.

Bucureşti, 1810, 13 Septemvrie.

Ledoulx către Champagny, despre o ciocnire sângeroasă şi despre predarea Sistovului.

(Bucharest, 1806—10).

Je m'empresse de profiter du départ de M. Gueismar, officier Russe expédié en courrier, pour avoir l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que, le 7 de ce mois, M. le Comte Kamensky a attaqué l'avant-garde du Grand Visir, commandée par Moktar Pacha. L'affaire a été très chaude; les Turcs y ont été complètement battus. Quinze pièces de canon, cinq mille prisonniers, avec un Pacha à trois queues, plusieurs drapeaux et le champ de bataille sont restés aux Russes. Rouchantzati a été tué; Moktar Pacha a battu en retraite, avec le reste de son armée. A la suite de cette belle victoire, la petite ville de Sistow s'est rendue.

MDCCLXXIX.

Bucureşti, 1810, 15 Septemvrie.

Ledoulx către Champagny, despre luptele dela Rusciuc.

(Bucharest, 1806—10).

Par un officier Russe qu'a expédié en courrier le Comte Kamensky, j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, pour lui annoncer une victoire remportée par l'armée Russe sur l'avant-garde du Grand Visir. Je ne pouvais dire, dans cette lettre, que ce qui est entièrement à l'avantage des Russes, que ce qu'ils ont annoncé officiellement. Je vais actuellement entretenir Votre Excellence de quelques détails, que j'ai pu recueillir et que je donne comme très positifs.

Le Comte Kamensky, après l'affaire du 30, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, retourna à la charge, le 7 de ce mois, avec quelques bataillons de renfort. Mouktar Pacha se trouvait toujours dans la même position, à quatre lieues de Routschouk; les Russes l'ont attaqué avec impétuosité; trois fois ils ont été repoussés, avec perte, et la quatrième, ils sont parvenus à enlever à la bayonnette trois batteries. Alors les Turcs se sont mis en déroute. Kochargy Ali ayant été tué, Mouktar Pacha a battu en retraite, abandonnant quatorze pièces de canon et quelques drapeaux. Les Russes disent que leur affaire a entraîné la reddition de Sistow, gros village à 7 ou 8 lieues de Routschouk, mais cette nouvelle ne se confirme pas encore. On a publié ici que les Russes ont fait cinq mille prisonniers; ceci est très exagéré. Ils n'ont pris que huit cents Turcs, et Achmet Pacha, dont le cheval a été tué. Le Général Enguelhardt m'a dit que la perte des Russes était de douze cents hommes en tués et blessés, un Colonel mort et deux Généraux de blessés. La vérité est que le Comte Kamensky a perdu près de trois mille hommes; quatre généraux ont été blessés. Malgré la déroute de Mouktar Pacha, Routschouk ne paraît nullement disposé à se rendre. Le Comte Kamensky est revenu devant cette place, qu'il tient toujours cernée, et Bosniak ne cesse de tirer sur les assiégeants. Mouktar Pacha rassemblera sans doute, et reviendra attaquer les Russes. Toutes ces différentes affaires affaiblissent l'armée du Comte Kamensky, pendant que celle du Grand Visir se renforce.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, comme chose positive, qu'après cette bataille, le Comte Kamensky a envoyé un parlementaire faire des propositions de paix au Grand Visir. Quelles sont ces propositions, on l'ignore encore. Hier est arrivé de Pétersbourg un courrier extraordinaire. Il est de suite parti pour le camp. Je ferai tous mes efforts, pour apprendre de quoi il est question, malgré le profond mystère qui enveloppe toutes les opérations des Russes.

Je prie Votre Excellence d'être persuadée que je mets la plus grande attention à remplir ses ordres, et tout le zèle possible, à mériter sa bienveillance.

P. S. — Les généraux Zukatoff et Isaïeff, qui se trouvaient, l'un en Serbie, l'autre dans la petite Valachie, viennent de mourir. On dit que c'est de maladie. Le nombre de Généraux que la Russie perd dans cette guerre, est incroyable.

MDCCLXXX.

Ledoulx către Champagny, despre capitularea Sistovului și despre relațiunile sale cu Rușii. București, 1810, 26 Septemvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Après l'affaire du 7, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, la petite ville de Sistow a effectivement capitulé, la garnison s'est rendue prisonnière de guerre au Comte de St. Priest; le commandant turc de Sistow a reçu ici des présents très riches, entr'autres une bague d'une grande valeur. On m'a assuré qu'il a été gagné comme l'a été, dans le temps, le commandant de Silistrie. On dit aujourd'huí que Bosniak est entré aussi en pourparlers; je crois qu'on cherche à ouvrir aussi avec une clef d'or les portes de Routschouk, mais je ne crois pas que Bosniak, qui s'est si bien montré jusqu'ici, trahisse les intérêts de sa nation, d'autant plus qu'il paraît ne pas manquer de vivres, ni de munitions. Tous les habitants de Sistow doivent être transférés en Russie; 8.000 familles bulgares ont déjà quitté leur toit et sont en route pour la même destination que les autres, prises à Rasgrad, Silistrie et ailleurs. Le Comte Kamensky a l'intention de raser entièrement Sistow.

On a reçu ici hier la nouvelle que l'armée du Grand Vizir marche sur Nicopolis; le Comte Kamensky a envoyé son frère avec 20.000 hommes, dans la même direction. On s'attend à voir bientôt une nouvelle affaire. Rien n'a transpiré des propositions faites par le Comte Kamensky au Grand Visir, mais il paraît qu'un rapprochement entre ces deux nations est impossible, tant que la Russie demandera la cession des provinces grecques. Le Prince Dolgorouki, Général aide de camp de l'Empereur Alexandre, a été enterré il y a quelques jours; on a calculé que cette guerre coûte déjà à la Russie plus de 80.000 hommes et 23 généraux.

Ma position ici est infiniment désagréable, Monseigneur, en suivant religieusement les instructions et les ordres que Votre Excellence a bien voulu me donner. Je me trouve en relations assez amicales avec toutes les autorités Russes, mais je gémis néanmoins de voir les injustices qui se commettent journellement envers les sujets de Sa Majesté, sans que je puisse y remédier que faiblement. Je suis accablé de politesses par le Général et par le Président du Divan, j'y réponds avec tout l'empressement que je dois y mettre, pour remplir les intentions de Votre Excellence, mais dans toutes les affaires administratives, les Français et surtout les Autrichiens, sont traités avec une malveillance incroyable; l'agent d'Autriche a tous les jours des désagréments; il en avait porté des plaintes à sa Cour, comme au reste; je crois que la source de cette malveillance n'est point à Pétersbourg, et je pense l'avoir trouvée ici. Avant l'entrée de l'armée, il y avait à Bucharest un Consul de Russie, M. de Chirikow, homme entièrement dévoué à Ypsilanti, dont le frère était à la même époque Consul d'Angleterre en cette ville. Ce M. de Chirikow conserve toujours ici le titre de Consul de Russie; on le consulte souvent pour les affaires administratives, et c'est lui qui a toujours cherché à nous susciter des désagréments; c'est lui qui dans le temps a donné l'idée au Prince Bagration de porter des plaintes contre moi; c'est lui qui en a fait porter contre Fornetty; c'est encore lui qui, tous les jours, trouve le moyen de vexer les sujets français et autrichiens, pour tâcher de nous compromettre. Si l'on pouvait, Monseigneur, porter une plainte contre lui à la Cour de Russie et nous débarrasser de sa présence, ce serait un vrai service à rendre,

pour le présent et pour l'avenir, non seulement à nos nationaux et aux autrichiens, mais à tous les étrangers qui se trouvent à Bucharest. Je n'ai jamais connu d'homme plus intrigant, plus fanatique, plus ennemi du nom français.

P. S. — On vient de m'annoncer la reddition de Fetislam. Je n'en connais pas encore les détails; j'aurai l'honneur de les donner à Votre Excellence par la poste prochaine. Nous apprenons à l'instant même, que l'armée du Grand Vizir a changé de direction; elle marche droit sur Silistrie. Le Comte Kamensky, en apprenant cette nouvelle, a de suite expédié un courrier à son frère, avec ordre de revenir sur ses pas, pour se joindre à lui. On assure aussi que Routschouk continue de faire un feu très soutenu sur les assiégeants, au point qu'une batterie russe a été démontée il y a quelques jours.

MDCCLXXXI.

Ledoulx către Champagny, despre căderea Rusciucului.

(Bucharest, 1806—10).

București, 1810, 27 Septemvrie.

A un moment où le courrier de M. le Consul d'Autriche allait partir, nous recevons l'un et l'autre, l'avis que Routschouk a capitulé cette nuit. Cette nouvelle est d'autant plus surprenante que Bosniak faisait, il y a deux jours, un feu terrible qui annonçait, non seulement des moyens, mais une intention prononcée de ne pas se rendre. Il faut absolument qu'une circonstance extraordinaire ait donné lieu à cette reddition, ce que je tâcherai de savoir. On ne parle pas encore des articles de la capitulation; j'ai appris seulement que Bosniak a la faculté de se retirer avec sa troupe, où bon lui semblera. Par le courrier prochain, j'aurai l'honneur de donner à Votre Excellence tous les détails y relatifs.

MDCCLXXXII.

Martin către Champagny, despre misiunea sa consulară, despre războiu și despre colonizările rușești.

(Yassy, an 11—1810).

Iași, 1810, 27 Septemvrie.

J'ai reçu la circulaire de Votre Excellence du 31 juillet dernier, relative à l'insertion du signalement des individus qui se rendent en France, dans les passeports ou dans les visas d'iceux; je me conformerai scrupuleusement à cette mesure, comme à toutes celles qui me seront prescrites par la suite.

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence, dans ma précédente, du rétablissement du département des affaires étrangères ou tribunal pour le jugement des affaires dans lesquelles les sujets de Sa Majesté se trouvaient parties. Il était composé sous les Princes de trois membres; il n'y en avait plus que deux, l'ancien Président était fort âgé et malade, le second membre était à peu près nul, j'ai demandé le renouvellement et le complètement du département; il est aujourd'hui de quatre membres; il faut espérer que les affaires pourront se suivre et se terminer.

Malgré tous mes efforts, je n'ai pu former encore la liste des sujets de Sa Majesté qui se trouvent ici, et il m'est toujours impossible d'en indiquer le nombre, même par approximation. Je me bornerai en ce moment à des observations sur ces sujets, en les divisant en Français proprement dits, en Ioniens et en Italiens.

Les Français qui se trouvent à Iassy sont pour la plupart instituteurs, mais comme beaucoup d'entre eux ne le sont que par circonstance, il s'en faut bien qu'ils aient la capacité requise; quelques autres sont domestiques, cuisiniers. Il paraît qu'ils n'ont pas, en général, l'habitude de vivre sous la juridiction consulaire; il y a même

des actes de désobéissance de la part de quelques-uns. L'un d'eux, le Sr. Henry, maître de danse, avait contracté un mariage suivant le rite grec, mariage d'après le code Napoléon, et qui d'ailleurs ne subsiste plus, le tribunal ecclésiastique ayant prononcé le divorce. Ce Sr. Henry élevait contre sa belle-mère et sa ci-devant femme, des prétentions que j'ai rejetées. Ma décision a donné beaucoup d'humeur au Sr. Henry, il m'a écrit des lettres en termes très peu mesurés, il a été déclamer avec violence contre moi, dans les maisons où il donnait ses leçons de danse; il a fait des menaces indécentes et je ne serais pas étonné, Monseigneur, qu'il ne se présentât à Votre Excellence avec un libelle d'accusations. Mais son affaire est du ressort des tribunaux; c'est à eux à décider, si j'ai bien ou mal jugé. Mais il reste l'indécence de la conduite du Sr. Henry. Aussi ne doutai-je pas, Monseigneur, que s'il se présente, Votre Excellence le réprimandera sévèrement, et lui prescrira, comme il se propose de revenir en ce pays, une conduite différente à l'avenir, si pourtant Votre Excellence croit convenable d'accorder un *passeport de retour,* à un jeune homme violent et brouillon.

Quant aux Ioniens, ils sont respectueux, mais ils ont le défaut de la nation grecque, peu de franchise; leurs affaires ne sont pas toujours marquées au coin de la délicatesse et sont souvent très embrouillées. Ils croient ensuite que comme sujets de Sa Majesté, ils ont la liberté de tout faire, qu'ils doivent toujours avoir raison et que le Consul doit faire valoir leurs prétentions, quelles qu'elles soient, avec la dernière énergie; ce n'est qu'à ces conditions qu'ils attachent quelque prix à la protection. Je crois essentiel au bien du service, de consigner ici quelques faits relatifs aux Ioniens.

A l'époque du traité de Campo-Formio, j'adressai, étant alors aux Dardanelles, des observations au Ministère des relations extérieures, au sujet des individus qui devenaient français par ce traité, et qui fréquentaient le Levant, sous différentes qualités. Je savais très pertinemment que les Consuls vénitiens *faisaient* des sujets à la Sérénissime République, je demandai s'il ne conviendrait pas que ceux qui se présenteraient pour échanger leur patentes ou passeports, rapportassent pour preuves de leur nationalité, des pièces émanées des officiers publics de ces îles, il me fut répondu, le 21 prairial an 6, que mes observations avaient été trouvées justes et *de m'y conformer* dans l'occasion. La création d'Ioniens par les Consuls Vénitiens fut extraordinairement augmentée, depuis l'occupation des îles par les Russes; il est notoire à Constantinople que la Chancellerie de Russie délivra des patentes d'Ioniens au premier venu, *dès qu'il était Grec.* Toutes ces patentes furent ensuite confirmées par l'Envoyé de la République des sept-îles. Cet envoyé, de son côté, ainsi que les agents dans différents postes *créèrent* également des sept-insulaires, de sorte qu'aujourd'hui le nombre en est prodigieux. Il y a pourtant des individus, véritablement natifs ou originaires de ces îles, mais comment, dans cette confusion, distinguer les enfants légitimes, des bâtards? Dans un pareil état de choses, il y aurait également de l'inconvénient à admettre tous les passeports, comme à les rejeter tous; le seul moyen de ne commettre ni erreur ni injustice, serait d'obliger les individus à rapporter, conformément à la lettre du 21 prairial an 6, des pièces émanées des autorités *locales,* mais comment se les procureraient-ils dans les circonstances actuelles, surtout en Moldavie? Je me propose en conséquence, Monseigneur, en attendant les ordre de Votre Excellence, d'échanger non seulement les passeports délivrés par Mrs. Mure, Ledoulx etc. etc. et qui sont expirés, mais encore ceux des agents de l'ex-*République des sept-îles,* qui pourront en être présentés.

Les Italiens sont peu nombreux; ils sont plus raisonnables que les Ioniens sur les effets de la protection, et je n'ai, à proprement parler, à me plaindre d'aucun d'eux, jusqu'à présent.

Le Gouvernement actuel de la Moldavie reconnait aussi la protection que l'Agent de Sa Majesté peut accorder aux individus des États de la Confédération du Rhin, de la Suisse et du Grand Duché de Varsovie.

Maintenant, Monseigneur, il me resterait à parler des armées Russe et Turque au-delà du Danube, mais le bulletin que j'aurai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Excellence, sera très court. Ma dernière porte que, c'était mal à propos que j'avais annoncé précédemment la prise de Routschouk, qui se trouve encore au pouvoir des Turcs. Au surplus, j'ai répété ce qui a été dit et cru à Iassy, pendant deux ou trois jours; la même nouvelle avait été également répandue à Odessa. Depuis il ne s'est rien passé d'important, si ce n'est une affaire d'avant-garde, qui a donné lieu, le 11 courant, à une demi-fête; il a été chanté un *Te-Deum* à la Métropole. Il y a eu le soir illumination générale. Depuis ce temps, on ne dit absolument rien; on annonçait depuis fort longtemps que la Division du Général Suwaroff venait pour renforcer l'armée, elle était même attendue avec impatience; enfin, ce général est passé ici le 18 courant, avec *6.000 hommes,* qui suffiront à peine pour remplacer ceux qu'il aura fallu tirer de l'armée, pour former les garnisons de Sistow et de Nicopoli, dont les Russes se sont emparés, places qui se défendent très peu par elles-mêmes, n'étant à proprement parler que des bicoques.

Les relations des Russes portent souvent, qu'ils ont pris tant de drapeaux, que le champ de bataille leur est demeuré; cela aurait pu signifier quelque chose, quand ils se bataient contre les Français, dans la campagne d'Austerlitz ou dans celle de Pologne; mais il faut observer que les Turcs n'attachent aucune importance à ces choses-là. Ils ne défendent guère que les *Tougs* ou queues de cheval des Pachas, et les *Saudjaks* ou étendards des districts, mais quant aux drapeaux des compagnies, *Bayraks,* les porteurs les jettent sans difficulté, pour se sauver plus facilement. Il en est de même du champ de bataille: ils disent qu'ils ont remporté la victoire, quand ils ont fait éprouver à l'ennemi une grande perte en hommes pris ou tués, *ici ou là,* voilà leur unique but dans les affaires qu'ils ont avec leur ennemi.

Mais une grande victoire que, selon moi, les Turcs ont remportée dans la présente guerre, c'est le changement survenu dans la discipline du soldat Russe. Il paraît avoir perdu cette obéissance en quelque sorte machinale, que l'on vantait tant en lui; il est quelquefois sourd à la voix de ses officiers; on s'accorde à dire que des corps entiers ont refusé de monter à l'assaut, à Routschouk; c'est après la plus grande hésitation que les ordres réitérés du Général en Chef, l'exemple des officiers qui se précipitaient sur la brèche, la fusillade même de plusieurs, ont pu les déterminer à obéir. Il paraît que la même désobéissance s'est encore fait remarquer dans l'affaire d'avant-garde qui a eu lieu depuis.

Comme je l'ai déjà dit dans mes précédentes, l'avantage le plus réel que la Russie ait retiré jusqu'à présent de la guerre actuelle, c'est d'avoir envoyé les habitants du Dobrudjé et de la Bulgarie, peupler la Bessarabie, et même le gouvernement d'Odessa. Ils ne laissent aucun de ces colons en Moldavie, qui aurait pourtant grand besoin de bras; au reste, rien de ce que l'on voit dans ce pays n'annonce qu'ils le regardent comme réuni à l'Empire Russe, malgé les expressions de la note de M. Romanzoff du 15 avril dernier.

MDCCLXXXIII.

București, 1810, 10 Octomvrie.

Ledoulx către Champagny, despre capitularea Rusciucului și despre tratările turco-ruse.

(Bucharest, 1806—10).

Ce qui paraît avoir décidé Bosniak à capituler, c'est d'un côté, la retraite de Moktar Pacha; de l'autre, les propositions très avantageuses qui lui ont été faites par le Comte Kamensky. En effet, la capitulation pour les Turcs est très honorable; Bosniak est sorti avec toute sa garnison, armes et bagages. On lui a donné onze

jours pour vendre les marchandises que pouvaient avoir les particuliers dans la ville, et on lui a fourni trois mille chariots de transport. Giurgewo s'est rendu le lendemain.

On m'a assuré que le Comte Kamensky n'a souscrit à toutes ces conditions, que parcequ'il craignait l'approche du Grand Visir et qu'il avait en outre reçu ordre de sa Cour de ne plus avancer. Depuis l'entrée des Russes dans Routschouk, un bruit sourd, mais général de paix s'est répandu dans la ville. On prétend que le Comte Kamensky a positivement reçu ordre de traiter avec les Turcs, et le Divan d'ici se dispose à envoyer des députés à Pétersbourg; comme il ne vient plus personne de la Turquie, j'ignore entièrement quelles peuvent être à cet égard, les dispositions à Constantinople et ce que fera le Grand Visir. Sistow a été entièrement rasé et tous ses habitants transférés sur la rive gauche du Danube. Nous nous attendons à voir Routschouk subir le même sort.

Le Comte de Langeron marche sur Nicopolis; il paraît que le Comte Kamensky espère que cette forteresse suivra l'exemple de Routschouk, et qu'elle se rendra immédiatement, ce qui est possible.

Le plus profond silence règne sur les affaires de Servie.

Je ne dois pas laisser ignorer à Votre Excellence, que des nouvelles assez singulières se débitent ici. On dit que la Russie, voyant avec inquiétude le choix qu'a fait la Suède du Prince de Ponte Corvo, etc.

. . . . . .

Je présume qu'avant peu, je parviendrai à savoir si réellement les Russes traitent avec les Turcs, ou non; mais je suis toujours dans l'idée que dans tous les cas, la Porte ne consentira pas à la cession des Provinces.

MDCCLXXXIV.

Martin către Champagny, cu ştiri din războiu şi despre propunerea rusească pentru pace.

Iaşi, 1810, 10 Octomvrie.

(Bucharest, 1806—10).

Mon bulletin des armées Russe et Turque, sera très court aujourd'hui; il ne transpire rien, depuis la reddition de Routschouk et de Giurgewo. Les Russes ont rasé les fortifications de Sistow. Ils en font autant, dit-on, de Routschouk, ce qui est très facile, puisqu'il ne s'agit à peu près, que d'enlever des palissades et de combler des fossés; on assure qu'il en sera de même de Silistrie. Ils n'ont effectivement pas d'autre parti à prendre, s'ils doivent, comme on le débite, prendre leurs quartiers d'hiver sur la rive gauche du Danube. Ils sont trop faibles pour tenir des garnisons dans ces diverses places, où il faudrait laisser beaucoup de monde. Il n'y a rien d'aussi exagéré, que les descriptions qu'ils font de ces prétendues forteresses, dans leur relation des opérations de la campagne, et c'est véritablement le cas de dire: de loin, c'est quelque chose, et de près, ce n'est rien. Le vaisseau de haut bord n'était qu'un morceau de bois flottant.

On dit que les Russes sont allés à la rencontre du Grand Visir, qui s'avance avec une puissante armée; cela mérite d'autant plus confirmation, qu'ils sont très affaiblis. Il paraît qu'indépendamment des morts, il y a beaucoup de blessés et plus encore de malades; on établit partout de nouveaux hôpitaux en Valachie et en Moldavie; on vient encore d'en faire un du Palais des hospodars d'Iassi, ainsi que de quelques couvents. Le renfort qu'a amené le General Souvaroff est bien peu de chose, pour remplir le vide des cadres de l'armée. Il était annoncé de 27 à 30.000 hommes, et il n'était que de 6.000.

Les Turcs paraissent de plus en plus dans les meilleures dispositions de se mesurer avec l'ennemi. Ils ne craignent plus les Russes; ceux-ci semblent les craindre

à leur tour; au moins les soldats, comme je l'ai dit précédemment, où ils ont montré en plusieurs circonstances et particulièrement au siège de Routschouk, d'abord une hésitation, ensuite une désobéissance, inconnues jusqu'ici, ce qui annonce une terrible révolution dans cette armée.

Mehemet Sourouri, Pacha de Rasgrad, qui s'est rendu avant qu'on ait brûlé une amorce, est passé ces jours derniers à Iassi; on le conduit avec beaucoup d'autres prisonniers dans l'intérieur de la Russie. Il parait que les Russes continuent à faire passer les habitants des pays situés entre l'Hemus et le Danube, sur la rive gauche de ce fleuve, en Bessarabie, et principalement dans le gouvernement d'Okzakoff.

Article certain.

Des propositions ont été faites au Prince Callimachi par le général en chef Russe, pour la paix avec la Porte, mais sans aucune stipulation de sa part contre les Anglais en Levant.

MDCCLXXXV.

București, 1810, 27 Octomvrie.

Ledoulx către Champagny, despre armistițiul propus de Vizir și despre coruperea lui Bosniak.

(Bucharest, 1806—10).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que le Grand Visir avait envoyé, il y a quelques jours, deux députés de son Etat-Major au Comte Kamenski, lui demandant un armistice. Le Général Russe a répondu qu'il était autorisé par son souverain à traiter et conclure la paix, mais qu'il ne pouvait accorder aucune suspension d'armes. Le lendemain, une grande partie de l'armée Russe s'est remise en marche sur Nicopoli et Tirnova, et les députés turcs sont repartis avec l'engagement de revenir encore. Il est de fait que les Russes veulent décidément la paix, et le Comte Kamenski ne fait marcher sur Nicopoli et Tirnova, que pour forcer les Turcs à l'écouter.

Bosniak a été gagné, ce qui a étonné tout le monde. Il a reçu, après la reddition de Routschouk, une tabatière enrichie de diamants, une bague, une pelisse et la somme de vingt mille ducats. Si ce commandant Turc, qui a bien fait son devoir jusqu'au dernier moment, qui, après le dernier assaut, était regardé comme le plus brave de l'armée ottomane, s'est laissé corrompre, que peut-on attendre des commandants de Nicopoli et de Tirnova, qui n'ont aucune réputation militaire? Il est probable que le Comte Kamenski s'attend à prendre ces deux places, par le même moyen qu'il a employé pour prendre Routschouk, et que ce nouveau succès hâtera la paix que les Russes paraissent tant désirer.

Malgré que l'article de la capitulation de Routschouk ait été honorable, Bosniak n'a pas osé se rendre auprès du Grand Visir. Il a pris le chemin de Tirnova.

P. S. — J'apprends à l'instant que c'est la Division du Comte de Langeron qui s'est dirigée sur Nicopoli. Le Comte Kamenski a marché en personne sur Tirnova, où les Turcs, dit-on, envoyent un renfort considérable.

MDCCLXXXVI.

București, 1810, 3 Noemvrie.

Ledoulx către Champagny, cu știri din războiu și despre propunerile de pace.

(Bucharest, 1806—10).

Je vais me servir de tous les moyens que les localités et les circonstances délicates me permettent d'employer, pour me procurer un état, aussi exact que possible, des forces que la Russie a dans ces provinces et sur le Danube. Je ne dissimulerai

pas à Votre Excellence, que la chose, en ce moment, est assez difficile, attendu que toutes les troupes sont extrêmement disséminées et que les Russes paraissent mettre beaucoup de secret dans leurs moyens. Cependant, Monseigneur, j'ai lieu d'espérer que je parviendrai à remplir l'objet de la lettre du 11 octobre, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire. Mais il me faut, à cause des précautions de prudence que je dois prendre, au moins une quinzaine de jours, pour recueillir d'une manière certaine, toutes ces notions; je prie Votre Excellence de compter du reste sur toute mon activité.

J'ai l'honneur de lui annoncer que Nicopoli a capitulé. La garnison se retire avec armes et bagages. On lui a accordé un terme de neuf jours pour l'évacuation de la forteresse; il fallait s'attendre à cela, après l'exemple qu'a donné Routschouk.

Une nouvelle importante et positive, que je m'empresse de transmettre à Votre Excellence, c'est que définitivement la paix va se traiter à Routschouk. Les plénipotentaires sont en route; ils arrivent avec tous les pleins pouvoirs nécessaires, et déjà on leur a préparé des logements. Galib Effendi, Reïs-Effendi actuel, accompagné du jeune Moruzzi et de plusieurs autres officiers de la Porte, dont on ne sait pas encore le nom, est celui que le Gouvernement Turc a chargé de ces négociations. Il paraît que le Comte Kamenski regarde cette paix comme infaillible, car il fait déjà repasser le Danube à deux Divisions, qui doivent se diriger sur la Moldavie, où elles prendront, dit-on, leurs quartiers d'hiver; ce qu'il y a de certain et ce que les Russes cachent avec beaucoup de soin, c'est que le Comte Kamensky a été le premier à demander la paix. On assure que de nouveaux ordres arrivés de Pétersbourg l'ont obligé à hâter la formation de ce Congrès.

L'opinion de beaucoup de personnes qui jouissent ici de la confiance des autorités Russes, est que la Cour de Russie est décidée à faire quelques sacrifices pour obtenir cette paix. Voilà, Monseigneur, ce que je sais pour le moment; dans quelques jours, je serai à même d'en apprendre davantage. Les Plénipotentiaires, une fois arrivées, toute l'attention des principaux Boyards se portera sur le même objet, et j'espère pouvoir tirer parti des bonnes dispositions de quelques-uns d'entr'eux à notre égard, pour être informé de ce qui va se passer, comme Votre Excellence peut en être persuadée, et que je ne négligerai rien de ce qu'elle a bien voulu me prescrire.

P. S. — On vient de me dire que M. d'Italinski, ex-Ambassadeur de Russie à Constantinople, est attendu ici pour le Congrès.

MDCCLXXXVII.

Ledoulx către Champagny, despre sgomotele răspândite la Bucureşti, despre pregătirile de războiu austriace şi despre armata rusească. (Bucharest, 1806—10).

Bucureşti, 1810, 21 Noembrie.

J'ai reçu la lettre en date du 19 octobre, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire. Quant à celle du 15, elle ne m'est point parvenue.

Je me suis empressé de donner la plus grande publicité à tout ce que Votre Excellence a la bonté de me dire, au sujet des absurdités qui s'étaient répandues ici, avec une rapidité étonnante, et avec la méchanceté la plus caractérisée. Je crois devoir informer Votre Excellence que ces bruits ridicules d'un prétendu mécontentement de Sa Majesté Impériale et Royale contre la Cour d'Autriche, n'est parvenu ici que faiblement, et par une voie qui, de suite, a inspiré à tous les hommes judicieux, le plus profond mépris. C'est une lettre écrite par le Prince Ypsilanti à un certain Marquis de St. Aulaire qui, le premier, a fait entendre cette absurdité; aussi, Monseigneur, est-elle tombée le même jour, sans occuper seulement les esprits; mais tous les autres bruits, contre lesquels Votre Excellence a la bonté de me prévenir,

se soutiennent encore, malheureusement et alarment d'autant plus le public de Bucharest, que les militaires Russes sont les premiers à en parler dans leurs réunions; ils ajoutent, à toutes ces nouvelles, de prétendus préparatifs très considérables que fait l'Autriche qui, disent-ils, a déjà envoyé sur les frontières de la Transilvanie, plus de quarante mille hommes et qui fait, dans l'intérieur de son Empire, des levées extraordinaires de troupes. Votre Excellence peut être persuadée que je mettrai à profit la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, et que je ne ménagerai rien pour détruire l'effet désagréable que l'active malignité cherche à produire ici, comme ailleurs.

Le quartier général n'est pas encore arrivé. Le Comte de Kamenski, qui devait être ici le 20, ne quittera, dit-on, Routschouk que dans huit jours. Dès qu'il sera installé à Bucharest, j'aurai plus de moyens et plus de facilités de travailler contre la ruse de nos ennemis.

MDCCLXXXVIII.

Iași, 1810, 21 Noemvrie.

Martin către Champagny, despre dispariția unui negustor, supus francez, și despre războiu.

(Yassy, an 11—1810).

Il est de mon devoir d'informer Votre Excellence, que le Sr. Georges Pétridi, ancien marchand à Iassy, né à Zante, suivant le passeport de la chancellerie française d'Odessa du 6 septembre 1809, a disparu tout à coup, il y a près de deux mois. Cet homme ayant des capitaux assez considérables, qu'il prêtait à intérêt, vivait d'une manière très mesquine; il n'avait même pas de maison, il logeait tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, ordinairement chez quelqu'un de ses débiteurs. Il occupait à l'époque de sa disparition, une chambre dans une maison dont le propriétaire et sa famille étaient à la campagne; ce propriétaire y tenait seulement un domestique; il y avait de plus un officier Russe, retiré du service, logé militairement. Ces deux personnes remarquèrent bientôt l'absence de Pétridi, mais ils pensèrent d'abord qu'il pouvait être allé en quelque endroit pour affaires; cependant, ne le voyant pas reparaître au bout d'une quinzaine de jours, ils m'en firent donner avis; là-dessus j'ai fait prier les chefs de la police de faire les perquisitions nécessaires; j'ai fait en outre publier la disparition de Pétridi, dans toute la ville d'Iassy; enfin, je me suis transporté dans la maison où il logeait, j'ai fait ouvrir la chambre qu'il occupait, je me suis assuré, tant par l'état dans lequel je l'ai trouvée, que par ce que j'ai pu apprendre de l'officier Russe, son voisin, et du domestique, que Pétridi était sorti la dernière fois, dans l'intention de rentrer le jour même. J'ai fait enlever depuis, ses effets, le propriétaire m'en ayant fait prier, et je les ai déposés dans la chancellerie du Consulat; je suis occupé de l'inventaire des papiers et effets. Un marchand d'Odessa, natif de St. Maure, vient de me présenter une requête, dans laquelle il se dit neveu, par sa mère, de Pétridi et, sans aucune pièce à l'appui de cette qualité, il demande que tous les papiers et effets de Pétridi soient remis à un procureur qu'il nomme. J'ai dit à ce dernier que son commettant devait prouver, par des pièces émanées des officiers publics de Zante et de St. Maure, qu'il n'avait plus de mère, ou de rapporter sa procuration; que d'ailleurs Pétridi avait, disait-on, un frère à Monte-Santo etc. etc. Tel est le dernier état de cette affaire.

Il est extrêmement difficile de terminer les affaires, en ce moment, en Moldavie. Il est vrai que le Tribunal dit *Département des affaires étrangères* est borné dans ses attributions; chaque fois qu'un Boyard est partie dans une contestation, elle est portée au Divan. S'agit-il de faire citer quelqu'un, tant soit peu au-dessus de la classe ordinaire, on ne peut se figurer avec quelle lenteur ce tribunal se conduit, quelle est sa complaisance pour l'adversaire. J'apprends qu'il en est à peu près de même à Bucharest; ce qu'il faut attribuer à la vérité, quelque peu aux circonstances; mais cela n'en est pas moins désagréable.

Il est encore plus difficile aujourd'hui que ci-devant, de dire quelque chose de certain sur les affaires de ce pays. Nicopoli, sur la rive droite du Danube, et Tourno, sur la rive gauche, ont capitulé. Une grande partie de l'armée Russe repasse le Danube; deux Divisions doivent hiverner en Moldavie, une partie de la grosse artillerie revient, on la dit arrivée à Tekoutch à 24 lieues d'Iassy. Quelques personnes qui se prétendaient bien instruites, assuraient qu'il était question d'établir une ligne d'observation de Chotin à *Adschud,* le long des frontières de la Bucovine et de la Transylvanie, parallèles à la Moldavie; des batteries avaient été placées sur différents points de cette ligne. D'autres corps devaient être cantonnés d'Adschud, le long du Sireth, jusqu'à Ibraïl, pour se porter au besoin en Valachie ou en Moldavie. Mais d'un autre côté, on parle plus fortement que jamais de la paix entre la Porte et la Russie; on veut même que les préliminaires en aient été signés à Cronstadt. Il est certain au moins, que M. Italinsky, ci-devant Ambassadeur de Russie à Constantinopole, est attendu ici avec sa Légation; des Commissaires sont allé le recevoir à la frontière. M. Rodofinikin qui a présidé longtemps le Sénat servien, est ici depuis quinze jours. On a préparé à Routschouk des logements pour recevoir les Plénipotentiaires Turcs, Galib-Effendi, etc. Il est encore certain qu'on n'a point renouvelé les marchés, pour les diverses fournitures de l'armée, et qu'elle n'a point *pour un mois* de vivres.

MDCCLXXXIX.

Ledoulx către Champagny, despre intrarea lui Kamensky în București, despre situația politică și pacea propusă, și despre armata rusească. (Bucharest, 1806–10). — București, 1810, 1 Decemvrie.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que M. le Comte Kamensky est arrivé à Bucharest, avec tout sont État-major, le 23 de ce mois. La ville lui a fait une réception très brillante; des arcs de triomphe, des couronnes de laurier, l'attendaient sur son passage, et Bucharest a été illuminé pendant trois jours. Dans la visite que je lui ai faite, il m'a beaucoup parlé de ses bonnes dispositions à l'égard des français qui se trouvaient dans ces provinces. Le Consul d'Autriche a reçu, comme moi, des assurances pleines d'amitié.

J'ai remarqué que l'arrivée du Comte a un peu fait tomber les nouvelles absurdes qui occupaient ici les esprits; on n'en parle plus aussi ouvertement, et ceux qui s'en entretiennent encore, ne font nullement mention du prétendu mécontentement de S. M. l'Empereur et Roi, contre l'Autriche. Ils disent au contraire, que cette dernière puissance fera cause commune avec la France; c'est la Pologne et la Suède qui sont les deux motifs qui doivent, selon eux, faire éclater la guerre. Je ne cesse, lorsque l'occasion s'en présente, de parler de la malignité de l'Angleterre, qui en vain cherche à troubler l'harmonie du Continent; et la lettre du 19 octobre, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, est arrivée très à propos, pour confondre un peu la malveillance.

Il paraît, Monseigneur, que les espérances de paix avec les Russes tendent à s'évanouir. Déjà les logements pour les Plénipotentiaires Turcs étaient préparés à Routschouk; déjà tous les ornements qui étaient à Iassy pour la salle des conférences, avaient été transportés dans cette ville, et comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence dans ma dernière lettre, toutes les dispositions étaient faites pour la réception des Plénipotentiaires, lorsque le Comte Kamensky crut devoir prévenir le Grand Visir, que la base des négociations devait être: *le Danube reconnu frontière.* Cette proposition fit suspendre le départ des plénipotentiaires, et le Grand Visir, pour toute réponse, adressa au Comte une dépêche de Constantinople pour la Cour de Russie, qui de suite fut expédiée à Pétersbourg par un aide de camp. M. d'Italinski

arrive cependant. On lui prépare ici une maison, pour lui et pour toute sa Légation. L'opinion générale est, qu'à son arrivée, tout ce qui est encore dans le doute, s'éclaircira, et que l'on verra alors, si la paix peut avoir lieu ou non. Les Russes sont dans l'idée:

1. Que l'opiniâtreté des Turcs, à ne vouloir pas entendre parler de la cession des provinces, est nourrie par les insinuations de l'Internonce d'Autriche à Constantinople, et par les Grecs du Phanar.

2. Que les circonstances politiques obligeront peut-être la Russie à se désister momentanément de ses prétentions, pour obtenir cette paix, ce qui se manifestera à l'arrivée de M. d'Italinski.

Le Commandant Servien Mélenko est arrivé au quartier général de Routschouk, avec le patriarche de sa nation. Ces deux personnages se trouvent ici en ce moment. On dit que c'est le Comte de Kamensky qui les a fait venir, pour leur prouver qu'ils ne doivent pas être étrangers aux négociations qui peuvent avoir lieu.

Je me suis donné tous les mouvements que la prudence a pu me permettre, pour recueillir les renseignements que Votre Excellence désire avoir, sur l'état actuel de l'armée Russe, dans les provinces de Moldavie et de Valachie, et voilà le résultat imparfait de mes recherches. Je dis imparfait, parce qu'il a été impossible de pénétrer de suite dans tous les détails, sans courir risque d'éveiller l'attention de ceux qui déjà se méfient beaucoup de nous. J'ai donc cru devoir me contenter, pour le moment, de savoir la chose un peu en gros, mais du reste très exactement, sauf à faire ensuite, pour les détails, des recherches un peu plus longues, mais moins risquables.

L'armée Russe sur le Danube et dans les Provinces est composée de neuf divisions, qui au commencement de la campagne n'étaient déjà que de 7 à 8 mille hommes chaque, attendu le nombre considérable de malades,—ce qui formait en tout, avec le renfort de Souvaroff, une armée de 60 à 65 mille combattants. Aujourd'hui ces divisions, sont réduites, par les pertes qu'elles ont éprouvées dans cette campagne et par les maladies qui continuent, aux deux tiers de ce qu'elles étaient; c'est-à-dire que, ces divisions ne sont plus que de quatre à cinq mille hommes chaque, infanterie et cavalerie; ce qui réduit toute cette armée à la force seule de 40 à 45 mille hommes. On attend, dit-on, 25 mille recrues, qui viennent compléter quelques divisions et qui doivent déjà avoir passé le Dniester.

Ces neuf faibles divisions sont commandées et distribuées, pour les quartiers d'hiver, de la manière qui suit:

Trois Divisions restent sur la rive droite du Danube, c'est-à-dire, une division à Routschouk, commandée par le Général Essen; une division à Nicopoli, commandée par le Général Viassemski; une à Silistrie, commandée par Iuzoff;

Deux Divisions dans la grande et petite Valachie.

Une à Craïova, commandée par le Général Zasse;

Une à Bucharest et dans quelques districts de la Valachie, commandée par Souvaroff;

Les autres quatre Divisions, se rendent en Moldavie, sous le commandement général du Comte de Langeron, savoir:

Une à Iassi et aux environs, commandée par le Prince Cherbatoff;

Une dans les districts de Fokchan et Bertent, commandée par le Général Rajefski;

Une à Ismaïl, commandée par Marcoff;

Une enfin du côté de Hotin, commandée par le Général Voinoff.

On dit que deux de ces dernières divisions devront se rendre en Gallicie, mais cela demande confirmation. La cavalerie est totalement abîmée, moins par les fatigues de la guerre, que par le manque de fourrage. Elle a besoin d'être entièrement remontée.

Quant à l'artillerie, elle est considérable, trop forte pour cette armée. Il en

reste peu en Valachie et sur la rive droite du Danube; la plus grande partie se rend en Moldavie.

Voilà, Monseigneur, ce que je peux dire pour le moment, sur l'état de cette armée; dans une quinzaine de jours, jespère pouvoir adresser à Votre Excellence un tableau plus détaillé.

J'ai envoyé un homme intelligent à Routschouk; à son retour, je saurai plus positivement les dispositions qui y ont été faites avant le départ du Comte Kamensky, ce dont j'aurai l'honneur d'informer Votre Excellence.

MDCCXC.

Martin către Champagny, despre afacerile consulatului, despre pace și despre armata rusească. Iași, 1810, 9 Decemvrie.

(Yassy, an 11—1810).

Dans ma dernière, du 21 novembre, j'avais l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, des difficultés que l'on éprouvait en ce pays, pour terminer les affaires, difficultés qui avaient pour cause principale, le défaut de l'attitude du Tribunal dit Département des affaires étrangères, dans ses attributions; la faiblesse ou la complaisance de ses membres, enfin les circonstances. Mais j'ai obtenu dernièrement une concession bien importante. Nous avions la faculté: 1° d'évoquer au Divan de Constantinople toutes contestations excédant 4.000 aspres (45 francs?) 2° d'y pouvoir faire réviser tous procès jugés par les Cadis Pachas. On pouvait exercer ces droits sous les Princes, qui n'étaient considérés que comme des Pachas; mais le pouvait-on encore, depuis que le pays étant occupé par les armées Russes, les Princes sont remplacés par un Sénateur, envoyé de Pétersbourg, seul changement survenu jusqu'à présent dans l'ordre judiciaire? Il était bien intéressant de le savoir, dans un pays où les tribunaux, toujours les mêmes que sous les Princes, ne suivent point de lois positives dans leurs décisions, mais prononcent arbitrairement, l'occasion vient de se présenter de savoir à quoi s'en tenir.

Un négociant Ionien avait une affaire avec un Boyard de première classe, devant le Tribunal du Sénateur. Une pièce remise par le négociant au Boyard aurait dû faire la loi des parties, mais le dernier, ayant produit un acte du Divan, dont il est membre, qui condamnait le négociant, le Sénateur a confirmé cette décision. J'ai fait signifier au Boyard que le négociant appelait par devant qui de droit. M. le Sénateur m'a écrit que le négociant n'avait aucun droit d'appeler, les procès se décidant en dernier ressort dans les Principautés. J'ai observé à M. le Sénateur que peut-être les habitants du pays n'avaient pas ce droit, mais que les français l'avaient toujours eu. M. le Sénateur a finalement reconnu que le Négociant pouvait appeler, mais devant un tribunal dont le sien dépend. Nous étions parfaitement d'accord au dernier égard. Sans doute, il n'est pas possible, dans les circonstances, de suivre la lettre de nos privilèges, mais il s'agissait, comme je l'ai dit plus haut, d'obtenir la reconnaissance du droit d'appeler. D'ailleurs, dans le cas particulier, l'appel étant suspensif, le négociant ne devra pas payer en ce moment le Boyard. Je continuerai, Monseigneur, à remplir de mon mieux la mission dont Votre Excellence m'a chargé, par sa lettre du 21 février dernier, quoiqu'elle n'ait daigné jusqu'à présent m'honorer d'aucune réponse, à mes précédentes; ce silence ne diminuera pas mon zèle.

M. Italinski est arrivé ici mercredi soir, 5; il est parti le 7, après midi, pour se rendre à Bucharest; il était accompagné de M. Pierre Fonton, qui était Chancelier de France à Constantinople sous M. de Choiseul Gouffier, et d'un autre secrétaire. On dit qu'il va pour mettre la dernière main à la paix convenue, et qu'ensuite il se rendra à Constantinople, pour y être de nouveau Ambassadeur. On dit que par cette paix, les principautés restent aux Turcs. Que ceux-ci cèderont la Bessarabie. Que

Chotin et Bender resteront entre les mains des Russes, jusqu'à la paix générale. On ajoute que le but du voyage de M. Rodofinikin à Iassy, était de faire souscrire par les Boyards une pièce, par laquelle ils auraient demandé que la Russie désignât les Princes de Moldavie et Valachie, sauf la confirmation de la Porte; à quoi les Boyards s'étaient refusés. Dans toutes ces nouvelles politiques et traités, on ne dit pas un mot des Serviens. D'un autre côté, le faible parti Russe prétend que le pays fera partie de l'Empire d'Alexandre. Nous ne pouvons tarder à avoir des éclaircissements à cet égard, et savoir mieux à quoi nous en tenir.

En attendant, il est arrivé un nombre considérable de recrues, n'ayant pour armes que des bâtons, quelques-uns des fusils de bois. Ils seront bien nécessaires pour compléter les régiments qui sont singulièrement affaiblis. Il est passé dernièrement deux régiments de chasseurs, qui n'étaient plus composés que de 3 à 400 hommes chacun. La partie de grosse artillerie, dont j'ai parlé dans ma dernière, et qui revenait, est passée se rendant vers Chotin.

Je termine là aujourd'hui, mon chétif bulletin. M. Ledoulx toujours placé plus favorablement que moi, comme plus voisin du théâtre de la guerre, et aujourd'hui du lieu où doit se traiter la paix, aura le grand avantage de pouvoir donner des renseignements plus étendus et plus sûrs. Ce sera à lui, Monseigneur, à instruire Votre Excellence de ce qui va se passer.

MDCCXCI.

București, 1810, 25 Decemvrie.

Ledoulx către Champagny, despre plenipotențiarul rus Italinski, despre vânzarea slujbelor Statului și despre războiu.

(Bucharest, 1806—10).

M. d'Italinski n'est arrivé ici, que le 15 de ce mois. Présumant que Son Excellence éclaircirait plus d'un doute sur le succès des négociations, j'ai différé d'écrire à Votre Excellence, pour être plus à même de ne lui annoncer que des choses positives; mais jusqu'ici, rien ne prouve encore le rapprochement, dont on s'est flatté.

Un courrier a été expédié au Grand Visir, pour lui annoncer l'arrivée du Plénipotentiaire Russe, et on attend sa réponse. Si on peut tirer des conjectures de quelques phrases jetées au hazard, celles que j'ai recueillies dans une conversation avec M. d'Italinski, paraissent mériter que je les transcrive ici. En me racontant toutes les fatigues et les désagréments de son voyage, M. d'Italinski me dit: „En mettant le pied sur le sol de la Moldavie, j'ai été frappé de l'état déplorable de ce pays. Tout est abandonné ici, à la seule Providence; les routes sont abîmées, les villages presque déserts. Le voyageur est privé de toute espèce de ressources; à peine s'il peut trouver à satisfaire le plus léger besoin. L'air est malsain; tout, en un mot, est mauvais dans ce pays, et je ne le crois pas susceptible d'amélioration. *Il faut l'abandonner à son malheureux sort.*" Cette dernière phrase me paraît significative, et coïncider avec l'opinion qu'on a ici, que la Russie n'est peut-être pas très éloignée de rendre ces provinces. Mais il parait qu'elle veut faire encore quelque tentative.

Au grand étonnement de tout le monde, le Comte de Kamensky a ordonné, depuis quelques jours, à toute l'armée, de se tenir prête à rentrer en campagne, le 25 janvier prochain (style grec). Différents régiments qui se rendaient dans leurs quartiers d'hiver en Moldavie, ont eu ordre de revenir. Le Général St. Priest, qui avait obtenu un congé pour aller à St. Pétersbourg, vient de recevoir l'ordre de se rendre à Nicopoli; un certain mouvement dans toute cette armée fait croire que les Russes ont l'intention de menacer les Turcs d'une campagne d'hiver, s'ils ne consentent pas à entrer en négociation; mais d'après toutes les apparences, et d'après toutes les nouvelles qui viennent ici de Turquie, la Porte ottomane paraît inébranlable dans ses résolu-

tions. Les dispositions que fera le Comte Kamensky, lorsque la réponse demandée du Grand Visir sera venue, nous éclaireront sur toutes les obscurités.

Les 25.000 recrues qui étaient attendues, viennent d'arriver. On s'occupe de les incorporer. Je n'ai pas encore réussi, Monseigneur, à avoir tous les détails sur l'armée; la chose devient encore plus difficile aujourd'hui, par le nouveau mouvement des différents corps. Mais l'aperçu général que j'ai adressé à Votre Excellence, dans ma précedente lettre, est de la plus grande exactitude; j'en ai eu la confirmation dans les renseignements qu'à recueillis le Consul d'Autriche, qui m'a paru s'occuper aussi de cet objet. Cette armée, composée de neuf divisions, qui ne formaient que le seul total de 40 à 45 mille hommes, se trouve être aujourd'hui forte d'environ 70 mille hommes, dont un bon tiers, à la vérité, n'a pas encore vu le feu, et dont la cavalerie est presque démontée.

Les ressources pécuniaires commencent à manquer; ce que j'ai prédit à cet égard, se confirme aujourd'hui: on oblige les Boyards à des emprunts forcés. Les charges viennent de se vendre pour l'année prochaine, à un prix exhorbitant. En voici, Monseigneur, un aperçu:

La place de l'Aga 2.000 ducats.
celle de spatar 3.000 id.
celle de trésorier 25.000 id.

Toutes les places subalternes, dans cette proportion. C'est une autorisation manifeste à dépouiller ce malheureux peuple, des faibles ressources qui peuvent lui rester encore.

Le Comte Kamensky vient cependant de trouver encore une nouvelle ressource pour son armée, dont on profite clandestinement, car elle se trouve en opposition avec les ordres de la Cour Russe, qui ont été publiés ici, et à nous communiquées officiellement. C'est le passage des marchandises. Je sais positivement qu'il est arrivé dans l'espace d'un mois, de Widdin à Craïova, 15.000 charges de coton. Le Général de Zass en a accordé le passage, moyennant un droit de quatre ducats par charge, ce qui a produit de suite, une somme de 60 mille ducats. La charge est de deux balles. Il y a encore, dit-on, à Widdin, près de dix mille charges qui attendent la permission d'entrer. Tous ces cotons viennent de Salonique et de Smyrne, et se rendent en Autriche, par Orsova.

Je serai attentif, Monseigneur, à informer Votre Excellence, de tout ce qui se passera autour de moi, et je pense que dans peu, j'aurai à lui annoncer le résultat de toutes ces démonstrations, à la fois de paix et de guerre, que font les Russes en ce moment.

L'homme que j'avais envoyé à Routschouk, m'a rapporté que, des trois divisions qui sont revenues sur la rive droite du Danube, celle de Routschouk, commandée par le Général d'Essen, est la plus forte; elle est de 6.000 hommes.

Bosniak paraît avoir justifié sa conduite. Il est en ce moment à Schumla, et le Grand Visir l'a fait nommer Seraskier.

Le Général Servien Melenko est toujours ici. Il est traité avec beaucoup de distinction.

MDCCXCII.

Ledoulx către Champagny, despre ştirile asupra Ruşilor comunicate de Hagi Moscu. București, 1810, 26 Decemvrie.

(Bucharest, 1806–10).

Je viens d'apprendre qu'un courrier extraordinaire est arrivé de Pétersbourg au Comte Kamenski, dans la nuit du 20, et qu'il n'a mis que 9 jours pour venir lui apporter des nouvelles, qui paraissent beaucoup l'inquiéter. Voici ce que j'ai pu en

savoir. On annonce au Comte qu'une espèce de conspiration s'était tramée à Pétersbourg; que 70 personnes y ont été arrêtées; que toutes les apparences annonçaient une prochaine guerre; que les inquiétudes en Russie étaient au dernier période. Je ne sais si tout cela est vrai, mais je le tiens d'une personne digne de foi, qui nous est très dévouée et que les Russes ne soupçonnent nullement. Dans un autre moment, je prendrai la liberté d'entretenir Votre Excellence plus particulièrement de cette personne, qui tous les jours cherche à nous servir avec le plus grand zèle. C'est un des premiers Boyards de la Valachie, le plus éclairé et le plus considéré. Il se nomme Hadgi-Moska; par lui j'apprends toutes ces nouvelles, qui lui parviennent par un des principaux officiers du Comte Kamenski.

MDCCXCIII.

București, 1811, 7 Ianuarie. Nota Președintelui Engelhardt către vice-consulul Ledoulx, cerând date asupra Francezilor din București[1].

(Bucharest, 1811–15).

Monsieur,

Conformément aux ordres que je viens de recevoir, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire connaître le nombre des maisons de Bucharest, occupées tant par le Vice-Consulat Impérial et Royal de france, que par ses officiers, ainsi que leur situation et le nom de ceux qui les habitent, pour que, d'après l'heureuse harmonie qui règne entre nos deux Cours, je fasse les dispositions les plus sûres, pour que les personnes qui y sont établies, ne puissent être troublées. A cet égard vous pouvez compter sur la plus sévère surveillance de la part de l'administration Russe. Quant aux autres sujets français, habitants de cette ville, comme ils jouissent dans leurs domiciles des avantages et de la même sécurité que les régnicoles, il est juste que les quartiers militaires leur soient également répartis sans partialité.

J'attendrai avant tout, la liste des officiers appartenant à votre chancellerie, et j'ai l'honneur d'être etc.

Signé: G. d'Enguelhard.

Bucharest, le 26 décembre 1810 (v. s.).

MDCCXCIV.

București, 1811, 7 Ianuarie. Comerciantul francez Nadeaud către Ledoulx, despre arestarea lui și despre mărfurile confiscate la graniță de către Ruși[1].

(Bucharest, 1811–15).

Monsieur le Consul,

J'ai eu l'honneur, en arrivant ici avec des passeports bien en règle de Constantinople, de vous déclarer que j'avais amené avec moi des marchandises de Turquie, qui ont été mises sous scellé à Routschouk par M. le Général Essen, et cela dans l'espoir que vous feriez intervenir votre crédit auprès des autorités Russes, pour me faire obtenir la levée des scellés et la permission d'apporter ici les dites marchandises; mais l'observation que vous eûtes la bonté de me faire, qu'il vous était impossible d'intervenir pour l'entrée des marchandises, vu la communication qui vous avait été faite officiel-

---

1) V. mai jos, al doilea raport al lui Ledoulx din 12 Ianuarie 1811.

lement, de la défense de la Cour de Russie à cet égard, je me suis décidé à réclamer de Son Excellence Monsieur le Général en Chef, la même faveur qu'il a accordée à divers négociants grecs, arméniens et autres. Son Excellence, comme vous ne l'ignorez pas, Monsieur le Consul, m'accorda ma demande, en exigeant de moi un droit de cinq pour cent pour les hôpitaux, et m'accorda de plus, sur votre recommandation, la permission de retourner à Routschouk, pour séparer ce qui m'appartenait, d'avec une quantité prodigieuse de marchandises, appartenant à d'autres particuliers, et qui se trouvaient enfermées dans un même magasin.

J'arrive à Routschouk, là je trouve de nouveaux obstacles. Je ne sais par quelle fatalité, le Général Essen me confond avec plusieurs Bulgares et Arméniens, et me renvoie ici, avec mes marchandises et les leurs, escorté par cent cosaques et accompagné d'un rapport à M. le Général en Chef, dans lequel il m'accuse de m'être entendu avec les dits Bulgares et Arméniens, pour introduire leurs marchandises sous mon nom, et ce, parce qu'il s'est trouvé dans mes effets quelques paquets qui m'ont été confiés par M. Belhomme, d'Andrinople, et quelques autres négociants du Levant, pour être remis à leurs correspondants de Bucharest; enfin, Monsieur le Consul, sans que vous ayez été informé de mon retour ici, j'ai été mis en arrestation pendant trois jours, promené à la Police, soumis à des interrogatoires, accablé de mille menaces, entr'autres celle de perdre toutes mes marchandises et d'être puni, je ne sais pourquoi. Il serait bien douloureux pour moi si, après tant de malheurs, et sur les accusations qui doivent avoir été mises sous vos yeux par les autorités Russes, vous veniez, Monsieur le Consul, à m'abandonner.

Les lettres de recommandation que j'ai eu l'honneur de vous apporter de Constantinople, vous prouveront suffisamment que je ne suis pas homme à tromper la bonne foi des autorités, et que je n'ai eu nullement l'intention d'introduire des marchandises en Valachie, à l'insu de Son Excellence Monsieur le Général en Chef; la demande que je lui ai adressée et son consentement le prouvent assez. Par votre protection, je me trouve tranquille, quant à ma personne; si je ne suis plus confondu avec les Bulgares et à l'abri des mauvais traitements, dont on m'avait menacé, je sais que je le dois à votre sollicitude. Mais actuellement, j'ose vous prier aussi de vous intéresser, si vous le pouvez, à ce que l'on ne confisque pas mes marchandises. Je suis persuadé, Monsieur le Consul, que si vous le pouvez, vous ne vous refuserez pas à ma juste demande.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé: Nadeaud.

MDCCXCV.

Martin către Champagny, despre lista Francezilor din Moldova cerută de Ruși și despre pregătirile lor în vederea campaniei. Iași, 1811, 10 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai retardé l'envoi de la présente, voulant y joindre les actes de décès d'un Ionien et d'un français, etc. . . . . .

. . . . . .

D'un autre côté, Monsieur le Sénateur Milaschevitsch me demande avec quelque instance, la liste des sujets de Sa Majesté, qui se trouvent en Moldavie. La rédaction de cette liste m'est de la dernière difficulté, même pour Yassy. J'ai fait mettre, peu après mon arrivée, des affiches aux portes de la maison Consulaire, les Ioniens n'en tiennent aucun compte; quelques-uns d'eux prétendent qu'il n'est pas temps encore d'exhiber leurs passeports; l'on m'assure que d'autres en ont plusieurs; ainsi ces derniers ressembleraient parfaitement aux corsaires, qui ont plusieurs pavillons.

Or, si je ne peux former la liste d'Yassi, à plus forte raison ne le pourrai-je pour le reste de la Moldavie. L'état de guerre de ce pays ne contribue pas peu à ce désordre, il est bien à désirer que cela prenne une fin; le service est très désagréable, dans ces circonstances, pour un agent qui voudrait exécuter scrupuleusement tout ce que les ordonnances et règlements lui prescrivent.

Il semblait, quand M. Italinski est passé, que la paix était faite; cependant il en est moins question aujourd'hui qu'alors. On veut même que les Turcs ayent poussé des corps considérables du côté d'Hirsova. On parle de grands préparatifs pour une nouvelle campagne. On ajoute même que le Grand Seigneur serait parvenu à faire consentir les Janissaires à se réunir au *Nizam dgedid*. Il paraît certain que les Russes envoient du monde au-delà du Danube. Il est aussi question d'un corps d'observation Russe vers Chotin et la *Bucovine*.

En attendant l'éclaircissement de tous ces faits, il est certain que les nombreux hôpitaux Russes sont encombrés de malades; les médecins observent qu'il règne parmi les soldats de nouvelle recrue, tirés des provinces de l'ancienne *Pologne*, une maladie qu'ils ont assez de peine à définir. Il croient que cette maladie provient moins chez ces soldats, de la fatigue et de la mauvaise nourriture, que du chagrin d'être arrachés à leur pays; en un mot que le moral entre pour beaucoup dans la complication de cette maladie.

Ce que j'ai dit dans mes précédentes, du refus formel de plusieurs corps de monter à l'assaut à Routschouk, m'a été confirmé dernièrement par un officier, dont je suis sûr et qui était présent à l'affaire. Il m'a raconté cet évènement inouï chez les Russes, avec des circonstances alarmantes pour la discipline militaire chez cette nation.

MDCCXCVI.

București, 1811, 12 Ianuarie.

Ledoulx către Champagny, despre armatele rusești de ocupație și despre situația politică.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu la lettre de Votre Excellence, en date du 2 Décembre. J'avais eu déjà l'honneur de lui adresser, dans mon numéro 25, tout ce que j'étais parvenu à savoir sur l'armée Russe. Les renseignements qui ont été donnés à Votre Excellence, sur les neuf Divisions, sont à peu près exacts; la seule erreur qui s'y trouve, est que le Comte de Langeron, au lieu de commander une Division en Valachie, en commande quatre en Moldavie; et qu'à Silistrie, au lieu du Général Levi, c'est Yussoff qui commande. La position des neuf Divisions et les noms de ceux qui les commandent, se trouvent très exactement détaillés dans ma dite lettre. J'ai l'honneur d'envoyer aujourd'hui à Votre Excellence le tableau des quatre Divisions *18, 12, 11* et *15*, qui se trouvent en Moldavie; le nombre et les noms des régiments, et leurs positions sont de la plus grande exactitude. J'ai également envoyé un homme sûr dans la petite Valachie et dans les districts de la grande, pour avoir sur les deux Divisions qui s'y trouvent, de semblables renseignements; dès que cet homme sera de retour, j'adresserai à Votre Excellence ce nouveau tableau; il ne restera plus qu'à connaître la composition des trois divisions qui sont sur la rive droite du Danube, ce qui va faire l'objet de tous mes soins. Quant aux noms des Colonels et aux numéros des bataillons ou escadrons, il faudrait beaucoup de temps pour en être instruit, et employer des moyens très risquants. Je ferai cependant tous mes efforts pour y parvenir, Votre Excellence peut en être bien persuadée; je serai ensuite très attentif à l'informer de tous les changements qui pourront survenir.

Il est très vrai que le Comte Serge Kamenski a été nommé Gouverneur de Kief; Le Général Miloradowitz est à Pétersbourg; il sollicite, dit-on, le Commandement de l'armée de Georgie.

Le Comte de Langeron a obtenu un congé de deux mois; il est allé à Pétersbourg, où l'on dit qu'il demandera à quitter le service. On dit plus, qu'il a l'intention de s'adresser à M. le Duc de Vicence, pour obtenir de S. M. l'Empereur et Roi, sa radiation.

Le Comte de St. Priest a aussi ce désir et, au moment où il espérait obtenir un congé, il a reçu l'ordre de se rendre à Nicopoli et près du Général Viasenski: avant de partir, il a fait une procuration en blanc dans ma chancellerie, qu'il a envoyée à Paris, avec une déclaration relative au désir qu'il a, de rentrer dans sa patrie. M. le Comte d'Hauterive pourra informer Votre Excellence des démarches de M. de St. Priest.

Rien n'a transpiré de la réponse du Grand Visir; mais il paraît qu'elle a détruit les espérances de paix qui paraissaient, d'après l'arrivée de M. d'Italinsky, si fondées. Les Turcs semblent au contraire, très décidés à continuer la guerre; car dernièrement Bosniak, sorti de Ternova, où il était venu avec un corps de cavalerie, a attaqué à l'improviste les avant-postes Russes, les a culbutés, en emportant avec lui une soixantaine de têtes et quelques prisonniers; cette nouvelle a beaucoup affecté le Comte Kamenski, qui paraît attendre avec impatience le beau temps. L'hiver qui, cette année, est très rigoureux ici, met des obstacles insurmontables aux entreprises que pourrait faire le Comte, comme il l'avait annoncé.

Le Comte Kamenski, je ne sais trop pourquoi, semble croire que la France et l'Autriche mettent des entraves à la paix. Il est tellement persuadé de cela, qu'il a dit au milieu de son Conseil, qu'il est convaincu que M. Deval était chargé d'une mission secrète, et qu'elle devait consister à encourager les Turcs à continuer la guerre. Cette fausse opinion, nourrie par Mr. Fonton, est probablement la cause de la malveillance que les Russes ont ici pour les Français, et de la méfiance que le Comte Kamenski témoigne, tant à l'agent d'Autriche, qu'à moi. C'est au point que les Boyards même, n'osent plus fréquenter les agents étrangers. Les bruits sur les préparatifs de l'Autriche continuent à augmenter la mauvaise humeur des Russes. Le Comte a même envoyé des espions sur les frontières de l'Autriche, ce dont le Consul de cette puissance a été informé. Je me conformerai du reste avec le plus grand zèle, Monseigeur, à toutes les instructions que Votre Excellence me donne; je ferai tous mes efforts pour justifier sa confiance et pour mériter la continuation de ses bontés.

Anexă.

Tableau des quatre Divisions Russes dans leurs quartiers d'hiver, sous le Commandement de Mr. le Comte de Langeron, dont le quartier général est à Yassi.

18-e Division (Moldavie).

Général Prince Scherbatoff.

NOMS DES RÉGIMENTS	CANTONNEMENTS
Infanterie.	
Régiment Iakusky . . . . . à	Stefanesti
„ Kastromsky	Hotin
„ Duckrowsky	Perza
„ Tambowsky	Lepeseny
„ No. 28 Chasseurs	Biuzeni
„ No. 32 „	Novasilitza

NOMS DES RÉGIMENTS	CANTONNEMENTS
Cavalerie.	
Régiment Hussards d'Alexandre . . . . . à	Stefanesti
„ Dragons Arsamasky	Dorohoy
„ Dragons Serpachi	Botuschan
Artillerie.	
Batterie de Rackowsky	Ottaky
„ Buchujwo	Soroka
Réserve, un escadron et demi	Baja de Hotin
12-e Division (Moldavie). *Général Woïnoff.*	
Infanterie.	
Régiment Grenadiers Fanagori . . . . . à	Yassi
„ Navrerosky Mousquetaires	Wasloui
„ Smolensky „	Yassi
„ Arlowsky	Aprischeni
„ nouveaux chasseurs	Oprischesti
„ No. 6 Chasseurs	Baïrlad
Cavalerie.	
Régiment Dragons Tweris . . . . . à	Herlou
„ Dragons Starogrod	Yassi
Artillerie.	
Batterie Franzewitch	Roman
„ Ansio	
„ Kuiwzon	
Cosaques.	
Régiment Andrianow	Totestie et les environs
„ Gortezen	
„ Denisow	
„ Attamanich	
11-e Division (Moldavie). *Général Rayewsky.*	
Infanterie.	
Régiment Grenadiers de Sibérie . . . . . à	Fokschan
„ Malarossisky	Panezi
„ Nichbursky Mousquetaires	Sirbanesti
„ Obshorousky „	Braïla
„ No. 11 Chasseurs	Rimnik

NOMS DES REGIMENTS	CANTONNEMENTS
Cavalerie.	
Régiment Hussards Belonery	Nicoresti
„ Dragons Kinbourski	Adchiud
„ „ Liverski	Bakow
Artillerie.	
Batterie Bohuslawski	Tekutsch
„ Vasseletzki	
„ Aripetowski	
15-e Division. *Général Markoff, à Ismaïl.*	
Infanterie.	
Régiment Kourinsky	Ismaïl
„ Kozlowsky	
„ Kolivansky	
„ No. 13 Chasseurs	Vadu lui Isak
„ No. 14 „	Faltschi
Suivent des régiments adjoints à cette Division.	
Régiment Naihohorod	Bender
„ Ladog	Akerman
Bataillon de réserve Alexapolsky	Kilia
„ „ Butersky	
Régiments de Cosaques de Kutzinicoff 4-e	Bessarabie

Quant aux chevaux de l'artillerie des 22-e, 10-e et 8-e Divisions, tant légère que grosse, ils ont été répartis par le Général Major Reswoi, entre Tekutch et Bouzéo.

On ne peut pas déterminer la force des régiments, attendu que le nombre des malades est considérable, mais ils sont réduits presque à la moitié de ce qu'ils doivent être, comme je l'ai expliqué dans ma dépêche No. 25, en parlant des neuf divisions en général.

On s'occupe en ce moment à incorporer les recrues.

MDCCXCVII.

Ledoulx către Champagny, despre supușii francezi și despre purtarea autorităților rusești. (Bucharest, an 1811—15). București, 1811, 12 Ianuarie.

J'ai reçu par M. Raymond, la lettre en date du 1-er décembre, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, à l'occasion du bien-être des sujets de Sa Majesté, établis dans ces provinces.

Je puis annoncer à Votre Excellence que j'ai eu le bonheur jusqu'ici, de leur conserver, malgré l'extrême prudence que les circonstances commandent, tous leurs droits et tous leurs privilèges. J'ai soin autant que possible, d'écarter et d'ajourner les

affaires contentieuses, qui peuvent amener des explications sur ces mêmes droits. Toutes les fois qu'il s'agit de soutenir les sujets de Sa Majesté, je le fais verbalement et employant toujours, avec la réserve que Votre Excellence a bien voulu me prescrire, toute la dignité convenable; mais je ne dois pas lui cacher une vérité, c'est que depuis que le Comte Kamenski paraît croire que la France met des entraves à la paix de sa Cour avec la Porte, il semble témoigner sa mauvaise humeur à nos nationaux, toutes les fois que l'occasion peut lui fournir l'ombre d'un motif plausible; de là, les autorités subalternes prennent texte pour se croire autorisées à vexer les français, soit dans leur commerce, soit dans leurs réclamations quelconques. Je puis assurer Votre Excellence que ma position n'a jamais été aussi délicate, aussi pénible.

J'ai reçu, il y a quatre jours, une note de M. le Président Enguelhardt, qui est très surprenante. J'ai l'honneur d'en transmettre ci-joint copie à Votre Excellence [1]. Depuis quatre ans que l'armée Russe est dans ces provinces, pareille demande ne nous a pas encore été faite. Le Consul d'Autriche a reçu une semblable invitation; je ne sais encore ce que répondra cet agent; quant à moi je suivrai toujours la voie la plus conciliatrice, ce dont je rendrai compte à Votre Excellence par le courrier prochain.

Sans parler de toutes les petites injustices journalières, qui obligent les sujets de Sa Majesté à avoir recours à mon intervention, je dois aujourd'hui entretenir encore Votre Excellence, d'une circonstance qu'elle sera bien aise de ne pas ignorer, et qui lui prouvera toute la malveillance qu'on nous témoigne ici, malveillance, sans doute momentanée, et qui prend sa source, je crois, dans la fausse opinion de M. le Comte Kamenski, qui, au reste, avec beaucoup de politesses extérieures, me paraît avoir relativement à nous, les mêmes principes, les mêmes sentiments que le Prince Bagration, son prédecesseur.

Dans ma dernière lettre No. 26, j'ai fait connaître à Votre Excellence le moyen que le Comte employe pour se procurer de l'argent. Malgré l'ordre de la Cour de Russie d'empêcher les communications avec la Turquie, par conséquent le passage des marchandises, il a laissé passer clandestinement par Craïova, quinze mille charges de coton, qui lui ont rapporté soixante mille ducats; à Routschouk, tous les jours arrivent des marchandises de Turquie, qui moyennant des droits exhorbitants, parviennent à entrer secrètement dans la Valachie. Un malheureux français nommé Nadeaud, arrive de Constantinople à Routschouk avec quelques marchandises; on commence par l'y arrêter; le Général Essen met le scellé sur ses ballots et l'envoie à Bucharest avec une escorte. Ce français vient chez moi, m'apporte quelques lettres de recommandation, et me prie de faire des démarches en sa faveur. Sachant qu'une semblable affaire était arrivée, il y a peu de temps, à un sujet autrichien, et que le Consul de cette puissance, voulant le soutenir, avait eu de fortes discussions avec les autorités Russes; sachant que M. le Comte Kamenski se serait empressé de dire, peut-être que le *Consul de France favorise la contrebande*, j'ai répondu à M. Nadeaud que je protègerais sa personne, mais que, pour ses marchandises, la défense d'entrer étant officielle, je ne pouvais ni ne devais y intervenir d'aucune manière. Je lui ai conseillé en même temps de s'adresser directement au Général en Chef, en réclamant de lui la faveur qu'il a accordée à d'autres individus; le Sieur Nadeaud suivit ce Conseil, et dans la pétition qu'il vient de me présenter, et dont j'ai l'honneur de joindre ici copie [2], Votre Excellence verra la preuve des dispositions peu amicales de M. le Comte Kamenski. J'ai pourtant obtenu que l'individu soit respecté en sa qualité de français, annonçant du reste, en parlant des liens qui existent entre Sa Majesté l'Empereur et Roi, et la Cour de Russie: „Que je suis loin „de songer à demander ce qui peut être contraire aux intentions de Sa Majesté l'Em-

1) V. mai sus, p. 886, no. MDCCXCIII.
2) No. MDCCXCIV.

„pereur Alexandre; que M. le Comte fera, quant aux marchandises du Sieur Nadeaud, „ce qu'il croira devoir faire pour un français, qui s'adresse directement à sa justice „et à sa bienveillance". M. le Comte n'a encore pris aucune décision à cet égard, et j'aurai l'honneur d'instruire Votre Excellence du résultat de cette affaire. J'ai cru devoir l'en informer de suite, par deux raisons: la première c'est que cela lui donnera une idée générale de la conduite des autorités Russes dans ces provinces, qui d'un côté, favorisent elles-mêmes la contrebande, de l'autre se déchaînent contre un commerçant français, parce qu'elles ne peuvent pas le rançonner sous mes yeux. La seconde, c'est que je dois douter de la franchise de ces messieurs; outre les dispositions du Comte Kamenski, il a le même entourage pour la partie politique, que celui qu'avait le Prince Bagration. Ce sont les trois Fonton et M. Chirico, et comme ils pourraient bien, malgré ma conduite ostensible, chercher à surprendre la religion de Votre Excellence, en faisant de faux rapports à Pétersbourg, je m'empresse, Monseigneur, de lui donner tous ces détails, espérant qu'elle daignera approuver ma conduite.

MDCCXCVIII.

Ledoulx către Champagny, despre armata de ocupaţie rusească şi despre războiu.

București, 1811, 22 Ianuarie.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 12 de ce mois, et de lui adresser le tableau des quatre divisions qui sont cantonnées en Moldavie; je regrette vivement de ne pouvoir pas pénétrer plus avant dans les détails, car on épie ici toutes mes démarches et celles des personnes qui fréquentent ma maison; la méfiance qu'on témoigne aujourd'hui au Consul d'Autriche et à moi, est au-dessus de toute expression. J'ai au moins la consolation de dire à Votre Excellence que, tout ce que je lui adresse, est de la plus grande vérité. Ce n'est qu'après de soigneuses vérifications que je lui transmets le résultat de mes recherches.

Votre Excellence trouvera ci-joint le tableau de la 9-ème Division, qui est cantonnée dans la grande Valachie, commandée par le Prince Souvaroff.

La Division qui est dans la petite Valachie, commandée par le Général Zass, est la 16-me; on m'en a promis le tableau.

Celle de Routschouk, commandée par le Comte d'Essen, est la 8-me;

Celle de Silistrie, commandée par Insoff, est la 10-me et

Celle de Nicopoli est la 22-me.

Cette dernière était commandée par Viasemski, qui est en ce moment en disgrâce. Le commandement en a été confié au Comte de St. Priest.

D'après cet exposé, il résulte qu'il y a neuf divisions dans ces provinces; les 18-e, 12-e, 11-e et 15-e sont cantonnées en Moldavie; les 9-e et 16-e dans la grande et petite Valachie, et les 8-e, 10-e et 22-e sur la rive droite du Danube. Quant à la 25-e, qui était sur le Dniester, on la croit également entrée en Moldavie, mais je ne l'annoncerai positivement à Votre Excellence, que par le courrier prochain.

On incorpore continuellement les recrues; la plus grande partie est mise dans les chasseurs; il en périt beaucoup d'une maladie épidémique, que les médecins disent être une fièvre gastrique.

Dans toutes les Divisions on prend un régiment de Mousquetaires, que l'on convertit en Chasseurs. Ce changement fait présumer que l'on s'attend à une guerre dans les montagnes.

La campagne est déjà commencée; après l'attaque de Bosniak, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, Mouktar Pacha a paru du côté de Nicopoli, et y a pris une position assez forte, dit-on; ce qui a obligé le Général en Chef à faire mouvoir le corps du Comte de St. Priest, qui a déja fait une marche

de cent verstes en avant. Une partie des troupes de Routschouk s'était rendue à Nicopoli, et trois régiments de Chasseurs de la 16-e Division, ainsi qu'un régiment de la 8-e, qui se trouvait à Bucharest et qui se nomme Staroyer malenski, viennent de passer le Danube à Tornova, pour se rendre également à Nicopoli. Il paraît que c'est sur ce point-là, que les premiers coups de cette campagne vont se porter.

Les Turcs ont attaqué et repoussé les Serviens du côté de Nissa. Le Comte Kamenski a expédié le 18 de ce mois un courrier à Czerni-Georges. Le Général Servien Melenko, qui se trouve encore ici, doit, dit-on, partir dans quelques jours.

Cette activité de la part des Turcs, non seulement fait disparaître ici les espérances de paix, mais elle va donner lieu à une campagne d'hiver, qui contrarie singulièrement le Comte Kamenski; point de fourrage pour la cavalerie, dont les chevaux sont abîmés; très peu de vivres, et les inquiétudes augmentant tous les jours, par les bruits que ne discontinuent pas d'annoncer les grands préparatifs faits, dit-on, en Autriche, en Hongrie et en Transylvanie.

Le Général Miloradowitz revient dans son gouvernement de Kief, et Serge Kamenski aura, dit-on, un commandement en chef; on ne dit pas encore où.

Je prie votre Excellence de compter sur toute mon activité, comme sur mon zèle et mon respectueux dévouement.

. . . . . .

P. S. — Deux régiments de Chasseurs de la 9-ème Division partent aujourd'hui d'ici, pour se rendre à Nicopoli.

COMPOSITION DE LA 9-e DIVISION EN VALACHIE	CANTONNEMENTS
Général Prince Souvaroff à Bucharest.	
Infanterie.	
Régiment Sibirski Mousquetaires	Ilfovo et Giurgewo
„ Malorusky „	Ilfovo et Giurgewo
„ Grenadiers Nachemboursky	Bucharest
„ Nichegorodsky Mousquetaires	„
11-me, 28-me, 32-me Chasseurs	district d'Ilfovo
Cavalerie.	
Régiment de Dragons Turversky	Missil et Fokchan
„ de Dragons Bereslawsky	Ploesti
„ Houlans Czuhuisky	„
„ Hussards Ariopolsky	Bucharest
„ Hussards Belorusky	Partie sur la route d'Hermanstadt, partie à Bucharest
„ Houlans Wolensky	Ilfovo
Toute l'artillerie est du côté de Fokchan	

Cette Division était une des plus belles, au commencement de la dernière campagne. Elle est aujourd'hui tout aussi faible que les autres. A peine compte-t-on cinq à six cents hommes par régiment; on s'occupe à les compléter.

MDCCXCIX.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri despre armata rusească şi despre războiu. București, 1811, 30 Ianuarie.

(Bucharest, 1811—15).

L'homme que j'avais envoyé dans la petite Valachie, est revenu avec des renseignements assez imparfaits sur la 16-e Division, qui s'y trouve; il me dit qu'il n'y a à Craïova que de la cavalerie; 8 escadrons de Cosaques du Don, nommés Platofilovesiski; un régiment de dragons et un de hussards; qu'il y avait dans cette Division sept régiments d'infanterie, qui sont tous en mouvement, ce qui l'a empêché d'en savoir les noms; il m'a assuré que quatre de ces régiments vont cantonner près des montagnes de la Transilvanie; qu'un régiment a passé le Danube, se rendant en Servie; que les deux autres ont également passé le Danube, pour aller joindre la 22-e Division à Nicopoli.

Votre Excellence a actuellement le tableau des Divisions 18, 12, 11 et 15 qui sont en Moldavie; de la 9-e qui est dans la Grande Valachie, et un aperçu sur la 16-e, qui est dans la petite Valachie, ce qui fait 6 Divisions; les trois autres 10, 22 et 8, sur la rive droite du Danube, ne sont plus fixées dans leurs quartiers d'hiver. Plusieurs régiments de la 8-me, qui est à Routschouk, vont renforcer la 22-me de Nicopoli, où commence déjà la campagne. Quant à la 25-me Division, je puis assurer Votre Excellence qu'elle n'a pas passé le Dniester; qu'elle se trouve à 100 verstes environ de Kaminiek; qu'elle fait partie du corps d'armée sous le commandement du Général Doctoroff, et qu'il n'y a dans ces provinces, que les 9 Divisions en question. Je vais actuellement porter toute mon attention sur les mouvements qu'elles feront.

Presque la moitié des recrues est dans les hôpitaux. La quantité des malades est si grande, qu'on est obligé de prendre des maisons de Boyards pour les y entasser; il en est déjà mort considérablement.

Il est arrivé le 26 de ce mois, un Bach Kara-Koulouktzi de la Porte, nommé Hatif-Effendi; il est venu d'abord de Constantinople, au Camp du Grand Vizir, et de là, auprès de M. le Comte Kamenski; l'objet de sa mission était de proposer un armistice de trois mois. Le Comte a répondu qu'il était prêt à traiter de la paix, si l'on voulait, mais qu'il ne pouvait accorder d'armistice. Le Turc doit repartir demain avec cette réponse.

Le Comte de St. Priest a eu, il y a quelques jours, une affaire d'avant-poste du côté de Plewna; les Turcs ont attaqué les premiers. On débite ici que les Russes ont pris dans cette petite affaire, trois drapeaux et tué à l'ennemi sept à huit cents hommes; c'est tout aussi exagéré que l'expédition du Comte de Woronzow, dont les gazettes ont fait une si brillante description. Le fait est que, dans cette escarmouche, les Turcs ont été repoussés avec une perte à peu près égale; les Russes ont eu une centaine d'hommes de tués. Il paraît que l'expédition de M. de St. Priest a pour objet d'attaquer Mouctar Pacha, qui a une position assez forte du côté de (Lofexa). Il a été chargé de la lui faire abandonner, s'il est possible, pour prendre ensuite Ternova; cette opération paraît en ce moment occuper uniquement le Comte Kamenski, car tous les régiments partis d'ici et de la petite Valachie, se rendent à Nicopoli. On dit que le quartier général doit repasser le Danube vers le 15 du mois prochain.

Les inquiétudes des Russes paraissent augmenter tous les jours; il semble qu'ils ont l'intention de faire de fortes tentatives, pour obliger les Turcs à conclure la paix le plutôt possible.

Je serai attentif, Monseigneur, à vous informer exactement de tout ce qui se passera dans ces contrées, et à remplir, autant qu'il dépendra de moi, tous les ordres que Votre Excellence a bien voulu me donner.

. . . . . .

P. S. — Je viens de lire dans le journal de Francfort, feuille du 30 décembre, article de Constantinople, que le Grand Vizir paraissait se disposer à transporter son quartier général à Andrinople. Effectivement, son intention était d'y aller prendre ses quartiers d'hiver; mais, il a reçu dernièrement l'ordre de la Sublime Porte, de ne pas quitter sa position de Schumla et d'y passer l'hiver.

Dans la même feuille, article du bas Danube, à l'occasion du passage des trente mille balles de coton, il y est dit que, le Commandant Russe de Cladova a perçu un droit de 4 piastres pour deux balles; c'est une erreur du journaliste; les cotons ont payé au Général Zass quatre ducats par charge, c'est à dire par deux balles. Ce qui a produit pour quinze mille charges, soixante mille ducats.

MDCCC.

București, 1811, 30 Ianuarie.

Extras dintr'un raport din București, asupra evenimentelor din răsboiu.

(Bucharest, 1811 -15).

Monsieur de Kamensky devait quitter Bucharest la 30 janvier. Il paraît que le plan de ce général russe est celui de tourner les Balkans, dans l'intention de faire abandonner au Grand Visir la position de Schumla et de l'attirer en rase campagne. Le Grand Visir de son côté, paraît très decidé à suivre le plan, qu'il n'a pas abandonné dans la campagne de 1810. Il lui est arrivé des renforts considérables d'Albanais, que les Turcs regardent comme leurs meilleures troupes.

Le 26 de janvier est arrivé à Bucharest un parlementaire turc, avec la qualité de Capidgi-Pacha. C'est ce même Numan Effendi, qui a été plusieurs fois expédié de Schumla, avec des communications du Grand Visir pour le quartier général Russe; il a le rang d'écuyer du Grand Seigneur, et se trouve maintenant comme officier de la maison du Grand Visir. Il a été logé dans une maison voisine de celle habitée par M. d'Italinsky et il a reçu le meilleur accueil, tant du Général en chef, que des autres Généraux de l'armée russe. Ce que l'on apprend de plus certain sur l'objet de sa mission, c'est qu'en même temps qu'il est porteur d'une simple lettre de politesse, que le Grand Visir adresse à Monsieur le Comte de Kamensky, il est aussi chargé de remettre une lettre fort étendue du Reïs Effendi à Manuck-Bey, dans laquelle, par suite de la confiance que l'on met dans son attachement à la Porte, on l'engage à moyenner la paix avec la Russie, sans qu'elle (la Porte) veuille toutefois en aucun cas, consentir à la cession d'un seul pouce de terrain. Il est facile à prévoir que cette mission n'aura pas plus de résultats que les précédentes. Ce qui se manifeste le plus évidemment à pareille occasion, c'est l'impatience qu'ont les Russes de la paix, et l'on ne doute pas qu'elle ne serait promptement conclue, si l'on pouvait s'en tirer avec honneur, après que l'on a annoncé si hautement, à toute l'Europe, ne vouloir pas se désister des principautés.

Le député dela Servie Melenko a obtenu, avant son départ d'ici, que deux régiments du corps du général Zass passeraient de la petite Valachie sur l'autre rive du Danube, avec ordre de se réunir aux troupes serviennes.

Leur destination doit être, à ce que j'apprends, d'occuper les forteresses de Semendria, Belgrade et Szabacz.

On est impatient d'apprendre quelle sera l'issue de l'expédition, qui doit avoir lieu sur Lofexa, où Muctar Pacha se trouve, dans une position assez forte.

Les opinions sont fort partagées sur cette entreprise, la plupart croient qu'elle n'aura pas le succès qu'on en espère, et que la saison actuelle devait la faire déconseiller.

Le Lieutenant-général de Zass est arivé ici hier, pour se concerter avec le Général en chef, sur les opérations militaires que l'on a en vue; après un très court séjour, il doit retourner à sont poste à Craïova.

MDCCCI.

Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu.

(Bucharest, 1811—15).

Bucureşti, 1811, 9 Fevruarie.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que l'affaire de Plewna a été beaucoup plus sérieuse, qu'on ne l'a d'abord dit ici. La vérité est que les Agas de Ternova et de Loutza ont attaqué les Russes à Plewna, vers le 15 du mois passé; que le combat a été très vif; que les Russes ont perdu deux mille trois cents Cosaques et environ 600 hommes d'infanterie; ce n'est qu'après l'arrivée du Comte de St. Priest, avec une partie de sa Division, que les Turcs on été repoussés vers Loutza, où se trouve un corps d'armée assez considérable, commandé par Veli Pacha et par Mouctar Pacha.

Le Comte de St. Priest doit, dit-on, ces jours-ci, attaquer avec toutes ses forces ce corps turc, dont la position est, dit-on, très forte.

Le 30 du mois passé, un Bimbachi ou colonel du corps de Bosniak, a aussi attaqué près de Tortukay, un poste russe, où il y avait deux cents hommes et une pièce de canon; le canon a été pris et les 200 hommes tués ou faits prisonniers.

Le Comte Kamenski passe décidément le Danube, le 20 de ce mois; il transporte son quartier général à Nicopoli. Toute l'infanterie de la 9-me Division du Prince Souvaroff a passé le Danube ces jours-ci, hors la cavalerie qui se rend en Moldavie; un seul régiment de ce Prince est resté à Bucharest, nommé Astrakansky. Ce général regrette de ne pouvoir pas aussi se rendre à l'armée, le bras droit, qu'il a eu le malheur de se casser, le faisant toujours beaucoup souffrir.

Il y a donc actuellement quatre Divisions sur la rive droite du Danube, les 8-e, 9-e, 10-e et 22-e, ainsi qu'une partie de l'infanterie de la 16-me. Ce sont là les troupes qui vont entrer en campagne. Quant aux quatre autres Divisions, qui sont en Moldavie, et dont j'ai eu l'honneur d'envoyer le tableau à Votre Excellence, on m'assure que les 11-e, 15-e et 18-e, commandées par les Généraux Rayenski, Marcoff et Cherbatoff, ont reçu l'ordre de marcher. Les uns disent que ces trois Divisions doivent former un cordon sur les frontières de la Bucovine; d'autres prétendent qu'elles doivent se rendre en Pologne. Comme cette disposition est faite dans le plus grand secret, je n'ai pas encore pu savoir au juste, laquelle de ces deux versions est la plus vraie; mais ce qu'il y a de positif, c'est que beaucoup d'officiers qui se trouvaient à Bucharest, et qui appartenaient à ces divisions, sont déjà partis pour rejoindre leurs régiments. Tous les hôpitaux qui sont, soit dans la Moldavie, soit dans la Valachie, vont, dit-on, recevoir bientôt l'ordre de se transporter au-delà du Dniester. Ce nouveau mouvement semblerait confirmer l'opinion qu'ont ici les hommes sensés, que les Russes espèrent forcer les Turcs, par une attaque prompte et décisive, et par des propositions avantageuses, à accepter une paix qu'ils se hâteront de conclure, afin de pouvoir immédiatement après, porter leurs forces là où ils le croyent plus urgent. Dans quelques jours, je saurai d'une manière positive où se rendent les trois divisions en question; la 12-e Division reste encore dans ses cantonnements.

L'officier Turc qui était arrivé ici, a été comblé de présents avant son départ; il a reçu une bague, une pelisse et une somme d'argent pour son voyage. Je crois effectivement que le Comte Kamenski espère qu'une seule victoire décidera les Turcs à traiter de la paix; d'un côté, il prépare son expédition sur Loutza, d'où, s'il réussit, il attaquera probablement Ternova; de l'autre, il semble sourire amicalement aux Turcs et les engager à terminer la guerre, mais il paraît que les ottomans sont fermes dans leurs résolutions, et peut-être que le Comte Kamenski regrettera les trois Divisions dont je viens de parler, s'il est vrai qu'elles quittent cette armée.

La froideur que nous témoignent ici les Russes, et dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence dans mon No. 28, continue toujours, et surtout vis-à-vis des Autrichiens; dernièrement cependant, le Comte a reçu une lettre qui a paru calmer

un peu ses inquiétudes. L'armée était menacée d'une famine; déjà elle commençait à se manifester dans le pays et, à la sollicitation des Russes, l'Autriche vient d'accorder la permission d'exporter, de son territoire de Transilvanie, 35 mille Czewerts de farine. Cette permission a produit ici un bon effet sur l'esprit des militaires.

La nouvelle du départ d'un régiment de la 15 Division pour la Servie, se confirme. On dit même qu'il est entré à Belgrade.

Je ferai tous mes efforts, Monseigneur, pour remplir les intentions de Votre Excellence et pour mériter la continuation de sa bienveillance.

. . . . . .

P. S. — Je viens d'apprendre, dans l'instant même, que M. Pierre Fonton est parti dans la nuit d'avant-hier pour le camp du Grand Visir. On présume qu'il va faire des propositions.

MDCCCII.

Iaşi, 1811, 10 Fevruarie.

Martin către Champagny, despre armata rusească din Moldova.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu seulement le 25 janvier, la dépêche de Votre Excellence du 2 décembre. Je me suis occupé de suite du travail qu'elle me prescrit. Je vois avec peine qu'il me sera difficile d'envoyer ce qui concerne la Valachie et la Turquie. J'ai l'honneur d'adresser aujourd'hui à Votre Excellence la moitié du travail, c'est-à-dire la position actuelle des 11-e, 12-e, 15-e et 18-e Divisions, en quartiers d'hiver en Moldavie et en Bessarabie. Si je peux me procurer le surplus, je l'enverrai sans retard; mais je suis seul à faire le travail. Je m'estimerai heureux, Monseigneur, si cette faible preuve de mon zèle peut être utile au service. Je m'en rapporte, Monseigneur, à la bienveillance de Votre Excellence, pour me recommander à Sa Majesté. Il y a 16 ans que je suis vice-Consul.

Quartiers d'hiver de 4 Divisions Russes en Moldavie et en Bessarabie.

Commandant général le Comte Langeron, à Yassy.

18-e Division.

Commandant le Général-Major Sherbatof, à Chotin.

Cavalerie.

Hussards d'Alexandre . . . . . à Stephanesti
Dragons Arsamask . . . . . à Dorogoi
„ Serpuch . . . . . à Botuchan

Infanterie.

Régiment Yacoutsk . . . . . à Kamenza
Régiments Kostrowsk . . . . . à Chotin
„ Dnekrouski . . . . . à Hersa
„ Tambouski . . . . . à Lipschani
28-e Chasseurs . . . . . à Briezeni
38-e „ . . . . . à Novoseliza

Artillerie.

Batterie Roskowski . . . . . à Ottaki
„ volante . . . . . à Buschaicus
Toute la réserve, et un demi-escadron, dans . . . . . Choraja de Chotin

12-e Division.

Commandant le Lieutenant Général Woïnoff, à Yassy.

Cavalerie.

Dragons de Twers . . . . . à Hirlau
„ de Starogrod . . . . . à Yassy

Infanterie.

Grenadiers de Fanagoriski . . . . . à Yassy
Fusiliers Narewski . . . . . à Vaslui
„ Smolenski . . . . . à Yassy
„ Orlowski . . . . . à Oprischeny
La nouvelle Angermanie . . . . . à Oprichesty
5-e Chasseurs . . . . . à Burlat

Artillerie.

Batterie de Franzewitz
„ de Ansio } . . . . . à Yassy
„ volante de Kriuzon

Régiments de la 15-e Division, réunis à la 12-e.

Dragons de Smolensko . . . . . à Guilmano
„ de Schito . . . . . à Kagoulfomos
Cosaques de Andrianof . . . . . } Dans les districts de Tirgoulfomos et de Folticheni.
„ Gortzen . . . . . }
„ Sulin . . . . . }
„ Deniscu . . . . . }
„ Altamainch . . . . . }

11-e Division.

Commandant le Général Rayenski, à Fokchan.

Cavalerie.

Hussards de Belorovik . . . . . à Nekoresti
Dragons de Kinbourg . . . . . à Adschud
„ de Seversky . . . . . à Bakeu

Infanterie.

Grenadiers de Sibérie . . . . . à Fokchan
„ de Malorusky . . . . . à Panez
Fussiliers de Nichebourg . . . . . à Serbanesti
„ de Optchirouski . . . . . à Ibraïl
11-e Chasseurs . . . . . à Rimnik

Artillerie.

Batterie de Bohuslawsky
„ de Kesseletsky } . . . . . à Tekutch
„ volante de Aripets

15-e Division.

Commandant le Général Markoff, à Ismaïl.

Infanterie.

Régiments de Kurinsky
„ Koloc . . . . . à Ismaïl
„ Kolivanski . . . . . à Reni

13-e Chasseurs . . . . . à Vadu lui Isac
14-e „ . . . . . à Falclechi
Régiments ajoutés à la 15-e Division.
Nischegorod . . . . . à Bender
Ladoga . . . . . à Akirman
Bataillons de la réserve de Alexapolski, „ „ Buterski . . . . . à Kilia
Régiment Cosaques de Kateinikof de la 4-e Division en Bessarabie. Batterie de la 8-e Division . . . . . à Ismaïl

Les chevaux de la grosse artillerie ou de légère, des 8-e, 10-e, 12-e Divisions, sont répartis à Tekutch, partie à ordre sectile, ordre du Général-Major Resvoy.

Attendu les pertes de la campagne dernière et le grand nombre des maladies, on compte les régiments de la cavalerie à 500 hommes, et ceux d'Infanterie, à 1.200 hommes. Sur ce pied, il faut porter l'armée Russe en Turquie, Valachie, Moldavie, Bessarabie, à environ 100.000 hommes.

Le Général Miloradovitz est, dit-on, aux frontières de Pologne, ainsi que le Général Kamensky, aîné.

Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur le Général Titsche. Je donnerai avis des mouvements qui auront lieu, quand ils seront déterminés.

MDCCCIII.

București, 1811, 21 Fevruarie.

Ledoulx către Champagny; cu ştiri din războiu, şi despre generalii ruseşti.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur d'annoncer aujourd'hui à Votre Excellence que trois Divisions, les 11-e, 15-e et 18-e, sont véritablement parties pour la Pologne; la 12-me Division se prépare aussi, pour la même destination. Quoique ce fait ne soit point encore public ici, j'ai reçu, à cet égard, des renseignements positifs, qui s'accordent parfaitement, avec ceux qui ont été adressés à l'Agent d'Autriche par ses correspondants. Une nouvelle non moins sûre, apportée au Comte Kamenski par un courrier qu'il a reçu il y a trois jours, nous apprend que le Comte Serge Kamenski, au lieu du commandement de l'armée de Géorgie, vient d'obtenir celui de toutes les troupes qui se rassemblent du côté de Dubno, où il doit établir son quartier général, et où précisément, se rendent les divisions qui quittent cette armée. Je prendrai la liberté de dire à Votre Excellence, à cette occasion, que le Comte Serge est regardé ici, par les officiers qui ont servi sous ses ordres dans la dernière campagne, comme un pauvre général; ils disent même, qu'à l'affaire de Schumla, il n'a pas donné des preuves de bravoure.

Le Comte de St. Priest a attaqué, vers le 15 de ce mois, le corps Turc qui était retranché à Loutza. L'action a duré depuis 4 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Voici le résultat que les Russes ont publié ici: „Le village de Loutza a été „enlevé d'assaut; les Turcs ont perdu 3.000 hommes tués, 3.000 prisonniers, 12 pièces „de canon et 70 drapeaux. Le reste de ce corps Turc a fait sa retraite, partie sur „Selvis, partie sur Gabrova".

Les Russes disent que le Général St. Priest n'avait que 5 mille hommes, et qu'il en a perdu 500.

Les renseignements que nous tenons d'une source plus véridique, nous apprennent que le Comte de St. Priest a attaqué, avec toutes ses forces, c'est-à-dire avec plus de 10 mille hommes; que le village de Loutza, qui avait été déjà pris, dans la dernière campagne, par le Comte de Voronzoff et repris ensuite par les Turcs, a été enlevé

cette fois-ci d'assaut; que les Russes y ont perdu près de 2.000 hommes, qu'ils ont, à la vérité, pris 9 pièces de canon et 30 drapeaux; que, quant aux 3.000 prisonniers, la plus grande partie sont de malheureux habitants rentrés dans leurs foyers. Les deux Pachas se sont effectivement repliés sur Gabrova et Selvis. Cette nouvelle n'a pas produit ici un très grand effet, malgré le *Te-Deum* qui a été chanté au bruit du canon. Des officiers Russes, revenus de cette affaire, m'ont dit eux-mêmes que, de pareils avantages ne décident rien; que les Turcs perdent des hommes et les remplacent avec la même facilité, tandis que l'armée Russe s'affaiblit tous les jours, sans pouvoir intimider le Grand Visir. M. Fonton n'est pas encore de retour; son long séjour à Schumla fait présumer que le Grand Visir aura expédié, à cette occasion, un courrier à Constantinople, et que M. Fonton en attend la réponse.

J'ai déjà eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence qu'un régiment de la 16-e Division est entré à Belgrade. On dit aujourd'hui, que deux autres régiments, de cette même Division, doivent aussi se rendre en Servie. Si cette nouvelle est vraie, ce que je saurai infailliblement, elle prouverait assez que les Russes ont le projet, avec les partisans qu'ils peuvent avoir parmi les Serviens, d'occuper toutes les forteresses de cette province, et, dans ce cas, je ne sais comment Czerni Georges envisagera la chose, et la conduite qu'il tiendra dans une circonstance aussi délicate.

M. le Comte Kamenski est depuis huit jours extrêmement malade; il y a eu une consulation hier, et les médecins ont déclaré qu'il était en danger; un courrier a été expédié à Pétersbourg, avec cette fâcheuse nouvelle, c'est ce qui retarde le départ du quartier général, qui devait avoir lieu le 19; on ne peut plus actuellement le déterminer.

On a reçu ici, la nouvelle que M. le Comte de Langeron a quitté le service militaire; qu'il a obtenu une place de Sénateur et le grand cordon de St. Alexandre. Le Général Zass doit, dit-on, aller prendre le commandement d'Yassi.

. . . . . .

P. S. — Je rouvre mon paquet pour avoir l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que le Prince Souvaroff vient de recevoir l'ordre de se tenir prêt à marcher, avec sa division, (la 9-ème). On assure qu'il doit aussi se rendre en Gallicie; des ordres ont été expédiés déjà à Nicopoli, pour que tous les régiments de la 9-me ayent à repasser le Danube. On vient de me dire que le Comte est à l'agonie.

MDCCCIV.

Ledoulx către Champagny, despre tratările de pace și despre mișcările armatei rusești. București, 1811, 5 Martie.

(Bucharest, 1811—15).

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence, il ne s'est rien passé ici, de bien intéressant. M. Fonton est arrivé de Schumla, le 25 du mois passé; rien n'a transpiré, ni sur l'objet de sa mission, ni sur son résultat; mais la paix entre les Turcs et les Russes, dont parlent tant les gazettes, n'est jusqu'ici qu'un problème. On en parle beaucoup dans la ville de Bucharest, parce qu'on en sent la nécessité, et que l'on voit partir la moitié de l'armée pour la Pologne; mais je suis toujours dans l'idée, malgré les démarches que font les Russes (car il est évident qu'ils cherchent à traiter), que leurs espérances sont encore loin de se réaliser.

Depuis la dernière affaire de Loutza, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, il ne s'est plus rien passé en Bulgarie. Le Comte de St. Priest s'est arrêté dans sa position de Loutza, et le plus profond silence règne sur tout ce qui est mouvement militaire.

Tous les régiments de la 9-e division repassent le Danube. Le Prince Souwaroff n'attend plus que la réunion de toute sa Division, pour se mettre en route. Il est positif qu'il doit se rendre en Gallicie, et que les 11-e, 12-e, 15-e et 18-e Divisions, sont déjà en marche pour cette destination, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence. On dit même aujourd'hui, que deux autres Divisions quitteront ces provinces, à la fin de ce mois; mais, ceci n'est encore qu'un bruit vague. Ce départ extraordinaire qui semble annoncer l'abandon prochain de ce pays, accrédite singulièrement l'opinion qu'on a ici, que bientôt la Russie doit déclarer la guerre à la France. Je fais tout ce que je puis, pour faire sentir le ridicule de cette opinion; mais ce départ des cinq divisions et les propos que tiennent les officiers Russes eux-mêmes, détruisent tous mes raisonnements.

Dans quelques jours, je serai peut-être en mesure de transmettre à Votre Excellence quelque chose de plus intéressant. Il est probable qu'avant peu, beaucoup de mystères s'expliqueront.

. . . . . .

P. S. — M. le Comte Kamenski est un peu mieux, dit-on, mais pas hors de danger.

MDCCCV.

Bucureşti, 1811, 15 Martie.

Ledoulx către Champagny, despre arestarea unor boeri bănuiţi de simpatii franceze, şi ştiri din războiu.

(Bucharest, 1811—15).

Le profond silence qui règne ici, depuis quelque temps, et la complète inaction de l'armée Russe sur la rive droite du Danube, ne m'offrent rien de bien intéressant à annoncer à Votre Excellence.

Depuis l'annonce du départ des cinq divisions, tout reste enveloppé d'un mystère impénétrable, qui ne laisse entrevoir que beaucoup d'inquiétude, parmi les Russes de l'Etat Major du Comte de Kamenski. Ce qu'il y a de très évident, c'est que leur froideur à notre égard, ne se déguise presque plus, et que ceux des Boyards qui m'ont toujours donné des preuves de prédilection pour notre glorieuse nation, n'osent plus se montrer publiquement dans les maisons françaises. Un d'eux, le plus considéré, M. Hadgimosko, qui me faisait souvent des visites, et qui m'instruisait avec zèle de ce qui pouvait nous intéresser, comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Excellence, a été brusquement arrêté, il y a une quinzaine de jours; on a fait une recherche sévère dans ses papiers, et la police, ne trouvant rien qui pût justifier les soupçons qu'on paraissait avoir sur son compte, l'a fait relâcher. M. Martin m'écrit d'Iassy, qu'un autre Boyard, nommé Katargi, qui a fait dernièrement un voyage à Paris, vient d'être aussi arrêté et déporté, on ne sait où. Toutes ces mesures rigoureuses ont répandu une grande terreur dans la noblesse de ces provinces, et semblent ajouter quelque chose, à l'opinion qu'on a ici, et que je ne cesse de combattre, qu'une prochaine rupture se prépare.

Le Prince Souwaroff est encore ici, sa Division n'est pas toute réunie; mais presque toute son artillerie est déjà partie. On ne voit en ce moment que des bagages, des caissons, entrer par la porte de la ville qui correspond à Routschouk, et sortir par celle qui donne sur la route de la Moldavie. Hier est arrivé ici, de Routschouk, un régiment de chasseurs, le 8-ème, fort de 800 hommes; un bataillon de grenadiers et un de mousquetaires, qui doivent se réunir à la Division du Prince Souwaroff. Deux régiments de chasseurs de la 16-me Division du Général de Zass, sont également arrivés de la petite Valachie. Ils ont aussi pris, sans entrer à Bucharest, la route de la Moldavie. On assure que le Comte de St. Priest a abandonné Loutza; qu'il s'est retiré sur Nicopoli, et que les Turcs sont rentrés dans ce village. On a

l'idée ici, que Nicopoli et Routschouk seront incessamment brûlés, et que les Russes se borneront à garder les autres forteresses, sans rien entreprendre contre les Turcs, jusqu'à nouvel ordre. Je n'ose encore rien certifier de cela à Votre Excellence; mais il est de fait, que la Russie, ne laissant dans ces provinces que très peu de troupes, sera effectivement dans l'impossibilité de faire une guerre active. Le Prince Souwaroff, pour tranquilliser, je pense, les habitants, a dit que les cinq Divisions qui partent d'ici, seront remplacées par des recrues qui doivent arriver. Mais les Boyards semblent ne pas croire à cette promesse.

Le Comte de Langeron revient dans cette armée, avec la perspective d'avoir le Commandement en chef dans ces provinces, le Comte Kamenski devant retourner en Russie, dès que sa santé lui permettra d'entreprendre le voyage. Sa maladie lui a totalement délabré la poitrine, et lui a laissé une si grande faiblesse dans la tête, que les médecins craignent pour sa raison.

Depuis le retour de M. Fonton, qui paraît n'avoir rien rapporté de favorable de Schumla, les bruits de paix sont totalement tombés. Les lettres de Constantinople annoncent au contraire, des préparatifs dans l'Empire Ottoman pour la nouvelle campagne. On écrit de cette Capitale que le Grand Seigneur montre beaucoup de fermeté et qu'il a rejeté toutes les propositions qui lui ont été faites. Cette nouvelle nous a été confirmée par le fils de M. l'Internonce d'Autriche à Constantinople, qui a passé par Bucharest, se rendant à Vienne.

MDCCCVI.

Ledoulx către Champagny, despre armata rusească şi mişcările ei. (Bucharest, 1811—15).

București, 1811, 20 Martie.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que le courrier Natal est arrivé ici, le 18 de ce mois, et que, dès le lendemain, il a été mis à même de passer le Danube et de continuer sa route. J'ai reçu par lui, la lettre en date du 21 février, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire.

C'est avec le plus profond regret que je me vois obligé de lui dire que, mes efforts, pour parvenir à connaître tous les détails sur la force numérique des différentes Divisions Russes, ne m'ont donné que peu de succès. Il existe, à cet égard, des difficultés que j'ai en vain cherché à vaincre; et avant que de mettre sous les yeux de Votre Excellence, le résultat de mes recherches, je dois lui faire connaître les obstacles que j'ai rencontrés, et qui sont de nature à paralyser le zèle le plus ardent.

Il est vrai que d'après l'organisation ordinaire des Russes, chaque Division devrait être forte de six régiments d'Infanterie et de trois de cavalerie, sans compter les batteries d'artillerie et les Cosaques; mais dans cette armée-ci, la prodigieuse et étonnante mortalité, sans compter les autres pertes, sont cause que, dans plusieurs Divisions, les régiments d'Infanterie se sont trouvés tellement affaiblis, que de deux, on n'en a formé qu'un; ce qui a engagé, dit-on, le Général en chef à convertir des grenadiers et des mousquetaires en chasseurs. La cavalerie a été désorganisée encore; outre la mortalité parmi les hommes, le manque total de fourrages, l'a presque entièrement démontée. Elle est dans un état si pitoyable, qu'il y a des Régiments de cavalerie qu'on pourrait plutôt considérer comme des escadrons. Il résulterait de là que, dans quelques Divisions, au lieu de six régiments d'Infanterie et trois de cavalerie, on n'en voit que cinq d'infanterie et deux de cavalerie. Dans d'autres Divisions, comme dans la 9-e par exemple, le nombre des régiments est plus grand, mais tous beaucoup plus faibles. Ce premier point a produit une confusion, d'où nait la première difficulté de déterminer la force numérique des régiments, et cette difficulté s'accroit tous les jours, parce que l'épidémie qui règne continuellement, enlève tous les jours

les recrues destinées à les compléter. Votre Excellence aurait de la peine à croire que dans l'espace de deux mois, près de dix mille hommes, à peine arrivés, à peine enrégimentés, ont été enterrés. C'est cependant un fait positif. Le déplacement continuel des troupes a apporté à mes recherches la seconde difficulté.

Des officiers Russes, et j'en connais beaucoup, m'ont avoué eux-mêmes leur ignorance sur l'état de leur Division; plusieurs ont répondu naïvement aux questions qui leur ont été faites. „Comment déterminer le nombre des hommes d'un régiment, „lorsqu'un intervalle de huit jours suffit, pour que l'épidémie y porte un changement „effroyable" ; mais, il s'accordent tous à dire que leurs Divisions sont réduites presqu'à la moitié de ce qu'elles doivent être. J'ai fait tout ce que j'ai pu, pour déterminer l'état des Divisions. J'ai employé tout ce qu'il est possible d'employer, et je ne suis parvenu à savoir qu'une seule vérité, c'est que les régiments les plus forts de cette armée ne sont, en ce moment, que de 8 à 900 hommes, tout au plus 1000, et que la plus grande partie, ne sont que de 6 à 700.

Votre Excellence me fait l'honneur de me dire qu'il y avait dix Divisions dans ces provinces. Je puis lui donner la respectueuse assurance qu'il n'en existait que neuf, comme je l'ai indiqué nominativement dans ma lettre No. 25.

Votre Excellence peut aujourd hui baser ses idées sur le résultat suivant; j'ose en repondre.

Les cinq Divisions 9, 11, 12, 15 et 18, qui sont en marche pour la Gallicie, sont, d'après les tableaux que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Excellence, les plus fortes. On peut déterminer, d'après les données que j'ai, et par la plus juste approximation, la force de ces cinq Divisions, à 45.000 hommes en tout.

Les quatre Divisions qui restent, une dans la petite Valachie, dont trois régiments sont en Servie; deux Divisions et demie, sur la rive droite du Danube, et une demi-Division, dans Bucharest et les environs, sont de cette armée les quatre plus faibles: on les évalue à 25.000 hommes, au plus 28.000. Voilà, Monseigneur, ce qui reste en ce moment dans ces Provinces, pour faire la guerre aux Turcs.

J'aurais été au désespoir, si quelqu'un eut été plus heureux que moi, dans ces recherches. Mais le Consul d'Autriche, qui a dans ce pays cinq mille sujets établis, par conséquent beaucoup plus de moyens à employer que moi, n'est parvenu à savoir que ce que je sais, et dans une conversation que j'ai amenée exprès, pour sonder ses idées à cet égard, j'ai eu la satisfaction de voir que, sur tous les points, les renseignements qu'il a, s'accordent avec ce que j'ai l'honneur d'annoncer aujourd'hui à Votre Excellence, et qu'il a rencontré les mêmes obstacles que moi, à pénétrer dans de plus grands détails.

Je serai très attentif, Monseigneur, à suivre les mouvements des troupes qui restent. On continue à dire aujourd'hui, que les Russes détruiront Routschouk et Nicopoli, pour se tenir uniquement sur la défensive. Cela paraît assez probable.

On vient de publier au Divan l'ordre de transporter tous les hôpitaux à Bender.

Le Sénateur Milachevitz avait fait, au commencement de cette année, un contrat avec des entrepreneurs pour le transport, dans ces provinces, de 360.000 Czewerts de farine. Ce contrat a été annulé, et on a répondu aux entrepreneurs n'avoir plus besoin de ces provisions. Toutes ces circonstances donnent lieu à des conjectures aux Turcs, et les incertitudes ici augmentent à proportion.

. . . . . .

P. S. — M. le Comte de Langeron vient d'arriver; le commandement en chef lui a été provisoirement confié.

MDCCCVII.

Champagny către Ledoulx, cerându-i ştiri din războiu şi o dare de seamă statistică asupra ţărilor româneşti. Compiègne, 1811, 23 Martie.

(Bucharest, 1811—15).

L'Empereur, Monsieur, a été assez content du rapport que vous m'avez fait et que j'ai mis sous ses yeux; mais Sa Majesté désire de plus grands détails.

1°. Sur les évènements de la guerre actuelle entre la Russie et la Turquie. Rassemblez toutes les notions que vous pouvez avoir sur les évènements de cette campagne, qui n'a pas été pour les Russes aussi heureuse qu'ils se l'étaient promis, et sur les évènements probables de la campagne prochaine.

2°. Sur l'état des provinces de Valachie et de Moldavie. Vous parlez des maux que ces provinces ont éprouvés; mais faites aussi connaître leurs ressources, leurs moyens de prospérité, la force de leur population, leur état d'industrie, de commerce, le genre et les produits de leur agriculture; en un mot, faites une statistique détaillée de ces provinces. Votre long séjour à Bucharest a dû vous mettre à portée de les connaître, et c'est le résultat de vos connaissances que l'Empereur vous demande en ce moment.

On a dû vous donner communication des plaintes portées contre vous, par le gouvernement Russe. Cette communication a pour but de vous metre à portée de nous donner des explications sur des faits, dont vous ne m'avez pas rendu compte.

Veuillez aussi me donner quelques renseignements sur le général Belleval, qui a dû avoir avec vous de fréquentes relations.

MDCCCVIII.

Martin către Champagny, despre misiunea sa în Moldova şi despre războiu. Iaşi, 1811, 24 Martie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu la dépêche de Votre Excellence du 23 janvier dernier, par laquelle elle daigne donner son approbation à mes faibles efforts; elle est arrivée très à propos, pour relever mon courage, abattu par les évènements désagréables, dont je suis témoin et dont je vais faire un fidèle tableau.

Dès avant mon départ de Paris, il était parvenu au Ministère des plaintes de la part de M. Mure, Consul général à Odessa, contre le Divan et autres autorités locales de Moldavie, qui confondaient les sujets de Sa Majesté avec les habitants du pays, pour le paiement des impositions, etc. Par sa dépêche du 21 février 1810, Votre Excellence me charge, Monseigneur, de faire tout ce qui dépendra de moi, pour assurer aux sujets de Sa Majesté toutes les prérogatives et immunités auxquelles ils ont droit, en leur qualité ci-dessus. A mon arrivée, j'ai trouvé le pays dans une anarchie épouvantable; les Russes ont laissé au Divan l'autorité administrative et judiciaire, sous un Sénateur qui n'est que *pro formâ*, tandis que ci-devant les autorités étaient contenues les unes par les autres, les Ispravniks par le Divan, le Divan par le Prince, et le Prince lui-même par la crainte de plaintes à la Porte.

A mon arrivée, le Divan avait paru un instant vouloir changer de conduite à l'égard des sujets français, que sûrement il ne traitait pas avec bienveillance; mais, je me suis bientôt aperçu qu'il n'en était rien. D'abord, il surprit à la complaisance du Sénateur une première ordonnance, portant que tous ceux qui avaient payé *par le passé* des contributions, ne seraient point considérés *comme sujets français*. Par une seconde ordonnance, le Sénateur disait que, tant que je n'aurais pu fournir *la liste* des sujets français, *aucun* de ceux qui prétendaient l'être, *ne serait reconnu*. Dans

une note au Sénateur, je m'élevai avec force contre ces ordonnances; je disais que le payement forcé des contributions, même un payement volontaire, ne pouvait jamais faire perdre au sujet français, sa qualité et ses droits. J'argumentais, quant à la seconde ordonnance, de l'impossibilité où j'étais de pouvoir fournir la liste en question, et dont j'avais besoin moi-même; et j'ajoutai que d'ailleurs, la qualité de sujet français ne pouvait dépendre de l'inscription de tel individu dans une liste, mais bien de la *déclaration de nationalité* de cet individu, faite par un agent du gouvernement, et je soutenais que, tout porteur d'une semblable déclaration, c'est-à-dire une patente ou un passeport, devait jouir des avantages et privilèges attachés à la qualité de sujet de Sa Majesté; et qu'aucune autorité ne devait méconnaître l'individu et contester sa qualité; enfin, je priais le Sénateur, comme officier d'une puissance amie, de donner des ordres en conséquence au Divan, et celui-ci à ses subalternes. J'attendais une réponse à ces observations.

Dans l'intervalle, j'avais prié le Divan d'écrire aux Ispravniks de Galatz, que j'avais choisi le Sieur Franche, de Fiume, pour agent ou facteur, pendant l'absence de M. Danhum drogman, que j'ai appelé auprès de moi. Le Divan demandait un ordre du Sénateur; je demandai cet ordre; au bout de deux mois, le Sénateur, au lieu de me répondre, quoique jusque-là il l'eût toujours fait, même pour des choses de moindre importance, le Sénateur m'envoya dire par un Secrétaire, de m'adresser à l'Ambassadeur à Pétersbourg. Il valait beaucoup mieux ne point répondre du tout.

Bientôt j'ai appris que, sans égard pour mes observations, le Divan et le Sénateur s'occupaient de l'exécution des ordonnances en question. Les Ispravniks de Galatz et autres districts ont reçu l'ordre de ne plus considérer comme sujets français, ceux qui ont payé par le passé des contributions. Dernièrement un Ionien s'est présenté au Divan, assisté de M. Danhum, drogman, pour demander l'exécution d'un contrat contre un Boyard. Le Divan n'a pas voulu admettre M. Danhum; l'Ionien a été jugé comme habitant du pays et a perdu son procès. J'ai protesté, et contre le refus du Divan d'admettre le Drogman, et contre celui de la reconnaissance d'un homme porteur d'un passeport du Consulat général d'Odessa.

Ce n'est pas tout encore. Il y a en Moldavie des Monastères dépendant des monts Athos, Sinaï, du St. Sépulcre, etc. Les Patriarches envoyent des supérieurs munis de leurs diplômes, gouverner plus ou moins longtemps ces Monastères de Moldavie. Depuis les Russes, le Métropolitain d'Yassy, Russe lui-même, a cherché à remplacer ces supérieurs, par d'autres à sa dévotion. Parmi ces supérieurs quelques-uns sont Ioniens et sujets de Sa Majesté. Dernièrement on a mis une garde à plusieurs Monastères; trois supérieurs sont sujets français; on demande qu'ils rendent leurs comptes et qu'ils laissent les Monastères. J'ai écrit au Sénateur pour demander que ceux qui sont porteurs de passeports français, jouissent des privilèges de sujets de Sa Majesté; j'ai invoqué la maxime: *ejus est destituere, cujus erat instituere:* que, nommés par les Patriarches de Jérusalem etc. etc., il semblait que c'était à eux à les destituer; j'ai demandé dans tous les cas, que les comptes fussent rendus en présence d'une personne du Consulat. On n'a eu égard à aucune de mes demandes, et déjà l'un des trois supérieurs, sujets de Sa Majesté, a été déporté; les deux autres attendent un pareil sort.

Voici le dernier fait, qui deviendra peut-être l'affaire la plus grave. Le douanier Moldave est entré seul chez un négociant Ionien et a emporté, en l'absence du marchand, pour 12.000 piastres de marchandises, sous prétexte que c'était de la contrebande. Le soir, un valet de la douane, ivre, accompagné de trois soldats, voulait sceller le magasin du négociant. L'ayant appris, j'ai envoyé M. Danhum vérifier les faits; il a trouvé le valet ivre et les trois soldats dans le magasin, sans officier, sans homme de police; il les a fait sortir. Le lendemain, j'ai écrit au Sénateur que le douanier avait manqué à nos privilèges, en entrant seul chez un négociant français; qu'il ne le pouvait, sans un homme du Consulat, et qu'il avait manqué aux règle-

. ments dela douane, qui prononcent seulement un double droit. Que la police avait également méconnu nos privilèges, en envoyant, et encore la nuit, des hommes armés chez un sujet français, sans la présence d'une personne du Consulat. Jusqu'ici le douanier retient les marchandises, et quoique je demande que l'affaire soit discutée et jugée, on ne s'occupe que de l'incident de M. Danhum et des soldats, que M. le Sénateur, le Commandant de la place et le maître de police Russe, trouvent très grave. Enfin on informe avec solennité contre ce drogman, pendant que la conduite du douanier paraît une bagatelle.

D'après ce tableau peu flatteur de ma situation, je me trouve dans un embarras extrême. M. le Sénateur qui devrait nous faire jouir des immunités attachées à la qualité de sujets de Sa Majesté, les paralyse au contraire, par les ordonnances et la chaleur qu'il met à les faire exécuter. Les passeports méconnus, les individus qui en sont porteurs, soumis à une inquisition illégale et dès lors vexatoire, un individu ravi à la liberté, le premier de tous les biens, comme de tous les privilèges. Je dois, Monseigneur, informer Votre Excellence que j'ai envoyé un courrier à Bucharest pour engager M. Ledoulx à voir s'il est possible d'obtenir de M. le Général en Chef des ordres, pour que les passeports assurent aux porteurs, d'abord la liberté individuelle, ensuite la jouissance de leurs privilèges; s'il doit y avoir un scrutin épuratoire, c'est au Gouvernement français seul à le faire, par ses agents. Autrement je regarde ma mission comme terminée. J'ai même dit à M. Ledoulx, en cas de non succès dans nos démarches, de demander mon passeport ne pouvant plus rester en Moldavie honorablement. Sans doute, Monseigneur, je devrais attendre ici les ordres de Votre Excellence; aussi quand je recevrais un passeport, je resterais encore, et si je pars avant d'en avoir reçu la permission légale, je prie Votre Excellence d'être pleinement persuadée, que j'y aurai été forcé par les circonstances et que dans ce cas, je me recommande à toute sa bienveillance.

Tout-à-coup les divisions Russes, cantonnées en Moldavie et Bessarabie, ont reçu l'ordre de repasser le Dniester; elles sont suivies de celles restées en Valachie, à la réserve de trois Divisions, qui doivent rester sur la rive gauche du Danube. Ce mouvement a été très rapide. Les chemins étaient affreux et pourtant les colonnes faisaient huit lieues par jour; le temps étant devenu plus beau et les routes meilleures, les journées étaient de douze lieues. Le Général en Chef Comte Kamensky est toujours très malade à Bucharest; le Comte de Langeron est allé le trouver. On assure que le Général Kamensky, gouverneur de Kiew, est attendu ici. Quelques-uns parlent du Général Prince Bagration pour commander l'armée de Podolie; et de Platow pour les Divisions du Danube. Les Russes, Généraux, officiers, disent que la guerre avec la France est inévitable. D'après cela, il faudrait regarder les faits consignés dans ma lettre ci-dessus, comme des hostilités anticipées.

MDCCCIX.

Ledoulx către Champagny, despre armatele ruseşti şi devastările lor în Ţara-Românească. București, 1811, 28 Martie.

(Bucharest, 1811–15).

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, dans ma lettre du 20 de ce mois, que 5 Divisions étaient parties pour passer le Dniester. Il paraît que d'autres troupes vont les suivre encore. Dans la journée d'avant-hier, deux régiments de Grenadiers, l'un de la 8-e Division, nommé Grenadiers-Moscow, et l'autre de la 10-e Division, nommé Grenadiers-Kioff, sont arrivés de la droite du Danube, avec tous leurs bagages. Ils ont été passés en revue par le Prince Souwaroff, et immédiatement acheminés avec la 9-e Division. Ces deux régiments ont été un peu complétés par des hommes pris dans d'autres corps; on les dit forts de 1.400 hommes chaque. Un

régiment de Cosaques, dit Atjaïmanski, de la garde de Hetman-platoff, est arrivé, le même jour, de Nicopoli, et a aussi pris la route de la Moldavie. Ce régiment est de 1.000 hommes; il résulte de là, Monseigneur, que les troupes déjà en marche s'élèvent à près de 50.000 hommes.

Le Prince Souwaroff a fait ses adieux ici. Il part demain. On dit que le Général Zass a reçu ordre de quitter sa Division et de se tenir prêt à partir, pour une nouvelle destination.

La destruction de Routschouk, Nicopoli et Silistrie paraît être décidée. On assure qu'on ne tardera pas à commencer cette opération. Le Comte de St. Priest va arriver à Bucharest. On lui a déjà expédié l'ordre de repasser le Danube. Tout le monde s'accorde à dire, qu'avant le 20 du mois prochain, il n'y aura plus un Russe sur la rive droite de ce fleuve. Je serai attentif, Monseigneur, à informer Votre Excellence de tous les mouvements.

Les Russes disent qu'il y a une insurrection dans leur Pologne, et que c'est ce qui nécessite la marche des troupes.

La Division de Souwaroff fait des horreurs, partout où elle passe. Elle saccage, vole, abîme tous les villages de la Valachie qui se trouvent sur sa route. Le Divan a porté des plaintes au Prince, il a répondu: „Mes troupes font bien; je leur ai tout permis."

Cette conduite prouverait assez, que les Russes s'attendent à abandonner le pays.

MDCCCX.

Ledoulx către Champagny, despre rasboiu şi despre situaţia Sârbilor.

(Bucharest, 1811—15).

București, 1811, 9 Aprilie.

Depuis le départ des cinq Divisions et de quelques régiments y adjoints, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence dans mon No. 40, aucun changement n'a eu lieu dans les troupes qui restent ici. Le Comte de Langeron a fait, depuis son arrivée, une course à Nicopoli, Routschouk et Craïova, mais sans rien changer à la position des différents corps. Il paraît que jusqu'à l'arrivée du Général Kutusoff, qui vient remplacer définitivement le Comte de Kamenski, tout doit rester dans le même état.

Depuis quelques jours, le bruit s'est répandu ici, que les cinq Divisions parties ont reçu ordre de faire halte, et l'on conjecture que l'horizon politique s'éclaircissant peut-être du côté de la Pologne, ces 50.000 hommes devront reparaître sur le Danube. Je ne sais, Monseigneur, jusqu'à quel point cette nouvelle peut avoir du fondement, mais une lettre de M. Mure me fait pressentir qu'à Odessa, on en parle beaucoup. Il est probable, si cette nouvelle disposition doit avoir lieu, qu'incessamment nous en verrons ici l'effet, ce que je serai très attentif à annoncer à Votre Excellence.

Le projet de détruire les forteresses de la rive droite du Danube se soutient toujours. On a envoyé dernièrement une quantité prodigieuse d'ouvriers Valaques au Général d'Essen à Routschouk.

On continue à dire que les troupes Russes, qui étaient en Servie, ont été invitées par le Sénat à se retirer, et que ce peuple traite secrètement de sa paix avec la Turquie. J'entends un murmure parmi les Russes, à l'égard des Serviens, qui prouverait assez, qu'il y a réellement du mécontentement de part et d'autre, et beaucoup de méfiance.

Il n'est plus question ici, Monseigneur, de négociations, et plus l'armée Russe se partage et s'affaiblit, plus les Turcs reprennent de courage et d'énergie.

J'espère, Monseigneur, savoir dans quelques jours d'une manière positive, ce que deviennent enfin les 5 Divisions en question. Je supplie Votre Excellence de compter sur mon zèle et mon activité.

MDCCCXI.

Ledoulx către Champagny, despre situaţia consulatelor franceze din Iaşi şi din Bucureşti, faţă de ocupaţiunea ruseascâ. București, 1811, 9 Aprilie.

(Bucharest, 1811—15).

M. Martin m'annonce qu'il est dans une situation très désagréable, vis-à-vis des autorités Russes d'Yassi, et qu'on s'y est permis des actes attentatoires aux privilèges, dont doivent jouir les sujets de Sa Majesté. Il me dit plus, que le Sénateur Milachewitz oublie les égards dûs au Consulat de France.

Je ne conçois pas, Monseigneur, comment toutes ces choses ont lieu à Yassi; mais à Bucharest, où ma position n'est pas moins embarrassante, que peut l'être celle de M. Martin, j'ai jusqu'ici, avec beaucoup de peines à la vérité, maintenu les droits et privilèges des sujets de Sa Majesté. Jamais français n'a été arrêté à Bucharest, sans qu'à ma première réquisition on ne l'ait remis au Consulat; jamais on n'a fait mépris des passeports délivrés par les autorités françaises, et malgré toutes les chicanes, malgré toute la malveillance, dont nous sommes, depuis quelque temps, l'objet dans ces provinces, comme j'ai eu l'honneur de le faire connaître à Votre Excellence, on ne s'est rien permis à Bucharest, rien qui puisse porter la moindre altération à la considération dont doit jouir le Consulat de Sa Majesté.

Soit que les instructions verbales que Votre Excellence a daigné me donner, lors de mon départ de Paris, et qui m'ont fait sentir la nécessité d'écarter, pour le moment, tout ce qui est de nature à entraîner des débats et des discussions, soit que la présence du quartier général, établi à Bucharest, en impose aux autorités subalternes, — la vérité est, qu'à part les longueurs dans les affaires contentieuses, la mauvaise grâce qu'on y met et les petites vexations, qui me font faire une étude particulière de prudence et de persévérance, j'ai à-peu-près conservé aux sujets de Sa Majesté en Valachie, autant de bien-être qu'il est possible d'en trouver encore, au milieu de l'anarchie du Gouvernement de ces provinces.

Au reste, Monseigneur, le caractère dur de M. Milachewitz a, je crois, provoqué les affaires désagréables qui viennent de mettre M. Martin dans cette position fâcheuse. J'ai fait une démarche verbale auprès du Général en Chef, en le priant de donner des ordres à M. Milachewitz, pour que ce Sénateur mette à l'avenir, dans les relations qu'il a avec M. Martin, des formes plus convenables à la bonne harmonie qui règne entre les deux Cours. J'ai enfin réclamé en faveur de M. Martin l'intervention du Général en Chef. Voici sa réponse: „Monsieur, je n'ai point d'ordre „à donner à M. Milachewitz; il est autorité supérieure dans ces provinces, pour les „affaires civiles, et je ne puis donner d'ordres qu'à l'armée." Je n'ai donc rien pu faire pour M. Martin.

Il m'annonce aujourd'hui, qu'il met sous les yeux de Votre Excellence sa pénible position et qu'il désire obtenir la permission de quitter Yassi. Sans chercher à appuyer les raisons de M. Martin, je puis dire à Votre Excellence que M. Milachewitz est d'un caractère tellement irascible, que s'il devait faire sa résidence à Bucharest, je crois qu'il réussirait à mettre aussi ma prudence en défaut, et à me faire perdre tout le fruit que j'en ai recueilli jusqu'ici.

MDCCCXII.

Ledoulx către Champagny, despre venirea lui Kutuzov şi despre armatele ruseşti. București, 1811, 23 Aprilie.

Bucharest, 1811—15).

Le Général Kutusoff est arrivé ici, le 12 de ce mois, en qualité de Général en Chef. J'avais laissé passer quelques jours, sans avoir l'honneur d'écrire à Votre

Excellence, présumant que ce nouveau commandant ferait ici quelque changement dans les dispositions militaires; mais il paraît qu'il ne doit rien entreprendre, et que le plan de la Russie est de se tenir, pour cette année, sur une simple défensive.

Nicopoli n'existe plus, on a complètement rasé cette forteresse; Loftcha a été brûlé, et l'on mine en ce moment Silistrie, qu'on ne tardera pas à faire sauter. Quant à la ville de Routschouk, il paraît qu'on doit encore la conserver; ce sera probablement le point de concentration, sur la rive droite du Danube. On va jeter un nouveau pont de communication entre cette ville et Giurgewo, dont on répare les fortifications. On travaille également à réparer la forteresse d'Ibraïl. Tout ceci prouve, Monseigneur, que le projet des Russes, vu la faiblesse de leur armée ici, est de se mettre sur un pied respectable de défense, en renonçant à toute espèce d'attaque.

Le Grand Visir, dont la conduite dans la dernière campagne a été insignifiante, pour ne pas dire coupable, vient d'être déposé. Il est remplacé par le Nazir Ibraïl, qu'on dit être très entreprenant.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, dans ma dernière lettre, que les cinq divisions parties d'ici, s'étaient arrêtées sur les frontières de la Moldavie et de la Valachie, et que le bruit courait dans cette ville, qu'elles pourraient bien revenir dans ces provinces. Aujourd'hui, Monseigneur, je sais d'une manière positive que, non seulement deux de ces Divisions ont déjà passé le Dniester, mais que les trois autres ne doivent pas tarder à les suivre; que définitivement, il n'y aura ici que ces 25 ou 28 mille hommes, qui doivent se borner à garder la Valachie et la Moldavie.

Dans le journal de Francfort du 25 mars, il est dit: Article de Semlin: que les Russes font des préparatifs, pour cerner Viddin et en commencer le siège. Cette nouvelle, Monseigneur, est tout à fait fausse; aucune disposition ici n'annonce ce projet. Tout confirme au contraire, l'intention qu'a l'armée Russe de se tenir sur la défensive.

Les bruits d'une guerre en Pologne reprennent avec plus de force, toutes les lettres particulières de Vienne en parlent. On dit que l'armée Russe doit être composée d'une manière nouvelle:

Division de Grenadiers,
Division de Chasseurs,
Division de Cavalerie,
et ainsi de suite.

Le Prince Souwaroff doit commander la Division des Grenadiers. Je ne sais, Monseigneur, si tout est bien exact, mais je le tiens de plusieurs officiers Polonais, qui se trouvent ici au service de Russie.

Le Comte de Woronzoff vient de quitter aussi cette armée: on le dit parti pour la Pologne.

Telles sont, pour le moment, Monseigneur, les nouvelles de ces contrées.

MDCCCXIII.

București, 1811, 23 Aprilie.

Ledoulx către Champagny, despre intervenţia lui Karagheorghe pe lângă dânsul.

(Bucharest, 1811—15).

Un Servien, secrétaire de Czerni Georges, est arrivé à Bucharest ces jours-ci, avec des lettres pour le Général en chef. Il est venu me voir, de nuit, et me renouveler de la part de son maître, les expressions de la vénération et du dévouement des Serviens pour S. M. l'Empereur et Roi. Aux différentes questions qu'il m'a faites, relativement aux espérances qu'il paraissait avoir en la générosité et la protection de Sa Majesté, n'ayant, Monseigneur, aucune nouvelle instruction à cet égard, j'ai cru

devoir répondre toujours dans le sens des dernières, que Votre Excellence a daigné me donner, et il en a paru fort satisfait. Il m'a demandé la permission d'écrire à son collègue, qui est à Paris; je me suis décidé à recevoir sa lettre, pour l'envoyer à Votre Excellence. Il m'a assuré qu'elle est écrite d'une manière métaphorique et à ne rien compromettre; d'ailleurs, je profite aujourd'hui d'un exprès du Consulat d'Autriche et qui paraît offrir toute sûreté, pour transmettre à Votre Excellence cette missive. Ce Servien m'a dit qu'il n'y a que 700 hommes de troupes Russes en Servie; qu'ils n'ont jamais mis le pied dans la forteresse de Belgrade; qu'ils n'ont été reçus que dans les fabourgs; que Czerni Georges et le Sénat sont, plus que jamais, revenus de leur erreur sur le compte des Russes; qu'en général ce peuple n'a plus de confiance en la Russie; que dernièrement Czerni Georges a donné ouvertement une preuve de son éloignement pour ses anciens principes, en chassant de la Servie les deux plus zélés partisans des Russes, Melenka et Pétro, qui, en effet, se trouvent actuellement confinés à Craïova; que si Czerni Georges ménage encore la Russie, la prudence seule l'y engage.

Les Serviens paraissent craindre beaucoup les efforts que pourra faire aujourd'hui contr'eux la Turquie, et ils ont l'air d'attendre avec anxiété, un regard bienveillant de S. M. l'Empereur et Roi.

Je supplie Votre Excellence de me prescrire le conduite qu'il faudra que je tienne vis-à-vis des Serviens, dans le cas où ils auraient encore recours à mon intervention.

MDCCCXIV.

Ledoulx către Champagny, despre Kutuzov și despre armatele rusești. București, 1811, 5 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

M. le Général Kutuzow n'a fait jusqu'ici aucun changement, ni dans la position de l'armée, ni dans l'administration du pays. Tout semble devoir rester dans un état de suspension, conséquemment d'incertitude.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que la 9-e Division, qui était partie d'ici, vient de passer le Dniester; j'en ai reçu la nouvelle positive.

. . . . . .

Il est donc certain, Monseigneur, que trois Divisions ont déjà passé le Dniester; les deux autres vont les suivre. On dit même qu'une des quatre, qui sont restées en Valachie, a également reçu ordre de partir. C'est la 8-e, commandée par le Général d'Essen. Dans quelques jours, nous verrons si cela est exact. La même organisation qui se fait en Russie, doit aussi avoir lieu ici. Déjà la Division de cavalerie est formée. Elle est composée de deux régiments de hussards, deux régiments de dragons, et deux régiments de hulands. Elle porte le No. 6. Le Comte d'Orrourk commande les hulands; les deux autres commandants de régiments ne sont pas encore connus. Le général Zass sera chef de cette Division. Si la 8-e part, il ne restera ici que deux Divisions d'Infanterie. Je serai attentif à informer Votre Excellence du changement qu'elles éprouveront. Ces deux Divisions et celle de cavalerie formeront à peu près 18.000 hommes: c'est bien peu de chose; mais pour se tenir sur la défensive contre les Turcs, qui, sans doute ne voudront jamais passer le Danube, cette force sera peut-être suffisante.

MDCCCXV.

București, 1811, 16 Mai.

Ledoulx către Maret, Duce de Bassano, despre armatele ruseşti.

(Bucharest, 1811—15).

Dans les dernières lettres que j'ai eu l'honneur d'adresser à Son Excellence le Duc de Cadore, j'ai donné une relation exacte sur la force des 5 Divisions, parties de ces provinces, sur leur destination et sur la position de la faible armée qui reste dans ces contrées. Je supplie Votre Excellence de se faire mettre sous les yeux mes No. 39, 40, 46 et 48. Elle y trouvera tous ces renseignements, ainsi que les mesures qui viennent d'être prises par le Général Kutuzow, pour se mettre sur la défensive. Elle verra également les véritables intentions des Serviens, qui paraissent plus inquiets que jamais, sur leur sort à venir. Aujourd'hui, Monseigneur, le plan de la Russie relativement à cette guerre, paraît être définitivement arrêté; la destruction des forteresses de la rive droite du Danube, la diminution considérable des forces de cette armée, et toutes les mesures qui viennent d'être prises, prouvent, à n'en plus douter, que l'intention des Russes est de ne plus attaquer les Turcs, de se borner simplement à défendre ces provinces.

. . . . . .

Votre Excellence verra dans mes dernières lettres, que les Russes désirent vivement terminer une guerre, qui leur coûte déjà plus de 100.000 hommes, et dans laquelle ils n'ont obtenu aucun autre avantage, que celui qu'ils avaient déjà, en entrant dans ces Provinces.

MDCCCXVI.

Iaşi, 1811, 26 Mai.

Martin către Champagny, despre situaţia sa critică faţă de Ruşi şi despre Suvarov.

(Bucharest, 1811—24).

La circulaire du 20 mars, annonçant la naissance du Roi de Rome, ne m'est parvenue que le 6 courant; je l'aurais reçue 15 jours plus tôt, par la poste ordinaire. Déjà je savais, par un bulletin envoyé de Vienne à l'Agence d'Autriche d'ici, et qu'elle m'avait communiqué de suite, ainsi que par le Journal de l'Empire, que l'heureux accouchement de l'Impératrice avait comblé les vœux de tous les français; j'en attendais la nouvelle officielle, pour l'annoncer à mes compatriotes d'Iassy et faire chanter un *Te Deum,* et d'après la manière dont nous sommes traités par les autorités Russes et Moldaves, je ne leur ai pas fait part de ce grand évènement.

Il n'est, à proprement parler, survenu rien de nouveau dans notre situation, depuis mes dernières; mes réclamations au sujet de l'Igoumène déporté et des deux autres, en détention dans un Monastère des environs d'Iassy, n'ont produit aucun effet; on n'a pas rappelé le premier, ni donné la liberté aux autres, ce qui jette la plus grande défaveur sur la protection, et mon existence ici, a quelque chose d'humiliant. Il est urgent de faire des représentations à Pétersbourg, et s'il n'est plus possible à l'agent de faire jouir les sujets de Sa Majesté, je ne dirai pas, des prérogatives attachées à cette qualité, mais de la liberté individuelle, le premier de tous les avantages, il faut le rappeler.

D'un autre côté, Monseigneur, je crois essentiel d'ajouter à mes précédents rapports, une circonstance qui m'est personnelle, et que je prie Votre Excellence de peser dans sa sagesse. Un français sûr, m'a dit savoir de très bonne part, que le Sénateur avait déclaré à différentes personnes qu'il me détestait très cordialement. Je ne peux en deviner la cause, peut-être n'y en a-t-il pas d'autre, que son état maladif: il est attaqué d'éthisie, ce qui lui donne un caractère très morose; et il est, je crois,

peu de personnes qui lui plaisent. Or, n'est-il pas possible que la conduite qu'il tient à l'égard des français ne soit telle, que par suite de cette animosité qu'il m'a vouée? Dans ce cas, le bien du service exige mon éloignement, et que l'on essaye, si les choses iront mieux sous un autre; indépendamment de ce motif, je dois déclarer que, vu l'état d'anarchie qui règne en ce pays et l'extrême difficulté d'y faire le service, je verrai avec plaisir la mission qui m'a été confiée, passer dans des mains plus habiles, ou plus heureuses.

Une des difficultés de ce service est dans nos rapports avec les Russes. J'ai recommandé à tous les sujets de Sa Majesté, la plus grande sagesse, la plus grande circonspection; mais il est à peu près impossible qu'il n'arrive de temps en temps quelque chose. Quand un Français est offensé, je parviens assez facilement à arranger l'affaire; mais quand le plaignant est Russe, la chose est difficile; l'affaire est toujours grave; toujours aussi, il est question de knout pour satisfaction.

Quelques peines que je me donne, pour savoir ce qui se passe sur le Danube et au-delà du Dniester, je ne peux obtenir de grands renseignements. On débitait, il y a huit jours, que l'Empereur Alexandre venait à l'armée de Pologne; on disait aussi que M. Italinski était allé au camp du Grand Visir à Schumla, mais ceci ne se confirme pas; que M. Pierre Fonton, l'un de ses secrétaires, était allé à Constantinople, ce qui paraît plus vraisemblable; enfin on veut que l'on attende les plénipotentiaires Turcs à Bucharest. Il n'y a point de marches de troupes pour le moment. Le Général Kaminsky est mort à Odessa, quelques heures après y être arrivé. L'armée Russe vient déjà de perdre le Général Souvaroff, qui s'est noyé dans le Rémnik, sur les bords duquel son père avait remporté une célèbre victoire, le 22 septembre 1789, ce qui lui avait valu, de la part de l'Impératrice Catherine, le surnom de Rymniski. Les jeunes officiers Russes portent leur armée de Pologne, à 300.000 hommes.

MDCCCXVII.

Stadter către Ledoulx, despre dările impuse negutătorilor români și streini, în folosul trupelor rusești de ocupație. București, 1811, 30 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

D'après une commune disposition de leurs Excellences le Général Commandant en Chef et le Président des Divans de Moldavie et de Valachie, l'on établit aujourd'hui, pour satisfaire aux besoins des troupes de l'Empereur, mon maître, un impôt annuel sur tous les commercants de la Valachie, soit sur les naturels du pays, soit sur les sujets Russes, soit sur les sujets et protégés français 1), sans en excepter un seul, de quelque nation qu'il puisse être. Cet impôt est néanmoins fixé suivant le nombre et les classes des boutiques, et par des taxes médiocres, duement réparties entr'elles et proportionnés à la qualité de leurs marchandises et au genre de leur commerce. Puisque les boutiques, où se fait la vente des marchandises, sont situées sur le territoire de cette province, les commerçants qui jouissent de tous les avantages du négoce et qui, plus que tout autre habitant, doivent à l'armée impériale de Russie, non seulement leur bien-être, mais encore les moyens d'étendre leur commerce, ne peuvent aucunement éluder le paiement de l'impôt annuel, mis en faveur des troupes, sur ces mêmes boutiques où ils exercent le négoce; d'autant plus que les pauvres villageois, étant obligés d'acquitter des impositions et des charges extrêmement accablantes, il serait inconvenable et très préjudiciable, que les commerçants aisés ne voulussent point distraire une petite partie de leur gain, pour les auteurs de leur sécurité et même de leur bonheur. A ces considérats, je dois ajouter: 1° que, suivant l'ordre suprême de Sa Majesté l'Empereur, mon maître, qui a été intimé à

1) On nomme *ici* protégés, les français des îles, les Dalmates, les Italiens, etc. (Ledoulx).

Son Excellence le Président des Divans, aucun habitant de ce pays, de quelque condition qu'il soit, ne peut être exempté de la charge des contributions; et 2° que la situation même des boutiques, dans une province où se trouvent des troupes, demande qu'il n'y ait aucune distinction entre les personnes qui y font le commerce; car dans cette circonstance, une telle distinction ne peut avoir lieu, lorsque tous les négociants jouissent également des mêmes avantages du commerce exercé dans la grande, comme dans la petite Valachie.

Au surplus S. E. le Commandant en Chef a communiqué à M. le Président les mesures qui doivent être prises, par le Divan de Valachie et par la police, pour engager les commerçants étrangers au paiement de l'impôt annuel, que l'on veut établir. Ces mesures sont que, dans le cas d'opposition de qui que ce soit parmi les négociants, à solder ce dit impôt, les autorités en question fassent fermer et sceller la boutique de ce contrevenant, lui défendant entièrement d'exercer le commerce, et veillant à ce qu'il ne puisse faire la moindre vente secrète. Si, malgré ces mesures, quelqu'un des négociants élude le paiement de l'impôt fixé et veuille trafiquer illicitement, dans sa maison ou ailleurs, dans ce cas, après les convictions nécessaires à ce sujet, et après avoir découvert la vente secrète des marchandises, ces marchandises seront confisquées, sans aucun égard, et vendues à l'encan, pour le profit des revenus de la Vestiarie [1]. En un mot, l'on agira concernant un tel négociant, comme on doit agir avec un contrebandier. D'après les dispositions que je ferai, conformément à la volonté de M. le Président des Divans, le règlement de l'autorité supérieure, dont il vient d'être parlé, sera publié dans toute la Valachie, tant pour être maintenu par toutes les personnes exerçant le commerce en ce pays, que pour que celles-ci ne puissent prétendre cause d'ignorance du dit impôt annuel, mis sur tous les commerçants en général, et proportionnellement à leur état.

Je me fais un devoir de vous donner cette information, et j'ai l'honneur d'être, avec une considération très distinguée,

Monsieur le Consul,

Votre etc. *Signé:* Stadter, Général Major,
Vice-Président de Valachie.

MDCCCXVIII.

Bucuresti, 1811, 5 Iunie,

Ledoulx către Maret, despre Silistra şi despre gândul Rusiei de a înapoià principatele.

(Bucharest, 1811—15).

Les nouvelles que j'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence, dans le bulletin d'aujourd'hui [2], sont toutes parfaitement exactes. L'inquiétude que donnent ici l'établissement de quinze mille hommes dans Silistrie, et les travaux qu'ils y ont immédiatement entrepris, sont au-dessus de toute expression. Les Russes sont désolés de n'avoir pas eu le temps, ou pour mieux dire, de n'avoir pas mis assez d'activité à raser entièrement cette forteresse. Ils prévoyent qu'elle leur coûtera encore beaucoup de monde, s'ils ne parviennent pas à faire la paix, et si les ottomans continuent à les menacer.

L'arrivée du négociateur Turc n'est, dit-on, considérant la faiblesse de l'armée Russe, qu'un moyen que le Général Kutuzow emploie pour gagner du temps et pour amuser le Grand Visir. Il paraît que cette fois-ci, la paix a été offerte à la Porte ottomane d'une manière plus douce, plus propre à la faire écouter, et que là-dessus les Turcs se sont decidés à envoyer Hamid-Effendi avec des propositions

1) Trésorerie du Divan
2) Documentul urmator.

préliminaires. On ne doute nullement ici, que la première de ces propositions ne soit l'évacuation des Provinces. Plusieurs personnes de distinction m'assurent, que le premier objet de la Russie est, en ce moment, de gagner du temps et qu'elle n'est peut-être pas très éloignée de rendre ces provinces, pour terminer une guerre, qui ne lui a déjà que trop coûté, surtout dans des circonstances où elle semble être remplie d'inquiétudes.

Je mettrai, Monseigneur, le plus grand zèle dans mes recherches et dans l'expédition des Bulletins, que Votre Excellence désire recevoir.

MDCCCXIX.

Buletinul trimes de Ledoulx lui Maret, asupra situaţiunii din Ţara Românească [1]. București, 1811, 5 Iunie.

(Bucharest, 1811—15).

Le corps turc sous le commandement du fils de *Tchapan Oglou*, qui s'était emparé, vers le 20 du mois passé, des ruines de la forteresse de Silistrie, commence à donner ici de vives inquiétudes. Il n'était, dans le principe, que de 4.000 hommes; les renseignements successifs qu'on vient de recevoir à Bucharest, le font monter à près de 15.000 hommes. Ce qui augmente les alarmes, c'est que la forteresse de Silistrie n'avait pas été entièrement rasée, comme on le croyait généralement, comme les Russes ici l'assuraient eux-mêmes. Des parties entières sont encore sur pied, et c'est un reproche trop tardif, qu'on fait aujourd'hui à l'imprévoyance et à la lenteur. On assure que, non seulement les Turcs travaillent avec le plus grand zèle à s'y fortifier, en faisant de nouveaux et larges fossés, et des ouvrages en terre, mais qu'ils construisent en même temps une quantité assez prodigieuse de bateaux.

M. le Général Kutuzoff a donné, le 1-er de ce mois, ordre au camp de Sintechti, qui n'était qu'à trois lieues de Bucharest, de se porter en avant et de s'établir près de Giurgewo. On a également envoyé du renfort à la ville de Routschouk, surtout beaucoup d'artillerie et de munitions.

Le corps turc qui s'était emparé, à la même époque, des ruines de Nicopoli, y a établi également son camp. On n'a encore ici aucune idée précise sur sa force, ni sur ses projets; mais l'on présume que Bosniak Aga, qui le commande, va aussi s'y fortifier.

M. Pierre Fonton, secrétaire interprète de l'ex-ambassade de Russie à Constantinople, et qui était parti pour Schumla, le 16 du mois passé, revient avec un turc de distinction, nommé Hamid Effendi, Ienitcheri Effendissi. Ce turc a, dit-on, une suite nombreuse. Il a pour interprète un grec, nommé Apostolaki. Plusieurs voitures ont été envoyées à Giurgewo pour le transporter à Bucharest, où on vient de lui préparer une des plus belles maisons de la ville.

Le public de Bucharest conçoit de tout ceci de grandes espérances de paix; mais les hommes un peu initiés dans les affaires, n'y entrevoyent encore aucune probabilité bien fondée. Ils paraissent informés que, ce turc est simplement porteur d'articles qu'il proposera pour base des négociations, en annonçant que des plénipotentiaires se décideront à venir, dans le cas où ces articles seront acceptés; d'où l'on conjecture que, la Sublime Porte commencera par demander l'évacuation des provinces de Valachie et de Moldavie. Les hommes qui s'occupent ici de politique, regardent l'invitation faite aux Turcs de venir traiter de la paix, comme un moyen de gagner du temps, à moins que la Russie ne se soit véritablement décidée à renoncer à une partie de ses espérances.

---

1) Intitulat: *Bulletin de la Valachie.* No. 1.

Le Général Kutuzoff a ordonné aux administrateurs des postes, de mettre sur toute la route de la Moldavie, cinquante chevaux de plus, par station; d'où l'on présume, qu'il s'attend à de fréquentes expéditions de courriers.

MDCCCXX.

Bucureşti, 1811, 6 Iunie.

Ledoulx către Kutuzov, răspunzând la comunicarea lui Stadter, în privinţa impozitului negutătorilor străini.

(Bucharest, 1811—15).

Je viens de recevoir une note de M. le Général de Stadter, Vice-Président du Divan de Valachie, par laquelle il m'informe que tous les français établis dans cette province, devront être désormais soumis à des contributions 1). Il me prévient en même temps, que Votre Excellence a donné des ordres à la police et au Divan, de sévir rigoureusement contre les dits français, dans le cas où ils se refuseraient à payer.

J'aurai l'honneur de vous observer à cet égard, Monsieur le Commandant en Chef, qu'il y a cinq ans que les armées de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies occupent ces provinces, et que les sujets de Sa Majesté l'Empereur et Roi, mon auguste maître, n'ont jamais été soumis à des contributions, qui auraient pu les confondre avec les indigènes du pays, que l'on nomme ici Rayas; que la Cour Impériale de Russie a, au contraire, constamment maintenu à leur égard, une ancienne prérogative, qui assurait ici leur indépendance.

Cette considération me met donc dans la nécessité de ne pas souscrire, de mon propre chef, à une mesure qui n'est nullement prévue dans mes instructions.

Votre Excellence n'ignore certainement pas, combien j'ai toujours mis d'empressement à faire tout ce qui pouvait être agréable aux autorités de Sa Majesté l'Empereur Alexandre. A la demande de M. le Comte Kamensky, prédécesseur de Votre Excellence, j'ai consenti avec plaisir à ce que les sujets de Sa Majesté l'Empereur et Roi reçussent des militaires dans leurs maisons, et les soulageassent de leurs faibles moyens; mais aujourd'hui, qu'il est question d'une imposition, qui n'a jamais existé, la chose me paraît d'une trop haute importance, pour que je puisse me permettre, comme je viens de le dire, aucune espèce de décision. Je vais donc soumettre à Son Excellence Monseigneur le Duc de Bassano, Ministre des Relations extérieures, la note qui vient de m'être adressée, en demandant ses ordres à cet égard. Comme ce n'est qu'un retard de quelques mois, je vous prie, Monsieur le Commandant en Chef, vu la parfaite harmonie qui règne si heureusement entre les deux Cours Impériales, d'ajourner la chose, et d'ordonner à la police, ainsi qu'au Divan, de ne faire aucune espèce de violence aux sujets de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

MDCCCXXI.

Bucureşti, 1811, 8 Iunie.

Kutuzov către Ledoulx, despre impunerea comercianţilor în folosul armatelor ruseşti.

(Bucharest, 1811—15).

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 mai (3 juin).

L'impôt mis sur les boutiques, et qui excite vos plaintes, a été résolu par M. le Sénateur Milachiewitz et le Divan d'ici 2). Cette mesure est en vigueur en Moldavie,

---

1) MDCCCXVII, p. 913.

2) Donc, ce n'est pas par ordre de la Cour de Russie. *(Ledoulx).*

et son effet embrasse également les régnicoles, comme les sujets des puissances étrangères, établis dans cette province. Je n'ai pu qu'en sanctionner l'établissement pour la Valachie et en ordonner la levée, parce qu'elle m'a paru de toute justice. En effet, depuis le commencement de la guerre, la classe des marchands, bien loin d'avoir été soumise à quelque contribution et d'avoir essuyé des pertes, a été la seule à s'enrichir, et elle n'a cessé de faire jusqu'aujourd'hui des bénéfices énormes, on peut dire même scandaleux.

Cette observation s'étend à tous les commerçants en général; pour ce qui concerne les étrangers en particulier, il répugnerait à tout principe de droit naturel, que, partageant les avantages commerciaux avec les régnicoles, ils n'en partageassent pas aussi les charges.

Il est d'ailleurs à observer, que celle dont il s'agit, ainsi qu'en général toutes les taxes imposées sur le Commerce, sont en dernière analyse de compte, supportées par le consommateur. Une autre observation que je vous prie de vouloir bien faire avec moi, c'est que cette taxe des boutiques est imposée sur les propriétaires, et non sur les locataires, sur les biens fonds et non sur les biens meubles.

De cette observation dérive la question, si les sujets de Sa Majesté l'Empereur des français, Roi d'Italie, sont ici propriétaires ou locataires, et si vous voulez considérer la Valachie comme province Russe ou ottomane; dans ce dernier cas, les étrangers ne peuvent se porter pour propriétaires immobiliers. La loi mahométane ne permet pas qu'ils le soient, et les traités avec la Porte ne les y autorisent pas 1). Si, au contraire, vous reputez ce pays-ci pour Province Russe, les négociants étrangers, au lieu de se récrier contre une taxe légère, qui après tout ne pèsera point sur eux, doivent dès lors s'estimer heureux d'avoir jusqu'à présent été exempts d'une contribution aussi juste.

Au reste, Monsieur, comme vous m'annoncez devoir référer de cet objet à votre Cour, j'en référerai aussi à la mienne. Je désire vivement que la parfaite harmonie qui règne entr'elles, amène une exemption en faveur des sujets fançais; mais en attendant, j'éprouve un véritable regret de ne pouvoir l'établir moi-même d'avance, et suspendre à leur égard, l'exécution d'une mesure qui doit être générale. Je me fais un plaisir de vous assurer, Monsieur, que si la mesure que je viens d'adopter éprouve, à la suite de mes représentations au Ministère de Sa Majesté mon auguste maître, quelque modification ou même une abolition totale, à l'égard des sujets et protégés français, je m'empresserai de faire rembourser aux dits négociants, la somme que chacun d'eux aura fournie pour cet objet.

Il serait superflu de répéter ici, combien je désire être utile aux sujets et protégés de Sa Majesté l'Empereur Napoléon, dans toutes les circonstances où je puis concilier leurs intérêts avec les devoirs de ma place. J'ai cherché à vous en donner des preuves non équivoques, toutes les fois que vous les avez provoquées; je me suis conformé à cet égard, à la volonté de mon maître, et j'ai suivi l'impulsion de mes sentiments particuliers.

Veuillez bien, Monsieur, recevoir l'assurance de ceux de la considération distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre, etc. *Signé:* Kutuzoff.

---

1) M. Fonton est le plus fort propriétaire à Constantinople, parmi les Européens. Une infinité de négociants, de toutes les nations, ont des propriétés. C'est donc une fausse allégation. *(Led.)*

MDCCCXXII.

Bucureşti, 1811, 12 Iunie.

Ledoulx către Maret, despre afacerea impunerii negu̧ătorilor streini.

(Bucharest, 1811--15).

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Excellence une mesure nouvelle, que les autorités Russes viennent d'adopter dans ces provinces, et qui tend à détruire à jamais les droits, privilèges et prérogatives, dont les sujets de Sa Majesté l'Empereur et Roi n'ont cessé de jouir dans ces contrées.

Dans la note No. 1, qui m'a été adressée par le Vice-Président de Valachie 1), Votre Excellence verra que sur de fausses allégations, sur des raisonnements captieux, les autorités Russes veulent soumettre aujourd'hui les sujets français et autrichiens, à des contributions qui doivent les confondre avec les indigènes du pays, que l'on nomme encore ici *Rayas*. Je dis, fausses allégations, attendu que les négociants étrangers, au lieu de devoir à l'armée Russe un bien-être quelconque, au lieu de lui devoir la moindre étendue de commerce, se ressentent tous les jours davantage de la destruction complète de leurs ressources, non seulement parce que la guerre leur a fermé toutes les communications, mais encore par les droits énormes et arbitraires que des autorités militaires (en favorisant clandestinement l'entrée et la sortie de quelques marchandises) ont cru être autorisées à percevoir.

Ce qu'il y a de captieux dans cette note, c'est l'apparente différence qu'on a l'air d'établir entre les propriétaires et les locataires. Moi, qui connais ce pays, Monseigneur, je puis assurer Votre Excellence que cette proposition sophistique n'est qu'un manteau de justice, dont on veut se couvrir, pour cacher des exactions, des outrages de toute espèce: Les Divans de Moldavie et de Valachie savent fort bien que nous n'avons presque point de propriétaires dans ce pays.

Comme il ne m'appartenait point d'entrer dans des discussions sérieuses avec les autorités Russes, vu la modération et la prudence qui m'avaient été recommandées dans mes dernières instructions, j'ai cru devoir, pour me conformer à la lettre de Son Excellence Monseigneur le Duc de Cadore, et dont j'ai l'honneur de joindre ici copie, exposer simplement à Mr. le Général en Chef, dans ma réponse No. 2 2) les raisons qui m'obligent à ne pas souscrire, de mon propre chef, à une mesure de cette importance. J'ai demandé (attendu la bonne harmonie qui règne entre les deux Cours) le délai nécessaire, pour que les intentions, à cet égard, de Sa Majesté l'Empereur et Roi, mon maître, puissent me parvenir.

A cette demande si simple, si naturelle, et qui ne renferme aucune espèce de plainte, M. le Général en Chef m'a répondu, comme Votre Excellence le verra dans la copie No. 3 2), qu'il ne saurait suspendre cette mesure, qu'il me promet seulement de faire restituer ce que les français vont payer, dans le cas où les deux cours conviendraient d'une exemption.

Je dois observer à Votre Excellence que cette réponse a été rédigée et même écrite par M. Fonton, qui saisit toujours avec avidité, les occasions où les français peuvent être lézés. Si j'eusse été autorisé à répondre aux questions que cette pièce contient, j'aurais facilement prouvé, non seulement toutes les erreurs du raisonnement de M. Fonton, mais une infinité de faits, qui démontrent la malveillance la plus marquée. A Constantinople comme en Valachie, Monseigneur, c'est un fléau que ce français dénaturé.

Le Consul d'Autriche, d'après les instructions de sa Cour, a constamment et formellement protesté contre les innovations; dans cette circonstance, où des intérêts majeurs de l'Autriche sont attaqués, l'agent de cette puissance, à la suite de ses vives représentations, et n'ayant obtenu que des réponses négatives, s'est décidé à expédier un courrier à Vienne, dont je profite moi-même aujourd'hui. M. l'Agent d'Autriche

1) MDCCCXVII, p. 913.
2) MDCCCXX şi MDCCCXXI, p. 916.

paraît être moralement sûr, que cette mesure destructrice, non seulement de tous nos droits et privilèges, mais encore de la considération qui y est attachée, révoltera sa Cour. Il est impossible, me dit-il, que l'on accorde aux autorités Russes et Valaques le droit de maltraiter, de spolier, d'outrager, sous les yeux des agents étrangers, les sujets de leurs souverains.

En effet, Monseigneur, si nous sommes une fois soumis à la contribution que l'on exige aujourd'hui, avec une apparence de justice, demain on exigera une contribution individuelle; les sujets, que les Consuls ne pourront plus défendre et qui vont se trouver inscrits parmi les tributaires, seront trainés à la police et dans les prisons publiques, (ce que les préposés du Divan, ou Isprawniks, commencent déjà à faire dans les districts); nous perdrons à jamais de beaux privilèges, qui augmentaient ici notre considération; en un mot, les Russes finiront par demander, quelles sont ici les fonctions des Consuls..... Peut-être même que c'est là le vrai but que se sont proposés Messieurs Milachewitz et Fonton. Peut-être espèrent-ils, par ce moyen, procurer à leur Cour la facilité d'obtenir la suppression totale des agents étrangers dans ces provinces. Je nomme Messieurs Milachewitz et Fonton, attendu que le premier organise ici les places d'administration, le second développe des idées politiques. Je supplie encore Votre Excellence d'observer que dans tout ceci, il n'est nullement question de l'anciennne note de M. le Comte de Romanzoff. Les provinces de Moldavie et de Valachie sont toujours administrées comme elles l'ont été de tout temps.

Maintenant que j'ai rempli ponctuellement les instructions qui m'avaient été données par Son Excellence Monseigneur le Duc de Cadore, en pesant avec prudence toutes mes démarches vis-à-vis des autorités Russes, et en ne négligeant pas les intérêts des sujets de Sa Majesté, je supplie Votre Excellence de prendre en considération toutes les réflexions que mes devoirs et mon zèle pour le service de Sa Majesté, m'ont autorisés à faire ici, et de me prescrire la conduite que je dois tenir dans une circonstance aussi délicate. Le Général Kutusoff me prévenant qu'il soumet toute cette affaire à la décision de sa Cour qui, je crois, ignore entièrement cette nouvelle mesure, il est urgent pour moi de recevoir les ordres de Votre Excellence.

MDCCCXXIII.

Generalul Kutuzov către Martin, despre incidentul cu supușii streini. (Yassy, 1811—24).

București, 1811, 15 Iunie.

Monsieur,

Ayant rendu compte à ma Cour de la correspondance que vous avez eue avec M. le Sénateur Milaschewitsch, sur différents objets qui ont trait aux attributions de votre place, j'ai reçu ordre de vous déclarer, Monsieur, qu'en faisant occuper la Moldavie et la Valachie, l'Empereur mon maître, n'a pas pris à tâche de les gouverner pour les Turcs, ni d'y conserver leurs usages. Sa Majesté a jugé à propos de les régir d'après les lois de son Empire, et en conséquence, elle ne saurait admettre, dans ces deux provinces, l'exercice des mêmes droits et des mêmes prérogatives que la Porte y avait accordés aux agents commerciaux étrangers et à leurs nationaux, leurs attributions et privilèges étant stipulés d'une manière explicite, par les traités de commerce subsistant avec ces différentes puissances. S. M. I. m'a prescrit de ne pas me départir des règles qui sont tracées dans le traité de commerce avec la France, et de vous notifier, Monsieur, qu'il peut seul servir de base aux rapports commerciaux des deux nations, guider les autorités civiles et militaires, dans les relations d'office qu'elles auront avec vous, et que, dans les cas qui vous paraîtront susceptibles d'autres explications, vous veuillez bien les porter à la connaissance de l'Ambassadeur de votre Cour à St. Pétersbourg, avec lequel le Ministère les discutera.

En m'acquittant des ordres de mon maitre, j'y ajoute, avec beaucoup d'empressement, l'assurance du soin que j'apporterai à remplir d'ailleurs les intentions de S. M. I., en allant au devant de tout ce qui pourra favoriser les intérêts des sujets de son auguste allié, constater l'étroite union qui règne entre les deux Empires, et vous donner personnellement, Monsieur, des témoignages de la considération distinguée etc.

Signé: Kutusoff, Commandant en Chef.

MDCCCXXIV.

Iaşi, 1811, 23 Iunie. Martin către Maret, despre greutăţile ce întâmpină în executarea misiunii sale.

(Yassy, 1811—24).

La dépêche du 30 novembre dernier, dont parle celle de Votre Excellence du 27 avril dernier, ne m'est point parvenue. Connaissant toute l'étendue de mes devoirs, je n'en aurais pas moins adressé, le plus souvent qu'il m'aurait été possible, à la forme près, les bulletins politiques et militaires, dont il est question. Mais la tâche est difficile à remplir par un envoi régulier, tant parce que le peu de personnes qui venaient chez moi s'en abstiennent, depuis qu'elles savent que M. le Sénateur Milaschevitsch ne me voit pas de bon œil, (c'est l'usage et la politique du pays), de peur de se compromettre, — de mon côté, je ne vois personne; or ce n'est guères le moyen de savoir beaucoup de choses. D'ailleurs encore, depuis longtemps il a été à peu près impossible, aux plus clairoyants, d'expliquer même certains mouvements dont on était témoin, au moins sur le champ. Dernièrement, par exemple, on a vu revenir des frontières de Podolie quelques détachements, avec de l'artillerie; on en a conclu que les Russes retournaient sur le Danube; cependant, il s'agissait seulement de former un camp de 2 à 3000 hommes, à une lieue d'ici, sur la route de Valachie. Je suis d'ailleurs encore plus réservé dans l'annonce des nouvelles, depuis qu'un Boyard de première classe vint me dire un jour, qu'un courrier avait apporté au Divan, d'où il sortait, la nouvelle de la prise de Routschouk. C'était précisément le jour de poste; je m'empressai de mander cette nouvelle à S. E. M. le Duc de Cadore, cependant elle était fausse, et la place tint encore près de deux mois. Au surplus, Monseigneur, je prie Votre Excellence de croire à tout mon zèle, pour le service de Sa Majesté, et que je serai très attentif à me conformer à la dépêche du 30 novembre, que je ne connais que par celle de Votre Excellence du 27 avril dernier, pour autant que les circonstances et mon isolement parfait, me permettront d'exécuter ce qu'elle prescrit.

Une lettre chiffrée du 2 décembre dernier, me prescrivait un travail que je me suis empressé de faire et d'envoyer; je n'ai reçu jusqu'ici aucune réponse. Je ne vanterai pas ce travail, je ne sais même s'il a rempli le but de S. E. M. le Duc de Cadore, mais il m'a été singulièrement difficile de le faire, et aujourd'hui je ne le pourrais absolument pas.

MDCCCXXV.

Bucureşti, 1811, 28 Iunie. Ledoulx către Maret, despre negocierile de pace şi despre armatele în luptă.

(Bucharest, 1811—15).

Je crois pouvoir annoncer à Votre Excellence, d'une manière positive, que les négociations entre les Turcs et les Russes vont être entièrement rompues. Il paraît que la Russie, pour obtenir la paix, avait effectivement offert de rendre quelque

chose; mais les Turcs se sont prononcés; ils ne veulent rien céder, et l'on s'attend tous les jours ici, à une bataille décisive. Je ne sais quel en sera le résultat; mais je considère le Général Kutuzoff, comme se trouvant dans une très mauvaise position. Il n'a en tout que 22 mille hommes. Outre les différents petits corps Turcs, qui occupent tous les points que j'indique dans le bulletin ci-joint, on dit positivement que l'avant-garde Turque, commandée par Bosniak, est de 25 à 30 mille hommes; que le Grand Visir marche à la tête de 40 mille hommes, et que son arrière-garde est de 15 mille, ce qui fait 80 mille hommes. Cette campagne, où les Turcs paraissent bien animés, décidera peut-être du sort de ces Provinces. Je ne sais, Monseigneur, à quoi attribuer tous les bruits qui circulent ici; tous les officiers, les généraux même, parlent d'une prochaine guerre en Pologne, comme d'une chose infaillible. Quelques-uns ont dit à M. Raab, Consul d'Autriche, arrivé ici depuis peu, et se rendant à Yassi, que la France, non seulement empêchait les Turcs de conclure la paix, mais qu'elle les animait sans cesse contre la Russie. Cette opinion est générale dans cette armée; aussi sommes nous extrêmement mal vus, car elle se trouve dans une position critique. Je serai attentif, Monseigneur, à informer Votre Excellence, de tout ce qui se passera autour de moi. Je la supplie de croire à mon zèle et à mon dévouement.

MDCCCXXVI.

Martin către Maret, despre incidentul cu privilegiile franceze şi despre buletinele sale. Iaşi, 1811, 7 Iulie.

(Yassy, 1811—24).

Le général en chef Kutusoff, m'ayant envoyé une dépêche relative au service, j'ai l'honneur d'en envoyer copie 1) à Votre Excellence, en la priant de me faire connaître ses intentions. Je ne peux me dispenser d'observer que, si le gouvernement Russe, en même temps qu'il parle de ne plus admettre les privilèges dont nous jouissons en ce pays, y laisse néanmoins toujours subsister l'ancien ordre judiciaire et administratif, et principalement l'anarchie actuelle, quoiqu'il répète sans cesse qu'il veut faire régir le pays suivant les lois de l'Empire; il s'en suivrait évidemment, pour quiconque connaît la Moldavie, que les sujets de Sa Majesté y seraient traités beaucoup plus défavorablement, que ceux qui se trouvent dans la Russie proprement dite. Il était de mon devoir de faire cette observation; ensuite, Monseigneur, s'est à Votre Excellence à peser dans sa sagesse, ce qu'elle vaut, et je la prie de ne pas perdre de vue que, nous ne sommes pas traités, en ce pays, comme si les deux Empires étaient en bonne harmonie; il faut attendre et voir si la lettre de M. le Général en Chef produira quelque effet; malheureusement Iassy est éloigné du quartier général.

A l'égard des Bulletins, rappellés par la circulaire de Votre Excellence du 27 avril dernier, j'ajouterai, Monseigneur, à ma dernière du 23 juin que, dans l'état actuel des choses, il me serait difficile, pour ne pas dire impossible, d'en envoyer, la portion de l'armée qui se trouve sur le Dniester et en Podolie, ne fait aucun mouvement; quant à celle qui est restée sur le Danube, elle est trop éloignée, et c'est à M. Ledoulx à rendre compte de ce qui se passe de ce côté.

1) MDCCCXXIII, p. 919.

MDCCCXXVII.

București, 1811, 9 Iulie. Ledoulx către Maret, despre ciocnirea din 4 Iulie și despre armatele dușmane.

(Bucharest, 1811 15).

Il serait difficile de rendre à Votre Excellence, l'impression que vient de faire sur tous les esprits, l'affaire du 4 de ce mois, et dont je donne les détails dans le Bulletin ci-joint.

Le Général Kutuzoff est au désespoir, et sa position devient on ne peut plus critique. S'il est forcé de repasser le Danube, comme il va le faire sans doute, voilà tous les fruits de la dernière campagne du Comte Kamenski perdus. Le Général Kutuzoff pourra-t-il, avec les troupes qui lui restent, défendre la Moldavie et la Valachie? J'en doute. Le Grand Visir a une armée formidable; il est entreprenant et aussi décidé que Bosniak, et cette victoire, qui a jeté la terreur dans les rangs Russes, anime singulièrement les musulmans. Beaucoup de gens craignent déjà ici, que les Turcs ne finissent par passer le Danube; on m'a assuré que le Général Kutuzoff a lui-même cette crainte.

Je profite aujourd'hui du départ d'un exprès qu'expédie le Consul d'Autriche, pour transmettre à Votre Excellence ces intéressantes nouvelles. Par le prochain courrier, j'espère pouvoir lui donner beaucoup de détails, que nous ignorons encore. Les Russes enveloppent tout du plus profond mystère.

Les bruits de guerre continuent toujours. Les lettres particulières de Vienne en sont pleines.

MDCCCXXVIII.

București, 1811, 7 August. Ledoulx către Maret, despre dorința Rușilor de a face pace și despre sentimentele lor în potriva Francezilor.

(Bucharest, 1811—15).

Le profond silence des Russes, la prolongation du séjour à Bucharest de Hamid Effendi, les nouvelles courses de M. Fonton à l'armée turque, prouvent évidemment que les Russes font tout ce qu'ils peuvent, pour obtenir la paix. Je sais même d'une manière assez positive, qu'ils ont déjà proposé la restitution de la Valachie, et que la Porte a répondu qu'elle ne voulait absolument rien perdre. Il est probable que le retour de l'aide de camp Kaissaroff décidera cette grande question, et il ne doit pas tarder à arriver.

Les bruits d'une prochaine guerre entre nous et la Russie, recommencent. Les militaires Russes sont ici, on ne peut plus exaspérés contre nous; ils regardent leurs revers sur le Danube, comme notre ouvrage; ils disent qu'à Constantinople nous poussons les Turcs à continuer la guerre, qu'ayant été obligés de porter leurs forces en Pologne, ils se voient dans cette mauvaise position vis-à-vis des Turcs. Enfin, Monseigneur, ils agissent et parlent de manière à prouver la plus grande haine contre nous.

MDCCCXXIX.

București, 1811, 16 August. Ledoulx către Maret, despre atitudinea ostilă a Rușilor în potriva lui.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

J'ai eu hier une preuve évidente, que l'armée Russe de Valachie y croit fermement. L'année passée, pour le 15 août, toutes les autorités Russes se sont empres-

sées de venir assister au *Te-Deum*, que j'ai fait chanter, dans la maison Consulaire, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de notre auguste monarque. Cette année, Monseigneur, il n'y a eu que des français et des Autrichiens au *Te-Deum;* pas un seul Russe, pas même le Consul de cette puissance. L'année passée, tous les Boyards du Divan, le Métropolitain en tête, sont venus me féliciter; cette année, pas un n'a mis le pied chez moi. J'ai été informé, par un Boyard qui nous est dévoué, qu'ils ont craint de faire cette démarche, ayant vu qu'aucun Russe n'avait assisté au *Te-Deum.* Cette conduite incompréhensible semble confirmer les bruits qui circulent ici, et qui rendent la position des français extrêmement embarrassante. Quant à moi personnellement, Monseigneur, je suis entouré d'espions; la moindre de mes démarches est observée, et non seulement je suis obligé d'être sur mes gardes vis-à-vis des ennemis de notre Gouvernement, mais je dois encore chercher à me garantir sans cesse, des pièges que peuvent me tendre, dans cette circonstance, tous ceux qui me font ici l'honneur de craindre le zèle, indiscret disent-ils, que je mets à observer leur conduite. Je ne me plains pas, Monseigneur, de ma pénible position; car rien ne peut être au-dessus de mon dévouement; mais j'ose supplier Votre Excellence, de ne pas me refuser son inappréciable intérêt.

MDCCCXXX.

Martin către Maret, despre afacerea cu Spătarul Catargiu și despre retragerea lui din postul dela Iași. București, 1811, 18 August.

(Bucharest, 1811–24).

La circulaire de Votre Excellence du 30 avril, relative à la nouvelle voie ouverte au commerce du Levant, m'est parvenue le 19 juillet, avec sa lettre du 7 juin, contenant copie authentique de l'engagement du Spathar Georges Katarzy envers M. Arthus Bertrand; enfin j'ai reçu la lettre de Votre Excellence du 6 juillet, ensemble les pièces de la réclamation du Sieur Radu contre le même Spathar Katarzy. Je prie Votre Excellence d'être persuadée que je remplirai de mon mieux, dans l'occasion, les intentions de Sa Majesté, énoncées dans la circulaire ci-dessus.

A l'égard des réclamations de MM. Arthus Bertrand et Radu, leur débiteur commun a obtenu sa liberté et vient de reparaître à Yassy. Je lui ai fait présenter les titres; il a répondu qu'il payerait, mais qu'ayant fait de grandes dépenses, il demandait quelques jours de répit. J'ai cru devoir consentir, parce que je préfère, dans les circonstances surtout, traiter cette affaire à l'amiable; je ne traduirai M. Katarzy devant le Divan, qu'à le dernière extrémité, parce que ce tribunal étant composé de parents, d'amis et enfin de compatriotes de ce Spathar, il serait difficile à des étrangers d'obtenir justice contre lui; d'autant plus, qu'en ce pays, on ne connaît pas plus les moyens d'exécution contre certaines personnes, que la récusation. Au surplus, je ferai tout ce qui sera possible, pour les intérêts des deux créanciers du Spathar.

Je profite de la circonstance, Monseigneur, pour rappeler à Votre Excellence, qu'elle aura vu, par mes lettre des 24 et 26 mai, combien la situation des sujets de Sa Majesté en ce pays, était affligeante. J'y disais que, si le Gouvernement voulait conserver un agent à Iassy, je priais de confier le poste à des mains plus heureuses, d'autant plus que le Sénateur Président du Divan, me voyant de mauvais œil, cela nuisait nécessairement au service; j'attendais une réponse à ces lettres, qui me paraissaient essentielles et même urgentes; jusqu'ici je n'en ai reçu aucune.

A tous ces motifs, pour que le poste d'Iassi soit confié à une autre personne, j'en joindrai un autre, Monseigneur, que je prie Votre Excellence de prendre en grande considération. Il est notoire dans les bureaux que, lorsque je suis parti de

Paris, au commencement de 1810, j'étais récemment guéri d'une attaque d'hydropisie. Le médecin (M. Marinier) m'avait recommandé l'exercice, comme nécessaire pour éviter quelque rechute, et précisément il est très difficile d'en faire ici, en été, et impossible en hiver. La ville ne renferme aucune promenade; au dehors, il faut faire une lieue, sans rencontrer un buisson pour aller trouver des broussailles, où il y a, à peine quelques sentiers. Du mois d'octobre au mois d'avril, il y a, ou trois pieds de neige ou trois pieds de bone. Il est résulté, de mon repos forcé pendant cette dernière saison, que je viens d'éprouver une rechute d'hydropisie. Aux premiers symptômes, j'ai fait exécuter, aussi bien que possible, les ordonnances de M. Marinier, car les apothicaires d'ici n'ont pu fournir certains articles. Le médecin d'ici, me dit hors de danger, pour cette fois, mais en même temps, il ne me dissimule pas que, le pays ne permettant pas de faire d'exercice, surtout l'hiver, il serait très possible que j'eusse une nouvelle attaque vers le printemps.

Dans cette situation critique, Monseigneur, je viens d'observer à M. Fornetty, sans fonctions à Bucharest, et qui est toujours Vice-Consul chancelier d'Iassy, que s'il se trouvait ici, j'aurais pu, dans la circonstance, lui remettre les affaires. M. Fornetty me répond qu'il se rendra sans délai à Iassy. Je suis persuadé que ce changement sera très utile au service; aussi, Monseigneur, espérai-je que Votre Excellence ne fera pas de difficulté pour l'approuver. Sans doute, je devais attendre ici l'approbation, mais alors je ne pouvais partir avant l'hiver, qui commence de bonne heure en Moldavie, et alors mon but serait manqué, et comme Votre Excellence reconnaitra sûrement, Monseigneur, que je me trouve dans le cas de la maxime *necessitus frangit legem,* dès que M. Fornetty sera arrivé et installé, je me mettrai en route pour Paris, soit pour éviter la rechute, dont je suis menacé, ou au moins trouver des médecins plus habiles et des apothicaires mieux fournis, et en me recommandant aux bontés de Votre Excellence.

Quelques évènements survenus sur le Danube, la reprise de Routschouk par les Turcs, semblerait devoir donner lieu à l'envoi d'un bulletin de ma part; je m'en rapporte, pour m'en dispenser, à ma lettre du 7 juillet, No. 6.

MDCCCXXXI.

Iași, 1811, 4 Septemvrie.

Martin către Maret, despre plecarea sa și despre mișcările armatei rusești.

(Yassy, 1811—24).

M. Fornetty étant arrivé à Iassy, je lui ai remis les affaires, et je dois partir le 8 ou 9 courant. Je me persuade de plus en plus, que ce changement sera très avantageux au service, et par suite que Votre Excellence voudra bien approuver cette opération.

En attendant les bulletins que M. Fornetty sera dans le cas d'adresser au département, je dois l'informer que les revers, que les Russes ont éprouvé sur la rive droite du Danube et qui les a forcés à l'abandonner, leur faisant craindre d'être attaqués, sur la rive gauche où ils ont peu de troupes, ils font marcher les 9-e et 15-e Divisions, cantonnées le long du Dniester et commandées par les Généraux Iermaloff et Marcoff, plus douze régiments de Cosaques. Ces divisions ne sont pas à beaucoup près au complet. On ajoute qu'une des colonnes arrivée à Vaslui, à douze lieues d'ici, sur la route de Valachie, a reçu l'ordre de s'y arrêter et d'y attendre de nouveaux ordres. On veut toujours qu'il y ait au quartier général Russe des conférences pour la paix.

MDCCCXXXII.

Ledoulx către Maret, despre intrarea Turcilor în Oltenia şi despre plata silită a birului. București, 1811, 5 Septemvrie.

(Bucharest, 1811—15).

D'après tous les mouvements que font les Turcs, comme Votre Excellence le verra dans le Bulletin ci-joint, il paraît que cette campagne ne se terminera point sans une action remarquable. Le débarquement qui vient d'avoir lieu dans la petite Valachie, ce que le Général Kutuzoff ne présumait pas que les Ottomans osassent entreprendre, jette l'armée Russe dans la consternation. Les deux Divisions de renfort qui ne sont point encore arrivées, et qu'on dit très faibles, seront probablement destinées à aller défendre la petite Valachie. Si le Grand Visir profite de la circonstance et attaque sur d'autres points, le Général Kutuzoff se trouvera très embarrassé.

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence, que les sujets de Sa Majesté ont été forcés par la Police de payer les contributions. Les Autrichiens sont dans le même cas.

MDCCCXXXIII.

Ledoulx către Maret, despre retragerea Rușilor din Țara-Românească. București, 1811, 18 Septemvrie.

(Bucharest, 1811—15).

Toutes les nouvelles contenues dans le Bulletin, que j'ai l'honneur d'adresser aujourd'hui à Votre Excellence, sont de la plus grande vérité. Il n'y a pas un individu dans Bucharest, qui ne regarde déjà ces provinces comme abandonnées par les Russes; et, si le temps continue à être beau encore pendant 15 jours, il n'y a pas de doute, que le Grand Visir ne force le Général Kutuzoff à évacuer au moins la Valachie.

Les troupes Turques sont excessivement animées; leur confiance dans l'intrépidité et le savoir du Grand Visir, est sans bornes. Les Russes sont dans un découragement complet, et des deux Divisions qu'ils attendaient, la 9-e seule est arrivée, dans le plus triste état. Les bruits de guerre avec la France qui continuent avec force, je ne sais pourquoi, augmentent encore l'incertitude des Russes; et par dessus tout cela, une épidémie effrayante s'est manifestée dans cette armée. Tout le monde se prépare à fuir d'ici, pour éviter la première catastrophe. Le Consul d'Autriche se propose de faire partir sa famille. Quant à moi, quelque soit le danger, je m'abandonne avec confiance au génie qui veille sur les zelés serviteurs de Sa Majesté, et j'attendrai de pied ferme les évènements.

MDCCCXXXIV.

Fornetty către Maret, despre impunerea la dări a supușilor Francezi. Iași, 1811, 29 Septemvrie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que les sujets de Sa Majesté l'Empereur, dans cette province, viennent d'être assimilés aux regnicoles et soumis arbitrairement à une contribution prélevée, même par voie d'exécution.

Conformément à la missive de S. E. Monseigneur le Duc de Cadore, du 22 juin 1810, je me suis borné à faire verbalement des représentations. Elles n'ont eu aucun effet.

Les sujets de Sa Majesté m'ont demandé, si cette disposition avait lieu avec la connaissance et le consentement du Consulat. Je leur ai répondu que je ne pouvais point les autoriser à payer une contribution, qui se trouve être contraire aux droits et prérogatives assurés par les capitulations, et que je les laissais absolument maîtres de consulter leurs intérêts.

Dans cet état des choses, je prie Votre Excellence de me faire connaître ses intentions sur cette nouvelle mesure, et de me tracer la conduite que j'aurai à tenir, par la suite, dans l'exercice de mes fonctions.

Jusqu'alors, je me trouverai avec peine le témoin oculaire de toutes les vexations exercées envers les sujets de Sa Majesté, sans pouvoir les défendre, ni dans leurs personnes, ni dans leurs biens.

MDCCCXXXV.

Iași, 1811, 9 Octomvrie.

Fornetty către Maret, cu știri din războiu și asupra ocupațiunii rusești.

(Yassy, 1811—24).

Les nouvelles qui nous arrivent avec peine du côté du Danube, confirment que, le 24 septembre, il y a eu une affaire sérieuse, dans laquelle les Russes ont eu complètement le désavantage. On assure que les Turcs sont en forces, dans la petite Valachie; qu'ils préparent un débarquement, en face de Silistrie, et un à Marichine, vis-à-vis d'Ibraïl. Les corps qui se trouvent sur ce dernier point, pourraient en marchant directement sur Fokchani, couper la retraite au Général en Chef Russe; les diversion l'obligent à partager ses forces au lieu de les concentrer, pour les opposer à celles que commande le Grand Visir en personne. On assure aussi que le Capitan Pacha, après avoir débarqué des troupes à Warna, a cinglé vers l'embouchure du Danube, pour y agir offensivement. Par suite de toutes ces dispositions, la Moldavie se trouve menacée.

Toutes ces nouvelles jettent la consternation parmi les habitants. Ils craignent autant le premier moment de l'entrée des Turcs dans cette Province, qu'ils soupirent après le départ des Russes.

En effet, depuis cinq ans que les Russes occupent le pays, ils n'ont rien fait pour son amélioration; bien au contraire, ils ont d'abord pressuré le paysan, et aujourd'hui ils imposent de fortes contributions sur les nobles du pays. On ne peut se figurer l'esprit de rapine et de désordre, qui règne dans leur administration. Cette Province qui, d'après ses ressources, aurait pu aisément entretenir une armée de trente mille hommes, peut à peine aujourd'hui subvenir à ses propres besoins, malgré un revenu de plus de trois millions.

Depuis quelques jours, il est arrivé environ 1.500 recrues. On en attend, dit-on, 1.000 autres, d'après les réquisitions faites en vivres, fourrages, etc. C'est troupes au surplus, arrivent ici sans armes ni bagage. On les exerce pendant quelques jours, et ensuite elles partent; mais avant d'arriver à leur destination, un bon tiers est transféré à l'hôpital.

Malgré toutes les absurdités que les Russes débitent pour rassurer les esprits, personne n'est dupe de leur jactance. Il n'y a qu'un vœu général, celui de les voir bientôt évacuer ces Provinces, mais la verge de fer qui pèse sur les habitants, comprime leur opinion et leurs sentiments. La Sibérie est pour eux un terrible épouvantail. On vient de me dire que deux Divisions doivent arriver. Cette nouvelle demande confirmation.

MDCCCXXXVI.

Amsterdam, 1811, 14 Octomvrie.

Maret către Fornetty, cu instrucțiuni pentru misiunea sa în Moldova.

(Yassy, 1811 24).

Votre lettre du mois dernier m'annonce que M. Martin vous a remis la gestion du Vice-Consulat de Galatz. J'approuve, Monsieur, cette disposition, en ce qui vous concerne.

Vous continuerez à fixer votre résidence à Yassy, tant que durera la vacance du Consulat général.

Votre position vous met à même d'être très utile au service de Sa Majesté, et je compte, Monsieur, que vous en saisirez l'occasion, avec tout le zèle dont vous êtes capable, et dont vous avez déjà donné des preuves, dans la gestion du Vice-Consulat de Bucharest.

Vous devez faire connaître tous les évènements de la guerre, la force des armées respectives, le mouvement des différents corps, l'objet et la cause présumée de ces mouvements. Pour cela il faut que vous vous appliquiez à connaître, dans le plus grand détail, les différentes Divisions dont ces armées se composent, les noms des régiments et ceux des principaux officiers, afin qu'en rendant compte des mouvements de troupes, vous puissiez désigner, par leurs noms, les régiments qui auront marché.

Vous ne négligerez pas non plus, de faire connaître la disposition morale des troupes, le nombre approximatif des malades, la facilité ou la difficulté des transports et des approvisionnements, en un mot tout ce qui peut influer sur la force réelle d'une armée.

Vous aurez soin, Monsieur, de m'adresser, par chaque courrier et au moins toutes les semaines, une dépêche, afin que je sois informé de la situation des choses, sous les rapports que je viens de vous indiquer. Vous y joindrez un bulletin particulier, portant la désignation des détachements, régiments ou corps de troupes Russes, qui auront traversé Yassy ou les places environnantes, en se dirigeant, soit vers le théâtre de la guerre, soit vers les Provinces Russes. Dans le cas d'évènements majeurs, tels qu'un mouvement général de l'armée Russe, soit vers le Danube, soit vers le Dniester, une action importante ou un changement décisif dans le plan des opérations militaires, vous n'hésiterez pas à me le faire savoir sur le champ, en faisant parvenir votre dépêche par un exprès, à notre Ambassadeur à Vienne.

Il est bon aussi, Monsieur, que vous étudiez et que vous me fassiez connaître la disposition des esprits parmi les habitants du pays.

Quant à vos rapports avec les autorités Russes, et avec celles qu'ils ont établies en Moldavie, vous userez de beaucoup de circonspection et de ménagements, en cherchant toutefois, autant qu'il sera possible, à protéger les sujets de Sa Majesté contre toute vexation. Si vous rencontrez à cet égard des obstacles que vos représentations ne puissent vaincre, vous vous bornerez à m'en rendre compte.

J'ai pris en considération, Monsieur, les observations que vous me présentez sur l'insuffisance de votre traitement, dans les circonstances actuelles. Indépendamment de la portion des appointements du Vice-Consulat de Galatz, qui vous est attribuée par les règlements, je vous autorise à porter, en dépense extraordinaire sur vos états, la somme de 500 francs par trimestre; mais vous devez considérer ce supplément, comme destiné à vous procurer les informations propres à alimenter votre correspondance.

J'ai l'honneur de vous saluer.

MDCCCXXXVII.

Fornetty către Maret, despre pacea de care se vorbește și despre armatele dușmane. Iași, 1811, 30 Octomvrie.

(Yassy, 1811—24).

Il paraît très positif, que la paix se traite entre les Russes et les Turcs, et l'on pense même, qu'elle ne tardera point à être conclue. C'est l'opinion des autorités Russes. On dit que les Anglais sont médiateurs, et que la Russie gardera jusqu'à la

paix générale, la Bessarabie et les forteresses de Chotin, Bender et Ismaïl. Le parti intéressé à ce que les provinces restent aux Russes, annonce le Danube pour frontière. Mais il est plus raisonnable de s'arrêter aux premières conditions.

Quelqu'avantage qu'ait remporté le Général Kutuzoff, les Turcs peuvent encore lui opposer des forces, et le Général en Chef est d'ailleurs trop expérimenté, pour s'avancer avec celles qu'il commande, et à l'entrée de l'hiver, dans un pays aujourd'hui totalement dévasté. Il est donc à présumer que les deux partis désirent également mettre fin à cette guerre.

Il est arrivé environ huit mille recrues, qui se sont successivement mises en route pour leurs corps respectifs. On avait aussi annoncé l'arrivée de deux Divisions, mais ce bruit est entièrement tombé.

On parle toujours des forces considérables qui se trouvent sur les frontières de la Pologne, depuis Kaminiek jusqu'à Grodno et dans la Lithuanie. On les porte à plus de 250 mille hommes, d'après le dire des officiers Russes qui arrivent de cette partie de la Pologne.

Le Prince Bagration est venu dernièrement à Chotin, pour inspecter, dit-on, les travaux de la forteresse, mais il est plus probable, qu'il est venu s'assurer des prétendues forces que l'Autriche aurait fait marcher vers la Bucovine.

On veut toujours ici la guerre entre la France et la Russie. C'est aussi l'opinion de plusieurs généraux Russes, qui l'émettent assez ouvertement. Je crois devoir informer Votre Excellence de l'esprit qui règne dans les opinions.

On soupçonne les préliminaires déjà signés par le Grand Vizir, d'après certaines demandes faites par le Sénateur Milaschewitz, pour savoir si une telle signature pourrait être révoquée par le Grand Seigneur.

On m'a assuré qu'un Colonel avait été expédié du quartier général à Constantinople.

MDCCCXXXVIII.

Iaşi, 1811, 9 Noemvrie.

Fornetty către Maret, despre pacea apropiată, negociată la Giurgiu.

(Yassy, 1811—24).

Les Plénipotentiaires Russes et Turcs, réunis à Giurgewo, continuent à traiter de la paix. On doit conjecturer que les bases en sont déjà arrêtées, d'après les mouvements qui ont lieu dans l'armée.

La grosse artillerie a repassé le Dniester, et les dernières recrues arrivées à Yassy, ont également repassé le Pruth. Ces dispositions doivent faire présumer une paix prochaine.

Le plus profond silence règne toujours sur les conditions. Chacun les calcule d'après son intérêt. Je m'abstiendrai donc de parler des conjectures, qui se font dans cette circonstance; et j'attendrai des avis positifs, pour les transmettre à Votre Excellence.

Les courriers qui passent journellement, se rendant à St. Pétersbourg, annoncent une grande activité dans les conférences de Giurgewo.

MDCCCXXXIX.

Bucureşti, 1811, 20 Noemvrie.

Ledoulx către Maret, despre armata ruseasca din răsboiu.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Quant aux dispositions morales de l'armée Russe, je puis assurer à Votre Excellence, que tous les chefs voient avec plaisir que la Rusie renonce à ces pro-

vinces. Ils paraissent craindre beaucoup une autre guerre, qu'ils prédisent depuis longtemps; et là-dessus, ils font eux-mêmes des calculs effrayants pour eux.

Pour les soldats Russes, Votre Excellence sait qu'ils ne sont pas susceptibles de raisonnement, mais à côté de leur stupidité, on voit qu'ils redoutent aussi la guerre contre les français.

Des recrues arrivent toujours; la somme totale doit être de 22.000 hommes. J'ai su qu'il y avait fort longtemps qu'ils étaient destinés à compléter les Divisions qui sont dans ces provinces. On continue à dire que la Division du Général Markoff et celle du Général Hiermaloff se préparaient à partir pour la Pologne, mais ce n'est encore qu'un bruit.

Je désirerais, Monseigneur, avoir souvent des choses intéressantes à vous annoncer, et me conformer aux ordres que Votre Excellence me donne à cette occasion, mais il faudrait pour cela, que les négociations de Giurgewo eussent bientôt une fin quelconque.

MDCCCXL.

Fornetty către Maret, despre armata rusească, despre schimbarea Marelui Vizir şi despre sarea din salinele moldoveneşti cerută de Ruşi. Iaşi, 1811, 23 Noemvrie.

(Yassy, 1811—24).

Des personnes affidées, arrivées de la Pologne Russe, confirment les préparatifs de guerre qui s'y font. Elles portent l'armée Russe à plus de deux cent mille hommes, et le gouvernement vient d'ordonner une nouvelle levée de quatre hommes sur 500, qui devront être habillés et équipés par leurs seigneurs. Le cordon commence depuis Kaminiek jusqu'à Riga. Le Prince Bagration se trouve à Zitomierz, avec deux Divisions. Il aura sous lui les généraux Doctoroff, Korsakoff et Kosen. Ce dernier se trouve à Brzescek, avec sa Division.

L'opinion générale parmi les Russes est que la guerre aura incessamment lieu.

Le bruit court, depuis quelques jours, que le Grand Visir a été déposé et remplacé par le Capitan Pacha. Cette nouvelle paraît faite à plaisir, pour expliquer les retards de la ratification de la paix, dont les préliminaires sont, dit-on, convenus et signés depuis quelque temps. Les nouvelles qui se débitent ici, à ce sujet, sont tellement contradictoires, qu'elles ne tendent sûrement, qu'à voiler le véritable état des choses.

Le Général en Chef Kutusoff, a demandé au gouvernement de la Moldavie, de lui adresser un relevé exact du produit des mines de sel. L'évaluation en a été portée jusqu'à dix-huit millions d'oques; mais on m'a assuré que ces mines rendaient au moins vingt-quatre millions d'oques. On infère de cette demande, qu'il sera stipulé dans le traité de paix, une exportation annuelle d'une certaine quantité de sel, pour l'approvisionnement des provinces Russes limitrophes, qui en sont totalement privées.

MDCCCXLI.

Fornetty către Maret, cu ştiri despre armata rusească. Iaşi, 1811, 30 Noemvrie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu, le 27 du courant, la dépêche chiffrée, dont Votre Excellence m'a honoré le 14 octobre dernier. Je mettrai tous mes soins pour me conformer aux intentions de Votre Excellence.

Il m'est difficile, dans ce moment, de pouvoir donner des renseignements sur les forces de l'armée, étant un peu loin du théâtre de la guerre. Je me bornerai pour le présent, à informer Votre Excellence des mouvements et dispositions qui se font dans cette Province.

Il est très positifs que les recrues, au nombre de 2000, qui avaient fait route d'ici pour être incorporées dans la 15-e Division, commandée par le Général Markoff, ont reçu ordre de faire halte à Fokchani, sur la frontière de la Moldavie et Valachie. On présume, d'après cette disposition, que la paix est sur le point d'être signée. Cette disposition pourrait être aussi la conséquence d'un mouvement général dans l'armée. On a, dit-on, donné des ordres au Divan, pour la marche des troupes par Kisnoura; si la chose est vraie, j'en aurai sous peu la certitude, et je m'empresserai d'en informer Votre Excellence.

On vient d'ordonner la mise en réquisition de 1500 chariots; on suppose que c'est pour l'évacuation des hôpitaux. Je suis à la recherche de la vérité. Il avait déjà été fait une réquisition de 3000 chariots, pour le transport de la grosse artillerie, poudre, bombes, dont le dépôt était à Tekutch, sur la route de Fokchani.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence l'arrivée de la grosse artillerie sur le Dniester.

Il y a dans ce moment très peu de troupes dans la Moldavie; deux bataillons, forts au plus de 800 hommes, forment la garnison de cette ville. Le Général Voïnoff est ici, depuis l'évacution de Routschouk par les Russes. On dit que c'est pour raison de santé, mais on sait positivement, que c'est une suite de sa mésintelligence avec le Général en Chef. Cet officier jouit d'une certaine réputation dans l'armée, comme général de cavalerie.

On ne sait rien de positif sur les conférences de la paix. On répand mille bruits qui se contredisent, et j'ai eu lieu de me convaincre, que le Sénateur Milaschewitz ignore absolument le véritable état des choses. C'est une suite naturelle de sa mésintelligence avec le Général en Chef, qui paraît n'en point faire cas. Il ne lui transmet que les ordres qui ont rapport aux demandes, qui doivent être faites au Divan, pour le service de l'armée.

MDCCCXLII.

București, 1811, 30 Noemvrie.

Ledoulx către Maret, despre pacea ruso-turcă, în care el nu crede, despre Sebastiani și despre Fonton.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai expédié, le 25 de ce mois, un exprès à M. le Comte Otto, pour avoir l'honneur d'informer Votre Excellence de tout ce qui se passe dans ces contrées. Aujourd'hui, je m'empresse de la prévenir que le Général Kutuzoff a reçu, dans la nuit du 26, un courrier de Pétersbourg; que ce courrier, aide de camp de l'Empereur, dit-on, s'est immédiatement rendu à Giurgewo; et qu'aujourd'hui, le bruit s'est répandu ici, que la paix est décidément conclue; qu'il ne s'agit plus que de recevoir la ratification de la Porte ottomane. Cette nouvelle est dans la bouche de tout le monde; et les habitants de Bucharest espèrent que, sous peu de jours, tout sera publié.

Je n'ose, Monseigneur, émettre d'une manière affirmative, une opinion contraire à ce bruit général, n'ayant aucun moyen de pénétrer le secret des Russes; mais mon faible raisonnement ne me permettrera d'y croire, que lorsque cette paix clandestine sera officiellement annoncée. Je pense que l'intérêt véritable dont il est question, ne pourra rester encore longtemps caché, et qu'avant 15 jours, les intentions de la Porte cesseront d'être douteuses.

Un gazette grecque, qui s'imprime à Vienne, vient d'annoncer dans l'extrait du Moniteur, que Mr. le Général Sébastiani, revenu dernièrement d'Espagne, doit retourner à son Ambassade. Cette nouvelle, Monseigneur, agite singulièrement les Russes, et dans toutes les maisons de leurs partisans, on en parle comme d'un nouveau signal de guerre. Il est impossible de témoigner plus de méfiance, que les Russes ne nous en témoignent, en ce moment.

M. Joseph Fonton est tombé dangereusement malade à Giurgewo; les médecins qui paraissent avoir peu d'espérance de le sauver, le font transporter à Bucharest. Ce contre-temps afflige beaucoup les autres plénipotentiaires Russes.

MDCCCXLIII.

Fornetty către Maret, despre mișcările soldaților ruși. Iași, 1811, 8 Decemvrie.

(Yassy, 1811–24).

Il est passé par cette ville, le 15, une compagnie de 120 grenadiers de la 23-e Division, commandée par le Capitaine Maricoff; elle va rejoindre en Pologne son régiment, appelé Ostrohainski.

Il est aussi arrivé 500 recrues, venant de Valachie. Elles se rendent à Stephanesti. Elles sont incorporées dans le régiment Karinski, de la 15-e Division, qui est encore en Valachie. On dit toujours, que cette division viendra prendre ses quartiers d'hiver en Moldavie. Des ordres ont été donnés au Divan, pour approvisionner les magasins. Cependant la marcheroute n'est point encore connue; ainsi, on ne sait pas la direction que prendra cette Division. Je serai instruit à temps de sa marche, pour informer Votre Excellence.

Le nombre des soldats malades dans l'hôpital, est de 615. Celui des officiers est de 38. La mortalité est de 2 à 3 par jour, faute de soins et de médecins.

MDCCCXLIV.

Fornetty către Maret, despre semnarea păcii și despre armatele rusești. Iași, 1811, 10 Decemvrie.

(Yassy, 1811–24).

On assure ici, que la paix a été signée le 2 décembre; mais les personnes sensées n'y croient point. En effet, aucune disposition n'a encore eu lieu, qui puisse faire présumer un pareil évènement.

La Russie est, dit-on, disposée à rendre les Provinces; mais elle veut en même temps, sauver l'honneur national et conserver ce ton de supériorité apparent, qu'elle a toujours affecté envers la Porte.

Les recrues qui étaient à Fokchani ont reçu l'ordre d'aller cantonner à Botochan et à Stephanesti, vers la frontière de la Bucovine. Le bruit a couru que les 15-e et 9-e Divisions devaient également y prendre leurs quartiers d'hiver; mais cette nouvelle parait prématurée et demande confirmation.

On m'a assuré que l'artillerie de Bender a été dirigée par Kisnow, sur Mohiloff. On n'a pas pu me désigner le nombre des pièces.

38 officiers et 110 sergents, qui exerçaient les nouvelles recrues, sont partis pour Doubazar. Il est à présumer qu'ils se rendent en Pologne, pour y exercer les nouvelles levées de quatre hommes sur cinq cents.

Je suis très attentif aux moindres mouvements qui pourront avoir lieu dans l'armée, et j'en informerai de suite Votre Excellence.

MDCCCXLV.

Fornetty către Maret, despre încheierea probabilă a păcii și despre mișcările armatei rusești. Iași, 1811, 28 Decemvrie.

(Bucharest, 1811–15).

Les bruits de paix prennent tous les jours plus de consistance. On veut qu'elle soit publiée, avant le 12 janvier. Les habitants la désirent, pour sortir de la

situation pénible, et ruineuse à la fois, dans laquelle ils se trouvent depuis cinq ans.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence de la marche des divers corps, qui doivent repasser le Dniester et qui sont encore sur le territoire de la Valachie.

Six bataillons de la 15-e Division.

Quatre bataillons de la 10-e Division.

Six régiments de Cosaques.

Une compagnie d'artillerie de Cosaques.

J'espère avoir le tableau des corps qui hiverneront dans les provinces, et je m'empresserai de l'adresser à Votre Excellence.

MDCCCXLVI.

București, 1812, 8 Ianuarie.

Ledoulx către Maret, trimițând un tablou al armatei rusești.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur d'adresser aujourd'hui à Votre Excellence, le Duplicata de ma dernière dépêche du 2, avec une seconde copie du tableau de l'armée Russe.

Le courrier qu'on attendait ici de Pétersbourg, est arrivé le 3 de ce mois; c'est un aide de camp de l'Empereur, nommé Grafin. On disait que les conférences devaient commencer à l'arrivée de ce courrier; mais il n'est encore nullement question.

. . . . . .

Tout est encore dans le même état, et je n'ai aujourd'hui rien de plus à transmettre à Votre Excellence.

MDCCCXLVII.

1812, 8 Ianuarie.

Armata rusească dela Dunăre.

(Bucharest, 1811—15).

D'après le nouvel Etat.	**D'après le livret.**
Infanterie.	**Infanterie.**
6 Divisions à 6 régiments.	7 Divisions à 6 régiments. Le nouvel Etat ne fait pas mention de la 2-e Division de Grenadiers, commandée par le Prince Mecklenbourg.
Cavalerie.	**Cavalerie.**
12 Régiments de Dragons et Hussards. 17 de Cosaques.	12 Régiments de Dragons et Hussards. 15 de Cosaques.
Artillerie.	**Artillerie.**
11 Compagnies, dont 15 à cheval. 2 bateries de siège. 2 batteries d'artillerie légère.	10 Compagnies, dont 5 à cheval. 7 brigades attachées aux Divisions.
1 Compagnie de mineurs. 3 „ de pionniers. 2 „ de pontonniers.	C'est la première fois que les renseignements parlent aussi positivement des pionniers et pontonniers; jusqu'ici le livret n'en a pas fait mention à l'armée du Danube.

MDCCCXLVIII.

Fornetty către Maret, despre armatele ruseşti şi despre sgomotele de răsboiu. Iaşi, 1812, 22 Ianuarie.

(Bucharest, 1811—15).

Le Général Marcoff est parti pour Bucharest. Sa Division est toujours en quartiers d'hiver; 5 bataillons seulement se sont mis en marche, pour passer le Dniester: Un bataillon du Régiment de Wirzky, un du Régiment de Kurinsky, un du Régiment de Coslowsky, un du Régiment de Yagersky et un bataillon de la 9-e Division.

. . . . . .

Le bruit de la continuation de la guerre a répandu la consternation parmi les habitants, qui attendaient de la paix un soulagement dans leur pénible situation. Si cet état de guerre dure encore longtemps, la Moldavie, déjà epuisée, sera entièrement ruinée.

. . . . . .

MDCCCXLIX.

Armata rusească care iernează în ţările româneşti. Iaşi, 1812, 22 Ianuarie.

(Bucharest, 1811—15).

Tableau de l'armée Russe dans les provinces de Moldavie et Valachie, maintenant dans ses quartiers d'hiver.

Corps d'armée de la petite Valachie, sous le Commandement du Lieutenant Général Zass; 16-e Division; Quartier Général à Craïova.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
2 Bataillons du Régiment Nechiloisky .	Général-Major Balle	en Serbie à Belgrade
1 „ „ „ „ .	„ „ „	dans le village Grouyé „
Régiment 27-me Chasseurs	Colonel Atklistoff	à Craïova P-té Valachie
„ 43-e „	Prince Repninsky	à Magoritz „ „
„ Okotsky	Colonel Rakoff	à Armakoff „ „
„ Kamtchatsky	„ Wesirsky	à Kotzofeni „ „
„ Mingrelsky	Général-Major Sabiesky	à Teirgougil „ „
Artillerie.		
Compagnie No. 16.	Major Ernstein	} à Craïova „ „
„ à cheval No. 17	Lieutenant-Col. Griftzoff	
Cavalerie.		
Régiment Dragons Perialwsky	Général Zass	à Botaneschti „ „
„ „ Teraspolsky . . .	Gén.-Major Repninsky 2-e	à Karakol „ „
„ Huland Tzougonevsky . . .	„ „ Ligeanesky	à Drigoucheni sur l'Ot.
Cosaques.		
Régiment No. 4 Chaïewa	Les Régiments de Cosa-	à Tchernetzi Pr. Valachie
„ No. 4 Melintéewa	ques portent ici les noms	à Plewnitza „ „
„ Kireswa	de leurs chefs	à Birka „ „
„ Kouteinikowa		à Dobocheni „ „

22 Division, sous le Commandement de Mr. le Lieutenant-Général Comte de Langeron; Quartier Général à Bucharest.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
Régiment Weibersky	Colonel Kutuzoff	forteresse de Giurgewo
„ Wiatskin	„ Kuchnikoff	„ „ „
„ Staroskolsky	Général-Major Cheapka	à Rousse di Wedi G. V-hie.
„ 45-e Chasseurs	„ „ Saloutzin	à Piatra „
„ 29-e „	„ „ Sandris	à Slatina „
„ Olousky	„ „ Tourtcheninoff	à Tourno
Artillerie.		
Une Compagnie No. 22	Colonel Kolotinsky	à Slatina Valachie.

8-a Division, sous le Commandement de M. le Lieutenant Général Essen 3-me, Quartier Général à Bucharest.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
Régiment Staroyermolensky	Général-Major Enguelhard	Bucharest
„ 37 Chasseurs	Colonel Soutoff	„
„ Chlissembourský	Général Essen	à Waleni Valachie
„ Archanguelogorodsky	Colonel Chimchin	Wadoulat „
„ Ukraïnsky	Colonel Pchivano	Kölibey „
„ 7-me Chasseurs	Général Sebaneïeff	Gaïeschti „
Artillerie.		
Une Compagnie No. 8	Major Bastiani	Bucharest
Une compagnie à cheval No. 16	Capitaine Bouchouïeff	Bucharest
Cavalerie.		
Régiment Dragons Liflandsky	Colonel Paradosky	Teirgowesti Valachie
„ Hulans Wolensky	Général Orourck	Piteschti „
„ Hussards, Olviopolsky	Général-Major Dicteroff	Ploesti „
Cosaques.		
Régiment Melenikoff No. 5		Ces trois régiments de Cosaques se trouvent le long du Danube, aux environs de Giurgewo.
„ Grekoff No. 2		
„ Aktahow No. 4		

9-e Division, sous le Commandement de M. le Général-Major Hiermaloff. Quartier Général à Bouzéo en Valachie.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
2 Bataillon Nichembourský	Général Hiermaloff	Bouzéo Valachie
2 „ Yakoutsky	Colonel Sliwerstoff	Orzitcheni „
2 „ Abscheronsky	Colonel Reckel	Slobosia „

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
2 „ Arasky	Général-Major Milintzoff	Berbetch „
2 „ 10-e Chasseurs	Colonel Ivanoff	Obeleschti „
2 „ 38-e „	Général-Major Oudoff	Rimnik „
Artillerie.		
Une Compagnie à cheval No. 15 . . .	Major Bouchonïeff	Teirgowesti „
Une Compagnie No. 10	Major Schoulman	Bouzéo „

N. B. — Les régiments de cette division ne sont ici que de deux bataillons, attendu qu'on a retenu un bataillon sur chaque régiment, pour former, dit-on, une réserve qui se trouve au-delà du Dniester.

Corps de Cavalerie, composé de régiments pris dans les 6-me et 7-me Division de Cavalerie, qui se trouvent en Russie.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
Régiment Dragons Pétersboursky . . .	Général-Major Manteiffel	Fokchan Moldavie
„ Hussards Belorousky . . .	Général-Major Lantskoï. .	Odobechti „
„ Dragons Kimboursky	Colonel Oumanitz . . .	Beïrlat „
„ „ Derpsky	Général Comte Pahlen . .	Toujeak „
„ „ Sewirsky	Général Denissieff	Ouschi „
„ „ Smolensky	Général Amper	Romano „
Artillerie.		
Compagnie à cheval No. 14	Major Ludwick	Fokchan „
„ No. 39	Major Wassilesky	Tékoutz „
„ No. 38	Lieut Colonel Debarbich.	Wasloui „
Cosaques.		
Régiment Loupowkin	. . . . .	Oltenitza.
„ Ouralsky Kassarow	. . . . .	Kalarach.
„ Panteleswi	. . . . .	Jaloumitza.

15-me Division, sous le Commandement de M. le Lieutenant Général Markoff, Quartier Général à Yassi (ce Général part pour Pétersbourg).

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
Régiment Koruinsky	Général-Major Nasimoff	à Yassi
„ Koliwansky	Général-Major Oldikoff	Stefanechti Moldavie
„ Witebsky	Colonel Stepanoff	Betz „
„ Koslowsky	Général-Major Padeïsky	Teleneschti „
„ 13-me chasseurs	Général-Major Wiasemsky	Obertcheni „
„ 14-me chasseurs	Général-Major Stadter	Wasloui „
Artillerie.		
Compagnie à cheval du Don	Colonel Sastatka	Hotin
Cosaques.		
No. 3 Seiseiewa	. . . . .	Hotin et ses environs
No. 11 Kowaïsky	. . . . .	
No. 12 Kowaïsky	. . . . .	
No. 2 Wlissowa	. . . . .	
No. 2 Barabanchikowa	. . . . .	

10-me Division, Commandée par le Général-Major Comte de Liwin.
Quartier Général à Galatz.

NOMS DES RÉGIMENTS	Noms des Commandants	Quartiers d'hiver
Infanterie.		
Régiment Bialostockin	Colonel Nikitin	Galatz
2 bataillons 8-e chasseurs	Colonel Bialokapita	Boucheni
Régiment 39-e chasseurs	Colonel Klistoff	Forteresse d'Ibraïl
„ Kreïmsky	Général-Major Baumgard	„
„ Kourskago	Général-Major Akalin	Forteresse d'Ismaïl
Un bataillon du 8-e chasseurs	. . . . .	„
Régiment Iaroslawsky	Général Comte Liwin	Forteresse de Kiltia
Cosaques.		
Grekoff No. 4	. . . . .	Braïlow
Ouralsky No. 3	. . . . .	„
Compagnies de pionniers	Général Harting	
1 Compagnie Mineurs, Tihokow	. . . . .	Braïlow
1 Compagnie Pionniers, Guebecker	. . . . .	Tchiati
1 „ „ Passinkoff	. . . . .	Giurgewo
1 „ „ Koutzewitz	. . . . .	Ottaki et Bender
Compagnies de Pontonniers	Général Harting	
1 Compagnie Magdinka	. . . . .	Kopotchen Valachie
1 „ Harlamoff	. . . . .	Kirgé
Artillerie de siège.	Général Reswoy	Kichenew en Moldavie
Une batterie No. 36		
Une „ No. 37		
Artillerie légère.		
Une batterie No. 50		
Une „ No. 51		

Transports pour le service de l'artillerie

Deux transports	à Craïova
Deux „	à Bucharest
Un „	à Tekoutz
Un „	à Yassi
Deux „	à Boulbot.

N. B. — Il a été impossible de connaître la force numérique des régiments, d'abord, parce que le nombre des malades est considérable, on en compte 13.800 dans la Valachie; ensuite parce que les Russes cachent les pertes réelles qui ont été faites dans cette campagne. D'après l'avis général on peut calculer la force des régiments, l'un dans l'autre, à 700 hommes.

MDCCCL.

Ledoulx către Maret, despre pace și despre broșurile insultătoare publicate de Engleji. București, 1812, 14 Fevruarie.

(Bucharest, 1811—15).

Le courrier Turc n'a pas encore paru. L'incertitude sur l'état des négociations est toujours la même. Les conférences restent suspendues, et cet état de choses fait taire pour le présent, toutes les opinions. Ce moment de relâche aux intérêts de ces contrées, semble avoir donné l'idée aux Russes de s'occuper d'autres objets, objets dignes de leur réputation, en fait de turpitudes politiques. Ils ont fait venir de Pétersbourg deux petites brochures, l'une intitulée, la *Campagne de Portugal de 1810 et de 1811,* et l'autre intitulée, *Suite de la Campagne de Portugal.* Ces brochures imprimées à Londres, ne contiennent qu'une infâme et dégoûtante déclamation contre les armées françaises, des injures grossières et révoltantes, qui ne peuvent être vomies que par un gouvernement atroce au dernier point; des mensonges faits pour tromper des hommes faibles et ignorants. Votre Excellence connaît sans doute cette production anglaise; je me dispense donc de l'en entretenir davantage. Ce sont ces brochures apportées ici par un courrier Russe, qu'on propage clandestinement. Trois ou quatre exemplaires circulent dans les grandes maisons, et j'ai été informé qu'on s'est empressé de les faire lire aux Princes Moruzzi, sans doute pour qu'ils puissent en rendre compte aux plénipotentiaires Turcs. Voilà, Monseigneur, les moyens que l'on employe pour effrayer les Turcs, pour les décider à accepter avec précipitation, la paix qu'on leur offre.

On attend avec anxiété le retour du courrier Turc. Quelques personnes, mais bien peu, espèrent que les réponses seront favorables. La majorité s'attend à la reprise des hostilités. Mon idée est toujours, Monseigneur, qu'on prolongera la chose jusqu'au printemps, par les motifs que j'ai eu l'honneur d'exposer à Votre Excellence dans ma dernière dépêche.

MDCCCLI.

Ledoulx către Maret, despre tratările în vederea păcii. București, 1812, 11 Martie.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que les courriers Turcs qu'on attendait de Constantinople, sont arrivés à Giurgewo, dans la soirée du 8; que le Général en chef, ayant ordonné qu'ils fissent quarantaine, Galib Effendi a expédié le 9, un de ses secrétaires, pour aller prendre les dépêches, et qu'hier 10, elles ont été apportées aux Plénipotentiaires. Rien n'a encore transpiré sur leur contenu; nous savons seulement qu'une conférence doit avoir lieu incessamment.

J'ai vu une lettre écrite par M. l'Internonce à mon collègue, le Consul d'Autriche, dans laquelle il lui fait pressentir que le Grand Seigneur est inébranlable dans ses résolutions; qu'il est décidé à recommencer la guerre, plutôt que de signer une paix préjudiciable à son Empire.

Il est donc probable, Monseigneur, que les dépêches arrivées ne feront que confirmer les intentions du Gouvernement Turc, et que les Russes vont se trouver dans le cas, ou de recommencer sérieusement les hostilités, ou de renoncer tout à fait à leurs prétentions.

Si les nouvelles que contiennent toutes les lettres venant de l'Autriche et des frontières de la Pologne, sont fondées, il est plus que probable que la Russie consentira à rendre les provinces, et qu'elle se décidera à les évacuer avec précipitation. On ne parle à Bucharest que des préparatifs menaçants de l'Autriche, de la marche précipitée de nos troupes, pour la Pologne, et des efforts que fait la Russie,

pour se mettre sur un pied formidable. Enfin tout le monde s'accorde à dire ici, qu'au printemps de grands évènements doivent décider du sort de ces provinces.

J'aurai soin, Monseigneur, d'informer Votre Excellence avec la plus grande célérité, du résultat de la prochaine conférence.

MDCCCLII.

Ledoulx către Maret, despre ştirile de pace şi despre Kutuzoff.

(Bucharest, 1811—15).

Bucureşti, 1812, 20 Aprilie.

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence que Galib-Effendi a reçu, le 16 de ce mois, un tartare de Constantinople, venu avec la plus grande célérité. Le lendemain, le bruit s'est répandu dans la ville, que la Porte avait signé la paix, que les provinces étaient rendues et qu'on faisait en Asie une cession à la Russie. Tout le monde a cru à cette nouvelle; et je suis persuadé que beaucoup d'individus ont profité du départ de la poste ordinaire, pour la transmettre à Vienne. J'ai vu hier Galib-Effendi, et voici, Monseigneur, ce qu'il m'a communiqué.

L'officier Russe Rochois a été renvoyé de Constantinople, d'une manière très brusque. Arrivé à Schumla, le Grand Visir l'y a retenu et le retient encore probablement, pour avoir le temps de faire quelques dispositions avant le retour de cet officier à Bucharest. Galib-Effendi a ajouté: „La Sublime Porte se repose avec „confiance sur le grand Napoléon; non seulement les difficultés pour la paix avec la „Russie n'ont pas été levées à Constantinople, mais la guerre va recommencer „indubitablement. Je vous annonce que dans quelques jours, j'expédie un courrier à „Constantinople, et qu'ensuite je fais mes préparatifs de départ, que toute notre „armée est déjà en pleine marche pour Routschouk, et que le Grand Visir ne tardera „pas à s'y rendre".

Ce plénipotentiaire est dans la ferme persuasion que l'armée Russe reste ici, dans l'espérance que l'Autriche gardera la neutralité. Le Général Kutuzoff lui a même annoncé que S. M. l'Empereur d'Autriche en a donné à la Russie, la promesse solennelle; mais Galib-Effendi a trop d'esprit, pour ne pas entrevoir dans cette confidence, la grossière subtilité des Russes. Ils ne se sont pas bornés à ce mensonge, ils ont ajouté que notre Empereur s'arrange avec la Russie; qu'il s'est contenté de la nouvelle promesse, que vient de lui faire l'Empereur Alexandre, de fermer ses ports aux Anglais; et qu'à la suite de cette promesse, Sa Majesté a offert à la Russie de conclure une alliance offensive et défensive, pour chasser les Turcs de l'Europe. Voilà, Monseigneur, ce que Galib-Effendi m'a dit avoir entendu de la bouche du Général Kutuzoff. Je n'ai pas eu de peine à lui faire sentir toute la perfidie d'un semblable langage, toute l'atrocité de ce nouveau mensonge. „Ils ne savent pas, „répond Galib-Effendi, que j'en ai reçu de Constantinople plus vraies, et que nous „savons par M. de Latour Maubourg, sur quoi nous devons compter."

L'armée Russe est tout à fait à pic; et le Général Kutuzoff, par des fêtes qu'il se fait donner, hors de la ville, a fait croire au public, qu'il est dans une parfaite tranquillité. L'arrivée prochaine de l'officier Russe, et les mouvements du Grand Visir, nous faciliteront les moyens de connaître les véritables projets du Général Kutuzoff; j'aurai l'honneur d'en informer Votre Excellence, par un courrier que j'expédierai au Comte Otto.

MDCCCLIII.

Ledoulx către Maret, despre presiunile făcute asupra Țării-Românești și despre ordinele primite de Generalul austriac Stiptitz. București, 1812, 25 Aprilie.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

On presse le Divan pour les deux millions; on demande un à-compte de 56.000 ducats; on écrase les malheureux habitants, pour avoir des chariots, et certes! enlever au commencement du printemps à la Valachie 80.000 bœufs et 40.000 paysans, c'est préparer une famine pour l'année prochaine; car les terres vont rester, en partie, tout à fait incultes.

. . . . . .

P. S. — Je viens de lire une lettre écrite par M. le Général Stiptitz, commandant en Chef les troupes de la Transilvanie, au Consul d'Autriche. Dans cette lettre, il annonce que l'Empereur a ajouté à son commandement actuel, celui de la Bucovine; qu'il a reçu en même temps l'ordre de former toutes ses troupes, en colonnes mobiles. Ce Général engage le Consul à le tenir exactement informé, de tous les mouvements que fera l'armée Russe. Il dit de ne rien épargner pour cela, ni soins, ni argent, que le service de S. M. l'exige. Le ton de cette lettre est celui d'un Général très actif et qui s'attend à tirer bientôt d'épée.

MDCCCLIV.

Ledoulx către Maret, despre înarmările rusești. București, 1812, 29 Aprilie.

(Bucharest, 1811—15.)

. . . . . .

Un feld-Yeguer est arrivé hier de St. Pétersbourg; on ma dit qu'il a apporté l'avis d'une nouvelle levée de troupes, se montant à 200.000 hommes. Le Général Kutuzoff reçoit aussi l'ordre d'expédier à l'avenir, ses dépêches par deux courriers à la fois; l'un adressé à St. Pétersbourg, à la personne qui garde le portefeuille du Ministre de la guerre, l'autre à Vilna, où l'Empereur Alexandre doit se rendre très incessamment. En attendant on recrute ici de misérables bulgares et valaques, pour former un régiment de hulans: on trouve si peu de gens de bonne volonté, qu'on est obligé d'employer la violence envers les malheureux bulgares qui, dans la dernière campagne, ont été obligés d'abandonner leurs toits, pour passer sur cette rive-ci du Danube. L'armée Russe continue à faire des préparatifs de départ, et aucune disposition pour la reprise des hostilités. Le Général Kutuzoff paraît tout attendre des évènements qui se préparent sur les rives de la Vistule; sa tranquillité ici n'est qu'en apparence, car je ne pense pas qu'il puisse raisonnablement croire que l'Autriche, dont les troupes l'entourent pour ainsi dire, garde la neutralité.

J'attends quelque chose d'intéressant pour user, Monseigneur, de l'autorisation que Votre Excellence a daigné me donner.

MDCCCLV.

Ledoulx către Maret, despre evenimentele dela București. București, 18 2, 20 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

Il règne en ce moment un très grand mouvement dans le cabinet de M. le Général Kutuzoff, mais qui n'est jusqu'ici qu'une énigme pour le public.

J'ai eu l'honneur, il y a quatre jours, d'annoncer à Votre Excellence l'arrivée et le départ du lord Thomas Gordon. Rien de l'objet de sa mission n'a encore transpiré. L'avis que je me suis empressé de donner à M. de Latour Maubourg lui parviendra, j'espère, avant le retour de cet anglais à Constantinople. Ce n'est que là, Monseigneur, où l'on puisse déjouer toutes ces sourdes intrigues, qui jusqu'ici vont en croissant. Je commence à n'avoir plus la même confiance dans les paroles de Galib-Effendi, car il continue à me dire qu'il ignore entièrement ce que cet anglais est venu faire à Bucharest, et cette ignorance ne me paraît pas naturelle.

Une nouvelle circonstance vient d'augmenter ici l'étonnement du public. Avant-hier, 8, toute la ville a été dans l'agitation par l'arrivée de l'Amiral Tchitchagoff, ancien ministre de la marine. La suite est très nombreuse, et tout l'Etat-Major du Général Kutuzoff, ainsi que le *Prince Moruzzi,* font antichambre chez lui. On dit que c'est l'homme de confiance de l'Empereur Alexandre; qu'il est venu ici avec des pouvoirs très étendus, (les uns prétendent que c'est pour conclure la paix, d'autres pour combiner avec les anglais, dont il est grand partisan, de vastes opérations). Ce n'est pas tout, Monseigneur, le Vice-Amiral Gray, est aussi attendu dans cette ville; il doit avoir déjà quitté Iassi. On présume que dès son arrivée, il y aura des conférences décisives. Je ne manquerai pas alors d'expédier un courrier au Comte Otto, pour transmettre à Votre Excellence tout ce qu'il me sera possible de découvrir. Des personnes de la suite de M. Tchitchakoff disent que l'Empereur Alexandre a quitté sa Capitale, et qu'il doit être en ce moment à Gittomira ou à Wilna.

Le public de Bucharest, qui ne juge les choses que sur les apparences, croit et dit que la paix est faite secrètement, entre les Russes et les Turcs. Cette opinion est tellement accréditée, que plusieurs négociants expédient aujourd'hui des estaffettes à Vienne, pour transmettre cette nouvelle à leurs correspondants. Dans toute cette ville, il n'y a peut-être que le Consul d'Autriche et moi, qui ayons le pressentiment du contraire, car nous ne pouvons pas adopter la pensée, que les ottomans nous trompent: Galib-Effendi, peut bien mettre un peu de finesse dans les commmunications qu'il nous fait, mais je ne crois pas qu'il entre dans ses instructions de nous induire tout à fait en erreur, ce dont il aurait un jour à répondre à nos gouvernements.

Vingt-quatre heures après l'arrivée du Vice-Amiral qu'on attend, je ferai, Monseigneur, une visite à Galib-Effendi; je retiendrai mot à mot toutes les réponses qu'il fera à mes questions, je mettrai en œuvre le peu de moyens qui me restent en ce moment, (car tout le monde à Bucharest nous évite), et je transmettrai à Votre Excellence, avec la plus grande célérité, les renseignements que je recueillerai.

M. le Général Marcoff, parti d'ici pour la Pologne, est tombé dangereusement malade à Bouzéo.

Le Comte de Kutuzoff a reçu un courrier avec l'avis que ce Général est en danger.

. . . . . .

P. S. — J'apprends en ce moment, Monseigneur, qu'un officier Russe, le Capitaine du Génie Louski, est parti, hier au soir, dans le plus grand secret, pour Constantinople, et qu'un certain M. Barotzi, grec des îles, au service de Russie en qualité de Général au civil, part dans l'instant même pour Schumla, avec des dépêches qu'expédie M. l'Amiral Tchitchagoff.

Le Métropolitain de Valachie *Ignace,* installé ici depuis près de trois ans par la Cour de Russie, reçoit l'ordre de partir pour la Crimée. Tout cela, Monseigneur, accrédite encore davantage les bruits de paix, et je me décide à expédier la présente par estafette.

MDCCCLVI.

Extras din raporturile Consulului general al Austriei în Țara-Românească, Fleischhackl, despre evenimentele din București. București, 1812, 20 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

Depuis le 16, date de mon dernier rapport, il s'est présenté plusieurs circonstances que je prends la liberté de rapporter, dans l'ordre dans lequel je les ai apprises.

Les deux voyageurs arrivés ici de Constantinople, en repartirent le même jour, le 16; M. Gordon pour Constantinople, et le Comte Taxis Lœn pour la Russie. Le premier promit de revenir bientôt et avec des nouvelles satisfaisantes. Il se chargea de plusieurs messages pour les Turcs et assura qu'il ne tarderait pas à reparaître, après s'en être acquitté.

Il paraît que le voyage de Gordon et de Lœn avait été tenu secret à Péra. Quoique Gordon parle le Turc, il était cependant accompagné d'un interprète. Celui-ci est un arménien de naissance. Il raconte avoir été en Perse avec son principal, où ils seraient parvenus à avoir des entretiens avec le Schah et avec ses généraux. S'il faut l'en croire, ceux-ci auraient une armée de soixante mille hommes réunis.

La veille du départ de cet anglais, Galib-Effendi dépêcha un Tatar à Schumla. Un autre Tatar accompagne ce voyageur.

Le 18 arriva ici un feldjager de Pétersbourg, qui annonça la prochaine arrivée de l'Amiral Tchitchakoff, ci-devant Ministre de la Marine. On remarqua bientôt beaucoup de mouvement parmi les autorités Russes. Il arriva en effet, le 18, et ne tarda pas à se rendre chez le Comte de Kutusoff.

Comme Tchitchakoff est connu pour être un des favoris de l'Empereur Alexandre, chacun fait des conjectures à sa manière sur son arrivée, sur son envoi et sur l'objet de sa mission. La majeure partie des Russes espère qu'il a carte blanche pour faire la paix, et dans le fait, on voit les Plénipotentiaires Russes assaillir ceux de la Porte, pour avoir une conférence Ministérielle, ce que ces derniers tâchent par tout moyen d'éluder. Ils s'en excusent, disant qu'avant le retour du Tatar envoyé vers le Grand Visir, ils ne peuvent négocier, attendu qu'ils attendent par ce retour, ou la confirmation ou la modification de l'ultimatum de la Porte. C'est peut-être à ce motif qu'il faut attribuer, qu'encore hier et avant-hier on a envoyé des Tatars au quartier général des Turcs. On prétend même que le dernier qui a été expédié, était accompagné d'un officier Russe, circonstance dont ne conviennent cependant pas les personnes de la suite du Beyzade Dimitrasko.

On attend aussi de jour à autre, le contre-amiral Grey (ci-devant au service d'Angleterre) et un Vice-Amiral, ainsi que plusieurs généraux, qui tous sont de la suite de l'Amiral Tchitchakoff. A juger de l'agitation dans laquelle on voit les généraux Russes et les autorités civiles, on serait tenté de croire que, même l'Empereur Alexandre aurait dessein de poursuivre son voyage d'inspection jusqu'à Bucharest. Il avait été question de pareil voyage, dans le temps du Commandant général Kamenski; mais la chose a maintenant peu de probabilité.

Ce qu'il importe plus que tout ce qui précède, de faire parvenir à la connaissance de Votre Excellence, c'est une confidence secrète, qui vient de m'être faite. Elle ne va pas moins qu'à m'assurer que la paix serait déjà réellement faite, que tout aurait été arrangé, dans une conférence secrète, le 17 de ce mois; que même l'échange, sinon des traités, du moins des préliminaires aurait déjà eu lieu, et que les actes en auraient été envoyés à la ratification du Grand Visir, par un tatar accompagné d'un officier Russe. Aujourd'hui 20, m'ajoute-t-on, on aurait encore dépêché un tatar vers le Grand Visir, pour le prier d'adresser ses réponses, non au Comte Kutusoff, mais bien à l'Amiral Tchitchakoff, ce qui donne quelque vraisemblance au bruit qui s'est précisément repandu aujourd'hui, que le Général Kutusoff est rappelé du commandement de l'armée de Valachie.

Suivant cette même communication confidentielle, la conclusion de la paix serait encore tenue secrète pendant quelques jours, et pour dérouter le public, on ferait avancer des troupes du côté de Giurgewo et sur l'autre rive du Danube. De plus, le Conseiller d'Etat Barozzi a été envoyé aujourd'hui après-midi, de compagnie avec un officier Russe vers Schumla. C'est l'Amiral Tchitchakoff qui l'a dépêché. Enfin l'on m'assure que dans la soirée d'aujourd'hui, à 5 heures, les plénipotentiaires des deux puissances se sont réunis dans une conférence extraordinaire chez M. d'Italinsky.

Ces différentes assurances et les évènements qu'elles annoncent, sont si peu d'accord avec ce que j'ai souvent été dans le cas de rapporter très humblement à Votre Excellence, que j'avoue n'être pas peu embarrassé de démêler le vrai à travers les apparences. Je dois donc me borner à présenter l'un comme l'autre, avec exactitude. Je persiste toutefois à ne regarder la paix comme possible, qu'autant que la Russie renoncerait à toutes les prises de possession, faites pendant cette guerre, et qu'elle ne prétende plus à s'ingérer en aucune manière dans l'administration intérieure des provinces ottomanes. C'est sous ce point de vue que les plénipotentiaires Turcs regardent seulement la paix comme possible.

Le Métropolitain de cette ville, Ignatius, a été aujourd'hui démis de sa dignité, en suite d'un Ukase Impérial de Russie, et provisoirement l'Evêque d'Argisch a été autorisé à administrer l'Archevêché. Le premier devra se rendre en Crimée.

On se dit à l'oreille que la Chancellerie du Commandant général Comte de Kutusoff a été mise sous le scellé. Si cela se confirme, ce changement sera suivi de maint autre, et il prouverait l'étendue des pouvoirs dont d'Amiral Tchitchakoff serait investi.

Je me réserve d'en mander la confirmation par le premier courrier.

— —

MDCCCLVII.

Fornetty către Maret, cu ştiri despre Ruşii din Principate.

(Yassy, 1811—24)

Iaşi, 1812, 20 Mai.

Le Général Comte Ivelitch, des Bouches de Cattaro, le Contre Amiral Gray, le lieutenant de marine Masenhousen et le Colonel Polen arrivés hier, sont partis ce matin pour Bucharest. Il paraît que le but du voyage du Général Ivelitch est de prendre service dans l'armée du Danube, n'ayant pas voulu être employé en Pologne.

On ne sait encore rien de la mission du Ministre Tchitchakoff. L'opinion générale est qu'il remplacera le Général Kutusoff, qui passe en Pologne. Mais il est plus probable de conjecturer, qu'il a l'ordre, dans le cas ou la paix n'aurait pas lieu, de prendre le commandement de la flotte dans la mer Noire, de cingler vers le Bosphore et de menacer la capitale, conjointement avec une flotte anglaise qu'on dit être aux Dardanelles. Deux incidents viendraient à l'appui de l'opinion que j'ose avancer. Le caractère des personnes qui composent la suite du Ministre; et l'ordre précédemment donné au Divan, d'établir une poste sur la route d'Akerman, pour faciliter la correspondance directe avec la flottille et la flotte qui sortiraient de Sevastopol. J'avais déjà eu l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence, cette disposition.

Le général d'infanterie Marcoff est arrivé ce matin. Il va reprendre le commandement de la 15-e Division, qui a passé en Pologne. On dit de plus, qu'il aura sous ses ordres quatre autres divisions.

M. le Sénateur Milaschewitz, président des Divans de Valachie et Moldavie, vient de recevoir le grand cordon de St. Vladimir de la 1-ère classe, en récompense des grands services qu'il a sans doute rendus dans l'exercice de ses fonctions.

MDCCCLVIII.

Extras dintr'un raport al consulului Fleischhackl, cu ştiri despre convocarea amiralilor ruşi. București, 1812, 23 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

J'expédie le présent rapport par estafette, pour qu'il arrive à Votre Excellence, avant que les nouvelles particulières ne parviennent à Vienne.

L'Amiral Tchitchakoff vient de prende ici le Commandement en chef de l'armée, et le Comte de Kutusoff se met en route dans peu de jours, pour Pétersbourg.

Le Contre Amiral Grey est aussi arrivé ici, ainsi que plusieurs officiers à la suite de l'Amiral, entre lesquels la plupart appartiennent au corps de la Marine.

On assure que les vues de la Russie sont de déterminer coûte que coûte, la Porte à une alliance; ensuite d'embarquer les Divisions qui sont dans les Principautés, dans l'un ou l'autre des ports Turcs, et d'entreprendre avec ce corps une diversion en Italie. Quelque extraordinaire que doive paraître ce plan, on ne peut cependant se dissimuler qu'on en apperçoit quelque apparence; car à quoi voudrait-on employer plusieurs Amiraux et un grand nombre d'officiers de Marine, peu propres, me semble-t-il, à faire la guerre de terre?

MDCCCLVIX.

Maret către Ledoulx, cerând să îndemne pe plenipotenţiarii turci să nu facă pace cu Ruşii. Dresda, 1812, 26 Mai.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Il est probable que les hostilités recommenceront bientôt sur le Danube si, comme l'intérêt de la Porte le lui prescrit, et comme on peut l'attendre des sentiments personnels du Grand Seigneur, il ne conclut pas la paix avec la Russie. Mais, si les Plénipotentiaires Turcs restent encore quelque temps à Bucharest et si l'indécision se prolonge, rappelez-leur en toute occasion, avec quelles forces, avec quelle garantie de succès, avec quelles dispositions bienveillantes envers la Porte S. M. commence la guerre contre la Russie, afin que dans les rapports qu'ils feront à Sa Hautesse, sur la marche de leur négociation et sur la face des affaires, ils ne soient jamais portés à lui donner de timides conseils, et à l'exhorter à la conclusion d'une paix, qui la priverait de la seule occasion dont elle puisse profiter, pour reprendre ses provinces et relever la puissance de son Empire.

MDCCCLX.

Ledoulx către Maret, cu ştiri din Bucureşti despre tratările de pace. Bucureşti, 1812, 30 Mai.

(Bucharest, 1811 -15).

Le Général Barotzi, qui avait été envoyé à Schumla, est de retour à Bucharest; rien n'a transpiré, ni sur l'objet de son voyage, ni sur son résultat.

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence que le Pacha Tchapan Oglou part aujourd'hui même, avec toute sa suite, pour retourner dans son pays. Cette nouvelle circonstance accrédite dans l'esprit de tout le monde, la certitude de la paix; il est en effet bien surprenant qu'on relâche déjà un personnage de cette importance. On continue ici à confirmer tout ce que j'ai eu l'honneur d'écrire, il y a trois jours, à Votre Excellence; l'article seulement de la prétendue alliance est regardé, par tous les hommes sensés, comme tout a fait absurde. L'idée d'une semblable monstruosité est trop absurde, pour qu'elle puisse subsister longtemps.

Du reste, Monseigneur, le départ de Tchapan-Oglou, l'abandon presque total de cette rive-ci du Danube, (car les troupes Russes continuent de filer vers la Moldavie) prouvent qu'en effet il y a quelque chose de convenu.

La frayeur que causent aux Russes les mouvements que fait l'Autriche sur les frontières, précipite tous les événements, qui aujourd'hui se développent ici. Il est probable que le Grand Seigneur ne ratifiera cette paix, si elle est faite, qu'autant qu'elle pourra remplir toutes les espérances qu'il doit concevoir aujourd'hui; mais il est bien à désirer néanmoins, vu les nombreuses intrigues des anglais, que M. le Général Andréossi arrive un moment plutôt à Constantinople.

Le contre-amiral Grey est parti pour Odessa. Le Général Kutuzoff doit se mettre en route, le 2 ou le 3 du mois prochain.

Je serai attentif, Monseigneur, à rendre compte à Votre Excellence, avec la plus grande promptitude, des moindres faits qui se passeront sous mes yeux.

MDCCCLXI.

București, 1812, 9 Iunie.

Ledoulx către Maret, despre arestarea unui curier al său, despre încheierea păcii și despre plecarea lui Italinski.

(Bucharest, 1811—15).

Je ne sais si mes lettres parviendront désormais à Votre Excellence, et si le courrier que j'expédie aujourd'hui, aura le bonheur de passer. Depuis quelques jours, on arrête tout le monde sur les frontières; on pousse même l'impudence jusqu'à arrêter les courriers, en les qualifiant d'espions. M. le Comte Otto m'en renvoie un. Il se nomme Bonis. Arrivé à Pitesti, il a été saisi et conduit à Bucharest par des Cosaques. Je n'ai su qu'il était ici, que 24 heures après son emprisonnement. En voilà déjà 36, que je le réclame, et je n'ai encore ni l'homme, ni les dépêches. On se sert pour ne pas le relâcher, du prétexte que son passeport n'est pas en règle, et qu'on a des informations sur son compte, qui doivent fixer l'attention de la Police. Je continue à faire les démarches les plus vigoureuses; et le courrier me sera sans doute rendu, si M. de Tchitchakoff n'a pas ouvert les plis et s'il conserve encore un reste d'égards pour les agents des puissances étrangères, ce dont je m'empresserai de rendre compte à Votre Excellence.

Les Autrichiens ne sont pas mieux traités que nous. Des détachements de Cosaques rodent tout le long des frontières de la Transilvanie, et même une mouche ne passe plus, sans être visitée par eux. On dit même dans la ville qu'incessamment les communications vont être coupées. Galib-Effendi ne m'a plus rien fait dire depuis la nouvelle de la paix, pas un mot des conditions. Le public prétend que le Pruth deviendra frontière; que les troupes Russes doivent rester ici, jusqu'au 15 septembre prochain, et que jusqu'à cette époque, ces provinces seront sous la domination Russe. Quant aux ratifications, on n'en parle plus, et M. Bouhakoff est allé directement à Constantinople.

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence, que les bagages de M. d'Italinski passent aujourd'hui le Danube; et lui-même doit partir demain, avec toute sa Légation, pour se rendre à Constantinople.

Cette paix est d'autant plus inconcevable, que j'ai lu hier une lettre qui n'a que 20 jours de date, écrite par M. l'Internonce de mon collègue, le Consul d'Autriche, dans laquelle il paraissait persuadé que les tentatives des Russes pour obtenir la paix seraient infructueuses, et que la Porte ottomane était décidée à pousser la guerre.

Cependant le départ de M. d'Italinski, prouve que non seulement la paix a été faite clandestinement, mais qu'elle doit être ratifiée.

Je viens d'apprendre que M. le Général Andréossi était heureusement arrivé

à Constantinople, et les Russes en parlent et témoignent beaucoup d'inquiétudes. Nous attendons, Monseigneur, avec impatience, les nouvelles qui doivent nous venir de cette Capitale.

Les troupes Russes forment trois camps dans les environs de Bucharest; ils sont sur la route de Fokchan, et sur celle d'Hermanstadt et d'Orsowa. On dit que l'amiral fait venir des escadrons de cavalerie qui étaient en Moldavie, pour renforcer sa position ici. Il prouve par là qu'il craint beaucoup les Autrichiens qui sont sur les frontières.

. . . . . .

P. S. — Ayant été obligé d'attendre 24 heures le passeport Russe, que j'ai demandé pour mon courrier, je rouvre ce pli pour annoncer à Votre Excellence, que M. d'Italinski vient de se mettre en route, avec M. Fonton, interprète, Bobroff, secrétaire d'Ambassade, et toutes les personnes qui composent sa maison.

MDCCCLXII.

Ledoulx către Maret, despre incidentul cu arestarea curierului.

(Bucharest, 1811–15).

București, 1812, 15 Iunie.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Excellence, tous les détails qui concernent l'arrestation du courrier, que M. le Comte Otto m'avait expédié. La conduite des Russes dans cette circonstance est inouïe; elle est faite pour inspirer à toutes les nations, l'indignation. Votre Excellence verra tout cela dans la pièce ci-jointe No. 1.

Je dois m'attendre aujourd'hui à toutes sortes de vexations de la part de M. l'Amiral Tchitchakoff, qui est encore beaucoup plus anglais, que Russe. Tous ceux qui l'entourent ont longtemps respiré l'air de Londres, et affectent même de ne parler que la langue anglaise; ils murmurent hautement contre moi, de ce que j'ai osé ne pas remettre à M. l'Amiral le courrier, qu'on a eu le front de venir réclamer, parce qu'il s'était sauvé de prison. La fermeté que j'ai dû déployer, Monseigneur, dans cette circonstance, a prouvé au moins à tout le public de Bucharest, qu'un agent de S. M. l'Empereur et Roi, quoiqu'isolé au milieu d'une armée étrangère, peut encore faire respecter les armes impériales qui décorent sa maison. Cette affaire n'est pas encore terminée, mais elle le sera j'espère, d'une manière à couvrir de honte ceux qui agissent contre le droit des gens.

J'ai été informé aussi, que l'ordre a été donné à Pitesthi d'arrêter le second courrier, que M. l'Ambassadeur doit me renvoyer incessamment, d'enlever ses passeports et ses dépêches, et de faire disparaître l'individu. Mais ils n'auront pas le plaisir de commettre cette seconde infamie, car je me suis entendu avec le Consul d'Autriche, qui a écrit de suite à M. le Général Stiptitz, Commandant en Transylvanie, de retenir à Hermanstadt notre courrier, et d'envoyer ici les dépêches par un de ses bas officiers.

Il ne me reste plus, Monseigneur, qu'une seule inquiétude, les dépêches ne sont pas encore entre mes mains. Le courrier a eu le courage et la présence d'esprit (ce qu'il n'a pas déclaré, par mes ordres, dans la pièce ci-jointe) de les apporter jusqu'à Pitesti, où il les a mises sous un pont. Le Consul d'Autriche, sur mon invitation, les a envoyé chercher par un homme de sa maison, à qui on a bien expliqué l'endroit; mais malheureusement, il n'a encore rien découvert.

Je n'ai en ce moment rien à ajouter, Monseigneur, à mon dernier numéro. Depuis le départ de M. d'Italinski, tout est dans le calme ici et le public attend, dans le plus grand silence, des nouvelles de Constantinople, qu'on présume devoir être intéressantes. M. le Général Andréossi s'y trouve déjà.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, que Bosniak Aga a reçu l'ordre

d'accompagner jusqu'à Schumla l'envoyé Russe, et que l'Etat-Major de l'amiral parle de notre nouvel Ambassadeur avec beaucoup d'inquiétude.

M. Tchitchakoff concentre toutes ses forces, du côté des frontières de la Transylvanie; on dit même qu'il fait venir la 10-e Division, qui se trouvait en Moldavie.

MDCCCLXIII.

București, 1812, 27 Iunie. Ledoulx către Maret, despre negocierile în vederea păcii și despre incidentul cu Cazacii dela Turnul-Roșu.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur d'annoncer succinctement à Votre Excellence, que dans la journée d'hier, un Janissaire de l'Ambassade anglaise de Constantinople est arrivé ici, avec des dépêches pour M. l'Amiral de Tchitchakoff. Il a dit avoir rencontré près d'Andrinople, M. l'Envoyé Italinski, pour qui il avait aussi un pli de la dite légation.

Muhurdar-Effendi, qui avait été envoyé à Constantinople pour les ratifications, et qu'on attendait ici avec tant d'impatience, est arrivé ce matin. Le public ignore encore si le Grand Seigneur a ratifié ou non, attendu que Galib-Effendi est à la campagne et que les dépêches y ont été envoyées; mais la continuation du voyage de M. d'Italinski, et le contentement que manifestent, depuis l'arrivée du Janissaire anglais, toutes les personnes de l'Etat-Major de l'amiral, sont des demi-preuves que cette paix inconcevable a été ratifiée.

Dans deux ou trois jours j'aurai, Monseigneur, des détails positifs à cet égard, et je m'empresserai de les transmettre à Votre Excellence, par la voie la plus prompte.

Je remets la présente à un officier autrichien qui retourne à Czernowitz, d'où il était venu avec une lettre de M. le Général d'Alstern, commandant les troupes autrichiennes dans la Bucovine. Ce Général se plaint de ce que les Russes ont entièrement rompu les communications de ce côté-là, et demande qu'elles soient rétablies. Le Commandant Général de la Transilvanie, Baron de Stiptitz, a adressé dernièrement à M. l'Amiral des plaintes plus graves encore. Quelques Cosaques ce sont avisés de dépasser la frontière du côté de la Tour-rouge. M. le Général Stiptitz a déclaré à M. l'Amiral que, si pareille chose arrivait une seconde fois, il serait obligé, pour l'honneur des armes de son souverain, de faire feu sur tout ce qui se présenterait. M. l'Amiral s'est empressé d'assurer les généraux autrichiens, que tout cela n'était qu'un malentendu, qu'il allait faire rétablir les communications et donner des ordres, pour que les Cosaques se tinssent à une distance convenable des aigles autrichiennes.

DMCCCLXIV.

București, 1812, 1 Iulie. Ledoulx către Maret, despre întrevederea sa cu Galib-Effendi.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence a daigné m'écrire de Thorn, et je m'empresserai de suivre les ordres qu'elle veut bien me donner.

J'ai l'honneur d'adresser aujourd'hui à Votre Excellence, le duplicata de ma lettre du 27 juin dernier, remise à un officier autrichien, qui s'est chargé de la faire parvenir avec célérité au quartier Général de S. M. l'Empereur et Roi.

Voyant, Monseigneur, qu'on continuait à faire un mistère dans le public sur ce que Muhurdar-Effendi avait apporté de Constantinople, je me suis décidé à faire une visite à Galib-Effendi et à aborder franchement la question. J'y fus hier, et je

lui demandai s'il était vrai, que son secrétaire ait réellement porté la ratification de la paix. Oui, me dit-il, mais incomplète. Cette ratification ne décide pas encore entièrement la question, et nous ne savons pas ce que fera actuellement la Cour de Russie, à qui on a expédié déjà un courrier. Je voulus entrer dans quelques détails sur cette ratification non complète, mais il fut extrêmement réservé, se bornant à me dire *qu'il y avait encore des difficultés à lever*. Je lui observai que la continuation du voyage de M. d'Italinski paraissait cependant confirmer entièrement la paix. Non, me dit-il, son arrivée à Constantinople ne décide rien, on fait souvent des voyages inutiles. Là, il a coupé court, en se servant du mot *Bakaleim* (nous verrons).

Je ne sais, Monseigneur, si nous pouvons encore ajouter foi au langage de Galib-Effendi, car il nous a déjà prouvé qu'il est plus rusé que sincère. Est-on convenu de cacher aussi pendant quelque temps les ratifications de cette paix, ou le Grand Seigneur n'a-t-il réellement ratifié le traité, qu'en partie? Voilà un problème que le temps seul peut résoudre.

J'ai communiqué au Plénipotentiaire les nouvelles intéressantes de nos armées. Je l'ai prévenu que si quelques régiments venaient dans ces provinces (ce qui paraît devoir se vérifier, d'après les lettres d'Yassy), ils ne devaient l'attribuer qu'à l'intention qu'ont les Russes, de faire croire que la guerre n'a pas lieu en Pologne. Je lui ai confirmé la guerre, en lui annonçant même que les hostilités étaient déjà commencées. Il a paru très surpris de cette nouvelle. „Me l'annoncez-vous officiellement, car j'expédierai un courrier à Constantinople". „Oui, lui ai je répondu, vous pouvez hardiment l'annoncer à la Sublime Porte". Galib-Effendi a fini cette conversation, en faisant des vœux pour les armées de notre auguste maître.

MDCCCLXV.

Ştiri scoase din rapoartele lui Raab, consulul austriac din Moldova, despre puterile date lui Kutuzov şi despre mişcările armatei ruseşti. Iaşi, 1812, 29 Iulie.

(Bucharest, an 1811—15).

Le Général en Chef Kutusoff a reçu l'ordre, pour le cas où l'on ne pourrait parvenir à effectuer la paix avec la Turquie, de se borner à se maintenir sur la rive gauche du Danube et à se tenir, en général, sur la défensive. Ce général a reçu aussi l'autorisation de faire les avancements jusqu'au grade de major, mais cette circonstance, loin de remédier à la division qui règne entre les généraux, n'a fait que l'augmenter.

Tout le canon de la forteresse de Kaminiek est transporté en hâte à Hotin; on croit aussi que la place de Terespol sera évacuée, de même que celle de Kaminieck. En revanche on met Bender dans le meilleur état de défense.

On voit arriver de jour en jour des bataillons de la 22-e Division, qui poursuivent leur route, sans la moindre halte, pour Hotin; leur commandant le Général Langeron, les suivra incessamment. On aperçoit aussi beaucoup de mouvement dans la 8-e Division, sans qu'on en sache néanmoins le but, les Russes y mettant beaucoup de secret.

Si ces deux Divisions quittent entièrement le pays, il ne reste que la 10-e et la 15-e Division, qui seraient hors d'état de tenir tête aux Turcs.

A la vérité, on parle de 25 nouveaux bataillons de la réserve qui se rendraient ici, mais il paraîtrait étrange que l'on en retirat les anciennes troupes, et que l'on ne fit pas plutôt marcher ces réserves pour la Pologne.

On a remarqué depuis deux jours, beaucoup d'embarras dans les commandants Russes, l'avis leur ayant été donné de Bakau, que l'on observait de grands mouvements dans les troupes autrichiennes placées à la frontière: on allait jusqu'a dire que ces dernières étaient déjà entrées en Moldavie. En envoya d'abord des

exprès vers la frontière, pour vérifier ce bruit. On a cherché aussi à apprendre indirectement de moi, si je n'étais prévenu de rien de semblable.

On répand de nouveau le bruit de la prochaine arrivée du Commandant Général Kutusoff dans cette ville. J'apprends aussi qu'on vient de faire une forte réquisition, pour faire fournir des palissades et des gabions pour la forteresse de Hotin. On a prescrit le modèle des objets à fournir, au Divan de Moldavie.

MDCCCLXVI.

Wilna, 1812, 8 August.

Maret către Fornetty, cu instrucțiuni după retragerea lui la Cernăuți, sau eventual la Lemberg, fiind explusat de Ruși.

(Yassy, 1811–24).

J'ai reçu, Monsieur, la dépêche par laquelle vous m'annoncez, qu'ayant été sommé par l'autorité Russe de quitter votre résidence, vous vous êtes retiré à Czernowitz, où vous attendez des ordres. J'approuve la détermination que vous avez prise de vous arrêter dans cette ville, d'où vous pouvez encore, au moyen de ses relations habituelles avec la Moldavie, avoir des informations sur les évènements de ce pays, qui ne cessent pas de présenter un très grand intérêt.

Votre zèle et la connaissance parfaite que vous avez des localités et des personnes, vous indiqueront les expédients les plus convenables, pour vous procurer la connaissance des mouvements militaires de l'ennemi, dans les deux provinces, et de toutes les circonstances qu'il importe de savoir.

Votre position vous mettra aussi à même de recueillir des informations sur ce qui se passe dans la Volhinie et dans la Podolie. Il est très essentiel de connaître les opérations des troupes Russes dans cette contrée, l'état de leurs forces et les procédés dont ils usent à l'égard des habitants; enfin, quelle est la disposition des esprits parmi ceux-ci.

J'écris à M. le Comte Otto, afin que le Gouvernement autrichien soit informé des motifs qui vous feront prolonger votre séjour en Bukovine, et que vous n'y soyez point inquiété en aucune manière. Vous pourrez disposer des fonds que vous jugerez nécessaires, pour vous procurer par des agents secrets ou autrement, les informations que je vous demande. Je suis assuré que vous n'userez de cette autorisation qu'avec discrétion.

Je vous recommande, Monsieur, de m'écrire souvent; vous m'adresserez vos lettres par l'intermédiaire de M. l'Archevêque de Malines, Ambassadeur de S. M. à Varsovie. Vous vous mettrez aussi en relation avec cet Ambassadeur et lui donnerez les renseignements qu'il sera dans le cas de vous demander.

P. S. — Je reçois en ce moment votre lettre du 27 juillet, et je vois avec peine, que vous avez été dans le cas de quitter Czernowitz. Examinez si vous ne pouvez pas y retourner, et au surplus faites en sorte de pouvoir remplir à Lemberg les instructions contenues dans cette lettre.

MDCCCLXVII.

Wilna, 1812. 29 August.

Maret către Fornetty, despre întoarcerea sa la Iași.

(Yassy, 1811–24).

Je vous autorise, Monsieur, ainsi que vous le proposez dans votre lettre du 13 de ce mois, à retourner à Yassy, lorsque les deux Provinces auront été évacuées par les troupes Russes, et que vous pourrez y reprendre vos fonctions; je vous sais

gré du zèle qui vous a suggéré cette intention. Je vous recommande de vous livrer aux observations que je vous ai indiquées, dans ma dernière lettre. Vous vous assurerez si, de retour à Yassy, vos relations avec moi pourront être libres et sûres. Je désire qu'elles soient très fréquentes.

MDCCCLXVIII.

Maret către Ledoulx, la Paris, cu ordinul de a-şi reluà postul la Bucureşti. Wilna, 1812, 18 Octomvrie.

(Bucharest, 1811—15).

Monsieur, la province de Valachie étant sur le point de rentrer sous le gouvernement de la Porte ottomane, l'intérêt du service exige que vous alliez reprendre vos fonctions à Bucharest. Je désire que vous vous y rendiez aussi promptement qu'il sera possible. Il est important d'observer les premières démarches de cette nouvelle administration, et de savoir exactement tout ce qui aura lieu, relativement à la démarcation des nouvelles limites. Il convient aussi de connaître les moyens d'influence que la Russie aura sans doute cherché à se ménager sur les habitants des provinces restituées, ainsi que les dispositions de ceux-ci à l'égard de cette puissance. En même temps que vous m'adresserez des informations sur ces divers points, vous aurez soin de les faire parvenir directement à l'Ambassadeur de S. M. à Constantinople.

MDCCCLXIX.

Ducele de Rovigo către Maret, Duce de Bassano, cu voia acordată lui Gaspari-Belleval de a se întoarce în Franţa. Paris, 1812, 20 Octomvrie.

(Bucharest, 1811—15).

Le Ministre de la Police informe le Ministre des Relations extérieures que, par décision du 20 septembre de la même année, la permission de rentrer en France a été accordée au Sieur François, Louis, Joseph, Gabriel, Luce de Gaspari-Belleval, ancien Secrétaire d'Etat de la Principauté de Valachie, avec prière de faire connaître à l'intéressé la décision intervenue.

MDCCCLXX.

Fornetty către Maret, despre intrarea Francezilor în Moscova şi despre misiunea sa în Moldova. Lemberg, 1812, 22 Octomvrie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu la dépêche, dont Votre Excellence m'a honoré la 20 septembre, pour m'annoncer la victoire remportée par les armées de Sa Majesté dans la journée du 7, et leur entrée dans Moscou.

Je me suis conformé aux intentions de Votre Excellence, en donnant ici toute la publicité à cette grande nouvelle, et en la transmettant en Moldavie.

Les derniers avis que j'ai reçus de cette Province, m'annoncent que M. Négri, Caïmacam du Prince Callimachi, y était arrivé depuis quelques jours; que M. le Sénateur Milaschewitz et toutes les autorités civiles et militaires, étaient parties de Yassy, et que M. le Sénateur devait s'arrêter quelque temps à Kischenau, sur la rive gauche du Pruth, pays cédé à la Russie par le traité de paix.

D'après cet état des choses, et vu l'établissement du gouvernement des Princes, rien ne s'opposant plus à mon retour à Yassy, je vais, conformément à l'autorisation

que j'en ai reçue de Votre Excellence, faire mes dispositions pour me rendre à mon poste. Je partirai sous peu de jours.

Lorsque j'eus l'honneur d'informer Votre Excellence de la mort de M. Danhum, drogman de France, je lui demandai en même temps, dans le cas où elle ne jugerait pas devoir, pour le moment, faire aucune nomination, d'être autorisé à passer un traitement provisoire, pour la personne que je suis obligé d'employer pour suivre, auprès des tribunaux du pays, les affaires contentieuses des sujets de Sa Majesté, et celles de tous les protégés de la Confédération du Rhin et du Grand Duché de Varsovie. Je prie instamment Votre Excellence de me faire connaître ses intentions, pour ce qui regarde ce service, auquel je ne puis suppléer par moi-même.

Comme je m'attends à entendre à mon arrivée à Yassy, débiter par le parti Russe, et même par le Consul de cette nation qui doit y résider, des nouvelles toutes à notre désavantage, je prie Votre Excellence de me mettre à même de pouvoir les démentir.

Il pourra peut-être convenir par la suite, de faire passer par Yassy les courriers expédiés pour Constantinople. Le trajet de Varsovie à Yassy, et de Yassy à Constantinople serait au plus de dix-sept jours. La voie par Vienne est nécessairement plus longue. Si Votre Excellence juge convenable de faire prendre aux courriers cette direction, je mettrai tous mes soins pour leur procurer les facilités nécessaires, pour leur faire suivre leur destination.

MDCCCLXXI.

Wilna, 1812, 7 Noemvrie.

Maret către Fornetty, asupra consulatelor franceze din ţările românești.

(Yassy, 1811—24).

Je présume, Monsieur, d'après votre lettre du 22, qu'à la réception de cette dépêche vous aurez quitté Lemberg, pour vous rendre à Yassy. S'il en était autrement, je désire que vous partiez à l'instant et en vous faisant accompagner par le courrier porteur de la présente. M. Ledoulx ne pourra arriver à Bucharest que dans quelque temps. J'ai donné ordre à M. Parant, chancelier de ce Vice-Consulat, de s'y rendre sans délai de Vienne, où je suppose qu'il est resté; mais, comme je n'ai point la certitude positive qu'il n'ait pas quitté cette Capitale, et qu'il est nécessaire d'avoir immédiatement quelqu'un à Bucharest, je vous autorise à y expédier une personne de confiance, que vous accréditerez auprès du nouveau gouvernement, et qui y fera les fonctions du Vice-Consulat, jusqu'à l'arrivée de M. Ledoulx ou de M. Parant.

Si la réception de la personne que vous enverrez à Bucharest, pour y faire provisoirement les fonctions consulaires, éprouvait quelques difficultés qu'il parut difficile de faire lever immédiatement, cette personne ne devrait pas insister, mais elle tâcherait de rester comme simple particulier, et d'entretenir néanmoins la correspondance avec vous et avec moi.

Il convient en conséquence de choisir un homme prudent.

A votre arrivée à Yassy, Monsieur, vous devez prendre connaissance et me rendre compte, de tout ce qui s'est passé d'important pendant votre absence. Vous aurez en outre, Monsieur, à observer les démarches et l'esprit de la nouvelle administration, à vous informer de tout ce qui aura lieu relativement à la démarcation des nouvelles limites. Vous rechercherez quels moyens d'influence la Russie aura tenté de se ménager sur les habitants de la Province, et quelles sont les dispositions de ceux-ci à l'égard de cette puissance. Vous continuerez d'ailleurs, Monsieur, et avec une nouvelle activité, à vous procurer et à me transmettre des renseignements sur la Podolie, l'Ukraine et sur le gouvernement de Cherson, sur les opérations des Russes

dans cette contrée, leurs mouvements militaires, leurs recrutements, les noms des corps, des régiments, leur force, etc.

Vous donnerez à la personne que vous enverrez à Bucharest des instructions analogues à celles ci, en lui recommandant de porter son attention sur ce qui se passe en Servie. Il vous rendra compte directement et en outre, correspondra avec moi, par l'intermédiaire de notre Ambassadeur à Vienne.

Le courrier porteur de la présente se rend à Constantinople par Bucharest et Andrinople, vous pourvoirez à ce qu'il trouve toutes les facilités nécessaires pour la continuation de sa route, tant en Moldavie qu'en Valachie. A cet effet, il serait bon que la personne destinée pour Bucharest put y arriver avec lui; si cela n'est pas praticable, vous le munirez de lettres pour les Isprawniks sur la route, et pour le Caïmacam du Prince à Bucharest. Enfin, Monsieur, vous ne négligerez rien de ce qui pourra contribuer à la sûreté et la célérité de sa marche.

MDCCCLXXII.

Fornetty către Maret, despre armata austriacă sub ordinele generalului Stipticz. Boian, 1812, 23 Noemvrie.

(Yassy, an 1811—24).

Le courrier Bonis m'a trouvé à trois postes près de Czernovitz. Il m'a remis la dépêche de Votre Excellence. Je me conformerai exactement aux ordres et aux instructions de Votre Excellence.

Le courrier Bonis, arrivé à Lublin, a été obligé, pour continuer sa route, de faire un détour pour éviter les Cosaques, qui continuent de faire des incursions dans le Grand Duché.

Le quartier général du corps d'armée sous les ordres du Général Stipticz est à Vasarati, entre la Bucovine et la Transylvanie. Le corps est composé d'un régiment de hussards de l'Archiduc Ferdinand, un régiment de dragons Knesevich, un régiment d'infanterie de Valaques, un régiment d'infanterie Szekler, un régiment de Spleny, une batterie d'infanterie légère et une de cavalerie. Le quartier général de cette Division est à Soutzava, et ces troupes sont cantonnées à Czernovitz et dans les environs. Deux régiments de hussards Sekler et Ferdinand, un régiment de Benyoski, un de Valaques et deux batteries d'infanterie et cavalerie légères, se trouvent cantonnées au-delà de Soutzava.

J'ai appris à Czernovitz que les travaux à Chotin ont discontinué, que le Général Harting, commandant de la place, a très peu de troupes à sa disposition, et qu'il est prêt à évacuer la place, s'il y est jamais forcé. J'aurai, à mon arrivée à Yassy, des informations plus positives, que j'aurai l'honneur de transmettre à Votre Excellence.

C'est à la hâte que je profite de la rencontre du courrier Christophe, pour accuser la réception de la dépêche de Votre Excellence.

MDCCCLXXIII.

Fornetty către Maret, despre trimiterea unui curier prin Țara-Românească, despre acreditarea negutătorului Barbier ca vice-consul la București, despre Ruși și despre relațiile sale cu Callimachi. Iași, 1812, 5 Decemvrie.

(Yassy, 1811—24).

Je suis arrivé en cette ville le 5 du passé. Le courrier Bonis est parti le même jour pour Bucharest. Je l'ai muni d'une lettre pour le Caïmacam du Prince de

Valachie, afin qu'il obtienne toutes les sûretés et les facilités nécessaires pour se rendre à Constantinople.

Conformément aux ordres de Votre Excellence, j'ai accrédité auprès du Gouvernement de Valachie M. Barbier, négociant français établi à Bucharest. Il m'aurait été difficile de faire un choix parmi les européens qui se trouvent à Yassy. Ce sont pour la plupart des aventuriers, qui viennent ici chercher fortune.

J'ai donné à M. Barbier des instructions conformes aux intentions de Votre Excellence, en le prévenant qu'il devra directement rendre compte à Votre Excellence, de tous les renseignements qu'il recueillera, soit sur la Servie, soit sur les forces Turques qui se rassemblent à Schumla.

Le gouvernement Russe avait délivré, avant son départ, à une grande partie des habitants de la Province, la plupart marchands, des patentes qui les qualifiaient de sujets Russes. La Porte ottomane n'a point voulu le reconnaître, et le Prince a reçu l'ordre de mettre le scellé sur tous leurs magasins. Cette mesure a de suite été mise en excécution.

Je crois ne pas me tromper, en avançant que la Russie a très peu de partisans dans les deux Provinces. Les vexations et les exactions révoltantes, que les autorités Russes ont exercé dans les derniers moments, laissent des souvenirs trop amers, pour que les Moldaves et les Valaques puissent désirer encore leur retour.

Les bruits de la peste qui se serait manifestée à Odessa, et dans quelques parties de la Podolie, n'ont probablement pour objet que d'empêcher les communications, et cacher, par ce moyen, la faiblesse des forces Russes dans la Bessarabie et la Podolie. D'après quelques renseignements qui m'ont été donnés, mais que je n'ai pu encore bien constater, la garnison de Chotin, sous le commandement du général Harting, serait de huit cents hommes; celle de Bender, commandée par le Colonel Orfingo, ci-devant au service de France, de cent cinquante hommes; celle d'Ismaïl, sous les ordres du Général Repninsky, de quatre à cinq cents hommes. Il n'y a dans la partie de la Moldavie cédée par le traité de paix, que quelques Cosaques qui forment le cordon le long du Pruth, pour empêcher l'émigration des paysans et l'exportation des bois, qui est rigoureusement défendue. Le gouverneur Russe, M. le Général Scarlataki Stourza, résident à Kichenau, n'a encore fait aucun changement dans l'ancienne administration. On m'a dit, comme chose positive, que le commandant de Chotin a l'ordre de se retirer en cas d'attaque, et de mettre le feu à la ville, après avoir fait sauter la forteresse.

Les troubles qui avaient éclaté dans la Podolie, près de Kaminiek, ont été étouffés dans leur principe. On a arrêté plusieurs individus, soupçonnés d'être les moteurs de cette révolte, et jusqu'aujourd'hui ils sont encore détenus. Parmi le nombre se trouve M. Chodkwitz, ci-devant adjutant commandant dans la légion polonaise, sous les ordres du Général Dombroski.

J'ai été parfaitement accueilli du Prince Callimachi. S. A. marche dans l'esprit de son gouvernement, et s'empresse dans toutes les circonstances de me prouver sa déférence pour le Gouvernement français. Je ferai usage de ses bonnes dispositions, pour obtenir des renseignements qu'elle seule peut me donner.

MDCCCLXXIV.

Iaşi, 1812, 10 Decemvrie. Fornetty către Maret, despre misiunea sa, cu ştiri din războiu şi despre Barbier, despre Sârbi şi despre ciumă.

(Yassy, 1811—24).

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence mon arrivée à Yassy, par ma lettre du 5 de ce mois, sous le couvert de M. l'Ambassadeur de France à Varsovie.

Je profite aujourd'hui du passage du courrier Carabet, pour accuser à Votre Excellence, la réception de la dépêche, dont elle m'a honoré le 15 novembre. Je me suis conformé aux intentions de Votre Excellence, lorsque j'ai été dans le cas de parler des motifs qui ont porté Sa Majesté à quitter Moscou.

M. Jefimouriz, lieutenant-colonel des chasseurs, chargé de dépêches du Général Kutusoff pour Constantinople, est passé il y a cinq jours. Le lendemain de son départ, M. Pisani, drogman du Consulat Russe, a fait circuler le bulletin, dont la copie est ci-jointe. Il fait aussi courir le bruit que les Russes ont occupé Smolensk.

Ces nouvelles, quelque exagérées et mensongères qu'elles soient, ont cependant encore trouvé des crédules; et je me suis aperçu avec peine, qu'elles avaient aussi fait une sensation sur l'esprit du Prince. J'ai cherché à le rassurer, mais je ne crois pas avoir entièrement détruit cette première impression.

M. Barbier, chargé des fonctions du Vice-Consulat de Bucharest, m'annonce que le courrier Boris a dû rester en cette ville, ayant eu les pieds gelés. Les dépêches de Votre Excellence ont été confiées à Jacoumy, qui avait déjà fait précédemment plusieurs courses comme courrier. Il est parti accompagné d'un Janissaire de l'Ambassade, et muni de lettres de recommandation, pour faciliter son voyage. M. Barbier me prévient en même temps, qu'il a avancé au courrier Jacoumy soixante-dix ducats pour sa course, et me demande le mode de remboursement qu'il devra suivre pour cette somme, et toutes celles qu'il pourra être dans le cas d'avancer par la suite. Je prie Votre Excellence de me faire savoir, si je dois passer ces avances dans l'état de mes frais de service, ou si M. Barbier devra en adresser un, directement à Votre Excellence.

Les Serviens paraissent chercher à gagner du temps, retardent la conclusion de leur traité avec les Turcs, et attendent l'issue de la guerre actuelle avec le nord, disposés a réclamer la protection de la Puissance qui pourra les protéger contre la Porte. D'après quelques articles du traité, il y aurait une amnistie générale: les anciennes forteresses seraient occupées par les Pachas Turcs, et toutes celles qui ont été élevées depuis la guerre, seraient rasées. La Province payerait une contribution annuelle, et l'administration intérieure serait confiée aux chefs de la nation, qui formeraient une espèce de Sénat. J'espère obtenir des renseignements plus positifs sur la véritable situation de cette Province avec la Porte; et je m'empresserai de les transmettre à Votre Excellence.

Les communications avec la rive gauche du Pruth sont entièrement fermées, depuis que la peste s'est, dit-on, manifestée à Chotin. M. le Comte Caradja, officier attaché à l'état-major du général Novak, est arrivé de Soutzava, accompagné d'un médecin pour constater l'existence de cette maladie, mais le gouvernement Russe s'est refusé à leur délivrer les passeports nécessaires, pour se rendre sur les lieux où l'on prétend qu'elle a déjà emporté plusieurs personnes. Je persiste à croire, que c'est un moyen dont les Russes se servent, pour empêcher toute espèce de communication, et cacher la faiblesse de leurs moyens de défense dans la Podolie, et dans les forteresses sur le Dniester. Au surplus le grand froid, qui se fait déjà sentir, ferait entièrement cesser la peste, si même elle existait.

MDCCCLXXV.

Fornetty către Maret, despre ştirile răspândite de Ruşi asupra înfrângerii Francezilor şi despre câteva articole din pacea turco-rusă. Iaşi, 1812, 28 Decemvrie.

(Yassy, 1811 - 24).

Le courrier Bonis arrive de Bucharest, chargé des dépêches apportées de Constantinople par le retour de Jacomy. Je m'empresse de l'expédier sur le champ.

M. Pini, Consul général de Russie à Yassy, est arrivé le 25. Il a donné la nouvelle que, le 29 et 30 novembre, les armées Russes avaient complètement battu l'armée française à Borisow, et qu'elles avaient repris les dix mille prisonniers, faits dans les afaires du 27. Ces mêmes nouvelles ont de suite été transmises à Constantinople. M. le Consul a de plus assuré que toutes les forces françaises étaient réduites à quatre-vingt mille hommes, abattus et découragés. Les agents Russes ici ont toujours eu la précaution de donner des bulletins postérieurs à ceux publiés par l'armée française.

Je ne puis dissimuler à Votre Excellence que ces nouvelles Russes commencent à jeter les esprits dans l'incertitude, et font même une certaine impression sur l'esprit du Prince, et lui donnent des inquiétudes sur l'avénir.

Je dois présumer que Votre Excellence a eu connaissance de l'extrait du traité de paix, communiqué par l'amiral Tchitchakoff au Divan de la Valachie, le 6 juillet.

Je m'empresse de transmettre aujourd'hui à Votre Excellence, l'extrait ci-joint des articles non communiqués. Je puis en garantir l'authenticité; aussi je prie Votre Excellence de me ménager les moyens de pouvoir, par la suite, obtenir d'autres communications.

Anexă.

Extrait des articles non communiqués, du traité de paix entre la Sublime Porte et la Russie.

Art. 1-er. Cessation des hostilités; paix, amitié et bonne intelligence entre les deux puissances, aucune infraction aux anciens traités.

6-me. Indépendamment de la rive droite du Pruth, la Russie rend et restitue les forteresses, châteaux, villes, bourgs et villages en Asie, et rétablit les choses *in statu quo ante bellum.*

8-me. Pardon et amnistie générale aux Serviens. Les nouvelles forteresses détruites, et les anciennes de nouveau occupées par les Turcs. Mesures de sûreté à prendre pour la conservation des habitants, accorder aux Serviens les mêmes avantages, dont jouissent les sujets des iles de l'Archipel, en abandonnant à eux-mêmes l'administration de leurs affaires intérieures et la levée des impôts.

9-me. Restitution des prisonniers aux frais de chaque partie contractante, jusqu'aux frontières respectives.

12-me. Concernant le commerce et l'intervention de la Sublime Porte, pour faire restituer les prises qui pourraient être faites par les Algériens.

13-me. La Cour de Russie consent que la Sublime Porte, d'après l'identité de son culte religieux avec les Persans, employe sa médiation et ses bons offices, pour faire cesser la guerre et rétablir la paix entre les deux puissances, de leur mutuel consentement.

14-me. Cessation d'hostilités partout où se trouvent les armées, tant sur mer que sur terre, de deux parties belligérantes, et toute conquête faite depuis la paix n'apporte aucun changement au traité.

15-me. Echange du traité de paix entre les Plenipotentiaires des deux puissances, dans l'espace de dix jours.

16-me. Echange des ratifications signées par les deux souverains, dans l'espace de quatre semaines, dans le même lieu où a été conclu le traité de paix.

MDCCCLXXVI.

Fornetty către Maret, despre arestarea unui supus francez de către Ruși și despre ciumă. Iași, 1813, 9 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

Je dois informer Votre Excellence d'un évènement qui a eu lieu le 4 de ce mois.

Un sujet français des Iles ioniennes, accusé d'être complice dans un vol qui aurait été commis sur deux soldats russes, a été reconnu innocent et acquitté par le tribunal criminel du pays. Cette cause, sur la demande du Consul de Russie, a été de nouveau portée au Divan, présidé par le Prince, et l'accusé a été, pour la seconde fois, reconnu innocent.

Les Russes qui exigeaient le remboursement d'une somme de sept cents ducats, se voyant frustrés de leur espoir, prirent le parti de se faire justice eux-mêmes. En conséquence, dans la nuit de lundi 4 de ce mois, le sujet français, attiré dans une maison située dans les faubourgs, est de suite garroté, mis dans un traîneau et conduit au-delà du Pruth, escorté par quelques cosaques.

Dès que je fus instruit de cet enlèvement, je me plaignis au Prince d'un pareil acte de violation du territoire ottoman, en demandant officiellement la restitution d'un sujet de Sa Majesté.

Je ne connais point encore le résultat des démarches du Prince; je m'empresserai d'en informer Votre Excellence, dès qu'ils me sera communiqué.

Les nouvelles que les Russes et leurs partisans ne cessent de répandre, depuis une quinzaine de jours, jettent les esprits dans une grande incertitude. On voit percer de nouveau l'influence de la Russie, et le Prince lui-même se trouve dans une espèce d'anxiété et de crainte.

Des voyageurs arrivés de l'autre côté du Pruth assurent que toute la Podolie se trouve dégarnie de troupes.

Depuis un mois les accidents de peste ont cessé, tant à Chotin qu'à Odessa. En conséquence les communications ont commencé à être plus libres.

MDCCCLXXVII.

Fornetty către Maret, despre incidentul cu supusul francez arestat de Ruși. Iași, 1813, 10 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

Le courrier Jacomi, chargé de dépêches de Constantinople, est arrivé cette nuit. Je suis étonné qu'à son passage à Bucharest, on ne savait pas que Votre Excellence était partie pour Paris. Cette circonstance fait faire un détour au courrier, qui aurait dû se rendre directement à Vienne, par Hermanstadt.

J'ai eu l'honneur d'adresser, le 9 de ce mois, une dépêche à Votre Ecellence, dans laquelle je l'informais qu'un sujet français, natif de Zante, avait été enlevé dans la nuit du 4 de ce mois, par ordre du Consulat Russe, et conduit sous escorte au-delà du Pruth.

Le Prince a présenté une note officielle à M. le Consul général de Russie, dans laquelle il se plaint de cet acte de violation du territoire ottoman, et demande la restitution du dit sujet français. Le Consul n'a encore fait aucune réponse.

Si les agents Russes résidant ici, peuvent impunément se permettre des actes aussi contraires aux traités et à l'immunité d'un territoire neutre, il n'y aurait plus de sûreté personnelle pour les sujets de Sa Majesté, ni même pour ses agents.

J'ai cru devoir aussi informer de cet évènement M. l'Ambassadeur de France à Constantinople.

MDCCCLXXVIII.

București, 1813, 29 Ianuarie. Ledoulx către Maret, despre Ioan Carageà, Domnul Țării Românești, și despre influența rusească.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Sans pouvoir donner encore à Votre Excellence une opinion bien exacte des sentiments du Prince Caradja, je dois croire, d'après tout ce que j'entends dire ici, qu'il n'a épousé aucun parti; qu'il ménage tout, qu'il cherche à ne pas se brouiller avec les Russes, et à ne pas indisposer contre lui, la France. Ses véritables intentions ne seront bien connues, ses opinions ne se prononceront, qu'après l'ouverture de la campagne prochaine. En un mot, ce Prince n'a pas, je crois, de caractère à lui; il sera tout ce que les circonstances exigeront.

Les moyens d'influence, que les Russes se sont ménagés ici, se rattachent à une déclaration qui a été faite par l'Amiral de Tchitchakoff, avant son départ. Il a dit dans cette déclaration, que le traité de paix, conclu entre la Russie et la Porte, ne sera considéré comme sacré, qu'autant qu'il sera suivi par un traité d'alliance. Moyennant cette déclaration, il a laissé ici l'opinion que, si la Russie est heureuse dans sa guerre du Nord, ses troupes rentreront dans ces provinces, et il y a conservé pour son gouvernement, si ce n'est de véritables amis, au moins des gens qui craignent son retour. La retraite de nos armées, et l'arrogance des agents de l'Empereur Alexandre, ont augmenté ces moyens d'influence, et je regarde comme essentiel, Monseigneur, que Votre Excellence me transmette toutes les nouvelles favorables, qui pourront me mettre à même de les combattre.

L'Achevêque grec, qui a été établi comme Métropolitain dans la Bessarabie, est aussi un être dangereux, qui entretient avec les habitants de ces provinces, une correspondance propre à perpétuer leurs funestes erreurs. C'est à mon collègue d'Yassi à fixer sur ce point sa vigilance, comme à rendre compte à Votre Excellence, de tout ce qui s'est fait, relativement aux lignes de démarcation.

On ne dit rien en ce moment de ce qui se passe en Serbie. L'alliance entre Mollah Pacha et les Serbiens ne se confirme pas, et je pense que d'ici au printemps, le Grand Visir qui est à Andrinople, ne pourra rien entreprendre.

MDCCCLXXIX.

Iași, 1813, 8 Fevruarie. Fornetty către Maret, despre influența rusească din țară și despre incidentul cu supusul francez.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu la dépêche dont Votre Excellence m'a honoré le 26 décembre. Je me suis empressé de me conformer à l'intention de son contenu.

Le Prince a contemplé avec satisfaction l'état des forces que Sa Majesté peut employer dans une seconde campagne.

Ie ne puis cependant dissimuler à Votre Excellence, que les nouvelles Russes trouvent, non des crédules de bonne foi, mais des partisans zélés, qui les colportent et cherchent à les accréditer. Ces nouvelles sont accueillies avec plaisir. Une grande partie des habitants, non pas parce qu'ils sont attachés à la Russie et qu'ils désirent passer sous son gouvernement, mais parce qu'ils espèrent qu'elle pourra, par une nouvelle influence, protéger, comme par le passé, ces Provinces, et faire revivre les conventions de 1802. Tels sont les motifs qui agissent sur les esprits de la plus grande partie des habitants. Ils désirent donc les succès de la Russie, parce qu'ils croient leur fortune, leur bien-être et leur sûreté personnelle, atachés à la protection

et aux privilèges accordés par cette puissance. Ils sont las d'un gouvernement précaire, sans énergie, et dont la faiblesse les expose à devenir encore une fois, le théâtre de la guerre. Les Moldaves seraient français ou Autrichiens, si une de ces puissances voulait efficacement les protéger.

Le sujet français Athanase, déporté au-delà du Pruth, comme j'eus l'honneur d'en instruire Votre Excellence par ma lettre du 9 janvier, vient d'être reconduit ici, sur la demande réitérée du Prince. Le Consul de Russie a assuré de nouveau, qu'il n'avait eu aucune connaissance de cet évènement. Le Prince exige la punition des coupables et la réparation due au territoire ottoman.

La cession du Pruth a rendu, pour ainsi dire, le Prince esclave des volontés de la Russie. A la moindre opposition aux demandes de ses agents, le Gouverneur du pays menace de fermer toute communication avec la rive droite du Pruth; et le Prince, pour ne pas affamer sa Capitale et précipiter la ruine de ses habitants, se trouve forcé de condescendre aux demandes impérieuses des agents de la Russie. Telle est la malheureuse situation de cette province, et la triste alternative dans laquelle se trouve journellement le Prince. La garnison de Chotin vient d'être augmentée; mais je n'ai pu encore avoir des renseignements positifs sur la force des troupes arrivées. J'espère pouvoir les obtenir, et je m'empresserai de les transmettre à Votre Excellence.

MDCCCLXXX.

Ledoulx către Maret, cerând o intervenţie pe lângă Carageà, în favoarea lui Filip Lenş. (Bucharest, 1811—15).

București, 1813, 25 Fevruarie.

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence une lettre qui lui est adressée par un Boyard de Bucharest, M. Philippe Linche. Cet homme, d'origine française, est né en Valachie, où son père était au service d'un Prince. Sa famille, qui est respectable, existe encore à Marseille. M. Philippe Linche, parvenu au rang de Boyard, a ici une fortune assez considérable et jouit d'une excellente réputation. Il a de tout temps donné des témoignages réels de son attachement à la France. Tous mes prédécesseurs l'ont distingué, sous ce rapport, et je dirai même à Votre Excellence, que pendant le séjour de l'armée Russe dans ces contrées, c'est par lui que j'obtenais l'initiation dans beaucoup de choses, dont je rendais comte à Votre Excellence. Les partisans Russes le regardent comme un être dangereux pour eux, et ne laissent jamais perdre l'occasion de lui nuire.

Le Prince Caradja, d'un caractère très faible, ne l'emploie pas, de crainte, je crois, de donner de l'ombrage au Consul de Russie, qui est, comme j'ai eu l'honneur de le marquer à Votre Excellence, d'une insolence sans exemple. Il serait très utile, Monseigneur, que M. Linche rentrat dans les affaires ici; je réponds, que par lui, je saurai tout ce qui se passe à cette Cour grecque. Votre Excellence pourrait donc m'envoyer pour le Prince une lettre de recommandation en faveur de M. Linche, qui produirait infailliblement l'effet que nous devons en attendre. Une fois ce Boyard réinstallé dans les affaires, il se croirait grandement récompensé de ses services passés, et engagé à rendre de plus grands services encore. Cette lettre de recommandation nous assurerait ici, parmi les Boyards, un homme entièrement dévoué à nos intérêts. Quant à moi, je puis certifier à Votre Excellence que M. Linche mérite, sous tous les rapports, qu'elle daigne s'intéresser à lui.

MDCCCLXXXI.

Ledoulx către Maret, despre Carageà și alte știri din țară.

(Bucharest, 1811—15).

București, 1813, 17 Martie.

Les faux bruits continuent à étourdir les habitants de ces contrées. Le Prince Caradja, auprès duquel j'élève sans cesse la voix de la vérité, à des correspondants qui, par la continuité de leurs faux rapports, paraissent réussir à l'égarer, et cela avec d'autant plus de facilité, que les intrigues Russes l'environnent de tous les côtés. Déjà ce Prince a une correspondance clandestine avec Italinski, les Fonton, Ipsilanti même; déjà le parti des Russes domine ici d'une manière scandaleuse. En voici quelques exemples.

J'ai informé Votre Excellence, dans mon annexe au No. 7, de ce que le Prince a fait pour le Boyard Warlam, Boyard qui, après avoir trahi son gouvernement, s'est enfui en Russie.

J'ai également annoncé à Votre Excellence que toutes les personnes qui étaient ici en place, pendant le gouvernement Russe, continuent à être préférées à celles qui ont souffert à cette époque.

Un sujet Russe, nommé Skouffa, connu ici par tout le monde pour être le plus intrigant des hommes, qui tous les jours vomit des horreurs contre les français, avait la direction des postes, pendant le séjour de l'armée dans ces provinces. Il a présenté dernièrement une réclamation de plus de 200.000 piastres, somme qui lui est due, dit-il, par le pays. Sur une recommandation de M. Fonton, malgré la pauvreté actuelle du Divan, cette somme, par ordre du Prince, a été comptée.

Les douanes de la Valachie sont affermées à ce même Skouffa, et il n'y a point d'exemple qu'un étranger ait eu une administration semblable entre les mains.

Enfin, Monseigneur, le Consul de Russie exerce ici une autorité illimitée; il suffit qu'un sujet Russe ait un procès quelconque, pour qu'on soit d'avance persuadé qu'il aura gain de cause. (Il n'en est pas de même pour les français).

Toutes les mauvaises nouvelles, qui arrivent ici, me sont communiquées par le Prince; il vient de me faire dire, qu'on lui mande l'entrée des Russes à Berlin, précédée d'une grande bataille, dont il n'a pas encore de détails.

Je ne me permettrai pas de résoudre le problème, sur le compte du Prince Caradja; mais je regarde comme un devoir, de rendre compte à Votre Excellence, de ce qui se passe sous mes yeux.

Une nouvelle assez importante vient de m'être donnée, sous le secret. Je ne la transmets pas à Votre Excellence comme chose positive, mais il y a cent contre dix à parier qu'elle est vraie, parce qu'elle me vient d'une source assez bonne.

Les Serbiens avaient dernièrement envoyé deux députés à l'Empereur Alexandre, pour lui demander s'ils pouvaient encore compter sur son appui, ou s'il ne leur restait plus qu'à se soumettre entièrement à toutes les volontés du Grand Seigneur. Ces députés sont revenus avec la réponse suivante, faite par l'Empereur Alexandre:

„Je m'intéresserai toujours au sort des Serbiens, et je les engage à ne pas livrer „la forteresse de Belgrade, qui peut, d'un moment à l'autre, me devenir nécessaire."

La Sublime Porte peut, d'après cela, juger des véritables intentions de la Russie. Cette puissance, dans son délire actuel, rêve plus que jamais la destruction de l'Empire ottoman.

Remis Pacha, qui à l'époque de la révolution de Sultan Sélim, pour sauver sa tête, s'était réfugié en Russie, est attendu ici dans quelques jours, avec une suite très nombreuse. Il a écrit au Prince Caradja, pour lui demander cinquante-deux maisons, qu'on s'occupe en ce moment à disposer. On dit que ce Pacha fera un long séjour en Valachie; on présume même, qu'il commandera ici un corps de troupes.

Tchelebi Effendi a été reçu, il y a quelques jours, dans la forteresse de Widdin; il y est allé, dit-on, pour négocier avec Mollah Pacha.

MDCCCLXXXII.

Maret către Ledoulx, despre agenții corespondenți ai Domnilor ro- 1813,
mâni în capitalele străine. 19 Martie.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Vous savez que les Hospodars ont habituellement, dans les premières Capitales, des agents ou des correspondants, qui les tiennent au courant des évènements politiques de l'Europe, et de la conduite et de la situation des principales puissances. C'est sur ces informations, transmises ensuite à la Sublime Porte, qu'elle règle ordinairement ses démarches. Les Princes de Valachie et de Moldavie acquièrent ainsi une grande influence sur ses délibérations, et ils ont souvent changé son système et ses projets politiques.

Il serait nécessaire de connaître, quel agent le Prince de Valachie entretient en France, afin de juger dans quel sens peuvent être les rapports qu'il lui transmet sur la situation de l'Empire. Ne négligez, Monsieur, aucun moyen, pour m'en informer d'une manière positive, et cherchez aussi à connaître les correspondants que le Prince pourrait avoir dans les autres Capitales.

MDCCCLXXXIII.

Ledoulx către Maret, despre venirea Turcilor și despre rechemarea Bucureşti,
Rușilor din București. 1813,
25 Martie.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Il est fortement question ici, Monseigneur, de l'arrivée prochaine de troupes Turques. On approvisionne Ibraïla et Giurgewo, ce qui donne matière à beaucoup de conjectures. Une circonstance assez singulière, étonne encore davantage le public de Bucharest. Le Consul de Russie a fait appeler dernièrement dans sa chancellerie, tous ses nationaux, et leur a signifié qu'il avait ordre de sa Cour, de les faire partir pour la Russie. Quelques-uns y ont consenti; d'autres ayant des magasins, des propriétés en Valachie, s'y sont refusés.

Voilà tout ce que j'ai, pour le moment, à annoncer à Votre Excellence. La peste recommence à Constantinople, et si malheureusement elle y fait, cet été, des ravages, nous avons tout à craindre dans un pays, où on ne prend aucune des mesures usitées en chrétienté.

MDCCCLXXXIV.

Fornetty către Maret, despre corespondența sa, despre acțiunea Iași,
Rușilor la Hotin și despre Domnul Moldovei. 1813,
(Yassy, 1811—24). 26 Martie.

J'ai reçu la dépêche, dont Votre Excellence m'a honoré le 28 février. Il m'a été sensible de voir, que Votre Excellence se plaignait de mon silence; quoique j'aie pris jusqu'à ce jour à tâche, de l'informer de tous les évènements qui peuvent offrir quelque intérêt. C'est la huitième lettre inclusivement, que j'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, et j'ai toujours eu la précaution de les transmettre sous le couvert de M. l'Ambassadeur de France à Vienne. Si ma correspondance n'a point été plus active, c'est que les évènements qui se sont passés dans nos environs, n'ont pas offert plus souvent matière à écrire. Je n'ai cependant pas négligé de porter à la connaissance de Votre Excellence, tous les renseignements qui peuvent être de quelque utilité

au service de Sa Majesté. Je supplie donc Votre Excellence d'être persuadée, que je porte toute mon attention à me conformer à tous les ordres, qu'elle a bien voulu me donner jusqu'à présent.

Ma lettre du 8 février établit la juste mesure des motifs, qui portent encore la plus grande partie des habitants de cette province, à désirer le succès de la Russie. L'espoir d'un avenir plus heureux, agit seul sur leurs opinions et sur leurs désirs.

Le remplacement du général Harting ne s'est point confirmé; il commande toujours à Chotin. Il paraît que ce général n'est pas dans une parfaite harmonie avec M. Scarlato Sturza, gouverneur civil au-delà du Pruth. Les cosaques préposés à la garde de la rive gauche, et qui relevaient du commandement du général Harting, ont été remplacés par un bataillon d'Infanterie. Cette disposition aura sans doute donné lieu au bruit des renforts arrivés sur le Dniester. Tous les renseignements que l'on peut obtenir sur l'état des choses de l'autre côté du Pruth, démentent la présence de nouvelles troupes arrivées. Il est plus difficile de recevoir des rapports bien avérés sur les mouvements qui peuvent se faire sur le Dniester. La vigilance des Russes à cet égard est très active. Il leur convient de dérober la connaissance des forces dont ils pourraient disposer, soit dans la Volhinie, soit dans la Podolie. Depuis quelques jours on veut assurer que la Division du général Voronzoff est arrivée sur le Dniester. Malgré toute l'authenticité qu'on veut donner à cette nouvelle, je ne puis la garantir. Je suis plutôt dans l'opinion, que la nouvelle de la présence de cette Division, dont le Chef commande un corps sur l'Oder, est répandue avec intention. Ce serait au surplus un motif, qui justifierait de la part des Turcs l'envoi d'une forte garnison à Ibraïl, pour prévenir, dans tous les cas, une surprise de la part de la Russie.

Le Commandant de Chotin a très mal reçu un officier autrichien, chargé de demander, de la part du général Allstern, Commandant à Czernovitz, les motifs qui ont fait fermer les communications avec la Bucovine. Cette mesure paraît aussi concerner la Gallicie. Toutes ces dispositions de la part de la Russie prouvent qu'elle se méfie des intention de l'Autriche.

Les forces autrichiennes, dans la Gallicie, consistent en 40 bataillons et 42 escadrons, dont 12 bataillons et quelques escadrons forment un corps de réserve. De grands magasins de vivres, fourrages, etc. ont été formés en Hongrie, sur la frontière de la Gallicie.

M. le Consul de Russie a admis sous sa protection trois individus, jouissant de la protection française, jusqu'au moment de mon départ. Ils étaient porteurs de patentes, comme natifs des îles ioniennes, et délivrées par M. Lamare, alors Consul à Bucharest. Sur les représentations que j'ai faites au Prince, M. le Consul de Russie a répondu que ces mêmes individus lui avaient exhibé des patentes russes, délivrées lors de l'occupation de ces îles par les armées de son souverain; et qu'il se croyait, en conséquence, en droit de les protéger; que d'ailleurs, toute discussion à cet égard, regardait respectivement les deux cours de France et de Russie. C'est annoncer formellement au Prince, qu'il ne doit point s'immiscer dans des affaires de cette nature.

Un prêtre, sujet du pays, nommé Kirillo, qui avait exercé sous le gouvernement Russe une charge importante dans l'administration ecclésiastique, vient également de se déclarer sujet Russe, pour se soustraire à des réclamations formées contre lui. M. le Consul de Russie l'a fait connaître en cette qualité, en s'appuyant sur la teneur du traité de paix.

Les évènements de la fin de la campagne et les progrès des Russes vers l'Oder, ont ébranlé la fermeté du Prince, naturellement d'un caractère très timide, très mal entouré par tous ceux qui composent sa Cour; il se laisse, malgré toutes ses bonnes intentions, maîtriser par les circonstances. Sa confiance, dans les moyens et les forces de la France, n'est pas assez grande, et la nouvelle de la défection de la Prusse et les dispositions de quelqu'autre puissance du Nord, le jettent dans l'incertitude. J'ai

été à même de pouvoir le rassurer pleinement, sur les rapports intimes qui existent entre l'Autriche et la France. Le Prince est intimement convaincu que ses intérêts sont attachés aux succès de nos armes; mais le sentiment de la crainte affaiblit la confiance qu'il devrait avoir, sur l'issue certaine des évènements. C'est un mal difficile à guérir dans ceux, que la nature n'a pas trempés d'une âme forte.

MDCCCLXXXV.

Ledoulx către Maret, despre întrevederea sa cu Carageà, și cu știri din răsboiu. București, 1813, 3 Aprilie.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu, il y a trois jours, la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 28 février dernier. Je n'ai pas manqué, de fixer l'attention du Prince sur le véritable état des choses; de lui faire envisager la position actuelle de notre puissant Empire, sous son véritable point de vue; de lui faire sentir que les résultats de la campagne prochaine ne sont point douteux; afin de lui persuader, que ses intérêts doivent le porter à se méfier, plus que jamais, des intrigues d'une puissance, qui est l'ennemie naturelle de l'Empire ottoman, d'une puissance qui médite la ruine de tous les Hospodars grecs, en rêvant toujours la conquête des Principautés de Valachie et de Moldavie. Le Prince Caradja a paru frappé de toutes ces vérités. Il m'a fait, comme à son ordinaire, les plus grandes protestations d'attachement pour la France; mais je sais, d'une manière à n'en plus douter, que ses correspondances gréco-russes égarent tout-à-fait ses principes. Sa conduite privée, comme je l'ai déjà fait connaître à Votre Excellence, dans mes précédents numéros, prouve une partialité évidente. L'Empereur n'a pour le moment, parmi les Princes Grecs, d'homme vraiment dévoué à ses intérêts, vraiment ennemi des Russes, que le Prince Suzzo. Six ans d'adversité ne l'ont pas changé; que n'aurions-nous pas à attendre de lui, dans ces circonstances, si la fortune l'eût établi à la place de Caradja! Celui-ci est faible de caractère; il voit les Russes gouverner Berlin; il a des correspondants mal intentionnés, qui augmentent sa pusillanimité; et cet homme finirait par se perdre entièrement, si la campagne, qui doit s'ouvrir, était encore reculée de quelques mois. Le Prince Caradja devra, sans qu'il s'en doute actuellement, son salut aux armées victorieuses de Sa Majesté, car il est probable qu'alors il changera spontanément de conduite et de principes.

Le consul Russe vient de publier avec son effronterie accoutumée, que le Roi de Prusse a fait une alliance avec l'Empereur Alexandre, et que l'Autriche garde décidément la neutralité. Toutes ces choses sont accueillies ici comme des vérités; et de là, les partisans Russes augmentent en proportion leur insolence.

L'affaire de Widdin est decidément terminée. Mollah Pacha doit rendre, sous peu de jours, cette forteresse aux troupes de Sa Hautesse; son pardon est accordé. Il est aussi décidé, que les armées ottomanes vont faire la guerre aux Serviens. Ce que j'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, dans mon No. 8, se vérifie. Le Grand Visir est toujours à Andrinople avec son armée; et, d'après toutes les apparences, Widdin va devenir point de réunion et point d'appui, pour la guerre contre les Serviens. Ce malheureux peuple sera, probablement, ainsi que l'ont été les Moraïtes, victime des perfides insinuations de la Russie.

MDCCCLXXXVI.

București, 1813, 8 Aprilie. Ledoulx către Maret, despre revolta lui Mollah Paşa şi despre intrigile ruseşti.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un duplicata de ma dernière missive, et de lui rendre compte d'un évènement imprévu, qui aura probablement des suites fâcheuses pour la Sublime Porte.

Mollah Pacha de Widdin paraît avoir rompu toute espèce de négociation, et au moment où l'on croyait ici, que cette importante affaire était terminée, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence dans ma lettre ci jointe, le Prince a reçu la nouvelle que Mollah Pacha a fait une sortie et a battu les troupes de Sa Hautesse, qui étaient déjà, d'un commun accord, dans les faubourgs de Widdin. On craint même que ce rebelle ne livre la forteresse aux Serbiens; le Prince m'a dit que cette menace a déjà été faite, et si, malheureusement elle venait à être réalisée, cette guerre prendrait un caractère très sérieux et offrirait de nouvelles difficultés à la Sublime Porte. Le Prince paraît redouter cet évènement, non seulement pour les intérêts de son gouvernement, mais encore pour ceux de sa principauté. Il est évident, Monseigneur, que les perfides insinuations de la Russie causent tout ce désordre dans l'Empire ottoman. Le Consul Russe (Chiriko) envoie très fréquemment des courriers à Belgrade, et cette correspondance si active, ne peut être que contre les intérêts de la Sublime Porte. Elle devrait enfin ouvrir les yeux et se convaincre que la Russie, dans cette circonstance, lui fait une guerre sourde, presque aussi onéreuse qu'une guerre ouverte. Je soumets tout cela à Son Excellence M. l'Ambassadeur de S. M. à Constantinople.

MDCCCLXXXVII.

București, 1813, 17 Aprilie. Ledoulx către Maret, despre supunerea lui Molah Paşa.

(Bucharest, 1811—15).

Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence, que la forteresse de Widdin est au pouvoir des troupes de Sa Hautesse. Par un évènement qui tient du miracle, Mollah Pacha, après cette sortie dont j'ai rendu compte, s'est brusquement décidé à se soumettre à la volonté du Grand Seigneur; il s'est rendu à discrétion à Hafis Ali Pacha, qui lui a permis de se transporter avec ses troupes, qui sont au nombre de trois mille hommes, et tous ses trésors, partout où bon lui semblerait. Mollah Pacha a pris la route d'Andrinople; on prétend qu'il est allé se jeter aux pieds du Grand Visir. Cet évènement prouve tout le bonheur du Sultan, qui peut maintenant poursuivre avec vigueur, la guerre contre les Serbiens. Widdin va devenir un point de réunion et d'appui, qui donnera un très grand avantage aux troupes de sa Hautesse. Il paraît que les Russes conçoivent déjà, à cet égard, des craintes pour leurs amis.

MDCCCLXXXVIII.

București, 1813, 17 Aprilie. Ledoulx către Maret, despre atitudinea sa şi a consulului austriac, faţă de succesele ruseşti, şi despre corespondenţii lui Carageà.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 19 du mois passé, ainsi que la feuille du Moniteur qui l'accompagnait.

L'entrée des Russes à Hambourg a achevé de faire perdre la raison à la Cour de Caradja; tout ce que je dis actuellement à ce Hospodar, n'est écouté qu'avec cette froide politesse, qui caractérise si bien la duplicité des Grecs. Ses Ministres font les conjectures les plus malveillantes, au nombre desquelles le changement du système de l'Autriche, est en tête. Au reste, Monseigneur, le Consul de cette puissance garde à cet égard, depuis quelque temps, le plus profond silence. M. de Fleichhakl ne dit ni oui ni non, et ce silence étonnant accrédite singulièrement, dans l'esprit du public, cette fâcheuse opinion. Je lui en ai parlé une fois, en l'engageant à ne pas trop montrer d'indifférence dans une circonstance si délicate; il m'a tout bonnement répondu qu'il ne s'occupait pas de ce que disait le public, attendu que nos Cabinets savaient à quoi s'en tenir à cet égard. On peut considérer cela comme de la philosophie politique, mais je ne cacherai pas à Votre Excellence, que cette indifférence fait ici un mauvais effet, dont j'aurais bien voulu ne pas être témoin. En général, plus les armées Russes s'étendent, plus notre position à l'étranger devient désagréable; dans ces contrées surtout, l'insolence des partisans Russes est montée à un degré insupportable. Quant aux correspondants du Prince de Valachie, celui qu'il a à Vienne, est un grec nommé Bellio, partisan Russe, quoiqu'il en dise. J'ai appris qu'il fréquentait à Vienne la maison d'un certain Harbert (Bezthon), tout-à-fait anti-français, et que c'est de là qu'il puise les nouvelles. V. E. peut d'après cela se faire une idée des rapports que cet homme doit faire au Prince Caradja. Je suis parvenu aussi à savoir, que ce Prince a un correspondant à Paris; mais il m'a été impossible jusqu'ici, d'en savoir le nom: ces messieurs font de cela un très grand mystère. J'espère néanmoins y parvenir et en rendre incessamment compte à Votre Excellence.

MDCCCLXXXIX.

Fornetty către Maret, despre corespondenții Domnului și atitudinea lui față de Ruși. Iași, 1813, 23 Aprilie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 19 mars. Je me suis empressé de communiquer au Prince le Moniteur, qui donnait connaissance de la situation de nos armées jusqu'au 10 mars. Ces faits positifs n'ont cependant pas suffi pour faire revenir le Prince et les Boyards sur les bruits, que ne cessent de répandre les agents Russes et leurs partisans. On reçoit régulièrement à Yassy, deux fois par semaine, des nouvelles de toute l'Allemagne; et en général, toutes les lettres qui arrivent, sont écrites avec une partialité révoltante. Il m'est pénible de ne pouvoir pas, le plus souvent, les démentir.

Le Prince a eu pendant quelque temps pour correspondant à Vienne M. Gretzmiller, qui a le titre, m'a-t-on assuré, de Conseiller de gouvernement. Aujourd'hui c'est M. Mavroyeni, chargé d'affaires de la Porte à la Cour de Vienne, qui continue cette correspondance. Je crois pouvoir assurer que le Prince n'en a point encore établi une directe avec la France.

Le Prince Kurakin, Gouverneur général de la Podolie et du pays cédé par le traité de paix, vient de permettre l'exportation des grains et des bestiaux, sur la demande que lui en a directement faite le Prince Callimachi. Cette disposition, en ramenant l'abondance dans la ville de Yassy et ses environs, qui étaient menacés de la famine, reçoit cependant des entraves, par une longue quarantaine à laquelle seront soumis les individus qui se rendront de l'autre côté du Pruth, soit pour faire des achats, soit pour faire passer leurs propres bestiaux. L'exportation des chevaux n'est pas encore permise; et il est très probable que la Russie n'y consentira pas.

Depuis quelque temps, il ne se passe rien dans nos environs, qui puisse fixer l'attention de Votre Excellence. On voit que les grands évènements, qui vont se

passer dans le Nord de l'Allemagne, occupent entièrement la Russie. Il n'est plus question de rassemblements de troupes sur le Dniester et sur la rive gauche du Pruth. La Russie commence peut-être aussi à être pleinement rassurée sur les intentions de la Porte.

Je remarque du moins ici, un plus grand rapprochement entre le Prince et M. le Consul de Russie; et de la tièdeur, pour tout ce qui a rapport aux affaires des français. Les progrès momentanés des Russes ont pu inspirer quelque doute sur l'issue des évènements qui vont éclater.

C'est un système fidèlement suivi, par tous les Princes Grecs, que celui de toujours caresser le parti qu'ils croient, pour le moment, le plus fort. L'affermissement de leur Principauté est le premier et le seul mobile de leur conduite.

MDCCCXC.

București, 1813, 25 Aprilie. Ledoulx către Otto, despre efectul produs la București de succesele răsboinice ruseşti.

(Bucharest, 1811–15)

En lisant dans les journaux la nomination de Votre Excellence au Ministère d'Etat, une joie inexprimable s'est répandue dans ma petite famille; qu'elle daigne aujourd'hui, avec sa bonté accoutumée, agréer ici nos respectueuses félicitations.

Bucharest est toujours le point où se concentrent toutes mes peines: à côté de celles que j'ai osé confier à Votre Excellence et qui, par leur nature, doivent augmenter journellement, j'ai encore le chagrin de voir les succès éphémères des Russes rendre ma position, (au milieu de ces grecs) tout-à-fait pénible. Depuis que l'on sait ici l'armée ennemie à Dresde, Leipsick, Hambourg, l'esprit de vertige est devenu général. Le crédit du Consul de Russie est monté au point de rendre toutes mes démarches presque nulles; en un mot, je me trouve à une nouvelle école de philosophie, école bien rude pour un français sensible, pour un serviteur zélé de Sa Majesté. — Les vastes ressources de l'Empire, le courage de nos troupes et le génie de l'Empereur, sont les idées consolantes qui soutiennent ma position politique, et les bontés de Votre Excellence pour ma famille, me donnent la résignation dont j'ai besoin comme particulier, comme père de famile.

Il paraît que le système de la Porte est toujours le même, elle se dispose à faire la guerre aux Serbiens et ne se laisse nullement intimider par la jactance des agents Russes. On dit ici qu'une armée de 60.000 hommes s'est portée sur le Dniester; mais, d'après tous les renseignements que j'ai, ce n'est qu'un fantôme, dont les Russes se servent pour effrayer le Gouvernement Turc.

MDCCCXCI.

București, 1813, 28 Aprilie. Ledoulx către Maret, cu ştirile din răsboiu, primite la București.

(Bucharest, 1811–15).

On ne conçoit plus rien, à toutes les nouvelles qui se débitent ici: Bucharest peut vraiment être considéré comme le point où se concentrent toutes les absurdités. J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, il y a quelques jours, la reddition de Widdin; cette nouvelle m'avait été donnée officiellement par le Prince, comme elle le verra dans la lettre que je joins ici, en original. Il se trouve aujourd'hui que Mollah Pacha ne s'est nullement rendu; qu'il s'est enfermé dans la forteresse, et que tout cela se borne encore à des négociations, dont les résultats sont très incertains.

On dit aujourd'hui qu'une armée de 60.000 Russes s'est présentée sur le

Dniester; cette nouvelle paraît même faire une certaine sensation à Constantinople. Cependant, d'après tous les renseignements que j'ai, cette formidable armée se borne à quelques mauvais régiments de Cosaques, qui se promènent sur la frontière. Il est probable que c'est encore un fantôme, dont la Russie veut se servir pour effrayer le Gouvernement Turc. Au reste, M. Fornetty, par sa position, sera plus à même que moi de donner à Votre Excellence d'exacts renseignements à cet égard. Une autre armée de 60.000 Russes est entrée, dit-on, dans la Bucovine Autrichienne; on en parle beaucoup ici, depuis quelques jours. M. le Consul d'Autriche, que je vois journellement, n'en a aucune nouvelle; il regarde cela comme une absurdité.

Le Consul de Russie avait reçu, le 22 de ce mois, un courrier de l'armée, qui a été de suite expédié à Constantinople.

Les partisans Russes ont de suite répandu un tas de nouvelles, qui ne sont dignes que de pitié. J'en citerai ici quelques-unes, pour donner à Votre Excellence une idée de l'esprit de ces misérables: „Le Danemarck nous a déclaré la guerre. „Toute la Confédération se soulève. L'Empereur et Roi, se voyant abandonné de tous „ses alliés, et ne pouvant parvenir à réorganiser son armée, demande la paix; mais „l'Empereur Alexandre ne veut la lui accorder, qu'à de terribles conditions. Ce courrier „Russe porte au Grand Seigneur des dépêches importantes, qui contiennent des pro„positions." Voilà, Monseigneur, les nouvelles qui se colportent ici de maison en maison, et qui donnent du poids à l'entrée des Russes à Dresde, Leipsick, Hambourg. M. Chirico cependant n'ose dire publiquement toutes ces sottises; il se borne à faire voir des imprimés, qu'il a dû recevoir par ce courrier; c'est la proclamation du Roi de Prusse; c'est une réfutation du 29-me Bulletin; un rapport sur la dernière campagne, etc. Enfin, la Russie emploie tous les moyens possibles pour répandre cet esprit de vertige, fruit de ses éphémères succès. Dans tous mes entretiens avec le Prince, je porte ses regards sur les grandes ressources de notre Empire; sur la supériorité reconnue de nos guerriers, qui ont partout vaincu les Russes; sur le vaste génie de l'Empereur; enfin, sur les évènements qui sont prêts à se développer.

MDCCCXCII.

Fornetty către Maret, despre pregătirile militare ale Rușilor.

Iași, 1813, 10 Mai.

(Yassy 1811 - 24).

J'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 26 mars, et par laquelle elle m'autorise à expédier des courriers à Bucharest, pour les avis essentiels que je pourrais avoir à transmettre à l'Ambassadeur de Sa Majesté à Constantinople. Je puis assurer Votre Excellence que je n'userai de cette autorisation, que lorsque les circonstances l'exigeront.

Des renseignements positifs me confirment qu'il n'existe, dans tout le district d'Orkei, sur la rive gauche du Pruth, que deux bataillons du régiment Zagourski, de la 10-e Division. Ils formaient la garnison de Bender; ils sont aujourd'hui destinés à la garde d'un seul pont, laissé sur le Pruth. Bender ne présente donc, en ce moment, aucun moyen de défense. La garnison de Chotin est donc composée de deux bataillons, qui ne sont même pas au complet.

La flottille, forte de quarante canonnières, sous le commandement du Major Papadopulo, se trouve à Ismaïl. Sa garnison consiste aussi en deux bataillons.

La Russie continue à faire de grandes levées. Celles qui se font dans les gouvernements de Nicolaief, de la Podolie et de la Volhinie, se rassemblent probablement dans ce dernier gouvernement, qui est le point le plus central, et qui offre en même temps de grandes ressources en grains, en chevaux et en bestiaux. Tous les renseignements qui sont en ma connaissance, démentent le bruit que la Russie cherche à accréditer, sur la présence d'une armée de 60.000 hommes sur le Dniester. Quelque

grands que soient les moyens qu'elle met en usage, ils ne peuvent fournir un contingent assez fort, pour entretenir de plus une pareille armée. Des relations dignes de foi, portent à plus de 50 mille hommes le nombre des malades qui sont dans les hôpitaux. On connaît aussi les grandes pertes que les armées russes ont éprouvées dans le mois de novembre. La Russie a donc besoin de remplir le vide immense qui se trouve dans ses différents corps d'armée.

On m'a assuré que les magasins Russes en Pologne se formaient sur une même ligne, afin qu'ils puissent être plus facilement détruits en cas de retraite.

La Bessarabie et le pays cédé au-delà du Pruth sont toujours gouvernés d'après l'ancien régime. Le gouverneur continue d'adresser tous les rapports relatifs aux affaires de ces provinces au Général Kutusoff, qui a pris le commandement de l'armée du Danube. La Russie semble donc ne vouloir occuper que militairement le pays cédé; autrement, il aurait déjà reçu un autre mode d'administration, et tous les rapports seraient mis sous les yeux du Ministre de l'Intérieur.

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence un pli, que j'ai reçu de Galatz.

Je reçois dans l'instant, la dépêche de Votre Excellence du 17 avril. Je ne négligerai aucun des moyens qui sont en mon pouvoir, pour me conformer aux intentions de Votre Excellence.

MDCCCXCIII.

București, 1813, 22 Mai. Ledoulx către Maret, despre victoria dela Lützen și efectul produs de ea la București.

(Bucharest 1811—15).

J'ai reçu le 19, la nouvelle du gain de la bataille de Lutzen. Le courrier qui en était porteur, a été immédiatement acheminé à Constantinople.

Je me suis empressé de transmettre au Prince de Caradja, et de faire publier dans la ville de Bucharest cet évènement, que nous pouvons considérer comme un coup de foudre pour tous ces hommes faibles et ignorants. Il me serait difficile, Monseigneur, de rendre avec assez de vérité à Votre Excellence, l'effet que cette victoire a produit dans ces contrées. L'esprit public a été changé, dans le passage d'une heure à l'autre. Tout le monde vient me demander des copies de la relation du 4, datée de Pégau. Le Prince, que j'ai été voir le lendemain de l'arrivée du courrier, semblait n'être plus le même homme. Il a été jusqu'à me dire qu'il respirait enfin; qu'il allait faire parvenir cette nouvelle aux Serbiens, pour les détromper sur leurs vaines espérances, etc. M. le Consul de Russie et ses partisans persistent à dire que cette nouvelle est controuvée, fausse; que dans tout ce que j'ai publié, il n'y a pas un mot de vrai.

Je suis persuadé qu'à Constantinople, cette nouvelle produira sur l'esprit des Turcs un effet miraculeux.

Du reste, pour le moment, il ne se passe ici aucun évènement remarquable. Le Roumeli Valessi Ismaïl Bey et un autre Pacha ont été nommés, par le Grand Visir, pour combattre les Serbiens; différents corps se sont déjà mis en marche d'Andrinople.

MDCCCXCIV.

București, 1813, 1 Iunie. Ledoulx către Maret, despre efectul succeselor franceze și despre intrigile rusești.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence a daigné m'écrire le 9 du mois passé, avec la feuille du Moniteur qui contenait les détails de la mémorable journée du 2.

Cette confirmation des brillants succès de Sa Majesté a produit ici l'effet que je devais en attendre. Les partisans Russes en Va'achie sont consternés, et je puis déjà annoncer à Votre Excellence que l'esprit public commence, dans ces contrées, à être en harmonie avec les aigles victorieuses de notre grande nation. Le Prince Caradja reçoit très fréquemment des estafettes de Vienne, et actuellement il s'empresse de transmettre à la Sublime Porte et au Grand Visir les nouvelles qui lui sont adressées. L'entrée de Sa Majesté à Dresde a frappé ici tout le monde d'étonnement. Le Prince m'a dit que le Grand Visir, en le remerciant du soin qu'il a de le tenir au courant des évènements de la guerre, lui exprime tout le plaisir qu'il a ressenti, en apprenant la victoire remportée par Sa Majesté l'Empereur et Roi, sur l'ennemi naturel de l'Empire ottoman.

Il ne se passe encore rien d'intéressant du côté de la Serbie. Ipsilalli Ahmet Pacha vient d'être nommé Seraskier de Widdin; il va se rendre dans cette forteresse avec 7 à 8 mille hommes. Le Prince Caradja m'a assuré que les hostilités ne tarderaient pas à commencer contre les Serbiens.

Les Russes continuent à faire jouer toutes sortes d'intrigues dans ces contrées. Je dois rapporter à Votre Excellence une circonstance assez singulière.

Un anglais, M. Gordon, est arrivé à Bucharest le 23 du mois passé, venant de Constantinople. M. Chirico, Consul de Russie, l'a présenté en personne chez M. de Fleischhackl, agent d'Autriche. L'objet de cette visite était d'obtenir de cet agent des passeports pour Vienne, et une lettre de recommandation pour le Directeur de la quarantaine. M. de Fleischhackl ayant demandé si ce M. Gordon était déjà muni d'un passeport de M. l'Internonce, celui-ci s'est trouvé très embarrassé et a répondu qu'il en avait un, mais en *blanc*. Cette cirsonstance a fourni à M. de Fleischhackl, malgré les instances du Consul de Russie, un motif très plausible de refuser à M. Gordon l'entrée en Transilvanie. Il lui a demandé ensuite, quelle devait être sa destination ultérieure. „Je vais en courrier, a répondu l'anglais, au quartier général de l'Empe-„reur Alexandre. — En ce cas a répliqué, M. de Fleischhackl, le chemin le plus court „pour vous est celui de la Moldavie, de Mohilow etc. car il est probable que vous „trouverez le quartier général Russe pas bien loin de la Vistule."

Cette conversation, d'après ce que m'a raconté M. l'Agent d'Autriche, s'est terminée d'un manière assez déplaisante pour le Consul de Russie.

Il est positif, Monseigneur, que les Russes ont entièrement dégarni leur frontière du côté de la Moldavie, et loin de pouvoir actuellement en imposer aux Turcs, ceux-ci commencent déjà à être convaincus de la faiblesse de cette puissance, qui avait toujours l'air de les menacer.

MDCCCXCV.

Fornetty către Maret, despre ultimele victorii franceze şi despre pregătirile ruseşti. Iaşi, 1813, 7 Iunie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 21 mai de Dresde, pour m'annoncer la victoire remportée pour Sa Majesté le 20, à Bautzen. Je me suis empressé de communiquer cette nouvelle au Prince, et celle de la victoire du 21, à Hochkirch, qui m'a été en même temps transmise par M. l'Ambassadeur de France à Vienne.

Ces succès rapides des armées de Sa Majesté ont abattu ici les Russes et leurs partisans, et paralysé toutes leurs espérances. Ils comptaient sur un succès certain, et leur conduite était analogue à cette attente.

Je viens d'obtenir des renseignements très positifs sur l'état actuel des forces qui se trouvent dans les forteresses sur le Dniester. Ismaïl et Bender n'ont pas de

garnison. Il n'y dans chacune de ces places qu'une centaine de canonniers. Quelques milices habillées en cosaques, gardent la rive gauche du Pruth. Le passage du pont établi à Stoulin est gardé par 70 à 80 soldats, faisant partie des deux bataillons qui formaient la garnison de Bender. Leur Colonel M. Orfuigo est présentement à Chotin. On transporte de cette forteresse à Kaminiek, et de là sur la Vistule, les munitions de guerre, dont une partie provenait des places de Bender et d'Ismaïl, et dont l'autre partie avait été laissée, lors de l'évacution de la Moldavie. Il n'existe point de troupes à Kaminiek, tout se porte sur la Vistule.

Malgré l'ordre donné par le Prince Kourakin pour l'exportation des grains et bestiaux, les propriétaires rencontrent encore de nouveaux obstacles de la part des autorités subalternes. Ces actes arbitraires et contraires au traité de paix, ruinent entièrement tous les propriétaires. Il est clair que c'est une politique de la Russie, pour les forcer à passer de l'autre côté du Pruth.

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence les 10, 17 et 31 mai, en adressant mes lettres à M. l'Ambassadeur de France à Vienne. Les mois précédents, j'avais également la même marche. Je vois cependant par la lettre de Votre Excellence qu'elle ne reçoit pas mes dépêches. Je ne sais à quoi tiennent ces retards, lorsque je reçois exactement par le poste de Vienne, celles que Votre Excellence me fait l'honneur de m'adresser. Je vais donc pour plus de sûreté, me servir aussi à l'avenir de la voie indirecte de Bucharest.

MDCCCXCVI.

Bucureşti, 1813, 9 Iunie. Ledoulx către Maret, despre ştirile victoriilor franceze trimise de Carageà la Poartă şi despre conflictul provocat de Manuc Bey.

(Bucharest, 1811—15).

Depuis l'arrivée des deux courriers, expédiés par Votre Excellence de Dresde et de Bautzen, toutes les passions se taisent dans ces contrées: les lettres particulières de Vienne et les rapports que l'agent du Prince, dans cette Capitale, envoie ici, ne font que confirmer nos brillants succès; cependant, malgré les apparences, je sais que le Prince Caradja, tout en transmettant à la Sublime Porte et au Grand Visir les nouvelles officielles, qu'il fait traduire en idiome Turc, laisse apercevoir que ces trois batailles ne décident pas encore la question, parce qu'on ne parle pas de prisonniers, de canons pris, etc.; que l'armée Russe et Prussienne dispute le terrain pas à pas: le Prince Caradja a l'air de dire dans sa correspondance, qu'il ne faut pas se presser de fixer une opinion définitive sur les résultats de cette campagne. Il paraît que cette Cour grecque a été tellement indoctrinée par la Russie, qu'elle a aujourd'hui de la peine à revenir de ses erreurs. Berlin, Varsovie, le passage du Niemen, le parti que prendra l'Autriche, sont actuellement ses points de mire.

A en juger par certains actes de la Sublime Porte, il paraît qu'elle ménage moins que jamais le Cour de Russie. J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de la fuite de Manuk Bey, du sêquestre mis sur ses biens, par le Prince, et de l'intervention du Consul de Russie dans cette affaire. La Porte vient de donner l'ordre au Prince de maintenir le séquestre, de ne pas écouter les représentations du Consul de Russie, et l'on prétend même que le Gouvernement Turc réclame avec beaucoup d'énergie, de l'envoyé de Russie à Constantinople, ce Manuk, considéré comme un déserteur qui a plusieurs millions à restituer.

La guerre contre les Serbiens se prépare toujours, mais les opérations semblent être retardées, du moins les dispositions paraissent se faire avec lenteur.

MDCCCXCVII.

Ledoulx către Maret, despre efectul succeselor franceze și despre un viitor congres la Praga. București, 1813, 16 Iunie.

(Bucharest, 1811—15).

Je reçois à l'instant un courrier de Constantinople, que je réexpédie à Votre Excellence, sans perdre une minute.

Je n'ai rien à ajouter ici, à ma dernière missive du 8 de ce mois. Comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Excellence, l'esprit public en Valachie, depuis nos brillants succès, commence à revenir en faveur du vainqueur. Les partisans Russes se taisent; le Prince prend des formes plus amicales vis-à-vis de nous; les sujets de Sa Majesté sont déjà traités avec plus de douceur.

Le Prince m'a dit que la Sublime Porte a appris avec un très vif plaisir, les victoires remportées par Sa Majesté; que les ottomans en général, font des vœux pour nos armes.

Depuis quelques jours, Monseigneur, le bruit s'est répandu ici, d'après toutes les lettres particulières de Vienne, qu'un Congrès se forme à Prague, que l'Empereur d'Autriche y est déjà allé; que la paix va se négocier; que Son Excellence M. le Duc de Vicence a été au quartier général Russe, et en est revenu avec des réponses de l'Empereur Alexandre. On remarque ici facilement que tout ce qui est dans le parti Russe, que tous ceux qui faisaient aller, il y a quelques mois, les armées combinées jusqu'à nos frontières, se plaisent actuellement à parler de paix; ils ont cependant l'air de croire que cette paix se fera sur le pied de celle de Tilsitt, et que la Russie conservera toute son ancienne influence. C'est là l'opinion de notre faux ami le Prince Caradja.

On s'attend ici, depuis quelques jours, à voir les hostilités commencer contre les Serbiens. Le Prince m'a assuré hier encore, que sous peu, les Turcs attaqueraient du côté de Sophia.

MDCCCXCVIII.

Fornetty către Maret, despre emigrările țărănești și despre ordinul Porții ca boerii să-și vânză moșiile din stânga Prutului. Iași, 1813, 21 Iunie.

(Yassy, 1811—24).

Toutes les nouvelles venant de l'autre côté du Pruth, confirment les derniers renseignements, que j'ai eu l'honneur de transmettre à Votre Excellence, par ma lettre du 7 de ce mois, sur l'état des forces russes entre le Pruth et le Dniester.

On m'a assuré que la Russie commençait à faire des levées au-delà du Pruth et dans la Bessarabie.

Près de trois mille paysans ont passé de ce côté, par suite de la mauvaise administration des autorités Russes. Cette nouvelle circonstance rendra les émigrations plus considérables, malgré tous les moyens employés par la Russie pour les empêcher. Il est aussi positif que cette puissance a permis l'exportation des chevaux pour la remonte de la cavalerie autrichienne. On en porte déjà le nombre à huit mille.

Le Prince Callimachi a reçu de son gouvernement l'ordre de notifier à tous les propriétaires de biens-fonds au-delà du Pruth, qu'ils eussent à les vendre, avant l'expiration du terme accordé par l'article 7 du traité de paix. Cette mesure a jeté la consternation parmi les Boyards ou Seigneurs du pays, par l'impossibilité où ils sont de vendre, dans un si court espace, des biens dont la valeur est si considérable, que le gouvernement Russe ne serait même pas en état d'en payer le produit. Si la Porte ne modifie pas cet ordre, en prenant de nouveaux arrangements pour pro-

longer le terme stipulé dans le traité, il est alors à présumer que les Boyards se verraient forcés, malgré le sentiment qui les attache à leur pays, de passer de l'autre côté du Pruth, pour prévenir leur ruine et celle de toutes leurs familles. J'espère me procurer l'état estimatif de tous les biens situés au-delà du Pruth, appartenant aux Boyards et autres Moldaves domiciliés de ce côté, et je me ferai un devoir de le mettre sous les yeux de Votre Excellence.

MDCCCXCIX.

București, 1813, 26 Iunie. Ioan Carageà, Domnul Țării-Românești, către Maret, asigurându-l de sentimentele sale francofile.

(Bucharest, 1811—15).

Monsieur le Duc,

Les qualités éminentes de Votre Excellence et la haute réputation, dont elle jouit à si juste titre, m'avaient depuis longtemps inspiré le désir de prétendre à l'honneur de sa connaissance directe.

Le passage par Bucharest du courrier se rendant près de Votre Excellence, m'en fournit l'occasion, et je la saisis avec empressement, pour faire hommage à Votre Excellence des sentiments dont je suis animé.

Je suis flatté, Monsieur, que M. le Consul de Sa Majesté Impériale et Royale en Valachie aura déjà porté à la connaissance de Votre Excellence, l'attachement que j'ai voué à la nation française, alliée de temps immémorial et toujours amie de la Sublime Porte ottomane, et la part que je prends aux intérêts des sujets de Sa Majesté qui se trouvent dans ce pays.

Je m'estimerais heureux si Votre Excellence veut bien croire aux témoignages qu'on aurait pu donner en ma faveur, et si elle daigne me fournir les occasions de faire preuve de mon dévouement, et je la supplie d'agréer la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé: Prince de Caradja.

MCM.

București, 1813, 29 Iunie. Ledoulx către Maret, despre corespondenții Domnului la Viena și despre atitudinea sa față de Francezi.

(Bucharest, 1811—15).

Depuis que la nouvelle de l'armistice est parvenue ici, on ne s'occupe à Bucharest qu'à faire des conjectures. D'après tout ce que j'ai eu l'honneur de mander à Votre Excellence dans mes précédents numéros, elle apprendra sans surprise que toutes celles qui sont faites par les Grecs d'ici, nous sont défavorables. Les correspondants que le Prince a à Vienne, écrivent avec un esprit de parti très marqué. Je suis parvenu à avoir copie d'une de ces dépêches; je l'envoie à Votre Excellence pour lui donner une idée de cette correspondance.

Le Prince Caradja paraît désirer aujourd'hui la bienveillance de notre Gouvernement; que ce désir soit sincère ou non, j'ai cru devoir, pour le bien du service, lui laisser entrevoir l'espérance de l'obtenir. Il me remet aujourd'hui une lettre pour Votre Excellence, en me priant de la faire parvenir sûrement. J'ai l'honneur de la joindre ici, vous priant, Monseigneur, de m'adresser pour lui une réponse. C'est une excellente circonstance, pour donner aux idées de ce Prince la direction qui nous convient, et une simple lettre produit quelquefois sur l'esprit d'un hospodar un effet bien salutaire.

La nouvelle de la formation d'un Congrès, de l'entrevue des trois Empereurs, et le silence que gardent à cet égard les trois Cabinets, semblent donner au Prince des craintes sur le sort de la Turquie. Il m'a demandé à plusieurs reprises, „comment se fait-il qu'on n'expédie pas de courrier à M. le Général Andréossi? Plus „de 29 jours se sont écoulés depuis le passage du dernier; de grands évènements „se passent sur le théâtre de la guerre, et la France, l'Autriche, la Russie gardent „le silence vis-à-vis de la Sublime Porte". Je lui ai répondu, que la Sublime Porte devait savoir à quoi s'en tenir sur les sentiments de la France, son amie naturelle; que le retard des expéditions que Votre Excellence peut faire, tient peut-être à ses nombreuses occupations; qu'il y a probablement un courrier en route, etc. Je crains, Monseigneur, que le Prince ne fasse à la Porte quelque inquiétante réflexion à ce sujet; il serait bien à désirer qu'un de nos courriers vint bientôt à passer, pour tranquilliser cette faible nation. Je supplie Votre Excellence d'excuser cette remarque, en faveur du zèle qui la dicte.

Il ne se passe encore rien d'intéressant dans ces contrées. Le Prince continue à me dire que la guerre contre les Serbiens va commencer incessamment. Trois corps de 15 à 20 mille hommes chacun, doivent attaquer sur trois points différents, un partant de Widdin, l'autre de Sophia, le troisième des frontières de la Bosnie. On dit que les Serbiens de leur côté, ont à peu près 60.000 hommes sous les armes, et qu'ils se disposent à se défendre opiniâtrement. La correspondance entre le Consulat de Russie à Bucharest et Belgrade continue toujours avec activité.

MCMI.

Fornetty către Maret, despre puterile armate rusești, despre armistițiu și despre ciumă. Iași, 1813, 2 Iulie.

(Yassy, 1811—24).

Une personne digne de foi, arrivée de l'autre côté du Pruth, m'a assuré que les forteresses de Bender, d'Akerman et d'Ismaïl sont entièrement dépourvues de troupes. Presque tous les canons qui se trouvent dans ces places, sont démontés. La flottille Russe est toujours à Kilia, port à deux lieues d'Ismaïl. Chaque canonnière est montée par 15 à 18 marins, y compris les officiers. A Kichenau il n'y avait jusqu'à présent que quelques dragons, attachés au service du gouvernement général. Le général Harting, gouverneur provisoire en remplacement de M. Scarlataki Sturza, fait venir un bataillon de Chotin. Il y a présentement dans cette place deux régiments; ils ne sont pas au complet et forment au plus, huit cents hommes. On continue à fortifier la tête du pont sur la rive gauche du Dniester.

L'armistice conclu le 1-er juin a jeté les esprits ici, dans un grand étonnement. Avant que les conditions en fussent connues, les partisans Russes répondaient mille absurdités; entr'autres que les forteresses occupées par les troupes de Sa Majesté, devaient être évacuées et remises à l'Autriche, jusqu'à la conclusion de la paix.

On assure ici que la peste s'est de nouveau manifestée à Chotin et dans la Podolie, du côté de Balta. On annonce même que ce fléau commence déjà à faire de grands ravages.

MCMII.

Ledoulx către Maret, despre expediția turcească în contra Sârbilor și despre armistițiul franco-rus. București, 1813, 8 Iulie.

(Bucharest, 1811—15).

La guerre contre les Serbiens est décidément commencée. Ipsilalli Ahmet Pacha s'est mis en mouvement, avec un corps de 20.000 hommes; il a pris la route

de Widdin. Ismaïl Bey de Sérès et Dandewren-Oglou, marchent ensemble avec 30.000 hommes, par le chemin de Sophia. Bosna Wallessy, à la tête des bosniaques, qui sont, dit-on, au nombre de 25.000 hommes, est aussi en pleine marche; le 1-er de ce mois, le Grand Visir lui-même a quitté Andrinople, pour établir son quartier général à Sophia. Il est probable que nous apprendrons incessamment qu'on en est venu aux mains. L'opinion publique croit les Serbiens perdus; il est impossible qu'abandonnés à eux-mêmes, ils puissent résister longtemps aux forces que dirige contre eux le Grand Seigneur.

Le Prince m'a dit confidentiellement que l'incertitude dans laquelle on était à Constantinople, sur les résultats de la guerre entre la France et la Russie, avait retardé jusqu'ici l'ouverture de la campagne contre les Serbiens; que si les Russes avaient eu des succès, qu'on n'aurait peut-être pas attaqué les Serbiens; que le Grand Seigneur n'a décidément fait de sérieuses dispositions, qu'en apprenant la gain de la bataille de Lutzen; qu'aujourd'hui, voyant un armistice (qui semble lui donner de l'inquiétude) il s'est brusquement décidé à faire attaquer les rebelles, dans l'espoir de les soumettre, avant qu'une paix qu'on regarde comme probable, ne rende à la Russie les moyens d'intervenir de nouveau pour la Serbie, de la soutenir peut-être ouvertement.

J'ai remarqué, Monseigneur, que les grecs d'ici redoutent beaucoup la paix; ils voudraient voir la guerre du nord se prolonger; ils craignent de perdre ces provinces, et disent ouvertement que la Sublime Porte a été alarmée au dernier point, en apprenant l'armistice et la formation prochaine du Congrès.

Les partisans Russes continuent, malgré l'armistice, à faire courir ici toutes sortes de bruits désavantageux pour nous. On disait, il y a quelques jours, que les Russes avaient rompu l'armistice; qu'il s'est donné une grande bataille, perdue par les français; que l'Autriche décidément fournissait à l'armée combinée 80.000 hommes, etc. Ce qu'il y a de bien extraordinaire, c'est que tout le monde en Valachie, en Moldavie, à Constantinople même, croit fermement que les Autrichiens, si la paix ne se fait pas, vont s'allier aux Russes. La gazette de Pétersbourg confirme cette absurdité.

MCMIII.

Dresda, 1813, 9 Iulie.

Maret către Ledoulx, despre efectul ce trebue să producă victoriile franceze și armistițiul la Poartă, prin ajutorul lui Carageà.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai reçu, Monsieur, vos lettres des 9 et 16 du mois dernier. Les changements favorables survenus dans l'opinion publique et dans les dispositions particulières du Prince, par la nouvelle des victoires de S. M. ne feront sans doute que se confirmer davantage, par celle de l'armistice que je vous ai transmise depuis. Je me réfère à ce que je vous ai mandé à ce sujet. Il est bien évident pour toute l'Europe, que l'Empereur a donné dans cette conjecture une grande preuve de sa modération et de sa générosité, au milieu des triomphes, et il importe que le Prince de Valachie, pénétré de cette opinion, la propage à Constantinople dans les rapports qu'il adresse au Divan.

MCMIV.

Dresda, 1813, 11 Iulie.

Maret către Ioan Carageà, răspunzând la scrisoarea de omagiu a acestuia.

(Bucharest, 1811—15).

Prince,

La lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 26 juin, m'a été remise à Dresde, où Sa Majesté s'est rendue pendant l'armistice qui a suivi

ses premières victoires. Je suis d'autant plus sensible au désir que vous témoignez, Prince, d'avoir des relations avec moi, que je partage les sentiments qui vous portent à les former. Sa Majesté fait une absence de quelques jours, pour visiter les nouvelles armées, qui viennent se réunir aux forces, avec lesquelles elle a déjà si glorieusement ouvert la campagne. Je l'entretiendrai à son retour des dispositions que vous voulez bien m'exprimer. Sa Majesté vous saura gré de la protection dont ses sujets continueront de jouir dans la Principauté qui vous est confiée, et elle verra avec plaisir que le système d'amitié qui l'unit à la Sublime Porte est exactement suivi par l'un des officiers de Sa Hautesse, qui jouissent le plus de sa faveur et de sa haute confiance.

J'ai l'honneur d'offrir à Votre Excellence les assurances de ma haute considération.

Signé: Maret Duc de Bassano.

MCMV.

Fornetty către Maret, despre sgomotele răspândite asupra reconstituirii Poloniei. Iaşi, 1813, 12 Iulie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu, en même temps, les lettres dont Votre Excellence m'a honoré, les 11 et 18 juin. Les circulaires des 5 et 6 du même mois, que Votre Excellence m'avait fait précédemment l'honneur de m'adresser, ne me sont point parvenues.

Je remercie Votre Excellence de ce qu'elle a bien voulu me mettre à même de pouvoir faire exactement connaître ici, la position actuelle des armées de Sa Majesté, et les heureux résultats que l'armistice doit faire espérer à l'Europe entière.

Je n'entretiendrais cependant pas aujourd'hui Votre Excellence des différents bruits que l'on fait circuler ici, si je n'avais pas des raisons de présumer qu'ils proviennent, la plupart, des autorités autrichiennes en Gallicie et en Bucovine, et si je n'avais pas remarqué que, n'étant pas démentis ici positivement, par l'agent de cette puissance, ils acquièrent une espèce d'authenticité telle, que le Prince régnant a cru devoir m'en parler.

On répand que dans des pourparlers qui ont suivi l'armistice, on a proposé le rétablissement du Royaume de Pologne et la cession, par l'Autriche, de la Gallicie à ce nouveau Royaume; que l'indemnité n'était point fixée; mais que de fortes raisons faisaient présumer qu'elle déterminerait une rupture, ou que, par suite de conventions particulières, cette indemnité serait portée sur les Provinces de la Moldavie et de la Valachie. L'on explique ainsi les armements de l'Autriche et les divers mouvements de ses troupes.

Le Prince m'a seulement parlé de la cession de la Gallicie, en cherchant, avec quelque inquiétude, quel pourrait être l'objet de compensation.

J'ai observé au Prince, que l'on ne devait avoir aucun égard à ces nouvelles particulières, qui pourraient arriver; que les plus raisonnables même, ne pourraient être que conjecturales, parce qu'il était certain que tout ce qui serait relatif à des négociations, reposerait dans le secret.

Comme il serait possible que le Prince ne fût pas convaincu, et qu'il eût fait part à son Gouvernement de ces bruits et de l'impression qu'il en a reçue, je fais également connaître ces faits à M. l'Ambassadeur de Sa Majesté à Constantinople.

MCMVI.

București, 1813, 22 Iulie. Ledoulx către Maret, despre epidemia de ciumă, despre negocierile din Viena și despre Sârbi.

(Bucharest, 1811—15).

Une grande terreur vient de se répandre dans cette ville: la peste vient de se manifester, dans un couvent situé à une petite lieue de Bucharest. Le Prince a de suite pris toutes sortes de mesures sévères, pour empêcher la contagion de s'étendre. Mon premier soin dans cette circonstance, a été d'assurer la non-interruption du passage de nos courriers de Constantinople. J'ai de suite envoyé Bourdet au Lazaret de la Tour-rouge, où il attendra les premières dépêches de M. le Général Andréossi; il les emportera immédiatement, et son successeur aura le temps de faire une quarantaine de dix jours, avant l'arrivée du courrier suivant; de cette manière-là, Monseigneur, les expéditions ne souffriront aucun retard.

Le plus grand silence règne ici, en ce moment, sur la situation des différentes puissances belligérantes. On attend avec anxiété dans ces provinces et à Constantinople, le résultat de toutes les négociations dont les lettres de Vienne sont remplies. Les partisans Russes néanmoins, veulent absolument que l'Autriche soit coalisée avec eux, et il n'y a pas de sottises qu'ils ne débitent à cette occasion.

La guerre des Serbiens prend déjà un caractère sérieux. Du côté de Feteïslham, Redjeb-Aga, gouverneur de l'île appelée Adda, est entré à l'improviste dans un village Serbien, en a enlevé toutes les familles, qu'il a fait transporter sur les terres de la petite Valachie. Le Prince paraît en être embarrassé. Nous attendons d'un moment à l'autre la nouvelle de quelque combat du côté de Sophia, où les principales forces ottomanes sont dirigées.

Pour le moment je n'ai rien de plus à annoncer à Votre Excellence.

MCMVII.

Iași, 1813, 30 Iulie. Fornetty către Maret, despre atitudinea Rușilor față de Moldovenii proprietari în Basarabia și cu alte știri politice.

(Yassy, 1811 - 24).

J'ai cru démêler, dans une conversation avec le Prince, que la Porte avait été étonnée d'avoir été si tard informée officiellement de l'armistice, de la formation d'un Congrès, et de s'y trouver étrangère; et que cet état de choses donnait de l'inquiétude sur le sort des deux Provinces, de la Moldavie et de la Valachie, ce qui alimente une partie des bruits que j'ai eu l'honneur de faire connaître à Votre Excellence, par ma lettre en date du 12 de ce mois. Les Russes continuent à refuser l'exportation des bestiaux et des produits des terres, que les Moldaves restés en deçà du Pruth possèdent au-delà. Toutes les représentations ont été vaines. Des notes même données par le Prince au Consul de Russie, sont restées sans réponse. Quelques-uns des Moldaves, qui sont aussi propriétaires en Bucovine, se sont adressés comme sujets mixtes, à S. M. l'Empereur d'Autriche, et ont invoqué son intervention, pour faire adoucir les dispositions du traité, relativement à la vente des propriétés dans le délai fixé et dont l'exécution rigoureuse doit les ruiner.

La démence des nouvellistes au-delà du Pruth est à son comble. Ils parlent de batailles livrées et perdues, quand il existe un armistice. Ils proclament la déclaration de la guere par l'Autriche à la France, et je suis informé que M. le Consul de Russie la pousse jusqu'à faire annoncer à M. l'Agent d'Autriche, une visite officielle de félicitations. M. l'Agent l'a fait prévenir qu'il ne le recevrait pas, et qu'il protesterait publiquement contre toute démarche qui pourrait avoir lieu à cet égard.

Il n'y a aucun mouvement près du Pruth, ni même jusqu'au Dniester; tous les efforts paraissent être absorbés par la grande armée. Le bruit s'est répandu que le Pacha d'Ibraïl a été décapité. On ne dit point les motifs. Le Prince n'a pas reçu la nouvelle de cet évènement.

J'obtiens difficilement du Prince des décisions dans les affaires qui intéressent les sujets et protégés de l'Empereur. Comme ils font presque toujours des réclamations contre des Boyards assez marquants, j'attribue une partie de cette lenteur aux ménagements que le Prince croit devoir apporter, jusqu'à l'expiration de la faculté donnée par le traité aux sujets respectifs, pour le choix de leur domicile.

MCMVIII.

Ledoulx către Maret, despre ciumă, despre scrisoarea primită de Carageà și despre mișcările armatei turcești. București, 1813, 31 Iulie.

(Bucharest, 1811—15).

La peste prend un caractère assez alarmant dans nos environs. Le Prince Caradja a ordonné aux habitants de Bucharest, de prendre, chacun dans sa maison, les plus grandes précautions. On a établi hors de la ville un hôpital, où l'on transporte les malades. Néanmoins il n'est pas encore bien constaté que cette maladie contagieuse soit effectivement la peste, et les doutes que nous avons à cet égard, sont presque aussi affreux que le mal. Nous n'avons jusqu'ici aucun accident dans la ville; mais par précaution, toutes les maisons sont fermées et tous les marchés se tiennent hors de l'enceinte. Le passage de vos courriers, Monseigneur, n'en souffrira pas, par la mesure que j'ai cru devoir prendre et dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, dans ma dernière dépêche: nous avons toujours un courrier au lazaret, prêt à porter les dépêches qui arrivent de Constantinople et qui partent d'ici.

Le courrier de Votre Excellence (Cailleteau) et arrivé ici, le 24. Je l'ai expédié le même jour pour sa destination. Le Prince Caradja a été enchanté de la réponse que Votre Excellence a daigné lui faire. J'ai remarqué que cette lettre a produit sur son esprit le bon effet que nous devions en attendre; il m'a prié d'assurer Votre Excellence que ses sentiments seront invariables, et qu'il tâchera, dans les rapports qu'il envoie à la Sublime Porte, de présenter les choses sous leur véritable point de vue. Quels que soient les sentiments de ce Prince, ce dont j'ai longuement entretenu Votre Excellence dans plusieurs de mes dépêches, sa conduite actuelle est assez mesurée. Je vois par sa manière d'être vis-à-vis des trois Consuls qui résident à Bucharest, qu'il suit la ligne droite de l'impartialité; qu'il s'est décidé à subordonner ses inclinations aux évènements, qui vont se passer sur le grand théâtre. Il a un correspondant à Prague même; je n'ai jamais pu en savoir le nom, parce qu'il ne signe pas ses lettres [1]. Le Prince m'en a communiqué quelques-unes qui prouvent que c'est un personnage assez distingué, fréquentant et M. le Comte de Metternich, et M. de Nesselrode; il ne donne aucun espoir pour la paix. Voici une de ses phrases: „l'Autriche seule désire sincèrement la paix."

. . . . . .

Quant aux opérations militaires qui se font dans mon voisinage, je remarque une très grande lenteur. Depuis l'évènement de Feteïslham, il ne s'est plus rien passé. La Porte néanmoins paraît déployer des forces suffisantes, pour réduire les Serbiens en peu de semaines. On compte 80.000 Turcs en mouvement. Le Grand Visir est toujours à Sophia. Une flottille de 8 à 10 chaloupes canonnières, a remonté ces

---

1) Probabil Cavalerul de Gentz. Pentru alți secretari, v. mai sus, p. 963 și 970, nr. MCM.

jours-ci le Danube, se dirigeant vers Orsowa. Le Prince m'a dit que le plan du Grand Visir est de tout déposer, pour que le choc soit général, et par là peut-être décisif; il est d'opinion que les Serbiens devront succomber. J'ai envoyé un agent à Craïowa, Italien de nation, son nom est Lorent Giacomelly; il connaît parfaitement le pays, m'a donné des témoignages de zèle et je le crois très à même de m'envoyer des renseignements exacts et détaillés, sur les évènements qui se passent de ce côté-là. Veuillez bien compter, Monseigneur, sur mon activité, et sur le désir constant que j'ai, de mériter de plus en plus la bienveillance de Votre Excellence.

MCMIX.

Iași, 1813, 6 August.

Fornetty către Maret, despre ajutorul dat unor soldați.

(Yassy, 1811—24).

La décapitation du Pacha d'Ibraïl a eu pour cause le monopole sur le blé.

Les Russes ont à peine sur le Pruth les gardes nécessaires pour le service de la quarantaine qu'ils y ont établie. De là au Dniester, il n'y a point de troupes, et ils ne font aucun mouvement qui puisse indiquer qu'on en doive recevoir.

Deux français, l'un nommé Jean Nicolas Mottin, Maréchal des logis au 23-e bataillon de train d'équipage, l'autre nommé Philippe Keïser, soldat au même bataillon, parvenus à s'échapper de Vilna, sont arrivés ici. Je leur ai donné des passeports et fourni les moyens nécessaires, pour aller à Vienne, y recevoir leur direction. Ils m'ont dit qu'ils avaient été retenus à Czernovitz, sur la frontière de la Bucovine, où on avait presque employé la violence pour les déterminer à s'y enrôler. J'ai donné cet avis à M. l'Ambassadeur à Vienne, pour qu'il puisse faire éclairer leur marche, d'autant mieux qu'ils ont nécessairement à passer par des places fortes.

Le voisinage des deux frontières d'Autriche et de Russie peut amener successivement beaucoup de prisonniers ici, auxquels j'aurai également à fournir des moyens d'existence et de route. Si ce cas se présente, je prie Votre Excellence de m'autoriser à me couvrir du montant des déboursés relatifs, en les faisant recevoir avec mon traitement. Je prendrai la liberté d'observer à cet égard à Votre Excellence, que si ces déboursés devenaient forts, leur renvoi à mon état de frais ordinaire me gênerait beaucoup, et me mettrait même dans l'impossibilité d'y subvenir.

Il existe à Yassy et répandus sur toute la province, plusieurs déserteurs italiens, quelques-uns même français, la plupart vivant sans avoir réclamé de protection.

Je prie Votre Excellence de me tracer la conduite que je dois tenir à leur égard. Dois-je réclamer leur extradition ou ignorer leur état; il est probable que dans le premier cas, ils se mettront sous protection étrangère.

MCMX.

București, 1813, 20 August.

Ledoulx către Maret, despre ciumă și despre războiul din Serbia.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Cette affreuse peste, qui a rendu la ville de Bucharest entièrement déserte, paralyse beaucoup mon zèle. Je ne sais où trouver des hommes dignes de notre confiance, et en supposant que je les trouve, la quarantaine établie sur ces frontières de l'Autriche est de la dernière rigueur. Il faut compter que les agents que j'expédierai seront quarante, au moins vingt-cinq jours, au lazaret.

. . . . . .

Quant aux Serviens, on dit qu'ils ont été battus du côté de la Bosnie; mon

agent de Craïowa m'annonce que les Turcs bombardent Négotim, et que les Serviens ont fait plusieurs sorties avec quelques succès. Le Grand Visir est toujours à Widdin; il demande beaucoup de vivres à la Valachie, non seulement pour son camp, mais encore pour un corps de réserve de 20.000 hommes qui se forme à Andrinople. Cette circonstance n'amuse pas le Prince Caradja. Je sais d'une manière positive, que M. d'Italinski a ordonné au Consul de Russie à Bucharest de ne plus entretenir des relations avec les Serviens et de cesser toute espèce de communication avec Belgrade. C'est une politique bien raffinée, de la part de la Russie.

Il ne me reste plus qu'à renouveler à Votre Excellence les assurances de tout mon zèle et de tout mon dévouement.

MCMXI.

Ledoulx către Maret, despre succesele turcești în Serbia și despre ciumă. București, 1813, 27 August.

(Bucharest, 1811—15)

. . . . . .

Les affaires des Turcs en Servie vont très bien. Négotim a été pris par le Pacha de Widdin; 4 à 5.000 Serviens ont été faits prisonniers; ils ont été tous passés au fil de l'épée, ainsi qu'un certain Haïdouc Welko, leur général.

Grand Ostrowa a été également pris.

L'armée turque est actuellement en face de Cladowa, dont les faubourgs ont déjà été brûlés par les Turcs. Le Grand Visir doit bientôt quitter Widdin, pour se rendre à Nissa.

La peste fait de très grands ravages à Routschouk; il meurt journellement dans cette petite ville, 60 jusqu'à 80 personnes. Ici, Monseigneur, la chose n'est pas encore aussi sérieuse; on ne compte que quatre-vingt douze pestiférés morts, dans une huitaine; mais les Valaques, peu accoutumés à voir chez eux ce fléau, sont frappés d'une si grande terreur, que les deux tiers de la population de Bucharest sont éparpillés dans les campagnes.

MCMXII.

Talleyrand către de Jaucourt, despre mutarea consului Ledoulx după cererea lui Carageà. Viena, 1814, 6 Ianuarie.

(Bucharest, 1811—15).

La conduite de M. Ledoulx à Bucharest a excité les plaintes du Hospodar de Valachie. Il avait quitté cette ville, où sa présence ne pouvait plus avoir que des inconvénients, et s'était rendu à Constantinople. J'apprends avec d'autant plus d'étonnement qu'il est retourné à Bucharest, qu'il a reçu une nouvelle destination et qu'il en était informé. J'avais fait annoncer au Prince, qui désirait vivement son rappel, qu'il était déjà satisfait sur ce point. Son retour dans cette ville et le séjour qu'il y fait, est donc inconvenant sous tous les rapports. Je vous prie en conséquence, d'envoyer à M. Ledoulx l'ordre de se rendre sans délai à son nouveau poste.

Recevez, Monsieur le Comte, l'assurance de ma haute considération.

Signé: Le Prince de Talleyrand.

P. S. — Le Hospodar a adressé beaucoup de plaintes au sujet de M. Ledoulx au Cabinet Autrichien, qui me les a communiquées, et qui m'a prié d'en faire cesser l'objet.

MCMXIII.

Iaşi, 1814, 15 Iunie. Fornetty către Laforest, despre misiunea sa.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu le 10 de ce mois seulement, la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 22 avril dernier.

J'ai satisfait de suite à ses dispositions, et j'attendrai, comme Votre Excellence me le prescrit, l'ordre de M. l'Ambassadeur pour lever le Pavillon de France.

Les grands évènements qui viennent de se passer, ont produit ici une sensation bien vive. Ce pays croit devoir être l'objet d'une méditaion politique et la majorité des habitants se livre à l'espoir d'une nouvelle domination.

J'ai transmis à M. Timoni, gérant du Vice-Consulat de Galatz, les instructions contenues dans la lettre de Votre Excellence, et je lui ai particulièrement recommandé, celles relatives à nos rapports commerciaux.

MCMXIV.

Bucureşti, 1814, 25 Iunie. Ledoulx către Talleyrand, despre favoarea de care se bucură Carageà.

(Bucharest, 1811—15).

. . . . . .

Le Prince Caradja, dont la conduite dans ces derniers temps a été très mesurée, jouit en ce moment d'une très grande confiance; il vient d'en recevoir un témoignage rare dans l'Empire ottoman, c'est une lettre autographe du Sultan, avec un superbe poignard, cadeau très honorable pour les Princes grecs. Dès que les bureaux de Votre Altesse m'auront fait parvenir un nouveau chiffre de correspondance, je profiterai de toutes les occasions pour porter à sa connaissance les évènements qui naissent et qui peuvent se succéder tous les jours, dans une province dont la situation géographique n'est pas sans intérêt, même pendant la durée de cette heureuse paix dont le monde va jouir.

MCMXV.

Iaşi, 1814, 15 August. Fornetty către Talleyrand, despre redeschiderea consulatului şi ştiri din Moldova.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu de M. l'Ambassadeur l'ordre d'arborer le pavillon et les armes de France; et je me suis empressé d'y satisfaire, après avoir fait au Prince les notifications nécessaires.

Ce pays-ci continue à être dans une agitation morale, avec l'expectative de grands changements.

Les mouvements de troupes qui se font en Gallicie et dans la Pologne semblent donner de l'inquiétude au gouvernement Turc. On assure qu'une armée se porte de Constantinople sur le Danube. Il est arrivé ici des ingénieurs. On parle de fortifications à Galatz et sur le Pruth. Cela serait possible à Galatz, mais je ne crois pas que les bords du Pruth soient susceptibles d'être fortifiés, puisque cette rivière est guéable presque sur tous les points.

La peste dont Yassy a été preservé, paraît s'être éteinte dans la Valachie et à Galatz, où elle a fait de grands ravages.

Le commerce d'importation est peu considérable dans cette province. Ceux des produits de France qui se placeraient le plus facilement dans le moment, mais en quantité faible, seraient les soieries, du tabac manufacturé, quelques articles de bijouterie et des objets de mode.

MCMXVI.

Ioan Carageà către Talleyrand asupra conflictului cu consulul Ledoulx.

Bucureşti, 1814, 7 Iulie.

(Bucharest, 1811—15).

Mon Prince,

L'absence de Votre Altesse de la scène politique fut l'époque des plus grands malheurs de l'Europe, et son retour vient de signaler la paix. Le premier homme d'Etat de son siècle, Ministre de la plus puissante Monarchie de la chrétienté, auprès d'un Monarque que ses vertus, ses lumières et ses malheurs rendent l'objet de tous les respects et de l'espérance du monde civilisé, — tel est le tableau consolant que cette France, autrefois l'arbitre des nations, naguères leur fléau, présente aujourd'hui à tous les vœux pour le repos et la prospérité des peuples.

C'est donc, Prince, avec une pleine confiance que je viens à présent, solliciter votre assistance contre le plus incommode Monsieur qui se soit fait encore mon adversaire. Le Vice-Consul de la nation française, M. Ledoulx, avec l'uniforme des Maréchaux de France, et les prétentions des Ambassadeurs, s'est fait ici le coryphée de toutes les intrigues, protège des partis, guerroie les autres, honore qui lui plait, fait éprouver sa disgrâce à qui n'a point ce bonheur; et ma mauvaise fortune me place au premier rang de ceux-ci.

Je ne ferai point à Votre Altesse l'historique de tous les griefs, dont j'ai eu à me plaindre. Une fois seulement, j'ai pris ce parti. Ce fut au mois de février 1813. L'occasion en était insigne, et S. E. M. l'Ambassadeur m'en fit justice. Celle-ci sera la deuxième, et j'ose espérer, au moins je le désire ardemment, que ce sera la dernière.

Il y a quelques jours qu'un Albanais de Madame Ledoulx eut une querelle avec un de mes Tschokadars, ou pages. Il s'en suivit quelques coups, qui ne laissèrent de traces qu'au mien. La cause en fut, que la voiture de cette dame, ayant été arrêtée dans une rue par un embarras, son cocher voulut forcer le passage, avec le plus de vitesse, dans un point fort étroit, obstrué par une foule de passants. Mon page, qui était là de service, craignant que quelqu'un n'en fut écrasé, pour modérer la fougue des chevaux, se jetta au devant et les arrêta par la bride. L'Albanais de Madame Ledoulx descendit alors de derrière sa voiture et vint battre mon page. Ensuite M. Ledoulx m'envoya porter sa plainte par son Albanais même. De mon côté je voulus entendre le page. Aucun des deux ne voulut être l'agresseur. Pour plus de conviction, M. Ledoulx fit faire une enquête sur les lieux; j'en fis autant, et les deux résultats se trouvèrent encore contradictoires. Enfin, comme chez des gens de cette espèce, on peut supposer une éducation fort négligée, et les torts partagés, je fis proposer à M. le Vice-Consul de partager aussi le châtiment, puisque décidément il en exigeait un. Sur cette proposition, il accourut chez moi plein de colère, me menacer d'aller porter sa plainte lui-même et me demander un passeport. Mon étonnement fut extrême, et je lui répondis: Monsieur, le temps de Napoléon n'est plus; Louis XVIII a d'autres principes. Tout ce qu'il a voulu riposter, est indigne d'un français, et je n'ose l'écrire à Votre Altesse.

Tel est, mon Prince, le détail de cette misérable, mais étrange affaire. Si Votre Altesse a été informée de l'excessive indécence de M. Ledoulx dans sa conduite, si elle est instruite des discordes et des scandales causés par ce caractère de

toute audace, elle voudra bien secourir contre lui les sujets d'un Empire qui, depuis trois siècles, fut le plus fidèle allié de l'auguste et glorieuse maison de France, et qui ne peut que vouloir, avec le plus d'ardeur, renouer ses liens avec le Monarque tant et si justement désiré, que le ciel vient de vous rendre.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Mon Prince,

de Votre Altesse,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé: Prince Jean de Caradja.

MCMXVII.

București, 1814, 17 August. Ledoulx către Talleyrand, despre sgomotele de rasboiu și despre Belu, agentul lui Carageà.

(Bucharest, 1811–15).

Il este presque positif qu'une colonne Russe, forte de 40.000 hommes, sous le commandement du Comte de Langeron, s'avance vers le Dniester; il est plus positif encore, que le Prince de Valachie a reçu, il y a quelques jours, l'ordre de la Sublime Porte de faire construire sur le Danube, avec la plus grande célérité, un nombre prodigieux de chaloupes canonnières, et on travaille sans relâche dans ce moment, à réparer toutes les forteresses qui bordent ce fleuve.

On publie ici que les Turcs s'attendent à être attaqués par les Russes, et que les Autrichiens, qui ont déjà une armée de cent mille hommes en Gallicie, doivent s'allier à la Porte.

Dans le moment d'une pacification générale, ces bruits doivent paraître absurdes; néanmoins, Monseigneur, les préparatifs dont j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse se font sous mes yeux.

J'ai été informé qu'un certain Bellio, agent secret du Prince Caradja à Vienne, s'est rendu à Paris sous prétexte de faire des apprêts, et qu'il n'y est allé que pour espionner; m'étant bien assuré de la chose, je m'empresse d'en prévenir Votre Altesse.

MCMXVIII.

București, 1814, 20 August. Carageà către Talleyrand, plângându-se de purtarea lui Ledoulx.

(Bucharest, 1811–15).

Mon Prince,

L'attachement que l'on me connaît pour la France, amie et alliée naturelle de la Sublime Porte, et je le puis dire, l'opinion établie sur la constance de mes principes, prouvent assez, qu'à l'âge où je suis parvenu, le soupçon d'une variation de sentiment ne saurait être accueilli; mais je n'en suis que plus affecté des entreprises de la malignité, pour me donner des torts envers elle. C'est-ce qui m'a fait avoir l'honneur de reparler à Votre Altesse de la tracasserie que m'a fait, et que poursuit avec acharnement, le Vice-Consul de la nation française.

J'ai eu, mon Prince, l'honneur de vous faire connaître dans toute sa vérité, le détail de la querelle de valets, dont M. Ledoulx fait le manifeste de la déclaration de guerre contre moi. Ce que je ne savais point alors, c'est qu'il fit sur le lieu de la scène, un verbal d'informations, signé par quelques individus de la lie du peuple à sa dévotion. Ces individus sont pour la plupart des gens sans aveu. J'en ai la preuve dans les tribunaux de ma principauté, par des réclamations journalières, dont voici les motifs.

Quelques gens, échappés des îles Ioniennes, des Provinces de la rive droite du Danube et d'autres pays de la Turquie, qui ne savent pas fort bien ce que c'est que la France, mais à qui la renommée apprend, qu'il y a dans cette ville un Consul français, qui se permet de protéger, au besoin même contre la justice et les droits du pays, s'empressent de se couvrir de son égide. Mais trop souvent le repentir suit l'aveugle confiance; et voici que des plaintes réitérées me disent, que par le fléau de la peste, beaucoup de sujets de cette espèce de M. Ledoulx ont succombé l'année passée; que leurs héritiers légitimes n'ont trouvé que leurs murailles et les immeubles; et jusqu'à présent, les réclamations sur les meubles et l'argent, s'élèvent à la somme de 150.000 piastres. Ainsi les scellés apposés par lui, après décès, se trouvent n'avoir été que formes illusoires; et des dépôts confiés à ses mains, il ne résulte plus de réalité.

Sur ces faits, je pouvais autoriser et accueillir des réclamations sérieuses; je le devais peut être, mais l'éclat eût été désagréable à la nation française; j'ai préféré les moyens silencieux de la conciliation. Un des premiers Boyards de la Valachie, M. le Vornik Slatiniano, magistrat chargé des affaires de cette espèce, a été envoyé par moi d'aller chez lui pour en traiter, et en a été insulté. Dans la lettre que j'eus l'honneur d'écrire à Votre Altesse, le mois de juillet dernier, elle a vu mon silence sur ces griefs, et si aujourd'hui je ne persévère point dans la même modération, c'est que M. Ledoulx m'oblige à prouver qu'il est au moins fort distrait, et que ses assertions et ses procès-verbaux ne doivent pas porter plus de crédibilité, que ses scellés et ses dépôts n'ont de réalité.

S'il est vrai que l'esprit de conciliation soit la qualité nécessaire de tout agent politique, je le répète, M. Ledoulx est d'un caractère le plus antidiplomatique, et il est presque impossible d'avoir à traiter avec lui, sans en essuyer des insultes. J'en supprime les nombreuses preuves. Toute la noblesse de ce pays s'en plaint. Mais ce qu'il y a de plus funeste, c'est cette avidité d'intrigues, qui porte la discorde dans les familles, en même temps qu'il s'efforce de l'allumer entre les autorités. Il a jeté dans la désolation une des premières, des plus puissantes et des plus nombreuses maisons de Valachie; surpris par un jeune boyard de cette famille, dans une circonstance, où le jeune homme en recevait le dernier outrage, il en fut très maltraité et rossé. Cette aventure devenue de la grande publicité, fut d'un grand scandale, et consterna beaucoup les agents étrangers employés ici. Pour cette fois, il n'eut pas la pensée d'en faire sa plainte à son Ambassadeur.

Celle qu'il vient de lui porter contre moi, a occasionné de la part de S. E. une note à la Sublime Porte; de mon côté, j'ai dû faire mon rapport, et Sa Majesté l'Empereur mon maître, ayant jugé que j'étais irréprochable dans cette affaire, a défendu que je consentisse à la satisfaction que M. le Vice-Consul exigeait de moi. Cependant S. E. M. l'Ambassadeur lui a écrit de me la demander, et à mon refus, de fermer le Consulat et de partir. Conformément aux ordres que j'avais, j'ai refusé, et M. Ledoulx est parti, pour obéir à ceux de S. E. M. Andréossi.

Fort de ma droiture, je me repose, mon Prince, sur ma conduite, et essentiellement sur la justice et l'intérêt de Votre Altesse, si elle veut me les accorder.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Mon Prince,

De Votre Altesse,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé: Prince Jean de Caradja.

MCMXIX.

București, 1814, 23 August. Ledoulx către Talleyrand, despre conflictul său cu Carageà.

(Bucharest, 1811–15).

J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à Votre Altesse un pli de Son Excellence M. le Général Comte Andréossi, et de la prévenir que je reçois en même temps l'ordre de me rendre à Constantinople. Le Prince Caradja ayant persisté à refuser la satisfaction qui était due au pavillon du Roi, M. l'Ambassadeur, pour mieux appuyer sa demande auprès de la Sublime Porte, a cru nécessaire de me faire quitter momentanément ma résidence. J'espère, Monseigneur, avoir bientôt la satisfaction d'annoncer à Votre Altesse, que je suis revenu à mon poste et que notre considération auprès de ces Cours grecques est entièrement rétablie.

MCMXX.

Iași, 1814, 29 August. Fornetty către Talleyrand, despre incidentul cu ocaziunea zilei regelui Ludovic XVIII, și despre catolicii din Moldova.

(Yassy, 1811–24).

J'ai rendu au jour de la fête de Sa Majesté les honneurs qui lui sont dûs. MM. l'Agent d'Autriche et le Consul de Russie ont assisté au *Te-Deum,* ils ont aussi le soir illuminé leurs habitations.

Mais j'ai remarqué ici une innovation, dont je crois devoir rendre compte à Votre Altesse. Il est d'usage que le Prince fasse visiter et féliciter les Consuls, sur les jours de fête de leurs souverains. Cette visite a toujours été faite par un homme en place, avec un costume relatif et dans une voiture de la cour, précédée de six valets de pied.

Le jour de la Saint-Louis, le Prince s'est borné à m'envoyer ce qu'on appelle ici le *Grammaticos,* ou secrétaire particulier, qui s'est présenté sans costume et avec deux valets de pied seulement. Je remarquerai si ce sera la même chose pour la fête de Sa Majesté l'Empereur des Russies, qui doit arriver sous peu de jours, et j'en informerai Votre Excellence.

Il existe ici une église catholique fondée dit-on, par des Polonais; la protection spéciale paraît avoir été douteuse. M. l'Agent d'Autriche m'a informé qu'il avait reçu l'ordre de sa Cour, de prendre cette église sous sa protection exclusive, et il s'est fait rendre les honneurs attachés à ce titre. Il m'a ajouté que la Cour de Rome l'avait décidé ainsi, et m'a appris qu'il allait arriver ici, de Rome, un Evêque pour gouverner le spirituel catholique des deux Provinces.

Il paraît qu'on se dispose à établir des forteresses à Galatz. Le Général Harting, gouverneur de la Bessarabie s'est rendu sur le Danube, pour régler avec un Commissaire Turc les limites déterminées par le traité de 1812.

MCMXXI.

Paris, 1814, 13 Septemvrie. Talleyrand către Carageà, despre incidentul cu consulatul francez.

(Bucharest, 1811–15.)

Prince,

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 juillet dernier, pour me faire connaître les détails d'une rixe survenue entre un de vos pages et un Albanais du Consul de France. Sans rien préjuger sur le fond de la querelle, dont vous m'an-

noncez vous-même que les enquêtes ont amené des résultats contradictoires, je pense, comme Votre Altesse, que, dans l'état actuel des choses, il ne doit y avoir que des rapports de bienveillance et d'honnêteté entre le chef de la Valachie et le Consul de la nation française dans cette province. Sa Majesté a constamment manifesté cette intention; et je ferai en sorte que les agents de mon département la suivent avec exactitude.

Agréez, Prince, l'assurance de ma plus haute considération.

MCMXXII.

Andréossy către Talleyrand, despre rechemarea lui Ledoulx și despre incidentul cu dragomanul din Constantinopol. Terapia, 1814, 13 Septemvrie.

(Turquie, CCXXIX, 40).

Conformément aux instructions que j'avais adressées à M. Ledoulx, Consul à Bucharest, et par suite des trois notes présentées à la Porte, et auxquelles il n'a été répondu que d'une manière évasive, M. Ledoulx a quitté Bucharest et s'est rendu à Constantinople. Je joins ici la copie du rapport qu'il m'a fait en arrivant.

Le rappel de ce Consul était devenu nécessaire, soit par les circonstances du démêlé entre lui et le Vaivode de Bucharest, soit par la nécessité d'en imposer aux grecs et à leurs adhérents, ainsi qu'aux Ministres et au drogman de la Porte, lequel est en possession, par sa place, de mener le Ministère. Ce drogman avait eu l'insolence, depuis les évènements, de ne plus se lever, lorsque le premier drogman de l'Ambassade entrait à la Porte. Il est bon de savoir que l'usage a consacré cette déférence pour les agents de France, d'Angleterre, d'Autriche et de Russie. Aujourd'hui, par l'attention que j'ai mise à ne point faiblir dans aucune circonstance, la transition s'est faite on ne peut pas mieux, et malgré les prétentions, les clameurs, les injures et les faux avis sur la situation désespérée de la France, l'Ambassade et la nation françaises se trouvent replacées à Constantinople dans la situation la plus honorable.

MCMXXIII.

Talleyrand către Ledoulx, anunțându-i mutarea lui dela București la Rodos. Paris, 1814, 24 Septemvrie.

(Bucharest, 1811—15.)

J'ai à vous prévenir, Monsieur, que dans la nouvelle organisation des Consulats, le Roi a daigné vous nommer son Vice-Consul à Rhodes. Je ne doute pas que vous ne soyez sensible à cette marque de la confiance de Sa Majesté, et que vous ne vous en rendiez digne, par votre zèle et votre dévouement pour le bien du service. Vous voudrez bien, en conséquence, faire vos dispositions, pour vous rendre à votre nouvelle destination, aussitôt après l'arrivée de M. de Foresta, destiné à vous remplacer dans le poste que vous avez occupé jusqu'à ce moment.

Dès que votre successeur sera rendu à Bucharest, je vous engage, Monsieur, à lui communiquer tous les renseignements qu'il pourrait avoir à vous demander. Vous lui remettrez ensuite les régistres de correspondance du Vice-Consulat, ainsi que les papiers de votre Chancellerie, en vous conformant avec exactitude aux dispositions prescrites sur cet objet, par l'ordonnance de 1781.

MCMXXIV.

Constantinopole, 1814, 25 Septemvrie.

Ledoulx către Reinhard, director general al cancelariei în Ministerul de Externe, despre incidentul dela București.

(Bucharest, 1811—15).

Monsieur,

J'ignore si une lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser, il y a deux mois, vous est exactement parvenue. Elle m'intéressait d'autant plus, qu'en vous y faisant connaître ma position, j'y réclamais aussi toute la sollicitude de votre précieuse amitié. Il m'est impossible de douter un moment des sentiments que vous avez daigné me témoigner, et lorsque je pense que, pendant votre séjour à Jassy, vous avez été témoin de mon zèle. Lorsque je pense qu'à Cassel, vous avez bien voulu entrer dans les détails de ce que j'ai fait depuis, pour mériter la confiance et l'estime du Gouvernement, et que vous y avez entendu le récit de mes pertes, de mes souffrances et de toutes les promesses qui m'avaient été faites, je regarde l'avenir avec assurance et j'attends tout le succès possible du mémoire que j'ai eu l'honneur d'adresser à S. A. le Prince de Bénévent. Aujourd'hui, Monsieur, un motif plus pressant que celui de mon bonheur individuel, me procure l'honneur de vous écrire; ce motif est le rétablissement de notre considération dans ces contrées. Par la communication que je m'étais déjà empressé de vous faire, vous avez dû voir, que depuis l'heureux retour de notre illustre famille royale sur le trône de France, non seulement l'opinion des gens sur la situation de notre pays est de nature à choquer tout ce qui est français, mais que leur conduite à notre égard est devenue tout-à-fait révoltante. Le Prince Caradja, au lieu de réparer l'insulte inouïe qui a été faite sous ses yeux, au Consulat du Roi, a décidé, par des outrages continuels, mon départ pour Constantinople. Je ne vous entretiendrai pas ici, Monsieur, de tous les détails d'une affaire qui intéresse si directement notre considération. Les notes officielles de S. E. M. l'Ambassadeur, les rapports circonstanciés que je lui ai présentés, tout a été envoyé au Ministère, et c'est dans ces pièces que vous trouverez la conviction des outrages que les grecs nous prodiguent; outrages qui auraient pu perdre à jamais notre crédit dans les provinces de Moldavie et de Valachie, si M. l'Ambassadeur n'eût déployé, dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, ce caractère de fermeté, cette dignité qui le caractérisent et qui en imposent ici, à tous les ennemis secrets de la France. Il est évident que, c'est dans le moment de cette transition que les officiers du Roi dans le Levant doivent savoir faire le sacrifice de leur tranquillité, à l'essentielle considération de l'avenir. Que deviendraient tous les employés de Sa Majesté en Turquie, que deviendrait toute la nation française du Levant, si au commencement du retour de nos Princes légitimes, on souffrait la moindre atteinte, que les étrangers cherchent à porter au respect que la France a toujours commandé? Aujourd'hui, la moindre égratignure portée à notre considération est une plaie mortelle. J'ai vivement senti cette vérité, dans la position pénible où je me suis trouvé. Mon âme a été révoltée du langage insultant et des actions du Woivode de Valachie. J'ai tout cité dans mon rapport, et je n'ai pas hésité une minute d'abandonner à Bucharest ma femme et mes enfants, pour me mettre sous les ailes protectrices de S. E. M. le Général Andréossi, dont tous les soins en ce moment paraissent dirigés vers le grand but, celui du redressement de l'opinion de ce pays à l'égard de la France. Sans l'énergie qu'il déploie, sans ce grand caractère de fermeté, qui lui a fait prendre une attitude imposante (la seule qui puisse dans ces contrées convenir à la dignité de la Cour de France), nous aurions été plongés dans un abîme d'humiliations, dont il aurait été ensuite bien difficile de sortir. M. l'Ambassadeur porte toute sa sollicitude dans cette circonstance, parce qu'elle doit influer essentiellement sur la position à venir de tous les Consuls. De son côté le Prince Caradja, qui doit sentir, ainsi que tout ce qui

tient à son parti, qu'il s'est attiré une affaire dangereuse, répand l'or à pleines mains, fait jouer tous les ressorts d'une intrigue abominable: fausses assertions, calomnies, corruptions de tous les genres, il emploie tout pour faire échouer les démarches de M. l'Ambassadeur. Je ne doute nullement que S. A. le Prince de Bénévent, sur le rapport qui lui a été envoyé par M. l'Ambassadeur, ne se prononce en ma faveur; mais sachant que le Prince Caradja compte sur d'anciennes liaisons qu'il a ici, avec un des premiers officiers de l'Ambassade, persuadé qu'il existe des gens qui, ne considérant que leur intérêt personnel, pourraient présenter la chose sous un faux point de vue, et cela pour atténuer ce qu'il y a de coupable dans la conduite du Prince de Valachie à notre égard; sachant aussi que je ne suis pas sans avoir des envieux, des ennemis, même parmi mes subordonnés, qui pourraient aussi chercher à saisir cette occasion de me desservir dans les bureaux,—j'ai recours, Monsieur, à votre inappréciable amitié, à votre justice; je réclame dans cette circonstance importante votre appui: protégez les démarches qui m'ont été dictées par mon dévouement et par l'honneur. Votre suffrage, acompagnant celui de M. l'Ambassadeur, me fera trouver la récompense de tous mes services passés.

Permettez-moi d'offrir à Madame Reinhard l'hommage de mon respect, et de vous renouveller les assurances de la haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être etc.

MCMXXV.

Andréossy către Talleyrand, despre conflictul dela București.

Terapia, 1814, 11 Octomvrie.

(Turquie, CCXXIX, 54).

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse trois notes, que j'ai adressées à la Porte, et qui sont relatives à la conduite du Prince de Valachie à l'égard de M. Ledoulx, Consul de Sa Majesté à Bucharest. Toutes les réclamations ayant été inutiles, et M. Ledoulx, dès les premiers moments ayant demandé son passeport, j'ai cru devoir soutenir cette démarche et donner l'ordre à ce Consul de quitter sa résidence. L'opinion exagérée sur la situation de la France en est au point, qu'on ne pourrait faiblir, sans s'exposer à être journellement insulté. Je pense qu'il y a d'autant moins d'inconvénients que M. Ledoulx s'éloigne de Bucharest, que non seulement il ne sera plus en état d'y figurer, comme il avait été autorisé à le faire, mais qu'il se trouve dans la détresse, par le défaut de paiement de ses appointements, et qu'il est sans crédit. Ses démêlés avec le Prince ne feraient qu'aggraver de toute manière sa situation. Je ne dois pourtant pas dissimuler que, quels qu'aient été les torts du Prince à l'égard de M. Ledoulx, ce Consul n'aurait pas dû se permettre de se livrer à une mesure extrême, sans ma participation, et sans recevoir mes ordres, mais MM-rs. les Consuls, à la distance où ils sont de l'autorité centrale, se croient à-peu-près indépendants, et souvent ils n'ont recours à cette autorité, que pour les tirer de l'embarras où ils se sont mis. Malgré cela, je ne dois que des éloges à M. Ledoulx, c'est un de ceux qui servent le mieux, et son zèle égale son intelligence et ses moyens.

Je renouvelle, Monseigneur, à Votre Altesse, les assurances de mon respect.

Signé: Comte Andréossy.

Notes à la Sublime Porte.

Note 1-ère.

L'Ambassadeur de France a l'honneur de représenter à la Sublime Porte, que le Consul de France à Bucharest vient de l'informer que son équipage, qui menait sa femme chez elle, a été gravement insulté dans la rue par un Tchokadar du Prince,

qui accompagnait une voiture chargée d'effets. Ce Tchokadar n'a porté respect ni à la présence de la femme du Consul, ni à la cocarde française que portaient ses gens; il a osé mettre la main sur la bride des chevaux et frapper même l'Arnaout au service du Consul, qui accompagnait son équipage. Le Consul s'est empressé d'en porter ses plaintes au Prince et de demander la punition exemplaire du Tchokadar, qui avait ainsi violé publiquement tous les égards dûs à ce qui appartient à un représentant d'une nation respectée et amie. C'est au grand étonnement du soussigné, qu'il a appris que le Prince a, non seulement refusé de donner au Consul de France la juste satisfaction qu'il était en droit de lui demander, mais qu'il a encore accompagné son refus de termes très désobligeants pour le Consul, et offensants même pour la nation française. Le Consul, se voyant ainsi insulté dans sa personne et dans sa représentation, a jugé ne pouvoir plus continuer ses fonctions, il en a fait la déclaration au Prince et lui a demandé un ordre de poste, pour partir de Bucharest et se rendre à Constantinople. Le Prince a refusé de lui faire donner des chevaux, et a mis le comble à l'arbitraire de sa conduite, envers un Consul indépendant de son autorité.

Le soussigné n'a besoin que de faire à la Sublime Porte l'exposé de ces faits, pour être persuadé qu'elle en exprimera au Prince tout son mécontentement, et lui ordonnera de donner au Consul de France, toutes les satisfactions qu'il est en droit d'en exiger. Si la Sublime Porte, cédant à quelques considérations particulières, ne jugeait pas à propos d'adhérer à la demande du soussigné, il la requiert formellement de lui donner un firman, pour que le Consul de France trouve à Bucharest et dans les autres endroits de poste, les chevaux dont il aura besoin, pour se transporter avec sa famille et ses gens, de cette ville à Constantinople. Le Consulat de France restera fermé jusqu'à ce que sa représentation nationale ait eu la satisfaction qui lui est due.

Note 2-e.

Par sa note en date du 8 juillet, l'Ambassadeur de Sa Majesté très chrétienne s'est plaint à la Sublime Porte de l'insulte faite à l'épouse du Consul de Sa Majesté à Bucharest, par un Tchokadar du Prince de Valachie, qui non seulement s'est permis d'arrêter la voiture de cette dame, en ayant l'insolence de porter la main à la bride des chevaux, mais même de frapper le cocher qui conduisait la voiture.

Il s'est plaint en outre, que le Prince de Valachie n'a répondu à la demande qui lui a été faite, de la punition exemplaire de ce Tchokadar, que par des propos injurieux au nom français, et s'est permis en outre, de refuser un ordre de poste au Consul qui, sur de pareils propos, a jugé qu'il ne lui était plus possible de résider à Bucharest.

La Sublime Porte ne paraissant pas disposée à faire droit aux réclamations ci-dessus, l'Ambassadeur de Sa Majesté très chrétienne a l'honneur de prévenir la Sublime Porte, qu'il envoie l'ordre à M. Ledoulx de quitter Bucharest avec toute sa maison, et dans la crainte que le Prince de Valachie ne refuse une seconde fois *son visa* pour des chevaux de poste, l'Ambassadeur réclame un firman de route, pour que les dispositions qu'il a prescrites s'exécutent sans délai.

L'Ambassadeur de Sa Majesté très chrétienne, en priant Son Excellence le Reiss-Effendi de vouloir bien faire expédier ce firman, saisit cette occasion pour lui renouveler les assurances de sa haute considération.

Thérapia le 26 juillet 1814.

Note 3-e.

L'Ambassadeur de France a l'honneur de prévenir Son Excellence le Reiss-Effendi de la S. P. que, par suite du refus de la Sublime Porte de faire donner au Consul de Sa Majesté à Bucharest la satisfaction que lui doit le Prince de Valachie,

pour l'insulte faite à sa voiture par les gens du Prince, et pour les propos désobligeants pour le Consul, et ceux outrageants pour la nation française, que le Prince lui a tenus, vient d'envoyer l'ordre à ce Consul de quitter Bucharest, de demander des passeports et un ordre de poste au Prince, et en cas d'un nouveau refus de sa part de les lui accorder, de protester dans les formes les plus solennelles contre lui, pour tout ce qui pourrait arriver de fâcheux en route, et pour tous les inconvénients qui résulteraient pour les français de l'absence de leur Consul de Bucharest. L'Ambassadeur soussigné rend aussi la Sublime Porte responsable de tous les évènements, qui pourraient être la suite de ce départ obligé du Consul de France en Valachie.

La décision de S. E. le Reiss-Effendi, que le Tchokadar du Prince et le Cocher du Consul étant saouls, les coups donnés de part et d'autre compensent toutes choses, cette décision rendue d'après une supposition gratuite, n'infirme pas la conduite du Voïvode de Bucharest à l'égard du Consul, et ne justifie pas ses propos injurieux au nom français. Depuis la nomination de M. Caradja à la principauté de Valachie, il ne s'était élevé entre M. Ledoulx et lui, qu'un nuage momentané (et cette circonstance date de près de dix-huit mois), que M. l'Ambassadeur s'est empressé de dissiper, à la satisfaction du Prince et sans même l'intervention de la Sublime Porte. L'Ambassadeur a devers lui, ainsi que le Ministre de France, des preuves que le Consul et le Voïvode ont été depuis et jusqu'à ces derniers évènements, dans les relations les plus intimes, ce qui prouve que le Voïvode, loin d'avoir à se plaindre du Consul, n'avait eu qu'à s'en louer. Ce Voïvode, ne jugeant que sur les apparences, a pu croire qu'il pouvait aujourd'hui se conduire impunément, de la manière qu'il a fait, mais le Gouvernement Ottoman, qui doit voir un peu plus loin, n'est pas sans doute dans l'idée, ou ce serait une grande erreur, que la France sous les Rois est moins à respecter que sous le gouvernement déchu.

L'Ambassadeur de Sa Majesté très chrétienne, en prévenant Son Excellence le Reiss-Effendi de la Sublime Porte, qu'il n'est nullement disposé à laisser établir cette opinion, lui offre de nouveau l'assurance de sa haute considération.

Pour copie,
Signé: Andréossy.

MCMXXVI.

Ledoulx către Ruffin, cerându-i mărturia în incidentul său cu Carageà.

(Bucharest, 1811—15).

Constantinopole, 1814, 4 Noembrie.

Ayant eu l'honneur de servir sous vos ordres, et attachant le plus grand prix à votre suffrage, je prends la liberté, avec l'agrément de S. E. Monsieur l'Ambassadeur, de vous communiquer toutes les circonstances d'une affaire survenue entre le Prince Caradja et moi, et qui a obligé Monsieur l'Ambassadeur de m'appeler à Constantinople. Comme vous avez été en mesure de juger de la moralité et des sentiments du Prince Caradja, j'ose vous prier, Monsieur, lecture prise de toutes les pièces concernant mon affaire, de me donner votre opinion à ce sujet, et une attestation sur ce que vous pouvez savoir sur les sentiments du Prince Caradja à notre égard.

Cette attestation précieuse pour moi, partout et dans tous les temps, ajoutera s'il est possible, aux sentiments de reconnaissance que je vous ai voués et avec lesquels,

J'ai l'honneur d'être etc.

MCMXXVII.

Pera, 1814, 4 Noemvrie.

Ruffin către Ledoulx, despre conflictul dela București și despre Iancu Caragea.

(Bucharest, 1811—15).

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, les pièces que vous avez bien voulu vous faire autoriser par S. E. à me communiquer, et qui sont relatives à l'insulte publiquement commise à Bucharest envers le Consul de Sa Majesté, par les gens de l'Hospodar Yanco Caradja.

Je n'ai fait encore, Monsieur, que vous désigner simplement le fait; et je m'apperçois que je l'ai presque défini; mais vous me demandez: 1° mon opinion personnelle sur ce fait, et 2° une attestation sur ce que je puis savoir de la moralité et des sentiments de l'Hospodar précité.

Dans l'intention où je suis, de juger avec la plus stricte impartialité la conduite respectivement tenue, dans le cas dont il s'agit, j'ai dû avant tout m'efforcer d'oublier le passé, parce que toutes les réminiscences qu'il me fournissait, étaient aussi fâcheuses pour l'hospodar actuel de Valachie, qu'elles étaient favorables a sa partie. Je n'ai en effet, connu M. Yanco Caradja qu'en 1798, époque de ma détention aux Sept-Tours. Il était alors secrétaire du drogman de la Porte, Ypsilanty, l'ennemi commun de la Turquie et de la France, l'affidé signalé de l'Autriche, chez laquelle il avait pris asile dans son enfance, et de la Russie, dont il devint transfuge en 1806, pendant son hospodarat de Valachie. C'était Caradja, qui se chargeait de l'annonce et de l'exécution de tous les ordres dictés par la haine d'Ypsilanty contre les prisonniers français, enfermés au Palais de France, qu'il avait converti en maison d'arrêt. C'était Caradja qui avait été le porteur de la liste de ceux de ces infortunés, qu'Ypsilanty avait arbitrairement condamnés au bagne ou à la déportation dans la mer Noire, etc. Vous fûtes vous-même, Monsieur, une de ces tristes victimes de la fureur effrénée d'Ypsilanty relégué à Amasra, avec MM. Franchini et autres membres de la mission de France. Caradja ne figura-t-il pas dans cette scène atroce, non seulement comme simple colporteur d'une mesure de vexation inouïe et dont le nom même était un néologisme dans l'idiome Turc, mais encore comme exécuteur renchérissant de cruauté dans la manière ignominieuse, avec laquelle ces prisonniers français furent traînés et jetés dans leurs embarcations respectives? Voilà, Monsieur, une faible partie des souvenirs qu'à votre exemple, je devais préalablement effacer de mon esprit, pour entreprendre sans prévention l'examen isolé du fait, sur lequel vous voulez bien me consulter.

Mais je ne puis me dissimuler que, dès mon début, et à chaque pas que je fais dans cet examen du présent, tout me retrace le passé. Au déni de justice et de satisfaction que le Consul de France éprouve de la part de l'hospodar de Valachie, lorsque le premier, grièvement insulté par les gens mêmes du second, lui en porte ses plaintes; au refus dédaigneux que ce Vaïvode fait de les entendre, à sa réponse comminatoire de transmettre les siennes au Roi, aux termes peu analogues au protocole de la Porte, qu'il a osé employer en parlant de S. M.; au rejet qu'il s'est permis, de la demande faite par le Consul, des expéditions usitées pour la sûreté et la facilité de son voyage de Bucharest à Constantinople, où il devait se rendre d'après le passeport de S. E. le Général Ambassadeur; à ce moyen astucieux de retarder la marche du plaignant et à l'envoi, plus perfide encore, au Ministère ottoman, de ses propres motifs de plaintes contre le Consul, pour devancer celui-ci et sa demande en réparations; à tous ces traits enfin, pourrais-je méconnaître le même homme qui, en 1798, avait si inhumainement maltraité les français, qu'il avait cru perdus à jamais en Turquie, lors de la courte éclipse de leur représentation diplomatique près la Porte? N'est-ce pas le même Grec, habitué à passer subitement du sentiment de la crainte à celui de

l'impunité et qui ne connaît point de milieu, entre la plus vile abjection et l'extrême arrogance?

Si cette identité du caractère connu de M. Yanco Caradja, et de ses dispositions peu amicales à notre égard, lorsqu'il n'était encore qu'un simple particulier, avec ses procédés et avec sa conduite, depuis son élévation aux grandes places reservées à sa nation, si cette identité, dis-je, me paraît démontrée d'une part, — de l'autre, Monsieur, je vous déclare avec autant de satisfaction que de franchise, qu'après avoir lu, avec l'attention la plus suivie, les pièces que vous avez bien voulu me soumettre et qui contiennent la relation circonstancée du fait en question et de ses incidents, je n'y ai rien aperçu qui m'offrit le moindre sujet de regret, à la manière dont vous vous étiez conduit, rien qui ne me confirme dans l'ancienne et bonne opinion, que votre heureux naturel, votre esprit de conciliation, votre zèle et votre prudence, m'avaient inspirée dans tous les temps.

Il est bien doux pour moi, de vous en renouveler ici mon témoignage; et de me féliciter avec vous, de ceux infiniment plus honorables, qui m'ont été rendus par S. E. le général Ambassadeur.

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé: Ruffin.

Enrégistré ce jourd'hui, douze novembre, mil huit cent quatorze, après-midi, par nous Charles Louis Adanson, Chancelier de l'Ambassade de France près la Porte ottomane, soussigné, à la réquisition de M. Ledoulx, Consul de France à Bucharest.

MCMXXVIII.

Fornetty către Talleyrand, despre agentul englez Wilkinson, și despre armatele streine dela graniță. Iași, 1814, 25 Noemvrie.

(Yassy, 1811–24).

M. Wilkinson, Consul d'Angleterre dans les deux Provinces, est venu ici pour se faire reconnaître du Prince en cette qualité. Après un court séjour, il est reparti pour Bucharest, où il résidera. Il a laissé ici un agent.

En réfléchissant sur les motifs qui pouvaient nécessiter la présence d'un agent anglais dans cette province, j'ai pensé qu'il est peut-être question de solliciter auprès de la Porte, l'exportation des bois de construction pour la marine anglaise dans la mer Méditerranée. La mâture surtout serait un article très précieux. Toutefois une telle négociation éprouverait de grands obstacles.

Le commerce est en général ici dans un état peu florissant; la manque d'argent en est la principale cause. J'ai su, par des négociants revenus de la foire de Leipsik, que les marchandises françaises y avaient obtenu une préférence marquée, et qu'elles s'y étaient vendues de très hauts prix.

On assure que la Division du Général Langeron, qui s'était avancée vers Mohilow, a de nouveau reçu l'ordre de venir prendre ses cantonnements en Bessarabie. On dit aussi qu'il y a beaucoup de cavalerie autrichienne dans la Bucovine. La présence de toutes ces troupes sur les deux frontières, donne de l'inquiétude au gouvernement de la Province.

Les Princes de la Moldavie et de la Valachie font construire, à leurs propres frais, vingt chaloupes canonnières. Déjà quatre ont été lancées dans le Danube, et les travaux des autres sont en pleine activité.

MCMXXIX.

București, 1814, 3 Decemvrie.

Ledoulx către Talleyrand, trimițând un memoriu justificativ în chestiunea incidentului dela București.

(Bucharest, 1811—15).

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Altesse, un mémoire historique, de tout ce qui s'est passé entre le Prince Caradja et moi, depuis le rétablissement de nos princes légitimes sur le trône de France. Ma conduite a été dictée par le plus profond dévouement; elle a été approuvée par S. E. M. l'Ambassadeur, et en dernier lieu par M. Ruffin, dont l'attestation doit fixer un jugement exact, sur les sentiments du Prince Caradja à l'égard de la France.

Je suis de retour à mon poste, et S. E. Monsieur l'Ambassadeur aura la bonté d'informer Votre Altesse de toutes les circonstances ultérieures de cette affaire.

Les Grecs, ayant appris que j'étais remplacé ici par M. Foresta et nommé au poste de Rhodes, qui est regardé dans le Levant comme un lieu d'exil, parce que la plupart des Pachas ou Ministres déposés y sont rélégués, disent publiquement que le Prince Caradja a fait opérer ce changement par sa puissante influence, et qu'il en a été instruit par une lettre de Votre Altesse, envoyée immédiatement par lui à la Sublime Porte. Néanmoins mes services, mon dévouement et la justice qui caractérise Votre Altesse, m'offrent la garantie tranquillisante que des intrigues grecques ne m'ont pas fait démériter.

MCMXXX.

București, 1814, Decemvrie.

Memoriul lui Ledoulx despre conflictul dela București.

(Bucharest, 1811—15).

Mémoire sur les causes qui ont engagé le Sieur Ledoulx, après avoir soutenu avec énergie ce que la dignité de son Gouvernement exigeait, à quitter son poste de Bucharest pour se rendre à Constantinople.

Monseigneur,

Il serait très facile à un agent du Gouvernement français dans le Levant, de vivre toujours en paix avec les autorités du pays, d'éviter les discussions orageuses qui souvent mettent en danger sa tranquillité et ses intérêts, s'il était peu jaloux de la gloire et de la dignité de son gouvernement, s'il avait l'âme assez peu élevée, pour faire le sacrifice de l'honneur; mais un véritable français, un sujet fidèle et dévoué à son Roi et à son pays, préfèrera toujours, lorsqu'il s'agira de ses devoirs, courir toutes les chances nuisibles à son bien-être individuel. Ce principe, dont je m'honorerai toujours, a tracé la ligne de ma conduite dans la discussion que j'ai été obligé d'établir avec le Prince Caradja, et dont j'ai l'honneur de rendre compte aujourd'hui à Votre Altesse.

Je fus renvoyé à mon poste de Bucharest à la fin de décembre 1812. Le Prince Caradja était arrivé en Valachie depuis peu de mois. Il me fit une réception à peu près amicale, mais mesurée cependant sur les affaires du temps. Apprenant tout à coup les succès du commencement de la campagne de 1813, ce Voïvode parut me témoigner plus de considération à moi, qu'aux Consuls de Russie et d'Autriche, et me combla de toutes sortes de politesses. L'espoir de plaire à la France et de s'en faire protéger au besoin, le porta même à faire une démarche contraire à ses devoirs, et qui ne pouvait, si elle était découverte par son Gouvernement, que lui être très funeste. Il écrivit à M. le Duc de Bassano, qui se trouvait alors à Dresde, une lettre dans laquelle il se mettait aux pieds du chef de la nation française; dans

laquelle il protestait de son attachement et de son dévouement; de pareilles missives avaient été écrites par lui, quelques mois auparavant, à M. le Général Koutouzoff qui commandait les armées Russes. Je ne cite cette circonstance, Monseigneur, que pour prouver à Votre Altesse que je me suis trouvé vis-à-vis d'un homme sans principes, et qui ne se fait aucun scrupule de fouler aux pieds les lois les plus sacrées de l'honneur.

Pendant tout le temps de la guerre, et tant que le résultat en était encore incertain, le Prince Caradja avait pour le Consulat de France les mêmes égards, les mêmes attentions que pour ceux des autres puissances, et comme j'ai eu l'honneur de l'écrire à Votre Altesse, le 28 juin de cette année, jusqu'à l'issue de la guerre, il ne m'avait donné aucun motif de plainte; mais à peine le grand évènement qui a rendu à la France notre illustre famille Royale a-t-il été connu en Valachie, que ce Hospodar a substitué aux sentiments d'admiration et de dévouement, dont il se plaisait à nous donner des assurances, mille témoignages d'un mépris révoltant. A peine a-t-il cru entrevoir que la France n'était plus redoutable pour les Princes Grecs; à peine a-t-il pensé, que sa protection lui était inutile, qu'il a manifesté publiquement son ancienne haine pour le nom français. Ses actions et ses propos m'avaient prouvé dès le principe que je devais m'attendre à des outrages. Contre l'esprit de nos capitulations, il faisait mille avanies aux sujets français; il violait à chaque instant nos anciens droits et privilèges, et ses propos étaient plus insultants encore. Selon lui, la France n'était plus qu'une puissance de second ordre, qui au lieu d'inspirer le respect et la crainte, avait besoin de la générosité de ses vainqueurs. Ses Ambassadeurs à Constantinople ne devaient plus avoir d'influence, de crédit à la Porte; ses agents dans les Echelles devaient tout souffrir avec résignation. Enfin, Monseigneur, des propos semblables, répétés par tous les grecs qui l'entourent, ont établi une opinion, même à Constantinople, tout-à-fait funeste à notre considération. Votre Altesse a sans doute vu, dans le rapport que j'avais fait à M. l'Ambassadeur, que le Prince Caradja a poussé ses audacieuses insultes jusqu'à faire habiller un mannequin en officier français, et le faire servir, tout décoré, à de grossières plaisanteries. Il a complété tout cela par le dernier acte inouï, dont les circonstances sont déjà connues de Votre Altesse. Elle a vu, par les rapports successifs de M. l'Ambassadeur, que la Porte, trompée par les fausses assertions du Prince Caradja, qui faisait répandre l'or à pleines mains, a persisté dans le refus de la satisfaction qui nous était due. Ce refus sans exemple a mis dans le cas Monsieur l'Ambassadeur de me prescrire des démarches ultérieures auprès du Prince et de me rendre ensuite à Constantinople. Toutes ces démarches ayant été faites, ainsi que la pièce No. 1 le prouve, et m'étant convaincu que les vives réclamations de M. l'Ambassadeur avaient été paralysées par l'or corrupteur, par la funeste opinion sur la position de la France et enfin, je dois le dire, par les liaisons de M. Mathieu Deval avec le Prince Caradja et tous les grecs de son parti, il m'a fallu quitter mon poste et me rendre à Constantinople, conformément aux ordres qui m'avaient été donnés, après avoir mis sous scellés les papiers du Consulat et les armes du Roi à l'abri de toute insulte nouvelle, ainsi que Votre Altesse le verra dans la pièce justificative No. 2. J'ai abandonné ma famille à Bucharest et me suis rendu à Constantinople, sans aucune espèce de sûreté pour ma personne.

Le Prince Caradja prévoyant les suites fâcheuses qui pouvaient résulter pour lui d'une conduite aussi inouïe, a eu la perfidie de me faire précéder par une plainte sans fondement, infâme dans sa conception, et comme cela se pratique toujours en Turquie dans de pareilles circonstances, pour détourner la question principale par une question incidente.

Arrivé dans cette Capitale, j'ai trouvé non seulement toute la bienveillance que S. E. M. l'Ambassadeur témoigne aux officiers du Gouvernement qui servent avec zèle et fidélité, mais encore tout l'appui que méritait une cause aussi intéres-

sante pour notre considération dans le Levant. M. l'Ambassadeur avait repris la suite de ses démarches, avec une fermeté et une habileté propres à en imposer, à ceux qui s'imaginaient que la France ne pouvait plus soutenir ses droits avec énergie. Il était parvenu à prendre une position forte, en affaiblissant celle de tout le parti Caradja. Les grecs, adroits pour les intrigues, ont eu recours alors à leur grand moyen, celui de gagner du temps. Ils ont persuadé au Reiss-Effendi, qu'en temporisant, les évènements devaient amener des choses, qui pouvaient leur donner gain de cause. En effet, pendant quarante jours, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, ils ont différé de s'expliquer, annonçant toujours des réclamations qu'ils n'osaient cependant pas produire. Honteux à la fin, de jouer un rôle aussi ridicule, le Reiss-Effendi, poussé par le parti de Caradja et les agents du Prince, guidés par les conseils que leur donnait celui qui trahissait nos intérêts dans l'Ambassade, a finalement remis à M. Franchini, premier drogman, une pièce sans date, sans aucune espèce de preuve à l'appui, et qui contenait une absurdité, dont je rougis même de faire mention. Cette pièce de circonstance n'avait pas obtenu le succès qu'en espérait le Prince Caradja. Monsieur l'Ambassadeur, connaissant parfaitement l'esprit grec et les moyens odieux qu'ils emploient, a répondu par une note victorieuse, qui prouvait que la question principale ne devait pas être détournée, par une calomnie évidente et injurieuse; que dans tous les cas, cette affaire secondaire devait être traitée après la réparation que nous étions plus qu'en droit d'exiger. Pour mieux éclairer Votre Altesse, j'ose joindre ici, sous le No. 3, quelques réflexions relatives à l'infâme calomnie du Prince Caradja. Ces réflexions ont paru à Constantinople très suffisantes, pour la faire rejeter avec indignation.

Cette dernière note de M. l'Ambassadeur devait être mise sous les yeux du Grand Seigneur, mais les grecs sont encore parvenus à la faire oublier dans le portefeuille du Reiss-Effendi, et en cela même, le gouvernement ottoman a prouvé que la fausse opinion répandue par le parti de Caradja, sur la situation de la France, ne s'était malheureusement que trop accréditée. Néanmoins, malgré les intrigues, le mensonge et les trahisons de tous les genres, le Reiss-Effendi était sur le point d'en venir à une composition, lorsque la poste autrichienne a apporté la nouvelle, annoncée d'avance par le Prince Caradja, du changement de l'Ambassadeur et de ma mutation de Bucharest à Rhodes.

Dès ce moment, M. Franchini n'a plus trouvé à la Porte que des réponses évasives et tout à fait contraires au bon sens. Il n'a plus été question de la réparation demandée, mais uniquement des fausses réclamations dont l'absurdité a été démontrée. Dans cet état de choses, il ne restait d'autre parti à prendre que celui de recourir au puissant appui de Votre Altesse, en mettant sous ses yeux ce mémoire analytique de la conduite du Woïvode Caradja et de la mienne. La Sublime Porte n'aurait certainement pas hésité à donner la satisfaction que M. l'Ambassadeur de France demandait, (l'insulte était trop manifeste; elle était sans exemple; rien ne pouvait la justifier); mais, comme je l'ai dit plus haut, outre la fausse opinion donnée par la haine invétérée de Caradja, outre la somme considérable qu'il a répandue pour corrompre les alentours du Reiss-Effendi, nous devons attribuer le non-succès des démarches de M. l'Ambassadeur, aux relations secrètes et intimes de M. Deval avec le Prince Caradja et ses partisans. A Thérapia, résidence de presque tous les Princes grecs et de leurs agents, il n'y avait qu'une voix, *M. Deval tient trop au parti du Prince Caradja.*

Il m'est pénible d'énoncer une semblable vérité contre un drogman de France, que j'avais accueilli fraternellement en 1810, lorsqu'il se rendait par Bucharest à Paris, pour solliciter de l'emploi, envers lequel j'ai toujours agi avec cette loyauté, qui est dans le caractère français; mais il est de mon devoir de ne rien déguiser à Votre Altesse, attendu qu'elle doit connaître ceux qui dans le Levant sont, par leurs places, dans le cas de jouir de la confiance du Ministère.

Il est bien prouvé que M. Deval, pendant que M. l'Ambassadeur faisait des démarches à la Porte pour obtenir une réparation, avait des conférences secrètes avec le gendre du Prince Caradja et un autre de ses agents, nommé *Bibika;* il est prouvé qu'il s'est déclaré en faveur de cet ennemi connu du nom français, et qu'il a sacrifié par là, dans le moment où nous avions à lutter contre une funeste opinion, les intérêts de son Gouvernement. Que faut-il de plus? M. Deval a avoué à M. l'Ambassadeur, devant le chancelier de l'Ambassade et devant moi, qu'il était l'ami du Prince Caradja, et que doit-on penser d'une semblable liaison, lorsqu'on a sous les yeux le témoignage non douteux du respectable M. Ruffin, que j'ai l'honneur d'annexer ici [1]) sous le No. 4? Cette dernière pièce est péremptoire; je n'ai plus rien à y ajouter. Votre Altesse connait l'intègre justice de cet ancien serviteur de la France, et son attestation fixera sans doute une opinion, qui ne peut que m'être favorable.

Je prendrai la liberté d'ajouter à cela, ce que le grand caractère de Votre Altesse semble autoriser. Pendant neuf ans j'ai exercé des fonctions en Valachie, je n'ai recueilli de tous mes supérieurs et de Votre Altesse elle-même, que des suffrages infiniment honorables. Les français qui résident en Valachie se plaisent à dire que, dans toutes les occasions et dans les temps les plus difficiles, j'ai su assurer leur tranquillité et les faire respecter par les autorités du pays. Le sacrifice que je viens de faire de mon repos et de celui de ma famille, pour défendre avec énergie la considération due aux armes royales, et que les grecs voulaient méconnaître, achèvera de prouver à Votre Altesse, que mon dévouement à mon pays et à mon souverain est aussi inaltérable que le profond respect avec lequel, etc.

MCMXXXI.

Actele justificative pe lângă Memoriul lui Ledoulx. 1814.

(Bucharest, 1811—15).

Pièce justificative No. 1. — Note protestative.

Bucharest, le 21 août, 1814.

Le 26 juin de cette année, une insulte publique ayant été faite au Consulat de France, le soussigné a demandé, par différentes notes, au Prince de Caradja, régnant en Valachie, la réparation due au pavillon de Sa Majesté très chrétienne. Toutes les notes susdites, basés sur la plus grande justice et pleines de considération pour le Prince, étant restées sans réponse, et l'insulte sans aucune espèce de réparation, S. E. M. l'Ambassadeur de France près la S. P. a ordonné au soussigné de se rendre immédiatement à Constantinople, en fermant le Consulat.

Par une note d'hier, le soussigné a demandé itérativement à Son Altesse un billet pour avoir la poste, et contre le droit des gens, contre toute espèce de décence, S. A. n'a fait encore cette fois-ci aucune réponse par écrit, se bornant à faire dire verbalement au soussigné, qu'elle ne lui donnait ni réparation, ni chevaux de poste.

Considérant cette réponse verbale comme une nouvelle atteinte, portée par le Prince Caradja à la considération due au Consulat français, le soussigné déclare par le présent acte, et dans les meilleurs formes que faire se peut, que le Pavillon du Roi est insulté d'une manière inouïe dans la principauté de Valachie, et qu'il quitte cette résidence, pour se conformer aux ordres de S. E. M. l'Ambassadeur.

Le Prince ne considère certainement pas que le soussigné représentant ici son gouvernement, n'est ni prisonnier de S. A., ni Raya du G. S. et que sa conduite

---

1) V. mai sus, p. 988.

dans cette occasion prouve qu'elle oublie entièrement ce qui est dû à la Cour de France.

D'après toutes ces considérations, le soussigné proteste formellement par le présent acte, de tout ce qui peut lui arriver dans ce voyage, qu'il va entreprendre sans aucune espèce de sûreté, en rendant responsable S. A. le Prince Caradja, 1° de tout ce qui peut survenir ici, à la famille du Consul; 2° de tous les dommages qui peuvent résulter de son absence aux sujets du Roi, qui résident dans cette province; en un mot, de toutes les conséquences fâcheuses qui peuvent naître de son départ forcé.

Le soussigné prévient en même temps S. A. que les armes du Roi et le pavillon vont être mis à l'abri de toute insulte nouvelle, et que les scellés seront apposés sur la chancellerie de ce Consulat.

Signé: Ledoulx.

Pièce justificative No. 2. — Copie du rapport remis à S. E. M. l'Ambassadeur.

Monseigneur,

Le Prince Caradja, persistant à me refuser la satisfaction qui était due au Consulat de France, je me suis empressé, conformément aux ordres de Votre Excellence, de mettre les armes du Roi à l'abri d'une nouvelle insulte, et de demander un billet de poste, pour me rendre dans cette Capitale.

Par la note protestative, dont j'ai l'honneur de joindre ici copie, Votre Excellence verra que la conduite du Prince Caradja vis-à-vis du gouvernement français, n'a été qu'une suite continuelle d'outrages, conduite qui n'a pas d'exemple dans l'Empire ottoman, et qui ne peut et ne doit être envisagée, tant par notre illustre Cour, que par la Sublime Porte elle-même, que comme un acte attentatoire, porté par le Prince Caradja aux égards que toutes les nations réclament, et aux bases de cette ancienne franche et loyale amitié, qui existe depuis tant de siècles entre la France et l'Empire ottoman. Jamais Princes grecs dans les provinces de Valachie et de Moldavie, n'ont osé insulter, même par la pensée, la nation française et son gouvernement; jamais un hospodar de Valachie ne s'est permis de fouler aux pieds à ce point, le respect que la France commande, je crois pouvoir dire aussi, le système de son propre gouvernement. S'il m'était permis de sortir un instant de mon sujet et de jeter un regard de lumière, sur tout ce qui constitue la manière d'être du Prince Caradja en Valachie, il me serait facile de prouver par *a* plus *b*, que ce Prince pendant plus d'un an, n'a fait que jouer un rôle plein de turpitudes, et dans lequel il a trompé, à la fois, et la Sublime Porte et les grandes nations belligérantes, dont le sort était encore soumis aux chances incertaines de la guerre. Si sa conduite politique pouvait être connue, personne ne douterait plus, dans la juste réclamation que je fais, de ma véracité et des procédés révoltants de ce hospodar, pour qui aujourd'hui rien ne paraît devoir être sacré.

Le Prince Caradja a trouvé qu'il était facile, par un mensonge grossier, de refuser au Consulat de France la réparation publique qu'exige l'insulte inouïe qui lui a été faite; il pense certainement qu'une fausse assertion doit être une chose suffisante vis-à-vis d'une nation, aux pieds de laquelle il se prosternait secrètement, il y a quinze mois, et qu'il regarde aujourd'hui, comme entièrement déchue; et la preuve que c'est là son opinion, se trouve dans ses propos, qui en idiome grec sont ce qu'il y a de plus outrageant de la part d'un Prince de Valachie, *„maintenant j'écrirai directement à votre Roi, etc. etc."*

Pour se justifier, il a avancé que l'ivresse a été cause de l'insulte dont je me plains. J'ai l'honneur d'assurer Votre Excellence que cela est de la dernière fausseté; que son Tschokadar n'était pas plus ivre que mes gens, et que toute la ville de Bucharest a été indignée, et de l'action et de la manière dont ce Prince a

traité cette affaire. Je le répète ici, le Prince Caradja, dont les lumières sont au niveau de ses sentiments, après avoir clandestinement rampé devant la France, lorsqu'il la croyait puissante, a cru pouvoir aujourd'hui mépriser les réclamations de son Consul; il a cru pouvoir se permettre tout, jusqu'à des plaisanteries dans l'intérieur de son palais, et qui sont faites pour révolter, non seulement ce qui est français, mais toutes les nations civilisées. Je citerai ici en passant, un trait qui est connu à Bucharest de beaucoup d'honnêtes gens. Il y a un mois que, pour se donner un spectacle analogue à ses opinions, ses gens ont habillé un mannequin en officier français, sans oublier de lui mettre un ruban rouge à la boutonnière, et ce mannequin, aux grands éclats de rire de toute sa Cour, a été pendant une heure, renvoyé comme une balle d'un valet à l'autre. Personne ne peut croire une infamie semblable, et certes il est très facile au Prince de nier aussi ce fait, parce qu'il s'est passé dans l'intérieur de sa maison et que tout ce qui est Boyard, tout ce qui est Raya à Bucharest, tremble devant lui; mais des européens, des français, qui m'ont raconté ce fait les larmes aux yeux, peuvent l'attester. Oui, Monseigneur, ils attesteraient s'il le fallait, cette action qui est vraiment frénétique, comme ils s'offrent aussi de déclarer que le Prince a tout violé vis-à-vis de nous, et que j'ai apporté dans cette circonstance la modération et la dignité, qui ont toujours été les deux bases de ma conduite, depuis neuf ans que j'exerce des fonctions en Valachie.

Pour toute réponse à la note protestative ci-jointe, le Prince m'a fait dire verbalement, que j'étais le maître de partir, mais qu'il ne me donnait ni passeport ni chevaux de poste. Je n'ai pas hésité un instant à suivre ce que l'honneur me prescrivait, ce que contenaient les instructions que Votre Excellence a daigné me donner. Après avoir mis les papiers dela chancellerie sous le scellé, après avoir mis les armes et le pavillon du Roi à l'abri d'une nouvelle insulte, j'ai abandonné ma famille à Bucharest, ne voulant pas l'exposer aux dangers d'un voyage entrepris sans aucune sûreté, et je me suis mis en route pour me rendre ici, avec toute la célérité possible. Telle est, Monseigneur, la triste vérité que je dois mettre sous les yeux de Votre Excellence, me recommandant encore à la puissante protection de notre gouvernement, dont elle est ici le digne représentant.

Je suis etc.

Signé: Ledoulx.

No. 3.

Réflexions présentées à M. l'Ambassadeur, sur la fausse réclamation du Voïvode de Valachie.

La fausse réclamation que fait faire ici, M. le Voïvode de Valachie, après quarante jours de tergiversations, n'est qu'une infâme calomnie, que ma seule réputation doit anéantir. Cette indignité n'est mise en avant, que dans le but de détourner la question principale, et de gagner du temps, par une discussion isolée et avilissante pour moi.

L'insulte publique faite au Consulat, et qui exige réparation, n'a aucun rapport avec une affaire de chancellerie, qui aurait dû, si elle avait été fondée le moins du monde, faire naître des réclamations, il y a un an, car il y a plus d'un an que ce certain Capitan Yani, marchand de beurre et de volailles, est mort de peste. Ce n'est pas ici le cas de prouver toute l'absurdité d'une semblable réclamation, chercher à le faire, serait entrer dans les vœux de Caradja, qui ne se déshonore, par cet abominable mensonge, que dans l'espoir de gagner du temps et de faire oublier la réparation que notre considération réclame; mais voici quelques réflexions qui se présentent naturellement. Je ne les fais point ici, en forme de justification vis-à-vis du gouvernement turc; ce serait trop humiliant pour un officier d'honneur, et ce serait procurer une petite jouissance à un calomniateur; je les fais seulement pour démontrer jusqu'à l'évidence, la perfidie du Voïvode Caradja, perfidie qui doit le confondre par la suite.

Les prétendus effets de cet homme, mort depuis plus d'un an, par qui ont-ils été remis au Consulat? par qui ont-ils été inventoriés? Est-ce par des héritiers ou par les autorités du pays? Si c'est par des héritiers, ils doivent avoir un acte quelconque, une pièce à la charge du Consulat: *qu'on la produise.* Si c'est par les autorités du pays, ils doivent avoir de la chancellerie du Consulat, une décharge, un reçu: *qu'on produise cette autre pièce;* mais rien de tout cela n'existe; que dira donc le Voïvode de Valachie? un nouveau mensonge, et cela dans une quarantaine de jours encore; il dira peut-être que cette riche succession a été prise au milieu d'un désert, et sans la participation de qui que ce soit: fort bien, mais alors comment le Voïvode de Valachie a-t-il pu se procurer un inventaire de ces prétendus effets? Comment a-t-il pu les faire estimer, et cela sans avoir obtenu un acte, un document quelconque? Ce simple raisonnement doit être péremptoire et classer le Voïvode Caradja parmi les hommes ignorants, maladroits, sans principes et sans honneur. Mais s'il faut produire des preuves matérielles, j'en ai ici quelques-unes. A Bucharest, j'en trouverai mille, qui anéantiront parfaitement l'imposteur. J'entrerai dans tous ces dégoûtants détails, pour demander ensuite la punition du coupable.

On voit bien que cette manière de procéder est analogue à celle qui se pratique ordinairement dans ce pays. On fait naître subitement une question incidente, afin que, par la discussion nouvelle qu'elle nécessite, et qu'on cherche à prolonger à l'infini, on détourne l'attention de la question principale. Par ce moyen, l'affaire se trouve noyée dans des détails, qui n'ont rien de commun avec ce qui se traitait précédemment, mais qui remplissent l'objet qu'on se propose, en jetant dans un dédale, d'où l'on ne sait plus comment sortir. Ce qui en dernier résultat, paralyse toutes les démarches faites pour l'affaire principale.

En me résumant, je dis: l'affaire principale est la réparation pour l'insulte inouïe qui a déterminé mon voyage à Constantinople, et que la Sublime Porte ne saurait refuser, et la fausse réclamation du Voïvode de Valachie n'est qu'une affaire secondaire, qui doit être traitée à Bucharest. Elle le sera juridiquement, lorsque l'existence du Consulat sera rétablie par la réparation qui lui est due [1]).

MCMXXXII.

București, 1814, 4 Decemvrie.

Carageà către Gentz, despre intervenția lui Andréossy în favoarea lui Ledoulx.

(Bucharest, 1811—15).

Cher Monsieur Gentz,

Il y a trois jour depuis que S. E. M. le Comte Andréossy, ci-devant Ambassadeur de France près la Sublime Porte, est arrivé ici, de retour de son Ambassade. Il a ramené avec lui ce M. Ledoulx (au sujet duquel j'ai pris la liberté d'écrire deux fois à Son Altesse Monsieur le Prince de Talleyrand, et que S. A. savait nommé par Sa Majesté très chrétienne, à un autre Consulat, comme elle a bien voulu vous l'écrire) et il insiste à me le faire reconnaitre comme Consul de France à Bucharest, sans avoir égard à tout ce que j'ai eu l'honneur de lui communiquer.

Je lui ai répondu que, puisque M. Ledoulx a fermé publiquement le Consulat, et est parti d'ici d'une manière très choquante, j'ai pris la liberté de porter mes griefs contre lui à la connaissance de Son Altesse Monsieur le Prince de Talleyrand, qui a bien voulu me faire savoir, par le canal d'un ami, que M. Ledoulx est nommé à un autre Consulat; que j'ai vu dans les papiers publics la nomination d'un autre à sa place, et que j'ai été obligé de porter cette affaire à la connaissance de mon gouvernement, il ne m'était plus permis de reconnaître M. Ledoulx comme Consul

---

1) Sub No. 4 urmează scrisoarea lui Ruffin, reprodusă mai sus, p. 988.
Asupra acestui incident, v. și Hurmuzaki-Iorga, X, 493 și Supl. I, vol. II, 751 și urm.

de France en Valachie, de mon chef. J'ai prié S. E. de vouloir bien faire grâce, non seulement à moi, mais encore à toute la noblesse Valaque, à laquelle M. Ledoulx a causé tant de scandales, et de nommer, s'il est autorisé à cela, telle autre personne qu'il lui plairait, pour gérer les affaires du Consulat français ad-intérim; mais S. E. n'a nullement voulu démordre, et persiste à réinstaller M. Ledoulx, Consul de France en Valachie.

J'ai promis à la fin d'écrire à Son Altesse Monsieur le Prince de Talleyrand d'une part, et à mon gouvernement de l'autre, et de me conformer aux instructions que j'en recevrai; que je respecterai dans cet intervalle, comme j'ai fait toujours, la Nation et son Consulat, mais que je ne saurai me résoudre à être en relation avec M. Ledoulx. Pour toute réponse, S. E. m'a fait dire, que M. Ledoulx est le véritable Consul de France à Bucharest; que malgré tout ce que S. A. le Prince de Talleyrand écrit ou voudrait écrire, M. Ledoulx sera toujours Consul en Valachie, excepté s'il reçoit un ordre formel de la Cour, qui l'en destitue. Que M. de Jaucourt lui écrit, en chargeant M. Ledoulx de quelques affaires, qui regardent son poste actuel; et que, si même il y a eu nomination d'un autre Consul en Valachie, ces sortes de nominations deviennent très souvent nulles dans les nouveaux gouvernements, et que leur changement est très fréquent; que par cette raison, il autorise M. Ledoulx à reprendre ses fonctions.

Voilà, mon cher Monsieur Gentz, où nous en sommes. Je ne saurais vous dire combien je suis peiné, et quel affront serait pour moi, d'être forcé d'avoir affaire à une personne qui m'a insulté, et qui est odieuse à la principauté que je gouverne. J'ai donc recours à votre amitié, et vous supplie de vouloir bien interposer vos bons offices, et de supplier de ma part Son Altesse Monsieur le Prince de Talleyrand, de vouloir bien m'accorder sa protection, contre cette manière impérieuse de M. Andréossy. Vous concevez facilement les fumées qui doivent monter à la tête de ce petit Monsieur Ledoulx, qui a raison de devenir intraitable, en se voyant appuyé, en dépit de toutes les raisons du monde. Si Son Altesse Monsieur le Prince de Talleyrand daigne s'intéresser à moi, et veut bien me débarrasser d'un hôte aussi incommode que M. Ledoulx, je reconnaîtrais cette bonté de S. A. comme un bienfait insigne, qui m'inspirera une vive et éternelle gratitude.

J'attends avec la plus grande impatience votre réponse, mon cher Monsieur Gentz, et vous prie d'agréer mes excuses, pour cette importunité, et la liberté que je prends de vous charger d'une telle commission. Je sais que vous voulez bien vous intéresser à moi, et c'est pourquoi je serai pour la vie,

Mon cher Monsieur Gentz,

Votre très humble et obéissant serviteur,
et ami,

Signé: Prince Jean de Caradja.

P. S. – Jusqu'à ce que l'ordre formel pour M. Ledoulx arrive ici, je m'impose le devoir de faciliter toutes les affaires qui regardent les français et le Consulat de France à Bucharest, avec toute la faveur et la justice possible, comme j'ai fait pendant l'absence de M. Ledoulx, sans toutefois traiter directement avec lui.

MCMXXXIII.

Ledoulx către Jaucourt, despre justificarea purtării sale şi permutarea sa la Rodos. (Bucharest, 1811–15).

Bucureşti, 1815, 29 Ianuarie.

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui les lettres que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, sous les dates du 24 septembre et 9 novembre 1814. La première m'a pénétré

de reconnaissance, pour les grâces que Sa Majesté a daigné répandre sur moi; mais je ne cacherai pas à Votre Excellence, mon désespoir d'avoir pu m'attirer l'expression de son mécontentement, dans le moment où je sacrifiais tout ce qui pouvait m'être personnel, pour donner au Gouvernement une nouvelle marque de mon dévouement.

Il est vrai que Votre Excellence, n'étant informée de ce qui s'est passé ici, que par ceux qui outrageaient d'une manière inouïe, le nom français et les armes Royales, a pu me juger un instant d'une manière défavorable. Mes rapports ont été interceptés; l'intrigue grecque a tout employé, pour étouffer la voix de la vérité, et malheureusement pour moi, ce n'est qu'à l'époque tardive de l'arrivée à Paris de M. Malivoire, aide de camp de M. le Général Comte Andréossy, que Votre Excellence aura pu fixer une opinion sur ma conduite. J'ai eu l'honneur d'adresser un mémoire analytique à Son Altesse le Prince de Talleyrand, espérant que de Vienne, elle le transmettrait à Votre Excellence. M. le Général Comte Andréossy, qui doit être arrivé à Paris, aura sans doute la bonté de lui donner des détails plus étendus encore sur ma conduite et sur ma réinstallation momentanée à Bucharest

Plein de confiance en la justice qui caractérise Votre Excellence, et fort de ma conscience, qui me dit: *Le mensonge, l'intrigue et la haine ne parviendront jamais, sous un gouvernement éclairé et paternel, à écraser un officier, qui a quatorze ans de bons et loyaux services, et qui a toujours marché dans le sentier de la fidélité et de l'honneur.* Je me repose sur le mémoire qui doit être en ce moment sous les yeux de Votre Excellence, et sur le témoignage de Monsieur l'Ambassadeur. Je prendrai seulement la liberté d'ajouter ici, en original, la déclaration du vénérable M. Ruffin. Que Votre Excellence daigne jeter un regard de justice sur toutes ces pièces, qu'elle daigne ajouter à ce regard, celui de la bienveillance que réclame la triste position d'un père de famille, et ma sainte cause est gagnée.

Son Excellence Monsieur le Général Comte Andréossy instruira Votre Excellence, que le Voïvode Caradja, ennemi né du nom français, comme le dit M. Ruffin, répand ici le bruit qu'il a obtenu mon exil à Rhodes, (il se sert du mot exil, et même de celui de *destitution*, parce que Rhodes, précisément est le lieu où le Gouvernement ottoman exile les hommes en places). La perte de mon poste de Bucharest ne me cause aucun autre regret, que celui de voir par là s'accréditer dans le Levant une opinion funeste à notre considération; mais dévoué à mon souverain et à ma patrie, je subirai mon sort, sans me permettre de pousser même un soupir.

J'attendrai à Bucharest avec résignation, Monseigneur, la décision ultérieure que V. E. prendra à mon égard, en la suppliant de croire au profond dévouement avec lequel, etc.

MCMXXXIV.

Iaşi, 1815, 20 Decemvrie.

Fornetty către Richelieu, despre misiunea sa şi despre comerţul exterior al Moldovei.

(Yassy, 1811—24).

Je me suis empressé d'accuser successivement, la réception des dépêches qui me sont parvenues; mais, craignant que par suite des circonstances, mes lettres ne se soient égarées, je renouvelle l'accusé de réception de ces pièces, qui se composent:

1°. De la commission que Sa Majesté a daigné m'accorder du Vice-Consulat d'Yassy.

2°. D'une circulaire contenant les instructions générales, pour les Consuls en pays étrangers.

3°. D'une circulaire, en date du 8 juillet, annonçant l'entrée de Sa Majesté dans sa Capitale.

4°. Et d'une autre circulaire, à la date du 25 juillet, contenant l'envoi des actes du Congrès de Vienne et des observations sur ces actes.

Je me suis pénétré des instructions comprises dans la dépêche du 24 septembre, et je mettrai tous mes soins à en suivre l'application.

La Moldavie, sous les rapports commerciaux, nous présente peu d'intérêt; ses exportations, consistant presque uniquement en bestiaux, sont nécessairement limitrophes; et les foires de Leipsik fournissent les objets d'importation. Quelques articles de France, tels que du tabac, des vins et des objets de mode, pourraient prêter à des spéculations, en arrivant par Galatz. Mais la peste qui règne dans ce port, depuis plusieurs mois, en a éloigné et doit en éloigner encore les étrangers.

Mais le poste que je remplis, ne pouvant, par sa position, s'assimiler entièrement aux postes des échelles, j'ai l'honneur de supplier Votre Excellence de vouloir bien m'accorder des instructions qui dirigent, sous les autres rapports, ma correspondance ultérieure.

MCMXXXV.

Fornetty către Richelieu, despre vice-consulatul dela Iași și despre ciumă. Iaşi, 1816, 1 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

Dans ma lettre du 20 décembre dernier, j'exposais le peu d'importance que mon poste offrait en ce moment, sous le rapport de nos relations commerciales. Je demande à Votre Excellence la permission de lui soumettre quelques observations.

La prolongation de la vacance du poste de Bucharest fait penser, dans ces provinces, qu'il ne sera pas rempli, et fait naître l'idée que, par suite des circonstances, le Vice-Consulat de Yassy pourrait ne plus exister. Cet état de choses a deux inconvénients: le premier, en ce qu'il semble que la France se départ d'un droit acquis, ce qui ne peut être que nuisible dans l'esprit des Turcs et de leurs Princes; le second, en ce qu'il accréditerait l'opinion générale reçue ici, que ces deux Provinces changeront incessamment de gouvernement, ce qui, dans toute circonstance, produirait un mauvais effet.

La peste qui, de Galatz s'était avancée dans la province, paraît ne plus être que dans ce port, et même avoir diminué; ce qui n'empêche pas que la Province ne soit surchargée de quarantaines locales, et que celles sur les frontières d'Autriche et de Russie, ne continuent à être portées à 22 jours, pour les individus, et 30 pour les marchandises.

Je joins le duplicata de ma dépêche du 20 décembre dernier, dans la crainte que, comme les précédentes, elle ne soit point parvenue au département.

MCMXXXVI.

Fornetty către Richelieu, despre pretențiile Poloniei asupra țărilor românești și despre trecerea unui aventurar prin Iași. Iaşi, 1816, 19 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

Un article inséré dans le journal de Francfort, sous la rubrique de Varsovie, à la date du onze décembre dernier, produit ici quelque sensation. On en a tiré toutes les conséquences, qui se rattachent aux dispositions, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence par mes dépêches antérieures.

Cet article est ainsi conçu:

„La Moldavie et la Valachie, ayant appartenu depuis 1401 à la Pologne, et

n'ayant passé sous la domination turque que depuis 1621, les Rois de Pologne ont toujours conservé leurs prétentions sur ces pays, et porté constamment le titre de Roi de Dacie, qui comprend les deux Provinces."

Il a séjourné ici un individu, qui paraît être de vingt à vingt-deux ans. Il s'annonce comme Prince d'Aracan. Il est, dit-il, le fils du Roi d'Aracan. Il avait été envoyé en France, pour se former dans l'art militaire. Il a accompagné l'armée dans la campagne de Russie, où il a été fait prisonnier. Depuis, il est resté en Pologne, est venu ici et vient de partir pour Bucharest, dans l'espoir de se rendre à Constantinople, et de là au Royaume d'Aracan. Il parle le polonais, mais il ne sait ni n'entend le français. Il porte les ordres du Soleil et de l'Eléphant, sa qualité n'est point incontestablement reconnue, et la réception que le gouvernement lui a faite, est très équivoque. On dit qu'il y a eu, en effet, un Prince d'Aracan à l'armée, mais qu'il est mort à Wilna; et que celui qui se présente, est sans doute un Polonais qui était à sa suite. Ce qui peut confirmer le soupçon, c'est qu'en effet, il a les traits et les manières particulières aux Polonais.

On ne parle plus d'accidents de peste dans l'intérieur de la Province, et elle fait beaucoup moins de ravages à Galatz.

MCMXXXVII.

Iaşi, 1816, 27 Fevruarie.

Fornetty către Mirabeau, despre catolicii din Moldova şi despre numirea şi revocarea unui episcop la Bacău.

(Yassy, 1811—24).

Il existe dans la Moldavie, même dans son état actuel, vingt-trois mille catholiques. Le service du culte se fait dans diverses églises, qui toutes ressortent de l'église paroissiale d'Yassy, et cette église est administrée par un préfet, qui se trouve ainsi le chef du culte catholique dans la Principauté. Cet état de choses dure de temps immémorial, et le clergé a toujours joui de la considération et des privilèges qui lui sont dûs. Il y a six mois environ, que le Révérend Père Berardi, préfet actuel, a été élevé à la dignité d'Evêque, avec le titre d'Evêque de Bakau (Evêché dépendant de l'archevêché de Romano, en Moldavie). Il s'est rendu à Vienne, où il se trouve présentement, pour recevoir la consécration. M. l'agent de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche a notifié cette nomination au Prince régnant. Aussitôt qu'elle a été connue, elle a excité une émotion générale. Son Eminence le Métropolitain a cru y voir une concurrence de dignité, l'Evêque de Bakau, une lésion directe de ses droits, attendu qu'un évêché ne pouvait avoir deux titulaires, et les Boyards, une innovation qui pouvait nuire à leurs privilèges. Tous se sont donc réunis, et sous les auspices du Prince régnant, ils ont fait présenter directement, ainsi que les moldaves en ont le droit, une supplique au Grand Seigneur.

La Porte vient de prononcer que l'Evêque de Bakau ne serait point reconnu.

Il m'a paru, dans les débats qui ont précédé cette décision, qu'il n'y aurait point eu d'opposition, si l'on n'eut point conféré à l'Evêque catholique le titre d'un évêché de la Principauté. M. l'Agent d'Autriche appuyait cette prétention, sur ce qu'il avait existé dans les temps reculés, un évêque catholique, avec le titre d'évêque de Bakau. Le Divan a reconnu ce fait, mais il a prouvé, par les annales du pays, que cette nomination, qui avait eu lieu en 1200, avait été faite pendant l'invasion du pays par un roi de Hongrie; qu'un an après, le pays ayant été délivré, avec le secours des Polonais, l'Evêché catholique avait aussi cessé d'exister, et que depuis, les fonctions réservés aux Evêques avaient été remplies, quand il avait été nécessaire, par un Evêque résidant à Lemberg.

D'après les capitulations entre la France et la Porte, le culte catholique dans les États Turcs est sous la protection immédiate de Sa Majesté très chrétienne.

Cependant, comme l'église paroissiale à Yassy a, dit-on, été fondée par des seigneurs hongrois, la protection a été depuis longtemps réclamée par les agents de Sa Majesté Apostolique. Elle a été reconnue sans difficulté, parce qu'alors il ne résidait pas d'agent français à Yassy. Mais cette protection est devenue indécise, lorsque la France a établi un Consul en Moldavie, et comme dans les derniers temps les missionnaires étaient Italiens, le culte se trouvait de fait sous la protection de la France.

M. l'Agent d'Autriche a annoncé que, par une décision récente du Souverain Pontife, la protection du culte catholique en Moldavie appartenait spécialement à Sa Majesté Catholique.

MCMXXXVIII.

Talleyrand către Iancu Carageà, anunțându-i numirea lui Formont în postul de Vice-Consul, în locul lui Ledoulx. Paris, 1816, 8 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

Prince,

L'Empereur *(sic!)* mon maître Louis XVIII, ayant jugé nécessaire pour le bien de son service, de nommer un Vice-Consul à Bucharest, en remplacement de M. Ledoulx, Sa Majesté a choisi pour remplir cette place, M. de Formont, qui a ordre de se rendre sans délai auprès de Votre Altesse. Cet agent, dont les talents et les bons sentiments me sont connus, a déjà été employé utilement dans mon département. Je ne doute pas qu'il ne s'acquitte avec succès de la mission que S. M. I. a daigné lui confier, et qu'il ne se conduise de manière à mériter l'estime et la confiance de V. A.

Auprès d'un Prince aussi éclairé et aussi dévoué que Vous l'êtes aux intérêts de la Sublime Porte Ottomane, il lui sera facile de faire valoir ceux des français, dont la protection lui est confiée, et de vous convaincre combien il importe, dans les circonstances actuelles, de resserrer par tous les moyens, les liens indissolubles qui uniront désormais les deux Empires.

C'est-ce qui me détermine, Prince, à vous recommander particulièrement M. de Formont, et à vous prier de l'accueillir favorablement.

Je profite avec plaisir de cette occasion pour présenter à V. A. les assurances de ma parfaite estime et de ma haute considération.

—

MCMXXXIX.

Fornetty către Richelieu, despre trecerea unui ambasador spre Constantinopole și despre misiunea lui Swuin în Basarabia. Iași, 1816, 11 Martie.

(Yassy, 1811–24).

Mirza Yussuf Mehemet, ayant le titre d'Ambassadeur de la Grande Bucharie, après un séjour de près de huit mois à Pétersbourg, vient d'arriver à Yassy pour se rendre à Constantinople. Il a reçu aujourd'hui une audience publique du Prince régnant. Cet Ambassadeur est le même que celui qui a passé ici en 1804. Lors de sa résidence, il a épousé à Constantinople une dame d'honneur du Sérail; on dit qu'il est chargé de complimenter le Grand Seigneur sur son avènement au trône.

M. Swuin, Conseiller de Cour, membre de la commission chargée du travail de l'organisation de la Moldavie au-delà du Pruth, est venu a Yassy, dans l'intention d'obtenir du Prince des renseignements et documents sur l'administration de la partie de la Moldavie cédée par le traité.

Le Prince a reçu de son gouvernement l'ordre de refuser toute communication, mais M. Swuin avait déjà quitté la Moldavie, pour retourner en Bessarabie par la Bucovine.

Le séjour de M. Swuin a été marqué par des inconvenances, qui ont dû blesser le Prince et même aussi M. le Consul général de Russie. N'ayant aucun caractère reconnu, M. Swuin a reçu des principaux Boyards des fêtes et des suppliques. La conduite des Boyards peut s'expliquer, par les intérêts que la plupart d'entre eux ont conservés au-delà du Pruth; mais elle dénote l'ignorance entière dans laquelle ils sont, de toute espèce de convenance.

Il ne paraît pas d'ailleurs, que M. Swuin ait été autorisé par sa Cour à la démarche qu'il a faite auprès du Prince; car, dans ce cas, M. le Consul de Russie en eut été nécessairement informé, et il n'a reçu aucune nouvelle instruction sur une demande qu'il avait été directement chargé de faire.

MCMXL.

Iaşi, 1816, 19 Aprilie. Fornetty către Richelieu, despre corespondența sa, despre revolta lui Assan Aga și despre mizeria ce domnește în Moldova.

(Yassy, 1811—24).

J'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence des dépêches, en date des 20 décembre, 1-er et 19 janvier, 23 et 27 février et 11 mars, qui amènent maintenant le No. 7. Je les rappelle ici, parce que depuis le 2 novembre dernier, je n'ai point reçu de dépêches du Ministère. Dans cette énumération, je ne comprends point celles relatives à la comptabilité, et que je continuerai d'adresser à Votre Excellence sans désignation de numéro.

Assan Aga, gouverneur de Rasgrad en Bulgarie, prévenu des dispositions funestes ordonnées à son égard à Constantinople, s'est mis en révolte ouverte contre le Grand Seigneur. Ayant fait solliciter, mais vainement, sa grâce par les habitants du pays, il a réuni un corps de deux mille hommes, avec lequel il pourra se soutenir quelque temps. Mais il paraît que plusieurs Pachas ont reçu l'ordre de marcher, et il n'est point douteux qu'il ne succombe. Ce gouverneur s'est fait connaître par son intrépidité et sa résolution, pendant la dernière guerre entre la Russie et la Turquie. Il est parvenu, à la tête de trente hommes, à traverser une partie du camp Russe et à pénétrer dans la forteresse de Silistria, que les Russes assiégeaient; et il a donné des preuves de valeur. Cet évènement oblige les courriers de Constantinople à faire un détour assez considérable.

Le peuple de la Moldavie souffre beaucoup en ce moment, par suite d'exportations du blé de Turquie permises inconsidérément l'été dernier pour les États d'Autriche. Cette denrée, qui forme la nourriture de la plus grande partie de la population, a doublé de prix et est devenue rare. Cette circonstance, jointe à des travaux extraordinaires ordonnés par la Porte, pour le transport de bois et le service des forteresses sur le Danube, jette la misère dans le pays.

Cependant les rapports, qui avaient été interrompus pendant quelque temps, entre la Moldavie Russe et celle-ci, ont été rétablis. Les importations et exportations se font à l'ordinaire. On n'annonce rien de nouveau au-delà du Pruth. Les accidents de peste ont cessé même à Galatz.

MCMXLI.

Iaşi, 1816, 16 Mai. Fornetty către Richelieu, despre rebeliunea lui Assan Aga și moartea lui, și alte știri.

(Yassy, 1811—24).

Par la dépêche que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence le 19 du mois d'avril, je rendais compte de la rébellion d'Assan Effendi, Commandant de

Rasgrad. Cette lutte est terminée. Assan Effendi, après avoir été battu par le Pacha de Schumla, et prévoyant une résistance inutile, était parvenu à se sauver avec quelques hommes. Mais il a été tué par un autre commandant, chez lequel il s'était réfugié.

Il se réunit un corps d'armée entre Kiow et le Dniester. Il est sous les ordres du Feld-Maréchal Barclay de Tolly, et une partie est commandée par le Général Benigsen. On assure que Sa Majesté l'Empereur doit incessamment passer la revue de cette armée, à Pultava.

J'avais l'honneur, par ma dépêche du mars dernier, de parler à Votre Excellence du séjour qu'a fait ici M. Swuin, employé dans la Bessarabie, et de l'effet qu'il avait produit. M. le Consul général de Russie a reçu l'ordre de son gouvernement de désapprouver auprès du Prince la conduite de M. Swuin, qui quitte la Bessarabie et est rappelé à Pétersbourg.

L'on n'entend plus parler d'aucun accident de peste, dans les Provinces, ce qui est heureux, car le Prince a reçu de son gouvernement l'ordre de ne plus laisser établir de quarantaine dans la Principauté.

MCMXLII.

Fornetty către Richelieu, despre arestarea unui Francez la București și despre administrația rusească a Basarabiei. Iași, 1816, 20 Mai.

(Yassy, 1811—24).

Il paraît qu'il est arrivé quelques troubles à Bucharest. Les renseignements parvenus ici sont vagues et se contredisent. Cependant, ils s'accordent en ce point, qu'un français s'est trouvé compromis et a été arrêté. J'aurais mis dans mes devoirs d'envoyer à Bucharest, pour prendre connaissance de cette affaire, et la soumettre à Votre Excellence, mais j'ai su que M. Froment (Formont) était parti de Vienne, et il est probable qu'il est arrivé, ou arrivera sous peu de jours; ainsi, j'ai pensé qu'une démarche de ma part serait précipitée et inutile.

L'organisation de la Bessarabie est décidée. Elle continuera à être régie d'après les lois et les privilèges de la Moldavie; et les places pour l'administration intérieure seraient uniquement remplies par des Moldaves. Cette décision a fait sensation ici, chacun l'interprète dans ses vues ou son intérêt. Il me semble qu'elle est la conséquence simple et naturelle de l'Ukase qui, lors de l'occupation de la Moldavie entière, avait ordonné que cette province serait toujours gouvernée d'après ses privilèges et ses lois particulières.

L'administration supérieure est confiée à un sénateur, dont on annonce l'arrivée prochaine.

On parle aussi du remplacement du général Harting, Gouverneur militaire par le général Kala-Yorghi.

Il s'est déclaré de nouveaux accidents de peste à Galatz. La quarantaine qui avait été levée sur les frontières d'Autriche, va sans doute y être rétablie.

MCMXLIII.

Formont către Richelieu, despre inundațiile din Ungaria, despre luarea postului său în primire și despre răscoala lui Gross. București, 1816, 29 Mai.

(Bucharest, 1816—24).

Je ne suis ici que depuis peu de jours. Le débordement des rivières avait rendu les routes impraticables, et l'on ne voyageait plus qu'à très petites journées, à travers des dangers et des difficultés de tout genre. J'ai trouvé une partie de la

Hongrie converte d'eau et dans un état de misère incroyable. Les villages qui avoisinent de trop près le lit des rivières, étaient abandonnés; plusieurs chaumières avaient tout à fait disparu sous l'inondation, et les habitants, surpris tout à coup par ce désastre imprévu, se bornaient à placer à la hâte, de distance en distance, quelques ponts mal assurés. Les vieillards du pays disent qu'ils n'ont point d'exemple d'une inondation semblable.

En arrivant à la frontière de Valachie, j'y ai trouvé un officier que le Prince envoyait au-devant de moi, avec des ordres pour les Isprawnicks ou commandants des divers districts, que je devais traverser. Tout ce qui pouvait faciliter mon voyage, avait été prévu, et partout j'ai été reçu avec empressement et distinction. Avant de demander une audience de réception, je me proposais d'attendre que je fusse convenablement installé dans ma maison; mais le Prince a désiré que je parusse à la Cour, dimanche prochain, jour de S-t. Constantin, patron de cette ville. C'est ici une grande solemnité, et ce jour est également la fête de la Princesse et du jeune Prince. Je me suis empressé de faire ce qui pouvait être agréable à S. A.

Dimanche dernier, j'ai été conduit en grande pompe à l'audience du Prince. Un cortège nombreux m'accompagnait. Les principaux officiers, les grands Boyards sont venus me recevoir au pied de l'escalier du palais et m'ont conduit à la salle du trône, où S. A. m'attendait entourée de toute sa Cour. J'ai présenté ma lettre de créance, et le Prince, après l'avoir lue, m'a complimenté dans des termes pleins d'obligeance et de bonne grâce. Après les cérémonies d'usage, je suis rentré chez moi, suivi du même cortège. Le lendemain l'Aga secrétaire du Prince est venu, en grand appareil et au nom de S. A., me faire une visite.

La Valachie est en ce moment inquiète et fort préoccupée d'un mouvement insurrectionnel qui a eu lieu ici, dans le courant du mois dernier.

Un allemand d'Hermanstadt, nommé Gross, employé depuis quelque temps dans les bureaux de la chancellerie du Consulat d'Autriche, était le chef de l'entreprise. Il résolut d'assassiner le Prince et les principaux Boyards de Bucharest; de se rendre maître des trésors de la Cour, et de proclamer l'indépendance et la liberté de la Valachie. Ses projets s'étendaient jusque sur la Servie, qu'il voulait faire participer à cette révolution. Il comptait surtout armer les tziganes, qui sont nombreux dans ce pays, peuple nomade et ignorant, qui vit ici dans un dur esclavage. Déjà les proclamations étaient prêtes, déjà de l'argent avait été distribué. La conspiration a été découverte, et Gross, ainsi que 17 de ses complices, ont été arrêtés. On paraît croire ici, que ce mouvement cache un important mystère. Gross a été livré à la torture, mais il ne lui a échappé aucun aveu qui puisse appuyer ces conjectures.

Parmi les complices qui sont en prison, se trouve un français Jean Baptiste Dubair, né à Bordeaux, fils du S-r. Dubair, marchand de chevaux, demeurant à Villeneuve, département de l'Aveyron. Il est établi à Bucharest depuis 4 ans. Ce jeune homme, âgé de 26 ans, a été soldat dans les armées françaises; il servait dans le 24-e régiment de voltigeurs, à l'époque de la bataille de Preussich-Eylau, où il fut fait prisonnier, etc. etc.

MCMXLIV.

Iaşi, 1816, 21 Iunie.

Richelieu către Fornetty, despre corespondenţa acestuia, despre consulatul dela Bucureşti şi despre catolicii din Moldova.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu, Monsieur, vos lettres des 20 décembre, 1-er, 19 janvier, 23 février, 1-er, 7, 11 mars, 19 avril et le 6 mai derniers. Deux de ces dépêches seulement sont numérotées: celle du 19 avril porte le No. 7, et l'une des deux, du 6 mai, le No. 8. Dans la lettre du 19 avril, vous relatez celles que vous m'aviez écrites auparavant,

et vous en annoncez une, sous la date du 27 février, qui ne m'est point parvenue et dont vous m'enverrez un duplicata.

Je dois vous recommander la stricte observation de ce qui vous est prescrit, par les instructions particulières, pour l'ordre de votre correspondance. Ce n'est qu'en numérotant régulièrement vos dépêches, que je puis être assuré de l'exactitude avec laquelle elles me parviendront.

Les inquiétudes que vous me manifestiez, par votre lettre du 1-er janvier, sur les inconvénients que pourrait avoir la vacance prolongée du poste de Bucharest, ont dû cesser par l'arrivée de M. Formont, titulaire de ce Vice-Consulat.

Je vous sais gré des observations que renferme votre lettre du 1 mars, sur la protection du culte catholique, mais je vous invite à ne tenter aucune démarche relativement à cette affaire. Je vous informerai au surplus, du résultat des négociations que l'Ambassadeur de Sa Majesté à Rome est chargé de suivre auprès du Saint Siège, pour ce qui concerne nos missions du Levant en général.

Je suis d'ailleurs satisfait du soin que vous prenez, de me tenir informé de de toutes les nouvelles qui vous paraissent susceptibles de quelque intérêt, et je vous engage à continuer à me les transmettre, avec la même exactitude.

MCMXLV.

Formont către Richelieu, despre mișcarea diplomatică de la Constantinople și despre conjurația lui Gross. București, 1816, 30 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence une lettre de M. le Marquis de Rivière. Elle m'a été remise par l'homme de confiance que j'avais expédié d'ici, pour porter à M. l'Ambassadeur ses chiffres de correspondance. M. de Rivière est arrivé le 4 de ce mois, avec une suite nombreuse, à Constantinople, où il était attendu avec une grande impatience. Il m'a fait l'honneur de m'écrire et de me mander qu'il avait à se louer beaucoup des attentions de la Porte et que l'on y avait mis une recherche, dont il était flatté.

Le Prince de Valachie fait aussi de grands préparatifs, pour fêter le nouvel Ambassadeur de Russie à Constantinople, M. le Baron de Strogonoff, qui doit s'arrêter quelques jours dans cette province. M. d'Italinski est, dit-on, nommé à l'Ambassade de Naples. Depuis longtemps, il sollicitait la permission d'aller en Italie pour y rétablir sa santé.

Ces dispositions de fête n'ont point fait perdre de vue l'instruction du procès de Gross. On y veut absolument découvrir un but caché, et chaque jour, on interroge les complices. Les interrogatoires ne donnent sur cette entreprise, aucun éclaircissement qui puisse appuyer l'opinion généralement répandue ici, que cette tentative se rattache à un plan de conspiration plus vaste et plus sérieux.

L'Agent d'Autriche vient de recevoir l'ordre de réclamer Gross et les sujets allemands qui sont impliqués dans cette affaire, et, en conséquence de ces instructions, il a demandé au Prince, que les prisonniers Autrichiens lui fussent remis.

S. A. s'y est refusée, et l'un et l'autre en ont référé à Constantinople, ainsi que le Consul de Russie qui, de son côté, a vainement réclamé quelques sujets Russes, compromis dans cette conjuration.

Le français qui est au nombre des complices, n'a point encore été mis en jugement. Il paraîtrait d'après divers témoignages, et même d'après l'opinion du Prince, qu'il serait coupable, mais non pas criminel: Coupable pour avoir eu connaissance des projets de Gross, et ne les avoir pas révélés.

Quelques voleurs ont tenté en Moldavie, le mois dernier, de délivrer les forçats qui travaillent aux salines et de les associer à une entreprise, qui avait pour

but de s'emparer des trésors du Prince. Cette coïncidence de deux évènements, si rapprochés l'un de l'autre, a fait ici quelque sensation, et dans ce pays-ci, où on juge de tout avec un sentiment de crainte, on tire de chaque nouvelle une induction ou une conséquence très grave. C'est ainsi que l'on n'apprend pas sans inquiétude, que l'Empereur d'Autriche se propose de visiter la Gallicie, et que l'Empereur de Russie doit se rendre incessamment à Pultava, pour passer en revue une armée qui s'y rassemble.

On parle aussi de l'organisation de la Bessarabie, comme d'une chose tout à fait décidée, etc. etc.

MCMXLVI.

București, 1816, 3 August.

Formont către Richelieu, despre condamnarea lui Gross.

(Bucharest, 1816-24).

Le procès de Gross est terminé. Il a été condamné, ainsi que ses complices, à être pendu; mais la sentence ne recevra point ici son exécution. Les coupables ont été envoyés à la frontière qui borne les États d'Autriche et la Valachie, pour y subir la peine qui a été prononcée. Leur translation est une espèce de satisfaction que l'on donne à la Cour de Vienne, qui les a fortement réclamés, et dont l'on n'a point voulu tout-à-fait décliner la demande. Toutefois, M. l'Agent d'Autriche pense que ce jugement, avant d'avoir son effet, sera probablement soumis à une révision.

Le français Batiste et les sujets russes impliqués dans cette affaire, ne sont point encore élargis. Leur délit, que l'on a jugé moins grave, a été l'objet d'un rapport particulier. On attend la décision de la Porte qui, dit-on, leur sera favorable.

MCMXLVII.

Paris, 1816, 21 August.

Richelieu către Fornetty, despre misiunea lui în Moldova.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu, Monsieur, vos No. 9 et 10, ainsi qu'une lettre que vous avez datée du 24 juin, mais que vous avez négligé de numéroter. Je crois devoir vous renouveler l'invitation que je vous ai déjà faite, le 21 de ce même mois de juin, de timbrer votre correspondance avec plus d'exactitude à l'avenir.

Je vous remercie d'ailleurs des diverses informations que vous me transmettez.

Vous me demandez l'instruction adressée aux Consuls du Roi en Levant, le 18 janvier de cette année, et j'ai l'honneur de vous en envoyer ci-joint un exemplaire. Vous remarquerez toutefois, que les formes différentes des gouvernements près desquels sont établis les Consuls de Sa Majesté, ne permettent pas toujours l'observation rigoureuse des dispositions que contient cette instruction. Vous devrez donc y introduire les modifications que peuvent exiger les lois et les circonstances particulières à la Moldavie. Je m'en rapporte sur ce point à votre prudence.

MCMXLVIII.

București, 1816, 26 Septemvrie.

Formont către Richelieu, despre misiunea Baronului Strogonov și urmările ei.

(Bucharest, 1816—24).

M. le Baron de Strogonoff est arrivé à Constantinople le 9 de ce mois, sur une frégate de 44 canons. Il n'était attendu, ni de sa nation ni de la Porte, qui n'a

eu que le temps d'envoyer au devant de lui, le *Salahor* d'usage. Sans doute, il avait été déjà question que M. l'Ambassadeur de Russie arriverait à Constantinople sur un vaisseau de guerre, mais j'ai eu l'honneur de mander à Votre Excellence que la Porte, s'alarmant de ces dispositions, s'y était formellement opposée. Elle attendait une réponse à cette notification, et le silence que l'on gardait sur un refus si positif, fortifiait chaque jour sa confiance. Cette entrée a fait une grande sensation et a brusquement détrompé le Ministère Turc, qui se flattait d'avoir triomphé par la fermeté de ses représentations.

Les esprits sont généralement inquiets; on s'agite, on s'épuise en conjectures sur le résultat de cet évènement; et beaucoup de gens, dans le premier trouble que cette nouvelle leur a causé, l'ont envisagée comme un présage sinistre.

De là, mille bruits, que la crainte a semés et que l'ignorance exagère. C'est ainsi que l'on n'apprend pas sans inquiétude, que la Russie arme une flotte dans la mer Noire, sous le commandement de l'amiral Grey. L'expédition, ostensiblement dirigée contre les puissances Barbaresques, est, dans l'opinion du Cabinet Ottoman, secrètement destinée à protéger d'autres dispositions, qui se cachent sous le prétexte de cette croisade. M. le Marquis de Rivière m'annonce qu'il a su, de M. le Baron de Strogonoff lui-même, que l'équipement de cette armée navale était suspendu et qu'il ne s'achèverait pas.

Les Princes de Valachie et de Moldavie sont, surtout, fort effrayés. Dans une lettre confidentielle, le Prince de Kallimachi fait part au Prince Caradja, des renseignements, qu'il s'est procurés sur la mission de M. le Baron de Strogonoff et il croit savoir, que leur déposition sera fortement demandée. Il paraîtrait, d'après cette même lettre, qu'ils seraient l'un et l'autre accusés d'avoir, au mépris des traités, prélevé des impôts extraordinaires sur les deux principautés; et, en effet, la Valachie et la Moldavie ont été, toutes les deux, frappées de contributions extraordinaires, pour frais de ravitaillement des places fortes.

Toutefois, si ces renseignements ont quelque vraisemblance, ils sont, je crois, fort altérés et je les transmets à Votre Excellence, plutôt pour lui donner une idée du trouble qui règne ici, que pour préjuger le résultat des nouvelles négociations.

On dit que le Sieur Petrachi Fonton et M. Froding, chancelier de l'Ambassade de Russie à Constantinople, sont mandés à St. Pétersbourg, pour y rendre compte de leur conduite dans les derniers temps.

On n'a point encore reçu une décision relativement aux sujets Russes et français, qui sont détenus comme complices de Gross.

MCMXLIX.

Formont către Richelieu, despre călătoria sa în Ţara-Românească, despre agitaţia Turcilor şi despre negocieri. București, 1816, 7 Noemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai profité des beaux jours du mois d'octobre, pour visiter quelques districts de la Valachie et prendre, sur les lieux mêmes, des notes exactes. Ce n'était pas tout à fait un travail aisé; car dans ce pays-ci, le peuple est très ignorant, et les gens qui savent, craignent de se compromettre en communiquant les notions qu'ils ont recueillies. Cependant, je me suis procuré des renseignements assez complets, sur les dix-sept districts qui forment la division territoriale de la grande et de la petite Valachie. J'ai parcouru quelques-unes des montagnes qui abondent en minéraux, et, malgré la défense sévère, j'ai pu secrètement explorer les lieux et préciser les endroits où se trouvent les métaux. Dans l'un de ces districts, sur la même chaîne de montagnes, j'ai découvert de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du soufre, du sel, et un

intervalle de deux lieues, séparait à peine toute ces richesses accumulées les unes sur les autres.

Je m'occuperai cet hiver de mettre en ordre ces notes éparses, et j'aurai l'honneur, quand ce travail sera terminé, de le soumettre à Votre Excellence.

Je me suis enfoncé dans les forêts de la petite Valachie, et j'ai été jusqu'aux montagnes qui la séparent de la Transylvanie.

Je me proposais d'examiner une ou deux forteresses du second ordre seulement, telles que Kladova et Adakalé, et le Prince, à qui j'avais soumis ce désir, n'y voyait pas d'inconvénient, mais le Bey qui commande à Kladova, s'est refusé à ma demande. On attend ici avec anxiété, le résultat des nouvelles négociations, et malgré les assurances que S. M. l'Empereur Alexandre a données de ses intentions pacifiques, on se livre à des inquiétudes extrêmes.

J'ai pu remarquer, sur toute la ligne du Danube, un grand mouvement et des dispositions militaires. Les Isprawnicks ou Gouverneurs des districts, qui avoisinent les places fortes, ont reçu l'ordre de fournir les approvisionnements de siège. Les achats de blé ont été considérables. De toutes parts, on s'occupe ici de ces préparatifs. On s'agite, on se hâte, comme si l'on avait à craindre une attaque prochaine; et chaque jour des Turcs de marque, des ingénieurs, traversent cette province, pour se rendre aux forteresses. Les gens du pays me disaient que, depuis quinze ans, ils n'avaient pas vu un si grand nombre de Turcs parcourir la Valachie.

Une nouvelle que l'on vient de recevoir de la Moldavie, a un peu distrait les esprits de ces inquiétudes exagérées. On parle d'une entrevue, qui aurait eu lieu entre le Général Bénigsen et M. le Comte de Langeron, et à la suite de cette conférence, un corps de troupes Russes se serait porté vers la Gallicie.

Quelques accidents de peste ont eu lieu dans plusieurs districts de la Moldavie; et un ou deux villages de la Valachie sont en ce moment compromis.

M. d'Italinski a quitté Constantinople le 28 du mois dernier, il s'est embarqué sur un vaisseau marchand. Les nouvelles négociations ne sont point encore ouvertes: le mauvais temps a empêché de faire les premières visites d'étiquette.

MCML.

București, 1816, 1 Decemvrie.

Formont către Richelieu, despre atitudinea Rușilor și efectul ei asupra Domnilor români.

(Bucharest, 1816–24).

On parle beaucoup ici d'une conversation que M. de Czernicheff aurait eue à Vienne avec l'Empereur, et dans laquelle ce général se serait exprimé d'une manière positive, sur les intentions pacifiques de son souverain.

Cette nouvelle a fait une grande sensation dans ces provinces-ci, et elle y est accueillie avec confiance. Ce qui avait surtout donné lieu à des bruits fâcheux, c'était l'inquiétude personnelle du Prince et de sa Cour. S. A. s'exagérant sans doute le mécontentement qu'il avait pu donner à la Russie, communiquait ses propres alarmes au pays. J'ai eu l'honneur d'expliquer à Votre Excellence, dans mon numéro 4, le motif de l'inquiétude des deux Princes de Valachie et de Moldavie. Toutefois, ils n'ont reçu depuis, aucun autre avis qui puisse confirmer leurs craintes.

Les accidents de peste n'ont pas eu de suites en Valachie, et l'on est aujourd'hui tout à fait tranquille à cet égard.

Je m'empresse de transmettre à Votre Excellence une lettre de M. le Marquis de Rivière.

MCMLI.

Fornetty către Richelieu, despre corespondența sa, despre Episcopul catolic Berardi și despre ciumă. Iași, 1816, 9 Decemvrie.

(Yassy, 1811—24).

J'ai reçu le duplicata de la dépêche que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, le 21 du mois d'août dernier, ainsi que l'instruction du 18 janvier de cette année, pour les Consuls de Sa Majesté en Levant. Je me conformerai à tout ce qu'elle prescrit, en tant que les dispositions pourront être applicables aux localités et au gouvernement particulier de la Moldavie.

Je serai à l'avenir plus exact à numéroter ma correspondance. Les lettres que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence, depuis celle du 24 juin, sont des 18 et 28 octobre dernier. La première accompagnait le duplicata de celle du 27 février dernier, qui n'était point parvenue à Votre Excellence.

L'Evêque, Monseigneur Berardi, est arrivé depuis quelques jours en cette Capitale. Il paraît que les ordres de la Porte sont de ne point permettre sa résidence dans cette Province, ni comme titulaire de Bakau, ni comme Evêque *in partibus*.

La peste, qui s'était répandue sur plusieurs points de la Moldavie, s'est aussi déclarée dans un des faubourgs de la ville. Le gouvernement prend toutes les mesures, pour en arrêter la contagion dans son principe. Mais ce malheureux évènement, en interrompant toutes les relations et les communications, m'ôte aussi les moyens de recueillir les renseignements qui peuvent offrir quelque intérêt. Dès que les circonstances me le permettront, je m'empresserai de continuer à informer Votre Excellence de tout ce qui pourra mériter son attention.

MCMLII.

Formont către Richelieu, despre negocierile Baronului Strogonov la Constantinopole și despre starea critică a Țării-Românești. București, 1816, 26 Decemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Des lettres de Constantinople, à la date du 11 de ce mois, annoncent que M. de Strogonoff a ouvert les négociations entre la Russie et la Porte Ottomane, et donnent quelques détails sur cette première conférence. Elle a été fort explicative, et fixe en quelque sorte les idées sur la marche des négociations, qui doivent, dit-on, se suivre sans interruption.

M. l'Ambassadeur a envisagé la question générale sous trois points de vue, les a distingués, précisés, posant ainsi les bases de la discussion.

Articles non exécutés.

Article non exécutable.

Article mal compris.

Ce premier chef d'accusation est relatif aux deux provinces de Valachie et de Moldavie, en ce qui concerne le ravitaillement des places fortes. Il s'applique également à l'article 8 du traité de Bucharest, qui garantit aux Serviens un pardon et une amnistie générale. Depuis cette stipulation, la Porte, au mépris de ses engagements, ayant sévi contre eux, cette infraction donne le droit, a dit M. de Strogonoff, de réclamer une indemnité en leur faveur.

L'article non-exécutable est la ligne de démarcation des deux Empires; et il paraîtrait, que la grande île de *Kili*, sur le Danube, serait l'objet de la contestation. C'est par erreur qu'elle porte ce nom, sur toutes les cartes. *Le vieux Kili* est une forteresse Turque. *Le nouveau Kili* marque la frontière de la Bessarabie; et l'île dont il est ici question, est à une heure de distance du *Kili* russe, en ligne droite, et

comprise par conséquent, dans l'article 4 du traité. Mais la Turquie voudrait tirer la ligne obliquement, et se réserver ainsi, la propriété, en partie du moins, de cette grande île, que sa position et la pêcherie qui y est établie, rendent une possession importante.

La remise des places fortes que la Russie occupe encore, est sans doute l'objet principal de la négociation, et c'est ici que la Porte a cru pouvoir invoquer le traité. Mais toutes les conquêtes faites pendant la guerre ont été rendues, a fait observer M. le Baron de Strogonoff; les places dont il s'agit, sont des acquisitions antérieures à cette époque, et nécessairement l'article 4 n'a pas dû s'étendre jusque là.

Le Ministre Ottoman a répondu, quant aux Serviens, que ce peuple, agité d'un esprit de sédition, avait depuis l'amnistie accordée, pris les armes contre l'autorité souveraine et provoqué une juste sévérité; qu'aujourd'hui, cette province était tranquille, satisfaite et qu'il ne pouvait être question, ni d'infraction, ni d'indemnité.

A l'égard de la Valachie et de la Moldavie, que ces provinces en effet avaient fourni les approvisionnements des forteresses turques; mais que ces objets étaient scrupuleusement payés par le Ministère Ottoman, et qu'ainsi l'on n'avait nullement porté atteinte aux stipulations du traité en faveur de ces deux principautés.

J'ai la certitude, Monseigneur, que ces dépenses ont été à la charge du pays, et qu'à cet effet, il a été prélevé, des contributions extraordinaires. Indépendamment de cet impôt, on prélève régulièrement, et pour le même objet, de deux mois en deux mois, une taxe fixe, s'élevant à plus d'un million. On trouve encore sur le cahier des charges plusieurs autres taxes, dont la destination est tout à fait étrangère au pays, et sur toutes choses, contraires aux stipulations du traité d'Yassi, renouvellé en 1812.

La Valachie, singulièrement riche de son propre fond, a pu lutter, depuis un siècle, contre tous les désavantages de sa position, mais ses ressources sont épuisées. Cette longue lassitude a usé sa force; et qu'un état de choses si déplorable se prolonge encore quelque temps, cette malheureuse province sera hors d'état même de supporter la secousse d'un changement heureux. Elle est en ce moment livrée à une étrange agitation. Le peuple Valaque attend les plus grands bien-faits d'une révolution, qu'il croit prochaine et qu'il implore. Les grecs en voient tout le danger pour eux, s'en effrayent; et cette dissidence d'opinions met, dans leurs relations mutuelles, une sorte d'animosité. La Russie n'est pas la seule puissance qui fixe leur attention; l'Autriche, de son côté, inspire quelques alarmes, ou, du moins, on ne se rend pas compte de quelques dispositions fort inoffensives, peut-être, et qui, dans un autre état de choses, s'expliqueraient naturellement. On a vu des soldats autrichiens travailler en grand nombre, et sans relâche, à une route de communication entre la Transylvanie et la petite Valachie. Elle est tracée de Temesch jusqu'au pied des montagnes de Tergogiul. Ce même chemin existait précédemment; mais la voie difficile et singulièrement étroite, était à peine praticable pour un homme à pied. Elle sera aujourd'hui assez élargie, pour que deux voitures de front puissent y passer librement. La nécessité de cette route n'est pas bien démontrée, puisqu'il est vrai qu'il en existe trois déjà, et dans plusieurs directions, propres au roulage des marchandises et fréquentées depuis un très long espace de temps.

Dans le bourg de Santa-Maria, à deux heures des frontières de la Valachie, on établit une espèce de halte militaire, 2.000 cavaliers pourront être casernés. Déjà les écuries sont construites, et quelques pièces d'artillerie volante ont été conduites dans la bourgade. On paraît croire que l'Autriche, incertaine de l'issue des négociations de Constantinople, se placera en observation sur les frontières de la Valachie. Des ordres ont été donnés à Hermanstadt et à Cronstadt, pour le cantonnement des troupes; mais la grande difficulté est de les nourrir. Cette sollicitude s'étend sur tous les points de l'Empire. Le dénuement est général, et le gouvernement autrichien témoigne, à cet égard, une inquiétude extrême. Il est arrivé ici, un commissaire des

vivres autrichien, avec des instructions verbales du Conseil Aulique, et porteur d'une lettre du Général Tipsig, membre de ce même conseil. On sollicite, au nom des relations de bon voisinage, une exportation de grains, et l'on tâche d'insinuer au Prince, que c'est à lui seul que l'Autriche voudrait devoir le bienfait de cette condescendance. Mais déjà Son Altesse savait que c'était un recours en dernière instance, et que M. l'Internonce avait agi pour le même objet auprès du Ministère Ottoman, qui avait nettement écarté cette demande, accompagnant son refus de quelques plaintes sur la conduite équivoque de l'Autriche en ce moment. On parle d'une autre démarche, que la Cour de Vienne aurait faite auprès de la Porte Ottomane, et dont l'effet n'aurait pas été plus heureux. C'est relativement aux nouvelles dispositions que, dit-on, l'on va prendre contre les puissances Barbaresques, pour obtenir, au nom de toute la chrétienté, un résultat d'un intérêt plus satisfaisant que le dernier traité. Le congrès se tiendrait à Londres; des Ministres de chaque puissance seraient envoyés, et il paraîtrait que l'on aurait fait insinuer au Cabinet Ottoman, qu'il serait convenable aux intérêts de la Turquie, que la Porte n'intervint qu'indirectement dans tous ses arrangements, et l'on ajoute que M. de Metternich aurait été mis en avant, comme le seul homme capable de soutenir le poids de cette double responsabilité.

MCMLIII.

Fornetty către Richelieu, despre Francezii din Moldova și ocupațiunile lor. Iași, 1817, 3 Ianuarie.

(Yassy, 1811—24).

En m'occupant de l'application de l'arrêté du 4 messidor, an XI (23 juin 1803), dont l'exécution est spécialement ordonnée par les instructions que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 18 janvier dernier, et rappelé dans la circulaire du 9 août, j'ai reconnu qu'il n'existait dans la Moldavie aucun établissement de commerce, appartenant à des maisons françaises. Le seul point où il pourrait s'en former, serait le port de Galatz, mais cette ville, sous ce rapport, ne paraît pas encore avoir fixé l'attention des négociants sujets de Sa Majesté.

Il est peu de français en Moldavie. La plupart se livrent à l'instruction, et les autres à des professions purement mécaniques. Tous sont bien vus et d'une utilité reconnue dans la Province; leur conduite, jusqu'à ce jour, n'a rien offert de répréhensible, et il ne m'est venu contre eux, aucune plainte de la part du Gouvernement.

Je pense qu'ils peuvent jouir des exceptions autorisées à l'arrêté du 4 messidor, et j'attendrai les ordres de Votre Excellence à leur égard.

MCMLIV.

Formont către Richelieu, despre concentrările Austriacilor la granițele Țării-Românești și despre proviziile ce vor să facă în țară. București, 1817, 16 Ianuarie.

(Bucharest, 1816—24).

Le courrier Carabet est arrivé hier soir ici. Les mauvais chemins et la grande quantité de neige, qui est tombée depuis quelques jours, l'ont beaucoup retardé dans son trajet de Constantinople à Bucharest. Je le fais partir ce matin, et je pense qu'il ne sera pas longtemps arrêté à la quarantaine.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, dans ma dernière lettre, de quelques dispositions de l'Autriche, qui donnaient ici beaucoup d'inquiétude. J'ai su depuis, que les commandants des places fortes sur le Danube, avaient envoyé à la Porte des rapports, plus ou moins alarmants, sur cette concentration de forces

Autrichiennes, autour des frontières de la Valachie. Le Ministère Ottoman a eu, dit-on, à ce sujet, une explication assez vive avec M. l'Internonce. M. de Stürmer ignorait les véritables motifs, qui pouvaient donner lieu à cette mesure; et sur l'invitation pressante qui lui en a été faite, il a écrit à M. de Metternich, pour avoir quelques éclaircissements. Une lettre Vizirielle adressée au Prince de Valachie 1), et dont j'ai eu connaissance, lui donne ces détails et enjoint expressément à S. A. de surveiller attentivement ces mouvements de troupes. Cet ordre est accompagné de compliments et d'adulations, qui décèlent l'état d'incertitude et d'agitation du gouvernement Turc.

Le commissaire des vivres autrichien est toujours ici. Il espère obtenir, par des importunités et plus encore par des offres séduisantes, l'exportation de grains qu'il sollicite. Mais le Prince craint le mécontentement de la Porte, et s'il n'a point donné un refus positif, c'est pour ne rien heurter dans ce moment, où il regarde sa position comme très équivoque.

MCMLV.

București, 1817, 1 Fevruarie. Formont către Richelieu, despre armatele austriace dela granița românească și impresia produsă de ele.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence une lettre de M. le Marquis de Rivière.

Les troupes autrichiennes, stationnées sur les frontières de la Valachie, causent toujours ici beaucoup d'étonnement et d'inquiétude. On dit le Feld-Maréchal Hyller arrivé à Hermanstadt, avec une mission extraordinaire, et l'on croit qu'il est chargé d'inspecter le corps d'observation. On a la nouvelle positive, que deux escadrons sont arrivés à Cronstadt; et quand on considère l'état de détresse où se trouvaient réduites ces provinces, privées de toute récolte, on ne peut pas croire que ce mouvement de troupes soit une répartition purement administrative.

A Constantinople, on n'observe rien; il n'y a point de conférences. D'un côté, cette agitation de l'Autriche, en apparence si désinteressée dans les questions du moment; de l'autre côté, la tranquillité de la Russie, indifférente en quelque sorte aux discussions, dont elle est l'objet, et retirant ses troupes, dit-on, des frontières de la Moldavie, ce contraste frappe les esprits, et, en général, les Valaques craignent singulièrement de voir chez eux les Autrichiens, qui n'ont point ici, comme les Russes, laissé des souvenirs agréables.

MCMLVI.

București, 1817, 1 Martie. Formont către Richelieu, despre a doua notă rusească și despre scrisoarea primită de Carageà dela Viena.

(Bucharest, 1816–24).

On parle beaucoup ici d'une seconde note, que M. le Baron de Strogonoff a remise à la Porte Ottomane. La première retraçait avec vivacité tous les griefs de la Cour de Russie: c'est une révélation fort curieuse de la politique Ottomane. Dans la seconde, on demande le redressement de ces torts, et on indique les moyens d'y satisfaire. La Porte n'a point encore répondu; et forcée de s'expliquer sur un point si décisif, elle hésite et se trouble. Elle croyait avoir entrevu dans la marche

---

1) V. *Dépêches inédites du Chevalier de Gentz aux hospodars de Valachie...* publiées par... Prokesch-Osten fils, T. I. (Paris, Plon, 1876), 279.

des négociations le projet de temporiser et d'attendre le résultat de quelque autre négociation, dont l'influence agirait sur l'issue des conférences de Constantinople. Elle avait en vue la Diète de Francfort où, dit-on, la Russie renouvelle, en faveur de l'ex-Vice-Roi d'Italie, cette même question d'indemnité, qui tout récemment a failli être la cause d'une rupture entre l'Autriche et la Bavière. Déjà sa politique fondait sur cette hypothèse des espérances, que la dernière note de M. de Strogonoff a brusquement dissipées. L'agitation du Ministère Turc est extrême, et je sais positivement qu'il ya a eu chez le Reiss-Effendi des conférences secrètes, où l'on a discuté avec tout le désordre d'une inquiétude pressante, le parti que l'on devait prendre dans cette circonstance [1].

La Porte vient de laisser échapper encore l'occasion de reprendre sur la Régence d'Alger une suzeraineté qui, paralysant le Dey, eût sans doute produit le meilleur effet; et le souvenir d'une humiliation récente indiquait à sa politique cette mesure indispensable.

J'ai eu l'honneur de dire à Votre Excellence que le Prince Caradja avait écrit à Vienne, pour demander des éclaircissements sur les mouvements des troupes autrichiennes autour de la Valachie. La réponse est arrivée, et sous bien des rapports, elle m'a paru singulièrement remarquable. Cette lettre particulière, écrite sous la forme toute confidentielle, n'est pas émanée du Ministère même, mais on y parle au nom de M. de Metternich. C'est une dénégation complète. On ne convient pas même que la présence des troupes en Bukovine et sur toute la frontière Valaque, puisse être une de ces dislocations ordinaires, et qui, dans l'état actuel des provinces, s'expliquerait si naturellement. On ne veut pas même que l'on puisse voir, dans ces dispositions, une mesure administrative et provisoire. On nie le fait matériel. Toute cette réfutation est mêlée d'éloges outrés pour le Prince. On le ménage; on le flatte; on le caresse, on cherche à détourner son attention, et il y a dans la composition de cette lettre, une gêne et un embarras qui se décèlent à travers toute cette affectation d'éloges.

MCMLVII.

Formont către Richelieu, despre răspunsul Porții în privința cetăților din Asia și despre rechemarea consulului rusesc din Țara-Românească. București, 1817, 11 Martie.

(Bucharest, 1816—24.)

La Porte a donné sa réponse: c'est un refus positif de céder les places fortes d'Asie. M. de Strogonoff a fait partir de suite un courrier pour St.-Pétersbourg.

Ce ton presque impérieux, d'une puissance si faible de son propre tempérament, et, quand la question est toujours restée la même, ce changement de caractère dans la politique d'un Prince, qui tout à l'heure ne demandait qu'à sauver son amour-propre,—toutes ces contradictions ont fait penser, qu'elles pouvaient se rattacher à des espérances nouvelles. Et en effet: on a su que le Cabinet Ottoman cherchait à s'assurer de l'Angleterre et de l'Autriche, et déjà quelques propositions ont été mises en avant, à l'égard de cette dernière puissance.

La réponse de la Porte est longue. Toutefois, l'on ne s'appuie que sur le traité de Bucharest et l'on reproduit l'article 6, comme l'argument sans réplique. Cependant M. de Strogonoff y a répondu, et il rétorque les mêmes arguments dont le Cabinet Ottoman s'autorise.

Le Consul général Russe en Valachie, M. Kirico, qui depuis trente ans occupait cette place, vient d'être rappelé par sa Cour. C'est M. Pini, Consul de Russie

---

1) V. scrisorile lui Gentz către Carageà în *Dépêches inédites*, I, 279 și 299, — și cea dintâi mai completă, în Biblioteca Academiei Române, Mss. 1026, 226.

en Moldavie, qui gèrera provisoirement ces deux Consulats. Cette nouvelle a fait quelque sensation à la Cour. Il régnait entre le Prince et M. Kirico une sorte d'intimité, qui semblait avoir placé le Consul entre son devoir et la reconnaissance. Les motifs de cette destitution ne sont point énoncés dans cette lettre de rappel.

MCMLVIII.

București, 1817, 4 Aprilie. Formont către Richelieu, despre comandanții armatelor turcești și pregătirile lor, despre Domnii și țările românești, și despre relațiile turco-austriace.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis la dernière note que la Porte a donnée, on a pu remarquer un peu d'agitation et de trouble, dans les mesures qui ont suivi de près la réponse du Cabinet Ottoman. Les Kallaraches se succèdent rapidement; des ordres secrets sont donnés à la hâte; et quelques dispositions, que l'on vient de prendre à l'égard des Pachas, trahissent les préparatifs du Gouvernement Turc. Les Commandants de Silistrie, de Widdin et d'Ibraïlow, ont été remplacés. Le Pacha qui commandait à Silistrie, a aujourd'hui le commandement de Widdin. De ces trois gouverneurs, le Pacha d'Ibraïlow est le seul qui ait réellement encouru le mécontentement du Grand Seigneur. Djellal-Pacha, en échange de Viddin, n'a obtenu, il est vrai, qu'un très petit pachalik du côté d'Andrinople, mais cette disgrâce apparente masque, dit-on, une très haute faveur, et c'est à travers cet artifice qu'on croit surprendre le secret des dispositions du Grand-Seigneur. Le Pacha serait placé là, comme au centre des opérations militaires; Andrinople serait le point de rassemblement, et déjà l'on assure que plusieurs contingents de troupes ont été dirigés sur cette ville. Djellal-Pacha, si l'on en croit quelques lettres confidentielles, aurait même la promesse d'être nommé Visir. Ce n'est point un homme de guerre, et bien que l'organisation de Widdin lui fasse, dit-on, beaucoup d'honneur, il ne peut en cela même, être considéré que comme administrateur. Il était, avant sa nomination au pachalik de Widdin, l'un des Ministres de la Porte. Un peu d'ombrage qu'il causait à Halet-Effendi, dont il est au reste la créature avouée, l'avait fait alors écarter. On pense qu'il appellerait près de lui Pehlivan-Pacha, militaire éprouvé; mais, que ses liaisons avec Mustapha Bairaictar et Ramis-Pacha, ont, depuis la mort de ces deux chefs de parti, rendu suspect à l'Empereur Mahmoud, et dont on ne se servirait toutefois, qu'avec une extrême circonspection. C'est ce même Pacha qui dans la dernière guerre, défendait le passage de Schumla à Razgrad, et qui fut fait prisonnier par le général Kaminsky.

On attend à Rutschuck un Pacha, qui vient y prendre le commandement des chaloupes canonnières, que l'on arme en ce moment. Ce sont les Princes de Valachie et de Moldavie qui ont fait construire ces chaloupes. On en compte cent-vingt; et le long du Danube, devant chaque forteresse, on en a placé 25 pour défendre le passage du fleuve. On met la plus grande activité dans ces préparatifs; et d'un autre côté, l'on remarque la plus inconcevable indolence: Les fortifications de Rutschuck ne sont point tout à fait relevées; Nicopolis est sans garnison; et Silistrie, approvisionnée de vivres et de munitions, n'a pas un canon sur ses remparts. On ramasse en ce moment de tout côté des travailleurs; et dans cette précipitation tardive, on envoie même aux forteresses, pour y travailler, les étrangers qui viennent ici chercher de l'ouvrage et du pain. En Romélie on n'a reçu que depuis peu de jours, l'ordre de lever des soldats: On croit que ce recrutement éprouvera des difficultés. Les Princes de Valachie et de Moldavie n'auront point à fournir de contingent de troupes; mais les deux provinces ne supportent pas moins une forte subvention de guerre; et depuis quelque temps, des sommes considérables ont été envoyées à Constantinople. C'est le dernier effort de ce malheureux pays. Il n'est pas de spectacle plus affligeant

que la vue de ce peuple Valaque, livré à toutes les humiliations de l'esclavage, réduit à se féliciter de n'avoir plus rien à donner, et n'attendant son salut que de l'excès de sa misère.

Dans ma dernière lettre, cherchant à expliquer quelques dispositions contradictoires du Cabinet Ottoman, j'ai eu l'honneur de dire à Votre Excellence, que l'on supposait à la Turquie l'espérance d'attacher à sa cause l'Angleterre et l'Autriche. Il paraît que cette dernière puissance aurait même prévenu les propositions de la Turquie. Je sais que le Prince Caradja a reçu tout récemment, de Vienne, une seconde lettre. J'ai fait connaître, dans mon numéro 3, l'objet et l'esprit de la première. Celle-ci est une profession de foi politique. On s'explique assez clairement sur le désir que l'on aurait, de prendre part aux négociations de Constantinople. On va même jusqu'à prier le Prince de jouer, dans cette intrigue, le rôle de négociateur intermédiaire. Cette lettre est du correspondant de S. A. S. à Vienne [1]), homme initié dans le secret du Cabinet autrichien, et dont les insinuations ont, par cela même, le caractère d'une confidence presque officielle. M. l'Internonce de son côté, dans une conversation qu'il a eue avec le drogman de la Porte, est sorti de sa réserve ordinaire. L'Autriche, à ce qu'il paraît, voudrait entraîner la confiance de la Porte Ottomane. Mais on ne se rend pas compte du mouvement des troupes allemandes autour de la Valachie. La Porte veut et craint l'intervention de la Cour de Vienne, et le souvenir du congrès de Niméava est toujours là, pour empêcher les Turcs de se fier, tout à fait, à la médiation de l'Autriche.

Le Ministère Ottoman s'est ressenti du trouble et de l'agitation, qui ont pu dicter les mesures que la Porte vient de prendre: Le Reiss-Effendi et le Ministre des finances ont été déposés. Djanib-Effendi est rappelé au Ministère des affaires étrangères; il occupait cette place en 1807. Bozouklon-Maskhar Mustapha Kiaja succède à Yussuf Effendi au Ministère des finances. Quelques autres nominations moins importantes ont eu lieu.

MCMLIX.

Fornetty către Richelieu, despre negocierile ruso-turce în privinţa principatelor, despre episcopul catolic de Bacău, despre consulii ruseşti din Bucureşti, şi despre comerţul francez. Iaşi, 1817, 25 Aprilie.

(Yassy, 1811—24).

Les négociations ouvertes entre la Cour de Russie et la Porte ottomane occupent d'autant plus les esprits, que la Province pense être l'objet d'une partie de ces négociations. Elle en espère une amélioration et une indemnité, pour les impôts et les charges qui, dans les dernières années, ont de beaucoup outrepassé les termes fixés par les traités.

La lenteur de ces négociations donne lieu à des conjectures; et il est certain que la disposition des troupes sur les frontières de la Russie est telle que, dans le cas d'une guerre avec la Turquie, une armée de 100 mille hommes serait en peu de jours en Moldavie.

Quelques accidents de peste ont reparu dans des districts éloignés; il paraît qu'ils se sont éteints, et malgré l'avis qu'en a pu donner l'agent de Sa Majesté Apostolique, la quarantaine n'a point été augmentée sur les frontières d'Autriche.

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence, du refus que l'on avait fait de reconnaître l'Evêque Chatholique institué par la Cour de Rome, sous le titre d'Evêque de Bakau. De nouvelles représentations ont été faites, mais les difficultés ne sont pas encore levées.

M. Pini, Consul général de Russie, d'après un ordre de sa Cour, s'est rendu

---

1) Cavalerul de Gentz.

à Bucharest, pour y prendre la gestion du Consulat. M. Chirico qui remplissait ce poste, a été rappelé avec l'injonction de se rendre dans l'une des villes méridionales de la Russie. Cette destitution a été provoquée par l'oubli que M. Chirico est accusé d'avoir fait de ses devoirs, et dans l'intérêt des sujets Russes, et dans l'intérêt de la Province de Valachie. M. Pini a été autorisé à laisser son administration à un officier du Consulat de Moldavie.

Je n'ai jamais entretenu Votre Excellence d'objets relatifs au commerce. Les marchandises importées qui proviennent de nos manufactures, et qui sont en très petit nombre, ne parviennent ici que par le canal de Leipsik, et il n'y a jusqu'à présent aucune relation directe établie avec la France.

MCMLX.

București, 1817, 15 Mai.

Formont către Richelieu, despre tratările lui Strogonov cu noul Reis-Efendi, despre emigrările ardelene, din pricina foametii, și despre plecarea sa în concediu.

(Bucharest, 1816—24).

M. le Baron de Strogonoff a eu, le 17 du mois dernier, une conférence officielle avec le nouveau Reiss-Effendi. On croyait que dans cette séance, on examinerait le fond de la question; mais on n'a parlé que de la fixation des limites du Danube. Des commissaires ont été nommés de part et d'autre, et l'on va s'occuper de suite de ce travail, dont les bases sont arrêtées. On écrit de Constantinople, que M. de Strogonoff a été fort satisfait du nouveau Ministre, qui, de son côté, n'a pas eu moins à se louer de ses relations avec M. l'Ambassadeur de Russie.

La famine chasse, tous les jours, de la Transylvanie, une foule de malheureux, qui viennent ici, demander l'hospitalité. Hier, l'on a vu arriver en Valachie 200 familles hongroises, avec les vieillards et les enfants. Il paraît que le Gouvernement autrichien tolère et même facilite ces nombreuses émigrations. Le Gouvernement Turc a donné l'ordre de les accueillir; son but secret est de fixer ici ces colonies, ce qui, dans le dernier siècle, a été tenté avec succès.

Ma santé, pendant l'hiver, a beaucoup souffert de la température de ce pays-ci. J'ai senti le besoin de changer d'air, et j'ai demandé à M. l'Ambassadeur la permission d'aller passer un mois à Constantinople, ce qu'il a bien voulu m'accorder. Je partirai demain, et vers la fin de juin, au plus tard, je serai de retour ici. J'ai remis provisoirement à M. Pagé, chancelier, la gestion du Consulat. Je supplie Votre Excellence de vouloir bien ne pas désapprouver mon absence, que le mauvais état de ma santé a rendue indispensable. Daignez permettre, Monseigneur, que ce soit pour moi une occasion de me recommander à vos bontés, et, s'il est vrai que Votre Excellence a pu être satisfaite de mon zèle et de ma correspondance, j'ose solliciter la faveur d'être nommé à un autre poste que celui-ci, où j'aie moins à souffrir du climat et des privations de toute espèce que j'ai dû m'imposer.

MCMLXI.

București, 1817, 22 Mai.

Pagé, cancelarul girant al consulatului francez, către Richelieu, despre întoarcerea grănicerilor, interpretată ca o înarmare austriacă, despre emigrații, din pricina foametii, despre Sârbi și despre venirea Împăratului la Sibiiu.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que M. Formont étant parti depuis huit jours pour Constantinople, je me trouve, en son absence, chargé des affaires

du Vice-Consulat de Bucharest. J'ose espérer que Son Excellence voudra bien, pendant le peu de temps que durera cette gestion, me donner ses ordres et me permettre de lui rendre compte des divers évènements qui paraîtraient devoir lui offrir quelque intérêt. Je tâcherais, par ce moyen, de lui témoigner mon zèle et mon dévouement et de m'attirer sa bienveillance.

Les bruits qui s'étaient répandus ici, que l'Autriche formait une armée d'observation sur les frontières de la Valachie, sont entièrement dénués de fondement. Il n'est arrivé jusqu'à présent, d'autres troupes que les gardes-frontière, qui lors de la dernière guerre, avaient reçu l'ordre d'aller remplacer les troupes de ligne dans les forteresses. Maintenant que tout est tranquille, ces gardes-frontière sont revenus à leurs anciens postes et, d'après toutes les apparences, voilà ce qui a pu donner lieu à ces nouvelles. Du reste, la Hongrie et la Transilvanie sont dans un état de misère incroyable. Les pluies et les inondations de l'année dernière ont ruiné toutes les récoltes, et la famine y est si grande, que le gouvernement a dû permettre aux habitants de s'expatrier. Il en est arrivé jusqu'à ce moment plus de six mille en Valachie. Le Prince a su mettre à profit cette circonstance, en faisant un arrangement avec le Consulat d'Autriche, pour que ces gens fussent employés aux réparations des forteresses Turques des bords du Danube; ce qui ne peut être que très agréable à la Porte, mais aussi l'on ne sait de quel œil la Russie pourra voir un pareil arrangement, surtout dans un moment où cette puissance est en traité avec la Turquie. Du reste, les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que la Porte a fait une réponse très favorable aux diverses notes, que M. l'Ambassadeur de Russie lui avait adressées.

La Servie supporte avec peine le joug que lui impose la Turquie. Ce peuple, qui a beaucoup d'affinité avec la nation espagnole, tant par son courage, que par sa position topographique et son attachement à sa religion, cherche, sans cesse, les moyens de se soustraire à l'autorité de son souverain. C'est dans cet espoir que les Serviens ont des émissaires près les agents des puissances qui, suivant leurs désirs, peuvent leur faire espérer une prochaine délivrance. La Russie est, surtout, celle sur laquelle ils comptent le plus.

L'Empereur d'Autriche est attendu à Hermanstadt, vers les premiers jours de juin. Il paraît que le but de S. M. est de visiter ses frontières limitrophes de la Turquie, qu'elle n'avait point encore vues.

MCMLXII.

Fornetty către Richelieu, despre corespondența sa și despre schimbarea Domnilor țarilor românești, despre incidentul cu vasele de comerț franceze și despre ciumă. Iași, 1817, 2 Iunie.

(Yassy, 1811—24).

Par la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, le 22 avril dernier, relative à la réclamation faite par M. le Sénateur Milaschewitz, Votre Excellence me recommande de mettre plus d'activité dans ma correspondance, en m'observant, que le département n'a reçu que deux lettres de moi, depuis mon retour de Constantinople.

Je supplie Votre Excellence d'être persuadée que je ne néglige aucune occasion d'écrire; mais, qu'indépendamment de ce que les évènements sont peu multipliés ici, et sont presque toujours les mêmes qui se reproduisent, j'ai encore à me plaindre de l'inexactitude de la poste, puisque la présente lettre est la onzième que j'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence.

On s'attend à la déposition des Princes, quoique d'après les traités ils aient encore près de trois années à gouverner. Les Princes, que les lettres particulières désignent, sont le Prince Candjerli, pour la Valachie, et le jeune Prince Mourusi, pour

la Moldavie. Il paraît que l'on reproche aux Princes actuels de s'être beaucoup éloignés des stipulations relatives aux impôts, d'avoir favorisé la vénalité des charges, prodigué les titres, et peu ménagé les provinces, sous différents rapports. On accuse le Prince Caradja de gouverner tyranniquement, mais ce reproche ne peut être fait au Prince de Moldavie, dont un des principaux torts peut-être, est d'avoir eu trop de faiblesse et d'incertitude. Il paraît qu'il s'est attiré l'animadversion, en blessant à des époques délicates, des familles que la Russie honore de sa protection particulière.

Quelques bâtiments sous pavillon français ont éprouvé des difficultés, pour leur approvisionnement en biscuit au port de Galatz. J'ai fait des représentations au Prince. Son Altesse m'a observé qu'on ne refuserait pas ces facilités aux bâtiments qui feraient directement leurs opérations, mais que ceux dont il s'agissait, s'étaient dirigés sur le port d'Ismaïl, qu'ils n'étaient venus à Galatz que pour leur approvisionnement, amenés par la différence considérable qui existe, dans le prix des denrées, entre ce port et celui de Galatz, et que dans ce cas, ils n'avaient pas droit aux approvisionnements.

Je me suis empressé de donner ce renseignement à M. l'Ambassadeur, en priant Son Excellence de me transmettre des instructions.

La peste a cessé sur tous les points de la Moldavie. Il n'existe plus depuis longtemps de quarantaine, sur les frontières de l'Autriche.

MCMLXIII.

Constantinopole, 1817, 25 Iunie.

Formont către Richelieu, cerând un concediu.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai eu l'honneur de faire part à Votre Excellence de mon départ de Bucharest. J'avais obtenu, de M. l'Ambassadeur, la permission de venir ici, pour y soigner ma santé. Quelqu'en soit encore le mauvais état, je ne veux point prolonger mon absence au delà de ce mois-ci, et dans quelques jours, je partirai pour retourner en Valachie, où j'irai attendre vos ordres, Monsieur le Duc. Je vous supplie, Monseigneur, de m'accorder le congé que M. le Marquis de Rivière a bien voulu solliciter pour moi. Son Excellence a pu reconnaître elle-même, que le climat de la Valachie m'était tout-à-fait contraire. Daignez permettre, Monseigneur, que je remette au chancelier la gestion du Vice-Consulat, et que j'aille en France, avant la mauvaise saison, pour y passer l'hiver et rétablir ma santé.

MCMLXIV.

Paris, 1817, 22 Iulie.

Richelieu către Formont, aprobând concediul.

(Bucharest, 1816–24).

M. le Marquis de Rivière, près duquel vous avez passé quelque temps, Monsieur, m'a exposé que le dérangement de votre santé vous faisait désirer d'obtenir un congé, qu'il a sollicité pour vous.

J'ai pris en considération la demande de cet Ambassadeur, et sur le compte que j'en ai rendu à S. M., Elle m'a permis de vous accorder l'autorisation de venir passer quelques mois en France, pour y soigner votre santé. Lorsque vous partirez de Bucharest, vous pourrez confier la gérance du Vice-Consulat à M. Pagé, votre chancelier, à qui vous remettrez les instructions nécessaires pour la direction de sa conduite pendant la durée de votre absence.

MCMLXV.

Formont către Richelieu, cu ştiri şi observaţiuni culese la Constantinopole asupra situaţiunii politice. București, 1817, 23 Iulie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur de vous faire part de mon retour à Bucharest, et je m'empresse de transmettre à Votre Excellence la lettre ci-incluse, de M. le Marquis de Rivière.

M. l'Ambassadeur donne sans doute à Votre Excellence des détails sur la déposition du Kiaja-Bey. Ce Ministre, quelques heures avant sa disgrâce, avait été admis et consulté dans des délibérations secrètes. En rentrant chez lui, il y trouva l'ordre de cesser ses fonctions et de partir sur le champ pour l'exil. Il était l'une des créatures nombreuses d'Halet-Effendi, ainsi que le Pacha de Bagdad, qui a été récemment décapité. C'est un présage sinistre, pour ce favori puissant. Les amis de Galib-Effendi se réjouissent et pensent que ces deux victimes pourraient entraîner, dans leur chute, le protecteur qui les sontenait. La cause mystérieuse de cet évènement a beaucoup excité la curiosité publique. On ne connaît point encore le prétexte de l'accusation, mais on pénètre le secret de la position de la Porte Ottomane, devenue plus embarassante, par les alarmes que lui donnent ses propres sujets. Quelques jours auparavant, l'on avait eu à former des conjectures sur un autre évènement, non moins inattendu: L'Aga des Janissaires, personnage d'une influence première à Constantinople, est mort subitement. Malgré tout le soin que lon a pris, de donner à sa mort les apparences d'une fin naturelle, on ne doutait point que, le poison n'eût brusquement terminé ses jours. Mais, M. le Marquis de Rivière peut mieux que moi informer Votre Excellence de ces nouvelles. Pour ne pas les reproduire ici, je laisserai de côté ces faits particuliers, et envisageant l'ensemble des évènements dans leur résultat général, je vais parler de l'état actuel des choses, de leur influence sur le caractère et la marche des négociations: Je vais essayer de faire connaître à Votre Excellence l'esprit du moment.

Le fonds de la question est toujours le même. Dans les diverses conférences qui ont eu lieu, on a dit quelques mots sur la restitution des places fortes en Asie, pour sonder l'opinion. La trouvant inébranlable, on s'est hâté, pour ne pas couper court, de s'occuper des accessoires. On a réglé des limites, on s'est entendu sur quelques autres points qui se rattachent à la question générale, et les Turcs se sont montrés faciles et conciliants. J'ai entendu dire à M. de Strogonoff lui-même, après sa dernière conférence, qu'il était charmé des formes qu'ils apportaient dans ces discussions. Toute la politique des Turcs est là; ils veulent gagner du temps; et en temporisant ainsi, ils cherchent moins à retarder une lutte, qu'ils ne jugent plus égale, qu'à préparer des voies d'accommodement. Ce but clairement indiqué n'a point échappé à l'Autriche et à l'Angleterre qui, voyant tout le parti à tirer de ces circonstances, ont pris l'initiative auprès de la Porte ottomane, et se disputent le rôle de négociateur intermédiaire.

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence des démarches de la Cour de Vienne, de ses offres, de ses insinuations indirectes, et enfin de tout ce travail de séduction. Le peu de succès de cette intrigue n'a point refroidi son zèle, et l'insistance est toujours la même; mais elle serait en quelque sorte, juge et partie dans cette affaire, et la Porte redoute cet intérêt trop direct. L'Autriche en effet, se trouvait placée dans cette même position, où elle était à l'époque de la déclaration de guerre de Catherine, et les Turcs craignent qu'il ne fallut, comme alors, payer les bons offices de l'Empereur, par quelques cessions territoriales.

L'Angleterre négocie dans le plus grand secret. Des anglais, sous le prétexte de satisfaire une simple curiosité de voyageurs, viennent en Turquie avec la mission de solliciter cette médiation. Peu de jours avant mon départ, deux anglais de marque, voyageant sous un incognito scrupuleusement gardé, ont eu de nuit un rendez-vous

chez le Reiss-Effendi; et après un séjour tout au plus de quinze jours dans la capitale, ils se sont embarqués pour l'Egypte, sans doute pour ne pas être en contradiction avec leur rôle de voyageurs. Mais le public avait soulevé ce voile, et la visite nocturne était une nouvelle répandue assez généralement. La Porte Ottomane croit entrevoir un but intéressé, dans les offres de l'Angleterre. Elle sait que cette puissance a, dans ce moment, l'œil sur la Russie. Elle a su quel sentiment d'inquiétude le Cabinet de Londres avait manifesté, quand il a été question de la cession de l'une des îles baléares; quelques faits semés dans l'histoire de cette nation, et qui caractérisent sa politique jalouse, la propre expérience des Turcs, toutes ces considérations détournent leur confiance; et ils pensent que, dans l'état actuel des choses, l'Angleterre voudrait bien moins concilier les prétentions, que déterminer une lutte, où il y aurait à espérer selon leur calcul, de dicter des conditions de paix à la Russie. De ce côté, les garanties n'étaient donc pas moins douteuses, que du côté de l'Autriche. Après cela venait la France, que son éloignement du théâtre des contestations et ses relations d'amitié avec la Russie, rendraient tout à fait propre à une conciliation de cette nature. Le Prince de Valachie avait déjà voulu me pressentir à cet égard; mais ses insinuations vagues et trop légères, m'avaient alors paru sans importance. La Porte avait donc en vue la France; mais la France, occupée par des armées étrangères, lui paraissait être elle-même dans une situation subordonnée. Elle a compris cependant, que le Gouvernement royal, si fidèle à s'acquitter de toutes ses promesses, offrait encore une puissance forte, et elle a fini par recourir à la vieille amitié de la France.

Je le répète, Monseigneur, la Porte Ottomane craint la guerre; et je ne sais pas si elle a jamais eu la pensée sérieuse, de décider la chose par la voie des armes. Je retrouve à mon passage, ses places fortes et ses dispositions militaires dans le même état qu'il y a deux mois. C'est-à-dire que des demi-mesures ont été prises à la hâte, comme j'en ai rendu compte dans ma lettre du 5 avril. On s'est arrêté là; et il paraîtrait que la Turquie, après avoir satisfait à un premier sentiment de crainte, cherchait à s'assurer d'un intermédiaire. Le choix l'embarrassait; et maintenant, qu'elle croit avoir levé cette difficulté, elle montre une confiance marquée.

Voilà, Monseigneur, les observations que j'ai faites et recueillies pendant mon séjour à Constantinople; je voudrais qu'elles vous parussent dignes de quelque intérêt.

Permettez, Monsieur le Duc, qu'avant de finir cette lettre, je me recommande de nouveau à vos bontés. M. le Marquis de Rivière a, dans plusieurs de ses lettres, appelé sur moi l'attention de Votre Excellence. Je dois cet intérêt, que me témoigne M. l'Ambassadeur, au zèle et au dévouement que je lui ai montrés. Ce sont les seuls titres que j'aie, à faire valoir auprès de vous, Monseigneur; daignez les admettre, et qu'ils m'obtiennent la faveur d'être employé plus utilement qu'ici, et dans un pays où j'aie moins à souffrir de l'insalubrité du climat. Quelles que soient vos dispositions à cet égard, je vous supplie, Monsieur le Duc, de m'accorder un congé de quelques mois; ma santé ne soutiendrait pas l'épreuve d'un second hiver en Valachie.

MCMLXVI.

București, 1812. 12 August. Formont către Richelieu, despre decapitarea lui Karageorge, despre doi generali francezi, despre Împăratul Franz și despre emigrații arădeleni în țară.

(Bucharest, 1816—24).

On s'entretient ici, depuis quelques jours, d'un évènement qui exerce beaucoup la curiosité publique. Les détails, que je vais avoir l'honneur de donner à Votre Excellence, m'ont été communiqués par le Prince lui-même.

Czerni-George, qui a joué un si grand rôle dans la dernière révolution des

Serviens, et qui depuis, s'était réfugié en Bessarabie avec sa femme et son fils, a été, vers la fin du mois dernier, décapité à Semendria, petit village de la Servie, sur les bords du Danube. Il voyageait avec un passeport Russe et sous un nom supposé. Evitant avec soin de traverser la Moldavie et la Valachie, il était arrivé, par un long détour, dans les États Autrichiens qui confinent la Servie. Trop bien connu à Semendria, où il retrouvait d'anciens compagnons d'armes, et venait habiter imprudemmment, la même maison qu'il avait occupée avant son expatriation, il dût nécessairement trahir son incognito. L'Hospodar et le Pacha de Servie furent bientôt instruits de son retour dans sa patrie, et se hâtant de sévir, même avant d'avoir pu pénétrer le secret de ses desseins, ils le firent surprendre de nuit; et durant son sommeil, il fut décapité. On a trouvé sur lui les décorations de deux ordres russes, dont l'une était le grand cordon d'un ordre de 1-ère classe ; l'on a cherché vainement quelques papiers, qui pussent fournir une accusation contre lui. On laisse à l'Hospodar toute la responsabilité de cet évènement; et il paraîtrait que, voulant à l'avance se ménager une excuse, on isole à dessein le Pacha, pour faire envisager cet acte de rigueur, comme un propre mouvement des Serviens, où l'impulsion des Turcs ne se serait pas fait sentir. La tête de Czerni-George a été envoyée à Constantinople; et l'assassin est venu chercher un asile ici, et donner lui-même les détails de ce meurtre.

M. Fornetti a, sans doute, fait part à Votre Excellence de l'arrivée en Moldavie, de deux individus français, qui viennent y chercher un refuge. J'ai lu la lettre où le Prince Callimachi demande sur cet objet les conseils du Prince de Valachie. Ces deux français sont frères. L'un est condamné à mort, et l'autre, à une prison perpétuelle. On ne doute pas que ce ne soit deux officiers généraux; et le Prince Moldave, dans l'embarras de concilier les égards qu'il croit devoir à deux officiers de marque, et la crainte de déplaire à la France, a écrit à la Porte Ottomane. Le Grand Seigneur, à qui le Reiss-Effendi a rendu compte de cette circonstance, trouvant, à ce qu'il paraît, la question délicate et difficile, l'a soumise aux lumières de quelques Ministres, qui ont été convoqués à ce sujet. Dans la lettre dont j'invoquais plus haut le témoignage, on se tait sur le nom de ces officiers, et on dit seulement que, repoussés de plusieurs États, où ils se sont présentés, ils demandent au Prince de Maldavie l'hospitalité et la protection de la Turquie.

L'Empereur François est attendu à Hermanstadt. Il n'est plus question du couronnement de l'Impératrice, et l'on a craint, dit-on, de convoquer la Diète de Hongrie, dans un moment où les hongrois manifestent un esprit de mécontentement.

L'émigration des habitants de la Transylvanie est toujours considérable; mais ils viennent aujourd'hui avec des passeports autrichiens, et par cela même, la politique des Hospodars n'atteindrait plus le but qu'elle se proposait. Il n'y aurait pas moyen de les soustraire à leur gouvernement, pour les naturaliser ici. On se refuse donc maintenant, à leur admission dans la Valachie.

MCMLXVII.

Formont către Richelieu, despre concediul său, despre complimentarea Impăratului austriac la Sibiiu și despre omorîrea lui Karageorge. Bucureşti, 1817, 5 Septemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai reçu le congé que Votre Excellence a bien voulu m'accorder. Je me conformerai exactement à ses ordres et, en remettant au chancelier la gestion du Vice-Consulat, je lui donnerai des instructions pour diriger sa conduite. Une convalescence lente et difficile, ne me permet pas de me mettre en route en ce moment. Je partirai le 1-er octobre, pour me rendre près de Votre Excellence. Permettez, Monsieur le Duc, que j'aie l'honneur de vous remercier d'un bienfait qui comble mes vœux. Tant

de bonté m'annonce que Votre Excellence veut bien être satisfaite de mon zèle, et me fait espérer qu'elle m'accueillera avec bonté.

Un boyard de 1-ère classe, le gendre du Prince, est parti pour Hermanstadt, avec une suite de quelques personnes. Il va complimenter l'Empereur, au nom de S. A. Cette démarche embarrassait beaucoup le Prince de Valachie; car il n'ignore pas, qu'on le soupçonne de s'être laissé gagner par l'Autriche, et, parmi les diverses accusations qui pèsent sur lui, celle-ci a été reproduite plusieurs fois.

On ne sait point encore ici, quelle impression a produit à Constantinople l'assassinat de Czerni-George. Le Prince de Valachie croit savoir que le Grand Seigneur ne donnera point de publicité à cet évènement, et que la tête de ce général ne sera point exposée aux portes du Sérail.

MCMLXVIII.

Pagé către Richelieu, despre misiunea sa.

București, 1817, 29 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Sans une maladie très grave, dont je relève à peine, j'aurais eu l'honneur d'offrir beaucoup plutôt à Votre Excellence, des actions de grâces pour la marque de confiance qu'elle a daigné me donner en me chargeant, pendant l'absence de M. Formont, de la gestion du Vice-Consulat. J'oserai la supplier de croire que je suivrai la correspondance, sinon avec le même intérêt, du moins avec le même zèle. Me trouvant, depuis plus de quinze ans, employé dans cette carrière, mon seul désir a toujours été de mériter la bienveillance du gouvernement, et de suivre autant qu'il est en mon pouvoir, les traces de feu mon frère utérin, Parant qui, après vingt ans de bons et loyaux services, est mort à ce poste, généralement regretté de tout votre Ministère.

Si Votre Excellence daignait prendre ces titres en considération, et qu'il lui plut de m'accorder quelque avancement, dans cette carrière, que je parcours depuis si longtemps et d'une manière très onéreuse pour moi, à cause de la modicité des appointements dont j'ai joui jusqu'à présent, j'oserai, au cas où M. Formont serait appelé à un autre poste que celui de Bucharest, supplier Votre Excellence de vouloir bien jeter les yeux sur moi. Je ne négligerai rien pour mériter ses bontés et justifier, par mon zèle et mon dévouement au service de S. M., le choix qu'elle daignerait faire de moi.

MCMLXIX.

Fornetty către Richelieu, despre lipsa de relațiuni comerciale cu Franța, despre incidentul cu un impozit extraordinar și despre scăderea influenței rusești.

Iași, 1817, 17 Octomvrie.

(Yassy, 1811—24).

Il est presque impossible, comme j'ai déjà eu l'honneur de l'observer, que ma correspondance présente à Votre Excellence des renseignements sur le commerce, puisqu'il ne se trouve dans la province aucun négociant français, et qu'il n'existe d'ailleurs presqu'aucun rapport commercial avec la France.

Cet état et le peu d'évènements qui se passent ici, sont la cause de l'inactivité de ma correspondance.

Je crois cependant devoir rendre compte à Votre Excellence de faits récents, en ce qu'ils tendent à modifier des idées généralement reçues dans les deux Principautés de Moldavie et de Valachie.

Ces deux Provinces sont sous la protection spéciale de la Russie, et cette protection veille spécialement à ce qu'il n'y ait point de surcharge d'impositions et de corvées.

Le Prince, après quatre années de règne, assembla il y a trois mois environ, les principaux Boyards pour autoriser la levée d'un impôt extraordinaire de douze cent mille piastres. Le Métropolitain et quelques Boyards, n'ayant pas trouvé cette demande fondée, s'y refusèrent. La majorité, composée de Boyards insignifiants, approuva et signa.

Ce refus de personnages les plus marquants a fait une sensation assez forte, pour que le Prince en référât à Constantinople; et M. l'envoyé de Russie près la Porte, a chargé le Consul Général résident à Bucharest, de se rendre ici pour prendre les informations les plus précises et en faire son rapport. Ce rapport n'a dû parvenir qu'à la fin de septembre dernier. Cependant, dès les premiers jours d'octobre, le Prince a de nouveau convoqué les Boyards, mais sans appeler les refusants, et a annoncé qu'il avait été blâmé à Constantinople, d'avoir cru devoir consulter dans une circonstance pareille, et il a ajouté que le but de l'assemblée était de déterminer les mesures à prendre, pour lever l'impôt de la manière la moins onéreuse.

Cette démarche du Prince a frappé les esprits et a donné lieu à diverses conjectures, dont le résultat le plus général est que, la protection de la Russie sur les provinces est paralysée, et comme dans ce pays les opinions sont toujours extrêmes, le Consulat de Russie, qui était l'objet de la vénération générale, ne se présente plus que comme un objet insignifiant, et auquel on craint de montrer la même confiance et le même dévouement que par le passé.

Rien n'annonce positivement que M. l'envoyé ait consenti à l'impôt, mais on pense que s'il y avait eu des moyens possibles d'opposition, le Prince qui avait cru devoir différer, ne se serait pas permis d'asseoir présentement l'imposition.

Le prochain courrier de Constantinople éclaircira probablement cette affaire, dont j'aurai l'honneur de faire connaître la conclusion à Votre Excellence.

Les communications qui avaient été suspendues pendant quelque temps sur le Pruth, entre la Moldavie et la Bessarabie, viennent d'être rétablies.

MCMLXX.

Pagé către Richelieu, despre fortăreţele turceşti de pe Dunăre şi întreţinerea lor pe socoteala ţării. (Bucharest, 1816–24).

Bucureşti, 1817, 2 Decemvrie.

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, des dispositions que faisait la Turquie, pour rétablir les forteresses du Danube. Il paraît qu'en ce moment, l'on n'est plus si empressé à les mettre en état de défense. L'on présume que c'est l'issue des conférences de M. le Comte de Strogonoff avec la Porte, qui a donné lieu à cette nouvelle mesure. Cependant, elles se trouvent très bien fournies de toutes sortes d'approvisionnements, provenant de la Moldavie et de la Valachie.

Ces malheureuses provinces, qui ont déjà tant souffert par le long séjour de l'armée Russe, se trouvent, non seulement obligées d'obtempérer à tout ce que demandent les Pachas de ces forteresses, mais encore de satisfaire la cupidité des Princes grecs qui les gouvernent. Ne sachant jamais quelle peut être la durée de leur pouvoir éphémère, à leur arrivée, ils s'empressent, par toutes sortes de moyens, de fouler ces malheureux habitants. La Russie, qui est si proche et qui y exerce tant d'influence, ne peut même, malgré les traités particuliers qu'elle a faits avec la Porte, par rapport aux contributions à lever dans ces provinces, rien faire par le moyen de l'agent qu'elle entretient ici. Les représentations les plus fortes qu'il puisse faire, sont inutiles. Le Prince, homme fin et adroit, trouve toujours les moyens de se soustraire à ses réclamations.

MCMLXXI.

Paris, 1817, 23 Decemvrie. Richelieu către Fornetty, despre suprimarea Vice-Consulatului dela Iași.

(Yassy, 1811—24).

J'ai l'honneur de vous annoncer, Monsieur, que par ordonnance du 10 de ce mois, dont vous trouverez ci-joint un extrait, Sa Majesté a jugé à propos de supprimer le Vice-Consulat d'Yassy, et vous a, en même temps, nommé au Vice-Consulat des Dardanelles, en remplacement de M. Mechain, pourvu d'un autre poste.

MCMLXXII.

Iaşi, 1818, 6 Ianuarie. Fornetty către Richelieu, despre impozitul extraordinar pus în Moldova.

(Yassy, 1811—24).

Par ma lettre du 17 octobre dernier, sous le No. 23, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, de l'effet qu'avait produit la levée d'un impôt extraordinaire sur la Province. Votre Excellence a pu penser, d'après les diverses circonstances que j'ai rapportées, que cet impôt avait été autorisé par la Sublime Porte et l'assentiment de la Cour de Russie. Il n'en était rien; au contraire, des protestations ont été faites ici, par ordre de M. l'Envoyé le Baron de Strogonoff, des notes ont été présentées à la Porte; et le Prince, après des hésitations et même des refus, a été obligé d'ordonner lui-même la suspension de cet impôt, ce qui a produit un effet très funeste à la considération de l'Hospodar. Il est difficile d'expliquer la conduite du Prince, ses démarches publiques dans cette affaire, sans admettre qu'il eut reçu préalablement un consentement tacite de son gouvernement; mais il paraît, d'après ce qui se passe présentement, que le Ministère ottoman n'a voulu ni soutenir, ni avouer ce consentement.

MCMLXXIII.

Bucureşti, 1818, 14 Fevruarie. Pagé către Richelieu, despre schimbarea cabinetului turcesc şi despre înlocuirea sa în postul consular.

(Bucharest, 1816—24).

Je m'empresse d'avoir l'honneur d'adresser à Votre Excellence plusieurs dépêches, que Monsieur le Marquis de Rivière m'a envoyées de Constatinople.

Depuis quelque temps, il y a des changements continuels à Constantinople; le Grand Visir a été déposé et exilé à Scio; il a été remplacé par le Pacha de Brousse. Le Ministre de l'Intérieur a été renvoyé, le Mufti exilé aussi en Chypre, et remplacé par un des Cazy-askers. On assure que le tumulte n'est pas encore entièrement apaisé, et que d'autres mutations auront encore lieu dans le gouvernement.

Je viens d'apprendre que M. Augrand a été nommé Vice-Consul à ce poste, et que Votre Excellence n'a pas jugé à propos de rien statuer sur mon sort à venir. J'ose, cependant, espérer que les dix-sept années de service que j'ai passées dans ces pays, ne me seront point infructueuses, et que Votre Excellence voudra bien me permettre d'aller moi-même lui présenter mes faibles titres, et solliciter de ses bontés un avancement quelconque, dans la carrière que je parcours depuis si longtemps, avec zèle et qui m'a toujours été onéreuse.

MCMLXXIV.

Pagé către Richelieu, despre venirea Impăratului rusesc la Chișinău și despre relațiile turco-ruse. București, 1818, 6 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, par ma dernière lettre du 30 avril, que l'Empereur de Russie devait se rendre, le 28 avril, à Kichenow. Sa Majesté, qui y est effectivement arrivée ce jour-là, n'a reçu que le lendemain les personnes qui devaient lui être présentées. Dans le nombre, les envoyés des Princes de Moldavie et de Valachie ont été admis à remettre leurs lettres de compliments. Du reste, rien n'a annoncé qu'on les ait accueilli avec beaucoup de distinction. On assure même, qu'on a été surpris de voir des personnes d'un rang inférieur à celles qui ont été envoyées à l'Empereur d'Autriche; mais les Princes n'ont agi en cela, que d'après les instructions qu'ils avaient reçues de la Porte. Cependant ils ont assisté au diner, avec toutes les personnes présentées, ainsi qu'au bal, qui a eu lieu le soir. Le 30, l'Empereur est parti pour Odessa.

Plusieurs personnes ont reçu des décorations, et d'autres des grades. M. Pini, Consul général dans ces provinces, a reçu le cordon de S-te Anne de la 1-ère classe.

Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que rien n'est encore terminé, entre la Russie et la Porte. Toujours des lenteurs et des ajournements, et l'on présume assez généralement, que les affaires en resteront *in statu quo*.

MCMLXXV.

Richelieu către Augrand, cu instrucțiuni asupra misiunii sale consulare în amândouă țările românești. Paris, 1818, 22 August.

(Bucharest, 1816—24).

Je désire, Monsieur, que vous fassiez vos préparatifs, pour vous rendre incessament au poste que S. M. a daigné vous confier.

Les affaires dont vous devrez vous y occuper, seront souvent assez différentes de celles, que vous avez eues à traiter dans votre dernière résidence.

Sous le rapport du commerce, la Valachie et la Moldavie n'ont été jusqu'à présent que d'un très faible intérêt pour nous. Il n'est pas impossible cependant, qu'elles en acquièrent, et la correspondance de vos prédécesseurs contient à cet égard quelques vues, que je vous invite à approfondir. Quand, par exemple, vous aurez reconnu quelle devrait être la nature de notre commerce avec la Valachie et la Moldavie, et de quels objets, soit d'importation, soit d'extraction, il devrait se composer, vous voudrez bien examiner, si, à défaut de communications directes, nous ne pourrions pas entretenir ce commerce par la voie de Constantinople, et le soutenir ainsi, en concurrence avec celui que font les allemands par la voie de Leipsick.

Sous le rapport politique, la Valachie et la Moldavie semblent devoir vous fournir une plus ample matière d'observations. La situation de ces provinces sur les confins des trois Empires, leurs relations toutes particulières, tant avec la Porte qu'avec les puissances limitrophes, y donnent lieu à un grand mouvement dans les esprits. Il s'y répand une multitude de bruits, on y forme une foule de conjectures, dont vous aurez soin de m'informer très exactement. Les rapports personnels que vous chercherez à vous ménager avec les Princes, surtout avec celui de Valachie, pourront aussi vous procurer des informations précieuses sur les affaires générales de Turquie, auxquelles les Princes sont ordinairement initiés, au moyen de leur correspondance avec Constantinople et par suite de la fonction qui leur est confiée, d'instruire la Porte Ottomane des évènements d'Europe.

Il est essentiel, à cet effet, de vous concilier la confiance du Prince de Valachie, et je ne doute pas que vous ne sachiez discerner les moyens qu'il conviendra d'employer pour y parvenir.

Parmi les notions que vous obtiendrez, celles qui seront de nature à intéresser le service du Roi à Constantinople et à Vienne, devront être communiquées aux Ambassadeur de S. M. dans ces résidences, et vous aurez soin d'entretenir avec eux une correspondance habituelle.

Je vous remets ci-joint, une lettre pour le Prince de Valachie. Quant à celui de Moldavie, vous lui ferez part de la commission qui vous est donnée, pour gérer les affaires consulaires dans sa province, en évitant de lui laisser connaître la suppression du Consulat d'Jassy, qui doit être censé vacant. Il convient qu'il en soit ainsi, pour nous réserver la faculté de rétablir ce poste, s'il devenait utile, et pour ne pas choquer l'hospodar. Si vous le jugez nécessaire, vous pourrez avoir un agent à Jassy, mais seulement un agent de consulat et par conséquent sans traitement.

Il vous sera remis des chiffres, pour votre correspondance avec mon Ministère et avec les Ambassadeurs du Roi à Constantinople et à Vienne. Vous les employerez dans toutes les communications de quelque importance.

MCMLXXVI.

Paris, 1818, 22 August. Richelieu către Ioan Carageà, despre numirea lui Augrand ca Consul.

(Bucharest, 1816—24).

Prince,

L'Empereur mon maître, Louis XVIII, a jugé convenable au bien de son service de nommer M. Augrand, Consul à Bucharest, en remplacement de M. de Formont, et ce nouvel agent a ordre de se rendre incessamment auprès de V. A.

La mission qu'il a, de défendre les intérêts des sujets français, lui sera bien facile à remplir, avec un Prince aussi juste et aussi éclairé que vous, dont le désir doit être, comme le mien, de resserrer par tous les moyens possibles les liens d'amitié qui unissent, depuis si longtemps, les deux empires de Turquie et de France.

D'ailleurs, M. Augrand a déjà été employé dans mon département, et la connaissance que j'ai de ses talents et de son caractère, me fait espérer qu'il justifiera les bontés de S. M. l'Empereur, mon maître, en méritant votre estime et votre confiance. C'est-ce qui me détermine, Prince, à vous prier de l'accueillir favorablement.

Je profite avec plaisir de cette occasion, pour présenter à V. A. les assurances de ma parfaite estime et de ma haute considération.

MCMLXXVII.

București, 1818, 28 August. Pagé către Richelieu, despre incendiul dela Constantinopol, despre schimbarea Domnilor şi despre cetăţile de pe Dunăre.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que, depuis quelque temps, il y a des feux continuels à Constantinople. On compte déjà plus de quinze mille maisons, qui, par le mécontentement des Janissaires ont été la proie des flammes, quoique le Grand Seigneur ait exilé le Capitan-Pacha et son favori Halet-Effendi. Le tumulte n'est point encore apaisé.

Les Princes de Valachie et de Moldavie, dont le terme des sept années, qui

a été stipulé par les traités entre la Russie et la Porte, va bientôt expirer, ont il y a quelques jours, craint d'être déposés, et même ils faisaient des préparatifs pour leur départ; mais on assure que les cadeaux immenses, qu'ils ont envoyés au nouveau favori du Grand Seigneur, ont été très bien reçus, et ils espèrent achever leur temps. Le Prince de Valachie cherche par tous les moyens possibles, à mettre la Russie dans ses intérêts. Il est de fait que le Consul de Russie est très bien vu à la Cour.

On dit que le Consul de Russie a fait lever le plan de toutes les forteresses qui se trouvent sur les bords du Danube; ce qu'il y a de certain, c'est qu'une personne m'a assuré en avoir vu huit, qui ont été pris par un ingénieur déguisé. On sait que depuis la paix, la Turquie a apporté tous ses soins, non seulement à les faire réparer, mais encore à augmenter les fortifications.

MCMLXXVIII.

Pagé către Richelieu, despre schimbarea Domnilor români.

(Bucharest, 1816–24).

Bucureşti, 1818, 10 Octomvrie.

J'ai déjà eu l'honneur, par ma dernière lettre du 28 août, d'annoncer à Votre Excellence que les Princes de Valachie et de Moldavie faisaient des dispositions pour leur départ. Cette nouvelle se confirme aujourd'hui de plus en plus, et tout porte à croire, que celui de Valachie prendra le même parti que le Prince Ypsilanty. Déjà tout son argent et ses effets, sont passés à l'étranger. Les voitures et plus de trois cents arnaoutes qui doivent l'accompagner, sont prêts. Le bruit court, qu'on l'accuse d'avoir, pendant les deux premières années de son arrivée ici, au mépris des traités entre la Russie et la Porte, prélevé sous divers prétextes, des contributions énormes. D'après toutes les apparences, on croit qu'il se retirera, ainsi que toute sa famille, en Russie. Le Prince de Moldavie, à qui on n'a pas les mêmes reproches à faire, s'en retournera, dit-on, à Constantinople.

Les conférences entre la Russie et la Porte, qui traînent toujours en longueur, donnent ici lieu à bien des conjectures, et même on assure qu'il y aura la guerre entre ces deux puissances, mais les personnes sensées sont persuadées, que ce sont des bruits répandus par les négociants grecs de Vienne et de ce pays, qui ont beaucoup souffert, depuis que le commerce a pris une autre direction.

MCMLXXIX.

Pagé către Richelieu, despre fuga lui Carageà, despre domnia şi despre succesorul lui.

(Bucharest, 1816–24).

Bucureşti, 1818, 17 Octomvrie.

J'ai déjà eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, par mes lettres du 28 août et 10 septembre, les dispositions que faisait le Prince pour s'enfuir, comme l'a fait le Prince Ypsilanty en 1806. Le 11 de ce mois, après avoir assemblé tous les Boyards du pays, pour les rassurer sur les craintes qu'ils avaient, il en a nommé de suite plusieurs aux places, tant du Divan que de la police, et il est parti pour Cronstadt avec toute sa famille, dans la même journée, accompagné de cinq cents arnaoutes. Ce départ a paru d'autant plus précipité, qu'on supposait qu'il attendrait le retour du Tartare expédié, il y a quelques jours, à Constantinople, pour, dit-on, porter au Bezadey George, son fils, des instructions sur la conduite qu'il devait tenir. Du reste, tout s'est passé paisiblement, d'autant plus que l'administration de ce Prince est peu regrettée; c'était un homme sans mœurs et très avare, qui a dépouillé tous

les malheureux habitants de cette province; aussi a-t-il emporté des richesses immenses avec lui, ce que la Porte lui connaissait et dont nécessairement elle lui aurait fait rendre compte, s'il ne se fut enfui. On est aujourd'hui dans la plus vive impatience de savoir, quel Prince sera nommé ici. Tous les vœux semblent se tourner vers le bon et malheureux Prince Soutzo, dont l'administration a toujours été fort douce.

Les Consuls de Russie et d'Autriche paraissent avoir, dans cette circonstance, beaucoup favorisé les desseins du Prince Caradja. Celui de Moldavie a demandé son rappel, sous le prétexte d'aller voir son père, qui est malade à Constantinople.

MCMLXXX.

Bucureşti, 1818, 22 Noemvrie.

Pagé către Richelieu, despre fuga lui Carageà şi despre atitudinea Porţii.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai déjà eu l'honneur, par mes précédentes lettres, de rendre compte à Votre Excellence, des diverses circonstances qui ont suivi la fuite du Prince Caradja. Depuis cette époque, cette province reste sans aucune espèce d'autorité Turque, quoique les Boyards ayent, aussitôt après cette évasion, expédié un courrier à Constantinople, pour demander à la Porte des instructions et des ordres. Jusqu'à présent ils n'ont reçu aucune réponse, et on est porté à croire, que le Grand Seigneur ne prendra pas une résolution définitive pour le remplacement de ce Prince, avant qu'il n'ait reçu une réponse aux notes qui ont été adressées, à ce sujet, aux Ambassadeurs de Russie et d'Autriche, pour leur demander, comment on avait pu donner asile à un homme, qui était revêtu d'une charge aussi importante, que les traités avec la Russie semblaient lui garantir pendant sept années. Cette considération paraît être du plus grand poids, et la Porte veut connaître les motifs de ce délit, avant de prendre un parti. Du reste, il est bien connu que ce Prince ne s'est enfui, que pour mettre à l'abri sa tête et une immense fortune, qu'il a amassée en pressurant les malheureux habitants de cette province, ce que la Porte n'ignorait pas, et dont certainement elle lui aurait fait rendre compte.

La plus grande tranquillité règne ici, ainsi qu'en Moldavie, et depuis quelque temps la peste a diminué de malignité, tant à Yassy qu'à Galatz.

MCMLXXXI.

Bucureşti, 1818, 8 Decemvrie.

Pagé către Richelieu, anunţând numirea lui Alexandru Suţu ca Domn al Ţării-Româneşti.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, par ma dernière lettre du 21 novembre, que l'affaire du Prince Caradja, qui dans le premier moment, a été envisagée par la Porte comme une chose très sérieuse, n'est plus regardée aujourd'hui, que comme un acte de démence de la part de ce Prince; mais on est porté à croire, que le véritable motif du Grand Seigneur est, de ne pas laisser plus longtemps une de ses plus belles provinces, sans aucune espèce d'autorité de sa part, ce qui par la suite, pourrait être très préjudiciable à ses intérêts. En conséquence S. H. a fait prévenir l'Ambassadeur de Russie, qu'elle avait nommé le Prince Aleco Soutzo Hospodar de Valachie, et le 23 novembre, il est arrivé ici un Capi-au-glan (officier de la Porte) qui a apporté cette nouvelle, ce qui a été un jour de fête pour tous les habitants de cette province, car ils n'ignorent pas, aujourd'hui, combien un bon Prince peut influer sur leur bonheur personnel, d'après les exemples de tyrannie, dont ils ont été les victimes sous le précédent règne. Ce Prince est attendu avec toute sa famille à la fin de ce mois.

MCMLXXXII.

Pagé către Richelieu, despre sprijinul ambasadorului francez pentru numirea lui Suțu și despre trecerea unui ambasador persan. (Bucharest, 1816–24).

București, 1818, 27 Decemvrie.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma lettre du 6 de ce mois, que le Prince Soutzo a été nommé Hospodar de Valachie. On est porté à croire que M. le Marquis de Rivière a beaucoup contribué à faire tomber le choix de la Porte sur ce Prince, qui a toujours été regardé comme très affectionné et dévoué à la France; cette présomption seule nous est très favorable.

S. Ex. Mirza Aboul Hassan Khan, Ambassadeur de Perse, qui se rend à Paris, de là en Angleterre, est passé ici il y a deux jours. Pendant le séjour qu'il a fait dans cette ville, je me suis empressé, sur la recommandation de M. le Marquis de Rivière, d'aller lui offrir mes services. Cet Ambassadeur, qui a des manières très affables et qui fait le plus grand cas de tout ce qui est français, a daigné m'accueillir avec beaucoup de bonté. Lors de son départ, il a bien voulu me témoigner ses remerciements, pour tous les soins et avis que je lui ai donnés pour son voyage. Il ne compte pas, à cause de sa nombreuse suite, être à Paris avant deux mois.

MCMLXXXIII.

Pagé către Richelieu, despre numirea Domnilor români și despre armata rusească din Basarabia. (Bucharest, 1816–24).

București, 1819, 20 Martie.

Un règlement du Grand Seigneur, en date du commencement de cette année, vient de fixer définitivement le mode et les droits d'éligibilité aux fonctions de Voïvode de Valachie, de Moldavie, et le Drogman de la Porte et de l'amirauté; ces quatre employés seront dorénavant uniquement pris dans les familles Callimachi, Aleco Soutzo, Micalachi Soutzo et Mourousi, qui occuperont en alternant et permutant, les principautés de Valachie et de Moldavie. L'inconduite ou l'incapacité d'un de ces quatre fonctionnaires, peuvent seules éliminer leur famille du nombre des quatre, et en ce cas, elle y serait remplacée par une autre, désignée par le choix de S. H. On est porté à croire, que ce règlement n'a été fait que sur la demande de la Russie, pour améliorer le sort des malheureux habitants de ces provinces.

Le corps d'armée Russe, qui est cantonné en Bessarabie, vient d'être augmenté de plusieurs régiments. On porte aujourd'hui le nombre de ces troupes à plus de 50 mille hommes.

MCMLXXXIV.

Pagé către Richelieu, despre armata rusească din Basarabia. (Bucharest, 1816–24).

București, 1819, 10 Aprilie.

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma lettre du 20 mars, que le corps d'armée russe cantonné en Bassarabie a été augmenté de plusieurs régiments, et que le nombre de ces troupes est porté aujourd'hui à plus de cinquante mille hommes, ce qui avait donné lieu à des bruits de guerre, entre la Russie et la Porte; mais il paraît aujourd'hui, qu'on est rassuré sur toutes ces craintes, et même le Prince régnant de Valachie est persuadé, que toutes ces démonstrations ne sont faites que pour intimider la Porte, et appuyer par ce moyen les demandes de l'Ambassadeur de Russie à Constantinople.

MCMLXXXV.

București, 1819, 24 Iunie. Pagé către Dessolles, despre trecerea ambasadorului francez, despre o răscoală în Moldova, din pricina măsurilor luate de Callimachi contra ciumei.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que Monsieur le Marquis de Rivière est passé, il y a quelques jours ici, pour se rendre en France. Monsieur l'Ambassadeur, ayant jugé à propos de se faire rendre compte de l'état de ce poste, a reconnu l'importance de ne pas le laisser dans l'état précaire où il se trouve, à cause de notre considération, car avec la moitié des appointements, je ne puis suffire aux dépenses qu'exige la représentation de ce Consulat.

A mon retour du voyage que j'ai fait, pour accompagner Monsieur le Marquis de Rivière jusqu'aux frontières d'Autriche, j'ai trouvé tous les esprits très agités, par rapport à une émeute qui a eu lieu à Jassy (Moldavie), contre le Prince Callimachi, qui avait pris des mesures trop sévères relativement à la peste. Il voulait aussi lever une contribution, pour soudoyer les gens qui veillent à la quarantaine. Les habitants s'y sont opposés et se sont portés en masse à la Cour. Le Prince a ordonné de faire feu sur les révoltés, et il y a eu trente-cinq hommes tués. Dans l'instant, la nouvelle vient d'arriver que tout est apaisé. Des personnes dignes de foi sont persuadées qu'il y a des meneurs dans cette affaire, et depuis plus de vingt ans, que je me trouve dans ces provinces, jamais ces peuples ne se sont portés à aucune révolte, quelques vexations qu'ils aient éprouvées de la part des Princes. La Russie et l'Autriche paraissent avoir la plus grande part à ces soulèvements, ces deux puissances n'attendent que des marques de mécontentement des Valaques et des Moldaves, pour se donner un prétexte spécieux d'envahir ces provinces.

MCMLXXXVI.

București, 1819, 11 Septemvrie. Pagé către Dessolles, despre desordinele dela Iași și despre Țara-Românească.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par mes lettres du 24 juin et 10 juillet, des évènements qui ont eu lieu à Yassy. Quoique la tranquillité paraisse être entièrement rétablie dans toute la Moldavie, les esprits sont cependant, toujours dans une espèce d'agitation par rapport aux bruits de peste, que l'on fait de nouveau courir. Il paraît même qu'il y a des gens mal intentionnés, qui cherchent par tous les moyens possibles à mécontenter ce peuple, dans l'espoir d'amener un changement qui, selon eux, n'est que trop retardé. Le Divan, ou plutôt les grecs, semblent favoriser leurs projets, en employant tous les moyens de vexations, pour soutirer de ces malheureux habitants jusqu'à leurs derniers deniers. C'est aussi, dans cette vue, qu'ils répandent des bruits de peste.

La Valachie, qui se trouve, sous le rapport politique, dans la même position que la Moldavie, est cependant plus tranquille; mais on attribue cela à son plus grand éloignement des frontières de Russie. Elle est par conséquent, moins à portée de recevoir l'impulsion qu'on voudrait lui donner.

MCMLXXXVII.

Pagé către Pasquier, despre pregătirile de războiu. București, 1819, 4 Decemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Les nouvelles que l'on a reçues de Constantinople, assurent que le Grand Seigneur, dont on connaît la fermeté, ne veut pas consentir aux demandes de la Russie; que des ordres ont été donnés, sous main, aux Pachas de chaque province, de préparer des vivres pour quatre cent mille hommes, et que le tout doit être prêt au printemps prochain. Ce qu'il y a de certain, c'est que les forteresses qui sont sur la rive gauche du Danube, ont été mises dans le meilleur état de défense. Les canons qui avaient été pris lors de la dernière guerre, ont été remplacés par l'artillerie que les anglais ont cédée à S. H., et que les travaux de la forteresse de Varna sont toujours continués, avec la plus grande activité. Cette place a été beaucoup augmentée; elle peut servir aujourd'hui d'entrepôt, et même devenir le centre de toutes les opérations de l'Empire Ottoman, par sa facilité de communiquer par mer avec Constantinople, et sa proximité des bords du Danube.

MCMLXXXVIII.

Pagé către Pasquier, despre mișcările armatelor în Basarabia și în Galiția. București, 1820, 3 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, que depuis quelques jours, les courriers russes ne cessent de passer à Bucharest, pour se rendre en toute hâte à Constantinople, ce qui donne généralement à penser ici, que la Cour de St. Pétersbourg veut profiter de l'esprit de vertige, qui se manifeste pour les constitutions, et qui occupe en ce moment plusieurs Cours d'Europe, pour amener le Grand Seigneur aux concessions que la Russie ne cesse de demander, depuis le traité de Bucharest. Dans cette vue, les troupes russes s'avancent de tous côtés sur les frontières de la Moldavie et de la Bessarabie; déjà on porté le nombre de cette armée à plus de cent mille hommes; mais on assure que, si Sa Hautesse accorde le passage du Bosphore aux vaisseaux Russes, comme cette puissance le demande, les Janissaires se révolteront. Déjà les nouvelles que l'on avait de cette Capitale, assurent que le nombre des mécontents est très grand.

L'Empereur d'Autriche a envoyé soixante mille hommes en Gallicie, sous le prétexte, dit-on, de garder les frontières de cette province.

MCMLXXXIX.

Pagé către Pasquier, despre demonstrațiile Rușilor contra Turciei. București, 1820, 6 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Je m'empresse d'expédier à Votre Excellence les deux dépêches ci-incluses, que M. le Marquis de Rivière m'a adressées.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma dernière lettre du 3 de ce mois, des démonstrations hostiles que la Russie ne cesse de faire contre la Turquie. De tous côtés, les esprits sont ici dans une grande anxiété, sur le résultat des conférences qui ont lieu à Constantinople, et si elles n'ont pas une issue satisfaisante, on est généralement persuadé, qu'une armée russe entrera dans ces provinces. Les agents russes, et même des officiers de la Sublime Porte, viennent et vont con-

tinuellement dans ces provinces, sous divers prétextes. On est aussi dans la ferme persuasion, que la Porte n'a déclaré la guerre au Pacha de Janina, que pour avoir le prétexte de faire des préparatifs de guerre contre cette puissance.

MCMXC.

1820, Septemvrie.

Nota lui de Formont asupra consulatului din Bucureşti.

(Bucharest, 1816—24).

Le Consul de France à Bucharest doit envisager cette résidence comme un poste politique, d'où il peut observer la Russie, l'Autriche et pénétrer le secret des dispositions de la Porte Ottomane.

Les fonctions purement consulaires sont nulles, et c'est sous le point de vue politique, que Bucharest doit offrir de l'intérêt et quelque utilité. Mais on ne peut acquérir de notions que par le Prince lui-même. Il n'y a point en Valachie, comme dans le centre de l'Europe, de ces réunions où l'on peut étudier l'esprit de la société. Le peuple, habitué depuis un siècle à changer des despotes, sans changer de position, est devenu indifférent à tout ce qui se passe; les boyards ou seigneurs du pays vivent isolés, pour n'être point suspects à l'hospodar, dont l'œil inquiet surveille leurs moindres démarches. Un peu de jalousie et beaucoup de vanité mettent du sérieux et de l'étiquette dans les relations mutuelles des Consuls.

Ainsi donc, il faut gagner la confiance du Prince, mais par degrés, pour ne point effaroucher l'esprit grec, naturellement soupçonneux; et sans familiarité, pour conserver de l'ascendant, et cette dignité qui seule aux yeux des grecs marque l'intervalle qu'ils ne doivent pas franchir.

Le Prince, soigneux de se ménager la bienveillance des Consuls, s'empressera de faire les premières avances, et le Consul de France sera surtout l'objet de ses prévenances intéressées. Il voudrait l'interposer comme auxiliaire, comme conciliateur, entre le Consul de Russie, dont il redoute la surveillance, et l'agent d'Autriche, qu'un ressentiment personnel écarte de lui, et dont il craint l'influence sur l'opinion du gouvernement Autrichien.

Pour atteindre ce but, il ne négligera aucun moyen de séduction, et comme l'argent est chez les grecs surtout, le nerf de l'intrigue, l'Hospodar prodiguera les présents, offrira des pensions secrètes, et dans cette sorte de transaction, plaçant le Consul entre son devoir et la reconnaissance, recevra de lui des services, non comme des bien-faits, mais comme une dette, dont il a exigé le paiement.

C'est ici, que l'esprit fin et délié des grecs exerce toute sa perfidie. C'est alors, que le Consul marquera son rang et sa place. Il ne faut pas se dissimuler, que l'influence de la France en Valachie et dans le Levant, est peu de choses, en ce moment, et que l'importance et le crédit du Consul est en quelque sorte moins l'effet de son caractère public, que d'une considération toute personnelle.

Une autre séduction, c'est la facilité que l'on trouve à protéger des Rajas, ou sujets valaques, qui dans ce cas achètent fort cher la protection consulaire. Mais ce revenu illicite, n'est qu'une concession du Prince; c'est une faveur qu'il retire au moindre prétexte de mécontentement, et alors le consul, n'ayant point à défendre un droit légal, est forcé de désavouer sa protection, et compromet ainsi la force de son caractère.

Sans doute, un refus constant, et ce rigorisme de principes pourrait refroidir les relations, mais il s'agit d'abord d'établir son caractère et d'épier l'occasion de rendre au Prince un service désintéressé. Sa confiance est alors le prix du service.

Arrivé à ce point, on obtient facilement la communication de sa correspondance d'Europe, et par là, on peut éclairer l'opinion de l'Ambassadeur à Constantinople, sur des évènements dont il est témoin et dont l'explication tenait à la connaissance

de ces faits étrangers. Dans les négociations qui se poursuivent à Constantinople, l'Ambassadeur est sans doute instruit des conférences qui ont lieu et de leur résultat, mais c'est le fait matériel; et il ignore souvent, le sentiment qui a commandé tel sacrifice ou l'espérance secrète, qui a déterminé telle résolution. Les agents du Prince lui révèlent le secret de cette politique, et le consul à son tour, peut obtenir du Prince la confidence de ce même secret.

Dans l'hypothèse où la France voudrait profiter de l'état actuel des choses et accepter la médiation entre la Russie et la Turquie, l'intervention du Prince, comme négociateur intermédiaire, pourrait servir sa politique. Il croirait de son côté, se rendre par là utile à la Porte Ottomane, et il apporterait dans cette négociation tout le zèle d'un amour-propre intéressé à réussir.

Le Consul doit être également en garde contre les insinuations des Valaques, dont l'esprit d'opposition cherche à combattre l'autorité grecque. Son caractère, pour être respecté, doit être invariable.

De la circonspection, avec les Valaques; peu de franchise et d'abandon, avec les grecs; avec tous, beaucoup de fermeté.

MCMXCI.

Pagé către Pasquier, despre moartea lui Alexandru Suțu.

(Bucharest, 1816—24).

București, 1821, 8 Fevruarie.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que le Prince régnant Alexandre Soutzo est mort le 30 janvier, des suites d'un érysipèle phlegmoneux qui lui est remonté dans la poitrine. Quelques jours avant son décès, il nomma une commission de Boyards, pour administrer les affaires. Elle restera en activité, jusqu'à ce que la Sublime Porte ait nommé un nouveau Hospodar. Du reste, l'administration de ce Voivode est peu regrettée. Elle a été comme celle de tous les grecs qui sont appelés à gouverner cette province. La cupidité et l'abjection dans laquelle ils vivent à Constantinople, les portent aussitôt qu'ils ont le pouvoir en main, à être les véritables sangsues de ce malheureux peuple. Cependant, les regrets semblent se porter sur sa nombreuse famille, qu'il a laissé sans fortune, malgré que pendant le peu de temps de son règne, il ait amassé plus de huit millions, mais cette somme est, dit-on, à peine suffisante pour payer ses dettes.

On présume ici, que ce sera le Prince Michel Soutzo, régnant en Moldavie, qui sera transféré à cette principauté.

MCMXCII.

Pagé către Pasquier, despre răscoala lui Tudor Vladimirescu.

(Bucharest, 1816—24).

București, 1821, 17 Fevruarie.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma dernière lettre du 2 de ce mois, que le Prince Alexandre Soutzo est décédé le 30 janvier. Depuis cette époque, les esprits sont ici dans une grande perplexité, au sujet d'un rebelle nommé Théodoraki, employé jadis en qualité de capitaine au service de Russie, qui est parti il y a quelque temps de Bucharest avec une quarantaine d'arnaoutes, pour aller se mettre à la tête de mille pandours ou soldats du pays, qui se trouvaient à Cernez, dans la petite Valachie. Là, cet homme a adressé aux habitants plusieurs proclamations, dans lesquelles il annonce qu'il n'a pris les armes que pour délivrer ces provinces de la tyrannie des grecs et des boyards, manifestant des idées d'indépendance et de liberté. Le plan qu'il suit, ainsi que ses démarches, sont au-dessus des

connaissances qu'on lui connaît, et qui porte généralement à croire qu'il n'est que le levier que d'autres font mouvoir, on assure même que c'est le Consul de Russie. Du reste, cet homme ne commet aucune vexation, paie très bien ses gens, ainsi que les vivres dont il a besoin pour sa troupe, n'ayant cependant aucuns moyens connus pour faire face à des dépenses aussi considérables. Les Boyards se voyant dans l'impossibilité de le réduire, ont expédié plusieurs tartares à Constantinople, pour en prévenir la Sublime Porte ; mais on ne peut prévoir quel sera le moyen qu'emploiera le Grand Seigneur, pour détruire ce rebelle, le traité entre la Russie et la Porte s'opposant à l'entrée des troupes turques dans ces provinces. Déjà il a été reçu dans plusieurs villes aux acclamations de la populace, et tout porte à croire qu'il ne tardera pas à se rendre à Bucharest.

Il paraît que ce n'est pas seulement en Valachie, que les esprits sont en fermentation. Les grecs d'Albanie ont, dit-on, chassé les turcs de Janina, où Ali Pacha est de suite rentré. Dans l'île de Candie, le Pacha, ainsi que toute la garnison, ont été massacrés par les candiotes, sans le plus léger prétexte.

MCMXCIII.

București, 1821, 4 Martie. Pagé către Pasquier, despre atitudinea boerilor față de revoluția lui Tudor Vladimirescu și despre fierberile din Moldova.

(Bucharest, 1816 - 24).

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma dernière lettre du 17 février, qu'un certain Théodoraki, ex-Capitaine au service de Russie, avait levé l'étendard de la révolte, dans les provinces de la petite Valachie. Les Boyards sont depuis cette époque dans une telle stupeur, qu'ils ne savent quel parti prendre, craignant de se compromettre, soit envers la Porte, soit envers la Russie; car le Consul de Russie, qui jusqu'à ce jour s'était mêlé de toutes les affaires du pays, a pris la négative dans celle-ci, et s'est borné à expédier un courrier à Laibach, pour rendre compte à l'Empereur Alexandre, des démarches et des proclamations de cet homme. Cependant les choses en sont venues au point, que les Boyards ont cru devoir entrer en négociations avec lui. Dans le cas où il n'accepterait aucune proposition, comme on le présume, on ne prévoit pas, si les troupes turques n'ont pas le droit d'entrer dans ces provinces, quels moyens pourra employer le nouveau Hospodar pour le soumettre, la plus grande partie des gens qu'on envoie contre lui, n'étant qu'autant de transfuges, qui augmentent ses rangs et portent déjà le nombre de ses partisans à plus de quatre mille hommes. A Craïowa, capitale de la petite Valachie, il avait ordonné qu'on lui préparât des logements et des vivres, pour cinq mille hommes, mais il n'y est pas encore entré et a concentré ses forces dans les villes les plus proches des Carpathes, afin de n'être point inquiété et de s'assurer une retraite en cas d'échec. Là, il semble attendre de plus grands évènements, mais un voisinage aussi dangereux, que l'esprit en est contagieux, surtout pour les peuples de la Hongrie, a décidé le gouverneur de la Transylvanie à lui envoyer plusieurs officiers, pour le prévenir que s'il s'approchait trop des frontières, il aviserait au moyen de l'en chasser.

Les nouvelles de la Moldavie ne sont pas plus rassurantes, les esprits y sont aussi dans la plus grande fermentation, au point que, le Prince régnant a été obligé de prendre les mesures les plus sévères, pour maintenir la tranquillité. Il a reçu, dit-on, des avis de Constantinople, de se tenir sur ses gardes, les conférences entre la Porte et la Russie, étant sur le point d'être rompues, et même que le Prince Calimachi, qui a été nommé Hospodar de Valachie, ne s'y rendrait pas, et le retard que met le nouveau Prince à envoyer son Caïmacan, comme c'est l'usage, donne plus de crédit à cette nouvelle.

MCMXCIV.

Pagé către Pasquier, despre revoluţia din Impărăţia turcească şi despre venirea lui Ipsilanti. București, 1821, 23 Martie.

(Bucharest, 1816—24).

Le grand plan de révolution, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par mes lettres du mois de septembre, qui devait s'opérer dans toute la Turquie d'Europe au commencement de Mars, n'a point eu jusqu'à présent son exécution, et il paraît avoir été éventé, ou du moins les mesures que la Sublime Porte a prises à Constantinople, ainsi que dans les autres villes de la Turquie, le font espérer. Il est certain au moins que la Bulgarie, la Servie et même les habitants de ces provinces n'y sont pour rien, malgré toutes les menées sourdes qu'on a employées pour les faire révolter; mais il n'y a pas de doute que, si la paix n'est pas signée avec la Russie, on parviendra à force d'argent à électriser les esprits et à fomenter une révolution qui peut occasionner de grands troubles.

Le courrier expédié à Laibach par le Consul de Russie, est depuis quelques jours de retour à Bucharest. La note que le Cabinet de Russie a adressée au Ministère d'Autriche, relativement à tout ce qui se passe ici, envisage les choses sous un point de vue beaucoup plus grave, qu'elles ne l'étaient à cette époque, en les comparant aux révolutions qui se sont opérées en Espagne, Naples et le Portugal. Elle se termine par approuver la conduite du Consul de Russie, de n'avoir point voulu dans cette circonstance se mêler de cette affaire, et par assurer que cette puissance va prendre les mesures nécessaires, avec son auguste allié l'Empereur d'Autriche, pour arrêter le mal qu'une pareille révolution peut occasionner.

Les nouvelles de la Moldavie assurent qu'une armée Russe, forte de 150 mille hommes, sous les ordres du général Vickintain, entrera dans ces provinces, dans le cas où les révoltés commettraient des désordres, ou bien, que les Turcs passeraient le Danube. Le chef des révoltés Isphilanti, a déjà organisé en Moldavie un corps de cavalerie de huit mille hommes, qui sont très bien montés et équipés. Avant son départ pour Bucharest, il a remis en activité une fonderie de canons, qui avait été faite près de Yassy, lors de la dernière guerre. La prochaine arrivée de ce général a été annoncée ici par un de ses officiers, ayant une cocarde à trois couleurs; les ordres qu'il a apportés, sont que le Divan doit préparer des vivres et des fourrages, pour dix mille hommes et cinq mille chevaux.

L'alarme est tellement grande, que toutes les autorités turques qui étaient dans ces provinces, se sont retirées sur la rive gauche du Danube, et l'on ne prévoit pas le moment où la Porte pourra envoyer des troupes, pour venir au secours de ce malheureux pays, car les pachas des forteresses viennent seulement de recevoir les ordres de rassembler leurs troupes, qui étaient disséminées dans toute la Bulgarie.

MCMXCV.

Pagé către Pasquier, despre corespondenţa sa, despre politica orientală şi despre revoluţia lui Tudor. București, 1821, 31 Martie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence le huitième rapport des évènements qui se passent dans ces provinces, depuis le mois de septembre. L'incertitude où je suis qu'ils parviennent exactement à Votre Excellence, m'a décidé à expédier mes lettres par des exprès jusqu'aux frontières de la Transylvanie, l'agent d'Autriche évitant depuis quelque temps de me prévenir, non seulement, du passage des courriers, mais encore de se charger de mes plis par la poste ordinaire. Sans doute, il

n'agit en cela, que d'après ses instructions, qui sont de suivre en tout le Consul de Russie, et ce dernier a trop d'intérêt à ne pas laisser pénétrer les véritables motifs de la prétendue révolution, qui semble s'opérer ici, et dont le but est de faire une diversion, en faisant craindre à la Sublime Porte, l'entière subversion de l'Empire Ottoman, si elle ne signe pas la paix aux conditions voulues par la Russie; mais il paraît que le Grand Seigneur est éclairé sur toutes ces menées; même M. le chargé d'affaires me prévient que les rapports circonstanciés, que je lui ai adressés, ont fait le plus grand plaisir. L'Autriche appuie, dit-on, les demandes de la Russie, afin que cette dernière puissance obtienne le libre passage du Bosphore, pour qu'elle envoie en Italie les secours promis. Cependant, on veut que les projets des souverains alliés soient plus vastes. Il s'agirait de mettre à exécution le plan de Catherine II et de l'Empereur Joseph; mais on ne voit rien jusqu'à présent, qui donne lieu à la confirmation de cette nouvelle.

Les agitateurs ont très bien réussi dans leur plan. L'anarhie est au comble dans cette malheureuse ville, et la présence d'Isphilanti, qui est attendu à chaque instant, l'augmentera encore; car Théodoraki, qui commande en ce moment, ne veut pas le reconnaître, alors le sort des armes doit en décider. Dans ce désordre, hommes, femmes, enfants, tous se sauvent de la ville, pour aller se faire piller et égorger dans les campagnes. Malgré tout le danger qu'il y a pour moi personnellement à rester ici, surtout depuis que les Consuls de Russie et d'Autriche ont abandonné leur poste, ce qui me rend très suspect, je n'ai cependant pas cru devoir quitter Bucharest, sans avoir reçu les ordres de Votre Excellence; mais les communications étant rompues de tous côtés, il me sera dorénavant impossible d'être de quelque utilité, en prolongeant mon séjour en Valachie, ce qui me fait espérer que Votre Excellence daignera m'autoriser à aller moi-même lui rendre compte des évènements.

MCMXCVI.

Paris, 1822, 18 Fevruarie.

Montmorency către Tancoigne, însărcinându-l să gireze consulatul dela București.

(Bucharest, 1816—24).

Je vous invite, Monsieur, à faire vos préparatifs, pour vous rendre le plus promptement possible à Bucharest; vous y serez chargé de la gestion du Consulat, jusqu'à l'arrivée du titulaire.

Vous voudrez bien m'adresser avec exactitude, tous les renseignements qui parviendront à votre connaissance, sur les évènements dont la Valachie et les provinces voisines seraient le théâtre. Vous devrez également correspondre sur le même objet avec l'ambassadeur du Roi à Constantinople, auquel je compte donner avis de votre mission.

Vous ne négligerez rien pour parvenir jusqu'à Bucharest; mais si, à votre arrivée sur l'extrême frontière de l'Autriche, vous reconnaissiez que cela ne vous fut pas possible, ou que votre séjour dans cette ville présentât des inconvénients graves, vous pourriez attendre des circonstances plus favorables, et vous établir provisoirement sur le point de la frontière autrichienne, qui vous paraîtrait le plus favorable, pour recueillir les informations que vous êtes chargé de m'adresser.

MCMXCVII.

București, 1822, 2 Aprilie.

Bounin către Montmorency, despre desordinele din țara.

(Bucharest, 1816—24).

La dernière dépêche, que j'eus l'honneur d'adresser à Votre Excellence, était du 16 mars.

Depuis lors, j'ai su l'arrivée à Callarach, vis-à-vis Silistrie, d'un corps de six cents asiatiques, ce qui a augmenté la crainte de nos habitants.

Le corps de troupes qui est à Fokchani, doit faire un camp retranché aux environs de la dite ville; leur chef a mis des gardes sur toutes les routes et sentiers qui conduisent en Transylvanie, et ne laissent passer personne, pour aller dans la dite province.

J'ai reçu des lettres de Galatz m'annonçant, qu'ils avaient eu l'avis des avant-postes russes à Tomarow, que les généraux Sabanaieff et Orlow, sous les ordres du général Wigtinsland, y étaient arrivés; et qu'ils attendaient sous peu un courrier, pour leur porter la nouvelle de la paix, ou l'ordre de faire marcher les troupes par trois colonnes, savoir: une vers Galatz et Ibraïla, pour venir couper la retraite aux Turcs qui sont en Moldavie; une autre sur Jassi, pour les battre et marcher vers la Valachie, et la plus forte passerait le Danube du côté de Tomarow.

D'après ces nouvelles, la crise ne paraît pas éloignée pour nous autres, et nous nous attendons à voir le plus grand massacre, à cause de l'indiscipline qu'il y a parmi les barbares que nous avons ici, qui ne respirent que massacre, incendie et pillage; nous pouvons juger des dangers que les habitants auraient à courir, par les scènes sanglantes que nous voyons tous les jours dans notre ville, sans que les hostilités soient commencées, qui sont en quelque sorte tolérées par l'impunité de ceux qui les commettent. Nous et nos sujets ne sommes pas plus à l'abri que les autres. Il y a quelques jours, le chancelier de l'agence d'Autriche a été insulté dans la rue; le lendemain, un allemand a été tué dans sa boutique par un turc, en paiement de ce que ce dernier avait acheté. Ce qui a obligé M. le Chancelier à porter de nouvelles plaintes au Pacha. Mais tout cela est inutile, puisque le chef paraît avoir peur des troupes qu'il commande.

Quoique nous ayons un Caïmacan et le Divan, pour les affaires civiles du pays, rien ne se fait ici sans les ordres et la volonté du Pacha; aussi sommes-nous absolument sous le régime militaire turc, le plus arbitraire et le plus tyrannique qui puisse exister.

On presse les approvisionnements en tout genre, et on opprime de plus en plus les habitants des campagnes; aussi trouve-t-on beaucoup de villages déserts par la fuite des habitants dans les montagnes.

Dans ces circonstances critiques, Monsieur le Chancelier de l'agence d'Autriche, a demandé des instructions à ses chefs en Transylvanie, pour savoir ce qu'il aurait à faire, en cas de rupture entre la Porte et la Russie. Quant à moi, trop éloigné de mes supérieurs pour demander des instructions dans ces circonstances pressantes, j'ai pris une maison assez commode, pour y recevoir tous nos sujets, en cas de besoin; j'y ai fait transporter tous les effets et meubles de nos sujets et étrangers, déposés dans l'ancienne maison consulaire, qu'on avait porté depuis longtemps pour être sous la protection de notre pavillon. J'y ai fait planter un nouveau grand mat, vu que l'ancien avait été brisé par l'ouragan l'été dernier, et j'y ai fait arborer de suite le pavillon au nom de notre bon Roi, décidé, lorsque le cas l'exigera, à faire venir tous nos sujets au Consulat, et à demander une sauvegarde au Pacha, espérant que Votre Excellence daignera m'approuver.

Il serait à désirer que la paix ramenât bientôt l'ordre et la tranquillité, dans nos provinces désolées, depuis plus d'une année, par tant de calamités. Les turcs que nous avons, sont si destructeurs, que bientôt il n'y aura pas dans notre ville vingt maisons comme il faut, un peu habitables; tout est dévasté par les incendies, souvent répétés et par la hache.

On dit qu'il est arrivé à Vienne un général Russe, pour porter l'ultimatum de son maître. Cet ultimatum a été de suite expédié à Constantinople. Ce général était aussi chargé de demander à l'Empereur d'Autriche, quelle serait la conduite qu'il voudrait tenir avec la Russie, en cas que celle-ci déclarât la guerre à la Sublime Porte.

Le courrier porteur de ces dépêches, doit être arrivé depuis 5 ou 6 jours à Constantinople; d'après cela, il faut croire que nous touchons au dénouement. Dieu fasse que ce soit pour le bien général, et que tous les habitants fugitifs depuis plus d'un an, qui se sont ruinés à l'étranger, puissent enfin rentrer dans leurs foyers.

MCMXCVIII.

Viena, 1822, 16 Aprilie. Tancoigne către Montmorency, despre greutățile întâmpinate în călătoria sa spre București.

(Bucharest, 1816–24).

Je crois de mon devoir d'informer Votre Excellence d'un évènement imprévu, qui retardera de quinze jours mon arrivée au Consulat de Bucharest, dont vous avez daigné me confier la gestion.

Je m'étais embarqué à Ulm, sur le Danube, pour me rendre à Vienne, et j'avais traversé sans difficulté la Bavière, lorsqu'à mon arrivée à Engelhartszel, point frontière de l'Autriche sur le Danube, les autorités refusèrent de me laisser passer outre, sous prétexte que mon passeport n'avait pas été visé à Paris par l'Ambassadeur de l'Empereur. Je répondis que, chargé d'une mission et porteur d'un passeport signé de Votre Excellence, je ne m'étais pas cru soumis à cette formalité. Le Commissaire autrichien ne voulut entendre aucune raison, et me renvoya peu de temps après mon passeport, par un homme de la police, qui, le bâton à la main, exigeait que je partisse sur l'heure. Je retournai chez le Commissaire, pour me plaindre de la brutalité de son agent, et lui déclarer que mon intention n'était nullement de forcer le passage, mais qu'il devrait au moins me donner le temps de trouver, soit une voiture, soit un bateau, pour retourner en Bavière. Le Commissaire rejeta la faute sur son agent, de son côté l'agent la rejette sur le Commissaire, et le premier, après avoir consenti à ma demande, m'enjoignit cependant de quitter le territoire Autrichien dès le lendemain matin, et de n'y venir qu'après avoir fait viser mon passeport par le Ministre d'Autriche à Munich. Je fus donc obligé de retourner le 2 avril, à Passau, et de Passau d'aller à Munich, où je me hâtai d'informer Monsieur l'envoyé du Roi de ce contre-temps et des circonstances qui l'avaient accompagné. Mon passeport ayant été visé sans aucune difficulté par l'envoyé d'Autriche, je suis rentré dans cet empire, le 10 de ce mois, par Braunau, et je suis arrivé hier soir dans cette capitale.

Je ferai tous mes efforts, Monseigneur, pour que ce retard n'apporte aucun préjudice au service de Sa Majesté, en ne restant à Vienne, que le temps indispensable pour y prendre les informations nécessaires à la continuation de ma route et à mon établissement, soit à Bucharest, soit à Hermanstadt, s'il y a impossibilité absolue de pénétrer en Valachie.

MCMXCIX.

București, 1822, 24 Aprilie. Bounin către Montmorency, despre abuzurile în legătură cu ocuparea țării de armatele turcești.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis celle que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence, le 2 du courant, il ne s'est rien passé de bien intéressant dans ces contrées-ci, si ce n'est que les assassinats, si fréquents sur les personnes des chrétiens et même des sujets étrangers, ont cessé depuis treize jours. Tranquillité que nous devons aux remontrances que M. le chancelier de l'agence d'Autriche fut faire en personne au Pacha, après qu'on eut massacré trois muletiers autrichiens, partis d'ici pour la Transylvanie,

chargés d'argent et de marchandises. C'est par ces muletiers que se fait tout le commerce entre cette province et la nôtre. Comme on n'a pas trouvé les assassins, il n'y a pas eu de satisfaction donnée, et quand même on les eût pris, je doute que le Pacha les eut fait punir; car jusqu'à ce jour, il n'a fait aucun exemple, malgré la grande quantité de chrétiens qui ont été assassinés jusqu'à présent dans la ville, les faubourgs et sur les routes, dont plusieurs de ces malfaiteurs ont été saisis, et la demande que nous avons faite, qu'il fut fait quelque exemple dans le marché.

Malgré qu'il y ait moins d'assassinats depuis quelques jours, les turcs sont devenus si insolents, à cause de l'impunité des criminels, qu'à peine osons-nous sortir de nos maisons, pour les affaires indispensables. Malheureusement que, si nous ne voyons aucune apparence d'hostilités entre la Russie et la Porte, nous ne voyons rien non plus, qui annonce une prochaine évacuation.

Hier, on a encore demandé au Divan quinze cent kilos de blé de Turquie et mille chariots de foin; cependant, ils se sont contentés qu'on leur livrât cinq cents kilos du premier, et trois cents chariots de foin, ce qui prouve les abus qu'il y a toujours eu, dans les fournitures qu'on a versées jusqu'à présent et du gaspillage qu'il s'y fait.

Nous continuons à être sous le régime turc, malgré que nous ayons un Caïmacan et un Divan pour les affaires du pays, car on prononce, sur presque toutes les affaires qui s'y traitent, d'après l'ordre que le Pacha leur donne. C'est donc celui qui donne le plus d'argent au Pacha et a ses alentours, qui a raison.

D'après les dernières nouvelles, que nous avons reçues des bords du Pruth et des bords du Danube, on n'y voyait aucun nouveau préparatif de guerre. Nous sommes impatients de connaître la réponse, que la Porte aura donnée aux dépêches du général Tatichef. Cette réponse doit être arrivée à Vienne, depuis deux à trois jours. Dieu fasse qu'elle soit favorable à la paix, car en cas contraire et que la guerre ait lieu, il n'y a nul doute que la ville ne soit livrée au pillage et aux flammes, et les habitants massacrés. J'ai donné ordre à nos sujets de se réunir tous dans le Consulat, en cas de quelque catastrophe, pour se mettre sous la sauvegarde du pavillon sans tache et des armes de Sa Majesté.

Il y a une vingtaine de jours que le Pacha de Silistrie a appelé sept de nos premiers boyards et un pareil nombre de ceux de Moldavie. Il y a dix jours aujourd'hui, qu'il les expédia à Constantinople. On s'est perdu en conjectures sur cet appel, ce qui, joint aux nouvelles que nous recevons de la Transylvaine, qui sont toutes à la guerre, fait que tous nos habitants sont tous dans des transes cruelles.

MM.

Bounin către Montmorin, despre începutul evacuării și despre boerii chemați la Constantinopole. București, 1822, 11 Mai.

(Bucharest, 1816—24).

La dernière dépêche que j'eus l'honneur d'adresser à Votre Excellence, était en date du 24 avril expiré; depuis lors, le Pacha commandant nos troupes, fut appelé par le Pacha de Silistrie, général en chef des troupes de Romelie, d'où il retourna cinq ou six jours après. Quoique l'on eut dit ici, même avant son départ, que l'ordre pour l'évacuation des troupes fut arrivé dans notre ville, ce n'a été qu'après son retour que cet ordre a été connu.

Les troupes ont effectivement commencé à se retirer, depuis trois jours; le nombre de celles qui doivent évacuer pour à présent, est de trois mille environ; il nous en restera donc encore environ autant; il faut espérer que ce ne sera pas pour longtemps, que cette quantité restera encore ici. Comme ce sont les asiatiques qui

nous quittent les premiers, nous avons l'espoir de jouir d'un peu plus de sûreté et de tranquillité.

Le trésorier du Pacha de Silistrie est arrivé ici depuis trois jours; on assure qu'il est venu pour demander encore trois cent mille piastres, pour la solde des troupes d'avril.

L'ordre a également été expédié en Moldavie, pour en faire partir les asiatiques et les Janissaires, tous gens extrêmement turbulents. Dieu fasse que nous soyons bientôt débarrassés de ces hordes de barbares. Malheureusement que la proximité des Olcristes et des Albanais, qui se sont retirés au-delà du Pruth et en Transylvanie, nécessitera le séjour dans ces deux provinces, d'un corps turc assez fort, pour pouvoir les intimider et éviter, qu'en rentrant, ils ne recommencent encore leurs scènes sanglantes et l'anarchie.

Ceux de nos Boyards et ceux de Moldavie, qui ont été mandés à Constantinople par ordre du Sultan, y ont été très bien reçus. Jusqu'au 5 du courant, ils avaient eu deux conférences avec le Reiss-Effendi, et on augure de cela beaucoup de bien pour ces provinces, très malheureuses dans ce moment-ci, jadis si tranquilles et si susceptibles de devenir très heureuses, sous des Princes moins avides d'argent, que ceux qui les ont gouvernées par le passé.

La prolongation du séjour à Vienne du général Tatichef et le commencement d'évacuation de ces Provinces, nous donne l'espoir de voir bientôt aplanir toutes les difficultés entre la Russie et la Porte.

MMI.

Sibiiu, 1822, 16 Mai.

Tancoigne către Montmorency, în drum spre București, despre armatele turcești din țară, și despre boerii duși la Constantinopol.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, mon arrivée sur l'extrême frontière de l'Empire d'Autriche. Je lui ai rendu compte de Vienne, des motifs qui m'ont forcé de rétrograder, et qui ont prolongé, malgré moi, la durée de mon voyage.

Peu de jours m'ont suffi pour me convaincre que, pour le moment, mon séjour ici ne serait d'aucune utilité, et je fais en conséquence mes dispositions pour me rendre immédiatement à Bucharest.

On est toujours dans la même incertitude de l'issue des négociations. Néanmoins, les Turcs ont commencé à évacuer Bucharest, le huit de ce mois; mais il y a toute apparence, que les troupes ne se retirent que pour faire place à d'autres. Sur tout le reste, on est à Hermanstadt d'une ignorance difficile à concevoir, sur les évènements dont les deux principautés sont le théâtre. On en donne pour raison, la difficulté des communications et le changement de direction de la poste, qui passe aujourd'hui par Orsowa.

J'ai l'honneur de confirmer à Votre Excellence la nouvelle, que je m'étais empressé de communiquer à l'Ambassade de Sa Majesté à Vienne. Sur l'invitation de Ahmed-Pacha, qui commande à Bucharest, et dans l'espérance d'être élevés à la dignité de Hospodar et aux premières places du gouvernement, sept des principaux Boyards de la Valachie, et un nombre égal de la Moldavie, se rendirent de Cronstadt à Bucharest, et le Pacha les envoya immédiatement à Constantinople. Leurs amis ne sont pas sans inquiétude sur leur compte, et jusqu'à présent, on ne connaît pas encore le résultat de leur voyage. On cite parmi eux les Boyards de première classe: Barbuciano Vacaresco, qui se flattait, dit-on, de l'espérance de devenir Hospodar de Valachie, Grégorio Ghika et Michaeli Philipesco. De son côté, le Caïmacan de Valachie, Negri, grec de Constantinople, a des prétentions à la dignité de Prince, dont il

remplit provisoirement les fonctions, et les Turcs paraissent l'entretenir dans cette espérance, de même que le Caïmacan de Moldavie.

Dans quatre ou cinq jours, je serai à mon poste, et plus à même de recueillir des renseignements positifs. Je me hâterai, Monseigneur, de rendre compte à Votre Excellence, de tout ce qui me paraîtra digne de fixer son attention, et désormais, témoin des faits, je pourrai en parler en plus parfaite connaissance de cause.

Au moment de mettre ma dépêche à la poste, j'apprends qu'un corps de quatre cents Turcs d'Europe est entré, le dix de ce mois, à Bucharest, pour remplacer les asiatiques partis le huit. On paraissait craindre qu'ils ne fussent l'avant-garde d'un corps plus nombreux.

MMII.

Tancoigne către Montmorency, despre sosirea sa la post și știrile ce i se comunică despre ocuparea turcească și starea de plâns a țării. București, 1822, 28 Mai.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence mon arrivée à Bucharest, et mon installation dans la gestion du Consulat de France, dont les archives m'ont été remises par M. Bounin.

Déjà j'ai fait ma visite au Caïmacan et à Ahmed-Pacha, ex-Kiaya du Pacha de Silistrie et commandant des troupes. J'ai reçu l'accueil le plus distingué chez le premier. J'ai été moins satisfait de ma réception chez le second. Sans manquer aux égards dus à un représentant du Roi, son excessive froideur aurait pu me sembler d'un augure peu favorable, si je n'eusse déjà connu la morgue de certains musulmans. Peut-être cette froideur provenait-elle de l'état d'affaissement où sont presque toujours les Turcs pendant le Ramazan. Quoiqu'il en soit, j'ai demandé et obtenu sûreté et protection, pour le petit nombre de français qui se trouvent aujourd'hui en Valachie.

Je m'empresse de transmettre à Votre Excellence les nouvelles suivantes, qui m'ont été communiquées à mon arrivée par M. Bounin.

Il n'est arrivé ces jours derniers aucune lettre de Constantinople, annonçant la nomination de nouveaux Hospodars, seulement on répand ici le bruit, qu'à l'avenir les deux principautés seront gouvernées par des Princes indigènes. Cette nouvelle souvent répétée et contredite, ne paraît reposer jusqu'à présent sur aucun fondement raisonnable.

Trois jours avant que l'ordre de faire partir les troupes asiatiques arrivât à Jassy, quatre cents de ces mêmes soldats, s'étaient révoltés et répandus dans les campagnes, où ils se livraient à leurs excès ordinaires. Mais, après leur départ, l'ordre s'était de nouveau rétabli dans la ville et dans les environs. Cette évacuation s'est bornée au départ de deux mille hommes, sur huit mille.

Il a paru récemment dans la Moldavie une bande de soixante hommes, présumés Arnautes, qui à l'approche d'un détachement de cent cinquante Turcs, se sont dispersés dans les montagnes.

Le pillage et les désordres de tout genre, dans les deux principautés, sont au-delà de toute imagination. Dans plusieurs villages Moldaves, les paysans n'ayant plus rien à donner au Divan, ni aux Turcs, se sont enfuis dans les montagnes.

Les Janissaires et les troupes européennes se comportent avec plus de modération, que leurs prédécesseurs de l'Anatolie. Mais les habitants se défient de cette douceur apparente et craignent, qu'elle ne cache des desseins perfides et préjudiciables à leur tranquillité future. Le commencement d'évacuation sans suite, tant à Bucharest qu'à Jassy, a fait jusqu'à présent plus de mal que de bien. Les Turcs qui restent encore ici, surtout les chefs, persuadés que leur séjour dans les deux Provinces ne sera pas de longue durée, emploient tous les moyens imaginables pour extorquer de

l'argent. A Jassy, les sommes demandées au Divan sont à peine versées, que de nouvelles demandes succèdent aux premières. Il en est, à peu près de même, ici. Le sous-garde-magasin de Bucharest a déjà gagné, dit-on, 250 ou 300.000 piastres, et son chef de mille bourses (500.000 piastres).

Il n'est parti d'ici qu'environ 2.330 asiatiques, et les tartares, qui ont été de suite remplacés par d'autres. En outre, il est encore arrivé depuis environ dix jours deux cents hommes, sous les ordres d'un certain Hussein-Bey. Ces mêmes hommes, depuis longtemps destinés à Craïova, étaient restés à Widdin. Mais le Pacha qui commande dans cette forteresse, désirant s'en débarrasser, a trouvé moyen de les faire refluer sur la Valachie.

Le départ des Asiatiques n'a soulagé le Divan de Valachie, que de 5.000 piastres par mois et des vivres, qu'il était obligé de fournir aux troupes, en sus de leur solde.

Les gardes qu'on envoie dans les campagnes, pour réprimer soi-disant les excès des voleurs répandus de toutes parts, font plus de mal encore que les voleurs eux-mêmes. Ils écrasent les paysans, de réquisitions de toute espèce, et s'il leur arrive parfois d'arrêter quelque brigand, le titre de Musulman est toujours un brevet d'impunité. Les seuls Valaques et Bohémiens sont impitoyablement pendus.

Il est à craindre que le grand nombre de ces brigands et la crainte qu'on a d'une insurrection en Servie, ne servent de prétexte pour retarder l'évacuation et pour aggraver encore les malheurs des deux principautés.

D'un autre côté, une insurrection en Servie pourrait produire un effet tout contraire à celui qu'ils en attendent. Elle les obligerait sans doute d'évacuer la Valachie et la Moldavie, pour se porter sur le lieu de l'insurrection.

Rien cependant, aujourd'hui, n'annonce une insurrection en Servie. Les habitants de cette province, quoique proffessant la même religion, n'aiment point les Grecs. Ils comptent peu sur les Russes, qui les ont trompés dans d'autres temps, et tranquilles chez eux, pour le moment, ils seraient plus disposés dans l'occasion, à aider les Turcs que les insurgés de la Morée.

Dans le cas où les Turcs se décideraient à sortir des deux Principautés, il serait peut-être nécessaire qu'ils laissassent encore, pendant quelque temps, 1.500 hommes à Bucharest, autant à Jassy et 600 à Craïova, pour garder le pays et contenir les bandes de voleurs, qui tous les étés infestent les campagnes. Cette mesure aurait le double avantage, de soulager les habitants et de leur assurer une plus grande sécurité. Mais il paraît que la Porte Ottomane, accoutumée depuis un an, à faire payer par les deux Provinces, non seulement les troupes qui les occupent, mais encore celles qui sont dans les forteresses au bord du Danube, n'a fait sortir de la Valachie et de la Moldavie environ 4.350 hommes, que pour éblouir les yeux des autres Puissances, car il est de fait, qu'il n'est plus question d'évacuation totale.

Il est probable que la discorde qui régnait ici, parmi les sept Boyards envoyés à Constantinople, les a suivis jusque dans cette Capitale, car on dit qu'ils forment à eux sept, environ cinq ou six partis. Aussi, si par malheur, la Porte Ottomane nommait des Boyards Valaques et Moldaves au Gouvernement des deux Principautés, la guerre civile serait inévitable, peu de temps après leur nomination.

Dans mon voyage des frontières de l'Autriche à Bucharest, je n'ai vu partout que misère et dévastation. Les villages déserts, les maisons de campagne et les fermes brûlées ou abandonnées, et dans plusieurs endroits, les bois infestés de voleurs Turcs, Cosaques-Saporéviens, paysans valaques désespérés ou Bohémiens. Les informations que j'ai prises par moi-même, dans le petit nombre de lieux habités que j'ai trouvés sur ma route, m'ont appris qu'un nombre considérable de ces mêmes paysans (environ 3 ou 4 mille) avait embrassé la religion mahométane, et que d'autres, en très grand nombre, franchissaient journellement les frontières de la Transylvanie et s'y enrôlaient au service de S. M. l'Empereur d'Autriche. J'ai pu me convaincre aussi,

par moi-même, de la fausseté des nouvelles qui annonçaient le rassemblement d'une armée d'observation dans le Bannat et dans la Transylvanie. Je n'ai vu, que très peu de soldats dans le Bannat, et les garnisons d'Hermanstadt et de Cronstadt sont à peu de chose près, sur le même pied que dans les temps ordinaires. La première se compose de deux régiments d'infanterie, d'un régiment de dragons et de deux régiments de hussards. Ce que je puis seulement assurer à Votre Excellence, c'est que la Cour d'Autriche fait recruter un nombre assez considérable de soldats en Transylvanie, que j'en ai rencontré plusieurs petits détachements, et que la veille de mon départ d'Hermanstadt, j'en ai vu arriver une trentaine dans cette ville.

J'apprends à l'instant de bonne source, que M. de Pini, Consul-général de Russie à Bucharest, actuellement à Hermanstadt, a fait appeler ces jours derniers chez lui, tous les Boyards qui se trouvent actuellement, soit dans cette ville, soit à Cronstadt, et qu'après leur avoir reproché le peu d'union qui règne entre eux, il leur avait annoncé que S. M. l'Empereur de Russie, touché de leur malheureuse position et de celle de leurs compatriotes, s'occupait sans relâche des moyens de l'améliorer, et les faisait assurer de sa protection et de l'intérêt qu'il prenait à leur sort.

Voici encore quelques nouvelles qu'on vient de me donner.

Les Asiatiques qui étaient à Craïowa, en seraient partis, pour repasser le Danube. Cette nouvelle mérite confirmation.

Des lettres de Silistrie du 25 de ce mois, annoncent que les Boyards qui étaient à Constantinople, sont repartis de cette Capitale, pour revenir en Valachie et en Moldavie. On présume qu'ils reviennent en liberté, puisqu'ils ont commandé eux-mêmes des chevaux de poste.

Hadji-Emin-Aga, Garde-magasin général de la Valachie, qui avait porté à Yassy l'ordre de faire partir les Asiatiques, est parti pour Silistrie, afin d'aller rendre compte au Pacha de sa mission.

Il est arrivé hier, de Constantinople, un firman qui déclare le Métropolitain de Bucharest et plusieurs autres des premiers Boyards, considérés comme chefs et moteurs des Hétéristes, bannis à jamais de l'Empire Ottoman, et leurs biens confisqués.

J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à Votre Excellence, les noms de tous les français et protégés de Fance, que j'ai trouvés à Bucharest à mon arrivée dans cette Capitale. Presque tous sont des artisans paisibles et laborieux. Je leur ai recommandé de se comporter comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour, et j'ai cru devoir leur ordonner de porter la cocarde, tant que durera l'occupation des Turcs, pour éviter qu'ils ne soient confondus avec une foule de Rayas, qui en Valachie et en Moldavie portent le costume Européen.

J'ai trouvé ici, les archives du Consulat supprimé de Yassy, que je vais m'occuper de classer, ainsi que celles du Consulat de Bucharest. Comme elles sont peu considérables, à raison du peu d'ancienneté de ces deux Consulats, il me serait facile de les sauver et de les mettre en lieu de sûreté, si les circonstances l'exigeaient.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que ce Consulat est dépourvu d'un cachet à dépêches. Je n'ai trouvé ici que le sceau de la Chancellerie. Cet objet est de première nécessité. En attendant que cette perte soit réparée, je serai obligé de me servir du cachet du Consulat de Yassy, dont j'ai fait changer la légende.

Je ne terminerai point cette dépêche, sans vous parler, Monseigneur, de M. Bounin, que je remplace depuis peu de jours. M. Bounin a été chargé pendant plusieurs mois de la gestion de ce Consulat, et s'est acquitté de ses fonctions, avec un zèle et une intelligence, qui lui ont valu les éloges les plus flatteurs de M. l'Ambassadeur du Roi, qui me le recommande particulièrement, comme Votre Excellence pourra le voir par l'extrait de la lettre ci-jointe. Pendant la gestion de M. Pagé, M. Bounin recevait 1.500 francs, portés dans les frais de service du Consulat, et je sollicite de Votre Excellence l'autorisation de lui continuer ce traitement, en qualité

de Drogman-Chancelier provisoire, et même de l'augmenter au besoin, à raison de l'excessive cherté des objets de première nécessité à Bucharest. Cet employé a été et peut être encore, dans les circonstances présentes, d'une très grande utilité au Consulat, et il a négligé et néglige encore aujourd'hui ses affaires personnelles, pour le bien du service, avec un désintéressement qu'on ne saurait trop louer.

MMIII.

București, 1822, 29 Mai.

Tancoigne către Montmorency, comunicând o scrisoare a lui Pini și știrea despre execuțiunile dela Constantinopole.

(Bucharest, 1816–24).

Je viens de me procurer à l'instant, la copie d'une lettre de M. de Pini, Consul général de Russie à Bucharest, actuellement à Hermanstadt, qui vient à l'appui de la nouvelle, que j'ai eu l'honneur de donner à Votre Excellence dans ma première dépêche, de sa conférence avec plusieurs Boyards. Je m'empresse de vous en adresser une traduction. L'original est en grec.

J'apprends en même temps, que le Drogman de la Porte destitué, Havraki, a été décapité, ainsi que les trois archevêques de Scio, Smyrne et Salonique, le premier dans le lieu de son exil en Anatolie, et les trois autres à Constantinople. Cette nouvelle est arrivée ici par Ibraïla.

MMIV.

Sibiiu, 1822, Mai.

Pini, consul general rusesc, către boerul Samurcaș, la Brașov, despre protecția rusească [1].

(Bucharest, 1816–24).

Le courrier qui m'a été envoyé, m'a porté des lettres de la Cour Impériale du 16 du mois passé, et comme vous pouvez apprendre la nouvelle de son arrivée, j'ai jugé à propos de vous transmettre ce qui suit.

Le sens de la lettre de la Cour contient de nouvelles et brillantes démonstrations de la générosité et de la grandeur d'âme de S. M. et prouve, avec quels soins paternels, elle s'occupe du bonheur de ses coreligionnaires, qui se trouvent sous la domination ottomane.

Si la majeure partie des Boyards, agissant contre leurs véritables intérêts et ceux de leur patrie, n'étaient pas divisés entre eux, et s'ils ne se persécutaient pas les uns les autres, ils ne seraient pas aujourd'hui éloignés *du pays où je me trouve*, et leur liaison avec moi ne serait pas difficile; je pourrais alors leur dire mon opinion et les éclairer selon les circonstances.

Aujourd'hui, les choses sont toujours dans le même état, et les mêmes raisons m'obligent encore à garder le silence, contre l'intérêt des autres Boyards, qui se comportent mieux.

MMV.

București, 1822, 5 Iunie.

Tancoigne către Montmorency, cu știri din țară și dela Stambul.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis mes deux dernières dépêches, No. 1, en date des 28 et 29 mai dernier, aucun évènement important ne s'est passé dans les deux Principautés, de Valachie

1) Traducere din grecește.

et de Moldavie. Bucharest jouit, pour le moment, d'une apparente tranquillité, mais il faudra du temps à cette malheureuse ville, pour réparer tous les maux qu'elle a soufferts. Aujourd'hui même encore, elle présente l'image d'une ville prise d'assaut. La plupart des maisons sont sans portes, ni fenêtres, et à la merci du premier qui veut s'y établir. Plusieurs quartiers sont déserts, et la moitié de la population, toujours dispersée dans les villes d'Hermanstadt et de Cronstadt, n'ose encore se hazarder à rentrer dans ses foyers. Néanmoins, le Pacha s'efforce d'y maintenir la police et de réprimer, autant que possible, les désordres inséparables d'une occupation militaire, longtemps aggravée par l'absence de toute discipline. Quelques personnes commencent à se montrer dans l'intérieur de la ville, mais il n'est pas sans danger, de vouloir en sortir, surtout la nuit. Les environs sont toujours infestés de brigands.

Des lettres de Constantinople, reçues ici le premier juin, annoncent de nouveau une évacuation prochaine, mais seulement partielle. D'après ces nouvelles, la Porte aurait l'intention de laisser pendant un certain temps, dans les principales villes, des garnisons suffisantes, pour prévenir le retour des désordres, qui ont donné lieu aux mesures actuelles.

Hadji-Emin-Aga, dont la charge répond à peu près à celle de commissaire des guerres, et qui de plus, commandait 250 hommes, est reparti le premier juin pour Silistrie, avec quatre-vingts des siens. Les autres se sont formellement refusés à le suivre, quoiqu'il leur ait déclaré, qu'à partir de ce jour, ils ne jouiraient plus du *Taïm*, espèce d'indemnité en argent, en vivres et en fourrages. Les quatre-vingts hommes cités plus haut sont les seuls Turcs qui soient sortis de Bucharest depuis quinze jours. Deux heures après, il en est arrivé deux cent cinquante autres, venant de Silistrie et destinés à renforcer la garnison de Jassy.

Celle de Bucharest se compose aujourd'hui de 2.500 Turcs d'Europe, de 500 Tartares, commandés par leur Sultan, et de mille Cosaques dits Zaporojans.

Il a paru ces jours derniers, dans les environs de Fokchani, sur les confins de la Moldavie, une bande de cent cinquante brigands. Les Turcs ont eu un engagement très vif avec eux, et leur ont fait quelques prisonniers. Quatre ou cinq têtes de ces bandits ont été apportées aujourd'hui à Bucharest et exposées en public. A la suite de cet évènement, le commandant Turc de Rimnick, qui avait déjà reçu l'ordre d'évacuer, s'est rendu lui-même auprès du Sérasker de Silistrie, pour lui représenter que les circonstances rendaient encore nécessaires sa présence et celle de ses troupes dans cette partie de la Valachie, et pour le prier de révoquer l'ordre de leur départ. On ignore encore le résultat de son voyage.

Les environs de Kimpo-lungo, entre les deux routes d'Hermanstadt et de Cronstadt, sont également désolés par des bandits Valaques et Bohémiens. Le 2 juin, les Turcs en ont conduit ici vingt-quatre, qui sont aujourd'hui dans les prisons de la ville.

Hier, plusieurs Cosaques-Zaporojans de la garnison de Bucharest ont assassiné, à peu de distance de la ville, le percepteur des contributions d'un district voisin, et lui ont enlevé sa recette, qu'il apportait lui-même au Divan.

Craïowa, Capitale de la petite Valachie, était encore occupée, il y a peu de jours, par deux mille Turcs asiatiques. Sur ce nombre, 250 hommes s'étaient révoltés contre leurs chefs et avaient repris le chemin de leurs foyers, sans attendre l'ordre de départ. A leur arrivée sur les bords du Danube, ils rencontrèrent le porteur du firman, et furent bientôt rejoints par les autres. Il n'est resté à Craïowa que 500 asiatiques, qui seront dans peu de jours remplacés par des Turcs d'Europe.

La foire annuelle de Bucharest, qui a lieu pendant la semaine qui précède la Pentecôte, et qui dure trois jours, s'est passée cette année sans trop de désordres; seulement, on y voyait peu de marchands, surtout d'Hermanstadt et de Cronstadt, et encore moins d'acheteurs. On y avait exposé le cadavre d'un pendu et les têtes de plusieurs voleurs de grand chemin.

Hier, le Pacha a fait publier dans la ville que les foires annuelles de Rimnick, Fokchani, Buséo, Szlobodzie et autres, auraient lieu comme à l'ordinaire, que les marchands étaient invités à s'y rendre avec confiance, et qu'ils y trouveraient sûreté et protection. Il est probable que la crainte des voleurs répandus sur toutes les routes et l'inquiétude générale, qui règne encore dans ces contrées, ne permettront pas qu'elles soient fréquentées par un grand nombre d'étrangers.

Les deux nouvelles suivantes ne méritent aucune confiance. Néanmoins, je crois utile de les porter à la connaissance de Votre Excellence, parce qu'elles sont une nouvelle preuve de l'esprit de mensonge et de forfanterie, qui dirige aujourd'hui les Grecs.

Un voyageur, arrivé des frontières de l'Albanie, annonce que les Monténégrins se sont soulevés et sont entrés dans la Bosnie; qu'ils se sont emparés de deux places fortes dans cette province, et qu'ils envoient *vingt mille* hommes au secours des Grecs de la Morée.

Un autre voyageur Grec, arrivé de la Macédoine, donne comme positive la nouvelle, si souvent répétée et si souvent démentie, de la prise de Salonique par ses compatriotes.

Des lettres reçues de Constantinople, le 2 de ce mois, disent que le Grand Seigneur, informé que, par ordre du Patriarche actuel, les ministres des autels faisaient journellement dans les églises des exhortations publiques à leurs paroissiens, pour les maintenir dans l'obéissance au gouvernement de Sa Hautesse, avait chargé le Grand Vizir d'en témoigner toute sa satisfaction au chef de la religion Grecque. Le Grand Vizir fit en conséquence inviter le Patriarche à se rendre à la Porte. Cette invitation, dont on ignorait d'abord le motif, avait, dans le premier moment, causé une terreur générale chez les Grecs. Mais on fut agréablement surpris, lorsque le premier Ministre, après avoir rempli les ordres du Sultan, remit au Patriarche de la part de Sa Hautesse, environ 150.000 piastres, pour être employés à la réédification des églises détruites ou dévastées pendant les derniers évènements.

Les nouvelles du lendemain annoncent que le Grand Seigneur a fait demander au même Patriarche, le dénombrement exact de tous les Sciotes, qui se trouvent dans la Capitale, avec l'indication précise de leur état et de leurs professions, l'intention de Sa Hautesse étant de faire déporter en Asie, tous ceux qui ne sont pas mariés, et de ne conserver à Constantinople, que les seuls hommes de cette nation, qui ont une femme et des enfants. Cette mesure, si elle est vraie, ne tendrait à rien moins qu'à disperser les Grecs et à les isoler les uns des autres, car il est plus que probable, dans l'état actuel des choses, que l'application successive en serait faite aux Grecs de toutes les parties de l'Empire.

Un Grec attaché au service d'Argiropoulo, ancien Drogman de la Porte, est arrivé aujourd'hui de Constantinople. Quelques personnes en tirent déjà la conclusion que, ce même Argiropoulo, exilé pour le moment en Asie, sera nommé Prince de Valachie. Le fait est qu'il n'est nullement question de la nomination prochaine des Hospodars.

On parle aussi de l'arrivée prochaine d'un Consul d'Angleterre à Bucharest. Un nommé M. Cocq, frère de l'ancien Consul d'Autriche à Salonique, brigue ce poste depuis longtemps, et correspond en attendant avec l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople. M. Cocq a communiqué, dit-on, ces jours derniers, au Pacha qui commande ici, la nouvelle qu'il a reçue de cet Ambassadeur, de la défaite totale des Sciotes sur terre et sur mer.

Les Turcs parlent d'un autre échec, essuyé par les Grecs sur les côtes de la Morée, mais ils n'en donnent pas les détails.

J'ai eu l'honneur, dans ma première dépêche, d'entretenir Votre Excellence de M. Bounin, qui fut chargé pendant quelque temps de la gestion de ce Consulat, et de l'invitation que j'ai reçue de Monsieur l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, de

continuer à l'employer. J'ai trouvé également ici, M. Zalyc, qui a rempli les fonctions de Drogman de France pendant plusieurs années, et qui depuis environ dix-huit mois a cessé d'être employé, pour des raisons que j'ignore, et sur lesquelles je n'ai pu avoir d'éclaircissements suffisants. Aujourd'hui M. Zalyc vient réclamer de moi son ancien poste et les appointements de 1.500 francs qui y étaient attachés. J'ai dû lui répondre, qu'il n'était pas en mon pouvoir de nommer, ni de payer un employé du Consulat, sans l'autorisation de Votre Excellence, et qu'elle seule pouvait juger de la validité de ses réclamations. Je dois à la vérité de dire, que le jour même de mon arrivée, M. Zalyc s'est présenté chez moi, que depuis, il m'a rendu avec zèle et gratuitement quelques services, et que je pense qu'il peut être utile au Consulat; mais je m'abstiendrai, jusqu'à la réponse de Votre Excellence, de l'employer dans les affaires qui demandent une confiance pleine et entière dans un interprète. Je joins à la présente dépêche, une pétition qu'il a l'honneur d'adresser à Votre Excellence, et diverses pièces justificatives, qui attestent qu'il est depuis longtemps au service de France. M. Zalyc est grec, natif de Salonique. Il a été élevé en France.

Je reçois dans l'instant, de Craïowa, l'avis que les asiatiques restés dans cette ville, en partaient de jour en jour, par petits détachements. Une première colonne de huit cents Turcs d'Europe était déjà arrivée, pour les remplacer.

MMVI.

Tancoigne către Montmorency, despre întârzierea evacuării, despre Eteriști și despre abuzurile turcești. București, 1822, 15 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

L'état des choses n'a pas changé dans les deux principautés, depuis le commencement de ce mois. L'incertitude est toujours la même sur l'issue des négociations, et rien n'annonce encore, d'une manière positive, le départ prochain des troupes Ottomanes.

L'Agent d'un nommé Hadji-Emin-Aga, Commissaire aux vivres de la garnison, aujourd'hui absent, s'est rendu le 6 de ce mois, chez le Pacha, pour lui représenter que les chevaux de troupe, qui sont au vert depuis le commencement du printemps, devant rentrer en ville dans quelques jours, il était nécessaire que le Caïmacan fit approvisionner la ville de fourrages, par les paysans des villages voisins. La réponse du Pacha fut que, rien ne pressait, et que dans quelques jours il donnerait ses ordres, s'il jugeait cette mesure nécessaire. Quelques personnes en concluaient déjà, que le départ des troupes devait avoir lieu après le Ramazan, qui touche à sa fin; d'autres n'y voyaient qu'une nouvelle preuve de l'imprévoyance trop ordinaire des Turcs, pour les besoins de l'avenir. L'évènement vient de justifier en partie, l'opinion de ces derniers. Le Pacha, après avoir sans doute réfléchi sur la demande de l'agent de Hadji-Emin-Aga, ou par suite d'instructions qu'il aura reçues depuis, vient d'ordonner aujourd'hui au Caïmacan de fournir à ses troupes, dix mille charges ou chariots de fourrages, pour les besoins de l'hiver. Chacun de ces chariots contient la quantité de foin nécessaire à la nourriture de quatre chevaux, pendant deux mois. Cette nouvelle a détruit en un moment les espérances flatteuses, dont se berçaient déjà les habitants de Bucharest, et leur a fait concevoir la crainte de voir augmenter le nombre des troupes de leur garnison. Depuis le départ de Hadji-Emin-Aga et de ses quatre-vingts hommes, il n'est sorti d'ici que cent cinquante Turcs de Choumla, qui ont manifesté le désir de retourner chez eux.

Les deux Principautés, surtout la Valachie, sont plus infestées que jamais de bandes de malfaiteurs. Les paysans valaques, auxquels il ne reste que le désespoir, se rassemblent dans les bois, par troupes de vingt ou trente hommes, armés seulement de bâtons, et attaquent indistinctement tous les voyageurs. Il se passe peu de

jours, sans qu'on n'amène à la ville quelques-uns de ces malheureux, qui sont pendus ou décapités, sur un simple ordre du Pacha. Les cadavres ou les têtes restent exposés pendant trois jours aux regards du peuple, et il est difficile de sortir sans rencontrer ce hideux spectacle.

On dit tout bas que les Grecs s'agitent sourdement, dans l'intérieur même de la ville. Quelques personnes paraissent craindre une nouvelle insurrection de la part des Hétéristes. Bucharest seul en renferme plus de six mille, dont le Pacha s'est fait donner la liste. Cette crainte me paraît dénuée de toute espèce de fondement. Les informations que j'ai prises, me portent à le croire. Il n'y a pas d'apparence, que les Grecs pensent sérieusement à se soulever une seconde fois, dans cette partie de l'Empire Ottoman. L'expérience doit les avoir suffisamment instruits, des obstacles sans nombre qu'ils auraient à surmonter ici. Loin de trouver aucun appui dans les gens du pays, qui les détestent; ceux-ci, dominés par la terreur que leur inspire le nom seul des Turcs et par le souvenir récent des excès commis par les troupes d'Ipsilanti, seraient les premiers à les livrer à leurs ennemis. Il est donc probable que ces bruits sont semés à dessein par les Turcs eux-mêmes, pour avoir encore un prétexte de retarder l'évacuation.

La seule chose certaine, c'est que les Grecs ont ici beaucoup d'armes cachées. Les toits de leurs maisons, leurs caves, leurs églises mêmes, en renferment des dépôts considérables. Ils font circuler depuis quelques jours, la nouvelle de la prise de Larisse par leurs compatriotes, et celle de la défaite totale du Capitan Pacha, à la sortie de l'île de Scio. Ces bruits n'ont encore aucun caractère authentique.

Les nouvelles arrivées ici de Jassy, par une voie sûre, le 8 de ce mois, et dont je puis garantir la certitude à Votre Excellence, sont un peu moins affligeantes qu'à l'ordinaire. Dans les derniers jours de mai, la garnison de cette capitale de la Moldavie était encore, il est vrai, de cinq mille Turcs d'Europe et de mille Cosaques, de ceux qu'on appelle ici Zaporojans; mais la tranquillité s'y était un peu rétablie, depuis l'arrivée des deux nouveaux chefs des Janissaires. Cependant, aucun Boyard de première, ni de seconde classe, ne s'était encore hazardé à rentrer dans ses foyers. Le plus impérieux de tous les besoins, la faim, y avait seulement ramené quelques marchands, ruinés par leur séjour à l'étranger.

Les avis reçus des bords du Pruth à la même époque, nous annoncent que tout était tranquille sur les deux rives de ce fleuve, et que quelques centaines de soldats seulement se trouvaient sur les lignes Russes. Quant à la Bessarabie, elle renferme, d'après les données les plus exactes que j'ai pu me procurer, une armée de cinquante mille hommes.

Les Hétéristes, qui se trouvent au nombre de plusieurs milliers dans cette dernière province, y sont soumis à une surveillance très sévère de la part des autorités Russes. Ils doivent être munis de permis de séjour, et il leur est défendu de s'éloigner de plus de deux lieues des villes ou des villages, qui leur ont été assignés pour leur résidence. Ceux qui habitent Kichnow sont répartis, par nombre à peu près égal, dans quatre quartiers de la ville, et sous l'inspection de quatre commissaires de police spéciaux.

Les Boyards de Bucharest et de Jassy, qui sont toujours à Constantinople, ont écrit dernièrement à leurs amis, qu'ils espéraient revenir bientôt au milieu d'eux. Ceux de Bucharest priaient en même temps le Caïmacan de suspendre l'adjudication annuelle de la poste aux chevaux, jusqu'à leur arrivée. L'un d'eux, le Boyard Philippe 1) qui est d'origine française, s'en était déjà rendu adjudicataire l'année passée.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on a lu ici, dans une des derniers numéros de la Gazette de Munich, que le Pacha d'Egypte s'était ouvertement révolté contre la Porte Ottomane, ainsi que celui de St. Jean d'Acre, et que ce dernier, après avoir

1) Lenş.

remis aux Commissaires du Grand Seigneur une somme de huit cent bourses, à titre de tribut, avait envoyé sur leurs traces des hommes armés, qui leur avaient enlevé cette même somme. Il est si difficile ici de recevoir des nouvelles authentiques de Constantinople et de l'intérieur de l'Empire Ottoman, que je ne puis pour le moment affirmer à Votre Excellence, ni la vérité, ni la fausseté de cette nouvelle.

Les Cosaques qui font partie de la garnison de Bucharest, continuent à exercer leurs brigandages, dans les campagnes et jusque dans les faubourgs et les quartiers reculés de la ville. Le Pacha déploie contre eux une très grande sévérité, et la mort la plus prompte est toujours la punition des coupables pris en flagrant délit. Mais il serait à désirer que cette rigueur s'étendit aux voleurs et assassins musulmans, qui continuent à jouir de l'impunité. Aussi, le chef des Cosaques, qui voit journellement diminuer le nombre des siens, s'est-il plaint amèrement, il y a deux jours, au Pacha, de ce qui lui paraît une justice peu distributive. La vérité est que les Turcs sont réellement les maîtres du pays; quoiqu'ils ne soient venus ici que comme force armée, et que les anciennes formes administratives et judiciaires aient été conservées, ils s'immiscent de leur pleine autorité dans toutes les affaires. Sous ce rapport, les choses en sont venues à un tel point, que le Pacha lui-même autorise publiquement les *Khavas* ou gardes particuliers, à s'interposer dans les procès qui se jugent au Divan, et à prendre fait et cause pour l'une des parties; et il est devenu d'obligation, à celle qui gagne, de donner dix pour cent, sur la somme en litige, à ces dangereux patrons. Ces gardes, ainsi soutenus par leur maître, se mêlent insolemment a milieu des juges et les menacent du pistolet ou du poignard, qu'ils ont toujours à la ceinture, lorsque ceux-ci ne rendent pas de décisions conformes aux intérêts de leurs clients, qui deviennent ainsi les leurs. Avant-hier, une altercation très scandaleuse de ce genre a eu lieu en plein Divan, entre quelques Boyards et les *Khavas* du Pacha. Le lendemain, des outrages plus violents encore ont été faits aux Magistrats, par les mêmes hommes, et l'un d'eux a poussé l'audace jusqu'à menacer hautement le Boyard Mano, vieillard plus que sexagénaire, de le tuer au milieu du marché, la première fois qu'il le rencontrerait.

Un voyageur, parti avant hier de Craïowa et qui arrive à l'instant à Bucharest, m'annonce que les deux mille Turcs d'Asie, dont j'avais annoncé dans ma dernière dépêche à Votre Excellence, le départ de la première de ces deux villes, avaient reçu l'ordre, à leur arrivée sur les bords du Danube, de ne point quitter la Valachie et de ne repasser le fleuve que sur un commandement exprès du Pacha de Silistrie. Une avant-garde de deux cents hommes, tirés de la forteresse de Widdin, et qui précédait un corps de trois mille Turcs d'Europe, destinés à remplacer les Asiatiques, était déjà arrivé à Craïowa.

Une commande de cinq mille chariots de fourrages, pour les chevaux des troupes ottomanes, stationnées dans la petite Valachie, avait été faite ces jours derniers par le Pacha au Caïmacan de Craïowa.

J'apprends aussi, qu'il vient d'arriver ici, cent cinquante Turcs asiatiques, à qui l'on a refusé la permission de repasser le Danube à Giurdesowa. Ces soldats avaient négligé, dit-on, de se munir d'un congé du Pacha, et ils ont été obligés de rétrograder pour venir se mettre en règle.

Le nombre total des hommes de la garnison de Bucharest, préposés dans la campagne à la garde des chevaux, s'élevait à quinze cents. Depuis hier, il en est rentré huit cents. Les autres les suivent de près et seront tous rendus sous leurs drapeaux, dans le courant de la semaine prochaine. La force de la garnison de Bucharest sera alors de cinq mille cinq cents hommes.

MMVII.

București, 1822, 25 Iunie.

Tancoigne către Montmorency, despre armata turcească, despre comerțul Galaților, despre viitorii Domni și alte știri din țară.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai eu l'honneur, dans ma dépêche No. 3, de rendre compte à Votre Excellence, de quelques mouvements de troupes dans les deux principautés. Comme ils se sont multipliés, je commencerai celle-ci, par vous informer des nouvelles marches et contre-marches, parvenues à ma connaissance depuis le 15 de ce mois.

Partout ailleurs, l'arrivée ou le passage d'un corps militaire quelconque, peut donner à l'observateur une idée à peu près exacte du nombre d'hommes qui le composent. Il n'en est pas de même en Turquie. L'extrême désordre qui règne dans les armées Ottomanes, le défaut d'organisation régulière des divers corps, dont la force augmente ou diminue d'un jour à l'autre, par l'indiscipline des soldats et le pouvoir trop borné de leurs chefs, toutes ces causes rendent plus difficile ici, que chez les autres nations, une évaluation juste et précise. Chaque Aga ou Commandant se rend à l'armée avec un nombre d'hommes indéterminé, totalement étrangers pour la plupart au métier des armes. L'un commande cinq cents hommes, un second trois cents, un troisième deux cents, et quelquefois moins encore; et souvent il arrive, que sur ce nombre, quelques mécontents se retirent d'eux-mêmes, pour retourner chez eux ou pour battre le pays, sans que leur chef ait assez d'autorité pour les retenir, comme j'en offrirai plus bas un exemple récent à Votre Excellence.

Cependant, mes informations sur cet objet intéressant, toujours puisées à de bonnes sources, ont été jusqu'à ce moment très satisfaisantes pour moi, et je puis, à un très petit nombre d'hommes près, en parler avec pleine connaissance de cause.

Le 15 de ce mois, deux corps différents, formant ensemble quatre cent cinquante hommes, et venant des bords du Danube, sont arrivés ici avec leurs drapeaux.

Le 16, nous avons vu rentrer dans la ville cent cinquante asiatiques, qui ont été suivis le lendemain par une trentaine de leurs compagnons, restés en arrière par l'appât du maraudage. Ces troupes, parties d'ici, y a plus de deux mois, parcouraient depuis cette époque les districts de la Valachie méridionale, rançonnant les paysans et se livrant à d'autres excès, au lieu d'obéir à l'ordre, qui leur enjoignait de repasser le Danube et de retourner dans leurs foyers. A leur arrivée à Bucharest, le Pacha a fait venir les deux chefs en sa présence, et après les avoir interrogés sur les motifs de leur désobéissance, les a frappés lui-même de sa masse d'armes et les a fait repartir le lendemain pour leur destination.

Le 18, deux corps de Turcs d'Europe, formant en tout cinq cents hommes, sont arrivés à Vakasen, village aux portes de cette ville. Pour rassurer les habitants, on a de suite répandu le bruit qu'ils étaient destinés, avec les quatre cent cinquante, arrivés le 15, à faire partie de la nouvelle garnison de Bucharest, après le départ de l'ancienne, et le lendemain, ils sont entrés en ville. Aucun des anciens n'est encore sorti.

Les deux mille hommes de troupes asiatiques, revenant de Craïowa, dont j'ai parlé dans ma dernière dépêche, et qui, à leur arrivée sur le Danube, avaient reçu l'ordre de rester encore en Valachie, ont été depuis lors autorisés à repasser le fleuve et à se retirer en Asie.

Il est encore arrivé ces jours derniers à Craïowa quelques troupes de Widdin, mais je n'ai pu en savoir au juste le nombre.

Presque tous les Turcs préposés à la garde des chevaux, qui étaient au vert depuis le commencement du printemps, sont rentrés en ville. La force de la garnison de Bucharest, y compris les neuf cent cinquante hommes arrivés le 15, est donc aujourd'hui d'environ six mille quatre cent cinquante soldats, tous originaires de la Turquie d'Europe.

Hadji-Emin-Aga, Commissaire aux vivres de l'armée et commandant d'un corps de deux cent cinquante hommes, dont j'avais annoncé le départ à Votre Excellence, dans ma seconde dépêche, n'est resté que peu de jours à Silistrie. Il est revenu à Bucharest la semaine dernière, et a continué de suite sa route pour Jassy. On le dit chargé par le Pacha de Silistrie, d'une mission sur les bords du Pruth. Je crois plutôt qu'il est allé faire des réquisitions de fourrages en Moldavie.

Les nouvelles que j'ai reçues de Galatz, le 16 de ce mois, font un triste tableau de cette ville commerçante. Il y venait souvent de Constantinople des bâtiments marchands, mais toujours sur leur lest. Ne trouvant rien à y charger, ils repartaient bientôt à vide pour la Capitale. En général, le commerce est absolument nul dans les deux Principautés.

Le bruit courait dans la même ville, que la Porte avait nommé le Prince Khandjerlic au gouvernement de la Valachie, et Aleco Callimaki, agé seulement de vingt-deux ans et fils du dernier Callimaki, mort en exil à Boli, au gouvernement de la Moldavie. Ces nouvelles, données par les Grecs, sont contredites par les Boyards qui, se croyant forts des Gazettes Autrichiennes, soutiennent au contraire, que la Porte doit nommer à l'avenir des Boyards Valaques et Moldaves aux deux Principautés. Ils vont même jusqu'à désigner le Boyard Brancovano, aujourd'hui à Constantinople, comme Prince futur de Valachie. Depuis trois jours, les espérances des Grecs semblent se ranimer plus que jamais, par l'arrivée de Latif-Effendi, Muhurdardar ou Chancelier du Pacha de Silistrie, qui assure qu'à son départ de Constantinople, il n'était nullement question que la Porte dut faire un choix parmi les Boyards.

Les Grecs répètent encore la nouvelle de la défaite totale du Capitan-Pacha, auprès de l'île de Scio. Ils portent la perte du Grand Amiral Ottoman à trente-quatre vaisseaux, dont sept de guerre et le reste bâtiments de transport. Suivant la même nouvelle, dont rien jusqu'à présent ne peut garantir l'authenticité, le Capitan-Pacha, en faisant part de ce désastre à la Porte Ottomane, en attribuait la cause aux marins grecs de sa flotte, qui auraient encloué les canons.

Des lettres arrivées de Cronstadt le 20 juin, annoncent que les Boyards des deux Principautés, réfugiés sur le territoire Autrichien, ont fait de violents reproches à M. de Pini, Consul-général de Russie, au sujet des promesses qu'il n'a cessé de leur faire, d'une guerre inévitable entre la Russie et la Porte Ottomane. D'autres lettres ajoutent que ces Boyards ont adressé à S. M. l'Empereur d'Autriche une espèce de supplique, dans laquelle ils protestaient d'avance, contre tout ce que feraient en leur nom les Boyards, qui sont aujourd'hui à Constantinople. Ils invoquaient en même temps sa protection et celle de toutes les grandes puissances de l'Europe, pour faire cesser l'état de choses actuel, qui les réduit à la misère, par la ruine de leurs propriétés et par l'impossibilité où ils se trouvent, de toucher les revenus de leurs biens.

La ville de Jassy a encore souffert, il y a peu de jours, d'un troisième incendie, qui a réduit en cendres quatre ou cinq cents maisons. Ce nouveau désastre, dont je n'ai pas encore reçu les détails est, dit-on, la suite d'une rixe sanglante entre les Janissaires et les troupes Turques des bords du Danube.

Les vols et les assassinats se multiplient plus que jamais. Les simples voleurs, presque toujours Valaques ou Bohémiens (Zinguiné), sont aussitôt pendus que pris. La plupart des assassins sont des Cosaques Zaporoviens, qui font partie de la garnison, et dont on désire vivement le départ. Pour les Turcs, les désordres qu'ils commettent quelquefois dans les campagnes, restent presque toujours ignorés à la ville, parce que les coupables sont toujours soustraits, d'une manière ou d'une autre, à une punition publique.

Le 19 juin, dans l'après-midi, des salves d'artillerie ont annoncé aux Musulmans la fin du Ramazan et les solemnités du Beïram. Au même instant, les Turcs répandus dans les divers quartiers de la ville, ont répondu à cette annonce par de nombreuses décharges de leurs armes, en peine rue. Presque toutes les boutiques se

sont alors fermées, les habitants se sont retirés chez eux, et un quart d'heure après on ne recontrait plus que des Turcs. Les menaces de quelques mauvais sujets, qui depuis le commencement du Ramazan annonçaient hautement l'intention de se porter à tous les excès, ont été la cause de cette première alarme. Heureusement les habitants en ont été quittes pour la peur. Le lendemain, 20, et les deux jours suivants, les Turcs se sont comportés avec plus de modération, qu'on ne s'y attendait, et aucun accident fâcheux n'est venu troubler les fêtes.

Le premier jour du Beïram, dans la matinée, j'ai fait la visite d'usage à Ahmed-Pacha, et je n'ai eu qu'à me louer de son accueil. On assurait qu'il devait partir le lendemain, pour aller complimenter le Pacha de Silistrie; mais aujourd'hui, il n'est plus question de ce voyage.

En attendant les évènements, les Boyards restés en Valachie tirent le meilleur parti possible de l'occupation du pays par les Turcs, pour se faire adjuger à prix d'argent, l'administration des districts et toutes les places et dignités. Un simple Isprawnick, espèce de percepteur des contributions, au lieu de retirer de sa place quatre ou cinq mille piastres par an, en gagne aujourd'hui soixante ou quatre-vingt mille, en partageant avec les gens du Pacha, qui le laissent faire, à cette condition. La justice elle-même se ressent du désordre général, où sont toutes les parties de l'administration. A l'exception du Divan, les tribunaux civils n'existent plus, et l'on voit siéger aujourd'hui, dans le premier, à la place des membres absents, des hommes qui ne possèdent pas les premières notions des lois, ni de la justice. Les juges, les plaideurs, les assistants, les gardes armés du Pacha, tous sont pêle-mêle dans la salle des audiences, où les débats se vident par la violence ou les menaces. Enfin, il est impossible de voir une désorganisation plus complète. Un déluge de procès doit en être le résultat inévitable, lorsque les choses seront rentrées dans leur état ordinaire.

On répand ici depuis trois jours, le bruit que le Pacha de Silistrie doit être bientôt élevé à la dignité de Grand Vizir, et que le Pacha qui commande à Bucharest, regardé désormais par la Porte comme un général heureux dans ses expéditions, recevra le commandement des troupes Ottomanes en Morée. On ne nomme pas encore celui qui doit lui succéder en Valachie.

Je terminerai, Monseigneur, en mettant sous les yeux de Votre Excellence des renseignements plus authentiques et plus détaillés que les premiers, sur les demandes faites en dernier lieu, par le Pacha au Divan de la Valachie.

Ces demandes ont été de dix mille charges ou chariots de fourrages, savoir six mille trois cents, à fournir par le district de Bucharest, mille par chacun des districts de Fokchani, Buzéo et Jallomitza, qui se trouvent sur le passage des troupes, dans le cas où elles reviendraient de la Moldavie, et sept cents pour les autres districts. L'année dernière les demandes avaient été pour la Valachie seule, de trente-cinq mille chariots.

En Moldavie, les réquisitions ont été cette année de quatre mille chariots, au lieu de vingt mille qu'on avait exigés, il y a un an. Chacun de ces chariots, qu'on appelle ici *chariots de mesure*, contient la quantité de fourrages nécessaire à la nourriture de quatre chevaux, pendant deux mois.

Le Caïmacan de Bucharest, de concert avec le Divan, avait également fait mettre en réserve cette année, quatre mille kilos (le kilo vaut trois cents oques ou sept cent cinquante livres de France) de blé de Turquie. Depuis trois jours, le Pacha a autorisé le Caïmacan à disposer en faveur du pays de la moitié de cette réserve. On peut en conclure, qu'il est fortement question, sinon d'une évacuation, au moins d'une grand diminination dans le nombre des troupes d'occupation, qu'on m'a assuré devoir se réduire, d'ici à quelque temps, à quinze cents hommes pour la Valachie et autant pour la Moldavie.

MMVIII.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri diverse şi despre desordinele teribile din ţară. Bucuresti, 1822, 6 Iulie.

(Bucharest, 1816—24).

Je n'ai, pour cette fois encore, aucune nouvelle décisive à annoncer à Votre Excellence. Je vais reprendre le cours des évènements, depuis le 25 juin dernier, date de ma dépêche No. 4.

Deux Tartares, partis de Constantinople, après les fêtes du Beïram, sont arrivés le 27 chez le Pacha. Ils avaient fait le voyage en quatre jours, en passant par Silistrie. Les seules nouvelles qu'ils aient apportées, sont celles de la confirmation du Pacha-Serasker de Silistrie, du Caïmacan et du Pacha de Bucharest. Ce dernier m'a fait annoncer avant-hier cette confirmation.

A l'arrivée des Tartares, les bruits les plus contradictoires ont bientôt, suivant l'usage, circulé dans la ville. Les uns annonçaient le prochain départ du Pacha et de la plus grande partie de la garnison. D'autres soutenaint, avec autant d'assurance que s'ils eussent lu les dépêches, qu'après le départ des troupes, le Pacha devait rester ici, jusqu'à nouvel ordre, avec un corps de mille hommes. Rien n'ayant transpiré depuis le 27, les nouvellistes ont pris le parti d'attendre les évènements. Voici seulement une autre nouvelle, qui paraît avoir quelque fondement. Les autorités turques auraient réduit à deux mille cinq cents, les dix mille charges ou chariots de fourrages demandés au pays, le 14 du mois dernier.

Cependant, les Turcs continuent à faire apporter en ville, beaucoup de bois et autres provisions d'hiver. Il serait possible que ce fût dans l'intention de les rendre plus tard, et d'en tirer de l'argent, dans le cas où ils quitteraient la Province.

Les Boyards réfugiés en Transylvanie, toujours retenus par la crainte, n'osent encore rentrer dans leurs foyers. Quant à ceux qui se trouvent à Constantinople, leur retour a été si souvent annoncé et démenti, qu'on ne peut raisonnablement s'en rapporter à cet égard, qu'aux bruits publics. Il y a lieu de croire que la Porte ne leur permettra de rentrer dans les deux Principautés, qu'après la nomination des Hospodars.

La nouvelle du retour de M. de Tatischeff à Vienne a produit ici une agréable sensation. Quelques personnes en ont conclu qu'il devait aller à Constantinople, en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Russie.

Le 30 juin soir, un nouveau Tartare est arrivé chez le Pacha. Ce courrier était porteur de l'ordre qui rappelle les Janissaires de la garnison de Jassy. Ces troupes une fois parties, il ne doit rester dans la Capitale de la Moldavie, que douze ou quinze cents hommes des bords du Danube. J'ignore encore la route que suivront les Janissaires pour revenir en Turquie. On se flattait d'abord de l'espoir, qu'ils se dirigeraient sur Fokchani et Ibraïla, mais on assure aujourd'hui que leurs chefs ont ordre de se rendre à Craïowa et de là, à Viddin. Ils traverseraient ainsi la plus grande partie de la Valachie, et il serait à craindre qu'ils ne s'y portassent à des désordres trop communs, parmi des troupes aussi indisciplinées. On dit qu'ils sont très exaspérés et que leur intention est de refuser de partir, jusqu'à ce qu'on leur ait payé leur solde arriérée.

Le même Tartare a apporté la nouvelle de la destitution du Capitan-Pacha et de celle de Courschid-Pacha. On ignore encore ici les motifs de la première, mais on donne pour raison de la seconde, la prise de Larisse par les Grecs, dont la nouvelle se confirme. Les Grecs, qui sans doute exagèrent leur victoire, disent que leur armée, forte au plus de vingt-cinq à trente mille hommes, a complètement défait les Turcs, au nombre de soixante-dix mille. D'après cette relation, les Grecs auraient fait trente-cinq mille prisonniers à leurs ennemis, et passé presque tous les autres,

au fil de l'épée. Ils ajoutent, qu'à la suite de cette action, les vainqueurs marchaient sur Salonique, qui n'est éloignée de Larisse que de vingt lieues.

La ville de Jassy vient encore d'être ravagée par un quatrième incendie, à la suite d'une nouvelle rixe entre les Janissaires proprement dits et les autres troupes de la garnison. Les trois quarts de la ville n'existent plus, et la plus grande partie de la population est dispersée. Il n'y reste aujourd'hui que les familles trop pauvres pour s'expatrier, et la garnison.

Nous avons toujours à déplorer quelques assassinats. La semaine dernière encore, trois Turcs appartenant au corps d'un nommé Hadji-Emin-Aga ont insulté un artisan allemand, sujet Autrichien, paisiblement assis à son ouvrage. Celui-ci leur ayant fait quelques observations, les Turcs sont entrés les armes à la main dans sa boutique et l'ont blessé grièvement, de trois coups de poignard à la tête. Les assassins ont ensuite continué leur chemin du même pas, et se sont retirés chez leur chef. La garde s'y étant transportée, s'est retirée à la première démonstration que firent ces scélerats, de décharger leurs pistolets. L'agent chargé du Consulat d'Autriche n'a pu encore obtenir satisfaction de cet attentat.

Les Turcs montrent beaucoup de répugnance à s'éloigner de Bucharest, dont le séjour leur permet de s'écarter facilement de leurs préceptes religieux et de s'adonner à leur penchant pour l'ivrognerie. La prostitution est au comble dans cette ville. Aucune classe n'en est exempte, et il n'est pas rare de voir des mères de famille abandonner leurs maris et leurs enfants, pour se livrer aux Turcs. Quelques-unes mêmes, ont embrassé la religion mahométane et ont poussé le délire ou l'esprit de vengeance contre leurs familles, jusqu'à faire assassiner leurs époux ou leurs frères par leurs nouveaux amants. Les maisons des Boyards absents sont devenues des lieux publics de débauche, où les Turcs vivent habituellement avec ces malheureuses. L'autorité ferme les yeux sur ces désordres monstrueux, et si elle punit quelque fois un scandale trop public, quand il semble la braver, c'est toujours dans la personne de la prostituée, et jamais dans celle de son protecteur. Nous en avons vu ces jours passés, un nouvel exemple. Le 30 juin dernier, le Pacha voit passer de sa fenêtre une calèche découverte, où se trouvaient un Turc et une femme Valaque, qui tous deux semblaient affronter ses regards. Aussitôt il fait arrêter la voiture et conduire en sa présence le couple imprudent. Le Turc en fut quitte pour la prison et quelques coups de masse d'armes, appliqués de la main même du Pacha. Pour la femme, elle fut renfermée sur l'heure même dans un sac et jetée dans la rivière, avec une pierre au cou.

La garde Turque a encore amené, ces jours derniers, en ville, huit Cosaques-Zaporoviens, qui faisaient les voleurs de grand chemin. Le Pacha voulait d'abord les faire pendre. Mais, à la suite d'une nouvelle discussion avec leurs chefs, il leur a fait grâce de la vie. Ils en ont été quittes pour quelques jours de prison.

Il est question depuis longtemps du départ des Cosaques et de celui des Tartares, mais le firman n'arrive point. On n'a pas eu à se plaindre des Tartares. Ce sont les hommes les plus tranquilles de toute la garnison.

Les Arnautes réfugiés à Cronstadt, font de continuelles incursions sur le territoire de la Valachie, où ils dépouillent impunément les voyageurs. Ils rapportent ensuite leur butin en Transylvanie. Depuis quinze jours surtout, on n'entend parler que de faits semblables. Plusieurs de ces bandits disaient, il y a peu de jours, à deux Arméniens qu'ils venaient de voler, qu'il valait mieux que les Arnautes profitassent de leur bien, que les Turcs. Le Chancelier gérant l'Agence d'Autriche a déjà fait plusieurs rapports sur ces évènements aux autorités de Cronstadt, mais il paraît qu'on n'a pas encore pu découvrir les coupables.

Des bandits Turcs ont dépouillé la semaine dernière, sur la même route, un marchand Valaque qui revenait à Bucharest.

Il existe aux environs de Kimpina un fameux voleur Valaque, nommé *Dimo*,

qui se contente de lever un léger tribut sur les voyageurs chrétiens et les marchands étrangers. Mais il est sans pitié pour les Boyards et pour les Turcs. Cet homme, qui par sa connaissance parfaite du terrain, se plaît à braver journellement les Turcs, fit jurer dernièrement à un paysan Valaque de s'acquitter d'une commission, qu'il allait lui donner. Le paysan n'ayant pu se refuser à sa demande, Dimo l'envoya vers le Bechli-Aga ou Commandant militaire du Canton, pour l'inviter à s'abstenir de faire battre le tambour, parce que ce bruit, disait-il, troublait son repos.

MMIX.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri despre excesele turceşti şi despre corespondenţa sa. Bucureşti, 1822, 16 Iulie.

(Bucharest, 1816—24).

Depuis deux mois que je suis à Bucharest, j'ai quelquefois entendu parler d'une évacuation prochaine, et j'ai toujours observé qu'un corps de troupes ne partait jamais, sans être remplacé immédiatement et quelquefois à l'avance, par un autre corps à peu près équivalent.

Depuis quelque temps, on annonçait le départ d'un nommé Hassan-Bey, frère du Pacha de Giurdsowa, avec sa troupe, composée d'environ six cents hommes. Un nouveau détachement de quatre cents hommes, venant de Silistrie, a fait il y a deux jours, son entrée à Bucharest. On annonçait d'abord que ces nouveaux venus devaient continuer leur route vers Jassy, pour y remplacer les Janissaires. Mais leur séjour se prolongeant ici, on craint plutôt qu'ils ne viennent remplacer le corps dont j'ai parlé plus haut.

Hassan-Bey, qui commandait dans le principe environ deux mille hommes, dont il ne restait plus ici que six cents, fit demander dernièrement au Gouvernement de la Valachie la somme de deux cent mille piastres. C'est la condition que, de sa pleine autorité, il avait mise lui-même à son départ de Bucharest, déclarant qu'il resterait jusqu'à ce qu'on eût accédé à sa demande. Le Gouvernement s'est cru obligé d'obéir à cette singulière injonction, et l'a satisfait en peu de jours, moitié en argent comptant, moitié en obligations à quarante-et-un jours de terme. Hassan-Bey est donc parti hier, 15. Son départ, si les quatre cents hommes, arrivés il y a deux jours, sont réellement destinés pour Jassy, ne soulagera la ville que de six cents hommes au plus. Il en restera encore ici près de six mille, et si les prétentions des autres chefs de corps ne sont pas plus modérées, l'évacuation complète de Bucharest, quand elle aura lieu, doit coûter à cette ville environ trois millions de piastres.

Voilà, Monseigneur, de nouveaux détails que j'ai reçus avant-hier, sur l'état des choses à Jassy.

Les Janissaires de la garnison, à la réception de l'ordre qui leur enjoignait de sortir de la ville, ont d'abord refusé d'obéir, exigeant qu'on fit partir à leur place les autres troupes, composées d'habitants des bords du Danube. Il en est résulté un combat entre les deux partis, dans lequel les Janissaires ont eu le dessous. Enfin il a été décidé, que ces derniers évacueraient Jassy, et l'on a mis de suite à leur disposition trois cents chariots pour le transport de leurs bagages. Leur nombre est d'environ six mille, et ils ont commencé leur marche rétrograde le 11 de ce mois. Le Pacha de Silistrie instruit d'avance de leurs intentions, les avait fait prévenir que, s'ils refusaient d'obéir de bonne volonté, au firman du Grand Seigneur, il les contraindrait par la force, en envoyant contre eux des troupes.

On a refusé le 8 de ce mois, aux amis et aux intendants des Boyards qui sont à Constantinople, de faire passer à ces derniers des lettres cachetées. Il n'est permis de leur adresser que des lettres ouvertes.

Dans la nuit du 9 au 10, l'église et trois corps de logis du couvent de St.

Spiridion, ont été la proie d'un incendie. Le feu s'est manifesté en plusieurs endroits à la fois, sur les coupoles couvertes en bois, suivant l'usage presque général de Bucharest et de toute la Valachie. L'intérieur seul de l'église a été préservé. Cet incendie est attribué à une vengeance particulière. C'était la cinquième fois qu'on essayait d'incendier cette maison, dont le supérieur avait, dit-on, des ennemis puissants.

Deux nouveaux assassinats ont été commis, depuis deux jours, par des Turcs. Avant-hier, un soldat de la garnison a tué d'un coup de pistolet, dans sa boutique et en plein jour, le garçon d'un marchand, qui refusait de lui changer une pièce d'or. L'assassin a été arrêté; mais selon toute apparence, il en sera quitte pour quelques jours de prison. Hier, un autre Turc, qui s'était introduit de vive force dans un jardin fermé, a également assassiné d'un coup de pistolet le jardinier, qui voulait l'empêcher de cueillir des fruits. Ce misérable a trouvé ensuite le moyen de s'échapper.

J'informe avec exactitude, Monsieur l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, de toutes les nouvelles qui parviennent à ma connaissance, mais cette correspondance n'est pas sans difficultés. Il nous est plus facile de recevoir des lettres de Paris, que de la Capitale de l'Empire Ottoman. La route directe de Constantinople, par Routschouck ou Silistrie, est aujourd'hui fermée à tous les étrangers. Lorsqu'il ne se présente pas une occasion extraordinaire, je suis obligé d'expédier mes dépêches et mes lettres pour Monsieur l'Ambassadeur, par la poste d'Autriche à Hermanstadt; de là, elles vont en Hongrie, et rentrent en Turquie par Orsowa.

Il faut vingt ou ving-quatre jours, pour qu'elles arrivent à leur destination.

MMX.

București, 1822, 19 Iulie.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară, despre noul Domn şi despre boeri.

(Bucharest, 1816–24).

Je profite avec empressement, d'une occasion extraordinaire et de quelques moments qui me sont accordés, pour annoncer à Votre Excellence les nouvelles suivantes.

Le 17 de ce mois, de grand matin, le Caïmacan et le Pacha sont partis pour Silistrie, à l'arrivée d'un courrier reçu par le second.

Hier 18, deux Tartares, arrivés de Silistrie, ont annoncé la destitution des trois Caïmacans de Bucharest, de Craïowa et de Jassy, et la nomination du Boyard Nientchoulesco, Vornik ou percepteur général des contributions de la ville, à la place de Vékil ou substitut du futur Caïmacan de Bucharest.

Ce matin, un nouveau Tartare, arrivé de Silistrie, nous a appris la nomination du Boyard Grégorio Ghika à la dignité de Prince de Valachie.

Le Boyard Barbo Vacaresco est nommé Caïmacan du nouveau Prince, et le Boyard Michalesco, Vékil du précédent, doit, jusqu'à son arrivée, être chargé de l'administration des affaires, conjointement avec le Divan. Ce dernier est attendu à Bucharest ce soir ou demain matin. Le nouveau Prince et les deux dignitaires que je viens de citer, sont du nombre des Boyards qui avaient été envoyés à Constantinople, au commencement du printemps dernier.

Le Boyard Nientchoulesco, Vornik de Bucharest, qui avait reçu hier sa nomination de Vékil de Caïmacan de Bucharest, a reçu aujourd'hui celle de Caïmacan de Craïowa, avec l'ordre de partir de suite pour sa destination.

Le Pacha n'est pas encore revenu de Silistrie. On l'attend aujourd'hui ou demain. On ne croit pas que l'ex-Caïmacan de Négri revienne ici. Il est probable qu'il ira directement de Silistrie à Constantinople.

On ne désigne pas encore le nouveau Prince de Moldavie, ni les premiers dignitaires de cette Principauté.

Depuis le 16, date de ma dernière dépêche à Votre Excellence, aucun corps de troupes n'est parti de Bucharest. Les quatre cents hommes, arrivés ici le 14, et soi-disant destinés pour Jassy, sont toujours dans la ville, et rien n'annonce encore leur prochain départ. Un nouveau corps d'environ cent cinquante Turcs des bords du Danube est arrivé à Bucharest, hier dans la journée.

Aucun autre évènement important ne s'est passé depuis le commencement de cette semaine.

MMXI.

Tancoigne către Montmorency, despre Domnii cei noi şi ştiri din ţară, şi despre armatele de ocupaţiune. (Bucharest, 1816—24).

București, 1822, 23 Iulie.

J'ai eu l'honneur, dans ma dépêche du 19 courant, d'informer Votre Excellence de la nomination du nouveau Prince de Valachie. Je joins à celle-ci, la traduction littérale du firman, adressé à cette occasion au Divan de la Principauté.

J'ai appris d'une manière positive, la nomination du Prince de Moldavie. C'est le Boyard Moldave *Joanitza Stourdzo,* le plus âgé de ceux qui étaient à Constantinople, qui a été élevé à cette dignité.

Les firmans n'assignent aucune durée fixe au règne des deux nouveaux Princes, et ne font pas connaître, si l'intention de la Porte est de faire ratifier ses choix, conformément au traité de 1812, par la Cour de Russie. Aussi, les nouvellistes s'épuisent-ils en conjectures sur ces deux points. Les uns disent que les Princes sont nommés à vie, les autres, et je crois leur opinion plus fondée, pensent qu'ils seront révocables à la volonté du Grand Seigneur.

Les nouveaux Hospodars ne recevront pas, comme il est d'usage, l'investiture à Constantinople. La Porte paraît craindre d'aigrir les esprits et de compromettre même, la sûreté des hommes de son choix. En effet, la pompe usitée en pareil cas et la marche solennelle des Princes dans les rues de Constantinople, pendant les circonstances actuelles, ne pourrait qu'irriter les Janissaires et leur fournir le prétexte de quelque grand désordre. La cérémonie dite de la *Couca,* aura lieu à Silistrie, et les deux Princes recevront leurs insignes de la main du Pacha Serasker. Si l'on en croit des nouvelles qui paraissent avoir quelque fondement, ils doivent rester à Silistrie, jusqu'à nouvel ordre.

Le Prince Grégorio Ghika de Valachie, appartient à la famille Ghika, d'origine Albanaise, dont une autre branche, établie au Phanar, a déjà donné des Princes à la Valachie. Il est du nombre des Boyards Grecs, naturalisés depuis plusieurs générations dans les deux Principautés. C'était un des plus riches particuliers de Bucharest, mais il y jouissait de peu d'influence, et montrait, dit-on, beaucoup d'insouciance pour les affaires publiques. Il a, comme tous les personnages d'un certain rang, des amis et des ennemis, et ces derniers le taxent assez hautement d'amour-propre et d'incapacité. Certaines personnes font un portrait à peu près pareil du nouveau Prince de Moldavie.

Ces deux nominations ont produit l'effet qu'on devait en attendre, c'est-à-dire, qu'elles ont satisfait quelques individus, et qu'elles ont fait beaucoup de mécontents. Les Grecs sont en première ligne parmi les derniers. Ils voient s'échapper de leurs mains, peut-être pour jamais, les deux seuls postes qui pouvaient flatter leur ambition et les conduire à la fortune, et l'avenir se présente à leurs yeux, sous les couleurs les plus sombres. Tous sont ici, dans la persuasion que la Porte a résolu, non seulement leur exclusion de tous les emplois publics, mais même leur dispersion et leur destruction totale.

Les personnes impartiales et désintéressées dans la question, peuvent de

leur côté, prévoir quel sera le résultat du retour de la Porte à l'ancien système de choisir des Princes parmi les indigènes. Ceux-ci y trouveront-ils un avantage réel? Quelle sera la position de ces Princes, lorsqu'ils rentreront dans la classe des Boyards ordinaires? La solution de ces questions occupe tous les esprits, et n'est pas difficile. Il est plus que probable que les Boyards, qui recevront de la Porte Ottomane l'honneur passager de commander à leurs pairs, renonceront, par le fait même, à leur sûreté personnelle et à la tranquille jouissance de leurs biens, que les intrigues et les machinations, autrefois en usage au Phanar, ne feront que changer de théâtre, et que tel qui s'abaissera devant son Prince, le supplantera le lendemain. Que si, par impossible, un Hospodar Valaque ou Moldave, rentrant à l'expiration de son pouvoir dans la classe ordinaire, avait la permission de rester dans la Principauté, sa position vis-à-vis de son successeur serait des plus embarrassantes. Il ne pourrait, ni ne voudrait sans doute, se conformer à l'usage de baiser la main de celui qui la lui aurait baisée la veille. L'exil ou l'expatriation volontaire, tel est leur sort inévitable. D'un autre côté, le pays ne doit rien gagner à ce changement de système. Les Princes indigènes, toujours incertains sur l'avenir, ne songeront, comme les Grecs, qu'à la conservation, pour ne pas dire à l'augmentation, de leur fortune. Le voisinage des frontières leur permettra plus facilement qu'aux Phanariotes, de mettre en sûreté leur fortune et le fruit de leurs déprédations, et à la premiere alarme, ils iront jouir paisiblement chez l'étranger, d'un bien qu'ils auront gagné au milieu de tant de périls.

Parmi les ennemis du nouveau Prince de Valachie, on cite les Boyards Georges Philipesco, aujourd'hui à Cronstadt, tous les membres de sa famille, qui est très nombreuse et très influente, et le Boyard Grégoire Balliano, également à Cronstadt. L'opinion générale est que ces personnages et plusieurs autres, ne reviendront pas à Bucharest. Le Bano Grégoire Bancovano, qui prend le titre de Prince de l'Empire et qui se trouve encore à Vienne, ne voudra pas sans doute, venir baiser la main du nouveau Prince, dont il est le supérieur dans la hiérarchie des Boyards.

Le Pacha est revenu de Silistrie depuis deux jours, accompagné du nommé Jean Saltarezzo, négociant grec, naguère protégé Russe, et qui s'est fait depuis, le Drogman et l'homme d'intrigues du Pacha. Cet homme, qui par sa conduite s'est attiré ici l'animadversion générale, ne pourra guère rester en Valachie, si la Principauté est un jour évacuée par les troupes Ottomanes. C'est le dénonciateur en chef des Boyards et de tous ceux de ses compatriotes, qui possèdent quelque fortune. On avait répandu ces jours derniers le bruit, qu'à son arrivée à Silistrie, le Pacha-Seraker l'avait fait mettre aux fers, mais il est revenu lui-même donner un démenti à ceux qui avaient annoncé cette nouvelle.

Le Boyard Nientchoulesco, nommé Caïmacan-Vékil de Craïowa, et qui avait refusé de partir jusqu'à l'arrivée du Pacha, a quitté hier Bucharest pour se rendre à son poste.

Depuis son retour, le Pacha a convoqué les Boyards en Grand Divan. C'était encore pour leur demander de l'argent. Les gouvernements de Bucharest et de Craïowa doivent lui fournir, chacun par moitié, la somme de deux cent quarante mille piastres, d'ici à cinq jours. Cette nouvelle contribution est destinée, partie à la solde des troupes et partie à une gratification, qui leur est allouée par leur chef.

Les nouveaux Princes auront chacun un Conseil, composé de quatre Musulmans de distinction, payés par les deux Principautés, et qui occuperont les premiers emplois de leur Cour. Toutes les charges militaires, celles de Tufenktchi-Bachi (Commandant de l'Infanterie), de Déli-Bachi (Commandant de la Cavalerie), seront également données à des Turcs.

On se sait pas encore positivement, si le Pacha doit rester ou partir. Les uns disent qu'il conservera le commandement des troupes, qui doivent continuer à occuper la Valachie; d'autres assurent, qu'il sera décoré des trois queues et envoyé à Giur-

dsowa ou en Morée, et que la Porte doit envoyer dans chaque Principauté, quatre *Toumadji-Bachi*, pour être à la tête des troupes d'occupation.

On dit aussi, que la Porte doit envoyer à Jassy un Pacha à trois queues, avec de nouvelles troupes.

L'ex-Caïmacan de Négri, est toujours à Silistrie. Le Pacha-Serasker lui a assigné pour logement l'appartement de son *Sanaf* ou Banquier, où il est pour ainsi dire, aux arrêts. L'intendant de M. de Négri, qui avait reçu de son maître l'ordre de régler toutes ses affaires à Bucharest, s'est acquitté en peu de temps de sa commission et part ce soir pour Silistrie.

Le Divan avait offert quinze cents piastres au Tartare porteur de la nomination du nouveau Prince. Le Tartare a refusé cette somme, en disant qu'il avait compté sur cette mission pour faire sa fortune, et qu'il voulait six mille piastres.

MMXII.

Tancoigne către Montmorency, despre Domnii cei noi și știri diferite. (Bucharest, 1816–24).

București, 1822, 30 Iulie.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, dans mes dépêches des 19 et 23 de ce mois, de la nomination des deux nouveaux Princes, de Valachie et de Moldavie, et de quelques évènements subséquents. Je vais reprendre le cours de ma correspondance, par les nouvelles les plus fraîches parvenues à ma connaissance.

On ne connaît pas encore aujourd'hui, 30 juillet, l'époque précise de l'arrivée des Princes dans leurs résidences. On croit, plus fortement que jamais, qu'ils resteront longtemps à Silistrie. Il est certain, qu'ils ne sont pas encore partis de Constantinople. Lorsque la Porte jugera à propos de les envoyer dans les Principautés, chacun de ces Princes sera accompagné d'un Capidji-Bachi et de trois autres Musulmans de distinction, salariés par les Provinces, et qui formeront le Conseil des Hospodars. Il auront en outre, le premier rang dans les deux Cours. Les Vestiars ou Trésoriers, ordinairement nommés par les Princes, ont reçu cette fois leur commission de la Porte elle-même, et ils devront rendre compte, tous les six mois, de l'état du Trésor, au Pacha de Silistrie. La charge de Vestiar de Valachie a été donnée au Ban Barbo Vacaresco, l'un des nouveaux Caïmacans attendus à la fin de cette semaine ou au commencement de l'autre. On ne connaît pas encore la nomination du Trésorier de Moldavie.

La Porte envoie deux mille hommes de nouvelles troupes en Valachie. Quinze cents doivent occuper Bucharest, et les cinq cents autres, doivent se rendre à Craïowa. J'ai reçu, le 25 de ce mois, l'avis de l'arrivée de ces deux mille hommes à Kalarasch, en Valachie, vis-à-vis de Silistrie. Pareil nombre de troupes est en route pour la Moldavie, où il doit remplacer les Janissaires, qui sont partis de Jassy.

Le Pacha de Silistrie a déjà fait demander au Gouvernement de Valachie, pour ces nouveaux arrivés, cinq cents kilos de blé, mille kilos d'orge et mille chariots de mesure de fourages.

On répandit hier le bruit, qu'il venait encore d'arriver de Silistrie un corps de mille hommes. Si cette nouvelle se confirme, j'aurai soin d'en informer Votre Excellence.

Les Janissaires en revenant de Jassy, ont passé le Danube vis-à-vis de Silistrie. Ils voulaient d'abord traverser la ville. Mais les habitants, soutenus par le Pacha, leur ont refusé le passage, et après un combat assez vif hors des murs, les Janissaires ont été obligés de tourner la ville. Plusieurs d'entre eux avaient annoncé l'intention de venir à Bucharest, pour y faire de prétendues emplettes. Le débordement de trois ou quatre rivières, depuis les derniers orages, est venu, fort heureusement, mettre une barrière à leurs projets de rapine.

On ne sait pas encore positivement, si le Pacha doit rester ou partir. Le bruit court qu'il doit conserver le commandement en chef des troupes que la Porte laisse en Valachie; quelques personnes disent qu'il doit être envoyé, avec le rang de Pacha à trois queues, à Giurdsowa ou en Morée. Enfin, d'autres assurent que le Pacha de Silistrie sera très incessamment nommé Commandant général de cette Province.

J'ai appris, et cette nouvelle paraît se confirmer, que l'ex-Caïmacan de Craïowa, Constantin Samourkach, jeune Grec de vingt-cinq ans, a été mis aux fers, à son arrivée à Widdin.

L'ex-Caïmacan de Jassy, Stephan Volgoriti [1]) est arrivé le 22 juillet à Silistrie. Il n'a pas été mal reçu par le Pacha-Serasker.

M. de Négri, ex-Caïmacan de Bucharest, est toujours à Silistrie. Il était très aimé des habitants. On est aujourd'hui plus tranquille sur son sort.

Les Turcs de la garnison de Bucharest commencent de nouveau à se porter à des désordres alarmants pour la tranquillité publique.

Le 24 de ce mois, une tentative d'incendie a eu lieu dans la maison d'un horloger Vénitien. A neuf heures et demie du soir, on a trouvé sur les toits, qui sont en bois, suivant l'usage du pays, plusieurs morceaux de linge enduits de suif, auxquels on avait mis le feu. On est heureusement parvenu à les éteindre assez tôt, pour empêcher l'incendie.

Le 25, pendant la nuit, on a encore essayé d'incendier trois maisons, appartenant à des allemands, dans un des faubourgs de la ville.

Dans la même soirée, un Turc avait tiré du haut d'un balcon, un coup de pistolet sur une calèche, où se trouvaient deux dames allemandes. Par bonheur, l'amorce seule avait pris feu.

Le courrier envoyé à Cronstadt, pour porter aux Boyards réfugiés dans cette ville, la lettre du nouveau Prince qui les invite à rentrer en Valachie, est de retour depuis deux jour. Plusieurs n'ont rien répondu. Le Métropolitain, qui avait suivi le parti des Hétéristes et qui avait eu pendant deux mois des relations avec Théodore Wladimiresco, a fait dire qu'un mal de jambes ne lui permettait pas de se mettre en voyage. Quelques Boyards ont déclaré qu'ils reviendraient, lorsque le Pacha aurait fait sortir les Turcs de leurs maisons, et que leurs hommes d'affaires les auraient fait réparer. On m'a assuré, qu'à la reception de la lettre du Prince, ils avaient expédié un courrier à M. de Pini, qui est toujours à Hermanstadt, pour prendre ses conseils.

Le 27 de ce mois, le Pacha a fait présenter au Divan un compte de Cinquante-huit mille quatre-vingt-dix-neuf piastres, dont il demande le remboursement, pour l'expédition de plusieurs courriers au Pacha de Silistrie, et autres objets relatifs au service du pays. Dans ce compte, on voit figurer quelques articles, sous le titre d'étrennes données aux domestiques des Boyards, qui lui ont apporté des présents de la part de leurs maîtres.

Hier, trois Tartares ont dépouillé, à deux postes de Bucharest, deux négociants Grecs qui revenaient de Cronstadt. Ils ont volé à l'un d'eux, trois mille piastres en marchandises. Ils ont en outre, changé deux de leurs chevaux contre ceux des voyageurs. Ces Grecs sont protégés d'Autriche. Le Chancelier chargé de l'agence de cette nation, a porté ce matin ses plaintes au Sultan Commandant les Tartares, pour demander justice de cet attentat. Si le Sultan veut se donner la moindre peine, il lui sera facile de découvrir les coupables. Les Tartares, qui jusqu'à présent s'étaient assez bien comportés, forment le corps le moins nombreux de la garnison; ils ne sont pas plus de six cents hommes, tous très pauvres. L'argent, les marchandises et les deux chevaux, peuvent facilement servir à les faire reconnaître.

---

1) Ştefan Vogoridi.

MMXIII.

Tancoigne către Montmorency, despre gonirea Grecilor și a Bulgarilor din țară, despre miliția națională și alte știri. București, 1822, 6 August.

(Bucharest, 1816—24).

Les trois Caïmacans du nouveau Prince de Valachie, sont arrivés à Bucharest le 2 août, dans la matinée. Leur premier acte a été l'ordre de réparer les deux couvents de *Kotrotcheni* et de *Vakaresti*, situés hors de la ville et destinés à servir désormais, de quartiers à la plus grande partie de la garnison. Le 3, ils ont fait savoir au Divan, que tous les Boyards, nés Grecs, étaient démis de leurs places et emplois. Le bruit se répandit aussi dans la ville, que les nouvelles autorités allaient les faire partir de suite pour Constantinople. Voici, Monseigneur, ce que j'ai su de positif à cet égard.

Le Reiss-Effendi fit savoir au nouveau Prince de Valachie, immédiatement après sa nomination, que la volonté du Grand Seigneur était, qu'à son arrivée dans sa résidence, il destituât et renvoyât, hors du territoire de la Valachie, tous les Grecs portant le titre de Boyard, ou remplissant des fonctions publiques dans la Principauté. Le Prince ayant représenté au Ministre Turc, tout ce qu'une pareille mesure aurait de rigoureux et d'injuste, à l'égard d'un nombre considérable de Boyards Grecs, presque tous mariés dans le pays, pères d'enfants nés en Valachie, et naturalisés Valaques, par une résidence de trente ou quarante ans dans la Province, le Reiss-Effendi parut se rendre à ces raisons et prit les ordres de Sa Hautesse. Le Prince dépossédera seulement de leurs emplois, les Boyards Grecs, et se bornera à expulser du pays, ceux dont le séjour en Valachie lui paraîtrait dangereux. Ces derniers devront aller s'établir au-delà du Danube Il en sera de même des Bulgares, qui se trouvent aussi dans la Province, par suite de leur émigration, pendant la dernière guerre entre les Russes et les Turcs. Cette émigration avait fait un désert de la rive droite du Danube, et il fut convenu, pendant les conférences pour la paix, qu'une commission Turque viendrait reconnaître et faire rentrer dans leur pays, tous les chrétiens Bulgares émigrés pendant la guerre. Quelques-uns obtinrent, à prix d'argent, la permission de rester en Valachie, et ce sont eux que la Porte Ottomane veut contraindre aujourd'hui à repasser le fleuve. Cette mesure, dit-on, a déjà été mise à exécution contre les habitants de Kalarach, gros village situé en face de Silistrie.

Les Caïmacans ont annoncé que l'intention de la Porte était de faire bientôt évacuer les deux Principautés, par les troupes qui les occupent aujourd'hui, mais que quatre mille hommes, deux mille pour chaque Principauté, partiraient de Silistrie avec les nouveaux Princes, et tiendraient à l'avenir garnison dans les lieux de leur résidence. Le Prince Ghika est autorisé par la Porte à former de plus, une milice nationale de cinq ou six cents hommes, pour la garde de la ville.

Aucun corps de troupes n'est parti de Bucharest, depuis le 15 juillet. Le 31 juillet, il est rentré ici une compagnie d'environ cent cinquante Turcs, des bords du Danube, et il en arrive presque continuellement d'autres, par petits détachements de douze ou quinze hommes.

J'ai appris qu'un Janissaire du Palais d'Autriche, arrivé ici le 23 juillet et reparti pour Constantinople le 27, était porteur de lettres de M. de Pini, pour plusieurs Ministres étrangers près la Porte Ottomane.

Le nouveau Prince de Moldavie n'a pas choisi ses Caïmacans parmi les Boyards qui sont avec lui, à Constantinople, mais parmi ceux qui sont restés à Jassy.

On dit que, depuis quelque temps, le Gouvernement Russe traite avec beaucoup de rigueur les Grecs réfugiés dans les Provinces méridionales de cet Empire. S'il faut en croire les bruits publics, on leur refuserait aujourd'hui tout espèce de secours en argent et en vivres, et on ne leur délivrerait plus de passeports, ni pour

l'intérieur de la Russie, ni pour aucun pays étranger. Il ne leur serait plus permis de changer de résidence, que pour rentrer en Turquie.

Halet-Effendi, le favori du Grand Seigneur, a prêté à chacun des nouveaux Princes, la somme de deux cent mille piastres. Le Prince Ghika a déjà fait demander deux fois de l'argent au Divan de Bucharest.

Je viens d'apprendre que le Métropolitain de Bucharest doit envoyer incessamment, pour le représenter ici, l'Evêque de Buzéo, qui se trouve auprès de lui à Cronstadt. Le vicaire actuel, Evêque de Troie, doit recevoir une autre destination.

Un grand nombre de couvents, qui servaient ici d'auberges ou d'hôtels publics, et qui ne renfermaient qu'un seul ecclésiastique, sous le titre d'*Igoumènos* ou supérieur, viennent d'être retirés à ces derniers, avec tous les biens ruraux qui en dépendent, et leur administration est confiée à des laïques.

Les trois Caïmacans se sont rendus hier chez le Pacha, pour lui demander des explications sur le compte de Cinquante-huit mille quatre-vingt-dix-neuf piastres, qu'il présenta au Divan le 27 du mois dernier, avant leur arrivée, et pour lui représenter qu'il n'était pas en leur pouvoir de le solder, jusqu'à ce que le Prince fut arrivé et en eût ordonnancé le paiement. C'est le même compte, dont j'ai eu l'honneur de parler à Votre Excellence, dans ma dépêche du 30 juillet dernier, et dans lequel on voyait figurer plusieurs sommes distribuées à titre d'étrennes, aux domestiques de quelques Boyards.

MMXIV.

București, 1822, 8 August, Tancoigne către Montmorency, despre Episcopul de Buzău, despre arendarea vinăriciului, despre Nenciulescu la Craiova și despre plata armatei de ocupație.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence, dans ma dernière dépêche, que le Métropolitain de Bucharest devait envoyer de Cronstadt l'Evêque de Buzéo, pour le représenter ici, jusqu'à nouvel ordre. Cet Evêque vient d'arriver, et comme il allait prendre possession de la Métropole, l'Evêque de Troie, Vicaire-Général actuel, les trois Caïmacans, le Divan et toutes les autorités, lui ont fait signifier au nom du Prince, qu'il ne serait pas reconnu comme Vicaire-Général, et que l'Evêque de Troie continuerait à administrer les affaires ecclésiastiques, jusqu'à l'arrivée du Métropolitain lui-même. L'Evêque de Buzéo, qui passe pour un homme honnête et ami de la paix, s'est soumis aux ordres du Prince, et on lui a donné un appartement à la Métropole.

Le *Vinaritch* ou ferme des vins, a été, suivant l'usage annuel, mis en adjudication le 6 de ce mois, en présence de toutes les autorités de la Principauté, à l'exclusion des Turcs. Le même jour, le premier Caïmacan Barbo Vacaresco, s'est fait adjuger provisoirement cette ferme, pour la somme de Trois cent douze mille piastres. Mais le Pacha, mécontent d'une opération faite sans sa participation, et voulant sans doute en tirer lui-même quelque profit, fit continuer l'adjudication au lendemain, dans sa propre maison; et le 7, le Vinaritch fut adjugé pour quatre cent onze mille piastres, au Boyard Mano.

Les Boyards de Craïowa n'ont pas voulu reconnaître Nientchoulesco pour Caïmacan de leur ville. Dans ma dépêche No. 8, en date du 23 juillet, j'annonçais à Votre Excellence que ce Boyard, après avoir été pendant une demi journée Caïmacan-Vékil de Bucharest, avait reçu l'ordre de partir de suite, avec la même qualité, pour Craïowa. Les Boyards de la petite Valachie motivèrent leur refus sur le fait même de la nomination des Caïmacans de Bucharest et de Jassy, choisis les uns et les autres parmi les Boyards appartenant à ces deux villes. Ils prétendirent qu'il

devait en être de même pour Craïowa, et que puisqu'il devait leur en coûter beaucoup d'argent, ils aimaient mieux le donner à un de leurs compatriotes, qu'à un étranger, dont ils connaissaient déjà par expérience, le caractère avide et despotique. Nientchoulesco a déjà rempli, il y a quelques années, les fonctions de Caïmacan de Craïowa. Après d'inutiles tentatives pour se faire reconnaître, il est parti pour Widdin. Pendant que cette contestation occupait tous les esprits, le *Taïmdji-Bachi* (Commissaire Valaque chargé de la paie des troupes et de la distribution des vivres et des fourrages) oublia de payer le *Taïm* aux Turcs de la garnison, qui commencèrent à se révolter. Le Pacha de Widdin fit alors appeler auprès de lui plusieurs Boyards de Craïowa, dont les principaux furent mis aux fers, et le Taïmdji-Bachi en fut quitte pour la bastonnade. Nientchoulesco retourna ensuite à Craïowa.

Un Tartare, arrivé aujourd'hui de Constantinople, a remis aux Caïmacans une nouvelle lettre du Prince, qui demande encore de l'argent à la Principauté. Le Prince leur marquait aussi, qu'il ignorait encore lui-même l'époque précise de son départ pour Bucharest.

A la dernière foire de Kimpolung, qui a dû finir hier, les Turcs sont venus en grand nombre, pour enlever d'autorité tous les chevaux, au prix de soixante piastres. Les marchands de chevaux se sont retirés le lendemain, et n'ont plus reparu jusqu'à la fin de la foire.

Le Pacha vient encore de demander quarante-deux mille piastres au Divan, pour la solde des Cosaques-Zaporoviens et des Tartares. Cette somme doit être payée aujourd'hui même, par le Boyard Mano. Chaque fois que pareille demande est faite, on annonce toujours que c'est pour la dernière, et l'on promet le départ prochain des troupes qui doivent toucher la somme.

Depuis quelques jours, les Grecs répandent le bruit que, sur les représentations de plusieurs Ministres des puissances étrangères à Constantinople, la Porte Ottomane doit annuler la nomination des deux Princes, de Valachie et de Moldavie, et faire de nouveaux choix, qu'elle fera confirmer par la Cour de Russie. Les Grecs désignent déjà pour Prince de Valachie, l'ex-Caïmacan de Bucharest, M. Négri, qui est toujours à Silistrie.

MMXV.

Tancoigne către Montmorency, despre intrigile Grecilor în contra Domnilor români și alte știri din țară.

București, 1822, 20 August.

(Bucharest, 1816—24).

Les bruits semés par les Grecs, et dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence dans ma dernière dépêche, se soutiennent, sans cependant mériter jusqu'à ce jour aucune confiance.

Les Grecs continuent de dire que, sur les représentations de plusieurs Ministres des Puissances étrangères à Constantinople, et particulièrement de l'Ambassadeur de France, la Porte doit révoquer la nomination des deux nouveaux Princes de Valachie et de Moldavie, et faire d'autres choix, qui seront soumis à l'approbation de la Cour de Russie. L'ex-Caïmacan de Bucharest, M. Négri, est toujours le Prince de leur choix, pour la Valachie.

Le long séjour de M. Négri et de l'ex-Caïmacan de Jassy à Silistrie, et l'incertitude qui règne toujours sur l'époque de l'arrivée des Princes, sont sans doute les fondements principaux de cette nouvelle, dont beaucoup de personnes, dans les deux Provinces, sont persuadées ou affectent de l'être.

Les antagonistes des Grecs disent au contraire, que la Porte, voulant récompenser les deux ex-Caïmacans de Bucharest et de Jassy, MM. Négri et Volgorithi [1])

1) Ștefan Vogoridi.

de la fidélité et du zèle qu'ils ont apporté dans leurs fonctions, leur a permis de venir habiter Constantinople, avec leurs familles, mais qu'ils ne partiront pour cette Capitale qu'après l'arrivée des nouveaux Princes à Silistrie.

Avant-hier, on répandait le bruit, qu'ils avaient reçu l'autorisation de quitter cette dernière ville, et l'on fixait leur départ à ce jour même. Mais cette nouvelle a été bientôt démentie, et l'on sait positivement aujourd'hui, qu'ils resteront à Silistrie jusqu'à nouvel ordre.

Un Tartare, arrivé le 10 chez le Pacha, lui a appris que la Porte Ottomane venait de donner au Pacha-Serasker de Silistrie, des pouvoirs illimités dans les deux Principautés, et qu'en récompense de ses services, elle lui avait envoyé tout récemment, une pelisse d'honneur magnifique, avec un poignard enrichi de diamants.

Les deux mille hommes, destinés à remplacer la garnison actuelle de Bucharest et dont j'avais annoncé à Votre Excellence l'arrivée à Kalarach, en Valachie, ont reçu l'ordre de rétrograder, et ont repassé le fleuve, pour retourner dans leurs foyers. Le Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, à qui la Porte Ottomane avait donné leur commandement, a été révoqué et ne viendra pas ici. On en conclut, que les troupes qui occupent aujourd'hui la Valachie n'en sortiront pas, et que le Pacha a réussi dans ses démarches, pour conserver le commandement militaire de la Principauté. Le fait est que, depuis le 15 juillet, comme j'ai eu l'honneur d'en informer Votre Excellence, aucun corps n'a quitté Bucharest, et que les six cents hommes, qui sont sortis alors de cette ville, ont été remplacés petit-à-petit par un nombre au moins équivalent. Les derniers arrivés sont entrés à Bucharest, le 14 et le 16, chaque fois par cent cinquante hommes, venant des bords du Danube.

Les six Beyzadés, fils du Prince Gregorio Ghika, dont le plus âgé a, dit-on, quinze ans, et qui sont depuis un an à Cronstadt avec leur mère, étaient attendus à Bucharest, au commencement de la semaine dernière. Des voyageurs arrivés de Cronstadt, ont annoncé d'abord, que leur départ serait retardé de quelques jours; d'autres, que leur mère s'opposait à leur départ, et qu'eux-mêmes craignaient, malgré l'ordre de leur père, de venir se mettre entre les mains des Turcs. Le 16 dans la matinée, on a annoncé comme une nouvelle certaine, que la mère avait disparu de Cronstadt, avec le plus jeune de ses fils. On dit aujourd'hui qu'elle est à Hermanstadt.

L'épouse du Prince Ghika, née *Khandjerlii*, fut accusée l'année dernière, d'adultère par le nouveau Prince, qui ne put alors obtenir du Métropolitain de Bucharest la sentence du divorce. Depuis sa nomination, il est parvenu à la faire prononcer par le Patriarche de Constantinople. D'après la loi Valaque, en pareil cas, les enfants mâles doivent rester à la mère, et les filles au père. On est curieux de savoir comment finira ce débat.

Quarante chariots, chargés de voyageurs, le plus grand nombre Boyards, étaient partis de Cronstadt, il y a quelques jours, pour revenir à Bucharest. Arrivés au Lazaret, près de la frontière, ces voyageurs se sont tout-à-coup ravisés et sont retournés à Cronstadt.

Plusieurs autres Boyards, revenus à Bucharest depuis la nomination du Prince, regrettent déjà le séjour de Cronstadt, et ne cachent pas à leurs amis, qu'ils donneraient beaucoup, pour qu'il fût en leur pouvoir d'y retourner. Ceux qui se trouvaient déjà à Bucharest, ne sont pas non plus sans quelques inquiétudes. Le long retard du Prince leur semble d'un augure peu favorable pour l'avenir, et les demandes continuelles d'argent, qu'il leur fait depuis un mois, sont ce qui les mécontente le plus. Le Divan de Bucharest lui a déjà envoyé en quatre fois environ quatre cent mille piastres.

Les nouveaux Caïmacans paraissent avoir reçu de la Porte Ottomane l'ordre de faire éprouver aux Grecs des vexations et des avanies. On continue de les dépouiller de leurs emplois et de certains droits féodaux, dont quelques-uns jouissaient en Valachie à l'exemple des Boyards du pays. On m'a cité, il y a quelques jours, à ce

sujet, un trait du Caïmacan Michaïl Philippesco, qui fait honneur à ce fonctionnaire. Un Boyard Grec, enveloppé dans cette espèce de proscription, vint lui représenter que cette mesure le privait d'un modique revenu, de quatre cents piastres, sa seule ressource. Le Caïmacan lui répondit qu'il n'était pas en son pouvoir de le faire excepter de la règle générale, mais qu'il se chargeait de réparer sa disgrâce, par un autre moyen; et il lui donna un bon de quatre cents piastres, sur l'intendant de l'un de ses biens de campagne.

Les Turcs de la garnison de Bucharest continuent de se porter à de graves désordres. Le 11, le 12 et le 13 de ce mois, trois Valaques et une femme ont été sabrés au milieu des rues. Un seul de ces malheureux a survécu à ses blessures.

Un nouvel incendie vient encore de ravager la ville de Jassy. Le pont dit de *Beylik*, le quartier Arménien et celui des Juifs, nouvellement rebâti, ont été la proie des flammes. Depuis les quatre derniers incendies, on avait fait beaucoup de nouvelles constructions à Jassy. Aujourd'hui les deux cinquièmes de la ville n'existent plus.

Le Pacha de Widdin n'a pas fait mettre aux fers, comme je l'avais annoncé à Votre Excellence, dans ma dernière dépêche du 8 août, deux Boyards de Craïowa. Il s'est contenté de leur faire de fortes réprimandes. Les trois Caïmacans et le Divan de Bucharest ont mis fin à la contestation du Caïmacan-Vékil Nientchoulesco avec les Boyards de Craïowa, en décidant qu'ils agiraient de concert dans toutes les affaires et signeraient ensemble les actes publics, tous sur la même ligne, en observant seulement l'ordre de leurs dignités.

Le Caïmacan-Vékil Nientchoulesco a été appelé une seconde fois par le Pacha de Widdin, qui l'a fait revêtir d'une pelisse d'honneur.

On parlait vaguement ces jours derniers, d'un complot découvert contre la vie du Pacha de Silistrie. Le chef était un Grec rénégat, âgé, dit-on, de 22 ans, et le but des conjurés était de s'emparer des trésors du Pacha-Serasker. On disait d'abord que le Rénégat et trois autres individus impliqués dans cette affaire, avaient été décapités par ordre du Pacha. J'ai appris aujourd'hui, que les exécutions avaient été plus nombreuses. On parle de soixante personnes compromises dans ce complot. Le Pacha-Serasker a fait trancher la tête à plusieurs des conspirateurs; quelques-uns ont péri de sa propre main, et il a envoyé les autres à Constantinople. C'est un Arnaoute qui a dénoncé ses complices au Pacha.

Depuis que cette nouvelle est arrivée à Bucharest, le Pacha qui commande dans cette ville, a fait ordonner aux Turcs de la garnison d'être rentrés chaque jour au coucher du soleil, et il a doublé sa garde ordinaire. Il fait aussi veiller toute la nuit le *Machalladji-Bachi* ou Chef des Porte-flambeaux, sur le toit d'un *Khan* ou maison publique de son voisinage, qui est une des plus élevées de la ville.

Aujourd'hui les Grecs, pour donner plus de poids aux bruits qu'ils font courir, et dont j'ai entretenu plus haut Votre Excellence, annoncent que le Grand Seigneur vient de nommer un Grec au poste de Drogman de la Porte.

Dans la nuit d'hier à avant-hier, une rixe sanglante s'est élevée entre les Cosaques-Zaporoviens et les Turcs de la garnison. Un Cosaque et deux Turcs ont été tués.

Hier de grand matin, le Pacha a fait empaler un Valaque, attaché au service du premier-Caïmacan Barbo Vakaresco. Il l'avait fait étrangler d'abord. Cet homme avait été l'année dernière un des compagnons de Sava. Cette exécution et le genre du supplice, heureusement devenu très rare, ont de nouveau répandu l'effroi dans la ville. Tous les partisans de l'insurrection, rentrés en grand nombre, sont dans les alarmes.

MMXVI.

București, 1822, 31 August. Tancoigne către Montmorency, despre venirea beizadelelor, despre neorânduelile din București, despre Turci și altele.

(Bucharest, 1816—24).

Les dix jours, qui se sont écoulés depuis ma dernière dépêche, ont été peu fertiles en évènements. Le plus remarquable est l'arrivée des Beyzadés, ou fils du Prince, qu'on attendait avec impatience depuis plus de quinze jours. Je me suis présenté chez eux, pour les complimenter, et j'ai reçu leur visite le lendemain. Les deux aînés seulement se sont montrés. Le plus âgé a dix-huit ans et le scond dix-sept. Les autres sont encore très jeunes. L'épouse du Prince Ghika, leur mère, s'est retirée à Hermanstadt, avec quatre de ses enfants. Les autorités de cette ville se sont emparé de ses papiers, et lui ont fait défense d'en sortir, jusqu'à nouvel ordre. On dit qu'elle a fait proposer au Prince un rapprochement, et que dans le cas contraire, son intention est de se retirer en Russie.

Les deux Beyzadés que j'ai vus, ont été élevés à Vienne. Ils parlent avec facilité les langues française et allemande, et leurs manières sont polies et aisées. Dès le lendemain de leur arrivée, ils se sont présentés chez le Pacha, qui selon son ordinaire, leur a fait un accueil assez froid. Il les a cependant assurés de sa protection.

Les assassinats se multiplient depuis quelques jours à Bucharetst, d'une manière alarmante. Un jardinier et plusieurs hommes du peuple ont encore été massacrés, soit chez eux, soit dans les rues. Les tentatives d'incendie se renouvellent aussi, presque toutes les nuits. Les incendiaires paraissent s'attacher de préférence aux maisons des Européens et surtout des Allemands. Les marchands ont pris le parti de veiller chacun à son tour, pour la conservation de leurs propriétés.

Les fêtes du Courban-Baïram, qui durent quatre jours, sont finies depuis hier. Ces solemnités sont toujours un moment critique, surtout dans les temps de guerre ou de trouble.

On assure aujourd'hui, que les deux nouveaux Princes de Valachie et de Moldavie sont partis de Constantinople, depuis deux jours. Ils doivent se séparer à Silistrie, après avoir reçu l'investiture des mains du Pacha-Serasker. On dit aussi que les deux mille hommes, qui avaient reçu l'ordre de rétrograder jusqu'à Silistrie, ont été de nouveau rappelés en deçà du Danube, et qu'ils reviendront en Valachie, sous le commandement du Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou,* pour remplacer les troupes qui occcupent aujourd'hui la Principauté. Quelques-unes de ces dernières doivent aussi rester en Valachie.

Le Pacha vient de faire demander au Divan la somme de quatre cent mille piastres. On espère que cette demande a pour but de rassasier enfin, les chefs de corps, dont on annonce depuis si longtemps le départ. Quoiqu'il en soit, le pays est épuisé, le Divan n'a pu trouver encore, que trois cent mille piastres, en empruntant de tous les côtés.

J'ai appris le rappel de l'Internonce d'Autriche et de l'Ambassadeur d'Angleterre près la Porte Ottomane. Le Ministre de la guerre d'Autriche a donné l'ordre au Commandant du Lazaret d'Orsowa, de ne pas retenir l'Ambassadeur d'Angleterre plus de deux heures. J'ai appris aussi, la nouvelle de la nomination de M. le Baron d'Hotenfels à l'Internonciature d'Autriche. Ce Ministre doit passer par Orsowa; de cette ville, il se rendra à Bucharest, et continuera sa route pour Constantinople par Silistrie.

Deux courriers du Cabinet Autrichien et un courrier du Cabinet Anglais sont passés ces jours derniers à Orsowa, pour aller à Constantinople.

Le bruit court, depuis deux jours, que le Métropolitain de Bucharest est parti de Cronstadt pour la Bessarabie, avec la plupart des Boyards de tout rang, qui se trouvaient dans cette ville. D'autres personnes prétendent qu'il est allé prendre les bains.

Voici, Monseigneur, l'extrait d'une lettre de Latif-Effendi, *Muhardar* ou Chancelier du Pacha de Silistrie, à Tayr-Aga, *Bach-Bechli-Aga* ou commandant militaire de Bucharest. J'ai eu communication de cette lettre le jour même; et celui qui l'a écrite, est arrivé ici le surlendemain.

„Mahmoud-Pacha est entré en Morée, avec quarante-huit mille hommes. Il s'est „emparé des forteresses de Corinthe et d'Argos, et toute la presqu'île doit être „aujourd'hui en son pouvoir.

„Omer-Verberion s'est emparé de tout le territoire de *Kako-Souli*, en Albanie."

Cette lettre n'entre pas dans d'autres détails. Latif-Effendi lui-même, n'en sait pas davantage.

Les Grecs, après avoir attendu pendant trois jours la confirmation, ou plutôt le démenti de cette nouvelle, ont répandu des bruits tout à fait contraires. Rien ne garantit encore l'authenticité de l'une ou de l'autre version.

Le Divan vient d'ordonner un recensement général des habitants de Bucharest. Des employés parcourent les différents quartiers de la ville, inscrivant sur leurs régistres tous les individus domiciliés, et notant exactement leurs noms, prénoms, âge, religion, patrie et profession. On peut croire que cette mesure a pour but de savoir, d'une manière précise, le nombre des Grecs, qui se trouvent dans la ville. Je ferai tous mes efforts, pour me procurer le résultat de ce recensement, qui pourra présenter des données à peu près certaines, sur la population de Bucharest et sur le nombre d'étrangers qui s'y trouvent établis.

MMXVII.

Tancoigne către Montmorency, despre plecarea Domnilor spre reşedinţe, despre certurile din Divan şi despre ororile turceşti. Bucureşti, 1822, 7 Septemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Les Princes de Valachie et de Moldavie sont partis, dit-on, de Constantinople, dans les derniers jours du mois d'août. Le premier a suivi la route directe de Silistrie, et le second, celle de la mer Noire, par Varna. On annonce, depuis avant-hier, l'arrivée du Prince Stourdza à Silistrie. Il est probable que le Prince Ghika ne viendra dans cette ville, que lorsque le Hospodar de Moldavie aura reçu l'investiture des mains du Pacha de Silistrie, afin d'éviter les disputes de préséance. On ignore encore ici, combien de temps, l'un et l'autre resteront auprès du Pacha-Serasker, avant de se rendre dans leurs Principautés.

Il paraît certain aujourd'hui, que le Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, nouveau Bach-Bechli-Aga ou Commandant militaire de Bucharest, se rendra ici avec les deux mille hommes, qui attendent le Prince à Silistrie, et qu'un pareil nombre de Turcs accompagnera le Prince de Moldavie à Jassy.

M. le Baron d'Hottenfels, nouvel Internonce d'Autriche à Constantinople, est attendu ici, au milieu de la semaine prochaine. M. Fleischhakkel de Hakenau, Agent d'Autriche à Bucharest, doit le précéder de quelques jours. On ne parle encore ni d'un envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de Russie à Constantinople, ni d'un Consul général de cette nation à Bucharest.

La discorde est dans le Divan de Valachie. Les Boyards ne veulent pas reconnaître l'autorité des trois nouveaux Caïmacans, et prétendent, chacun dans son particulier, avoir le droit de diriger l'administration. Bucharest est aujourd'hui partagé en trois factions: celle du Caïmacan Ban Barbo Vakaresco, celle du Caïmacan Michaïl Philippesco et celle du Boyard Ballatchiano, nouvellement revenu de Cronstadt. Le Caïmacan Constantin Michalesco paraît ne pas entrer dans toutes ces tracasseries. Dans l'une de leurs dernières conférences, il s'agissait du choix des *Mihmandars*, qu'on devait envoyer au Prince et au Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, à M.

le Baron d'Hottenfels et à M. Fleischhakkel de Hakenau. Chacun des trois chefs mettait en avant ses créatures. Le Boyard Ballatchiano proposait deux Boyards âgés, et son propre fils, sachant bien que les deux premiers ne pourraient accepter, et espérant, sans doute, faire tomber le choix sur le troisième. Après des débats assez vifs et où les injures ne furent pas épargnées, il fut décidé que le Boyard Ballatchiano lui-même, irait au devant du Prince et du Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou,* que le Boyard Gredichtiano-jeune irait recevoir à la frontière et accompagnerait à Bucharest, M. le Baron d'Hottenfels, et que les deux Ispravnicks de Praova, dont Ploesti est le chef-lieu, iraient à la rencontre de M. Fleischhakkel de Hakenau.

Il est facile de sentir quelles entraves doit apporter, à la marche de l'administration et de la justice, une pareille division entre les membres du Divan, et de prévoir les inconvénients qui pourront en résulter, sous le gouvernement d'un Hospodar tel que le Prince Grégorio Ghika.

On répare, depuis quelques jours, le Palais destiné au Prince. On l'avait fait évacuer préalablement par les Turcs. En déblayant les écuries et les cours, on a trouvé, sous le fumier, dix-sept cadavres de femmes assassinées. Cinq autres ont été recueillis dans l'intérieur d'un *Khan,* ou maison publique destinée aux étrangers. Un Boyard de ma connaissance, nouvellement revenu de Cronstadt, et dont la maison est encore occupée par les Turcs, m'a assuré qu'il savait de bonne part, que le puits de sa maison en contenait trois ou quatre. Un autre Boyard, dont l'habitation a servi de quartier à plus de trois cents Turcs, dont il s'est débarrassé pour la somme d'environ dix-sept cents piastres, m'a dit aussi, que son puits était infecté par plusieurs cadavres de femmes. On estime à près de mille, le nombre des victimes, qui, après s'être prostituées aux Turcs, en ont reçu la mort. On en a retrouvé un grand nombre, et l'on en retrouve encore quelquefois, dans les roues des moulins qui couvrent la Dimbowitza. Cette rivière en a englouti le plus grand nombre. Quand les Turcs se disposeront à partir, il doit périr encore beaucoup de femmes, surtout celles qui seront enceintes. Une prévoyance féroce pousse les Musulmans à ces crimes monstrueux, dans la crainte que leurs enfants abandonnés à leurs mères ne soient élevés dans la religion chrétienne.

MMXVIII.

București, 1822, 14 Septemvrie.

Tancoigne către Montmorency, despre sosirea Domnilor la Silistra, despre Pini și despre agenții consulari francezi din țările românești.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence l'arrivée des deux Hospodars à Silistrie: le premier est dans cette ville depuis le 8; le second l'avait précédé de deux ou trois jours. On avait dit d'abord, que le séjour de l'un et de l'autre auprès du Pacha-Serasker serait de courte durée, et qu'après avoir reçu la *Couca,* ils se mettraient immédiatement en route pour leurs résidences respectives. On fait circuler aujourd'hui des nouvelles tout à fait contraires, et ces nouvelles ne sont pas démenties par des personnages qui devraient être bien instruits. On assure qu'il est arrivé à Silistrie un firman du Grand Seigneur, qui ordonne aux deux Princes de rester dans cette ville, pour un temps indéterminé; que ce firman donne un nouveau contre-ordre au Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou* et aux deux mille hommes sous son commandement, qui devaient remplacer la garnison actuelle de Bucharest, et qu'il enjoint au Pacha de Silistrie de faire encore suspendre l'évacuation des deux Principautés. On ajoute que la Porte Ottomane a déclaré, qu'elle ne permettrait aux deux Hospodars de se rendre à Bucharest et à Jassy, que lorsque la Russie lui aurait envoyé un Ministre à Constantinople, et qu'elle aurait rétabli ses Consuls-généraux, dans les chefs-lieux de la Valachie et de la Moldavie. Rien d'authentique ne m'est encore parvenu à cet

égard, mais ces bruits trouvent peu de contradicteurs. Jusqu'à ce jour, l'ancienne garnison ne fait pas de démonstrations de départ, et l'on se rappelle que, malgré des promesses réitérées, aucun corps de troupes n'est sorti de Bucharest, depuis le 15 juillet, que les six cents hommes, partis à cette époque, ont été remplacés par un nombre au moins égal, et que depuis plusieurs mois, la force de la garnison n'a jamais été au dessous de quatre ou cinq mille hommes.

Le Divan est toujours aux expédients, pour compléter la somme de Quatre cent cinquante mille piastres, demandée par le Pacha, et que d'abord on avait dit être la condition *sine quâ non* du départ. Les Caïmacans cherchent à emprunter de tous les côtés, et les promesses les plus avantageuses ne peuvent plus séduire les prêteurs. En effet, si l'on s'en rapporte à l'expérience, il est à craindre que cette somme, une fois payée, les Turcs ne trouvent encore de nouveaux prétextes pour en demander d'autres. L'avenir est toujours un problème. Il paraît bien décidé, que le Pacha ne quittera pas encore Bucharest.

M. Fleischhakkel de Hakenau, Agent d'Autriche à Bucharest, est arrivé ici, Dimanche dernier, 8 septembre. Il serait possible que son séjour dans cette ville ne fût pas de longue durée. J'ai su par lui, que la nouvelle de la mort de Lord Londonderry avait retardé de huit jours le départ de M. le Baron d'Ottenfels, nouvel Internonce d'Autriche à Constantinople.

J'ai appris avant-hier, que Lord Strangford, Ambassadeur d'Angleterre près la Porte Ottomane, devait arriver incessamment de cette Capitale à Bucharest, dans le plus strict incognito, et qu'il ne devait rester ici qu'un jour ou deux.

Une lettre de Cronstadt, du 8 de ce mois, écrite par un Grec, porte que Courschid-Pacha, ayant voulu forcer les Thermopyles, avait été complètement défait par les Grecs, que le Général Normann s'était particulièrement distingué dans cette affaire, que les Grecs l'avaient porté en triomphe sur leurs bras, dans tous les rangs de l'armée et lui avaient décerné le titre de Prince des Thermopyles. Les Turcs de leur côté, prétendaient, il y a quelques jours, avoir eu l'avantage dans ce combat. Il est très difficile ici d'avoir des nouvelles véridiques de la Grèce. Il n'y a que le temps qui puisse nous instruire.

M. de Pini, Consul général de Russie à Bucharest, qui est toujours à Hermanstadt, a reçu le 7 de ce mois, un courrier de St. Pétersbourg, qui lui annonçait le départ de l'Empereur Alexandre, pour se rendre à Varsovie et de là, à Vienne. Les affidés de M. de Pini ajoutent que le Ministère Russe lui a fait savoir, que la nomination des Hospodars ne satisferait l'Empereur, que lorsque, conformément aux traités, elle aurait été soumise à sa confirmation; qu'il exigeait de plus, l'entière évacuation des deux Principautés par les Turcs et des garanties suffisantes, de la part de la Porte Ottomane, pour la tranquillité future de ses co-religionnaires.

Depuis le 10 de ce mois, les Turcs tirent trois salves d'artillerie par jour, à l'occasion de la naissance d'un fils du Sultan Mahmoud. Il y a un mois, que j'ai appris cette nouvelle, pour la première fois.

On assure de nouveau, que la Porte Ottomane a demandé les fils aînés des deux Princes, sous le titre et l'apparente qualité de *Capou-Kiaya* ou chargés d'affaires de leurs pères. Les deux Beyzadés, nouvellement revenus de Cronstadt, doivent partir ce soir pour Silistrie, avec le premier Caïmacan, Barbo Vakaresco. Il serait très possible que la Porte les gardât comme otages, lorsqu'elle permettra au Prince Ghika de se rendre à Bucharest.

Le Pacha de Silistrie a fait un accueil très froid à ce Hospodar. Il l'a tenu debout devant lui, pendant plus de dix minutes, et l'a invité ensuite à s'asseoir sur un petit sopha, à quelque distance de lui. Il a mieux reçu le Prince de Moldavie, et l'a fait placer de suite à ses côtés.

S. E. Monsieur l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, m'a adressé dernièrement, diverses questions sur les agents Consulaires français et étrangers dans les

deux Principautés de Valachie et de Moldavie, et je me suis empressé de lui adresser les réponses suivantes, que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Excellence.

Sous le dernier gouvernement, la France n'avait que deux agents Consulaires, dans toute l'étendue de la Valachie et de la Moldavie; le premier à Craïowa, et le second à Galatz. Ce dernier poste fut à différentes époques un Vice-Consulat. L'agence française de Craïowa était remplie par M. Laurent Giacomelli, Vénitien, qui depuis, devint agent d'Angleterre, dans la même ville, et qui se trouve aujourd'hui Chancelier du Consulat de Prusse à Bucharest. Le Vice-Consulat de Galatz a été occupé par M. Martin, qui fut ensuite envoyé comme Vice-Consul aux Dardanelles, et enfin par M. Ange Timoni, qui d'agent fut fait Vice-Consul. M. Mandjioli, agent d'Autriche et d'Angleterre, fut pendant quelque temps chargé des intérêts des français à Galatz. Aujourd'hui, la France n'a d'agents consulaires, ni à Craïowa, ni à Galatz.

Il serait fort à désirer, pour le bien du service du Roi et pour la considération nationale, qu'on rétablit un Vice-Consulat en Moldavie. La France est la seule grande puissance qui n'y ait aucun représentant, et les Français, qui se trouvent dans cette Principauté, sont obligés d'avoir recours à des protections étrangères. Dès les premiers jours de mon arrivée à Bucharest, je reçus une note de M. le Consul de Prusse en Valachie, qui disputait, pour ainsi dire, à l'Agent d'Autriche le droit de protéger les Français à Jassy. Je crus devoir lui répondre que, les Français ayant été laissés en Moldavie sous la protection provisoire de l'Autriche, je pensais que les choses devaient rester sur le même pied, jusqu'à ce que le Gouvernement du Roi eût pourvu lui-même aux besoins de son service dans cette principauté, et qu'en attendant, je me regarderais, malgré la distance, comme leur protecteur naturel, toutes les fois qu'ils auraient recours à moi.

Les deux agents Consulaires de Craïowa et de Galatz rendaient de grands services aux Consulats de Bucharest et de Jassy. Celui de Craiowa, en contact presque immédiat avec Widdin, la Servie et le Bannat, tenait le Consulat de Bucharest au courant de tous les évènements qui se passaient dans ces contrées. Celui de Galatz était un intermédiaire utile entre les deux Principautés. Quant à l'influence de leur qualité d'agents sur leur existence dans le pays, il devait en rejaillir sur eux une considération plus ou moins grande, suivant leurs qualités personnelles, et leur résidence dans ces deux postes avaient alors un but et des avantages, qui seraient peut-être inutiles aujourd'hui. Mais le bien du service et le rang de la France exigeraient plus impérieusement, le rétablissement du Vice-Consulat de Jassy.

Depuis mon arrivée à Bucharest, je n'ai reçu aucune lettre de personnes qui prissent le titre d'Agent de France, et je n'en ai nommé aucun.

L'Autriche est la puissance qui entretient aujourd'hui le plus grand nombre d'agents consulaires dans les deux Principautés. Elle en a dans presque toutes les villes un peu considérables, et même dans les villages les plus peuplés de la Valachie et de la Moldavie. Ils portent le nom de *Starosta*, font apposer les armes sur leurs maisons, arborent le pavillon et remplissent une grande partie des fonctions consulaires. La Russie en avait également beaucoup et l'Angleterre quelques-uns. La Prusse, comme je l'ai dit plus haut, entretient aujourd'hui un Consul à Bucharest et un Vice-Consul à Jassy.

MMXIX.

București, 1822, 17 Septemvrie. Tancoigne către Montmorency, despre trecerea unor diplomați streini prin București.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence l'arrivée, dans cette ville, de l'Ambassadeur d'Angleterre près la Porte Ottomane et celle du nouvel Internonce

d'Autriche. Lord Strangford et M. le Baron d'Ottenfels sont descendus à l'agence d'Autriche, le premier dans la nuit du 15 au 16, et le second le 16, à deux heures après midi. J'ai été présenter mes devoirs à LL. EE. qui sont venues aujourd'hui au Consulat de France, avec M. l'agent d'Autriche.

Le Pacha s'est rendu hier et aujourd'hui, seul à l'Agence d'Autriche, pour féliciter les deux Ministres sur leur arrivée. Quelques jours auparavant, il avait rendu la visite à M. Fleischhakkel de Hakenau. Cette fois, il gardait le *Tebdil* ou *Incognito*, portait le costume de *Déli* (Cavalerie légère), et son cortège se composait cependant de trois cents hommes armés.

Les deux Ministres ont été chez le Pacha, aujourd'hui, à une heure après midi.

La seule nouvelle intéressante que je puisse annoncer à Votre Excellence, est le départ des deux premiers Beyzadés pour Silistrie. Ils ont quitté Bucharest hier. Le premier Caïmacan, Barbo Vakaresco, qui devait les accompagner dans ce voyage, en a été dispensé, à cause de son grand âge et d'une indisposition qui le retient chez lui depuis quelques jours.

On dit que la Porte Ottomane a demandé en otage quatre des principaux Boyards de la Valachie et de la Moldavie.

Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre part demain matin pour Vienne, par la route d'Hermanstadt. Le Boyard Raktivan, neveu du Caïmacan Nientchouleseo de Craïowa, l'accompagne en qualité de *Mihmandar* jusqu'à la frontière.

MMXX.

Tancoigne către Montmorency, despre trecerea diplomaților streini. (Bucharest, 1816–24).

București, 1822, 22 Septemvrie.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, dans ma dépêche No. 16, en date du 17 de ce mois, l'arrivée dans cette ville de M. le Baron d'Ottenfels, nouvel Internonce d'Autriche et celle de Lord Strangford, Ambassadeur d'Angleterre près la Porte Ottomane.

Lord Strangford est parti le 18 pour Vienne. Avant son départ, il a témoigné à M. Udinzky, chancelier gérant l'agence d'Autriche, toute sa satisfaction du zèle et des soins qu'il avait mis à protéger, en l'absence d'un Consul d'Angleterre, les sujets anglais, pendant les derniers évènements, et il lui a envoyé de Pitesti l'autorisation de tirer une lettre de change de cinq mille piastres sur une maison de commerce de Constantinople, en attendant que son gouvernement lui accordât une autre récompense.

Le Pacha a annoncé aux deux Ministres d'Autriche et d'Angleterre, que l'évacuation aurait lieu très incessamment. Une partie des Cosaques-Zaporoviens est partie aujourd'hui. Les Tartares doivent quitter Bucharest le 23 septembre, mais il n'est pas encore question du départ de la totalité des Turcs. Seulement, on dit que le Pacha partira de Bucharest, lorsque le Prince sera arrivé à *Vakaresti*, couvent situé à une lieue de la ville, et où les Princes de Valachie s'arrêtent ordinairement pendant trois jours, avant de faire leur entrée à Bucharest.

On m'a assuré que le Prince devait recevoir aujourd'hui la *Couca* à Silistrie, que lundi il devait passer le Danube, et qu'il se mettrait immédiatement en marche pour Bucharest.

Monsieur le Baron d'Ottenfels est parti le 19, pour Constantinople. Les deux Ministres sont descendu à l'agence d'Autriche. Le surlendemain de leur arrivée, LL. EE. sont venues au Consulat de France.

Aucun évènement important ne s'est passé ici depuis quatre jours.

MMXXI.

București, 1822, 24 Septemvrie.

Tancoigne către Montmorency, despre plecarea și desordinele Cazacilor, și despre investitura Domnilor la Silistra.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence du départ des Cosaques-Zaporoviens, qui faisaient partie de la garnison de Bucharest. Ce corps, composé d'environ mille à douze cents hommes, a quitté cette ville samedi dernier. La plupart des hommes qui le composent étaient arrivés dénués de tout, les uns à pied, les autres à cheval; tous s'en sont retournés, bien montés ou sur des chariots remplis de matelas et d'autres meubles. Quelques-uns même ont emmené des femmes, qui ont abandonné leurs maris pour les suivre. Au moment du départ, presque tous étaient dans un tel état d'ivresse, que les Turcs ont été obligés d'employer la force, pour les décider à se mettre en route. Le *Khavach-Bachi* ou chef de la garde de la ville, les a accompagnés avec une cinquantaine de ses hommes.

Pendant son séjour à Bucharest, cette troupe indisciplinée a commis beaucoup de désordres. Les Cosaques-Zaporoviens, sans être aussi ouvertement assassins que les Turcs, sont des voleurs plus subtils et plus adroits. Les meurtres qu'ils ont commis, l'ont presque toujours été dans l'ombre, pendant la nuit, et dans les quartiers les plus reculés de la ville ou sur les grandes routes. J'ai su que, dans leur nombre, se trouvaient trois français, qu'à leur accent on présume être alsaciens. Ce sont probablement des hommes repris de justice et échappés des prisons. Jamais ils ne se sont présentés au Consulat. Plusieurs mauvais sujets du pays se sont aussi engagés parmi eux, et Bucharest, qui ne renferme que trop de vagabonds, ne pourra qu'y gagner sous le rapport de sa tranquillité future, si toutefois ils ne reviennent pas plus tard. Il reste encore ici quelques centaines d'une autre espèce de Cosaques, qui se distinguent des précédents par la barbe et une coiffure différente. Ceux-ci font partie de la troupe du Sultan des Tartares, qui devait quitter Bucharest hier. Leur départ a été remis à demain. Lorsque ces derniers Cosaques et les Tartares auront évacué Bucharest, il ne restera plus ici que les Turcs, au nombre de trois ou quatre mille. Jusqu'à présent, ils ne font pas encore de démonstrations sérieuses de départ. Le Pacha restera jusqu'à l'arrivée du Prince.

Le Prince de Valachie, qui devait recevoir l'investiture des mains du Pacha de Silistrie, samedi dernier, ne la reçue, dit-on, que lundi 23; encore n'en ai-je pas reçu la nouvelle authentique. Le Prince de Moldavie avait dû la recevoir la veille ou l'avant-veille. S'il n'y a pas eu de nouveau retard, le Prince Ghika doit arriver à Bucharest sur la fin de cette semaine.

Il paraît presque certain aujourd'hui, que les deux *Beyzadès*, fils aînés des deux Hospodars, seront envoyés en otage à Constantinople.

Les deux mille Turcs, sous le commandement du Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, qui viennent remplacer la garnison actuelle de Bucharest, sont attendus à tout moment. Le Gouvernement leur a envoyé hier plusieurs chariots de pain.

Voilà, Monseigneur, quel est ici l'état des choses depuis quatre jours. Les habitants sont toujours inquiets sur l'avenir, et ne seront rassurés qu'à la nouvelle de la nomination d'un Ministre plénipotentiaire de Russie à Constantinople, et à l'arrivée d'un Consul général de la même nation, à Bucharest.

. . . . . .

Voici, Monseigneur, les nouvelles que je reçois à l'instant.

Les deux Princes de Valachie et de Moldavie ont reçu l'investiture samedi dernier, à Silistrie. Le Prince de Valachie a eu la préséance. Les Turcs ont vu avec une espèce d'indignation celui-ci précédé, dans *l'Alaï* ou Cortège, de neuf chevaux de main, le cérémonial ordinaire n'en accordant que sept au Pacha-Serasker de Silistrie.

On dit que cette cérémonie a coûté au moins deux cent mille piastres au

Prince de Valachie, qui a distribué de l'argent à plus de quatre cents Turcs de distinction, présents à la réception de la *Couca*. La Principauté sera, dit-on, chargée de cette dépense.

M. le Baron d'Ottenfels était présent à la cérémonie de l'investiture des deux Princes. Il a dû repartir le lendemain pour Constantinople.

Le Prince de Moldavie, qu'on dit très populaire, a reçu un meilleur accueil du Pacha-Serasker, que le Prince de Valachie, quoique ce dernier, à raison de la plus grande étendue de son territoire, ait obtenu la préséance.

Les deux Hospodars devaient passer le Danube, peu de jours après leur investiture.

On attendait à Silistrie le *Beyzadé*, fils aîné du Prince de Moldavie, qui doit se rendre en otage à Constantinople, avec le *Beyzadé*, fils aîné du Prince de Valachie.

Le Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, avec une partie des deux mille Turcs sous son commandement, est arrivé à *Obilesti*, à moitié chemin des bords du Danube à Bucharest. Une partie de son corps doit se rendre à Craïowa (sept cents hommes environ).

Le Pacha qui commande à Bucharest, a demandé à son chef, le Pacha-Sérasker de Silistrie, l'autorisation de ne faire partir les Turcs de la garnison actuelle de Bucharest, qu'après l'arrivée du Prince, afin qu'ils pussent en obtenir une récompense ou gratification en argent.

MMXXII.

Tancoigne către Montmorency, despre venirea Domnului Grigore IV Ghica și despre plecarea Turcilor.

București, 1822, 25 Septemvrie.

(Bucharest, 1816–24.)

Je saisis avec empressement une occasion extraordinaire, pour annoncer à Votre Excellence les nouvelles suivantes.

Le Prince de Valachie est arrivé à Bucharest avant-hier 25 septembre, à cinq heures après midi. S. A. s'était arrêtée deux heures seulement à *Vakaresti*, couvent situé hors de la ville, où les Princes de Valachie restent ordinairement deux ou trois jours.

Après avoir assisté à l'office divin et avoir reçu les félicitations des trois plus jeunes *Beyzadés* ses fils, des trois Caïmacans et de tous les principaux fonctionnaires publics, le Prince s'est rendu incognito à Bucharest. En attendant que son Palais soit réparé, il habite une petite maison, qu'il occupait avant son dernier voyage à Constantinople.

L'entrée publique du Prince aura lieu le 3 octobre prochain. Hier, j'ai été présenter mes respects à S. A., qui m'a fait un accueil très distingué et m'a promis toute sa bienveillance pour les français établis en Valachie.

Le lendemain de son arrivée, le Prince s'est rendu incognito chez le Pacha et lui a fait une visite, qui a duré plus d'une heure. Suivant l'usage des Turcs, le Pacha ne s'est pas levé devant le Prince, lorsqu'il est entré; mais quand il est sorti, il l'a reconduit jusqu'à la porte de l'appartement et lui a fait présent d'un superbe cheval de selle. Ce présent a coûté quinze mille piastres au Prince, plus mille piastres au palefrenier, qui a conduit le cheval dans ses écuries, et deux mille autres, aux gens du Pacha.

Ce dernier a rendu sa visite au Prince le même jour, dans l'après-midi. Dans ces deux visites, la conversation a été vague et insignifiante.

Hier matin, le Hospodar a nommé son frère Michaïl Ghika grand Postelnick. C'est la première charge de sa Cour. Le Grand Postelnick peut être considéré comme

le Ministre confidentiel du Prince. Les autres grands fonctionnaires ne sont pas encore nommés.

Les Turcs et les Tartares, au nombre de cinq ou six mille hommes, qui formaient la garnison de Bucharest, sont partis ce matin, avec le Pacha et le sultan des Tartares. Quelques centaines de Cosaques, qui faisaient partie de la troupe de ce dernier et qui étaient restés dans cette ville, sont partis avec les autres.

Le Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, qui, le jour de l'arrivée du Prince à Bucharest, était resté avec une partie de ses deux mille hommes à une lieu de la ville, est arrivé ici aujourd'hui. Il a fait une visite au Pacha, au moment où celui-ci se disposait à monter à cheval. Sept cents hommes de son corps sont destinés à occuper Craïowa.

MMXXIII.

București, 1822, 8 Octomvrie.

Tancoigne către Montmorency, despre garnizoanele turcești, despre intrarea Domnului în București și despre boeri.

(Bucharest, 1816—24).

Je n'ai rien de bien intéressant à annoncer à Votre Excellence, depuis la fin du mois dernier. Seulement, je puis l'informer aujourd'hui, que l'ancienne garnison de Craïowa, forte d'environ deux mille hommes, a évacué cette ville, pour faire place à la nouvelle, qui sera composée de six cents hommes du corps du Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*.

Ce nouveau commandant Turc a fait publier dans toute la ville, le 27 du mois dernier, que tous les hommes appartenant aux corps de l'ancienne garnison de Bucharest, qui seraient trouvés soit dans la ville, soit dans les environs, seraient punis de mort. Plusieurs Turcs ayant été pris en contravention de cet ordre, la garde les a garrotés et déposés dans les prisons. Quelques-uns, qui avaient voulu faire résistance, ont été traités plus rigoureusement. On dit qu'ils ont été étranglés.

L'entrée publique du Prince a eu lieu dimanche dernier, 6 octobre, avec la pompe accoutumée. Le peuple paraissait avoir repris quelque confiance dans l'avenir, et les rues étaient obstruées par la foule des curieux. Cependant, il restera toujours quelque inquiétude dans les esprits, jusqu'à la nouvelle de la nomination d'un envoyé de Russie à Constantinople. Il n'en est pas encore question à Bucharest.

Je suis privé depuis quelques jours, de nouvelles de la Moldavie, et je ne suis pas encore informé de l'arrivée du nouveau Prince à Jassy. Les communications sont encore un peu difficiles entre les deux Provinces.

Les Turcs évacuent successivement tous les districts de la Valachie, à mesure que les nouveaux *Bechli-Agas* Musulmans viennent les remplacer avec les garnisons ou leurs détachements.

Le Prince n'a pas encore nommé les grands fonctionnaires de la Principauté. Jusqu'à ce jour, toutes les charges sont occupées provisoirement par les Boyards qui en faisaient les fonctions. Le *Vestiar* ou Trésorier et le Grand Postelnick sont les seuls qui fassent exception à la règle. L'un a été nommé par le Prince le lendemain de son arrivée, comme j'ai déjà eu l'honneur d'en informer Votre Excellence, l'autre avait été nommé à Constantinople même. Le Boyard Ballatchiano père, qui paraît très remuant, cherche à supplanter le Ban Barbo Vakaresco, Vestiar actuel. J'ai appris ce matin, mais je ne puis encore garantir le fait, qu'après avoir fait présent d'un superbe cheval au Capidji-Bachi *Khavanos-Oglou*, qui commande le nouveau corps d'occupation, Ballatchiano lui avait demandé ses bons offices pour la charge de Vestiar, et qu'à cette demande, *Khavanos-Oglou* s'était mis fort en colère et lui avait répondu, qu'il ne voulait pas se mêler des intrigues des Boyards.

Le Prince paraît ne pas aimer le Ban Barbo Vakaresco, et sans la crainte de déplaire à la Porte, peut-être aurait-il nommé Ballatchiano à la charge de Vestiar.

Barbo Vakaresco est un vieillard tranquille et qui reste étranger à presque toutes les intrigues, trop communes parmi les Boyards. Il était du nombre de ceux qui ont été conduits à Constantinople, et il a précédé le Prince d'environ deux mois à Bucharest, en qualité de premier Caïmacan. On dit que pendant son dernier séjour à Constantinople, la dignité de Hospodar lui a été offerte, et qu'il l'a refusée.

Le bruit court ici que le Pacha de Silistrie doit être nommé Grand-Vizir. D'autres personnes prétendent au contraire, qu'il court le risque d'être destitué, ainsi que son ancien Kiaya-Bey *Ahmed-Pacha,* qui commandait dernièrement à Bucharest.

Il paraît que l'un des Boyards qui étaient à Constantinople, et qui n'est revenu que depuis trois jours, a porté des plaintes graves à la Porte, contre le Pacha-Serasker de Silistrie, contre celui qui commandait ici, et contre *Taïr-Aga,* ancien Bach-Bechli-Aga ou Commandant militaire de Bucharest, qui ont fait des fortunes immenses pendant l'occupation de la Valachie. C'est un grand tort aux yeux de la Porte.

Le nommé Jean Baltarezzo, négociant grec, autrefois protégé Russe, qui s'était fait ici le drogman et l'homme d'intrigues du Pacha, et dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence dans ma dépêche No. 8, en date du 23 juillet dernier, est parti avec le Pacha, pour Silistrie. Il n'est pas encore revenu à Bucharest. Il est à craindre pour lui, qu'à son retour, il ne trouve ici beaucoup d'ennemis conjurés contre lui. Cet homme a fait beaucoup de mal aux Boyards et surtout aux Grecs, et son protecteur ne commande plus à Bucharest.

MMXXIV.

Tancoigne către Montmorency, despre intrigile dintre boeri și despre boerii moldoveni. București, 1822, 18 Octomvrie.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Les intrigues divisent plus que jamais les principaux personnages de Bucharest. Le Boyard Ballatchiano père, le plus remuant de tous, s'agite dans tous les sens, pour supplanter le *Vestiar* actuel, Barbo Vakaresco. On n'entend parler que de lui. En attendant, les choses restent toujours *in statu quo.* Le Prince n'a pas encore nommé aux grandes charges. Indépendamment des motifs qui naissent des dissensions dont je viens de parler, il attend aussi, pour faire les nouvelles promotions, le retour du Métropolitain et des Boyards qui sont encore à Cronstadt, ou une réponse catégorique de leur part.

On a pu croire un moment avec raison, que la faction Ballatchiano l'emporterait par son audace, sur le parti du Ban Barbo Vakaresco; mais depuis deux jours la face des affaires a un peu changé. Les Boyards ont demandé d'un commun accord, dit-on, l'éloignement de Ballatchiano, mais on ignore encore quelle sera la décision du Prince.

Bucharest jouit aujourd'hui d'une tranquillité, qui serait plus parfaite encore, sans la division qui existe entre ses principaux habitants. Le calme commence aussi à renaître dans les districts, excepté dans celui de Craïowa. Le Boyard Nientchoulesco est toujours Caïmacan de Craïowa. C'est un bien pour Bucharest, mais qui ne sera peut-être pas de longue durée. Quelques-uns des principaux Boyards de Craïowa sont venus à Bucharest, pour se plaindre de l'administration tyrannique de ce Caïmacan. Le bruit court aujourd'hui, qu'il doit être rappelé, et les partisans de Vakaresco ajoutent, qu'il sera remplacé par Ballatchiano père. Bucharest, ni Craïowa ne gagneront rien à cet échange, car Nientchoulesco est au moins aussi remuant que Ballatchiano.

L'ex-Caïmacan de Craïowa *Samourcach* s'est fait Turc à Widdin, les uns disent par peur, les autres par amour pour une femme Musulmane. Le deux ex-Caïmacans de Bucharest et de Jassy, MM. *Négri* et *Volgorithi* sont encore à Silistrie. On leur avait cependant promis qu'ils pourraient retourner à Constantinople, après l'arrivée du Prince. Ils sont traités avec assez d'égards par le Pacha-Serasker.

L'installation définitive du Prince a réduit, depuis quelque temps, les Grecs au silence. Ils ne savent plus qu'imaginer, pour rétablir ici leur ancienne prépondérance. Le Prince les traite cependant avec douceur et paraît chercher à concilier leurs intérêts particuliers avec ceux de la Principauté. Jusqu'à ce jour, il n'en a exilé aucun, et plusieurs ont conservé leurs places ou leurs titres.

Je m'empresserai de rendre compte à Votre Excellence, du résultat de la lutte entre les deux partis qui divisent aujourd'hui Bucharest. Si elle durait encore longtemps, elle pourrait compromettre de nouveau la tranquillité du pays.

Le plus grand nombre des Boyards de la Moldavie se refusent encore à revenir à Jassy, sous le prétexte de l'état actuel de délabrement de cette ville. La véritable raison est, qu'ils prétendaient se gouverner par eux-mêmes, qu'ils ont ouvertement manifesté leur mécontentement de la nomination du Prince actuel, et que plusieurs s'obstinent toujours à croire à la guerre.

MMXXV.

București, 1822, 26 Octomvrie.

Tancoigne către Montmorency, despre intrigile boerești și despre venirea Domnului Moldovei.

(Bucharest, 1816—24).

Depuis l'arrivée du Prince, la Valachie est devenue peu fertile en évènements. Les intrigues et le scandale occupent seuls tous les esprits.

Le nommé Jean Baltarezzo, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence dans m'a dépêche No. 20, est de retour à Bucharest depuis le commencement de cette semaine. Muni de lettres de recommandation du Pacha-Serasker de Silistrie et de Ahmed-Pacha, dont il était ici l'homme d'intrigues, il n'a pas craint de se présenter devant le Prince et de lui demander, en récompense des prétendus services qu'il a rendus au pays pendant l'occupation, le titre de Boyard de première classe et l'une des premières charges de la Principauté. Le Hospodar, ayant envoyé sa demande au Divan, les Boyards, pour toute réponse, ont demandé à l'unanimité l'expulsion de Jean Baltarezzo du territoire de la Valachie, le signalant au Prince, comme leur ennemi commun, comme l'un des principaux auteurs de la ruine et des malheurs du pays, et comme l'agent secret des Turcs auprès du gouvernement actuel.

Le Prince ayant donné son consentement à cette proposition, Jean Baltarezzo se transporta le lendemain matin à la Métropole, chez le Vicaire-Général du Métropolitain, absent pour les affaires civiles, l'Evêque de Buséo qu'il accabla d'injures et d'invectives, après lui avoir reproché d'être la principale cause de sa disgrâce. L'Evêque de Buséo fut aussi modéré que Baltarezzo avait été violent et emporté. Il se contenta de lui répéter que cette décision avait été prise à l'unanimité, et qu'elle était irrévocable. Baltarezzo, voyant son projet manqué, voulait d'abord partir pour Hermanstadt et se rendre ensuite à Vienne. Il paraît que depuis il a changé d'avis, et qu'il veut aujourd'hui retourner à Silistrie, probablement pour y tramer quelque nouvelle intrigue. On m'a dit ce matin que ce projet de voyage avait alarmé les Boyards, qui lui ont fait offrir le titre d'*Aga*, ou noble de seconde classe, et qu'il l'a refusé. La faiblesse du gouvernement me porte à croire que ce bruit a quelque fondement, et il est probable, si Baltarezzo fait un nouveau voyage à Silistrie, qu'il obtiendra, malgré le Prince et les Boyards, le titre et la dignité qu'il exige.

Les deux ex-Caimacans de Bucharest et de Jassy, MM. Négri et Volgorithi,

qui attendaient depuis si longtemps leur sort à Silistrie, ont été exilés dans le fond de l'Asie Mineure, par ordre de la Porte Ottomane.

On dit que l'ex-Caïmacan de Craïowa, Samourcach, qui s'est fait Turc à Widdin, sous le nom de Mustapha-Effendi, doit épouser incessamment la fille du Pacha qui commande dans cette forteresse.

Le Métropolitain de Bucharest et les Boyards restés à Cronstadt, ont répondu à la troisième et dernière invitation du Prince de rentrer dans leurs foyers, qu'il leur était impossible de revenir encore. Chacun d'eux met en avant un prétexte de santé ou d'affaires. Quelques-uns se trouvent compromis, par la conduite qu'ils ont tenue pendant le séjour d'Ipsilanti en Valachie. Il paraît que M. de Pini leur a dicté cette réponse, et qu'il leur a conseillé d'attendre le résultat du Congrès. Cette indécision est cause que le Prince vient d'ajourner indéfiniment, les nominations aux grandes charges de la Principauté.

Le Prince de Moldavie a fait son entrée publique à Jassy, dimanche dernier 20 octobre.

MMXXVI.

Montmorency către Ioan Sandu Sturdza, Domnul Moldovei, recomandându-i pe consulul francez Hugot. Paris, 1822, 11 Noemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Prince,

M. Hugot, que le Roi, mon maître, vient de nommer son Consul dans les Provinces Turques au-delà du Danube, est particulièrement chargé d'entretenir avec V. A. des relations, qui le mettent à même de pourvoir à la protection des sujets de S. M. résidant en Moldavie.

Je ne doute pas, Prince, que M. Hugot, par le caractère dont il est revêtu et par les qualités personnelles qui le distinguent, ne se concilie votre confiance et votre estime. J'espère aussi que V. A. sera de son côté, disposée à lui faciliter l'exercice de ses fonctions et à resserrer ainsi les liens d'amitié qui unissent les deux empires.

Je saisis avec plaisir cette occasion de présenter à V. A. les assurances de ma haute considération.

MMXXVII.

Montmorency către Grigore Ghica, Domnul Țării-Românești, recomandând pe noul consul francez Hugot. Paris, 1822, 11 Noemvrie.

(Bucharest, 1816 -24).

Prince,

Le Roi mon maître, a choisi, pour remplir les fonctions de Consul dans les Provinces Turques situées au-delà du Danube, M. Hugot, qui est chargé de vous présenter cette lettre et de vous faire connaître, tout le prix que met S. M. aux relations que cet agent doit entretenir avec V. A.

Je ne doute pas, Prince, que M. Hugot, par le caractère dont il est revêtu et par les qualités personnelles qui le distinguent, ne se concilie toute votre confiance et votre estime.

Je me félicite des rapports que le poste que j'occupe me met dans le cas d'entretenir avec V. A. et je profite, avec plaisir, de cette occasion, pour vous présenter l'assurance de ma très haute considération.

MMXXVIII.

Tancoigne către Montmorency, despre situaţia Ţării-Româneşti.

(Bucharest, 1816—24).

Bucureşti, 1822, 11 Noemvrie.

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Excellence le résultat des renseignements que j'ai recueillis, sur la situation actuelle de la Valachie. J'ai mieux aimé tarder, que d'avancer des faits hazardés. Je suis loin cependant de présenter mon travail comme parfait. La Valachie, comme tous les pays de la domination Ottomane, est une contrée dont il est difficile de connaître au juste la statistique et les ressources. Le défaut de régistres de l'état civil et les variations continuelles de la population, tout-à-coup augmentée ou diminuée par les émigrations fréquentes, de la Valachie dans les Provinces voisines, et de celles-ci dans la Valachie, rendent un calcul exact presque impossible. L'époque des levées militaires en Transylvanie est toujours favorable à l'augmentation du nombre des habitants de la Principauté, comme les crises fréquentes de la Valachie, la guerre, la peste, la famine, les vexations des Boyards et les contributions extraordinaires, opèrent le même résultat en faveur de la Transylvanie. Depuis les derniers évènements, les Provinces Turques au-delà du Danube doivent être comptées au nombre de celles qui ont gagné en population, aux dépens de la Principauté. Plus de six mille individus, hommes, femmes et sourtout enfants au-dessous de dix ans, ont embrassé la religion Mahométane, soit par peur, soit par intérêt ou par séduction. De ce côté-là, la Valachie n'a aucune espèce de compensation, car on ne doit plus faire entrer en ligne de compte en sa faveur, les émigrations de Bulgares, qui étaient venus en Valachie se mettre sous la protection des Russes, pendant la dernière guerre, puisque l'une des premières conditions imposées au nouveau Prince, par la Porte Ottomane, a été de renvoyer dans leurs anciens foyers, ces nombreuses familles chrétiennes, et que cette mesure est déjà opérée en grande partie, principalement sur les rives du Danube qui regardent le territoire Turc proprement dit. Dès l'arrivée du Prince, toute la population de *Kalarach*, gros village situé vis-à-vis Silistrie, et celle de tous les lieux voisins, habités par des Bulgares, avaient été transplantées sur l'autre rive. Il faut encore comprendre dans ce décompte, plusieurs familles grecques, compromises pendant la dernière révolution, et qui ont abandonné définitivement le territoire Ottoman, pour aller s'établir dans l'Empire d'Autriche ou en Russie, et quelques familles de Boyards valaques, que les mêmes raisons empêcheront probablement de rentrer de longtemps en Valachie. Il en résulte donc, que si autrefois il existait une compensation, qu'il n'est pas impossible de voir se rétablir par la suite, la Valachie n'en est pas moins, pour le moment, en perte réelle sous le rapport du nombre de ses habitants.

La population de cette Principauté est aujourd'hui d'environ 165.000 familles, savoir:

Dans les districts de				1. Buséo	5.000
»	»	»	»	2. Slam-Rimnick . .	7.000
»	»	»	»	3. Sakoiéni	10.500
»	»	»	»	4. Praova	7.000
»	»	»	»	5. Dimbovitza . . .	11.500
»	»	»	»	6. Mountchélo . . .	6.000
»	»	»	»	7. Ardgich	10.400
»	»	»	»	8. Jalomitza	6.000
»	»	»	»	9. Ilfow	11.500
»	»	»	»	10. Vlaschka	6.500
»	»	»	»	11. Télorman	12.000
»	»	»	»	12. Olto	6.000
»	»	»	»	13. Voultscha	12.000

Il faut ajouter pour la ville de Bucharest 10.000.

Dans les Districts de	14. Gordjé	10.000	
» » »	» 15. Roumanatz . . .	7.000	
» » »	» 16. Dolze	10.000	Il faut ajouter pour la ville de Craïowa 1.000.
» » »	» 17. Méhédintz	14.000	
		152.000 *)	

En comptant six individus par famille, plus ou moins, la population totale de la Valachie serait, d'après ce calcul, de 1.186.400 individus.

L'opération du dernier recensement des habitants de Bucharest, commencée par ordre du Gouvernement, n'a pas eu de suite, comme toutes les mesures entreprises dans les pays Turcs ou soumis à la domination Ottomane. Cependant les détails aussi exacts que possible, que j'ai pris à cet égard, me font estimer la population actuelle de cette ville, à environ 10.500 familles, savoir:

Familles payant la contribution	5.500	
Familles de Boyards de première, seconde et troisième classes	1.000	
Familles de marchands	2.000	
Familles d'ouvriers	2.000	
	10.500	
En suivant la même proportion que ci-dessus, le nombre des individus serait de	63.000	
Auxquels il faut encore ajouter les étrangers et les protégés de différentes nations, qui ont des Consuls à Bucharest, Savoir:		
Français et protégés de France	40	
Allemands, Hongrois, Transylvains, Grecs de différents pays, protégés Russes et Anglais, aujourd'hui sous la protection de l'Autriche	2.400	
Prussiens et protégés de Prusse	100	2.540
Population totale de Bucharest . . .	65.540	Individus.

Dans les temps de tranquillité, elle s'est élevée jusqu'à 80.000 individus et plus.

Sous un meilleur Gouvernement, la Valachie pourrait contenir une population deux fois plus forte, que celle qu'elle renferme aujourd'hui.

Les revenus de la Principauté consistent en contributions ordinaires et extraordinaires. La contribution ordinaire, appelée *Birou*, est due par les paysans et par les artisans mariés, excepté ceux qui sont *Sokotelnicks* et *Postlouchnicks*. (Je dirai plus bas, ce qu'on entend par ces deux mots).

La contribution ordinaire est de huit à quinze piastres tous les deux mois, par personne, suivant les états ou les professions. Tout homme non marié ne paie rien. Ceux qui sont inscrits dans les *Esnaf* ou corporations de marchands, sont également exempts de contributions.

Les Sokotelnicks sont des paysans ou des artisans qui, au lieu de payer leur contribution à l'Etat, la payent à un Consul, à un Boyard, ou à tout autre particulier que le Prince veut favoriser.

Les Postlouchnicks sont des hommes de la même classe, qui sont censés au service des Consuls, des Boyards ou des simples particuliers. Ils sont exempts en cette qualité de payer la contribution à l'Etat; mais s'ils ne veulent ou ne peuvent servir leur patron, ils doivent lui payer par an, une somme convenue. L'abus des

*) Ce chiffre est erroné, l'addition donne 152.400.

Sokotelnicks et des Postlouchnicks fait un grand tort aux revenus de la Principauté. Il est question de les supprimer, ou du moins d'en réduire de beaucoup le nombre.

Les contributions extraordinaires dépendent des besoins de l'État et de la volonté du Prince. Cependant, pour qu'elles soient levées dans les formes légales, la proposition doit toujours en être faite au Prince par le Divan. Dans ce moment, le Gouvernement s'occupe de la levée d'une contribution extraordinaire de deux millions cinq cent mille piastres, pour subvenir au paiement des dettes de la Principauté, dont je parlerai plus bas.

Les revenus particuliers du Prince consistent dans les droits, dont je vais donner le détail.

(Ces droits ou fermes, sont vendus tous les ans, presque toujours deux à deux, et quelquefois tous ensemble, à la même personne).

L'*Ogiarite*, ou droit sur les moutons	367.000	Piastres
Le *Vakarite*, ou droit sur les bœufs et les vaches, (année commune)		
Le *Disnarite*, ou droit sur les Porcs et les abeilles . .	260.000	„
Le *Tutunarite*, ou droit sur le tabac		
Le *Vinaritch*, ou droit sur le vin	448.000	„
Le *Pogonarit*, ou droit sur les vignes qui apartiennent aux Etrangers		
Les Douanes	550.000	„
Les Salines	525.000	„
L'*Armachie* ou Intendance des prisons et police des *Tchinghénés* ou Bohémiens	50.000	„
Total . . .	2.200.000	„

Les *Igouménos* ou supérieurs de couvents, sont nommés par le Prince. Ces dignités ne se vendent pas ostensiblement à ceux qui sont dans le cas de les obtenir, mais le Prince les leur fait toujours payer fort cher.

Toutes les autres charges et places sont vénales et se donnent au plus offrant et dernier enchérisseur.

Ces deux dernières branches des revenus du Prince, s'élèvent à plus de trois cent mille piastres, ce qui en porte la totalité à, au moins deux millions cinq cent mille piastres.

La dernière occupation du pays par les Turcs a endetté la Principauté de cinq millions de piastres. Les comptes ne sont pas encore arrêtés, mais toutes les probabilités sont plutôt au dessus, qu'au dessous de cette somme. L'occupation a coûté en tout quinze millions de piastres. Pendant qu'ils ont séjourné en Valachie, les Turcs se sont emparés de tous les revenus, et ils ont en outre anticipé pour la somme de cinq millions, dont j'ai parlé plus haut.

Il faut donc aujourd'hui combler ce déficit, et il n'y qu'une contribution extraordinaire, qui puisse acquitter une pareille dette, énorme pour un pays aussi pauvre. La levée extraordinaire de deux millions cinq cent mille piastres, nouvellement ordonnée, sera très difficile à recouvrer à cause de la misère du peuple, et dans le cas même où le Gouvernement parviendrait à la percevoir, elle ne pourrait acquitter que la moitié de la dette. Il n'y aurait qu'un moyen de se libérer en entier, ce serait de faire contribuer les Boyards. Mais cette mesure est presque impraticable, à moins de courir les chances d'une nouvelle révolution. En Valachie, comme en Turquie, l'usage a force de loi. Les Boyards jouissent tous indistinctement du privilège de ne payer aucune contribution. Cependant, ils sont presque tous endettés, parce qu'ils ignorent l'art de gouverner leurs biens, et que leur paresse et leur indolence naturelles, les éloignent de toute espèce de travail, même de celui qui touche le plus leurs

intérêts. Ils sont généralement dans l'usage d'abandonner leurs terres à des fermiers, pour la moitié et même le quart de ce qu'elles leur rapporteraient, s'ils savaient les faire valoir par eux-mêmes.

On évalue à environ 300.000 piastres les sommes que le Prince a dû emprunter et distribuer, depuis le moment de sa nomination jusqu'à son arrivée à Bucharest. Ses revenus seuls lui suffiraient pour s'acquitter, mais il a encore d'autres moyens. Depuis plus d'un mois qu'il est installé, il n'a pas encore nommé aux grandes charges de la Principauté, et jusqu'à ce qu'il ait fait les promotions qui doivent lui rapporter elles-mêmes des sommes très considérables, il jouit, suivant l'usage, des revenus de ces mêmes places. Si cet état de choses durait encore deux mois, il recouvrerait par ce moyen, les sommes qu'il a déboursées, et l'argent qui proviendrait de la vente des charges, resterait intact dans ses coffres.

Je passe à l'esprit public de la Valachie.

L'installation du nouveau Prince et l'évacuation du pays par les Turcs, n'ont pas encore rassuré les esprits en Valachie. Tous les Valaques, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, sont mécontents de leur sort actuel et sont persuadés, que le congrès de Vérone doit s'occuper sur toutes choses de leurs intérêts. La haine pour les Musulmans est implacable et générale, et les Russes sont toujours le peuple de prédilection des habitants des deux Principautés. Ils les appellent de tous leurs vœux, et ils ne peuvent renoncer à l'espoir de passer un jour sous leur domination. Depuis les derniers évènements, et surtout depuis la nomination d'un Prince choisi parmi les Boyards, les Grecs ont perdu en Valachie beaucoup de leur ancienne prépondérance. Ce n'est pas qu'on ne trouve encore parmi eux des hommes capables de tout entreprendre, mais leur nombre est si diminué, et leur influence dans les affaires publiques est tellement nulle, que je crois pouvoir avancer qu'un nouveau mouvement dans la Principauté, dont le signal serait donné par les Grecs, n'aurait aucun résultat, et ne ferait qu'entraîner des conséquences plus fâcheuses, que celles que la Valachie vient d'éprouver tout récemment. Les indigènes sont par eux-mêmes incapables de rien entreprendre, et si, comme on doit le penser, les Grecs ont perdu tout crédit sur leur esprit, il n'y a pas de révolution probable pour le moment.

Je terminerai par quelques mots, sur ce qu'on appelle ici la force militaire de la Valachie.

La milice actuelle de la Principauté ne s'élève pas à plus de cinq mille hommes, en y comprenant les troupes qui sont à Bucharest et celles qui sont réparties dans les différentes villes du pays. Sur les six cents hommes qui servent à la police de Bucharest, tels que *Pandoures, Seïmens, Délis, Sloudgitor,* etc., deux cents environ, sont destinés à la garde particulière du Prince. Les Séïmens et les Délis Valaques sont de ce nombre. Ces derniers, vêtus à la Turque, sont vus avec indignation par les Musulmans. On a craint plusieurs fois que leur costume ne donnât lieu a des rixes sanglantes. Dans l'intérêt du pays, il aurait mieux valu éviter tout prétexte de désordre. On a vu aussi avec étonnement, le Prince s'entourer de tous les Arnautes qu'il a pu retrouver depuis l'évacuation. On se rapelle le rôle trop célèbre, qu'ils ont joué dans les derniers évènements. Quelques personnes vont jusqu'à supposer qu'on leur réserve le même sort qu'aux Mameluks. Ces Arnautes ne sont jusqu'à ce jour qu'en très petit nombre; on en compte au plus quarante. Les plus vieux, à ce qu'il paraît, n'ont pas jugé à propos de se montrer de nouveau au grand jour. Il n'y a pas encore longtemps, que la route de Cronstadt à Bucharest était désolée par leurs brigandages. Pour revenir aux autres corps de la milice, tous sont composés de Valaques. La plupart ne sont pas armés. On attend encore de nouveaux Pandoures, des différents districts de la Valachie. Sous le gouvernement des autres Princes, quand la milice du pays était complète, elle s'élevait à environ six mille hommes. Il est douteux que, dans les circonstances présentes, elle soit portée à ce nombre.

MMXXIX.

București, 1822, 12 Noemvrie.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară şi din Moldova.

(Bucharest, 1816–24).

L'état des choses en Valachie n'a pas changé, depuis le commencement de ce mois. Les Boyards réfugiés à Cronstadt s'obstinent toujours à ne pas revenir dans leurs foyers. Ils attendent la décision du Congrès de Vérone, et s'imaginent que leurs intérêts particuliers sont l'objet principal de l'entrevue des souverains alliés et des travaux de leurs Ministres. En attendant, le pays souffre, le Prince n'a pris encore aucune mesure décisive, les titulaires des grandes charges ne sont pas encore nommés, la justice n'a pas repris son cours, et depuis un mois et demi, que le nouveau gouvernement est installé, ni les tribunaux, ni aucune administration publique ne sont encore organisés. Tous les procès jugés pendant l'occupation du pays par les Turcs, doivent être révisés; les plaideurs crient, on les laisse crier, et il est difficile de prévoir où s'arrêtera un pareil désordre.

Voici, Monseigneur, les nouvelles les plus fraiches, qui me soient parvenues de Moldavie.

La force des troupes Ottomanes dans cette Principauté est de deux mille hommes, comme en Valachie.

Les Boyards réfugiés en Bessarabie se refusent, comme ceux de la Valachie, à revenir dans leur pays, et ils attendent aussi la décision du Congrès.

Le Prince Joanitza Stourdza n'est pas bien vu par les Boyards de la Moldavie. Comme il n'était que simple *Pakamick*[1]) ou noble de seconde classe, ils se croient humiliés de l'avoir pour chef. Il existe à Jassy une autre famille Stourdza, plus grande que celle du Prince, et les mécontents disent que la Porte Ottomane, en élevant Joanitza Stourdza à la dignité de Prince, a sans doute été induite en erreur, et qu'on lui a fait croire que le Hospodar de son choix était de cette famille.

On assure (mais je ne crois pas à cette nouvelle) que les Boyards de la Moldavie ont offert au Prince d'accepter pour un an, les grandes charges publiques de la Principauté, sans en toucher les revenus. Je pense plutôt, qu'elles leur ont été offertes, à cette condition.

Les forces Russes, dans les provinces voisines de la Moldavie Russe et de la Bessarabie, sont d'environ cent cinquante mille hommes, sous les ordres des généraux Wittgenstein et Sabanief. Dans la Moldavie Russe et la Bessarabie, il ne reste au plus que trente mille hommes. Les bords du Pruth ne sont gardés que par de petits postes et des sentinelles. Il y a environ quatre mois, que le corps d'armée du général Wittgenstein s'est retiré de la Moldavie Russe et de la Bessarabie, lorsque la Porte Ottomane déclara qu'elle ne ferait évacuer la Valachie et la Moldavie, qu'à cette condition.

MMXXX.

București, 1822, 20 Noemvrie.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri despre boerii numiţi în funcţiuni.

(Bucharest, 1816–24).

Je profite avec empressement du passage d'un négociant, qui se rend à Paris, pour annoncer à Votre Excellence les nouvelles suivantes.

Le Grand-Visir Salih-Pacha, dont la destitution était prévue depuis plusieurs mois, a été déposé le 10 novembre. Il a été remplacé par Abdullah-Pacha, ancien Bostandji-Bachi et ex-Capitan-Pacha, qui commandait au moment de sa nomination les

1) Paharnic.

troupes stationnées sur la rive Asiatique du Bosphore. Le Cheïkhul-Islam vient d'être aussi destitué. Je ne connais pas encore son successeur.

L'ex-Caïmacan de Bucharest, M. Negri a été décapité le 9 novembre, à Constantinople, dans le quartier du Phanar. Il avait été rappelé de son exil en Asie, avec l'ex-Caïmacan de Jassy, M. Volgorithi. Il n'avait pas cessé d'être fidèle à la Porte Ottomane pendant son séjour en Valachie, mais on lui reprochait d'avoir un frère, Ambassadeur de Russie en Perse et un neveu, attaché au soi-disant Gouvernement Grec de la Morée. M. Volgorithi a été mis aux arrêts, à son arrivée dans la Capitale.

Le 13 de ce mois, le Prince a fait plusieurs nominations. Le Boyard D. Kritchoulesco a été élevé à la dignité de premier Bano ou Gouverneur de Craïowa; le Boyard Ballatchiano père, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence comme du personnage le plus turbulent de Bucharest, a été fait Grand Logothète ou Chancelier de la grande Valachie; le Boyard Bibesco, Grand Logothète de la petite Valachie; le Boyard M. Racovitza, Grand-Spathar ou Directeur de la police générale; les Boyards Michaïl Philippesco et le Ban Barbo Vakaresco ont été confirmés, le premier en qualité d'Aga ou chef de la police de la ville, et le second comme Vestiar ou Trésorier. Enfin le Boyard Coucouresco a été nommé Vornick ou commandant de la ville.

Le 18, le Prince a fait de nouvelles nominations. Les Boyards E. Kritchoulesco, N. Goulesco, Kimpiniano et Zalette ont été nommés, le premier Grand-Vornick ou commandant en chef des frontières de la Grande Valachie, le second Grand-Vornick de la petite Valachie, le troisième Grand-Logothète des Affaires Etrangères, et le quatrième, Grand-Hetman ou premier Huissier du Divan.

Depuis ces nominations, le Prince a formé une commission, composée du Grand-Spathar, de l'Aga, du Grand-Vornick de la petite Valachie et du Vornick de la ville, pour demander aux Consuls des différentes nations, la liste des sujets étrangers qui résident en Valachie. La police du pays a fait arrêter ces jours derniers, plusieurs mauvais sujets, qui tenaient des conciliabules suspects dans un café.

Le Gouvernement de la Moldavie a demandé aux agents étrangers, qu'ils répondissent de tous les individus qui sont sous leur protection. Ces mesures paraissent avoir pour but, de purger les deux Principautés des hommes dangereux qui s'y trouvent encore, de savoir au juste à quelle nation ils appartiennent, et de diminuer, autant que possible, le nombre des protégés de quelques Consulats.

MMXXXI.

Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară şi despre diferendul dintre Turci şi Ruşi. București, 1822, 7 Decemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Je n'ai rien de bien intéressant à annoncer à Votre Excellence, sur les affaires de la Valachie, depuis le 20 du mois dernier. J'ai lieu d'espérer qu'elle aura reçu aujourd'hui mon No. 23 par duplicata, et mes No. 24 et 25. Je me suis efforcé dans le premier, de lui donner des renseignements aussi exacts que possible, sur l'état présent de la Valachie.

Le Prince a fait la semaine dernière de nouvelles nominations. Les Boyards Grédichtiano, Droganesco, Falcoyano et Michalesco, ont été faits, le premier, troisième Grand-Vornick, le second, quatrième Grand-Vornick, le troisième Grand-Maître des Cérémonies, et le quatrième, Intendant de la caisse des Aumônes. Presque tous les Isprawnicks des districts de la Valachie ont été changés.

Il règne toujours ici une grande inquiétude dans les esprits. Cronstadt renferme encore vingt-quatre familles de Boyards de première classe, et un plus grand nombre de seconde et de troisième. Presque tous les négociants Grecs protégés de

Russie, sont aussi restés à Cronstadt. Parmi les premiers, on distingue le Métropolitain titulaire de Bucharest, le Ban Grégorie Brancovano, le plus riche de tous, et la famille Philippesco. Ils attendent, disent-ils, la fin du Congrès de Vérone. M. de Pini est toujours à Hermanstadt, c'est lui qui leur donne l'impulsion; ils ne font pas une démarche sans le consulter. On dit qu'il a distribué dernièrement aux Boyards, deux cent mille roubles, au nom de S. M. l'Empereur de Russie, mais je ne le crois pas. M. de Pini, a perdu ici tout crédit, depuis les derniers évènements, et il est douteux qu'il revienne à Bucharest.

L'épouse du Prince est, dit-on, partie de Vienne pour St. Pétersbourg. Quelques personnes assurent que Sa Majesté l'Empereur de Russie lui a assigné une pension de cinq cents roubles par mois.

La nouvelle de l'exécution de l'ex-Caïmacan Négri a généralement affligé les habitants de Bucharest. L'ex-Caïmacan de Jassy, Volgorithi était toujours aux arrêts à Constantinople, au départ du dernier courrier de cette Capitale.

La déposition du Grand Visir et celle du Cheïkhul-Islam ont produit ici peu de sensation. La plupart des Valaques croient aujourd'hui n'avoir plus rien à démêler avec la Porte Ottomane. La disgrâce de Halet-Effendi a produit plus d'effet. On prétend que ce favori était l'un des protecteurs du Prince actuel.

On fait courir ici le bruit de l'exécution de Samourcach, ex-Caïmacan de Craïowa. Il paraît qu'après s'être fait Musulman, il a été décapité à Widdin, avec vingt-huit négociants Grecs de Janina. On attribue cet évènement à la saisie d'une correspondance qui a semblé emblématique aux autorités Turques. Il y était dit que, les marchandises seraient bientôt à bon compte, et que les fourrures surtout seraient en grande abondance. Samourcach, consulté sur le sens de ces lettres, prétendit que par le mot de fourrures, on entendait sans doute les Russes. J'ignore encore comment il a été depuis, entraîné lui-même, dans le malheur des négociants Grecs, qu'il avait voulu perdre.

Le Prince a reçu, il y a quinze jours, de la Porte Ottomane, un firman qui fixe la valeur des monnaies Turques et étrangères, au même cours qu'à Constantinople et dans le reste de la Turquie. C'est le troisième firman que la Porte envoie à Bucharest, pour le même objet, depuis six mois. La première fois, les dispositions qu'il renferme n'ont été observées que pendant trois jours. Il est probable, qu'il n'en sera plus question la semaine prochaine. Cette mesure compromettrait ici trop d'intérêts.

Avant que je commençasse cette lettre, le bruit se répandait dans la ville, que le différend entre la Russie et la Porte Ottomane venait d'être définitivement aplani; qu'un Ministre de Russie était déjà désigné pour se rendre à Constantinople, et que M. de Pini avait obtenu sa retraite et devait être incessamment remplacé à Bucharest par un nouveau Consul-général. Ce matin, les nouvelles sont dans un sens tout contraire. On parle encore de guerre et du retour prochain des Turcs à Bucharest. Jusqu'à présent, je n'ai aucun motif de croire, ni à l'un, ni à l'autre de ces bruits.

Une lettre que j'ai reçue de Constantinople, m'annonce que *Khaskel*, Saraf ou banquier de Halet-Effendi, a été arrêté le 25 novembre avec son fils, son caissier et quelques autres personnes. On a mis les scellés sur maisons et magasins. Ce sera selon toute apparence la répétition de l'histoire des *Douz-Oglon*. Hallet-Effendi est exilé à Brousse.

Les grands changements, qui ont eu lieu tout récemment à Constantinople, n'ont pas encore produit de résultat important, comme on s'y attendait. Les Janissaires étaient en apparence assez tranquilles.

Depuis hier, les Turcs annoncent une grande victoire, remportée par eux sur les Persans, dans le Pachalik de Bagdad. La circonstance suivante peut faire apprécier la véracité de leur rapport. Ils prétendent que dans cette bataille, le Pacha de Bagdad

a fait *cent mille* prisonniers, la plupart Russes, habillés à la Persane et enrôlés dans les armées du Roi de Perse. Il est permis, sans être trop incrédule, d'attendre encore avant de croire à cette nouvelle.

MMXXXII.

Tancoigne către Montmorency, cu știri din Constantinopole și din țară. (Bucharest, 1816–24).

București, 1822, 14 Decemvrie.

. . . . . .

J'ai peu de nouvelles à ajouter, à celles que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence, dans ma dépêche du 7 de ce mois.

Constantinople était très tranquille au départ du dernier courrier, seulement on répand ici le bruit que Halet-Effendi a été décapité à Brousse, par ordre du Grand Seigneur. On assure aussi que Courchid-Pacha a éprouvé le même sort en Morée. D'autres personnes disent que ce dernier a été empoisonné. Ces deux nouvelles ne sont pas encore confirmées. L'exécution de l'ex-Caïmacan de Craïowa Samourcach, à Widdin, et celle de dix-huit négociants Grecs, sont certaines.

Les bruits de guerre se soutiennent ici, et les habitants de Bucharest craignent beaucoup le retour des Turcs. Jusqu'à présent, je n'ai aucun motif d'ajouter la moindre confiance à ces nouvelles.

. . . . . .

Jeudi dernier, le Prince a fait quelques changements parmi les principaux fonctionnaires de la Principauté. Le Boyard Nientchoulesco, Caïmacan de Craïowa, qui s'était attiré l'animadversion générale des habitants de cette ville, a été révoqué, et le Boyard Kimpiniano a été nommé à sa place. Ce dernier a été remplacé, comme Grand-Logothète des Affaires Etrangères, par le Boyard Nestor, homme qu'on dit très partial et très entier dans ses opinions.

MMXXXIII.

Tancoigne către Montmorency, despre venirea lui Hugot, despre boerii numiți în slujbe și desmințirea executării lui Samurcaș. (Bucharest, 1816–24).

București, 1822, 27 Decemvrie.

M. Hugot, m'ayant annoncé, par une lettre de Vienne du 9 de ce mois, sa prochaine arrivée à Bucharest, j'ai demandé au Prince qu'il fut envoyé à sa rencontre un *Mihmandar*, pour le recevoir à la frontière et l'accompagner à Bucharest. S. A. a satisfait aussitôt à ma demande, et le Mihmandar est parti Dimanche dernier, 22 décembre. J'attends à chaque instant M. Hugot, qui a dû arriver le 23 à Hermanstadt.

Le Prince continue de nommer aux diverses charges et fonctions publiques de la Principauté. Son gouvernement s'organise sans secousses, et aucune violence n'est exercée contre le Grecs.

Il n'en est pas de même en Moldavie: les Grecs y sont traités avec rigueur, et le Gouvernement ne laisse échapper aucune occasion de déployer contre eux toute sa sévérité. Il y a quelques jours encore, vingt-cinq négociants de cette nation, accusés d'avoir fait partie des Hétéristes, sont arrivés sous escorte de la Moldavie à Bucharest. On devait les conduire ensuite à Silistrie, et peut-être de là à Constantinople. La misère et la famine désolent aujourd'hui la Moldavie. La ville de Jassy continue à être presque déserte.

La nouvelle de l'exécution de l'ex-Caïmacan de Craïowa, Samourcach, qu'on avait annoncée et repétée avec des circonstances qui pouvaient faire croire à sa

réalité, est aujourd'hui reconnue pour complètement fausse. Samourcach, actuellement connu sous le nom de Mustapha-Effendi, a été seulement conduit à Andrinople, par ordre de la Porte Ottomane. On ignore encore ici, s'il restera dans cette ville, ou si un nouvel ordre le fera transporter à Constantinople.

La même inquiétude règne toujours, ici sur l'avenir; elle ne cessera que lorsqu'on apprendra le résultat définitif du Congrès de Vérone.

MMXXXIV.

București, 1823, 3 Ianuarie. Hugot către Montmorency, despre luarea în primire a postului său de consul.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence de mon arrivée à Bucharest, qui a eu lieu le 1-er janvier matin. J'ai de suite pris la gestion du Consulat, dont la remise m'a été faite par M. Tancoigne, conformément aux ordres qu'il avait reçus.

Le peu de temps écoulé depuis mon arrivée, ne me laisse pas la possibilité de donner à Votre Excellence, par le présent courrier, aucun détail sur ce pays, qui d'ailleurs ne présente, à ce qu'il paraît, rien de nouveau pour le moment; mais je la prie de compter sur un mon zèle et mon dévouement pour le service du Roi, et par conséquent sur mes efforts pour justifier la confiance de Votre Excellence.

MMXXXV.

București, 1823, 4 Ianuarie. Tancoigne către Montmorency, despre sosirea lui Hugot, despre misiunea sa și cererea de a fi numit vice-consul la Iași.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que Monsieur le chevalier Hugot est arrivé à Bucharest, le premier de ce mois, et que je lui ai fait immédiatement la remise du Consulat de France. Dans quelque position que votre Ministère juge à propos de me placer, je ferai tous mes efforts pour continuer à mériter sa bienveillance, et je ne négligerai rien pour me rendre digne de celle de mon nouveau chef.

Au mois de décembre 1821, Votre Excellence voulut bien me nommer chancelier du Consulat de Bucharest. Au mois de février suivant, elle jugea qu'il était nécessaire d'avoir un agent à Bucharest, et elle daigna me confier la gestion de ce Consulat. Il m'était recommandé de ne rien négliger pour parvenir jusqu'à Bucharest, mais j'étais autorisé, dans le cas où cela n'eût pas été possible, ou que mon séjour dans cette ville présentât des inconvénients, à attendre des circonstances plus favorables et à m'établir provisoirement sur le point de la frontière Autrichienne, qui me paraîtrait le plus convenable pour recueillir les informations, que j'étais chargé d'adresser à Votre Excellence et à Monsieur l'Ambassadeur du Roi à Constantinople. Le but de mon voyage me fit d'abord éprouver quelques difficultés pour pénétrer en Autriche; je parvins à les surmonter, et j'arrivai à Vienne et bientôt à Hermanstadt. Là, je pus me convaincre que les intentions du Ministère ne seraient pas remplies, si je profitais de l'autorisation qui m'était accordée, de rester sur l'extrême frontière de l'Autriche, et je ne balançai pas à me rendre directement à Bucharest. Je trouvai cette ville encore en proie a la terreur, occupée par des troupes indisciplinées, et pendant cinq mois, je ne cessai d'être témoin de meurtres, d'incendies et de violences de toute espèce. Je courus deux fois moi-même le danger d'être assassiné. Au milieu de tous ces désordres, peu de temps après l'arrivée des trois Caïmacans du nouveau Prince et des Beyzadés, ses fils, je célébrai la fête de Sa Majesté le mieux qu'il

me fut possible dans ces circonstances. Les Caïmacans, tous les membres du Divan, les autorités Turques elles-mêmes, semblèrent oublier un moment, les premiers leurs alarmes, les derniers leur morgue et leur arrogance, pour venir mêler leurs vœux aux nôtres, et le lendemain de la St. Louis, les Beyzadés et les Boyards me firent adresser des remerciements publics, au nom de la ville, pour la confiance que j'avais montrée. Les habitants, disaient-ils, en avaient tiré un augure favorable pour l'avenir. Un mois après, le 25 septembre, le nouveau Prince arriva, et le 27, les Turcs évacuèrent Bucharest. Dès ma première visite au Prince, j'avais eu soin de rappeler à S. A. le haut rang de la France, parmi les puissances de l'Europe et la préséance que les représentants du Roi ont toujours eue dans les Etats du Grand Seigneur, sur ceux de tous les autres souverains. Peu de jours après, le Prince fit son entrée publique à Bucharest et accorda les audiences solennelles d'usage aux agents étrangers. Quoique simple gérant, j'exigeai et j'obtins le pas sur M. le Consul titulaire de Prusse.

Pendant ma gestion, j'ai protégé de tout mon pouvoir les sujets du Roi établis en Valachie. Peu de jours après mon arrivée à Bucharest, au milieu des désordres affreux dont cette ville était le théâtre, quand tous les esprits étaient frappés de terreur, que toute idée de justice était anéantie, que le glaive seul décidait du droit des particuliers, j'eus le bonheur de faire rendre justice à deux français, dont les intérêts avaient d'abord été méconnus.

Je n'ai fait que mon devoir, et je croirais manquer aux convenances, en prolongeant ces détails. J'ai remis ce Consulat entre les mains du magistrat que Sa Majesté vient d'honorer de son choix, et j'apporterai le même zèle à remplir, sous ses ordres, les fonctions auxquelles j'étais d'abord destiné. Cependant, j'ose espérer qu'après dix-huit années de service, et après avoir rempli en chef, pendant plusieurs mois, des fonctions pénibles et difficiles, par le fait seul des circonstances, Votre Excellence daignera prendre en considération la nouvelle position où je vais me trouver. Le traitement de Deux mille quatre cents francs, qui m'a été alloué en qualité de chancelier de ce Consulat, est bien au-dessous de ce qui est nécessaire; déjà il était insuffisant, quand Bucharest n'était qu'un Vice-Consulat. Aujourd'hui, que ce poste a été érigé en Consulat, je prends la liberté de solliciter de Votre Excellence, que les appointements du Chancelier soient fixés dans une proportion plus analogue à ceux du Consul, et portés à cinq mille francs.

Dans ma dépêche No. 15, en date du 7 septembre, je me suis hazardé à émettre quelques idées sur l'ancien Consulat général de la Moldavie et sur les agences françaises, qui existaient autrefois dans les deux Principautés. Je les ai transmises également à Monsieur l'Ambassadeur, en réponse à plusieurs questions sur cet objet. Monsieur l'Ambassadeur a bien voulu donner son approbation à ces mêmes idées, surtout en ce qui regarde la Moldavie. Je supplie donc Votre Excellence, si Monsieur le Consul du Roi démontrait la nécessité de rétablir le Vice-Consulat de France à Jassy, de vouloir bien me confier ce poste. Peut-être serais-je assez heureux, pour justifier la confiance dont elle daignerait m'honorer.

MMXXXVI.

Hugot către Montmorency, comunicând o relațiune despre luarea postului său în primire. București, 1823, 9 Ianuarie.

(Bucharest, 1816–24).

A défaut d'informations sur des objets d'un plus grand intérêt, que la courte durée de mon séjour ici, ne m'a pas encore permis de recueillir, je prends la liberté d'adresser à Votre Excellence, une relation de mon voyage depuis Hermanstadt, et de l'emploi des premiers moments de ma résidence à Bucharest. Je suis loin d'attacher

trop d'importance aux affaires de l'étiquette, et ce n'est pas par là, que j'espère me distinguer dans la mission que S. M. a daigné me confier. Mais, le Consulat de France ici, ayant été longtemps sans titulaire, et sa place et son rang ayant été en quelque sorte oubliés ou effacés, par l'immense influence et, on peut dire, par le pouvoir sans bornes du Consul général d'un autre grande puissance, j'ai pensé qu'un de mes premiers devoirs était de chercher à ressaisir le rang et la place, dont les Consuls de France avaient joui autrefois, et je n'ai pas encore de raison de désespérer d'y parvenir. Ce point étant une fois obtenu, le reste s'en suivra beaucoup plus facilement, et alors je me trouverai en mesure de me procurer et de fournir à Votre Excellence les diverses informations qu'elle attend de moi.

La terre ici est couverte d'un pied de neige, et le thermomètre de Réaumur n'a, depuis une quinzaine de jours, varié qu'entre dix et seize degrés au-dessous de congellation. Les maisons de Bucharest étant excessivement mal bâties et mal pourvues contre le froid, il résulte des efforts que chacun fait, pour se garantir des plus grandes rigueurs, que le feu prend à chaque instant du jour et de la nuit, dans les diverses quartiers de la ville qui, par un grand vent pourrait être entièrement incendiée en quelques heures. La maison Consulaire de France n'a pas échappé à ce flèau presque inévitable, et déjà la chancellerie et les principaux effets étaient déménagés, lorsqu'on a heureusement annoncé qu'on se trouvait entièrement maître du feu.

MMXXXVII.

Relațiunea lui Hugot, despre venirea sa la București.

(Bucharest, 1816—24).

București, 1823, Ianuarie.

Le vendredi, 27 décembre 1822, étant depuis quatre jours à Hermanstadt, avisant aux moyens de poursuivre ma route, que chacun m'assurait être impraticable pour le moment, une estafette m'apporta une lettre du Hospodar de Valachie, dans la quelle S. A. me disait qu'elle apprenait avec grand plaisir mon arrivé, m'assurait que je trouverais à Bucharest le meilleur accueil possible, et m'annonçait que son second spatar m'attendait à la limite de la Principauté, étant porteur des ordres nécessaires, pour faire pourvoir à tous mes besoins sur la route.

En conséquence, je me mis en route le lendemain à 6 heures du matin, et étant arrivé au Lazaret, placé à l'extrême frontière Autrichienne, j'y trouvai le jeune Boyard mentionné dans la lettre du Prince, lequel me fit part de sa mission, me dit que j'allais trouver les défilés des monts Crapaks beaucoup plus mauvais et dangereux, que je ne pouvais m'y attendre, à cause de la neige, de la gelée et du verglas; que depuis trois jours, il avait employé un bon nombre de sapeurs à lever les principaux obstacles, c'est-à-dire ceux qui eussent rendu le passage absolument impossible. Ce jeune Boyard, qui appartient à une des familles Valaques les plus distinguées, me présenta trois autres Boyards d'un rang inférieur, et destinés à l'assister dans sa pénible tâche.

L'escorte qui se trouvait toute prête, consistait en douze cavaliers, faisant fonctions d'éclaireurs et sondeurs dans la neige; douze sapeurs brisant les glaçons les plus incommodes; et une trentaine d'hommes à pied, occupés à soutenir, tant la voiture où j'étais, que deux petites charrettes attelées chacune, ainsi que ma voiture, de douze chevaux. Le nombre des hommes était d'environ 70 et celui des chevaux de 62, et il n'y avait rien de trop. L'extrême danger pour chaque individu, ainsi que la grande intensité du froid, fit que chacun remplit sa tâche de son mieux et silencieusement. C'est avec cette escorte, cinq fois renouvellée, que j'ai, en 50 heures, franchi les montagnes, sans accident grave pour moi-même, mais ayant probablement à regretter la perte d'un paysan, dont j'ai vu la tête entr'ouverte par une chûte de douze à quinze pieds, et dont on refuse de me faire connaître le sort, duquel je me

suis itérativement informé. Un cheval a aussi été englouti dans l'abîme, et on m'a assuré que l'Etat le paierait au propriétaire, qui l'avait fourni sur réquisition forcée.

Mon arrivée à Bucharest eut lieu le 1 janvier 1823, à onze heures du matin, et à midi, le Prince envoya son grand Camarache me complimenter, et en même temps me demander des nouvelles de ma santé. Le lendemain, le même message me fut envoyé, et comme on me témoigna que le Prince désirait vivement de faire ma connaissance personnelle, je fis dire à S. A., en la remerciant de toutes ses attentions, que je me trouvais trop fatigué pour pouvoir, avant trois ou quatre jours, supporter les nouvelles fatigues d'une réception *publique*. Le Prince m'envoya de suite dire, qu'il était très impatient de me voir, et que si je voulais bien lui faire dans la soirée une visite d'ami, il me recevrait d'une manière aussi privée, que je pouvais le désirer. Je m'y rendis en conséquence, accompagné du Chancelier du Consulat, et fus reçu de la manière la plus amicale par le Prince, qui était seul dans son cabinet. La conversation qui dura plus d'une heure, roula sur toutes sortes de matières, excepté sur celles relatives à la Valachie.

Le Prince, qui deux fois m'avait retenu par le bras, quand j'avais paru vouloir me retirer, voyant que je me levais pour la troisième fois, appela ses deux premiers officiers, et après une espèce de colloque en leur présence, il fut convenu de concert que ma réception *publique* aurait lieu le Dimanche suivant.

Le lendemain, j'envoyai demander au grand-maître des Cérémonies le programme de ce qui serait observé. Cette demande fut suivie de différents pourparlers avec divers grands officiers, provenant de ce que, d'abord on voulait m'envoyer prendre dans la voiture d'honneur du Prince, attelée de deux chevaux, ainsi qu'il avait été pratiqué à la réception de M. Formont, dernier Vice-Consul titulaire de France. Sur mon refus positif, il en fut ensuite proposé quatre, que je refusai encore, quoique, me disait-on, le Prince n'en eût pas davantage, les jours de promenade en cérémonie. Enfin on vint m'annoncer qu'il était décidé, que la voiture d'honneur serait attelée de *six* chevaux, ce qui, disait-on, était contraire à l'usage de cette Cour, et était une marque de la prédilection du Prince pour moi, quoique je susse fort bien, que la voiture d'honneur avait déjà été attelée de six chevaux, pour la réception de M. Pini, dernier Consul général de Russie. Comme les altercations entre les grands officiers et moi, avaient été assez vives, on en était venu à me demander à voir le Firman de la Porte, qui doit me faire reconnaître dans les deux Principautés. Ce firman, que je suppose en route, ne m'étant pas encore parvenu, je me trouvai un instant embarrassé; mais je terminai toutes les difficultés, en envoyant dire au Prince que j'étais satisfait de la réception *privée* qu'il m'avait faite; que les termes sur lesquels nous étions déjà ensemble, étaient tout ce qui était nécessaire, pour le bien des affaires que j'aurais à traiter avec lui, et qu'en conséquence, je déclinais définitivement toute espèce de réception publique, que je ne considérais que comme un vain cérémonial, aussi à charge au Prince qu'à moi. Cet expédient me réussit, ainsi que je l'avais prévu, et le Prince me renvoya de suite son plus intime confident, pour me dire qu'en refusant la réception publique, je désobligerais personnellement S. A. Une nouvelle description du Cérémonial en langue Valaque me fut remise, avec discrétion d'y ajouter ou changer tout ce qui me plairait.

Je n'entrerai pas ici dans le détail fastidieux de cette réception publique et solennelle. Je me borne à dire, qu'elle a eu lieu le Dimanche, 5 janvier, et que la pompe et l'éclat n'en ont jamais été surpassés dans cette Cour, si toutefois ils ont été égalés. Mon cortège était de plus de 300 personnes. Celui du dernier Consul général de Russie, qui avait été reçu et traité avec une faveur si partiale, par l'ancienne Cour grecque d'ici, n'excédait pas 200 personnes.

Le lendemain de ma réception solennelle était, dans ce pays, la fête de Noël, ce ne fut que le surlendemain que le Prince me fit rendre sa visite d'étiquette, par

son Grand Maitre des cérémonies, escorté de tous les officiers de sa Cour, qui doivent servir en pareille circonstance.

Les grands Boyards du pays et grands officiers de l'Etat et de la Cour, n'avaient même pas attendu ma réception solennelle, pour venir me voir. Ils continuent de se présenter successivement chez moi, et quelques-uns d'eux ont déjà été assez simples ou assez fins, pour commencer à m'entretenir de leurs petites intrigues ou de celles de leurs adversaires ou antagonistes. Il est impossible à un homme tant soit peu clairvoyant, de converser quelques minutes avec cette classe d'hommes, sans s'apercevoir que l'amour du pays et du bien public leur est totalement étranger. Ils ne sont mûs, que par la plus vile cupidité, et il n'existe peut-être pas une seule exception.

MMXXXVIII.

București, 1823, 23 Ianuarie.

Hugot către Montmorency, despre consulii ruseşti şi despre afacerea Mitropolitului.

(Bucharest, 1816-24).

M. Minciaki, nommé Consul général de Russie en Valachie, en remplacement de M. Pini, qui a tant contribué aux désastres de ce pays, est arrivé à Hermanstadt et n'attend plus, pour se rendre à Bucharest, qu'un dernier avis de Constantinople, qui pourra lui être donné par Lord Strangford, au cas que la Légation de Russie ne fut pas encore rétablie.

Le Gouvernement Autrichien a fait signifier confidentiellement à M. Pini, qu'il ferait bien de quitter Hermanstadt, où sa présence et ses intrigues passées et présentes, entretiennent l'espoir des mécontents et des refugiés en Transylvanie, et principalement à Cronstadt.

Le Gouvernement Autrichien a aussi recommandé aux principales autorités de Transylvanie de faire savoir aux Boyards mécontents ou anciennement partisans de la rébellion, que leur séjour à Cronstadt était vu de mauvais œil, et qu'on est las de leurs cabales.

Depuis quelques semaines, le Hospodar avait fait de vains efforts dans le Divan d'ici, pour faire prononcer la déchéance de l'Archevêque Métropolitain de Valachie, lequel ayant été fortement compromis dans la dernière rébellion, s'est réfugié à Cronstadt en Transylvanie, et a refusé constamment de revenir à son siège, malgré les sommations réitérées à lui faites. Le Métropolitain trouvait d'ardents défenseurs parmi les membres du Divan, mais enfin le Prince a gagné son point avant-hier. Son successeur, qui a été nommé de suite, est un vieux religieux d'un couvent des environs d'ici, qui n'était que diacre. Il a reçu hier l'ordre de la prêtrise, et l'instant d'après, la consécration comme Evêque. Ce matin, de bonne heure, son installation sur le trône archiépiscopal a eu lieu dans l'Eglise Métropolitaine, et en ce moment sa réception à la Cour, et au Divan, dont il est le premier membre et que même il préside, à l'exclusion du Prince, dans les affaires ecclésiastiques, a lieu en grande pompe. Les députés chargés d'aller annoncer à ce nouveau Métropolitain sa nomination, le trouvèrent dans sa cellule, n'ayant pour tout vêtement qu'une vieille peau de mouton, et pour tout mobilier qu'une besace. Maintenant, il remplit une place presque égale à celle du Prince régnant, et dont les revenus annuels sont estimés à 300.000 piastres. Le Métropolitain étant, d'après la loi du pays, *inamovible*, cette affaire-ci est une espèce de coup d'Etat, qui peut avoir pour effet d'altérer les cabaleurs pour le moment. Mais, comme l'ancien Métropolitain jouissait d'une grande influence, il conserve beaucoup de partisans secrets, lesquels se montreraient dès qu'une occasion leur paraîtrait favorable.

Le nombre des troupes Turques existant en Valachie, est toujours d'environ 1,500 hommes, savoir 300 à Bucharest, et le reste dans les districts. Ils ne commettent plus d'excès.

La saison étant excessivement rigoureuse, la plupart des courriers manquent ici, et depuis longtemps on n'a aucune nouvelle de Russie, ni même de Moldavie. Ce pays contient plus de mécontents et de gens remuants, que la Valachie.

— — —

MMXXXIX.

Hugot către Montmorency, despre proviziile adunate din ordinul Domnului, despre consulul rusesc, despre afacerea Mitropolitului și despre corespondența sa. (Bucharest, 1816–24).

București, 1823, 3 Fevruarie.

Le Prince de la Valachie a donné ordre aux administrateurs des différents districts (Isprawnicks) d'acheter, des fermiers et paysans, toutes les provisions en orge et en fourrages existantes dans les campagnes, à l'exception de celles nécessaires pour attendre la récolte prochaine, et d'en faire des magasins. Cette mesure qui commence à s'exécuter, jette de nouvelles alarmes dans les esprits, et contribue à augmenter les craintes toujours existantes, que des armées quelconques ne viennent encore occuper le pays. Il serait pourtant possible que ceci ne fût qu'une affaire de spéculation et d'intérêt particulier. Je tâcherai d'obtenir plus d'éclaircissements à cet égard, mais le fait principal est positif.

Un autre sujet d'inquiétude est que M. Minchiaki, nommé Consul de Russie en remplacement de M. Pini, ayant reçu à Hermanstadt, où il reste, la visite des grands Boyards Valaques réfugiés à Cronstadt, leur a tenu un langage, à la vérité différent de celui de son prédécesseur, et leur a fait des reproches de ce qu'ils tardaient tant à rentrer dans leur patrie. Mais quand ils lui eurent répliqué, que s'ils voyaient le Consul de Russie déjà arrivé en Valachie, ils reprendraient un peu plus de confiance, et se détermineraient probablement à y retourner eux-mêmes, — il leur répondit, sans s'expliquer davantage, qu'ils feraient mieux de prendre les devants, attendu qu'il ne croyait pas pouvoir être de sa personne rendu à Bucharest, avant le mois de mai.

L'ancien Archevêque ou Métropolitain de Valachie, dont j'ai annoncé le remplacement, dans ma dernière dépêche (No. 5), a envoyé de Cronstadt au Divan d'ici une protestation, par laquelle il déclare nulle la nomination de son successeur. Il a d'ailleurs joint à cette protestation des certificats des médecins de Cronstadt, attestant qu'il lui est impossible de sortir de sa chambre, et encore plus, de se rendre à son siège, aux besoins duquel il avait pourvu par une délégation momentanée de ses fonctions, à un de ses Evêques suffragants.

Toutes ces diverses circonstances contribuent à nourrir les inquiétudes et à entretenir la fermentation dans les esprits, et presque personne ne veut ajouter foi à la probabilité d'une paix prochaine, sincère et durable, entre la Russie et la Porte.

Plus j'étends ma vue autour du point sur lequel je réside, et plus je trouve de sujets de me convaincre de l'importance de la mission que S. M. a daigné me confier. J'acquiers à chaque instant une plus grande conviction, que cette importance ne peut, *dans tout état de cause,* aller qu'en croissant, et mes efforts pour répondre à la confiance dont je suis honoré, ne se ralentiront point. Mais, je prends encore la liberté de réitérer à Votre Excellence, la demande de son indulgence pour les commencements, en considération de la nouveauté pour moi, du théâtre sur lequel je suis placé. Je crois avoir d'autant plus de titres à cette indulgence, que l'absence pendant plusieurs années d'un titulaire, et même d'un gérant du Consulat, a contribué à faire presque oublier ici le nom de la France, ainsi que le rang de son auguste souverain,

et l'influence dont il doit jouir parmi les grandes puissances. Je saisis toutes les occasions, qui peuvent se présenter dans mes conversations avec le hospodar, pour lui donner une juste idée de la dignité de mon souverain, et j'ai lieu de croire que mon zèle à cet égard n'est pas infructueux; mais sous beaucoup de rapports, je me trouve réduit à reconstruire en entier l'édifice du Consulat, et à recréer tous les moyens de service, sans pouvoir m'aider en aucune manière, des anciennes traditions, attendu que les archives, tant de Yassi que de Bucharest, ont été spoliées ou dilapidées pour la plus grande partie, et que la très petite partie restante, ne présentant ni suite, ni ordre, n'est bonne à rien. Il n'existe pas même le quart des Instructions Ministérielles, et pas la dixième partie des numéros du Bulletin des lois.

D'un autre côté, les moyens de correspondance et d'information sont tous à créer, et jusqu'à ce jour, je n'ai pas encore reçu une seule dépêche de Paris, ni de Vienne, ni même de Constantinople. Je n'ai, par conséquent, pas reçu le Firman de la Porte, dont la représentation eut pu m'être utile, et donner pluis de poids à mes demandes dans quelques occasions. Quant aux lettres de la Russie et même d'Odessa, il n'en vient presque point ici, et le peu qu'on reçoit, arrive par la voie détournée de la Transylvanie et d'Hermanstadt. Les lettres particulières de Paris et de toute la France arrivent ici très exactement et très régulièrement, quand elles sont mises à la poste ordinaire, en 22 à 25 jours au plus.

Au moment où j'allais fermer la présente dépêche, le Prince régnant de Valachie m'envoie la lettre ci-incluse, à l'adresse de Votre Excellence. Je prends la liberté d'y annexer une autre lettre du Prince, pour le Comte de Belleval.

MMXL.

București, 1823, Fevruarie. Grigorie Ghica, Domnul Țării-Românești, către Motmorency, despre noul consul francez.

(Bucharest, 1816—24).

Monsieur,

La lettre que le Consul de Sa Majesté très chrétienne dans cette Principauté, m'a présentée, de la part du Ministère qu'on vient de confier à Votre Excellence, me donne une occasion très agréable, que je saisis avec empressement, pour vous prier, Monsieur, de vouloir bien déposer de ma part aux pieds du trône de S. M. le Roi, l'assurance, qu'en conformité des instructions reçues de la Sublime Porte Ottomane, je ne négligerai rien, pour rendre plus faciles et plus amicales les relations que cet agent vient d'entamer avec moi, et j'espère que je serai allégé de beaucoup en cela, par les qualités personnelles de M. Hugot, que S. M. a choisi pour remplir cette fonction.

Je saisirai en outre, avec le plus grand plaisir, Monsieur, toutes les occasions qui se présenteront, pour vous faire connaître le prix que j'attache à ces relations, et pour vous renouveller l'assurance de la considération la plus haute, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

De Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé: Prince Grégoire Ghika.

MMXLI.

Hugot către Montmorency, cu ştiri din ţară. București, 1823, 10 Februarie.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis quarante jours que je réside ici, il ne m'est parvenu aucune dépêche de Paris, ni de Vienne, ni de Constantinople. Cependant, les lettres particulières de France arrivent régulièrement par la poste ordinaire en 22 ou 25 jours au plus, et j'en viens de recevoir une, datée de Lyon le 16 janvier. On est extrêmement en retard ici pour les nouvelles de Constantinople, et ce retard est généralement attribué à l'énorme quantité de neige qui rend les chemins impraticables. Personne ici ne se souvient d'avoir vu un hiver si rigoureux et en même temps si long.

Hier, dimanche, à 7 heures ½ du soir, un tremblement de terre assez fort s'est fait sentir à Bucharest. Le nombre des secousses a été de deux, et la durée d'environ 20 secondes. Le vent qui régnait de la manière la plus violente depuis trois jours, s'est apaisé presqu'à l'instant.

Les Boyards Valaques qui sont retirés à Cronstadt, continuent d'écrire à leurs amis ici, qu'ils ne reviendront pas à Bucharest cette année, à moins que les Russes ne soient maîtres du pays. Les Boyards, tant Valaques que Grecs, réfugiés en Bessarabie, écrivent la même chose. Il en résulte que personne ici ne se dispose à faire réparer aucune des maisons incendiées ou à demi démolies par les Turcs, et dont la quantité est considérable. Les marchands de ce pays, qui sont dans l'usage d'aller s'approvisionner annuellement à la foire de Leipsic, et dont les magasins sont vides depuis longtemps, ne se disposent pas non plus à y aller cette année.

Il n'existait plus en Valachie qu'un seul Grec, qui fût en place. Les fonctions qu'il remplissait à la Cour répondaient à peu près, à celles d'un introducteur des Ambassadeurs. Il avait été nommé à cette place, sur la forte recommandation d'un Pacha Turc. Hier, le Prince l'a destitué, en donnant pour seul motif, qu'il lui avait été recommandé par la Porte de ne laisser dans les emplois aucun Grec.

MMXLII.

Hugot către Montmorency, despre tratatul ruso-austriac pentru împărţirea Turciei şi despre greutăţile misiunii sale. București, 1823, 20 Februarie.

(Bucharest, 1816–24).

Les personnes d'ici, qui sont ordinairement les mieux informées, assurent qu'il existe entre la Russie et l'Autriche un traité secret de partage de la Turquie d'Europe, lequel sera mis à exécution, quand l'attention étant appelée ailleurs, elle ne se trouverait pas en mesure de l'empêcher.

L'état des forces militaires russes qui environnent actuellement la Moldavie, est de 18.000 hommes, sur le Pruth et dans la Moldavie Russe; 60.000 hommes, dans la Tauride ou Bessarabie.

Le Consul d'Autriche a reçu, hier, le discours de S. M. le Roi de France à l'ouverture des chambres; il l'a de suite communiqué au Hospodar, ensuite à moi. Il sait bien que je ne le recevrai que dans cinq ou six jours, par la voie des journaux. Ce manque d'information de ce qui se passe en France, nuit beaucoup à ma considération ici.

Un autre grand désavantage pour le service du Roi en Levant, est que l'Autriche possède, seule, la poste d'ici et celle de Constantinople. J'ai lieu de craindre que ma correspondance, ainsi que celle de l'ambassadeur à Constantinople, ne soient interceptées ou souvent gardées pour l'ordinaire suivant.

Je soumets humblement à Votre Excellence la proposition de rétablir ici un

service de poste entre Vienne et Constantinople. La correspondance régulière entre ces deux points pourrait être fréquente, assurée et économique, par l'établissement de quatre courriers, dont le point central serait le Consulat de Bucharest.

Sans une semblable mesure, il arrivera fréquemment que, malgré toute mon attention et mes diligences, Votre Excellence ne sera pas informée à temps, de circonstances quelquefois très importantes pour le service du Roi.

Maintenant, une pareille mesure fixerait très peu l'attention. Plus tard, l'Autriche qui a le monopole des postes en Turquie, n'y verrait qu'une grande marque de défiance et la trouverait sans doute offensante.

MMXLIII.

Hugot către Montmorency, despre Grecii din Principate.

(Bucharest, 1816–24).

București, 1823, 1 Martie.

Par une précédente lettre (No. 7), j'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence que les Grecs avaient été successivement expulsés de tous les emplois, tant judiciaires qu'administratifs et financiers, ainsi que des places à la Cour, dans les deux Principautés. Il est certain que le pays n'a rien gagné à ce changement, et quand on demande aux gens des différentes classes du peuple, s'ils sont satisfaits d'être maintenant gouvernés par des personnes d'origine exclusivement Valaque ou Moldave, leur réponse est généralement négative. En effet, la rapacité des Boyards Valaques égale au moins, si elle n'excède pas celle des Grecs. Mais ces derniers avaient assez généralement un fond d'éducation et même d'instruction, dont les Valaques sont entièrement dépourvus; et ils parvenaient à satisfaire leur cupidité avec des formes beaucoup moins révoltantes. Ils ménageaient et savaient même encourager jusqu'à un certain point, les moyens de reproduction; tandis qu'il est vrai, à la lettre, de dire que les Valaques coupent stupidement l'arbre par sa racine, pour en obtenir le fruit, au point que quelques années de Gouvernement et d'administration Valaque suffiront pour anéantir toute espèce de ressources et dépeupler encore davantage un pays, dont le sol présente plus qu'aucun autre, des encouragements pour l'accroissement et la prospérité d'une grande population. Mais les ignorants Boyards Valaques qui se partagent l'administration, n'imaginent même pas qu'il existe d'autres moyens pour arrêter l'émigration des basses classes du peuple, laquelle est effrayante, que la flagellation et les punitions. Le paysan Valaque est naturellement laborieux, mais comme chez lui, il est dépouillé de tout le fruit de ses sueurs, il est tout simple qu'il préfère aller travailler ailleurs, et il trouve que la Transylvanie lui fournit beaucoup plus de ressources que sa terre natale.

Depuis qu'il ne reste plus de places dans l'administration à enlever aux Grecs, la cupidité des Valaques s'est portée vers les revenus Ecclésiastiques. Le Divan d'ici a, ces jours derniers, pris une délibération d'après laquelle toutes les places d'Evêques, les Abbayes, Prieurés, et autres bénéfices Ecclésiastiques, doivent être retirés des Grecs, auxquels ces fondations appartiennent depuis leur origine, et transférés à des Valaques. Cette délibération vient d'être adressée à la Sublime Porte, qui probablement la sanctionnera, d'après les motifs de dévouement supposé, qu'on n'aura pas manqué de lui présenter. Je pense que la Porte est étrangement abusée, si elle compte plus sur la fidélité des Valaques, que sur celle des Grecs. Ces derniers ont au fond le désir de l'indépendance de leur nation. Mais les Valaques soupirent encore plus impatiemment, après un changement de maître et l'appellent hautement.

MMXLIV.

Hugot către Montmorency, despre trecerea ambasadorului francez și despre notificările Turciei făcute Rusiei asupra Principatelor. București, 1823, 7 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence de l'arrivée dans cette ville, de M. le Marquis de Latour Maubourg, qui a eu lieu hier au soir. S. E. qui loge à l'hôtel du Consulat, compte rester ici quelques jours, et je suis entièrement occupé à lui faire les honneurs de ma résidence.

Un courrier extraordinaire de Constantinople, qui a passé par ici hier au soir, y a laissé des lettres contenant la nouvelle positive, que la Porte Ottomane a enfin fait notifier dans les formes, à la Cour de Russie, la nomination des deux hospodars de Valachie et de Moldavie, et l'évacuation des deux Principautés par les troupes turques, au moyen de quoi, tous les différends entre les deux Cours sembleraient devoir être aplanis. Il ne reste effectivement qu'environ 3.000 hommes de troupes turques dans ces deux provinces, mais ils s'y comportent assez bien, et ne s'immiscent plus dans les affaires du pays.

MMXLV.

Hugot către Chateaubriand, felicitându-l pentru numirea sa ca ministru, despre corespondența sa și despre conflictul dintre boeri și Domnul Moldovei. București, 1823, 21 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

J'ai reçu seulement aujourd'hui, par la voie de Marseille et de Constantinople, la lettre du 30 décembre dernier, par laquelle Votre Excellence a bien voulu m'annoncer que le Roi a daigné lui confier le portefeuille des Affaires étrangères, et m'assurer de la bienveillance, avec laquelle elle saisira les occasions de faire valoir mes titres aux bontés de S. M. Je supplie Votre Excellence d'agréer mes félicitations, ainsi que mes remerciements, et d'être assurée de mon application constante à me rendre digne de cette bienveillance, dont elle daigne m'assurer.

Je saisis cette circonstance, pour supplier Votre Excellence de vouloir bien donner, dans les bureaux de son Ministère que ce service concerne, les ordres nécessaires, pour que les dépêches, lettres et paquets qui me sont destinés, ne me soient plus à l'avenir envoyés par la voie de mer, comme aux autres Consulats du Levant, mais *par la route de terre*. En les dirigeant par la poste ordinaire de Vienne, ils me parviendraient en 26 jours au plus, puisque jamais aucune lettre de Paris ne met plus de temps en route.

Les affaires intérieures de la Province de Moldavie continuent d'aller on ne peut plus mal, par suite de l'opposition violente que le Prince rencontre dans toutes les mesures d'administration de la part des Boyards. Le motif originaire de la jalousie que ces Boyards ont contre lui, et de la haine qu'ils lui portent, vient de ce qu'il n'a pas été choisi dans les familles anciennes et de première classe du pays, parmi lesquelles la Porte doit, suivant eux, élire le hospodar. Ils ne le qualifient jamais que de *parvenu*, et ne manquent aucune occasion de dépouiller son gouvernement du respect des sujets. La semaine dernière, ce Prince outré de ce qu'un Boyard s'était permis de donner des soufflets et de mettre à la porte un officier ou huissier du Divan Moldave, qui était venu lui remettre une signification de ce tribunal en matière civile, a fait appliquer le dit Boyard à la falangue, et lui a fait distribuer des coups de bâton au nombre de soixante. Ce châtiment n'a fait qu'irriter davantage le corps des Boyards Moldaves, qui ont juré d'en tirer vengeance tôt ou tard.

MMXLVI.

București, 1823, 5 Aprilie. Hugo către Chateaubriand, despre arestarea lui Alexandru Villară și a fraților Ràcoviță.

(Bucharest, 1816—24).

Un Boyard Valaque de première classe, décoré du titre d'Aga, nommé Alexandre Villara, l'un de ceux qui avaient émigré en Transylvanie et qui depuis quelques jours étaient revenus de Cronstadt à Bucharest, d'après les suggestions et encouragements du Consul d'Autriche, qui est ici, et du Consul de Russie, qui reste à Hermanstadt, a été enlevé de son lit au milieu de la nuit dernière, par cinq ou six Bechli Agas du Prince et traîné garrotté, dans la prison de Khavanos-Oglou, chef de l'armée Turque d'occupation de ces deux Provinces. Il reste dans cette prison, d'où il va être, dit-on, transféré à Silistrie, suivant les uns, et au Mont Athos, suivant les autres. On prétend que c'est d'après un firman de la Porte, arrivé hier au soir.

M. le Consul (agent) d'Autriche, apprenant cette arrestation, s'est rendu de grand matin chez le Prince, et lui a, dit-on, fait d'énergiques reproches de ce qu'après l'avoir prié, lui, Consul, d'encourager les émigrés à revenir, il les traitait de la sorte. Le Prince, embarrassé, l'a renvoyé à Khavanos-Oglou, et ce dernier a mis tout sur le compte du Prince.

D'un autre côté deux Boyards Grecs, nommés les frères Racovitz, dernièrement arrivés de Cronstadt, ont aussi été arrêtés par ordre du Prince, et sont dans sa prison. J'ignore encore le motif de ces diverses arrestations, qui causent ici les plus grandes rumeurs, et donnent lieu à toutes sortes d'anxiétés. Villara passe pour avoir de grandes richesses, ce qui rend son sort plus inquiétant.

Le courrier étant au moment de partir, il ne me reste que le temps de dire qu'il arrive ici à tout moment des bruits, desquels il semble résulter, que la tranquillité de ces provinces est loin d'être assurée.

MMXLVII.

București, 1823, 8 Aprilie. Hugo către Chateaubriand, trimițând o relațiune despre afacerea Villară și despre agentul austriac din țară.

(Bucharest, 1816—24).

N'ayant pu donner dans ma dernière lettre, No. 14, qu'une relation imparfaite et incorrecte, de l'arrestation et de l'envoi en prison en Turquie, du grand Boyard Villara, j'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Excellence, une autre relation plus exacte sur cet évènement, et je la prie de considérer la précédente comme non avenue.

Depuis mon arrivée ici, M. l'agent d'Autriche m'a toujours traité avec la défiance la plus marquée, malgré mes avances et prévenances assidues pour conquérir son amitié, ou au moins sa confiance. Je ne puis attribuer cette conduite qu'à la jalousie, ou plutôt à la différence de vues, qu'il suppose devoir exister entre mon Gouvernement et le sien, sur les affaires de ces contrées-ci. Il cherche à me dérober la connaissance de tout ce qui se passe, et surtout les départs des courriers qu'il expédie pour Constantinople, Vienne et quelquefois les frontières de la Russie.

Dans la protestation mentionnée ci-contre, il a pris le titre d'agent Impérial et Royal, et de chargé d'affaires de la Grande Bretagne et de la Russie. Les émoluments de diverses natures qu'il reçoit du Gouvernement Valaque, montent à quarante mille francs par an, au moins, ce qui, avec le traitement de sa Cour comme agent ou Consul, comme directeur des postes et surveillant de l'état sanitaire et sa très nombreuse suite, lui donnent une prépondérance considérable, et ne me laissent que le rôle de simple observateur, sans aucun moyen d'influence.

Il y a toujours à Hermanstadt deux Consuls de Russie, l'ancien et le nouveau. M. Pini conserve toujours la même suite et, comme la Cour d'Autriche, qui est si ombrageuse, y tolère son séjour, il est permis de penser que sa disgrâce n'est qu'apparente.

Il y a toujours lieu de croire que les Cours de Russie et d'Autriche sont parfaitement d'accord, sur ces contrées-ci. L'Agent d'Autriche tient le Consul de Russie au courant des plus petites occurences.

MMXLVIII.

Relaţiunea lui Hugot despre afacerea lui Villarà.

(Bucharest, 1816—24).

Bucureşti, 1823, 8 Aprilie.

Un Boyard Valaque de première classe, décoré du titre d'Aga, nommé Alexandre Villara, l'un de ceux qui sans être positivement compromis, avaient émigré en Transylvanie au commencement des derniers troubles de la Valachie et la Moldavie, et qui, ainsi que plusieurs autres, avait cru pouvoir revenir à Bucharest, sur la foi de l'amnistie accordée et proclamée il y a longtemps par la Sublime Porte, et d'après les encouragements et promesses de sécurité réitérées par M. l'Agent ou Consul d'Autriche, résidant ici, ainsi que par le Consul de Russie qui reste à Hermanstadt, — a été enlevé de son lit, au milieu de la nuit du 4 au 5 avril, par plusieurs Bostandjis envoyés par le Pacha de Silistrie, et traîné plutôt que conduit, dans la prison de Khavanos-Oglou, chef des forces militaires d'occupation de la Valachie, lesquelles se montent à environ 2.000 hommes.

M. le Consul agent d'Autriche, apprenant de grand matin cet évènement, se rendit en toute hâte près du Hospodar, pour lui demander des explications sur un acte aussi contraire aux lois du pays, qui veulent qu'aucun Boyard ne puisse être arrêté que par ordre du Prince, lequel est tenu de le traduire de suite devant ses ses pairs ou juges naturels, qui sont les membres du Divan de Valachie, seul compétent pour lui faire son procès.

Le Prince répondit à M. l'Agent Impérial qu'il était entièrement étranger à cette affaire, qui paraissait lui donner à lui-même beaucoup d'inquiétudes, et qu'ayant été chez Khavanos-Oglou, qui n'avait pas jugé à propos de lui donner des éclaircissements précis, il engageait M. l'Agent Impérial à aller voir ce chef Turc. Ce dernier reçut bien les représentations de M. l'Agent Impérial, et parut convaincu de leur justesse; mais il ajouta qu'il n'était qu'un pur instrument sans volonté dans cette affaire; qu'il était tenu d'exécuter tous les ordres du Pacha de Silistrie, lequel n'agissait probablement qu'en vertu d'un firman de la Sublime Porte, et qu'en conséquence des ordres de ce Pacha, il allait faire conduire le Boyard Villara à Vieux-Zara (Eski-zaar) en Romélie. Ce dernier partit effectivement quelques heures après, de Bucharest, avec une escorte turque pour sa destination, à l'effroi de toute la ville.

M. l'Agent d'Autriche rentré chez lui, s'empressa de rédiger une *protestation* contre l'acte en question, qu'il qualifie de „violation, tant des anciennes lois du pays, que des dernières garanties, promesses, amnisties dernièrement publiées par la Porte Ottomane; injurieux à l'honneur du Gouvernement Impérial d'Autriche, qui sur la foi des dites promesses et amnisties, avait encouragé les émigrés des deux Provinces à rentrer chez eux, se rendant par là garant de leur sécurité future; injurieux aussi à l'honneur de la Grande Bretagne et de la Russie, qui sur la foi des mêmes actes, avaient fait tant d'efforts pour la pacification des deux provinces de Valachie et Moldavie etc. etc."

M. l'Agent, après avoir remis cette protestation entre les mains du Prince de Valachie, qu'il a déclaré être la seule autorité qu'il pût reconnaître dans le pays, a de suite fait partir un courrier extraordinaire pour l'Internonce d'Autriche à Con-

stantinople, et a envoyé par le courrier de Vienne, dont c'était le moment de départ, une relation de toute l'affaire au Prince de Metternich.

Trois frères d'origine grecque, dont deux Boyards et un Ecclésiastique, nommés Racovitz, récemment arrivés ici de Cronstadt, ont aussi été arrêtés, mais dans une forme régulière, c'est-à-dire que le Prince, ayant reçu des dénonciations contre ces individus, accusés d'être suspects de complicité avec les Hétéristes, les fait détenir en attendant que les dénonciations puissent être examinées et vérifiées. Ils ne sont pour ainsi dire détenus qu'en surveillance, et le Prince paraît avoir eu principalement en vue, en ordonnant ces arrestations, de prouver au Gouvernement Ottoman, que son Gouvernement est suffisant pour maintenir tout le monde dans la soumission, réprimer les complots et faire justice des malveillants, sans que les autorités Turques s'en mêlent.

L'alarme causée par l'arrestation du Boyard Villara a été grande. Quelques marchands ont de suite fermé leurs boutiques. Mais on espère que ceci est un dernier orage, qui amènera le calme parfait. Ce qui est certain, c'est que les émigrés ne rentreront pas de sitôt, quelques assurances de sécurité qu'on leur donne, et que ceux qui sont déjà rentrés, regrettent amèrement de ne pouvoir plus fuir.

MMXLIX.

București, 1823, 21 Aprilie.

Hugot către Chateaubriand, despre starea critică a țării.

(Bucharest, 1816—24).

Les nouvelles de toute espèce qui circulent depuis quelque temps ici, relativement à la politique, sont tellement contradictoires ou discordantes, que je ne me trouve pas suffisamment justifié à en entretenir pour le moment Votre Excellence. Quant à l'état du pays sous le rapport de la sûreté publique, il n'est rien moins que rassurant. Depuis quelques semaines, la campagne est infestée de bandes de brigands, qui dépouillent et assassinent fréquemment les voyageurs imprudents. Ces crimes se commettent en plein jour, au point qu'aucun propriétaire n'ose aller résider sur ses terres, et qu'à Bucharest même, personne n'ose aller se promener en voiture sans escorte, à quelques lieues de distance de la ville. La police Valaque est impuissante pour réprimer ces énormités, même en ville. On n'a pu imaginer d'autre moyen, que celui de défendre aux habitants de Bucharest de paraître dans les rues, de 8 à 10 heures du soir, sans être porteurs d'une lanterne, sous peine de prison et même de punition corporelle; et après dix heures du soir, les patrouilles turques, que le Gouvernement Valaque s'est trouvé dans la nécessité de solliciter, ont ordre d'arrêter et jeter en prison, tous ceux qui sont trouvés soit avec, soit sans lanternes. Il paraît que ces brigands ne sont autres que des paysans Valaques, que l'excès de la misère et du désespoir, causé par les pillages et atrocités de toute espèce, exercés continuellement envers eux, et contre lesquels ils n'ont aucune recours légal, a rendu féroces et cruels.

MML.

București, 1823, 10 Mai.

Hugot către Chateaubriand, despre un incendiu la București, despre starea critică a țării și despre Domn.

(Bucharest, 1816–24).

. . . . . .

L'incendie, dont j'ai parlé, et qui n'était pas entièrement apaisé au moment du départ de ma dernière lettre, a consumé 218 maisons, et la perte totale est évaluée à trois millions de francs. Une grande partie de la population étant, au moment ou

l'incendie à éclaté, occupée à se divertir hors de la ville, n'a pu arriver à temps pour sauver son mobilier. Comme le nombre des maisons qui ont été incendiées par les Turcs, pendant leur sêjour ici, et qui ne sont pas encore rétablies, est trois ou quatre fois plus grand, on peut se faire une idée de l'état actuel de désolation de la ville de Bucharest.

Il n'est pas aussi facile de se figurer l'état d'apathie, de découragement auquel l'excès de la misère et des mauvais traitements de toute espèce, a réduit ce peuple-ci. Il est arrivé au degré d'idiotisme le plus complet. Tandis qu'une si grande partie de la ville était en flammes, on illuminait l'autre partie, pour obéir à une injonction publiée la veille, qui était le jour de Pâques, de se réjouir pendant trois jours, à l'occasion de la naissance d'un fils du Grand Seigneur. J'ai moi-même vu des malheureux proches voisins de l'incendie, déménageant d'un côté leur misérable mobilier, et de l'autre, plaçant sur les murailles de l'habitation qu'ils abandonnaient, la collection de lampions toute préparée à l'avance. Ils se flattaient sincèrement que leur zèle à illuminer dans un moment si dangereux, serait remarqué et noté de manière à les préserver des actes au moins, les plus flagrants de la férocité turque, quand jamais de nouveaux temps critiques arriveront.

Le surlendemain de l'incendie, le frère du Prince régnant, qui remplit les fonctions de Ministre de l'Intérieur, étant venu me faire visite et m'ayant donné différents détails sur l'incendie, je lui suggérai différentes mesures simples et faciles, qui me semblaient propres, sinon à prévenir entièrement de semblables malheurs, du moins à en diminuer la fréquence et les progrès, ainsi que les angoisses et les pertes des malheureuses victimes de tels évènements. „Oh! Oh!, me dit-il, vous parlez de „confier la surveillance et l'exécution des mesures que vous indiquez, à une commis„sion d'une douzaine d'habitants propriétaires. Elle ne pourrait être composée que „d'hétéristes; cela achèverait de tout perdre, et je n'oserais jamais proposer une „telle chose à S. A. notre Prince, car elle me chasserait à l'instant de sa présence". Je ne pus réussir à faire comprendre à cet homme d'Etat d'ici, que le Prince, nommant lui-même les membres d'une commission, qu'il chargerait d'un objet spécial et unique, et la plaçant sous la présidence et autorité d'un de ses Ministres ou autre grand officier de confiance, il ne pouvait y avoir même une apparence de danger pour la tranquillité publique. J'ai cru, Monseigneur, pouvoir vous citer littéralement ce fait peu important, pour vous mettre à portée d'apprécier l'espèce des hommes en place de ce pays. Leur ignorance n'est surpassée que par leur rapacité, et sous ce dernier rapport, je puis assurer que le Gouvernement Valaque a laissé bien loin derrière lui, celui des Grecs, dont on se plaignait avec tant de raison. Le gouvernement des Grecs était détestable, mais celui des Boyards Valaques est stupidement atroce. Les premiers dépouillaient l'habitant de tout ce qu'il avait, mais lui laissaient pourtant des moyens de reproduction, ces derniers l'écorchent et l'exterminent. Les Grecs avaient depuis une vingtaine d'années, fondé et doté libéralement des établissements de charité et d'instruction publique. Les Boyards Valaques se sont partagé les dotations, et jusqu'aux bâtiments et au mobilier des hospices et collèges. Ainsi, plus de malades ou infirmes secourus; plus d'enfants ou d'écoliers eduqués. La dotation du grand collège de Bucharest, qui sous les Grecs était le patrimoine de 15 à 18 professeurs, tant natifs qu'étrangers, est répartie entre des Boyards Valaques, et ce n'est que sur les vives représentations d'un agent étranger, qu'on a promis de réserver, sur une si ample dotation (110.000 piastres), une chétive pitance de 3 à 400 piastres annuellement, pour payer un maître d'école Valaque.

Mercredi dernier, 7 mai, à 4 heures et $^3/_4$ après midi, un tremblement de terre beaucoup plus violent que celui du mois de janvier dernier, s'est fait ressentir ici. Le nombre des secousses a été de deux, et la durée de 8 à 10 secondes. Beaucoup d'habitants s'enfuirent à l'instant de leurs maisons, mais il n'y a pas eu d'accidents graves.

Le Gouvernement Ottoman vient de faire demander au Prince de Valachie

de fournir dans un bref délai, une grande quantité de bois de construction pour ses flottes. Les Boyards du Divan d'ici avaient déjà fait différentes démarches, pour prévenir cette demande, qui frappe préalablement sur les Boyards auxquels appartiennent les forêts, mais la réquisition vient d'être renouvelée d'une manière trop péremptoire, pour qu'il soit possible d'en éluder davantage ou même d'en retarder l'exécution.

La Cour de Vienne a approuvé, non seulement sans restriction, mais même avec éloge, toutes les démarches que M. l'Agent Impérial ici, avait cru devoir prendre sur lui de faire, lors de l'arrestation du Boyard Villara. Elle a, de suite, par un courrier extraordinaire, donné ordre à son Internonce à Constantinople de suivre activement cette affaire, d'après les errements commencés par son Agent à Bucharest.

Je suis à peu près certain que le séjour ici de M. Lippa, a un autre motif que celui prétendu d'amusement, mais je n'ai encore pu parvenir à le découvrir. Depuis son arrivée, il a reçu trois courriers d'Yassy et il en a aussi expédié. Lui et M. l'Agent d'ici, m'ont manifesté beaucoup d'inquiétudes réelles ou affectées, sur les dispositions de la Russie.

L'Hospodar de Valachie, homme de la dernière nullité, excessivement ignorant, tête faible, est d'une avarice sordide. Il n'existe pas dans tout son palais, un seul volume, ni une seule carte de géographie. Il est gouverné par un nommé Philippi, son banquier, parvenu qui dut sa première élévation à M. Ledoulx. Il est fils d'un français et d'une cabaretière de Valachie. Il a une grande fortune et n'en conserve pas moins de rapacité. Il est généralement détesté; mais il s'en inquiète fort peu. Toutes mes tentatives pour le mettre dans mes intérêts ont été vaines; il n'a que la passion de l'argent. Il est presque aussi ignorant que son maître, mais il est beaucoup plus fin.

Le Prince me traite personnellement, avec un respect et une déférence apparente. Quand je l'entretiens en particulier, et dans ses intérêts, des abus énormes et criants de son Gouvernement, il me dit qu'il n'y a que lui qui veuille le bien public, et que personne en Valachie n'est capable de le seconder. J'ai saisi, deux fois, une semblable occasion, pour l'engager à prendre pour secrétaire particulier, le Comte de Belval, qu'il connaît, lequel a plus de capacité et le servirait mieux que tout ce qui l'environne. Il m'a répondu que c'était vrai, mais qu'il est trop pauvre pour le payer. Les nouvelles que ses agents lui donnent de Constantinople, font rire de pitié; le Prince n'a pas même assez de jugement, pour apprécier l'importance d'avoir un bon agent à Constantinople.

Le Prince me fait une multitude de mensonges, mais ils sont trop grossiers pour être crus.

MMLI.

București, 1823, 19 Mai.

Hugot către Chateaubriand, despre Lippa, consulul austriac la Iași, despre consulatul francez de acolo și despre evenimentele din țară.

(Bucharest, 1816–24).

Par mes précédentes dépêches, j'ai annoncé l'arrivée ici de M. Lippa, agent ou Consul d'Autriche à Yassi, et j'ai ajouté que, d'après ce qui m'avait été dit par M. de Hackenau, Agent Impérial à Bucharest, ce voyage n'avait d'autre motif qu'un but d'amusement à l'occasion des fêtes de Pâques. Cette assurance ne m'en avait pas imposé un seul instant, mais toutes mes démarches, pour connaître la vérité à cet égard, avaient été infructueuses. Je crois pouvoir assurer que personne dans Bucharest, sans en excepter le Prince, n'en a su plus que moi, et ce n'est qu'hier au soir, que la gazette d'Augsbourg a apporté ici des détails, qui doivent maintenant être à la connaissance de Votre Excellence, et desquels il résulte que M. Lippa a quitté Yassi, par suite de vives discussions avec le Prince, qui d'après des ordres reçus, ou

qu'il s'était fait donner de la Porte, ayant fait arrêter plusieurs Boyards et marchands, pour les envoyer en Turquie, ne voulut avoir aucun égard aux représentations de M. Lippa, qui réclamait plusieurs d'entre eux, comme étant sous la protection de l'Autriche. M. Lippa est toujours ici. Je l'ai vu hier, et il a affecté de continuer à me cacher le fond de cette affaire, et de me dire que Yassi était une résidence d'un ennui insupportable, mais que pourtant il se disposait à y retourner, quand il aurait reçu le courrier qu'il attendait de Constantinople.

J'ai déjà eu l'honneur de représenter à Votre Excellence, qu'il n'existe pas de poste aux lettres de Yassi à Bucharest, et que dans cette dernière ville, on est dans la plus complète ignorance de ce qui se passe en Moldavie. Le Prince, à cet égard, n'en sait pas plus que le dernier de ses sujets. Je puis même affirmer, qu'il ne s'en met pas en peine et qu'il n'a pas suffisamment de jugement, pour qu'il soit possible de lui faire comprendre, de quelle utilité il serait pour lui, d'avoir de régulières et bonnes informations, sur ce qui se passe au moins dans le voisinage de sa principauté.

Je crois devoir saisir l'occasion de ces remarques, pour renouveler à Votre Excellence la prière de prendre en considération ma propositon de rétablissement du poste du Vice-Consulat de Yassi. Cette proposition est de ma part, une pure affaire de conscience. Elle est le résultat de mon intime conviction que, quelque soit mon zèle, mon dévouement et mon application constante à remplir des devoirs, dont je sens toute l'importance, le Roi ne pourra être servi ici, que d'une manière imparfaite, tant que ce poste essentiel restera vacant. J'ai aussi la même conviction, qu'en remplissant cette lacune, Votre Excellence assurera davantage ses moyens de service dans ces parages-ci, et qu'elle se trouvera alors en mesure d'acquérir régulièrement, toutes les informations qu'elle doit avoir, touchant les évènements qui se préparent, et qui acquièrent insensiblement, quoique invisiblement, leur point de maturité. Et si j'ai pris la liberté d'indiquer M. Tancoigne, c'est moins encore par un sentiment de bienveillance personnelle (à laquelle d'ailleurs il a tant de titres) que parce que je crois que le temps presse, qu'il serait rendu à Yassi quatre jours, après en avoir reçu l'ordre, et qu'enfin l'expérience et l'instruction qu'il possède sur les localités, le mettraient à portée plutôt que d'autres personnes, de rendre tous les services qu'on aurait à attendre de lui.

Le Gouvernement d'ici agit avec une sécurité telle, que s'il avait l'assurance d'une durée d'un siècle, et en même temps, avec une imprévoyance telle, que s'il était certain de finir demain. L'oppression des sujets est l'ordre du jour habituel, et la monotonie n'en est relevée de temps à autre, que par des actes un peu plus criants, de vol, de pillage, de dévastation. Hier, par exemple, un vieillard a été, par ordre du Divan Valaque, chassé et dépouillé d'une propriété patrimoniale qu'il occupait par lui-même depuis trente ou quarante ans, uniquement parce qu'il naquit en Grèce, il y a 70 ou 80 ans, et que les Boyards, après s'être approprié les biens meubles et immeubles des hospices, hopitaux, collèges, etc. ne se trouvent pas tous pourvus. Le plus grand nombre de ceux qui le sont déjà, se plaignent de ne l'être pas suffisamment, et le Prince, au milieu de cette nuée de vautours, ne trouve d'autre remède que d'appeler de temps en temps autour de lui, les plus remuants. Il leur fait avec dignité des reproches, sur ce qu'ils ne font qu'intriguer, et les congédie après s'être laissé baiser le bas de sa robe ou la paume de sa main, selon leur rang de noblesse; et l'instant d'après, il sanctionne quelque nouveau brigandage, en faveur de ceux qu'il hait ou qu'il craint le plus, sous la condition expresse qu'à l'avenir, ils se conduiront mieux et le seconderont, au lieu de l'entraver dans ses mesures pour le bien de l'Etat.

Il y a aujourd'hui huit jours que le Prince, ayant assemblé les douze Boyards du Divan, mit sous leurs yeux un aperçu des pertes causées par le dernier incendie. Il les invita à lui suggérer quelques moyens de venir au secours des malheureuses victimes, ajoutant que, de son côté, il donnerait aussi *quelque chose*. Après que ces

Archontes, c'est le nom qu'ils prennent eux-mêmes, se furent considérés pendant quelques instants, le vieux Ballaciano, le plus turbulent, le plus ignorant et le plus cabaleur de tous, prit la parole avec vivacité et déclara que, pour sa part, il trouvait la proposition du Prince **inconstitutionnelle,** qu'il était contre toute justice d'ôter de la poche de Valaques pour donner à d'autres Valaques, et qu'il protestait d'avance contre un exemple aussi dangereux. Ce raisonnement, aussi stupide qu'inhumain, fit fortune, la discussion fut terminée, et probablement il ne sera plus question de cette affaire.

L'aversion des paysans Valaques contre les Turcs est portée à l'excès; cependant, tel est leur présent état de désespoir, qu'une partie des habitants du district de Téliorman, situé près du Danube, et pour lesquels il y avait impossibilité d'émigrer dans les dominations de l'Autriche ou de la Russie, viennent de passer en Turquie, au nombre d'environ 600 familles. Quelque soit le joug Turc, ces malheureux le redoutent moins que celui des Boyards Valaques.

MMLII.

București, 1823, 26 Mai.

Hugot către Chateaubriand, despre arestarea unor boeri și trimiterea lor la mănăstire.

(Bucharest, 1816–24).

Hier lundi, à la pointe du jour, deux grands Boyards, les sieurs Alexandre Philipesco, Aga ou Prefet de Police du district de Bucharest, et Alexandre Nientchoulesco, ancien Caïmacan du district de Craïowa, ont été arrêtés dans leurs maisons par la garde du Prince, et conduits, le dernier enchaîné, dans la prison de la Cour. Après quoi, le Prince a fait comparaître devant lui les cinq ou six Boyards du parti dit de l'opposition, qui passent être les plus remuants, et à la tête desquels est un nommé Ballaciano, dont le nom a été souvent mentionné à Votre Excellence. Le Prince leur a fortement reproché leurs intrigues auprès de la Sublime Porte, pour le faire déposer et mettre à sa place le dit Balaciano, toujours rancuneux de n'avoir pas réussi à se faire nommer Prince lui-même. Il a ajouté qu'il avait reçu *carte blanche*, (ces deux mots en français) pour punir tous les conspirateurs, mais qu'il voulait bien encore leur faire grâce, pour cette fois, et qu'en faisant arrêter et *punir les deux moins coupables d'abord,* il voulait faire voir, qu'il saurait bien aussi frapper les chefs des complots, etc. On assure que Ballaciano a montré en se retirant, beaucoup d'humilité et de soumission, mais comme la cabale est pour ainsi dire l'élément le plus nécessaire à son existence, il est probable que sa soumission ne sera pas de longue durée.

Après quelques heures de prison au secret, les deux Boyards sus-nommé, ont été mis sur des chariots, avec une forte escorte et conduits dans deux couvents différents, à 15 ou 20 lieues de Bucharest, où ils resteront détenus jusqu'à nouvel ordre. Il leur est interdit, sous peine de punition plus sévère, ainsi qu'à leurs familles, de comploter pour faire parvenir au Prince aucune pétition, ni réclamation quelconque.

Le Prince a de suite nommé à la place d'Aga ou Préfet de police, le Grand Boyard Constantin Michalesco, l'un des otages qui furent envoyés à Constantinople en avril 1822, revenu à Bucharest en juillet suivant, en qualité de Caïmacan ou lieu. tenant civil, fonction qu'il exerça jusqu'à l'arrivée du Prince, qui le nomma Intendant de la caisse des Aumônes, laquelle ne distribue pas d'aumônes. C'est un vieillard assez tranquille, dit-on, et qui ne jouit d'autre réputation que celle du plus grand joueur du pays. Effectivement, il joue gros jeu, du matin au soir.

On pensait généralement que les arrestations se borneraient aux deux, qui viennent d'être rapportées, mais dans la soirée un troisième grand Boyard, nommé Coucouresco, a été arrêté chez lui, de la même manière. Ce dernier n'a pas été conduit

dans la prison de la Cour, mais la voiture et l'escorte qui doivent le conduire à sa destination, encore inconnue, ont été le prendre à sa porte.

M. Lippa est reparti pour Yassi dans la nuit du 19 de ce mois, presqu'aussitôt après avoir reçu, par le courrier venant de Constantinople, la réponse qu'il attendait. Pendant la visite d'adieux qu'il est venu me faire, et qui a été longue, il m'a assuré que l'article des gazettes d'Augsbourg et de Francfort, dans lequel il était question de ses différends avec le Prince de Moldavie, ne contenait pas un seul mot de vérité.

MMLIII.

Cuvântarea pe care ar fi ținut-o Grigore Ghica, Domnul Țării-Românești, către boierii mari. București, 1823, 26 Mai.

(Bucharest, 1816—24).

Je vous préviens, Messieurs, que je suis le Prince le plus fort que vous ayez jamais vu. Je ne vous crains pas, quand vous seriez réunis tous ensemble, à plus forte raison, je ne crains aucun de vous individuellement. Les Princes Grecs, mes prédécesseurs avaient toujours à lutter contre une douzaine de Princes de leur nation, qui résidaient dans la Capitale (Constantinople), où ils étaient à portée d'entretenir des intrigues continuelles, et un seul de ces Princes Grecs pouvait être plus dangereux pour le Prince régnant, que tous, vous autres Boyards réunis ensemble. Cependant le Prince l'emportait le plus souvent. En un mot, vous n'avez aucun moyen de me nuire, et je ne vous crains pas.

Quel est le sujet du mécontentement? J'ai donné à chacun de vous, non la charge qu'il méritait, mais celle qu'il désirait. J'ai nommé Nientchoulesco Caïmacan à Craïowa. C'était la plus belle place de la Principauté. Il s'y est conduit si mal, que de tous côtés il m'est parvenu des plaintes telles, que je me suis trouvé forcé de le déposer. Il vint à Bucharest, et au lieu d'y rester tranquille et de chercher à reconquérir ma bienveillance, il s'est mis à la tête d'un parti contre moi, parti composé de gens qui m'ont tous les plus grandes obligations. L'un d'eux avait désiré l'emploi de Logothète (chancelier), il l'a eu sans avoir le temps de le solliciter. Michel Philipesco a demandé l'Agie (place d'Aga ou Préfet de Police), il l'a eue, et par là, je l'ai élevé au premier rang des Boyards. J'ai fait encore plus pour lui, car je lui avais récemment assuré l'Agie pour une seconde année, et en même temps conféré le rang de grand Postelnick. Que voulait-il donc davantage?

Mais, que dire de ce Coucouresco, que vous avez tous connu pour un petit Boyard, auquel personne ne faisait attention? Il s'estimait jadis trop heureux, quand, tous les quatre ou cinq ans, il pouvait attraper une des plus petites places d'Ispravnick. Je l'ai élevé au grade de Grand Postelnick, lui conférant en même temps l'Intendance du premier district de la Principauté. D'un *vaurien* qu'il était, je l'ai élevé au premier rang des Boyards. A-t-on jamais vu une pareille ingratitude?

MMLIV.

Hugot către Chateaubriand, despre purtarea lui Bălăceanu, despre discursul lui Vodă Ghica, despre un asasinat și despre sgomotul asupra unei înfrângeri franceze în Spania. București, 1823, 30 Mai.

(Bucharest, 1816—24).

Le nombre des arrestations et envois de Boyards en exil ou prison, dans des couvents, ordonnés par le Prince, s'est borné aux trois mentionnés dans ma dernière

lettre. Beaucoup de personnes, croyaient que le fameux Ballacciano, le plus intrépide et le plus persévérant cabaleur de la Principauté, serait traité encore plus sévèrement que les autres; mais le Prince s'est borné à lui dire, qu'il ne le craignait pas plus que les autres, et a tâché de l'intimider, en lui donnant à entendre tous les moyens qu'il a de le perdre, une fois pour toutes, s'il ne change de conduite. On considère ici cette indulgence comme la plus grande marque de faiblesse, que le Prince pût jamais montrer, et il n'y a guère de probabilité, qu'un homme de la trempe de Ballacciano, aussi hardi, qu'il est ignorant et même stupide, puisse jamais s'amender.

Le lendemain, à son audience de lever, qui fut très courte, le Prince accroupi sur son Divan, et tenant en main son bâton de commandement, prononça d'un ton sévère le discours ci-annexé[1]). Ce discours, d'une composition étrangère, et qu'il avait appris par cœur, fut récité en grec moderne, que S. A. ne parle pas bien, mais que cependant, Elle parle encore mieux que le Valaque.

Avant hier, au coucher du soleil, un des Turcs de la garnison, étant assis à boire dans une espèce de café ou cabaret, se leva subitement, et alla enfoncer son poignard dans le cœur d'un Valaque assis dans un autre coin, et qui était vêtu à la franque, sans qu'on puisse encore soupçonner son motif, attendu qu'ils ne s'étaient pas parlé. Le malheureux tomba raide mort, et l'assassin sortit tranquillement, sans que personne osât l'arrêter. Un tel évènement n'eut causé aucune sensation, l'année dernière à pareille époque, où les assassinats de la part des Turcs étaient presque journaliers, mais aujourd'hui cette circonstance cause beaucoup d'effroi. Les Turcs seuls peuvent porter des armes. Du reste, il serait inutile de demander justice; il n'y a pas d'exemple ici qu'un Turc ait jamais été puni, pour avoir assassiné un habitant de ce malheureux pays.

. . . . . .

Au moment de fermer cette lettre, on vient m'assurer que le Hospodar a, ce matin à son lever, annoncé qu'il avait reçu par un courrier extraordinaire la nouvelle d'une grande défaite de l'armée française en Espagne. Comme ce n'est pas la première fois que semblable chose lui arrive, et qu'il a osé chercher à me faire croire à moi-même, à des correspondances qu'il n'a pas, j'irai demain matin rendre visite à S. A. et je la supplierai, le plus poliment qu'il me sera possible, de garder plus de circonspection, de chercher toute autre matière, pour les contes qu'elle juge à propos de débiter à ses courtisans, et de n'y pas mêler les affaires de S. M. le Roi de France.

MMLV.

București, 1823, 6 Iunie. Hugot către Chateaubriand, despre audiența sa la Domn, despre schimbarea ministerului rusesc și despre consulul austriac.

(Bucharest, 1816–24).

Ayant été le 1-er de ce mois faire visite au Hospodar de Valachie, S. A. qui recevait les hommages de sa Cour à l'occasion de la fête de son fils aîné, qui est en otage à Constantinople, me fit immédiatement après l'accueil d'usage, des félicitations sur les succès non-interrompus de l'armée française en Espagne. Comme le Prince était alors environné de tous ses dignitaires et officiers, dont au moins les moins ignorants pouvaient intérieurement remarquer, combien ces compliments étaient contradictoires, avec les prétendues nouvelles qu'il avait débitées à son lever de la surveille, comme les ayant reçues par un prétendu courrier extraordinaire, je me bornai à remercier S. A. et à lui dire que, je ne doutais jamais de la sincérité des sentiments respectueux et dévoués, qu'elle professait en toute occasion à l'égard du Roi, mon maître, le plus ancien et le plus sincère ami de la Sublime Porte.

1) Documentul precedent.

On reste ici sans nouvelle aucune, venant directement de la Russie, mais depuis deux jours, le bruit d'un changement dans le Ministère Russe circule généralement. Ayant fait ce que j'ai pu, pour remonter à la source d'une nouvelle aussi accréditée, quoique non officielle, j'ai trouvé qu'elle a été donnée comme positive à un négociant d'ici par un correspondant d'Odessa, qu'il prétend être régulièrement bien informé; mais, comme elle est isolée de toute espèce de circonstances, qui pourraient la faire paraître plausible, je dois n'y ajouter aucune foi.

M. de Fleischakel de Hackenau, agent Impérial d'Autriche ici, et qui depuis longtemps est accablé de douleurs rhumatismales, ayant obtenu de son Gouvernement la permission d'aller aux eaux thermales de Méhadia, situées dans le Banat de Temesvar, à la frontière de Valachie, se dispose à partir cette semaine, et il évalue son absence à six ou sept semaines. Il peut paraître digne de remarque que, pour une absence aussi courte et pendant laquelle l'Agence eût pu être gérée, soit par le chancelier, Baron de Hiller, homme d'expérience, soit par un des autres officiers qui y sont attachés, le Gouvernement Autrichien ait jugé nécessaire de confier cette gestion par intérim, à M. Lippa, agent à Yassi, et auquel il vient d'être écrit de se rendre de nouveau à Bucharest, pour remplacer momentanément M. de Hackenau. La distance de Yassi à Bucharest est de près de cent lieues.

MMLVI.

Hugot către Chateaubriand, despre vizita consulului austriac făcută comandantului trupelor turcești și despre abținerea sa. București, 1823, 14 Iunie.

(Bucharest, 1816–24).

Mercredi dernier, la seconde des trois fêtes du Baïram des Turcs, M. de Hackenau, Agent Impérial d'Autriche, accompagné de son cortège civil, formant deux voitures, et de son cortège militaire, composé de douze caporaux autrichiens et deux sergents majors, a été faire une visite de cérémonie à Khavanos-Oglou, Commandant en chef des troupes turques d'occupation des deux principautés.

Je n'ai pas cru convenable d'imiter l'exemple de M. l'Agent Impérial, dans cette occasion, et mes motifs ont été les suivants:

1°. Je ne suis pas accrédité directement auprès des autorités turques, et mon firman du Grand Seigneur est adressé au Hospodar, chef de toutes les autorités civiles et militaires du pays;

2°. On ne doit pas rendre aux fonctionnaires Turcs d'honneurs, qui ne sont pas de stricte obligation, ni leur faire sans nécessité des politesses, qu'ils considèrent toujours comme une marque de soumission ou au moins d'infériorité, de la part de ceux qui les font, et ils ne les rendent presque jamais. Non seulement Khavanos-Oglou ne viendra point et ne me rendra pas ma visite, mais il ne m'enverra pas même complimenter le jour de la fête de mon souverain; tandis que le Hospodar m'enverra une députation de premier ordre;

3°. Khavanos-Oglou n'est pas Pacha, même à deux queues; c'est un simple commandant subordonné lui-même au Pacha de Silistrie, et si le Prince se montre si continuellement obséquieux, et si rempli d'humanité et de soumission à son égard, les motifs qui peuvent diriger S. A. dans cette matière, ne paraissent devoir être d'aucun poids à l'égard du Consul de S. M. le Roi de France;

4°. Quoique je n'aie jamais rendu de visite *en personne* à ce Commandant, parce qu'il n'a pas rendu celles que les autres Consuls lui ont faites, je ne me suis pas aperçu que la réserve dans laquelle j'ai cru devoir me tenir, ait nui aux intérêts du service dont j'ai l'honneur d'être chargé. Je me suis trouvé plusieurs fois dans la nécessité d'avoir recours à lui, pour les affaires des français, et il a jusqu'à présent

satisfait à mes demandes et dit à mon drogman, en le congédiant: „Présentez mes compliments à mon ami, le Consul de France".

La réserve dans laquelle j'ai cru devoir me tenir, en n'imitant pas dans cette circonstance la démarche pompeuse et éclatante de M. l'Agent Impériale, ne me semble être d'aucune importance, parce que je crois qu'elle ne nuira en rien au succès des affaires du Consulat; mais néanmoins, j'ai cru devoir en rendre compte à Votre Excellence, pour la mettre à portée d'apprécier l'ensemble de ma conduite, que je m'efforce continuellement de diriger en conformité, tant de la lettre, que de l'esprit des instructions.

On reste ici sans autres nouvelles de la Russie, que celles contenues dans les journaux d'Allemagne, et comme on reste toujours sans assurances positives pour l'avenir, tout est dans la plus grande stagnation. Personne ne songe à réparer une seule des maisons incendiées.

MMLVII.

Bucureşti, 1823, 8 Iulie.

Hugot către Chateaubriand, despre desordinele eteriștilor în Basarabia.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Il y a déjà quelque temps que, quelques centaines d'individus, auxquelles on donne ici le nom d'hétéristes et qui s'étaient réfugiés en Bessarabie, où on les avait désarmés, ayant adressé au gouvernement Russe des pétitions, à l'effet d'obtenir que leurs armes leur fussent rendues, sous l'obligation à laquelle ils se soumettaient, de s'en défaire pour vivre, le Gouvernement Russe voulut bien accéder à leurs demandes. Mais ces hétéristes n'eurent pas plutôt obtenu la possession de leurs armes, qu'au lieu de les vendre, ils s'organisèrent secrètement en corps, et se mirent en marche pour passer le Pruth. Au premier vent de cette conspiration, les autorités Russes envoyèrent des troupes, au nombre de plus de 2.000 hommes en plusieurs corps, pour arrêter les hétéristes et s'en emparer; mais ces derniers se battirent vivement contre les militaires Russes, et il y eut des morts et des blessés de part et d'autre; mais enfin, les hétéristes succombèrent et furent pour la plupart pris et sont en prison. Comme il est presque impossible que les nouvelles de ces parages parviennent ici sans être défigurées, je ne sais à quoi m'en tenir, sur les détails avec lesquels cet évènement est raconté dans diverses correspondances, mais l'évènement est certain quant au résultat.

L'opinion unanime dans ces contrées-ci, est que la guerre est inévitable, et je n'ai encore rencontré personne qui s'occupe de contre-dire cette opinion.

MMLVIII.

Bucureşti, 1823, 15 Iulie.

Hugot către Chateaubriand, despre eteriști, despre incidentul cu boerul Niculescu și despre agentul trimes de Pașa din Silistra.

(Bucharest, 1816—24).

La conspiration des hétéristes en Bessarabie, mentionnée dans ma dernière lettre, a alarmé les Turcs qui occupent ces deux provinces, et elle a redoublé l'attention du Pacha de Silistrie, qui les gouverne virtuellement sous le nom du Prince, lequel n'est réellement qu'un instrument passif et aveugle dans les mains de ceux qu'il craint. Le Pacha ayant été informé de cette conspiration, a fait faire des reproches au Prince, de son peu de vigilance et d'attention, et lui a notifié l'ordre de lui envoyer tous les hétéristes de sa principauté. Cette qualification d'hétéristes, n'ayant

pas ici une acception précise et déterminée, on l'applique assez ordinairement aux gens des dernières classes du peuple, qui s'étaient enrôlés sous les drapeaux de Théodore et d'Ipsilanti, uniquement pour gagner une piastre par jour, et sans connaître le moins du monde le fond de la cause, à laquelle on voulait les employer.

Le Prince a en conséquence fait arrêter pendant les dernières nuits, un certain nombre de ces malheureux qui, comptant sur l'amnistie, et aussi croyant l'affaire totalement oubliée, avaient repris leurs anciennes occupations de domestiques ou de journaliers, et les a livrés à Khavanos-Oglou, qui, à ce qu'on assure, les envoie à Silistrie, d'où probablement, on n'en entendra plus parler.... Le nombre de ceux qui ont été arrêtés, n'est pas connu au juste. On le fait monter de douze à trente, et très certainement ni le Prince, ni aucun de ceux qui l'entourent, n'est capable d'en fournir une liste exacte.

Parmi les hétéristes qui avaient été désignés pour être arrêtés, se trouvait un homme employé au service d'un Boyard de marque, nommé Nicholesko. Ce dernier fut appelé il y a quatre jours par le Prince, qui lui enjoignit de lui livrer l'hétériste. Nicholesko répondit qu'il était persuadé que son serviteur était innocent, mais qu'au surplus, le Prince pouvait le faire arrêter. Le Prince, ayant apparemment oublié cette affaire, n'envoya arrêter l'hétériste que le lendemain, mais on ne le trouva plus dans la maison de Nicholesko. Le Prince a en conséquence fait arrêter, avant-hier matin, Nicholesko, comme fauteur ou complice de l'évasion de son domestique, et l'a livré à Khavanos-Oglou qui, de suite, l'a fait jeter en prison, où il reste *chargé de chaînes*. On ne sait encore si Nicholesko sera envoyé en Turquie, ou s'il sera de nouveau rendu au Prince, pour le faire juger et punir, suivant les soi-disant lois du pays, dont je n'ai pu encore parvenir à me procurer un exemplaire, qui n'existe ni chez le Prince, ni au Divan. Nicholesko a deux taches qui peuvent contribuer à empirer sa cause. Il a une décoration Russe, qui lui fut donnée pendant l'occupation Russe, en 1805 ou 1806, et il est possesseur d'une fortune assez considérable.

La Porte, ne se trouvant plus mise au courant des affaires de son voisinage extérieur par les Princes de Valachie et de Moldavie, qui préfèrent stupidement de garder l'argent qu'une dépense si utile pourrait leur occasionner, a fait demander il y a quelques mois au Pacha de Silistrie, de lui faire à cet égard des rapports périodiques. Le Pacha, qui probablement n'est pas capable de remplir une telle tâche, l'a confiée à un Grec résidant ici, nommé Patzoula, qui autrefois était secrétaire du drogman du fameux Ali Pacha de Janina. Le Pacha de Silistrie a fait dire au Prince de Valachie de payer Patzoula et de lui fournir des journaux, et le Prince lui donne quelques centaines de piastres par mois, sans s'embarrasser des rapports qu'il fournit au Pacha. Patzoula est venu me voir et m'a sollicité de l'*aider* à faire ses rapports. J'eusse accédé à sa demande et saisi une telle occasion, de pouvoir servir à la fois la Porte et mon souverain, si j'eusse été certain de rencontrer un homme sur la franchise et l'honnêteté duquel je pusse compter, au moins jusqu'à un certain point. Mais je sais que Patzoula est un de ces Grecs artificieux, qui se font un religion de la perfidie et de la trahison, et avec lequel il pourrait devenir dangereux d'avoir des rapports, même éloignés. Je me suis en conséquence borné à lui répondre, que je lui permettais de venir chez moi, de temps à autre, et que si je jugeais par les nouvelles qu'il me donnerait, que ses services pouvaient être d'une grande utilité à la Sublime Porte, je pourrais peut-être l'aider à mieux faire valoir ses services.

MMLIX.

Bucureşti, 1823, 19 Iulie.

Hugot către Chateaubriand, despre desordinele din țară și urmărirea eteriștilor.

(Bucharest, 1816–24).

A Ibraïlow, le Gouvernement Ottoman fait pousser, avec toute l'activité dont il soit capable, les travaux de construction et d'armement de la flotille, dont il avait précédemment ordonné la préparation, et pour laquelle, les deux principautés ont été requises de fournir des bois et autres objets, ainsi que je l'ai mentionné dans ma lettre du 19 mai (No. 20).

D'un autre côté, la situation de ces deux provinces prend de jour en jour un aspect plus sérieux, et beaucoup de personnes le considèrent comme tellement inquiétant, qu'il n'y a aucun des anciens émigrés, Boyards ou autres, qui ne regrettent amèrement d'être rentré dans ce malheureux pays, dont on n'a plus les moyens de fuir, la fuite ayant déjà été funeste à ceux qui l'ont tentée. J'aurai plus tard à entretenir Votre Excellence du Prince de Moldavie, dont le caractère et les moyens personnels sont loin de répondre à l'importance de la crise, dans laquelle son pays se trouve engagé. Il paraît pourtant que la Moldavie par sa nomination, a été affligée d'un fléau moins grand, que ne l'a été la Valachie par la nomination du Prince Ghika. Ce dernier, espèce d'automate, n'ayant d'autres moteurs qu'une avarice sordide et une vanité puérile, possède tous les éléments nécessaires pour compléter la destruction de son pays; et lors même que les êtres qui forment ses alentours, seraient aussi intelligents et bien intentionnés, qu'ils sont insolemment ignorants, vils et pervers, il leur serait impossible, avec un tel instrument, de retarder pour longtemps la ruine, pour laquelle tout semble conspirer.

Dans un tel état de choses, je ne puis que me borner à rendre compte à Votre Excellence des évènements, tels qu'ils se passent, ou tels que je puis les observer, dans un pays d'où toute vérité est bannie, et sans chercher à leur donner entr'eux une liaison, qu'ils peuvent ne pas avoir.

Le Boyard Nicholesko, de l'arrestation et mise aux fers duquel, j'ai parlé dans ma dernière lettre, a été rendu à sa famille avant-hier au soir, après quatre jours de détention au cachot turc. Sa mise en liberté *provisoire* a été accordée par Khavanos-Oglou, à la sollicitation de plusieurs grands Boyards qui, quoique égoïstes, jaloux et ennemis les uns des autres, se sont réunis un instants par l'effet du premier mouvement de crainte d'un danger commun. Ces Boyards ont fait leur soumission de représenter leur camarade à toute réquisition, et de répondre pour lui, tant pécuniairement, que par corps. On assure que cette affaire a été conduite avec tant d'adresse, qu'elle ne coûte au Boyard Nicholesco que 40.000 piastres.

Dans les trois derniers jours, on a redoublé d'ardeur dans les poursuites et arrestations d'hétéristes, et le Prince ne soupçonne même pas, qu'il soit de son devoir de chercher, dans une circonstance semblable, à protéger ses sujets contre les vexations injustes et de tâcher de faire établir une différence de traitement, entre les coupables ou au moins les suspects, et les hommes véritablement innocents. Il ne voit dans la réquisition qui lui est faite d'arrêter les hétéristes, qu'un contingent d'hommes à fournir, et il donne ses ordres, pour que ce contingent soit porté le plus promptement possible au complet, sans s'embarrasser du soin de faire vérifier, en aucune manière, si les individus qu'il livre sont dans la catégorie de ceux demandés, ou non. Les arrestations sont faites les nuits, par des patrouilles de la garde du Prince, assistées par des Turcs. Le nombre des arrestations faites en ville seulement, pendant les trois dernières nuits, est d'une soixantaine. La même mesure se pratique dans les Isprawnikats (sous-préfectures), ainsi qu'à Yassi et dans toute la Moldavie, et on dirige les victimes sur Silistrie, où on sait positivement aujourd'hui, que douze ont déjà été exécutés.

Les couvents du Mont Athos en Macédoine, sont supérieurs et seigneurs de la plupart des couvents de la Moldavie et de la Valachie, qui leur doivent un tribut annuel. Les Igoumenos ou abbés grecs des couvents de la Valachie, furent, il y a quelques mois, remplacés par des moines Valaques, et ces derniers, ayant payé pour leur nomination des sommes trop considérables, ou de toute autre manière, ne se trouvant plus en état, ou n'ayant pas la volonté de payer le tribut annuel, ont cessé toute correspondance avec leurs suzerains, les Couvents du Mont Athos. Ces derniers, inquiets du sort de leurs vassaux des deux principautés, ont envoyé deux de leurs frères à Bucharest, pour avoir des nouvelles. Ils sont arrivés depuis une douzaine de jours, et se croyaient, à ce qu'il paraît, dans la sécurité, quand, il y a trois jours, ils ont été arrêtés et mis dans la prison turque, d'où tout fait présumer qu'ils seront envoyés à Silistrie. D'un autre côté, le nouveau Métropolitain, élu par le Divan il y a quelques mois, et lequel est qualifié d'intrus par l'ancien Métropolitain émigré qui reste à Cronstadt, vient de faire appeler à la Métropole les anciens Igoumenos grecs, qu'il avait fait destituer, et leur a notifié l'ordre de quitter le pays, sous peine d'être arrêtés et envoyés à Silistrie... Ces malheureux ne voulant, ou n'osant aller ni en Turquie, ni en Russie, ni en Autriche, et étant pour la plupart sans moyens de voyager, ne savent comment faire.

J'apprends à l'instant même, que le Commandant turc Khavanos-Oglou, montrant beaucoup plus de jugement, et on peut dire, de sentiments d'humanité que le Prince, vient de lui envoyer faire des reproches assez peu ménagés, sur le manque de discernement de son premier officier, le grand Spathar, qui a envoyé en prison pêle-mêle toutes sortes de personnes, dont beaucoup n'ont jamais eu aucun rapport avec l'hétérisme. Khavanos-Oglou a annoncé l'intention de procéder lui-même avec soin, à un examen que le gouvernement de Valachie n'avait pas su faire, et déjà il vient de mettre en liberté plusieurs individus, contre lesquels il n'a pas trouvé de charges.

MMLX.

Hugot către Chateaubriand, despre urmărirea eteriștilor și execuțiile dela Silistra. București, 1823, 26 Iulie.

(Bucharest, 1816—24).

Les arrestations successives d'hétéristes, ou au moins d'individus soupçonnés de l'être, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence par mes deux précédentes lettres, ont continué jusqu'à ce jour, mais comme elles sont moins nombreuses, on espère en voir incessamment la fin. Il est impossible de connaître le nombre de ceux qui ont été arrêtés, dans un pays où aucune espèce de forme n'est employée, et où on ne prend pas même le soin de faire des relevés exacts. Quelques personnes évaluent le nombre de ceux qui ont été arrêtés à Bucharest et dans la banlieue, à 200; et peut-être cette évaluation est elle assez exacte, mais il faut en déduire une soixantaine, qui ont été relachés, après une espèce d'examen. Quant à ceux qui ont été pris dans les districts, on les dirige sur la Turquie, sans les faire passer par Bucharest. Le mode d'exécution à Silistrie est la décapitation, après quoi les corps sont jetés dans le Danube, et les têtes empaillées et salées sont envoyées à Constantinople, ou, dit-on, on les fait passer pour des trophées de victoires, obtenus sur des rebelles. Du reste, à l'exception du Boyard Nicholesko, qui a obtenu sa liberté après quelques jours de chaines au cachot, on ne cite aucune personne de marque. Parmi ceux qui ont été arrêtés, il y avait quelques individus vêtus à la franque, mais il ne paraît pas qu'ils eussent réellement été admis sous la protection d'aucun Consulat.

Les deux moines, députés des Couvents du Mont Athos, dont j'ai parlé dans ma dernière lettre, ont été envoyés à Silistrie. Le commandant Turc d'ici, Khavanos

Oglou, avait envoyé dire au Prince, qu'il lui remettrait ces deux prêtres, s'il voulait les lui demander, ce que le Prince a refusé de faire. Ils m'avaient, avant leur arrestation, fait solliciter, pour être admis sous la protection du Consulat de France, mais comme ils ne présentaient aucun titre justificatif de leur demande, j'ai cru devoir la refuser positivement. Je fais d'ailleurs tout mon possible pour restreindre la protection à ceux qui y ont des droits incontestables, afin de lui conserver plus de vertu et d'efficacité, pour les cas d'urgence et de crise qui peuvent survenir.

Khavanos-Oglou a deux frères, dont l'un, son aîné, est Pacha à trois queues en Asie. L'autre, son cadet, servait auprès d'Ysouf Pacha. Cette famille, qui est très riche, est de Passardji en Romélie, et elle jouit d'un grande considération. Les habitants de Passardji, ayant appris dernièrement que le jeune Khavanos-Oglou avait péri dans une affaire contre les Grecs, se sont empressés de venger sa mort, en massacrant une trentaine de chrétiens de cette ville, lesquels étaient entièrement étrangers à cette affaire. Il est certain que les trois queues ont été plus d'une fois offertes à Khavanos-Oglou d'ici, mais sa prudence le porte à refuser constamment cette dignité.

Trois Boyards Moldaves ont passé, il y a quelques jours, par Bucharest, allant à Silistrie. Ils ont dit mystérieusement, qu'ils étaient chargés par le Prince et le Divan de Moldavie, de solliciter près du Pacha l'envoi de 2.000 turcs de plus, jugés nécessaires pour assurer la tranquillité de leur principauté. Il est très probable que le Pacha de Silistrie n'a pas de troupes disponibles, pour satisfaire à une pareille demande. Et lors même qu'il en aurait, il serait impossible à ces deux provinces de nourrir un surcroît de cavalerie, quelque léger qu'il fut. La récolte des foins et de toute espèce de fourrages, a complètement manqué dans ce pays d'une extrême fertilité, et la cavalerie turque, qui est ici, ne sait comment faire vivre ses chevaux, quoiqu'elle ait carte blanche pour s'emparer de ce qu'elle peut découvrir. Les paysans ne nourrissent leurs bestiaux qu'avec des feuilles d'arbres à demi desséchées, ou des écorces de bois.

Un natif de France, arrivant ici à l'instant de Silistrie, où il était au service du Pacha en qualité de maître jardinier, dit qu'il a demandé un congé momentané, sous le prétexte d'arranger ici quelques affaires, mais que son but n'était que de fuir, et qu'il n'y retournerait plus, pour tout l'or du monde. Les cheveux lui dressent encore à la tête, dit-il, en pensant aux exécutions multipliées de chrétiens, dont il était journellement le témoin.

MMLXI.

București, 1823, 2 August.

Hugot către Chateaubriand, despre încetarea arestărilor, despre trecerea unui curier englezesc şi despre un incendiu.

(Bucharest, 1816–24).

Les arrestations et envois à Silistrie d'individus, dont j'ai parlé dans mes précédentes, paraissent avoir entièrement cessé, et on voit maintenant revenir ici successivement, un bon nombre de ceux qui avaient été désignés et envoyés, par le gouvernement d'ici, et contre lesquels le Pacha n'a pas trouvé de charges suffisantes. On vient de recevoir ici une lettre des deux moines du Mont Athos, que tout le monde sans exception, avait cru perdus sans retour, du moment où on les vit partir pour Silistrie. Ils apprennent à leurs amis, que le Pacha a bien voulu avoir pitié d'eux et leur donner la liberté, et qu'ils espèrent être de retour à Bucharest, aujourd'hui ou demain. Il a été imposible jusqu'à ce moment d'obtenir un état de ceux qui ont été exécutés à Silistrie; mais tout porte à croire, qu'il y a eu beaucoup d'exagération dans les rapports qui ont circulé ici à cet égard, et que le nombre n'a pas excédé une dixaine. Il y a même lieu de croire que les exécutions n'ont frappé que

des hommes fortement accusés d'avoir, à diverses époques, exercé des brigandages sur les routes et dans les campagnes.

Il a passé ici hier, pour la première fois depuis un an, un courrier du Cabinet britannique allant à Constantinople. Il a dit que le quinzième jour n'était pas encore écoulé, depuis le moment de son départ de Londres, et qu'il avait passé par Paris et Vienne. Quoiqu'il n'ait laissé aucune lettre à Bucharest, et que personne n'y puisse avoir aucune donnée sur l'objet de sa mission, le passage de ce courrier y a causé une sensation agréable, parce qu'on suppose qu'il ne peut être porteur que d'ordres ou d'instructions décisives, ayant pour objet d'amener les affaires à une prompte issue, soit pacifique, soit guerrière.

La guerre, quoique redoutée, ne l'est pas autant que la prolongation de l'état de terreur, d'excessive misère, de désespoir, dans lequel restent ces deux provinces.

Un nouvel incendie a encore eu lieu ces jours derniers dans le voisinage de l'Agence ou Consulat d'Autriche, dont l'hôtel a été un peu atteint. Le Consulat n'a eu que quelques instants pour déménager ses archives et ses meubles. Cependant l'hôtel n'a été que peu endommagé, et aujourd'hui, les personnes appartenant à cette nombreuse agence, ont repris leurs appartements et leurs occupations habituelles.

MMLXII.

Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand.

Iaşi, 1823, 7 August.

(Bucharest, 1816—24).

Nous jouissons ici, pour le moment, d'une parfaite tranquillité. L'arrivée de Cuchuk Achmet, avec mille hommes de cavalerie turque, pour remplacer la dernière garnison de cette province, a rétabli l'ordre public, qui était troublé par l'indiscipline de l'ancienne garnison. Ces mille hommes, composant toute la force armée existant en Moldavie, sont disséminés dans différents districts, et il n'y a dans cette Capitale que 200 hommes.

Le Prince de Moldavie refuse des passeports à tous ses sujets et même aux dames, pour l'Allemagne. La correspondance de la Cour Moldave avec la Bessarabie paraît très active depuis quelque temps. On arrête dans la Moldavie quantité de déserteurs Russes. Depuis le printemps, il est déserté plus de 8.000 hommes. L'Agence d'Autriche, chargée ici de se saisir de tous les déserteurs, ne peut les reconnaître. La plupart passent le Danube et vont se joindre aux Cosaques Zaporoviens.

Les douanes Russes d'Outre Pruth n'admettent plus aucun objet manufacturé, et les autres articles paient vingt pour cent de leur valeur. La frontière est toujours gardée par des Cosaques, qui paraissent être en petit nombre. Le Compte de Woronzof, nommé gouverneur général de la Bessarabie, est attendu journellement à Kitchenow, et ses équipages y sont déjà arrivés. On y attend S. M. l'Empereur à la fin du mois. On croit que la Capitale de la Bessarabie sera dorénavant Bender, mais cette dernière nouvelle n'est pas officielle.

La nouvelle démarcation des frontières Russes et Allemandes n'est pas encore arrêtée, entre les deux Cours respectives.

La Moldavie est infestée de mécontents, de voleurs et d'assassins. On n'ose plus habiter les campagnes, ni même les villages, et pour surcroît de malheur, les détenus employés aux mines de sel, viennent de s'échapper.

Les principaux Boyards de la Moldavie continuent de rester en Allemagne, et ont moins que jamais l'intention de revenir.

On est toujours ici dans la crainte de voir reparaître une partie des hétéristes qui se trouvent en Bessarabie. L'autorité Moldave fait tout ce qui dépend d'elle, pour prévenir leur entrée clandestine.

Un nommé M. Geoffroi, qui se dit officier de la Légion d'honneur, va partir

pour se rendre près de M. le Consul de France à Bucharest, et réclamer son appui pour des réclamations près du Gouvernement de la Moldavie. Cet ex-officier se plaint d'avoir été emprisonné et chargé de fers, et il veut demander justice de cet attentat commis sur sa personne.

MMLXIII.

București, 1823, 16 August. Hugot către Chateaubriand, despre pregătirile militărești din Transilvania și despre consulul austriac.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis ma dernière lettre, il n'est arrivé aucun évènement de marque dans ces deux principautés. Et quant aux évènements qui peuvent avoir lieu ou se préparer dans les pays voisins, les mesures sont prises, pour que les nouvelles n'en parviennent point ici. Ces mesures ont un succès complet, pour les pays de la domination Russe. La barrière ne peut être rendue aussi insurmontable, à l'égard de la Transylvanie. Différents rapports de cette dernière province s'accordent à dire qu'il s'y prépare quelques mesures militaires, que tous les congés accordés aux semestriers sont annullés, et que ceux qui étaient porteurs de congés quelconques, sont sommés de rejoindre leurs corps sans délai.

M. Fleischakel de Hackenau, Agent d'Autriche, qui comme je l'ai mentionné, était allé à la fin de juin aux eaux de Méhadia, est de retour à Bucharest depuis hier. Il a fait un détour pour passer par Hermanstadt, où il est resté environ une semaine.

MMLXIV.

București, 1823, 19 August. Hugot către Chateaubriand, despre comandantul armatei turcești din țară și despre știrile din Moldova.

(Bucharest, 1816–24).

Khavanos-Oglou, Commandant supérieur des forces militaires turques d'occupation de la Valachie, va quitter ce poste, et son successeur est attendu incessamment. C'est sur sa demande, faite depuis longtemps, qu'il se retire, et il paraît qu'il persiste dans sa résolution, de ne pas accepter les trois queues qui lui ont été plusieurs fois offertes. Toutes les classes d'habitants manifestent avec raison, du regret de son départ; et quelque soit le caractère du successeur, que la Porte aura jugé à propos de lui donner, on craint de perdre au change.

Diverses correspondances particulières de Yassi étant arrivées ici ce matin, je viens d'en faire un extrait que j'ai l'honneur de joindre ici, et qui contient celles des circonstances qui m'ont paru les plus propres à donner à Votre Excellence un aperçu de la situation actuelle de la Moldavie.

MMLXV.

București, 1823, 5 Septemvrie. Hugot către Chateaubriand, despre curierul din Constantinopol, despre omorul săvârșit de un Turc și despre călugării greci arestați la Silistra.

(Bucharest, 1816–24).

. . . . . .

On attendait, avec une impatience plus qu'ordinaire, le dernier courrier de Constantinople, qui a passé à Bucharest le 3 de ce mois, et on avait l'espérance, fondée

sur divers motifs, qu'il apporterait enfin quelques nouvelles authentiques, qui mettraient à portée de former au moins des conjectures sur l'avenir de ces contrées. Mais les lettres officielles apportées par ce courrier, tant au Prince qu'aux divers agents étrangers résidant ici, ne contiennent aucune notion à cet égard. Cependant quelques lettres particulières, reçues par les personnes qui sont ordinairement les mieux informées, rapportent quelques circonstances que, vraies ou non, j'ai cru devoir consigner dans un bulletin que j'ai l'honneur de joindre ici.

Un meurtre a encore été commis ces jours derniers dans cette ville, en pleine rue et en plein midi, par un Turc de la garnison sur un Valaque, sans la moindre provocation et sans même que le Turc eût manifesté la moindre disposition malveillante à l'égard de sa victime. Suivant l'usage, il n'a été infligé aucune punition à cet assassin; on l'a simplement renvoyé en Turquie.

Les deux prêtres grecs du Mont Athos, dont j'ai faussement annoncé la mise en liberté à Silistrie, par ma lettre du 30 août (No. 31), ne sont pas revenus. Tous leurs amis d'ici sont convaincus qu'ils furent mis à mort, immédiatement après qu'on leur eut permis d'écrire, que le Pacha leur avait fait grâce et qu'ils allaient arriver à Bucharest, immédiatement après leur lettre.

MMLXVI.

Hugot către Chateaubriand, despre inspecția fortărețelor turcești dela Dunăre și despre noul comandant turcesc. (Bucharest, 1816—24).

București, 1823, 10 Septemvrie.

Le Pacha de Silistrie a fait savoir, il y a cinq jours, au Prince de Valachie, qu'en vertu d'un ordre à lui expédié par la Porte, il allait de suite procéder à la visite et inspection de toutes les forteresses Ottomanes du Danube, dont trois sont situées sur le territoire de la Valachie. En conséquence de cette notification, le Prince s'est empressé de nommer une députation, composée des trois premiers Boyards du pays, chargée de présenter ses soumissions au Pacha et de mettre à sa disposition tout ce qu'il pourra désirer, pendant qu'il se trouvera sur le territoire Valaque. Cette députation est partie de Bucharest le 6 de ce mois, dans l'après-midi, et avait l'ordre de garder le secret, et même de donner le change sur le véritable motif de sa destination, que cependant toute la ville a connu, quelques heures après le départ des députés.

Le successeur de Khavanos-Oglou au Commandement de la force militaire turque, est attendu ici avant dix jours. C'est un des officiers (Sélictar) du Pacha de Silistrie, et sa plus dévouée créature. Aussi s'attend-t-on à voir diminuer encore l'ombre d'autorité du Prince, dont au reste il est très peu jaloux, quant à ce qui concerne l'administration de la justice à ses malheureux sujets. Pourvu que son pouvoir réel reste entier, quant aux exactions et extorsions, et qu'on lui laisse l'appareil de la représentation devant les Boyards, la seule ambition qu'il soit capable d'avoir, se trouvera satisfaite.

MMLXVII.

Hugot către Chateaubriand, despre trecerea unui ministru spaniol prin București, și comunicând știri din Iași și Galați. (Bucharest, 1816—24).

București, 1823, 13 Septemvrie.

M. de Zéa, Ministre d'Espagne à Constantinople, est arrivé ici ce matin, sans que j'eusse reçu aucun avis de son départ. J'ai à l'instant envoyé lui demander des nouvelles de sa santé, et lui offrir mes services, dans cette ville où les voyageurs

sont maintenant exposés à manquer de tout. M. de Zéa m'a tout de suite renvoyé son secrétaire, pour me dire qu'il avait été spécialement recommandé à l'Agence d'Autriche, qu'il était trop fatigué pour venir aujourd'hui me remercier de mon attention, mais qu'il n'y manquerait pas demain matin. J'ai répondu, et nous sommes convenus, que ce sera moi qui lui ferai la première visite, aussitôt qu'il aura reposé.

La députation envoyée par le Prince au Pacha de Silistrie est de retour, depuis hier au soir.

J'ai l'honneur de joindre ici, des extraits de quelques lettres qui viennent de me parvenir.

. . . . . .

Yassi, le 28 août.—Nous sommes assez tranquilles ici. M. le Comte de Voronzof, Gouverneur actuel de Bessarabie, est arrivé à Kitchenow et a amené avec lui différentes personnes, qui doivent remplacer les premiers fonctionnaires actuels de la Province. Les remplacements n'auront lieu qu'après la grande revue que S. M. l'Empereur doit passer à Tutchig. La 1-ère et la 2-e armée Russes sont maintenant réunies sous le commandement général du Comte Vitgenstein, qui commandait la 2-e armée; le Baron Saken, qui commandait la 1-ère, a demandé sa retraite. Ces deux corps d'armée forment ensemble 450 mille hommes. J'ai quelque espérance de pouvoir vous donner le tableau de l'effectif de ces troupes, qui m'est promis. La population grecque augmente considérablement en Bessarabie. Notre Prince (de Moldavie) vient de frapper une contribution forte, sous le titre de *secours.* Elle porte sur les Boyards et est exigée comme don patriotique. Quelques-uns se refusent à la payer, mais on trouve des moyens de les y contraindre. Beaucoup, mais beaucoup de mécontents dans notre Province..... Un envoyé Turc de la part du Pacha de Silistrie, vient d'arriver près de notre Prince; il est porteur d'un firman à l'effet d'arrêter et de faire transférer à Silistrie l'Archevêque de Roman, pour lui faire rendre compte d'un assassinat qui a été commis sur un Turc, dans son diocèse.....

Galatz, le 2 septembre. — On vient de recevoir ici la nouvelle que le nouveau Gouverneur de la Bessarabie, Comte Voronzof était arrivé à Toucava, d'où il était parti pour Ismaïl, Odessa et Cherson, d'où il doit se rendre à Toulzin, pour y rencontrer l'Empereur Alexandre. Ce dernier doit aller en Ukraine, pour y passer une revue de 500.000 hommes. Les Isprawnicks de Galatz ont reçu du Pacha d'Ibraïl l'ordre de ne plus recevoir à l'avenir, de peaux de bœufs et de vaches de la Valachie pour l'embarquement, mais de les envoyer à Ibraïl. Jusqu'à ce jour, on avait chargé librement à Galatz toutes ces peaux, pour l'Italie et la France.

Yassi, le 8 septembre. — La tranquillité continue d'exister. Cutchuk Achmet maintient la discipline parmi ses troupes. Ce qui nous fait le plus de peine pour le moment, est de voir la première, la seule grande rue que nous ayons ici, presque entièrement habitée par les Turcs, que l'on a casernés dans les meilleures maisons de la ville. On ne peut faire un seul pas sans en rencontrer, et comme ils sont tellement armés, qu'on peut les appeler des arsenaux ambulants, cette vue offre à l'œil un tableau triste et toujours inquiétant.

L'Archevêque de Roman, qu'on avait amené ici, a été acquitté, sous la condition de payer la course de l'envoyé porteur du firman de Constantinople.

MMLXVIII.

București, 1823, 20 Septemvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre plecarea comandantului armatei turcești și despre ministrul spaniol.

(Bucharest, 1816–24).

Khavanos-Oglou, dont j'ai précédemment annoncé le prochain départ, a quitté ce matin Bucharest avec sa troupe, pour s'en retourner par Silistrie à Passardjick en

Roumélie, son pays natal, où il jouit de la considération que donne une grande fortune territoriale héréditaire. Il doit rencontrer à quelques lieues de la ville son successeur, entre les mains duquel il déposera le commandement. On sait positivement aujourd'hui que Khavanos-Oglou n'était pas bien vu du Pacha de Silistrie qui, désirant mettre à sa place une créature qui lui fut personnellement dévouée, avait tout tenté pour le perdre, et on va jusqu'à dire qu'il y a quelque temps, sa mort fut résolue à Constantinople, mais qu'au moment même du départ du firman, les nombreux et puissants amis qu'a Khavanos-Oglou près de la Porte, réussirent à en empêcher l'envoi, et à faire commuer la mesure en un simple rappel. Il paraît d'ailleurs, qu'il n'est pas intérieurement rassuré à l'égard de son passage par Silistrie, et qu'il n'éprouvera de sécurité, que quand il aura atteint ses foyers. Le présent qu'il a préparé pour l'avide Pacha consiste en 500 bourses (250.000 piastres). Il emmène avec lui un médecin Napolitain, qui est depuis une douzaine d'années à son service, et qui, depuis qu'il réside en Turquie, a toujours vécu sous la protection de France. Ce médecin, en venant hier faire viser son passeport au Consulat, a dit que Khavanos-Oglou s'était conduit avec beaucoup de générosité à son égard, en payant toutes les dettes qu'il avait contractées ici, et qui se montaient à une somme assez considérable.

Lord Strangfort a écrit à M. de Hackenau, Agent d'Autriche ici, et faisant les fonctions de Consul britannique, une lettre que j'ai lue, et dans laquelle il dit que la Porte commence enfin à entendre ses propres intérêts, en lui prêtant une oreille plus attentive, et qu'il espère amener bientôt les affaires à une conclusion satisfaisante; mais cette nouvelle, à laquelle M. l'agent a donné la plus grande publicité, ne rassure pas tous les esprits.

M. Zéa, Ministre d'Espagne à Constantinople, est toujours ici, et ne partira que dans quelques jours. Il me fait l'honneur de me visiter souvent. C'est un homme d'une société et d'un commerce doux et agréable, et d'un caractère extrêmement modéré. Les idées qu'il emporte de la Turquie sont bien loin d'être favorables au Gouvernement Ottoman.

J'apprends à l'instant que le nouveau Commandant Turc est arrivé en ville. On estime à 3.000 hommes le nombre de ses troupes. Celles de Khavanos-Oglou n'étaient plus que de 1.500.

MMLXIX.

Hugot către Chateaubriand, despre întâlnirea împăraților austriac și rusesc în Bucovina.

București, 1823, 22 Septemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

L'Empereur d'Autriche est attendu à Czernovicz en Bucovine, où il doit tenir des conférences avec l'Empereur de Russie. Il est connu officiellement ici, que l'arrivée de S. M. I. Autrichienne dans la dite ville, est fixée du 28 au 29 du présent mois; mais le jour de l'arrivée de S. M. I. Russe n'est pas indiqué d'une manière aussi positive. On croit qu'elle n'aura lieu que, du 2 au 4 octobre.

Avant-hier, 20 septembre, M. l'Agent d'Autriche ici, a reçu de M. Minciaki, Consul général de Russie, restant présentement à Hermanstadt, la communication d'une instruction du Gouvernement Russe à ce dernier, dont la substance est que, la revue que fait en ce moment l'Empereur de Russie de ses troupes en Bessarabie et provinces adjacentes, ne doit pas être considérée comme ayant le moindre rapport avec les différends, qui ont pu exister entre les Cours Russe et Ottomane; que dans tout état de cause, S. M. I. avait depuis longtemps arrêté de visiter ces provinces, dont elle avait besoin de connaître l'état intérieur, etc. Quoique M. Minciaki ai reçu l'ordre de donner la plus grande publicité possible à cette note protestative

des dispositions très pacifiques de sa Cour, il ne l'a transmise qu'à l'Agence d'Autriche et point aux autres Consulats.

Le 19 de ce mois, il est arrivé ici de Vienne, un courrier autrichien qui a fait la route en six jours. Il était porteur de dépêches à l'adresse de M. l'Internonce Autrichien à Constantinople, qu'il a laissées à l'Agence d'Autriche, avec instruction d'acheminer le paquet le plus promptement possible à sa destination. Ce paquet a été remis par M. l'Agent à un tartare, qui s'est engagé à arriver Constantinople en moins de cinq jours. Le dit courrier n'a apporté aucune dépêche pour l'agence; mais M. de Hackenau m'a dit, qu'il n'avait pas de doute que les instructions envoyées à Constantinople, avaient pour seul objet de dissiper tous les soupçons mal fondés, que pourrait faire naître à la Porte la nouvelle des conférences entre les deux Monarques, dont les dispositions sont éminemment pacifiques.

En causant avec le Prince de Valachie, je viens de lui demander s'il enverrait une députation complimenter S. M. l'Empereur d'Autriche, comme avait fait son prédécesseur le Prince Caradja, lorsque S. I. Impériale vint à Hermanstadt. S. A. m'a répondu, qu'Hermanstadt était frontière de la Valachie, mais que Czernovitz n'était voisin que de la Moldavie, et que c'était au Prince de cette principauté à voir ce qu'il avait à faire; que quant à lui, il se conformerait aux ordres de la Sublime Porte, s'il en reçevait.

MMLXX.

Iaşi, 1823, 24 Septemvrie.

Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand.

(Bucharest, 1816–24).

. . . . . .

Notre Cour, ainsi que nos Boyards, sont en grand mouvement, causé par l'arrivée des souverains, qui sont attendus pour le 8 du mois prochain à Czernovicz, frontière de notre principauté. Beaucoup de Boyards se proposent de s'y rendre. Le médecin du Prince de Moldavie fait aussi des préparatifs pour y aller; mais on croit que ce n'est pas pour son propre compte. Plusieurs dames, et entr'autres la première dame d'honneur de la Cour, se disposent à aller à Czernovicz, mais incognito. La police de Vienne y est arrivée, c'est-à-dire la gendarmerie. Cinq régiments allemands y sont déjà. Les maréchaux des logis des maisons Impériales ont demandé 150 logements pour la suite des souverains.

Notre Prince vient de changer ses deux Capi-Kiayas à Constantinople. Les nouveaux nommés, en place des anciens, sont Milo et Karakaki. Les nouvelles dispositions mises sur les Boyards, excitent de violents murmures. La province est dans un état difficile à décrire.

Les affaires se terminent avec la dernière lenteur à notre Cour. M. l'Agent Autrichien (Lippa) sue sang et eau, pour faire entendre la raison, mais sans aucun succès. Notre Prince est environné de tant de méchants ignorants, qu'ils finiront par le compromettre ...

On assure que la prohibition d'entrée en Bessarabie des vins de la Moldavie vient d'être levée, ce qui amènera quelque numéraire dans notre province, où il est épuisé. La récolte des grains dans le Midi de la Moldavie est totalement perdue. Les paysans de ces district désertent.

Les Turcs se comportent bien, tant à Yassi que dans toute la province. Des Grecs, même de ceux qui avaient pris les armes, reviennent et ne sont pas inquiétés. Ils se comportent très bien pour le moment.

M. le docteur Perès, français, ancien médecin des armées françaises, qui habitait autrefois Yassi, et qui est retiré depuis les troubles à Kitchenow, vient d'être

chargé des affaires du Consulat Russe à Yassi. C'est-à-dire qu'il tient son bureau à Kitchenow, et fait les affaires du Consulat par correspondance avec Yassi.

Constantinople vient de demander à la Moldavie 20.000 kilos de blé, et 20.000 kilos d'orge. On fait beaucoup d'efforts, mais la plus grande difficulté est de savoir où les prendre.

MMLXXI.

Hugot către Chateaubriand, despre nouele trupe turcești și despre întâlnirea împăraților. București, 1823, 27 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Les nouvelles troupes Turques arrivées en Valachie, se sont, jusqu'à ce moment, comportées d'une manière exemplaire, et leur chef manifeste l'intention de tenir une discipline exacte. Il a signifié à ses soldats, qu'il fera mourir dix turcs pour chaque outrage commis par un turc sur un Valaque, et ce début contribue à inspirer un peu de sécurité aux malheureux habitants.

Il n'est parvenu ici aucun détail ultérieur, relativement aux prochaines conférences Impériales à Czernowicz. S. M. l'Empereur d'Autriche n'aura, dit-on, avec lui, qu'un seul de ses Ministres, qui est le Prince de Metternich. S. M. l'Empereur de Russie en aura deux, sur les noms desquels on varie, et il y aura un Ministre britannique, qui est, dit-on, l'Ambassadeur à Vienne.

J'ai l'honneur de joindre ici, l'extrait d'une lettre que je reçois de Yassi, et qui rapporte les bruits qui circulaient dans la ville 1).

MMLXXII.

Hugot către Chateaubriand, despre curierii austriaci. București, 1823, 30 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Par ma lettre du 21 de ce mois (No. 40), j'ai rendu compte à Votre Excellence, qu'un courrier extraordinaire du Cabinet Autrichien, arrivé ici le 19 de Vienne en six jours, avait déposé à l'Agence d'Autriche un paquet à l'adresse de M. l'Internonce à Constantinople, et que ce paquet avait été presque à l'instant confié à un courrier tartare, qui avait promis de faire la route en moins de cinq jours. Ce tartare a tenu exactement sa promesse, et avant-hier, de grand matin, un autre a apporté à l'agence d'ici, la réponse de l'Internonce au Prince de Metternich. M. de Hackenau a de suite expédié en courrier un des secrétaires de son agence, pour se rendre en hâte, d'abord à Czernovicz; et dans le cas où le Prince n'y serait pas encore arrivé, le secrétaire a l'ordre de ne pas attendre là S. A., mais d'aller en toute diligence à sa rencontre, et de lui remettre le paquet en mains propres. Le nombre des postes d'ici à Czernovicz est de 30, à raison de quatre lieues de France l'une.

M. de Hackenau a reçu, par ce même courrier, deux billets, l'un de Lord Strangfort et l'autre de l'Internonce, dans lesquels on lui dit que les affaires font chaque jour plus de chemin, et qu'on se livre à l'espoir d'un arrangement prochain, et tel qu'on a le droit de l'attendre, d'une union parfaite de tous le Cabinets chrétiens.

On n'a ici aucune nouvelle quelconque, si ce n'est que, le départ de Vienne de S. M. l'Empereur d'Autriche n'a dû avoir lieu que le 28 septembre.

---

1) Documentul precedent.

MMLXXIII.

București, 1823, 7 Octomvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre relațiunile Turciei cu Rusia, despre fiul Domnului ca ostatec la Constantinopol și despre un memoriu.

(Bucharest, 1816—24).

Depuis ma dernière lettre, il n'est parvenu ici aucune nouvelle intéressante et on n'y a reçu aucun avis, relativement aux conférences entre les deux Empereurs. Les lettres apportées il y a trois jours, par le dernier courrier de Constantinople, donnent des espérances plus positives que par le passé, touchant le retour des relations avec la Russie, mais très peu de personnes se confient à ces apparences; et les avis qu'on reçoit des familles émigrées, contribuent à entretenir toutes sortes d'alarmes sur l'avenir.

Le fils aîné du Prince de Valachie, qui est à Constantinople comme otage, ayant déclaré à son père, de la manière la plus péremptoire, qu'il ne veut plus y rester, parce qu'il s'y ennuie trop, et que s'il n'est rappelé à Bucharest dans le plus bref délai, il saura bien se soustraire d'une manière ou d'une autre, à sa situation. Le Prince fait depuis quelque temps tous ses efforts, pour déterminer son second fils, qui est ici, à aller prendre la place de son frère, en lui faisant espérer que ce sera pour peu de temps, et qu'il sera bientôt remplacé à son tour.

Le Pacha à trois queues de la forteresse d'Ibraïl en Valachie, quitte ce poste, pour un Pachalic en Asie. Il est remplacé par Ibrahim Pacha de Brousse, dont le Gouvernement est remis à Galeb-Effendi, qui reste toujours commandant du Bosphore.

Depuis mon arrivée ici, je n'ai cessé de m'occuper d'un précis raisonné des évènements dont les deux principautés ont été le théâtre, dans ces trois dernières années; mais l'absence de tous bons témoins oculaires de ces évènements, ainsi que de tous les documents ou actes, qui pourraient aider à en suivre le fil, rend la tâche extrêmement ingrate et difficile. Je ne me décourage cependant pas; et en attendant que je puisse offrir ce travail à Votre Excellence, j'ai l'honneur de lui envoyer copie d'une pièce, qui d'après mes suppositions, ne sera pas parvenue dans le temps, et qui mérite d'être recueillie. La signature effacée paraît avoir été celle de M. Capo d'Istria, et la lettre fut transmise ou remise directement, par le Consul de Russie au Prince Ypsilanti, avant qu'elle eut pu passer par les mains de M. le Baron de Strogonoff.

MMLXXIV.

Iași, 1823, 10 Octomvrie.

Știri din Moldova și din Basarabia, comunicate de Hugot lui Chateaubriand.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Les Ambassadeurs que notre Prince (de Moldavie) a envoyés à Czernovicz, pour complimenter les Empereurs, ont été arrêtés à la frontière, et les Allemands ne voulaient pas les recevoir, à cause d'un ordre supérieur, qui enjoint à la police de ne laisser passer personne venant de la Pologne, ni de la Bessarabie, ni de la Moldavie. Cependant, ces ambassadeurs ont à la fin obtenu permission d'aborder. On a ici des nouvelles de Czernovicz, en date du 6 octobre au matin. Les souverains n'étaient pas encore arrivés, mais on les attendait à tout instant.

Il y a trois jours qu'un courrier Turc, venu de Constantinople en grande hâte, allant à Czernovicz, a passé par notre ville sans s'arrêter.

Les Boyards Moldaves réfugiés à Czernovicz, en sont tous partis, pour aller à la rencontre de S. M. l'Empereur d'Autriche.

M. l'Agent d'Autriche ici (Lippa) a reçu de son gouvernement des ordres précis, de ne délivrer, jusqu'à nouvel ordre, aucun passeport pour l'Allemagne.

Le Comte de Voronzoff, nouveau gouverneur de la Bessarabie, ne restera pas longtemps à ce poste. Il est destiné à un autre, encore plus important.

Nos Boyards de Moldavie sont tous dans la dernière anxiété. Ils trembleront jusqu'à la fin du Congrès.

Les deux Kapi-kiaïas ou chargés d'affaires, que le Prince de Moldavie a nommés il y a quelque temps, pour aller remplacer les anciens à Constantinople, ne sont pas encore partis, et ils travaillent par tous les moyens possibles à éluder cette mission.....

Cutchuc Ahmet continue de maintenir une sévère discipline parmi ses troupes, et elles se conduisent très bien, pour des Turcs.

Beaucoup de colons, que la Russie avait anciennement attirés en Bessarabie et dans la petite Russie, de la Suisse, de la France et de la Saxe, désertent journellement. Ils s'accordent tous à dire, qu'il leur était impossible de se procurer des moyens de subsistance.

MMLXXV.

Hugot către Chateaubriand, despre sgomotele de războiu.

Bucureşti, 1823, 11 Octomvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Il est très positif qu'acune nouvelle de Czernovicz n'est encore arrivée jusqu'a ce moment. Il est seulement venu deux estafettes, lesquelles ont apporté à l'Agence d'Autriche des dépêches ou paquets à expédier sur le champ pour Constantinople, mais elles n'avaient aucune lettre particulière. M. l'Agent d'Autriche sait seulement que S. M. l'Empereur d'Autriche était arrivé, dès le 4 à Czernovicz.

Depuis quelques jours, le public d'ici est généralement persuadé que les hostilités ne peuvent plus manquer de commencer incessamment, malgré les avis en apparence pacifiques, qui viennent de Constantinople. Ce qui donne lieu aux bruits de guerre, est l'assurance donnée tant par plusieurs voyageurs, que par les Boyards émigrés, qu'il s'opère en Transylvanie et dans tout le Banat de Temesvar, des mouvements militaires assez considérables, et que les troupes se concentrent le long des frontières turques, et principalement du côté de la Servie. J'ignore absolument quel degré de confiance méritent ces bruits, et le seul fait que je puisse rapporter comme certain, est que le Commandant général militaire de la Transylvanie est parti le 1-er octobre pour Czernovicz, où il a reçu l'ordre de se rendre.

Un ancien ami de M. Minciaki, Consul de Russie, qui l'a vu il y a peu de jours à Hermanstadt, m'assure qu'il ne s'attend nullement à venir bientôt à Bucharest.

MMLXXVI.

Hugot către Chateaubriand, despre lipsa de ştiri dela Cernăuţi.

Bucureşti, 1823, 14 Octomvrie.

(Bucharest, 1816—24).

La disette qu'on éprouve ici des nouvelles de Czernovicz, égale l'anxiété qu'on a d'en obtenir. La seule personne qui serait en position d'être mieux informée, serait M. l'Agent d'Autriche; mais tout l'avantage qu'il possède jusqu'à ce moment à cet égard, consiste à connaître quelques minutes plutôt, les passages des courriers, de et pour Constantinople, qui maintenant sont très fréquents.

Le Prince de Valachie paraît inquiet; il me demande fréquemment quelles nouvelles j'ai, et *ce que je pense* du résultat des circonstances actuelles. En lui répondant de mon mieux et comme il convient, je ne manque jamais de lui faire sentir que si j'étais à sa place, non seulement je n'aurais pas besoin de demander des nou-

velles aux autres, mais que je serais moi-même en état d'en donner à mes amis. Mais tout en éprouvant le besoin vague de savoir quelque chose, de ce qui se passe autour de lui, ce Prince ne peut découvrir nul rapport de valeur intrinsèque, entre des informations qui lui paraissent des êtres chimériques, et l'or qu'il garde comme une substance réelle et palpable.

J'ai l'honneur de joindre ici l'extrait d'une lettre de Yassi.

MMLXXVII.

București, 1823, 18 Octomvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre consulul rusesc plecat la Cernăuți și despre despăgubirile reclamate de Engleji.

(Bucharest, 1816—24).

Le 11 de ce mois, un courrier a apporté à M. Minciaki, Consul de Russie restant à Hermanstadt, l'ordre de se rendre avec la plus grande diligence à Czernovicz, et il s'est mis en route, deux heures après la réception de ce courrier.

Diverses lettres de Constantinople, arrivées ici ce matin, disent que depuis quelque temps les négociations de Lord Strangfort avaient eu pour principal objet, d'obtenir de la Porte des indemnités pour les pertes éprouvées par le commerce britannique, depuis le commencement des troubles; que ces indemnités avaient enfin été liquidées, à une somme de quarante millions de piastres, et qu'un premier à-compte de huit millions de piastres, avait déjà été payé par la trésorerie du grand Seigneur. Ces lettres ajoutent que l'on considérait dans cette capitale la guerre comme inévitable, et que les francs y étaient dans de grandes anxiétés.

MMLXXVIII.

București, 1823, 28 Octomvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre conferințele dela Cernăuți și despre iarna grea.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Quoique les passages ici, de courriers pour et de Constantinople, aient été très fréquents depuis quelque temps, il n'a pas transpiré la moindre chose de ce qui s'est passé aux conférences de Czernovitz, et on attend avec bien de l'impatience la fin des incertitudes dans lesquelles on reste. On suppose assez généralement, mais peut-être très gratuitement, que les vues de S. M. l'Empereur de Russie n'ont pas été pleinement réalisées, et l'extrait que j'ai l'honneur de joindre ici, d'une correspondance de Yassi, pourra peut-être mettre, jusqu'à un certain point Votre Excellence, à portée d'apprécier le genre d'impressions que ces évènements ont produit dans ces contrées-ci. Je n'ai pour le moment, rien à y ajouter.

L'hiver est plus précoce ici cette année, qu'il ne l'a été de mémoire d'homme. Il y a dix jours que les neiges ont commencé à tomber en abondance, et depuis cinq jours, la température est entre deux et cinq degrés de glace, au thermomètre de Réaumur. Je viens de toucher un morceau de glace de six lignes d'épaisseur.

MMLXXIX.

București, 1823, 1 Noemvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre negocierile politice și despre revolta dela Ploești în contra Turcilor.

(Bucharest, 1816—24).

Quoique le passage de courriers par ici continuent d'être fréquents, rien ne transpire sur l'état des négociations entre Lemberg et Constantinople. Cependant,

depuis deux jours, les bruits d'un arrangement pacifique prochain entre la Russie et la Porte s'accréditent, mais ils sont fondés uniquement sur une lettre d'Hermanstadt, contenant un passage conçu à peu près ainsi: „M-me Minciaki, épouse du Consul de „Russie, vient de recevoir une lettre de son mari, datée de Lemberg. Il lui mande „qu'il va la rejoindre très incessamment, et lui recommande de faire en attendant ses „dispositions pour être prête à partir pour Bucharest, où il la conduira et l'installera, „comme aussi toute la chancellerie du Consulat Russe; après quoi, il partira de sa „personne pour Constantinople, où il exercera les fonctions de chargé d'affaires de „Russie, jusqu'à l'arrivée d'un Ambassadeur". L'existence de cette lettre est certaine, et la personne qui l'a écrite, est connue pour ne donner ordinairement que des informations assez exactes.

Il y a quelques jours qu'un Beschli ou commandant des troupes turques stationnées à Ploïesti, chef-lieu d'un district de Valachie, se mit dans l'idée de faire proclamer de son chef, une défense aux habitants de porter aucune partie d'habillement de couleur verte, cette couleur étant parmi les Musulmans exclusivement réservée aux descendants de la famille du prophète, sous peine de punition. Une pareille défense n'ayant jamais eu lieu dans ces deux principautés, les habitants, soit par ignorance de la proclamation, faite verbalement en langue turque qu'ils ne connaissent pas, soit par esprit de résistance à une vexation d'une genre nouveau, soit plutôt par impuissance de la part des porteurs de vêtements ou parties de vêtements verts, de s'en procurer d'autres, n'eurent aucun égard à la défense, et il en résulta que les Turcs se jetèrent sur les contrevenants et principalement sur des femmes, qu'ils maltraitèrent, après avoir déchiré leurs vêtements. Les habitants irrités s'ameutèrent de toutes parts, se saisirent des Turcs, qui se trouvaient en forces bien inférieures, et les auraient probablement mis en pièces, sans l'intervention ferme de l'Ispravnick ou chef du district, qui fit arrêter les Turcs pour les soustraire à la rage du peuple. Cette affaire ayant été rapportée ici à Achmet Aga, Commandant général des troupes turques, il se fit amener le Beschli, qui par sa stupide proclamation avait manqué d'exciter une révolte générale, et lui fit appliquer en sa présence des coups de bâton, après quoi, il l'envoya au Pacha de Silistrie, qui, dit-on, lui a fait couper la tête à son arrivé. Toute cette histoire est authentique, à l'exception du dernier point, qui n'est certifié qu'à la Cour d'ici, mais dont la vérité ne me paraît pas suffisamment démontrée.

MMLXXX.

Hugot către Chateaubriand, despre circulara lui Metternich asupra negocierilor turco-ruse și despre Minciaki. București, 1823, 4 Noemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

M. de Hackenau, Agent d'Autriche, vient de me donner lecture d'une lettre qu'il a reçue du Prince de Metternich, laquelle est datée de Lemberg, et est, je pense, une circulaire adressée à tous les Agents extérieurs Autrichiens. Cette lettre roule sur deux points. Par le premier, il est recommandé aux Ministres et autres agents Autrichiens à l'étranger, de démentir les faux bruits et conjectures mal fondées, auxquels aurait pu donner lieu l'entrevue de Czernovicz. Cette entrevue n'a été que la réalisation d'une promesse mutuelle, que s'étaient faite l'année dernière les deux souverains, de se rencontrer lorsqu'ils visiteraient les provinces limitrophes de leurs dominations respectives. Il n'a été question dans les conférences Impériales d'aucune autre affaire générale, que celle des différends avec la Porte etc.

La seconde partie de la lettre annonce que les négociations, entamées depuis longtemps, ont pris l'issue la plus favorable, tant de la part de la Porte, que de celle de S. M. I. Russe, qui a manifesté de nouveau, dans toutes ces affaires, les sentiments

de magnanimité et de modération, par lesquels elle est si connue au monde. Les points principaux de discussion sont concédés de part et d'autre, et déjà S. M. I. Russe a donné à son Conseiller d'Etat, M. Minciaki, la mission de se rendre à Constantinople, pour donner des soins préliminaires au rétablissement des relations sur l'ancien pied etc.

Le firman de la Porte pour la bonne réception de M. Minciaki, sur son passage à travers la Turquie d'Europe, est attendu ici sous quatre ou cinq jours. Il sera adressé à M. de Hackenau, qui a reçu l'ordre de l'envoyer, sans perte de temps, à M. Minciaki à Hermanstadt.

MMLXXXI.

Iaşi, 1823, 9 Noemvrie.

Extras de scrisoare, comunicat de Hugot lui Chateaubriand, cu ştiri din Moldova.

(Bucharest, 1816—24).

Il ne s'est passé ici rien d'intéressant, depuis ma dernière lettre. On vient de recevoir de la Bessarabie la nouvelle positive, que le Vice-Gouverneur, M. de Kropenski a non seulement été destitué, mais qu'il est arrêté et que le séquestre est mis sur toutes ses propriétés. Trois autres officiers civils du Gouvernement de cette Province subissent la même disgrâce, savoir: MM. Prunko, Sandalouki Théodosiu, et Diamanti, à cause d'un déficit dans les caisses, montant à quatre millions et demi de roubles. C'est M. de Kantacasa, Gouverneur civil, qui est aujourd'hui chargé du Gouvernement, tant militaire que civil, de toute la Bessarabie. M. le Comte de Voronzoff est toujours absent. On le croit à Tulching.

Une personne occupant un poste supérieur à Vienne et qui connaît à fond la Moldavie, où elle a résidé longtemps, a écrit à un de mes amis ici, une lettre dans laquelle se trouve le passage suivant: „Notre auguste Empereur persiste et „insiste pour que les deux provinces de Moldavie et Valachie demeurent comme elles „étaient, c'est-à-dire sous la dépendance de la Porte et la protection de la Russie, „et vous devez croire que la tranquillité va bientôt être assurée et que les Turcs „partiront très incessamment. Quant à votre Prince, je ne crois pas qu'il ait lieu „d'être parfaitement content, car on lui demande le versement d'une somme de sept „millions, sur ce qu'il a extorqué à la province". Ce sont les propres mots de la lettre.

Le 8 de ce mois de novembre, il y a eu à la Cour de Yassi un Grand Divan, que le Prince a présidé. Il a déclaré très hautement qu'il „lui importait fort „peu que les Boyards émigrés, qui jusqu'à ce jour avaient été sourds à l'invitation „qu'il leur avait faite de rentrer dans leur partie, rentrassent ou non. Qu'il n'avait „besoin ni de leur présence, ni de leurs conseils, et qu'il ne cesserait de s'entourer „de ceux qui, dans des circonstances critiques, s'étaient montrés les soutiens *de son „trône* et l'appui de son gouvernement".

Notre Cour est toujours dans le plus grand Cérémonial. Le Prince et la Princesse sortent journellement, et c'est toujours dans la plus grande parade, ne fut-ce que pour faire une visite.

Les jeunes princes brûlent continuellement le pavé.

La misère publique va toujours croissant, et les dernières foires se sont dissoutes, faute d'acheteurs.

Le bruit court ici que la Morée va être déclarée province indépendante, sous la protection de l'Angleterre.

Depuis quelques jours, on assure que la peste est à Galatz. La quarantaine du Pruth vient, dit-on, d'être mise par les Russes à quarante jours. Cependant je crois que rien de tout cela n'est certain; mais j'apprends dans la minute, que le Logothète (secrétaire) des Affaires Etrangères va partir, pour se rendre aux frontières à cet effet.

MMLXXXII.

Hugot către Chateaubriand, despre consulul rusesc și despre efectul împăcării turco-ruse asupra Principatelor. București, 1823, 11 Noemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Depuis ma dernière lettre, il n'est arrivé ici aucune nouvelle de Constantinople, d'où les firmans pour l'admission de M. Minciaki sont toujours attendus. On a appris qu'en revenant de Lemberg à Hermanstadt, il a éprouvé une chute de voiture, qui lui a fracturé le bras et fait d'autres contusions assez graves; mais on se flatte néanmoins que ses blessures ne retarderont que de peu, l'exécution de l'importante mission dont il est chargé. Maintenant qu'on a acquis de si grandes probabilités d'un prochain arrangement pacifique entre la Russie et la Turquie, toutes les classes d'habitants se livrent à l'espérance et manifestent la plus vive impatience, de voir l'état de paix parfaitement rétabli. Mais il n'en est pas de même ni du Prince, ni des principaux Boyards par lui favorisés dans la part du gouvernement de la Principauté. Ce qui fait la joie publique, leur cause des inquiétudes, qu'ils ne peuvent dissimuler. Ils craignent d'être évincés de leurs postes, et lors même qu'ils y seraient conservés, ils ne peuvent s'empêcher de prévoir, que le moins qui puisse leur arriver, est d'être forcés à n'exercer sur les gouvernés, qu'une dose de vexations, d'extorsions et d'iniquités, qui ne puisse dans aucun cas surpasser celle qui avait lieu sous le gouvernement des Princes grecs. Une telle restriction sera un immense avantage, gagné par les malheureux Valaques, mais les perpétrateurs des énormités qui se commettent actuellement, ne peuvent la considérer sans effroi.

Des lettres venues ici de Constantinople, portent que M. Castagne, chancelier de la Légation de France, allait être expédié en courrier pour Paris, et que son passage par Bucharest doit avoir lieu le 12 ou le 13 novembre.

MMLXXXIII.

Hugot către Chateaubriand, despre negocierile englezești. București, 1823, 15 Noemvrie.

(Bucharest, 1816—24)

N'ayant aucune information à donner à Votre Excellence qui me semble digne de fixer son attention, je me trouve réduit à lui adresser seulement un extrait de ma correspondance de Yassi, pour avoir une occasion de me rappeler à sa bienveillance [1].

Le courrier du Cabinet britannique Hunter, est depuis plusieurs jours ici, atendant des dépêches que Lord Strangfort doit lui envoyer, par un tartare ou Janissaire. Lord Strangfort, qui connaît la route par lui-même, a adopté la méthode d'envoyer toujours ses courriers à l'avance à Bucharest, afin qu'ils y puissent prendre quelques jours de repos.

MMLXXXIV.

Știri comunicate de Hugot lui Chateaubriand, despre evenimentele din Moldova. Iași, 1823, 21-24 Noemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Du 21 novembre 1823.—Les négociations de notre Prince avec des banquiers Juifs, qu'il avait fait venir de la Pologne Autrichienne, sont rompues, par la raison que ces Juifs, ayant voulu une garantie sûre, des trente mille ducats qu'ils devaient

1) Documentul MMLXXXI.

prêter au Prince, ont demandé un nantissement en terres situées en Allemagne, de la valeur de 90 mille ducats, lesquelles ils auraient le droit de vendre à leur gré, en cas de non remboursement du capital et des intérêts. On leur a effectivement assigné des terres en Allemagne, mais ces banquiers ayant été en vérifier la valeur, ont reconnu que le tout ensemble ne vaut pas six mille ducats. Aujourd'hui, ils demandent à être défrayés de leur route, des intérêts pour les trente mille ducats en or, qu'ils ont apportés avec eux; plus des dédommagements pour tout le temps qu'ils ont perdu. Tout cela va finir par une procédure, qui occasionnera des peines infinies et peut-être de grands déboires au Consulat d'Autriche ici.

On ne s'occupe ici que de changement continuels dans le mode de gestion de l'administration et du gouvernement. Ou veut créer trois vestiars (trésoriers) de plus, trois Altamans et trois Agas, ce qui mettra le Prince à portée de contenter neuf affamés de plus, et d'en mécontenter bien davantage.

Le Prince fait depuis quelque temps rédiger un nouveau code de lois, par sa nouvelle noblesse. Un des points fondamentaux établi par ce code, est que tout Moldave paysan, artisan ou marchand, est égal devant la justice au noble le plus titré, et qu'en cas de contravention, tous doivent subir la même peine: ainsi l'exil, la prison, la confiscation, le fouet, la mutilation, seront dorénavant pour le Grand Postelnick ou le Grand Camarache, comme pour le dernier Mougick.

Le mécontentement général se manifeste chaque jour de plus en plus, contre la nouvelle Cour. Les esprits s'aigrissent; on parle très haut, dans tous les partis; et la généralité de la malheureuse nation Moldave fait des vœux ardents pour une dynastie grecque...

Cette peste qui s'est déclarée à Galatz, a fait prendre toutes sortes de précautions sanitaires à la Cour d'ici. Les portes des Boyards étaient toutes fermées; les parfums étaient alimentés avec vigueur aux portes de la Cour, ainsi que de tous les gens aisés de la ville. Les rues étaient remplies de crieurs publics, qui s'égosillaient à ordonner au public, de la part du Prince, de ne recevoir d'argent qu'après l'avoir fait tremper dans le vinaigre.... Aujourd'hui ces précautions viennent de cesser, on prétend que les nombreux accidents de peste à Galatz, Ibraïl et Fockchani sont des fables, publiées par la Cour d'ici, dans des vues qui ne paraissent pas bien expliquées. Ce qu'il y a de certain, c'est que la quarantaine du Pruth a été mise par les Russes à quarante jours, et qu'elle est maintenue ainsi aujourd'hui.

Les Turcs qui sont en ville, s'y comportent assez bien, quoique pas si bien que dans les commencements; mais une très grande quantité d'entr'eux vont, par pelotons ou petits compagnies, dans les campagnes, pour y exercer le métier de brigands et d'assassins.

On veut faire rendre compte à la Métropole de la Moldavie des revenus de l'Archevêché, ainsi que des Evêchés suffragants. A cet effet, ont vient de nommer quatre chanceliers ou Commissaires, lesquels tiendront régistres de tous les revenus, qu'ils feront verser directement dans la caisse de la Cour, qui là-dessus paiera une pension aux différents membres du clergé. Le clergé se révolte à l'idée d'une pareille mesure, et il est à peu près certain qu'elle ne pourra pas être réalisée.

Du 24 novembre.—Le Prince a créé hier un Grand Vestiar (trésorier), qui, à ce qu'on assure, a donné pour cette charge 300 mille piastres. C'est M. Constantin de Kantargi qui est nommé; et comme il y a ici plusieurs Kantargi, vous saurez que c'est celui qui a été exilé, du temps que les Russes occupaient la Moldavie.

On assure de nouveau que la peste est dans les environs de Yassi, et je crains bien que cela ne soit vrai. Ce qui pourtant me rassure, autant qu'on peut être rassuré en pareil cas, c'est que je viens d'acquérir la certitude qu'hier matin, les Autrichiens n'avaient pas encore établi leur quarantaine à Czernovitz, ainsi qu'on nous l'affirmait ici depuis quelques jours. Mais les Russes maintiennent la leur avec sévérité sur le Pruth.

MMLXXXV.

Hugot către Chateaubriand, comunicând o notă asupra trupelor turceşti din ţară. București, 1823, 27 Noemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Le délai un peu plus long que de coutume, qui s'est écoulé depuis ma dernière lettre, a été causé par une forte indisposition, qui pendant plusieurs jours m'a rendu incapable de toute espèce d'occupation, mais qui, j'ai lieu de l'espérer, n'aura pas de suites plus sérieuses.

Je saisis le départ du courrier de M. Castagne, pour adresser à Votre Excellence la notice ci-jointe, sur le nombre tant ancien qu'actuel des troupes turques en Valachie et Moldavie. M. le chargé d'affaires du Roi à Constantinople, par une lettre qui j'ai reçue il y a quelques jours, m'a recommandé de recueillir les renseignements qui y sont contenus, et de les transmettre promptement à Votre Excellence, comme pouvant lui être utiles dans le moment présent. J'ai rempli ce devoir de mon mieux, quoiqu'en grande hâte, et si je trouve quelques nouvelles applications, je ne perdrai pas de temps à vous les adresser.

Votre Excellence pourra interroger M. Castagne, sur la détention pendant 21 jours à la quarantaine d'Hermanstadt du courrier anglais Hunter, *ainsi que des dépêches* de Lord Strangfort, qu'on lui offrait d'acheminer, mais dont il n'a pas voulu se dessaisir. Les différents rapports parvenus ici sur cette affaire étant confus, j'ai recommandé à M. Castagne de vérifier et établir les faits, de manière à pouvoir en rendre un compte exact à Votre Excellence.

MMLXXXVI.

Notiţă comunicată de Hugot lui Chateaubriand, asupra trupelor turceşti din ţară. București, 1823, Noemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Des troupes turques qui étaient entretenues dans la principauté de Valachie avant la dernière révolution.

De tous les Boyards en place et autres employés inférieurs, qui ont été interrogés sur un fait aussi simple, que celui du nombre des troupes turques qui étaient habituellement entretenues en Valachie, du temps des Princes grecs, aucun ne se trouve d'accord, et chacun présente un état différent, qu'il prétend être authentique. Les uns font monter ce nombre jusqu'à 500 hommes, tandis que d'autres soutiennent et prouvent à leur manière, qu'il ne passait jamais 150 ou 200. Au milieu de toutes ces contradictions, il paraît raisonnable de penser, que ce nombre était d'environ 300, dont 50 à 80 restaient stationnés à Bucharest, ainsi que le chef ou commandant, qui avait le titre de Basch-Bechli Aga, et le reste était réparti, par pelotons de 5, 10 ou 15, sous un simple Beschli ou lieutenant, dans les différents districts, spécialement ceux situés près du Danube. Il était entendu que l'objet était principalement de servir comme de maréchaussée ou gendarmerie, contre les brigands ou voleurs turcs, qui s'introduisaient quelquefois dans la principauté. La plupart des districts du nord de la Valachie n'avaient pas de troupes turques. Le Basch-Beschli Aga ou commandant était entièrement au choix du Prince, qui le changeait suivant son bon plaisir. Il se tenait debout devant le Prince, comme les autres fonctionnaires, et recevait ses ordres aussi respectueusement, que tout autre officier au service du Gouvernement. Cette troupe coûtait à la principauté 7 à 8.000 piastres par mois, suivant qu'elle était plus

ou moins au complet; on payait toujours sciemment un peu plus que l'effectif, et ce qu'on payait de trop, était considéré comme une gratification donnée, tant au Basch-Beschli Aga qu'à ses principaux lieutenants, pour mieux s'assurer de leur dévouement et de leur fidélité à la personne du Prince, ainsi qu'à son gouvernement.

Du nombre actuel des troupes turques en Valachie.

Le nombre des troupes turques, qui sont entrées en Valachie avec Achmet Aga, Commandant actuel et successeur de Khavanos-Oglou, était de 2.500 à 2.600 cavaliers, le jour de leur entrée à Bucharest. Mais après les avoir pour ainsi dire fait passer en revue devant le public, ce chef en licencia une grande partie et en réduisit le nombre à 2.000, *suivant lui*. La principauté paye effectivement sur ce pied, mais il est certain qu'il n'y en a pas plus de quinze cents.

La dépense effectué chaque mois par la trésorerie Valaque est de 83.000 piastres en numéraire, et trente mille piastres, en rations et fournitures. Total par mois: 113.000 piastres. Une telle somme paraît énorme, et elle est vraiment accablante, parce qu'elle vient en addition à une multitude d'extorsions indescriptibles, mais on peut assurer qu'elle serait imperceptible, sous un gouvernement qui ressemblerait, même de loin, aux gouvernements de l'Europe, car c'est rester en deçà de la vérité que de dire, que la valeur intrinsèque du sol de la Valachie excède celle des six plus riches départements de la France.

Le Commandant actuel, Achmet Aga, est un délégué du Pacha de Silistrie, et il se considère comme tel, supérieur au Prince, qu'il envoie chercher quand il a quelque ordre du Pacha à lui notifier. Cette situation abjecte ne paraît pas affecter le Prince, qui reste satisfait, pourvu qu'à son tour il puisse traiter de même sa noblesse Valaque. Il préfère même cette situation à celle de ne dépendre que de la Porte, parce qu'il voit dans le Pacha une égide toute puissante, et qu'il n'a ni le jugement, ni l'intelligence, ni la générosité nécessaires, pour savoir se créer un crédit direct à Constantinople, en y rendant des services essentiels. Lors même que la Porte lui ordonnerait de ne prendre des ordres que d'elle, il s'en trouverait incapable. C'est un enfant faible, infirme, capricieux, vaniteux et tout perclus, qui ne peut se passer d'une béquille, dont il frappe à tort et à travers son entourage, et sa béquille est le Pacha de Silistrie.

Ce qui précède est entièrement applicable à la *Moldavie,* dans la proportion des deux tiers, quand au nombre ancien et actuel des troupes turques, ainsi qu'à la dépense qu'elles occasionnent. Mais la valeur intrinsèque de la Moldavie ne paraît pas équivaloir aux deux tiers de celle dela Valachie.

MMLXXXVII.

București, 1823, 29 Noemvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă și despre trecerea lui Minciaki prin țară, în vederea păcii.

(Bucharest, 1816–24).

Ma dernière lettre, qui est d'avant-hier, est portée à Votre Excellence par M. Castagne, qui se rend en courrier à Paris. Ayant tout lieu d'espérer qu'il ne sera pas retenu à la quarantaine d'Hermanstadt, comme l'a été le courrier britannique Hunter, ainsi que les dépêches de Lord Strangfort, je reste persuadé que ma précédente parviendra à Votre Excellence avant celle-ci.

Depuis une quinzaine de jours, on a vécu ici dans des alarmes considérables, occasionnées par quinze ou vingt accidents de peste, qu'on disait avoir eu lieu à Galatz, Ibraïl et Fockchani, accidents d'abord affirmés avec autant d'assurance, qu'ils ont été déniés depuis. M. l'Agent ou Consul d'Autriche est la personne d'ici la plus

à portée de vérifier et apprécier les faits à cet égard, puisqu'un médecin du gouvernement Autrichien reste constamment attaché à son Consulat, avec la mission de constater continuellement l'état de la santé publique et d'en dresser chaque jour un procès verbal, qui est transmis à la quarantaine d'Hermanstadt, ainsi qu'à celle d'Orsova, tandis qu'un autre médecin est chargé de la même mission au Consulat de Yassi. Or, M. de Hackenau vient de me dire qu'il adresse aujourd'hui à Hermanstadt un rapport, d'après lequel il espère que la quarantaine sera mise de suite, à 10 ou peut-être à cinq jours, au lieu de 21, à quoi il avait lui-même conseillé de la porter d'abord.

Une personne qui a vu M. Minciaki à Hermanstadt, il y a cinq jours, me dit qu'il pourra être ici dans une quinzaine de jours, et que d'après les précautions qu'il sera obligé de prendre, il ne pourra être rendu à Constantinople que vers la mi-janvier. Le retour à l'état de paix est tellement désiré, qu'à son passage ici, M. Minciaki sera l'objet de démonstrations éclatantes de bienveillance de la part de tout le monde, sans en excepter même le Prince et sa Cour, qui dissimuleront leur dépit et leurs craintes. A part leurs intérêts privés, ainsi que leur vanité, ils voient bien que, maintenant qu'on a fait la malheureuse expérience, de placer sur les trônes de ces deux principautés des Boyards du pays, il demeure démontré à tous, qu'il serait autant dans les intérêts de la population entière, que dans ceux de la Porte elle-même, d'y replacer les Princes grecs qui, s'ils lui sont fidèles, peuvent lui rendre de grands services, tandis que des Boyards Valaques ne peuvent servir ni la Porte, ni leur pays, ni qui que ce soit.

J'ai l'honneur de joindre ici un extrait de la correspondance de Yassi.

MMLXXXVIII.

Hugot către Chateaubriand, despra venirea lui Minciaki, despre retragerea trupelor turcești și despre ciumă. (Bucharest, 1816–24).

București, 1823, 13 Decemvrie.

Le Prince de Valachie vient de nommer le Mihmandar, qui doit aller recevoir M. Minciaki aux confins de la Principauté et pourvoir à ses besoins sur la route. C'est M. Alexandre Ghika, frère du Prince, le même qui sur ma demande fut dans le temps nommé Mihmandar de M. le Marquis de Latour Maubourg, et que depuis cette époque, le Prince a décoré de la grande barbe, en lui conférant le titre de grand Vornick du district de Bucharest. M. Minciaki ayant fait connaître qu'il espérait pouvoir se mettre en route ,le 18 décembre, le Vornick Ghika s'apprête à partir de Bucharest le 15, pour aller attendre M. Minciaki près de la quarantaine Autrichienne.

Le Prince ne peut pas voir et ne voit certainement pas avec plaisir, la fin nécessaire du système d'arbitraire et de concentration dans sa seule personne, de toute l'administration civile et surtout financière de la Valachie, concentration de laquelle résulte la plus insupportable anarchie; mais enfin, il se prête de bonne grâce, en apparence, à une nécessité du moment, et il traitera M. Minciaki avec tous les égards et les respects, qu'il est possible d'accorder à un Ambassadeur du premier rang. Il paraît que l'épouse de cet envoyé l'accompagnera à Constantinople, dont elle est native. M. l'Agent d'Autriche me dit, il y a environ trois semaines, qu'il irait avec toute sa Légation à la rencontre de M. Minciaki, à une poste ou deux de Bucharest, et il m'engagea à l'accompagner. J'ai présentement lieu de croire qu'il ne renouvellera pas cette proposition, mais en tout cas, je ne vois aucune raison pour faire une démarche, qui me paraît ressembler à de l'affectation de bon accueil. Du reste, j'aurai pour ce premier envoyé de paix, pendant son séjour ici, des prévenances proportionnées à l'importance de la mission qu'il va remplir, et je m'appliquerai à le disposer favorablement pour nos relations futures, au cas qu'il vienne occuper le poste de Consul de Russie à Bucharest.

On assure que les chefs des troupes turques d'occupation des deux principautés ont reçu l'avis de faire les dispositions nécessaires, pour évacuer le pays, au premier ordre positif qui leur sera donné. Cette nouvelle est crue par toute le monde sans exception, mais je n'ai pu acquérir les preuves matérielles du fait.

Les accidents de peste à Galatz sont maintenant constatés, de manière à ne pouvoir plus être révoqués en doute. Il en sera probablement de même, de ceux à Yassi. Le Prince de Valachie, sur les nombreuses représentations qui lui ont été faites ici, a donné comme par manière d'acquit, l'ordre aux Isprawnicks (administrateurs) des districts, confinant aux lieux infectés, de former des lignes de séparation etc. Mais ces fonctionnaires répondent qu'il y a impossibilité de rien faire à cet égard, tant que le pays sera occupé par les Turcs, lesquels se jouent du fléau et ne se soumettront jamais aux précautions établies, lors même que l'ordre leur en serait donné de Constantinople.

MMLXXXIX.

București, 1823, 20 Decemvrie.

Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă, despre situaţia Domnului şi despre Divan-Efendi din Moldova.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis quelque temps, on éprouve ici la plus grande disette de nouvelles, autres que celles des accidents de peste dans les districts frontières, dont les récits viennent chaque jour effrayer davantage les tremblants habitants de Bucharest, sans que le Gouvernement prenne le moindre soin, soit pour rassurer ses sujets, qui n'ont plus que ce seul fléau à redouter, soit pour faire au moins constater les accidents et empêcher la propagation de l'infection. Ce n'est pourtant pas que le Prince et ses courtisans soient sans inquiétude pour eux-mêmes, mais la cupidité la plus insatiable, qui est l'unique mobile du Gouvernement d'ici, s'oppose à toute répression d'un mal quelconque. Tous les fonctionnaires généraux et locaux, ayant acheté leurs charges pour un an, n'ont pas une seule minute à perdre, pour lever des tributs et des taxes de toute espèce. Or l'établissement d'une ligne de séparation, entre les lieux infectés et ceux qui ne le sont pas, causerait nécessairement quelque suspension ou retard dans la commission des exactions, et aucun des individus extortionnaires ne veut laisser percevoir à son successeur, ce qu'il peut percevoir aujourd'hui, même sur un pestiféré. On trempe l'argent dans le vinaigre, après l'avoir saisi, et on s'étourdit sur le reste.

Malgré la conduite constamment réservée et dissimulée du Prince, ceux qui l'observent avec attention, n'ont pas de peine à s'apercevoir, qu'il est en proie aux soucis et aux inquiétudes sur sa situation. N'ayant jamais eu le bon esprit de se créer à la Porte des protecteurs puissants ou influents, que des services réels qu'il était à portée de rendre, lui eussent acquis, indépendamment des sommes qu'il y verse infructueusement, il redouble aujourd'hui de soins, d'assiduités et de générosité pour faire sa Cour aux Pachas qui l'avoisinent. Celui à trois queues de Silistrie, sous la direction entière duquel il a choisi de se placer, parce que c'est celui qui lui a donné l'investiture par délégation du Grand Vizir, n'est plus aujourd'hui le seul objet de ses respects. Il a dernièrement envoyé complimenter le nouveau Pacha à deux queues d'Ibraïl, et ce Pacha a bien voulu reconnaître les riches présents du Prince, en lui envoyant, il y a trois jours, deux *chevaux de race,* que les connaisseurs estiment valoir ensemble 5 ou 600 piastres. Le Prince leur a fait l'accueil le plus distingué, et fait éclater son respect pour le Pacha, en traitant son envoyé comme l'Ambassadeur d'une grande puissance, et en lui faisant de plus, des prêsent équivalents à six fois la valeur des chevaux de race qu'il a amenés.

Extrait d'une lettre de Yassi: „Depuis quelque temps, des séances particulières

„et nocturnes se tiennent fréquemment entre le *Divan Effendi* et notre Prince. Tous „les courriers qui sont expédiés de Constantinople ici, ont l'ordre de passer par „Silistrie, d'où l'on envoie à notre Prince, les avis ou nouvelles qu'on veut bien lui „donner. Notre Cour depuis quelques jours n'a pas l'air contente..."

Le *Divan Effendi* est un officier *Turc*, nommé par la Porte pour résider dans chacune des deux Principautés. Il a le droit d'assister à toutes les séances du Divan, mais il ne s'y présente ordinairement que, lorsqu'il y a lieu à requérir la lecture et enrégistrement de quelque acte ou ordre important du Grand Seigneur. C'est un procureur général de la Porte, auquel la principauté fournit le logement et tout l'entretien, et en outre un traitement en argent de 2.000 piastres par mois.

D'après les derniers avis d'Hermanstadt, M. Minciaki a dû partir aujourd'hui, et on l'attend ici pour mercredi prochain, 24 de ce mois.

MMXC.

Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand.

Iaşi, 1823, 22 Decemvrie.

(Bucharest, 1816–24.)

Nous n'avons rien de nouveau ici, si ce n'est que l'Autriche a envoyé près de notre Cour deux médecins, à l'effet de se convaincre par eux-mêmes, si la peste existe vraiment en Moldavie. D'après diverses visites qu'ils ont faites, dans les maisons que l'on disait attaquées, ils ont, dit-on, jugé que ce n'était point la peste. Ils vont se rendre à Galatz et dans les villages voisins, où on ne doute point que le germe existe.

M. Lippa, Consul d'Autriche, est encore une fois aux prises avec notre Cour. Ces jours derniers, il voulait décidément se retirer, mais la rupture paraît remise.

On a commencé depuis quelques jours à lever une nouvelle petite imposition frappée sur toutes les boutiques, magasins, maisonnettes et cabanes. Elle est d'une piastre par mois, pour les chrétiens; mais les Juifs sont un peu plus rançonnés. On veut aussi imposer les maisons des Boyards à 26 piastres par mois, mais y réussira-t-on?

Il arrive plus abondamment que jamais des Grecs, dans cette ville. Ils viennent de la Bessarabie. On voit aussi arriver des petits Boyards; mais ceux des premières classes, qui sont émigrés, déclarent très positivement, qu'aucun d'eux ne reviendra, avant qu'il y ait un ambassadeur de Russie à Constantinople.

Les Turcs d'ici manifestent du mécontentement, et déclarent péremptoirement, qu'ils s'opposeront à toutes mesures qu'on voudrait prendre pour se préserver de la peste.

MMXCI.

Hugo către Chateaubriand, despre venirea lui Minciaki, consulul rusesc.

Bucureşti, 1823, 30 Decemvrie.

(Bucharest, 1816–24.)

M. Minciaki est arrivé avant-hier au soir, ayant à cause des mauvais chemins mis huit jours entiers, à faire la route qui n'est pas de 60 lieues. Il est accompagné de son épouse, deux enfants et une assez nombreuse suite de secrétaires et employés de Légation. Hier au soir, il a été voir le Prince, et quoiqu'il eut d'avance fait prier S. A. de recevoir sa visite de la manière la plus privée qu'il serait possible, il a été, à sa sortie, complimenté par le grand Allaye ou charivari Turc, accompagné de toutes les cérémonies qui en font partie, en sorte qu'il n'a pu lui-même éviter la

formalité de la distribution des Baccis ou donatives, à laquelle il avait eu l'intention d'échapper pour cette fois.

Cet envoyé met la plus grande diligence dans les préparatifs de son voyage, et il vient d'arrêter 50 chevaux, qui doivent le conduire, lui et sa suite, jusqu'à Constantinople en 16 jours, à raison de 120 piastres par cheval. Il partira très positivement vendredi prochain, 2 janvier.

Autant que j'ai déjà pu juger le caractère de M. Minciaki, dans deux entretiens assez longs, je conçois les meilleures espérances pour mes relations futures avec lui, s'il revient, comme il en reste persuadé, occuper son poste de Bucharest, et ce sera seulement alors que ma correspondance pourra avoir pour Votre Excellence un degré d'intérêt que, malgré tous mes efforts, il ne m'a pas été possible de lui donner jusqu'à présent, vu la quantité d'obstacles que je rencontre, et que la présence de cet agent contribuera indispensablement à faire disparaître. Tout en ne travaillant que pour sa Cour, il me facilitera les moyens de remplir mes propres devoirs.

J'ai l'honneur de joindre ici un extrait de mes dernières correspondances de Yassi.

MMXCII.

București, 1824, 6 Ianuarie. Hugot către Chateaubriand, despre Minciaki, despre schimbările de miniștrii turci, despre Grecii din țară și diferite știri din Iași.

(Bucharest, 1816—24.)

M. Minciaki est parti d'ici le 4, avec sa famille et toute sa suite, ayant fait les arrangements pour arriver à Constantinople, en 16, ou au plus, 18 jours.

Le courrier ordinaire de Constantinople arrivé hier ici, a apporté la nouvelle authentique de la destitution du Grand Vizir et de son remplacement par Ghaleb-Pacha. Ce qu'il y a de remarquable est que, depuis sept jours, cette importante nouvelle circulait tant à la Cour, que dans toute la ville, et y était donnée pour certaine, sans qu'on ait pu remonter à la source et découvrir comment elle était arrivée, l'Agence d'Autriche, chez laquelle descendent tous les courriers, n'en ayant aucune connaissance. M. Minciaki demanda au Prince le 30 décembre, en ma présence et en celle de M. de Hakenau, ce qu'il savait de cette nouvelle. Le Prince répondit, sans paraître y mettre la moindre affectation, qu'il y ajoutait foi, parce que la nouvelle circulait de toutes parts; mais que, quant à lui, il n'avait pas reçu d'avis direct.

Votre Excellence aura appris, en même temps que cette nouvelle, le transfèrement du Reïs-Effendi au poste de Kiaya bey, et la nomination de Saida Aga, l'un des trois membres de l'inspection du Gouvernement, qui avait été nouvellemnnt créée, à la place de Reïs-Effendi.

Différentes lettres particulières de Constantinople disent que les Anglais viennent d'appeller à Malte, tous leurs bâtiments en Levant, et que cette mesure est motivée sur une expédition projetée contre la Régence de Tunis, qui a donné de grands sujets de plaintes. Les mêmes lettres ajoutent, mais d'une manière obscure, que des engagements sérieux ne peuvent manquer d'avoir lieu incessamment dans l'Archipel.

Le très petit nombre de Grecs de distinction qui étaient restés ici depuis les troubles, avait vécu jusqu'à ce moment dans le plus grand retirement et on ne les voyait nulle part. Depuis une quinzaine de jours, ils paraissent avoir repris quelque confiance, et n'hésitent plus à se montrer et même à faire des visites, sans cependant montrer encore aucune jactance.

Extrait de la dernière correspondance de Yassi.—La Russie vient de frapper un nouveau droit de douane de 50 roubles, par chaque millier d'ockes de sel de ce

pays entrant en Bessarabie. Ce droit est en sus de celui qui existait déjà, et il a pour but de faire consommer uniquement en Russie, le sel des mines de la Pologne, mais il écrase totalement les salines de la Moldavie, qui forment un des premiers revenus de la principauté et qui n'ont plus de débouchés. Kutchuk Ahmet, le chef des Turcs qui sont ici, vient de donner des ordres pour se retirer, lui et sa troupe, hors la ville, et on prépare des écuries et des logements à une lieue de la ville. Chacun demande quel peut être l'objet de cette mesure, mais personne ne peut résoudre la question.

Les médecins Autrichiens ont prononcé décidément leur opinion unanime, que la maladie contagieuse, qui a regné à Yassi et dans les districts voisins, et qui maintenant paraît sur son déclin, n'est point la peste, mais une épidémie à laquelle ils donnent un nom, dont je ne me rappelle pas, et dont les bestiaux sont atteints, comme les hommes. Nous verrons ce qu'ils diront de Galatz."

Un français, qui m'arrive à l'instant de Galatz, et qui y a conféré plusieurs fois avec les médecins étrangers, me rapporte qu'il est constaté au-delà de tout doute, que la peste y a été introduite par deux marins Turcs, qui étaient venus à terre. Le nombre des individus attaqués a été de 23 ou 24, et le nombre des morts de 20. La source et les progrès de l'infection ont été tracés dans toutes leurs ramifications, et les habitants malheureux de ce lieu, jadis assez florissant, mais aujourd'hui ruiné et presque désert, se sont prêtés avec empressement à tous les brûlements, destructions, purifications et autres mesures, indiquées comme propres à arrêter le mal, en sorte qu'on a l'espérance de l'avoir vaincu.

MMXCIII.

Extras de scrisoare cu ştiri din Moldova, comunicat de Hugot lui Chateaubriand. Bucureşti, 1824, 12 Ianuarie.

(Bucharest, 1816–24).

La caisse générale est toujours vide, et on ne sait plus quoi imaginer, pour y faire arriver des fonds. On parle fortement de mettre un nouvel impôt sur le sel, qui serait d'une piastre par oke (2ll1/2), mais un murmure général s'y oppose. Cependant la crainte est générale, qu'on n'en vienne à cet excès de despotisme. Je confie cette lettre à une personne sûre, et ne crains pas qu'elle tombe en des mains indiscrètes.

Vous ne sauriez vous imaginer, Monsieur, à quel degré est porté le mécontentement des habitants de cette principauté. Non seulement l'autorité n'est point respectée, mais elle est bafouée et vilipendée, au point que chacun insulte ouvertement, publiquement, aux ordres qui en émanent. On veut à tout prix les charges, les honneurs, les places, et c'est toujours le plus offrant qui obtient. On reçoit en prêt de toutes mains, et on rembourse par des titres. Il n'y a rien de sacré à cette Cour. Les Moldaves eux-mêmes, qui sont parvenus de la cave au grenier, disent très hautement, qu'ils ne peuvent pas se gouverner par eux-mêmes, et qu'il leur faudrait absolument un maître étranger. En un mot, c'est la tour de Babel: on ne s'entend plus; on place, on déplace, on destitue, on emprisonne, et le lendemain on tire le prisonnier de sa prison, en lui conférant un titre ou une charge plus élevée. Ainsi va la roue.

Lorsque le Gouverneur général ou les principales autorités de la Bessarabie écrivent à notre Prince, pour les relations nécessaires qu'entraîne le voisinage, leurs lettres portent la suscription suivante: *A Monsieur, Monsieur Stourdza, Chef des Moldaves.* Le Prince fait ce qu'il peut pour obtenir les bonnes grâces de la Russie et il cherche à cacher, que son titre n'en est pas encore formellement reconnu, mais il n'a pas l'attention de détruire les enveloppes portant la suscription susdite; on

les ramasse, et j'en ai deux à ma disposition, que je pourrais vous envoyer, si vous doutiez du fait.

M. l'Agent d'Autriche ici est continuellement aux prises avec la Cour, et les querelles paraissent être arrivées à un un point, où tout raccommodement semble impossible. Il y a quelques jours que le Prince a dit aux Boyards, qui se trouvaient à son lever, que M. le Consul général de France à Bucharest ne manquait aucune occasion des personnes de marque, allant de Bucharest à Yassi, pour lui faire faire des compliments, et qu'il savait que ce Consul avait l'intention de venir lui faire visite, aussitôt que la saison aurait rendu les chemins praticables. En attendant, il est certain que les français qui sont ici, sont généralement traités avec égard et ménagements par les autorités. On paraît respecter encore davantage les sujets Russes, mais ils sont en beaucoup plus petit nombre. Il n'y a que les sujets Autrichiens qui soient en très grand nombre, et vers lesquels on montre de la mauvaise volonté, pour ne pas dire plus....

Nous avons ici des fièvres malignes en très grande quantité, mais nous sommes certains que ce n'est pas la peste, et il y a lieu d'espérer que les accidents de peste, qui ont réellement eu lieu Galatz, ne se propageront pas.

Il n'est plus du tout question maintenant du départ des Turcs. Ceux qui sont ici en ville, sous les yeux de leur chef, se comportent assez bien, mais ceux qui sont dans les districts, y commettent toutes les espèces de brigandages.

MMXCIV.

București, 1824, 23 Ianuarie.

Hugot către Chateaubriand, despre călătoria lui Minciaki la Constantinopole, despre durata de un an a funcțiunilor, despre pacea turco-persană și despre Greci.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Il est à supposer que M. Minciaki doit arriver aujourd'hui ou demain à Constantinople. On a reçu ici des détails de la moitié de sa route, et partout il a été accueilli avec les plus grandes démonstrations d'amitié. Le Pacha de Georgiova, de ce côté-ci du Danube, est venu au devant de lui, sur le territoire de la Valachie; et après avoir traversé le fleuve, un autre Pacha s'est présenté à sa rencontre. A chaque relai, il a trouvé des escortes de 100 jusqu'à 600 hommes. On a su aussi qu'il avait perdu en route un de ses deux enfants, âgé d'environ deux ans, que les médecins de Bucharest avaient condamné, et il est probable que cette circonstance l'aura retardé d'un jour ou deux. Les présents faits par le Prince de Valachie à M. et M-me Minciaki, pendant leur séjour ici, ont consisté en une douzaine de robes, trois montres, deux tabatières garnies, l'une en diamants, l'autre en brillants, et une bourse de satin aussi garnie, le tout évalué à 50 mille piastres, mais il est probable que cette évaluation est exagérée. Ces présents sont les premiers que ce Prince ait fait à des Agents étrangers, à l'exception de quelques centaines de Postlouchniks, accordés seulement à M. l'Agent d'Autriche, lesquels postlouchniks sont des contribuables ou paysans valaques, qui lui paient leur contribution annuelle, de 80 à 100 piastres par tête, au lieu de la payer dans la caisse de la Principauté.

Il est d'usage dans ces deux principautés, de ne conférer les places administratives, judiciaires et financières, ainsi que les places de la Cour, que pour un an, et c'est une coutume anciennement établie, que le Prince passe la nuit du 31 décembre au 1-er janvier, avec ses serviteurs les plus confidentiels, pour délibérer et arrêter définitivement la liste des changements qu'il entend faire pour l'année suivante. Cette liste demeure ordinairement secrète, pendant toute la journée du 1-er janvier (vieux style) qui est celle de réception dans la plus grande pompe; et le 2 janvier, le Prince,

à un lever plus nombreux et plus solennel qu'à l'ordinaire, fait proclamer en sa présence, la liste des titulaires nommés pour l'année suivante, après quoi il leur distribue lui-même les insignes de leurs dignités ou fonctions. Cette année-ci, le lever a eu lieu, et chacun attendait avec anxiété la manifestation des volontés du Prince, dont les prétendus détails circulaient depuis quelques jours dans le public; mais l'attente générale a été trompée, et jusqu'à ce jour S. A. n'a pas dit un mot, d'où on pût au moins conclure que son intention était de confirmer les anciens titulaires, pour quelque temps de plus; en sorte que l'anxiété est extrême, parmi tous les rangs de Boyards, tant titulaires anciens, qu'aspirants. Les raisons de ce silence du Prince ne sont ni expliquées, ni devinées.

Toutes les lettres qui arrivent ici, tant de Constantinople, que d'autres parties de l'Empire Ottoman, s'accordent à donner pour certain que, le traité de paix entre les Turcs et les Persans n'a pas été ratifié par ces derniers, et que les hostilités doivent recommencer, si elles ne le sont déjà.

On est généralement ici, dans une grande ignorance sur les affaires des Grecs insurgés, non faute de relations, mais faute de vraisemblance dans les détails qu'elles contiennent. Cependant les Grecs qui sont ici, et qui paraissent le mieux informés sur ce qui se passe, assurent et démontrent même, que la situation actuelle des provinces insurgées est beaucoup *meilleure* que l'année dernière, à pareille époque.

J'ai l'honneur de joindre ici l'extrait d'une lettre de Yassi, dont les détails peuvent aider à se former une idée de l'état actuel de la Moldavie 1).

MMXCV.

Hugot către Chateaubriand, despre codul lui Caragea şi despre tra- Bucureşti, ducerea lui la consulat. 1824, 24 Ianuarie.

(Bucharest, 1816–24).

Au dernier article de l'état des dépenses de service du Consulat, pour le 4-e trimestre de l'année dernière, se trouve portée une somme de 300 francs, pour une traduction en français du code civil et criminel de la Valachie, sur laquelle je dois avoir l'honneur de donner à Votre Excellence, les éclaircissements suivants.

Le Prince Caradja fut celui, de tout les Grecs placés à la tête de la Principauté de Valachie, qui montra le plus d'aptitude et de talents pour le Gouvernement. Les erreurs, et on pourrait peut-être dire les crimes de son administration, appartenaient plutôt à la situation dans laquelle il se trouvait placé, qu'à lui-même, car il avait l'ambition de faire régner la justice et les lois, méconnues dans ce pays de temps immémorial, et de vouloir se faire considérer par la postérité, comme le restaurateur et le bienfaiteur de la Valachie, en améliorant le peu de bien qu'avaient fait quelques-uns de ses prédécesseurs, et en faisant aussi lui-même des créations de collèges, d'écoles, d'hôpitaux, d'hospices, d'imprimerie, à la conservation desquelles il avait abondamment pourvu par des dotations. Tous ces établissements ont maintenant disparu, et les gouvernants actuels s'en sont approprié les moindres dépouilles. Mais le meilleur acte de son règne, et celui qui restera pour longtemps ineffaçable, fut l'introduction d'une loi générale civile et criminelle, applicable d'une manière uniforme dans toute la principauté. A cet effet, il avait dès la première année de son règne, fait recueillir toutes les anciennes coutumes prétendues existantes, et après les avoir fait coordonner entre elles et leur avoir fait subir les modifications et changements réclamés par l'état actuel du pays, il en fit faire, en Grec moderne, la rédaction, qu'il arrêta lui-même et à laquelle il apposa sa signature et son sceau. Des

---

1) Documentul precedent.

copies manuscrites en furent délivrées aux principaux tribunaux et autorités, et la minute en fut déposée au Divan de Valachie, où elle est conservée [1]. On l'appelle toujours le code ou la législation Caradja, et bientôt après que cette législation eut paru, la principauté de Moldavie se trouva en quelque sorte forcée de l'adopter pour elle-même. Au commencement de 1818 le Prince Caradja le fit imprimer à Vienne [2] à quelques centaines d'exemplaires, mais comme cette année fut celle de sa fuite, l'édition fut dilapidée comme le reste de son mobilier, et aujourd'hui il est assez difficile de se procurer le texte de la loi des deux principautés.

C'est de ce Code, Monseigneur, que j'ai fait faire sous mes yeux, une traduction française que j'ai trouvée indispensable pour le service du Consulat. J'ai la certitude que cette traduction est *unique*, et c'est à son étude particulière et à l'usage que j'en ai constamment fait, que je dois de n'avoir, jusqu'à ce jour, perdu aucune des causes que j'ai autorisé les français à plaider, avec l'assistance du Drogman, devant les autorités du pays, tandis qu'il est de notoriété, que les trois quart des causes des sujets étrangers, existants sous la protection des autres Consulats, sont perdues, ou ne peuvent obtenir de décision. Quand un avocat instruit plaide sa cause devant des juges, entièrement ignorants de la loi qu'ils sont tenus d'appliquer, il doit presque nécessairement la gagner; c'est le cas dans lequel je me trouve ici. Je reste d'ailleurs persuadé, que Votre Excellence, en parcourant la copie que j'aurai l'honneur de lui transmettre, y trouvera, sur la situation et l'état moral des Valaques et des Moldaves, des notions plus instructives que dans les brochures, qui se sont succédées depuis quelque temps, sans que les compilateurs aient seulement songé à puiser à la source primitive de toutes recherches: la Législation.

MMXCVI.

București, 1824, 6 Fevruarie.

Hugot către Chauteaubriand, despre expediția turcească în Moreea, despre a facerea mănăstirilor închinate, despre un furt și știri din Iași.

(Bucharest, 1816–24).

Toutes les correspondances de Constantinople s'accordent à rapporter, que la Porte s'est enfin résolue à faire des dispositions formidables, pour réduire la Morée, et qu'il avait même été longtemps agité dans le Divan, si le Grand Visir ne devrait pas commander en personne l'armée qui va marcher pour cet objet et qu'on lève de tous côtés à la fois. On sait positivement aujourd'hui, que c'est Dervick Achmet Pacha de Widdin, qui sera le Seraskier ou généralissime de toutes ces forces.

D'un autre côté, les nouvelles qu'on reçoit de la Morée, démontrent que ces grands préparatifs n'abattent ni n'effrayent les habitants de cette péninsule, et que même ils se flattent, que cette tentative décidera entièrement la contestation, en les délivrant pour toujours du joug des Turcs. Ils ont dans ces parages-ci des émissaires secrets, dont la mission paraît être uniquement d'observer les dispositions des diverses puissances chrétiennes et chercher à s'assurer, qu'aucune de ces puissances n'assistera, ni directement, ni indirectement, la Porte dans les dispositions qu'elle fait pour les réduire. Une circonstance fort remarquable est, que le petit nombre de Grecs qui sont ici, et dont quelques-uns sont parents ou alliés des chefs du Gouvernement des insurgés, qui craignaient de se laisser voir, et que les jaloux Boyards Valaques, obligeaient, il y a peu de mois encore, de s'exiler ou de se cacher, sont aujourd'hui courtisés très ouvertement par ces mêmes Boyards Valaques, comme si ces derniers en attendaient incessamment quelques faveurs.

---

1) Acest manuscris se găsește acum în Biblioteca Acabemiei Române (Mss. 2.323), împreună cu textul românesc (Mss. 2.322.)

2) Textul grecesc a apărut în adevăr la Viena, în 1818, iar cel românesc în București, în tipografia dela cișmeaua lui Mavrogheni. V. *Bibliografia românească veche*, vol. III.

On assure, et cette nouvelle n'est nulle part contredite, que les Abbés ou Supérieurs des Monastères du Mont Athos, ont, moyennant une contribution payée à la Porte, obtenu un Firman qui les autorise à envoyer en Valachie et en Moldavie, des Commissaires ou Députés, avec pleins pouvoirs de se faire rendre compte de toute l'administration des nombreux couvents de ces deux principautés, qui leur appartiennent, et dont ils n'ont pas reçu un denier, depuis le commencement des troubles. Cette affaire donne de grandes inquiétudes à ceux qui composent le gouvernement et l'administration d'ici; car si, comme il est probable, les moines du Mont Athos, ne peuvent obtenir justice des autorités d'ici, qui se trouveront à la fois juges et parties, ils aimeront mieux faire, s'il le faut, le sacrifice entier de tout l'arriéré, en faveur du trésor du Grand Seigneur, leur souverain, qui aura des moyens de coërcition suffisants, pour se faire payer par les spoliateurs Valaques et Moldaves.

Une de ces petites caravanes de marchands, qui font régulièrement le voyage de Bucharest à Cronstadt et vice-versa, étant partie hier, vers midi, avec une quinzaine de chevaux, a été pillée à trois lieues de cette ville, de tout l'argent qu'elle portait, et dont la somme totale était de 102.000 piastres, appartenant à une trentaine de boutiquiers de cette ville, par des brigands déguisés et barbouillés de noir. Ces pauvres caravaniers, auxquels le Gouvernement ne permet pas de porter des armes pour leur défense, ayant voulu faire quelque résistance, l'un d'eux a eu le nez coupé, et d'autres ont été plus ou moins grièvement blessés. Ils s'accordent à dire, que malgré le déguisement, ils ont bien reconnu les Albanais de la garde du Prince. Dans l'état d'inertie et d'anarchie qui fait la situation habituelle d'ici, il est probable que cette affaire va être étouffée, qu'il n'y aura aucune justice faite, et que dans quelques jours le récit de quelque autre évènement, aussi fâcheux, fera entièrement oublier celui-ci.

Extrait des dernières lettres de Yassi. — La quarantaine de la frontière Russe, qui était de quarante jours, vient d'être réduite à 17. Au contraire, la quarantaine des frontières Autrichiennes, qui n'était que de 12 jours, vient d'être portée à 21. Des troupes Russes en assez grande quantité viennent de passer le Dniester, pour rentrer dans la Bessarabie. Des troupes Allemandes s'approchent également des frontières de la Moldavie, et les officiers disent que ces troupes vont former un cordon sanitaire perpétuel. Les remuants et les oisifs de ce pays se permettent d'assurer, d'après des calculs détaillés qu'ils ont rédigés eux-mêmes, que notre bon Prince a déjà mis 6 millions de côté, lesquels sont exportés à l'étranger. Le seul fait que je puisse vous donner comme positif, est que l'argent est devenu si rare, que ceux qui en ont, trouvent très facilement à le placer, à raison de trois et même quatre pour cent par mois, ou 48 pour cent par an, sur bons gages...

MMXCVII.

Ştiri din Iaşi, comunicate prin Hugot lui Chateaubriand.

Iaşi, 1824, 9 Fevruarie.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Grâces au ciel, nous espérons être quittes de la peste, au moins pour le moment. Le plus fréquent sujet des conversations ici, est le grand rassemblement de troupes Russes qui se concentrent sur le Dniester. Elles forment deux divisions de chacune 25.000 hommes, dont le général Miloradovitz est le commandant en chef.

On a fait ici, ces jours derniers, un assez grand nombre d'exécutions. On a aussi décapité plusieurs Turcs, pour cause de viols, assassinats et autres brigandages commis dans les districts.

Notre clergé est en complète disgrâce avec la Cour. Cela provient de ce que les chefs de l'Eglise ont positivement refusé de donner leurs propriétés, en garantie de fortes sommes, que des banquiers Juifs étrangers consentaient à prêter à la Cour,

sous cette condition. Le mécontentement général se manifeste de plus en plus fort. La dernière misère plane dans la campagne, tandis que le luxe le plus effréné et le plus ridicule règne en ville. Nous sommes ici dans une situation qui ressemble à l'état de nature, etc....

P. S. — Au moment du départ du courrier, j'apprends que quatre de nos principaux Boyards partiront demain, pour se rendre à Constantinople, à l'effet d'y porter des plaintes, au nom de la province, contre le Prince régnant. Celui-ci voulait d'abord les empêcher de partir, mais il n'a pas osé, et même il leur a accordé des passeports, mais il leur a refusé la poste. De son côté, le Prince vient de faire faire par ses adhérents, un mémoire justificatif, ou plutôt une apologie de son gouvernement. Il y est prouvé que ce pays-ci n'a jamais été si bien gouverné, que par lui, et qu'il n'a pour ennemis, que ceux de la tranquillité publique et des partisans secrets de *l'hétérisme.* On fait revêtir cette pièce de signatures, de bon gré ou de force. Les noms des quatre Boyards partant, sont: le vornik Rascan, Rossetti, et les deux fils de M-me de Rosnovan.

MMXCVIII.

București, 1824, 16 Fevruarie.

Hugot către Chateaubriand, despre boerii surghiuniți, despre gândul Domnului de a trece la Brașov și despre agentul austriac.

(Bucharest, 1816–24).

Les trois grands Boyards, que le Prince fit conduire en exil, au mois de mai de l'année dernière, et de l'arrestation desquels j'eus l'honneur d'entretenir Votre Excellence, (No. 21,—26 mai), avaient depuis lors reçu, de temps à autre, l'avis que s'ils voulaient demander humblement pardon au Prince, ce pardon leur serait accordé. Ces Boyards, n'en ayant jamais voulu rien faire, S. A. n'en est devenue à la fin que plus irritée contre eux. Ils viennent d'être arrêtés de nouveau, dans leurs lieux d'exil et transportés dans des résidences plus éloignées et plus désagréables, et il est interdit à qui que ce soit de communiquer avec eux. Quelques personnes, qui semblent pouvoir être mieux informées, assurent que ces exilés avaient porté l'audace au point d'adresser au Pacha de Silistrie une supplique, avec prière de vouloir bien la faire parvenir à Constantinople, mais que le Pacha l'avait renvoyée au Prince, et que, c'est-ce qui a donné lieu au dernier acte de sévérité.

Depuis quelque temps, le principal sujet des conversations politiques d'ici, est que le Prince, ayant fait passer à l'étranger des sommes considérables et ayant causé, par les mesures de son administration, l'émigration d'un grand nombre de familles de paysans Valaques en Transylvanie, songe maintenant très sérieusement à prendre la fuite par Hermanstadt ou Cronstadt, comme fit le Prince Caradja. Et comme de semblables prophéties ou assertions ont besoin, pour obtenir quelque croyance, d'être justifiées, ou au moins rendues plus probables par des faits spécieux, on cite l'intimité existante et les relations maintenant incessantes, entre M. l'Agent d'Autriche et le Prince, relations qui n'ont commencé à prendre ce caractère tout particulier, que depuis le voyage de M. l'Agent en juin, juillet et août derniers.

Un courrier du Cabinet britannique est arrivé ici, le 12 de ce mois. Il avait des journaux de Londres, qui m'ont été prêtés, et qui allaient jusqu'à la date du 24 janvier, ce qui prouve qu'il n'a mis que 18 jours à faire sa route.

Les dépêches ont été de suite expédiées d'ici à Lord Strangford, par un Tartare, ce qui a permis à ce courrier de se rendre à Constantinople, avec moins de vitesse et de fatigue.

M. l'Agent d'Autriche qui, l'année dernière, avait célébré avec le plus grand éclat le 12 février, anniversaire de son souverain, n'a rien fait du tout cette année.

Étonné de son silence complet, je lui envoyai, le 11 au soir, un officier du Consulat, demander à quelle heure il lui conviendrait le mieux que je le visitasse le lendemain, dans la plus grande étiquette, ainsi que ç'a toujours été l'usage ici. Il répondit qu'il était extrêmement sensible à mon attention, mais que je l'obligerais infiniment, en ne me présentant pas, attendu que sa porte serait entièrement close, pour tout le monde, ce qui a eu lieu effectivement. L'année dernière, M. l'Agent était excessivement souffrant; cette année, il jouit de la meilleure santé.

MMXCIX.

Ştiri comunicate prin Hugot lui Chateaubriand, despre neînţelegerile dintre Domnul Moldovei şi boeri. Iaşi, 1824, 25 Fevruarie.

(Bucharest, 1816—24).

La députation des quatre Boyards partis pour Constantinople, doit supplier la Porte d'ordonner au Prince de Moldavie de faire connaître à la province, l'emploi des revenus et contributions de toute espèce, qu'il perçoit, depuis son avènement au trône. Ils doivent aussi exposer que l'immense quantité de Boyards faits depuis lors, ruine absolument le pays; mais ils s'informeront d'abord, s'il est vrai que ces nombreuses créations ont lieu d'après les intentions du Sultan.

Notre Prince avait député près du Seraskier de Silistrie un de ses proches parents, pour inviter ce Pacha à défendre sa cause à la Porte, contre les menées des Cabaleurs. On apprend aujourd'hui, de la manière la plus certaine, que ce député a intrigué près du Seraskier, pour se faire nommer lui-même Prince de Moldavie.

Il paraît aussi que, parmi les quatre députés partis pour Constantinople, il y en a un (Stephanika Rossetti), qui n'a d'autre but que de se faire nommer Prince.

Aucune nouvelle de l'autre rive.

MMC.

Hugot către Chateaubriand, despre numirile anuale în funcţiuni şi despre discuţiunile financiare din Divan, între Domn şi Bălăceanu. Bucureşti, 1824, 28 Fevruarie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai eu l'honneur de faire remarquer précédemment à Votre Excellence, (No. 60), que le Prince de Valachie s'était, au commencement de l'année, abstenu de faire dans les dignités, places et fonctions, les changements accoutumés et qu'un long usage a consacrés, comme une forme de ce gouvernement. Depuis une huitaine de jours, S. A. a enfin opéré successivement ces changements. Elle a nommé à quatre ou cinq des premières places, des Boyards qui n'étaient pas employés; elle a confirmé formellement quelques autres, pour une année de plus, dans les places qu'ils avaient; et la plupart des autres nominations n'ont été que des permutations ou changements de places entre les Boyards qui les occupaient. Ce travail est maintenant à peu près terminé, et comme aucune influence étrangère ne paraît y avoir été pour quelque chose, on ne peut s'empêcher de remarquer, que le Prince n'a été mû que par des motifs qui tiennent à son caractère personnel, et à son désir qui se manifeste continuellement, de couvrir les opérations financières d'un voile plus impénétrable que jamais.

Ce Prince s'est, dès le premier instant de son règne, appliqué à faire cesser les distinctions de Caisses assignées à divers services; il a anéanti les formes de comptabilité qui existaient de temps immémorial. Ces formes avaient été conservées avec soin par les Princes Grecs, qui ayant le talent de les rendre peu gênantes pour

eux-mêmes, y trouvaient le moyen de borner la rapacité des agents intermédiaires des perceptions, et de faire par conséquent arriver une plus grande portion des taxes au trésor central. Ce trésor avait toujours eu deux branches distinctes, dont l'une appartenait à l'État, et l'autre dans laquelle se versaient certaines parties de revenu, telles que les salines, douanes et autres, était l'apanage ou patrimoine particulier du Prince, qui n'en devait de compte à personne. Sous le prétexte de vouloir faire présent de tout ou partie de sa liste civile au pays, le Prince a pris sur lui seul, la gestion du tout. Il s'est fait Ministre des finances, auditeur unique des comptes, contrôleur, caissier et payeur des moindres recettes et dépenses. Ayant ainsi assumé le poste de comptable unique, il crut devoir, par un respect affecté pour les anciennes formes, convoquer il y a une dizaine de jours, une assemblée extraordinaire du Grand Divan, pour entendre et signer l'arrêté de Compte des recettes et dépenses de l'année dernière, d'où il résultait que le Prince, ayant payé toutes les dépenses, avait en outre éteint pour deux millions de piastres de la dette de la principauté, qui se montait à quatre millions à son avènement au trône. Le Divan n'étant composé que de créatures du Prince, son compte fut signé de suite, non sans de grandes explosions de la reconnaissance du public, dont les divanistes prétendent être les organes, pour l'insigne générosité d'un Prince, qui daigne confondre sa liste civile avec le trésor public. Le plus éloquent de tous ces flatteurs fut le nouveau Métropolitain, nommé par le Prince au mois de mai dernier, et qui, de moine mendiant, ayant seulement le titre de sous-diacre, devint en quelques instants un prélat à 400.000 piastres de rente, et le second personnage de la Principauté. Il s'extasia sur la bonté du ciel qui, malgré l'indignité du peuple Valaque, avait daigné le gratifier d'un tel Prince, et suivant sa coutume, versa une abondance de larmes.

Chacun se disposait à se retirer, quand S. A. annonça qu'Elle voulait bien encore communiquer le budget de l'année courante, d'où il résultait que le restant de la dette serait entièrement éteint en trois ou quatre ans, *moyennant un nouvel impôt à établir*, et dont Elle présenta l'édit tout rédigé, à la signature du Divan. Chacun s'empressa de prendre la plume, à l'exception du Boyard Ballacciano, Grand Logothète (Grand Chancelier), surnommé par le Prince, le Cabaleur, qui prit la parole et protesta hautement contre l'établissement d'un nouvel impôt. Ne se bornant pas à cela, il osa dire qu'il vaudrait beaucoup mieux pour le pays, que le Prince prit pour lui toute sa liste civile, montant à six millions de piastres, et qu'il laissât, comme par le passé, la principauté administrer elle-même ses propres revenus, qui, grâce aux nombreux impôts existants, s'élevaient à quatorze millions, et qu'il savait, lui Ballacciano, de science certaine, que les dépenses du service ne s'élevaient pas à plus d'un tiers de cette somme, qui était le revenu net et déduction faite des salaires des employés des Districts, qui étaient autorisés à se payer par leurs mains, avant de faire aucun versement.

Le Prince, qui a la plus grande aversion pour toute espèce d'éclat, représenta doucement à Ballacciano, que la minorité devait toujours obéïr à la majorité, et que les quatorze autres membres du Divan ayant signé un nouvel impôt, pour le bien évident du pays, un seul membre n'avait pas le droit de refuser sa signature. Ballacciano n'y voulut consentir, qu'à condition que ses observations précèderaient sa signature, ce qui lui fut refusé.

Tels sont les motifs qui paraissent avoir déterminé les nouvelles mutations dans les places. Elles ont commencé par Ballacciano, à qui, dès lendemain matin fut redemandé le bâton de chancelier, et qui a ainsi cessé d'avoir place au Divan. Si les assertions sont fondées, et il y a beaucoup de raison de croire qu'elles ne sont pas fort éloignées de la vérité, il en résulte que les revenus *nets* de la principauté s'élèvent à une vingtaine de millions, dont six millions forment l'apanage ou liste civile, et que sur les quatorze millions restants, il reste, toutes dépenses faites, sept à huit millions, dont le Prince seul connait l'emploi ou la destination.

Depuis hier les troupes Turques ne cessent de faire, dans les places publiques, des décharges de leur mousqueterie, pour célébrer la naissance d'un nouveau fils du Sultan. Les habitants ont ordre d'illuminer trois jours de suite.

MMCI.

Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand. Iaşi, 1824, 9 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

Les ordres les plus précis sont donnés par notre Cour, pour ne laisser sortir personne de la ville, pas même pour aller dans les campagnes les plus voisines.

Le Beïzadé George, fils de notre Prince, étant de retour de son pélerinage au Couvent de Nemzé, fait maintenant ses préparatifs pour se rendre à Constantinople, en qualité de Kapu-kiaya du Prince régnant. Il y remplace son frère Nicolaï, qui y est depuis deux ans.

Notre Cour est toujours dans les convulsions. Le parti qui lui est opposé est dans la frénésie, et restera tel, jusqu'à la décision de la Sublime Porte. Les envoyés des réclamants ont écrit ici de Silistrie, qu'ils ont été parfaitement reçus du Seraskier, qui a fait demander à la Porte l'agrément pour les laisser continuer leur route.

Cinq Archevêques et Evêques sont, dit-on, envoyés par le Synode de Constantinople en Moldavie, pour vérifier la gestion des biens ecclésiastiques.

Nos turcs disent tous, qu'ils font des préparatifs de départ.

Plusieurs régiments Russes sont arrivés en Bessarabie, et les Grecs qui y résident, ont reçu l'ordre d'aller au-delà du Dniester.

Il paraît qu'il n'y a plus de peste en Moldavie.

MMCII.

Hugot către Chateaubriand, despre furtul de pe drumul Braşovului, despre intrigele boereşti şi despre Domnii români. Bucureşti, 1824, 13 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

Les perpétrateurs du vol à main armée sur le grand chemin de Cronstadt, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Excellence (6 février, No. 62) ont enfin été découverts et arrêtés, par les soins de ceux qui avaient été dépouillés. Ce sont de petits Boyards, qui ont été amenés dans la prison de la Cour, et comme les différentes sommes, montant en totalité à environ 160.000 piastres, ont pour la plupart été retrouvées, et qu'elles ont pu être restituées aux sujets ou protégés étrangers, auxquels elles appartenaient, il est probable qu'il ne sera fait aucunes poursuites ultérieures, et qu'on a déjà fait évader les voleurs. Le public reste persuadé, comme il l'a été dès le premier moment, que ces petits voleurs n'ont été que des instruments de plus puissants qu'eux.

Il existe beaucoup d'intrigues parmi les Boyards des premières classes, depuis les changements que le Prince a effectué dans les places. Mais ces Boyards-ci, quoique aussi disposés à remuer, que ceux de Moldavie, sont beaucoup plus timides, comme en général ils sont encore plus ignorants. Ils attendent avec anxiété le résultat de la députation envoyée par ceux de Yassi à Constantinople, pour juger s'ils peuvent les imiter, sans courir trop de dangers.

Le Prince de Valachie a d'ailleurs une qualité essentielle, qui manque à celui de Moldavie, et qui est la sobriété. Il est le plus abstinent de tous les Boyards, tandis que celui de la Moldavie ne peut être trouvé que dans un état d'ivresse complète, et cette circonstance explique comment la subordination est mieux maintenue ici, qu'à

Yassi, l'état des deux pays étant à peu près le même. Le Prince de Valachie a d'ailleurs un puissant protecteur dans le Seraskier Pacha de Silistrie, qui ne manque jamais de lui renvoyer les pétitions, que les Boyards mécontents cherchent à adresser à la Porte; et il paraît que ce Pacha est loin d'avoir la même bienveillance pour le Prince de Moldavie.

J'ai l'honneur de joindre ici un extrait des dernières correspondances de Yassi.

MMCIII.

Bucureşti, 1824, 23 Martie.

Hugot către Chateaubriand, despre deputaţiunea moldovenească trimisă la Constantinopol să se plângă în contra Domnului.

(Bucharest, 1816—24).

Les quatre grands Boyards Moldaves, composant la députation chargée d'aller à Constantinople et de présenter à la Porte une pétition, signée de plusieurs centaines des principaux habitants de la Moldavie, contre les actes du Prince régnant de cette principauté, avaient reçu un bon accueil du Seraskier Pacha de Silistrie, qui les avait fort bien traités, pendant le séjour qu'ils firent près de lui, en attendant l'autorisation nécessaire de la Porte, pour pouvoir continuer leur route. Mais on sait ici, depuis plusieurs jours, d'une manière authentique, qu'au lieu de l'autorisation attendue, le Pacha a reçu un firman, qui lui ordonnait de faire mettre ces quatre députés dans quatre forteresses *turques,* toutes situées de l'autre côté du Danube, où ils sont maintenant enfermés.

Cette nouvelle a répandu la consternation parmi les Boyards de la Valachie, dont un grand nombre, à ce qu'il paraît, n'attendait que le résultat des démarches des Moldaves, pour les imiter. On va jusqu'à assurer, de la manière la plus positive, que le Prince de Moldavie avait fait précéder la députation d'un million de piastres, pour arrêter les plaintes dont ils étaient porteurs, et empêcher qu'elles n'arrivassent jusqu'à la connaissance de la Sublime Porte.

MMCIV.

Bucureşti, 1824, 26 Martie.

Ştiri despre condamnarea deputaţiunei boereşti şi altele.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Un firman vient d'arriver de Silistrie, et il sera lu dimanche prochain 28, en grande pompe. Il contient l'ordre de la Sublime Porte, qui condamne les quatre députés seigneurs Moldaves à l'exil dans différentes forteresses, sur la droite du Danube. En attendant cette lecture solennelle, on vient de destituer *l'hettman du Pruth,* l'Aga de la ville, l'Inspecteur des ponts et chaussées, et on assure que plusieurs de nos principaux seigneurs vont être faits roturiers. On assure encore, et d'assez bonne source, que ce n'est pas la démarche des envoyés en elle-même, qui a occasionné leur exil, mais l'ascendant d'un Arménien qui se trouvait naguères ici, qui est très aimé du Grand Visir qui l'a appelé près de lui, à Constantinople. Notre Prince a su mettre dans ses intérêts cet Arménien, qui avait été méprisé par le parti qui lui est contraire, qu'il voulait d'abord servir.

Depuis quelque temps, notre tribunal criminel expédie beaucoup de détenus. Hier encore il a prononcé la peine capitale contre quatre individus, dont deux femmes Ils seront executés demain.

Le firman est accompagné de deux présents magnifiques: une tabatière en brillants, et un cimeterre.

Le parti contraire au Prince ne se montre point découragé, et prendra une autre voie, car il prétend avoir été trompé par *celui* qui lui a conseillé de prendre celle, où il a échoué....

MMCV.

Hugot către Chateaubriand, despre deputația moldovenească, despre ciumă și despre atitudinea boerilor. București, 1824, 30 Martie.

(Bucharest, 1816–24).

Ma dernière lettre contenait la nouvelle arrivée ici, de l'arrestation et envoi, dans quatre différentes forteresses Turques, des quatre Boyards Moldaves, députés à l'effet d'aller présenter à la Porte une pétition, contre le Gouvernement du Prince de Moldavie. J'ai l'honneur de joindre ici une correspondance de Yassi, qui peut aider Votre Excellence à apprécier l'impression qu'a produit cette mesure en Moldavie. Il y a lieu de croire que le Prince, qui se voyait denoncé et accusé, a réussi à convaincre d'avance la Porte, que ses dénonciateurs et accusateurs n'étaient que les instruments des hétéristes et des puissances étrangères; et la destitution de *l'hettman du Pruth*, dont la charge est la première de celles de la Principauté de Moldavie, semble venir à l'appui de cette opinion.

Depuis quelques semaines, nous avons été ici, continuellement effrayés par de nombreux rapports d'accidents de peste, que nous avons dû croire exacts, d'après les détails circonstanciés et vraisemblables, dont ils étaient accompagnés. J'ai vu le Prince lui-même, dans de grandes anxiétés à cet égard; et M. l'Agent d'Autriche, qui par sa mission est spécialement chargé de la surveillance de la santé, ayant sous lui des médecins préposés à cet effet par le Gouvernement Autrichien, a non seulement mis pendant plusieurs jours son hôtel en quarantaine, mais même il faisait des dispositions pour envoyer sa famille à Hermanstadt. Il y a quatre jours qu'il est venu me dire, qu'il se trouvait heureux de pouvoir me rassurer, comme il l'était complètement lui-même, et qu'il résultait des enquêtes suivies, qui avaient eu lieu à cet égard, qu'aucun des malheureux accidents cités n'était un accident de peste.

Achmet Aga, Commandant sous le Pacha de Silistrie des troupes Turques qui sont en Valachie, a mandé il y a quelques jours plusieurs des principaux Boyards d'ici, pour leur dire qu'il était parfaitement informé de leurs moindres actions et démarches. Qu'il savait que, c'étaient eux qui avaient inventé et propagé de faux bruits de peste, parce qu'ils avaient un grand désir de quitter la Valachie, et qu'ils espéraient pouvoir le faire à l'aide de la peste, mais que toutes leurs espérances étaient vaines, et que le premier d'entr'eux qui tenterait de passer les barrières de la ville, serait sur le champ amené devant lui, et expédié par lui-même, sans être envoyé à Silistre etc.

Il faut bien qu'il soit arrivé à quelques personnes quelques avis particuliers d'une nature inquiétante, car j'ai moi-même la preuve, que plusieurs des principaux Boyards, qui ne paraissent impliqués dans aucune intrigue, tenteraient tout, pour quitter promptement le pays. Si toutes ces terreurs n'ont aucun fondement raisonnable, un court espace de temps devra les dissiper.

MMCVI.

Hugot către Chateaubriand, despre trecerea unui curier francez prin București. București, 1824, 13 Aprilie.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis ma dernière lettre, il n'est arrivé ici aucun évènement, ni aucune nouvelle, qui soit digne d'être rapportée à Votre Excellence. Je ne prends aujourd'hui la liberté

de lui écrire, que pour lui rendre compte que le courrier français Giloux, qu'Elle a expédié le 27 mars pour Vienne et Constantinople, est arrivé à Bucharest le samedi 10 avril à six heures du soir, et qu'il en est parti le même jour à 10 heures, chargé de mes dépêches pour la légation du Roi, et muni d'une lettre de recommandation de ma part pour le Pacha de Routschouck, que j'ai prié de lui donner toutes les facilités nécessaires, pour continuer sa route d'une manière sûre et prompte. D'après mes calculs, ce courrier ne manquera pas d'arriver à Constantinople après-demain, jeudi 15 avril, au plus tard.

Comme depuis plus de deux ans et demi, aucun courrier du Cabinet de France n'avait été vu à Bucharest, le passage de celui-ci a occasionné une assez grande sensation, tant à la Cour qu'à la ville, et a donné pour quelque temps, matière à une multitude de conjectures, aussi diverses que les idées de ceux qui les font.

MMCVII

Iași, 1824, 25 Aprilie.

Ştiri despre conflictul dintre Domn şi boeri, despre oprirea comunicărilor peste Prut şi despre agentul austriac din Moldova.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Il ne m'a pas été possible de vous adresser de nouvelles depuis longtemps, mais vous aurez sans doute eu connaissance des évènements qui ont eu lieu dans notre province, depuis le 25 mars; en voici les détails.

Le 26 mars, tous les Boyards se rendirent à la Cour, d'après une convocation qui avait été faite à chacun d'eux individuellement. Deux firmans furent solennellement lus en plein Divan. Le premier de ces firmans ne contenait que le témoignage de la satisfaction qu'éprouve la Sublime Porte, pour le zèle et l'empressement que le Prince de Moldavie met à l'envoi des denrées et subsistances à Constantinople. Dans le second, le Grand Visir disait que „puisque des intrigants Moldaves s'étaient permis „de troubler la tranquillité publique et de contrarier le Prince dans son mode de „Gouvernement, et qu'ils avaient même osé se mettre en route, pour aller faire des „représentations à la Porte, les quatre envoyés du parti rebelle ont été punis par „l'exil en deçà du Danube". Ce même firman recommandait au Prince de sévir, comme représentant du G. S., contre tous ceux qui ne rentreraient point dans le devoir.

Lecture faite de ces deux firmans, le Prince ordonna que tous ceux qui avaient signé la plainte faite contre lui, s'approchassent pour lui demander pardon individuellement, ce à quoi ils se refusèrent sans exception. Le Prince irrité se retira et la séance se trouva ainsi dissoute.

Cependant le Prince, tenant beaucoup à obtenir des Boyards un écrit par lequel ils devaient se reconnaître fautifs, continua pendant un jour à solliciter, menacer, jurer etc. mais tout étant inutile, il fulmina un ordre d'exil contre quatorze de ces messieurs, savoir: huit dans de méchants monastères; trois dans leurs terres, et trois furent renfermés dans leurs maisons, avec des gardes aux portes. Ces trois derniers furent mis en liberté au bout de trois jours, mais ils ne voulurent point faire d'excuses, et de plus, ils déclarèrent qu'ils ne renonçaient nullement à leur entreprise. Les autres exilés auraient obtenu leur pardon et leur rappel, s'ils eussent voulu reconnaître leurs torts, mais ils persistent dans leur entêtement et disent qu'ils souffriront tout, plutôt que de témoigner le moindre repentir.

Il y eut aussi un ordre d'exil contre une dame veuve (Marie Ghika, veuve du Logothète) avec ses deux nièces, comme ayant reçu dans sa société les personnes exilées, avant leur exil. Cet ordre fut révoqué le lendemain, mais au bout de six jours il fut renouvellé. Cutchuk Achmet Aga, chef des troupes Turques alla solliciter

le Prince de révoquer ce second ordre, mais la dame persista à vouloir l'exécuter; cependant le Prince l'ayant à la fin révoqué, la dame, après beaucoup de prières, voulut bien consentir à ne pas être exilée, mais elle déclara qu'elle défendait qu'on lui parlât jamais de pardon, ni de clémence du Prince.

Les communications entre les deux rives du Pruth sont plus sévèrement prohibées que jamais, et il est même interdit aux habitants de se parler à travers le courant du fleuve. Il y a huit jours qu'un Juif sur la rive Russe, parlant à une femme qui était sur la rive Moldave, la sentinelle tira deux coups de fusil à la femme, et blessa un paysan. Hier on a tiré sur un pêcheur Moldave, qui a été tué.

M. de Lippa, Agent d'Autriche, est on ne peut plus fatigué de sa résidence en ce pays. La Cour le contrarie et le harcèle de toutes les manières. Il m'a témoigné hier un vif désir de vous voir paraître un peu dans cette ville, et s'il était certain que ce plaisir lui est bientôt réservé, il vous laisserait à prononcer vous-même la décision du procès de M. Geoffroi, qui le chicane beaucoup, ce français se permettant vis-à-vis de M. l'Agent d'Autriche beaucoup d'incartades, que probablement il n'oserait risquer avec vous. Depuis un an que vous avez recommandé la Colonie française d'ici à M. Lippa, il n'y a sorte d'attentions et de bienveillance qu'il n'ait pour nous tous, sans exception, et notre devoir nous prescrit d'avoir pour lui plus d'égards que ne lui en accorde M. Geoffroi, qui se dit décoré de plusieurs ordres.

Au moment où je termine cette lettre, on annonce la déposition du Grand Postelnick et du Grand Trésorier, ainsi que l'envoi en exil dans des couvents, de trois autres Boyards. Le Prince ne pouvant se servir des anciens Boyards, qui le contrarient sans cesse, en crée à tout instant de nouveaux, et chaque nouvelle création est une charge permanente sur ce pays, déjà si abimé etc.

MMCVIII.

Hugot către Chateaubriand, despre corespondența sa, despre afacerea Villară și despre starea critică din Moldova. București, 1824, 30 Aprilie.

(Bucharest, 1816 - 24).

J'ai reçu le 25 de ce mois la lettre No. 11, dont Votre Excellence m'a honoré, sous la date du 27 février dernier, et par laquelle Elle a bien voulu me faire connaître, que mes lettres lui étaient parvenues, jusqu'au No. 59 inclusivement. En adressant à Votre Excellence mes remerciements de la continuation de sa bienveillance, je prends la liberté de lui faire observer que, si ses instructions m'étaient adressées par la poste ordinaire de Vienne à Constantinople, elles me parviendraient en 22 à 24 jours au plus, au lieu de deux mois au moins, que mettent à parvenir ici les lettres dirigées sur Constantinople par la voie de mer. Je ne me permets au reste cette humble observation, que dans la supposition qu'il n'y aurait pas de raisons particulières pour que les ordres de Votre Excellence me soient transmis par la voie de Constantinople, au lieu de la voie plus courte, de l'Allemagne.

Il y a quelques jours qu'un courrier expédié par Lord Strangfort apporta à M. l'Agent d'Autriche ici, une lettre de M. l'Internonce lui annonçant l'expédition du firman de la Porte, pour la mise en liberté du Boyard Villara (voir mon rapport No. 15, 8 avril 1823 et suivants) et son renvoi dans sa famille à Bucharest. M. l'Agent qui sait très bien aujourd'hui, que cet exil n'avait eu lieu que d'après la demande du Prince de Valachie, et non d'après des motifs supérieurs de la Porte, qu'on avait supposés dans le temps, s'empressa d'aller chez le Prince, pour lui faire part de cet heureux évènement et l'en féliciter.... M. l'Agent ajouta que, quoique étant le plus proche voisin de M-me Villara, qu'il voyait tous les jours, il avait su résister à la tentation de lui donner le premier cette agréable nouvelle, voulant en laisser toute

la satisfaction au Prince son oncle. Le Prince se désista de la commission en faveur de M. l'Agent, et pendant que durait cette dispute de générosité, ce dernier aperçut dans la rue la voiture de M-me Villara, qui allait passer sous les fenêtres du Prince, et pria vivement le Prince de lui faire signe d'entrer, ce qui pouvait avoir lieu, sans que le Prince se dérangeât de sa place d'accroupissement. M-me Villara entra effectivement, et après qu'elle eut baisé la main du Prince, S. A. eut lieu de se convaincre qu'elle ignorait complètement ce dont il s'agissait, et que la déférence de M. l'Agent n'avait pas été simulée.

Le Gouvernement de la Moldavie continue d'être en proie à la dernière anarchie, et si les résultats ne sont pas jusqu'à présent d'une nature plus fâcheuse, grâces en sont dues uniquement à la présence des Turcs, qui empêche les partis opposés de donner une plus grande carrière à leurs animosités personnelles. Il est certain que, si ces troupes étaient retirées immédiatement, il n'y aurait plus de Gouvernement d'aucune espèce, attendu que le Prince, qui manque tout à la fois de tempérance, de sobriété et d'éducation même la plus bornée, n'a aucune des qualités qui peuvent inspirer la subordination des Boyards, gens d'ailleurs faciles à faire marcher droit, et qu'on ne peut comparer qu'à des enfants, qui après quelques préparations, seraient bientôt capables d'être envoyés à l'école.

J'ai l'honneur de joindre ici l'extrait d'une lettre de Yassi [1]), dont le contenu vient en partie à l'appui de cette réflexion.

MMCIX.

Iaşi, 1824, 9 Mai.

Extras dintr'o scrisoare cu ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand.

(Bucharest, 1816—24.)

Le Courrier de Bucharest, attendu ici depuis deux jours, n'est pas encore arrivé, et on craint qu'il n'ait été pris par les brigands, qui infestent la campagne et assassinent en plein jour.

Le Prince a destitué le grand Vestiar (grand trésorier) et l'a remplacé par un comité, composé de trois seigneurs, qui ont le titre de trésoriers, et qui seront changés tous les mois. Les trois actuels sont: le Prince George, Alexandre Stourdza et Conaki.

Le Prince vient de pardonner aux douze Boyards exilés, et ils sont maintenant tous libres; mais ils se proposent de se retirer dans leurs terres, et ne veulent pas venir remercier le Prince.

Nous avons eu, il y a trois jours, une fausse alarme. On avait annoncé que 80 grecs armés avaient traversé le Pruth et s'étaient rendus en Moldavie. Le chef des Turcs, Cutchuk Achmet partit avec 300 hommes et se porta sur les lieux où avaient, disait-on, passé ces grecs et n'y trouva rien. Toute cette équipée avait été causée par deux Cosaques Russes de l'autre côté du Pruth, qui s'étaient plu à crier: „Les grecs passent, les grecs passent." Les gardes Turques et Moldaves de ce côté-ci s'étaient effrayés, et étaient arrivés tout haletants à notre Cour, pour lui donner la nouvelle d'un débarquement.

Des lettres arrivées ici de Kichenof (Bessarabie) portent que les voleurs marchent par bandes, même en ville, qu'ils ont pillé plusieurs maisons et assassiné plusieurs personnes en plein jour.

Les personnes qui entrent en quarantaine au Pruth sont forcées d'accepter des vêtements que fournit le gouvernement, et qu'ils doivent payer.

Le courrier de Bucharest arrive à l'instant même.

---

1) Documentul precedent.

MMCX.

Hugot către Chateaubriand, despre venirea contelui de Belleval. (Bucharest, 1816—24).

București, 1824, 18 Mai.

Par ma dernière dépêche, portée par le courrier français Giloux, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'arrivé ici de M. le Comte de Belleval, et des instructions que m'avait transmises à son égard M. le Chargé d'affaires du Roi, que j'avais eu soin d'informer à temps, des difficultés que je voyais s'élever sur le séjour de ce personnage dans les principautés.

Quelques minutes après le départ de ma lettre, je reçus du Prince un billet disant que, S. A. considérerait comme une grande marque d'amitié de ma part, que je vinsse la voir un moment. Je m'y rendis de suite, et après des remerciements de ma complaisance, le Prince prit une lettre qu'il me dit avoir reçue dans l'instant du Grand Visir, et dont il me fit lire et traduire un article par son secrétaire. Je priai S. A. de me faire donner une copie de cet article. Elle parut décidée à s'y refuser, quoiqu'avec politesse; mais elle consentit à ce que mon drogman en prit devant nous trois ou quatre lectures successives, jusqu'à ce qu'il me dit le savoir par cœur. Voici cet article:

„Nous avons reçu la lettre, par laquelle vous annoncez l'arrivée en Valachie „d'un certain Belleval, français de nation, qui avait été autrefois au service du Prince „Ipsilanti, et qui ensuite a été en France. Tout étranger qui vient dans un pays doit „être ou Consul, ou drogman ou Commerçant, et celui qui n'est revêtu d'aucun de „ces titres, ne doit pas y être souffert. Ainsi, relativement à l'individu nommé ci-„dessus, nous avons parlé avec le chargé d'affaires de France, qui doit écrire en „conséquence au Consul de France à Bucharest. Vous, de votre part, si Belleval „n'est pas arrivé à Bucharest, vous ne l'y recevrez pas, et s'il y est déjà, de concert „avec le Consul de France, vous le préviendrez de quitter votre pays".

Après cette lecture, le Prince me dit qu'il remplissait son devoir envers la Porte, en me priant d'enjoindre à M. de Belleval de partir sous 48 heures, et qu'il savait que je devais avoir des instructions de la Légation de France à Constantinople, au même effet. Sans convenir de ce dernier point, je cherchai à inspirer au Prince de l'intérêt pour M. de Belleval, qui avait épuisé toutes ses ressources pour venir, et n'avait aucun moyen de quitter même la ville de Bucharest, tant sa pénurie était grande. A quoi le Prince répliqua: „J'ai connu Belleval autrefois, et j'étais même „assez lié d'amitié avec lui, mais dans les circonstances présentes, je violerais mes „devoirs envers la Porte, en le souffrant dans ce pays; et je compte sur votre con-„cours, pour le faire éloigner de bonne volonté. C'est d'ailleurs un grand fou, d'avoir „dépensé tant d'argent, pour faire un voyage en Grand Seigneur, avec deux femmes, „domestiques, etc, surtout quand je lui ai écrit moi-même, de la manière la plus posi-„tive, de ne pas venir. Je ne saurais que faire à tout cela".

Ayant notifié à M. de Belleval toutes ces circonstances, il répond qu'il est prêt à quitter le pays, mais qu'il n'a plus un seul denier, (ce sont ses termes), et qu'étant venu à très grands frais, il ne bougera pas, sans qu'on lui rembourse tant ces frais, que le loyer d'une maison pour un an, dont il venait de signer le contrat, quelques heures avant ma notification. C'est dans cet état qu'est maintenant l'affaire.

Je dois toute la vérité à Votre Excellence, et il est de mon devoir de l'assurer que j'ignore complètement encore, sur quoi peuvent porter les réclamations que M. de Belleval a entendu faire. Il n'a pas de point arrêté. Il m'a bien montré quelques projets ou fragments de projets de réclamations; mais aussitôt que je lui demande quelques commencements de titres à l'appui, il change entièrement son point, sans arriver à rien de fixe.

Une lettre de Lord Strangfort, adressée à M. l'Agent d'Autriche ici, contient la nouvelle de la mort de Lord Byron.

MMCXI.

Iaşi, 1824, 24 Mai.

Ştiri din Moldova comunicate lui Chateaubriand.

(Bucharest, 1816—24).

Depuis ma dernière lettre, il ne s'est rien passé de nouveau ici, ni dans la province. Les Boyards exilés sont tous revenus, sans avoir demandé pardon au Prince, et plusieurs d'entr'eux vont être mis en place.

Un grand nombre des hétéristes qui s'étaient réfugiés en Bessarabie, reviennent aussi, et on en compte plus de mille à Yassi.

Notre Cour se divertit toujours bien; il paraît qu'elle fait le Ramazan, car les orgies n'ont lieu que la nuit. Cependant les Turcs n'y assistent point, et aucun Européen n'y est invité, pas même M. de Lippa.

La peste est dans trois de nos districts. Qu'elle en franchisse encore deux, et elle sera à Yassi. Les Turcs s'opposent décidément aux quarantaines; ils cassent et brisent tout. Les Moldaves y étant seuls soumis, c'est comme s'il n'y en avait pas.

On a reçu ici de Constantinople la nouvelle que les Turcs quitteront incessamment les principautés. Mais alors, qui gardera la Moldavie? Sont-ce les Juifs? Les Moldaves ne sont certainement pas capables de se garder eux-mêmes.

MMCXII.

Bucureşti, 1824, 28 Mai.

Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă, despre numirea ambasadorului rus la Constantinopole, despre hoţii din ţară, despre Greci şi despre neorânduelile turceşti.

(Bucharest, 1816—24).

L'abattement et la consternation règnent ici, depuis que personne ne doute plus que la peste exerce ses ravages dans trois districts de la Valachie. Ce fléau, dont le foyer existe maintenant à Ibraïlow dans toute sa force, commença à s'y développer en novembre ou décembre dernier. C'est de là qu'il s'est insensiblement propagé à Galatz, Fokchani, Buséo, Rimnik et jusqu'à Yalonitza, qui n'est qu'à trois postes de Bucharest. Le Prince a reçu hier une lettre d'un médecin grec d'ici, qui fut, il y a quelques mois, envoyé au Pacha d'Ibraïlow sur sa demande. Ce médecin annonce que le nombre des morts dans la forteresse d'Ibraïlow est de 15 à 20 par jour; et il se plaint en outre, de ce que le Pacha le retient contre son gré, et le rend responsable de sa santé, sous peine de la vie, sans vouloir prendre aucune des mesures qu'il indique contre la propagation de la maladie. Le Gouvernement d'ici a donné l'ordre d'établir quatre ou cinq Lazarets, mais comme il ne connaît le mot que par ouï-dire, et qu'il n'a nulle idée de la chose, ces établissements sont plus nuisibles qu'utiles, en ce qu'ils tendent à inspirer une fausse sécurité, et à diminuer les précautions individuelles. Du reste, la frayeur l'emporte même sur la cupidité parmi les boyards fonctionnaires des districts contaminés; et déjà plusieurs de ces fonctionnaires ont fui et sont revenus à Bucharest. Je viens de voir l'Ispravnik (administrateur) du district de Fokschani, auquel on a fait subir à l'entrée de Bucharest une quarantaine de 48 heures seulement, tandis que cette quarantaine est fixée à six jours pour les autres arrivants. Il convient lui-même, que cet établissement est vexatoire, en pure perte, attendu qu'il n'existe pas de séparation de classes, et que les individus pour lesquels on lève la barrière, après six jours de prétendue épreuve, viennent d'avoir un contact immédiat avec ceux dernièrement arrivés.

Il y a dix jours que le Prince à son lever, annonça aux Boyards qu'il avait reçu une très agréable nouvelle, mais qu'il ne jugeait pas à propos de la divulguer encore (elle lui venait de M. l'Agent d'Autriche, qui n'en faisait mystère à personne),

et il promit de la leur dire dans trois jours, époque à laquelle il supposait que la Porte pourrait l'avoir reçue. Le troisième jour étant arrivé, S. A. déclara que la bonne nouvelle était que, M. de la Ribeaupierre était nommé Ambassadeur de Russie à Constantinople; qu'il devait s'y rendre très incessamment, et que M. Minciaki ne tarderait pas à venir à son poste. Le Prince ajouta qu'il avait aussi la certitude que les Turcs quitteraient les deux principautés, à la fin du présent mois.

La Valachie est infestée de brigands; on en rencontre sur presque toutes les routes, et principalement dans les bois. Le 20 de ce mois, on apporta en ville cinq cadavres de malheureux, tués et dépouillés dans la forêt de Tzernika. On a reçu ici la nouvelle que 2 ou 3.000 hommes, les plus déterminés et les plus mauvais sujets de l'armée de Dervisch Pacha, l'ont déserté, après avoir reçu leur paye. Ces brigands commettent des atrocités, tant dans la Romélie que dans la Bulgarie, sans épargner davantage les Turcs que les Rayas. On craint qu'une partie d'entr'eux ne passe le Danube, et ne vienne ajouter de nouvelles calamités à celles qui désolent les principautés.

D'après un nouvel ordre, il est défendu aux Grecs en Turquie de voyager d'une ville à l'autre. Il est surtout interdit sévèrement aux Rayas grecs, qui se trouvent en Valachie et en Moldavie, de se rendre chez eux en Turquie. Plusieurs s'étant présentés la semaine dernière devant le Pacha de Rutschuk, pour obtenir la permission de retourner dans leurs pays respectifs, qui ne sont pas insurgés, le Pacha les a renvoyés en Valachie et les a menacés de les traiter d'une manière exemplaire, s'ils osaient encore repasser le Danube.

. . . . . .

Hier au soir, fin du Ramazan, des Turcs s'étant pris de dispute violente dans un cabaret, une patrouille turque fut appelée pour les apaiser. Les disputants ayant tué raide le chef de la patrouille, quatre turcs sont restés morts sur la place. Aucun chrétien n'a été compromis dans cette affaire.

MMCXIII.

Hugot către Chateaubriand, despre moartea lordului Byron, despre noul ambasador rusesc şi despre ciumă. București, 1824, 4 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

Un courrier du Cabinet britannique, avec un personnage de marque de la même nation, tous deux venant de Constantinople, ont passé par ici hier, se rendant à Londres. L'un est porteur des dépêches écrites, et l'autre des explications *verbales*. Le courrier a remis à l'agence d'Autriche les copies de deux lettres, adressées à Lord Strangfort par M. William Meyer, Consul britannique à Prévésa, sous les dates des 1-er et 6 mai. D'après les détails importants qu'elles contiennent sur la situation actuelle des Grecs insurgés, je regrette bien vivement de n'avoir pu moi-même en prendre copie, et que la communication, qu'on a bien voulu m'en faire, ait été bornée à une lecture rapide de ces deux lettres, qui sont en langue anglaise.

La première des deux (1-er mai) confirme la mort de Lord Byron, qui a eu lieu à Missolonghi le 25 avril, après une maladie d'une dizaine de jours, qui était une fièvre cérébrale, causée par le chagrin et le désespoir de l'infâme conduite des chefs de l'insurrection. Lord Byron avait reconnu qu'il n'était pas possible de compter sur les protestations d'aucun de ces hommes, auxquels tout sentiment de patriotisme était étranger; que chacun d'eux, sans exception, ne travaillait au milieu des plus grands dangers, qu'à satisfaire des ambitions, des avarices, des vanités individuelles. Une conspiration avait été découverte, par laquelle plusieurs de ces chefs devaient livrer à Yussuf-Pacha différentes places importantes, et encore n'y avait-il pas deux

de ces traitres qui ne travaillassent pour leur compte particulier, au détriment des autres traîtres. En outre, les Grecs avaient, par jalousie, ambition ou d'autres motifs, tué ou assassiné plusieurs officiers anglais, amis de Lord Byron, qui, comme lui, n'avaient embrassé la cause, que par l'ambition, peut-être chimérique et illusoire, mais au moins sincère, de contribuer à la régénération de la Grèce.

La seconde lettre (6 mai) donne des détails raisonnés et plus techniques, mais qu'il ne m'a pas été possible de retenir, de la présente situation de toute cette partie de la Grèce. La conclusion est que, la perte de Lord Byron et de ses dévoués et résignés compagnons, est incalculable pour les Grecs, qui, dans leur infatuation n'y attachent pas l'importance qu'elle mérite; que les Ottomans savent mieux l'apprécier; que la disparition de cet homme célèbre leur rend l'assurance qu'ils avaient perdue, et que, si les Turcs ne réussissent pas dans l'occurrence présente, à reconquérir entièrement et très promptement toute la Thessalie, ce sera une dernière preuve de l'esprit d'ignorance et de stupidité, qui préside à la conduite des affaires de l'Empire. Les restes de Lord Byron ont été transportés à Zante, d'où ils doivent être transférés dans sa patrie.

Au moment du départ de Constantinople du Courrier sus-mentionné, qui a eu lieu, je crois, le 28 mai, M. l'Ambassadeur, Général Comte Guilleminot, était très positivement attendu au palais de l'Ambassade pour le lendemain.

Le Prince de Valachie a maintenat un Agent à Vienne, dont le nom est Bëliot. C'est cet agent qui lui manda, il y a une quinzaine de jours, que le Prince de Metternich avait bien voulu lui accorder une audience, dans laquelle il lui avait donné la nouvelle de la prochaine arrivée à Constantinople de M. de la Ribeaupierre, en qualité de Ministre de Russie, nouvelle que le Prince de Valachie a le premier transmise à la Porte.

La peste n'a pas, depuis dix jours, avancé plus près de Bucharest que Yalonitza, mais son intensité augmente dans les lieux où elle a pénétré. Deux lettres reçues hier d'Ibraïlow, qui en est le foyer, annoncent que le nombre des morts y est maintenant d'une quarantaine par jour. Les Turcs ont mis le feu et détruit les Lazarets de Fokschani et de Buzéo.

MMCXIV.

București, 1824, 12 Iunie. Hugot către Chateaubriand, despre ambasadorul francez, despre ciumă și despre execuțiunile din București.

(Bucharest, 1816–24).

Depuis ma dernière lettre, il est successivement arrivé ici, encore deux tartares de l'Ambassade britannique, expédiés par Lord Strangford. Ils ont remis les dépêches dont ils étaient porteurs, à l'Agence d'Autriche, qui les a envoyées par courriers à l'Ambassade Britannique à Vienne. Un de ces tartares a apporté ici une lettre de M. Jouannin, drogman de l'Ambassade de France, en date du 6 juin, laquelle contient le passage suivant: „Nous attendons avec impatience M. l'Ambassadeur, Général Guil„leminot, qui serait déjà ici, sans le vent Nord-Est qui souffle depuis plusieurs jours."

Les nouvelles de la peste continuent d'être inquiétantes. Il parait qu'elle n'est pas encore plus près de Bucharest que Yalonitza, mais le nombre des accidents va en augmentant dans les lieux contaminés, et les diverses mesures prises, pour en préserver Bucharest, ne peuvent produire que l'effet d'y introduire le fléau un peu plus tôt. La famille de M. l'Agent d'Autriche a complété toutes ses dispositions pour partir pour Hermanstadt, à l'instant de la nouvelle d'un accident arrivé plus près d'ici que Yalonitza. Il a été signifié aux Boyards, qu'ils ne pourront pas partir, mais leurs femmes avaient espéré que, liberté leur serait laissée à cet égard, et plusieurs

se disposaient à imiter l'épouse de M. l'Agent d'Autriche. Il leur a été pareillement notifié, que leur départ de la Valachie ne sera pas souffert, mais qu'elles pourront se retirer sur leurs terres. Très peu d'entr'elles useront de cette faculté. Le Prince, fatigué de toutes les réclamations et clameurs produites par cet état d'anxiété général, a cru pouvoir y mettre fin, en requérant le Métropolitain de promener en procession par les rues de la ville le corps de St. Démétrius, patron de la Valachie. Cette cérémonie, qui n'a lieu que dans des circonstances extrêmement rares, est fixée à demain Dimanche. Le clergé grec de la Principauté est convoqué, ainsi que les Boyards de toutes les classes, qui suivront la procession, à laquelle se trouvera le Prince et toute sa Cour. Il est à observer, que cette circonstance attire momentanément à Bucharest des milliers d'habitants étrangers, dont la dixième partie, peut-être, vient des lieux infestés, et qui sont impatients de mettre leurs vêtements en contact, soit avec le cercueil même du saint, soit avec les vêtements de ceux qu'il l'auront touché.

Depuis une dizaine de jours on fait ici beaucoup d'exécutions, telles que décapitations, mutilations d'un ou plusieurs membres, flagellations à mort et autres genres de supplices variés. Les individus qui prononcent les sentences sommairement et presque sans formalités, ne sont pas comme dans les autres parties de la Turquie, des Cadis, un peu familiarisés avec l'étude ou l'application des Lois, mais des Boyards des plus viles classes, qui n'ont reçu aucune éducation. Aussi le public est-il peu convaincu de la culpabilité des victimes, et on pense d'ailleurs, qu'aucun des agents de ce Gouvernement n'aurait assez de courage, pour attaquer de vrais brigands.

MMCXV.

Hugot către Chateaubriand, despre ciumă și despre iertarea unor boeri surghiuniți. București, 1824, 22 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

Quoique depuis une dizaine de jours, il ait circulé ici une multitude de nouvelles plus alarmantes que jamais, relativement à la peste, et que beaucoup d'habitants croient que le fléau a déjà atteint la ville de Bucharest, les étrangers qui y résident et qui apportent, à tout ce qui s'y passe, une attention bien plus grande que le gouvernement, tout en parlant moins, restent persuadés que la maladie ne s'est pas avancée plus près que Yalonitza. Les mesures prises par l'autorité, telles que Lazarets, formation de cordons autour des endroits infestés, n'étant formées sur aucun principe autre, que celui d'extorquer plus d'argent de ce malheureux peuple, chacun de nous prend ses précautions particulières, dont la principale est d'éviter, autant que possible, tout contact avec les gens du pays. Du reste, le cercueil qui est censé contenir la dépouille mortelle de St. Démétrius, patron de la Valachie, a été tiré de son caveau à l'Eglise Métropolitaine, et a été conduit en procession, dans la plus grande pompe que puisse permettre ce pays, autour de la ville, à deux reprises différentes, les dimanches 13 et 20 de ce mois, et chaque fois la marche a duré six heures.

Le Prince de Valachie, qui en général parle de celui de Moldavie avec peu de révérence, en disant qu'il n'a pas une bonne tête et qu'il manque des talents nécessaires pour le gouvernement, vient cependant de l'imiter dans une circonstance assez marquante. Comme lui, il vient de rappeler les Boyards qu'il avait exilés dans des Couvents au mois de mai 1823, et déjà deux d'entr'eux sont nommés à des places lucratives. S. A. fait en ce moment beaucoup de mutations dans les divers emplois, et il paraît que les inquiétudes, auxquelles on voit qu'Elle est en proie, ne sont causées que par la crainte de perdre sa place.

MMXCVI

București, 1824, 25 Iunie. Hugot către Chateaubriand, despre cererea populațiunilor românești ca să rămână garnizoanele turcești în țară, și despre numirea fiului și fratelui Domnului în funcțiuni.

(Bucharest, 1816—24).

Dans les premiers jours de ce mois, les Princes de Valachie et de Moldavie reçurent de Constantinople l'ordre de dresser et d'envoyer promptement des pétitions, signées d'eux et des principaux habitants du pays, pour supplier la Porte de ne pas retirer les troupes Turques des principautés, ou au moins de n'en pas retirer plus du tiers, la présence de ces troupes étant indispensable pour le maintien de la tranquillité publique.

Le Prince de Valachie s'empressa d'exécuter cet ordre, et il fit signer sa pétition individuellement par une douzaine des grands Boyards qui sont le plus à sa dévotion, en leur recomandant de garder le secret, même vis-à-vis les uns des autres. J'ai su que le Prince avait fait part, dans le temps, de cette démarche à M. l'Agent d'Autriche, qui y avait donné son plein assentiment; mais M. l'Agent, avec lequel je suis du reste, dans les meilleurs termes, ne m'a jamais parlé de cette occurrence, qui n'est venue à ma connaissance que depuis quelques jours.

Quant au Prince de Moldavie, il répondit d'abord à la Porte, *qu'il ne comprenait pas ce qu'on demandait de lui*. La Porte lui réexpédia de suite un Tartare, avec des ordres plus explicites. En conséquence de ces nouveaux ordres, le Prince a chargé les Ispravnicks ou Intendants des districts, de faire signer des pétitions par les principaux habitants de leurs arrondissements, et probablement ces pétitions sont déjà arrivées à Constantinople. Quelque excessivement bornée que soit l'intelligence du Prince de Moldavie, il est douteux qu'il n'eut réellement pas compris d'abord, ce que la Porte désirait de lui, et on suppose qu'il n'a fait cette réponse évasive, qu'à l'instigation d'un agent invisible d'une puissance étrangère, entre les bras de laquelle il s'est, dit-on, jeté. Du reste, la mésintelligence qui a toujours existé entre ce Prince et M. de Lippa, Agent d'Autriche, va plutôt en augmentant qu'en diminuant.

Le Prince de Valachie a dernièrement nommé à la place de grand Postelnick, place qui répond à celle de Ministre de l'Intérieur, son fils, jeune homme de dix-huit ans, et entièrement dépourvu de toute espèce d'instruction ou d'éducation; mais il est formellement entendu, qu'il ne jouira que des honneurs et d'une partie des revenus attachés à la place, et que le Prince régnant en exercera directement les fonctions. Cette place de Postelnick était auparavant possédée nominalement par le frère du Prince, qui paraît être destiné au poste de Grand Vestiar (trèsorier), sous la même condition, de n'en avoir que les honneurs et une partie du revenu, et de laisser la gestion entière et directe des finances au Prince régnant, son frère.

Les nouvelles de la peste deviennent chaque jour plus inquiétantes.

MMCXVII.

Iași, 1824, 25 Iunie. Sgomotul despre moartea împăratului rusesc și diferite știri din Moldova.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

Le bruit court ici que l'Empereur Alexandre est mort. Nous venons de recevoir des lettres d'outre Pruth, qui disent que tous les chefs civils. militaires et ecclésiastiques ont reçu l'ordre de se rendre à St. Pétersbourg.

D'après un ordre donné à notre Prince, d'exiger une garantie des Boyards pour la sûreté du pays, au cas que les troupes turques soient retirées, les Boyards ont décidé, après dix jours de séance, qu'ils garantissent la soumission du peuple

Moldave aux ordres et volontés de la Porte, et rien de plus. Le Prince régnant voulait absolument qu'ils ajoutassent, *et soumission aveugle au Prince de Moldavie,* mais ils ont positivement refusé d'insérer cette clause.

Il paraîtrait que les Turcs vont bientôt partir, car la Porte vient de nommer Mehemet Aga *Bin-bachi* en Moldavie. C'est une favori du Grand Visir, et le fils du Kassekis du Sultan actuel. Je viens d'en recevoir l'avis par le même, qui est une de mes connaissances turques, et qui était à Yassi, il y a quatre mois. C'est un très brave homme, qui dans un temps a sauvé la ville de Yassi.

M. l'Agent d'Autriche est toujours en grande froideur avec la Cour, qui ne sait qu'imaginer pour le chagriner. Dernièrement, la jeune princesse imagina de donner à son cocher, qui est un *Tzigane* (bohémien) la livrée de la Cour d'Autriche, et ce n'est qu'après des représentations réitérées, qu'elle se décida à changer les couleurs; c'est-à-dire qu'elle les a mises un peu plus claires....

Le comité de trois Vestiars (trésoriers), qui ne restent en place qu'un mois, va encore être dissous et remplacé par l'ancien grand Vestiar Pierre Stourdza, aujourd'hui le plus riche particulier de Moldavie.

La peste n'est pas encore dans notre ville, et on prétend même qu'elle s'affaiblit un peu dans les districts infestés.

Beaucoup de brigands dans la campagne. Aussi, grande disette de farine dans le midi de la Moldavie; on y meurt exactement de faim.

MMCXVIII.

Hugot către Chateaubriand, despre trecerea lui Wilkinson prin țară. București, 1824, 29 Iunie.

(Bucharest, 1816—24).

M. Wilkinson, qui a autrefois exercé les fonctions de Consul général de la Grande Bretagne en Valachie et qui est l'auteur d'une ouvrage intitulé: *Tableau historique de la Moldavie et de la Valachie,* est arrivé ici, avant-hier au soir, en courrier accompagné d'un Tartare. Il était parti de Constantinople le 21 juin au soir, et il a remis, en arrivant, les dépêches dont il était porteur, à l'Agence d'Autriche, qui, de suite les a expédiées par estafette à Vienne. M. Wilkinson a été hier *au soir* faire visite au Prince, accompagné de M. l'Agent d'Autriche, et il est parti la nuit dernière pour Hermanstadt. Et comme la quarantaine de 21 jours y est maintenant de rigueur, il la subira, en attendant de nouvelles dépêches que Lord Strangfort doit lui envoyer là, vingt jours plus tard, et qu'il portera directement à Londres. Je dois faire ici la remarque que M. l'Agent d'Autriche, avec qui je suis dans les meilleurs termes, et à qui je fis visite deux heures après l'arrivée de M. Wilkinson, persista à me faire mystère de cette arrivée. Je crus devoir enfin lui dire, que j'avais vu moi-même entrer en ville un voyageur anglais, en courrier; il me répondit alors, que c'était un courrier anglais, mais qu'il ne se souvenait pas de son nom...

J'ai l'honneur de joindre ici l'extrait d'une lettre de Yassi. La nouvelle de la mort de l'Empereur Alexandre a aussi circulé un moment à Bucharest, mais elle a bientôt été rangée parmi les faux bruits de toute espèce, si communs ici.

MMCXIX.

Hugot către Chateaubriand, despre retragerea trupelor turcești și despre averile mănăstirești și grecești sechestrate de Domn. București, 1824, 6 Iulie.

(Bucharest, 1816—24).

. . . . . .

La moitié environ des troupes Turques occupant la Valachie a, ces jours-ci, évacué le territoire de la principauté et a passé le Danube. La retraite des troupes

Turques étant le plus souvent accompagnée de grandes énormités, le peuple a été dans les plus grandes transes. Cependant, on en a presque été quitte pour la peur. On ne parle que d'un seul meurtre, de quelques légers incendies, et autres désordres beaucoup moins considérables, que ce qu'on craignait. Le Prince m'a dit hier, que les traités ou marchés pour la paye et les diverses fournitures, venaient d'être réduits à moitié, c'est-à-dire qu'à dater de ce jour, la principauté n'entretient plus que 1.000 turcs, au lieu de 2.000. Mais, comme le nombre supposé de 2.000 n'était réellement que d'environ 1.500, il est fort probable que, quoique la principauté fournira dorénavant l'entretien pour 1.000 hommes, l'effectif ne sera que de 750 à 800 hommes. C'est plus du double du nombre jusqu'à présent entretenu par la principauté, avant la dernière révolution.

Il paraît certain que le Prince a dernièrement reçu de la Porte d'assez vifs reproches, pour s'être emparé des revenus et créances des Monastères et couvents grecs, ainsi que des propriétés de divers individus de cette nation, absents, et pour les avoir fait verser dans la caisse de la Principauté, dont il a fait la sienne, sous le prétexte de payer des dettes arriérées, dont personne ne connaît le montant, qu'on suppose fort exagéré.

Les rapports sur la peste disent qu'elle reste à peu près stationnaire, et n'augmente ni en étendue, ni en intensité.

MMCXX.

Iaşi, 1824, 8 Iulie.

Ştiri din Iaşi, despre şedinţele Divanului şi despre boerul patriot Dimitrie Sturdza.

(Bucharest, 1816–24).

Les évènements passés dans notre province depuis la dernière poste, sont plus pitoyables qu'intéressants; je vais toujours vous les raconter, au risque de vous ennuyer.

Le Prince régnant réclame de la principauté un million et demi de piastres, pour avances faites par sa caisse particulière, pour subvenir aux frais de la résidence des Turcs en Moldavie. Plus 200 mille piastres, pour faire délivrer les quatre Boyards exilés sur la rive droite du Danube. Plus 100 mille piastres, pour le rachat d'un nommé Bogdan, Boyard de Moldavie, gendre du défunt Prince régnant Callimachi, qui est esclave dans les environs de Constantinople.

Pour délibérer sur ces demandes, il a fallu un grand Divan, auquel ont assisté le Métropolitain, les Archevêques et Evêques. Ces derniers ont objecté les malheurs qui ont désolé la province, et n'ont vu aucun expédient pour la soulager. Le Métropolitain a prononcé un discours, par lequel il a anathématisé ceux qui ont détourné à leur profit les deniers de la Province, et cet anathème a été le seul remède qu'il ait indiqué. Un seul des Boyards a pris la parole. C'est l'ex-chancelier Démétrius Stourdza, proche parent du Prince, entièrement retiré des affaires depuis les exils, et qui a été lui-même emprisonné, pour avoir voulu connaître les comptes de la trésorerie. Il a dit que, quoique le mal fût grand, il existait encore bien des remèdes certains, et qu'il les indiquerait, dès qu'il aurait la certitude qu'on voudrait les appliquer. Comme tout le monde gardait le silence, il s'est retiré; ensuite de quoi, le Divan s'est séparé sans rien conclure. Cependant, en l'absence du chancelier Démétrius, on a réfléchi sur sa proposition, et le lendemain on lui a envoyé une députation, composée du Métropolitain, des Archevêques de Houch et de Romau, du grand Chancelier actuel et du Grand Trésorier, pour le supplier, au nom du Prince et de la patrie, de faire connaître les moyens qu'il considère comme indubitables pour sauver l'État. Il a répondu qu'il ne demandait pas mieux, mais qu'il ne voulait le faire que dans un grand Divan, après qu'il aurait la certitude d'être écouté en silence jusqu'au

bout, et qu'il fallait d'abord qu'il lût la liste complète de tous les voleurs de la Principauté. La députation s'est retirée avec confusion; déjà quatre jours sont écoulés, et personne ne veut plus entendre prononcer le nom de l'austère patriote Démétrius Stourdza, qui est réellement un phénomène dans ce pays.

Un juif ayant commis un assassinat, vient d'être condamné à être pendu. Il a été conduit ce matin, au lieu du supplice. Là, sa grâce est arrivée, moyennant 20.000 piastres, plus mille okes de sucre, pour le courtier qui a agioté sa grâce.

La nuit dernière, trois personnes ont été assassinées dans cette ville. Les campagnes sont infestées de brigands.

En Bessarabie, on vient de signifier aux Grecs de s'éloigner. Les lettres que nous recevons de Kichenow, annoncent l'arrivée à Odessa, de l'Ambassadeur Russe pour Constantinople. Mais en général, les nouvelles, soi-disant positives de Bessarabie, ont toujours besoin de confirmation.

Les turcs d'ici ne font aucun préparatif de départ. La peste reste, à ce qu'il paraît, stationnaire. Les pluies sont continuelles, et la misère est à son comble, etc.

MMCXXI.

Hugot către Chateaubriand, despre o victorie navală turcească și despre lipsa de știri în care-l ține ambasadorul francez dela Constantinopol. București, 1824, 20 Iulie.

(Bucharest, 1816–24).

Je reçus avant-hier matin, une lettre de M. l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, dans laquelle il m'annonçait la prise de l'île d'Ipsara, par la flotte Ottomane, le 3 de ce mois. Comme je suis habituellement, celui de tous les agents étrangers ici, qui est moins informé des nouvelles de Constantinople, je me hâtai d'aller faire visite au Prince de Valachie, dans l'espérance d'être, pour cette fois, le premier à lui donner la nouvelle. Le Prince me dit qu'il venait aussi de recevoir des lettres de Constantinople, où on lui annonçait des changements à la Porte, ainsi que la mort du drogman, mais qu'on ne lui disait pas un mot de la prise d'Ipsara. Il me demanda ce que c'était qu'Ipsara, si ma nouvelle était bien sûre, et si cela décidait tout à fait l'affaire des Grecs. Comme j'étais occupé à tâcher de lui faire comprendre de mon mieux, la situation actuelle des choses et les résultats possibles de cette première affaire, M. l'Agent d'Autriche entra, et le Prince lui dit que nous étions à causer sur l'affaire d'Ipsara. Aussitôt M. l'Agent tira de sa poche la relation, en quelque sorte officielle et détaillée, communiquée par l'Ambassadeur de France à M. l'Internonce d'Autriche, et en fit lecture. J'ai cru devoir, Monseigneur, entrer dans ces particularités, pour convaincre Votre Excellence du besoin que j'ai, d'être promptement mis au courant des principales nouvelles de Constantinople, et du grand désavantage sous lequel je travaille, en en étant le moins informé de tous les agents étrangers ici. J'ai fait ce qui dépend de moi, pour pénétrer M. l'Ambassadeur de cette vérité et tout me porte à espérer, qu'il voudra bien avoir égard à mes représentations.

Un particulier d'ici, dont j'ai souvent trouvé les informations exactes, est venu il y a deux jours me dire, que la Porte, ayant été informée de l'état de détresse dans lequel se trouve maintenant, à Cronstadt en Transylvanie, la famille Suzzo, avait fait dire à la veuve du feu Prince, de venir à Constantinople, et qu'on avait l'intention de réparer ses malheurs; que cette famille allait se mettre en route, *sans passer par Bucharest.* C'est en conséquence de cet avis, vrai ou faux, que je viens de faire passer la notice ci-jointe à M. l'Ambassadeur du Roi, dans le but d'aider à tirer parti de la circonstance, s'il jugeait qu'il y a lieu, dans l'intérêt du service.

M. l'Internonce d'Autriche à Constantinople a soin de donner, par tous les courriers, à M. l'Agent d'Autriche ici, les informations les plus minutieuses sur tout

ce qui se passe à l'Ambassade de France, ainsi que sur les démarches des personnes qui y sont attachées; et c'est par le moyen de cette agence, que j'en apprends quelque chose, de temps à autre. Il m'est facile d'apercevoir, par des fragments qui me sont communiqués de temps à autre, que l'Ambassade est un objet de grande jalousie, et même de dépit secret pour l'Internonciature.

Par le courrier de Constantinople, qui a passé par ici avant-hier matin, M. l'Ambassadeur a transmis à M Tancoigne l'ordre d'aller gérer le Consulat de Yassi.

MMCXXII.

București, 1824, Iulie.

Notiță dată lui Hugot, despre fostul Domn Alexandu Suțu.

(Bucharest, 1816–24).

En l'an 1800. Le Prince *Alexandre Suzzo* était Prince régnant de Moldavie, tandis que son oncle, le Prince Michaël Suzzo, était Prince régnant de Valachie.

En 1802, à la suite de grands troubles qui eurent lieu dans cette dernière principauté, le Prince Mihaël Suzzo se réfugia pour quelque temps en Transylvanie.

La Porte alors donna ordre au Prince de Moldavie (Alexandre Suzzo) de se rendre à l'instant en Valachie, et d'exercer à la fois, le gouvernement des deux Principautés. Alexandre Suzzo vint en effet en Valachie, après avoir laissé à Yassi deux Caïmacans ou représentants. Il gouverna à la fois les deux provinces, pendant quelques mois, au bout desquels, la Porte nomma Constantin Ipsilanti Prince de Valachie, en conséquence de quoi, Alexandre Suzzo retourna à son premier poste en Moldavie.

En 1803, le Prince Alexandre Mourousi ayant été nommé Prince de Moldavie, Alexandre Suzzo fut rappelé à Constantinople.

En 1806, le Prince de Valachie Constantin Ipsilanti s'étant sauvé en Russie, la Porte nomma à sa place *Alexandre Suzzo*, qui vint de suite à Bucharest, mais qui n'y put rester que quelques jours seulement, à cause de l'arrivée des Russes. Il retourna à Constantinople.

En 1807, la Porte confirma *Alexandre Suzzo* au poste de Prince de Valachie, et lui ordonna de partir de Constantinople. Il se rendit en conséquence au Camp Turc à Schumla, pour y attendre l'évacuation de sa principauté par les Russes.

En 1812, la paix ayant été signée entre la Turquie et la Russie, la Porte nomma Caradja prince de Valachie, et Callimachi fils, prince de Moldavie; et Alexandre Suzzo retourna encore à Constantinople.

En 1818, le Prince Caradja se sauva en Italie, et la Porte en revint encore cette fois à son fidèle Alexandre Suzzo, qu'elle nomma Prince de Valachie. Il vint à Bucharest, y vécut environ deux ans, et décéda sur le trône, au milieu de sa famille, dans le mois de janvier 1821. On attribua sa mort à l'effet d'une poison, que les hétéristes lui firent prendre, pour n'avoir pas consenti à entrer dans les vues qu'ils lui communiquèrent, et pour avoir informé la Porte de leurs desseins.

Ce Prince laissa une famille de six ou sept enfants des deux sexes, et beaucoup de dettes. Sa veuve, née princesse Callimachi, fille et sœur des princes de ce nom, est, au dire des habitants des deux principautés, une personne excellente, d'une bonté et d'une amabilité peu communes dans ce pays.

Cette malheureuse famille se trouve à Cronstadt, depuis les derniers troubles de la Valachie, et tout le monde assure qu'elle est dans la misère. Le fils aîné est âgé d'environ 30 ans, et ceux qui ont été à portée de le connaître, parlent avantageusement de ses qualités morales.

De toutes les familles grecques du Phanar, la famille Suzzo est celle dont la Porte a eu le moins de sujet de suspecter la fidélité, qu'elle avait mise à l'épreuve dans des circonstances variées. Alexandre Suzzo fut en même temps, celui qui se montra le plus constant partisan de la France, et qui ne cessait de répéter à la

Porte, quand il y était appelé ou consulté, que la France était de toutes les puissances de l'Europe, celle vers laquelle la Porte devait toujours pencher, parce qu'elle était par sa situation, la seule vraiment intéressée à la conservation et au bien-être de l'Empire Ottoman.

En arrivant à Bucharest en 1818, Alexandre Suzzo était dans de meilleures dispositions que jamais, en faveur de la France, qu'il appelait hautement sa protectrice constante. Il éprouva le besoin d'un confident français, et il espéra le trouver dans M. Pagé, alors gérant du Consulat. Il lui parla d'abord en particulier à cœur ouvert, et lui serra la main. Mais, quand peu de jours après, il apprit que le gérant avait abusé de sa confiance, en allant dans les autres Consulats et partout, dire qu'il disposait absolument du Prince, qu'il en ferait ce qu'il voudrait, que le Prince l'avait supplié de diriger sa correspondance avec Constantinople, etc.!!!, le Prince s'aperçut avec dépit qu'il s'était mépris, et en présence des autres agents étrangers, il déclara à M. Pagé que, rien de tout cela n'était vrai; traita les dires de M. Pagé d'impostures, ensuite de quoi, il lui ferma sa porte, et le traita avec une indécence qui, jusques là, n'avait été éprouvée par aucun agent étranger près de cette Cour. Cette circonstance abîma entièrement la considération du Consulat de France, ici; en même temps, elle peut servir à apprécier tout le mal qu'a dit ensuite M. Pagé de ce Prince, dans sa correspondance avec Paris et Constantinople.

De la disposition dont était Alexandre Suzzo, il n'y a pas de doute que s'il eût trouvé dans le Consulat de France le confident qu'il désirait, l'insurrection de 1821 n'aurait pas eu lieu.

MMCXXIII.

Hugot către Chateaubriand, despre misiunea la Iași a lui Hackenau, agentul austriac. — (Bucharest, 1816—24).

București, 1824, 31 Iulie.

. . . . . .

Un courrier ou tartare, expédié de Constantinople le 15 juillet par l'Ambassade britannique, et arrivé le 21, a apporté à M. de Hackenau, Agent d'Autriche ici, l'instruction de se rendre le plus promptement possible à Yassi. La mission de M. de Hackenau a été, à ce qu'il m'a dit, concertée entre M. l'Internonce et Lord Strangfort, et son objet est: 1° de faire cesser, si faire se peut, ou au moins d'adoucir l'excessive mésintelligence, existant entre le Prince de Moldavie et M. Lippa, Agent d'Autriche à Yassi; 2° de tâcher de faire comprendre au Prince de Moldavie le sens des ordres qu'il a reçus de la Porte, de faire un rapport tendant à l'évacuation de la moitié des troupes Turques, ordres que ce Hospodar prétend ne pas comprendre; et 3° enfin, d'examiner d'un peu près ce Hospodar, et de faire un rapport confidentiel sur l'état de ses facultés intellectuelles, attendu que la Porte ne paraîtrait pas éloignée de le changer, s'il lui était démontré qu'il est tout-à-fait incapable de gérer sa place. M. de Hackenau est effectivement parti le jour suivant, et il se flattait que son absence de Bucharest n'excèderait pas une quinzaine de jours.

MMCXXIV.

Tancoigne către Baronul de Damas despre instalarea sa ca agent la Iași, despre evacuarea trupelor turcești și despre controlul supușilor streini. — (Bucharest, 1811—24).

Iași, 1824, 14 August.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que M. l'Ambassadeur du Roi à Constantinople, ayant bien voulu me charger de la gestion du poste de Yassy, je suis

arrivé depuis peu de jours dans cette ville. Une fièvre bilieuse, dont je suis à peine remis, ne m'a pas permis de me rendre à Yassy, aussi vite que je l'aurais désiré, ni d'informer plutôt Votre Excellence de la mission, dont m'a chargé M. l'Ambassadeur.

Je crois de mon devoir, Monseigneur, de vous informer de tout ce qui se passe en Moldavie, et je m'empresse en conséquence de vous transmettre les nouvelles suivantes.

Dès le lendemain de mon arrivée, je me suis rendu chez le Prince, qui m'a fait un accueil aussi amical que distingué. S. A. m'a plusieurs fois assuré qu'elle avait toujours désiré voir un agent français en Moldavie, et que ma mission lui donnait l'espoir que ses vœux seraient réalisés. Le Prince m'a dit aussi que, la France étant la plus ancienne alliée de la Porte Ottomane, l'agent français résidant auprès de lui devait compter sur toute la considération et sur tous les égards dus à ce titre, et que la vénération qu'il professait hautement pour le Roi de France, était le plus sûr garant de sa promesse.

Une Commission s'occupe en ce moment de vérifier les titres de tous les étrangers. M. l'Agent d'Autriche a consenti à ce que ses protégés comparussent devant cette commission. M. l'Ambassadeur m'a écrit qu'il désirait, que je me prêtasse à cette mesure, si elle avait lieu sans abus, ni vexations, et je me conformerai à ses instructions. Je ferai pour le mieux, et j'agirai selon les circonstances.

M. Fleischakl de Hakenau, Agent d'Autriche à Bucharest, qui était venu depuis trois semaines à Yassy, pour demander au Prince des explications sur les difficultés que S. A. avait élevées relativement à l'évacuation de la principauté par les troupes Ottomanes, est reparti hier pour Bucharest. Parmi les prétextes que le Prince avait mis en avant, pour empêcher l'évacuation, le plus remarquable est celui qu'il a tiré du grand nombre d'étrangers établis dans les deux Provinces. C'est ce dernier motif qui a donné lieu à la Porte Ottomane de demander aux Ambassadeurs, que les Consuls, de concert avec les autorités du pays, examinassent de nouveau les titres de tous les étrangers, et ne conservassent la protection consulaire, qu'à ceux qui seraient reconnus y avoir des droits positifs.

La note par laquelle on invitait M. de Lippa, agent d'Autriche, à faire comparaître ses nationaux et protégés devant cette commission, était rédigée dans des termes peu honnêtes et même inconvenants. M. Cantomir, chancelier de l'Agence d'Autriche, siège avec les Commissaires, et a voix délibérative.

Je n'ai encore reçu aucune communication relative à cette revue. Je m'attends à la recevoir, lorsque la Commission aura fini avec les Autrichiens.

Quoique le firman qui ordonne l'évacuation partielle de la Moldavie soit arrivé depuis plusieurs jours, aucun mouvement n'annonce encore la retraite prochaine de la moitié des troupes, ainsi qu'elle vient d'avoir lieu en Valachie. Je ferai tous mes efforts, pour savoir quel a été le résultat de la mission de M. Fleischakl de Hakenau. Je sais seulement, qu'il est parvenu à rapprocher le Prince de M. Lippa, qui était fort mal avec lui, et que S. A. et M. l'Agent se sont embrassés.

Les Turcs du corps d'occupation se comportent assez bien. Leur chef maintient parmi eux une discipline sévère, et c'est à lui que l'on doit en partie, la tranquillité dont jouit aujourd'hui le pays.

On dit que le Prince a reçu l'ordre de la Porte Ottomane de faire une nouvelle sommation aux Boyards émigrés en Bessarabie, de rentrer en Moldavie et de se concerter avec S. A. pour assurer la tranquillité de la Province.

Parmi les moyens imaginés pour assurer cette tranquillité, on a mis en avant le projet d'organiser un corps de deux mille hommes de troupes Moldaves. Ce projet me paraît être une chimère. D'abord, il est douteux que la Porte le permette. Ensuite, où trouverait-on deux mille hommes? Presque tous les paysans sont *Sokotelniks*. Les sokotelniks sont des paysans donnés en dotation à des Boyards, et qui au lieu de payer leurs contributions à l'État, les payent à leur seigneur. Pour peu que cette

état de choses dure, la source des revenus publics sera bientôt tout-à-fait tarie, en Moldavie.

La peste, qui s'était presque éteinte à Fokchan, a reparu tout d'un coup dans cette ville, depuis quelques jours. Elle se maintient à Galatz. M. Manzoli, Vice-Consul d'Autriche dans cette dernière ville, a cru devoir la quitter et se trouve depuis quelque temps à Yassy.

Les Boyards qui sont encore en Bessarabie, paraissent toujours décidés à ne revenir à Yassy, que lorsqu'un Ministre de Russie sera arrivé à Constantinople, et qu'un Consul de la même nation sera établi à Yassy.

Voici quelques autres nouvelles, qui me parviennent dans l'instant.

Tous les sujets étrangers, qui possèdent des maisons et des terres en Moldavie, et même ceux qui tiennent des biens à ferme, seront d'après le nouveau projet, soumis aux lois du pays, quant à ce, seulement. Le premier article donnera lieu sans doute à beaucoup de débats.

Quatre grecs, qui avaient l'autorisation du Pacha de Silistrie de résider à Yassy, ayant voulu passer clandestinement en Bessarabie, ont été arrêtés à Scolen, sur les bords du Pruth, expédiés à Kutchuk-Ahmed, commandant Turc à Yassy, et ce dernier les a envoyés à Silistrie.

On dit, (mais je ne puis encore garantir cette nouvelle à Votre Excellence), que tous les sujets étrangers, soupçonnés d'Hétérisme, ne pourront rester en Moldavie, qu'autant que les Consuls répondront par écrit de leurs personnes.

Toutes les lettres expédiées de Moldavie en Bessarabie seront ouvertes et soumises à l'examen du delegué de l'Hetman de la frontière.

Une Division Russe de douze mille hommes vient de passer le Dniester, mais cette nouvelle ne cause ici aucune alarme. On commence à s'accoutumer à ces mouvements de troupes, dont, il y a deux ans, on tirait toujours des conséquences fâcheuses. Ce corps vient en relever un autre de pareille force, qui doit se retirer.

D'après les meilleurs renseignements que j'aie peu recueillir, la totalité des forces Russes, entre le Dniester et le Pruth, est vingt mille hommes.

Le Vice-Consulat de France possède à Yassy une maison, qui a été achetée *ad-hoc* par une corporation de marchands, ainsi que d'autres corporations ont fait de pareilles acquisitions, pour l'Agence d'Autriche et le Consulat de Russie. Depuis le départ du dernier agent français, un Boyard s'était emparé de cette maison, et voulait en contester la propriété au Vice-Consulat de France, sur des titres qui n'ont pas été reconnus valables. Avant mon arrivée, le Prince avait ordonné qu'on me reçut dans cette maison, et dès ma première entrevue avec S. A., elle m'en a confirmé la possession. J'y ai déjà fait arborer les armes de France et le Pavillon Royal.

MMCXXV.

Hugot către Damas, despre aplanarea conflictului dintre Domnul Moldovei și agentul austriac, despre evacuarea trupelor turcești, despre ciumă și despre veniturile țării. București, 1824, 17 August.

(Bucharest, 1816–24).

. . . . . .

M. de Hackenau, Agent d'Autriche ici, parti pour Yassi le 22 juillet, ainsi que j'ai eu l'honneur de la mander à Votre Excellence, est de retour depuis hier. Il m'a dit avoir effectué une réconciliation pleine et solennelle entre le Prince de Moldavie et M. Lippa, Agent d'Autriche à Yassi, mais pourtant il ne m'a pas paru persuadé de la longue durée de la paix, entre les deux personnages.

L'ordre de la Porte, pour la retraite de la Moldavie d'une partie des troupes turques, est arrivé à Yassi pendant le séjour de M. de Hackenau. D'après cet ordre,

le nombre des militaires Turcs doit être réduit à 500, pour toute la principauté, à dater du 26 août, présent mois. Et comme le nombre actuel n'excède guère 600, quoique la principauté paye pour 1000, il est probable que lorsque la principauté ne paiera plus que pour 500, l'effectif ne surpassera pas 300.

La peste continue d'affliger différents districts des deux principautés. Ses ravages à Galatz ont été considérables, et cette ville, déjà si maltraitée de différentes manières, est encore une fois redevenue un désert.

. . . . . .

L'envoi à Votre Excellence du fragment ci-annexé, n'a pour but que de lui prouver que, si je n'ai pas encore fourni des renseignements étendus et raisonnés, tant sur les finances, que sur les différentes branches de l'administration et de la statistique de ces trop malheureuses et immensément fertiles provinces, ce n'est pas que j'aie perdu de vue cet objet un seul instant. Mes efforts pour me procurer des notions authentiques sont incessants, mais les efforts du gouvernement, pour voiler ses immenses richesses et ses déprédations, chaque jour croissantes, sont peut-être encore plus grands. Je ne désespère pas néanmoins d'obtenir à la longue quelques succès de ma persévérance.

MMCXXVI.

București, 1824, August. Hugot către Damas, despre veniturile lui Grigore Ghica, Domnul Țării-Românești.

(Bucharest, 1816—24).

État authentique d'une partie des revenus particuliers du Prince Ghica, hospodar de Valachie.

Année 1822.

Dismarit, dime sur différents produits, tels que: huile, cire, suifs, cuirs, etc. etc.	115.000	
Oyarit, dime sur les moutons	80.000	
Vinarit, dime sur les vins	180.000	
Vama, Douanes	416.000	
Oknas, Salines	700.000	
Exportation des porcs	70.000	
	1.561.000	
Les six premiers mois de l'année 1822 ont été versés dans les mains du Pacha régnant, et le Prince Ghika n'a reçu que la moitié de cette somme, ci		780.000

Année 1823.

Dismarit, Oyarit, Vinarit	1.565.000	
Vama	765.000	
Oknas	810.000	
Exportation des porcs	50.000	
	3.190.000	3.190.000

Année 1824.

Dismarit, Oyarit, Vinarit	1.850.000	

Vama Oknas	2.350.000	
Exportation des porcs	70.000	
	4.270.000	4.270.000
Total perçu par le Prince Ghika, sur ces six articles, seulement pour trente mois de gestion		8.240.500

Observations. — Les revenus provenant des articles ci-dessus, ne font pas partie des revenus publics, dits revenus de la Principauté. Ils sont versés dans la caisse particulière du Hospodar, comme apanage ou liste civile, dont il ne doit aucun compte. Mais ils ne forment pas la moitié de cette liste civile, qui est beaucoup plus que doublée, par une multitude de versements, dont j'espère pouvoir donner ultérieurement une approximation, aussi approchant de la vérité que possible. On peut donc aujourd'hui affirmer, sans hésitation, que les revenus particuliers du hospodar Ghika se sont déjà élevés à 16 ou 18 millions, sur lesquels il n'a rien à dépenser, puisque la principauté paie, non seulement les remises faites à Constantinople, mais qu'encore elle solde la garde particulière du hosdodar, ainsi que ses grands officiers, et même son médecin, et que de plus, elle fait une pension annuelle de 12.000 piastres, pour chacun de ses huit enfants.

Le hospodar Ghika est le premier Prince de Valachie qui ait imaginé de donner les grandes charges de l'Etat à ses frères et à son fils, et de s'en réserver les revenus, en ne laissant aux titulaires qu'une portion congrue.

Quant aux revenus dits publics, de la principauté, ils s'élèvent annuellement à ce qu'il paraît, à 12 ou 13 millions, en sorte que plusieurs millions de surplus vont encore grossir la caisse particulière du Prince. Il a été jusqu'à ce moment impossible de se procurer des documents authentiques, d'après le secret imperturbable dont le Prince environne tout ce qui a rapport à l'affaire des finances, et les punitions sévères qu'il ne manque jamais d'exercer, envers ceux qu'il soupçonne d'indiscrétion à cet égard.

MMCXXVII.

Tancoigne către Damas, despre o răscoală pregătită în Basarabia, despre cestiunea evacuării turcești și a controlului străinilor.

Iași, 1824, 20 August.

(Yassy, 1811–24).

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence les nouvelles suivantes.

On parle, mais vaguement, d'une conspiration découverte au-delà du Pruth, et qui tendait à opérér un mouvement en Bessarabie. Ce mouvement devait être, dit-on, le signal d'une révolte en Moldavie. Un nommé *Hasséki* (probablement arnaute), chef de cette conspiration, devait en cas de réussite se rendre lui-même en Moldavie. Cette nouvelle a besoin de confirmation. La seule chose qui soit certaine, c'est que le Prince vient d'envoyer en exil un Boyard obscur, qui correspondait avec ce même Hasséki.

Voici le contenu du firman adressé au Prince de Moldavie, relativement à l'évacuation de cette Principauté.

„D'après les avis que nous avons reçus de votre Kapi-Kiaya, au sujet des „fortes dépenses qu'entraîne l'entretien des troupes Ottomanes en Moldavie, sous les „ordres de Kutchuk-Ahmed, nous ordonnons que la moitié du corps d'occupation „évacue la Principauté, sous la condition que le Métropolitain, conjointement avec le „Divan, prendront toutes les mesures convenables, pour assurer la tranquillité de la „Province, nous feront connaître ces mesures, et nous donneront une garantie suffi„sante de leur efficacité".

Réponse du Divan.

„Nous ne pouvons, pour le moment, donner de garantie suffisante de la tran-„quillité de la Moldavie à la Sublime Porte, parce que la Principauté est remplie „d'étrangers de toutes les nations, qui ont été cause des troubles qui l'ont agitée, ou „qui du moins y ont pris part. Ce qui nous fait supplier la Sublime Porte, de retarder „encore l'évacuation de la Principauté, les troupes Ottomanes qui l'occupent aujourd'hui, „pouvant seules assurer la tranquillité, dont autrement le Divan n'oserait répondre".

Cette réponse a donné lieu à l'ordre émané récemment de la Porte Ottomane, de faire un examen sévère des étrangers qui se trouvent en Moldavie, mesure concertée avec les Ambassadeurs, qui ont invité les Consuls à se prêter à cette révision.

La Commission chargée de ce travail, avance très lentement. Jusqu'à ce jour, on n'a encore vérifié les titres que de quarante Autrichiens, qui tous ont été reconnus aptes à la protection. Le Prince exige en outre, que tous les *Starostas* (On appelle ainsi en Valachie et Moldavie les Agents Consulaires autrichiens, et il y en a dans les moindres villes et jusque dans les grands villages), soient supprimés, S. A. ayant déclaré qu'elle ne les reconnaîtrait plus à l'avenir. Ces agents arborent les armes et le pavillon Autrichien, et remplissent une grande partie des fonctions Consulaires.

Les Turcs ne font encore aucune disposition pour leur départ. Le gouvernement fait répandre à dessein, dans la ville et dans toute la Province, le bruit que les fortes sommes qui leur sont dues, sont la cause qui les retient à Yassy, et que, quatre jours après le paiement de ces sommes, la moitié des troupes évacuera le pays. Ceci n'est, dans mon opinion, qu'un jeu imaginé dans deux buts bien clairs et bien distincts, celui de prolonger autant que possible leur séjour dans la Principauté, et celui de tirer encore de l'argent des habitants.

En attendant, les Turcs, qui se comportent assez bien dans la ville, commencent à parcourir les campagnes et à rançonner les paysans, comme en pays conquis. C'est la conduite ordinaire des troupes Ottomanes, lorsqu'elles sont prêtes à partir. Cependant comment concilier ces apparences, avec les mesures que la Vestiarie vient de prendre tout récemment? Elle a commandé pour l'hiver, les rations de vivres et de fourrages nécessaires à la totalité du corps d'occupation; est-ce au profit des Turcs s'ils évacuent partiellement le pays, ou au profit du Trésor, ou de tout autre, que tourneront ces énormes délapidations? C'est-ce que l'évènement seul pourra nous apprendre, et je ferai tous mes efforts pour en rendre compte à Votre Excellence, par le premier courrier.

Les voleurs réparaissent en Moldavie, il en a paru tout récemment dans le district de Bako. Le Prince vient d'ordonner que tous les capitaines de districts se missent à la tête de quinze hommes armés, pour poursuivre les brigands.

Dans le district de Quisligatura [1]), une bande de brigands très bien organisée, épie les employés chargés de la perception des contributions et leur enlève journellement leurs recettes.

Les Paysans sont vexés de toutes les manières. Ceux du District de Houch ont présenté ces jours derniers une pétition au Prince, contre leur Evêque, qui veut aussi lever des contributions sur eux.

La peste a paru dans le districts d'Odobesti. On dit que, cinq maisons en sont attaquées, et que le Vestiar vient de prendre des mesures, pour arrêter les progrès de la contagion.

Un nommé Spiro, Grec, l'un des chefs de la révolte qui fut comprimée l'année dernière en Bassarabie, vient d'être envoyé dans la forteresse d'Ismaïl, pour avoir essayé de troubler de nouveau la tranquillité publique en Bessarabie.

On dit ici que le Pacha de Silistrie est parti pour la Morée, et que celui d'Ibraïla l'a remplacé.

---

1) Cârligătura, vechiul judeţ moldovenesc.

M. l'Agent d'Autriche s'est opposé à ce qu'on fit l'examen des sujets et protégés Russes et Anglais, dont il est chargé provisoirement. Il a donné pour raison qu'il ne pouvait consentir qu'on retirât la protection à aucun de ces sujets, attendu qu'il n'était que le dépositaire des archives de ces deux Consulats, et qu'il devait remettre les individus et les choses, tels qu'il les avait reçus, et qu'à l'arrivée d'un Consul de Russie et d'un Consul d'Angleterre, le gouvernement pourrait alors demander à ces agents leur consentement à la révision. C'est de M. l'Agent lui-même que je tiens cette nouvelle.

MMCXXVIII.

Hugot către Damas, despre epidemia de ciumă și împușcarea unui Turc de către un boer.

București, 1824, 21 August.

(Bucharest, 1816–24).

Trois accidents de peste viennent d'avoir lieu, près d'une des portes de Bucharest, dans le lieu de détention auquel on a donné le nom de quarantaine.

Le Prince de Valachie vient de recevoir de son Kapi-Kiaya près du Pacha d'Ibraïlow, un relevé des morts de la peste, dans le dit Pachalic, depuis le commencement de la manifestation du fléau, jusqu'à l'époque du 5 août, présent mois. Le nombre des morts était de 7.113, dont 4.500 musulmans, environ 2.000 chrétiens et le reste Juifs, ou de religion inconnue.

Le 17 de ce mois, dans la soirée, un jeune Boyard de cette ville a tiré par sa fenêtre un coup de fusil à un Turc, qui passait furtivement par son terrain, pour aller faire la cour à une Tzigane (esclave bohémienne), et il le manqua. Le Turc qui n'était pas armé et qui n'appartient pas à la garnison du pays, se nomma au Boyard, qui le connaissait comme gardien ou concierge d'une maison inhabitée du voisinage, ce qui n'empêcha pas le Boyard de lui tirer un second coup de fusil, qui le blessa grièvement à l'épaule. Le Prince, craignant que le Commandant turc ne voulut faire lui-même justice dans cette affaire, a fait arrêter sur le champ le Boyard, et l'a fait conduire en prison, d'où il paraît qu'il s'est évadé. Il est néanmoins probable que la famille de cet individu ne parviendra à assoupir cette affaire, qu'au moyen d'une forte somme d'argent.

MMCXXIX.

Tancoigne către Damas, despre trupele turcești, despre examinarea străinilor și despre relațiunile sale cu Domnul.

Iași, 1824, 27 August.

(Yassy, 1811–24.)

Voici les nouvelles les plus récentes de la Moldavie. L'état des choses a peu changé dans cette Principauté, depuis le départ du dernier courrier.

Depuis quelque temps, Kutchuk-Ahmed, Commandant Turc à Yassy, ne cesse de demander de l'argent au Prince. La semaine dernière, il a fait dire à S. A. que le Pacha de Silistrie lui avait donné l'ordre de ne faire évacuer partiellement la Moldavie, que lorsque le Divan lui aurait donné caution, pour les étrangers qui résident dans cette Principauté. Aujourd'hui, il vient de rappeler à Yassy les Turcs, qui se trouvent répandus dans les différents districts, et leur a donné un terme de dix jours pour rentrer dans la ville. Il ne doit rester, d'après cet arrangement, que cinq ou six hommes dans chaque chef-lieu, auprès des Ispravniks.

La trésorerie, qui doit plus de huit cent mille piastres à différents habitants de la Principauté, vient de trouver de l'argent, pour payer aux troupes ottomanes une partie de ce qu'elles exigent. Des marchands arméniens ont répondu pour le reste. Malgré toutes ces apparences de départ, Kutchuk-Ahmed a communiqué au Prince une lettre du Pacha de Silistrie, qui lui défend de partir, jusqu'à nouvel ordre.

L'examen des étrangers se ralentit beaucoup et n'aura peut-être pas de suite, comme toutes les mesures prises dans les pays où il n'y a rien de régulier. Je doute même que la signification faite au Prince par Kutchuk-Ahmed, fasse arriver ce travail à fin. M. l'Agent d'Autriche paraît y mettre à dessein une inertie, qui finira par rebuter le Prince, les Commissaires et le Commandant Turc lui-même. Cette affaire finira sans doute, comme toutes les autres entre S. A. et Kutchuk-Ahmed, avec de l'argent.

Le bruit court ici, qu'un nommé M. Nédoba, autrefois Consul général de Russie à Patras, et qui se trouve aujourd'hui à Kischenow, est désigné pour remplir le poste de Yassy.

A Kischenow, le Gouvernement Russe vient d'ôter leurs emplois à presque tous les Boyards, qui faisaient partie du tribunal de cette ville. Il les a remplacés par des employés Russes.

Je continue à être dans les meilleurs rapports avec le Prince, qui me témoigne toutes sortes d'égards et d'attentions. De mon côté, je ne néglige et ne négligerai rien pour maintenir S. A. dans ses bonnes dispositions pour moi. Le Prince est foncièrement bon, mais il aurait besoin de bons conseils et de fonctionnaires plus expérimentés dans les affaires.

MMCXXX.

Iaşi, 1824, 6 Septemvrie.

Tancoigne către Damas, despre amânarea evacuării şi despre boerii din Basarabia.

(Yassy, 1811—24).

Le mouvement de retraite des troupes Ottomanes n'a pas encore commencé. De nouveaux prétextes sont tous les jours mis en avant, pour le retarder ou pour l'empêcher. Le Conseil du Prince paraît ne pas être étranger à toutes ces menées, et il est fortement opposé à l'évacuation, sinon ouvertement, du moins par les obstacles sans cesse renaissants qu'il y apporte. Trois fonctionnaires publics particulièrement, sont regardés comme les plus contraires à ce départ; tous trois sont parents du Prince et portent son nom. En général, les Boyards qui remplissent aujourd'hui les grandes charges, désirent le maintien de l'ordre de choses existant, sans lequel ils ne seraient jamais parvenus à leurs emplois. Le retour des chefs des grandes famille les ferait rentrer dans leur ancienne sphère, et les Boyards revenus de la Bessarabie, reprendraient bientôt en main la direction de toutes les affaires.

Le retard du paiement d'une somme de quarante mille piastres, solde des prétentions des Turcs sur la principauté, est aujourd'hui le prétexte qui empêche l'évacuation. La Vestiarie prétend qu'elle n'a pas cette somme en son pouvoir, et elle a l'air de se donner tout le mouvement possible, pour chercher à l'emprunter. Déjà le Divan a fait plusieurs démarches auprès des trois plus riches marchands du pays, auxquels il demande instamment un emprunt de trois cent mille piastres. Je les invite à se les procurer, par tous les moyens les plus expéditifs, même chez les marchands étrangers établis en Moldavie.

Il n'y a pas aujourd'hui en Moldavie plus de six cents hommes de troupes ottomanes. Lorsque l'evacuation promise sera effectuée, il n'en restera plus que trois cents, mais Kutchuk-Ahmed continuera à recevoir la paie et les rations pour cinq cents hommes.

Kutchuk-Ahmed a toujours répondu d'une manière évasive, à toutes les demandes qui lui ont été faites, dans le but de savoir l'époque précise du départ d'une partie ses troupes.

Un courrier, arrivé la semaine dernière de la Bessarabie et adressé à M. de Lippa, a répandu ici la nouvelle que M. de la Ribeaupierre, nommé Ministre de Russie

près la Porte Ottomane, était arrivé à *Tulchin*, et qu'il allait à Odessa, en attendant le moment où il recevrait l'ordre de se rendre à Constantinople.

Le Gouvernement russe vient d'autoriser tous les Boyards, résidant dans la partie russe de la Moldavie et qui y possèdent des biens, à vendre leurs propriétés et à se retirer, si bon leur semble, de l'autre côté du Pruth. On donne pour motif de cette mesure, que ces Boyards, qui jusqu'à présent ont toujours été admis aux fonctions publiques et dans les tribunaux, sont souvent en opposition avec les autorités russes et montrent beaucoup de répugnance à se plier aux mœurs et aux lois de leurs nouveaux maitres.

MMCXXXI.

Hugot către Damas, despre ciumă, despre mutarea Paşei dela Silistra şi despre o excursiune a sa la Târgovişte.

Bucuresti, 1824, 8 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

La peste, dont différents districts de la Valachie sont infestés depuis cinq à six mois, ne paraît pas avoir fait de grands progrès en intensité, pendant l'existence des chaleurs excessives que nous venons d'éprouver, mais elle se propage insensiblement; et depuis qu'elle a atteint le Lazaret de Bucharest, c'est-à-dire depuis trois semaines, quatorze à quinze personnes en ont été victimes. Le Prince, avec qui j'ai eu hier une conversation à ce sujet, ne nie aucun des accidents qui ont été constatés par l'Agence d'Autriche; mais, tout en convenant qu'ils sont parfaitement semblables à ceux dela peste, il assure que c'est une autre maladie; et il ajoute que, lors même que ce serait la peste, on devrait s'abstenir de le publier, comme le fait l'Agence d'Autriche, pour ne pas effrayer les habitants de Bucharest, qui cherchent à émigrer. La vérité me paraît être, que le Prince n'est pas sans crainte de la peste, mais qu'il craint infiniment davantage, la diminution de sa matière contribuable.

Le Prince m'a dit, qu'il venait de recevoir de Viddin l'avis que le Pacha Séraskier de Silistrie était envoyé en Morée, et allait être remplacé par le Pacha de Viddin. Il m'a paru que le Prince désirait avec anxiété de recevoir la confirmation officielle de cette nouvelle, très intéressante pour les deux hospodars, qui jusqu'à présent n'ont été, à peu près, que les lieutenants du Séraskier de Silistrie, duquel ils ont reçu, dans le temps, l'investiture de leur charge, d'après la délégation du Grand Visir, et sans l'agrément duquel, ils n'osent faire aucun acte important. Le Prince m'a donné à entendre, que le point de vue sous lequel la cessation de cette espèce de tutelle lui était le plus agréable, était la cessation des dépenses énormes qu'elle lui occasionnait, attendu que ce Pacha est extrêmement avare et rapace. Au reste, quoique les habitants des deux principautés ne puissent rien gagner, et qu'ils perdront plutôt à cette suppression d'espèce de gouvernement général, qui tempérait, dans beaucoup de cas, l'arbitraire du Gouvernement des hospodars, on ne peut s'empêcher de reconnaitre, que cette disposition faite par la Porte, est un pas de plus, tendant à accélérer la reprise des relations avec la Russie.

Depuis ma dernière lettre, j'ai fait une tournée dans le district de Tergovitz et deux autres districts adjacents, que jusqu'à présent, les deux fléaux de la peste et des brigands n'ont pas encore atteint. Les observations que j'ai pu y faire, seront jointes à d'autres, et présentées à Votre Excellence, lorsqu'il y en aura suffisamment pour former la matière d'un travail de quelque intérêt.

MMCXXXII.

București, 1824, 10 Septemvrie.

Hugot către Damas, despre numirea probabilă a lui Mehemed-Paşa dela Silistra ca Mare-Vizir.

(Bucharest, 1816–24).

Le Prince de Valachie vient de recevoir l'importante nouvelle que Méhémed Pacha, Séraskier de Silistrie, est parti le 7 de ce mois, en grande hâte de Silistrie, avec une suite de six personnes seulement, pour Constantinople, où il est appelé par une lettre autographe du Grand Seigneur, qui lui prescrit de ne mettre pas plus de quatre jours à faire sa route. Voilà tout ce qui est positif, pour le moment; mais le bruit est très généralement accrédité ici, que Méhémed Pacha va occuper le poste de Grand Vizir, vacant par la destitution ou disgrâce de Ghalib Pacha. En causant avec le Prince, je lui ai raconté ce bruit, et je lui ai demandé ce qu'il en pensait; à quoi S. A. m'a répondu que, ce qu'Elle venait de me dire, était absolument tout ce qu'elle savait de positif. „J'ai tout lieu de croire, ajouta le Prince, que le Grand „Vizir Ghalib n'a eu aucune connaissance de la lettre écrite par le Grand Seigneur „à Méhémed Pacha de Silistrie, et qu'il va être surpris de voir l'arrivée de ce dernier „à Constantinople; mais, que Méhémed doive remplacer Ghalib, c'est un point sur „lequel je ne sais absolument rien, et sur lequel nous ne pouvons pas être plus de „deux jours, sans recevoir des éclaircissements de Constantinople".

J'ai eu, dans ma dernière depêche, ainsi que dans plusieurs autres de mes précédentes, occasion de mentionner à Votre Excellence différentes circonstances, qui peuvent l'aider à se former une idée du caractère de Méhémed Pacha. J'ajoute qu'il est de tous les Turcs, celui qui connait le mieux les ressources et la valeur de ces deux principautés; qu'il parle tolérablement la langue Valaque et la langue Russe, et qu'il est natif de Chotin, en Bessarabie, où il a longtemps exercé la profession de marchand.

MMCXXXIII.

București, 1824, 14 Septemvrie.

Hugot către Damas, despre Mehemed-Paşa ca Mare-Vizir şi despre întrevederea nocturnă a Domnului cu agentul austriac.

(Bucharest, 1816–24).

Un courrier russe, venu de St. Pétersbourg en 11 jours, a passé par ici avant-hier matin, se rendant à Constantinople. Il ne s'est arrêté qu'une heure à Bucharest, et il a dit qu'au moment de son départ, tout était disposé pour celui du nouveau Ministre Russe près de la Porte, M. de Ribeaupierre.

Méhémed-Pacha, Séraskier de Silistrie, supposé être actuellement Grand Vizir, a depuis 18 mois auprès de lui, en qualité de médecin et de secrétaire etc...

Aucune nouvelle, depuis que je suis en Valachie, n'avait causé de sensation aussi forte, que celle de l'élévation de Mehemed Pacha au poste de Grand Vizir; car quoiqu'on n'ait pas l'avis authentique de cette nomination, personne n'élève de doute à cet égard. Le Prince et les Boyards sont unanimes dans leurs inquiétudes, sur les mesures que ce nouveau Grand Vizir pourra faire adopter à l'égard du régime de ces deux principautés, qu'il connait mieux que personne, et dans lesquelles il a fréquemment, depuis qu'il était à Silistrie, fait des excursions incognito, s'entretenant en Valaque avec les paysans. Les Boyards prétendent aussi savoir que Méhémed-Pacha a toujours été opposé à toutes les concessions faites par la Porte, aux demandes de la Russie, et qu'il n'a été appelé à ce poste éminent, qu'à cause de l'opinion qu'il a toujours manifestée à cet égard.

On assure que le Prince de Valachie a été, le 11 de ce mois, seul et incognito,

après la tombée de la nuit, chez M. l'Agent d'Autriche, et qu'il y est resté un peu plus de deux heures. Ces sortes de visites nocturnes des hospodars chez des Consuls avaient souvent lieu, du temps des Princes grecs; mais cette allure n'est ni dans le caractère, ni dans les manières du Prince actuel, ce qui me porte à douter encore de la visite en question, quoiqu'une des personnes qui affirme le fait, m'affirme positivement, *qu'elle a vu le Prince Ghika, entrer et sortir*. Un fait auquel j'ai plus de motifs d'ajouter foi, est celui d'un bordereau qui vient de m'être montré, et duquel il résulterait, s'il est exact, que le Prince Ghika a déjà fait passer en Allemagne, par la voie d'Hermanstadt, et en soixante envois environ, différentes sommes, qui forment présentement un total de huit millions de piastres.

— --

MMCXXXIV.

Tancoigne către Damas, despre revizia străinilor, despre cerințele pentru armata turcească, despre relațiile sale cu Domnul și despre discuțiunile și lucrările Divanului. Iași, 1824, 17 Septemvrie.

(Yassy, 1811—24).

La révision des sujets autrichiens n'est pas encore terminée, comme on l'avait prétendu à tort. Sur dix-huit cents nationaux ou protégés, trois cent soixante seulement ont paru devant la commission d'enquête. La lenteur qu'on met dans cette opération, paraît être le résultat d'un calcul de la part des Commissaires, dont quelques-uns sont connus pour être très opposés à l'évacuation. Les français et protégés de France passeront à la commission, lorsque l'examen des sujets autrichiens sera terminé. Si l'on continue à mettre aussi peu d'activité dans ce travail, on sera encore très longtemps à obtenir le résultat de cette enquête. Le commandant Turc a donc un prétexte de retarder le mouvement de retraite de la moitié de ses troupes. Cependant, il vient d'ordonner à tous les *Bechlis* répandus dans les districts de la Principauté, de se rendre à Iassy, afin de choisir ceux qui doivent rester en Moldavie.

Depuis le 15 août (vieux style) 27 août, la vestiarie avait réduit la paie et les fourrages, au nombre effectif des hommes (500), qui se trouvent aujourd'hui en Moldavie. Kutchuk-Ahmed avait réclamé contre cette décision, et prétendait continuer à les percevoir, pour le nombre fictif de mille hommes. Par acommodement entre le Prince, de concert avec le Divan, et le commandant Turc, il a été convenu que, jusqu'au moment du départ de la moitié des troupes ottomanes, la principauté fournirait la paie pour sept cents hommes, et les rations de fourrage pour mille chevaux. La vestiarie se plaint de ce que le Prince a fait cette concession à Kutchuk-Ahmed.

Kutchuk-Ahmed a refusé la somme d'argent (18.000 ducats), que la vestiarie avait complétée pour lui. Il a déclaré qu'il ne pouvait la recevoir, qu'au moment de de la retraite de ses troupes. Il est très vrai que quelques Boyards ont demandé que, selon le vœu de la Porte, le nombre des troupes d'occupation fut réduit de moitié, après la revue des sujets étrangers, mais il est aussi vrai, que la plus grande partie du Conseil s'y oppose sourdement, comme j'ai eu l'honneur d'en informer Votre Excellence dans ma dépêche No. 4. Le Prince se plaint de l'obstination des des Boyards à refuser la garantie, que la Porte exige d'eux. Dans une de mes conversations avec S. A. Elle s'est ouverte avec moi sur cet article, avec un abandon, auquel je ne m'attendais pas. Le Prince a pour ennemis déclarés tous les chefs des premières familles du pays, qui ne cherchent que les occasions de le compromettre vis-à-vis de la Porte. Je lui crois la ferme volonté de faire le bien, mais il aurait un très grand besoin d'être secondé, et il ne trouve partout, que de mauvais conseils et des entraves.

Je ne néglige rien pour entretenir la bonne intelligence, qui règne entre le Prince et moi. Jusqu'à présent, tous mes rapports avec S. A. ont été très satisfaisants, et nos conversations sur le pied le plus familier et le plus amical.

Dans le Divan, qui a été tenu ces jours derniers, et où il a été décidé qu'on lèverait une contribution extraordinaire sur les propriétaires, le Métropolitain a formellement refusé de signer l'*Anaphora*. Il s'est depuis lors retiré à la campagne. Le Boyard *Beldiman*, un des plus riches et des plus considérés du pays, s'y est aussi refusé, en disant que cette mesure était injuste.

Le 9 de ce mois, une députation du Divan, composée de l'Evêque de Houch et de plusieurs Boyards, s'est rendue chez Kutchuk-Ahmed, pour lui représenter que, M. l'Agent d'Autriche insistant journellement sur le départ des troupes, ils venaient s'informer auprès de lui, de l'époque précise de leur départ. Kutchuk-Ahmed leur répondit d'abord, que sa maladie l'avait empêché de s'occuper d'affaires et qu'il ne pouvait encore leur donner de réponse positive, sur cet objet. La députation ayant insisté, le commandant Turc congédia les députés assez cavalièrement, et les invita à ne plus lui faire à l'avenir de pareilles questions.

Un tartare vient d'arriver de Constantinople. La première nouvelle qui ait transpiré, est que le Grand-Vizir a été déposé, et qu'il a été remplacé par le Pacha Serasker de Silistrie. On ajoute que le Pacha d'Ibraïla doit remplacer celui de Silistrie.

Un second tartare est arrivé directement d'Ibraïla. Il paraît que sa mission est de faire une demande d'argent au Prince.

On m'a assuré (mais je n'en ai pas encore la certitude), qu'un officier russe se trouve incognito à Iassy, pour observer les mouvements des troupes ottomanes, et en rendre compte à son gouvernement. Je vérifierai le fait, et je m'empresserai d'en rendre compte à Votre Excellence.

Le Divan a déjà passé un engagement, pour les provisions à distribuer aux troupes ottomanes, qui resteront en Moldavie, après le départ de la moitié du corps d'occupation.

. . . . . .

Après avoir arrêté ses comptes, le Divan a reconnu que les dettes de la Principauté s'élevaient *à trois cent mille piastres*. Tous les marchands ont été invités à concourir au prêt de cette somme, et y ont consenti.

J'ai été avant-hier, sur les bords du Pruth. Ce fleuve n'a pas plus de douze ou quinze toises de largeur. Le principal Lazaret est à *Scoleni-Russe*, à environ deux lieues de Iassy. Chaque village un peu considérable, sert de cantonnement à une compagnie de Cent cinquante hommes, avec son capitaine. De distance en distance, se trouvent des corps de garde, d'environ vingt-cinq hommes, et les sentinelles ne sont pas éloignées les unes des autres, de plus cinq cents pas. La pêche est défendue sur le Pruth, et ce n'est qu'avec la permission du capitaine russe, que les Moldaves peuvent quelquefois se procurer cet amusement, mais il ne leur est pas permis de franchir plus de la moitié du fleuve. Aussitôt qu'ils s'avancent au-delà de cette limite, les sentinelles les couchent en joue, et il n'est pas sans exemple, que des pêcheurs imprudents aient été ou tués, ou blessés. Il arrive aussi fréquemment pendant la nuit, que les gardes russes désertent pour passer en Moldavie, et il y a peu de jours, un soldat russe a été fusillé au milieu du fleuve par un factionnaire. Les Cosaques, qui font des patrouilles à cheval pendant la nuit, viennent aussi de temps en temps enlever des bestiaux en Moldavie. Un soldat, qui a été pris presque en flagrant délit, il y a quelques jours, a été puni de la bastonnade, et le Capitaine russe a restitué la valeur d'une vache, qui avait été volée à un paysan moldave. Sur la rive moldave, chaque habitant fait garder sa propriété par son vataf et ses domestiques, et les gardes du Prince sont très éloignées les unes des autres. Malgré les précautions des Russes, la contrebande se fait avec beaucoup de facilité.

MMCXXXV.

Hugot către Damas, despre pierderile flotei turcești, despre Mehemed Pașa, Marele Vizir, și despre succesorul său la Silistra. București, 1824, 20 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

Le courrier ordinaire de la poste de Constantinople à Vienne, qui, parti le 11 septembre, a passé ici hier, a apporté les détails authentiques, non seulement du manque de succès des préparatifs formidables de la flotte Ottomane pour s'emparer de l'île de Samos, mais de la déconfiture d'une partie de cette flote, après l'incendie opérée par les Grecs d'une frégate, d'un brik, et d'une goëlette, qui en faisaient partie. On a aussi reçu, par la même voie, des avis qui ne laissent plus de doute sur la dispersion de la flotte du Pacha d'Egypte, envoyée contre la Morée. Votre Excellence ayant été informée à fond de toutes ces circonstances, par les dépêches de M. l'Ambassadeur, il ne me reste plus qu'à lui rendre compte des évènements qui ont eu lieu à Constantinople, depuis le départ de ces dépêches.

A la dite époque du 11 septembre, toute la Capitale et même le Grand Vizir, n'avaient aucun pressentiment des changements qui étaient sur le point d'avoir lieu dans le Ministère. Il n'est encore venu ici aucune dépêche, expédiée pour les Cours Européennes; mais hier au soir, un tartare ou Calarache, venu par la voie de Silistrie, a apporté au Prince de Valachie les nouvelles suivantes:

„Méhémed, Pacha Séraskier de Silistrie, avait été proclamé le 13, Grand Vizir „à la place de Ghalib Pacha, relégué sans autre disgrâce, à quelque distance non „éloignée de Constantinople.

„Un Capidji-Bachi venait d'être expédié à Kosrou, Capitan Pacha, pour lui „porter *de nouvelles instructions.*

„Hadji Achmet, pacha à deux queues de Routschouck, nommé pacha à trois „queues à Silistrie, en remplacement du présent Grand Vizir, est remplacé par un „autre pacha, inconnu ici".

. . . . . .

Hadji Achmet, actuellement pacha à trois queues de Silistrie, est de la classe des Derviches. Il a été jusqu'à présent entièrement dévoué à Méhémed, dont il est uniquement la créature, et qui l'envoya comme son lieutenant à Bucharest, lors de la dernière insurrection en Valachie. Il n'y fut point avare d'exécutions et de supplices, et sous son règne, le sang ruissela dans les rues, dans la cour de son hôtel, ainsi que dans son salon.

On est ici très impatient de recevoir, encore plus de détails de Constantinople, et on est surtout étonné que, depuis ces changements, il ne soit arrivé aucun courrier des diverses légations. On attend à toute minute un tartare de Lord Strangfort, et il est d'autant plus probable que la première expédition viendra de cet Ambassadeur, qu'il a à Hermanstadt deux courriers, qui ont achevé leur quarantaine et qui sont tout prêts.

MMCXXXVI.

Hugot către Damas, despre noul Mare-Vizir și atitudinea lui față de Vodă Ghică, și despre mișcarea flotelor din Orient. București, 1824, 28 Septemvrie.

(Bucharest, 1816—24).

J'ai eu l'honneur de mentionner, dans mes précédentes dépêches, différentes particularités sur les antécédents du Grand Vizir actuel, et j'aurai soin de transmettre de même à Votre Excellence, toutes celles qui me parviendront et qui pourraient l'aider à apprécier ce premier personnage de l'Empire Ottoman. L'opinion unanime

des personnes qui, par des rapports fréquents avec lui, ont été le mieux à portée de le juger, est qu'il est loin d'avoir la capacité nécessaire, pour pouvoir se maintenir dans le poste auquel il vient d'être élevé. „Il a, disent-elles, celles des connaissances „locales et matérielles sur la Bessarabie, la Moldavie et la Valachie, qu'un ignorant „peut obtenir par une longue pratique routinière; mais il n'en a aucune, sur l'Empire „Ottoman; et la Porte va être un théâtre tout nouveau pour lui, et sur lequel ses „talents, excessivements bornés, doivent échouer. Il sera bientôt convaincu, et son „maître reconnaîtra lui-même, que la distance entre le Vizirat de Silistrie et le Grand „Vizirat, est beaucoup plus grande que la distance entre une boutique de Chotim „et le pachalik de Silistrie. Méhémed, tant qu'il n'était que Pacha de Silistrie, faisait „tout ce qui était en son pouvoir, pour entraver l'arrangement ou l'aplanissement des „difficultés avec la Russie, parce que cet état de choses favorisait son ambition, en „lui donnant plus d'importance, mais maintenant qu'il a atteint l'extrémité de la gran„deur et la plénitude du pouvoir d'ammasser des richesses, il n'y a pas le moindre „doute qu'il n'apporte tous ses soins à terminer, à tout prix, les difficultés avec cette „puissance, et à se débarrasser au plutôt, par là, d'un des nombreux écueils qui l'atten„dent sur sa route". Telle est l'opinion de ceux qui ont été le plus à portée d'apprécier Méhémed Pacha.

Quoique le hospodar actuel de Valachie se soit toujours comporté envers le Pacha de Silistrie, comme envers un supérieur et un protecteur, je sais très positivement, qu'il éprouve aujourd'hui de grandes inquiétudes, parce qu'il commence à s'apercevoir que son avarice l'a constamment mal conseillé. Quand le Pacha apprenait quelque nouvelle déprédation du prince Ghika, telle que, saisie de propriétés de monastères, ou de revenus de fondations de bienfaisance des princes grecs, il envoyait au prince quelques petits présents, dont le Prince feignait d'être reconnaissant, en renvoyant au Pacha, un contre-présent de quatre ou cinq fois la valeur, au lieu du centuple. On a fait craindre au Prince que le Pacha, devenu Grand Vizir, ne conservât de la rancune de cette misérable lésinerie, et qu'il ne fût trop tard pour la réparer. Il vient cependant de faire une tentative, à l'aide de laquelle il espère pouvoir se rendre propice le présent chef du Ministère Ottoman, et on assure que l'Arménien Jean Séraphin, premier médecin du Grand Vizir, vient aussi d'éprouver quelques effets de sa libéralité. Séraphin est parti hier seulement, pour se rendre à son poste, et comme il a eu l'ordre de passer par Silistrie et d'accompagner jusqu'à Constantinople le harem du Grand Vizir, qui était composé de cinq femmes, non comprise la sœur du Pacha qui le gouvernait, il sera quatorze jours en route. D'après les derniers avis, reçus à Silistrie de Constantinople, le nouvel harem du nouveau Grand Vizir, dans lequel le harem de Silistrie va être versé, se composait déjà d'une vingtaine de femmes, provenant de présents de divers pachas et autres grands personnages. Sur la très instante prière du Docteur, je lui ai donné une lettre d'introduction auprès de M. l'Ambassadeur du Roi.

J'ai lu un rapport, de l'authenticité duquel je suis certain, adressé dans les premiers jours du présent mois au Conseil Aulique de Vienne, par le commandant supérieur des forces navales Autrichiennes en Levant et dans la Méditerranée. Ce rapport, qui est en langue italienne, diffère par le ton, et à beaucoup d'autres égards, des rapports autrichiens que j'avais eu occasion de voir précédemment. Après avoir mentionné l'incendie par les Grecs d'une frégate et de deux autres bâtiments turcs, il donne de la flotte du pacha d'Egypte, qu'il paraît avoir examinée de son mieux, une peinture ou description moins brillante que celle qu'en donnent les officiers de la marine française. Son principal objet paraît être d'exposer la misère des Capitaines et équipages des bâtiments de commerce Autrichiens, qui, sous l'appas de belles promesses non réalisées, ont eu l'imprudence de s'engager comme transports dans la flotte du pacha d'Egypte. Ils se trouvent maintenant réduits aux dernières

extremités, et ne savent ce qu'ils deviendront. Le rapporteur désirerait que le Gouvernement Autrichien, par mesure de sollicitude pour ses sujets, leur interdit tout engagement au service maritime des Turcs ou du Gouvernement Egyptien.

MMCXXXVII.

Tancoigne către Damas, despre armatele turcești de ocupație, despre lucrările comisiei pentru supușii străini, despre diferite boli și altele. (Yassy, 1811—24).

Iași, 1824, 4 Octomvrie.

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence, dans ma dépêche No. 5, que par accommodement entre le Prince de Moldavie, de concert avec le Divan, et Kutchuk-Ahmed, il avait été convenu que la Principauté continuerait à fournir la paie à sept cents hommes, et les rations de fourrage à mille chevaux. Je puis aujourd'hui confirmer cette nouvelle et ajouter que, ce traité est, pour ainsi dire, le seul obstacle à la conclusion des affaires. A l'arrivée des Hospodars dans leurs résidences, le corps d'occupation en Valachie était, ou devait être, de deux mille hommes, et en Moldavie de mille. Depuis plus de deux mois, cette force armée est réduite de moitié, dans la première de ces deux principautés, et la réduction proportionnelle n'a cessé d'éprouver des difficultés dans la seconde, par l'avarice et l'obstination du Commandant Turc, jointes à d'autres caúses locales, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence dans la même dépêche No. 5. L'évacuation est presque opérée de fait, puisque le nombre des Turcs en Moldavie ne s'élève guère à plus de six cents hommes, mais elle ne pourra être considérée comme complète, tant qu'il en restera dans cette Principauté plus de cinq cents, et que leur chef exigera la paie et les rations pour un nombre plus considérable.

La lenteur que la Commission établie pour l'examen des étrangers, affecte de mettre dans son travail, malgré toute la bonne volonté des Consulats à la seconder, donne aussi un prétexte à Kutchuk-Ahmed de retarder l'évacuation. Si cet état de choses dure encore quelque temps, il pourrait arriver que l'hiver se passât, avant qu'on ait obtenu aucun résultat.

Je n'ai reçu que depuis quelques jours, de cette commission, la note relative à l'examen des sujets français. J'y ai mis toute l'activité possible, et j'espère terminer l'enquête cette semaine. Jusqu'à présent, la protection n'a été contestée à aucun français, ni a aucun protégé de France.

Une fièvre bilieuse épidémique règne dans les deux Principautés, depuis plus de trois mois. Son caractère n'est pas dangereux, mais presque personne n'y échappe, et les premiers jours de l'automne n'ont pas encore assez d'influence, pour en arrêter les progrès. Un recensement, fait tant bien qui mal, portait ces jours derniers le nombre des malades à neuf mille, dans la seule ville de Yassy. Des malveillants ayant répandu le bruit que tous les fiévreux seraient chassés de la ville et envoyés dans un couvent, où l'on reléguait autrefois les pestiférés, le Prince a fait publier que ceux qui tiendraient à l'avenir de pareils propos seraient envoyés pour six mois aux salines.

Le Prince a été indisposé la semaine dernière. S. A. m'a dit à moi-même, que les *Hétéristes* étaient la cause de sa maladie. Il paraît que de fausses alarmes ont été semées dernièrement dans le Palais. Le Prince se tient en garde contre quelques-uns des principaux Boyards, mécontents de son gouvernement, et qui n'attendent, dit-il, que le départ des Turcs, pour mettre à exécution leur projets de bouleversement. Par mesure de précaution, il a fait venir de la campagne environ quatre-vingt *Playasses* (Paysans des montagnes, armés), qui ont été distribués dans son Palais et aux environs de la ville, afin de les avoir sous la main. On en voit aujourd'hui à toutes les portes des appartements.

Kutchuk-Ahmed a consenti à recevoir la semaine dernière, la somme qu'il avait refusée précédemment.

M. Marcus Tilman, Commissaire Prussien pour l'achat des chevaux de troupe et dont j'ai parlé à Votre Excellence dans ma dépêche précédente, a éprouvé d'abord quelques difficultés pour obtenir la sortie de ces chevaux, mais il a été plus heureux à sa dernière entrevue avec le Prince. Le vestiar, ayant fait observer à S. A. que chaque cheval rapporterait au Trésor dix piastres nettes, la permission demandée a été accordée. M. Marcus Tilman est accompagné d'un officier Prussien et de quatre soldats. La permission a été donnée pour douze cents animaux, on prétend qu'il en emmène quinze cents.

Un tartare, arrivé de Silistrie, a porté au Prince la nouvelle de la nomination du Seraskier à la dignité de Grand Visir. Le même courrier était porteur d'un firman, qui ordonne la mise en liberté de trois Boyards Moldaves, détenus depuis l'année passée dans les forteresses Turques du Danube. Voici leurs noms: le Postelnik Grégoire Balch, le Vornik Jorgaki Rachkem et l'Aga Alexandre Rosette. Le quatrième, le Vornik Stéphanaki Rosette, s'était échappé depuis quelque temps de sa prison et s'était refugié en Bessarabie, où il est encore. Le Prince a fait partir un *Jadiklii,* pour ramener les trois premiers Boyards à Yassy.

Le bruit court depuis deux jours, qu'un corps considérable d'infanterie Russe et de Cossaques a passé le Dniester, et qu'il doit prendre des cantonnements auprès de Tomarowa.

Le Boyard Maltei Kropinski, Vice-Gouverneur de Kischenow, a été exilé pour dix ans en Sibérie, pour s'être approprié un million de la caisse Impériale, pendant son administration.

Trois marchands, sujets Autrichiens, voyageant dans le district de Falcia, ont été dernièrement dénoncés au Bechli Aga, comme Hétéristes, et mis à mort sur cette seule dénonciation. M. l'Agent d'Autriche a demandé satisfaction de cette violation du droit des gens, et n'a pu encore l'obtenir. Il est appuyé de ce fait, pour insister plus fortement sur la nécessité de l'évacuation.

La semaine dernière, le Kir Serdar du Prince (Chef des préposés à la garde des Grands chemins), rencontra dans la campagne plusieurs Turcs, qui l'insultèrent. La dispute s'engagea, et le Kir Serdar tua un Turc. Dans le premier mouvement de sa colère, Kutchuk Ahmed fit décapiter le Kir Serdar.

Voici, Monseigneur, les nouvelles que je viens de recevoir aujourd'hui.

Un nommé Diamandi, autrefois secrétaire de Pendédéka, premier lieutenant d'Alexandre Ipsilanti et Gouverneur de Yassy, lors de l'invasion de la Moldavie, avait passé le Pruth et s'était rendu ici avec un passeport Russe. A son arrivée, il a recherché la protection d'Autriche, mais ayant été reconnu, les autorités Moldaves ont déclaré qu'il ne lui serait pas permis de rester dans la Principauté. On l'a remis de suite entre les mains de l'hetman de la frontière, qui lui a fait repasser le Pruth, et lui a signifié que, s'il reparaissait en Moldavie, le Prince ne lui ferait plus de grâce.

M. l'Agent d'Autriche a retiré de son plein gré, la protection à quelques individus, qui l'avaient obtenue précédemment de M. Rabb. Il renvoie hors des frontières, tous les vagabonds et gens sans aveu, qui viennent en foule de la Transylvanie et de la Bucovine, dans la Principauté. Il aura de la peine à s'en défaire; quand on les chasse d'un côté, ils reviennent de l'autre.

M. Manzoli, Vice-Consul d'Autriche à Galatz, avait acheté par spéculation des planches, qu'il avait chargées sur trois bateaux, pour les envoyer à Tomarowa.

Le Deïrcktchi-Bachi, qui se trouvait alors à Galatz, avec une mission de la Porte, fit de sa pleine autorité, décharger les bateaux et s'empara des planches, puis il vint lui-même, à Yassy, se plaindre au Prince de ce qu'on avait accordé la permission d'exporter du bois en Bessarabie, et pour réclamer à S. A. la somme de Trente mille piastres, je ne sais encore à quel titre.

L'homme d'affaires du Pacha d'Ibraïla, (c'est un Grec qui a le rang de postelnik), est venu apporter au Prince, l'invitation de faire conduire, dans le délai d'un mois, au fort de Galatz, huit cents sacs de froment et de blé de Turquie. Le Prince a aussitôt ordonné au Vestiar de faire contribuer la Principauté pour cette réquisition.

Le *Sacnaf* (Arménien) du Grand Visir actuel est arrivé à Yassy, avec une mission de son patron, dont il est facile de deviner l'objet. Hier, le Prince lui a envoyé sa voiture à six chevaux, l'a reçu en cérémonie, et l'a fait revêtir d'une pelisse de martre zibeline.

J'apprends dans l'instant, par le canal d'un des principaux Boyards du Divan, que Kutchuk-Ahmed a obtenu hier soir du Prince, que la paie et les rations seraient rétablies sur l'ancien pied, c'est-à-dire pour mille hommes et mille chevaux. Si cette nouvelle se confirme, je m'empresserai d'en informer Votre Excellence.

MMCXXXVIII.

Hugot către Damas, despre moartea Regelui Franței și venirea lui Carol X, și despre teribila epidemie de ciumă din țară. (Bucharest, 1816–24).

București, 1824, 19 Octomvrie.

J'ai reçu, il y a huit jours, la lettre du 17 septembre, par laquelle Votre Excellence a bien voulu m'annoncer le déplorable évènement de la mort du Roi, ainsi que l'avènement au trône de son successeur, Charles X. Ayant été, dès le 29 septembre, informé de ces grands évènements, par le passage d'un courrier extraordinaire, je me suis déjà empressé de vous adresser, Monseigneur, l'expression de mes sentiments pour la dynastie, sous laquelle nous avons le bonheur de vivre. J'avais aussi pressenti les instructions que j'allais recevoir de Votre Excellence, touchant la manifestation extérieure de l'amour et du respect, gravés dans le cœur des français, pour la personne sacrée de leurs Rois. Tous les préparatifs pour la célébration des services solennels pour le repos de l'âme du feu Roi, et pour invoquer la protection du Tout-puissant sur le règne de Charles X, avaient été faits. Le temple catholique avait été décoré de tous les ornements convenables en pareilles circonstances, et la célébration du premier service devait avoir lieu, précisément le jour où la lettre de Votre Excellence m'est parvenue.

Mais la veille, après-midi, pendant que les airs retentissaient déjà du son des cloches, un de mes agents vint tout effrayé me rapporter, que la peste était depuis plusieurs jours dans diverses maisons de l'intérieur de la ville, dont tous les habitants étaient déjà moissonnés, et que même le Prince connaissait très bien ces faits, puisqu'il faisait enlever la nuit les malheureux soupçonnés d'être atteints, et les faisait jeter dans la campagne, à une lieue ou deux de la ville, avec le secours d'un pain de la valeur de quatre paras.

Les mêmes rapports furent faits en même temps, à M. l'Agent d'Autriche qui, ayant à ses ordres un médecin, deux sergents-majors et 16 caporaux Autrichiens, se trouva à portée de constater les faits, en moins d'une heure. Il se rendit chez le Prince, qui, pour cette fois, n'osa plus rien nier, et assura qu'il avait pris toutes les mesures nécessaires et que cela ne serait rien. Il insistait toujours sur la nécessité de ne pas effrayer le public. M. l'Agent fit partir, avec la plus grande précipitation, sa nombreuse famille pour Hermanstadt, ensuite de quoi, il organisa son hôtel sur le même pied que le plus strict Lazaret, ce qui n'a pas empêché qu'un de ses caporaux du dehors ne soit mort. Je me suis empressé de l'imiter, avec des moyens beaucoup plus bornés; et depuis cinq jours, personne n'a pu me parler, non plus qu'à ceux enfermés sous ma clef, qu'à travers deux barrières.

Les accidents se succèdent, et les mesures prises par les Consuls pour tâcher d'échapper à la contagion, ont probablement produit quelque effet sur le gouverne-

ment. Il a depuis avant-hier, fait défendre aux boutiquiers d'ouvrir leurs portes. Ils ne doivent plus laisser toucher leurs marchandises par les acheteurs; mais seulement les leur montrer à travers un guichet, et tremper dans du vinaigre l'argent qu'ils reçoivent. Les marchés, ainsi que les *kans* ou auberges sont pareillement fermés. Mais, toutes ces beaucoup trop faibles précautions ne seront pas même observées plus de deux jours.

Les personnes, qui ont de l'expérience sur ce fléau, sont persuadées que sa propagation sera ralentie ou même tout-à-fait arrêtée, par l'effet des grandes gelées; mais qu'il éclatera dans toute son intensité et malignité, au printemps prochain. C'est pourquoi, je prends la liberté de prier Votre Excellence de m'autoriser à profiter du moment des grands froids pour transporter, pour un temps, le Consulat à Hermanstadt ou à Cronstadt. Si elle daigne m'accorder cette faculté, elle peut rester assurée, que je n'en userai pas avec légèreté, et que je consulterai, que je ferai passer l'intérêt du service avant mes propres convenances. Pour le moment, et vu le premier état de confusion, il y aurait encore plus de danger à quitter Bucharest, qu'à y rester.

MMCXXXIX.

Iaşi, 1824, 25 Octomvrie.

Tancoigne către Damas, despre comisia străinilor, despre ocupaţiunea turcească, despre căsătoria fiului Domnului la Constantinopole şi altele.

(Yassy, 1811—24).

Le Prince vient d'ordonner de nouveau à la commission d'enquête, de terminer sans délai son travail, et de transmettre le même ordre aux commissions, déléguées pour le même objet dans les districts de la Moldavie Le Prince rend la commission de Yassy responsable des retards qui pourront encore avoir lieu.

Je regarde cet ordre comme une dérision. J'ai des raisons de croire, que la Commission de Yassy a des instructions tout-à-fait contraires.

Kutchuk-Ahmed est revenu depuis quelques jours du couvent de Formos, qu'il avait habité pendant tout l'été. Il a repris ses quartiers d'hiver dans la maison d'un boyard, située à peu de distance du Palais du Prince. Toutes les provisions de l'année ont été faites pour mille hommes et pour mille chevaux.

Les troupes Ottomanes ne font aucune disposition de départ. Depuis son retour à la ville, le Commandant Turc a fait bâtir aux frais de la Principauté des écuries nouvelles, pour ses chevaux et ceux des hommes de sa garde. Il a fait demander au Vestiar Konaki la paie du mois, qui n'avait pas encore été soldée, et l'a prévenu que, d'après ses conventions avec le Prince, il ne souffrirait pas qu'on le fit attendre une autre fois.

Il paraît qu'on a attaché à Constantinople une importance peut-être trop grande, à l'exécution de l'ex-Kir-Serdar du Prince de Moldavie, dont j'ai rendu compte à Votre Excellence et à M. l'Ambassadeur. Cet évènement a retardé la remise des lettres de créance de M. de Minciaky, et a donné lieu à des explications entre les Ministres étrangers et le Réis-Effendi. Voici, Monseigneur, les faits dans toute leur vérité. C'est du Prince lui-même, à qui j'en ai parlé, que je tiens la relation suivante.

Pendant la première occupation des deux Principautés par les troupes Ottomanes, lorsque Salib-Pacha commandait en Moldavie, un certain Joanitza, Moldave né à Roman, s'étant attaché au service du Divan-Effendi, fut pris en amitié par les Musulmans, qui employèrent auprès de lui tous leurs moyens de persuasion ordinaires pour lui faire embrasser la religion mahométane, et lui donnèrent par anticipation le nom de Hassan ou Hassaniko. Cet homme leur promit tout ce qu'ils voulurent, mais il est positif qu'il ne se fit jamais musulman. Après la mort de Salib-

Pacha et la retraite de l'armée turque, il continua de vivre avec ses anciens amis, et malgré quelques méfaits, qui le firent condamner à travailler aux salines, il trouva les moyens de se faire nommer Kir-Serdar du Prince. Il en remplit pendant quelque temps les fonctions, mais sans renoncer entièrement à ses anciennes habitudes, qui le firent chasser plus tard du service de S. A. Après son renvoi, il se mit à parcourir les districts de la Moldavie, accompagné de quelques hommes armés, se disant toujours Kir-Serdar du Prince et se faisant donner de l'argent et des vivres par les paysans. Des plaintes ayant été portées contre lui, les Turcs se mirent à sa poursuite, dans le district de Técoutch, où il se trouvait alors. Bientôt eut lieu la rencontre, dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence. Il se mit en défense, prétendant toujours être Kir-Serdar, et montrant à l'appui de son assertion une lettre du Beyzadé Georges, Grand Camarache, (circonstance dont le Prince ne m'a pas parlé). Les Turcs insistant pour qu'il se rendit, il en tua ou blessa un, (le fait n'est pas bien prouvé), et en peu d'instants, il fut saisi, enchaîné et conduit chez Kutchuk-Ahmed, qui le fit décapiter dans l'instant même, et sans en faire prévenir le Prince. S. A. à qui j'ai demandé si le Commandant Turc l'en avait au moins informé après l'évènement, m'a répondu que Kutchuk-Ahmed ne lui en avait jamais parlé.

Par le courrier de demain, j'enverrai le même rapport à M. l'Ambassadeur, qui m'a demandé des éclaircissement sur cet évènement.

La Princesse Stourdza part cette semaine pour Constantinople. Cette résolution paraît avoir été prise subitement, à l'arrivée d'un tartare adressé à Kutchuk-Ahmed, et venu le 14, en très peu de jours, de la Capitale. Ce qui est au moins positif, c'est qu'elle n'a été portée à la connaissance du public que depuis ce moment, et qu'elle a causé ici une surprise générale. Le mariage du Beyzadé, retenu en otage à Constantinople, est le prétexte de ce voyage, et pour rendre la chose moins douteuse, la fille du Boyard Dimitraki Ghika a été immédiatement demandée en mariage pour le Beyzadé, et accordée après quelques légères difficultés. Le Prince exigeait un bien considérable, mais le père s'est si bien défendu, que la demoiselle a été agréée sans dot dans la famille Stourdza. Les fiançailles par procuration ont eu lieu, le Dimanche suivant. La Princesse sera accompagnée de deux de ses fils, de la jeune Princesse, sa fille, et de la fiancée. Le troisième Beyzadé, qui occupe la charge de Grand Camarache, restera seul avec son père. On ne conçoit pas trop pourquoi, la jeune Princesse est du voyage. On prétend qu'on veut essayer de la marier au Beyzadé Ghika, fils du Prince de Valachie, qui se trouve aussi à Constantinople, quoiqu'il soit de notoriété publique, que la famille Ghika de Valachie a toujours refusé cette alliance, d'abord parce qu'elle se croit plus noble que la famille Stourdza, et parce qu'elle craint sans doute, que la catastrophe possible de l'une des deux familles, n'entraîne l'autre.

Hier, le Prince qui se ressent encore d'une indisposition qu'il a éprouvée la semaine dernière, m'a fait prier de venir le voir en particulier. Je me suis rendu à son invitation. Le Prince, qui paraissait soucieux, a fait retirer toutes les personnes qui se trouvaient dans son appartement. Alors, il m'a parlé du départ prochain de la Princesse, m'a prié d'en informer M. l'Ambassadeur, et de lui recommander son épouse et toute sa famille. Demain j'en informerai Son Excellence.

La Princesse sera accompagnée jusqu'à Silistrie par cents turcs, sous le commandement d'un certain Ahmed-Aga, l'affidé de Kutchuck-Ahmed.

L'Hetman Braïesco, qui était il y a peu de temps Inspecteur général des Lazarets de la Moldavie, a reçu du Prince l'ordre de rester sur les bords du Pruth, pour observer les mouvements des troupes Russes, qui ont passé dernièrement le Dniester.

L'examen des français et protégés de France est presque terminé.

Hier, M. de Lippa, Agent d'Autriche, a reçu de M. de Minciaky l'invitation de faire passer les sujets Russes à la Commission d'enquête, afin que le refus qui

en avait été fait précédemment, ne fournit pas encore un nouveau prétexte de retarder l'évacuation.

Le Prince vient de faire vendre dans le Divan, aux enchères publiques et pour une année, la ferme des revenus de quelques couvents grecs, situés en Moldavie. S. A. s'est procuré par ce moyen, cent quatre-vingt-six mille piastres. Les acheteurs sont des Boyards et des marchands arméniens.

MMCXL.

Bucureşti, 1824, 26 Octomvrie.

Hugot către Damas, desmințind existența ciumei.

(Bucharest, 1816–24)

En annonçant à Votre Excellence, par ma dernière dépêche, que le fléau de la peste avait atteint la ville de Bucharest et s'y manifestait, dès les commencements de manière à faire craindre que beaucoup de victimes n'en fussent moissonnées en peu de temps, je n'ai été que l'écho de la Cour du hospodar, de l'Agence d'Autriche *surtout*, et de toute la ville, qui était remplie d'effroi. La généralité des habitants n'a pas cessé jusqu'à ce jour d'observer de grandes mesures de précautions; et la résolution que j'ai prise pour ma part, de ne m'en départir qu'un des derniers, me semble dictée par la prudence. Mais pourtant, j'ai beaucoup de sujets de douter, qu'il y ait eu même un seul accident de peste. Différentes circonstances concourent à me faire croire, que toute cette conspiration avait été arrangée d'avance; mais, comme aucune des explications que j'ai cherché à me procurer, quant au but qu'on aurait voulu atteindre, ne me semble satisfaisante, je me borne à adresser ci-joint à Votre Excellence, un bulletin qui n'est qu'un extrait du journal particulier que je tiens, de tout ce qui se passe ici.

Une des nombreuses circonstances, qui m'ont fait élever des doutes sur l'existence de la peste, est celle-ci. Le Prince, en me racontant les évènements et accidents des premiers jours, cita celui d'un pauvre Valaque, habitant d'un quartier isolé, qu'il avait fait transporter à l'hôpital des pestiférés. „Ce malheureux étant mort le len„demain matin, me dit le Prince, je fis de suite brûler sa cabane." J'allai moi-même, deux heures après cette conversation, visiter la place, et je trouvai à l'entrée de la cabane, qui n'était pas brulée, *le pestiféré lui-même!* Il raconta très gaiement à mon drogman, qu'il y avait six jours, des gens du Prince étaient venus l'assurer qu'il avait la peste, et que comme il ne voulut pas donner de l'argent à ces harpies, pour leur prouver qu'il ne l'avait pas, il avait été traîné au Lazaret, d'où il s'était évadé quelques heures après, et que, Dieu merci, il sentait bien qu'il n'avait pas la peste.

MMCXLI.

Bucureşti, 1824, Octomvrie.

Buletin scris de Hugot și comunicat lui Damas, asupra epidemiei de ciumă din București.

(Bucharest, 1816–24).

Vendredi, 15 octobre. — Un agent du Consulat de France vient tout effrayé rapporter au Consul, que la peste est dans la ville; que 11 personnes en sont mortes, depuis deux jours; que le Prince ne veut pas qu'on en parle, mais qu'il fait enlever secrètement les nuits, tous les malheureux soupçonnés d'en être atteints, et les fait transporter hors de la ville, sans autre secours qu'un pain de 4 paras; qu'en ce moment même, plusieurs maisons sont cernées et qu'on ne laisse personne en approcher, Le Consul envoie à l'instant son drogman vérifier le fait, des maisons cernées, et il se trouve être exact. Le Consul se rend à l'Agence d'Autriche, qui est plus à portée de se procurer les meilleures informations. L'hôtel de l'Agence est déjà barricadé, et ce n'est qu'avec difficulté, qu'il obtient admission. Il trouve toute la maison dans

les plus grandes alarmes, et le départ pour Hermanstadt de la famille de M. l'Agent, venait d'être arrêté et fixé au lundi suivant, 18 octobre. L'hôtel de l'Agence est déjà sur le pied du Lazaret le plus sévère. Le Consul de France fait les mêmes dispositions dans son hôtel. Il fait dire au clergé catholique, que le service solennel qui devait être célébré le lendemain, pour le repos de l'âme du feu Roi de France, était nécessairement ajourné. Le clergé l'avait prévu, et déjà il avait pris ses mesures de précaution ou de préservation.

Samedi 16 octobre. — On rapporte plusieurs nouveaux accidents, et le départ de M-me de Hackenau et sa famille, qui avait été fixé au 18, est effectué dès le 16, avec deux calèches à 8 chevaux chacune, et un fourgon à 12 chevaux. Cet évènement produit un très grande sensation.

Dimanche, 17 octobre. — On annonce d'autres accidents. La Cour du Prince, qui est la maison de la Valachie qui a le moins peur de la peste, manifeste des craintes sérieuses. Le hospodar Ghika prend pour lui-même de grandes précautions, mais lesquelles, étant dépourvues de système, ne pourraient inspirer aucune sécurité à des personnes capables de raisonner. Ce Prince fait dire aux Boyards, que ceux d'entr'eux qui voudraient se retirer à la campagne avec leurs familles, en ont la permission, et plusieurs paraissent se disposer à en profiter. L'alarme gagne même Achmet-Aga, Commandant des Turcs. Il ferme la porte de son hôtel, fait venir du dehors un Grec, qui passe pour être expérimenté dans les affaires de peste, et il le charge de la police et intendance de sa maison à cet égard.

Lundi, 18 octobre. — Les rapports deviennent de plus en plus sombres. Tous les marchés sont déserts. Toutes les boutiques sont fermées, ainsi que les kans. La ville présente l'aspect le plus morne. Quelques personnes parcourent les rues en calèche, mais sans domestiques derrière. Le Prince sort aussi dans une calèche, sans coussins et toute garnie en toile cirée.

Mardi, 19 octobre. — On parle seulement de deux accidents nouveaux, dont un douteux. Achmet-Aga étant allé promener ou faire une ronde, et trouvant fermées les portes des cours de la Métropole, qui servent de passage d'un quartier à l'autre, entre en mauvaise humeur. Etant rentré chez lui, il envoie demander au hospodar de lui expliquer, pourquoi aucun des 400 turcs, qui sont dans la ville et qui ne prennent aucune précaution, n'a encore été atteint de la peste, et pourquoi elle n'attaque que les Ghiaours? Il ajoute que pour mieux empêcher la peste d'entrer chez le ghiaour Métropolitain, il vient de placer quatre sentinelles turques à l'entrée de l'Archevêché; et que, quant aux Boyards, si aucun d'eux quitte la ville, il le fera arrêter et conduire à Silistrie.

Mercredi, 20 octobre. — On parle vaguement d'un ou deux nouveaux accidents. Grandes altercations entre l'Aga des Turcs et le hospodar. Ce dernier envoie dire à l'Aga de retirer ses sentinelles, placées à l'entrée de la Métropole, et de ne pas s'immiscer dans les affaires du gouvernement de la principauté. On s'envoie des deux côtés des messagers, porteurs de paroles aigres. M.r l'Agent d'Autriche, qui parle parfaitement le turc, et qui d'ailleurs est bien avec l'Aga, va le trouver, pour lui faire entendre que le Prince est dans son droit. Achmet Aga fait retirer les sentinelles turques de la Métropole; mais il déclare que, quant aux Boyards, il ne leur permettra pas de partir, attendu que toute cette peste ne lui paraît être qu'une affaire d'intrigue. Le Prince expédie un Calarache à Constantinople, pour se plaindre du Commandant Turc. Achmet Aga envoie un rapport au Pacha de Silistrie.

Jeudi, 21 octobre. — Aucun accident de peste. Les habitants de la ville se répandent hautement en imprécations et en malédictions contre le Prince. Chacun dit que la peste, si hautement proclamée, n'était qu'un expédient imaginé par le Prince, pour s'enfuir à la suite de ses trésors. On ajoute que l'avarice seule lui a fait manquer son coup, qu'il a craint de laisser derrière lui quelques objets précieux, et qu'il a perdu pour toujours le moment favorable, etc.

Vendredi, 22 et samedi, 23 octobre. — Aucun accident de peste quelconque. Néanmoins, la généralité des habitants ne se relâche en rien des mesures de préservation. Les imprécations contre le Prince ne se prononcent plus qu'à voix basse.

Dimanche, 24 octobre. — Le Consul de France, malgré ses craintes extrêmes de la peste, se décide à aller faire une visite au Prince, et il se présente à la Cour, sans Janissaire marchant devant lui, mais il a lui-même une canne à la main, pour écarter doucement la foule des domestiques et officiers de toutes classes, entassés dans les escaliers et les salles, et pour se préserver d'en être touché. Il trouve S. A. réléguée dans la plus mauvaise chambre, au fond de la maison, et accroupie sur le coin d'un divan, couvert de toile cirée, mais portant sur elle tous ses bijoux ordinaires. Ne voulant pas s'asseoir, ainsi que c'est l'usage à côté du Prince, il prend place sur une chaise de bois isolée, et refuse le café et la pipe, qui lui sont présentés. La visite dure environ 25 minutes et voici, à peu près, le résumé de la conversation, après les compliments d'usage:

Le Consul: — Prince, où en sommes-nous à l'égard de la peste?

Le Prince: — Cela va mal. Les trois derniers jours s'étaient passés sans accident, mais, ainsi que je l'avais prévu, il en est arrivé deux, la nuit dernière.

Le Consul: — On m'a aussi rapporté ces deux accidents. Mais sont-ce bien des accidents de peste?

Le Prince: — Oh, il n'y a pas le moindre doute. Quand tout le monde voulait qu'il y eut la peste, je disais, moi, qu'il n'y en avait pas, parce que je le savais bien. Mais maintenant, que je dis qu'il y a la peste, beaucoup de personnes affectent de ne pas y croire.

Le Consul: — Mais pourquoi V. A. au lieu d'employer un chirurgien ignorant, qui serait à peine reçu barbier de village ailleurs, n'appelle-t-elle pas un ou deux médecins, dont l'habileté soit connue, et dont les rapports journaliers soient publiés? Une pareille mesure commencerait à inspirer de la confiance au public.

Le Prince: — Oh, je ne m'en rapporte nullement aux médecins, qui disent tout ce qu'ils veulent, qu'ils ne savent pas eux-mêmes, et qui veulent se faire payer bien cher. Jusqu'à présent, j'ai toujours vérifié les choses moi-même. Cependant, comme j'ai trop d'occupations, je viens de nommer deux grands Boyards intendants de la peste, savoir le Grand Trésorier et...,

Le Consul: — J'étais, pour ma part, plus rassuré, quand V. A. faisait les choses par elle-même, mais maintenant qu'elle va s'en rapporter à ces deux grands Boyards, je considère tout comme perdu, si c'est réellement la peste.... A propos, Prince, avez-vous reçu nouvellement quelques nouvelles de Constantinople?

Le Prince: — Oui, j'en ai reçu il y a trois jours, et elles sont fort bonnes. Il est né une princesse, fille d'un grand seigneur, et le Capitan Pacha est rentré à Constantinople, avec beaucoup de trophées de victoire. Un grand nombre de têtes de Grecs, pendues aux mâts de sa flotte. Et vous, quelles sont vos nouvelles, car je sais que vous en avez reçu?

Le Consul: — J'ai oublié de les apporter avec moi. Elles ressemblent beaucoup à celles de V. A. Il y a bien quelques variations dans les détails, mais le fond revient au même....

Le Consul se lève, le Prince en fait autant, et ce dernier prie le Consul de revenir le voir de temps en temps, s'il n'a pas trop peur de la peste.

Lundi, 25 octobre. — Aucun accident.

Mardi, 26 octobre. — Un des deux grands Boyards, surintendants de la peste, vient rapporter au drogman du Consulat, à travers la grille, qu'il y a eu deux accidents la nuit dernière. Il évite de donner le nom et l'adresse des deux pestiférés; et comme il a des gages de 1.500 piastres par mois, pour sa surintendance, son rapport doit être reçu avec circonspection.

MMCXLII.

Hugot către Damas, despre așa zisa ciumă.

București, 1824, 30 Octomvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Les frayeurs de la peste continuent d'être entretenues par les gens du Prince, qui, tous les deux ou trois jours, proclament le récit d'un ou deux accidents nouveaux. Quoique la généralité des habitants conserve les plus grands doutes sur la véracité de ces publications, la crainte qu'on a du fléau est telle, que chacun redouble de soi-même ses précautions, et en prend chaque jour de plus sévères. Il résulte de cette stupeur universelle une inactivité totale et une misère, difficile à dépeindre. Un grand nombre de boulangers et autres artisans ont disparu, et ce n'est qu'avec des peines infinies que, même les gens aisés parviennent à se procurer les subsistances les plus nécessaires.

Achmet Aga, Commandant des Turcs, qui tout en prenant pour lui-même les plus grandes précautions n'a pu encore réussir à se convaincre que la peste existe réellement, a fait venir de l'autre côté du Danube deux de ces médecins turcs, qui passent pour avoir de grandes connaissances pratiques, en matière de peste. Il a fait dire hier au Prince, qu'il envoyait ces deux médecins, accompagnés de son Kiaya ou premier officier, à l'hôpital des pestiférés, qui est à une demi-lieue de Bucharest. Le Prince, manquant dans cette circonstance à toute sa dignité, au lieu de charger quelques médecins de faire voir cet hopital aux turcs, et de raisonner avec eux sur les faits, a préféré y aller lui-même, accompagné de deux ou trois grands Boyards, et s'est ainsi placé lui-même, dans une posture subalterne, avec les turcs subalternes de l'Aga, qui lui-même est un subalterne du Pacha. J'ignore encore quel a été le résultat de cette enquête contradictoire.

Il est arrivé hier en ville 250 turcs d'au-delà du Danube, mais il paraît que c'est pour remplacer ceux de la garnison, dont les engagements sont expirés et ceux qui ont disparu.

MMCXLIII.

Tancoigne către Damas, cu știri din Moldova.

Iași, 1824, 10 Noemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

L'état des choses n'a pas changé depuis quinze jours, c'est-à-dire que les troupes ottomanes ne font aucune démonstration de départ. Elles ont pris leurs quartiers d'hiver, et continuent à recevoir la paye et les fournitures, sur le pied du complet d'occupation, sans compter les réquisitions extraordinaires. La lenteur de la Commission d'enquête relative aux étrangers est toujours le prétexte du retard de l'évacuation; et Kutchuk Achmet continue de dire, qu'il ne renverra pas ses troupes, avant la fin de ce travail, et sans un nouvel ordre de la Porte. J'ai eu l'honneur de vous informer, par ma dernière dépêche, que M. Lippa avait reçu de Minciaki l'invitation de faire passer les sujets Russes à la commission d'enquête, et que leur revue était commencée. Toute la mauvaise volonté vient évidemment des autorités Moldaves, qui parlent déjà de faire un second examen, lorsque le premier sera commencé.

Depuis quelque temps, le Commandant Turc parcourt fréquemment les bords du Pruth, avec une compagnie de turcs armés. La semaine dernière, il a visité une partie de la ligne, depuis le district de Houch jusqu'à Stinka, près de Soleni, environ dix lieues. Lorsqu'il ne fait pas cette ronde lui-même, il la fait faire, trois fois par semaine, par un de ses officiers.

La Princesse Stourdza est partie le 9 novembre, pour Constantinople, escortée par *Cent turcs*, sous le commandement de Ahmet-Aga, l'homme de confiance de Kutchuk Achmet. Cet officier doit l'accompagner jusqu'à Silistrie. Avant son départ,

on a pressuré de toutes les manières, les contribuables et les marchands, et l'on est parvenu par ce moyen à ramasser, à titre d'emprunt, une somme de 200.000 piastres, particulièrement à Bottochan, ville peuplée de Juifs, et dont la contribution est un des apanages de la Princesse. Cette dernière emporte avec elle tous ses bijoux et toute son argenterie.

Le bruit s'était répandu à Yassi, qu'il y avait eu une affaire très sanglante à Galatz, entre des marins étrangers et les turcs de la garnison. On avait beaucoup exagéré les faits. Voici le résultat de mes informations à cet égard.

Quelques bâtiments marchands de différentes nations, en entrant dans le port de Galatz, tirèrent plusieurs coups de canon, suivant un ancien usage, abandonné depuis les derniers troubles. Les turcs de la garnison, les prenant pour des ennemis, se mirent aussitôt en défense, et il paraît qu'on en est venu à quelques voies de fait, de part et d'autre. Enfin, on est parvenu à s'entendre. Cependant, le commandant turc de Galatz expédia de suite un courrier à Kutchuk Ahmet, qui fit demander à M. Lippa des explications sur cet évènement. M. l'Agent d'Autriche a, de suite, expédié à Galatz un des employés de son agence, qui n'est pas encore de retour à Yassi.

MMCXLIV.

Iași, 1824, 10 Noemvrie.

Tancoigne către Damas, despre ne-plecarea Turcilor și despre călătoria Doamnei lui Sturdza spre Constantinopol.

(Yassy, 1811—24).

La semaine dernière a été peu fertile en évènements, et je n'ai que peu de nouvelles à transmettre à Votre Excellence, par ce courrier. L'état des choses n'a pas changé, c'est-à-dire que les troupes ottomanes ne font encore aucune démonstration de départ. Elles ont pris leurs quartiers d'hiver et continuent à recevoir la paie, sur le pied du complet d'occupation.

La Princesse Stourdza est partie le 3 de ce mois, pour Constantinople, escortée par cent turcs, sous le commandement d'un nommé Ahmed-Aga, l'homme de confiance de Kutchuk Ahmed, qui doit l'accompagner jusqu'à Silistrie. Avant son départ, on a pressuré de toutes les manières les contribuables et les marchands, et l'on est parvenu par ce moyen, à ramasser à titre d'emprunt, une somme de deux cent mille piastres, particulièrement à Bottochan, ville presque entièrement peuplée de juifs, et qui fait partie des apanages de la Princesse. Cette dernière emporte en outre avec elle, tous ses bijoux et toute son argenterie.

Peu de jours avant l'arrivée du dernier courrier de Bucharest, pendant que la Princesse Stourdza faisait les préparatifs de son voyage, le bruit s'est répandu à Yassi, que le Prince de Valachie avait pris la fuite, et que les Turcs l'avaient arrêté à Tirgovitz. Cette nouvelle, qui était entièrement fausse, a fait quelque sensation à Yassy. On y croyait encore, à l'arrivée de la poste, qui a dissipé tous les doutes à cet égard. Quelques jours auparavant, on disait que le Prince Ghika avait fait partir ses enfants pour la Transylvanie.

Le départ de la Princesse pour Constantinople donne lieu à mille conjectures. On a peine à concevoir un fait, qui est sans exemple dans l'une et l'autre principauté. On cherche à pénétrer les motifs qui ont pu la déterminer à faire, au commencement de l'hiver et dans un âge assez avancé, un voyage long et pénible, pour assister aux noces de son fils, retenu en otage par la Porte Ottomane, et l'on désapprouve surtout hautement le Boyard Dimitraki Ghika, qui n'écoutant qu'un sordide intérêt, n'a pas craint d'exposer sa fille aux hazards d'un mariage, auquel rien ne l'obligeait de consentir.

Au passage de la Princesse par Bourlat, à quelques postes de Yassy, le

Beyzadé Georges, l'aîné de ses deux fils qui l'accompagnait, fit demander aux Ispravniks de l'argent, à titre d'emprunt. Les Ispravniks, ayant répondu qu'ils avaient envoyé à la Vestiarie toutes les sommes disponibles, le Beyzadé fit enlever de force la caisse du district, la fit ouvrir par ses gens et s'empara de son contenu. Les Ispravniks, après avoir fait leur rapport à la Vestiarie, ont donné leur démission.

Pareille chose est arrivée à Vaslui.

Le Gouvernement actuel de la Moldavie emploie les moyens les plux vexatoires et les plus iniques, pour se procurer de l'argent. Tous les contrats passés entre la Principauté et les particuliers, viennent d'être déclarés nuls et non-avenus, et les biens affermés, en vertu de ces mêmes contrats, remis impunément aux enchères, et affermés récemment à de nouveaux adjudicataires.

Le Prince vient aussi de faire publier dans la ville un ordre, portant que tous les étrangers, qui possèdent des biens en Moldavie, devront les vendre dans le terme de quarante jours, et qu'à l'avenir, aucun Franc ne pourra vendre en détail. S. A. prétend qu'un firman de la Porte lui ordonne de prendre cette mesure, qui va donner lieu à des réclamations.

MMCXLV.

Hugot către Damas, despre ciumă, despre călătoria Doamnei lui Sturdza, și despre oprirea boerilor și a oamenilor de a ieși din București. (Bucharest, 1816—24).

București, 1824, 15 Noemvrie.

Jusqu'à ce jour, les mesures de préservation contre la peste ont été observées volontairement et avec la plus grande rigueur, tant par les personnes en place, que par la généralité des habitants, et les visites n'ont lieu qu'à travers des grilles, ou par les fenêtres, ou en calèches. Tous les tribunaux sont fermés, ainsi que les bureaux des administrations ou autorités, à l'exception de celles qui perçoivent de l'argent, et dont l'activité n'a fait que redoubler. Quoique les chancelleries des Consulats soient exactement closes, j'ai trouvé le moyen de continuer à être abordable pour tous les sujets et protégés de France, sans me compromettre, et j'ai eu occasion de m'apercevoir, que ma sollicitude à cet égard n'était pas sans récompense, car ma conduite à cet égard est fortement remarquée et mise en contraste avec celle de mes collègues, qui ont affiché à leur porte, qu'ils n'écouteraient aucune plainte et ne recevraient aucune pétition des sujets, tant que la peste existerait.

Le Gouvernement d'ici est-il réellement persuadé, que la peste existe? ou bien est-ce simplement une conspiration machiavélique, une de ces mesures atroces auxquelles les autorités sans principes de ces pays-ci, ne se font jamais scrupule d'avoir recours, pour parvenir à des fins insignifiantes ou à des fins qui n'ont pas même pu être réalisées? C'est encore pour moi une enigme, dont le mot pourra être trouvé plus tard. Je ne suis certainement pas sans appréhensions, mais, malgré toutes mes enquêtes, je n'ai encore pu parvenir à me convaincre de l'existence d'un fait réel de peste. Le nombre annuel des décés dans cette ville est d'environ 2.400, à raison d'un par 25 habitants, ce qui donne, pour chaque mois, l'un dans l'autre, 200 décès. Or, depuis un mois, on a pris un peu plus de soin que de coutume, pour constater les décès. On n'en a trouvé que 120, et on en met 90 sur le compte de la peste!

On n'a cessé, depuis une quinzaine de jours, de répandre le bruit que le Prince de Valachie était remplacé par un nommé Baltaretzo, dont le Caïmacan allait arriver le lendemain, pour prendre possession en son nom. Quoique le Prince, avec raison, n'ajoute pas de foi à ces bruits, ils finissent cependant par l'inquiéter par leur fréquente répétition.

Il y a environ un mois, que la Porte donna son consentement, ou peut-être plutôt ses ordres, pour que la Princesse Stourdza, femme du hospodar de Moldavie,

se rendit à Constantinople, pour le mariage d'un ou deux de ses enfants. Cette Princesse se mit en route de Yassi, le 9 de ce mois, avec presque toute sa famille, et arriva le 10, à Fokchani, frontière de la Valachie, où elle était encore avant-hier, 13. Ce séjour ou cette station à Fokchani, a été prolongé en conséquence du passage d'un courrier turc, allant de Constantinople à Yassi, porteur de lettres Vizirielles. Ce courrier avait eu l'ordre de tâcher de rencontrer la Princesse, et il lui a remis, en passant, une lettre du Beyzadé, son fils, qui est en otage à Constantinople, et l'un de ceux qui sont à marier. La lettre ne contenait que ce peu de mots, en grec: En quelque lieu que le présent courrier vous rencontre, arrêtez-vous-y, jusqu'à ce que vous ayez reçu une nouvelle lettre de mon père. La Princesse, extrêmement surprise, donna la lettre à lire, à tous ceux qui se trouvaient auprès d'elle. On s'épuise ici, en conjectures sur ce voyage à Constantinople de la Princesse, qu'on croit n'être elle-même qu'un instrument passif et ignorant de projets d'un ordre supérieur. Différentes personnes, parmi celles qui sont souvent bien informées, croient que la Porte a eu le projet de faire un échange des deux principautés, entre les deux hospodars. Le Prince de Valachie perdrait certainement à un pareil échange, mais la Valachie s'en réjouirait. Il est d'ailleurs énormément riche, tandis que celui de Moldavie est presque dans la misère.

Le Prince de Valachie a reçu, le 9 de ce mois, un courrier de Constantinople, et depuis lors, il paraît beaucoup plus soucieux et demande des nouvelles à tous ceux qu'il suppose mieux informés que lui. Depuis lors aussi, la prohibition de sortir de la ville de Bucharest est maintenue, avec une rigueur beaucoup plus grande qu'auparavant. Elle n'était appliquée qu'aux Boyards des deux ou trois premières classes; maintenant, elle est étendue jusqu'à la dixième ou douzième classe. On peut conclure de cet état de choses, que les rapports de Achmet Aga, Commandant des turcs ici, sont reçus avec beaucoup plus de confiance à Constantinople, que les rapports du hospodar; car ce dernier avait lui-même donné aux Boyards la permission d'aller sur leurs terres, pendant la peste; et maintenant, ce même hospodar étend la prohibition de sortir aux plus petits Boyards, qui jamais auparavant n'avaient été compris dans de pareilles mesures. Plusieurs de ces derniers ont été implorer la clémence d'Achmet Aga, et l'ont supplié de leur permettre de vaquer à leurs affaires du dehors, et de ne pas les forcer à mourir de faim, dans la ville, où ils ne peuvent se procurer du pain. Achmet Aga leur a répondu qu'il ne s'était jamais occupé d'eux; que son devoir le forçait seulement à surveiller la conduite des grands Boyards, qui cherchaient à émigrer, que quant aux petits, leur Prince avait probablement imaginé de les vexer, pour parvenir à un mécontentement général.

MMCXLVI.

Bucureşti, 1824, 16 Noemvrie.

Hugot către Damas, despre calatoria Doamnei moldovenești, despre mișcările armate rusești și despre abuzurile săvârșite, sub pretext de ciumă.

(Bucharest, 1816–24).

On ne connait pas encore les motifs, qui avaient détenu la princesse de Moldavie à Fokchani, mais le Prince de Valachie a reçu la nouvelle, qu'elle a continué sa route. Elle a couché la nuit dernière à Uritchen 1), distant de deux postes de Bucharest, par où elle ne doit pas passer, et arrivera probablement ce soir ou demain, à Silistrie, où l'escorte de Cent turcs de la Moldavie la quittera, après l'avoir probablement remise à une autre escorte.

Quoiqu'il n'existe aucun moyen de correspondance entre les deux rives du Pruth, et que les lettres soient rigoureusement interceptées par les autorités Russes,

---

1) Urziceni.

et par conséquent, n'arrivent presque jamais à leur destination, on a cependant reçu ici quelques lettres des environs de Kichenov, en Bessarabie, lesquelles affirment que le quartier général de la seconde armée Russe, va être très incessamment transporté de Tulchin en Ukraine, à Kichenov. Ces lettres sont toutes écrites en sens obscur, et je pense que cette nouvelle a encore besoin de confirmation. C'est probablement à cette nouvelle, autant qu'à des avis venus de Silistrie, qu'il faut attribuer l'inquiétude que manifestent ouvertement les Turcs qui sont ici. Leurs chevaux restent continuellement sous la selle; ils sont sur pied, toutes les nuits, et n'ont jamais mis dans leur conduite, tant de vigilance et de méfiance qu'aujourd'hui. Ils ont placé de forts piquets dans toutes les passes, par lesquells on peut aborder en Transylvanie. Le Prince est très évidemment le premier objet de leur surveillance, et il leur serait de toute impossibilité de s'échapper, s'il en avait l'intention, comme on l'a prétendu. Le Prince, de son côté, ne réussit pas à cacher ses inquétudes; mais, pour s'en distraire, il redouble d'activité dans ses poursuites financières. Les agents, malgré l'horreur des circonstances actuelles, mettent dans leurs extorsions une rigueur qui les fait exécrer de toutes les classes de la population. On transporte à l'instant, à la quarantaine hors de la ville, où déjà se trouvent entassées plus de 300 familles, prétendues pestiférées, tout individu qui n'a pas, ou prétend n'avoir pas les moyens de satisfaire aux réquisitions. Il y a aujourd'hui dix jours, que le Prince a fait approuver par son divan, un état des avances qu'il dit avoir faites pour la peste depuis un mois, montant à 83.000 piastres. Ce divan signe toujours aveuglément et avec la plus basse soumission. Cependant, un de ses membres ne put s'empêcher de s'écrier énergiquement, en langue valaque: *O, kété mencatoria!* Oh, quelle mangerie!

MMCXLVII.

Tancoigne către Damas, despre evacuarea unei părți a oștilor turcești și despre situația critică din Moldova. Iași, 1824, 26 Noemvrie.

(Yassy, 1811—24).

L'ordre pour l'évacuation est arrivé à Iassy, le 18, et n'a été connu du public que le 19. Depuis avant-hier, quatre Bairaks, formant un total d'environ trois cent soixante hommes, ont quitté la ville. Le nombre des turcs, qui restent en Moldavie, ne s'élève guère au-dessus de quatre cents. Leur Commandant, Kutchuk-Ahmed, continuera de résider à Yassy et ne percevra plus à l'avenir, la paie et les rations que pour cinq cents hommes.

Depuis quelque temps, le Gouvernement de la Moldavie semble avoir oublié toutes les lois de la justice et de la raison. Les vexations les plus inouïes sont exercées par ses Agents, pour se procurer de l'argent. Cette marche, qui ne peut conduire qu'à une catastrophe plus ou moins prochaine, lui est sans doute dictée par la crainte que lui inspire l'avenir, et par le désir de se rendre favorables la Porte Ottomane et les Pachas voisins de la Principauté. Il serait même possible que le voyage de la Princesse Stourdza à Constantinople n'eût d'autre but, que de donner à la Porte une preuve de son dévouement et de sa confiance, et d'éloigner les soupçons que pourraient faire naître la conduite antérieure des Prince Karadja de Valachie et Soutzo de Moldavie. Il me paraît aussi hors de doute, que certaines mesures, dont je rendrai plus bas compte à Votre Excellence, ont été provoquées par ce même gouvernement. Si toutefois ce ne sont pas, comme il est très possible, des mensonges fabriqués pour extorquer de l'argent aux étrangers. Les faits que je vais citer à l'appui de ce que j'avance, pourront fixer l'opinion de Votre Excellence sur ces divers points.

Peu de jours avant le départ de la Princesse pour Constantinople, le Prince fit publier dans la ville, un ordre qui enjoignait à tout individu, qui voudrait entrer à Yassy, de déclarer aux barrières s'il était porteur de valeurs en argent, et dans ce

cas, de les déposer contre un reçu à la Vestiarie, pour les besoins urgents de la Principauté. C'était alors le terme de la Saint-Dimitri, l'époque du paiement des rentes en Valachie et en Moldavie, temps où les propriétaires ou leurs fondés de pouvoirs, reviennent des campagnes, après en avoir perçu les revenus. Plus de deux cent mille piastres sont été extorqués, par ce moyen et par d'autres, à peu près semblables, à différents particuliers, qui selon toute apparence ne seront jamais remboursés.

J'ai reçu, il y a peu de jours, du tribunal appelé le département des Affaires Etrangères, une note relative aux mesures que le Gouvernement de la Moldavie se propose de prendre, à l'égard des étrangers. Il était dit, dans cette note, que les Francs qui possèdent des maisons ou autres biens dans la Principauté, seraient tenus de les vendre, dans un délai qui sera ultérieurement déterminé, et de quitter ensuite le pays ; qu'à l'avenir, il ne leur serait plus permis d'y exercer un métier, ni d'y faire le commerce en détail etc. etc. S. A. prétend agir en vertu d'un ferman de la Porte. Il est permis d'en douter, parce qu'il n'en a pas été fait de lecture publique dans le Divan, et parce que le système, aujourd'hui bien reconnu de ceux qui gouvernent cette Province, est de supposer des fermans, quand ils veulent se procurer de l'argent par des voies illicites. Pareille signification a été faite à M. Lippa, Agent d'Autriche, qui a fait au département des Affaires Etrangères une réponse, qui paraît avoir excité la colère du Prince et de ses conseillers. Je me suis borné à déclarer au département, que les mesures annoncées dans cette note, étant en partie contraires aux immunités dont les français avaient constamment joui dans les Etats de Sa Hautesse, je devais en référer à mes supérieurs, avant d'y faire une réponse.

La commission d'enquête n'a pas encore été dissoute, et il paraît, au contraire, qu'on voudrait la rendre permanente, puisque la note, dont je viens de rendre compte à Votre Excellence, porte, entre autres dispositions contraires aux traités et aux usages, que les étrangers qui viendront à l'avenir en Moldavie, devront avant tout se présenter devant la dite commission, y faire viser leurs passeports, et qu'elle aura le pouvoir de leur accorder, ou de leur refuser la permission de séjourner dans la Principauté, et de limiter le temps de leur séjour. Mon opinion sur toutes ces manœuvres est, qu'on voudrait amener les Agents étrangers à composer, et essayer de soumettre leurs nationaux aux contributions locales, et peut-être à quelque contribution extraordinaire.

M. de Lippa, que M. de Hakenau, Agent d'Autriche à Bucharest, avait en apparence réconcilié avec le Prince, est de nouveau dans un état complet d'hostilité avec S. A. et avec tout son Conseil. M. de Lippa est presque toujours malade et dans une situation morale, qui doit le disposer plus facilement qu'un autre, à l'irritation, dans ses rapports avec les Moldaves. Les Boyards prétendent très à tort, que sa résistance, qu'ils appellent opiniâtre, mais qui n'est que ferme et énergique, aux demandes absurdes du Divan, est la cause de toutes les vexations qu'on fait éprouver à l'Agence d'Autriche.

Il est très certain, qu'elle ne jouit pas ici de la prépondérance, que semblerait devoir lui assurer le voisinage de ses frontières, l'influence que l'Autriche a acquise, dans ces derniers temps à Constantinople, et l'intérêt que les Moldaves ont, à se concilier l'amitié des autorités limitrophes.

MMCXLVIII.

Bucureşti, 1824, 30 Noemvrie.

Hugot către Damas, despre incidentele născute din pricina ciumei.

(Bucharest, 1816—24).

L'état de cette province est absolument le même aujourd'hui, qu'à l'époque de ma dernière dépêche, et depuis lors, aucune circonstance nouvelle ne s'est présentée à mes observations.

Toutes les maisons de Bucharest, sans exception, continuent d'être tenues sur le pied de quarantaine rigoureuse, et par conséquent, on ne fait point de visites, et le peu de celles qui se font, n'ont lieu que d'une manière, qui ne prête point de tout à la liberté de conversation. Depuis quelques jours, une douzaine de personnes des plus marquantes d'ici, sont venues m'engager fortement à donner le premier exemple, de la levée authentique de la double barrière du Consulat, m'assurant que cet exemple serait imité, en peu d'heures, par la généralité des habitants de la ville, à l'exception seule des amis ou créatures de M. l'Agent d'Autriche, et des créatures du Prince, c'est-à-dire des Boyards en place. Mais, je n'éprouve pas la plus légère tentation de commettre un pareil acte de notoriété, étant moi-même du très petit nombre de ceux qui craignent que quelques accidents réels de peste n'aient existé.

Si le hospodar était la seule autorité qui affirmât l'existence de la peste, il y aurait une bonne raison pour n'y pas croire; mais tout semble concourir à prouver qu'il n'est qu'en second, dans cette affaire. Il paraît avoir d'abord reçu l'impulsion qu'il a ensuite donnée, et qui présentement réfléchit sur lui. Il a nommé plusieurs grands Boyards intendants de la peste. Ces Boyards ont sous eux, une centaine d'agents inférieurs, qui ont besoin de se partager une centaine de milliers de piastres. Tout habitant de Bucharest, qui est sans protection et qui ne consent pas à donner, à ces sangsues d'une nouvelle espèce, depuis cinq ou six, jusqu'à cent piastres, suivant les facultés supposées, est atteint et convaincu d'avoir la peste, et comme tel, transporté sur un chariot de pestiférés, dans une des quarantaines hors de la ville, et si, au bout de 25 jours, il ne meurt pas, on ne lui permet de retourner chez lui, qu'en payant une somme arbitraire pour les frais de sa détention. Quoique deux ou trois mille personnes aient déjà été déportées de cette manière, il n'en est pas mort plus de cinquante, de l'aveu même des intéressés à l'existence de la peste. Les assertions d'un pareil gouvernement, ne peuvent donc être écoutées qu'avec incrédulité et dégoût.

Mais, il existe une autorité respectable et assez imposante à mes yeux, pour terrasser ma propension à l'incrédulité sur ce point. C'est celle de M. l'Agent d'Autriche, qui a le premier donné l'alarme, au dehors et au dedans. M. l'Agent d'Autriche est un homme beaucoup trop prudent et beaucoup trop consommé dans les affaires, pour avoir entraîné légèrement son gouvernement dans des dépenses considérables, pour le renforcement du cordon sanitaire militaire et civil, et dans tous les frais extraordinaires de cinq ou six Lazarets ou quarantaines, établis sur le pied de la plus violente peste. Il n'eût jamais osé prendre une responsabilité qui pèse sur lui uniquement, s'il n'avait la conviction intime de l'existence réelle du fléau. Il est bien vrai, qu'au lieu d'insinuer cette conviction doucement dans l'esprit des autres, par la voie de la persuasion et à l'aide de quelques commencements de preuves, il emploie seulement la crainte. Il vous dit simplement: Si vous ne voulez pas croire à l'assurance que le Prince et moi donnons, qu'il y a la peste, vous serez atteint de la peste! J'avoue que dans une matière si importante, je trouve l'argument de M. l'Agent pressant, et je préfère me laisser aller à la crainte d'un fléau aussi redoutable, et me conduire en conséquence, plutôt que de persister dans une incrédulité, qui pourrait entraîner les résultats les plus funestes.

Je sais que Votre Excellence a été informée, que le firman ou ordre de la Porte pour l'évacuation de la Moldavie de l'excédent des troupes Turques, est arrivé à Yassi, le 18 de ce mois; et que le 23, ces troupes ont quitté la ville et pris la route de leur pays.

MMCXLIX.

Bucureşti, 1824, 6 Decemvrie.

Hugot către Damas, despre răscoalele din Bosnia şi din Serbia.

(Bucharest, 1816—24).

On parlait beaucoup ici, dernièrement, d'insurrections ou au moins de troubles, qui auraient éclatè en Bosnie et en Servie.

Je n'ai pu me procurer aucun renseignements sur la Bosnie; mais, voici ce qui s'est passè à l'égard de la Servie, et qui a pu donner lieu aux bruits en circulation.

La Porte expédia, il y a quelque temps, au Pacha de la Servie, à Belgrade, un firman par lequel, après avoir exposé le grand besoin qu'elle avait d'argent, fondé sur des circonstances urgentes, elle déclarait avoir jugé indispensable de porter le karatch ou capitation de ses sujets de la Servie, de dix à vingt-cinq piastres; et en conséquence, elle ordonnait à son Vizir de faire procéder très promptement à la perception de cet impôt, et de le faire verser, sans le moindre retard, au trésor public à Constantinople.

Le Pacha, dont l'autorité dans son gouvernement se trouve beaucoup plus limitée, que celle de la plupart de ses collègues, jugea prudent d'appeler d'abord *Milosch,* le principal chef des Serviens, qui possède sur la nation une influence plus réelle que celle du Vizir. Milosch, après avoir pris connaissance du firman, répondit très résolument au Pacha, qu'apparemment la Porte était lasse de la tranquillité et de la soumission des Serviens; que lui, Milosch, connaissait assez les dispositions de ses compatriotes, pour pouvoir assurer le Vizir, que la seule apparition du firman allait soulever toute la nation en un instant; que le Pacha serait la première victime; et que quant à lui, Milosch, malgré le serment de fidélité qu'il avait fait à la Porte, il se garderait bien de seulement paraître vouloir seconder le Pacha, ayant la certitude d'être traité comme un traître par ses compatriotes, irrités de la violation de la foi jurée par la Porte. Le Pacha, très effrayé, exigea du chef servien la promesse du secret vis-à-vis de sa nation, touchant les ordres de la Porte, à laquelle il se hâta de rendre compte de l'état des choses et de la probabilité d'un soulèvement des Serviens. La Porte s'empressa de son côté, d'expédier au Pacha de nouveau ordres, portant que non seulement le firman devait être considéré comme non avenu, mais que même, il fallait mettre la plus grande modération dans la perception des anciennes contributions, et éviter soigneusement de donner le moindre sujet d'irritation à ses fidèles sujets serviens, sous peine de châtiment pour le Pacha, s'il osait s'écarter des intentions, pleines de clémence de S. H. Je tiens ce récit d'une source particulière, à laquelle j'ai beaucoup de motifs d'ajouter confiance.

MMCL.

Bucureşti, 1824, 21 Decemvrie.

Hugot către Damas, despre pretinsa epidemie de ciumă.

(Bucharest, 1816-24).

. . . . . .

Le Prince de Valachie m'a dit, il y a douze jours, qu'il n'y avait plus de peste à Bucharest. J'ai maintenant, encore plus de raisons, de penser que ce hospodar, en proclamant l'existence de la peste, n'a été que l'instrument de l'Agence d'Autriche ici, et que M. l'Agent lui-même, en établissant ce prétendu fait, n'a cru qu'aller au devant des vues, par lui supposées, de son gouvernement, qui avait porté la durée des quarantaines à 21 jours, au même moment où le gouvernement Russe réduisait ses quarantaines du Pruth, de 25 à 16 jours. Beaucoup de personnes de ce pays, parmi celles qui ont quelque capacité pour réfléchir, ont maintenant adopté mon opinion, qui est qu'il n'y a pas eu un seul accident de peste, et que toute cette affaire

a été inventée et conduite, uniquement dans la vue de couvrir certaines opérations encore inconnues. En attendant, un peuple nombreux a été tenu, pendant deux mois, sans travail et sans moyens de subsistance; la déjà trop malheureuse Valachie a perdu pour plusieurs millions de piastres de productions territoriales ou industrielles; un grand nombre de malheureux sont morts de froid, de faim et de toutes sortes de misères; mais toutes ces circonstances affreuses ne paraissent être qu'un point à peine perceptible, dans le nombre des fléaux de toute espèce, auxquels ce pays, si digne à tous égards d'une meilleure destinée, semble être condamné encore, pour longtemps.

MMCLI.

Hugot către Damas, despre pretinsa ciumă și despre influența austriacă.

București, 1824, 31 Decemvrie.

(Bucharest, 1816–24).

Le Prince de Valachie avait, depuis une quinzaine de jours, manifesté l'intention de supprimer à la fin de ce mois, les salaires des divers préposés à la peste, et même il laissait entrevoir, qu'il pensait que le fléau avait pu n'exister que dans les imaginations, excitées par les rapports journaliers des gens intéressés à sa prolongation. Mais les préposés viennent de démontrer encore, à leur manière, l'existence de quelques nouveaux accidents. Le Prince est, en conséquence, retombé dans ses premières perplexités; et il a dit hier, à mon drogman, qu'il ne savait réellement plus que penser de tout cela, et que dans le doute, il croyait devoir recommencer à prendre des précautions et recommander aux autres d'en faire de même. Il en est résulté, qu'un grand nombre de personnes, qui s'étaient relâchées depuis quelque temps, ont repris les premières précautions, et que les barricades retirées de l'entrée des maisons, viennent d'être replacées. Les créatures et partisans de l'Agence d'Autriche mettent dans ces sortes de précautions apparentes, l'ostentation la plus affectée.

L'influence de l'Agence d'Autriche sur le Prince paraît aller, chaque jour, en augmentant, et les habitants du pays en murmurent hautement, l'expérience leur ayant démontré que l'influence Autrichienne est encore plus onéreuse pour la Valachie, que même celle de la Russie. Aussi, exprime-t-on avec impatience, le désir du rétablissement du Consulat de la Russie dans cette principauté, parce qu'on suppose que ces deux influences se neutraliseront respectivement. Le Prince Ghika m'a lui-même donné à entendre, à mots couverts, que le joug qu'il subit sous l'Agence d'Autriche, est un effet de nécessité plutôt que de choix. Et comme ses intérêts financiers et pécuniaires paraissent être placés sous la protection de l'Autriche, il ne lui serait guère possible de secouer ce joug, même s'il en avait la volonté décidée.

TABLA DE MATERIE

		Pagina
1603, Decemvrie 27.	— Henry Tello, agentul regelui Engliterii pe lângă Sultan, către ambasadorul englez, despre afacerile orientale.	1
1606, Noemvrie 9.	— Preliminările tratatului de pace dintre împăratul Rudolf al Austriei şi Sultanul Ahmet	2
1639, Decemvrie 3.	— Biesterfeld către d'Avaugour, despre relaţiile dintre Vasile Lupu şi Matei Basarab	3
„ „ 27.	— Biesterfeld către d'Avaugour, despre luptele dintre Vasile Lupu şi Matei Basarab	„
1640, Iulie 13.	— Ştiri primite de d'Avaugour dela Principele Transilvaniei şi dela Biesterfeld, despre afacerile orientale, şi despre Domnii români	„
„ „ 16.	— Biesterfeld către d'Avaugour, despre pacea dintre Domnii români	4
1641, Iunie 12.	— Koniecpolsky către d'Avaugour, despre mişcările Turcilor	„
1671, Noemvrie 20.	— Noutăţi din Leopol, despre mişcările Turcilor	„
„ Decemvrie 4.	— Ştiri din Varşovia, despre declararea războiului . . .	„
„ „ 27.	— Wyzytzki, comandantul general al armatei, către Ducele Dumitru, mareşal de câmp al Coroanei, despre situaţia sa critică	5
1672, Ianuarie 5.	— Ştiri din Varşovia, despre pregătirile în vederea războiului	„
„ „ „	— Ştiri din Varşovia, despre trimiterea unui spion în Turcia, şi despre războiul apropiat	6
„ „ 15.	— Scrisoarea unui nobil polon, despre situaţia critică a Polonilor în Ucraina	„
„ „ „	— Scrisoarea unui nobil polon despre înaintarea Turcilor în spre Ucraina	„
„ „ 22.	— Ştiri din Varşovia, despre asediul oraşului Troscianietz.	7
„ „ „	— Ştiri din Varşovia, despre înţelegerile pregătite de Sultan în vederea războiului contra Poloniei	„
„ „ 23.	— Ştiri din Varşovia, despre asediul oraşului Troscianietz şi despre dezordinele din Moldova	„
„ Fevruarie 6.	— Ştiri din Varşovia, despre o incursiune a Polonilor în Moldova	8
„ „ 11.	— Myslissewski către guvernatorul din Grabowicz, despre ajutorul cerut de Ştefan Hăjdău, pârcălabul de Hotin, în răscoala lui Hâncu contra lui Duca-Vodă . . .	„
„ „ „	— Ştiri din Iazlowietz în Podolia, despre ducerea lui Duca-Vodă la Constantinopole	9

			Pagina
1672	Fevruarie	19. — Ştiri din Leopol, despre luptele Polonilor cu Tătarii şi despre situaţia din Moldova	9
„	„	23 şi 24. — Ştiri despre respingerea Tătarilor şi Cazacilor în Ucraina	10
„	„	26. — Ştiri din Iaşi, despre reintegrarea lui Duca-Vodă şi despre atitudinea lui Hâncu	„
„	„	27. — Scrisoarea comandantului Bratzlawiei în Ucraina, despre răscoala lui Durac şi Hâncu, şi înţelegerea lor cu Cazacii	„
„	Martie	2. — Ştiri despre răscoala lui Hâncu	11
„	„	4. — Ştiri din Leopol, despre întoarcerea lui Durac şi Hâncu în contra lui Duca-Vodă, şi despre apropierea Turcilor de Chilia	„
„	„	5. — Ştiri despre dezordinele din Moldova, despre situaţia lui Duca-Vodă şi despre Tătari	„
„	„	„ — Ştiri despre răscoala lui Hâncu şi despre situaţia critică a lui Duca-Vodă	12
„	„	10. — Ştiri despre înaintarea Turcilor şi despre incursiunea în Moldova a lui Durac şi Hâncu, cu Cazacii . .	„
„	„	19. — Ştiri din Polonia despre restabilirea lui Duca-Vodă şi despre pregătirile de războiu ale Turcilor	„
„	„	26. — Ştiri din Varşovia despre pregătirile Turcilor în vederea războiului	13
„	Aprilie	2. — Ştiri despre respingerea Tătarilor şi despre ajutorul cerut de unii Moldoveni dela regele Poloniei . . .	„
„	„	11. — Ştiri despre ajutorul cerut de Durac dela Poloni, şi despre înţelegerea Moldovenilor din Hotin, cu Polonii din Cameniţa	14
„	„	„ — Ştiri despre înaintarea Turcilor	„
„	„	23. — Ştiri despre luarea Sorocii şi a Hotinului de către Poloni	„
„	„	„ — Ştiri despre înaintarea Turcilor prin Moldova	„
„	„	26. — Ştiri despre misiunea lui Wysoczki şi despre inclinarea Turcilor de a face pace	15
„	„	30. — Ştiri despre înaintarea Turcilor în Ucraina şi despre pregătirile impuse Domnului Moldovei, în vederea războiului	„
„	Mai	3. — Ştiri despre numărul armatei turceşti	„
„	„	7. — Ştiri despre trecerea Dunării de către Turci	16
„	„	„ — Pregătirile Domnului Moldovei în vederea rasboiului .	„
„	„	9. — Ştiri despre iminenţa războiului şi despre furniturile şi aprovizionările cerute dela Domnul Moldovei . . .	„
„	„	14. — Ştiri din Moldova, despre inclinarea Turcilor de a tratà în vederea păcii	17
„	„	„ — Ştiri despre misiunea trimisă de Domnul Moldovei în Polonia, în vederea păcii	„
„	„	20. — Ştiri din Iaşi despre înaintările Turcilor	„
„	„	27. — Ştiri despre pregătirile de războiu	„
„	„	29. — Scrisoarea Castelanului din Podlachia, comandantul armatei polone, despre pregătirile de războiu	18
„	Iunie	7. — Ştiri despre posibilitatea evitării războiului	„

			Pagina
1672, Iunie		11. — Ştiri comunicate de Domnul Moldovei asupra expediţiei turceşti în contra Polonilor, şi asupra modului cum s'ar puteà evità răsboiul	18
„	„	14. — Ştiri despre o ciocnire cu Turcii şi despre situaţia din Crimea	19
„	„	16. — Scrisoarea comandantului din Braţlavia despre încercarea lui Durac Sărdarul, de a luà domnia în Moldova	20
„	„	18. — Ştiri despre înaintarea Turcilor şi despre situaţia din Ucraina	„
„	„	21. — Ştiri din Iaşi despre venirea Turcilor şi despre pregătirile în vederea răsboiului	„
„	„	„ — Ştiri despre înaintarea Turcilor în Ucraina	21
„	„	„ — Ştiri din Cameniţa despre plecarea Sultanului în contra Poloniei	„
„	„	25. — Ştiri despre răsboiul apropiat	„
„	Iulie	8. — Ştiri de pe Nistru, despre incursiunile Polonilor în Moldova şi despre răsboiul apropiat	22
„	„	11. — Ştiri din Podolia, despre incursiunea Polonilor în Moldova, şi despre răsbunarea Moldovenilor	„
„	„	22. — Ştiri din Podolia, despre înfrângerea Polonilor, şi despre venirea Sultanului cu armata	„
„	„	„ — Ştiri despre starea critică a Cameniţei şi despre venirea Sultanului în Moldova	23
„	„	29. — Ştiri asupra răsboiului şi înaintării Turcilor	„
„	„	30. — Infrângerea Polonilor de către Tătari, la Czetwertinowca, şi venirea Turcilor la Ţuţora	24
„	August	4. — Prusinowski către Mărele Mareşal, despre situaţia critică a armatei polone	„
„	„	6. — Ştiri despre asediarea apropiată a Cameniţei	25
„	„	6 şi 9. — Ştiri despre armata turcească şi înaintările ei	„
„	„	7. — Beaumont de Clèves către abatele de Paulmyer, despre înfrângerea Castelanului de Podlachia	„
„	„	9. — Ştiri despre înfrângerea Polonilor în Ucraina şi despre înaintarea Turcilor spre Hotin	26
„	„	„ — Marele Cămăraş al Poloniei către abatele Paulmyer, despre răsboiu	„
„	„	10. — Kokagnowski, starostele din Radom, către abatele Paulmyer, despre venirea Turcilor la Hotin şi despre situaţia critică a Cameniţei	„
„	„	12. — Ştiri asupra răsboiului şi a retragerii Polonilor . . .	27
„	„	„ — Nointel către Pomponne, despre înaintările Turcilor spre Nistru	„
„	„	13. — Ştiri asupra răsboiului şi asupra înaintării Turcilor .	„
„	„	„ — Ştiri despre înaintarea Turcilor, Românilor şi Tătarilor spre Bar şi Cameniţa	28
„	„	„ — Ştiri despre înaintarea Hanului tătăresc spre Bar . .	„
„	„	19. — Borowski către abatele Paulmyer, despre atacul oraşului Bar şi despre impresiunea produsă prin aceasta.	„
„	„	23. — Ştiri despre situaţia din Ucraina şi despre primejdia asediării Cameniţei	„
„	„	„ — Ştiri despre retragerea Polonilor din Leopol	29

				Pagina
1672,	August	27.	— Ştiri despre trecerea Nistrului de Turci şi ameninţarea Cameniţei	29
„	„	„	— Marele Cămăraş al Poloniei către abatele Paulmyer, despre situaţia critică a Polonilor şi despre asediul Cameniţei	„
„	„	27 şi 30.	— Ştiri despre venirea Sultanului la Hotin şi despre apropiatul atac al Cameniţei	30
„	„	29.	— Ştiri despre pregătirile Turcilor pentru atacul Cameniţei.	„
„	„	31.	— Ştiri despre venirea Sultanului înaintea Cameniţei şi despre atacurile date	„
„	Sept.	3 şi 6.	— Ştiri despre asediul Cameniţei	31
„	„	5.	— Ştiri venite din Polonia asupra războiului	„
„	„	7.	— De Beaumont despre căderea Cameniţei şi urmările ei .	32
„	—		— Amănunte asupra căderii Cameniţei	33
„	Septemvrie	8.	— Ştiri despre căderea Cameniţei şi urmările ei	„
„	„	9.	— Comandantul din Leopol despre venirea Turcilor în contra lui	34
„	„	„	— Colonelul-locotenent Mengel despre căderea Cameniţei.	„
„			— Ştiri despre Cameniţa şi despre excesele Turcilor . .	35
„	„	10.	— Scrisoarea Marelui Mareşal al Coroanei despre căderea Cameniţei şi despre gândul Turcilor de a atacà Cracovia.	„
„	„	11.	— Amănunte asupra căderii Cameniţei	36
„	„	14.	— Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	„	— Ştiri despre excesele Turcilor la Cameniţa	37
„	„	16.	— Ştiri asupra situaţiei Polonilor faţă de Turci	„
„	„	„	— Ştiri despre stăpânirea Turcilor asupra Cameniţei . .	38
„	„	17.	— Scrisoarea Marelui Mareşal despre mişcările armatei turceşti	„
„	Sept. 23, 24 şi 27.		— Ştiri din Varşovia, despre situaţia critică a Polonilor şi despre condiţiile în cari s'ar încheià pacea . . .	„
„	Septemvrie	24.	— Colonelul Lantzki, comandantul din Leopol, despre venirea Turcilor	39
„	„	27.	— Ştiri despre tratările în vederea păcii	40
„	„	28.	— Ştiri despre o ciocnire cu Tătarii	„
„	Octomvrie	4.	— Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	10.	— Raportul Marelui Mareşal al Poloniei către Rege, despre mersul operaţiunilor de războiu	41
„	„	11	— Ştiri despre un armistiţiu la Leopol şi despre o înfrângere a Tătarilor	„
„	„	12.	— Nointel către Pomponne, despre expediţia Turcilor, sub conducerea Sultanului, în Polonia	42
„	„	14.	— Raportul către Rege al Marelui Mareşal al Coroanei, asupra războiului	43
„	„	18.	— Beaumont către abatele Paulmyer, cu ştiri de pe câmpul de războiu	44
„	„	29.	— Ştiri de pe câmpul de războiu şi despre gândul Polonilor de a iernà în Moldova	45
„	Noemvrie	12.	— Ştiri asupra condiţiunilor păcii	„
„	„	15.	— Nointel către Pomponne, despre întoarcerea Sultanului din expediţia în contra Poloniei	46
„	August	21.	— Vitry către Regele Franţei, despre ştirile sosite din Ungaria asupra expediţiei turceşti în contra Casoviei.	„

				Pagina
1682,	August	28.	— Vitry către Rege, despre căderea Casoviei şi urmările ei	47
„	Septemvrie	24.	— Vitry către Rege, despre succesele lui Tököly în Ungaria, cu ajutorul turcesc	48
„	Octomvrie	22.	— Vitry către Rege, despre excesele oamenilor lui Tököly trimeşi în Silesia	„
„	Noemvrie	12.	- Vitry către Rege, despre armistiţiul dintre armatele Impăratului deoparte, şi Tököly cu Turcii, de alta . .	49
„	„	20.	— Vitry către Rege, despre pregătirile Turcilor în vederea războiului	„
„	„	27.	— Vitry către Rege, despre condiţiile aspre, propuse de Turci pentru menţinerea păcii	„
„	Decemvrie	11.	— Vitry către Rege, despre retragerea lui Tököly în Polonia	50
„			— Condiţiile alianţei propuse între Impărat şi Polonia. .	„
1683,	Mai	14.	— Vitry către Rege, despre înarmările Polonilor	„
„	Septemvrie	15.	— Sebeville către Rege, cu amănunte asupra războiului .	51
„	„	23.	— Regele Franţei către Sebeville, trimiţând felicitări pentru despresurarea Vienei	„
„	„	28.	— Sebeville către Rege, despre hotărîrea Principilor creştini de a scutură jugul turcesc	„
„	Octomvrie	12.	— Sebeville către Rege, despre o înfrângere a Polonilor.	52
„	„	16.	— Sebeville către Rege, despre succesele armatei imperiale	„
„	„	26.	— Sebeville către Rege, despre luptele dimprejurul Granului	53
„	Noemvrie	1.	— Sebeville către Rege, despre căderea Granului . . .	„
„	„	13.	— Sebeville către Rege, despre înarmările în vederea campaniei	„
1684,	Ianuarie	4.	— Guilleragues către Croissy, despre războiul turco-polon.	54
„	Fevruarie	13.	— Sebeville către Rege, despre luptele Cazacilor, despre Domnii Moldovei şi despre executarea Marelui Vizir.	„
„	„	19.	— Ministrul Palatinatului despre luptele Cazacilor în Moldova, despre Duca-Vodă şi despre omorîrea Vizirului	„
„	Martie	21.	— Sebeville către Rege, cu ştiri de pe câmpul de răsboiu.	55
„	Aprilie	22.	— Cheverny către Rege, despre situaţia armatelor din Ungaria şi despre Poloni	„
„	„	29.	— Cheverny către Rege, cu ştiri din Ungaria	56
„	Mai	4.	— Guilleragues către Rege, despre expediţia Turcilor în contra Poloniei	„
„	„	6.	— Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de răsboiu.	„
„	„	9.	— Cheverny către Rege, despre armata turcească din Ungaria şi despre Tököly	57
„	„	13.	— Cheverny către Rege, despre progresele armatei turceşti	„
„	„	16.	— Ştiri despre schimbarea Domnului în Moldova	„
„	„	20.	— Cheverny către Rege, despre sgomotul răspândit că Tököly s'ar supune, şi despre pregătirile în vederea campaniei de vară	„
„	„	23.	— Cheverny către Rege, despre supunerea unora din rebelii ungureşti şi despre înarmările turceşti . . .	85

			Pagina
1684,	Mai	27. — Cheverny către Rege, despre intrarea Polonilor în Moldova	58
„	Iunie	3. — Cheverny către Rege, despre pregătirile Imperialilor şi despre atitudinea lui Tököly	„
„	„	6. — Cheverny către Rege, despre pregătirile în vederea războiului	„
„	„	10. — Cheverny către Rege, despre situaţia armatelor duşmane.	59
„	„	„ — Ştiri de pe câmpul de războiu, comunicate de Ministrul din Brandenburg	„
„	„	17. — Cheverny către Rege, despre atitudinea Polonilor . .	„
„	„	20. — Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu.	60
„	„	24. — Cheverny către Rege, despre o ciocnire a Imperialilor cu Turcii	„
„	„	27. — Cheverny către Rege, despre luptele dela Dunăre . .	„
„	„	„ — Ştiri despre asediul Vişegradului	61
„	Iulie	2. — Cheverny către Rege, despre înaintarea Imperialilor în contra Pestei	„
„	„	4. — Cheverny către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu.	62
„	„	8. — Cheverny către Rege, despre căderea Pestei şi atacul în contra Budei	„
„	„	8. — Ştiri comunicate de Ministrul din Brandenburg, despre luarea Pestei de către Imperiali	63
„	„	15. — Ştiri despre pregătirile în vederea atacului Budei, şi despre Poloni	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, cu ştiri din Polonia despre relaţiunile cu Turcii şi pregătirile în vederea războiului .	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre înfrângerea Turcilor la Cameniţa şi la Pesta	64
„	„	18. — Cheverny către Rege, despre luptele dinprejurul Budei şi despre căderea Munkácsului	„
„	„	19. — Cheverny către Rege, despre atacul în contra Budei .	65
„	„	21. — Bethune către Croissy, despre înaintarea Turcilor prin Moldova, şi despre înfrângerea lor la Cameniţa . .	„
„	„	22. — Cheverny către Rege, despre situaţia armatelor . . .	„
„	„	25. — Cheverny către Rege, despre luptele dinprejurul Budei şi despre înfrângerea Turcilor dela Cameniţa . . .	66
„	„	27. — Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	29. — Cheverny către Rege, despre succesele armatei imperiale.	„
„	August	1. — Cheverny către Rege, despre asediul Budei	67
„	„	6. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului . .	„
„	„	10. — Cheverny către Rege, despre asediul Budei	68
„	„	13. — Cheverny către Rege, cu ştiri despre asediul Budei .	„
„	„	27. — Cheverny către Rege, despre venirea Electorului de Bavaria pe câmpul de războiu	69
„	„	31. — Cheverny către Rege, despre venirea Electorului de Bavaria la asediul Budei	„
„	Septemvrie	3. — Cheverny către Rege, despre trupele bavareze trimise la Buda	„
„	„	4. — Bethune către Croissy, despre expediţia lui Sobieski în contra Turcilor	70
„	„	7. — Cheverny către Rege, despre asediarea Budei şi luptele dinprejurul ei	„

				Pagina
1684,	Septemvrie	9.	— Guilleragues către Rege, despre gândul Polonilor de a ierna în ţările româneşti, şi despre înfrângerea Turcilor la Buda	71
„	„	10.	— Ştiri despre conflictul Domnului Ţării-Româneşti cu Turcii	„
„	„	17.	— Cheverny către Rege, despre relaţiile dintre comandanţii armatelor imperiale	72
„	„	21.	— Cheverny către Rege, despre asediul Budei	„
„	„	24.	— Cheverny către Rege, despre asediul Budei şi despre armată	„
„	„	26.	— Bethune către Croissy, cu ştiri de pe câmpul din faţa Hotinului, pe Nistru, asupra războiului turco-polon .	„
„	„	27.	— Cherverny către Rege, despre asediul Budei	73
„	„	30.	— Cheverny către Rege, cu ştiri din războiu	74
„	Octomvrie	5.	— Cheverny către Rege, despre înfrângerea lui Tököly şi despre asediul Budei	„
„	„	6.	— Guilleragues către Rege, cu ştiri din războiu şi despre o pace eventuală cu Polonii	75
„	„	19.	— Cheverny către Rege, despre asediul Budei	„
„	„	22.	— Cheverny către Rege, despre asediul Budei	76
„	„	25.	— Bethune către Croissy, de pe Nistru, despre gândul Polonilor de a trece în ţările româneşti	„
„	„	„	— Bethune despre campania Polonilor pe Nistru	„
„	„	26.	— Cheverny către Rege, despre asediul Budei	80
„	Noemvrie	2.	— Cheverny către Rege, despre renunţarea la asediul Budei	„
„	„	5.	— Cheverny către Rege, despre ridicarea asediului . .	„
„	„	9.	— Cheverny către Rege, despre retragerea Imperialilor la Gran, şi despre campania anului viitor	„
„	„	„	— Confirmarea ridicării asediului	81
„	„	„	— Imprejurările în cari s'a ridicat asediul	„
„	„	14.	— Bethune către Croissy, despre campania polonă . . .	„
„	„	20.	— Bethune către Croissy, despre boala care bântue în armata polonă şi despre greutatea de a intră în Moldova	82
„	Decemvrie	17.	— Bethune către Croissy, despre impresia produsă de retragerea Imperialilor dela Buda	„
„	„	28.	— Bethune către Croissy, despre succesele lui Tököly şi despre pregătirile Turcilor	83
1685,	Ianuarie	13.	— Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în vederea campaniei viitoare	„
„	„	26.	— Bethune către Croissy, despre activitatea lui Tököly .	„
„	Fevruarie	25.	— Cheverny către Rege, despre succesele Turcilor în Ungaria	84
„	Aprilie	17.	— Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în contra Polonilor	„
„	„	20.	— Bethune către Croissy, despre războiul la graniţele Poloniei	„
„	Mai	31.	— Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	„	— Cheverny către Rege, despre armatele imperiale şi despre pregătirile turceşti	85
„	Iunie	17.	— La Baume către Croissy, cu ştiri din războiu	„

			Pagina
1685,	Iunie	18. — Bethune către Croissy, despre armatele polone şi despre asediul Ungvarului	86
„	„	21. — La Baume către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	28. — La Baume către Croissy, despre asediurile armatelor imperiale	„
„	Iulie	2. — La Baume către Croissy, despre asediul dela Neuhäusel .	87
„	„	9. — Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea războiului şi despre situaţia din Ungaria .	„
„	„	16. — La Baume către Croissy, despre căderea Vişegradului în mâinile Turcilor şi despre asediul dela Neuhäusel.	88
„	„	20. — Bethune către Croissy, despre venirea Turcilor în Moldova şi despre campania din Ungaria	„
„	„	27. — Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea războiului	„
„	August	6. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului . .	89
„	„	9. — La Baume către Croissy, despre asediul Granului . .	„
„	„	16. — Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	17. — Bethune către Croissy, despre plecarea Regelui Poloniei şi despre evenimentele din Ungaria	90
„	„	22. — La Baume către Croissy, despre luptele dinprejurul Granului şi dela Neuhäusel	91
„	„	23. — La Baume către Croissy, despre arderea podului dela Essek	92
„	„	26. — Bethune către Croissy, despre succesul Imperialilor la Gran	„
„	Septemvrie	3. — Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	26. — Bethune către Croissy, despre atitudinea Polonilor în vederea campaniei viitoare	93
„	„	21. — La Baume către Croissy, despre situaţia armatei imperiale	„
„	Octomvrie	6. — Bethune către Croissy, despre gândul Regelui Polonilor de a ocupà ţările româneşti	94
„	„	13. — Bethune către Croissy, cu amănunte asupra expediţiei polone	„
„	„	15. — Delacroix către Croissy, despre situaţia critică a Turcilor.	95
„	„	20. — Bethune către Croissy, despre situaţia critică a armatei polone	96
„	„	26. — Bethune către Croissy, despre expediţia polonă în Moldova	„
„	„	28. — Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	99
„	„	31. — Bethune către Croissy, despre luptele din Volhinia . .	„
„	Noemvrie	11. — Bethune către Croissy, despre ştirile primite de regele Poloniei	„
„	„	15. — Bethune către Croissy, despre retragerea Turcilor dela Niemirow	100
1686,	Fevruarie	13. — Girardin către Rege, despre pregătirile Vizirului în vederea campaniei de primăvară	„
„	„	16. — Bethune către Croissy, despre campania viitoare . .	„
„	„	28. — Bethune către Croissy, despre favoarea de care se bucură Tököly la Turci.	„
„	Martie	9. — Bethune către Croissy, despre pregătirile regelui polon în vederea campaniei	101

			Pagina
1686,	Martie	14. — Bethune către Croissy, despre regele Poloniei . . .	101
„	„	21. — Bethune către Croissy, despre viitoarea campanie polonă şi despre intrarea Tătarilor în Moldova . . .	„
„	„	26. — Bethune către Croissy, despre asediul Munkácsului .	102
„	Aprilie	4. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra campaniei din Ungaria	„
„	„	15. — Bethune către Croissy, despre împărţirea armatei polone şi despre Munkács	„
„	„	18. — Bethune către Croissy, despre asediul Munkácsului şi despre pregătirile în vederea viitoarei campanii . .	103
„	„	23. — Bethune către Croissy, despre lipsa de ştiri dela asediul Munkácsului	„
„	Mai	4. — Bethune către Croissy, cu ştiri dela asediul Munkácsului.	„
„	„	6. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului din Podolia	104
„	„	3. — La Vauguyon către Rege, despre o ciocnire de lângă Seghedin	„
„	„	10. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului din Ungaria	105
„	„	19. — Bethune către Croissy, despre intrarea Imperialilor în Transilvania	„
„	„	— Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	106
„	„	21. — Girardin către Rege, despre hotărîrea Vizirului de a încheià pace	„
„	„	27. — Bethune către Croissy, despre pregătirile polone în vederea războiului	„
„	Iunie	14. — Girardin către Rege, despre atitudinea Turcilor faţă de Poloni şi despre impresiunea făcută asupra lor, de succesele Imperialilor	107
„	„	16. — Girardin către Rege, despre foametea dela Belgrad şi dela Buda	„
„	„	25. — Girardin către Rege, despre plecarea Vizirului spre graniţă	108
„	„	27. — La Vauguyon către Rege, despre asediul Budei . . .	„
„	„	30. — Bethune către Croissy, despre situaţia din Transilvania.	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre asediul Budei şi despre întoarcerea trimisului polon dela Poartă	„
„	Iulie	3. — Bethune către Croissy, despre pacea dintre Turci şi Poloni, şi despre asediul Budei	109
„	„	9. — Bethune către Croissy, despre ajutorul făgăduit Polonilor de Domnul Ţării-Româneşti, şi despre războiu.	„
„	„	11. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiul din Ungaria	110
„	„	„ — Girardin către Rege, cu ştiri dela asediul Budei şi din Transilvania	„
„	„	14. — La Vauguyon către Rege, despre asediul Budei . . .	111
„	„	17. — Girardin către Rege, despre situaţia lui Apafi în Transilvania, şi despre înaintarea Vizirului spre Buda .	112
„	„	18. — La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei	„
„	„	21. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu . . .	113
„	„	25. — La Vauguyon către Rege, asupra asediului Budei . .	„

			Pagina
1686, Iulie		25. — Bethune către Croissy, despre viitoarea campanie a Polonilor în Moldova şi despre evenimentele din Transilvania	114
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre armatele turceşti şi tătăreşti din apropiata campanie	115
„	„	28. — La Vauguyon către Rege, despre operaţiunile dela asediul Budei	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre intrarea Polonilor în Moldova şi despre situaţia din Transilvania . . .	116
„	August	1. — La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra luptelor dela Buda	117
„	„	„ — Bethune către Croissy, cu ştiri din expediţia polonă în Moldova şi din Transilvania	118
„	„	2. — Girardin către Rege, cu ştiri dela Marele Vizir asupra campaniei	119
„	„	4. — La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei	120
„	„	6. — Bethune către Croissy, despre intrarea Polonilor în Moldova şi despre purtarea Imperialilor în Transilvania.	121
„	„	8. — La Vauguyon către Rege, despre incidentele dela asediul Budei	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre supunerea Moldovei către Poloni şi despre Transilvania	122
„	„	11. — La Vauguyon către Rege, despre asediul Budei . . .	123
„	„	15. — La Vauguyon către Rege, cu amănunte asupra asediului Budei	„
„	„	18. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dinprejurul Budei	124
„	„	19. — Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor în Moldova şi despre intrarea lui Sobieski în Iaşi . .	125
„	„	22. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dela Buda .	126
„	„	23. — Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor în Moldova şi despre Domnul Ţării-Româneşti . . .	„
„	„	27. — Girardin către Rege, despre campania Polonilor în Moldova	127
„	„	29. — La Vauguyon către Rege, despre asediul dela Buda . .	128
„	Septemvrie	1. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dela asediul Budei	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre înaintarea Polonilor spre Dunăre, prin Moldova	„
„	„	3. — La Vauguyon către Rege, anunţând luarea Budei de către Imperiali	130
„	„	4. — La Vauguyon către Rege, despre luarea Budei . . .	„
„	„	8. — La Vauguyon către Rege, despre operaţiunile de războiu ale Imperialilor în Ungaria	131
„	„	10. — Girardin către Rege, despre atitudinea Ruşilor şi despre înfrângerea Polonilor în Moldova	„
„	„	„ — Girardin către Croissy, despre atitudinea Ruşilor în războiul turco-polon	132
„	„	12. — Bethune către Croissy, cu amănunte asupra campaniei polone din Moldova şi despre atitudinea Domnului Ţării-Româneşti	„

			Pagina
1686,	Septemvrie	22. — La Vauguyon către Rege, asupra campaniei din Ungaria	133
„	„	26. — La Vaguyon către Rege, despre pregătirile de iernare a Imperialilor şi despre armata turcească	„
„	„	27. — Bethune către Croissy, despre retragerea Polonilor în urma incendiului dela Iaşi şi despre greutăţile întâmpinate cu iernarea trupelor	134
„	„	29. — La Vauguyon către Rege, despre atacul plănuit al Seghedinului	135
„	Octomvrie	3. — La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria	„
„	„	6. — La Vauguyon către Rege, despre armatele din Ungaria şi despre atitudinea regelui Poloniei	„
„	„	7. — Bethune către Croissy, despre venirea Polonilor la Suceava şi despre luptele date	136
„	„	10. — La Vauguyon către Rege, despre armatele imperiale	137
„	„	12. — Girardin către Rege, despre ştirile trimise de Marele Vizir dela asediul Budei, despre mişcările Ruşilor şi despre căderea Budei	„
„	„	16. — Bethune către Croissy, despre aşezarea Polonilor pe Nistru	138
„	„	17. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri despre războiul din Ungaria	„
„	„	20. — La Vauguyon către Rege, despre mişcările armatei turceşti în Ungaria	„
„	„	27. — La Vauguyon către Rege, despre căderea apropiată a Seghedinului	139
„	„	30. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dinprejurul Seghedinului şi despre căderea lui	„
„	Noemvrie	7. — La Vauguyon către Rege, despre succesele armatelor imperiale	140
„	„	14. — Bethune către Croissy, despre ocuparea Moldovei de către Poloni	„
„	„	21. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri despre armatele imperiale	„
„	„	27. — La Vauguyon către Rege, despre sfârşitul campaniei	141
1687,	Ianuarie	23. — Ştiri din Viena, despre campania din Ungaria	„
„	Fevruarie	12. — Girardin către Croissy, despre pregătirile Sultanului în vederea războiului, şi despre Tătari	„
„	„	13. — Girardin către Rege, despre înfrângerea Vizirului lângă Seghedin	142
„	„	„ — Ştiri din Viena asupra războiului	„
„	„	16. — Ştiri despre pregătirile de războiu şi despre campania din Ungaria	143
„	„	27. — Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	Martie	6. — Ştiri despre războiul din Ungaria	„
„	„	20. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dela Essek	„
„	„	24. — Bethune către Croissy, despre refuzul Polonilor de a face pace	144
„	„	29. — Girardin către Rege, despre ajutoarele cerute de Hanul Tătarilor în contra Ruşilor	„
„	Aprilie	3. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu	„

			Pagina
1687,	Aprilie	3. — Ştiri despre pregătirile Imperialilor pentru campania apropiată	145
„	„	22. — Girardin către Rege, despre pregătirile turceşti in vederea campaniei	„
„	„	26. — Bethune către Croissy, despre protecţiunea cerută de Transilvăneni în contra Imperialilor	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, cu ştiri din răsboiu	146
„	Mai	4. — Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor şi despre Tököly	„
„	„	19. — Girardin către Rege, despre armata turcească	„
„	„	25. — Ştiri despre armata Imperialilor şi despre mişcările Marelui Vizir	„
„	„	29. — Ştiri despre armata imperială şi despre pregătirile Vizirului la Belgrad	147
„	„	31. — Ştiri despre ciocnirile dela Seghedin şi dela Lippa	148
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre luptele dela Munkács şi despre armata polonă	„
„	Iunie	1. — Ştiri despre adunarea armatelor imperiale	„
„	„	„ — La Vauguyon către Rege, cu ştiri de pe câmpul de răsboiu	149
„	„	8—12. — Ştiri despre pregătirile de răsboiu	„
„	„	8. — Girardin către Rege, despre Imperiali, despre înaintarea Vizirului în Ungaria şi despre ciocnirile din Moldova	„
„	„	19. — La Vauguyon către Rege, despre armatele imperiale.	150
„	„	22. — Ştiri asupra răsboiului din Ungaria	„
„	„	24. — Ştiri de pe câmpul de răsboiu	„
„	„	26. — Scrisoarea res.dentului de Mainz, despre o ciocnire a Tătarilor cu Heissler, şi despre luarea Iaşilor de către Poloni	152
„	„	„ — Ştiri despre răsboiul din Ungaria	„
„	„	29. — La Vauguyon către Rege, despre podurile făcute de Imperiali pe Dunăre	153
„	Iulie	3. — La Vauguyon către Rege, despre operaţiunile de răsboiu.	„
„	„	„ — Ştiri din răsboiu	„
„	„	„ — Girardin către Rege, despre o sumă de bani trimeasă lui Tököly, şi despre armatat urcească dela Belgrad.	154
„	„	6. — Ştiri despre armatele din răsboiul din Ungaria	„
„	„	„ — Ştiri despre luarea unui fort de Imperiali, şi despre un pod pe Dunăre	155
„	„	10. — Du Héron despre campania din Ungaria	„
„	„	„ — La Vauguyon către Rege, cu ştiri din răsboiu	„
„	„	6—17. — Ştiri de pe Drava, despre armata imperială şi despre Marele Vizir	156
„	„	13. — La Vauguyon către Rege, despre campania de pe Dunăre	157
„	„	„ — Ştiri din Viena despre decursul campaniei	„
„	„	15. — Du Héron despre campania din Ungaria	158
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre mişcările regelui Poloniei.	„
„	„	17. — La Vauguyon către Rege, despre luptele dela Essek.	159
„	„	20. — La Vauguyon către Rege, cu ştiri dela armata imperială	„

			Pagina
1687,	Iulie	22. — Mavrocordat către Girardin, cu ştiri de pe câmpul de războiu	159
„	„	23. — Fonton către Girardin, cu ştiri de pe câmpul de războiu.	160
„	„	— Ştiri de pe câmpul de războiu	161
„	„	27. — Ştiri despre campania din Ungaria şi despre situaţia dela Cameniţa	162
„	„	„ — Girardin către Rege, despre Tătarii din Crimea şi despre campania Marelui Vizir în Ungaria	„
„	„	28. — Fonton către Girardin, despre campania din Ungaria.	164
„	„	30. — La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre armatele polone sub comanda regelui lor	165
„	August	3. — La Vauguyon către Rege, despre înfrângerea Imperialilor de către Turci	„
„	„	7. — La Vauguyon către Rege, despre armatele duşmane şi despre pregătirile pentru iernatul armatelor imperiale în Transilvania	166
„	„	„ — Ştiri despre operaţiunile de războiu din Ungaria	„
„	„	8. — Bethune către Croissy, despre armata polonă şi despre ştirile venite din Ungaria	„
„	„	10. — La Vauguyon către Rege, despre mişcările trupelor duşmane	167
„	„	„ — Ştiri despre mişcările armatelor imperiale	„
„	„	11. — Bethune către Croissy, despre pregătirile de războiu ale regelui Poloniei şi despre inclinarea Turcilor de a face pace	„
„	„	16. — La Vauguyon către Rege, despre un succes al Imperialilor	„
„	„	„ — Scrisoarea trimisului Electorului de Colonia la Viena către Cardinalul Fürstenberg, despre un nou succes al Imperialilor	168
„	„	17. — Extras din *Hamburger Zeitung* privitor la o stratagemă din războiul din Ungaria	169
„	„	20. — Bethune către Croissy, cu ştiri asupra războiului din Moldova	„
„	„	21. — Girardin către Rege, despre ştirile venite la Constantinopol asupra înfrângerii Imperialilor lângă Esseg.	170
„	Iulie	21. — Scrisoarea Marelui Vizir către Caimacamul din Constantinopole, asupra campaniei	„
„	August	„ — Girardin către Rege, despre situaţia Marelui Vizir în campania din Ungaria	172
„	„	„ — La Vauguyon către Rege, cu ştiri asupra campaniei.	173
„	„	„ — Ştiri asupra luptelor dela Esseg	„
„	„	24. — La Vaguyon către Rege, cu ştiri din războiu	174
„	„	„ — Regele Franţei Ludovic XIV către Girardin, despre urmările victoriei Imperialilor	„
„	„	28. — Ştiri din războiu	175
„	„	29. — Bethune către Croissy, despre retragerea Ruşilor şi urmările ei	„
„	„	„ — Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	176
„	„	31. — La Vauguyon către Rege, despre armata dela Dunăre.	„

				Pagina
1687,	Septemvrie	4.	— La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu . . .	176
„	„	„	— Ştiri despre mişcările armatei Imperialilor	177
„	„	„	— Bethune către Croissy, despre luptele dela Cameniţa.	„
„	„	7.	— La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiul din Ungaria	„
„	„	9.	— Bethune către Croissy, cu ştiri din războiul turco-polon.	„
„	„	11.	— La Vauguyon către Rege, despre situaţia armatelor în războiul din Ungaria	178
„	„	14.	— La Vauguyon către Rege, despre intenţia armatelor imperiale de a iernà în Transilvania	„
„	„	17.	— Bethune către Croissy, despre măsurile luate de Regele Poloniei, în urma informaţiunilor trimise de Domnul Moldovei	179
„	„	„	— Girardin despre situaţia critică şi disgraţia Marelui Vizir, şi despre înlocuirea lui, în comanda armatei .	„
„	„	18.	— La Vauguyon către Rege, cu ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	„	— Ştiri din Viena asupra campaniei	180
„	„	21.	— Ştiri despre înaintarea Imperialilor spre Seghedin . .	„
„	„	25.	— Regele către Girardin, ceràud informaţiuni despre urmările înfrângerii Turcilor la Darda	181
„	„	„	— Girardin către Rege, despre războiul cu Polonia şi despre dorinţa Turcilor de a face pace	„
„	„	„	— La Vauguyon către Rege, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	„	— Ştiri de pe câmpul de războiu	182
„	„	„	— Ştiri despre starea armatei imperiale şi despre sugrumarea Vizirului	„
„	Octomvrie	5.	— La Vauguyon către Rege, despre câteva succese ale Imperialilor	„
„		„	— Ştiri despre ocuparea Essegului	183
„	„	6.	— Girardin către Rege, despre descurajarea care domneşte la Constantinopole	184
„	„	7.	— Girardin către Rege, despre dezordinele din armata turcească şi urmările lor	„
„	„	9.	— Regele către Girardin, despre războiul Imperialilor cu Turci	185
„	„	„	— Amănunte asupra căderii Essegului	„
„	„	16.	— La Vauguyon către Rege, despre campania din Ungaria.	„
„	„	21.	— Bethune către Croissy, despre pretenţiile Imperialilor după căderea Essegului	186
„	„	23.	— La Vauguyon către Rege, despre succesele Imperialilor.	„
„	„	„	— Ştiri din Viena despre mersul campaniei	„
„	„	26.	— La Vauguyon către Rege, despre câtevà succese ale Imperialilor	„
„	„	„	— Ştiri din Viena, despre luarea Palotei şi a Oraviţei .	187
„	„	29.	— La Vauguyon către Rege, despre pregătirile de iernare a Imperialilor în Transilvania	„
„	„	31.	— Despre ajutorul făgăduit Imperialilor de către Domnul Ţării-Româneşti	188
„	Noemvrie	8.	— Girardin către Rege, despre schimbarea sultanului .	„
„	„	12.	— La Vauguyon către Rege, despre succesele Imperialilor	„

			Pagina
1687,	Noemvrie	15. — Bethune către Croissy, despre ocuparea Transilvaniei de către Imperiali	188
„	„	27. — Ştiri despre situaţia armatei pe Sava şi despre predarea oraşului Erlau	189
„	Decemvrie	8. — Bethune către Croissy, cu ştiri dela armata din Ungaria.	„
„	„	11. — Ştiri din Viena asupra învoelii dela Erlau	„
„	„	14. — Ştiri despre capitularea dela Erlau	„
„	„	23. — Ştiri despre evacuarea dela Erlau	190
1688,	Martie	6. — Girardin către Rege, despre ştirile primite asupra Ruşilor.	„
„	„	28. — Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Polonia	„
„	Aprilie	1. — Luzignan către Rege, despre o ciocnire a Turcilor cu Imperialii	„
„	„	8. — Luzignan către Rege, despre mişcările Imperialilor în Transilvania	191
„	„	28. — Girardin către Rege, despre starea critică a Turcilor .	„
„	„	29. — Luzignan către Rege, despre venirea Tătarilor pe câmpul de războiu	„
„	Mai	6. — Luzignan către Rege, despre pregătirile în vederea războiului, şi despre ajutorul făgăduit de Domnul Ţării-Româneşti	„
„	„	13. — Luzignan către Rege, despre căderea Albei-Regale .	192
„	„	15. — Bethune către Croissy, despre pregătirile de războiu ale Regelui Poloniei şi despre Tököly	„
„	„	16. — Luzignan către Rege, despre capitularea Albei-Regale.	„
„	„	20. — Luzignan către Rege, asupra războiului şi despre situaţia din Transilvania	193
„	„	26. — Girardin către Rege, despre starea critică a Turcilor .	„
„	Iunie	6. — Bethune către Croissy, despre înfrângerea Polonilor la Cameniţa	„
„	„	7. — Luzignan către Rege, despre supunerea Principelui Transilvaniei şi despre ocuparea Braşovului . . .	„
„	„	10. — Luzignan către Rege, despre ocuparea Braşovului de Imperiali	194
„	„	18. — Girardin către Rege, despre situaţiunea Imperialilor şi a Turcilor	„
„	„	27. — Luzignan către Rege, despre intenţia Imperialilor de a asedià Belgradul	„
„	Iulie	1. — Luzignan către Rege, despre succesul Imperialilor dela Lipa	195
„	„	16. — Bethune către Croissy, despre propunerea de supunere a Domnilor români faţă de Poloni, şi despre luptele dela Cameniţa	„
„	„	17. — Luzignan către Rege, despre războiu şi despre venirea nepotului Domnului Ţării-Româneşti la Viena . . .	196
„	„	18. — Luzignan către Rege, despre retragerea Turcilor spre Belgrad	„
„	„	23. — Bethune către Croissy, despre luptele dela Cameniţa şi despre plecarea regelui polon spre ţările româneşti	197
„	„	28. — Girardin către Rege, despre relaţiunile lui Tököly cu Turcii	„

			Pagina
1688,	Iulie	29. — Luzignan către Rege, cu ştiri despre operaţiunile armatelor imperiale	198
„	August	5. — Luzignan către Rege, despre un succes al unui colonel imperial, pe Sava	„
„	„	9. — Bethune către Croissy, despre gândul Regelui Poloniei de a cuprinde Moldova, şi despre impresia produsă asupra lui, de un tratat încheiat de Domnul Ţării-Româneşti cu Impăratul Austriei	„
„	„	12. — Luzignan către Rege, cu ştiri din răsboiu	199
„	„	14. — Bethune către Croissy, despre efectul produs asupra Regelui Poloniei de tratatul româno-austriac . . .	„
„	„	18. — Luzignan către Rege, cu amănunte asupra trecerii Savei de către Imperiali	200
„	„	19. — Luzignan către Rege, despre înaintarea Imperialilor spre Belgrad	201
„	„	22. — Luzignan către Rege, cu ştiri din campanie	202
„	„	26. — Luzignan către Rege, despre mersul campaniei . . .	„
„	„	28. — Girardin către Rege, despre respingerea Turcilor dela Belgrad şi despre propunerea lui Tököly de a se trimite trupe turceşti în Ţara-Românească	203
„	„	„ — Bethune către Croissy, despre pregătirile Polonilor în vederea atacului Camenitei	„
„	„	29. — Luzignan către Rege, despre atacul Belgradului şi despre luptele din Croaţia	204
„	Septemvrie	2. — Luzignan către Rege, cu ştiri despre răsboiul din Croaţia şi despre noul sultan	„
„	„	5. — Luzignan către Rege, despre asediul dela Belgrad . .	205
„	„	6. — Bethune către Croissy, despre un succes al Tătarilor în contra Polonilor	„
„	„	8. — Girardin către Rege, cu ştiri din răsboiu	206
„	„	9. — Luzignan către Rege, cu amănunte asupra răsboiului .	„
„	„	10. — Luzignan către Rege, despre luarea Belgradului de către Imperiali şi despre alte succese ale lor . . .	207
„	„	12. — Luzignan către Rege, despre trofeele câştigate la luarea Belgradului	„
„	„	15. — Bethune către Croissy, despre luptele Polonilor cu Tătarii	208
„	„	„ — Bethune către Croissy, depre aprovizionările dela Camenita, despre Moldoveni şi despre situaţia din Polonia	„
„	„	16. — Girardin către Rege, cu ştiri din răsboiu	209
„	„	22. — Bethune către Croissy, despre înaintarea Tătarilor spre Moldova	210
„	„	30. — Girardin către Rege, despre luptele dela Dunăre . .	„
„	Octomvrie	3. — Luzignan către Rege, despre un trimes al Sultanului la Impărat	212
„	„	12. — Girardin către Rege, despre armata turcească, despre intrarea Tătarilor în Moldova şi despre Tököly . .	„
„	„	21. — Luzignan către Rege, despre succesele Imperialilor .	213
„	„	25. — Bethune către Croissy, despre intenţia Austriacilor de a ocupa ţările româneşti	„
„	Noemvrie	11. — Luzignan către Rege, despre un succes al Imperialilor.	„

			Pagina
1688,	Octomvrie	13. — Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Moldova	214
„	Decemvrie	5. — Bethune către Croissy, despre retragerea Imperialilor din ţările româneşti, şi despre Tököly	„
„	„	20. — Fonton către Girardin, cu ştiri asupra situaţiei	„
1689,	Fevruarie	11. — Bethune către Croissy, despre propunerile făcute Polonilor de către Hanul Tătarilor	„
„	Martie	11. — Bethune către Croissy, despre refuzul Turcilor de a face pace şi despre Tököly	215
„	„	18. — Bethune către Croissy, despre hotărîrea Turcilor de a face pe Tököly Principe al Transilvaniei	„
„	„	27. — Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	Mai	12. — Ştiri din Viena asupra războiului	216
„	„	13. — Bethune către Croissy, despre pregătirile Turcilor în vederea războiului	„
„	„	19. — Ştiri din Viena asupra războiului şi asupra prinderii unui popă românesc	217
„	„	26. — Fabre către Croissy, despre înfrângerea Turcilor şi a lui Tököly, lângă Semendria	„
„	Iunie	1. — Wohner către Croissy, despre un succes al lui Tököly şi o înfrângere a Turcilor, la Fetislam	„
„	„	3. — De Theil către Rege, despre armata turcească dela Dunăre	218
„	„	4. — Bethune către Croissy, despre mişcările Ruşilor spre Crimea	„
„	„	6. — Wohner către Croissy, despre plecarea Sultanului la războiu, despre Tököly şi despre victoria Tătarilor asupra Ruşilor	219
„	„	9. — Fabre către Croissy, despre plecarea în războiu a Sultanului şi a Marelui Vizir	„
„	„	23. — Ştiri despre adunarea trupelor imperiale şi despre rechemarea Tătarilor	„
„	„	30. — Wohner către Croissy, cu ştiri despre Sultan şi despre războiu	220
„	Iulie	1. — Wohner către Croissy, despre chemarea Românilor de către Vizir	222
„	„	„ — Gravel către Croissy, despre victoria Ruşilor asupra Tătarilor	223
„	„	8. — Gravel către Croissy, despre retragerea Ruşilor din Crimea	„
„	„	10. — Girardin către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	„ — Ştiri din războiul din Croaţia şi asupra situaţiei din Transilvania	224
„	„	15. — Gravel către Croissy, despre condiţiile păcii, cerute de Regele Poloniei	225
„	„	16. — Bethune către Croissy, despre succesele Tătarilor în Crimeea şi despre pacea cu Ruşii	„
„	„	17. — Ştiri din războiu	„
„	„	20. — Bethune către Croissy, despre urmările înfrângerii Ruşilor de Tătari	226
„	„	„ — Gravel către Croissy, despre victoria Tătarilor asupra Ruşilor	„

			Pagina
1689,	Iulie	26. — Bethune către Croissy, despre victoria Tătarilor şi despre vederile regelui Poloniei asupra Moldovei . . .	227
„	„	„ — Wohner către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	28. — Bethune către Croissy, despre cedarea Cameniţei . .	228
„	„	30. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre pacea turco-polonă	229
„	August	2. — Bethune şi Gravel către Wohner, despre condiţiunile păcii turco-polone	„
„	„	4. — Girardin către Croissy, cu ştiri din războiu	230
„	„	„ — Bethune şi Gravel către Croissy, despre un succes al lui Tököly şi despre înaintarea Turcilor	„
„	„	10. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre ştirile trimise de Domnul Moldovei Regelui polon	„
„	„	11. — Ştiri din războiu	231
„	„	17. — De Theil către Rege, despre evenimentele din Polonia.	„
„	„	18. — Ştiri din războiu şi despre ajutorul trimes de Domnul Ţării-Româneşti lui Tököly, din ordinul Sultanului.	232
„	„	21. — Ştiri din războiul din dreapta Dunării şi din cel dela răsărit	„
„	„	24. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre o greşală a generalilor poloni la Cameniţa	233
„	„	28. — Ştiri despre armatele imperiale	234
„	„	29—30. — Relaţiune despre victoria câştigată de Principele Ludovic de Baden asupra Turcilor	„
„	„	31. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre greşala generalilor poloni dela Cameniţa	235
„	Septemvrie	1. — Ştiri din războiul dela miază-zi	„
„	„	4. — Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	7. — Bethune şi Gravel către Croissy, asupra incidentului dela Cameniţa	236
„	„	8. — Ştiri despre urmările victoriei Principelui de Baden .	„
„	„	11. — Ştiri din războiu şi despre Tököly	237
„	„	14. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre ridicarea asediului dela Cameniţa	„
„	„	„ — De Theil către Rege, despre retragerea Polonilor dela Cameniţa	238
„	„	15. — Ştiri din războiu	„
„	„	18. — Ştiri despre activitatea Generalului Heissler şi despre războiul dela Dunăre	239
„	„	„ — Bethune şi Gravel către Castagnères, despre urmările succesului Imperialilor	240
„	„	21. — Wohner către Croissy, despre activitatea lui Tököly şi despre intrarea Tătarilor în ţările româneşti . .	„
„	„	22. — Bethune către Croissy, despre succesul Principelui de Baden	241
„	„	„ — Ştiri din războiu şi din Crimea	242
„	„	24. — Bethune şi Gravel către Croissy, despre plecarea Tătarilor spre Ungaria	„
„	„	25. — Ştiri despre mişcările armatei turceşti şi despre expediţia lui Heussler spre Orşova	243
„	„	29. — Ştiri despre retragerea Turcilor spre Sofia	„
„	„	„ — Castagnères către Rege, despre succesul Imperialilor.	„

			Pagina
1689,	Octomvrie	2. — Amănunte asupra succesului Imperialilor şi luarea Nişului	243
„	„	9. — Ştiri despre victoria dela Niş şi urmările ei	244
„	„	13. — Ştiri despre armatele imperiale şi răspândirea lor	245
„	„	14. — Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu	246
„	„	20. — Ştiri despre urmările bătăliei dela Niş	„
„	„	22. — Castagnères către Rege, despre pretenţiile Poloniei asupra ţărilor româneşti şi despre luptele dela Dunăre.	247
„	Noemvrie	18. — Castagnères către Rege, despre aşezarea lui Tököly în Moldova	249
„	„	23. — Ştiri despre iernarea trupelor imperiale în Ţara-Românească	„
„	Decemvrie	1. — Ştiri de pe câmpul de războiu	„
„	„	4. — Ştiri despre situaţia armatelor imperiale	250
„	„	8. — Ştiri despre un succes al Imperialilor	„
„	„	11. — Ştiri despre lupta dela Kossovo	251
„	„	26. — Ştiri despre mişcările Imperialilor şi despre darurile făcute de Români	„
1690,	Ianuarie	13. — Castagnères către Rege, despre năvălirea Tătarilor şi despre banii daţi de Brâncoveanu Principelui de Baden	252
„	Fevruarie	11. — Castagnères către Rege, despre gonirea Imperialilor în Ţara-Românească şi despre atitudinea Vizirului.	„
„	Martie	23. — Castagnères către Rege, despre pretenţiile Regelui Poloniei asupra Moldovei, şi despre mediaţiunea Tătarilor în tratările de pace	253
„	Aprilie	7. — De Theil către Rege, despre impresia produsă în Polonia de succesul Tătarilor asupra Imperialilor	„
„	Mai	31. — De Theil către Croissy, despre condiţiile unei păci generale	„
„	Iunie	15. — Regele către Castagnères, îndemnând pe Poloni să facă singuri pacea cu Turcii	254
„	Iulie	17. — Bethune către Croissy, despre mişcările Turcilor şi despre un trimes polon la Viena	„
„	„	24. — Castagnères către Rege, despre campania lui Tököly şi despre ajutorul ce trebue să-i deà Brâncoveanu.	„
„	„	28. — De Theil către Croissy, despre proclamarea lui Tököly ca Principe al Transilvaniei, şi despre împărţirea armatei turceşti	255
„	August	7. — Regele către Castagnères, asupra păcii şi asupra liniei de purtare a Turcilor	„
„	„	18. — De Theil către Croissy, despre armata polonă	„
„	„	25. — Castagnères către Rege, cu ştiri despre armata turcească şi cea tătărască	256
„	„	„ — De Theil către Croissy, despre trimiterea armatei polone în Moldova	„
„	„	31. — De Theil către Croissy, despre iernarea Polonilor în Moldova şi despre războiu	257
„	Septemvrie	1. — Bethune către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	9. — Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu	„
„	„	12. — Bethune către Croissy, trimiţându-i o scrisoare a Domnului Moldovei	258

			Pagina
1690,	Septemvrie	14. — Bethune către Croissy, despre purtarea lui Tököly faţă de Heissler	258
„	„	15. — Bethune către Croissy, despre Tököly, despre ocuparea a trei cetăţi în Moldova de Poloni, şi despre lăcuste.	„
„	„	16. — Castagnères către Rege, despre luarea Nişului de Turci.	259
„	Octomvrie	5. — Bethune către Croissy, despre planurile Vizirului în urma luării Nişului	„
„	„	21. — Bethune către Croissy, despre înaintarea lui Tököly în contra Principelui de Baden	„
„	„	24. — Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu	„
„	„	27. — Bethune către Croissy, despre efectul produs în Polonia de căderea Belgradului	260
„	„	„ — Cardinalul Radziowski despre luptele lui Tököly	261
„	Noemvrie	3. — Bethune către Croissy, despre căderea Belgradului şi despre Tököly	„
„	„	8. — Regele Franţei către Castagnères, sfătuind pe Turci să urmeze războiul	„
„	„	15. — Castagnères către Rege, despre expediţia Principelui de Baden în Transilvania, în contra lui Tököly, şi despre ajutorul turcesc trimes acestuia	„
„	„	23. — Bethune către Croissy, despre campania din Transilvania	262
„	„	28. — Castagnères către Rege, despre luarea unei insule a Dunării dela Imperiali şi despre succesele Turcilor.	„
„	„	30. — Bethune către Croissy, despre războiul din Ungaria	„
„	Decemvrie	7. — Bethune către Croissy, despre războiul din Ungaria şi din Transilvania	263
„	„	14. — Castagnères către Rege, despre luptele Tătarilor cu Imperialii şi despre ocuparea Ţării-Româneşti	„
„	„	„ — Castagnères către Rege, cu amănunte asupra campaniei lui Tököly	„
„	„	20. — Marele General al Poloniei către Bethune, despre ocuparea Transilvaniei	264
1691,	Ianuarie	2. — Castagnères către Rege, despre nemulţumirea Vizirului faţă de purtarea lui Tököly	„
„	Fevruarie	4. — Castagnères către Rege, despre conflictul dintre Tököly şi Brâncoveanu	265
„	Martie	14. — Castagnères către Rege, despre conflictul dintre Brâncoveanu şi Tököly, şi intervenţia lui în favoarea acestuia din urmă, şi despre relaţiile dintre Ruşi şi Tătari	„
„	Aprilie	9. — Castagnères către Rege, despre omorîrea lui Bertoti, trimes cu bani la Tököly	266
„	Mai	12. — Bethune către Croissy, despre înlocuirea Hanului Tătarilor cu un altul, şi despre Tököly	„
„	„	25. — Castagnères către Rege, despre armata turcească	267
„	Iunie	1. — Bethune către Croissy, despre invaziunea Tătarilor în Polonia	„
„	„	2. — Castagnères către Rege, despre intervenţia sa pe lângă Vizir în potriva lui Brâncoveanu	„
„	„	25. — Castagnères către Rege, despre proclamarea noului sultan	„

			Pagina
1691,	Iulie	8. — Bethune către Croissy, despre Tököly şi despre armatele polone	268
„	„	11. — Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu	„
„	„	13. — Bethune către Croissy, despre pace şi despre vederile Regelui Poloniei asupra Moldovei	„
„	„	22. — Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei în aşteptarea păcii	269
„	„	27. — Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei	„
„	August	12. — Bethune către Croissy, despre hotărirea Regelui Poloniei de a comandà el însuşi armata	„
„	„	19. — Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei faţă de pacea dintre Turci şi Austriaci	„
„	„	25. — Bethune către Croissy, despre atitudinea Regelui Poloniei faţă de pacea apropiată	270
„	Septemvrie	13. — Bethune către Croissy, despre conferinţele pentru pace.	„
„	„	23. — Bethune către Croissy, despre luptele Polonilor cu Tătarii, în Moldova	„
„	„	25. — Castagnères către Rege, despre o luptă dintre Turci şi Imperiali	271
„	„	30. — Bethune către Croissy, despre campania din Moldova a Regelui polon	„
„	Octomvrie	22. — Castagnères către Rege, despre respingerea Polonilor de Tătari şi Moldoveni, şi despre Tököly	„
„	„	24. — Bethune către Croissy, despre campania Polonilor în Moldova şi despre relaţiile lor cu Impăratul . . .	272
„	Noemvrie	3. — Bethune către Croissy, despre întoarcerea Regelui polon din Moldova	„
1692,	Ianuarie	31. — Castagnères către Rege, despre campania următoare şi despre Tököly	„
„	Fevruarie	18. — Castagnères către Rege, despre chemarea Tătarilor pentru campania apropiată	273
„	Martie	5. — Castagnères către Rege, despre pacea propusă prin intervenţia sa	274
„	Aprilie	2. — Baluze către Croissy, despre tratativele în vederea păcii.	„
„	„	13. — Baluze către Croissy, despre o invaziune a Tătarilor în Polonia	275
„	„	28. — Castagnères către Rege, despre războiul dela Dunăre .	„
„	Mai	16. — Castagnères către Rege, despre luptele de pe Dunăre şi despre Oradea-Mare	„
„	„	22. — Baluze către Croissy, despre venirea Tătarilor la Cameniţa	„
„	„	29. — Baluze către Croissy, despre retragerea Tătarilor . .	276
„	Iunie	26. — Baluze către Croissy, despre un trimes tătăresc la Regele Poloniei	„
„	„	30. — Ferriol către Croissy, despre armata turcească sub comanda Vizirului	„
„	Iulie	3. — Baluze către Croissy, despre tratativele de pace dintre Poloni şi Turci	„
„	„	10. — Baluze către Croissy, despre pacea polono-turcă . . .	277
„	„	17. — Baluze către Croissy, despre venirea Tătarilor la Cameniţa	„

			Pagina
1692,	Iulie	24. — Baluze către Croissy, despre Cameniţa	277
„	„	31. — Baluze către Croissy, despre trimisul tătar în Polonia în vederea păcii	„
„	August	16. — Ferriol către Croissy, despre armatele dela Dunăre .	„
„	„	22. — Baluze către Croissy, despre expediţia polonă în contra Cameniţei	278
„	„	26. — Fabre către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	28. — Baluze către Croissy, despre expediţia în contra Cameniţei	279
„	„	29. — Ferriol către Castagnères, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	30. — Fabre către Croissy, despre furtul unor bani trimişi Vizirului şi despre războiu	„
„	„	„ — Ferriol către Castagnères, despre războiul dela Dunăre.	280
„	Septemvrie	4. — Baluze către Croissy, despre expediţia polonă în contra Cameniţei	281
„	„	10. — Baluze către Croissy, despre expediţia în contra Cameniţei	„
„	„	11. — Ferriol către Castagnères, cu ştiri din războiul dela Dunăre	„
„	„	17. — Baluze către Croissy, despre Cameniţa	282
„	„	22. — Ferriol către Croissy, cu amănunte asupra războiului .	„
„	Octomvrie	1. — Baluze către Croissy, despre Cameniţa şi despre vederile Polonilor asupra Moldovei	284
„	„	6. — Castagnères către Rege, despre armata turcească şi despre războiul dela Dunăre	285
„	„	8. — Baluze către Croissy, despre asediul dela Cameniţa şi dela Soroca	„
„	„	10. — D'Esneval către Mignon, despre armata dela asediul Cameniţei	286
„	„	15. — Baluze către Croissy, despre luptele dela Soroca . .	„
„	„	17. — D'Esneval către Rege, despre asediul Cameniţei şi al Sorocei	„
„	„	20. — Ferriol către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	22. — Baluze către Croissy, despre asediul dela Soroca şi despre o incursiune a Tătarilor în Polonia	287
„	„	24. — D'Esneval către Croissy, despre asediului Sorocii şi al Cameniţei	288
„	„	30. — D'Esneval către Rege, despre Regele Poloniei şi armata lui	„
„	„	„ — Baluze către Croissy, despre asediul dela Soroca . .	„
1693,	Ianuarie	31. — D'Esneval către Croissy, despre trimisul tătăresc în Polonia	289
„	Fevruarie	8. — Castagnères către Rege, despre pacea turco-polonă şi despre războiul din Ungaria	„
„	„	27. — Ferriol către Croissy, despre o ciocnire a lui Tököly cu Sârbii	290
„	Martie	13. — Ferriol către Croissy, despre aprovizionarea lui Tököly.	„
„	„	27. — Castagnères către Rege, despre războiu şi despre schimbarea Marelui Vizir	„
„	„	30. — Fabre către Croissy, despre noul Mare Vizir	291
„	Aprilie	16. — Fabre către Croissy, despre plecarea Marelui Vizir în războiu	„

				Pagina
1693,	Aprilie	28.	— Castagnères către Rege, despre sprijinul acordat lui Tököly şi despre Sándor	291
„	Mai	15.	— Ferriol către Croissy, despre comitele Sándor şi despre Veterani în Transilvania	„
„	Iunie	3.	— Castagnères către Rege, despre armata turcească . .	292
„	„	12.	— Ferriol către Croissy, despre activitatea lui Tököly .	„
„	„	13.	— Castagnères către Rege, despre plecarea Tătarilor spre Belgrad	293
„	„	29.	— Castagnères către Rege, despre schimbarea planului de războiu, după propunerea Hanului Tătarilor . .	„
„	Iulie	16.	— Fabre către Croissy, despre campania plănuită din Transilvania	„
„	„	25.	— Castagnères către Rege, despre intervenţia sa în pacea turco-polonă	294
„	August	1.	— Castagnères către Rege, despre intervenţia sa în pacea turco-polonă şi despre campania din Transilvania .	„
„	„	7.	— Scrisoarea Ducelui de Croy către Preşedintele consiliului de războiu, despre războiul din Ungaria . . .	295
„	„	10.	— Castagnères către Rege, despre expediţia turcească în Transilvania	296
„	„	21.	— Polignac către Rege, despre armatele polone şi despre războiul din Ungaria	297
„	„	„	— Castagnères către Rege, despre amânarea expediţiei turceşti în Transilvania	„
„	„	28.	— Polignac către Rege, despre luptele dela Cameniţa şi despre trimişii tătari	„
„	Septemvrie	4.	— Polignac către Rege, despre tratările în vederea păcii şi despre Tököly	„
„	„	13.	— Ferriol către Croissy, despre războiul dela Dunăre .	298
„	„	16.	— Regele către Castagnères, despre continuarea războiului şi despre asediul dela Belgrad	„
„	„	20.	— Castagnères către Rege, despre armatele în luptă şi despre înfrângerea lui Heissler de Tătari	299
„	„	22.	— Polignac către Rege, despre pierderea corespondenţei lui Castagnères în Moldova	„
„	„	„	— Polignac către Rege, despre asediul dela Belgrad, despre afacerile polone şi despre corespondenţa franceză pierdută în Moldova	300
„	„	25.	— Castagnères către Rege, despre asediul dela Belgrad.	„
„	„	27.	— Polignac către Rege, despre iernarea trupelor polone şi despre ştirile venite dela asediul Belgradului . .	„
„	Octomvrie	4.	— Polignac către Rege, despre ridicarea asediului dela Belgrad	301
„	„	21.	— Polignac către Rege, despre atitudinea Regelui Poloniei	„
„	„	28.	— Polignac către Rege, despre Tătarii din Ungaria şi despre starea critică a Imperialilor	„
„	Noemvrie	4.	— Polignac către Rege, despre jaful Tătarilor în Ungaria.	„
„	„	7.	— Castagnères către Rege, despre pacea particulară turco-polonă	302
„	„	24.	— Castagnères către Rege, despre campania Tătarilor în Ungaria şi despre Tököly	„

			Pagina
1693,	Decemvrie	8. — Castagnères către Rege, despre iernarea trupelor lui Tököly la Belgrad	302
„	„	9. — Regele către Castagnères, sfătuind pe Turci să menajeze pe Poloni	303
„	„	31. — Castagnères către Rege, despre campania din anul următor	„
1694,	Ianuarie	7. — Regele către Castagnères, despre campania viitoare şi despre protecţiunea acordată lui Tököly	„
„	„	9. — Polignac către Rege, despre pornirea Tătarilor în contra Cameniţei	304
„	„	16. — Polignac către Rege, despre actul de supunere al lui Constantin Duca faţă de Impăratul Leopold	„
„	Fevruarie	3. — Polignac către Rege, despre starea critică a Poloniei.	„
		10. — Castagnères despre condiţiile puse de Turci pentru pace.	
„	„	„ — Fabre către Croissy, cu ştiri despre Tököly, despre Regele Poloniei şi despre campania viitoare . . .	305
„	„	21. — Polignac către Rege, despre trecerea Tătarilor prin Moldova, spre Transilvania	„
„	Martie	3. — Polignac către Rege, despre întoarcerea Tătarilor din Transilvania	„
„	„	10. — Polignac către Rege, despre invaziunea Tătarilor în Transilvania şi în Moldova	306
„	„	17. — Ferriol către Croissy, despre schimbarea Marelui Vizir.	„
„	„	28. — Ferriol către Croissy, despre un seraschier trimis în răsboiul din Ungaria	„
„	„	29. — Polignac către Rege, despre ştirile trimise de Domnul Moldovei Castelanului de Cracovia	307
„	Aprilie	3. — Polignac către Rege, despre trimisul polon la Turci.	„
„	„	17. — Polignac către Rege, despre venirea Tătarilor spre Cameniţa	„
„	„	19. — Fabre către Croissy, despre armatele turceşti din Banat şi despre devastările Tătarilor în Transilvania şi Moldova	„
„	Mai	6. — Ferriol către Croissy, despre armata turcească dela Dunăre	308
„	„	15. — Fabre către Croissy, despre Marele Vizir şi pregătirile de răsboiu şi despre revolta trupelor lui Tököly.	
„	„	18. — Polignac către Rege, despre moartea Domnului Ţării-Româneşti	309
„	„	21. — Fabre către Croissy, despre situaţia dela Belgrad şi despre ajutoarele trimise lui Tököly	„
„	Iunie	3. — Fabre către Croissy, despre confirmarea Domnilor din ţările româneşti şi despre scăderea tributului moldovenesc	„
„	„	14. Polignac către Rege, despre starea critică a Cameniţei.	310
„	„	22. — Castagnères către Rege, despre armatele turceşti . .	„
„	„	27. — Fabre către Croissy, despre luptele din Banat	„
„	Iulie	14. — Polignac către Rege, despre armatele polone	311
„	„	19. — Ferriol către Croissy, despre răsboiul dela Dunăre şi despre venirea Tătarilor	„
„	„	25. — Ferriol către Croissy, despre venirea Hanului tătăresc la Belgrad	312

				Pagina
1694,	Iulie	27.	— Castagnères către Rege, despre armatele turcești și tătărești	212
„	August	5.	— Fabre către Croissy, despre venirea Tătarilor și despre războiu	„
„	„	20.	— Polignac către Rege, despre armata polonă și despre Hanul Tătarilor	313
„	„	„	— Ferriol către Croissy, despre armata turcească dela Belgrad și despre Tököly	„
„	„	27.	— Ferriol către Croissy, despre venirea Tătarilor la Belgrad	314
„	„	31.	— Ferriol către Croissy, despre Hanul Tătarilor și despre operațiunile de războiu	315
„	„	„	— Castagnères către Rege, despre greutățile ce întâmpină corespondența sa în Moldova	„
„	Septemvrie	10.	— Polignac către Rege, despre războiul din Ungaria . .	„
„	„	24.	— Polignac către Rege, despre atacurile în contra Cameniței și despre războiul din Ungaria	316
„	Octomvrie	1.	— Polignac către Rege, despre luptele dela Cameniță . .	„
„	„	19.	— Polignac către Rege, despre atacul Polonilor în contra Cameniței	317
„	„	24.	— Fabre către Croissy, despre atitudinea Vizirului în luptele dela Dunăre	318
„	Noemvrie	6.	— Polignac către Rege, despre armatele polone	319
„	„	30.	— Polignac către Rege despre situația din Polonia și despre pierderile Imperialilor	„
1695,	Fevruarie	14.	— Polignac către Rege, despre mișcările Tătarilor . . .	„
„	Martie	17.	— Fabre către Croissy, despre pregătirile de războiu ale Sultanului	„
„	„	25.	— Polignac către Rege, despre moartea Sultanului și despre urmașul său	320
„	Aprilie	16.	— Castagnères către Rege, despre campania din Ungaria.	„
„	Iunie	7.	— Polignac către Rege, despre o incursiune tătărească .	„
„	„	10.	— Castagnères către Rege, despre pregătirile de războiu ale Sultanului	321
„	„	20.	— Polignac către Rege, despre cursele Tătarilor împrejurul Cameniței	„
„	Iulie	1.	— Fabre către Croissy, despre armata turcească pregătită pentru războiul din Ungaria	„
„	„	14.	— Polignac către Rege, despre luptele dintre Tătari, Cazaci și Ruși	322
„	„	29.	— Polignac către Rege, despre Sultan și despre mișcările Rușilor sub Țarul Petru	„
„	August	5.	— Polignac către Rege, despre luptele din prejurul Azofului și despre ciumă	323
„	„	20	— Polignac către Rege, despre ciocnirile dintre Tătari și Ruși	„
„	Septemvrie	2.	— Polignac către Rege, despre sosirea Sultanului la Belgrad, și despre impresia produsă în Polonia . . .	„
„	„	9.	— Polignac către Rege, despre evenimentele din Rusia.	„
„	„	13.	— Castagnères către Rege, despre înaintarea Sultanului spre Transilvania	324

				Pagina
1694,	Septemvrie	16.	— Polignac către Rege, despre luptele dintre Tătari şi Ruşi	324
„	„	23.	— Castagnères către Rege, despre campania din Ungaria sub conducerea Sultanului	„
1695,	„	23.	— Polignac către Rege, despre Ruşi şi despre campania polonă dela Cameniţa	325
„	„	29.	— Polignac către Rege, despre sfârşitul campaniei polone.	„
„	„	30.	— Fabre către Croissy, despre pătrunderea Sultanului în Ungaria	„
„	Octomvrie	1.	— Ştiri despre războiul din Banat	326
„	„	7.	— Polignac către Rege, despre asediul dela Azof a Ţarului Petru, şi urmările lui	„
„	„	9.	— Castagnères către Rege, despre războiul din Banat .	327
„	„	19.	— Polignac către Rege, cu ştiri despre armatele polone, despre înfrângerea lui Veterani şi despre adunarea Tătarilor pe Prut	„
„	„	28.	— Polignac către Rege, despre campania Ruşilor şi despre intrarea Tătarilor cu Moldovenii în Transilvania .	328
„	Noemvrie	1.	— Polignac către Rege, despre luptele de pe Nistru şi despre corespondenţa lui Veterani cu Brâncoveanu.	„
„	„	27.	— Polignac către Moreau, despre ridicarea Moldovenilor în contra Polonilor	329
„	„	11.	— Polignac către Rege, despre Ţarul Petre şi asediul Azofului, şi despre Domnul Ţării-Româneşti . . .	„
„	„	18.	— Polignac către Rege, despre luptele Cazacilor cu Turcii şi Tătarii	„
„	„	25.	— Polignac către Rege, despre retragerea Ţarului Petru.	330
„	Decemvrie	26.	— Polignac către Rege, despre înfrângerea Ruşilor, despre războiul din Ungaria şi despre lupta Moldovenilor la Hangu	„
„	„	„	— Castagnères către Rege, despre schimbarea Domnului Moldovei	331
„	„	30.	— Polignac către Rege, despre luptele Moldovenilor cu Polonii	„
1696,	Ianuarie	6.	— Polignac către Rege, despre Tătari şi despre luptele Moldovenilor	„
„	„	18.	— Polignac către Rege, despre schimbarea de Domn în Moldova	„
„	„	31.	— Polignac către Rege, despre hotărîrea Turcilor de a urmà războiul cu Polonii, despre depunerea lui Constantin Duca şi despre înfrângerea Ruşilor	332
„	Martie	9.	— Polignac către Rege, despre înfrângerea Tătarilor în Moldova	333
„	„	13.	— Polignac către Rege, despre Tătari şi despre porunca primită de Antioh Cantemir de a urmà războiul cu Polonii	„
„	„	23.	— Polignac către Rege, despre Turculeţ Căpitanul . .	334
„	Aprilie	3.	— Principele Seneşal despre adunarea trupelor imperiale.	„
„	„	20.	— Polignac către Rege, despre ocuparea Transilvaniei plănuită de către Turci	„
„	„	25.	— Principele Seneşal despre pregătirile de războiu ale Imperialilor	„

			Pagina
1696,	Aprilie	27. — Polignac către Rege, despre înaintarea Turcilor în Ungaria	335
„	Mai	2. — Polignac către Rege, despre succesele Tătarilor în contra Ruşilor şi despre noul Domn al Moldovei .	„
„	„	8. — Polignac către Rege, despre pornirea la războiu a Turcilor şi a Tătarilor	„
„	„	15. — Principele Seneşal despre pregătirile de războiu ale Imperialilor	336
„	„	16. — Polignac către Rege, despre asediarea Azofului de Ruşi.	„
„	„	22. — Polignac către Rege, cu ştiri din războiu	„
„	Iunie	5. — Polignac către Rege, despre atacul Tătarilor la Cameniţa şi despre expediţia din Transilvania	„
„	„	12. — Polignac către Rege, despre pregătirile de războiu .	337
„	„	30. — Fabre către Croissy, cu ştiri din războiul din Ungaria.	„
„	Iulie	18. — Fabre către Croissy, despre Tököly şi despre expediţia Sultanului în spre Transilvania	338
„	„	25. — Principele Seneşal cu ştiri din războiu	„
„	„	„ — Ferriol către Croissy, cu ştiri din războiu	„
„	„	31. — Fabre către Croissy, despre plecarea Sultanului la războiu	339
„	August	6. — Ferriol către Castagnères, despre venirea Sultanului la graniţă	„
„	„	29. — Fabre către Croissy, despre trecerea Dunării de către Sultan şi înaintarea Turcilor spre Transilvania . .	340
„	„	30. — Fonton către Castagnères, despre operaţiunile de războiu.	341
„	„	31. — Ferriol către Torcy, despre cursul războiului din Ungaria.	342
„	Septemvrie	2. — Relaţiune despre cele petrecute în Ungaria, între armata imperială şi cea turcească, dela 19 August la 2 Septemvrie 1696	343
„	„	10. — Ferriol către Torcy, despre operaţiunile de războiu ale Sultanului	349
„	„	11. — Polignac către Rege, despre înfrângerea Imperialilor la gura Tisei	„
„	„	— Traducerea unei scrisori trimise dela armata turcească din războiu, Caimacamului din Constantinopole . .	350
„	„	18. — Polignac către Rege, despre succesele Sultanului . .	351
„	„	„ — Ferriol către Torcy, despre războiul dela Dunăre . .	„
„	„	30. — Ferriol către Torcy, despre războiu şi întoarcerea Sultanului, şi despre un succes al Ruşilor	„
„	Octomvrie	16. — Torcy către Ferriol, despre înfrângerea Imperialilor .	352
„	„	21. — Castagnères către Rege, despre ultimele operaţiuni de războiu	„
1697,	Fevruarie	10. — Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului la războiu	„
„	Aprilie	28. — Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului la Belgrad	353
„	Mai	19. — Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului . . .	„
„	Iunie	27. — Ferriol către Torcy, despre plecarea Sultanului şi despre armata turcească	„
„	Iulie	20. — Ferriol către Torcy, cu ştiri din războiu	354
„	„	27. — Fabre către Torcy, despre un succes al Turcilor în Ungaria	„

			Pagina
1697,	August	3. — Ferriol către Torcy, despre luptele dinprejurul Belgradului	354
„	„	8. — Ştiri dela armata Principelui de Baden	355
„	„	16. — Ferriol către Torcy, despre armatele turceşti şi impeperiale în campanie, şi despre Tököly	„
„	„	20. — Ferriol către Torcy, despre războiul dela Dunăre . .	356
„	„	30. — Castagnères către Rege, despre trecerea Dunării de către Sultan şi despre trimiterea armatei turceşti în Transilvania	„
„	Septemvrie	1. — Ferriol către Torcy, despre luptele de pe râul Tisa .	357
„	„	6. — Ferriol către Torcy, despre luptele dinprejurul Peterwardeinului	358
„	„	12. — Castagnères către Rege, cu ştiri din războiu şi despre succesul Turcilor dela Titel	359
„	„	14. — Ştiri primite la Viena despre luptele de pe Tisa . .	„
„	„	„ — Ferriol către Torcy, cu amănunte asupra luptelor de pe râul Tisa	360
„	„	30. — Torcy către Ferriol, despre înfrângerea Turcilor . .	362
„	Octomvrie	12. — Ştiri despre expediţia Imperialilor în Bosnia	„
„	Noemvrie	20. — Ştiri despre un succes al Imperialilor pe malul Dunării	363
„	Decemvrie	12. — Castagnères către Rege, despre luarea unor palance de către Imperiali	„
1698.	Aprilie	30. — Castagnères către Rege, despre pregătirile de războiu ale Turcilor	364
„	Mai	18. — Fabre către Torcy, despre întărirea garnizoanei din Cameniţa de Domnul Moldovei	„
„	„	24. — Castagnères către Rege, despre condiţiunile în cari se face pacea	„
„	Iunie	22. — Castagnères către Rege, despre dispoziţia Turcilor de a încheià pace	365
„	August	5. — Castagnères către Rege, despre condiţiile în care s'ar încheià pacea	„
„	„	23. — Villars către Rege, despre dorinţa Turcilor de a încheià pace	„
„	„	27. — Villars către Rege, despre armatele turceşti	366
„	„	30. — Castagnères către Rege, despre armatele imperiale la graniţa Moldovei	„
„	Septemvrie	3. — Villars către Rege, despre Turcii dela Dunăre şi despre pace	„
„	„	6. — Villars către Rege, despre armata imperială şi despre podul de pe Dunăre făcut de Turci	„
„	„	8. — Regele către Castagnères, despre pacea dintre Turci şi Imperiali	367
„	„	13. — Villars către Rege, despre asediul dela Timişoara şi urmările lui pentru pace	„
„	„	14. — Fabre către Torcy, despre adunarea plenipotenţiarilor în vederea păcii	368
„	„	„ — Castagnères către Rege, despre podul făcut de Turci pe Dunăre	„
„	„	20. — Villars către Rege, despre situaţiunea armatelor duşmane din războiul din Ungaria	„

			Pagina
1698,	Septemvrie	27. — Villars către Rege, despre armata turcească şi despre un succes al Ruşilor în contra Tătarilor	369
„	Octomvrie	8. — Castagnères către Rege, despre războiul din Ungaria.	„
„	„	18. — Villars către Rege, despre condiţiile puse de Marele Vizir pentru pace şi despre o ciocnire a Imperialilor cu Tătarii	370
„	„	29. — Villars către Rege, despre mişcările armatei imperiale.	„
„	Noemvrie	12. — Villars către Rege, despre armata imperială din Ungaria	371
„	„	19. — Villars către Rege, despre conferinţele dela Karlowitz.	„
„	„	26. — Villars către Rege, despre retragerea armatei imperiale de pe Mureş	„
„	„	„ — Fabre către Torcy, despre încheierea păcii	372
„	„	27. — Castagnères către Rege, despre armatele duşmane din războiul din Ungaria	„
„	Decemvrie	8. — Castagnères către Rege, despre conferinţele Marelui Vizir în vederea păcii	„
„	„	10. — Villars către Torcy, despre tratările de pace	373
„	„	13. — Villars către Rege, despre câteva din condiţiunile păcii.	„
„	„	24. — Villars către Torcy, despre condiţiile păcii dintre Poloni şi Turci	374
1699,	Martie	12. — Castagnères către Rege, despre întoarcerea ambasadorilor turci şi despre ratificarea păcii	„
1710,	Iunie	23. — Des Alleurs către Rege, despre Carol XII, regele Suediei, şi Hanul Tătarilor	„
„	Iulie	16. — Des Alleurs către Rege, despre ajutorul cerut de Tătari dela Turci în contra Ruşilor, şi despre Carol XII.	375
„	Octomvrie	1. — Des Alleurs către Torcy, despre relaţiunile dintre Turci şi Ruşi	„
„	„	31. — Des Alleurs către Torcy, despre dorinţa Hanului tătăresc de a face războiu cu Ruşii	„
„	Noemvrie	22. — Des Alleurs către Rege, despre trimişii suedezi şi declararea războiului	„
„	„	29. — Ferriol către Torcy, despre pregătirile de războiu ale Turcilor, despre schimbarea Domnului Moldovei şi despre condamnarea lui Ali-Paşa	376
„	„	30. — Des Alleurs către Rege, despre arestarea ambasadorului rus	„
1711,	Ianuarie	14. — Ştiri dela Bender despre războiul apropiat	„
„	„	30. — Baluze către Torcy, cu ştiri asupra situaţiei şi asupra pregătirilor de războiu în contra Ruşilor	377
„	Fevruarie	2. — Ştiri despre armatele ruseşti şi despre Tătari	„
„	Martie	17. — Ştiri despre mişcările Turcilor, despre Regele Suediei şi despre Domnii româneşti	„
„	„	29. — Kroch despre Ruşi şi despre Ţarul lor	378
„	Iunie	1. — Des Alleurs către Rege, despre plecarea armatelor turceşti spre Bender	„
„	„	11. — Baluze către Rege, despre mişcările Ruşilor în vederea războiului	379
„	„	17. — Baluze către Torcy, despre pregătirile de războiu ale Ţarului Rusiei, despre evenimentele din Moldova şi despre Tătari	„

			Pagina
1711,	Iunie	24. — Ştiri din războiul dinprejurul Benderului	380
„	Iulie	1. — Baluze către Rege, cu ştiri din războiu, şi despre Domnii români	„
„	„	6. — Suedezul Grotthus către Des Alleurs, despre intrarea Ruşilor în Moldova şi despre războiu	381
„	„	„ — Ştiri asupra războiului, trimise din câmpul turcesc . .	„
„	„	8. — Baluze către Rege, despre supunerea Domnului Moldovei faţă de Ruşi şi despre războiu	„
„	„	11. — Cancelarul Golowkin către Baluze, despre pornirea Ţarului spre Dunăre	382
„	„	„ — Ştiri dela armata rusească de pe Prut	„
„	„	15. — Baluze către Rege, despre o înfrângere a Ruşilor . .	„
„	„	22. — Baluze către Rege, despre situaţia critică a armatei ruseşti	383
„	„	29. — Baluze către Torcy, despre Regele Suediei şi înaintarea Ruşilor spre Dunăre	„
„	„	„ — Baluze către Rege, despre războiul turco-rusesc . . .	„
„	August	3. — Des Alleurs către Torcy, despre înfrângerea Ruşilor de Turci	384
„	„	3. — Condiţiile tratatului de pace dintre Ruşi şi Turci . .	385
„	„	26. — Baluze către Rege, despre războiul ruso-turc şi despre Regele Suediei	„
„	„	„ — Ştiri despre condiţiunile păcii turco-ruse, despre condamnarea Marelui Vizir şi despre fuga Moldovenilor în Polonia	386
1716,	Mai	15. — Des Alleurs către Rege, despre situaţia critică a Turcilor în momentul asediului Belgradului	387
„	Iunie	20. — Pastor către Torcy, despre Principele Eugeniu de Savoia şi începutul războiului	„
„	Iulie	4. — Des Alleurs către Rege, despre situaţia din războiu .	„
„	„	11. — Du Luc către d'Huxelles, despre campania viitoare .	„
„	„	15. — Pastor către d'Huxelles, cu ştiri de pe câmpul de războiu.	388
„	„	22. — Du Luc către Rege, despre Principele Eugeniu de Savoia şi despre armata lui	„
„	„	24. — Pastor către Torcy, despre planurile de războiu ale Imperialilor şi înclinarea Turcilor spre pace . . .	„
„	„	29. — Du Luc către Rege, despre armatele duşmane . . .	389
„	August	1. — Pastor către Torcy, despre mişcările Turcilor	„
„	„	5. — Pastor către Torcy, despre începutul ostilităţilor . .	„
„	„	6. — Du Luc către Rege, despre o ciocnire apropiată a Turcilor cu Imperialii	390
„	„	8. — Du Luc către Rege, despre un succes al Turcilor şi un altul al Imperialilor	„
„	„	11. — Ştiri despre asediul Timişoarei, după bătălia dela Peterwardein	391
„	„	12. — Pastor către Torcy, despre bătălia dela 5 August, de lângă Peterwardein	„
„	„	15. — Du Luc către Rege, despre asediul Timişoarei . . .	„
„	„	„ — Pastor către Torcy, despre bătălia dela Peterwardein şi urmările ei	392
„	„	22. — Des Alleurs către Rege, despre bătălia dela Peterwardein	„

				Pagina
1716,	August	22.	— Pastor către Torcy, despre asediul dela Timişoara .	393
„	Septemvrie	5.	Du Luc către Rege, despre ajutoarele trimise de Turci la Timişoara	„
„	„	8.	— Pastor către Torcy, despre asediul Timişoarei şi despre Marele Visir căzut la Peterwardein	„
„	„	9.	— Du Luc către Torcy, despre asediul Timişoarei . . .	394
„	„	15.	— Pastor către Torcy, despre asediul Timişoarei . . .	„
„	„	16.	— Du Luc către Rege, despre slaba apărare a Timişoarei	„
„	„	19.	— Du Luc către Rege, despre o ieşire a garnizoanei din Timişoara	395
„	„	„	— Pastor către Torcy, despre luptele dela Timişoara şi despre intrarea Imperialilor în Ţara-Românească .	„
„	„	30.	— Du Luc către Rege, despre asediul dela Timişoara .	„
„	Octomvrie	3.	— Pastor către Torcy, despre asediul dela Timişoara şi despre schimbarea de Domn din Ţara-Românească .	396
„	„	7.	— Des Alleurs către Rege, cu ştiri din războiu	397
„	„	„	— Du Luc către Rege, despre luptele dela Timişoara .	„
„	„	14.	— Pastor către Torcy, despre bombardarea pregătită a Timişoarei	398
„	„	17.	— Du Luc către Rege, despre predarea Timişoarei . . .	„
„	„	21.	— Bonnac către Torcy, despre intenţia Turcilor de a urmà războiul	„
„	„	28.	— Pastor către Torcy, despre urmările victoriei Imperialilor şi despre iernarea lor în Ţara-Românească .	„
„	Noemvrie	6.	— Bonnac către Rege, despre retragerea Turcilor . . .	399
„	„	7.	— Du Luc către Rege, despre expediţia Imperialilor spre Orşova	„
„	„	14.	— Du Luc către Rege, despre pace şi despre cedarea Belgradului	„
„	„	25.	— Du Bourg către Torcy, despre întreruperea negocierilor de pace şi despre armata imperială	400
„	„	„	— Pastor către Torcy, despre luarea Panciovei de Imperiali.	„
„	„	28.	— Pastor către Torcy, cu ştiri despre succesele Imperialilor	„
„	Decemvrie	9.	— Pastor către Torcy, despre succesele Imperialilor şi iernarea lor în Ţara-Românească	401
„	„	12.	— Pastor către Torcy, despre ridicarea lui Nicolae Mavrocordat de către Austriaci	„
„	„	19.	— Du Bourg către Torcy, despre asediul Orşovei şi despre gândul Impăratului de a ocupà Ţara-Românească .	„
„	„	26.	— Pastor către Torcy, despre înarmările Turcilor şi despre atacul Orşovei	402
1717,	Ianuarie	2.	— Pastor către Torcy, despre pregătirile Tătarilor de a intrà în ţările româneşti	„
„	Fevruarie	6.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Turcilor în Ungaria	„
„	„	13.	— Pastor către Torcy, despre ciocnirile dintre Turci şi Imperiali, din Banat şi din Ţara-Românească . . .	403
„	„	27.	— Pastor către Torcy, despre deputaţiunea românească trimisă la Viena şi despre vederile Ţarului asupra ţărilor româneşti	„

			Pagina
1717. Aprilie	6.	Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Turcilor în Țara-Românească și în Banat	403
„ „	14.	Du Bourg către d'Huxelles, despre pregătirile de războiu ale Imperialilor	404
„ „	16.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre hotărîrile consiliului de războiu în vederea campaniei	„
„ „	17.	— Pastor către d'Huxelles, despre pregătirile de războiu ale Imperialilor	„
„ „	21.	— Pastor către d'Huxelles, despre adunarea armatelor imperiale la Peterwardein	405
„ „	28.	— Pastor către d'Huxelles, despre un succes al Turcilor .	„
„ Mai	8.	— Du Bourg către d'Huxelles despre trecerea Savei de către Turci	„
„ „	12.	Pastor către d'Huxelles, cu amănunte asupra războiului.	406
„ „	19.	Pastor către d'Huxelles, despre situația armatelor dușmane	407
„ „	20.	Du Bourg către d'Huxelles, despre intenția Imperialilor de a trece Dunărea și Sava	„
„ „	26.	— Pastor către d'Huxelles, despre luptele de pe Sava . .	„
„ „	29.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre armatele imperiale.	„
„ Iunie	5.	— Pastor către d'Huxelles, cu știri din războiu	408
„ „	9.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea armatei imperiale	„
„ „	12.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre pregătirea Imperialilor de a trece Dunărea	409
„ „	16.	— Pastor către d'Huxelles, despre trecerea apropiată a Dunării de Imperiali	„
„ „	17.	— Bonnac către Rege, despre condițiile în cari s'ar face pacea.	410
„ „	19.	Du Bourg către d'Huxelles, despre trecerea Dunării de către Imperiali	„
„ „	23.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre operațiunile de războiu ale Principelui Eugeniu de Savoia, după trecerea Dunării	„
„ „	26.	— Pastor către d'Huxelles, despre operațiunile armatei imperiale în vederea asediului Belgradului	411
„ „	29.	— Bonnac către Rege, despre atacul plănuit al Principelui de Savoia în contra Belgradului	„
„ „	30.	Pastor către d'Huxelles, despre ciocnirea apropiată de la Belgrad	„
„ „	„	— Pastor către d'Huxelles, despre asediul Belgradului . .	412
„ Iulie	3.	— Du Bourg către d'Huxelles, cu amănunte asupra asediului dela Belgrad	„
„ „	7.	— Du Bourg către d'Huxelles, despre asediul dela Belgrad.	413
„ „	10.	— Du Bourg către d'Huxelles, cu știri din războiu	„
„ „	17.	— Pastor către d'Huxelles, cu știri dela asediul Belgradului și din războiul de pe Dunăre	„
„ „	24.	— Pastor către d'Huxelles, despre situația dela asediul Belgradului	414
„ „	„	— Du Bourg către d'Huxelles, despre luptele dela Dunăre.	„
„ „	28.	— Bonnac către Rege, despre impresia produsă la Constantinopole de trecerea Dunării de către Imperiali și urmările ei	415

			Pagina
1717,	Iulie	28. — Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Marelui Vizir spre Belgrad	415
„	„	31. — Pastor către d'Huxelles, despre apropierea Marelui Vizir de Belgrad	416
„	August	4. — Pastor către d'Huxelles, cu ştiri dela asediului Belgradului	„
„	„	7. Du Bourg către d'Huxelles, despre operaţiunile de războiu din Ungaria	„
„	„	11. — Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri din războiu	„
„	„	14. Du Bourg către d'Huxelles, despre un succes al Imperialilor la Belgrad	417
„	„	18. — Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri dela asediul Belgradului	„
„	„	21. Pastor către d'Huxelles, despre un mare succes al Imperialilor la Belgrad	„
„	„	„ — Du Bourg către d'Huxelles, despre războiu şi despre un succes al Imperialilor	418
„	„	25. — Du Bourg către d'Huxelles, despre căderea Belgradului	419
„	„	28. — Du Bourg către d'Huxelles, despre înaintarea Imperialilor în Banat şi în spre Niş	„
„	Septemvrie	2. Du Bourg către d'Huxelles, despre slăbiciunea armatei imperiale	420
„	„	5. — Bonnac către Rege, despre situaţia critică a Turcilor	„
„	„	„ — Du Bourg către d'Huxelles, cu ştiri despre starea critică a armatei imperiale	„
„	„	8. — Du Bourg către d'Huxelles, despre mişcările armatei imperiale	421
„	„	13. — Bonnac către Torcy, despre armata turcească	„
„	„	18. Du Bourg către d'Huxelles, despre propunerile de pace şi despre retragerea armatelor turceşti	„
„	„	21. — Bonnac către Torcy, despre pacea apropiată şi despre atitudinea Sultanului	422
„	„	25. Bonnac către Torcy, despre criza turcească şi schimbarea marilor slujbaşi	„
„	Octomvrie	2. — Du Bourg către d'Huxelles, despre mişcările armatei turceşti	„
„	„	16. — Du Bourg către d'Huxelles, despre dorinţa Sultanului de a face pace	„
„	„	20. — Du Bourg către d'Huxelles, despre pacea apropiată	423
„	„	27. — Du Bourg către d'Huxelles, despre condiţiile în cari Turcii ar încheiă pacea	„
„	Noemvrie	3. — Du Bourg către d'Huxelles, despre pacea apropiată	
„	Decemvrie	10. — Du Bourg către d'Huxelles, despre atitudinea imperialilor între Belgrad şi Niş	„
„	„	25. — Du Bourg către d'Huxelles, despre nereuşita tratărilor de pace	424
1718,	Ianuarie	22. — Du Bourg către d'Huxelles, despre acţiunea personală a Impăratului în tratările de pace	„
„	„	26. — Du Bourg către d'Huxelles, despre tratările în vederea păcii	„
„	Fevruarie	12. — Pastor către d'Huxelles, despre tratările de pace	425

			Pagina
1718,	Fevruarie	16. — Pastor către d'Huxelles, anunţând că împăratul primeşte un congres pentru pace	425
„	Martie	2. — Pastor către d'Huxelles, despre tratările în vederea păcii	„
„	Aprilie	9. — Pastor către d'Huxelles, despre bazele stabilite pentru încheierea păcii	„
„	„	20. — Du Bourg către d'Huxelles, despre pace şi despre un armistiţiu	426
„	Mai	4. — Pastor către d'Huxelles, despre adunarea plenipotenţiarilor la Passarowitz	„
„	„	20. — Bonnac către Torcy, despre intervenţia sa în negocierile de pace	„
„	„	21. — Pastor către d'Huxelles, despre negocierile de pace dela Passarowitz	„
„	Iunie	1. — Pastor către d'Huxelles, despre schimbarea Marelui Vizir şi despre negocierile de pace	427
„	„	15. — Du Bourg către d'Huxelles, despre condiţiile puse în a doua conferinţă dela Passarowitz şi despre cedarea Olteniei	„
„	„	25. — Pastor către d'Huxelles, despre îndemnul făcut de Principele Eugeniu de Savoia plenipotenţiarilor, de a-şi micşora pretenţiunile	„
„	„	29. — Pastor către d'Huxelles, despre condiţiile puse de Împărat pentru pace	428
„	Iulie	6. — Du Bourg către d'Huxelles, despre încheierea apropiată a păcii	„
„	„	27. — Pastor către d'Huxelles, despre încheierea păcii dela Passarowitz	„
„	Septemvrie	9. — Regele către Bonnac, despre atitudinea ce trebue să păstreze după încheierea păcii	429
1738,	Mai	3. — Villeneuve către Amelot, despre asediarea Orşovei de Paşa de Vidin	„
„	Iulie	20. — Villeneuve către Amelot, despre înaintarea Ruşilor în spre Moldova	„
„	August	10. — Ştiri din războiu	„
„	„	12. — Ştiri despre mişcările generalului Münnich	430
„	„	20. — Villeneuve către Amelot, despre asediul Orşovei	„
„	Septemvrie	8. — Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiul dela răsărit şi dela Niş	„
„	„	18. — Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiul din Ungaria şi cel din răsărit	431
„	„	28. — De Laria către Villeneuve, despre părăsirea Oceakovului de Ruşi	432
„	„	29. — Villeneuve către Amelot, despre luptele de pe Nistru	433
1739,	Iulie	30. — Villeneuve către Amelot, despre războiul dela Dunăre	„
„	„	31. — Jurnalul armatei ruşeşti, dela 7 Iulie la 2 August	„
„	August	17. — Villeneuve către Amelot, cu ştiri din războiu	438
„	„	— Urmarea jurnalului armatei ruseşti, dela 10/21 până la 20/31 August	„
„	„	28. — Villeneuve către Amelot, despre retragerea Ruşilor din Crimeea	445
„	„	„ — Compunerea armatei turceşti trimise în contra Ruşilor	„

				Pagina
1739,	August	29.	— Mirepoix către Amelot, despre intrarea armatei ruseşti în Moldova, şi a celei imperiale în Ţara-Românească.	446
„	„	29.	— Mirepoix către Villeneuve, despre pacea apropiată . .	447
„	Septemvrie	2.	— Villeneuve către Amelot, despre preliminariile păcii .	„
„	„	„	— Villeneuve către Cardinalul Fleury, despre preliminariile păcii	„
„	„	8.	— Mirepoix către Amelot, despre pace şi despre înfrângerea Turcilor dela Hotin	448
„	„	9.	— Raportul Feld-Mareşalului General Comite de Münnich.	„
„	„	12.	— Buletinul Vienei despre pacea încheiată la Belgrad .	451
„	„	17.	— Villeneuve către Mirepoix, din câmpul Marelui Vizir, despre tratatul de pace	„
„	„	„	— Comitele d'Ostermann către Marchizul de Villeneuve, cu propunerile de pace ale Ruşilor	„
„	„	„	— Villeneuve către Amelot, despre semnarea tratatelor de pace	452
„	„	19.	Amelot către Mirepoix, despre pace şi despre comitele Neipperg	453
„	„	25.	— Mirepoix către Amelot, despre încheierea păcii . . .	„
„	„	30.	— Comitele de Münnich către Cardinalul Fleury, despre intrarea sa în Moldova	454
„	„		— Lista persoanelor ieşite înaintea Generalului Münnich, la venirea sa în Iaşi	456
„	Decemvrie	30.	— Villeneuve către Amelot, despre tratatul de pace ruso-turc	457
1769,	Ianuarie	3.	— Rossignol către Choiseul, despre războiul din răsărit .	„
„	„	10.	— Rossignol către Choiseul, despre războiul ruso-turc .	„
„	„	17.	Rossignol către Choiseul, despre mişcările şi planurile de războiu ale Ruşilor	458
„	„	27.	— Rossignol către Choiseul, despre mişcările armatei ruseşti	„
„	Mai	9.	Rossignol către Choiseul, despre atacul Hotinului de către Ruşi	„
„	„	16.	— Rossignol către Choiseul, despre un succes al Ruşilor la Hotin	459
„	„	23.	— Rossignol către Choiseul, despre un alt succes al Ruşilor	„
„	„	30.	— Rossignol către Choiseul, despre pierderile Ruşilor şi aşezarea lor pe Nistru	„
„	Iunie	2.	— Saint-Priest către Choiseul, despre ciocnirea dela Hotin.	„
„	„		— Relaţiunea oficială turcească, asupra luptei dela Hotin .	460
„	„	16.	— Saint-Priest către Choiseul, despre mişcările armatei turceşti	461
„	Iulie	18.	— Rossignol către Choiseul, cu ştiri din războiu	„
„	August	3.	— Saint-Priest către Choiseul, despre luptele de pe Nistru.	„
„	„	4.	— Principele Galitzin, comandantul-şef al armatei ruseşti, către Principele Wolkowski, despre luptele dela Hotin	462
„	„	15.	— Galitzin către Wolkowski, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	17.	— Saint-Priest către Choiseul, despre luptele dela Hotin .	463
„	Septemvrie	4.	— Saint-Priest către Choiseul, despre înfrângerea Ruşilor la Hotin	„

				Pagina
1769,	Septemvrie	4.	— Raport trimes din câmpul turcesc, despre luptele dela Hotin şi de pe Nistru	464
„	„	„	— Raport asupra operaţiunilor de războiu	465
„	„		Raportul Seraschierului Ali-Paşa, asupra războiului . .	467
„	„	29.	— Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu	468
„	„		— Relaţiune despre succesul Principelui Galitzin în contra Turcilor	„
„	Octomvrie	3.	— Sabatier către Choiseul, despre succesele Ruşilor pe Nistru	470
„	„	6.	— Sabatier către Choiseul, despre retragerea Turcilor şi ocuparea Iaşului de Cazaci	471
„	„	13.	— Saint-Priest către Choiseul, despre înfrângerea Marelui Vizir pe Nistru	„
„	„	18.	— Saint-Priest către Choiseul, trimiţând o relaţiune asupra succesului turcesc la Nistru	„
„	„		— Relaţiune trimisă din câmpul turcesc, asupra operaţiunilor de războiu	472
„	„	20.	— Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiul din Moldova	473
„	„	26.	— Choiseul către Sabatier, cerând informaţii asupra efectului produs de succesul rusesc	„
„	„	27.	— Sabatier către Choiseul, despre ocuparea Moldovei de către Ruşi	„
„	Noemvrie	16.	— Marchizul de Durfort către Choiseul, despre retragerea Turcilor şi ocuparea Moldovei de Ruşi	474
„	„	18.	Saint-Priest către Choiseul, despre retragerea Turcilor .	„
„	„	22.	— Choiseul către Sabatier, despre pretinsul succes rusesc .	„
„	Decemvrie	15.	— Sabatier către Choiseul, despre un succes al Ruşilor în contra Turcilor şi despre arestarea Domnului Moldovei	475
1770,	Ianuarie	19.	— Saint-Priest către Choiseul, despre războiul de pe teritoriul ţărilor româneşti	„
„	„	23.	— Durfort către Choiseul, despre armata austriacă în Transilvania, despre acţiunea Impărătesii Rusiei, şi despre intrarea Turcilor în Ţara-Românească . . .	„
„	„	26.	— Sabatier către Choiseul, despre un succes al Turcilor la Galaţi	476
„	Fevruarie	9.	— Sabatier către Choiseul, despre războiul ruso-turc . .	„
„	„	16.	— Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu	„
„	„	28.	— Choiseul către Durfort, despre înfrângerile suferite de Ruşi în ţările româneşti	477
„	Martie	2.	— Sabatier către Choiseul, despre aducerea Domnului Ţării Româneşti şi aşteptarea deputaţiunii moldoveneşti .	„
„	„	9.	— Sabatier către Choiseul, despre un succes al Ruşilor la Giurgiu	„
„	„	21.	— Durfort către Choiseul, despre înfrângerea Turcilor la Brăila şi la Giurgiu	478
„	„	23.	— Sabatier către Choiseul, despre lupta dela Giurgiu, despre o infrângere a Ruşilor şi despre arestarea consulului francez în Iaşi	„
„	„	30.	— Sabatier către Choiseul, despre lupta dela Giurgiu şi despre deputaţiunile româneşti la Petersburg . . .	„

			Pagina
1770.	Aprilie	6. — Sabatier către Choiseul, despre deputaţiunile româneşti	478
„	„	13. — Sabatier către Choiseul, despre audienţa deputaţiunilor româneşti la Impărătească	479
„	Mai	19. — Dumas către Choiseul, despre războiul de pe teritoriul ţărilor româneşti	„
„	„	26. — Dumas către Choiseul, despre retragerea Ruşilor din Bucureşti spre Moldova, şi despre intrarea Turcilor în ţară	„
„	Iunie	8. — Sabatier către Choiseul, despre starea critică a campaniei ruseşti	„
„	„	9. — Dumas către Choiseul, despre operaţiunile armatei ruseşti în spre Moldova	480
„	„	13. — Dumas către Choiseul, despre asediarea Benderului de Ruşi şi despre retragerea lor din tările româneşti .	„
„	„	20. — Dumas către Choiseul, despre lipsa de ştiri asupra Ruşilor şi despre retragerea lor din Ţara-Românească	„
„	„	22. — Sabatier către Choiseul, despre misiunea atribuită lui Grigore Ghica, fost Domn al Ţării-Româneşti, în vederea păcii turco-ruse	481
„	„	29. — Sabatier către Choiseul, despre o boală molipsitoare care bântue armatele ruseşti în Moldova	„
„	Iulie	4. — Dumas către Choiseul, despre mişcările armatelor ruseşti	„
„	„	6. — Sabatier către Choiseul, despre retragerea Ruşilor dela Bucureşti, după o înfrângere, şi despre ciumă . . .	482
„	„	7. Dumas către Choiseul, despre evacuarea Ţării-Româneşti de Ruşi şi despre ciumă	„
„	„	13. — Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu şi despre situaţia lui Grigore Ghica la Petersburg	„
„	„	18. — Durand către Choiseul, despre armatele ruseşti din războiu	483
„	„	19. — Extras dintr'o scrisoare a lui Rumienzow către Weymar, despre mersul războiului	484
„	„	Ştiri despre un succes al Ruşilor în contra Marelui Vizir	485
„	„	20. — Sabatier către Choiseul, despre situaţiunea armatelor Impărătesei Rusiei	486
„	„	27. Sabatier către Choiseul, despre generalii Ruşi Panin şi Rumienzow, şi armatele lor	„
„	August	3. Saint-Priest către Choiseul, despre ştirile din războiu.	487
„	„	„ Sabatier către Choiseul, despre un succes al Generalului Rumienzow asupra Tătarilor şi Turcilor . .	„
„	„	10. — Sabatier către Choiseul, despre asedierea Benderului de către Ruşi şi despre armata lui Rumienzow . .	488
„	„	11. — Durand către Choiseul, despre campania rusească . .	489
„	„	14. — Sabatiel către Choiseul, despre un succes al Ruşilor .	„
„	„	17. — Saint-Priest către Choiseul, despre războiu	„
„	„	„ — Sabatier către Choiseul, despre ştirile din războiu . .	490
„	„	18. — Durand către Choiseul, despre o înfrângere a Ruşilor.	„
„	„	22. — Durand către Choiseul, despre înfrângerea Ruşilor .	„

			Pagina
1770,	August	24. — Sabatier către Choiseul, despre recompensele primite în armata rusească şi despre asediul dela Bender .	491
„	„	29. — Durand către Choiseul, despre un succes al Ruşilor şi despre retragerea Marelui Vizir peste Dunăre . .	„
„	„	31. — Sabatier către Choiseul, cu ştiri din războiu	„
„	Septemvrie	1. — Durand către Choiseul, despre impresia produsă la Viena de succesele ruseşti	492
„	„	9. — Choiseul către Durand, despre succesele Ruşilor în contra Turcilor	„
„	„	14. — Sabatier către Choiseul, despre asediul Benderului . .	„
„	Octomvrie	9. — Valcroissant către Choiseul, despre luptele de pe Dunăre şi dela Bender	493
„	„	19. — Sabatier către Choiseul, despre luarea Benderului de către Ruşi	494
„	„	24. — Durand către Choiseul, despre luarea Benderului şi urmările ei	495
„	„	27. — Valcroissant către Choiseul, despre atacul Brăilei de Ruşi	„
„	Noemvrie	1. — Valcroissant către Choiseul, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	2. — Sabatier către Choiseul, despre lipsa de ştiri din războiu.	„
„	„	10. — Durand către Choiseul, despre respingerea Ruşilor de la asediul Brăilei	„
„	„	„ — Valcroissant către Choiseul, despre luptele dela Brăila.	„
„	„	17. — Saint-Priest către Choiseul, despre respingerea Ruşilor dela asediul Brăilei şi despre Bender	497
„	„	23. — Sabatier către Choiseul, despre mişcările armatelor ruseşti	„
„	„	30. — Valcroissant, cu ştiri din războiu	498
„	Decemvrie	7. — Sabatier către Choiseul, despre luptele dela Dunăre .	„
„	„	10. — Extras din Gazeta de Petersburg, despre expediţia rusească spre Bucureşti	499
„	„	14. — Sabatier către Choiseul, despre iernarea trupelor ruseşti în Moldova	„
„	„	17. — Saint-Priest către Choiseul, despre ocuparea Brăilei şi despre iernarea armatelor	500
„	„	22. — Durand către Choiseul, despre ocuparea Brăilei de către Ruşi	„
1771,	Ianuarie	4. — Sabatier către Choiseul, despre starea critică a armatei ruseşti	„
„	„	11. — Sabatier către Choiseul, despre ciuma care bântue în armata rusească	„
„	„	17. — Saint-Priest către Choiseul, despre predarea Oceacovului.	501
„	„	18. — Sabatier către Choiseul, despre părăsirea laşului de Rumienzow, din pricina ciumei care bântue	„
„	Fevruarie	8. — Sabatier către La Vrillière, despre un succes al Ruşilor în contra Turcilor, conduşi de Domnul Ţării-Româneşti	„
„	„	14. — Saint-Priest către Choiseul, despre o înţelegere între armatele duşmane	502
„	Martie	13. — Durand către La Vrillière, despre luptele dela Vidin .	„
„	„	29. — Sabatier către La Vrillière, despre luarea Giurgiului de Ruşi	„

			Pagina
1771,	Aprilie	3. — Saint-Priest către Choiseul, despre părăsirea Giurgiului de Turci	502
„	Mai	3. — Sabatier către La Vrillière, despre luptele dela Tulcea şi de pe Dunăre	„
„	„	24. — Sabatier către La Vrillière, despre succesul Ruşilor dela Isaccea	503
„	Iunie	17. — Saint-Priest către Choiseul, despre respingerea atacului Ruşilor asupra Rusciucului şi ocuparea Giurgiului de Turci	„
„	Iulie	5. — Sabatier către d'Aiguillon, despre luarea Giurgiului de Turci	„
„	„	6. — Durand către d'Aiguillon, despre ştirile din războiu primite dela Potocki	504
„	„	11. — Durand către d'Aiguillon, despre o luptă de lângă Bucureşti	„
„	„	12. — Sabatier către d'Aiguillon, despre războiul din răsarit.	505
„	„	17. — Saint-Priest către La Vrillière, despre o ciocnire între Ruşi şi Turci pe Dunăre	„
„	„	19. — Sabatier către d'Aiguillon, despre cucerirea Crimeei de către Ruşi şi despre o înfrângere a Turcilor la Dunăre	„
„	„	23. — Ducele d'Aiguillon către Durand, despre luptele pentru cucerirea Crimeei	506
„	August	30. — Sabatier către d'Aiguillon, despre o înfrângere a Ruşilor.	„
„	„	31. — Durand către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu trimise de Potocki	„
„	Septemvrie	10. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre înfrângerea Ruşilor la Giurgiu şi despre starea rea a armatei lor .	507
„	„	11. — Durand către d'Aiguillon, despre succesul turcesc dela Giurgiu	„
„	„	13. — Sabatier către d'Aiguillon, despre înfrângerea şi pierderile Ruşilor la Giurgiu	„
„	„	14. — Durand către d'Aiguillon, cu amănunte asupra luptei dela Giurgiu	„
„	Noemvrie	22. — Sabatier către d'Aiguillon, despre succesele Ruşilor şi despre luarea Giurgiului	508
„	„	27. — Durand către d'Aiguillon, despre o ciocnire între Ruşi şi Turci la Bucureşti	„
„	Decemvrie	4. — Durand către d'Aiguillon, despre efectul produs la Viena de succesul dela Giurgiu şi amănunte asupra luptei	„
„	„	20. D'Aiguillon către Sabatier, despre înfrângerea Turcilor.	509
1772,	Ianuarie	3. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre armata rusească la Tulcea şi Isaccea	„
„	Februarie	7. — Sabatier către d'Aiguillon, despre aprovizionările armatei ruseşti	„
„	„	8. — Rohan către d'Aiguillon, despre o propunere de armistiţiu şi de congres	510
„	„	19. — Rohan către d'Aiguillon, despre intervenţia Regelui Prusiei în negocieri şi despre propunerea unui congres la Iaşi	„
„	„	22. — Rohan către d'Aiguillon, despre înţelegerea ruso-turcă .	„

			Pagina
1772,	Fevruarie	26. Rohan către d'Aiguillon, despre călătoria Impăratului Austriei la fruntariile Ardealului	510
„	Martie	2. Rohan către d'Aiguillon, despre negocierile turco-ruse.	511
„	„	11. — Rohan către d'Aiguillon, despre armistiţiu şi despre congresul de pace	„
„	„	17. Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un atac al Ruşilor în contra Rusciucului şi despre armata turcească .	„
„	„	20. — Sabatier către d'Aiguillon, despre negocierile de pace.	„
„	Aprilie	5. — Rohan către d'Aiguillon, despre trimiterea lui Thugut la congres	512
„	„	17. — Sabatier către d'Aiguillon, despre armistiţiu şi despre negocieri	„
„	Mai	1. — Sabatier către d'Aiguillon, despre plenipotenţiarii ruşi la congres	„
„	„	9. — Rohan către d'Aiguillon, despre congres şi locul unde are să se ţină	„
„	„	11. Saint-Priest către d'Aiguillon, despre plenipotenţiarii turci la congres	513
„	„	22. Sabatier către d'Aiguillon, despre armistiţiu şi despre atitudinea Turcilor	„
„	„	28. Rohan către d'Aiguillon, despre înţelegerea turco-austriacă	„
„	„	30. Armistiţiul dintre Turci şi Ruşi	514
„	„	„ - Ratificarea armistiţiului ruso-turc	516
„	Iunie	13. Rohan către d'Aiguillon, despre tratările în vederea armistiţiului	518
„	„	19. — D'Aiguillon către Rohan, cerând textul tratatului turco-austriac	519
„	„	„ — Sabatier către d'Aiguillon, despre semnarea armistiţiului	„
„	„	24. — Abatele Georgel către d'Aiguillon, comunicând declaraţiile lui Kaunitz despre întreruperea tratărilor şi despre starea critică a Ruşilor	520
„	„	26. — Sabatier către d'Aiguillon, despre tratările turco-ruse .	„
„	„	27. — Georgel către d'Aiguillon, comunicând convenţia turco-rusă	„
„	Iulie	3. — Sabatier către d'Aiguillon, despre alegerea Focşanilor pentru congres	„
„	„	4. — Rohan către d'Aiguillon, despre semnarea armistiţiului şi despre congres	521
„	„	8. — Rohan către d'Aiguillon, despre congres şi despre cererile ruseşti	„
„	„	6. — Convenţia dintre Impăratul Austriei şi Poartă, semnată la Constantinopole	„
„	„	11. — Rohan către d'Aiguillon, despre congresul dela Focşani.	523
„	„	15. — Rohan către d'Aiguillon, despre convorbirea avută cu Kaunitz asupra condiţiilor păcii	„
„	August	5. Rohan către d'Aiguillon, despre congres şi despre armata turcească	524
„	„	7. Sabatier către d'Aiguillon, despre congresul dela Focşani.	„
„	„	14. — Sabatier către d'Aiguillon, despre întârzierea adunării congresului	„

			Pagina
1772,	August	21. — Sabatier către d'Aiguillon, despre adunarea congresului la Focşani	525
„	„	28. — Sabatier către d'Aiguillon, despre şedinţele congresului.	„
„	Septemvrie	3. — Rohan către d'Aiguillon, despre discuţiunile dela congres	„
„	„	13. — Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului	526
„	„	17. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre plecarea plenipotenţiarilor ruşi dela congres	„
„	„	18. — Sabatier către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului	„
„	„	22. — Sabatier către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului	„
„	Octomvrie	3. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre întreruperea tratărilor	527
„	„	6. — Sabatier către d'Aiguillon, despre prelungirea armistiţiului şi despre tratările de pace	„
„	„	9. — Sabatier către d'Aiguillon, despre armistiţiul prelungit şi despre tratările de pace	„
„	„	21. — Rohan către d'Aiguillon, despre armistiţiu şi despre reluarea conferinţelor	528
„	„	22. — Sabatier către d'Aiguillon, despre Grigore Ghica şi despre reluarea negocierilor	„
„	„	28. — Durand către d'Aiguillon, despre congresul hotărît la Bucureşti	529
„	„	„ — Rohan către d'Aiguillon, despre dorinţele de pace ale Impărătesei Rusiei	„
„	Noemvrie	6. — Durand către d'Aiguillon, despre tratările de pace	„
„	„	7. — Rohan către d'Aiguillon, despre tratările turco-ruse	„
„	„	9. — Rohan către d'Aiguillon, despre conferinţele dela Bucureşti	530
„	„	13. — Durand către d'Aiguillon, despre conferinţele de pace.	„
„	Decemvrie	1. — Durand către d'Aiguillon, despre amânarea congresului dela Bucureşti	„
„	„	3. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre negocierile dela congres	531
„	„	11. — Durand către d'Aiguillon, despre negocierile de pace dela Bucureşti	„
„	„	15. — Durand către d'Aiguillon, despre conferinţele pregătitoare ale congresului dela Bucureşti	„
„	„	22. — Durand către d'Aiguillon, despre armata rusească şi despre afacerile moldoveneşti	„
„	„	25. — Durand către d'Aiguillon, despre conferinţele dela Bucureşti	532
„	„	29. — D'Aiguillon către Rohan, despre tratările în vederea păcii	„
1773,	Fevruarie	12. — D'Aiguillon către Rohan, despre condiţiile ruseşti pentru pace	„
„	„	16. — Durand către d'Aiguillon, despre atitudinea Turcilor faţă de condiţiile ruseşti	„
„	Aprilie	2. — Durand către d'Aiguillon, despre cererile ruseşti în privinţa comerţului din Mediterana	533

			Pagina
1773,	Aprilie	6. — Durand către d'Aiguillon, despre închiderea conferinţelor	533
„	„	8. — D'Aiguillon către Durand, despre condiţiunile ruseşti pentru pace	„
„	„	9. — Durand către d'Aiguillon, despre curierii trimişi din ţările româneşti	534
„	„	13. — Durand către d'Aiguillon, despre plecarea plenipotenţiarului turcesc din Bucureşti	„
„	„	22. — Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea congresului	„
„	„	22. — Rohan către d'Aiguillon, despre întreruperea conferinţelor de pace şi despre mişcările armatei ruseşti	„
„	„	24. — Durand către d'Aiguillon, despre reînceperea războiului, deşi tratările urmează	535
„	Mai	6. — Durand către d'Aiguillon, despre facerea unui pod pe Dunăre de Ruşi	„
„	„	15. — Rohan către d'Aiguillon, despre ultimatul rusesc, manifestul turcesc şi începutul ostilităţilor	536
„	„	19. — Rohan către d'Aiguillon, despre războiu	„
„	„	29. — Rohan către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre	„
„	Iunie	1. — Durand către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu	537
„	„	2. — Rohan către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre	„
„	„	4. — Durand către d'Aiguillon, despre generalul Rumienzow.	„
„	„	5. — Rohan către d'Aiguillon, despre armatele ruseşti din campanie	538
„	„	9. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes al Turcilor pe Dunăre	„
„	„	16. — Rohan către d'Aiguillon, despre planurile de războiu ale armatelor duşmane	539
„	„	17. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre trupele tătare în războiul cu Ruşii	„
„	„	18. — Durand către d'Aiguillon, despre hotărîrile Împărătesei Rusiei în privinţa războiului	„
„	„	22. — Durand către d'Aiguillon, despre podurile ruseşti pe Dunăre	540
„	„	27. — D'Aiguillon către Rohan, despre planurile de războiu ale Ruşilor	„
„	„	28. — Durand către d'Aiguillon, despre o ciocnire la Dunărea de jos	„
„	„	Nota pentru Gazetă, despre operaţiunile armatei ruseşti la Dunăre	„
„	Iulie	3. — Saint-Priest către d'Aiguillon, despre o ciocnire între armate în dreapta Dunării	541
„	„	„ Scrisoarea lui Hasan-Paşa, guvernator al Silistrei, către Seyd Ahmed Paşa, comandant al Varnei, din 12 ale lunei Rebiul-ahir, asupra războiului	„
„	„	6. — Durand către d'Aiguillon, despre războiul dela Dunăre.	543
„	„	9. — Durand către d'Aiguillon, despre armata rusească din dreapta Dunării	„
„	„	14. — Descrierea luptelor dela Dunăre, trimisă deodată cu raportul abatelui Georgel din 28 Iulie	„
„	„	17. — Saint-Priest către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu	544

				Pagina
1773,	Iulie	21.	— Durand către d'Aiguillon, despre starea critică a armatei ruseşti	544
„	„	„	— Durand către d'Aiguillon, despre retragerea Ruşilor la stânga Dunării şi despre pierderile lor	545
„	„	„	Rohan către d'Aiguillon, despre războiul dela Dunăre.	„
„	„	28.	— Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre lupta dela Silistra	„
„	„	29.	Durand către d'Aiguillon, despre luptele dela Dunăre.	
„	„	31.	— Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre luptele dintre 18 Iunie şi 7 Iulie	546
„	August	4.	— Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre armata rusească şi situaţia ei	547
„	„	14.	Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre sgomotul răspândit asupra unui succes turcesc	548
„	„	21.	— Rohan către d'Aiguillon, despre trimiterea de ajutoare pentru armata rusească	„
„	„	31.	— Durand către d'Aiguillon, despre hotărîrea Caterinei II de a face pace	„
„	Septemvrie	8.	Rohan către d'Aiguillon, despre intrarea Turcilor în Ţara-Românească, despre ajutoarele trimise Ruşilor şi despre Crimeea	549
„	„	15.	Rohan către d'Aiguillon, despre ordinele Impărătesei Rusiei în privinţa campaniei	„
„	„	16.	Colonelul de Broune către consiliul de războiu, despre armata lui Rumienzow	„
„	„	21.	— Durand către d'Aiguillon, despre atitudinea Turcilor faţă de propunerile de pace	550
„	Octomvrie	4.	Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes rusesc în dreapta Dunării	„
„	„	6.	— Abatele Georgel către d'Aiguillon, despre ajutorul trimes armatei ruseşti	„
„	„	23.	Rohan către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu	551
„	„	26.	— Durand către d'Aiguillon, despre negocierile de pace.	„
„	Noemvrie	2.	Durand către d'Aiguillon, despre cererile lui Rumienzow.	„
„	„	10.	— Rohan către d'Aiguillon, despre pregătirile ruseşti pentru atacul Silistrei	„
„	„	20.	Durand către d'Aiguillon, despre armata lui Rumienzow.	552
„	„	24.	— Rohan către d'Aiguillon, despre atacul Silistrei de către Ruşi	„
„	„	27.	— Rohan către d'Aiguillon, cu ştiri din războiu	553
„	Decemvrie	14.	— Durand către d'Aiguillon, despre situaţia armatei ruseşti	„
„	„	31.	Durand către d'Aiguillon, despre retragerea Ruşilor dela Silistra	„
1774,	Ianuarie	5.	— Rohan către d'Aiguillon, despre succesele turceşti la Dunăre	554
„	„	13.	— Rohan către d'Aiguillon, despre mişcările armatelor duşmane	„
„	Februarie	8.	— Rohan către d'Aiguillon, cu impresiunile Impărătesei asupra morţii Sultanului şi asupra urmaşului său .	„
„	Aprilie	15.	— Durand către d'Aiguillon, despre mişcările Turcilor în vederea războiului	„

				Pagina
1774.	Mai	3.	Saint-Priest către d'Aiguillon, despre războiul din dreapta Dunării	555
„	„	10.	Durand către d'Aiguillon, despre pace şi despre mişcările armatei ruseşti	„
„	„	16.	— Rohan către d'Aiguillon, despre urmarea războiului şi despre superioritatea situaţiei Turcilor	„
„	„	17.	— Durand către d'Aiguillon, despre trecerea armatei ruseşti în dreapta Dunării	„
„	Iunie	2.	— Durand către d'Aiguillon, cu ştirile trimise de Rumienzow despre armata turcească	556
„	„	3.	Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un mic succes al Ruşilor	„
„	„	23.	Generalul austriac Barco, despre câteva succese ale Ruşilor şi despre gândul lor de a atacă Silistra . .	„
„	„	28.	— Generalul Barco, despre luptele dinprejurul Silistrei .	557
„	„	„	— Durand către d'Aiguillon, despre starea critică a armatei ruseşti din războiu	„
„	Iulie	4.	— Saint-Priest către d'Aiguillon, despre un succes rusesc în contra Turcilor	558
„	„	8.	— Durand către Vergennes, despre trecerea Dunării de armata rusească	„
„	„	12.	— Durand către Vergennes, despre succesele ruseşti dela Dunăre	„
„	„	16.	— Abatele Georgel către Bertin, despre succesele Ruşilor, raportate de generalul austriac Barco	559
„	„	18.	— Saint-Priest către Bertin, despre succesele ruseşti şi despre impunerea condiţiilor de pace	„
„	„	20.	— Principele de Anhalt către Contele de Sagramoso, despre tratările de pace	„
„	„	26.	Durand către Vergennes, despre succesele Ruşilor şi propunerile de pace ale Marelui Vizir	560
„	August	3.	— Saint-Priest către Bertin, despre pacea apropiată . .	„
„	„	„	— Georgel către Vergennes, despre poziţiile armatei ruseşti şi despre propunerile de pace	„
„	„	4.	Georgel către Vergennes, despre încheierea păcii . .	561
„	„	„	— Baronul de Bender către Abatele Georgel, anunţându-i încheierea păcii	„
„	„	„	— Kaunitz către Abatele Georgel, anunţându-i încheierea păcii	„
„	„	6.	Durand către Vergennes, despre condiţiile în cari s'a încheiat pacea	562
„	„	„	— Georgel către Vergennes, despre împrejurările în cari s'a încheiat pacea	„
„	„	9.	— Durand către Vergennes, despre greşelile făcute de Marele Vizir şi despre graba Ruşilor de a face pace.	563
„	„	15.	— Georgel către Vergennes, despre tratatul de pace . .	564
„	„	17.	— Saint-Priest către Bertin, despre condiţiile păcii . . .	565
„	Septemvrie	14.	— Georgel către Vergennes, despre întârzierea comunicării tratatului de pace de Ruşi, Curţii din Viena .	566
„	„	„	— Vergennes către Georgel, despre tratatul de pace şi despre efectul produs de el la Viena	„

			Pagina
1774,	Septemvrie	27. Vergennes către Georgel, despre influenţa rusească asupra ţărilor româneşti	566
„	Octomvrie	8. Georgel către Vergennes, despre sgomotul răspândit asupra intrării Austriacilor în ţările româneşti . .	567
„	„	25. Vergennes către Georgel, despre intrarea trupelor austriace în Moldova	„
„	Noemvrie	2. Georgel către Vergennes, despre pretenţiile Austriei asupra unei părţi din Moldova	„
„	„	15. Vergennes către Georgel, despre intrarea trupelor austriace în ţările româneşti	568
„	„	22. — Vergennes către Georgel, despre atitudinea Turcilor faţă de ocupaţiunea austriacă din ţările româneşti .	„
„	„	26. — Vergennes către Georgel, despre ocupaţiunea austriacă din Moldova şi din Ţara-Românească	„
„	Decemvrie	3. — Georgel către Vergennes, despre ocuparea austriacă în ţările româneşti	569
„	„	7. — Georgel către Vergennes, despre atitudinea Porţii faţă de intrarea Austriacilor în ţările româneşti	„
„	„	13. — Georgel către Vergennes, comunicând declaraţia lui Kaunitz asupra revendicărei unei părţi a Moldovei de către Austriaci	„
„	„	21. — Georgel către Vergennes, despre *cordonul* austriac în Moldova	570
1775,	Ianuarie	4. — Georgel către Vergennes, despre pretenţiile austriace asupra hotarelor dinspre ţările româneşti	571
„	„	7. — Georgel către Vergennes, despre *cordonul* austriac .	„
„	„	11. — Georgel către Vergennes, despre declaraţiile lui Kaunitz asupra *cordonului* austriac din Moldova	„
„	„	25. Vergennes către Georgel, despre *cordonul* austriac din Moldova	572
„	„	28. Georgel către Vergennes, despre ocuparea Bucovinei de Austriaci	„
„	Fevruarie	1. — Georgel către Vergennes, despre intrarea Austriacilor în Bucovina, şi nu în Ţara-Românească	573
„	„	10. — Vergennes către Georgel, despre schimbul de teren propus de Austriaci pentru Bucovina şi despre armata de ocupaţie	574
„	„	11. — Georgel către Vergennes, despre direcţia *cordonului* austriac şi despre atitudinea puterilor streine . . .	„
„	„	15. — Georgel către Vergennes, cu declaraţiile lui Kaunitz asupra atitudinei Prusiei faţă de ocuparea Bucovinei.	575
„	„	18. — Georgel către Vergennes, despre direcţia *cordonului* austriac	„
„	„	15. — Georgel către Vergennes, despre teritoriul care poartă numele de Bucovina	576
„	Martie	1. — Breteuil către Vergennes, despre atitudinea Turcilor şi a diplomaţilor streini faţă de ocuparea Bucovinei.	„
„	„	15. Vergennes către Breteuil, despre vederile Regelui Franţei în cestiunea Bucovinei	„
„	„	„ — Breteuil către Vergennes, despre atitudinea Porţii faţă de propunerile austriace	577

			Pagina
1775.	Martie	22. — Breteuil către Vergennes, despre tratările turco-austriace în privinţa Bucovinei, şi despre o cesiune de teren	577
„	„	27. — Georgel către Vergennes, despre luarea Bucovinei prin bună înţelegere cu Poarta	578
„	„	„ — Vergennes către Breteuil, despre chestiunea hotarelor Moldovei	„
„	Aprilie	4. — Vergennes către Breteuil, despre negocierile în privinţa hotarelor Moldovei	„
„	„	14. — Breteuil către Vergennes, despre întrevederea sa cu Kaunitz în chestiunea Bucovinei	579
„	„	19. — Breteuil către Vergennes, despre atitudinea diplomaţilor francezi în chestiunea Bucovinei	„
„	„	27. — Vergennes către Breteuil, despre chestiunea Bucovinei şi despre intervenţia Regelui Prusiei	580
„	Mai	6. — Breteuil către Vergennes, despre întrevederea sa cu Kaunitz în chestiunea Bucovinei	„
„	„	10. — Vergennes către Breteuil, despre atitudinea Turcilor.	581
„	„	17. Breteuil către Vergennes, despre nagocierile turco-austriace şi despre atitudinea Regelui Prusiei . . .	„
„	„	24. — Vergennes către Breteuil, despre o înţelegere austro-rusă.	582
„	Iunie	3. Breteuil către Vergennes, despre semnarea convenţiei pentru cesiunea Bucovinei	„
„	„	4. — Vergennes către Breteuil, despre mulţumirea Regelui Franţei pentru înţelegerea asupra Bucovinei . . .	„
„	„	10. Breteuil către Vergennes, despre convenţiunea pentru cedarea Bucovinei	583
„	„	24. — Vergennes către Breteuil, despre semnarea convenţiei şi despre impresia produsă asupra marilor puteri .	„
1788.	Ianuarie	29. — Montmorin către Choiseul-Gouffier, despre atacul Belgradului de Austriaci	584
„	Fevruarie	11. — Choiseul către Montmorin, despre desminţirea atacului Belgradului	„
„	„	28. — Choiseul către Montmorin, despre respingerea unui atac austriac la Semendria	„
„	Aprilie	30. — Noailles către Montmorin, despre prinderea lui Alexandru Ipsilanti, Domnul Moldovei, de un colonel austriac, şi despre planul de războiu	„
„	Mai	6. — Montmorin către Choiseul, cu ştiri din războiu	„
„	„	14. — Noailles către Montmorin, despre expediţia austriacă în potriva Iaşului şi despre unirea armatelor ruso-austriace în Bucovina	585
„	„	28. — Noailles către Montmorin, despre expediţia Prinţului de Coburg în contra Hotinului	„
„	„	31. — Noailles către Montmorin, cu ştiri despre armata imperială şi despre atacul Hotinului	„
„	Iunie	14. — Noailles către Montmorin, despre luarea Focşanilor de imperiali	586
„	„	15. — Choiseul către Montmorin, despre pornirea Marelui Vizir spre Niş şi Belgrad	„
„	„	16. — Montmorin către Choiseul, despre succesele Turcilor în războiu	„

			Pagina
1788,	Iunie	24 — Raportul lui Potemkin despre victoria Prinţului de Nassau în contra Turcilor	585
„	„	27. — Ségur către Montmorin, despre înaintarea Ruşilor peste Nistru şi despre victoria navală	588
„	„	28. — Noailles către Montmorin, despre înaintarea armatei ruseşti spre Moldova	589
„	„	29. — Montmorin către Choiseul, despre războiul turco-austriac	„
„	Iulie	8. — Choiseul către Montmorin, cu ştiri din războiu şi despre Nicolae Mavrogheni	„
„	„	„ — Ségur către Montmorin, despre o victorie navală a Ruşilor	„
„	„	9. — Noailles către Montmorin, despre adunarea armatelor austriace şi ruseşti în Moldova	590
„	„	13. — Ségur către Montmorin, despre asediul Hotinului	„
„	„	14. — Montmorin către Choiseul, despre războiul din răsărit.	„
„	„	16. — Noailles către Montmorin, despre asediul Hotinului	591
„	„	19. — Noailles către Montmorin, cu ştiri din războiu	„
„	„	25. — Ségur către Montmorin, cu ştiri din războiu	„
„	„	26. — Noailles către Montmorin, despre o înfrângere a Tătarilor în Moldova	„
„	„	29. — Ségur către Montmorin, despre trofeele din lupta navală şi despre atacul Oceacovului	592
„	August	2. — Noailles către Montmorin, despre mişcările armatei Marelui Vizir	„
„	„	6. — Noailles către Montmorin, despre predarea apropiată a Hotinului şi urmările ei asupra operaţiunilor de războiu din Moldova	„
„	„	7. — Montmorin către Choiseul, cu ştiri din războiu	„
„	„	9. — Noailles către Montmorin, despre predarea Hotinului despre luptele din Moldova şi despre operaţiunile Marelui Vizir la Niş	593
„	„	11. — Choiseul către Montmorin, despre luptele dela Oceacov, şi despre armata Marelui Vizir dela Dunăre	„
„	„	16. — Noailles către Montmorin, despre asediul Hotinului şi despre armatele duşmane în Moldova	„
„	„	25. — Choiseul către Montmorin, despre intrarea Turcilor în Banat	594
„	„	26. — Ségur către Montmorin, despre asediul Hotinului şi al Oceacovului	„
„	„	29. — Ségur către Montmorin, cu ştiri din războiu	„
„	Septemvrie	6. — Montmorin către Choiseul, despre succesul naval rusesc şi despre intrarea Turcilor în Banat	595
„	„	13. — Noailles către Montmorin, despre războiul din Moldova.	„
„	„	19. — Ségur către Montmorin, despre ciocnirile dela Oceacov.	„
„	„	25. — Montmorin către Choiseul, despre luptele de pe Marea Neagră	596
„	„	27. — Noailles către Montmorin, despre căderea Hotinului şi urmările ei	„
„	Octomvrie	3. — Ségur către Montmorin, despre războiul oriental	„
„	„	5. — Choiseul către Montmorin, despre devastările turceşti din Banat şi luarea Sebeşului	597

			Pagina
1788,	Octomvrie	5. — Choiseul către Montmorin, despre succesul turcesc . .	597
„	„	— Raschild Reis-Effendi, cu amănunte asupra războiului din Banat	„
„	Sept.-Oct.	— Ştiri asupra luptelor din Banat	598
„	Octomvrie	7. — Ségur către Montmorin, cu ştiri despre armatele ruseşti.	599
„	„	10. — Ségur către Montmorin, despre luptele dela Hotin şi Oceacov	„
„	„	13. — Choiseul către Montmorin, despre ajutorul turcesc trimis la Oceacov	„
„	„	17. — Ségur către Montmorin, cu ştiri din războiu	600
„	„	24. — Ségur către Montmorin, despre asediul Oceacovului şi căderea Hotinului	„
„	„	31. — Ségur către Montmorin, despre starea critică a armatei ruseşti	„
„	Noemvrie	8. — Montmorin către Choiseul, despre războiul din Ungaria şi despre asediul Oceacovului	„
„	„	12. — Noailles către Montmorin, despre părăsirea Banatului de Turci, din pricina Austriacilor din Ţara-Românească şi despre Rumienzow	601
„	„	14. — Ségur către Montmorin, despre hotărîrea lui Potemkin de a luà Oceacovul cu asalt	„
„	„	16. — Noailles către Montmorin, despre iernarea armatelor în Moldova	„
„	„	27. — Ségur către Montmorin, despre asediul Oceacovului .	„
„	„	28. — Choiseul către Montmorin, despre războiul din Banat.	602
„	Decemvrie	3. — Noailles către Montmorin, despre iernarea Ruşilor în Moldova	„
„	„	9. — Ségur către Montmorin, despre luptele dela Oceacov şi despre iernarea Ruşilor	„
„	„	10. — Noailles către Montmorin, despre iernarea armatelor în Moldova	603
„	„	24. — Choiseul către Montmorin, despre asediul Oceacovului.	„
„	„	26. — Ségur către Montmorin, despre căderea Oceacovului .	„
„	„	27. — Amănunte asupra căderii Oceacovului	„
„	„	30. — Ségur către Montmorin, despre luarea Oceacovului şi despre recompensele acordate	604
1789,	Ianuarie	1. — Choiseul către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor la Focşani	„
„	„	24. — Noailles către Montmorin, despre o victorie a Ruşilor asupra Tătarilor la Chişinău	„
„	„	27. — Noailles către Montmorin, despre succesul rusesc şi despre apropiata ocupare a Benderului	605
„	„	31. — Montmorin către Choiseul, despre urmările căderii Oceacovului	„
„	Fevruarie	20. — Choiseul către Montmorin, despre contestarea căderii Oceacovului	„
„	Martie	8. — Choiseul către Montmorin, despre confirmarea căderii Oceacovului	„
„	„	22. — Choiseul către Montmorin, despre căderea Benderului.	606
„	Mai	9. — Noailles către Montmorin, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	14. — Ségur către Montmorin, despre victoria rusească în contra Turcilor, lângă Galaţi	„

			Pagina
1789,	Mai	16. — Suplement extraordinar al Gazetei de Viena, despre succesul rusesc dela Galaţi	605
„	„	17. — Noailles către Montmorin, despre mişcările armatelor.	607
„	„	23. — Noailles către Montmorin, despre întărirea armatei austriace la Focşani	„
„	Iunie	6. — Noailles către Montmorin, despre înaintarea armatei ruseşti spre Dunăre	„
„	„	13. — Montmorin către Choiseul, despre hotărîrea Ruşilor de a face pace	„
„	Iulie	8. — Choiseul către Montmorin, despre un succes al Turcilor în contra Austriacilor	608
„	„	17. — Ségur către Montmorin, despre un pretins succes rusesc.	„
„	„	18. — Noailles către Montmorin, despre armatele streine în Moldova	„
„	„	21. — Ségur către Montmorin, despre un succes al Ruşilor lângă Bender	„
„	„	29. — Noailles către Montmorin, despre întărirea armatei ruseşti din Moldova	„
„	August	6. — Choiseul către Montmorin, despre starea armatei austriace din războiu	609
„	„	8. — Noailles către Montmorin, despre armata austriacă şi cea rusească în luptă cu Turcii, conduşi de Mavrogheni	„
„	„	12. — Noailles către Montmorin, despre luptele cu Turcii şi cu Mavrogheni	610
„	„	„ — Amănunte asupra succesului austriac în contra Turcilor, la Focşani şi la trecători	„
„	„	18. — Ségur către Montmorin, despre armata rusească şi despre victoria dela Focşani	„
„	„	21. — Montmorin către Choiseul, asupra războiului	611
„	Septemvrie	2. — Noailles către Montmorin, despre operaţiunile combinate ale armatelor austriace şi ruseşti	„
„	„	4. — Ségur către Montmorin, despre retragerea flotei turceşti dela Oceacov	„
„	„	8. — Choiseul către Montmorin, despre mişcările armatelor turceşti	„
„	„	25. — Ségur către Montmorin, anunţând o ciocnire războinică apropiată	612
„	„	26. — Noailles către Montmorin, despre înaintarea Turcilor spre Moldova	„
„	Octomvrie	1. — Choiseul către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor în Banat şi despre situaţia armatelor duşmane în Ţara-Românească	„
„	„	„ — Noailles către Montmorin, despre două bătălii câştigate în contra Turcilor	„
„	„	3. — Ségur către Montmorin, despre situaţia critică a Turcilor.	613
„	„	„ — Noailles către Montmorin, despre înfrângerea Marelui Vizir şi a lui Hassan-Paşa	„
„	„	6. — Ségur către Montmorin, despre asediarea Belgradului şi despre succesele ruseşti	614
„	„	7. — Noailles către Montmorin despre urmările înfrângerii Marelui Vizir şi despre operaţiunile ruseşti	„

			Pagina
1789,	Octomvrie	8. — Choiseul către Montmorin, despre propunerea păcii de către Ruşi	615
„	„	10. — Noailles către Montmorin, despre operaţiunile ruseşti la Bender	„
„	„	12. — Noailles către Montmorin, despre capitularea Belgradului, şi despre dorinţa Austriacilor de a ocupă Orşova.	„
„	„	13. — Genet către Montmorin, despre greşala făcută de Repnin la Ismail şi despre asediarea Benderului	616
„	„	17. — Noailles către Montmorin, despre succesele Austriacilor în Ţara-Românească şi ale Ruşilor în Moldova . .	„
„	„	19. — Montmorin către Choiseul, despre situaţia critică a armatelor turceşti	„
„	„	26. — Genet către Montmorin, cu amănunte despre luarea Cetăţii Albe şi a Palancei	617
„	„	30. — Choiseul către Montmorin, despre asediarea şi căderea Belgradului şi despre impresia produsă asupra Sultanului	„
„	Noemvrie	3. — Genet către Montmorin, despre asediarea Benderului de Ruşi	618
„	„	„ — Noailles către Montmorin, despre o înfrângere a Turcilor şi despre asediul Orşovei	„
„	„	6. — Genet către Montmorin, despre aşezarea lui Potemkin la Iaşi şi pacea apropiată	„
„	„	10. — Genet către Montmorin, despre asediul Benderului . .	„
„	„	11. — Noailles către Montmorin, despre campania din Ţara-Românească	619
„	„	18. — Noailles către Montmorin, despre asediul Orşovei . .	„
„	„	21. — Noailles către Montmorin, despre ocuparea Cladovei şi despre activitatea lui Laudon	„
„	„	22. — Buletinul extraordinar despre înaintarea armatelor austriace în Ţara-Românească	620
„	„	25. — Noailles către Montmorin, despre ocuparea Bucureştiului de Austriaci şi urmările ei, pentru Turci	621
„	„	27. — Genet către Montmorin, despre predarea Benderului .	„
„	Decemvrie	2. — Noailles către Montmorin, cu amănunte despre luarea Benderului	„
„	„	4. — Genet către Montmorin, despre aşezarea lui Potemkin la Iaşi şi despre planurile lui	622
„	„	19. — Noailles către Montmorin, despre blocarea Orşovei .	„
„	„	22. — Genet către Montmorin, despre armistiţiul propus de Mavrogheni şi de Turci, şi despre purtarea lui Potemkin la Iaşi	„
1790,	Ianuarie	2. — Noailles către Montmorin, despre tratările în vederea păcii	623
„	„	5. — Genet către Montmorin, despre respingerea propunerii de armistiţiu	„
„	„	6. — Noailles către Montmorin, despre mişcările armatei turceşti la Vidin şi la Cladova	„
„	„	9. — Noailles către Montmorin, despre Vidin, Cladova şi Orşova	„
„	„	20. — Noailles către Montmorin, despre înfrângerea trupelor dela Vidin	624

			Pagina
1790,	Ianuarie	22. — Choiseul către Montmorin, despre războiu şi despre propunerile de pace făcute Turcilor	624
„	Fevruarie	9. — Genet către Montmorin, despre tratările de pace ale lui Potemkin	„
„	„	16. — Genet către Montmorin, despre sosirea unui curier dela Iaşi şi despre hotărirea Sultanului de a urma războiul	625
„	Martie	8. — Choiseul către Montmorin, despre un consiliu turcesc secret	„
„	„	9. — Genet către Montmorin, despre tratările dela Iaşi în vederea păcii	„
„	„	26. — Genet către Montmorin, despre Potemkin şi visurile lui de mărire	„
„	„	30. — Genet către Montmorin, despre numirea lui Potemkin ca Hatman al Cazacilor şi despre începutul campaniei	626
„	Aprilie	21. — Noailles către Montmorin, despre căderea Orşovei . .	„
„	Mai	11. — Genet către Montmorin, despre moartea Marelui Vizir.	„
„	„	12. — Noailles către Montmorin, despre asediarea Vidinului.	„
„	„	16. — Montmorin către Choiseul, despre prelungirea conferinţelor dela Iaşi şi despre pregătirile ruseşti de războiu	627
„	„	22. — Choiseul către Montmorin, despre luarea Orşovei şi asediul Vidinului	„
„	„	29. — Noailles către Montmorin, despre pacea apropiată . .	„
„	„	31. — Genet către Montmorin, despre candidatura lui Potemkin la tronul Moldovei	„
„	Iunie	2. — Noailles către Montmorin, despre adunarea la Bucureşti a plenipotenţiarilor pentru pace	628
„	„	4. — Genet către Montmorin, despre înţelegerea dintre Potemkin şi Marele Vizir	„
„	„	18. — Choiseul către Montmorin, despre victoria turcească dela Giurgiu	„
„	„	19. — Noailles către Montmorin, despre bătălia dela Giurgiu.	„
„	Iulie	5. — Buletin extraordinar despre lupta dela Calafat între Mavrogheni şi Austriaci	629
„	„	6. — Noailles către Montmorin, despre succesul austriac de lângă Vidin, adică la Calafat	„
„	„	8. — Choiseul către Montmorin, despre ameninţările lui Potemkin	„
„	„	16. — Genet către Montmorin, despre condiţiile în cari ar face Turcii pace	„
„	„	27. — Montmorin către Choiseul, despre întârzierea lui Potemkin de a intră în acţiune	630
„	August	8. — Choiseul către Montmorin, despre înaintarea Turcilor peste Dunăre	„
„	„	18. — Buletin extraordinar despre luptele dinprejurul Calafatului	„
„	„	22. — Choiseul către Montmorin, despre mişcările ofensive ale Turcilor	631
„	Septemvrie	1. — Gabard către Montmorin, despre încheierea unui armistiţiu la Giurgiu	„

			Pagina
1790,	Septemvrie	15. — Gabard către Montmorin, despre armistiţiu şi despre un congres la Bucureşti	631
„	„	24. — Genet către Montmorin, despre înaintarea Turcilor în contra Ruşilor, în urma armistiţiului cu Austriacii .	632
„	„	25. — Gabard către Montmorin, despre pretenţiile ridicate de Turci în discuţia pentru armistiţiu	„
„	„	29. — Gabard către Montmorin, despre armistiţiu	„
„	Octomvrie	2. — Gabard către Montmorin, despre semnarea armistiţiului şi despre viitorul congres	„
„	„	5. — Genet către Montmorin, despre războiul ruso-turc . .	633
„	„	6. — Gabard către Montmorin, despre convenţia semnată între Turci şi Austriaci şi despre viitorul congres.	„
„	„	9. — Gabard către Montmorin, despre tratările în vederea păcii	„
„	„	13. — Gabard către Montmorin, despre sentimentele Sultanului faţă de Ruşi şi despre situaţia armatelor acestora .	„
„	„	16. — Gabard către Montmorin, despre alegerea Şiştovului pentru congres şi despre înaintarea Marelui Vizir în contra Ruşilor	634
„	„	29. — Montmorin către Gabard, despre războiul ruso-turc . .	„
„	Noemvrie	7. — Genet către Montmorin, despre nouele mişcări ale armatelor ruseşti	„
„	„	13. — Gabard către Montmorin, cu ştiri despre expediţia rusească	635
„	„	23. — Genet către Montmorin, despre succesele ruseşti dela Kuban şi dela Chilia, şi despre asediul Ismailului .	„
„	„	24. — Gabard către Montmorin, despre ocuparea Chiliei de Ruşi şi despre luptele pe Marea Neagră	636
„	„	26. — Genet către Montmorin, despre atacarea Ismailului de Ruşi	„
„	Decemvrie	3. — Genet către Montmorin, despre petrecerile lui Potemkin la Bender	„
„	„	8. — Choiseul către Montmorin, despre starea critică a Marelui Vizir şi despre înaintarea lui Potemkin spre Şumla	„
„	„	14. — Genet către Montmorin, despre luarea a două forturi lângă Ismail	637
„	„	18. — Gabard către Montmorin, despre succesele ruseşti pe Dunăre	„
„	„	25. — Gabard către Montmorin, despre congresul dela Şiştov şi despre respingerea armistiţiului propus de Ruşi.	„
„	„	29. — Gabard către Montmorin, despre luptele dela Dunăre.	638
1791,	Ianuarie	1. — Gabard către Montmorin, despre plecarea Marelui Vizir în ajutorul Ismailului	„
„	„	3. — Potemkin către Galitzin, despre luarea Ismailului . .	„
„	„	8. — Gabard către Montmorin, despre conferinţele dela Şiştov.	639
„	„	10. — Genet către Montmorin, despre luarea Ismailului de Ruşi	„
„	„	12. — Gabard către Montmorin, despre conferinţele dela Şiştov şi despre luarea Ismailului	640
„	„	15. — Gabard către Montmorin, despre îndreptarea Ruşilor spre Brăila şi despre prima conferinţă dela Şiştov.	„

			Pagina
1791,	Ianuarie	22. — Gabard către Montmorin, despre operaţiunile ruseşti în spre Brăila şi despre congresul dela Şiştov . .	641
„	„	29. — Gabard către Montmorin, despre voluntarii francezi din armata rusească din Moldova	„
„	Fevruarie	11. — Genet către Montmorin, despre luarea sângeroasă a Ismailului	„
„	Martie	1. — Montmorin către Choiseul, despre luarea Ismailului şi despre superioritatea Ruşilor	„
„	„	15. — Gabard către Montmorin, despre congresul dela Şiştov.	642
„	Aprilie	23. — Noailles către Montmorin, despre luarea Măcinului de Ruşi	„
„	„	26. — Genet către Montmorin, despre o înfrângere a Turcilor lângă Brăila	„
„	„	27. — Noailles către Montmorin, despre luarea Măcinului de Ruşi	„
„	„	30. — Noailles către Montmorin, despre noua campanie turco-rusă	643
„	Mai	4. — Noailles către Montmorin, despre asediul Brăilei . .	„
„	„	11. — Montmorin către Choiseul, despre campania rusească.	„
„	Iunie	15. — Noailles către Montmorin, despre întreruperea congresului dela Şiştov	„
„	„	7 (18). — Generalul Repnin despre un succes rusesc lângă Babadag.	644
„	„	30. — Genet către Montmorin, despre victoria rusească dela Babadag	„
„	„	„ — Noailles către Montmorin, despre înfrângerea Turcilor la Babadag	„
„	Iulie	10. — Generalul Repnin către Galitzin, despre un succes rusesc la Măcin	„
„	„	30. — Noailles către Montmorin, despre pacea apropiată . .	645
„	August	10. — Noailles către Montmorin, despre semnarea păcii dela Şiştow	„
„	„	12. — Generalul Repnin către Galitzin, despre preliminările păcii şi armistiţiul prelungit	„
„	„	23. — Genet către Montmorin, despre încheierea păcii . . .	„
„	„	27. — Genet către Montmorin, despre preliminările păcii . .	„
„	Septemvrie	7. — Noailles către Montmorin, despre pacea definitivă ce se va încheià la Galaţi	646
„	„	13. — Genet către Montmorin, despre semnarea tractatului definitiv şi despre Potemkin	„
„	„	17. — Noailles către Montmorin, despre mutarea negocierilor la Iaşi	„
„	Decemvrie	27. — Genet către de Lessart, despre cauzele întârzierii în încheierea păcii	„
1792,	Ianuarie	17. — Genet către de Lessart, despre semnarea tratatului de pace	„
„	„	24. — Genet către de Lessart, despre încheierea păcii . . .	647
1795,	Iunie	12. — Tariful drepturilor de vamă pentru neguţătorii francezi.	„
1798,	Mai	14. — Amănunte asupra audienţei publice a Consulului general al Republicei franceze, Flury, la curtea Domnului Ţării-Româneşti Constantin Hangerli	650
1802,	Noemvrie	14. — Talleyrand către Piossoco, anunţându-i numirea de comisar comercial la Iaşi	651

Pagina

1802, Noemvrie 16. — Notă pentru numirea comisarului francez la Iaşi . . . 651
1803, Apr.-Mai — Talleyrand către Constantin Ipsilanti, anunţându-i numirea lui Parant ca comisar francez la Bucureşti . „
„ Iunie 14. — Méchain către Talleyrand, despre corespondenţa sa . 652
„ „ 15. — Méchain către Talleyrand, despre funcţiunea sa de comisar general provizoriu pentru relaţiunile comerciale cu Franţa . . . . . „
„ „ 21. — Talleyrand către Fornetty, numindu-l subcomisar-cancelar la Iaşi 653
„ Decemvrie 22. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre cheltuielile comisariatului . . . . . „
1804, Ianuarie 9. — Talleyrand către Flury, numindu-l comisar general al relaţiunilor comerciale la Iaşi 654
„ „ 26. — Talleyrand către Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, despre numirea comisarului general francez . . . . „
„ Aprilie 25. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre misiunea sa . . 655
„ „ 27. — Flury către Talleyrand, despre sosirea sa la Iaşi . . 659
„ Mai 18 (30). — Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre comisarul general francez 660
„ Iulie 9. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre mişcările războinice din Serbia . . . . . „
„ August 3. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre luarea Belgradului de Sârbi şi despre consulul rusesc dela Vidin. 662
„ Septemvrie 5. — N. Flury către Talleyrand, despre misiunea sa . . . „
„ „ „ — Memoriul lui N. Flury, despre situaţia politică a Moldovei şi a Ţării-Româneşti 664
„ „ 12. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre un incendiu dela Bucureşti 668
„ „ 24. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre misiunea sa şi despre consulul rusesc dela Vidin 669
„ „ „ — Sainte-Luce către Talleyrand, despre consulul rusesc dela Vidin, şi despre trebuinţa de a se numi un consul francez acolo, şi la Craiova 670
„ Octomvrie 20. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre Pasvantoglu şi despre consulul rusesc dela Vidin 671
„ Noemvrie 12. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre afacerea Mitropoliei din Vidin 672
„ Decemvrie 2. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre incidentul Pascal Christodulo 673
„ „ „ — Saint-Luce către Talleyrand, despre întrevederea Marelui Duce Constantin cu doi boieri români, şi despre conflictul ruso-francez . . . . . „
„ „ 6. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre convorbirea avută cu Constantin Ipsilanti asupra arestării agentului englezesc la Hamburg, şi despre Belleval 674
„ „ 9. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre arestarea lui Belleval la Paris . . . . . „
„ „ 12. — Saint-Luce către Talleyrand, despre afacerea Belleval şi despre recunoaşterea Impăratului Francezilor de Turcia 675

			Pagina
1805,	Fevruarie	16. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre întoarcerea lui Belleval, şi despre sentimentele anti-franceze ale lui Constantin Ispsilanti	676
„	„	20. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre numirea lui D. Moruzi ca domn al Serbiei, despre un scandal la curte, despre misionarii ruşi, despre convorbirea sa cu Ipsilanti şi despre proclamarea fratelui lui Napoleon ca rege al Italiei	677
„	Martie	6. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre purtarea lui Belleval, după întoarcerea sa în Bucureşti	679
„	„	23. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre aprovizionările făcute în ţară pentru escadra englezească	682
„	„	26. — Flury către Talleyrand, despre mişcarea armatei ruseşti şi despre o răscoală în Bucovina	683
„	Mai	10. — Talleyrand către Flury, despre misiunea acestuia din urmă	„
„	Iunie	21. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre excesele Turcilor la Dunăre şi în Ţara-Românească, şi despre desordinele din Austria	684
„	Iulie	8. — Flury către Talleyrand, despre Moruzi şi despre turburările din Bucovina şi Galiţia	685
„	„	20. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre intervenţia Domnilor români în negociările dintre Sârbi şi Turci .	686
„	August	12. — Parant despre comerţul francez în Orient şi în ţările româneşti	687
„	„	21. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre intrarea Ruşilor în Transilvania şi despre situaţia politică	„
„	Septemvrie	3. — Numirea lui Parant ca comisar francez provizoriu la Iaşi.	„
„	„	12. — Fornetty către Talleyrand, despre înarmările Ruşilor şi despre misiunea sa	688
„	„	15. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre ştirea răspândită de Ipsilanti asupra unei înfrângeri navale a Francezilor	„
„	„	17. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre aprovizionările impuse lui Ipsilanti	690
„	„	27. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre efectul produs de un articol publicat în Monitor	„
„	Noemvrie	13. — Parant către Talleyrand, despre pregătirile de războiu.	691
„	„	„ — Parant către Talleyrand, despre misiunea sa	„
„	„	26. — Parant către Talleyrand, despre situaţia politică din Orient	692
„	Decemvrie	11. — Parant către Talleyrand, despre corespondenţa sa . .	694
„	„	16. — Parant către Talleyrand, despre ridicarea Sârbilor şi cererea lor de a aveà ofiţeri francezi	695
„	„	22. — Parant către Talleyrand, despre Moldova şi Domnul ei, faţă de Francezi	„
1806,	Ianuarie	4. — Sainte-Luce, către Talleyrand cu ştiri din războiu . .	697
„	„	14. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre sosirea lui Roux la Bucureşti	699
„	„	19 (31). — Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre devotamentul său pentru Sultan şi despre înţelegerea franco-turcă	„

			Pagina
1806,	Fevruarie	1. — Parant către Talleyrand, despre scrisoarea lui Alexandru Moruzi	700
„	„	3. — Sainte-Luce către Talleyrand, despre venirea lui Roux la Bucureşti şi despre evenimentele din Orient . .	702
„	„	16. — Parant către Talleyrand, despre pregătirile în vederea războiului	706
„	Martie	2. — Parant către Talleyrand, asupra pregătirilor de război turceşti şi ruseşti	„
„	„	26. — Talleyrand către Parant, despre misiunea sa	707
„	„	„ — Talleyrand către Parant, despre numirea comisarilor francezi la Bucureşti şi Iaşi	708
„	„	27. — Parant către Talleyrand, despre corespondenţa sa şi despre pregătirile în vederea războiului	„
„	Aprilie	— Talleyrand către Alexandru Moruzi, Domnul Moldovei, anunţându-i că a supus Impăratului francez scrisoarea sa	709
„	„	17. — Parant către Talleyrand, despre corespondenţa sa, despre retragerea Ruşilor şi despre emigrarea ţăranilor din Bucovina în Moldova	„
„	„	22. — Talleyrand către Moruzi, despre numirea lui Reinhard ca rezident şi comisar consul-general în Moldova .	711
„	Mai	4. — Parant către Talleyrand, despre corespondenţa sa şi despre pregătirile de războiu	„
„	„	18. — Parant către Talleyrand, despre discursul său politic, despre Moruzi şi relaţiunile sale cu el	712
„	Iunie	5. — Parant către Talleyrand, despre corespondenţa sa, despre relaţiile cu Domnul Moldovei şi despre războiu.	715
„	„	19. — Parant către Talleyrand, despre nemulţumirea lui Rufin şi despre o furnitură de carne pentru marina franceză.	716
„	„	29. — Parant către Ruffin, despre relaţiunile sale cu Domnul Moldovei Moruzi şi cu familia lui	„
„	„	„ — Parant către Talleyrand, despre mişcările armatei ruseşti şi despre situaţia din Serbia	720
„	Iulie	3. — Parant către Talleyrand, despre impresia lui Moruzi asupra audienţei ambasadorului turc la Napoleon, despre Reinhard şi despre Bolkonoff, agentul rusesc.	721
„	„	13. — Parant către Talleyrand, despre venirea lui Sebastiani şi despre despăgubirea ce a primit	722
„	„	17. — Parant către Talleyrand, despre mişcările armatei şi despre politica rusească	723
„	„	29. — Reinhard către Talleyrand, despre sosirea sa la Iaşi, despre armata rusească adunată pe Nistru şi despre războiul din Serbia	724
„	August	1. — Talleyrand către Reinhard, despre titlul de rezident ce i s'a dat, şi apoi i s'a retras	725
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre misiunea sa . . .	„
„	„	11. — Reinhard către Talleyrand, despre influenţa Rusiei asupra Porţii şi urmările ei	732
„	„	20. — Reinhard către Talleyrand, despre misiunea lui Rodofinikin	734
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre protecţiunea franceză a catolicilor din Moldova	736

			Pagina
1806, August	20.	— Parant către Talleyrand, despre misiunea sa în noul post dela Bucureşti, despre evenimentele de pe malul drept al Dunării şi despre Pasvantoglu	737
„ „	23.	— Reinhard către Talleyrand, despre titlul său de rezident	738
„ „	24.	— Reinhard către Talleyrand, despre pacea dintre Ruşi şi Francezi	739
„ „	„	— Buletin despre evenimentele din dreapta Dunării, despre Pasvantoglu şi Domnul Ţării-Româneşti, şi despre agenţii ruseşti	740
„ „	„	— Alexandru Suţu către Sebastiani, anunţându-i numirea sa de Domn al Ţării-Româneşti	741
„ „	27.	— Constantin Ipsilanti către Talleyrand, despre numirea lui Parant la Bucureşti	„
„ „	28.	— Reinhard către Talleyrand, despre tratatul de pace, despre politica turcească şi despre misiunea lui Falkowski	742
„ „	29.	— Parant către Osman-Paşa, despre situaţia din Ţara-Românească	„
„ „	28.	— Parant către Talleyrand, comunicând scrisoarea lui Ipsilanti, şi despre luarea postului său în primire . . .	744
„ „	30.	— Parant către Talleyrand, despre depunerea celor doi Domni români şi numirea altora	„
„ „	30—31.	— Reinhard către Talleyrand, despre depunerea Domnilor.	746
„ „	30.	— Nota lui Reinhard despre schimbarea Domnilor . . .	747
„ „	31.	— Alexandru Suţu către Talleyrand, despre numirea sa ca Domn al Ţării-Româneşti	„
„ Septemvrie	3.	— Reinhard către Talleyrand, despre Moruzi, fostul Domn, despre Căimăcămia moldovenească şi despre politica şi mişcările Ruşilor	748
„ „	4.	— Reinhard către Talleyrand, despre fuga lui Ypsilanti .	749
„ „	„	— Reinhard către Talleyrand, despre Caimacamii numiţi în locul Domnilor scoşi	750
„ „	5.	— Parant către Talleyrand, despre depunerea şi fuga lui Ipsilanti	751
„ „	„	— Talleyrand către Parant, despre despăgubirea cerută şi despre darurile primite de consulul francez . . .	752
„ „	11.	— Reinhard către Talleyrand, despre evenimentele din Moldova	„
„ „	17.	— Memoriul Divanului Ţarii-Româneşti către comisarul-consul francez	753
„ „	18.	— Reinhard către Talleyrand, despre Caimacamul noului Domn al Moldovei şi despre situaţia politică din Răsărit	754
„ „	„	— Parant către Talleyrand, despre incidentul cu darul făcut de Ipsilanti consulului Reinhard	755
„ „	24.	— Reinhard către Talleyrand, despre evenimentele din Moldova	757
„ „	30.	— Rezumatul răspunsului verbal al consulului Parant către Caimacami şi boeri	758
„ Octomvrie	1.	— Parant către Sebastiani, comunicându-i ştiri din Ţara-Românească	759

			Pagina
1806,	Octomvrie	1. — Parant către Talleyrand, despre situaţia din Turcia .	761
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre pregătirile de războiu ruseşti şi despre misiunea lui Rodofinikin . .	„
„	„	4. — Parant către Talleyrand, despre intervenţia sa pe lângă Pasvantoglu şi despre situaţia din Turcia	763
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre misiunea lui Rodofinikin	764
„	„	8. — Reinhard către Talleyrand, despre agentul rusesc Roon, despre mişcările armatelor ruseşti şi despre situaţia din ţările româneşti	767
„	„	11. — Talleyrand către Parant, despre fuga lui Ipsilanti şi despre numirea lui Alexandru Suţu	768
„	„	„ — Talleyrand către Reinhard, despre depunerea lui Moruzi şi despre numirea lui Callimachi	„
„	„	17. — Reinhard către Talleyrand, despre misiunea sa şi despre atitudinea Rusiei faţă de Turcia şi de Principate .	769
„	„	„ — Ledoulx către Talleyrand, despre boala lui Parant, despre noul Domn şi despre Italinski, ambasadorul rusesc	773
„	„	18. — Reinhard către Talleyrand, despre venirea lui Falkowsky în Moldova şi despre misiunea lui	„
„	„	22. — Reinhard către Talleyrand, despre pregătirile ruseşti de războiu, despre atitudinea Austriei şi despre situaţia din răsărit	774
„	„	25. — Alexandru Suţu, Domnul Ţării-Româneşti, către Talleyrand, cerând protecţia împărătească	776
„	„	„ — Ledoulx către Talleyrand, despre boala lui Parant, despre numirea şi scoaterea lui Suţu, şi despre Pasvantoglu.	„
„	„	26. — Reinhard către Talleyrand, despre sosirea lui Callimachi la Iaşi şi convorbirile sale cu el	777
„	„	27. — Reinhard către Talleyrand, despre scoaterea celor doi Domni şi despre atitudinea sa	779
„	„	28. — Reinhard către Talleyrand, despre depunerea lui Callimachi	780
„	Noemvrie	6. — Reinhard către Talleyrand, despre plecarea lui Callimachi	781
„	„	7. — Talleyrand către Alexandru Suţu, despre răspunsul lui Napoleon la scrisoarea sa, şi despre protecţia acordată ţărilor româneşti	782
„	„	„ — Talleyrand către Parant, despre scrisoarea lui Napoleon pentru Alexandru Suţu, despre succesele franceze şi despre situaţia politică	„
„	„	„ — Napoleon către Alexandru Suţu, anunţându-i succesele contra Prusiei şi mersul său spre Polonia	783
„	„	„ — Talleyrand către Callimachi, Domnul Moldovei, felicitându-l pentru numirea sa şi asigurându-l de protecţia Împăratului	784
„	„	8. — Ledoulx către Talleyrand, despre influenţa rusească în ţările româneşti şi despre Pasvantoglu	„
„	„	9. — Talleyrand către Parant, despre stăruinţele pentru reintegrarea lui Suţu, despre intrarea lui Napoleon în Polonia şi despre armatele ruseşti	785

			Pagina
1806,	Noemvrie	9. — Talleyrand către Reinhard, despre expediţia franceză în Polonia şi despre intervenţia în favoarea lui Callimachi	785
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre victoriile franceze şi efectul produs de ele	786
„	„	11. — Talleyrand către Reinhard, despre Domnii români faţă de campania lui Napoleon	787
„	„	12. — Ledoulx către Talleyrand, cu ştiri din Ţara-Românească	„
„	„	13. — Talleyrand către Reinhard, despre restabilirea Domnilor români, cerută de Napoleon, şi despre Moruzi.	788
„	„	18. — Talleyrand către Parant, despre pacea cu Prusia şi expediţia în Polonia, şi despre ajutorul făgăduit Turciei şi Principatelor	„
„	„	19. — Talleyrand către Parant, anunţându-l că Napoleon desaprobă acţiunea sa pe lângă Pasvantoglu	789
„	„	22. — Ledoulx către Talleyrand, despre moartea lui Parant şi despre atitudinea boerilor	„
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre Domnii români, despre Pasvantoglu şi despre relaţiile Rusiei cu Poarta	790
„	„	23. — Reinhard către Talleyrand, despre trecerea Nistrului de Ruşi	791
„	„	„ — Reinhard către Caimacami, cerând oficial ştiri despre intrarea Ruşilor în Moldova	792
„	„	24. — Consulul Reinhard către Caimacami, cerând garanţii pentru persoana sa, şi ştiri asupra intrării Ruşilor în ţară	793
„	„	25. — Reinhard către Rodofinikin, cerând libera trecere pentru un curier al său	„
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre intrarea Ruşilor, despre răspunsul verbal al boerilor la nota sa şi despre retragerea sa	794
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre situaţia sa, în urma intrării Ruşilor în Moldova	795
„	„	30. — Reinhard către Sebastiani, despre intrarea Ruşilor în Moldova şi despre plecarea lui silită	„
„	„	„ — Reinhard către Napoleon, despre intrarea Ruşilor, despre conflictul său cu Rodofinikin şi despre evenimentele din ţară	796
„	„	„ — Reinhard către Talleyrand, despre relaţiunile sale cu boerii şi despre plecarea lui	798
„	„	— Răspunsul Caimacamilor la nota consulului francez . .	799
„	Decemvrie	3. — Alexandru Moruzi către Napoleon, despre atitudinea sa şi a familiei Moruzi faţă de Franţa	„
„	„	6. — Talleyrand către Reinhard, despre succesele armatelor franceze şi despre scopul expediţiei franceze din Polonia	800
„	„	„ — Ledoulx către Talleyrand, despre situaţia critică a agenţilor francezi, cu ocazia venirii Ruşilor în ţară . .	801
„	„	9. — Reinhard către Talleyrand, despre ridicarea lui de Ruşi şi ducerea la Dubăsari	802

				Pagina
1806,	Decemvrie	13.	— Ledoulx către Talleyrand, despre arestarea lui Reinhard de către Ruşi şi despre atitudinea Turcilor .	804
„	„	15.	— Talleyrand către Reinhard, despre mişcările şi succesele Francezilor	805
„	„	18.	— Lamare către Talleyrand, despre misiunea sa la Bucureşti	806
„	„	22.	— Lamare către Talleyrand, despre războiul apropiat .	807
„	„	24.	— Talleyrand către Reinhard, despre progresele armatei franceze şi despre intrarea Ruşilor în Moldova . .	„
„	„		— Scarlat Callimachi, Domnul Moldovei, către Talleyrand, despre numirea sa şi despre relaţiunile franco-turceşti.	808
1807,	Ianuarie	2.	— Lamare către Talleyrand, despre retragerea sa la Rusciuc, despre primele ciocniri dintre Ruşi şi Turci, şi intrarea celor dintâi în Bucureşti	„
„	„	6.	— Talleyrand către Ledoulx, cerând ştiri despre mişcările Turcilor şi ale Ruşilor în ţările româneşti	809
„	Fevruarie	1.	— Fragment de scrisoare comunicată lui Reinhard, asupra evenimentelor din Moldova	810
„	„	26.	— Lamare către Talleyrand, despre primele ciocniri dintre Ruşi şi Turci, şi ştiri de peste Olt şi din Moldova.	„
„	Martie	1.	— Alexandru Suţu către Mériage, agent francez la Vidin, cerând informaţiuni asupra campaniei lui Napoleon.	811
„	„	11.	— Alexandru Suţu către Talleyrand, cerând ajutorul francez pentru Turci, în urma intervenţiei engleze . .	812
„	„	29.	— Gustave Coigny către Talleyrand, despre înaintările Ruşilor şi despre respingerea ajutorului oferit Turcilor de Francezi	813
„	Aprilie	8.	— Talleyrand către Lamare, despre ajutoarele franceze trimise Turcilor şi despre atitudinea sa faţă de Turci şi de Suţu	„
„	Mai	11.	— Lamare către Mustafa-Paşa, felicitându-l din partea lui Napoleon	814
„	„	17.	— Lamare către Talleyrand, cu ştiri din războiu . . .	„
„	„	21.	— Talleyrand către Lamare, despre buletinele franceze şi despre misiunea sa	815
„	Iunie	19.	— Lamare către Talleyrand, despre buletinele franceze şi despre evenimentele din Orient	816
„	August	12/24.	— Scarlat Callimachi, Domnul Moldovei, către Napoleon, arătându-şi sentimentele sale de recunoştinţă . . .	818
„	„	29.	— Lamare către Talleyrand, despre întoarcerea sa la Bucureşti	„
„	Septemvrie	2.	— Lamare către Talleyrand, despre conflictul său cu Lascaroff	„
„	„	10.	— Lamare către Talleyrand, despre înmormântarea generalului Michelson, despre boerii retraşi la Braşov şi despre ocupaţia rusească	820
„	Octomvrie	15.	— Lamare către Champagny, cu ştiri despre condiţiile păcii	821
„	„	23.	— Lamare către Champagny, despre incidentul cu caii de poştă	822
„	„	„	— Lamare către Champagny, despre intervenţia sa în chestiunea evacuării principatelor	„

				Pagina
1807,	Octomvrie	26.	— Lamare către Champagny, despre tratările în vederea păcii	823
„	Noemvrie	3.	— Mareşalul Prosorowski către Lamare, despre suspendarea circulaţiunii şi a schimburilor comerciale . .	824
„	„	4.	— Lamare către Champagny, despre măsurile lui Prosorowski, şi despre o înţelegere franco-rusă	825
„	„	„	— Lamare către Mareşalul Prosorowski, luând act de suspendarea circulaţiunii	826
„	„	„	— Scarlat Callimachi către Champagny, cerându-i protecţia	„
„	„	9.	— Talleyrand către Reinhard, cerându-i un raport asupra ţărilor româneşti, pentru Napoleon	827
„	„	25.	— Lamare către Champagny, despre caii dăruiţi de Sultan lui Napoleon, despre mişcările Ruşilor şi relaţiunile sale cu ei	„
„	„	27.	— Lamare către Champagny, despre caii dăruiţi lui Napoleon şi despre plecarea generalilor ruşi	„
„			— Raportul lui Talleyrand către Napoleon, despre Rusia şi despre politica europeană faţă de Poartă	828
„			— Moruzi către Arghiropol, despre domnia lui în Moldova şi despre sentimentele sale pentru Franţa	830
1808,	Fevruarie	5.	— Lamare către Champagny, despre afacerile consulatului şi despre jafurile şi abuzurile generalilor ruşi . . .	832
„	„	6.	— Champagny către Lamare, cu instrucţiuni asupra atitudinei sale şi cerând ştiri asupra armatelor duşmane .	833
„	Martie	10.	— Lamare către Champagny, despre situaţia politică, despre generalul Miloradovici şi despre Domnii români	„
„	„	27.	— Lamare către Champagny, despre mizeria grozavă din Ţara-Românească şi despre soldaţii lui Ipsilanti . .	834
„	Aprilie	2.	— Lamare către Champagny, despre situaţia lui faţă de Ruşi şi gândul lor de a lua ţara, pentru totdeauna .	835
„	„	30.	— Lamare către Champagny, despre depunerea lui Ipsilanti şi despre comerţul francez în Orient	„
„	August	5/17.	— Mitropolitul Ungro-Vlahiei Dositei către Lamare, viceconsul francez, despre convertirea unor ovrei . . .	836
„	„	29.	— Lamare către Champagny, despre poziţia critică în care se află, despre conflictul cu Mitropolitul şi despre Domnii cei noi	837
„	Octomvrie	17.	— Lamare către Champagny, despre armatele duşmane, despre situaţia sa şi a cancelarului consulatului . .	838
1809,	Martie	30.	— Belleval către Champagny, intervenind în favoarea lui Suţu	839
„	Aprilie	8.	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri din ţară şi din războiu	840
„	Iulie	25.	— Ledoulx către Champagny, despre moartea lui Lamare, despre Sârbi şi despre agentul austriac	„
„	August	10.	— Ledoulx către Champagny, despre mişcările armatelor şi despre numirea lui Langeron ca comandant . .	841
„	Septemvrie	9.	— Champagny către Ledoulx, cu instrucţiuni pentru misiunea sa	842
„	„	19.	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu . . .	„

				Pagina
1809,	Octomvrie	26.	— Ledoulx către Champagny, despre misiunea sa, despre războiu şi despre mergerea lui Constantin Ghica la Viena	843
„	Decemvrie	15.	— Ledoulx către Champagny, despre căderea Brăilei, şi alte ştiri din războiu	844
„	„	30.	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri asupra situaţiei .	845
1810,	Ianuarie	10.	— Dositeiu, Mitropolitul Ungro-Vlahiei, către Ledoulx, cerând protecţiunea franceză	846
„	„	18.	— Ledoulx către Champagny, despre plecarea sa la Paris şi despre misiunea sa	„
„	„	22.	— Belleval către Champagny, despre cetăţenia sa franceză şi recompensa primită în Ţara-Românească	847
„	(Fevruarie)		— Notiţă comunicată de Ledoulx, despre acţiunea Ruşilor.	„
„			— Raportul lui Ledoulx către Champagny, despre ocupaţiunea rusească a ţărilor româneşti	848
„	Martie	7.	— Fornetty către Champagny, despre poziţiile armatelor ruseşti şi turceşti, şi despre arestarea de către Ruşi a lui Filipescu şi a familiei sale	851
„	Aprilie	1.	— Fornetty către Champagny, despre începutul campaniei.	852
„	„	4.	— Fornetty către Champagny, despre mişcarea comercială a ţărilor româneşti	853
„	„	15.	— Nota Cancelarului Imperiului rusesc către Ambasadorul francez, despre luarea în stăpânire a ţărilor româneşti de către Impăratul rusesc	„
„	„	24.	— Fornetty către Champagny, despre mişcările armatelor ruseşti şi turceşti	854
„	Mai	26.	— Fornetty către Champagny, cu ştiri din războiu . . .	855
„	Iunie	2.	— Fornetty către Champagny, despre trecerea Dunării de Ruşi, şi despre voia lor de a face pace, dacă li s'ar da Basarabia	„
„	„	22.	— Champagny către Martin, vice-consul la Galaţi, despre stabilirea regimului rusesc în ţările româneşti şi despre atitudinea sa	856
„	„	26.	— Martin către Champagny, despre luarea postului său în primire şi ducerea sa la Iaşi	„
„	Iulie	1.	— Fornetty către Champagny, cu ştiri din campanie . .	858
„	„	„	— Fornetty către Champagny, despre o înfrângere a Ruşilor la Şumla	859
„	„	8.	— Martin către Champagny, despre misiunea sa, despre fumăritul impus streinilor şi despre războiu	„
„	„	17.	— Martin către Champagny, despre impunerea supuşilor streini, despre lupta dela Şumla şi despre colonizările ruseşti	861
„	„	25.	— Traducerea unui raport al agentului austriac din Ţara-Românească, asupra luptelor dela Dunăre	862
„	„	28.	— Alt raport al agentului austriac, asupra războiului . .	863
„	„	„	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu, despre întoarcerea lui şi despre sentimentele româneşti în potriva Ruşilor	„
„	August	1.	— Martin către Champagny, despre administraţia moldovenească, sub regimul rusesc, şi despre războiu . .	864
„	„	5.	— Ştiri din războiu, comunicate de ambasada austriacă .	865

				Pagina
1810,	August	5.	— Ledoulx către Champagny, despre armata rusească din războiu şi despre asaltul dela Rusciuc	866
„	„	„	— Ledoulx către Champagny, despre relaţiile sale cu Ruşii şi despre decorarea boerilor	867
„	„	11.	— Ledoulx către Champagny, despre asaltul dela Rusciuc şi urmările sale, şi despre aprovizionările ruseşti .	„
„	„	18.	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu . . .	868
„	„	25.	— Ledoulx către Champagny, despre asediul Rusciucului, despre conflictul dintre generalii ruşi şi despre starea critică a ţării	„
„	Septemvrie	5.	— Amănunte asupra războiului ruso-turc	869
„	„	8.	— Ledoulx către Champagny, despre campania din dreapta Dunării, despre protestul austriac în contra luării Ţării-Româneşti de Ruşi, şi despre ţăranii bulgari duşi în Rusia	871
„	„	13.	— Ledoulx către Champagny, despre o ciocnire sângeroasă şi despre predarea Şiştovului	872
„	„	15.	— Ledoulx către Champagny, despre luptele dela Rusciuc.	„
„	„	26.	— Ledoulx către Champagny, despre capitularea Şiştovului şi despre relaţiunile sale cu Ruşii	873
„	„	27.	— Ledoulx către Champagny, despre căderea Rusciucului.	874
„	„	„	— Martin către Champagny, despre misiunea sa consulară, despre războiu şi despre colonizările ruseşti .	„
„	Octomvrie	10.	— Ledoulx către Champagny, despre capitularea Rusciucului şi despre tratările turco-ruse	876
„	„	„	— Martin către Champagny, cu ştiri din războiu şi despre propunerea rusească pentru pace	877
„	„	27.	— Ledoulx către Champagny, despre armistiţiul propus de Vizir şi despre coruperea lui Bosniak	878
„	Noemvrie	3.	— Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu şi despre propunerile de pace	„
„	„	21.	— Ledoulx către Champagny, despre sgomotele răspândite la Bucureşti, despre pregătirile de războiu austriace şi despre armata rusească	879
„	„	„	— Martin către Champagny, despre dispariţia unui negustor, supus francez, şi despre războiu	880
„	Decemvrie	1.	— Ledoulx către Champagny, despre intrarea lui Kamensky în Bucureşti, despre situaţia politică şi pacea propusă, şi despre armata rusească	881
„	„	9.	— Martin către Champagny, despre afacerile consulatului, despre pace şi despre armata rusească	883
„	„	25.	— Ledoulx către Champagny, despre plenipotenţiarul rus Italinski, despre vânzarea slujbelor Statului şi despre războiu	884
„	„	26.	— Ledoulx către Champagny, despre ştirile asupra Ruşilor, comunicate de Hagi Moscu	885
1811,	Ianuarie	7.	— Nota Preşedintelui Engelhardt către vice-consulul Ledoulx, cerând date asupra Francezilor din Bucureşti.	886
„	„	„	— Comerciantul francez Nadeaud către Ledoulx, despre arestarea lui şi despre mărfurile confiscate la graniţă de către Ruşi	„

			Pagina
1811,	Ianuarie	10. — Martin către Champagny, despre lista Francezilor din Moldova, cerută de Ruşi, şi despre pregătirile lor în vederea campaniei	887
„	„	12. — Ledoulx către Champagny, despre armatele ruseşti de ocupaţie şi despre situaţia politică	888
„	„	„ — Ledoulx către Champagny, despre supuşii francezi şi despre purtarea autorităţilor ruseşti	891
„	„	22. — Ledoulx către Champagny, despre armata de ocupaţie rusească şi despre războiu	893
„	„	30. — Ledoulx către Champagny, cu ştiri despre armata rusească şi despre războiu	895
„	„	„ — Extras dintr'un raport din Bucureşti, asupra evenimentelor din războiu	896
„	Fevruarie	9. — Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu . . .	897
„	„	10. — Martin către Champagny, despre armata rusească din Moldova	898
„	„	21. — Ledoulx către Champagny, cu ştiri din războiu, şi despre generalii ruseşti	900
„	Martie	5. — Ledoulx către Champagny, despre tratările de pace şi despre mişcările armatei ruseşti	901
„	„	15. — Ledoulx către Champagny, despre arestarea unor boeri, bănuiţi de simpatii franceze, şi ştiri din războiu . .	902
„	„	20. — Ledoulx către Champagny, despre armata rusească şi mişcările ei	903
„	„	23. — Champagny către Ledoulx, cerându-i ştiri din războiu şi o dare de seamă statistică asupra ţărilor româneşti	905
„	„	24. — Martin către Champagny, despre misiunea sa în Moldova şi despre războiu	„
„	„	28. — Ledoulx către Champagny, despre armatele ruseşti şi devastările lor în Ţara-Românească	907
„	Aprilie	9. — Ledoulx către Champagny, despre războiu şi despre situaţia Sârbilor	908
„	„	„ — Ledoulx către Champagny, despre situaţia consulatelor franceze din Iaşi şi din Bucureşti, faţă de ocupaţiunea rusească	909
„	„	23. — Ledoulx către Champagny, despre venirea lui Kutuzov şi despre armatele ruseşti	„
„	„	„ — Ledoulx către Champagny, despre intervenţia lui Karageorge pe lângă dânsul	910
„	Mai	5. — Ledoulx către Champagny, despre Kutuzov şi despre armatele ruseşti	911
„	„	16. — Ledoulx către Maret, Duce de Bassano, despre armatele ruseşti	912
„	„	26. — Martin către Champagny, despre situaţia sa critică faţă de Ruşi şi despre Suvarov	„
„	„	30. — Stadter către Ledoulx, despre dările impuse neguţătorilor români şi străini, în folosul trupelor ruseşti de ocupaţie	913
„	Iunie	5. — Ledoulx către Maret, despre Silistra şi despre gândul Rusiei de a înapoia Principatele	914

			Pagina
1811,	Iunie	5. — Buletinul trimes de Ledoulx lui Maret, asupra situaţiunii din Ţara-Românească	915
„	„	6. — Ledoulx către Kutuzov, răspunzând la comunicarea lui Stadter, în privinţa impozitului negustorilor străini.	916
„	„	8. — Kutuzov către Ledoulx, despre impunerea comercianţilor în folosul armatelor ruseşti	„
„	„	12. — Ledoulx către Maret, despre afacerea impunerii negustorilor streini	918
„	„	15. — Generalul Kutuzov către Martin, despre incidentul cu supuşii streini	919
„	„	23. — Martin către Maret, despre greutăţile ce întâmpină în executarea misiunii sale	920
„	„	28. — Ledoulx către Maret, despre negocierile de pace şi despre armatele în luptă	„
„	Iulie	7. — Martin către Maret, despre incidentul cu privilegiile franceze, şi despre buletinele sale	921
„	„	9. — Ledoulx către Maret, despre ciocnirea din 4 Iulie şi despre armatele duşmane	922
„	August	7. — Ledoulx către Maret, despre dorinţa Ruşilor de a face pace şi despre sentimentele lor în potriva Francezilor	„
„	„	16. — Ledoulx către Maret, despre atitudinea ostilă a Ruşilor în potriva lui	„
„	„	18. — Martin către Maret, despre afacerea cu Spătarul Catargiu şi despre retragerea lui din postul dela Iaşi.	923
„	Septemvrie	4. — Martin către Maret, despre plecarea sa şi despre mişcările armatei ruseşti	924
„	„	5. — Ledoulx către Maret, despre intrarea Turcilor în Oltenia şi despre plata silită a birului	925
„	„	18. — Ledoulx către Maret, despre retragerea Ruşilor din Ţara-Românească	„
„	„	29. — Fornetty către Maret, despre impunerea la dări a supuşilor Francezi	„
„	„	9. — Fornetty către Maret, cu ştiri din răsboiu şi asupra ocupaţiunii ruseşti	926
„	„	14. — Maret către Fornetty, cu instrucţiuni pentru misiunea sa în Moldova	„
„	„	30. — Fornetty către Maret, despre pacea de care se vorbeşte şi despre armatele duşmane	927
„	Noemvrie	9. — Fornetty către Maret, despre pacea apropiată, negociată la Giurgiu	928
„	„	20. — Ledoulx către Maret, despre armata rusească din răsboiu	„
„	„	23. — Fornetty către Maret, despre armata rusească, despre schimbarea Marelui Vizir şi despre sarea din salinele moldoveneşti, cerută de Ruşi	929
„	„	30. — Fornetty către Maret, cu ştiri despre armata rusească.	„
„	„	„ — Ledoulx către Maret, despre pacea ruso-turcă, în care el nu crede, despre Sebastiani şi despre Fonton. .	930
„	Decemvrie	8. — Fornetty către Maret, despre mişcările soldaţilor ruşi.	931
„	„	10. — Fornetty către Maret, despre semnarea păcii şi despre armatele ruseşti	„

Pagina

1811, Decemvrie 28. — Fornetty către Maret, despre încheierea probabilă a păcii şi despre mişcările armatei ruseşti 931
1812, Ianuarie 8. — Ledoulx către Maret, trimiţând un tablou al armatei ruseşti 932
„ „ „ — Armata rusească dela Dunăre . . . . . „
„ „ 22. — Fornetty către Maret, despre armatele ruseşti şi despre sgomotele de războiu 933
„ „ „ — Armata rusească care iernează în ţările româneşti . . „
„ Fevruarie 14. — Ledoulx către Maret, despre pace şi despre broşurile insultătoare publicate de Engleji 937
„ Martie 11. — Ledoulx către Maret, despre tratările în vederea păcii. „
„ Aprilie 20. — Ledoulx către Maret, despre ştirile de pace şi despre Kutuzoff 938
„ „ 25. — Ledoulx către Maret, despre presiunile făcute asupra Ţării-Româneşti şi despre ordinele primite de Generalul austriac Stiptitz 939
„ „ 29. — Ledoulx Maret, despre înarmările ruseşti . . . . . „
„ Mai 20. — Ledoulx către Maret, despre evenimentele dela Bucureşti . . . . . „
„ „ „ — Extras din raporturile Consulului general al Austriei în Ţara-Românească, Fleischhackl, despre evenimentele din Bucureşti 941
„ „ „ — Fornetty către Maret, cu ştiri despre Ruşii din Principate 942
„ „ 23. — Extras dintr'un raport al consulului Fleischhackl, cu ştiri despre convocarea amiralilor ruşi 943
„ „ 26. — Maret către Ledoulx, cerând să îndemne pe plenipotenţiarii turci să nu facă pace cu Ruşii . . . . . „
„ „ 30. — Ledoulx către Maret, cu ştiri din Bucureşti despre tratările de pace . . . . . „
„ Iunie 9. — Ledoulx către Maret, despre arestarea unui curier al său, despre încheierea păcii şi despre plecarea lui Italinski 944
„ „ 15. — Ledoulx către Maret, despre incidentul cu arestarea curierului 945
„ „ 27. — Ledoulx către Maret, despre negocierile în vederea păcii şi despre incidentul cu Cazacii dela Turnul-Roşu 946
„ Iulie 1. — Ledoulx către Maret, despre întrevederea sa cu Galib-Effendi . . . . . „
„ „ 29. — Ştiri scoase din rapoartele lui Raab, consulul austriac din Moldova, despre puterile date lui Kutuzov şi despre mişcările armatei ruseşti 947
„ August 8. — Maret către Fornetty, cu instrucţiuni, după retragerea lui la Cernăuţi, sau eventual la Lemberg, fiind expulsat de Ruşi 948
„ „ 29. — Maret către Fornetty, despre întoarcerea sa la Iaşi . „
„ Octomvrie 18. — Maret către Ledoulx, la Paris, cu ordinul de a-şi reluă postul la Bucureşti 949
„ „ 20. — Ducele de Rovigo către Maret, Duce de Bassano, cu voia acordată lui Gaspari-Belleval de a se întoarce în Franţa . . . . . „

Pagina

1812, Octomvrie 22. — Fornetty către Maret, despre intrarea Francezilor în Moscva şi despre misiunea sa în Moldova 949
„ Noemvrie 7. — Maret către Fornetty, asupra consulatelor franceze din ţările româneşti 950
„ „ 23. — Fornetty către Maret, despre armata austriacă sub ordinele generalului Stiptitz 951
„ Decemvrie 5. — Fornetty către Maret, despre trimiterea unui curier prin Ţara-Românească, despre acreditarea negustătorului Barbier ca vice-consul la Bucureşti, despre Ruşi şi despre relaţiile sale cu Callimachi . . . . „
„ „ 10. — Fornetty către Maret, despre misiunea sa, cu ştiri din războiu şi despre Barbier, despre Sârbi şi despre ciumă 952
„ „ 28. — Fornetty către Maret, despre ştirile răspândite de Ruşi asupra înfrângerii Francezilor şi despre câteva articole din pacea turco-rusă 953
1813, Ianuarie 9. — Fornetty către Maret, despre arestarea unui supus francez de către Ruşi şi despre ciumă 955
„ „ 10. — Fornetty către Maret, despre incidentul cu supusul francez arestat de Ruşi . . . . . „
„ „ 29. — Ledoulx către Maret, despre Ioan Carageà, Domnul Ţării-Româneşti, şi despre influenţa rusească . . . 956
„ Fevruarie 8. — Fornetty către Maret, despre influenţa rusească din ţară şi despre incidentul cu supusul francez . . . . „
„ „ 25. — Ledoulx către Maret, cerând o intervenţie pe lângă Carageà, în favoarea lui Filip Leng 957
„ Martie 17. — Ledoulx către Maret, despre Carageà şi alte ştiri din ţară 958
„ „ 19. — Maret către Ledoulx, despre agenţii corespondenţi ai Domnilor români în capitalele străine 959
„ „ 25. — Ledoulx către Maret, despre venirea Turcilor şi despre rechemarea Ruşilor din Bucureşti . . . . . „
„ „ 26. — Fornetty către Maret, despre corespondenţa sa, despre acţiunea Ruşilor la Hotin şi despre Domnul Moldovei. „
„ Aprilie 3. — Ledoulx către Maret, despre întrevederea sa cu Carageà, şi cu ştiri din războiu 961
„ „ 8. — Ledoulx către Maret, despre revolta lui Mollah Paşa şi despre intrigile ruseşti 962
„ „ 17. — Ledoulx către Maret, despre supunerea lui Mollah Paşa. „
„ „ 17. — Ledoulx către Maret, despre atitudinea sa şi a consulului austriac, faţă de succesele ruseşti, şi despre corespondenţii lui Carageà . . . . . „
„ „ 23. — Fornetty către Maret, despre corespondenţii Domnului şi atitudinea lui faţă de Ruşi 963
„ „ 25. — Ledoulx către Otto, despre efectul produs la Bucureşti de succesele războinice ruseşti 964
„ „ 28. — Ledoulx către Maret, cu ştirile din războiu, primite la Bucureşti . . . . . „
„ Mai 10. — Fornetty către Maret, despre pregătirile militare ale Ruşilor 965
„ „ 22. — Ledoulx către Maret, despre victoria dela Lutzen şi efectul produs de ea la Bucureşti 966

			Pagina
1813,	Iunie	1. — Ledoulx către Maret, despre efectul succeselor franceze şi despre intrigile ruseşti	966
„	„	7. — Fornetty către Maret, despre ultimele victorii franceze, şi despre pregătirile ruseşti	967
„	„	9. — Ledoulx către Maret, despre ştirile victoriilor franceze trimise de Carageà la Poartă, şi despre conflictul provocat de Manuc Bey	968
„	„	16. — Ledoulx către Maret, despre efectul succeselor franceze şi despre un viitor congres la Praga	969
„	„	21. — Fornetty către Maret, despre emigrările ţărăneşti şi despre ordinul Porţii ca boerii să-şi vândă moşiile din stânga Prutului	„
„	„	26. — Ioan Carageà, Domnul Ţării-Româneşti, către Maret, asigurându-l de sentimentele sale francofile	970
„	„	29. — Ledoulx către Maret, despre corespondenţii Domnului la Viena şi despre atitudinea sa faţă de Francezi .	„
„	Iulie	2. — Fornetty către Maret, despre puterile armate ruseşti, despre armistiţiu şi despre ciumă	971
„	„	8. — Ledoulx către Maret, despre expediţia turcească în contra Sârbilor şi despre armistiţiul franco-rus . .	„
„	„	9. — Maret către Ledoulx, despre efectul ce trebue să producă victoriile franceze şi armistiţiul la Poartă, prin ajutorul lui Carageà	972
„	„	11. — Maret către Ioan Carageà, răspunzând la scrisoarea de omagiu a acestuia	„
„	„	12. — Fornetty către Maret, despre sgomotele răspândite asupra reconstituirii Poloniei	973
„	„	22. — Ledoulx către Maret, despre epidemia de ciumă, despre negocierile din Viena şi despre Sârbi	974
„	„	30. — Fornetty către Maret, despre atitudinea Ruşilor faţă de Moldovenii proprietari în Basarabia	„
„	„	31. — Ledoulx către Maret, despre ciumă, despre scrisoarea primită de Carageà şi despre mişcările armatei turceşti	975
„	August	6. — Fornetty către Maret, despre ajutorul dat unor soldaţi.	976
„	„	20. — Ledoulx către Maret, despre ciumă şi despre războiul din Serbia	„
„	„	27. — Ledoulx către Maret, despre succesele turceşti în Serbia şi despre ciumă	977
1814,	Ianuarie	6. — Talleyrand către Jaucourt, despre mutarea consului Ledoulx, după cererea lui Carageà	„
„	Iunie	15. — Fornetty către Laforest, despre misiunea sa	978
„	„	25. — Ledoulx către Talleyrand, despre favoarea de care se bucură Carageà	„
„	August	15. — Fornetty către Talleyrand, despre redeschiderea consulatului, şi ştiri din Moldova	„
„	Iulie	7. — Ioan Carageà către Talleyrand, asupra conflictului cu consulul Ledoulx	979
„	August	17. — Ledoulx către Talleyrand, despre sgomotele de războiu şi despre Belu, agentul lui Carageà	980
„	„	20. — Carageà către Talleyrand, plângându-se de purtarea lui Ledoulx	„

			Pagina
1814,	August	23. — Ledoulx către Talleyrand, despre conflictul său cu Carageà	982
„	„	29. — Fornetty către Talleyrand, despre incidentul cu ocaziunea zilei regelui Ludovic XVIII, şi despre catolicii din Moldova	„
„	Septemvrie	13. — Talleyrand către Carageà, despre incidentul cu consulatul francez	„
„	„	„ — Andréossy către Talleyrand, despre rechemarea lui Ledoulx şi despre incidentul cu dragomanul din Constantinopol	983
„	„	24. — Talleyrand către Ledoulx, anunţându-i mutarea lui dela Bucureşti la Rodos	„
„	„	25. — Ledoulx către Reinhard, director general al cancelariei în Ministerul de Externe, despre incidentul dela Bucureşti	984
„	Octomvrie	11. — Andréossy către Talleyrand, despre conflictul dela Bucureşti	985
„	Noemvrie	4. — Ledoulx către Ruffin, cerându-i mărturia în incidentul său cu Carageà	987
„	„	„ Ruffin către Ledoulx, despre conflictul dela Bucureşti şi despre Iancu Carageà	988
„	„	25. — Fornetty către Talleyrand, despre agentul englez Wilkinson, şi despre armatele streine dela graniţă	989
„	Decemvrie	Memoriul lui Ledoulx despre conflictul dela Bucureşti.	990
„		Actele justificative pe lângă Memoriul lui Ledoulx	993
„	„	4. — Carageà către Gentz, despre intervenţia lui Andréossy în favoarea lui Ledoulx	996
1815,	Ianuarie	29. — Ledoulx către Jaucourt, despre justificarea purtării sale şi permutarea sa la Rodos	997
„	Decemvrie	20. — Fornetty către Richelieu, despre misiunea sa şi despre comerţul exterior al Moldovei	998
1816,	Ianuarie	1. — Fornetty către Richelieu, despre vice-consulatul dela Iaşi şi despre ciumă	999
„	„	19. — Fornetty către Richelieu, despre pretenţiile Poloniei asupra ţărilor româneşti şi despre trecerea unui aventurar prin Iaşi	„
„	Fevruarie	27. — Fornetty către Mirabeau, despre catolicii din Moldova şi despre numirea şi revocarea unui episcop la Bacău.	1000
„	Martie	8. Talleyrand către Iancu Carageà, anunţându-i numirea lui Formont în postul de vice-consul, în locul lui Ledoulx	1001
„	„	11. — Fornetty către Richelieu, despre trecerea unui ambasador spre Constantinopole şi despre misiunea lui Swuin în Basarabia	„
„	Aprilie	19. — Fornetty către Richelieu, despre corespondenţa sa, despre revolta lui Assan Aga şi despre mizeria ce domneşte în Moldova	1002
„	Mai	16. — Fornetty către Richelieu, despre rebeliunea lui Assan Aga şi moartea lui, şi alte ştiri	„
„	„	20. — Fornetty către Richelieu, despre arestarea unui Francez la Bucureşti şi despre administraţia rusească a Basarabiei	1003

			Pagina
1816,	Mai	29. — Formont către Richelieu, despre inundaţiile din Ungaria, despre luarea postului său în primire şi despre răscoala lui Gross	1003
„	Iunie	21. — Richelieu către Fornetty, despre corespondenţa acestuia, despre consulatul dela Bucureşti şi despre catolicii din Moldova	1004
„	„	30. — Formont către Richelieu, despre mişcarea diplomatică dela Constantinopole şi despre conjuraţia lui Gross.	1005
„	August	3. — Formont către Richelieu, despre condamnarea lui Gross.	1006
„	„	21. — Richelieu către Fornetty, despre misiunea lui în Moldova.	„
„	Septemvrie	26. — Formont către Richelieu, despre misiunea Baronului Strogonov şi urmările ei	„
„	Noemvrie	7. — Formont către Richelieu, despre călătoria sa în Ţara-Românească, despre agitaţia Turcilor şi despre negocieri.	1007
„	Decemvrie	1. — Formont către Richelieu, despre atitudinea Ruşilor şi efectul ei asupra Domnilor români	1008
„	„	9. — Fornetty către Richelieu, despre corespondenţa sa, despre Episcopul catolic Berardi şi despre ciumă .	1009
„	„	26. — Formont către Richelieu, despre negocierile Baronului Strogonov la Constantinopole şi despre starea critică a Ţării-Româneşti	„
1817,	Ianuarie	3. — Fornetty către Richelieu, despre Francezii din Moldova şi ocupaţiunile lor	1011
„	„	16. — Formont către Richelieu, despre concentrările Austriacilor la graniţele Ţării-Româneşti şi despre proviziile ce vor să facă în ţară	„
„	Fevruarie	1. — Formont către Richelieu, despre armatele austriace de la graniţa rusească şi impresia produsă de ele . .	1012
„	Martie	1. — Formont către Richelieu, despre a doua notă rusească şi despre scrisoarea primită de Caragea dela Viena.	„
„	„	11. — Formont către Richelieu, despre răspunsul Porţii în privinţa cetăţilor din Asia şi despre rechemarea consulului rusesc din Ţara-Românească	1013
„	Aprilie	4. — Formont către Richelieu, despre comandanţii armatelor turceşti şi pregătirile lor, despre Domnii şi ţările româneşti, şi despre relaţiile turco-austriace . . .	1014
„	„	25. — Fornetty către Richelieu, despre negocierile ruso-turce în privinţa Principatelor, despre episcopul catolic de Bacău, despre consulii ruseşti din Bucureşti, şi despre comerţul francez	1015
„	Mai	15. — Formont către Richelieu, despre tratările lui Strogonov cu noul Reis-Effendi, despre emigrările ardelene, din pricina foametei, şi despre plecarea sa în concediu.	1016
„	„	22. — Pagé, cancelarul girant al consulatului francez, către Richelieu, despre întoarcerea grănicerilor, interpretată ca o înarmare austriacă, despre emigraţii, din pricina foametii, despre Sârbi şi despre venirea Împăratului la Sibiiu	„
„	Iunie	2. — Fornetty către Richelieu, despre corespondenţa sa şi despre schimbarea Domnilor ţărilor româneşti, despre incidentul cu vasele de comerţ franceze şi despre ciumă	1017

				Pagina
1817,	Iunie	25.	— Formont către Richelieu, cerând un concediu	1018
„	Iulie	22.	— Richelieu către Formont, aprobând concediul	„
„	„	23.	— Formont către Richelieu, cu ştiri şi observaţiuni culese la Constantinopole asupra situaţiunii politice . . .	1019
„	August	12.	— Formont către Richelieu, despre decapitarea lui Karageorge, despre doi generali francezi, despre Impăratul Franz şi despre emigraţii ardeleni în ţară . .	1020
„	Septemvrie	5.	— Formont către Richelieu, despre concediul său, despre complimentarea Impăratului austriac la Sibiiu şi despre omorîrea lui Karageorge	1021
„	„	29.	— Pagé către Richelieu, despre misiunea sa	1022
„	Octomvrie	17.	— Fornetty către Richelieu, despre lipsa de relaţiuni comerciale cu Franţa, despre incidentul cu un impozit extraordinar şi despre scăderea influenţei ruseşti .	„
„	Decemvrie	2.	— Pagé către Richelieu, despre fortăreţele turceşti de pe Dunăre şi întreţinerea lor pe socoteala ţării . . .	1023
„	„	23.	— Richelieu către Fornetty, despre suprimarea vice-consulatului dela Iaşi	1024
1818,	Ianuarie	6.	— Fornetty către Richelieu, despre impozitul extraordinar pus în Moldova	„
„	Fevruarie	14.	— Pagé către Richelieu, despre schimbarea cabinetului turcesc şi despre înlocuirea sa în postul consular .	„
„	Iunie	6.	— Pagé către Richelieu, despre venirea Impăratului rusesc la Chişinău şi despre relaţiile turco-ruse . . .	1025
„	August	22.	— Richelieu către Augrand, cu instrucţiuni asupra misiunii sale consulare în amândouă ţările româneşti . . .	„
„	„	„	— Richelieu către Ioan Carageà, despre numirea lui Augrand ca Consul	1026
„	„	28.	— Pagé către Richelieu, despre incendiul dela Constantinopol, despre schimbarea Domnilor şi despre cetăţile de pe Dunăre	„
„	Octomvrie	10.	— Pagé către Richelieu, despre schimbarea Domnilor români	1027
„	„	17.	— Pagé către Richelieu, despre fuga lui Carageà, despre domnia şi despre succesorul lui	„
„	Noemvrie	22.	— Pagé către Richelieu, despre fuga lui Carageà şi despre atitudinea Porţii	1028
„	Decemvrie	8.	— Pagé către Richelieu, anunţând numirea lui Alexandru Suţu ca Domn al Ţării-Româneşti	„
„	„	27.	— Pagé către Richelieu, despre sprijinul ambasadorului francez pentru numirea lui Suţu şi despre trecerea unui ambasador persan	1029
1819,	Martie	20.	— Pagé către Richelieu, despre numirea Domnilor români şi despre armata rusească din Basarabia	„
„	Aprilie	10.	— Pagé către Richelieu, despre armata rusească din Basarabia	„
„	Iunie	24.	— Pagé către Dessolles, despre trecerea ambasadorului francez, despre o răscoală în Moldova, din pricina măsurilor luate de Callimachi contra ciumei	1030
„	Septemvrie	11.	— Pagé către Dessolles, despre desordinele dela Iaşi şi despre Ţara-Românească	„
„	Decemvrie	4.	— Pagé către Pasquier, despre pregătirile de războiu .	1031

			Pagina
1820,	Septemvrie	3. — Pagé către Pasquier, despre mişcările armatelor în Basarabia şi în Galiţia	1031
„	„	6. — Pagé către Pasquier, despre demonstraţiile Ruşilor contra Turciei	„
„	„	— Nota lui Formont asupra consulatului din Bucureşti. .	1032
1821,	Fevruarie	8. — Pagé către Pasquier, despre moartea lui Alexandru Suţu.	1033
„	„	17. — Pagé către Pasquier, despre răscoala lui Tudor Vladimirescu	„
„	Martie	4. — Pagé către Pasquier, despre atitudinea boerilor faţă de revoluţia lui Tudor Vladimirescu şi despre fierberile din Moldova	1034
„	„	23. — Pagé către Pasquier, despre revoluţia din Impărăţia turcească şi despre venirea lui Ipsilanti	1035
„	„	31. — Pagé către Pasquier, despre corespondenţa sa, despre politica orientală şi despre revoluţia lui Tudor . .	„
1822,	Fevruarie	18. — Montmorency către Tancoigne, însărcinându-l să gireze consulatul dela Bucuresti	1036
„	Aprilie	2. — Bounin către Montmorency, despre desordinele din ţară	„
„	„	16. — Tancoigne către Montmorency, despre greutăţile întâmpinate în călătoria sa spre Bucureşti	1038
„	„	24. — Bounin către Montmorency, despre abuzurile în legătură cu ocuparea ţării de armatele turceşti	„
„	Mai	11. — Bounin către Montmorin, despre începutul evacuării şi despre boierii chemaţi la Constantinopole	1039
„	„	16. — Tancoigne către Montmorency, în drum spre Bucureşti, despre armatele turceşti din ţară, şi despre boierii duşi la Constantinopol	1040
„	„	28. — Tancoigne către Montmorency, despre sosirea sa la post şi ştirile ce i se comunică, despre ocuparea turcească şi starea de plâns a ţării	1041
„	„	29. — Tancoigne către Montmorency, comunicând o scrisoare a lui Pini şi ştirea despre execuţiunile dela Constantinopole	1044
„	„	— Pini, consul general rusesc, către boerul Samurcaş, la Braşov, despre protecţia rusească	„
„	Iunie	5. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară şi dela Stambul	„
„	„	15. — Tancoigne către Montmorency, despre întârzierea evacuării, despre Eterişti şi despre abuzurile turceşti .	1047
„	„	25. — Tancoigne către Montmorency, despre armata turcească, despre comerţul Galaţilor, despre viitorii Domni şi alte ştiri din ţară	1050
„	Iulie	6. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri despre desordinele teribile din ţară	1053
„	„	16. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri despre excesele turceşti şi despre corespondenţa sa	1055
„	„	19. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară, despre noul Domn şi despre boieri	1056
„	„	23. — Tancoigne către Montmorency despre Domnii cei noi şi ştiri din ţară, şi despre armatele de ocupaţiune .	1057
„	„	30. — Tancoigne către Montmorency, despre Domnii cei noi şi ştiri diferite	1059

			Pagina
1822,	August	6. — Tancoigne către Montmorency, despre gonirea Grecilor şi a Bulgarilor din ţară, despre miliţia naţională şi alte ştiri	1061
„	„	8. — Tancoigne către Motmorency, despre Episcopul de Buzău, despre arendarea vinăriciului, despre Nenciulescu la Craiova şi despre plata armatei de ocupaţie.	1062
„	„	20. — Tancoigne către Montmorency, despre intrigile Grecilor în contra Domnilor români, şi alte ştiri din ţară.	1063
„	„	31. — Tancoigne către Montmorency, despre venirea beizadelelor, despre neorânduelile din Bucureşti, despre Turci şi altele	1066
„	Septemvrie	7. — Tancoigne către Montmorency, despre plecarea Domnilor spre reşedinţe, despre certurile din Divan şi despre ororile turceşti	1067
„	„	14. — Tancoigne către Montmorency, despre sosirea Domnilor la Silistra, despre Pini şi despre agenţii consulari francezi din ţările româneşti	1068
„	„	17. — Tancoigne către Montmorency, despre trecerea unor diplomaţi streini prin Bucureşti	1070
„	„	22. — Tancoigne către Montmorency, despre trecerea diplomaţilor streini	1071
„	„	24. — Tancoigne către Montmorency, despre plecarea şi desordinele Cazacilor, şi despre investitura Domnilor la Silistra	1072
„	„	25. — Tancoigne către Montmorency, despre venirea Domnului Grigore IV Ghica şi despre plecarea Turcilor.	1073
„	Octomvrie	8. — Tancoigne către Montmorency, despre garnizoanele turceşti, despre intrarea Domnului în Bucureşti şi despre boeri	1074
„	„	18. — Tancoigne către Montmorency, despre intrigile dintre boeri, şi despre boerii moldoveni	1075
„	„	26. — Tancoigne către Montmorency, despre intrigile boereşti şi despre venirea Domnului Moldovei	1076
„	Noemvrie	11. — Montmorency către Ioan Sandu Sturdza, Domnul Moldovei, recomandându-i pe consulul francez Hugot .	1077
„	„	„ — Montmorency către Grigore Ghica, Domnul Ţării-Româneşti, recomandând pe noul consul francez Hugot	„
„	„	„ — Tancoigne către Montmorency, despre situaţia din Ţara-Românească	1078
„	„	12. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară şi din Moldova	1082
„	„	20. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri despre boerii numiţi în funcţiuni	„
„	Decemvrie	7. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din ţară şi despre diferendul dintre Turci şi Ruşi	1083
„	„	14. — Tancoigne către Montmorency, cu ştiri din Constantinopole şi din ţară	1085
„	„	27. — Tancoigne către Montmorency, despre venirea lui Hugot, despre boerii numiţi în slujbe şi desmiinţirea esecutării lui Samurcaş	„
1823,	Ianuarie	3. — Hugot către Montmorency, despre luarea în primire a postului său de consul	1086

			Pagina
1823,	Ianuarie	4. — Tancoigne către Montmorency, despre sosirea lui Hugot, despre misiunea sa, şi cerând a fi numit vice-consul la Iaşi	1086
„	„	9. — Hugot către Montmorency, comunicând o relaţiune despre luarea postului său în primire	1087
„	„	— Relaţiunea lui Hugot, despre venirea sa la Bucureşti.	1088
„	„	23. — Hugot către Montmorency, despre consulii ruseşti şi despre afacerea Mitropolitului	1090
„	Fevruarie	3. — Hugot către Montmorency, despre proviziile adunate din ordinul Domnului, despre consulul rusesc, despre afacerea Mitropolitului şi despre corespondenţa sa .	1091
„	„	— Grigore Ghica, Domnul Ţării-Româneşti, către Montmorency, despre noul consul francez	1092
„	„	10. — Hugot către Montmorency, cu ştiri din ţară	1093
„	„	20. — Hugot către Montmorency, despre tratatul ruso-austriac pentru împărţirea Turciei şi despre greutăţile misiunei sale	„
„	Martie	1. — Hugot către Montmorency, despre Grecii din Principate.	1094
„	„	7. — Hugot către Montmorency, despre trecerea ambasadorului francez şi despre notificările Turciei făcute Rusiei, asupra Principatelor	1095
„	„	21. — Hugot către Chateaubriand, felicitându-l pentru numirea sa ca ministru, despre corespondenţa sa şi despre conflictul dintre boieri şi Domnul Moldovei	„
„	Aprilie	5. — Hugot către Chateaubriand, despre arestarea lui Alexandru Villară şi a fraţilor Racoviţă	1096
„	„	8. — Hugot către Chateaubriand, trimiţând o relaţiune despre afacerea Villară şi despre agentul austriac din ţară.	„
„	„	„ — Relaţiunea lui Hugot despre afacerea lui Villară . .	1097
„	„	21. — Hugot către Chateaubriand, despre starea critică a ţării.	1098
„	Mai	10. — Hugot către Chateaubriand, despre un incendiu la Bucureşti, despre starea critică a ţării şi despre Domn.	„
„	„	19. — Hugot către Chateaubriand, despre Lippa, consulul austriac la Iaşi, despre consulatul francez de acolo şi despre evenimentele din ţară	1100
„	„	26. — Hugot către Chateaubriand, despre arestarea unor boeri şi trimiterea lor la mănăstire	1102
„	„	„ — Cuvântarea pe care ar fi ţinut-o Grigore Ghica, Domnul Ţării-Româneşti, către boierii mari	1103
„	„	30. — Hugot către Chateaubriand, despre purtarea lui Bălăceanu, despre discursul lui Vodă Ghica, despre un asasinat şi despre sgomotul asupra unei înfrângeri franceze în Spania	„
„	Iunie	6. — Hugot către Chateaubriand, despre audienţa sa la Domn, despre schimbarea ministerului rusesc şi despre consulul austriac	1104
„	„	14. — Hugot către Chateaubriand, despre vizita consulului austriac făcută comandantului trupelor turceşti şi despre abţinerea sa	1105
„	Iulie	8. — Hugot către Chateaubriand, despre desordinele eteriştilor în Basarabia	1106

			Pagina
1823, Iulie		15. — Hugot către Chateaubriand, despre Eteriști, despre incidentul cu boerul Niculescu și despre agentul trimes de Pașa din Silistria	1106
„	„	19. — Hugot către Chateaubriand, despre desordinele din țară și urmărirea eteriștilor	1108
„	„	26. — Hugot către Chateaubriand, despre urmărirea eteriștilor și execuțiile dela Silistra	1109
„	August	2. — Hugot către Chateaubriand, despre încetarea arestărilor, despre trecerea unui curier englezesc și despre un incendiu	1110
„	„	7. — Știri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	1111
„	„	16. — Hugot către Chateaubriand, despre pregătirile militărești din Transilvania și despre consulul austriac .	1112
„	„	19. — Hugot către Chateaubriand, despre comandantul armatei turcești din țară și despre știrile din Moldova . . .	„
„	Septemvrie	5. — Hugot către Chateaubriand, despre curierul din Constantinopol, despre omorul săvârșit de un Turc și despre călugării greci arestați la Silistra	„
„	„	10. — Hugot către Chateaubriand, despre inspecția fortărețelor turcești dela Dunăre și despre noul comandant turcesc	1113
„	„	13. — Hugot către Chateaubriand, despre trecerea unui ministru spaniol prin București, și comunicând știri din Iași și Galați	„
„	„	20. — Hugot către Chateaubriand, despre plecarea comandantului armatei turcești și despre ministrul spaniol . .	1114
„	„	22. — Hugot către Chauteaubriand, despre întâlnirea împăraților austriac și rusesc în Bucovina	1115
„	„	24. — Știri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	1116
„	„	27. — Hugot către Chateaubriand, despre nouele trupe turcești și despre întâlnirea împăraților	1117
„	„	30. — Hugot către Chateaubriand, despre curierii austriaci .	„
„	Octomvrie	7. — Hugot către Chateaubriand, despre relațiunile Turciei cu Rusia, despre fiul Domnului ca ostatec la Constantinopol, și despre un memoriu	1118
„	„	10. — Știri din Moldova și din Basarabia, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	„
„	„	11. — Hugot către Chateaubriand, despre sgomotele de războiu.	1119
„	„	14. — Hugot către Chateaubriand, despre lipsa de știri dela Cernăuți	„
„	„	18. — Hugot către Chateaubriand, despre consulul rusesc plecat la Cernăuți și despre despăgubirile reclamate de Engleji	1120
„	„	28. — Hugot către Chateaubriand, despre conferințele dela Cernăuți și despre iarna grea	„
„	Noemvrie	1. — Hugot către Chateaubriand, despre negocierile politice și despre revolta dela Ploești în contra Turcilor . .	„
„	„	4. — Hugot către Chateaubriand, despre circulara lui Metternich asupra negocierilor turco-ruse și despre Minciaki	1121

			Pagina
1823,	Noemvrie	9. — Extras de scrisoare, comunicat de Hugot lui Chateaubriand, cu ştiri din Moldova	1122
„	„	11. — Hugot către Chateaubriand, despre consulul rusesc şi despre efectul împăcării turco-ruse asupra Principatelor	1123
„	„	15. — Hugot către Chateaubriand, despre negocierile engleze şti	„
„	„	21-24. — Ştiri comunicate de Hugot lui Chateaubriand, despre evenimentele din Moldova	„
„	„	27. — Hugot către Chateaubriand, comunicând o notă asupra trupelor turceşti din ţară	1125
„	„	— Notiţă comunicată de Hugot lui Chateaubriand, asupra trupelor turceşti din ţară	„
„	„	29. — Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă şi despre trecerea lui Minciaki prin ţară, în vederea păcii	1126
„	Decemvrie	13. — Hugot către Chateaubriand, despre venirea lui Minciaki, despre retragerea trupelor turceşti şi despre ciumă.	1227
„	„	20. — Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă, despre situaţia Domnului şi despre Divan-Efendi din Moldova	1128
„	„	22. — Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	1129
„	„	30. — Hugo către Chateaubriand, despre venirea lui Minciaki, consulul rusesc	„
1824,	Ianuarie	6. — Hugot către Chateaubriand, despre Minciaki, despre schimbările de miniştrii turci, despre Grecii din ţară şi diferite ştiri din Iaşi	1130
„	„	12. — Extras de scrisoare cu ştiri din Moldova, comunicată de Hugot lui Chateaubriand	1131
„	„	24. — Hugot către Chateaubriand, despre călătoria lui Minciaki la Constantinopole, despre durata de un an a funcţiunilor, despre pacea turco-persană şi despre Greci.	1032
„	„	„ — Hugot către Chateaubriand, despre codul lui Carageà şi despre traducerea lui la consulat	1133
„	Fevruarie	6. — Hugot către Chateaubriand, despre expediţia turcească în Moreea, despre afacerea mănăstirilor închinate, despre un furt şi ştiri din Iaşi	1134
„	„	9. — Ştiri din Iaşi, comunicate prin Hugot lui Chateaubriand.	1135
„	„	16. — Hugot către Chateaubriand, despre boerii surghiuniţi, despre gândul Domnului de a trece la Braşov şi despre agentul austriac	1136
„	„	25. — Ştiri comunicate prin Hugot lui Chateaubriand, despre neînţelegerile dintre Domnul Moldovei şi boeri . .	1137
„	„	28. — Hugot către Chateaubriand, despre numirile anuale în funcţiuni şi despre discuţiunile financiare din Divan între Domn şi Bălăceanu	„
„	Martie	9. — Ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	1139
„	„	13. — Hugot către Chateaubriand, despre furtul de pe drumul Braşovului, despre intrigile boereşti şi despre Domnii români	„

			Pagina
1824,	Martie	23. — Hugot către Chateaubriand, despre deputaţiunea moldovenească trimisă la Constantinopol să se plângă în contra Domnului	1140
„	„	26. — Ştiri despre condamnarea deputaţiunii boereşti şi altele.	„
„	„	30. — Hugot către Chateaubriand, despre deputaţia moldovenească, despre ciumă şi despre atitudinea boerilor.	1141
„	Aprilie	13. — Hugot către Chateaubriand, despre trecerea unui curier francez prin Bucureşti	„
„	„	25. — Ştiri despre conflictul dintre Domn şi boeri, despre oprirea comunicărilor peste Prut şi despre agentul austriac din Moldova	1142
„	„	30. — Hugot către Chateaubriand, despre corespondenţa sa, despre afacerea Villarà şi despre starea critică din Moldova	1143
„	Mai	9. — Extras dintr'o scrisoare cu ştiri din Moldova, comunicate de Hugot lui Chateaubriand	1144
„	„	18. — Hugot către Chateaubriand, despre venirea contelui de Belleval	1145
„	„	24. — Ştiri din Moldova comunicate lui Chateaubriand . . .	1146
„	„	28. — Hugot către Chateaubriand, despre epidemia de ciumă, despre numirea ambasadorului rus la Constantinopole, despre hoţii din ţară, despre Greci şi despre neorânduelile turceşti	„
„	Iunie	4. — Hugot către Chateaubriand, despre moartea lordului Byron, despre noul ambasador rusesc şi despre ciumă.	1147
„	„	12. — Hugot către Chateaubriand, despre ambasadorul francez, despre ciumă şi despre execuţiunile din Bucureşti.	1148
„	„	22. — Hugot către Chateaubriand, despre ciumă şi despre iertarea unor boeri surghiuniţi	1149
„	„	25. — Hugot către Chateaubriand, despre cererea populaţiunilor româneşti ca să rămâe garnizoanele turceşti în ţară, şi despre numirea fiului şi fratelui Domnului în funcţiuni	1150
„	„	„ — Despre moartea Impăratului rusesc şi diferite ştiri din Moldova	„
„	„	29. — Hugot către Chateaubriand, despre trecerea lui Wilkinson prin ţară	1151
„	Iulie	6. — Hugot către Chateaubriand, despre retragerea trupelor turceşti şi despre averile mănăstireşti şi greceşti, sechestrate de Domn	„
„	„	8. — Ştiri din Iaşi, despre şedinţele Divanului şi despre boerul patriot Dimitrie Sturdza	1152
„	„	20. — Hugot către Chateaubriand, despre o victorie navală turcească şi despre lipsa de ştiri în care-l ţine ambasadorul francez dela Constantinopol	1153
„	„	— Notiţă dată lui Hugot, despre fostul Domn Alexandru Suţu	1154
„	„	31. — Hugot către Chateaubriand, despre misiunea la Iasi a lui Hackenau, agentul austriac	1155
„	August	14. — Tancoigne către Baronul de Damas, despre instalarea sa ca agent la Iaşi, despre evacuarea trupelor turceşti şi despre controlul supuşilor streini	„

Pagina

1824, August 17. — Hugot către Damas, despre aplanarea conflictului dintre Domnul Moldovei şi agentul austriac, despre evacuarea trupelor turceşti, despre ciumă şi despre veniturile ţării 1157
" " — Hugot către Damas, despre veniturile lui Grigore Ghica, Domnul Ţării-Româneşti 1158
" " 20. — Tancoigne către Damas, despre o răscoală pregătită în Basarabia, despre cestiunea evacuării turceşti şi a controlului străinilor 1159
" " 21. — Hugot către Damas, despre epidemia de ciumă şi împuşcarea unui Turc de către un boer 1161
" " 27. — Tancoigne către Damas, despre trupele turceşti, despre examinarea străinilor şi despre relaţiunile sale cu Domnul . . . . . "
" Septemvrie 6. — Tancoigne către Damas, despre amânarea evacuării şi despre boerii din Basarabia 1162
" " 8. — Hugot către Damas, despre ciumă, despre mutarea Paşei dela Silistra şi despre o excursiune a sa la Târgovişte 1163
" " 10. — Hugot către Damas, despre numirea probabilă a lui Mehemed-Paşa dela Silistra ca Mare-Vizir 1164
" " 14. — Hugot către Damas, despre Mehemed-Paşa ca Mare Vizir şi despre întrevederea nocturnă a Domnului cu agentul austriac . . . . . "
" " 17. — Tancoigne către Damas, despre revizia străinilor, despre cerinţele pentru armata turcească, despre relaţiile sale cu Domnul, şi despre discuţiunile şi lucrările Divanului 1165
" " 20. — Hugot către Damas, despre pierderile flotei turceşti, despre Mehemed-Paşa, Marele Vizir, şi despre succesorul său la Silistra 1167
" " 28. — Hugot către Damas, despre noul Mare-Vizir, şi atitudinea lui faţă de Vodă Ghica, şi despre mişcarea flotelor din Orient . . . . . "
" Octomvrie 4. — Tancoigne către Dumas, despre armatele turceşti de ocupaţie, despre lucrările comisiei pentru supuşii străini, despre diferite boli şi altele 1069
" " 19. — Hugot către Damas, despre moartea Regelui Franţei şi venirea lui Carol X, şi despre teribila epidemie de ciumă din ţară 1171
" " 25. — Tancoigne către Damas, despre comisia străinilor, despre ocupaţiunea turcească, despre căsătoria fiului Domnului la Constantinopole şi altele 1172
" " 26 — Hugot către Damas, desminţind existenţa ciumei . . 1174
" " — Buletin scris de Hugot şi comunicat lui Damas, asupra epidemiei de ciumă din Bucureşti . . . . . "
" " 30. — Hugot către Damas, despre aşă zisa ciumă 1177
" Noemvrie 10. — Tancoigne către Damas, cu ştiri din Moldova . . . . "
" " " — Tancoigne către Damas, despre ne-plecarea Turcilor şi despre călătoria Doamnei lui Sturdza spre Constantinopol 1178

Pagina

1824, Noemvrie 15. — Hugot către Damas, despre ciumă, despre călătoria Doamnei lui Sturdza, şi despre oprirea boerilor şi a oamenilor de a ieşi din Bucureşti 1179
„ „ 16. — Hugot către Damas, despre călătoria Doamnei moldoveneşti, despre mişcările armatei ruseşti şi despre abuzurile săvârşite, sub pretext de ciumă 1180
„ „ 26. — Tancoigne către Damas, despre evacuarea unei părţi a oştilor turceşti şi despre situaţia critică din Moldova 1181
„ „ 30. — Hugot către Damas, despre incidentele născute din pricina ciumei 1182
„ Decemvrie 6. — Hugot către Damas, despre răscoalele din Bosnia şi din Serbia 1184
„ „ 21. — Hugot către Damas, despre pretinsa epidemie de ciumă. „
„ „ 31. — Hugot către Damas, despre pretinsa ciumă, şi despre influenţa austriacă 1185

Biblioteca Metropolitană
Bucureşti
Patrimoniu
NR. INVENTAR